



Library
of the
University of Toronto



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



DICTIONNAIRE

UNIVERSEL

DES

DROGUES SIMPLES.

DICTIONNAIRE

DE LA LANGUE FRANÇOISE

PAR L'ACADEMIE FRANÇOISE

DE LA LANGUE FRANÇOISE

DE LA LANGUE FRANÇOISE

DE LA LANGUE FRANÇOISE

DE LA LANGUE FRANÇOISE

DE LA LANGUE FRANÇOISE

DE LA LANGUE FRANÇOISE

DE LA LANGUE FRANÇOISE

DE LA LANGUE FRANÇOISE

DE LA LANGUE FRANÇOISE





NICOLAUS LEMERY, DOCTOR MEDICUS.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL DES DROGUES SIMPLES.

CONTENANT leurs Noms , Origine , Choix , Principes ,
Verrus, Etimologie ; & ce qu'il y a de particulier dans
les Animaux, dans les Végétaux, & dans les Minéraux :

Ouvrage dépendant de la PHARMACOPÉE Universelle :

Par feu Monsieur LEMERY, de l'Académie Royale des Sciences,
Docteur en Médecine.

TROISIÈME ÉDITION,

Revûe , corrigée , & beaucoup augmentée.

AVEC DES FIGURES EN TAILLE-DOUCE.



A PARIS,

De l'Imprimerie de la Veuve d'Houury, au bas de la rue de la Harpe, au St Esprit.

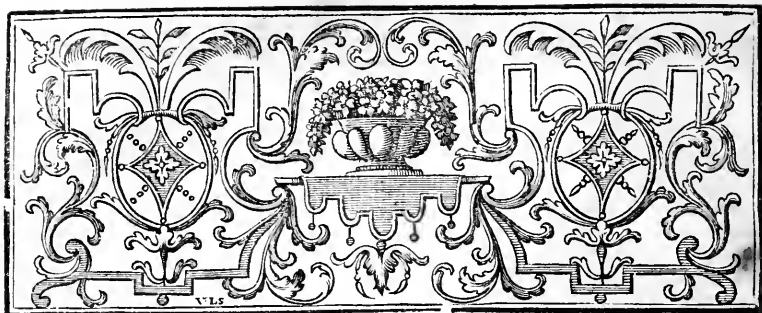
M. DCC. XXXIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

AVIS DU LIBRAIRE AU LECTEUR.

DAns quelque estime que soient & que méritent d'être les Ouvrages de feu M. Lemery, & en particulier son Dictionnaire ou Traité Universel des Drogues Simples, dont on présente aujourd'hui au Public une Troisième Edition; comme le caractère & la vaste étendue de cet Ouvrage le rend toujours susceptible de changemens & d'augmentations, & cela à mesure que les recherches & les découvertes qui se font chaque jour sur la nature des differens Mixtes & sur leur histoire naturelle, y donnent lieu: on a crû que pour rendre cette Edition digne du nom de son Auteur, & pour répondre en même tems au jugement favorable que le Public a porté de ce Livre, on ne devoit point entreprendre la réimpression sans avoir consulté auparavant les Personnes les plus propres à contribuer à sa perfection. Et comme dans ce nombre, le premier qu'on devoit avoir en vue, c'étoit M. Lemery, fils de l'Auteur, tant parce qu'il pouvoit avoir quelques Mémoires de feu M. son pere, que parce qu'il est lui-même plus en état que personne de traiter à fond ce qui regarde surtout la Minéralogie; c'est à lui qu'on s'est d'abord adressé pour cette Troisième Edition: mais des occupations publiques & indispensables qui demandoient alors tout son tems, l'ayant empêché de donner ses soins & son attention à la révision du Livre de M. son pere dans le tems qu'il le faloit; on a eu recours à M. de Jussieu l'aîné qui, à la considération de M. Lemery son triple confrere & son ami, a bien voulu s'en charger.





ÉLOGE

DE M. LEMERY.



NICOLAS LEMERY naquit à Rouen le 17 Novembre 1645, de Julien Lemery Procureur au Parlement de Normandie, qui étoit de la Religion Prétendue Réformée. Il fit ses études dans le lieu de sa naissance; après quoi son inclination naturelle le déterminà à aller apprendre la Pharmacie chez un Apoticaire de Rouen, qui étoit de ses parens: il s'aperçut bientôt que ce qu'on appelloit *la Chymie*, qu'il ne connoissoit guères que de nom, devoit être une Science plus étendue que ce que sçavoit son Maître, & les pareils; & en 1666 il vint chercher cette Chymie à Paris.

Il s'adressa à M. Glazer, alors Démonstrateur de la Chymie au Jardin du Roy, & se mit en pension chez lui, pour être à une bonne source d'expériences & d'analises; mais il se trouva malheureusement que M. Glazer étoit un vrai Chymiste, plein d'idées obscures, averse de ces idées-là mêmes, & très-peu sociable: M. Lemery le quitta donc au bout de deux mois, & se résolut à voyager par la France pour voir les habiles gens les uns après les autres, & se composer une Science des lumières qu'il en tireroit. C'est ainsi qu'avant que les Nations sçavantes communiquassent ensemble par les Livres, on n'étudioit guères que par les voyages. La Chymie étoit encore si imparfaite & si peu cultivée, que pour y faire quelque progrès il falloit reprendre cette ancienne façon de s'instruire.

Il séjourna trois ans à Montpellier, pensionnaire de M. Verchant Maître Apoticaire, chez qui il eut la commodité de travailler, & ce qui est plus considérable, l'avantage de donner des leçons à quantité de jeunes étudiants qu'avoit son hôte. Il ne manqua pas de profiter beaucoup de ses propres leçons, & en peu de tems elles attirèrent tous les Professeurs de la Faculté de Médecine, & les Curieux de Montpellier; car il avoit déjà des nouveautez pour les plus habiles. Quoiqu'il ne fût point Docteur, il pratiqua la Médecine dans cette Ville, où de tout tems elle a été si bien pratiquée; sa réputation fut son titre.

Après avoir fait le tour entier de la France, il revint à Paris en 1672. Il y avoit encore alors des Conférences chez divers Particuliers: ceux qui avoient le goût des véritables Sciences, s'assembloient par petites troupes, comme des especes de rebelles qui

conspiroient contre l'ignorance & les préjugés dominans. Telles étoient les Assemblées de M. l'Abbé Bourdelot, Médecin de M. le Prince le Grand Condé, & celles de M. Justel: M. Lemery parut à toutes, & y brilla. Il se lia avec M. Martin, Apoticaire de M. le Prince; & profitant du Laboratoire qu'avoit son ami à l'Hôtel de Condé, il y fit un Cours de Chymie, qui lui valut bientôt l'honneur d'être connu & fort estimé du Prince chez qui il travailloit. Il fut souvent mandé à Chantilly, où le Héros entouré de gens d'esprit & de sçavans, vivoit comme auroit fait César oisif.

M. Lemery voulut enfin avoir un Laboratoire à lui, & indépendant. Il pouvoit également se faire recevoir Docteur en Médecine, ou Maître Apoticaire; la Chymie le détermina au dernier parti, & aussitôt il en ouvrit des Cours publics dans la rue Galande, où il se logea. Son Laboratoire étoit moins une chambre qu'une cave, & presque un antre magique, éclairé de la seule lueur des fourneaux; cependant l'affluence du monde y étoit si grande, qu'à peine avoit-il de la place pour les opérations. Les noms les plus fameux entrent dans la Liste de ses auditeurs, les Rohaut, les Bernier, les Auzout, les Regis, les Tournefort: les Dames mêmes entraînées par la mode, avoient l'audace de venir se montrer à des Assemblées si sçavantes. En même tems M. du Verney faisoit des Cours d'Anatomie avec le même éclat, & toute les Nations de l'Europe leur fournissoient des Ecoliers: en une année entre autres on compta jusqu'à 40 Ecoles, qui n'étoient venus à Paris que pour entendre ces deux Maîtres, & qui s'en retournerent dès que leurs Cours furent finis. Comme M. Lemery prenoit des pensionnaires, il s'en falloit beaucoup que sa maison fût assez grande pour loger tous ceux qui le vouloient être, & les chambres du quartier se remplissoient de demi-pensionnaires qui vouloient du moins manger chez lui. Sa réputation avoit encore une utilité très-considérable; les préparations qui sortoient de ses mains étoient en vogue, il s'en faisoit un débit prodigieux dans Paris & dans les Provinces, & le seul Magistère de Bismut suffisoit pour toute la dépense de sa maison: ce Magistère n'est pourtant pas un remède, c'est ce qu'on appelle du *Blanc d'Espagne*; il étoit seul alors dans Paris qui possédât ce trésor.

La Chymie avoit été jusque-là une Science, où, pour emprunter ses propres termes, un peu de vrai étoit tellement dissout dans une grande quantité de faux, qu'il en étoit devenu invisible, & tous deux presque inséparables: à peu de propriétés naturelles que l'on connoissoit dans les mixtes, on en avoit ajouté tant qu'on avoit voulu d'imaginaires, qui brilloient beaucoup davantage; les métaux sympathisoient avec les planètes & avec les principales parties du corps humain; un alkaëst, que l'on n'avoit jamais vu, dissolvoit tout; les plus grandes absurditez étoient révérees à la faveur d'une obscurité mystérieuse dont elles s'enveloppoient; on se faisoit honneur de ne parler qu'une Langue barbare, semblable à la Langue sacrée de l'ancienne Théologie d'Egypte, entendue des seuls Prêtres, & apparemment assez vuide de sens; les Opérations Chymiques étoient décrites dans les Livres d'une manière si énigmatique, & souvent chargées à dessein de tant de circonstances impossibles ou inutiles, qu'on voyoit que les Auteurs n'avoient voulu que s'assurer la gloire de les sçavoir, & jeter les autres dans le désespoir d'y réussir: encore n'étoit-il pas fort rare que ces Auteurs mêmes n'en sçussent pas tant, ou n'en eussent pas tant fait, qu'ils le vouloient faire accroire. M. Lemery fut le premier qui dissipa les ténèbres naturelles ou affectées de la Chymie, qui la réduisit à des idées plus nettes & plus simples, qui abolit la barbarie inutile de son langage, qui ne promit de sa part que ce qu'elle pouvoit & ce qu'il la connoissoit capable d'exécuter; & de-là vint le grand succès. Il n'y a pas seulement de la droiture d'esprit, il y a une sorte de grandeur d'ame à dépouiller ainsi d'une fausse dignité la science qu'on professe.

Pour rendre la sienne encore plus populaire, il imprima en 1675 son *Cours de Chymie* : la gloire qui se tire de la promptitude du débit, n'est pas pour les Livres sçavans ; mais celui-là fut excepté ; il se vendit comme un Ouvrage de galanterie ou de satire : les éditions se suivoient les unes les autres presque d'année en année, sans compter un grand nombre d'éditions contrefaites, honorables & pernicieuses pour l'Auteur ; c'étoit une Science toute nouvelle qui paroissoit au jour, & qui remuoit la curiosité de tous les esprits.

Voyez
l'Histoire
de 1709,
page 124
& 155, ed.
d'Amsterdam.

Ce Livre a été traduit en Latin, en Allemand, en Anglois, en Espagnol. Ce fut M. Tschirnhaus qui par sa passion pour les Sciences, le fit traduire en Allemand à ses dépens. Le Traducteur Anglois qui avoit été écolier de M. Lemery à Paris, regrette dans sa Préface de ne pas l'être encore, & traite la Chymie de Science qu'on devoit presque entière à son Maître. L'Espagnol Fondateur & Président de la Société Royale de Médecine établie à Séville, dit qu'en matière de Chymie l'autorité du grand Lemery est plutôt unique que recommandable.

Quoiqu'il eût divulgué par son Livre les Secrets de la Chymie, il s'en étoit réservé quelques-uns ; par exemple, un Emérique fort doux & plus sur que l'ordinaire, & un Opiat méfentérique avec lequel on dit qu'il a fait des cures surprenantes, & que pas un de ceux qui travailloient sous lui n'a pû découvrir il s'étoit même contenté de rendre plusieurs Opérations plus faciles, sans révéler le dernier degré de facilité qu'il y connoissoit ; & il ne doutoit pas que de tant de richesses qu'il répandoit libéralement dans le Public, il ne lui fût permis d'en garder quelque petite partie pour son usage particulier.

L'an 1681, sa vie commença à être fort troublée à cause de sa Religion : il reçut ordre de se défaire de sa Charge dans un tems marqué ; & l'Electeur de Brandebourg saisissant cette occasion, lui fit proposer par M. Spanheim son Envoyé en France, de venir à Berlin, où il créeroit pour lui une Charge de Chymiste. L'amour de la patrie, l'embarras de transporter sa famille dans un pays éloigné, l'espérance, quoique très-incertaine, de quelque distinction ; tout cela le retint ; & même après son tems expiré, il fit encore quelques Cours de Chymie à un grand nombre d'écoliers qui se pressoient d'en profiter. Mais enfin à la tolérance dont on l'avoit favorisé, succéderent les rigueurs, & il passa en Angleterre en 1683 ; il eut l'honneur d'y saluer Charles II. & de lui présenter la cinquième édition de son Livre : ce Prince, quoique Souverain d'une Nation sçavante, & accoutumé aux Sçavans, lui marqua une estime particulière, & lui donna des espérances ; mais il sentit que les effets suivoient de loin, s'ils suivoient. Les troubles qui paroissoient alors devoir s'élever en Angleterre, le menaçoient d'une vie aussi agitée qu'en France ; sa famille qui y étoit restée l'inquiettoit ; & il se résolut à y repasser, sans avoir pourtant pris encore de parti bien déterminé.

Il crut être plus tranquille à l'abri de la qualité de Docteur en Médecine : sur la fin de 1683 ; il prit le Bonnet dans l'Université de Caën, qui le récompensa par de grands honneurs de la préférence qu'il lui donnoit. Quand il fut de retour à Paris, il y trouva en peu de tems beaucoup de pratique, mais non pas la tranquillité dont il avoit besoin ; les affaires de sa Religion empiroient de jour en jour : enfin l'Edit de Nantes ayant été révoqué en 1685, l'exercice de la Médecine fut interdit aux Prétendus Réformez. Il demeura sans fonction & sans ressource ; sa maison entièrement démeublée par une triste précaution ; ses effets dispersés presque au hazard, & cachés où il avoit pû ; sa fortune qui n'étoit que médiocre & naissante, plutôt renversée que dérangée ; l'esprit incessamment occupé & des chagrins du présent & des craintes de l'avenir, qui à peine pouvoit être aussi terrible qu'on se le figuroit.

Cependant M. Lemery fit encore deux Cours de Chymie, mais sous de puissantes

protections; l'un pour les deux plus jeunes freres de M. le Marquis de Segnelay, Secrétaire d'Etat; l'autre pour M. le Comte de Salisbury, qui n'avoit pas cru trouver en Angleterre la même instruction.

Au milieu des traverses & des malheurs qu'essuyoit M. Lemery, il vint enfin à craindre un plus grand mal, celui de souffrir pour une mauvaïse cause, & en pure perte; il s'appliqua davantage aux preuves de la Religion Catholique, & bientôt après il se réunit à l'Eglise avec toute sa famille au commencement de 1686.

Il reprit de plein droit l'exercice de la Médecine; mais pour les Cours de Chymie, & la vente de ses remèdes ou préparations, il eut besoin de Lettres du Roy, parce qu'il n'étoit plus Apoticaire. Il les obtint avec facilité: mais quand il fut question de les enregister au Parlement, M. de la Reynie Lieutenant Général de Police, la Faculté de Médecine, & les Maîtres & Gardes Apoticaire s'y opposerent, moins apparemment par un dessein sincere de le traverser, que pour rendre de pareils établissemens rares & difficiles; car les Apoticaire, les plus intéressez de tous à l'opposition, s'en défilèrent presque aussitôt, & cederent de bonne grace, & au mérité personnel de M. Lemery, & à celui qu'il s'étoit fait par sa conversion. Les jours tranquilles revinrent, & avec eux les écoliers, les malades, les préparations Chymiques, tout cela redoubla par l'interuption.

Les anciens Médecins, à commencer par Hippocrate, étoient Médecins, Apoticaire, & Chirurgiens: mais dans la suite le Médecin a été partagé en trois; non qu'un ancien vaille trois modernes, mais parce que les trois fonctions & les connoissances qui y sont nécessaires se sont trop augmentées: cependant M. Lemery les réunissoit toutes trois, car il étoit aussi Chirurgien; & dans sa jeunesse il s'étoit attaché à faire des Opérations de Chirurgie qui lui avoient fort bien réussi, surtout la saignée. Du moins par son grand savoir en Pharmacie, & par la pratique actuelle de cet Art, il étoit le double d'un Médecin ordinaire. Il le prouva par deux gros Ouvrages qui parurent en 1697, intitulés, l'un *Pharmacopée Universelle*, l'autre *Traité Universel des Drogues simples*; pour lesquels il avoit demandé un Privilege de quinze ans, que M. le Chancelier jugea trop court, & qu'il étendit à vingt.

La *Pharmacopée Universelle* est un Recueil de toutes les Compositions de Remèdes décrits dans tous les Livres de toutes les Nations de l'Europe; de sorte que ces différentes Nations qui, soit par la différence des climats & des tempéramens, soit par d'anciennes modes, usent de différens remèdes, peuvent trouver dans ce Livre, comme dans une grande Apoticaire, ceux qui leur conviendront: on y trouve même ces secrets qu'on accuse tant les Médecins de ne pas vouloir connoître, & qu'on admire d'autant plus qu'ils sont distribués par des mains plus ignorantes. Mais ce Recueil est purgé de toutes les fausses compositions rapportées par des Auteurs peu intelligens dans la matiere qu'ils traitoient, & trop fidelles copistes d'Auteurs précédens. Sur tous les Médicamens que M. Lemery conserve, & dont le nombre est prodigieux, il fait des Remarques qui en apprennent les vertus, qui rendent raison de la préparation, & qui le plus souvent la facilitent, ou en retranchent les ingrédients inutiles: par exemple, de la fameuse Thériaque d'Andromachus, composée de 64 drogues, il en ôte 12, & c'est peut-être trop peu; mais les choses fort établies ne peuvent être attaquées que par degrez.

Le *Traité Universel des Drogues simples* est la base de la *Pharmacopée Universelle*. C'est un Recueil alphabétique de toutes les matieres minérales, végétales, animales, qui entrent dans les Remèdes reçûs; & comme il y en a peu qui n'y entrent, ce Recueil est une bonne partie de l'Histoire naturelle. On y trouve la description des Drogues, leurs vertus, le choix qu'il en faut faire, leur histoire, du moins à l'égard des Drogues étran-

geres, ce qu'on sçait de leur histoire jusqu'à présent; car il y en a plusieurs qui pour être fort utiles, n'en sont pas mieux connues: l'opinion commune que le véritable Opium soit une larve, est fautive; on ne sçait que depuis peu que le Café n'est pas une fève.

L'amas immense des Remedes ou simples ou composez, contenus dans la *Pharmacopée*, ou dans le *Traité des Drogues*, sembleroit promettre l'immortalité, ou du moins une sûre guérison de chaque maladie; mais il en est comme de la société, où l'on reçoit quantité d'offres de services, & peu de services: dans cette foule de Remedes nous avons peu de véritables amis. M. Lemery qui les connoissoit tous, ne se fioit qu'à un petit nombre: il n'employoit qu'avec une grande circonspection les Remedes Chymiques, quoiqu'il pût assez naturellement être prévenu en leur faveur, & enhardi par cette même prévention qui est dans la plupart des esprits: il ne donnoit presque toutes les analyses qu'à la curiosité des Physiciens, & croyoit que par rapport à la Médecine la Chymie à force de réduire les mixtes à leurs principes, les réduisoit souvent à rien; qu'un jour viendrait qu'elle prendroit une route contraire, & de décomposante qu'elle étoit deviendrait composante, c'est-à-dire formeroit de nouveaux Remedes, & meilleurs par le mélange des différens mixtes. Les gens les plus habiles dans un Art ne sont pas ceux qui le vantent le plus; ils lui sont supérieurs.

Quand l'Académie se renouvella en 1699, la seule réputation de M. Lemery y sollicita, & y obtint pour lui une place d'Associé Chymiste, qui à la fin de la même année en devint une de Pensionnaire par la mort de M. Bourdelin. Il commença alors à travailler à un grand Ouvrage qu'il a lû par morceaux à l'Académie, jusqu'à ce qu'enfin il l'ait imprimé en 1707; c'est le *Traité de l'Antimoine*; là ce minéral si utile est tourné de tous les sens par les dissolutions, les sublimations, les distillations, les calcinations; il prend toutes les formes que l'Art lui peut donner, & se lie avec tout ce qu'on a crû capable d'augmenter ou de modifier ses vertus. Il est considéré, & par rapport à la Médecine, & par rapport à la Physique; mais malheureusement la curiosité physique a beaucoup plus d'étendue que l'usage médical. On pourroit apprendre par cet exemple, que l'étude d'un seul mixte est presque sans bornes, & que chacun en particulier pourroit avoir son Chymiste.

Après l'impression de ce Livre, M. Lemery commença à se ressentir beaucoup des infirmités de l'âge; il eut quelques attaques d'apoplexie, auxquelles succéda une paralysie d'un côté, qui ne l'empêchoit pourtant pas de sortir: il venoit toujours à l'Académie, pour laquelle il avoit pris cet amour qu'elle ne manque guères d'inspirer, & il y remplissoit ses fonctions au-delà de ce que sa santé sembloit permettre. Mais enfin il falut qu'il renonçât aux Assemblées, & se renfermât chez lui: il se démit de sa place de Pensionnaire, qui fut donnée à l'aîné de deux fils qu'il avoit dans la Compagnie. Il fut frappé d'une dernière attaque d'apoplexie qui dura fix à sept jours, & mourut le 19 Juin 1715.

Presque toute l'Europe a appris de lui la Chymie; & la plupart des grands Chymistes, François ou Etrangers, lui ont rendu hommage de leur sçavoir. C'étoit un homme d'un travail continu: il ne connoissoit que la chambre de ses malades, son Cabinet, son Laboratoire, l'Académie; & il a bien fait voir que qui ne perd point de tems, en a beaucoup. Il étoit bon ami: il a toujours vécu avec M. Regis dans une liaison étroite qui n'a souffert aucune altération; la même probité & la même simplicité de mœurs les unissoit. C'est une louange qui appartient assez généralement à cette espèce particulière & peu nombreuse de gens que le commerce des Sciences éloigne de celui des hommes.



P R É F A C E.

LA connoissance des Drogues simples est si belle & si relevée, qu'elle fait l'étude & la curiosité des plus beaux esprits de tous les siècles : plusieurs Princes s'y sont appliquez avec beaucoup de plaisir & d'utilité, comme Méliuë & Mithridate ; & c'est à elle qu'on a l'obligation des premiers essais de la Médecine. Elle est d'une nécessité indispensable à tous ceux qui se mêlent de cette Science, mais principalement aux Apoticaire : c'est par là qu'ils doivent commencer lorsqu'ils embrassent la Pharmacie ; car s'ils n'ont pas fait ce fonds avec assez d'exactitude, ils sont sujets à tomber dans des erreurs grossières & dans des méprises très-préjudiciables aux malades. Il faut qu'ils sçachent, autant qu'il se peut, où les Drogues croissent & d'où on les fait venir ; car les différens climats changent leur couleur & leur consistance. Ils doivent les distinguer par leurs noms, par leurs figures, par leurs substances, par le tact, par la pesanteur ou légèreté, par la couleur, par l'odeur, par le goût, prenant garde que celles qui viennent des pays étrangers ne soient falsifiées ; car les Marchands entre les mains de qui elles passent, étant souvent très-avides d'un plus grand gain, les falsifient & les contrefont si bien, qu'il est difficile de s'appercevoir de leur tromperie, si l'on n'y regarde de bien près. Les Droguistes ou Epiciers des Villes y sont quelquefois les premiers trompez, achetant en gros des Drogues fausses pour des bonnes, & les débitant de même ; c'est pourquoi il seroit bien nécessaire qu'ils fussent parfaitement silez à distinguer les véritables d'avec les falsifiées ; ce qui s'apprend par le continuel commerce qu'on en fait, & par l'habitude de les voir. Un Droguiste doit encore s'appliquer autant qu'il peut à tirer les Drogues des premières mains, & à sçavoir le lieu de leur naissance, & leur histoire la plus véritable ; car plusieurs Livres n'ont rapporté que des fables à ce sujet : mais l'intérêt prévaut ordinairement sur la curiosité ; & l'on trouve très-peu de Marchands qui veulent employer une

La connoissance des Drogues si simples est nécessaire à tous ceux qui se mêlent de Médecine.

Comment on les distingue, prenant garde aux tromperies des Falsificateurs.

partie de leur tems, ni faire la moindre dépense pour être instruits des circonstances qu'ils croyent n'être point nécessaires à leur négoce.

De l'usage de
l'Ouvrage.

J'ai entrepris ce Traité que j'ai crû très-utile dans une Pharmacopée universelle; j'y parle non seulement de toutes les Drogues simples qui entrent dans la Médecine, mais aussi de plusieurs autres qu'on employe pour des usages différens, & même pour la simple curiosité; j'y rapporte leurs noms latins & françois, avec les étimologies, autant que j'ai pu les trouver; j'y donne leur description, leur histoire que j'ai tirée des Auteurs anciens & modernes qui m'ont paru les plus dignes de foi, & des relations de plusieurs Voyageurs qui se sont éclaircis de la vérité sur les lieux; j'y remarque le choix qu'on en doit faire, les substances ou principes dont chaque Drogue est composée, & sa qualité; le tout le plus succinctement qu'il m'a été possible, pour donner une idée qui puisse satisfaire. L'on verra que j'ai eu soin de citer les Auteurs qui ont traité des matieres dont je parle, & que je n'ai nul dessein de dérober à personne l'honneur qui lui est dû.

D'où sont
tirées les
Drogues.

Toutes les Drogues sont tirées des Animaux, des Végétaux, & des Minéraux. Sous les Animaux sont compris les animaux entiers, leurs parties & tout ce qui en sort, comme leur poil, leurs ongles, leurs cornes, leur chair, leurs os, leur lait, leur sang, leurs excréments. Sous les Végétaux sont compris les arbres, les arbrisseaux, les autres plantes, & ce qui en dépend, comme les racines, les écorces, les bois, les fleurs, les fruits, les semences, les champignons, les mousses, les gommés, les résines, les poix, les terebenthines, les baumes. Sous les Minéraux sont compris les métaux, les minéraux, les marcasites, les pierres, les terres, les bitumes.

Origine
des ani-
maux, &
comment
se fait leur
accroisse-
ment.

Tous les Animaux, suivant l'opinion la plus vrai-semblable & la plus reçue, naissent dans des œufs, & ils y demeurent enfermez en abrégé jusqu'à ce que la semence du mâle ait pénétré leur enveloppe, & les ait étendus suffisamment pour les faire éclore; alors il entre dans leurs vaisseaux des sucres chileux, qui étant poussés par des esprits, circulent par toute l'habitude de ces petits corps, les nourrissent & les dilatent peu à peu; c'est ce qui fait leur accroissement. Cette circulation répétée un grand nombre de fois, rend ces sucres nourriciers tellement rarésiez & atténuez, qu'elle leur fait acquérir une couleur rouge, & les convertit en ce qu'on appelle *sang*. Cette opération naturelle a beaucoup de rapport avec plusieurs opérations de Chymie, par lesquelles en atténuant & dissolvant des substances sulfureuses ou huileuses, nous leur faisons prendre une couleur rouge, quoiqu'auparavant elles en eussent une beaucoup différente: par

Comment
se fait le
sang.

Expérience
de Chymie.

exemple, si on fait bouillir dans un matras une partie de chile ou de lait avec deux parties d'huile de tartre faite par défaillance, la liqueur de blanche qu'elle étoit deviendra rouge, parce que le sel de tartre aura rarésié, dissout & exalté la partie onctueuse du lait, & l'aura réduite en une ma-
niere

niere de sang. Si l'on fait bouillir ensemble dans de l'eau une partie de soufre commun & trois parties de sel de tartre, la liqueur de blanche ou jaunâtre qu'elle étoit, acquerra une couleur rouge à mesure que le soufre se dissoudra. Si l'on met en digestion sur le feu de la fleur de soufre dans de l'esprit de terebenthine, la liqueur prendra une couleur rouge.

Les circulations qui se font perpétuellement dans les animaux, exaltent si bien leurs substances, & les rendent si disposées au mouvement, que les principes qu'on en tire sont presque tous volatils. Il est vrai que ces principes ne sont pas également volatils dans tous les animaux: car les poiss-
sons, par exemple, rendent moins de sel volatil que les animaux terrestres; le scorpion, le crapau, l'écrevisse, la grenouille en rendent moins que la vipere; les limaçons en rendent moins que les serpens; l'ivoire en rend moins que la corne de cerf, & ainsi du reste.

Les principes des animaux sont presque tous volatils.

Ces différens dégrez de volatilisation qui se font faits dans les substances des animaux, leur ont donné des vertus un peu différentes les unes des autres; celles dont les sels sont très-volatils, ont ordinairement une qualité céphalique & diaphorétique, comme il se rencontre en la vipere, au crâne humain, en la corne de cerf, au sang de bouc, en l'ongle d'élan, parce que ces matieres étant échauffées dans les visceres, poussent leurs sels au cerveau & par les pores du corps. Celles dont les substances sont moins volatiles, ont souvent une vertu apéritive, comme il se rencontre dans les cloportes, dans les écrevisses; parce que les sels de ces animaux ayant quelque pesanteur, sont déterminez à se précipiter & à ouvrir les conduits de l'urine.

Vertus générales de quelques animaux.

Toutes les plantes naissent chacune dans sa semence, renfermées en petit comme dans un œuf, de même que les animaux. La terre sert de matrice à cette semence, elle l'amollit, elle en attendrit l'écorce, elle ouvre ses pores, & elle y fait couler une humeur fine, qui pénètre, qui développe, & qui étend insensiblement les parties de la petite plante, auparavant ramassées & confuses: c'est alors que cette petite plante commence à paroître sur la superficie de la terre, & que le suc nourricier circulant dans ses fibres qui font l'office de veines, d'arteres & de nerfs, les dilate, les étend, & les fait croître jusqu'à une certaine grandeur qui a été limitée par l'Auteur de la Nature.

Origine des végétaux.

Comment ils se nourrissent, & comment ils croissent.

La plante tire sa principale nourriture par sa racine, à cause que les pores y sont plus disposez qu'ailleurs à recevoir le suc de la terre. Il est à remarquer que si la racine de la petite plante contenue dans la semence se rencontre en haut & la tige en bas, comme il arrive assez souvent, ce suc qui est entré par la racine & qui est poussé par la chaleur du soleil, fait faire un demi-tour à la tige, & la pousse en haut suivant sa détermination.

Ce suc en purifiant dans les vaisseaux de la plante, s'y purifie, s'y rare-
fie, s'y exalte & s'y perfectionne, de même que le chile & le sang acquie-
tion natu-

Elaboration natu-

relle du suc
de la plan-
te.
Esprits a-
nimaux des
plantes.

rent leur perfection par la circulation : alors les parties les plus exaltées & les plus spiritueuses de ce suc, qu'on pourroit appeller les *esprits animaux* de la plante, sont employées pour les fleurs & les fruits ; les parties un peu moins subtiles font la nourriture de la tige, des branches, des feuilles, & de la racine : les parties les plus grasses se congelent, & font les gommés, les résines, les baumes : les parties les plus grossières produisent l'écorce extérieure, & fournissent la nourriture à plusieurs excroissances.

Quoique toutes les plantes reçoivent leur nourriture d'un même suc de la terre, elles acquièrent pourtant des qualitez bien différentes, à cause de la diversité des fermentations & des autres élaborations naturelles qui y sont produites & occasionnées par les contextures ou dispositions différentes des fibres.

Différence
des gom-
mes & des
résines.

On distingue les résines d'avec les gommés, en ce que les résines sont plus grasses, & qu'elles se dissolvent par conséquent plus facilement dans les huiles.

Origine
des miné-
raux.

L'origine des Minéraux est différente de celles des Végétaux & des Animaux ; elle se fait par des congelations d'eaux acides ou salées, chargées de quelque matiere qu'elles ont dissoute dans la terre.

Métaux,
comment
ils sont
produits.

Les Métaux sont produits par ce qu'il y avoit de plus cuit, de mieux digéré & de mieux lié dans les minéraux, qui s'est séparé des parties les plus grossières dans les mines, de même que l'or & l'argent se séparent des autres métaux dans la coupelle. Toutes les mines ne sont pas en état de produire les métaux ; il est nécessaire qu'il s'y rencontre une disposition & une chaleur capables d'exciter des fermentations & des élaborations extraordinaires : les hautes montagnes sont ordinairement les lieux les plus propres pour ces productions, parce que la chaleur s'y renferme plus exactement qu'ailleurs.

Indices
pour dé-
couvrir les
mines.

Ce n'est pas le hazard seul qui conduit à la découverte des mines métalliques ; ceux qui s'y appliquent ont remarqué plusieurs circonstances qui leur indiquent les lieux où ils doivent s'attacher.

Par exemple, quand on trouve sur une montagne ou dans ses crevasses des marcasites & des petits morceaux de mine pesans, ou qu'on apperçoit à la surface de la terre quelques veines minérales, ce sont des indices sur lesquels on peut entreprendre de travailler comme en sûreté de réussir.

Quand en certains ruisseaux on apperçoit parmi le sable, des petits morceaux de marcasite ou de mine, c'est un indice qu'il y a une mine métallique dans un lieu voisin ; car ces parcelles métalliques ont été détachées & chariées par les eaux qui sortent ordinairement du bas de quelque montagne ; de sorte qu'en rétrogradant vers la source du ruisseau, & suivant toujours ces petits morceaux de marcasite, on arrive à l'endroit où est la mine.

Quand l'aspect d'une montagne est rude & sauvage ; que la terre en est ingrate, nue, sans plantes, ou que s'il s'y trouve quelque peu d'herbe,

elle est pâle & sans vigueur, c'est un indice qu'il y a des mines dans cette montagne: car la grande stérilité de sa surface ne peut provenir que des vapeurs minérales qui brûlent les racines des plantes. Il n'arrive pourtant pas toujours que les montagnes soient rudes & stériles; on en voit plusieurs qui sont revêtues d'une grande quantité de plantes, soit parce que les vapeurs qui s'élèvent de leurs mines ne sont point âcres ni mal-faisantes, soit parce que ces mines sont placées dans le lieu le plus profond de la montagne. Ceux qui sont stiles à la découverte des mines, connoissent par les réflexions du Soleil sur une montagne, s'il y a dedans du métal.

Quand on voit sortir d'une montagne beaucoup d'eau claire & d'un goût minéral, c'est un signe qu'elle contient une mine métallique; car les métaux sont ordinairement accompagnez de beaucoup d'eaux, qui donnent bien de la peine aux ouvriers, étant nécessaire de les épuiser avant que d'aller chercher le métal.

Lorsqu'on est à peu près certain par plusieurs indices qu'une montagne contient du métal, on commence à la caver par le pied, afin de faire plus facilement écouler les eaux; puis on approfondit jusqu'à ce qu'on soit à la grosse masse du métal. Mais comme ce travail est sujet à de grands risques, à cause des pierres molasses qui peuvent être ébranlées, tomber en abondance, remplir les lieux que les ouvriers ont cavé, & les accabler eux-mêmes; on a coutume, pour éviter ce péril, de voûter les caves avec des especes de poutres qui puissent soutenir les pierres & les terres: alors on travaille avec plus de sûreté à détacher le métal.

Il faut remarquer que la matiere métallique étant encore fluide dans la mine, se divise en plusieurs petits canaux ou veines, qui représentent des branches d'arbres ou des petits bras de riviere: les ouvriers ne doivent pas s'attacher à ces branches, qui ne leur produiroient pas grande chose, & qui en se détachant seroient capables de faire des écroulemens de pierres & de terres dont j'ai parlé; il faut qu'ils tendent droit au tronc ou à la grosse masse du métal.

Les métaux different des autres minéraux, en ce que la plupart de ceux-ci sont malléables, & les métaux ne le sont point.

Il y a sept métaux, l'or, l'argent, le fer, l'étain, le cuivre, le plomb, & le vis-argent. Ce dernier n'est pas malléable, s'il n'a été amalgamé avec les autres; mais comme on a crû qu'il étoit la semence des métaux, on l'a mis en ce rang: plusieurs ne le qualifient que de demi-métal.

Les Astrologues & les Alchymistes, qui ont toujours eu entre eux une grande liaison de principes & de sentimens, ont établi comme une vérité incontestable, qu'il y avoit une grande correspondance entre les métaux & les planetes, par des influences qui sortant de l'un se communiquoient à l'autre, & servoient réciproquement à leur nourriture. Quoique cette opinion soit sans aucun fondement, elle n'a pas laissé d'avoir beaucoup de

Comment on entre dans les mines pour y aller chercher les métaux.

Les métaux se divisent en branches dans la mine.

Différence des métaux d'avec les minéraux. Les sept métaux.

Imagination des Astrologues & des Alchymistes touchant les métaux & les Planetes.

sectateurs: les plus raisonnables d'entre eux, pour l'expliquer physiquement, ont dit que le commerce de la planete avec le métal se faisoit par un écoulement de corpuscules qui partoient de l'un & de l'autre, & qui faisoient comme une chaîne de la planete au métal & du métal à la planete; que ces corpuscules étoient disposez à entrer par les pores de la planete & du métal, mais qu'ils ne pouvoient pas s'introduire ailleurs, à cause de la figure des pores qui ne se rencontroit pas toujours propre à les recevoir.

Tous ces beaux raisonnemens sont dits *gratis*; il n'y a nulle apparence que les Planetes, excepté le Soleil & la Lune, fassent impression sur notre terre; elles en sont trop éloignées; & quand même elles pourroient nous communiquer quelques influences, on n'auroit pas raison de croire qu'elles s'attachassent plutôt à des métaux qu'à d'autres matieres.

Noms des
Planetes
donnez aux
métaux.

On a donné aux sept métaux les noms des sept Planetes, par lesquelles on a prétendu qu'ils étoient régis chacun en leur particulier; ainsi l'on a appelé l'or Soleil, l'argent Lune, le fer Mars, le vis-argent Mercure, l'étain Jupiter, le cuivre Venus, & le plomb Saturne.

Vertus i-
maginaires
attribuées
aux mé-
taux.

On s'est encore imaginé que les influences planétaires donnoient aux métaux des qualitez spécifiques & particulieres pour fortifier les principales parties du corps; qu'ainsi l'or qui, selon eux, reçoit les influences du Soleil, qu'ils appellent *le cœur du grand monde*, étoit propre pour fortifier & réjouir le cœur du petit monde, c'est-à-dire celui de l'homme; que l'argent qu'ils disent recevoir les influences de la Lune, laquelle ils croyent être formée en maniere de tête, étoit propre pour fortifier la tête; que le fer qui reçoit les influences de Mars, étoit propre pour le foye; que l'étain qui reçoit les influences de Jupiter, étoit propre à fortifier les poumons & la matrice; que le cuivre qui reçoit les influences de Venus, étoit propre à fortifier les reins; que le plomb qui reçoit les influences de Saturne, étoit propre pour fortifier la ratte.

Mais ce n'est pas dans les influences planétaires qu'il faut aller chercher les vertus des métaux: nous voyons des causes bien plus prochaines, auxquelles il y a bien plus de raison de s'arrêter; comme à la disposition de leurs parties, à leurs sels, à leurs souffres: c'est ce que l'on trouvera expliqué dans le cours de cet Ouvrage.

Il semble que je devrois suivre l'ordre des trois classes dont j'ai parlé, & traiter premièrement des Animaux, puis des Végétaux, & enfin des Minéraux: mais j'ai trouvé plus à propos de ranger les Drogues par ordre alphabétique en maniere de Dictionnaire, pour la commodité de ceux qui les cherchent; & comme une même Drogue a plusieurs noms, j'ai été obligé de faire une Table Latine & une Table Françoisé, pour y marquer ceux qui ne sont point dans l'ordre de l'alphabet.

Beaucoup de Médecins & d'Apoticares s'imaginent qu'il suffit, pour remplir les devoirs de leur profession, de connoître les Drogues les plus

usuelles, sans se mettre en peine de passer plus avant : mais rien n'est plus contraire au progrès de la Médecine, que cette opinion ; elle empêche qu'on approfondisse les secrets de la nature, & qu'on ne découvre un nombre infini d'excellens remedes qui nous sont inconnus. Nous voyons que chaque siècle a mis en lumiere de nouvelles drogues ; & nous serions privez de la plus grande partie des meilleurs remedes dont on use aujourd'hui, si les Chymistes ne les eussent tirez des métaux & des minéraux, que les Anciens croyoient non seulement inutiles en Médecine, mais même pernicieux. Auroit-on trouvé le Quinquina, l'Ipecacuanha, qui produisent tant de bons effets, si les Botanistes n'avoient pas poussé leur recherche jusques dans le nouveau monde ? & la matiere Médecinale seroit-elle aussi abondante qu'elle se trouve de nos jours, si ceux à qui nous sommes redevables de tant de précieuses découvertes, s'en étoient tenus aux seules Drogues dont s'étoient servis leurs prédécesseurs ? Aussi voyons-nous que les Médecins qui font la Médecine avec plus de réussite, sont ceux qui se font le plus appliquer à la connoissance des Drogues. Nous en avons un illustre exemple en la personne de M. Fagon, Premier Médecin de Louis XIV. car quoique ce grand homme se fût également attaché à toutes les parties capables de faire un excellent Médecin, on peut dire qu'aucune n'a plus solidement contribué à cette haute réputation où le succès de sa pratique l'a élevé, que l'étude & la recherche continuelle des remedes qu'on peut tirer des animaux, des végétaux, & des minéraux.

On ne scauroit donc trop recommander à tous ceux qui se mêlent de Médecine, de s'appliquer sérieusement à la connoissance des Drogues, & à en pénétrer les vertus cachées, étant certain qu'il n'y en a aucune qui ne possède quelque qualité spécifique pour la guérison des maladies.

J'avoue qu'il se trouve peu de personnes dont le loisir & la fortune soient assez grands pour se donner tout entiers à cette occupation : mais je suis persuadé qu'il n'y a aucun Médecin ni Apoticaire, quelqu'employé qu'il soit, qui ne puisse au moins dans le cours de sa vie découvrir la vertu particuliere de quelque Drogue, s'il veut s'y attacher ; ce qui pourroit avec le tems enrichir la Médecine de remedes plus simples, plus sûrs, & plus efficaces que ceux dont nous usons aujourd'hui.

Au reste on s'est attaché dans cette troisième édition à l'augmenter non seulement de beaucoup d'Articles contenant plusieurs choses nouvelles, mais encore à l'enrichir d'une quantité de figures de plantes les plus usuelles & les moins communes, pour satisfaire la curiosité du Public.



EXPLICATION DES NOMS DES AUTEURS CITEZ DANS CE LIVRE.

A *Cad. Reg. Paris.* Scientiarum Academia Regia Parisiensis: Mémoires pour servir à l'Histoire des Plantes, dressiez par M. Dand., de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris. 1676. in fol.

Acoft. Acofta: Christophorus Acofta, en François, Christophile de la Coste, Médecin & Chirurgien Africain; il a fait en l'année 1582 un Traité des Drogues & Médicaments, qui a été traduit en latin, puis en François, & imprimé à Lyon, in 8.

Acoft. Pater Acoftæ Societatis Jesu. qui conscripsit Libros 4 Histor. Natural. & Moral. Indiarum.

Ad. Acad. *Reg.* Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris, d'où l'on a tiré plusieurs extraits inserez dans ce Dictionnaire.

Ad. Lob. & Adv. Adversariorum opus à Petro Pena & Matthia de Lobel amobus Medicis. Ce Livre a été imprimé à Londres en 1570, à Anvers en 1576, & réimprimé à Londres en 1605, in fol.

Agric. Georgius Agricola, de ortu & causis subterraneorum, Lib. 5. De natura eorum quæ effluunt ex terra, Lib. 4. De natura fossilium, Lib. 10. De veteribus & novis metallis, Lib. 2. Bermannus sive de re metallica dialogus, interpretatio Germanica vocum rei metallicæ.

Ald. Aldinus: Exactissima descriptio rariorum quarundam plantarum quæ continentur Romæ in horto Farnetiano, Tobia Aldino Censente autore. Romæ, 1616, in fol.

Aldrov. Ulyssis Aldrovandi Dendrologia. Bonon. in fol.

Alpin. Vide *Prosp. Alpin.*

Amat. Amati Lusitani in libros 5 Dioscoridis enarrationes, additis diversarum linguarum nominibus. Argentinae, 1554, in 4.

Ambros. Ambrosinus: Hyacinti Ambrosini horti publici bononiensis præfecti Phitologiae, sive de plantis partis primæ tomus primus. Bononiæ, 1666, in fol.

Amman. Ammanni Suppelleæ Botanica. Lipsiæ, 1675, in 8.

Ang. Anguillara; Aloisius Anguillara horti Patavini tertius in orvine præfectus, de plan-

tis suam sententiam diversis communicavit; opusculum in partes 14 divisum, operâ Joannis Marinelli italicè prodiit, additis duabus figuris chamæleontis & fedi arborefcentis. Venetiis, 1561, in 8.

Apul. Apuleius Platonius de herbarum virtutibus, additâ demonstratione herbarum singulorum signorum Zodiaci, nec non & stellarum errantium scripsit. Lutetia, 1528, in fol.

B *Arbar.* Barbarus: Hermolai Barbari in Dioscoridem coralliorum libri 5. Colonia, 1530, in fol.

Barbol. Thomæ Bartholini in Academia Hafnensi Professoris Regiæ, & Medicæ Facultatis Decani de Medicina Danorum domestica dissertationes.

Bel. Vide *Hort. Bel.*

Bellon. Bellonius: Pierre Belon du Mans; ses œuvres ont été traduites par Clusius, & placées dans son second volume des Plantes, imprimé à Anvers. On a encore imprimé à Paris quelques Traitez du même Belon, comme: De arboribus coniferis & sempervirentibus, in 4. De admirabili operum antiquorum præstantia, in 4. De medicato funere, in 4.

Benzo. Hieronymi Benzoni Mediolanensis, novi orbis historia, per Urbanum Calvatonem latinè reddita. Genevæ, 1600, in 8.

Bocc. Icones & descriptiones rariorum plantarum, autore Paulo Boccone Panormitano Siculo. Oxonii, 1674, in 4.

Bocc. Mus. Paolo Boccone Museo de Fisica, de' Piantæ, &c. in Venet. 1697, in 4. 2 vol.

Boerhaav. Herman. Boerhaave Index Plantarum horti Lugduno-Bat. Lugd. Bat. 1710, in 8. Idem Catalogus editus Lugd. Bat. 1720, in 4. 2 vol. cum fig.

Boët de Boot. Boëtius de Boot Brugenfis Rudolphi II. Imperatoris Medicus, gemmarum & lapidum historiam typis mandavit, in 8. Lugd. Bat.

Bolivar. Le P. Bolivar, Histoire d'Ethyopie.

Bon. Dissertation sur l'araignée, contenant la vertu & les propriétés de cet insecte, avec la qualité & l'usage de la soie qu'il produit, par M. Bon, Allocié Honoraire de l'Académie Royale des Sciences à Montpellier, &

Premier Président de la Cour des Comptes, des Aydes & Finances du Languedoc. Paris, in 8.

Bont. Jacobus Bontius Medicus Bataviæ novæ, libros sex Historiæ naturalis Indiæ Orientalis conscripsit, quos morte præventus indigestos reliquit; postea Guillelmus Piso eos in ordinem redegit, illustravit, & edidit simul cum historia naturali Indiæ Occidentalis. Amstelodami, 1658, in fol.

Botan. Monspel. Petri Magnol, D. M. Montpelienensis Botanici cum Montpelienf. Lugduni, 1676. Eiusdem Appendix. Montpelii, 1686. Eiusdem Prodrromus historiæ generalis Plantarum. Montpelii, 1699, in 8.

Bot. Monsp. App. In Appendice horti Botanici Montpelienfis.

Breyn. Jacobi Breynii Gedanensis exoticarum, aliarumque minus cognitarum Plantarum centuriæ extant. Eiusdem Prodrromi duo Gedoni in 4. 2 vol.

Bross. Brossæus: Description du Jardin Royal des Plantes Médicinales, par Guy de la Brosse, Médecin ordinaire du Roy, & Intendant dudit Jardin 1633, in 4.

Brunf. Brunfelsius: Othonis Brunfelsii simplicium historia latina, cum figuris, tribus tomis prodit; primus anno 1530, alter 1531, & tertius posthumus anno 1536. Argentinæ.

Brunfu. Vide *Hier. Brunfu.*

C B. Caspari Bauhini pinax Theatri Botanici, &c. imprimé à Basse en 1623, & réimprimé en la même Ville avec quelques changemens en 1671, & augmenté de son Prodrromus, avec fig. in 4.

Cæsalp. Cæsalpinus: Andreas Cæsalpinus Aretinus in Academia Pisana Professor, de Plantis libros 16 scripsit. Florentiæ, 1583.

Cam. Epit. Camerarius in Epitomen Matthioli. De Plantis Epitome utilissima, Petri Andræ Matthioli Senensis extat, à Joachino Camerario plurimis iconibus & descriptionibus aucta. Francof. ad Menum, 1588, in 4.

Cam. Hort. Camerarius in Horto Medico & Philosophico, edito Francofurti ad Menum. 1588. in 4.

Cardan. Hieronymi Cardani de varietate rerum libri 17. Basilæ, 1581, in 8.

Car. Steph. præd. Russi. Caroli Stephani prædium rusticum. Paris, 1629, in 8.

Cass. Dur. Cassor Durante; herbario nuovo di Cassore Durante Medico & Cittadino Romano. in Roma, 1685. Venet. 1684, in fol.

Cat. Altdorf. Vide *Flora Altdorfina.*

Cat. Georg. Vide *Hort. Pat.*

Cat. Plantar. Bat. Joannis Commelini, Catalogus Plantarum indigenarum Bataviæ. Amstel. 1683.

C. Biron. Curiositez de la Nature & de l'Art, apportées dans deux voyages des Indes, l'un

aux Indes d'Occident, 1698 & 1699, & l'autre aux Indes d'Orient en 1701 & 1702. avec une relation abrégée de ces deux voyages, par C. Biron, Chirurgien Major. Paris, in 12, 1703.

Chomel. Abrégé de l'Histoire des Plantes Usuelles, par M. Chomel, Médecin du Roy, Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, & de l'Académie Royale des Sciences. Paris, 3 vol. in 12.

Cl. App. Clusius in Appendice historiæ plantarum.

Clus. cur. post. Clusius in curis posterioribus: id est Caroli Clusii Atrebatensis curæ posterioribus, seu plurimarum stirpium non ante cognitarum descriptiones. Antuerpiæ, 1611, fol.

Cl. exor. Clusius de Plantis exoticis. Caroli Clusii Atrebatensis exoticorum libri 10. Antuerpiæ, 1605, in fol.

Cl. Hist. Caroli Clusii Atrebatensis rariorum aliquot plantarum per Hispanias observatarum historia. Antuerpiæ, 1576.

Cl. hist. Caroli Clusii Atrebatensis rariorum plantarum historia. Antuerpiæ, 1601, in fol.

Cl. Pann. Caroli Clusii Atrebatensis rariorum aliquot stirpium per Pannoniam, Austriam, observatarum historia. Antuerpiæ, 1583.

Col. part. Columna parte prima: Fabii Columnæ Lyncei minus cognitarum stirpium. Romæ, 1606, in 4.

Col. part. alt. Columna parte altera: Fabii Columnæ Lincei minus cognitarum stirpium pars altera. Romæ, in 4.

Col. Phytob. Fabii Columnæ Phytobasanos. 1592, in 4.

Col. in Rech. Columna in Rechum: Rerum medicarum novæ Hispaniæ, Thesaurus à Nardeo Antonio Recho, cum notis & additionibus Fabii Columnæ. Romæ, 1649.

Commel. Commelin: Plantæ rariores horti Amstelodamentis, & Prælua Botanica. Lugd. Bat. in 4, 1703 & 1706, 2 vol. cum fig.

Conr. Gesneri de rerum fossilium, lapidum & gemmarum natura, figuris & similitudinibus liber *Tiguri*, 1565, in 8.

Contant. Les œuvres de Jacq. & Paul Contant Apoticaire à Poitiers. 1561, in fol. avec figures.

Cord. hist. Valerii Cordi in Dioscoridem annotationes.

Eiusdem libri 4 de stirpium historia, cum figuris plurimis ex Trago & aliquot novis à Gesnero additis.

Eiusdem sylvæ observationum quæ omnia simul, Gesnero curante. Argentiniæ, 1561, in fol. edita fuere.

Eiusdem dispensatorium sæpius recusum prodit.

Corn. Cornut. Jacobi Cornuti Doctoris Medicis Parisiensis, Canadensium plantarum, alia-

xvi)
rumque nondum editarum historia Paris. in 4.
1635

Cornar. Janus Cornarus Germanus Dioscoridem tranſtulit, & ſingulis capitibus emblemata addidit. Baſilæ, 1557, in fol.

Cort. Cortuſus: Jacobus Antonius Cortuſus, Patricius Patavinus, & horti Patavini præfectus, à Matth. Dodonæo & aliis frequenter citatur ob plantas iſtis communicatas, niſi aliud edidit niſi Catalogum horti Patavini, cum ejuſdem areis, italicè Venetiis, 1591. in 8.

Coſt. Joannis Coſtæ de univerſali ſtirpium natura libri duo. Taurini, 1578, in 4.

Ejſdem annotationes in Meſuarum, cum operibus Meſuæi. Venetiis, 1570, in fol.

Creſcent. Petri Creſcentii Bononiensis de agriculturæ partibus, plantarum & animalium natura & utilitate, libri 12, ante annos ſerè ducentos ſcripti. Baſilæ, 1548, cum paucis figuris.

Cynofura. Pauli Hermanni Medici & Profeſſoris Botanici Leiſdenſis Cynofura materiæ medicinæ. Argentorati, 1710, in 4.

D *Aléch.* Dalechamp, Hiſtoire des Plantes, Lyon, 2 vol. in fol.

De la Duquerie. Joan. Bapt. Callard de la Duquerie, Cadomi Regius Medicus, Profeſſor & Decanus, atque Academiæ Socius, Lexicon Medico-etimologicum ed. dit. Cadomi, 1693, in 12.

De la Voie. Lettre écrite à M. Auzout par M. de la Voie, touchant les vers des pierres, du 28 Juin 1666.

De Reaumur. Examen de la ſoye des araignées, par M. de Reaumur, de l'Académie Royale des Sciences. Paris.

Le même Auteur a donné encore pluſieurs autres Diſſertations de Phyſique inférées dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences.

Didace. Venerandus F. Didacus de Recollec-torum Ordine, rariorum plantarum cultor eximius.

Dioſcor. Dioſcorides: Pedacius Dioſcorides Anazarbæus de materia medica, libros quinque græcè prodiit, quorum variæ editiones Græco-Laturæ extant cum interpretatione Marcelli Virgilio, Goupyli Aſſulani, Joannis Ruelli, Joannis Cornarii, Joannis Antonii Sarraceni, & aliorum.

Ejſdem Pedacii Dioſcoridis libri 6 Ruellio interprete, cum parvis iconibus 350, additis cuilibet capiti hujus ſecundæ éditionis annotationibus compendiariis, ab H. B. P. Medico item & triginta icones ſtirpium nondum delineatarum à Jac. Dalechampio. Lugduni, 1552, in 8.

Dod. Dodonæus: Remberti Dodonæi Mechlinienſis, Medici Caſarei, ſtirpium hiſtoriæ

Pemptades ſex, ſive Libri 30. Antuerpiæ, 1616, in fol.

Dod. Gal. Ejuſdem hiſtoria Gallica Cluſ.

Dod. Belg. Ejuſdem hiſtoria Belgica.

Donat. Donatus: Trattato de' ſemplici petre & peſci marini, di Antonio Donati, in Venet. 1631, in 4.

Du Tertre. Hiſtoire générale des Antilles habitées par les François, compoſée par le P. du Tertre Jacobin. in 4, 2 vol. Paris, 1666.

E *Stienne François Geoffroy*, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine de la Fac. de Paris, & Profeſſeur Royal, a donné pluſieurs Diſſertations Phyſiques qui ont été inférées dans les Mémoires de la même Académie.

Elem. Botan. Elémens de Botanique par Pit. Tournefort. Paris, 1694, 3 vol. in 8.

Euric. Cord. Euricii Cordi ſimeſuſi Medici, Botanologicum per dialogum propoſitum. in 8. Colonia, 1534.

Eyſt. Eyſletteſis: Baſilii Beſleri horti Eyſtetteſis deſcriptio. Noimbergæ, 1613, in fol. 2 vol.

F *Err. Flor.* Ferrarius de Florum cultura: J. Baptiſtæ Ferrarii Senenſis & Societate Jeſu, de Florum cultura Libri 4 Romæ, 1663. Amſtelodami, in 4.

Feuillée. Hiſtoire des Plantes Médicinales qui ſont le plus en uſage dans les Royaumes du Pérou & du Chili, par le R. P. Feuillée, Minime, Botaniſte du Roy. Cet Ouvrage eſt imprimé à la ſuite de ſes obſervations. Paris, 1714, in 4. avec figures.

Flor. Altdorff. Floræ Altdorffinæ deliciæ ſylveſtres, ſive Catalogus Plantarum in agro Altdorffino ſponte naſcentium Hoffmanno. Altdorffii, 1677, in 4.

Ejuſdem Florilegium Altdorffinum, ſive Catalogus plantarum horti Medici Altdorffii, 1676, in 4.

Flor. Bat. Floræ Batavæ Flores Pauli Hermannii. Lugd. Bat. 1690, in 8.

Fraccaſt. Hieronymi Fracaſſorii Opera. Lugduni, 1590, in 8.

Fræg. Joannes Fragoſus Hiſpaniarum Regis Medicus & Chirurgus, aromatum, fructuum, & ſimplicium aliquot ex utraque India in Europam delatorum hiſtoriam hiſpanicè ſcripſit: Iſraël Spachius Medicus Argentinenſis edidit. Argentinæ, 1610, in 8.

Fuch. Fuchſius: De hiſtoria ſtirpium Commentarii inſignes, &c. auctore Leonhardo Fuchſio. Baſilæ, 1542, in fol.

G *Al.* Claudius Galenus Pergamenus, Medicorum multorum poſt Hippocratem Princeps.

Garidel,

Garidel. Histoire des Plantes qui naissent aux environs d'Aix, & autres lieux de la Provence, par M. Garidel, Médecin & Professeur à Aix. 1715, in fol.

Garz. Garzias ab horto. En François, Garcie du Jardin: Garzia ab horto Proregis Indiæ Medici, de aromatibus & simplicibus medicamentis apud Indos nascentibus historia ordine alphabetico, per dialogos lingua Lusitanica conscripta reperitur à Clusio in Epitomen contracta & latine facta. Ce Livre a été traduit en François sous le titre de l'Histoire des Drogues, Epiceries & Médicaments simples, in 8.

Ger. Gerardus: Joannis Gerardii historia plantarum Anglica Londini, 1597, in fol.

Ger. emac. Gerardii historia emaculata & aucta à Thoma Johnsono. Londini, 1636.

Gesn. hort. Conradus Gesnerus in libro de hortis Germaniæ.

Gesn. Col. Conradus Gesnerus in libello de collectione stirpium.

Gesn. Cat. Gesnerus in Catalogo plantarum quadrilinguis.

Gesn. de fig. lap. Gesnerus de figuris lapidum.

Goedard. Voyez J. Goedard.

Griff. in *Epist. Dedicat.* Ul. Griffley in Epistola dedicataria viridarii Lusitani.

Guil. Guilandinus: Melchioris Guilandini, quarti in ordine horti Patavini præfecti, Theon, sive Apologia adversus Matthiolum. Patavii, 1558, in 4.

Guill. Homberg. de l'Académie Royale des Sciences, & premier Médecin de S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orléans, a donné plusieurs Dissertations Physiques qui ont été insérées dans les Mémoires de la même Acad.

Guill. Pijo. Guillelmi Pisonis Medici Amstelodamensis de Indiæ utriusque re naturali & medica Libri 14. Amstel. 1558, in fol.

H *Ariot.* Thomas Hariot insulam Virineam descripsit Clusius latine reddidit; est prima pars Indiæ Occidentalis.

Herman. Hermannus. Vide *H. L. B.*

Hermol. Hermolaus Barbarus Patriarcha Aquileiensis scripsit quinque libros Commentariorum in Dioscoridem, quos Corollarium vocat. Coloniae, 1530, in fol. Ejusdem in C. Plinii historiam naturalem castigationes Basilicæ, 1534, in 4.

Hernand. Hernandez: Plantarum, animalium, &c. Mexicanorum historia, à Francisco Hernandez primum compilata, & à Nardo Antonio Reccho in volumen digesta. Romæ, 1651, in fol.

Hier. Brunfo. Hieronymi Brunsvicensis Apodixis Germanica, Brunfelsii herbario addita. Argentinæ, 1531, in fol.

Hippocr. Hippocrates Coii Medicorum Princeps.

Hoff. Flor. Altdorff. Vide *Flor. Altdorff.*

Hon. Bel. Honorius Bellus Vincentinus Medicus Cydoniensis in Creta insula; extant Epistolæ ejusdem de plantis ad Clusium conscriptæ, ejusque historiæ additæ.

Hort. Amstel. Rariorum plantarum horti Medici Amstelodamensis descriptio & icones, auctore Joanne Commelino. Amstelod. 1597, in fol.

Hort. Cathol. Hortus Catholicus, auctore Francisco Cupani. Neapoli, 1696, cum supplemento primo, in 4.

Hort. Cathol. Suppl. alt. Supplementum alterum ad hortum Catholicum Francisci Cupani. Panormi, 1697.

Hortus Edinb. Hortus Medicus Edinburgensis, sive Catalogus plantarum horti Edinburgensis, auctore Jacobo Sutherland. Edinburgi, 1683, in 8.

H. L. B. Horti Academici Lugduno-Batavi Catalogus, auctore Paulo Hermanno Medicinæ & Botanices Professore. Lugd. Batav. in 4. 1687.

H. M. Hortus Malabaricus Indicus Amstel. ab anno 1678 ad annum 1693, quo duodecima pars impressa est in fol.

H. Pat. Catalogus Plantarum horti Patavini Georgii à Torre Patavii, 1661, in 12.

H. R. B. Hortus Regius Blesensis. Parisiis, 1655, in fol.

H. R. P. Hortus Regius Parisiensis. 1665, in fol.

H. R. Monsp. Hortus Regius Monspeliensis Petri Magnol. Monspeli, 1697, in 8.

J *B.* Joannes Bauhinus: Historia Plantarum, J. autoribus Joanne Bauhino Archiatro, nec non Joanne Henrico Cherlero, doctoribus Basiliensibus; quam recensuit & auxit Dominus Chabræus D. Genevensis. Ebroduni, 1650, in fol.

Icon. Robert. Icones Roberti variae multiformes florum species appressæ ad vivum, auctore Nicolao Roberto Parisiis, in 4.

J. Goedart. Histoire naturelle des insectes, selon les différentes métamorphoses observées par Jean Goedart, 3 vol. in 12. Amsterdam, 1700.

Imper. Ferrantes Imperatus Neapolitanus Pharmacopœus evulgavit historiæ naturalis libros 28, cum figuris lapidum, corallorum, spongiarum, &c. plantarum verò & fructuum 33. Neapoli 1599, & Venetiis 1672. in fol.

Ind. Occid. part. Indiæ Occidentalis partes decem, cum additamento ad partem nonam. in fol.

Jonq. Hort. Dionisii Jonquet Medici Parisiensis hortus. Parisiis, 1659, in 4.

Jonst. Jonstonius: Historia naturalis de animalibus, cum figuris æneis, auctore Joanne

Jonthonio Medicinæ doctore. Amstelodami, 1657, in fol.

K *Empferi* Amœnitates exoticæ.

L *Ac. Lacuna*: Andreæ Lacunæ Commentaria in Dioscoridem, cum figuris, Hispantiæ linguâ conscripta. Salamant, 1552, in fol.

Lælius Triumph. Apud fratrem Lælii Triumpheti Catalogus plantarum, cum observationibus Joan. Bapt. Triumpheti ejus fratris editus.

Lauremb. Petri Laurebergii Apparatus plantarius primus. Francof. 1632, in 4.

Le R. P. le Comte. Jésuite, dans les nouveaux Mémoires de la Chine, in 12.

Lem. Levinus Lemnius de plantis sacris. Lugduni, 1595, in 8.

Lemery. Voyez *Nicolas Lemery.*

Ler. Jo. Lærius Burgundus historiam Brasilianam gallicè primum, deinde latinè dedit. Genevæ, 1594, in 8.

Linsc. Linschotus: Jo. Hugonis Linschoti itinerarium ac navigatio in Orientalem sive Lusitanorum Indiam, cum Bernardi Paludani annotationibus. Hagæ Comitum, 1599, in fol.

Lob. ic. Matthiæ Lobelii plantarum seu stirpium icones. Antuerpiæ, 1581, in longa forma, in 4.

Lob. obs. Lobelii observationes; plantarum seu stirpium historia Matthiæ de Lobel. Insulæ & Antuerpiæ, 1576, in fol.

Lochner Michaelis Frederici Lochneri heptas dissertationum ad historiam naturalem pertinentium. Norimbergæ, 1716, in 4. cum figuris.

Lon. Adamus Lonicerus: in herbarium Eucharitii Roslin sui in officio Francofurti antecessoris, germani è scriptum quarto auxit, & postremo anno 1569 prædixit; postmodum remoto Eucharitii nomine, suum præfixit, & cum figuris 833, circiter anno 1582 dedit Francofurti.

Louis Lemery, M. dcin. dans son *Traité des Alimens*. Paris, 1709, in 12.

Lud. Rom. Ludovici Romani navigatio in Orientem Libri 7, Archangelo Madriano interprete, cum aliis qui novum orbem describere. Basilæ, in fol.

Lugd. Historia generalis plantarum Lugduni apud Guillelmum Rovillium, 1586. On l'appelle ordinairement *l'Histoire de Dala-champ*, à cause qu'elle a été dressée sur les mémoires de cet Auteur.

Lugd. app. In appendice historię generalis plantarum Lugduni editæ apud Guillelmum Rovillium.

M *drecl. Malpig.* Muellus Malpighius & Nehemiah Grew ediderunt anatomiam

plantarum, utraque Londini impressa, in fol. *Marg.* Georgii Margravii de Liebfad Mifnici Germani historię rerum naturalium Brasiliæ Libri octo. Cet ouvrage a été imprimé en Hollande, avec celui de G. Pifon en l'année 1648, in fol.

Marchand. J. Marchand Botaniste, de l'Académie Royale des Sciences, a donné plusieurs dissertations Botaniques qui sont insérées dans les Mémoires de la même Académie. Paris, in 4.

Matth. Petri Andreæ Matthioli Seneris Medici Commentarii in sex libros Pedacii Dioscoridis, &c. Venetiis, ex officina Valgrifiana, 1565, in fol.

Matth Lob. ic. Matthiæ cité par Lobel dans le Livre intitulé, *Icones Lobelii*.

Matth. lc. Valgr. Matthiæ de l'Edition de Valgrife. in fol.

Mentz. Christianus Mentzelius Fursfteinvald, March. Philosophiæ & Medicinæ Docteur Seneriff. Electoris Brandenburgici Consiliarius & Archiater, edidit indicem nominum plantarum universalem multilinguam, cum pugillo rariorum plantarum & figuris aliquot in æs incilis. Berolini, 1682, in fol.

Mesf. Joannis Mesuæ Damasceni Medici clarissimi Opera de medicamentorum purgantium delectu, castigatione & usu libri duo, quorum priorem canones universales, posterorem de simplicibus ut vocant, &c. Venetiis, 1623, in fol.

Michael Bern. Valent. Michaelis Bernardini Valentini, Professoris Medici, & P. T. Academiæ Grillinæ Rectoris, polyrecta exotica in curandis affectionibus contumacissimis probatissimisque: scilicet, Faba sancti Ignatii, Ipecacuanha, Pedra del porco, China-china, Clyster tabacinus, panacea Gallorum mercurialis, ut & nova herniarum cura, cum figuris æneis. Francofurti ad Mœnum, 1701, in 4.

Ejusdem Historia Simplicium reformata, cum Epistolis, Francofurti ad Mœnum, in fol. 1716, cum figuris.

Mon. Monard. Histoire des simples médicamenteux apportez de l'Amérique, desquels on se sert dans la Médecine, écrite premièrement en espagnol par Nicolas Monard Médecin de Séville, depuis mise en latin par Clusius, & ensuite traduite en François par Antoine Colin, Apoticaire de Lyon. Cet Ouvrage a été imprimé à Lyon avec ceux de Garcie du Jardin & d'Acosta en l'année 1619, in 8.

Mor. hist. Plantarum historię universalis Oxoniensis pars secunda, auctore Roberto Morison. Oxonii, 1680, in fol.

M. H. R. B. Hortus Regius Blesensis auctus, auctore Roberto Morison. Lond. 1669, in 8.

Mor. prælud. Morison præludia botanica

Mor. umb. Plantarum umbelliferarum distrib-

butio nova, autore Roberto Morison. Oxonii, 1672, in fol.

Munt. Muntingius in hist. Plantarum, in fol. Amstelodami, 1713, in fol.

Mus. Petiv. Musæum Petivetianum, cujus Centuria prima 1695, secunda & tertia 1698, quarta verò & quinta 1699 Londini prodire. in 8.

Mus. Reg. Soc. Cat. Catalogus Musæi Regiæ Societatis, à D. Grew elaboratus.

Mus. Vorm. Musæum Vormianum, seu historia rerum rariorum, tam naturalium quam artificialium, tam domesticarum quam exoticarum, quæ Hafniæ Danorum in ædibus auctoris servantur, adornata ab Olao Vorm. Med. Doct. & in Regia Hafniensi Academia olim Professore publico, variis & accuratis iconibus illustrata. Lugduni Batav. 1655, in fol.

Nicand. Nicandri theriaca & alexipharmaca, cum incerti auctoris græcis scholiis. Venetiis, 1523, in 4.

Ejusdem Editio Græco-latina, cum Gorræi scholiis. Lutetiae, 1557, in 4.

Nic. Lem. Cours de Chimie, contenant la manière de faire les opérations qui sont en usage dans la Médecine, par Nicolas Lemery, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine, onzième édition, in 8. Paris, 1731.

Son Traité de l'Antimoine, contenant l'analyse chimique de ce minéral, &c. in 12. Paris, rue de la Harpe, 1707.

Sa Pharmacopée universelle, contenant toutes les compositions de Pharmacie, &c. in 4. Paris, rue S. Severin.

Son Dictionnaire, ou Traité Universel des Drogues simples, mis en ordre alphabétique, où l'on trouve tout ce qu'il y a de particulier dans les animaux, dans les végétaux, & dans les minéraux, &c. troisième édition beaucoup augmentée, avec des fig. en taille-douce. Paris, rue de la Harpe, au St Esprit, 1733, in 4.

Le même Auteur a fait plusieurs Dissertations Physiques insérées dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. Paris, in 4.

Ovied. Consalvi Ferdinandi Oviedi, Indiarum Occidentalis historia generalis. Cet Ouvrage a été traduit en français par M. Duret, in 8.

Palud. in Linschot. Bernardi Paludani Medici Encusani notæ ad Linschoti historiam Indicam, additæ operibus Indicis.

Par. Bat. Pauli Hermanni Paradisi Batavi Prodromus, in 12. Amstelodami, in 8.

Park. parad. Parkinsonus in paradiso terre-

stri: Joannes Parkinsonus Londinensis, Pharmacopæus regius anno 1729 edidit paradisum suum terrestrem anglicè, in quo florum omnium historiam, quin & arborum fructiferarum, oleorum & fructuum elegantiorum quæ in hortis aluntur, historiam latè persequitur. in fol.

Park. th. Parkinsonus in theatro: Joannis Parkinsoni theatrum botanicum. Londini, 1640, in fol.

Pass. Icon. Icones Crispini Passæi Arnheimitis, 1607.

Pena. Petrus Pena. Vide *Adversariorum opus.*

Phytol. Britan. Phytologia Britannica. Londini, 1650, in 12.

P. Rencaim. Paulus Rencaimus Blesensis specimen historiæ plantarum, cum figuris 43, typis æneis expressis edidit. Lutetiae, 1611, in 4.

Pigafet. Philippus Pigafetta regni Congiani historiam scripsit, quæ cum Indicis historiis edita invenitur.

Pellet. Caspari Pelleterii Middelburgensis Medici, plantarum in Valachia Zeelandiæ insula nascentium Synonymia, alphabetico ordine propolita. Middelburgi, 1610, in 8.

Piso. Vide *Guill. Piso.*

Plin. Caius Plinius secundus plurima scripsit quæ injuria temporum interciderunt Superfunt de historia mundi Libri 37, in quibus multa habet de plantis earumque cultura & viribus. Cet ouvrage a été traduit en français par M. Dupinet, & imprimé à Lyon en 1581, in fol.

Pit. Tournef. Elémens de Botanique, ou Méthode pour connoître les plantes, par M. Pitton de Tournefort, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine de la Fac. de Paris, & Professeur en Botanique au Jardin Royal des Plantes. Paris, de l'Imprimerie Royale, 1694, avec des fig. 3 vol. in 8.

J. P. Tourm. Josephi Pitton Tournefort Aquilexientis, Doctoris Medici Parisiensis, Academiæ Regiæ Scientiarum Socii, & in Horto Regio Botanices Professoris, institutiones rei Herbariæ Editio altera gallicè longè auctor, quingentis circiter tabulis æneis adornata. Parisiis, à Typographia Regia. 3 vol in 4. 1700.

Ejusdem Relation d'un Voyage du Levant, fait par ordre du Roy, &c. Paris, de l'Impr. Royale, 1717, 2 vol. in 4 avec fig. & Lyon, 3 vol. in 8.

Ejusdem materia Medica, quæ edita fuit anglicè 1708 in 8, & gallicè à Domino Esnauer, Doctore Medico Parisiensi. Parisiis, apud Viduam L d'Houry, 1714, 2 vol. in 12.

Pit. Tournef. Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris, avec leurs usages dans

la Medecine, &c. par le même Auteur, in 12. Paris; & réimprimé avec additions, par M. Bernard de Jussieu. Paris, 1728, in 12, 2 vol.

Le même *Tit. Tournef.* a donné à l'Académie Royale des Sciences plusieurs Dissertations sur divers sujets, insérées dans les Mém. de la même Acad. depuis 1700 jusqu'à 1708.

Pluk. Almag. Bot. Leonardi Plukenerii Almagestum Botanicum. Londini, 1696, in fol.

Pluk. Phytog. Leonardi Plukenerii Phytographia, cujus pars prima & secunda Londini 1661, tertia verò 1662, quarta demum 1696 exhibitæ sunt. in fol.

Plum. Plumerius: Description des Plantes de l'Amérique, par le P. Plumier. Minime. Paris, 1693, in fol.

Ejusd. nova Plantarum Americanarum genera. Paris. 1703, in 4. cum figuris.

Pomet, ou P. *Pomet.* Histoire générale des Drogues simples, Ouvrage enrichi de plus de 400 fig. en taille-douce, par Pierre Pomet Marchand Droguiste. Paris, 1694, in fol.

Pon. Joannes Pona Pharmacopœus Veronenfis Simplicium in Montebaldo nascentium Catalogum scripsit, & nonnullarum descriptiones cum figuris 16 addidit, Clusius suæ historię rariorem adjunxit. Cet Ouvrage, après plusieurs éditions, a été traduit en italien par François Pona, Docteur en Médecine & fils de l'Auteur. Venise, 1717, in 4. Balle, 1608. & Anvers in fol.

Port. Joannis-Baptistæ Portæ Neapolitani, villæ Libri 12. Francofurti, 1592, in 4. Scripsit & alia opuscula, quorum præcipuè ad nos attinet Physiognomia seu de plantis historia variis figuris referta. in 8.

Prosop. Alp. Ægypt. Prosperi Alpini de Plantis Ægypt. Liber. Venetiis, 1633, in 4.

Pr. Alp. exot. Prosperi Alpini de Plantis exoticis Libri duo. Venetiis, 1656, in 4.

Quadram. Evangelistæ Quadramii Eremitæ Theol. D. & Ducis Ferrariensis simplicium, tractatus de theriaca & mithridato. Ferrariæ, 1597, in 4.

Raii Cat. Ang. Catalogus plantarum Angliæ & Insularum adjacentium, operâ Joannis Raii & Societate regia. Londini, 1677, in 8.

Raii Cat. Cant. Catalogus Plantarum circa Cantabrigiam nascentium. Cantabrigiæ, 1660, appendix verò 1685, in 8.

Raii hist. Historia Plantarum, autore Joanne Raio, & Societate regia. Londini, 1686, in fol. 3 vol.

Raii syllog. Sylloge stirpium Europæarum J. Raii. Londini, 1694, in 8.

Raii Synops. Synopsis methodica stirpium

Britannicarum, eodem autore Joanne Raio. Londini, 1690, in 8.

Rauwolf. Leonardus Rauwolfius, Medicus Augulanus in peregrinatione sua in Orientem plurimas plantas descripsit, & icones adjecit. Lavingæ, 1583, in 4.

Reichs. Vide *Hernandez.*

Renod. Joannis Renod æi Medici Parisiensis institutionum Pharmacutarum Libri quinque, quibus accedunt de materia Medica Libri tres. Paris, 1608, in 4. & in fol.

R. Hooke Micrographia. Or Some physiological descriptions, Of minute bodies made by magnifying glasses Vvith, observations and inquiries thereupon by R. Hooke, fellow of the Royal Society. in fol. London.

Reneaume. Louis Reneaume, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur-Régent en Médecine de la Faculté de Paris, a donné plusieurs Dissertations de Physique & de Botanique, qui ont été insérées dans les Mémoires de la même Acad. Paris, in 4.

Richer Onomat. Onomatologia, seu Onomenclatura stirpium quæ in Horto Regio Monspeliensi recens constructo coluntur, Richerio de Belleval, Medico Anatomico & Botanico Professore imperante. Monspeli, 1599, in 12.

Richer Icon Plantarum. Richerii de Belleval elegantissimæ quidem, sed nondum editæ, nec forsitan edendæ: quarum tabulæ aeneæ possunt Monspeli in Musæo Clarissimi viri D. de Belleval.

Rivini. D. Augusti Quirini Rivini Introductio generalis in rem herbariam, cum ordine plantarum quæ sunt flore regulari monopetalo Lipliæ, 1690, in fol.

Ejusd. ordo plantarum quæ sunt flore regulari pentapetalo. Lipliæ, 1699, in fol.

Rob. Cat. Catalogus stirpium, tam indigenarum, quam exoticarum, quæ Lutetiæ coluntur, à Joanne Robino Botanico Regio, & Patrici Horti celeberrimæ Scholæ Parisiensis curatore, Parisiis, 1601, in 12.

René Antoine de Reaumur, de l'Académie Royale des Sciences, a donné plusieurs Dissertations de Physique insérées dans les Mém. de la même Académie. Paris, in 4.

Rochefort. Histoire des Îles Antilles. Paris, in 4.

Roman. Romanus. Vide *Lud Roman.*

Rondel. Guillelmi Rondeletii Libri de piscibus. Lugduni, 1554, in fol.

Ruel. Joannes Ruellius Dioscoridem latine vertit, de natura stirpium libros tres scripsit. Basilæ, 1537, in fol.

Scal. Julii Cæsaris Scaligeri animadversiones in Theophrasti libros 6 de causis plantarum. Genève, 1566, in fol. & in 8.

Sc. Bot. five Schol. Bot. Schola Botanica. Amstelodami, 1689. in, 12

Schrod. Joannis Schroderi Pharmacopœa Medico-Chymica, sæpius impressa.

Schwenck. Gasparus Schwenckfeldius scripsit Catalogum stirpium & fossilium Silesiæ. Lipsiæ, 1401, in 4.

Sim Paul. quadripartitum. Quadripartitum Botanicum Simonis Pauli. Argentorati, 1667, in 4.

Sloane Cat. plant. Icon. Catalogus plantarum Insulæ Jamaicæ, auctore hanc Sloane, è Regia Societate. Londini, 1696, in 8.

Ejusdem Historia naturalis Insularum Jamaicæ, Barbado, &c. anglis scripta. Londini, 2 vol. in fol. 1707.

Stap in Theoph. vel Bod. à Stap. Theophrasti Eresii de historia plantarum Libri decem, quos illustravit Joannes Bodæus à Stapel. Amstelodami, 1644, in fol.

Sutherland. Vide *Hortus Edinburg.*

Swert. Emmanuels Swertii florilegium, in quo præter figuras plurimas, etiam 47 plantæ ex India utraque aliæ hæcensive non descriptæ adduntur. Francofurti, 1612, in fol.

Sylvat. Matthæi Sylvatici opus pandectarum. Venetiis, 1499, in fol.

Tab Jacobi Theodori Tabernæmontani Historia Germanica tribus partibus edita, cum figuris 2087. Francofurti, 1588, in fol.

Idem emaculatus & auctus plantarum descriptionibus, figuris & medicamentis plurimis à C. Bauhino, anno 1613, in fol.

Ejusdem icones cum nudo nomine Latino & Germanico. Francofurti, 1590, in longa forma prodire.

Thalins. Thalins. Sylva Hercynia, five Catalogus plantarum sponte nascentium in montibus & locis vicinis Hercyniæ, &c. Francofurti ad Mœnum, 1588. Ce Catalogue est ordinairement joint & relié avec le Jardin Médical de Camerarius in 4.

Theophr. five Theophr. hist. Theophrasti Græci de historia & de causis plantarum, editio Græco-Venetica, 1552, in oct. Basiliæ, 1541,

in 4. & Gazæ versio Lugduni, 1552, in 8. & cum Joannis Jordani correctione.

Stap. in Theophr. Theophrasti Eresii de historia plantarum Libri decem, quos illustravit Joannes Bodæus à Stapel. Amstelodami, 1644, in fol.

Thevet. Andræ Theveti Cosmographia gallicè edita cum figuris aliquot plantarum & animalium. Le même Auteur a écrit en français une histoire des singularitez de la Nouvelle France en Amérique, où il a ajouté onze figures de plantes. Paris, 1557, in 4.

Tournefort. Voyez *Pit. Tournefort.*

Trag. Tragus: Hieronymi Tragi historia, quæ sæpius germanicè Argentiniæ in fol. prodit, per Davidem Kyberum latine reddita cum iconibus 567 licet ab 808 describantur. Argentiniæ, 1552, in 4.

Trumf. Observations de ortu ac vegetatione plantarum, auctore Joanne-Baptista Triumpheti Bononiensi. Romæ, 1685, in 4.

Triumf Syllab. Triumpheti Syllabus plantarum Horto Medico Romano additarum. Romæ, 1688, in 4.

Turn. Turnerus; Guilielmi Turneri Angli plantarum historia anglis scripta, cum paucis figuris. Londini, in fol.

Vell. in *Prosop. Alp.* Vellingius in Prosopum Alpinum: Joannis Vellingii de plantis Aegyptiis observationes, & notæ ad Prosopum Alpinum. Patavii, 1638, in 4.

Vesperi. Tractatus de cicuta aquatica.

Vergil. Vergilius: Marcelli Vergilii Florentini Secretarii Dioscoridis interpretatio, cum ejusdem commentariis. Colonia, 1529, in fol.

Form. Voyez *Mus. Form.*

Vir Lus. Viridarium Lusitanum Gabrielis Grifley. Ulissipone, 1660, in 12.

Zan. Istoria Botanica di Giacomo Zannoni Semplicista, è Sopra-intendente all'orto publico di Bologna. in Bologna, 1675, in fol.



A P P R O B A T I O N

*De Messieurs les Doyen & Docteurs Régens de la Faculté
de Médecine de Paris.*

NOUS Doyen & Docteurs Régens de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, ouy le Rapport de Messieurs de Jouvanci, le Rat, de la Carliere, & de Vernage, aussi Docteurs Régens de ladite Faculté, commis pour examiner un Livre intitulé *Traité Universel des Drogues Simples*, composé par M. Lemery; Certifions qu'il a ramassé dans ce Livre avec plus d'ordre & d'exactitude qu'on n'avoit fait jusqu'ici, tout ce qu'il y a de plus curieux dans la matiere Médicinale, & de plus utile pour la guérison & le soulagement des malades: En foi dequoi nous lui avons accordé le présent Certificat. Fait à Paris ce 15 Aoust 1697.

BOUDIN, Doyen

DE JOUVANCI.
DE LA CARLIERE.

LE RAT.
VERNAGE.

EXTRAIT DES REGISTRES

de l'Académie Royale des Sciences, du 2 Septembre 1713.

Messieurs Homberg & Marchand qui avoient été nommez pour examiner les additions & les Corrections faites par M. Lemery à son *Histoire des Drogues Simples*, en ayant fait leur Rapport, la Compagnie a jugé qu'elles méritoient d'être données au Public dans la nouvelle édition qu'il doit donner de cet Ouvrage, en foi dequoi j'ai signé ce présent Certificat. A Paris ce 30 Septembre 1713.

FONTENELLE,
Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.



Approbation du Censeur Royal.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, cette nouvelle Edition du *Dictionnaire des Drogues Simples*, lequel j'ai paraphrâé partout; & je n'y ai rien trouvé qui puisse empêcher cette Edition d'être donnée au Public. Fait à Paris ce Mardi 9 Septembre 1732. A N D R Y.

P R I V I L E G E D U R O Y.

L OUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos amez & feux Confeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, S A L U T. Notre bien amée la Veuve de LAURENT D'HOURY, Imprimeur & Libraire à Paris, Nous ayant fait remonter qu'elle fouhaiteroit continuer à réimprimer ou faire réimprimer & donner au Public le *Dictionnaire Universel des Drogues Simples*, par feu M. Lémery, Docteur en Médecine, & de l'Académie des Sciences, & l'Almanach Royal calculé sur le Méridien de Paris; mais que les dernières Lettres que Nous luy avons accordées étant sur le point d'expirer, & le plaisir avec lequel elle a vû que le Public a toujours reçu lesdits Ouvrages cy-dessus spécifiez, l'obligeant à faire de nouveaux efforts pour les rendre encore plus utiles, en y ajoutant de nouvelles instructions dont la recherche demande beaucoup de soin & de dépense, ce qui tourneroit à son dommage, s'il ne luy étoit par Nous pourvû de nouvelles Lettres, qu'elle Nous a très-humblement fait supplier de luy vouloir accorder; offrant pour cet effet de les réimprimer ou faire réimprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes. A ces causes, voulant traiter favorablement ladite Exposante, Nous luy avons permis & permettons par ces Présentes, de continuer à réimprimer ou faire réimprimer ledit *Dictionnaire des Drogues Simples*, par le feu sieur Lemery, & Almanach Royal pour l'année 1730 & les suivantes, calculé sur le Méridien de Paris, contenant diverses instructions très-utiles au Public, comme les Listes & demeures des Officiers qui composent nos Conseils, la Chancellerie, les Cours Supérieures & Jurisdiccions particulieres de ladite Ville de Paris, & autres Listes de divers Corps & Communautéz nécessaires pour la commodité des Particuliers, en tels volumes, forme, marge, caractère, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon luy semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de quinze années consécutives, à compter du jour de l'expiration des précédens Privileges; & à condition que ledit Almanach sera examiné actuellement par un Censeur qui sera commis à cet effet. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus spécifiez, en tout ni en partie,

ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, même en feuille séparée ou autrement, sans le consentement par écrit de ladite Exposante, ou de ceux qui auront droit d'elle, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers à ladite Exposante, & de tous dépens, dommages, & interêts : le tout sans préjudice du Privilège par Nous accordé à Jacques Colombat l'un de nos Imprimeurs ordinaires, & de l'exécution de l'Arrest de notre Conseil du 29 Décembre 1717. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs; & que l'Impétrante se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixième Avril 1725; & qu'avant que de les exposer en vente, les manuscrits ou imprimez qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis, dans le même état où les approbations y auront été données, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun, & de celui de l'Almanach toutes les années, dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur CHAUVELIN: le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposante ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secrétaires, soy soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingt-sixième jour du mois d'Octobre l'an de grace mil sept cens trente, & de notre Regne le seizième. *Signé*, Par le Roy en son Conseil,

S A I N S O N.

Registré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, num. 47, fol. 49, conformément aux anciens Réglemens, confirmé par celui du 28 Février 1723. A Paris le 7 Novembre 1730. P. A. LE MERCIER, Syndic.



TRAITE



TRAITE¹ UNIVERSEL

DES

DROGUES SIMPLES.

MISES EN ORDRE ALPHABETIQUE.

A B E L I C E A.



Belicea, Hon. Belli. | *Pseudosantalum Creticum*. C. B.

En françois, *faux Santal de Candie*.

Est un grand & bel arbre droit, rameux, dont les feuilles ressemblent à celles de l'Alaterne; mais elles sont plus arrondies, & dentelées profondément. Son fruit est une baie de la grosseur & figure du poivre, de couleur entre verte & noire: son bois est dur, rouge, tant soit peu odorant, imitant le Santal rouge, principalement quand il a été mis en poudre. Cet Arbre croît en Candie, aux sommets des montagnes; on s'en sert pour faire les poutres dans les bâtimens; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il est déterfif & astringent: mais on ne l'employe point en Médecine.

Vertus.

A B I E S.

Abies, en françois *Sapin*, est un grand arbre toujours verd, qui croît fort haut, Sapin: droit en pyramide; il y en a de plusieurs especes; je décrirai ici trois des principales.

La premiere est appelée,

Abies. Clus. Hist.

Abies conis sursum spectantibus, sive mas.

C. B.

Abies sæmina, sive ἐλατὴν πηλεία. J. B.

Abies taxii folio, fructu sursum spectante. Sapin

Pit. Tournefort.

vrai.

Son bois est blanc, couvert d'une écorce unie, résineuse, principalement aux Pays froids, blanchâtre: ses rameaux sont disposés en aîles, faisant des figures de croix, garnis de feuilles semblables à celles de l'If, oblongues, étroites, dures, un peu aiguës, naissant seules le long de leurs côtes; ils portent aussi des chatons à plusieurs sommets ou bourbes membraneuses, qui s'ouvrent en travers en deux parties, & sont chacune divisées dans leur longueur en deux loges remplies de poussière menue; ces chatons ne laissent rien après eux: les fruits naissent sur le même pied de Sapin, formez par plu-

A

seurs écailles en cone ou pomme de pin, oblongs, tournez en haut : on les appelle en *Strobili*, Latin *Strobili* ou *Coni*. On trouve ordinairement sous chacune de leurs écailles, deux femences.

La seconde espece est appellée ,

Abies. Dod.
La Pesse. *Abies, tenuiore folio, fructu deorsum infle-* | *Picea major prima, sive Abies rubra. C. B.*
no. Pit. Tournefort. | *Picea Latinorum, sive ἑλατὴ ἀρρυσ,*
Abies mas. Theoph. J. B.

Elle differe de la précédente en ce que son écorce est plus brune ; en ce que ses branches & ses fruits s'inclinent vers la terre ; en ce que ses feuilles sont plus menues, noirâtres, moins dures, moins piquantes. Ces arbres croissent principalement aux lieux montagneux, pierreux ; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme.

Vertus. Leurs branches les plus tendres & leurs feuilles sont bonnes contre le scorbut, contre la goutte, contre les rumatismes, étant prises en décoction : elles excitent l'urine, elles soulagent le mal de dents. Leur écorce & leurs fruits sont astringens ; leur bois n'est employé que pour la menuiserie.

La troisième espece est appellée ,

L'Épinette ou Sapinette de Canada. *Abies Canadensis, fructu brevi.* | *conis parvis, subrotundis. Pluk. Phytogta*
Abies minor, pectinatis foliis, Virginiana, | Tab. 121. fig. 1.

* Celle-ci est assez semblable à la Pesse par son port ; ses feuilles sont cependant plus menues, plus courtes, rangées en maniere de dents de peigne, ou de touches d'épinette, d'où lui vient ce nom ; ses fruits sont des deux tiers plus petits. Cet arbre vient du Canada, où l'on en tire une Terebenthine qui est d'une odeur & d'un goût plus agréable que la Terebenthine ordinaire. On s'en sert pour purger les personnes attaquées d'abscesses internes ; elle se donne à la dose de deux & trois gros, dans quelques cuillerées de bouillon, ou dans de l'huile d'amandes douces, & quelquefois dans un jaune d'œuf ; elle ne cause aucune nausée. On la nomme, à cause de ses bons effets, *Baume de Canada.*

Baume de Canada.

ABROTANOIDES.

Madrepora. *Madrepora Abrotanoides. Pit. Tournefort.*
Abrotanoides planta saxea. Clus. sive Abrotano similis saxea. C. B.

C'est une plante pierreuse, maritime, haute presque d'un pied, belle, fort rameuse ; ressemblant à l'Aurone femelle, d'où est venu son nom : elle croît sur les rochers. On ne s'en sert point en Médecine ; mais dans les mers des Indes où elle est commune, elle s'y employe pour en tirer par la calcination une chaux à bâtir.

ABROTANUM.

Aurone. *Abrotanum*, en François *Aurone*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes. Je ne parlerai ici que des plus communes, qui sont aussi les plus usitées en Médecine. Elles sont appellées ,

Abrotanum mas. Brunf. | *Abrotanum primum & minus. Trag.*
Abrotanum vulgare mas. Dod. | *Abrotanum nigrum, seu mas. Cord. in*
Abrotanum mas angustifolium majus. C. B. | Diof. Hist.
Pit. Tournef. | En François, *Aurone mâle.*
Abrotanum vulgare. J. B.

Aurone mâle ou des jardins.

Elle croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, jettant plusieurs tiges, dures, roug

gèâtes, fragiles, rameuses, remplies de moëlle blanche; les feuilles sont étroites ou découpées menu, d'une odeur forte aromatique, d'un goût amer & âcre: les fleurs & les semences sont semblables à celles de l'Absinte, de couleur un peu plus jaune; la racine est ligneuse; on la cultive dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile exaltée, & des sels volatils & fixes.

Elle est incisive; atténuate, apéritive, détensive, vulnérable, résolutive: elle résiste au venin, elle tue les vers, elle excite les urines & les mois aux femmes: elle chasse les vents: elle fait croître les cheveux, étant écrasée & appliquée sur la tête.

Les espèces d'Aurone diffèrent de celles de l'Absinte, seulement par leur port extérieur, comme l'a remarqué M. Tournefort.

Abrotanum mas, incanum. Col. part. 1. C. B. Pin.

Abrotanum mas, angustifolium, incanum.

* On prendroit cette seconde espèce pour la petite Absinte, ou Absinte Pontique; mais comme elle n'est ni amère, ni d'une odeur aussi forte, on la distingue aisément. Elle se trouve au pied des montagnes des Alpes.

Sa vertu est la même que celle de la précédente & de celle qui suit.

Abrotanum campestre. C. B. Pin.

* Cette espèce est tantôt verdâtre, tantôt blanchâtre, & quelquefois d'une odeur & d'un goût approchant de la Carline. Elle croît dans les lieux incultes, dans les champs.

Elle est incisive, apéritive, & agit comme l'Armoise; aussi les Anciens la confondoient avec ces plantes.

Abrotanum, quasi à ἐξαρτύειν, ex à privativo, & ἐρωτικὸν comedo: comme qui diroit, une plante qu'on ne sauroit manger, à cause de sa grande amertume.

ABSINTHIUM.

Absinthium, en François, *Absinte* ou *Aluysne*, est une plante dont il y a beaucoup d'espèces. Je ne décrirai ici au long que la commune, à cause que nous nous en servons ordinairement en Médecine: on l'appelle,

Absinthium vulgare majus. J. B. Pit.
Tournefort.

Absinthium Ponticum, seu Romanum officinarum, seu Diosc. C. B.

Absinthium latifolium. Dod.

En François, *Absinte Romaine*, ou *grande Absinte*.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, ligneuses, blanchâtres, rameuses: les feuilles ressemblent à celles de l'Armoise; mais elles sont découpées plus menu, molasses, blanchâtres, d'une odeur forte aromatique, d'un goût très-amer: les branches sont garnies tout autour, d'un grand nombre de petites fleurs qui sont autant de petits bouquets arrondis, composez de fleurons évaiez en étoiles, de couleur fauve; il leur succede des semences menues, renfermées dans des calices arrondis, écailleux: la racine est grosse, ligneuse. Elle se cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel, peu de phlegme.

Elle est vulnérable, elle fortifie l'estomac, elle aide à la digestion, elle excite l'urine & les mois aux femmes: elle tue les vers. On s'en sert extérieurement & intérieurement.

Absinthium, ex à privativo, & ἄλυσος, delectatio: comme qui diroit, plante désagréable, ou qui ne donne aucun plaisir, à cause de sa grande amertume en toutes ses parties.

Absinthium Ponticum, à πικρὸν, mare: comme pour dire, plante désagréable & amère au goût, de même que l'eau de la mer.

Aurone
blanche.

Vertus.

Aurone des
Champs.

Vertus.

Etimologie.

Absinte;
Aluysne.

Vertus.

Etimologie.

Abſinte
Pontique,
ou petite
Abſinte.

Abſinthium tenuifolium. Dod. Pempt.

Abſinthium Ponticum, *tenuifolium*, in-

| *canum.* C. B. Pin.

| En françois, la *petite Abſinte* ou *Pontique*.

* Quoique cette Abſinte ſoit tout-à-fait différente de la précédente, on la met à ſa ſuite : ſes feuilles ſont plus courtes, plus finement découpées, & d'une odeur huileuſe ; ſes riges moins hautes, moins ligneuſes, & ſes fleurs beaucoup plus petites. Elle ſe cultive dans les jardins.

Vertus.

Ses vertus ſont les mêmes que celles de l'Abſinte commune ; elle eſt moins amere, & moins difficile à prendre en infuſion & en teinture.

Abſintede
mer, ou
Aluſyne.
Vertus.

* *Abſinthium ſcripſium Gallicum.* C. B. Pin. | *Abſinte de mer*, ou *Aluſyne*.

* En Languedoc, en Provence, & en Saintonge, où cette eſpece croît le long des côtes maritimes, on ſ'en fert, comme de la précédente, pour rétablir l'appétit, guérir les fièvres, & faire mourir les vers des enfans.

Le Gêne-
pi, ou Ab-
ſinte des
Alpes.
Vertus.

Abſinthium Alpinum, candidum, humile. C. B. Pin. | En françois, *le Gênepi*.

* Cette eſpece s'éleve moins haut que les autres : ſes riges ont à peine trois à quatre pouces, & ſortent des fentes des rochers des Alpes de Savoye, où elle ſ'y nomme *le Gênepi*. On la regarde comme un ſpécifique pour les fauſſes pleuréſies ; la forte infuſion provoque des ſueurs ; elle n'eſt point déſagréable au goût.

ABUTILON.

Fauſſe
Guimauve.

Abutilon. Dod. Ang.

Althæa altera, ſive Abutilon Avicenna.

Matth.

Althæa peregrina. Gefn. Hort.

Althæa Theophraſti flore luteo. C. B. Pit.

| Tournefort.

| *Ibiſcus Theophraſti.* Dod. Gal.

| *Althæa Theophraſti flore luteo, quibuſdam*

| *Abutilon.* J. B.

| En françois, *fauſſe Guimauve*.

Eſt une plante qui pouſſe ſa rige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ronde, un peu dure, rameuſe, revêtuë de feuilles larges, preſque rondes en cœur, mais pointues, molles, blanches, un peu velues, ſemblables à celles des courges, attachées à des queues moyennement longues. Ses fleurs naiſſent dans les aixelles des feuilles, petites, jaunes, tout-à-fait ſemblables à celles des mauves. Son fruit eſt un chapeau applati ordinairement par-deſſus, arrondi par-deſſous, canelé & compoſé de pluſieurs gaines membraneuſes, noires, qui s'ouvrent en deux parties, & renferment quelques ſemences noirâtres, qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Sa racine ſe partage en pluſieurs petites branches menues. Cette plante croît dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel. Elle eſt diurétique, pectorale.

Vertus.

Elle eſt propre pour amolir, pour faire uriner, pour agluâner, pour conſolider les playes.

ACACIA.

Trai Aca-
cia.

Acacia vera, ſeu Ægyptiaca, eſt un ſuc épaïſſi, dur, compact, aſſez peſant, caſſant, de couleur brune, rougeâtre, qu'on nous apporte formé en boules, peſant chacune cinq ou ſix onces au moins, envelopées dans des veſſies aſſez minces. On dit qu'il eſt tiré d'une ſemence ſemblable aux Lupins, contenue dans des gouſſes qui naiſſent à un arbre épineux d'Egypte, dont les branches ſont étendues au large, portant des fleurs preſque ſphériques, de bonne odeur.

Choix.

On doit choiſir l'Acacia net, ſolide, peſant, de couleur noirâtre, au tant ſoit peu rougeâtre, luïſant, facile à rompre, d'un goût ſtiptique. Il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertue.

Il eſt fort aſtringent, il increaſſe les humeurs, il fortifie, il réſiſte au venin, il arrête

les hémorragies & les cours de ventre : il est propre pour les maladies des yeux.

Acacia ex ἀράχω, acio ; parce que l'arbre *Acacia* est épineux ou garni de pointes.

Comme le vrai *Acacia* étoit autrefois rare , parce qu'on en apportoit peu des lieux où il croît , On lui substitua en Allemagne le suc des petites Prunes sauvages , épaissi sur le feu en consistance solide : c'est ce qu'on a appelé *Acacia nostras*, *Acacia Germanica*.

Etimologie.

Acacia nostras.

A C A I A.

Acacia quæ & Ibanetara Brasiliensis. Marcgr. & Pis. En François, *Prunes de Monbain*.

Acacia (G. Pison) est un grand Prunier des Indes , dont les feuilles sont longues , moyennement larges & pointues : ses fleurs sont petites , mais abondantes , disposées en rameaux jaunâtres : les Prunes qu'il porte ont la figure des nôtres , de couleur jaune , succulentes , d'un goût très-agréable & de bonne odeur ; on en exprime le suc , & l'on en fait du vin capable d'enivrer.

Les sommitez de l'arbre sont bonnes pour nettoyer les yeux , & pour éclaircir la vûe. Vertus;

Le fruit arrête le vomissement & les cours de ventre.

Les feuilles & l'écorce temperent les inflammations de la gorge ; on s'en sert en gargarsine ; elles arrêtent aussi les cours de ventre , & elles fortifient l'estomac.

A C A J O U.

Acajou, Theveti, Lugd.

Acaju, G. Pison.

Cajos, Linc.

Cajous, Acoftæ, Cluf.

En François, *Noix d'Acajou*, *Anacarde Antartique*, *Châteigne d'Acajou*.

Acajou.

Est un fruit gros à peu près comme une châteigne, oblong, dur, lisse en sa superficie, ayant la figure d'un rein de mouton, de couleur d'olive : il naît au sommet d'une pomme oblongue, grosse comme une petite poire de bon-chrétien, à l'endroit où plusieurs fruits ont une maniere de petite couronne. Cette pomme est d'un jaune rougeâtre, couverte d'une peau mince & tendre : sa chair est spongieuse & visqueuse, empreinte au commencement d'un suc laiteux, doux, acide & astringent ; mais la couleur & le goût de ce suc se détruisent à mesure qu'il fermente ; & il devient vineux, en sorte qu'il enivre ceux qui en boivent beaucoup : on dit qu'il donne au linge une couleur de fer si forte, qu'il est impossible de l'effacer plutôt que quand l'arbre qui porte ce fruit, recommence à porter des fleurs. Cette pomme croît à un bel arbre du Brésil appelé *Acajaiba* ; il est haut & rond comme un châtaigner ; ses rameaux sont flexibles & se courbent. Son bois est fort dur, assez léger, tantôt blanc, tantôt rougeâtre, n'étant point susceptible des vers, très-recherché pour faire des meubles & pour bâtir des navires ; il est couvert d'une écorce qui ressemble à celle du chêne : il en sort en Été une gomme claire & transparente comme la gomme Arabique, odorante : ses feuilles ont la figure & la couleur de celles du Noyer, mais plus odorantes : ses fleurs sont petites, composées chacune de cinq feuilles, & ramassées jusqu'à cent en une grosse ombelle, de couleur blanche quand elles s'épanouissent, ce qui arrive ordinairement au commencement du mois de Septembre ; puis elles deviennent incarnates, d'une odeur suave, approchant de celle du Lis des vallées : il s'élève du milieu de chacune de ses fleurs, un pistil qui soutient une petite tête formée en chapeau.

Pomme d'Acajou.

Acajou ;
Voyez Pl.
prem. fig. 4.
Vin tiré
de la Pomme
d'Acajou.

Acajaiba.

Gomme d'Acajou.

Le fruit ou la noix d'Acajou est au commencement verte ; mais en mûrissant & se séchant, elle prend une couleur d'olive ; son écorce est épaisse, dure, ligneuse, spongieuse ou poreuse, noirâtre en dedans ; elle renferme une amande blanche. On fait cuire la noix dans les cendres chaudes comme les amandes ; on la casse, & on en tire l'amande qui est fort bonne à manger ; elle a un goût d'aveline.

Noix d'Acajou.

Amande d'Acajou.

La substance spongieuse interne de l'écorce de la noix d'Acajou, est empreinte d'une

Huile caustique.

Risque d'A-
cajou.

Vertus.

huile noire, âcre & caustique, qui exude par un grand nombre de petits trous, principalement quand le fruit est récent, & qu'on la fait chauffer; on s'en sert pour manger & consumer les cors des pieds. On tire cette huile de diverses manières: les uns font chauffer l'écorce ouverte à la chandelle, & la font dégouter sur le cor; les autres la mettent à la presse, & ramassent l'huile qui en sort. Quand le fruit est vieux, on a plus de peine à la tirer, parce qu'elle est presque toute desséchée ou épaissie.

On l'emploie pour les dartres, pour nettoyer les vieux ulcères malins, & pour consumer les chairs baveuses.

A C A N T H U S.

Acante,
Branc-Ur-
sine.
Voy Pl.
II. fig. 1.

Acanthus. Matth. Cord. in Diosc.
Acanthus verus. Trag.
Acanthus lativus, vel mollis Vergilii. C.B.
Pit. Tournef.

Carduus Acanthus, sive Branca Ursina. J.B.
Branca Ursina Italorum. Guil. Epist.
Acanthus lativus. Dod.
En françois, *Acante*, ou *Branc-Ursine*.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles grandes, larges, belles, découpées profondément, molles, couchées à terre, empreintes d'un suc glutineux; il s'élève d'entre elles une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, entourée depuis le milieu jusqu'en haut, de fleurs oblongues, blanches, composées chacune d'une seule feuille aplatie par un bout en lame, découpée en lèvre à trois pièces, retressie & terminée à l'autre bout par un tuyau le plus souvent assez court, & ressemblant à un anneau: la place de la lèvre supérieure est occupée par quelques étamines qui soutiennent des sommets assez semblables à une vergette. Après que la fleur est tombée, il paroît un fruit qui approche en figure d'un gland; il renferme en deux cellules des semences oblongues; les racines s'étendent en long & en large, de couleur noire en dehors, blanches en dedans. Cette plante croît aux lieux humides, pierreux, dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus.

Elle est émolliente, apéritive, résolutive; on s'en sert principalement pour les lavemens & les cataplasmes.

Etimolo-
gie.

Acanthus ex ἀκανθῆ, spina, parce que plusieurs autres especes d'Acante sont épineuses. *Branca Ursina*, à cause d'une ressemblance qu'on prétend qu'il y ait entre la figure de sa feuille, & celle du pied d'un Ours.

Les découpages des feuilles de l'Acante ont paru si belles, qu'on les a choisies pour servir d'ornement au chapiteau des colonnes de l'Ordre Corinthien.

* On cultive dans les jardins deux autres Acantes qui appartiennent à ce genre, & qui ne diffèrent de celle qu'on vient de décrire, que par leurs feuilles plus découpées, & dont les pointes des découpages sont terminées par un aiguillon affilé qui les rend épineuses.

A C A R N A, sive A C O R N A.

Acarna flore luteo paulo. C.B.
Carlina sylvestris minor Hispanica. Clus.
Hist. Pit. Tournef.
Carlina sylvestris minor. Dod. Ger.

Acorna. Cæf.
Carduus Carlina minor sylvestris, Clusii;
flore luteo, J.B.
Eryngium Archigenis. Ang.

Est une espece de Carlina, ou une petite plante peu usitée, que plusieurs rangent entre les especes de chardons: elle ne pousse qu'une tige qui s'élève à environ la hauteur de la main, grêle, couverte d'une laine blanche; ses feuilles sont oblongues, fort rudes & épineuses en leur bords. Elle porte ordinairement en son sommet deux petites têtes épineuses, où naissent des fleurs radiées, jaunes, dont le calice est épineux: sa semence est oblongue, & assez semblable à celle du Carthame; sa racine est menue, rougeâtre,

ou rousse; d'un goût âcre. Cette plante fleurit ordinairement en Automne : elle croît principalement aux lieux chauds, arides & déserts; elle périt chaque année.

Sa racine est apéritive & sudorifique.

Acorna ab ἄκονα spinosa stirps, plante épineuse.

Vertus;

Etimologie.

A C A R N A N.

Acarnan, seu *Acarne* (Plin. Rondlet) est un poisson de mer qui ressemble en figure & en grandeur au Rouget; mais il est blanc, couvert d'écaillés argentines; sa tête est grosse, son museau aquilin, sa gueule petite, les dents menues, les yeux grands: sa chair est fort blanche, bonne à manger, & de facile digestion; il contient beaucoup d'huile & de sel volatile.

Il est estimé propre pour purifier le sang, pour exciter l'urine.

Vertus;

A C A R U S.

Acarus, en François *Ciron*, est un insecte si petit, qu'à peine est-il perceptible à la vue: il est rond & blanc; il s'engendre sous la peau de l'homme en plusieurs endroits du corps, & particulièrement aux mains: il sort de son œuf tout formé, & il se traîne sous la peau en la rongant, & y causant des démangeaisons avec prurit; ce qui fait qu'on se grâte avec force, & il s'en élève de petites ampoules. Le remède à cette incommodité est de percer l'ampoule & le ciron avec une aiguille.

Ciron;

Acarus ab à privativo, & κέρω, tondeo, seco, parce que le ciron semble insécable à cause de sa petitesse.

Etimologie.

On croit que le nom François de *Ciron* vient du mot grec *χεῖρ* qui signifie main, parce que ce petit insecte s'attache plus souvent aux mains qu'ailleurs.

A C C I P I T E R.

Accipiter, en François *Eprevier*, est un oiseau de proie des plus voraces: il y en a de différentes grandeurs; il s'en trouve qui sont presque aussi grands que des Aigles; mais ordinairement il n'est gueres plus gros qu'un chapon, couvert de beaucoup de plumes différentes en couleur: son bec est courbé en dessous, ses yeux sont fort luisans, sa langue est large, sa tête contient beaucoup de cervelle, ses pieds sont garnis d'ongles grands & forts. Il se trouve en Suède, en Livonie, en Russie, en Angleterre: il fait son nid sur les plus hauts arbres, sur les rochers; il se nourrit d'oiseaux, de lapreaux, de taupes, de grenouilles; il est bon à manger pendant qu'il est encore jeune & tendre: il contient beaucoup de sel volatile.

Eprevier;

Sa chair, sa graisse, ses excréments sont estimez pour les maladies des yeux, & pour exciter l'accouchement.

Vertus;

Accipiter ab accipiendo, parce que l'Eprevier est un oiseau de rapine.

Etimologie.

A C E R.

Acer major. Dod.

Acer montanum candidum. C. B. Pit.

Tournef.

Acer major multis falsò platanus. J. B.

Aceris prima species. Ang.

En François, *Erbable*.

Est un arbre de haute futaye, ou un grand & bel arbre, dont les rameaux s'épandent de tous côtes: son écorce est rougeâtre; son bois est blanc & assez fragile; ses feuilles sont amples, larges, anguleuses, assez semblables à celles de la vigne, mais plus pointues, découpées chacune en cinq parties, de couleur verte-brune en dessus, blanchâtre en dessous, unies, sans poil, d'un goût amer & stiptique, attachées à des queues rougeâtres, plus longues que celles de la vigne: ses fleurs sont disposées en grappes sur un

pédicule long ; elles sont à plusieurs feuilles disposées en rose de couleur herbeuse blanche : il s'éleve de chacun de leurs calices un pistile qui devient un fruit oblong, ailé, dont plusieurs pendent à un long pédicule, composé de deux ou trois capsules contenant chacune une semence ovale ou presque ronde, dure, blanchâtre, de la grosseur de celle de l'Orange, d'un goût désagréable. Cet arbre croît dans les bois, dans les buissons ; il y en a de plusieurs especes : il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.
Sucre ou
manne
d'Erbale
du Canada.

Ses feuilles & ses fruits sont astringens.
En Canada, il sort de l'Erbale une sève ou liqueur douce au goût, laquelle étant recueillie & évaporée, il en demeure un sucre gris qui a le goût du sucre ordinaire ; quelques-uns l'appellent *Manne d'Erbale*, mais c'est plutôt un sucre.

ACETABULUM.

Etimologie.
Voyez Pl.
2. fig. 3.

Acetabulum est un genre de plante aquatique, à qui M. Tournefort a donné ce nom, à cause que ses feuilles sont formées en petits bassins assez semblables à une espece de mesure dont les Anciens se servoient, & qu'ils appelloient *Acetabulum*. Il y en a de deux especes : la premiere est appelée,

Premiere
espece.

Acetabulum marinum procerius. Pit.
Tournefort.

Androsaces. Matth.
Androsaces petra innascens, vel major. C. B.

Ses feuilles sortent de ses racines attachées à des queues menues comme des filets, de couleur cendrée, d'un goût salin. Cette plante naît sur des pierres au fond de la mer.

La seconde espece est appelée,

Seconde
espece.
*Coryledon
foliosum
marinum.*
*Umbilic.
marin.*
Monspel.

Acetabulum marinum minus. Pit. Tour-
nefort.
*Androsaces Chamaconcha innascens, vel mi-
nor*. C. B.

Androsaces, Coryledon foliosum marinum.
Ad. Lobel. Icon.
Androsaces. Lobel. Lugd. & *Umbilicus
marinus Mouspeliensis*. Cam. Ep.

Elle differe de la premiere espece, en ce qu'elle est plus petite, & en ce qu'elle naît sur des coquillages, rarement sur des pierres : on en trouve dans des étangs vers Magalonne, vers Frontignan.

Vertus.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel ; elles sont apéritives, fort propres pour exciter l'urine, pour l'hydropisie, étant prises en décoction ou en substance dans du vin blanc.

Etimologie.

Acetabulum ab aceto, vinaigre, parce que ce nom étoit donné autrefois à un petit vaisseau servant à mettre du vinaigre.

ACETOSA.

Oseille ou
Surelle.

Acetosa, seu Oxalis, en françois *Oseille* ou *Surelle*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes. Je ne parlerai ici que des trois principales, qu'on employe pour les alimens & pour la Médecine. La premiere & la plus commune est appelée,

Acetosa. Brunsf. Lon. major. Cast. Col.
Acetosa pratensis. C. B. Pit. Tournef.
Oxylapathum. Gal. Monardo.
Oxalis, sive Rumex acetosus. Ruel.
Oxalis vulgaris folio longo. J. B.

Oxalis. Trag. Matth. Dod.
Lapathum minimum Oxalis dictum major.
Gef. Hor.
Oxalis, sive Rumex propriè. Hermolao.

Premiere
espece.

Ses feuilles sont oblongues, vertes, luisantes, remplies d'un suc acide : sa tige monte à la hauteur d'un pied & demi, portant en sa sommité de petites fleurs à plusieurs étamines, attachées au fond d'un calice, posées comme à double rang trois à trois. Lorsque la fleur est passée, il lui succede une semence à trois coins, rougeâtre, enveloppée d'une capsule

capsule : sa racine est longue , rouge , donnant une couleur de vin aux tisannes. On cultive cette plante dans les jardins potagers.

La seconde espece est appellée,

<i>Acetosa rotundifolia hortenfis.</i> C.B.	<i>Oxalis folio rotundiore repens.</i> J. B.
Pit. Tournef.	<i>Oxalis sativa franca, rotundifolia, repens.</i> Ad. Lob.
<i>Acetosa major, quæ & repens.</i> Renod.	En François, <i>Oseille ronde ou franche.</i>
<i>Oxalis Romana & veterum.</i> Dod. Gal.	

Elle pousse des tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, menues, rampantes. Ses feuilles sont communément presque rondes, quelquefois oblongues, & poinrues, de couleur verte-pâle : sa fleur & sa semence sont semblables à celle de la premiere espece ; sa racine est menue, rampante. On cultive cette plante dans les jardins potagers ; on en mange en salade ; elle a un goût aigret agréable.

La troisième espece est appellée,

<i>Acetosa minor.</i> Cast.	<i>Oxalis minima.</i> Trag.
<i>Acetosa sylvestris, omnium minima.</i> Renod.	<i>Lapatholum.</i> Dod.
<i>Acetosa arvensis lanceolata.</i> C. B. Pit.	<i>Oxalis tenuifolia sinuata vervecina.</i> Ad.
Tournesfort.	Lob.
<i>Oxalis parva auriculata repens.</i> J. B.	<i>Oxalis sponte nascent.</i> Cæf.
<i>Acetostella.</i> Lon.	<i>Oxalis ovina.</i> Tabern. Icon.

En François, *petite Oseille*, ou *Oseille sauvage.*

Elle n'est pas plus haute que la main ; ses feuilles sont petites, & ayant la figure d'une lance ; les fleurs & ses semences sont semblables à celles des précédentes especes, mais plus menues, disposées par grappes. Cette petite plante paroît toute rouge sur la terre, principalement quand les semences sont mûres : sa racine est rampante, ligneuse, fibreuse, rouge ; elle croît dans les champs aux lieux sablonneux : c'est la plus acide de toutes les Oseilles ; les brebis en mangent ; c'est ce qui l'a fait appeller *Oxalis ovina*, seu *Vervicina*.

Toutes les oseilles contiennent beaucoup de sel essentiel : elles fortifient le cœur, elles excitent l'appétit, elles défalserent, elles résistent au venin, elles arrêtent le cours de ventre & les pertes de sang.

Acetosa ab aceto, vinaigre, parce que cette plante est aigre comme le vinaigre.

Oxalis ab oxys, acidus, parce que l'Oseille est acide.

Etimologie.

A C E T U M.

Acetum, en François *Vinaigre*, est une liqueur acide assez connue : elle se fait par une seconde fermentation du vin, qui dissout & raréfie son tartre. Cette dissolution arrive naturellement, quand le vin commençant à vieillir, il s'est fait quelque légère dissipation de ses parties sulphureuses ou spiritueuses les plus subtiles ; car le tartre s'introduisant à leur place, fixe & embarrasse ce qui est resté d'esprits dans le vin, en sorte qu'ils sont rendus incapables de produire leur action.

Afin que le vin aigrisse promptement, il faut mettre le tonneau qui le contient en un lieu chaud ; s'il y a du tartre aux côtes, il se dissoudra & se mêlera dans le vin : on remarquera que le vin en aigrissant n'aura point diminué son volume, au contraire il l'aura plutôt augmenté, parce qu'il ne s'y sera point fait de dissipation sensible, & que le tartre s'y sera raréfié. S'il ne paroît point de tartre dans le tonneau de vin qu'on veut laisser aigrir, il faut y mettre de la lie, & l'agiter de tems en tems ; car cette lie est un tartre dont les parties les plus salines ne manqueront pas à se dissoudre dans le vin.

Le vin clair, quoique séparé de la lie & de son tartre, ne laisse pas de s'aigrir facile-

ment, quand il a été exposé quelque tems à l'air, & principalement en Été; parce que cette liqueur si dépurée & si transparente qu'elle soit, contient toujours beaucoup de parties tartareuses ou salines qui s'étendent & se raréfient tellement, qu'elles prennent le dessus des esprits volatiles: mais le Vinaigre qui se fera fait de cette manière, n'aura pas tant de force que celui qui aura dissout beaucoup de tartre & de lie dans le tonneau.

Origine du
Vinaigre.

Il est inutile de chercher l'origine du Vinaigre ailleurs que dans le tartre, puisque ce tartre est la seule substance qui contienne le sel acide du vin. Pendant que le vin est dans sa force, l'esprit sulphureux qu'il contient écarte par son mouvement le tartre grossier aux côtes & au fond du tonneau; & il lie si bien par ses parties rameuses celui qui est dissout, qu'il ne peut faire qu'une légère impression ou un agréable picotement sur les nerfs du goût: mais quand ce vin a été affaibli, soit par la dissipation d'une partie de son esprit, soit par une seconde fermentation, de quelque part qu'elle vienne, les parties tartareuses ou salines se dévelopent, se raréfient, se dissolvent, & dominent à leur tour sur l'esprit sulphureux qui les avoit tenus comme prisonniers: alors le sel acide qui est composé de pointes fines, étant en liberté, produit son action, qui est de piquer assez àprement quand on les met dans la bouche.

Les Vinaigriers mettent dans la composition de leur Vinaigre du Poivre de Bresil; pour le rendre plus fort.

Vinaigre
rouge.

Il y a deux sortes de Vinaigres: du Vinaigre rouge qui est fait avec du vin rouge, & du Vinaigre blanc qui est fait avec du vin blanc. Plusieurs appellent le Vinaigre distillé, *Vinaigre blanc*.

Vinaigre
blanc.

Le Vinaigre est proprement un verjus revivifié; car le suc du raisin vert, après plusieurs élaborations naturelles & artificielles, y reprend son acidité: il ne sera pas hors de propos de faire ici un petit dénombrement de ces élaborations.

Raisin sty-
ptique.

Le raisin dans sa grande verdeur est âpre & styptique, parce que son sel acide est embarrasé dans quelques parties terrestres qui n'ont point encore été assez digérées par la chaleur du Soleil.

Verjus.

Le raisin ayant acquis plus de grosseur par l'accroissement, son suc est devenu moins styptique & plus aigre; c'est ce qu'on appelle verjus: il s'est fait alors une légère fermentation, qui ayant un peu rarifié & attendri les fibres du fruit, les acides se trouvent moins engagés dans la partie terrestre; par cette raison ils picotent la langue plus qu'ils ne faisoient.

Raisin
doux, &
comment
se fait sa
douceur.

Le raisin mûrit, & d'aigre il devient doux; parce que la fermentation étendant les parties d'huile qui n'avoient point encore paru, quoiqu'elles fussent dans le fruit, elles envelopent les pointes acides, & les empêchent de piquer les nerfs de la langue, comme elles faisoient auparavant: ces pointes acides sont pourtant utiles pour le goût, toutes envelopées qu'elles sont; & si elles n'y étoient point, les parties d'huile passant trop légèrement sur la langue, ne feroient qu'une faveur fade: il est besoin d'un acide qui serve de véhicule, & qui donne une pénétration à l'huile pour faire le doux; car cette faveur n'est jamais excitée que par des substances qui sont ensemble salines, acides, & huileuses ou sulphureuses.

On pourroit encore considérer plusieurs degrez de fermentation dans le raisin, qui sont qu'à mesure qu'il mûrit, il acquiert plus de douceur, parce que l'huile embarrasée mieux les acides.

Môist.

Le suc de raisin ne fermente point assez pendant qu'il est encore dans le fruit, pour devenir vin, quelque tems qu'il y demeure: mais quant par l'expression qu'on fait, on a rompu les fibres du fruit & changé l'arrangement des parties, alors il se fait une fermentation violente qui raréfiant l'huile, redonne quelque liberté au sel acide, & fait le picotement agréable qu'excite le vin sur la langue.

Enfin il se fait une dernière fermentation, qui fixe & détruisant en quelque façon l'esprit sulfureux du vin, remet les acides en une pleine liberté, comme nous voyons au Vinaigre : ces acides durent long-tems en cet état ; mais étant mêlés & agitez continuellement par les parties spiritueuses ou sulfureuses qu'ils tiennent comme enchaînées, ils se dissipent en l'air, & le plus fort Vinaigre devient à la longueur du tems comme insipide.

Vinaigre,
& sa destruction.

Le Vinaigre contient beaucoup de sel acide ou fluor à demi volatilisé par quelque quantité d'esprits sulfureux, un peu d'huile & de terre, & considérablement du phlegme.

Il est astringent, il résiste au mauvais air, il rafraîchit en calmant le trop grand mouvement des humeurs ; il est propre pour les squinancies, pour les hémorragies.

Vertus.

On fait de l'oxycrat en mêlant une cuillerée de Vinaigre sur douze ou quinze cuillerées d'eau : on s'en sert dans les lavemens, dans les gargarismes, dans les fomentations.

Oxycrat.

ACHATES.

Achates, en François *Agate*, est une pierre précieuse plus dure & plus polie que le jaspe, belle, luisante, à demi-transparente, de couleur tantôt brune, tantôt grise, tantôt blanche, tantôt rouge, tantôt ornée de taches de différentes couleurs qui semblent représenter des arbres, ou des fruits, ou des herbes, ou des fleurs, ou des animaux, ou des nuages. Ces différences de couleurs ont fait distinguer cette pierre par différents noms : celle qui est de couleur de chair ou de cornaline, est appelée *Sardachates*, comme qui diroit *Agate* mêlée avec de la cornaline ; celle qui est de couleur blanche, a été nommée *Leucachates*, à λευκα *alba*, & *Achates*, *Agate* ; celle qui représente un arbre, est appelée *Dendrochates*, à δένδρον *arbor*, & *Achates* *Agate* ; celle qui est de couleur rouge, est nommée *Corallachates*, à *corallo*, corail, & *Achates* *Agate*, comme qui diroit *Agate* qui ressemble à du corail.

Etimologie.
Sardachates.
Leucachates.
Dendrochates.
Corallachates.

Les plus belles & les plus estimées pierres d'*Agate* naissent aux Indes, d'où on les apporte : les communes nous viennent d'Allemagne, de Bohême ; elles sont de différentes grandeurs ; on en trouve d'assez grosses pour en faire de petits vases, & plusieurs autres instrumens.

On a attribué autrefois à l'*Agate* une grande vertu pour résister au venin, & pour fortifier le cœur ; mais cette qualité n'est qu'imaginaire : toutes celles qu'on peut accorder à cette pierre, est d'être alkaline, & propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, comme fait le corail, étant broyée & prise comme lui intérieurement.

Vertus.

Cette pierre a tiré son nom d'une rivière de Sicile nommée *Achates*, proche de laquelle on dit qu'on a trouvé les premières *Agates*.

Etimologie.

ACHANACA.

Achanaca (Thevet. Lugd.) est une Plante des Indes, dont la feuille est grande & ressemble à celle du chou ; mais elle n'est pas si épaisse, & les côtes en sont plus tendres : son fruit est gros comme un œuf, de couleur jaune ; il naît au milieu des feuilles ; on l'appelle *Alfard* ou *Lefach*, noms qui lui sont communs avec un serpent de sa couleur ; ce fruit est en grande estime chez les Indiens : la plante croît au Royaume nommé *Mely*.

Plante inconnue.

La plante & son fruit sont employez en décoction pour la vérole, comme le *Gayac*.

Alfard.
Lefach.
Vertus.

ACHILLEA.

Achillea montana. Lugd. Tab.

Achillea montana, *arthemisia tenuifolia* f. *ar.* Ad Lob. Icon.

Chrysanthemum Alpinum, &c. Scherianum

Jacobaea affinis. J. B.

Jacobaea foliis fernulaceis, flore minore. Pit. Tournefort.

Chrysanthemum Alpinum incanum, foliis abrotani multifidis. C. B.

Bij

Achillée. Est une espece de Jacobée, ou une plante qui pousse de sa racine beaucoup de feuilles menues, droites, ressemblantes à celles de l'Aurône mâle, vertes, ayant une odeur désagréable, si on les écrase, & un goût tirant sur l'amer peu agréable. Il s'éleve d'entre les feuilles des tiges à la hauteur d'un pied, revêtues de petites feuilles, & portant en leurs sommets des fleurs radiées plus grandes que celles de la Camomille vulgaire, jaunes partout, sans odeur, enfermées dans un calice formé en tube, fendu, & divisé en plusieurs quartiers d'où sortent des semences oblongues garnies d'aigrettes : la racine est noirâtre & est fibreuse, se répandant de tous côtez ; elle croît sur les montagnes ; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elle est bonne & beaucoup en usage pour l'asthme & pour les autres maladies du poulmon ; on se sert de sa feuille & de sa fleur en tisane, ou bien on la prépare en guise de thé pour en boire souvent.

Etimologie. *Achillea* ab *Achille*, parce qu'on a crû que cette plante avoit été mise en usage par *Achille*.

A C O N I T U M.

<i>Aconitum Lycostonum luteum majus.</i> Dod.	<i>Aconitum solis platani, flore luteo pallid.</i> cente. J. B. Pit. Tournef.
<i>Aconitum Lycostonum luteum.</i> C. B.	
<i>Aconitum Lycostonum vulgatus.</i> Clus.	
Hist.	<i>Aconitum secundum.</i> Matth. <i>Luparia.</i> Trag.

En françois, *Aconit*, ou *Tue-loup*.

Aconit. Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, menue, ronde ; s'inclinant un peu, se divisant ordinairement en plusieurs petits rameaux : ses feuilles sont amples, rondes, découpées en lanieres ou en beaucoup de parties ; ses fleurs naissent en ses sommets, de couleur jaune pâle ; chacune d'elles est à cinq feuilles inégales, représentant en quelque façon une tête couverte d'un heaume ; quand cette fleur est passée, il naît en sa place un fruit à plusieurs gaines membraneuses, disposées en maniere de têtes ; elles renferment des semences anguleuses noirâtres ; les racines sont ordinairement fibreuses, noirâtres. Cette plante croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes ; elle contient beaucoup de sel âcre, caustique & d'huile.

Vertus. On peut se servir de cette plante en fomentation ou dans les onguens pour faire mourir les poux & pour la gale ; mais on doit bien se garder d'en faire prendre intérieurement, car elle est un grand poison.

On dit qu'*Aconitum* vient d'*Acone* port de *Heraclee*, où cette herbe croissoit autrefois abondamment.

Etimologie. *Lycostonum* à *λύκος*, *lupus*, & *κτείνω* *occido*, parce que cette espece d'*Aconit* tue les loups qui en mangent.

A C O N T I A.

Acontia. Jaculum. Sagittarium. Chersidrum. Serpens volans. Cenchio.

Etimologie. Est une espece de serpent des Indes gros comme le doigt, & long de trois ou quatre pieds, de couleur cendrée sur le dos, & écaillé blanc vers le ventre : il se tient aux champs sous la terre & sur les arbres, d'où il s'élance sur les hommes qui passent, comme un dard ou comme une flèche, d'où viennent les noms *Sagittarium* & *Jaculum* : on l'appelle *Serpent volant*, parce qu'il saute d'une si grande vitesse, qu'il semble voler. Il vit d'insectes & du sang des animaux les plus grands qu'il peut attraper : sa morsure est mortelle, si l'on n'y fait promptement les mêmes remèdes que pour la morsure de la vipère. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est propre pour résister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour exciter l'urine : on le prépare comme la vipère.

ACORUS.

Acorus verus, seu *Calamus aromaticus officinarum*, est une racine longue comme la main, grosse comme le doigt, parsemée de petits nœuds & de filamens, légère, d'une substance râtifiée, rougeâtre en dehors, blanche en dedans, odorante, âcre au goût; on l'appelle vulgairement, mais improprement, *Calamus aromaticus*; on nous l'apporte de Lithuanie, de Tartarie, d'Hollande, de Canada; il en vient aussi de l'Isle de Java. Elle produit des feuilles longues, étroites, approchantes de celles de l'Iris, & des fruits qui ressemblent au Poivre long en figure & en grosseur, mais qui sont un peu plus longs.

Le vrai
Acorus.
Voy. Pl. I.
fig. 1.

On doit choisir l'*Acorus verus* le plus récent, le mieux nourri, mondé de ses filamens, difficile à rompre, le plus odorant, prenant garde qu'il ne soit vermoulu, car les vers s'y mettent souvent: il contient beaucoup d'huile exaltée, mêlée de sel volatile.

Choix;

Il est stomachal & cordial; il résiste à la malignité des humeurs, il est apéritif; les Parfumeurs s'en servent à cause de sa bonne odeur.

Vertus;

Le faux *Acorus*, qu'on appelle en latin *Acorus adulterinus* (C. B.) seu *Gladiolus luteus filius* (Fuchs) est une espèce de glaïeul à fleur jaune, croissant dans les marais & autres lieux aquatiques: on se sert quelquefois de sa racine en Médecine, mais rarement.

Elle est atténuante, résolutive, fortifiante, propre pour modérer le cours de ventre & les pertes de sang.

Vertus;

ACUS.

Acus Aristotelis, en François *Aiguille d'Aristote*, est un poisson de mer long d'un pied & demi, gros comme le doigt, jaunâtre, ayant en quelque manière la forme d'une aiguille, d'où vient son nom: sa tête est petite, son museau longuet & dur, les yeux gros comme deux grains de millet; sa chair est dure, sèche, & de difficile digestion; il y en a de plusieurs espèces qui diffèrent en grandeur; il contient beaucoup d'huile & de sel.

Aiguille
d'Aristote.
Etimolo-
gie.

On l'estime apéritif.

Vertus.

ADAMAS.

Adamas, en François *Diamant*, est une pierre précieuse estimée la plus dure de toutes les pierres: il en vient des Indes, de Macédoine, d'Arabie; mais le Diamant le plus recherché pour sa beauté, est celui qu'on apporte des Indes, & qui naît à Golconde dans les Etats du grand Mogol: il est entouré de fable dans la mine; il est gros comme l'amande d'une aveline, de couleur blanche & resplendissante; il n'est point employé en Médecine. Les Vitriers en attachent une pointe à un petit instrument, & ils s'en servent pour couper leur verre; car on sçait que le Diamant coupe le verre.

Diamant.

On pèse le Diamant par carats quand on le vend, & chaque carat est de quatre grains. La poudre de Diamant pourroit être un poison étant avalée; parce qu'il seroit dangereux qu'il ne s'en attachât aux membranes du ventricule & des intestins, & ne les perçât par ses pointes & par sa dureté.

Le dia-
mant cou-
pe le verre.
Carat de
diamant.
Poudre de
diamant,
poison.

Le Diamant ne peut être mis en fusion par quelque feu que ce soit, ni même par celui du miroir ardent, s'il n'a été mêlé avec de l'Émeraude; alors il se fond; c'est une expérience que nous a rapportée M. Homberg de l'Académie Royale des Sciences.

Etimolo-
gie.

Adamas ab à privativo, & *da ad a dono*, parce que cette pierre, à cause de sa grande dureté, est presque indomptable.

Diamans
faux.

On voit beaucoup de Diamans faux, comme le Caillou de Médoc, le Diamant de Brouage, le Diamant d'Alençon; ce dernier naît dans un village nommé Hertré, situé à deux lieues d'Alençon en Normandie: on les trouve tous dans des terroirs sablonneux; il y en a quelques-uns qui atteignent jusqu'à la grosseur d'un œuf de poule: ils sont si durs, & ils approchent si bien en solidité du Diamant, qu'ils ont trompé plusieurs Lapidaires.

Caillou de
Medoc.
Di aman
de Broua-
ge.
Diamant
d'Alençon.

Flos salis. *Adarce, seu Adarces*, est une écume salée qui s'attache aux roseaux & à plusieurs autres plantes, & qui s'y endurecit en tems sec; on ramasse cette matiere, & on la garde; quelques-uns la nomment *fleur de sel marin*.

Vertus. Elle est détersive, pénétrante, résolutive, propre pour chasser les dartres, la lèpre, & autres maladies de la peau; on en mêle dans de la graisse, & l'on en frotte les parties,

A D I A N T U M,

seu CAPILLUS VENERIS OFFICINARUM.

Adiantum. Matth. Fusch. Dod.

Adiantum foliis coriandri. C. B. Pit.

Tournef.

Adiantum, sive capillus veneris. J. B.

Capillus veneris verus. Ger.

En françois, *Capillaire* ou *Adiante*.

Adiante. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un demi-pied, & quelquefois d'un pied, menues, noirâtres, divisées en rameaux très-déliés, où sont attachées beaucoup de petites feuilles semblables à celles de la Coriandre, presque triangulaires, découpées, molles, tendres, douces au toucher, odorantes, d'un goût assez agréable. Cette plante ne porte point de fleurs: son fruit, selon les observations de M. Tournefort, naît sur les plis des extrémités de ses feuilles, qui après s'être allongées, se replient sur elles-mêmes, & couvrent plusieurs capsules sphériques qui sont collées contre ces mêmes plis, & qui ne peuvent être découvertes que par le moyen d'un microscope; ces capsules sont garnies d'un cordon à ressort, qui par sa contraction les fait ouvrir; elles contiennent quelques sémences presque rondes: la racine est fibreuse, noire. Le Capillaire se trouve souvent entrelacé dans une maniere de gazon mouffueux, roux; il croît aux lieux ombrageux, humides, pierreux, contre les murailles, au bord des fontaines & des puits: le meilleur que nous voyions en France, naît au Languedoc, vers Montpellier.

Capillaire de Montpellier.

Adiant. fruticos.
Brasilian.
Capillaire de Canada.

On nous apporte aussi de Canada, du Bresil, & de plusieurs autres lieux de l'Amérique, une espèce de Capillaire sec, beaucoup plus grand que le nôtre; il est appelé par C. Bauhin, dans son *Prodr. Adiantum fruticosum Brasilianum*, & en françois *Capillaire de Canada*; il croît en la maniere de la fougere: sa tige est menue, dure, lisse, de couleur rouge-brune ou purpurine, tirant sur le noir, se divisant en plusieurs branches qui portent de petites feuilles presque semblables à celles de l'Adiante ordinaire; mais obtuses, oblongues, dentelées d'un côté, entières de l'autre, molles, tendres, odorantes. Ce Capillaire est le plus estimé de tous, parce qu'il a le plus d'odeur.

Il est si commun en plusieurs lieux de l'Amérique, & principalement en Canada, que les Marchands en garnissent leurs marchandises au lieu de foin, quand ils veulent les envoyer dans les Pays éloignés; c'est par ce moyen que nous en recevons beaucoup: mais il est meilleur quand il vient envelopé à part dans des sacs de papier, ou enfermé dans des boîtes, parce que son odeur s'y est mieux conservée. On doit le choisir nouveau, vert, odorant, entier, mou au toucher.

Choix.

Les Capillaires contiennent peu de phlegme, beaucoup d'huile, médiocrement de sel. Ils sont pectoraux, apéritifs, ils excitent le crachar, ils adoucissent les âcretés du sang; ils provoquent les mois aux femmes.

Vertus.

Autres Capillaires.

On a donné le nom de *Capillaire* à quatre autres genres de plantes, qui ressemblent en quelque chose à l'*Adiantum*, & qui ont des vertus semblables; sçavoir au *Ficula*, au *Ceterach* ou *Asplenium*, au *Ruta muraria*, & au *Politric*.

Étimologie.

Adiantum ab *a privativo*, & *diavio humecto*, comme qui diroit une plante qui ne se mouille point: en effet, l'*Adiantum* ne se mouille point, quoiqu'on le trempe dans l'eau.

Le nom de *Capillaire* a été donné à cette plante, à cause de quelque ressemblance qu'elle

ses tiges ont avec des cheveux : on l'a surnommé de *Venus*, à cause qu'on employe les Capillaires pour adoucir les trenchedes des femmes après l'accouchement.

A D I A N T U M A U R E U M.

<i>Adiantum aureum minus.</i> Tab.		<i>pitulo crassioribus.</i> Pit. Tournef.
<i>Polytrichum Apulei aureum, vel z. Lon.</i>		<i>Polytrichum nobile, vel primum.</i> Trago.
<i>Polytrichum aureum medium.</i> C. B.		<i>Muscus Capillaris.</i> Dod.
<i>Muscus Capillaris major, pediculo & ca-</i>		En françois, <i>Perce-mouffe.</i>

Est une petite plante longue environ comme le doigt, portant beaucoup de feuilles presque aussi déliées que des cheveux, de couleur jaunâtre : ses tiges portent en leurs sommitez de petites rêtes languettes ; ses racines sont très-menues, filamenteuses. Cette plante croit dans les bois, contre les vieilles murailles crevassées & humides, entre la mouffe des vieux arbres ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

C'est un fort bon sudorifique ; on s'en sert dans les pleurétiques ; on en met infuser chaudement une poignée dans une livre d'eau, & l'on fait boire l'infusion coulée au malade, plein un verre à chaque fois.

Adiantum aureum, seu Polytrichum aureum, à cause que les feuilles de cette plante ont quelque ressemblance avec les Capillaires, & que leur couleur approche un peu de celle de l'or. Etimolo-

Muscus capillaris, parce que ses feuilles sont mouffeuses & déliées presque comme des cheveux.

A D R A C H N E.

<i>Adrachne Theophrasti.</i> Clus. Hist.		<i>Adrachna Cretensium.</i> Hon. Belli.
<i>Adrachnes.</i> Bellonio.		<i>Arbutus folio non serrato.</i> C. B. Tournef.

Est une espèce d'Arbousier, ou un arbre d'une grandeur médiocre, dont l'écorce est unie, blanche, luisante, se fendant en Été par la sécheresse : son bois est fort dur ; sa fleur & ses fruits sont semblables à ceux de l'Arbousier. Cet arbre croît sur les montagnes, aux lieux pierreux : en Candie, son bois sert à faire des fuseaux & des instrumens pour les Tisserands. Arbousier de Candie.

On estime sa feuille propre pour résister au venin.

Vertus.

Æ R U G O.

Ærugo, seu viride aris, en françois *verdet* ou *verd de gris*, est une rouillure de cuivre, ou un cuivre pénétré & rarefié par le sel acide tartareux du vin : pour le faire, on stratifie des plaques de cuivre avec le marc du raisin, quand le moût en a été tiré ; & on les laisse en macération jusqu'à qu'elles se soient en partie converties en une rouillure verte bleuâtre ; on la sépare avec des couteaux, & on la forme en pains : on remet le reste du cuivre dans le marc du raisin, pour achever de le réduire en verdet. Cette opération est ordinairement l'ouvrage des femmes en Languedoc, en Provence, en Italie, où le marc de raisin a beaucoup de force pour pénétrer le cuivre & pour l'empreindre de son sel.

Il déterge puissamment, il consume les chairs baveuses, il atténue, il résout : on ne s'en sert que dans les remèdes extérieurs. Vertus.

Æ S.

Æs, sive Cuprum, sive Venus, en françois *cuivre*, est un beau métal luisant, resplendissant, de couleur rougeâtre, facile à rouiller, abondant en vitriol. On le trouve en plusieurs endroits de l'Europe, mais principalement en Suede, en Dannemarc. On le retire de la mine en morceaux qu'on appelle *cuivre vierge*, lesquels on lave pour les net-

Cuprum ; sive Venus, Cuivre. Cuivre vierge.

Purifica-
tion du
cuivre.
Cuivre de
rosette.
*Æs palo-
sum.*
Æs ustum.
Cuivre
brûlé.

royer superficiellement de la terre qui y est ; ensuite on les fait fondre par de grands feux. Notez que ce métal est fort difficile à mettre en fusion ; il se purifie de ses scories, & on le jette dans des moules. Si l'on fait refondre une ou deux fois le même cuivre, il sera rendu encore plus pur & plus ductile, & l'on aura le cuivre de rosette plus beau que le commun ; on l'appelle en latin *Æs posolum*.

Pour faire l'*as ustum* ou cuivre brûlé, on coupe le cuivre en petits morceaux qu'on met dans des plats ; on les stratifie dans un creuset avec du soufre & un peu de sel marin ; on les calcine par un grand feu jusqu'à ce que le soufre soit brûlé ; on retire alors ce cuivre du creuset, & on le garde. Cette opération se fait pour purifier le métal d'une partie de son soufre grossier.

Choix. Il faut choisir l'*as ustum* en petits morceaux qu'on coupe en plats, cassans, de couleur noire en dehors ; rouge & brillante en dedans.

Pomet, Droguisse, prétend que le sel qu'on mêle avec le soufre dans la stratification, soit le secret des Hollandois pour rendre l'*as ustum* plus beau qu'on ne le fait en France, où l'on n'en mêle point.

Vertus. Le cuivre brûlé est détersif ; on l'employe dans les emplâtres & dans les onguens, pour manger les chairs baveuses.

Cuivre
jaune. Le cuivre jaune est un mélange de cuivre & de pierre calaminaire. Voyez AURI-
CHALCUM.

Etimolo-
gies. *Æs ab aëre*, parce que le cuivre, quand on le bat, frappe l'air avec beaucoup de force, & fait un grand bruit & résonnement.

Cuprum à Cypro, parce que le premier cuivre a été trouvé dans l'isle de Cypre en Sicile.

Venus, parce que les Astrologues prétendent que ce métal reçoit les influences de la Planète appelée *Venus* ; ou bien parce qu'on faisoit prendre autrefois à la Déesse *Venus* les couleurs de cuivre.

On dit que les Romains adoroient autrefois la Déesse *Pecunia*, Esculan son fils, & Argentin son petit-fils : ils attendoient d'Esculan les monnoyes de cuivre, & d'Argentin celles d'argent ; ils supposoient qu'Argentin étoit fils d'Esculan, parce que la monnoye d'argent n'avoit été en usage parmi eux que beaucoup plus tard que celle du cuivre.

Æ T H I O P I S.

Æthiopis. Matth. Ang. Dod.

Æthiopis foliis sinuosis. C. B.

Sclarea vulgaris foliis sinuatis. Pit. Tourn.

Æthiopis, sive Phlomis. Ad. Lob.

Coronaria quorundam.

Æthiopis.
Ethiopsis.

Est une plante qui pousse de grandes feuilles larges, molles, blanches, lanugineuses, semblables à celles du Bouillon blanc, mais plus blanches & plus chargées de laine, sinueuses & dentelées en leurs bords, couchées la plupart en rond par terre. Il s'élève d'entre elles une tige quadrangulaire, revêtue d'une laine rude, blanche, & portant des feuilles pareilles à celles d'enbas, mais plus petites : cette tige se divise vers le haut en de petits rameaux qui portent des fleurs en gueule, assez semblables à celles du *Lamium* ; de couleur blanche : il leur succede quatre graines dans le bas du fond du calice ; ses racines sont longues, & elles noircissent en séchant. Cette plante a été apportée d'Ethiopie ; on la cultive dans les jardins : Plin. dit qu'on l'appelloit de son tems *Meroïdes*, à cause qu'elle croissoit abondamment dans une isle du Nil nommée Meroë ; elle contient beaucoup d'huile, & médiocrement de sel.

Vertus. On l'estime propre pour la goutte sciatique, pour la pleurésie. Elle arrête le crachement du sang, étant prise en décoction ; elle est vulnéraire.

Æthiopis

Æthiops ab Æthiopia, parce que cette plante croît abondamment en Ethiopie.
Coronaria, parce qu'elle est revêtue d'une maniere de coron.

Etimolo-
gie.

A T I T E S.

Ætites lapis, en François *Pierre d'aigle*, est une pierre ordinairement ronde ou ovale, de la grosseur d'une grosse noix, & quelquefois d'un petit œuf de poule, de couleur grise ou obscure, creuse en son milieu, & renfermant une maniere de noyau pierreux, qui fait du bruit quand on la secoue; on appelle ce noyau *Callimus*.

Pierre
d'aigle.

Callimus.

On trouve de quatre sortes de Pierre d'aigle : la premiere est naturellement ovale, raboteuse, brune; mais on la rend plus belle en la polissant.

La seconde est un peu plus petite, couverte d'ocre comme la marcasite de fer, & paroissant être formée par couches : ces deux especes se tirent des fondrières du Cap S. Vincent en Portugal, & dans les montagnes proche Trévoux en la Principauté de Dombes.

Voyez Po-
met dans
son Hist.
gén. des
Drogues.

La troisieme est raboteuse, & semble composée des débris de petits cailloux luisans de différentes grosseurs, les uns bruns, les autres roussâtres, les autres comme trans- parens, unis étroitement par quelque ciment naturel ; & l'on ne trouve le plus souvent que des grains de sable dans son creux. Celle-ci & la suivante sont des Géodes.

La quatrième est blanche cendrée, & elle renferme dans son creux de l'argile ou de la marne ; elle vient d'Allemagne.

On attribue à la Pierre d'aigle la vertu d'empêcher l'avortement des femmes grosses, si elles la portent attachée aux bras, & de faciliter l'accouchement, si elles l'attachent à la cuisse dans le tems du travail. D'autres prétendent qu'étant pulvérisée, mêlée dans quelque onguent ou emplâtre, & appliquée sur la tête, elle soit propre pour l'épilepsie : mais toutes ces qualitez ne sont qu'imaginaires, l'expérience ne s'y rapportant point. Ceux qui ont bien examiné cette pierre, la rangent parmi les mines de fer.

Elle est astringente, & propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant prise intérieurement : son noyau qui est plus tendre que la Pierre, est aussi plus convenable pour ces effets.

Vertus.

Ætites ab ætæ; aquila, parce qu'on a crû que les Aigles garnissoient leurs nids de ces pierres, pour préserver leurs petits de l'injure du tems.

Etimolo-
gie.

A G A R I C U S.

Agaricus. Dod. | *Agaricus sive fungus laricis*. C. B. Pit. Tournef.

En François, *Agaric*.

Agaricus, en François *Agaric*, est une excroissance naissant en forme de *fungus* ou de champignon, sur les troncs & sur les plus grosses branches de plusieurs sortes d'arbres, comme sur le larix ou mélèze, ou sur les vieux arbres : il a pris son nom de la Province Agaric, ou du fleuve Agarus, où il croissoit autrefois abondamment : on en tire présentement du Dauphiné, de la Savoye, des montagnes de Trente. Il y en a de deux especes : un appellé *mâle*, qui est jaunâtre, compact, pesant, tenace ; c'est le moins bon ; il vient ordinairement des vieux chênes ; on ne s'en sert point en Médecine. Les Teinturiers l'employent pour teindre en noir.

Agaric.
Voyez Pl.
I. fig. 8.
Etimolo-
gie.

L'autre Agaric appellé *female*, a quelquefois la superficie grise ; mais sa substance est rarifiée, légère, friable, blanche, d'un goût tant soit peu doux à l'abord, mais ensuite fort amer, d'une odeur assez forte & pénétrante ; c'est le meilleur & celui qu'on employe : il naît sur le mélèze ; il contient beaucoup de soufre exalté, mêlé de sel essentiel, peu de phlegme, & médiocrement de la terre.

Agaric mâ-
le le moins
bon.

Agaric fe-
male le
meilleur.

Il est purgatif, il évacue par bas l'humeur pituiteuse qu'il a rarifiée dans le cerveau & dans les glandes, par ses parties volatiles que la chaleur des entrailles y a fait élever &

Vertus.

Dose. distribuer : il leve les obstructions , il excite l'urine : la dose est depuis demi-dragme jusqu'à une dragme & demie en infusion.

* A ces Agarics l'on peut rapporter celui qui croît sur le Jaca dans les Indes , où l'on s'en sert pour les maux de gorge ; il y est nommé *Isca de Jaca*.

Isca de Jaca.

AGERATUM.

Ageratum purpureum. Lugd.

Ageratum ferratum Alpinum. C. B.

Ageratum purpureum. Dalechamp. J. B.

Ageratum ferratum Alpinum glabrum ; flore purpurascens. Pit. Tournef.

Est une plante qui pousse de sa racine beaucoup de petites feuilles oblongues , dentelées , éparées sur la terre , d'un goût tirant sur l'amer ; il s'élève d'entre elles plusieurs petites tiges qui soutiennent un grand nombre de fleurs purpurines très-agréables à la vue & à l'odorat. Chacune de ses fleurs est un tuyau évasé en haut , & découpé en plusieurs parties.

Quand cette fleur est tombée , il naît en sa place une capsule membraneuse , oblongue , aplatie , divisée en deux loges qui renferment des semences menues : sa racine est petite , fibreuse , jaunâtre ; cette plante croît aux lieux montagneux , pierreux , humides : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile exaltée.

Vertus. Elle est fort apéritive , cordiale , céphalique , propre pour résister au venin.
Etimologie. *Ageratum* , à *ἀγρῶν* *senectus* , & à *privatio* , comme qui diroit plante qui ne vieillit point : ce nom vient de ce qu'on prétend que la fleur d'une espèce d'*Ageratum* se garde long-tems , sans perdre de sa couleur , ni sembler vieillir.

AGIAHALID.

Agiaholid. Ægyptium. Alpin. seu *Lycio affinis Ægyptiaca.* C. B. Est un arbre grand comme un poirier sauvage , peu rameux , épineux , ressemblant au Lycium : ses feuilles sont faites comme celles du Buis , mais plus larges & plus éloignées les unes des autres : ses fleurs sont en petite quantité , blanches , semblables à celles de la jacinthe , mais plus petites. Il leur succède des petits fruits noirs , approchant de ceux de l'hyeble , d'un goût stiptique tirant sur l'amer. Cet arbre croît en Ethiopie & en Egypte.

Vertus. Ses feuilles sont aigrettes & astringentes ; elles sont estimées bonnes pour faire mourir les vers.

AGNUS.

Agneau. *Agnus* , en François *Agneau* , est un jeune animal à quatre pieds connu de tout le monde ; il est engendré de la brebis & du bœlier ; il demeure agneau cinq ou six mois , puis il devient bœlier ou brebis : si on le châtré , il devient mouton. Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Vertus. Ses poumons sont bons pour les maladies du poulmon : son fiel est bon pour l'épilepsie ; la dose est depuis deux gouttes jusqu'à huit.

Dose. La caillotte qui se trouve au fond de son estomac , est propre pour résister au venin ; c'est une presure dont on se sert pour faire cailler le lait.

Presure. *Agnus* , ex *ἀγνῶς* *castus* , comme qui diroit animal chaste.

Etimologie.

AGNUS CASTUS, sive VITEX.

Agnus castus.

Agnus castus. Gesn. Hort.

Agnus , sive *Vitex.* Bellon.

Salix americana. Matth.

Vitex. Trag. Dod.

Vitex foliis angustioribus cannabis modo

dispositis. C. B. Pit. Tournef.

Elaagnon Theophrasti. Adv. Lob.

Agnus folio non ferrato. J. B.

Vitex latiore ferrato folio. Lob. Icon;

Est un petit arbrisseau qui jette plusieurs branches longues assez déliées, plantées, faciles à rompre, couvertes d'une écorce cendrée : ses feuilles sont longues, étroites, pointues, lanugineuses, disposées en dessous comme celles du chanvre : ses fleurs sont en épis rougeâtres ; sa semence est presque ronde, grise, grosse comme le poivre, ayant un goût un peu âcre & aromatique ; on l'appelle *petit poivre* ou *poivre sauvage*. Cette plante croît aux lieux rudes, aux bords des torrents & des rivières aux pays chauds : elle contient beaucoup de sel & d'huile, peu de phlegme.

Elle est appelée *Agnus castus*, parce qu'on prétend qu'elle réprime les ardeurs de Venus : on se sert de sa feuille, de sa fleur, & principalement de sa semence, pour résoudre, pour atténuer, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour amollir les duretés de la ratte, pour chasser les vents : on en prend en poudre & en décoction ; on l'applique aussi extérieurement.

Vitis à vico flecto, parce que cette plante a des rameaux flexibles comme ceux de l'osier.

Salix amerina, parce que ses feuilles ont quelque ressemblance avec celles du saule.

Lygus à λύω solvo, & ἄγω ducō, à cause que cette plante est pliante & flexible.

A G R E S T A.

Agresta. Omphax. Omphacium. Uva. acerba. Vitis, uvā peramplā virente & acidā.

En françois, *Verjus*.

Est un raisin encore vert & aigre, qui a été cueilli auparavant qu'il fût en maturité ; ou une espèce particulière de raisin qu'on cultive aux environs de Paris, & dont on exprime le jus que l'on conserve pour l'employer dans des ragoûts, ou pour en faire une confiture en gelée. Il contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme, peu d'huile & de terre ; il est employé dans les remèdes.

Il est détersif, astringent, rafraîchissant ; il tempère l'âcreté de la bile ; il réjouit le cœur.

Agresta ab ἀχίς acumen, parce que le verjus est rempli de pointes qui piquent la langue quand on en mange.

Omphax, ὀμφαξ est un mot grec qui signifie *raisin vert*, d'où vient *Omphacium*, c'est-à-dire *suc de raisin vert*, ou *verjus*.

A G R I M O N I A.

Agrimonia, seu Eupatorium. J. B.

Eupatorium veterum, sive Agrimonia. C. B.

Agrimonia officinarum. Pit. Tournefort.

En françois, *Aigremoine*.

Est une plante qui pousse des feuilles oblongues, rangées comme par paires sur une côte, molles, velues, crenelées tout autour, de couleur verte-pâle, d'un goût douceâtre & un peu astringent : il naît entre ces feuilles d'autres feuilles très-petites, mais de la même figure : sa tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menue, dure, velue, de couleur obscure, portant depuis la moitié jusqu'au haut, des petites fleurs jaunes à cinq feuilles disposées en rose. Quand cette fleur est tombée, son calice devient un fruit oblong, hérissé de pointes vers la moitié, & renfermant quelques semences languettes : sa racine est longue, de grosseur médiocre, noirâtre. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, aux bords des prez : elle contient de l'huile, peu de sel essentiel, peu de phlegme.

Elle est détersive & astringente, elle purifie le sang ; on l'emploie dans les maladies du foye, pour les inflammations de la gorge, pour arrêter les cours de ventre : elle entre souvent dans les décoctions des lavemens astringens, dans les gargarières, & dans les apozèmes.

Etimolo-
gies.

Agrimonia, ab *αἰξ*, acumen, parce que le fruit de l'Aigremoine est garni de piquans.
Eupatorium, ab *Eupatore Rege*, parce qu'on prétend que le Roy Eupator mit le premier cette plante en usage.

A G U L, ou A L H A G I.

Agul. J. B.*Alhagi Maurorum*. Rauwolf. & Pitt.Tournet. *Itin.*

Genista spartium spinosum foliis Polygoni.
 C. B.

Est un petit arbrisseau fort épineux, dont les feuilles sont languettes & ressemblantes à celles de la Centinode: ses fleurs sont légumineuses, abondantes, de couleur rougeâtre; il leur succede des gouffes rouges: sa racine est longue, de couleur purpurine. Cette plante croît en Arabie, en Perse, en Mésopotamie. On trouve le matin sur ses feuilles de la manne grosse comme des grains de Coriandre, du même goût & de la même saveur que la nôtre; mais si on laisse passer le soleil dessus, elle se fond & se dissipe.

Vertus.

Les feuilles de cet arbre sont estimées purgatives.

A H O U A I.

Abouai Nerii folio. Plum. & Pit. Tournet. *Abouai*. Tccolli. Hérnard. 445.

* Est un arbre qui donne beaucoup de lait, & qui ressemble par ses feuilles au Laurier-rose des Indes à feuilles étroites: ses fleurs sont jaunes, d'une seule pièce, de la figure de celles du Laurier-rose, mais beaucoup plus grandes: ses fruits ont la figure d'une poire: leur chair couvre un noyau triangulaire, divisé intérieurement en deux loges; dans chacune on trouve une amande; souvent il n'y en a qu'une qui prend la place de celle qui est avortée. Cette amande tombe aisément, lorsque ce noyau est sec, parce qu'il s'entrouvre par son côté le plus large, c'est-à-dire par sa baze; dans cet état il est un peu brun, très-dur. Les Indiens l'attachent à leurs jarretieres ou à leurs tabliers, à cause qu'il fait du bruit lorsqu'il heurte contre d'autres noyaux.

Noix de
serpent.
Vertus.

Le P. Labat, dans son nouveau Voyage aux Isles de l'Amérique, Tome III. page 31, appelle ce noyau *Noix de serpent*, à cause de la propriété qu'il assure que l'on lui reconnoît dans le pays, de guérir les blessures mortelles du serpent à sonnette, par l'application en forme de cataplasme qu'il dir qu'on fait de cette amande mâchée. Mais malgré les circonstances aussi précises que ce Pere rapporte des expériences qu'il a faites de la vertu de cette amande, nous avons lieu d'en douter, non seulement par le peu de rapport qu'il y a de la description & de la figure qu'il donne de l'arbre qu'il dit porter ce fruit, mais encore:

Premièrement, parce qu'aucune des branches seches de cet arbre qui nous ont été envoyées des Isles par plusieurs personnes, ne ressemble à la description qu'en donne le P. Labat.

Secondement, parce que les arbres que nous en avons élevé au Jardin du Roy, provenus des fruits que nous y avons mis en terre, & des pieds frais que nous y avons plantés, ne conviennent point avec la figure & la description du P. Labat.

Troisièmement, parce que tous les Auteurs qui ont parlé de cet arbre, & les personnes des Isles qui nous l'ont communiqué, lui donnent tous une qualité venimeuse; tout-à-fait opposée à celle que ce Religieux lui attribue.

A I Z O O N.

Aizoon palustre. J. B.*Aloe 4. seu palustris*. C. B.*Stratiotes, sive militaris Aizoides*. Ad. Lob.*Stratiotes aquatica*. Lugd.*Stratiotes potamios*. Dod. Gal.*Sedum aquatile*. Dod. Pempt.

Militaris.

Est une plante aquatique faite comme l'Aloë ordinaire : mais les feuilles sont plus petites, épineuses en leurs bords : il s'élève de leur milieu des espèces de tuyaux ou de gaines disposées en pied d'écrevisse, lesquels s'ouvrant, laissent paroître des fleurs blanches à trois feuilles, ayant en leur milieu des petits poils jaunes : les racines sont des fibres longues, rondes, blanches, ressemblant à des vers : cette plante croît dans les marais & dans les autres lieux aquatiques : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est propre pour rafraîchir & pour épaisir les humeurs, extérieurement appliquée. Vertus,

Alazon, ab αἰζον vivens, parce que cette plante est un *sempervivum*.

Etimologie.

ALABASTRUM.

Alabastrum, seu *Alabastrites*, sive *Onyx*, en François *Albâtre*, est une pierre très-blanche & tendre, qu'on trouve près les mines du marbre : ou plutôt c'est un marbre qui n'a pas reçu une coction parfaite : on en forme des vases, des statues, des colonnes ; il se polit parfaitement.

Alabastrites, *Onyx*, *Albâtre*.

Il est propre pour amollir les duretez & pour les résoudre ; il apaise les douleurs de l'estomac, étant appliqué dessus ; il absorbe comme alkali, l'acreté qui tombe sur les gencives dans le scorbut ; il raffermir les dents en les nettoyant. Vertus.

Alabastrum, sive *Alabastrites*, ab α privativo, & λαμῶ corrumpo ; parce qu'on fait des vases d'Albâtre si minces, qu'à peine peut-on les tenir dans la main sans les rompre. Etimologie.

ALANA.

Alana, en François *Tripoli*, est une pierre légère, blanche, tirant tant-soit-peu sur le rouge, laquelle on fait venir de plusieurs endroits de Bretagne, d'Auvergne, d'Italie ; on croit que la légèreté de cette pierre vient de ce qu'elle a été calcinée par des feux souterrains. Nous en voyons de deux sortes en France : la première & la meilleure est celle qui se tire d'une montagne proche de Rennes en Bretagne ; on la trouve disposée par lits épais d'environ un pied : elle sert aux Lapidaires, aux Orfèvres, aux Chaudronniers, pour blanchir & polir leurs ouvrages. Tripoli.

Pomet.

La seconde & la moins estimée se tire d'Auvergne proche Riom ; elle se divise par feuilles, & elle ne peut servir aux Lapidaires, ni aux Orfèvres, ni aux Chaudronniers ; on l'emploie dans les ménages pour blanchir & éclaircir la batterie de cuisine.

Le Tripoli est détersif & desiccatif, appliqué extérieurement ; mais on ne s'en sert guères en Médecine. Vertus ;

Quelques-uns tiennent que le Tripoli est ce que les Anciens appelloient *Saminus lapis*. *Saminus lapis*, p^{us}.

ALATERNUS.

Alaternus. Clus. Hisp. Pit. Tournef.

Philica Elatior. C. B.

Spina bourgi Monspelienfium. J. B.

En François, *Alaterne*.

Est un petit arbrisseau grand à peu près comme le Troëne, couvert d'une écorce noire & presque semblable à celle du Cerisier : son bois est jaune-pâle : ses feuilles sont oblongues par le bout, assez grandes, fermes, armées autour sans ordre de quelques petites épines, ressemblant à celles du Phillyrea, mais rangées sur les branches alternativement, au lieu qu'au Phillyrea elles sont rangées deux à deux : les fleurs sont petites, ramassées plusieurs ensemble ; ce sont des entonnoirs à pavillon découpé en étoile à cinq pointes, de couleur blanche, odorantes : il leur succède des bayes grosses à peu près comme celles du sureau, disposées comme en grappe, molles, succulentes, noires quand elles sont mûres : elles renferment chacune trois semences jointes ensemble, Alaterne.

arondies sur le dos, aplaties par les côtes où elles se touchent : ses racines s'étendent beaucoup dans la terre : il croît dans les hayes ; on le cultive dans les jardins : il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel : il y en a de plusieurs especes.

Ses feuilles sont détensives, altringentes, rafraîchissantes, propres pour les inflammations de la bouche & de la gorge en gargarisme.

Alaternus ab alterno, parce que les feuilles de cette plante sont rangées sur leurs branches alternativement, ou l'une après l'autre.

A L A U D A.

Alayda. Galerita. Cassita. En François, *Alouette.*

Est un petit oiseau gris assez connu, & dont le ramage est agréable ; il a coutume de chanter le matin quand il fait beau tems ; il couve en May, en Juillet, & en Aoust, & il met ses petits en état de forer en dix ou douze jours.

Il y a de deux especes d'Alouette ; une hupée ou crêtée, & une autre qui ne l'est point ; cette dernière vole en troupe, & l'on dit que c'est le premier oiseau qui annonce l'Été : la crêtée va plus souvent à terre que l'autre : l'une & l'autre mange des grains, des vers, des fourmis ; on en garde quelques-unes en cage : étant jeunes, c'est un mets délicieux ; leur chair est ferme, brune, de bon suc, facile à digérer ; on doit les choisir tendres & bien nourries.

Le cœur & le sang de l'Alouette sont bons pour la colique venteuse, pour la néphrétique, pour pousser le sable & les phlegmes du rein & de la vessie.

Alauda, ab alarum insigni agitatione, parce que l'Alouette remue ses ailes avec beaucoup de vitesse.

Galerita & Cassita, quod apicem cristatum qui pultam sive cassidem refert, in capite habeat. On dit que le nom *Alouette* est de l'ancien Gaulois, & que Jules César ayant levé des Soldats en France, on les appella *Alouettes*, à cause de la figure de leur casque qui ressembloit à une Alouette crêtée.

A L A Q U E C A.

Alaqueca est une pierre qui se trouve en petits fragmens polis en Balagate dans les Indes.

Elle est fort estimée pour arrêter le sang, étant appliquée extérieurement.

A L B U R N U S.

Alburnus Aufonii, en François *Albe* ou *Albette*, est un petit poisson de rivière qui ressemble à l'Anchois ; sa tête est petite ; ses yeux sont grands à proportion & rouges ; son dos est verdâtre ; son ventre blanc, avec deux lignes aux côtes.

Il est apéritif étant mangé.

A L C E A.

Alcea vulgaris. J. B. Dod.

Seo. C. B. Pit. Tournefort.

Alcea vulgaris major, flore ex rubro-ro- | En François, *Alcée* ou *Mauve sauvage.*

Est une plante qui croît jusqu'à la hauteur de deux pieds & demi ou de trois pieds : elle pousse des tiges velues, rudes, remplies d'une moëlle fongueuse : ses feuilles s'élèvent attachées à des queues longues, velues comme celles de mauve, mais plus grandes & découpées profondément en cinq ou six parties, velues, de couleur verte-brune ; ses semences sont semblables à celles de la mauve : sa fleur est de belle couleur de rose purpurine : sa racine est longue comme le doigt ; elle croît dans les champs ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel fixe.

Elle digere, elle amollit, elle adoucit, elle arrête le sang ; on s'en sert en lavemens &

en fomentations; on en peut prendre aussi par la bouche pour adoucir les âcretés d'urine.

Il y a plusieurs espèces d'Alcée; elles ne diffèrent toutes d'avec la mauve, qu'en ce que ses feuilles sont découpées profondément.

Alcea fortè ab ἀλκή, auxilio.

ALCEDO.

Etimologie.

Alcedo, sive Alcyon, en François *Martinet*, *Pêcheur*, ou *oiseau de S. Martin*, ou *Drappier*, est un petit oiseau maritime, gros à peu près comme une caille, de diverses couleurs, comme bleu, purpurin, rouge ou jaune; son bec est long, menu, jaunâtre; il bâtit son nid sur les rochers & sur les rivages parmi les roseaux; il se nourrit de petits poissons; il pond ses œufs en hiver pendant que le temps est serain. On prétend qu'il soit un heureux présage du calme & du beau temps: il contient beaucoup de sel volatil.

Alcyon;
Martinet,
Pêcheur,
Oiseau de
S. Martin,
Drappier.

On fait sécher cet oiseau, & on le pend au cou des enfans pour les préserver de l'épilepsie: mais il pourroit produire un effet plus assuré, si l'ayant pulvérisé, l'on en faisoit prendre tous les jours par la bouche un scrupule dans de l'eau de bétoine.

Vertus.

Les nids d'oiseaux secs & blancs que les Siamois & plusieurs voyageurs nous apportent en France, sont de la façon des Alcyons des Indes, & principalement de ceux de la côte du Royaume de Camba: ces nids ont la forme de tasses rondes; leur matière est une bave ou une écume blanche qui sort des becs de ces oiseaux quand ils font l'amour, & elle se rendurcit par la chaleur: le goût de ces nids est insipide, glutineux; les Chinois en font friands, ils les font bouillir avec du gingembre, & ils les mangent.

Dose.
Nids d'Oi-
seaux des
Indes.

Ils sont propres pour restaurer les convalescens, pour fortifier l'estomac.

Alcedo, ἄπο τῆς ἐν ἀλὶ κίχου, quod in mari pariat illa avis species.

Vertus;
Etimologie
C. de la
Duquerie.

ALCE.

Alce sive Alces, en François *Elan* ou *Ellend*, est un animal à quatre pieds & à cornes, sauvage, grand comme un cheval, qui tient du cerf, de l'âne, & du bouc; il est barbu & chargé de longs poils depuis le haut de la tête jusqu'aux épaules: sa couleur est ordinairement grise, blanchâtre; sa tête est fort grosse, ses yeux étincelans, ses lèvres sont grandes & grosses, ses dents sont médiocres, ses oreilles sont longues & larges; ses cornes sont figurées comme celles du daim, elles pèsent jusqu'à douze livres les deux; il en change toutes les années: la femelle n'en a point; son ventre est ample comme celui de la vache; sa queue est fort petite, ses jambes sont longues & menues, ses pieds noirs, ses ongles fendus comme ceux du bœuf: son cuir est fort dur, garni sur le dos de poil d'un beau gris de souris: cet animal se trouve en Pologne, en Prusse, en Suède, en Norvege, en Canada: il est peureux; il se jette dans l'eau quand on le chasse, mais il a une grande force; son rut est semblable à celui du cerf. Il est sujet à tomber dans l'épilepsie; & l'on tient que quand il est dans l'accès, il s'en délivre en fourrant l'ongle de son pied gauche dans son oreille: c'est pourquoi on estime en Médecine le pied gauche de derrière beaucoup plus que le droit: on se sert de son ongle appelé *ungula alces*; il faut le choisir pesant, compact, uni, luisant, noir: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Alces,
Elan, El-
lend.

On employe l'ongle d'Elan dans les remèdes antiépileptiques, qu'on prend intérieurement; on en pend un petit morceau au cou, & l'on en fait porter des bagues aux doigts pour préserver du même mal; mais ces amulettes ne produisent rien.

Les autres pieds de l'Elan sont aussi salutaires que le pied gauche de derrière; car l'écarter ne vient que du sel volatil, dont il y a autant à l'un qu'à l'autre: mais on ne les met point en usage.

Ungula
alces.
Choir.
Vertus.

Etimolo-
gie.

La peau de l'Elan est employé dans quelques arts & métiers, comme celle du buffle. *Alce*, grec en ἀλκη, id est, vis & robur, parce que l'Elan est très-fort. Elan est un mot allemand qui signifie *misere*, parce que cet animal est misérable de routes manieres, tant à cause du haut mal où il tombe souvent, que parce qu'il n'habite que les bois les plus deserts & les lieux les plus sauvages, où il ne trouve guères dequoi se rassasier.

ALCHIMILLA.

Alchimilla. Dod.
Alchimilla vulgaris. C. B. Clus. Hist.
Pit. Tournef.
Drosum. *Pes leonis*. Brunf. Fuchf. Lon.
Stellaria. Math. Cast. Lugd.
Leontopodium. Brunf.
Pes leonis, sive *Alchimilla*. J. B.

Patra leonis officinis.
Planta leonis. Dod.
Psfadium. Diotc.
Drosera & Drosum. Cord. in Hist.
Stella herba Italica. Gesn. Hort.
En François, *Pied de lion*.

Voyez Pl.
III. fig. 1.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles attachées à de longues queues, velues, courbées ou souvent couchées par terre : ces feuilles sont presque semblables à celles de la mauve, mais plus fermes, plus crépées & plus blanches, dentelées, partagées chacune en huit ou neuf quartiers ou angles : il s'élève du milieu de la plante des tiges à la hauteur d'environ un pied, menues, rondes, velues, rameuses, portant en leurs sommets des petites fleurs étoilées à quatre étamines, pâles & herbeuses, ou quelquefois blanches : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences menues, rondes, jaunes, contenues une à une, ou deux à deux, ou trois à trois dans des capsules qui ont servi de calice aux fleurs : la racine est longue, & presque aussi grosse que le doigt, noire en dehors, entourée de fibres : cette plante croît aux lieux herbeux & humides, dans les prez, le long des vallées ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement de sel.

Vertus.

Elle est vulnératoire, détersive, astringente, consolidante ; elle arrête le sang ; on s'en sert en décoction pour les ulcères du poulmon, pour la phthisie ; on l'employe aussi extérieurement pour les ulcères.

Etimolo-
gies.

Alchimilla, parce que les Alchimistes vantent beaucoup les qualitez de cette plante.
Leontopodium ex λέων leo, & ποίς pes, comme qui diroit *pied de lion* ; parce qu'on a trouvé en la feuille de cette plante une figure approchante de celle du pied d'un lion.
Stella vel *Stellaria*, parce que sa feuille & sa fleur sont en quelque maniere disposées en étoile.

ALCYONIUM.

Ecume de
mer.
Merde de
Cormarin.

Alcyonium, *balcyonium*, en François *écume de mer*, ou *merde de Cormarin*, est une maniere de plante spongieuse qui se trouve dans la mer ou sur les rivages ; ou plutôt une écume de mer qui s'est endurcie par la chaleur du soleil, & qui a pris diverses figures & couleurs : Dioscoride en décrit de cinq especes.

Alcyonium
durum.

La premiere appellée *Alcyonium spissum*, seu *durum*, ressemble en quelque maniere à une éponge ; mais elle est dure, pesante, d'un goût acerbe, de mauvaise odeur, sentant le poisson : elle se trouve ordinairement sur le rivage.

Favago
australis.

La seconde appellée *Favago australis* (C.B.) est légère, poreuse comme une éponge ; sentant l'*Alga*.

Milesum.
Alcyonium
*vermicula-
re*.
Alcyonium
molle.

La troisième que quelques-uns appellent *Milesum*, est en forme de petits vers, & de couleur tirant sur le pourpurn, quelquefois blanche, & d'autres fois jaunâtre : on la nomme *Alcyonium vermiculare*, ou *Tubuli de quibus vermes delitescunt*.

La quatrième appellée *Alcyonium molle*, est légère, molle, ressemblante à de la laine grasse.

La

La cinquième appellée *Alcyonium foraminosum*, a la figure d'un champignon, douce au toucher extérieurement, âcre au goût, mais rude en dedans, & poreuse à peu près comme la pierre ponce, sans odeur.

Il y en a de plusieurs autres especes.

Elles contiennent beaucoup d'huile & de sel, les unes plus, les autres moins.

La première & la seconde especes sont propres pour les érisièles, les dartres, la gale, la lépre, & les autres démangeaisons du cuir, pour effacer les taches du visage, étant appliquées extérieurement, ou en poudre, ou en décoction.

Vertus.

La troisième est estimée bonne pour exciter l'urine, pour chasser la pierre du rein & de la vessie, pour lever les obstructions de la ratte, pour l'hydropisie; on la prend en poudre ou en décoction. Etant brûlée, elle fait revenir le poil, si on l'applique sur la partie, délayée dans un peu de vin.

La quatrième est résolutive.

La cinquième est propre pour nettoyer les dents; & si on la calcine avec du sel, il s'en fait un dépilatoire; étant appliquée sur la peau, elle y excite des démangeaisons.

Alcyonium ab Ælæ mare, & κύνω gigno, parce que cette matiere naît dans la mer, & que les Alcyons y attachent leurs nids pour y faire leurs petits.

Etimologie.

A L G A.

Alga, en françois *Algue*, est un genre de plante qui naît dans les eaux. Il y en a de beaucoup d'especes; la plupart jettent des feuilles ressemblantes à celles du Gramen, d'autres à des cheveux. Je décrirai l'*Alga* le plus commun.

Algue.

Alga angustifolia verriariorum. C. B.
Pit. Tournef.

Fucus marinus primus. Ang.
Alga marina. Lob. Icon.

En françois, *Algue*.

Est une plante marine, dont les feuilles sont longues d'environ deux à trois pieds, molles, faciles à rompre, d'un verd obscur, étroites les unes plus, les autres moins, ressemblantes à des courroyes ou aiguillettes. Cette plante croît en grande quantité le long des bords de la mer Méditerranée & ailleurs: les payfans la font sécher, & en tirent un fort bon fumier pour les terres. Les Verriers & les Parfumeurs en envelopent leurs bouteilles,

On en fait aussi du verre comme avec le Kali; car elle contient beaucoup de sel.

Elle est apéritive, vulnéraire, dessicative; on tient qu'elle tue les puces & les punaises.

Vertus.

Alga, quod natanti vel submerso alligari solet.

A L I S M A.

Alisma Matth. seu *plantago montana ejusdem*.

Doronicum plantaginis folio alterum. C. B.
Pit. Tournef.

Arnica, seu Betonica montana.

En françois, *Bétoine des montagnes*.

Etimologie
D. de la
Duquerie.

Est une especes de Doronic, ou une plante qui jette de sa racine plusieurs feuilles ressemblantes à celles du Plantain, nerveuses, grossiettes, velues, se répandant à terre. Il sort de leur milieu une tige qui croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, velue, portant des feuilles beaucoup plus petites que celles d'en bas, & en sa sommité une fleur jaune radice, semblable à celle du Doronic ordinaire, mais plus grande, & d'une couleur d'or plus foncé. Sa semence est languette, garnie d'une aigrette, âcre, odorante. Sa racine est rougeâtre, entourée de filamens longs comme celle de l'Ellébore noir, d'un goût âcre aromatique, agréable; elle croît aux lieux montagneux; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Bétoine des
monta-
gnes.

Elle est diurétique, sudorifique, & quelquefois un peu vomitive ; elle dissout le sang caillé : ses fleurs font éternuer ; leur infusion arrête le crachement de sang.

A L K E K E N G I.

Alkekengi. Lon.

Alkekengi officinarum. Pit. Tournesf.

Solanum vesicarium. C. B.

Solanum halicacabum vulgare. J. B.

Halicacabum vesicarium. Cam.

Saxifraga rubra, & 4. Brunsf.

Halicacabum. Ang. Cast.

Vesicaria vulgaris. Dod.

En François, *Coqueret*, ou *Alkékenge*.

Alkékenge. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, menues ; rondes, rougeâtres, se divisant en plusieurs petits rameaux. Ses feuilles sont faites comme celles de la Morelle, mais plus grandes : ses fleurs sont des rosettes à cinq pointes, de couleur jaunâtre, soutenues chacune par un calice fait en godet. Lorsque la fleur est tombée, ce calice se dilate en une vessie membraneuse, grosse comme une noix médiocre, verdâtre au commencement, mais rougissant à mesure qu'elle mûrit. Elle renferme un fruit mou, rouge, ressemblant à une cerise, d'un goût aigrelet & un peu amer. On trouve dans ce fruit des semences ordinairement aplaties & presque rondes : la racine est menue, blanche, rampante dans la terre. Cette plante croît dans les vignobles & aux lieux ombrageux. On a toujours placé les Alkékenges entre les especes de *Solanum* ; mais M. Tournefort a trouvé à propos d'en faire un genre séparé, seulement à cause des vessies qu'elles portent.

On se sert en Médecine des fruits du *Coqueret* : ils contiennent beaucoup de phlegme, du sel essentiel & de l'huile.

Vertus.

Ils sont propres pour exciter l'urine, pour faire sortir la pierre, la gravelle, pour la colique néphrétique, pour purifier le sang ; on les employe ordinairement en décoction, & quelquefois séchez & pulvérisés.

Alkekengi est un mot arabe.

Etimologies.

Halicacabum ab *αλς* mare, & *κακαος* vas ; parce que la coque du fruit de cette plante a quelque ressemblance en figure avec un vaisseau de mer.

Vesicaria, parce que le fruit de cette plante est renfermé dans une vessie.

A L L A.

Alla. Halla, En François, *Aile* ou *Hel*.

Est une espece de biere qu'on prépare en Angleterre : elle est claire, transparente ; jaunâtre, piquante au goût, plus agréable à la vue & au goût qu'aucune autre biere ; mais elle donne un picotement dans le nez & dans la bouche de ceux qui en boivent, à peu près comme fait la moutarde : on dit communément qu'il n'entre point de houblon dans la composition de l'*Aile*, mais que la force & la subtilité de cette boisson viennent d'une fermentation extraordinaire, qu'on lui a donnée par le moyen de quelques drogues piquantes & des rameaux de bouleau : néanmoins *Stookius* dans un Traité qu'il a fait sur la biere, rapporte que quelques Brasseurs font entrer dans la composition de l'*Aile* un peu de fleur de houblon pour corriger le fade de l'orge.

On dit aussi qu'on met dans les tonneaux de cette biere du lierre terrestre, afin de la faire dépurée en peu de tems.

On garde l'*Aile* quand elle est faite, dans des bouteilles bien bouchées avec des bouchons de bois : il faut avoir la précaution, quand on en veut verser dans un verre pour la boire, de déboucher peu à peu & très-doucement la bouteille ; car si l'on retire le bouchon tout d'un coup, l'*Aile* qui a une grande disposition à se fermenter, étant agi-

tée par l'air qui y entre trop vite, se ratéifie & sort avec tant de violence par le cou du vaisseau, qu'elle s'élance toute en un moment jusqu'au plancher, sans qu'il reste rien dans la bouteille.

L'Aile contient beaucoup d'esprit vineux, de phlegme, & de sel volatil : elle enivre quand on en boit beaucoup ; mais l'ivresse excitée par cette boisson est plus guayee & passe plus vite que celle qui a été excitée par la biere ; la raison en est qu'elle est moins chargée de parties grossières.

Elle est incisive, pénétrante, & apéritive.

Alla vient de *All*, mot anglois qui signifie *torum* ; comme qui diroit *boisson qui peut tenir lieu de toute autre*.

Vertus.
Etimolo-
gie.

A L L I A R I A.

Alliaria. Dod. Trag.

Alliastrum. Gesn. Hort.

Hesperis allium redolens. Moriss.

Alliaris. Dod.

En françois, *Alliaire*, ou *herbe des aux*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menues, un peu velues : les feuilles sont larges, pointues, ou presque rondes, vertes, entourées de petites dents, d'un goût & d'une odeur d'ail quand on les écrase : ses fleurs naissent en ses sommités, petites, blanches, composées de quatre feuilles & d'étamines jaunâtres ; il leur succède de petites gousses languettes, anguleuses, lesquelles contiennent des semences oblongues, menues, noires. Sa racine est longue, menue, assez dure, blanche, sentant l'ail. Cette plante croît le long des hayes ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi exaltée. Elle est incisive, atténuante, détersive ; elle excite l'urine ; elle est propre pour résister au venin, contre la morsure des serpens, pour la dysenterie, pour fortifier l'estomac, pour abattre les vapeurs hystériques : on s'en sert en décoction.

Herbe aux
aux.

Vertus.

Alliaria ab alio, ail, parce que cette plante étant écrasée, rend une odeur d'ail.

Etimolo-
gie.

A L L I U M.

Allium. Brunsf. Trag. Dod.

Allium sativum. C. B. Pit. Tournef.

Allium hortense. Fuch.

Allium vulgare & sativum. J. B.

Allium sativum multifidum. Cord. Hist.

En françois, *Ail*.

Est une plante dont les feuilles sont longues, & différentes de celles de l'oignon, en ce qu'elles ne sont point fistuleuses, mais approchantes en figure de celles du gramin ; il s'élève d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, ronde, unie, portant en son sommet une grosse tête sphérique, enveloppée d'une membrane blanche, laquelle se rompant par la maturité, laisse paroître des fleurs disposées comme en bouquet, & composées chacune de six feuilles rangées en rond, blanchâtres.

Ail.

Quand ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits relevez chacun de trois coins, & se divisant en trois loges remplies de semences presque rondes : la racine est un bulbe presque rond, composé de quelques tuniques blanches, ou tirant sur le purpurin, lesquelles envelopent plusieurs tubercules charnus, oblongs, pointus, d'une odeur forte, & d'un goût âcre : on appelle vulgairement ces tubercules *côtes* ou *gousses d'ail*. Les Espagnols & les Gascons en mangent avec du pain. Sous ce bulbe sont attachées plusieurs fibres blanches qui affermissent la plante dans la terre ; on la cultive en Espagne, en Gascogne, & aux autres pays chauds. On se sert en Médecine du fruit & de la racine de l'ail. Ils contiennent beaucoup de sel volatil, acide, piquant, médiocrement d'huile & de phlegme.

Côtes ou
gousses
d'ail.

Ils sont incisifs, atténuans ; ils chassent les vents, ils excitent l'urine, ils poussent la

Vertus.

pierre du rein & de la vessie après l'avoir brisée; ils consomment les viscositez de l'estomac, ils excitent l'appétit, ils résistent au mauvais air étant pris intérieurement. On les emploie aussi extérieurement: car étant pilez, on les applique aux poings dans le tems du frisson, ou au commencement de l'accès d'une fièvre intermittente; ils sont bons aussi pour consumer les cors des pieds, étant écrasés & appliquez dessus.

L'eau dans laquelle l'ail a trempé, casse les verres à boire qu'on fringue dedans, comme fait l'eau dans laquelle on a lavé du persil, ce qui ne peut arriver que par une qualité très-pénétrante de son sel.

Les Roquemboles qu'on appelle Echaloottes d'Espagne, sont des tubercules qui viennent sur les têtes d'un autre ail, qu'on cultive en Espagne & dans nos jardins.

A L N U S.

Roquemboles, ou Echaloottes d'Espagne.

Alnus. Brunsf. Trag. Matth. Dod.

Alnus vulgaris. Clus. Hist. J. B.

Alnus rotundifolia glutinosa viridis. C. B.

Pit. Tournefort.

Amedanus. Crescent.

En françois, *Aune*.

Bois d'aune, & ses usages.

Est un arbre assez grand & droit; son tronc est couvert d'une écorce raboteuse; fragile, noirâtre; son bois est pliant, rougeâtre, léger, se corrompant assez aisément sur la terre, mais étant comme incorruptible dans l'eau; d'où vient que l'on s'en sert préférentiellement à tous les autres bois pour les fondemens des bâtimens que l'on fait dans les eaux: ses branches sont moëlleuses, tendres, couvertes d'une écorce grise en dehors, jaunâtre en dessous, d'un goût amer, accompagné d'astringion: ses feuilles ressemblent à celles du Coudrier, mais elles sont plus rondes, dentelées autour, vertes, luisantes, visqueuses: ses chatons sont composez de plusieurs pelotons de fleurs attachées à un filer, & qui sortent d'un calice à quatre pointes. Ces fleurs ne laissent rien après elles. Les fruits naissent sur le même pied de l'Aune dans des endroits séparés des chatons; ce sont de petites pommes écaillées, grosses environ comme une mûre, rougeâtres; elles s'ouvrent en plusieurs paquets d'écaillés, & elles laissent voir dans les fentes quelques semences aplaties, rougeâtres: ce fruit est amer & acerbe, mais sa semence est insipide au goût. Cet arbre croît aux lieux aqueux, marécageux: on se sert de son écorce pour teindre les cuirs en noir. Il contient beaucoup d'huile, peu de sel presque tout fixe.

Ecorce d'aune, & ses usages. *Verus.*

Ses feuilles sont résolatives étant écrasées & appliquées sur les tumeurs; elles arrêtent & temperent les humeurs enflammées; on s'en sert en décoction pour laver les pieds des voyageurs afin de les délasser, & l'on en frotte les bois des lits pour faire mourir les puces.

Son écorce & son fruit sont astringens, rafraîchissans, propres pour les inflammations de la gorge, étant employez en gargarisme.

Alnus, quod aune alatur.

Etimologie D. dela Duquerie.

Aloës. Voyez Pl. t. fig. 6.

A L O E.

Aloë, vel Aloës, est le suc épais de plusieurs plantes du même genre & portant le même nom, qui croissent à différentes hauteurs suivant le terroir & le climat où elles naissent: on trouve en Espagne & en plusieurs autres pays chauds l'espece suivante.

L'espece la plus ordinaire est appelée,

Aloë. J. B. Pit. Fournef. Dod. Pempt. | *Aloë vulgaris*. C. B.

Ses feuilles sortent de la racine longues, larges, fort épaisses, charnues, pleines de suc, garnies de quelques piquans, & de couleur de vert cendré: il s'élève de leur milieu une grosse tige qui soutient en sa sommité des fleurs jaunes découpées à leurs bords en six parties; il leur succede des fruits oblongs & comme cylindriques,

divisez chacun dans sa longueur en trois loges remplies de sémences plates. Sa racine est un pivot long & fibreux. Toute la plante a un goût extrêmement amer ; elle croît aux pays chauds, comme en Perse, en Egypte, en Arabie, en Italie, & en Espagne.

Quelques Naturalistes ont dit que l'on cultivoit un Aloës qui ne fleurissoit que de cent en cent ans ; que quand sa fleur s'ouvroit, elle faisoit un grand bruit comme d'un coup de pistolet, & qu'alors sa tige s'élevoit tout d'un coup, & croissoit prodigieusement en peu de tems. Cette opinion n'a pas été confirmée à Paris dans le Jardin du Roy ; au contraire on a vu fleurir plusieurs Aloës sans qu'il se soit fait aucun bruit.

On divise l'Aloës en trois especes ; en Aloës succotrin, en Aloës hépatique, & en Aloës cabalin, qui se tirent d'especes d'Aloës différentes.

Le premier est appellé en latin, *Aloes Succotorina*, vel *Succotrina*, parce qu'on en tiroit autrefois beaucoup de l'Isle de Succotra, c'est le plus beau & le meilleur de tous ; il est net, de couleur noire ou brune, luisante en dehors, citrine en dedans, friable, résineux, assez leger, fort amer au goût, d'une odeur désagréable, devenant jaune quand on le pulvérise.

Le second est appellé en latin *Aloes hepatica*, à cause qu'étant rompu, il a la couleur du foye : il ne differe du succotrin qu'en ce que sa couleur est plus obscure ; mais on confond ordinairement ces deux especes d'Aloës, & l'on prend l'une pour l'autre.

Le troisiéme est appellé en latin, *Aloes caballina*, parce qu'on ne s'en sert que pour les maladies des chevaux : c'est le plus grossier, le plus terrestre, & le moins bon de tous. Pour le tirer on pile la plante, & l'on en exprime le suc à la presse ; on fait ensuite épaisir ce suc au soleil ou sur le feu jusqu'à une consistance solide. Il est fort noir, compact & pesant.

* L'Aloës en calbasse ou l'Aloës des Barbades est semblable à cette dernière sorte, lorsqu'il est nouveau ; en vieillissant il devient hépatique ; & étant gardé jusqu'à ce qu'il soit très-cassant, il passe pour cela lucide ou transparent.

L'Aloës contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il est fort purgatif, il raréfie le sang, il excite les mois aux femmes & les hémorrhoides ; il purge l'estomac en le fortifiant, pourvu qu'on le prenne en mangeant ; car si on le met dans un estomac vuide, il y cause beaucoup de tranchées, & il purge peu ; il est propre pour tuer les vers & pour les purger ; il déterge, il dessèche, il consolide les playes ; il atténue & dissout les humeurs pituiteuses & gypseuses ; il résiste à la corruption étant appliqué extérieurement.

Aloes, ex Æthiopia, parce que cette plante croît proche des bords de la mer.

Etimologie.

A L O S A.

Alofa, sive Chipea, en françois *Alofe*, est un poisson de mer qui passe souvent dans les rivières ; il croît jusqu'à la grandeur du saumon, il est couvert d'écaillés grandes, minces & faciles à détacher ; sa tête est comprimée vers le haut de son corps, son museau est pointu, il n'a point de dents ; il paroît au haut de sa tête, sur ses yeux un os ou une écaille de chaque côté, luisante & resplandissante ; sa langue est noirâtre, son dos est de couleur blanche, jaunâtre, ses côtes & son ventre sont argentins. Ce poisson aime le sel, il est délicieux à manger ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Quand l'Alofe n'est pas bien fraîche, elle a un goût un peu âcre qui incommode les gencives de ceux qui en mangent.

On trouve dans la tête de l'Alofe un os pierreux, qui est apéritif & propre pour la

reux de
l'Alofe.
Vertus.

pierre, pour la gravelle, pour absorber les acides, car il est alkali.

L'estomac de l'Alofe desséché & réduit en poudre, est propre pour fortifier l'esto-

Etimolo-
gie.

mac, étant pris par la bouche.

Alofa ab alendo, parce que ce poisson est fort nourrissant.

A L S I N E.

Morgeline.

Alfine, en françois *Morgeline*, est une plante dont il y a un grand nombre d'especes; je ne décrirai ici que celle qui est la plus usitée en Médecine : on l'appelle

Alfine media. C. B. Pit. Tournef.

Alfine major. Fuch.

Alfine minor. Dod.

Alfine vulgaris, sive *morfus gallinae*. J. B.

Morfus gallinae primum genus. Trag.

Hippia minor. Cord. Hist.

Mouron
des petites
Oiseaux.

Elle pousse plusieurs petites tiges menues, rondes, nouées, rameuses, se couchant & s'étendant à terre; les feuilles sont petites, oblongues, opposées deux à deux le long des tiges, ses fleurs sont petites à plusieurs feuilles, disposées en rose, blanches, soutenuës par un calice à cinq feuilles; quand cette fleur est passée, il lui succède un petit fruit membraneux, qui renferme des semences menues, presque rondes, rougeâtres ou brunes; sa racine est menue, fibreuse; cette plante croît par tout, dans les jardins, dans les vignobles, aux lieux ombrageux; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. On en nourrit les oiseaux; on l'appelle Mouron.

Vertus.

Elle est humectante, rafraîchissante, adoucissante, épaississante, elle arrête les flux d'hémorroïdes, & elle en apaise les douleurs, étant prise en décoction & appliquée extérieurement.

Etimolo-
gies.

Alfine, ab *αλος*, *lucus*, parce que cette plante aime les petits bois épais & les autres lieux ombrageux.

Morvus gallinae, parce que les poules en font friandes.

A L T H Æ A.

Malva
viscus.

Althea. Brunsf. Matth.

Althea vulgaris. Camer.

Althea, sive *bismalva*. J. B.

Althea ibiscus. Dod.

Althea Dioscoridis & Plinii. C. B.

Malva sylvestris prima. Cæf.

ibiscus. Lugd. Cast.

Bismalva. Ger.

Malva, sive *Malva viscus*. Ang.

Malva palustris. Gefn. Hort.

En françois, *Guimauve ordinaire*.

Guimauve.

Est une espece de mauve ou une plante qui pousse plusieurs tiges, à la hauteur d'environ trois pieds & demi, rondes, velues, ou lanugineuses, creusées en dedans; ses feuilles sont faites comme celles de la mauve ordinaire, mais plus longues, plus épaisses, pointues, dentelées autour, molasses, coronneuses, blanchâtres; sa fleur est une cloche coupée en cinq parties jusques vers la base, de couleur blanche tirant sur la couleur de chair; il lui succède quand elle est tombée un petit fruit plat, & arrondi en forme d'une petite pastille, comme en la mauve; dans ce fruit se forment des capsules qui renferment chacune une semence ayant ordinairement la figure d'un petit rein; sa racine est longue, grosse comme le poulce, ronde, bien nourrie, mucilagineuse, divisée en plusieurs branches, blanche en dedans: elle croît aux lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel; il y en a de plusieurs especes.

Vertus.

Elle est émolliente, humectante, adoucissante, pectorale, apéritive, propre pour les maladies des reins, de la vessie, pour la toux, pour les âcretés qui descendent de la poitrine, pour les ardeurs d'urine, pour la colique néphrétique.

Etimolo-
gies.

Althea, ab *αλταειν*, *mederi*, parce que cette plante est propre à soulager plusieurs sortes de maladies.

Bismalva comme qui diroit mauve plus charnuë du double que la commune, & qui a le double de ses qualités.

A L U C O.

Aluco, (Bellon. Aldrou. Jonst.) Est une espece de hibou ou un oiseau de rapine nocturne, de différentes grandeurs; car les uns sont gros comme un chapon, & les autres comme un pigeon: leur couleur est plombée & marquée de blanc; leur tête est grosse, sans oreilles, couronnée de plumes; leur bec est blanc, leurs yeux sont grands, noirs, paroissant enfoncéz à cause de beaucoup de petites plumes qui les environnent, leurs jambes sont couvertes de plumes blanches, leurs pieds sont velus & armez d'ongles longs, forts & aigus; ils habitent les édifices ruinez, les tours, les cavernes, les creux des vieux chênes; ils rodent la nuit dans les champs; ils vivent de rats, & de petits oiseaux; ils ont la gueule si grande, qu'ils avalent des morceaux gros comme un œuf à la fois; leur cri est effroyable; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Leur sang est bon pour l'asthme étant desséché, pulverisé & pris par la bouche, la dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules; son cerveau est propre pour aglutiner les plumes.

Vertus.
Dose.

A L U M E N.

Alumen, en françois, *Alun*, est un sel acide minéral tiré d'une espece de pierre dure de différentes grosseurs & couleurs, qui se trouve dans des carrières en France, en Italie, en Angleterre: on calcine cette pierre, puis on la met dans des fosses où l'on l'arrose trois fois par jour pendant un mois, afin que les parties s'en dilatent, & l'on en tire ensuite l'alun par des lotions, filtrations & congelations, comme on tire le salpêtre; il y a deux especes d'alun, l'alun de Rome, l'alun de roche.

Alumen, ab *ἄλυν* *salugo*, *saumure*, parce que l'alun étant dissout dans une liqueur, a un goût approchant de celui de la saumure.

Etimologie.

L'alun de Rome ou de Civitavecchia, appelé en latin *Alumen Romanum*, est un sel en pierres de grosseur médiocre, rougeâtres, transparentes en dedans, d'un goût acide styptique; on l'employe extérieurement pour arrêter le sang; on en mêle dans les gargarismes, pour les inflammations de la gorge; on s'en sert pour nettoyer les dents; on en fait dessécher ou calciner sur le feu pour le priver de son phlegme; puis on l'appelle *alumenustum*, & en françois *alun brûlé*; il est éscarotique, on s'en sert pour consumer les chairs baveuses, & les excroissances, pour ouvrir les chancres.

Alumen Romanum.
Vertus.

L'alun de roche ou de glace, ou alun blanc, ou alun d'Angleterre, & en latin *alumen rupeum*, est un sel en pierres grosses, grandes, claires, blanches, transparentes comme du cristal, lesquelles on apporte d'Angleterre; cet alun a les qualitez du précédent; mais il n'est pas si employé en Médecine, parce qu'il est moins fort; les Monnoyeurs & les Teinturiers s'en servent, il rend la teinture claire, vive & durable.

Alumenustum.
Alun brûlé.
Vertus.

L'alun de sucre appelé en latin *alumen saccharinum*, est une composition faite avec l'alun de roche, des blancs d'œufs & de l'eau de rose cuits ensemble en consistance de pâte, laquelle on forme pendant qu'elle est encore chaude, en petits pains de sucre gros comme le poulce, qui s'endurcissent en refroidissant; on s'en sert pour les fards; son nom vient de sa composition.

Alumen rupeum.
Alun de Roche.
Alun de glace.
Alun d'Angleterre.
Alumen saccharinum.

Alumen catinum, est la soud ou la cendre du Kali calcinée, ou la cendre gravelée, ou quelque autre cendre, ou sel alkali tiré des végétaux: on l'appelle *catinum*, parce qu'on le fait dessécher dans un plat ou dans une écuelle.

Alun de sucre.
Alumen catinum.
Etimologie.

ALUMEN PLUMEUM VERUM.

*Alumen plumeum.**Alumen trichites.* Diosc. Plin.*Alumen scissile.**Flos Aluminis.*En françois, *Alun de plume.*voy Pl. II.
fig. 2.

Est un sel mineral formé en petits morceaux de deux ou trois poulces de grosseur ; composez d'un grand nombre de beaux filamens droits, très-blancs, cristallins, resplendissans, ramassez les uns proche des autres en touffe cylindrique, mais se séparant aisément, soutenus par une terre brute, moins fibreuse, & moins blanche que la partie fibreuse. Cet alun se trouve en Egypte, en Macédoine, & aux Isles de Sardaigne, & de Milo ; son origine vient d'une liqueur blanche, laiteuse & alumineuse de la terre, qui se trouvant naturellement ramassée en certains lieux commodes ou bien disposée, s'y congèle peu à peu, s'y cristallise, & s'y élève, de maniere qu'elle paroît plutôt une végétation qu'une cristallisation. Ce véritable Alun de plume se fond dans la bouche, & a un goût doux & astringent, approchant de celui du sel de Sathirre, mais moins fort. En Espagne cet alun est joint à des cristallisations vitrioliques barbus.

Mém. de
l'Acad.
Vertus.

Il est détersif & astringent, propre pour rafermir les dents, pour les ulcères de la gorge & de la bouche, étant employé en gargarisme ; pour les démangeaisons, pour empêcher ou modérer l'odeur qui vient de la sueur des aisselles, des pieds, étant dissout dans l'eau de morelle, & appliqué avec un linge sur la partie.

Espece
d'Amiante.
Ses quali-
tez.

Cet Alun de plume est le véritable ; mais il est très-rare ; on n'en trouve que dans les cabinets des curieux : celui qui porte ce nom communément, & qu'on trouve chez tous les Droguistes, est une espece de talc filamenteux, doux au toucher, ressemblant à la pierre d'Amiante, mais beaucoup plus court, de couleur blanche, verdâtre, luisante ; il naît dans les mines de Negrepont ; il ne se dissout point dans l'eau comme fait le véritable alun de plume ; la calcination en est difficile, car il ne s'enflame ni ne se consume au feu ordinaire ; il n'y a que le Soleil réfléchi par le miroir ardent qui soit capable de le mettre en fusion : Quelques Chymistes le font servir de mèche pour les feux de lampe, mais cette mèche s'éteint souvent ; il excite des démangeaisons, & même des ampoules étant appliqué sur la peau, parce que le duvet dont il est rempli, y entre insensiblement ; on guérit ce mal en le frottant d'huile, parce que les liqueurs onctueuses amolissent ou émoussent la force des petites pointes qui composent ce duvet.

Etimolo-
gies.

Alumen plumeum, parce que cette espece d'alun ressemble en quelque façon aux franges d'une plume.

Alumen scissile, parce que cet alun est facile à couper & à diviser.

Flos Aluminis, parce que ce véritable alun, par sa figure, par sa pureté, & par sa beauté ressemble à une fleur.

Alumen trichites, quasi Capillare, parce que les parties de cet alun sont déliées comme les poils d'une chevelure.

A L Y S S O N.

Alysson incanum montanum luteum. P. Tournefort, sive *Thlaspi montanum luteum* ; J. B. est une plante dont les feuilles sont oblongues, blanches principalement en bas, rudes au toucher : les tiges s'élèvent presque à la hauteur d'un pied, cendrées, garnies de beaucoup de fleurs à quatre feuilles, disposées en croix, d'une belle couleur jaune ; quand la fleur est passée, il paroît un fruit assez petit & aplati, relevé en bossette, divisé selon sa longueur en deux loges, remplies de quelques semences menues, rondes ; sa racine est longue, ligneuse, se divisant & s'étendant beaucoup ; elle croît aux lieux montagneux, Elle

Elle est estimée apéritive & propre contre la rage.

Alysson ex αλυσω rabie afficior, parce que cette plante est estimée bonne contre la rage.

Vertus.
Etimologie.

A M A R A N T H U S.

Amaranthus. Matth. parvus. Cam.

Amaranthus vulgaris. Tab.

Amaranthus Plinii minor. Gefn. Hort.

Amaranthus communis minor. Ejd. Col.

Amaranthus spicatus. Eysl.

Flos amoris. Germ.

Amaranthus purpureus. Fuch. Tur.

Amaranthus simplicifolius paniculâ. C. B.

Amaranthus angustifolius. Lugd.

Circea. Trag.

En françois, *Amarante*, ou *Passe-velours*,
ou *Fleur de jalousie*.

Passe-velours.
Fleur de jalousie.

Est une plante belle & réjouissante à la vue; elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, de couleur approchant du pourpurin; ses feuilles sont faites comme celles de la blette, mais plus pointues & plus unies, d'un vert brun, rougeâtres par les bords, d'un goût fade; ses fleurs sont belles, de couleur d'écarlate, disposées en épi, composées chacune de plusieurs feuilles rangées en rond les unes proche des autres: il se forme dans le milieu un petit fruit membraneux ayant la figure ronde, & s'ouvrant en travers comme une boîte à savonette: ce fruit renferme de petites sémences presque rondes, unies, noires, luisantes: la racine est grosse, succulente comme celle de la blette, d'un rouge blanchâtre: on la cultive dans les jardins; il y en a de beaucoup d'espèces.

Elle est humectante, rafraîchissante, agglutinative, propre pour arrêter ou modérer les pertes de sang prise en décoction; mais on ne s'en sert guères en Médecine.

Amaranthus vient des mots grecs *αἶψος* fleur, & *μαρναομαι* je me flétris, & de la particule privative *α*, comme qui diroit une fleur qui ne se flétrit point.

Vertus.
Etimologie.

A M B A R E.

Ambare Indica. Garz. Acoft. Trag.

Ambares. Cat.

Arbor indica, foliis juglandis, fructus nucis magnitudine. C. B.

Est un arbre des Indes grand & gros, dont les feuilles sont grandes comme celles du noyer, d'un vert un peu plus clair, parsemées de plusieurs veines ou nerfs qui les embellissent beaucoup; ses fleurs sont petites, blanches; son fruit est gros comme une noix, vert au commencement, ayant une odeur forte & un goût âpre; mais en murissant il acquiert une couleur jaune, une odeur agréable, & un goût aigrelet, plaisant; il est rempli d'une moëlle cartilagineuse & dure, entretissée de plusieurs petites nervures; on le confit avec du sel & du vinaigre.

Il excite l'appétit, il précipite la bile.

On a nommé cet arbre *Ambare*, à cause de la bonne odeur de son fruit, comme qui diroit sentant l'ambre.

Vertus.
Etimologie.

A M B I A.

Ambia (Monard.) est un bitume liquide jaune, dont l'odeur approche de celle du Tacamahaca; il coule d'une fontaine située aux environs de la mer dans les Indes.

Il est résolutif, fortifiant, adoucissant; il guérit les dartres, la gratelle; on s'en sert pour les humeurs froides; il a les mêmes propriétés que les gommes de Caragne & de Tacamahaca.

Vertus.

A M B R A.

Ambra grisea.

Ambaram griseum.

Ambra ciceritia.

En françois, *Ambre gris*.

Ambra ciceritia.

Est une matière précieuse, sèche, presque aussi dure que de la pierre, légère, opaque.

Ambre gris.

que, grise, odorante, qui se trouve en morceaux de différentes grosseurs, flottant sur les eaux en divers endroits de l'Océan, comme vers les côtes de Moscovie & de Russie, & particulièrement aux rivages de la mer Indienne; il y en a des pièces d'une grosseur prodigieuse, & l'on dit qu'en l'année 1694 on en porta une en Irlande qui pesoit 182 livres.

Grosses
pièces
d'Ambre.

Diverses
opinions
sur l'origi-
ne & sur la
nature de
l'Ambre
gris.

Les Naturalistes ont été fort partagez sur l'origine & la nature de l'Ambre gris; les uns veulent que ce soit une écume de la mer qui a été desséchée & durcie peu à peu par les rayons du Soleil; les autres disent que c'est une écume de veaux marins condensée; les autres prétendent que ce soit un baume qui découle liquide par les fentes de certains rochers dans la mer, & qui se corporifie & s'endurcit par le mélange de l'eau salée; les autres croyent que c'est un bitume ou une graisse de la terre, qui ayant été liquéfiée par des feux souterrains ou par le Soleil, a coulé dans la mer où elle s'est perfectionnée insensiblement; les autres, que c'est un amas des excréments de plusieurs oiseaux qui vivent d'herbes odoriférantes dans les Isles Maldives. Mais l'opinion la plus vraie semblerait & la mieux réglée chez les Modernes, est que l'Ambre gris prend son origine d'un amas de rayons de cire & de miel que les abeilles font sur de grands rochers qui sont aux bords de la mer des Indes; que ces rayons demeurant long-tems exposés au Soleil, s'y cuisent, s'y confondent, & y changent de forme; qu'ensuite se détachant d'eux-mêmes, ou par l'effort des vents, ou par l'élévation des vagues, ils tombent dans la mer, où ils reçoivent une nouvelle élaboration & une perfection par l'eau marine & par l'agitation des flots, pour être réduits en Ambre gris tel que nous le voyons.

Ce sentiment est confirmé par plusieurs expériences. Premièrement, quelques-uns assurent avoir vu une pièce d'ambre gris qui étoit moitié ambre & moitié cire, parce qu'elle n'avoit pas reçu toute la cuisson requise pour être perfectionnée.

En second lieu, on a pêché quelquefois des grosses pièces d'ambre gris où l'on a trouvé au milieu de leur substance en les rompant, des rayons de cire & de miel, parce qu'elles n'avoient pas atteint une entière perfection.

En troisième lieu, si l'on fait dissoudre de l'Ambre gris dans de l'esprit de vin, on trouve au fond du vaisseau une substance épaisse semblable à du miel.

Choix.

On doit choisir l'Ambre gris, bien net, bien sec, léger, marqué en dedans de petites taches noires, d'une odeur douce & agréable: il faut éviter celui qui est humide, molasse, sale. Il contient beaucoup de sel exalté, & un peu de sel volatil: il n'a pas beaucoup d'odeur pendant qu'il est en masse; mais quand il est pulvérisé & mêlé avec d'autres drogues, ses principes se raréfient & s'étendent en sorte qu'il répand une odeur très-suave, très-douce, & très-agrable: on le nomme *Ambra cinerina*, parce qu'il a une couleur de cendre.

Vertus.

Dose.

Il fortifie le cerveau, le cœur, l'estomac; il excite de la joye, il provoque la sémen-
ce, il résiste au venin: la dose est depuis demi-grain jusqu'à quatre grains; on s'en sert dans les vapeurs pour les hommes; il excite des vapeurs aux femmes.

Ambre
blanc.

On trouve quelquefois chez les Droguistes un ambre blanc qui diffère de l'ambre gris, non seulement en couleur, mais en ce qu'il est moins fort; il sert pour les mêmes usages.

Ambre
noir.

On trouve encore un ambre noir qui n'est point en usage en Médecine, mais qui est employé par les Parfumeurs.

Etimolo-
gie.

Ambra est un nom arabe; on l'appelle en grec *αμβρα*.

A M B R O S I A.

Ambrosia. Dod. Pit. Tournef.

| *Ambrosia sativa hortensis*. Dod.

Ambrosia maritima. C. B.*Ambrosia quibusdam.* J. B.*Conyza Hypocratis.* Ang.*Arthemisia monoclonos.* Col.*Herba vinosa.* Gcfm.En françois, *Ambrosie.*

Est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'environ un pied, se divisant en plusieurs rameaux en forme d'un petit arbrisseau; ses feuilles sont découpées comme celles de l'absinte, blanchâtres: les fleurs sont rangées le long des rameaux; chacune d'elles est un bouquet à plusieurs fleurons jaunâtres, qui ne laissent aucune semence après eux: ses fruits naissent sur les mêmes pieds des fleurs, mais séparément; ils ont la figure d'une masse d'arme, & ils renferment chacun une semence oblongue, noirâtre: la racine est longue comme la main, ligneuse, menue. Toute la plante rend une odeur suave, & un goût aromatique un peu amer, mais agréable. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée, peu de sel & de phlegme.

Elle réjouit le cœur & le cerveau; elle arrête les fluxions, elle résout, elle fortifie: Vertus, on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Ambrosia à ἑσπέρια, cibis, & ὅιος Deus; comme qui diroit *viande des Dieux*: car on croyoit autrefois que les Dieux se nourrissoient d'ambrosie. Etimologie.

On appelle *Ambrosies* deux autres plantes qui ne sont pas du caractère de celle-ci, & qui n'en ont que l'odeur: elles se nomment *Chenopodium Ambrosioides*. •Autres especes d'Ambrosies.

A M E T H Y S T U S.

Amethyllus, en françois *Ametiste*, est une pierre précieuse, dure, belle, luisante, transparente, dont il y a plusieurs especes: les unes sont blanches, les autres rouges, les autres violettes; elle vient des Indes: on prétend qu'elle empêche l'ivresse, étant portée au doigt, ou broyée & prise par la bouche; mais ces vertus sont imaginaires. Ametiste.

Elle est propre pour arrêter les cours de ventre, & pour absorber les acides qui sont en trop grande quantité dans l'estomac, comme font les autres matieres alkalines. Vertus.

Amethyllus ab à privativo, & μέθυ vinum aut ebrietas; parce que cette pierre, dit-on, empêche qu'on ne s'enivre. Etimologie.

Les Ametistes d'Europe sont moins dures & moins estimées; celles de Catalogne passent pour les plus belles, & celles d'Auvergne pour les moindres. Ametiste d'Europe.

A M I A N T U S.

Amiantus. Asbeston. Asbestos lapis, en françois *Amiante*, est une pierre grisâtre, filandreuse & talqueuse, que l'on a souvent confondue avec l'alun de plume; ses filamens sont plus ou moins longs, soyeux & souples, sans goût & sans odeur. Asbeston, Asbestos. Voy Pl.

Les Anciens filoient l'Amiante, & en faisoient des toiles incombustibles, qui entre autres usages servoient à envelopper les corps morts qu'on vouloit brûler pour en conserver les cendres; les corps brûloient, & la toile demouroit entiere. L'Amiante se trouve vers les Pyrénées dans des carrieres. II. fig. 3.

Si par curiosité on la met au feu, ses filamens les plus déliés se grésilleront & se fondront, mais le feu ordinaire ne fera aucune impression dans le reste de la matiere; il faut une chaleur plus forte pour la pénétrer: si l'on l'expose au Soleil par le miroir ardent, elle se mettra en fusion dans le moment, & il s'en fera un verre.

On trouve de l'Amiante dans la vallée de Campan aux Pyrénées: il y croît en maniere de plante sur des marbriers jusqu'à la hauteur d'environ deux pieds; cette matiere est blanche, luisante, argentine; elle peut être rouie dans de l'eau comme le chanvre; on en retire une espece de filace longue, douce au toucher, encore plus belle & plus blanche qu'auparavant, & qui résiste au feu.

On en sépare aussi la portion la plus grossière, la plus courte, la moins luisante, & la moins belle, qui ressemble assez à du coton: on peut filer ces filaces, & en faire des toiles incombustibles plus ou moins belles suivant la pureté de la matière qu'on y a employée: c'est avec les plus menus filamens qu'on fait du papier incombustible.

Vertus.

On employe l'Amiante dans quelques remèdes: on croit qu'il résiste au venin, qu'il guérit la galle, & qu'il est détersif; mais je n'y crois aucune vertu médicinale.

Etimologie.

Amiantus, en grec *ἀμιάντος*, ab à privativo, & *μειν* *contaminatio*, parce que cette pierre n'est point altérée par le feu.

Asbeston, *Asbestos*, id. est *inextinguibilis*, ab à privativo, & *σβέννωμι* *extinguo*, parce que cette matière demeure dans le feu comme éteinte & ne s'enflamme point.

A M M I.

Ammi perpusillum. Lob.

Feniculum annuum, origani odore. Tournef.

Ammi parvum, foliis feniculi. C. B. Pin.

En françois, *Ammi de Candie*.

Semen
Ammeos.
Voyez Pl.
I. fig. 12.
Ammi
oselinum.

Est une semence menue, presque ronde, ressemblante à des grains de sable, grise-brune, de goût & d'odeur aromatique, approchant de l'origan ou du thym: la meilleure nous est apportée d'Alexandrie ou de Candie; elle produit une plante assez haute rameuse, appelée *Ammi oselinum* (Tab.) seu *ammi vulgare* (Dod.) Ses feuilles sont semblables à celles de l'aneth: les rameaux portent en leurs sommitez des mouquets garnis de petites fleurs blanches, après lesquelles se forment les semences; la racine est grosse; on en cultive en France, mais la semence qui en vient n'est pas si bonne que celle de Candie.

Choix.

On doit choisir la semence d'Ammi la plus récente, la mieux nourrie, la plus nette; la plus odorante, d'un goût un peu amer. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Vertus.

Elle est incisive, apéritive, hystérique, carminative, céphalique; elle résiste au venin: c'est une des quatre petites semences chaudes.

Ammi de la campagne & sans odeur.

* La semence de l'Ammi ordinaire, ou *Ammi majus* (C. B. Pin.) n'est point aromatique, & la plante qui la porte est très-différente par ses feuilles, dont les découpures sont à lobes étroits, dentelés, & rangez par paires le long d'une côte simple: cet Ammi se trouve à la campagne, dans les terres à bled, & le long des chemins.

Etimologie.

Ammi ab *ἀμμος* *arena*: ce nom a été donné à cette plante, à cause de sa semence qui ressemble à des grains de sable.

A M M I T E S.

Ammonites

Ammites, sive *Ammonites*, est une pierre sablonneuse qui se trouve de différentes grosseurs; car il y en a qui sont du moins aussi grosses que des noix, d'autres comme des pois, d'autres comme des oibes, d'autres comme des semences de pavot ou de miller. Ces petites pierres ressemblent à des œufs de poisson; on les appelle les unes

Cenchrutes.
Meconites.
Bézoard minéral.

Cenchrutes, les autres *Meconites*. Celles qui sont grosses comme des pois, sont appelées par quelques-uns *Bézoard minéral*; parce qu'elles sont formées par écailles ou petites lamines comme le Bézoard, & qu'elles sont de la même couleur luisante, ou un peu plus rougeâtres; elles naissent sur des montagnes, proche de Berne en Suisse; on en trouve auprès de Montpellier & aux environs de Paris: elles se remettent facilement en sable dont elles sont composées.

Etimologie.

Ammites ex *ἀμμος* *arena*, parce que cette pierre est sablonneuse.

A M M O C H R Y S U S.

Ammochrysus est une pierre quelquefois assez dure, mais qui ordinairement se pul-

vérité entre les doigts comme en sable ; sa couleur est tantôt rouge, tantôt jaune, entre-mêlée de paillettes de talc de couleur d'or, en sorte qu'on diroit qu'il y auroit dedans de la poudre d'or. On trouve cette pierre dans la Bohême & en plusieurs autres lieux : elle ne sert que pour mettre sur l'écriture.

Amnochrysus ex ἄμμος, arena, & χρυσός, aurum ; comme qui diroit *sable d'or*.

Etimologie.

AMMONIACUM GUMMI.

Ammoniacum gummi, vel *gummi hammoniacum*, sive *gutta ammoniac*, en François *Gomme Ammoniac*, est une gomme jaunâtre par dehors, blanche par dedans, d'une odeur désagréable, approchant de celle du galbanum, d'un goût tirant sur l'amer ; elle découle en larmes blanches des branches & de la racine incisées d'une espèce de fêrula appelée en latin *fêrula ammonifera*, qui croît abondamment dans les sables de la Lybie, & principalement aux environs du lieu où étoit autrefois le Temple & l'Oracle de Jupiter Ammon : quelques-uns appellent cette plante *metopion*, à μετὰ trans, & ὀπί foramen, à cause qu'elle est fort poreuse.

Gummi hammoniacum, *Gutta ammoniac*.

Gomme ammoniac, *Fêrula ammonifera*, *Metopion*.

Etimologie.

La meilleure gomme ammoniac est en belles larmes nettes, figurées comme celles de l'Oliban, sèches, blanches, cassantes, s'amolisant au feu, se réduisant facilement en poudre blanche, d'un goût un peu amer, d'une odeur désagréable.

On en vend aussi chez les Droguistes en masse ; mais elle est chargée de beaucoup de graines de l'arbre & d'autres impuretés : on employe celle-là dans les emplâtres ; il faut choisir la plus chargée de larmes, & la moins sale.

La gomme ammoniac contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil, peu de phlegme & de terre.

Elle amollit, elle atténue, elle digère, elle résout ; elle est apéritive ; elle est propre pour les duretés de la ratte, du foye, du méfentère ; elle lève les obstructions ; elle excite les mois aux femmes : on l'employe extérieurement & intérieurement.

Vertus.

Ammoniacum ab ἄμμος, arena, parce que l'arbre d'où découle cette gomme, croît dans les sables.

Etimologie.

AMOMUM.

Amomum racemosum, en François *Amome en grappe*, est une coque ronde, grosse comme un grain de raisin, & disposée de même en grappe, de couleur blanchâtre, fragile, contenant des grains purpurins presque-quarrez, joints ensemble en rond, mais néanmoins séparés par trois petites membranes fort minces, d'un goût âcre & mordicant, d'une odeur fort pénétrante. Cette coque n'a point de queue, mais elle est jointe & comme collée avec plusieurs autres, contre un nerf longuet en forme de grappe, d'où vient qu'on l'appelle *Amomum racemosum*. Il nous est apporté des grandes Indes ordinairement en coques, mais rarement en grappes ; il croît à une plante dont la tige est rougeâtre, odorante, les feuilles longuettes, étroites, les fleurs blanches.

Amome en grappe. Voyez Pl. 1. fig. 2a.

On doit choisir l'Amome le plus récent, le plus gros, assez pesant, & rempli de grains bien nourris, de couleur purpurine, odorans, âcres au goût ; il en faut séparer la coque blanchâtre qui n'est bonne à rien, afin d'avoir les grains purs & nets ; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile exaltée.

Choix.

Il incise, il digère, il résiste au venin, il chasse les vents, il fortifie l'estomac, il donne de l'appétit & de la vigueur, il provoque les mois aux femmes.

Vertus.

Amomum quasi ἄμμος, seu irreprehensibilis & prestans.

Etimologie D. de la Duquerie.

Toutes les fois qu'on voit dans les Recettes *Amomum*, il faut entendre *Amomum racemosum* dont on vient de donner la description : mais on appelle encore *Amomum* plusieurs autres petits fruits, comme *Amomum falsum*, seu *Pseudoamomum* : (Geln. Hort.)

Amomum falsum.

Pseudomomum.
Grossularia non spinosa, fructu nigro, Ribes nigrum.
Anomum Plinii.

Anomi Anglor.
 Poivre de la Jamaïque.

Poivre de Thevet.
 Petit gyrosse rond.

Anomum quorumdam, odore Caryophylli.
Pharmacitis.

Terre Ampelite,
 Pierre noire.

Vertus.

Terre à vigne.

Étimologie.

Amphiscephalos.
 Double marcheur.

Vertus.

Étimologie.

c'est un petit fruit noir, ou une espèce de groseille grosse comme les grains de genièvre, qui croît à un groslier appelé *grossularia non spinosa, fructu nigro*, (C. B.) *sive ribes nigrum*, (Dod.) on donne ses vertus en parlant des différentes groseilles.

Anomum Plinii, c'est un fruit rouge, gros comme une petite cerise, qui naît à un arbrisseau fort commun dans les jardins & sur les boutiques des Apoticaire; il n'a point d'usage en Médecine: celui-ci est le *solanum fruticosum bacciferum*, (C. B. & Pit. Tournefort.)

Ce que les Anglois appellent *Anomi*, & les François *Poivre de la Jamaïque*, est le fruit du bois d'Inde, dont il sera parlé en traitant de la canelle blanche, ou *costus costus*.

Les Hollandois, les Portugais, les François l'appellent *Poivre de Thevet*; il est rond, gros comme du poivre, & quelquefois plus gros, ridé, de couleur rougeâtre, portant à un de ses bouts comme une petite couronne, d'une odeur & d'un goût de gyrosse, un peu âcre & aromatique; il a aussi la vertu du gyrosse: on n'y trouve pas toujours la petite couronne attachée, car elle s'en sépare aisément pendant le transport.

Quelques-uns l'appellent *petit gyrosse rond*: on en trouvera la description dans le second Tome de l'Histoire des Plantes de Jean Bauhin, page 194, sous le nom de *Anomum quorumdam odore caryophylli*. Il croît dans les Indes.

A M P E L I T I S.

Ampetiis, sive Pharmacitis, en François *Terre Ampelite*, ou *Pierre noire*, est une terre fort bitumineuse, noire comme du jais, se séparant par écailles, & se réduisant facilement en poudre: on la tire d'une carrière proche d'Alençon; il y en a de deux sortes, une tendre, & l'autre dure: elle contient beaucoup de soufre & de sel; en vieillissant elle se pulvérise d'elle-même, & l'on en tire du salpêtre.

Elle est propre pour tuer les vers étant appliquée sur le ventre; elle teint les cheveux en noir.

Quelques-uns l'appellent *terre à vigne*, parce qu'étant dans les vignobles, elle tue les vers qui monteroient aux vignes.

On l'appelle *Pharmacitis* à *φάρμακον medicamentum*, parce qu'elle sert de remède.

A M P H I S B Æ N A.

Amphisbena, vel Amphiscephalos, (Ælian. Nicand. Plin. Jonst.) est une espèce de serpent des Indes, long d'environ un pied & demi, ayant la queue si obtuse, qu'on a peine à la distinguer d'avec sa tête; d'où vient que plusieurs Auteurs ont dit qu'il avoit double face, une à chaque bout: sa couleur est blanche, luisante, parsemée de taches rougeâtres: ses joues sont si grosses, qu'elles cachent ses yeux, ce qui le fait croire aveugle. On le trouve en l'Isle de Lemnos & aux Indes; sa morsure est dangereuse; on y doit faire les mêmes remèdes qu'à celle de la vipère. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa chair, son foye, son cœur sont propres pour exciter la sueur, pour chasser les mauvaises humeurs par transpiration, pour résister au venin; on peut les préparer comme en la vipère.

Amphisbena ex ἀμφίς utrinque, & εἰς αὐτὴν gradior; parce qu'étant supposé que ce serpent a une tête à chaque bout, on a cru aussi qu'il commençoit à marcher ou ramper tantôt par un bout, tantôt par l'autre.

Amphiscephalos ex ἀμφίς utrinque, & κεφαλὴ caput; parce qu'on a cru qu'il avoit une tête à chaque bout.

A M U R C A.

Amurca, en François *feces* ou *lie d'huile*, est la résidence qui se fait au fond du vaisseau où l'on a mis l'huile d'olive nouvellement exprimée, pour la laisser dépurée.

Elle est émolliente, adoucissante, résolutive, propre pour calmer la douleur de tête, étant appliquée sur le front, pour arrêter les fluxions.

Amurca vient du mot grec ἀμύρην qui signifie la même chose.

A M Y G D A L A.

Amygdala, en François *Amande*, est le fruit d'un arbre appelé en latin *Amygdalus*, & en François *Amandier*, qu'on cultive dans les jardins: ses feuilles sont longues, étroites, pointues, d'un goût amer agréable: elles ressemblent si bien aux feuilles du Pêcher, qu'à peine peut-on les distinguer quand elles sont séparées des arbres, excepté qu'elles sont plus tenaces ou pliantes: sa fleur est aussi fort semblable à celle du Pêcher, mais elle est plus blanchâtre, & point purgative: il lui succède un fruit dur, ligneux, oblong, couvert d'une peau velue, verdâtre, charnue; il renferme une amande oblongue & aplatie, que tout le monde connoît.

Il y a de deux espèces d'amandes; les amandes douces, & les amandes amères: elles sont égales en grosseur; il en vient de Barbarie, du Languedoc, de la Provence, de la Touraine; mais les plus belles & les plus estimées de toutes sont celles qui croissent dans le Comtat Venaissin près d'Avignon. Elles doivent être larges, & hautes en coupe.

L'Amande douce contient beaucoup d'huile, peu de sel & de phlegme.

L'Amande amère contient beaucoup d'huile, plus de sel que l'Amande douce, peu de phlegme: c'est pourquoi l'huile d'amande amère se conserve plus long-tems sans se rancir, que l'huile d'amande douce.

L'Amande douce est adoucissante, amollissante, apéritive, pectorale, restaurante; on s'en sert dans les émulsiions, & dans plusieurs autres préparations de Pharmacie.

L'Amande amère est détersive & apéritive; on prétend qu'elle empêche l'ivresse, si on la mange immédiatement avant que de faire la débauche de vin: elle modère la douleur de tête, étant pilée & appliquée en frontal.

Amygdala dicta, & τὰς ἀμύγας ἔχου, quod post viride putamen nucleos scarificatos ostendunt, & in hiuclos dehiscant, quas τὰς ἀμύγας vocant.

A M Y L U M.

Amylum, en François *Amidon*, est une pâte tirée de la farine & du son de froment macéré dans de l'eau commune, & séchée. Pour le préparer, on fait macérer du son de froment en le laissant tremper chaudement dans de l'eau, puis on le passe par des crils pour en séparer l'écorce, & l'on divise par pains la pâte ou féculé qui reste au fond de l'eau, & qui étant séchée, devient légère, friable, & d'une couleur blanche. Lorsque ces pains ont été bien séchés au soleil, on les rompt en petits morceaux, comme nous voyons l'Amidon chez les Droguistes: il se fait à Paris: il doit être très-blanc, net, en morceaux assez gros, friables: il contient beaucoup d'huile, & un peu de sel essentiel.

Il est pectoral; il épaisit & adoucit les sérositez âcres qui tombent du cerveau; il arrête le crachement de sang; il est propre pour les maladies des yeux.

L'Amidon est la base de la poudre à poudrer les cheveux. On en fait de l'empois blanc, en le mettant cuire dans de l'eau jusqu'à ce qu'il ait une consistance de colle fort claire; puis si l'on veut le rendre bleu, on y ajoute de l'émail bleu broyé: mais on lui donnera une couleur plus vive, si l'on y mêle tant soit peu d'alun & de suif de mouton.

Fecès
d'huile.

Virtus.

Etimologie.

Amande.

Virtus.

Etimologie
D. de la
Duquerie.

Amidon.

Choix.

Virtus.

Empois
blanc &
bleu.

Etimolo-
gie.

Anylum ex à privativo, & *μύλη* mola; parce qu'en faisant l'Amidon, on tire la plus fine farine du froment sans l'aide de la meule.

ANACAMPSEROS.

Faba
crassa.

Anacampseros, vulgò *faba crassa*. J. B.

Pit. Tournef.

Telephium vulgare. C. B.

Telephium alterum, sive *crassula*. Dod.

Coryledum alterum. Dioscor. Col.

Scrofularia media vel tertia. Brunsf.

Fabaria. Matth.

Acetabulum alterum. Cord. in Diosc.

Faba inversa. Ad. Lob.

Crassula, sive *faba inversa*. Ger.

En françois, *Orpin*. Reprise. *Joubarbe des vignes*. *Grassette*. *Fève épaisse*.

Est une plante qui croît à la hauteur d'un pied, ou plus haut: ses tiges sont droites, rondes, revêtues de feuilles épaisses & remplies de suc comme celles du Pourpier; mais plus longues, de couleur verte-pâle, souvent mêlées d'un peu de rouge, les unes crenelées en leurs bords, les autres entières, d'un goût fade, visqueux. Ses fleurs naissent aux sommets des tiges en gros bouquets, & presque en parasol, de couleur blanche ou purpurine: chacune de ses fleurs est à cinq feuilles disposées en rose, lesquelles étant tombées, il leur succede un fruit composé de plusieurs gaines ramassées en manière de tête, & remplies de semences menues. Sa racine est glanduleuse, ou formée de plusieurs navets blancs, insipides au goût. Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, ombrageux: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus.

Elle est humectante, rafraichissante, résolutive, détensive, vulnéraire, consolidante, propre pour les hernies & les hémorroïdes, pour effacer les taches de la peau, & dessécher les dartres.

ANACARDIUM.

Anacardium. Acoft. & Camil. Raii Hist. 3^o. vol. p. 59.

Anacarde.

Anacardium, en françois *Anacarde*, est un fruit gros comme une petite châtaigne, ayant en quelque manière la figure du cœur d'un oiseau, d'où vient son nom, de couleur noire, luisante, contenant une amande blanche. Il croît à un arbre des Indes, dont les feuilles sont longues d'un pied: ses fleurs sont petites & blanches, & les fruits sont charnus, & portent comme l'Acajou, à leur extrémité le noyau qui est à proprement parler l'Anacarde.

Choix

On doit choisir les Anacardes nouvelles, grosses, bien nourries: elles contiennent beaucoup d'huile & de sel: les Anacardes nous viennent de Calecut & de Malaca.

Vertus.

Elles raréfient & purgent la pituite; elles sont résolutives; elles recréent le cerveau; elles fortifient la mémoire étant prises en décoction.

Etimolo-
gie

Anacardium à *καρδία* cor, parce que ce fruit a la figure d'un petit cœur.

ANAGALLIS.

Mouron

Anagallis, en françois *Mouron*, est une plante dont il y a plusieurs especes; mais je ne parlerai que du commun qui est en usage dans la Médecine. On en fait deux especes, un mâle, & l'autre femelle. Le premier est appelé,

Anagallis mas. Dod.

Anagallis terrestris mas. Thal.

Anagallis phaniceo flore. C. B. Pit. Tourn.

Anagallis phanicea mas. J. B.

Corchorus crasteva. Theophr. & Nicand.

Ang.

Mouron
mâle.

C'est une plante qui pousse plusieurs petites tiges tendres couchées par terre: les feuilles sont petites, presque rondes, opposées le long des tiges deux à deux, d'un goût acre.

acre & amer. Ses fleurs sont en rosettes à cinq quartiers, de couleur rouge, attachées chacune à un pediclé longuet menu, qui sont de l'aisselle des feuilles. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succède de petits fruits sphériques membraneux, qui s'ouvrent en deux coques comme des boîtes à savonnettes, & qui sont remplies de semences menues, ordinairement anguleuses. Sa racine est blanche, fibreuse.

Le mouron femelle est appelé

Anagallis femina. Dod.

Anagallis terrestris, *femina*. Thal.

Anagallis phanicea, *foliis amplioribus* ex

adverso quaternis. Raii *Synopf.*

Anagallis caruleo flore. C. B. Pit. Tournef.

Anagallis carulea femina. J. B.

Il diffère d'avec le précédent en ce que ses feuilles sont plus grandes, & en la couleur de sa fleur qui est bleue, ou quelquefois blanche, mais rarement.

L'un & l'autre Mouron croissent dans les champs, dans les vignobles, dans les jardins; ils ont une même vertu; ils contiennent beaucoup de sel, modérément de l'huile & du phlegme.

Ils sont détersifs, vulnéraires, & propres contre la morsure du chien enragé, donnez intérieurement, & appliquez extérieurement. Vertus.

ANAGYRIS.

Anagiris fatida. C. B. Pit. Tourn.

Anagiris vera fatida. J. B.

Anagyris. Dod.

Acopon. Diole.

En français, Bois puant.

Est un arbrisseau fort rameux, dont l'écorce est verte-brune, le bois jaunâtre ou pâle, les feuilles rangées trois à trois, oblongues, pointues, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, d'une odeur si forte & si puante, principalement quand on les écrase, qu'elles font mal à la tête. Ses fleurs sont jaunes, & ressemblantes à celles du Genest; elles sont suivies de gouffes longues d'un doigt, semblables à celles des Haricots; cartilagineuses: elles contiennent chacune trois ou quatre semences grosses comme nos plus petites faveroles, forinées en petis reins, blanches au commencement, puis purpurines, & enfin quand elles sont tout-à-fait mûres, bleues, noirâtres. Cet arbrisseau croît aux pays chauds.

Sa feuille est résolutive, sa semence est vomitive.

Vertus.

ANANAS.

Ananas. Acoft.

Ananas, *Ananasa*, *Brasilianis Nana*,

Hispaniolam habitantibus Jayama, *Hispa-*

nus Pinas dictus. Ind. Orient. part. 6.

Ananas. Lugd.

Carduus Brasilianus, *foliis aloes*. C. B.

Ananas aculeatus, *fructu ovato*. Plum.

& Pit. Tournef.

* Est une plante que l'on cultive dans les Indes à cause de la bonté de son fruit. Sa racine est composée de plusieurs grosses fibres brunes; elle pousse de son collet plusieurs feuilles semblables à celles du roseau, longues de deux à trois pieds, de couleur vert-gay, quelquefois lavées de pourpre, fermes, creusées en goutiere, & dentelées de dents aiguës, courtes & roides. Du centre de ces feuilles s'élève une tige haute de deux pieds, de la grosseur du doigt, quelquefois d'un pouce de diamètre, ferme, cassante, & garnie de quelques feuilles pareilles à celles du bas, mais plus petites. Cette tige soutient à son sommet une rose formée de plusieurs feuilles très-courtes & pointues, de couleur de feu ou de cerise, & qui cachent le fruit, qui dans la suite grossit peu à peu, prend quelque temps après la forme d'une pomme de pin, & enfin se trouve chargé de plu-

fleurs fleurs bleuâtres d'une seule piece, à trois pointes, & longues d'un demi ponce : elles sont soutenues chacune par un embryon qui est triangulaire, & qui ressemble à l'écaille d'une pomme de pin. Cet embryon devient aussi ferme que la chair du citron, jaunâtre en dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur & d'un goût très-agréable, pareil à ceux du meilleur melon, & de l'abricot le plus exquis, donnant un jus aigrelet qui lie les dents, & rafraichit beaucoup. Les semences qu'il renferme sont de moitié plus petites qu'une lentille, applaties & rouflâtres. Ces embryons sont étroitement unis ensemble, & sont creusés légèrement à l'endroit où osoit la fleur. Le sommet de ce fruit est garni d'un paquet de feuilles colorées qui étant mis en terre pousse & produit une nouvelle plante.

Il y a cinq fortes d'Ananas que l'on cultive aux Isles d'Amérique.

Le premier appellé Ananas commun.

Premiere espece. *Ananas aculeatus, fructu pyramidato carne aurea.* Plum. Pit. Tournefort. que l'on vient de décrire.

Le second, *Ananas aculeatus, maximo fructu conico.* Plum. En François, *le Pain de sucre.*

Sa figure est pyramidale & à peu près semblable à celle d'un pain de sucre ; il a les feuilles un peu plus longues & plus étroites que le premier, mais il ne jaunit pas tant ; son goût est meilleur, il fait aussi saigner les gencives.

Le troisième,

Troisième espece. *Ananas aculeatus, fructu ovato carne albida.* Plum. Pit. Tournefort. En François, *le Gros ananas blanc.*

Il a quelquefois huit ou dix pouces de diametre, & quinze ou seize pouces de haut ; son écorce devient jaune en mûrissant, mais la chair est blanche & fibreuse ; il répand une odeur ravissante, approchant de celle de nos Coings, mais plus suave. Quoiqu'il soit plus beau & plus gros que les autres, son goût n'est pas si excellent ; il agace les dents, & il fait saigner les gencives.

Le quatrième,

Quatrième espece. *Ananas aculeatus fructu ovato, carne aurea.* Plum. En François, *Pomme de Rénette.*

C'est le plus excellent de tous, quoiqu'il soit le plus petit ; il a l'odeur & le goût de la pomme de renette, d'où vient son nom ; il n'agace point les dents.

Le cinquième,

Cinquième espece. *Ananas non aculeatus pitta dictus.* Plum. *L'Ananas pitte.*

On confond cette espece avec le Caraguata ; il est également bon à manger.

Vin d'Ananas. On tire par expression, le suc de l'Ananas, & l'on en fait un vin excellent qui vaut presque de la malvoisie, & qui enivre.

Vertus. Il est propre pour fortifier le cœur, pour reveiller les esprits engourdis ; il arrête les nausées, il excite l'une : Les femmes enceintes s'en abstiennent, car il les feroit avorter.

Ananas confits. On confit des Ananas sur les lieux, & l'on en envoie par tout. Cette confiture est propre pour reveiller la chaleur naturelle.

A N A S.

Canart. *Anas*, en François, *Canart*, est un oiseau assez connu, la femelle est appellée *Cane* ; il est amphibie, car il vit sur la terre & dans l'eau ; il y en a de deux especes générales, le Canart domestique & le Canart sauvage. Le premier est appelé ou surnommé vulgai-

rement barboteux, parce qu'il se veautre aux lieux bourbeux, dans les ruisseaux, aux bords des étangs & des marais; il s'élève peu de terre, il marche lentement, mais il nage avec vitesse: L'autre est surnommé sauvageon, parce qu'il va chercher de la nourriture dans les bois; il s'attroupe l'hiver avec d'autres Canards, & il vole vers les rivières, sur les étangs: on l'appelle alors oiseau de rivière; il y en a de plusieurs espèces: mais le dernier est le meilleur & le plus estimé de tous, sa chair est rougeâtre, brune, beaucoup plus savoureuse que celle de l'autre. Il contient aussi beaucoup plus de sel volatil. Son petit Canard est appelé en latin *Anaticula*, & en François Halebran ou Halebrent.

Barboteux.

Sauvageon

Oiseau de Rivière.

Anaticula,
Halebran,
ou Hale-
brent.
Oeufs de
Cane.

La Cane fait des œufs un peu plus gros que des œufs de poule & aussi bons à manger; leur coquille est un peu plus épaisse. Si l'on a donné un œuf de cane à couvrir à une poule, quand cet œuf est éclos, & que le petit canard est en état de marcher, il donne bien de l'inquiétude à la poule, car il court sans sa permission dans l'eau pour nager & barboter; & comme elle ne peut pas le suivre, elle est obligée de se tenir au rivage où elle l'appelle avec tendresse, & en gémissant en sa manière, comme si c'étoit un enfant perdu.

Le Canard mange du pain, des grenouilles, & d'autres insectes; il est naturellement fort goulus, il est souvent contraint de rejeter ce qu'il a pris de trop. La chair de cet oiseau est un peu malive, pesante, & elle nourrit beaucoup, mais elle n'est pas bien facile à digérer.

On applique le Canard immédiatement après l'avoir ouvert vivant, sur le ventre pour la colique venteruse, son foye est estimé bon pour arrêter le flux hépatique.

Vertus.

Foye.

Graisse de Canard.

Etimologie.

Sa graisse est émolliente, adoucissante, résolutive.

Anas, en grec *ἄνα*, *a ná*, nato, parce que le Canard est un oiseau nageant.

Halebran, ou *Halebrent*, dérive du grec *ἐκ τῆς θαλάσσης* *mare & βέντρος* *Anas*, comme qui diroit Canard de mer, parce que le Canard sauvage va souvent nager aux rivages de la mer.

ANATRON.

Anatron, sive *Natron*, en François *Soude blanche*, est un sel tiré de l'eau du Nil en Egypte par cristallisation ou par évaporation; il pourroit bien être le Nitre des Anciens. On en trouve rarement en France. Il est un peu âcre au goût.

Natron.

Soude

blanche.

Nitre des

Anciens.

Choix.

Il faut le choisir en masse blanche comme cristallisé, pesant, d'un goût de sel ordinaire, mais de mauvaise odeur, s'humectant aisément à l'air. Les Blanchisseuses l'employoient autrefois à la place de la soude pour blanchir leur linge, d'où vient qu'on l'a appelé Soude blanche improprement. Les Bouchers s'en servoient aussi à la place du sel marin pour saler leurs cuirs. Mais il a été défendu depuis plusieurs années d'en apporter en France; c'est ce qui l'a rendu fort rare.

Il est fort astringent pris par la bouche, il déterge & dessèche étant appliqué extérieurement; il résiste la gangrène: il en entre dans la composition de la pierre de *Crollius*. Mais comme on n'en trouve point, on lui substitue le sel de verre.

Vertus.

Il y a aussi l'*Anatron* artificiel, qu'on appelle en latin *Anatronum factitium*; on le compose avec dix parties de salpêtre, quatre parties de chaux vive, trois parties de sel commun, deux parties d'alun de roche, & deux parties de vitriol: on dissout le tout dans du vin, on fait bouillir la dissolution, on la coule & on la fait évaporer en consistance de sel.

Anatron
factitium.

Il est employé comme le Borax pour purifier les métaux & pour les mettre en fusion.

Vertus.

ANCHUSA.

Alcibi-
dion,
Onochiles,

Anchusa. Gef. Hor,
Anchusa puniceis floribus. C. B.
Anchusa Monspeliensis. J. B.
Anchusa minor, seu Alcibiadion, vel

Onochiles. Ad.
Buglossa rubra, vel Anchusa. 2. Lon.
Buglossum radice rubra, sive Anchusa
vulgatior. Pit Tournet.

En François, *Orcanette.*

voyez Pl.
I. fig. 9.

Est une espece de Buglose, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, se courbant vers terre: ses feuilles sont semblables à celles de la Buglose sauvage, longues, garnies de poils rudes; les fleurs naissent aux sommitez des branches, elles sont faites en entonnoir à pavillon découpé, de couleur purpurine. Quand cette fleur est passée, il paroît à sa place dans le calice qui s'élargit, quatre semences qui ont la figure d'une tête de vipere, de couleur cendrée; sa racine est grosse comme le pouce, rouge en son écorce, blanchâtre vers le cœur: cette Plante croît dans le Languedoc, dans la Provence, aux lieux sablonneux; on fait sécher sa racine au Soleil, & on l'envoie aux Droguistes qui la débitent. Il faut la choisir récemment séchée, un peu pliatre, de couleur rouge foncée extérieurement, blanche intérieurement, rendant une belle couleur vermillon quand on en frotte l'ongle. Elle sert à donner une teinture rouge à l'onguent roset, à des pommades, à de la cire, à de l'huile, étant infusée dedans: mais toute sa teinture vient de son écorce, le dedans n'en donne aucune. Elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Vertus.

La racine d'Orcanette est astringente, elle arrête le cours de ventre étant prise en décoction: on l'employe extérieurement pour déterger & sécher les vieux ulcères: Il y a une espece de consoude dont la racine est rouge.

Autre Orcanette qui est une espece de consoude.

Orcanette de Constantinople.

On nous apporte quelquefois du Levant une espece d'Orcanette, appelée *Orcanette de Constantinople*: C'est une racine presque aussi grande & aussi grosse que le bras, mais d'une figure particuliere; car elle paroît un amas de grandes feuilles entortillées comme le tabac à l'andouille, de couleurs différentes, dont les principales sont un rouge obscur, & un très-beau violet; il paroît au haut de cette racine une maniere de moissure blanche & bleuâtre. On trouve dans son milieu un cœur qui est une petite écorce mince, roulée comme la canelle d'un beau rouge en dehors, & blanche en dedans; il y a apparence que cette racine est artificielle. Mais quoiqu'il en soit, elle rend une teinture encore plus belle que la nôtre.

AND A.

Anda. (G. Pison,) est un arbre du Brésil, dont le bois est spongieux & léger; la feuille longueue, nerveuse, pointue, la fleur grande & jaune; son fruit est une noix grise, laquelle renferme sous deux écorces, deux glands qui ont le goût des châtaignes.

Vertus.

On dit qu'ils sont purgatifs & un peu émetiques, on en prend deux ou trois à la fois. On tire de ces glands par expression de l'huile, de laquelle on se frotte les membres.

L'écorce du fruit est estimée propre pour arrêter le cours de ventre: si l'on en jette dans les étangs, elle en fait mourir le poisson.

ANDIRA Arbor.

Angelyn.

Andira, sive Angelyn. (G. Pison.) est un arbre du Brésil dont le bois est dur & propre pour les bâtimens; son écorce est de couleur cendrée, ses feuilles sont semblables à celles

du Laurier, mais plus petites ; il produit des boutons noirâtres, d'où sortent beaucoup de fleurs ramassées, odorantes, de belle couleur purpurine & bleue : son fruit a la figure & la grosseur d'un œuf, vert au commencement, mais noirissant peu à peu, & ayant comme une suture à un de ses côtés, d'un goût très-amer ; il est couvert d'une écorce dure, & il renferme un grain ou une amande jaunâtre, d'un mauvais goût, tirant sur l'amer avec quelque astringence.

On pulvérise ce noyau, & l'on en fait prendre pour les vers, mais il faut que ce soit au-dessous d'un scrupule ; car on dit qu'il tourneroit en poison si l'on en donnoit trop.

L'écorce, le bois & le fruit de cet arbre sont amers comme de l'Aloës, & c'est en quoi il diffère d'avec un autre *Andira*, semblable en tout, excepté au goût qu'il a insipide. Les bêtes sauvages mangent de son fruit, & elles s'en engraisent.

Virtus.

Autre espèce d'*Andira* ou Angolyn.

ANDIRA, Animal.

Andira, sive *Andira guacu* (G. Pison.) sont des espèces de Chauvefouris du Brésil, dont les plus grandes égalent nos pigeons ; on les appelle *Chauve-fouris cornues*, à cause d'une manière d'excroissance ou de corps pliant qu'elles ont au-dessus du nez ; leurs ailes sont longues de plus de demi-pied ; leur couleur est cendrée ; elles ont les oreilles larges, les dents blanches ; leurs pieds ont chacun cinq doigts armés d'ongles aigus ; elles courent après toutes sortes d'animaux, & elles en sucent le sang si elles les attrapent : quelques-unes d'elles sont dangereuses, en ce qu'elles se glissent la nuit dans les lits, & elles ouvrent si subtilement les veines des pieds de ceux qui y sont couchez, qu'ils ne s'en apperçoivent que par le sang qui coule dans le lit, & qu'on a assez de peine à arrêter.

Chauve-fouris cornues du Brésil.

Les habitants du pays mettent la langue & le cœur de cet animal entre les poisons.

ANDROSACE.

Androsace altera. Matth. Clus. Hist.

J. B.

Alfina affinis Androsace dicta major. J. B.

Androsace vulgaris latifolia annua. Pit. Tournef.

Est une plante qui pousse beaucoup de tiges à la hauteur d'environ demi-pied, velues, dont les sommitez se divisent en six ou sept petits brins, faisant comme un ombelle ; les feuilles sont longues & larges, velues, nerveuses comme celles du Plantain, dentelées autour, se répandant à terre en rond ; sa fleur est petite, blanche, évalée en haut & découpée en cinq pièces : quand cette fleur est passée, il se forme un petit fruit sphérique gros comme un pois, contenant plusieurs semences rougeâtres, languettes ; sa racine est menue, fibreuse. Elle croît aux lieux maritimes, entre les bleds, dans les bois ; elle contient beaucoup de sel.

Elle est apéritive, propre pour l'hydropisie, pour les rétentions d'urine, pour la goutte.

Virtus.

Androsace quasi ἀνδρι᾽ ἄκρος φέρονσα, *hydropi & podagra utilis*.

Etimologie.

ANDROSÆMUM.

Androsæmum. Dod.

Androsæmum maximum frutescens. C. B.

Pit. Tournef.

Clymenum. Ang. Ges.

Siciliana aliis cicaliana vel Androsæmum.

J. B.

Siciliana. Ges. Hort.

Herba Siciliana. Tab.

En François, *Toute-saine*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rougeâ-

s, rondes, ligneuses, dures principalement en bas; ses feuilles sont oblongues, semblables à celles du Millepertuis, mais trois ou quatre fois plus grandes, de couleur verte brune au commencement de l'Été, & d'un rouge obscur vers l'Automne, paroissant perforées d'un grand nombre de petits trous; mais en les examinant de près, on reconnoît que ces prétendus trous ou pertuis sont des vessicules remplies d'une liqueur laire balsamique. Ses fleurs naissent aux sommets des branches, composées chacune de cinq feuilles jaunes disposées en rond, plus grandes & plus belles que celles du Millepertuis; il leur succède un petit fruit ou une baye qui noircit en mûrissant; il contient des semences menues, brunes; sa racine est longue, ligneuse: toutes les parties de cette plante ont un goût résineux. Elle croît dans les îles, dans les jardins; elle diffère de l'*Hypericum* & de l'*Ascyron*, en ce qu'elle est tameuse comme un petit arbrisseau: elle contient beaucoup d'huile, modérément de sel & de phlegme.

Tota sana.
Etimologie.
Vertus.

On l'appelle *Tota sana*, Toute-saine; parce qu'on la croit propre pour toutes les maladies.

Elle est apéritive, vulnérable, résolutive; propre pour la pierre, pour chasser les vers, pour résister à la malignité, pour éviter la rage: on l'emploie extérieurement & intérieurement.

Etimologie.

Androsæmum vient du grec *ἀνδρῶς* génitif de *ἀνὴρ*, & *αἷμα* sanguis, comme qui diroit sang d'homme; car la plante que les Anciens nommoient *Androsæmum*, rendoit du suc de couleur de sang.

ANEMONE.

Anemone.

Anemone, en François *Anemone*, est une plante dont il y a deux sortes; une cultivée; & l'autre sauvage: chacune de ces espèces est encore divisée en plusieurs autres, & principalement la première qu'on cultive avec soin dans les jardins, à cause de la beauté & de la variété de sa fleur; elles poussent de leurs racines des feuilles presque rondes, ressemblantes à celles du Ciclamen, ou à celles de la Mauve, ou à celles du Geranium, ou à celles du Sanicle, aux unes larges, & aux autres petites, découpées les unes profondément, les autres plus légèrement, toutes attachées à des queues: il s'élève du milieu de ces feuilles des petites tiges nues jusqu'environ à leur moitié, garnies en cet endroit de trois feuilles disposées en collet. Ces tiges soutiennent en leur sommet chacune une belle fleur large, ronde, à plusieurs feuilles disposées en rose, simple ou double, jaune ou blanche, ou purpurine, ou incarnate, ou bleue, ou rouge, ou violette, ou diversifiée de plusieurs couleurs, ornée quelquefois d'une touffe qu'on appelle vulgairement la *Pluche*. Quand cette fleur est passée, il naît à sa place un fruit le plus souvent oblong, & couvert de plusieurs semences couvertes chacune d'une coëffe ordinairement coroneuse: sa racine est tubéreuse ou noueuse, garnie de fibres. L'*Anemone* sauvage croît aux lieux élevés, montagneux; l'une & l'autre espèce contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Pluche.

Vertus.

Elles sont détersives, apéritives, incisives, vulnérables, dessicatives; mais on ne s'en sert guères qu'extérieurement: on l'emploie dans les errhines, dans les collyres pour les ulcères des yeux.

Etimologie.

Anemone, ab *ἀνέμος* ventus, parce que l'*Anemone* naît dans les lieux exposés au vent, ou bien parce que le vent fait éclore sa fleur.

ANETHUM.


Anethum. Dod. J. B. Pit. Tournef. | *Anethum hortense*. C. B. En François, *Anet*.

Anet.

Est une plante semblable au fenouil; ses feuilles sont découpées en des filamens in-

nues, odorantes, mais leur odeur n'est pas si agréable que celle du fenouil ; ses fleurs sont en ombelles aux sommitez des branches, jaunes, chacune à cinq feuilles disposées en rose : quand elles sont passées, il paroît en leur place des petits fruits composés chacun de deux graines ovales, aplaties & canelées sur le dos avec une bordure assez déliée ; cette semence a un goût âcre, approchant de celui du fenouil, mais moins agréable : elle acquiert une couleur jaunâtre en séchant : la racine est dure, entourée de fibres ; on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de sel : on ne se sert guères que de la semence.

Elle chasse les vents, elle excite l'urine, elle adoucit le hoquet, elle provoque le lait aux nourrices, elle aide à la digestion.

Anethum,  *τὸ ἀνέθιον*, *currere*, parce que cette plante croît en peu de tems.

Vertus.

Etimologie.

ANGELICA.

Angelica, seu *Archangelica*, en françois *Angélique*, est une plante qui pousse une tige haute de trois pieds, fort grosse, d'un vert rougeâtre, principalement en bas, creuse, odorante : ses feuilles sont assez grandes, dentelées, rangées sur une côte branchue qui est terminée par une seule feuille : ses fleurs naissent aux sommets des tiges en ombelles ou parasols de couleur blanchâtre ; chacune d'elles a cinq feuilles disposées en rose à l'extrémité du calice. Quand cette fleur est passée, son calice devient un fruit composé de deux graines un peu longues, étroites, arondies, & canelées sur le dos. Sa racine est une tige assez grosse, d'où sortent plusieurs fibres longues de demi-pied, noirâtres en dehors, blanches en dedans. Toute la plante a une odeur & un goût aromatique tirant sur le musc.

Archangelica.
Voyez Pl.
2. fig. 4.

Elle croît aux lieux humides, en terre grasse : on confit au sucre sa côte & sa semence, & l'on en mange pour se préserver du mauvais air.

Angélique confite.

On nous apporte la racine d'Angélique sèche de plusieurs pays ; mais la meilleure est celle qui vient de Bohême, & ensuite celle d'Angleterre. Elle doit être assez grosse, longue, brune extérieurement, blanche intérieurement, entière & non vermoulue, à quoi elle est sujette étant gardée ; d'une odeur suave, d'un goût aromatique tirant sur l'amertume. Elle contient beaucoup d'huile exaltrée & de sel volatil.

Choix.

Elle est cordiale, stomacale, céphalique, apéritive, sudorifique, vulnéraire : elle résiste au venin ; on l'emploie pour la peste, pour les fièvres malignes, pour la morsure du chien enragé, pour le scorbut.

Vertus.

On appelle cette plante *Angélique* ou *Archangelique*, à cause des grandes vertus qu'elle possède.

Etimologie.

ANGUILLA.

Anguilla, en françois *Anguille*, est un poisson d'eau douce vivipare, qui descend quelquefois dans la mer : il est fait comme un serpent ; on peut dire même qu'il est un serpent d'eau : sa bouche est garnie de dents très-petites ; il a des nageoires vers les ouies ; la peau est onctueuse, visqueuse, & fort glissante dans les mains. Il y en a de deux espèces, un grand & un petit. On emploie plus l'Anguille dans les cuisines que dans la Médecine ; la chair est un peu indigeste.

Anguille.

Sa graisse est propre pour la furdité, étant mise dans l'oreille ; pour les taches de la petite vérole, pour les hémorroïdes, pour faire croître les cheveux.

Graisse d'Anguille.

Sa peau est employée pour amolir & résoudre les tumeurs, & pour les hernies : on en fait un mucilage en la mettant infuser & bouillir dans de l'eau.

Peau.

Vertus,
Etimologie.

Anguilla, *ab angue* serpent ; parce que ce poisson est fait comme un serpent.

Serpent
d'Esculape.

Anguis Æsculapii, Jonston; En françois, *Serpent d'Esculape*, est la seule espece de serpent qu'on connoisse qui puisse être apprivoisé sans qu'il fasse du mal; on en rencontre en plusieurs lieux d'Italie, d'Allemagne, de Pologne, d'Espagne, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique; il est d'un naurel doux, & l'on se fie si bien à sa débonnaireté, qu'on le laisse quelquefois dans les lits où l'on le trouve, sans craindre, d'en être mordu; il est rempli de sel volatil & d'huile; on peut le préparer comme on prépare la vipere.

Vertus.

Il est propre contre la peste, il résiste au venin, il pousse les humeurs par la transpiration.

Etimologie
De la Du-
querie.

Anguis, quod complicari & contorqueri potest, atque semper sit angulosus, vel quod angat & premat.

ANHIMA.

Anhima, (Jonston.) Est un oiseau de rapine aquatique du Bresil; il est plus grand qu'un cygne, sa tête n'est pas plus grosse que celle d'un coq, son bec est noir & recourbé vers le bout, ses yeux sont beaux, de couleur d'or, entouré d'un cercle noir, ayant la prunelle noire: il s'éleve dessus sa tête vers le haut du bec, une corne grosse comme une des plus grosses cordes à violon, & longue de plus de deux doigts, courbée en son extrémité, ronde, blanche comme un os, entourée de petites plumes très-courtes, blanches & noires; son cou est long de plus de sept doigts, & son corps de presque un pied & demi, ses ailes sont grandes & de différentes couleurs, sa queue est longue de dix doigts & large comme celle de l'oye, ses pieds ont chacun quatre doigts armés d'ongles; sa voix est forte, criant *vihu, viu*; on ne le trouve jamais, la femelle est toujours accompagnée du mâle; & quand un des deux meurt, l'autre le suit de près: c'est la femelle que j'ay décrite; le mâle est encore une fois aussi gros; elle fait son nid de boue en forme de four, dans les troncs des arbres, sur la terre.

Vertus.

La corne de cet oiseau est estimée un bon remède pour résister au venin, pour les suffocations de matrice & pour provoquer l'accouchement; on la met infusée dans du vin pendant une nuit, puis on fait prendre l'infusion.

ANIL.

Gali.

Anil. Garz. Acoft.

Linfc. 4. part. Ind. Orient.

Enger.

Nil, five Anil. Cam.

Herba Anil, five Enger. 4. part. Ind. Orient.

Indigo.

Agnil. Fragos.

Coachira Indor.

Colutea Indica, Herbacea, ex qua Indigo.

Anil, five Indigo;

Gali, five Nil, herba rosmarini facie.

Herm. Catalog.

Voyez Pl.
1. fig. 16.

Est une plante du Bresil haute d'environ deux pieds; ses feuilles sont rondes, assez épaisses; ses fleurs sont semblables à celles des pois, rougeâtres, elles sont suivies de gouffes longues & recourbées, contenant des semences oblongues par ses deux bouts, de couleur d'olive; toute la plante a un goût amer & piquant; on en tire l'Inde & l'Indigo. On parlera de cette plante au long lorsqu'on traitera de l'Indigo.

Vertus.

Elle est vulnérable, elle déterge & mondifie les vieux ulcères, étant appliquée dessus en poudre; on s'en sert aussi en frontal pour les douleurs de tête.

ANIME.

Gummi
animé.

Animé gunmi.

1. *Gummi Animea. Serap.*

Minea.

Ameca. Galen.*Animea*, myrrha. Cæf.*Animum.* Amat.En François, *Gomme animé.*

Est une gomme ou une resine blanche qu'on nous apporte d'Amérique, elle sort par incision d'un arbre moyennement grand, dont les feuilles sont deux à deux; son fruit est assez gros, on le nomme *Lobus*; la plante s'appelle *Courbaril*.

La meilleure gomme Animé doit être blanche, sèche, friable, nette, de bonne odeur, se consumant facilement quand on la jette sur des charbons allumés; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est propre pour discerner, pour amolir & pour résoudre les humeurs froides, pour la migraine, pour fortifier le cerveau; on en applique dessus la tête, & l'on en parfume les bonnets; on s'en sert aussi dans les playes pour nettoyer & cicatriser.

ANISUM.

Anisum vulgare. Cluf.*Apium Anisum dictum*, semine suave olente
majori. Pit. Tournef.*Anisum herbariis*, semine majore. C. B.

Pin.

En François, *Anis.**Anisum herbariis*, semine minore. C. B. P.*Apium Anisum dictum*, semine suave

olente minori. Pit. Tournef.

En François, le petit *Anis.*

Est une plante que l'on cultive dans les jardins; sa tige est haute d'environ un pied, ronde, velue, creuse, rameuse; ses feuilles sont découpées profondément, blanchâtres, odorantes, ressemblantes à celles du persil: ses sommets soutiennent des ombelles larges, garnies de petites fleurs blanches, semblables à celles de la pimprenelle saxifrage; la semence est de couleur verdâtre, d'une odeur & d'un goût piquant, âcre, & agréable; la racine est menue: on cultive cette plante en terre grasse; la semence seule est employée en Médecine. On doit choisir la plus grosse, la mieux nourrie, la plus nette récemment séchée, d'une odeur agréable, & d'un goût doux & un peu piquant; on en apporte beaucoup de la Touraine, mais la plus grosse & la meilleure vient de Malte & d'Alican, elle est plus grise que celle de France, peut-être parce qu'elle est plus sèche; on trouve quelque fois l'anis de Touraine amer, il faut l'éviter.

Anis.
Roy. Pl. II.
fig. 15.

Choix.

On appelle la semence d'anis, anis vert, pour la distinguer d'avec une espèce de dragée qui le fait en couvrant cette semence de sucre, & qu'on nomme vulgairement anis convert, ou anis à la Reine, ou petit Verdun.

Anis vert.
Anis cou-
vert.
Anis à la
Reine.
Vertus.

La semence d'anis contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Elle est cordiale, stomacale, pectorale, carminative, digestive; elle excite le lait aux nourrices, elle apaise les coliques.

Anisum, quasi ἀνίστον, quod cibi appetentiam praestet, vel forsan ἐτι ἀνίστοντος ἐμ-
πνεύματός τω τῆς, quod tensiones flatulentias laxet.

Etimolo-
gies.

ANISUM CHINÆ.

Anisum peregrinum. C. B.

Evonymo affinis, *Philippinarum insula-
rum*, *Anisum spirans*, *nuculas in capsulis
stelliformiter congestis proferens.* Pluk. Alm.

Zingi fructus stellatus, seu *Anisum indi-*

cum. J. B.

Anisum sinense, sive *Semen Badian.*

Offic.

En François, *Anis étoilé*, *Anis de la Chine* & de Sibérie, ou la *Badiane*.

Est une semence qui a la figure & la grosseur de celle de la Coloquinte, de couleur

*Semen Ba-
dian.*

Anis de la Chine ou de Siberie. Dans la même fig. que dessus.

tanée luisante, d'une odeur & d'un goût de notre anis, mais plus fort: elle naît dans une capsule épaisse & dure, qui sert à former une étoile à sept rayons, chacun desquels contient une capsule; on l'appelle par cette raison *fructus stellatus*: la Badiane est le fruit d'un arbre qui croît en la Chine. Les Orientaux & les Hollandois à l'exemple des Chinois, mêlent la Badiane dans leur sorbet & dans leur thé pour les rendre plus agréables: cette semence & la capsule contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Elle est carminative, ou propre pour chasser les vents du corps, pour fortifier le cœur & l'estomac, pour donner bonne bouche étant machée ou prise en infusion.

Bois d'anis. Le bois de cet arbre a l'odeur de l'anis; on l'appelle par cette raison bois d'anis; il a des vertus approchantes de celles de la semence: le bois du Persea a aussi l'odeur d'Anis.

AN S E R.

Oye, Jars. *Anser*, en françois, *Oye* ou *Jars*, est un oiseau assez connu: il y en a de deux especes, un domestique & l'autre sauvage: on s'en sert plus dans la cuisine que dans la Médecine; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil,

Cet oiseau habite les lieux humides aquatiques, on en voit en tous pays, il vit longtemps; le domestique ne vole que difficilement, & ne s'élève pas bien haut; mais le sauvage vole haut, & avec beaucoup de légèreté; il ne dort guères profondément, & il est très-aisé à éveiller; on l'a autrefois estimé autant que le chien pour la garde de la maison; aussi-tôt qu'il entend le moindre bruit, il se débat des ailes, & fait de grands cris comme s'il vouloit avertir quelqu'un de venir à lui. On dit que les Oyes ont été jadis les gardiens du Capitole à Rome, & que par leur vigilance ils ont empêché une fois qu'il fut surpris par les Gaulois; quoiqu'il en soit, il est certain que cet oiseau est disciplinable, j'en ai vu tourner une roue de cheminée comme un chien, pour faire rotir de la viande. Les grosses plumes qu'on tire des ailes de l'Oye servent à écrire étant taillées.

Plumes d'Oye.

La chair d'un Oye gras est bonne à manger; elle est ferme, compacte, nourrissante; de bon suc, & agréable au goût, mais un peu difficile à digérer.

Graisse d'Oye.

La graisse d'Oye est émolliente, résolutive; elle lâche le ventre, étant prise intérieurement; on en frotte les parties attaquées de rhumatismes: elle aide à la suppuration: elle apaise les bourdonnements d'oreille, étant mise dedans: elle adoucit les hémorroïdes; elle humecte la peau, elle remplit les cavitez de la petite verole.

Sang de l'Oye.

Le sang de l'Oye est estimé un remède propre pour résister au venin; la dose est de deux ou trois dragmes.

Chenocopus.

pus. Etimologie.

L'excrément de l'Oye est appelé en latin *chenocopus*, ex *χηνος*, *Anser*, & *κόπος* *stercus*; il est incisif, il atténue les humeurs, il excite les urines & les mois aux femmes, il hâte l'accouchement étant pris en poudre; la dose en est une dragme.

Vertus. Dose.

La première peau des pieds de l'Oye est astringente, & propre pour arrêter les hémorragies, étant prise en poudre: la dose est une demi-dragme.

Peau des pieds de l'Oye.

AN T A L I U M.

Vertus. Dose.

Antale. *Tubulus marinus*.

Antalium, sive *Antale*, sive *tubulus marinus*, (Rondel.) Est un petit coquillage fait en tuyau, long d'environ un ponce & demi, gros par un bout comme une grosse plume, & par l'autre comme une plume menue, ayant des petites lignes creuses, droites, qui vont d'un bout à l'autre, de couleur blanche ou blanche-verdâtre; il se trouve sur les rochers & au fond de la mer: il enferme un vermilseau marin; il contient un peu de sel volatil & fixe, très-peu d'huile, & beaucoup de terre.

Vertus. Il est alkali, résolutif, dessicatif,

ANTHORA.

Anthora. Ad. Lob. Dod.
Anthora. Matt. Gef. Hor.
Aconitum saluiferum, seu *Anthora*.
 C. B. Pit. Tournef.

Napellus Moysi, Avicennæ.
Antithora flore luteo Aconit. J. B.
Aconitum saluiferum. Taber. Icon.

Est une espece d'Aconit, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, anguleuse, ferme, un peu velue, garnie de beaucoup de feuilles rondes rangées alternativement, découpées en lanieres & ressemblantes à celles du pied d'Alouette, d'un goût amer & âcre : les fleurs naissent au haut de la tige en maniere d'épi ; chacune d'elles représente en quelque maniere une tête couverte d'un heaume de couleur jaunepâle, d'une odeur qui n'est point désagréable. Quand cette fleur est passée, il se forme un fruit à plusieurs graines membraneuses, disposées en maniere de tête, & renfermant des semences anguleuses, ridées, noirâtres. Sa racine est composée de deux navets, ayant à peu près la figure & la grosseur d'une Olive, de couleur brune, ou jaunâtre en dehors, moelleux & blancs en dedans, garnis par le bout d'embas, ou en dessous de beaucoup de fibres, d'un goût amer & âcre. Cette plante croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes ; sa racine est en usage en Médecine ; elle contient beaucoup d'hui-
 le & de sel essentiel ou volatil.

Elle est alexitaire, propre pour résister au venin, à la rage, à la malignité des humeurs, pour la colique venteuse, contre la morsure des bêtes venimeuses, contre la peste, contre le poison de l'Aconit & du Napellus.

Anthora, quasi *Antithora*, à cause que la racine de cette plante est estimée un remede contre le poison d'une espece de renoncule appelée *Thora*, & dont il sera parlé en son lieu.

ANTIMONIUM.

Antimonium, sive *Stibium*, en françois, *Antimoine*. Est un minéral approchant du métallique, pesant, luisant, cristalin, ou disposé en longues aiguilles, de couleur fort noir, qui se trouve proche des mines des métaux en plusieurs lieux de l'Europe, comme en Hongrie, en Transylvanie, en Bretagne, en Poitou, en Auvergne : on le retire en morceaux, plus ou moins remplis de parcelles de pierre dure, ou roche, que les ouvriers appellent gangue. Il faut prendre le plus net ou le moins rempli de cette gangue, quand on veut s'en servir ; car plusieurs préfèrent cet Antimoine minéral à celui qui a été fondu & purifié.

Pour purifier l'Antimoine minéral, on le met fondre au feu dans des pots ou dans des creusets, puis on le passe par une espece d'écumoire dans d'autres pots, afin de séparer la gangue. Cet Antimoine étant refroidi, on casse les pots & on l'envoie en pains assez gros. C'est celui dont on se sert ordinairement, & qu'on appelle *Antimoine cru* improprement, puisqu'il a passé par le feu.

L'Antimoine de Hongrie étoit autrefois apporté en France par petits pains remplis de petites aiguilles entrelassées les unes dans les autres, luisantes, tirant sur le blanc comme en la mine d'argent : mais depuis qu'on a découvert ce minéral en France, on ne fait guères venir de celui de Hongrie ; c'est pourquoy il est devenu rare.

L'Antimoine que nous employons ordinairement se tire du Poitou ; il faut le choisir net, en belles & longues aiguilles brillantes, faciles à casser : il est composé naturellement de beaucoup de soufre semblable au soufre commun, & d'une matiere reguline approchant du métal. On peut voir ce que j'en ai écrit dans mon Livre de Chimie, & dans mon Traité de l'Antimoine.

voy. Pl. I.
fig. 14.

Virtus.

Etimolo-
gie.
Antichora.

Stibium,
Antimoine
minéral.

Gangue.

Purifica-
tion de l'an-
timoine.

Antimoine
cru.
Antimoine
de Hongrie

Choix.

Vertus. La décoction de l'Antimoine cru est sudorifique; mais si l'on y mêle quelque drogue acide, elle sera vomitive. L'Antimoine en poudre excite aussi le vomissement, si l'on en fait prendre depuis douze grains jusqu'à demi-dragme.

Dose.

ANTIRRHINUM.

'Antirrhinum vulgare. J. B. Dod. Pit.
Tournesfort.
Nares vituli, sive os leonis vulgo. Cæf.

Antirrhinum majus alterum folio longiore. C. B.
Cynocephalos, Plinii.

En françois, *Musle de Veau.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, & quelquefois de deux pieds, remplie de moëlle blanche: ses feuilles ressemblent à celles du *Lewcoium*, ou gyroslier jaune, d'un goût tirant sur l'âcre; ses fleurs sont en épis assez longs; chaque fleur a une figure oblongue, de couleur de chair, ou blanche, jaunâtre, ou autre couleur mêlée, de figure oblongue ou en tuyau, qui représente par un bout le musle d'un veau ou celui du lion, d'où viennent les noms de la plante. Après cette fleur naît un fruit ressemblant à la tête d'un chien, ou plutôt à celle d'un cochon, contenant des semences menues, noires; sa racine est ligneuse, blanche.

Le musle de veau croît dans les champs, aux lieux sablonneux, incultes, & dans les vignobles.

Vertus. Cette plante n'est guères usitée en Médecine; quelques-uns prétendent que sa racine est propre pour adoucir les fluxions qui tombent sur les yeux, & qu'étant portée elle résiste au mauvais air.

Etimologies. *Antirrhinum*, ex ἀντίστος flos, & ῥίς naris, parce que la fleur de cette plante représente des narines de veau.

Cynocephalos à κυνός canis, & κεφαλή caput, parce que son fruit a la figure d'une tête de chien.

ANTHRISCUS.

'Anthriscus. Plin. quibusdam semine longo
cicutaria vel cherophylli. J. B.
Cherophyllum sylvestre. C. B.
Cerofolium sylvestre. Tab.
Apium sylvestre. Ger. Ico.

Daucus separius. Gef. Col.
Myrrhis sylvestris semine striato levi. Mo-
riff. & Pit. Tournesf.
En françois, *Cerfeuil sauvage.*

Cerfeuil sauvage. Est une plante haute d'environ deux pieds, rameuse, velue; sa tige est d'un vert brun, rougeâtre, velue, moëlleuse en dedans: ses feuilles approchent en figure de celles du cerfeuil ou de la cigue, belles, d'un goût presque insipide; ses fleurs sont en ombelles aux sommitez de ses branches, composées chacune de cinq feuilles blanches: sa semence est menue, languette, noire, d'un goût aromatique, semblable à celle du cerfeuil, mais plus petite: sa racine est simple, ligneuse, blanche, aromatique, de goût de panais. Elle croît dans les hayes: elle contient du sel essentiel, de l'huile, beaucoup de phlegme.

Vertus. Elle est apéritive, mais peu usitée en Médecine.

AOUARA, ou AYERA.

'Aouara (C. Biron) est un fruit gros comme un œuf de poule, qui naît avec plusieurs autres en manière de bouquet, enfermez ensemble dans une grande gousse que porte une espèce de palmier fort haut & épineux qui croît aux Indes Occidentales, à Cayenne, au Senega.

Quand la gousse est en maturité, elle se crevé, & laisse paroître le bouquet de fruits, qui étant mûrs sont charnus & de couleur jaune dorée; les Indiens en mangent: la chair renferme un noyau très-dur, osseux, gros comme un noyau de pêche, ayant trois trous dont deux sont plus petits: l'écorce de ce noyau a deux lignes d'épaisseur: l'amande de ce noyau est blanche; étant mâchée, elle a d'abord un goût agréable, puis on y trouve sur la fin une petite pointe piquante & qui approche du goût du fromage de Sassenage: on tire de cette amande une huile de palme dont je parlerai en son lieu.

L'amande de l'aouara est adoucissante & astringente, & bonne pour arrêter le cours de ventre étant mangée.

Noyau.

Amande.

Huile de
palme.
Vertus.

A P A L A C H I N E.

I.

Cassine vera Floridanorum, arbuscula bac-
cifera, alaterni ferme facie, foliis alternatim
sitis, fructu tetrapyreno. Pluk. Mantiss.

Cacina Floridanorum. Laet. Ind. Occid.
En françois, *Apalachine* ou *Cassine*.

I I.

Alaternoides Africana, lauri serrata foliis. Commel.

I I I.

Cassine vera, per quam similis arbuscula | *Carolinensis. Pluk. Mantiss.*
Phillyrea foliis antagonisticis, ex Provincia

* Est une feuille un peu brune, ferme & cassante, longue d'un pouce sur trois à quatre lignes de largeur, dentelée sur ses bords, d'un goût de Thé: elle nous est apportée du Mississipi, & elle prend son nom des Apalaches nation Indienne qui fait un grand usage de l'infusion de cette feuille: Ximenès & Laet ont parlé de cette boisson qu'ils nomment *Cassine*, & ils assurent qu'elle garentit de la goutte & de la néphrétique; effectivement elle adoucit beaucoup les urines.

Especce
de Thé.
Elle sert à
une boisson
au Mississi-
pi.
Vertus.
Thé Para-
guay.

La troisième espece d'arbrisseau qu'on dit être une *Cassine*, est amere.

Le Thé Paraguay pourroit être mis au nombre des *Cassines*; il en a l'odeur & le goût.

A P A R I N E.

Aparine. Brunsf. Trag. Dod. J. B.

Aparine vulgaris. C. B. Pit. Tournef.

Aparine aspera. Thal.

Omphalocarpon, philantropon. Plin.

Aparine!

En françois, *Grateron* ou *Reble*.

Est une plante qui jette plusieurs tiges menues, foibles, quarrées, pliantes, s'attachant aux hayes, aux plantes voisines, rudes au toucher, vertes: ses feuilles sont petites, longuettes, étroites, vertes, & disposées en étoiles autour des nœuds des tiges, hérissées de petits poils un peu piquans: les fleurs sont très-petites, formées en campanes, blanchâtres, découpées chacune en quatre parties. Le leur succède, quand elles sont tombées, un petit fruit sec composé de deux graines presque sphériques attachées ensemble, un peu creuses vers le milieu, hérissées de petits poils rudes & crochus, & remplie de pulpe blanche: la racine est petite, elle croît contre les hayes, aux bords des chemins, dans les champs: elle contient considérablement du sel & de l'huile, modérément du phlegme.

Reble.

Elle est détersive, résolutive, sudorifique; elle résiste au venin: on s'en sert intérieurement pour la petite vérole, pour les fièvres malignes, & l'épilepsie.

Vertus.

Aparine, parce que cette plante est rude au toucher.

Omphalocarpon, parce que la semence a quelque ressemblance avec un ombilic, appelé en grec *ὀμφαλός*.

Erimolo-
gies.

Philantropon, à *Φιλάνθρωπος* & *ἄνθρωπος* homo ; parce qu'elle s'attache aux habits des hommes.

A P E R.

Sanglier, *Aper*, en François *Sanglier* ou *Porc sauvage*, est un animal à quatre pieds, très-féroce, qui a la figure & la grosseur d'un cochon ordinaire, mais dont le poil est plus rude, hérissé & de couleur noirâtre, ou rougeâtre obscure : le mâle est appelé *verres sylvaicus*, la femelle, *sus fera*, sive *scropha sylvestris*, en François *Laye*, & son petit sanglier, *porcellus sylvestris*, en François *Marcassin*. Il habite les bois, où il vit de gland & de racines. Il sort de chaque côté de son museau, vers le haut, deux dents plus longues que le doigt, & plus grosses que le ponce, recourbées, pointues, dures, blanches, fortes, robustes, tranchantes ; elles lui servent de défense, & elles sont fort dangereuses quand l'animal est poursuivi à la chasse ; car d'un seul coup elles fendent le ventre d'un chien, & même celui d'un homme.

Dents de Sanglier.
Vertus.

Les dents des sangliers sont employées à faire des hochets, qu'on donne aux enfans à mâcher, afin d'exciter leurs premières dents à sortir. On apporte des Indes des dents de Sanglier bien plus longues & plus grosses que celles de France : ces dents étant broyées en poudre très-subtile, sont alkalines, sudorifiques, apéritives, propres pour la pleurésie, pour adoucir les humeurs trop âcres du corps, pour arrêter le crachement de sang : la dose est un scrupule.

Dose.
Graisse.
Vertus.
Parties de la génération.

La graisse du sanglier est propre pour ramolir, pour résoudre, pour fortifier, pour adoucir les douleurs : on en frotte les parties malades.

Les testicules & les autres parties de la génération du Sanglier sont propres à exciter de la vigueur, étant prises par la bouche.

Fiel.
Excréments.
Vertus.

Son fiel est propre pour résoudre les tumeurs scrophuleuses.

Ses excréments sont résolutifs & propres pour guérir la gratelle, étant appliquez extérieurement.

Toutes les parties du Sanglier en général sont remplies de sel volatil, & propres pour exciter la transpiration.

Etimologie.

Plusieurs croyent que le nom de *Sanglier* dérive de *singulier*, parce que cet animal marche seul, excepté néanmoins quand il est encore jeune, car alors il va en compagnie avec les autres.

A P I O S.

<i>Apios</i> . Matth. Ang. Dod. J. B.	<i>Tithymalus tuberosa</i> Dioscoridis. Lugd.
<i>Apios vera</i> . Ad. Lob.	<i>Tithymalus tuberosa</i> Pyriformi radice.
<i>Tithymalus Chariacis radice</i> Pyriformi.	C. B. <i>Ischis</i> . Clus. Hist.
Mor. H. R. B.	<i>Tithymalus tuberosa radice</i> . P. Tournef.

Est une espèce de tithymale, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges basses, menues, rondes, rougeâtres, se couchant souvent par terre : les feuilles sont petites, courtes : les fleurs naissent en ses sommités ; elles sont petites, faites en godet, découpées en plusieurs parties, de couleur jaune pâle. Quand cette fleur est passée, il se forme en sa place un petit fruit relevé en trois coins, lequel se divise en trois loges qui renferment chacune une semence oblongue : sa racine est tubéreuse, & elle a la figure d'une poire, plus menue en bas qu'en haut, noire en dehors, blanche en dedans, empreinte de beaucoup de lait. On a remarqué que quand cette racine est grosse & bien nourrie, la plante qu'elle pousse est petite ; mais quand la racine est moins grosse, la plante est plus grande. Elle croît aux pays chauds, aux lieux montagneux. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile mêlez dans une grande quantité de phlegme & de terre.

La racine de cette plante purge par le vomissement & par les selles avec violence. On prétend que la partie supérieure purge par haut, & que l'inférieure purge par bas; mais toutes les parties de la racine ont une même vertu.

Quelques-uns appellent cette plante *Ischas*, parce qu'ils prétendent que la racine est faite comme une figue appellée en grec *ἰσχάριον*.

Apios, ἀπίος; est un mot grec qui signifie *poire*; ce nom a été donné à cette espèce de tithymale, à cause que sa racine a la figure d'une poire.

A P I S.

Apis, en françois *Mouche à miel*, ou *Abeille*, ou *Avette* (ce dernier nom n'est donné qu'aux petites.) Est une espèce de mouche qui fait le miel & la cire; on croit que son nom vient de ce qu'il semble qu'elle n'ait point de pieds, parce que quand on la tient, elle les joint & les cache si bien contre son ventre, qu'à peine peut-on les séparer; elle a quatre ailes; sa langue est longue; elle la porte ordinairement hors de sa bouche; elle a de petites dents; son aiguillon est attaché à son ventre. Les Anciens prétendoient que sa naissance vint du taureau & du lion morts; que ces animaux en pourrissant se convertissoient en abeilles: mais les expériences que plusieurs ont faites à ce sujet en laissant pourrir des taureaux & des lions, ont fait voir que cette opinion n'étoit qu'une imagination de Poëte; il se peut bien faire que ces mouches soient alléchées & attirées par quelque vapeur qui sort de la chair du lion, en sorte qu'elles y accourent pour la sucer; puisque nous voyons dans l'Histoire sainte, que Sanson trouva dans la charogne d'un lion qu'il avoit tué quelques jours auparavant, un essain d'abeilles & du miel; mais elles n'avoient pas été formées de la chair du lion.

L'origine des mouches à miel vient d'un peu de germe ou frôlement blanc qui se trouve au fond des petits trous ou creusets des gaufes ou rayons de cire qu'elles ont construits dans leurs ruches: ce germe aidé de la chaleur naturelle des abeilles, se forme en une espèce de ver blanc qui en un mois de tems devient mouche.

La grosse mouche à miel qu'on appelle *le Roi*, parce que les autres l'accompagnent & la suivent, est la mere qui a pondu toutes les mouches qui sont des mulets, c'est-à-dire qu'elles n'ont aucun sexe, & ne peuvent servir à la génération: cette abeille est plus grosse que les autres, mais elle porte des ailes plus courtes; sa couleur est rougeâtre, au lieu que celle des autres est plus brune. Les frelons sont les mâles. Voyez les *Mémoires de l'Académie*.

L'abeille succe la substance des fleurs, & elle la renferme dans une salle ou réservoir qu'elle a vers la gorge, pour la revomir dans la ruche; c'est dont se fait le miel; elle y porte aussi la cire attachée ou adhérente à ses jambes, comme il sera dit en son lieu.

Les abeilles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont propres étant séchées, pour faire croître les cheveux; on les réduit en poudre, & on les mêle dans de l'huile de lézard, pour faire une espèce de liniment dont on se frotte la tête.

Apis, ab à privativo, & πῆς pes, comme qui diroit *mouche sans pieds*.

A P I U M.

Apium. Brunsf. Fuch.
Apium palustre. Matth.
Apium palustre, & *Apium officinarum*.
 C. B. Pit. Tournef.

Apium vulgare ingratus. J. B.
Paludapium, Ad. Tab.
Eleoselinum. Tur. Dod. Lob.
 En françois, *Acbe de marais*.

Apium officinarum.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, grosses,

Vertus.

Etimologie.
Ischas.

Mouche à miel.
 Abeille,
 Avette.
 Voyez Pl. VII. fig. 1.

Origine des Abeilles.

Le Roi des mouches à miel.

Vertus.

Etimologie.

canelées, vertes, creuses en dedans; les feuilles sont faites comme celles du persil; mais beaucoup plus grandes, vertes, lissées, luisantes, remplies de suc d'une odeur assez forte & désagréable, principalement quand on les écrase, d'un goût âcre & ingrat: celles d'en bas qui sortent de la racine sont attachées à des queues longues, rougeâtres, canelées, creuses. Celles qui sont attachées aux tiges, sont moins longues; il naît au haut de ses branches des ombelles garnies de petites fleurs blanchâtres, composées ordinairement chacune de cinq feuilles égales, disposées en rose à l'extrémité du calice.

Quand la fleur est passée, ce calice devient un fruit composé de deux semences fort menues, plus petites que celles du persil, arondies sur le dos, canelées, grises, d'un goût âcre & désagréable; la racine est longue, grosse, droite, blanche, descendant profondément en terre, & se divisant quelquefois en plusieurs branches: cette plante croît aux lieux aquatiques & marécageux; on la cultive aussi dans les jardins: elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle est apéritive, pectorale, catminative, vulnérable, hystérique; elle facilite la respiration; elle nettoie les ulcères de la poitrine par ses parties pénétrantes; elle provoque le crachar: la racine est une des cinq racines apéritives.

On cultive une autre espèce d'Ache dans les jardins potagers, & cette Ache cultivée est appelée par les Botanistes,

Celeri Italorum,

Apium dulce, celeri Italorum. Raii Hist. Pit. Tournes.

Belinum, sive Apium dulce. Park.

En François, *Céleri* ou *Scéleri*.

Cette plante est assez connue, puisqu'on la mange en salade; elle est différente de l'Ache commune des marais, par son goût moins fort, plus agréable, & parce que ses tiges se blanchissent & s'attendrissent en les couvrant de terre & de fumier.

Etimologies.

Apium ab *ape* abeille, parce qu'on a cru que les mouches à miel aimoient la fleur de cette plante; *vel Apium* ab *apice* sommet, parce que les Anciens employoient l'Ache pour faire des couronnes dont ils ornoient le sommet de la tête.

Paludapium ex *palude* marais, & *Apio* Ache, comme qui diroit *Ache des marais*.

Eleoselinum ex *ἑλος palus*, & *σελίον Apium*, Ache des marais.

Céleri est un nom italien qu'on a rendu François par l'usage,

A P O C Y N U M.

Apocynum Ægyptiacum lactescens siliqua
'Asclepiadis. C. B. Pit. Tournes.
Apocynum Syriacum, seu Palustrinum, sive
Ægyptiacum. Clus. Hist.
Apocynum Ægyptiacum, floribus spicatis.

Pit. Tournesfort.

Beidelsar. Alpin. *sive Apocynum Syriacum.* J. B.

Ossar vulgo in *Ægypto*.

Essula Indica, quibusdam.

En François, *Apocin*, *Tue-chien*, ou *Herbe de la Houette*.

Voyez Pl. II. fig. 9.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges ou verges droites à la hauteur d'environ trois pieds: ses feuilles sont longues, larges, & épaisses, opposées le long des tiges; blanches, remplies de même que les autres parties de la plante, d'un suc blanc comme du lait, amer & âcre: ses fleurs naissent aux sommitez des branches en maniere de bouquet; elles sont faites en cloche, découpées, & purpurines. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits gros comme le poing, oblongs comme de grosses gâines, qui pendent attachez deux à deux à une grosse queue dure, courbée. Ce fruit est appelé en *Ægypte* *Beidelsar*; il est couvert de deux écorces: la premiere ou celle de dessus est membraneuse, verte; la seconde ressemble à une peau mince qui auroit été travaillée

ou polie, de couleur safranée. Ces écorces contiennent une matiere filamenteuse, semblable à de la mousse d'arbre, sous laquelle toute la capacité du fruit est remplie d'une maniere de coton très-fin, très-mollet & très-blanc, qu'on appelle *Houatte* ou *Houette*: on trouve dans ce coton des semences faites comme celles des Courges, mais la moitié plus petites, rougeâtres, remplies d'une pulpe blanchâtre, d'un goût amer. Sa racine est longue, robuste, entourée de fibres. Cette plante est d'un bel aspect; sa tige & les feuilles sont couvertes d'une espece de laine, & elles rendent du lait; elle croit en Egypte, en Alexandrie, aux lieux humides. Les Egyptiens la nomment *Ossar*, d'où est venu le nom qu'on donne à son fruit *Beidelsar*, *quasi Beidel ossar*, c'est-à-dire en langue arabique, *œuf de Ossar*.

Houatte, ou Houette.

Etimologie.

Ossar.

Beidel ossar.

Œuf de ossar.

Vertus.

Ses feuilles étant pilées & appliquées en cataplasme, sont estimées propres pour résoudre les tumeurs froides: leur suc est un dépilatoire & un remède pour la gale & pour les autres maladies de la peau étant pris extérieurement; mais c'est un poison pour ceux qui en prennent intérieurement; car il purge avec tant d'âcreté & de violence, qu'il cause des dysenteries mortelles.

Le coton appelé *houatte* qui se trouve dans son fruit, est employé pour garnir les habits; les habitans du pays en mettent dans leurs lits. Il y a plusieurs autres especes d'*Apocin*, du fruit desquels on peut tirer le même usage.

Apocinum ab ὤσσο, & κύων, canis, comme qui diroit *plante de chien*, parce que les Anciens ont cru que l'*Apocin* faisoit mourir les chiens.

Etimologie.

A P O S.

Apos (Jonston) *sive hirundo marina quibusdam*, est une espece d'hirondelle, ou un petit oiseau très-garni de plumes: sa tête est fort large; son bec est petit, noir, qu'il ouvre beaucoup pour avaler les grosses mouches: son col est très-court, les ailes sont longues, la queue est fourchue; les jambes sont petites, courtes, & entourées de plumes jusqu'aux pieds: les pieds sont garnis d'ongles bien pointus, avec lesquels il serre & pénètre ce qu'il a pris; il vole sur la mer & sur la terre; il fait son nid dans les trous des tours, & en d'autres lieux élevez, sur les rivages. Il vit de mouches & d'autres insectes: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Hirundo marina.

On l'estime pour l'épilepsie, pour fortifier les yeux débiles, pour la douleur néphrétique, pour faire uriner étant pris intérieurement.

Vertus.

Son nid, comme celui des autres hirondelles, est propre pour la squinancie, appliqué extérieurement.

Nid.

Apos, πούς, quasi sine pedibus, parce que les pieds de cet oiseau sont si petits, qu'ils ne paroissent point.

Etimologie.

A P U A.

Apua. Aphyæ. Enchrafichalus. Lyrostromus. En François, *Enchois* ou *Anchois*.

Est un petit poisson de mer, gros & long au plus comme le doigt, ayant la tête grosse, les yeux larges & noirs, le corps blanc & argenté, rougeâtre en dedans, le dos rond: il ne nage qu'en grosse troupe d'autres Enchois, & ils se tiennent fort serrez les uns contre les autres: on en fait la pêche en différens endroits, comme dans la riviere de Gennes, en Catalogne, en Provence. Quand on les a pris, on en ôte la tête & les entrailles, qui pourroient les faire corrompre; puis on les sale, & on les garde dans des barils. On estime plus les petits Enchois que les gros; on les choisit d'une chair ferme, blancs en dehors, rouges en dedans, nouveaux: on en trouve qui sont si mous, qu'ils se fondent presque dans les doigts lorsqu'on les manie un peu fort. Ces petits poissons

Apua. Aphyæ. Enchois.

accourent au feu quand ils en voyent ; c'est un apas dont on se sert pour les prendre plus facilement.

Vertus.

Les Enchois contiennent beaucoup de sel & d'huile ; ils sont apéritifs & propres pour exciter l'appétit : mais ils servent plus pour les alimens que pour la Médecine.

Sardine.

La Sardine est une espece d'*Apua* ; elle est un peu plus large & plus plate que l'Enchois ; elle n'a pas tant de goût.

Mellette.

La Melette, petit poisson qu'on mange en Languedoc, est encore une espece d'*Apua* très-délicate, plus petite que la Sardine.

Etimologie.

Apua est un nom qu'on donne en général aux très-petits poissons, & en particulier à l'Enchois.

A Q U A.

Eau.

Aqua, en françois *Eau*, est une liqueur que tout le monde connoît. Elle s'élève ; étant rarifiée par la chaleur du Soleil, jusqu'à la moyenne région de l'air, où elle est soutenue en nuées par les vents ; ensuite elle distille en pluye & en rosée sur la terre, d'où elle coule dans les rivières, dans les lacs, & dans une infinité d'autres lieux bas & profonds : elle acquiert en circulant des qualitez différentes, suivant les impressions qu'elle prend des terres par où elle passe.

*Aqua plu-
vialis.*

L'eau de pluye est empreinte de quelques sels acides de l'air, qui la rendent plus pé-
nétrante & plus déterfve que toutes les autres ; elle est plus propre aussi pour servir de
dissolvant : on la fait distiller, afin de la conserver mieux.

Vertus.

Elle est apérive.

*Aqua fon-
tana.*

L'eau de fontaine est plus claire, la plus limpide, & la plus dépurée de toutes les
eaux, parce qu'elle a été filtrée au-travers des terres ; mais souvent elle passe entre des
pierres fort froides, qui la rendent si crue & si condensée, qu'elle excite à ceux qui
en boivent des coagulations dans les humeurs, & des obstructions qui causent plusieurs
especes de maladies, comme le scorbut, la paralysie, la pierre, les catharres, les coli-
ques, les indigestions.

*Aqua pu-
realis.*

L'eau de puits produit souvent les mêmes accidens que les eaux de fontaine qui ont
passé entre des pierres, par la même raison : elle est pesante & indigeste sur l'estomac.

*Aqua flu-
vialis.*

L'eau de riviere est la plus saine de toutes les eaux pour le boire ordinaire, parce
que le Soleil ayant passé dessus, l'a échauffée & corrigée : de plus elle est empreinte de
quelque peu de sel qui la rend apérive, & en quelques uns un peu laxative & facile à
digérer : il est vrai qu'elle est souvent trouble ; mais on l'éclaircit en la laissant reposer
ou en la filtrant.

Vertus.

On en prend deux ou trois verrées le matin à jeun pour adoucir l'âcreté des humeurs,
pour humecter la poitrine, pour lâcher le ventre, & pour exciter l'urine.

*Aqua la-
custris.*

L'eau des marais ou celle des marres est une eau reposée, mais qui n'est pas bien pure ;
on n'en doit point boire, qu'on ne l'ait fait bouillir auparavant.

**Eau com-
mune.**

**Poir le sa-
vonage.**

Toutes ces eaux sont appellées *eau commune* : elles sont distinguées par plusieurs ef-
fets différens qu'elles produisent non seulement dans la Médecine, mais dans les Arts ;
par exemple, les blanchisseuses s'aperçoivent bien que l'eau de riviere dissout mieux
le savon, & nettoye mieux le linge que ne fait l'eau de puits ou de fontaine : la raison
en est que cette eau de riviere qui a long-tems circulé exposée aux rayons du Soleil, est
moins crue, plus douce, plus onctueuse, & qu'elle a par conséquent plus de facilité à
s'unir aux parties du savon, & à les réduire en maniere d'écume. Ceux qui font des sa-
vonettes y employent aussi l'eau de riviere par la même raison.

**Pour les
Sivonnem-
tes.**

Pour les

Les Teinturiers se servent ordinairement de l'eau de riviere, parce qu'ils la recon-

noissent être la plus propre pour pénétrer & étendre leurs couleurs, & les faire paroître : il est vrai que quelques-uns d'eux employent de l'eau de puits quand ils ont besoin que leur teinture soit astringente, comme pour teindre en rouge de la toile de coton, de la futeine, & d'autres matières molasses; mais cette eau ne réussit pas quand ils'agit de teindre en bleu, en jaune, en verd; elle fait paroître ces couleurs rouillées.

Les eaux minérales sont des eaux empreintes de sel qu'elles ont tiré de plusieurs terres minérales ou métalliques par où elles ont passé: il y en a de deux espèces générales; les unes sont chaudes, & les autres froides: les chaudes sont comme celles de Bourbon, de Vichi, de Balaruc, d'Aix; elles ont été échauffées par des feux souterrains sur lesquels elles ont passé, ou même en traversant des terres enflammées; c'est la raison pourquoi l'on voit souvent du soufre que ces eaux ont entraîné, & qui se sépare aux côtes du bassin quand elles sont en repos: il se peut faire aussi que certaines eaux minérales prennent leur chaleur d'une chaux naturelle qu'elles rencontrent en leur chemin dans les entrailles de la terre, mais c'est toujours par les feux souterrains; car cette chaux est une pierre qu'ils ont calcinée.

Elles contiennent ordinairement des sels sulfureux & volatils & du sel fixe, qui viennent des terres & des mines par où elles ont passé: ces eaux agissent merveilleusement bien, & elles produisent des effets surprenans pour un grand nombre de maladies, pourvu qu'on s'en serve sur les lieux, & qu'on soit conduit par un habile Médecin; mais si on les transporte, elles n'ont plus la même vertu, parce que leurs parties volatiles s'échappent ou perdent leur mouvement en se condensant.

Les eaux minérales chaudes sont particulièrement propres pour les rhumatismes, pour la paralysie, pour la goutte sciatique, pour l'apoplexie, pour la léthargie, pour les humeurs froides.

Les eaux minérales froides sont comme les eaux de Forge, de Sainte-Reine, de Passy: leurs vertus sont différentes suivant les qualitez des sels qu'elles ont dissouts, & suivant leur quantité; elles sont ordinairement apéritives.

Les eaux de Forge & de Passy participent du fer & du vitriol: pour l'eau de Sainte-Reine, elle contient très-peu de sel, & elle ne paroît pas avoir aucune impression de minéral, tant elle est insipide; il y a pourtant à observer en elle une circonstance particulière, c'est qu'elle peut être gardée plusieurs années dans des bouteilles bien bouchées, sans qu'elle s'altère ni se corrompe. Feu M. Dodart nous en fit apporter en l'année 1703 à l'Académie Royale des Sciences une bouteille qu'il avoit gardée dans sa cave depuis vingt-cinq ans: nous l'examinâmes; elle n'avoit rien changé de son état naturel; & nous n'y trouvâmes rien de différent de celle qu'on apporte tous les jours de Sainte-Reine à Paris, qu'en ce qu'elle avoit déposé davantage de terre au fond de la bouteille.

L'eau de la mer est une eau salée & âcre, qui prend sa salure du sel gemme, lequel ayant été premierement dissout dans la terre par des eaux douces, s'écoule par une infinité de canaux dans la mer: j'en parlerai plus amplement à l'article du *Sel marin*.

Elle est purgative, résolutive, déscative; elle guérit les démangeaisons de la peau; elle préserve de la rage; elle est fâcheuse à l'estomac quand on en boit.

Aqua, en grec, ὕδωρ, ab ὕδα pluo; *aqua*, quasi à quâ sunt omnia, parce que l'eau entre dans la production de toutes choses; & même plusieurs Philosophes, comme Thales, Vanhelmont, ont crû que tous les mixtes ne tiroient leur nourriture & leur accroissement que de l'eau.

Teintu-
riers.*Aqua mi-
nerales*Eaux mi-
nérales
chaudes.

Vertus.

Eaux mi-
nérales
froides.Eau de
Forge.
Eau de Ste
Reine.
Eau de
Passy.Vertus.
*Aqua ma-
rina*.

Vertus.

Etimolo-
gie.

AQUIFOLIUM.

Aquifolium, sive *Agrifolium* vulgò. J. B.
Pit. Tournef.

Aquifolia. Trag.

Agrifolium. Dod.

Ilex aculeata, baccifera, folio sinuato. C. B.
En françois, *Houx*.

Est un arbre dont le tronc & les branches sont flexibles, couverts d'une écorce double, visqueuse, grise ou verte extérieurement, & pâle intérieurement, d'une odeur désagréable quand on la sépare: son bois est dur, compact, pesant, blanc dans sa substance, & noirâtre vers le cœur: les feuilles sont grandes comme celles du laurier, dures, aiguës, piquantes ou épineuses tout autour, de couleur verte, luisante, attachées à des queues courtes: la fleur est ordinairement d'une feuille coupée en rosette à quatre quartiers: son fruit est une baie ronde, molette, rouge, d'un goût douxâtre désagréable: elle renferme quatre osselets, ou semences oblongues & irrégulières. Cet arbrisseau croît aux lieux incultes, ombrageux, dans les bois déserts; il contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Vertus. Son écorce & sa racine sont émollientes, résolutives, fortifiantes, propre pour la toue invétérée, étant prise en décoction.

Glu. Son écorce du milieu, tendre & verte, sert à faire le glu: on la met pourrir à la cave; puis on la bat dans des mortiers, pour la réduire en une pâte laquelle on lave & l'on manie dans de l'eau.

Choix. Le meilleur glu est verdâtre, le moins rempli d'eau, & le moins puant; son usage est pour attraper des oiseaux.

Etimologie. *Aquifolium*, vel *Agrifolium*, vel *Agria*, ab *ἀκρίς*, *acies*, *acumen*, & *folium*; comme qui diroit arbrisseau dont les feuilles sont armées de pointes.

AQUILA.

Aigle. *Aquila*, en françois *Aigle*, est un oiseau estimé le plus grand & le plus fort des oiseaux de proie; on l'appelle aussi le Roi des oiseaux: il y en a de différentes grosseurs; on en voit qui sont d'une grandeur prodigieuse. Sa tête est moyennement grosse à proportion du reste du corps: son bec est long, gros, crochu ou recourbé en dessous, dur, robuste, noirâtre: ses yeux sont petits, enfoncés, mais vifs & très-perçans: ses ailes sont droites, étendues: son plumage est de diverses couleurs: ses jambes sont jaunes; couvertes d'écaillés: son pied droit est plus gros que le gauche, tous deux armés d'ongles longs, crochus, pointus, forts: il se nourrit de pigeons, d'oyes, de cignes, de poules, de lièvres, de petits cerfs, de tortues, d'écrevisses, de serpens. Cet oiseau se trouve en Allemagne, en Pologne, en Dannemarc, en Provence; il vit très-longtemps: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile dans toutes ses parties. Ses excréments ont beaucoup d'acrimonie; ils pourroient être propres pour la galle, appliquez extérieurement: quelques-uns tiennent que son cerveau étant pris au poids d'un dragme, est un bon remède pour l'épilepsie.

Etimologie. *Aquila* ab *acumine*, id est celeritate volatus; hinc etiam ventus dicitur *aquilo*.

*Ventus
aquilo.*

AQUILEGIA.

Aquilegia. Trag. Fuch.

Aquilegia sylvestris. C. B. Pit. Tournef.

Isopyrum Dioscoridis. Colum.

Aquilegia flore simplici. J. B.

Aquilegia. Dod.

Aquileia. Fuch.

Aquileia simplex. Cam.

Aquilina. Matth. Ad. Lob,

En françois, *Ancolie*.

Est une plante qui porte des feuilles semblables à celles de la grande Chelidoïne, un peu plus rondes, de couleur verte, attachées à des longues queues. Sa tige monte à la hauteur d'environ un pied & demi, menue, ferme, un peu velue, rougeâtre, rameuse, portant au haut de chaque branche une belle fleur panchée en bas, composée ordinairement de deux sortes de feuilles, cinq plates, & cinq creuses, semblables à un corner, entremêlées alternativement, de couleur bleue, ou quelquefois rouge. Lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit composé de plusieurs gaines membraneuses, disposées en manière de tête, & remplies de semences menues, ovales, aplaties, noires, luisantes: la racine est plus grosse que le pouce, blanche, garnie de fibres, douçâtre au goût. Cette plante croît aux lieux montagneux, rudes, dans les bois, dans les prez gras. On transporte dans les jardins une Ancolie qu'on nomme *Aquilegia hortensis simplex*, qui prend par la culture une couleur rouge, ou blanche, ou bleue, ou incarnate, ou de châtaigne, ou de couleurs mêlées: quelquefois ces fleurs deviennent doubles: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est apéritive, vulnératoire, détersive; elle leve les obstructions du foye, de la rate; elle excite les mois aux femmes & les urines; elle résiste à la pourriture; on l'emploie en potion & en gargarisme pour les ulcères de la gorge, pour la corruption des gencives, pour le scorbut. Son odeur s'attache tellement aux mortiers dans lesquels on pile la graine, qu'il n'y a ni lotion, ni cendre, ni feu, qui puissent la dissiper.

Aquilegia, *Aquileia*, *Aquilina*, *ab Aquila*; à cause que les cornets qui composent la fleur de cette plante, sont crochus comme le bec & les ongles de l'Aigle.

*Aquilegia
hortensis
simplex.*

Vertus

Etimologie

ARACHUS.

Arcaus. Lugdun.

Arachus, sive *Cracca minima*. Ad. Lob.

Cracca alterum genus. Dod.

Arachus altera. Dod. Gal.

Cracca minor. Tabern.

Vicia parva, sive *cracca minor*, cum multis siliquis hirsutis. J. B.

Vicia segetum cum siliquis plurimis hirsutis. C. B. Pit. Tournef.

Vicia minima vel quarta. Trag.

En François, *Vesse sauvage*, ou *Vesseron*.

Vesseron;

Est une espèce de Vesse, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges, grêles, foibles, rameuses: ses feuilles sont petites, étroites, vertes, opposées deux à deux, ou attachées par paires le long d'une côte qui finit par une main qu'on appelle *vrille*, avec laquelle elle s'attache aux blez ou aux autres plantes voisines. Ses fleurs sont petites, légumineuses, rassemblées cinq ou six ensemble en manière d'un petit épi de couleur blanche. Quand ces fleurs sont passées, il paroît des gousses velues, remplies de semences presque rondes, blanchâtres: la racine est petite. Cette plante croît dans les champs, entre les blez: la semence peut être de quelque utilité en Médecine, à la place de la Vesse ordinaire: elle contient beaucoup d'huile, peu de sel. Il y a plusieurs autres petites vesses qui se nomment en latin *Arachus*.

On appelle *Arachus* la Vanille dont on parlera plus bas.

Elle est astrigente, étant prise intérieurement; & résolutive, appliquée extérieurement en cataplasme.

Vertus;

ARANEUS.

Araneus. *Aranea*. En François, *Araignée* ou *Aragne*.

Est un insecte assez connu, qu'on a crû venimeux, & qui ne l'est point: la Tarentule est peut-être la seule araignée qu'on puisse dire venimeuse. Il y a plusieurs espèces d'araignées, qui diffèrent en figure & en couleur: les unes sont grosses, les autres pe-

rites ; les unes sont grandes, larges & étendues, les autres courtes : pour les couleurs, les unes sont grises, les autres brunes, les autres jaunes, les autres, blanches, les autres noires, les autres de couleurs variées. On peut encore distinguer leurs especes par les lieux où elles naissent & habitent, comme aux jardins & aux bois, dans les trous des arbres, sur les plantes, aux angles des fenêtres ou des voutes, au-dessus des entablens, les édifices, ou autres lieux les moins expozés au vent & à la pluie. Mais il est à propos de rapporter la division des especes d'araignées que M. Bon, Premier Président de la Chambre des Comptes de Montpellier, & Associé Honoraire de l'Académie Royale des Sciences de la même Ville, a donné dans un beau & sçavant Discours qu'il fit à l'ouverture de l'Académie en l'année 1709, & qu'il a fait imprimer depuis ce tems-là. Cet illustre Académicien divise les araignées en deux especes générales ; les unes à jambes longues, & les autres à jambes courtes. Voici l'extrait ou l'abregé de son Discours, qui est non seulement très-curieux, mais utile pour les Arts.

Sentimens
de M. Bon
sur les Ara-
gnées.

Cet insecte est divisé en deux parties : la premiere est dure, écailleuse, remplie de poil ; elle contient la tête & la poitrine, à laquelle huit jambes sont attachées, dont six sont articulées en six endroits ; les deux autres jambes qu'on peut appeller leurs bras, & les deux pincés garnies de deux ongles crochus, sont attachées par des articulations à l'extrémité de la tête ; c'est avec ces pincés qu'elles tuent les mouches & les autres insectes qu'elles veulent manger, leur bouche étant immédiatement au-dessous : elles ont aussi deux petits ongles au bout de chaque jambe, & quelque petit corps spongieux entre deux coquilles, ce qui leur sert sans doute pour marcher avec plus de facilité sur les corps polis.

La seconde partie du corps de l'araignée n'est attachée à la premiere que par un petit fil, & n'est couverte que d'une peau assez mince, sur laquelle il y a des poils de plusieurs couleurs ; elle contient le dos, le ventre, les parties de la génération, & l'anus.

L'anus est l'endroit dont les araignées tirent leur soye ; il y a tout autour cinq mammelons qu'on prend d'abord pour autant de filieres par où le fil doit se mouler : ces mammelons sont musculeux & garnis d'un sphincter : on en voit encore deux autres un peu en dedans, du milieu desquels sortent plusieurs fils en une quantité tantôt plus grande, tantôt plus petite. C'est par une mécanique fort singuliere que les araignées s'en servent lorsqu'elles veulent passer d'un lieu en un autre : elles s'y suspendent perpendiculairement à un de ces fils, tournant ensuite la tête du côté du vent : elles en lancent plusieurs de leur anus qui partent comme des traits ; & si par hazard le vent qui les allonge, les colle contre quelque corps solide, ce qu'elles sentent par la résistance qu'elles trouvent en les tirant de tems en tems avec leurs pattes, elles se servent de cette espece de pont pour aller à l'endroit où ces fils se trouvent attachez : mais si ces fils ne rencontrent rien à quoi ils puissent se prendre, elles continuent toujours à les lâcher, jusqu'à ce que leur longueur & la force avec laquelle le vent les pousse & les agite, surmontant l'équilibre de leur corps, elles se sentent fortement tirer : alors en rompant le premier fil qui les tenoit suspendues, elles se laissent emporter au gré du vent, & voltigent sur le dos les pattes étendues. C'est de ces deux manieres qu'elles traversent les chemins, les rues, & les plus grandes rivières. On peut dévider soi-même ces fils, qui par leur réunion semblent n'en former qu'un lorsqu'ils sont de la longueur d'environ un pied : M. Bon assure d'en avoir distingué jusqu'à vingt au sortir de l'anus : ce qu'il y a encore de plus particulier est la facilité avec laquelle cet insecte le remue en tous sens à cause de plusieurs anneaux qui y vont aboutir, ce qui leur est absolument nécessaire pour réunir leurs fils ou soyes, qui sont de deux especes dans l'araignée femelle : cependant M. Bon croit que cette espece d'insecte est androgine, ayant

toujours trouvé des marques du mâle dans les araignées qui font des œufs.

Le premier fil que les araignées deivent est foible; & il ne leur sert qu'à faire cette efpece de toile dans laquelle les mouches vont s'embarasser: le deuxième est beaucoup plus fort que le premier; elles en envelopent leurs œufs, qui par ce moyen font à couvert du froid & des insectes qui pourroient les ronger. Ces derniers fils sont entortillez d'une maniere fort lâche autour de leurs œufs, & d'une figure semblable aux coccons des vers à foye qu'on a préparé & ramolis entre les doigts pour les mettre sur une quenouille: ces coccons d'araignées sont de couleur grise étant récents, mais ils deviennent noirs lorsqu'ils ont été long-tems exposés à l'air. On pourroit peut-être trouver des coques d'araignées de différentes couleurs & d'une meilleure foye, surtout celle de la tarentule, mais la rareté en rendroit l'expérience trop difficile: ainsi il faut se borner aux coques des araignées les plus communes, qui sont celles à jambes courtes, & qu'on rencontre aux endroits qui sont à l'abri du vent & de la pluie aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Italie; mais la plus grande partie de ces araignées qui font de la foye, se trouve à Saint-Domingue en Amérique: c'est en ramassant un bon nombre de ces coques au Languedoc, que M. Bon a trouvé le moyen de faire la foye d'araignée, qui ne cede en rien à la beauté de la foye ordinaire; elle prend aisément toutes sortes de couleurs, & l'on en peut faire des étoffes, puisqu'il en a fait faire des bas & des mitaines que nous avons vues & touchées à Paris.

Maniere de préparer les Soyes des Araignées.

Après avoir fait ramasser douze ou treize coques d'araignées, M. Bon les fit bien battre pendant quelque tems pour en faire sortir toute la pousiere; on les lava parfaitement dans de l'eau tiède, jusqu'à ce que l'eau en sortit nette: on les mit tremper dans un grand pot avec de l'eau de savon, du salpêtre, & un peu de gomme arabique; on mit bouillir le tout à petit feu pendant deux ou trois heures, on relava ensuite toutes ces coques d'araignées avec de l'eau tiède pour en bien ôter tout le savon, on les laissa sécher, on les fit ramolir un peu entre les doigts pour les faire carder plus facilement par les cardeurs ordinaires de foye, excepté qu'on fit pour cette foye d'araignée des cardes beaucoup plus fines; on eut par ce moyen une foye d'un gris très-particulier; on peut la filer aisément, & le fil qu'on en tire est plus fin & plus fort que celui de la foye ordinaire.

La difficulté se réduit donc à avoir un assez grand nombre de coques d'araignées pour en faire des ouvrages considérables: M. Bon établit des preuves pour convaincre que les araignées fourniroient plus de foye que les vers à foye, à cause de leur fécondité; car elles multiplient beaucoup plus que les papillons des vers à foye, & chaque araignée pond cinq ou six cens œufs, au lieu qu'un ver à foye n'en fait qu'une centaine, encore en faut-il rabattre plus de la moitié, à cause que ce ver est sujet à plusieurs maladies, & il est si délicat, qu'un rien l'empêche de faire la coque: au contraire les œufs de l'araignée éclosent sans aucun soin dans les mois d'Aoult & de Septembre, quinze ou seize jours après qu'ils ont été pondus, & celles qui les ont faits meurent quelque tems après. Pour les petites araignées qui sortent de ces œufs, elles vivent dix à onze mois sans manger, & sans diminuer ni grossir, se tenant toujours dans leur coque jusqu'à ce que la grande chaleur les oblige de sortir & de chercher leur nourriture.

Si donc on pouvoit trouver le moyen de nourrir dans des chambres des petites araignées, on auroit beaucoup plus de coques de cet insecte que de celles des vers à foye, ayant toujours vu, dit M. Bon, que de sept ou huit cens petites araignées, il n'en mou-

roit presque point dans une année ; & qu'au contraire de cent petits vers à foye, il n'y en avoit pas quarante qui fissent leurs coques.

On met les araignées à jambes courtes dans des cornets de papier & dans des pots ; on couvre ces pots d'un papier percé de trous d'épingle, aussi bien que les cornets, afin qu'elles ayent de l'air ; on leur fait donner des mouches pour leur nourriture ; & l'on trouve quelque tems après qu'elles ont fait leurs coques, que treize onces de foye rendent presque quatre onces de foye nette.

On n'auroit pas grande peine, poursuit M. Bon, à trouver de ces coques d'araignées ; s'il étoit permis d'entrer dans toutes les maisons où l'on en voit aux fenêtres : il est aisé de conclure qu'on en trouveroit assez dans le Royaume pour en faire de grands ouvrages, & que la nouvelle foye que je propose est moins rare & moins chère que n'étoit la foye ordinaire dans son commencement ; d'autant mieux que les coques d'araignées rendent à proportion de leur légèreté, plus de foye que les autres ; en voici la preuve : treize onces en donnent près de quatre onces de foye nette ; il n'en faut que trois onces pour faire une paire de bas au plus grand homme : ceux que j'envoie (c'est toujours M. Bon qui parle) ne pèsent que deux onces & un quart, & les mitaines environ trois quarts d'once ; au lieu que les bas de foye ordinaire pèsent sept à huit onces.

Les bas de foye & les mitaines dont il est parlé, & que nous avons vus, touchez, & examinez à Paris dans l'Académie Royale des Sciences, peu de tems après qu'ils eurent été travaillés par ordre de M. Bon à Montpellier, étoient forts, & aussi parfaits que ceux qu'on auroit faits avec de la foye ordinaire, presque aussi beaux, polis, & lustrez, d'une couleur grise agréable, approchant du gris de souris : cette couleur étoit naturelle à la foye des araignées ; mais il ne faut pas douter qu'ayant été lavée dans de l'eau de savon dans laquelle on avoit fait dissoudre du salpêtre & un peu de gomme arabique, elle n'eût acquis par-là plus de poli, plus de lustre, & un certain éclat : on la devida alors, on la fila, & on la travailla comme la foye tirée des vers à foye.

Jusqu'ici j'ai parlé des observations de M. Bon. M. de Reaumur, de l'Académie Royale des Sciences à Paris, a aussi travaillé sur les araignées, dont il avoit ramassé & nourri un très-grand nombre ; il a aussi fait une sçavante Dissertation sur ce sujet, qu'on verra rapporté dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences : j'en ferai seulement ici l'extrait, afin que le Lecteur puisse mieux juger de la différence & de la justesse des faits,

Sentimens
de M. de
Reaumur
sur les arai-
gnées.

M. de Reaumur soutient donc qu'il n'est pas possible de nourrir avec des mouches seules, autant d'araignées qu'il en faudroit pour fournir de foye aux Manufactures établies : de quelle adresse, dit-il, faudroit-il se servir pour prendre chaque jour une aussi grande quantité de mouches, que celle qui seroit nécessaire pour l'entretien de ce vil insecte ? toutes les mouches du Royaume suffiroient à peine pour nourrir assez d'araignées qui pussent faire une quantité de foye peu considérable.

Le naturel vorace des araignées montre assez que leur nourriture ne doit pas être tirée des plantes ; qu'ainsi ni les feuilles, ni les fleurs, ni les fruits ne doivent pas être propres à les nourrir. M. de Reaumur n'a pas laissé de tenter ces sortes d'alimens, pour n'avoir pas à se reprocher d'avoir négligé quelque chose, & parce qu'il sçavoit qu'en matière d'expérience, il arrive souvent ce qu'on ne croyoit pas devoir arriver ; mais tout ce qu'il a éprouvé en ce genre, n'a point été une nourriture pour cet insecte : il avoit pourtant bien crû que les mouches n'étoient pas le seul aliment qu'on pût donner aux araignées ; car quoique celles qui font leur toile dans les angles des murs & dans les jardins en vivent, il avoit observé plus d'une fois qu'elles mangent également les autres insectes, lorsqu'ils s'embarassent dans leurs toiles : les araignées qui habi-

rent

rent des trous dans des vieux murs, lui avoient encore mieux appris que tous les insectes leur étoient propres; car ayant souvent visité de pareils trous, il y avoit trouvé des cadavres de divers insectes, comme de cloportes, de chenilles, de papillons. Il ne sembla donc plus à M. de Reaumur s'agir que de trouver une espèce d'insecte dont on pût avoir commodément le nombre qu'on voudroit: les seuls vers de terre lui parurent avoir cet avantage; il y en a des quantitez prodigieuses; les jardins & les champs en sont remplis: à la vérité il n'avoit jamais trouvé de ces vers dans les rous des araignées, ni dans leurs toiles; mais ces insectes rampans sur la terre, & ayant assez de force & de pesanteur, il étoit également impossible qu'ils se fussent jettez dans ces filets & dans ces trous, & que les araignées les y eussent transportez. Il me parut donc, dit M. de Reaumur, qu'il n'y avoit point de nourriture dont je dussé me promettre davantage de réussite: l'expérience ne trompa pas mon attente, ayant renfermé dans des boîtes plusieurs grosses araignées de diverses espèces qui avoient passé l'hiver, car il y en a qui vivent plusieurs années; je leur donnai des morceaux de vers, & je les conservai en vie par ce moyen.

Je tentai ensuite, poursuit M. de Reaumur, diverses sortes de viandes, pour voir si elles ne seroient point également propres à les nourrir; mais je ne vis pas qu'elles s'appliquassent dessus, peut-être parce que le naturel féroce des araignées veut être excité par des animaux vivans.

J'imaginai cependant une autre nourriture qui supplée apparemment à cet avantage par le goût exquis que les araignées y trouvent; les jeunes araignées qui ne sont que d'abandonner leurs coques, la préfèrent à tout autre: je ne l'employai qu'à cause du rapport qu'elle me parut avoir avec la chair tendre & molle des insectes que les araignées succent; elle consiste dans cette substance qui ramolit les plumes des jeunes oiseaux avant qu'elles soient parvenues à leur parfait accroissement: on a remarqué sans doute que lorsqu'on a arraché de ces jeunes plumes, elles sont sanglantes par le bout; que le tuyau est mou alors: ceux qui se feront de plus donné la peine de presser ce tuyau ou de le disséquer, l'auront trouvé rempli d'une substance tendre & garnie d'un grand nombre de vaisseaux qui laissent échaper du sang lorsqu'on le coupe. Après avoir arraché de ces plumes à des pigeons jeunes & vieux, je les divisois en petits morceaux de demi-ligne ou d'une ligne de longueur; je les donnois aux araignées qui s'en accommodoient fort: les jeunes surtout que j'avois gardées dans leurs coques, & qui en étoient sorties depuis peu, sembloient les préférer à toute autre nourriture; j'en voyois quelquefois cinq à six assemblées sur un même morceau de plume, que chacune suçoit du côté où il avoit été coupé.

Jusqu'ici, poursuit M. de Reaumur, tout paroît aller à merveille pour les araignées; voici des nourritures simples dont il semble qu'il étoit seulement question; peut-être en trouveroit-on d'autres aussi commodes, même parmi les insectes, pendant qu'on se serviroit de celles-là qui ne sont pas plus difficiles à trouver que les feuilles de murier qu'on donne aux vers à soie: mais nous allons voir qu'il y aura beaucoup à décompenser, lorsqu'il s'agira d'élever assez d'araignées pour fournir de soie les Manufactures.

D'abord que les jeunes araignées abandonnent la soie qui les enveloppoit, elles paroissent de bonne intelligence, elles travaillent de concert à une même toile: les uns étendent de nouveaux fils sur ceux que les autres avoient déjà fournis: mais cette union ne dure pas long-tems. M. de Reaumur distribua en différentes boîtes quatre à cinq mille araignées auxquelles il avoit vû abandonner leurs coques; ces boîtes avoient à peu près la longueur & la largeur d'une carte à jouer: comme il avoit observé que ces petits animaux s'attachoient au verre qui couvroit ces boîtes, il leur avoit fait à cha-

cune une ouverture à une ligne de distance de ce verre, par laquelle il faisoit entrer une carte qui étoit appuyée sur la largeur de la boîte; cette carte bouchoit assez exactement l'ouverture pour empêcher les araignées de s'échaper, & c'étoit sur cette même carte qu'il mettoit la nourriture qu'il avoit trouvée leur être propre: il avoit eu la précaution de faire un grand nombre de trous à cette carte, afin que par ce moyen on pût donner à manger à beaucoup d'araignées en très-peu de tems. On les voyoit les premiers jours chercher cette nourriture avec empressement, & plusieurs s'attachoient au même morceau de plume: mais leur naturel féroce se déclara bientôt; les plus grosses prirent goût à manger les plus petites; & chaque fois, dit M. de Reaumur, que je les regardois, j'en voyois une petite qui étoit devenue la proie d'une un peu plus grosse, & au bout de quelque tems à peine m'en resta-t-il une ou deux dans chaque boîte. Les grosses araignées se battent quelquefois quand elles se rencontrent, mais elles se mangent beaucoup moins les unes les autres que les petites; soit parce qu'elles ont moins besoin de nourriture, ou qu'étant plus pesantes elles ont moins de facilité à se remuer.

Apparemment que l'inclination qu'elles ont à se manger les unes les autres, est en partie la cause qu'il y a si peu d'araignées à proportion de ce qu'il devroit y en avoir, faisant une quantité d'œufs si prodigieuse.

Il ne sembleroit donc rester d'autre parti à prendre pour élever des araignées, que de les loger séparément; on pourroit, par exemple, avoir des boîtes divisées en plusieurs petits compartimens qui formeroient plusieurs cellules: mais de donner à manger à chacune de ces araignées séparément, engageroit à des dépenses peu proportionnées au profit qu'on en tireroit; on pourroit en venir là, si nous n'avions la soye des vers d'une manière infiniment plus commode.

La nécessité où l'on est de distribuer les araignées dans les cellules, jette encore dans un autre embarras qui ne diminue pas peu l'avantage qu'elles ont sur les vers du côté de leur fécondité: car pour profiter de cet avantage, il faut pouvoir garder un grand nombre d'œufs qui aient été fécondés par l'accouplement, & pour cela il faut mettre nécessairement des araignées ensemble. Je sçai bien, poursuit M. de Reaumur, qu'il est un tems où il se doit faire chez ces insectes une douce fermentation qui leur ôte leur féroceité naturelle, & qu'on pourroit alors les mettre ensemble sans aucun risque: mais comment connoître précisément ce tems qui doit précéder de peu celui où elles ont envie de faire leurs œufs? il seroit aisé à trouver, si elles faisoient toutes leurs œufs à peu près dans les mêmes jours de l'année; mais il y a plusieurs mois de différence entre le tems que les unes pondent, & celui où les autres pondent à leur tour.

La fécondité des araignées, comme M. Bon l'a observé, est prodigieuse; mais après tout, dit M. de Reaumur, les vers sont féconde de reste quand on supposeroit qu'ils ne font qu'environ cent œufs, desquels à peine quarante donnent des vers qui fassent leurs coques; au lieu que les araignées produisent six à sept cens œufs.

Quoique j'aie remarqué dans tous les vers que j'ai élevés, pour faire une exacte comparaison de leur soye avec celle des araignées, qu'ils ont toujours donné au moins trois ou quatre cent œufs; il est aisé de voir qu'on peut multiplier le nombre des vers autant qu'on voudra, si cela dépendoit seulement de la quantité de leurs œufs; il n'en faut point d'autre preuve que la quantité de soye qu'ils fournissent aujourd'hui à l'Europe, où il n'y avoit autrefois aucun vers.

Il semble donc jusqu'ici, poursuit M. de Reaumur, que les vers l'emportent de beaucoup sur les araignées par la facilité qu'on a à les élever, & par conséquent qu'on doit peu se promettre de la nouvelle soye, si elle n'a quelque autre avantage sur l'an-

cienne soye, par sa beauté, ou par sa force, ou par la quantité qu'on en peut tirer.

On pourroit avoir des soyes d'araignées plus différentes par leurs couleurs, que ne l'est celle des vers qui est toujours aurore ou blanche; au lieu que les coques d'araignées en donneroient de jaune, de blanche, de grise, de bleu céleste, & d'un beau brun café: les araignées qui donnent la soye de couleur de café, sont rares; on n'en trouve guères que dans quelques champs de genêts, où l'on trouve aussi de leurs coques dont la soye est forte & très-belle: elles sont formées d'un différemment de toutes les autres coques d'araignées; ses œufs sont renfermez dans la soye brune qui est dévidée assez lâchement autour, comme dans toutes les autres coques; mais cette soye brune est enveloppée elle-même d'une autre coque de soye grise, dont le tissu est très-fermé, assez épais, & semblable à ce qui reste sur la coque d'un vers à soye, lorsqu'on l'a dévidée en partie.

Les araignées font leurs œufs dans les coques où se trouve la soye qui les enveloppe plusieurs mois de l'année: elles y travaillent non seulement au mois d'Aoust & de Septembre, comme M. Bon l'a remarqué; mais il y en a qui font ces coques dès le mois de May, & d'autres les font dès les mois suivans: ce sont celles qui ont passé l'hiver, qui pondent de si bonne heure; & M. Bon n'a pas sans doute prétendu parler de celles qui sont écloses au printemps, car elles font leurs œufs beaucoup plus tard que les précédentes.

Les deux sortes de fils des araignées ne diffèrent l'un de l'autre que par le plus ou le moins de force; & il est bon d'expliquer comment les araignées font ces deux sortes de fils, selon qu'il leur plaît. Je suppose, dit M. de Reaumur, qu'on sçait que les araignées ont près de leur anus divers mammelons, qui sont autant de filières dans lesquelles se moule la liqueur qui doit devenir de la soye, lorsqu'elle se sera séchée après être sortie par ces filières.

Les araignées dont la soye est propre aux ouvrages, & desquelles il s'agit ici, ont six de ces mammelons, dont quatre sont très-sensibles, mais les deux autres le sont moins, & on ne les distingue pas aisément sans le secours de la loupe: ces deux petits mammelons sont posez chacun proche de la base des deux gros qui sont les plus près de l'anüs; chacun de ces six mammelons sensibles font composez eux-mêmes de petits mammelons, ou plutôt de petites filières insensibles; il en sort sept à huit d'un même mammelon: il est aisé de comprendre comment les araignées font des fils plus ou moins gros quand il leur plaît: car non seulement avant de commencer à filer, elles appliquent contre quelque corps plus ou moins de ces six mammelons sensibles de leur anus; mais selon qu'elles les appliquent plus fortement, ou une plus grande partie de chacun de ces mammelons, elles font des fils composez d'un plus grand nombre d'autres fils, & par conséquent plus forts & plus gros.

Il doit y avoir environ dix-huit fois plus de fils tels qu'ils sortent des filières qui composent un des fils des coques, qu'il n'y en a dans ceux des toiles, si la quantité des fils qui composent les uns & les autres est proportionnée à leurs forces; car ayant colé un poids de deux grains à un fil de toile, il l'a ordinairement soutenu sans rompre, & s'est rompu lorsque je lui en ai attaché un de trois grains; au lieu que les fils des coques soutiennent environ trente-six grains, & ils ne cassent que lorsqu'on les charge d'un plus grand poids.

Mais si les fils des coques d'araignées sont plus forts que les fils des toiles, ils sont aussi plus foibles que ceux des coques des vers, quoique dans une moindre proportion: la force des fils que je devois de dessus ces dernières coques, a été ordinairement jusqu'à soutenir un poids de deux gros & demi; ainsi la force d'un fil de coque

d'araignée est à celle d'un fil de coque de vers, environ comme un est à cinq; c'est peut-être encore là un des endroits par lequel l'ancienne soye pourroit paroître avoir quelque avantage sur la nouvelle.

A la vérité chaque fil de coque d'araignée est à peu près moins gros qu'un fil de soye, dans la même proportion qu'il est plus foible que lui : mais cela ne compense pas entièrement ce désavantage; car il est plus difficile de joindre ensemble plusieurs brins; & sans compter que c'est une peine de plus, il est toujours à craindre que les fils ne tirent pas tous également, & par conséquent que leur assemblage n'ait pas la somme des forces que chaque fil auroit séparément : cette multiplicité de brins qui compose chaque fil de soye d'araignée, pour le faire aussi gros qu'un fil de soye de vers, contribue peut-être en partie à rendre les ouvrages faits de cette soye moins lustrez que ceux qui sont de soye de vers; car leur lustre est effectivement moins beau; & la cause en est que plus un brin de soye a de petits vuides qu'un autre brin de soye, moins il paroitra lustre; car il réfléchira moins de lumière, à cause que ces petits vuides seront évidemment en plus grand nombre dans un fil composé de plusieurs fils différens & réellement séparés, que dans celui qui étant de même grosseur, n'est point composé de différens brins : les parties de la liqueur visqueuse qui le composent, s'étant sans doute appliquées plus aisément les unes proche des autres, doivent le toucher en plus d'endroits, que ne peuvent faire divers fils réellement séparés; ainsi en supposant que chaque fil de soye d'araignée n'est pas plus lustre naturellement qu'un fil de soye de vers, il est clair que lorsqu'on aura joint cinq de ces fils pour en composer un autre de même grosseur que l'est le fil de soye naturellement, que ce fil composé & l'ouvrage qu'on en formera paroîtront moins lustrez que le fil de soye de vers & l'ouvrage qui en sera formé.

Quand on supposeroit qu'il n'y a eu que deux des mammelons qui aient fourni des fils pour en faire un de toile d'araignée, & que chacun de ces mammelons qui fournissent eux-mêmes souvent un fil composé de plusieurs autres, en auroit fourni un simple, ses fils de toile étant dix-huit fois plus foibles qu'un fil de coque, ce dernier fil que nous avons dit être cinq fois plus petit qu'un des soyes des vers, devroit être composé de trente-six brins pour le moins : or quelle doit être la petitesse d'un fil que les yeux pourrissent appercevoir, & qui n'est pas plus gros que la cent quatre-vingtième partie d'un fil de soye simple, lequel fil de soye simple n'est lui-même que la deux centième partie d'un fil de soye des plus fins de ceux dont on se sert pour coudre : car, dit M. de Reaumur, j'ai souvent divisé ces brins de soye en deux cents fils, ou à peu près; de sorte qu'un brin de soye d'araignée de la grosseur d'un brin de soye dont on se sert pour coudre, seroit réellement composé d'environ trente-six mille fils, & l'on pourroit les diviser naturellement en mille.

Le brin de soye d'araignée composé de ces trente-six mille fils de soye simple seroit peut-être un peu plus gros qu'un fil de soye de vers composé de deux cents fils simples de vers, quoique la somme de la grosseur de trente-six mille fils & de deux cents soit la même, parce qu'il seroit difficile d'arranger ensemble un si grand nombre de brins, sans qu'il restât plusieurs intervalles vuides entre eux, qui paroîtroient augmenter le volume : c'est pour cela que la soye des araignées a paru rendre davantage à l'ouvrage que celles des vers; mais si l'on avoit fait attention qu'en récompense elle doit être alors plus foible, loin de regarder cette circonstance comme un avantage de cette soye, on auroit été disposé à croire que c'étoit un des défauts, puisqu'un plus gros volume de cette soye ne peut avoir que la même force d'un moindre volume de soye de vers. Mais enfin, poursuit M. de Reaumur, venons au dernier point essentiel, ou voyons

quel rapport a la quantité de foye que chaque araignée donne par an, avec celle qu'on tire des vers à foye : j'ai pesé avec grand soin diverses coques de vers, & j'ai trouvé que les plus fortes, c'est-à-dire l'ouvrage d'une année de vers, pesoient quatre grains, & que les plus foibles en pesoient plus de trois ; desorte qu'en prenant la livre de seize onces, il faut du moins deux mille trois cens quatre vers pour avoir une livre de foye.

J'ai pesé avec le même soin un grand nombre de coques d'araignées, & j'ai toujours trouvé qu'il en faloit environ quatre des plus grosses pour égaler le poids d'une coque de vers, & qu'elles pesoient chacune environ un grain ; desorte qu'il faudroit quatre des plus grosses araignées pour donner autant de foye qu'un ver, s'il n'y avoit pas plus de déchet sur la foye des unes que sur celle des autres, & si elles dennoient toutes de la foye ; mais les coques des araignées sont sujettes à un grand déchet dont les coques des vers sont exemptes : ce qui cause ce déchet dans les coques d'araignées, est qu'on les pese remplies de toutes les coques des œufs qui envelopent les petites araignées avant qu'elles fussent écloses, & de diverses autres qui se trouvent mêlées parmi la foye.

Si l'on calcule donc le déchet de ces coques, il nous faudra rabattre plus de deux tiers de leur poids, puisque de treize onces de foye d'araignée sale, M. Bon n'en a retiré que quatre onces de foye nette : au lieu que les coques des vers n'ont point de déchet ; ou il est si petit, qu'on peut le compenser en prenant seulement celui de la foye des araignées aux deux tiers : or nous venons de voir que le poids d'une coque d'araignée, avant que d'être nettoyée, est au poids d'une coque de ver à foye comme un est à quatre ; ainsi étant nettoyée, son poids sera au poids de celle-ci comme un est à douze : il faudra donc douze des plus grosses araignées pour donner autant de foye qu'un ver : mais chaque ver fait une coque pour se métamorphoser, au lieu que les araignées ne font les leurs que pour enveloper leurs œufs.

Si l'on regarde avec tous les Naturalistes qui ont précédé M. Bon, les especes d'araignées comme formées de mâles & de femelles, je veux dire si on ne les prend pas pour hermaphrodites, il n'y aura que les araignées femelles qui fassent des coques ; d'où il s'ensuit que si l'on suppose qu'on a autant d'araignées femelles que de mâles, ce qui doit arriver à peu près, vingt-quatre des plus grosses araignées ne donneront pas plus de foye qu'un seul ver ; il faudroit donc environ cinquante-cinq mille deux cens quatre-vingt-seize araignées des plus grosses pour avoir une livre de foye, lesquelles araignées il auroit été nécessaire de nourrir séparément pendant plusieurs mois ; d'où l'on voit combien il est à craindre que la foye qu'on en retireroit n'engageât à des dépenses peu proportionnées à sa valeur, puisqu'elle couteroit vingt-quatre fois autant que celle des vers ; quand on supposeroit même qu'on n'est pas obligé de mettre les araignées séparément, & que chaque araignée n'occupoit pas plus de place qu'un ver, ce qui seroit une supposition fautive ; car il faut leur en donner assez à chacune, afin qu'elles puissent faire leur toile : mais si l'on vouloit entrer dans le détail du calcul des frais qu'elle couteroit, étant obligé de les nourrir séparément, & de leur donner des espaces assez grands pour les loger chacune commodément, on verroit d'une manière très-claire que la foye des araignées couteroit incomparablement plus que celle des vers.

Qu'on ne croye pas au reste, continue M. de Reaumur, que tout ce que j'ai dit ne regarde que les araignées d'une grosseur commune ; car si l'on vouloit sçavoir ce que donnent de foye celles qu'on trouve dans les jardins de ce pays, & qui paroissent très-grosses, on verroit qu'il en faut douze de celles-ci pour avoir autant de foye qu'on en retire d'une des coques de celles dont j'ai parlé, & que deux cens quatre-vingt

ne donneroient pas le même poids de soye que fournit une seule coque de ver; par conséquent qu'à peine six cens soixante & trois mille cinq cens cinquante araignées pourroient faire une livre de soye.

On aura sans doute regret de ce qu'il nous reste si peu d'espérance de profiter d'une découverte si ingénieuse: après tout il y a encore apparence de quelque espèce de ressource; peut-être trouvera-t-on des araignées qui donneront plus de soye que celles que nous voyons communément dans le Royaume: il est déjà certain par le rapport de tous les voyageurs, que celles de l'Amérique sont beaucoup plus grosses que les nôtres, d'où il semble aussi qu'elles doivent faire de plus grosses coques. Les vers qui; quoique originaires des pays éloignés, ont si fort multiplié en Europe, nous aideront même à espérer que les araignées de l'Amérique pourroient vivre dans ceux-ci: quoiqu'il en soit, il faut faire des expériences; c'est la seule voye de découvrir des choses curieuses & utiles.

Ce sont là les réflexions de M. de Reaumur sur les araignées; elles diminuent de beaucoup les espérances qu'on avoit conçues du travail de M. Bon sur la soye de ces insectes: mais on peut remarquer en passant une petite différence entre le travail de M. Bon & celui de M. de Reaumur, c'est que le premier ayant travaillé sur la soye des araignées de Languedoc, de la Provence, & des autres pays chauds, aura trouvé des coques plus abondantes & plus garnies de soye que ne sont celles des araignées qui naissent dans nos pays tempérés, & sur lesquelles M. de Reaumur a exercé son travail.

L'araignée & ses toiles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.

L'araignée est estimée pour les fièvres intermittentes, & particulièrement pour la fièvre quarte, étant écrasée & appliquée au poignet, ou étant enfermée vivante dans une coquille de noix, & attachée au cou à l'entrée de l'accès.

Sa toile est vulnérable, astringente, consolidante; elle arrête le sang étant appliquée sur les playes; on s'en sert pour les coupures; il en faut mettre dans la playe aussitôt qu'elle est faite, afin qu'elle n'enfle point.

Elle est bonne encore pour la colique venteuse, si l'on en frotte à la grosseur d'un œuf avec un peu de vinaigre, & qu'on l'applique chaudement sur le nombril; elle provoque la sortie des vents.

Erimologie.

Aranca, ab *aragao*, *compono*, *apto*, parce que l'araignée prépare sa toile avec beaucoup d'industrie.

ARARA.

Arara (Clusii) est un fruit de Cayenne, long, couvert d'une écorce moyennement dure, noire, attachée à une longue queue où se trouvent des inégalitez qui semblent être les places des fleurs qui y ont été attachées; ce fruit enferme une noix noire, grosse comme une olive sauvage.

Vertus.

Elle amolite le ventre étant mangée; on fait une décoction du fruit après l'avoir écrasé, & l'on en lave les vieux ulcères pour les nettoyer & les guérir.

Ce fruit est fort rare en Europe; & quand on en a, on le garde pour la curiosité.

ARBOR TRISTIS.

Arbre triste.

Arbor tristis (Garz. Acostræ) en françois *Arbre triste*, est un arbre des Indes qui croît en Malabar, à Goa; sa figure & sa grandeur approchent de celle du prunier; ses branches sont menues, ayant d'espace en espace un petit nœud d'où sortent deux feuilles grandes & larges comme celles d'un prunier, molles & lanugineuses, vertes: ses fleurs ont la figure & la grandeur des fleurs d'orange, mais plus belles, plus déliées, plus minces, & plus odoriférantes, de couleur blanche; leur calice est rougeâtre: les habi-

tans s'en servent pour donner couleur à leurs viandes, comme on fait en France avec le safran: son fruit est gros comme un lupin, vert, ayant la figure d'un cœur, & renfermant de part & d'autre une semence de la grosseur d'un noyau de carrouge ou siliques, & de la même figure de cœur, blanche, tendre, couverte d'une membrane verdâtre & tant soit peu amère. Cet arbre est appelé *triste*, parce qu'il ne fleurit que la nuit, & qu'à l'approche du Soleil ses fleurs tombent & les feuilles se flétrissent; on le nomme en Canarin *Parisataco*, en Malayo *Singadi*, en Decan *Pul*, en Arabe *Guart*, en Perse & en Turque *Gul*, à Pontichery, fleur de safran.

Parisataco,
Singadi,
Pul, Guart,
Gul.
Vertus.

Les fleurs de l'arbre triste sont estimées cordiales, & bonnes pour les inflammations des yeux; les gens du pays en mêlent dans leurs viandes, pour leur donner une bonne odeur & un goût agréable.

Il y a d'autres arbres qui portent ce nom; les Espagnols les nomment *Dama de noche*, à cause que leurs fleurs n'ont de l'odeur que le soir & dans la nuit.

ARBUS.

Arbutus. Matth. Dod.

Arbutus, sive *Unedo.* Adv.

Arbutus, *Comarus* Theophrasti J. B.

Arbutus folio serrato. C. B. Pit. Tourn.

Comarus, Theophrasti.

En François, *Arbousier*.

Unedo.

Est un arbrisseau ou un petit arbre dont le tronc est couvert d'une écorce rude, crevassée, poussant beaucoup de rameaux rougeâtres en haut; ses feuilles sont oblongues, larges comme celles du laurier, lisses, vertes, dentelées ou crenelées en leurs bords; ses fleurs sont des grelots blancs, & quelquefois purpurins en un côté, disposés en grappe: quand ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits qui ont quelque ressemblance avec les fraises, mais plus gros, de figure sphérique, charnus, jaunes avant leur maturité, mais d'un beau rouge quand ils sont mûrs, d'un goût un peu austère. On appelle ce fruit en latin *Memacylon* ou *Unedo*, & en François *Arboux*: il est partagé en cinq loges qui renferment des semences oblongues: cet arbrisseau croît aux lieux montagneux, dans les bois: il s'élève en Candie si haut, qu'il égale les plus grands arbres; & son fruit est gros comme une petite pomme, de couleur rouge noirâtre, plus mou & plus agréable au goût que celui de l'Arbousier ordinaire.

Unedo, Memacylon.
Arboux.

La feuille, l'écorce & le fruit de l'Arbousier sont astringens, propres pour arrêter les cours de ventre étant pris en décoction; on peut aussi s'en servir pour les gargarismes; sa fleur est estimée bonne pour résister à la malignité des humeurs.

Vertus.

Le fruit de l'Arbousier est de difficile digestion, & il cause des maux d'estomac à ceux qui en mangent: on dit qu'on l'a appelé *unedo*, quasi *unum edo*, parce que si l'on en mange plus d'un, il fait du mal.

Etimologie.

ARDEA.

Ardea, en François *Héron*, est un oiseau aquatique, dont le corps est menu, maigre, léger, le bec long, grosset, robuste, pointu par le bout, le cou long, les jambes assez longues; chacun de ses pieds a trois doigts joints par des membranes, & un quatrième par derrière qui lui sert de talon, tous armés d'ongles pointus: il habite vers les marais, sur les étangs; il vit de poisson; il fait son nid sur les saules & sur les autres arbres qui croissent aux lieux marécageux; il y en a de plusieurs couleurs, de blancs, de cendrez, de noirs, de rougeâtres; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Héron.

L'Aigrette est une espèce d'*Ardea* étrangère.

Sa graisse est estimée propre pour adoucir la gorge & pour dissiper les nuages des yeux; elle est peu en usage.

Vertus.

Etimologie. *Ardea ab ardendo*, parce qu'on dit que cet oiseau est extraordinairement chaud dans la copulation, & que ses excréments sont brûlans en sortant de son corps; ou bien *Ardea quasi ardua*, parce qu'il vole fort haut.

A R D O S I A.

Ardoise. *Ardozia*, en françois *Ardoise*, est une pierre feuilletée, sulphureuse, participant un peu du fer, de couleur bleuâtre tirant sur le noir, qu'on trouve environnée d'eau dans certaines carrières ou perrrières appellées *Ardoisieres*, aux environs d'Angers, en quelques lieux de la Normandie, aux côtes de Gennevilliers: on la retire de ces carrières, après en avoir épuisé l'eau autant qu'on a pû; on relève cette ardoise verticalement; on la divise avec des ciseaux qu'on a fait entrer dans ses interstices par le moyen d'un marteau, & on la réduit en feuilles ou lames minces & propres à couvrir les maisons. Ce travail doit être fait dans le tems que l'ardoise est nouvellement tirée de l'ardoisiere, & qu'elle est encore humide; car si l'on attendoit qu'elle fût sèche, on auroit beaucoup plus de peine à la séparer par lamines. L'ardoise d'Angers est la plus estimée, & particulièrement celle que les ouvriers appellent *la rousse noire*: celle qu'on tire des côtes de Gennevilliers est la plus dure & la plus épaisse; on en forme des tables, des carreaux.

Choix.
Ardoise
roussie-
noire.

Nous n'avons pas de preuves que l'ardoise fût en usage chez les Anciens; peut-être n'en avoit-on pas encore fait la découverte.

La pierre d'Irlande dont on se sert pour arrêter le sang, est une ardoise plus tendre, moins feuilletée, & d'un goût stiptique.

Vertus.
Etimologie.

L'ardoise est détensive & dessicative, étant pulvérisée & appliquée extérieurement. *Ardozia ab ardendo*, parce qu'on a cru voir sortir des volcans ou feux souterrains des premières ardoisieres qu'on a découvertes.

A R E C A.

Filfel,
Fufel.
Avellana
Indica.

'Areca palma species. Scalig.
Areca, sive Fausel. Clus. in Garz.

Lugd. *Palma cujus fructus sessilis Fausel dicitur.*

Fausel Serapioni. *Filfel & Fufel* Avic.
Fausel, sive Areca. Garz.
Avellana Indica, Acoftæ.
En françois, *Areque*.

Est une espece de palmier fort haut & fort droit qui croît en Malavar & en plusieurs autres lieux des Indes: ses fleurs sont petites, blanches, & presque sans odeur: son fruit est de figure ovale, gros comme une noix, ayant une écorce verte au commencement, mais qui devient fort jaune en mûrissant, molle & bourrue: cette écorce étant ôtée, il paroît un noyau gros comme une aveline, & quelquefois gros comme une châtaigne, tantôt à demi-rond, tantôt pyramidal, plat au-dessous, & un peu concave, fort dur, de couleur grise, excepté en quelques endroits de dessous où elle est blanche: ce noyau étant rompu, ressemble à une muscade cassée, tant il est marbré de rouge & de blanc.

Chofool. Ce fruit que les Indiens appellent *Chofool*, n'étant encore qu'à demi-mûr, étourdit & enivre ceux qui en mangent; étant mûr, il est insipide & astringent: ils le réduisent en poudre après l'avoir fait sécher au Soleil; & l'ayant mêlé avec du Betel, & des huîtres brûlées, du Lycium, du Camphre, du bois d'Aloës, & quelque peu d'Ambre, aussi pulvérisés, ils en forment des manieres de trochisques, lesquels ils mangent pour se faire cracher, & décharger le cerveau.

Caché.
Etimologie.

Le suc de l'Areque mur étant épaissi seul, est appelé par les Indiens *Caché*: c'est peut-être d'où est venu le nom de *Cachou*: car on croit que le cachou est fait par le suc de l'Areque où l'on a mêlé quelque drogue aromatique: quoiqu'il en soit, les peuples des Indes mâchent le caché pour se donner bonne bouche. Voy. les Mém. de l'Ac. AR-

A R E N A.

Arena. Sabulum. En François, *Sable. Sablon.*

Est une matière dure, pierreuse, ou une terre calcinée réduite en poudre, & souvent même vitrifiée en chacun de ses grains par une forte chaleur du Soleil; c'est pourquoi les pays chauds dans l'Afrique, dans les déserts de Zara, dans la Lybie, qui sont les plus échauffés par cet astre, sont des plus abondans en sable: il y a de l'apparence que tout le sable, de quelque nature qu'il soit, a été formé sur la terre, & que celui qu'on trouve au fond de la mer & des rivières, y a été poussé par les vents & entraîné par les eaux.

Les sables ont différentes propriétés pour les Arts, suivant leur netteté, leur couleur, les lieux d'où ils sont tirés, le mélange qui s'y est fait: par exemple, le sable blanc, & principalement le plus net qui paroît par le moyen d'un microscope en petits cristaux, est employé pour les verreries; tel est notre sable d'Etampes: le sable de Pouzol est estimé le meilleur pour les édifices maritimes: le sable de rivière est bon pour affermir & rendre praticables les avenues, les allées, & plusieurs chemins dans les jardins & ailleurs; il est encore employé pour faire de bon ciment pour les ouvrages de maçonnerie, étant mêlé avec de la chaux.

En creusant assez avant dans la terre, on trouve quelquefois du sable qu'on appelle *arena fossilis*, & en François *sable de cave*: il y est peut-être entré par quelques crevasses ou ouvertures qui ensuite se sont rejointes; il peut encore avoir été fait par des feux souterrains: quoiqu'il en soit, il est propre pour être mêlé avec de la chaux, quand on veut faire du ciment.

On trouve aux environs de Rome, proche de la Porte de S. Pancrace, qui étoit le janicule de l'ancienne Rome, un sable jaune que les Italiens appellent *arena gialla*, c'est-à-dire *sable doré*; parce qu'entre les paillettes blanches, brillantes dont il est rempli, il y en a quelques-unes de jaunes qu'ils croient être de l'or; mais ce prétendu or n'est que des particules de talc, aussi-bien que les autres paillettes: ce sable se forme sur une montagne qu'on appelle *montagne dorée*.

On trouve à Pезaro en Italie, dans la Marche d'Ancone, vers la mer Adriatique, un sable brun ou rougeâtre, rempli de parcelles de talc grises ou blanches qui le rendent brillant; ce sable est si dur, qu'on s'en sert pour couper du verre; il n'égale pourtant pas en dureté la pierre d'émeraude.

On trouve encore en Albanie, petite ville proche de Rome, un sable noir, pesant, & brillant; il a apparemment pris sa couleur d'un mélange de soufre & de quelques portions de fer vitrifiées.

Ces trois espèces de sable talqueux d'Italie sont employez pour mettre sur l'écriture.

A R G E M O N E.

Argemone Mexicana (Pitt. Tournes.) *sive Papaver spinosum* (C. B.) *Prod.* (J. B.) Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de plus d'un demi-pied, rameuse, parsemée d'épines fort petites, remplie de moëlle blanche: ses feuilles qui sortent les premières de la racine, sont oblongues & étroites; mais celles qui les suivent & embrassent la tige, sont longues, déchiquetées comme celles du pavot cornu, lisses, fermes, armées en leurs bords de pointes jaunâtres, fort aiguës, vertes par-dessus, excepté les nerfs qui sont blanchâtres, & sur lesquels il semble qu'on ait fait tomber de la farine; blanches en dessous, & garnies tout le long des nerfs de petites épines: la fleur naît au haut des branches de couleur jaune, composée de quatre feuilles disposées en rose, d'une

Sable d'Etampes.
Sable de Pouzol.
Sable de rivière.

Arena fossilis.
Sable de cave.

Arena gialla.
Sable doré.

Sable de Pезaro.

Sable d'Albanie.

Sable pour l'écriture.

Papaver spinosum.

odeur approchante de la grande chelidoine : il lui succede un fruit oblong , épineux ; à six côtes , renfermant des semences presque rondes , noires : sa racine est languette , menue , fibreuse. Cette plante croît dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile , & du sel essentiel.

Vertus. Sa fleur , sa tête & sa semence sont pectorales , anodines , somnifères : ses feuilles employées extérieurement sont propres pour adoucir l'inflammation des yeux , pour consolider les playes , pour résoudre : c'est le chardon-béni des Américains.

Etimologie. *Argemone*, quod *αργαμα* oculorum, sive nubilem expurget.

ARGENTUM.

Luna, Argent. *Argentum*, sive *Luna*, en François *Argent*, est un métal fort compact, pesant, dur ; blanc, poli, resplendissant, s'étendant beaucoup sous le marteau, résistant à la coupelle : on en retire de plusieurs mines de l'Europe ; mais la plus grande quantité vient de l'Amérique, comme de Rio, de la Platta, du Pérou : on le trouve souvent embarrassé dans des pierres blanches, cristallines, & mélangé avec de l'or, du cuivre, du plomb : on l'affine en sortant de la mine avec du vis-argent, puis on le transporte : ceux qui veulent le rendre autant pur qu'il peut être, le purifient par la coupelle & par le départ en la manière suivante.

Purification de l'argent par la coupelle. On fait rougir une coupelle dans le feu, & l'on y met quatre ou cinq fois autant de plomb qu'on a d'argent à coupler ; on laisse fondre & étendre ce plomb, duquel une partie s'introduit en peu de tems dans les pores de la coupelle & les remplit ; on jette l'argent au milieu de la coupelle, il se met bientôt en fusion : on pousse le feu fortement, en sorte que la flamme réfléchisse sur la matière ; toutes les impuretés alors s'unissent au plomb, parce que ce métal étant sulfureux, il accroche & embrasse bien mieux les corps grossiers que ne fait l'argent : le feu chasse ce mélange impur à la circumference en manière d'écume ou de scorie, & l'argent demeure pur & net au milieu : on connoît que la purification est achevée, quand il ne s'élève plus de fumées : on verse l'argent dans une lingotière pour l'y laisser refroidir ; c'est ce qu'on appelle *argent de coupelle*. Les scories de l'argent mêlées avec le plomb, font la litarge dont je parlerai en son lieu : ces scories ne consistent qu'en quelques parties d'autres métaux ou de marcasites qui sont demeurées attachées à l'argent quand on l'a tiré de la mine.

Il faut remarquer que l'argent étant jeté dans le plomb fondu, est bien plutôt mis en fusion, que si on l'avoit fait fondre seul dans un creuset, parce que les parties sulfureuses du plomb servent beaucoup à exciter la fusion des métaux.

Départ. Cette purification nettoie l'argent de tous les autres métaux, excepté de l'or qui résiste comme lui à la coupelle ; ainsi l'on ne peut pas être assuré que cet argent de coupelle soit tout-à-fait pur : il faut avoir recours à une autre opération qu'on appelle *départ*, si l'on veut le dépouiller de quelque petite quantité d'or qu'il peut contenir. Voici la manière de procéder à cette opération.

On fait fondre ensemble dans un creuset, par un grand feu, trois parties d'argent & une partie d'or ; on jette peu à peu le mélange fondu dans de l'eau froide ; il s'y condense en grenailles ; on jette l'eau, on fait sécher ces grenailles, & on les met dissoudre dans deux ou trois fois autant d'eau forte : l'argent se dissout, & l'or se précipite au fond du vaisseau ; car il ne peut être pénétré par ce dissolvant.

Or de départ. Il est à remarquer que dans cette opération on mêle de l'or avec de l'argent, afin que si cet argent contenoit quelque petite portion d'or, il soit entraîné & précipité avec celui qu'on a ajouté : cet or précipité s'appelle *or de départ* ; on peut facilement le remettre en lingot en le faisant fondre dans un creuset sur le feu avec un peu de borax, & le versant dans une lingotière.

On jette la dissolution d'argent dans une terrine où l'on a mis beaucoup d'eau & une plaque de cuivre; on laisse le mélange cinq ou six heures en repos, ou jusqu'à ce que tout l'argent soit précipité & comme adhérant à la plaque de cuivre; on le ramasse alors & on le fait sécher; c'est ce qu'on appelle *précipité d'argent*, & quelquefois *chaux d'argent*: l'eau qui a servi à cette précipitation est devenue bleue, à cause d'une portion de cuivre qu'elle a dissout; on l'appelle *eau seconde*: on s'en sert pour déterger, pour manger les chairs baveuses appliquée extérieurement.

Précipité d'argent.
Chaux d'argent.
Eau seconde.
Vertus.

On pourroit encore faire précipiter l'argent dissout, en mêlant dans la dissolution de l'eau salée; car le sel marin produiroit le même effet que les parties du cuivre, c'est-à-dire que le choquant rudement contre les pointes de l'eau forte qui tiennent les particules de l'argent suspendues, il les romproit & leur feroit lâcher prise; en sorte que l'argent n'ayant plus rien qui le soutint, tomberoit par son propre poids.

Précipitation de l'argent par de l'eau salée.

On remet le précipité d'argent en lingot, en le faisant fondre dans un creuset avec un peu de salpêtre, & le versant ensuite dans une lingotière: cet argent est le plus pur de tous, & à douze deniers s'il y en avoit; mais on trouve toujours un peu d'alliage de cuivre dans l'argent, si bien purifié qu'il soit.

Ce qu'on appelle un *carat* en l'or est un denier en l'argent; ainsi une once d'argent bien pur est de vingt-quatre deniers ou de vingt-quatre scrupules, qui font vingt-quatre fois vingt-quatre grains: cette once d'argent ne devoit point diminuer dans les épreuves; mais si elle diminue d'un scrupule à la coupelle, l'argent n'est que de vingt-trois deniers; si elle diminue de deux scrupules, il n'est que de vingt-deux deniers: mais on ne s'exprime pas en matière d'argent par vingt-quatre deniers, comme en matière d'or par vingt-quatre carats; on double le denier d'argent, & l'on dit de l'argent à douze deniers, pour faire entendre de l'argent bien pur; de l'argent à onze deniers & demi, de l'argent à onze deniers, pour faire entendre les degrez de pureté, & ainsi du reste.

Denier d'argent, ce que c'est.

L'argent de vaisselle contient une partie de cuivre sur vingt-quatre parties d'argent, & l'argent de coupelle n'en contient qu'un quart de partie sur vingt-quatre parties d'argent.

Argent de vaisselle.

On bat l'argent le plus pur, & on le réduit en feuilles très-minces & très-déliées; nous les employons en Médecine; on peut aussi se servir du précipité d'argent à la place des feuilles.

Vertus.

L'argent est propre pour ceux qui ont reçu une trop grande quantité de vis-argent, soit par les frictions, soit par la bouche; car il se lie ou s'amalgame avec lui dans le corps, & l'appesantissant il lui ôte sa vertu; on en fait prendre par la bouche depuis quatre grains jusqu'à un scrupule: on peut même en donner une plus grande dose, sans craindre qu'il fasse du mal: on a prétendu qu'il étoit propre pour les maladies du cerveau, mais il n'a pas paru jusqu'ici qu'il y fût bon.

Dose.

Argentum, à græc *αργυρος*, argent.

Luna, parce que les Astrologues & les Alchymistes ont crû que ce métal étoit de la même matière que la Lune, & qu'il en recevoit perpétuellement des influences pour sa nourriture.

Etimologies.

ARGILLA.

Argilla, en françois *Argille*, ou *terre glaise*, ou *terre grasse*, est une terre graisseuse, visqueuse, ordinairement grise, & quelquefois rougeâtre, qui se trouve partout; les Potiers s'en servent pour faire leurs pots, des tuiles, des briques.

Terre glaise ou grasse.
Tuiles,
Briques.
Vertus.
Etimologie.

Argilla, ab *αργος*, *albus*, parce que cette terre a une couleur grise tirant sur le

K ij

blanc; *vel ab ἀγρὸς sterilis*, parce qu'elle est ordinairement stérile, à cause qu'elle est trop grasse.

A R I E S.

Bélier. *Aries*, en François *Bélier*, est un mouton entier, ou qui n'a point été châtré; ses cornes sont faites en volute; il a une toison de laine: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sevum arietinum. Son suif appelé en latin *sevum arietinum*, & sa moëlle, sont ramollitifs, résolutifs, anodins; on s'en sert dans plusieurs onguens & emplâtres.

Etimologie. *Bélier* vient de *Belin*, vieux mot François qui signifioit *fort & mouton*.

A R I S A R U M.

Arisarum latifolium majus. C. B. Pit. | *Arisarum latifolium alterum.* Clus. Hisp. Tournefort. | & Hist.

Est une plante qui pousse de sa racine trois ou quatre feuilles ressemblantes à celles du Lierre ou à celles du Smilax, pointues, vertes, molles, assez charnues, âcres & brûlantes au goût, soutenues par des queues longues; il s'élève d'entre elles une petite tige marquée de taches rouges, portant en sa sommité une fleur formée en capuchon, de couleur blanche & brune: les fruits sont des bayes rouges; la racine est plus petite que celle de l'Arum, ronde, & quelquefois oblongue comme une olive, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût à l'abord doux, puis âcre: il sort du haut de cette racine quelques fibres; elle croît aux lieux pierreux, dans les hayes, le long des chemins. Elle contient beaucoup de sel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Sa feuille & sa fleur sont vulnérables, détersives, propres pour les fistules des yeux en collyre, pour les ulcères malins, appliquez dessus en onguent ou en décoction.

Sa racine est estimée contre la peste, étant prise en poudre: la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

A R I S T O L O C H I A.

Aristolochie. *Aristolochia*, en François *Aristolochie*, est une plante dont il y a quatre sortes employées en Médecine. La première est appelée *Aristolochie ronde*: on en voit de deux espèces, une nommée,

Aristolochie ronde. *Aristolochia rotunda.* Matth.. Dod. J. B. | *Aristolochia rotunda, flore ex purpura nigra.* C. B. Pit. Tournefort. *Aristolochia samina.* Lugd. | *Aristolochia prima.* Cæs.

Première espèce. Elle pousse plusieurs tiges foibles, pliantes, à la hauteur d'environ un pied & demi; revêtues d'espace en espace ou alternativement de feuilles presque rondes, molles, d'un verd pâle, d'un goût amer, attachées à des queues fort courtes, & embrassant en partie leur tige: il sort des aisselles de ces feuilles, des fleurs faites en tuyaux fermes en bas, ouverts & évasez en haut, coupez en forme de languette, de couleur purpurine si foncée qu'elle approche du noir. Lorsque la fleur est passée, son calice devient un fruit membraneux, ovale, verd mais qui brunit en mûrissant: ce fruit est divisé en sa longueur ordinairement en six loges, remplies de semences aplaties, minces, noires, posées les unes sur les autres. Sa racine est ronde, assez grosse, charnue, garnie de fibres, grise en dehors, jaunâtre en dedans, d'un odeur désagréable, d'un goût très-amer. Cette plante croît dans les prez, dans les champs, en terre grasse.

L'autre Aristoloche ronde est appelée,

Aristolochia rotunda altera. Clus. Hisp.
& Hist. J. B.

Aristolochia rotunda, flore ex albo purpurascens. C. B. Pit. Tournef.

Seconde
espece d'A-
ristolochie
ronde.

Elle differe de la précédente, en ce que ses tiges sont plus nombreuses, mais plus courtes; en ce que ses feuilles sont plus grandes, oblongues, attachées à des queues plus longues; en ce que sa fleur est de couleur blanche, tirant sur le purpurin, brune en dedans; en ce que son fruit est plus long & formé en poire; en ce que sa semence est plus menue, de couleur rousse; & en ce que l'écorce de sa racine est jaunâtre. Cette plante croît dans les champs, entre les blez.

La seconde sorte d'*Aristolochie* est appelée *longue*. Il y en a de deux especes.

On nomme la premiere,

Aristolochia longa. Dod. J. B.

Aristolochia longa vera. C. B. Pit.
Tournefort.

Aristolochia altera, radice pollicis crassitudine. Cæf.

Aristolochie
longue.
Premiere
espece.
Voyez Pl. II.
fig. 7.

Elle pousse plusieurs tiges longues d'environ un pied & demi, quarrées, foibles, se couchant à terre, portant des feuilles molles, moins arrondies que celles de l'*Aristolochie* ronde, se terminant en maniere de pointe, & attachées par des queues; les fleurs sont semblables à celles de l'*Aristolochie* ronde. Son fruit a la figure d'une petite poire; il contient des semences plates, noires: sa racine est longue d'environ un pied, grosse quelquefois comme le poignet, quelquefois comme le pouce, ayant la couleur, l'odeur & le goût de celle de l'*Aristolochie* ronde. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds, dans les hayes.

La seconde est appelée,

Aristolochia longa Hispanica. C. B.

Aristolochia longa altera. Clus. Hisp. &
Hist. J. B.

Seconde
espece d'A-
ristolochie
longue.

Elle differe peu de la premiere espece, si ce n'est en sa fleur qui est en dedans purpurine, & en sa racine qui est plus courte. Elle croît abondamment en Espagne au Royaume de Valence, & aux lieux chauds, entre les vignes.

Les *Aristoloches* rondes & longues contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Elles sont deterſives, vulneraires; elles résistent au venin & à la gangrene. On se sert souvent de leurs racines, & quelquefois de leurs feuilles pour les remèdes extérieurs.

Virtus

La troisieme sorte d'*Aristolochie* est appelée *Clematite*. Il y en a de deux especes.

On nomme la premiere,

Aristolochia Clematidis recta. C. B. Pit.
Tournef.

Aristolochia altera radice tenui. Cæf.
Aristolochia Clematidis vulgaris. J. B.

Aristolochia Sarrathenica. Dod.

Aristolochie
Clematite.

Premiere
espece.
Voyez Pl.
II. fig. 5.

Elle pousse des tiges à la hauteur de deux pieds, droites, fermes, où sont attachées alternativement par des queues longues, des feuilles qui ont la figure d'un cœur, assez grandes, & d'un verd pâle; ses fleurs naissent en grand nombre dans les aisselles des feuilles, semblables à celles des especes précédentes, mais plus petites, & de couleur jaune-pâle: son fruit au-contrain est souvent plus gros, ayant la figure d'une poire, rempli comme les autres de semences plates, noires: sa racine est menue, fibree, ser-

pentante de tous côtez, grise, d'une odeur assez agréable, d'un goût amer, pénétrant. Cette plante croît dans les champs, dans les bois, dans les Olivettes, aux pays chauds.

Seconde
espece d'A-
ristolochie
Clematite.

La seconde Aristolochie Clematite est appelée,

<i>Aristolochia Clematitis</i> . Dod.	J. B.	<i>Aristolochia Clematitis non vulgaris</i> .
<i>Aristolochia Clematitis serpens</i> . C. B. Pit.		<i>Aristolochia Clematitis altera Hispanica</i> .
Tournef.		Lob.

Elle pousse des tiges sarmenteuses à la hauteur de trois ou quatre pieds, menues, canelées, rameuses, serpentant, s'attachant & s'entrelaçant autour des atbrisseaux ou des autres plantes voisines, de même que le Houblon ou le Liseron: ses feuilles sont larges, pointues, vertes & unies en dessus, purpurines, blanchâtres en dessous, attachées à des queues longues; la fleur & son fruit sont semblables à ceux de l'autre Aristolochie clematite, mais la fleur est jaune ou purpurine, noirâtre, & garnie en dedans d'une laine fine: la racine est longue, sarmenteuse, composée de gros fibres, serpentante, de couleur pâle, d'un goût âcre, un peu astringent, mais qui n'est point désagréable: toute cette plante est odorante. Elle croît principalement en Espagne, dans les buissons, dans les Olivettes.

Les racines d'Aristolochie clematite sont employées en Médecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Vertus.

Elles sont apéritives, résolutes, détersives, vulnéraires; elles résistent à la corruption, elles fortifient: on les emploie intérieurement, & quelquefois extérieurement.

La quatrième sorte d'Aristolochie est nommée petite: Il y en a de deux especes.

Petite Ari-
stolochie.
Premiere
espece.
Voy Pl.
II. fig. 8.

La premiere est appelée,

<i>Aristolochia tenuis pistolochia</i> . Dod.	Tournef.	<i>Aristolochia pistolochia dista</i> . C. B. Pit.
<i>Aristolochia altera, plures radices spar-</i> gens. Cæsalp.		<i>Aristolochia polyrrhizon, sive pistolochia</i>
<i>Aristolochia polyrrhizos</i> . J. B.		Plinii. Ad. Lob. <i>Pistolochia</i> . Dod.

C'est la plus petite de toutes les Aristoloches: elle jette plusieurs tiges menues, foibles, rameuses, se répandant à terre; ses feuilles sont faites comme celles du Lierre, mais petites, pâles, attachées par des queues menues: les fleurs sont semblables à celles des autres especes, mais plus petites, quelquefois brunes, quelquefois d'un vert jaunâtre: son fruit a la figure d'une petite poire. Ses racines sont fort délicies, filamenteuses, jointes ensemble par une petite tête en forme de chevelure ou de barbe, longues d'un demi pied, de couleur grise tirant sur le jaune, d'une odeur aromatique, fort agréable, d'un goût amer & âcre. Cette plante croît dans les Olivettes, sur les colines pierreuses, sèches, aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence.

Seconde
espece de
petite Ari-
stolochie.

La seconde espece de petite Aristolochie est appelée,

<i>Aristolochia pistolochia altera</i> . J. B.	Hist. Ap. 1.	<i>Pistolochia altera, sempervirens</i> . Clus.
<i>Pistolochia Cretica</i> . C. B. Pit. Tourn.		

Elle pousse des tiges sarmenteuses, longues d'environ un pied, anguleuses, canelées, rameuses, plantées, se couchant à terre, difficiles à rompre, de couleur verte noirâtre; ses feuilles sont semblables à celles de l'autre espece, mais plus pointues; attachées à

des queues assez longues : sa fleur & son fruit sont pareils à ceux de l'Aristolochie longue ; mais sa fleur est d'un rouge moins brun , attachée à un long pedicule , & son fruit est plus petit : ses racines sont plus déliées , en fibres menues , odorantes comme en la précédente espece : elle croit aux pays chauds.

Il y a encore plusieurs autres especes de petites Aristoloches , mais je me contente d'avoir rapporté les principales.

Les racines des petites Aristoloches sont employées en Médecine dans les remedes intérieurs ; elles sont les meilleures & les plus estimées de toutes les Aristoloches ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Elles sont fort détersives , vulnéraires , propres pour résister à la malignité des humeurs , pour exciter l'urine & la sueur , pour atténuer la pituite , pour aider à la respiration , pour la gangrene ; quelques-uns leur substituent la racine de l'Aristolochie Clematite. Vertus.

On nous apporte toutes les racines d'Aristoloches sèches du Languedoc , de la Provence ; la longue & la ronde doivent être choisies grosses , bien nourries ; nouvellement séchées , pesantes , grises en dehors , jaunes en dedans , d'un goût extrêmement amer. Choix des racines d'Aristoloches.

La petite doit être bien nourrie , touffue comme la racine d'Ellebre noir , récemment séchée , de couleur jaunâtre , d'une odeur aromatique , d'un goût amer ; elle est préférable à toutes les autres pour la rhèriaque.

Aristolochia ab æquis, optimus, λόχα, *purgamenta quæ post partum egrediuntur* : comme qui diroit plante propre à faire sortir les matieres qui doivent suivre les accouchemens : car Dioscoride prétend que l'Aristolochie est propre à cet effet. Etimologies.

Clematidis à χλῆμα, *palmes, virga* ; parce que les tiges de cet espece d'Aristolochie sont des verges ou farnemens.

Polyrrhizon à πολλὸν multum, & ῥίζα, radix ; comme qui diroit plante qui a beaucoup de racines : car les racines de la petite Aristolochie sont fort nombreuses.

ARMADILLO.

Armadillo, five Tatus. Gefn.
Taton. Thevet.

Echinus Brasiliæ. Jonst.
En françois, *Taton.*

Tatus.

Est un animal à quatre pieds , du Brésil , gros comme un chat , ayant le museau d'un cochon , la queue longue d'un lézard , les pieds d'un herisson terrestre : il est couvert & armé de routes parties comme d'un halecret à écailles dures , osseuses , dans lequel il se roule à la façon d'un herisson ; d'où vient que les Espagnols l'ont appelé *Armadillo*, c'est-à-dire , armé de toutes pieces. Il habite tantôt sous la terre , comme une taupe , tantôt dans les cavernes , tantôt dans les eaux comme les amphibies. On le voit aussi quelquefois sur la terre. Il y en a de plusieurs especes. Sa chair est fort bonne à manger : les gens du pays l'appellent *Taton*. Etimologie.

On tire de la queue de cet animal un petit os qui étant pulverisé subtilement , réduit en petites pilules ou grains gros comme des têtes d'épingles , & mis dans les oreilles , en apaise les douleurs & les bourdonnemens , encore qu'ils soient accompagnez de surdité. On n'employe qu'un de ces grains à la fois. Taton. Vertus.

ARMENIACA.

Armeniaca, en françois, *Abricotier*, est un arbre dont il y a trois especes. La premiere est appelée , Abricotier.

Première espece. <i>Baracocca.</i>	<i>Armeniaca</i> . Ang. <i>Armeniaca major</i> , <i>Baracocca</i> vulgò , Cæf. <i>Mala Armeniaca majora</i> . C. B.	<i>Armeniaca fructu majori</i> , <i>nucleo amaro</i> Pit. Tournef. <i>Malas Armeniaca major</i> . Matth. Ep. <i>Armeniaca mala majora</i> . Cam. Epit. J. B.
--	--	--

Cet arbre a son tronc assez gros, couvert d'une écorce brune, les branches sont étendues, les feuilles sont courtes, larges, semblables à celles du Peuplier ou du Poirier, dentelées, pointues, d'un goût aigret. Sa fleur est ordinairement à cinq feuilles disposées en rose, à peu près comme celle du Pêcher, de couleur de rose pâle. Quand elle est tombée, il lui succède un fruit charnu, presque rond, qui croît à la grosseur d'une petite Pêche, aplati sur les côtes, & sillonné dans sa longueur; de couleur rougeâtre d'un côté, & de l'autre jaunâtre: sa chair est tendre, douce, délicate, d'une odeur agréable. Elle renferme un noyau osseux aplati, dans lequel on trouve une amande un peu amère, agréable au goût. Ce fruit est appelé en Latin *Armeniacum*, & en françois *Abricot*. On cultive l'Abricotier dans les jardins, contre les murailles. Cette espece d'Abricotier porte des fruits plus gros, & beaucoup plus agréables au goût que les autres.

Seconde
espece.

<i>Armeniaca fructu majori</i> , <i>nucleo dulci</i> . Pit. Tournef. <i>Mala Armeniaca majora</i> , <i>nucleo dulci</i> . C. B.	<i>Malus Armeniaca candicans</i> , <i>nucleo oblongo dulci ut in amygdalis</i> . Gefner.
--	---

Cet arbre diffère du précédent, en ce que la couleur de son fruit est plus blanchâtre, & en ce que l'amande de son noyau est douce.

Troisième
espece.

<i>Armeniaca minor</i> . Matth. <i>Armeniaca fructu minori</i> . Pit. Tournef. <i>Malum Armenium</i> , vel <i>Pracognum</i> commune. Gefn. Hort. <i>Malus Armeniaca</i> . Dod.	<i>Malus Armeniaca minor</i> . C. B. <i>Pracocia</i> . Brunf. <i>Armeniaca mala minor</i> . J. B. <i>Armeniaca minor</i> . Cam. Pit. Tour.
---	---

Cet Abricotier diffère des autres, en ce que n'ayant point esté cultivé, il porte des fruits beaucoup plus petits, moins savoureux, de couleur jaunâtre.

Les Abricots contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Ils sont cordiaux, pectoraux, humectans; ils excitent le crachat; ils rétablissent les forces.

Amande du
noyau d'A-
bricot, &
son huile.

L'amande du noyau d'Abricot contient une huile qu'on peut tirer par expression comme on tire celle des amandes ordinaires.

Elle est propre pour les brouillémens d'oreille, pour la surdité, pour adoucir les hémorroïdes.

Vertus.
Etimologie.

Armeniaca, ab *Armenia*, parce que l'Abricot a pris son origine d'Arménie, Province du Levant, d'où il fut porté à Rome. Les Anciens ont encore donné à l'Abricot le nom de *Pracox* ou *Pracognum*, c'est-à-dire un fruit meur avant la saison, parce qu'ils avoient mis ce fruit entre les especes de Pêche, qui ne mûrissent qu'en Automne.

Abricot vient de *Bericox*, qui est une corruption de *Pracox*.

ARMENUS LAPIS.

Lapis Ar-

Armenus Lapis, seu *Lapis Armenis*, seu *Melochites*, en françois, *Pierre Armenienne* est

est une pierre de différentes figures & grosseurs, mais qui est ordinairement inégale, raboteuse, grosse comme une noisette, de couleurs mêlées, bleue, verte, blanche, luisante: on la tiroit autrefois d'Arménie, c'est ce qui lui a donné son nom; mais à présent on en trouve en Allemagne, comme dans le Comté de Tyrol; elle diffère du *Lapis lazuli*, en ce qu'elle est verdâtre, moins bleue, plus chargée de gangue ou d'impureté, & en ce qu'elle naît dans les mines d'argent, au lieu que le *Lapis lazuli* se trouve dans les mines d'or. On doit choisir la plus haute en couleur.

On broie la pierre Arménienne, on la lave comme le *Lapis lazuli*, pour en séparer la gangue du sable luisant qui ressemble à des paillettes d'or; puis l'ayant fait sécher, on la vend sous les noms de cendre verte ou de vert de terre, ou de vert d'eau; elle est en usage dans la peinture.

La pierre Arménienne préparée est détensive & dessiccative appliquée extérieurement; on s'en sert aussi intérieurement pour purger la mélancholie, pour la folie, pour l'épilepsie: la dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre.

ARSENICUM ALBUM.

Arsenicum. Arrenicum. En François, *Arsenic.*

Est une matière minérale formée ordinairement en gros morceaux durs, pesans, cassans, très-blancs, lisses, luisans ou cristallins, de substance sulphureuse, caustique; cette matière est tirée d'une espèce de cadmie naturelle, ou pierre appelée *Cobaltum*, dont je parlerai en son lieu; voici la manière de faire l'arsenic.

On met le *Cobaltum* sur le feu dans un fourneau fait exprès, & on le fait rougir; il s'en élève une fleur en manière de farine blanche qu'on reçoit dans une grande chape ou dans un tuyau de cheminée bouché par le haut: on continue le feu jusqu'à ce qu'il ne s'en élève plus rien; on ramasse ensuite cette fleur, on la met dans un vaisseau de terre; & par un feu moins fort que devant, on la fait fondre & on la laisse condenser en refroidissant. On sépare enfin cette matière, & on la laisse en gros morceaux; c'est l'arsenic blanc qu'on appelle simplement *Arsenic*, comme par excellence, parce qu'il est le plus corrosif: On le vend chez les Droguistes. Les Naturalistes anciens avoient tous cru qu'il y avoit un arsenic blanc naturel qu'on trouvoit dans les mines, tel que nous le voyons, mais ils se sont trompez; les modernes ont reconnu qu'il n'y en avoit point d'autre que celui qui se tire du *Cobaltum*, comme il a été dit. M. Homberg de l'Académie Royale des Sciences, est un des premiers qui nous ait donné en France la manière de faire l'arsenic. La plus grande quantité de cette matière minérale vient de Misnie en Allemagne. La vapeur qui s'élève du *Cobaltum* a une odeur d'ail ou de soufre: si elle sent le soufre, c'est un indice que la matière rendra beaucoup d'arsenic.

On choisit l'arsenic blanc, beau, luisant en dehors & en dedans, & en gros morceaux cristallins; on n'estime pas tant celui qui est d'un blanc mat.

En travaillant sur l'arsenic blanc, dans des vaisseaux de verre, je l'ai souvent réduit par le feu en un verre si transparent & si semblable au verre commun, que je ne le pouvois distinguer du verre du vaisseau, qu'en ce que le verre d'arsenic étoit plus friable & plus cassant.

On se sert de l'arsenic pour blanchir plusieurs matières métalliques, par exemple, les épingles, il les rend aussi plus fermes ou moins pliantes.

Il y a encore deux autres espèces d'arsenic, une appelée *Auripigmentum*, & l'autre *Realgal*; je parlerai de l'une & de l'autre, chacune en son lieu.

Toutes les espèces d'arsenic sont des poisons corrosifs: mais le plus actif & le plus dangereux est l'arsenic blanc; il ne commence ordinairement à faire son action vio-

menis.
Meleobites.
Pierre Arménienne.
Choix.
Préparation de la Pierre Arménienne.
Cendreverte. Vert de terre.
Vert d'eau.
Vertus.

Cobaltum.

Manière de faire l'arsenic.

Choix

Verre d'arsenic

Effets violens & mortels.

lente que demi-heure après qu'il a été pris; parce que le sel qui fait la corrosion, est lié & embarrassé naturellement dans du soufre, & il lui faut quelque temps pour se développer: alors il cause de grandes douleurs, des déchiremens, des inflammations dans les viscères, des vomissemens violens, des convulsions, des inquiétudes, un abatement général, & enfin la mort si l'on n'est secouru. Les remèdes qui conviennent en cette occasion, sont la graisse fondue, l'huile, bûes par écuellées le plutôt qu'on peut, afin d'envelopper & d'affoiblir les pointes du sel caustique, & pour l'évacuer par haut & par bas. Le lait ensuite étant pris en bonne quantité, achève d'adoucir l'acreté du poison.

Vertus. On se sert de l'arsenic blanc extérieurement pour manger & consumer des chairs, il agit sans grande douleur; on en applique sur les cors des pieds. On ne doit jamais faire prendre de l'arsenic intérieurement, quelque préparation qu'on lui ait donnée, & en quelque petite dose que ce soit: car il communique toujours une méchante impression dans le corps.

Etimologie. *Arsenicum*, vel *Arrenicum* ab *αρσεν*, sive *αρρυν* mas, parce que ce mineral a une grande force, qu'on a voulu comparer à celle d'un animal mâle.

A R T H E M I S I A.

Arthemisia. Trag. Ang. Matth.

Arthemisia vulgaris major. C. B. & Pit.

Tournef.

Arthemisia rubra & alba. Tab.

Arthemisia vulgaris. J. B.

Abinthium, seu *Arthemisia officinarum*.

Elem. Bot.

En François, *Armoise*.

Voyez Pl. VII. fig. 1. Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'environ quatre pieds, rameuse, ligneuse & moëlleuse, un peu velue, ordinairement de couleur rougeâtre, & quelquefois d'un vert blanchâtre; ses feuilles sont découpées comme celles de l'absinthe, plus larges, verdâtres en dessus, blanchâtres en dessous, odorantes, d'un goût douceâtre, tirant sur l'acre; ses fleurs sont petites, rangées le long des extrémités des branches comme en l'absinthe, velues, blanchâtres ou rougeâtres, odorantes; sa racine est longue & grosse comme le doigt, ligneuse, entourée de fibres, d'un goût douceâtre & aromatique: elle croît dans les champs. On l'appelle vulgairement *Herbe de S. Jean*; parce que les payfans s'en font des ceintures au jour de la S. Jean. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi exaltée, peu de phlegme, assez de terre.

Herbe de S. Jean.

Vertus. Elle est détersive, vulnéraire, apéritive, hysterique, fortifiante; elle excite les mois aux femmes: elle aide à l'accouchement & à faire sortir l'arrière-faix. Elle nettoie & fortifie la matrice: elle abat les vapeurs; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. Le nom de cette plante vient d'Artemise, femme de Mausolus Roi de Carie, laquelle la mit en usage.

A R U M.

Pied de Veau. *Arum*, en François, *Pied de Veau*, est une plante dont il y a plusieurs espèces: j'en décrirai ici deux qui sont employées en Médecine.

Première espèce,

La première est appelée,

Arum. Dod. J. B.

Arum Dioscoridis. Ang.

Arum majus. Ger.

Arum vulgare non maculatum. C. B.

Pit. Tournef.

Aron. Brunf. Gefn.

Elle pousse de sa racine des feuilles oblongues, larges, triangulaires, vertes, luisant

tes ; il s'éleve d'entr'elles une petite tige ronde, qui porte en son sommet une fleur à une seule feuille coupée en langue, & roulée en manière de cornet. Quand cette fleur est passée, il paroît des bayes rouges, entassées comme en grappe dans la base d'une espèce de pilon qui s'est élevé du fond de la fleur : chacune de ces bayes contient une ou deux semences presque rondes. Sa racine est rubescente, plus grosse qu'une aveline ronde, blanche, âcre au goût, garnie de fibres.

La seconde est appelée,

Arum venis albis. C. B.
Arum maculatum. Cord. Schroder.
Aron aliud folio maculato. Thal.
Dracunculus minor. Gef. Ap. Lac.

Dracunculus alter, seu Henicophyllos,
 Cord. Hist.
Arisarum. Matth. Dod. Gal.

Seconde
 espèce.
Henico-
phyllos,

Elle diffère de la première espèce, en ce que ses feuilles sont marquetées de taches blanches.

L'une & l'autre croissent aux lieux ombrageux & champêtres ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile : on employe leurs racines en Médecine.

La racine de Pied-de-veau est incisive, pénétrante, atténuante, purgative, hydragogue : on la donne en poudre pour l'asthme, pour l'hydropisie, pour la mélancolie hypochondriaque. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

On fait en temps de famine du pain de racine d'*Arum*, comme on en fait de celui de la racine d'*Asphodele*. Je parlerai du dernier à l'article de l'*Asphodele*.

Le *Colocasia* est un autre *Arum* dont on mange les feuilles. J'en parlerai en son lieu.

ARUNDO.

Arundo, en François, *Roseau* ou *Canne*, est un genre de plante, qui ne diffère du *Gramen*, que par la grandeur de ses tiges & de ses feuilles. Il y en a de plusieurs espèces ; je décrirai icy les deux plus communes.

Roseau
 canne.

La première est appelée,

Arundo palustris. Matth.
Arundo vulgaris, sive Φεγγυλίτης
Dioscoridis. C. B. Pit. Tournef.
Arundo vulgaris palustris. J. B.
Canna secunda quæ fœmina. Diosc.
 Ang.

Arundo vallaris. Amat. Lusi.
Calamus vulgaris. Cord. in Diosc.
Arundo palustris, canna sepiaria. Ta-
 bern. Icon.

Première
 espèce.

Elle pousse plusieurs tiges ou tuyaux plus qu'à la hauteur d'un homme, plus menus que le petit doigt, noués, vuides. Il sort de ses nœuds des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, assez larges, roides, un peu rudes au toucher, enveloppant en partie leur tige. Ses fleurs naissent par paquets en ses sommitez, petites, menues, molles, composées d'étamines qui sortent d'un calice à écailles, de couleur purpurine au commencement ; puis les paquets se développans s'allongent, se répandent en manière de chevelure, & prennent une couleur cendrée. Quand ces fleurs sont passées, il paroît des semences : ses racines sont nombreuses, longues, nouées, traçantes. Cette plante croît dans les marais.

Seconde
espece.

La seconde est appellée ,

Arundo domestica. Matth.
Arundo Cypria. Dod. Gal.
Calamus, sive arundo crassa. Cæf.
Arundo magna. Gef. Hor.
Arundo domestica calamus, Cyprius,
Tabern. Icon.

Arundo sativa que dicitur Dioscoridis
& *Theophrasti*. C. B. Pit. Tournefort.
Canna quarta que donax. Ang.
Arundo maxima & bortenjis. J. B.

Spode des
Arabes.

Vertus.

Voyez Pl.
II. fig. 10.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de huit ou neuf pieds , plus grosses que le pouce , fortes , creuses , nouées , jaunâtres. Ses feuilles & ses fleurs sont semblables à celles de l'espece précédente , mais plus grandes. Sa racine est longue , grosse , charnuë , se répandant au long & au large dans la terre , d'un goût doux , agréable. On cultive cette plante dans les jardins ; les rejettons rendus de sa racine se peuvent manger. Quelques Auteurs ont cru que cette racine brûlée est le Spode des Arabes , duquel on ne se sert plus. Les roseaux contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Leurs racines sont détersives , apéritives , propres pour exciter les mois aux femmes , & les urines : leurs fleurs & leurs feuilles sont détersives & vulnéraires.

ARUNDO SACCHARIFERA , en françois , *Canne à Sucre* , ou *Cannamelle* , &c. allez à la diction *Saccharum* , & vous y trouverez une ample explication de tout ce qui regarde le Sucre & ses diverses préparations ; comme aussi celle de la Cassonnade ou Castonnade.

A S A R I N A.

Asarina. Lob. Lugd. Pit. Tournefort.
Asarina Lobelii flore hederæ terrestris.
J. B.
Asarina, sive Saxatilis hederula. Adv.
Lob.

Asarina sive saxatilis hederula. Lob. :
Icon.
Hedera saxatilis magno flore. C. B.

En françois , *Asarine*.

Voyez Pl.
VII. fig. 2.

Est une plante dont les tiges & les feuilles ressemblent à celles du Lierre terrestre , se répandant à terre ; ses fleurs sont des tuyaux terminez en haut chacun par un muſle semblable à celui de l'*Anthirinum* : quand cette fleur est passée , il paroît une coque membraneuse partagée en deux loges qui renferment des semences longuettes ; ces loges ont coutume de se rompre diversement d'elles-mêmes , comme il arrive au fruit du *Linaria* : Cette plante croît sur les rochers & aux autres lieux pierreux & montagneux , au Dauphiné , au Languedoc ; elle contient beaucoup de sel essentiel , médiocrement de l'huile & du phlegme.

Elle est apéritive , vulnéraire , propre pour la gravelle , pour les ulcères du poulmon , pour l'asthme.

Etimolo-
gie.

Asarina ab Asaro, Cabaret , parce que les feuilles de cette plante ont une figure approchante de celle du Cabaret.

A S A R U M.

Asarum. Dod. J. B. Pit. Tournef. En françois ,

Cabaret ;
Nard sauvage ;

Oreille d'homme ,
Oreillette ,

Girard Roussin ;
Rondelle.

Voy. Pl. II.
fig. 11.

Est une petite plante basse qui pousse des feuilles semblables à celles du Lierre , mais plus petites , plus rondes & plus tendres , lisses , d'un vers luisant , attachées par des

queues assez longues ; les fleurs naissent proche de la racine, soutenues par des pédicels courts qui sortent du bas des queues des feuilles : chacune de ces fleurs est à cinq ou six étamines purpurines, qui s'élèvent du creux d'un calice découpé ordinairement en trois parties : quand cette fleur est tombée, son calice devient un fruit, taillé le plus souvent à six pans, & divisé selon sa longueur en six loges qui renferment des petites semences oblongues, brunes, remplies de moëlle blanche un peu âcre au goût : les racines sont à ras de terre, menues, anguleuses, rampantes, nouées, recourbées, filamenteuses, grises, d'une odeur forte & agréable, d'un goût âcre & un peu amer : cette plante croît sur les montagnes, dans les jardins, aux lieux ombrageux : les feuilles demeurent toujours vertes. Sa racine est employée en Médecine : on nous l'apporte sèche du Dauphiné, du Languedoc, de l'Auvergne ; il en vient aussi du Levant : on doit la choisir belle, récemment séchée, bien nourrie, entière, grosse comme une plume à écrire des plus menues, nettoyée de ses fibres, grise, d'une odeur pénétrante & assez agréable, d'un goût âcre & un peu amer : elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Choix.

Elle purge doucement par haut & par bas les humeurs sereuses & pituiteuses ; elle est apéritive ; elle leve les obstructions : la dose en est depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes en infusion, & depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme en poudre ; on l'emploie aussi dans plusieurs compositions où elle ne produit aucun effet vomitif, parce qu'elle y est mêlée en petite quantité avec beaucoup d'autres ingrédients : si l'on en fait prendre en décoction ou tisane, elle excite l'urine, mais alors elle ne fait point vomir. L'*Asarum* de Canada ou *Asarum Canadense corn.* ne purge pas ; les Sauvages s'en servent au lieu de gingembre.

Vertus.

Dose,

Les Maréchaux font prendre de cette racine aux chevaux depuis une once jusqu'à deux, comme un excellent remède pour guérir le farcin ; on la pulvérise, & on la leur fait manger dans du son.

Pomer remarque dans son Histoire des Drogues, qu'on trouve quelquefois sous les racines du Cabaret, environ un pied dans terre, une manière de truffe ronde, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, empreinte d'un suc laiteux, caustique, brûlant.

Asarum, ab à privativo, & σάρα ορνο ; comme qui diroit *plante qui ne sert à aucun ornement* ; car les Anciens n'employoient point l'*Asarum* dans leurs guirlandes ou couronnes de fleurs. Etimologies.

Cabaret, parce qu'on se servoit autrefois de la racine de cette plante pour se faire vomir quand on avoit trop bu dans le cabaret.

Oreille d'homme, parce que les feuilles de l'*Asarum* sont d'une figure approchante de celle de l'oreille d'un homme.

A S C A L O N I A.

Ascalonia, en François *Echalotte*, est la racine d'une espèce d'oignon appelé,

Echalotte;

Cepa Ascalonica. Matth. Pit. Tournef. | *Cepa Ascalonica, sive fissilis*. J. B.

Cette racine est bulbeuse, oblongue, ayant l'odeur & le goût approchant de celui de l'ail, mais beaucoup moins fort ; elle pousse des tiges creuses : ses feuilles sont longues, fistuleuses, droites, ayant le goût de leur racine : ses fleurs naissent en bouquets ou paquets sphériques : chacune d'elles est composée de six feuilles rangées en fleurs de lys ; elles sont suivies par des fruits presque ronds, remplis de semences ronds : on cultive cette plante dans les jardins potagers, car la racine est d'un grand usage dans les sauces ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus.

Elle est fort apéritive, propre pour la pierre, pour les rétentions d'urine, pour résister au mauvais air, pour exciter l'appétit.

Etimologie.

Cette plante a pris son nom d'un pays nommé *Ascalonia*, où elle croissoit autrefois abondamment.

A S C A R I D E S.

Ascarides.

Ascarides, en François *Ascarides*, sont des vers très-petits & menus qui naissent ordinairement à l'extrémité de l'intestin *rectum* vers l'*anus*, & qui y causent un grand prurit ou démangeaison; on en trouvoit autrefois dans les boyaux des cavales & des bœufs, ce qu'ils faisoit nommer par les Anciens *jumentarii vermes*.

Jumentarii vermes.

Ascarides, ab ἀσκαρις, vermis.

Etimologie.

A S E L L U S.

Merlangius.

Merlan.

Asellus, sive *Merlangius*, en François *Merlan*, est un poisson de mer assez connu dans les poissonneries; il est ordinairement long d'environ un pied, gros comme le bras, mou, de couleur blanche argentée, couvert de petites écailles; les yeux sont grands, blancs; sa bouche est médiocre, garnie de petites dents blanches.

Os pierreux, ou pierre de tête du Merlan.

On trouve dans l'endroit le plus ample ou le plus épais de sa tête, proche de sa cervelle, deux petits os pierreux, un de chaque côté, longs d'un travers de doigt, larges de quatre lignes, pointus par un des bouts, obtus par l'autre, lisses ou polis, très-blancs, tendres, faciles à rompre, d'un goût tant soit peu salé lorsqu'ils ont été mis en poudre subtile, de substance alcaline & absorbante. Il est à remarquer que la pointe de cet os n'est pas placée justement au milieu de son extrémité, mais à côté, & le reste de cette extrémité est comme échancrée naturellement. Ce poisson monte souvent vers les rivages; il est commun en France; sa chair est blanche, tendre, friable, légère, de bon goût, très-facile à digérer.

Vertus.

Les pierres qui se trouvent dans la tête du Merlan, contiennent un peu de sel qui les rend apéritives, propres pour la pierre du rein, pour la colique néphrétique: elles sont propres aussi pour arrêter les cours de ventre, pour absorber les acides: on les prépare en les broyant sur le porphyre; la dose est depuis demi-serupule jusqu'à demi-dragme.

Dose.

Etimologie.

Asellus est le diminutif d'*Asinus*, comme qui diroit *petit asne*; parce que, disent plusieurs Auteurs, sa couleur approche de celle d'un asnon, mais il n'y a pas la moindre ressemblance: il est vrai que ce nom est générique aussi-bien que particulier, & qu'il peut y avoir sous ce genre quelque poisson de couleur d'asne.

A S I N U S.

Asne, Baudet.

Asina.

Asnelle.

Asellus.

Asnon.

Asinus, en François *Asne*, *Baudet*, est un animal à quatre pieds assez connu par le grand service qu'il rend: sa femelle est appelée en latin *Asina*, en François *Asnelle*; & son petit *Asellus*, en François *Asnon*; il est d'un tempérament mélancolique, stupide, patient, lent, mais laborieux & fort obstiné: il a l'ouïe très-fine, peut-être en partie à cause de l'amplitude & de la longueur de ses oreilles: il porte des fardeaux très-considérables; il aime les chardons, il va les chercher dans les champs; il pait l'herbe; il mange du son, de l'avoine; il vit jusqu'à trente ans: la chair de l'asnon se peut manger.

Lait d'Asnelle.

Le lait d'asnelle est moins chargé de parties butireuses & caseuses que les autres laits; c'est pourquoi il est plus clair, plus léger, & plus facile à digérer; il est pectoral, rafraîchissant, humectant, rektaurant; il adoucit les humeurs âcres & salées qui tombent sur la poitrine & sur les autres parties du corps; il soulage les gouttes, les maladies des yeux quand elles viennent d'âcreté, & les ardeurs d'urine; il lâche le ventre, & il engraisse.

Vertus.

Son sang est sudorifique étant pris en poudre par la bouche ; la dose est une dragme ; il agit par son sel volatil.

L'ongle du pied de l'asne contient beaucoup de sel volatil, qui le rend propre pour les maladies du cerveau, comme pour l'épilepsie ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Son urine est estimée pour les maladies des reins, pour la gale, pour la paralysie, pour la goutte, appliquée extérieurement.

Sa graisse est résolutive.

Sa hiente est propre pour arrêter le sang.

Asinus, ab ἀσιν, *tristement esse*, parce que l'asne est un animal mélancolique.

Sang.
Vertus.
Dose.
Ongle.
Vertus.
Dose.
Urine.
Vertus.
Graisse.
Vertus.
Fiente.
Etimologie.

AS IUS LAPIS.

Asius, sive *Asinus lapis*, sive *Sarcophagus*, en françois *Pierre d'Asso* ou *Pierre Assienne*, est une pierre spongieuse, légère, friable comme la pierre ponce, parsemée d'outre en outre de veines jaunes, couverte en sa superficie d'une fleur ou poudre farineuse, légère, jaunâtre ou blanche, salée & un peu piquante : cette pierre se trouve dans les mines en Italie & en plusieurs autres lieux : les Anciens s'en servoient pour construire leurs sépulchres, afin que la chair des morts fût promptement consumée par cette pierre avant qu'elle eût le tems de se corrompre.

La fleur légère qu'on trouve sur cette pierre, est détensive, astringente, pénétrante, propre à consumer & à résoudre ; elle nettoye les vieux ulcères, & elle les cicatrise, étant mêlée dans la térébenthine.

Cette pierre a tiré ses noms d'une ancienne ville de Troas nommée *Asius*, où l'on s'en servoit pour les sépulchres des morts de toute la Province, qu'on y apportoit.

Sarcophagus, à σαρκος caro, & φάγειν edere ; comme qui diroit *pierre qui mange la chair* : *Sarcophagus* signifie aussi un *sepulchre*.

On dit que la Pierre d'Asso consumoit un corps entièrement en quarante jours, excepté les dents.

Asius,
Sarcophagus.
Pierre d'Asso.

Vertus.

Etimologie.

A SPALATHUS.

Aspalathus, en françois *Aspalat*, est un bois compact, pesant, oléagineux, odorant, de couleur purpurine, obscure & marbrée, d'un goût un peu amer & piquant : son écorce est épaisse, raboteuse, grise : plusieurs Auteurs disent qu'il est tiré d'un petit arbre épineux des Indes ; mais la vérité est qu'on ignore jusqu'à présent l'arbre qui le porte, & le lieu d'où il vient. Ce bois a beaucoup de ressemblance avec le bois d'Aloës en sa forme, en sa pesanteur, en son goût, en son odeur, en ses qualitez ; mais sa couleur est différente.

On doit choisir l'Aspalat avec les marques qui ont été dites, sans écorce ; il contient beaucoup d'huile à demi exaltée ou aéthérée, & de sel volatil.

Il est dessicatif, un peu astringent ; il résiste à la malignité des humeurs ; il excite la transpiration : mais comme il est un peu rare, on lui substitue assez souvent le bois d'Aloës ou les Santaux.

Deux autres especes de bois sont nommez *Aspalat* par plusieurs Auteurs : le premier est un bois noirâtre, pesant, compact, lequel on croit être le véritable bois d'Aigle, ou une espece de bois d'Aloës.

Le second est le bois de Rhodes, dont je parlerai en son lieu.

Aspalat.
Voy. Pl.
II. fig. 120.

Choix.

Vertus.
Substitut de l'Aspalat.

Bois d'Aigle.

A S P A R A G U S.

Asparagus hortenſis. Dod.*Asparagus hortenſis & pratensis.* J. B.
Pit. Tournefort.*Asparagus ſativa.* C. B.En françois, *Aſperge*.

Aſperge.

Eſt une plante qui pousse au Printems des tiges groſſes comme le doigt, à la hauteur d'environ un pied, rondes, fermes, droites, ſans feuilles, vertes au commencement, puis blanches, bonnes à manger, & de grand uſage dans les cuiſines: elles montent, ſi on les laiſſe ſur la terre, juſqu'à la hauteur de plus de trois pieds; & elles ſes diviſent en rameaux garnis de feuilles menues, auſſi déliées qu'un cheveu, & de beaucoup de petites fleurs pâles à ſix feuilles, leſquelles étant tombées, le piſtyle qui faiſoit le milieu, devient un fruit ou une baye ſphérique, molle, groſſe comme un pois, rougeâtre, renfermant quelques ſemences noires, dures comme de la corne. Ses racines ſont nombreuses, languettes, menues, attachées à une tête dure, raboteuſe, inégale, de couleur griſe en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux & glutineux. On cultive cette plante dans les jardins; mais il en croît une eſpece ſans culture dans les montagnes, qui ne diffère de celle-ci qu'en ce qu'elle eſt plus baſſe. L'Aſperge contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel; on ſe ſert en Médecine de ſa ſemence & de ſa racine.

Les Aſperges qui ſe trouvent dans les pays chauds, ſont épineuſes; on les a nommé *Corrudes*.

Vertus.

Elles ſont fort apéritives, propres pour chaſſer la pierre & le ſable du rein & de la veſſie, pour lever les obſtructions du méſentère, de la ratte, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie.

Asparagus, *ab aſpergendo*, parce que ſes feuilles ſont propres à aſperger ou arroſer.

A S P E R.

Apron.

Aſper. Rondel. Jonſt.

|

Apron. Lugdun.

Eſt un petit poiſſon de riviere, qu'on trouve ordinairement dans le Rhofne, entre Vienne & Lyon; ſes noms viennent de la rudeſſe de ſes machoires & de ſes écailles: ſa tête eſt aſſez large & pointue, ſa gueule médiocre: il n'a point de dents, mais ſes machoires ſont âpres au toucher; ſa couleur eſt rougeâtre, parſemée de taches noires, larges: il eſt bon à manger; ſa chair eſt plus ſèche que celle du goujon.

Vertus.

Il eſt apéritif.

A S P E R U G O.

Topiaria.
Echium.
Lappulatum.*Aſperugo vulgaris.* Pit. Tournef.*Aſperugo ſpuria.* Dod. Belg.*Bugloſſum ſylveſtre, caulibus procumbentibus.* C. B.*Cynogloſſa ſorte topiaria, ſive Echium**Lappulatum quibuſdam.* J. B.*Alyſſum Germanicum Echiioides.* Lobel.

Lugdun.

Aparine major. Plin.*Crucialis quadam.* Cæſ.

Eſt une plante qui pousse pluſieurs tiges grêles, tendres, anguleuſes, nouées, rudes, ſe courbant vers terre: ſes feuilles ſortent de chaque nœud deux à deux, ou trois à trois, ou quatre à quatre, non pas diſposées autour de la tige, mais à côté; elles ſont oblongues, médiocrement larges, rudes: ſes fleurs naiſſent à l'oppoſite des feuilles; chacune d'elles eſt un entonnoir à pavillon ordinairement découpé en cinq parties, de couleur bleue, ſoutenu par un calice fait en maniere de godet: quand la fleur eſt paſſée, ce calice ſ'aplatit, ſ'étend, & ſert d'enveloppe à quatre petites ſemences oblongues, noirâtres, ramalſſées enſemble: ſa racine eſt menue. Cette plante croît le long des chemins.

mins, proche des hayes, & dans les jardins : elle fleurit au mois de May & de Juin ; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elle est déterſive & vulnéraire ; quelques-uns l'estiment propre pour purifier le sang, mais on ne la met guéres en usage dans la Médecine.

Asperugo, *ab aspero*, rude, âpre, parce que cette plante est rude au toucher.

Vertus.

Etimologie.

ASPERULA.

Asperula odorata, flore albo. Dod. Gal.

Asperula, sive *Rubeola montana odora*.

C. B.

Caprifolium, vel *Stellaria*. Brunsf.

Hepatica stellata. Tab.

Matrisilva. Trag. Cord. in Diosc.

Rubis accedens Asperula quibusdam, sive *Hepatica stellaris*. J. B.

Aspergula odora nostras. Ad.

Aparine sylvestris quadam. Cord. in Diosc.

Aparine latifolia humilior montana. Pit. Tournef.

Alyssos. Gefn. Hort.

En françois, le *Muguet des bois*.

Stellaria,
Hepatica
stellata.

Est une espece de grateron ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges à la hauteur de presqu'un pied : ses feuilles sont semblables à celles du grateron ordinaire ; mais un peu plus larges & moins rudes, plus fermes, disposées au nombre de six ou sept autour de chaque nœud des tiges comme en étoile : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges attachées à des pédicules ; chacune d'elles est un petit godet découpé ordinairement en quatre parties, de couleur blanche : lorsque cette fleur est tombée, son calice devient un fruit sec, & il contient deux petites semences collées ensemble, presque rondes, un peu creusées vers le milieu : sa racine est menue, filamenteuse, rampante dans la terre. Cette plante en fleur rend une odeur fort douce & agréable ; elle croît aux lieux montagneux, dans les bois : elle contient beaucoup d'huile exaltée, & du sel volatil & essentiel.

Elle est propre pour fortifier & réjouir le cœur, pour lever les obstructions, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, étant prise en infusion ou en décoction ; elle est vulnéraire, si on l'applique extérieurement sur les playes.

Vertus.

Asperula, *ab aspero* rude ; comme qui diroit petite plante rude au toucher,

Etimologie.

ASPHODELUS.

Asphodelus, en françois *Asphodele*, est une plante dont il y a plusieurs especes, principalement une rameuse, & l'autre à simple tige.

Asphodele.

La premiere est appelée

Asphodelus. I. Clusf. Hist.

Asphodelus ramosus. Lob.

Asphodelus primus. Ang.

Asphodelus major, flore albo, *ramosus*. J. B.

Asphodelus major. Clusf. Hist.

Asphodelus albus ramosus mas. C. B. Pit. Tournefort.

Premiere
espece.

Elle pousse de sa racine des feuilles semblables à celles du poireau, mais plus longues & plus étroites : il s'élève de leur centre une tige à la hauteur de trois pieds, ronde, unie forte, rameuse, garnie depuis son milieu jusqu'en haut de beaucoup de fleurs d'une seule pièce & en lys, découpée en six quartiers jusqu'à la base, de couleur blanche mêlée de rouge : quand cette fleur est passée, il paroît en sa place un fruit presque rond, charnu, relevé de trois coins, divisé intérieurement en trois loges dans lesquelles on trouve des semences triangulaires, brunes : sa racine consiste en un très-grand nom-

Voyez Pl.
II. fig 13.

bre de navets suspendus par une tête, d'un goût un peu amer & âcre: on la fait tremper & bouillir dans de l'eau pour en lever l'âcreté, au temps de la cherté du pain; on en tire la pulpe par un crible; on mêle cette pulpe avec de la farine de bled ou d'orge, & un peu de sel marin; & l'on en fait une pâte dont on forme de petits pains qu'on met cuire au four; c'est le pain d'Asphodele qui se peut manger.

Pain d'Asphodele.

La seconde espeece est appellée

Seconde espeece.	<i>Asphodelus II.</i> Clus. Hist.	<i>Asphodelus albus non ramosus.</i> C. B. Pic. Tournef. <i>Hastula regia.</i> Trag.
	<i>Asphodelus caule simplici.</i> Cæs.	
	<i>Asphodelus major, flore albo, non ramosus.</i> J. B.	

Elle differe de la premiere, en ce que la tige est simple & sans rameaux.

L'une & l'autre croissent aux lieux pierreux & dans les jardins; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Leurs racines sont deterſives, incisives, apéritives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour résister au venin, pour nettoyer les vieux ulcères, & pour résoudre.

Etimologie. On a nommé la seconde espeece d'Asphodele *Hastula regia*, parce qu'on a prétendu qu'en fleurissant elle représentoit un sceptre royal.

A S P I S.

Aspis, en François *Aspic*, est une espeece de serpent long de quatre ou cinq pieds, fort venimeux, qui se trouve communément en Afrique, en Egypte le long du Nil, en Espagne: on tient que ce fut de cette espeece de serpent que Cléopatre se servit pour se donner la mort. Il aime les lieux ombrageux; on doit apporter les mêmes remèdes à sa morsure, comme à celle de la vipere; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Sa chair, son foye, son cœur étant séchez & réduits en poudre, sont propres pour purifier le sang, pour résister au venin; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

Etimologie. *Aspis*, ab *aspiciendo*, parce que ce serpent a la vûe bien aigue; ou bien *Aspis ab à prè-rativo*, & *σνέλω*, *sibilo*, comme qui diroit *serpent qui ne sifle point*.

A S S A F O E T I D A.

Stercus diabolici. *Asa fatida* est une gomme en gros morceaux jaunâtres, d'une odeur forte & très-désagréable, d'où vient que les Allemands l'appellent *stercus diabolici*; elle découle du tronc d'une plante dont les feuilles ressemblent à celle de la Rue, & qui croît dans la Lybie, dans la Médie, dans la Syrie, dans les Indes. Il faut choisir cette gomme en masse, nette, sèche, de couleur jaunâtre; remplie de larmes blanches, d'une odeur forte, puante & dégoûtante, tirant sur celle de l'ail. Kompher, Medecin Allemand, dans son Livre intitulé *Amanitates exoticae*, donne la figure de la plante qui rend cette gomme, qu'il a vû cueillir auprès de Utard en Perse. Cette plante est du genre des panais ou des fêrúles; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & empreinte de sel volatil & pénétrant.

Vertus. Elle est fort bonne contre toutes les maladies hystériques; elle incise, elle atténue, elle amolit, elle deterge, elle pousse par la transpiration; on l'employe extérieurement & intérieurement.

Les Maréchaux usent beaucoup d'*Asa fatida* pour les maladies des chevaux.

ASTACUS MARINUS.

Astacus marinus est une espece d'écrevisse de mer marquée de taches ; ses yeux sont vifs ; elle a deux longues serres ; huit pattes , quatre desquelles sont fourchues , & les autres simples ; sa chair est bonne à manger : il y en a de plusieurs especes , qui diffèrent en grandeur & en couleur. Elles contiennent toutes beaucoup de sel & d'huile. L'écrevisse de riviere est un *Astacus*.

Elles sont pectorales & apéritives , propres pour la phtisie , pour l'asthme , pour les cancers , pour restaurer , pour purifier le sang. Vertus.

La pierre qui se trouve dans son estomac , sa coquille , & ses serres qu'on appelle en latin *cheia cancri* , sont propres pour atténuer la pierre du rein , pour exciter l'urine , pour adoucir les humeurs âcres & acides du corps ; pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies , étant prises en poudre ; la dose est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-drachme. Pierre d'Ecrevisse Chet Canceri Dose.

A S T E R.

Aster atticus. Matth. Dod.

Aster atticus purpureus. Fuch.

Aster atticus purpureo flore. J. B.

Aster atticus caruleus vulgaris. C. B. Pit. T.

Timctorius flos primus. Trag.

Oculus Christi. Lugd.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi , droites , menues , rondes , dures , un peu velues , de couleur rougeâtre , garnies de feuilles oblongues , velues , rudes , d'un goût un peu amer & aromatique : ses tiges se divisent vers les sommitez en plusieurs brins ou petites branches qui soutiennent des fleurs radicales , belles , agréables à la vûe , disposées à peu près comme celles du Bellis , mais de couleur bleue , ou violette , ou purpurine , quelquefois blanche & jaune dans leur milieu : quand ces fleurs sont passées , il leur succede des semences longuettes , garnies chacune d'une aigrette : la racine est déliée , fibrée , d'un goût amer , un peu aromatique.

On fait deux différences de cette espece d'*Aster* ; une qui porte des feuilles larges ; l'autre qui porte des feuilles plus étroites : elles croissent toutes deux aux lieux incultes , rudes , pierreux , aux vallées ; elles contiennent beaucoup de sel & d'huile.

L'*Aster* est apéritif , résolutif , détensif ; on employe sa fleur pour les inflammations de la gorge , des aînes , contre les morsures des bêtes venimeuses , prise en décoction & appliquée extérieurement. Vertus.

Le nom d'*Aster* a été donné à plusieurs plantes , à cause que leurs fleurs sont radicales en maniere d'étoiles. Estimolagie.

A S T E R I A.

Asteria.

Astroites.

Lapis stellaris.

En françois , Pierre étoilée.

Est une pierre unie , polie , opaque , de figures & de grosseurs différentes , de couleur blanche , ou cendrée , ou grise , ou brune. Plusieurs mettent cette pierre entre les pierres précieuses , à cause qu'on en porte dans des bagues. Il y en a de quatre especes , qui sont autant de plantes marines , pierreuses , fossiles.

La premiere qui est la véritable , est parsemée de petites figures étoilées , poreuses , & naturellement aussi exactement gravées que si un habile Ouvrier avoit pris plaisir à y travailler. Premiere espece véritable.

La seconde représente des roses ou diverses autres figures. Seconde espece.

La troisième est traversée d'outre en outre par des lignes larges ; poreuses , ou spon- Troisième espece.

Astroites
undulatus.
Quatrième
espece.

gieuses, qui serpentent à la maniere des rivières: on l'appelle *Astroites undulatus*: il y en a de plusieurs especes, qui different par leur grandeur & par leurs couleurs.

La quatrième est la moins belle; on y apperçoit plutôt des taches confuses que des marques d'étoiles.

On trouve ces pierres dans le Comté de Tirol & en plusieurs autres lieux; on en rencontre quelquefois d'aussi grosses que la tête d'un homme: on les scie par tranches, si l'on veut les partager pour plusieurs personnes. Si par curiosité on les humecte de vinaigre ou d'une autre liqueur acide, elles s'agitent en fermentant, parce qu'étant fort poreuses, & par conséquent alkalines, elles sont pénétrées & secouées par les pointes de ces acides.

Vertus.

On attribue aux pierres étoilées plusieurs qualitez médicinales, comme d'être propres contre la peste & contre les autres maladies contagieuses; de chasser & de tuer les vers, de purifier le sang, d'empêcher l'apoplexie: mais on ne doit rechercher en elles aucune autre qualité que celle d'adoucir les acides du corps, & d'arrêter les cours de ventre & les hémorrhagies, comme font plusieurs autres matieres alkalines: la dose est depuis quatorze grains jusqu'à un scrupule.

Dose.
Etimologie.

Astria, sive *Astroites*; ab ἀστήρ, astre, étoile, parce que cette pierre est étoilée.

ASTRAGALUS.

Astragale.

Astragalus Monspessulanus (J. B. Pit. Tournef.) en françois *Astragale*, est une plante qui pousse des petites tiges à peine aussi hautes que la main, simples, creuses, rougeâtres, revêtues des deux côtes de beaucoup de très-petites feuilles, courtes, pointues, velues, un peu ameres, opposées l'une à l'autre, ou rangées par paires sur une côte qui est terminée par une seule feuille: les sommitez sont garnies de beaucoup de fleurs légumineuses, purpurines, ou quelquefois blanches, ramassées ensemble; il leur succede, après qu'elles sont tombées, des petites gouffes languettes, rondes, doubles, rougeâtres, remplies de semences qui ont la figure d'un petit rein: la racine est longue d'environ un pied & demi, & du moins aussi grosse que le doigt, dure, ligneuse, couverte d'une grosse écorce brune, blanche en dedans, & douce au goût. Cette racine se divise par haut en plusieurs têtes longues de trois ou quatre doigts, qui semblent être les racines de plusieurs plantes. Cette plante croît sur les chemins dans les pays chauds; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du sel.

Vertus.

Sa racine & sa semence arrêtent le cours de ventre & excitent les urines, étant prises en décoction: elle est aussi employée extérieurement pour déterger & dessécher les playes.

Il y a plusieurs autres plantes de ce nom. Voyez *M. Tournefort*.

ASTRANTIA.

Astrantia est une plante dont il y a deux especes; une grande, & une petite:

La première est appelée

Première
espece.

Astrantia major. Mor. umb.

Astrantia nigra. Gef. Hor.

Osteritium montanum. Trag.

Imperatoria nigra. Tab.

Veratrum nigrum. Dioscor. Dod.

Astrantia major corona floris purpuraf-

cente. Pit. Tournef.

Helleborus niger sanicula folio major.

C. B.

Sanicula femina adulterina. Trag.

Sanicula femina quibusdam, alius helle-
borus niger. J. B.

Elle pousse des feuilles ressemblantes à celles du Sanicle, un peu rudes au toucher &

attachées à des queues longues. Il s'éleve d'entr'elles deux ou trois tiges revêtues de quelques feuilles, & portant en leurs sommitez des bouquets ou ombelles de fleurs blanches tirant sur le purpurin, soutenues par des couronnes de feuilles. Ces fleurs sont composées ordinairement chacune de cinq feuilles disposées en rose, rabattues & repliées le plus souvent vers le centre de la fleur, & soutenues par un calice, lequel devient dans la suite un fruit composé de deux bourses membraneuses oblongues, plissées, frisées & canelées, remplies chacune d'une graine oblongue & étroite : ses racines sont fibrées, noires, attachées à une tête. Cette plante croît dans les bois.

La seconde espece est appellée,

Astrantia minor. Mor. umb. P. Tourn.

Helleborus minimus, *Alpinus*, *Astrantia* C. B.

flore. Bocc.

Helleborus niger *Sanicula folio minor*.

Seconde
espece.

Elle ne diffère d'avec la précédente qu'en ce qu'elle est plus petite. Elle croît aux lieux montagneux, comme aux Alpes, aux Pyrénées.

Elles contiennent l'une & l'autre beaucoup de sel & médiocrement d'huile.

Leurs racines sont purgatives comme celles de l'Ellebre noir.

Astrantia ab αἴνη *Aster*, parce que les sommets de cette plante semblent radiez ou disposés en maniere d'étoile.

Vertus.
Etimologie.

A T R A C T Y L I S.

Atractylis. Matth. Dod.

Atractylis lutea. C. B. Pit. Tourn.

Atractylis vera flore luteo. J. B.

Cnicus atractylis lutea dictus. H. L. B.

Est une espece de *Cnicus*, ou une plante qui pousse une tige ferme, un peu velue, remplie de moëlle blanche, se divisant en haut en quelques rameaux : ses feuilles sont oblongues, sinuées, nerveuses, fort épineuses & piquantes, découpées profondément, de couleur verte brune : ses fleurs naissent aux sommets des branches sur des petites têtes écailleuses & armées de pointes très-piquantes. Chacune de ces fleurs est un bouquet à fleurons découpé en lanieres, de couleur jaune. Quand cette fleur est passée, il paroît en sa place des semences garnies chacune d'une aigrette, noirâtres, ameres : sa racine est de grosseur médiocre. Cette plante croît dans les champs par tout, elle contient beaucoup de sel & d'huile, peu de phlegme.

Elle est apéritive, sudorifique, propre pour résister au venin, étant prise en decoction : on en tire par la distillation, de l'eau qui a la même vertu que l'eau de chardon bénit.

Atractylis ab ἄτρακτι, *fusi*, fuseaux ; parce que les anciens se servoient de la tige de cette plante pour faire des fuseaux.

Vertus.
Etimologie.

A T R A M E N T U M.

Atramentum, en François, *Encre*, est une espece de teinture ordinairement noire, mais quelquefois d'une autre couleur, comme rouge, verte, bleue, jaune, dont on se sert pour écrire avec la plume, ou pour imprimer sur le papier ; il y en a de plusieurs especes.

L'encre commune dont on se sert pour écrire sur le papier blanc ou sur le parchemin, est appellée *Atramentum scriptorium* ; elle est faite avec de la noix de galle & du vitriol ; on y ajoute un peu de gomme Arabique pour la rendre luisante, plus adhérente au papier, & de plus longue durée ; car l'encre où il n'est pas entré de gomme est plus aisée à s'effacer que celle où il y en a. On prend, par exemple, deux livres de noix de galle, on

Atramentum scriptorium.

M iij

Maniere de
faire l'En-
cre com-
mune.

les concassée, & on les fait bouillir dans cinq ou six livres d'eau jusqu'à ce qu'elles soient amollies, & qu'il ne reste que deux livres ou deux livres & demie d'une décoction chargée, de couleur jaunâtre obscure. On la coule avec force expression, & l'on y ajoute dix ou douze onces de vitriol vert ou blanc, & une once de gomme Arabique concassée, on les laisse fondre sur un petit feu: le vitriol fait prendre en peu de temps à la liqueur une couleur noire & la fait encre, parce qu'apparemment l'Acide de ce vitriol ayant été affoibli par la substance sulfureuse & absorbante de la noix de galle, la partie ferrugineuse & noire s'étend & se fait paroître dans la liqueur; on laisse reposer l'encre & on la sépare de dessus ses fèces, en la versant par inclination dans quelque vaisseau où l'on la garde.

Un grand nombre d'autres matieres végétales, astringentes pourroient servir à la place de la noix de galle pour faire de l'encre, telles sont le gland, le bois de chêne, le bois d'indes, les balauistes, l'écorce de grenade, le sumach, les roses rouges; plusieurs de ces matieres à la vérité, ne rendent pas ordinairement l'encre aussi teinte, ni aussi foncée que la noix de galle, mais elle en approche fort.

Atramentum Librarium.

Encre d'imprimerie.
Encre de la Chine.

L'encre d'imprimerie est appellée en latin *Atramentum Librarium*; elle est faite avec de la terebentine, de l'huile de noix ou de lin, & du noir de fumée.

L'encre de la Chine nous est apportée en petits pains ou bâtons quarrés, longs, plats, durs, polis, noirs, luisans, legers, ayant ordinairement environ trois doigts de longueur, demi-pouce de largeur, & deux ou trois lignes d'épaisseur, marquez d'un côté & d'autre de quelques caractères ou figures différentes. On dit qu'elle est composée de colle de poisson, de fiel de bœuf & de noir de fumée; mais cette composition n'est pas bien certaine; plusieurs croyent que c'est un secret que les Chinois se réservent pour eux & qu'ils n'ont point encore déclaré aux Européens; on moule cette encre pendant qu'elle est encore liquide dans des petits moules de bois fort bien travaillez, & on l'y laisse durcir; l'encre de la Chine la plus estimée est celle qu'on fait à Nankin; on orne quelquefois ces bâtons d'encre de quelques feuilles d'or après les avoir parfumez; mais ceux-là demeurent presque tous au pays pour les grands Seigneurs, on n'en transporte gueres; on y imprime souvent la figure d'un Dragon.

Les Chinois se servent de cette encre pour écrire après l'avoir dissoute dans quelque liqueur. Elle est fort noire, luisante & très-commode; on employe en France celle qu'on y a apportée pour tracer des desseins d'Architecture.

Encre rouge.
Encre jaune.

L'encre rouge est faite avec de la rosette rouge délayée dans de l'eau.

L'encre jaune est faite avec de l'ocre jaune dissoute dans de l'eau.

Il est facile de faire de la même manière des encres de différentes autres couleurs avec des matieres terreuses ou argilleuses différemment colorées.

Vertus.

Toutes ces encres peuvent avoir des vertus médecinales suivant les natures des matieres qui y entrent. Nous savons par expérience que l'encre commune est bonne pour la brûlure nouvellement faite, & pour arrêter le sang, étant appliquée sur le mal.

La composition des encres différentes vitrioliques se trouve dans les *Mém. de l'Acad.* 1707.

A T R I P L E X.

Arroche.
Bonnes-Dames.
Prudes-Femmes.
Follettes.
Premiere espece.

Atriplex, en françois, *Arroche*, *Bonnes-Dames*, *Prudes-Femmes*, *Follettes*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes: je décrirai icy les deux principales.

La premiere est appellée,

Atriplex sativa alba. Lob.
Atriplex hortensis alba, sive pallide virens. C. B. Pit. Tourn.

Atriplex domestica. Ang. Matth;
Atriplex alba hortensis. J. B.

Elle croît à la hauteur d'un homme, raniée, portant des feuilles larges, pointues, ressemblantes à celles de la bleue, mais plus petites & plus molles, poudrées d'une espèce de farine, de couleur verte-pâle ou blanchâtre, d'un goût fade. Les sommitez de ses branches sont revêtues d'un grand nombre de petites fleurs à plusieurs étamines jaunâtres ; il leur succède une semence ordinairement plate & ronde, enveloppée d'une écorce mince. Sur certains pieds d'arroehe on trouve encore une autre sorte de fruit qui n'est précédé par aucune fleur ; ce fruit est tout-à-fait aplati, arrondi pour l'ordinaire, échancré & composé de deux feuilles appliquées l'une sur l'autre, bosselées, & renfermant dans leur pli une semence presque ronde & plate ; sa racine est droite, longue environ comme la main, garnie de fibres,

La seconde espèce est appelée,

Atriplex hortensis rubra. C. B.

| *Atriplex sativa folio rubicundo.* Trag.

Seconde
espèce.

Elle ne diffère de la précédente qu'en ce que sa feuille & sa fleur sont rouges ou purpurines.

L'une & l'autre espèce croissent dans les Jardins potagers où l'on les cultive pour en mettre les feuilles dans la soupe ; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elles sont humectantes & rafraîchissantes ; elles amollissent le ventre : on s'en sert dans des décoctions de lavemens.

Vertus.

ATTELABUS ARACHNOIDES.

Atelabus Arachnoides, (Aldrou. Jonst.) est un insecte aquatique qui tient de l'araignée & de la sauterelle : sa tête ressemble à celle de la sauterelle, ses yeux sont élevés. Les autres parties sont semblables à celles de l'araignée, mais il n'a que six pattes ; il nage dans l'eau ou il rampe sur la terre : sa couleur est cendrée.

Il est estimé résolutif, appliqué extérieurement.

Vertus.

A V A C C A R I.

Avaccari, (Garcia) est un petit arbre des Indes, dont les feuilles, les fleurs & les fruits sont semblables au Myrte, mais beaucoup plus astringens. Il croît aux montagnes, en la Province de Malavar,

On l'estime beaucoup dans le pays, pour les dissenteries invétérées provenant de cause froide.

Vertus.

A V A N T U R I N E.

Avanturine, est une pierre rougeâtre ou jaunâtre, toute parsemée de paillettes qui semblent de l'or, belle & agréable à la vue ; il y en a des deux espèces, une naturelle & l'autre artificielle : la naturelle se trouve en plusieurs lieux ; on en mêle dans la poudre qu'on met sur le papier pour la rendre brillante ; elle est talqueuse.

Avanturine
naturelle.

L'artificielle est une vitrification ou un mélange de paillettes de cuivre qu'on a faite dans du verre pendant qu'il est en fusion, sur le feu ; son nom vient de ce qu'elle a été trouvée par hasard, de la limaille de cuivre étant tombée accidentellement dans du verre fondu. Les Emaillieurs l'employent dans leurs ouvrages.

Avanturine
artificielle.
Etimologie.

A V E N A.

Avena, en françois, *Aveine* ou *Oveine*, est une plante dont il y a deux espèces, une cultivée, & l'autre sauvage.

Avoine.
Aveine.

Premiere
espece.

La premiere est appellée,

<i>Avena. Dod.</i>	}	<i>Avena alba. J. B.</i>
<i>Avena vulgaris, seu alba. C. B. Pit.</i>		<i>Avena vesca. Ad. Lob.</i>
Tournefort.		

Elle pousse des tiges ou tuyaux menus, qui portent quelques feuilles étroites & approchantes de celles du gramin : ses fleurs naissent clairsemées dans des épis, & attachées à des filets déliés ; chacune d'elles est composée de plusieurs étamines contenues dans un calice à écailles. Lorsque cette fleur est passée, il naît en sa place une semence longue & menue, enveloppée dans les feuilles du calice, & disposée en épis. Cette semence est l'avoine que tout le monde connoît ; sa racine est petite, fibreuse : on cultive cette plante dans les champs.

Seconde
espece.

La seconde espece est appellée,

<i>Avena nigra. C. B. J. B. Pit Tourn.</i>	}	<i>Avena sylvestrior nigra, tenuiorque. Cæf.</i>
<i>Avena altera. Ang.</i>		<i>Bromos. Ama.</i>

Elle est semblable à la précédente, mais sa semence est noire & moins nourissante.

Vertus.

L'avoine contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Elle est deterfive, astringente, résolutive, adoucissante, pectorale : on s'en sert extérieurement & intérieurement : on la fricasse avec un peu de vinaigre, puis on l'applique bien chaudement entre deux linges sur les douleurs de côté & des autres parties du corps. Elle les soulage, parce qu'en ouvrant les pores, elle fait transpirer l'humeur qui les caufoit : on l'employe aussi en décoction pour prendre en potion ou en gargarisme, ou en lavement. Le gruau ou farine grossiere d'avoine est rafraîchissante.

Etimologie.

Avena, ab avere, souhaiter, parce que les chevaux aspirent à manger de l'avoine quand ils la sentent.

A V I L A.

Avila est une pomme des Indes qui surpasse en grosseur une grosse orange, de figure ronde, charnue, jaune : elle croît à une espece de liane ou de plante rampante qui s'attache aux arbres voisins dans l'Amérique Espagnole. Cette pomme renferme sous sa chair huit ou dix noix plates orbiculaires, tirant un peu sur l'ovale, se terminant en un endroit en pointe obtuse. Ces noix sont jointes l'une à l'autre, mais elles se séparent aisément : elles sont convexes d'un côté & concaves de l'autre, larges à peu près comme nos pieces de trente sols ; épaisses d'un demi doigt, couvertes chacune d'une écorce médiocrement épaisse, dure, ligneuse, un peu raboteuse principalement en sa partie convexe, de couleur jaunâtre : sous cette écorce est contenue une amande tendre, blanche, amere, qu'on estime un grand contre-poison, & un remede excellent contre la malignité des humeurs ; on en prend une ou deux à la dose. C'est la *Nhandiroba* de Pison & de Plumier, la noix de serpent des Américains.

Vertus.
Dose.

A V O S E T A.

Spinzago d'aqua.

Avoseta Italarum, seu Spinzago d'aqua, est un oiseau aquatique gros comme un pigeon ; son bec est long de quatre ou cinq doigts, noir, relevé, pointu par le bout. Sa tête est noirâtre, son corps est blanc, les pieds sont bleuâtres, ayant les doigts joints par des membranes, les jambes sont longues, son cri est *Crex Crex*. Il habite en Italie,

Sa graisse est fort résolutive, émolliente, anodine.

Vertus.

A U R A.

Aura sive Gallinassa. (Jonston.) est une espèce de Corbeau du Mexique qui approche en grandeur d'un Aigle, les Indiens l'appellent *Tropillotl*; sa couleur est noire; son bec est fait comme celui du Perroquet; son front est couvert d'une peau ridée sans plumes; il est armé d'ongles noirs crochus. Cet oiseau est commun dans la nouvelle Espagne; il se tient la nuit sur les arbres & sur les rochers, mais il vient le jour vers les Villes; il se nourrit d'immondices, d'excrémens. On dit que ses perits sont blancs, mais qu'ils noircissent en grandissant. Ils volent en troupe, assez haut; ils ne font aucun cri: leur odeur est mauvaise. Ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Gallinassa.
Tropillotl.

Le cœur de cet oiseau étant séché au Soleil, est fort odorant.

Sa chair étant mangée est propre pour la verole; ses plumes brûlées sont détersives, vulnéraires, & propres pour empêcher le poil de croître, si l'on en applique la cendre sur la chair.

Vertus.

A U R A N T I U M.

Aurantium;
Aranium,

Aurantium,
Aureum malum,
Malum auratum,

Pomum Nerantium, vel
Anerantium,
Narantium.

En françois, *Orange.*

Est une espèce de pomme ronde, belle, jaune, odorante, qui croît à un arbre appelé par Gaspard Bauhin *Malus Aurantia major*, & par J. Bauhin *Aurantia malus*, en françois, *Oranger*. Ses feuilles ont la figure de celles du Laurier, mais elles sont plus grandes, toujours vertes; sa fleur est belle, blanche, fort odorante, composée ordinairement de cinq feuilles disposées en rond, & soutenues par un calice. On cultive cet arbre dans tous les jardins, mais principalement aux pays chauds.

Malus aurantia.
Oranger.
Orange amere.

Il est à remarquer que les feuilles & les fleurs de l'Oranger paroissent perforées comme celles du Millepertuis, quand on les regarde au Soleil, ou par un microscope, mais elles ne le sont point ni les unes ni les autres: ce sont des vesicules remplies d'eau odorante, ou d'huile essentielle, lesquelles on prend pour des trous.

Il y a deux espèces générales d'Oranges, une petite, jaune, verdâtre, amère & acide: l'autre grosse, de belle couleur jaune, dorée, douce au goût. L'Orange amère est la plus usitée en Médecine: son écorce superficielle dont on fait les zelts, est empreinte de beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil, qui font presque toute l'odeur du fruit. Son suc est acide, & par conséquent rempli de sel essentiel.

Orange douce.
Ecorce d'Orange amere.

L'écorce de l'Orange amère est fort estimée pour réjouir, pour fortifier l'estomac & le cerveau, pour résister à la malignité des humeurs, pour exciter les mois aux femmes.

Vertus.

Le suc d'Orange amère est cordial & humectant; on en mêle avec de l'eau & du sucre pour faire une espèce de julep fort agréable au goût, qu'on appelle *Orangeat*.

Suc d'Orange amere.
Orangeat.
Orange douce.

L'Orange douce contient un suc doux & agréable, composé de beaucoup de phlegme, d'un peu d'huile & de sel acide essentiel.

Son écorce contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & une médiocre quantité de sel volatil acide.

Ce fruit est humectant, cordial, rafraîchissant, propre pour désalterer dans les fièvres continues.

Vertus.

Sa semence a la même vertu que celle du Citron: mais on ne s'en sert point en Médecine.

Semence.

Oranges de Portugal, d'Italie, de Provence, de la Chine.
Choix.
Fleur d'Orange.
Vertus.
Etimolo-

On nous apporte les meilleurs Oranges de Portugal, des Isles d'Hieres en Provence; de Nice, de la Sioutat; il en vient même de l'Amérique & de la Chine: on choisit les plus grosses, les plus pesantes, comme étant les plus succulentes, qui ayent l'écorce mince & odorante, nouvellement arrivées. Voyez *Ferrarius & Volkamer*.

Le Neroli est une huile ou une essence des fleurs d'Orange. Ces fleurs & leurs eaux distillées sont céphaliques, stomacales, hysteriques, & propres contre les vers.

Aurantium ab aureo colore, parce que ce fruit a extérieurement la couleur de l'Or.

AURICHALCUM.

gie.
Cuivre jaune.
Léton.

Aurichalcum, en françois, *Cuivre jaune* ou *Léton*, est un mélange de cuivre ou de pierre calaminaire qu'on amis ensemble en fusion par un feu très-violent dans des fourneaux faits exprès. La découverte du Léton a été faite par des Alchimistes, qui cherchant à convertir le cuivre en or, trouverent le moyen de lui donner une couleur jaune. La plupart du cuivre jaune se fait en Flandres, en Allemagne. La Pierre Calaminaire a embarrassé & étendu le sel âcre de métal; en sorte qu'il ne donne pas tant d'impression aux liqueurs que le cuivre rouge. De plus, comme la calamine coûte peu, le cuivre jaune est moins cher que le cuivre naturel.

On se sert du cuivre jaune pour faire un grand nombre d'especes de vaisseaux & d'instrumens utiles dans les Arts.

Clinquant.
Auripeau.
Or d'Allemagne.

Ce qu'on appelle *Clinquant* ou *Auripeau*, est du cuivre jaune battu jusqu'à ce qu'il ait été réduit en feuille mince comme du papier: il sert aux Passementiers.

L'or d'Allemagne est de l'Auripeau rebattu jusqu'à ce qu'il soit très-mince; on le garde dans des livres de papier: il sert aux Peintres.

Bronze des Peintres.
Or en coquille.
Bronze ordinaire.
Métal.

La Bronze des Peintres est de l'or d'Allemagne broyé: on en met dans de petites coquilles, & alors on l'appelle *Or en coquille*. On en bronze les figures de plâtre; il est aussi en usage chez les Peintres en mignature.

La bronze ordinaire appelée chez les ouvriers *Métal*, est un alliage du cuivre avec du léton ou avec de l'étain; on en fait de diverses sortes qui ne diffèrent que par la quantité de l'étain qui a été fondu avec le cuivre: c'est depuis douze livres jusqu'à vingt-cinq pour cent livres de cuivre.

Choix.

On se sert de la bronze pour faire des mortiers, des cloches, & beaucoup d'autres ouvrages. La meilleure est celle qui résonne le mieux quand on frappe dessus.

Cuivre de Corinthe.

Le cuivre de Corinthe qui a été autrefois tant vanté, avec raison, pour sa beauté, sa solidité & sa durée, étoit un cuivre où s'étoit allié, par accident, quelques portions d'or & d'argent; ce mélange se fit autems que les Romains embrasèrent la Ville de Corinthe; car les différens métaux qui y étoient se liquéfierent par le feu, & se confondirent diversément ensemble; mais comme le Métal qui y domina le plus fut le cuivre, la plus grande partie des alliages retinrent le nom de cuivre de Corinthe; on l'appelle *Æs Corinthiacum*.

Æs Corinthiacum.
Etimologies.

Aurichalcum vient du latin *Aurum*, Or, & du grec *χαλκός* *Cuprum*, Cuivre, comme qui diroit *Cuivre doré*.

Léton: on disoit autrefois Laton, ce nom vient du flamand *Latoen*, qui signifie la même chose.

AURICULA JUDÆ.

Oreille de Judas.

Auricula Judæ, vulgè, *fungus ad sambucum*. Trag.

Fungus sambucinus; sive sambucipus. C. B.

Fungus membranaceus auriculam referens,

Fungorum perniciosorum 1. *genus*. Clus. *Agaricus auricula forma*. P. Tourn.

En françois, Oreille de Judas.

Est un champignon sans queue, ou selon M. Tournefort une espece d'Agaric qui se trouve attaché & adherant au tronc du Sureau; ce champignon a la figure & souvent la grandeur de l'oreille d'un homme, mais on en trouve de plus grands & de plus petits; sa substance est membraneuse, ferme, plissée, de couleur grise noirâtre: cette plante s'emploie communément à Rouen; elle croît sur le sureau, dans les environs; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Il est fort résolutif, propre pour les tumeurs & pour les inflammations de la gorge & des autres parties, étant écraté & appliqué dessus. On ne doit point s'en servir intérieurement.

Auricula Juda, à cause que ce champignon a la figure d'une oreille, & qu'il se trouve attaché au Sureau, où l'on dit que Judas se pendit après avoir trahi le Sauveur du monde.

AURICULA LEPORIS.

Auricula leporis umbella lutea. J. B.
Auricula leporis Monspelienfium. Gesn.
 Hist. anim.
Buplevrum angustifolium herbariorum.
 Lob. Icon.

Buplevrum angustifolium. Tabern. Icon. Oreille de Lièvre.
Herba vulneraria. Trag.
Buplevrum folio subrotundo, sive vulgarissimo.
 mum. C. B. Pit. Tournef.
Isophyllon. Cord. Hist.

En François, Oreille de Lièvre, la percefeuille vivace.

Est une espece de percefeuille ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêle, ronde, lisse, nouée, vuide en dedans, de couleur tantôt rougeâtre, tantôt verte; ses feuilles sont simples, rangées alternativement le long de la tige, longues, étroites, nerveuses, un peu plus larges en bas: ses fleurs naissent au sommet de la tige en ombelles ou bouquets, de couleur jaune, chacune d'elle est composée de plusieurs feuilles disposées en rose: quand cette fleur est tombée il lui succede des semences oblongues canelées, grises, âpres au goût: sa racine est petite ridée, verdâtre, toute la plante a un goût âcre, tirant un peu sur l'amer; elle croît aux lieux montagnieux; elle contient beaucoup de sel, médiocrement de l'huile.

Elle est propre pour exciter le crachar étant machée, sa semence est sudorifique, & dessicative.

Auricula leporis, parce qu'on a autrefois crû trouver quelque ressemblance des feuilles de cette plante avec les oreilles d'un lièvre.

AURICULA URSI MYCONI.

Auricula ursi Myconi. Lugd.
Auricula ursi Myconi pilosa cerulea,
 J. B.
Sanicula Alpina foliis borraginis villosa.
 C. B.

Verbascum humile Alpinum, villosum borraginis flore & folio. Pit. Tournef.

En François, Oreille d'Ours de Mycone.

Est une espece de Verbascum ou une plante qui pousse de sa racine des feuilles éparfes & courbées sur terre, ayant à peu près la figure de celles de la borrache, un peu découpées aux bords, épaisses, nerveuses, velues par tout, rudes au toucher, & particulièrement vers la racine; car à l'endroit d'où ces feuilles sortent, il s'amasse une grande quantité de poils ou de filamens qui se joignent ensemble en maniere de chevelure: les poils qui naissent aux bords de ces feuilles sont roussâtres: il s'élève d'entre ces feuilles deux ou trois petites tiges à la hauteur de huit ou neuf pouces, rondes, solides, rem-

plies de suc, rougeâtres, d'un goût doux & astringent : elles soutiennent en leurs sommités des fleurs bleues à une seule feuille disposée en roue, découpée en cinq parties ; & garnies en son milieu d'étamines jaunes. Il s'élève aussi de son calice un pistile qui y est attaché en manière de clef, & qui devient ensuite un fruit ovale pointu comme un grain d'orge, mais plus gros ; il se divise en deux loges remplies de semences menues, anguleuses ; ses racines sont fibrées, ou presque aussi déliées que des cheveux, rougeâtres, adhérentes aux pierres, d'un goût astringent : cette plante croît sur les Pyrénées & en Catalogne, sur le Montserrat, & autres lieux montagneux & ombrageux, quelquefois même aux lieux humides ; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus.

Elle est apéritive, propre pour la pierre, pour la gravelle étant prise en décoction : on en fait distiller en la manière ordinaire une eau dont les Espagnols se servent pour la toux ;

Terra tus-
sora.

& par cette raison ils ont donné à cette plante le nom de *Terra tussera*.

Etimologie.

Auricula ursi, parce qu'on a prétendu qu'il y avoit quelque ressemblance entre les feuilles de cette plante & les oreilles d'un Ours. Mycone est un nom d'Auteur.

L'*Auricula ursi* vraie est décrite sous le nom de *Sanicula alpina*.

AURIPIGMENTUM.

Auripigmentum.

Arsenicum flavum.

En françois, *Orpiment*, *Orpin*, *Arsenic jaune*.

Orpiment naturel.

Est une espèce d'Arsenic ; il y en a de naturel & d'artificiel ; le naturel se trouve dans les mines de cuivre en morceaux durs, compacts, de grosseurs, de figures & de couleurs différentes ; les uns sont d'un jaune doré, luisant ou brillant ; les autres d'un jaune tirant sur le rouge, les autres d'un jaune verdâtre, luisant ou brillant en des endroits, mais moins vit qu'aux premiers.

Orpiment artificiel.

L'orpiment artificiel est un mélange qu'on fait par la fusion d'une partie de soufre jaune commun avec dix parties d'arsenic blanc ; il nous est apporté d'Allemagne où l'on le prépare en gros morceaux pierreux jaunes ou citrins.

Choix.

L'orpiment naturel ou minéral est le plus estimé, principalement pour la peinture ; il doit être choisi en beaux morceaux talqueux, d'un jaune doré, luisant & resplendissant comme de l'or, se divisant facilement par écailles ou lames minces.

Usages.

L'un & l'autre Orpiment sont employez pour la peinture après qu'ils ont été broyez subtilement sur le porphyre ; on s'en sert aussi pour les dépilatoires ; on les met en poudre & l'on en fait bouillir en parties égales avec de la chaux ; il s'en fait une pâte liquide que l'on applique sur les endroits dont on veut enlever le poil.

Dépilatoire.

AURUM.

Aurum.

Sol.

Rex metallorum.

En françois, *Or*.

Est le métal le plus compact, le plus pesant, le mieux lié & le plus précieux de tous les métaux ; il naît dans plusieurs mines, en diverses parties du monde ; mais la plus grande quantité vient du Pérou & du Brésil, d'où il est apporté en barres ou lingots à Cadix, par les Gallions d'Espagne.

On tire aussi de l'or de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe, tantôt en morceaux purs qu'on appelle or vierge, tantôt en grains, tantôt en pierre, tantôt en paillettes.

Or vierge.

Le premier est appelé Or vierge, parce qu'il est sorti de la mine pur, sans avoir besoin de préparation ; il est si mou qu'on y imprime aisément un cachet ou ce qu'on veut, on le trouve en morceaux de différentes grosseurs.

Le second qui est en grains , n'est pas si pur que le premier.

Le troisième est un or mêlé avec d'autres métaux & de la marcasite ou pierre minérale, qui forment ensemble comme une pierre appelée mine d'or.

Le quatrième est un or en poudre ou en paillottes mêlées avec du sable.

Ces trois dernières espèces d'or se trouvent ordinairement au fond des rivières qui ont passé au travers de quelques mines d'or ou autres endroits vers ces mines, après les grandes pluies & les torrens d'eau. On voit beaucoup de Negres en Afrique qui ne font employer qu'à plonger & à aller chercher de l'or ; c'est peut-être ce qui a donné lieu à la Toison d'or des Anciens.

On purifie l'or par plusieurs moyens ; par la coupelle , par le départ , par la cémentation , par l'antimoine.

La purification de l'or par la coupelle & par le départ se fait comme celle de l'argent. Voyez ce que j'en ai dit à l'article de ce métal.

On purifie l'or par la cémentation en la manière suivante.

On compose une pâte dure avec des sels gemme & armoniac , de la brique , de la chaux , & de l'urine ; on stratifie des lames d'or avec cette pâte dans un creuset , on couvre le creuset , on le place dans un fourneau ; & l'ayant entouré d'un grand feu , on laisse calciner la matière dix ou douze heures , afin que les sels pénètrent les impuretez de l'or & les écartent en scories ; on retire alors le creuset du feu , & l'on sépare l'or d'avec les scories.

On purifie l'or par l'antimoine en la manière suivante.

On pèse la quantité d'or qu'on peut purifier ; on le fait rougir à grand feu dans un creuset , & l'on y jette quatre fois autant d'antimoine en poudre : l'or se met bientôt après en fusion ; car l'antimoine est tout rempli de soufre salin , qui non seulement augmente beaucoup la chaleur , mais qui pénétrant le métal en divise promptement les parties : alors les matières impures ou grossières qui peuvent être dans l'or , sont absorbées par l'antimoine auquel elles se lient facilement , & elles se séparent des scories , dont les parties les plus volatiles se dissipent en fumée : on laisse la matière au milieu d'un grand feu , jusqu'à ce qu'elle jette des étincelles , puis on la verse dans un culot de fer graissé & chauffé , frappant tout autour afin que le régule tombe au fond : quand tout est refroidi , l'on renverse le culot , & l'on sépare avec un marteau le régule d'avec les scories ; on pèse ce régule , on le met refondre à grand feu dans un creuset , puis on y jette peu à peu trois fois autant de salpêtre , afin de purifier l'or de quelque portion d'antimoine qui pourroit être restée ; on continue un feu très-violent autour du creuset , jusqu'à ce que les fumées soient passées , & que l'or reste en belle fusion , clair & net ; on le verse alors dans un culot comme auparavant ; & quand il est refroidi , l'on en sépare les scories qui se trouvent dessus , puis on le lave , & on l'essuye avec un linge. Ce régule d'or est aussi pur qu'il le peut être ; & cette purification est préférable à toutes les autres , quand on veut purger exactement l'or des autres métaux.

La coupelle nettoie bien l'or des marcasites , & même des métaux qu'on appelle imparfaits , mais elle n'en sépare point l'argent ; ce métal se tient lié & cantonné avec l'or ; il faut pour l'en détacher avoir recours au départ.

Le départ sépare l'or d'avec l'argent ; mais quand l'or se précipite , il entraîne ordinairement avec lui quelque portion d'argent.

La cémentation laisse souvent l'or chargé de quelque partie d'autres métaux , & les sels qui y entrent dissolvent un peu de l'or.

Mais l'antimoine est un dévorant qui n'épargne aucun autre métal que l'or ; il en rongé à la vérité souvent quelque légère portion , ce qui ne plaît pas aux Orfèvres.

Or en grains.
Or en pierre ou mine d'or.

Or en sable , & en paillottes.

Purification de l'or par la coupelle & par le départ.

Par la cémentation.

Par l'antimoine.

Régule d'or.

Coupelle.

Départ.

Carat d'or. Les degrez de la pureté de l'or sont exprimez par carats; un carat d'or est la 24^e partie de quelque quantité que ce soit d'or pur; par exemple le carat d'une once d'or autant purifiée qu'elle l'a pu être, est d'un scrupule ou 24 grains.

Or à 24 carats. L'or tout-à-fait pur est nommé de l'or à 24 carats, parce que si l'on met une once de cet or à l'épreuve, il ne diminuera point: mais si une once d'or diminue dans l'épreuve d'un scrupule, c'est de l'or à 23 carats; si elle diminue de deux scrupules, c'est de l'or à 22 carats, & ainsi du reste. Mais beaucoup d'Affineurs croient qu'on ne peut trouver de l'or à 24 carats, parce qu'il y reste toujours quelque légère portion d'argent, pour bien qu'il ait été purifié.

Amalgame d'or. L'or se mêle & s'unit facilement avec le vis-argent; c'est ce qu'on appelle *Amalgame d'or*. Pour le faire, on met rougir dans un creuset de l'or coupé en petits morceaux bien minces; on y jette huit fois autant de vis-argent; on remue la matiere avec une petite verge de fer; & quand on sent qu'elle est liée, ce qui arrive en peu de tems, on la jette dans une terrine remplie d'eau; elle s'y congele, & elle devient maniable; on la lave plusieurs fois pour en ôter la noirceur, & l'on en sépare le mercure superflu & qui ne s'est pas bien lié, en la mettant dans un linge & la pressant un peu entre les doigts. On jette beaucoup de vis-argent sur l'or, afin qu'il s'en charge autant qu'il pourra; car plus il entre de mercure dans l'amalgame, & plus il est doux & maniable; mais l'or n'en peut recevoir qu'une certaine quantité: quand ses pores en sont pleins, le reste est inutile.

Usages. L'amalgame d'or sert aux Doreurs, car il s'étend facilement sur leurs ouvrages.

Feuilles d'or. L'or purifié s'étend plus sous le marteau qu'aucun des autres métaux; les Batteurs d'or le réduisent en feuilles très-minces, qu'ils mettent dans des petits livres: ces feuilles d'or sont employées pour la dorure; on s'en sert aussi dans les compositions de Pharmacie préféablement aux autres préparation de ce métal, non seulement parce qu'elles s'y mêlent aisément, mais parce qu'elles y paroissent comme en paillettes qui ornent & embellissent la composition.

L'or étant mis en fusion au soleil par le miroir ardent, jette beaucoup de fumées; & ce qui reste après que les fumées ont cessé, est un verre d'un violet foncé: ce verre d'or est plus léger qu'un égal volume d'or naturel; c'est une expérience que M. Homberg a faite au Palais Royal.

Comme l'or est le plus pesant, le plus compact, le mieux lié & le plus beau de tous les métaux, on l'a aussi toujours estimé le plus parfait; & une secte très-nombreuse de Philosophes qu'on appelle *Alchimistes*, se sont imaginé que la production de l'or étoit le but où la nature tendoit dans les mines; qu'elle avoit été détournée par quelque accident, quand elle avoit produit les autres métaux. Cette opinion ne paroît pas juste à tout le monde; car on peut croire avec beaucoup de raison que le fer, le plomb, le cuivre, & les autres métaux qu'on appelle *impairfaits*, ont la perfection qu'ils doivent avoir suivant leur nature, aussi-bien que l'or. Ce sentiment des Alchimistes les a conduits à un enchaînement d'autres raisonnemens qui ne sont pas plus justes que le premier: ils croient qu'ils pourront perfectionner les métaux imparfaits en suppléant au défaut de la nature, & faire de l'or; ce travail qu'ils appellent *le grand œuvre*, ou la recherche de la Pierre Philosophale: pour y parvenir, quelques-uns d'eux font un mélange de ces métaux avec quelques matieres propres à les purifier; & ils les calcinent long-tems par de grands feux, afin d'achever de les perfectionner, comme si la nature avoit manqué de chaleur en produisant.

Le grand œuvre, ou la Pierre philosophale des Alchimistes.

Les autres mettent les métaux en digestion sur le feu dans des liqueurs salines & pénétrantes, pour les faire pourrir, & en tirer le mercure, qu'ils disent être une matiere disposée à être réduite en or.

Les autres cherchent une semence d'or dans l'or même, & ils croient l'y trouver de même qu'on trouve la semence du végétal dans le végétal, & celle de l'animal dans l'animal: pour y parvenir, ils tâchent d'ouvrir l'or par des dissolvans; & ils le mettent digérer au feu de la lampe, ou à la chaleur du soleil, ou à celle du fumier, ou à quelque autre degré de feu toujours égal, qui approche le plus de celui dont la nature se fert.

Les autres cherchent la semence de l'or dans les minéraux, comme dans l'antimoine, où ils prétendent qu'il y ait un soufre & un mercure semblables à celui de l'or: les autres dans les végétaux, comme dans le miel, dans la manne, dans le roffolis, dans le romarin; les autres dans les animaux, comme dans les gencives, dans le sang, dans la cervelle, dans le cœur, dans les urines.

Les autres croient attraper une semence d'or en fixant en quelque manière les rayons du soleil; car ils se persuadent avec plusieurs Astrologues, comme d'une chose incontestable, que le soleil est un or fondu au centre du monde, & coupelé par le feu des astres qui l'environnent; & que les rayons qu'il jette & qu'il fait briller de tous côtez, proviennent des étincelles qui s'en détachent, de même qu'il arrive dans la purification de l'or par la coupelle.

Je m'étendrois trop, si je voulois rapporter ici toutes les imaginations des Alchimistes, & les manières d'opérer qu'ils ont inventées pour venir à bout de leur dessein; ils n'y ont épargné ni tems, ni peines, ni veilles, ni soins, ni argent; & un grand nombre d'entre eux, après avoir passé les plus beaux de leurs jours dans cette espèce de travail, y ont tellement épuisé leur esprit, leur santé, & leur bourse, qu'ils sont tombés dans une mélancolie sombre qui approche de la folie, dans des maladies incurables, & dans une pauvreté très-misérable.

Mais les mauvaises réussites des Alchimistes n'empêchent pas que beaucoup d'autres personnes ne s'entraient tous les jours sous les étendards de l'Alchimie: l'espérance dont on les flatte de leur procurer le moyen de faire de l'or, leur préoccupe l'esprit de telle sorte, qu'ils deviennent incapables de penser sérieusement à autre chose qu'à ce qui rend à leur grand œuvre; ils croient qu'il n'y a point de raisonnement juste que celui des Alchimistes; ils traitent les Philosophes qui ne goûtent pas leurs sentimens, comme des profanes; & ils se réservent à eux seuls le nom de véritables Philosophes, ou de Philosophes par excellence: s'ils parlent, c'est par monosyllabes; s'ils s'expliquent, c'est par des termes obscurs & des mots relevez que souvent ils n'entendent pas eux-mêmes; s'ils écrivent, c'est pour n'être point entendus; s'ils travaillent, c'est avec mystères, donnant des noms relevez aux ingrédiens qu'ils employent: l'or est toujours nommé chez eux Soleil, l'argent Lune, l'étain Jupiter, le plomb Saturne, le sel armoniac sel solaire ou sel mercurial des Philosophes, le nitre Cerbere ou sel infernal, l'esprit de nitre sang de salamandre, l'antimoine loup, ou racine des métaux ou Protée, & ainsi du reste. Leurs préparations sont toutes philosophiques, & les briques mêmes dont leurs fourneaux sont bâtis, participent de cette qualité. Au reste ces Messieurs s'estiment relevez bien haut au-dessus des autres hommes; ils croient être les dépositaires des secrets les plus précieux de la nature; ils expliquent tout à leur avantage; & suivant leurs préoccupations, ils se nomment la nation sainte & le peuple acquis. Le Roy Salomon, selon eux, étoit de la secte des Alchimistes, à cause que l'or étoit fort commun de son tems. L'esprit de Dieu qui nageoit sur les eaux, & dont il est parlé dans la Genèse, étoit un esprit universel dont se fait l'or. Je pourrois rapporter encore plusieurs autres de leurs pensées aussi peu raisonnables que celles-ci, mais je craindrois d'ennuyer le Lecteur.

Sel solaire;
sel mercurial des Phi-
losophes.
Cerbère
sel infer-
nal, sang
de sala-
mandre,
racine des
métaux.

Poudre de
projection.

Le but où les Alchimistes aspirent par leur grand travail, est comme j'ai dit, de trouver la semence de l'or; plusieurs d'entr'eux prétendent y être parvenus & la posséder parfaitement; c'est ce qu'ils appellent *poudre de projection*; ils lui attribuent la vertu de convertir en or quelque métal que ce soit: mais nous ne voyons point d'expériences de ce prétendu fait; celles qu'ils ont voulu faire en beaucoup de rencontres, étoient des tours de passe-passe, dont j'ai décrit quelques-uns ailleurs, par lesquels ils jettent de la poudre aux yeux, & engagent plusieurs personnes à faire de la dépense & à souffrir avec eux.

Voyez l'impossibilité de la transmutation, & le détail des tromperies des Alchimistes, dans les Mémoires de l'Académie.

Il est facile de concevoir qu'on ne peut point trouver de semences dans les métaux; car leur production n'arrive point par végétation comme celle des plantes: elle vient d'une congelation qui se fait par des eaux chargées de sel de natures différentes, & des terres sulfureuses dans les mines, comme ont reconnu ceux qui y travaillent.

Les Alchimistes disent que leur semence d'or est un mercure qu'ils ont tiré des métaux; mais outre qu'il est encore question de savoir si l'on peut tirer du mercure des métaux, il n'est pas probable que si l'on en tiroit, il fût la semence de l'or.

Ils disent encore que la semence d'or est partout, qu'elle abonde dans l'esprit universel; & que comme la rosée, la manne, le miel, & plusieurs autres matières sont empreintes de cet esprit, on en peut tirer de la semence d'or. On demeure d'accord avec eux que l'esprit universel sert à la production de l'or, comme il sert à celle des autres mixtes; mais c'est par un acide qu'il contient, & non par une semence, à moins qu'on ne veuille donner le nom de semence à cet acide; & alors il n'y aura pas plus de raison de croire que l'esprit universel abonde en semence d'or, qu'en semence du plus grossier des minéraux, ou de la plus inutile de toutes les plantes, ou du plus méprisable de tous les animaux.

Vertus.

Quoique tous les Auteurs anciens ayent estimé & ordonné l'or comme un grand cordial étant pris par la bouche, nous n'y remarquons point cette vertu: l'expérience est qu'on le rend dans les selles au même poids & au même état qu'on l'avoit pris, parce qu'il est trop dur pour être pénétré & digéré par les foibles acides du corps; mais il est propre & fort convenable pour ceux qui ont pris trop de mercure; car il s'amalgame avec lui dans le corps, & il le fixe en sorte qu'il l'empêche d'agir comme il faisoit; ce mélange ensuite est entraîné par les urines ou par les selles: il est encore bon pour les coliques de Plombier & de Vitrier, qui sont causées par une vapeur du plomb.

Le mercure s'accroche si facilement à l'or, que si une personne à qui on excite le flux de bouche par le moyen du mercure, a mis des pièces d'or dans sa poche, elles sont ordinairement blanchies en peu de tems sans qu'on y ait touché; on fait dissiper ce mercure en mettant l'or dans le feu, & le frottant avec un peu d'huile de tartre.

Or potable
des Alchi-
mistes.

L'or potable des Alchimistes n'est qu'une chimère: ils prétendent qu'on peut résoudre l'or en ses premiers principes, & en séparer le sel & le soufre, en sorte qu'ils ne pourront plus être revivifiés en or, non plus que l'huile & le sel qu'on a tiré d'un végétal ne peuvent plus être remis en plante; ils ont appelé ces prétendu sel & soufre d'or, *Or potable*, parce qu'ils pourront être dissouts dans toutes sortes de liqueurs, & être pris en potion; ils lui attribuent la vertu d'être un préservatif contre toutes sortes de maux, de guérir toutes les maladies, de prolonger la vie, en un mot d'être la médecine universelle.

Ces belles qualitez de l'or potable sont fondées sur plusieurs autres chimères: les Alchimistes & les Astrologues assurent qu'il y a une grande correspondance & un commerce

merce particulier entre le soleil & l'or, par des influences qu'ils se communiquent l'un à l'autre; que l'or est donc par conséquent empreint des influences du soleil; que le soleil est le cœur du grand monde, & qu'en cette qualité il doit répandre par le moyen de l'or son substitut, sa vertu sur le cœur du petit monde qui est celui de l'homme; que la qualité du soleil est d'échauffer, de vivifier, de réjouir, de purifier le corps de toutes les mauvaises humeurs, & de rendre la vie heureuse, longue, & exempte de maladies; que tous leurs principes étant sûrs, il n'y a pas lieu de douter que l'or n'ait de grandes vertus; mais que comme ce métal est un corps fort dur & fort compact, ses qualitez sont tellement renfermées & concentrées, qu'on ne peut pas bien les appercevoir qu'en le réduisant en ses premiers principes qui sont le soufre & le sel, qu'on appelle *Or potable*.

Il n'est pas bien difficile de détruire tous ces beaux raisonnemens; ils ont si peu de fondement & de solidité, qu'ils tombent d'eux-mêmes. Premièrement les Alchimistes prétendent gratis qu'on peut résoudre l'or en ses premiers principes, & en tirer du sel & du soufre; car ce métal est si dur & tellement lié en ses parties insensibles, qu'on n'a jamais pu trouver un moyen de le dissoudre radicalement, ni d'en séparer aucun des principes, quelque travail qu'on y ait fait, & quelque application qu'on s'y soit donnée: on l'étend, on le divise, on l'atténue, on le raréfie en parties insensibles par le moyen des dissolvans; mais jusqu'ici l'on n'a fait que le déguiser, & il demeure toujours or entier, & disposé à être mis par la fusion en son premier état. Les préparations d'or que quelques personnes nous veulent faire passer pour du sel ou du soufre de ce métal, ne se trouvent quand on les examine de près, qu'un or très-raréfié, dissout, & suspendu par quelque sel armoniacal; on fait révivifier cet or en le dépouillant de ce sel, & en le poussant par le feu.

Mais quand dans la suite des tems on parviendrait à dissoudre radicalement l'or, en sorte qu'on en pût tirer le sel & le soufre, il seroit encore en question de savoir quelle vertu ces principes auroient, ce qu'on reconnoitroit par les expériences qu'on en feroit; mais il n'y a aucun lieu de croire qu'ils produisissent autant d'effets comme on veut le persuader: la correspondance de l'or avec le soleil, & les influences particulières qu'on veut qu'il en reçoive, sont des imaginations qui n'ont point d'apparence; nous voyons que le soleil répand ses rayons & sa chaleur généralement sur tous les corps sans aucune distinction.

Quoiqu'il n'y ait point de véritable or potable dans le monde, & qu'il soit incertain quel effet il produiroit si on l'avoit trouvé, ce nom d'or potable en impose à beaucoup de personnes, & il donne un moyen aux Charlatans de tromper impunément; car ils tirent des teintures de quelques ingrédiens dont la couleur approche de celle de l'or, & ils les débiteront sous le nom d'or potable à un prix très-haut: cette maniere de tromper est une de celles qui réussit ordinairement le mieux à ces sortes de gens; car en fait de remèdes, les malades se préviennent souvent par des grands noms & par quelque légère apparence; on est même disposé à prôner dans le monde ce qui a coûté cher, & on le fait estimer par son nom & par son prix. Il arrive aussi assez souvent que ces teintures qu'on qualifie du nom d'or potable, produisent quelque bon effet, parce qu'on a eu soin de les tirer dans les menstrues spiritueux qui fortifient le cœur, & chassent par transpiration les mauvaises humeurs; on crie alors miracle, & l'on attribue cet effet à l'or qui n'y a nulle part, puisqu'il n'en est point entré dans la liqueur.

D'autres moins trompeurs que ceux dont je viens de parler, font dissoudre l'or dans des liqueurs spiritueuses à la maniere ordinaire; & comme la dissolution d'or est tou-

jours jaune, il la font passer pour du véritable or portable, quoique ce ne soit qu'un or divisé, & qu'on peut remettre au même état qu'il étoit auparavant.

Au reste je ne voi pas que la perfection de l'or lui doive donner en Médecine une préférence par-dessus les autres métaux; au contraire cette perfection consistant en une liaison de parties très-exacte & en une grande solidité, ce métal est bien moins disposé à être digéré & distribué dans les vaisseaux du corps. Le fer, le mercure, & les autres métaux qu'on appelle *imparfaits*, sont beaucoup plus traitables; car nous les mettons en état de pénétrer partout, & de produire de grands effets: ce qui est perfection chez les ouvriers, est souvent imperfection dans la Médecine; & nous nous accommodons beaucoup mieux de mixtes dont les principes sont naturellement raréfiez & dissolubles, que de ceux qui par une grande dureté ont été rendus comme incorruptibles.

Etimologie.

On dit que *Aurum* est le nom de celui qui découvrit le premier l'or; on appelle ce métal en hébreu comme en françois, *Or*. On dit qu'on a nommé l'aurore *Aurora*, à cause que sa couleur & sa lueur approchent de celles de l'or: plusieurs au contraire veulent que *Aurum* vienne de *Aurora*.

Sol, parce qu'on prétend que l'or est fait par les influences du soleil.

Rex metallorum, parce qu'il est le plus parfait & le plus beau de tous les métaux.

AUTOUR.

Autour est une écorce qui approche en figure & en couleur de la canelle, mais elle est un peu plus épaisse & plus pâle, ayant en dedans la couleur d'une muscade cassée, avec beaucoup de petits brillans; son goût est presque insipide, & elle n'a point d'odeur; elle nous est apportée du Levant. Elle entre dans la composition du Carmin.

AZAROLUS.

	<i>Azanolus</i> . Cæs. Cast.		<i>Mespilus prima</i> . Matth.
	<i>Mespilus Aronia</i> Dioscoridis. Dod.		<i>Mespilus Apii folio laciniato</i> . C. B. Pit.
Tricocos.	<i>Mespilus propriè dicta, quæ Tricocos</i> .		Tournef.
	Cord. in Diosc.		<i>Anthedon</i> , Theophrasti & Plinii.
<i>Palurus Africana</i> .	<i>Mespilus Aronia veterum</i> . J. B.		<i>Palurus Africana</i> , Ruellio.

En françois, *Azerolier* ou *Azanolier*.

Est une espece de Néflier, ou un arbre qui porte des feuilles semblables à celles de l'Aubepin, mais plus grandes, rougissant un peu avant qu'elles tombent: les fleurs sont en grappes de couleur herbeuse; chacune d'elles est à plusieurs feuilles disposées en rose, & soutenues par un calice découpé en plusieurs parties. Lorsque la fleur est passée, ce calice devient un fruit presque rond, charnu, beaucoup plus petit que la nêfle ordinaire, ayant une manière de couronne qui a été formée par les pointes du calice. Ce fruit est au commencement vert & dur; mais en mûrissant, il devient rouge, aigrelet & doux, fort agréable au goût: il renferme dans sa chair trois osselets fort durs. On cultive cet arbre en Italie, en Languedoc, où il se nomme *Pomme de*, & en plusieurs autres pays chauds: il y a des Azeroles blanches qui ne sont pas si bonnes. Celui qui n'a point été cultivé, est fort épineux; son fruit est appelé *Azerole*; il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel acide.

Azerole.

Vertus.

Il est astringent, il fortifie l'estomac, il arrête le vomissement & les cours de ventre, étant mangé crud ou confit avec du sucre.

Etimologie.

Azanolus vient du nom neapolitain *Azaro*.

A Z E D A R A C H.

Azedarach. Dod. Piss. Tournef.*Pseudoscomorus.* Matth.*Azadaracheni arbor.* J. B.*Arbor fraxini folio, flore caruleo.* C. B.*Zizyphus alba.* Matth.En françois, le *Sycomore faux*.

Est un grand arbre qui porte des feuilles en quelque maniere semblables à celles du Frêne, dentelées en leurs bords, d'un vert foncé; la fleur a cinq feuilles disposées en rose: son fruit est presque rond ou ayant la figure d'un jujube, charnu, de couleur jaune-pâle, d'un goût désagréable, amer; il renferme un noyau osseux canelé à cinq côtes, & qui se divise en cinq loges, dans chacune desquelles on trouve une semence presque ronde: ce noyau sert à faire des chapelets, & par cette raison plusieurs appellent l'*Azedarach Arbre saint*: il croît particulièrement en Italie, en Espagne, & en plusieurs autres pays chauds. Arbresaint.

Il y en a dans les Indes plusieurs especes.

Sa fleur est apéritive & delicative, propre pour les obstructions, étant prise en infusion ou en décoction: son fruit fait mal à l'estomac & à la poitrine quand on en a mangé; on s'en sert extérieurement en décoction pour faire mourir les poux, & pour faire croître les cheveux. Vetus.

Azedarach est un nom arabe.

A Z Y M U S.

Etimologie.

Azymus, en françois *Azime*, pain à chanter, est un pain aplati, mince comme du papier, très-blanc, cassant, mais s'amollissant dès qu'on le trempe dans quelque liqueur, & devenant mucilagineux; il est fait de fine farine sans levain: on s'en sert pour envelopper les pilules & les bols qu'on veut faire avaler aux malades: il contient beaucoup d'huile, peu de sel. Pain à chanter.

Il est propre pour adoucir les âcretés de la poitrine, pour arrêter les hémorragies & des cours de ventre; on le fait prendre dans du lait dé mêlé en bouillie. Vetus.

Azymus, ex à privativo, & ζύμη fermentum, quasi fermenti expers; parce que ce pain est fait sans levain. Etimologie.

B

B A L Æ N A.

Balena, Cete, Cetus, en françois *Baleine*, est le plus gros de tous les poissons; on le trouve dans la mer du Nord: il y en a de plusieurs especes. Elles engendrent toutes comme les animaux terrestres: le membre virile du mâle qui lui sert à la génération, est long & gros; on l'appelle *balenas*: la femelle ne porte que deux petites baleines qu'on appelle *baleinons*; elle les nourrit à la mammelle. Ce grand animal maritime se nourrit de petits poissons, d'herbes, d'écume de mer; il a une force prodigieuse: on en tire beaucoup de graisse, qu'on fait fondre & couler pour la purifier; elle demeure ensuite liquide comme de l'huile, & c'est ce qu'on appelle *huile de baleine*: on s'en sert dans plusieurs ouvrages: on doit choisir la plus claire, la moins puante. Celle qu'on fait en France est préférable à celle d'Hollande, parce que les François font fondre la graisse aussitôt qu'ils l'ont retirée de la baleine; au lieu que les Hollandois la gardent & la transportent avant que de la faire fondre, ce qui fait qu'elle est rouge & de mauvaise odeur. Cete, Cetus Baleine.
Balenas.
Baleinons.
Huile de Baleine.
Choi.

Vertus. L'huile de baleine est résolutive & amollissante.
Etimologies. *Balana*, à *graco* *βαλανά* vel *βαλανά*; car les anciens Grecs avoient coutume d'employer un β pour un φ: on l'appelle encore *Balana* à *βαλανά* *jaere*, parce qu'une es-
 pece de baleine jette & élance soit haut de l'eau de la mer par une ouverture qu'elle a
 au front.

Cete, *κατη δὲ τὸ κύτος*, ob *sinuosam cavitatem*, seu *cavum ventrem*.

Le blanc de baleine est une partie de ce poisson, dont il sera traité en son lieu.

B A L A N I.

Glandes. *Balani*, seu *Glandes* (Rondel.) sive *Pollicipedes Bellonii*, en François *Poucepieds*, sont
Pollicipedes de petits animaux de mer à coquille qui ont la figure d'un gland de chêne; & parce que
Poucepieds leurs pieds sont faits comme des pouces, on leur a donné le nom de *Pollicipedes*: on les
Etimologie. trouve attachez aux rochers dans la mer en Espagne, en Bretagne, en Normandie: ils
 sont bons à manger; il y en a de plusieurs especes.

Vertus. Ils sont apéritifs.

B A L L E R U S.

Bordeliere. *Ballerus* (Aldrov.) en François *Bordeliere*, est un petit poisson de riviere ou de lac: sa
 tête est courte; il n'a ni dents ni langue; mais les os de sa machoire sont durs; & son
 palais charnu; son corps est couvert de petites écailles minces de couleur noirâtre; il
Etimologie. se tient toujours au bord de l'eau, d'où vient qu'on l'appelle *Bordeliere*. Il est bon à
 manger; on ne s'en sert point en Médecine.

B A L L O T E.

	<i>Ballote</i> . Mart. Fuch.		<i>Marrubium nigrum</i> , sive <i>Ballote</i> .
	<i>Marrubium majus</i> vel <i>primum</i> . Trag.		<i>Praesium nigrum</i> <i>fatidum officinarum</i> .
Marrube	<i>Marrubium nigrum</i> <i>fatidum</i> <i>Ballote</i> .		En François, <i>Marrube noir</i> , ou <i>Marrube</i>
puant.	<i>Dioscorid. C. B. Pit. Tournef.</i>		<i>puant</i> , <i>Ballote</i> .

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds; fermes, quarrées, velues, tirant un peu sur le rouge. Ses feuilles sont opposées deux à deux le long des tiges; elles sont plus grandes & plus oblongues que celles du Marrube blanc, semblables à celles de la Mélisse, mais plus obtuses, ridées, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune, d'une odeur puante, les unes grandes, les autres petites. Ses Heurs sont verticillées, de couleur rouge; chacune d'elles est en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lèvres: il lui succède quatre semences oblongues, contenues dans une manière de cornet qui a servi de calice à la fleur; sa racine est fibreuse. Cette plante croit aux lieux ombrageux, contre les murailles, dans les hayes, aux bords des chemins. Elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & du sel essentiel ou volatil.

Vertus. Elle est vulnérinaire, bonne pour les vapeurs des femmes, propre pour déterger & mondifier les vieux ulcères. Dioscoride ordonne qu'on pile les feuilles de cette plante mêlées avec du sel, & qu'on les applique sur la morsure du chien enragé.

B A L S A M I N A.

<i>Balsamina</i> . Dod.		<i>folio</i> . J. B.
<i>Balsamina samina</i> . C. B. Pit. Tournef.		<i>Balsamine altera</i> . Trag. Matth.
<i>Catanance</i> . Cæalp.		<i>Balsamella</i> . Cord. Hist.
<i>Balsamina samina</i> , <i>persicifolia</i> , vel <i>salicis</i>		<i>Balsamina amygdaloides</i> . Gef. ad Cord.

En François, *Balsamine*:

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grosses;

étroites, rameuses, succulentes, souvent un peu rougeâtres en bas : ses feuilles sont oblongues, pointues comme celles du Saule, légèrement dentelées en leurs bords, d'un goût tirant sur l'amer : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles attachées à des pédicules rougeâtres ; chacune de ses fleurs est ordinairement à quatre feuilles inégales, d'une belle couleur rouge ; la feuille supérieure est voûtée, & l'inférieure ressemble à une chausse d'hypocras ; les deux latérales tombent en devant en manière de rabat, garnies chacune d'une oreillette. Quand la fleur est passée, il lui succède un fruit formé en poire, rude, velu, jaune quand il est mûr, composé de pièces assemblées comme les douves d'un muid : ces pièces s'ouvrent d'elles-mêmes avec effort, & laissent paroître des semences presque rondes, & ressemblantes en quelque manière aux lentilles : sa racine est fibreuse & blanche. Cette plante croît dans les jardins.

Il y en a de plusieurs especes ; les unes sont à petites fleurs, les autres à fleurs de différentes couleurs, & quelques-unes à fleurs doubles.

Elle est vulnérable, détersive, fortifiante ; mais on s'en sert peu en Médecine.

Balsamina à balsamo, baume ; comme qui diroit plante propre à faire du baume.

Vertus.

Estimologie.

B A L S A M U M J U D A I C U M.

Balsamum Judaicum, en françois *Baume de Judée*, est un petit arbre ou un arbrisseau qui ne croissoit autrefois qu'en la vallée de Jéricho en Galaad, en l'Arabie heureuse ; mais le Grand-Turc ayant conquis la Terre-sainte, a fait transplanter ce qu'on a trouvé de ces arbres, en ses jardins du grand Caire, où il les fait garder très-exactement par ses Janissaires, ne souffrant point qu'aucun Chrétien y entre. Ainsi l'on peut mieux appeler présentement ce petit arbre *Baume d'Egypte* ou du *Grand Caire*, que *Baume de Judée*. Il jette de petits rameaux droits, fragiles, parsemez de nœuds inégaux : leur écorce est rougeâtre extérieurement, verdâtre en dedans : elle couvre un bois blanc-châtre & moëlleux, rendant lorsqu'on le rompt, une odeur douce & agréable, approchant de celle de la liqueur du baume. On nous apporte quelquefois de ces rameaux secs, nus, sans feuilles ; mais ils sont rares & chers, à cause de la difficulté qui se trouve à les avoir. C'est ce qu'on appelle *Xylobalsamum*, nom qui signifie bois de baume : il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Voy Pl. VII. fig. 7.

Baume d'Egypte ou du grand Caire.

Xylobalsamum.

Vertus.

Il est céphalique & stomacal, il résiste au venin ; on s'en sert dans les maladies contagieuses ; il est ordonné dans plusieurs dispensations de Pharmacie ; mais quand on n'en trouve point, on lui substitue le Santal citrin ou le bois d'Aloës.

Les feuilles du baume approchent en figure à celles de la Rue. Ses fleurs sont faites en étoiles, blanches ; elles laissent en tombant un petit fruit ou une baie pointue par le bout, verte au commencement, mais qui brunit en mûrissant, attachée aux branches par une petite queue & un petit calice. Il contient une semence remplie d'un suc jaune, épais, d'un goût âcre & un peu amer, & d'une odeur agréable, approchant de celle de la liqueur du baume. Ce fruit en séchant devient ridé & sans suc, mais il conserve long-temps une partie de son goût & de son odeur ; on nous l'apporte sec, à peu près gros comme du poivre ou comme des cubebes : c'est ce qu'on appelle *Carpobalsamum*. On doit choisir le plus gros, le plus récent, le plus fort au goût, le plus odorant. Il contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Carpobalsamum. Choix.

Vertus.

Il est alexitaire, propre pour fortifier les parties vitales, pour exciter la semence, pour remédier aux morsures des serpens & des autres bêtes venimeuses ; mais comme il est rare, on lui substitue des cubebes ou les fruits du lentisque.

Il découle en Été du tronc de cet arbre, par des incisions, un baume blanc, liquide & odorant, & qu'on tire à présent de Moca.

	<i>Opobalsamum.</i>	<i>Balsamum album Aegyptiacum, seu Judaicum.</i>
	<i>Balsamelæon.</i>	
Vrai baume.	<i>Balsamum de Mecha.</i>	En François, Baume blanc, ou vrai baume.
	<i>Balsamum verum Syriacum.</i>	

Choix. Comme ce baume est rare, cher, & précieux, il est sujet à être mêlé ou falsifié : il doit avoir une consistance approchante de celle de la terebentine, de couleur blanche tirant sur le jaune, transparente, d'une odeur pénétrante & agréable, d'un goût un peu amer & âcre : il contient beaucoup d'huile à demi-exaltée par du sel volatil, acide. Si par curiosité on le faisoit distiller, on en retireroit en premier lieu une huile athérée, puis une huile jaune, & enfin une huile rouge comme quand on fait distiller la terebentine. Mais comme ce baume blanc est une drogue naturellement assez exaltée pour n'avoir pas besoin du secours de la Chymie, on fait bien de l'employer dans son état naturel.

Epreuve du baume blanc. Pour connoître si le baume blanc est véritable & nouveau, on en laisse tomber une goutte dans un verre d'eau ; elle doit s'étendre en une pellicule fort déliée à la superficie de l'eau, & l'on peut la ramasser aisément avec un petit bâton bien net.

Vertus. Si le baume est vieux, quoique véritable, il aura acquis une consistance plus ferme, & il ne se formera plus de pellicule sur l'eau, mais il se précipitera au fond.

Dose. Le baume blanc est la partie la plus essentielle de l'arbre ; c'est un remède très-estimé pour fortifier le cœur & le cerveau, pour résister à la malignité des humeurs, pour exciter la transpiration, pour les morsures des bêtes venimeuses, étant donné intérieurement. La dose est depuis une goutte jusqu'à quatre. On peut aussi s'en servir extérieurement pour déterger & consolider les playes, pour fortifier les nerfs. Les Dames le lavent dans de l'eau, puis elles le démêlent avec un peu d'huile des quatre grandes semences froides, pour s'en oindre doucement la peau : il adoucit, il polit beaucoup, il guérit les petits boutons & les autres inégalitez du visage. D'autres en dissolvent dans de l'esprit de vin ou dans de l'eau de la Reine d'Hongrie ; puis elles mêlent la dissolution dans beaucoup d'eau de Linaçons ou de fleurs de fèves, pour faire une maniere de lait virginal dont elles se lavent.

Comme le véritable baume blanc étoit difficile à recouvrer, on lui substitue le baume de Copahu ou l'huile de muscade dans les compositions destinées pour la bouche.

Etimologies. *Xylobalsamum*, à ἔξυλον lignum, & βάλαμον ; comme qui diroit bois de baume. *Carpobalsamum*, à καρπὸς fructus, & βάλαμον ; comme qui diroit fruit du baume. *Opobalsamum*, ex ὀπὸς succus, & βάλαμον ; comme qui diroit suc ou huile de baume. *Balsamelæon*, quasi oleum balsami, huile de baume.

B A L S A M U M C O P A H U.

<i>Balsamum Copahu.</i>	<i>Copalyva.</i>	<i>Campaif.</i>
<i>Copaii.</i>	<i>Copaif.</i>	<i>Gamelo.</i>
<i>Cobaiba.</i> Pison.		

Vertus. Est un baume qui se tire d'un arbre par les incisions qu'on y a faites ; il nous est apporté du Brésil & de Cayenne : il y en a de deux especes ; un nouveau, clair, en huile blanche, & d'une odeur de résine, il coule le premier de l'arbre ; & un autre plus vieux, plus épais que la terebentine, ou en consistance de baume de couleur jaunâtre, qui differe du premier en ce qu'il est sorti le dernier des incisions de l'arbre, & qu'il s'est épaissi en vieillissant.

L'un & l'autre baume sont excellens pour déterger & pour consolider les playes,

étant appliquez dessus ; pour les rhumatismes , pour fortifier les nerfs , pour les fractures & les dislocations , pour résoudre , pour arrêter les gonorrhées ; la dose est depuis douze gouttes jusqu'à vingt-quatre , pris par la bouche.

Dose.

BALSAMUM DE TOLU.

Balsamum de Tolu est une liqueur résineuse , glutineuse , de consistance de terebentine , de couleur jaune , rougeâtre , d'une odeur très-agréable , approchante de celle du Citron , s'étendant & rendant un doux parfum , d'un goût doux & agréable ; il découle par les incisions qu'on fait en temps chaud à l'écorce d'un petit arbre appelé *Tolu* , qui est une espèce de Pin croissant en Amérique , entre Carthage & le Nom de Dieu. Il contient beaucoup d'huile en partie exaltée , du sel essentiel ou volatil , & très-peu de terre.

roy. Pl.
VII. fig. 5.

Tolu.

Il est propre pour déterger & pour consolider les playes ; il résiste à la gangrene ; il fortifie les nerfs ; il est bon pour les rhumatismes , pour la goutte sciatique , étant appliqué extérieurement. On s'en sert aussi intérieurement pour l'asthme.

Vertus.

La dose est depuis une goutte jusqu'à quatre.

Dose.

BALSAMUM PERUVIANUM.

Balsamum Peruvianum, seu *Indicum*, en françois, *Baume du Perou*, est un baume naturel dont nous voyons trois espèces. La première appelée *Baume sec*, est une maniere de résine dure , rougeâtre , odorante , qu'on nous apporte en coque. Elle distille en liqueur des rameaux d'un petit arbre ou arbrisseau qui croît abondamment au Mexique : on reçoit dans des petits cocos cette liqueur qu'on nomme baume de Tolu quand elle est nouvelle : on l'expose au Soleil ou à une autre chaleur douce pendant plusieurs jours , afin qu'une humidité aqueuse qui y est mêlée s'évapore , & que la résine durcisse.

Baume du
Perou.

Baume sec
ou en co-
que.

La seconde est une résine liquide , blanche , odorante , semblable au Bijon , dont il sera parlé à l'article de la Terebentine : on l'appelle improprement *Baume blanc du Perou*. Il sort par les incisions qu'on a fait au tronc & aux grosses branches d'un arbre appelé *Liquidambar*.

roy. Pl.
VII. fig. 6.

Baume
blanc du
Perou.

La troisième est un baume noirâtre , odorant , qui se tire en mettant bouillir quelque tems dans l'eau les rameaux & les feuilles du même petit arbre appelé *Cabuibá marer*, ou *Cabureiba* (Pison.) & laissant ensuite refroidir la décoction , afin que le baume se trouve nageant dessus , & qu'on puisse le ramasser pour le mettre dans des bouteilles. C'est le baume du Perou , le plus commun & le plus en usage tant pour la Médecine que pour les Parfumeurs ; il doit être visqueux , en consistance de terebentine , de couleur brune noirâtre , d'une odeur douce & très-agréable , ayant quelque rapport avec celle du Storax , se répandant de tous côtés , & rendant un parfum durable , d'un goût un peu âcre.

Baume noir
du Perou.

Choix du
Baume noir
du Perou.

Ces baumes sont propres pour fortifier le cœur , le cerveau & l'estomac , pour résister à la pourriture , pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs , pour déterger & consolider les playes , pour fortifier les nerfs , pour résoudre les tumeurs froides , pour le scorbut. On les emploie extérieurement & intérieurement. La dose est depuis une goutte jusqu'à six. On s'en sert aussi très-souvent dans les parfums.

Vertus.

Dose.

Les Indiens après avoir tiré le baume noirâtre des rameaux de l'arbre comme il a été dit , font évaporer la décoction restante jusqu'à consistance d'extrait ; ils y mêlent un peu de gomme , & ils en font une pâte solide dont ils forment des grains de chapeliers qui demeurent noirs & odorants , principalement si incontinent après les avoir formez ,

ils les oignent extérieurement tout autour avec un peu de baume : On apporte beaucoup de ces chapelets d'Espagne. & de Portugal.

Balsamum Thamaum, est un baume que les Portugais apportent de S. Thomé.

B A M B O U.

Bambus.

Bambou, sive *bambus*.*Mambu*, sive *arbor tabaxir*. Lugd.

Frag.

Arundo arbor, in qua humor lacteus gignitur, qui *tabaxir* Avic. & *Arabibus* dicitur. C. B.*Mambu Indorum*, in cujus arundinibus*tabaxir*, sive *sacchar*. *Mambu*. Garz.*Spodium aut tabaxir Persianorum*, Acoftz.*Tabaxir*, sive *Mambu arbor*, *tabaxir**folio olea*. J. B.*Arundo Indica maxima*, cortice spinoso.

Herm.

En françois, *Canne*, ou *Roseau des Indes*.

Est une espece de roseau des Indes qui croît à la hauteur d'un arbre quelquefois comme le Peuplier, quelquefois plus bas, d.oit, rond, agréable à la vue : son bois est creux & moëlleux en dedans : les rameaux sont la plupart relevez en haut ; mais les plus beaux & les plus longs d'entr'eux sont des jets courbez, séparez les uns des autres par des nœuds : ses feuilles sont semblables à celles de l'Olivier, mais plus longues, éloignées les unes des autres, de couleur pâle : ses racines poussent plusieurs tiges.

Les arbres de Bambou croissent les uns proche des autres, & ils multiplient tellement qu'ils font des Forêts très difficiles à pénétrer, & d'autant plus que le bois de cet arbre est dur & difficile à couper, quoiqu'il soit aisé à fendre : il croît dans la Province de Malavar vers Choromandel, le long des rivages, & en plusieurs autres lieux des Indes ; il sort naturellement de chacun de ses nœuds certaine liqueur épaisse, blanche, laiteuse ; mais en pressant la branche, on en exprime beaucoup plus ; on en fait du sucre par évaporation, le quel sucre est appelé par les Indiens *Tabaxir* : ils se servent de la liqueur laiteuse pour plusieurs maladies, comme nous nous servons ici du sucre pour adoucir les humeurs ; mais comme cette liqueur n'a point passé par le feu, elle est encore plus anodine & plus humectante que notre sucre ; on en fait prendre pour la colique, pour la dysenterie. Il y a plusieurs especes de Bambou, les jets qu'on en retire sont les cannes que l'on appelle bamboches.

Les Indiens bâtissent avec le bois de Bambou des maisons, des bateaux, des meubles : sa dureté est si grande que deux morceaux de ce bois frottez fortement l'un contre l'autre, produisent du feu : quand les habitans du pays veulent fumer du tabac & allumer leurs gargouillis, ils prennent deux morceaux de Bambou fendu, dans l'un ils font une coche, & ils frottent avec l'autre morceau dans cette coche ; & sans que le Bambou s'enflamme ni éteincelle, quelque feuilles sèche ou autre matiere inflammable qu'on applique à la coche, prend feu aussi-tôt.

Ce bois est eslimé sudorifique, la racine de l'arbre est diurétique, & propre pour exciter les mois aux femmes.

Bambou, *Rambou*, *Mambu*, sont des noms Arabes.

Tabaxir est un mot Persien qui signifie suc ou humeur laiteuse concrete ; ce nom a été donné au sucre.

B A M I A.

Bamia. J. B.*Bamia Alexandrina*. Cæs. Cast.*Ketmia Egyptiaca vitis folio parvo flore*.

Pit. Tournef.

Trionum Theophrasti. Rauv.*Sabdariffa alia*. Lugd.*Alcea*

Liqueur

laiteuse.

Sucre du

Bambou.

Tabaxir.

Vertus.

Cannes,

Bambo-

ches.

Bois de

Bambou.

C. Biron.

Vertus du

bois de

Bambou.

Etimolo-

gies.

Alcea Indica parvo flore. C. B.
Exotica malvacea.

Bamia, Eben quibusdam. Advers.
Alcea Aegyptia. Clus. Hist.

Est une espece de *Ketmia*, ou une plante étrangere, haute comme la Gnimauve : ses feuilles sont larges & semblables à celles de la vigne, mais plus petites, découpées, dentelées, attachées à la tige par des queues longues ; ses fleurs sont petites, semblables à celles de la mauve, de couleur jaune ; il leur succede des fruits oblongs, pointus, qui s'ouvrent par la pointe en plusieurs parties ou loges, dans lesquelles l'on trouve des semences presque rondes, noires, grosses comme de petites oroles, ayant la peau assez épaisse, & contenant une pulpe blanche, douce. Sa racine est longue, entourée de quelques filamens. Elle croît dans les jardins en Egypte & aux Indes. Les Egyptiens mangent sa semence comme l'on mange ici les lentilles, les pois, les fèves.

Toute la plante est émolliente, résolutive, pectorale ; elle adoucit & apaise les douleurs ; elle digere, elle fait sortir la pierre & la gravelle du rein & de la vessie. Elle est propre pour les ophthalmies.

Vertus.

BAMIA MOSCHATA.

Alcea Aegyptiaca Villosa. C. B. Pin.
Ketmia Aegyptiaca, semine moschato. Pitt.
 Tournef.

Bamia Moschata ;
Abelmosch.

En françois, la graine de Musc.

* Cette plante diffère de la précédente, surtout par ses graines, qui sont couleur de café brûlé, petites, taillées en rein, d'une odeur & d'un goût musqué assez fort.

On employe cette graine dans les parfums ; elle nous vient du Levant ; on en apporte encore des Isles Antilles, & celle-ci produit une autre espece de *Ketmia* que M. de Tournefort appelle,

Ketmia Americana, hirsuta, flore flavo, & semine moschato.

BANGUE.

Bangue. Garcie, Acostæ, Monard.

Cannabi similis Exotica. C. B.

En Arabe, *Axis*. En Turc, *Afarath*.

Est une plante des Indes semblable au chanvre ; sa tige est haute de deux pieds & demi, quarrée, mal aisée à rompre, de couleur verte claire, qui n'est pas si creuse que la tige du chanvre, & dont l'écorce peut aussi-bien être filée que celle du chanvre ; ses feuilles sont faites comme celles du chanvre, vertes en haut & au bas, velues & blanchâtres ; d'un goût terrestre & insipide ; sa semence est plus menue que celle du chanvre, & elle n'est pas si blanche.

*Cannabi
 similis exo-
 rica.
 Axis.
 Afarath.*

Vertus.

Les Indiens mangent la graine & les feuilles de cette plante, tant pour se rendre habile à l'acte vénérien, que pour s'exciter l'appetit ; ils en font une composition en les pulverisant & y ajoutant de l'Areca, quelque peu d'Opium & du sucre, & ils en avalent quand ils veulent dormir sans inquiétude, oublier leurs chagrins & calmer leurs maux. S'ils ont envie de voir en dormant plusieurs rêveries & illusions, ils y mêlent du camphre, du macis, des giroflés, de la muscade : si au-contraire ils veulent être joyeux, facétieux & plus enclins à luxure, ils y ajoutent de l'ambre, du sucre & du musc.

Clusius remarque que ce Bangue semble avoir une grande affinité avec le *Mastac* des Turcs qui habitent à Constantinople, duquel ils se servent en plusieurs maladies. Quelques-uns aussi en mangent pour s'exciter à luxure.

*Mastac des
 Turcs.*

Barba Capra floribus oblongis. C. B. Pit.
Tournef.

Barba Caprina. Gef. hort.

Barbula Capra, & Barba Caprina syl-
vestris. Trag.

Potentilla. 2. Ang.

Drymogon. 1. Tab.

Barba Capri. J. B. Dod.

en François, *Barbe de Chèvre.*

Est une plante qui ressemble à la Reine des Prez ; elle pousse des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rondes, moëlleuses, rameuses, s'étendant en ailes ; ses feuilles sont oblongues, pointues, dentelées, attachées plusieurs sur une même côte qui est terminée par une seule feuille, n'ayant entr'elles aucunes petites feuilles comme en la Reine des Prez. Ses fleurs naissent en maniere de grappes longues aux sommitez des branches : elles sont composées chacune de cinq petites feuilles disposées en rose, de couleur blanche. Quand cette fleur est tombée, il lui succede un fruit composé de quelques petites gaines, dans chacune desquelles on trouve une ou deux semences oblongues. Sa racine est médiocrement grosse, fibreuse, couverte d'une écorce assez épaisse, roussâtre, & remplie d'une moëlle blanche. Cette plante croît aux lieux humides, dans les bois, sur les montagnes ; elle contient beaucoup de sel essentiel.

Vertus.

Elle est sudorifique, astringente, cordiale, vulneraire, propre pour résister au venin, pour arrêter les flux de ventre, les hémorragies, pour consolider les playes.

Etimolo-
gie.

Cette plante est appelée *Barba Capra*, parce qu'on prétend que ses fleurs représen-
tent dans leur arrangement la barbe d'une Chèvre.

B A R B A J O V I S.

Barba Jovis pulchre lucens. (J. B.) est un petit arbrisseau haut d'un pied & demi, de deux & même de quatre pieds ; la tige est dure, ligneuse, couverte d'une écorce lanu-
gineuse blanche, poussant assez de rameaux ; ses feuilles sont rangées comme par paires sur leur côte, velues, de couleur argentine, belles ; ses fleurs naissent en ses sommitez, petites, légumineuses, jaunâtres, ressemblantes en figure & non en grandeur à celles du Genêt. Elles sont suivies par des gousses fort courtes & presque ovales, contenant chacune une semence. Cette plante croît aux lieux pierreux, montagneux, proche de la mer ; on en voit au Port de Sette en Languedoc ; elle a un aspect fort agréable ; elle croît quelquefois à la hauteur d'un homme.

Vertus.

Elle est estimée apéritive.

B A R B A R E A.

Barbarea. Dod. Lob. J. B.

Herba S. Barbara, & Sinapi agreste 5.

Trag.

Pseudobunias. Dod. Gal. Ad.

Sisymbrium Eruca folio glabro, flore luteo.
Pit. Tournef.

Carpentorum Herba. Ruell.

Eruca lutea latifolia, sive Barbarea. C. B.

Scopa Regia, sive sideritis latissima. Fuchs.

Ico. Ang.

Nasturtium palustre. Gef. hort.

En François, *Herbe aux Charpentiers*, ou *Herbe Sainte Barbe.*

Est une espece de Cresson ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rameuses, creuses, portant des feuilles plus petites que celles de la rave, & ayant quelque ressemblance avec celle du Cresson, de couleur verte, foncée, luisantes ; ses fleurs sont petites, jaunes, ayant chacune quatre feuilles disposées en croix ; il leur

succède de petites gouffes longues, cylindriques, tendres, contenant des semences rougeâtres; sa racine est oblongue, médiocrement grosse, d'un goût acré: elle croit dans les champs, & on la cultive dans les jardins potagers pour la salade. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est détersive & vulnérable; elle excite l'urine; elle est fort bonne pour le scorbut, pour les maladies de la rate, pour la colique néphrétique. On s'en sert extérieurement & intérieurement.

Vertus

BARBO.

Barbo, sive *Barbus*, en françois, *Barbot*, ou *Barbillon*, ou *Barbue*, est un poisson de rivière & de lac assez connu dans les poissonneries: il est plat; on en trouve de différentes grandeurs; il pèse ordinairement deux à trois livres, mais il s'en rencontre qui pèsent jusqu'à huit livres: son museau est longuet, pointu, cartilagineux, ayant quelques brins de chaque côté de ses lèvres, qui font une barbe, d'où vient son nom. Il n'a point de dents, ses yeux sont petits, son dos est blanc, jaunâtre, parsemé de quelques petites taches noires; ses côtes sont argentins, son ventre est blanc comme du lait. Ce poisson est bon à manger & de facile digestion: sa chair est blanche & molle, ses œufs ne valent rien à manger, ils purgent par haut & par bas.

Barbus,
Barbot,
Barbillon,
Barbue.

Etimologie.

BARBOTA.

Barbota, en françois, *Barbote*, est un petit poisson de rivière, long & rond, assez connu dans les Poissonneries: son nom ne vient pas de ce qu'il est barbu, mais de ce qu'il barbote dans l'eau trouble: il est long d'environ demi pied, & gros à peu près comme un Rouget. Sa tête est grosse, ses dents sont fort petites: il a des brins courts à la machoire inférieure; il vit de boue & d'écume; sa chair est molle, un peu glutineuse, mais délicate & très-bonne à manger: il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Barbote,
Etimologie.

Il purifie le sang, & il excite l'urine.

Vertus.

BARDANA.

Bardana, en françois, *Bardane*, ou *Glouteron*, ou *Herbe aux teigneux*, est une plante dont il y en a deux espèces.

Bardane,
Glouteron,
Herbe aux
Teigneux,
Première
espèce.

La première est appelée,

<i>Bardana sive Lappa major</i> . Dod. desc.	<i>Arcium</i> . Ang. Dod.
<i>Lappa major</i> . Brunf.	<i>Personata major</i> . Matth. Cast.
<i>Lappa major Arcium</i> . Dioscor. C. B.	<i>Personata</i> . Fuch. Fracast.
Pit. Tournef.	<i>Personata, Lappa major, bardana</i> . Lob.
<i>Personata, sive Lappa major aut Bardana</i> . J. B.	Icon.

Est une plante qui s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds; ses tiges sont droites, anguleuses, lanugineuses, rougeâtres; ses feuilles sont grandes, larges, vertes-brunes en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous. Sa fleur est un bouquet à plusieurs fleursons découpez en lanieres, de couleur purpurine: elle est soutenue par un calice composé de plusieurs écailles dont l'extrémité est un crochet qui s'attache aux habits quand on en approche. Lorsque cette fleur est passée, il se forme des graines garnies d'aigrettes fort courtes, & qui sont facilement détachées par le vent. Sa racine est longue, grosse, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût douceâtre. Cette plante

croît sur les chemins, dans les hayes, dans les cimetières.

La seconde espece est appelée,

Seconde
espece.

<i>Bardana</i> , sive <i>Lappa major</i> . Dod. Lob.	<i>tomentosis</i> , Rajii, Syn.
Icon.	<i>Lappa major montana</i> , capitulis tomento-
<i>Personata altera cum capitulis villosis</i> .	<i>sis</i> , sive <i>Arctium Dioscoridis</i> . C. B.
J. B.	<i>Arctium montanum</i> , & <i>Lappa minor Gale-</i>
<i>Personata altera vulgaris capitulis minus</i>	<i>ni</i> . Lob. Icon.

Elle ne diffère de la première qu'en ce que ses têtes & leurs crochets sont entrelassés ou comme envelopés d'une manière de laine blanche semblable à de la toile d'araignée. Cette plante croît aux lieux montagneux.

L'une & l'autre Bardane contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Elles sont résolutives, diuretiques, sudorifiques, détersives, un peu astringentes; pectorales: elles sont propres pour l'asthme, pour la pierre, pour le crachement de sang, pour les scrofules, pour la lèpre, pour la gale: on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Etimolo-
gies.

Bardana à *Βάρδα*, via, parce qu'on rencontre cette plante par tous les chemins.
Lappa, à *λαπρῶν*, capere, parce que les têtes de la bardane se prennent aux habits de ceux qui en approchent.
Personata, parce qu'on se servoit autrefois des feuilles de cette plante pour se masquer le visage.

B A S A L T E S.

Basaltes. Boet. de Boot; | *Basanus* Plinii.

Est une espece de marbre noir, ou de pierre de touche très-dure, résistante à la lime; pesante, unie, douce au toucher, se polissant parfaitement, de couleur de fer; elle se trouve en Ethiopie & en différents lieux de l'Allemagne; elle est employée comme les autres pierres de touche pour examiner l'or & l'argent.

Etimolo-
gies.

Basaltes vient du mot Ethiopien *basal*, qui signifie du fer; parce que cette pierre a une couleur de fer.
Basanus à *βασανίζω*, diligenter examino, parce que cette pierre est employée pour examiner l'or & l'argent.

B A T A T A S.

Amotes,
Ignames,
Monard.

Batatas India Occidentalis. Benzeni.
Batatas, *Camotes Hispanorum*. Clus.
hispan., & hisk.

Camotes, *Acosta*.
Battades. Ad.
Batata Hispanorum, *Camotes*, sive *Amo-*
tes & *Ignames*. Lob.

En François, *Batates*.

Est une plante des Indes, qui jette plusieurs branches unies, pleines de suc, se répandant à terre comme ceux du Concombre sauvage: les feuilles ont à peu près la figure de celles des épinards, charnues, d'un verd blanchâtre: les fleurs sont en forme de clochettes, vertes en dehors, blanches en dedans: elles donnent très-rarement de semences. Cette plante en serpentant produit des filamens qui s'introduisant en terre d'espace en espace, font de nouvelles racines de différentes figures; mais elles sont ordinairement longues & grosses comme des raves, attachées plusieurs ensemble à une tête, de couleur rougeâtre, ou purpurine, ou pâle, ou blanche, remplie d'une chair blanche & d'un suc laiteux, agréable au goût. Les Espagnols & les Portugais cultivent cette plante à Mala-

ga, à Cadix & à Lisbonne à cause de sa racine, qui leur sert de nourriture étant rotie ou confite au sucre. La meilleure est celle qui est en dehors de couleur rougeâtre ou purpurine.

Elle lâche le ventre modérément.

Les Ignames sont d'autres racines de ce genre, & bonnes à manger.

Vertus.

BDELLIUM.

Bdellium est une gomme jaunâtre ou rougeâtre qui découle d'un arbre épineux appelé *Bdella*, croissant en Arabie, en Médie, aux Indes. On dit qu'il porte des feuilles semblables à celles du Chêne, & un fruit ressemblant à la figue sauvage, d'un assez bon goût. Cette gomme nous est apportée en morceaux de différentes grosseurs & figures; mais les plus beaux sont ordinairement ovales ou en façon de pendans d'oreilles, nets, clairs, transparents, rougeâtres, s'amollissant aisément, odorans, d'un goût tirant sur l'amer: elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil acide.

Elle est digestive, discussive, sudorifique, dessicative, apéritive; on s'en sert pour l'empyeme, pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour résister au venin; on l'emploie extérieurement & intérieurement.

Bdellium, *βδέλλιον* vient de *βδέλλα*; c'est le nom de l'arbre d'où cette gomme découle.

Etimologie.

BECCABUNGA.

Beccabunga est une plante aquatique, que l'on trouve rangée dans le Pinax de Gaspard Bauhin sous le genre de Mouron; mais les Botanistes modernes l'ont placée sous celui de la Veronique. Il y en a de deux especes principales.

La premiere est appelée,

Premiere espece.

<i>Veronica aquatica major folio subrotundo.</i>		<i>Anagallis aquatica major folio subrotundo.</i>
Mor. hist. Pit. Tourn.		C. B.
<i>Anagallis, sive Beccabunga. Ger.</i>		<i>Berula, sive Anagallis aquatica. Tab.</i>
<i>Anagallis aquatica, folio rotundiore major. J. B.</i>		Icon.

Elle pousse des riges rondes, grasses, fongueuses, inclinées vers terre, ou répandues sur l'eau, rougeâtres, rameuses; les feuilles sont assez larges, épaisses, arrondies, crenelées, lissées, d'un verd foncé, opposées deux à deux le long des riges, & attachées par des queues: les fleurs sont disposées en épis; chacune d'elle est une rosette à quatre quartiers, de couleur bleue. Lorsque la fleur est tombée, il se forme en sa place un fruit qui contient des semences fort menues; la racine est longue, serpentante, blanche, fibrée.

La seconde espece est appelée,

Seconde espece.

<i>Veronica aquatica, minor, folio subrotundo. Pit. Tournef.</i>		<i>Cypæa. Tur. Dod.</i>
<i>Anagallis aquatica minor. folio subrotundo. C. B.</i>		<i>Sium. Ang.</i>
<i>Anagallis aquatica, sive Beccabunga Germanorum. Ad. Loë. Dod.</i>		<i>Sium alterum genus. Fuch. Icon.</i>
		<i>Sium Brunf. non odoratum 1. Trag.</i>
		<i>Anagallis aquatica, flore caruleo, foliolo rotundiore minor. C. B.</i>

Elle ne diffère de la premiere espece qu'en ce qu'elle est plus petite.

L'une & l'autre croissent aux lieux aquatiques, comme aux bords des rivières, des

ruisseaux, proche les fontaines. Elles fleurissent aux mois de May & de Juin: elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elles sont détersives, apéritives, vulnéraires, propres pour le scorbut, pour la gravelle, pour les rétentions d'urine & de menstrues, pour faciliter l'accouchement, pour corriger la mauvaise bouche, étant prises en décoction ou mangées: on s'en sert aussi extérieurement.

Beccabunga est un nom allemand.

BEHEN.

Behen. *Behen, seu Been album, & Behen rubrum officinarum*, sont des racines qu'on nous apporte sèches du mont Liban & d'autres endroits de Syrie où elles naissent.

Behen blanc. La racine de Behen blanc est longue & grosse environ comme le petit doigt, de couleur grise, cendrée en dessus, & blanchâtre en dedans, d'un goût tirant sur l'amer. Rauvolf donne la figure d'une Jacée ou Amhette qui porte le nom de *Behmen abiad*, c'est-à-dire *Behen blanc*. Voyez l'*Appendice de Dalechamp*. Il est étonnant qu'à cette figure on n'ait pas reconnu cette plante. Le Behen que l'on substitue souvent à celui du Levant, a ses tiges hautes d'environ deux pieds, grêles, rondes, tendres, nouées, se divisant en rameaux vers le haut, d'un goût un peu âcre tirant sur l'amer; les fleurs belles, composées chacune de cinq feuilles disposées en œillet, garnies chacune de deux ou trois pointes qui jointes à celles des autres feuilles, forment une couronne au milieu de cette fleur: la couleur est variée, quelquefois rougeâtre, herbacée & blanche, quelquefois fort blanche partout, quelquefois jaune, quelquefois d'un blanc tirant sur le purpurin; son milieu est garni d'étamines purpurines: cette fleur est soutenue par un calice oblong qui contient un péricarpe où sont renfermées des semences presque rondes & semblables à celles du *Lychnis*: cette plante est appelée par Gaspard Bauhin *Lychnis sylvestris*, que *Behen album vulgò* dicuntur.

Voyez Pl.

II. fig. 15.

Lychnis syl-

vestris, que

album vul-

gò dicuntur.

Behen al-

bum pole-

monium.

Behen rou-

ge.

Voy. Pl. II.

fig. 16.

Choix.

Il faut choisir les racines du Behen blanc les plus grosses, les plus récentes, non cariées, difficiles à rompre, de couleur blanchâtre, âcres au goût, ou un peu amères.

Le Behen rouge doit être assez haut en couleur, d'un goût styptique, aromatique; l'un & l'autre contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elles fortifient, elles résistent au venin, elles tuent les vers, elles augmentent la semence, elles apaisent les convulsions: on les employe dans les compositions alexicaires.

BELEMNITES.

Lapis Lyncis. *Belemnites, sive lapis Lyncis, sive Dactylus ideus*, en François *Belemnite* ou *Pierre de Lynx*, est une pierre longue & grosse à peu près comme le doigt, quelquefois plus & quelquefois moins, ronde, pointue ou en forme de pointe, représentant une flèche: il s'en trouve quelquefois aux environs de Paris dans les terres sablonneuses: il y en a de deux espèces; une qui étant mise sur le feu, rend une odeur de bitume; & l'autre n'y jette aucune odeur: la première est apparemment ce que les Anciens appelloient *Lyn-*

Belemnite,

Pierre de

linx.

curius, & qu'ils croyoient faussement être une espèce de *Succinum* qui se formoit de l'urine du Linx coagulée. Cette pierre est une pétrification de quelque partie d'animal marin que nous ne connoissons pas, peut être le piquant de quelque espèce d'Echinus marin.

La Belemnite étant cassée, l'on trouve dans sa concavité qui paroît de couleur de corne, un peu de terre sèche, grise, sans goût ni odeur.

Cette pierre est employée pour briser la pierre du rein, & pour chasser par les urines, étant prise par la bouche : on s'en sert aussi extérieurement pour nettoyer & dessécher les playes ; on la broye sur le porphyre pour la réduire en poudre subtile.

Belemnites, en grec *βελωνίτης*, à *βέλος* *sagitta*, parce que cette pierre a la figure d'une flèche.

Lapis Lyncis, sive *Lyncurius*, parce qu'on a crû qu'elle se formoit de l'urine du Linx.

Dactylus idem, parce qu'elle a la figure d'un doigt, & qu'on en trouvoit autrefois sur le mont Ida.

B E L L A D O N A.

Belladonna. Clus. Pan. Pit. Tournef.

Solanum majus. Matth. Cast. Cæf.

Solanum manicum multus, sive *Belladonna*. J. B.

Solanum somniferum. Euch.

Solanum lathale. Dod. Clus. hist.

Mandragora. Theophr. Dod.

Solanum furiosum.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de quatre pieds, grosses, rondes, rameuses, velues, de couleur rougeâtre brune, revêtues de feuilles qui ont la figure de celles du *Solanum* ordinaire, mais deux ou trois fois plus grandes & plus larges, oblongues, molles non anguleuses, un peu velues ou lanugineuses : les fleurs sortent des aisselles des feuilles, de couleur purpurine obscure ; elles ont la figure d'une cloche, découpées ordinairement en cinq parties, & soutenues par un calice qui est un godet dentelé. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place un fruit presque rond, gros comme un gros grain de raisin, d'un noir luisant, rempli de suc & de plusieurs semences ovales. Sa racine est longue, grosse, blanchâtre, se divisant en plusieurs branches. Cette plante croît dans les bois, contre les murailles & les hayes, aux lieux ombrageux. Il y en a de plusieurs espèces, qui diffèrent en ce que l'une a les feuilles & les fleurs plus grandes que l'autre ; elles contiennent toutes deux beaucoup d'huile & de sel volatil.

La Belladonna est narcotique, propre pour les inflammations, pour calmer les douleurs, pour résoudre les tumeurs : on ne s'en sert qu'extérieurement, & l'on n'en doit jamais faire prendre par la bouche, parce qu'elle exciteroit un dormir mortel.

Les Italiens ont donné le nom de *Belladonna* à cette plante, à cause que les Dames s'en servent ou s'en servoient autrefois pour l'embellissement de la peau ; car *Belladonna* signifie *belle Dame*.

B E L L I S.

Bellis minor. Matth.

Bellis sylvestris minor. C. B. Pit. Tourn.

Bellis minor sylvestris. Tab. Icon.

Bellis minor sylvestris spontanea. J. B.

Bellis pratensis minor. Ad.

Solidago consolida species. Brunf.

En françois, *Paquerette*, ou *Pasquette*.

Est une petite plante basse, dont les feuilles sont petites, oblongues, lissées, arrondies vers leur extrémité, grasses, repandues à terre, les unes un peu crenelées, les au-

tres entieres: il s'élève d'entre elles plusieurs pédicules longs, menus, ronds, soutenant chacun une fleur radiée, de couleur blanche, ou rougeâtre, ou mêlée de blanc & de rouge, ou d'autres couleurs diversifiées, agréables à la vue; il leur succede des semences: les racines sont fibrées. Toute la plante a un goût un peu visqueux & fade: elle croît dans les prez & dans les autres lieux humides: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est rafraichissante, astringente, consolidante, vulnérable, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour les inflammations des yeux

Etimologie. *Bellis*, à ce qu'on prétend, vient de *bellus*, beau, à cause de la beauté de la fleur de cette plante.

Solidago, à *solidare*, affermir, consolider; parce que cette plante consolide les playes par un suc glutineux qu'elle contient.

Paquerette ou *Pasquette*, parce qu'elle fleurit vers le tems de Pâques.

B E N,

Pharagon. *Ben parvum*, Monard.

Gramm ben. Len.

Glax unguentaria. Matth. & Hort. Farn.

Balanus myrpesica, *Pharagon incolis ad montem Sinai.* Bellon.

En françois, la Noix de Ben.

Voyez Pl. VII. fig. 8.

Est un fruit gros comme une noisette, oblong, triangulaire, ou relevé de trois coins; couvert d'une écorce ou écaille mince, assez tendre, unie, grise ou blanche. Sous cette écorce est une amande blanche, huileuse, d'un goût douceâtre. Ce fruit croît à une plante dont on voit la figure dans l'*Hortus Farnesianus*.

Choix. *Oleum Ebalaninum.*

On doit choisir le Ben nouveau, assez gros, pesant, bien nourri; on en tire par expression une huile qu'on appelle en latin *Oleum balaninum*, & qui a cela de particulier qu'elle ne se rancit point en vieillissant. J'en ai parlé dans ma Pharmacopée.

Vertus. Dose.

Le Ben purge par haut & par bas les humeurs bilieuses & pituiteuses: la dose est depuis demi-dragme jusqu'à une dragme & demie, mais on ne s'en sert guères intérieurement. Il est détersif, résolutif, desiccatif, appliqué extérieurement: on se sert de son huile pour la galle, pour les dartres, & pour les autres démangeaisons du cuir, pour polir la peau, & pour affermir la chair.

Ben magnum.
Avellana purgatrix.
Vertus.
Dose.

Il y a encore une autre espece de Ben plus gros que celui que j'ai décrit; il est appelé par Monard en son Histoire des Drogues, *Ben magnum*, seu *Avellana purgatrix*. Il croît dans l'Amérique: on en apporte quelquefois de l'Isle de S. Dominique: c'est le Médiciner d'Espagne, ou *Ricinus arbor Americana, folio multifido.* Inst. App.

Il purge par haut & par bas; les Indiens s'en servent pour la colique ventreuse, à la dose depuis demi-dragme jusqu'à une dragme; on diminue sa force en le faisant rôtir.

B E N Z O I N U M.

Benzoi.
Afa dulcis.
v. Pl. VII.
fig. 8.

Benzoinum. Matth.

Belzoinum officinarum. C. B.

Benivi. Garz.

Belzoe, vel *Belzoinum*, vel *Belzuinum*, vulgè. Lugd.

Benzoum, *Benzoi*, & *Afa dulcis.* Cord. Hist.

Ben Judann. Ruellio.

Benevinum. Lincot.

En françois, *Benjoin*.

Est une gomme résineuse fort odorante, qui sort par incision d'un grand arbre; gros, beau, rameux & étendu, qui croît aux Indes, à Siam, à Sumatra; son bois est fort dur: les feuilles ressemblent à celles du Citronnier, mais elles sont plus petites & moins vertes.

On nous apporte deux sortes de Benjoin ; un en larmes , & l'autre en masse ou en gros morceaux.

Le premier doit être net , clair , transparent , de couleur rougeâtre , parsemé de taches blanches , ressemblantes à des amandes rompues , ce qui les fait appeller *Benjoinum amygdaloides* , d'une odeur forte , aromatique , mais douce & agréable.

Le second , que les Droguistes appellent *Benjoin en sorte* , doit être net , luisant , facile à rompre , résineux , de couleur grise , jaunâtre ou rougeâtre , mêlé de larmes blanches comme le premier , fort odorant.

Le *Benjoin en larmes* est préférable à l'autre ; mais comme il est rare , & qu'on n'en trouve pas toujours , on peut lui substituer le dernier , choisi comme il a été dit.

L'un & l'autre contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile , peu de terre.

On nous apporte de l'Isle de Bourbon une gomme d'une odeur très-suave , & qu'on appelle par cette raison *Benjoin* ; on commence à s'en servir pour des parfums.

Le Benjoin est incisif , pénétrant , atténuant , propre pour les ulcères du poulmon , pour l'asthme , pour résister au venin , pour fortifier le cerveau , pour effacer les taches du visage , pour résister à la gangrene , pour parfumer l'air. Les Parfumeurs l'employent dans leurs parfums & dans leurs castiolettes.

*Benjoinum
Amygdala-
loides.
Benjoin en
sorte.*

*Benjoin de
Bourbon.
Vertus.*

B E R.

Ber seu Bor (Garz. Acoftæ) est une espece de Jujubier ou un grand arbre des Indes chargé de beaucoup de feuilles , de fleurs & de fruits : ses feuilles ressemblent à celles du Pommier , mais elles ne sont pas si rondes , de couleur verte , obscure , & blanchâtre par le bout d'en bas , velues comme celles de la Sauge , d'un goût astringent : ses fleurs sont petites , blanches , garnies de cinq feuilles , sans odeur : ses fruits sont semblables aux Jujubes , plus grands les uns que les autres , & plus agréables au goût , ne mûrissant jamais assez bien pour qu'ils puissent être conservés & transportés comme les Jujubes. Cet arbre croît en Malaca , en Malabar , en Balagate : on l'appelle en Malais , *Vidaras*. On le voit souvent en Été chargé de fourmis ailées qui font la gomme Lacque sur ses branches : c'est le *Jujuba Indica* , *rotundifolia* , *spinosa* , *foliis majoribus* , *subtus lanuginosis & incanis*. (Breyn.)

Bor.

Le fruit de cet arbre qui croît en Balagate , est estimé : son goût est un peu styptique.

Les feuilles & les fruits du Ber sont astringens , & propres pour arrêter les cours de ventre.

Vidaras.

Vertus.

B E R B E R I S.

Berberis. Brunf.
Berberis dumeretorum. C. B. Pit. Tournef.
Oxyacantha Hermolæo. Ruell.
Berberis vulgaris. Bellon.
Berberis vulgò que & Oxyacantha putata.

Spina acida , sive *Oxyacantha*. Dôd.
Oxyacanthus Galeni. Cam.
Crespinus Matthioli. Casalp.

En françois , *Epine-vinette*.

J. B.

Est un arbrisseau épineux , duquel l'écorce est mince , lisse : son bois est jaune : ses feuilles sont petites , oblongues , vertes , crenelées en leurs bords & un peu rudes , d'un goût acide : ses fleurs sont disposées en petites grappes , & composées chacune de plusieurs petites feuilles jaunes rangées en rose : quand elles sont tombées , il leur succede un petit fruit ovale , tendre , rempli de suc , prenant à mesure qu'il mûrit une belle couleur rouge , d'un goût acide , astringent , fort agréable , contenant des semences ou pepins oblongs , durs , de couleur rouge-brune : les racines sont éparfes , ligneuses , jau-

*v. Pl. VII.
fig. 5.*

nes en dedans. Cet arbrisseau se nomme *Vinetier*, & croît aux lieux incultes, dans les buissons: son fruit est appellé *Epine-vinette*, & en usage en Médecine. On cultive dans les jardins un *Vinetier* qui a été apporté du Canada, & qui differe du précédent par ses feuilles plus larges, par ses fruits qui sont plus gros. Ce *Vinetier* est appellé *Berberis Canadensis latissimo folio* (H. R. P. & Pit. Tournef.) Ces deux *Berberis* se trouvent quelquefois à fruits sans pepins, *sine nucleo*.

Vertus.

Il contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme, moyennement d'huile. Il est cordial & astringent, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour défalserter, pour calmer le trop grand mouvement de la bile, pour exciter de l'appétit: sa semence est fort astringente.

Etimologies.

Amyrberis.

Berberis est un mot arabe; on dit que c'est une corruption de *Amyrberis*.

Oxyacantha, ab ὄξύς *acutus* & *acidus*, & ἄκανθα *spina*; comme qui diroit *Epine aigre*.

B E R Y L L U S.

Beril.

Beryllus, en françois *Beril*, est une pierre précieuse, luisante, transparente, dont la couleur est ordinairement de verd de mer; mais il y en a de couleur d'huile ou d'ail, ou pâle, ou jaune, ou de couleur d'or: on appelle ces dernières *Chrysoberylli*, à χρυσός *aurum*, & *beryllus*; comme qui diroit *Beril doré*. On trouve cette pierre dans des mines aux Indes, en l'Isle de Zeilan, au Martaban, au Pégu, en Cambaya.

Chrysoberylli.

Etimologie.

Vertus.

Elle est propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant broyée & donnée intérieurement; mais on ne s'en sert point en Médecine.

Etimologie.

Beryllus, quasi *virillus*, à *virore lapidis*.

B E T A.

Poirée.

Bete.

Beta, en françois *Poirée* ou *Bete*, est une plante potagere dont il y a deux especes principales; une blanche, & une rouge.

La premiere est appellée,

Cicla officinarum.

Beta. Brunf. Tab.

Beta alba. Matth.

Beta candida. J. B. Dod.

Beta alba vel pallefcens, que *Cicla officinarum*. C. B. Pit. Tournef.

En françois, *Poirée blanche*, ou *Réparée*.

Elle pousse de sa racine des feuilles grandes, lisses, luisantes, assez charnues, tendres, ordinairement vertes, blanchâtres, quelquefois d'un vert-brun, dont la côte devient grosse & blanche plus ou moins, suivant le terrain où cette plante est cultivée: on nomme cette côte *Carde de Poirée*. Ces feuilles sont remplies d'un suc d'un goût nitreux: il s'élève d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ trois à quatre pieds, rameuse, & revêtue tout le long de ses sommitez, de petites fleurs, vertes, rougeâtres, composées chacune de cinq étamines, lesquelles étant tombées, il paroît un fruit presque rond, raboteux, qui contient deux ou trois semences oblongues, rougeâtres: sa racine est longue, ronde, grosse comme le petit doigt, ligneuse, blanche en dedans.

La seconde est subdivisée en deux especes.

La premiere est appellée,

Beta rubra. Dod. J. B.

Beta rubra vulgaris. C. B. P. Tournef.

Beta nigra. Ang. Matth.

Elle differe de la *Poirée blanche* en sa couleur qui est rougeâtre.

La seconde est appellée,

Beta rubra, radice Rapa. C.B. Pit. Tournefort.
Beta nigra. Cord. in Dioscor.

Beta radice rubra, crassa. J.B.
Beta rubra Rom.ana. Dod.
Rapum rubrum. Fuch.

En François, *Betterave.*

Elle differe de l'autre espece de Bete rouge, en ce que ses feuilles sont plus petites & plus rouges, & en ce que sa racine est fort grosse, ayant la figure d'une Rave, & empreinte d'un suc rouge comme du sang.

On cultive toutes les Betes dans les jardins potagers, parce qu'elles sont d'un grand usage dans la cuisine: elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel. On se sert en Médecine principalement de la blanche.

Elles atténuent, elles amolliſſent, elles digerent, elles lâchent le ventre à cause de leur sel essentiel ou nitreux: elles purifient le sang étant prises intérieurement: le suc de la Poirée blanche aspiré par les narines en errhine, dissout la pituite du nez, fait éternuer, & décharge le cerveau.

On dit que *Beta* vient de la lettre grecque β , parce que la Poirée, pendant qu'elle est chargée de semence, représente en figure cette lettre. Etimologie.

B E T O N I C A.

Betonica. Brunf. Trag. Dod.

Betonica purpurea. C. B. Pit. Tournef.

Betonica vulgaris purpurea. J. B.

Betonica. Cord. in Diosc.

En François, *Bétoine.* En grec, $\chi\epsilon\lambda\epsilon\delta\omicron\nu$.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, assez larges, vertes, crenelées en leurs bords, un peu rudes au toucher, d'un goût un peu amer, attachées par des queues longues, se répandant à terre; il s'élève d'entr'elles une ou plusieurs tiges simples ou sans branches, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, quadrées, un peu velues, portant quelques feuilles opposées deux à deux, mais laissant beaucoup d'intervalle à nud: les fleurs sont verticillées au haut de la tige, formant un épi assez gros, de couleur purpurine; chacune de ces fleurs est en gucule ou en tuyau découpé par le haut en deux lèvres: il lui succede, quand elle est tombée, quatre semences oblongues, envelopées dans une capsule qui a servi de calice à sa fleur: sa racine est une tête grosse comme le pouce, d'où sortent plusieurs fibres longues. Cette plante croît dans les bois, dans les prez, dans les jardins, aux lieux ombrageux, humides: elle a une odeur douce, agréable. On en remarque de deux especes, qui diffèrent en ce que l'une porte son épi plus court, & l'autre plus long, plus mou, & fleurissant plus tard: l'une & l'autre contiennent de l'huile à demi exaltée, du sel essentiel, peu de phlegme.

La bétoine fortifie le cerveau & le cœur; elle est vulnérable; on l'employe intérieurement & extérieurement: elle entre dans les sternutatoires. Virtus.

Betonica est une corruption de *Vetonica*; ce nom est venu d'un certain peuple de Biscaye qu'on appelloit anciennement *Vetones*. Etimologie.

$\chi\epsilon\lambda\epsilon\delta\omicron\nu$, *ab* $\chi\epsilon\lambda\epsilon\delta\omicron\mu\alpha\iota$ *medeor*, parce que la bétoine est médicinale. La bétoine d'eau est une scrophulaire.

B E T R E.

Betre, five Tembul. C. B. Pin.

Betre, five Betle. Clus. ad Garz.

Betele, Acoſta.

Betle, Tab.

Betel. Cast.

Betella, Lud. Romani.

Tembul, pro Tambul *Arvicenna.*

Betela codi. Malab. Hort.

Qij

Est une plante des Indes Orientales, poussant comme le lierre des branches longues, rampantes, s'entortillant à ce qu'elles trouvent, soit aux arbres voisins, soit à des échalias qu'on plante proche d'elles pour les soutenir : ses feuilles ressemblent à celles du Citronnier, mais elles sont plus longues & plus étroites au bout, ayant tout de son long des veines ou petites côtes, d'un goût amer : son fruit a la figure de la queue d'un Lézard, ou plutôt du *Macropiper* dont il est une espèce, long de deux travers de doigts, d'un goût aromatique & d'une odeur agréable. Cet arbre croît aux lieux maritimes, tempérez ; on le cultive en Malaca.

Vertus.

Sa feuille raréfie la pituite du cerveau & fortifie l'estomac, elle raffermie les gencives : les Indiens en mêlent avec de l'Areca, du Cardamome, des Gyrofiles, ou avec des écailles d'huîtres calcinées seules ; ils mâchent de cette composition pour se donner bonne bouche ; ils crachent le premier suc qui en sort & qui est rouge comme du sang.

Mauvais
effet du be-
tre.

Au reste, le Betre est bon & salutaire, si l'on en use avec modération ; mais la plupart des Indiens en abusent, car ils en ont toujours à la bouche, & même en dormant, ce qui carie leurs dents, & les rend noires comme du charbon.

B E T U L A.

Bouleau.

Betula (Dod. J. B. Pit. Tournef.) en François *Bouleau*, est une arbre de médiocre hauteur, dont les rameaux sont menus, flexibles, courbez : l'écorce extérieure de son tronc est grosse, rude, blanche, crevassée ; mais la seconde écorce est mince, lisse, unie & polie comme du parchemin : les Anciens s'en servoient de papier, sur lequel on écrivoit avec un poignon : son bois est blanc : ses feuilles sont moins larges que celles du Peuplier noir, pointues, dentelées en leurs bords, vertes, tendres, lisses, d'un goût amer : ses fleurs sont des chatons longs comme le poivre long, à plusieurs feuilles en écailles attachées à un nerf ; ces chatons ne laissent aucun fruit après eux : les fruits naissent sur le même pied de bouleau, mais dans des endroits différens ; ils commencent par de petits épis à plusieurs écailles qui deviennent des fruits cylindriques, dont les écailles qui sont le plus souvent coupées en tréfle, couvrent chacune une semence bordée de deux ailes ou feuillets membraneux. Cet arbre croît dans les bois, aux lieux rudes, humides : il contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel essentiel.

On trouve en Canada des pieds si gros de cet arbre, qu'on fait avec leurs écorces des canots longs de plus de quinze pieds sur quatre à cinq pieds de large ; les Sauvages se servent de ces canots avec hardiesse.

Vertus.
Sève de
Bouleau.
Etimolo-
gie.

Son écorce & ses feuilles sont détersives, apéritives, résolutives ; on tire de cet arbre une sève qui est apéritive, étant bûe pendant quelque tems.

On appelle le bouleau *Arbor sapientie*, parce qu'il fournit les verges des Collèges.

Betula vient peut-être du mot breton *Bedu*, qui signifie aussi *bouleau*.

B E X U G O.

Bexugo del Peru. Clus. in Mon.

| *Clematitis Peruviana.* C. B.

Est une racine du Pérou dont parle Clusius dans ses annotations sur Monard. Elle est farmenteuse, & presque partout aussi grosse que le doigt ; mais les endroits de la racine qui sont les plus déliés, ressemblent fort aux farnens de la viorne ; ils sont couverts d'une écorce cendrée ; leur goût est un peu visqueux & douceâtre au commencement, puis âcre, provoquant à cracher, & enfin, brûlant le gosier.

Vertus.

Elle est estimée purgative, étant prise en poudre au poids d'une dragme ; les Indiens la préfèrent au Mechoacain & aux avelines laxatives, quand ils veulent se purger.

B E Z O A R.

Bezoar est une pierre qu'on tire du ventre de certains animaux des Indes ; nous en voyons de plusieurs especes : j'en décrirai ici quatre qui sont en usage en Médecine.

Le premier Bezoar, ou celui qu'on employe le plus communément, est appelé en latin *Lapis Bezoar Orientalis*, & en françois, *Bezoar Oriental* ; il se trouve en boules de différentes grosseurs & figures ; car les unes sont grosses comme une noix, les autres comme une muscade, les autres comme une noisette, les autres comme un gros pois, les unes rondes, les autres ovales, les autres aplaties, les autres bossues ; la surface des unes & des autres est unie, polie, lisse, douce au toucher, luisante, de couleur d'olive ou grise ; leur substance quand on les casse se sépare en maniere de lames ou d'enveloppes qui doivent avoir été formées successivement par différentes couches d'humeurs. Les lames qui se petrifient dans le ventre de l'animal de même que les pierres se trouvent formées dans les carrieres par différentes couches d'eaux, chargées de sels, qui s'y coagulent & s'y lapidifient ; Ce Bezoar naît en plusieurs endroits du ventre d'une chèvre sauvage des Indes Orientales, laquelle on appelle *Capricerna*, à cause qu'elle tient de la chèvre & du cerf : Les habitans du pays l'ont nommée autrefois *Bezar*, d'où est venu le nom de *Bezoar*. Cette pierre renferme ordinairement dans son fond un petit noyau qui est de substance un peu plus dur que les lames. Voyez les Mémoires de l'Académie.

*Bezoar
Oriental.*

*Capricerna
Bezar.*

Cet animal est très-agile, sautant de rocher en rocher, & dangereux à chasser, car il se défend & il tue quelquefois les Indiens qui le pressent trop ; sa tête ressemble à celle du boeuf, ses cornes sont fort noires, presque couchées sur le dos ; son corps est couvert d'un poil cendré, tirant sur le roux, plus court que celui de la chèvre, & approchant de celui du cerf ; sa queue est courte & retroussée, les jambes sont assez grosses, les pieds sont fourchus comme ceux de la chèvre.

On doit choisir le Bezoar Oriental en pierres entieres, unies, lisses, luisantes, d'une odeur agréable, tirant sur celle de l'Ambre gris, se séparant par lames quand il a été cassé, de couleur grise ou d'olive, & qui étant frotté sur de la Céruse la fasse devenir jaune. Le plus gros est le plus cher & le plus estimé chez les curieux, mais il est indifférent de quelle grosseur il soit pour l'usage de la Médecine ; il contient un peu de sel volatil, sulphureux ou huileux.

Choix :

On apporte des Indes Orientales un Bezoar qui a tout l'extérieur du véritable, & que l'on ne distingue que parce qu'il se fond au feu de la chandelle.

Il est propre pour fortifier le cœur, pour exciter la sueur, pour résister à la malignité des humeurs, pour arrêter les cours de ventre ; on s'en sert dans la peste, dans la petite verole, dans la dysenterie, dans l'épilepsie, dans les vertiges, dans les palpitations, pour les vers ; la dose en est depuis quatre grains jusqu'à seize, étant pulvérisé subtilement & mêlé dans une liqueur appropriée.

*Bezoar
Oriental
faux.
Vetus.*

Dose.

Le second Bezoar est appelé *Lapis Bezoar Occidentalis*, en françois, *Bezoar Occidental* ; il est en pierres ordinairement plus grosses que celles de l'Oriental, mais elles ne sont point lisses ni luisantes, leur couleur est cendrée ou blanchâtre, elles se séparent aussi par lames, mais beaucoup plus épaisses & plus rudes qu'au Bezoar Oriental, parsemées intérieurement de beaucoup de petites aiguilles. Ce Bezoar nous est apporté du Perou : il naît dans le ventre d'une espece de chevre sauvage, il n'est pas si cher ni si estimé que le Bezoar Oriental, mais il ne laisse pas d'être assez rare & d'avoir beaucoup de vertus. On doit le choisir en boules entieres, d'une odeur semblable à celle du Bezoar Oriental, il contient un peu de sel volatil, sulphureux ou huileux.

*Bezoar Occi-
dentalis.*

Choix.

On trouve au Perou un Bezoard en petites pierres grosses comme des avelines, & qui paroissent fossiles.

Vertus.

Ces derniers ont les mêmes qualitez que le Bezoar Oriental, mais bien plus foibles; la dose en est depuis six grains jusqu'à demi-dragme:

Bezoar porci,
ou lapis
porcinus.

Pierre de
Porc.

Mestica de
Soho.

Pedro de
assar.

Piedra de
puerco.

Pedro de
porco.

Vertus.

Le troisième Bezoar est appelé *Bezoar porci*, sive *lapis porcinus*, en François, *pierre de porc*, ou de *porc épic*; c'est une pierre à peu près grosse comme une aveline, de figures différentes, de couleur ordinairement blanche, tirant un peu sur le verdâtre, mais quelquefois d'une autre couleur; la surface est assez polie; on trouve cette pierre dans le fiel de quelques sangliers des Indes & du Port-épic en Malaca & en plusieurs autres endroits; les Indiens l'appellent en leur langage *Mastica de Soho*, les Portugais, *Pedro de assar*, ou *piedra de puerco*, & les Hollandois, *pedro de porco*. Elle est fort rare & si estimée, qu'on la vend en Hollande jusqu'à quatre cens livres & même davantage: Cette pierre est recherchée par les Indiens avec beaucoup de soin.

Ils s'en servent comme d'un grand préservatif contre les venins, & ils l'estiment très propre pour guérir une maladie qu'ils appellent *mordoxi*, laquelle vient d'une bile irritée, & qui cause à ceux qui en sont attequez des accidens aussi fâcheux que ceux de la peste. Elle est aussi employée pour la petite verole, pour les fièvres malignes, pour les maladies hystrériques, pour les rétentions des mois; on prétend qu'elle surpasse en vertu le Bezoar Oriental. Lorsqu'on veut s'en servir il faut la mettre infuser un peu de tems dans du vin & de l'eau, afin qu'elle lui communique sa qualité, puis on en fait boire l'infusion loin des alimens; elle a une petite amertume qui n'est pas désagréable.

Ceux qui ont de ces pierres les attachent à des petites chaînes d'or, pour pouvoir les suspendre dans la liqueur où ils la mettent tremper; ils les gardent dans des petites boîtes d'or.

Bezoar simia.

Bezoar de
singe.

Bezoar
fossile d'Italie & de
Montpellier.

Vertus.

Le quatrième Bezoar est appelé *Bezoar simia*, & en François, *Bezoar de singe*; c'est une pierre grosse comme une noisette, ronde ou ovale, noirâtre; on dit qu'elle est tirée d'une espèce de Singe qui se trouve particulièrement en l'Isle de Macassar en Amérique. Cette pierre est très-rare & très-chère; M. Tavernier dit que quand elle est grosse comme une noix, on la vend plus de cent écus.

Boccone fait mention de Bezoars fossiles qui se trouvent en Italie, & qui sont blanchâtres, de la grosseur d'une noix muscade, & composés de plusieurs couches pierreuses, friables, appliquées les unes sur les autres.

On trouve aux environs de Montpellier des pierres semblables à cette sorte de Bezoar.

On estime le vrai Bezoar plus sudorifique & plus propre que tous les autres pour résister à la malignité des humeurs, contre la peste & les autres maladies contagieuses.

Dose.

La dose est depuis deux grains jusqu'à six.

Etimologie.

On dit que *bezoar* & *bezar* viennent des mots Hébreux *bed* qui signifie remède, & *zahard*, venin, comme qui diroit, remède contre le venin.

D'autres prétendent que ce nom vient des mots Hébreux *Bel*, qui signifie Roy, & de *zahar*, venin, comme qui diroit, le Maître du venin.

B I D E N S.

Eidens foliis tripartito divisis. Cæsalp. Pit.
Tourn.

Cannabina aquatica folio tripartito diviso.

C. B.

Hydropiper. Lugd.

Verbena supina vel tertia. Trag.

Verbesina, sive Cammalina aquatica flore minus pulchro elatior, ac magis frequens.

J. B.

Forbesina Bononiensium. Gef. hor.

Hepatorium aquaticum. Dod.

En François, *Eupatoire femelle bâtarde*,

Est une plante aquatique, haute, ample, étendue, ses riges sont dures, velues, rougâtres; ses feuilles ressemblent à celles du chanvre, séparées ordinairement chacune en trois parties, & quelquefois en cinq, dentelées, velues; sa fleur est un bouquet à plusieurs fleurons jaunes, évaîez en étoile par le haut; sa semence est longue, aplatie, terminée par quelques pointes disposées le plus souvent en trident: sa racine est fibreuse. Cette plante croît aux lieux humides & marécageux: elle contient beaucoup de sel.

Elle est estimée propre à guérir la morsure des serpens, pour résister au venin, pour déterger, pour mondifier; on l'emploie dans les sternutatoires.

Le nom de cette plante vient de la figure de sa semence: car *bidens* signifie un Fourcheron.

On apporte des Indes Orientales une espèce de *bidens* sec qu'on nomme *Achmella*, qu'on vante pour les difficultez d'uriner.

Virtus.

Etimologie.

Achmella,

B I S M U T H U M.

Bismuthum, sive Marcasta, en françois, *Bismut*, ou *Etain de glace*.

Marcasta,
Bismut.

Est une matière métallique qui ressemble beaucoup à l'étain, mais qui est dure, cassante, brillante en dedans, disposée en facettes polies, luisantes & resplendissantes comme des petites glaces. Cette matière a été tirée d'un étain grossier & impur, qu'on trouve dans les mines en Angleterre. Les ouvriers mêlent cet étain avec parties égales de tartre & de salpêtre: ils jettent le mélange peu à peu dans des creusets qu'ils ont fait rougir dans un grand feu; puis la matière étant en fusion, ils la versent dans des mortiers de fer graissés, pour l'y laisser refroidir; ils séparent ensuite le régule qui est au fond d'avec les scories, & ils le lavent bien: c'est l'étain de glace qu'on peut nommer fort à propos régule d'étain. Quelques-uns disent que dans l'étain dont on fait le bismut, il y a toujours un peu d'arsenic mélangé. On peut faire en France du bismut avec de l'étain ordinaire du salpêtre, & du tartre, comme j'ai dit; mais il sera plus blanc que celui d'Angleterre, à cause que l'étain qu'on aura employé sera plus pur que celui qu'on emploie en Angleterre.

Etain de
glace.Régule
d'Etain.

Cette opération est toute semblable à celle du régule d'antimoine; il s'y fait la même détonation & la même purification du soufre grossier qui étoit contenu dans le métal: la partie la plus détachée de ce soufre s'élève avec le volatil du salpêtre & l'huile du tartre par la détonation: puis les sels fixes du salpêtre & du tartre qui sont devenus alkalis, dissolvent l'autre partie de ce soufre; ce qui rend l'étain cassant & dur, de malléable & pliant qu'il étoit: car ce soufre faisoit la ductilité & la liaison exacte des parties du métal: il se peut faire aussi que quelque légère portion des sels du tartre & du salpêtre ait pénétré le régule d'étain, & qu'elle contribue à le rendre cassant.

On nous apporte le bismut en pains ronds ou orbiculaires, aplatis par dessus, arondis par dessous, & de la même figure que ceux du régule d'antimoine qui a été jetté dans un mortier pendant qu'il étoit en fusion. Ce bismut est si fusible qu'il se fond à la flamme d'une chandelle.

On doit choisir l'étain de glace en beaux morceaux nets, resplendissans, dont les facettes soient larges, blanches, bien brillantes: les Etainiers en mêlent dans leur étain pour le rendre beau & sonnant.

Choix.

Il est résolutif & dessicatif, étant broyé & appliqué en onguent & en emplâtre.

Virtus.

Quelques-uns croient que la matière qui reste du Cobaltum en Allemagne après

qu'on en a tiré l'arsenic par la sublimation, fournit non-seulement le safre, mais le bismut, & qu'il n'y en a point d'autre : mais je ne trouve guères d'apparence en ce sentiment ; puisqu'outre que le bismut nous est apporté d'Angleterre, où il ne naît point de Cobaltum, si tout l'étain de glace venoit du Cobaltum, il seroit bien plus rare & bien plus cher qu'il n'est, car on n'en pourroit tirer au plus qu'une quantité bien médiocre. Aujourd'hui on ne doute guères que le Cobalt ne fournisse le Bismut.

On m'a quelquefois apporté par curiosité de Suede & d'Allemagne des petits morceaux d'une matière minérale de la grosseur d'une noisette, beaux, luisans, resplendissans, disposés par facettes, de couleur rougeâtre, à demi couverts d'une terre grossière, opaque, grise, qui venoit de la mine dont ils avoient été tirez ; on appelloit cette matière dans le pays *Bismut naturel* ; mais elle est rare.

Bismut naturel.

B I S O N.

Bison, est une espece de bœuf sauvage des Indes : sa tête est courte, son front est large, ses cornes sont crochues, pointues, noires, luisantes ; ses yeux sont grands, féroces, affreux, enflammés ; sa langue est si rude, qu'en léchant il enlève la peau & en fait sortir le sang : son cou est revêtu & orné d'une grande quantité de crins longs qui ont une odeur de musc. Cet animal habite dans les bois ; il est fort dangereux & cruel.

Ses cornes sont estimées sudorifiques & propres pour résister au venin, étant prises en poudre. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Vertus.

Dose.

Sa hienste est fort résolutive.

B I S T O R T A.

Bistorta major radice magis intorta. C. B. Bistorta media folio minus rugoso. J. B.
Pit. Tournef.

Serpentaria mas, seu Bistorta. Fuch.

En François, *Bisforte*.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles longues, assez larges & pointues, semblables à celles de la Patience, mais vénéuses, plus vertes en dessus qu'en dessous : il s'élève d'entre elles des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, revêtues de quelques petites feuilles, & soutenant en leurs sommitez des épis où sont attachées des petites fleurs à étamines, de couleur incarnate ou purpurine. Quand cette fleur est tombée, il lui succede une semence à trois coins, luisante comme celle de l'oseille, renfermée dans une enveloppe qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est grosse comme le pouce, charnue, tortue, pliée & repliée doublement, ridée & rayée par anneaux, de couleur brune ou noirâtre par dehors, rouge en dedans, garnie ou entourée de fibres, d'un goût astringent. Cette plante croît aux lieux humides, ombrageux, montagneux : sa racine est employée souvent en Médecine ; on nous l'apporte sèche des pays chauds.

Bistorte.
Voy Pl.
III. fig. 4.

Choix.

Elle doit être choisie nouvelle, grosse, bien nourrie, bien séchée, de substance compacte & de bonne couleur ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Elle est astringente, propre pour résister au venin, pour arrêter le vomissement, les cours de ventre, & les hémorragies, pour empêcher l'avortement.

Etimologie.

Bistorta, comme qui diroit, *deux fois torsé*, parce que la racine de cette plante est ordinairement torsée & repliée sur elle-même.

Colubrina,
Serpentaria,
vi, *Ors*
en en us
Dracunculus

On a donné à la Bistorte les noms de *Colubrina* & de *Serpentaria*, ou de *Dracunculus* ; parce que sa racine est repliée en façon de serpent. On l'appelle aussi *Britannica*, parce qu'il en croissoit autrefois beaucoup en Bretagne.

On

On trouve vers le bas de la fleur de certaines Bistortes plusieurs tubercules que quelques Auteurs ont nommé *fungi bistorta*; mais ce sont des graines qui germent & produisent chacune une plante semblable à celle qui les porte.

Fungi bistorta.

BITUMEN JUDAICUM.

Bitumen Judaicum.
Bitumen Babilonicum.

Asphaltus.
En François, *Bitume de Judée.*

Est un bitume ou une matière solide, cassante, ressemblant à la poix noire, sulfureuse, inflammable, exhalant une odeur forte & désagréable. Il se trouve nageant sur la superficie du lac ou mer Asphaltique, qu'on appelle autrement *Mer Morte*, où étoient autrefois les Villes de Sodome & de Gomorre. Ce bitume est dégorgé de tems en tems en maniere de poix liquide, de la terre qui est sous cette mer; & étant monté sur l'eau, comme font toutes les autres matières grasses, il y est condensé peu à peu par la chaleur du Soleil, & par le sel qui s'y mêle.

Les habitans du pays sont contrainsts de l'attirer à terre, non-seulement parce qu'il leur rapporte un grand profit, mais aussi parce que ce lac étant trop chargé de bitume, il s'en élève une odeur puante & maligne qui se répandant dans l'air, altère beaucoup leur santé & abrège leurs jours. Les oiseaux qui passent dessus, tombent morts; & cette mer est appelée morte, parce qu'à cause de sa puanteur, de son amertume & de sa forte salure, il n'y peut vivre aucun poisson ni aucun autre animal. Les Arabes se servent du bitume Judaique pour gaudronner leurs vaisseaux, comme on fait en Europe de la poix: on le faisoit entrer en bonne quantité dans les embaumemens des Anciens.

On le doit choisir net, d'un beau noir luisant, compact, plus dur que la poix, n'ayant point d'odeur que quand il est approché du feu, prenant garde qu'il ne soit mélangé avec de la poix; ce qu'on reconnoitra par l'odeur.

Choix

On employe ce bitume pour faire les beaux noirs luisans de la Chine.

Le bitume Judaique contient beaucoup de soufre en partie exalté, du sel volatil, & peu de terre.

Il fortifie, il résiste à la pourriture, il résoud, il atténue, il nettoye, il cicatrise les playes; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Vertus.

On tient que le mot *bitumen* vient du nom grec *πίτυς*, qui signifie un Pin, & qu'on a changé par corruption le *π* en *β*; de sorte qu'on devoit prononcer *pitumen* au lieu de *bitumen*. Cette étimologie est tirée de ce que les Anciens croyoient que le bitume de Judée étoit une poix qui couloit des Pins & de plusieurs autres arbres dans le lac de Sodome; aussi voit-on que les Juifs étoient dans cette opinion, puisque le Prophe Esdras parlant de Sodome & de Gomorre, dit que leur terre est envelée sous de la poix & des monceaux de cendres.

Etimologie.

Le nom de *Asphaltus* vient de la mer Asphaltique, qui signifie *Mer d'assurance*, parce qu'étant fort salée & couverte de bitume, elle soutient presque toutes les matières qu'on jette dedans.

BLATTA BIZANTIA.

Blatta Bizantia, sive *unguis odoratus*, est le couvercle d'une coquille, long comme environ la moitié du petit doigt, mince, de couleur obscure, sans odeur, ayant la figure de la griffe d'un animal; il sert de *Operculum* à une coquille appelée *Conchylum*, dans laquelle est renfermé un petit limaçon, & qui se trouve à ce que l'on a prétendu dans les lacs des Indes Orientales parmi le nard dont il se nourrit: ce

Unguis odoratus.
Conchylum.

nard communique une bonne odeur au *Blatta brantia*, laquelle il garde quelques jours quand il est nouvellement tiré de l'eau, & c'est ce qui l'a fait turnommer odorant; mais cette odeur ne consistant qu'en quelques particules volatiles du nard qui s'étoient attachées à la superficie du coquillage; elle se dissipe à mesure que ce coquillage sèche: c'est pourquoi celui qu'on nous apporte n'est guères odorant; il contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus.

Etant broyé & pris intérieurement il lâche le ventre, il leve les obstructions de la ratte & du méfentere, il atténue les humeurs grossières: on en fait bruler, & on le fait sentir aux femmes hystériques pour abattre leurs vapeurs, il a une odeur de corne brûlée, & non pas celle de Castor comme disent quelques Auteurs.

Etimologie.

Le nom de *Blatta* qu'on a donné à ce petit coquillage, vient apparemment de ce qu'on a trouvé qu'il avoit quelque ressemblance en figure avec un des petits insectes ou vermineux qu'on appelle *Blatta*, ou avec la cloporte.

Brantia, parce qu'il vient de Constantinople qu'on appelloit autrefois Byzance.

Unguis, parce qu'il ressemble à l'ongle ou griffe de quelque animal.

B L A T T A R I A.

Blattaria. Trag. Matth. Dod.

Blattaria lutea folio longo laciniato. C. B.

Pit. Tourn.

Blattaria lutea. J. B.

Chrysogonum, an potius *blattaria* Pli-

nii. Ad.

Verbascum leptophyllum. Cord. hist.

En François, *Herbe aux Mites*.

Est une plante qu'on pourroit mettre entre les especes de *Verbascum*; car elle n'en diffère guères qu'en ce que son fruit est plus arondi: elle pousse des tiges quelquefois plus hautes, quelquefois plus basses, droites, fermes, divisées en aîles ou rameaux; ses feuilles sont longues, plus étroites que celles du bouillon blanc, pointues, crénelées en leurs bords, sans poil ni laine, de couleur verte-noirâtre, luisante en dessus, d'une odeur désagréable, d'un goût amer: ses fleurs sont des rosettes partagées en cinq quartiers comme celles du bouillon blanc, d'un jaune foncé, un peu odorantes, attachées par des pédicules velus; après que cette fleur est tombée, il naît en sa place un fruit rond qui renferme des semences menues, noirâtres; sa racine a la figure d'un navet, blanche, dure, jettant quelques fibres menues. Cette plante croît dans les jardins en terre grasse, au bord des rivières & des ruisseaux; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus.

Elle est détersive, apéritive, propre contre les vers; mais on ne s'en sert guères en Médecine.

Il y a plusieurs autres especes d'herbes aux mites qui diffèrent par la grandeur & par la couleur de leurs fleurs.

Etimologie.

Blattaria à *Blatta*, mite, parce qu'on a crû que cette plante tuoit une espece de vermine nommée mite, laquelle ronge les habits & les livres.

B L I T U M.

Blitum, en François, *Blete*, est une plante dont il y a deux especes générales, une blanche & l'autre rouge, chacune des deux est encore distinguée en deux especes, en grande & en petite.

Blitum album majus.

La première des blanches est appelée *Blitum album majus*, (C. B.) elle pousse une tige à la hauteur d'environ quatre pieds, ferme, blanche, rameuse; ses feuilles sont

faites comme celles de la poirée, mais plus petites; les fleurs sont petites, à étamines, verdâtres; la semence est oblongue & assez semblable à celle de l'Antiplex; la racine est longue & grosse comme le pouce, d'un goût fade comme toute la plante.

La seconde des blanches est appelée *Blitum album minus*. (C. B.) C'est une plante qui jette plusieurs tiges à la longueur d'environ un pied, rougeâtres en bas, & blanches en haut, se répandant à terre, longues, pleines de suc, presque rondes, faciles à rompre; les feuilles sont oblongues, rondies, de couleur verte brune, d'un goût fade, la racine est profonde, grosse, entourée de filans, difficile à arracher, blanche, un peu rougeâtre en haut.

La première des blettes rouges est appelée *Blitum rubrum majus*, (C. B.) sive *Blitum nigrum*, (Ang.) elle ne diffère d'avec la grande blette blanche que dans sa couleur, & en ce que ses feuilles sont ordinairement plus petites.

La seconde des blettes rouges est appelée *Blitum rubrum minus*, (C. B.) elle pousse plusieurs tiges rougeâtres, couchées à terre, garnies de feuilles ressemblantes à celles du solanum des jardins, mais plus petites & plus nerveuses, de couleur verte-noirâtre, d'un goût fade; ses fleurs sont petites, verdâtres; la racine est rouge, fibreuse: cette plante est quelquefois rouge seulement en sa tige, & quelquefois en toutes ses parties.

On cultive les blettes dans les jardins potagers, les deux petites croissent par tout sans cultiver, principalement dans les terres grasses; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elles sont humectantes, rafraîchissantes, émollientes, propres pour la dysenterie, pour les crachemens de sang.

Blitum, *grace*, βλιτι, c'est-à-dire, *une chose vile*, ce nom a été donné à la blette, à cause qu'elle est fort commune, fade, & de petite vertu.

B O A.

Boa, (Jonst.) est un serpent aquatique d'une prodigieuse grosseur, qui suit les troupeaux de bœufs, d'où vient son nom; il succe les mamelles des vaches, car il aime fort le lait, on en trouve quelquefois dans la Calabre; on en tua un sous le règne de l'Empereur Claude, dans le ventre duquel on trouva un enfant qu'il avoit avalé entier: sa morsure cause de l'inflammation à la partie. On dit que ce serpent est quelquefois si gros qu'il peut avaler un bœuf tout entier, ce qui est difficile à croire.

Boa à bove, parce que ce Serpent suit les bœufs.

B O I C I N I N G A.

Boicininga. Jonst.

Boicininga. G. Pison.

Dominica serpentum Nieremb.

En espagnol & en portugais, *Cascavel*, ou *Tangedor*.

En françois, *Serpent à sonnettes*.

Est un serpent du Brésil & du Canada, long de quatre ou cinq pieds, gros comme le bras, de couleur rougeâtre tirant sur le jaune; sa tête est longue & large d'environ un doigt & demi; ses yeux sont petits, sa langue est fourchue, ses dents sont longues & aiguës, sa queue est chargée vers son extrémité d'un corps parallélograme, long de deux à trois doigts, large d'un demi doigt, composé comme de petits chaînons entrelassés les uns avec les autres, secs, unis, luisans, de couleur cendrée, tirant sur le rouge: ce corps croît à chaque année d'un chaînon; il fait le même bruit que des sonnettes lorsque le serpent rampe, en sorte qu'on l'entend de loin; il se tient dans les chemins dé-

Rij

Etimologie.

Tangedor.
Serpent à sonnettes.

Viperina
radix.

Honcoals.
Vertus.

tournez ; il est fort venimeux & dangereux : on dit que les voyageurs pour s'en garantir portent, attaché au bout d'un bâton, un petit morceau d'une racine de Virginie appelée *Viperina radix*, de laquelle je parlerai en son lieu ; que quand ils entendent par le bruit des sonnettes que le serpent approche, ils lui font sentir cette racine qui par son odeur le fait mourir ou le met hors d'état d'avancer. Les Indiens de la Méxique appellent ce serpent *Honcoals*.

Sa chair a la même vertu que la vipere pour résister au venin, pour purifier le sang, pour exciter la sueur.

B O I O B I.

Cobre ver-
de.

Caa-apia.

Vertus.

Boiobi, (Pison. Jonst.) est un serpent du Brésil que les Portugais appellent *Cobre verde* ; il est long d'environ une aulne, & gros comme le pouce, de couleur poiracée, luisante, sa gueule est grande & sa langue noire ; il se tient entre les pierres dans les édifices, & il ne fait point de mal si l'on ne l'irrite ; mais alors il se leve droit sur sa queue, & se jette sur la main la plus proche de lui ; sa morsure est si venimeuse, qu'à peine cede-t-elle aux remèdes les plus puissans : celui dont les Médecins Indiens se servent le plus, est de faire avaler au malade de la racine d'une herbe qu'ils appellent *Caa-apia*, cette racine est noueuse ; ils l'écrasent bien, & le font prendre dans de l'eau.

La chair de ce serpent a des vertus approchantes à celle de la vipere ; & si l'on entroit le sel volatil, il produiroit peut-être contre sa morsure un bien meilleur effet que ne le peut faire le *Caa-apia*.

B O I T I A P O.

Cobre de
cipo.

Vertus.

Boitiapo, (Marcg. Jonst.) est un serpent du Brésil que les Portugais appellent *cobre de cipo* ; il est long de sept ou huit pieds, gros comme le bras, rond & pointu en forme d'une alêne, vers la queue, couvert de belles écailles comme triangulaires, de couleur d'olive & jaunâtre, il vit de grenouilles ; sa morsure est dangereuse comme celle des autres serpens.

On peut se servir de sa chair comme de celle de la vipere, pour purifier le sang, & pour résister au venin.

B O L E T U S C E R V I.

Tuber cer-
vi.
Voyez Pl.
III. fig. 5.

Vertus.

Etimolo-
gie.

Boletus cervi, seu *tuber cervi*, est une espèce de champignon ou de truffe un peu plus grosse qu'une aveline, de figure ronde, mais inégale ; son écorce est dur & de couleur rougeâtre : on trouve dedans pendant qu'elle est encore récente une substance fungueuse ; mais quand elle est sèche, elle ne contient qu'un peu de poudre légère ; on a cru qu'elle étoit produite par la semence du cerf que cet animal répandoit à terre lorsqu'il étoit en rut ; mais on n'en trouve qu'en des lieux inaccessibles aux cerfs, & où ils n'ont jamais été ; elle contient beaucoup d'huile, un peu de sel volatil, & assez de terre.

On s'en sert pour exciter la semence, pour provoquer l'accouchement, pour augmenter le lait aux nourrices, pour résister au venin ; la dose est depuis demi dragme jusqu'à une dragme.

Boletus, *grace*, βαλίτης, dénote une espèce de champignon rond.

B O L E T U S E S C U L E N T U S.

Boletus esculentus rugosus albicans, | *quasi fuligine infestus*. Pit. Tournef.

Fungus porosus rugosus albicans, quasi fuligine infestus. C. B.

Fungus rugosus vel cavernosus, sive Morulus ex albo non nihil rubescens. J. B.

Fungi esculenti primum genus. Clus. Hist.

Fungus spongiosus Dalechampii. Lugd.

Fungi rugosi. Cast.

Spongiola nonnullis. Dod.

Fungi favaginosi, sive fungi rugosi, savis mellis similes. Lob. Belg.

En françois, *Morille.*

Est une espece de Champignon printanier gros comme une noix, oblong, pyramidal ou oval, ridé, tendre, poreux, caveux, ou percé de grands trous qui représentent comme des rayons de miel, de couleur blanchâtre ou jaunâtre, ou d'un blanc qui tire un peu sur le rougeâtre, quelquefois noirâtre; il differe du champignon ordinaire, en ce qu'il est naturellement percé de plusieurs grands trous, au lieu que le champignon ordinaire est feuilleté ou fistuleux.

La Morille contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil, peu de terre; elle croit aux lieux herbeux, humides, dans les bois, aux pieds des arbres.

Elle est délicieuse dans les sauces.

Elle est fortifiante, restaurante, propre pour exciter l'appétit.

Vertus.

B O L U S.

Bolus, en François *Bol*, est une terre grasseuse ou argilleuse, douce au toucher, fragile, de couleur rouge ou jaune, qu'on nous apporte en morceaux de différentes grosseurs & figures. On en faisoit venir autrefois du Levant & d'Arménie; car on l'appelle *Bolus Orientalis*, seu *Bolus Armena*: mais tout le Bol que nous voyons, & que nous mettons présentement en usage, est tiré de divers lieux de la France. Le plus beau & le plus estimé vient de Blois, de Saumur, de Bourgogne: on en trouve en plusieurs carrieres autour de Paris, comme à Baille. On choisit le bol net, non graveleux, doux au toucher, rouge, luisant, se mettant aisément en poudre, s'attachant aux lèvres quand on l'en approche.

Comme on trouve dans les carrieres beaucoup de bol impur & graveleux, on le lave pour en séparer le gravier, puis on en fait une pâte dure, dont on forme des bâtons quarrés, longs environ comme le doigt; c'est ce qu'on appelle *Bol en bille*: on s'en sert extérieurement.

Le bol est astringent, dessicatif, propre pour arrêter les cours de ventre, les dissenteries, le crachement de sang, pour adoucir les acides, étant pris par la bouche: on s'en sert aussi beaucoup pour l'extérieur, pour arrêter le sang, pour empêcher le cours des fluxions, pour fortifier, pour résoudre.

Ce qu'on appelle *Bol blanc* est de la marne qui est astringente; mais elle ne produit pas un aussi bon effet que le bol.

Bolus, à Βολός, gleba, frustum, parce qu'on nous apporte cette terre en morceaux.

B O M B Y X.

Bombyx, sive *vermis lanificus*, en françois *Ver à soye*, est une espece de chenille, ou un ver long & gros comme le petit doigt, divisé d'espace par des manieres d'anneaux, ayant dessous lui ordinairement quatorze pieds, six en sa partie antérieure, qui sont les plus petits, & huit en sa partie postérieure, qui commencent après le troisième anneau; les deux derniers sont les plus grands: sa figure est laide, dégoûtante à voir: sa substance est très-humide, visqueuse, couverte d'une peau très-mince & très-tendre, se rompant & se dissolvant aisément, de couleur brune ou blanchâtre, avec quelques taches. Il naît au Printemps d'un petit œuf rond, gros comme la graine de pavot: on le

Bol.

Bolus Orientalis.
Bolus Armena.
Choix.

Bolle en bille.

Vertus.

Bol blanc.
Marnes.

Etimologie.

Vermis lanificus.

Ver à soye.

nourrit avec des feuilles de mûrier blanc récemment cueillies ; mais il faut prendre garde qu'elles ne soient mouillées lorsqu'on les lui donne, car cette humidité extérieure amoîrroit la peau, & le feroit crever & mourir. Quand il a atteint un parfait groîsseur, il cesse de manger, mais il fait sortir d'une petite trompe placée entre la bouche & son estomac, une espee de bave épaisse, gluante ou visqueuse, laquelle il étend & ourdit autour de soi à peu pres comme font les chenilles : ensuite avec la même matiere il se construit un cocon de la figure & de la grosseur d'un œuf de pigeon, tantôt blanc, tantôt jaune, où il s'enveloppe & s'enveloppe pour plusieurs jours, ayant sous cette coque presque la grosseur & la figure d'une fève, de couleur jaunâtre, & remuant si peu, qu'il semble être mort, quoiqu'il ne le soit pas ; on l'appelle alors *Aurelia* ou *Chrysolis*. Si l'on ne jette point le cocon dans l'eau pour en tirer la foye, cet *Aurelia* quitte une dépouille grossiere, il perce son cocon, & il sort en un beau papillon blanc, gai & dispos : or comme on en laisse sortir de cette maniere une bonne quantité, l'on peut avoir le divertissement de voir des papillons mâles & femelles se caresser ou se faire l'amour, d'où il s'ensuit des œufs, puis l'animal meurt.

Il m'arriva en un Été fort chaud d'élever deux fois des vers à foye ; car quoique j'eusse mis les œufs que j'avois eus de la premiere fois à la cave, pour les tenir fraîchement, de peur que la chaleur de l'air ne les fit éclôre, ils ne lâssèrent pas de se former en vers : Jeus de la peine à les nourrir ; car outre que les feuilles de mûrier étoient rares alors, celles que je pouvois trouver étoient bien dures pour ces jeunes vers, ils parvinrent enfin à leur accroissement ordinaire, ils firent de la foye, & ils produisirent des œufs, mais qui n'éclôsirent point l'année suivante, de sorte qu'il fallut les jeter.

Les vers à foye contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel volatil.

Vertus.

Ils sont estimés propres pour arrêter les vertiges, si après les avoir séchez & pulvérisés, on en applique la poudre sur la tête rasée.

**Scricum
crudum.**

La foye avec le cocon qui n'a point été jetée dans de l'eau, est appelée en latin *Scricum crudum*, & en françois *foye crue* : il faut la couper en deux pour en ôter la dépouille du ver qui y est restée : elle contient un peu de phlegme, beaucoup d'huile, de sel volatil, & peu de terre.

Vertus.

Elle est estimée propre pour fortifier le cœur & pour purifier le sang, étant prise en poudre.

Quelques-uns tiennent que si l'on nourrit un veau de feuilles de mûrier, puis qu'on le tue, qu'on le hache en morceaux, & qu'on l'expose à l'air sur une maison, il s'y formera des vers à foye : mais cette pensée mérite confirmation.

Dans les lieux où l'on fait négoce de foye, comme en Perse, en Savoye, en Languedoc, en Provence, on met les vers à foye dans des chambries où l'on a disposé des niches & des bâtons auxquels ces vers puissent accrocher leur foye & leurs coccons : on garde de ces coccons quelque quantité pour en avoir des œufs, & l'on jette les autres dans de l'eau chaude où les vers meurent ; on cherche ensuite les premiers filets des coccons, on les joint les uns aux autres, & on les dévide. Il est admirable que toute la foye se sépare de suite, jusqu'à ce qu'il ne reste que des coques, dont la substance paroît comme un parchemin. Les Persans, avant que de jeter les coccons dans l'eau chaude, les exposent au Soleil, dont la chaleur tue les vers ; par ce moyen la foye devient plus pure & plus fine ; ils en attrapent les bords en les remuant dans la même eau chaude avec une canne, car ils s'y attachent.

**Invention
de mettre
la foye en
œuvre**

On tient que l'invention de mettre la foye en œuvre fut trouvée en premier lieu par la fille de Perus nommée Pamphilia dans l'île de Cos : cette découverte fut bientôt connue chez les Romains ; on leur apporta de la foye du pays des Seres, où les vers qui la

sont croissent naturellement : bien loin de profiter d'une chose si utile, ils ne purent jamais se persuader que ces vers produisissent des fils aussi beaux & aussi précieux, & ils tirèrent sur cela quantité de conjectures chincériques ; leur ignorance jointe à leur paresse, rendit pendant plusieurs siècles la soye si rare & si haut prix, qu'on la venoit au poids de l'or : l'Empereur Aurelien refusa par cette raison à l'Impératrice sa femme un habit de soye qu'elle lui demandoit avec instance ; cette rareté dura fort long-temps, & nous devons la manière d'élever les vers à soye à des Moines qui en apportèrent des œufs en Grece sous le règne de l'Empereur Justinien, comme le dit Godofroy dans ses Notes du Code, Livre IV. & la loi *Emptori* 37, paragraphe premier au 21 Liv. du Digeste, assure que le prix de la soye étoit égal à celui des perles.

La France n'a profité que bien tard de cette découverte, puisqu'elle fut le Roy Henry II. qui porta le premier, aux épousailles des Princesses sa fille & sa sœur, les premiers bas de soye qu'on eut vus dans le Royaume. C'est à ses soins & à ceux de ses successeurs, que nous devons l'établissement des Manufactures de Tours & de Lyon, qui ont rendu les étoffes de soye si communes.

On dit que le nom de *Bombyx* qu'on a donné au ver à soye, vient de ce que sa coque a la figure d'un vaisseau que les Anciens appelloient *Bombylium*.

B O N A S U S.

Bonafus est une espece de bœuf sauvage, haut comme un taureau, & plus gros qu'un bœuf ordinaire : sa tête & son cou sont couverts de grands crins jaunes, plus longs & plus mous que ceux du cheval : ses cornes sont contournées en dedans, en sorte qu'elles ne lui servent pas de grande défense ; leur couleur est un beau noir luisant : le poil de son corps est gris, cendré, tirant sur le roux : sa peau est fort dure, & à l'épreuve des coups : son cri est semblable à celui du bœuf : il naît entre la Pæonie & la Médie : il habite les lieux montaigneux : sa chair est bonne à manger.

Ses cornes sont astringentes, sudorifiques, & propres pour résister au venin.

B O N D U C.

Bonduch Indorum. Ponæ Ital.
Mates Indorum cinericei coloris, id est le-
gumen Indicum. Eid. & Ponæ.

Lata Indorum. C. Biron.
Fructus peregrinus primus. Clus. exor.
Bonduc vulgare, majus, polyphyllum. Plum.

Est un fruit légumineux de l'Amérique, appelé par les Indiens *Pois nud*, & par les Portugais *Oeil de chat* : il est gros comme une aveline, presque orbiculaire, un peu aplati, dur comme de la corne, lisse, poli, luisant, de couleur cendrée ; il naît enclos dans une gousse grosse comme le pouce, rougeâtre, garnie tout autour d'épines assez longues & piquantes, lisse en dedans, & de la même couleur ; chaque gousse contient deux fruits ronds & très-durs ; chaque fruit renferme une amande grosse comme celle d'une noisette, blanchâtre, huileuse, d'un goût qui n'est point agréable ; cette amande remue & résonne quand on agite la gousse, ce qui fait une manière de divertissement aux enfans : la gousse est attachée par une queue ligneuse, rougeâtre, & s'osse à peu près comme une plume à écrite, à un arbre haut de plusieurs pieds, que Gaspar Bauhin appelle *Arbor exotica spinosa foliis lentisci* : ses feuilles sont rangées presque comme celles du Lentisque, mais bien plus larges & moins brunes : cet arbre croît partout aux Indes, & il y est fort commun : les Indiens font cuire son fruit vert, & en mangent.

Il est astringent.

B O N U S H E N R I C U S.

Bonus Henricus. J. B.

| *Lapathum unctuosum, folio triangulo.* C. B.

trouvée, & par qui.

Etablis-
 ment des
 Manu-
 factures de
 soye en
 France par
 le Roy
 Henry II.
 Etimologie.

Bonafus.

Vertus.

Pois nud,
 Oeil de
 chat.

*Arbor exo-
 tica spinosa
 foliis len-
 tisci.* C. B.
 Vertus.

Chenopodium folio triangulo. Pit. Tourn.*Piger Hemicus, spinaceum olus sylvestre.**Tota bona.* Lob. Dod.

Renod.

Atriplex canina. Lon. Icon.En françois, *Bon-henri.*

Est une espece de patte d'Oye, ou une plante qui jette plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, grosses, revêtues de beaucoup de feuilles triangulaires, semblables à celles de l'Épinar, aussi appelle-t-on cette plante *Epinar sauvage* : les fleurs sont disposées en maniere d'épis aux sommitez des tiges ; chacune d'elles est à plusieurs étamines de couleur verdâtre. Quand cette fleur est passée, il lui succede une graine presque ronde & plate, enfermée dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est longue, grosse, divisée en plusieurs branches, de couleur jaune comme celle de la racine de Patience. Cette plante croît aux lieux incultes, rudes, contre les murailles, le long des chemins : elle fleurit en Juin ou Juillet : on s'en sert dans les cuisines comme des Epinars : elle amollit le ventre de ceux qui en mangent ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Elle est vulnérable, propre pour tuer les vers : sa racine est un peu laxative ; elle résiste au venin, elle guérit la gratelle : on s'en sert extérieurement & intérieurement.

B O O P S.

Box.

Boops (Jonst.) *sive Box* (Bellon.) est une espece de hareng, ou un petit poisson de

Etimolo.

gic.

mer, dont les yeux sont fort grands à proportion du corps ; c'est ce qui l'a fait appeller *Boops*, faisant allusion aux yeux d'un bœuf. On trouve dans la tête deux petites pierres longuettes comme celles des Merlans ; il se tient attroupé au bord de la mer avec des poissons de son espece : il se plaît dans les herbes : il y en a de plusieurs grandeurs ou espèces ; il est bon à manger & de facile digestion ; il tient même le ventre libre.

Vertus.

Les pierres qui se trouvent dans la tête sont apéritives à peu près comme les yeux d'écrevisses.

B O R A X.

Borax.

*Chrysocola.**Capistrum auri.**Auricolla.**Gluten auri.*Borax gras
ou naturel.

Est un sel minéral qui a la couleur & la transparence du sel gemme, & un goût salé, accompagné d'un peu d'âcreté : il se trouve dans certaines mines en Perse & en plusieurs autres lieux : quand on la tiré de la terre, on l'expose à l'air, où il devient graisseux & rougâtre en la superficie ; c'est ce qui l'a fait appeller *Borax gras* : cette graisse empêche que ce sel ne soit trop pénétré par l'air, & qu'il ne s'humecte. On trouve aussi quelquefois du borax gris, ou verdâtre, ou de couleur de poireau : ces couleurs ne viennent que des diverses impressions que l'air plus ou moins chaud a faites sur ce sel, l'ayant plus ou moins ouvert.

Purification du Borax.

Borax raffiné.

Choix.

Les Vénitiens & les Hollandois purifient le borax comme on purifie les autres sels, en le dissolvant dans de l'eau, filtrant la dissolution, & la laissant évaporer & cristalliser. Ils nous envoient ce borax sous le nom de *borax raffiné* ; on en peut préparer d'aussi beau en France & partout ailleurs.

On choisira le borax en beaux morceaux blancs, nets, cristallins, transparens, durs, secs, se gardant facilement sans s'humecter.

On a, par la purification, séparé du borax une matiere vitriolique qui lui donnoit beaucoup d'âcreté ; c'est pourquoi le borax raffiné est plus doux que le borax naturel, & il doit lui être préféré pour la Médecine.

Vertus.

Il est incisif, pénétrant, propre pour débarrasser les glandes du mésentere, & à fondre

dre les schirres du foye & de la ratte, à exciter les mois aux femmes: la dose en est depuis quatre grains jusqu'à vingt; on s'en sert aussi extérieurement pour consumer les excroissances de chair.

Dose.

Par les expériences chimiques que j'ai fait sur le borax purifié, j'ai reconnu qu'il ne fermentoit, ni avec les acides, ni avec les alkalis, & que c'étoit un sel salé: j'en ai mis seize onces en distillation dans une cornue par un feu gradué; la matière a beaucoup gonflé, & il en a distillé six onces d'un phlegme clair comme de l'eau commune, insipide, sans odeur; elle s'est ensuite abaissée: je l'ai poussé par un feu très-violent, comme en la distillation de l'alun; il n'en est rien sorti: le borax s'étoit vitrifié au fond de la cornue, ressemblant à un très-beau verre, & de la même dureté; car ce sel se vitrifie aisément; & l'on peut dire qu'il n'a fait par cette opération que se rendre plus dur, plus beau, & plus resplendissant, puisqu'en son état naturel il est transparent comme un verre grossier; c'est apparemment par cette raison qu'il facilite la vitrification de l'antimoine calciné, quand on y en a mêlé quelque légère quantité.

Expériences Chimiques faites sur le Borax.

Verre de Borax.

Le verre de borax a fait sur la langue une impression assez âcre; je l'ai dissout dans de l'eau chaude, mais difficilement, & il a fallu l'y laisser tremper plusieurs jours; je l'ai ensuite fait cristalliser; il s'est remis en un beau borax raffiné, & il a repris la même forme qu'il avoit avant l'opération: mais il faut que le feu ait rendu les parties insensibles de ce sel un peu plus poreuses qu'elles n'étoient; car au lieu que le borax ordinaire n'avoit été pénétré par aucun acide, celui-ci a été un peu échauffé par l'esprit de nitre, qui s'étant uni avec lui après un léger combat, il en est resté un *consolium* en forme de gelée très-blanche.

J'ai mêlé du borax ordinaire pulvérisé avec trois fois autant d'argille en poudre; j'ai poussé le mélange par le feu dans une cornue en la distillation du sel marin, pour voir si j'en pourrois tirer quelque liqueur acide; mais il n'en a distillé qu'une petite quantité de liqueur claire comme de l'eau commune, qui étoit alcaline, & qui avoit une odeur urineuse & un goût salé.

Autre expérience.

J'ai mêlé parties égales de borax & de sel de tartre; je les ai réduites en pâte liquide avec un peu d'eau; il ne s'y est fait aucune odeur urineuse; j'ai laissé le mélange en digestion vingt-quatre heures, puis je l'ai mis en distillation; il en est sorti une eau claire, d'une odeur & d'un goût mauvais, fade, gras, & désagréable.

Autre expérience.

J'ai fait calciner dans un creuset sur le feu du borax raffiné; il s'est mis en fusion; & quand le premier phlegme en a été dissipé, la matière s'est gonflée de même qu'il arrive à l'alun quand on le calcine: mais il y a eu cette différence, qu'au lieu que l'alun, quelque poussé qu'il soit par le feu, demeure toujours gonflé & rarefié; le borax au contraire après avoir demeuré gonflé quelque tems par les bouillons qu'il jettoit, & s'étant épuisé de tout son phlegme, les parties se sont réunies, & il est entièrement tombé en fusion au fond du creuset; j'ai augmenté le feu, & je l'ai continué long-tems, la matière s'est peu à peu dissipée entièrement: cette dissipation se fait plus promptement, quand on fait la calcination au Soleil par le miroir ardent.

Calcination du Borax.

Ces expériences & plusieurs autres que j'ai faites sur le borax, & qu'il seroit trop long de rapporter ici, me font connoître que ce sel minéral est un composé naturel de sel salé, de sel urineux ou armoniacal, & d'un peu de matière grasseuse.

L'usage qu'on en fait en Médecine est expliqué dans ma Chimie.

Il y a aussi du borax artificiel; il se fait ordinairement avec du nitre fixé par les charbons, avec de l'alun, & de l'urine, le tout cuit ensemble jusqu'à siccité; mais on y ajoute souvent d'autres matières, suivant l'idée qu'on a dans le travail.

Borax artificiel.

Borax, à Boire, clamor, & péu fluo; comme qui diroit *je coule avec grand bruit* parce

Erimologus.

qu'on pretend que le borax naît ordinairement proche des torrens, entre des montagnes, ou l'eau fait grand bruit en descendant.

Chrysocolle est composé du grec χρυσός, *aurum*, & du latin *colla*, comme qui diroit *colle de l'or*; à cause que le borax est employé par les Orfèvres pour exciter la fusion de l'or en chaux ou en poudre, & pour le remettre en corps par le moyen du feu; c'est par la même raison qu'on l'appelle *gluten auri*, *capistrum auri*, & *auricolla*.

B O R R A G O.

Borrage floribus caruleis & albis. J. B. Pit.
Tournef.

Buglossum, sive *Borrage*. Matth.

Buglossum latifolium, *Borrage*. C.B.

En françois, *Bourache* ou *Bourroche*.

Est une herbe potagere qui pousse de sa racine des feuilles larges, oblongues & presque rondes, velues, un peu piquantes, rudes au toucher, épaisses la plupart à terre. Sa tige croît à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, foible, vuide, tendre, ramelle, garnie d'un gros poil piquant, inclinée vers la terre, & ne s'élevant qu'avec peine. Elle soutient en ses sommitez des fleurs bleues tirant sur le purpurin, ou quelquefois blanches, belles, & agréables à la vue; chacune de ces fleurs est à une seule feuille disposée en roue, semblable à la molette d'un éperon: quand cette fleur est tombée, il naît en sa place quatre semences ramassées ensemble dans le calice de la fleur; chacune de ces semences a la figure de la tête d'une vipere, de couleur noire: sa racine est longue & grosse comme le doigt. Toute la plante est empreinte d'un suc visqueux & épais, d'un goût fade: on la cultive dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elle adoucit les âcretéz du sang & les autres humeurs, en liant ou condensant leur sel par son suc gluant; elle lâche le ventre; sa fleur est une des trois feuilles cordiales que les Anciens ont établi dans la Médecine.

B O S.

Bœuf. *Bos*, en françois *Bœuf*, est un veau châtré & devenu grand: il differe du taureau en ce qu'ayant été châtré, il a augmenté davantage en hauteur, en grosseur, & en graisse, & il est devenu plus domptable: il vivroit du moins vingt ans, si on ne le tuoit point: il contient dans toutes ses parties beaucoup d'huile & de sel volatil.

Seum bovis. Sa graisse appelée *seum bovis*, & en françois *suif de bœuf*, est résolutive, résolutive; propre pour adoucir les âcretéz des intestins, pour le teneisme, pour le flux de sang, étant mêlée dans les lavemens.

Suif de bœuf.

Medulla.

Sa moëlle appelée *medulla bovis*, est propre pour ramolir, pour résoudre, pour fortifier les nerfs.

Fel.

Son hief appelé *fel bovis*, est propre pour les brouillemens d'oreille, pour emporter les taches du visage: il est employé par les Teinturiers pour nettoyer les étoffes avant que de les teindre; on le met dans les lavemens purgatifs.

Cornu & ungula.

Dosé.

Sa corne & ses ongles appelés *cornu & ungula bovis*, sont bonnes pour l'épilepsie; étant prises en poudre au poids d'une dragme: on en fait brûler & sentir aux femmes hystériques pour abattre les vapeurs.

Os bovis.

L'os de bœuf est résolutif, nerval & fortifiant, étant mêlé en poudre dans un onguent ou dans un emplâtre; on préfere l'os de la jambe aux autres.

L'os du cœur du bœuf est substitué à l'os du cœur du cerf; il entre dans des compositions; on le croit cordil, & bon pour les battemens le cœur.

Stercus bovis.

La fiente de bœuf appelée *stercus bovis*, est émolliente & résolutive, appliquée extérieurement.

On rencontre souvent dans la vessie du fiel de bœuf, un fiel pétrifié en une pierre tendre, qui a la figure, la grosseur & la couleur d'un jaune d'œuf cuit & durci, disposée par croûtes ou écailles assemblées les unes sur les autres comme au Bezoar; c'est pourquoy quelques-uns l'appellent *Bezoar bovis*, d'autres l'ont nommé *Alcheron lapis*, & les Arabes *Haraczi*. Cette pierre est sujette à se vermoudre & à se réduire d'elle-même en poudre, quand on la garde long-tems, à cause des petits vers ou mites qui s'y engendrent: elle contient du sel volatil & un peu d'huile.

Elle est sudorifique, apéritive, propre pour résister au venin; pour arrêter les cours de ventre, pour l'épilepsie: la dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule; on en use aussi par le nez pour faire éternuer; elle aiguise la vue & elle fortifie le cerveau.

On trouve quelquefois dans l'estomac du bœuf une maniere de balle grosse comme une petite pomme, de figure orbiculaire, un peu aplatie, ayant ordinairement vers son milieu un trou rond où l'on peut passer le petit doigt; sa couleur est grise, rougeâtre: cette boule a été formée par des poils que le bœuf en se léchant a avalés, & qui se sont emmoncelés, entassés, & liez les uns avec les autres.

Elle est propre pour arrêter les hémorragies & les cours de ventre: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, étant pulvérisée & prise par la bouche: on peut aussi s'en servir extérieurement comme de l'éponge, pour déterger les playes & pour les dessécher.

Bos, à graco βόν Βαυς.

BOTRYS.

Botrys. Dod.

Botrys ambrosioides vulgaris. C. B.

Botrys Arthemisia turcica. Eyst.

Chenopodium ambrosioides folio sinuato.
Pit. Tournef.

En françois, *Piment.*

Est une espèce de parre d'oye, ou une plante basse: sa tige est droite, & n'ayant guères plus de demi-pied de hauteur, divisée en plusieurs petits rameaux chargés de feuilles laciniées & découpées profondément comme celles du sénégon, un peu velues: ses fleurs naissent par petites grappes en grande quantité le long des rameaux; chacune d'elles est à plusieurs étamines soutenues par un calice découpé jusqu'en bas. Quand cette fleur est passée, il naît à sa place une graine presque ronde, aplatie, enfermée dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: la racine est ligneuse, fibrée, blanche, rougeâtre. Cette plante a une couleur verte jaunâtre ou pâle, & une odeur agréable & réjouissante: elle croît aux lieux humides, proche des fontaines & des ruisseaux, dans les champs sablonneux & secs, dans les olivettes; on en cultive dans les jardins: sa substance est visqueuse & gommeuse, en sorte qu'elle engraisse les mains de ceux qui la cueillent: elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & du sel essentiel ou volatil.

Elle est bonne pour l'asthme, pour provoquer les mois aux femmes, pour faire sortir l'enfant mort du ventre de la mère: on en prend intérieurement; on en mêle dans des loochs pour faciliter la respiration; on en applique aussi extérieurement pour les douleurs de la matrice; on en fait entrer dans la composition de plusieurs baumes ou huiles fortifiantes.

Botrys, à βότρυς racemus, parce que les fleurs & les graines de cette plante sont disposées par grappes.

BOTRYS MEXICANA.

Chenopodium Ambrosioides Mexicanum.
Pit. Tournef.

Botrys Ambrosioides Mexicana. C. B.
Pin. App.

En françois, *l'Ambrosie*, ou *le Thé du Mexique.*

* Cette plante est étrangere : sa semence est fort menue : les racines sont fibreuses, & quelquefois un peu ligneuses : les feuilles ont la longueur & la largeur du doigt, vertes, & d'une odeur forte ; elles sont attachées à des tiges longues de deux pieds, un peu branchues, & qui ont beaucoup d'odeur : les fleurs sont pareilles à celles du Botrys.

Vertus. On cultive cette plante dans les jardins, & l'on a crû qu'elle étoit le vrai Thé.
L'infusion de ses feuilles est bonne pour les crachemens de sang, & pour les maladies des femmes en couche.

BOTRYTIS.

Botrytis est de la Tuthie, sur laquelle se trouve des petits grains ronds représentant des petites grapes.

Vertus. Elle n'a point d'autre qualité que celle de la Tuthie ordinaire, dont il sera parlé en son lieu.

Etimologie. *Botrytis*, à βῆρυς, *racemus*, parce qu'il paroît comme de petites grapes sur cette matiere.

BRASSICA.

Caulis, *Brassica*, seu *Caulis*, en françois *Chou*, est une plante assez connue, puisqu'on s'en sert dans toutes les cuisines ; il y en a de beaucoup d'especes ; j'en décrirai ici quelques-unes des principales.

Brassica arvensis. C. B. Pit. Tournef. | *Brassica sylvestris*, *Crambe dicta*. Dod.
En françois, le *Colza*.

Colza. * On sème ce chou dans les champs pour en recueillir la graine, dont on tire une huile semblable à celle de Navette : il differe des suivans par ses feuilles plus petites, par ses tiges qui ne sont guères plus grosses que le pouce, & qui ne portent point de pommes ; elles ont, souvent quatre & cinq pieds de hauteur.

Brassica capitata. Matth. | *Brassica capitata allida*. Dod.
Brassica capitata alba. C. B. J. B. Pit. | *Caulis capitatus*. Trag.
Tournefort. | En françois, *Chou pommé blanc* ;

Chou pommé blanc. Elle pousse une tige basse, mais grosse, couverte d'une écorce grossiere, épaisse, & remplie d'une substance moëlleuse, d'un goût âcre tirant sur le doux : ses feuilles qui sortent les premières, sont amples, larges, presque rondes, rougeâtres, découpées, sinueuses, attachées à des queues longues & grosses, entre coupées de nerfs, de côtes blanchâtres : les feuilles d'en bas étant tombées, celles d'en haut qui restent & qui sont aussi fort larges & arondies, de couleur verte blanchâtre, s'approchant & se couchant les unes sur les autres en grande quantité, s'embrassent, s'emboëntent, & se compriment si étroitement en s'envelopant, qu'elles forment une grosse tête arondie, massive, blanche, qui pèse en certains lieux comme en Flandres, jusqu'à quarante livres ; mais afin que ces pommes de chou se forment mieux & soient plus compactes, les Jardiniers ont coutume de lier leurs feuilles toutes ensemble lorsqu'elles commencent à se joindre & à pommer, afin de les comprimer d'autant plus les unes contre les autres ; c'est ce qu'on appelle *pomme de chou* : les fleurs naissent sur une tige branchue ; elles sont composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en croix, lesquelles étant tombées, il s'élève du calice un pistil qui devient une siliqua longue, étroite, cylindrique, pointue, remplie de semences presque rondes, séparées en deux loges.

Porte de chou. *Brassica alba vel viridis*. C. B. Pit. Tourn. | *Brassica alba vulgaris*. J. B.
Chou blond. *Brassica vulgaris sativa*. Dod. | En françois, *Chou blond*.

Cette espèce pousse une tige garnie de feuilles ar rondies, d'un vert rougeâtre, attachées à des queues longues, grossières, dentelées en quelques-uns de leurs bords. Toute la plante blanchit en croissant, & acquiert certaine couleur bleuâtre : la fleur est comme en la précédente, à quatre feuilles disposées en croix, de couleur blanche ; elle porte aussi des filiques comme les autres, remplies de semences.

Brassica alba crispa. C. B. Pit. Tournesfort.

Brassica sabauda rugicosa. J. B.
En français, *Chou frisé blanc.*

Chou frisé
blanc.

Brassica sabauda. Dod.

Ses feuilles sont rondes, garnies de beaucoup de rides ou de replis inégaux, de couleur jaune, verdâtres, traversées de côtes, & attachées à des queues courtes ; elles se ramassent en haut, & forment aussi une tête ronde, mais petite, blanchâtre ; la fleur est jaune & formée en croix comme aux autres espèces de choux ; elle laisse aussi en tombant des filiques remplies de semences.

Brassica capitata rubra. C. B. J. B. Pit. Tournesf.

Brassica rubra capitata. Dod.

En français, *Chou pommé*, ou *Chou cabu rouge*.

Chou cabu.

Les feuilles de cette espèce de chou sont grandes, & sinuées à peu près comme celles des autres choux, mais de couleurs fort diversifiées ; car quelques-unes d'entr'elles sont d'un purpurin brun, d'autres de couleur noire-verdâtre, d'autres de couleur verdâtre moins brunes, quelques-unes sont jaunâtres & bleuâtres, & toutes sont traversées par des côtes & des nerfs rouges, & elles se ramassent & se forment en pommé & en tête : ses fleurs sont jaunes & disposées en croix, elles laissent en tombant des gousses remplies de semences : ce chou résiste à la gelée de l'hiver.

Brassica rubra. C. B. Pit. Tournesf.

Brassica rubra vulgaris. J. B.

En français, *Chou rouge*.

Chou rouge.

Sa tige s'élève jusqu'à la hauteur de cinq ou six pieds comme un arbrisseau, grosse, de couleur purpurine noirâtre, bosselée en sa partie d'en bas, rameuse ; ses feuilles sont larges, sinuées, ridées, de couleur-verte-rougeâtre, & parsemées en plusieurs endroits d'un rouge obscur, mêlé de bleuâtre, traversées par un grand nombre de veines ; ses fleurs sont attachées à des branches droites, de couleur jaune ; il leur succède des filiques longues de quatre ou cinq doigts, où sont renfermées en deux loges des semences presque rondes, rougeâtres : quand cette plante est bien cultivée, elle monte quelquefois à la hauteur d'un petit arbre ; elle résiste au froid de l'hiver.

Brassica cauliflora. C. B. P. Tourn.

Brassica florida borbytis. Lob. Icon.

Brassica multiflora. J. B.

En français, *Chou-fleur*.

Chou-fleur.

Elle pousse des feuilles amples, étendues d'un pied ou d'un pied & demi, plus longues & plus étroites que celles du chou pommé blanc, la plupart de belle couleur verte, & quelques unes de couleur jaunâtre & bleuâtre, traversées de nerfs blanchâtres, dentelées aux bords d'espace en espace : les feuilles du centre se ramassent & forment une tête, mais plus molle qu'aux autres choux pommés ; ses fleurs sont petites, ramassées en grand nombre par bouquets ; tendres, de couleur pâle ou blanchâtre : elles laissent en tombant des gousses remplies de semences comme aux autres choux. Les Jardiniers attachent ordinairement avec quelques liens en rond, les feuilles qui entourent la tête.

ou pomme de chou-fleur, afin que cette tête étant enveloppée soit moins exposée à l'ardeur du Soleil, qui non-seulement la sécherait trop, mais qui feroit monter avec trop de vitesse la plante à graine. On dit que les Italiens pour garantir les choux-fleurs de ces inconveniens, n'attendent pas que la pomme ait acquis toute sa grosseur, ils les lient auparavant & les mettent à la cave, enterrant la racine & la tige jusqu'à la pomme, & les rangeant côte à côte l'un de l'autre un peu en panchant : là ces choux-fleurs achèvent de pommer, & ils se gardent fort long-tems ; les racines des choux sont ordinairement grosses & garnies de fibres.

Si l'on coupe les têtes des choux pommez sans en arracher les troncs, ils repoussent des petits rejets, que l'on fait passer pour les *broccoli*, & qui sont bons à manger.

Le *broccoli* est une espece de choux qui se cultive en Italie & Angleterre ; on mange ses feuilles avec la viande.

On cultive dans tous les jardins toutes ces especes de choux, ils contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus.

Les choux lâchent le ventre par leur partie la plus subtile ou la plus saline, & ils le resserrent par leur partie terrestre ; ainsi le premier bouillon des choux est un peu laxatif, & le dernier astringent ; ils sont vulnéraires, ils détergent & consolident les playes ; leur semence est bonne contre les vers.

Choux
rouges.

Les choux rouges sont pectoraux, propres pour la phtisie & pour réparer les forces abattues.

Etimologie.

Brassica, ὀνό τῆ βλάκειν, *vocare*, parce que le chou est réputé tenir le premier rang entre les herbes qu'on mange : les Anciens avoient en grande estime cette plante, puisque Pline dit que Chrysipe, Dieuches, Pythagore & Caton avoient écrit plusieurs volumes sur ses facultez.

BRINDONES.

Brindones. Garz. Trag. | Brindoy. Linschot

Est un fruit des Indes Orientales, rougeâtre en dehors, & rouge comme du sang en dedans, d'un goût fort aigre : il prend une couleur noire en dehors quand il a atteint sa parfaite maturité, & il perd un peu de son aigreur ; mais il demeure toujours aussi rouge en dedans ; les Indiens le trouvent bon à manger : les Teinturiers s'en servent. On garde son écorce pour la transporter par mer ; on en fait du vinaigre.

Vertus.

Ce fruit doit être astringent, principalement avant sa maturité.

B R O M O S.

Bromos herba. Dod. Lugd.

Bromos sterilis. Lob.

Ægilops prima. Matth.

Festuca avenacea sterilis elatior, C. B.

Festucago, Gazæ.

Avena sterilis. Ad. Thal.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges ou chaumes bas, menus, nouez ; ses feuilles sont semblables à celles de l'Avoine sauvage : ses sommitez portent des barbes, longues & rudes au toucher ; ses racines sont nombreuses, menues. Cette plante croit aux bords des chemins, dans les champs : elle contient médiocrement du sel & de l'huile.

Vertus.

Elle est détersive, dessicative, vulnéraire, propre pour les ulcères du nez & des autres parties. On s'en sert en fomentation & en injection.

Etimologie.

Bromos ex βροσχω, comedo, comme qui diroit, *Plante que les bestiaux mangent.*

Ægilops, ab αἴγος capra, chèvre. On a donné ce nom au *Bromos*, à cause que la chèvre l'aime.

BRONTIAS.

Bronias.
Chelonitis.

Ombrias.

En françois, *Pierre de Tonnerre* ;
Pierre de Foudre.

Est une pierre vitriolique ou marcasite, & le plus souvent une échinette, c'est-à-dire, la coquille d'un hérisson ou châtaigne de mer putréfiée & fossile, qu'on croit vulgairement être tombée avec le tonnerre, ou par les pluies orageuses; sa figure est variée, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. Elle est ordinairement grosse comme un œuf, & quelquefois plus petite, de couleur jaunâtre ou verdâtre, ou brune, marquée de plusieurs lignes ou rayes égales. On appelle particulièrement *Ombrias* celle qu'on croit être tombée avec les pluies seule sans tonnerre.

On lui attribue la vertu de résister au mauvais air, étant portée dans sa poche ou ailleurs; mais ces sortes d'amulettes ne sont pas d'usage.

Ombrias.
Vertus.

BRUNELLA.

Brunella. Brunf. Dod.

Brunella major folio non dissecto. C. B. Pit.
Tournef.

Prunella. Fuch. Ang.

Prunella vulgaris ; & 6. Trag.

Symphytum petraeum. Lobel.

Consolida minor. Matth.

Prunella flore minore vulgaris. J. B.

En françois, *Brunelle.*

Est une plante dont les tiges sont menues, rampantes à terre, anguleuses, un peu velues, de couleur tirant sur le purpurin; ses feuilles sont oblongues, velues, rougeâtres, d'un goût un peu visqueux tirant sur l'amer; les fleurs naissent en épi aux sommets des tiges, de couleur bleue ou purpurine, rarement blanche; chacune de ces fleurs est formée en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lèvres. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place quatre semences ovales, enfermées dans le calice de la fleur: la racine est menue, fibrée ou chevelue. Cette plante croît aux lieux pierreux, dans les bois, aux bords des prez; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Voy Pl.
VII. fig. 4.

Elle est vulnérable, détersive, consolidante; on s'en sert en décoction pour les ulcères du poulmon, pour les hémorragies, pour les maux de gorge: elle entre dans les gargarismes: on l'emploie aussi extérieurement.

Vertus.

Le nom de *Brunella* vient de ce que cette plante est estimée propre pour guérir la Squinancie, que les Allemands appellent *Diebrune*.

Etimologie.

BRYONIA.

Bryonia, en françois, *Bryone*, *Couleuvrée*, ou *Coluvrée*, est une plante dont il y a deux especes principales.

La premiere est appelée,

Bryonia. Trag. Gef. her.

Bryonia alba. Dod.

Vitis alba sylvestris. Gef. hort.

Bryonia aspera, sive *alba baccis rubris.*

C. B. Pit. Tourn.

Vitis alba. Matth. Fuch.

Vitis alba sive Bryonia. J. B.

Bryone ;
Couleuvrée
Premiere
espece.

Elle pousse des tiges menues, rameuses, tendres, velues, croissant en peu de jours fort hautes, ayant des mains ou tenons avec lesquels elles s'attachent & s'entortillent aux plantes voisines: ses feuilles sont semblables à celles de la vigne, mais plus petites, velues, rudes, blanchâtres; ses fleurs sont petites, blanches, disposées en grappe:

Voyez Pl.
VII. fig. 5.

chacune d'elles est un petit bassin coupé en plusieurs parties soutenues par un calice qui se trouve collé si fortement contr'elles, qu'on ne peut pas l'en séparer; les fruits sont des petits raisins presque ronds, ou des bayes grosses comme celles du genièvre, vertes au commencement, mais en mûrissant elles deviennent rouges. Ce fruit est rempli d'un suc jaunâtre de mauvais goût, & de quelques semences ovales, pointues: ses racines sont longues, plus grosses que les cuisses d'un enfant, blanches, jaunâtres, charnues, pleines de suc, d'un goût âcre & amer.

Seconde
espece.

La seconde espece est appelée,

Bryonia alba baccis nigris. C. B. Pit.
Tournef.

Bryonia nigra. Dod.
Vitis nigra. Cord. in Dioscor.

Elle ne diffère de la précédente qu'en ce que les bayes prennent en mûrissant une couleur noire, & en ce que sa racine est en dedans de couleur de buis.

L'une & l'autre espece croissent dans les hayes, contre les murailles, leurs racines seules sont en usage en Médecine, & principalement celles de la premiere espece. Elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel.

Vertus.

Elles purgent les sérositez par le ventre & par les urines; elles levent les obstructions, elles excitent les mois aux femmes, elles pouffent l'arierefaix après l'accouchement: elles sont propres pour l'asthme, pour l'hydropisie. Il arrive à quelques-uns qu'étant appliquée, rapée & échauffée en forme de cataplasme sur l'estomac ou sur le bas-ventre, elle les purge comme s'ils en avoient avalé.

Etimolo-
gies.

Bryonia vient du grec *βρύων*, qui signifie *je pousse abondamment*, comme qui diroit une plante qui pousse beaucoup de tiges en peu de tems.

Vitis alba, parce que la Bryone ressemble à la Vigne, & que ses feuilles sont blanches.

BUBALUS.

Buffelus.

Bubalus, vel *Buffelus*, en françois, *Buffle*, est une espece de bœuf sauvage plus grand & plus gros que le bœuf ordinaire; son poil est court & noir, sa queue est courte & presque sans poil; sa peau est fort dure, sa tête est petite à proportion de son corps, il la panche vers tetre; ses cornes sont longues, tortes, noires, son front est rude, crépu, son cou est long & gros, ses jambes sont courtes, grosses, robustes; on trouve cet animal en Asie, en Grece, en Egypte, en l'Isle de Borneo, à Siam, il se plaît dans l'eau, son mugissement est effroyable; sa femelle appellée *Buffela*, a du lait comme la vache: la chair du buffle est bonne à manger; sa peau est un cuir fort employé dans les arts.

Buffela.
Cornes.
Ongles.
Suif.
Moëlle.
Vertus.

Sa corne & ses ongles sont propres pour l'épilepsie, pour les convulsions.
Son suif & sa moëlle sont propres pour résoudre & pour fortifier les nerfs.

BUBO.

Hibou.
Chathuan.

Bubo, *nislicoris*, *Axus*, en françois, *Hibou*, ou *Chathuan*, est le plus grand des oiseaux nocturnes, il passe quelquefois une oye en grosseur; son corps est court, & sa queue aussi; ses plumes sont de couleur gris de fer parsemées de taches noires, sa tête est fort grosse, ressemblante à celle d'un chat; ses yeux sont grands, étincelans & épouvantables, mais ils ne lui servent que la nuit; son bec est recourbé, son cou est court, ses jambes sont courtes, ses pieds sont armez de grandes ongles; il habite dans les cavernes, dans les maisons ruinées, au fond des tours, dans les cimetières, dans les Eglises, dans les vieux arbres creux, il vit de lézards, de rats, d'hyrondelles, d'es-

carbors,

carbots, de lévreaux, il fuit la compagnie des autres oiseaux : il y en a de beaucoup d'especes.

Son cerveau est propre pour consolider les playes, pour guérir la gratelle; on ne s'en sert qu'extérieurement.

Son sang est propre pour l'asthme étant pris par la bouche.

On dit que *Bubo* vient de ce que le Hibou semble prononcer le même mot quand il crie.

Vertus.
Cerveau.

Sang.
Vertus.
Etimolo-
gie.

BUBULCA.

Bubulca, en François, *bouvier* ou *peteuze*, est un petit poisson de riviere long de trois ou quatre doigts, plat & large d'un doigt & demi, de couleur argentine; il se tient ordinairement dans le bourbier, & il est toujours sale quand on le pêche, il est couvert d'écaillés, grandes, larges; sa gueule est petite, sans dents, sa queue est fourchue: Il est apéritif.

Bouvier.
Peteuze.

Vertus.

BUCCINUM.

Buccinum, en François, *pourcelaine*, ou *buccin*, est une espece de pourpre, ou un poisson renfermé dans un gros coquillage fait en cornet, & tacheté.

La coquille de la pourcelaine étant broyée, est propre pour nettoyer les dents.

Ce coquillage prend son nom de sa figure, car *buccinum* signifie un cor ou cornet.

Certains vaisseaux de porcelaine qui nous viennent de la Chine, sont faits avec un certain sable très-fin, dont les grains sont transparens, qu'on trouve à la Chine entre des rochers; les Chinois pétrissent ce sable & en forment des vases qu'ils mettent cuire dans des fours pendant quinze jours, ils les ornent de différentes figures ou peintures: on appelle en latin cette espece de poterie *Sinicum fictile*. Voyez les *Mémoires de l'Académie au sujet de la composition de la Porcelaine de la Chine*.

Pourcelai-
ne.

Vertus.
Etimolo-
gie.

Vaisseaux
de porce-
laine.

Sinicum
fictile.

BUFO.

Bufo, *physalus*, *rubeta*, en François, *crapaud*, est une espece de grenouille terrestre, grosse environ comme le poing, laide, hideuse, effroyable, couverte d'une peau dure, grise, brune, parsemée de taches qui semblent autant de pustules; sa tête est grosse, son dos est large, son ventre est enflé & ample; il habite les lieux humides, sombres, cachez, puans; il mange de l'herbe & des vers: on prétend que les herbes qu'il a touchées ou qu'il a humectées de sa bave soient empoisonnées; sa défense quand on le poursuit est de lancer son urine qui est virulente, & qui fait enfler la partie du corps sur laquelle elle tombe; on dit aussi qu'elle excite des accidens approchans de ceux qu'on ressent par la piqueure du scorpion; mais nous ne voyons point que sous notre climat remperé les crapaux soient si venimeux, ils le sont davantage dans les pays chauds; néanmoins pour prévenir le mal qui pourroit arriver de cette urine de crapaux, soit par l'éfroir, soit par un venin effectif, il est à propos de laver le plutôt qu'on peut la partie avec de l'urine ou de l'eau de vie, & d'avalier quelques prises de sel volatil de crapaux ou de corne de cerf, afin que s'il s'est fait quelque coagulation dans le sang, ce remède le dissolve & fasse transpirer la malignité au dehors.

Rubeta.
Crapaud.

Remedes
contre le
venin du
crapaud.

La préparation du crapaud, quand il a été tué, consiste à en ôter les entrailles & à le faire sécher au soleil; on peut même laisser sécher les entrailles avec le corps, pourvu que par le trop d'humidité elles ne le fassent point pourrir; il contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Prépara-
tion.

On le réduit en poudre, & l'on en fait prendre intérieurement pour l'hydropisie, pour résister au venin; la dose est depuis un scrupule jusqu'à deux; on l'applique aussi sur

Vertus.
Dose.

les reins & sur l'ombilic pour la même maladie : il excite beaucoup l'urine.

Il ne faut non plus craindre qu'il soit resté de venin dans le crapaud mort, que dans la vipère morte, *mortua bestia, mortuum est venenum.*

Crapaux
aquatiques.

On trouve dans les marais des crapaux aquatiques, mais ils n'ont pas tant de vertu que les crapaux terrestres, à cause qu'ils ne contiennent pas tant de sel volatil.

Les crapaux croissent quelquefois en des grosseurs monstrueuses, comme on en voit en Amérique.

Pierre de
crapaud,
ou crapau-
dine.

On dit que l'on trouve quelquefois dans la tête des plus gros & plus vieux crapaux une petite pierre blanche ou d'autre couleur, qu'on appelle ordinairement crapaudine ou pierre de crapaud : on l'enchaîne dans les bagues, & on la porte au doigt, croyant qu'elle ait une grande vertu pour résister à la malignité des humeurs : on l'attache aussi au cou pour la fièvre quarte ; mais je n'ai guères d'estime pour ces Amulettes, & je crois que si elle est capable de produire quelque effet, c'est quand on la prend intérieurement après l'avoir réduite en poudre. Elle est apéritive. *Voyez ci-dessous Crapaudine.*

Etimolo-
gie.

Le crapaud est appelé *rubeta*, parce qu'il se tient souvent sous la ronce qu'on appelle en latin *rubus*.

B U F O N I T E S.

Busonites,
Chelonites,

Batrachites,
Bora,

En françois, *Crapaudine.*

Ronde.

Est une espèce de pierre qu'on a mise au nombre des pierres précieuses, & dont il y a deux espèces, une ronde & l'autre longue. La première est ronde en sa circonférence, creuse d'un côté, convexe de l'autre, en forme d'une petite calotte, large environ d'un demi-pouce en sa baze, fort polie, tantôt grise-brune, tantôt noire, tantôt blanche, tantôt verte ou de couleur diversifiée.

Longue.

La seconde a le plus souvent un pouce de long sur quatre ou cinq lignes de large. Elle est arrondie par les deux bords, creuse, en gouttière ou manière d'auge, & voûtée au-dessus, polie comme la ronde, de couleur grisâtre brune, marbrée de quelques taches roussâtres.

Les grosseurs de ces pierres suffisent pour défabuser ceux qui croient qu'elles sont sorties des têtes des crapaux ; on les trouve dans les montagnes & dans les champs où elles ont été produites, par des dents de poisson pétrifiées & fossilisées. *Voyez les Mém. de l'Académie.*

Vertus.

On prétend qu'étant broyées & prises par la bouche, elles soient capables de résister à la peste & aux autres maladies malignes ; qu'étant appliquées sur les morsures ou piquures des bêtes venimeuses, elles en attirent le venin au dehors. On fait monter la crapaudine ronde sur des bagues, & on la porte au doigt pour se garantir du mauvais air ; on en pend aussi au cou pour la fièvre quarte ; mais toutes ces vertus ne sont qu'imaginaires. La crapaudine n'a qu'une qualité alkaline, propre pour absorber les acides, pour arrêter les cours de ventre, étant prise intérieurement au poids de demi-dragme en poudre ; mais elle n'est guères d'usage en Médecine.

Busonites, à *busone*, Crapaud, parce qu'on a cru que cette pierre naissoit dans la tête du Crapaud.

Etimolo-
gie.

Batrachites à *βατραχος*, *Rana*, comme qui diroit, pierre qu'on tire d'une espèce de grenouille.

B U G L O S S U M.

Buglossum vulgare majus. J. B.

Pit. Tournefort.

Buglossum angustifolium majus. C. B.

Cirsium italicum. Fuch.

Anchusa. Tur.
Anchusa Alciadian. Dod.
Buglossa. Brunf. Cæf.
Buglossum angustifolium. Ad. Lob.
Buglossus Italica, vel *Gallica major*, vel
 vera. Gêf. hort.

Lycopfia. Ang.
Lycopsis. Dod. gal.
Echium Italicum spinosum. Fuch. Icon.

En françois, *Buglisse*.

Est une plante dont les feuilles sont longues & médiocrement larges, velues, après au toucher, de couleur verte-brune, luisante; ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, entourées de poils piquans; elles se divisent en haut en plusieurs petites rameaux qui se revêtent de petites fleurs de couleur ordinairement bleue ou rouge, quelquefois blanche. Chacune de ces fleurs est un entonnoir à pavillon découpé en cinq parties. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place quatre semences qui ont la figure de la tête d'une vipère: ces semences sont enclôses dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: elles ont un goût d'amande; sa racine est longue, grosse comme le doigt, ronde, de couleur noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans. Toute la plante est remplie d'un suc gluant ou visqueux, semblable à celui de la bourrache: on la cultive dans les jardins potagers, car elle est d'un grand usage dans les bouillons; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle est humectante, pectorale, elle adoucit les âcretés du sang, & elle le purifie; elle fortifie le cœur, & elle excite de la joye: sa fleur est une des trois fleurs cordiales. Vertus.

Buglossum, græcè, βύγλαστος, ex βοῦς, & γλώσσα, lingua, comme qui diroit, langue de bœuf; car on prétend que les feuilles de cette plante ont la figure & la rudesse de la langue d'un bœuf. Etimolo.

BUGULA.

Bugula, en françois, *bugle*, ou *consoude moyenne*, est une plante dont voici les deux especes les plus ordinaires.

Bugle,
 consoude
 moyenne.
 Première
 espece.
*Herba Lau-
 rentiana*.

La première est appelée,

<i>Bugula</i> . Dod. & Pit. Tournef.		<i>Consolida media</i> & <i>Herba Laurentiana</i> .
<i>Consolida media pratensis caerulea</i> . C. B.		Cast.
<i>Arborea Pandectarum</i> . Ang.		<i>Prunella caerulea</i> . Trag.
<i>Consolida media</i> , quibusdam <i>bugula</i> . J. B.		<i>Symphytum medium</i> . Lon.

Elle pousse deux fortes de tiges, une quarrée, chargée de fleurs, & l'autre grêle & rampante, toutes deux un peu velues. Ses feuilles sont oblongues, assez larges, plus grandes que celles de l'Origan, molles, incisées légèrement autour, de couleur verte, ou quelquefois tirant sur le purpurin, d'un goût d'abord douceâtre, puis un peu amer & astringent. Ses fleurs naissent verticillées ou rangées par étages & par anneaux vers le haut de la tige: chacune d'elles est en gueule, de couleur bleue, rarement cendrée ou blanche. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place quatre semences presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Ses racines sont fibrées, d'un goût astringent. Cette plante croît aux lieux pierreux, humides, ombrageux.

La seconde espece est appelée,

Seconde
 espece.

<i>Bugula sylvestris villosa flore caeruleo</i> . Pit.		<i>Consolida media pratensis hirsuta</i> . H.
Tournef.		R. Par.
<i>Consolida media Genevensis</i> . J. B.		

Elle diffère de la première espece en ce que ses tiges sont plus velues, en ce que ses

feuilles sont plus petites, plus languettes, crenelées plus profondément, tantôt purpurines, tantôt rouges, tantôt blanches : elle croît dans les prez & dans les bois.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement de sel.

Vertus.

Elles sont vulnéraires, propres pour l'asthme, pour les ulcères du poutmon, pour purifier le sang, pour déteiger & consolider les playes : on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Etimologie.

On dit que *Bugula* a été tiré de *Bugle*, qui est un nom françois fort ancien, & qui signifie la même plante.

BULBOCASTANUM.

Bulbocastanum. J. B.
Bulbocastanum mas Tralliani. Lugd.
Bulbocastanum majus folio Apii. C. B. Pit.
 Tournef.
Oenanthem prima. Matth. Cast.
Bunium. Dod. gal.

Bulbocastanum. Dod. Gefn. hor.
Apios. Tur.
Nucula terrestris Septentrionalium. Ad.
 Lob.
Panascæolus vulgè. Cæf.
 En françois, Terrenois.

Est une plante dont la feuille est semblable à celle du Persil, mais d'un goût bien plus foible, attachée à une longue queue un peu purpurine. Sa tige est divilée en quelques rameaux qui soutiennent en leurs sommets des ombelles ou parasols garnis de fleurs blanches, à cinq feuilles, disposées en rose à l'extrémité du calice. Quand cette fleur est passée, le calice devient un fruit composé de deux graines menues, un peu longues, noires, d'un goût aromatique & âcre. Sa racine est une tubercule gros comme une grosse noix, charnu, noir au dehors, blanc en dedans, jettant plusieurs fibres, d'un goût doux & agréable, approchant de celui de la châtaigne. Cette plante croît aux lieux humides & dans les terres à bled, en Bourgogne & autre part : on mange sa racine; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Elle est astringente & propre pour arrêter le sang : sa semence est apéritive.

Etimologie.

Bulbocastanum vient des mots latins *bulbus*, bulbe, & *castanea*, châtaigne, comme qui diroit, plante dont la racine est bulbeuse, & qui a un goût de châtaigne.

BULBOCODIUM.

Bulbocodium vulgatus. J. B.
Bulbocodium. Theophr.
Codium, vel Codianinum flore Codii,
id est, campanule. Gef. hor.
Narcissus sylvestris pallidus calice luteo.

C. B. Pit. Tournefort.
Bulbus sylvestris & Codianinum. Gef.
 hor.
Narcissus luteus sylvestris. Dod.

En françois, Campané jaune, Campanette, & Aiau.

Campané
jaune.
Campanette.
Aiau.

Est une espece de Narcisse sauvage : ses feuilles sont longues, étroites : ses fleurs sont jaunes, dorées, & ont dans leur centre une campané assez grande & pâle, garnie à sa base de six pieces jaunes. Quand cette fleur est passée, le calice devient un fruit rond & relevé de trois coins, lequel est divilé intérieurement en trois loges contenant des semences presque rondes, noires. Sa racine est bulbeuse, visqueuse au toucher & au goût, avec quelque douceur mêlée d'un peu d'acrimonie. Cette plante croît aux bords des champs, dans les prez, aux lieux humides, dans les bois, dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.
Dose.

Sa racine est purgative & apéritive ; elle évacue la pituite visqueuse. La dose en est de deux dragmes en infusion.

BUPHTHALMUM.

<i>Buphtalmum vulgare</i> . Cluf. pan. & hift.	<i>Chamelum Chrysanthemum quorum;</i>
<i>Buphtalmum</i> , <i>Tanacetii minoris foliis</i> .	dam. J. B.
C. B. Pit. Tournef.	<i>Chrysanthemum verum</i> . Gef. col.
<i>Chamelum Chrysanthemum</i> . Fuch.	<i>Corula lutea</i> , <i>sive tertia</i> . Dod.
<i>Buphtalmus</i> , <i>qui est crispula herba</i> . Amat.	<i>Cotula non fatida</i> . Lon.
<i>Buphtalmum vulgare</i> , <i>Chrysanthemo con-</i>	En François, <i>Oeil de bœuf</i> .
<i>gener</i> . Cluf. hift.	

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, garnies d'un poil court blanchâtre : ses feuilles sont découpées comme par paires jusqu'à la côte, lanugineuses, dentelées aux bords, semblables à celles de la petite Tanésie : ses fleurs naissent aux sommets des branches, radiées comme celles de la Camomille, mais plus grandes, de couleur jaune ; il leur succede des semences menues & anguleuses ; la racine est dure & ligneuse. Cette plante croît dans les champs, aux bords des chemins, dans les sentiers : elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de sel essentiel.

Elle est détersive, vulnérable, émolliente, résolutive.

Buphtalmum, à *βοῦς*, *bos*, & *ὀφθαλμὸς*, *oculus* ; comme qui diroit *œil de bœuf*, car on prétend que la fleur de cette plante ressemble à l'œil d'un bœuf.

Vertus.
Etimologie.

BUPLEVRUM.

<i>Buplevrum</i> . Ang. <i>majus</i> . Gef. hort.	<i>Buplevrum folio rigido</i> . C. B. Pit. Tourn.	
<i>Buplevrum latifolium</i> . Tab.	<i>Elaphobosum</i> & <i>gratia Dei</i> Gallis. Gef.	<i>Gratia Dei</i>
<i>Auricula leporis altera</i> , <i>sive rigidior</i> . J. B.	hort.	<i>Gallis</i> .
<i>Buplevrum alterum latifolium</i> . Dod.	En François, <i>Percefeuille</i> .	

Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi, nouée, se divisant en rameaux : les feuilles sont rangées alternativement, oblongues, assez larges, roides, dures, nerveuses, finissant en pointe, & ayant une figure approchante de celle de l'oreille d'un lièvre : ses sommitez soutiennent de petites ombelles éparfes, ou naissent des fleurs composées chacune de cinq feuilles jaunes, disposées en rose à l'extrémité du calice : lorsque la fleur est passée, ce calice devient un fruit composé de deux graines oblongues, arrondies sur le dos, & canelées. Cette plante croît sur les colines en Languedoc, dans les terres grasses, argilleuses, aux bords des rivières, aux lieux pierreux ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est détersive, vulnérable, dessicative ; sa semence est estimée bonne contre la piquure des serpens, étant prise par la bouche.

Buplevrum, à *βῆλα*, *bos*, & *πλευρὸν*, *latus* ; comme qui diroit *côte de bœuf*, parce qu'on a prétendu que la feuille de cette plante avoit la figure de la côte d'un bœuf.

Vertus.
Etimologie.

BUPRESTIS.

Buprestis est une espece de mouche cantaride qui ressemble à un escarbot, mais elle est plus petite ; elle habite sur les pins, dans les herbes : elle est armée d'un aiguillon dont la piquure est venimeuse comme celle de la guêpe ou de la mouche à miel, causant une grande douleur à la partie, & la faisant enfler : il faut pour en guérir, appliquer dessus de l'eau d'arquebuse ou de l'esprit de vin.

Cette mouche excite comme la cantaride ordinaire, des vessies sur les endroits de la peau où on l'applique.

Etimologie.

Buprestis, ex βούς, *bos*, & ἀπὸ τοῦ πρὸς qui incendit, ex ἀπὸ τοῦ αἵματος, comme qui diroit *mouche qui brûle le bœuf*; car si un bœuf avale cette mouche en passant, elle excite dans son ventre une inflammation violente qui le fait enfler & mourir.

BURSA PASTORIS.

Bursa pastoris. Matth. J. B.

Bursa pastoris major, *folio sinuato*. C. B.

Pit. Tournef.

Pastoria bursa. Fuch. Dod.

Herba cancri. Ger.

Pera pastoris.

En François, *Tabouret*, ou *Bourse à berger*.

Bourse à berger.

Est une plante fort commune qui pousse au commencement des feuilles oblongues; découpées comme celles de la Roquette, éparées à terre; il s'élève d'entr'elles plusieurs petites tiges menues, rameuses ou divilées en ailes, portant des feuilles, les unes entières, les autres découpées comme celles d'en bas, mais plus petites: les fleurs sont petites, blanches, rangées en haut le long des tiges; chacune d'elles est à quatre feuilles disposées en croix: quand cette fleur est passée, il naît à sa place un fruit triangulaire, plat, qui a la figure d'une petite besace, se divisant lentement en deux loges remplies de semences menues, presque rondes, noires: sa racine est longue, blanche, accompagnée de fibres, d'un goût douceâtre & désagréable. Cette plante croît partout dans les champs, dans les jardins, aux lieux incultes & déserts; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de sel.

Vertus.

Elle est astringente, dessicative, vulnéraire, propre pour arrêter le cours de ventre & les hémorragies.

Etimologie.

On a nommé cette plante *Bursa pastoris*, à cause que son fruit a la figure d'une besace, ou plutôt de la bourse que les bergers portent pendue à leur ceinture.

BUTOMUS.

Butomus. Cæf. Pit. Tournef.

Juncus floridus. J. B.

Juncus floridus major. C. B.

Calamagrostis. 2. Trag.

Gladiolus aquaticus. Dod.

Sparganium. Dod. gal.

Gladiolus palustris. Cord. hist.

Carex alterum. Lon.

En François, *Jonc fleuri*.

Est une plante aquatique qui pousse des tiges à la hauteur de quatre pieds, droites; grosses presque comme le petit doigt, lisses, égales, sans nœuds: ses feuilles sortent de la racine fort longues, étroites: les fleurs naissent aux sommets des tiges en manière d'ombelles, larges, belles, de couleur purpurine ou blanche; chacune de ces fleurs est à plusieurs feuilles disposées en rose: quand elles sont tombées, il leur succède un fruit membraneux, terminé par quelques cornes, & composé le plus souvent de six gaines remplies de semences oblongues, menues: sa racine est grosse, nouée, blanche, accompagnée de fibres. Cette plante croît dans les marais, dans les prez: elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile, & médiocrement de sel essentiel.

Vertus.

Elle est détersive, apéritive; on estime sa racine & sa semence contre la morsure des serpens.

Etimologie.

Butomus, à βούς, *bos*, bœuf, parce qu'on dit que le bœuf aime les feuilles de cette plante.

BUTYRUM.

Beurre.
Medulla
lactis.

Butyrum, *medulla lactis*, en François *beurre*, est la partie du lait la plus grasse appelée *crème*, laquelle on a battue long-tems dans un pot long pour en séparer le *serum* qu'on

appelle le petit lait : le beurre contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Il est émollient, pectoral, adoucissant, résolitif, digestif.

Butyrum, ex βοῦς, & τυρός, casus, coagulatum, comme qui diroit fromage ou caillé du lait de la vache, car on tire le beurre de la crème qui paroît condensée sur le lait.

Lait de
beurre.
Vertus.
Etimolo-
gie.

B U X U S.

Buxus, en François Buis ou Bonis, est un arbrisseau dont il y a plusieurs especes ; je décrirai ici les deux principales.

La premiere est appelée,

Buxus. Dod. J. B.

Buxus vulgaris. Trag.

Buxus arborescens. C. B. Pit Tournesf.

Premiere
espece.

Elle croît à la hauteur d'un petit arbre : son tronc est souvent gros comme la cuisse d'un homme : son bois est dur, compact, jaunâtre : ses feuilles sont petites, oblongues, arondies, dures, épaisses, toujours vertes, lisses, luisantes, d'une odeur forte, assez agréable : ses fleurs sont petites, verdâtres, à trois ou quatre étamines, ne laissant aucun fruit après elles ; mais il naît sur le même pied de la fleur un petit fruit qui a en quelque maniere la figure d'une marmite renversée : ce fruit est divisé intérieurement en trois loges, dans chacune desquelles est contenue une capsule cartilagineuse, qui par sa contraction pousse ordinairement avec violence des semences assez loin de la plante ; ces semences sont longuettes, luisantes, & brunes.

La seconde espece est appelée,

Buxus humilis. Dod.

Buxus foliis rotundioribus. C. B. Pit. Tournesf.

Chamaeyxos. Trag. Tabern. icon.

En François, Bonis à parterre.

Seconde
espece.

Elle ne croît qu'à la hauteur de deux ou trois pieds, mais elle se répand beaucoup au large par un grand nombre de rameaux menus : ses feuilles sont plus arondies & plus vertes que celles du grand buis, mais au reste elles sont semblables aussi-bien que leurs fleurs & leurs fruits ; ce petit buis est employé dans tous les jardins pour faire les bords des parterres. Le buis aime les lieux ombrageux, montagneux ; il demeure toujours vert en hyver comme en été : il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Le bois de buis est employé chez beaucoup d'artisans comme un bois fort traitable & de beaucoup de durée, car les vers ne peuvent guères le pénétrer : on en fait venir de Champagne, & même d'Espagne. On le doit choisir dur, solide, assez pesant, se coupant & se polissant aisément, de couleur jaune pâle.

Il est sudorifique, apéritif ; on l'employe en décoction ; son huile fétide est bonne pour les dents.

Buxus, græcè πύξος, à πικρὴ τῇ; densitas, parce que le bois du buis est solide & compact.

Choix
Vertus,
Etimolo-
gie.

C

C A A P E B A.

Clapeba (G. Pison) est une plante du Brésil qui n'est pas beaucoup différente de la Clématite : elle pousse de longs sarments qui quelquefois montent & s'attachent aux arbres voisins, quelquefois s'abaissent & rampent par terre : ses feuilles sont fort

minces ; les unes sont rondes , les autres ayant la figure d'un cœur , de belle couleur verte eu dessus ; il s'élève d'entr'elles des pédicules roux , portant en leurs sommets au mois de Juillet , des fleurs jaunâtres ou d'un jaune pâle ; il leur succede à chacune un grain gros comme un pois , de figure ovale , de couleur rouge en dehois , verte en dedans : la racine est tortueuse , grosse à peu près comme le doigt , grise pendant qu'elle est encore jeune , mais en vieillissant elle atteint presque la grosseur du bras , & elle devient noire : cette différence a donné lieu à quelques Botanistes de distinguer la plante en deux especes : la substance de cette racine est en dedans compacte , onctueuse , d'un goût tirant sur l'amer ; on a cru que c'étoit la Contrayerva. *Voyez. Plumier dans ses nouveaux Genres , & dans ses Descriptions de quelques Plantes de l'Amérique.*

Vertus.

Cette racine est estimée fort bonne pour atténuer la pierre du rein & de la vessie , pour résister au venin & à la morsure des serpens : on la coupe par tranches , on la met macérer quelques jours dans de l'eau , ou dans quelque autre liqueur appropriée à la maladie ; elle donne à cette liqueur un goût de vin ou de biere , & l'on en fait boire pour la boisson ordinaire : on tire aussi le suc de la feuille & de la racine pilées ensemble , & l'on le mêle dans du vin ,

C A C A L I A .

Cacalia est une plante dont il y a plusieurs especes ; je décrirai ici les deux principales.

Premiere
espece.

La premiere est appelée ,

Cacalia quibusdam. J. B.

Cacalia foliis crassis hirsutis. C. B. Pit.

Tournefort.

Cacalia prima & vulgaris, incano folio.

Clus. pan. & hist.

Elle pousse de grandes feuilles presque rondes , épaisses , dentelées en leurs bords ; anguleuses , cotonneuses , & blanches en dessous , ressemblantes à celles du Pérasitre ; il s'élève d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds , velue , moëlleuse , se divisant vers sa sommité en quelques rameaux qui soutiennent des fleurs à flurons disposées en bouquets de couleur purpurine , dans un calice cylindrique : quand ces fleurs sont tombées , il naît en leur place des graines oblongues , garnies chacune d'une aigrette : sa racine est grosse comme le petit doigt , entourée de fibres menues.

Seconde
espece.

La seconde espece est appelée ,

Cacalia. Dalech. in Dioscor.

Cacalia foliis cutaneis acutioribus , & glabris. C. B. Pit. Tournef.

Alterum Cacalia genus. J. B.

Cacalia glabro folio. Clus. hist.

Tussilago alpina, sive montana. Dalech.

Lugd.

Elle differe de la précédente en ce que sa tige & ses feuilles sont sans poil , & en ce que la couleur de sa fleur est d'un purpurin pâle.

L'une & l'autre espece de *Cacalia* croissent sur les montagnes & le long des torrens ; elles contiennent beaucoup d'huile , médiocrement de sel.

Vertus.

Elles sont propres pour amollir , pour adoucir , pour cicatriser , pour épaissir la sérosité âcre qui tombe du cerveau , étant prise en décoction.

C A C A O S .

Cacao.
Cacavate.

Cacaos, sive Cacao, est une espece d'amande qui fait la base du Chocolat , & qui lui donne le nom : elle croit en Amérique à un petit arbre appelé *Cacavate* , fort garni de

feuilles plus longues & plus pointues que celles de l'Oranger : sa fleur est grande, de couleur rouge jaune; elle laisse en tombant des filamens longs ou pistiles verds, desquels se forment des fruits pointus, jaunes, qui atteignent en croissant & en mûrissant la grosseur de nos melons; chaque fruit contient vingt ou trente noisettes ou amandes grosses comme des pistaches; on en trouve même qui en renferment jusqu'à quatre-vingt; elles sont couvertes chacune d'une pellicule jaunâtre, laquelle étant séparée, il paroît une substance tendre qui se divise en plusieurs particules inégales, aiguës, nourrissantes, laissant quelque âcreté à la bouche.

Les habitans du pays où croît ce fruit, l'appellent *Cacahuatl*, & les Espagnols par corruption *Cacao*. Cacahuatl

On nous en apporte de quatre especes. La premiere & la seconde sont appellées *gros* & *petit Caraque*; elles viennent de la Province de Nicaragua : la troisieme & la quatrième sont appellées *gros* & *petit Cacaos des Isles*, parce qu'elles croissent dans les Isles de la Martinique & de S. Domingue. Caraque.

Le plus estimé des Cacaos est le gros Caraque : on doit le choisir gros, nouveau, bien nourri, pesant, de couleur brune en dehors, rouge foncé en dedans, d'un goût agréable : il contient beaucoup d'huile & du sel volatil. Choix.

Il fortifie l'estomac & la poitrine; il provoque l'urine; il calme la toux. Vertus.
On dit que *Caraque* vient par corruption du nom d'une Ile de l'Amérique méridionale appelé *Carate*; que Christophe Colomb étant arrivé dans cette Ile, apprit que les habitans y vivoient ordinairement plus de cent ans, parce qu'ils ne mangeoient que du pain de Cacaos, qu'ils y mêloient quelquefois pour le rendre plus agréable, un peu de vanille, de girofle, de canelle, ou de quelqu'autre drogue aromatique semblable, mais sans sucre; que les Espagnols en goûterent; qu'ils en prirent pour leurs malades, & qu'ils s'en trouverent très-bien: on ajoute qu'ils en portèrent en Espagne, où l'on crut raffiner en y mêlant du poivre & d'autres ingrédiens; c'est ce mélange qu'on appelle *Chocolat*, & dont je parlerai en son lieu donnant la description de sa composition. Etimologie de Caraque

On tire du Cacaos, comme des bayes de Laurier, une huile épaisse, blanche, & semblable à de la graisse ou du beurre, d'un odeur & d'un goût de Cacaos; elle sert de pommade pour polir la peau: si on la garde long-tems sans remuer, elle devient dure comme du suif. Huile de Cacaos. Usages.

Elle est fortifiante & résolutive; on en applique sur la région de l'estomac quand il est trop débile. Vertus.

C A C A V I.

Cacavi (Monard) sive *Cazabi* (Cluf.) en françois, *Cassave*, ou *Pain de Madagascar*, est une espece de pain que les Indiens font avec la racine d'une plante qu'ils nomment *Manihot*; Gaspard Bauhin l'a nommée *Manihot Indorum*, sive *Yuca folius camabinis*, & Jean Bauhin, *Manihot Thveti*, *Yuca*, & *Cassavi*; en France on l'appelle *Manioc* ou *Manioque*. C'est un arbrisseau qui croît à la hauteur de cinq ou six pieds: sa tige est ligneuse, tortue, noueuse, verruqueuse, fragile, moëlleuse: ses feuilles sont larges comme la main, divisées chacune en sept ou huit parties toujours vertes, ressemblantes aux feuilles du chanvre: ses fleurs sont des campanes d'une seule pièce, blanchâtres, ayant près d'un pouce de diamètre, découpées profondément chacune en cinq parties; le pistile qui est au milieu, devient un fruit presque rond, gros à peu près comme une aveline, composé de trois capsules ou cellules oblongues jointes ensemble qui renferment chacune un noyau ou semence oblongue un peu plus grosse qu'un œuf de pigeon: sa racine a la figure & la grosseur d'un gros naver, de couleur obscure en

roy Pl.
III. fig. 2.

Cacahuatl

Caraque.

Choix.

Vertus.

Etimologie
de Caraque

Huile de
Cacaos.
Usages.

Vertus.

royer Pl.
III. fig. 9.

Cazabi,
Cassave.
Pain de
Madagai-
car.
Yuca.
Manihot
Indorum.
Manihot
Thveti.

dehors, & blanche en dedans. On cultive cette plante en plusieurs lieux de l'Amérique dans les terres labourées en sillons : elle est fort féconde ; mais les vertus sont différentes, suivant les climats où elle est produite : car au lieu que celle qui naît en terre ferme, est salutaire & bonne à manger crue ou autrement ; celle de S. Dominique, de Cuba, de Hayti, & des autres Isles, est très-pernicieuse & un poison violent & prompt si on la mange crue ; c'est pourtant avec cette dernière qu'on fait le pain appelé *Cacavi* ou *Cassave* en la manière suivante.

On pèle les racines du Manioc, on les rape ; & les ayant mises dans des sacs faits de feuilles de palmier ; on en tire le suc à la presse ; on prend ensuite le marc ou la matière exprimée ; on la fricasse à petit feu dans une poêle, la remuant & la tournant d'un côté & d'autre afin qu'elle s'épaississe ; puis quand elle est suffisamment cuite, on en forme des gâteaux minces qu'on fait sécher au Soleil ou sur le feu : c'est le pain de Cassave qui est bien nourrissant, & qui étant séché, se conserve comme le biscuit sans se corrompre : les sauvages des Antilles & tous les habitans des Indes Occidentales s'en nourrissent.

L'usage de ce pain resserre le gosier par son âpreté, & il excite un étranglement, si l'on n'a eu soin de le faire tremper dans du bouillon ou dans de l'eau, ou de le mêler avec d'autres alimens : ceux qui n'ont point eu cette précaution, & qui veulent le manger sec, doivent avoir toujours une bouteille d'eau à la main, pour s'humecter à chaque bouchée qu'ils auront mâchée.

Suc de la
racine
d'Yuca, &
ses prépa-
rations.

Le suc exprimé de la racine seroit un poison capable de tuer quelque animal que ce fût qui l'auroit avalé crud : mais si on le fait bouillir jusqu'à consommation de la moitié, puis qu'on le laisse refroidir, il se fera converti en une liqueur aigre qui aura le même goût, le même usage, & la même qualité que le vinaigre : si on le fait épaissir en Sapa sur le feu, il devient doux, & il sert de miel aux Indiens.

Il faut que la racine du Manihot des Isles, pour produire les effets différens dont je viens de parler, contienne un sel volatil âcre & rongeur, qui se dissipe par la coction ; en sorte que ne restant que du sel fixe embarrassé dans l'huile, il n'ait plus la force que de faire un acide semblable au vinaigre ; encore cette aigreur se détruit-elle en sa plus grande partie, lorsqu'on met évaporer & épaissir la liqueur en Sapa ; parce qu'alors l'huile étant beaucoup plus ramassée, elle enveloppe étroitement les sels, & les empêche de faire autre impression sur les nerfs de la langue, qu'une espèce de charouillement qu'on appelle *douceur*.

On dit que le suc du Roucou est un contre-poison pour la Manihot.

C A C H O S.

Cachos. Monard. Lugd. sive Solanum pomiferum folio rotundo tenui. C. B.

Est une plante du Pérou, laquelle croît comme un arbrisseau, fort verte ; sa feuille est ronde, mince : son fruit est semblable au *malum insanum*, plat d'un côté, rond de l'autre, finissant en pointe, de couleur cendrée, d'un goût agréable, sans acrimonie, contenant des semences fort menues. Cette plante ne se trouve que sur les montagnes du Pérou.

Vertus.

Sa semence est fort apéritive ; elle atténue la pierre dans le rein & dans la vessie, & elle la pousse par les urines, étant prise en poudre.

C A D M I A.

Cadmia, grecè, καδμια ; arabicè, climia, vel chlimia ; en François, Cadmie.

Climia,
Cadmie.

Est une matière minérale dont il y a deux espèces générales ; une naturelle, & l'au-

tre artificielle: la naturelle est ou métallique comme le *Cobaltum*, ou non métallique comme la *Pierre Calaminaire*: l'artificielle est une manière de scorie ou de suye qui se sépare des métaux au haut des fourneaux des Fondeurs, quand ils font le lèton, la bronze; tels sont le pompholix, la tuthie. Je parlerai de chacune de ces cadmies en particulier dans leur rang.

CÆCILIA.

Cæcilia (Jonst.) ou l'*Orvet*, est un petit serpent qui paroît aveugle, d'où vient son nom: sa peau est brune, parsemée de taches noirâtres & purpurines, noire sous le ventre: ses dents sont si menues, qu'à peine paroissent-elles; sa langue est fourchue; il rampe d'une grande vitesse: sa morsure est dangereuse, si l'on n'y remédie par les mêmes remèdes que pour la piquure de la vipère: ce serpent contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Il est propre pour résister au venin & pour exciter la sueur; on le prépare comme la *Vipere*.

Cæcilia vient de *cæcus* qui signifie *aveugle*, parce qu'on tient que ce serpent naît sans yeux.

CÆRULEUM.

Ceruleum, en françois *Azur*, est une espee d'émail bleu, ou une vitrification faite de soude, de cendre gravelée, de sable, & de safre, par un grand feu; laquelle a acquis une couleur plus ou moins haure ou foncée, suivant la quantité du safre qu'on y a fait entrer: on broye cet *Azur* en une poudre très-subtile & de belle couleur bleue, dont les Peintres se servent. On en mêle aussi dans l'empois.

Ceruleum est un mot latin qui signifie *bleu*; on a donné ce nom à l'*Azur*, comme qui diroit *bleu par excellence*.

C A F E'.

Café.
Coffé.
Coffi.

Cabué.
Cabouch.

Cabuch.
Cabouach.

Est un petit fruit longuet & rond comme un pignon, de couleur brune obscure: son écorce est une espee de peau ou de chair desséchée qui renferme un corps gros comme un petit pois, de figure ovale, se séparant de lui-même en deux coques dures, jaunâtres, tirant sur le blanc, dans chacune desquelles il n'y a qu'une semence très-dure, ovale, convexe d'un côté, plate de l'autre, & ce dernier côté est divisé en deux par un sillon assez profond. Ce fruit croît à un arbre qu'on nomme *Casier*, qu'on trouve en abondance dans l'Arabie heureuse, & principalement au Royaume d'Yemen qui en fait une partie; on trouve une description de cet arbre & de son fruit dans l'Histoire universelle des Plantes de Jean Bauhin, tome I. page 422, sous les noms de *Ban*, *Bon*, *Buna*, *Bunnu*, *Bunchos*.

On doit choisir le *Café* bien mondé de son écorce, nouveau, net, bien nourri, de moyenne grosseur, prenant garde qu'il n'ait été mouillé par de l'eau de la mer, & qu'il ne sente le moisi: il contient beaucoup d'huile & de sel fixe.

On fait rotir le *Café* dans une terrine, l'agitant incessamment avec une spatule ou avec une cuillère de bois, jusqu'à ce qu'il soit presque noir; puis l'ayant réduit en poudre, on en met bouillir environ une once dans deux livres d'eau commune, en une espee de vaisseau couvert appelé *Casetière*, pendant un quart-d'heure; puis ayant éloigné le vaisseau du feu, & laissé éclaircir la liqueur, on la verse toute chaude dans des tasses, pour la boire sans sucre ou avec du sucre. Cette liqueur est en grand usage depuis

plusieurs siècles chez les Orientaux, & à leur imitation on l'a rendue fort commune depuis quelques années dans toute l'Europe.

Vertus.

Le Café fortifie l'estomac & le cerveau; il hâte la digestion; il apaise la douleur de tête; il raréfie le sang; il rabat les vapeurs; il donne de la gaieté; il empêche l'affoiblissement après le repas; il excite les urines & les mois aux femmes; il resserre un peu le ventre.

Etimologies.

Les noms de *Café* & de *Cahué* viennent de *Cahuch*, comme le prononcent les Turcs; & c'est le même que le Cahouach ou Cahouch des Arabes: ce mot vient d'un verbe qui signifie en arabe *avoir pest d'appétit*, parce que le Café ôte l'appétit quand on en boit beaucoup.

Pour satisfaire la curiosité des personnes qui cherchent à s'instruire dans cet Ouvrage, nous ajoutons ici l'Histoire du Café, donnée par M. de Jussieu dans les Mémoires de l'Académie, 1713, page 291.

HISTOIRE DU CAFE.

* Depuis environ soixante ans que le Café est connu en Europe, tant de gens en ont écrit sans connoître son origine, que si l'on entreprenoit d'en donner une histoire sur les relations qu'ils nous en ont laissées, on ne seroit que confirmer un nombre d'erreurs si grand, qu'un seul Mémoire ne seroit pas suffisant pour les rapporter toutes.

Incertain comme eux de la nature de la plante qui le porte, ou l'on adopteroit les descriptions qu'ils nous en ont données, ou l'on laisseroit encore le public dans le doute de savoir si elle constitue un genre particulier de plante, comme Mrs Rai & Dale l'ont voulu; si c'est un arbre qui a beaucoup de rapport avec le Fusain, comme l'ont prétendu ceux qui en ont parlé après Rauwolf, Prosper Alpin, & les Bauhins; si c'est une plante rampante & semblable à un Liseron, comme l'a soupçonné Bernier; ou une plante légumineuse, telle que la petite fève, suivant l'opinion la plus commune.

Mais comme l'autorité des Auteurs qui n'ont pas vu les choses, n'est pas décisive en fait d'Histoire naturelle, & que l'Académie est en possession de n'établir ses progrès que sur un examen scrupuleux de la nature même, sur des faits avérés, & sur des expériences exactes; nous pouvons regarder comme imparfaites toutes les descriptions du Café qui ont paru jusqu'ici, depuis qu'il nous a été permis d'en faire une d'après l'arbre même que nous possédons dans le Jardin Royal.

L'Europe a l'obligation de la culture de cet arbre aux soins des Hollandois, qui de Mocha l'ont porté à Batavia, & de Batavia au Jardin d'Amsterdam; & la France en est redevable au zèle de M. de Resson, Lieutenant Général de l'Artillerie, & amateur de la Botanique, qui se priva en faveur du Jardin Royal d'un jeune pied de cet arbre qu'il avoit fait venir d'Hollande. Mais M. Pancras, Bourguemestre Régent de la Ville d'Amsterdam, nous a fourni plus de lieu d'éclaircir cette matière, par le soin qu'il a pris d'en faire transporter un autre à Marly, où il fut présenté à Louis XIV. & de-là envoyé à Paris au Jardin de Sa Majesté, dans lequel nous lui avons vu donner successivement des fleurs & des fruits.

Cet arbre auquel on peut donner le nom de *Jasminum Arabicum*, *Lauri folio, cujus semen apud nos Café dicitur*; Jasmin d'Arabie, à feuilles de Laurier, dont la semence nous est connue sous le nom de *Café*: cet arbre, dis-je, dans l'état auquel il est actuellement au Jardin Royal, y est de la hauteur de cinq pieds & de la grosseur du pouce; il donne des branches qui sortent d'espace en espace de toute la longueur de son tronc, toujours opposées deux à deux, & rangées de manière qu'une paire croise l'autre. Elles

sont souples, arondies, noueuses par intervalle, couvertes aussi-bien que le tronc, d'une écorce blanchâtre, fort fine, qui se gerse en se desséchant : leur bois est un peu dur, & est douceâtre au goût ; les branches inférieures sont ordinairement simples, & s'étendent plus horizontalement que les supérieures qui terminent le tronc, lesquelles sont divisées en d'autres plus menues qui partent des aisselles des feuilles, & gardent le même ordre que celles du tronc. Les unes & les autres sont chargées en tous tems de feuilles entières, sans dentelures ni crénelures dans leurs contours, aiguës par leurs deux bouts, opposées deux à deux, qui sortent des nœuds des branches, & ressemblent aux feuilles du Laurier ordinaire, avec cette différence qu'elles sont moins sèches & moins épaisses, ordinairement plus larges, plus pointues par leur extrémité, qui souvent s'incline de côté, qu'elles sont d'un beau vert - gai & luisant en dessus, vert-pâle en dessous, & le vert en est jaunâtre dans celles qui sont naissantes ; qu'elles sont onduées par des bords, ce qui vient peut-être de la culture, & qu'enfin leur goût n'est point aromatique, & ne tient rien que de l'herbe. Les plus grandes de ses feuilles ont deux pouces dans le fort de leur largeur, sur quatre ou cinq pouces de longueur : leurs queues sont fort courtes : de l'aisselle de la plupart des feuilles naissent des fleurs jusqu'au nombre de cinq, soutenues chacune par un pédicule court. Elles sont toutes blanches, d'une seule piece, à peu près du volume & de la figure de celles du jasmin d'Espagne, excepté que le tuyau en est plus court, que les découpures en sont plus étroites, & sont accompagnées de cinq étamines blanches, à sommets jaunâtres, au lieu qu'il n'y en a que deux dans nos jasmins : ces étamines débordent le tuyau de leurs fleurs, & entourent un style fourchu qui surmonte l'embriou ou pistille placé dans le fond d'un calice vert, à quatre pointes, deux grandes & deux petites, disposées alternativement. Ces fleurs passent fort vite, & ont une odeur douce, mais foible, autant qu'il m'a paru. L'embriou ou jeune fruit qui devient à peu près de la grosseur & de la figure d'un bigarreau, se termine en ombilic, & est vert clair d'abord, puis rougeâtre, ensuite d'un beau rouge, & enfin rouge obscur dans sa parfaite maturité. Sa chair est glaireuse, d'un goût désagréable, qui se change en celui de nos Pruneaux noirs secs, lorsqu'elle est desséchée, & la grosseur de ce fruit se réduit alors à celle d'une baie de Laurier. Cette chair sert d'enveloppe commune à deux coques minces, ovales, étroitement unies, aplaties par l'endroit où elles se joignent, de couleur d'un blanc jaunâtre, & qui contiennent chacune une semence calleuse, pour ainsi dire, ovale, voutée sur son dos, plate du côté opposé, creusée dans le milieu & dans toute la longueur de ce même côté d'un sillon assez profond ; son goût est tout-à-fait pareil à celui du Café qu'on nous apporte d'Arabie. Une de ces deux semences venant à avorter, celle qui reste acquiert ordinairement plus de volume, a les deux cotés plus convexes, & occupe seule le milieu du fruit.

On appelle *Café en coque* ce fruit entier & desséché ; & *Café mondé*, les semences dépillées de leurs enveloppes propres & communes.

Par cette description d'après nature, il est aisé de juger que l'arbre du Café, qu'on peut appeler *le Cafier*, ne peut être rangé sous un genre qui lui convienne mieux que celui des Jasmins, si l'on a égard à la figure de sa fleur, à la structure de son fruit, & à la disposition de ses feuilles ; ce qui est conforme au sentiment de M. Commelin, habile Professeur en Botanique à Amsterdam.

Par la vue du fruit sur l'arbre, l'idée qu'on s'étoit formée que ce fruit fût une fève crue dans une gousse, se trouve fautive, & nous sommes aussi désabusés de l'opinion de Rauwolf, qui nous a voulu persuader que ce qui est marqué dans Avicenne, sous le nom de *Bunk*, & dans Rhazis sous le nom de *Eunca*, & que la plupart de leurs interprètes di-

sent être une racine provenant de l'Arabie heureuse, soit le Café.

Et par la figure de cet arbre on s'appercevra d'abord combien celles des Auteurs qui en ont parlé sont défectueuses, soit parce que les fleurs y manquent, soit parce que les feuilles & les fruits y sont placés peu exactement.

Si après cette description il restoit encore le moindre doute que cet arbre fût véritablement celui qui porte le Café que nous tirons d'Arabie, on pourroit s'en éclaircir pleinement par la conformité qui se trouve à peu près entre tout ce que je viens de rapporter & les relations de ceux qui sont arrivés tout récemment de Zedia, lieu où il se cultive, éloigné de quelques journées de la rade de Mocha.

Ces relations quoiqu'imp parfaites, nous apprennent que cet arbre croît dans son pays natal, & même à Baravia, jusqu'à la hauteur de quarante pieds, quoique le diamètre n'excede pas quatre à cinq pouces; qu'on le cultive avec soin; qu'on y voit en toutes les saisons des fruits, & presque toujours des fleurs; qu'il fournit deux à trois fois l'année une récolte très-abondante, & que les vieux pieds portent moins de fruits que les jeunes, lesquels commencent à en produire dès la troisième & quatrième année après leur germination; circonstances qui avoient déjà été en partie observée dans le même pays par M. Clyve Anglois, & citées par M. Sloane dans les Transactions Philosophiques d'Angleterre de l'année 1694.

Si la variété des noms que les voyageurs donnent à l'arbre du Café, à son fruit, à sa semence, pouvoit ajouter quelque chose à la connoissance parfaite que nous voulons en avoir, on feroit icy une mention exacte: mais outre que la différence de ces noms & de la maniere de les écrire en rendroit l'énumération ennuyeuse, c'est que les Auteurs qui les ont rapportés, ni les interprètes des Arabes, ne conviennent point entr'eux de leur propre signification, ni de leur véritable étimologie, comme feu M. Galand l'a fait remarquer dans l'extrait d'un manuscrit Arabe de la Bibliothèque du Roy, traitant de l'origine & progrès du Café.

Qu'il fust donc de sçavoir que le mot de *Café* en françois, ou *Cosé* en Anglois & en Hollandois, tirent l'un & l'autre leur origine de celui de *Caoube*, nom que les Turcs donnent à la boisson qu'on prépare avec cette semence.

Des observations sur la culture d'une plante qui par son usage est devenue aussi nécessaire, seroient plus intéressantes pour nous la rendre commune en ce pays, si le peu de tems qu'il y a que nous la possédons, pouvoit nous en avoir fourni un assez grand nombre.

On peut néanmoins établir celles-ci pour certaines, que si la semence du Café n'est pas mise en terre toute récente, comme plusieurs autres semences des plantes, on ne doit pas espérer de la voir germer. Les semences qu'en a recueillies M. Commelin sur les pieds cultivés dans le jardin d'Amsterdam, & jetées presque aussi-tôt en terre, ont produit d'autres arbres; celles tirées des fruits mêmes que cet habile Professeur a envoyées, ont eu peu de succès au jardin royal, quoique plantées aussi-tôt qu'elles ont été reçues, au lieu que celles de l'arbre cultivé depuis une année au jardin royal, pour avoir été mises en terre aussi-tôt après avoir été cueillies, ont presque toutes levé six semaines après.

Ce fait justifie les habitans du pays où se cultive le Café, de la malice qu'on leur a imputé de tremper dans l'eau bouillante, ou de faire sécher au four tout celui qu'ils débitent aux étrangers, dans la crainte que venant à élever comme eux cette plante, ils ne perdisent un revenu des plus considérables.

La germination de ces semences n'a rien que de commun.

A l'égard du lieu où nous avons reconnu que cette plante pouvoit se conserver, comme

il doit avoir du rapport avec le pays dans lequel elle naît naturellement , & que le climat est beaucoup plus doux en Arabie , où l'on ne ressent point d'hiver comme en France , nous avons été jusqu'ici obligé de suppléer au défaut de la température du climat par une serre à la manière de celles d'Hollande , sous laquelle on fait un feu modéré pour y entretenir une chaleur douce ; & nous avons observé que pour prévenir la sécheresse de cette plante , il lui falloit de tems en tems un arrosement proportionné.

Soit que ces précautions en rendent la culture difficile , soit que les Turcs naturellement paresseux , ayant négligé le soin de la multiplier dans les autres pays sujets à leur domination , nous n'avons pas encore appris qu'aucune contrée que celle du Royaume d'Yemen ait la satisfaction de la voir croître chez elle abondamment ; ce qui paroît être la cause qu'avant le sixième siècle son usage nous étoit presque inconnu.

On laisse aux Historiens le soin de rapporter au vrai ce qui y a donné occasion , & d'examiner si l'on en doit la première expérience à la curiosité du Supérieur d'un Monastère d'Arabie , qui voulant tirer ses Moines d'un sommeil qui les tenoit assoupis dans la nuit aux offices du cœur , leur en fit boire l'infusion sur la relation des effets que ce fruit caufoit aux chèvres qui en avoient mangé ; ou s'il faut en attribuer la découverte à la piété d'un Mufti , qui pour faire de plus longues prières , & pousser les veilles plus loin que les Dervis les plus devots , a passé pour s'en être servi des premiers.

L'usage depuis ce tems en est devenu si familier chez les Turcs , chez les Persans , chez les Arméniens , & même chez les différentes Nations de l'Europe , que l'on croiroit inutile de s'étendre sur sa préparation , & sur la qualité des vaisseaux & instrumens qu'on y emploie.

On se contentera de faire observer que des trois manières d'en prendre l'infusion , sçavoir , ou du Café mondé & dans son état naturel , ou du Café roté , ou seulement des enveloppes propres & communes de cette semence , auxquelles nos François de retour de Mocha ont improprement donné le nom de *fleurs de Café* ; la seconde & ces manières est préférable à la première & à la troisième aussi appelée *Café à la Sultane*.

Qu'entre le gros & blanchâtre qui nous vient par Mocha , & le petit verdâtre qui nous est apporté du Caire par les Caravannes de la Mecque , celui-ci doit être choisi comme le plus mûr , le meilleur au goût , & le moins sujet à se gâter.

Que de tous les vaisseaux pour le rotir , les plus propres sont ceux de terre vernissés , afin d'éviter l'impression que ceux de fer ou d'airain peuvent lui communiquer.

Que la marque du juste degré de sa terrefaction , est la couleur tirant sur le violet , qu'on ne peut appercevoir qu'en se servant pour le rotir d'un vaisseau découvert.

Qu'on ne doit en pulvériser qu'autant & qu'au moment que l'on veut l'insufer.

Et qu'étant jeté dans l'eau bouillante , l'infusion en est plus agréable , & souffre moins de dissipations de ses parties volatiles que lorsqu'il est mis d'abord dans l'eau froide.

Il reste parmi ce grand nombre d'opinions si différentes touchant ses qualitez , de donner quelque chose de certain sur sa manière d'agir , & sur ses vertus.

La matière huileuse qui se sépare du Café , & paroît sur sa superficie lorsqu'on le grille , & son odeur particulière qui le fait distinguer du ségle , de l'orge , des pois , des fèves , & autres semences que l'épargne fait substituer au Café , doivent être les vraies indications de ses effets , si l'on en juge par leur rapport avec les huiles tirées par la cornue ; puisqu'elle contient aussi-bien que celles-là des principes volatils , tant salins que sulfureux : c'est à la dissolution de ses sels & au mélange de ses soutes dans le sang , que l'on doit attribuer la vertu principale de tenir éveillé , qu'on a toujours remarqué comme l'effet le plus considérable de son infusion.

C'est de là que viennent ses propriétés de faciliter la digestion , de précipiter les ali-

mens, d'empêcher les rapports des viandes, & d'éteindre les aigreurs lorsqu'il est pris après le repas.

C'est par là que le mouvement qu'il cause dans le sang, utile aux personnes grasses; replettes, pituiteuses, & à celles qui sont sujettes aux migraines, devient nuisible aux gens maigres, bilieux, & à ceux qui en usent trop fréquemment.

Et c'est aussi ce qui chez certains sujets rend cette boisson diurétique.

L'expérience a introduit quelques précautions que l'on ne sçauroit blâmer touchant la manière de prendre cette infusion; telles sont celles de boire un verre d'eau auparavant la prise du Café, afin de la rendre laxative, de corriger par le sucre l'amertume qui pourroit la rendre désagréable, & de la mêler ou de la faire quelquefois au lait ou à la crème pour en étendre les souffres, en embarrasser les principes salins, & la rendre nourrissante.

Enfin l'on peut dire en faveur du Café, que quand il n'auroit pas des vertus aussi certaines que celles que nous lui connoissons, il a toujours l'avantage par dessus le vin de ne laisser dans la bouche aucune odeur désagréable, ni d'exciter aucun trouble dans l'estomac, & que cette boisson au contraire semble l'égayer, le rendre plus propre au travail, le récréer, & en dissiper les ennuis avec autant de facilité que ce fameux Népenthès si vanté dans Homère.

C A K I L E.

Cakile Serapionis. Anguil.
Eruca Cakile dicta. Colum.
Nasturtium maritimum. Lugd.

Eruca maritima Italica siliqua hasta cuspidi simili. C. B.
Raphanus marinus. J. B.

Est une plante qui pousse beaucoup de tiges à la hauteur d'environ un pied. Ses feuilles sont oblongues, quelquefois larges, quelquefois étroites, grasses, d'un goût âcre & salé. Ses fleurs ressemblent à celles de la Roquette, de couleur purpurine. Il leur succede des gousses courtes, pointues, & qui ont la figure du fer d'une pique: elles renferment chacune deux semences. Sa racine est longue & déliée. Cette plante croît aux lieux maritimes; elle contient beaucoup de sel fixe & d'huile.

Vertus.

Elle est antiscorbutique, apéritive, propre pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour exciter l'urine.

C A L A F.

Calaf, seu Ban. Alpin.
Safsaf Syrorum. Rauv.
Zurumbeth, Serapioni.

Salix Syriaca folio oleagineo argenteo. C. B.
Elaagnus. Theophr.
Zarneh, vel Zarnabum, Rhafi.

Zarnabum.

Est une espèce de Saule qu'on croît étranger, dont la fleur naît devant la feuille. Cette fleur est languette, blanche, lanugineuse, odorante. Ses feuilles sont beaucoup plus grandes que celles du Saule ordinaire, grasses, de couleur argentine. Cet arbre croît en Egypte aux lieux humides. La Saule que nous appellons *Marseau*, est si semblable à ce Calaf, que l'Ambassadeur de Perse qui vint à Paris en 1715, en fit soigneusement ramasser les fleurs pour les distiller & en boire l'eau qu'il regardoit comme un puissant rafraîchissant.

Vertus.

Ses fleurs sont estimées cardiaques, propres contre la fièvre maligne, étant prises en conserve ou en infusion. Les Egyptiens en tirent par la distillation, une eau cordiale à laquelle ils attribuent de grandes vertus: ils l'appellent *Macahalef*.

Macahalef.

C A L A M B O U R.

Calambour, ou Bois d'Agile, est un bois verdâtre & d'une odeur agréable: on nous l'apporte

l'apporte des Indes en grosses buches qui servent à différens ouvrages de marqueterie : on en fait aussi des Chapeliers, & les Barbiers l'employent pour donner bonne odeur à l'eau dont ils font la barbe. Il contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & de sel essentiel.

Il est propre pour fortifier le cerveau; mais on ne l'employe guétes en Médecine.

Vertus.

CALAMINARIS LAPIS.

Calaminaris lapis,
Cadmia lapidosa,
Cadmia araria.

En François, Pierre Calaminaire, ou
Calamine.

Calamine.

Est une Cadmie naturelle, ou une pierre médiocrement dure, dont il y a deux espèces; une rougeâtre, & l'autre grise.

La Calamine rougeâtre est parsemée de veines blanches, dures. Elle naît abondamment dans le Berry, proche de Bourges & de Saumur, où il y en a des carrières toutes remplies.

La Calamine grise se trouve en Allemagne, en Angleterre, proche des mines de plomb, de cuivre.

Aux confins de la Duché de Limbourg, est un pays d'environ vingt lieues à la ronde, connu sous le nom de Calmine, au lieu de Calamine; il y a dans ce lieu une mine de cuivre d'où l'on tire une grande quantité de cette pierre Calaminaire de couleur grise ou blanchâtre, qui contient beaucoup de cuivre; & cette contrée est si remplie de ce métal, que dans les gros cailloux qu'on appelle pierre à paver, & plusieurs autres pierres étant au soleil en laissent voir des parcelles brillantes.

Quand la pierre calaminaire a été tirée de la mine, on la lave pour en séparer la terre, puis étant séchée, on la met calciner pendant huit jours, à peu près comme l'on calcine la pierre à chaux; il en sort une grosse fumée sulphureuse: cette pierre calcinée étant refroidie, on la met dans un magasin où les Marchands de plusieurs Villes, comme de Namur, d'Aix-la-Chapelle, viennent l'acheter, & la font porter dans des Fonderies pour l'y faire fondre par un grand feu; ils y ajoutent alors un peu de cuivre, afin d'exciter l'union des parties: il est à remarquer qu'il y a dans la fonderie de gros marteaux qui agissent par la force de l'eau, laquelle fait tourner une roue pour étendre l'airain, & le mettre par plaques, afin d'être employé plus facilement par les Chaudronniers.

On dit que cette calamine calcinée produit un quart d'airain.

L'eau qui passe par la mine de cuivre dont il a été parlé, en a pris une mauvaise impression; elle n'est pas bonne à l'usage ordinaire, elle fait mourir le poisson & emmaigrir les animaux qui en boivent.

La Calamine est principalement employée dans la composition du léton.

Nous nous servons de la pierre calaminaire rougeâtre dans les onguens & dans les emplâtres: Elle est astringente & propre pour dessécher & cicatrifer les playes.

CALAMINTHA.

Calamintha. Matth.
Calamintha vulgaris, vel officinarum
Germania. C.B. Pit. Tournefort.
Calamintha flore magno vulgaris. J. B.

Calamintha montana. Dod.
Nepeta montana. Cord. in Dioscor.

En François, Calament.

Calament.

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ un pied, se divisant en plusieurs jets anguleux. Ses feuilles sont presque rondes, un peu pointues, velues, ou légères-

ment garnies de laine blanche, rangées deux à deux, l'une vis-à-vis de l'autre. Ses fleurs naissent en bouquet dans les aisselles des feuilles, de couleur purpurine : chacune d'elles est un petit tuyau découpé par le haut en deux lèvres. Quand cette fleur est passée, il lui succède des semences oblongues, noîrâtres, contenues dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est fibrée; toute la plante rend une odeur aromatique fort agréable: elle croît aux lieux montagneux & pierreux; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil fixe.

Vertus. Elle est propre pour fortifier le cerveau, pour résister au venin, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie. *Calamintha* à καλή, *pulchra*, & μένη, *mente*, comme qui diroit, *belle mente*.

Il vient à la campagne & sur les montagnes plusieurs autres Calamens qu'on emploie pour les mêmes usages, & à l'absence de celui-ci.

C A L A M U S V E R U S.

Voyez Pl. III. fig. 2. *Calamus verus*, seu *amarus*, *Cassabel durvira*. (Prosp. Alp.) *exot.* est une espece de roseau qu'on nous apporte sec en petites bottes des Indes Orientales : il croît à la hauteur d'environ trois pieds : sa tige est grosse comme une plume médiocre, rougeâtre en dehors, parsemée de nœuds, & remplie d'une moëlle blanche, d'un goût fort amer. Chacun de ces nœuds pousse deux feuilles longues, pointues, vertes : ses fleurs naissent en ses sommités, disposées en petites ombelles ou bouquets jaunes.

Choix. On doit choisir le Calamus en petits bâtons longs d'environ demi-pied, assez gros, nouveaux, mondez de leur petite racine, se rompant facilement, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'un goût très-amer : il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Il est apéritif, il excite les mois aux femmes, il fortifie les parties vitales, il résiste au venin.

Comme ce *Calamus* est rare, on lui substitue dans la Thériaque & ailleurs l'*Acorus verus*, qu'on appelle vulgairement *Calamus aromaticus*.

C A L C A T R E P P O L A, sive C A L C I T R A P A.

	<i>Calcatreppola</i> . Matth.	} <i>Hippophastrum</i> . Col. phytob. <i>Carduus stellatus foliis papaveris erratici</i> . C. B. Pit. Tournef. <i>Carduus muricatus</i> . Clus. hist.
<i>Calcitrapa</i>	<i>Carduus stellatus</i> , sive <i>Calcitrapa</i> . J. B.	
	<i>Polyacantha</i> . Cord. hist.	
	<i>Spinastella</i> . Tabern.	

En françois, *Chausse-trape*, ou *Chardon-étoilé*.

Est une espece de Chardon étoilé, ou une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds; sa tige est anguleuse, un peu velue, rameuse; ses premières feuilles sont pareilles à celles du Coquelicot; les autres qui sont placées alternativement le long des branches, sont étroites, petites & dentelées; ses sommités sont terminées par des rêtes grosses comme celles du bleuet, garnies d'épines roides, piquantes, disposées en étoiles, & soutenant des bouquets de fleurons évasez par le haut, découpez en lanieres, de couleur purpurine, quelquefois blanche : quand ces fleurs sont tombées, il naît en leur place de petites graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette; sa racine est longue d'un pied, grosse d'un pouce, blanchâtre, remplie de suc. Cette plante croît dans les champs & proche des villes; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Sa racine est fort apéritive & propre pour le calcul du rein, pour exciter l'urine, pour lever les obstructions, pour exciter la sueur, pour purifier le sang.

Calcatreppola & Calcitrapa, à *Calcitrare*, ruer des pieds, regimber, parce que les bestiaux étant piquez par ce chardon, ruent des pieds & regimbent. Etimologie.

CALCATRIPPA.

<i>Calcatrippa</i> . Cord. hist.	<i>Delphinium hortense flore minore</i> . Pit.
<i>Consolida regalis hortensis flore minore</i> .	Tournef.
C. B.	<i>Flos regius flore purpureo</i> . Dod.
<i>Consolida regalis sativa</i> . Tabern. icon.	

En françois, *Pied d'Alouette*.

Est une espece de pied d'Alouette ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, se divisant en plusieurs rameaux; ses feuilles sont découpées profondément en beaucoup de parties, de couleur verte-noirâtre; ses fleurs sont belles, agréables, rangées par ordre aux sommitez des tiges, & en maniere d'épi, de couleur bleue ou cendrée, ou blanche, ou rouge, ou incarnate; chacune d'elles est à plusieurs feuilles inégales, dont les plus grandes se forment & s'allongent en éperon par derrière. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit composé ordinairement de trois graines oblongues, rondes, noirâtres, dans lesquelles on trouve des semences anguleuses, noires, d'un goût désagréable: on cultive cette plante dans les jardins à cause de la beauté de ses fleurs; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est astringente, consolidante, vulnérable, propre pour temperer les ophthalmies, pour appaiser les ardeurs de l'estomac & du bas ventre; on s'en sert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Calcatrippa, à *Calcitrare*, ruer des pieds, regimber: on a donné ce nom au pied d'Alouette, à cause de sa fleur qui a la figure d'un éperon, avec lequel on fait regimber les chevaux. Etimologie.

Consolida regalis, à cause de la vertu consolidante de la plante & de la beauté de sa fleur.

CALCEOLUS.

<i>Calceolus Mariannus</i> . Dod. P. Tournef.	<i>Damasonii species quibusdam, sive cal-</i>
<i>Helleborine flore rotundo, sive calceolus</i> .	<i>ceolus D. Mariae</i> . J. B.
C. B.	<i>Helleborine ferruginea</i> , Dalechampii.
<i>Damasonium iorthum</i> . Dod. gal.	Lugd.

En françois, *Sabot*, ou *Soulier de Notre-Dame*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, portant quelques feuilles larges, vénéuses, ressemblantes à celles du plantain, rangées alternativement; son sommet est garni d'une fleur ou deux, composée de six feuilles inégales, cinq occupent le haut, & la sixième plus ample, représente en quelque maniere un sabot, de couleur jaune & ferrugineuse ou purpurine noirâtre; après cette fleur il paroît à sa partie postérieure un fruit qui a la figure d'une lanterne à trois côtes, & qui contient des semences semblables à de la sciure de bois; sa racine est grosse, jettant plusieurs fibres menues. Cette plante croît sur les montagnes, dans les forêts, dans les bois.

Elle est détensive & vulnérable, employée extérieurement.

On a nommé cette plante *Calceolus*, parce que la figure de sa fleur a une figure approchant d'un petit sabot, qui est une espece de soulier. Vertus.
Etimologie.

Ludus. *Calculus humanus, sive Ludus*, en François, *Calcul* ou *Gravelle*, est le sable ou les pierres qui se forment en plusieurs parties du corps humain, comme dans le rein, dans la vessie, dans le fiel : leur origine vient de la rencontre des matieres alkalines, des sels acides, &c d'un peu de soufre qui se pénètrent, s'unissent intimement, se coagulent, &c se pétrifient ensemble ; ces pierres ont des figures approchantes de celles du bezoar, tantôt unies, tantôt raboteuses ; on en trouve de grises, de blanches, de rouges, de verdâtres, de jaunes safranées comme celles du fiel.

Vertus. On les estime apéritives, propres pour lever les obstructions, pour atténuer la pierre du rein étant prises intérieurement ; mais je craindrois qu'elles ne fussent plutôt capables d'augmenter le calcul que de le diminuer.

Les pierres qui se tirent du fiel sont sudorifiques ; on pourroit appeller celle-là *Bezoar humain*, car elles ont beaucoup de rapport avec la pierre de Bezoar.

Etymologie. *Calculus*, à *calceo*, *soulier*, parce que les petites pierres ou le gravier se font sentir dessous les souliers.

C A L I D R I S .

Chevalier. *Calidris*, (*Bellonii*, *Jonst.*) en François, *Chevalier*, est un oiseau aquatique gros comme un pigeon, fort garni de plumes ; son bec est long, rouge, noirâtre vers le haut, sa tête, son cou, ses aîles & sa queue sont de couleur cendrée ; son ventre est blanc, ses jambes sont fort longues.

Etymologie. Comme son corps est haut monté, & qu'il marche vite, on l'a appelé *Chevalier* ; comme si l'on disoit *monté sur un cheval*. Il habite les prez, les étangs, les rivages ; il entre dans l'eau jusqu'aux cuisses ; sa chair est fort délicate à manger, & de bonne odeur ; il y en a de plusieurs sortes qui diffèrent dans leurs couleurs ; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile à demi exaltée.

Vertus. Cet oiseau est restaurant, fortifiant.

C A L I N .

Calin, est une espece de métal ressemblant au plomb & à l'étain, que les Chinois préparent, & dont on fait plusieurs utensiles au Japon, à la Cochinchine, à Siam ; ils en couvrent même leurs maisons : nous voyons souvent ici des boîtes de Thé fabriquées de ce métal ; on en apporte aussi des cafetieres.

C A L T H A .

Caltha flore simplici. J. B.

Caltha vulgaris. C. B. Pit. Tournef.

Calendula. Dod.

Calendula simplici flore. Ger. Eyst.

Chrysanthemum. Lob.

Clymenon, Dioscoridis. Col.

En François, *Souci*.

Est une plante dont les tiges sont menues, un peu anguleuses, velues, ramenes, fongueuses, laissant quelque viscosité aux doigts quand on les touche ; ses feuilles sont attachées à leur tige sans queue, oblongues, assez larges, charnues, molles, velues, blanchâtres, d'un goût d'herbe accompagné d'un peu de chaleur ; ses fleurs naissent aux sommets des branches, belles, grandes, rondes, radices, de couleur dorée, d'une odeur un peu forte & assez agréable ; elles sont suivies par des capsules courbes qui contiennent chacune une semence longuette ; ses racines sont ligneuses, fibrées. Cette plante croît dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est cardiaque, céphalique, apéritive ; elle excite les urines & les mois aux femmes ; elle provoque la sueur ; elle résiste au venin. Vertus,

Elle est bonne pour les écrouelles, prise en tisane ou en sirop ; elle en excite la supuration, & souvent elle les guérit, pourvu qu'on en use long-tems.

On dit que *Caltha* est un diminutif de *Calendula*, & que cette plante a été appelée *Calendula*, parce qu'elle fleurit ordinairement aux premiers jours des mois qu'on appelle *Calendes*. Etimolo-

Chrysanthemum, à χρυσός, aurum, & ἄθος, flos ; comme qui diroit fleur dorée, car la fleur de Souci est d'un jaune doré.

C A L U M B E.

* Est la racine d'un arbre des Indes ; on nous l'apporte coupée par morceaux de la grosseur du pouce, de la consistance du Zedoaria ; elle est jaune, amère au goût, & n'a presque point d'odeur.

On la donne dans les tranchées du ventre, les coliques, & les indigestions ; elle passe à Bengale pour le spécifique le plus puissant contre le mort de chien, qui est une maladie fâcheuse dont les accidens ont rapport au *colera morbus*. Vertus,

C A L X.

Calx viva, en françois *Chaux vive*, est une pierre qui a été long-tems calcinée par un grand feu dans des fourneaux faits exprès : cette pierre, auparavant qu'elle ait été calcinée, est appelée *Lapis calcarius* ou *Pierre à chaux* ; elle est dure, compacte, grise. Chaux vive

Pour faire la chaux, on range des pierres dans le fourneau, & l'on donne dessous un grand feu de flamme toujours égal, jusqu'à ce que la pierre soit tout-à-fait calcinée : il est essentiel aux ouvriers de conduire ce feu toujours d'une même force ; car si la flamme qui a commencé à passer entre les pierres, étoit rallentie quelque tems avant la fin de l'ouvrage, on ne pourroit jamais réduire ces pierres en chaux, quand on brûleroit cent fois autant de bois qu'il en faut ordinairement ; parce que dans cet intervalle de chaleur, les pores de la pierre que le grand feu avoit commencé à former, se sont refermez, & la matiere s'est assaisée tellement, qu'elle a tout confondu, en sorte que la flamme n'y peut remonter, car elle ne trouve plus entre les pierres les mêmes interstices qui y étoient auparavant. Lapis calcarius.
Pierre à chaux.

Dans l'opération de la chaux, toute l'humidité de la pierre est emportée par le feu ; mais à la place de cette humidité, il s'y introduit une grande quantité de corps ignez qui se cantonnent & se renferment dans les pores les plus étroits de la matiere, comme dans des petites cellules.

C'est à ces corpuscules ignez qu'il faut attribuer l'effet corrosif de la chaux, & son bouillonnement lorsqu'on l'a mise dans l'eau : car alors l'humidité ayant pénétré les petites prisons de ces corps de feu, ils écartent par leur grand mouvement tout ce qui s'oppose à leur passage ; & ils sortent si impétueusement, qu'ils font bouillir l'eau avec chaleur considérable : le bouillonnement dure jusqu'à ce que toutes les parties de la chaux ayant été dilatées, les corps de feu soient en liberté & ne fassent plus d'efforts pour sortir.

Le plâtre cuit est aussi une espece de chaux : mais comme dans la calcination, les pores de cette pierre n'étoient pas disposés à retenir une si grande quantité de parties ignées que ceux de la chaux, elle ne s'échauffe pas si fort quand on jette de l'eau dessus. Le plâtre cuit est une chaux.

On trouve quelquefois en certains climats, lorsqu'on fouille bien avant dans la terre, une chaux vive naturelle, ou qui a été faite par des feux souterrains. Chaux vive naturelle.

Les tuiles, les briques, & plusieurs autres terres & pierres qui ont été calcinées, ne sont point devenues chaux, parce que leurs pores n'étoient point disposez comme ceux de la pierre, à renfermer les parties de feu.

Le plomb, l'antimoine, & plusieurs autres matieres métalliques ou minérales reçoivent, quand on les calcine, une si grande quantité de corpuscules de feu, qu'elles en augmentent considérablement de volume & de poids : néanmoins ces especes de chaux ne s'échauffent & ne bouillonnent point avec l'eau, comme fait la chaux vive ; parce que leurs parties étant incomparablement plus solides & plus liées, les secouffes de l'eau ne sont pas capables de les ebranler, ni de pénétrer les cellules des corps ignez pour procurer leur sortie ; il faut réduire ces matieres en fusion par le feu, si l'on veut en chasser les corps defeu.

L'esprit de vin ni les huiles ne sont point bouillonner la chaux vive qu'on met dedans ; au contraire, ces liqueurs sulphureuses bouchent par leurs parties rameuses les pores de la chaux, & empêchent que l'air n'y entre pour en faire sortir les corpuscules ignez ; à peu près de même qu'il arrive quand on couvre un sel volatil d'esprit de vin, pour empêcher qu'il ne se dissolve & ne se dissipe.

On ne peut point tirer de sel de la chaux, quelque peine qu'on s'y donne, & quelque exactitude qu'on y apporte ; c'est pourquoi je ne puis pas être de l'opinion commune, qui veut que la chaux vive agisse par son sel.

Mais on me dira sans doute que les corpuscules de feu que j'ai logez dans la chaux, ne sont pas plus démonstratifs que le sel ; & que si je n'admets point de sel dans cette pierre calcinée, parce que je n'y en trouve point, je n'y dois pas admettre non plus de corpuscules ignez, jusqu'à ce que j'en aye fait voir.

Je répons qu'il y a bien de la différence ; car le sel est une matiere condensable qui se manifeste aisément à nos sens, qu'on doit voir, toucher, goûter : mais il n'en est pas de même des particules ignées ; ce sont des corps trop subtils, trop rarez, & trop en mouvement pour qu'on puisse les faire voir distinguez des matieres grossieres ; on ne les connoît que par leurs effets ; & si l'on avoit trouvé le moyen de les condenser séparément, ils ne seroient plus corps de feu, parce qu'ils auroient perdu leur mouvement qui est essentiel & absolument nécessaire à leur nature.

Je ne peux pas non plus être du sentiment de ceux qui veulent que dans la chaux il y ait un acide, lequel étant délayé par l'eau qu'on jette dessus, & rencontrant l'alkali, fasse l'effervescence & la chaleur que nous voyons arriver quand on a jetté de l'eau sur la chaux ; car quelle apparence y auroit-il qu'un acide fût demeuré en son entier dans la pierre après une si forte calcination, où tout paroît être devenu alkali ? il y a bien bien plus lieu de croire que s'il est entré de l'acide dans la composition naturelle de la pierre dont on a fait la chaux, cet acide a changé de nature en brisant ses pointes, non seulement dans son union étroite avec la terre lorsqu'il se pétrifie, mais dans la calcination qu'on donne à la pierre pour la réduire en chaux.

La chaux vive mêlée avec des acides, fermente plus vite & avec beaucoup plus de force qu'avec de l'eau ; parce qu'étant une matiere fort alkaline, les pointes acides qui sont dans un grand mouvement, y entrent avec plus d'action, & en écartent d'abord rudement les parties, donnant issue aux petits corps de feu qui sortent avec beaucoup de rapidité.

La chaux est un peu corrosive ; elle consume les chairs baveuses : on la met éteindre & tremper dans de l'eau, puis on filtre l'infusion ; c'est l'eau de chaux.

Elle est deterfive & vulnéraire, appliquée extérieurement. On s'est enhardi depuis quelques années de faire prendre par la bouche de la seconde eau de chaux mêlée avec

Vertus.
Eau de
chaux.

trois ou quatre fois autant de lait, & un peu de syrop violat, pour remédier à l'asthme & la phthisie; ce remède a produit un bon effet à quelques-uns, mais il échauffe beaucoup, & peu de poitrines s'en accommodent.

Cette seconde eau de chaux se fait en mettant tremper une seconde fois dans de nouvelle eau chaude, la chaux qui a été éteinte dans la première eau, & la filtrant par un papier gris; elle a bien moins de force que la première. Il se forme à la superficie de la première eau de chaux nouvellement faite, une manière de peau glacée, ou de crème transparente, fragile, un peu sulphureuse, & sans goût apparent; si l'on sépare cette crème, & qu'on mette l'eau en évaporation quelque tems, il s'en formera une autre semblable à la première; si l'on sépare celle-là, & qu'on continue à faire encore évaporer l'eau de chaux à plusieurs reprises, elle en produira de nouvelles; & à mesure qu'on en séparera, cette eau perdra de sa force, & elle n'agira que foiblement sur la distillation du sublimé corrosif où on l'emploie: cette expérience peut faire conjecturer que les corpuscules de feu que la chaux contient, & qui lui donnent sa qualité, sont principalement renfermés dans les parties de cette crème, puisqu'à mesure qu'on la sépare & qu'on l'en prive, sa force s'affoiblit; mais on peut dire aussi que par l'évaporation qu'on fait d'une partie de l'eau, on laisse échapper beaucoup des petits corps de feu.

Seconde
eau de
chaux.

Crème ou
pellicule de
l'eau de
Chaux.

La chaux éteinte & lavée est propre pour la brûlure: cette matière ne fait plus bouillonner ni échauffer l'eau qu'on met dessus; mais si l'on y verse une liqueur acide, il se fera une effervescence & une chaleur considérable, parce que les pointes acides pénétreront les particules de la chaux où l'eau n'avoit pas pu aller.

Verrus.

Calx, à *xyj*, parce que la chaux est une pierre brûlée & brûlante.

Erimolo-
gie.

CAMELOPARDALIS.

Camelopardalis.
Camelopardalus.
Ovis fera.

Girassa.
Anabula.
Nabis.

Saffarat.
Nabula Æthiop.
En François, *Girasse* ou *Panthere*.

Est une espèce de chameau qui tient aussi du léopard, en ce qu'il est marqué ou parsemé de taches comme lui: il est grand de corps à peu près comme le chameau ordinaire; il porte à chaque côté de sa tête une petite corne, & au milieu du front un tubercule qui fait comme une troisième corne: son cou est fort long, ayant jusqu'à sept pieds d'étendue, garni de crins semblables à ceux du cheval: sa queue est petite, menue, & couverte de poil vers le bout: son pied est fendu en deux comme celui du bœuf: sa langue est longue de deux pieds, & ronde comme une anguille, de couleur obscure tirant sur le violet: il mange des herbes; il porte sa tête facilement aux rameaux des arbres, & il en broute les plus tendres: on le trouve en Afrique chez les Troglodites, & en Ethyopie.

Panthere.

Ses cornes & ses ongles sont propres pour l'épilepsie, pour arrêter les cours de ventre, pour résister au venin, étant rapées, pulvérisées, & prises intérieurement.

Verrus.

Cet animal est doux & traitable; c'est pourquoi on l'a appelé *Ovis fera*, comme qui diroit *bête sauvage, douce comme un mouton*.

Etimolo-
gies.

On appelle cet animal *Camelopardalis*, parce qu'il tient du chameau qu'on appelle en latin *Camelus*, & du léopard appelé *Pardus*.

CAMELUS.

Camelus, en François *Chameau*, est un animal à quatre pieds, fort haut, doux, traitable, & de grand service par toute l'Afrique & en Asie: son cou est long: son corps est

Chameau.

fort gros & ample, ayant une bosse sur le dos, & quelquefois deux: sa queue est semblable à celle de l'âne; ses fesses sont petites pour la grosseur du corps; ses jambes sont fort longues. Sa femelle porte onze ou douze mois son petit dans son ventre, & elle n'en fait ordinairement qu'un à chaque portée: dès qu'il est né, on lui plie les quatre pieds sous le ventre, & l'on charge son dos afin qu'il se tienne en cette posture pendant dix-huit ou vingt jours, & que ses genoux soient rendus souples; ensuite on le laisse relever. Quand il est parvenu à un âge & à une grandeur raisonnable, on s'en sert pour porter, comme on le fait des chevaux en Europe; mais comme cet animal est fort haut, & qu'il seroit difficile à charger, on l'accoutume dès sa jeunesse à se mettre à genoux, dès qu'on lui a donné pour avertissement un coup de baguette au genou & un au cou; aussi voit-on qu'il se baisse alors jusqu'à terre, & qu'il s'y tient tant qu'on veut, en ruminant continuellement & jettant quelques cris, s'il est jeune.

Cette situation où l'on le fait mettre souvent, lui fait venir un calus au genou, qui lui sert de coussinet, & qui lui empêche de sentir la dureté de la terre. Quand il est chargé, il se relève au moindre signe qu'on lui donne, & on le conduit facilement avec une simple corde qu'on lui attache en façon de bride. Le chameau d'Afrique est de plus grand service que ceux des autres pays: les Arabes en tirent un grand profit, car il travaille beaucoup, & il souffre aisément la faim & la soif pendant plusieurs jours. Il aime beaucoup le chant & les instrumens; c'est pourquoi quand les chameaux vont en caravane, ceux qui les conduisent, ont soin de chanter & de siffler pour les faire marcher plus vite. On le nourrit avec de l'orge, du foin; mais quand il est déchargé, on le laisse paître dans les champs, où il broute des herbes, des épines, des joncs, des chardons, des branches d'arbres, puis il rutine. On dit qu'étant dans les déserts, il peut passer dix ou douze jours sans boire ni manger; on ne l'abreuve que de trois en trois jours: il préfère l'eau bourbeuse à la claire; il en avale une grande quantité à la fois, en sorte que son estomac est un réservoir pour plusieurs jours. Quelques-uns assurent que les Turcs se trouvant quelquefois dans les déserts de la Lybie, où ils manquent d'eau, tuent leurs chameaux dans la grande extrémité, & leur ouvrent le ventre pour rirer de leur estomac l'eau qui y est, & laquelle ils boivent pour s'empêcher de mourir.

Il y a trois especes de chameaux: le premier appellé *Hugium*, est le plus grand & le plus robuste; il porte jusqu'à la pesanteur de mille livres: le second appellé *Becheri*, ne se trouve qu'en Asie; il est plus petit que le premier; son dos est garni de deux bosses qui le rendent plus facile à monter; on les charge toutes deux: le troisième appellé en latin *Dromas*, sive *Dromadarius*, en françois *Dromadaire*, & en arabe *Raguahil*, est le plus petit, le plus maigre, & le plus menu; il ne sert que de monture aux voyageurs; & il marche si vite, qu'il peut faire jusqu'à quarante lieues par jour, continuant ainsi huit ou dix jours de suite par les déserts, sans prendre que fort peu de nourriture. On se sert du poil de chameau pour faire plusieurs étoffes.

Toutes les parties du chameau contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile; sa chair excite l'urine, étant mangée; sa graisse est émolliente, adoucissante, résolutive, propre pour les hémorroïdes; son cerveau étant desséché & pris en poudre, est bon pour l'épilepsie; son fiel mêlé avec du miel, est estimé propre pour la squinancie; son lait amollit le ventre, excite l'appétit, soulage les asthmatiques; son sang est dit propre pour disposer les femmes à la conception, si l'on en foment la région de la matrice après les menstrues: son urine est propre pour nettoyer les dents; on en tiroit autrefois le sel armoniac: sa fiente est vulnéraire, détersive, résolutive: son lait & sa chair sont fort bons à manger; les Arabes en font de bons repas,

Camelus 2

Camelus, à *χάμησ*, *laboro*, parce que le chameau travaille beaucoup; *vel* à *χαμηλός*, *humile & brevis*, parce que quand on le veut le charger, il se baïsse & se met à genou. Etimologie.

Ce nom peut venir encore du mot hébreu *gamal*, qui signifie *chameau*.

Dromas & Dromadarius, à *δρῦμις*, *cursus*, parce que le Dromadaire est fort agile à la course.

C A M M A R U S.

Cammarus, sive *Aflacus*, en françois *Hommar*, est une grosse écrevisse de mer fort bonne à manger; on en trouve aussi dans les lacs. Elle contient beaucoup de sel & d'huile; on trouve quelquefois près de sa tête deux petites pierres blanches. Aflacus.

Ce poisson est propre pour la phthisie, pour la fièvre hectique, pour les cancers, pour exciter l'urine, pour chasser la pierre du rein, pour la squinancie, contre la morsure d'une bête enragée; on en prend la décoction & l'on en mange la chair.

Les pierres de la tête sont opéatives, sudorifiques, résolutives, détersives. Virtus.

Cammarus, græc *καμμαρος*, à *καμπῆς*, *flexus*, parce que le dos de cette écrevisse est courbé en voute. Etimologie.

C A M P A N U L A.

<i>Campanula</i> . Ang. <i>major</i> . Fuch.	<i>Trachelium majus</i> . Dod. gal.
<i>Campanula vulgarior foliis urticae</i> , <i>vel</i>	<i>Vulvaria major</i> . Trag.
<i>major & asperior</i> . C. B. Pit. Tournef.	<i>Cervicaria major</i> . Dod. Tab.
<i>Campanula major & asperior, folio urticae</i> . J. B.	En françois, <i>Campanule</i> , ou <i>Gantelée</i> ; ou <i>Gands Notre-Dame</i> .

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, velues: ses feuilles sont disposées alternativement le long des tiges, & semblables à celles de l'ortie, mais plus pointues, garnies de poils: les fleurs sortent des aisselles des feuilles; elles sont faites en cloches, évalées, & coupées sur leurs bords en cinq parties, de couleur bleue, ou violette, ou blanche, soutenues chacune par un petit calice découpé aussi en cinq parties: lorsque la fleur est tombée, ce calice devient un fruit membracé divisé en plusieurs loges, qui contiennent des semences menues, luisantes, roussâtres; sa racine est blanche, & ayant le goût de celle de la Raiponce. Cette plante est empreinte d'un suc laiteux; elle croit dans les prez, le long des vallées, aux lieux sombres; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel.

Si après avoir retiré de la terre la racine de la Campanule, on la coupe par tranches ou par ruelles à l'épaisseur de trois ou quatre lignes, & qu'on remette ces ruelles séparément en terre, elles produiront chacune une plante de la même espèce; c'est une expérience que M. Marchand, après l'avoir faite, a rapportée à l'Académie Royale des Sciences.

Elle est astringente, détersive, vulnéraire, propre pour les inflammations de la bouche & de la gorge. Virtus.

Campanula, c'est-à-dire *petite cloche*; on a donné ce nom à la Campanule, à cause que ses fleurs sont faites en petites cloches. Etimologie.

Trachelium, à *τραχέτης*, *asperitas*, parce que cette plante est rude au toucher, ou bien parce qu'elle est propre pour les inflammations de la trachée-artère.

Vulvaria, à *Vulva*, *lucet*, parce que la Campanule est bonne pour les maladies de la luette.

Cervicaria, à *cervice*, *le cou*, parce que cette plante est propre pour les maladies du gosier qui est contenu dans le cou.

CAMP H O R A.

Camphora. Caphura. En françois, *Camphre.*

Est une espece de résine légère, blanche, fort volatile, & si combustible qu'elle brûle sur l'eau où elle nage, y conservant sa flamme, & s'y consumant tout-à-fait : elle est d'une odeur forte & pénétrante, d'un goût âcre tirant sur l'amer & échauffant beaucoup la bouche : cette résine découle du tronc & des grosses branches d'un arbre qu'on dit ressembler au Citronier, & qui croît dans l'Isle de Borneo en Asie & en la Chine; on la trouve au pied de l'arbre où elle s'est figée en grains de différentes grosseurs & figures, secs, légers, friables, blancs, transparens, de l'odeur & du goût qui a été dit : ces grains tombant les uns sur les autres, s'agglutinent légèrement, & font des masses plus ou moins grosses, lesquelles si l'on les presse un peu entre les doigts, s'engrangent comme des grains de sel; c'est cette matière qu'on appelle *Camphre brut*; on la ramasse doucement, évitant autant qu'on peut qu'il ne s'y mêle de la terre, du sable, ou quelque autre saleté; car elle est plus ou moins estimée, suivant qu'elle se rencontre plus ou moins pure : celle qui vient de la Chine n'est pas si bonne que celle qui naît en l'Isle de Borneo. *Voyez la premiere Centurie de Breynius.*

*Camphre
brut.**Rafine-
ment ou
purifica-
tion du
Camphre.*

On raffine le Camphre brut en le faisant sublimer dans des vaisseaux sublimatoires par un petit feu, afin de le purifier d'un peu de terre qui s'y est mêlée quand il est tombé de l'arbre; cette terre reste au fond du vaisseau après la sublimation : on peut voir ce raffinement & plusieurs autres opérations sur le Camphre, décrites dans mon Cours de Chymie de la onzième édition. On nous apporte d'Hollande le Camphre raffiné, en pains plats & orbiculaires comme un couvercle de pot; car on le fait fondre aisément sur un très-petit feu, & on lui donne la forme qu'on veut.

Choix.

Le Camphre doit être choisi blanc, transparent, net, léger, friable, d'une odeur forte, pénétrante, désagréable, s'emflammant très-facilement, & brûlant sur l'eau : il est composé d'un sésuphre & d'un sel si subtils & si volatils, qu'à peine peut-on le garder quelque tems bien enfermé, sans qu'il diminue; on le couvre ordinairement de graine de lin, afin que par la viscosité de cette semence, ses parties volatiles soient retenues.

Vertus.

Il est hystérique, il appaise les vapeurs, il résiste au venin, il aide à la respiration; il réveille les esprits; on s'en sert extérieurement & intérieurement; on en fait sentir aux femmes hystériques, on leur en applique sur le nombril; on en pend au cou dans un nouet pour les fièvres intermittentes : on en mêle dans les remèdes qui servent au scorbut, & à résister à la gangrene.

*Feu gré-
geois.*

Le Camphre est employé dans la matière des feux d'artifice, & c'étoit un des principaux ingrédients qu'on faisoit entrer dans le feu grégeois dont on faisoit autrefois tant d'usage; on en mêle aussi dans quelques compositions de verni.

On tire par incision de la racine de l'arbre qui porte la canelle, une liqueur qui a une odeur de camphre assez forte : on trouve aussi quelque odeur de camphre dans plusieurs plantes, comme dans celle qui par cette raison a été appelée *Camphorata*, dans l'abrotanum, dans l'aspic ou grande lavande, dans le romarin.

*Ermo-
logie.
Capur.
Calur.*

Le Camphre est appelé chez les Arabes *Capur* & *Casur*, d'où sont venus les noms de *Camphora* & *Caphura*.

CAMP H O R A T A.

Camphorata hirsuta. C. B. Raii hist.
Camphorata Aluspelienyum. Ad. Lob.
J. B. Taber.

Camphorata major Monspelienyum. Park.
Chamafeuce. Ang.
Selago. Plinii, sive *Camphorata.* Lugd.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grossières, dures, ligneuses, rameuses, velues, blanchâtres, relevées alternativement par des nœuds, d'un chacun desquels sortent beaucoup de petites feuilles entassées les unes sur les autres, longues, menues, velues, médiocrement dures ou roides, d'une odeur légère de camphre quand on les écrase entre les doigts, d'un goût un peu âcre: elle fleurit au mois d'Août & de Septembre: sa fleur est un petit vase herbacé duquel sortent quatre petites étamines surmontées chacune par un sommet rouge ou de couleur de rose; il succède à cette fleur une semence oblongue, noire: sa racine est presque aussi grosse que le pouce; elle a plusieurs têtes; elle croît aux lieux chauds & sablonneux; elle est très-commune aux environs de Montpellier; on en trouve aussi vers Frontignan: elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de sel volatil, peu de phlegme.

Elle est céphalique, apéritive, résolutive, détersive; elle résiste au venin; elle excite les mois aux femmes; elle abat les vapeurs; elle est propre pour les vers. Elle provoque la sueur; on l'estime beaucoup pour l'hydropisie, pour l'asthme, étant prise en décoction ou en poudre. Vertus,

Comme cette plante n'est pas commune partout, on lui substitue souvent l'*Abrotanum*, qui possède à peu près les mêmes qualitez. Abrotanum

On appelle cette plante *Camphorata*, à cause de son odeur qui approche de celle du Camphre, lorsqu'elle a été écrasée. Etimologie,

Selago, à *seligendo*, parce que cette herbe est choisie pour résister au venin.

C A N C A M U M.

Cancanum est une gomme très-rare qui semble plutôt un assemblage de plusieurs espèces de gommess ou résines unies ou aglutinées les unes contre les autres, qu'une seule gomme; car elle est comme divisée en quatre différentes substances qui ont chacune leur couleur séparée: la première ressemble au Succin; elle se liquéfie à la chaleur du feu, & elle a l'odeur de la gomme lacque: la seconde est noire; elle se liquéfie aussi par le feu, mais elle rend une odeur beaucoup plus douce que la précédente: la troisième est semblable à de la corne, sans odeur: la quatrième est blanche; c'est la gomme Chibou, ou la gomme du Raisinier d'Amérique, dont je parlerai en son lieu.

On dit que ces gommess découlent d'un arbre de moyenne hauteur, dont les feuilles approchent de celles du mirthe; il croît en Afrique, au Brésil, en l'Isle de S. Christophle.

Le *Cancanum* est propre pour déterger & consolider les playes, pour résoudre, pour fortifier, pour les maux de dents. Vertus,

On substitue au *Cancanum* entier la seule gomme animée.

Cancanum, à *καταρχειν*, *calescio*, parce que cette gomme excite de la chaleur dans la partie où on l'applique. Etimologie,

C A N C E L L U S.

Cancellus est une espèce d'écrevisse fort petite, qu'on appelle en françois *Hermite* ou *Bernard l'Hermite*, parce qu'elle fuit les autres, & qu'elle se retire dans la première coquille qu'elle rencontre: la figure de son corps est longue; mais en gros elle a l'air d'une araignée, excepté qu'elle est un peu plus grosse; elle porte sur sa tête deux petites cornes menues, rougeâtres; ses yeux sont assez élevés; sa bouche est entourée de petits filamens qu'on peut appeler de la barbe; ses deux pattes supérieures sont fourchues, & elles lui servent de mains pour approcher de sa bouche ce qu'elle y veut met-

tre; elle a des dents: on la trouve proche des rochers dans la boue, en close ordinairement dans une coquille grosse comme une noix, formée en cône, épaisse, très dure, raboteuse, canelée, grise en dehors, polie & blanche en dedans: cette coquille renferme si bien l'animal, qu'il est fort difficile de l'en faire sortir par force; quelques-uns en mangent après l'avoir fait laver & cuire. Elle contient beaucoup de sel volatil.

Vertus.

Elle est apéritive & propre pour la pierre.

Soldat.

On trouve dans les Isles de l'Amérique une espèce de *Cancellus* beaucoup plus grand que celui dont je viens de parler, car il est long de trois ou quatre pouces; on l'appelle *Soldat*, à cause qu'il se revêt & s'arme d'une coquille étrangère; ceux qui l'ont examiné, & entr'autres le R. P. du Tertre, disent qu'il a la moitié du corps semblable à une fauterelle marine, excepté que son écaille est un peu plus dure que celle de la fauterelle: il a deux pattes mordantes, dont l'une est assez menue, mais l'autre est plus large que le pouce & ronde; elle bouche tout le trou de sa coquille, & elle lui sert non seulement de main, mais de défense, car elle serre & étreint fortement ce qu'elle a attrapé: il a outre ces pattes, quatre autres pieds plus menus, assez semblables à ceux d'un crabe; le reste de son corps est long & gros environ comme la moitié d'un doigt, couvert d'une peau assez épaisse & rude au toucher; sa queue est composée de trois petits ongles ou écailles.

Cet animal vient tous les ans une fois au bord de la mer pour y jeter ses œufs & pour y changer de coquille; car comme celle qu'il a naturellement lui laisse la partie de derrière nue, il s'applique dès qu'il a assez de force, à en chercher une autre qui soit proportionnée à sa grandeur; & quand il l'a trouvée, il fourre son derrière dedans, il l'ajuste sur soi; & ainsi revêtu des dépouilles d'autrui, il va dans les rochers, dans les arbres creux, où il se nourrit de bois pourri, de feuilles, comme font les crabes: mais comme il croît, & que la coquille qu'il s'est adaptée ne grandit point, il s'y trouve tellement pressé, qu'il est obligé d'en aller chercher une autre: il descend donc au bord de la mer, & c'est un divertissement pour ceux qui sont curieux de l'examiner; car il s'arrête à toutes les coquilles qu'il rencontre pour les considérer; & quand il en a trouvée une qu'il croit lui être propre; il quitte la sienne, & se fourre avec grande précipitation le derrière dans la nouvelle, comme s'il avoit honte d'être nud. Or si par hazard deux de ces petits animaux se trouvent en même tems dépouillez pour entrer dans une même coquille, ils se battent & se mordent jusqu'à ce que le plus foible cède & quitte la coquille au plus fort, qui en étant revêtu, fait trois ou quatre caracoles sur le rivage: que s'il trouve que cette maison ne lui soit pas propre, il la quitte, & recourt vite à son ancienne, ou bien il en va chercher une autre ailleurs; il change souvent jusqu'à cinq ou six fois, avant que d'en trouver une propre.

Quand on le prend, il jette un petit cri, & il tâche d'attraper avec sa patte mordante celui qui le tient; & s'il peut une fois l'attraper, on le tueroit plutôt que de lui faire lâcher prise: cependant il serre furtivement la main, & cause de grandes douleurs; le plus prompt remède pour en être délivré, est de chauffer sa coquille; car alors il quitte ce qu'il tenoit, & même sa coquille, & il s'enfuit nud: les habitants du pays le mangent & en font grand cas; mais il est pernicieux pour les étrangers.

On trouve dans sa coquille environ demi-cuillerée d'eau claire, qui est un remède souverain contre les pustules & vessies qu'excite sur la peau le lait ou l'eau qui tombe de dessus les branches d'un arbre du pays nommé *Mancenlier*.

Les habitants des Isles pêchent ce poisson; & aussitôt qu'il est pris, ils l'enfilent par la tête, & ils l'exposent au Soleil qui le fait fondre en sorte qu'il n'y reste que les écailles: cette substance fondue est une huile épaisse comme du beurre; en hyver elle est de cou-

Eau qui se trouve dans sa coquille.
Vertus.
Mancenlier.
Huile ou

leur blanche tirant sur le jaune, à demi liquéfiée; en été elle est rougeâtre, d'une odeur puante & d'un goût de poisson délagréable.

Sa vertu est estimée admirable pour les rhumatismes, à quoi les Sauvages sont fort sujets; il les guérit si promptement, que ceux qui en ont ressentis les effets, les attribuent à une espèce de miracle: ils vendent cette huile fort chère, ce qui est cause qu'elle est fort rare en France. Le Frere Yon Jésuite m'ayant fait le plaisir de m'en envoyer de la Martinique à Paris, j'en ai fait des expériences pour les rhumatismes; mais je n'en suis point apperçu que ce remède eût produit de meilleurs effets que nos huiles de vers, de lézard, de caïstor. Un remède n'agit pas toujours également dans les différens climats; il se peut faire que les Sauvages ayant les pores plus ouverts qu'on ne les a ici, la transpiration de l'humeur du rhumatisme se fasse plus facilement & plus promptement quand on les frotte de cette huile; peut-être aussi a-t-elle perdu une partie de son sel volatil & de sa vertu par le transport.

graisse
qu'on en
tire.
Vertus,

CANCER:-

Cancer, en François *Ecrevisse* ou *Cancro*, est un poisson à écaille dont il y a deux espèces générales, une de mer, & l'autre d'eau douce.

Ecrevisse,
Cancro.

Les écrevisses de mer sont appelées *Hommars*; elles sont la plupart beaucoup plus grandes que celles de rivière; on en trouve en Amérique d'une grosseur monstrueuse, & qui ont près de trois pieds de longueur; les unes & les autres ont des mordans ou pattes fourchues, disposées en manière de tenailles, noires, proportionnées à leur grandeur; elles leur servent comme de mains pour nager, pour porter les alimens à leur bouche, & pour se défendre; car elles pincement fortement: leur chair est ordinairement blanche & savoureuse, mais indigeste.

Hommars.

Leurs pattes noires appelées en latin *Chela cancrorum*, sont fort apéritives, propres pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour purifier le sang.

Chela can-
crorum.
Vertus,

Les écrevisses d'eau douce ou de rivière sont connues de tout le monde; il y en a de beaucoup d'espèces & de grandeur différente: les mâles ont dessous la queue une espèce de cordon qui regne tout le long, & auquel sont attachées des manières de jambes courtes & foibles, de couleur blanchâtre; les femelles n'ont point ce cordon, mais il paroît quelquefois à sa place certains poils tendres & faciles à rompre: les Cuisiniers savent bien profiter de cette espèce de cordon; ils le tirent & le séparent de l'écrevisse pour le démêler dans les sautes, ce qui y donne un bon goût. En général les écrevisses considérées ou comme aliment ou comme médicament, sont toutes à estimer; elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont propres pour la phthisie, pour l'asthme, pour réparer les forces abattues, pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine, pour déterger les ulcères de la gorge, pour purifier le sang, prises en bouillon ou en substance. Un bouillon d'écrevisses écrasées fait dans du lait, est très-bon pour arrêter le vomissement, si l'on en use quelques jours de suite trois ou quatre fois par jour, ou même plus souvent.

Vertus,

Il naît dans l'écrevisse de rivière, immédiatement au-dessous de la tête, vers son estomac, deux pierres grosses comme des pois, applaties, orbiculaires, caves d'un côté ou comme creusées, inégales ou rudes au fond, arondies & polies de l'autre côté, ayant en quelque manière la forme d'un œil, quoique ce n'en soit point, l'animal ayant les siens propres situés à la place ordinaire de la tête: ces pierres ressemblent assez à de petites pastilles; elles sont tendres, aisées à rompre; leur couleur est d'un blanc grisâtre en dehors, très-blanches en dedans, sans odeur ni goût apparens; elles s'y

Pierre d'é-
crevisse, ou
yeux d'é-
crevisse.

*Lapides
cancri oculi
cancri.*

trouvent placées une de chaque côté, non pas vis-à-vis l'une de l'autre, mais tournées obliquement; on les appelle en latin *lapides cancri, oculi cancri*; les écrevisses se déchargent de ces pierres deux fois l'année, au Printemps & en Automne, après avoir frayé & s'être dépouillées de leur robe ou écaille pour en prendre une nouvelle qui naît à la place, tendre aux premiers jours, mais qui s'endurcit peu à peu.

Les écrevisses femelles ont plus rarement de ces pierres; j'en ai trouvé souvent dans les jeunes & petites écrevisses mâles vivantes, elles avoient la même figure des autres; mais elles n'étoient pas plus grosses que des grains de vesse, de substance fort tendre, de couleur bleuâtre en dehors; on ne trouve point de ces pierres dans toutes les écrevisses mâles, & il n'est pas ordinaire d'en rencontrer en été pendant les grandes chaleurs. Les petites écrevisses dont j'ai parlé, ne font point le dépôt de leurs petites pierres jusqu'à ce qu'elles aient grossi avec elles, & qu'elles aient atteint le degré de leur dureté & de leur perfection; ces pierres alors ne sont guères moins grosses que les ordinaires: celles que nous achetons chez les Droguistes, & que nous employons en Médecine, viennent la plupart des Indes Orientales, où l'on en trouve souvent une si grande abondance aux bords des rivières, qu'on les ramasse à poignées.

Les écrevisses des Indes Occidentales rendent aussi de ces pierres, mais elles sont plus petites; on les nettoie en les lavant, & on les fait sécher au soleil; quelques-uns croient que les Indiens avant que de les envoyer en Europe, les font calciner par le feu, afin qu'elles se conservent mieux; cette méthode, s'ils l'observent, est non-seulement inutile, mais elle est préjudiciable à la qualité de ces pierres; car premierement elles se conservent fort bien étant simplement séchées au soleil, & en second lieu la calcination les prive d'un sel volatil qu'elles contenoient, & qui les rendoit apéritives.

Choix.
Pierres
d'écrevisses
contrefai-
tes.

On doit choisir les pierres d'écrevisses grosses, entières, blanches, & prendre garde qu'elles ne soient falsifiées, car on m'en a apporté de contrefaites qui étoient si bien sophistiquées, qu'il étoit mal-aisé de ne s'y pas laisser surprendre; mais j'y remarquai qu'elles étoient un peu plus pesantes que les véritables; & étant écrasées elles paroissent plus terreuses ou argilleuses; au reste elles étoient alkalines & absorbantes: mais par l'expérience que j'en fis, je n'y remarquai aucune qualité apéritive. Cette falsification est à craindre dans le tems que les pierres d'écrevisses sont chères: elle est apparemment faite avec quelques coquilles & matières terrestres blanches, broyées subtilement, mises en pâte avec une liqueur gommeuse, comme avec du mucilage de gomme adragant, formées & imprimées d'un cachet fait exprès, & enfin cuites au four.

Vertus.

Les véritables pierres d'écrevisses sont astringentes, dessicatives, absorbantes, propres pour adoucir les humeurs trop acides, ou âcres, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, le vomissement; elles provoquent un peu l'urine, elles purifient le sang étant prises en poudre subtile; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules: les pierres que nous tirons des écrevisses en Europe, ont tout autant de qualité pour la Médecine, que celles qu'on fait venir des Indes: cette qualité consiste principalement en ce qu'étant alkalines, elles absorbent & détruisent les pointes des sels acides ou âcres qui se rencontrent en trop grande quantité dans les corps, & y causent différentes sortes de maladies.

Étimologie.

Cancer à græco καρκίνος à καρχήνος, Asper.

* Les anciens & presque tous les modernes ont appelé *Cancer* toutes les espèces d'animaux crustacés de rivière & de mer: il est bon aujourd'hui de les distinguer en genres & nommer *Asacus* l'écrevisse de fontaine, de rivière & de mer; *Locusta* les langoustes de mer, *Scilla* les squilles de mer, & *Cancer* les cancers de rivière & de mer.

CANINANA.

Caninana, (Jonst.) est un serpent de l'Amérique, long d'un pied & demi ou de deux pieds; son dos est vert, son ventre est jaune; il est estimé un des moins venimeux; il fuit les hommes en rampant, & il souffre qu'on le prenne dans les mains sans qu'il fasse de mal: les Américains le mangent après en avoir coupé la tête & la queue. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est en usage dans les antidotes des Indiens, comme la vipère l'est en Europe. Il ré- Vertus.
fiste au venin.

Caninana vient de *Canis*, qui signifie *Chien*, parce que ce serpent fuit les hommes, Etimolo-
& se laisse prendre comme fait le chien. gie.

CANIS.

Canis, en françois, *Chien*, est un animal à quatre pieds, dont il y a beaucoup d'es- Chien.
peces assez connues. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

La chienne porte ses petits deux mois & deux ou trois jours.

Le petit chien nouveau né, appelé en latin *Catellus*, est fort propre pour amollir, Chienne.
pour résoudre, pour fortifier: on l'applique ouvert tout chaud sur la tête pour les ma- *Catellus*.
ladies du cerveau, ou sur le côté douloureux dans la pleurésie.

La graisse de chien est vulnérable, détersive, consolidante, propre pour la phthisie, & Graisse de
pour dissoudre le sang caillé de ceux qui sont tombez de haut, étant prise intérieure- chien.
ment; on s'en sert aussi extérieurement pour les douleurs de la goutte, pour la surdité & Vertus,
pour les autres maladies des oreilles, pour la gratelle & le prurit.

L'excrement ou la crotte blanche du chien, appelée *Album gracum*, *Album canis*, Album
Cynocoprus, est détersif, atténuant, résolatif, propre pour la squinancie, pour la pleure- *Gracum*.
sie, pour la colique, étant pris intérieurement. La dose en est depuis demi scrupule jus- *Cynocoprus*.
qu'à quatre scrupules: on l'applique aussi extérieurement pour résoudre les tumeurs, & Dose.
pour guérir la galle. Vertus.

Le léchement du chien déterge & adoucit merveilleusement les vieux ulcères des Léchement,
jambes, & guérit souvent des playes où d'autres remèdes avoient été inutiles. du chien.

On prépare la peau du chien, & l'on en fait des gants qui sont propres pour amolir & Peau de
adoucir la peau des mains, & pour en guérir la démangeaison. chien.

Les chiens sont les animaux que nous connoissons les plus sujets à la rage ou hydro- Maladies
phobie; on peut dire assez justement que cette maladie est une espèce de fièvre chaude du chien.
causée par un sang sec & brûlant ou très-échauffé, qui fait sublimer à la tête des sels Rage & ses
volatils armoniacaux: ce qui a donné lieu à cette fièvre chaude, est ordinairement une causes.

une abstinence de boire & de manger pendant plusieurs jours; elle peut venir aussi quelque-
fois de la mauvaise qualité des matieres corrompues dont ces animaux se nourrissent
assez souvent. M. Mead Médecin Anglois, prétend que les chiens sont plus sujets à la
rage que les autres animaux, parce qu'ils ne suent jamais, & même dans les plus gran-
des chaleurs; mais on voit assez souvent des chiens qui après avoir long-tems couru,
ont le poil mouillé & fumant par la sueur; quoiqu'il en soit, le chien enragé commu-
nique bien facilement son venin, & l'on en voit beaucoup d'effets tragiques, qui à la
vérité sont long-tems à se manifester; les remèdes que j'ai reconnus les plus puissans,
quand une personne a été mordue d'un chien enragé, sont un usage fréquent de la pou-
dre de vipère, du sel de vipère ou de corne de cerf, des herbes vulnérables en guise de
thé, de la thériaque, de la poudre de *Palmaris* décrire dans ma Pharmacopée univer-
selle; on ne doit point négliger de s'aller baigner dans la mer avant que neuf jours soient

Remède
pour la
rage.

expirez depuis la morsure; mais en y allant & après les bains, il faut prendre les remèdes assidument pendant un mois.

Cause de
Phydro-
phobie.

Ces remèdes les plus salutaires, & une infinité d'autres dont on se sert en pareille occasion étant la plupart Alkali, me donnent lieu de croire que le venin de la rage vient d'une espece d'acide acerbe ou styptique, mais très-échauffé & desséché qui s'est introduit & répandu lentement dans toute l'habitude du corps; cet acide s'attache d'abord aux endroits du corps les plus humides, comme à la bouche, à la gorge, à l'estomac, & y cause une ardeur, un dessèchement, & une irritation si grande que le malade tombe dans une aliénation de raison, dans des convulsions, & dans une horreur & une appréhension terrible de tout ce qui est liquide, c'est ce qu'on appelle *hydrophobia*: ce nom est grec, & est composé de *Hydro* *Aqua*, & de *phobos* *fugio*: si la personne affectée de la rage a été mordue ou même seulement léchée à la bouche ou aux narines, elle demeure moins de jours à tomber dans les accès de ce mal, que si elle avoit été mordue ailleurs; elle prend en quelque manière le naturel du chien qui l'a mordue: car il semble qu'elle aboie & hurle; elle mord ce qu'elle peut attraper; elle devient furieuse, & elle se jette sur ceux qui l'accompagnent, sans même distinguer ni avoir égard pour les meilleurs amis.

Les saignées, & particulièrement celles du front, de la gorge, des pieds, me paroissent fort nécessaires dans ces occasions, pour ralentir & abattre les forces du malade: pour ce qui est des bains dans l'eau de la mer qu'on fait ordinairement dans le commencement de ce mal, peu de tems après la morsure, & pour lesquels la plupart des gens sont si fort prévenus, il me semble qu'il y a de la témérité à les négliger; puisque par l'expérience on voit peu de ces malades, qui après avoir fait ce remède dans le tems qui a été dit, tombent dans les paroxysmes de la rage, au moins n'en ai-je point vu: ces bains peuvent agir en manières différentes; la première, par l'effroi & l'horreur que le malade a de se voir en tre rudement dans un liquide pour lequel il a déjà une aversion outrée; ce qui produit en lui une grande révolution dans les humeurs, une atténuation & une transpiration.

La seconde, par la compression que la pesanteur de l'eau de la mer fait sur tout son corps; car on prend soin de le plonger dans ce bain, lorsque les plus grosses vagues de la marée approchent, & qu'elles sont en état de passer sur le malade plusieurs fois: cette compression fixe peut être le reste de la partie volatile & la plus active de l'humeur qui cause la rage, & empêche par conséquent les mouvemens impétueux & les autres dérangemens qu'elle eût pu causer dans l'habitude du corps. Le bain dans l'eau de la mer sera par ces raisons préférable à celui de l'eau de la rivière, parce que ce premier est plus pesant, & fait une plus grande compression & fixation.

Quoiqu'il en soit, ce raisonnement est en partie confirmé par une expérience, car on a plongé à force dans une cuve remplie d'eau salée tiède un homme pendant qu'il étoit dans le paroxysme de la rage, après l'avoir mis hors d'état de nuire & de mordre; en lui enveloppant la tête, & lui liant les bras, on s'aperçut que ce bain avoit diminué sa fureur; & il y a de l'apparence que si l'on eût réitéré ce remède encore plusieurs fois, le malade en auroit été soulagé, & peut être guéri; mais il est difficile de persuader à des gens qui travaillent à cette manœuvre de réitérer l'opération, à cause de la crainte qu'on a d'être mordu malgré les précautions qu'on y peut apporter.

Les chiens sont encore sujets à d'autres maladies, & particulièrement les Bichons; qui à cause de la quantité & de l'épaisseur du poil dont ils sont naturellement revêtus, sont peu de transpiration; ils sont atteints de vers, de coliques, de vomissemens, de la pierre; j'ai vu titer par M. Merri à l'Académie, de la vessie d'un petit chien bichon, une

une pierre grosse comme un œuf de poule, qui l'avoit fait mourir; elle étoit de la même substance & dureté qu'on retire de la vessie de l'homme, de couleur grise, tirant sur le blanc.

Canis à græc κυνός, Chien.

Cynocyprius à κυνός, *Canis* & χόπρος, *Stercus*, comme qui diroit excrément de chien. Etimolo-

CANIS SYLVESTRIS.

Canis Sylvestris, en françois, *Chien Marron*, est un animal à quatre pieds, de grandeur médiocre, qui tient du chien, du loup & du renard; son museau est menu, le terminant un peu en pointe: ses oreilles sont courtes & pointues, son corps est grêle, sa queue est longue, ses jambes sont hautes; il est couvrr d'un poil gris & roux; il n'aboye point, mais son cri est semblable à celui d'un enfant. Cer animal naît en la Chine, à Siam: il est d'un naturel très-vorace; il mange de la chair des animaux; & quand la faim le presse bien fort, il entre dans les maisons & se jette sur les personnes. Nous n'apprenons point qu'il ait aucun usage dans la Médecine. Chien marron.

CANNABIS.

Cannabis. Matth. Brunf.

Cannabis sativa. C. B. Rajii Hist. Pit. Tournef.

Cannapus. Ger.

Cannabis mas & femina. J. B.

Cannabis sativa mas & femina. Park.

En françois, *Chanvre*.

Est une plante qui croît du moins à la hauteur d'un homme: sa tige est droite, quar- rée, unique, velue, rude, creuse en dedans, couverte d'une écorce filamenteuse; la feuille est disposée en main ouverte, divisée en quatre ou cinq parties, dentelées, vertes- brunes, rudes au toucher, d'une odeur désagréable.

On distingue cette plante en deux especes; en mâle & en femelle, ou en féconde & en stérile.

Le chanvre mâle ou fécond est appelé *Cannabis major*, (Trag.) *Cannabis facunda*, *Cannabis* (Dod.) Il ne porte point de fleurs, mais il produit beaucoup de petites coques ou fruits *major*. couverts d'une maniere de coësse, & renfermant chacun une semence presque ovale.

Le chanvre femelle est appelé *Cannabis sterilis*, (Dod. Cam.) *Cannabis femina*, (J. B.) *Cannabis* *erratica*, (C. B.) Il est un peu moins haut que le précédent: il porte des fleurs *sterilis*. à plusieurs étamines, un peu jaunes, qui naissent au milieu d'un calice composé de quelques feuilles disposées en étoiles: ces fleurs ne laissent aucunes semences après elles.

Les racines de chanvres sont simples, ligneuses, blanches, entourées de quelques fibres.

On cultive l'un & l'autre chanvre dans les champs aux lieux humides; leurs tiges servent à faire les toiles de chanvre.

Il y a aussi un chanvre sauvage femelle qui croît vers les marais; on l'appelle *Cannabis* *erratica*, *paludosa*, *sylvestris*, (Ad. Lob.) dont nous avons parlé au *Bidens*. Chanvre sauvage.

Les chanvres contiennent beaucoup d'huile, peu de sel. Ils sont propres pour la brû- lure, pour le bourdonnement d'oreille, pour tuer les vers: sa semence est estimée propre à ralentir les ardeurs de Venus, étant prise plusieurs jours de suite; elle appaise aussi la toux. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. *Cannabis* *erraticus*, *paludosa*, *sylvestris*. Vertus.

Cannabis vient du mot grec *κάνναβος*, qui signifie eau croupissante. On a donné ce nom au chanvre, à cause qu'il se plaît dans les lieux où l'eau croupit. Dose. Etimologie.

Canacorus latifolius vulgaris. Pit.
 Tournef.
Arundo Indica latifolia. C. B. J. B.
Harundo florida. Ger.
Culamacorus. Lob.

Arundo Indica florida. Lob.
Canacorus quorundam.
Canna Indica. Gef. hor. Cluf. hisp:
 (*cui & flos Cancrî nonnullis.*) Cam.

Malizier.

En françois, *Canne d'Inde*, ou *Balizier*.

Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs tiges à la hauteur d'environ quatre pieds, grosses comme le doigt, nouées d'espace en espace comme les roseaux: les feuilles sont larges, amples, nerveuses, pointues en leur extrémité, de couleur verte-pâle, d'un goût d'herbe mêlé d'un peu d'acrimonie. Sa fleur naît en sa sommité, ressemblant en quelque manière à celle du Glaieul, d'une belle couleur rouge. Cette fleur est un tuyau découpé profondément en six ou sept pièces inégales; mais auparavant qu'elle soit bien ouverte, elle semble représenter les pattes d'une écrevisse; d'où vient qu'on l'appelle *Flos cancri*. Après cette fleur il paroît un fruit membraneux à trois coins arrondis, gros comme celui du *Ricinus*, divisé en trois loges, qui renferment des semences sphériques, de couleur obscure ou noirâtre. Sa racine est noueuse, entourée de grosses fibres. Cette plante ne croît qu'aux lieux chauds, le froid lui est fort contraire: les feuilles qui enveloppent la gomme Elemi, appartiennent souvent à ce roseau.

Flos cancri.

Vertus.

Sa racine est détersive & apéritive.

Etimologie.

Cette plante est appelé *Canacorus*, à cause qu'elle est d'une nature moyenne entre la Canne & l'*Acorus*.

CANTHARIDES.

Mouches
 Cantharides.

Cantharides, en françois, *Mouches Cantharides*, sont des mouches de grosseur médiocre, oblongues, d'une très-belle couleur, verte-luisante, azurée, tirant sur le doré, d'une odeur fort puante. On les trouve en Été autour de Paris, & en plusieurs autres lieux, sur les feuilles du frêne, du peuplier, du rosier, sur les blez, dans les prez. Elles naissent d'un vermineau, ayant en quelque façon la figure approchante de celle de la chenille. Quand on a amassé ces mouches, on les fait mourir à la vapeur du vinaigre chaud, puis on les fait sécher au soleil.

Il y a beaucoup d'espèces de cantharides qui diffèrent par leur grandeur, par leur figure & par leur couleur. Nous en voyons en France de diverses grosseurs; mais il s'en trouve en Italie qui sont grosses comme des hanerons, & plus longues, finissant en pointe vers la queue. Les plus grosses que j'aie vues autour de Paris sont à peu près égales aux petits Escarbots, appelez en latin *Scarabei*. La figure de celles-là est oblongue, large, s'arrondissant aux deux bouts, ayant la tête petite. Les couleurs des cantharides diffèrent seulement en ce que les unes sont un peu plus azurées, les autres plus vertes, les autres plus brunes ou tirant sur le châtain.

Les grosses cantharides ne sont point en usage en Médecine; on se sert des petites qu'on vend chez les Droguistes; elles sont grosses à peu près comme les mouches guêpes, mais plus longues.

Choix.

Il les faut choisir bien sèches, nouvelles & bien entières: quand elles sont vieilles, elles se réduisent d'elles-mêmes en une poudre très-légère, grise-brune; & il ne leur reste guères autre chose que leurs ailes, qui n'ont presque pas d'action dans les vessicatoires. Ces mouches sèches contiennent beaucoup de sel, piquant, volatil & caustique, mêlé avec un peu d'huile, de phlegme & de terre.

Elles sont pénétrantes, corrosives; elles excitent des vessies sur la peau, & elles en font sortir beaucoup de sérosité; elles soulagent les parties malades, & elles détournent la fluxion qui y tomberoit: elles font la base des vésicatoires qu'on applique derrière les oreilles à la nuque & entre les épaules; pour les maladies des yeux, des gencives, du nez, pour l'apoplexie, pour la paralysie: on en applique aussi aux jambes pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique.

On ne doit jamais se servir des cantharides pour l'intérieur, car c'est un poison qui s'attache particulièrement à la vessie, & qui y cause des ulcères mortels. Les remèdes pour ceux qui en auroient malheureusement pris, seroient de boire beaucoup de lait, des émulsions, de l'huile d'amande douce, de faire seringuer dans la vessie des injections faites avec une décoction de racines de guimauve, de nénuphar, de laitue, de la nature de balcine & de l'huile de lin, de se mettre dans le demi bain d'eau tiède.

Il faut nécessairement que l'humeur glutineuse qui tapisse la membrane intérieure de la vessie, soit plus disposée à recevoir & à accrocher les particules âcres & salines de la cantharide, que celle qui enduit les parois des autres viscères; puisqu'on a toujours vu que cette mouche étant prise par la bouche, attaquoit particulièrement la vessie, y causant des picotemens, des irritations, & enfin des ulcères, sans communiquer beaucoup son impression aux autres parties du corps: j'ai même remarqué que les vésicatoires étant laissés plusieurs jours sur la chair, & principalement ceux qu'on applique sur le dos & sur les jambes, excitoient quelquefois une âcreté d'urine très-considérable, laquelle on guérissoit en ôtant le vésicatoire; ce qui montre que les parties salines & volatiles de la cantharide ayant été mises en mouvement par la chaleur du corps, elles ont entré par les pores, & se sont plutôt arrêtées dans la vessie qu'ailleurs, par la raison que j'ai dite, de même que du duvet ou de la poudre qui voltige dans une chambre s'accrochera plutôt à du glu, s'il s'y en rencontre à découvert, qu'aux autres endroits; mais cette âcreté d'urine causée par des vésicatoires, n'est pas d'une conséquence approchante à celle d'avoir avalé des cantharides; car l'impression n'en étant que légère, on en guérit aisément en ôtant, comme j'ai dit, le vésicatoire, & en bûvant quelques émulsions.

Cantharides à καδάρια, Scarabeus, parce qu'on met les cantharides entre les espèces d'escarbots.

CAOLIN.

Est une pierre talqueuse que l'on employe à la Chine pour la composition de la pâte de la Porcelaine; nous en parlerons au long à l'article du Petontzé.

CAPILLI HOMINIS.

Capilli hominis, en François, *Cheveux de l'homme*, sont une espèce de plante qui croît sur la tête de l'homme, & dans d'autres endroits; il y en a de beaucoup de sortes qui diffèrent en longueurs, en grosseurs, en crespure, en frisure, en dureté ou mollesse, en couleurs. Les Anciens les ont distingués par des noms différens qu'ils leur ont donnés; ils ont appelé ceux des hommes qui pendent longs contre leurs joues, *Cassaries à cadendo*, parce qu'on les coupe souvent: ceux de derrière la tête, ou qui tombent sur le cou, *juba*, ou *crines*; ceux des femmes *coma à κομῆν*, verbe grec qui signifie ariser & agencer soigneusement: ceux qui regnent vers les tempes & les oreilles *cincinni*, c'est-à-dire cheveux bouclés ou frisés: ils contiennent tous beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont propres pour les vapeurs hystériques, si on les brûle, & qu'on les fasse sentir.

Cheveux de l'homme.

Etimologies.

Cassaries, *Juba*, *crines*, *coma*, *cincinnati*.

Virtus.

Le sel volatil qu'on en tire par la Chymie en la maniere ordinaire , est propre pour l'épilepsie , pour l'apoplexie , & pour les autres maladies du cerveau.

Etimolo-
gies.

Capillus, quasi *capitis pilus*, poil de la tête.

Juba à jubco, je commande; on compare ici les cheveux de derriere la tête de l'homme aux crins de dessus le cou du cheval, qui étant saisi avec les mains, l'animal est en état d'être dompté & d'obéir.

C A P I L L I V E N E R I S.

Voyez Pl.
III. fig. 13.

Capilli veneris, en françois, *Cheveux de Venus*, c'est ce que l'on peut mettre au rang des Capillaires, dont on trouvera les différentes especes expliquées dans l'article *Adiantum*, page 14.

C A P I T O.

Testu,

Capito anadromus, (Gesn. Kentmanni,) en françois, *Testu*, est un poisson de mer & de riviere; il a la tête grosse, les yeux grands, beaux, blancs, les narines grosses, le corps long, couvert de petites écailles argentines, mêlées d'un peu de bleu; il pèse environ deux livres quand il est en sa parfaite grandeur, il vit de petits poissons & d'insectes; il est fort bon à manger.

Vertus.
Etimolo-
gie,

Il est estimé propre pour purifier le sang, & pour exciter l'urine.

Capito a capite, parce que ce poisson a la tête grosse.

C A P I V A R D.

Capivard, en françois, *Cochon d'eau*, est un animal à quatre pieds amphibie, qui a le corps d'un cochon & la tête d'un lièvre, sans queue; il se tient presque toujours sur son derriere comme un singe; il naît au Brésil; il habite tout le jour dans la mer; mais il vient à terre la nuit, où il ravage les jardins & déracine les arbres; il est bon à manger.

Etimolo-
gie.

Capivard est un nom Portugais appelé *Capybara*.

C A P O.

Capus.
Chapon.
Vertus.

Capo, sive *capus*, en françois, *Chapon*, est un coq châté & engtraîlé; cet oiseau est assez connu dans les cuisines; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est propre pour la phthisie, pour restaurer & réparer les forces abatues étant pris en bouillon.

C A P P A R I S.

Caprier.

Capparis spinosa. J. B.

*Capparis spinosa fructu minore, folio ro-
zundo*. C. B. Pit. Tournefort.

Capparis retusa folio. Lob-

En françois, *Caprier*.

Ecorce de
la racine du
Caprier.

Est un petit arbrisseau garni d'épines crochues, ses rameaux sont un peu courbez; ses feuilles son rondes, d'un goût un peu amer; il pousse des rejettons ou petits pieds particuliers; portant en leurs sommitez des petites têtes ou des boutons verts, lesquels on cueille quand ils sont dans leur grosseur parfaite, pour les confire & pour les garder; ce sont les capres dont on se sert dans les ragoûts: si on laisse ces petits boutons sur la plante seulement quelques heures plus qu'il ne faut, ils ne seront plus en état d'être confits, car ils s'épanouiront en des fleurs blanches à trois feuilles disposées en rose, soutenues par un calice aussi à trois fenilles: du milieu de cette fleur s'élève un pistile terminé en bouton; lorsque la fleur est passée, ce bouton devient un fruit charnu, de figure approchante de celle d'une poire; il renferme dans sa chair plusieurs semences menues, logées chacune dans sa petite niche; ses racines sont longues & grosses, on

en sépare l'écorce, & on la fait sécher; elle doit être épaisse, dure, blanchâtre, difficile à rompre, d'un goût acerbe. On cultive le caprier en Provence, principalement vers Toulon.

Il y a une autre espèce de caprier qui diffère de celui qui vient d'être décrit, en ce qu'il n'est point épineux, & que son fruit est plus gros; il est appelé par C. Baulin, *Capparis non spinosa fructu majore*; ce Caprier croit en Arabie à la hauteur d'un arbre, & il retient ses feuilles en hyver.

Les capres & l'écorce du caprier sont employées en Médecine; elles contiennent beaucoup de sel volatil.

Les capres excitent l'appétit, elles fortifient l'estomac, elles sont apéritives; on les emploie particulièrement pour les maladies de la ratte.

L'écorce de la racine du caprier est fort apéritive, propre pour lever les obstructions de la ratte & des autres viscères, pour dissiper la mélancolie, pour résister au venin.

Capparis, à capite, parce que les boutons de fleurs qui naissent sur cette plante ont des figures de petites têtes.

Vertus

Etimologie.

CAPREUS, CAPREA, CAPREOLUS.

Capreus est une espèce de bouc ou de chèvre sauvage, appelé en françois *Chevrenil*; sa femelle est nommée en latin *Caprea*, en françois *Chevrelle* ou *Chevrette*; & son petit *Capreolus*, en françois *petit Chevreuil* sauvage.

Le Chevreuil sauvage tient beaucoup du cerf, mais il n'est pas plus grand qu'une chèvre ordinaire; ses cornes sont rameuses; sa vue est fort fine, car il voit la nuit comme le jour; il est craintif & fort agile; il court d'une grande vitesse; il habite les bois, les montagnes, vers les Alpes, en Suisse, & en plusieurs autres lieux: sa chair est bonne à manger; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elle est propre pour les cours de ventre.

Son fiel est bon pour emporter les taches du visage, pour dissiper les nuages des yeux & les brouillemens des oreilles, pour le mal de dent.

Ses cornes sont propres pour arrêter les cours de ventre, pour l'épilepsie.

Vertus.

CAPRICALLA.

Capricalla (Jonston.) en françois *Oye nonette* ou *Cravant*, est une espèce d'oye sauvage, ou un oiseau un peu plus gros qu'un corbeau, de couleur noire ou plombée, mais traversée par des lignes larges, obscures, en façon de bandelettes, sur le cou, sur la poitrine, & sur le ventre: sa queue est fort courte & noire; il fait du bruit en volant; il habite les marais; il est excellent à manger.

Sa graisse est émolliente & fort résolutive.

Oye nonette, Cravant

Vertus.

CAPRIFICUS.

Caprificus. Ang. Cord. in Diosc.

Caprificus. Plin. J. B. Ger. Park.

Ficus sylvestris Dioscoridis, C. B. Raii
hist. Pit. Tournef.

En françois, *Figuiers* sauvages.

Est un figuier sauvage qui porte des figues semblables à celles du sicomore, & qui ne mûrissent point; elles sont remplies d'un suc laiteux: les autres parties de l'arbre sont semblables à celles des autres figuiers.

Elles sont propres pour amollir, pour humecter, pour résoudre les tumeurs, pour déterger & consolider les playes.

Vertus.

Ce figuier est appelé *Caprificus*, comme qui diroit *figuier de chèvre*, parce que les chèvres en broutent les feuilles & les fruits. *Ce qui suit est de M. Tournefort.*

Etimologie.

La manie-
re d'élever
les figuiers
dans les
îles de
l'Archipel.

Fornites.
Cratitires.
Orni.

* La caprification ou la maniere d'élever les figuiers, dont les Anciens ont parlé avec tant d'admiration, n'est pas imaginaire, comme bien des gens le pensent : elle se pratique tous les ans dans la plupart des îles de l'Archipel par le moyen des moucheron : les figuiers y portent beaucoup de fruit ; mais ces fruits qui sont une partie des richesses du pays, ne prospéreroient pas, si l'on ne s'y prenoit de la maniere que l'on va décrire. On cultive dans ces îles deux sortes de figuiers : la premiere espece s'appelle *Ornos*, du grec littéral *Erinos*, qui signifie *figuier sauvage*, ou le *Caprificus* des Latins : la seconde espece est le figuier domestique. Le lavage porte trois sortes de fruits qui ne sont pas bons à manger, mais qui sont absolument nécessaires pour faire mourir ceux des figuiers domestiques ; les fruits du sauvage sont nommez *Fornites*, *Cratitires*, & *Orni*.

Ceux qu'on appelle *Fornites*, paroissent dans le mois d'Août, & durent jusqu'en Novembre sans mûrir ; il s'y engendre de petits vers, de la piquure de certains moucheron : l'on ne voit voltiger qu'autour de ces arbres. Dans les mois d'Octobre & de Novembre, ces moucheron piquent d'eux-mêmes les seconds fruits des mêmes pieds de figuier. Ces fruits que l'on nomme *Cratitires*, ne se montrent qu'à la fin de Septembre ; & les *Fornites* tombent peu à peu, après la sortie de leurs moucheron. Les *Cratitires* au contraire restent sur l'arbre jusqu'au mois de May, & renferment les œufs que les moucheron des *Fornites* y ont laissés en les piquant. Dans le mois de May, la troisième espece de fruits commence à pousser sur les mêmes pieds des figuiers sauvages qui ont produit les deux autres. Ce fruit est beaucoup plus gros, & se nomme *Orni* ; lorsqu'il est parvenu à une certaine grosseur, & que son œil commence à s'entreouvrir, il est piqué dans cette partie par les moucheron des *Cratitires*, qui se trouvent en état de passer d'un fruit à l'autre pour y décharger leurs œufs.

Il arrive quelquefois que les moucheron des *Cratitires* tardent à sortir dans certains quartiers, tandis que les *Orni* de ces mêmes quartiers sont disposés à les recevoir : on est obligé dans ce cas-là d'aller chercher des *Cratitires* dans un autre quartier, & de les sacher à l'extrémité des branches des figuiers dont les *Orni* sont en bonne disposition, afin que les moucheron les piquent. Si l'on manque ce tems-là, les *Orni* tombent, & les moucheron des *Cratitires* s'envolent, s'ils ne trouvent pas des *Orni* à piquer. Il n'y a que les Payfans qui s'appliquent à la culture des figuiers, qui connoissent le vrai tems auquel il faut y pourvoir, & pour cela ils observent avec soin l'œil de la figue ; car cette partie ne marque pas seulement le tems que les piqueurs doivent sortir, mais aussi celui où la figue peut être piquée avec succès. Si l'œil est trop dur & trop serré, le moucheron n'y sauroit déposer ses œufs, & la figue tombe lorsque cet œil est trop ouvert.

Ce n'est pas là tout le mystere : ces trois sortes de fruits ne sont pas bons à manger ; ils sont destinés par l'auteur de la nature, comme nous l'avons dit, pour faire mûrir les figues des figuiers domestiques. Voici l'usage qu'on en fait.

Dans les mois de Juin & de Juillet, les Payfans prennent les *Orni* dans le tems que leurs moucheron sont prêts à sortir, & les vont porter sur les figuiers domestiques ; ils enfilent plusieurs de ces fruits dans des fûts, & les placent sur ces arbres à mesure qu'ils le jugent à propos. Si l'on manque ce tems-là, les *Orni* tombent, & les fruits du figuier domestique ne mûrissant pas, tombent aussi dans peu de tems. Les Payfans connoissent si bien ces précieux momens, que tous les matins en faisant leur revue, ils ne transportent sur les figuiers domestiques que les *Orni* bien conditionnez ; autrement ils perdroient leur récolte. Il est vrai qu'ils ont encore une ressource, quoique légère ; c'est de répandre sur les figuiers domestiques les fleurs d'une plante qu'ils nomment

Ascolimbros : il se trouve quelquefois dans les têtes de ces fleurs des moucheron propres

à piquer ces figues, ou peut-être que les mouchérons des *Orni* vont chercher leur vie sur les fleurs de cette plante. Enfin les Payfans ménagent si bien les *Orni*, que leurs mouchérons font mûrir les figues du figuier domestique dans l'espace d'environ quarante jours.

Chrysantes
mos. C. B.
Pin.

Ces figues fraîches sont fort bonnes à manger. Pour les sécher, on les expose au Soleil pendant quelque tems, après quoi on les passe au four afin de les conserver pendant le reste de l'année: c'est une des principales nourritures des Payfans de l'Archipel; car ils n'ont ordinairement que du pain d'orge & des figues séchées. Il s'en faut bien pourtant que ces figues soient aussi bonnes que celles que l'on sèche en Provence, en Italie, & en Espagne. La chaleur du four leur fait perdre tout leur bon goût; mais d'un autre côté elle fait périr les œufs que les piqueurs de l'*Orni* y ont déchargés, & ces œufs ne manqueroient pas de produire de petits vers qui endommageroient ces fruits.

Voilà bien de la peine & du tems perdu, dira-t-on, pour n'avoir que de méchantes figues. Je ne pourrois assez admirer la patience des Grecs, qui passent plus de deux mois à porter les piqueurs d'un figuier à l'autre: mais j'en appris bientôt la raison; car leur ayant demandé pourquoi ils ne cultivoient pas les espèces de figuiers que l'on élève en France & en Italie, ils me répondirent que la grande quantité de fruits qu'ils retiroient de leurs figuiers les leur faisoit préférer aux nôtres. Un de leurs arbres produit ordinairement jusqu'à deux cens quatre-vingt livres de figues, au lieu que les nôtres n'en produisent pas vingt-cinq livres. Voyez les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1705.

CAPRIFOLIUM.

Caprifolium.

Matrifylva.

Periclymenum.

Volucrum majus.

Lilium inter spinas.

En français, Chèvre-feuille.

Est un arbrisseau qui jette beaucoup de branches ou de rejettons longs, sarmenteux, qui s'étendent d'un côté & d'autre, s'attachant & se liant aux arbres voisins; il y en a de deux espèces principales. Chèvre-feuille.

La première est appelée,

Caprifolium Germanicum. Dod. P. Tourn.

Periclymenum non perfoliatum. J. B.

Periclymenum non perfoliatum Germanicum. C. B.

Première
espèce.

Ses feuilles sont attachées aux nœuds des rameaux, opposées deux à deux de distance en distance, oblongues, pointues, médiocrement larges, molles, vertes en dessus, & un peu blanchâtres en dessous; ses fleurs sont ordinairement six sur un même pédicule attachées à leurs calices, disposées en rayons aux sommitez de ses branches, belles, blanches, agréables à la vue, & d'une odeur suave: chacune d'elles est à une seule feuille formée en tuyau évasé par le haut; elles sont suivies par des bayes grosses comme des raisins, molles, qui rougissent en mûrissant, & qui renferment des semences aplaties, presque ovales, assez dures; cette baye est désagréable au goût: la racine est longue, rampante, ligneuse.

La seconde espèce est appelée,

Caprifolium Italicum. Dod. Pit. Tourn.

Periclymenum perfoliatum. C. B. J. B.

Periclymenum vulgare alterum. Clus. hist.

Vinciboscum vulgò. Cæf.

Seconde
espèce.

Elle diffère en ce que ses feuilles sont plus rondes, opposées, & s'unissent souvent, en sorte qu'elles semblent n'être qu'une; elles sont percées par leur tige ou branche, de couleur verte-pâle, d'un goût tirant sur l'amer: ses fleurs sont pareilles à celles de la première espèce, mais de couleur purpurine pâle.

L'un & l'autre Chèvrefeuille croissent dans les jardins proche des autres arbrisseaux ; ils contiennent beaucoup de sel, d'huile, & de phlegme.

Verrus.

Ils sont apéritifs, déterifs, vulnéraires, delicatifs, propres pour la toux, pour les maladies de la ratte, étant pris intérieurement ; on s'en sert aussi extérieurement pour les vieux ulceeres, & pour emporter les taches du visage.

Etimolo-
gies.

Cette plante a été appelée *Caprifolium* ou *Chèvrefeuille*, comme qui diroit *feuille de chèvre*, parce que les chèvres mangent les feuilles & les rejetons.

Periclymenum, à *ἄεζ, circum, & κολίω, vólro*, parce que les branches enveloppent & embrassent les arbrisseaux voisins.

C A P R I M U L G U S.

Tette-Ché-
vre.

Caprimulgus (Aldovrand. Jonst.) en françois, *Tette-chèvre*, est un oiseau nocturne un peu plus gros qu'un merle, & plus petit qu'un coucou ; sa tête est longue en son sommet, & comprimée ; ses yeux sont grands & noirs ; son bec n'est guères plus grand que celui d'un moineau, un peu crochu ou recourbé en dessous, orné de quelques petites plumes menues comme des poils, vers les narines, & dessous le menton ; son corps est fait comme celui du coucou ; ses jambes & ses pieds sont fort petits, menus, courts ; son cri est si effroyable, qu'il donne la peur à ceux qui l'entendent ; il habite les lieux montagneux, principalement en Candie, au voisinage de la mer ; il s'approche autant qu'il peut des étables des chèvres, parce qu'étant fort friant de leur lait, il rache la nuit de s'y introduire & d'attraper leurs mammelles pour les tetter ; son sucement est très-pernicieux à ces mammelles, car il les pique & les blesse si fort qu'elles en sont entièrement gâtées.

Vertus.

Son fiel est déterif, & propre pour consumer les cataraçtes des yeux.

Erimolo-
gie.

Caprimulgus est un mot composé de *caper*, chèvre, & *mulgeo*, je tire du lait ; comme qui diroit *oiseau qui tire du lait de la chèvre*.

C A P S I C U M.

<i>Capsicum siliquis longis propendentibus.</i>	<i>sive piper Indicum longioribus siliquis.</i> Lob. ic.
Pit. Tournesf.	<i>Piper Indicum vulgatissimum.</i> C. B.
<i>Capsicum Altuarii, sive caninum.</i> Zin.	<i>Siliquastrum.</i> Trag.
<i>Zingiber Avicenna, Calecuticum piper,</i>	<i>Cardamomum Arabicum.</i> Gef. hort.

En françois,

Poirre d'Inde.

Poirre du Brésil.

Piment.

Poirre de Guinée.

Corail de jardin.

Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, anguleuse, dure, velue, rameuse, portant des feuilles longues & pointues comme celles de la persicaire, mais plus larges, assez charnues, de couleur verte-brune, attachées par des queues : sa fleur est une rosette à plusieurs pointes, de couleur blanche, soutenue par un pédicule charnu & rouge ; il lui succède, après qu'elle est tombée, un fruit qui est une capsule longue & grosse comme le pouce, droite, formée par une peau un peu charnue, unie, luisante, polie, verte au commencement, puis jaune, & enfin quand elle est mûre, rouge ou purpurine ; cette capsule est divisée intérieurement en deux ou trois loges qui renferment beaucoup de semences plates, faites le plus souvent comme un petit rein, de couleur jaunâtre tirant sur le rouge. Sa racine n'est pas plus grosse que sa tige, courte, mais jettant de ses côtes un grand nombre de fibres. Toutes les parties de cette plante ont beaucoup d'acreté, mais particulièrement son fruit, car il brûle la bouche

bouche quand on en met dedans. On la cultive aux pays chauds, comme en Espagne, en Portugal, au Languedoc, en Provence: la belle couleur de ses capsules l'a fait appeller par quelques-uns *Corail de jardin*.

Il y a plusieurs autres especes de poivre de Guinée, qui different par la figure de leurs capsules; car les unes sont plus menues & recourbées par le bout comme des petites cornes, ou en faucilles: on appelle cette espece *Capsicum filiquis recurvis*. (Dod.)

Les autres sont plus courtes, plus grosses, & presque arondies ou de figure ovale. On appelle cette espece *Capsicum filiqua latiore & rotundiore*. (J. B.)

Le poivre d'Inde le plus commun, le plus en usage, & le moins âcre, est celui que j'ai décrit; on ne se sert que de ses capsules; elles doivent être choisies longues & grosses comme le pouce, droites, entieres, nouvelles, hautes en couleur: elles contiennent beaucoup de sel âcre & de l'huile: on nous l'apporte du Languedoc, où l'on en cultive beaucoup. Les Vinaigriers en mettent dans leur vinaigre pour le rendre fort.

Les Indiens mangent ce poivre tout crud, parce qu'ils y sont accoutumez dès leur jeunesse: on peut en Europe, sans s'écorder la bouche & la gorge, & les mettre tout en feu, tâter de ce fruit; il faut pour cela ne point toucher aux côtes intérieures qui sont garnies de graines.

On confit ces gouffes au sucre, & par-là on les rend en état d'être mangées: on en porte sur mer pour s'en servir dans les voyages.

Il dissipe les vents, il réveille les esprits, il raréfie la pituite trop visqueuse; il excite la digestion & la transpiration.

Les autres especes de poivre de Guinée ne sont en usage que chez les Indiens qui en mêlent dans leurs ragouts: on s'en sert bien moins en France, à cause de leur trop grande acrimonie. *Du Renou* en donne une composition.

Capsicum, à *capsa*, boîte ou étui, parce que les semences de cette plante sont encloses dans une maniere d'étui; ou bien,

Capsicum, à *καρπία*, parce que ce poivre est piquant ou mordant.

C A R A M B O L A S.

Carambolas. Garz. Frag. Acofta.

Camarix.

Bolombac.

Carabelli.

Chamaroch.

Malus Indica, *pomo anguloso*, *Carambolas dicta*. Raii hist.

Corail de
jardin.

*Capsicum
filiquis re-
curvis.*

*Capsicum
filiqua la-
tiore & ro-
tundiore.*

Poivre
d'Inde
confit.
Vertus.

Etimolo-
gies.

*Camarix.
Bolombac.
Carabelli.
Chama-
roch.*

Est un fruit des Indes gros comme un œuf de poule, un peu long, jaunâtre, comme divisé en quatre parties, ayant des rayes & des interstices qui l'embellissent: il contient au milieu certaines semences tendres, d'un goût aigre & agréable. Ce fruit croît à un arbre grand comme un Cognassier, ayant les feuilles semblables à celles du Pommier, un peu plus longues, de couleur verte-claire, un peu ameres. Ses fleurs sont petites, composées chacune de cinq feuilles, de couleur blanche tirant sur le rouge, sans odeur, mais très-belles à voir, d'un goût aigrelot comme l'Oseille.

Les Indiens de Goa se servent beaucoup de ce fruit en Médecine & dans les alimens; on l'ordonne pour les fièvres bilieuses, pour la dysenterie: on le confit au sucre, & on le donne au lieu de sirop acéteux; il est très-agréable au goût; il excite l'appétit; il réjouit le cœur: les Canarins le font entrer dans leurs collyres pour les taves & les nuages qui ternissent la vue: les Sages-se nues le mêlent avec du beteale, & le font prendre aux femmes qui viennent d'accoucher, pour faire sortir plus promptement l'arrière-faix; on l'employe aussi dans les gargarismes.

G. Pison donne une description de l'arbre qui porte ce fruit, un peu différente de

celle de Garzias & d'Acosta: car il dit que ses feuilles sont semblables à celles du Prunier, blanchissantes en dessous comme celles du Peuplier; que ses fleurs sont faites comme celles du Genev, de couleur pâle-rougâtre; que son fruit est divisé en quatre parties par des interstices comme en la Couronne Impériale de Clusius, lesquelles contiennent ses semences; qu'avant que ce fruit soit en maturité, il est acide & astringent, mais qu'étant mûr il est vineux.

CARANDAS.

Carandas,
Anzuba. *Carandas*, Garzie.
Caranda. Frag.

| *Anzuba*. Oviedo.

Est un arbre ou un arbrisseau des Indes, dont les feuilles sont pareilles à celles de l'Arbousier: il porte un grand nombre de fleurs qui ont l'odeur du Chèvrefeuille: son fruit est semblable à une petite pomme, verd au commencement, empreint d'un suc visqueux & laiteux; mais en mûrissant il devient noirâtre & d'un goût de raisin fort agréable: quelques-uns en tirent par expression un suc vineux: on confit ce fruit mûr avec du sel & du vinaigre pour le garder. Cet arbre croît en Bengale.

Vertus. Son fruit excite l'appétit.

G. Pison dit que les feuilles de cet arbre sont semblables à celles de l'arbre qui porte les Tamarins.

CARANNA.

Caranna, sive *Caragna*, en François Gomme de Caragne ou Caregne, est une gomme résineuse, grise, molasse, de bonne odeur, un peu aromatique, laquelle découle du tronc d'un arbre appelé *Arbor insania*, *Caragna nuncupata* (Hernand.) qui croît en la nouvelle Espagne. Cette gomme nous est apportée en masses envelopées de feuilles de roseaux.

Choix. On doit la choisir nette, de bonne odeur; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & de sel volatil.

Vertus. Elle résout puissamment en raréfiant les matières visqueuses; elle fortifie les nerfs; elle apaise les douleurs des jointures, qui sont causées par des humeurs visqueuses; elle déterge, elle consolide les playes; elle est bonne pour le mal des dents & des yeux, étant appliquée sur la tempe.

CARBO.

Charbon. *Carbo*, en François Charbon, est du bois brûlé, étouffé, & rendu par l'action du feu; léger, très-poreux & très-noir; on le fait dans une grande fosse proche de quelque forêt, ou en un autre lieu à la campagne; on remplit cette fosse de branches d'arbres coupées par morceaux & arrangées en pyramide; on la couvre de pierres & de terre qui sont ensemble une espèce de dôme, n'y laissant qu'une petite ouverture en bas par où l'on met le feu au bois; on la bouche quand le feu est allumé: il s'élève de cette espèce de fourneau, une grosse fumée, laquelle passe par les pores du dôme & se répand dans l'air; il en réséchit aussi une partie sur le charbon: on laisse la matière en cet état pendant plusieurs jours; & l'on connoît que le charbon est cuit & achevé, quand on ne voit plus sortir aucune fumée: on prend bien garde alors qu'il n'y passe de l'air, car le feu réduiroit le charbon en cendres; on bouche toutes les ouvertures qui pourroient s'être faites au dôme, afin que le feu s'éteigne entièrement, puis on laisse refroidir ce charbon.

Les fumées qui sont sorties du bois, provenoient d'un mélange confus de phlegme; de sel essentiel & d'huile, qui avoit été poussé par le feu; mais comme ces substances

manquoient d'air pour être en liberté de s'étendre & de se dissiper entièrement, la partie la plus grossière & la plus épaisse de l'huile s'est précipitée, & a repandue une fuliginosité noire par tout le charbon : c'est cette substance onctueuse & rarifiée qui fait que le charbon prend feu si aisément, & qui lui donne quand il brûle une couleur tirant sur le violet, & une odeur de soufre; c'est elle aussi qui provoque par sa vapeur, le mal de tête, les étourdissemens, & plusieurs autres incommodes qui arrivent à plusieurs personnes qui se sont trop approché du charbon nouvellement allumé, principalement quand c'est dans une petite chambre ou dans quelque lieu clos : le remède ou correctif qu'on peut faire pour éviter cet accident, est de mettre un morceau de fer immédiatement sur le charbon, car alors une bonne partie du soufre du charbon s'attachera au fer & s'y fixera.

Correctif
du charbon

Le charbon doit être choisi en morceaux de grosseur médiocre, longs, ronds, ayant peu de crevasses, sonnant, le cassant & s'éclatant aisément, sans poussière, légers, d'un beau noir, luisant, brûlant aisément, & jettant une flamme en partie bleuâtre, en partie blanche; cette flamme vient de la partie fuligineuse qui est un soufre : le gros charbon pette davantage & fait plus d'éclats étant allumé, aussi se consume-t-il plus vite que l'autre.

Choix.

Une preuve que le charbon contient beaucoup de soufre exalté, est qu'il brûle fortement en détonnant avec le salpêtre, comme on le peut voir dans l'opération du nitre fixé par les charbons, & en la poudre à canon.

Le charbon dont on se sert pour la poudre à canon, est celui qui a été fait avec du bois de faule, de coudrier, de rhamnus, parce qu'on prétend qu'il est plus léger & plus inflammable que le commun.

Charbon
pour la
poudre à
canon.

Le charbon cause des obstructions & des pâles couleurs à quelques filles & femmes qui prennent plaisir à en manger.

On fait en Chymie du charbon, quand on met en distillation par la cornue quelque bois que ce soit; car ce qui reste dans ce vaisseau après que les substances liquides ont été entièrement distillées, a été noirci par une fuliginosité qui est tombée dessus, & il s'en est fait un véritable charbon qui prend feu & se réduit en cendres comme le charbon commun.

Le miel distillé laisse un charbon noir qui paroît très-rarifié, quoique pesant; il ne se réduit point tout-à-fait en cendres, quelque degré de calcination qu'on lui donne. Voyez ce que j'en ai dit dans mon Cours de Chymie.

C A R C A P U L I.

Carcapuli, Acostæ.

Carcapuli malo aureo emulo. C. B.

Coddampulli. Hort. Malab.

*Arbor Indica, quæ gummi gutta fundit;
fructu acido, sulcato, mali magnitudine Gho-
raba Cingalensisibus. Herman.*

Carcapuli, sive Carcapuli (Acostæ) est un très-grand arbre de l'Amérique, lequel porte un fruit semblable à une orange, dont la peau est fort mince, unie, & luisante, de couleur dorée quand il est mûr. Ce fruit est tout rempli de petits grumeaux joints ensemble, & qu'on ne peut séparer les uns des autres, d'un goût âcre, mais agréable, à cause d'une certaine astriction qui l'accompagne : les Indiens l'employent dans leurs sauces. Cet arbre donne la gomme gutte. Voyez GUMMI GUTTA.

Carcapuli.

Il est propre pour arrêter les flux de ventre, pour exciter l'appétit, pour hâter l'accouchement & la sortie de l'arrière-faix, pour augmenter le lait aux nourrices.

Vertus.

On en pulvérise après l'avoir fait sécher, & l'on en souffle de la poudre dans les yeux pour éclaircir la vue.

Canis marinus.
Galeus canis.

Carcharias, Plinii.

Canis marinus. Aristot. Jonston.

Galeus canis, Oppiani.

En françois, *Requiem*, *grand Chien de mer*, *Poisson à deux cens dents*.

En espagnol, *Phiburon*. En hollandois, *Haye*.

Est une espece de chien de mer ou un poisson de l'Amérique, qui croît à une telle grandeur, qu'on en a vu peser jusqu'à quatre mille livres; il est long & épais, couvert d'une peau rude; sa tête est fort grande, & approchante en figure de celle du chien; sa gueule est longue, ample, garnie d'un grand nombre de dents triangulaires, grandes quelquefois de plus d'un ponce, larges, plates, dures, aigues, crénelées, fort tranchantes, disposées en trois rangs à chaque machoire: les yeux sont grands, ronds; son corps est cartilagineux; sa queue est longue d'environ un pied & demi, fourchue; ses nageoires sont grandes; il nage en pleine mer, mais il entre quelquefois dans les embouchures des rivières en poursuivant sa proie; il vit de poissons & de chair; il est fort friand de celle de l'homme. Il est hardi, furieux, cruel; il se jette sur toutes sortes d'animaux, mais particulièrement sur les hommes; & s'il ne peut pas les avoir tout entiers, il en emporte du moins une cuisse ou un bras qu'il coupe en un instant avec ses dents. Il suit les canots ou petits bateaux des Indiens pour les attraper; & quand il ne peut y parvenir, il mord les rames de rage. Il est fort glouton, avalant tout sans mâcher, même jusqu'à des morceaux de bois, pourvu qu'ils soient gras. Il s'avance quelquefois sur le rivage, afin de s'élaner sur les hommes; on lui tend des pièges pour l'attraper & le tuer. On trouve souvent dans son estomac des bras, des cuisses avec les jambes & les pieds, ou des moitiés d'hommes à demi digérez. Jonstonius rapporte qu'on avoit trouvé dans un de ces chiens de mer un homme entier tout armé. Il y en a de plusieurs grandeurs. On mange sa chair, mais elle n'est guères bonne; sa peau est d'un grand usage chez plusieurs Artisans. Sa tête contient deux ou trois onces de cervelle très-blanche; ses dents servent dans les hochets des enfans pour exciter leurs dents à percer. On tire de son foye de l'huile à brûler.

Chair.
Peau.
Cervelle.
Dents.
Foye.
Huile.
Vertus.
Dose.

Sa cervelle étant séchée & mise en poudre, est fort apéritive & propre pour la gravelle; on l'estime bonne pour exciter l'accouchement: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme dans du vin-blanc. Ses dents étant réduites en poudre subtile sur le porphyre, sont apéritives, alkalines, propres pour la pierre, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies: la dose est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules, ou même une dragme.

Dose.

Langue de
serpent de
Malte.

Les dents qu'on nous apporte de Malte sous le nom de *Langue de serpent*, sont des dents de chien de mer & d'autres grands poissons, qui ont été pétrifiées dans la terre par le long séjour qu'elles y ont fait.

Etimologie.

On appelle le *Carcharias Requiem*, parce qu'en tuant & dévorant les hommes, il donne occasion de chanter pour eux le *Requiem*.

CARDAMINUM.

Nasturtium peruvianum
Petite
capacine.

Cardaminum minus & vulgare. Pit.

Tournefort.

Flos sanguineus. Monard. Lugd.

Nasturtium Indicum folio peltato scan-

dens. J. B.

Nasturtium Indicum majus. C. B.

Nasturtium peregrinum, quod Peruvianum. Lugd.

En françois, *Petite Capacine*.

Est une plante qui nous est apportée de l'Amérique, & qui est présentement com-

mune dans les jardins; la tige est longue, délicate, ronde, rameuse, foible, s'entortillant autour des plantes voisines, ou des bâtons qu'on plante proche d'elle: ses feuilles sont ordinairement rondes, & quelquefois anguleuses, vertes, unies en dessus, un peu velues en dessous; il s'élève d'entr'elles des pédicules rougeâtres qui soutiennent des fleurs, belles, agréables à la vue, & très-odorantes, composées chacune de cinq feuilles jaunes, marquées de quelques taches rouges, ou de couleur de sang: leur calice est d'une seule piece découpée en cinq parties, & terminée en bas par une longue queue qui a la figure d'un capuchon, d'un goût semblable à celui du cresson des jardins. Après que la fleur est passée, il paroît un fruit composé de trois capsules qui renferment chacune une semence presque ronde. Cette plante contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est déterfive, apéritive, propre pour exciter l'urine, pour le scorbut, pour la pierre. Vertus.

On confit sa fleur dans du vinaigre pour la manger en salade.

Monard dans son Histoire des Drogues, parle d'un certain Nastord ou Cresson qu'il a apporté du Pérou; la plante est petite, portant des feuilles rondes, un peu plus grandes que celles de la petite lentille, d'un goût de Cresson. Il dit que le suc de cette herbe intillé dans les playes fraîches, & l'herbe pilée appliquée dessus, les guérit en les cicatrisant, aussi-bien que feroit l'Herbe à la Reine.

Cardaminum, quasi *Cardamum Indicum*, comme qui diroit Cresson d'Inde.

Gasp. Bauhin appelle cette plante *Nasturtium Indicum minus*.

Etimologie.

Nasturtium Indicum minus, C. B.

C A R D A M I N E.

Cardamine pratensis magno flore. Pit. Tournef.

tense sylvestre. J. B.

Flos cuculi. Brunf. Dod.

Nasturtium pratense magno flore. C. B. *Iberis Fuchsi*, sive *Nasturtium pra-*

Lepidium minus. Cord. in Dioscor.

En françois, *Cardamine*, ou *Cresson des Prez*, ou *Passerage sauvage*.

Cresson des prez.

Passerage sauvage.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues arondies, attachées à des queues longues; il s'élève de leur milieu une tige à la hauteur de près d'un pied, revêtue de feuilles détachées comme celles de la Roquette, & portant en sa sommité des fleurs blanches ou un peu purpurines, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix. Après que ces fleurs sont passées, il paroît des petites siliques divisées chacune en deux loges, renfermant des semences très-menues, presque rondes; la racine est menue & fibreuse: elle croît dans les prez & aux autres lieux humides. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Elle est apéritive, propre pour la pierre, pour le scorbut.

Cardamine vient de *Cardamum*, qui signifie *Cresson*.

Vertus;

Etimologie.

C A R D A M O M U M.

Cardamomum, en françois, *Cardamome*, est une semence qui nous vient des Indes. On en fait trois especes. La premiere est appellée,

Cardamome.

Cardamomum majus. Mattli.

Malaguetta. Garz.

Grana Paradisi. Cord. in Diosc.

Milleguetta. Adv. Lob.

En françois, *Maniguette*, ou *Graine de Paradis*.

Graine de Paradis.

Est une graine environ grosse comme celle de la Violette, triangulaire, de couleur

V. Pl. III. fig. 15.

rougeâtre, tirant sur le purpurin, d'un goût âcre & piquant comme celui du Poivre ; elle naît dans un fruit qui a la figure & la grosseur d'une Figue, d'un assez beau rouge ; la plante qui porte ce fruit a été assez inconnue jusqu'à présent. Pomet en a pourtant donné une figure qui paroît être d'un arbrisseau dont les feuilles sont oblongues, pointues, mais il n'en donne aucune Histoire. Le P. Labat ne la décrit guères mieux ; il prétend cependant être en droit de la rejeter du nombre des Cardamomes ; plusieurs autres avant lui l'avoient déjà dit.

Etimolo-
gie.

Cette graine étant à bon marché, les Sophistiquers en mêlent parmi le poivre pour y gagner davantage ; on l'appelle *Malaguetta*, à cause d'une Ville d'Afrique nommée *Mélega*, d'où elle étoit autrefois apportée en France ; mais il nous en vient à présent de différens endroits ; il faut la choisir récente, bien nourrie, haute en couleur, âcre & piquante au goût.

*Cardamo-
mum me-
dium*

La seconde ou moyenne est appelée en latin *Cardamomum medium*, ou *Cardamomum majus* ; c'est une semence anguleuse, rougeâtre, âcre, contenue dans un fruit long comme le petit doigt d'un enfant, formé en triangle, beaucoup plus petit que celle du Malaguetta, mais d'une couleur approchante. Pomet dit qu'on lui a assuré que la plante qui porte cette gouffe est rampante, que les feuilles sont disposées trois à trois comme le tresse, finissant en pointes, & fort dentelées, naissant en divers endroits des grandes Indes.

Cette seconde espèce de Cardamome nous est rarement apportée en France, parce qu'on ne la met guères en usage.

*Cardamo-
mum minus*

La troisième ou petite Cardamome est appelée *Cardamomum minus*, ou simplement *Cardamomum* par excellence, parce qu'elle est la meilleure & la plus usitée des trois. Elle nous est apportée en petites gouffes triangulaires, de couleur cendrée, tirant sur le blanc, ayant à peu près la figure de celle du Bén, mais beaucoup plus petites & rayées, attachées à des petites queues de même couleur ; elles sont remplies de semences plus menues que la Manigette, presque quarrées, arrangées & entassées les unes sur les autres, mais séparées par des pellicules ou membranes très déliées, de couleur purpurine, d'un goût âcre, mordicant & aromatique. La plante qui donne le Cardamome est bien représentée dans le onzième Volume de l'*Hortus Malabaricus*, sous le nom de *Elettari*. Les gens du Pays mâchent cette graine qui leur rafraîchit la bouche lors des grandes chaleurs, & dans les accès de fièvre.

Choix

Il faut choisir les gouffes du petit Cardamome les plus récentes, les plus pesantes, & les plus remplies ; il ne faut point les ouvrir jusqu'à ce qu'on veuille s'en servir, parce que leurs grains se conservent mieux étant enfermés que quand on les a développés ; mais lorsqu'on voudra les mêler dans quelque composition, il faut auparavant les téparer d'avec leurs gouffes, & choisir les grains les plus compacts, les mieux nourris, les plus hauts en couleur, les plus aromatiques.

Vertus.

Tous les Cardamomes contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile exaltée. Ils sont propres, & particulièrement le petit, pour atténuer & raréfier les humeurs grossières, pour chasser les vents, pour fortifier le cerveau & l'estomac, pour aider à la digestion, pour exciter la semence, pour provoquer l'urine & les mois aux femmes, pour résister à la malignité des humeurs ; on en mâche pour exciter à cracher.

Etimolo-
gie.

Cardamomum, quasi nasturtium suave, parce que le Cardamome a une odeur approchant de celle du cresson, lequel est nommé en grec *καρδάμω*.

C A R D I A C A.

Lycopus.

Cardiaca. J. B. Dod. Lob. P. T.

I *Cardiaca, vel Lycopus.* Fuch,

Marrubium mas. Brunf.*Lycopsis, branca lupina.* Ang.*Marrubium Cardiacum dictum, fortè pri-**mum Theophrasti.* C. B.*Melissa sylvestris.* Trag.En françois, *Agripaume.**Branca lupina.*

Est une plante semblable au Marrube sauvage; elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses, anguleuses, fermes, fongueuses & moëlleuses en dedans; ses feuilles sont plus grandes que celles du Marrube, presque rondes, approchantes de celles de l'ortie, mais découpées profondément, d'un vert obscur: la fleur est en gueule, ou ayant la figure d'un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, velues, de couleur purpurine blanchâtre, soutenue par un calice fait en cornet fort court, dur, épineux: après que cette fleur est passée, il paroît quatre petites semences à trois coins, noirâtres, contenues dans une capsule qui a servi de calice à la fleur; ses racines consistent en des fibres; toute la plante a une odeur forte & un goût amer: elle croît aux lieux incultes, rudes, pierreux, contre les hayes, aux pieds des murailles: elle est en vigueur tout l'Été; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Voy. Pl.
VIII. fig. 3.

Elle est atténuante, dessicative, détersive, cordiale; elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle aide à l'accouchement; elle facilite la respiration; elle dissipe la palpitation; elle répare les esprits étant prise en poudre ou en décoction.

Vertus.

Cardiacum à καρδια, *cor*, car cette plante est estimée cordiale.

Etimolo-

Lycopus à λύκος, *lupus*, & πῆς, *pes*, comme qui diroit *ped de loup*, car la feuille de cette plante a la figure de la patte d'un loup.

gies.

Lycopsis, à λύκος, *lupus*, & ὅμοιος, *facies*, comme qui diroit *plante qui ressemble en quelque chose à un loup.*

CARDUELIS.

*Carduelis;**Carduelus,**Cardelus.*En françois, *Chardonneret.**Chardon-*
neret,

Est un petit oiseau fort agréable par ses belles couleurs & par son chant; il est fort connu chez les Oiseliens; il vit de semences de chardon, de chanvre, de pavor; il fait son nid dans les trous des arbres; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

On prétend qu'il est bon pour la colique étant roté & mangé.

Vertus.
Etimolo-
gie.

Carduelis à *Carduo*, *Chardon*, parce que le Chardonneret aime la graine du chardon.

CARDUUS BENEDICTUS.

Carduus benedictus. Brunf. J. B. Dod.*Cnicus sylvestris hirsutior, sive Carduus benedictus.* C. B. Pit. Tourn.*Acanthium.* Cord. in Diosc.*Acanthus germanicus.* Matth.*Atractilis hirsutior.* Fuch. Dod. gal.En françois, *Chardon-béni.**Chardon-*
béni,

Est une espèce de Cnicus, ou une plante dont la tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse, rameuse, en partie droite, en partie courbée, velue, portant des feuilles longues, assez larges, découpées à peu près comme celle du *Taraxacon* ou du *Sonchus*, velues, garnies de pointes épineuses, d'une couleur semblable à celles de la Bourache; ses branches portent en leurs sommets des têtes écailleuses, entourées de quelques feuilles qui forment une manière de chapiteau: ces têtes fourrissent chacune un bouquet de fleurs à fleurons découpez en lanieres, de couleur jaune: quand ces fleurs sont passées, il naît en leur place des semences oblongues presque aussi grosses que des petits girofles, grises ou jaunâtres, garnies chacune d'une aigrette; la racine est pe-

tite, menue. Cette plante est remplie de suc, & fort amere au goût. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est sudorifique, elle résiste au venin; elle tue les vers; elle est bonne pour les fièvres intermittentes.

CARDUUS MARIANUS.

Chamæ- leon.	<i>Carduus Marianus</i> . Cod. in Dioscor.	<i>Carduus Marianus</i> , sive <i>lacteis maculis notatus</i> . J. B.
	<i>Carduus Mariae</i> . Trag. Fuch. Icon.	
	<i>Carduus albus</i> & <i>Chamæleon</i> . Brunf.	<i>Carduus lacteus</i> . Matth. Lugd.
	<i>Carduus leucogaphus</i> . Dod.	<i>Spina alba hortensis</i> . Fuch.
	<i>Carduus albis maculis notatus vulgaris</i> . C. B. Pit. Tourn.	<i>Silybum</i> . Ang. Adv. Lob. <i>Spina alba</i> . Dod. gal.

Chardon
argentin.
Artichault
sauvage.

En François, *Chardon de Notre-Dame*, ou *Chardon argentin*, ou *Artichault sauvage*.

Est une espece de chardon ou une plante dont la tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosse comme le doigt, rameuse, blanchâtre, lanugineuse; ses feuilles sont longues, larges, pointues, épineuses, piquantes, marquées de taches blanches comme du lait; les sommitez sont chargées de têtes armées de pointes dures & très aigues; elles soutiennent chacune un bouquet de fleurons évalez par le haut, découpez en lanieres, de couleur purpurine; il leur succede des graines ressemblantes à celles du Cartame; la racine est longue & grosse, bonné à manger. Cette plante croît aux lieux incultes; on la cultive aussi dans les jardins.

Elle contient beaucoup de sel & d'huile; on se sert en Médecine de la racine, de sa semence, & quelquefois de ses feuilles.

Vertus. Le chardon de Notre-Dame est pectoral, apéritif, résolutif, incisif, propre pour la pleurésie, pour l'hydropisie.

CARDUUS VINEARUM REPENS.

C. B.	<i>Carduus vinearum repens folio Sonchi</i> .	<i>Cirsium arvense Sonchi folio, radice repente</i> . Pit. Tournef.
	<i>Ceanothus</i> . Theophr. Ang. Lugd.	

Chardon
hémorroï-
dal.

En François, *Chardon aux asies*, ou *Chardon hémorroïdal*.

Est une espece de *Cirsium*, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied rarement droite, courbée, rampante, blanchâtre, se divisant vers sa sommité en quelques petits rameaux; ses feuilles approchent en figure de celles du Sonchus, longues, vertes, noirâtres en dessus, blanches & lanugineuses en dessous, profondément découpées, garnies de piquans fort légers; les rameaux portent en leurs sommets des têtes écaillées, oblongues, un peu plus grosses que des glans de chêne, sans épines, chargées chacune d'un bouquet de petits fleurons découpez en lanieres, rougeâtres; quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences garnies chacune d'une aigrette; la racine est rampante, noirâtre. Cette plante croît entre les vignes; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Elle est apéritive étant prise en décoction; sa tête séchée & portée dans la poche, guérit les hémorroïdes; J'ai reconnu cet effet par plusieurs expériences, il faut l'attribuer à des particules salines ou sulfureuses qui ayant été détachées de cette tête par la chaleur de la poche, viennent tomber en partie sur les hémorroïdes, & les adoucissent en les résolvant. Les têtes de ce chardon sont des nœuds de la tige occasionnez par la piquette d'un insecte qui dépose ses œufs dans cette tumeur.

CAR-

CARLINA.

Carlina, en françois, *Carlina*, est une plante dont il y a deux especes principales.

La premiere est appellée,

Carlina acaulos. J. B.

Carlina acaulos magna flore. C. B. P. T.

Carlina herbariorum. Adv. Lob.

Carlina humilis (vel altera.) Dod. Col.

Spina Arabica. Dod. gal.

Carduus panis seu pacis, Ericio, Cord.

Chamaleon albus. Matth.

Cardopatum caule nullo. Gesn. hort.

Ixine, Theophrasti, Ang.

Carlina.

Premiere
espece.

v. Pl. VII

fig. 4.

Caméleon

blanc.

Chardon-
nerette.

En françois, *Carlina*, ou *Caméleon blanc*, ou *Chardonnerette*.

Elle pousse de sa racine des grandes feuilles, longues, larges, découpées profondément, couchées à terre & rangées en rond, garnies de pointes dures & fort piquantes, de couleur verte-pâle, onquée; il naît entre ses feuilles sur la racine sans tige une tête large, orbiculaire, épineuse, garnie de feuilles, & soutenant des fleurs à fleurons, garnis & entourez de feuilles plates, pointues, blanches ou purpurines, disposées en rayon: quand cette fleur est passée, il paroît en sa place des graines oblongues, garnies chacune d'un bon nombre de poils blancs qui représentent une brosse; ces graines sont séparées l'une de l'autre par des feuilles pliées en goutiere; la racine descend droite dans la terre, longue quelquefois de deux pieds, grosse comme le pouce, de couleur obscure en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte & aromatique, d'un goût assez agréable.

La seconde espece est appellée,

Carlina caulescens magna flore. C. B. Pit.
Tournesf.

Carlina sive Leucacantha. Dod.

Carlina caulifera. J. B.

Chamaleon niger vulgaris. Trag. Eyst.

Crocodilium, *Carlina caulem habens*.

Lugd.

Seconde
espece.

Leucacantha.

Caméleon
noir.

En françois, *Carlina*, ou *Caméleon noir*.

Elle differe de la précédente, en ce que sa tête est moins grosse & moins étendue, elle naît ordinairement seule au sommet d'une tige qui s'élève d'entre les feuilles à la hauteur d'environ un pied; sa fleur est ordinairement blanche, rarement rouge, sa racine est souvent à demi ouverte & moins nourrie que celle de la *Carlina* blanche. L'une & l'autre *Carlina* croissent aux lieux montagneux, au Mont d'or en Auvergne, sur les Alpes, sur les Pyrénées. Les payfans en mangent les têtes pendant qu'elles sont encore jeunes & tendres. On tire de terre leurs racines au Printems, & on les fait sécher pour les conserver. Elles sont employées en Médecine. On doit choisir & préférer celle de la premiere espece, récente, grosse, bien nourrie, brune & gersée en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, & d'un goût qui n'est point désagréable; elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & du sel essentiel.

Elle est fudorifique, apéritive; elle résiste au venin; elle tue & chasse les vers; elle excite les mois aux femmes; elle est propre pour les maladies contagieuses, en tems de peste.

Carlina, quasi *Carolina* à *Carolo*, *Charles*, parce qu'on reconnut sous l'Empire de Charlemagne que cette plante étoit propre contre la peste.

Chamaleon, parce que les feuilles de la *Carlina* paroissent changer de couleur, suivant que le soleil donne dessus, à la ressemblance de l'animal appelé *Caméleon*, qui prend des couleurs différentes suivant les différentes passions qui l'agitent.

Vertus.

Etimolo-
gies.

Leucacantha à λευκή, *alba* & ἄλγητα *spina*, comme qui diroit *plante épineuse*.

C A R M I N.

Carmin. *Carmin*, est une fécule ou une poudre d'un très-beau rouge foncé & velouté qu'on tire de la Cochenille par le moyen d'une eau dans laquelle on a fait infuser du Chouan & de l'Autour.

La Cochenille sauva- *La Cochenille* qu'on employoit en cette opération est une espèce de Cochenille sauva-
ge. ge qui se trouve naturellement sur les figuiers d'Inde, sans qu'on l'y ait apporté, comme dans les bois de la Province de Chiapa en la nouvelle Espagne; mais cette cochenille qui vient ainsi d'elle-même, est de beaucoup inférieure à l'autre, & à plus bas prix : on ne fait plus aujourd'hui cette différence, puisqu'on employe la meilleure cochenille pour le Carmin.

Choix. Le Carmin doit être en poudre impalpable, & haut en couleur.

Usage. Il est employé pour peindre en mignature, & pour faire les draperies rouges des tableaux de conséquence.

C A R O T T A.

Carotta.	<i>Carotta vulgaris radice flava.</i> Adv.		<i>Pastinaca sive Carotta lutea.</i> J. B.
	<i>Pastinaca tenuifolia sativa, radice lutea vel alba.</i> C. B.		<i>Pastinaca tenuifolia sativa.</i> Dod.
	<i>Daucus sativus radice lutea vel alba.</i>		<i>Staphylinus sativus & Daucus domesticus.</i>
Carotte.	Pit. Tournef.	Gal.	En françois, <i>Carotte.</i>

Est une espèce de *Daucus*, ou une plante qui pousse des feuilles grandes, amples ; mais découpées menu, vertes, velues, d'une odeur & d'un goût assez agréable ; sa tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, ronde, un peu velue, creuse, rameuse, chargée en ses sommets d'ombelles ou parasols qui portent des petites fleurs blanches composées chacune de cinq feuilles inégales, échancrées & disposées en fleur de lys à l'extrémité du calice : quand cette fleur est passée, son calice devient un fruit composé de deux semences jointes ensemble, velues, rudes au toucher ; la racine est longue d'un pied, grosse, charnue, jaune ou blanche pâle, se rompant aisément, d'un goût douceâtre : elle est fort en usage dans les cuisines. On cultive cette plante dans les jardins potagers ; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Sa racine & la semence sont apéritives, propres pour la pierre, & pour exciter les mois aux femmes ; ses feuilles sont vulnéraires & sudorifiques.

Etimologie. *Carotta* vient de *cavo*, *chair*, parce que la racine de cette plante est charnue.

C A R P I N U S.

Ostry's Theophrasti. Charme.	<i>Carpinus.</i> Dod. Pit. Tournefort.		<i>Ostrya ulmo similis fructu in umbilicis foliaceis.</i> C. B.
	<i>Fagus sepium vulgè Ostry's.</i> Theophr.		En françois, <i>Charme</i> , ou <i>Charmille</i> .

Est tantôt un arbre, tantôt un arbrisseau dont les rameaux s'étendent beaucoup ; il est couvert d'une écorce un peu raboteuse & rude, de couleur blanchâtre ; son bois est dur, blanchâtre ; ses feuilles sont assez larges, dentelées, approchantes de celles de l'Orme, mais plus tendres : il porte des chatons à plusieurs feuilles rangées en écailles le long d'un nerf, ne laissant aucun fruit après eux ; mais les fruits naissent sur les mêmes pieds, & en des endroits séparés des chatons entourés de petites feuilles ; ils sont durs ; leur figure est oblongue ; ils sont garnis chacun d'une couronne, & ils renferment dans leur cavité une semence oblongue.

Les feuilles, les chatons & les racines du charme sont astringentes, mais on ne s'en sert point en Médecine. Vertus.

Carpinus quod facili carpatur; car le bois de cet arbre est aisé à fendre.

Etimologie.

CARTHAMUS.

<i>Carthamus officinarum</i> . Pit. Tournes.	<i>Cnicus vulgaris</i> . Clus. hist.
<i>Carthamus</i> , sive <i>Cnicus</i> . J. B.	<i>Crocus sylvestris</i> . Ang.
<i>Cnicus sativus</i> , seu <i>Carthamus officinarum</i> . C. B.	<i>Cnecus</i> . Tur. vel <i>Cnicus</i> . Gef. hor.

En françois, *Cartame*, ou *Safran bâtard*.

Safran bâtard.

Est une plante qui pousse une tige seule à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ronde, ligneuse, dure, se divisant vers le haut en plusieurs rameaux : ses feuilles sont oblongues, médiocrement larges, pointues, véneuses, garnies tout autour en leurs bords de petites épines : les sommets soutiennent des têtes écailleuses, grosses comme des avelines, blanchâtres, garnies chacune d'un chapiteau de feuilles. Ces têtes, en s'épanouissant, laissent paroître chacune un bouquet de fleurs à plusieurs fleurons découpez en lanieres, de couleur rouge approchante de celle du safran. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences oblongues, un peu plus grosses que des grains d'orge, lisses, blanches, luisantes, couvertes d'une écorce dure, & pleines de moëlle blanche, douce, huileuse : sa racine est annuelle, menue. On cultive cette plante dans les jardins ; sa fleur est appelée, *Safran bâtard*, ou *Safran d'Allemagne*. Elle est employée par les Teinturiers, par les Plumaciers, & pour faire le rouge d'Espagne & celui de Portugal, desquels on se sert pour rougir le visage. On doit choisir celle qui est la plus haute en couleur, & qui approche le plus de celle du safran véritable : elle nous est apportée sèche d'Alsace, de Provence. Mais la plus belle & la meilleure est celle du Levant, qui vient ordinairement d'Alexandrie ; les Droguistes l'appellent *Saffranum* ; ses filers sont fort courts, déliez, frisez, d'un beau rouge velouté, exempts de filers jaunes qui se trouvent mélangés dans le Safran bâtard d'Allemagne ; la plante qui porte cette fleur ne differe de notre Cartame qu'en ce qu'elle est plus petite.

Voyez Pl. III. fig. 15

Safran bâtard, Safran d'Allemagne rouge, ou vermillon d'Espagne & de Portugal. *Saffranum*. Usage. Choix.

La semence du Cartame est en usage en Médecine ; on doit la choisir nouvelle, grosse, entiere, bien nourrie & bien remplie de moëlle ; elle contient beaucoup d'huile, & un peu de sel volatil.

Semence du Cartame. Choix.

Elle est un peu purgative ; on l'estime propre pour évacuer la pituite ; elle donne le nom aux tablettes *Diacartami*.

Vertus.

Carthamus vient du mot *Karten*, qui signifie chez les Mores la même plante ; ou du grec *καθαρίων*, purgare, parce que la semence du Cartame est purgative.

Etimologies.

CARVI.

<i>Carvi</i> . Cæsalp. Pit. Tourn.	<i>Caros</i> . Brunf. J. B.
<i>Carum</i> . Dod.	<i>Cuminum pratense</i> , <i>Carvi officinarum</i> .
<i>Carum</i> . Fuch.	C. B.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, quarrées, nouées, vuides, rameuses : les feuilles naissent comme par paires découpées menu le long d'une côte : les sommets soutiennent des ombelles ou parasols sur lesquels naissent des fleurs composées chacune de cinq feuilles inégales, disposées en fleur de lys, de couleur blanche : ces fleurs ne durent guères, & elles sont bien-rôt place en

Voyez Pl. III. fig. 16.

Bb ij

rombant à des graines languettes, étroites, jointes ensemble deux à deux maniere d'un petit fruit, canelées sur le dos, grises, d'un goût d'anis âcre, un peu piquant. Sa racine est longue, charnue, assez grosse, blanche, quelquefois jaune, mais rarement, d'un goût de Panais. Cette plante croît dans les terres grasses, dans les prez, dans les jardins. Sa semence est en usage en Médecine; la meilleure nous est apportée des pays chauds, comme du Languedoc, de la Provence. On doit la choisir nouvelle, bien nourrie, verdâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût âcre & piquant : elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Semence du Carvi. Elle est incisive, apéritive, carminative : elle fortifie l'estomac; elle aide à la digestion; elle donne une bonne haleine étant machée; elle est propre pour la colique, pour le vertige, pour augmenter le lait aux nourrices.

Etimologie. *Carvi* vient de *Carie*, qui est un pays de l'Asie mineure, où les Anciens trouverent cette plante.

C A R V I F O L I A.

Carvisfolia. C. B.
Cuminum equinum & sylvestre. Trag.
Hippomarathrum. Bot. Franc.

Feniculum erraticum alterum. Lon.
Peucedanum. Lon. icon.

Est une plante qui pousse des riges à la hauteur d'environ trois pieds, anguleuses, menues, rameuses, remplies d'une moëlle fungueuse, blanche. Ses feuilles sont semblables à celles du Carvi, d'un goût un peu âcre & aromatique : ses sommitez portent des ombelles ou parasols, où sont attachées des petites fleurs blanchâtres & rougeâtres, lesquelles sont suivies par des semences presque semblables à celles du Panais, d'un goût âcre, amer & aromatique. Ses racines sont fort longues, menues, blanches, de mauvais goût. Cette plante croît dans les bois, dans les jardins.

Vertus. Sa semence & sa racine sont apéritives & carminatives.

C A R Y O P H Y L L A T A.

Caryophyllata vulgaris. C. B. Pit. Tournefort.

Caryophyllata. Brunf. Trag. Dod. gal.

Sanamunda quibusdam.

Caryophyllata vulgaris flore parvo luteo.

Vulgaris Caryophyllata. Lob. icon.

Herba benedicta. Brunf. 4.

Benedicta. Gesn. hort.

Geum, Tur, urbanum. Gesn. hort.

J. B.

En françois, *Benoite, Galliotte.*

Benoite, Galliotte.

voyez Pl.
 V. fig. 13.

Est une plante qui pousse des feuilles oblongues, velues comme celles de l'aigremoine, mais plus rudes, plus dures, d'un verd plus obscur, dentelées en leurs bords, disposées par paires le long d'un nerf, les unes plus grandes, les autres plus petites. Ses riges croissent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menues, rameuses, un peu rudes au toucher, garnies de feuilles alternes, & soutenant en ses sommets des fleurs à plusieurs feuilles jaunes disposées en rose. Quand cette fleur est passée, il se forme en sa place un fruit arondi en maniere de tête, chevelu, rude, composé de plusieurs semences oblongues, terminées chacune par une queue assez longue. Sa racine est oblongue, ou presque ronde, entourée de fibres, de couleur obscure, d'une odeur de géroselle, pourvu qu'on la tire de terre au Printems. Cette plante croît aux lieux incultes, sombres, contre les hayes. Sa racine est employée en Médecine; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est fibreuse, incisive, atténuante, céphalique, cordiale, propre pour les catharres, pour dissoudre le sang caillé, étant prise en poudre ou en décoction.

Caryophyllata, à *caryophyllo*, parce que la racine de cette plante ayant été retirée de terre au Printemps & écrasée, rend une odeur de gérofle. On lui a donné encore les noms de *Sanamunda* & de *Benedicta*, à cause de ses grandes vertus. Etimologie.

CARYOPHYLLUS HORTENSIS.

Caryophyllus domesticus. Matth.
Betonica altitilis, *coronaria*. Fuch. Lac.
Cantabrica. Tur.
Caryophyllaea. Trag.
Vetonica altitilis. Dod. gal.
Coronaria. Gef. hor.

Viola flammea *Scaligero*. Gef. hort.
Tunica. Fuch.
Herba tunica quibysiam.
Flos caryophyllorum. Lon.

En françois, *Oeillet*.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles longues, étroites, dures, épaisses, vertes; il s'élève de leur milieu beaucoup de tiges de hauteur différente, rondes, dures, unies, portant en leurs sommitez des fleurs longues, à plusieurs feuilles, belles, disposées en rond, étroites en bas & larges en haut, d'un goût doux, soutenues par un calice qui est un tuyau cylindrique & membraneux, d'où il s'élève un pistil qui devient dans la suite un fruit cylindrique, rempli de semences plates & comme feuillées; ces fleurs sont rouges, ou blanches, ou purpurines, ou marbrées de couleurs diverses fort agréables à la vue, d'une bonne odeur fort aromatique, approchant de celle du gérofle. On cultive cette plante dans les jardins: il y en a de beaucoup d'espèces: on se sert en Médecine de sa fleur; on préfère l'oeillet simple au double; & l'on choisit entre les simples, le rouge, haut en couleur, & bien odorant; il contient beaucoup d'huile éxaltée & de sel essentiel & volatil. Oeillet.

Il est cordial & céphalique, propre pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour les vertiges, pour résister au venin, pour exciter la transpiration. Vertus;

On a nommé l'oeillet *Caryophyllus*, à cause qu'il a l'odeur de gérofle.

CARYOPHYLLI.

Caryophylli, sive *Garyophylli*, en françois *Gérofles* ou *clous de Gérofle*, sont les fruits ou ambrons des fleurs desséchées d'un arbre des Indes, dont les feuilles sont longues, assez larges, pointues. Quand ce fruit commence à paroître, sa couleur est verte-blanchâtre, il devient roux, puis il brunit en mûrissant, comme nous le voyons; on le fait tomber en secouant l'arbre: mais comme il en reste toujours quelques-uns des plus attachés, ils augmentent si bien en grandeur, qu'ils deviennent gros comme le pouce; & il y naît une gomme dure, noire, odorante, d'un goût aromatique: ces gros gérofles sont appelez en latin *Antophylli*, & en françois *meres de gérofles*, que l'on apporte quelquefois confits. Quelques Auteurs en demandent dans des descriptions de remèdes, mais on leur substitue ordinairement les gérofles ordinaires. Garyophylli, Gérofles, clous de gérofle. Voyez Pl. IV. fig. 1.

Le gérofle a la figure d'un clou, d'où vient qu'on l'appelle *clou de gérofle*. On doit le choisir gros, bien nourri, récent, entier, de couleur brune ou obscure, facile à rompre, fort odorant, d'un goût piquant, aromatique: il contient beaucoup d'huile à demi éxaltée & de sel volatil. Antophylli, Meres de gérofles.

Il est cordial, céphalique, stomacal; il résiste à la malignité des humeurs, il atténue la pituite grossière du cerveau, il excite le crachat, il soulage le mal de dents. Choix.

Caryophyllus, ex γαρύφλλον, *juglans*, & φύλλον, *solum*: comme qui diroit *feuille de noyer*, parce que la feuille de l'arbre qui porte le gérofle, ressemble à une de celles du noyer. Etimologie.

CARYOPHYLLUS REGIUS.

Caryophyllus regius (G. Pison), en françois *Gérofle royal*, est une espèce de petit gérofle fort rare & très-précieux, long & gros à peu près comme un grain d'orge, anguleux, Gérofle Royal.

relevé de six ou huit pointes qui forment en son sommet une espèce de petite couronne, représentant en figure plutôt une fleur qu'un fruit, de couleur ferrugineuse, d'une odeur & d'un goût de gérosle ordinaire, mais plus aromatique & plus piquant. Ce petit fruit naît à un arbre dans les Indes Orientales. Le Roy de l'Isle Maccia fait garder cet arbre à vûe par ses soldats, de peur que quelqu'autre que lui n'en recueille les fruits; & comme les choses cachées & rares deviennent toujours mystérieuses, on fait croire au vulgaire des Indiens, que quand l'arbre est chargé de ce gérosle, les autres arbres s'inclinent devant lui comme pour lui rendre leurs hommages.

Vertus.
Tinca
radoi.
Etimolo-
gie.

Ce fruit a les vertus du gérosle ordinaire, mais il a plus de force.

Les Indiens l'appellent *Tinca Radoi*, c'est à-dire *Gérosle Royal*; soit parce qu'il porte une espèce de couronne; soit parce que le Roy du pays s'en est réservé la possession; soit à cause de l'opinion commune & fabuleuse, qui veut que les arbres s'inclinent devant lui comme devant leur Roy.

C A S C A R I L L A.

Quinaquina aromatica.

Quinaquina spuria.

Cortex Elatorii. Chacarilla.

Cortex aromaticus Peruvianus.

En François, *la Chacril*, ou *Chacril*.

Chacril, * Est une écorce du Pérou, de la grosseur & figure du Quinquina, mais grisâtre, & d'un goût douceâtre aromatique, d'une odeur suave lorsqu'on la brûle.

Vertus. Elle est bonne pour les fièvres, les maux de gorge. Voyez les *Mém. de l'Acad.* 1719.

C A S E U S.

Fromage. *Casus*, en François *Fromage*, est le caillé du lait séparé du *Serum*, & endurci par une chaleur lente; il contient beaucoup d'huile, un peu de sel acide, de terre, & de phlegme; on y mêle du sel marin pour le conserver, & pour en augmenter le goût.

Vertus. Il aide à la digestion, étant mangé en petite quantité à la fin du repas; il resserre un peu le ventre.

Etimologies. *Casus*, à *casare*, choir, tomber, parce que le fromage se séparant du *serum* du lait, se précipite au fond du vaisseau; ou bien *casus* à *coeundo*, vel à *lacte coacto*, parce qu'on fait le fromage avec du lait caillé.

Fromage vient du latin *forma*, car on prononçoit autrefois *formage*.

C A S S I A.

Cassia fistula Alexandrina. C. B.

Cassia fistula laxativa. Lon.

Cassia Ægyptia, sive purgans. Cam.

Cassia nigra. Dod.

Cassia solutiva. Bellon. Monard.

Siliqua Ægyptia. Matth.

Canna fistula. Acoftæ.

En François, *Casse*.

Casse.
Voyez Pl.
IV. fig. 2.

Est une silique longue ordinairement comme le bras, plus grosse que le pouce, presque ronde ou cilindrique, ligneuse, de couleur noirâtre; son écorce est dure comme du bois, composée de deux coses tellement jointes & attachées ensemble, qu'on ne peut point les séparer qu'en cassant leurs jointures. Son creux est divisé en cellules par des cloisons minces, mais assez dures, enduites d'une pulpe ou substance moëlleuse, fort noire, douce comme du sucre; chacune de ces cellules renferme une semence grosse comme un lupin, plate & presque ronde, de couleur jaunâtre. Cette silique est le fruit d'un arbre grand & fort gros, qui croît en Egypte, en Alexandrie, aux Indes, & en plusieurs autres lieux: il est revêtu d'une écorce grise ayant un goût astringent; sa feuille approche en figure de celle du noyer, verte: les feuilles naissent plusieurs sur un pédicelle, composées chacune de cinq feuilles disposées en rond, de couleur jaune.

Quand ces fleurs sont tombées, les bâtons de casse croissent & se durcissent, en sorte que se frappant les uns contre les autres quand le vent est fort, ils font tant de bruit, qu'on les entend de loin.

La meilleure casse est celle qui vient du Levant : il faut la choisir nouvelle, en bâtons assez gros, unis, entiers, pesans, ne sonnans point quand on les secoue ; que leur écorce soit mince, de couleur obscure ; luisante en dehors, blanche en dedans ; qu'ils contiennent beaucoup de moëlle ou pulpe d'une bonne consistance liée, ni trop humide, ni trop sèche, se séparant facilement de son écorce, & la laissant nette, de couleur fort noire, d'une odeur douce, exempte d'aigre, & d'un goût sucré agréable. Cette casse est rare & si chère en France, principalement en tems de guerre, que nous sommes obligés de nous servir communément de celle qui vient d'Egypte & des Isles Antilles.

La casse du Levant & celle d'Egypte nous sont apportées par Marseille ; mais celle des Isles vient par Dieppe, par la Rochelle.

On confit des bâtons de casse pendant qu'ils sont encore jeunes & tendres, & l'on en mange quand on veut se lâcher le ventre. On appelle en latin ces bâtons de casse confits *Canificium*, & en François *Canefice*, on a donné le nom de *Caneficier* à l'arbre qui les porte.

La moëlle de casse est appelée en latin,

Medulla cassia. Pulpa cassia. Flos cassia. Cassia extracta.

Elle doit avoir été tirée d'une casse aussi approchante qu'il se pourra de la casse du Levant : elle doit être employée récemment mondée ; car si on la laisse quelques jours hors du bâton, elle fermente & s'aigrit. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel.

Elle purge doucement les humeurs bilieuses, & elle ne laisse guères d'impression de chaleur dans le corps ; mais elle est venteuse, & elle excite des vapeurs à ceux qui y sont sujets. Pour corriger cette qualité importune, on la fait bouillir légèrement après l'avoir dissoute dans une liqueur : par ce moyen on atténue & l'on raréfie la substance trop visqueuse, qui ne passant point assez vite dans les viscères, s'y fermentoit & y produisoit le vent & la vapeur qui sont une même chose. La dose de la moëlle de casse est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

Il croît au Brésil une espèce de casse appelée par Gaspard Bauhin *Cassia fistula Brasiliensis* : elle est grosse comme le bras, & astringente ; on en voit très-rarement en France.

CASSIA LIGNEA.

Cassia lignea. | Cassia odorata. | Xylocassia.

Est une écorce qui a la forme, la couleur, le goût & l'odeur de la canelle ; mais elle est plus épaisse, moins aromatique, moins piquante au goût, se rendant visqueuse dans la bouche quand on la mâche, & s'y délayant peu à peu ; ce qui n'arrive pas à la canelle. Cette écorce est tirée d'un arbre assez semblable à celui qui porte la canelle, & qui est confondu avec lui dans l'Isle de Ceylan aux Indes ; car ces deux arbres ne peuvent être différenciez que par leurs écorces qui ont un goût aromatique plus ou moins vif.

On doit choisir le *Cassia lignea* le plus récent, le plus odorant, le plus haut en couleur, d'un goût aromatique, agréable, un peu piquant. Il contient beaucoup d'huile en partie exaltée, du sel volatil, & peu de terre.

Il fortifie l'estomac & le cœur, il résiste au venin, il pousse les humeurs par transpiration, il excite les mois aux femmes.

Casse du
Levant.
Choix.

Bâtons de
casse con-
fites.
Canificium
Canefice.

Vertus.

Dose.

*Cassia fi-
stula Bra-
siliensis.*

roy Pl.
IV. fig. 3.

Choix.

Vertus.

Cassida. Colum. Pit. Tournef.*Lamium peregrinum*, sive *scutellaria*. C.B.*Lamium Asragaloides*. Corn.*Scutellaria tenerii* facie. J.B.*Betonica sylvestris*, Pauli, Quadrip.*Scordotis secunda*, Plinii, Pœnæ.En françois, *Toque*.

Toque.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, quarrée, velue, parsemée de nœuds, d'où sortent des feuilles oblongues, découpées profondément, molles, velues, d'un vert obscur, attachées par des queues longuettes, velues, molles; il s'éleve devers le milieu de sa tige des petits rameaux longs comme la main, garnis de petites feuilles étroites, pointues, non dentelées, & soutenant des fleurs en gueule disposées en épis oblongs comme en l'Horminum, de couleur purpurine, & rarement blanche; chacune de ces fleurs est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure est un casque accompagné de deux petites oreillettes; la lèvre inférieure est la plus souvent échancrée: cette fleur étant tombée, il paroît quatre graines presque rondes, dures, raboteuses, qui mûrissent dans une capsule, laquelle a servi de calice à la fleur, & qui a la figure d'une tête couverte d'une toque: la racine est semblable à celle de l'ortie, jaunâtre, fibreuse; elle croît aux lieux montagneux, humides & pierreux, & dans les bois.

Vertus.

Etimologie.

Elle est détersive, vulnéraire, apéritive, dessicative, propre pour les cours de ventre. Fabius Columna a nommé cette plante *Cassida*, à cause que sa capsule a la figure d'un casque, lequel on appelle en latin *Cassis*.

CASSUMUNIER.

Cassumunar. *Rysagone*. *Zedoaria* Geiduar. C.B.

Cassumunier.

* Est une racine grosse comme le *Zedoaria*, coupée par rouelles, ridée, brune en dehors, & jaunâtre en dedans, d'une odeur & d'un goût amer un peu aromatique.

Vertus.

On l'apporte des Indes, où elle est employée pour l'épilepsie, les mouvemens convulsifs, les tranchées, les passions hystériques; & par les Médecins d'Europe comme un correctif du Quinquina.

CASTANEA.

Châtaigner

Castanea, en françois *Châtaigner*, est une arbre dont on fait deux especes générales; une domestique, & l'autre sauvage.

Premiere
espece.

La domestique est appelée,

Castanea. J.B.*Castanea majores*. Gef. hort. Lugd.*Castanea sativa*. C.B. Pit. Tournef.En françois, *Maronnier*.

Maronnier.

C'est un grand & gros arbre, couvert d'une écorce unie, brune, tacherée: son bois est dur & assez incorruptible, petant fort au feu, & rendant un charbon qui s'éteint en peu de tems: les rameaux s'étendent de tous côtez & font beaucoup d'ombre; ils sont garnis de feuilles grandes, amples, longues, larges, minces, un peu rudes, dentelées en leurs bords, nerveuses sur le dos; ils portent aussi des chatons longs à plusieurs fleurs jaunâtres, attachées le long d'un nerf ou filer, composées chacune de cinq feuilles, ne laissant aucun fruit après elles: les fruits néanmoins naissent sur le même pied de Châtaigner, mais en des endroits séparés: ces fruits sont des hériffons couverts d'une peau semblable à du cuir, & armée tout autour de pointes, laquelle s'ouvre en trois ou quatre parties molletes en dedans comme de la soye; elle renferme une ou plusieurs châtaignes assez connues de tout le monde.

Seconde
espece.

Le Châtaigner sauvage est appelé,

Castanea

Castanea sylvestris, quæ peculiariter *castanea*. C. P. Pit. Tournef.
Castaneæ populares & cœtiva. Plin.

Castanea. Brunf. Trag. Dod.
Castaneæ minores. Math. Lugd.
 En François, *Châtaigne*.

Il ne diffère du précédent qu'en ce que n'ayant point été cultivé, il est moins grand & son fruit plus petit; il croît en grande quantité dans le Limosin, dans le Languedoc, & il nourrit beaucoup de monde, principalement des pauvres.

Les plus grosses châtaignes qui croissent aux pays chauds, sont appellées en latin *Marone* ou *Marones*, & en François *Marons*. On nous les apporte la plupart du Lyonnais, du Vivarais, & de Limoges: on doit choisir les uns & les autres les plus gros, les plus charnus, & les mieux nourris; ils contiennent beaucoup d'huile, peu de sel.

Les châtaignes & principalement les petites sont astringentes; leur écorce est employée pour arrêter les fleurs blanches des femmes.

Le nom de *Castanea* est tiré de *Castanum* ville d'une Province appelée *Magnésie*, d'où l'on apportoit autrefois les châtaignes.

CASTOR.

Est un animal à quatre pieds, amphibie, gros environ comme un cochon de six mois, ou pour mieux dire, suivant la Relation que M. Sarrazin Médecin du Roy en Canada, à envoyé à M. Tournefort, & qui a été insérée dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1704, les plus gros Castors ont trois ou quatre pieds de long sur douze ou quinze pouces de large, au milieu de la poitrine, & depuis une hanche jusqu'à l'autre: ils pèsent ordinairement depuis quarante livres jusqu'à soixante: sa tête a la figure de celle d'un rat de montagne; son museau est long: ses mâchoires sont presque égales, très-fortes, garnies chacune de dix dents grandes & tranchantes, deux incisives & huit molaires; les incisives sont situées au bout du museau, celles d'en haut sont longues d'environ huit lignes, & celles d'en bas d'environ un pouce; les racines des supérieures ont deux pouces & demi de longueur; celles des inférieures en ont plus de trois, & elles suivent la courbure des mâchoires, ce qui leur donne une force prodigieuse; aussi le castor abar-il avec ses dents de grands arbres: il est à remarquer que ces dents ne sont pas directement opposées, mais qu'elles passent les unes par-dessus les autres, étant disposées à agir à la manière des ciseaux. Ses yeux sont fort petits, ses oreilles sont courtes, rondes, velues par-dehors, & sans poil par dedans: son corps est court & massif, couvert de deux sortes de poil, ordinairement brun, luisant, quelquefois noir, rarement blanc; le poil de dessus est long d'un pouce & demi jusqu'à deux pouces; & il diminue en longueur en approchant de la tête & de la queue; c'est le moins doux au toucher & le plus luisant; il est délié comme les cheveux. Le poil de dessous est une espèce de duvet très-fin & très-ferré, long d'environ un pouce; il garantit l'animal du froid, & sert à faire des chapeaux & d'autres ouvrages; les ouvriers le nomment improprement *Laine de Moscovie*. Sa queue n'a point de rapport avec celle d'un animal terrestre; elle approche bien plus de la nature du poisson, & elle en a le goût, aussi-bien que ses pattes de derrière; elle est longue d'environ un pied, épaisse d'un pouce, sans poil, de figure ovale, large en sa racine d'environ quatre pouces, & de cinq au milieu, couverte d'une peau écailleuse, sous laquelle on trouve une graisse ferme qui ressemble assez à la chair du marfouin; ses écailles sont de figure hexagone irrégulière, épaisses comme un parchemin, & longues de trois ou quatre lignes, couchées les unes sur les autres, jointes ensemble par une pellicule tendre.

Le castor se sert de sa queue non seulement pour nager avec l'aide de ses pattes de derrière, mais il s'en sert de battoir, de truelle & d'auge à préparer & porter le mor-

tier quand il veut maçonner & bâtir son logement qui a quelquefois deux ou trois étages : il tient cette queue presque toujours dans l'eau, dont il fait un réservoir exprès pour n'en pas manquer : les jambes sont courtes, principalement celles de devant, car elles n'ont que quatre ou cinq pouces de long ; elles sont couvertes d'un poil très-court ; ses pieds qu'il y font attacher, & dont il se sert comme de mains pour tenir sa proie, ont de longueur environ deux pouces & demi ; ils ressemblent à ceux du blaireau ; ses ongles sont taillez de biais, & creux en dedans comme des plumes à écrire : les pieds de derrière n'ont aucun rapport avec ceux de devant ; ils sont plats, poissonneux, & semblables à ceux des canards, des cignes, & des autres oiseaux de riviere ; ce qui fait que le castor est en état de marcher sur la terre & de nager dans l'eau, mais il marche lentement : tout ses muscles sont gros, & extrêmement forts & robustes : sa poitrine est étroite par haut, plus large par bas ; ses poumons ont six lobes, & son foye sept, qui couvrent l'estomac de tous côtés ; sa ratte est petite, ronde, de substance ferme ; ses testicules sont petits, situés dans les aînes, ils ont la figure d'un cône, & ils ressemblent parfaitement, quand ils sont dévelopez, à ceux du chien.

Castor femelle & les petites castors.

Le castor femelle a quatre mamelles ; on dit qu'elle porte quatre mois ses petits, & qu'elle en fait quatre à chaque portée.

Castoreum.

Cet animal mâle ou femelle a au bas de l'os pubis intérieurement quatre grandes poches, dont les deux premières plus élevées que les deux autres ont la figure d'une poire, & se communiquent ensemble ; elles ont ordinairement trois pouces de long, sur un pouce & demi de large dans le fond, & elles contiennent une matière résineuse fétide qu'on appelle *Castoreum*, & dont je parlerai dans un article particulier ; les deux autres poches d'en bas résident dans les cavitez inférieures ; elles sont arrondies par le fond, quand on a découvert la membrane commune qui les envelope : on en trouve quelquefois jusqu'à trois disposées comme par paquets, qui sont remplis d'une matière huileuse, jaunâtre, de mauvaise odeur ; chaque poche est ordinairement longue de deux pouces & demi sur environ quatorze ou quinze lignes de diamètre.

Matière huileuse du castor.

Le castor depuis le museau jusqu'aux cuisses est semblable à un rat sauvage ; mais depuis les cuisses jusqu'à la queue, il ressemble assez aux oiseaux de riviere qui ont les pieds plats ; il se nourrit sur terre de fruits, de feuilles & d'écorces d'arbres ; mais quand il est dans la riviere, il mange des écrevisses & d'autres poissons qu'il peut attraper : cet animal est bon à manger ; on l'estime moitié chair & moitié poisson : la partie supérieure jusqu'aux cuisses est de la chair véritable, qu'il n'est permis de manger qu'aux jours gras chez les Catholiques ; mais la partie inférieure du côté de la queue qui entre le plus dans l'eau, est de la nature & du goût du poisson ; il est permis d'en manger aux jours maigres.

Le castor se retire ordinairement dans les grands creux, ou dans les cavernes qu'il rencontre sur les bords des grandes rivières ; on en voit en France le long du Rhone, de Lizerre, de l'Oise ; il se rencontre encore plus fréquemment en Allemagne, en Pologne, le long de l'Elbe & des autres rivières : mais la plus grande quantité est en Canada ; si l'y en fait une manière de république qui est digne d'admiration.

Logemens ou cabanes des castors où ils construisent eux-mêmes

Premièrement ils font leur demeure dans des petites cabanes qu'ils ont bâties eux-mêmes dans le lit de quelque riviere qui n'est ni trop large ni trop profonde, & qui est abondante en vivres ; mais ils ne commencent ordinairement que vers le mois de Juin, lorsque les eaux sont tout-à-fait basses. Ce bâtiment s'acheve heureusement, quand proche de la riviere il se trouve quelque gros arbre dont le tronc panche vers l'eau : ils le coupent en le rongant tout autour avec leurs dents, & il tombe au-travers de la riviere dont il ralentit le cours : si les branches de l'arbre empêchent qu'il n'appuye

bien contre le fond, ils les ont bientôt coupées, & ils font un bon ciment de côté & d'autre avec des pierres, des branches, & du limon ou de la terre glaise pour fermer exactement le passage à l'eau : si l'arbre n'a pas assez de longueur pour joindre les deux bords, ils en vont couper un autre au rivage opposé, ou s'ils n'en rencontrent pas, ils font des especes de bâtardeaux pour arrêter le cours de l'eau ; mais comme le cours de la rivière pourroit inonder ou rompre la digue par sa violence, ils laissent de distance en distance quelques ouvertures à la chaussée par où l'eau puisse s'écouler : cette chaussée est longue, mais moins élevée que dans les valons ; elle a dix ou douze pieds d'épaisseur dans son fondement, & elle diminue peu à peu jusqu'au haut où elle n'en a ordinairement que deux ; c'est de cette maniere qu'ils commencent leur bâtiment : ils se mettent ensuite à maçonner ; pour tout ciment ils se servent de limon ou de terre grasse qu'ils battent & rebattent avec leur queue ; il l'appliquent couche sur couche avec les mêmes matériaux dont ils se sont servis pour faire la chaussée, jusqu'à ce qu'ils aient élevé leur édifice ou cabane qui sert à les loger à trois pieds de haut ; ils la font ronde ou ovale, & elle déborde des deux tiers hors de l'eau, mais ils ont la précaution d'y laisser une porte que la glace en hyver ne puisse pas boucher. Quelquefois ils bâtissent la cabane entiere sur la terre, & font des fossez de cinq ou six pieds de profondeur qu'ils conduisent jusqu'à l'eau : ce bâtiment est terminé en maniere de dôme ; ses murailles ont ordinairement deux pieds d'épaisseur ; ils coupent avec leurs dents tous bouts de bois qui excèdent les murailles, & y appliquent en dehors & en dedans un enduit qui est une espece de torchis fait avec de la terre glaise & des herbes séchées ; c'est dans cette occasion que leur queue leur est bien utile pour mieux affermir & polir cet enduit. Le dedans de la cabane est ordinairement oval & vouté en anse de panier ; elle a huit ou dix pieds de large sur dix à douze pieds de long, & alors elle est capable de loger huit ou dix castors ; on en trouve quelquefois, mais rarement, qui sont si grandes qu'elles en logent jusqu'à trente ; il y en a aussi plusieurs situées les unes contre les autres : tous ces logemens sont disposez par étages, afin que les castors puissent monter quand les eaux croissent ; & chaque logement est divisé en plusieurs chambres qui communiquent les unes aux autres ; ils logent dans les unes, & ferment leurs provisions dans les autres : dans un de ces appartemens ils font une espece d'aqueduc ou de canal souterrain qui va jusqu'à la rivière, & qui leur sert de bassin ou de réservoir dans lequel ils mouillent toujours leur queue, faute de quoi ils mourroient bientôt ; & en cas de péril, ce canal leur sert de refuge & de chemin détobé pour gagner la rivière. Quand ils sont en repos, ils demeurent toujours couchés sur le ventre. On dit que si pendant qu'ils bâtissent, quelqu'un d'eux a écorché sa queue à force de taper la terre, il renverse cette queue sur son dos, comme pour montrer au reste de la troupe qu'il n'est plus en état de travailler. Si leurs maisons sont endommagées par les grosses eaux ; ils les raccommodent avec la même manœuvre & la même propreté qu'ils les ont bâties.

On appelle *Castors terriers* ceux qui se logent dans les cavernes pratiquées dans un terrain élevé sur le bord de l'eau ; ils couvrent les endroits où ils se couchent avec de l'herbe ; ils font en hyver des coipeaux qui leur servent de matelats. Castors terriers.

Les ouvrages des castors sont ordinairement achevez aux mois d'Août ou de Septembre ; c'est alors le tems où ils commencent à faire des provisions pour vivre pendant l'hyver ; ces provisions sont du bois qu'ils ont coupé par morceaux de différentes longueurs & grosseurs ; les gros morceaux sont traînez par plusieurs de ces animaux, & les petits par un seul, mais par des chemins différens, pour ne pas s'embarrasser ; ils entassent ce bois pièce sur pièce dans l'eau jusqu'à ce qu'il y en ait assez pour le nombre des castors qui logent ensemble. C c ij

Chasse du
castor.

M. le Che-
valier Ton-
ci.

Les Sauvages vont à la chasse des castors depuis le commencement de Novembre jusqu'au mois d'Avril suivant, parce qu'alors ces animaux sont bien garnis de poil : ils parcourent le long des petites rivières ; & dès qu'ils apperçoivent une chauffée, ils peuvent compter que la cabane du castor n'est pas loin ; ils s'en approchent le plus près qu'ils peuvent. D'abord que le castor voit ou entend les chasseurs, il s'enfonce dans son bassin ou aqueduc, & suivant le courant de l'eau par-dessous terre, il se retire dans le lit de la rivière ; mais comme il ne peut se passer d'air, il leve de tems en tems la tête hors de l'eau, & le Sauvage prend ce moment, si c'est en été, de le percer de son trait, & de le tuer dans l'eau même ; ou si c'est en hyver, quand les rivières sont glacées, n'y ayant pas moyen de le tirer, le chasseur fait divers trous dans la glace d'espace en espace, & se couche sur le glaciis proche de ces trous ; le castor passant par dessous, leve sa tête hors du trou pour respirer ; alors le chasseur enfonce & glisse sa main sur le corps du castor qui nage, & quand il a passé l'endroit où la queue s'élargit, il serre la main, & l'empoignant fortement, le tire & le jette sur la glace ; l'animal se sentant pris, fait son possible pour se sauver ; mais comme il ne marche que fort lentement, on le rattrape aussitôt & on l'assomme. Il est à remarquer ici que le meilleur moyen de s'assurer du castor vivant, est de le saisir à la queue, car alors il ne peut se détourner pour venir mordre celui qui le tient ; on l'attache par une échancrure qui est à la racine de sa queue, & on le conduit où l'on veut. On trouve quelquefois huit ou dix chauffées dans l'espace de deux lieues ; aucun castor n'en échappe.

Une autre manière de chasser cet animal, est de lui tendre des pièges : quoique les castors aient fait leurs provisions, ils ne laissent pas d'aller de tems en tems dans les bois chercher de nouvelle nourriture ; les chasseurs mêmes qui savent qu'ils aiment mieux le bois frais que celui qui est floré, leur en apportent tout près de leurs cabanes, & leur dressent des pièges semblables en figure à ces 4 de chiffre qui servent à prendre des rats.

Etimolo-
gies.

Castor, à *castrare*, châtrer, parce que les Anciens ont crû que le castor étant poursuivi par les chasseurs, s'arrachoit les testicules avec ses dents, & les laissoit comme pour prix de sa rançon ; mais cette fable n'a pas besoin d'être réfutée. Les Naturalistes modernes sont assez convaincus du contraire, & de l'impossibilité du fait : de plus, il y avoit équivoque, car on prenoit pour les testicules du castor, le *Castoreum*, ce qui est bien différent, comme il sera dit dans l'article suivant.

Bièvre.

* Le Bièvre ou *Fiber* est un autre animal aquatique qui approche du castor ; on le nomme *Fiber*.

Fiber, quia hoc animal extremitates annuum colit.

CASTOREUM.

Les Anciens qui n'étoient pas aussi exacts dans l'Anatomie qu'on l'est aujourd'hui ; ne s'étoient pas apperçus des véritables testicules du castor, parce qu'ils sont fort petits, & placés en des lieux assez cachés dans les aînes ; j'en ai parlé dans l'article précédent : ils ont tous pris pour les testicules de cet animal, les bourses ou poches du *Castoreum* qui en sont fort différentes ; Messieurs de l'Académie Royale des Sciences ont les premiers découvert les testicules du castor, & distingué toutes les autres parties avec exactitude.

Poches su-
périeures.

On trouve au bas du ventre du castor, vers la partie supérieure de l'os pubis, quatre grandes poches ou bourses, dont les deux premières qu'on peut nommer *supérieures*, parce qu'elles sont plus élevées que les autres, ont la figure d'une poire, & se communiquent ensemble de façon qu'elles ressemblent assez bien à une bourse : chaque poche

a environ trois pouces de long sur un pouce & demi de large dans le fond ; elles se trouvent placées l'une à droite & l'autre à gauche de la verge ; elles décrivent un demi cercle en approchant de la verge , & se rétrécissent peu à peu jusqu'à leurs ouvertures, qui sont d'environ un pouce, & qui répondent dans la cloaque.

M. Sarrazin Médecin en Canada, duquel j'ai déjà parlé , a observé trois membranes dans la tissure de ces poches ; la première est simple , mais très-ferme ; la seconde est beaucoup plus épaisse , moëlleuse & fort garnie de vaisseaux , la troisième est particulière au Castor ; elle est sèche comme un vieux parchemin , elle en a l'épaisseur , & elle se déchire de même ; mais elle est tellement repliée sur elle-même , qu'elle acquiert , quand on l'a développée , trois fois plus de volume qu'elle n'avait auparavant ; cette membrane est fort lisse en dehors , d'un gris de perle , marquée assez souvent de taches brunes , quelquefois rougeâtres : elle est inégale en dedans , & garnie de petits filets : cette dernière membrane renferme une matière résineuse , molle , adhérente à ses petits fibres , de couleur grisâtre en dehors , jaunâtre en dedans , inflammable , d'une odeur forte , pénétrante & désagréable , c'est le véritable *Castoreum* ; il se durcit peu à peu à l'air en peu de tems , & devient plus brun , cassant & friable , mais si l'on veut qu'il se durcisse plus promptement , il n'y a qu'à attacher les poches qui le contiennent à la cheminée , & les y laisser quelques jours , elles s'y lécheront , & l'on connaîtra aisément par le toucher si la matière est de consistance dure & sèche.

Castoreum
verum.

Les deux secondes poches qu'on peut appeller poches ou bourses inférieures , sont placées l'une à la droite , & l'autre à la gauche de la cloaque : elles sont arrondies par le fond , & elles diminuent insensiblement en approchant de cette cloaque ; elles contiennent une liqueur onctueuse & adipeuse qui ressemble à du miel , de couleur jaune pâle , d'une odeur fétide semblable à celle du *Castoreum* , mais un peu plus foible & plus fade ; cette liqueur se condense en vieillissant , & prend la consistance & la couleur du suif.

Poches inférieures.

On trouve chez les Marchands des bourses de *Castoreum* , les unes plus grosses , les autres plus petites , suivant que le Castor dont elles ont été tirées étoit plus ou moins grand. Les meilleures nous sont apportées de Dantzic , elles sont les plus grosses.

Il faut les choisir grosses , pesantes , de couleur brune , d'une odeur forte & pénétrante , remplies d'une matière dure , cassante & friable , jaunâtre , brune , entrelacée de membranes fort déliées , d'un goût âcre ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & du sel volatil.

Choix.

Le *Castoreum* atténue les humeurs visqueuses ; il fortifie le cerveau ; il excite les mois aux femmes ; il abaisse les vapeurs ; il résiste à la corruption , il chasse par transpiration les mauvaises humeurs ; il est propre pour l'épilepsie , pour la paralysie , pour l'apoplexie ; il remédie à la surdité.

Vertus
du Castoreum.

La liqueur onctueuse contenue dans les bourses inférieures du Castor , est fort résolutive ; elle fortifie les nerfs étant appliquée extérieurement.

Vertus de
la liqueur
onctueuse.
Etimologie.

Castoreum à græco καστορέιον , à καστωρ , on entend par ce nom des poches ou bourses qu'on tire du bas ventre du Castor , & qu'on fait sécher pour s'en servir en Médecine.

CATANANCE.

Catanance quorundam. Lugd. Pir.
Tournef.

Sesamoides parvum. Marth. Cast.

Catanance Dalechampiï flore Cyani ,

| *folio Coronopi.* J. B.

| *Chondrilla carulea Cyani capitulo.* C. B.

| *Coronopus quibusdam flore caruleo.* Gesn.

| Col.

C c i j

Est une plante dont les feuilles sont semblables à celles du *Coronopus*, mais blanchâtres, velues, & ayant un goût délagréable; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rameuses, garnies de quelques feuilles velues, un peu rudes; les fleurs sont en ses sommitez attachées à des petites têtes de la grosseur de celles du *Cyanus*, de couleur bleue; leur calice est composé de plusieurs feuilles en écailles; il contient des semences dont le haut est feuillé; la racine est longue, grosse, rougeâtre; elle croît dans les champs.

Vertus.

Elle est apéritive, dessicative, vulnéraire, mais on ne s'en sert guères en Médecine.

CATAPHRACTUS.

Cataphractus, (Schonuell. Jonst.) est un poisson de mer long d'environ demi pied, sa tête est large de deux doigts, anguleuse & presque triangulaire, son museau est camus & barbu en dessous, il n'a point de dents, mais à leur place ou à leur défaut il a les lèvres rudes & le palais parsemé de petits os piquans; son corps en sa partie supérieure ou vers la tête, est de figure octogone, & en la partie de devers sa queue sexagone; il est couvert par tout d'écailles osseuses, au milieu desquelles est une éminence ou bossette dure, la queue est petite, ronde, noire; on le trouve vers l'Isle de Nortlande, il vit de petits poissons; il est excellent à manger.

Vertus.

Etimologie.

Il est pectoral & apéritif.

Cataphractus, καταφρακτις, signifie clos & couvert de toutes parts; on a donné ce nom à ce poisson, à cause qu'il est couvert d'écailles dures par tout son corps.

CATE.

Lycium.

Cate, sive *Lycium*, (Garz. Acost.) est une espèce de Trochisque ou de Tablette que les Indiens composent avec l'extrait des rameaux d'un arbre épineux qu'ils appellent *Hachic*, dont le bois est massif, pesant, dur, compact, portant des feuilles semblables à celles de la briuere; ils mêlent cet extrait avec de la farine d'une semence menue, nommée *Nachani*, ayant le goût du sègle, propre à faire du pain, & de la racure d'un certain bois noir, ils forment de ce mélange des Trochisques ou Tablettes qu'ils font sécher à l'ombre; ils sont amers & astringens.

Hachic.

Nachani.

CATECHU.

Terra Japonica
Cachou.

Catechu, sive *terra Japonica*, en françois, *Cachou*, est une maniere de pâte sèche, dure, un peu gommeuse, rougeâtre, ayant la forme & presque la dureté d'une pierre, rougeâtre, d'un goût amer & austère au commencement, mais laissant ensuite dans la bouche une empreinte douce & agréable; il y en a de deux espèces; la première & la plus commune est compacte, pesante, de couleur rougeâtre brune, traversée de petites rayes blanchâtres. La seconde est plus poreuse, moins pesante, & plus pâle que la première.

On n'est pas encore bien éclairci sur la nature du Cachou; les uns veulent que ce soit une pâte préparée par les Japonais avec les extraits d'*Areca*, de *Calamus aromaticus*, de Réglisse & de graine de *Bangue* mêlez & endurcis dans le feu.

Les autres prétendent qu'il soit fait avec les sucres d'*Areca* & l'écorce verte d'un arbre épineux du Japon appelé *Catechu*, épaissi ensemble par la chaleur.

Les autres, comme quelques Modernes, soutiennent que c'est une terre du Levant nommée par les Indiens *Masquiqui*, laquelle se trouve ordinairement sur les hautes montagnes sous les racines des Cedres; mais cette dernière opinion n'est pas bien vraie.

Masquiqui.

semblable ; car le Cachou étant mis dans la bouche , ne paroît aucunement une terre , mais plutôt un suc épailli ; de plus on en tire par la Chymie beaucoup d'huile & de sel essentiel pareils à ceux qu'on tire des plantes. On en extrait aulli par le moyen de l'eau une teinture rouge agréable au goût.

Il faut choisir le Cachou pétant , compact , de couleur rougeâtre , d'un goût amer & styptique. Choix,

Il est propre pour fortifier le cerveau , les poumons , l'estomac ; pour les cathares , pour l'enrouement de la voix , pour corriger la mauvaise haleine ; mais comme le goût n'en est pas d'abord fort agréable , on le prépare en le mêlant avec du sucre , du musc , & de l'ambre gris , & on le forme en des trochisques très-petits , comme je l'ai décrit dans ma Pharmacopée universelle. On l'employe heureusement pour arrêter la dysenterie & les autres cours de ventre. La dose en est depuis vingt grains jusqu'à une dragme. Vertus,

On a ajouté à ce que l'on vient de dire du Cachou , l'Histoire de cette drogue telle qu'on la trouve écrite dans les Mémoires de l'Académie de l'année 1720. page 340. Dose.

HISTOIRE DU CACHOU , PAR M. DE JUSSIEU.

* Il est du Cachou comme de la plupart des autres drogues , sur l'histoire desquelles il y a autant de variations que de relations de Voyageurs , qui pour se distinguer les uns des autres , en ont chacun parlé différemment , & peut-être dans la vûe de se faire un mérite d'ajouter quelque chose à ce qu'en ont dit ceux qui ont été avant lui dans le pays où on le fait.

Il s'agit donc aujourd'hui d'apprendre , touchant cette drogue , quelque chose qui puisse concilier les Auteurs qui en ont parlé ; & il est important , par rapport à l'usage que l'on en fait , de donner des observations sur le pays d'où il vient , & sur la manière dont on l'y façonne.

Je ne m'entendrai pas beaucoup sur les différentes opinions que l'on a eûes sur la nature du cachou , parce que M. Geoffroy nous les a détaillées au mois de Janvier 1710. Je n'entrerais point non plus dans un examen analytique de ses principes ; parce que M. Boulduc , dans un autre Mémoire qu'il nous a donné en 1709 , a détrompé ceux qui s'imaginoient que le cachou étoit une espèce de terre. Il me suffit de prévenir le Public que cette substance que l'on a regardée jusqu'ici comme composée de plusieurs sortes d'extraits , est très-simple en elle-même.

Le cachou , en effet , n'est autre chose qu'un extrait de l'Arec rendu solide par l'évaporation de toute l'humidité que cet extrait contenoit.

Il est inutile de décrire l'arbre qui porte l'arec , parce que la figure & la description que nous en ont donné les Auteurs de l'*Hortus Malabaricus* , vol. 1. pag. 9. étant très-exactes , peuvent passer pour suffisantes , pour faire connoître cet arbre , & le fruit dont se tire cet extrait.

Suivant la description de ces Auteurs & celle de *Garcias ab horro* , qui est un des premiers qui en ait parlé , cet arbre est une espèce de Palmier qui croît sur les côtes maritimes des Indes Orientales ; & à juger de son fruit par celui qui m'a été envoyé de Pontichery , il est ovale , de la grosseur d'un œuf de poule , garni à sa base d'un calice composé de six écailles , rarement de neuf , appliquées les unes sur les autres de trois en trois ; l'extrémité opposée de ce fruit se termine en une espèce de nombril relevé , assez dur.

L'extérieur de ce fruit desséché est coriace , tantôt blanchâtre , tantôt d'un gris ti-

rant sur le verdâtre, & tantôt jaunâtre, assez semblable à la bourre de foye, & entre-mêlée de plusieurs côtes ligneuses pour la soutenir, & qui partent de la base de ce fruit, & vont se terminer à la pointe.

Dans le centre de cette filasse est une capsule qui renferme une semence ou noyau, de figure tantôt arrondie, tantôt se terminant en pointe à une de ses extrémités, comme le gland de chêne, & toujours aplatie à sa base, qui est la partie qui occupe le côté du pédicule.

Cette semence est de couleur grisâtre, semblable à celle de la noix muscade, d'une substance fort dure étant sèche, & marbrée intérieurement, de couleur rougeâtre, ou café, & blanchâtre.

C'est cette semence qui a proprement le nom d'*Arec*, que nous appelons *Arec*, & que les Arabes nomment *Fausel*.

Son goût est un peu astringent; & l'expérience que les gens du pays ont qu'il est utile à l'estomac, & propre à adoucir la salive, le fait servir parmi eux d'une espèce de régal dans les visites qu'ils se rendent.

Leur manière de servir l'*Arec*, est de le présenter ou entier, ou coupé en plusieurs tranches. Lorsqu'on le présente entier, on sert en même tems un instrument propre à le couper, qui est une espèce de ciseau composé de deux branches mobiles, arrêtées par une de leur extrémité, & qui s'ouvre de l'autre. C'est par l'extrémité par laquelle ce ciseau s'ouvre, que l'on presse l'*Arec* que l'on met entre ces deux branches pour le couper en tant de parties que l'on veut; & de ces deux branches il n'y en a qu'une, qui est la supérieure, destinée à couper; l'inférieure ne sert que d'appui pour soutenir cette semence dans le tems de l'effort que l'on fait par l'abaissement de la partie supérieure du ciseau.

Lorsqu'on le sert coupé en tranches, c'est ordinairement sur des feuilles de Betel, dans lesquelles on enveloppe ces morceaux, après les avoir auparavant couverts d'une couche légère de chaux propre à se charger du suc de l'*Arec* & du Betel, quand on les mâche, pour en faire conserver plus long-tems dans la bouche une saveur agréable qui teint la salive en rouge.

Comme les Auteurs de l'*Hortus Malabaricus* ont aussi donné une excellente figure de la plante & de la feuille du Betel, nous renvoyons ceux qui seront curieux de les connaître, au tome 7. de leur ouvrage.

A l'égard du cachou, qui dans le pays a le nom de *Caché*, & que les Portugais nomment *Catté*, ce n'est que l'extrait des semences, que nous appelons *Arec*, que l'on coupe vertes en tranches, lesquelles on met infuser à une chaleur égale pendant long-tems dans l'eau; & lorsque cette eau est chargée d'une teinture forte, on la passe, & on en fait évaporer tout l'humide, jusqu'à ce qu'il ne reste au fond du vaisseau qu'un extrait, auquel on donne telle forme que l'on veut, & qui se durcit bientôt après.

Les morceaux d'*Arec* qui ont servi à cette teinture, sont d'un rouge-brun, & ne sont point rejettés après cette infusion; mais ils se revendent sous le nom d'*Arecs Pacheli*, & se mangent également avec le Betel. Leur goût est cependant beaucoup inférieur à celui qu'ils avoient avant leur infusion.

Ce qui a donné lieu à presque tous ceux qui ont traité du cachou, de croire que ces morceaux de différente figure que nous en voyons, sont des suc's extraits de parties différentes de plusieurs plantes, est la variété des couleurs, des formes & des saveurs qu'ils ont observées dans différens morceaux: car les uns, soit qu'ils soient formez en boule, soit qu'ils soient en manière d'écorce d'arbre, ont une superficie brune qui couvre un intérieur rougeâtre; les autres qui sont formez en masses aplaties, plus ou moins

moins grosses, sont à l'intérieur d'un rouge brun assez foncé, sous un extérieur tirant sur un noirâtre de la couleur & du poli de la résine & du bitume; presque tous ont d'abord une saveur plus ou moins amère, qui, en se fondant, se change en une douceur accompagnée d'un peu d'astriiction.

On a même jugé que par le poids de ces morceaux, que la chaux de certains coquillages du pays entroit dans leur composition.

Mais il est aisé de faire voir que ceux qui ont jugé de la nature du cachou par ces apparences, ne l'ont fait que par conjectures; puisqu'ils tous les accidens qu'ils y remarquent, peuvent s'y trouver avec la manière la plus simple de le façonner.

La couleur & la saveur se rencontrent dans l'Arec, dont il tire son origine.

La différence des couleurs de l'intérieur & de l'extérieur des masses, ne dépend que du plus ou du moins de cuisson du suc extrait, qui ayant été exposé au feu & au soleil pour être desséché, a reçu à l'extérieur plus d'impression de feu qu'à l'intérieur.

Il ne faut d'ailleurs qu'un peu d'expérience sur les différens effets qu'est capable de produire le plus ou le moins de maturité dans les fruits & les semences dont on extrait des sucs, pour juger de la cause de cette diversité de couleur dans les différentes masses de cachou qui nous sont apportées des Indes.

Le plus ou le moins de sécheresse de l'Arec ne contribue pas peu aussi à rendre ces morceaux de cachou plus ou moins terreux, & à les faire paroître plus ou moins résineux; puisqu'il est impossible qu'à proportion de l'un de ces deux états dans lequel cette semence aura été employée, il n'y ait plus ou moins de féculé, dont la quantité le rendra plus terrestre & plus friable; il sera au contraire plus compact, moins cassant, & paroitra plus résineux, plus il y aura d'extrait gommeux.

Ces observations, dont je dois la plus grande partie à M. Albert Chirurgien Major, établi depuis plusieurs années à Pontichery, se trouvent très-conformes avec le sentiment d'Helbigius cité par Dale. Cet Auteur, de même que Cleyer, pendant le séjour qu'il a fait dans les Indes, a remarqué qu'avec le seul Arec on formoit des masses d'extraits qui sont d'usage dans le pays, & que nous employons en Europe, surtout dans la Médecine depuis près d'un siècle.

Une autre cause de l'idée qu'on s'est formée que le cachou est composé de plusieurs extraits, dont on a supposé que la base est une terre ou une chaux de coquilles calcinées, est l'usage dans lequel les Voyageurs ont remarqué que font les Indiens & les Portugais de faire différentes compositions, dont le cachou est la base, dans lesquelles ils lui ajoutent tantôt la poudre de réglisse ou son extrait, tantôt des aromates avec des baumes desséchés dont ils font des pastilles appellées dans le pays *Cachou*, ou *Catechu*, & que les Portugais nomment *Cachondé*.

Le nom même de *Terra Japonica*, terre du Japon, sous lequel depuis près d'un siècle le cachou est connu parmi les Droguistes, n'a pas peu contribué à faire croire qu'il y a une terre ou chaux de coquillages qui lui seroit de base: mais il est surprenant que depuis le tems qu'ils l'ont connu sous ce nom, ils ne se soient pas défabusés de l'opinion qu'ils ont eue de ce mélange en le brûlant, puisqu'il se réduit presque tout en cendres, & par la dissolution de ces masses, dont la substance se fond entièrement, ou par la salive, lorsqu'on le tient pendant quelque tems dans la bouche ou dans l'eau dans laquelle on observera qu'il ne se fait presque aucune précipitation de terre au fond du vase où on l'a mis en dissolution; ce qui devroit arriver si la chaux ou quelque autre terre avoit part à sa composition.

Si nous faisons attention aux usages auxquels les Indiens employent le cachou, nous serons d'abord prévenus, suivant la relation de *Garcias ab horto*, de Linschor, de Bon-

rius, de Cleyer, d'Helbigius, d'Herman, & des autres Voyageurs qui en ont parlé ; qu'il est très-utile pour adoucir l'haleine à ceux qui l'ont forte & mauvaise ; qu'il est salutaire dans les fluxions de la gorge, qu'il arrête les vomissemens & les diarrhées, & qu'il convient dans les dysenteries.

Par l'usage que nous en avons fait dans ce pays, nous y remarquons à peu près les mêmes effets ; & si nous pénétrons jusques dans les principes qui peuvent les opérer, il semble que ce soit à l'astringtion dont cette drogue est principalement douée, que l'on doive ces vertus.

En effet, c'est par cette astringtion que l'estomac plus capable de retenir plus long-tems les alimens, est en état de les mieux digérer ; ce qui est le vrai remède de la plupart des diarrhées, qui ont pour cause la foiblesse de l'estomac.

C'est par cette même astringtion que réunissant les principes du sang qui étoient divisez, elle arrête la dysenterie & les fluxions dans lesquelles le sang ou sa sérosité s'épanchoient avec trop de facilité.

Le caractère spécifique du cachou est donc d'être comme un composé des suc d'*Hypocistis* & d'*Acacia*, desquels il a l'astringtion, & par sa douceur il approche de celle de la réglisse & du sang-dragon ; en sorte qu'il réunit en soi les vertus de ces différens suc, en modifiant ce qu'ils ont de trop astringent ou de trop difficile à dissoudre dans l'eau simple.

Nous avons enchéri sur les Indiens par les différentes préparations que nous donnons au cachou pour le rendre plus agréable. On le dissout dans l'eau simple, qui dans peu de tems se charge de ses parties les plus pures ; on la coule ; on laisse évaporer la colature, & l'on ne trouve au fond du vase qu'un extrait rouge brun, qui est le cachou purifié, auquel on ajoute les aromates les plus convenables au goût d'un chacun, quelquefois même le sucre, pour en corriger cette amertume qui ne prévient pas d'abord en sa faveur.

Les formes sous lesquelles on le réduit, sont celles ou de pilules, ou de pastilles, ou de tablettes, pour s'accommoder au goût des diverses personnes qui en font usage ; l'Ambre gris, dont l'odeur est utile à ceux qui ont l'haleine mauvaise, s'y retranche ordinairement pour les Dames à qui elle pourroit causer des vapeurs.

Son usage, sous quelqu'une de ces formes que ce soit, convient le matin à jeun ; avant & après le repas, & dans les cas où l'on veut faciliter la digestion.

Enfin une qualité particulière par laquelle le cachou se fait distinguer des autres drogues avec lesquelles il a quelque analogie, est qu'au lieu que celles-ci se déguisent aisément par le mélange des autres ingrédiens que l'on y joint, le cachou se fait toujours reconnoître dans quelque composition où l'on le fasse entrer.

Je ne puis oublier un avantage que l'on peut tirer du cachou en faveur de ceux qui ont une répugnance pour les tisanes, & pour la commodité de ceux qui veulent faire sur le champ une boisson convenable dans les dévoyemens, dans les fièvres bilieuses & ardentes, qui est que la quantité d'un gros de cette substance jetée dans une pinte d'eau, est capable de lui donner une teinture rougeâtre, & une faveur douce & un peu astringente, telle qu'il convient dans ces occasions.

CAUCALIS.

Caucalis. Dod.

Caucalis alia vulgaris. Lugd.

Caucalis arvensis echinata magno flore.

C. B. Pit. Tournefort.

Echinophora $\pi\alpha\upsilon\chi\epsilon\rho\pi\omicron\varsigma$, an Dioscor.
dis gingidium. Col.

Lappula canaria, flore pulchro magno,
albo. J. B.

Est une plante dont les feuilles ressemblent en quelque maniere à celles du *Daucus* ou Panais sauvage; mais elles sont découpées plus menu, velues: sa tige croît à la hauteur d'environ un pied, rameuse, velue, portant aux sommets de ses branches des ombelles qui soutiennent des petites fleurs blanches, odorantes, composées chacune de cinq feuilles inégales, disposées en fleur de lys. Quand cette fleur est passée, il paroît des graines jointes deux à deux, oblongues, hérissées de pointes: sa racine est petite, blanche. Cette plante croît aux lieux incultes, elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est apéritive, propre pour la pierre, pour exciter les mois aux femmes, pour raréfier les humeurs crasses, pour aiguïser la vue. Vertus,

CAYMANES.

Caymanes, (Monard. Acostæ, Clus.) sont des grands Lézards ou Crocodiles des Indes, qui ont quelquefois jusqu'à trente-deux pieds de longueur; & si l'on croit un Historien Espagnol nommé Gomara, dans le tems que les Espagnols commencerent à occuper plusieurs pays de l'Amérique, on tua aux environs de Panamá un de ces Lézards qui avoit cent pieds de longs. Ils ont la gueule fort fendue & bayante, garnie de plusieurs rangées de dents; ils habitent vers les rivages des rivières & quelquefois dans la mer, aux embouchures des fleuves. On en trouve principalement dans la Province de Carthage, au Nom de Dieu & aux autres lieux circonvoisins: On dit qu'ils sont en grand nombre dans le Fleuve Cringanor. Ces animaux sont fort cruels; ils se ruent dans les navires ou sur les rivages, pour attraper un homme, un bœuf, un sanglier, un cochon, ou quelque autre proie; & ils la dévorent ou l'engloutissent en un instant dans leur estomac; leur peau est si dure, qu'elle ne peut être percée par une arquebuse ni par un mousqueton: on les prend avec des hameçons de fer: ils font leurs œufs à terre, & ils y font éclore leurs petits comme la Tortue. On trouve dans leur estomac un grand amas de gravier & de petites pierres de rivière: Les gens du pays mangent leur chair & leurs œufs.

Lézards,
Crocodiles.

Les pierres qu'on retire de leur estomac sont estimées propres pour la fièvre quarte; on en applique sur les deux temples pendant l'accès. Vertus.

Pierres de
Caymanes.

CEDRUS.

Cedrus. Tabern. icon.

Cedrus magna, sive *Libani conifera*.

J. B.

Cedrus conifera, foliis *laricis*. C. B.

Larix Orientalis fructu rotundiore, obtuso.

Pit. Tournef.

En François, *Cedre du Liban*.

Est une espèce de mélése, ou un très-grand arbre, gros, droit, élevé en pyramide; son écorce est unie, son bois est fort dur & comme incorruptible; ses feuilles sont petites, étroites, vertes, rangées par bouquets le long des branches, naissant au Printemps, & tombant au commencement de l'hiver: ses fleurs ont des chatons qui ne laissent aucun fruit après eux. Les fruits naissent en des endroits séparés sur le même pied; ils ressemblent à nos pommes de Pin. Ils renferment sous leurs écailles des semences feuillées. Cet arbre croît sur les montagnes, comme sur le mont Liban: on l'estime un des premiers & des plus grands arbres du monde: il en découle sans incision, pendant les grandes chaleurs de l'été, une résine claire, transparente, blanche, se formant & s'endurcissant en grains comme le mastic. On l'appelle en latin *Cedria*, & en François *Gomme de Cedre*, ou *Manne masticine*.

Cedre du
Liban.

Voy Pl.
IV. fig. 7.

Cedria.
Gomme de
Cedre.

Manne
masticine.

D d ij

Quand il ne sort plus rien de l'arbre, on y fait des incisions, par où il distille une résine liquide qui s'endurcit en coulant le long de l'arbre; c'est ce qu'on appelle résine de Cedre: elle est belle, transparente, jaune, friable, odorante. Nous voyons rarement en France de ces gommés & résines de Cedre.

Bois. Le bois de Cedre est employé pour faire les beaux ouvrages de Menuiserie; il contient beaucoup d'huile & de fel essentiel.

Vertus. Il est sudorifique, étant pris en décoction ou en poudre.

Le *Cedria* est improprement appelé gomme de Cedre; car c'est la partie résineuse, la plus pure de l'arbre: elle est digestive, résolutive, consolidante, fortifiante, propre pour résister à la gangrene, pour les dislocations ou fractures.

La résine de Cedre est digestive, amolissante, détensive, consolidante, fortifiante.

Etimologie. *Cedrus*, à *κεῖρα*, *μο*, je brûle; parce qu'on brûle les rameaux du Cedre qui sont empreints de résine, comme on brûle les flambeaux pour s'éclairer la nuit.

Cedrus minor baccifera.
Oxycedre.

CEDRUS BACCIFERA.

Cedrus Baccifera. C. B. | *Cedrus minor*. Cord. in Diosc.

En françois, petit Cedre, ou Oxycedre.

Voyez Pl.
IV. fig. 8.
Première
espece.

Est un arbre dont il y a trois especes.

La première est appelée,

Sadinamajor.

Cedrus Lycia, *retusa* Bellonio dicta.
J. B.
Cedrus folio cupressi major, *fructu* *flavescente*. C. B. Pit. Tourn.
Cedrus Phœnicia, Plinii.
Cedrus Lycia. Matth. Gcl. hort.
Oxycedrus Lycia. Dod. Ger.

Oxycedrus folio cupressi, aut *Sabina major*, *Monspel.* Lob.
Cedrus minor. Cord. in Diosc. Porta.
Cedrus pumila foliis obtusis & Phœnicia, Belli.
Juniperus major, seu *cupressus sylvestris*. Diosc. in cod. Hermolai.

Son tronc & ses rameaux sont tortus & noueux; son bois est rougeâtre, rendant une odeur semblable à celle du Cypres; ses feuilles sont étroites, pointues, plus dures que celles du genévre & plus piquantes, toujours vertes, ressemblantes à celles du Cypres; ses charons sont à plusieurs petites écailles, au bas desquels on trouve quelques bourfes membraneuses remplies de poulrière. Les fruits naissent sur le même pied que les chatons, mais en des endroits séparés; ce sont des bayes qui deviennent jaunes en mûrissant, un peu charnues, odorantes, d'un goût agréable, renfermant chacune ordinairement trois osselets ligneux, durs, arondis sur le dos, & aplatis par les autres côtes: chaque osselet contient une semence oblongue. Il sort du tronc de cet arbre dans les pays chauds une gomme qu'on appelle Vernix.

Vernix.
Seconde
espece.

La seconde espece est appelée,

Cedrus folio Cupressi media, *majoribus baccis*. C. B. Pit. Tourn.
Cedrus Lycia. Bellon.
Cedrus minor altera. Dioscor.

Cedrus Phœnicia altera, Plinii & Theophrasti, vel *prima*. Lob.
Thuia Massiliensis. Lugd.

Cet arbre diffère du précédent, en ce qu'il est plus bas, & en ce que ses bayes sont plus grosses.

Troisième
espece.

La troisième espece est appelée,

Cedrus Hispanica procervior, *fructu maximo nigro*. Pit. Tournefort.

Elle est plus haute que les autres, & ses bayes sont beaucoup plus grosses, de couleur noire.

Ces Cedres croissent en Italie, en Espagne, en Provence, en Languedoc; ils demeurent toujours verts; ils contiennent beaucoup d'huile.

Leurs feuilles sont stomacales, propres pour chasser les vents, pour aider à la digestion, pour la colique ventreuse; on en mâche un ou plusieurs petits morceaux; on en peut prendre aussi en décoction.

Leur bois est sudorifique étant pris en décoction.

Leurs fruits qu'on appelle *Cedrides*, sont propres pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion.

Oxycedrus ab ὀξέας, acutus, & κέδρος, *cedrus*, comme qui diroit *Cedre à feuilles pointues*.

On tire par la cornue, à la manière ordinaire, une huile noire du bois de Cedre, laquelle on tient être la véritable huile de Cade. Quoiqu'il en soit, elle est fort propre pour les dartres farineuses, pour la galle, pour la furdité, pour les maladies hystériques. On peut s'en servir intérieurement & extérieurement.

La dose en est depuis deux gouttes jusqu'à six.

Feuilles.
Vertus.

Bois.
Fruits.
Cedrides.

Etimologie.

Huile de
Cade véritable.
Vertus.

Dose,

C E L T I S.

Celtis fructu nigricante. Pit. Tourn.

Lotus arbor, sive *Celtis*.

Bagolarus Tridentinis. Guil.

Lotus fructu Cerasi. C. B.

Lotus arbor. Lob. icon.

Lotus arbor fructu Cerasi. J. B.

Cacavia Cretenfisibus. Geln. hort.

En François, *Micoëoulier*, ou *Micaoulier*.

Micaou-
lier.

Est un arbre grand & gros, rameux; son écorce est unie, blanchâtre, ses feuilles ressemblent à celles de l'Orme, mais elles sont plus longues & plus pointues, vertes dessus, blanchâtres en dessous, rudes, dentelées en leurs bords; ses fleurs sont à cinq feuilles disposées en rose, au milieu desquelles sont plusieurs étamines fort courtes: ces fleurs passent en peu de tems, & il leur succede des bayes sphériques noirâtres, ressemblantes aux cerises, mais plus petites, attachées par des queues longues, contenant un peu de chair blanche, d'un goût doux styptique assez agréable, & un noyau gros à proportion du fruit, presque rond: cet arbre croît principalement aux pays chauds.

Son fruit & ses feuilles sont propres à arrêter les cours de ventre & les hémorragies.

Vertus.

C E N C H R U S.

Cenchrus, sive *Miliaris*, (Jons.) est une espèce de serpent long d'environ trois pieds, gros, de couleur vert-jaunâtre, parsemé de plusieurs taches; on le trouve en Lemnos & en Samos: il se promène en été par les montagnes, aux chemins ouverts, évitant les épines & les ronces; il se jette sur les animaux qu'il rencontre; & leur ayant ouvert les veines jugulaires, il en succe le sang. Sa morsure est mortelle si l'on n'y apporte promptement les mêmes remèdes qu'à la morsure de la vipère. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Miliaris.

Il est propre pour résister au venin, pour chasser les mauvaises humeurs par la transpiration. On peut le préparer comme la Vipère.

Vertus.

Cenchrus à γράκο κέλερος, qui signifie le même serpent.

Etimologie.

Miliaris, parce que ce serpent est marqué de taches blanches qui représentent des grains de millet.

C E N T A U R I U M M A J U S.

Rhaponticum Pharmaceuticum.
Centaurea major.
Grande Centaurée.

Centaureum majus juglandis folio. J. B.
Centaureum majus folio in laciniis plures
diviso. C. B. Pit. Tournef.
Centaureum magnum. Matth. Dod. Cast.

Centaureum majus, seu *Rhaponticum Pharmaceuticum.* Cord. in Dioscor.
Rhapontica, quæ hodie Centaurea major;
Trag. Cord.

En François, grande Centaurée.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rondes, droites, rameuses; ses feuilles sont grandes, oblongues, divisées en plusieurs parties, crenelées en leurs bords; ses sommitez soutiennent de grosses têtes rondes, écailleuses, où naissent des bouquets de fleurs à fleurons évaiez, & découpez en lanieres, de couleur tirant sur le purpurin; il leur succede des graines oblongues, luisantes, garnies d'aigrettes; sa racine est longue, grosse, droite, charnue, facile à rompre, noirâtre, en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût doux, accompagné d'astriktion & d'acreté. Cette plante croît aux lieux montagneux & rudes; elle contient beaucoup de fel & d'huile.

* Il y a d'autres especes de grande Centaurée usitées dans les Alpes, où elles croissent, & où elles s'employent comme Rhapontic; telles sont le *Centaureum Alpinum luteum*, (C. B.) & le *Centaureum majus, folio Helenii incano.* (Pit. Tournef.)
Sa racine est vulnérable, astringente; elle arrête les cours de ventre & les hémorragies; elle leve les obstructions; elle excite l'urine.

On l'appelle *Rhapontic vulgaire*.

C E N T A U R I U M M I N U S.

Petite Centaurée.

Centaureum minus. C. B. Dod. Pit. Tournef.
Centaureum parvum. Ad. Lob. Ger.

Centaureum minus, flore purpureo. J. B.
Centaurea. Brunf. Cal.
Fel terra. Ger.

En François, petite Centaurée.

Est une plante qui pousse une ou plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ demi-pied, ou un peu plus haut, anguleuses, lisses; ses feuilles sont oblongues, semblables à celles du Millepertuis, mais un peu plus grandes, les unes sortant de la racine, les autres opposées sur la tige deux à deux; sa sommité se divise en plusieurs petits rameaux qui soutiennent des fleurs amassées les unes proche des autres en maniere de petits bouquets, de couleur rouge tirant sur le purpurin, quelquefois blanche, & rarement de couleur ferrugineuse, agréable à la vue; chacune de ces fleurs est un tuyau fermé dans le fond, ouvert par le haut, évasé en entonnoir, & découpé en plusieurs parties; quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit ovale ou oblong, gros comme un grain de blé, partagé en deux loges qui renferment des semences menues; sa racine est petite, ligneuse, insipide. Cette plante croît dans les terres sèches & sablonneuses.

La petite centaurée est détersive, apéritive, vulnérable, sudorifique, fébrifuge; on s'en sert pour les fièvres intermittentes, pour exciter les mois aux femmes, pour le scorbut, pour les vers, pour la morsure du chien enragé; on l'employe intérieurement & extérieurement.

Etymologie.

On a appelé cette plante *Centaureum*, parce qu'on a crû qu'elle avoit guéri le Centaure Chiron d'une blessure qu'il s'étoit fait au pied.

On l'appelle *Fel terra*, fiel de la terre, à cause qu'elle est extrêmement amère ; elle contient beaucoup de fel essentiel & d'huile : on se sert en Médecine de ses sommitez fleuries.

La petite centaurée est d'un genre tout-à-fait différent de la grande centaurée.

CENTRINE.

Centrine (Jonst.) est un poisson de mer que les Italiens appellent *Pesce porco* : il est *Pesce porco*, gros, épais, court, de figure triangulaire, couvert d'une peau fort rude, parsemée de pointes fortes, principalement à la tête & au dos, de couleur obscure : la tête est petite & comprimée ; ses yeux sont vifs, sa gueule est presque toujours ouverte & béante ; les dents sont larges & tranchantes ; sa chair est nerveuse, visqueuse, & nullement bonne à manger.

Son foye étant rôti, rend une huile propre pour ramolir les schires & les autres duretez du foye, pour adoucir les douleurs. Foye.

Sa chair étant séchée & pulvérisée, est propre pour exciter l'urine. Vertus.

CEP A.

Cepa. Trag. Fuch. Tur. Matth.

Cepa vulgaris. C. B. Pit. Tournef.

Cepa rotunda. Dod.

Cepa alba & rubra. Gef. hort.

Cepe. Brunf. Gefn. Lob.

En françois, Oignon.

Est une plante dont les feuilles sortent de la racine longues d'un pied, étroites, fistuleuses, âcres au goût ; il s'élève de leur milieu une tige nue, droite, ronde, haute d'environ trois pieds, creuse, grosse vers le bas, portant en son sommet une grosse tête qui soutient un bouquet de fleurs composées chacune de six feuilles blanches ou purpurines, disposées en rond ; quand ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits triangulaires, divisez chacun en trois loges remplies de semences presque rondes, noirâtres : la racine est une bulbe qui varie en grosseur, en figure, & en couleur ; car elle est quelquefois grosse comme une petite pomme, quelquefois comme une noix, quelquefois comme une prune, ordinairement ronde ou orbiculaire, quelquefois oblongue, composée de tuniques rouges ou blanches, contigues ou unies les unes aux autres, d'une odeur forte & désagréable, excitant à pleurer à cause d'un sel volatil acide très-subtil qui s'en élève, principalement quand on la coupe, & qui irrite les yeux, d'un goût âcre & piquant : c'est l'oignon qu'on employe si souvent dans les cuisines ; on y trouve quelques fibres en dessous. On cultive cette plante dans les jardins potagers en terre grasse : la racine est employée en Médecine ; elle contient beaucoup de sel volatil très-piquant & pénétrant, du phlegme & de l'huile en quantité médiocre.

Elle est apéritive, incisive, digestive, résolutive, propre pour la pierre, pour l'hydropisie, pour le scorbut, pour l'asthme, pour résister au venin, pour les vers, pour la surdité, pour faire mûrir les abcès ; on l'employe extérieurement & intérieurement. Vertus.

L'oignon blanc est ordinairement plus petit & moins âcre que le rouge.

* L'oignon blanc d'Espagne ou l'oignon doux est une autre espèce d'oignon qu'on cultive dans les jardins ; ses bulbes sont extrêmement gros & très-doux. C'est le *Cepa Africana maxima, bulbo lignario, dulci*. (Hort. Reg. Paris.)

Cepa vel cepa, ἀκροφάλη, caput, à cause que sa sommité & la racine de cette plante ont des figures de têtes. Etimologie.

CER A.

Cera, en françois *Cire*, est une matière dure, huileuse, jaune qui se trouve dans les Cire.

Comment
les abeilles
la font.

ruches: les abeilles commencent à la faire au printems, dès que la saison est douce; elles la tirent des fleurs, & elles la portent attachée à leurs pattes de derrière en forme de petites lentilles; elles s'en débarrassent fort adroitement dans leurs ruches, & elles en forment des trous ou logemens de figure hexagone, joints les uns aux autres, dont les parois sont minces & presque transparents: c'est dans ces trous ou creusets qu'elles font leur germe, ou frôlement, ou œufs qui éclosent en petites abeilles; elles y déchargent aussi le miel qu'elles ont recueilli. Cette cire la première année est blancheâtre, la seconde jaune, & la troisième brune; elle devient même noire en vieillissant dans la ruche, mais alors les mouches n'y resserrent ni miel ni frêle.

Séparation
de la cire
d'avec le
miel.

On sépare la cire d'avec le miel en deux manières: la première, en faisant le miel blanc; on met la matière, laquelle on a retirée des ruches formée en tablettes, sur des nattes d'osier ou clayes, & l'on en laisse couler le miel jusqu'à ce que la cire demeure seule dessus.

La seconde, en faisant le miel jaune, on met la matière qu'on retire des ruches à la presse, après y avoir ajouté très-peu d'eau, l'avoir chauffée sur le feu, & enveloppée dans une grosse toile claire; car le miel passe, & la cire reste en forme de gâteau.

Purifica-
tion de la
cire.

Mais comme l'une & l'autre cire contiennent quelques impuretés, on les fait fondre ensemble ou séparées dans une bassine; on y ajoute de l'eau pour les nettoyer d'un peu de miel qui y demeure toujours attaché; puis on les coule par expression, on les écume, on les sépare d'avec l'eau, & on les jette en moule, où on les laisse refroidir: on renverse ensuite le pain de cire pour le retirer hors du moule, & pour le nettoyer de certaines feces ou saletés qui s'étoient précipitées au fond, & qu'on appelle *piéd de cire*; on les sépare avec un couteau, ou quelque autre instrument de fer, & l'on fait refondre la cire pure pour en former des pains; c'est la cire jaune qu'on vend chez les Droguistes; elle doit être nouvelle, solide, mais un peu glutineuse au toucher, de belle couleur jaune, d'une odeur agréable tenant un peu de celle du miel, insipide au goût; elle durcit, & perd en vieillissant une partie de sa couleur & de son odeur.

Cire neuve.

La cire nouvellement faite, & qui n'a point encore été employée à aucuns ouvrages, est appelée *cire neuve*.

Vertus.

La cire est un composé naturel d'huile, d'un peu de sel volatil, & de beaucoup de phlegme sans terre, comme je l'ai prouvé dans mon Traité de Chymie; elle est émolliente & résolutive; on s'en sert en Pharmacie dans les emplâtres, dans les cérats, dans les onguens.

Manière
d'augmen-
ter la cou-
leur de la
cire vieille.

Quand la cire en vieillissant a perdu une partie de sa couleur, & est devenu un peu pâle, les Marchands pour remédier à ce petit défaut, la font fondre sur un feu médiocre, & lui donnent une teinture avec du safran bâtarde, ou avec du roucou qu'ils mettent infuser dedans, puis ils la coulent & la laissent refroidir; il est aisé de distinguer cette cire teinte d'avec la cire neuve; elle est moins glutineuse, plus sèche, plus cassante, & elle a moins d'odeur.

Cire noire
de Moscovie
& des
Indes.

On trouve quelquefois en Moscovie & aux Indes, dans les troncs des vieux arbres, certaine cire noire formée en morceaux ronds ou ovales de la grosseur d'une muscade; elle est faite ou formée par des petites abeilles qui construisent leur ruche dans le creux de ces troncs, & qui y portent un miel de couleur citrine, & d'un goût agréable: cette cire étant échauffée, a une odeur de baume: elle est très rare en France; les Indiens en font des cierges; ils en forment aussi des petits vaisseaux dont ils se servent pour recueillir de l'arbre le baume de Tolu.

Cire blan-
che de la
Chine.

* La cire blanche de la Chine est différente de toutes celles que nous connoissons; non seulement par sa blancheur qui ne s'altère point par le tems, mais encore par sa texture;

ture;

ture ; on diroit qu'elle est composée de petites pièces écaillues , semblables à celles du blanc de baleine , que nous ne sçaurions mettre en pains aussi fermes que les pains de cire de la Chine.

La cire blanche est de la cire jaune qu'on a bien lavée & exposée à l'air & à la rosée , où elle a acquis sa blancheur , & où elle s'est rendue plus dure & plus cassante en perdant presque toute son odeur. Cire blanche.

Les meilleurs Blancheries de la cire en France , sont celles de Bretagne & d'Anjou ; l'on commence à y travailler ordinairement vers la fin d'Avril : on fait fondre la cire jaune sur le feu , & quand elle est bien chaude , on la verse sur un rouleau que les ouvriers appellent *tour* , qui est placé sur une auge remplie d'eau froide ; la cire fondue tombant dans cette eau , s'y condense & s'y réduit en papillottes ; on lave ces papillottes plusieurs fois & en plusieurs eaux ; on les ramasse , & on les étend sur des toiles qui sont posées sur de grands quarrés de bois exposés à l'air & à la rosée ; on laisse à ces toiles des bords assez grands pour qu'on en puisse couvrir la cire quand il fait du vent ; on remue cette cire de trois en trois jours , & même plus souvent , lorsqu'il fait grand chaud : on la laisse ainsi exposée pendant cinq à six semaines , puis on la met dans des bassines ; on la fait refondre sur le feu , & l'on y ajoute du tarte blanc ou du cristal de tartre ; on la laisse quelque tems en fusion , afin que ce tartre la purifie en faisant séparer la crasse qui y peut être ; on la coule ensuite , & on la forme en petits pains plats orbiculaires , comme nous les voyons chez les Droguistes.

On peut préparer de même en chaque Blancherie par année trois ou quatre fontes de cire , commençant en Avril , & finissant en Octobre.

La cire blanche doit être choisie bien blanche , claire , nette , transparente , dure , cassante , n'adhérant point aux dents quand on la mâche , insipide au goût : on l'appelle vulgairement *cire vierge* , mais improprement ; car la véritable cire vierge est le propolis ou cire jaune , dont il sera parlé en son lieu. Choix.
Cire vierge

La cire blanche est rafraîchissante , émolliente , adoucissante , moins résolutive que la cire jaune , parce que les loriens l'ont privée d'une grande partie de son sel ; on s'en sert dans les pommades , dans les cérats , dans les onguens. Vertus de la cire blanche.

Plusieurs filles & femmes , par des envies & des goûts dépravez , mangent de la cire jaune ou de la cire blanche ; ce qui leur cause des obstructions dans les viscères , les pâles couleurs , & d'autres maladies.

On trouve chez les Droguistes une cire de couleur de paille ou citrine ; elle est faite avec des petits morceaux de cire blanche de rebur qu'on a fait fondre ensemble , & où l'on a mis infuser du *terra merita* concassé ; puis on la coule & on la laisse refroidir ; elle sert à faire des bougies. Cire citrine ou de couleur de paille.

La cire verte est faite avec de la cire blanche ramolie avec un peu de terebenthine , & teinte avec du vert de gris broyé ; elle est propre pour ramolir les cors des pieds , étant appliquée dessus en emplâtre. Cire verte.

La cire rouge est de la cire blanche amolie avec un peu de terebenthine , & rougie avec de la racine d'orcanette , ou bien avec du vermillon ; les Commissaires s'en servent pour apposer leurs sceaux : elle est résolutive appliquée extérieurement. Cire rouge.
Vertus.

La cire à gommer est de la cire fondue & mêlée avec de la poix grasse ; les Tapissiers s'en servent pour gommer leurs courtis.

Cera vient du mot grec *κηρός* , qui signifie aussi de la cire.

C E R A S A.

Cerasa , sive *Cerasia* , en François *Cerises* , sont de petits fruits ronds assez connus. Il y Cerasia,
Cerises.
E c

Cerasa en a de plusieurs especes. Les plus communes sont appellées en latin *Cerasa agriotta* (Cels.) *Cerasia acida & vulgaris* (Trag.) en françois *Aigriottes* : elles sont rondes, rouges, d'un goût aigrelet fort agréable ; elles croissent à un arbre de hauteur médiocre, appelé *Cerasus sativa fructu rotundo, rubro & acido* (Pit. Tournef.) *Cerasus acida* (Brunf. Matth.) en françois *Cerisier domestique*, ou cultivé, à fruit rond, rouge & aigre : ses feuilles sont longuettes, pointues, dentelées en leurs bords. Sa fleur est à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche.

Nous voyons une autre espece de cerises blanches & rouges, plus grosses que les précédentes, & d'une chair plus dure & plus douce. On les appelle *Bigarreaux* ou *Guignes*, & en latin *Cerasus alba dulcis* (C. B.) On en trouve aussi de noires.

Il y a encore de petites cerises sauvages noires à longues queues, lesquelles on appelle en françois *Merises* : elles sont empreintes d'un suc doux & agréable, mais teignant beaucoup les mains & la bouche en noir ou en purpurin ; elles croissent à un arbre appelé *Cerasus major ac sylvestris fructu subdulci, nigro colore inficente* (C. B.) en françois *Cerisier sauvage* ou *Merisier*. Son bois est employé pour les claveccins & pour les autres instrumens de musique, parce qu'il est sonore.

Toutes ces cerises renferment chacune un noyau quasi sphérique, dur, où est contenu une petite amande ou semence d'un goût agréable, un peu amer.

Les cerises contiennent beaucoup de phlegme, un peu d'huile, & du sel essentiel.

Elles sont cordiales, stomacales, apéritives ; elles rafraîchissent, elles adoucissent l'acreté des humeurs ; elles tiennent le ventre libre ; elles résistent au venin ; elles sont propres pour les maladies du cerveau, pour l'épilepsie, surtout les merises.

Les noyaux de cerises sont estimez bons pour la pierre du rein & de la vessie, étant mangés ; on en mêle aussi dans les frontaux pour les douleurs de tête pendant la fièvre.

Il sort du tronc & des branches du cerisier une gomme luisante, rougeâtre, laquelle on appelle *Gomme de Cerisier* : elle est apéritive, propre pour exciter l'urine, pour rompre la pierre, étant prise intérieurement ; on l'employe aussi extérieurement pour la grатель, pour les dartres, étant dissoute dans de l'eau.

Le cerisier a pris son nom d'une ville de Ponte appellée autrefois *Cerasus*, & aujourd'hui *Cerasonte*, *Chirifonda*, d'où il fut apporté à Rome par Lucullus Capitaine Romain.

On l'appelle en grec *κερασος*, & les cerises *κερα'να*.

C E R A S T E S.

Cerasia. *Cerastes* ou *Cerasta* (Bellon. Jonston.) est une espece de serpent qui porte sur son front deux petites cornes ressemblant à des grains d'orge : sa tête est large de deux doigts, & comprimée ; son corps est long d'environ trois pieds, & gros presque comme le bras, ayant le col menu : il est couvert d'écailles cendrées partout, excepté en sa queue qui est fort menue : son dos est orné de quelques lignes rouges : ses dents sont semblables à celles de la vipere, & elles causent en mordant des accidens pareils qui demandent des remedes semblables à ceux qu'on donne contre la morsure de la vipere. Ce serpent se trouve dans la Lybie & en plusieurs autres lieux ; il fait en rampant un petit bruit qui approche du sifflement : on peut le préparer comme la vipere ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est sudorifique, il résiste au venin, il purifie le sang ; il est propre pour la petite vérole, pour la peste, pour la lèpre, pour la grатель.

Cet animal est appelé *Cerastes*, du grec *κερας* qui signifie une corne, parce qu'il porte des petites cornes à la tête.

CERAUNIAS.

Ceraunias, G. Agricola. En françois, *Pierre de foudre*.

Est une pierre tantôt ronde, tantôt longue de cinq doigts, grosse comme le pouce, tantôt ayant la figure pyramidale, tantôt celle de cône, tantôt celle d'un coin avec lequel on fend du bois; pesante, dure, principalement dans son milieu, comme de la pierre à fusil, unie, douce au toucher, de couleur blanche, luisante, ou brune, ou noire, ou rouge, ou verte. Elle naît en plusieurs lieux d'Allemagne & d'Espagne: le peuple s'imagine qu'elle tombe avec teinture.

On lui attribue la vertu de guérir ou d'empêcher les hernies aux enfans, si on l'applique dessus. Les Anciens avoient attribué d'autres vertus superstitieuses à cette pierre.

Voyez les *Memoires de l'Académie*.

Ceraunias, à *ῥέος*, cornu, à cause que quelques-unes des pierres de tonnerre ont une figure approchante de celle d'une corne.

CERCIO.

Cercio (Jonst.) est un oiseau des Indes gros comme un étourneau, de diverses couleurs, remuant presque toujours la queue: on lui apprend à parler, & il est encore plus disciplinable que le perroquet; on ne lui attribue aucun usage en Médecine.

CEREBRUM HUMUMANUM.

Cerebrum humanum. En françois, *le Cerveau humain*.

Est une matière humide, visqueuse, glanduleuse, blanche, contenant du sel volatil & de l'huile enveloppez dans beaucoup de phlegme & un peu de terre. Il est employé en Médecine.

Il doit être tiré d'un jeune homme sain, nouvellement mort de mort violente, comme d'un pendu qui n'ait point été enterré.

Il est propre pour l'épilepsie, étant distillé comme je l'ai décrit ailleurs: mais si l'on prend en substance de la cervelle humaine au poids de deux dragmes pendant douze ou quinze jours, elle produira encore de meilleurs effets.

Cerebrum, quasi *carabrum*, à *ῥᾶρον*, caput.

CEREFOLIUM.

Cerefolium. Matth. Cast. Lugd.

Cherefolium. Brunn. Dod.

Charephyllon. J. B.

Charephyllum sativum. C. B. Pit. Tourn.

Gingidium. Fuch. Tur.

En françois, *Cerfenil*.

Est une plante potagère & fort commune, qui croît à la hauteur d'environ un pied; elle pousse de sa racine beaucoup de tiges, grêles, rameuses, tendres, arondies, lisses, d'un vert blanchâtre, principalement en bas, quelquefois rougeâtres en haut, quand elles portent leurs semences, remplies de beaucoup de suc: ses tiges portent ses feuilles ressemblantes à celles du persil, mais plus petites, découpées un peu plus profondément, & plus molles au toucher, vertes dans leur jeunesse, couvertes sur le dos de poils fort petits, quelquefois rougeâtres, pleines de suc; ses fleurs naissent aux sommets des branches en ombelles peu serrées, petites, blanches, composées ordinairement chacune de cinq feuilles inégales, rangées en rose, & d'autant d'étamines, le tout soutenu par un calice qui, quand la fleur est passée, devient un petit fruit oblong, rempli de deux semences longuettes, menues, pointues, & d'une figure approchante de celle du bec d'un oiseau, de couleur grise-brune, les unes lisses, les autres rudes au toucher:

E c ij

la racine s'étend en longueur de plus d'un demi pied, droite, unie, grosse vers sa tête comme le petit doigt, diminuant peu à peu en queue de rat jusqu'à son extrémité, qui est presque en pointe, garnie de fibres placées en la partie supérieure, assez près l'une de l'autre, mais plus éloignées en descendant; cette racine est blanche, un peu charnue, tendre, d'un goût doux & agréable; elle renferme dans sa longueur un nerf ou une manière de corde grêle, assez tendre & fragile; on cultive cette plante dans les jardins; elle est ordinairement dans la vigueur au Printemps; toutes ses parties ont une odeur & un goût doux & agréables; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile à demi exaltée, & du sel essentiel.

Virtus.

Elle est fort apéritive; elle leve les obstructions; elle atténue la pierre du rein; elle dissout le sang caillé; elle est febrifuge; elle purifie le sang étant prise intérieurement: on l'applique aussi en cataplasme ou en fomentation, pour la colique néphrétique, pour la rétention d'urine, pour l'érésipelle.

Etimologies.

Charophyllum à χαίρω, gaudeo, & φύλλον, folium, comme qui diroit plante *rejoissante* pour la multiplicité de ses feuilles.

Cerēsfolium, est une corruption de *Charophyllum*, ou bien *Cerēsfolium*, comme qui diroit *feuille de Cérés*, parce que le Cerfeuil est employé dans le manger, où l'on vouloit autrefois que la Déesse Cérés présidât.

Gingidium à γράω, c'est un nom Syriaque qui a été reçu par les Grecs & par les Latins.

C E R E V I S I A.

Cerevisia;

Bera;

Ymum hordeaceum;

Zythum;

Curmi.

Ymum regionum Septentrionalium.

En François, *Biere, Cervoise*.

Biere, Cerveoise.

Est une liqueur vineuse assez connue; on la compose avec de l'orge ou avec du blé; avec de l'avoine, ou avec une autre espèce de froment & de la fleur de houblon; on met bouillir & fermenter ces ingrédients ensemble dans l'eau, jusqu'à ce que leurs parties salines & huileuses se soient rarifiées & exaltées; mais pour exciter cette fermentation & raréfaction, on agit le tout long-tems à force de bras, le versant & le reverlant dans différens vaisseaux pendant qu'il est chaud. C'est ce qu'on appelle *brasser*; puis on coule la liqueur, & on la laisse reposer: c'est la biere qu'on boit ordinairement.

Avant que d'employer le grain à la composition de la biere, on a coutume de lui laisser venir un commencement de germination, puis de le faire sécher & de le moudre grossièrement, ce qui lui donne toute la disposition nécessaire pour communiquer aisément sa substance à l'eau; la fleur du houblon qu'on y mêle, donne de la force & du goût à la biere; ceux qui la veulent bien amere & aromatique, y mettent tremper, quand elle est dans les tonneaux, de l'absinthe, du gérosle, de la canelle, de la coriandre, du saffras, d'autres y ajoutent du sucre ou du miel & des épices; enfin on prépare des bieres différentes suivant les goûts différens; ie n'approuverois pas de mêler parmi l'orge ou le blé, ou l'avoine qu'on y employe quelque quantité d'orvale, comme quelques-uns font pour la rendre plus piquante, parce que cette plante rend la biere plus enyvrante.

Biere d'absinthe amere & aromatique.

Eaux bonnes pour faire de la Biere.

Il est à remarquer que toutes les eaux ne sont pas également bonnes pour faire de la biere: les Brasseurs préfèrent celles des puits & des fontaines qui sont bien claires, bien froides & bien vives, parce qu'étant moins sujettes à se fermenter, la biere s'en con-

serve plus long-tems sans s'aigrir : car quoiqu'il soit nécessaire d'une fermentation pour faire la biere ; il faut éviter que cette fermentation ne soit trop prompte & trop forte, de peur que les principes volatils de la liqueur ne trouvant point assez de parties visqueuses qui les aglutinent & les retiennent, ne s'échappent & ne donnent lieu par leur absence, au sel fixe de s'étendre & de communiquer son goût acide à la biere.

On choisit aussi le tems pour faire de la biere ; il faut la brasser en des saisons froides comme au commencement & à la fin de l'hyver, si l'on veut qu'elle se garde.

Temps
propres.

Celle qu'on brasse en été ne se conserve pas long-tems bonne, parce qu'elle se fermente trop.

Plus les pays sont septentrionaux, & plus ils sont favorables pour y faire de bonne biere ; parce que les eaux y étant fort crues, & le soleil y ayant peu de force, la biere, après qu'elle a été brassée, retient les principes actifs comme concentrez par le froid. C'est la raison pourquoy les bieres qu'on fait en Suede, en Danemarck, en plusieurs lieux de l'Allemagne, en Flandres, en Anglererrie, sont beaucoup meilleures, & se gardent plus long-tems que celles qu'on brasse en France. On sçait si bien dans les pays chauds comme en Provence, en Dauphiné, en Languedoc, qu'on n'y pourroit point faire de bonne biere, que personne s'est avisé d'y en brasser, & l'on n'y connoît pas même cette espece de boisson.

Pays favo-
rables pour
faire la
Biere.

Il y a deux especes générales de bieres, une blanche & l'autre rouge ; elles ne diffèrent que par la qualité du houblon qu'on y a employé ; la biere rouge en est plus chargée que la blanche. Ces bieres sont plus ou moins fortes, suivant qu'on y fait entrer plus ou moins des ingrédients. La biere forte est appelée biere double.

Deux es-
peces de
Biere,
Biere dou-
ble.

On peut tirer de la biere par la distillation, un esprit sulfureux inflammable semblable à celui du vin, & l'on peut faire de l'aigre de biere assez fort, comme on fait le vinaigre.

Esprit in-
flammable
de la Biere.

La biere la plus saine pour la boisson est la blanche ; il faut la choisir d'un âge moyen, entre nouvelle & vicille, claire, moussant beaucoup quand on la verse, d'une belle couleur jaunâtre, d'un goût piquant & agréable. La biere rouge ou double est quelquefois grossiere & trouble, mais la meilleure est celle qui est claire, d'un beau rouge, & d'un goût fort & piquant.

Aigre de
Biere.
Choix,

La biere contient une substance visqueuse qui la rend humectante, rafraîchissante, nourissante, mais un peu flatueuse : elle désaltere ; elle engraisse ; elle fortifie. Si l'on en boit dans le tems qu'elle est trop nouvelle, elle excite souvent des ardeurs d'urine, à cause que son sel n'ayant point encore été suffisamment rarifié & exalté par la fermentation, il s'en précipite une partie par le cours de l'urine, où il irrite & picote les conduits, faisant une espece de chaudepisse, mais qui n'est ni dangereuse, ni de longue durée. Le remede à cet accident est de boire un peu d'eau de vie, afin d'exalter ce sel âcre de la biere, en rarifiant dans laquelle il est embarrassé.

Vertus.

Toutes les bieres enyvrent quand on en boit avec excès, & principalement les bieres doubles ; l'ivresse même qu'elles excitent dure plus long-tems que celle qui vient du vin, à cause qu'elles contiennent plus de parties gluantes & plus difficiles à se digérer.

Chau-
de-
pisse ex-
citée par la
Biere.

Remede.

On fait aussi de la petite biere, c'est proprement une décoction du marc qui reste de la biere blanche ; l'on en donne à boire aux personnes délicates & aux enfans : on pourroit appeler cette petite biere *bochetum cerevisia*.

Ivresse
qu'excite
la Biere.
Petite Biere,
Biere
foible.

Il s'élève aux boudons des tonneaux qu'on a remplis de biere nouvellement faite une écume grossiere & visqueuse, qu'on appelle levûre ou levain de biere.

*Bochetum
cerevisia*.
Levûre ou
levain de
Biere.

On prépare encore en Angleterre une espece de biere que les Anglois appellent *Aile* ; j'en ai fait un chapitre particulier sous le nom latin *Alla*.

Cerevisia, à *cerere*, parce que Cérés étoit chez les anciens la Déesse du froment dont on compose la biere.

Etimolo-
gies.

Zythum à *ζυθος*, Biere.

Vinum hordeaceum, parce que la biere est une liqueur vineuse faite ordinairement avec l'orge.

Vinum regionum Septentrionalium, parce que dans les pays Septentrionaux qui ne produisent point de raisin, la biere y tient lieu de vin.

Biere, en allemand *Bier*, vient peut-être du latin *Bibere*.

C E R I N T H E.

Cynoglossum montanum majus,
Melinet.

Cerinth quorundam major versicolore
flore. J. B. Cluf. hist. P. Tourn.

Cerinth, seu cynoglossum montanum majus.
C. B.

En François, *Melinet*.

Est une plante qui pousse de sa racine quatre ou cinq tiges ou rameaux à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ronds, remplis de suc, revêtus d'un grand nombre de feuilles oblongues, plus larges vers la queue qu'à l'autre bout, un peu velues, de couleur verte-bleuâtre, marquetées de taches blanches ; il s'élève d'entre les aisselles de ces feuilles plusieurs petits rameaux contournés comme ceux du grand Heliotrope, garnis tout du long de fleurs longuettes, creuses, & représentant en quelque maniere un petit goblet, de couleur diversifiée, jaune, rouge, purpurine, les abeilles s'y délectent beaucoup. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place deux coques divisées en deux loges, qui renferment chacune une semence grosse comme celle de l'Ers ou de l'Orrobe, de figure ovale, pointue ; sa racine est blanche. Cette plante croît aux lieux ombrageux, montagneux ; elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile & peu de sel.

Vertus. Elle est astringente, rafraîchissante, vulnéraire, propre pour les inflammations des yeux.

Etimolo-
gie.

Cerimbe à *κεριμ*, *cera*, *cire*, parce que les abeilles étant friandes de la fleur de cette plante, elle leur fournit la matiere dont elles font la cire.

C E R U S A.

Ceruse.

Maniere de
la faire.

Cerusa, en François, *Ceruse*, est un plomb pénétré, ratifié, à demi dissout par la vapeur du vinaigre, & réduit en une matiere fort blanche, pesante & friable. Lorsqu'on veut faire cette Ceruse, on bat du plomb pour l'étendre en lames minces & déliées, on roule ces lames, on les range sur des petits bâtons qui sont arrêtés dans des grands pots de terre, en sorte que le plomb y demeure suspendu ; on met du vinaigre au fond des pots ; & quand ils sont remplis de ce plomb roulé, on les bouche exactement, & on les place dans le fumier ou à quelque chaleur approchante, afin que le vinaigre étant échauffé rende une vapeur qui pénètre & atténue insensiblement la matiere : Après que ces pots ont demeuré du moins un mois dans le fumier, on les retire ; & les ayant débouchés, on trouve toutes les feuilles de plomb converties en une matiere blanche & cassante, qu'on appelle blanc de plomb ; on brise ces lames en morceaux, les Peintres s'en servent : on doit les choisir tendres, belles, nettes, bien blanches en dehors & en dedans.

Blanc de
plomb.
Choix.

Comment

On broye ce blanc de plomb sur le porphyre avec un peu d'eau, & l'on en fait une

pâte dont on forme dans des moules des petits pains piramidaux, lesquels on met sécher pour les transporter; les ouvriers les enveloppent toujours dans du papier bleu plutôt que dans d'autres, afin de faire paroître la Ceruse plus blanche: la meilleure, la plus pure & la plus blanche nous est apportée de Venise; celles qui viennent d'Hollande & d'Angleterre sont mêlées d'une espèce de craye ou marne, comme l'a remarqué M. Pomet. On doit la choisir en pains entiers ou en gros morceaux, très-blanche, sèche, douce au toucher, friable; c'est proprement un plomb empreint des pointes du vinaigre.

on forme la ceruse.

Ceruse de Venise.

Choix.

Elle est dessiccative, rafraîchissante, résolutive; on l'employe dans les onguents, dans les emplâtres.

Cerussa vel cerussa, graced, κερουνια δρυμπος, cera, parce que la Ceruse a la douceur & la blancheur de la cire blanche.

Etimologie.

C E R V U S.

Cervus, en françois, *Cerf*, est un animal à cornes & à quatre pieds, grand comme un petit cheval, très-vif, léger à la course, sauvage, vivant très long-tems, couvert d'un poil fauve ou rougeâtre, le devant de sa tête est plat: ses cornes sont grandes, longues, rameuses, fortes, dures, robustes; on les appelle *bois de Cerf*, ou *teste de Cerf*, il s'en sert de défenses: ses oreilles sont petites; son cou est long; sa queue est courte, son pied est fourchu; il habite dans les bois; il se nourrit de plantes, de fruits, de serpens, & d'autres petits animaux; on dit qu'il vit pendant plusieurs siècles; sa chair est bonne à manger, pourvu qu'il ait été tué jeune, & avant que d'avoir été en rut.

Cerf.

Le Cerf met bas ses cornes tous les ans, vers le mois d'Avril, & alors on ne le voit guères paroître; il se tient reclus dans les buissons, comme honteux d'avoir perdu ses défenses & son ornement, jusqu'à ce que de nouvelles cornes aient poussé & pris la place des premières: ces cornes, pendant qu'elles croissent, sont naturellement enveloppées, ou couvertes d'une peau épaisse, cuirassée, garnie d'un poil, ou duvet ferré, court, gris; & leurs extrémités sont arondies. Les Cerfs les plus vigoureux poussent leurs cornes plus vite que les autres, & elles sont plus grandes & plus fortes; si on les coupe pendant qu'elles sont encore tendres & couvertes de leur peau, elles jettent beaucoup de sang. Ces cornes étant dans leur grandeur parfaite, deviennent dures & osseuses par tout; mais les endroits les plus tardifs à prendre de la dureté, sont les extrémités: alors la peau velue ne recevant plus de nourriture, se sèche, se détache, & tombe par morceaux, laissant les cornes nues, unies, lisses, de couleur différentes, & leurs bords ou extrémités n'étant plus enveloppés, deviennent plus pointus. Si la peau ne se détache pas assez vite, le Cerf a coutume de frotter ses cornes contre des pierres ou contre des arbres, afin de s'en débarrasser.

La femelle est appelée en latin *Cerva*, & en françois *Biche*, elle est grande comme lui, elle n'a point de cornes à la tête: son poil est rougeâtre, elle a la vue fine, & elle court d'une grande vitesse, elle entre en rut comme le Cerf, vers les mois d'Aoust & de Septembre; elle porte huit mois son petit, & elle n'en fait qu'un à la fois. On l'appriivoise plus facilement que le Cerf.

Cerva, Biche.

On voit dans les Indes vers *Batavia*, des petites biches qui ne croissent jamais plus hautes qu'un petit chien; leurs jambes ne sont pas plus grosses que le petit doigt d'un enfant, & leurs pieds sont de la grosseur d'une fève médiocre, de la figure d'un pied de biche ordinaire, de couleur grise: ces petites biches sont si sauvages,

Petites Biches des Indes.

que quand elles ont été prises ; elles sont dans une perpétuelle inquiétude & agitation ; on ne peut pas les apprivoiser , & elles meurent faute de prendre de la nourriture.

Le petit du Cerf & de la Biche est appelé en latin *Hinnulus* , & en François , Faon ou *Hinnulus*.
Faon, Fan. Fan.

Le Cerf en toutes ses parties contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ses cornichons ou ses cornes nouvellement sorties , qu'on appelle vulgairement *tête ou cru de Cerf* , en latin *Typhus Cervi* , sont si tendres pendant un mois , qu'on peut les couper facilement par tranches. On en pourroit faire de la gelée , les mettant bouillir long-tems dans l'eau : elles sont employées pour exciter l'accouchement.

On rape les grandes cornes de Cerf , & l'on se sert de la rasure pour faire de la tisane , de la gelée ; on en fait aussi entrer dans plusieurs poudres & dans des électuaires ; elle est propre pour arrêter les cours de ventre , les hémorragies , pour fortifier , pour restaurer pour résister au venin.

On trouve dans le cœur du Cerf un os qu'on appelle en latin *os de corde cervi* , & en François , *os de cœur de Cerf* ; il est long comme la moitié du petit doigt , large comme l'ongle , plat , mince , ordinairement triangulaire , blanc ; il est employé dans plusieurs compositions de Pharmacie. On doit le choisir plutôt petit que gros , parce qu'on vend en sa place l'os de cœur de bœuf , qui n'en est différent qu'en ce qu'il est plus grand. Cet os dans le Cerf vivant n'est qu'un cartilage , mais il se durcit en peu de tems quand l'animal est mort. Il est estimé cordial , il résiste au venin , il arrête le crachement de sang.

L'os du talon du Cerf est propre pour la dysenterie étant pris en poudre au poids d'une dragme.

La moëlle du Cerf est jaunâtre , tirant sur le blanc ; on l'employe extérieurement pour les rhumatismes , pour la goutte sciatique , pour les fractures , pour fortifier les nerfs , pour résoudre.

La graisse ou le suif du Cerf est émolliente , nervative , résolutive.

Le sang du Cerf étant desséché au soleil pour être gardé ; il est sudorifique & résolutif ; on peut s'en servir dans la pleurésie , pour la goutte ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Le pryape du Cerf étant séché & réduit en poudre , est propre pour exciter la semence ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

La vessie du Cerf est propre pour la teigne , étant appliquée dessus.

Cervus à deux cornes , cornu , corne , parce que le Cerf a des grandes cornes.

C E R V U S V O L A N S.

Cervus volans.

Scarabeus cornutus.

Lucanus.

Scarabelaphus.

Scarabeus bicornis.

En François , *Cerf-volant.*

Cerf-volant, Est une espèce d'escarbot ou une mouche grosse comme un hanneton , rougeâtre ou purpurine , luisante , laquelle porte sur sa tête deux cornes branchues & de la figure de celles du Cerf , soit pointues par le bout , elles lui servent de défenses ; car quand on les prend , elle serre tellement le doigt , si elle peut l'attraper entre les deux pointes de ses cornes , qui sont disposées en façon de tenailles , qu'elle en fait sortir du sang avec beaucoup de douleur : Il y a plusieurs espèces de cerf-volant , qui diffèrent non-seulement par leurs grandeurs , mais par le nombre de leurs cornes ; car on en trouve quelques-unes qui n'ont qu'une corne crochue sur le milieu de la tête ; elles contiennent les unes & les autres beaucoup de sel volatil & d'huile.

On

On les estime propres pour appaîser les convulsions & la douleur des nerfs, étant écrasées & appliquées, ou cuites dans un onguent ou dans une huile appropriée; on porte cette mouche vivante enveloppée & suspendue au cou en amulette pour guérir la fièvre quarte dans le tems du frissonnement; on attache aussi les cornes au cou des enfans pour les empêcher de pisser au lit; mais on ne doit faire aucun fond sur ces amulettes.

Vertus.

Cervus volans, à cause que cet insecte porte des cornes semblables à celle du cerf, & qu'il vole.

Etimologie.

C E T E R A C H.

Ceterach officinarum. C. B.*Asplenium*, sive *Ceterac.* J. B. Pit. Tourn.*Scolopendrium.* Cord. hist. verum. Lob.*Asplenium.* Dod.*Scolopendria.* Ang. vera. Trag.En François, *Ceterac.*

Est une espece de Capillaire, ou une plante dont les feuilles ressemblent en quelque façon à celles du Polipode, mais elles sont beaucoup plus petites, découpées jusques vers leurs côtes en parties assez rondes & comme ondées; leur dos est rougeâtre ou jaune, velu, & couvert d'une poudre écailleuse, entre laquelle M. de Tournesfort a remarqué par le moyen d'un microscope, des petits fruits ou boules membraneuses enfilées les unes sur les autres, & garnies chacune d'un cordon à grains de chapelet, qui par sa contraction fait ouvrir ce fruit en deux parties comme une boîte à savonnette, & répand quelques semences fort menues: la racine est filamenteuse. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, sur les murailles, principalement aux pays chauds: les Languedociens l'appellent vulgairement *herbe d'aurade*, c'est-à-dire *herbe dorée*, à cause que le soleil donnant dessus, elle paroît de couleur d'or; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme.

Ceterac.
Voyez Pl.
VIII. fig. 5.Herbe
d'aurade.

Elle est pectorale, apéritive; on s'en sert pour les maladies de la poitrine & de la ratte.

Vertus.

Ceterach est un nom arabe.

Asplenium vient du latin *splen*, qui signifie la ratte; on a donné ce nom au *Ceterac*, parce qu'il est propre pour les maladies de la ratte.

Etimologie.

Scolopendrium, vel *Scolopendria*, à cause que la feuille de cette plante représente par sa figure & par ses découpures le corps & les pattes d'un insecte appelé *Scolopendre*.

C E V A D I L L A.

Cevadilla, sive *Hordeolum* (Monardi & Frag.) en François *petite Orge*, est une gouffe ou graine de la nouvelle Espagne qui a la figure de l'orge; elle naît à une plante qui porte un épi semblable à celui de l'orge: cette plante est du genre des pédiculaires.

Hordeolum
Petite orge.

Elle est estimée extrêmement caustique & brûlante, bonne pour faire mourir les poux; on ne s'en sert jamais intérieurement, mais on en applique en poudre sur les ulcères putrides pour manger les chairs baveuses, sur les parties attaquées de gangrene; elle produit le même effet que le sublimé; on la tempere en la démelant dans de l'eau de plantain.

Vertus.

C H A A.

Chaa, sive *Tcha*, est une espece de Thé du Japon, ou une feuille faite comme le Thé ordinaire, mais plus petite, plus agréable au goût & à l'odeur, de couleur verte plus claire tirant sur le jaune; elle croît à un petit arbrisseau de la grandeur d'un groseillier, qu'on cultive avec soin au Japon; on la fait sécher & on nous l'envoie.

Tcha.

Il faut choisir le Chaa en petites feuilles récemment apportées, bien séchées, de cou-

Choix.

leur verte, d'une bonne odeur, & d'un goût tirant sur celui de la violette; on doit le conserver dans des vases de verre bien bouchés, de peur qu'il ne s'évente, & qu'une partie de son odeur ne se dissipe: on l'appelle improprement *fleur de Thé*: il contient beaucoup d'huile à demi éxaltée, & de sel volatil ou essentiel.

Fleur de Thé.

Chaa en li-
queur.

On met infuser pendant demi-heure au plus, une pincée de cette petite feuille dans environ une livre d'eau bien chaude en un vaisseau couvert; elle rend une teinture jaunâtre tirant sur le vert, d'un goût de violette; on y ajoute un peu de sucre, & l'on boit cette liqueur autant chaude qu'on la peut souffrir; la prise est de quatre ou cinq onces.

Vertus.

Elle purifie le sang, elle adoucit & fortifie la poitrine, elle abat les vapeurs, elle excite de la gayeté, elle réveille les esprits en les agitant doucement, & elle empêche l'assoupissement.

CHAGRIN.

Chagrain.

Chagrin ou *Chagrain* est la peau du bas du dos & des fesses d'une espèce d'âne ou de mulet fort commun en Turquie & en Pologne, duquel on se sert pour porter le bagage comme nous faisons ici du mulet: quand cet animal est mort, on en sépare la peau de derrière, on en ôte le poil, on la lave comme les autres peaux; & pendant qu'elle est encore toute molle & récente, on la saupoudre avec de la graine de moutarde; on l'étend ensuite à l'air, & on l'y laisse exposée pendant plusieurs jours, puis on la retire & on la tanne: cette peau est fort dure quand elle est sèche; mais si on veut la ramollir, on n'a qu'à la mettre tremper quelque tems dans l'eau.

Choix.

Il y a deux espèces de chagrin; un gris qui est le plus estimé, & un blanc & salé: on doit le choisir en belles peaux, grandes, égales, d'un petit grain rond, bien formé & égal; les moins remplies de miroirs ou de places luisantes, unies, qui ne sont point grenelées; les meilleurs viennent de Turquie; on leur donne telle couleur qu'on veut par la teinture; on s'en sert pour couvrir des livres, des tablettes, des écritures, des montres.

Usage.

Il y a bien de l'apparence que la graine de moutarde qu'on emploie à la préparation du chagrin, le pénètre pendant qu'il est encore tendre ou mou, & que par sa partie âcre elle contribue à le faire greneler: on peut croire aussi que les miroirs qui s'y trouvent, sont des places où la graine de moutarde n'a point été bien appliquée, & n'a point fait assez d'impression.

CHALCEDONIUS.

Charcedonius.
Calcedoine.

Chalcedonius, vel *Charcedonius*. En François, *Calcedoine*.

Orientale.
Choix.

Est une espèce d'Onix, ou une pierre précieuse de couleur différente, ressemblante à la Sardoine, mais plus blanche, luisante, transparente. Il y en a de deux espèces générales; une Orientale, & l'autre Européenne: l'Orientale est la plus dure, la plus belle, & la plus estimée, principalement celle où il paroît un certain mélange confus de bleu, de blanc, de jaune, & de rouge, fort agréable à la vue, & qui étant exposée au Soleil, réfléchit une couleur d'arc-en-ciel: elle naît dans les montagnes aux Indes.

Européenne.

L'Européenne est belle, luisante, mais moins dure que l'Orientale, & d'une couleur blanche plus obscure: on la trouve en plusieurs lieux d'Allemagne & de Flandre, proche de Louvain & de Bruxelles.

La Calcedoine étoit en grande estime chez les Anciens; ils en formoient des petits vases, & ils s'en servoient dans les plus beaux ornemens de leurs édifices; le Roy Salomon en employa beaucoup dans le magnifique Temple qu'il fit bâtir à Jérusalem; & les Empereurs Romains recherchoient cette pierre comme une matière rare & précieuse,

Elle est devenue plus commune depuis plusieurs siècles qu'on en a découvert en Europe, mais l'Orientale est toujours assez rare.

On attribue à la Calcedoine la vertu de dissiper la bile, de chasser la mélancolie; mais cette vertu n'est qu'imaginaire. Sa qualité médicinale consiste à être alcaline, quand elle a été broyée subtilement sur le porphyre; elle adoucit les acides trop violents de l'estomac & des autres viscères; elle arrête les hémorragies & les cours de ventre: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme; elle n'est guéres en usage.

Cette pierre a pris son nom de la Chalcide, d'où elle étoit autrefois envoyée dans les autres pays.

Vertus.

Dose.

Etimologie.

CHALCITIS.

Chalcitis, en françois, *Chalcite*, ou *Colchotar naturel*.

Est un vitriol calciné naturellement par des feux souterrains, & rendu en morceaux pierreux, assez gros, rouges, traversez quelquefois en dedans par des veines jaunes un peu brillantes: il se trouve dans les mines de cuivre, & il participe en dedans de ce métal; il se met en fusion par le feu: on nous en apporte quelquefois d'Allemagne, de Suede; mais il est ordinairement fort rare en France.

Chalcite, Colchotar naturel.

On doit le choisir en beaux morceaux, d'un rouge-brun en dehors, qui étant cassés ayent une couleur de cuivre un peu brillante, d'un goût de vitriol, se dissolvant aisément dans l'eau.

Choix.

Le Chalcitis est détérfif & fort astringent; il arrête les hémorragies; on s'en sert extérieurement & intérieurement: il en entre dans la composition de la rhériaque; mais comme l'on n'en trouve pas bien communément, on lui substitue le colchotar artificiel, qui est du vitriol vert calciné en rougeur.

Vertus.

Chalcitis, à χαλκός, *as*, parce que ce minéral participe beaucoup du cuivre.

Etimologie.

CHALYBS.

Chalybs. En françois, *Acier*.

Est un fer rendu plus dur, plus compact, & qui prend mieux le poli que le fer après avoir été trempé. Pour le faire, on stratifie le fer avec des ongles d'animaux dans des fourneaux faits exprès proche des mines: on y met le feu; & quand le métal est amoli ou presque fondu, on le trempe dans de l'eau froide, afin que ses pores qui étoient ouverts par l'action du feu, se ferment tout d'un coup: on réitère plusieurs fois la calcination & la trempe.

Acier.

Les ongles d'animaux, en brûlant avec le fer, produisent deux effets: le premier est qu'ils font dissiper les parties les plus volatiles, les plus salines, & les plus raréfiées du métal: le second est qu'une portion du sel volatil dont ces ongles sont naturellement empreints, s'introduit dans les pores du fer; or comme ce sel a été rendu alkali par la calcination, il absorbe & détruit les pointes du sel vitriolique & acide qui est resté dans le fer; en sorte que le mouvement de ce sel étant ralenti, le métal ne se raréfie plus tant, ce qui peut contribuer à donner une bonne qualité à l'acier; mais la principale qu'il acquiert vient de la trempe faite à propos. On fait de l'acier en plusieurs lieux de France, en Italie, en Piémont, en Hongrie; mais le meilleur se prépare en Allemagne en un ville appelée *Kernent*: les ouvriers l'appellent par corruption *Acier de carme*, & *Acier à la double marque*; on l'apporte ordinairement en bille ou en barre. Il doit être cassant, d'un grain fin, blanc.

Acier de carme.

Acier à la double marque.

L'acier a beaucoup de ressemblance avec l'aimant dans ses effets, & l'on voit qu'il se convertit quelquefois en aimant parfait: si l'on veut ramolir aisément l'acier, il faut

Fij

l'enveloper d'excrément humain, & le mettre ainsi calciner dans le feu.

La limaille d'acier est propre pour lever les obstructions, pour la jaunisse, pour les maladies de la rate : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme : elle est aussi employée pour la teinture.

L'eau dans laquelle on a éteint l'acier rougi au feu, est appelée *aqua chalybeata* ; elle est astringente & propre pour les cours de ventre. Voyez les *Mém. de l'Acad. & le Traité du fer* donné par M. de Reaumur, 17...

Chalybs est un nom tiré d'un certain peuple du Pont qu'on appelloit autrefois *Chalybes*, & qui travailloit particulièrement à tirer le fer des mines, & à le préparer ou affiner ; c'est lui dont parle Virgile :

*India mittit ebur, molles sua thura Sabai,
At Chalybes nudi ferrum.*

Ce peuple habitoit aux environs de Thermodonte, & l'on prétend qu'il fut depuis appelé *Chaldai*.

CHAMÆBALANUS.

<i>Chamabalanus</i> . Dod. gal. Tabern.	<i>Ornithogalum purpureum</i> . Cord. in.
<i>Lathyrus arvensis repens tuberosus</i> . C. B.	Diosc,
Pit. Tournef.	<i>Glandes terrestres</i> . Clus. pan. & hist.
<i>Panis porcinus</i> . Lonic.	<i>Arachidna</i> . Theophrast. Colum.
<i>Terra glandes</i> . Dod. Adv. Lob. Ger.	
<i>Chamabalanus leguminosa</i> . J. B.	En françois, <i>Vesse sauvage</i> , <i>Magjon</i> .

Vesse sauvage, *Magjon*. Est une espèce de vesse ou de plante qui pousse plusieurs tiges foibles, longues d'environ un pied & demi, rameuses, rampantes, se couchant à terre, aplaties & comme feuilletées, relevées dans leur longueur d'une côte en dos d'âne : ses feuilles sont semblables à celles de la vesse, rangées deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre sur une queue terminée par une vrille ou une main : les fleurs sont légumineuses, purpurines, odorantes : quand elles sont passées, il paroît en leur place des gouffes grêles & étroites, composées de deux coffes qui renferment quelques semences presques cylindriques : les racines sont des tubercules en forme de glands, attachées par des fibres très-longues ; elles sont remplies d'une chair blanche, douce, bonne à manger : elle croît aux bords des chemins.

Sa racine est bonne à manger, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant mangée ou prise en décoction ou en poudre.

Chamabalanus est un nom composé du grec *χαμα*, *terra*, & *βάλανος*, *glans* ; comme qui diroit *gland de terre*, car les racines de cette plante ont la figure d'un gland.

CHAMÆBATUS.

<i>Chamabatus</i> sive <i>rubus idæus alter</i> . Trag.	<i>Rubus hircinus</i> . Tab. icon.
<i>Rubus Idæus lavis</i> . C. B. P. Tournef.	
<i>Rubus Idæus non spinosus</i> . J. B.	En françois, <i>Ronce sans épines</i> .

Est une espèce de ronce ou un petit arbrisseau qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, garnies de feuilles semblables à celles du Framboisier, blanchâtres & lanugineuses par dessous : ses fleurs sont à cinq feuilles disposées en rose ; quand elles sont tombées, il paroît un fruit gros comme une framboise, ovale, rouge, composé de plusieurs bayes pleines d'un suc acide, entassées ensemble comme une pyramide sur un placenta, & renfermant chacune une semence oblongue. Cette plante croît aux lieux montagneux.

Ses sommitez & son fruit sont détersifs & astringens, propres pour les gargarismes.

Chamabatus, à χαμᾶτος, humilis, & βᾶτος, rubus; comme qui diroit ronce basse ou petite ronce.

Vertus.

Etimologie.

CHAMÆCERASUS.

Chamacerasus. Cast.

Chamacerasus Alpigena. Adv. Lob.

Chamacerasus Alpina, fructu rubro gemino, duobus punctis notato. C. B. Pit. Tournefort.

Chamacerasus Gesneri, vel *Chamæpericlymenon quoddam Alpinum*. J. B.

Periclymenum rectum vel mas. Gesn.

Xylosteum alterum. Dod. Eyst.

Idaea ficus nostra, vulgo frangula. Lugd.

Est un petit arbrisseau qui croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds : ses rameaux sont ligneux, fragiles, revêtus d'une écorce blanchâtre, remplis d'une moëlle blanche : ses feuilles sont faites comme celles du *Periclymenum* ou du *Xilosteon*, mais plus grandes, plus larges, plus dures, moins vertes, pointues, velues principalement en dessous, rangées l'une vis-à-vis de l'autre : ses fleurs naissent deux à deux sur un pédoncule qui sort des aisselles des feuilles : elles sont petites, blanchâtres, formées en tuyaux évaîez & découpez en deux lèvres, soutenues chacune par un calice semblable à une petite grenade, lequel devient dans la suite un fruit ou une baie rouge, semblable à une petite cerise, marquée de deux points, remplie d'un suc amer de mauvais goût, & de quelques semences aplaties & presque ovales, blanches. Cet arbrisseau croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes, sur les Pirénées : ses fruits naissent comme ses fleurs, attachés deux à deux sur une même queue. Ils contiennent beaucoup de sel essentiel & fixe, & d'huile.

Ils excitent le vomissement, si l'on en avale quatre ou cinq, purgent très-violemment, & causent des convulsions.

Vertus.

Chamacerasus, à χαμᾶτος, humilis, & cerasus; comme qui diroit *Cerisier bas* ou *petit Cerisier*.

Etimologie.

CHAMÆDRYS.

Chamadrys major repens. C. B. Dod.

Chamadrys vulgò vera existimanda. J. B.

Trixago. Matth.

Trixago. Cast.

Quercula calamandrina, Schroderti.

En François, *Germandrée* ou *petit Chêne*.

Est une petite plante basse qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ demi-pied, grêles, rougeâtres, lanugineuses : ses feuilles sont petites, rangées par intervalles deux à deux presque vis-à-vis l'une de l'autre, oblongues, fermes, velues, dentelées comme celles du chêne, d'un goût amer, un peu âcre & aromatique : ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles le long des tiges, de couleur purpurine, d'une odeur agréable; chacune d'elles est un tuyau évaîez par le haut en forme de gueule; quand cette fleur est tombée, il lui succede quatre semences presque rondes, renfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : ses racines sont petites, ligneuses, fibrées. Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, montagneux : elle contient beaucoup de sel essentiel & volatil, & d'huile.

Petit Chêne.

Voy Pl. V. fig. 14.

Elle est incisive, apéritive, sudorifique, arthritique, vulnéraire; elle leve les obstructions, elle excite les mois aux femmes, elle déterge les vieux ulcères. On s'en sert extérieurement & intérieurement.

Vertus.

Il y a plusieurs espèces de *Germandrées* qui s'employent à l'absence de celle-ci.

Chamadris, à χαμᾶτος, humilis, & δρύς, quercus; comme qui diroit *Chêne bas* ou *petit Chêne*, car les feuilles de la *Germandrée* ressemblent à celles du Chêne.

Etimologie.

CHAMÆLEA.

Chamalea. Dod. C. B.*Chamalea triccocos*. C. B. Pit. Tournef.*Chamalea vera*. Cam.*Chamalea latifolia vel alba*, Serapioni.*Thymelaea foliis magnis & tennibus*. Mel.*Mezerion Arabum*. Ad. Lob. icon.En François, *Camelée*.*Camelée*.
Voy. Pl.
IV. fig. 4.

Est une plante qui croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, poussant en manière d'arbrisseau plusieurs tiges menues, rameuses, garnies de feuilles semblables à celles de l'Olivier, mais plus petites & plus noirâtres : ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, petites, jaunâtres, le plus souvent d'une seule pièce coupée en trois parties ; quand cette fleur est passée, il paroît en sa place un fruit à trois noyaux, peu charnu, verd au commencement, mais en mûrissant il devient rouge : ces noyaux sont osseux ou fort durs ; ils contiennent chacun une semence ordinairement oblongue. Ce fruit étant cueilli & gardé quelque tems, noircit & devient graisseux comme les olives : sa racine est dure & ligneuse : cette plante croît dans les pays chauds comme en Italie, au Languedoc, aux lieux déserts, rudes & incultes : son fruit, ses feuilles & son écorce ont un goût âcre & brûlant. Toute la plante contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & d'huile ; elle demeure toujours verte.

Vertus.

La Camelée est un purgatif très-violent dont les Anciens se servoient ; mais on ne l'employe plus présentement, à cause de sa qualité brûlante qui pourroit causer de l'inflammation dans les viscères : on s'en sert dans les remèdes extérieurs pour déterger les vieux ulcères.

Etimologie.

Chamalea, à χαμῆ, humilis, & ὀλεῖν, olea ; comme si l'on disoit *Olivier bas*, car cette plante ressemble à un petit Olivier.

CHAMÆLEON.

Chamæleon.

Chamæleon est un petit animal à quatre pieds qui a la figure d'un lézard, mais dont les jambes sont plus courtes & plus menues : sa tête est fort grosse à proportion du reste de son corps ; elle est relevée d'une espèce de crête cartilagineuse, large, de figure triangulaire, pointue par haut, aigue par devant : son museau est formé en pointe obtuse, & il a deux petites ouvertures qui lui servent de narines : il ne paroît point qu'il ait des oreilles : ses yeux sont grands, sa gueule est ample, ses mâchoires sont garnies de très-petites dents ; sa langue est longue, ronde, épaisse, aplatie par le bout où elle est ouverte, creuse, & semblable en quelque façon à la trompe d'un éléphant, humectée d'une salive fort visqueuse : sa gorge est grosse ; son corps est long d'environ six pouces, quelquefois plus long, gros comme le poignet d'un enfant : son ventre est gros ; l'épine de son dos est relevée & aigue, & continuée avec sa queue par un grand nombre de vertèbres assez rudes au toucher : sa queue est plus longue que son corps, rude, recourbée, & pointue vers le bout : ses jambes sont longues de quatre ou cinq doigts, grosses comme des tuyaux de plumes à écrire : ses pieds sont fendus en deux parties, dont la plus large est composée de trois doigts, & la plus étroite de deux, tous armés d'ongles ou griffes pointues & crochues. Tout son corps est couvert d'une peau très-fine ; de couleur changeante suivant les différentes passions qui l'agitent : dans la joye, il est d'une couleur verte d'émeraude mêlée d'orange, & entrecoupée par des bandes grises & noires ; dans la colere, il est obscur & livide ; dans la crainte, il est pâle & d'un jaune effacé : quelquefois toutes ces couleurs & plusieurs autres se confondent ensemble ; & il se fait alors un si beau mélange d'ombre & de lumière, qu'on ne voit point de plus belles nuances dans la nature. On trouve dans le bas-ventre de la femelle un nombre

considérable d'œufs gros comme des pois, jaunâtres, disposez en deux grappes enveloppées chacune d'une membrane très-mince.

Oeufs de
Chamæ-
leon.

Cet animal naît en Arabie, en Egypte, à Siam; il habite les rochers, les cavernes, & les autres lieux cachez & humides; il est de nature froid, gluant, humide, fort lent en tous ses mouvemens, se traînant & rampant plutôt que de marcher: il se nourrit de plusieurs petits insectes, comme de mouches, de sauterelles, lesquelles il attrape avec sa langue qu'il darde à six ou sept doigts hors de sa gueule, d'une vitesse & d'une adresse merveilleuse: cette langue est quelquefois longue de plus d'un demi-pied. Il ne fait aucun cri: son plus grand ennemi est un animal appelé *Mangouste*, dont je parlerai en son lieu; il en est tellement effrayé, qu'à son approche il s'aplatit tout d'un coup & tombe en défaillance.

Le Chamæleon en mourant prend une couleur grise, laquelle lui demeure toujours après sa mort; on dit qu'il est bon à manger étant cuit: il contient, comme les lézards, beaucoup d'huile & de phlegme, & du sel volatil.

Il est résolutif, propre pour l'épilepsie, pour la goutte, pour les rhumatisines. On voit cet animal desséché dans plusieurs Cabinets. Vertus.

Chamæleon, à χαμῆον, humilis, & λέων, lion, comme qui diroit *petit Lion*; parce qu'on s'est imaginé autrefois que cet animal avoit quelque ressemblance avec le Lion. Etimologie.

CHAMÆMELUM.

Chamamelum, en François *Camomille*, est une plante dont il y a plusieurs espèces; j'en décrirai ici trois qui sont employées en Médecine. Camomille

La première est appelée,

Première
espèce.

Chamamelum vulgare. Diosc.

Chamamelum vulgare amarum. J. B.

Chamamelum vulgare, *Leucanthemum*.

Chamamelum (Parthenii 3. species.) Brunf.

Dioscor. C. B. Pit. Tournef.

Chamamilla. Ang.

Anthemis. Tur. Cor. in Dioscor.

Chamomilla. Amar. 3.

Camamelum sylvestre. Matth. Dod.

En François, *Camomille ordinaire*.

Leucanthemum Diosc.
coridis.

Elle pousse plusieurs tiges menues à la hauteur d'environ un pied & demi, revêtues de feuilles laciniées ou découpées fort menu: ses fleurs naissent aux sommets des tiges, dispersées de part & d'autre, radiées, ayant le disque jaune & la couronne blanche, soutenues par un calice composé de feuilles en écailles; après ces fleurs il paroît des semences oblongues: sa racine est menue & filamenteuse. Toute la plante a une odeur qui n'est point désagréable: cette plante croît dans les champs aux lieux sablonneux. Camomille ordinaire.

La seconde espèce est appelée,

Seconda
espèce.

Chamamelum odoratum. Dod.

Simplici. J. B.

Chamamelum nobile, sive *Leucanthemum*

Chamomilla nobilis. Lon.

odoratum. C. B. Pit. Tournef.

Parthenium nobile. Dod. ap.

Chamamelum bortense. Gef. hort.

Leucanthemum odoratum. Dod.

Chamamelum Romanum. Tab. Ger.

Anthemis Leucanthemos. Lugd.

Chamamelum odoratissimum repens flore

En François, *Camomille romaine*.

Ses tiges sont courtes, couchées par terre, rampantes: ses feuilles sont semblables à celles de la première espèce, mais plus petites & plus blanchâtres: ses fleurs sont aussi plus petites & plus belles, d'une odeur forte & agréable. On cultive cette plante dans les jardins, lorsque ses fleurs sont blanches & doubles. Camomille romaine.

L'une & l'autre Camomille contiennent beaucoup d'huile à demi exaltée & de sel essentiel. Vertus.

Vertus. Elles sont émollientes, digestives, carminatives, résolutes, adoucissantes : elles chassent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles adoucissent les douleurs, elles fortifient : on se sert principalement de leurs fleurs dans les remèdes extérieurs & intérieurs, comme dans les lavemens, dans les cataplasmes, dans les fomentations.

Troisième
espece.

La troisième espece est appelée,

Chamamelum fœtidum. C. B. & Pit.

Chamamelum fœtidum, sive Cotula fœtida.

Tournefort.

J. B.

Cotula alba. Dod.

En François, *Marouthe.*

Marouthe.

Ses tiges sont droites, branchues, garnies de feuilles plus épaisses, & d'une odeur plus désagréable que les précédentes.

Vertus.

Cette plante vient dans les champs ; elle est fébrifuge & résolutive.

Etimolo-
gie.

Chamamelum, à χαμηλόν, humble, & μᾶλον, malum ; comme qui diroit *petite pomme*, parce que quelques especes de Camomille ont une odeur de pomme.

CHAMÆNERION.

Chamænerion latifolium vulgare. Pit.

Lyfimachia Chamænerion dista latifolia.

Tournef.

C. B.

Epilobion.

Chamænerion & Epilobion. Gefn. ad

Cord.

Antoniana, seu sancti Antonii herba maxima. Get. hort. ap.

Lyfimachia speciosa, quibusdam onagra dicta siliquosa. J. B.

Onagra. Lugd. Cæf.

En François, *Herbe St Antoine.*

Herbe St
Antoine.

Est une plante dont la tige est haute de cinq ou six pieds, rougeâtre, rameuse, remplie de beaucoup de moëlle blanche, fongueuse : ses feuilles sont oblongues, assez étroites, pointues, unies, approchantes de celles du Saule, d'un goût astringent, glutineux, avec quelque légère acrimonie. Ses fleurs sont grandes, belles, ordinairement à quatre feuilles disposées en rose, de couleur pourpre, bleue, rarement blanche, agréables à la vue ; il leur succede des siliques longues, taillées chacune à quatre pans arondis, divisée en quatre loges remplies de semences longuettes, menues, cendrées, velues, & comme aigrettées : sa racine s'étend dans la terre en long & en large, de couleur blanche, d'un goût visqueux, insipide. Cette plante croît aux lieux montagneux & dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, modérément du sel essentiel.

Vertus.

Ses feuilles sont vulnérables, détersives, & aglutinatives. On dit que sa racine étant séchée, rend une odeur vipeuse.

Etimolo-
gie.

Chamænerion, à χαμηλόν, bas, & ῥήριον, *Laurier-rose*, comme qui diroit *petit Laurier-rose*.

CHAMÆPITYS.

Ivette.

Chamæpitys, en François *Ivette*, est une petite plante fort basse, dont il y a deux especes.

Première

espece.

La première est appelée,

Chamæpitys moschata, foliis serratis, an prima Dioscoridis ? C. B. Pit. Tournef.

Chamæpitys spuria prior, sive Anthyllis altera. Dod.

Chamæpitys altera & major. Cæf.

Anthyllis-Chamæpitydes minor. Lob.

Iva moschata Monspelienisum. Adv. Lob. Tab. Ger.

Chamæpitys, sive Iva moschata Monspelienisum. J. B.

Voyez Pl.
V. fig. 15.

Elle pousse plusieurs petites tiges longues comme le travers de la main, ligneuses, velues, rampantes à terre, revêtues de beaucoup de feuilles oblongues, étroites, dentelées,

lées, velues, blanchâtres : les fleurs sont assez grandes, velues, formées en gueule, de couleur purpurine, clairsemées, & souvent opposées deux à deux dans les aisselles des feuilles ; quand ces fleurs sont tombées, il naît à la place de chacune d'elles quatre semences jointes ensemble, oblongues, noires, enfermées dans une capsule lanugineuse qui a servi de calice à la fleur : la racine est ligneuse, longue & grosse comme la racine de la Chicorée : toute la plante a une odeur forte, résineuse, & qui n'est pas agréable ; son goût est un peu amer. Cette plante croît communément aux environs de Montpellier, aux lieux montagneux, pierreux, secs, dans les olivettes, dans les champs.

La seconde espèce est appelée,

Seconde
espèce.

Chamapitys. 1. Matth. Dod.

Chamapitys vulgaris odorata flore luteo.

J. B.

Arithetica.

Arithritica.

Ajuga, sive Chamapitys mas Dioscoridis.

Adv. Lob.

Chamapitys lutea vulgaris, sive folio trifido. C. B. Pit. Tournef.

Peristerona Cratæva. Ang.

Abiga.

Iva arthetica.

Elle pousse, comme la première, plusieurs petites tiges, mais un peu plus grosses & moins dures, branchues, velues, s'étendant à terre, revêtues de feuilles oblongues, étroites, fendues en trois parties, ou en manière de trident, d'un verd tirant sur le jauné, un peu velues, d'une odeur & d'un goût de Pin ou de résine : les fleurs diffèrent de celles de la précédente espèce, en ce qu'elles sont jaunes & un peu plus petites ; elles sont aussi suivies par des semences oblongues, enfermées quatre dans une capsule : la racine est petite, oblongue, dure, simple. Cette plante croît aux lieux incultes, arides, sablonneux ; elle est plus en usage en Médecine que la précédente, parce qu'elle est la plus commune.

L'une & l'autre espèce d'Ivette contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile, peu de phlegme : la première espèce est empreinte d'une huile exaltée & d'un sel volatil.

Elles sont incisives, apéritives, arritiques, vulnéraires ; elles fortifient les nerfs & les jointures, elles purifient le sang, elles adoucissent les tranchées ; elles sont propres pour la colique, pour l'épilepsie.

Vertus.

Chamapitys, à *χαμῆς*, *humilis*, & *πῖνυς*, *pinus*, comme qui diroit *petit Pin* ; car cette plante a quelque ressemblance avec le Pin.

Etimolo-
gie.

CHAMÆSYCE.

Chamaſyce. C. B. Dod. | *Tithymalus exiguus glaber Nummularia folio.* P. Tournef.

Est un petit Titimal qui pousse beaucoup de petites tiges ou rameaux tendres, rougeâtres, couchés en rond par terre : les feuilles sont petites, presque rondes comme celles du *Nummularia*, opposées l'une à l'autre sur la branche, vertes par-dessus, & quelquefois marquées au milieu de taches purpurines, rougeâtres en dessous : ses fleurs sortent d'entre les feuilles, petites, formées en godet découpé en quatre ou cinq quartiers, de couleur purpurine ; quand cette fleur est tombée, il se forme à la place un petit fruit relevé de trois toins, & divisé en trois cellules qui renferment chacune une semence oblongue : la racine est longue, menue, garnie de filamens. Toute la plante est remplie de lait : elle croît aux lieux pierreux, secs & arides, dans les vignobles, dans les olivettes, sur les montagnes ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Petit Ti-
timal.

Elle est fort détersive ; on se sert de son suc extérieurement pour consumer les verrues, pour guérir la gale, les dartres, pour résoudre les tumeurs.

Vertus.

Gg

Etimologie. *Chamaſyce*, à χαμαῖ, humilis, & συκῆ, *peplus*, comme qui diroit *petit Peplus*; car cette plante reſſemble beaucoup à une autre eſpece de Titimale qu'on appelle *Peplus*.

CH A N N E.

Channe, græcè χάννη. Jonſton. | *Hiatula quibusdam*.

Eſt un poiſſon de mer qui reſſemble beaucoup à la perche : ſa tête eſt grêle, ſon muſeau eſt pointu & toujours entr'ouvert, ſes dents ſont menues ; on trouve des petites pierres dans ſa tête ; ſon corps eſt couvert d'écaillés minces & de différentes couleurs.

Vertus. Les pierres de ſa tête ſont apéritives & alkalines ; elles arrêtent les cours de ventre, étant priles en poudre.

Etimologie. *Hiatula*, ab *hiando*, parce que ce poiſſon étant dans la mer, a toujours le muſeau entr'ouvert.

C H A R A M A I S.

Ambela. *Charamaïs* & *Ambela* (Acoſta, Lugd. Caſt.) eſt un arbre des Indes dont il y a deux eſpeces : l'un eſt grand comme un néſtier, & ſes feuilles ſont ſemblables à celles du poirier, de couleur verte-claire : ſon fruit naît en grappe ; il reſſemble à une aveline, ſe terminant en pluſieurs angles, de couleur fort jaune, d'un goût ſtiptique accompagné d'une acidité très-agréable : les Indiens le mangent communément mûr ou non mûr, conſtit avec du ſel, pour exciter l'appétit ; ils en mêlent auſſi dans leurs ſauces.

Seconde eſpece. L'autre eſpece eſt de la même grandeur ; mais ſon fruit eſt plus gros, ſes feuilles ſont plus petites que celles du pommier ; ſa racine jette du lait ; ſon fruit eſt comme l'autre bon à manger. Ces arbres croiſſent dans les forêts & ſur les montagnes éloignées de la mer, en Canara, en Decan.

Vertus. Les Canarins & les Decanois s'en ſervent en décoction contre les fièvres ; ils prennent la longueur de quatre doigts d'écorce de la racine de la première eſpece, ils la broient avec une dragme de moutarde, & ils la ſont prendre aux aſthmatiques ; ce remède purge vigoureuſement par haut & par bas.

C H E L I D O N I A.

<i>Chelidonia rotundifolia minor</i> . C. B.	<i>Ranunculus latifolius</i> . Lugd.
<i>Chelidonium minus</i> . Matth. Dod.	<i>Ranunculus vernus rotundifolius minor</i> .
<i>Scrophularia minor</i> , ſive <i>Chelidonium minus vulgò dictum</i> . J. B.	Pit. Tournef.
<i>Teſticulus ſacerdotis</i> , ſylvatico-ſicaria & <i>ſcrophularia minor</i> , vel <i>ſecundus</i> . Brunf.	<i>Hæmorrhoidum herba</i> . Hier. Brunſwic.
	<i>Favagello</i> . Cæſ.
	<i>Malacociffus minor</i> . Fuſch. icon.

En françois, *petite Chélidoine*, ou *petite Scrophulaire*.

Petite Scrophulaire. Eſt une eſpece de renoncule ou une petite plante qui pousse des feuilles preſque rondes, vertes, liſſes, luſſantes, nerveuſes, plus petites que celles du lierre & plus molles, marquées quelquefois d'une tache purpurine, attachées chacune par une queue longue, ſe couchant en partie par terre : il s'élève d'entre ces feuilles des petites tiges environ à la hauteur de quatre pouces, blanchâtres en bas, purpurines en haut, portant en leurs ſommets des petites fleurs ſemblables à celles des autres renoncules, composées chacune de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, d'une belle couleur dorée éclatante ; après que cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit arondi en maniere d'une petite tête verte-jaunâtre, remplie de ſemences oblongues : ſes racines ſont des fibres auſquelles ſont attachez des tubercules oblongs, gros environ comme de petits pignons, formez les uns en maniere de poire, les autres en grains d'orge, pâles en dehors, blancs

en dedans. Cette plante croît dans les marais & autres lieux aquatiques ; elle contient beaucoup d'huile, & du sel essentiel.

Elle est humectante, rafraîchissante, résolutive, apéritive, propres pour les maladies de la rate, pour le scorbut ; on applique sa racine pilée sur les hémorroïdes ; elle les adoucit & les résout.

Vertus.

Chelidonia, à *Χελιδών*, *hirundo*, parce qu'on dit que l'hirondelle se sert de cette plante pour rétablir la vue de ses petits.

Etimologie.

Hemorrhoidum herba, parce que ses racines ont la figure des hémorroïdes, & qu'elles les résolvent.

On appelle la petite Chélidoine *Scrophularia minor*, à cause de ses racines qui ont la figure approchante de celle des Scrofules.

Il croît vers Montpellier, aux lieux humides, une petite Chélidoine plus grande qu'àilleurs ; c'est celle que Gaspard Bauhin appelle *Chelidonia rotundifolia minor*.

Chelidonia rotundifolia minor.

CHELIDONIUM.

Chelidonium majus. Dod.*Chelidonia*. J. B.

Chelidonium majus vulgare. C. B. Pit.
Tournesfort.

Hirundinaria major. Lob. Cast.

En François, *Eclaire*. *Grande Chélidoine*. *Felongne*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, grêles, rondes, nouées, rameuses, un peu velues : ses feuilles ressemblent en quelque manière à celles de l'Ancolie ou à celles de la Renoncule des jardins, mais plus grandes, plus tendres, & plus lisses, découpées & dentelées en leurs bords, rangées plusieurs sur une côte qui est terminée par une seule feuille, de couleur de vert de mer : ses fleurs sont composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en croix ; elles sont suivies par des siliques semblables à des petites cornes, remplies de semences presque rondes, grosses comme celles du Pavot, jaunâtres : sa racine est grosse comme le doigt, garnie de fibres : toute la plante est remplie d'un suc jaune safrané, d'une odeur forte, d'un goût âcre & amer. Elle croît dans les hayes, dans les fentes des murailles, des vieux édifices ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Grande Chélidoine

Elle est incisive, détensive, dessicative, résolutive ; elle lâche le ventre, elle excite l'urine, elle aiguise la vue ; elle est propre pour les obstructions de la rate, du foye, des ureteres ; sa racine est estimée bonne pour résister au venin : on se sert du suc de Chélidoine pour effacer les verues, les darres, la gratelle, étant appliquée extérieurement.

Vertus.

L'Etimologie de *Chelidonium* est la même que celle de *Chelidonia*.

Hirundinaria, *ab hirundine*, hirondelle, parce qu'on a crû que cette plante étoit employée par l'hirondelle pour rétablir la vue à ses petits.

Etimologie.

CHENOPODIUM.

Chenopodium. 1. Tab. Pit. Tourn.*Pes asperinus*. Fuch. Dod. Lon.*Cynocrambe alterum genus*. Cæsalp.*Atriplex dicta, pes asperinus*. J. B.*Atriplex sylvestris latifolia*. C. B.En François, *Patte d'Oye*.

Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'environ un pied & demi, assez grosse, droite, rameuse, portant des feuilles semblables à celles de l'*Atriplex* sauvage commun, mais plus amples, moins sinueuses, de couleur verte-brune luisante, d'une odeur forte : ses fleurs naissent en grape ou épis ; chacune d'elles est à cinq ou six étami-

Patte d'Oye.

nes rougeâtres, soutenues par un calice découpé jusqu'à la base : la semence est menue ; presque ronde & aplatie, contenue dans une capsule comme étoilée qui a servi de calice à la fleur : la racine est ligneuse & fibreuse. Cette plante croît le long des vieilles murailles, sur les chemins, aux lieux déserts & incultes. On tient qu'elle étoit un poison, si on la prenoit intérieurement ; elle fait mourir les cochons qui en mangent : on ne s'en sert point en Médecine ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel.

Etimologie.

Chenopodium, à *χλω*, anser, & *πῶς*, pes, comme qui diroit pied d'Oye ; car on prétend que la feuille de cette plante a la figure du pied d'un Oye.

CHERMES.

Chermes.

Kermes.

Kermen.

Coccum insectarium.

Granum & coccus baphica.

Scarlatum.

Granum tinctorium.

Coccus insectoria.

En françois, Graine d'ecarlare.

Graine d'ecarlare.

Voyez Pl. IV. fig. 5.

Ilex aculeata cocciglandifera.
C. B.
Ilex coccigera. J. B.

Est une coque grosse comme une baie de genièvre, ronde, lisse, luisante, d'un beau rouge, remplie d'un suc de la même couleur, d'une odeur vineuse, d'un goût un peu amer assez agréable ; elle se trouve attachée & adhérente en maniere d'excroissance à l'écorce d'en bas, & sur les feuilles d'une espece de chêne verd que Gaspard Bauhin appelle *Ilex aculeata cocciglandifera* ; & Jean Bauhin, *Ilex coccigera*. C'est un petit arbrisseau dont les feuilles sont faites comme celles du houx, mais beaucoup plus petites, dentelées en leurs bords, épineuses, piquantes : ses rameaux portent beaucoup de chatons garnis de fleurs formées en godet découpé, qui ne laissent point de fruits après elles : ses fruits naissent en des endroits séparés ; ce sont des glands ovales, assez gros, couverts par un bout d'une calotte rude en dehors, grise ; la peau du gland est d'une nature approchant de celle du cuir ; elle renferme une amande qui se divise en deux moitiés. Cet arbrisseau croît aux pays chauds, comme en Espagne, en Portugal, en Provence, en Languedoc.

Origine du Kermes.

L'origine du Kermes vient de ce qu'une espece de petite punaise couverte d'un duvet très-fin, s'attache sur l'arbrisseau, & le piquant pour en tirer sa nourriture, y fait naître une tumeur qui s'arondit en une coque d'environ deux lignes de diamètre, & qui se remplit d'un suc, lequel en mûrissant prend une couleur rouge très-vive. Ce petit insecte s'enveloppe aussi dans la coque, & y fait des vers qui dans la suite deviennent moucheron, & s'échappent en s'envolant. Nous devons cette découverte très-curieuse à M. Fagon, Premier Médecin du Roy, & elle est confirmée par une circonstance qui arrive quand on fait sécher le Kermes : c'est qu'il en sort une si grande quantité de petits vers & de moucheron presque imperceptibles, que toute la substance intérieure semble s'être convertie en ces petits insectes, & il ne reste qu'une peau vuide & légère. Il est aisé de comprendre que ces vermisseaux & ces moucheron sont venus des œufs que les premiers vers qui sont entrez dans la coque y ont produit. Pour remédier à cet accident qui emporte toute la bonne qualité du Kermes, quelques-uns mettent tremper un peu de rems leurs coques dans du vinaigre auparavant que de les faire sécher, afin que cette liqueur acide tue les petits vers.

Sirop de Kermes.

Les paysans cueillent le Kermes quand il est mûr, & ils le portent aux Apoticaire qui en tirent le suc ou la pulpe pour en faire du sirop de Kermes, comme je l'ai décrit dans ma Pharmacopée universelle.

Pastel d'ecarlare.

On fait aussi sécher de la pulpe de Kermes séparée de son écorce ; on appelle cette pulpe sèche *Pastel d'ecarlare* ; les Teinturiers s'en servent.

On fait sécher une grande quantité de Kermes entier pour l'usage de la Médecine & pour la teinture ; on doit préférer celui qui vient de Montpellier à celui de Portugal & d'Espagne, parce qu'il est plus gros & d'une couleur plus vive : on le choisira nouveau, entier, le plus rempli & le moins léger. La graine d'écarlate mûre & récemment cueillie, contient beaucoup d'huile & de sel en partie volatil & en partie fixe. Mrs Marsigli, Nissole & Garidel ont donné sur cette drogue de fort belles observations.

Choix.

Elle est cardiaque, dessiccative, astringente ; elle fortifie l'estomac, elle répare les forces abatus, elle empêche l'avortement : on l'emploie ordinairement sèche & en poudre ; mais il vaudroit bien mieux se servir du sirop ou de la confection alkermes, puisqu'elle ces coques ont perdu leur meilleure qualité en séchant.

Vertus.

Le gland de l'arbrisseau est astringent & propre pour la colique venteuse, étant pris en poudre au poids d'une dragme.

Gland de l'arbrisseau

Chermes ou *Kermes* est un nom arabe.

Vertus.

Coccus, à κόκκος, granum.

Dose.

Etimologies.

CHIBOU GUMMI.

Chibou gummi, en François *Gomme de Gommier*, est une gomme ou une résine blanche, semblable au galipot, mais qui n'est pas si puante ; elle découle en abondance d'un grand arbre des Isles de l'Amérique appelé *Gommier blanc*, à cause de la grande quantité de gomme qu'il jette ; son bois est dur, blanc ; ses feuilles sont semblables à celles du rier, mais beaucoup plus grandes.

Gomme de Gommier.

Gommier blanc.

Ses fleurs sont petites, blanches, disposées par bouquets aux sommets des rameaux : son fruit est gros comme une olive, presque triangulaire, uni, vert au commencement, & ensuite rouge-brun : sa chair est tendre, & remplie d'une résine gluante & blanchâtre. Cette gomme nous est apportée dans des barils, envelopée dans des grandes & larges feuilles qui naissent sur un grand arbre nommé *Cachibou*, qui croît dans le pays ; c'est d'où est venu le nom de la gomme. Les Américains & les Sauvages emploient ces feuilles à plusieurs ouvrages, & principalement pour mettre dans leurs paniers d'aromats, afin d'empêcher que l'air n'y pénètre : ils brûlent quelquefois de la gomme au lieu d'huile.

Cachibou.

Quelques Marchands trompeurs vendent cette gomme pour de la gomme Elcni, les autres pour de la gomme Animé, les autres pour de la gomme Tacamahaca ; mais il est facile de se garder de cette tromperie pour peu qu'on s'y connoisse.

La gomme de gommier est très-bonne pour la douleur nephrique, pour la gravelle, pour la dysenterie, pour les pertes de sang, étant avalée comme la terebenthine en bolus dans une cuillerée d'eau : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme ; on s'en sert aussi extérieurement pour amolir, pour résoudre, pour fortifier les nerfs.

Vertus.

Dose.

Les feuilles du Gommier sont vulnérables.

Il se trouve dans la Guadeloupe encore une autre espèce de Gommier nommé *Gommier rouge* ; c'est un arbre dont le bois est tendre & blanchâtre, revêtu d'une écorce épaisse & verdâtre, couvert d'une peau mince ou fort déliée, de couleur rousse, se séparant aisément ; les branches sont étendues à peu près comme celles de nos grands Pins, portant en haut des feuilles disposées par touffes ressemblant à celles du Frêne, mais un peu plus larges, lisses, sans dentelures, de couleur verte-foncée : ses fleurs naissent par bouquets aux sommets des branches ; elles sont petites, blanches ; il leur succède des fruits charnus semblables aux pistaches, de couleur rouge-brune, remplis d'une chair tendre, résineuse, gluante, blanchâtre, au milieu de laquelle est un noyau dur, un peu pressé par les côtes, & presque aussi gros qu'un grain de mays : cet arbre rend

Gommier

rouge.

par des incisions qu'on y fait, une résine liquide semblable à de la terebenthine; il croît dans toutes les Îles de l'Amérique, mais principalement aux lieux secs & arides; il est moins estimé que le Gommier blanc; son bois est de peu de durée, il se pourrit bientôt; la résine a les mêmes vertus que la terebenthine.

Vertus.

Le Pere Plumier prétend que les Gommiers dont il a été parlé, ne diffèrent de nos terebinthes que par la structure de leurs fleurs qui ne sont pas à étamines.

CHINA RADIX.

Cinnna radix.
Cinnna.

Cina.
Cinna.

Senecio Asiaticus, Jacobea folio, radice lig-nosa, Chma offic. dicta. Commel.

En françois, *Esquine.*

Esquinc.

Est une racine ordinairement grosse comme le poignet d'un petit enfant, longue comme la main, tortue, noueuse, rougeâtre en dehors, de couleur de chair en dedans, sans odeur, insipide au goût: on nous l'apporte sèche des Indes Orientales; elle naît en la Chine, & elle pousse des feuilles pareilles à la Jacobée, & des fleurs semblables au Sénéçon.

Choix.

On doit choisir la racine d'Esquine bien nourrie, pesante, compacte, rougeâtre, prenant garde qu'elle ne soit cariée; car le ver s'y met souvent: elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Elle est sudorifique, dessicative, diurétique, un peu astringente; on en use ordinairement en décoction, & quelquefois en poudre.

Etimolo-gie.

Cette racine a retenu le nom de la Chine d'où elle vient.

CHIVEF.

Chivef (Theveti Lugd.) est une espece de figuier des Indes qui croît en l'Île de Zingapang: ses feuilles sont rondes, de la grandeur & de la figure d'un écu d'or, de couleur fort verte: son fruit est gros comme un gros melon, de couleur safranée, d'un goût très-agréable, se fondant en la bouche; il contient des semences semblables à celles de notre concombre. Cette description & la figure de la plante conviennent au Papayer, dont nous parlerons en son lieu.

Papayer.

Vertus.

Ce fruit est humectant, rafraîchissant, cordial, pectoral.

Etimolo-gie.

Chivef en Langue Syriaque signifie un *Figuier*.

CHLORIS.

Fringilla viridis.

Chloris, sive fringilla viridis (Jonst.) est une espece de Pinson, ou un petit oiseau gros comme une Alouette, tantôt vert, tantôt jaune; il vit de vers, de semences de rave & de chardon; son ramage est agréable; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.

On l'estime propre pour l'épilepsie, étant mangé ou pris en bouillon.

Etimolo-gie.

Chloris, à χαλω, *herba virens*, comme qui diroit *Oiseau vert* comme de l'herbe.

CHOCOLATUM.

Chocolatum. | *Chocolate.* | *Cholat.* | *Succolata.*

En françois, *Chocolat.*

Chocolat.

Est une pâte, sèche, dure, assez pesante, formée en petits pains quarrés ou en rouleaux gros comme le poignet, ou en tablettes rondes, de couleur brune-rougeâtre, d'une odeur & d'un goût agréable & réjouissant. Cette pâte est une composition dont le Cacao fait la base: nous en devons l'invention aux Américains; ils la montrent

aux Chrétiens peu de tems après la découverte de leur pays : mais on a beaucoup raffiné sur eux, & le chocolat qu'on fait en France est beaucoup plus délicieux que celui qu'ils nous envoient.

Pour faire le chocolat, il faut avoir du plus gros & du meilleur cacao qu'on appelle *gros Caraque* : on le mettra rôtir dans une bassine sur du feu, le remuant continuellement jusqu'à ce que la pelure ou écorce quitte aisément les amandes. On séparera & l'on rejettera cette écorce rotie ; puis ayant remis les amandes pelées dans la bassine, on les fera rôtir de nouveau, mais à un feu modéré, jusqu'à ce qu'elles soient bien sèches extérieurement sans sentir le brûlé. On les pilera alors dans un mortier bien chaud, ou bien on les écrasera & on les broyera comme font les Indiens, avec un rouleau de fer, sur une pierre plate & bien dure qu'on aura fait chauffer, & sous laquelle on mettra encore du feu pour y entretenir la chaleur : on continuera à piler ou broyer le cacao jusqu'à ce qu'il soit bien en pâte, & qu'il n'y reste rien de dur ni de grumeleux. Cette pâte toute simple, & à laquelle on ajoute un peu de sucre en la cuisant, se nomme *Chocolat de santé*.

Maniere
de faire le
Chocolat.

Chocolat
de santé.

On pesera quatre livres de cette pâte, on la remettra sur la pierre chaude, on y incorporera avec le même rouleau de fer trois livres de sucre fin réduit en poudre subtile ; on broyera quelque tems le mélange jusqu'à ce que le sucre se soit fondu & bien lié avec le cacao, puis on ajoutera une poudre composée de dix-huit gouffes de Vanille, d'une dragme & demie de canelle, de huit géroles, de deux grains d'ambre gris, & d'un grain de musc. Quand on aura mêlé exactement le tout ensemble, on levera la pâte de dessus la pierre, & l'on en formera de pains ou des tablettes de la grandeur & de la figure qu'on voudra, puis on les mettra sécher ou durcir sur un papier blanc. On gardera ce chocolat dans des boîtes.

Chocolat
avec odeur.

Notez que la poudre aromatique ne doit être mêlée que sur la fin, lorsqu'on a donné une liaison exacte à la pâte, & qu'on ne doit pas après ce mélange laisser la pâte trop long-tems sur la pierre chaude, parce que les parties volatiles & spiritueuses des aromates qui font leur vertu & leur agrément, seroient dissipées par la chaleur.

Le chocolat doit être choisi nouveau fait, & ayant les marques qui ont été dites. On retranche assez souvent de sa composition l'ambre & le musc, à cause qu'ils excitent des vapeurs aux femmes : mais il en entre une si petite quantité dans cette description, que l'on n'en doit pas craindre de mauvais effets : d'ailleurs ces aromates y donnent un grand agrément.

La plupart des descriptions du chocolat y demandent du poivre d'Inde & du gingembre ; mais ces ingrédients trop âcres ne sont guères du goût des François, ils conviennent mieux à celui des Espagnols, des Allemands, des Hollandois. Le meilleur chocolat que nous ayons en France est préparé à Paris ; & l'on ne fait pas présentement un si grand cas de celui qui vient d'Espagne & de l'Amérique.

On mange du chocolat en tablettes, & l'on en prépare une liqueur délicieuse & nourrissante en la maniere suivante.

Liqueur ou
boisson de
Chocolat.

Mettez dans une chocolatiere une pinte ou deux livres d'eau commune bien claire, approchez-la du feu ; & quand elle bouillira, mêlez-y quatre onces de bon chocolat, & autant de sucre en poudre : couvrez le vaisseau, & laissez bouillir doucement la liqueur pendant environ un quart d'heure, l'agitant sur la fin avec un moulinet qu'on tournera dedans la chocolatiere : éloignez-la ensuite du feu, & laissez digérer ou mûrir la matiere un autre bon quart d'heure ; puis l'ayant encore remuée avec le moulinet pour la faire mousser, versez-la dans des tasses : il faut la boire aussi chaude qu'on peut la souffrir.

La chaleur que donne le chocolat est plus sensible, & dure plus long-tems que celle qui vient du café; parce que le chocolat étant plus gras & plus visqueux, s'imprime davantage sur l'endroit qu'il touche, & y communique plus d'action.

Quelques-uns ajoutent dans la boisson du chocolat un ou deux jaunes d'œufs frais; afin qu'elle mouffe davantage, & pour la rendre plus nourrissante. On se sert aussi assez souvent de lait au lieu d'eau pour le même dessein.

Vertus.

Le chocolat en quelque maniere qu'il soit pris, est un bon restaurant propre pour rappeler les forces abattues, & pour exciter de la vigueur; il résiste à la malignité des humeurs: il fortifie l'estomac, le cerveau, & les autres parties vitales; il adoucit les sérositez tropâcres qui descendent du cerveau sur la poitrine; il excite la digestion, il abat les fumées du vin.

Etimologie.

Chocolate est un nom Indien composé de *Choco*, sonus, son, & de *atte*, aqua, eau, parce qu'on prépare la liqueur du chocolat dans de l'eau, & que le moulinet qu'on tourne dedans pour la faire mousser, excite un petit bruit.

On dit que *Chocolate* chez les Mexicains signifie confession.

CHONDRILLA.

Chondrilla. Tur.

Chondrilla juncea viscosa arvensis, quæ prima Dioscoridis. C. B. Pit. Tournef.

Chondrilla juncea viminea arvensis. Tab. icon.

Chondrilla viminea. J. B.

Cichorea procera vel s. Trag.

Cichoreum sylvestre luteum. Dod.

En François, *Condrielle*.

Condrielle.

Est une plante qui pousse en premier lieu de sa racine des grandes feuilles qui ressemblent à celles de la Chicorée sauvage, découpées profondément sans poil, éparées en rond dessus la terre; il s'élève d'entre elles une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, hérissée en bas de plusieurs petits poils, & divisée en beaucoup de rameaux ou verges pliantes, nues, ou ne portant que quelques feuilles étroites comme celles du Gramen: les fleurs naissent aux extrémités des rameaux, à demi fleurons jaunes, soutenues par un calice fait en tuyau cylindrique, & découpé en plusieurs parties; elles sont suivies par des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette, de couleur cendrée: la racine est longue d'un pied & demi ou de deux pieds, grosse au moins comme le pouce, empreinte d'un suc laiteux fort gluant, d'un goût doux qui n'est point désagréable. Elle croît dans les champs, aux bords des chemins: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel.

Vertus.

Elle est humectante, adoucissante, apéritive.

Etimologie.

Chondrilla vient du grec *χονδρὸς*, grumeau, parce que le lait qui sort de cette plante, se grumelle facilement.

CHOUAN.

v. Pl. IV.
fig. 6.

Chouan est une petite semence assez semblable au *Semen contra*, mais un peu plus grosse & plus légère, de couleur verte-jaunâtre, d'un goût tant-soit-peu salé & aigrescent; elle croît à une plante étrangère, basse, où elle est disposée par petits bouquets en sa sommité: on l'apporte du Levant.

On s'en sert pour faire le Carmin.

CHOYNE.

Choyne (Thevet. Ler. Clus.) est un fruit Amériquin gros comme une citrouille médiocre, ayant la forme d'un œuf d'Autruche; son écorce est dure; on en fait des vaisseaux pour

pour mettre la boisson. Ce fruit croît à un arbre dont les feuilles ressemblent à celles du Laurier, dans un pays de l'Amérique appelé *Murpio*; il n'est point bon à manger ni en usage en Médecine. C'est le *Cuete* de Pilon, que l'on connoît en lisant cet article.

CHRISTOPHORIANA.

<i>Christophoriana</i> . Dod. Clus. hist.	<i>Aconitum racemosum</i> , an <i>Atea</i> Plinio?
<i>Christophoriana vulgaris nostras racemosa</i>	C. B.
<i>& ramosa</i> . Mor. hist. Pit. Tournef.	<i>Barba capri quibusdam</i> . Cæf.
<i>Napellus racemosus</i> . Lugd.	En françois, <i>Herbe de S. Cristofle</i> .

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menues, tendres, rameuses : ses feuilles sont grandes, amples, divisées en plusieurs parties oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, de couleur verte-blanchâtre : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, disposées en grappes ou épis, composées chacune de quatre feuilles blanches rangées en manière de rote ; quand cette fleur est passée, il naît en sa place une baie molle, ovale, peu charnue, laquelle noircit en mûrissant comme le raisin : elle renferme deux rangées de semences plates posées les unes sur les autres : la racine est assez grosse, garnie de quelques fibres, noire en dehors, jaune ou de couleur de buis en dedans. Cette plante croît dans les bois montagneux.

Herbe de
S. Cristofle

On peut s'en servir extérieurement pour guérir la galle & pour faire mourir la vermine, étant appliquée en fomentation, ou mêlée dans quelque onguent ; mais il faut bien prendre garde qu'on n'en use intérieurement, car cette plante est un poison comme l'*Aconit* ordinaire.

Vertus.

Christophoriana, à *Christophoro*, Cristofle : on ignore la raison pourquoi on appelle cette plante *Herbe de S. Cristofle*.

Etimologie.

CHRYSANthemum.

<i>Chrysanthemum</i> . Matth. Lac.	<i>Chrysanthemum & Chalcitis</i> . Tab.	Chalcitis.
<i>Chrysanthemum foliis Matricaria</i> . C. B.	<i>Chrysanthemum segetum</i> . Ger.	
Pit. Tournef.	<i>Chrysanthemum majus, folio valdè laciniato, flore croceo</i> . J. B.	
<i>Timctorius flos</i> . 4. Trag.		

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds : ses feuilles sont semblables à celle de la Matricaire, découpées, tendres, d'un goût d'herbe potagère : la fleur est ronde, radice, composée d'un amas de beaucoup de fleurs bordez par une couronne assez grande, belle, de couleur jaune dorée, luisante, d'une odeur qui n'est point désagréable, soutenue par un calice écailleux ; quand cette fleur est passée, il lui succède des semences anguleuses, canelées : la racine est ligneuse & entourée de fibres. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, dans les prez, dans les pays chauds. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. On cultive cette plante dans les jardins, où elle devient plus belle, & donne des fleurs doubles.

Elle est détersive, apéritive, vulnéraire.

Chrysanthemum, à *χρυσός*, aurum, & *ἄνθος*, flos, comme qui diroit fleur dorée ; car la fleur de cette plante est jaune & resplendissante comme de l'or.

Vertus.
Etimologie.

CHRYSOsPLENIUM.

<i>Chrysosplenium</i> . Tab.	<i>Saxifraga aurea</i> Dodonæi. J. B.
<i>Chrysosplenium foliis amplioribus auriculatis</i> . P. T. <i>Hepatica palustris</i> . Eysl.	<i>Saxifraga rotundifolia aurea</i> . C. B.
	En françois, <i>Saxifrage dorée</i> .

Est une petite plante qui pousse de sa racine plusieurs feuilles semblables à celles du

H h

Lierre terrestre, rondes, dentelées en leurs bords, velues, pleines de suc, d'un goût stiptique & amer : il s'élève d'entr'elles des petites tiges à la hauteur de la main, divisées ordinairement en deux ou trois petits rameaux anguleux, qui portent en leurs sommitez des petites fleurs formées en rosettes à quatre quartiers, d'une belle couleur jaune dorée, resplendissante : ces fleurs sont suivies par des capsules à deux cornes, qui renferment des semences menues, rouges brunes ou noires : les racines sont longues, quelquefois assez grosses, noueuses, rampantes, de couleur blanche-rougeâtre, aisées à rompre, garnies de fibres menues. Cette plante croît dans les marais, aux bords des ruisseaux, & aux autres lieux humides & ombrageux des montagnes : elle contient beaucoup de phlegme, modérément de l'huile & du sel essentiel.

Vertus.

Elle a le goût & les vertus de l'hépatique ; elle est apéritive, & propre pour lever les obstructions du foye & de la ratte.

Etimologie.

Chrysosplenium, à χρυσός, *aurum*, & πῶλον, *lien*, comme qui diroit *plante à fleur de couleur d'or*, propre pour la ratte.

C I C A D A.

Cigale.

Cicada, en François *Cigale*, est une mouche plus grosse qu'un haneton, de couleur noire luisante sur le dos, jaunâtre sous le ventre : la tête est immédiatement attachée à ses épaules : les yeux sont fort gros & élevez : il ne lui paroît point de bouche ; mais il y a en sa place un corps ample, triangulaire, compact, caché en dedans, de couleur de châtaigne ; ce corps lui sert de trompe, de bouche, de langue : ses ailes sont doubles, belles, grandes, minces, déliées, de couleur argentine, veineuses, marquetées ; celles de dessus sont plus grandes que celles de dessous ; elles passent la longueur du corps. Cette mouche naît d'un petit ver aux pays chauds, comme au Languedoc, en Provence ; on dit qu'elle ne vit que de rosée, laquelle elle suce avec sa trompe comme avec une éponge : elle fait beaucoup de bruit par son chant : elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.

Dose.

Elle est apéritive, propre pour la colique & pour les maladies de la vessie : on la pulvérise & l'on en fait prendre par la bouche : la dose est depuis huit grains jusqu'à quinze.

Les Orientaux mangent les cigales : il y en a de muettes ou qui ne chantent point, & qui n'ont point d'ailes ; on croit que ce sont les femelles.

Etimologie.

Cicada, quasi *citò cadens*, parce que cette mouche ne vit pas long-tems. Ou bien, *Cicada*, à κύξ, & ᾄδω ex ᾄδω, *canto*, parce qu'elle chante presque toujours.

C I C E R.

Cicer. Brunf. Matth.

Cicer sativum. C. B. Pit. Tournef.

Cicer arietinum. Dod. J. B.

Cicer rubrum & album. Lon.

Cicer nigrum. Fuch.

En François, *Pois chiche*, ou *Pois bécu*.

Pois chiche

Pois Bécu.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges grêles, ligneuses, dures, rameuses, un peu velues, se penchant de côté. Ses feuilles sont petites, velues, dentelées en leurs bords, rangées comme par paires le long d'une côte. Ses fleurs sont petites, légumineuses, blanches, ou d'un rouge qui tire sur le purpurin, soutenues par un calice formé en cornet. Quand ces fleurs sont tombées, il naît en leur place des gouffes courtes qui ressemblent à des vessies, & qui renferment des pois gros comme les pois communs, & ayant une figure approchante de celle de la tête d'un béliet, d'où vient qu'on appelle la plante *Cicer arietinum* : la couleur de ces pois est rouge, ou rousse, ou noire, ou purpurine, ou blanche : leur goût est semblable à celui des pois ordinaires. Sa racine est lon-

Etimologie.

gue, menue, blanche: on cultive cette plante comme les autres pois.

Les pois chiches rouges sont préférés dans la Médecine à ceux qui ont une autre couleur; mais ils ont tous une même vertu: ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil & essentiel.

*Ciceraria-
bra.*

Ils sont émolliens, détersifs, apéritifs, propres pour la pierre, pour la colique néphrétique, étant pris en décoction.

Virtus.

Tous les pois chiches rôtis jusqu'à noirceur, pulvérisés, & bouillis dans de l'eau, imitent beaucoup le café en boisson; ils n'ont pas, à la vérité, un fumet si agréable, & la boisson en est un peu plus amère, mais cette amertume n'est aucunement insupportable: on rend cette boisson plus gracieuse & revenante au goût, si l'on y emploie un mélange de pois chiches & de café en parties égales: ces pois en rotissant diminuent du moins autant que le café. On peut dire que tous les grains ou légumes qu'on a essayés pour imiter le café, il n'y en a pas un qui ait si bien réussi que celui-là: j'ai remarqué que les pois chiches qui viennent d'Espagne, approchent un peu plus en goût du café que les autres, & qu'ils perdent plus exactement leur goût de pois par la torréfaction.

Cicer, à *χίχως*, robur, force, parce qu'on croit que les pois chiches fortifient; ou bien parce qu'ils brûlent la terre où on les a semés.

Etimolo-
gies.

Pois bécu, comme qui dirait *pois qui a une forme de bec*, parce que ce pois est relevé d'une petite bosse qui a la figure d'un bec.

CICHORIUM.

Cichorium sylvestre. J. B.

Cichorium sylvestre sive officinarum. C. B.

Pit. Tournef.

Inrybium erraticum, Plinio.

Solsequium, Brunt,

Cichorea. Trag. *sylvestris*. Matth.

Cichorium sylvestre picris. Dod.

Seris sylvestris picris, cichorium. Ad. Lob.

Hypochaeris Dalechampsii. Lugd.

Hieracium latifolium. Ger. ico.

En français, *Chicorée sauvage*.

Est une plante qui pousse des feuilles longues, découpées ordinairement jusques vers la côte, & quelquefois entières ou légèrement incisées, un peu velues: ses tiges sont tortues, grosses, rondes, velues, vuides, rameuses: ses fleurs naissent le long des rameaux d'en haut, composées chacune de plusieurs demi-fleurons disposés en bouquet de couleur bleue; quand cette fleur est passée, il se forme une capsule qui vient du calice: elle contient des semences anguleuses, blanchâtres: la racine est longue, grosse comme le doigt, blanche: toute la plante est empreinte de beaucoup de suc laiteux, amer; elle croît le long des chemins, aux lieux incultes. On la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel.

Chicorée
sauvage.

Elle est apéritive, détersive, propre pour lever les obstructions, pour purifier le sang; elle est employée particulièrement dans les maladies du foye.

Virtus.

Cichorium, à *χίχως*, invenio, parce qu'on trouve cette plante partout dans les champs & dans les jardins.

Etimolo-
gies.

Seris, à *serere*, semer; *picris*, à *πίκρος*, amer; comme qui dirait *plante qu'on sème & qui est amère*.

CICINDELA.

Cicindela Cantaris noctiluca. Lampyris alata. Nuidula.

En français, *Ver-luisant*.

Est une mouche grosse comme une Cantaride, qui luit la nuit comme une petite chandelle allumée: elle naît dans les prez, dans les bois, dans les blez, & en plusieurs

Ver-luisant

autres lieux ; elle vole peu souvent. C'est une espece de phosphore : elle contient beaucoup de sel volatil.

Vertus.

On l'estime propre pour atténuer la pierre du rein & de la vessie ; je n'en ai vû aucune expérience.

Mouches
luisantes
des Indes.
Cucueji.

On trouve dans les Indes des mouches qui luisent dans les rénebres, comme celles dont je viens de parler ; mais elles sont beaucoup plus grandes ; on les appelle *Cucueji*.

Le P. du Tertre, dans son Histoire générale des Antilles, rapporte que dans ces Isles il y a communément de ces mouches luisantes, de couleur brune ; que pendant le jour, elles ne paroissent aucunement lumineuses, & qu'on les prendroit pour des mouches communes ; mais que quand la nuit est venue, elles jettent tant de lumiere, qu'il semblerait que ce soit de petites étoiles qui courent par la campagne : les habitans les prennent pour éclairer dans leurs maisons pendant la nuit ; & avec une de ces mouches, dit le même Auteur, on lit aussi facilement qu'avec une chandelle. Pour les attraper, il ne faut que mettre le soir à la fenêtre une chandelle allumée ou un tison allumé ; mais étant prises, elles ne vivent que quinze jours ou trois semaines au plus : leur lumiere s'affoiblit lorsqu'elles sont malades, & elle s'éteint entièrement quand elles meurent.

Etimologies.

Cicindela, quasi *parva candela*, parce que cette mouche éclaire la nuit comme une petite chandelle.

Lampyrus, à *λᾱμπειν*, *lucere*, luire, parce que cette mouche est luisante.

On l'appelle *ver*, soit parce qu'elle ne remue guères plus qu'un ver, soit parce qu'elle a été ver avant que d'être mouche.

C I C O N I A.

Ciconia, Jonston. *Pelargus*. *Ibis*. En François, *Cigogne*.

Cigogne.

Est un oiseau aquatique de grosseur médiocre : son bec est fort long : ses jambes sont hautes & de couleur rouge ; ses plumes sont noires & blanches ; son humeur est traitable, & il s'appriivoise aisément ; il est pris chez plusieurs nations pour le symbole de la paix & de la reconnaissance. Il mange des serpens, des grenouilles, & plusieurs autres insectes. Son petit est appelé en François *Cigoneau* ; il contient beaucoup de sel & d'huile.

Cigoneau.

On dit qu'elle injecte avec son bec de l'eau de la mer dans le derriere de ses petits, quand ils sont incommodés ; & l'on suppose que c'est de-là qu'est venue aux hommes l'invention des lavemens : je ne suis pas assuré que le fait soit bien vrai ; mais cette invention étoit-elle si difficile à imaginer qu'il en faille tirer l'origine d'un oiseau ?

Vertus.

Sa chair résiste au venin, & fortifie les nerfs.

Sa graisse est bonne pour la goutte, appliquée extérieurement ; son fiel éclaircit la vue, étant mis dans l'œil.

Etimologies.

Ses excréments sont propres pour l'épilepsie, étant pris par la bouche.

Ciconia est, à ce que quelques-uns prétendent, un nom tiré du cri de la *Cigogne*, ou bien *Ciconia* vient de *cicur*, apriivoisé, parce que cet oiseau est d'une nature douce & facile à apriivoiser.

Pelargus, grec *πελαργός*, à *πελός*, *niger*, & *αργός*, *albus* ; parce que cet oiseau est couvert de plumes noires & blanches.

C I C U T A.

Cigues.

Cicuta, en François *Cigue*, est une plante dont il y a deux especes :

Premiere
espece.

La premiere est appelée,

Cicuta. Dod. J. B.

Cicuta major. C. B. Pit. Tournesf.

Cicutaria vulgaris. Clus. hist.

Elle pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse, lisse, marbrée comme la peau d'un serpent, de plusieurs taches rougeâtres, férulacée, vuide en dedans. Ses feuilles sont découpées menu à peu près comme celles du Persil : ses fleurs naissent en ombelles ou parasols de couleur blanche ; elles sont composées chacune de cinq feuilles disposées en fleur de lys : quand cette fleur est passée, son calice devient un fruit presque rond, composé de deux graines arondies ressemblantes à celles de l'Anis, canelées. Sa racine est longue d'environ un pied, grosse comme le doigt, blanche : toute la plante rend une odeur fort désagréable ; son goût est un peu âcre.

La seconde espèce est appelée ,

Seconde
espèce.

Cicuta minor. Cord. hist. Cam.
Cicuta minor Petroselino similis. C. B.
Pit. Tourn.
Cicutaria fatua. Adv. *qua minus fetida.*
Lob.

Cicutaria Apii folio. J. B.
Apium cicutarium. Thal.
Petroselinum caninum. Tab.
Sison. Lon.

Elle diffère de la première espèce en ce qu'elle est plus petite, en ce que sa tige n'est point marbrée, & en ce qu'elle a moins d'odeur ; ses feuilles sont semblables à celles du Persil.

L'une & l'autre espèce de cigue croissent dans les lieux ombrageux, dans les prez ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe. La grande cigue a plus de force & de vertu que la petite.

Elle est fort résolutive, propre pour les schirres, pour les loupes naissantes, pour les duretez de la ratte, du foye, du méfentere, étant appliquée sur la tumeur. On en fait entrer dans les compositions de plusieurs onguens : on ne doit point s'en servir intérieurement ; parce qu'elle cause des stupeurs, &c.

Vertus.

Cicuta signifie les tuyaux fistuleux qui sont entre les nœuds des tiges du blé : on a donné ce nom à la cigue, à cause que les tiges sont creusées d'un nœud à l'autre.

Etimologie.

C I M E X.

Cimex, en françois *punaïse*, est un insecte gros comme une petite lentille, plat, presque rond ou de figure rhomboïde, rougeâtre, mou, facile à écraser, rendant une odeur fort puante : il naît dans les lits, dans les vieilles solives des maisons, principalement aux chambres d'en haut, aux lieux secs : il incommodé fort dans les lits ceux sur lesquels il se met ; il suce le sang : il multiplie prodigieusement. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Punaïse.

Les punaïses excitent l'urine étant prises intérieurement, elles poussent l'arrière-faix, elles chassent les fièvres intermittentes ; on en avale sept ou huit à l'entrée de l'acès ; on les estime propres contre les morsures des serpens.

Vertus.

Cimex, à *καίω, cubo*, je suis couché, parce que ce petit insecte se trouve ordinairement dans les lits.

Etimologie.

Punaïse vient du mot latin *punicea*, à cause de la couleur de ce petit animal.

Il y a aussi des punaïses de jardins qui naissent ordinairement sur les orangers, & que l'on pourroit comparer aux cochenilles ; mais elles ne sont point rouges comme celles des Indes, qui sont les véritables cochenilles.

Punaïses
de jardins.

C I M O L I A.

Cimolia est une terre argileuse dont les Anciens se servoient autrefois comme nous nous servons de la terre sigillée ; on en trouvoit de deux espèces, une blanche, & l'autre

H h iij

re rougeâtre: on choissoit comme la meilleure, celle qui étoit graisseuse & froide au toucher; on l'employoit pour effacer les taches des habits.

- Etimologie. Cette terre se tiroit d'une Isle de Crete appelée *Cimolis*, d'où vient son nom.
 Vertus. Elle est résolutive & astringente; on l'appliquoit sur les parotides & sur les autres tumeurs du corps.
 Cimolée. On a donné par ressemblance le nom de *Cimolée* à une terre liquide qui tombe dessous les meules des Couteliers pendant qu'ils aiguïsent leurs ferremens. Cette terre est un mélange des parties de la meule même & du fer liquéfiées dans l'eau.
 Vertus. Elle est astringente & résolutive: on l'employe dans la teinture pour reindre en noir; elle donne cette couleur, à cause du fer qu'elle contient, & qui produit l'effet du vitriol.

CINARA, sive SCOLYMUS.

Scolymus, *Cinara*, en François *Artichaud*, est une plante dont il y a deux especes principales.

La premiere est appellée,

- | | | |
|-----------------------------------|---|--|
| Artichaud.
Premiere
espece. | <i>Cinara</i> . Dod. gal. | <i>Carduus</i> , sive <i>scolymus sativus</i> , non spinosus. J. B. |
| | <i>Cinara bortenensis foliis non aculeatis</i> . C. B. | |
| Artichochi
vulgator. | Pit. Tournef. | <i>Carduus bortenensis</i> . Gef. hort.
<i>Scolymus non aculeatus</i> . Ang. Tab. |
| | <i>Cinara</i> , seu <i>Artichochi vulgarior</i> . Eyst. | |

Elle pousse de sa racine des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges, amples, découpées profondément, de couleur verte-cendrée ou blanchâtre, ne portant aucunes pointes ni épines; il s'élève d'entre ces feuilles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, canelée, cotonneuse, grosse, moëlleuse en dedans, jettant plusieurs rameaux qui soutiennent chacun à son sommet une tête écaïlleuse & épineuse, qui est l'artichaud sur lequel naît une grande fleur qui a la figure d'un bouquet; elle est composée d'un grand nombre de fleurons bleuâtres, évasés par le haut & découpez en lanieres; lorsque la fleur est passée, il se forme en sa place des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette: sa racine est médiocrement longue & grosse.

Seconde
espece.

La seconde espece est appellée,

- | | | |
|----------|---|--|
| Tournef. | <i>Cinara bortenensis aculeata</i> . C. B. Pit. | <i>Carduus</i> , sive <i>Scolymus sativus spinosus</i> . J. B. |
| | <i>Cinara alind genus</i> . Dod. gal. | |
| | <i>Carduus altilis</i> . Lugd. | |
| | | <i>Scolymus</i> . Trag. Fuch. Cord.
<i>Carduus bortenensis foliis spinosis</i> . Gef. hort. |

Elle ne differe de la premiere espece, qu'en ce que ses feuilles sont garnies d'épines, & en ce que les lames ou écaïlles de ses têtes sont plus dures & plus piquantes.

L'une & l'autre especes sont cultivées dans les jardins; la premiere est la plus commune & la plus en usage dans les cuisines: elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

* A ces especes d'artichaud, on peut joindre l'artichaud à la poivrade, qui est le *Cinara capit rubente*; l'artichaud qui donne les cardons d'Espagne, *Cinara spinosa cujus pediculi esitantur* (C. B.) & l'artichaud sauvage ou la cardonette, *Cinara sylvestris latifolia* (C. B. & Pit. Tournef.) les fleurs de ce dernier sont bleues comme celles de tous les artichauds; elles servent à cailler le lait.

Vertus. L'artichaud est cordial, apéritif, sudorifique, nourrissant, restaurant, propre pour purifier le sang.

Etimologie.

Cinara, suivant le sentiment de quelques-uns, est le nom d'une fille que les anciens fables disent avoir été changée en artichaud; ou bien *Cinara*, à *cimere*, cendre, parce

que cette plante semble se délecter dans les terres où l'on a éparé de la cendre pour les rendre plus fertiles.

Scolymus, à σκολιδς, *asper*, parce que l'artichaut est piquant au toucher.

CINIS CÆRULEUS.

Cinis caruleus, en françois, *cendre bleue*, est une pierre broyée, ou une composition bleue qui nous est apportée de Pologne; elle sert pour la peinture.

Cendre
bleue.
Usage.

CINIS CLAVELLATUS.

Cinis clavellatus, *cinis fecinus*, en françois, *cendre gravelée*, est de la lie de vin qu'on a fait sécher & calciner au feu.

Cendre
gravelée.

On prend de la baillière de vin avec toute sa lie; on la coule avec expression; on fait distiller la colature pour en avoir de l'eau-de-vie, ou bien on en fait du vinaigre; on met sécher les pains de lie exprimez; quelques-uns les appellent *Gravelée*; puis quand on en a amassé une bonne quantité, on va les brûler & calciner à la campagne dans quelque grand creux; car il n'est pas permis de les brûler dans la ville, à cause de la fumée épaisse qu'ils produisent, laquelle seroit incommode aux habitants. Le sel volatil de la lie se dissipe par cette calcination; mais il reste dans la matière brûlée beaucoup de sel fixe, qui la tient en partie en morceaux comme des pierres, en partie égrénée en manière de cendre grumeleuse, ressemblant entièrement au tartre calciné: mais son sel a plus d'action que le sel de tartre ordinaire, parce que la lie étant liquide a reçu plus de fermentation que le tartre sec, comme je l'ai expliqué en mon Livre de Chymie, en l'opération de la pierre caustique.

Comment
elle se fait.
Gravelée.

La cendre gravelée doit être choisie en pierre bien sèche, nouvellement faite, de couleur blanche-verdâtre, d'un goût salé & amer, bien remplie de sel alkali; on estime celles qui viennent de Lyon, de Bourgogne; on en fait aussi à quelques lieues de Paris; c'est ordinairement l'ouvrage des Vinaigriers. Les Teinturiers & les Dégraiffeurs en employent.

Choix.

Elle est fort détersive, brûlante, résolutive, apéritive; on en fait entrer dans les caustiques, dans les dépilatoires, dans les fomentations résolutives; on peut en faire prendre par la bouche, étant dissoute dans beaucoup d'eau ou d'autre liqueur appropriée, pour lever les obstructions, pour dissoudre les humeurs glaireuses; la dose en est depuis quatre grains jusqu'à vingt.

Vertus.

Il nous vient de Pologne, d'Allemagne, de Dantzic, de Moscovie, une espèce de cendre gravelée, que les artisans appellent *Potasse* ou *Vedasse*. Elle est en morceaux gros & menus, compacts, pesans, salez, âpres au goût, remplis d'un sel alkali fixe lixiviel; on la fait en brûlant du bois & des rameaux d'arbres dans des fosses qu'on a creusées à la campagne, & qu'on a garnies en dedans de briques en manière de fourneau; pendant que les cendres de ce bois sont encore toutes rouges & bien en feu, on les arrose à plusieurs reprises avec de la lessive commune, afin qu'en calcinant elles s'amassent & forment des morceaux durs & bien empreints de sel; on continue long-tems la calcination de cette matière, afin qu'elle soit assez cuite & bien dure. On peut faire de la potasse en tout pays; on ne l'emploie guères pour les lessives ordinaires, quoiqu'elle y fasse un fort bon effet, pourvu qu'on n'y en mette qu'en une quantité médiocre; mais les Teinturiers s'en servent.

Potasse.
Vedasse,
Manière
de la faire.

La cendre gravelée, quelle qu'elle soit, doit être gardée dans un vaisseau clos en un lieu sec; car à cause du sel poreux ou alkalin qu'elle contient, l'humidité de l'air s'y introduit facilement & la résout en liqueur.

Etimolo-
gies.

Cinis, à *cinis*, *pulvis*, parce que la cendre est ordinairement en poudre ; *clavellatus*, à *claudendo*, parce qu'on enferme dans quelque vaisseau la cendre gravelée pour la mieux conserver.

Fecinus, à *fece*, lie, parce que la cendre gravelée est tirée sur la lie.

Gravelée, parce que cette cendre est en grumeaux comme du gravier.

CINNABARIS.

Cinabre.

Cinnabaris, en françois, *Cinabre*, est une matiere minérale, dure, compacte, pesante, brillante, cristalline, très-rouge, composée de soufre & de vis-argent exactement unis & sublimée par l'action du feu: il y en a de deux especes, un naturel appelé

Cinabre
minéral.

Cinabre minéral, & l'autre artificiel nommé simplement *Cinabre*: le naturel se trouve tout formé dans les mines mercurielles en pierres pesantes, brillantes, rouges en Espagne, en Hongrie, en Allemagne, en France, & en plusieurs autres lieux du monde; celui d'Almaden en Espagne est le plus estimé. Il le faut choisir pesant, le plus net, le plus

Choix.

rouge, & le plus brillant; car plus il est haut en couleur, & plus il contient de vis-argent. Le Cinabre naturel a été sublimé par des feux souterrains, à peu près de la même maniere que le Cinabre artificiel; mais comme en se sublimant il s'est mêlé avec de la terre qu'il a rencontrée, il n'est pas si pesant, si pur, ni si beau que l'artificiel, & il contient ordinairement moins de mercure.

Cinabre
artificiel.

Le Cinabre artificiel est fait avec trois parties de mercure cru & une partie de soufre mêlez & sublimez ensemble dans des pots sublimatoires par un feu gradué. Il faut le choisir en belles pierres, fort pesantes, brillantes, à longues & belles aiguilles nettes & d'une belle couleur rouge-brune: chaque livre de cinabre renferme quatorze onces de vis-argent sous deux onces de soufre, comme je l'ai prouvé ailleurs par la révivation du cinabre en vis-argent. Le cinabre artificiel ayant été broyé long-tems sur le porphyre, se réduit en poudre très-fine & d'une des plus belles couleurs rouges qu'il y ait; c'est ce qu'on appelle *Vermillon*: il sert dans la peinture: on en rougit la cire d'Espagne.

Vermillon.

Les cinabres sont employez pour l'épilepsie, pour l'asthme; on en fait prendre intérieurement depuis deux grains jusqu'à demi-scrupule: on s'en sert extérieurement dans les pommades, pour la gratelle, pour les dartres; on les employe aussi en fumigation pour exciter le flux de bouche.

Verus,
Dose.

Le cinabre est un mot indien qui signifie du *sang de dragon* & d'*éléphant*: on a donné ce nom au cinabre à cause de la ressemblance de sa couleur avec celle de ces sangs.

Etimolo-
gie.

Cinnabaris est un mot indien qui signifie du *sang de dragon* & d'*éléphant*: on a donné ce nom au cinabre à cause de la ressemblance de sa couleur avec celle de ces sangs.

CINNAMOMUM.

Cannelle.
Voyez Pl.
IV. fig. 9.

Cinnamomum, seu *Canella*, en françois, *Cannelle*, est une écorce assez mince, unie, longue, roulée dans sa longueur, de couleur rousse ou jaunâtre tirant sur le rouge, d'une odeur très-suave, d'un goût doux, piquant, aromatique, & très-agréable: elle est tirée des branches d'un arbre nommé *Canelier*, qui croît à la hauteur d'un saule, & qui porte des feuilles semblables en figure à la feuille Indienne, que nous appellons

Canelier.

Canelier, qui croît à la hauteur d'un saule, & qui porte des feuilles semblables en figure à la feuille Indienne, que nous appellons

Malaba-
srum.

Malabatrum, d'une odeur & d'un goût de canelle: ses fleurs sont faites en petits calices, blanches & odorantes; elles sont suivies par des fruits qui ont la figure & la grosseur des petites olives, verts au commencement, mais qui noircissent en mûrissant: cet arbre croît en l'Isle de Ceylan qui est en la partie méridionale des Indes. Les voyageurs disent qu'on y en voit des forêts de douze lieues; qu'il porte du fruit deux fois l'année; & que ce fruit étant tombé à terre, y germe & s'élève si vite en canelier, que si les habitants du pays n'entretenoient soigneusement les routes qui sont dans ces forêts,

rêts, elles seroient bouchées en peu d'années par la quantité des arbres, & l'on n'y pourroit plus entrer. Son bois n'a ni goût ni odeur : la vertu principale est dans son écorce, qui étant récente est grisâtre en dehors, & jaunâtre en dedans ; quand elle est séparée de l'arbre, on la divise facilement en deux écorces, & l'on retient comme la meilleure celle de dessous. Ainsi la canelle est une seconde écorce : on la met sécher au soleil où elle se roule d'elle-même comme nous la voyons ; & où elle acquiert par une fermentation intérieure son odeur & son goût, car elle a moins de l'un & de l'autre lorsqu'on la retire de l'arbre ; mais il faut prendre garde que le soleil où l'on l'expose ne soit trop chaud, car elle se noirciroit & beaucoup de ses parties les plus volatiles & les plus essentielles se dissiperoient. Au-contre si en tems humide elle demeureroit trop long-tems à sécher, elle acqueriroit une couleur grise, & elle n'auroit pas assez de force, parce que ses premiers principes n'auroient pas été suffisamment exaltés ; il lui faut une chaleur modérée. On doit la choisir en belles écorces, minces, hautes en couleur, ayant beaucoup d'odeur, & piquantes au goût. Voyez *India litterata Valentini*.

Choix.

On dit que si après avoir dépouillé l'arbre de son écorce on le laisse trois années en repos, il en prend d'autre aussi bonne. La canelle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Elle est propre pour fortifier le cerveau, le cœur, l'estomac, pour résister au venin, pour chasser les vents, pour aider à la digestion, pour exciter les mois aux femmes & l'accouchement. Vertus.

Nous trouvons quelquefois chez les Droguistes de l'écorce tirée du tronc de l'arbre de Canelle, elle est large & épaisse, mais elle n'a ni goût ni odeur ; on l'appelle *Canelle matte* ; c'est peut-être ce que les Arabes ont nommé *Darcheni* ; elle n'a aucun usage dans la Médecine.

Canelle
matte.
Darcheni.

La feuille de l'arbre de Canelle est cordiale étant prise en poudre.

Feuilles.
Vertus.
Huile tirée
du fruit.
Vertus.

On tire du fruit de cet arbre par expression un suc huileux, verdâtre, âcre & ayant un peu de l'odeur & du goût de l'huile de canelle. Les habitants de l'Isle s'en servent pour fortifier l'estomac, & pour faire des bougies à brûler.

On tire de la racine de l'arbre par incision une liqueur qui sent le Camphre.

Cinnamomum signifie *Anomum de la Chine*. Voyez *Hortus Lugduno-Batarus*.

Etimolo-
gies.

Canella est un diminutif de *Canina* ; ce nom a été donné à cette écorce, parce que les bâtons ressemblent à des petites cannes.

C I R C Æ A.

Circaea Lutetiana. Lob. icon. Pit.
Tournef.

Ocismastrum verrucarium. J. B. Gef.
hort.

Solanifolia Circaea dicta major. C. B.

Lappa sylvestris. Trag.

Helxine sylvestris, sive fluvistilis. Thal.

Herba D. Stephani. Tab.

En françois, *Circée*, ou *Herbe de St Estienne*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grê- les, rondes, droites, velues, remplies de moëlle ; les feuilles naissent opposées le long des tiges, larges vers leur base, & pointues par le bout, dentelées en leurs bords, attachées à des queues ; ses fleurs sont en épis longs aux sommitez des tiges, composées chacune de deux petites feuilles blanches, soutenues par un calice qui est aussi à deux feuilles. Quand cette fleur est passée, son calice devient un fruit formé en petite poire, hérissé & panché en bas ; ce fruit contient des semences longuettes : la racine est longue, rampante sous terre, nouée, blanche, garnie de quelques fibres.

Circée.

Cette plante croît aux lieux ombrageux, humides, dans les bois, contre les hayes.

Vertus.
Etimolo-
gie.

Elle est estimée résolutive, détersive, vulnéraire, appliquée extérieurement.

Circea à Circe, parce que le fruit de cette plante qui est herissé, s'attache aux habits, & attire les hommes, de même que la Circe des Poëtes les attiroit par ses enchantemens.

CIRCUS.

Circus, (Bellon. Jonston.) est un oiseau de proie qui n'est guères moins gros qu'un milan; le dessus de sa tête & sa gorge sont rougeâtres, tirant sur le blanc; son bec est noir; son cou est court; ses jambes sont menues, jaunes; il habite les bords de la mer; sa voix est aigue, il vole rapidement, mais en rond; il se rue sur les perdrix, sur les pigeons, sur les alouettes, sur les lapreaux, sur les petits renards: il va toujours seul; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.

Sa graisse est émolliente, résolutive, nervale; ses excréments sont sudorifiques & résolutifs.

Etimolo-
gie.

Circus, à cause que cet oiseau vole en circulant.

CIRSIIUM.

Cirsium maximum Asphodeli radice. C. Bauh. Pit. Tournefort.

Cirsium maximum foliis carnosis, bulbosa radice, fortè luterianum. J. B.

Cirsium maximum montanum, incano folio, bulbosa radice. Clus. pan. & hist.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosse comme le pouce, canelée, couverte de coton; ses feuilles sont grandes, larges, pointues, dentelées en leurs bords, d'un verd blanchâtre, charnues, armées de petites épines foibles & peu piquantes; ses sommets sont chargez de têtes écailleuses sans épines, qui soutiennent chacun un bouquet de fleurons purpurins découpez en lanieres. Quand cette fleur est passée, il se forme des semences oblongues garnies d'aigrettes: sa racine est disposée par petits navets comme en l'asphodele. Cette plante croît aux lieux montagneux & humides, dans les prez, sur les rivages; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Elle est apéritive, résolutive, propre pour adoucir & appaiser les douleurs des varices, étant pilée & appliquée dessus.

Etimolo-
gie.

Cirsium, à κυρτός, varix, varice, parce que cette plante est estimée propre pour remédier aux varices.

M. Tournefort distingue le *Cirsium* du *Chardon* & du *Jacea*, en ce que les têtes du *Chardon* sont épineuses, & celles du *Cirsium* ne le sont point; les feuilles du *Cirsium* sont garnies de petits piquans, & le *Jacea* n'a ni la tête ni les feuilles épineuses.

CISTUS:

Cistus, en françois, *Ciste*, est un arbrisseau dont il y a deux especes générales, une mâle & l'autre femelle. Le mâle est distingué en beaucoup d'especes; j'en décrirai une des principales; elle est appelée,

fig. 10.
Premiere
espece,
Ciste mâle.

Cistus mas. Matth. Lugd.

Cistus mas, folio rotundo hirsutissimo.

C. B.

Cistus mas major folio rotundiore. J. B. Pit. Tournefort.

Ses feuilles sont presque rondes, velues, rudes; sa fleur est à plusieurs feuilles dis-

posées en rose, de couleur rouge; il luy succede un fruit presque rond, velu, dur, qui renferme en plusieurs loges des semences menues, rousses: les racines sont ligneuses, branchues, s'étendant beaucoup.

Le Ciste femelle est appelé,

Cistus fœmina folio Salvia. C. B.

Cistus. Cord. in Dioscor. Cæs.

Cistus fœmina, Monspeliانا flore albo.

J. B.

Cistus fœmina. Matth. Dod. Clus. hisp. & hist.

Cistus flore albo. Rauvvolf.

Seconde
espece.
Ciste fe-
melle.

Il est plus petit que le Ciste mâle; il pousse ses rameaux tantôt élevez & droits, tantôt courbez & épars à terre; ses feuilles ressemblent à celles de la sauge; ses fleurs, ses fruits, ses semences & sa racine sont semblables à celles du Cistus mâle, mais la couleur de sa fleur est blanche, ou quelquefois jaune comme de l'ocre.

L'un & l'autre Ciste croissent aux lieux pierreux, principalement dans les pays chauds; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Leurs feuilles & leurs fleurs sont astringentes & propres pour la dysenterie.

Cistus à grec. κιστος, vel à κασδος, hedera, parce qu'on a trouvé que les feuilles du Ciste avoient quelque ressemblance en figure avec celles du Lierre terrestre.

Vertue.
Etimolo-
gie.

CITREUM.

Citream vulgare. Pit. Tournef.

Malum Citream vulgare. Ferr.

Citria & Mala Medica. Bellon.

Mala citrina, & poma citria. Ind.

Occid. p. 8.

Malus medica. C. B.

Citrus. Ang. Tab. Cæs.

Citrum. Brunf.

Citria. Trag.

Citrangula. Monard.

Citrones. Rauvvolf.

En françois, Citronnier.

Citronnier.

Est un petit arbre toujours verd, dont les rameaux sont étendus, plians, revêtus d'une écorce unie & verte; ses feuilles sont simples, sans talon, longues, larges comme celles du Noyer, pointues, ressemblantes à celles du Laurier, mais plus charnues, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte luisante, principalement en dessus, d'une odeur forte: sa fleur est à cinq feuilles disposées en rond, de couleur blanche tirant sur le rouge ou sur le purpurin, d'une odeur agréable, soutenues par un calice rond, dur. Quand cette fleur est passée, il se forme un fruit ordinairement oblong, quelquefois ovale, quelquefois même presque rond, gros comme une petite poire, couvert d'une écorce raboteuse & inégale, charnue, épaisse, de couleur au commencement verte; mais en mûrissant elle devient citrine & luisante en dehors, blanche en dedans, d'une odeur très-agréable, & d'un goût aromatique piquant. Cette écorce couvre une substance vésiculeuse, divisée en plusieurs cellules pleines d'un suc acide très-agréable au goût, & de quelques semences dures en dehors, oblongues, blanches, moelleuses, d'un goût un peu amer; ce fruit retient le nom de l'arbre qui le porte; car on l'appelle *citrum* ou *citro*, ou *malum citream*, & en françois, Citron. Le Citronnier est cultivé dans les pays chauds, comme en Italie, en Provence, au Lanquedoc; on se sert en Médecine principalement de son fruit, rarement de sa feuille & de sa fleur.

Citron.

La feuille & la fleur du Citronnier contiennent beaucoup d'huile à demi exaltée & des sels volatil & essentiel.

Feuille &
fleur.

Elles sont cordiales & fortifiantes.

Vertus.

Ecorce du Citron. L'écorce du Citron, & principalement sa partie extérieure, jaune, contient beaucoup de sel volatil & d'huile à demi exaltée.

Vertus. Elle est propre pour fortifier le cœur, l'estomac & le cerveau, pour résister au venin.

Suc du Citron. Le suc du Citron contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme, très-peu d'huile. Il est cordial, rafraîchissant, propre pour calmer les ardeurs du sang, pour précipiter la bile, pour désalterer, pour résister au venin.

Semence du Citron. La semence du Citron contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Vertus. Elle est cordiale, propre pour résister à la corruption, pour chasser les vers.

Vertus. On larde un Citron tout autour avec des cloux de gérosle, & on le porte dans sa pochette pour le sentir souvent dans le tems des maladies épidémiques, afin de se garantir de la contagion.

Citron doux. Il y a une autre espèce de Citron qu'on appelle *Citron doux*, parce qu'il n'est point aigre comme l'autre; son goût est assez fade, & on ne l'estime guères si ce n'est pour sa beauté, car il est ordinairement plus gros que le Citron commun; il n'a point d'usage dans la Médecine.

Essence de Cedra ou bergamote. L'essence de Cedra ou Bergamote, si odorante, si cordiale & si estimée dans les parfums, est tirée d'une espèce de Citron d'Italie nommé *Bergamote*, dont on dit que l'origine vient de ce qu'un certain Italien s'avisait d'enter un branche de Citronnier, sur le tronc d'un Poirier bergamote, les Citrons qui en sont provenus tiennent du Citronnier & du Poirier; l'inventeur fit un secret de cette découverte pendant long-tems, & en fut enrichi. La bergamote est une orange différente du cedra.

Maniere de tirer l'essence de Cedra. Pour tirer l'essence de cedra, on coupe l'écorce jaune ou superficielle du Citron cedra par petits morceaux, & on les rompt tout d'un coup l'un après l'autre, en les pressant avec les doigts dans un vaisseau de verre, comme on presse le zeste d'Orange dont on veut parfumer un verre de vin; mais il faut que ce vaisseau soit étroit d'embouchure, en sorte qu'il n'y ait d'ouverture que pour laisser entrer les bouts des deux doigts qui presseront l'écorce, & que même cette ouverture soit fermée autant qu'il se pourra les bouts des deux doigts y étant entrez, avec du parchemin mouillé, afin d'empêcher l'évaporation de ce qu'on recherche: il est bon aussi que le vaisseau soit ventru, & que sa capacité soit beaucoup plus large que son cou, pour donner de l'espace & de la facilité à la partie essentielle de l'écorce qui a été exprimée par les doigts, de circuler en sortant, & de se résoudre en liqueur; cette liqueur est une huile éthérée très-subtile, & d'une odeur charmante; mais il faut employer dans ce procédé un grand nombre de petits morceaux de l'écorce de Citron Bergamote nouvellement coupez pour avoir un peu d'essence.

Vertus. L'essence de Cedra étant préparée sans feu, comme il a été dit, est bien plus agréable à l'odeur, & a beaucoup plus de qualité que l'essence qu'on peut tirer de l'écorce de Citron Bergamote par la distillation à la manière des autres essences. Elle est cordiale, stomachale, céphalique, propre pour résister à la malignité des humeurs: la dose en est depuis une goutte jusqu'à six.

Dose. Le Poirier Bergamote est appelé par Pit. Tournefort, *Pyrus sativa, fructu autumnali, sessili, saccharato, odorato, è viridi, flavescens, in ore liquescente*.

Pyrus Bergamotta. La Poire Bergamote est appelée par J. Bauhin, *pyra Bergamotta*.

Etimologies. Quelques uns croyent qu'elle a pris son nom de Bergame ville d'Italie, où ils supposent qu'elle a été premièrement cultivée; mais M. Ménage prétend que ce nom vient des mots Turcs *Beg*, qui signifie *Seigneur*, & *Armout*, *Poire*, comme qui diroit *Poire du Seigneur*.

Citream, *citrum*, *citrus*, *ξύρος*, quod deducatur à *ξύδος*, *cedrus*; parce que le Citron, de même que le Cedre, répand une odeur agréable.
Cedra est un nom italien qui vient de *cedrus*.

CITRINELLA.

Citrinella (Gesh.) en François *Tarin*, est un petit oiseau gros comme une alouette, *Tarin*, de couleur jaune; il chante agréablement; il se nourrit de semences. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est estimé propre pour l'épilepsie, étant mangé.

Citrinella, à *citrimo colore*, parce que cet oiseau a une couleur citrine ou jaune.

Vertus.
Etimologie.

CITRULLUS.

Citrullus. Trag. Gesl. hort. Lon.

Anguria Citrullus dicta. C. B. P. Tourn.

Anguria. Matth. Ang. Lac.

Anguria, *cucumis*, *citrullus*. Dod.

Citrullus officinarum. Ger. Ad. Lob.

Citrullus folio colocynthis secto, semine

nigro, quibusdam *Anguria*. J. B.

En François, *Citrouille*, ou *Pastèque*.

Est une espece d'*Anguria* ou une plante qui pousse plusieurs tiges sarmenteuses, foibles, tendres, rampantes à terre, velues, revêtues de feuilles grandes, amples, découpées fort profondément, velues, rudes; il sort de leurs aisselles des mains & des pédicules qui soutiennent des fleurs jaunes formées en maniere de cloches, taillées en cinq parties; quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits ronds, charnus, couverts d'une écorce assez dure, mais unie & lisse, de couleur verte-obscur, marbrée ou parsemée de taches fort vertes ou blanches: sa chair est semblable à celle du concombre, ferme, blanche ou rougeâtre, d'un goût doux & agréable; elle renferme une pulpe ou une substance moëlleuse, dans laquelle on trouve des semences oblongues, larges, aplaties, ridées, noires, ou rousses, ou rouges: leur écorce est dure; on la sépare en la cassant, & l'on trouve dedans une petite amande blanche, moëlleuse, d'un goût doux & agréable. On cultive la citrouille dans les jardins; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

La chair de citrouille est humectante, pectorale, rafraîchissante, propre pour tempérer la chaleur des entrailles, prise en décoction.

La semence de la citrouille est une des quatre grandes semences froides; elle est humectante, pectorale, anodine, rafraîchissante; on l'employe dans les émulsions, dans des bouillons, dans des décoctions. On tire par expression de cette semence une huile blanche & douce qui est propre pour adoucir la peau & pour amolir.

Citrullus, à *citræo colore*, parce que la citrouille prend une couleur citrine quand elle est mûre.

* On appellé à Paris citrouille le *Pepo oblongus* (C. B. Pit. Tournef.) qui est une autre plante cucurbitacée, & fort différente de celle qu'on vient de décrire.

Semence de citrouille.
Huile de semence de citrouille.
Vertus.
Etimologie.

CLEMATITIS.

Clematitis sylvestris latifolia. C. B. Pit. Tournef.

Clematitis. 3. Matth. Cast.

Clematitis, sive *Viorna vulgi*, Lobelii, Eyst.

Vitalba. Dod.

Clematitis latifolia dentata. J. B.

Viburnum Gallorum. Bellon.

Viorna vulgi. Adv. Lob. Ger.

Atragene. Theophr. Ang. Clus. hist.

Vitis nigra. Fuch. Tur.

En François, *Clématite*, ou *Herbe aux gueux*.

Est une plante qui pousse comme la vigne des sarments gros, rudes, pliants, anguleux.

Clematice,

Herbe aux
gueux.

leux, rameux, rampans, & s'attachans aux plantes & aux arbrisseaux voisins: ses feuilles sont larges comme celles du lierre, crénelées en quelques endroits, rangées ordinairement cinq sur une côte: ses fleurs naissent en grappes ou en maniere d'ombelles, composées chacune de quatre feuilles disposées en rose, blanches, odorantes, attachées sans calice à des pédicules blanchâtres; quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit chevelu, arrondi en maniere de tête, formé par plusieurs semences barbes: sa racine est fibreuse, rougeâtre. Toute la plante a un goût âcre & brûlant; elle croît aux bords des chemins, entre les épines & les buissons: on s'en sert pour lier des bottes d'herbe; elle contient beaucoup de sel très-âcre, &c de l'huile.

Vertus.

Elle est incisive, rarefiante, résolutive, propre pour la gratelle, appliquée en décoction.

Etimolo-
gie.

Clematitis, à *κλῆμα*, *virga vitea*, parce que cette plante pousse beaucoup de verges farmenteuses & flexibles.

CLINOPODIUM.

Clinopodium. En françois, *Basille sauvage*.

Basille sau-
vage.

Est une plante dont il y a plusieurs especes. Je décrirai ici les deux principales, ou qui sont les plus utilisées en Médecine.

Premiere
espece.

La premiere est appellée,

Clinopodium. Cord. in Diosc. Cast.

Clinopodium vulgare. Marth.

Clinopodium Origano simile. C. B. Pit.

Tournef.

Acynus, five *sterilis*. Adv. Lob.

Acynus, Lob. Ger.

Clinopodium quorundam, *origani facie*.

J. B.

Origani quantum & minus. Trag.

Betonica Pauli. Guil.

Pulegium montanum. Lon.

Calamintha prima. Tur.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, quarrées, velues: ses feuilles sont semblables à celles de la marjolaine sauvage, moins odorantes, opposées l'une à l'autre le long des tiges, velues, d'un goût de sauge: ses fleurs sont verticillées ou rangées par étages ou par anneaux épais ou touffus autour des tiges & des branches: chacune de ces fleurs est formée en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lèvres, de couleur purpurine, rarement blanche; quand la fleur est tombée, il lui succede quatre semences oblongues, menues, rougeâtres, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: sa racine est fibreuse. Cette plante croît dans les bois, le long des hayes; il y en a de différentes grandeurs.

Seconde
espece.

La seconde espece est appellée,

Clinopodium. Ang. Tur. Cæs.

Clinopodium vulgare. Lob. Clus. hist.

Clinopodium arvense Ocimi facie. C. B.

Pit. Tournef.

Clinopodium, aut *Leclites*. Adv.

Pulegium petraum. Gef. hort.

Acinos multis. J. B.

Basilicum tertium. Trag.

Ocimum sylvestre, five *Acinos*. Dod. Ger.

Ocymastrum. Fuch. Lugd.

Elle pousse plusieurs tiges quarrées, foibles, s'inclinant vers la terre: ses feuilles sont opposées l'une à l'autre, petites, ressemblantes à celles du petit Basilic, un peu velues & rudes: ses fleurs sont verticillées comme celles de l'espece précédente, de couleur purpurine & bleuâtre, rarement blanche; elles sont suivies chacune par quatre semences menues, oblongues, enclôses dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: sa racine est fibrée. Cette plante a une odeur foible; elle croît aux lieux incultes.

L'un & l'autre Clinopodium contiennent de l'huile à demi exaltée, & du sel volatil & essentiel : la premiere espece est un peu plus estimée en Médecine que la seconde, mais elles ont des vertus bien approchantes.

Elles sont un peu astringentes, dessicatives, résolutives, digestives ; elles fortifient le cerveau & les viscères ; elles excitent les mois aux femmes. Veraus.

Clinopodium, ex $\chi\lambda\iota\nu$, lectus, $\pi\tau\acute{o}\varsigma$, gen. $\pi\epsilon\delta\delta\epsilon$, pes, comme qui diroit pied de lit ; Etimolo-
parce que les tiges de la premiere espece de Clinopodium, qui sont chargées de fleurs
verticillées, représentent, suivant Dioscoride, le pied d'un lit.

CLYMENUM.

Clymenum est une plante légumineuse dont il y a deux especes.

La premiere est appelée,

Clymenum Hispanicum flore vario, siliquâ | *bus petalis rostrum ambientibus caruleis, siliquâ*
plana. Pit. Tournef. *plana.* Mor. Premiere
espece.

Lathyrus Viciaoides vexillo rubro, labiali-

La seconde espece est appelée Gesse d'Espagne. Seconde
espece.

Clymenum Hispanicum flore vario, siliquâ | *ceo, foliis labialibus subalbescens, siliquis*
articulata. Pit. Tournef. *Orobi.* Mor. hist. Gesse d'Es-
pagne.

Lathyrus Viciaoides floris vexillo phen-

Ces plantes sont semblables à la Gesse, excepté que leurs côtes portent plus de feuil-
les que celles de la Gesse.

Elles ont les mêmes vertus que la Gesse. Voyez LATHYRUS.

Clymenum, à $\chi\lambda\iota\omega$, $\rho\omega\iota\sigma\tau\acute{o}$, parce que les branches de cette plante sont terminées par
des mains qui s'accrochent & s'entortillent autour des plantes voisines. Vertus.
Etimolo-
gie.

CNICUS.

Cnicus exiguus capite cancellato, semine | *Carduus parvus.* J.B.
tomentoso. Pit. Tournef.

Est une petite plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de la main, grêles, ra-
meuses : ses feuilles sont petites, oblongues, un peu velues, garnies en leurs bords de
piquans ; les sommets portent de petites têtes écailleuses entourées de feuilles lanugi-
neuses qui forment une maniere de petits rets ou de treillis ; les fleurs naissent sur ces
têtes ou bouquets à fleurons découpez en lanieres ; la semence est cotonneuse, garnie
d'une aigrette ; la racine est longue & menue. Cette plante est rare ; on ne s'en sert point
en Médecine.

Cnicus, à $\chi\kappa\iota\zeta\epsilon\upsilon$, mordere, *pungere*, parce que les feuilles de cette plante sont garnies
de pointes qui piquent ceux qui la touchent. Etimolo-
gie.

COBALTUM.

Cobaltum. | En allemand, *Kobold*, ou *Aichen puluer*.
Kobaltum.

Est une espece de marcaffite, ou une pierre dure, pesante, disposée en différentes fi-
gures, polie, luisante, représentant tantôt des grains de raisin, tantôt des petites co-
quilles de couleur purpurine, ou rougeâtre, ou noirâtre, ou cendrée, assemblées &
unies ensemble par une matiere semblable en quelque maniere à de l'antimoine miné-
ral : cette pierre est mise chez les Auteurs entre les especes de cadmie naturelle ; on la
trouve dans les mines d'argent de Scheneberg en Allemagne dans la Misnie ; elle est Kobaltum,

Cadmie
naturelle.

reconnue pour un fort & puissant poison, & un caustique si dangereux, que si les ouvriers qui travaillent aux mines marchent dans l'eau où elle ait trempé, ils en ont les pieds & les jambes ulcérées.

Le Cobolt se trouve dans les mines d'argent, de Bismut en Alsace.

Vertus. On peut se servir extérieurement de ce minéral pour faire éscarre sur la chair, pour consumer les excroissances.

On tire du Cobolt par sublimation, l'arsenic, comme il a été dit en son article; & il reste le safre dont il sera parlé en son lieu.

Etimologies. *Kobold* signifie en allemand *une chose qui ne vaut rien*; les Allemands ont donné ce nom à ceux qu'ils croyoient être sorciers.

Les Allemands ont donné au Cobolt le nom de *Michen puluer*, comme pour dire *poudre aux mouches*, parce qu'il tue ces insectes; il est aussi un poison pour les rats & les souris qui en mangent.

C O C A.

Myrto similis Indica, fructu racemoso. C. B.

Coca. *Coca* (Monard) est un petit arbre ou un arbrisseau de l'Amérique haut d'environ une aune; la feuille est semblable à celle du Myrthe, ou comme disent quelques-uns, au Sumach, molle, verte; son fruit est disposé en grappes, rouges comme le Mirtille, quand il commence à mûrir, de même grosseur, & noir quand il a atteint sa parfaite maturité: alors il est tems de cueillir les feuilles pour les mettre sécher & les conserver.

Usages. Les Occidentaux se servent du Coca comme les Orientaux du Bétel & les Européens du Tabac; il est en grand usage au Pérou, pour fortifier & réparer les forces abatus, pour désaltérer & nourrir; on en mêle avec des écailles d'huîtres calcinées, & l'on en forme des pastilles qu'on tient long-tems dans la bouche, les mâchant avec grand plaisir.

C O C C I O R I E N T A L E S.

Cocci Orientales. Tab. Ger.

Cocculi officinarum. C. B.

Cuculi fructus Solani furiosi in Ægypto.

Cord. in Diosc. hist.

Grana Orientis. Cornut.

Arbor Indica cocculos officinarum ferens.

Breyn.

Bacca Cocculi Elephantina Germanis

Pharmacop. Matth. epist.

Coco de Levanti, quidam fructum tithymali

li paralyse putant. Lac.

Cuculus Indicus. Cast.

Narjatam. Hort. Malab.

En françois, *Coques du Levant.*

Coques du Levant. Sont des petits fruits ou des bayes grosses comme des pois, presque rondes, de couleur obscure, lesquelles on nous envoie séchées des Indes Orientales. Elles contiennent chacune une semence jaunâtre, friable, facile à se vermoudre, & se dissipant à mesure qu'elle vieillit, en sorte que la coque demeure vuide & fort légère: ce fruit est attaché par une petite queue, mais on ne sçait pas au juste à quelle plante il croît; les uns veulent que ce soit à une espèce de Clématite, les autres à un Tithymale, les autres à un Solanum d'Égypte. Quoiqu'il en soit, il doit être choisi nouveau, assez gros & pesant, bien nourri.

Vertus. On s'en sert comme du Staphisaigre pour faire mourir les poux; il enivre & endort tellement les poissons qui en ont mangé, qu'ils paroissent comme morts, & on les prend facilement.

Etimologie. *Cocci*, à *κόκκος*, *granum*, sive *bacca*.

COCCOSTHRAUSTES.

Coccythraustes (Gefneri, Bellon. *fringilla nostras*) en François, *Grosbec*, est un oiseau Grobec.
un peu plus petit qu'un étourneau; son bec est très-gros à proportion de son corps, large, court, dur, fort; la tête est ordinairement jaune, avec une tache noire vers la gorge; son cou est gris-cendré; son dos est fauve; les bouts de ses ailes sont vertes-jau-nâtres; l'extrémité de sa queue est blanche: il habite les bois; il fait son nid dans le creux des arbres; il vit, en été principalement, de noyaux de cerises qu'il casse avec son bec, & de bayes différentes, d'où vient son nom: il change de couleur à mesure qu'il vieillit; on le voit principalement en Italie, en Allemagne. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est propre pour l'épilepsie, pour exciter l'urine, étant mangé ou pris en décoction. Vertus.

COCHINILLA.

Cochinilla. Coccinilla. Coccinella. En François, *Cochenille*.

Est un petit insecte gros comme une lentille, presque rond, ou demi-sphérique, res- Cochenille.
semblant en quelque maniere à une punaise, mais blanchâtre, ou comme farineux en dehors, & rouge en dedans comme de l'écarlate, d'un mouvement très-lent; on le trouve sur plusieurs sortes d'arbres de la nouvelle Espagne. Les Indiens le ramassent & le transportent sur une espece de figuier du pays, dont le fruit est rempli d'un suc rou- ge comme du sang; on appelle ce figuier,

Opuntia major spinosa fructu sanguineo, sive Tuna. En François, *Raquette*,
ou *Cardasse*, ou *Nopal*.

*Opuntia
major spi-
nosa fructu
sanguineo.
Tuna.
Raquette.
Cardasse.
Nopal.*

Est une plante que l'on cultive, & dont les branches sont des feuilles grandes & ovales, ayant la forme d'une raquette, longues chacune de douze ou quatorze pouces, larges de six ou environ, épaisses de près d'un pouce, charnues, grasses, épineuses; le fruit naît au bout de la feuille, gros comme une poire ou comme une grosse figue, cou- vert d'une écorce épaisse comme celle de l'orange, toujours verte, hérissée d'épines d'espace en espace, ayant au bout une couronne fort épineuse & fort astringente étant prise intérieurement: ce fruit est rempli de petites graines très-dures, grosses à peu près comme des grains de coriandre, & d'un suc rouge comme de l'écarlate, d'un goût doux; il est appelé par les Indiens *Tuna*, & par les François *figue d'Inde*; mais le nom de *Tuna* est donné aussi-bien à l'arbrisseau qu'au fruit: les François lui ont encore donné le nom de *Raquette*, à cause de la figure de sa feuille.

*Tuna.
Figue
d'Inde.*

Pour faire naître un Nopal, il n'y a qu'à mettre à moitié en terre une feuille de cette plante; il arrivera qu'en peu de jours la moitié qui sera hors de terre produira une au- tre feuille, & celles-ci en fera pousser d'autres, pendant que la premiere grossira, & formera le tronc & les branches d'un arbrisseau de huit à neuf pieds de haut.

Le petit animal qu'on appelle *Cochenille* s'étant nourri sur cette plante, il acquiert sa belle couleur; & quand il a atteint une grosseur suffisante, on l'amasse avec grand soin, on le tue avec de l'eau froide, & on le fait sécher pour le transporter.

La cochenille qu'on surnomme *Mestech* ou *Mesleque*, nous est envoyée du Pérou, de Cochenille
Mestech ou
Méxique, de l'Etang salé, de Cadix, & de plusieurs autres endroits de l'Amérique. On doit la choisir grosse, nette, bien nourrie, pesante, sèche, de couleur argentée, bril- lante en dessus, rendant quand elle est écrasée une couleur rouge-foncée; elle est em- ployée par les Teinturiers pour teindre en écarlate. Choix
Usage.

On l'estime en Médecine propre pour la pierre, pour la gravelle, pour arrêter les Vertus.
K k

Dose.

Cochenille Campechane, Tretchale, sylvestre.

cours de ventre, pour empêcher l'avortement, étant prise en poudre par la bouche; la dose en est depuis douze grains jusqu'à demi-dragme.

Il y a encore plusieurs autres sortes de cochenille, comme la Campechane, la Tretchale, la Sylvestre.

La cochenille campechane est le grabeau ou les criblures de la mestèque, ou celle qui a déjà servi à la teinture.

La cochenille tretchale n'est que la partie terrestre qui se trouve dans la campechane.

Bouage. *Tragojilinum majus*

La cochenille sylvestre ou cochenille de graine est celle qu'on trouve entre les racines de la grande pimpinelle ou bouage appelée *Tragojilinum majus*.

* Il y auroit plusieurs autres choses à dire sur cette drogue; mais nous renvoyons le Lecteur au *Traite de la Cochenille*, imprimé en Hollande, in 8°. 1724.

Etimologie.

Cochimilla est un nom espagnol diminutif de *coccus*, quasi *coccinula*, petit grain, parce qu'on a cru que la cochenille étoit une graine.

COCHLEARIA.

Cochlearia. Dod. J. B. Matth.*Cochlearia folio subrotundo*. C. B. Pit.

Tournef.

Cochlearia Batava. Ad. & Lob.*Britannica*. Gefn. hort.En François, *Herbe aux cuilliers*.Herbe aux cuilliers. *V. Pl. VIII.* fig. 12.

Est une plante basse qui pousse de sa racine des feuilles presque rondes, médiocrement larges, charnues, creusées quelquefois comme le cuilleron d'une petite cuillier, vertes, luisantes, pleines de suc, attachées par des queues de longueur médiocre, purpurines; il s'élève d'entr'elles plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, anguleuses, rougeâtres, rameuses, revêtues de petites feuilles oblongues & sans queue; ses fleurs naissent le long des sommitez des tiges, composées chacune de quatre feuilles blanches disposées en croix; il leur succede des fruits presque ronds & enflés, composez chacun de deux capsules ou coques, qui contiennent des semences menues, presque rondes, rouffes; ses racines sont petites, droites, entourées de quelques filamens blancs. Toute la plante a une odeur pénétrante quand elle est écrasée, & un goût âcre: elle croît ordinairement aux lieux maritimes, ombrageux. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel volatil & fixe.

Vertus.

Elle est propre pour le scorbut, pour les maladies de la ratte; elle lève les obstructions, elle excite l'urine, elle dissout l'humeur tartareuse, elle atténue la pierre, elle déterge & raffermi les gencives, elle est vulnérable; on en fait prendre le suc ou la décoction.

Etimologie.

Cochlearia, à *cochleare*, cuillier, parce que les feuilles de cette plante sont souvent creusées comme une petite cuillier.

COHYNE.

Cuieté de Pison.

Le *Cuieté de Pison*, ou *Cohyne* (Thevet. Lugd.) est un arbre qui croît aux pays des Cannibales en Amérique: sa feuille est semblable à celle du Laurier; son fruit est gros comme une citrouille médiocre, formé en œuf d'autruche, beau à voir, principalement lorsque l'arbre en est chargé; on ne le mange point: les Cannibales en font des petits vases qu'ils employent particulièrement pour un mystère qui regarde leur Divinité; ils le creusent; ils l'emplissent de maiz & d'autres semences, ou de petites pierres, & l'ornent au dehors de plusieurs sortes de plumes; puis l'ayant percé par le bas, ils y mettent un petit bâton, & le fichent dans la terre. Ils ont coutume de garder avec beaucoup de respect trois ou quatre de ces fruits ainsi accommodés dans chacune de leurs

calhutes; ils les appellent *Maraka* & *Tamaraka*. Ils croient, quand ils manient ce fruit, & l'entendent faire quelque bruit à cause des grains & des petites pierres qui sont dedans, qu'ils parlent avec leur Toupan, c'est-à-dire leur Dieu, & qu'ils ont de lui certaines réponses. Ils sont entretenus dans cette superstition par leur Paigi ou Devin, qui leur fait croire qu'avec le parfum du tabac & certains enchantemens & marmotemens, ils donnent une vertu divine à leur Tamaraka.

Le dedans du fruit de cohyne est propre pour appaiser la douleur de tête, étant écrasé & appliqué sur le front. Vertus.

La description de cet arbre sera plus exacte à l'article du CUIETE'.

COLA.

Palma cujus fructus Cola dicitur. C. B.

Cola (J. B.) est un fruit de Guinée, gros comme une pomme de pin, lequel renferme sous son écorce d'autres fruits semblables à des châtaignes, dans chacun desquels sont contenues trois petites noisettes rouges ou incarnates. Ce fruit naît à un arbre qui croît au Royaume de Congi.

On dit que ces noisettes étant écrasées sous les dents & tenues dans la bouche, éteignent la soif; qu'elles donnent bon goût à l'eau dans laquelle on les fait tremper, & qu'elles la rendent propre pour fortifier l'estomac & le foye. Vertus.

COLCHICUM.

<i>Colchicum.</i> Dod. J. B. Marth.		<i>Colchicum nigrum & subrubens.</i> Cord.
<i>Colchicum commune.</i> C. B. Pit. Tournef.		hist.
<i>Colchicum Ephemereum.</i> Lugd.		<i>Ephemerum venenosum.</i> Amat.
<i>Colchicum sive strangulatorium & Ephemereum crocifolium & bulbifolium.</i> Ad. Cost. Lob.		<i>Hermodactylus niger & rufus.</i> Mef. & Serap.

En françois, *Colchique*, ou *Mort au chien*, ou *Tue chien*.

Est une plante qui pousse au printems trois ou quatre feuilles semblables à celles du Lys: il s'élève d'entr'elles, & immédiatement de la racine, trois ou quatre tuyaux longs, grêles, blanchâtres, tendres, qui s'évalent ou s'épanouissent vers le haut en six parties, formant comme une fleur de lys, de couleur purpurine, ou quelquefois blanche: cette fleur ne paroît qu'en automne; elle a dans son milieu quelques filets déliés, pâles: quand la fleur est passée, il paroît un fruit oblong, noirâtre, relevé de trois coins, & rempli de semences presque rondes. Sa racine est composée de deux tubercules blancs, un charnu & l'autre barbu, enveloppez de quelques tuniques noirâtres ou rougeâtres; ces deux tubercules sont remplis d'un suc laiteux. La colchique croît dans les prez, sur les montagnes; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de sel essentiel & fixe.

Sa racine a été regardée mortelle, prise intérieurement; car elle gonfle comme une éponge dans la gorge & dans l'estomac, en sorte qu'elle fait suffoquer, si l'on en prend une certaine quantité.

Elle est propre pour les maux de gorge, pour les rhumatismes, & pour la goutte, appliquée extérieurement. Vertus.

Colchicum, à *Colchide*, parce que cette plante étoit autrefois fort commune dans la Colchide Province du Levant, qu'on appelle présentement *la Mengrelie*. Etimologies.

Ephemerum, ab ἡμέρας, *dies*, parce qu'on dit que la fleur de cette plante ne dure qu'un jour.

COLIAS.

Colias, five Colia. Arist.| *Lacertus marinus minor*, Plinii.

Est un poisson qui ressemble beaucoup au maquereau, mais il est marqué de points noirs & de lignes obliques sur la peau; il est bon à manger, mais sa chair est indigeste: on le sale.

Vertus. Il est résolutif étant écrasé & appliqué; sa saumure est propre pour la douleur des dents, étant tenue dans la bouche.

COLLA TAURINA.

Colle de
Taureau.
Colle forte.

Colla taurina, En François, *Colle de taureau*, ou *Colle forte*.

Est une colle faite avec des cartilages & des nerfs de bœuf; on les coupe par morceaux; on les fait bouillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'ils soient tout-à-fait dissouts, & que la liqueur étant presqu'e refroidie, prenne une consistance de glu assez épaisse: on l'étend alors en feuilles épaisses, & on la met sécher. La meilleure colle forte nous est apportée d'Angleterre & de Flandre.

Choix. Elle doit être choisie nette, sèche, claire, transparente, unie, de couleur rouge-brune, non graveleuse, & qui étant fondue ne sente point trop mauvais. Elle est employée par les Chapeliers, les Menuisiers, & par plusieurs autres Artisans; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Vertus. Elle est digestive, émolliente & résolutive, dissoute & appliquée extérieurement. On pourroit la faire entrer dans des compositions d'emplâtres comme on y fait entrer l'*ichtbiocollas*; mais jusqu'icy on ne l'a point mise en usage dans la Médecine, apparemment parce qu'elle est trop commune.

Etimolo-
gie.

Colla à grec. κέλλα, gluten, colle.

COLOCASIA.

Faba Ægyptia.
Fève d'E-
gypte.

Colocasia. Gesn. hort. Clus. hisp. J. B. | *Aron magnum*, *Colocasia vulgò*, Pamp.
Arum Ægyptium. Matth. Lob. Dod. | *na paradyfi*. Cæf.
Arum maximum Ægyptiacum quod vulgò | *Faba Ægyptia*. Bellon.
Colocasia. C. B. Pit. Tournef. | En François, *Fève d'Egypte*, ou *Chou caraibe*.

Est une plante semblable à l'*Arum*, à feuilles aussi larges que celles d'un Choux; sa tige est haute de trois à quatre pieds, grosse comme le doigt; ses feuilles sont grandes, rondes, nerveuses en dessous, attachées à des queues longues & grosses, remplies d'un suc aqueux & visqueux; ses fleurs sont grandes & amples comme celles de l'*Arum*, de couleur purpurine; il s'élève de chacun de leurs calices un pistil qui devient ensuite un fruit pateil à celui de nos Arums; ses semences viennent rarement en maturité; la racine est grande, grosse, chatnue, bonne à manger, d'un goût de Châtaigne. Cette plante naît dans les lacs, dans les marais, aux bords des rivières, en Candie, en Egypte, en Alexandrie. Mathiole donne une figure extraordinaire de cette plante.

La fève d'Egypte est astringente & propre pour la dysenterie. Ses feuilles se mangent en soupe. Sa racine est digestive & propre pour fortifier l'estomac.

Vertus.

COLOCYNTHIS.

Colocynthis. Dod. Ger. J. B.
Colocynthis vulgaris. Park.
Colocynthis minor. Gesn. append.
Colocynthis fructu rotundo minor. C. B.

| *Colocynthis fungosa & levis*. Cord. hist.
| *Cucurbita sylvestris fructu rotundo minor*.
| Cæsalp.
| En François, *Coloquinte*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges rampantes à terre, velues, rudes; ses feuilles naissent seules attachées à des queues assez longues, éloignées l'une de l'autre, larges, découpées profondément, velues, rudes, blanchâtres, principalement en dessous, marquées de plusieurs points blancs: ses fleurs sont jaunes pâles; il leur succede un fruit gros comme une orange médiocre, presque rond, naturellement assez sec & léger, couvert d'une écorce dure, unie, de couleur jaunâtre & verdâtre, luisante. Les Indiens séparent cette écorce; & ayant fait sécher le dedans, qui est la chair du fruit, ils nous l'envoient en pommes de différentes grosseurs, blanches, fongueuses, légères, & d'une amertume insupportable; c'est ce qu'on appelle *Colocynthis officinarum*. On y trouve plusieurs loges remplies de semences grosses comme celles du Melon, plus courtes, plus charnues & beaucoup plus dures, de couleur jaunâtre, tirant sur le blanc. On cultive la plante de la Coloquinte en plusieurs lieux du Levant.

Coloquinte
Voyez Pl.
IV. fig. 11.

Pomme de
Coloquinte
Chair du
fruit.

Colocyn-
this officina-
rum.
Semences.

Il y a plusieurs especes de Potiron & de Citrouille qui devenant ameres, pourroient être placées parmi les Coloquintes.

On doit choisir la Coloquinte nouvelle, en belles pommes grosses, blanches, charnues, bien sèches, légères, se brisant aisément, très-ameres; elles contiennent beaucoup d'huile & de sels volatil & essentiel.

Choix.

La Coloquinte séparée de ses semences, est appelée par les Auteurs *Pulpa Colocynthis*; on l'employe fort souvent dans la Médecine.

Pulpa colo-
cynthis.

Vertus.

Elle purge violemment par les selles; elle est propre pour évacuer la pituite la plus grossiere des parties les plus éloignées: on s'en sert pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, pour la létargie, pour la verole, pour la galle, pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes: on ne l'employe point seule, mais on la fait entrer dans les compositions de pilules & confections. On fait avec la Coloquinte des pastilles qu'on nomme *Trochisques albandal*, qui sont très-purgatifs.

Colocynthis, græcè κολοκύνθη, quod καλὶαν κινεῖ, alvum movet, parce que la Coloquinte émeut le ventre. On bien, *Colocynthis*, quod sit καλὸν κυνῶν, esca canis, sive canibus canum; parce que la Coloquinte est appelée par dérision un manger de chien, à cause de sa grande amertume.

Etimolo-
gies.

COLOPHONIA.

Colophonía,
Pix Græca,

Resina fricta,
aut tosta,

En François, *Colofone*, &
improprement *Colofane*.

Est une Terebenthine cuite, dont il y a deux especes: la premiere & la meilleure est de la terebenthine fine qu'on a fait bouillir ou cuire dans de l'eau jusqu'à ce qu'elle soit devenue solide, blanche & cassante.

Colofone.

La seconde, appelée par les Marchands *Arcançon*, ou *Bray sec*, est une matiere noire, sèche, cassante ou friable, résistante, ressemblante à la poix noire, mais plus dure & plus nette, laquelle on trouve restée dans les cornues après la distillation de l'huile de terebenthine.

Arcançon.
Bray sec.

La premiere Colofone est fort apéritive, résolutive, détersive, consolidante, sarco- tique; on en forme des pilules qu'on employe ordinairement pour les gonorrhées, pour la gravelle: on peut aussi s'en servir extérieurement.

Vertus.

La seconde Colofone est digestive, résolutive; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguents; elle n'a pas tant de vertu que la premiere, parce qu'on en a tiré par la distillation l'huile la plus essentielle.

Colophonía, parce qu'on préparoit autrefois cette espece de poix dans Colophon ville de l'Ionie, d'où l'on la transportoit par tout ailleurs.

Etimolo-
gie.

COLUBRI.

Colubri.

Colubri, est un très-petit oiseau remarquable par sa petitesse & par la beauté de ses plumes; il naît aux Isles de la Martinique, d'où on nous l'apporte sec en Europe. Il est ordinairement comme le petit doigt depuis le bout de son bec jusqu'à l'extrémité de sa queue; sa tête est grosse à peu près comme un gros pois; son bec est long d'un pouce, un peu recourbé, pointu, noir; sa langue est longue, cartilagineuse, mince, aigue; son cou est long d'un doigt; son corps est gros comme une noisette; sa queue est longue d'environ deux doigts, ses jambes sont courtes & délicies; ses pieds ont chacun quatre doigts de couleur grise, garnis d'ongles pointus ou petites grifes; cet oiseau est magnifiquement paré d'un plumage de très-belle couleur bleue, luisante, azurée, changeante; sa tête est ornée d'une belle panache de la même couleur; ses aîles sont grandes pour la grosseur de l'oiseau; il succe les fleurs pour sa nourriture; il fait son nid sur les arbres comme les autres oiseaux.

Il y a deux especes de Colubris qui diffèrent principalement par leur grandeur; car les uns sont un peu plus gros que les autres; la plus petite especes a la langue simple, & la plus grande l'a double.

Le P. Plumier en parlant des Colubris, dit que nonobstant leur petitesse ils ne laissent pas de se faire bien craindre à d'autres oiseaux infiniment plus gros qu'eux: je les ai vû, dit-il, poursuivre certains oiseaux qu'on appelle *grosbec*, & qui sont un peu plus gros que des Grives; ils ont le bec gros, large, pointu & très propre pour gober les petits du Colubri dans leur nid; mais gare le pere ou la mere; c'est un plaisir agréable de voir fuir & crier ce grosbec, le petit Colubri étant à ses trouffes; si celui-ci l'attrape, il s'attache avec ses petites griffes sous ses aîles, & le pique avec son petit bec pointu comme une aiguille, jusqu'à ce qu'il l'ait mis hors de combat; je n'ai jamais remarqué, poursuit le pere Plumier, aucune mélodie dans le Colubri; c'est une maniere de grincement fort aigu; il voltige continuellement d'une fleur à l'autre, mais d'une vitesse si grande qu'on a de la peine à l'appercevoir: j'entendis un jour à la Martinique d'assez loin un gros bourdonnement à peu près comme celui d'un essain d'abeilles; c'étoit plus de cinq cens de ces petits oiseaux qui voltigeoient à l'entour d'un grand arbre tout couvert de fleurs dont ils prenoient le suc.

Les plumes de ces petits oiseaux servent de parure & d'ornement aux Indiens.

On dit que les Colubris prennent une odeur de musc en séchant; je n'en ai vû qu'un seul qui eût pris cette odeur.

COLUBRINA VIRGINIANA.

Radix Snagroel nova Anglia. Corn.

| *Pistolochia Virginiana.* Ger.

En François, *Coluvrine de Virginie.*

Coluvrine
de Virginie

* Est la racine d'une Aristolochie qui est fibreuse, composée de filamens longs, bruns, jaunâtre en dedans, d'une odeur forte, de résine presque semblable à la Serpentaire de Virginie.

Vertus.

Elle est alexipharmaque, bonne dans les fièvres malignes & les petites véroles.

COLUBRINUM LIGNUM.

Lignum colubrinum,

Lignum serpentarium,

Solanum arborescens Indicum, foliis Na-

| *pece minoribus, fructu rotundo, duro, & semine orbiculari, compresso.* Breyn.

En françois, *Bois couleuvré*, ou *l'Arbre de la Noix vomique*.

Est une racine ligneuse, ou un bois dur, compact, pesant, blanchâtre en dedans, mais couvert d'une écorce mince, rougeâtre ou brune marbrée, sans odeur, d'un goût très-amer : on nous l'apporte en morceaux longs ordinairement comme le doigt, & de la grosseur du poignet d'un enfant ; mais il y en a de gros comme le bras. Ce bois est tiré d'un arbre ou arbrisseau dont les branches rampent & s'attachent comme celles du Lierre aux arbres voisins ; ses feuilles ressemblent beaucoup à celles de la Bryone ; il croît aux Isles de Ceylan & de Timor ; on prétend dans le pays que par son seul attouchement il fasse mourir les serpens dont on est fort tourmenté. Plusieurs tiennent que les noix vomiques soient les noyaux d'un fruit gros comme une orange qui naît à cet arbre ; j'en parlerai en son lieu.

Bois couleuvré.

Le bois couleuvré contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il est détersif & dessicatif, propre contre les fièvres intermittentes ; on s'en sert contre les morsures des serpens & des autres animaux vénimeux, contre les fièvres malignes, pour exciter l'urine, pour faire mourir les vers : la dose en est de demi dragme en poudre.

Vertus.

Dose.

Il faut le choisir vieux, car le nouveau cause souvent des maux de cœur & des vomissemens, même à ceux qui le scienc ou qui le pulvérisent.

Choix.

Colubrinum, parce que l'écorce de ce bois est marbrée ou marquetée de taches cendrées comme la peau d'une couleuvre, qui est appelée en latin *coluber*.

Etimologie.

C O L U M B A.

Columba, sive *Columbus*, en françois, *Pigeon*, est un oiseau assez connu ; sa chair est massive, & un peu difficile à digérer ; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Columba, Pigeon.

On l'applique ouvert encore vivant sur la tête après en avoir ôté les cheveux, pour ouvrir les pores & pour faire transpirer les fuliginosités du cerveau, dans les transports excitez par la fièvre maligne, pour la phrénésie, pour l'apoplexie, pour la léthargie.

Vertus.

Le petit du Pigeon est appelé *Pigeonneau*.

Pigeonneau.

Le sang du Pigeon récemment tiré & encore tiède, adoucit les âcretés des yeux & en guérit les playes nouvellement faites ; on préfère celui du Pigeon mâle qui a été tiré de dessous l'aile comme le plus spiritueux.

Sang.

La fiente du Pigeon est dissolvive, résolutive & fortifiante ; l'on en mêle dans les cataplasmes.

Fiente.

Pigeon, ce nom françois dérive du latin *pipio* ; car on disoit autrefois *Pipion*, d'où l'on a tiré *Pigeon*.

C O L U T E A.

Colutea. Fuch. Matth. Dod.

Colutea vesicaria. C. B. J. B. Pit.

Tournef.

Senna sylvestris quibusdam malè. Gesn. hort.

En françois, *Baguenaudier*.

Est un petit arbre ou un arbrisseau dont le bois est creux en dedans, presque comme celui du Sureau, mais plus dur & sans moëlle, revêtu d'une double écorce cendrée en dessus, verte en dessous, portant beaucoup de feuilles, neuf ou onze, attachées à une même côte, ressemblantes à celles du Senné, mais un peu plus grandes, plus molles, plus arondies, & ne finissant pas en pointe, unies en dessus, & plus vertes que celles du

Baguenaudier.

Senné, blanchâtres en dessous, d'un goût amer; sa fleur est légumineuse, de couleur jaune; quand elle est tombée il paroît une gousse ou follicule membraneuse, enflée comme une vessie, luisante, ordinairement rougeâtre, composée de deux coffes entre lesquelles se trouvent plusieurs semences de la figure d'un petit rein, jaunes avant leur maturité, & ensuite presque noires, d'un goût de fèves ou de pois. On cultive cet arbre dans les jardins; les feuilles & les follicules contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Ses feuilles & les follicules sont purgatives, mais on ne s'en sert guères en Médecine.

CONCHA VENEREA.

Porcelaine. *Concha venera*, en françois, *Porcelaine* ou *Pucelage*, est une petite coquille grosse au plus comme un pignon, languette, blanche, polie, qu'on nous apporte des Indes enfilées plusieurs ensemble en maniere de chapelet; les Indiens les font servir de monnoye. On doit choisir les plus petites & les plus blanches; étant broyées on les employe pour le fard, car elles font un blanc de perle.

Vertus. Elles sont alkalines, adoucissantes & résolutes, mais on ne les met guères en usage dans la Médecine.

Etimologie. On appelle cette petite coquille *Concha venera* & *pucelage*, à cause de sa figure.

Il y a un grand nombre d'espèces de *Concha venera*, qui diffèrent par leurs figures, par leurs grosseurs, par leurs belles couleurs variées; on montre dans les cabinets un coquillage gros comme une pomme d'Api, bivalve, de figure presque ovale, voutée, sillonnée tout autour par des lignes parallèles, s'arondissant vers le dos, & s'applatisant en bas où il y a un creux; le devant de la coquille représente la vulve ou l'entrée de la partie génitale d'une femme; il est garni tout autour de gros piquans; la couleur de toute la coquille est blanche, excepté au devant & au creux d'en bas, où elle est rougeâtre. Cette coquille différente des précédentes qui sont univulves s'appelle *Concha venera*.

Si l'on met tremper quelque tems ce coquillage dans de l'eau, il s'ouvre, puis il se referme étant hors de l'eau, mais non pas si exactement qu'il étoit; il contient un petit poisson oblong: il naît dans la mer comme les autres coquillages.

CONGER.

Congrus. *Conger*, sive *Congrus*, en françois, *Congre*, est un poisson de mer & de rivière qui ne diffère guères de l'Anguille; il est bon à manger.

Vertus. Il est estimé apéritif; sa graisse est résolutive.

CONTRAYERBA.

* Est une racine de figure pareille à celle du Zedoaria, légèrement aromatique, blanchâtre, très-tendre, & d'un goût piquant. Cette racine est apportée des Philippines, & passe chez les Espagnols pour un alexitaire puissant, & d'usage pour les fièvres malignes; elle diffère beaucoup de la plante suivante.

CONTRAYERVA.

Voy. Pl. *Contrayerva* est une racine grosse à peu près comme une fève, noueuse, entourée de fibres longues, rougeâtre ou de couleur tannée au dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur approchante de celle des feuilles de figuier, d'un goût aromatique un peu âcre; on nous l'apporte de Charcis Province du Pérou: étant en terre elle pousse des feuilles qui se couchent & s'étendent en bas de tous côtes, vertes, nerveuses, ayant la figure d'un cœur; il s'élève aussi de leur milieu une tige nue, grosse comme le doigt, qui soutient

tient sa fleur. Quelques Auteurs ont crû que le *Contrayerva* étoit la racine du *Caapéba*.
Voyez *Lochner*.

On doit choisir cette racine nouvelle, bien nourrie, pesante, de belle couleur & d'un goût assez aromatique; elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de sel volatil.

Elle résiste au venin; elle excite la sueur; elle remédie aux poisons coagulans, comme à ceux de la vipère, du scorpion; elle tue les vers.

Contrayerva est un nom composé du latin *contra*, contre, & de l'Espagnol, *yerva*, vermin, comme qui diroit contre-venin.

Choix.

Vertus.

Etimologie.

CONVOLVULUS.

Convolvulus, en françois, *Liseron*, est une plante dont il y a plusieurs especes; j'en décrirai icy deux les plus communes, & qui ont quelque usage dans la Médecine.

La premiere est appellée,

Premiere espece.

Convolvulus major. J. B.
Convolvulus major albus. C. B. Pit.
Tournef.
Volubilis major. Trag. Lon. Tab.

Malacocissus, Damocratis, Ang.
Smilax levis major. Dod.
Helxine cissampelos. Cord. in Diosc.
En françois, *grand Liseron* ou *Lizet*.

Elle pousse des tiges longues, grêles, sarmenteuses, qui s'élevent haut, en rampant, embrassant les troncs des arbres & des arbrisseaux voisins, & se liant à leurs branches; ses feuilles sont en cœur plus grandes, plus molles, plus douces au toucher que celles de la suivante, pointues, vertes; sa fleur a la figure d'une cloche, de couleur blanche; elle naît attachée à un pédicule qui sort d'entre les feuilles: quand cette fleur est tombée, il lui succede un fruit presque rond, gros comme une petite cerise, membraneux, contenant des semences anguleuses, noirâtres ou quelquefois rougeâtres; ses racines sont longues, menues, blanches en dedans. Cette plante croît dans les hayes, entre les arbrisseaux; elle est un peu amere & âcre.

Lizet.

La seconde espece est appellée,

Seconde espece.

Convolvulus minor arvensis. C. B. Pit.
Tournefort.
Volubilis minor. Trag. Lon. Thal.
Helxine cissampelos, multis, sive con-

volvulus minor. J. B.
Smilax levis minor. Dod. ut Ger.
Scammonia parva. Ang. Cam.
En françois, *petit Liseron*.

Elle pousse plusieurs petites tiges menues, tendres, rampantes à terre, & se liant aux autres plantes voisines: ses feuilles sont faites comme celles du grand *Liseron*, mais beaucoup plus petites, plus rudes, plus nerveuses, ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, ayant aussi la même figure que celles du grand *Liseron*, mais plus petites, blanches ou de couleur de rose, ou quelquefois purpurines; sa racine est longue, menue, rampante; elle croît dans les blés & aux lieux incultes.

Petit Liseron.

L'un & l'autre *Liseron* rendent du lait; ils contiennent beaucoup de sel essentiel, de phlegme, modérément de l'huile.

Ils sont détersifs, apéritifs, résolutifs, vulnéraires, propres pour l'asthme, pour les ulcères des oreilles, pour lâcher le ventre.

Vertus.

Convolvulus à convolvere, parce que ces plantes s'entortillent & se roulent autour des plantes voisines.

Etimologie.

CONYZA.

Conyza major vulgaris. C. B. Pit. Tourn.
Conyza major altera. Dod.

Conyza Helenitis. Cord. hist. Thal.
Baccharis. Matth. Lac. Lon. Tab.

L 1

En françois, *Conife*, ou *Herbe aux moucherons*.

Conife.
Pl. VIII.
fig. 13.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, de couleur obscure, velues ou couvertes d'une laine blanchâtre, rameuses : ses feuilles sont faites comme celles du *Verbascum* noir, odorantes, âcres & un peu ameres : ses fleurs sont des bouquets à fleurons évaîez en étoile par le haut, jaunes, d'une odeur forte, soutenus par un calice écailleux qui est comme cylindrique ; lorsque les fleurs sont passées, il leur succede des graines longuettes, garnies d'aigrettes : ses racines sont éparfes, ligneuses, odorantes, ameres & âcres. Elle croît dans les bois, sur les montagnes, le long des chemins, contre les murailles : elle contient beaucoup d'huile éxaltée & du sel volatil, peu de phlegme.

Vertus.

Elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle chasse les vents, elle résiste à la corruption, prise intérieurement ; on s'en sert aussi extérieurement pour la gale & pour faire mourir ou chasser les pûces & les moucherons.

Etimologie.
gics.

Conyza, à *κονίζω*, *culex*, moucheron, parce qu'on prétend que cette plante chasse les moucherons par son odeur.

Baccharis, à *Baccho*, parce qu'on s'est imaginé que cette plante avoit une odeur vineuse.

C O P A L.

Pancopal.

Copal (Monard. Cæf. Lugd.) *sive Pancopal* (Frag.) est une résine dure, jaune, luisante, transparente, dont nous voyons deux especes. La premiere & la plus belle qu'on appelle *Copal Oriental*, est fort rare ; on nous l'apporte des grandes Indes & de la nouvelle Espagne ; elle découle par incisions du tronc d'un arbre de moyenne hauteur, dont les feuilles sont deux à deux sur une même queue, longues, assez larges, pointues ; & les fruits sont oblongs, assez plats, d'une couleur brune, dans lesquels il se rencontre une maniere de farine d'un très-bon goût.

Choix.

On doit choisir cette résine en beaux morceaux, d'un jaune doré, bien transparent, friable, se liquesfiant facilement, & rendant sur le feu une odeur approchante de celle de l'Oliban.

Vertus.

Elle ramollit, elle résout ; on s'en sert extérieurement pour les maladies de la tête.

Seconde
espece.

La seconde découle sans incision d'un grand arbre semblable au précédent, qui croît abondamment sur les montagnes des Isles Antilles : cette gomme est portée aux bords des rivières par des pluyes, & par les torrens d'eau qui ont passé aux pieds des arbres où elle est tombée : quelques-uns l'appellent improprement *Karabe*, à cause qu'elle lui ressemble. Cette seconde espece ne peut point être confondue avec le Karabe ; sa couleur ne suffit pas pour les confondre.

Faux Ka-
rabe.

Choix.

Cette seconde espece de Copal nous est apportée par Nantes ou par la Rochelle : on doit choisir la plus belle & la plus nette ; elle n'est employée qu'à faire du verni.

Vertus.

Elle est résolutive, astrigente, desiccative.

C O P A L X O C O T L.

Copalxocotl.

Copalxocotl est un arbre de l'Amérique dont le bois est gommeux, tendre, se coupant aisément, mais n'étant point sujet aux vers, d'une odeur & d'un goût approchant de ceux du Copal ; ses feuilles sont à peu près semblables à celles du Cerisier ; il porte pour fruits des petites pommes qui ont un goût doux & astrigent ; il en découle une liqueur gluante. Cet arbre croît dans la nouvelle Espagne ; les Espagnols appellent son fruit *Cerise gommeuse* : on prétend que la liqueur gluante de ce fruit étant appliquée, arrête les pertes de sang, le crachement de sang, la dysenterie, la fièvre : on en donne aussi intérieurement pour les mêmes maladies. Cet arbre paroît être la Savonier ou *Sapindus*.

Cerise
gommeuse.
Vertus.

COQUO.

Coquo, Garzia. Cocco, Accosta. Nux Indica. J. B.

Est une noix des Indes plus grosse que la tête d'un homme, de figure triangulaire ou presque ronde, de couleur verdâtre ou grise luisante: elle naît sur une espèce de Palmier grand & droit, de médiocre grosseur, allant peu à peu en étreignant depuis son pied jusqu'à son sommet, de couleur grise: les Indiens environnent son tronc de perrits échelons faits de jonc ou d'autres choses semblables, pour y monter facilement: ses feuilles sont fort grandes, dures, épaisses, unies; ses fleurs sont semblables à celles des autres palmiers; son bois sert à bâtir des maisons & des navires; sa feuille est employée dans le pays comme du papier ou du parchemin, on y écrit les choses mémorables & les contrats publics; on l'appelle *Ola*: d'autres veulent que ce nom soit adapté aux branches de l'arbre; on s'en sert aussi pour couvrir les maisons & les navires, & pour faire des voiles; car si l'on en croit Clusius, chacune de ces feuilles est longue de six ou sept pieds, large de trois pieds, & épaisse comme un cuir de bœuf en double. Cet arbre croît dans les terroirs sablonneux aux environs de la mer: il en sort par des incisions qu'on fait aux jeunes pieds, un suc vineux que les Indiens appellent *Sura*; ils en tirent par la distillation de fort bonne eau-de-vie; ils en font aussi du vinaigre en l'exposant au Soleil; d'autres cuisent le *Sura* sur le feu, pour en faire un vin doux qu'ils appellent *Orraca*.

Palma Indica coccifera, angulosa. C. B.

Ola, feuille de l'arbre, Usage.

Sura, Suc vineux

Orraca.

Après avoir tiré le premier suc des pieds de cet arbre, ils en reçoivent encore un second qui n'est pas si spiritueux; ils en font par évaporation sur le feu ou au Soleil, une espèce de suc qu'ils appellent *Jagra*.

Jagra, espèce de suc.

Les fruits de cet arbre naissent enclos un grand nombre dans une grande gaine appelée *Spatha*, ou grosse enveloppe qui s'étend & creve à mesure que ces noix grossissent.

Spatha, Noix de coquo récente.

La noix de coquo étant encore récente, est couverte d'une grosse écorce verte, tendre, & d'une autre écorce brune: sa substance est une moëlle blanchâtre, douce, bonne à manger, ayant un goût de noisette; elle contient beaucoup d'eau claire, odorante, agréable au goût, restaurant, désaltérant, propre pour rafraîchir les reins & le foye: cette liqueur est assez commune; car tout le long de l'année on trouve des noix de coquo vertes dont quelques-unes contiennent trois ou quatre livres d'eau.

Moëlle. Eau de coquo. Vertus.

Quand la noix en vieillissant s'est endurcie, & que sa moëlle est devenue plus ferme, il demeure en sa cavité une eau claire à la vérité, mais qui n'est pas si douce que la première; en ce tems-là les Malabariens appellent la noix *Elevi*. Cette eau dans les noix qui ont un an, se condense en partie en une substance ronde comme une pomme, blanche, spongieuse; légère & douce, sentant l'amande.

Elevi.

Les habitants du lieu ne mangent que la moëlle de la noix récente, qui est tendre & douce, avec du *jagra*: de cette même moëlle on tire un lait comme on en tire des amandes; il est employé pour des sauces.

Ils font dessécher au Soleil beaucoup de cette moëlle pour la conserver, comme on fait au Languedoc des châtaignes; ils l'appellent *Copra*; elle a une bonne odeur & un goût d'amande fort agréable.

Moëlle de coquo sèche. *Copra*.

Ils tirent aussi de la moëlle ou de la seconde écorce des noix de cocos fraîches, par la presse, après l'avoir pilée, une huile claire qui leur sert non seulement pour leurs lampes, mais pour cuire leur ris.

Huile de cocos. Vertus.

Elle est un peu laxative; ils l'employent extérieurement pour amollir & fortifier les nerfs, pour les douleurs des jointures.

Quand la noix de coquo est sèche de la manière qu'on nous l'envoie, sa première

Coquo

comme on
nous l'en-
voye.

Cairo,
boure du
coquo.

Usage.

écorce est unie & lisse en dehors, de couleur grise claire; mais elle est garnie en dedans d'une grande quantité de boure rougeâtre, que les Malabarois appellent *Cairo*; on en fait des cables & des cordages de navires, lesquels ne se pourrissent point en l'eau marine; ils en calfeutrent aussi toutes sortes de vaisseaux: elle est plus commode que des écorces; non seulement parce qu'elle ne se pourrit point, mais aussi parce qu'étant imbue d'eau, elle s'enfle & se resserre: elle sert encore à plusieurs autres ouvrages.

Sous cette boure ou enveloppe on trouve la noix grosse ordinairement comme une poire de coin, ou comme un petit melon, de figure ovale, de couleur grise; son écorce est grosse, dure, ligneuse, ridée; on la polit, & l'on en fabrique des tasses, des gobelets, & d'autres vases pour l'usage du peuple; on en fait aussi du charbon pour les Orfèvres...

Sous cette écorce est contenue la substance spongieuse, blanche, & d'un goût d'amande, de laquelle j'ai parlé; on y trouve aussi une liqueur claire qui a un goût de petit lait, & qui rancit en vieillissant.

Il y a une autre espèce de noix Indienne ou de coquo, appelée,

Autre es-
pèce de
cocos des
Maldives.
voy Pl.
V. fig. 4.

Tavacare, sive nux Maldivensum. Pison.

Cocos de Maldiva. Garz. Acoft.

Nux medica. Clut.

*Nux Indica ad venena celebrata, sive coc-
cus de Maladiva.* J. B.

En François, *Cocos des Maldives.*

La noix séparée de la boure est ordinairement de la grosseur d'une grosse poire, de figure ovale, pointue par les deux bouts, dure, noire, luisante, lisse, polie, relevée dans sa longueur de trois côtes: sa moëlle desséchée devient fort dure & de couleur blanche tirant un peu sur le pâle, ayant beaucoup de fentes en dessus, & étant fort poreuse, sans saveur. On trouve de ces cocos grands & petits jettés sur le rivage: car le commun bruit est que toutes les Isles Maldives ont été un continent; mais qu'ayant été submergées par l'inondation de la mer, elles avoient été ensuite faites isles; que les palmiers qui produisoient ces cocos avoient été couverts d'eau, & que les fruits s'étoient rendurcis. Il est mal-aisé de juger s'ils sont de même espèce que les autres, parce que personne ne peut voir l'arbre qui les produit ni ses feuilles: il n'est pas même permis à un particulier de les recueillir, à cause que tout ce qui est poussé au bord de la mer appartient au Roy; c'est pourquoi ils sont rares: on en voit dans quelques Droguiers. Ce cocos n'a aucun rapport avec le cocos des palmiers: sa rareté le fait regarder comme un remède universel, & les Indiens le font entrer dans toutes les compositions de leurs remèdes.

Vertus du
cocos des
Maldives.
Dose.

La moëlle de ces cocos desséchée est estimée par les habitants de ces Isles, un grand remède pour résister au venin, pour la colique, pour la paralysie, pour l'épilepsie, pour les maladies des nerfs; elle provoque doucement à vomir: la dose en est de dix grains. On fait aussi boire de l'eau qui a été gardée dans ces noix, où l'on ajoute un peu de la moëlle.

On fabrique avec ces derniers cocos des tabatieres, des tasses, & plusieurs autres petits vases; mais comme ils sont rares, on emploie ordinairement pour ces ouvrages ceux qui viennent des Isles Antilles, & qui sont présentement assez communs: on en apporte de différentes grosseurs.

Cocos du
Pérou.

Il croît encore au Pérou une autre espèce de cocos très-curieux, que le P. Acosta Jésuite a décrite dans son Histoire naturelle & morale des Indes: ce fruit est d'une figure assez extraordinaire; il est fait comme une cloche; sa tête est fermée par une espèce de champignon; son écorce a un doigt d'épaisseur, & est aussi dure que celle des autres cocos; on l'ouvre vers la tête, & l'on trouve dans sa pulpe ou moëlle, un grand nombre d'amandes trois fois plus grosses que nos amandes ordinaires, & d'un très-bon

goût; on les appelle *amandes d'Andos*, parce que l'arbre qui porte cette espèce de cocos se trouve particulièrement dans les montagnes d'Andos au Pérou: ces amandes sont renfermées dans une coque si dure, qu'elle ne peut être cassée que par un marteau.

Amandes
d'Andos.

Au reste, il n'y a point d'arbre dans le monde qui rapporte tant d'utilité que le palmier des cocos; car son bois sert à faire des maisons, des navires, des planchers; sa feuille à couvrir des maisons, des navires, & plusieurs autres choses, à écrire comme sur du parchemin, à faire des voiles; on tire de ses branches un vin qui produit de l'eau-de-vie, du sapo ou vin cuit, du sucre, du vinaigre: de son fruit on tire une boure ou filace qui sert à faire des cordages, des cables de navires, des toiles à calfeutrer les vaisseaux, & à plusieurs autres ouvrages: la coque ou l'écorce de la noix est employée à faire des vases, des cuilliers, & plusieurs autres ustenciles: sa sciure sert à faire de l'encre; la moëlle qui sent l'amande, à faire de l'huile bonne à manger, à brûler, & à lâcher le ventre; la même moëlle & l'eau qui est dedans, à nourrir une infinité de personnes dans l'Amérique, en Afrique, en Arabie, à élever les petits enfans comme on fait avec le lait, & à désaltérer les grands. Mais je m'étendrois trop, si je voulois rapporter tout ce qu'il y auroit à dire sur ce sujet.

Usages.

C O R A L L I N A.

Corallina, en français, *Coralline*, ou *Mousse marine*, ou *Briou*.

Est une espèce de mousse qui se trouve attachée dans la mer, à des roches, à des coquillages, à des pierres; il y en a de plusieurs espèces: celle que nous employons en Médecine est appelée,

Coralline,
Mousse ma-
rine, Briou,
Voyez Pl.
IV, fig. 13.

Corallina. Lob. Lon. Lem.

Muscus marinus. Matth. Ang. Dod.

Muscus maritimus, sive *Corallina offic-*

narum. C. B.

Fucus capillaceus. Lugd.

Corallina. J. B. Pit. Tournefort.

C'est une petite plante touffue qui croît à la hauteur d'environ trois doigts, poussant un grand nombre de petites tiges menues & déliées comme des fibres, toutes noueuses & articulées, rameuses, pierreuses, garnies de très-petites branches, de couleur cendrée-verdâtre, d'une odeur de poisson, d'un goût salé & désagréable, craquant entre les dents comme des petites pierres, & se brisant entre les doigts; ces tiges sont attachées à une racine de pierre. On nous apporte cette coralline sèche de plusieurs endroits de la Méditerranée & du Bastion de France.

On doit la choisir entière, nette, de couleur verte-blanchâtre, d'une odeur assez forte. Elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Choix.

Elle est propre pour tuer les vers, pour abattre les vapeurs, pour exciter les mois aux femmes, pour arrêter les cours de ventre.

Vertus.

Corallina, à *Corallo*, *Corail*, parce que cette plante croît sur les rochers en façon d'un petit corail.

Etimologie.

C O R A L L O I D E S.

Coralloides est une plante maritime à demi pétrifiée, rameuse, ayant l'apparence d'un petit arbrisseau, mais sans feuilles: il y en a de beaucoup d'espèces qui diffèrent en grandeur, en figure, en dureté, en couleur. Elle diffère du Lichen qui porte ce nom.

V. Pl. IV.
fig. 14.

Le coralloïdes est ordinairement astringent par le ventre, & apéritif par les urines; mais on ne s'en sert guères en Médecine.

Vertus.

Coralloides, à *corallo*; parce que cette plante approche du corail en figure & en dureté.

Etimologie.

CORALLUM.

Corallum. Corallium. Corallus. Lithodendrum. En François, *Corail.*

Corail. Est une plante pétrifiée, rameuse, qu'on trouve attachée sous des roches creusées en plusieurs endroits profonds de la Mer Méditerranée: il y en a de trois especes; une rouge, une blanche, & une noire ou fausse.

Premiere
espece.

La premiere est appelée,

Corallum rubrum. C. B. En François, *Corail rouge.*

**Corail
rouge.**

Elle croît ordinairement à la hauteur de trois ou quatre doigts, mais on garde dans des cabinets par curiosité des coraux longs comme le bras: cette plante a le port d'un petit arbrisseau; elle pousse plusieurs branches sans feuilles, fort dures, lisses, luisantes, d'un beau rouge, étant polies; sa racine est pierreuse & de la même dureté. Le corail rouge est le plus estimé de tous les coraux pour la Médecine: on doit le choisir compact, uni, poli, luisant, haut en couleur.

Choix.

La seconde espece est appelée,

Seconde
espece.

Corallium album. C. B. *Madrepora vulgaris.* Pit. Tournef. En François, *Corail blanc.*

**Corail
blanc.**
v. Pl. IV.
fig. 15.

Elle croît à la même hauteur, & elle a le même port que le corail rouge. Il y en a de plusieurs especes; la plus belle & la meilleure est appelée *Corallium album oculatum*, qui est une espece de *Madrepore*; c'est une petite plante pétrifiée, dure, lisse, polie, luisante, rameuse, dont les extrémités des branches sont rondes, & représentent en quelque maniere de petits yeux, ou des trous ronds feuilletés intérieurement: ces trous sont aussi répandus sur la tige & sur les branches de cette plante pierreuse qui est plus dure que le vrai corail.

Choix.

Le corail blanc doit être choisi compact, poli, très-blanc.

Troisième
espece.

La troisième espece est appelée,

Corallum nigrum. C. B.

Corallum nigrum. Gess. Cæf.

*Corallum nigrum, sive Antipathes & adul-
terinum.* J. B.

Antipathes, sive Corallum nigrum. Diof.
Lob. Lugd.

Lithophyton nigrum majus & crassius. P. T.
En François, *Corail noir*, ou *faux Corail.*

**Corail
noir, faux
corail.**

C'est une espece de *Lithophyton*, ou une plante haute, rameuse, dure, de substance cornée, un peu flexible & ténace, qui a été dépouillée de son écorce, & qui a été polie avec de la potée & de l'émail, noire comme du jais, ne portant ni feuilles ni fleurs apparentes; elle croît dans la mer contre les rochers en maniere d'un petit arbre.

Choix.

On doit choisir le corail noir, compact, lisse, luisant, haut en couleur; il est fort peu en usage dans la Médecine.

Quand les coraux sont encore jeunes & tendres, on trouve les extrémités de leurs branches arrondies en petites boules, grosses comme des groseilles rouges, molletes, qui s'ouvrent ordinairement en six petits quartiers, & sont remplies d'une liqueur laiteuse, grasseuse, d'un goût âcre & styptique; ce sont les fleurs du corail qui sont répandues sur plusieurs endroits du corail.

**Flores co-
ralli.**

On appelle ces petites boules *flores coralli*; elles sont suivies de fruits & de graines menues & rondes: on a observé que la liqueur blanche qu'elles contiennent étant répandue, produit des plantes de corail: ces petites boules se durcissent & se pétrifient à mesure que le corail croît, en sorte qu'il n'y demeure plus aucun suc. Le Comte de Marigli a fait sur les fleurs & sur les graines du corail des observations très-curieuses.

La plante du corail, pendant qu'elle est encore tendre, reçoit par les pores de son

écorce plutôt que de la racine, son suc nourricier, qui circule par toute la plante comme fait le suc de la terre dans les plantes ordinaires; elle s'y élabore, elle s'y sublime: mais elle ne peut pas s'étendre beaucoup ni continuer sa circulation bien long-tems; elle est arrêtée par une pétrification forte & exacte qui se fait dans toutes les parties de cette plante, & c'est la raison pourquoi le corail est toujours petit & bas; car on ne trouve que rarement des grandes branches de corail: il faut qu'en celles-là les parties soient demeurées tendres plus long-tems, afin que les suc de la pierre y aient fait un plus long progrès.

La pêche du corail, suivant que le rapporte M. Tavernier dans le Livre de ses Voyages, se fait depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin de Juillet: les pêcheurs attachent deux chevrons en croix, les appesantissant par un gros morceau de plomb qu'ils mettent au milieu pour les faire tomber au fond; ils entortillent négligemment du chanvre à la grosseur du pouce, & ils en entourent les chevrons; ils attachent ce bois à deux cordes, dont l'une prend à la proue & l'autre à la poupe de la barque; ensuite ils le laissent aller au courant le long des rochers, & ce chanvre s'entortillant autour du corail, on employe cinq ou six bateaux pour tirer les chevrons, & pour arracher le corail qui tombe au fond de la mer, où les plongeurs le vont chercher. Le détail de cette manœuvre est très-exact dans l'Histoire de la mer donnée par M. le Comte de Marfigli.

Pêche du corail.

On estime beaucoup plus pour les ornemens les coraux en grandes & grosses branches, que ceux qui sont petits à l'ordinaire; mais en Médecine ils sont égaux en vertu.

Les plantes de corail se trouvent ordinairement au sortir de la mer couvertes d'une croute ou écorce tartareuse, parsemée de pores étoilés, grossiers, grise ou rougeâtre, qui se sépare facilement du corps de la plante; elle provient peut-être d'une écume de la mer, qui s'est attachée & pétrifiée à la superficie du corail: quoiqu'il en soit, on en tire par la distillation, de l'esprit urineux, de l'huile, & considérablement du sel volatil alkali ressemblant beaucoup à celui de la corne de cerf.

Il est bien rare que le ver s'attache au corail & le ronge; mais la chose n'est pas sans exemple, car on conserve dans des cabinets de curiositez quelques branches de corail pénétrées & cariées par des vers.

Le corail rouge est préféré au blanc pour la Médecine à cause de sa teinture, qui est dite avoir de grandes vertus pour purifier le sang, pour réjouir & fortifier le cœur; mais cette couleur rouge ne consiste que dans une fort petite quantité de matière bitumineuse qui n'a aucune qualité; ainsi le corail blanc & le corail rouge produisent un même effet dans les maladies où l'on les employe comme absorbans; ce sont des matières alkalines propres à absorber & adoucir les sels âcres & trop acides du corps. Voyez ce que j'en ai écrit dans mon Livre de Chymie.

Ils sont bons étant broyez en poudre subtile, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour corriger & adoucir les âcretés de la lueite, de l'estomac: la dose en est depuis huit grains jusqu'à demi-dragme.

Vertus.
Dose.

On retire du corail bien calciné & réduit en poudre, beaucoup de particules de fer, par le moyen d'un couteau aimanté.

Fer tiré du corail calciné.
Etimologies.

Corallum, sive *Corallus*, à *κόρη* αλάς, *virguncula maris*, parce que le corail pousse dans la mer des petites branches ou verges.

Linthodendrum, ex *λίθος*, lapis, & *δένδρον*, arbor; comme qui diroit arbre de pierre.

Linthophyton, ex *λίθος*, lapis, & *φυτὸν*, planta; comme qui diroit plante qui approche de la nature de la pierre.

CORCHORUS.

Corchorus, sive *Melochia*. J. B. Cam.
Pit. Tournef.

Melochia Alpini Ægypt.

Est une plante dont la tige s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi ; ses feuilles sont rangées alternativement , ressemblantes à celles de la Mercuriale , mais plus grandes , dentelées en leurs bords , accompagnées en leur base de chaque côté , d'une maniere de languette fort étroite , déliées ; les fleurs sont petites , & ordinairement à cinq feuilles disposées en rose , de couleur jaune ; quand elles sont tombées , il leur succede des fruits cylindriques , pointus , divisez chacun en cinq loges qui renferment des semences menues , anguleuses , de couleur cendrée , d'un goût visqueux . Cette plante croit dans les jardins ; on la cultive particulièrement en Egypte , en Judée , où elle sert dans les alimens : les Indiens la mettent du nombre de leurs plantes potageres , & ils en ont plusieurs especes.

Vertus. Elle est émolliente , digestive , résolutive , pectorale , ayant les mêmes qualitez que l'Althaea.

Etimologie. *Corchorus* , à corde , cœur , parce qu'on a crû trouver quelque ressemblance en figure du fruit de cette plante avec un petit cœur.

CORCULUS.

Etimologie. *Corculus* (Jonst.) est un insecte aquatique dont le corps séparé de sa tête & de ses pieds a la figure d'un petit cœur , d'où vient son nom ; ses yeux sont petits & noirs ; il a six jambes , & au bout de chacune deux doigts.

CORIANDRUM.

Coriandre. *Coriandrum* , en françois *Coriandre* , est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appelée ,

**Premiere
espece.**

Coriandrum. Brunf. J. B. Lob. Ger.

Coriander. Tur.

Coriandrum majus. C. B. Pit. Tournef.

Corion *Dioscoridis*. Plin.

Coriandrum vulgare. Park.

Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds , ronde , grêle ; remplie de moëlle , rameuse : ses feuilles d'en bas naissent semblables à celles du Persil , mais celles d'en haut qui sont attachées à la tige , sont découpées beaucoup plus menu , & à peu près comme celles de la Camomille , & ont une odeur forte & désagréable : ses fleurs sont petites , disposées en ombelles ou parasols aux sommets des branches , de couleur de chair ou blanche , composées chacune de cinq feuilles rangées en rose ; quand cette fleur est passée , son calice devient un fruit composé de deux graines rondes , d'une odeur très-désagréable : sa racine est petite , droite , simple , garnie de fibres.

La seconde espece est appelée ,

**Seconde
espece.**

Coriandrum 2. *inodorum*. Tab.

Coriandrum alterum minus odorum. Lob.

Coriandrum minus odoratum. J. B. Park.

icon. Lug.

Coriandrum minus testiculatum. C. B. P. T.

Elle differe de l'espece précédente en ce qu'elle est plus petite , en ce que ses branches sont courbées , en ce qu'elle a moins d'odeur , & en ce que ses fruits sont composez chacun de deux boules qui représentent en quelque maniere des petits testicules.

L'une & l'autre espece de coriandre sont cultivées dans les jardins ; nous nous ser-

vons

vons de leurs graines en Médecine ; elles sont vertes sur la plante ; mais on les fait sécher, & elles deviennent légères, jaunes-blanchâtres, d'une odeur & d'un goût aromatique fort agréable ; on les emploie dans les conitures & dans les liqueurs délicieuses, & même dans la biere.

La plus grande partie de la semence de coriandre que nous employons, nous est apportée d'Aubervilliers & de plusieurs autres lieux autour de Paris. Il faut la choisir nouvelle, grosse, bien nourrie, nette, bien sèche, blanchâtre, de bonne odeur & de bon goût : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Elle fortifie l'estomac, elle aide à la digestion, elle corrige la mauvaïse haleine, elle chasse les vents, elle résiste au mauvais air.

Plusieurs des anciens Auteurs Botanistes assurent que le suc des feuilles de la coriandre étant pris en breuvage, est un aussi grand poison que la cigue ; qu'il affoiblit d'abord la mémoire, qu'il excite des vertiges, des grandes douleurs dans les entrailles, & qu'étant bû en grande quantité il cause la mort.

Coriandrum, à *cori*, *cime*, parce que cette plante a une odeur approchante de celle de la punaise. Etimologie.

C O R - I N D U M.

Cor-Indum, en françois, *Pois de merveille*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appelée,

<i>Cor-Indum ampliore folio fructu majore.</i>	}	<i>Halicacabum peregrinum multis</i> , sive
Pit. Tournesf.		<i>Cor Indum.</i> J. B.
<i>Pisum vesicarium fructu nigro, alba macula notato.</i> C. B.		<i>Halicacabum peregrinum.</i> Dod. Gesn. hort.

Pois de merveille.
Premiere espece.

Elle pousse des tiges menues & branchues, hautes de trois ou quatre pieds, sans poil, canelées, roides, ayant besoin d'être soutenues : ses feuilles sont divisées à peu près comme celles de l'ache, d'une belle couleur verte, d'un goût visqueux ; il sort de leurs aisselles des pédicules chargez de fleurs, composées chacune de huit feuilles blanches, quatre grandes & quatre petites, disposées en croix, soutenues par un calice à quatre feuilles ; quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits en vessies à trois coins, divisées chacune en trois loges qui renferment des semences semblables à des petits pois, en partie noirs, en partie blanches, & marquez ordinairement d'un cœur : sa racine est grosse comme le doigt, mais plus courte, ligneuse, assez dure, fibreuse.

La seconde espece est appelée,

Cor-Indum folio & fructu minore. Pit. Tournesf.

Seconde espece.

Elle differe de la premiere en ce que ses feuilles & ses fruits ou vessies sont plus petites, & les graines plus menues. On cultive ces plantes dans les jardins.

Quelques-uns estiment leurs semences pour toutes les maladies du cœur, à cause de la marque d'un cœur qu'elles portent ; mais on ne s'en sert guères en Médecine. Vertus.

Cor-Indum, à cause que la semence de cette plante est marquée d'un cœur, & que l'origine de la plante est des Indes. Etimologie.

Halicacabum, à *hal*, *car*, *bas*, parce que le fruit de cette plante est fait comme un petit vaisseau ; ou parce qu'il approche en figure de l'alkékenge ou coqueret, qu'on appelle aussi *Hali arabus*.

Pois de merveille, parce que ses semences sont faites comme des petits pois merveilleusement beaux.

C O R I S.

Coris carulea maritima. C. B. Pit. Tourn. | *leo.* Cluf. hisp. & hift.

Coris quorumdam flore ex purpurea caru- | *Coris Montpellierana carulea.* J. B.

Est une plante basse, agréable à la vûe, qui pousse de sa racine des petites tiges ou verges en assez grand nombre, éparfes par terre à la longueur d'environ la main, grêles, rougeâtres, revêtues d'une grande quantité de feuilles semblables en quelque manière à celles du thim, mais plus longues & moins brunes : chaque sommet de ces petites verges soutient un épi long d'environ deux pouces, où sont entassées beaucoup de fleurs à une seule feuille, formée par bas en petit tuyau, & s'évasant agréablement en haut où elle se divise en quatre parties, de couleur blene ou tirant sur le purpurin. Quand cette fleur est passée, il s'éleve de son calice un pistille qui devient un fruit presque rond, lequel se divise en plusieurs parties, & contient des semences petites, presque rondes, noires : sa racine est grosse, ligneuse, noirâtre ; elle croît aux pays chauds maritimes, vers Montpellier. On ne reconnoît dans les parties de cette plante aucune odeur ni goût sensible : elle fleurit au mois de May ; elle contient beaucoup d'huile & de sel fixe.

Vertus. Elle est détersive & vulnéraire.

C O R N A L I N A.

<i>Cornalina.</i>		<i>Corneolus.</i>		<i>Sardius lapis.</i>		En françois, <i>Cornaline.</i>
<i>Carnalina.</i>		<i>Carneolus.</i>		<i>Sarda.</i>		

Cornaline. Est une pierre précieuse à demi transparente & qui ne brille point, ordinairement de couleur de chair, mais quelquefois rouge, & quelquefois jaunâtre : on en tiroit autrefois uniquement de Sardaigne ; mais la meilleure vient présentement de Babilone, d'Egypte, de l'Arabie, des Indes ; on en trouve aussi en Boheme & en plusieurs autres lieux de l'Europe.

Vertus. Elle est propre, étant broyée subtilement, pour arrêter les cours de ventre & toutes les hémorragies ; elle agit par une vertu alkaline en détruisant les acides : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragma.

Etimologies. *Carnalina*, seu *Carneolus*, à *carne*, parce que cette pierre est de couleur de chair ; on l'appelle *Cornaline* par corruption, ou bien parce qu'elle ressemble à de la corne polie. *Sarda*, sive *Sardius*, parce qu'on la tiroit autrefois de l'Isle de Sardaigne.

C O R N I X.

Corneille. *Cornix*, en françois, *Corneille*, est un oiseau carnacier, un peu moins gros que le corbeau, fort noir partout ; son bec est gros, long, & dur ; il fait son nid aux sommets des arbres ; il se tient ordinairement au bord de la mer, vers les villes ; il se nourrit de charogne, de vers, de poissons, de fruits.

Cornieu's. Les corneilles & leurs petits qu'on appelle *Cornicule*, contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Elles sont propres pour réparer les forces abatues ; pour fortifier le cerveau ; on en mange, ou bien l'on en fait des bouillons.

L'excrément de la corneille est bon pour la dysenterie, pris dans du vin. *Etimologies.* *Cornix*, à *græco* *κωρυνη*, *Corneille*.

C O R N U A M M O N I S.

Cornu *Ammonis*, *Hammonis*, Est une pierre de différente grosseur, qui a la figure

d'une corne de béliet roulée, noueuse, de couleur cendrée : elle naît en plusieurs lieux d'Allemagne; elle est ordinairement grande environ comme la main; mais on en trouve quelquefois qui pèsent jusqu'à trois livres, & d'autres qui ne sont pas plus grosses qu'une noix; elles n'ont point d'usage en Médecine.

* Plusieurs Naturalistes ont parlé de la corne d'Ammon, & l'ont regardée comme un coquillage pétrifié : l'histoire de cette pétrification se trouve dans les Mémoires de l'Académie, & l'on y observe qu'il est surprenant qu'un tel coquillage qui est le plus commun de tous ceux que l'on appelle *fossiles*, formez dans des pierres, dans des carrières, & qui représentent un très grand nombre de formes & de figures qui sont autant d'espèces, ne se rencontre jamais dans nos mers : ce coquillage est du genre des Nautilus.

Cornu Ammonis, à cause que cette pierre a la figure d'une corne, & qu'elle étoit autrefois consacrée dans les dévotions qu'on faisoit à Jupiter Ammon; car on croyoit qu'elle avoit la vertu de faire expliquer les songes mystérieux. Etimologie.

C O R N U S.

Cornus, en françois, *Cornouiller* ou *Cornier*, est un arbre dont il y a deux espèces générales, une mâle, & l'autre femelle : le mâle est distingué en deux autres espèces, en domestique, & en sauvage.

Le cornouiller mâle domestique est appelé,

Cornus. Brunf. Trag. Matth. Dod.

Cornus mas. Dod. gal. Gesn. hort.

Cornus fativa, seu *domestica*. J. B.

Cornus vulgaris mas. Clus. hist.

Cornus hortensis mas. C. B. P. Tourn.

En françois, *Cornouiller mâle*.

Cornouiller.
Cornier.
Mâle domestique.

C'est un arbre assez grand & étendu, dont le bois est dur, compact, blanc, couvert d'une écorce rude, rougeâtre ou cendrée, d'un goût astringent : ses feuilles sont longues, larges, douces au toucher, véneuses : ses fleurs naissent en bouquets sur les extrémités des branches, attachées à un pédicule court; elles sont composées chacune de quatre feuilles jaunâtres disposées en rond : lorsque cette fleur est passée, son calice devient un fruit charnu, ovale, approchant en figure d'une olive, mais plus petit, premièrement verd & acerbé au goût, puis en mûrissant il devient rouge, & quelquefois jaunâtre, d'un goût aigrelet agréable, avec tant soit peu d'astringent. On trouve dans ce fruit un noyau osseux, oblong, blanchâtre, divisé intérieurement en deux loges qui renferment chacune une petite semence oblongue : ce fruit est appelé en latin *Cornum*, & en françois, *Cornouille* ou *Corne*; il est fort bon à manger : on cultive cet arbre dans les jardins.

Cornum,
Cornouille,
corne.

Le cornouiller mâle sauvage est appelé,

Cornus sylvestris. Cam.

Cornus sylvestris mas. C. B. Pit. Tourn.

Cornus mas pumilio. Clus. hist.

En françois, *Cornouiller sauvage*.

Cornouiller mâle
sauvage.

Il diffère du précédent en ce qu'il est beaucoup plus bas & en manière d'arbrisseau; mais si on le cultive, il croît en un bel arbre.

Le cornouiller femelle est appelé,

Cornus femina. C. B. Pit. Tourn.

Cornus femina purata virga sanguinea. J. B.

Ligustrum. Brunf. icon.

Virga sanguinea. Matth. Ruel.

Offea. Lon. Cast.

En françois, *le faux Cornouiller*.

Cornouiller
femelle.

C'est un arbrisseau qui pousse des tiges fermes, dures, couvertes d'une écorce rouge comme du sang, d'une odeur vineuse : son bois est blanc & fort dur : ses feuilles sont

semblables à celles du cornouiller mâle, rangées comme par paires, ou opposées le long des branches, de couleur verte brune, mêlées quelque fois d'un peu de rougeur. Ses fleurs naissent en parasol au sommet des tiges; elles sont composées chacune de quatre feuilles blanches disposées en rond, odorantes: il leur succede des fruits ou bayes grosses comme celles du lierre, de couleur verte au commencement, mais en mûrissant elles deviennent noires; leur chair est verdâtre, acerte, de mauvais goût, un peu amere: elle renferme un petit noyau osseux, blanc. Cet arbrisseau croît aux lieux montagnieux & pierreux, dans les hayes, dans les bois; on tire de son fruit une huile propre à brûler.

Huile.

On dit que si une personne mordue d'un chien enragé tient en sa main une branche de cet arbrisseau, la vapeur ou l'odeur qui en sort excitent en lui le paroxysme de la rage.

Vertus.

Les feuilles & les fruits des Cornouillers sont astringens, ils arrêtent les cours de ventre & les hémorragies.

Etimologie.

Cornus, à cornu, corne, parce que le bois des especes de Cornouiller & les noyaux de leurs fruits sont durs comme de la corne.

CORONA IMPERIALIS.

Tusai.

Corona Imperialis. Dod. pempt. Pit.
Tournesf.

Corona Imperialis, sive *Tusai* aliis. J. B.
Lilium, sive *Corona Imperialis*. C. B.

En François, Couronne Impériale.

Couronne Impériale.

Est une plante dont la tige & les feuilles sont semblables à celles du Lis sauvage: ses fleurs sont disposées comme en couronne, surmontée d'un bouquet de feuilles. Chacune de ces fleurs est à six feuilles, formant ensemble une maniere de cloche, de couleur jaune ou pâle, ou d'hyacinthe, ou purpurine tirant sur le rouge. Quand cette fleur est passée il lui succede un fruit oblong, canelé, divisé intérieurement en trois loges remplies de semences plates: la racine est une bulbe non écaillée ou lamineuse comme celle des autres Lis, mais solide comme celle de l'oignon, composée de tuniques qui s'emboîrent les unes dans les autres. Cette racine est garnie de fibres en dessous, & elle a une odeur d'ail.

Vertus.
Etimologie.

On cultive la Couronne Impériale dans les jardins; elle tire son origine des pays Orientaux; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est émolliente, adoucissante, résolutive; sa racine est digestive.
Cette plante prend son nom de la disposition de ses fleurs.

CORONA SOLIS.

Soleil.

Herbe au

Soleil.

Fleur au

Soleil.

Premiere

espece.

Corona regia, Crater*Jovis*.*Amoris*, *Rosa**Hiericantis**conitis*. Frag.

Corona Solis, en François, Soleil, ou Herbe au Soleil, ou Fleur au Soleil.

Est une plante dont il y a beaucoup d'especes; j'en décrirai ici deux.

La premiere est appelée.

Corona Solis. Tab. ic. Pit. Tournesf.

Solis flos Peruvianus. Lob.

Herba Solis, Monardi.

Flos Solis gigantea, *Corona regia*,

Crater Jovis, *Amoris Tuba*, *Rosa Hiericantis*. Frag.

Herba maxima. J. B.

Sol marianus. Lon.

Helianthemum indicum maximum. C. B.

Chrysanthemum Peruvianum. Dod.

Lugd.

Helianthemum Peruvianum. Cam. ep.

Elle monte fort haut en peu de tems, & principalement en Espagne, où l'on en a

vu croître à la hauteur de ving-quatre pieds. Celle qu'on cultive en France ne surpasse guères la hauteur d'un homme ; elle ne pousse qu'une tige grosse, droite, sans rameaux : ses feuilles sont grandes & larges comme celles de la Bardane, crenelées en leurs bords, pointues. Elle porte en son sommet une grande & belle fleur large, ample, magnifque, radice, jaune, de figure orbiculaire, représentant une couronne formée par des demi-fleurs qui entourent un grand amas de fleurs. Cette fleur est toujours panchée du côté du Soleil ; parce qu'étant pesante, & la tige élevée & amolie de ce côté-là, elle y doit naturellement incliner. Quand elle est passée, il lui succede un grand nombre de semences oblongues, plus grosses que celles du Melon, garnies dans le haut chacune de deux feuilles, & enchaînées dans une feuille pliée en gouttière.

Pourquoy la fleur de cette Plante se tourne & se panche vers le Soleil.

La seconde espece est appellée,

Seconde espece.

<i>Corona Solis</i> 2. Tab. ic. Pit. Tournef.		<i>Chrysanthemum Peruvianum alterum.</i>
<i>Helenium Indicum ramosum.</i> C. B.		Dod.
<i>Flos Solis ramosus.</i> Cam.		<i>Helianthemum Peruvianum proliferum.</i>
<i>Chrysanthemum Canadense</i> , latifolium		Cam. ep.
<i>humilis.</i> Morif. Hort. Reg. Blef.		

Elle differe de la premiere en ce qu'elle est plus basse & divisée en plusieurs rameaux qui portent chacun une fleur beaucoup plus petite que l'autre : au reste cette espece n'est qu'une variété de la précédente.

Ces plantes ont pris leur origine du Perou ; on les cultive présentement dans tous les jardins en Europe, à cause de la beauté de leurs fleurs. Les semences de la grande espece servent dans la Virginie à faire du pain & de la bouillie pour les enfans. On mange aussi les sommitez de cette plante encore jeune, après les avoir fait cuire & les avoir trempées dans de l'huile & du sel.

* Il y a plusieurs autres Soleils que l'on cultive dans les jardins ; les sauvages du continent de l'Amérique en mangent les graines, & en tirent une huile propre pour divers usages.

On dit que toute la plante est nourrissante, restaurante, propre pour exciter la semence ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel.

Corona Solis, parce que la fleur de cette plante a la figure d'une couronne, laquelle se tourne toujours du côté du Soleil.

Erimologie.

CORONILLA.

<i>Coronilla</i> , sive <i>Colutea minima.</i> Lob. ic.		<i>Polygala altera.</i> C. B.
Pit. Tourn.		<i>Colutea</i> sive <i>Polygala Valentina.</i> Ger.

Est un arbruste ou un fort petit arbrisseau qui pousse des branches ligneuses, dures ; ses feuilles sont petites, oblongues, charnues, rangées ordinairement cinq ou sept sur une côte : les fleurs naissent aux sommitez de ses rameaux, petites, légumineuses, de couleur jaune. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des gousses assez délicies, composées de plusieurs pieces presque cylindriques, articulées bout à bout, & renfermant chacune la semence oblongue, noire, d'un goût désagréable. Sa racine est longue, assez grosse, dure. Cet arbrisseau croît aux lieux sablonneux, principalement en Espagne, où on l'appelle *Coronilla del Rey*.

Ses fleurs sont employées, comme celles du Melilot, pour amolir, pour résoudre, pour chasser les vents : on en met dans les lavemens, dans les fomentations, dans les cataplasmes.

Coronilla del Rey. Vertus.

Etimolo-
gie.

Coronilla est un mot espagnol qui signifie *petite couronne*, ou un *chapiteau de fleurs*; on a donné ce nom à cette plante, parce que ses fleurs sont disposées au haut des branches en maniere d'une petite couronne, ou d'un petit chapeau.

CORONOPUS.

Corne de
Cerf.

Coronopus, en françois, *Corne de cerf*, est une plante dont il y a deux especes; une domestique, & l'autre sauvage.

Premiere
espece do-
mestique.

Coronopus. Trag. Matth.
Coronopus bartenfis. C. B. Pit. Tournef.
Coronopus, sive *cornu cervinum*, vulgò *spica plantaginis*. J. B.
Coronopus sativus. Cord. hist. Cast.

La premiere est appelée,

Coronopus vulgaris, sive *cornu cervinum*. Park.
Cornu cervinum. Lob. Ger.
Herba stella, sive *cornu cervinum*. Dod,

Elle pousse de sa racine beaucoup de feuilles longues, étroites, nerveuses, découpées profondément, représentant en figures des petites cornes de cerf, d'un goût un peu astringent, mais agréable. Il s'élève d'entre ces feuilles des tiges grêles, rondes, roides, velues, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, portant des fleurs & des semences tout-à-fait semblables à celles du Plantain, & disposées de même. Sa racine est ordinairement menue; mais quelquefois, pendant la plus grande vigueur, on la trouve grosse comme le doigt, blanche, d'un goût un peu astringent. On cultive cette plante dans les jardins potagers; on en mange en salade.

Seco^de
espece sau-
vage.

Coronopus sylvestris. Gef.
Coronopus sylvestris, hirsutior. C. B. P. T.

La seconde espece est appelée,

Coronopus Prochyta. Col.

Voyez Pl.
VII. fig. 15

Elle pousse un grand nombre de feuilles semblables à celles de l'espece précédente, mais plus longues, plus découpées, plus dures, se couchant par terre en rond, hérissées de poils roides, blanchâtres; il s'élève d'entr'elles des tiges à la hauteur de plus d'un demi pied; dures, rudes, portant un épi velu où il naît des fleurs & des semences semblables à celles du Plantain; la racine est médiocrement longue, assez grosse, ligneuse, fibrée. Cette plante croît aux lieux incultes, secs, sablonneux, & principalement proche de la mer.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile; on employe en Médecine celle qu'on cultive dans les jardins.

Vertus.

Elle est astringente, apéritive, provoque les urines, est vulnérable, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, bonne pour la colique néphrétique, pour la rétention d'urine, pour atténuer la pierre, pour déterger & consolider les playes.

Etimolo-
gies.

Coronopus à *κορώνη*, *cornix*, & *πῆς*, *pes*, comme qui diroit *ped de corneille*, parce qu'on a crû trouver quelque ressemblance entre les feuilles de cette plante & le pied d'une Corneille.

Corne de cerf, parce que ses feuilles ont la figure d'une petite corne de cerf.

CORONOPUS RUELLII.

Cornu cervi alterum repens. Dod.
Ambrosia campestris repens. C. B.
Nasturtium sylvestre, *capsulis cristatis*. Pit. Tournef.

Coronopus Ruellii, sive *Nasturtium verrucosum*. J. B.

En françois, *Corne de cerf d'eau*.

* Cette plante est une espece de Cresson qui vient le long des chemins, dans les endroits humides, & qui est couchée par terre en rampant; les feuilles ressemblent à la corne de cerf & au cresson; les fleurs sont petites & en croix à quatre pieces; les fruits sont autant de verrues grosses comme un petit pois, & qui renferment entre deux panneaux des graines menues, arondies, de la figure & du goût du cresson Nasitor.

On frotte les poireaux des mains avec les feuilles de cette plante.

Corne de Cerf d'eau.

Vertus.

CORRUDA.

Corruda. J. B.

Corruda prior. Clus. hisp. & hist.

| *Asparagus foliis acutis*. C. B. Pit.

| Tournefort.

En François, *Asperge sauvage*.

Est une espece d'Asperge, ou une plante qui pousse des verges tortues & anguleuses à la hauteur d'un homme, jettant beaucoup de petites branches canelées, rangées presque alternativement, & portant des petites feuilles roides, sortant plusieurs d'un point comme au larix, plus courtes & plus dures que celles de l'Asperge cultivée, un peu piquantes: ses fleurs sont petites, pâles, composées chacune de six feuilles disposées en rose. Quand ces petites feuilles sont tombées, le pistile qui en faisoit le milieu devient un fruit ou une baye sphérique grosse comme un pois, molle, rougeâtre ou noirâtre, renfermant une ou deux semences dures, blanches; cette baye est de mauvais goût, & il s'y engendre souvent un ver qui la ronge; les racines sont nombreuses, longues, menues, attachées à une tête dure, inégale, raboteuse, de couleur grise, blanche en dedans, d'un goût fade, visqueux; cette plante croît aux lieux secs, chauds & arides; elle contient beaucoup de sel & d'huile, peu de phlegme.

Asperge sauvage.

Elle est apéritive dans toutes ses parties, mais on ne se sert guères en Médecine que de sa racine & de sa semence; on les employe pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obstructions, pour exciter les mois aux femmes, pour provoquer l'urine.

Vertus.

Corruda à corne, je tombe, parce qu'on a dit que cette plante en s'élevant de la terre faisoit un certain effort, & retomboit facilement.

Étymologie.

CORTEX CARYOCOSTINUS.

En François, *Ecorce Caryocostin*.

* Est une écorce grosse, longue d'un, de deux & de trois pieds, large de deux à trois doigts, épaisse de deux lignes, & quelquefois de trois, rouge matte comme la canelle matte, mais d'une odeur piquante & d'un goût aromatique mélangé de poivre & de gérosle.

Ecorce caryocostin.

Les Droguistes la vendent sous le nom de *Caryocostin*.

CORTEX CARYOPHYLLATUS.

Cortex caryophyllatus.

| *Canella caryophyllata*.

En François, *Canelle géroslée*. *Ecorce de gérosle*. *Capeler*. *Bois de crabe*.

Est une écorce qui ressemble beaucoup à la Canelle, mais qui est brune & qui a le goût & l'odeur du gérosle; elle ne vient point de l'arbre qui porte les gérosles, comme plusieurs croyent, mais elle est tirée du tronc & des branches d'un autre arbre dont les feuilles approchent de celles du Laurier; les fruits sont gros comme des noix de galle, de couleur de châtaigne, légers, ayant l'odeur & le goût des gérosles, ce qui les a fait appeller *Noix de gérosle*; on les nomme aussi *Noix de Madagascar*, parce que l'arbre qui

Canelle géroslée.
Voyez Pl.
V. fig. 1.
Noix de gérosle ou de Madagascar.

les porte croît communément dans l'Isle de Madagascar; les Indiens l'appellent en leur langue *Ravendfara*, & les fruits *Varoavendfara*; il en croît aulli beaucoup dans le Brésil & à Cayenne.

Cette écorce & les fruits de l'arbre doivent être choisis les plus odorants, & d'un goût aromatique approchant de celui du gérofle; ils contiennent beaucoup d'huile à demi exaltée, & de tel volatil & essentiel.

Ils sont propres, & particulièrement l'écorce, pour fortifier le cerveau, l'estomac, le cœur, & pour résister à la malignité des humeurs, & peuvent s'employer dans les ragours.

CORTEX SINE PARI.

En François, *Sans pareille*.

Sans pareille.

* Est une écorce aromatique fine & rouge comme le *Cassia lignea*, d'un goût de canelle, de mulcade, de gérofle & de poivre mélez ensemble: les Portugais l'apportent du Brésil, & en font usage dans leurs cuisines & dans leur Pharmacie.

CORTEX WINTERANUS.

Cortex Winteranus. Clus. Lugd. Tab. | *Laurifolia Magellanica cortice acri*. C. B.

Voyez Pl. V. fig. 1.

Est une écorce qui ressemble en quelque façon à la Cannelle blanche; mais elle est plus épaisse, plus forte, de couleur blanchâtre, d'un goût fort âcre; elle est tirée du tronc & des grosses branches d'un arbre dont les feuilles sont semblables à celles du Laurier, mais plus molles, de couleur de vert de mer, & d'une odeur agréable; son fruit est rond, d'un beau rouge. Cet arbre croît abondamment à Madagascar: on l'appelle en la langue du pays *Fimpi*; il aime les lieux pierreux; il en découle pendant les grandes chaleurs une gomme noirâtre odorante, qu'on appelle *Gomme Alouchi*; les Indiens l'employent dans leurs parfums.

E le contient beaucoup d'huile & de sel.

Elle est propre pour fortifier l'estomac, pour chasser les vents, pour résister au venin, pour le scorbut.

Etimologie.

Cortex Winteranus, parce que Winter fut le premier qui apporta de cette écorce en Angleterre, & qui la mit en usage.

Il ne faut pas confondre cette écorce avec la canelle blanche.

CORTUS A.

Cortusa. Matth. Cast. Lugd. Cam.

Sanicula montana latifolia laciniata.

C. B.

Auricula urstlaciniata, sive Cortusa Matthioli, flo. e rubro. Pir. Tournef.

Caryophyllata Veronensium flore sanicula urfina. Ad. Lob.

Sanicula alpina. Tab. Ger.

En François, *Cortuse*.

Cortuse. v. Pl. VIII. fig. 16.

Est une plante dont les feuilles sortent de la racine, larges, rondes, découpées, rudes, d'un goût stiprique, attachées par des queues assez longues; il s'élève d'entre elles des petites tiges nues, qui portent en leurs sommitez des fleurs d'une seule piece, semblable à celle de l'oreille d'ours, & purpurines; sa racine consiste en un grand nombre de fibres; toute la plante est odorante; elle croît aux lieux ombrageux en terre argilleuse; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus.

Elle est astringente & vulnéraire; elle apaise les douleurs; elle fortifie les nerfs; on s'en sert pour les ulcères de la poitrine, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour fortifier le cerveau; on l'employe intérieurement & extérieurement.

Mathioli

Mathiote appelle cette plante *Cortusa*, du nom d'un noble Venitien, son protecteur & son ami. Etimologie.

C O R U.

Coru, (*Acostæ*,) est un arbre des Indes ressemblant à un petit Oranger ; sa fleur est jaune, n'ayant presque point d'odeur : Garzias, Fragosus & Castor lui donnent des feuilles semblables à celles du Pescher & des fleurs blanches ; l'écorce de sa racine est mince, unie, de couleur verte claire, empreinte d'un suc laiteux : visqueux, tant soit peu amer.

Cette écorce est propre pour fortifier l'estomac, pour arrêter le vomissement, les cours de ventre, la dysenterie, les hémorragies. Virtus.

C O R V U S.

Corvus, en françois, *Corbeau*, est un oiseau de rapine gros comme un chapon, de couleur fort noire ; il habite dans les tours, dans les maisons ruinées, aux lieux humides & incultes ; il se nourrit de chair de cadavre, de poissons, de petits oiseaux, de fruits ; il contient beaucoup de sel volatil. Corbeau.

Les petits Corbeau & le cerveau des grands sont bons pour l'épilepsie & pour la goutte.

On prétend que la graisse, le sang & les œufs de cet oiseau noircissent les cheveux.

La fiente du Corbeau est estimée propre pour la douleur des dents, & pour la toux des enfans. Virtus du cerveau, de la graisse, des œufs & du sang des petits corbeaux. Leur fiente.

Corvus, græcè *κ'ορ'υ'ξ*, ex *κ'ορ'ος*, *niger*, parce que le Corbeau est le plus noir de tous les oiseaux. Etimologie.

C O R V U S A Q U A T I C U S.

Corvus aquaticus, Plinii.

Cornix marina, Aristotelis.

Phalacrocorax, Aldrovandi, Jonston.

En françois, *Cormoran*. *Corman*. *Corbeau pêcheur*. *Corbeau marin*.

Est une espèce de Corbeau aquatique, ou un oiseau de rapine, plongeon & pêcheur, gros comme un chapon, qui se trouve tantôt dans la mer, tantôt dans les rivières ; il se perche aussi quelquefois sur les arbres, mais rarement : sa tête est presque nue, ou n'est couverte que d'un grand duvet ; son bec est long d'environ trois pouces, pointu & crochu, de couleur grise, rougeâtre & noire ; son œsophage est large, ses yeux sont petits ; son cou est long, garni de grandes plumes pendantes, noires ; son corps est revêtu en dessus de plumes noires & un peu verdâtres aux ailes, blanches sous le ventre, & bordées de noir ; sous ces plumes est un duvet gris fort fin comme au cigne, qui entoure non-seulement la peau du corps, mais celle du cou, Ses pieds sont plats, courts, couverts d'écaillés noires & luisantes ; ses doigts sont au nombre de quatre à chaque pied, joints par des membranes fortes & cuirassées, comme plusieurs autres oiseaux aquatiques, grenées comme le chagrin : le plus grand doigt a cinq phalanges, celui d'après quatre, le troisième trois, le quatrième deux ; ces doigts sont terminés par des ongles pointues & crochues de couleur noire. Cet oiseau ne vole guères souvent à cause de la pesanteur de son corps ; il est vorace ; il se jette sur les poissons gros & petits ; mais après les avoir pris avec son bec, il ne les avale point qu'après avoir jetté sa proie en l'air assez adroitement pour qu'elle retombe la tête devant dans son bec, & qu'elle ait plus de pente & de facilité à couler dans son œsophage. On se sert de cet oiseau pour pêcher, mais il faut avoir eu la précaution de lui attacher au bas du cou un anneau de

fer ou de corde qui arrête le poisson quand il l'a reçu en tombant dans son bec, & qui l'empêche de l'avalier, car son gosier est fort large, il s'y fait une poche dans laquelle le poisson se conserve quelque temps; puis quand l'oiseau en a pris assez pour remplir cette poche, on le contraint de venir à bord & de dégorger son poisson tout entier; c'est un divertissement très agréable pour la pêche, & qui n'est pas commun.

Vertus.

La peau du cormoran, comme celles du vautour & du cigne, sont propres pour échauffer & fortifier les estomacs froids étant appliquée dessus.

Sa graisse est émolliente & résolutive.

C O R Y L U S.

Nux avellana.
Coudrier.
Noisetier.

Corylus, sive nux avellana, en François, *Coudrier* ou *Noisetier*, est un arbrisseau qui pousse beaucoup de tiges ou rameaux longs, plians, sans nœuds, couverts d'une écorce mince; son bois est tendre, blanc; ses feuilles sont larges, plus grandes & plus ridées que celles de l'Aune, dentelées en leurs bords, pointues, de couleur verte en dessus, & blanchâtres en dessous; ses fleurs sont des petits chatons à plusieurs feuilles, jaunâtres, écaillutes, elles ne laissent après elles aucun fruit; les fruits naissent sur les mêmes pieds, mais en des endroits séparés: ce sont les noisettes que tout le monde connoît; elles sont enveloppées chacune dans une coëffe membraneuse, & ordinairement frangée par les bords; leur figure est presque ronde ou ovale; leur écorce est dure, ligneuse, blanchâtre ou rougeâtre, elle renferme une amande presque ronde, rougeâtre & d'un goût excellent; la racine du noisetier est longue, grosse, robuste: cet arbrisseau croît dans les bois, dans les hayes & en plusieurs autres lieux incultes; on le cultive aussi dans les jardins.

Avelines.

Les noisettes les plus grosses, les meilleures & les plus estimées sont celles qu'on appelle *Avelines*; elles nous sont apportées du Lionnois & d'Espagne; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel volatils & essentiels.

Vertus.

Elles sont pectorales, nourrissantes, astringentes, propres pour resserrer le ventre & exciter les urines.

Huile d'avelines.

On en tire par expression une huile dont j'ai parlé dans ma Pharmacopée.

Les chatons du noisetier sont astringens & propres pour les cours de ventre.

Etimologie.

Corylus à *κρύα*, *nux*, comme qui diroit *petite noix*.

Avellana, *quasi* *Abellina*, ce nom a été tiré de celui d'une Ville de la Campanie nommée autrefois *Abella*, & où il croissoit un grand nombre de Coudriers.

C O S.

Lapis naxius.

Queux.
Pierre à aiguifer.
Cimolée.

Cos, sive lapis naxius, en François, *queux* ou *pierre à aiguifer*, est une pierre dont les Couteliers se servent pour aiguiser leur couteaux & autres ferremens. La pierre à passer les rasoirs est aussi appelée du même nom.

Le limon qui se trouve dessous la pierre avec laquelle on a aiguisé beaucoup de ferremens est appelé *Cimolée*; c'est un mélange de fer & de pierre liquefiez par l'eau qu'on a employée en aiguissant.

Vertus.

Cette matière est résolutive, propre pour arrêter le sang, on en mêle dans les cataplasmes.

Etimologie.

Cos, *κόπω*, *scindo*, *je coupe*, parce que cette pierre aiguise les couteaux & les rend coupans.

C O S S U S.

Ver de bois.

Cossus, en François, *ver de bois*, est une espèce de ver gros comme une chenille, qui s'engendre dans le bois qui a été coupé trop tôt; sa tête est grosse & noire; ses yeux

sont petits, son corps est blanc, entouré de douze anneaux; son dos est rond, son ventre est un peu concave; cet insecte est paresseux, & il ne le met qu'imperceptiblement; les Anciens en mangeoient comme un mets délicat; il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel volatil.

Il est propre pour augmenter le lait, pour guérir les ulcères, pour fortifier les nerfs; on peut s'en servir extérieurement & intérieurement. Vetus.

Costus, à $\chi\iota\varsigma$, $\chi\iota\delta\varsigma$, vermis, qui in frumento lignove nascitur, eaque rodit.

Etimologie.

COSTUS.

Costus, est une racine dont les Auteurs anciens nous ont décrit trois especes, *Costus Arabicus*, *costus dulcis*, & *costus amarus*; mais de ces trois especes on ne nous en apporte qu'une, qui est le *Costus Arabicus*; c'est une racine grosse comme le pouce, de différentes longueurs, allant rarement jusqu'à demi pied, pesante, compacte, de couleur grise cendrée en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût âcre aromatique mêlé de quelque amertume; elle est tirée d'un arbrisseau ressemblant beaucoup au Sureau, qui croît abondamment dans l'Arabie heureuse; il porte une fleur odorante. C'est le *Costus* *Iridem redolens*, (C. B.) & le *Chanfon* des Chinois.

Costus
Arabique.
Voyez. Pl.
V. fig. 3.

Le *Costus* doux est une racine qui ressemble en figure, en grosseur & en couleur au *Terra merita*. Costus dulcis.

Le *Costus* amer appelé par quelques-uns *costus Indicus*, est une racine grosse, dure, unie, luisante, ressemblant plutôt à un morceau de bois de chêne qu'à une racine; ces deux dernières especes sont fort rares. Costus amarus, seu Indicus.

Quelques Auteurs ont prétendu que la différence des *costus* anciens ne provenoit que des différents pays d'où l'on tiroit ces racines; mais qu'au fond c'étoit toujours la même espece de plante qui les produisoit.

Le *costus* arabe doit être choisi récent, non carié, gros, compact, odorant, âcre & un peu amer au goût; il contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel. Choix.

On venoit autrefois un *costus* noir, *costus nigra*, qui n'étoit autre chose que la racine d'artichaud desséchée. Costus noir

Il est propre pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, pour pousser la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Vetus.

COSTUS HORTORUM.

Costus hortorum. Gef. hort. Ad. Lob.

Costus hortorum major. Park. Raii

Histor.

Mentha corymbifera, sive *costus hortensis*. J. B.

Herba sancta Maria, vulgò. Cæf.

Tanacetum hortense foliis & odore men-

the. H. L. Bar. ap. Pit. Tournef.

Mentha hortensis corymbifera. C. B.

Alisma. Trag.

Mentha Græca. Matth. Gefn. hort.

Mentha Romana. Lac.

Balsamita. Brunf. major. Dod. gal.

Oraria. Gef. hort.

En François, Coq. Herbe du Coq. Passé. Coq des Jardins.

Est une espece de Tanésie, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, velues, rameuses, de couleur pâle; ses feuilles sont oblongues, semblables à celles de la Passerage, dentelées en leurs bords; ses fleurs naissent comme celles de la Tanésie, en bouquets ou petites ombelles, aux sommets des branches, ramassées & jointes plusieurs ensemble en rond en forme de boulette, de couleur jaune dorée. Il leur succede quand elles sont tombées des semences menues & sans aigrette, Herbe du Coq.

enfermées dans le fond du calice de la fleur, oblongues, qui renferment des semences menues : les racines sont semblables à celles de la Mente, fibreuses. Cette plante a une odeur forte & agréable, son goût est amer & aromatique; on la cultive dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de sel.

Vertus. Elle est propre pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour exciter les mois aux femmes, pour résister au venin, pour chasser les vers.

Etimologie. On en mettoit autrefois dans les pâtes pour en relever le goût, c'est ce qui a fait appeller la plante *Pâté* : quelques Cuisiniers en mettent encore une feuille ou demi-feuille dans le bœuf à la mode, elle y donne un bon goût.

COTINUS.

Cotinus coriaria. Dod. Pit. Tournef. | *Cogggyria*, sive *Cotinus putata.* J. B.
Coccigria Theophrasti. Ad. Lob. | *Scotanium* vulgò. Cæsalp.

En françois, *Fuslet*.

Fuslet. Est un arbrisseau haut de six ou sept pieds, jettant des rameaux ronds, couverts d'une écorce rougeâtre, obscure; ses feuilles sont larges, véneuses, presque rondes, unies, & vertes; les fleurs naissent aux sommitez des branches, disposées en maniere de grappes, molles comme de la laine, de couleur obscure tirant sur le purpurin; chaque fleur est à cinq feuilles disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées, on trouve parmi une bourse de papillotes, des graines clair-semées, grosses comme des lentilles, formées en cœur, de couleur rouge-brune ou noire; la racine est ligneuse. Cet arbrisseau croît aux lieux montagneux, en Italie, en Hongrie, en Provence; son bois est jaune; il sert aux Teinturiers pour teindre en feuille morte; sa feuille est employée chez les Corroyeurs.

Vertus. Ses feuilles, les bours tendres de ses branches, & ses semences, sont astringentes, rafraîchissantes, dessicatives, vulnéraires. On s'en sert comme du Sumac dans les gargarismes, pour les ulcères de la bouche, de la gorge & des autres parties, pour le mal des dents.

Etimologie. *Coccigria*, à κόκκος, granum, & ἀγριος, sylvestris, comme qui diroit grain sauvage. Le mot vulgaire & banal de *Coccigrie* vient de *Coccigria*, comme qui diroit un rien; car si l'on considère la petitesse du fruit, ou plutôt de la graine du Fuslet, c'est un rien, en comparaison de la grandeur de l'arbrisseau.

COTULA.

Cotula flore luteo radiato. Pit. Tournef. | *Bupthalmum-Cotula folio.* C. B.
Chrysanthemum tenuifolium Baticum, | *Bupthalmum tenuifolium, folio millefor-*
Boelii. | *lii ferè.* J. B.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds; grêles, canelées, coroneuses, rougeâtres, se divisant en beaucoup de rameaux, chargés de feuilles découpées plus menu que celles de la Millefeuille, & légèrement velu. Chacun de ces rameaux porte en son sommet une grande fleur radiée, jaune, soutenue par un calice composé de plusieurs feuilles en écailles, lanugineuses, blanchâtres. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place beaucoup de semences aplaties, coupées en cœur, & bordées chacune d'un feuillet délié. Sa racine est courte, menue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît dans les champs, principalement aux pays chauds. Elle contient beaucoup d'huile, & médiocrement de sel essentiel.

Vertus. Elle est détersive, astringente, vulnéraire.

Ce *corula* est quelquefois à fleur nue, & se nomme *Corula flore luteo nudo*. P. Tourn.

COTULA FOETIDA.

<i>Corula alba</i> . Dod.	<i>Chamomilla</i> 2. & <i>sylvestris</i> . Trag.
<i>Corula fatida</i> , <i>Parthenii quarta species</i> .	<i>Chamamelum album</i> , seu <i>fatidum</i> . Thal.
Brunf.	<i>Chamamelum fatidum</i> . C. B. Pit. Tourn.
<i>Chamamelum fatidum</i> , sive <i>Corula fatida</i> .	<i>Parthenion Leptophyllum</i> , Hippocratis.
J. B.	<i>Bupthalmum minus</i> . Cord. in Diosc.

En françois, *Camomille puante*, ou *Marourte*

Est une espèce de camomille, ou une plante qui pousse des tiges ordinairement à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, surpassant celles de la camomille vulgaire, rondes, vertes, fragiles, pleines de suc, divisées en plusieurs rameaux chargés de feuilles découpées fort menu, d'un vert obscur : les fleurs naissent aux sommets des branches, radiées, jaunes, soutenues chacune par son calice composé de plusieurs feuilles en écailles. Quand cette fleur est passée, il lui succède des semences comme en la camomille. Cette plante a une odeur forte & très-puante : elle croît dans les champs ; elle contient beaucoup de sel & d'huile exaltée. Voyez l'article des CAMOMILLES.

Marourte,
Camomille
puante.

Elle est apéritive, carminative, hystérique : on l'emploie particulièrement pour les maladies de la matrice ; elle abaisse les vapeurs, elle excite les mois ; on s'en sert en lavemens & en fomentations ; on en applique sur le nombril.

Vertus.

Il y a une autre espèce de corula, qui ne diffère de la camomille vulgaire qu'en ce qu'elle n'a point d'odeur, & qu'elle ne s'élève pas si haut : on l'appelle,

<i>Corula</i> . Brunf. Tabern.	<i>Chamamelum inodorum</i> . C. B. P. Tourn.
<i>Corula inodora</i> . Ad.	<i>Bupthalmum</i> . Fuch.
<i>Corula non fatida</i> . Dod. gal. Gef. ap.	<i>Chamamelum inodorum</i> , sive <i>Corula non fatida</i> . J. B.
<i>Chamomilla fatua</i> , & 4. Trag.	

Autre espèce.

Elle n'est point en usage dans la Médecine.

COTURNIX.

Coturnix, en françois, *Caille*, est un petit oiseau un peu plus gros qu'une grive, couvert d'un beau plumage ; on le trouve dans les blez ; il est gras : son ramage est agréable à entendre. Cet oiseau est très-délicat & bon à manger : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Caille.

Sa graisse est propre pour emporter les taches des yeux ; sa fiente est estimée bonne pour l'épilepsie, étant séchée & pulvérisée.

Vertus.

COTYLEDON.

<i>Cotyledon major</i> . C. B. Pit Tournes.	<i>Cotyledon</i> , sive <i>Umbilicus Veneris</i> . Clus.
<i>Umbilicus Veneris</i> . Matth. Lac. Tur.	hisp. & hist.
<i>Cotyledon vera</i> , <i>radice tuberosa</i> . J. B.	En françois, <i>Nombril de Venus</i> .

Est une plante dont les feuilles sortent de la racine, rondes, grasses, pleines de suc, tendres, creusées en bassin, d'un goût visqueux & insipide, attachées par des queues longues, d'entre lesquelles s'élève une tige à la hauteur d'environ demi-pied, qui se divise en plusieurs rameaux revêtus de petites fleurs formées en cloche allongée en tuyau, & découpées en plusieurs pointes, de couleur blanche ou tirant sur le pourpre. Quand ces fleurs sont tombées, il naît en leur place des fruits composés chacun de plusieurs graines membraneuses, ramassées en manière de tête, & renfermant des semences me-

nues. Sa racine est tubéreuse, charnue, blanche, poussant en dessous des petites fibres. Cette plante croît aux lieux pierreux & chauds, vers les vicux édifices, contre les murailles des villes: elle conserve ses feuilles le long de l'hiver; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraichissante, détensive, répercuive, résolutive: on s'en sert pour les inflammations extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Cotyledon*, à κοτύλη, parce que les feuilles de cette plante sont creusées.

C O U R B A R I.

Courbari. Courbaril bifolia, flore pyramidato. Plum.

voyez Pl. V. fig. 6. * Est une espèce de gouffé ou de noix longue & large presque comme la main, ayant à peu près la figure d'une poire, mais aplatie: son écorce est dure, épaisse, ligneuse, lisse, de couleur rouge-brune en dehors, ayant tout autour de sa longueur comme les autres gouffes une jointure, par où l'on peut la séparer en deux cosles grises en dedans; elle renferme plusieurs noyaux très-durs, de la figure & de la grosseur de nos fèves de marais, de la couleur des châtaignes; ils sont garnis & entourez tout autour d'une assez grande quantité de matière spongieuse, grise ou rougeâtre, d'un goût aigrelet, & qui devient une espèce de coton; on s'en sert pour faire du pain: on nous l'apporte des Indes, & surtout des Isles Antilles.

Vertus. Son écorce est astringente. Le P. Plumier met l'arbre qui porte ce fruit au nombre de ceux qui ont leurs fleurs légumineuses; ses feuilles sont deux à deux attachées à une même queue.

C R A B R O.

Frélon, Foulon. *Crabro*, en François, *Frélon* ou *Foulon*, est une espèce de mouche qui ressemble à la guêpe, mais qui est plus grosse: le devant de sa tête est ordinairement jaune: son corps est comme divisé par anneaux jaunes, marquez de rouge: sa poitrine est épaisse & velue; elle a six pattes, & quatre aîles membraneuses qui en couvrent d'autres plus petites, plus minces, & plus foibles; elle est armée vers la queue d'un aiguillon fort pénétrant & venimeux; car la partie sur laquelle il a été lancé, s'entle avec une douleur insupportable. Elle vit de cadavres de chevaux, de miel, de petites mouches qu'elle chasse; elle est fort vorace; aussi les Bouchers attirent les frélons avec des morceaux de foye: on croit qu'elle vit deux années, & qu'elle est ennemie des abeilles; on ne s'en sert point en Médecine.

Etimologie. *Crabro*, à κρέας, *caro*, & βρογί, *cibus*, parce que cette mouche vit de chair.

C R A M B E.

Crambe maritima *Brassica folio.* P. Tourn.

Brassica sylvestris. Tur.

Brassica maritima monosperma. C. B.

Brassica marina *Anglica.* Ger. icon.

En François, *Chou marin sauvage d'Angleterre.*

Chou-marin sauvage d'Angleterre. Est une plante dont les feuilles sont faites à peu près comme celles du chou, mais plus épaisses, plus charnues, & d'un aspect plus agréable, frangées & plissées par ondes, d'un assez bon goût: il s'élève d'entre ces feuilles des tiges qui fourmillent en leurs sommets des bouquets de fleurs à quatre feuilles blanches ou pâles, disposées en croix: il leur succède des fruits ou coques ovales d'une matière spongieuse, composez chacun de deux pièces assemblées dans leur longueur l'une contre l'autre, renfermant dans leur cavité une semence le plus souvent oblongue. Cette plante se trouve aux lieux maritimes en Angleterre.

Elle est vulnératoire; les feuilles & la semence sont propres pour faire mourir les vers, pour déterger & consolider les playes, prises intérieurement & appliquées extérieurement. Vertus.

Crambe, quasi *καρόμβη*, τοῦτο τὰς κόρας ἀμβλύνειν, quid oculorum pupillas obundat. Etimologies.

Monospermus, ex μόνος, solus, & σπέρμος, semen, parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une seule semence. M. de la Duquerie.

CRANIUM HUMANUM.

Cranium humanum, en françois, *Crane humain*, est une boîte osseuse qui renferme le cerveau de l'homme, & qui lui sert de barrière ou de couverture contre les injures de l'air & des autres corps extérieurs. Crane humain.

On doit choisir celui d'un jeune homme d'un bon tempérament, qui soit mort de mort violente, & qui n'ait point été inhumé: il faut se contenter de le raper & de le mettre en poudre sans le calciner, comme le vouloient les Anciens; parce que dans la calcination l'on en fait dissiper le sel volatil, en qui consiste sa principale vertu. Choix.

Il est propre pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, & pour les autres maladies du cerveau; il résiste au venin, il excite la transpiration, il arrête les cours de ventre. Vertus.

La dose en est de demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Cranium, à κράνος, galea, bonnet de fer, heaume; parce que le crane couvre le cerveau, comme un heaume ou bonnet de fer couvre la tête d'un homme de guerre. Dose. Etimologie.

CRETA.

Creta, en françois, *Craye*, est une terre un peu grasse, fort blanche, assez légère, qui a pris son nom de l'Isle de Crete où elle abonde. Celle qu'on employe à Paris, vient ordinairement de Champagne, où l'on en trouve aussi en grande quantité: on dit que la bonté singulière des vins de Champagne vient en partie de ce que les vignes sont cultivées sur des collines de craye. Craye. Etimologie.

Elle est alkaline, détersive, dessicative, absorbante: on l'employe en Médecine intérieurement, après l'avoir bien lavée, pour adoucir les acides de l'estomac & de la poitrine, pour les crachemens de sang, pour la dysenterie, & pour les autres pertes trop violentes: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules; on peut aussi en user extérieurement. Les Artisans s'en servent pour polir & pour blanchir. Vertus. Dose.

CRETA BRIGANTINA.

* *Creta Brigantina*, en françois, *Craye de Briançon*, est une pierre tendre, grasse au toucher, de couleur grisâtre ou blanche, & qui sert aux Tailleurs d'habits pour tracer sur les draps les endroits qu'ils ont dessein de tailler. Craye de Briançon.

Cette craye est absorbante, & bonne pour les aigreurs. Vertus.

CRISTA GALLI.

Crista galli. Lob. Dod. Thal.

Crista galli mas & samina. J. B.

Alectorolophos. Ang.

Pedicularis lutea. Tab.

Pedicularis campestris 2. Trag.

Pedicularis pratensis lutea, vel *Crista galli*.

C. B. Pit. Tournef.

En françois, *Crête de coq*.

Est une espèce de pédiculaire, ou une plante que Jean Bauhin divise en deux autres espèces, une mâle, & l'autre femelle. Crête de coq.

La première pousse des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, droite, grê- Mâle.

le, quarrée, vuide, se divisant en quelques rameaux : les feuilles naissent sans queue, un peu larges en leur base, & s'étrecissant insensiblement en pointe, crénelées en leurs bords, & représentant en quelque maniere la crête d'un coq : les fleurs sortent des aisselles des feuilles aux sommitez des branches, de couleur jaune ; ces fleurs sont des tuyaux jaunes terminez en devant, & comme formez par un muscle à deux machoires, dont la supérieure est en casque, & l'inférieure est découpée ordinairement en trois parties : quand la fleur est passée, il paroît un petit fruit membraneux, luisant, qui renferme des semences menues, oblongues, bordées d'une aîle membraneuse, de couleur obscure ; sa racine est petite & déliée.

Femelle.

La seconde differe de la précédente en ce qu'elle est plus basse, en ce que sa tige est moins robuste, en ce que les feuilles sont plus étroites, & en ce que les fleurs sont beaucoup plus petites & jaunes. L'une & l'autre espece croissent dans les champs, dans les prez ; on ne s'en sert point en Médecine.

Etimologies.

Crista galli, parce que la feuille de cette plante a la figure approchante de celle de la crête d'un coq.

Pedicularis vient de *pediculus*, pou ; & l'on a donné le nom de *Pedicularis* à ce genre de plante, parce que l'on a crû que les animaux qui mangeoient quelques-unes de leurs especes, étoient sujets à être attaquez d'une grande quantité de poux.

C R I T H M U M.

Bacille.
Fenouil
marin.
Premiere
espece.

Crithmum, en françois, *Bacille* ou *Fenouil marin*, est une plante dont il y a deux especes ; une grande, & une petite.

La premiere est appelée,

Crithmum, sive *Feniculum maritimum majus*, odore Apu. C. B. Pit. Tournef.

Crithmum, sive *Feniculum maritimum grandius*, cui succus luteus. J. B. Raii hist.

Crithmum Siculum Batricula alterum genus ex Sicilia. Cæf. Boccon.

Crithmum maritimum majus. Park.

Elle pousse des tiges longues d'environ un pied & demi, rameuses, grosses, ligneuses, se couchant ordinairement par terre, mais quelquefois droites : les feuilles sont découpées menu ou étroites, fermes, charnues, subdivisées trois à trois, d'une odeur d'ache, d'un goût salé : les fleurs naissent en ombelles composées chacune de cinq feuilles blanches disposées en rose : quand ces fleurs sont passées, il paroît des semences jointes deux à deux, plates, rayées sur le dos, blanches, odorantes, d'un goût âcre : sa racine est longue, grosse, ligneuse, branchue, blanchâtre. Cette plante croît aux lieux maritimes & pierreux, en Sicile. On dit que si l'on fait des incisions à ses tiges pendant leur vigueur, il en découle un suc laiteux qui se fige en larmes roussâtres

Larmes du
bacille.

La seconde espece est appelée,

Seconde
espece.

Crithmum. Ang. & *Herba S. Petri*. Dod. gal.

Crithmus, vulgè *Creta*, seu *Salsa marina*. Gef. ap.

Creta marina. Lon.

Batricula, quasi *parva Batis*. Cæf.

Crithmum maritimum. Gef. hort. Dod.

Crithmum multis, sive *Feniculum maritimum*. J. B.

Crithmum, sive *Feniculum maritimum minus*. C. B. Pit. Tournef.

Crethamum maritimum. Cord. hist.

Feniculum maritimum, sive *Empetrum*. Ad.

Calcifraga. Lob.

Batis. Gef. hort.

En françois, *Perce-pierre* ou *Passé-pierre*,
Bacille, *Criste marine*.

Passé-pier-
re.

Elle est haute d'environ un pied, s'étendant en large : les feuilles sont étroites, charnues,

nues, subdivisées trois à trois comme celles de la grande espece, mais un peu plus larges, de couleur verte-brune, d'un goût tirant sur le salé : les fleurs sont aux sommitez de ses branches comme en l'autre espece, disposées en ombelles jaunâtres. Elle croît sur les rochers, dans les pays chauds, proche de la mer ; elle fort des fentes des pierres, qu'elle semble avoir faites, d'où vient qu'on l'appelle *Perce-pierre*. On la confit dans du vinaigre, après l'avoir cueillie dans sa vigueur, pour la conserver, & en manger l'hyver en salade. Etimologie.

L'une & l'autre espece de Bacille contiennent beaucoup de sel, d'huile, & de phlegme. Elles sont apéritives, & particulièrement la grande, propre pour la gravelle, pour étrenuer la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

CROCODILUS.

Crocodilus, en françois, *Crocodile*, est le plus grand de tous les lézards ; il est amphibie, couvert d'une peau fort dure, écailleuse, jaunâtre & blanche : sa tête est large ; il a un museau de cochon qui s'ouvre jusqu'aux oreilles, faisant voir en dedans des mâchoires garnies de dents canines, longues, rondes ou cylindriques, pointues, canelées tout autour, blanches, fortes & bien tranchantes ; les racines de ces dents sont creuses, & deux fois plus longues que les dents mêmes : les yeux sont semblables à ceux du cochon : ses pieds sont armez de griffes fort aigues : sa queue est fort longue. On trouve des Crocodiles en Asie, en Afrique & en Amérique ; ceux que nous voyons en France viennent du Nil en Egypte où il y en a grande quantité : mais les plus gros se trouvent en Amérique, aux environs de Panama ; on en a vu de cent pieds de long ; on les appelle *Caymanes* ; ils habitent dans les rivières & aux rivages ; ils mangent tout le poisson ; ils sont friands de chair humaine : ceux du Nil dévorent des enfans, & ceux de l'Amérique les hommes qu'ils peuvent attraper ; ils pondent leurs œufs comme les tortues, sur les rivages. On ne peut prendre les crocodiles qu'avec des hameçons de fer ; car leur peau est si dure, qu'elle ne peut être percée d'aucune arquebuse. Caymanes.

Le peuple en Amérique mange des crocodiles, & même leurs œufs qui sont gros comme des œufs d'oye, & d'un goût qui n'est point agréable. En l'Isle de Bonran on apprivoise quelques-uns de ces animaux, on les engraisse, & on les tue pour en faire un mets très-estimé : si on les éventre, leurs entrailles rendent une odeur fort agréable à ceux qui aiment l'odeur du musc.

La graisse des crocodiles est résolutive & propre à fortifier les nerfs. Vertus.
Crocodilus, à *κροκόδον*, *crocus*, safran, & *δειδιδάων*, *reformidans* ; comme qui diroit *crainant le safran*, parce que le crocodile craint beaucoup le safran à la vue, & encore plus à l'odeur. Etimologie.

CROCUS.

Crocus. J. B. Dod. Cord. Lac.

Crocus sativus. C. B. Pit. Tournefort.

Crocus verus sativus autumnalis. Park.

Raii hist.

Crocum. Matth. Cast. Cæs. hort.

En françois, *Safran*.

Est une plante qui pousse quelques feuilles longues, fort étroites, canelées ; si s'élève d'entr'elles à la fin du mois d'Août ou au commencement de Septembre, une tige basse, ou plutôt un pédicule qui soutient une seule fleur à peu près semblable à celle du colchique, ou disposée comme celle du lys, mais plus petite, divisée en six parties, de couleur bleue mêlée de rouge & de purpurin ; il naît en son milieu une manière de houppe partagée en trois cordons creux découpez en crête de coq, d'une belle couleur rouge, d'une odeur agréable : c'est cette houppe que nous appelons *Safran* ; quand elle Safran, v. Pl. V. fig. 8.

est dans sa vigueur, on la cueille avant le lever du Soleil afin de la faire sécher. Ces trois cordons ne sont autre chose que les trois cornes du pistil, dont la base qui est cachée en terre devient un fruit placé au-dessous de la fleur; il est oblong, relevé de trois coins, divisé intérieurement en trois loges qui contiennent des semences presque rondes.

Racine de
safran.

La racine du safran est une bulbe ou un tubercule double, gros ordinairement comme une aveline, mais quelquefois plus gros, charnu, doux au goût, couvert de quelques tuniques blanchâtres ou cendrées, garni en dessous de beaucoup de fibres qui l'attachent à la terre; une de ces bulbes est plus grosse que l'autre.

On cultive cette plante en plusieurs lieux de France, comme en Gâtinois, au Languedoc, vers Toulouse, vers Orange, à Angoulême, en Normandie; mais le meilleur safran & le plus généralement estimé, est celui de Boissie & de Bois-commun en Gâtinois; le moins bon est celui de Normandie.

Choix.

Il doit être choisi nouveau, bien séché, mais mollasse & doux au toucher, en longs filets, de très-belle couleur rouge, les moins chargés de parties jaunes, fort odorans, d'un goût balsamique agréable; on le conserve dans des boîtes bien fermées. Plusieurs ouvriers l'employent pour teindre en jaune: il contient une huile exaltée, mêlée de sel volatil.

On demande dans la plupart des dispensaires de Pharmacie du safran de Levant; mais il n'est pas besoin d'aller chercher si loin cette drogue, puisque nous l'avons en France aussi belle & aussi bonne qu'elle peut être en aucun autre lieu.

Vertus.

Le safran est cordial, pectoral, somnifère, anodin, hystérique, alexitaire, apéritif; on l'emploie dans les alimens & dans les remèdes, pour fortifier, pour résoudre, pour adoucir; on le mêle dans les collires pour conserver les yeux dans la petite vérole; il en entre dans plusieurs emplâtres, mais son usage principal est pour l'intérieur.

Etimolo-
gies.

On dit que le nom de *Crocus* vient d'une fable ancienne, qui rapporte qu'un petit garçon nommé *Crocus* étant devenu extrêmement amoureux d'une petite fille, fut métamorphosé par la force de l'amour en cette plante. Mais il y a plus d'apparence que ce nom vienne du grec *κροκη* ou *κροκη*, qui signifie un fil, un poil, la trame d'un Tisserand; à cause que le safran sec est par filets. On appelle aussi en grec les étamines ou filers qui se trouvent au milieu des fleurs, *κροκίδες*; mais on a donné au safran le nom de *Crocus*, comme qui diroit *étamine par excellence*, parce qu'on ne voit point d'étamine de fleur qui soit aussi belle & aussi utile qu'est le safran.

Le nom françois *Safran* vient de l'arabe *Zaperan*, qui signifie la même chose. Les Turcs appellent le safran comme nous *Safran*.

C R O P I O T :

Cropiot.

Cropiot (Clus. J. B.) est un petit fruit de l'Amérique, ridé, renfermant une semence noire semblable au poivre d'Ethyopie, d'un goût très-âcre: les Indiens en mêlent avec leur tabac quand ils veulent fumer.

Vertus.

Il soulage le mal de tête, comme fait quelquefois le tabac.

C R O T A L A R I A.

Crotalaria Asiatica, folio singulari verrucoso, floribus caruleis. H. L. B. Raii hist. P. Tourn;

En françois, *Crotalaire*.

Crotalaire.

Est une plante étrangère qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, quelquefois plus haut, anguleuse, noueuse, jettant beaucoup de rameaux disposés en rond: ses feuilles naissent alternativement & seules le long des branches comme celles du Genet, attachées à des queues fort courtes; ces feuilles sont longues d'un demi-doigt,

larges de deux à trois lignes, obtuses, nerveuses, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, parsemées de verrues, onnées en leurs bords; ses fleurs sont disposées en épis aux sommitez des rameaux, légumineuses, semblables à celles du Genet, de couleur bleue; quand ces fleurs sont passées, il leur succede des gouffes enflées & arondies comme celles de l'Arrête-beuf, noirâtres, garnies de quelques poils éloignez; elles renferment de petites semences jaunes qui ont la figure d'un petit rein, d'un goût un peu âcre & ingrat: sa racine est ligneuse, blanchâtre, garnie de fibres. Cette plante croît en Asie & en plusieurs lieux du Levant: on la cultive en Europe dans quelques jardins.

Sa semence est estimée purgative.

Vertus.

Crotalaria, à *χρόταλον*, *crepitaculum*, parce que les enfans des Indiens se servent des rameaux de cette plante chargés de leurs gouffes pour faire du bruit en manière de gies. Etimologie.

CRUCIATA.

Cruciata. Dod.

Cruciata hirsuta. C. B. Pit. Tournef.

Cruciata berniaria. Thal.

Gallium latifolium, *Cruciata quibusdam*

flore luteo. J. B.

Cruciata minor. Ad. Lob.

Gabion. Tur.

Crucialis. Hermol. Cæf.

En François, *Croissette*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, tendres, foibles, quarrées, velues, nouées: il sort de chacun de leurs nœuds quatre feuilles disposées en croix, petites, velues, languettes, semblables à celles du Grateron; ses fleurs sont petites, verticillées ou disposées en anneaux autour de leurs tiges, de couleur jaune; chacune d'elles est une manière de godet découpé en quatre parties; quand cette fleur est tombée, il naît en sa place deux graines jointes ensemble, presque sphériques, couvertes d'une peau sèche, velue, qui a servi de calice à la fleur; les racines sont menues. Cette plante croît aux bords des fossés & des ruisseaux, aux bords des chemins; elle ne diffère du Grateron & du Caille-lait, qu'en ce qu'elle porte seulement quatre feuilles disposées en croix, au lieu que les autres en portent davantage; elle contient beaucoup de flegme & d'huile, peu de sel.

Elle est un peu astringente, vulnérable, propre pour les hernies, étant prise en décoction & appliquée sur la partie. Vertus.

Cruciata, à *cruce*, parce que les feuilles de cette plante sont disposées en croix.

Etimologie.

CRYSTALLUS.

Crystallus, en François, *Cristal*, est une pierre blanche, claire, luisante, transparente, faite par la congélation d'un eau très-limpide, chargée d'une matière pierreuse qu'elle a intimement dissoute; on en trouve de différentes figures & grosseurs aux lieux souterrains, creux, aquatiques; les grains de sable sont aussi de petits cristaux qu'on apperçoit aisément en les regardant avec un microscope: il se rencontre aussi quelquefois du cristal noir, mais rarement.

Cristal.

On trouve dans la campagne de Rome, sous la terre, de certains petits cristaux gros comme des noisettes, noirâtres, de figure dodécædre, ou bornée par douze pentagones: ces petits cristaux sont rangés par veines l'un près de l'autre. C'est une découverte de M. Maraldi, de l'Académie Royale des Sciences.

* Les cristaux de roche que l'on trouve auprès de la fontaine de Gabian qui donne l'huile Pétrôle, sont très-clairs, très-vifs; on les prendroit pour des diamans taillés.

Cristal de Gabian.

* On appelle *Diamans de Canada*, des cristaux plus petits & plus brillans que ceux de Canada.

Diamans de Canada.

de Gabian ; ces cristaux se trouvent sur un Cap que l'on nomme *Cap aux diamans*.

M. Hombert, de la même Académie, a observé que le cristal de roche ne se fond point au feu ni au miroir ardent, s'il n'est mêlé avec de la chaux ; cependant la chaux seule ne se met non plus en fusion par ces feux que le cristal seul ; il faut que les parties de feu qui sont dans la chaux passent dans le cristal pour aider à le mettre en fusion.

Le même M. Hombert a encore observé qu'on peut teindre le cristal de roche taillé, en le mettant tremper dans une teinture ou dissolution de sandragon en larme, faite dans de l'esprit de vin ; le cristal se fendra par petites crevasses imperceptibles en tous les endroits, & la teinture y entrant fera prendre à tout le cristal une couleur rouge ; on peut donner aux cristaux par la même méthode, diverses autres couleurs, pourvu que les teintures aient été faites dans de l'esprit de vin.

Quand on veut pulvériser le cristal, il faut le mettre rougir au feu, l'éteindre tout d'un coup dans de l'eau froide pour l'attendrir, puis le broyer sur le porphyre ou dans un mortier.

Vertus. Il est astringent & propre pour arrêter le cours de ventre ; on lui attribue la qualité d'exciter le lait aux nourrices, d'atténuer la pierre dans le rein & dans la vessie ; mais ces qualitez ne m'ont pas paru dans l'expérience : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Dose.

Cristal artificiel, Cristallin. Le cristal artificiel qu'on appelle *Cristallin*, est fait avec du sable & de la soude d'Alicant, qu'on met vitrifier ensemble par un très-grand feu dans des fourneaux de verrerie, puis on forme les verres & les vases de cristal dont nous nous servons : on colore ce cristal artificiel diversément pendant qu'il sera encore en fusion, en y ajoutant différentes drogues, comme du cuivre de rosette pour le rendre d'un rouge clair, de l'or avec du cuivre de rosette pour le rendre de couleur de rubis, de la magalaïse ou du péri-gueux pour le rendre purpurin, du cuivre jaune pour le rendre vert, du minium pour le rendre de couleur jaune ou d'ambre en *rocaille*, de l'argent & du soufre pour le rendre de couleur d'agate. On appelle ces vitrifications chez les ouvriers, *Emaux clairs*.

Rocaille. Emaux clairs. Le sable le meilleur & le plus propre qui puisse être employé à l'opération du cristal artificiel, est celui qui est pur, molet, blanc ; on le lave, on le fait sécher, & on le tamise.

Frite. Les proportions du mélange sont ordinairement de cent livres de sable, & de soixante & cinq livres de soude d'Alicant : quand le mélange est fait, on le prépare en lui donnant une première calcination qu'on appelle *frite* ; on met la matière dans un fourneau qu'on a auparavant échauffé ; on continue dessous un feu médiocre environ une heure, la remuant incessamment avec un râteau de fer ; on augmente ensuite le feu, & on le continue pendant cinq heures, remuant toujours la matière ; elle devient grumelée & jaunâtre, puis enfin blanche : on connoît que la frite est achevée, quand elle est réduite en morceaux gros à peu près comme des noisettes, légers, blancs ; les ouvriers appellent cette frite achevée *Tarce* : cette préparation étant achevée & la matière refroidie, on la retire du fourneau, & on la met sur des planches en un lieu frais qui soit bien sec, pour éviter qu'elle ne s'humecte trop : on la couvre & on la garde en cet état trois ou quatre mois, afin que le sable & la soude s'unissent mieux, après quoi on la met au feu de vitrification.

Tarce. Ceux qui veulent raffiner sur cet ouvrage, & faire un cristal très-beau, employent en la place du sable, plusieurs especes de pierres dures, blanches, après les avoir réduites en poudre subtile ; mais cette dernière préparation coûte beaucoup plus que la première, & le cristal en est considérablement plus cher.

Choix. Le cristal doit être choisi beau, pur, transparent.

Crystallus, à *ἄψος*, *frigus*, & *ὕδωρ*, *aqua*; comme qui diroit une eau congelée par le froid. Etimologie.

Le cristal naturel est appelé *Cristal de roche*, à cause qu'il est ordinairement formé en roche : on distingue celui des Indes de ceux d'Europe, en ce qu'ils sont extrêmement gros & fort clairs. Cristal de roche.

C U A M B U.

Cuambu, sive *Caryophyllata*. G. Pison. Marcgrav.

Est une plante de l'Amérique, espèce de Bidens, qui pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, grêle, quadrée, anguleuse & canelée, d'un verd purpurin, se divisant en plusieurs rameaux : les feuilles sont oblongues, pointues, s'élargissant vers le milieu, & ayant la figure d'un fer de pique, un peu velues, dentelées en leurs bords, disposées par cinq le long d'un nerf, de couleur verte-obscur, les unes plus grandes, les autres plus petites. Ses fleurs naissent aux sommets des branches ; chacune d'elles est un bouquet à plusieurs fleurons jaunes : quand ces fleurs sont passées, il se forme en leur place des petites têtes rondes, garnies de deux crochets comme en la bidens, qui s'attachent aux habits de ceux qui en approchent ; dans ces petites têtes sont enfermées des semences longuettes, armées de deux dents à leur sommet : les racines sont menues, rameuses, déliées ou filamenteuses, ayant une odeur de gérosfle quand on les casse, comme celles de la benoîte. Cette plante croît aux bords des eaux ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est détersive, incisive, atténuate, céphalique, vulnéraire, propre pour dissoudre le sang caillé, étant prise en décoction ou en poudre. Vertus.

Le Frere Yon, Apoticaire des RR. PP. Jésuites, m'envoya de cette plante en l'année 1702, du Fort S. Pierre en la Martinique ; & il me manda que dans ce pays-là, elle étoit appelée *Thé*, & qu'on s'en servoit comme nous nous servons en Europe du véritable thé : ce qui n'est pas étonnant, puisqu'on prend présentement en France plusieurs espèces de feuilles en guise de thé, comme celles des capillaires de Canada, de la véronique, de la petite sauge, de la fleur de coquelicot.

C U B E B Æ.

Cubeba (Garz. Acoft.) en françois, *Cubebes*, sont des petits fruits secs, ronds, semblables au poivre noir, mais un peu plus petits, ridez, de couleur brune grisâtre, d'un goût aromatique agréable : on nous les apporte des Indes attachez à des petites queues ; ils croissent abondamment aux Isles de Java, à un petit arbre ou arbrisseau rampant & s'attachant aux arbres voisins comme le lierre : les feuilles sont petites, longues & étroites : les fleurs sont fort odorantes ; quand elles sont passées, il paroît des grappes chargées de bayes rondes qui sont les cubebes ; on les met sécher au soleil pour les transporter. Cet arbre croît sans culture. On dit que les habitans du pays font bouillir les cubebes dans de l'eau avant que de les vendre aux marchands, afin d'empêcher qu'elles ne soient en état d'être semées ailleurs : mais cette histoire se détruit d'elle-même, si l'on considère bien ce fruit ; car les rides qui paroissent sur sa peau, sont une marque qu'il a été séché en sortant de l'arbre : s'il eût été insulé ou qu'on l'eût fait bouillir auparavant, il se seroit gonflé comme le poivre blanc ; de plus il auroit perdu son goût aromatique par cette coction, & il ne lui seroit resté aucune bonne qualité.

* Les habitans de Mascaraïne qu'on nomme aujourd'hui *Ile Bourbon*, appellent *Cubebes*, *Poivre à queue*, un poivre aromatique qui n'est guères plus gros qu'un grain de millet ; il vient en bouquet à l'extrémité des branches d'une plante sarmen-

Cubebes.

Poivre à queue, ou Cubebes de Bourbon.

teuse qui croît dans les bois, & s'entortille autour des arbres comme nos vignes fauvages.

Cette graine, quoique d'un goût piquant & poivré, n'a point de rapport avec les vraies cubebes.

Choix. On doit choisir les cubebes récentes, grosses, bien nourries, aromatiques & âcres au goût; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Elles fortifient le cerveau & l'estomac; elles excitent l'appétit; elles résistent à la malignité des humeurs; elles corrigent la mauvaise haleine.

Étimologie. Le nom de *Cubebe* vient des mots arabes *Cubebes* ou *Quabebes*, qui signifient la même chose.

C U C I.

Cuci, Plinii, Linsc. *Cuciophera*, Matthioli.

Est un fruit des Indes Orientales & d'Ethiopie, rond & oblong de grosseur capable de remplir la main, de couleur jaunâtre, d'un goût doux & agréable, renfermant un gros noyau très-dur; il croît à une espèce de palmier appelé *Cuciophera*, Matth. ou *Cuciophoron*, Ang.

Vertus. Ce fruit est cordial, restaurant.

C U C U B A L U S.

Cucubalus, Plinii, Lugd. Pit. Tournef.

Cucubalum quibusdam, vel *Alfine baccifera*. J. B.

Cyclaminus altera. Diosc.

Alfine baccifera. Ger. Raii hist.

Alfine major. Clus. hist. maxima. Thal.

Alfine scandens baccifera. J. B.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges sarmenteuses surpassant la hauteur d'un homme, flexibles, foibles, grêles, rondes, nouées, rampantes à terre si elles ne sont soutenues par des arbres voisins ou par des perches; il sort de chacun de ses nœuds deux feuilles opposées, semblables à celles de la Marjolaine, mais plus grandes & égalant celles de la Pariétaire, molles: ses fleurs sortent d'une enveloppe ou follicule, composées de cinq ou six feuilles blanches-verdâtres, disposées en œillet; il leur succede des bayes grosses comme celles du Lierre, de figure ordinairement ovale, vertes au commencement; mais en mûrissant elles deviennent noires & molles: elles renferment des semences qui ont le plus souvent la figure d'un petit rein, entassées ensemble, noires, luisantes; la racine est longue, menue, sarmenteuse, rampante, fibrée, blanche. Cette plante croît aux pays chauds, comme en Espagne, en Italie, au Languedoc, aux lieux humides & ombrageux, contre les hayes, dans les buissons, proche des fontaines. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, propre pour les pertes de sang, étant prise en décoction.

C U C U L U S.

Cuculus, en François, *Coucou*, est un oiseau vorace & carnacier, qui a quelque ressemblance avec l'Épervier; il se tient Pété sur les arbres, sur les pierres & aux bords des rivières; il se cache l'hyver sous terre, dans les creux des pierres & des racines d'arbres où il mue & change de plumes au printemps; il se nourrit de chair de cadavres, de petits oiseaux, de chenilles, de mouches, de fruits; son cri ordinaire est *Coucou*, d'où vient son nom. Il y en a de deux espèces, de grands & de petits, qui ne diffèrent qu'en grandeur. Ses petits tirez de leur nid, sont bons à manger; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

On estime le coucou & ses petits pour l'épilepsie, pour la pierre, pour les fièvres intermittentes, pour la colique. La coutume est de les réduire en cendres auparavant que de s'en servir; mais cette méthode est inutile si l'on peut les donner en bouillons qu'on fera prendre au malade plusieurs jours de suite.

Vertus.
Petits du
Coucou.

La siente du coucou est propre pour préserver de la rage, étant prise intérieure-ment.

Sa siente.

Cuculus à graco, κόκκυξ, coccyz, coucou.

Etimolo-
gie.

CUCUMER, seu CUCUMIS.

Cucumis. Trag. Ang. Tur. Lac.
Cucumis sativus. Brunf. Matth. Fuch.
Dod. gal. Lon. Cast.
Cucumis vulgaris viridis & albus. J. B.
Cucumis vulgaris. Dod.

Cucumis sativus vulgaris. C. B. P. T.
Cucumis sativus & esculentus. Ad. Lob.
Lugd.
Cucumer sativum. Cord. in Diosc.
En François, Concombre.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges grosses, velues, se répandant à terre, auxquelles naissent alternativement des grandes feuilles amples, larges, anguleuses, incisées & dentelées, rudes au toucher, rampantes; il sort de leurs aisselles des tenons ou mains, & des fleurs faites en cloches, raillées chacune en cinq parties, de couleur jaune pâle. Quand elles sont passées, il se forme un fruit long d'environ demi-pied, gros comme le bras, rond, droit ou tortu, vert ou blanc, ou jaunâtre, souvent parsemé de verrues ou petits boutons, charnu, couvert d'une écorce tendre; la chair est blanche, succulente, ferme; ce fruit est divisé par dedans en quatre loges remplies d'un grand nombre de semences ovales, pointues, blanches, couvertes d'une écorce dure comme du parchemin, qui étant séparée, laisse une petite amande blanche, douce, onctueuse, agréable au goût: c'est une des quatre grandes semences froides. Les racines de la plante sont fibreuses, droites, blanches. On la cultive dans les jardins potagers; car son fruit est employé fort communément dans les cuisines. Il contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Concom-
bre.

Semences
de Concom-
bre.

Le concombre crud est fort indigeste, à cause du phlegme visqueux dont il est rempli; mais étant bouilli, il humecte, il rafraîchit, il adoucit, il tempère l'âcreté des humeurs; il modère le trop grand mouvement du sang: on l'emploie dans les bouillons, dans les lavemens.

Vertus;

Sa semence est apéritive, adoucissante, humectante; on l'emploie dans les émulsions.

Cucumis, sive cucumer, à curvatura, quasi curviter, à cause que les tiges de cette plante sont courbées.

Etimolo-
gie.

CUCUMIS ASININUS.

Cucumis Asininus. Tab. Ger.
Cucumis sylvestris Asininus dictus. C. B.
Pit. Tournef.
Cucumis erraticus vel Asininus. Gef. hort.
Elaterium officinarum.

Cucumis sylvestris. Matth. Dod.
Cucumis sylvestris, sive Asininus. J. B.
Raii hist.
Cucumis agrestis. Brunf. Lugd.
Cucumis anguinus. Tur. Cord. hist.

En François, Concombre sauvage, Concombre d'asne, ou *Elaterium*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges grosses, rampantes à terre, remplies de suc, rameuses, velues, portant des feuilles semblables à celles du Concombre cultivé, mais

Concom-
bre d'Asne.

plus petites, plus blanchâtres, principalement en dessous, plus charnues, couvertes d'un poil plus piquant & plus rude au toucher; ses fleurs sont beaucoup plus petites que celles du concombre ordinaire, mais formées de même, de couleur herbeuse, tirant un peu sur le jaune: son fruit est gros comme la moitié du pouce, & de la figure d'une Olive, garni tout autour de poils courts, rudes au toucher, de couleur verte au commencement; mais en mûrissant il devient jaunâtre, rempli d'un suc fort visqueux, amer, & d'une semence qui a la figure de celle de la coloquinte, mais plus petite, de couleur obscure. Pour peu qu'on touche à ce fruit, en le pressant quand il est mûr, il se creve par la pointe, & il élance avec violence son suc & les semences par tout le visage. La raison en est, que son écorce ou la peau qui le couvre, s'étant fort attendrie & tendue par la maturité, principalement en son extrémité, elle s'y rompt à la moindre compression qu'on fait en touchant ce fruit; d'autant plus que leur suc visqueux qui étoit fort pressé sous cette peau, est poussé & déterminé par le même pressement à sortir par la pointe, entraînant avec lui les semences. Or comme l'ouverture est petite, la matière est élancée en droite ligne, qui va ordinairement au visage, parce qu'on a la tête baissée lorsqu'on touche au concombre pour le cueillir. Ce suc entrant dans les yeux y communique son âcreté, & y cause de l'inflammation; ce qu'on peut soulager en les lavant promptement avec de l'eau de Plantain.

On tire par expression le suc des concombres sauvages mûrs, & on le fait épaisir sur le feu en consistance d'extrait; c'est ce qu'on appelle *Elaterium*; j'en ai parlé assez au long dans ma Pharmacopée.

La racine de la plante est longue, grosse, blanche; elle croît dans les pays chauds, aux lieux incultes, au Languedoc, en Provence; on la cultive aussi dans des jardins à Paris, mais elle n'a pas tant de force ni de vertu que celle du Languedoc.

Sa racine & son fruit sont employez en Médecine; ils contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel âcre.

Ils purgent fort violemment les sérositez; on s'en sert pour l'hydropisie, pour les rétentions des mois, pour la létargie, pour l'apoplexie. On en prend la décoction en lavement, ou même en breuvage, proportionnant la dose au tempéramment du malade, & à l'état de la maladie: on en fait entrer dans la composition de quelques onguents dont on se sert pour frotter le ventre dans l'hydropisie: on y applique aussi chaudement toute la plante; elle émeut assez souvent les humeurs par cette simple application, & les fait couler par les voyes naturelles.

On trouve aussi dans la mer des concombres de la longueur & de la grosseur du doigt, ils ont en leurs surfaces des petites bosses comme les concombres terrestres. Ils croissent sur des rochers; ils sont durs & pétrifiés: on les appelle *Concombres de mer*.

CUCURBITA.

Cucurbita, en françois, *Calebasse*, ou *Courge*, est une plante dont il y a trois especes.

Premiere
espece.

Cucurbita longa, folio molli, flore albo.

J. B. Pit. Tourn.

Cucurbita anguina. Dod. gal. Gerard.

La premiere est appellée,

Cucurbita oblonga flore albo, folio molli.

C. B.

Zucca longa. Anguil.

Elle pousse plusieurs tiges sarmenteuses grosses comme le doigt, longues, rampantes à terre, ou s'élevant & s'agrippant à des perches par ses mains ou tenons. Ses feuilles sont grandes, larges, rondes, molles, lanugineuses, crénelées en quelques endroits de leurs

leurs bords. Ses fleurs sont des cloches découpées ordinairement en cinq parties jusqu'à la base, blanches comme la neige, velues. Quand cette fleur est tombée, son calice devient un fruit cylindrique qui s'étend prodigieusement; car on en voit qui ont trois ou quatre pieds de longueur, & de la grosseur à proportion. Ce fruit est couvert d'une écorce dure, ligneuse, jaunâtre: sa chair est un peu fongueuse, moëlleuse, blanche, insipide; elle renferme beaucoup de semences applaties, oblongues, couvertes d'une écorce dure, un peu ligneuse, blanchâtre ou grise. Sous cette écorce l'on trouve une petite amande blanche, douce & agréable au goût; c'est ce qu'on appelle *semence de courge mondée*; elle est une des quatre grandes semences froides: la racine est tendre & fibreuse.

Semence de
Courge
mondée.

La seconde espece est appelée,

<i>Cucurbita latior</i> , folio molli, flore albo.		<i>Cucurbita major sessilis</i> , flore albo. C. B.
J. B. Pit. Tournef.		<i>Zuccha rotunda</i> . Anguil.

Seconde
espece.

Elle differe de la précédente par son fruit qui a la figure d'un flacon rond & ventru, & qui grossit considérablement.

La troisième espece est appelée,

<i>Cucurbita lagenaria</i> . J. B. P. Tourn.		<i>Cucurbita</i> . Brunf. prior. Dodon.
<i>Cucurbita lagenaria</i> , flore albo, folio molli.		<i>Cucurbita minor</i> . Fuch. Dod. gal.
C. B.		En François, <i>Calebasse</i> .

Troisième
espece.

Elle differe de la précédente par la figure de son fruit; car il est fait en bouteille, ayant le cou étroit, & la pance grosse: sa semence est plus brune qu'aux autres especes.

Calebasse.

On cultive les courges dans les jardins; leurs fruits sont bons à manger étant cuits; on s'en sert aussi pour faire des *Flacons* après qu'on les a vuïdées, & qu'on les a fait sécher.

Flacons de
Calebasse.

Le fruit de la courge contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel,

Il est humectant, rafraichissant, adoucissant. Sa semence est apéritive, pectorale: on en tire par expression une huile fort propre pour adoucir la peau.

Vertus.

Cucurbita, quasi *curvata*, parce que cette plante se courbe naturellement, si elle n'est soutenue.

Etimologie.

CUIETE.

* *Cuieté*, ou *Choyne*, en François, *Couïs*, est un arbre dont la feuille est longue, étroite, d'un beau vert; ses fleurs sont blanches, d'une seule piece, en forme de cloches, dont les bords sont découpez irrégulièrement; le pistile qui enfle la fleur devient un fruit charnu gros comme nos potirons; son écorce est lisse, & en couvre une seconde qui est dure, ligneuse, épaisse d'une ou de deux lignes, & enferme une chair dans le milieu de laquelle sont placées les semences, qui sont noïrâtres, de la grandeur d'une lentille, & taillées en cœur. Il y a plusieurs especes de ce genre. Voyez le *P. Plumier*.

Usages.

On fait avec ce fruit différens ouvrages.

CULEX.

Culex, en François, *Coufin*, est une espece de moucheron qui n'est que trop connu par l'incommodité qu'il donne en été. Son corps est fort petit, grêle, de couleur brune; ses ailes sont plus longues que son corps, & elles forment en leur extrémité comme une queue quand l'animal ne vole point. Sa tête est ornée d'une petite panache entre deux cornes; il a une trompe aigüe qui lui sert pour prendre sa nourriture: il a six jambes; il se nourrit de rosée & de la substance la plus tenue des plantes: il est fort friand

Coufin.

de sang ; il pique la chair pour en sucer , puis il le rejette aussi-tôt comme fait la puce , par le derrière , en sorte que ce sang ne fait que passer le long de son corps sans presque s'y arrêter. Il cause aux endroits où il a piqué une démangeaison suivie de pustules avec enflure : le remède est de laver le mal avec de l'eau de Plantain. Le cousin n'a habire guères dans les Villes ; il se tient sur les herbes , sur les arbres. Il accourt à la lumière de la chandelle ou de la bougie.

Etimologie. *Culex ab aculeo* , petit aiguillon , parce que cette mouche est armée d'un aiguillon.

CUMINOIDES.

Cuminoides vulgare. Pit. Tourn.
Cuminum sylvestre. Ang. Dod. Park.
 Raii hist.
Lagochymeni, id est, leporis cubile in insula Lemno. Bellon.

Cuminum sylvestre capitulis globosis. C. B.
Cuminum sylvestre primum valdè odoratum, globulosum. J. B.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied , rameuse , remplie de moëlle blanche : ses feuilles sont petites , opposées comme par paires le long d'une côte , comme celles de la Pimprenelle , dentelées ou crénelées assez profondément. Ses fleurs naissent aux sommets de ses branches sur des perites têtes rondes , molles , blanches ; chacune de ces fleurs est à plusieurs feuilles ordinairement frangées & disposées en rose : quand elles sont passées , il leur succède une graine oblongue , velue ou pailleuse. Cette plante a une odeur approchante de celle du Daucus ; elle croît dans les terres grasses , sur les collines aux pays chauds ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi exaltée.

Verrus. Elle est apéritive , digestive , incisive , résolutive , propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie. *Cuminoides* à *cumino* , *cumin* , parce qu'on a confondu cette plante avec les especes de *cumin*. M. Tournefort en a fait depuis peu un genre différent,

CUMINUM.

Cuminum. Tur. Lon. Ad.
Cuminum sativum. Brunf. Trag. Matth.
Cyminum. Ang. Cord. in Dioscor.

Cuminum vulgare. Park.
Cuminum semine longiore. C. B.
Cyminum, sive *Cuminum sativum*, J. B.

En François , *Cumin*.

Cumin. Est une espece de Carvi , ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied , divisée en quelques branches. Ses feuilles sont découpées menu comme celles du Fenouil , mais beaucoup plus petites , rangées par paires le long d'une côte. Ses fleurs naissent en parasols aux sommets des branches fleurdelisées , de couleur blanche : il leur succède des semences jointes deux à deux , oblongues , canelées comme celles du Fenouil , plus menues , pointues par les deux bouts , de couleur grise jaunâtre ou verdâtre ; d'une odeur forte & désagréable , d'un goût un peu âcre tirant sur l'amer. Sa racine est menue , longue ; elle périt quand la semence est mûre. On cultive cette plante en l'Isle de Malte comme l'on cultive ici le blé ; & l'on nous envoie sa semence sèche : on l'appelle dans le pays *Anis âcre* , ou *Cumin âcre* , pour la différencier d'avec celle de l'*Anis* qu'on cultive de même , & que les Maltois appellent *Anis doux* , ou *Cumin doux*. Cette circonstance a fait faire une équivoque à plusieurs Botanistes , qui ont cru qu'il y avoit une espece de Cumin dont la semence étoit douce.

Choix. On doit choisir la semence de cumin récente , bien nourrie , nette , entiere , verdâtre ,

d'une odeur forte & désagréable. Elle contient beaucoup d'huile à demi éxaltée, & de sels essentiel & volatil.

Elle est résolutive, digestive, atténuante, carminative : elle excite les urines & les mois aux femmes. Les Hollandois mêlent de la semence de cumin dans leurs fromages. Vertus.

Les Pigeons sont attirés par l'odeur du cumin qu'ils aiment fort : on en mêle de la poudre avec de la terre & de l'huile d'aspic, & l'on en fait une pâte qu'on place dans les colombiers où l'on veut qu'ils viennent.

Cuminum vel cyminum, vient de l'hébreu & du grec *κύμινον*, *cumin*.

Etimologie.

C U N I C U L U S.

Cuniculus, en françois, *Lapin*, est un animal timide, sauvage, gros comme un chat médiocre, ressemblant au Lièvre, mais plus petit, de couleur grise & blanche, quelquefois variée d'autres couleurs; sa tête ressemble un peu à celle du chat, mais ses oreilles sont beaucoup plus longues, droites, ses yeux sont grands, il a quatre dents situées à chaque mâchoire; celles d'en bas sont ordinairement jointes de si près, qu'elles semblent être d'une seule pièce: sa queue est courte & grêle, mais bien garnie de poil; la femelle est appelée *Lapine*: & quand elle est vieille on la nomme *Haze*; elle multiplie beaucoup, car elle porte tous les mois cinq ou six lapereaux. Le lapin habite ordinairement dans des trous qu'il fait sous terre; il se nourrit de gramin, de choux, de génievre, de serpolet, de fruits: il est plus employé dans la cuisine que dans la Médecine: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile; le meilleur est celui qui fait sa demeure dans les bois, dans les garennes, & qui se nourrit de génievre, de serpolet, & d'autres plantes aromatiques: on ne le chasse point, on le prend à l'affût.

Lapin.

Lapine.
Haze.

Sa graisse est nervale, résolutive.

Vertus.

Cuniculus, parce que le lapin creuse dessous terre pour se faire une espèce de mine ou de tanière, qui est aussi appelée en latin *cuniculus*. Etimologie.

C U N T U R.

Cuntur, (Jonst.) *Condor. Patr. Balivar*, est une espèce d'Aigle ou un oiseau de proie de l'Amérique qui croît à une grandeur si prodigieuse, qu'en étendant ses ailes, il occupe jusqu'à douze pieds d'espace; il diffère de l'Aigle ordinaire, en ce qu'il n'a point de serres: sa tête est ornée d'une crête faite en façon de rasoir; il est fort, robuste, vorace, carnacier, dangereux; ses plumes sont blanches & noires, celles des ailes sont si grosses qu'elles égalent quelquefois le poignet d'un homme: son bec est si fort qu'il perce une vache & la dévore; les hommes mêmes ne sont pas hors de danger d'en être mangés; ses pieds sont semblables à ceux des poules & sans ongles; il naît dans l'Isle de Maragnan, vers les rivages de la mer & des rivières. Il fait un si grand bruit en volant, qu'il étourdit ceux qu'il approche: les habitans du Pérou l'ont autrefois révéré comme un Dieu du premier ordre.

Cuntur.

Sa graisse est résolutive & nervale.

Vertus.

C U P R E S S U S.

Cupressus. Dod. Pit. Tournef. | *Cyparissus*. Cast.

En françois, *Ciprés*.

Est un grand arbre droit, fort rameux vers le milieu de sa hauteur, & s'élevant en pyramide; son bois est dur, compact, odorant, de couleur jaunâtre, se corrompant

Ciprés.

difficilement; les feuilles sont découpées menu comme celles du Tamarisc, mais plus charnues, plus dures, plus fermes, & leurs pices sont comme articulées bout à bout; les charons sont à plusieurs feuilles en écailles, accompagnées en leur base de quelques bourfes pleines d'une poussiere menue; ces charons ne laissent rien après eux: les fruits naissent sur les mêmes pieds, mais en des endroits séparés; ce sont des especes de Noix de Cypres. Les Noix de Cypres sont comme des muscades, rondes, lèches, grises, s'ouvrant & se crevant du centre à la circonférence, en quelques pieces semblables à des écailles, & laissant voir dans leurs fentes plusieurs semences aplaties, anguleuses, rouffes, moëlleuses, dont les foumis sont fort friandes: cet arbre est toujours verd; il croît dans les bois montagneux, on le cultive dans les jardins. Celui qui croît aux pays chauds rend de la résine par les incisions qu'on fait à son tronc.

Les Noix de Cypres sont appellées,

Coni, vel Nuces cupressi. Pillula cupressi. Gábula. Galbuli.

Elles contiennent un peu d'huile, un peu de sel essentiel & du phlegme, beaucoup de terre.

Elles sont astringentes, propres pour la dysenterie, pour les hernies, pour arrêter les gonorrhées, on s'en sert extérieurement & intérieurement; elles guérissent les fièvres intermittentes, si l'on en fait avaler demi dragme en poudre ou en bol, de quatre en quatre heures dans l'intermission des accès; mais il est à propos d'avoir fait les remèdes généraux, qui sont la saignée & la purgation, avant que de commencer l'usage de ce febrifuge.

Le bois & les feuilles de Cypres sont aussi fort astringens, mais on ne les employe point en Médecine: la fumée qui en sort quand on les brûle, chasse les moucherons; on dit que si l'on en met quelques branches dans les habits, les vers ne s'y engendreront point.

Cupressus, ou *Cyparissus*, sont des noms qui viennent, dit-on, d'un enfant nommé *Cyparus*, que les Poètes ont feint avoir été métamorphosé en Cypres.

C U R C A S.

Curtas, (Garz.) est un fruit de l'Amérique gros comme une aveline avec sa coque; mais moins rond; de couleur blanche, d'un goût de truffe cuite; il croît en Malavar suspendu aux rameaux d'une plante qu'on sème, & en Cambaya où il est appelé *Carpataz*; il foisonne aussi au Caite; c'est peut-être ce que Sérapion appelle *Habelculcul*; il n'est point en usage dans la Médecine.

C U R C U L I O.

Curculio. Curculio. En François, Calendre. Charanson, ou Charançon. Chatepeleuse.

Est une espèce de ver ou une petite chenille qui ronge le froment & les séves; elle a la gueule & le gosier fort grand; elle se tient ordinairement sur la Sabine, sur le Lierre, sur les feuilles du Noyer, de l'Absinthe, de l'Abrotanum, du Nigella; elle va au blé peu de tems après la moisson, pendant qu'il est encore tendre; cet insecte dégénere en une mouche; il multiplie beaucoup en peu de tems.

Il est propre pour arrêter le sang étant brûlé & appliqué sur la playe. *Curculio, curculio, quasi gurgulio*, parce que ce petit animal a la gueule & le gosier si grands, qu'on ne voit en lui presque autre chose.

Charanson vient du participle grec *χαράσσειν*, qui signifie rongeant le blé.

Cuscuta. Matth. Park. Ang.
Cuscuta major. C. B. P. Tournef.
Androsaces, vulgè *Cuscuta*. Trag.
Cassutha. Dod. Fuch. Lugd. Thal.

Cassutha, sive *Cuscuta*. J. B.
Cassutha. Dod. gal. Gefn. hort.
Androsace. Diofcor.

En françois, *Cuscute*, ou *Goutte du lin*.

Est une plante qui pousse au lieu de tiges, des filets longs, déliés, sans feuilles, de couleur rougeâtre, grimpant & s'entortillant aux plantes voisines comme au lin, à l'ortie, au houblon, à la ronce, & prenant racine & nourriture dans leurs aisselles: ses fleurs naissent par petits globules attachez d'espace en espace à ces filets; chacune d'elles, selon M. Tournefort, est un petit godet percé d'un trou dans le fond, évasé en haut, & découpé en quatre ou cinq pointes; quand cette fleur est passée, il paroît un fruit, presque rond, membraneux, relevé de trois ou quatre côtes arondies; il renferme quelques semences menues, brunes. Cette plante contient peu de phlegme, modérément de l'huile & du sel essentiel.

Elle est apéritive & détersive; on s'en sert pour purifier le sang, pour les maladies du foye & de la ratte. Vertus,

Cuscuta ou *Cassutha* est un mot syriaque, qui signifie herbe sans racine & sans feuilles.

Goutte de lin, parce que cette plante étant entortillée au pied du lin, l'empêche de croître. Etimologie.

C Y A N U S.

Cyanus. Dod. J. B. Raii hist.

Cyanus fegetum. C. B.

Lycmus agria, & *Flos frumentii*. Brunf.

Cyanus vulgaris. Ad. Lob. Ger.

Cyanus minor vulgaris. Lob. Ger. Park.

Bapiscacula. Trag.

Flos frumenti.

En françois, *Bluet*, *Barbeau*, *Blaveole*, *Aubisom*, *Peroole*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuses, creuses, lanugineuses, blanchâtres, rameuses; ses feuilles sont oblongues, étroites, découpées profondément comme celles de la dent-de-lion, velues, d'un verd blanchâtre; ses fleurs naissent aux sommets des branches, grandes, larges, belles, orbiculaires, composées chacune de plusieurs fleurons découpez les uns plus profondément que les autres, d'une belle couleur bleue réjouissante, quelquefois rouge ou blanche, mais rarement; ces fleurons sont soutenus par une petite tête ou calice écailléux; quand cette fleur est passée, il naît sous chacun de ces fleurons une graine oblongue, garnie d'une aigrette; sa racine est ligneuse, menue, entourée de quelques fibres. Cette plante croît abondamment dans les bleds; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel: on se sert de sa fleur dans la Médecine.

Elle est astringente & rafraîchissante, propre pour les maladies des yeux; on en tire par la distillation une eau qu'on appelle *Eau de cassinnette*, parce qu'elle éclaircit la vue. Vertus, Eau de cassinnette.

Cyanus, à *cyaneo colore*, parce que la fleur de cette plante est ordinairement bleue. Etimologie.

C Y C L A M E N.

Cyclamen orbiculato folio inferni purpurascens. C. B. Pit. Tournef.

Cyclamen autumnale vulgare folio rotundo. Park.

Cyclaminus minor & *Umbilicus terre*.

Trag.

Cyclaminus orbicularis rotundifolius. Dod.

Cyclamen vulgare. Eyft. officinarum orbiculato folio, *Panis porcinus*, & *Arthanita*. Lob. icon.

Cyclaminus folio rotundiore vulgatiore. J. B.

Raii hist.

En françois, *Pain de porceau*.

P p iij

Panis porcinus.
Arthanita.
Umbilicus terre.

Pain de
pourreau.

Est une plante qui pousse des feuilles presque rondes, larges, de couleur verte-brune, marbrée de blanc en dessus, purpurines en dessous, portées sur des queues : il s'éleve d'entr'elles des pédicules longs, tendres, qui soutiennent des petites fleurs purpurines d'une odeur agréable ; quand elles sont passées, il leur succede un fruit sphérique & membraneux qui s'ouvre en plusieurs parties ; il renferme des semences anguleuses ; sa racine est grosse, large, ronde ou orbiculaire, de couleur obscure en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres noirâtres. Cette plante croît dans les bois, dans les buissons, aux lieux ombrageux, sous les arbres ; sa racine est en usage dans la Médecine ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel.

Vertus.

Elle est incisive, atténuaute, détersive, apéritive, propre pour dissoudre la pierre du rein, pour faire sortir l'arrière-faix après l'accouchement, pour dissoudre les glandes, pour lever les obstructions, pour résoudre les tumeurs ; on l'emploie intérieurement & extérieurement ; on en fait entrer aussi dans les errhines pour exciter l'éternuement.

Il m'est arrivé une fois qu'ayant mis sécher au plancher à l'ombre, proche de mon laboratoire, une racine entière de cyclamen entière, percée & attachée à une ficelle en tems fort sec dans l'automne, je voulus voir deux mois après si elle avoit séché ; mais je fus surpris d'apercevoir que quoiqu'elle fût sèche jusqu'à la moitié de son épaisseur, elle avoit poussé de son fond douze ou treize pédicules longs d'un demi-pied, fort tendres, pleins de suc, & portant à leur sommet chacun une fleur aussi belle que si la plante eût été dans la terre.

Etimolo-
gies.

Cyclamen, grec *κυκλάμις*, à *κύκλος*, *circulus*, parce que la racine de cette plante est orbiculaire ou ronde comme un cercle.

Panis porcinus, parce que cette racine est faite comme un petit pain, & que les cochons en mangent.

CYDONIA.

Cognassier.

Cydonia, en françois, *Cognassier*, est un petit arbre dont le bois est tortu, dur, pâle, blanchâtre, couvert d'une écorce médiocrement grosse, peu raboteuse, assez unie, de couleur cendrée en dehors & rougeâtre en dedans : ses feuilles sont grandes comme celles du pommier, entières, sans aucune découpe ni crénelure, blanchâtres, lanugineuses en dessous : ses fleurs sont à cinq feuilles disposées en rose, & ressemblantes aux roses de chien, de couleur de chair ; quand cette fleur est passée, il naît un fruit qui est une espece de poire appelée *Poire de Coings*, & que tout le monde connoît ; elle est cotonneuse en dessus, charnue & blanche en dedans, d'une odeur agréable ; elle contient cinq loges qui renferment des pepins ou semences oblongues, plus pointues par un bout que par l'autre, rougeâtres, fort visqueuses ou mucilagineuses ; les racines sont grandes, étendues, abondantes, de couleur obscure.

Poire de
Coings.

Division
des cognas-
siers.

Il y a deux especes générales de cognassier ; une cultivée, & l'autre sauvage : la première est subdivisée en deux autres especes qui diffèrent par la grosseur de leurs fruits.

Première
espece cul-
tivée.

La première est appelée,

Cydonia minima, Raii hist. Pit. Tournef.

Cotonea & Cydonia mala, Lob.

Cotoneus, Cord. hist.

Malus cydonia, Gef. hort. Lac.

Mala Cotonea minima, C. B.

Les poires qu'elle porte sont les plus communes, les plus petites, mais les meilleures & les plus odorantes ; elles ne sont pas plus grosses que le poing, de couleur verte au commencement, mais elles prennent une couleur jaune dorée en mûrissant ; leur

écorce est couverte de beaucoup de coton ; elles répandent tant d'odeur , qu'elles excitent une douleur de tête à plusieurs personnes.

La seconde espèce est appelée ,

Cydonia majora, Raii hist. Pit. Tourn.
Cotonea magna, & *Pyra cotonea*. Gef.
 hort.
Cotonea majora, sive *Struthia*. Cam. ep.

Mala cotonea majora. C. B.
Pyra cotonea. Cæf.
Pyrum cydonium. Ger.
Mala cotonea oblongiora & *majora*. Dod.

Seconde
 espèce
 cultivée.

Struthia,

Les poires qu'elle porte sont non seulement plus grosses que celles de la première espèce , mais plus longues vers la queue & moins arondies : leur couleur est d'un jaune plus pâle ; leur écorce ne porte presque pas de coton ; leur chair est plus molle que celle des petites , & elle n'a pas tant d'odeur ni de goût.

Le cognassier sauvage est appelé ,

Cydonia angustifolia vulgaris. Pit. Tourn.
Cydonia sylvestria. Pit. Tourn.

Malus cotonea sylvestris. C. B. & J. B.

Cognassier
 sauvage.

Il diffère du cognassier cultivé , en ce que sa tige est plus droite , en ce que ses rameaux sont plus petits , en ce qu'il porte moins de fleurs , en ce que ses fruits sont plus tardifs & beaucoup plus petits : il croît aux lieux pierreux & montagneux.

On se sert en Médecine de la poire du coing cultivé.

Elle contient beaucoup de sel acide , de phlegme & d'huile.

Elle est fort astringente , elle fortifie l'estomac , elle réjouit le cœur ; on l'emploie pour les cours de ventre , pour les hémorragies , pour aider à la digestion ; on en fait des confitures.

Vertus,

Sa semence est propre pour adoucir l'âcreté des humeurs , pour le crachement de sang , pour les ulcères du poulmon , pour les hémorroïdes ; on s'en sert en mucilage intérieurement & extérieurement.

Cydonia, à *Cydone*, parce que l'origine du cognassier vient d'une ville de Candie nommée *Cydon*, d'où il fut porté dans la Grece.

Etimologies.

Cotonea vel Cotoneus, à *Cotone*, parce que les feuilles & le fruit de cet arbre sont couverts de coton.

C Y G N U S.

Cygnus, sive *Olor*, en françois, *Cigne*, est un oiseau aquatique de la figure & de la grosseur d'un oye, mais ayant le cou beaucoup plus long : son bec est petit, gros en haut, plus menu en bas, obtus & un peu recourbé en son extrémité, de couleur rousse : son cou a vingt-huit vertebres ; il est couvert partout de beaucoup de plumes molles & très-blanches. Il se tient ordinairement dans les rivières, où il nage avec beaucoup de gravité & une prestance magnifique ; mais il va aussi sur la terre dans les îles : il n'est point blanc dans sa première jeunesse ; il se nourrit de petits poissons, d'œufs de poissons, d'herbe, de pain ; ses plumes ne sont point pénétrées par l'eau, & sa chair demeure toujours sèche & chaude quoiqu'il soit dans la rivière. Il n'est guères bon à manger ; sa chair est coriace & de difficile digestion : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Olor.
 Cigne.

La peau du cigne est propre pour les rhumatismes qu'il est besoin d'échauffer & de faire transpirer, pour amollir & fortifier les nerfs, pour rappeler la chaleur naturelle, pour fortifier l'estomac, pour chasser les vents, pour aider à la digestion, étant appliquée sur les parties malades.

Peau.
 Vertus.

Sa graisse adoucit & résout les hémorroïdes.

Graisse.

Les plumes de ses ailes sont employées pour écrire.

Plumes.

Cymbalaria. C. B. Cxf. Lugd.

Cymbalaria flosculis purpurascens. J.B.

Linaria hederaceo folio, seu *Cymbalaria*.

Pit. Tournef.

Cymbalaria Italica hederacea. Park.

Linaria hederæ folio. Col.

Umbilicus Veneris officinarum. Lonic.

Est une espece de Linaire, ou une plante qui sort des fentes des murailles : ses tiges sont menues comme des filts, longs, ronds, purpurins, pendans, se divitant en beaucoup d'autres brins plus menues, auxquels sont attachées des feuilles anguleuses comme celles du lierre, vertes-brunes en dessus, purpurines en dessous comme celles du pain de pourceau, tendres, pleines de suc, d'un goût tirant sur l'amer ; ces feuilles sont soutenues par des queues longues, du pied desquelles s'élevent des pédicules qui portent chacun une fleur purpurine, ressemblante à celle du musle de veau, mais plus petite, & terminée en bas par un éperon ou queue semblable à la pointe d'un capuchon, au lieu que celle du musle de veau n'a qu'une tétine émueffée ; quand cette fleur est passée, il paroît un fruit ou une coque partagée en deux loges remplies de petites semences plates & bordées d'une aîle fort déliée. Cette plante croît contre les murailles humides, en Italie, & aux autres pays chauds. Elle contient beaucoup de phlegme, médiocrement de l'huile, peu d'esel essentiel.

Vertus.

Elle est humectante, rafraichissante, astringente ; elle arrête les pertes de sang, étant prise en décoction.

Etimologie.

Cymbalaria, à κύμβος, cavitas, parce que les feuilles de cette plante sont un peu creues : c'est aussi pour cette raison qu'on l'appelle *Umbilicus Veneris*.

CYNOCEPHALUS.

Cynocephalus (Jonst.) Est une espece de singe des plus féroces : il est grand comme un mouton ; son cou est garni de longs poils comme celui du lion ; sa tête ressemble à celle du chien. Il naît en Ethyopie ; il se nourrit de chair, de coquilles, de fruits ; sa voix est rude & diversifiée.

Vertus.

Sa graisse est résolutive.

Etimologie.

Cynocephalus, à κύων, canis, & κεφαλή, caput, comme qui diroit tête de chien, parce que la tête de cet animal ressemble à celle du chien.

CYNOCRAME.

Cynocrambe mas & femina. Ger. emacul.

Mercurialis sylvestris, *Cynocrambe dicta*
vulgaris mas & femina. Park.

Cynocrambe mas & femina, sive *Mercurialis repens*. J.B.

En françois, *Mercuriale sauvage*, ou *Chou de chien*.

Chou de chien.

Est une espece de Mercuriale qu'on subdivise en deux autres especes ou individus, mâle & femelle.

Premiere espece.

La premiere est appelée,

Mercurialis mascula sylvestri. Cord. hist.
Thal.

Mercurialis canina mas. Colum.

Mercurialis montana testiculata. C.B.P.T.

Elle pousse des tiges longues d'environ un pied, rondes, creuses, nouées, rampantes à terre sans rameaux, purpurines du côté de la terre ; ses feuilles sont opposées ou rangées deux à deux, une vis-à-vis de l'autre, semblables à celles de la Mercuriale vulgaire, mais un peu plus longues, lanugineuses, tendres, pointues, dentelées en leurs bords ;

bords, attachées par des queues courtes, d'un goût fade & mauvais. Il sort des aisselles de ses feuilles des pédicules qui portent des petites fleurs à plusieurs étamines, soutenues par un calice à trois feuilles, de couleur herbeuse; ces fleurs ne laissent rien après elles. Les fruits naissent sur des pieds qui ne fleurissent pas; chacun d'eux est composé de deux capsules ou testicules gros comme des lentilles, qui renferment chacun une semence ovale. Sa racine est fibreuse.

La seconde espèce est appelée,

Seconde
espèce.

Mercurialis sylvestris fœmina. Cord. hist.

Mercurialis montana spicata. C. B. P. T.

Mercurialis canina fœmina. Colum.

Cynocrambe fœmina. Cam. ep. Matth.

Elle diffère de la précédente, en ce qu'elle est quelquefois plus chargée de feuilles, en ce que les pédicules qui portent les fleurs sont plus longs, & en ce que les fleurs sont disposées en épi, ne laissant après elles aucun fruit ni semence.

Il me semble qu'on auroit donné à plus juste titre le surnom de *semelle* à l'espèce qui porte du fruit, qu'à celle qui n'en porte point; mais il faut suivre en cette circonstance assez indifférente, ce qu'ont établi les premiers Botanistes.

L'une & l'autre espèce croissent dans les bois & aux autres lieux ombrageux, montagneux; elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel.

Leurs vertus ne sont pas semblables à celles de la *Mercuriale* commune; elles sont aussi dangereuses que le Ricin ou *Palma Christi*.

Vertus.

Cynocrambe, *ex καὶός, canis, & κρέμειν, brassica*, comme qui diroit *Chou de chien*.

Etimologie.

C Y N O G L O S S U M.

Cynoglossum. Dod. Ad. Tab. Ger. officinarum. Lon.

Cynoglossum majus vulgare. C. B. P. T.

Cynoglossum vulgare. J. B. Raii hist.

Cynoglossus vulgaris. Gef. hort.

Cynoglossa major. Brunf.

En françois, *Langue de chien*, ou *Cynoglose*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rameuses, lanugineuses: ses feuilles sont longues, étroites, pointues, lanugineuses, molles, blanchâtres, d'une odeur forte: ses fleurs naissent le long des branches, à peu près semblables à celles de la buglose, de couleur rouge tirant sur le pourpurn, soutenues par un calice velu, blanchâtre, découpé en cinq parties; quand cette fleur est tombée, il lui succède un fruit à quatre capsules hérissées de poils piquans qui s'attachent aux habits: chaque capsule contient une semence: sa racine est longue, grosse, droite, noirâtre ou brune en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, d'un goût fade. Cette plante croît aux lieux arides, déserts, dans les cimetières: elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Cynoglose.

Elle est incrassante, assoupissante, rafraîchissante, adoucissante, propre pour arrêter les hémorragies, les cours de ventre, les catarrhes, la gonorrhée.

Vertus.

Cynoglossum, à *καὶός, canis, & γλῶσσα, lingua*, comme qui diroit *Langue de chien*, parce que les feuilles de cette plante ont la figure de la langue d'un chien.

Etimologie.

C Y N O R R H O D O S.

Cynorrhodos, seu *Rosa canina.* Thal.

Rosa sylvestris vulgaris, flore odorato incarnato. C. B. Pit. Tournemf.

Cynosbatus Dioscoridis. Lon. Adv.

Rosa canina. Cam.

Rosa sylvestris alba cum rubore, folio glabro. J. B.

Entis canis & Cynosbatus. Brunf.

En françois, *Rosier sauvage. Rose de chien. Eglantier. Chinorodon. Gratecu.*

Rosier
sauvage.
Voyez Pl.
IX, fig. 3.

Est une espece de Rosier, ou un arbrisseau grand, haut, épineux, qui croît sans culture dans les hayes, dans les buissons. Ses feuilles sont semblables à celles du Rosier domestique, sans poil. Sa fleur est une rose simple à cinq feuilles, de couleur blanche, tirant sur l'incarnat, odorantes, de peu de durée; car le moindre vent les fait tomber: il leur succede un fruit ovale ou oblong, gros comme un gland, verd au commencement, mais prenant une couleur rouge de corail à mesure qu'il mûrit: son écorce est charnue, moëlleuse, d'un goût doux, acide agréable: elle renferme en sa cavité beaucoup de semences oblongues, anguleuses, blanches, dures, entourées d'un poil dur qui s'en sépare aisément: si ce poil s'attache aux doigts ou à quelq'autre partie, il pénètre la peau & y cause des démangeaisons importunes; on appelle vulgairement ce fruit *Gratecu* & *Chinorodon*.

Gratecu.
Chinorodon.

Il naît au tronc & aux branches du Rosier sauvage, une espece d'éponge grosse comme une petite pomme, ou comme une grosse noix, légère, de couleur rousse; elle est appellée,

Spongiola sylvestris rosa. Dod.

Spongia Bedeguaris. Adv.

Bedeguar officinis perperam. C. B.

En françois, *Eponge d'Eglantier.*

Eponge
d'Eglan-
tier.
Roses de
chien.
Vertus.

Elle renferme souvent des pierres & des petits vers; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Les roses de chien contiennent un peu d'huile à demi exaltée, du sel essentiel, & beaucoup de phlegme.

Elles sont astringentes; on en tire par la distillation une eau propre pour les maladies des yeux.

Fruit.

Son fruit contient du sel acide enveloppé dans beaucoup d'huile. On monde ce fruit de sa semence & de son poil; puis on s'en sert dans la Médecine en tisane ou en conserve.

Vertus.

Il est apéritif par les urines, & astringent par le ventre; on le donne dans la colique néphrétique pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, pour arrêter les cours de ventre.

Semence.

La semence est astringente; on l'employe pour arrêter les gonorrhées.

Eponge.

L'éponge du Rosier sauvage est propre pour la pierre, pour le scorbut, pour exciter l'urine, pour le goëtre, pour les vers, étant prise en poudre. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Vertus.

Dose.

Etimolo-
gies.

Cynorrhodos, à κυνός, *canis*, & ῥόδον, *rosa*; comme qui diroit *Rose de chien*.

Cynosbates, à κυνός, *canis*, & βάτος, *rubus*; comme qui diroit *Ronce de chien*.

C Y P E R O I D E S.

Cyperoides latifolium, *spica rufa*, sive cau-
le triangulo. Pit. Tournef.

sive caule triangulo. C. B.

Carex. Trag. Lugd.

Gramen Cyperoides latifolium, *spica rufa*,

En françois, *Lèche*.

Lèche.

Est une plante que les Botanistes anciens ont tous placée entre les especes du *Gramen*, mais M. Tournefort en a fait un genre séparé. Ses feuilles sont longues d'un pied ou d'un pied & demi, assez larges, triangulaires: la tige croît assez souvent à la hauteur de trois pieds, sans nœuds, portant à sa cime des épis à écailles, entre lesquelles sont attachées des fleurs à étamines rousses: ces fleurs ne laissent rien après elles; mais les épis qui sont au-dessous portent des graines, & ne fleurissent point: ces graines naissent

sous les écailles qui composent les épis ; elles sont triangulaires , & renfermées chacune dans une capsule membraneuse. Ses racines sont assez grosses , noueuses , & semblables à celles du *Cyperus long* ; elles sont garnies de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux aquatiques.

Les qualitez de sa racine approchent de celles du *Cyperus long* , mais on ne la met Vertus.
guères en usage.

Ses fleurs sont détersives , apéritives.

Cyperoides , parce que cette plante a beaucoup de rapport avec le *Cyperus*.

Etimologie.

C Y P E R U S.

Cyperus , en françois , *Souchet* , est une plante dont il y a beaucoup d'espèces ; j'en décrirai deux qui sont les plus en usage dans la Médecine. Souchet.

La premiere est appelée ,

Cyperus. Trag. Lob. obs.

Cyperus rotundus vulgaris. C.B. P. Tourn.

Cyperus alter radice Olivari. Cæf.

Juncus angulosus & triangularis. Plin.

Premiere
espece.
Voyez Pl.
V. fig. 9.

En françois , *Souchet rond*.

Ses feuilles sont longues & étroites ; ses tiges sont triangulaires , dures ; elles portent en leurs sommitez des rêtes ou des épis écailleux qui soutiennent des fleurs à étamines : quand ces fleurs sont passées , on trouve sous chacune des écailles des semences ou graines triangulaires , dures , noires : sa racine est grosse comme une olive , oblongue , de couleur grise , d'une odeur foible , mais assez douce , d'un goût astringent , & bonne à manger. Souchet
rond.
Epis.

La seconde espece est appelée ,

Cyperus longus. Ger. Raii hist.

Cyperus longus odoratus. Park.

Cyperus panicula sparsa speciosa. J. B.

Cyperida. Plin.

Cyperus odoratus , radice longâ , sive Cyperus officinarum. C. B. Pit. Tournef.

Cyperus Romanus , sive longus. Cord. in Diolc.

Seconde
espece.

En françois , *Souchet long* , ou *Souchet odorant*.

Elle pousse beaucoup de feuilles qui tiennent de celles du Roseau , ressemblantes en quelque maniere à celles du *Cyperoides* , mais plus longues , plus grêles , plus dures , ayant le dos relevé & aigu : sa tige croît à la hauteur de deux pieds , droite , sans nœuds , triangulaire , remplie de moëlle blanche , portant en ses sommitez des feuilles larges , rousâtres , qui soutiennent des épis de fleurs à étamines , & des semences relevées de trois coings , comme en l'espece précédente. Sa racine est longue , grosse comme une plume de cigne , nouée , rampante , pliante , mal-aisée à rompre , entourée de fibres , de couleur obscure en dehors , grisâtre en dedans , d'une odeur forte & agréable. Souchet
odorant.

L'une & l'autre espece de *Souchet* croissent dans les marais , le long des ruisseaux & des fosses. Leurs racines sont employées dans les remèdes ; on nous apporte celles du dernier , d'Etampes , & de plusieurs autres lieux des environs de Paris. Racines.

On doit les choisir grosses , nouvelles , bien nourries , ayant quelque odeur : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. Choix.

Elles fortifient l'estomac , elles excitent l'urine & les mois aux femmes ; elles résistent au venin , elles chassent les vents. Vertus.

La racine du *Cyperus long* est particulièrement employée dans les pomades , dans les parfums.

Cyperus , græc *κύπερος* , à *κύπερος* , *Pyxidicula* , aut *vasculum pusillum* ; parce que les

Etimologie.

racines de quelques especes de Souchet ressemblent à une petite boîte, ou a une petite urne, ou à un godet.

C Y P R I N U S.

Cyprinus. Carpus. Carpa. Carpio. Carpo. En François, *Carpe.*

Carpe. Est un poisson d'eau douce fort commun & bien connu dans les cuisines. Il y en a de plusieurs especes, ou plutôt de plusieurs grandeurs; il est couvert d'écaillés assez larges, bleuâtres ou verdâtres; on le trouve dans les rivières, dans les étangs, dans les marais; il multiplie beaucoup. Sa machoire supérieure est garnie de six dents molaires, rangées trois à trois, & en l'inférieure, il y a un os cartilagineux qui a la forme d'une olive aplatie: ces os servent apparemment au poisson pour appuyer & aider à broyer ses alimens: ce qu'on appelle *la langue* est proprement son palais: sa nourriture ordinaire est de la boue, du limon; il est fort bon à manger & de facile digestion: il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Os pierreux. On trouve dans la tête de la carpe un os pierreux assez large, plat, triangulaire, blanc; il est placé au haut de son palais; c'est proprement l'os hyoïde.

Vertus. Il est propre pour exciter l'urine, pour atténuer les pierres du rein & de la vessie; pour l'épilepsie, pour adoucir l'âcreté des humeurs, pour arrêter les cours de ventre. La dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, étant réduit en poudre subtile.

Dose. Le fiel de carpe est propre pour éclaircir la vue.

Fiel. *Cyprinus*, à *Cypride*, id est *Veneris*; on dit que ce poisson engendre six fois en l'année.

Etimologie.

C Y T I S O - G E N I S T A.

V. Pl. IX.
fig. 4.

Cytiso Genista scoparia, vulgaris, flore luteo. Pit. Tournef.

Cytisus scoparius vulgaris. Pit. Tournef.

Genista angulosa trifolia. J. B.

Genista vulgaris trifolia. Rait hist.

Genista minor, seu non aculeata. Lon.

Genista. Brunf. Dod. Ger.

Genista angulosa & scoparia. C. B.

Genista vulgaris & scoparia. Park.

En François, *Genêt à balais.*

Genêt à balais.

Est un arbrisseau qui croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds; ses tiges sont menues, ligneuses, jettant beaucoup de rameaux anguleux, flexibles, verts, chargés de feuilles tantôt simples, tantôt trois à trois sur une queue, velues; ses fleurs sont belles, légumineuses, de couleur jaune, rarement blanche; elles sont suivies par des gousses fort aplaties, larges, noires, velues, composées chacune de deux cosSES, entre lesquelles il y a quelques semences plates & oblongues; sa racine est divisée en plusieurs branches nerveuses, flexibles, jaunes: toute la plante a une odeur forte & un goût amer; elle croît dans les champs incultes, aux lieux montagneux, sablonneux; elle est fort commune. On se sert en Médecine de sa fleur & de sa semence; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elles sont fort apéritives, propres pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour les obstructions de la rate, pour l'hydropisie, pour la goutte sciaticque, pour les scrofules.

Fleur de Genêt. On amasse au Printemps des fleurs de ce genêt en boutons, auparavant qu'elles soient épanouies, & on les confit avec du vinaigre & du sel, ou avec de l'esprit de vin; ces boutons sont bons pour arrêter le vomissement, étant mangés.

Etimologie. *Scoparius*, à *scopa*, balai; on emploie de ses branches pour faire des balais.

C Y T I S O - G E N I S T A L U S I T A N I C A.

Cytiso Genista Lusitanica foliis Myrti, siliquis tomentosis. Pit. Tourn.

Est un arbrisseau qui convient avec le Genêt, en ce qu'une partie de ses feuilles

naissent seules & alternes pour l'ordinaire, & quelquefois trois à trois sur un même pédicule, semblables à celles du Mirte; ses feuilles sont légumineuses; il leur succede des gouffes plates & cotoneuses. Cet arbrisseau croît en Espagne, en Portugal. Je ne connois point ses vertus pour la Médecine; mais il y a apparence qu'il produit des effets pareils à ceux du Genêt ou à ceux du Cytise.

Cyiso-Genista, parce que cette plante participe du Genêt & du Cytise.

Vertus.

Etimologies.

CYTISUS.

* *Cytisus*, en françois, *Cytise*, est un arbrisseau dont on connoît aujourd'hui beaucoup d'espèces; je me contenterai de rapporter ici celle qui est cultivé dans les jardins par les Fleuristes.

Cytisus glabris foliis subrotundis, pediculis brevissimis. C. B. Pit. Tournef.

Cytisus glaber, siliqua latâ. J. B.
En françois, *Cytise*.

Est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds, fort branchu, & très-rouffu, que l'on taille en boule dans les jardins, & qui est garni de quantité de feuilles, qui sont au nombre de trois sur un même pédicule, arondies, lisses, un peu luisantes, d'un vert foncé, sans odeur; ses fleurs sont jaunes, légumineuses, en si grand nombre que cet arbrisseau paroît tout jaune lorsqu'il est fleuri; à ces fleurs succèdent des fruits composez de deux cosses lisses, aplaties, longues d'un pouce au moins, sur trois lignes de largeur, & qui renferment des semences dures, taillées en cœur.

On ne fait aucun usage du Cytise en Médecine, il a cependant les mêmes vertus que le Genêt.

On croit que son nom est tiré de celui d'une Isle appelée *Cythius*:

Etimologies.



D

DACTYLI.

Dactyli,
Phœnicobalani,

Palmula,
Caryotæ,

Cariotides;
Fructus palmae.

En françois, *Dactes*, ou *Dattes*.

Sont des fruits oblongs, ronds, un peu plus gros que le pouce, charnus, de couleur jaune, d'un goût doux & agréable; ils renferment un noyau long, rond, fort dur, osseux, fendu en un côté dans sa longueur, de couleur grise cendrée, enveloppé d'une pellicule très-mince, blanche; ce noyau contient une amande longue, grêle, rougeâtre, d'un goût un peu amer. On nous apporte ce fruit sec de Tunis; il naît à un grand arbre appelé,

Dattes.

Noyau, & son amande.

Palma. Trag. Matth. Dod. Ger.

Palma major. C. B.

Palma vulgaris. Park.

Palma, sive Dachel, Alpino.

Palma Dactylifera. Lincot. 4. p. Ind.
Orient.

Græcè, Φοίνιξ, En françois, *Palmier, Palmier Dattier.*

Son tronc est gros, rond, droit, haut, couvert d'une écorce épaisse & relevée

Palmier Dattier.

Qq iij

tour au long de plusieurs petites bosses *écailleuses*, qui le rendent commode pour y monter : ces inégalitez sont des vestiges de rameaux ou de feuilles qui n'ont pas pû fortir ; les feuilles nouvelles croissent seulement en son sommet, longues, pointues comme celles de l'Iris, roides, rangées l'une vis-à-vis de l'autre le long d'une côte ou rameau simple, long d'environ quatre pieds, & gros comme le petit doigt, triangulaire, cannelé, songueux, plié en arc ; les fleurs naissent enclôfées dans une grosse enveloppe qu'on appelle *Elate* : cette enveloppe s'ouvre quand elle a atteint une certaine grosseur, & elle laisse paroître des fleurs blanches disposées en grappe : à ces fleurs succèdent les daëtes, qui étant mûres servent de nourriture à un grand nombre de personnes dans les Indes, en Syrie, en Afrique, en Egypte. Celles qu'on nous envoie ne sont employées que pour la Médecine : on doit les choisir nouvelles, grosses, charnues, pleines, fermes au-
 Elate.
 Choix.
 touchet, le noyau s'en séparant aisément, jaunes, douces comme sucrées ; les meilleures sont celles qui viennent du Royaume de Tunis ; on nous en apporte de Salé, mais elles sont maigres & sèches ; il nous en vient encore de Provence, & celles-là sont fort belles & de bon goût ; mais elles ne peuvent pas être gardées, car les vers s'y engendrent aisément, & elles se séchent en sorte qu'il n'y reste plus d'humeur.

Vertus. Les daëtes sont un peu détensives & astringentes ; elles adoucissent les âcretés de la gorge ; elles fortifient l'enfant dans le ventre de sa mere ; elles moderent le cours de ventre : on s'en sert intérieurement & quelquefois en cataplasme.

Erimologiaes. La daëte a été nommée *Dactylus*, à cause que sa figure approche de celle du doigt qu'on appelle en grec δακτυλος.

Elate, grèce ἐλάτη, ab ἐλάω, agito, expello, parce que cette enveloppe en s'ouvrant pousse dehors les fleurs du palmier.

Palma, à παλάμη, manus, parce que les feuilles du palmier sont disposées en main ouverte.

Phenicebalanus est un mot composé du grec φοίνιξ, palma, palmier, & du latin balanus, gland ; comme qui diroit gland de palmier.

D A M A S O N I U M.

Damasonium stellatum. Lug. Pit. Tourn.

Plantago aquatica stellata. C. B.

Alisma pusillum angustifolium muricatum.
 Lob. obs.

Plantago aquatica minor altera. Lob. icon.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles semblables à celles du plantain aquatique, mais beaucoup plus petites, attachées à des queues longues ; il s'élève d'entre elles des petites tiges à la hauteur de la main, rondes, vuides, portant des fleurs ordinairement à trois feuilles disposées en rose ; lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit en étoile composé de plusieurs pièces creuses qui renferment chacune une ou deux semences oblongues ; ses racines sont menues, fibreuses comme celles du plantain aquatique. Cette plante croît aux lieux humides ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est détensive, astringente, rafraichissante, propre pour faire perdre le lait aux femmes, étant appliquée sur le sein.

D A N T A.

Danta. Jonst. *Tapiroussu* & *Dovenare* Lerii. *Capa quibusdam*. En François, *Dante*.

Dante. Est un animal à quatre pieds qui naît dans l'Amérique : il est semblable à un mulet ; mais ses lèvres sont faites comme celles d'un veau ; ses dents sont fortes & très-aigues ; son cou est long ; il porte pour défense deux dents tournées en rond comme un anneau ;

ses jambes sont courtes; les pieds sont garnis d'ongles fendus & noirs; son poil est roux; la queue est beaucoup plus courte que celle d'un mulet, & en quelques-uns on n'en trouve point; sa peau est si dure qu'elle est presque impénétrable: il se retire dans les eaux quand on le poursuit à la chasse, & il déchire souvent les chiens avec ses dents; sa chair est fort bonne à manger: sa peau est d'un grand prix chez les Indiens; car étant séchée au Soleil, ils en font des habillemens qui ne peuvent être percés par les fleches.

Les ongles de ses pieds rapez & pulvérisés sont estimez sudorifiques, propres pour l'épilepsie, pour résister au venin; cet effet provient du sel volatil qu'ils contiennent: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Ongles.
Vertus.
Dose.

D A T U R A.

Datura. Garz. Acoft. Cast.

Stramonium fructu spinoso oblongo. Pit. T.

Solanum fatidum, pomo spinoso oblongo.

C. B.

Solanum somniferum. Bellon.

Stramonium majus album. Park.

Stramonium altera major, sive Tatura quibusdam. J. B.

Stramonium spinosum. Ger.

Solanum manicum. Col.

Tatoula, que nux metel Arabum.

Dutroa, Hispanis Burlatoria, Lusitanis;
Marana, Arabibus; Datula, Persis & Tur-

Nux me-
tel ATA-
bum.

cis. Palud. in Linsc.

Hippomanes, Cratæva quibusdam.

Est une espèce de *Stramonium*; ou une plante étrangère qui croît à la hauteur d'un homme; sa tige est grosse, rameuse; ses feuilles sont semblables à celles de l'Epinar, moins épaisses, mais plus larges, dentelées, d'une odeur très-puante; sa fleur est une grande campane qui ressemble en quelque manière à un verre à boire, d'une belle couleur blanche, ou purpurine-violette, d'une odeur assez désagréable; quand cette fleur est passée, il paroît un fruit gros comme une petite pomme, ou comme une noix encore garnie de sa première écorce, presque rond, de couleur verte, tout environné d'épines molles & qui ne piquent point; ce fruit se divise en quatre loges remplies de semences grosses comme des lentilles ayant la figure d'un petit rein, noires en dehors, blanches & moelleuses en dedans, d'un méchant goût; sa racine est fibreuse, blanche, d'une odeur de réfort: toute la plante a un goût amer. Elle croît dans l'Amérique, en Malavar, aux lieux ombrageux & le long des eaux: les habitans de Malavar l'appellent *Ummata caya*, & ceux de Canarie *Datiro*.

Acofta décrit trois espèces de *Datura*: la première est celle dont j'ai parlé; les deux autres sont presque semblables à la précédente, mais les fleurs de la seconde sont jaunâtres en se passant, & celles de la troisième approchent de celles de la Jusquiame.

La première espèce est en usage chez les Indiens: si l'on avale demi-dragme de sa semence en poudre, on devient ébété pour quelque tems, riant, ou pleurant, ou dormant; si l'on en prend une plus grande dose, on est empoisonné. Le remède qu'on y apporte, est d'exciter le vomissement & la sueur. La même semence infusée dans du vinaigre est fort propre pour les dartres & pour les autres démangeaisons du cuir. La racine de la plante étant tenue au nez, excite l'éternuement; si l'on en fait prendre une dragme en poudre, elle jette la personne dans un profond sommeil.

Les autres espèces de *Datura* ne sont employées que rarement. Quelques Médecins Brachmanes font entrer la semence de la seconde espèce dans une composition de pilules, qu'ils estiment être d'un grand usage pour arrêter le flux de ventre & la dysenterie, quand même ces maladies seroient accompagnées d'une fièvre ardente.

Poterius en fait cas pour les dysenteries, & donne sa graine en teinture.

Ummata
caya.
Datiro.

Effets de la
semence de
Datura.

D A U C U S C R E T I C U S.

<i>Daucus creticus.</i> Cast. Diofc. Gef. Tab.	<i>Daucus creticus femine hirsuto.</i> J. B.
<i>Daucus cretensis verus.</i> Diofc. Ad. Lob.	<i>Daucum montanum.</i> Cæf.
<i>Daucus foliis Fœniculi tenuissimis.</i> C. B.	<i>Myrrhis annua, femine striato, villoso, in-</i>
<i>Daucus alpinus multifido longoque folio,</i> <i>sive montanus umbella candida.</i> C. B.	<i>cano.</i> Morif. umb. Pit. Tournef.

Voyez Pl. V. fig. 10. Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, canelée, velue : ses feuilles sont découpées comme celles du fenouil, mais en parties encore plus délicées, lanugineuses ; les sommets de ses branches soutiennent des ombelles ou parasols velus, blanchâtres, garnis de fleurs blanches ; lesquelles étant tombées, il leur succede beaucoup de semences plus petites que celles du Cumin, oblongues, canelées, un peu velues, blanchâtres, d'une odeur agréable & d'un goût piquant : sa racine est longue, grosse comme le doigt, garnie de fibres, d'un goût de panais, odorante. Cette plante croît aux lieux pierreux & montagneux ; la semence nous est envoyée sèche de Candie & des autres pays chauds : il faut la choisir récente, bien nourrie, nette, odorante, piquante au goût. Celle qui vient immédiatement de Candie est la meilleure ; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Semenoc. Elle est apéritive, elle excite les mois aux femmes, elle chasse les vents, elle résiste au venin, elle atténue la pierre du rein ; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Vertus. * On lui substitue la semence du *Cherophyllum Siculum*, *Sophia foliis*, femine villosa.
Dosc. (Pit. Tournef.)

D A U C U S V U L G A R I S.

<i>Daucus vulgaris.</i> Cluf. hist. P. Tournef.	<i>Staphyllinus sylvestris.</i> Trag. Dod. Cæf.
<i>Daucus officinarum usitatus.</i> Ad.	<i>Daucus agrestis.</i> Gal de alim.
<i>Pastinaca tenuifolia sylvestris.</i> Dioscor.	<i>Pastinaca sylvestris.</i> Matth. Lac. Lon.
<i>vel Daucus officinarum.</i> C. B.	

En françois, Carotte sauvage, ou le faux Chervi.

Carotte sauvage. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, velues, divisées en aîles ; ses feuilles sont découpées menu, velues, de couleur vert-obscur ; ses fleurs sont disposées en ombelles ou parasols au haut des tiges, blanches & purpurines, ou rougeâtres ; chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles inégales, échancrées, disposées en fleurs de lis ; quand elles sont passées, il paroît des graines oblongues, jointes deux à deux, garnies de poils, grises ; & le parasol prend la figure d'un nid d'oiseau, ce qui a donné lieu à quelques Auteurs d'appeller la plante *nidus avis*. Sa racine est plus petite que celle de la carotte cultivée, & plus âcre. Cette plante croît dans les prez & dans les champs aux lieux sablonneux & secs. Sa semence est employée dans la Médecine : elle contient beaucoup d'huile, & un peu de sel volatil & essentiel.

Nidus avis. Elle a une vertu approchante de celle du *Daucus Creticus*, mais plus foible.
Semence. *Daucus*, à *lauxos*, *Pastinaca*.
Vertus.
Etimologie.

D A U L O N T A S.

Daulontas frutex (G. Pison) est un arbrisseau de l'Amérique, haut comme un homme, fort rameux, & dont les branches se répandent & s'étendent tellement dans les jardins, qu'on est contraint de les consumer par le fer & par le feu ; ses feuilles ressemblent

blent à celles du Balsamina, découpées en leurs bords : ses fleurs naissent en grappes comme celles du Sureau ; il leur succede des bayes qui ont un goût amer.

Cette plante a l'odeur & les qualitez de la Camomille ; on employe sa fleur dans les fomentations , & dans les cataplasmes pour ramolir , pour dissoudre , pour résoudre. On se sert aussi de ses bayes intérieurement pour l'asthme , pour exciter les mois aux femmes , pour la colique.

Vercus.

DELPHINIUM.

Delphinium. Dod. gal.

Delphinium majus, sive *vulgare*. Park.

Delphinium vulgatum. Cluf.

Flos regius. Dod.

Consolida regalis. Matth. Lob. icon. Cast.

Consolida regalis hortensis, flore majore & simplici. C. B.

Delphinium hortense, flore majore & simplici. C. P. Pit. Tournef.

En François, *Pied d'alouette*.

Est une plante haute , rameuse , qui pousse des feuilles découpées en plusieurs parties longues , & presque aussi délicies que celles du Fenouil : ses sommitez sont garnies de belles fleurs rangées par ordre en maniere d'épi , de couleur bleue ; chacune de ces fleurs est composée de plusieurs feuilles inégales , cinq desquelles sont plus grandes que les autres , & disposées en rond ; la supérieure s'allonge sur le derriere en une maniere de petite corne pointue représentant un éperon , & elle reçoit dans cet éperon l'éperon d'une autre feuille ; quand la fleur est tombée , il paroît un fruit composé de trois gaines noires , qui renferment des semences anguleuses , noires , d'un goût amer & désagréable. On cultive cette plante dans les jardins à cause de la beauté de sa fleur : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme , peu de sel.

Pied d'alouette.

Elle est un peu astringente , consolidante , vulnéraire ; elle excite l'accouchement ; on peut s'en servir extérieurement & intérieurement , mais on n'employe guères en Médecine cette espece de pied d'alouette ; les Fleuristes la réservent pour un ornement de leurs jardins. On se sert pour les remedes , d'une espece de pied d'alouette sauvage qui croît dans les champs entre les bleds , & qu'on appelle par cette raison *Delphinium segetum*. Elle differe de l'autre en grandeur & en beauté , mais elle a du moins autant de vertus.

Vercus.

Delphinium segetum

Delphinium, *Δελφιν*, *delphinus*, parce que le bouton de la fleur du pied d'alouette étant prête à s'épanouir , a quelque ressemblance avec un dauphin , tel que les Peintres le représentent.

Etimologie.

DELPHINUS.

Delphinus. *Delphin*. *Porcus marinus*. En François, *Dauphin*.

Est un grand poisson de mer fort agile , d'un grand mouvement , sautant presque tous jours , & nageant avec beaucoup de vitesse ; on l'appelle vulgairement *Simon*, *quasi rostrum habens*, parce qu'il est camus : sa langue est courte , large , charnue , mobile ; ses dents sont petites , aigues , rangées en peigne ; les yeux sont grands , mais tellement couverts d'une peau , qu'il n'y paroît que la prunelle ; sa vue est pourtant fort subtile ; sa voix est semblable à celle d'une personne qui se plaint ; son dos est cambré & recourbé en dehors : il nage par le moyen de deux ailes ou nageoires fortes & robustes qui sont attachées à la place des épaules ; il prend son accroissement en dix ans , & il vit jusqu'à trente ans. Il fait la guerre au Muge & le mange ; il habite dans la mer Méditerranée. Il aime les hommes ; Plin rapporte plusieurs histoires vraies ou fausses à ce sujet ; il saute autour des navires ou des bateaux , ordinairement accompagné d'un autre dauphin ; ces deux poissons sont leurs sauts si uniformes , qu'on diroit qu'ils seroient joints ensemble. On voit beaucoup de dauphins à la pêche du thon , qui se fait en Pro-

Dauphin. Simon.

vence, en Espagne ; ils sont bons à manger ; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. L'estomac du dauphin desséché & pulvérisé est propre pour les maladies de la ratte.
Estomac. Son foye étant desséché & réduit en poudre, est bon pour les fièvres intermittentes,
Foye. pris intérieurement.

Marfousins. Les marfousins sont faits à peu près comme les dauphins, mais ils ne sont pas si gais.
Graisse. La graisse du dauphin & du marfouin sont résolutives, ramolissantes.
Etimologie. *Delphinus*, vel *Delphin*, δελφιν à δέλφας, *porcellus*, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance du dauphin avec un petit cochon, d'où vient qu'on l'a appelé *Porcus marinus*.

Marfouin, *quasi maris sus*, parce que le marfouin est aussi un cochon de mer.

D E N S C A N I S.

Dens canis, en françois, *Dent de chien*, est une plante dont il y a deux especes.

**Premiere
espece.**

La premiere est appelée,

<i>Dens canis.</i> Gefn. hort.	<i>Satyrion quorundam Erythronium bifolium</i> , flore unico, radiato, albo, & purpureo. J. B.
<i>Dens caninus.</i> Dod. Ger.	
<i>Dens canis latiore rotundioreque folio.</i> C. B.	
Pit. Tournef.	<i>Hermodactylus</i> , Mesuaz, <i>folio maculoso</i> , & <i>Dens canis.</i> Gef. hort.
<i>Mithridatum Crateva.</i> Plin. Ang. Cæfal.	
<i>Dentali.</i> 1. Cluf. pan.	

**Dent de
chien.**

Elle pousse ordinairement deux feuilles & quelquefois trois, répandues à terre, ayant la figure approchant de celle du Lis des vallées, mais plus grosses & plus charnues, arondies, marbrées de grandes taches blanches tirant sur le purpurin. Il s'élève d'entre elles un pédicule haut comme la main, lisse, rouge, portant une belle fleur à six feuilles, oblongues, pointues, panchées & recoquillées vers le haut, quelquefois blanches, quelquefois purpurines, marquées en dedans de taches laiteuses, ayant en leur milieu six étamines purpurines. Quand cette fleur est tombée, il naît en sa place un fruit presque rond & relevé de trois coins, de couleur verte marbrée de rouge. Ce fruit renferme en trois loges des semences oblongues, jaunâtres : sa racine est oblongue, blanche, charnue, plus menue en haut qu'en bas, & ayant en quelque maniere la figure de la dent d'un chien : elle pousse plusieurs fibres.

**Seconde
espece.**

La seconde espece est appelée,

<i>Dens canis angustiore longiore folio.</i> C. B.	<i>Erythronium flore albo, angustioribus foliis</i> : Lob. icon.
Pit. Tournef.	
<i>Dens caninus flore albo, angustioribus foliis.</i> Cluf. hist. Cam.	
	<i>Satyrii Erythronii aliud genus.</i> J. B.

Elle differe de la précédente en ce que ses feuilles sont plus longues & plus étroites ; en ce que sa fleur est ordinairement plus grande, de couleur blanche, ou purpurine & blanche, & en ce que sa racine est plus grosse.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux ; on les cultive dans les jardins. Elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de sel essentiel.

Vertus.
Etimologie.

Leurs racines sont résolutives, digestives, amolissantes.

Dens canis, à cause que la racine de cette plante a la figure de la dent d'un chien.

DENS LEONIS.

<i>Dens leonis.</i> Brunf. Matth. Dod. Lob.	<i>Chondrilla altera & Rostrum porcinum.</i>	
<i>Dens leonis latiore folio.</i> C. B. Pit. Tourn.	Dod. gal. Thal.	
<i>Chondrilla Galeni.</i> Ang. quibusdam, Taraxacon.	<i>Dens leonis vulgaris.</i> Park.	
<i>Aphaca.</i> Cæfalp.	<i>Hedypoïs, sive dens leonis.</i> Fuch. J. B.	
<i>Hieracium minus.</i> Gefn. hort.	<i>Taraxacon minus.</i> Lon.	
	<i>Corona & caput monachi.</i> Tab. Ger.	<i>Caput monachi.</i>

En François, *Dent de lion*, ou *Pissenlit*.

Est une plante fort commune, basse, qui pousse de sa racine des feuilles longues, médiocrement larges, se couchant à terre, découpées d'un côté & d'autre profondément comme celles de la chicorée sauvage, mais sans poil, pointues au bout en forme de flèche. Il s'éleve d'entr'elles des pédicules à la hauteur de la main, ronds, nuds, creux, tendres, sans branches, rougeâtres, empreintes d'un suc laiteux, soutenant chacun en son sommet une belle fleur ronde, ou un bouquet à demi-fleurons jaunes, d'une odeur assez agréable. Quand cette fleur est passée, il lui succède des graines disposées en rond, garnies chacune d'une aigrette: sa racine est divisée en plusieurs branches grosses comme le petit doigt, tendres, laiteuses. Cette plante croît aux lieux herbeux, incultes: toute la plante a une légère amertume; on en fait des salades au printemps, quand la feuille commence à croître, & pendant qu'elle est encore tendre. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile; en Médecine on la met entre les chicoracées.

Elle est détersive, apéritive, propre pour purifier le sang.

Dens leonis, à cause que les feuilles de cette plante représentent dans leurs découpures la machoire d'un lion garnie de ses dents.

Caput monachi, parce qu'après la chute des fleurs de cette plante, il paroît une manière de tête nue.

Pissenlit.

Vertus.

Etimologies.

DENTALIUM.

Dentalium, seu Dentale, Syringites, est un petit coquillage fort rare; il est long d'environ trois pouces, ayant la figure de la dent d'un chien, gros en sa partie d'en haut comme un tuyau de plume à écrire, diminuant peu à peu jusques à l'autre bout, léger, poli, luisant, verdâtre, marqué de lignes droites d'un bout à l'autre. Il y naît une espèce de ver qui sort en partie pour aller chercher sa nourriture. On trouve ce coquillage sur les rochers proche de la mer, & sur les vieux coquillages. Il contient un peu de sel volatil.

Il est alkali, & propre pour adoucir les acides, pour arrêter les cours de ventre & le crachement de sang, étant pris intérieurement: on s'en sert aussi extérieurement pour dessécher.

Dentalium, Dentale, à dente, dent, parce que ce petit coquillage a la figure d'une dent.

Vertus.

Etimologies.

Syringites, à σῆρυγξ, fistula, parce que ce coquillage a la figure d'un petit chalumeau.

DENTARIA.

Dentaria, en François, *Dentaire*, est une plante dont il y a quatre espèces.

La première est appelée,

Première espèce.

<i>Dentaria heptaphyllos.</i> C. B. P. Tourn.	<i>Viola dentaria altera.</i> Dod.
<i>Dentaria major.</i> Cæf. altera. Tab.	<i>Alabastrites altera.</i> Lob.
<i>Dentaria coralloides altera, sive septifolia.</i>	<i>Dentellaria altera.</i> Lugd.

J. B.

R r ij

Dentaire. Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied : ses feuilles sont semblables à celles de la Quintefeuille, mais rangées ordinairement sept sur une côte comme celles du Fresno, oblongues, pointues, dentelées tout autour, vertes, rudes au toucher ; ses fleurs naissent attachées par des pédicules à ses sommitez, ressemblantes à celles du *Leucoium* ou Gérolier, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix, de couleur blanche : quand cette fleur est passée, il lui succède une silique qui est divisée intérieurement en deux loges où l'on trouve des semences presque rondes ; la racine est un peu écaillée, charnue, blanche comme de l'albâtre, & représentant une machoire garnie de ses dents.

Seconde
espece.

La seconde espece est appelée,

<i>Dentaria pentaphyllos.</i> C. B. Pit. Tournefort.		<i>Dentaria coralloides prima quinquefolia.</i> J. B.
<i>Dentaria minor.</i> Matth. Lugd.		<i>Viola dentaria prima.</i> Dod.
<i>Dentaria corallina altera.</i> Tab.		<i>Dentellaria rubra.</i> Dalech. Lugd.

Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied, ronde, portant des feuilles disposées cinq à cinq sur une queue comme en la Quintefeuille, oblongues, dentelées en leurs bords, plus petites que celles de la précédente espece, quelquefois rudes & d'un beau verd, d'autrefois molles & moins vertes : ses fleurs sont purpurines ; ses siliques, la semence & la racine sont semblables à celles de l'autre Dentaire.

Troisième
espece.

La troisième espece est appelée,

<i>Dentaria heptaphyllos baccifera.</i> C. B. Pit. Tournefort.		<i>Dentaria bulbifera.</i> Ger. Park.
<i>Dentaria baccifera.</i> Clus. pan. & hist.		<i>Dentaria coralloides minor bulbifera.</i> J. B.

Ses feuilles sont ordinairement rangées sept sur une côte comme en la première espece : ses fleurs sont blanches tirant sur le purpurin ; il leur succède aussi des siliques qui renferment des semences comme aux autres especes : mais outre ces semences, il naît sur la tige à presque toutes les aisselles des feuilles, certains tubercules écaillés, verds au commencement, puis noirs, d'un méchant goût : ces tubercules sont des petites racines qui se détachent d'elles-mêmes de dessus la plante, & qui tombent dans la terre, où elles produisent chacune une plante semblable à celle d'où elles sortent.

La racine de cette espece de Dentaire est longue, serpentine, écaillée, nouée, menue, blanche, & quelquefois un peu purpurine, d'un goût désagréable, âcre.

Quatrième
espece.

La quatrième espece est appelée,

<i>Dentaria triphylls.</i> C. B. Pit. Tourn.		<i>Dentaria enneaphyllos.</i> Clus. pan. Ger.
<i>Dentaria enneaphyllos.</i> J. B. Clus. hist.		<i>Cerastia Plinii.</i> Col.
<i>Dentaria coralloide radice 2. sive Den-</i>		

Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied, ferme, ronde, lisse, portant en haut ; presque en la sommité, trois ou quatre queues qui soutiennent chacune trois feuilles amples, pointues, dentelées en leurs bords, vertes, d'un goût brûlant. Son sommet est orné de cinq ou six fleurs courbées, pendantes, semblables à celles des especes précédentes, de couleur herbeuse, pâle ; elles sont suivies par des siliques qui renferment des semences ; la racine est écaillée, denrée, blanche.

Toutes les especes de dentaires croissent aux lieux ombrageux & montagneux ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe. La dernière espece contient plus de sel que les autres.

Elles sont déterfives, dessicatives, carminatives, vulnératives: on se sert des deux premières especes intérieurement pour les ulcères du poulmon, pour la colique venteruse; mais les deux dernières ne doivent être employées que pour l'extérieur.

Dentaria, à dente, dent, à cause que les racines de ce genre de plante sont comme dentrées.

Vertus.

Etimologies.

Heptaphyllos, ex ἑπτά, septem, & φύλλον, folium, comme qui diroit *Plante à sept feuilles*; car cette espece de Dentaire porte sept feuilles sur une côte.

Pentaphyllos, à πέντε, quinque, & φύλλον, folium, comme qui diroit *Plante à cinq feuilles*; parce que cette espece de Dentaire porte cinq feuilles sur une queue.

Enneaphyllos, ab ἑνέα, novem, & φύλλον, folium, comme qui diroit *plante à neuf feuilles*; car cette espece de Dentaire ne porte ordinairement que neuf feuilles soutenues trois à trois sur trois queues.

Alabastrites, seu *Coralloides*, parce que les racines de ce genre de plante sont nettes, polies, luisantes comme du corail, & le plus souvent blanches comme de l'albâtre.

Dodonée a donné le nom de *Viola* à ces plantes, à cause que leurs fleurs ressemblent à celles du *Leucoium* qu'on appelle aussi *Viola*.

DENTARIA OROBANCHE.

Dentaria orobanche est une plante dont il y a trois especes principales.

Première espece.

La première est appelée,

Dentaria major. Matth. Lob. Lugd. Ger.

Orobanche radice dentata major. C. B.

Dentaria absque foliis.

Anblatum, id est, *Aphyllon* (quod foliis

Dentaria crocodilia. Tab.

careat.) Cord. hist. Dodon.

Anblatum Cordi, sive *Aphyllon*. J. B.

Arachidum è genere *Orobanches*. Cæs.

Dentaria aphyllus, Raii hist.

Anblatum.
Aphyllon.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, presque aussi grosse que le petit doigt, ronde, fragile, couverte d'une peau mince, remplie d'une pulpe aqueuse: elle ne porte point de feuilles, mais il naît à leur place certaines oreillettes membraneuses, éloignées les unes des autres: les fleurs sont attachées par des petits pédicules vers le haut de la tige; elles sont faites en ruyaux évasez par le haut, de couleur rousse ou purpurine blanchâtre. Quand ces fleurs sont passées, il paroît des fruits presque aussi gros que des avelines, revêtus à moitié d'un calice feuillu, un peu velu, tendre, rempli de suc, divisé par des lignes extérieures en quatre parties. Ces fruits contiennent des semences rondes comme des petits œufs de poisson, noires quand elles sont mûres. Ses racines sont des tubercules écailleux & dentez, de substance molle, succulente, blanche; ramassez & rangez en grand nombre, les uns touchans aux autres. Toute la plante a un goût aqueux, un peu amer & acerbé.

La seconde espece est appelée,

Seconde espece.

Dentaria aphyllus altera, seu *minor*. Clus. pan. & hist.

Orobanche radice dentata minor. C. B.

Sa tige croît à la hauteur d'environ demi-pied, blanche, comme transparente, pleine de suc, soutenant en son sommet deux ou trois fleurs fort tendres, de couleur blanche tirant sur le purpurin; sa racine est dentée, blanche.

La troisième espece est appelée,

Troisième espece.

Dentaria minor. Ger.

Aphyllus minor. Tab.

Aphyllus 3. *Dentaria coralloide radice, sive Aphyllus* 3. Cluf.

Dentaria Aphyllus minor. Ger. Tab. J. B.
Orobanch radice coralloide. C. B.

C'est une petite plante basse, pleine de suc : ses fleurs sont petites, approchantes en figure de celles de l'Orchis, de couleur herbeuse pâle. Sa racine est rameuse comme le Corail, blanche, remplie de suc, sans fibres, d'un goût tirant sur l'amer.

L'une & l'autre espèce croissent aux lieux montagneux, ombrageux, sous les arbres : elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus.

Elles sont détersives, astringentes, humectantes, incraissantes, vulnéraires, propres pour les ulcères du poulmon & de la poitrine, pour les hernies, pour la colique.

Etymologies.

Dentaria, parce que les racines de cette plante sont formées en dents.

Aphyllus, ab à privativo, & φύλλον, folium, comme qui diroit, *Plante sans feuilles*.

DENTELLARIA.

Dentellaria, Rondelietii, J. B.

Dentellaria Mouspel. & Flamula. Gefn. hort.

Athyridana Plinii. Ang. Cam, cui &

Crepinella Italorum : *Sarcophago Cretensis* : *Phrocalida* in Lemno : *Auronia Lesb.* Bellon.

Lepidium Dentellaria dictum. C. B.

Plumbago quorundam. Cluf. hist. Pit. Tournet.

Herba S. Antonii Roma. Gefn. ob. ad

Cord. hist.

Trifolium Dioscoridis. Col.

Glastrum sylvestre, sive *Isatis sylvestris*. Diofc.

En françois, *Dentelaire*.

Dentelaire.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, purpurines ou noirâtres, se divisant en beaucoup de rameaux. Ses feuilles sont semblables à celles du *Consil*, ou *Herbe aux puces*, mais plus petites, embrassant leurs tiges, dentelées en leurs bords, vertes-brunes, d'un goût âcre. Ses fleurs naissent en ses sommitez, ramassées les unes proche des autres, de couleur purpurine : chacune d'elles est un tuyau évalé en bassin, découpé ordinairement en six parties, soutenu par un calice formé aussi en tuyau velu. Quand cette fleur est passée, son calice devient une capsule qui renferme une semence oblongue, presque aussi grosse qu'un grain de blé, plus pointue par le bout d'en haut que par celui d'en bas, couverte d'une écorce mince, verdâtre, qui noircit en séchant, remplie d'une moëlle blanche & amère. Sa racine consiste en des grosses fibres longues, charnues, odorantes, d'un goût brûlant. Cette plante croît aux pays chauds, comme vers Rome, dans la Sicile, au Languedoc, aux environs de Montpellier : elle contient beaucoup d'huile & de sels essentiel & fixe.

Vertus.

Quelques-uns estiment cette plante propre pour guérir les cors des pieds, & consumer les durillons qui se font proche le fondement en allant à cheval ; on l'écrase & on l'applique dessus.

Sa racine étant tenue dans la bouche, excite la salivation comme fait la *Pirette*, & elle soulage le mal des dents.

Etymologies.

Dentellaria, parce que les feuilles de cette plante sont dentelées, ou bien parce que sa racine soulage la douleur des dents.

Plumbago à *Plumbo*, plomb, soit parce qu'on a trouvé que les feuilles de cette plante avoient une couleur plombée, soit parce que sa racine étant écrasée entre les doigts, y imprime une couleur de plomb.

On a appelé cette plante *Athyridana*, par la même raison ; car ce nom vient du grec μάστιγος, qui signifie *plomb*.

DICTAMNUS CRETICUS.

Dictamnus Creticus. C. B. Raii hist.*Dictamnus Cretica* seu vera. J. B.*Dictamnium Creticum verum*. Matth. Dod.*Origanum Creticum latifolium tomentum*, seu *Dictamnus Creticus*. Pit.

Tournefort.

En François, *Dictame de Crete*.

Est une espece d'Origan, ou une belle plante blanche & agreable à la vûe: ses tiges croissent à la hauteur d'environ un ou deux pieds, velues, un peu purpurines, ramcuses, ou divisées en ailes. Ses feuilles sont grandes comme l'ongle du pouce, rondes & pointues par un petit bout, couvertes d'un côté & d'autre d'un coton blanc, odorantes, d'un goût âcre. Ses fleurs naissent dans des épis grêles & écailleux, qui forment des gros bouquets aux sommitez des tiges & des branches, de couleur purpurine ou violette. Chaque fleur est en gueule, ou formée en tuyau découpé en deux lèvres. Quand cette fleur est passée, il lui succede quatre semences presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Ses racines sont petites, nombreuses; elle croit en Candie sur le mont Ida, d'où l'on nous l'apporte sèche.

Dictame de Crete.
Vey Pl.
V. fig. 11.

On doit choisir le Dictame de Crete récent, en belles feuilles larges, épaisses, blanches, cotonneuses, douces au toucher, légères, d'un goût assez agreable & un peu aromatique. Il faut les monder des petits morceaux de bois auxquels elles sont souvent attachées, & ne retenir que les feuilles & les fleurs; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Choix.

Elles sont apéritives, cordiales, propres pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour lever les obstructions, pour résister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs.

Vertus.

Dictamnus, gracè, δίκταμνος, σπότον τὴν τέχνην, id est parere, accoucher; parce que cette plante est estimée propre pour hâter l'accouchement.

Etimologie.

DIGITALIS.

Digitalis purpurea. J. B. Ger. Raii hist.
Pit. Tournefort.

Digitalis purpurea vulgaris. Park.En François, *Digitale*, ou *Gands de N. D.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse comme le pouce, anguleuse, velue, rougeâtre, creuse: ses feuilles approchent en figure de celles du Bouillon blanc, oblongues, finissant en pointe, velues, dentelées en leurs bords, vertes-brunes en dessus, blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont évâsées par le haut, découpées ordinairement en deux lèvres, & trouées par le fond, ressemblant en quelque maniere à un dé à coudre, de couleur purpurine ou diversifiée: elles naissent attachées & rangées le long d'un côté de la tige, par des pédicules courts, velus, qui portent chacun, outre la fleur, une petite feuille verte, pointue. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits oblongs, velus, qui sont des coques divisées chacune en deux loges remplies de semences menues. Sa racine est fibrée, amere au goût. Cette plante croît aux lieux pierreux ou sablonneux, sur les montagnes: elle contient beaucoup d'huile & de sel fixe.

Digitale.

Elle est deterfive, un peu laxative.

On a nommé cette plante *Digitalis*, à cause que sa fleur a quelque rapport dans sa figure à un dé à coudre.

Vertus.
Etimologie.

DIONYSIA.

Dionysia, sive *Dionysias*, (Plinii.) Est une espece de pierre précieuse fort dure, noire, *Dionysias*.

- Vertus.** marbrée de taches rougeâtres. On dit qu'étant broyée subtilement elle donne un goût de vin à l'eau dans laquelle on l'a laissée tremper, & qu'elle empêche l'ivresse.
- Etimologie.** Cette pierre a été appelée *Dionysias* à cause de son goût de vin, faisant allusion à une des Iles Cyclades nommée *Naxos*, ou vulgairement *Nisolia*, & que Pline dit avoir été nommée *Dionysia*, à cause qu'elle est fertile en vignes.

D I O S A N T H O S.

- | | |
|---|---|
| <i>Diosanthos</i> , Theophrasti, Ang. | <i>Superba</i> . Trag. Lon. |
| <i>Caryophyllus flore tenuissimè dissecto</i> . C. B. | <i>Caryophyllus minor</i> . Dod. |
| <i>Caryophyllus sylvestris flore albo picto</i> . | <i>Caryophyllus plumarius albus</i> . Tab. Ger. |
- Eyft.**

En françois, *Oeillet frangé*, ou *la Mignardise*.

- Oeillet frangé.** Est une espèce d'œillet sauvage simple, dont les fleurs sont petites & découpées menu comme de la frange ou de la plume, de couleur blanche ou incarnate.
- * On cultive dans les jardins cette espèce à fleur double, blanche; & comme elle représente par la finesse de ses découpures les franges ou effilures du linge qu'on porte dans le deuil, on l'a nommée *effilée*, & en latin, *Caryophyllus flore tenuissimè dissecto, albo, pleno*.
- Vertus.** Ses fleurs sont céphaliques, propres pour résister au venin, pour la pierre, pour l'épilepsie.

D I O S P Y R O S.

- | | |
|--|--------------------------------|
| <i>Diospyros</i> . J. B. Raii hist. | <i>dulci</i> . Pit. Tournef. |
| <i>Alni effigie lanato folio minor</i> . C. B. | <i>Amelanchier</i> . Lob. |
| <i>Vitis Idea tertia</i> . Clus. pan. & hist. 4. | <i>Pyrus cervina Italica</i> . |
- Tab.** *Diospyros, quæ Sorbis cognata videtur*. Gefn. hist.
- | | |
|---|--|
| <i>Pyraster Ideus vel petraeus</i> . Gefn. ap. | <i>Myrtomelis</i> . Gefn. ep. |
| <i>Hamiamelis Athenica</i> . Lugd. | <i>Codornalis Cretenisum</i> . Bellon. |
| <i>Vaccinia alba</i> . Ger. | En françois, <i>Amelanchier</i> . |
| <i>Mespilus folio rotundiori, fructu nigro sub-</i> | |
- Amelanchier.** Est un bel arbrisseau qui pousse de sa racine beaucoup de riges plus hautes qu'un homme, rameuses, couvertes d'une écorce rougeâtre; ses feuilles sont plus petites que celles du poirier, arondies, de grandeurs différentes, vertes en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous, arondies en leur extrémité, crénelées en leurs bords, nerveuses. Ses fleurs naissent entre les feuilles plusieurs jointes ensemble, blanches, composées chacune de cinq feuilles oblongues, presque sans odeur; elles sont suivies par des bayes grosses comme celles du Mirte, violettes ou noires, creusées & couronnées de cinq découpures, d'un goût doux agréable; elles contiennent plusieurs semences oblongues, noirâtres, semblables à celles des poires. Cet arbrisseau croît aux lieux rudes, montagneux & pierreux.
- Vertus.** Son fruit est stomacal & cordial.

D I P H R Y G E S.

- Diphryx.** *Diphryges*, *Diphryx*; est une lie ou fece métallique qui se trouve sous la bronze fendue où l'on a jeté de l'eau; on met sécher cette matière sur le feu pour la garder; elle a un goût âcre.
- Vertus.** Elle est détensive & astringente, on s'en sert pour nettoyer & dessécher les vieux ulcères; mais comme elle est rare, on lui substitue la Tutie.

Diphryges

Diphryges à Nè, bis, $\Phi\rho\upsilon\gamma\omega$, torreo, je rotis, comme qui diroit, *matiere qui a été* Etimolo-
deux fois rotie ou calcinée. gie.

DIPSACUS.

Dipsacus, en françois, *Chardon à Bonnetier*. *Chardon à carder*.
Chardon de foulon. *Verge à Berger*.

Chardon
Bonnetier.

Est une plante dont il y a deux especes générales, une cultivée, & l'autre sauvage.

La premiere est appellée,

Premiere
espece.

<i>Dipsacus sativus</i> . J. B. C. B. P. Tourn.	<i>Labrum veneris</i> . Matth. <i>Flore candido</i> .
<i>Carduus fullonum</i> . Lob. & <i>an Spina Si-</i>	Cæf.
<i>lenitis</i> , <i>Theophrasti</i> . Guillaud.	<i>Galedragon</i> , <i>Xenocratis</i> , <i>Anguil</i> .

Elle pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse d'un pouce, droite, ferme, rameuse, canelée, garnie de quelques petites épines; ses feuilles sont longues, larges, opposées deux à deux le long de la tige & des branches, herissées de pointes sur le dos & aux côtez, embrassant leur tige & faisant dans leurs aisselles une cavité en forme d'un petit bassin, où se ramasse de l'eau de la pluye ou de la rosée, qui semble être réservée pour l'humectation de la plante. Il naît aux sommets des branches des têtes oblongues, grosses, épineuses, semblables en quelque maniere à une ruche, composées de plusieurs feuilles pliées ordinairement en gouttière, posées par écailles fermes, crochues à leur extrémité, & qui laissent entr'elles des intervalles semblables à des cellules; chacune de ces cellules contient un fleuron évalué par le haut, & découpé en quelques pointes, de couleur blanche tirant un peu sur le purpurin: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences oblongues à quatre angles, canelées; la racine est unie, blanche: on cultive cette plante dans les champs; ses têtes sont d'un grand usage chez les Bonnetiers & chez les Cardeurs.

Usage.

La seconde espece est appellée,

Seconde
espece.

<i>Dipsacus sylvestris</i> . Dod. Gesn. hort.	<i>Carduus fullonum</i> . Brunf.
<i>Dipsacus sylvestris</i> , aut <i>Virga pastoris ma-</i>	<i>Labrum Veneris flore purpureo</i> . Cæf.
ior. C. B. Pit. Tournef.	
<i>Dipsacus sylvestris</i> , seu <i>Labrum veneris</i> .	En françois, <i>Chardon Bonnetier sauvage</i> .
J. B.	

Virga Pa-
storis ma-
ior.

Elle differe de la précédente, en ce que sa tige & ses têtes sont moins grosses: en ce que ses feuilles d'en bas sont plus molles & plus tendres: en ce que les écailles dont ses têtes sont formées ne sont point fermes ni crochues: & en ce que sa fleur est de couleur purpurine pâle; la racine est simple & garnie de fibres: elle croît aux lieux aquatiques, le long des fosses, & dans les terres sablonneuses; l'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Chardon
Bonnetier
sauvage.

Leurs têtes & leurs racines sont sudorifiques & apéritives.

On trouve quelquefois en automne dans la tête du chardon à Bonnetier, après qu'elle a été séchée, un petit ver que quelques-uns estiment propre pour la fièvre quarte, étant suspendu au cou en amulette dans le remède de l'accès.

Vertus.
Petit ver
de la tête.

Dipsacus à $\delta\psi\alpha$, *sitis*, soif; parce que cette plante conserve toujours dans les aisselles de ses feuilles des petits reservoirs d'eau comme pour la soif à venir; c'est par la même raison qu'on l'appelle *Labrum veneris*. Etimolo-

gie.

D I P S A S.

- Dipfas.** *Dipfas*, est un petit serpent ou aspic menu, blanchâtre, matbré de raches noires & rougeâtres; sa queue est longue & marquée de deux lignes noires. On le trouve en Afrique, en Arabie; il habite ordinairement dans le sable. Sa morsure est fort dangereuse; elle excite une soif qu'on ne peut éteindre; mais à force de boire on enfle beaucoup & l'on devient hydropique. Les remèdes qu'on employe contre ce venin sont les émétiqes, les apéritifs, les sudorifiques.
- Remedes.** Sa chair a la même vertu que celle de la vipere.
- Vertus.** *Dipfas* à *ἰσχυρὰ*, *sitis*, *soif*, parce que la morsure de ce serpent excite une grande soif.
- Etimologie.**

D O R O N I C U M.

- | | | |
|---|--|--|
| <i>Doronicum</i> . Ang. Cord. hist. Lon. | | <i>Doronicum radice scorpii</i> . C. B. Pit. |
| <i>Doronicum</i> vulgare. Park. Raii hist. | | Tournef. |
| <i>Doronicum majus officinarum</i> . Ger. hist. | | <i>Doronicum latifolium</i> . Clus. pan. & hist. |
| emac. | | <i>Aconitum pardalianches minus</i> . Matth. |
| <i>Doronicum Romanum</i> . Gef. hort. Lugd. | | Lugd. primum. Dod. |

En françois, *Doronic*.

- Doronic.** Est une plante qui pousse des feuilles larges, arondies, vertes, couvertes de laine, ressemblantes à celles du Concombre, mais plus petites & plus molles; sa tige est haute d'environ un pied, un peu lanugineuse, ronde, canelée, divisée vers sa sommité en plusieurs petits rameaux qui fourniennent des fleurs radiées, jaunes, semblables à celles du Chrysanthemum; il leur succede des semences menues, noirâtres, garnies chacune d'une aigrette; les racines sont des tubercules blancs attachés à des fibres qui serpentent comme le Graïen; chacune de ces racines représente en figure un scorpion. Cette plante croît sur les montagnes, en Suisse, proche de Genève, en Allemagne, en Provence, au Languedoc, d'où l'on nous apporte les racines séchées & mondées de leurs fibres.
- Choix.** Elles doivent être choisies grosses comme des petites noisettes, charnues, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, d'un goût douceâtre & astringent; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.
- Vertus.** Elles sont propres pour résister au venin, pour fortifier le cœur, contre les palpitations, contre les vertiges, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs.
- On dit que le Doronic est un poison pour les chiens & pour les autres bêtes à quatre pieds. Il y a plusieurs Doronics entre lesquelles se trouve l'*Arnica* ou *Alisma* dont nous avons parlé.
- Etimologie.** *Doronicum* est tiré de l'arabe *Doronigi*, ou *Durungi*, qui signifient la même chose.

D O R Y C N I U M.

- | | | |
|--|--|---|
| <i>Dorycnium Monspeliensum</i> . Lob. icon. | | <i>Trifolium album angustifolium, floribus velut in capitulum congestis</i> . C. B. |
| Pit. Tourn. | | |
| <i>Dorycnium Monspessulanum fruticosum</i> . | | |
| J. B. | | |

Est une plante toute blanche qui croît ordinairement à la hauteur de deux pieds, jetant des rameaux plans, auxquels sont attachées des feuilles simples, découpées jusqu'à la base en plusieurs parties oblongues, quelquefois plus larges, quelquefois plus étroites, sans queue, couvertes d'une laine blanche, d'un goût astringent. Ses fleurs naissent aux sommets de ses branches, légumineuses, ramassées en rond ou comme en une tête,

de couleur blanche ; il leur succede des gouffes ou coques qui renferment chacune une semence ; la racine est assez grosse , dure , ligneuse , noire en dehors , blanche en dedans ; elle croît aux pays chauds , comme en Espagne , au Languedoc vers Montpellier , vers Sommière.

Elle est deterſive & astringente.

Virtus.

DRABA.

Draba. Diosc. Cæs. Colum.

Draba vulgaris. 1. Park. Raii hist.

Draba multis flore albo. J. B.

Draba umbellata, vel *Draba major capitulis donata*. C. B.

Arabis five *Draba*. Matth. Ang. Ad.

Lepidium humile incanum arvense. Pit. Tourn.

En françois, *Drave*.

Est une espece de Passerage ou une plante qui croît à la hauteur d'un pied & demi ; sa tige est grêle , ronde , ferme , canelée , se divisant vers sa sommité en beaucoup de petits rameaux feuillus ; les feuilles sont oblongues , assez larges , dentelées , de couleur verte-cendrée , rangées alternativement & embrassant leur tige ; ses fleurs sont petites , blanches , attachées à des ombelles aux sommets des branches ; chacune de ces fleurs est à quatre feuilles disposées en croix : lorsqu'elles sont tombées , il leur succede un fruit formé en petit cœur ou en forme de pique , il se divise en deux loges remplies de semences menues , oblongues , rouffes , âcres ; sa racine est ligneuse , menue , blanchâtre , serpenante , garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux pays chauds , comme au Languedoc , aux bords des chemins.

Elle est carminative , incisive , apéritive.

Virtus.

DRACON ARBOR.

Draco arbor ; est un grand arbre des Indes ainsi appelé par les Auteurs , à cause qu'il porte le sang-dragon , qui est un suc gommeux que les Habitans de ces pays tirent par incision du tronc & des branches de plusieurs de ces arbres , dont il croît quantité aux Canaries ; c'est sur quoy nous nous expliquerons plus au long au chapitre de *Sanguis Draconis*. V. PL. V. fig. 12.

DRACO MARINUS.

Draco marinus, five *Viva*, en françois, *Vive*, est un poisson de mer assez connu dans les poissonneries. Il y en a de deux especes , une grande & l'autre petite : mais on n'employe la grande à rien. Viva. Vive.

La Vive est armée au haut du dos de plusieurs petits os ou arrêtes , pointues , tranchantes & vénimeuses , avec lesquelles elle se défend contre les Pêcheurs. La blessure qu'elle fait étant vivante , est dangereuse ; il en arrive enflure à la partie , inflammation , grande douleur & la fièvre ; les Cuisiniers s'en piquent souvent par mégarde ; & quoique l'animal soit mort , l'aiguillon ne laisse pas d'avoir retenu une partie de son venin ; car sa piquure cause des accidens fâcheux & approchans de ceux qu'elle produit quand le poisson est vivant. Son arrête la plus dangereuse est celle qui est située le plus près des ouïes. Piquure dangereuse.

Les remedes sont d'appliquer promptement sur la playe de l'esprit de vin , ou un mélange d'oignon & de sel pilez ensemble , pour ouvrir les pores & pour faire dissiper le venin. On prétend que le foye ou le cerveau du poisson même étant appliqué dessus , guérisse le mal. Remede contre la piquure.

La chair de la vive est ferme , tendre , friable , blanche , d'un bon goût , nourrissante ,

S s ij

aifée à digérer : elle contient beaucoup de fel volatil & d'huile.

Vertus du
cerveau.

On tient que le cerveau de la vive étant réduit en cendres, est bon contre toutes sortes de venins ; mais il produiroit peut-être un meilleur effet, si on le faisoit prendre comme il sort de la tête sans avoir été brûlé, parce que le feu emporte ses parties volatiles qui doivent faire sa vertu.

Etimolo-
gie.

Draco à ὄφρας, oculus, parce que ce poisson a la vûe très-aigüe.

DRACUNCULUS.

Dracunculus. Fuch. Tur. Gesn. hort.
Cæf.

Dracunculus polyphyllus. C. B. P. Tourn.

Serpentaria Dracunculus major verus.

Ang.

Dracunculus major vulgaris. J. B. Park.
Raii hist.

Dracontium majus. Brunf. Dod. Ger.

Anguina Dracontia. Ad.

En françois, *Serpentaire*.

Serpentai-
re.

Est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'environ trois pieds, plus grosse que le pouce, droite, couverte d'une écorce qui représente la peau d'un serpent par ses marbrures ou taches de couleurs diversifiées ; ses feuilles sont découpées profondément en six ou sept pieces longues & étroites comme le doigt, unies, charnues, luisantes, & de la même couleur que celles du pied de veau, attachées à des queues longues, fongueuses ; sa fleur est d'une seule feuille longue, coupée en langue, & roulée en cornet, de couleur herbeuse en dehors, purpurine en dedans, de mauvaïse odeur ; il s'élève du fond de cette fleur un pistille noir, plus grand que celui du pied de veau, chargé dans sa base d'un tas de jeunes fruits, au-delà desquels on trouve un amas de petits corps qui approchent de la nature des sommers. Enfin ce pistille se termine par une espee de pilon ; & lorsque la fleur est passée, chacun des jeunes fruits devient une baye qui rougit en mûrissant, & qui renferme une ou deux semences presque rondes ; la racine est grosse, presque ronde, charnue, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût âcre, brûlant. Cette plante croît aux lieux ombrageux, particulièrement aux pays chauds : elle contient beaucoup de fel essentiel & fixe, & de l'huile.

Vertus.

Sa racine est purgative, elle détache les humeurs grossieres, pituiteuses, & visqueuses ; elle purge les sérositez ; on la fait sécher & on la prend en poudre.

Dose.

La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Ses feuilles sont détectives & vulnéraïres ; on les estime propres pour résister au venin, contre les morsures des serpens.

Les noms de cette plante lui ont été donnez à cause de sa tige qui est marbrée de différentes couleurs comme la peau d'un serpent.

Etimolo-
gie.

Polyphyllus à πῶλον, multum, & φύλλον, folium, comme qui diroit *Serpentaire à beaucoup de feuilles*.

La *Serpentaire* differe de l'*Arum* ou pied de veau, en ce que ses feuilles sont découpées profondément, au lieu que celles du pied de veau sont entieres.

DRACUNCULUS ESCULENTUS.

Dracunculus hortensis. C. B.

Dracunculus hortensis, sive *Tarchon*. J.

Bauh.

Tarchon Aricenna & Sethi. Gesn.

hort.

Abrotanum mas Lini folio acriori & odorato. Pit. Tourn.

Draco. Ruel. Dod. gal. Ad. Lob.

Draco herba. Dod. Ger.

Draco herba acetaria. Cord. obs.

En françois, *Estragon*.

Estragon.

Est une espee d'Aurone, ou une plante qui pousse plusieurs tiges ou verges à la hau-

teur de trois pieds, grêles, dures, un peu anguleuses, rameuses, portant beaucoup de feuilles longues & étroites comme celles du Lin, odorantes, de couleur verte-obscur, luisante, d'un goût âcre, aromatique & accompagné de certaine douceur agréable, approchant de celle de l'Anis. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches comme en l'Aurone ordinaire; mais elles sont si petites, qu'à peine peut-on les voir: elles sont composées de fleurons évaiez en étoile, & ramassés presque en rond, formant ensemble des petits bouquets. Lorsque les fleurs sont passées, il paroît des petits fruits arondis & écailleux, qui ne sont autre chose que le calice des fleurs, dans lesquels sont renfermées des semences nues & sans aigrette: sa racine est longue, branchue. On cultive cette plante dans les jardins: elle est employée dans les salades pendant qu'elle est encore jeune & tendre. Elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est cordiale, stomacale, incisive, détensive, apétitive, sudorifique; elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle chasse les vents, elle provoque l'appétit, elle résiste au venin; elle est bonne pour le scorbut, elle fait cracher étant machée. Virtus.

D R A K E N A R A D I X.

Drakena radix. Ger. J. B. Clus. exot.

Drak. Pomet.

Bezoardica radix. Tab.

Contrayerva Hispanorum, sive Drakena radix. Clus. Park.

Cyperus longus inodorus Peruvianus. C. B.

Est une racine qui ressemble beaucoup au *Contrayerva*, mais moins rouge, moins odorante, & d'un goût inférieur: on nous l'apporte sèche du Pérou; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil & essentiel. Voyez Pl. IX. fig. 5.

Elle est alexitaire, propre pour résister au venin, pour fortifier, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, étant prise en poudre. Virtus.

La dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

On dit que le nom de cette racine vient de François Drak, qui en apporta le premier en Angleterre. Dose.
Etimologie.

D R O N T E.

Dronte, sive Dod-aers (G. Matcgravii) est un oiseau d'une figure particulière, lequel habite dans une île des Indes Orientales qu'on croit être l'île Maurice, renommée par le beau bois d'ébène noir qui en vient: la grandeur de cet oiseau est entre celle de l'autruche & celle du coq-d'Inde, & il tient en quelque chose de l'un & de l'autre, mais il en est différent par plusieurs circonstances. Sa tête est longue, grosse, difforme, laide, couverte d'une peau qui a la figure d'un coqueluchon; ses yeux sont grands & noirs; son bec est fort long, gros, robuste, pointu & crochu, de couleur bleue-blanchâtre, excepté en son extrémité où il est jaunâtre en dessus, & noirâtre en dessous; son cou est grand, gras, courbé; son corps est gros, rond, couvert de plumes molles, grises comme en l'autruche; ses jambes sont courtes, grosses, jaunâtres; ses pieds ont chacun quatre doigts, longs, durs, comme écailleux, armés d'ongles forts, noirs. Au reste, cet oiseau est stupide, marchant doucement, & se laissant prendre aisément; il avale des pierres assez grosses, que l'on trouve souvent dans son estomac; sa chair est grasse & si nourrissante, que trois ou quatre drontes suffisent pour repaître cent personnes.

La graisse de cet oiseau est amollissante, résolutive.

Virtus.

D R Y I N U S.

Dryinus (Jonston.) sive *Querculus* (Scalig.) est une espèce de serpent long & gros comme une anguille, de couleur cendrée, qui se tient ordinairement dans les troncs des Querculus.
S s iij

chènes; il habite aussi dans les prez; il se nourrit de grenouilles: sa piquure est dangereuse. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est propre pour résister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs. On peut le préparer comme la vipère.

Etimologies. *Dryinus*, à *ὄφας*, *quercus*, parce que ce serpent habite dans les chênes: on l'appelle encore *Querculus* par la même raison, ou parce que sa peau écaillée ressemble à l'écorce du chêne.

DULCAMARA.

Dulcamara. Dod. Lugd.

Dulcis amara. Trag.

Amara dulcis. Gel. hort. Lon. Ger.

Amarum dulce. Cord. in Diosc.

Glycypteros, sive *amara dulcis.* J. B.

Vitis sylvestris. Matth. Lac. Cast. Cam.

Solanum scandens, seu *Dulcamara.* C. B.
Pit Tournes.

Solanum lignosum, seu *Dulcamara.* Park.

Salicifolium. Plin. Guil. theon. Cels.

Circaea Mouspelichinum. Ad. Lob. obs.

En François, *Vigne de Judée* ou *Douce-amère*.

Douce
amère.

Est une espèce de *Solanum*, ou une plante qui pousse des branches ou sarments longs ordinairement de deux ou trois picds, & quelquefois de cinq ou six, grêles, ligneux, rameux, fragiles, les uns montant & embrassant les arbrisseaux voisins, les autres se courbant à terre, couverts d'une écorce verte pendant qu'ils sont encore jeunes, mais qui en vieillissant devient blanchâtre & rude par dehors, d'un goût d'abord amer, mais ensuite doux. Son bois est fragile, moëlleux; ses feuilles sont oblongues, lisses, pointues, rangées alternativement le long des branches, plus petites que celles du *Smilax*, assez semblables à celles du *Solanum* ordinaire, de couleur verte-brune, accompagnées souvent en bas de deux petites feuilles en manière d'oreilles, une de chaque côté. Ses fleurs naissent en bouquets aux sommitez des branches, petites & de mauvaise odeur, mais agréables à la vue, de couleur bleue tirant sur le purpurin, rarement blanche. Chacune de ces fleurs est une rosette découpée en cinq parties, étroites & pointues. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succède des bayes ovales, molles, pleines de suc, rouges comme du corail, quelquefois blanches, d'un goût visqueux & désagréable, contenant plusieurs semences. Sa racine est petite & fibreuse. Elle croît aux lieux aquatiques, le long des ruisseaux & des fosses: elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Ses feuilles & ses bayes sont dessicatives, digestives, détersives, résolatives, propres pour les obstructions du foye, pour les hernies, pour ceux qui sont rombez de haur, pour dissoudre le sang caillé, étant prises en décoction ou autrement.

Etimologies. *Dulcamara*, *Dulcis amara*, & *Amara dulcis*, à cause que son écorce a un goût amer & doux.

Glycypteros, à *γλυκύς*, *dulcis*, & *πικρὸς*, *amarus*.

DURI O.

Durio. Garz. & Acoft.

Durion. Costin. Scalig. Lugd.

Guanabanns. Ovied. Clus. in Garz.

Duryoen ex *Malacca.* Linc. part. 4. Ind.
Orient.

Duriones. Acoft. J. B.

Arbor pomifera fructu aculeato Melonis
magnitudine. C. B.

Jaca major. Cast.

Batan arbor, cujus fructus Duryaen, flos

Buaa dicitur. Palud. in Lincor.

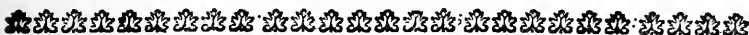
Est un grand arbre des Indes, dont le bois est fort & solide, couvert d'une grosse écorce cendrée, poussant plusieurs rameaux garnis de feuilles longues comme la moitié

de la main, larges de deux doigts au moins, dentelées fort près à près tout autour, d'un verd clair en dessus, & obscur en dessous, approchant du roux. Sa fleur est blanche tirant sur le jaune; on l'appelle dans le pays *Buaa*: elle est suivie par un fruit gros comme un melon, couvert d'une écorce ferme, épaisse, toute hérissée d'aiguillons gros, courts & piquans, verte en dehors & ayant des rayes ou sillons tout de son long comme le melon. Ce fruit est divisé intérieurement dans sa longueur en quatre cellules qui contiennent chacune trois ou quatre réceptacles, où l'on trouve des fruits fort blancs de la grosseur d'un œuf de poule, paroissant d'abord à ceux qui n'en ont point mangé d'un goût désagréable, & d'une odeur d'oignons pourris; mais après en avoir goûté, on le trouve d'un goût si délicieux & d'une odeur si agréable, qu'on croit n'avoir jamais rien mangé de meilleur. Cet arbre croit en Malaca; il est abondant en fruits; les Indiens l'appellent *Batan*, & son fruit *Duryaen*.

Son fruit est estimé apéritif, carminatif, digestif, propre pour atténuer & mûrir les phlegmes de la poitrine, pour exciter l'urine & chasser les vents.

Quand les Indiens ont mangé beaucoup du fruit du Durio, & qu'ils craignent qu'il ne leur demeure indigeste sur l'estomac, ils mâchent par dessus du Bétel pour servir de correctif.

Buaa.

Batan,
Duryaen.
Vertus.

E

E B E N U S.

E *Benus*, en François, *Ebene*, est un bois dur, compact, fort noir, doux & poli au toucher comme l'ivoire, lequel on nous apporte d'une des Isles Orientales, appelée l'Isle *Maurice*. Il est tiré d'un arbre grand & gros, couvert d'une grosse écorce: on dit que ses feuilles sont faites comme celles du Laurier, & qu'il porte un fruit semblable en quelque façon au gland du Chêne, soutenu par une petite queue.

Son bois doit être massif, net, sans veines: les Anciens l'ont cru être le bois d'Arloës, d'où vient qu'il est appelé par quelques-uns *Hebenum*, sive *Xyloaloes officin.* mais ils se sont trompez.

Il y a encore deux autres especes d'Ebene; un rouge que les Marchands appellent *Grenadille*, & l'autre verd. Tous ces bois sont employez par les Ebénistes pour plusieurs ouvrages de marqueterie: les deux derniers doivent être choisis compacts, véneux, hauts en couleur, mondez de leurs écorces: ils contiennent beaucoup d'huile & de sel esseniel.

L'Ebene noir est sudorifique & dessicatif; on peut l'employer en décoction comme le Gayac: mais on le met peu souvent en usage pour la Médecine.

Ebenus vient du mot *Eben* qui signifie *pierre*, parce que le bois d'Ebene est dur comme de la pierre.

E B U L U S.

Ebulus. Brunf. Matth. Fuch. Ang.
Ebulus, sive *humilis Sambucus*. Dod.
Chamaedile. Dioscor.

Ebulus, sive *Sambucus herbacea*. J. B. *Sambucus*
Sambucus humilis, sive *Ebulus*. C. B. Pit. *herbacea*.
Tournef.

En François, *Yble*.

Est une plante qui ne differe du Sureau ordinaire, qu'en ce qu'elle est beaucoup plus

Yble.

basse ; car elle ne croît guères plus haute que trois pieds. Sa tige est herbeuse, anguleuse, nouée, moëlleuse en dedans, rameuse : ses feuilles sont semblables à celles du Sureau, mais un peu plus longues, plus pointues, & ayant une odeur plus forte : les fleurs sont des petits bassins ou des rosettes à cinq quartiers, de couleur blanche, odorantes, disposées en ombelles : il leur succede, quand elles sont tombées, des bayes rondes qui deviennent noires en mûrissant, & pleines de suc : elles renferment quelques semences longuettes : sa racine est longue, grosse comme le doigt, traçante & répandue au large. Cette plante croît aux lieux incultes : elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus.

Ses feuilles sont employées en fomentation pour discuter, pour résoudre, pour fortifier les nerfs, pour la goutte sciatique, pour la paralysie, pour les rhumatismes.

Etimologie
de la Du-
querie.

La seconde écorce de la tige, sa racine & sa semence sont purgatives, hydragogues, étant prises par la bouche ; elles évacuent les sérositez : on s'en sert pour l'hydropisie.

Ebulus, ab ἔβουσα, *mutato σ in λ* ; c'est une Isle d'Espagne en laquelle cette plante croît abondamment.

Cbamacle, à χαμῶν, *humilis*, & ἀκθῆ, *sambucus* ; comme qui diroit *petit Sureau*.

ECHINOMELOCACTOS.

<i>Echinomelocactus</i> . Ad. Lob. icon. Clus.	<i>Melocarduus echinatus</i> , Penæ. Lugd.
J. B.	Raii hist.
<i>Melocactus India Occidentalis</i> . C. B.	<i>Melocarduus Americanus</i> . Park.
<i>Pomum spinosum opuntiatum</i> . Munting.	<i>Ficoides Occidentale spinosum Melonis facie, sulcis rectis</i> . Herman.

Est un chardon des Indes Occidentales, très-curieux & admirable : sa tête est fort grosse, de figure ovale, garnie d'épines robustes, les unes droites, les autres courbes. Elle paroît être un assemblage naturel de concombre, de melon, & de chardon par les racines, d'où vient son nom. Son écorce est verte, rayée ou divisée par côtes ; sa chair est blanche, solide, épaisse, pliante, difficile à rompre, ayant un goût de courge, de difficile digestion : elle pousse en haut une espèce de coron semblable à la pierre Amiante, gris extérieurement, & très-blanc en dedans, contenant plusieurs petites épines menues, purpurines, qui s'élèvent peu à peu en sa superficie, & qui deviennent dures & piquantes. On trouve aussi au bas du même coton des fruits ou follicules membraneux, de couleur de sang, remplis de semences menues, noires & luisantes comme celles de l'Amarante. Cette tête de chardon est employée dans les alimens.

Vertus.

Elle est pectorale, adoucissante, apéritive, étant prise en décoction.

ECHINOPUS.

Echinopus est une plante dont il y a plusieurs espèces principales, une grande & une petite.

Premiere
espèce.

La premiere est appelée,

<i>Echinopus major</i> . J. B. Pit. Tourn.	<i>Carduus sphaerocephalus, sive globosus major</i> . Park.
<i>Carduus sphaerocephalus latifolius vulgaris</i> . J. B. Raii hist.	<i>Crocodylium</i> . Lac. Adv. Lob. obf.
<i>Tetralix spinosa</i> . Lugd.	<i>Spina peregrina</i> . Dod. gal.

Elle croît à la hauteur de deux ou trois pieds : ses tiges sont grosses comme le doigt ; canelées, lanugineuses, grasses au toucher, d'une couleur approchant du purpurin, douçâtres au goût : ses feuilles sont oblongues, larges en leur base, découpées profondément, vertes, brunes en dessus, blanchâtres en dessous, embrassant leur tige par

par leur base, velues, & particulièrement en dessous, glutineuses au toucher : les sommets de ses tiges sont chargés de têtes sphériques, qui portent des fleurons évaîez par le haut & découpés en lanieres, de couleur bleue, blanchâtre. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des graines ordinairement oblongues, contenues dans des envelopes écailleuses qui ont servi de calice aux fleurons. Sa racine est d'une grosseur médiocre, noirâtre en dehors. Cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux.

La seconde espece est appelée,

Seconde
espece.

<i>Echinopus minor.</i> J. B. Pit. Tournef.		<i>Crocodilium Monspelienfium.</i> Dalech.
<i>Carduus sphaerocephalus caruleus minor.</i>		Lugd.
C. B.		<i>Ruta floribus caruleis.</i> Adv. Lob.
<i>Spina alba putata flore caruleo.</i> Cam. ep.		<i>Ruthrum.</i> Theophrast. Lugd.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, toutes couvertes d'une laine épaisse & blanche, portant beaucoup de feuilles rangées alternativement, longues, découpées menu & jusqu'à leur côte, épineuses, vertes en dessus, lanugineuses & blanches en dessous ; les sommets de ses tiges portent des têtes sphériques semblables à celles de la grande espece, mais plus petites, garnis de fleurons bleus qui sont suivis par des semences oblongues contenues dans des envelopes écailleuses : sa racine est grosse presque comme le petit doigt, ridée, divisée en plusieurs têtes qui pousse chacune sa tige. Cette plante croît principalement au Languedoc dans les lieux secs, vers Montpellier.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel & d'huile.

* On peut ajouter à ces deux especes une troisième qui est annuelle, & dont les têtes sont fort grosses : ses feuilles en naissant sont chargées d'un coton que l'on en sépare, en les faisant bouillir dans une lessive de cendre de farments. Ce coton ainsi préparé sert de méche ou d'amadou dans les Royaumes de Valence & d'Andalousie en Espagne. Peut-être que le moxa des Chinois, qui n'est point différent de cet amadou, se tire de l'armoïse de cette maniere. On nomme cette troisième espece *Echinopus minor, annuus, magno capite* (Pit. Tourn.) *Sphaerocephalus annuus.* (Camer.)

Troisième
espece d'E-
chinope.
Amadou,
ou Moxa
d'Espagne.

Elles sont apéritives, sudorifiques, propres pour la pierre, pour la pleurésie, pour les rhumatismes, pour la goutte sciaticque.

Vertus.

Echinopus, ab ἐχινος, *erinaceus*, parce que les têtes de cette plante ont la figure d'un petit hérisson.

Etimolo-
gies.

Sphaerocephalus, à σφαῖρα, *sphæra*, *globus*, & κεφαλή, *caput* ; comme qui diroit tête sphérique ou ronde.

ECHINUS MARINUS.

Echinus marinus. Erinaceus. Carduus marinus. Hericium marinus.

En François, *Hérissou de mer*, *Châtaigne de mer*, *Oursin*.

Est un poisson couvert d'une peau dure & pierreuse, & hérissé tout autour d'épines fortes & piquantes qui lui servent de défenses ; nous en voyons de deux especes, un presque rond ou ovale, & l'autre oblong.

Châtaigne
de mer,
Oursin.

Le premier est gros comme le poing, quelquefois comme un petit balon, & le plus souvent de la figure d'une châtaigne garnie de ses piquans, paroissant tout d'une pièce, car à peine sa tête peut-elle être distinguée de son corps, de couleur jaunâtre, ou purpurine, ou noire, ou blanche ; sa bouche est petite, & garnie de quelques dents & d'une petite langue.

Première
espece.

Le second est ovale ou en cœur, de couleur obscure, ayant la bouche grande. On

Seconde
espece.

trouve ces animaux sur les bords de la mer où ils se retirent quand les vagues commencent à s'enfler par quelque tempête ; ce qui a fait dire qu'ils étoient un pronostic d'un orage prochain. On s'en sert pour la nourriture en quelques pays ; on mange leur chair & leurs œufs ; ils sont humides & faciles à digérer. *Voyez les Mémoires de l'Académie au sujet du mouvement progressif de ces animaux.*

Les hérissons de mer contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.

Ils sont apéritifs, détersifs, incisifs, digestifs, résolutifs, propres pour nettoyer les vieux ulcères ; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

E C H I N U S T E R E S T R I S.

Echinus terrestris. Hermol. Jonst.

Acanthio terrestris, Galeni.

Erimaceus.

Herix.

Herucus, Plinii.

En François, *Hérisson.*

Hérisson.

Est un animal terrestre gros comme un lapin, jaunâtre, entouré d'épines ou de pointes qui lui servent de défenses. Il y en a de deux espèces principales ; un dont le museau est semblable à celui du chien, & l'autre à celui du cochon : les pieds ont cinq doigts garnis chacun d'ongles longs, pointus, creux ; il habite ordinairement sous terre & aux autres lieux cachez, comme dans les creux des arbres, aux pieds des vieilles mures, dans les cavernes ; il ne sort que la nuit : il se nourrit de rats, de glands, de poires, de raisins ; il est friand de ce dernier fruit, c'est pourquoi on le trouve quelquefois la nuit dans les vignes. Lorsqu'il a peur, il cache sa tête & ses pieds, & il prend la figure d'une boule : la femelle a huit mammelons. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Chair.

Vertus.

Sa chair a bon goût ; elle est estimée propre pour exciter l'urine & lâcher le ventre ; étant mangée ou prise en bouillon.

Foye.

Son foye étant séché & pulvérisé est propre pour les maladies des reins, pour la cachexie, pour l'hydropisie, pour les convulsions, pour l'épilepsie, pour les catarrhes ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Dose.

Estomac.

Son estomac étant séché & pulvérisé, est propre pour la colique venteuse, étant pris en la même dose.

Graisse.

Sa graisse est estimée propre pour les hernies, appliquée extérieurement.

Etimologie
de M. de la

Duqueric.

Echinus, *ὄρεα τὸ ἐχίν*, seu *ὄρεα ἐχίν* *ἑαυτὸν*, parce que cet animal se ramasse quand on le tourmente ou qu'on lui fait peur.

E C H I U M.

Echium vulgare. C. B. J. B. Park. Raii
hist. Pir. Tournesf.

Echium Buglossum agreste. Ad.

Echium, sive *Alcibiaceum.* Dod. gal.

Buglossum sylvestre. Lon.

Lycopsis. Cord. in Dioscor.

En François, *Herbe aux Vipères*, ou *Vipérine.*

Vipérine.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de plus de deux pieds, velue ; verte, marquée de points rudes ; ses feuilles sont oblongues, étroites, velues, rudes au toucher, d'un goût fade : les fleurs environnent les tiges presque depuis le bas jusqu'en haut ; elles sont formées en entonnoir courbé & découpé par les bords en cinq parties inégales, d'une belle couleur bleue, tirant quelquefois sur le purpurin, ou quelquefois cendrée, ayant au milieu quatre étamines purpurines & un pistil blanc ; cette fleur est soutenue par un calice fendu jusqu'à la base en cinq parties longues, étroites, pointues, canelées. Quand elle est tombée, il lui succede quatre semences

jointes ensemble, ridées, & ayant séparément la figure de la tête d'une vipere, d'où vient qu'on appelle la plante *Herbe aux viperes*. Sa racine est longue, grosse comme le pouce, ligneuse. Cette plante croît dans les champs, contre les murailles, le long des chemins, aux lieux sablonneux & stériles; elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

On estime cette plante propre contre la morsure de la vipere, à cause de la figure de sa semence, mais on ne doit pas faire beaucoup de fond sur cette qualité: elle est humectante, émolliente, pectorale; elle adoucit les âcretés du sang & elle le purifie.

Echium, ab *εχς*, *vipera*, parce que la semence de cette plante ressemble à la tête d'une vipere, ou parce qu'on a cru que cette plante étoit bonne contre les morsures des viperes.

Vertus.

Etimologie.

E L A P S.

Elops, five *Elops*, est une espece de serpent long d'environ trois pieds, gros comme une vipere, de couleur jaunâtre, marqué dans sa longueur de trois lignes noires depuis la tête jusqu'à la queue; on le trouve en l'Isle de Lemnos: il n'est pas fort dangereux; sa morsure néanmoins excite des tranchées; on en guérit par des remèdes apéritifs & sudorifiques, comme avec les sels de vipere & de corne de cerf.

Elops.

Vertus.

Sa chair, son cœur, son foye & sa graisse sont sudorifiques & propres pour résister au venin.

E L A T I N E.

Elatine est une plante que M. Rai & M. Tournefort ont placée entre les especes de Linaires; il y en a de trois especes.

La premiere est appellée,

Premiere espece.

Elatine, Dioscoridis. Ad. Lob.*Elatine folio subrotundo*. C. B.*Linaria Elatine dicta, folio subrotundo*.

Raii hist.

Linaria segetum Nummularia folio villoso. Pit. Tournet.*Veronica femina*. Matth. Fuch.*Verbasculum quorundam*. Lugd.*Elatine mas folio subrotundo*. J. B.En françois, *Velvete*, ou *Véronique femelle*.

Elle pousse une petite tige qui se divise en plusieurs verges grêles, velues, un peu rougeâtres, se répandant à terre; ses feuilles sont semblables à celles du *Nummularia*, ou à celles de la *Véronique*, mais moins pointues, presque rondes, molles, velues, lanugineuses, de couleur blanchâtre, d'un goût tirant sur l'amer; il sort d'entre chacune des aisselles de ses feuilles un pédicule court, velu, rougeâtre, soutenant une petite fleur velue, de couleur herbeuse jaunâtre, semblable à celle de la *Linare* ordinaire. Quand cette fleur est passée, il paroît en sa place une coque ou un fruit oblong, divisé intérieurement en deux loges remplies de semences presque rondes: sa racine est simple, menue, droite, blanche, garnie de quelques fibres.

Véronique femelle.

La seconde espece est appellée,

Seconde espece.

Elatine. Matth. Cast. Lugd.*Elatine altera*. Dod. Lob. icon. Tab.*Elatine folio acuminato, in basi auriculato*,*flore luteo*. C. B.*Elatine folio acuminato, seu femina, foliis angulosis*. J. B.*Linaria Elatine dicta, folio acuminato*. Raii hist.*Linaria bederula folio*. Col.*Linaria segetum Nummularia folio aurito & villoso, flore luteo*. Pit. Tournet.

Elle differe de la précédente en ce que ses feuilles sont oblongues, pointues en forme

de flèches, & oreillées en leur base; & en ce que ses fleurs sont plus petites & de couleur jaune.

Troisième
espece.

La troisième espece est appelée,

Elatine folio acuminato, flore caruleo.
C. B.

*Linaria segetum Nummularia, folio aurito
& villoso, flore caruleo.* Pit. Tournef.

Elle differe de la seconde espece en ce que ses feuilles sont plus arrondies & moins oreillées en leur base, & en ce que ses fleurs sont bleues ou bleuâtres.

Ces plantes croissent dans les champs entre les bleds; elles contiennent de l'huile & peu de sel.

Vertus.

Elles sont détersives, vulnéraires, propres pour arrêter les cours de ventre, pour les maladies des yeux, pour les ulceres.

E L E A T E R I U M.

Eleaterium

Eleaterium est une écorce des Indes qui ressemble au Quinquina, mais qui n'en a pas la qualité; on dit qu'étant mêlée avec du tabac & fumée dans une pipe, elle ôte à la fumée du tabac toute sa mauvaïse odeur. Nous en avons parlé à l'article *CASCARILLA*, ou *Chacrilie*.

E L E M I.

Gummi Elemi Resina Elemi.

Gummi,
Resina ele-
mi.

Est une espece de résine blanche tirant sur le verdâtre, odorante, qu'on nous apporte du Mexique en pains de deux ou de trois livres, enveloppez dans des feuilles de canne d'Inde, d'où vient qu'on l'appelle *Gomme Elemi en roseaux*. On dit qu'elle découle par incision d'une espece d'olivier sauvage de moyenne hauteur, dont les feuilles sont longues & étroites, de couleur verte-blanchâtre, argentée: sa fleur est rouge, soutenue par un petit calice de la couleur des feuilles: son fruit est semblable à l'olive. Cet arbre croît au Mexique.

Choix.

On doit choisir la gomme élemi sèche en dehors, molasse en dedans, nette, de couleur blanche tirant sur le verd, assez agréable à l'odeur: elle contient du sel essentiel enveloppé dans une grande quantité d'huile, peu de phlegme & de terre.

Vertus.

Elle est propre pour amollir, pour digérer, pour atténuer, pour résoudre, pour déterger, pour consolider; on s'en sert pour les piquures, pour les playes, pour les tumeurs, pour fortifier les nerfs, pour les fractures, pour les dislocations; on ne l'emploie qu'extérieurement dans les emplâtres, dans les onguens.

Etimolo-
gie.

Elemi ab elea pro olea, olivier, parce que cette gomme sort d'une espece d'olivier.

E L E P H A S.

Elephantus
Elephant.

Elephas, five Elephantus, five Barrus, en françois, *Eléphant*, est un animal à quatre pieds, estimé le plus grand & le plus gros des animaux terrestres, d'une figure monstrueuse: sa tête est laide & effroyable; ses oreilles sont petites ordinairement, mais il se trouve des éléphants qui les ont grandes & fortes; ses yeux sont grands, mais ils paroissent petits à proportion de la grosseur de la tête. Son nez est ce qu'on appelle *sa trompe*, & en latin *proboscis, seu tuba, seu manus nasuta*: c'est un corps assez long pour qu'il puisse aller jusqu'à terre, charnu, nerveux, large vers la tête, & s'étrecissant peu à peu, creux en dedans, percé en son extrémité, où il reçoit l'odeur des choses qu'il fleur, pliant, flexible en maniere de serpent: cette extrémité est plus large que le milieu, & il en sort un doigt duquel il se sert comme d'une main pour prendre tout ce qu'il porte à sa bouche, soit de liquide, soit de solide; il respire par le canal qui est en

Proboscis,
tuba, ma-
nus nasuta

dedans ; cette trompe lui sert aussi de défense , car elle a une grande force. Sa bouche est vers sa poitrine ; sa langue est petite ; il a quatre dents pour macher , outre les deux grandes , longues , pointues , blanches , luisantes , qui sortent bien avant hors de sa machoire inférieure , en forme de cornes , pour lui servir de défenses , & lesquelles on appelle *Ebur* , & en françois , *ivoire*. Son corps est d'une prodigieuse grosseur , long de neuf ou dix pieds , quelquefois plus long : sa couleur est ordinairement obscure ; on en a vu de blancs , mais ils sont fort rares : sa peau est rude , & si dure qu'elle ne peut être pénétrée par les flèches : les Maures en font des boucliers : elle est couverte d'un poil très-court , quelquefois même elle est nue : sa queue est pareille à celle du Buffle ; ses jambes sont fort grosses , ses pieds sont ronds comme ceux du cheval , mais beaucoup plus gros : son calus ou la corne de ses pieds est fort ample & fort noire , les doigts de ses pieds sont au nombre de cinq , mais joints les uns aux autres sans division. Cet animal naît en Asie , en Afrique , aux Indes Orientales , aux pays qui dépendent du Grand Mogol : on en trouve de mâles & de femelles , mais les femelles ne sont point armées de grandes dents comme les mâles ; il y en a de différentes grandeurs. Cet animal fait autant de chemin en marchant de son pas , qu'un homme qui court en peut faire.

Ebur.
Yvoire.

L'éléphant est disciplinable , on luy voit faire des actions qui paroissent d'une prudence consommée : on s'en sert pour porter des fardeaux , & pour plusieurs autres travaux ; on tient qu'il est de tems en tems atteint d'une maladie qui le rend si furieux , qu'il rompt ses chaînes , & qu'il déchire tout ce qu'il rencontre : que pour remédier à ce mal , son gouverneur le reprimande par des paroles aigres & injurieuses : il se plaît dans les lieux matécageux & dans les rivières ; il s'y lave , prenant de l'eau avec sa trompe & la jettant sur son corps ; il ne peut pas souffrir le grand froid ; il mange des herbes , des branches tendres & des feuilles d'arbres , des fruits , des racines , des grains , & avale quelquefois de la terre & des pierres. Il aime le vin ; il peut passer jusqu'à huit jours sans boire ; il vit plus long-tems qu'aucun autre animal , lorsqu'il n'est point attaqué de maladie. On dit que certains dragons volans qui s'entortillent autour de ses jambes , & qui cachent leurs têtes dans ses narines , lui crevent les yeux , le piquent & en succent le sang jusqu'à ce qu'il soit mort. On tue quelquefois des éléphants pour en avoir l'ivoire : les Maures mangent de sa chair crue.

Le meilleur ivoire nous est apporté de Ceylan & de plusieurs autres endroits des grandes Indes.

On doit choisir le plus poli , le plus blanc : il contient beaucoup d'huile & de sel volatil & de terre , peu de phlegme.

Il est propre , étant rapé , pour arrêter les cours de ventre , pour fortifier le cœur , pour tuer les vers , pour résister au venin , pris en poudre ou en décoction. On fait calciner l'ivoire dans un pot de terre couvert d'un autre pot , & la jointure bien bouchée ; il devient très-noir , parce que la fuliginosité qu'il en élève retombe dessus ; dans cet état , étant broyé subtilement , il est propre pour la peinture : on fait la même opération sur la corne de cerf qui sert aussi pour les Peintres ; mais il est à remarquer que plus les matières dont on fait les noirs sont blanches , plus les noirs sont beaux & hauts en couleur.

Vertus.
Calcina-
tions de l'y-
voire & de
la corne de
cerf pour
la peinture.

Barrus à grec. βαρύς, gravis ; on a donné ce nom à l'éléphant , parce que c'est un animal fort massif & pesant.

*Frimolo-
gies.*

Ebur à barro , éléphant , car l'ivoire est une dent de l'éléphant.

E L E P H A S H E R B A .

Elephas Camptocorymbus. Col.

Elephas Italica , flore magno , proboscide
survélta. Pir. Tourn.

* Est une plante qui par son port extérieur ressemble aux pédiculaires des prez ; ses feuilles sont cependant plus tendres , d'un vert plus gai ; ses tiges un peu plus branchues ; ses fleurs sont grandes , divisées en deux lèvrés , dont la supérieure est garnie d'une appendice longue qui a la figure d'une trompe d'éléphant, d'où cette plante a pris son nom. Son fruit est à deux loges. Cette plante croît en Italie & au Levant , où M. de Tournefort en a remarqué deux autres especes, l'une à trompe courbée , & l'autre à petites fleurs & à trompes droites.

Ces plantes ont les usages de Peufraïse.

E L I C H R Y S U M.

Elichrysum seu *Stachas citrina angustifolia*. C. B. Pit. Tourn.

Helichrysum & *Amaranthus*, Galeni, Cæsalp.

Heliochrysum. Cord. in Diosc.

Coma aurea. Lob. icon.

Amaranthus luteus. Fuch. Lac. Lon.

Stachas citrina latifolia Narbonensis.

J. Bauh.

Chrysocome sive coma aurea, & *Stachas citrina vulgaris*. Park.

Stachas citrina, sive *Helichrysum*, Raii hist.

En françois, *Immortelle dorée*, *Amarante jaune*, ou *Bouton d'or*.

Amarante
jaune.
Bouton
d'or.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges ligneuses à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, lanugineuses, blanches, garnies de petites feuilles étroites, velues, blanchâtres : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, ramassées en maniere de têtes ou de bouquets composés de plusieurs fleurons réguliers, découpez sur le haut en étoiles, de couleur jaune-pâle ou citrine, & soutenus par des calices écailleux, fort secs, jaunes & resplendissans comme l'or. Cette fleur peut-être gardée plusieurs années sans qu'elle se détache, ni se pourrisse, à cause que son calice est privé de phlegme, c'est ce qui l'a fait appeller *Immortelle*. Son odeur est forte & agréable ; la graine qui succède à chaque fleuron est oblongue, rousse, garnie d'une aigrette, odorante, âcre. Sa racine est simple, grosse, ligneuse, rendant quelque odeur approchante de celle de la gomme Elemi. Cette plante croît aux lieux secs, chauds, sablonneux, comme au Languedoc, proche de Montpellier, en Provence : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile, peu de phlegme.

Vertus.

Elle est incisive, apétitive, vulnéraire ; elle leve les obstructions ; elle excite les mois aux femmes, elle tue les vers, elle dissout le sang caillé.

Etimologie.

Elichrysum, ab ἑλίου, sol, & χρυσοῦ, aurum, parce que le soleil donnant sur cette plante, fait paroître sa fleur de couleur d'or.

E M E R U S.

Emerus est un petit arbrisseau dont il y a deux especes : une grande & une petite.

Première
espece.

La première est appellée,

Emerus. Cæsalp. Pit. Tourn.

Colutea Scorpoides. Ger. J. B. Raii hist.

Colutea filiquosa, sive *Scorpoides major*;

C. B.

En françois, *Sené sauvage*.

Sené sau-
vage.

Ses rameaux les plus grands sont couverts d'une écorce cendrée, & les petits d'une écorce verte : ses feuilles sont rangées sur une côte cinq à cinq, ou sept à sept, ou neuf à neuf : elles approchent en figure de celles de la Lentille, mais elles sont plus arondies & plus grasses, semblables à celles du Baguenaudier, si l'on en excepte la grandeur,

d'un goût amer & désagréable: sa fleur est légumineuse, ressemblant à celle du Genêt, de couleur jaune, un peu odorante: elle est suivie d'une gousse longue, grêle, délicate, articulée, c'est-à-dire composée de plusieurs pièces qui renferment chacune une semence presque cylindrique, de couleur obscure, douce au toucher, d'un mauvais goût. Sa racine s'étend de tous côtés dans la terre.

La seconde espèce est appelée,

Emerus minor. Pit. Tournef.

Colutea humilior. Park.

Colutea siliquosa minor. C. B.

Colutea Scorpioides humilis. Ger. J. B.

Raii hist.

Seconde
espèce

Elle ne diffère de la précédente qu'en ce qu'elle est plus basse, plus petite, & qu'elle répand ses rameaux à terre. L'une & l'autre croissent aux lieux montagneux, sombres, dans les bois, aux pays chauds: elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Leurs feuilles sont un peu laxatives.

Vertus,

E M E U.

Emeu, sive *Eme*. Cluf.

Emeu, vulgò *Casuaris*. G. Pison.

En françois, *Casouar*.

Est un grand oiseau des Isles Moluques en Amérique, duquel le cou & la tête sont fort élevés, en sorte qu'il peut avoir depuis les pieds jusqu'à la tête presque cinq pieds de hauteur; son corps, depuis la poitrine jusqu'au croupion, est long de trois pieds; sa tête est petite à proportion des autres parties, nue, de couleur noire-bleuâtre: ses yeux sont grands, ardens, rudes, féroces: proche d'eux sont les conduits des oreilles, petits, nuds; il a deux trous un peu au-dessus de la pointe de son bec qui lui servent de narines: sa tête est ornée d'une espèce de diadème de substance cornée, de couleur jaune foncée, étendue depuis son sommet jusqu'à la moitié du bec, tombant à chaque année en même temps que les plumes, quand il mue, & se renouvelant aussi avec elles: le haut de son cou est couvert de deux membranes en quelque façon semblables à celles des Coqs d'Inde, de couleur rouge: ses jambes sont hautes, grosses, couvertes de peau calleuse: ses pieds son gros, ayant chacun cinq gros doigts, durs, écaillés, armez d'ongles longs & durs, sans talon. Sa figure approche beaucoup de celle de l'Autruche, & l'on peut dire que c'en est une espèce: il est revêtu de plumes rouges & noires disposées, en sorte qu'étant regardées de loin, elles paroissent des poils, & d'autant plus que ses ailes sont si petites, qu'elles sont presque cachées sous ses plumes: aussi ne lui servent-elles pas pour voler, mais seulement de voile pour courir plus vite. Il n'a point de queue, mais les plumes qui couvrent son croupion sont plus longues & plus dures que les autres. La force de cet oiseau consiste plus en ses pieds qu'en son bec: ses œufs diffèrent de ceux de l'Autruche, non-seulement en ce qu'ils sont plus petits, mais aussi en ce que leur coquille est verdâtre & ornée tout autour de tubercules d'une belle couleur verte: les paysans en mangent le jaune; cet oiseau devore sans choix tout ce qu'il rencontre, & il rend par le fondement ce qu'il a avalé de trop dur, sans être digéré.

Sa graisse est émolliente, nervative, résolutive, digestive.

Vertus.

E M P E T R U M.

Empetrum est une plante dont il y a deux espèces.

La première est appelée,

Empetrum montanum fructu nigro. Pit. Tournefort.

Première
espèce.

Erica baccifera procumbens nigra. C. B.*Erica baccifera.* Matth. Cast.*Erica prima.* Cluf. pan.En françois, *Genievre doux.*Genievre
doux.

Elle pousse des tiges rameuses, flexibles, ligneuses, étendues à terre, serpentant & occupant beaucoup de place, couvertes d'une écorce brune-rougâtre : les feuilles sont petites, oblongues ; les fleurs naissent en les sommitez, disposées en bouquets à étamines, de couleur herbeuse, blanchâtre, ne laissant aucun fruit après elles, mais les mêmes branches portent séparément des bayes rondes, noires, qui renferment chacune deux ou trois osselets ou quelques graines menues : la racine est ligneuse, dure ; cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux ; elle n'est point en usage dans la Médecine.

Seconde
espece.

La seconde espece est appelée,

Empetrum Lusitanicum fructu albo. Pit. Tourn.*Acacalis* Dioscoridis, Amat.*Erica crella baccis candidis.* C. B.*Frutex Lusitanis Camarinna distylus.* Linn.
cot. India Orient part. 4.*Erica baccifera tenuifolia.* Tab. Ger.En françois, *Camarigue.*

Camarigue

Elle pousse des tiges rameuses, droites, à la hauteur d'environ un pied & demi, aisées à rompre, couvertes d'une écorce noirâtre ; les feuilles sont menues comme celles de la bruyere, d'un goût astringent, échauffant un peu la bouche, de couleur vert-brune ; les fleurs sont faites comme en la précédente ; les fruits naissent aussi séparément sur les mêmes pieds qui portent les fleurs ; ces fruits sont des bayes rondes, blanches, représentant en figure des perles pleines de suc, d'un goût acide, contenant chacune deux ou trois osselets ou semences dures, menues : cette plante croît principalement en Portugal aux lieux sablonneux.

Verrus.

Son fruit est propre pour défaloter les fébricitans ; car il est aigre & assez agréable au goût : on en met tremper dans de l'eau pour faire un colyre dont on lave les yeux, afin d'aiguïser la vue affoiblie.

Etimolo-
gie.*Empetrum ab ἐν & πέτρος, saxum*, parce que cette plante croît en des lieux pierreux.

E N C A U S T U M.

Email.

Encaustum, en françois, *Email*, est une vitrification de métaux, de sable & de soude d'Alican, mêlez & fondus ensemble par un feu violent : on en fait de plusieurs couleurs, comme de blanc, de bleu, de jaune, de vert, de gris de lin, de couleur de chair.

Email
blanc.
Potée.

L'email blanc est la base des autres émaux ; il est fait avec de l'étain calciné qu'on appelle *Potée*, du sablon & de la soude qu'on a réduits ensemble par la fusion en une belle pierre, polie, luisante, blanche ; on s'en sert pour fayancer les pots ; il est aussi employé par les Emailleurs & par les Orfèvres : il est plus ou moins blanc & beau, suivant que l'étain qu'on a employé à le faire a été pur.

Email bleu
de deux es-
peces.

L'email bleu est de l'email blanc, dans lequel on a jeté pendant qu'il étoit encore en fusion, du cuivre de rosette & du vitriol de Cypre : si au lieu de ces ingrédients on y jette du safre, l'email prendra une couleur bleue plus pâle : les emailleurs appellent ce dernier *Faux lapis*.

Faux lapis.
Email
jaune.

L'email jaune est de l'email blanc coloré avec un peu de rouillure de fer qu'on y jette pendant la fusion.

Email verd
Email gris
de lin.

L'email verd est de l'email blanc qu'on a coloré avec de la limaille de leron.

L'email gris de lin est de l'email blanc, dans la composition duquel on a mêlé de l'azur.

L'email

L'émail de couleur de chair est de l'émail blanc coloré avec du Perigueux.

On peut encore donner à l'émail blanc plusieurs autres couleurs, suivant qu'on y mêlera plus ou moins des drogues dont je viens de parler.

Quoiqu'on ne se serve point des émaux en Médecine, ils ont néanmoins leurs vertus suivant les qualitez des drogues dont ils ont été compozés; mais il faut les broyer bien subtilement sur le porphyre avant que de les employer, si l'on veut qu'ils produisent quelque effet.

L'émail blanc, l'émail bleu, l'émail jaune sont purement deslicatifs, mais les autres sont deterifs & deslicatifs. Email de couleur de chair.

Encastum à 12. 10. comburo, parce que l'émail se fait par un grand feu.

Vertus.
Etimologie.

E N D I V I A.

Endivia, en françois, *Endive*, ou *Scariote*, est une espece de Chicorée dont il y a trois especes. Scariote.

La premiere est appellée,

Premiere espece.

<i>Endivia sativa</i> . Park.	<i>Intubus</i> . Tur. major. Matth.
<i>Intybus sativa latifolia</i> , sive <i>Endivia vulgaris</i> . C. B.	<i>Intubum sativum latifolium</i> . Fuch. Dod. gal. Lob. Lugd.
<i>Seris domestica latifolia</i> . Diosc.	<i>Cichorea sativa</i> . Trag.
<i>Scariola Arabum</i> , Interpretibus.	<i>Cichorium latifolium</i> , sive <i>Endivia vulgaris</i> . Pit. Tourn.
<i>Intybum sativum latifolium</i> . J. B.	

En françois, *Endive vraie*.

Elle pousse des feuilles longues, larges, couchées à terre, semblables à celles de la Laitue, crénelées en leurs bords, d'un goût tirant sur l'amer: il s'élève d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, lisse, canelée, vuide, rameuse, tortue, empreinte d'un suc laiteux; ses fleurs sont semblables à celles de la chicorée sauvage, de couleur bleue: elles sont suivies par des capsules oblongues qui renferment des semences anguleuses; ses racines sont fibreuses, laiteuses.

Endive vraie.

La seconde espece est appellée,

Seconde espece.

<i>Intybus</i> , sive <i>Endivia minor angustifolia</i> . Park.	<i>Intubus sive Endivia minor</i> . Matth.
<i>Intybus sativa angustifolia</i> . C. B.	<i>Intybum sativum angustifolium</i> . J. B.
<i>Seriola</i> , aut <i>Endiviola</i> . Ad.	<i>Cichorium angustifolium</i> , sive <i>Endivia angustifolia</i> . Pit. Tourn.

En françois, *Chicorée blanche*.

Elle differe de la précédente, en ce que ses feuilles sont plus étroites & d'un goût plus amer, & en ce que sa tige est plus rameuse.

Chicorée blanche.

La troisieme espece est appellée,

Troisième espece.

<i>Intybus crispus</i> . C. B. Raii hist.	<i>Intybum sativum crispum</i> . J. B.
<i>Cichorium crispum</i> . Pit. Tourn.	<i>Seris</i> , sive <i>Intybus crispus</i> . Ad.
<i>Endivia crispus</i> . Ger. <i>Romana crispus</i> . Cam.	En françois, <i>Chicorée frisée</i> .

Elle pousse des feuilles plus grandes que celles de la premiere espece, crépées tout autour & sinueuses; sa tige croît plus haute, plus grosse & plus rendre que celle des especes précédentes; sa fleur est semblable à celle des autres; sa semence est noire.

Chicorée frisée.

On cultive routes les especes d'Endive dans les jardins potagers; elles contiennent beaucoup de phlegme, peu d'huile & de sel.

Vertus. Elles sont humectantes, apéritives, détersives, rafraîchissantes; on se sert en Médecine de leurs feuilles & de leurs semences.

Etimologies. *Intybus vel intubus à tubo*, tuyau, parce que les tiges des endives sont ordinairement creusées en dedans, & en forme des tuyaux.

Chorium vient à ce que l'on dit de *χυρίω*, *invenio*; car cette plante se trouve par tout.

E P E R L A N U S.

Eperlan. *Eperlanus*, *Epelanus*, en François, *Eperlan*, est un petit poisson qui prend naissance dans la mer, mais qui monte dans les rivières; il est long comme le doigt, & du moins aussi gros que le pouce, ressemblant au Goujon, beau, luisant de couleur de perles; on le pêche dans la rivière de Seine vers Rouen, d'où l'on nous l'apporte lié sur des petits paniers plats; sa chair est molle, tendre, délicieuse au goût, sentant la violette. Il contient beaucoup d'huile, & de sel volatil.

Vertus. Il est apéritif, propre pour la pierre, pour la gravelle.

Etimologies. *Eperlanus à perla*, perle, parce que la couleur de ce poisson est semblable à celle de la perle.

E P H E D R A.

Ephedra est une plante dont il y a quatre especes.

Premiere
espece.
Anabasis.

La premiere est appelée,

Ephedra, sive *Anabasis*. Bellon. Dod.

Pit. Tourn.

Caucan & Ephedra. Plin.

Polygonum bacciferum scandens. C. B.

Raii hist.

C'est un arbrisseau qui ressemble à l'*Equisetum*, mais il est plus grand & plus haut; son tronc est gros comme le bras, ses branches montent & s'étendent dans celles des arbres voisins; ses fleurs sont petites, moussieuses, pâles; il leur succede des fruits qui ressemblent à des petites bayes, de couleur rouge, remplis de suc aigre; sa racine est dure & ligneuse. Cet arbrisseau croît particulièrement le long des vallées du mont Olympe, & dans l'Illyrie.

Seconde
espece.

La seconde espece est appelée,

Ephedra maritima major. P. Tournef.

Polygonum bacciferum maritimum majus,
sive *Uva maritima major*. C. B. Raii hist.

Uva marina. Dod. major. Ger.

Tragos, sive *Uva marina major*. Lob.

J. Bauh.

En François, *Raisin de mer*.

Raisin de
mer.

C'est un arbrisseau qui croît à la hauteur d'un homme; son tronc est quelquefois gros comme le bras; il jette plusieurs rameaux grêles, déliés presque comme ceux du jonc, séparés par des nœuds comme en l'*Equisetum*, de couleur noirâtre, se divisant en plusieurs autres rameaux, desquels les extrémités ou sommets sont pointus, durs & épineux; cet arbrisseau ne porte point de feuilles; ses fleurs sortent des nœuds des branches attachées à un pédicule menu, & disposées en petites grappes, de couleur herbeuse blanchâtre; il leur succede des fruits ou bayes pleines de jus, soutenus par un calice en forme de calotte, & prenant une couleur rouge quand ils sont mûrs, d'un goût acide & agréable; ils renferment des semences triangulaires, pointues, dures, astringentes; sa racine est oblongue, noueuse. Cette plante croît aux lieux sablonneux & maritimes, au Languedoc, en Provence.

La troisième espece est appellée,

Troisième
espece.

Ephedra maritima minor. Pit. Tournef.
Polygonum bacciferum maritimum minus.
C. B. Raii hist.
Uva marina quarta, vel minor. Ger.

Tragos, sive Uva marina minor. J. B.
Equisetum quartum. Matth. Lugd.
Croton, Nicandri. Ang.

C'est un petit arbrisseau qui croît à peine à la hauteur d'un pied & demi ; sa tige est ligneuse, poussant plusieurs rameaux verts, canelez, faciles à rompre, nouez, remplis de moëlle visqueuse, qui rougit en séchant ; cette plante ne porte point de feuilles ; les fleurs naissent aux sommets de ses branches, petites, jaunes, ramassées plusieurs ensemble ; il leur succede des fruits semblables à ceux de l'If, rouges, d'un goût doux, renfermant des semences oblongues jointes deux à deux, voûtées d'un côté, & plates de l'autre. Cette plante croît au Languedoc proche du port de Cete, vers Frontignan, aux lieux pierreux & voisins de la mer.

La quatrième espece est appellée,

Quatrième
espece.

Ephedra Hispanica arborescens tenuissimis & densissimis foliis. Pit. Tournef.

Elle differe des autres en ce qu'elle porte beaucoup de feuilles très-menues ; elle croît en Espagne.

Les branches tendres ou les sommitez de ces arbrisseaux & leurs fruits sont détectifs, altringents, propres pour les hernies, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies.

Vertus.

E P H E M E R O N.

Ephemerum. Arist.

| *Diaria.* Jonst.

Est une espece de mouche qui vole d'une grande vitesse : elle est garnie de quatre ailes & quelquefois de six ; elle a quatre pieds ; sa tête est petite, jaunâtre, ses yeux sont grands, gros, noirs ; elle a près de sa bouche une trompe jaunâtre avec laquelle elle succe les substances des fleurs pour sa nourriture ; elle porte sur sa tête deux cornes longues, noires ; son corps est long comme celui d'un papillon, assez ventru ; son ventre & ses ailes sont d'une couleur plombée, sa queue est jaunâtre, longue, fourchue ; sa vie est de peu de durée, car on a prétendu qu'elle naît le matin au lever du soleil, qu'elle prend son accroissement pendant le jour, & qu'elle meurt le soir ou la nuit ; ce qui n'est pas bien facile à croire.

Ephemerum ab ἐπι, & ἡμερα, dies, parce que cette mouche, dit-on, ne vit qu'un jour.

Etimolo-
gies.

Diaria à die, par la même raison.

E P I M E D I U M.

Epimedium. Dod. Pit. Tournef.

Est une plante qui pousse beaucoup de feuilles attachées trois à trois à des queues menues, rondes ; ces feuilles sont amples, larges, pointues comme celles du lierre, vertes, assez dures, dentelées tout autour ; il s'élève d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ un pied qui fournit des petites fleurs, de couleur variée, rougeâtres, jaunes, rayées de blanc ; chacune de ces fleurs est à quatre pieces disposées en croix ; il leur succede des gouffes composées de deux parties, & qui contiennent des semences pres-

que rondes ; la racine se divise en plusieurs branches garnies de fibres en dessous. Cette plante croît aux lieux humides , dans les prez , dans les jardins.

Vertus.
Etimolo-
gie.

Elle est humectante & rafraîchissante.

Epimedium ex iπῆ, & μηδίων, id est supra triphyllum, comme qui diroit *grand trefle* ; à cause que cette plante a les feuilles grandes & disposées trois à trois.

E P I T H Y M U M.

Epithymum. Matth. Lac. Ad. Cast.

Cassutha minor. Dod.

Epithymum, sive *Cuscuta minor*. C. B.

Cuscuta minor. Pit. Tournef.

En françois, *Epithyme*.

Epithyme. Est une espece de *Cuscuta* ou une plante filamenteuse semblable à des cheveux, de couleur rougeâtre ou brune , d'une odeur assez forte ; elle croît & s'entortille autour de plusieurs especes de plantes ; mais on préfère celle qui a pris naissance sur le thim , parce qu'elle en a tiré de la vertu : elle pousse des fleurs & des semences semblables à celles de la *Cuscuta* ; on nous l'apporte sèche de plusieurs pays chauds , comme de Candie, de Venise. Celle qui vient de Candie est en filamens longs ; au contraire celle qui vient de Venise est en filamens courts, frisez. L'une & l'autre sont usitées en Médecine.

Choix. On doit choisir l'*Epithyme* nouvelle , nette , entiere, d'une odeur forte ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile exaltée.

Vertus. Elle est apéritive, arthritique, elle lâche un peu le ventre, elle purifie le sang ; on s'en sert pour les maladies qui viennent de mélancolie , pour les maux de ratte , pour la gale, pour les rhumatismes, pour la goutte, étant prise en poudre ou en infusion.

L'*Epithyme* qui peut croître sous notre climat n'a point de force ni de vertu approchant de celle des pays chauds.

Etimologie. *Epithymum* ab ἐπι, super, & θυμum, thymum, parce que cette plante se trouve attachée sur le thim.

E Q U I S E T U M.

Queue de
cheval.

Equisetum. Cauda equina. Herba equina. En françois, *Prêle* ;
ou queue de cheval.

Est une plante dont il y en a de deux especes.

Premiere
espece.

La premiere est appelée,

Equisetum majus aquaticum. J. B. P. T.

Equisetum majus. Ger. Raii hist.

Equisetum majus palustre. Park.

Hippuris major. Brunf. Dod.

Equisetum palustre longioribus setis. C. B.

Hippopseta, Arnod. Villani.

En françois, *Prêle vraie*.

Prêle vraie. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, rudes, vuides, composées de plusieurs tuyaux emboitez les uns dans les autres, & faisant des nœuds d'espace en espace, desquels sortent des feuilles composées de plusieurs tuyaux articulez & assemblez bout à bout ; ses sommités se terminent en maniere d'asperge ou de colonne enflée par le milieu, formée par un grand nombre de petites fleurs ou étamines rougeâtres tirant sur le blanc ; ces fleurs ne laissent aucunes semences après elles ; les semences naissent sur des pieds qui ne portent point de fleurs, ce sont des grains très-petits & noirs. Ses racines consistent en un grand nombre de fibres longues, menues, déliées, noirâtres. Cette plante croît dans les prez, dans les marais, le long des ruisseaux.

La seconde espece est appellée,

Seconde
espece.*Equisetum minus terrestre.* J. B. Pit.
Tournesf.*Equisetum arvense, longioribus setis.* C. B.
Park. Raii hist.*Hippuris minor.* Trag. Dod. Thal.*Equisetum segetale.* Ger.

Elle differe de la précédente en ce que les feuilles & les asperges sont plus longues, plus grêles, plus lâches: elle croît aux lieux sablonneux; on en trouve aussi aux lieux humides; elle est naturellement fort sèche.

L'une & l'autre espece contiennent un peu de sel essentiel & de l'huile; on se sert en Médecine de la dernière espece préféablement à la première.

L'*equisetum* est détersif, astringent, consolidant, vulnéraire, propre pour les hémorragies, pour les cours de ventre, étant pris en décoction.

Vertus.

Equisetum est composé de mots latins *equus*, cheval, & *seta*, soye ou crin, comme qui diroit *crin de cheval*; car les branches & les feuilles de la Prêle ressemblent aux crins du cheval.

Etimologie.

Hippuris ab *ἵππος*, *equus*, & *ῥεῖα*, *canda*, comme qui diroit, queue de cheval.

Hypopseta ab *ἵππος*, *equus*, & *seta*, soye ou crin, comme qui diroit, crin de cheval.

EQUUS.

Equus, en françois, Cheval, est un grand animal à quatre pieds assez connu; sa femelle est appellée *equa*, & en françois, Cavale ou Jument; elle porte son petit onze mois & quelques jours; le jeune Cheval est nommé *equulus*, en françois, Poulain; la jeune Jument est appellée *equula*.

Cheval.
Cavale.
Poulain.

Le lait de la Cavale est estimé propre pour l'épilepsie, pour la phthisie, pour l'asthme, pour la toux.

Vertus du
lait de Ca-
vale.
Lichenes,

Les verrues & les duretez calleuses appellées *lichenes*, lesquelles s'engendrent aux genoux, aux jambes & aux pieds des chevaux, étant coupées au Printems sont employées pour l'épilepsie, pour abattre les vapeurs hystériques, pour exciter les menstrues, pour résoudre les duretez de la matrice, pour la pierre du rein & de la vessie, étant prises en poudre: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme; elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile qui font leur vertu.

Dose.

L'excrément du cheval est bon pour la squinancie, pour la pleuresie, étant donné intérieurement; il excite la crise, on l'applique aussi extérieurement pour résoudre.

Excrément.

Equus ab *ἵππος*, *reho*, parce que le cheval sert à tirer les chariots.

Etimologie.

ERAWAY.

Eravay. Clus. exot.*Ricinus Americanus minor.* C. B.*Ricinus
Americanus.*

Est un petit *Ricinus* de l'Amérique dont la semence est menue. Voyez *Ricinus*.

Elle est fort purgative & propre pour l'hydropsie, & pour l'apoplexie.

Vertus.

ERETRIATERRA.

Eretria terra, (Diosc.) en françois, terre Eretienne, est une terre argilleuse approchant de la terre sigillée, qu'on tiroit autrefois d'un champ voisin d'une ville appellée *Eretria* dans l'Isle Eubée, d'où est venu son nom; il y en a de deux especes, une très-blanche, & l'autre cendrée; la dernière est préférée pour la Médecine.

Terre ére-
trienne.

Etimologie.

Elle est astringente & propre pour arrêter le sang, étant prise intérieurement.

Vertus.

La blanche est employée pour la peinture.

ERICA.

Erica vulgaris glabra. C. Bauh. Pit. T.*flore purpureo & albo.* J. B. Rai hist.*Erica prima* Matth. Lac. Dod. Lugd.*Erica Myrica folio.* Ad. Lob. Clusf.*Erica vulgaris, humilis semper virens,*

En françois, Bruyere.

Bruyere.

Est un petit arbrisseau bas qui pousse plusieurs verges ou tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, ligneuses, rameuses, de couleur rougeâtre-brune, ou obscure, garnies de petites feuilles un peu dures & rudes, toujours vertes, approchantes de celles du Tamarisc ou du Cypres, qui dans la suite deviennent plus tendres; les fleurs sont des petites cloches ou grelots rangées le long des rameaux depuis le milieu jusqu'au haut, de belle couleur purpurine ou quelquefois blanche, attachées & suspendues par des petites queues ou pedicules courts: du fond de ces fleurs sort un pistille qui devient dans la suite un fruit presque ovale; il contient des semences fort menues renfermées en quatre loges. Sa racine est ligneuse & éparse dans la terre. Il croît dans les Landes sèches, dans les bois, dans les forêts; il contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus.

Ses feuilles & ses fleurs sont propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour les morsures des bêtes venimeuses, pour résister au venin, on les prend en décoction.

Etimologie.

Erica ab ἐρεϊα, sive ἐρε'ια, frango, parce que cette plante est estimée propre pour rompre ou briser la pierre du rein & de la vessie.

ERINACEA.

Erinacea. Clusf. hisp. Pit. Tournef.*Genista erinacea.* J. B.*Spartium aphyllon fruticosum junceis aculeis, lanatis capitulis.* Ad. Lob. Lugd.*Genista spartium spinosum, foliis Lenticulae, floribus ex caruleo purpurascens.* C. B.*Scorpius quartus.* Taber.

Est une plante disposée en arbrisseau bas, d'un bel aspect, & dont les branches s'étendent & se disposent toutes ensemble comme en rond, garnies d'épines vertes, piquantes; ses fleurs sont légumineuses, plus petites que celles du Genêt, de couleur bleue tirant sur le purpurin, soutenues par des petits calices velus ou lanugineux, blanchâtres, joints deux à deux, ou trois à trois ensemble: après ces fleurs naissent des gousses plates: cette plante est ordinairement sans feuilles, elle en pousse quelquefois quelques unes dans le tems qu'elle fleurit, mais rarement; elles sont semblables à celles du Lenticula; elles se flétrissent en peu de tems, & elles tombent. Sa racine est grande, ligneuse; elle croît aux lieux rudes, le long des chemins au Royaume de Valence en Espagne.

Vertus.

Ses sommitez, ses fleurs, les gousses, la racine sont astringentes, dessicatives, propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies.

Etimologie.

Erinacea ab erinaceo, hérisson, parce que les épines de cette plante sont disposées en hérisson, ou ramassées à peu près comme les plumes piquantes du porc-épi.

ERINACEUS.

Erinaceus Lustanorum. Linc. Bonduc. | *Echinus porcinus.* Holand.

Est un fruit des Indes qui a la figure & la grosseur d'une poire, mais qui est couvert d'une écorce hérissée d'épines tout autour, représentant un petit hérisson, d'où est venu son nom: il croît par grappes abondamment à des arbres hauts & rameux en l'Isle Baly. Ce fruit étant confit est doux & savoureux; on en fait provision sur mer dans les voyages.

E R U C A.

Eruca, en françois, *Roquette*, est une plante dont il y a deux espèces générales, une cultivée, & l'autre sauvage. Roquette cultivée.

La premiere est appellée,

Eruca sativa. Matth. Lac. Ad. Lob.

Eruca major. Cam.

Eruca sativa alba. Park.

Eruca latifolia, *alba*, *sativa*. Dioscorid.

C. B. Pit. Tournef.

Eruca major, *sativa*, *annua*, *flore albo*

striato. J. B. Raii hist. Moriss.

Premiere
espece.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, un peu velues : ses feuilles sont semblables à celles de la moutarde blanche, mais plus petites, tendres, sans poil : ses fleurs sont à quatre feuilles, disposées en croix, de couleur bleue tirant sur le blanc, rayées de noir, soutenues par des calices, velues ; il leur succede des siliques longues, qui se divisent en deux loges remplies de quelques semences presque rondes, jaunes : la racine est menue, ligneuse, blanche. On cultive cette plante dans les champs.

La seconde espece est appellée,

Eruca sylvestris. Ger. Raii hist.

Eruca tenuifolia perennis, *flore luteo*. J. B.

Pit. Tournef.

Eruca major sylvestris. Matth. Dod.

Eruca sylvestris vulgarior. Park.

Eruca sylv. major lutea, *caule aspero*. C. B.

Seconde
espece.

En françois, *Roquette sauvage*.

Elle pousse des tiges divisées en beaucoup de rameaux un peu velus, portant des feuilles plus découpées que celles de la Dent de lion, de couleur verte-brune : ses fleurs sont semblables à celles de la Roquette cultivée, mais de couleur jaune, odorantes ; elles sont suivies par des siliques longues & anguleuses, qui renferment en deux loges des semences comme en la précédente : la racine est assez longue, grosse, blanche : elle croît contre les murailles, aux lieux incultes, sablonneux.

Roquette
sauvage.

Il y a encore plusieurs autres espèces de Roquette cultivée & sauvage, mais il suffit que j'aye décrit les principales ; elles ont les unes & les autres en toutes leurs parties un goût âcre & brûlant, mais principalement les sauvages : elles contiennent beaucoup de de sel, médiocrement de l'huile.

La Roquette est propre pour inciser, pour atténuer, pour raréfier la pituite, pour exciter la semence, pour faire éternuer.

Vertus.

Eruca, *ab erodere*, ronger, parce que cette plante a un goût âcre & piquant.

Etimolo-
gie.

On nous apporte de S. Jean d'Acre, à dix lieues de Jérusalem, beaucoup de cendres de Roquette, laquelle les Marchands appellent *Cendre du Levant* : il en vient aussi de Tripoli, de Syrie ; mais elle n'est pas si bonne que l'autre, en ce qu'elle ne contient pas tant de sel : l'une & l'autre servent à faire du savon & du verre, comme celle de Fougere ou du Kali.

Cendre d.
Levant.

Usage.

E R U C A.

Eruca, seu *Bruchus*, seu *Campa*. En françois, *Chenille*.

Est une espece de ver ou un insecte long & gros comme le petit doigt, molasse, humide, fort commun & connu de tout le monde : il y en a de beaucoup d'espèces. *Jean Goedart*, dans son *histoire des Insectes*, en a remarqué jusqu'à 150. Ils se trouvent sur les branches des arbres, sur des herbes : on croit que leur différence vient de la nature des plantes où ils naissent, & d'où ils tirent leur nourriture. Quoiqu'il en soit, nous voyons que les chenilles qui se tiennent sur les orties, croissent quelquefois jusqu'à la grosseur

Chenille.

du ponce, & qu'elles sont vertes & velues: quand elles sont arrivées à leur grosseur parfaite, elles commencent à manger moins qu'auparavant, puis en peu de tems elles cessent de prendre aucune nourriture; elles filent, à la manière des vers à soie, une espèce de coton ou de laine blanche très-foible qui sort de plusieurs endroits de leur corps, & qu'elles ourdissent ou conduisent avec leur bouche: elles font leur *coccon*, dans lequel elles se renferment, y paroissant alors en figure d'une fève de couleur jaune dorée, sans mouvement apparent, si ce n'est quand on les touche, qu'elles se meuvent un peu; si n'y paroît ni bouche ni pieds: on appelle la chenille, quand elle est en cet état, *Aurelia* ou *Chrysolis*, & en françois, *Nymphe*; mais ces noms lui sont communs avec plusieurs autres vers, qui comme la chenille se métamorphosent en cette forme, & enfin il se dépouille de sa peau comme d'une robe de chambre, & il sort de son coccon transformé en un très beau papillon, orné en ses ailes de couleurs magnifiques & fort agréables à la vûe; les papillons femelles s'accouplent avec les mâles, & sont des œufs qui éclosent au printemps: le papillon ne vit pas bien long-tems. Il arrive quelquefois une *maladie à la chenille* pendant qu'elle est en nymphe dans son coccon, c'est qu'il s'engendre des vers dans son corps, apparemment parce que dans le tems qu'elle étoit encore verte & en ver, elle a avalé des œufs qui étoient dans l'herbe dont elle se nourrissoit, & ces œufs ont éclôs en leur tems au-dedans du corps; cette maladie est si grande que l'animal en meurt; mais il est à remarquer que ces vers sortis de la nymphe dorée tiennent beaucoup de la nature de la chenille, car ils filent, ils s'envelopent dans des coccons de laine d'où ils sortent en mouches. Les chenilles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile, & du sel volatil.

Les chenilles brûlées & mises dans les narines, arrêtent le sang du nez.
On dit que dans le Brésil certaines chenilles se transforment en petits oiseaux de la grosseur des cigales, couverts & ornés de plumes de couleur d'or & de rubis, très-éclatantes, & surpassant de beaucoup en beauté celles des pacins, & que leur vol est si rapide qu'on les perd de vûe en un instant: leur bec est fort long.
Bruchus, à *βρυχάω*, *rodo*, parce que la chenille ronge les feuilles des arbres.
Aurelia, *ab auro*, or, parce que cet insecte étant dans son coccon a une couleur d'or.
Chrysolis, à *χρυσός*, *aurum*, par la même raison encore de sa couleur d'or.

ERUCAGO.

Eruca segetum. Pit. Tournef.
Sinapi echinatum. Lugd.

Eruca Monspeliaca siliqua quadrangula
echinata. C. B.

En françois, *Roquette sauvage*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges, au commencement purpurines, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, canelées, rudes, s'élevant en gros rameaux: les feuilles d'en bas sont éparées à terre, oblongues, étroites, velues, rudes; celles des tiges sont jointes deux à deux ou trois à trois: les fleurs sont petites, à quatre feuilles disposées en croix, de couleur jaune: il leur succède des fruits assez semblables à une masse d'arènes, garnis de pointes fortes, contenant chacun trois ou quatre niches qui renferment chacune la semence ronde, rousse, garnie ordinairement d'un petit bec: sa racine est longue d'un pied au plus, assez grosse, blanchâtre, jettant plusieurs fibres: elle croît en Languedoc, aux environs de Montpellier, entre les bleds, & autres lieux chauds.

Elle est incisive, atténuante, propre pour raréfier la pituite du cerveau, pour faire éternuer.

Eruca

Eruca, ab *Eruca*, car cette plante approche en plusieurs choses de la Roquette.

Etimologie.

E R V U M.

Eryum, en françois, *Ers*, est une plante dont il y a deux especes.

Ers.

La premiere est appellée,

Premiere
espece.

<i>Eryum verum</i> . Cam. hort. Pit. Tourn.		<i>Orobis sive Eryum multis</i> . Matth. J. B.
<i>Orobis siliquis articulatis semine majore</i> .		Raii hist. Gefn. hort. Ang.
C. B.		<i>Orobis receptus herbariorum</i> . Ger.
<i>Orobis vulgaris herbariorum</i> . Park.		<i>Mochus sive Cicer sativum</i> . Dod.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, foibles, anguleuses, rameuses, s'étendant au large : ses feuilles sont semblables à celles de la Lentille, rangées par paires le long d'une côte : ses fleurs sont légumineuses, petites, purpurines, ou quelquefois blanches, portées par des calices formez en cornet dentelé : lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des gouffes ondées de chaque côté, pendantes ; elles renferment quelques semences presque rondes, qui ressemblent aux petits pois, d'un goût qui n'est point désagréable : ses racines sont menues. On cultive cette plante dans les champs.

La seconde espece est appellée,

Seconde
espece.

<i>Eryum semine minore</i> . Pit. Tournesf.		<i>Orobis Creticus</i> . Matth. Lugd.
		<i>Orobis semine minore</i> . C. B.

C'est une petite plante qui s'étend en large : ses feuilles sont oblongues, étroites, rangées par paires le long d'une côte : ses fleurs & ses gouffes sont semblables à celles de la précédente, mais ses semences sont plus petites, de mauvais goût. Cette plante croît en terre maigre ; on la cultive entre les choux.

Les semences de l'une & de l'autre espece contiennent beaucoup d'huile, peu de sel essentiel.

Elles sont apéritives, adoucissantes ; elles purifient le sang, elles augmentent le lait aux nourrices.

Vertus.

Eryum, ab ἐρύτω, edo, & ἔως, bos ; comme qui diroit *herbe que le bœuf mange*.

Etimologie.

E R Y N G I U M.

<i>Eryngium</i> . Fuch. Ang. Lac. Cæf.		<i>Eryngium Mediterraneum, sive campestre</i> .
<i>Eryngium vulgare</i> . C. B. Pit. Tournesf.		Park.
<i>Iringus</i> , quibusdam.		<i>Eryngium montanum, sive campestre</i> .
<i>Centum capita</i> . Plin.		Marth. Cast. Lugd.

En françois, *Panicaut*. Chardon Roland. Chardon à cent têtes.

Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, canelée, remplie de moëlle blanche, divisée vers sa sommité en beaucoup de rameaux : ses feuilles sont larges, découpées profondément, dures, épineuses, rangées alternativement sur leur tige : les sommets sont chargez d'un grand nombre de têtes épineuses, dont la base est une couronne de petites feuilles pointues & piquantes en leurs bords ; ces têtes soutiennent des fleurs blanchâtres à cinq feuilles disposées en rose : quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des graines doubles & ovales : sa racine est fort longue, grosse comme le doigt, & souvent comme le pouce, blanche, d'un goût doux & agréable. Cette plante croît aux lieux sablonneux, dans les champs, aux rivages de la mer ; on se sert en Médecine de la racine ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

X x

Vertus. Elle est apéritive, propre pour provoquer les mois aux femmes, pour pousser le sable ou les phlegmes du rein & de la vessie, pour les maladies du foye & de la ratte, pour la colique néphrétique.

ERYNGIUM MARITIMUM.

Panicaut de mer. * *Eryngium maritimum* (C.B.) en françois, *Panicaut de mer*, est une plante qui a rapport à la précédente par ses têtes, ses fleurs & ses graines, mais qui est différente par ses tiges qui sont courbées par terre, & ses feuilles qui sont rondes, entières, & très-épineuses à leurs bords. Ses racines sont charnues, & sont estimées en conserve pour la phthisie. Cette plante croit sur le rivage de la mer.

Etimologie de la Duquerie. *Eryngium*, græcè ἑρύγγιον, id est, *barba capra* : on a donné ce nom au chardon roland, parce que la tête ou le haut de sa racine, avant qu'elle pousse sa tige & ses feuilles, représente, à ce qu'on prétend, la barbe d'une chèvre.

ERYSIMUM.

<i>Erysimum vulgare.</i> C.B. Pit. Tournesf.	<i>Hierobotane famina.</i> Brunf. 4.
<i>Erysimum.</i> Trag. <i>flosculis luteis juxta mu-</i>	<i>Verbena famina & sinapi</i> 7. Trag.
<i>ros proveniens.</i> J. B.	<i>Iris sive Erysimum.</i> Ad. Lob. Dod.
<i>Cleome Octavii.</i> Ang.	En françois, <i>Velar.</i>

Velar. Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, rougeâtre, velue, jettant quelques rameaux flexibles : ses feuilles naissent deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre, ressemblantes à celles de la Roquette, ou plutôt à celles de la Moutarde, incisées profondément : ses fleurs sont petites, à quatre feuilles jaunes disposées en croix : quand elles sont passées, il leur succède des siliques grêles, rondes, droites, divisées chacune en deux loges qui renferment quelques semences menues, rondes, d'un goût brûlant : sa racine est grosse comme le petit doigt, ligneuse, blanche, âcre, ayant un goût de rave. Cette plante croît aux lieux pierreux, contre les murailles, sur les sépulcres, & aux autres lieux incultes, rudes, humides, déserts : elle contient beaucoup de sel essentiel & de l'huile.

Vertus. Elle est incisive, détensive : apéritive ; elle excite le crachat ; elle facilite la respiration ; elle est vulnéraire ; on se sert de sa semence pour l'asthme, pour le scorbut, pour la pierre.

Etimologie. *Erysimum*, ab ἐρίμμος, estimé, parce que cette plante est estimable par ses vertus.

ERYTHRINUS.

Rubellio, Rouget. *Erythrinus*, sive *Rubellio*, en françois, *Rouget*, est un poisson de mer long environ comme la main, épais, rouge en dehors, blanc en dedans : sa tête est grosse, son museau est court & pointu : sa gueule est petite, ses dents sont médiocres, les yeux sont grands ; il est armé sur le dos de plusieurs pointes piquantes, il nage l'hiver en pleine mer, & il approche du rivage en été : il est gourmand, il mange les petits poissons ; on le connoît assez dans les poissonneries : sa chair est tendre & délicieuse, de bon suc, facile à digérer ; il contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus. Il est propre pour arrêter les cours de ventre, pour restaurer & rétablir les forces abattues, pour exciter la semence, étant mangé.

Etimologie. *Erythrinus*, ab ἐρυθρός, ruber, parce que ce poisson est rouge ; il est appelé *Rubellio* par la même raison.

ESCHARA.

Ce nom est donné à certaines plantes qui naissent au fond de la mer, & qui sont

d'une matiere pierreuse, aplaties en feuille, & d'une tiffure appochante de celle de la toile.

Eschara. Rondel. J. B. Pit. Tournef.
Porus reticulatus & *Eschara marina*.
 C. B. Imper.

Retepora Eschara marina. Imper.
Rosa marina inter muscos marinos. Cæf.
 En françois, Giroflée de mer.

Est une plante qui pousse une substance pierreuse, grossiere, ayant la forme d'une laitue, crépée, poreuse comme un crible, blanche, fragile, ayant en dedans beaucoup de crevasses ou fentes languettes, se brisant facilement sous les dents, sans goût ni odeur manifeste: sa racine est assez large, & étendue sur des rochers ou des coquillages.

Elle est astringente.

Eschara est un mor grec qui signifie *croûte*; on a donné ce nom à ces especes de plantes, à cause qu'elles sont croûteuses ou pierreuses.

Giroflée
de mer.

Vertus.
Etimologie.

E S U L A.

Esula minor. Dod. Lugd.
Pityusa sive pinea, *Esula minor officinarum*. Ad. Lob. obf.
Tithymalus foliis Pini, fortè *Discoridis*
Pityusa. C. B.

Pityusa Esula vulgò dicta. Gesn. hort.
Esula vulgaris major & *quinta*. Trag.
Tithymalo Cyparissia similis, *Pityusa*
multis. J. B.
 En françois, petite *Esule*.

Est une espece de titymale, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, rameuses, portant des feuilles étroites comme celles du Pin, empreintes de lait: ses fleurs sont petites, herbeuses: sa racine est petite rougeâtre. Cette plante croît dans les champs, sur les chemins, dans les jardins: elle contient beaucoup de sel âcre, essentiel & fixe, & de l'huile.

On se sert en Médecine de l'écorce de sa racine; on nous l'apporte sèche du Languedoc & de la Provence: on lui substitue plusieurs autres titymales. Voyez TITHYMALUS.

Elle purge violemment par les selles, la pituite, les térofitez & l'humeur mélancolique; elle est propre pour l'hydropisie, pour la létargie, pour la frénésie, & pour les autres maladies produites par des humeurs grossieres.

Petite
Esule.

Vertus.

E T T A L C H E.

Entalche. J. B. *Ettalch*. Scalig. *Grandior Juniperus*. Lugd.

Est un arbre étranger, grand, épineux, ressemblant au Cèdre ou au Génévrier; ses feuilles sont faites comme celles du Génévrier; son bois en Numidie est blanc, en Lybie violet & noir, & en Ethyopie très-noir; les Italiens l'appellent *Sangu*. On en prépare des instrumens de musique. Il jette par incision une gomme semblable au mastic. Cet arbre est apparemment une espece de grand Génévrier, que C. Bauhin appelle *Juniperus major baccâ rufescente*, & Théophraste *Oxycedrus*: sa gomme est du verni.

Son bois est sudorifique, dessicatif; on s'en sert comme du gayac pour la vérole.

Sangu.

Juniperus
major baccâ
rufescente, *Oxyce-*
drus.
Vertus.

E V O N Y M U S.

Eronymus vulgaris granis rubentibus. C. B.
 Pit. Tournef.
Tetragonia Theophrasti. Lugd.

Eronymus multis, aliis Tetragonia. J. B.
Fusinus. Crescent.
Anonymos, aliis Eronymus. Cord. hist.

En françois, *Fusain*, ou *Bonnet de Prêtre*.

Est un petit arbre haut à peu près comme le Grenadier, rameux; son bois est dur, & fusain.

X x ij

routefois facile à fendre, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, convert d'une écorce verte; ses branches jeunes encore tendres & vertes paroissent quadrangulaires à cause de certaines éminences de leur écorce; ses feuilles sont oblongues, pointues, crénelées, molles; ses fleurs sont petites, de couleur pâle ou herbeuse, composées de quatre ou cinq feuilles disposées en rond dans la rénure d'une rosette qui se trouve au milieu d'un calice découpé en quatre ou cinq crénelures: lorsque les fleurs sont passées, cette rosette devient un fruit membraneux, relevé de quatre ou cinq côtes de couleur rouge, rarement blanche, composé de quatre capsules qui renferment chacune une semence oblongue, solide, de couleur lafranée en dehors, remplie d'une moëlle blanche, ayant un goût amer & désagréable. Cet arbrisseau a une odeur forte; il croît dans les hayes, aux lieux rudes & incultes; son bois est employé pour faire des lardoires, des fuseaux, & plusieurs autres instrumens.

Son fruit & ses feuilles sont un poison mortel aux brebis & aux chèvres qui en mangent, à moins qu'elles n'en soient purgées par haut & par bas.

Vertus. Si un homme avale trois ou quatre de ces fruits, il en est purgé par le vomissement & par les selles: il tue les poux & les lentes; il guérit la gratelle, étant appliqué en décoction extérieurement.

Les feuilles & les fruits du fusain contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Etimologie. *Evonymus*, ab *eu'*, bonum, & *ὄνομα*, nomen, comme qui diroit plante de bon nom; mais c'est par ironie, à cause qu'elle est nuisible aux bestiaux.

Fusanus, à *fusus*, parce que le bois de cet arbrisseau est employé à faire des fuseaux.

Bonnet de Prêtre, parce que son fruit a une figure à quatre angles comme un bonnet quarré.

E U P A T O R I U M.

Eupatorium Cannabinum. C. P. Park.

Raii hist. Pit. Tournef.

Eupatorium Cannabinum mas. Colum.

Pseudohepatorium mas. Dod. gal. Thal.

Cannabina aquatica mas. Ad. Lob.

Trifolium cervinum aquaticum. Gesl. hort.

Eupatorium vulgare. Matth. Dod. Eugd.

Eupatorium adulterinum. Fuch. J. B.

Eupatorium aquaticum. Gesl. col.

Herba S. Kunigundis. Trag. l. Tab.

En François, *Eupatoire*.

Eupatoire. Est une grande plante rameuse dont la tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds; droite, ronde, cotoneuse, d'un vert purpurin, remplie d'une moëlle blanche, jettant une odeur aromatique & agréable quand on la coupe: ses feuilles sont placées d'intervale en intervalle, plusieurs ensemble, oblongues, pointues, dentelées tout autour, velues, ressemblantes à celles du chanvre, d'un goût amer: ses fleurs sont des bouquets à fleurons évasés, à cinq pointes, & du fond desquels sortent des filets longs & fourchus, de couleur blanche tirant sur le purpurin, qui surmontent la fleur: lorsqu'elle est pûée, il paroît des grames garnies d'aigrettes: sa racine est fibreuse, blanche, amère. Cette plante croît aux lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est apéritive, atténuante, astringente, vulnérinaire, propre pour la cachexie, pour les mois retenus, employée en décoction & en fomentation, pour les maladies du foye & de la rate.

Etimologie. *Eupatorium*, ab *Eupatore*, parce que le Roy Eupator la mit en usage; ou bien *Eupatorium*, quasi ἡ τοῦ ποτὸς σκηνή, ab ἡπάρ, hepato, parce que cette plante est estimée bonne pour les maladies du foye.

EUPHORBIIUM.

Euphorbium, (Renod.) en françois, *Euphorbe*, est une gomme résineuse, jaune, en petits morceaux, friable, très-âcre ou brûlante à la bouche; elle sort par incision d'une plante qui porte le même nom, & que les Botanistes modernes ont mis sous le genre des titimales à cause de leurs fleurs. Elles sont composées chacune de cinq feuilles taillées en croissant, de couleur verte-jaunâtre; il leur succede un fruit gros comme un pois, relevé de trois coins, & divisé en trois cellules, remplies chacune d'une semence oblongue. Cette plante croît dans la Lybie, sur le Mont Atlas, & en Afrique. Quand on veut y faire des incisions, on se couvre le visage autant qu'on peut, ou bien on les fait de loin avec une lance, afin d'éviter d'être incommodé par l'exhalaison subtile, pénétrante & violente, d'un suc laiteux volatil & très-âcre qui en sort en grande quantité: on reçoit ce suc dans des peaux de mouton qu'on place autour de la plante, où il se condense en cette sorte & se durcit en gomme.

Euphorbe.

* Ce genre de plante comprend sept à huit especes différentes, qui ont la plupart beaucoup de praport avec le cierge épineux, dont elles different non-seulement par la fleur & par le fruit, mais encore par le suc laiteux & âcre dont elles regorgent. Voyez l'Histoire des plantes rares du Jardin d'Amsterdam par Commelin.

On montre dans les pays où croît l'*Euphorbe* une plante qu'on regarde comme son contre-poison. Dodonée la nomme *Antieuphorbium*.

On doit choisir l'*euphorbe* en larmes nouvelles, nettes, sèches, friables, de couleur jaune tirant sur le blanc. Elle contient beaucoup de sel brûlant & caustique, & d'huile.

Choix.

Elle purge les sérositez & la pituite grossiere; elle dissout les humeurs, elle provoque l'éternuement; elle excite les mois aux femmes; mais elle agit avec tant de violence & d'âcreté, qu'elle cause souvent des inflammations dans les entrailles. C'est pourquoi je ne conseillerois à personne de s'en servir pour l'intérieur, quoique plusieurs Auteurs en fassent entré dans des compositions de Pharmacie, qu'ils destinent pour être prises par la bouche. On doit même éviter de mêler cette gomme dans les sternutatoires, à cause qu'elle excite une trop grande fonte des humeurs. On peut l'employer avec succès dans les emplâtres, dans les onguens, dans les huiles qui ne servent qu'extérieurement. Elle atténue, elle déterge, elle résoud; on en mêle aussi dans les vesicatoires. Ceux qui la mettent en poudre doivent l'arroser de quelques gouttes de vinaigre, & détourner autant qu'ils peuvent le visage de dessus le mortier, afin d'éviter que ses parties volatiles n'entrent dans le nez & dans les yeux; car elles y causeroient des âcretéz très-grandes, & des éternuements violens.

Versus.

Les Maréchaux se servent de l'*Euphorbe* pour le farcin & la gale des chevaux..

Cette gomme a pris son nom d'*Euphorbius* Médecin du Roy Juba, lequel la mit le premier en usage, & en guérit Auguste César.

Etimologie.

EUPHRASIA.

Euphrasia. J. B. Raii hist.

Euphrasia officinarum. C. B. P. Tourn.

Euphrasia vulgaris. Park.

Euphrasia & *Eufhrasia*. Fuch. Dod. Lac.

Eufhrasia alba. Brunf. vulgaris. Col.

Ophthalmica, sive *ocularia*. Euric. Cord.

Eufhrasia.*Ocularia*.

En françois, *Euphrase*.

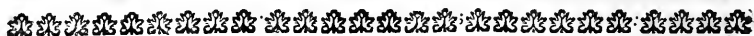
Est une petite plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de la main, grêles, velues, noirâtres; ses feuilles sont petites, oblongues, vénéées & incisées autour; ses

Euphrase.

fleurs sortent des aisselles des feuilles, formées en petit tuyau évasé par le haut, & représentant un muscle à deux lèvres, de couleur blanche, marquée de plusieurs points purpurins & jaunes. Quand cette fleur est passée, il paroît un petit fruit oblong divisé en deux loges, qui renferment des semences menues, blanches; sa racine est menue, ligneuse. Cette plante croît aux lieux incultes, aux bords des chemins, dans les prez: elle contient peu de sel & d'huile.

Vertus. Elle est détersive, astringente, propre pour les maladies des yeux, pour éclaircir & fortifier la vûe. On s'en sert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. *Euphrasia*, grâce, εὐφροσύνη, quod animi latitiam adiecit & oculorum caliginem dissipat.



F

F A B A.

Fève. **F**aba, en françois, Fève, est une plante dont il y a deux especes.

Premiere
espece.

La premiere est appellée,

Faba. C. B. Brunf. Raii hist.

Faba, *Cyamos*, *leguminosa*. J. B.

Faba major vulgaris. Ad.

Phaseolus sativus. Dod. gal.

Faba major hortensis. Park. Ger.

Faba major recentiorum. Lob. icon. P. T.

Bona, seu *phaseolus major*. Dod.

En françois, Fève de Marais.

Fève de
Marais.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, quarrées, creuses ou vuides en dedans; ses feuilles sont oblongues, arrondies, grasses, charnues, rangées par paires sur une côte terminée par une petite pointe; ses fleurs sont légumineuses, oblongues, de couleur tantôt blanche, marquée de taches noires, tantôt purpurine, noirâtre; il leur succede des gousses longues, grosses, relevées, charnues, composées chacune de deux cosses qui renferment quatre ou cinq grosses fèves aplaties, quelquefois plus grosses, quelquefois plus petites, ordinairement blanches, mais quelquefois rouges-purpurines: sa racine est longue, en partie droite, en partie serpentante, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Seconde
espece.

La seconde espece est appellée,

Faba minor, sive *Equina*. C. Bauh. Raii
hist. Pit. Tournefort.

Bona sive *phaseolus minor*. Dod.

Faba minor sylvestris. Park. communis.
Ger.

En françois, Féverolle.

Féverolle.

Elle differe de la précédente, en ce qu'elle pousse des tiges moins hautes; en ce que ses feuilles & ses fleurs sont plus petites; en ce que ses gousses sont aussi moins grandes, & de figure oblongue arrondie, contenant des fèves oblongues & rondes, de couleur blanchâtre, ou jaunâtre, ou noire. On cultive cette plante dans les champs; elle est plus garnie de feuilles que la grande; elle porte aussi plus de fleurs & plus de fruits.

Les fèves de l'une & de l'autre espece contiennent beaucoup de sels volatil & fixe, & d'huile.

Vertus.

Leurs tiges, leurs feuilles & leurs gousses sont apéritives, prises en décoction.

La fleur de la fève est adoucissante, rafraichissante & un peu apéritive, étant prise en

décoction on en tire par la distillation une eau fort estimée pour dégraisser & adoucir la peau.

La gousse de la fève est appelée en latin *Theca fabarum* ; elle est bonne étant prise en décoction pour la pierre, pour la gravelle, pour la néphrétique. *Theca Fabarum.*

La fève prise en décoction est détensive & astringente, on en fait de la farine qu'on emploie dans les cataplasmes pour ramollir, pour digérer, pour résoudre, pour exciter la lupuration.

Faba à φάβα, comedo, parce que la fève est une des légumes dont on mange le plus. *Etimologie.*

FABA PURGATRIX.

Faba purgatrix. Monard. Frag.

Faba Indica purgatrix. C. B.

Phaselus Pervannus, Petri de Osma ad Monard.

Est une espèce de fève de l'Amérique semblable aux nôtres, mais plus petite, de même figure & couleur, séparée par le milieu d'une petite peau déliée comme celle d'un oignon ; elle naît en Carthage & au nom de Dieu.

Elle purge par haut & par bas avec telle violence, qu'elle met en danger de la vie celui qui en prend. Pour la corriger on la monde de son écorce & de sa petite peau déliée, puis l'ayant fait rôtir on la met en poudre subtile. Les Indiens prennent une cuillerée de cette poudre à la dose quand ils veulent se purger, l'ayant dé mêlée avec du vin ou du sucre ; elle purge la bile, la pituite, les humeurs grossières & visqueuses assez benignement ; on en fait prendre dans les fièvres longues & importunes, dans la colique & dans les douleurs des jointures. *Vertus, Maniere de la corriger.*

FABA SANCTI IGNATII.

Faba sancti Ignatii, Michael. Valentini.

Igafur, seu *Nux vomica legitima Scapionis*. Camell.

Faba febrifuga. C. Biron.

En françois, Fève de Saint Ignace.

Est un petit fruit des Indes Orientales qui naît principalement aux Isles Philippines : Fève de S. Ignace. sa figure & la grosseur approchent de celles d'une hermodacte, de consistance dure comme de la corne, difficile à rompre, mais facile à raper ; sa couleur est en dehors, grise, rougeâtre, & en dedans blanchâtre ; son goût est amer. Un Jésuite Espagnol fut le premier qui le fit connoître à des Marchands Portugais, & qui lui donna le nom de fève de Saint Ignace.

C'est un puissant purgatif qui emporte souvent les fièvres intermittentes ; on en donne demi heure avant l'entrée de l'accès aux grandes personnes la dose de dix ou douze grains en poudre, & aux entans trois grains ; on s'en sert aussi pour l'épilepsie, pour la colique ; on en donne alors sept ou huit grains à la dose infusée dans un peu d'eau de menche : la même poudre étant appliquée sur une blessure, en arrête le sang. *Vertus, Dose.*

On prépare aussi une huile avec les fèves de S. Ignace ; on en fait bouillir une certaine quantité dans de l'huile commune, puis on la coule ; on l'estime un grand remède contre la gale, contre les douleurs des articles. *Huile, Vertus.*

FABA G O.

Fabago Belzarum, sive *Peplus Parisiensum*. Luj. Pic. Tournef.

Capparis Portulacae folis. C. B.

Capparis leguminosa. Lob. Tab.

Capparis Fabago. Dod. Ger.

Capparis Fabaginea, sive *Peplus Lutetianorum*. J. B. Rati hist.

Telephium. Diosc. Plin. Col.

Peplus Parisiensum.

Est une plante qui pousse des tiges longues, pliantes, rameuses; ses feuilles sont opposées le long des tiges, naissant deux à deux sur une même queue, un peu éloignées les unes des autres, d'un arrangement approchant de celles du Guy: elles sont oblongues, arrondies, grasses, semblables en quelque façon à celles du pourpier, nerveuses, amères au goût: il sort de leurs aisselles des pédicules qui soutiennent chacun une fleur à plusieurs feuilles rouges disposées en rose. Après cette fleur il naît un fruit membraneux, long, canelé, divisé intérieurement en cinq loges, qui contiennent des semences aplaties; sa racine est menue & étendue d'un côté & d'autre; toute la plante est amère; on la cultive à Paris au Jardin du Roy. On dit qu'on en trouve autour de Rome aux lieux rudes & incultes.

Vertus. On l'estime propre contre les vers du corps.

F A B E R.

Faber. Jonst. *Citula.* Roman. *Gallus marinus.* Holland.

Est un poisson de mer, gros, large, oblong; sa tête est grosse, comprimée, éten due, osseuse, anguleuse, de couleur obscure, parsemée de quelques taches purpurines; sa gueule est fort large & bayante sans dents; ses yeux sont grands, ronds, de couleur dorée; son dos est brun, marqué au milieu d'une tache ronde, noire, & de trois petites figures de couleur dorée; il est couvert d'écailles si petites, qu'on ne les apperçoit que quand on les touche. Il est armé d'un côté & d'autre d'os aulsi aigus & aulsi tranchans que des couteaux. On trouve ce poisson proche des rochers; il se nourrit de chair, de poisson, d'écume de mer; sa chair est tendre, friable, bonne à manger, de bon suc & facile à la digestion. Il n'a point d'usage en Médecine.

Etimologie. On appelle ce poisson *Faber*, à cause qu'on trouve en luy les figures des instrumens d'un Forgeron.

F A C E S V I N I.

Lie de vin. *Faces vini*, en françois, *lie de vin*, est la partie la plus grossiere du vin, ou une portion de son tartre liquesfiée qui s'en sépare, & qui se précipite au fond du tonneau: elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, pénétrante, résolutive, fortifiante, astringente; on s'en sert extérieurement.

Graveler. On met à la presse la lie du vin, & l'on en fait sécher le marc, c'est ce qu'on appelle *graveler*; on brûle cette matiere pour en faire la cendre gravelée, dont il a été parlé en son lieu, sous le nom latin *cinis clavellatus*.

F A G A R A.

Fagara, est un petit fruit des Indes, dont il y a deux especes.

Premiere
espece.

La premiere est appellée,

Fagara major, Imperato. | *Fagaras*, Avicennæ, Clus. in Garz. Lob.

Il est gros comme un poischiche, couvert d'une écorce déliée entre cendrée & noire; ayant au-dessous une coque mince, laquelle contient un noyau assez solide, couvert d'une membrane déliée & noire. Ce fruit tout entier est tellement semblable en forme, en grandeur & en couleur à la coque du Levant, que du premier abord on peut se tromper, & prendre l'un pour l'autre; il est aromatique.

Seconde
espece.

Le second est appellé *Fagara minor*, (Imperato.) Il est de la figure & de la grosseur d'une

d'une cubebe, de couleur brune, d'une odeur aromatique, d'un goût un peu amer & piquant.

Ces fruits ont l'un & l'autre à peu près la vertu des Cubebes, ils fortifient & réchauffent l'estomac, ils aident à la coction; ils dessèchent, il résolvent, ils résistent au venin.

Vertus.

FAGONIA.

Fagonia Cretica spinosa. Pit. Tournef.

Trifolium aculeatum Creticum. J. B.

Trifolium spinosum Creticum. C. B.

Trifolium spinosum semper virens, Cistiflore. Rosen.

Est une plante étrangère qui pousse plusieurs tiges basses, courtes, s'inclinant vers terre, se divisant en beaucoup de rameaux placez l'un à l'opposite de l'autre; ses feuilles naissent trois sur une queue, elles sont oblongues, vertes, pointues, se terminant en une petite épine menue: il naît aussi sur chaque nœud des tiges quatre petites épines crochues, d'entre lesquelles sort un pédicule court, qui soutient une seule fleur à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur purpurine bleuâtre: quand cette fleur est tombée, il lui succède un fruit presque rond, formé en bouton, terminé en pointe, cannelé, divisé intérieurement en cinq loges qui renferment des semences aplaties, rousses; sa racine est oblongue, chevelue. Cette plante croît en Candie: je ne sçai si elle a des usages dans la Médecine.

M. Tournefort a donné à cette plante le nom de *Fagonia*, tiré de celui de Monsieur Fagon, premier Médecin du Roy.

Etimologie.

FAGOPYRUM.

Fagopyrum vulgare erectum. Pit. Tourn.

Tragopyron. Ger. Park.

Erysimum Theophrasti folio bederaceo.

C. Bauh.

Irrion cerealis sive erysimum. Ruel.

Fagopyron. Dod. Raii hist.

Fagotriticum. J. B.

Fru mentum Sarracenicum. Matth. Lugd.

Tragotrophon & Fagotriticum. Dod. gal.

Oryzum cereale. Clus. pan. Tab.

En françois, *Blé noir*, ou *Sarrasin*.

Est une plante haute de deux pieds ou de deux pieds & demi; sa tige est ronde, molle, creuse, rougeâtre, poussant plusieurs branches garnies de feuilles presque rondes au commencement, & prenant à mesure qu'elles croissent des figures anguleuses comme celle du Lierre; mais elles sont plus petites & plus molles; ses fleurs sont petites, blanches, disposées en grappes; chacune d'elles est ordinairement à cinq étamines, soutenues par un calice divisé à cinq parties jusqu'à la base; lorsque ces fleurs sont passées, il leur succède des semences triangulaires ou relevées de trois coins, dont l'écorce est de couleur noirâtre ou obscure, & le dedans farineux, blanc. C'est une espèce de froment dont les payans font du pain, on s'en sert aussi pour nourrir la volaille; ses racines sont fibrées. On cultive cette plante en tous pays; sa semence contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Sarrasin.

Elle est détersive, apéritive & résolutive; on peut s'en servir en farine dans les cataplasmes.

Vertus.

Fagopyrum, est un mot composé du latin *fagus*, hêtre, & du grec *πυρρόν*, blé, comme qui diroit espèce de froment, dont la semence est d'une figure semblable à celle du hêtre.

Etimologie.

Sarracenicum frumentum, parce qu'on a cru que cette espèce de froment croissoit autrefois en abondance chez les Sarrasins.

Y y

Fagus. Dod. pempt. Pit Tournef. *Oxya*. Bellon. En François, *Hêtre* ou *Fau*.

Hêtre,
Fau.

Est un grand & gros arbre rameux, dont l'écorce est médiocrement grosse, unie, de couleur grise cendrée; son bois est dur, blanc; ses feuilles sont plus petites que celles du Coignallier, d'un vert foncé, minces, douces au toucher: les fleurs sont des cloches dentelées en leurs bords, & du fond desquelles s'élèvent quelques étamines: ces fleurs sont ramassées en chatons arrondis, ou pelotons de couleur jaune; elles ne laissent rien après elles. Les fruits naissent sur le même pied de hêtre dans des endroits séparés des chatons; ces fruits commencent chacun par un petit embryon enveloppé de quelques feuilles menues; cette embryon devient un fruit dur comme du cuir, hérissé de pointes, mais moins piquantes qu'en la châtaigne; il s'ouvre par la pointe en quatre parties, & il renferme ordinairement deux semences oblongues, triangulaires, ou relevées de trois coins dans leur longueur, grandes comme des sévéroles, dures, unies, douces au toucher, rougeâtres, brunes comme la châtaigne séparée de sa grosse peau hérissée. Ces semences ou noisettes, qu'on appelle vulgairement en François *Fouesnes*, renferment une moëlle blanche; bonne à manger, d'un goût doux avec quelque astringence. Ses racines ne sont pas beaucoup nombreuses ni profondes. Cet arbre croît dans les champs, dans les plaines, aux lieux montagneux un peu humides; ses feuilles contiennent beaucoup d'huile, peu de sel, modérément du phlegme: ses fruits contiennent beaucoup d'huile, un peu de sel essentiel & de phlegme.

Fouesnes.

Vertus.

Ses feuilles sont détersives, astringentes, rafraîchissantes, propres pour les maux de bouche & de gorge en gargarisme.

Ses semences ou fruits sont propres, étant mangés, pour adoucir les âcretés des reins, pour faciliter la sortie de la pierre, du gravier. On tire de ce fruit par expression une huile qui approche en qualité de celle de l'Aveline.

Etimologies.

Fagus à φαγῖν, *edere*, manger; parce que les Solitaires vivoient autrefois du fruit qui tombe de cet arbre, ou bien parce que plusieurs animaux en mangent, comme les cochons, les rats.

Oxya græcè, ὄξύα, ab ὄξύς, *acutus*, parce que le fruit du hêtre est hérissé de pointes.

FALCINELLUS.

Falcata.

Falcinellus, seu *Falcata*, (Jonst.) est une espèce de Heron, ou un oiseau qui a la figure & la grandeur d'un Heron ordinaire: son corps est couvert de belles plumes presques vertes, mêlées de rouge; sa tête & son cou sont de couleur obscure & blanche avec quelques taches noires: son bec est oblong, menu & disposé en faulx, d'où viennent ses noms; ses jambes sont languettes, & ses pieds fendus.

Vertus.

Sa graisse est propre pour fortifier les nerfs, pour résoudre, pour dissiper les nuages des yeux.

FALCO.

Falcon.

Falco, en François, *Falcon*, est un oiseau de proie gros comme un Chapon, de couleur cen trée, brune ou noirâtre, quelquefois rousse: sa tête est grosse, son bec est court & recourbé; ses yeux sont rougeâtres, son cou est court, ses cuisses sont longues & emplumées, ses jambes sont courtes, ses pieds sont grands & étendus, de couleur fauve tirant sur le blanc, armés d'ongles crochus ou en forme de faulx; il habite aux pays Septentrionaux: il y en a de plusieurs espèces: sa chair est bonne à manger; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile,

On se sert de sa graisse pour les maladies des yeux, pour résoudre les tumeurs, pour ramolir & fortifier les nerfs.

Sa chair est estimée bonne contre les maladies du cerveau.

Son excrément est résolutif, étant appliqué sur la partie malade : on pourroit aussi en prendre par la bouche pour exciter la sueur.

Falco à falce, parce que les ongles des pieds de cet oiseau sont faites en forme de faucille.

Virtus.

FALTRANCK.

Faltranck, en françois, *Herbes vulnéraires*.

Est un mélange des principales herbes vulnéraires que l'on a ramassées, choisies & fait sécher pour s'en servir en décoction ou en infusion ; ces herbes sont les feuilles de Pervenche, de Samiclé, de Véronique, de Bugle, de Pyrole, de pied de Lion, de Millepertuis, de langue de Cerf, de Capillaires, de Pulmonaire, d'Armoise, de Brunelle, de Bétouine, de Verveine, de Scrophulaire, d'Aigremoine, de petite Centauree, de pied de Chat, de Piloselle, de Mente, & d'autres herbes dont on s'avise ; car le nombre des herbes vulnéraires est fort étendu ; celles qui croissent sur les Alpes, sur les montagnes de Suisse, d'Auvergne, sont les plus recherchées, parce qu'elles sont plus aisées à cueillir : les payfans Genevois & Suisses ont soin de les ramasser pour nous les envoyer séchées ; mais auparavant ils les coupent par petits morceaux, apparemment pour les déguiser, & empêcher qu'on ne connoisse les plantes, il vaudroit beaucoup mieux qu'ils les envoyassent entières, afin que nous fussions certains des especes d'herbes que nous employons.

Herbes vulnéraires.

Vulnéraires de Suisse, de Geneve, d'Auvergne.

On doit cueillir les plantes vulnéraires, quand elles sont fleuries & en leur vigueur, & y mêler aussi leur fleur.

La meilleure maniere de les faire sécher est de les diviser premièrement par petits paquets, de les enveloper dans du papier gris, & de les pendre au plancher, les y laissant jusqu'à ce qu'elles soient séchées : par cette méthode on conservera leurs couleurs & leurs vertus contre les injures de l'air, & on empêchera que la poussière & l'ordure des mouches ne s'y attachent.

Le Faltranck est propre pour ceux qui sont tombez de haut, pour l'asthme, pour la phthisie, pour les fièvres intermittentes, pour lever les obstructions, pour exciter l'urine, pour les rhumes invétérés, pour la jaunisse, quelques-uns y ajoutent de l'absinte & de la racine de gentiane pour le rendre plus amer, & exciter l'appétit : d'autres lui veulent communiquer une vertu céphalique, y mettent des feuilles de petite Sauge, de Primevere, de Marjolaine, de Basilic ; on en prend en décoction toute chaude en guise de Thé, après y avoir mêlé un peu de miel ou de sucre.

Virtus.

Faltranck est un nom allemand composé de *Fallen*, tomber, & de *Trank*, boisson, comme qui diroit *boisson propre pour ceux qui sont tombez*.

Etimologie.

FARRA.

Farra, (Jonst.) *sive Fora & Pala*, (Rondel.) est un poisson d'eau douce qui ressemble à la Truite ; il est long d'environ un pied & demi, de couleur cendrée, couvert d'écaillés tendres : sa gueule est petite, sans dents ; sa queue est fort large, sa chair est blanche & aussi délicate à manger que celle de la Truite : on le pêche en été & en automne, on en sale pour le garder.

Fora, Pala.

Il est restaurant, propre pour la foiblesse de la poitrine & du poulmon.

Virtus.

Y y ij

Catus-Chat.

Felis seu Catus, en françois, *Chat*, est un animal à quatre pieds assez connu: il y en a de beaucoup d'espece: il a en général les yeux, les dents, la langue & ses pattes formées comme celles du Lion, il tient aussi beaucoup du Tigre: il s'apprivoise assez facilement, pourvu qu'on le traite toujours en douceur; mais il est aisé à s'épouvanter pour peu qu'on lui montre de rudesse; il court & grimpe légèrement avec beaucoup de vitesse, se défendant avec ses grifes & ses dents. La Charte sa femelle, appelée en latin *Cata*, porte les petits neuf semaines, & elle en rend ordinairement quatre ou cinq à chaque portée.

Cata. Chatte.

Quoique le Chat soit le plus redoutable, le plus grand & le plus intrépide persécuteur des rats & des souris, il ne les attaque & n'ose se jeter dessus que lorsqu'il est en liberté entière; il les laisse en repos lorsqu'il se trouve enfermé avec eux dans des bornes étroites; & bien loin alors de les inquiéter, il se laisse agacer & attaquer lui-même, négligeant de se défendre: je mis un jour par curiosité un Chat dans une cage de fer, j'y fis entrer plusieurs souris, le Chat ne s'en ébranla point; il se tint assis avec sa gravité ordinaire, & ne fit aucune action qui tendit à se ruer sur son gibier: les souris au contraire qui avoient d'abord été épouvantées par la présence de leur cruel ennemi commun, n'y ayant remarqué qu'une douceur favorable, s'approchèrent un peu de lui, commencèrent à s'apprivoiser; elles badinèrent & s'enhardirent jusqu'à le mordre de tems en tems; le Chat peu irrité par ces insolences, leur donna, comme pour les réprimer, à chacune un petit coup de sa patte qui les étourdit pour quelques momens, après quoi elles se releverent & retournerent à la charge; le Chat souffrit le badinage quelque tems sans paroître s'en soucier beaucoup, mais ensuite il en devint fort inquiet; on les sépara enfin, en ouvrant la cage: pendant tout ce procédé qui dura assez long-tems, il n'y eût rien de tragique, car aucun des acteurs n'y perdit la vie.

Le fameux & illustre M. Boyle a rapporté dans une de ses Observations, qu'en l'année 1684. un gros rat s'étoit accouplé avec une chatte à Londres, & qu'il en étoit venu des petits qui renoient du chat & du rat, un desquels avoit été mis au Parc des animaux que le Roy d'Angleterre faisoit nourrir.

Le Chat contient beaucoup de sel volatil & d'huile: ses esprits sont si disposés au mouvement, que si on le frotte quelque tems sur le dos à rebrousse poil, il jette des rayons de lumière ou de feu comme un phosphore: sa vue est si subtile qu'il voit la nuit.

Vertus.

L'oreille d'un Chat vivant résout le panaris, & en empêche le progrès, si l'on met le doigt malade plusieurs fois le jour dans cette oreille, & qu'on lui laisse un quart-d'heure à chaque fois.

Un Chat ouvert vivant & appliqué, soulage les douleurs de côté.

La graisse de Chat amoluit, résout & fortifie.

Etimologiques.

Felis est $\phi\eta\lambda\omicron\varsigma$, *fallax*, *impostor*, parce qu'on estime que le Chat est traître & méfiant.

Catus vient du grec $\chi\alpha\tau\iota\varsigma$, qui signifie la même chose.

F E R M E N T U M.

Levain.

Fermentum, en françois, *Levain*, est proprement tout ce qui peut faire gonfler & élever une matière pour la mettre en fermentation, ainsi il y en a de plusieurs especes; mais ce qu'on appelle communément *Levain*, est de la pâte ordinaire qu'on a laissée fermenter & aigrir; il contient beaucoup de sel volatil, acide, & d'huile.

Il est propre pour inciser, pour atténuer, pour digérer, pour résoudre, pour exciter la supuration.

Vertus.

F E R R U M.

Ferrum, seu Mars, en François, *Fer*, est un métal très-dur, sec, & le plus difficile à fondre de tous les métaux. Il est composé naturellement de sel vitriolique, de soufre & de terre mal liez & digérez ensemble; ce qui le rend facile à être rouillé. On en trouve plusieurs mines dans l'Europe, & principalement en France, dans la Champagne, dans la Lorraine, dans la Normandie, dans la Bourgogne, dans le Berry. On le retire en une marcassite qui est tantôt en morceau gros à peu près comme des truffes, & de la même couleur, parsemez de brillans métalliques, tantôt en sable: on lave cette marcassite pour en séparer la terre, puis on la met dans de grands fourneaux faits exprès; on la couvre de charbon, de cailloux, ou de *castine*, qui est une espece de pierre à chaux sulphureuse, & d'argile; & par le moyen d'un feu très-violent excité par de grands soufflets, on la met en fusion; on l'écume alors comme d'une matiere vitrifiée, ressemblant à de l'émail; puis on la fait couler dans des moules ou grands lingots qui ont jusqu'à dix pieds de long & un pied d'épaisseur. Ce fer est appelé par les Forgerons, *Gueuse*, ou *Fer de fonte*.

Mars,
Fer.*Castine*.*Gueuse*,
Fer de fonte.

Le charbon & la castine communiquant leurs parties sulphureuses au fer, contribuent beaucoup à sa fusion.

Si l'on veut faire des boulets de canon, des mortiers, des poids à peser, des contre-cœurs de cheminée, on prend le métal, pendant qu'il est encore fondu, avec de grandes cuilleres de fer, & on le jette dans des moules qui sont faits en plein sable, ou de la même matiere, c'est-à-dire de fer de fonte. Mais il faut remarquer que plus on laisse le métal en fusion, & plus l'ouvrage qu'on en fait est fin & beau: s'il n'y demeure, par exemple que douze heures, il ne sera propre qu'à faire de gros ouvrages; il faut qu'il soit en fusion seize ou dix-huit heures pour se raffiner bien, & pour qu'on en puisse faire des ustensiles fins & polis. Le fer de fonte de France ne peut être limé, mais on le polit à force de bras avec du grès ou de l'émeri; au contraire le fer de fonte d'Allemagne & de quelques endroits souffre la lime. M. de Reaumur a trouvé le moyen de rendre celui de France aisé à être limé. *Voyez les Mémoires de l'Académie*.

Pour raffiner la gueuse & pour la réduire en fer ordinaire, on l'apporte dans une espece de forge qui est à ras de terre, & où il y a un trou au milieu: on l'y fait fondre de nouveau; & à mesure qu'elle se fond, elle coule dans le trou, où l'Afinez remue fortement avec un barre de fer, afin que les parties du métal s'unissent bien; car plus la matiere a été remuée vigoureusement, plus le fer en est doux & de bonne qualité.

Rafine-
ment du
fer.

Après que cette matiere a été suffisamment remuée, on la porte sur des enclumes; & on la bat avec de gros marteaux pour en faire sortir la terre & les autres impuretez: y pourroient être restées; alors le fer est en sa perfection, & il souffre la lime: si on le veut réduire en barre ou en autre figure, on le porte dans une autre forge appelée *la Chaufferie*, où l'on le fait amolir par le feu, puis on l'étend sur une enclume en la maniere qu'on veut, & on le jette dans de l'eau pour le faire refroidir plus vite.

Chaufferie.

Le fer, comme l'a bien remarqué M. Joblot, a des pores formez par l'approche de ses fibres à peu près comme ceux de la pierre d'aymant, & l'on peut dire que le fer bien purifié est disposé à devenir un ayant; en effet on a vu plusieurs fois que des fers situés d'une certaine façon sur la terre devenoient à la longue des ayants parfaits.

La role est du fer étendu avec des marteaux en plaques fort minces.

Tole.

Les verges de fer se forment avec du fer en barre qu'on a chauffé dans un four fait exprès, & qu'on a fendu avec des roues d'acier, & ensuite figuré.

Verges de
fer.

Fil de fer. Le fil de fer appelé *fil d'archat*, est fait avec des verges de fer rondes qu'on a rendues assez menues pour être passées par des petits trous, de la même manière qu'on passe de la bougie.

Fer blanc. Le fer blanc est du fer le plus pur & le plus doux réduit en plaques minces & étamé; le plus beau & le plus luisant se fait en Allemagne.

Rouillure de fer. La rouillure du fer est un fer pénétré & raréfié par l'humidité de l'air; on l'appelle en latin *ferrugo*: elle est apéritive par les urines, & astringente par le ventre, propre pour toutes les maladies causées par des obstructions, pour arrêter les cours de ventre.

Vertus. Le machefer est un fer écumeux, ou des scories de fer noires qui se séparent du fer dans les forges des Maréchaux, & qui se mêlent avec du charbon de terre: cette matière est fort raréfiée; on s'en sert en Médecine après l'avoir préparée: cette préparation consiste à la pulvériser subtilement & à la laver plusieurs fois pour en séparer, autant qu'on peut, ce qu'elle contient de charbon de terre, puis à la faire sécher.

Dose. Ce machefer préparé est un très-bon remède pour lever les obstructions, pour les pâles couleurs; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Scoria ferri, recrementum ferri. Le machefer peut être nommé en latin *scoria ferri* ou *recrementum ferri*; il renferme beaucoup du soufre du fer.

Eau ferrée. Le fer rougi au feu & éteint dans de l'eau plusieurs fois, rend l'eau astringente & propre pour les cours de ventre; c'est ce qu'on appelle *Eau ferrée*.

Eau de forge. Les caux de forge sont aussi des eaux empreintes de quelques parties salines ou vitrioliques du fer; elles sont astringentes par le ventre & apéritives par les urines.

Etimologie. *Ferrum, quasi ferum*, cruel, indomprable, parce que ce métal est employé pour les armes.

Mars, parce que les Astrologues prétendent que ce métal reçoit des influences de la planète du même nom.

F E R R U M E Q U I N U M .

Ferrum equinum. Math. Lob. Ger.

Raii hist.

Ferrum equinum siliqua singulari. C. B.

Pit. Tourn. Moris. hist.

Ferrum equinum majus. Park.

Solea equinea. J. B. Lugd.

Sferro cavallo. Adv. Casl. Cam.

En François, *Fer de cheval*.

Fer de cheval. Est une petite plante qui pousse plusieurs petites tiges hautes comme la main, anguleuses, menues, se couchant à terre, garnies de feuilles semblables à celles du *Securitacada*, mais plus petites; sa fleur est légumineuse, jaune, soutenue par un calice dentelé; lorsque la fleur est passée, il paroît une gousse plate composée de plusieurs pièces courbées en fer à cheval, & attachées bout à bout; chacune de ces pièces renferme une semence figurée en croissant: sa racine est ligneuse, longue de quatre doigts, menue, blanche, entourée de quelques fibres. Cette plante croît aux pays chauds incultes, en Italie, en Languedoc, aux lieux montagneux.

Vertus. Elle est estimée vulnérable, propre pour fortifier l'estomac, pour lever les obstructions, pour résister au venin.

Etimologie. Ses noms viennent de ce que sa gousse & sa semence ont une figure approchante de celle d'un fer à cheval.

F E R U L A .

Ferula. Math. Ang. Tur. Lac. Lob.

Ferula femina. Plinii. C. B. Pit. Tourn.

Libanotis prima Dioscoridis ferulacea.

Gesin. hort.

Ferula folio Faniculi, semine latiore & rotundiore. J. B. Raii hist.

Ferula tenuiore folio. Park.

En François, *Férule*.

Est une plante dont la tige croît à la hauteur de sept à huit pieds, grosse, fongueuse, remplie de moëlle, rameuse en sa sommité, se durcissant vers l'automne, & devenant ligneuse: ses feuilles sont semblables à celles du fenouil, mais beaucoup plus amples & plus étendues, vertes: ses sommités soutiennent des ombelles où naissent des fleurs ordinairement à cinq feuilles jaunâtres disposées en rose; lorsque la fleur est passée, il paroît des semences jointes deux à deux, grandes, amples, ovales, plates, minces, feuil- lues ou envelopées d'une membrane: la racine est grande, branchue, droite, noirâtre, rendant un suc blanc quand on l'a incisée. Elle croît en plusieurs pays de l'Afrique, de l'Asie, de l'Europe, aux lieux chauds. On en cultive en Languedoc dans plusieurs jardins.

Férule.

La moëlle de la Férule étant prise en décoction, est propre pour arrêter le sang, pour appaiser la douleur de tête, pour exciter la sueur.

Vertus,

Sa semence est carminative, propre pour la colique ventreuse, pour exciter la sueur.

Ferula, à *ferendo*, parce qu'on se sert des tiges de la Férule comme des perches, pour soutenir des plantes qui s'inclinent trop; ou bien *ferula* à *feriendo*, parce que les Régens des Colleges se servoient autrefois de la Férule pour châtier leurs écoliers; d'où vient que Martial l'appelle *Sceptrum Padagogorum*. Les Régens d'à présent ont retenu le nom de *férule*, quoiqu'ils se servent d'une autre espèce de bois pour le même usage.

Etimolo-
gies.

F E S T U C A.

Festuca graminea, *glumis hirsutis*. C. B.

Lolium 2. Trag.

Æglops & *Festuca*. Dod.gal.Gesn.hort.

Bromos. Lac. *altera*. Ger.

Syphonium, *Bromos herba*. Tab.

Gramen murorum. Dalech. Lugd.

En François, *Féta*.

Est une plante qui pousse des tiges ou tuyaux bas, menus, & des feuilles semblables à celles du froment; les sommités soutiennent des épis pareils à ceux de l'avoine; ils renferment des grains grêles, oblongs, velus, rougeâtres, barbus: ces épis sont quel- quefois ramassés comme en un petit paquet, & alors on appelle la plante *Phœnix al- tera*; d'autres fois ils sont dispersés. Cette plante croît entre les bleds, parmi l'orge, & le plus souvent entre les ségles; on tient que c'est un *ségle bâtarde*. On en trouve beau- coup quand l'hiver a été humide; elle est un peu âcre au goût.

Fétu.

Phœnix
altera.Ségle bâ-
tarde.

Elle est digestive, résolutive, propre pour amollir les duretés, & pour les préparer à la supuration.

Vertus,

Festuca, à *fissione*, parce que le Fétu se fend aisément.

Etimolo-
gie.

F I A T O L A.

Fiatola Roma dicta. Jonst. Bellon.

Callionimum, *quibusdam veterum*.

Ellopon.

Lycón.

Est un poisson de mer, large, plat, presque rond, de couleur corée & argentine; sa langue est charnue, approchante en figure de celle de l'homme. Ce poisson est com- mun à Rome, & fort bon à manger: on ne s'en sert point en Médecine.

F I C E D U L A.

Ficedula, en François, *Béquefigue*, est un petit oiseau qui se nourrit de figues, d'où vient son nom; il est tendre & gras comme un Ortolan; on le présente sur les tables comme un mets délicieux: ses plumes en automne changent de couleur, & il sem- ble aussi changer de figure; c'est apparemment parce qu'il mue, & qu'il est devenu

Béquefi-
gue.

Melancon- plus grand ; on l'appelle alors *Melanconoryphus*. Il contient beaucoup de fel volatil & d'huile.

Vertus. On prétend que le Béquefigue aiguise la vûe à ceux qui le mangent.
Etimologie. *Ficedula*, à *sico*, figue, parce que ce petit oiseau se nourrit de figues.

F I C U S.

Ficus. J. B. Ger. Raii hist.

Ficus communis. C. B. Pit. Tourn.

Ficus vulgaris. Park.

Ficus sativa. Fuch.

En françois, *Figuier*.

Figuier. Est un arbre de grandeur médiocre, dont la tige n'est pas droite ; son écorce est unie ; mais un peu rude, de couleur cendrée ; son bois est fongueux, moëlleux en dedans, blanc ; sa feuille est grande, large, épaisse, découpée en cinq parties ou angles, ressemblante à celle du murier, mais plus grande, plus dure, plus rude & plus noirâtre ; attachée par une queue qui jette une liqueur laiteuse quand on le rompt. Cet arbre ne pousse aucunes fleurs ni chatons qui paroissent ; mais plusieurs Botanistes prétendent que ses fleurs sont enfermées dans ses fruits, & qu'elles sont semblables à des fleurs à fleurs. Voyez les Mémoires de l'Académie.

Grossulus, Son fruit n'étant encore gros que comme un pois, est appelé *grossulus* ; quand il est plus gros, mais non encore mûr, on le nomme *grossus seu grossa* ; & quand il est tout-à-fait mûr, *ficus* ; & en françois, *figue*. Il croît à la grosseur & à la figure d'une poire médiocre, de couleur verdâtre, blanche en dehors, & rougeâtre en dedans, charnu, mou, succulent, visqueux, d'un goût doux, délicieux ; il contient des graines aplaties & presque rendes. Les racines de l'arbre sont nombreuses, longues, fermes, difficiles à tirer & à rompre, entourées de filamens de couleur jaune. On cultive le figuier présentement dans les climats tempérés ; mais les meilleures figues croissent au Languedoc, en Provence, en Italie, & aux autres pays chauds. Il y en a de beaucoup d'especes, qui diffèrent en figure, en grosseur, en couleur, en goût ; elles sont toutes de difficile digestion ; à cause de leur substance visqueuse & phlegmatique. On en fait sécher au Soleil ou au four, & on appelle ces figues séches *Carica*, ou *ficus passa* ; on s'en sert dans les alimens & en Médecine ; elles sont faciles à digérer, parce qu'elles ont perdu la plus grande partie de leur phlegme visqueux par la coction qu'on leur a donnée au four ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elles adoucissent les âcretés du rhume & de la poitrine, elles fortifient le poulmon ; elles amolissent les duretés, elles excitent l'accouchement, elles résistent au venin, elles soulagent les maladies des reins & de la vessie, étant prises intérieurement en décoction ; on en fait des gargarismes pour les maux de gorge & de la bouche ; on en applique aussi extérieurement pour digérer, pour amollir, & pour hâter la suppuration.

F I C U S I N D I C A.

Ficus Indica. Theoph. Clus.

Mangle forte, Oviedi.

Arbor de Rayz, id est, *radicosa*. Linsc.

part. 4. Ind. Orient.

Enzada, Pigafetta, part. 1. Ind. Or.

Arbor Indica admirabilis, Straboni.

Ficus Indica solis Mali coronae similibus ;

fructu ficubus simili in Goa. C. B.

En françois, *Figuier des Indes*, *Figuier admirable*, *Pareturier*.

Figuier des Indes. Est un arbre qui croît vers Goa aux Indes ; il est grand, fort élevé, gros ; il répand ses rameaux au large, d'où sortent des filamens semblables à ceux de la Cuscute, de couleur dorée, lesquels étant parvenus à terre, s'y affermissent, y prennent racine, & croissent

croissent peu à peu en des gros arbres qui répandent à leur tour de nouveaux filamens , lesquels s'attachant aussi à terre , y produisent des arbres de la même maniere , & ainsi à l'infini ; desorte qu'un de ces figuiers multiplie tellement , qu'il remplit un grand pays d'arbres de son espece aussi gros & aussi hauts que lui , formant une ample & épaisse forêt qui est de grand secours pour faire de l'ombre , en émoussant la force des rayons du Soleil. Les feuilles de ses jeunes rameaux sont semblables à celles du Coing , vertes en dessus , blanchâtres & lanugineuses en dessous ; elles servent de nourriture aux éléphans : ses fruits sont des petites figues faites comme les nôtres , mais rouges comme du sang en dehors & en dedans , douces & bonnes à manger , n'ayant pourtant pas un si bon goût que celles de l'Europe.

La figue d'Inde est humectante , rafraîchissante , pectorale ; l'écorce de l'arbre sert à Vertus.
faire des habillemens.

Ficus , à *φύω* , *produco* , *genero* , parce que le figuier multiplie beaucoup.

Etimologie.

F I L A G O.

Filago , seu *Impia*. Dod. pempt. Pit. T.

Centunculus. Tur.

Heliocrysis sylvestr. Trag.

Tomentum. Cord. hist. Lon.

Gnaphalium vulgare majus. C. B.

En françois , *Herbe à coton*.

Est une plante molle , cotoneuse , qui pousse trois ou quatre tiges à la hauteur de près d'un demi-pied , revêtues de petites feuilles oblongues , étroites , molles , & couvertes d'une laine délicate comme de la toile d'araignée : ses fleurs naissent aux sommitez de ses tiges ; chacune d'elles est , suivant M. de Tournefort , un bouquet à fleurons évasés en étoile sur le haut , de couleur jaune pâle , soutenus par un calice écailleux : lorsque la fleur est passée , il paroît des semences longuettes , garnies chacune d'une aigrette : sa racine est fibreuse ; elle croît aux lieux stériles , sablonneux , dans les champs négligés , dans les bois : elle contient peu de phlegme , beaucoup d'huile , médiocrement du sel.

Herbe à
coton.

Elle est delicative & astringente ; quelques-uns en font distiller de l'eau pour en laver les cancers du sein ; car on la croît propre pour les résoudre.

Vertus.

Filago , à *filō* . parce que cette plante est couverte de filamens lanugineux.

Etimologie.

F I L I P E N D U L A.

Filipendula. Matth. Ger. J. B. Raii hist.

Filipendula vulgaris , an *Molon* Plinii?

Filipendula vulgaris. Eyft. Park.

C. B. Pit. Tournef.

Oenanthe. Fuch. Lac. Cord. in Diosc.

En françois , *Filipendule*.

Est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la Pimprenelle saxifrage , mais plus étroites , découpées plus profondément , rangées plusieurs sur une côte comme par paires , de couleur verte-obscur , luisante , entremêlées de quelques autres plus petites feuilles. Il s'élève d'entr'elles une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied , dures , canelées , rondes , rougeâtres , divisées en aîles vers le haut , soutenant en leurs sommets des bouquets de fleurs composées ordinairement chacune de six feuilles disposées en rose , blanches en dedans , rougeâtres en dehors , odorantes , portées sur un calice dentelé ou frangé : quand cette fleur est tombée , il lui succede un fruit composé d'onze ou douze semences aplaties & ramassées en maniere de tête qui s'attache aux habits ; ses racines s'étendent en beaucoup de fibres délicies , auxquelles sont pendus plusieurs tubercules ou petits glands qui ont la figure d'une olive , mais plus longs , de couleur noirâtre en dehors , blanche en dedans , d'un goût doux tirant sur l'amer , avec un peu d'astringence & d'acreté. Cette plante croît aux lieux pierreux , rudes , secs , dans les jardins ; elle contient beaucoup de sel & d'huile ; on se sert en Médecine de la racine & de ses feuilles.

Filiper-
dule.

Vertus.

Elle est atténuante, déterfivè, diurétique, propre pour la colique venteuse, pour les fleurs blanches des femmes, pour les hémorroïdes.

Etimologie.

Filipendula, parce que les tubercules des racines de cette plante sont attachez à des fibres menues, d'où ils pendent comme s'ils ne tenoient qu'à un filet.

F I L I X.

Fougere.

Filix, en françois, *Fougere*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes ; j'en décrirai ici deux qui sont employées dans la Médecine.

Premiere espece.

La premiere est appelée,

Filix mas vulgaris. Trag. Park.*Filix non ramosa dentata*. C.B. P. Tourn.*Filix vulgò mas dicta, sive non ramosa*.

J. Bauhin.

Dryopteris. Matth. in epist. & Lugd.*Filix mas dicta, seu non ramosa*. Raii hist.*Filix mas non ramosa, pinnulis latis, densis, minutim dentatis*. Ger. emac.En françois, *Fougere mâle*.

Fougere mâle.

Elle pousse de sa racine des feuillès grandes, amples, rudes, dures, faciles à rompre, vertes, d'une odeur forte & agréable, longues d'environ un pied & demi, étendues en ailes, composées de plusieurs autres petites feuilles, ou découpées jusques vers la côte, dentelées en leurs bords ; elle ne portent point de fleurs apparentes, non plus que les autres especes de Fougere ; mais elles ont le dos couvert comme d'une maniere de poussiere rougeâtre-brune, que Césalpin & plusieurs autres Botanistes ont crû avec raison être des semences, parce qu'ils avoient observé que les terres sur lesquelles on avoit jetté des feuilles de Fougere, produisoient des petites plantes de même espece. Mais voici les observations qu'à faites M. Tournefort sur ce sujet avec un microscope, comme il les rapporte dans son Livre, lesquelles décident la question.

Observations de M. P. Tourn.

Cette plante, dit-il en parlant de la Fougere mâle, porte ses fruits sur le dos des feuilles où ils sont le plus souvent rangez à double rang le long de leurs découpures ; ils ont la figure d'un fer à cheval appliqué immédiatement sur ces feuilles & comme rivé par derrière : chaque fruit est couvert d'une peau relevée en bossette, & qui paroît comme écailleuse ; cette peau se flétrit ensuite, se ride, & se réduit en petit volume au milieu du fruit ; elle laisse voir alors un tas de coques ou vessies presque ovales, entourées d'un cordon à grains de chapelet, par le raccourcissement duquel chaque coque s'ouvre en travers comme par une espece de ressort, & jette beaucoup de semences menues.

La racine de la Fougere mâle est grosse comme un assemblage de grosses fibres charnues jointes les unes aux autres, de couleur noire. Cette plante n'a point de tige ; elle aime les lieux découverts, montagneux, pierreux.

Seconde espece.

La seconde espece est appelée,

Filix femina. Dod. Ger. Raii hist.*Filix femina vulgaris*. Park.*Filix femina major & prior*. Trag.*Filix sylvestris*. Brunt.*Filix ramosa major, pinnulis obtusis non dentatis*. C. B. Pit. Tournef.*Filix femina, seu ramosa repens*. J. B.*Thelypteris Filix femina*. Cord. in Diosc.En françois, *Fougere femelle*, *Fougere ordinaire*. *Fougere ordinaire*.

Fougere femelle.

Elle pousse une tige à la hauteur de cinq ou six pieds, droite, ferme, solide, un peu anguleuse, rameuse, remplie de moëlle : ses feuilles sont disposées en ailes comme celles de la Fougere mâle, mais plus petites, obtuses, sans dents, vertes en dessus, blan-

châtres en dessous ; sa racine est oblongue , grosse environ comme le doigt , noire en dehors , blanche en dedans , serpentant dans la terre , empreinte d'un suc gluant , d'un goût amer. Cette plante croît aux bords des chemins , dans les forêts ombrageuses , dans les bois aux lieux stériles & déserts.

L'une & l'autre fougere sont ameres & un peu astringentes au goût ; elles contiennent beaucoup de sel & d'huile , peu de phlegme ; on les brûle , & l'on en tire le sel dont on fait du verre , qu'on appelle *Verre de Fougere* ; on répand aussi de la cendre de fougere sur des terres afin de les fumer ; car son sel y pénétrant , les rend meilleures & plus propres aux plantes qu'on y veut cultiver. Les racines de fougere sont employées en Médecine , mais principalement celle de la fougere mâle ; celle de la fougere femelle est estimée propre pour tuer les vers.

Elle est fort apéritive , elle excite l'urine , elle est propre pour les maladies de la ratte , pour lever les obstructions , pour l'hydropisie : quelques-uns en ont fait du pain en tems de famine.

Verre de
Fougere.

Virtus.

FILICULA.

Filicula est une plante dont il y a beaucoup d'especes ; je n'en décrirai ici que trois qui sont employées en Médecine.

La premiere est appellée ,

Filicula fontana major, sive *Adiantum album Filicis folio*. C. B. Pit. Tournef.
Adiantum album folio Filicis. J. B.

Adiantum album Plinii. Adv. Lob.
Dryopteris candida. Dod. Lugd.

Premiere
espece.

C'est une plante qui pousse plusieurs petites tiges , ou plutôt des queues longues , menues , vertes ou noirâtres , soutenant des feuilles qui ont la figure de celles de la Fougere , mais plus petites , découpées beaucoup plus menu , molles , se flétrissant & se passant aisément , d'un goût douxâtre & un peu astringent. Sa racine est assez grosse pour la grandeur de la plante , fibreuse , de couleur verdâtre comme celle du Polipode , d'un goût doux , astringent , entourée d'une mousse brune.

La seconde espece est appellée ,

Filicula fontana. Tab.

Filicula fontana minor. C. B. Pit. Tournef.

Filicula fontana semina. Ger.

Seconde
espece.

Elle differe de la premiere en ce qu'elle est plus petite. L'une & l'autre croissent dans les fentes des murailles humides , proches des fontaines , sur des rochers , proche des vieilles citernes.

La troisieme espece est appellée ,

Filicula que Adiantum nigrum officinarum. Pit. Tournef.

Adiantum nigrum Plinii. Ad. Lob.

Adiantum foliis longioribus pulverulentis , pediculo nigro. C. B.

Onopteris nigra. Dod.

Troisième
espece.

Elle pousse plusieurs petites tiges à la hauteur de plus d'un demi-pied , fermes , dures , noires , portant des feuilles qui ressemblent en quelque maniere à celles de la Fougere , mais découpées fort menu , plus longues & plus larges que celles de la premiere espece de *Filicula* , crénelées , fermes , parsemées en dessous comme d'une poussiere , de même que la Fougere. Sa racine est grosse , fibree , douce & astringente au goût. Cette plante croît dans les terres humides , entre les buissons , sur les troncs des chênes.

Toutes les especes de *Filicula* contiennent assez de sel essentiel & d'huile , médiocrement du phlegme.

Vertus.

Elles sont pectorales, apéritives, propres pour la toux invétérée, pour exciter le crachat, pour la pierre du rein & de la vessie, pour les maladies de la rate.

Etimologie.

Filicula, à *Filice*, Fougere, comme qui diroit *petite Fougere*, parce que les feuilles de ce genre de plante sont à peu près semblables à celles d'une petite Fougere.

FLOS ADONIS.

Flos Adonis. Park. Raii hist.

Adonis flore rubro. Ger.

Adonis hortensis flore minore atrovibente.

C. B.

Adonis vulgò, aliis *Eranthemum*. J. B.

Eranthemum. Dod.

Adonium. Tab.

Est une espece de Renoncule, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, velues en bas, droites, rondes, canelées, creusées en dedans, se divisant en beaucoup de rameaux: les feuilles sont découpées menu comme celles de la Camomille, rangées alternativement, un peu âpres au goût, d'une belle couleur verte: les fleurs naissent aux sommitez des branches, composées chacune de plusieurs feuilles rouges, & de quelques étamines bleues attachées au fond d'un calice à cinq feuilles; cette fleur est soutenue sur un pédicule assez long: il lui succede, après qu'elle est tombée, un fruit composé de gouffes ou semences pointues, vertes: sa racine est plus menue que le petit doigt, simple, blanche, d'un goût herbeux & désagréable. Cette plante croît dans les champs, dans les bleds; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus.

Elle est apéritive, sudorifique, propre pour la pierre, pour la goutte sciatique.

Etimologie.

Le nom de cette plante est tiré de la fable, qui dit qu'un certain Adonis fils d'un Roy de Cypre, ayant été tué par un sanglier, fut changé par Venus en cette fleur, qu'on a crû être une espece d'Anemone.

Eranthemum, ἐρανθεῖον, ab ἔρως, rubor, & ἄνθος, flos, parce que la fleur de cette plante est rouge.

FLOS CONSTANTINOPOLITANUS.

Flos Constantinopolitanus. Dod. Lugd.

miniatus. Eyst.

Flos Constantinopolitanus miniatus albus

& *varius*. J. B. Raii hist.

Flos Hierosolymitanus.

Lychnis hirsuta flore coccineo major. C. B.

Pit. Tournef.

Lychnis Chalcedonica. Tab. Ger. *flore simpliciter miniato*. Park.

Ocymoides peregr. Gefn. hort. vel

Flos Hierosolymitanus, aliis *Creticus*, vel

Crocus. Gefn. ap.

En françois, *Fleur de Constantinople*, *Croix de Jérusalem*, *Croix de Malte*.

Croix de Malte.

Est une espece de Lychnis, ou une plante qui pousse de sa racine plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds, velues, menues, vuides: les feuilles sont oblongues, assez larges, pointues, embrassant leur tige par la base, de couleur verte-obscur, velues, rudes: les fleurs sont disposées en ombelles ou parasols d'un bel aspect, le plus souvent de couleur d'écarlate ou de cinabre broyé, quelquefois blanche ou incarnate, ou variée, d'une odeur agréable; chacune de ces fleurs est composée ordinairement de cinq feuilles rangées en aïllet, fendues en deux parties égales, & garnies le plus souvent au-delà de leur moitié, de deux ou trois pointes, qui jointes à celles des autres feuilles, forment une couronne: quand cette fleur est passée, il lui succede un petit fruit velu, de figure conique, qui renferme un tas de semences presque rondes, rousses: les racines sont longues, menues, divisées, d'un goût un peu âcre; on la cultive dans les jardins; elle n'est point en usage dans la Médecine.

Il y a encore une autre espece de fleur de Constantinople, qui ne differe de la précédente qu'en ce qu'elle est à fleur double, ou que la petite croix de Malte est environ de la moitié plus basse : on l'appelle *Flos Constantinopolitanus, minor* (Dod.) seu *Lychnis flore coccineo minor.* (C. B.)

Le nom de cette plante vient de la Ville où elle a été apportée.

Etimolo.
gie.

F OE N I C U L U M.

Feniculum, en françois, *Fenouil*, est une plante dont il y a plusieurs especes; j'en décrirai ici deux qui sont en usage dans la Médecine. Fenouil,

La premiere est appelée,

Premiere
espece.

Feniculum vulgare minus, acriori & nigriori semine. J. B. Pit. Tournef.

En françois, *Fenouil des Vignes.*]

Elle pousse une tige à la hauteur de cinq ou six pieds, droite, canelée, de couleur verte-brune, remplie d'une moëlle fongueuse, rameuse : ses feuilles sont laciniées en filamens longs, d'un vert obscur, d'une odeur agréable, d'un goût doux & aromatique. Ses sommitez soutiennent des ombelles ou bouquets larges, jaunâtres, odorans, sur lesquels sont des fleurs ordinairement à cinq feuilles disposées en rose à l'extrémité du calice. Lorsque cette fleur est passée, le calice devient un fruit à deux graines oblongues, arrondies, canelées sur le dos, aplaties de l'autre côté, noirâtres, d'un goût acre. Sa racine est grosse comme le doigt ou comme le ponce, longue, droite, blanche, odorante, d'un goût un peu doux & aromatique. On vend cette plante à Paris sous les faux noms d'*Anis* & d'*Anet*. Fenouil des Vignes.

La seconde espece est appelée,

Seconde
espece.

Feniculum dulce majore & albo semine. J. B. Pit. Tournef.

En françois, *Fenouil doux.*

Elle differe de la précédente en ce que sa tige est ordinairement plus menue, ses feuilles moins grandes & ses semences plus grosses, blanches, douces & moins acres, & par son goût très-doux, aromatique & très-agréable. Fenouil doux.

On cultive l'un & l'autre Fenouil aux lieux secs, chauds, principalement à cause de leurs semences : celle de la dernière espece, qu'on appelle *Fenouil doux*, est la plus employée en Médecine ; on nous l'apporte sèche du Languedoc, où l'on cultive la plante avec grand soin : c'est la même qu'on faisoit venir autrefois d'Italie, & qu'on appelloit *Fenouil de Florence*.

Fenouil de
Florence.
Choix.

On doit choisir la semence du fenouil nouvelle, nette, bien nourrie, d'un goût doux agréable ; elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Ses feuilles, ses tiges & sa racine contiennent beaucoup de phlegme, d'huile à demi exaltée, & des sels essentiel & fixe.

Les feuilles du fenouil sont bonnes pour les maladies des yeux ; elles détergent, elles fortifient, elles éclaircissent la vue, elles excitent le lait aux nourrices ; elles adoucissent les chaleurs de la poitrine, elles fortifient l'estomac.

Vertus.

Sa racine est fort apéritive, & bonne pour purifier le sang.

Sa semence est carminative, ou propre pour chasser les vents ; elle fortifie l'estomac, elle aide à la digestion, elle donne bonne bouche étant mâchée.

Feniculum à Feno, foin, parce que cette plante étant séchée, jaunit & ressemble à du foin. Etimologie.

Fenugrec. *Fenugracum*, en François, *Fenugrec*, est une plante dont il y a deux especes; une cultivée, & l'autre sauvage.

Premiere
espece.

La premiere est appellée,

Fenungracum. Ger. Raii hist.

Fenugracum. J. B.

Fenungracum sativum. C. B. P. Tourn.

Buceras & Ægoceras, Hippocratis.

Fenugrec
cultivé.

Elle pousse une tige seule à la hauteur d'environ demi-pied, grêle, creuse en dedans, divisée en rameaux portant des feuilles trois à trois sur une queue, à peu près comme le trefle, petites, tantôt oblongues, tantôt plus larges que longues, ou à demi rondes, dentelées: ses fleurs sortent des aisselles de ses feuilles, légumineuses, petites, blanches: il leur succede des gousses longues, plates, pointues, ayant la figure d'une corne, remplies de semences à peu-près romboïdes avec une échancrure, jaunes, de substance mucilagineuse, d'une odeur & d'un goût désagréables. Sa racine est simple, ligneuse. On cultive cette plante principalement à Aubervilliers, d'où l'on nous apporte la semence sèche à Paris.

Seconde
espece.

La seconde espece est appellée,

Fenungracum sylvestre. C. B. Ger. Park.
Pit. Tournef. Raii hist.

Fenungracum sylvestre Dalechampi.
J. B.

Fenugrec
sauvage.

Elle differe de la précédente en ce que n'ayant point été cultivée, elle est plus petite dans toutes ses parties.

Choix.

La semence du fenugrec cultivé est en usage dans la Médecine; il faut la choisir nouvelle, grosse, bien nourrie, de couleur jaune; car si on la garde long-tems, elle devient obscure ou brune; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel ou volatil.

Vertus.

Elle discore, elle amollit, elle digère, elle résout; on en fait du mucilage en la mettant tremper dans de l'eau chaudement; on la réduit aussi en farine pour les cataplasmes, pour les onguens, pour les emplâtres; on l'employe entiere dans des décoctions de lavemens pour ramollir, pour adoucir, pour les coliques, quelques-uns même en font manger étant cuites comme d'autres légumes, ou bien ils ordonnent d'en boire la décoction pour amollir & lâcher le ventre. On dit que les Indiens préparent avec la semence du fenugrec un vin doux.

Etimolo-
gies.

Fenungracum, c'est-à-dire *foin de Grece*; on a donné ce nom au fenugrec, parce qu'étant sec il ressemble à du foin, & que la semence a été apportée de Grece.

Buceras à βούς, *bos* & κέρα, cornu, comme qui diroit, *corne de bœuf*, à cause que ses gousses sont faites en cornes.

Ægoceras ab ἄγριος, *capra*, & κέρα, cornu, comme qui diroit *corne de chèvre*; par la même raison.

F O R F I C U L A.

Forficula. Auricularia. Mordella. Vellicula.

En François, *Oreillere. Perce-oreille.*

Perce-
oreille.

Est un petit insecte longuet, fort agile & courant vite; il a deux petites cornes à la tête, six pieds, sa queue est fourchue; son corps est gros comme un petit ver, plat, fort uni & poli, long comme la moitié de l'ongle; il habite souvent sur les feuilles des

choux, dans les creux des arbres, dans les trous des murailles, dans les terres; il y en a de plusieurs especes qui diffèrent en grosseur & en couleur, les plus gros sont jaunâtres, les médiocres ou les plus communs sont de couleur de châtaigne, & les plus petits sont noirs & blancs; ces petits insectes se transforment en nymphes, & ensuite ils paroissent avec des aîles en mouche ou papillon.

L'oreillere cherche les oreilles où il se glisse avec beaucoup de vitesse, & il mord ou il pince les endroits où il s'attache; ce qui cause beaucoup de douleur & offense quelquefois le cerveau; il se fourre aussi dans les replis des autres parties du corps où il agit de même: mais comme ces endroits ne sont pas si sensibles ni si dangereux que les oreilles, il n'y fait pas tant de mal; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

On en met infuser dans de l'huile, & on fait bouillir l'infusion comme quand on prépare l'huile de vers; on se sert de cette huile pour fortifier les nerfs dans les mouvemens convulsifs; on en frotte les temples, le poignet, les émonctoires.

On estime les perce-oreilles pour la surdité étant séchez, pulvériséz, mêlez avec de l'urine de lièvre, & introduits dans l'oreille.

Forficula, parce que la queue de cet insecte est formée en forcettes ou ciselets qu'on appelle du même nom.

Auricularia, parce qu'il cherche les oreilles pour s'y introduire.

Mordella à mordendo, parce qu'il serre avec le bout de sa queue comme s'il mordait.

Vellicula à vellicando, parce qu'il pince & picote.

Vertus.
Huile de
Perce-oreille.

Etimologie.

FORMICA.

Formica, en François, *Fourmi*, est un petit insecte connu de tout le monde. Il y en a de plusieurs especes; les unes sont rouges, les autres noires, les autres de couleur obscure, les autres grises; les autres sont ailées, les autres ne le sont point; leur tête est garnie de deux cornes brunes, de deux yeux noirs, d'un bec armé de deux dents, leur corps est comme divisé par douze anneaux; elles muent & changent de peau de tems en tems, elles ont chacune six jambes velues, à l'extrémité desquelles font des pieds composez chacun de deux ongles ou pinces: elles amassent pendant le printems, l'été & l'automne, ce qu'elles peuvent attraper, comme des grains de blé, de la semence de pavois, des parcelles de fruits qu'elles portent dans leurs retraites sous terre, pour leur servir de nourriture en hyver. On raconte beaucoup d'autres merveilles touchant leur prévoyance, leur agilité & leur travail, lesquelles il seroit trop long de rapporter icy. Elles sont en hyver des œufs ou des petits vers, lesquels éclosent & se transforment au printems en fourmis: elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Fourmi.

Les meilleures sont les plus grosses qui habitent sous des arbres résineux, & qui sentent l'aigre.

Choix.

Elles restaurent les esprits, elles excitent la semence, elles guérissent la lépre, elles desséchent; elles sont bonnes pour la surdité.

Vertus.

On voit dans les Indes plusieurs especes de Fourmis, comme les *Fourmis ailées* qui sont la gomme laque; elles sont grosses comme nos mouches ordinaires. Le P. Louis le Conte Jésuite, dans ses nouveaux Mémoires sur l'Etat présent de la Chine, en parlant des petits insectes des Indes, dit que les *Fourmis blanches* s'y trouvent par rout, quelque soin qu'on prenne de les détruire. Elles sont, dit-il, celebres par l'incommodité qu'elles causent, & par leurs propriétés naturelles; elles sont très petites, d'une substance molle, blanche, & quelquefois un peu rousse: elles se multiplient à l'infini; & quand elles se font emparées d'une maison ou d'un appartement, il n'y a que les fourmis noires qui les en puissent chasser. Elles ont les dents si aigues & si pénétrantes,

Fourmis ailées.

Fourmis blanches.

qu'elles percent dans une nuit non-seulement les plus gros ballots, les draps, la laine & toutes les autres étoffes, mais encore les cabinets & les armoires, dont le bois devient en peu de jours tout vermoulu. Elles gâtent même le fer, le cuivre & l'argent, sur lesquels on voit souvent les traces & les vestiges de leurs petites dents. Néanmoins il y a bien de l'apparence que cet effet vient encore plus de la qualité particulière de leur salive qui est une espèce de dissolvant, & qui agit alors à peu près comme l'eau forte fait icy, sur nos métaux.

Quelques voyageurs rapportent qu'à Paramaribo, Colonie Hollandoise dans la Province de Surinam, il y a des fourmis que les Portugais appellent *Fourmis de visite*; elles marchent en troupe; lorsqu'on les voit venir, on ouvre tous les coffres & les armoires qui sont dans les maisons, elles y entrent & en exterminent les rats, les souris, & tous les autres animaux nuisibles: on voudroit les voir tous les mois, mais elles demeurent quelquefois jusqu'à trois années sans paroître.

Formica, quod micat ferat: car cet insecte amasse des miettes ou parcelles de plusieurs choses, & il les emporte pour sa nourriture.

FRAGARIA.

<i>Fragaria</i> . Ger. Raii hist.	J. Bauh.	<i>Fragaria ferens Fraga alba & rubra.</i>
<i>Fragaria vulgaris</i> . C. B. Pit. Tournef.		<i>Fragula</i> . Cord. hist.
Paik. <i>Trifolium</i> , alius <i>Fragaria</i> . Brunf.		<i>Fragum & trifolium fragiferum</i> . Tab.

En françois, *Fraisier*.

Fraisier.

Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs pédicules ou queues menues, longues, velues, portant les unes chacune trois feuilles, les autres des fleurs. De plus elle jette certains fibres ou filamens qui serpentent à terre, qui y prennent racine en plusieurs endroits, & qui multiplient leur espèces. Ses feuilles sont oblongues, moyennement larges, dentelées, crénelées tout autour, vénées, velues, vertes en dessus, blanchâtres en dessous: ses fleurs sont attachées quatre ou cinq à un même pédicule; elles sont composées chacune de plusieurs feuilles disposées en rose, blanches, comprises dans un calice découpé en dix parties. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit rond ou ovale plein de suc, ayant à peu près la figure d'une mûre de Renard, de couleur verte au commencement, puis blanche, & enfin rouge quand il est mûr, d'une odeur agréable, & d'un goût doux, vineux & délicieux; il contient des semences menues: on appelle ce fruit en latin *fragum*, & en françois, *Fraise*. Il mûrit quelquefois blanc; sa racine est oblongue, fibreuse, de couleur brune ou noirâtre. Cette plante croît aux lieux sombres, dans les bois. On la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup de sel volatil.

Fragum,
Fraise.

Vertue.

La feuille & la racine du fraisier sont apéritives par les urines, & un peu astringentes par le ventre.

La fraise contient beaucoup de phlegme, d'huile exaltée & de sel essentiel.

Elle humecte, elle fortifie le cœur & le cerveau; elle pousse par les urines & par la transpiration; elle purifie le sang, elle résiste au venin.

Eximolo-
gies.

Fragaria vient de *fragare*, sentir bon, parce que les fraises ont une odeur agréable & réjouissante.

Trifolium fragiferum, parce que les feuilles du fraisier naissent trois à trois sur une queue comme celle du Trefle.

F R A M B O E S I A.

Frambæsa, en François, *Framboise*, est une espece de Mûre de Renard cultivée, ou un fruit plus gros que la fraise, rond, un peu velu, composé de plusieurs bayes entassées & jointes les unes aux autres, de couleur ordinairement rouge, d'une odeur réjouissante, fort agréable, pleines d'un suc doux & vineux, renfermant chacune une semence. Ce fruit naît sur une espece de ronce appelée

Rubus Idæus. Ger. Park.

Rubus Idæus spinosus. C. B. Pit. Tourn. | Raii hist.

Rubus Idæus spinosus fructu rubro. J. B.

En François, *Framboisier*.

C'est un arbrisseau qui croît jusqu'à la hauteur d'un homme; ses branches sont tendres, vertes, moëlleuses, garnies de petites épines qui ne sont guères piquantes; ses feuilles sont semblables à celles de la ronce ordinaire, mais plus tendres, plus molles, vertes-brunes en dessus, blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont chacune à cinq feuilles, blanches, disposées en rose, & soutenues par un calice découpé; sa racine est longue, serpentante & se divisant en plusieurs branches. On cultive cet arbrisseau dans les jardins.

La framboise contient beaucoup de phlegme & d'huile en partie exaltée, & du sel essentiel.

Elle fortifie le cœur & l'estomac, elle humecte, elle purifie le sang, elle donne bonne bouche, elle rafraîchit.

Sa fleur est propre pour les inflammations des yeux, pour les érisipelles, pour fortifier l'estomac.

Ses sommitez & ses feuilles sont détensives & moins astringentes que celles de la ronce ordinaire; elles sont propres pour les gargarismes, dans les maux de la gorge & des gencives.

Frambæsa vient de *fragraré*, sentir bon, parce que la framboise rend une odeur merveilleuse.

On appelle le framboisier *Rubus Idæus*, parce que c'est une espece de ronce qui croît fort autrefois abondamment sur le Mont Ida, & aux environs.

F R A N G U L A.

Frangula. Dod. pempt. Pit. Tournef.

Frangula, sive *Alnus nigra baccifera*. Park.

| *Alnus nigra baccifera*. C. B. J. B. Raii hist.

Alnus nigra, sive *Frangula*. Ger.

Arornus. Crescent.

Est un arbrisseau qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de neuf ou dix pieds, grosses comme le pouce, droites, se divisant en plusieurs rameaux; son écorce est noire en dehors, jaune, safranée en dedans. Elle couvre un bois blanc & fragile, qui renferme un peu de moëlle roussâtre; ses feuilles sont semblables à celles de l'Aune ou du Cérifier, mais un peu plus rondes & plus noirâtres; ses fleurs sont petites, à plusieurs feuilles blanches, disposées en rond dans les échancrures du calice, qui est un godet évafé & découpé en pointe. Ces fleurs sont suivies par des bayes rondes, molles, de couleur verte au commencement, puis rouge, & enfin noire, divisées chacune par une maniere de fente qui les fait paroître comme composées de deux bayes unies ensemble; elles renferment chacune deux ou trois semences plates. Cette plante croît dans les bois humides; sa seconde écorce, & principalement celle de sa racine, est en usage dans la Médecine: elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

A a a

Vertus.
Dose.

Elle purge les sérofités par haut & par bas ; on s'en sert pour l'hydropisie , principalement chez les payfans. La dose en est depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes. On l'employe aussi dans les onguens pour la gale.

Etimolo-
gie.

On dit que ses feuilles donnent beaucoup de lait aux vaches qui en mangent.
Frangula, à *fragendo*, parce que le bois de cet arbrisseau est facile à rompre.

F R A X I N E L L A.

Fraxinella. Cluf. hist. Dod. Ger. P. T.
Fraxinella officinis *Dictamnus*. J. Bauh.
Raii hist.
Dictamnus albus vulgò, sive *Fraxinella*.
C. B.

Dictamnus albus, nonnullis *pumila*
Fraxinus. Matth. Lac. Cxf. Cast.
Dictamnus pütatus. Brunf.

En françois, *Fraxinelle*, *Dictam blanc*.

Dictam
blanc.

Est une plante dont les tiges croissent à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, velues, rougeâtres, remplies de moëlle, revêtues de feuilles semblables à celles du Frêne, mais plus petites, rangées par paires le long d'une côte qui est terminée par une seule feuille ; les fleurs naissent aux sommitez des tiges, belles, grandes, disposées en manière d'épi, composées chacune de cinq feuilles, de couleur blanche tirant sur le purpurin, & rayées d'un purpurin plus foncé, accompagnées de huit ou dix étamines courbes, purpurines, d'une odeur forte.

Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit composé de plusieurs gaines qui renferment des semences un peu plus grosses que celles du *Milium Solis*, ovales, pointues par un bout, noires, luisantes ; les racines sont longues, un peu moins grosses que le petit doigt, blanches, d'une odeur assez forte, un peu ameres au goût. Cette plante croît aux pays chauds, dans les forêts de Provence, du Languedoc, en Italie : sa racine est en usage dans la Médecine : on nous l'envoie séchée.

Choix.
Dictam
blanc.
Diptam.

On doit la choisir récente, bien nourrie, grosse, blanche par tout, bien mondée. C'est ce que nous appellons *Dictam blanc*, ou *ratine de Dictam* ; on devroit prononcer *Diptam*, pour distinguer cette drogue d'avec le *Dictam de Crete*. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Elle est cordiale & alexitaire, elle résiste au venin, elle fortifie le cerveau & l'estomac ; elle est apéritive, elle tue les vers : elle est propre pour l'épilepsie, pour la peste.

Etimolo-
gie.

Fraxinella, à *fraxino*, *Frêne*, parce que les feuilles de cette plante ressemblent à celles du Frêne.

F R A X I N U S.

Fraxinus. Brunf. Trag. Matth. Dod.
Fraxinus excelsior. C. B. Pit. Tournef.

Fraxinus vulgarior. J. B. Raii hist.
Fraxinus vulgaris. Park.

En françois, *Frêne*.

Frêne,

Est un arbre grand, gros, droit, rameux, couvert d'une écorce unie, cendrée, verdâtre : son bois est dur, uni, blanc ; ses feuilles sont oblongues, rangées par paires le long d'une côte qui est terminée par une seule feuille, dentelée, d'un gout un peu amer & âcre. Ses fleurs sont des étamines disposées en grappes qui naissent avant les feuilles, & qui se dissipent en peu de tems : il leur succede un fruit ou une follicule membraneuse, oblongue, formée en langue d'oiseau, plate, fort déliée dans sa pointe, renfermant dans sa base une semence oblongue ou presque ovale, aplatie, blanche, moëlleuse, d'un goût âcre & amer : elle ne mûrit qu'en Automne.

Ornitho-
glossa.

On appelle ce fruit *Ornithoglossa*, à *ὄρνις*, *avis*, & *γλῶσσα*, *lingua*, comme qui

diroit *Langue d'oiseau* ; ses racines sont grandes , & elles s'étendent beaucoup à fleur de terre. Cet arbre croît aux lieux humides , aux bords des rivières , vers les prez , où il profite davantage qu'aux lieux secs ; il contient beaucoup de sel & d'huile. Etimologie.

La seconde écorce de ses branches & son fruit sont fort apéritifs ; on les emploie dans les maladies de la rate , dans les fièvres intermittentes. Seconde écorce du Frêne.

La Manne est la seve sucrée & desséchée d'une espece de Frêne. Voyez MANNA. Vertus.

Fraxinus , à *frago* , *flecto* , vel à *frangosis locis* , parce que cet arbre se plait aux lieux rudes : ou bien *fraxinus* à *φραξις* , *sepimentum* , parce qu'on se sert du Frêne pour faire les hayes : on l'appelle en grec *μυρία*. Etimologie.

FRINGILLA.

Fringilla seu *Frigilla* , en François , *Pinçon* ou *Cassenois* , est un fort petit oiseau de couleurs différentes , assez connu ; il fait son nid au haut des arbrisseaux & sur les branches les plus basses des arbres : le froid l'engourdit & le fait prendre aisément ; son ramage est agréable ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile ; on dit que son chant du matin préface la tempête ; il se nourrit de veimisseaux , de graines. Fringilla. Pinçon. Cassenois.

On l'estime propre pour l'épilepsie. Vertus.

Fringilla & *frigilla* à *frigere* , avoir froid , parce que ce petit oiseau est fort susceptible du froid. Etimologie.

FRITILLARIA.

Fritillaria vulgaris. Park. Raii hist.

Fritillaria praeox purpurea variegata.

C. B. Pit. Tournef.

Meleagris , sive *Fritillaria dilutior & saturatior*. J. B.

En François , *Fritillaire*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied , grêle , ronde , lisse , de couleur verte tirant sur le purpurin ou sur le noir , songueuse en dedans , portant six ou sept feuilles rangées sans ordre , médiocrement longues , étroites , creuses , ressemblantes à celles de la Barbe du Bouc , d'un goût tirant sur l'aigre : son sommet ne soutient ordinairement qu'une fleur , quelquefois deux , rarement trois. Cette fleur est belle , grande , composée de six feuilles qui sont disposées en manière de cloche , penchée , marbrée comme par tablettes , ou en façon de Damier , de diverses couleurs , purpurine , incarnate , rouge , blanche , très-agréables à la vue. Lorsque cette fleur est passée , il paroît un fruit oblong , anguleux ou triangulaire , divisé en trois loges remplies de semences très-aplaties , pâles. Sa racine est bulbeuse , solide , blanche , sans tuniques , composée de deux tubercules charnus comme demi sphériques , ayant en dessous plusieurs fibres. Cette plante diffère de la Tulipe par sa fleur & par sa racine ; elle est recherchée par les Fleuristes ; elle croît dans les prez , & on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Sa racine est digestive , remollitive , résolutive.

Fritillaria , à *Fritillo* , Damier , à cause que la fleur de cette plante est marbrée en Echiquier comme un Damier. Vertus. Etimologie.

Meleagris , à cause que sa fleur est émaillée de diverses couleurs , comme les plumes d'un oiseau du même nom , qui est la Perdrix de Barbarie ou de Guinée.

FUCUS.

Fucus , en François , *Bourdon* , est une mouche guêpe faite comme l'Abeille , mais plus grosse , armée ordinairement d'un aiguillon fort subtil , qui , quand il pique , fait tumer la chair avec une douleur très-poignante & très-sensible. On trouve des Bourdons Bourdon.

qui n'ont point d'aiguillon, on appelle ceux-là *Bourçons imparfaits*. Cette espèce de mouche ne travaille à rien, & elle vit du travail des abeilles, car elle mange leur miel: elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Elle est propre pour faire croître les cheveux; on la fait sécher, & on la met en poudre sur la tête.

Etimologie. *Fucus* signifie *fard*, *tromperie*; on a donné ce nom à cette mouche, parce qu'elle contrefait la mouche à miel: on l'appelle en François *Bourçon*, à cause du bourdonnement qu'elle fait en volant.

FUCUS.

Fucus est un genre de plante qui naît au fond des eaux: il y en a de plusieurs espèces; je rapporterai ici une des principales.

Fucus maritimus, vel *Quercus maritimus* | *Fucus*, sive *Alga marina latifolia vulgaris*.
vesiculosus habens. C. B. Pit. Tournesf. | *tissima*. Raii hist.

Quercus marina. Clus. hisp. Ger. Park. | *Fucus marinus primus*. Dod. belg.

En François, *Vrac*, ou *Varet*.

Vrac. Est une plante qui pousse premierement plusieurs petites tiges plates, étroites, mais qui s'élargissent peu à peu en croissant, & qui se divisent en petits rameaux, portant certaines feuilles larges, oblongues, ayant quelque ressemblance avec celles du chêne, mais plus petites, attachées avec leurs tiges par une substance tenace, pliante, membraneuse, ordinairement lisses, mais quelquefois velues ou couvertes d'un poil blanc, menu, mouffeux, tantôt en un côté seul, tantôt aux deux côtés ou de toutes parts; c'est peut-être la fleur de la plante, & qui est suivie de graines rondes; il s'y élève aussi des tubercules vuides, en forme de bulles ou de vessies, quelquefois oblongues, d'autres fois rondes, tantôt plus grosses, tantôt plus petites. Cette plante est souvent basse, mais elle croît quelquefois jusqu'à la hauteur d'un pied & demi: pendant qu'elle est récemment cueillie, elle a une vilaine couleur jaune-verdâtre; mais si on la fait sécher, elle devient noire, principalement celle qu'on a tirée des rivages sablonneux de la mer: on ne l'employe point en Médecine; on dit qu'on s'en servoit autrefois pour la teinture & pour faire de la soude.

FULICA.

Fulica. Jonst. *Mergus niger* & *Pullus aquaticus* Alberti. En François, *Foulque*, *Mouette*, ou *Poule d'eau*.

Poule d'eau. Est un oiseau aquatique gros comme une poule ordinaire, noir partout, & principalement à la tête & au cou: le devant de sa tête est de figure ovale, sans plumes, mais couvert d'une pellicule blanche, représentant la crête d'une poule: sa langue est plus molle que celle de la poule; il a aux pieds des membranes noires, larges, disjointes: il marche gravement, se tenant droit sur les pieds; mais il court légèrement; il se plaît dans les marais, dans les étangs; il se nourrit d'herbes & de semences: il fait son nid à terre, & il pond en été des œufs. Il est bon à manger; sa chair a un peu le goût marécageux, mais d'ailleurs il est succulent & agréable; cet oiseau est une espèce de poule d'eau qui tient plus de la chair que du poisson.

Vertus. Sa graisse est résolutive & anodine.

Diabole de mer. Il y a une espèce de Foulque de mer ou une Macreuse, qu'on appelle *Diabolus marinus*, ou *Diable de mer*, à cause de sa grande noirceur.

Etimologie. *Fulica*, à *fuligine*, fuyez, parce que cet oiseau est noir comme de la fuyez.

FULIGO.

Fuligo, en françois, *Suye*, est la partie la plus huileuse & la plus volatile des matières combustibles, qui étant poussée par le feu, s'exhale en fumée, & se condense contre les parois des cheminées, à mesure qu'elle reçoit du rafraichissement & qu'elle perd de son mouvement. Elle se trouve tantôt en masse, tantôt en poudre, de couleur noire, d'un goût fort amer, & d'une odeur désagréable; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

La suye des cheminées de cuisine doit être préférée aux autres; parce que comme on a fait cuire des viandes dans ces cheminées, la suye qu'on en tire doit être plus empreinte de sel volatil, que celle qu'on trouve dans les cheminées où l'on n'a fait brûler que du bois & du charbon; celle-ci est moins chargée de sel ammoniac.

Elle est fort détersive; on l'emploie dans les onguens pour la teigne, pour la gale invétérée; on en applique au poignet pour guérir la fièvre intermittente: on en fait prendre aussi par la bouche pour l'épilepsie; la dose en est depuis deux grains jusqu'à deux scrupules.

Les Teinturiers se servent de la suye de cheminée pour la teinture des draps.

Fuligo, λιγνύς, *fumus*, parce que la suye est une fumée condensée.

Etimologie.

FUMARIA.

Fumaria. Trag. Matth. Fuch. Dod.

Fumaria vulgaris. J. B. Park. Raii hist.

Capnos. Ang. Ad. Lobel.

Fumus terra. Brunf. Cam. Thal.

Fumaria officinarum & Dioscoridis. C. B.

Pit. Tournef.

Fumaria purpurea & alba. Ger.

En françois, *Fumeterre*.

Est une plante fort commune, qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, quarrées, vuides, de couleur en partie purpurine, en partie vert-blanchâtre: ses feuilles sont découpées menu, attachées à des queues longues, anguleuses, de couleur de verd de mer: ses fleurs sont assemblées comme en épi, petites, composées chacune de deux feuilles ordinairement purpurines ou violettes pâles, mais quelquefois tout-à-fait blanches: lorsque la fleur est passée, il paroît une capsule membraneuse, ronde ou oblongue, laquelle renferme une ou deux graines menues, rondes: la racine est médiocrement grosse, blanche, garnie de quelques fibres. Toute la plante est un peu amère & de mauvais goût: elle croît dans les champs, dans les vignobles, dans les jardins; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile, & de phlegme.

Elle purifie le sang, elle excite l'urine; on l'emploie dans les maladies de la ratte, pour le scorbut, pour la gratelle.

Fumaria, à fumo, parce que le suc de cette plante étant mis dans les yeux, leur fait jeter des larmes comme la fumée.

Etimologie.

FUNGUS.

Fungus, en françois, *Champignon*, est un genre de plante sans feuilles, sans fleurs & sans semences apparentes; il pousse un pédicule gros, fongueux, qui soutient un chapeau épais, charnu, spongieux, arrondi, ou applati, ou pointu, feuilleté, quelquefois garni en dessous de plusieurs fistules assemblées comme des tuyaux d'orgue.

Il y a beaucoup d'espèces de champignons; ils naissent en peu de tems sur la terre, sur le fumier, sur les arbres, sur les arbrisseaux, dans les prez; ils diffèrent dans leurs principes & dans leurs qualitez; mais ils contiennent tous en général beaucoup d'huile & de sel volatil & fixe.

Quoique les champignons soient fort en usage dans les alimens, on en a vû des effets

bien funestes; car à quelques-uns ils ont causé de grandes maladies, & d'autres la mort; c'est pourquoi il est très-nécessaire de sçavoir distinguer les bons d'avec les mauvais: les bons ou salutaires sont ceux qui prennent leur accroissement dans la seule durée d'une nuit sur des couches de fumier; ils doivent être d'une grosseur médiocre, à peu près comme une châtaigne, charnus, bien nourris, blancs en dessus, rougeâtres en dessous, de consistance assez ferme, mais se rompant facilement, moëlleux en dedans, d'une odeur & d'un goût agréables.

Vertus.

Ils sont nourrissans, fortifiens, restaurans; ils excitent l'appétit; ils donnent de la vigueur, & excitent de la joie.

Les Jardiniers de Paris ont trouvé le moyen de faire croître de ces champignons pendant tout le cours de l'année, & ils les cueillent tous les matins: ceux qui voudront être instruits plus particulièrement de leur naissance & de leur culture, pourront lire les observations qu'en a donné M. Tournefort dans l'*Histoire de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1707*, page 8.

Les champignons mauvais & pernicieux sont ceux qui ayant demeuré trop longtemps sur la terre, sont devenus noirâtres, ou bleus, ou rouges; en ceux-là les sels âcres & acides s'étant trop exaltés, ils deviennent corrosifs dans l'estomac, lorsque la digestion commence à se faire, & en même tems ils se gonflent, & donnent beaucoup d'oppression au malade: le plus prompt & le meilleur remède qu'on puisse faire en cette occasion, est de donner de l'émétique au malade dès qu'on s'est aperçu de l'accident, afin de décharger l'estomac autant qu'on peut de ces champignons mauvais, & de pouvoir ensuite combattre l'impression qu'ils ont faite par des sels volatils alkalis, ou autres remèdes absorbans & adoucissans; je me fers en pareille occasion de l'esprit volatil, huileux, aromatique.

Les germes des champignons sont des petits filers blancs, dont les extrémités supérieures se grossissent & s'étendent en champignons: M. Marchand le pere fut le premier qui fit voir en l'Académie Royale des Sciences en l'année 1678, cette première formation dans les crottes de cheval moïses.

Champignons de mer, Fungites.
Fait cuticieux.

On trouve aussi dans les carrières des champignons pétrifiés, qu'on appelle *Champignons de mer* ou *Fungites*.

J'ai vu à l'égard des champignons un fait bien extraordinaire. Un jeune enfant de Paris, malade du rachitis, avoit les jambes tortues; on y mit des éclisses pour tâcher de les redresser: mais le Chirurgien qui le pansoit, fut bien étonné de trouver sous les bandes un bon nombre de champignons gros comme le bout du doigt; il ôta ces champignons; il raccommoda ces éclisses & le bandage; il retourna le panser vingt-quatre heures après; il trouva encore à la même place autant de champignons; il continua tous les jours à le panser, & il retira plusieurs jours de suite des champignons. Cette grande production en un lieu où l'on devoit si peu l'attendre, fut la matière d'un grand raisonnement chez les Physiciens. On nous proposa la question chez M. l'Abbé Bourdelot, où l'on faisoit alors des conférences de Physique; & après avoir été convaincus de la vérité du fait par la vue & par l'attouchement, nous trouvâmes la véritable raison. C'est que les éclisses qu'on avoit appliquées autour des jambes de l'enfant, étoient d'un bois de pommier où les champignons naissent facilement, & dans lequel il y avoit apparemment de la semence de champignon; car quoiqu'il ne paroisse point de semence sur ce genre de plante, il ne faut pas conclure qu'il n'y en ait point; la semence du champignon doit être si menue & si fine qu'on ne peut pas l'apercevoir: il arrivoit donc que la chaleur de l'enfant qui étoit emmaillotté, & son urine qui abreuvoit souvent les éclisses, développoient les semences des champignons, les raréfioient, & les fai-

soient éclore & pousser leur plante en vingt-quatre heures, comme ont coutume de croître les champignons.

Fungus, à *funus* & *ago*, comme qui diroit *je fais les funérailles* ou *je donne la mort* ; car beaucoup de personnes sont mortes pour avoir mangé des champignons.

Etimologie.

FUNGUS CAMPESTRIS ESCULENTUS.

Fungus campestris, albus superne, inferne rubens. J. B. Raii hist. Pit. Tournet.

Fungi vulgausmi esculenti. Lob. icon.

Fungus esculentus 12. Park.

Fungus pileo lato & rotundo. C. B.

En françois, *Champignon des couches.*

Est le champignon ordinaire qu'on employe dans les ragoûts ; il croît sur son pédicule premierement rond en bouton, ensuite il s'élargit & s'agrandit peu à peu en chapiteau charnu, spongieux, blanc en dessus, rougeâtre en dessous, feuilleté, facile à rompre, d'une odeur agréable & d'un bon goût : il croît naturellement dans les champs ; mais les meilleurs champignons & les plus sûrs pour la santé, sont ceux qui naissent & croissent en une nuit sur des couches de fumier, où les Jardiniers ont trouvé le moyen d'en faire venir toute l'année. Si le champignon passe trop de tems sur la terre, il devient mauvais & poison, à cause d'une fermentation qui s'y est faite. Il contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Champignon ordinaire.

Champignons cultivés.

Il nourrit, il restaure, il excite la semence, étant mangé.

Vertus.

FUNGI VERNI ET ESCULENTI.

Fungi verni odori & esculenti. J. B. En françois, *Mousseron.*

Est un petit champignon gros comme un petit pois, odorant, & fort bon à manger ; son pédicule est court, garni de fibres ; son chapiteau est rond, charnu, spongieux, blanc ; il croît envelopé dans de la mousse ; c'est pourquoi on l'appelle *Mousseron* : on en trouve au printems aux lieux ombrageux, dans les bois, sous les arbres, entre les épines, dans les prez ; il en revient tous les ans au même lieu d'où l'on l'a tiré ; la terre sur laquelle il naît est grise : ce champignon a une odeur agréable, & il est délicieux à manger : il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Mousseron.

Il est nourrissant, restaurant, fortifiant, excitant la digestion & la semence ; c'est un excellent ragoût étant bien apprêté.

Vertus.

Fungi verni, parce que cette espèce de champignon ne se trouve qu'au printems.

Etimologie.

FURFUR.

Furfur, en françois, *Son*, est la partie la plus maigre, la plus grise & la plus grossière de l'écorce du froment, qui se sépare & qui demeure sur le crible après qu'on a passé la farine. Le son contient du sel essentiel & de l'huile.

Son.

Il est détérisif & adoucissant ; on s'en sert pour les maladies de la poitrine, pour les rhumes invétérés. On en fait une maniere de tisane qu'on appelle *Eau de son*, laquelle on donne à boire un peu chaude au malade ; on l'employe aussi en lavemens, & l'on en fait des cataplasmes avec de la biere & de l'urine, pour appaiser les douleurs de la goutte.

Vertus.
Eau de son.

On fait en tems de famine du pain de son, mais il n'est guères nourrissant.

Pain de son

Les Maréchaux font boire à leurs chevaux, pour les rafraîchir, une décoction de son qu'ils appellent *Eau blanche*.

Le bled qui a été rongé par les charençons, ne rend ordinairement guères autre chose que du son : il étoit appelé autrefois *Bran*.

Furfur Le son, pour être bien déterfif & un peu astringent, doit avoir été épuisé autant qu'on aura pû de sa farine, & on l'appelle alors *Furfur macer* ou *Leptopyron*.
macer. Les Teinturiers se servent d'une décoction de son faite dans de l'eau commune, & coulée pour donner une maniere de colle à leur teinture.
Etimolo- *Furfur*, à *far*, bled, froment, parce qu'on tire le son du froment.
gies. *Leptopyron*, ex λεπιδος, tenuis, & πύρον, *furfur*; comme qui diroit *furfur macer*, son maigre ou privé de farine.

F U R O.

Furo. Fuvus. Furunculus. Furectus. Mustela sylvestris. Viverra.

En françois, *Furer*.

Furect. Est un petit animal à quatre pieds, un peu plus grand qu'une belette ordinaire, long, délié, fort agile, & toujours en mouvement, cherchant & furetant partout; il a les yeux jaunes & vifs; la couleur de son corps est ordinairement rougeâtre sur le dos, noire sous le ventre, jaune aux côtes; ses yeux sont petits. On trouve cet animal principalement en Afrique; il se nourrit de miel, de poisson, de petits chiens, de petits lapins, de pigeons: on se sert du Furet pour dénicher les lapins de leur taniere. Il contient beaucoup de fel volatil & d'huile.
Virtus. Sa chair est bonne contre la morsure des serpens, pour résoudre, pour exciter l'urine.
Fiente. Sa fiente est résolutive.
Etimolo- *Furo, fuvus, furunculus, furectus*, à φύρα, *misceo, confundo*; parce que le furet mêle; *gie.* brouille, & confond tout dans les lieux où il s'introduit.



G

G A G A T E S.

Geeft, Jays, Jayet. **G** *Agates*, en françois, *Geeft, Jays, Jayet*, est une pierre bitumineuse, dure, noire, unie, qui se trouve en plusieurs endroits de l'Europe, comme en Allemagne, en Suède, en Provence, en Irlande, dans les mines pierreuses, entre les rochers: elle contient beaucoup d'huile, & un peu de fel volatil pénétrant.
 Quelques-uns croient que le Jays est un succin dont les parties volatiles ont été séparées par des feux souterrains, & que de-là vient le Petroleum.
Choix. Il faut choisir le Jays net, dur, d'un beau noir luisant.
Virtus. Il discute, il amollit, il chasse les vents, il abat les vapeurs; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.
Dose. Le nom de *Gagates* vient de *Gaga*, riviere & ville de Lycie, d'où l'on tiroit autrefois le Jays.
Etimologie.

G A L A C T I T E S.

Galactites, Leuca, Leucographia, est une pierre grise, ou de couleur cendrée, d'un goût doux, qui jette un suc laiteux quand on la pulvérise; on la trouve en plusieurs montagnes de Saxe & d'Allemagne, & dans plusieurs rivières.
Virtus. Elle provoque le lait aux nourrices, elle excite la mémoire; on en mâche pour faire cracher; elle est propre pour les fluxions & les ulceres des yeux.
Etimologie. *Galactites*, à γάλα, *lac*, parce que cette pierre rend du lait.
Leuca, à λευκή, *alba*, parce qu'elle rend une liqueur blanche.

GAL

G A L A N G A.

Galanga est une racine qu'on nous apporte sèche des Indes; il y en a de deux especes.

La premiere appellée *Galanga major*, est une racine assez grosse, pesante, couverte d'une écorce rougeâtre, solide, blanchâtre en dedans, d'un goût piquant, âcre, & un peu amer: on cultive le gros *Galanga* à Java & en la Chine; la racine est souvent confondue avec l'*Acorus* par les Droguistes; elle est peu en usage en Médecine: les Vinaigriers s'en servent pour donner de la force à leur vinaigre.

Premiere
espece.
Voyez Pl.
VI. fig. 7.

La seconde espece appellée *Galanga minor*, est une racine grosse comme le doigt, qu'on a coupée par tranches ou en morceaux gros comme des avelines, pour la faire sécher & pour la transporter plus commodément: elle est dure, rougeâtre en dehors & en dedans, d'une odeur & d'un goût beaucoup plus aromatiques & plus forts que ceux du grand *Galanga*: on cultive le petit *Galanga* aux grandes Indes, en la Chine, d'où l'on nous apporte la racine séchée. On doit la choisir bien nourrie, récente, haute en couleur, compacte, odorante, d'un goût aromatique piquant; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & du sel essentiel. Elle est à juste raison préférée à celle du grand *Galanga* pour la Médecine. Les Vinaigriers l'employent aussi dans leur vinaigre.

Seconde
espece.
Voyez Pl.
VI. fig. 8.

Choix.

Elle fortifie l'estomac & le cerveau, elle chasse les vents, elle résiste au venin, elle excite les mois aux femmes & l'urine.

Vertus.

Galanga vient du nom arabe *Galingia*, qui signifie la même chose.

Etimolo-
gie.

G A L B A N U M.

Galbanum (Diosc.) est une gomme dont on nous apporte deux especes: une en larmes jaune, d'une odeur forte & désagréable, d'un goût amer & un peu âcre; l'autre en grosses masses, grasses ou visqueuses, mollasses, remplies de beaucoup de paillettes, de semences, de petits bâtons & d'autres impuretez, d'une odeur fort puante: elles sortent toutes deux par incision de la racine d'une espece de *Ferula galbanifera*, ou *Ferulago laticor folio*, (Pit. Tournef.) laquelle croît en Arabie, en Syrie, aux grandes Indes; elle passe de beaucoup la hauteur d'un homme; sa tige est grosse, remplie de moëlle; ses feuilles sont grandes, larges, ressemblantes à celles du Persil; ses fleurs naissent en ombelles ou parafols jaunâtres, composées ordinairement de cinq feuilles disposées en rose à l'extrémité du calice: lorsque la fleur est passée, ce calice devient un fruit composé de deux semences très-grandes, plates & minces, comme on en peut voir dans les masses du galbanum; car il s'y en rencontre toujours beaucoup. Le Galbanum des Indes se tire d'une plante appellée *Oreoselinum Africanum galbaniferum*, *Anis folio*. (Pit. Tournef.)

Voyez Pl.
VI. fig. 6.

Le Galbanum en larmes ne differe de l'autre, qu'en ce qu'il a été ramassé avec soin & exactitude, sans qu'il s'y soit mêlé des ordures. Il doit être choisi en belles larmes sèches, jaunes, pures, d'une odeur forte, d'un goût amer; on l'employe dans les compositions qu'on fait prendre par la bouche.

Choix.

Le Galbanum en masse n'est impur qu'à cause de la négligence qu'on a eue à le recueillir avant qu'il s'y soit mêlé des saletez: il faut le choisir le plus net & le plus sec, de couleur jaunâtre, d'une odeur puante, laquelle est essentielle à sa vertu pour les maladies des femmes; on s'en sert dans les emplâtres & dans les onguens.

Choix.

L'un & l'autre Galbanum contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil acide pénétrant, peu de phlegme & de terre.

Le Galbanum pris par la bouche excite les mois aux femmes, il abat les vapeurs, il

Vertus.

réfiste au venin, il discute & amollit les duretez de la matrice & des autres viscères.

Le Galbanum appliqué en emplâtre est propre pour digérer, pour ramollir, pour résoudre, pour faire résoudre.

Etimologie. *Galbanum*, à γαλβάνη, *succus Ferula nascentis in Syria.*

G A L E.

Gale frutex odoratus, *Septentrionalium*. J. B. *Gagel Germanorum*. Adv. Lob.

En François; *Piment Royal.*

Piment
royal.

* Est un petit arbrisseau qui croît dans des endroits marécageux, & qui ressemble à un petit saule: ses tiges sont menues, hautes de deux à trois pieds, rarement de quatre, branchues, & garnies de feuilles alternes, pareilles à celles du mirte, plus longues, moins pointues, d'une odeur de drogue & de beaume: ses fleurs sont à chatons comme dans le bouleau, mais plus courts & par grappes: les pieds qui portent ces fausses fleurs ne donnent point de fruits; ils naissent sur d'autres individus, & sont à grappes, composées de plusieurs semences menues, couvertes de petites écailles appliquées sur leur surface.

On apportoit autrefois à Paris par charretées les branches de cet arbrisseau, & les femmes les mettoient dans leurs armoires parmi le linge & les hardes; mais aujourd'hui on ne les employe plus que dans quelques parfums.

G A L E G A.

Galega. Dod. Lob. Ger. J. Bauhin. Raii hist.

Galega vulgaris. C. B. Park. Pit. Tourn. *Ruta capraria*. Gefn. hort. Tab.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds, canelées, vuides, rameuses: ses feuilles sont semblables à celles de la vesce, mais plus longues, attachées par paires le long d'une côte terminée par une seule feuille, ayant chacune en son extrémité une manière de petite épine molle, d'un goût de légume; ses fleurs naissent en épis, légumineuses, de couleur blanche ou violette blanchâtre: quand ces fleurs sont passées, il paroît des gouffes grêles & rondes, qui renferment des semences oblongues; ses racines sont menues, blanches, éparées. Cette plante croît aux lieux humides & gras, proche des ruisseaux; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus.

Elle est sudorifique, elle résiste au venin; on s'en sert pour la peste, pour l'épilepsie; pour la morsure des serpens, pour les vers.

G A L E O P S I S.

Galeopsis, sive *Urtica iners*, *flore luteo*. (J. B. Pit. Tournef.) Est une plante qui pousse plusieurs tiges quarrées, portant des feuilles qui approchent en figure de celles du marrube noir: la fleur est en gueule, belle, jaune, marquée de points & de rayes safranées: quand elle est passée, il paroît quatre semences oblongues contenues dans une capsule qui a servi de calice à la fleur; cette capsule est formée en entonnoir, fendu en cinq pointes. C'est principalement par cette circonstance que M. Tournefort distingue les especes de *Galeopsis* d'avec celles du marrube noir. Cette plante croît sur les rivages, vers les piscines, aux lieux montagneux, ombrageux & humides; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel.

Vertus.

Elle est propre pour arrêter le cours de ventre, les fleurs blanches, pour exciter l'urine, pour les maladies de la rate, prise en décoction & appliquée.

Etimologie.

Galeopsis, à γαλή, *felis*, chat, car on prétend que la fleur de cette plante ressemble à la tête d'un chat.

G A L G U L U S.

Galgulus. Galbula. Icterus. En François, *Loriot.*

Est un petit oiseau pâle, jaunâtre, ayant le bec long & pointu, & le corps gros à peu près comme celui d'un merle; on le trouve dans les bois & vers les ruisseaux. Loriot.

Quelques Auteurs anciens ont écrit que si une personne attaquée de la jaunisse regardoit attentivement cet oiseau, elle guérit & l'oiseau meurt; mais on ne doit pas ajouter foi à cette imagination.

On a appelé cet oiseau *Icterus*, c'est-à-dire jaunisse, à cause de sa couleur & de sa prétendue vertu. Etimologie.

G A L L A.

Galla, en François, *Galle* ou *Noix de galle*, est une excroissance qui naît sur un chêne du Levant; son origine vient de ce que certains insectes en piquant les branches les plus tendres de l'arbre, en font sortir une humeur qui se forme d'abord en une coque ou vessie, puis qui se remplit & se durcit comme nous la voyons: il y a de plusieurs espèces de noix de galle; elles diffèrent par leur grosseur, par leur figure, par leur couleur, par leur surface polie ou raboteuse, & rude; elles sont ordinairement rondes & grosses les unes comme des noix, les autres comme des avelines, raboteuses ou épineuses, blanchâtres, ou verdâtres, ou noirâtres. Les meilleures nous viennent d'Alep & de Tripoli: il faut les choisir bien nourries & pesantes; on s'en sert pour teindre en noir, pour faire de l'encre. Noix de galle. Choix.

Il croît aussi des galles en Gascogne & en Provence; elles diffèrent de celles du Levant, en ce qu'elles sont toutes unies, plus légères, rougeâtres, & donnant moins de teinture: les Teinturiers en foye les employent pour faire le noir écreu. Galles de Gascogne, de Provence.

Les noix de galle sont aussi en usage dans la Médecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Elles sont fort astringentes; on en fait entrer dans plusieurs emplâtres, dans des onguens, dans des injections, dans des fomentations: elles sont fébrifuges, elles arrêtent les fièvres intermittentes; la dose en est de demi-drachme, étant avalées en poudre ou en bol, à l'entrée de l'accès, ou pendant l'intermission de quatre en quatre heures; il faut, avant que d'en commencer l'usage, avoir fait les remèdes généraux qui sont les saignées & les purgations. Virtus. Fébrifuge. Dose.

Au reste cette qualité fébrifuge n'empêche point que la noix de galle ne retienne toujours son effet ordinaire, qui est de resserrer beaucoup le ventre, mais on n'y remédie par des lavemens. On a l'obligation de la découverte de ce fébrifuge à M. Reneaume, de l'Académie Royale des Sciences, & Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, qui la donna dans un Discours qu'il fit en une Assemblée publique de la même Académie le 30 Avril 1710.

Galla vient peut-être du mot François *gale*, car cette excroissance naît en manière de gale adhérente aux branches du chêne. Voyez *Malpighi, Traité des Galles.* Etimologie.

G A L L I N A.

Gallina, en François, *Poule* ou *Geline*, est la femelle du coq, ou un oiseau apprivoisé & connu de tout le monde: il y en a de plusieurs espèces, qui sont différentes par leur grosseur, par la beauté de leur plumage, par leur couleur; elles se nourrissent de grains, de vers, de miettes de pain; elles mangent encore à la campagne des petits serpents, des aspics, & d'autres insectes qu'elles trouvent: le pain d'amandes amères ou l'amande amère pilée est un poison pour elles quand elles en mangent: elles contiennent toutes beaucoup de sel volatil & d'huile. Poule, Geline.

B b b ij

Vercus.

Elles sont pectorales, nourissantes, restaurantes, fortifiantes, mangées ou prises en bouillon.

Gallina,
Gallorita,
Gallinula.

La poule hupée est appelée en latin *Gallina*, *Gallerita*, & la petite poule ou poulette, *Gallinula*.

La poule étant ouverte vivante & appliquée toute chaude sur la tête, est propre pour ouvrir les pores, pour la phrénésie, pour le délire, pour les transports du cerveau, pour les fièvres malignes, pour l'apoplexie, pour la léthargie.

Membrane de l'estomac.

La membrane intérieure de l'estomac de la poule étant séchée & pulvérisée, est employée pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, pour arrêter le vomissement & les cours de ventre, pour exciter l'urine : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une drame.

Vercus.
Dose.
Graisse.
Vercus.
Oeuf.
Sa coquille
Dose.
Membrane

La graisse de la poule amollit les duretez, elle adoucit, elle résout.

L'œuf de la poule est d'un grand usage dans la Médecine aussi-bien que dans les alimens ; sa coquille est apéritive & propre pour la pierre, étant prise en poudre ; la dose en est de demi-drame.

La membrane déliée qui couvre l'œuf dessous sa coquille, est aussi diurétique ; on l'employe extérieurement pour les fièvres intermittentes ; on en enveloppe le bout du petit doigt au commencement de l'accès, & elle y produit une grande douleur dans le tems de l'ardeur de la fièvre ; car les fibres se rétrécissant ou se resserrant de même qu'en un gand qui est proche du feu, ils compriment & serrent le petit doigt d'une furieuse force : c'est apparemment à raison de cette grande douleur que procède la guérison de la fièvre, si elle se fait quelquefois ; car une grande émotion & une fermentation extraordinaire devant s'ensuivre, il se peut faire que les obstructions ou d'autres causes de la maladie se dissoudront & se dissiperont ; mais le remede n'est pas toujours sûr, car souvent il ne donne que de la douleur, & il n'emporte point la fièvre.

Germe.

Le germe de l'œuf est sudorifique, étant pris intérieurement.

Glaire, ou
blanc
d'œuf.

La glaire de l'œuf, laquelle on appelle en latin *Albumen ovi*, & en françois, *blanc d'œuf*, est aglutinante, rafraîchissante & condensante ; on s'en sert pour les inflammations des yeux, pour arrêter le sang.

Observations.

La glaire d'œuf étant appliquée sur une playe qui vient d'être faite, empêche l'air d'y entrer, & par conséquent qu'elle ne se tuméscie ; cette espece de lut aide à consolider l'ouverture. Si par curiosité l'on laisse sécher la glaire d'œuf à l'air, elle se durcit & se réduit comme par écailles luisantes.

Si l'on fait durcir un œuf en le mettant bouillir dans de l'eau, qu'on en ôte la coquille, qu'on l'enveloppe dans un linge fin & délié, qu'on en fasse un nouet pour être suspendu en lieu aéré pendant un mois & demi, le blanc de l'œuf se vitrifiera, & deviendra dur, transparent & cassant comme du verre ; mais si cet œuf n'a été exposé que pendant un mois seulement, le verre sera un peu moins transparent, & n'aura qu'une consistance de corne : j'ai mis tremper de l'un & de l'autre des blancs d'œufs rendus dans de l'eau chaude ; ils ont perdu toute leur dureté & leur transparence, & ils ont repris leur consistance, leur couleur, leur opacité, tels qu'ils les avoient avant qu'on les eût exposés à l'air ; cette vitrification ou cornification n'étoit donc qu'une réduction du blanc d'œuf en une maniere de gomme.

Lait des
œufs frais,
Jaune.

Le lait qui se trouve à l'ouverture des œufs frais à demi cuits, est pectoral, humectant, anodin, rafraîchissant, restaurant.

Le jaune de l'œuf appelé en latin *Vitellum ovi*, est employé intérieurement & extérieurement ; il est astringent ; on en mêle dans les lavemens pour la dysenterie, & pour les autres cours de ventre : on le fait entrer dans les digestifs, dans les cataplasmes.

Il est à remarquer que l'œuf ne remplit pas tout le vuide de la coquille ; car si par curiosité l'on en ouvre une petite portion au bout d'en haut après l'avoir raclée tout autour adroitement avec la pointe d'un ganif ou d'un autre instrument semblable, on y pourra faire entrer beaucoup de bandelettes de papier ou d'autre matière sans qu'il en sorte rien ; puis quand l'œuf sera rempli, il sera facile de le reboucher, si l'on veut, avec le même petit morceau de la coquille qu'on avoit enlevé, enduisant les petites jointures avec un peu de blanc d'œuf, pour leur servir de colle ou de lut, en sorte qu'étant séchées, il ne paroitra pas qu'on ait fait aucune ouverture à la coquille de l'œuf. Cette petite observation que je sçai pour en avoir fait moi-même l'expérience, servira à détromper des gens qui ayant trouvé de la filace, du coton, du papier, ou quelque autre corps étranger semblable dans un œuf, croient qu'il est sorti en cet état du ventre de la poule : j'en ai vu un dans lequel on trouva de la boue qui entourait le jaune, ce qu'on vouloit faire passer pour naturel.

Le poulet, appelé en latin *Pullus*, est humectant, nourrissant, restaurant, rafraîchissant ; on en fait une manière de demi-bouillon qu'on appelle *Eau de poulet*, & qu'on donne aux malades dans la diète, ou quand à cause de la fièvre, on n'a besoin que d'une nourriture très-légère : on farcit aussi quelquefois ce poulet avec des quatre grandes semences froides, des racines, ou d'autres drogues, pour donner à l'eau de poulet la vertu qu'on veut qu'elle ait.

L'excrément de la poule appelé en latin *finus* ou *stercus*, fiente, est résolutif ; les Maçoignons s'en servent avec succès pour une espèce de colique violente & dangereuse qui arrive aux chevaux, & qu'ils appellent *tranchées rouges* ; ils choisissent ou séparent la partie blanche de cet excrément, ils en dissolvent une cuillerée dans environ deux livres de lait de vache, & ils le font avaler un peu chaud au cheval malade.

GALLINASSA.

Gallinassa, en François, *Gallinasse*, en indien, *Tropillo*, est une espèce de corbeau du Mexique, grand à peu près comme un aigle : la couleur de ses plumes est noire ; son front est couvert d'une peau épaisse & ridée, nue, sans plumes ; son bec est recourbé comme celui du perroquet ; ses pieds sont garnis d'ongles crochus, noirs : cet oiseau est commun dans la nouvelle Espagne ; on le voit le jour vers les villes ; mais il va la nuit se hucher sur les arbres, sur les rochers : il se nourrit d'excréments, de chair corrompue, de cadavres, & d'autres immondices : il vole assez haut, ordinairement attroupé d'oiseaux de la même espèce ; il a une odeur désagréable : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa chair, si on la mange, est estimée propre pour la vérole.

GALLINULA AQUATICA.

Gallinula aquatica, en François, *Poulette d'eau*, est un oiseau aquatique, dont le corps est grêle, la tête petite, le bec long, noirâtre, un peu plié, le ventre & le dessous de la tête blancs, les plumes de diverses couleurs, garnissant jusqu'à la moitié des jambes ; il se nourrit de vermineux & des plus petits poissons : il y en a de plusieurs espèces ; elles sont toutes fort bonnes à manger.

Sa graisse est anodine, émolliente, résolutive.

GALLIUM.

Gallium album vulgare. Pit. Tournef.

Mollugo montana angustifolia, vel *Gallium album latifolium*. C. B. Raii hist.

Mollugo prima. Dod. Lugd. Tab.

Mollugo vulgarior herbariorum. Lob.

Rubia angulosa aspera. J. B.

Bbb iij

Observation.

Poulet.
Eau de poulet.
Vertus.

Excrément ou fiente.
Remède pour la colique des chevaux.

Gallinasse.

Poulette d'eau.

Vertus.

En françois, *Caillelait*, *petit Muguet*.

Petit Mu-
guet.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de quatre pieds, foibles, & se couchant à terre, si elles ne sont soutenues par des hayes ou par des arbrisseaux, entre lesquels elles croissent ordinairement; plus menues vers leurs racines qu'en haut, quarrées, lisses, vertes, ou quelquefois un peu purpurines, vuides, fragiles, nouées, rameuses: il sort de chacun de leurs nœuds sept ou huit feuilles, rarement plus, quelquefois moins, oblongues, pointues, vertes, sans poil, disposées en rayon autour de la tige, comme celles du Grateron: ses fleurs sont fort nombreuses, petites, blanches, semblables à celles du Grateron, découpées en quatre parties, rendant un peu d'odeur si on les échauffe. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succède à chacune deux graines jointes ensemble: ses racines sont ligneuses, rousses en dehors, blanches en dedans, garnies de fibres déliées. Cette plante croît dans les hayes, dans les buissons; elle diffère du Grateron par les feuilles qui ne sont point velues: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus.

Elle est desiccative & astringente; on s'en sert pour arrêter le saignement du nez, pour guérir la gratelle, pour le cancer des mammelles: on l'estime pour l'épilepsie, pourvu qu'elle ait été simplement infusée quelque tems dans de l'eau froide, comme la Pimprenelle, & qu'on en boive l'infusion à l'ordinaire. L'on prétend qu'étant bûe en décoction, ou même en infusion chaude en guise de Thé, elle ne produit pas le même effet: si ce fait est assuré, il est à croire que l'eau froide détache de la superficie de la plante certaines particules volatiles que l'eau froide condense & conserve, mais que la chaleur de la décoction ou de l'infusion chaude détruit. Cette plante a aussi la vertu de faire cailler le lait quand on l'y met tremper.

Etimolo-
gies.

Gallium, à γαλα, *lac*, lait: on a donné ce nom à cette plante, à cause qu'elle fait cailler le lait.

Mollugo, à *mollitie*, à cause de la mollesse de ses feuilles en comparaison de celles du Grateron.

G A L L U S.

Coq.

Gallus, *Gallinaceus*, en françois, *Coq*, est un oiseau fier, courageux, superbe, assez connu de tout le monde: il y en a de plusieurs especes. On l'apprivoise aisément, & principalement quand on l'accompagne de poules: un bon coq est suffisant pour dix ou douze poules; il vit de grains, de pain, de vers, de serpens, & d'autres insectes, quand il en peut attraper à la campagne: s'il mange du pain d'amande amere, c'est un poison pour lui aussi-bien que pour la poule. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Le bouillon fait avec le coq est restaurant, nourissant.

Parties
génitales.

Les parties génitales du coq excitent la semence; on les fait sécher, on les pulvérise; & l'on en fait prendre par la bouche: la dose en est une dragme.

Vertus.

La graisse du coq est émolliente, anodine, nervale, résolutive.

Graisse.

Son cerveau est estimé propre pour arrêter les cours de ventre.

Cerveau.

Son fiel est bon pour emporter les taches de la peau & pour les maladies des yeux.

Fiel.

Observa-
tion.

On trouve quelquefois dans le nid de la poule un petit œuf gros comme un œuf de pigeon, lequel on appelle *œuf de coq*, parce qu'on croit vulgairement que le coq l'a pondu, & l'on ajoute à cette pensée que de cet œuf gardé long-tems il sort un crocodile; c'est pourquoi les payfans, quand ils en trouvent, ont grand soin de l'écraser en marchant dessus. Cette erreur qui n'a nul fondement, s'est maintenue depuis long-tems chez beaucoup de gens; & quoiqu'on n'ait jamais vu aucun animal sortir de ce petit œuf, on n'est point encore entièrement défabusé à ce sujet; plusieurs craignent

toujours le crocodile : je pourrais montrer quelques-uns de ces petits œufs que je garde depuis plus de trente ans dans mon Droguier, sans que j'en aye jamais vu rien sortir, ni que j'y aye même remarqué aucune ouverture. Ce petit œuf n'est assurément point fait par le coq : il y a de l'apparence que c'est l'ouvrage d'une poulette, mais il n'est point en état d'être couvé ; il ne contient point de jaune, mais seulement du blanc, ou la partie glaireuse, dans laquelle on aperçoit confusément une maniere de petit germe.

G A R A G A Y.

Garagay est un oiseau de proie de l'Amerique ; il est gros comme un Milan ; il cherche aux bords des rivières les œufs des crocodiles & des tortues, & il les emporte pour les manger : il va toujours seul ; on ne l'employe point en Médecine.

G A R U M.

Garum, seu *Muria*, en françois, *Saumure*, est une liqueur salée dans laquelle on a conservé de la viande & du poisson. Muria.
Saumure.

Elle est propre pour nettoyer les vieux ulcères, pour la morsure du chien enragé, pour résister à la gangrene, pour résoudre, pour dessécher ; on en foment les parties malades ; on en mêle aussi dans les lavemens pour l'hydropisie, pour la goutte sciaticque. Virtus.

G E H U P H.

Gebuph arbor Indis Cobban. Thevet. Lugd. J. B. *Persica affinis in Taprobana.* C. B.

Est un arbre qui croît aux Indes en l'Isle de Sumatra : son écorce est jaune, safranée ; ses branches sont courtes ; ses feuilles sont petites ; son fruit est rond & gros comme une bale de jeu de paume : il contient une noix dont le dedans est fort amer, & d'un goût de la racine d'Angélique. Ce fruit est fort estimé ; on en tire une huile qui a de grands usages. Cobban.

Elle apaise la soif ; elle guérit les maladies du foye & de la ratte : on en prend par la bouche, & l'on en frotte les parties malades. Virtus.

Cet arbre porte encore une gomme qu'on employe avec l'huile extérieurement pour les mêmes maladies. Gomme.

G E N E T T A.

Genetta. Genethocatus. Panthera minor. Catus Hispanie.

Est un animal à quatre pieds, plus petit qu'un Renard ; toute sa peau est couverte d'un poil mou & lanugineux, marqué de taches noires ou brunes, d'une odeur qui n'est point désagréable : il habite les lieux aquatiques en Espagne ; sa peau est fort belle & fort estimée chez les Fourreurs.

Sa graisse est résolutive & nervative.

G E N I P A.

Genipa fructu ovato. Plum. Pit. Tournef.

An Xagua, Ovieda.

Pomo similis Brasiliana. C. B.

Juni Pappaeyma. Ler. Clus. exor.

Genipat. Thevet. Lugd. Ler.

Est un arbre qui croît communément dans toutes les Isles de l'Amérique : il est haut comme un chêne, fort gros, droit, couvert d'une écorce ridée de couleur cendrée ; son bois est dur, compact ; ses branches s'étendent d'espace en espace à peu près comme celles du Sapin ; ses feuilles sont disposées par toutes ondées, longues d'environ un pied, larges de quatre pouces, diminuant jusqu'à leur extrémité, qui est pointue ;

leur confistence est membraneuse ; leur couleur est d'un vert foncé par-dessus , & plus clair par-dessous où elles sont vénéuses ; il s'éleve du milieu de toutes ces feuilles , des gros bouquets de fleurs d'une seule pièce , disposées chacune en campane , large , découpée profondément en cinq pointes , de couleur blanche au commencement , avec une figure d'étoile , jaune au fond , puis pâle , & enfin rousse foncée ; il sort du milieu de cette fleur cinq étamines qui se couchent chacune sur chaque échancrure , & un pistile qui a son origine dans le fond du calice , & qui est attaché en maniere de clef : ce calice est long d'environ cinq lignes , & large de trois , de couleur verte ; il devient , quand la fleur est tombée , un fruit gros comme le poing , de figure ovale diminuant en pointe également par les deux bouts , terminé par un nombril formé en petit tuyau & large comme une lentille. Ce fruit est charnu , couvert d'une écorce épaisse , de couleur grise-verdâtre , & comme saupoudré de poussière ; sa chair est tendre , blanche , comme séparée en deux loges remplies de semences presque plates , à demi-rondes : ce fruit n'a pas le goût bien agréable , cependant les Nègres en mangent ; son suc , quoiqu'il soit blanchâtre , noircit tout ce qu'il touche , & il n'est pas possible d'en effacer la tache , quelque chose qu'on y fasse , jusqu'à ce que huit ou neuf jours soient passés , mais après ce tems elle se dissipe d'elle-même. Ce suc teint l'eau en noir , & en fait une encre dont on pourroit se servir pour écrire , mais l'écriture disparoîtroit bientôt de dessus le papier.

Vertus.

Ce fruit est astringent ; on l'estime bon contre les ardeurs de l'estomac & les cours de ventre.

Il y a plusieurs especes de *Genipa* ; G. Marcgrave & G. Pison en ont décrit un autre sous le nom de *Janipaba* ; il en sera parlé dans son rang.

G E N I S T A.

Genista Juncea. J. B. Pit. Tourn.*Genista Hispanica*. Ger.*Spartium arborescens seminibus Lentis* fistilibus. C. Bauhin.*Spartium non spinosum*. Raii hist.*Spartium Hispanicum frutex vulgaris*.

Park.

En françois , Genêt d'Espagne.

Genêt
d'Espagne.
Voyez Pl.
VI. fig. 12.

Est un arbrisseau qui croît à la hauteur de six ou sept pieds , poussant des branches semblables au Jonc , rondes , vertes : ses feuilles sont oblongues , pointues , naissant seules & alternes le long des branches. Ses sommitez sont chargées de fleurs légumineuses , jaunes , agréables à la vue , d'un goût doux : il leur succede des gouffes fort plates , d'une couleur approchant de celle de la châtaigne ; lesquelles renferment des semences qui ont la figure d'un petit rein , rougeâtres , luisantes , plus petites que des lentilles , d'un goût légumineux comme de pois. Cet arbrisseau croît dans les champs aux lieux montagneux , dans les jardins , en Espagne , au Languedoc , en Provence. Sa fleur & sa semence sont en usage dans la Médecine : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Elles sont apéritives , propres pour la pierre , pour la gravelle , pour les obstructions de la ratte , pour les scrofules , pour exciter l'urine.

Fleurs de
genêt con-
sistées.

On confit des fleurs de Genêt , pendant qu'elles ne sont encore qu'en bouton , dans du vinaigre & du sel , ou dans de l'eau-de-vie ; elles sont propres pour arrêter le vomissement , étant mangées.

Vertus.
Genista
spartium.

Il y a un autre genre de Genêt appelé *Genista spartium* , qui differe du précédent en ce qu'il est fort épineux , & en ce qu'il porte des gouffes plus courtes.

Genista , à genu , genou , parce que le Genêt est flexible comme le genou.*Spartium* , grèce , σπάρτον , à σπάρειν , qui sponne seminatur.

G E N I S T A.

GENISTELLA.

- Genistella herbacea*, sive *Chamaespantium*. J. B. Pit. Tournef. Raii hist. *Genistella montana Germanica*. Park. *Chamaenisia sagittalis*. C. B. *Genistella lagopoides major & minor*. Ger. En françois, *Spargelle*.

Est une plante ligneuse qui croît à la hauteur d'environ un pied & demi, poussant des petites branches molles, velues, frangées: ses feuilles sont oblongues, velues, naissant l'une de l'autre, & comme articulées ensemble. Ses fleurs sont en les sommitez, petites, légumineuses, jaunes: il leur succede des gouffes plates comme celles du Genêt, fort velues; sa racine est ligneuse, longue, divisée en plusieurs branches. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux; elle contient beaucoup d'huile, & médiocrement de sel.

Elle est propre pour déterger, pour amollir, pour résoudre, étant employée en fontementation. Vertus.

Ses fleurs & ses graines sont détersives & apéritives.

Genistella, parce que cette plante est un petit Genêt.

Chamaespantium, c'est-à-dire, *Petit Spartium*, ou *Spartium bas*.

Etimologie.

GENTIANA.

- Gentiana*. Brunf. Math. Gesn. hort. *Gentiana vulgaris major, Ellebori albi*
Gentiana major. Ad. Lob. folio. J. B. Raii hist.
Gentiana major lutea. C. B. Pit. Tourn. En françois, *Gentiane*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges droites, fermes, à la hauteur de deux ou trois pieds; ses feuilles sont semblables à celles de l'Ellebre blanc, ou à celles du Plantain, nerveuses, lisses, de couleur verte-pâle, les unes sortant immédiatement de la racine, les autres attachées & opposées deux à deux à chaque nœud des tiges; ses fleurs sont verticillées ou rangées par anneaux & par étages dans les aisselles des feuilles, de couleur jaune: chacune de ces fleurs est une campane fort évasée, découpée en cinq ou six parties. Il leur succede un fruit membraneux oblong, qui s'ouvre en deux parties, & qui contient des semences aplaties & comme feuilletées, d'une couleur tirant sur le rouge. Sa racine est grosse comme le poignet, longue, divisée en plusieurs branches, de couleur jaunâtre, d'un goût fort amer. Elle se ride en se séchant, & elle diminue de sa grosseur.

Cette plante croît par tout, mais principalement sur les montagnes. On nous apporte sa racine sèche des Alpes, des Pirenées, de Bourgogne.

Elle doit être choisie de moyenne grosseur, récente, nette, jaune en dedans, fort amere. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Choix.

La racine de Gentiane est atténuate, apéritive, alexipharmaque; c'est un bon remède contre les morsures du chien enragé, & des autres bêtes vénimeuses, pour exciter la sueur, pour résister au venin, pour tuer les vers, pour provoquer l'urine & les mois aux femmes, pour chasser les fièvres intermittentes, pour déterger les playes, pour résister à la gangrene; on l'emploie extérieurement & intérieurement. Vertus.

* Les autres especes de *Gentiane* & de *Gentianelle*, sont la plupart très-ameres au goût, & usitées dans différens pays à l'absence de la petite *Centauree*. Gentianelle.

Gentiana à Gentio rege. Cette plante a pris son nom de Gentius Roy d'Illytie, qui, à ce qu'on prétend, découvrit le premier ses vertus. Etimologie.

GERANIUM.

Geranium Robertianum. C. B. Ger. Raii
hist.
Geranium Robertianum vulgare. Park.
Gratia Dei, vel Geranium quibusdam.
Trag.

Geranium Robertianum murale. J. B.
Rupertiana vulgo. Cæf.
Herba Ruperti, & Geranium secundum
Dioscoridis. Lugd.
Geranium gruinale. Dod. gal. Lugd.

En François, *Bec de Grue*. *Bec de Cicogne*. *Herbe Robert*. *Herbe de la Squinancie*.

Herbe
Robert.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges jusqu'à la hauteur d'un pied & demi, nouvelles, velues, rougeâtres, rameuses; ses feuilles sortent les unes de la racine, les autres des nœuds de ses branches & de ses tiges, attachées par des queues longues, rougeâtres, velues, divisées ou découpées à peu près comme celles de la Matricaire, ayant une odeur de Panais quand on les écrase, d'un goût astringent; ses fleurs sont composées chacune de cinq feuilles purpurines, disposées en rose dans un calice velu, de couleur rouge-brune; elles sont suivies par des fruits formés en aiguille ou en bec de Grue, qui contiennent cinq semences; la racine est menue, de couleur de buis. Cette plante croît aux lieux sombres, pierreux, déserts, contre les murailles; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus.

Elle est détersive, astringente, vulnérable; elle dissout & résout le sang caillé, appliquée en cataplasme, ou en fomentation, & donnée intérieurement en décoction.

Etimolo-
gies.

Geranium à γέρας, grus, parce que le fruit de cette herbe est fait en bec de Grue. Cette plante en gros a une couleur rougeâtre qui l'a fait appeler par les Anciens *Robertia*, ou *Rupertiana*; mais depuis par corruption on l'a nommée *Rupertiana* & *Robertiana*; d'où est venu le nom François, *Herbe Robert*.

Herbe de la Squinancie, à cause de son utilité dans cette maladie.

Il y a un grand nombre d'autres espèces de *Geranium*, mais comme elles ne sont point autant en usage dans la Médecine que celle-ci, je ne les décrirai point.

G E U M.

Geum rotundifolium majus. Pit. Tournef.
Gariophyllata, sive Geum Alpinum recentiorum, folio hederaeo. Ad. Lob. icon.
Lugd.
Sanicula montana rotundifolia major.
C. Bauh.

Sanicula alpina guttata. J. Bauh. Cam;
ap. & hort. Raii hist.
Sanicula guttata. Ger. Park.
Coryledon montana. 3. Dalech. Lugd.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied, rondes, un peu tortues; vertes, velues, se divisant vers leurs sommitez en plusieurs petits rameaux; ses feuilles sont larges, rondes, grasses, fort velues, dentelées ou crénelées autour, d'un goût astringent & tirant sur l'aigre, les unes attachées à la racine par des queues longues, velues, rougeâtres; les autres jointes aux tiges sans queue ou avec une queue courte; ses fleurs naissent trois ou quatre sur chacun des petits rameaux, composées de cinq feuilles oblongues, disposées en rose, blanches, marquées de plusieurs points rouges qui paroissent comme des gouttelettes de sang.

Quand ces fleurs sont tombées, il leur succède des capsules membraneuses, divisées intérieurement en deux loges remplies de semences menues; la racine est assez grosse, comme écaillée en haut, garnie de fibres blanchâtres. Cette plante croît aux lieux

montagneux & ombrageux, sur les Alpes, dans les bois. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est détersive, vulnérable, consolidante.

Vertus.

G I R A S O L.

Girasol. Girasole. Solis gemma. Scambia. Asteria.

Est une pierre précieuse de la nature des Opales, mais ordinairement plus dure, blanche, transparente, resplendissante, recevant la lumière du Soleil, & la conservant de quelque côté qu'on la tourne; en sorte qu'il semble que le Soleil tourne avec elle. On la trouve avec les Opales dans une pierre molle, de la couleur du Benjoin, entrecoupée de veines noires, jaunes ou rousses. Celle qui vient des Indes est préférée aux autres; mais on en trouve en Egypte, en Arabie, en Cypre, en Galarie, & même en Hongrie.

On lui attribue la vertu de concilier le sommeil si on la porte sur quelque endroit du corps; mais on ne doit pas faire fond sur ce prétendu remède.

Vertus.

Girasol ou *Girasole*, est un mot italien qui vient du latin *gero*, je porte, & *Sol*, Soleil, comme qui diroit *pierre qui porte le Soleil*.

Etimologie.

G L A D I O L U S.

Gladiolus, en François, *Glaïeul* ou *Glais*, est une plante dont il y a deux espèces.

Glaïeul, Glais.

La première est appelée,

Première espèce.

Gladiolus. Dod.

Gladiolus floribus uno versu dispositis ma-

gor. C. B. Pit. Tournef. Moriss. hist.

Xyphion, Spatha, seu Gladiolus segetalis. Ruel.

Gladiolus, sive Xyphion. J. B. Raii hist.

Gladiolus Narbonensis. Lobel. Italicus.

Ger.

Victorialis semina, vel Gladiolus sylvestris. Cord. hist.

Elle ressemble beaucoup à l'Iris bulbeux; ses feuilles sont longues, étroites, pointues, dures, fortes, rayées, ayant la figure d'un glaive ou d'une épée, embrassant leur tige d'un côté & d'autre, & l'enfermant comme dans une gaine. Cette tige est haute de deux ou trois pieds, ronde, ayant quelques nœuds, d'une couleur tirant sur le purpurin, principalement vers la sommité à laquelle sont attachées par ordre, seulement en un côté, six ou sept fleurs distantes les unes des autres, grandes, de couleur ordinairement purpurine, rougeâtre, & quelquefois blanche. Chaque fleur est composée d'une feuille à six découpures, retrecie en tuyau par le bas, élevée & divisée en haut en deux lèvres qui forment une manière de gueule. Lorsque la fleur est passée, le calice qui la soutenoit devient un fruit gros comme une aveline, oblong, relevé de trois coins ordinairement arrondis, & se divisant dans sa longueur en trois loges remplies de semences presque rondes, rougeâtres, enveloppées d'une coiffe jaune. Sa racine est tuberculeuse, charnue, & soutenue par une autre racine sous laquelle il y a des fibres menues, blanches.

La seconde espèce est appelée,

Seconde espèce.

Gladiolus utrinque floridus. C. B. Pit. Tournefort.

Elle diffère de la précédente en ce que ses fleurs occupent le haut de sa tige d'un & d'autre côté, & en ce qu'elles sont un peu plus petites. Ces plantes croissent aux lieux herbeux, dans les prez, entre les blez, dans les champs: leurs racines, & principale-

ment celles de la premiere espece, sont en usage dans la Médecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont incisives, digestives, apéritives, propres pour exciter la suppuration: on peut s'en servir extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Gladolus à gladio*, parce queles feuilles de ces plantes sont faites comme la lame d'une épée ou d'un glaive.

GLANIS.

Glanis. Aristot. Paufan. | *Silurus.* Plin.

Est un grand poisson de riviere, dont la peau est lisse sans écailles, épaisse, brune; marquée de taches noires: sa tête est grande, ses yeux sont petits; l'ouverture de sa gueule est ample, garnie de petites dents, & il y a dans son palais des petits os qui font l'effet d'une lime: il pend à sa lèvre d'en bas quatre petits poils de barbe pâles, & à la supérieure deux fort longs, durs, de la même couleur: son ventre est grand, laid, blanchâtre, marbré de taches ou de lignes brunes. Ce poisson croît à une grandeur si épouvantable, qu'on en a vu pèsér plus de deux cens livres, occupant toute une charrette de dix ou douze pieds: il habite dans les grandes rivières, comme dans le Danube; il rompt & emporte toutes les amorces qu'on lui tend, ce qui le rend difficile à prendre: sa chair est dure, on la sale & l'on en mange.

Vertus. Le foye de ce poisson est estimé propre pour amollir & dissiper les verrues.

Etimologie. *Glanis* étoit autrefois, selon Pline, le nom d'une riviere d'Etrurie qui se jette dans le Tibre. On a donné le même nom à ce poisson, parce qu'on le trouvoit autrefois le plus souvent dans cette riviere.

GLAUCIUM.

Pavot cornu. *Glaucium*, sive *Papaver corniculatum*, en françois, *Pavot cornu*, est une plante dont il y a trois especes.

Premiere espece.

La premiere est appelée,

Glaucium flore luteo. Pit. Tournef.

Papaver corniculatum luteum. J. Bau-

hin. Raii hist. Park.

Papaver cornutum flore luteo. Ger.

Elle pousse de sa racine des feuilles longues, larges, charnues, grasses, épaisses, velues, semblables à celles du *Verbascum* de Montpellier, découpées profondément, dentelées en leurs bords, & comme crépées, de couleur verd de mer, se couchant à terre, & résistant au froid de l'hiver, attachées par des grosses queues: sa tige ne s'élève que la seconde année; elle est forte, dure, nouée, sans poil, se divisant en plusieurs rameaux, & poussant de ses nœuds des feuilles plus petites que celles d'en bas, & moins découpées: ses fleurs naissent en ses sommités, grandes comme celles du Pavot cultivé, composées chacune de quatre feuilles disposées en rose, de couleur jaune. Lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit en filique, & plus long que le petit doigt, grêle, rude au toucher, contenant des semences rondes comme celles du Pavot ordinaire, & fort noires. Sa racine est grosse comme le doigt, longue, noirâtre: toute la plante est empreinte d'un suc jaune, de mauvaise odeur, & d'un goût amer; elle croît aux lieux maritimes sablonneux.

Seconde espece.

La seconde espece est appelée,

Glaucium flore Phæniceo. Pit. Tournef.

Papaver corniculatum rubrum. Park.

Papaver corniculatum Phæniceum, folio
birsuto. J. B. Raii hist.

Papaver cornutum flore rubro. Ger.

Elle pousse des feuilles plus petites que celles de la première espèce, plus velues, découpées comme celles de la Roquette. Ses tiges sont plus grêles, plus tendres & plus foibles que celles de l'espèce précédente, se répandant à terre : ses fleurs sont plus petites, de couleur au commencement fort rouge, ensuite moins rouge, & enfin d'un rouge pâle. Ces fleurs étant tombées, il naît des siliques longues & grêles, qui contiennent des semences plus petites que celles du Pavot ordinaire, ridées : sa racine est longue, assez grosse, blanche, divisée en branches. Cette plante croît dans les champs, dans les jardins.

La troisième espèce est appelée,

Troisième
espèce.

Glaucium flore violaceo. Pit. Tournef. | *Papaver corniculatum violaceum.* J. B.
Glaucium cornutum flore violaceo. Ger. | Raii hist.

Ses feuilles sont beaucoup plus petites que celles des autres espèces, plus tendres, découpées beaucoup plus menu, plus vertes ; ses tiges sont petites, tendres, un peu velues ; ses fleurs sont pareilles à celles des précédentes, aussi grandes, de couleur violette ; elles sont suivies par des gousses longues, grêles, dures, velues, renfermant des semences fort menues, de couleur obscure ou noirâtre : sa racine est menue. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds.

Ces trois espèces contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles sont résolutives, étant appliquées extérieurement.

Vertus.

Glaucium à *γλαυχός, casius*, parce que les feuilles de ces plantes sont de couleur de verd de mer.

Etimologie.

Papaver corniculatum, parce que le *Glaucium* est une espèce de Pavot qui porte des siliques faites en façon de petites cornes.

GLAUX.

Glaux maritima. C. B. Pit. Tournef. | *Glaux exigua maritima.* Ger. J. Bauh.
Glaux maritima minor. Park. | Raii hist.

En français, *Herbe au lait*.

Est une petite plante qui pousse des tiges grêles, basses, rampantes, portant des feuilles opposées & semblables à celles de l'hermione : sa fleur est un godet blanchâtre ou purpurin, sans calice, découpé en rosette à cinq quartiers. Quand la fleur est passée, il paroît une capsule membraneuse qui renferme des semences rougeâtres, menues : ses racines sont des fibres délicates comme des filets. Elle croît au bord de la mer, principalement en Zélande, en Angleterre : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Herbe au
lait.

Elle est estimée propre pour augmenter le lait aux nourrices, étant prise en décoction ou dans des potages.

Vertus.

Glaux à *γάλα, lac*, à cause de la vertu de cette plante pour faire venir le lait.

Etimologie.

GLIS.

Glis, en français, *Loir*, ou *Loïrot*, ou *Liron*, ou *Rat velu*, est une espèce de Rat des bois, plus gros que le Rat ordinaire : il se tient dans les creux des arbres, où il dort tout l'hiver ; son museau est oblong ; ses oreilles sont pointues, sa queue est longue, non également velue : il se nourrit de glands, de pommes & d'autres fruits ; il habite souvent les édifices ruinez & abandonnez : on dit que son urine est vénémeuse, & qu'elle excite des ulcères très-malins aux parties du corps sur lesquelles elle

Loir,
Loïrot,
Liron,
Rat velu.

tombe. Les Anciens mangeoient sa chair. Cet animal contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus.

Sa chair est propre pour la faim canine, pour l'incontinence d'urine, étant mangée. Sa graisse est estimée propre pour concilier le sommeil; on en frotte la plante des pieds.

Etimologie.

Glis à *gliscere*, croître, augmenter; parce que cet animal, en dormant, s'engraisse & grossit en peu de tems.

G L O B U L A R I A.

Globularia vulgaris. Pit. Tournef.

Globularia carulea. Col.

Globularia Monspeliensis, *Bellis carulea*.

lea. Park.

Aphyllantes anguillara, *Globularia Bellidi similis*. J. B.

Bellis carulea, *Globularia Monspeliensis*.

sum. Ad. Lob. Tab. Ger.

Bellis carulea Monspeliaca. Ger. Raii

histor.

Bellis carulea caule folioso. C. B.

En François, *Globulaire*, *Boulette*.

Boulette.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, rayée, rougeâtre; ses feuilles approchent beaucoup en figure de celles du *Bellis*, mais elles sont plus dures, nerveuses, d'un goût amer; ses fleurs sont des bouquets de fleurons bleus disposés en rond ou en globe, agréables à la vue; il leur succède des semences menues qui mûrissent chacune dans une capsule qui a servi de calice à la fleur, Sa racine est ligneuse, dure, rouge en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres. Cette plante croît dans le Languedoc autour de Montpellier, en Italie, en Allemagne: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus.

Elle est vulnérable, détersive, résolutive.

Etimologie.

Globularia à *globo*, parce que la fleur de cette plante est ronde comme une boule.

G L O S S O P E T R A.

Glossopetra, en François, *Langue de Serpent*.

Est une dent pétrifiée qu'on trouve à Malte & en plusieurs autres lieux pierreux, attachée ou adhérente à de la pierre ou à de la terre, & que les Anciens ont crû être une langue de Serpent; mais c'est apparemment la dent du *Carcharias* ou *Requiem*, ou celle d'un autre grand poisson, qui ayant resté dans la terre après la mort de l'animal, s'y est pétrifiée & conservée en l'état où nous la voyons: il s'en rencontre pourtant assez souvent aux environs d'Angers, dans la terre, parmi des coquillages, & en plusieurs autres pays bien éloignés de la mer, & même des rivières; il y en a de plusieurs espèces & grosseurs: il nous en vient de Malte quelques-unes qui égalent en grandeur la main d'un enfant; elles sont triangulaires, crénelées tout autour, dures, pesantes, polies, blanches ou grises par dehors comme enduites d'un verni naturel, poreuses en dedans, fongueuses quoique dures, & de couleur fauve ou rousse: les petites qu'on trouve en différens endroits, sont grandes comme une dent de chien de mer, fort pointues, dures & polies comme les grandes, mais sans crénelures, de couleur ordinairement rouge, mais quelquefois variée, rouge & blanche: toutes ces dents pétrifiées ont de grandes & fortes racines pierreuses très-dures, moins polies que la dent, grises en dehors, blanches en dedans.

Vertus.

Dose.

Cette dent pétrifiée est estimée propre contre la morsure des Serpens, pour résister au venin, pour les fièvres malignes étant prise en poudre; la dose en est depuis douze grains jusqu'à vingt-quatre: elle sert encore à adoucir les acides du corps, pour arrêter le vomissement & les cours de ventre.

Glossopetra à γλωσσα, lingua & πέτρα, lapis, comme qui diroit *langue de pierre*, parce que les Anciens ont cru que cette pierre étoit une langue de serpent pétrifiée. Etimologie.

GLUTINUM.

Glutinum. Gluten. Colla. En François, *Colle forte.*

Est une glu qu'on tire des cartilages & des nerfs de plusieurs sortes d'animaux, comme des grands poissons, des taureaux, des bœufs; on met infuser & bouillir ces matières dans de l'eau; & quand elles sont presque dissoutes, on coule la liqueur avec expression, on la fait épaisir sur le feu, puis on la forme en tables qu'on coupe & qu'on laisse sécher & durcir comme nous le voyons. On doit choisir la colle forte nette, claire, luisante, de couleur rouge-brune; elle est employée par les Chapeliers, par les Cordonniers & par les Menuisiers, & pour peindre en détrempe; elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil. Colle forte. Choix,

On fait encore de la colle avec des rognures de peaux de mouton & de parchemin.

Elle est bonne pour la gratelle & pour les autres démangeaisons de la peau, étant dissoute dans du vinaigre. Vertus.

Glutinum vel Gluten, à γλῖα, colle.

Etimologie.

G L Y Z Y R R H I Z A.

Glyzyrrhiza. Fuch. Cord. in Diosc.
Glyzyrrhiza vulgaris. Dod. Cam. épist.
 Raii hist.
Glyzyrrhiza radice repente vulgaris Germanica. J. Bauhin.

Glyzyrrhiza Germanica. Dod. gal.
Glyzyrrhiza siliquosa, vel Germanica.
 C. B. Pit. Tournef.
Liquiritia. Brunf.
Dulcis radix. Trag. Tur. Gesn. hort.

En François, *Régliſſe.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds: ses feuilles sont oblongues, visqueuses, vertes, luisantes, disposées en ailes comme celles du Frêne ou de l'Acacia, rangées par paires le long d'une côte terminée par une seule feuille, d'un goût acerbe tirant sur l'acide; ses fleurs sont légumineuses, purpurinées; il leur succède des gousses courtes, relevées, aplaties, rousses, renfermant des semences qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Ses racines sont grandes, longues, se divisant en plusieurs branches, les unes plus grosses que le pouce, les autres comme le doigt, rampantes & s'étendant de tous côtés dans la terre, de couleur grise ou rougeâtre en dehors, jaune en dedans, d'un goût fort doux & agréable. Elle croît principalement aux pays chauds, dans les bois, dans les lieux sablonneux: on ne se sert en Médecine que de la racine; elle nous est apportée d'Espagne. On doit la choisir récente, moyennement grosse, bien nourrie, rougeâtre en dehors, d'un beau jaune en dedans, d'un goût doux & agréable. Celle qui croît vers Sarragosse est estimée la meilleure & préférable aux autres; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Régliſſe. Choix,

Elle est pectorale, elle adoucit l'acreté du rhume, elle excite le crachat, elle humecte la poitrine & les poumons, elle désaltère; on s'en sert en poudre, en infusion & en decoction. Vertus.

Il y a une autre espèce de Régliſſe appelée,

Glyzyrrhiza echinata. Park. Raii hist.
Glyzyrrhiza capite echinato. C. B. Pit.
 Tournef.

Glyzyrrhiza Dioscoridis echinata non repens. J. Bauhin.
Glyzyrrhiza sive dulcis radix. Diosc. Dod.

En François, *fausse Régliſſe.*

Fausse
Régliste.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un homme, vancuées, portant des feuilles oblongues, pointues, faites comme celles du Lentisque, vertes, un peu glutineuses, & disposées comme en l'espece précédente; les fleurs sont petites, bleues, après lesquelles naissent des fruits composez de plusieurs gouffes oblongues, hérissées de pointes, amoncelées l'une contre l'autre, & jointes ensemble par le bas: ses racines sont longues & grosses comme le bras, droites dans la terre, ne se divisant point, de couleur de buis, d'un goût moins doux & moins agréable que l'autre. Elle croit principalement en Italie; elle n'est guères en usage, parce qu'on lui préfère celle de la première espece, qui a plus de force, meilleur goût, & plus de vertu.

Etimolo-
gie.

Glycyrrhiza, à γλυκὺς, *dulcis*, & ῥίζα, *radix*, comme qui diroit *racine douce*.

Les Anciens appelloient la Régliste *Scythica radix*, parce que les Scythes furent les premiers qui connurent ses qualitez & qui la mirent en usage.

GNAPHALIUM.

Coronaria.

Herbe
blanche.

Gnaphalium maritimum. C.B. P. Tourn.

Gnaphalium, sive *Coronaria.* Park.

Gnaphalium maritimum. Ger.

Gnaphalium maritimum multis. J. Bauh.
Raii hist.

En François, *Herbe blanche*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de près d'un pied, assez grosses, revêtues d'un poil blanc, garnie de beaucoup de feuilles oblongues, s'arrondissant un peu vers l'extrémité, blanches, qui étant rompues paroissent de petits flocons de laine cotoneuse, propre à servir de mèche dans les lampes: ses fleurs naissent aux sommitez des ses tiges, en bouquets à fleurons évahez en étoile par le haut, de couleur blanche & jaune, soutenus par des calices écailleux, velus: lorsque ces fleurs sont passées, il paroît des petits fruits blancs, composez chacun d'une graine courbe, & d'une manière de bonnet pointu qui couvre la tête de la graine: sa racine est longue, grosse, ligneuse, noire, jettant quelques fibres. Cette plante croît au bord de la mer; elle a une odeur un peu aromatique, approchant de celle du Stœchas citrin, & un goût tant soit peu salé: elle contient beaucoup d'huile & de sel. *Herbe blanche*, à cause de sa blancheur.

Vertus.

Elle est détersive, dessicative & fort astringente.

Etimolo-
gie.

Gnaphalium, ex γνάφαλον, *to mentum*, *boutre* ou *duvet*, parce que cette plante est toute garnie d'une manière de *boutre* ou de *duvet*: ou bien *Gnaphalium* ex γνάπιον, *pe-cto*, parce qu'on peigne la bourre ou le coton.

G O B I U S , seu G O B I O .

Goujon.

Bouilleroz.

Etimolo-
gie.

Gobius, en François, *Goujon*, est un petit poisson de riviere long & gros comme le pouce, blanc, luisant, fort commun & de vil prix dans les poissonneries; il contient du sel volatil & de l'huile. Il y a aussi un Goujon qu'on trouve au bord de la mer; on l'appelle *Bouilleroz*: tous deux sont bons à manger & apéritifs.

Gobius, à γοβίος, *Goujon*.

G O S S A M P I N U S .

Ceyba viticis folio, aculeata. Plum. Pit. T.

Gossampinus, Plinii.

Arbor lamiæra. G. Pison.

En François, *Fromager*.

Fromager.

Est un arbre des Indes qui croît souvent à la hauteur du Picea; sa tige est verte; ses rameaux sont étendus en large, droits, rangez par ordre, opposez les uns aux autres; ses feuilles sont incisées profondément, d'une belle couleur verte-gaye; ses fleurs sont rouges, suivies de petits fruits faits en tuyaux oblongs, lesquels étant mûrs produisent une espece de laine & une semence noire ressemblant au poivre. Cette laine ne peut être cardée

cardée ni filée, parce que ses filamens sont trop courts ; mais on s'en sert dans les Indes pour garnir les lits, comme nous nous servons du duver ; elle y est fort propre, parce qu'elle est très-raréfiée, bien mollette, & d'une grande légèreté : mais il faut prendre garde que quelque étincelle de feu ne s'y mette, car elle s'allume très-facilement, & elle seroit consumée avant qu'on eût pu se mettre en état d'éteindre le feu.

Cette laine excite le mouvement des esprits & la chaleur dans les parties ; elle est propre pour la paralysie, pour échauffer l'estomac, étant appliquée dessus.

Gossampinus, à γοσσάμιον. coton, & *pinus*, pin, comme qui diroit *pin portant du coton*, car cet arbre a quelque ressemblance avec le Pin, & il porte du coton. Etimologie.

GRACULUS.

Graculus, sive *Gracus* (Jonst.) en François, *Geai* ou *Gai*, est un oiseau ressemblant à une corneille, mais ordinairement plus petit ; il vit de blé, de gland, de chair ; on lui apprend à parler. Il y en a de trois especes. La premiere est appelée *Coracia* ; c'est un oiseau grand comme une Corneille, de couleur noire ; son bec est long presque de quatre doigts, un peu courbé : il habite les hautes montagnes. Geai, Gai.

On l'appelle *Coracia*, à κόραξ, *nigrum*, parce qu'il est noir. Etimologie.

La seconde especes est appelée *Pyrhocorax* ; c'est un oiseau plus petit qu'une Corneille, de couleur fort noire par le corps : son bec est petit, un peu courbe en son extrémité, de couleur jaune ; il habite les Alpes où il est fort commun ; on en trouve aussi en Candie, en Angleterre ; il crie haut d'une voix aigue. Seconde especes.

On l'appelle *Pyrhocorax*, à πυρ, *ignis*, & κόραξ, *corvus*, comme qui diroit *oiseau de feu* ou de *chaleur*, parce qu'on prétend que quand il vole bas, c'est un prognostic de chaleur dans l'air. Etimologie.

La troisième especes est appelée *Monedula* ; c'est le Geai le plus commun ; il est moins gros qu'une Corneille, de couleur noirâtre ; il habite les plaines, mais il fait son nid ordinairement sur les tours. Troisième especes.

On l'appelle *Monedula*, à moneta, monnoye, parce qu'il aime beaucoup les pièces d'or & d'argent. Etimologie.

On mange les Geais en plusieurs pays ; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Vertus.

Ils sont bons pour restaurer ou pour réparer les forces abatues, étant pris en bouillon : leurs petits sont employez dans la composition de quelques eaux propres pour dégraisser & embellir la peau.

Graculus, vel quod *gregatim* volent, vel à *garrulitate*, parce que les Geais volent par troupes, ou à cause de leur caquet. Etimologie de M. de la Duquerie.

GRAMEN.

C'est le nom qu'on donne à une racine fort employée en Médecine, & qui appartient à deux especes de Chiendent.

La premiere est appelée,

<i>Gramen</i> . Ruel. Dod. Cord. in Diosc.		<i>Gramen Lolium</i> radice repente, sive
<i>Gramen</i> vulgare. Lugd.		<i>Gramen officinarum</i> . Pit. Tournef.
<i>Gramen caninum</i> . Tab. Ger.		<i>Gramen repens</i> , officinarum forte, spica
<i>Gramen caninum arvense</i> , sive <i>gramen</i>		<i>triticea aliquatenus simile</i> . J. B.
<i>Dioscoridis</i> . C. B.		<i>Gramen caninum vulgatum</i> . Park.

En François, *Chiendent* ordinaire.

Est une plante qui croît à la hauteur de deux ou trois pieds ; ses feuilles sont longues, Chien lent ordinaire.

étroites, pointues, tendres, vertes; il s'éleve d'entr'elles des chaumes ou tiges rondes; revêtus de quelques feuilles, & portant en leurs sommitez des épis où sont attachées des fleurs à étamines dont le calice est écailleux, par paquets comme dans l'Ivraye. Quand ces fleurs sont passées, il naît des graines oblongues, rougeâtres, peu farineuses; ses racines sont longues, menues, dures, rampantes, blanches, se divisant en plusieurs branches qui s'étendent beaucoup dans la terre & dessus la terre, s'entortillant les unes dans les autres, divisées de distance en distance par des nœuds auxquels sont attachés des filamens, d'un goût douçâtre. Cette plante croît dans les champs, dans les terres labourables & labourées, nuisant beaucoup aux Laboureurs à cause de l'entortillement de leurs racines qui arrêtent les charrues. La racine du Chiendent est fort en usage dans la Médecine: on doit choisir la plus grosse & la mieux nourrie, récente, blanche, mondée de ses filamens; elle contient beaucoup de sel essentiel, modérément de l'huile.

Choix.

Seconde
espece.

La seconde espece est appelée,

Gramen legitimum. Cluf.*Gramen repens, cum paniculis graminis*

Manna. J. B.

*Gramen dactylon radice repente, sive offi-**cinarum.* Pit. Tournef.*Gramen dactylon, folio Arundinaceo majus;**aculeatum forte Plinii.* C. B.En François, *Chiendent*, ou *Pied de poule*.Pied de
poule.

* Est une autre plante semblable à la précédente par ses racines, mais qui en diffère par ses feuilles plus larges, plus pointues, & par ses épis plus étroits, & disposez quatre ou cinq ensemble au haut du chaume, en maniere d'étoile ou d'un pied d'oiseau, d'où vient son nom.

Vertus.

Le Chiendent est fort apéritif par les urines, un peu astringent par le ventre; il est employé pour lever les obstructions, pour exciter l'urine, pour la pierre, pour la gravelle, étant pris en décoction.

Etimolo-
gies.

Gramen, a gradiendo, marcher, parce que les racines de cette plante tracent beaucoup en rampant sur la terre.

Chiendent, parce que les chiens se sentant malades, mangent des feuilles de gramen qui les purge & les guérissent.

Pied d'oiseau, de ὄρνις, oiseau, & πῦξ, pied.

GRANADILLA.

Flos Pas-
sionis.*Granadilla Hispanis, flos Passionis Italis.*

Col in rech. Raii hist. Pit. Tournef.

Maracoc, sive Clematidis virginiana. Park.*Granadilla.* Monard. P. de Geca, in hist.

Peruana, Lugd.

Clematidis trifolia, floye roseo clavato. C. B.*Murucuja 3. maliformis alia.* Marcg.*Flos Passionis, sive Granadilla ex India.*

de Bry.

En François, *Fleur de la Passion*, *Grenadille*.Fleur de
la Passion.

Est une belle plante étrangère qui pousse des sarments longs, grêles, rampans, d'un verd rougeâtre, jettant des mains ou tenons avec lesquels elle s'attache aux murailles ou aux arbres voisins, comme la Lierre: ses feuilles approchent en figure de celles du Houblon, lisses, nerveuses, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte, rangées alternativement, & laissant entr'elles environ trois doigts d'espace, d'une odeur d'herbe & d'un goût un peu âcreayant vers leurs queues deux petites appendices ou oreilles fort vertes: les fleurs sortent pendant tout l'été des aisselles des feuilles; c'elles sont grandes, à plusieurs feuilles disposées en rose, blanches, soutenues par un calice divisé en cinq parties: il s'éleve du milieu de cette fleur un pistile garni de cinq étamines, & qui soutient un jeune fruit surmonté de trois petits corps qui représentent en quelque maniere des clous. Entre les feuilles & le pistile est placée une couronne frangée.

Le fruit en croissant devient charnu, ovale, presque aussi gros qu'une Grenade, & de même couleur quand il a atteint la parfaite maturité, mais ne portant point de couronne, empreint d'une liqueur aigrette, & renfermant plusieurs semences ovales, plates, chagrinées; ses racines sont rampantes, nouées, faciles à rompre, fibreuses, de couleur pâle-blanchâtre, d'un goût douxâtre.

Cette plante croît dans la nouvelle Espagne, en la vallée appelée *Lilé*. Les Indiens & les Espagnols ouvrent les fruits comme on ouvre des œufs, & ils en hument le suc avec délice; ils appellent ce fruit en langage du pays, *Murucuja*.

Granadilla est un diminutif de *Granada*, qui en Langue Espagnole signifie une Grenade: on a donné ce nom à cette plante, parce que son fruit renferme plusieurs graines couvertes d'une chair rougeâtre, & assez semblable à celle qui enveloppe les grains d'une Grenade.

Flos Passionis, parce qu'on prétend que le dedans de cette fleur représente une partie des instrumens de la Passion du Sauveur du monde.

G R A N A L.

Granul Hollandorum, inter *Arzoa* reponenda. J. Bauhin.

Est une plante de l'Amérique, qui n'a besoin pour son accroissement, ni de la terre, ni de l'eau, ni de beaucoup d'air; car elle croît suspendue ou attachée au plancher dans la maison, quand même elle ne seroit pas bien éloignée du feu. Elle demeure toujours verte, jettant des rameaux larges & de la grosseur du doigt: elle ne porte ni fleur, ni fruit, ni semence: on tient que son suc est venimeux. On ne s'en sert point en Médecine.

Granul est un nom hollandais qui signifie toujours verte.

Ecimologie.

G R A N A T U S.

Granatus, en François, *Grenat*, est une pierre précieuse, rouge & resplendissante comme du feu, ressemblante au rubis, mais d'une couleur plus obscure. Il y en a de plusieurs especes, qui diffèrent par leur beauté & par leur éclat: les plus estimées & les plus chères sont les Orientales, que les Lapidaires taillent pour être mises en œuvre: les Occidentales sont employées pour la Médecine; car elles sont aussi bonnes que les autres, & elles ne coûtent point tant. On les tire d'Espagne, de Bohême, de Silésie.

Grenat

On attribue aux Grenats les facultez de fortifier le cœur, de remédier à la palpitation, de chasser la mélancolie, de résister au venin: mais toute leur vertu consiste à absorber & à adoucir les acides & les sels trop âcres, comme sont les autres matières alkalines; ce qui les rend propres à arrêter les hémorragies & les cours de ventre. On les broie subtilement sur le porphyre, & l'on en fait avaler la poudre. La dose en est depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

Vertus.

Dose.

Granatus, parce que le Grenat ressemble au grain d'une Grenade, ou parce qu'il est ordinairement menu & formé en grains.

Ecimologie.

G R A T I O L A.

Gratiola. Matth. Dod. J. B. Raii hist.

Gratiola Centauroides. C. B.

Digitalis minima Gratiola dicta. Mor. hist.

Pit. Tournef.

Gratiola vulgaris. Park.

Gratia Dei, Germanis. Lac.

Limnesium, seu *Centauroides*. Cord. hist.

En François, *Herbe à pauvre homme*, *Gratiola*.

Est une espèce de Digitalis, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied; ses feuilles sont oblongues, étroites, à peu près comme celles de l'Hyssope, crénelées en leurs bords, opposées vis-à-vis l'une de l'autre le long des tiges; les

Herbe à
pauvre
homme.

fleurs sortent des aisselles des feuilles attachées à des pédicules menus, ayant selon M. Tournefort, quelque rapport par leur figure à un dé à coudre, de couleur ordinairement purpurine, quelquefois blanche. Quand cette fleur est passée, il lui succede une petite coque ovale, divisée en deux loges qui contiennent des semences menues; ses racines sont grosses comme des plumes d'Oye, longues, rampantes, blanches, nouées, entourées de fibres. Toute la plante est fort amere; elle croit dans les prez, dans les marais. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

- Vertus.** Elle est incisive, atténuante, apéritive, détersive; elle purge violemment par haut & par bas les humeurs pituiteuses & bilieuses; on s'en sert dans l'hydropisie: on en fait prendre en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusques à une dragme. Elle est bonne pour les vers. Il est à remarquer que l'infusion ou la décoction de la plante purge davantage que ne fait le suc qu'on auroit tiré par expression; c'est apparemment parce que l'eau délaye & tire une plus grande quantité de parties essentielles: mais le suc pousse mieux par les urines. Quelques-uns prétendent que sa racine étant réduite en poudre & prise au poids de demi-dragme, agit à peu près comme l'Ipécacuanha pour le flux de sang. Toute la plante est vulnérable, étant appliquée extérieurement.

Cette plante n'étoit point connue chez les Anciens sous les noms de *Gratiola* ni de *Gratia Dei*.

Etymologies.

Gratiola, vel *Gratia Dei*, à cause des grandes vertus que cette plante possède.

Herbe à pauvre homme, parce que cette plante étant assez commune & ne coûtant guères, les pauvres s'en servent souvent pour en faire leurs médecines & leurs lavemens.

GRIGALLUS.

Tetrax. *Grigallus* (Aldrovand.) *Tetrax* (Jonston.) est un oiseau dont il y a deux especes; un grand, & un petit.

Major. Le grand est appelé *Grigallus major*: il est de la grandeur d'un Oye; sa tête est plate; son bec est recourbé, inégal, noir.

Minor. Le petit est appelé *Grigallus minor*: il est semblable à une perdrix, mais plus gros.

L'une & l'autre vivent de grains & de fruits: ils sont fort bons à manger; leur chair est blanche, tendre, & de bonne digestion. Ils naissent aux pays chauds, & ils se retirent aux lieux ombrageux. Ce sont des oiseaux fort stupides, comme dit le Poëte Ne-melianus:

Et tetracem Roma, quem nunc vocitare tetracem

Cæperunt, avium est multo stultissima.

- Vertus.** Ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.
Ils sont apéritifs, propres pour la colique néphrétique.
Leur cerveau est bon pour exciter la semence.

GROSSULARIA.

Grofelier. *Grossularia*, en françois, *Grofelier*, est un arbrisseau qu'on peut diviser en deux especes générales; en Grofelier épineux, & en Grofelier non épineux. Je ne parlerai ici que du premier, remettant à traiter de l'autre en son rang, sous le nom de *Ribes*.

Il y a deux especes de Grofelier épineux; un sauvage, & l'autre cultivé. Le sauvage est le plus commun: on l'appelle,

Premiere espece.

Grossularia. Ruell. Bellon. Thal.

Grossularia vulgaris. Clus. hist.

Grossularia simplicif. acino, vel *spinosa syl-*
vestris. C. B. Pit. Tournef.

Uva crispa. Trag. Dod.

Uva crispa, sive *Grossularia*. Raii hist.

Uva spina. Matth. Lac. Cæs. Cast.

Il est haut de six ou sept pieds, fort rameux, garni de routes parts d'épines fortes & aiguës : son écorce rite sur le purpurin ; son bois est pâle ; ses feuilles sont grandes à peu près comme l'ongle du ponce, presque rondes, un peu découpées, vertes, velues, d'un goût aigrelet ; les fleurs sont petites, belles, composées chacune de cinq feuilles disposées en rond, & attachées aux parois de leur calice qui est découpé en cinq parties. Quand ces fleurs sont passées, il naît des fruits ronds ou ovales, moux, charnus, gros comme des grains de raisin, rayez, verts au commencement, & empreints d'un suc acide astringent, mais prenant à mesure qu'ils mûrissent une couleur jaunâtre & un goût doux & agréable ; ils renferment plusieurs semences menues. Cet arbrisseau croit fort communément dans les hayes.

Groffelier
épineux
sauvage.

La seconde espece est appelée,

Grossularia spinosa sativa. C. B. P. Tourn. | *Uva crispa*, *Cerasi magnitudine*. Gefn.
Grossularia majore fructu. Claf. hist. | hort.

Seconde
espece.

Il differe du précédent en ce qu'il est moins épineux, & en ce que ses fruits sont plus gros & de différente couleur : on le cultive dans les jardins.

Groffelier
épineux
cultivé.
Groffelier
épineux
domestique
Vertus.

Les Groseilles vertes entrent dans les ragoûts, & l'on mange celles qui sont mûres comme elles viennent de l'arbrisseau : elles contiennent beaucoup de phlegme & de sel essentiel, & un peu d'huile.

Les Groseilles, principalement avant leur maturité, sont astringentes & rafraîchissantes, propres pour les fébricitans ; elles calment la soif ; elles arrêtent les crachements de sang, les cours de ventre.

Grossularia, à cûte *fructus grossi*, parce que la peau de la Groseille est un peu grosse ou épaisse.

Etimolo-
gie.

Uva crispa, parce que la Groseille commune ressemble au raisin qu'on appelle en latin *Uva*, & qu'elle est velue.

Simplici acino, parce que ce fruit naît en grains ou bayes séparées, & non pas en grappe.

GRUS.

Grus, en François, *Grue*, est un oiseau de passage qui vole en troupe, de grosseur médiocre, de couleur cendrée ; son bec est long, robuste, & un peu recourbé ; son cou est long ; ses jambes sont hautes : il se tient ordinairement sur un pied quand il est à terre : il habite les lieux aquatiques ; il vit de blé, de serpens ; sa voix est forte & éclatante : on en mangeoit autrefois dans les repas. Son petit est appelé *Vipio*, en François, *Gruon* ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Grue.

Il est propre pour la colique venteuse ; on prétend qu'il éclaircit la voix, qu'il augmente la semence ; & que parce qu'il est nerveux, il fortifie les parties nerveuses, étant mangé.

Gruon,
Vertus.

Sa graisse ramollit les duretez ; elle est estimée pour la surdité, étant mise dans l'oreille.

Son fiel est propre pour les maladies des yeux.

Sa tête, ses yeux & son ventricule étant séchez & pulvérisés, sont propres pour les fistules, pour les chancres, & pour les ulcères variqueux ; ils détergent & desséchent.

Grus, grec *ῥάκος*, à *ῥέρον*, *senex*, parce que cet oiseau est d'une couleur cendrée comme les vieillards ; ou bien *Grus* à *gruendo*, parce que cet oiseau gruit.

Etimolo-
gie.

Les Poëtes l'ont appelé *Avis Palamedis*, parce qu'ils disent que pendant la guerre de Troyes, Palamede avoit appris des Grues les quatre lettres grecques ϕ . χ . δ . l'ordre d'une armée & les enseignes.

*Avis Pa-
lamedis.*

GRUTUM.

Grutau. *Grutum*, en François, *Gruau*, est de l'avoine mondée de sa peau & de ses extrémités ; & réduite en farine grossière par un moulin fait exprés ; on nous l'apporte de la Touraine & de la Bretagne : il contient beaucoup d'huile, & un peu de sel volatil.

Vertus. Il est pectoral, adoucissant, humectant, propre pour les âcretés de la poitrine, du sang, de l'urine, pour calmer le trop grand mouvement des humeurs, pour provoquer le sommeil ; on le prend en décoction dans de l'eau ou dans du lait : il est bon pour res-
taurer dans les maladies de consomption.

Etimologie. *Grutum*, à γῆραι, *Gruau*.

GRYLLOTALPA.

Courtilliere * *Gryllotalpa* (Imper.) en François, *Courtilliere*, est un petit insecte ailé pour l'ordinaire, qui approche du Grillon, & qui s'en distingue fort aisément ; ses pattes de devant se terminent par des doubles éminences dentées en dents de scie.

GRYLLUS.

Gryllus. En François, *Criquet*. *Grillon*. *Crinon*.

Grillon. Est un petit insecte ailé du genre des Escarbots, ressemblant aux Cigales, habitant les terres sèches & arides, proche des fourneaux & des autres lieux où l'on fait des grands feux, & criant presque toujours ; il vit de fruits, de grains. Il y en a de deux espèces, un domestique, & l'autre sauvage : le domestique est de couleur brune ; sa tête est ronde, ses yeux sont noirs, sa queue est fourchue ; il a quatre ailes, dont les deux de dessus sont plus courtes que celles de dessous.

Sauvage. Le sauvage est appelé *Acheta* ; son corps est plus long que celui de la Cigale, de couleur noire ; sa tête est grosse, ses yeux sont relevés : il se tient dans les champs, il fait son nid dans la terre.

L'un & l'autre contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Ils sont apéritifs étant pulvérisés & pris en poudre plutôt qu'en cendre, comme plusieurs Auteurs le demandent ; la dose en est de demi-scrupule ou d'un scrupule : on s'en sert pour fortifier la vue, étant écrasés & appliqués sur les yeux : ils sont résolutifs, propres pour les parotides & pour les autres tumeurs.

Etimologie. On dit que le nom de cet insecte vient de son cri.

GUACATANE.

Guacatane (Monard.) est une petite plante blanchâtre qui croît dans la nouvelle Espagne ; elle ressemble au Pouliot des montagnes, mais elle n'a point d'odeur.

Vertus. Elle est vulnérable, elle guérit les hémorroïdes ; on lave les ulcères & les hémorroïdes avec la décoction de la plante, puis on y applique de l'herbe pulvérisée.

GUAJACANA.

Est un grand arbre étranger dont il y a deux espèces.

Première espèce.
Faba Graca

Guajacana. J. B. Pit. Tournes.

Lotus Africana latifolia. C. B.

Guajacum Patavium. Fallop. Gefn.
hort. Ad.

La première est appelée,

Lotus, sive *Faba Graca*. Plin.

Ermellinus. Cæf.

Diospyros Theophrasti, *Pseudolotus Martioli*. Tab.

Son écorce est mince, ridée, rouille ; son bois est de couleur cendrée ou bleuâtre ; ses

feuilles sont grandes & larges comme celles du noyer, pointues, un peu velues & principalement en dessous, vertes-luisantes en dessus, blanchâtres en dessous, attachées par des queues courtes & rangées alternativement sur leurs branches, d'un goût un peu austère & amer tirant sur le doux : les fleurs sont semblables à des petits godets évasés en haut, découpez en plusieurs parties, rétrécis & percez dans le fond : quand la fleur est passée, il paroît un fruit mou, de la grosseur & de la couleur d'une prune sauvage, entouré le plus souvent des feuilles du calice, d'un goût doux agréable ; on trouve dans la chair de ce fruit quelques semences disposées en rond, voutées sur le dos, un peu plus gros que celles des pommes & de la même couleur, très-dures, quelques-uns disent cartilagineuses.

La seconde espèce est appelée,

<i>Guajacana angustiore folio.</i> Pit. Tournef.	<i>Lotus Africana angustifolia, sive semina.</i>	Seconde espèce.
<i>Diospyros, sive Faba Græca angustifolia.</i>	C. B.	
Lugd.	<i>Pseudolotus.</i> Matth. Cam. Tab.	
	<i>Ziziphus Cappadocica.</i> Ger. icon.	

Cet arbre diffère du précédent en ce que ses feuilles sont plus étroites, en ce que ses fleurs sont plus petites, & en ce qu'il ne porte point de fruit.

L'une & l'autre espèce croissent principalement en Afrique. M. Tournefort dit en avoir vu un vieux pied portant du fruit proche de Poissy près Paris.

Les feuilles & les fruits du Guajacana sont astringens, propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies. Vertus.

G U A J A C U M.

<i>Guajacum.</i> Ger.	<i>Guajacum, sive lignum sanctum.</i> Part. 4.	Voy. Pl. VI. fig. 17.
<i>Guajacum magna matrice.</i> C. B.	Ind. Occid.	
<i>Fruſtus Guajaci putatus & folia.</i> J. B.	<i>Xylagium.</i>	

En François, *Gayac*, ou *Bois saint*.

Est un arbre grand comme un noyer, dont l'écorce est grosse, gommeuse, se séparant facilement ; son bois est dur, compact, pesant, marbré ou de couleurs mêlées, brune, roussâtre, noirâtre, d'un goût âcre ; les feuilles sont oblongues ou presque rondes ; les fleurs naissent en bouquets ou en manière d'ombelle, de couleur jaunepâle, attachées à des pédicules verts ; elles sont suivies par des fruits gros comme des petites châtaignes, ronds, solides, bruns, renfermant un petit noyau de couleur d'orange. Cet arbre croît aux grandes Indes & en Amérique : il en sort par incision une gomme résineuse, brune, rougeâtre, nette, luisante, friable, odorante, d'un goût âcre ; on l'appelle *Gomme de Gayac*.

On se sert en Médecine du bois de Gayac, de son écorce, de sa gomme ; toutes ses parties contiennent beaucoup de sel essentiel & fixe & d'huile, mais particulièrement la gomme.

On doit choisir le bois de Gayac net, compact, dur, pesant, brun ou noirâtre, résineux, mondé de son cœur ou de sa partie blanche que les Marchands appellent *obier*, d'un goût âcre. On le fait raper pour l'employer dans les tisanes ; mais il faut prendre garde que les ouvriers n'y mêlent de l'obier ou quelquel'autre bois.

L'écorce de Gayac doit être choisie unie, pesante, difficile à rompre, de couleur grise au dehors, blanche en dedans, d'un goût amer.

La gomme de Gayac doit être choisie nette, luisante, transparente, de couleur rouge-brune, friable, rendant beaucoup d'odeur fort agréable quand on l'écrase ou quand on la met sur du feu, d'un goût âcre.

Vertus. L'écorce & le bois de Gayac font sudorifiques, apéritifs, dessicatifs, propres pour purifier le sang, pour résister au venin, pour fortifier les jointures, pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes; on l'employe ordinairement en décoction, & quelquefois en poudre.

Dose. La gomme de Gayac a les mêmes vertus, mais elle agit plus fortement; on en donne en substance depuis huit grains jusqu'à deux scrupules; ou bien l'on en met infuser dans du vin blanc, & l'on en fait prendre l'infusion au malade.

G U A I N U M B I.

Guainumbi Guaracigaba, id est capillus solis.

Guinambi. Guaracyaba, id est radius solis.

Pegafrol. Est un petit oiseau des Indes, lequel les Portugais appellent *Pegafrol*; il n'est guères plus grand qu'une Cigale, mais il est d'une beauté charmante; sa tête est grosse comme une cerise; son bec est long, rond, droit, pointu, de couleur noire; sa langue est double ou fourchue, longue, blanche, menue comme un filet; ses yeux sont petits, noirs; son cou est moyennement long; ses jambes & ses pieds sont très-petits à proportion de ses autres parties, de couleur noire; sa queue est longue, droite, composée de trois ou quatre plumes: cet oiseau est couvert & orné de plumes de différentes couleurs, si belles & si resplendissantes, principalement quand il est au Soleil, qu'il seroit difficile d'en représenter les agrémens: les Indiens s'en servent pour honorer leurs Dieux & pour se parer. Cet oiseau prend sa nourriture des fleurs, & l'on rapporte comme une chose assurée, que quand les fleurs sont passées, il fiche son bec dans le tronc d'un arbre, & il y demeure comme immobile pendant six mois, ou jusqu'à ce que les fleurs renaissent. Si cette circonstance est vraie, il faut qu'il tire sa nourriture du tronc de cet arbre pendant le tems qu'il y demeure.

Vertus. On dit que ce petit oiseau est bon pour la goutte sciatique, étant pris en poudre dans du vin.

G U A N A B A N U S.

Guanabanus, Oviedi. Clus. in Garz. En françois, Guanabane, Cœur de bœuf.

Guanabane. Est un grand & bel arbre des Indes, dont le bois est fort tendre: il porte un fruit très-beau, gros ordinairement comme un melon médiocre, & quelquefois comme la tête d'un enfant. L'écorce de ce fruit est verte, & semble distinguée par certaines écailles comme la pomme de pin, mais qui ne sont pas si élevées ni si rudes; car toute l'écorce est fort délicate, n'étant pas plus épaisse que celle des poires. Sa chair est fort blanche & d'un goût très-délicat; elle se fond & se dissout en la bouche aussi facilement que la crème du lait; elle enveloppe de grandes semences noirâtres, un peu plus grosses que celles des courges.

Vertus. Ce fruit est de qualité rafraîchissante & profitable dans les grandes douleurs.

Cette espèce de Guanabane est différente de celle dont Scaliger parle au Livre des Subtilitez contre Cardan, en cette manière.

Scaliger. Le Guanabane est un arbre qui a le tronc comme le Pin; sa feuille est grande & longue; son fruit est gros comme un melon, couvert d'une peau épaisse d'un doigt, verte, luisante comme un coing; sa chair est blanche & douce comme du lait caillé, contenant des grains qui ont la figure des Fazioles.

G. Pison. Guillaume Pison prétend que Clusius s'est trompé avec Scaliger en plusieurs choses dans la description du Guanabane qu'il appelle *Guanabanus*; voici ce qu'il en dit.

Charles Clusius très-expert dans la Botanique, dans ses Annotations sur les Plantes des

des Indes décrites par Gaitzias, Livre II. chap. 10. cite Jules Scaliger, décrivant ce fruit ; mais cette description est entre-mêlée d'erreurs qui ne sont pas petites. Entre autres il se trompe, quand il dit que le *Guanamban* naît sur un arbre haut & élevé ; car à peine la plante qui porte ce fruit peut-elle être appelée un arbrisseau, ne croissant pas plus haute qu'à la moitié d'un homme, & poussant plutôt des farimens que des rameaux, lesquels portent des fleurs d'une belle couleur jaune : le fruit de *Guanamban* leur succède ; il a cinq angles & autant de jointures un peu élevées, qui étant ouvertes, montrent des semences ressemblantes aux pois chiches, premièrement vertes, puis en mûrissant elles prennent une couleur bleue-noirâtre & luisante. Ce fruit est en sa superficie lanugineux & piquant comme les feuilles du chardon-bénit ; les feuilles de la plante sont semblables à celles du *Pentaphyllum* commun. On ne se sert de ses semences chez les Malaisiens que comme des autres légumes ; on les fait cuire dans les soupes avec de la viande ; elles excitent des vents comme les pois : elles ont quelque chose de dégoûtant, & elles lâchent le ventre à ceux qui n'ont pas coutume d'en manger. C'est ici, continue notre Auteur, la véritable description du *Guanamban* que j'ai vu de mes propres yeux ; & l'on doit plus ajouter de foi à un homme qui a vu, qu'à dix qui ont seulement oui dire.

Voilà ce que dit Pison à ce sujet ; mais j'estime qu'en donnant sa description, il n'a pas sujet de crier contre les autres, puisqu'apparemment ce sont des fruits différens sous un même nom, & qui croissent en divers climats de l'Amérique.

Pison rapporte encore une autre espèce de *Guanamban* qui croît dans la Guinée ; sa feuille est grande, semblable à celle de l'Acante, incisée profondément ; ses fleurs sont jaunes ; ses fruits sont gros, oblongs, ayant plusieurs canelures & incisures éminentes en sa longueur, aboutissant à une couronne composée de huit petites feuilles.

Autre espèce de *G. Pison*.

G U A O.

Guao, *Thetlatian*, est un arbre des Indes Occidentales, dont le bois est ferme, verd, & empreint d'un suc caustique & brûlant ; ses feuilles sont épaisses, charnues, velues, rouges, ayant des petites veines de couleur de feu ; ses feuilles ne tombent point, elles demeurent toujours sur l'arbre : son fruit est de la figure & de la grosseur de celui de l'Arbousier, mais sa couleur est verte. Cet arbre croît en Méxique, en l'Isle de S. Jean de Portorico & en d'autres lieux ; il ne fait pas bon se reposer dessous & s'y endormir, à cause de l'âcreté de son suc ; c'est un dépilatoire, car il enlève le poil de tous les animaux qui s'y frottent. On transporte de son bois en Europe ; on en fait des quenouilles de lit, parce qu'on croit qu'il fait mourir les punaises, mais il cause à ceux qui y travaillent des enflures aux mains & au visage, qui durent quelques jours.

Thetlatian

Vertus.

Les noms *Guao* & *Thetlatian* sont méxiquains.

G U A R A Q U I M Y M I A.

Guaraquimymia, est un arbrisseau du Brésil qui ressemble au Mirte.

On dit que sa semence étant mangée, chasse peu de tems après les vers des intestins.

Vertus.

G U A Y A V A.

Guayava. Park.

Guayava pomifera Indica. C. B.

Guayava Indica fructu mali facie. J. B.

Pomifera Indica maliformis, *Guayava* dicta. Raim. hist.

En François, *Guayavier* ou *Poirier des Indes*.

Est un arbre des Indes, haut d'environ vingt pieds, & gros à proportion : son tronc est droit, dur, rameux ; son écorce est unie, de couleur verte-rougeâtre, odorante,

Poirier des Indes.

E c c

d'un goût austere : ses feuilles sont longues de trois doigts , & larges d'un doigt & demi ; charnues , poinrues , un peu crépées , véneuses , de couleur verte-brune luisante , attachées à des queues courtes & grosses : il sort des aisselles de ces queues des pédicules qui soutiennent des fleurs grandes comme celles du Coignier , blanches , de bonne odeur : il lui succede un fruit gros comme une poire , rond , couronné comme une nêfle , verd au commencement & d'un goût acerbe , mais en mûrissant il prend une couleur jaune & un goût agréable : il est en dedans blanc ou rougeâtre , divisé en quatre parties , dans chacune desquelles se trouvent plusieurs grains ou semences menues & osseuses ; ce fruit s'appelle *Guayave*. Sa racine est longue , ligneuse , rouillée en dehors , blanche en dedans , pleine de suc , d'un goût doux.

Guayave.

Cet arbre croît en plusieurs Provinces de l'Amérique & aux Indes Orientales ; sa semence étant mise en terre , pousse en trois ans un arbre qui porte du fruit , & il continue à en porter pendant trente ans.

Vertus.

Ses racines sont astringentes & fort estimées pour la dysenterie & pour fortifier l'estomac : ses feuilles sont aussi astringentes , vulnéraires , résolutives ; on en emploie dans les bains.

Son fruit fortifie l'estomac & aide à la digestion.

G U Y T I S.

Première
espece.
Guiti-iba.

Guytis (G. Pison) est un arbre du Brésil dont il y a diverses especes. Le premier est appelé *Guiti-iba* ; il est grand & rameux , surpassant le Chêne en hauteur , en solidité & en durée ; son écorce est grise ; son bois est employé chez les Menuisiers ; ses rameaux portent des feuilles rangées alternativement , oblongues , ayant presque la figure d'une langue , lanugineuses : les fleurs sont disposées comme en un long épi , petites , jaunes : son fruit est plus gros qu'une pomme , rond , mais inégal & bossu , de couleur brune , rempli d'une pulpe molle , jaune , odorante , d'un goût doux & agréable , sentant le pain nouvellement cuit : on l'appelle *Guiti-coroya* ; il renferme une maniere de noix ou de noyau gros comme un œuf d'oie , & de la même figure , qui contient une amande blanche.

Guiti-coroya.

Seconde
espece.
Guyti-toroba.

Le second est plus petit que le premier , mais il est plus beau ; on l'appelle *Guyti-toroba* : ses feuilles sont faites à peu près comme celles du Noyer , d'une couleur verte , agréable , resplendissantes , lisses au toucher , épaisses ; il porte beaucoup de fleurs aux extrémités de ses rameaux ; elles sont belles , grandes comme celles du Tillor , & de la même odeur , jaunes. Son fruit est gros comme une orange , de la figure d'une poire , inégal en sa superficie , de couleur purpurine , jaunâtre quand il est mûr , d'un goût doux ; il contient un noyau gros comme une noix , d'une couleur grise-luisante , renfermant une amande.

Troisième
espece.
Guyti-iba.

Le troisième est appelé *Guyti-iba* ; il est plus bas & plus menu que les précédens ; ses feuilles sont oblongues , luisantes , garnies en dessous de laine blanche ; les fleurs sont petites , blanches ; les fruits ont la figure & la grosseur d'un œuf de poule , de couleur jaune , peu charnus ; & leur chair est molle , d'un goût doux : il contient un noyau ovale , velu , gros comme une noix , renfermant une amande sèche , amere , astringente ; ce fruit est appelé *Guyti-miri*.

Guyti-miri
Vertus.
Dose.

Les amandes qui se trouvent dans tous ces fruits , sont propres pour arrêter la dysenterie , les cours de ventre , les hémorragies : la dose en est une dragme.

G U M M I A R A B I C U M.

Gummi Arabicum.| *Gummi Thebaicum.*

*Gummi Babilonicum.**Gummi Achantinum.**Gummi Saracenicum.*En françois, *Gomme Arabique*, ou simplement, *Gomme*.

Est une gomme qu'on nous apporte en grosses larmes, ou morceaux blancs tirant quelquefois sur le jaune, clairs, transparens, gluans à la bouche, sans goût apparent. Elle doit être tirée par incision d'un petit arbre épineux nommé *Acacia Egyptiaca*, qui croît abondamment non seulement en Egypte, mais dans l'Arabie heureuse & en plusieurs autres lieux : ses feuilles sont fort petites, ses fleurs blanches, & son fruit long, articulé ; chaque pièce a la figure de nos Lupins, & de ce fruit on retire l'*Acacia vera*.

Mais la plus grande partie de la gomme surnommée *Arabique*, que nous trouvons chez les Droguistes, ne vient point d'Arabie ; c'est une gomme à la vérité presque semblable en figure & en vertus, qu'on nous apporte du Senega ; ou quelquefois c'est un ramas de plusieurs gommés aqueuses qu'on a trouvées sur diverses sortes d'arbres, comme sur des Pruniers, sur des Amandiers, sur des Cerisiers : quoiqu'il en soit, car il n'importe pas beaucoup, puisque toutes ces gommés ont une même qualité, on doit choisir la gomme Arabique sèche, blanche, claire, transparente, nette, polie, de substance massive, d'un goût insipide, se dissolvant ou se fondant aisément dans de l'eau. Plusieurs Auteurs demandent qu'elle soit menue & tortillée, ayant comme la forme d'un ver, mais on en trouve peu de celle-là ; elle prend cette figure en tombant de l'arbre. Elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, très peu de sel essentiel.

Elle est pectorale, humectante, rafraichissante ; elle épaisit les humeurs trop sécrétées, elle les aglutine, & elle les adoucit ; elle est propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour les inflammations des yeux ; on l'employe en poudre & en infusion.

La véritable gomme Arabique tombe quelquefois peu à peu des arbres, principalement au tems de pluye, & elle s'aglutine en s'amaissant en gros morceaux, beaux, clairs, nets ; transparens, blancs ; c'est ce qu'on appelle *Gomme Turis* ou *Turique* ; elle est employée par les Teinturiers en soye.

Gummi vient du grec *ῥέμα* qui signifie la même chose : *Arabicum*, parce que l'arbre qui la produit croît en grande quantité dans l'Arabie.

G U M M I G U T T A.

*Gummi gutta.**Gutta Gémou.**Gbitta Jamaï.**Gutta Gauma.**Gutta Gamandra.**Gummi Gotta.**Gummi Peruanum.**Gummi de Peru.**Gummi de Jemu.*En françois, *Comme gutte*, ou *Gutte gomme*.

Est une gomme résineuse qu'on nous apporte des Indes en morceaux assez gros, figurez le plus souvent en sautissons, durs, mais cassans, extrêmement jaunes ; elle vient de Siam & de la Province appellée *Cambodja*, voisine du Royaume de la Chine ; les Indiens l'appellent par cette raison *Lonan Cambodja*. On ne convient pas bien encore de quelle plante elle découle ; mais l'opinion la plus commune est qu'elle sort par incision d'une espèce d'arbrisseau épineux, rameux, s'élevant haut, rampant, & s'entortillant aux arbres voisins ; son tronc est plus gros que le bras : les Indiens y font des incisions, par lesquelles il sort un suc liquide qui s'épaissit en peu de tems au Soleil. Quand il est en consistance de pâte, on le met en la forme qu'on veut, puis on le laisse durcir entièrement comme nous le voyons : c'est la Gomme gutte.

Quelques Auteurs tiennent que la plante d'où sort cette gomme, est une espèce de

E c c ij

Gomme.

*Acacia Egyptiaca.**Acacia vera.*

Choix.

Vertus.

Gomme Turis ou Turique. Etimologie.

Lonan Cambodja.

Lathyrus ou Titimale, & que ses feuilles sont épaisses comme celles de la Jombarbe. L'arbre qui donne cette gomme se nomme *Curcapuli*, & nous en avons parlé sous ce titre.

Choix. La gomme gutte doit être choisie sèche, dure, cassante, nette, haute en couleur, d'un beau jaune, d'un goût insipide d'abord, mais ensuite âcre au gosier, inflammable, se fondant d'elle-même sur le feu, se dissolvant dans l'esprit-de-vin: les Peintres s'en servent; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel, acide, âcre, & pénétrant.

Vertus. Elle purge violemment par haut & par bas les humeurs séreuses & bilieuses; on s'en sert pour l'hydropisie, pour la galle, pour la grosse vérole; la dose en est depuis deux grains jusqu'à douze; on peut corriger son action violente en y mêlant un égal poids de fel de tartre ou de quelqu'autre sel alkali fixe.

Dose. *Gummi gutta*, parce que cette gomme coule goutte à goutte de la plante, ou bien parce que chez les Indiens elle est un grand remède pour la goutte.

Etimologie.

GUMMI SENEGALENSE.

Gomme Arabique ordinaire.

Gummi Senegaleuse est la gomme qu'on vend quelquefois chez les Droguistes sous le nom de *Gomme Arabique*: elle est blanche-jaunâtre, transparente, aqueuse; elle sort d'un arbre épineux qui croît fort communément en Afrique; les feuilles sont fort petites, toujours vertes; les fleurs sont blanches; les fruits sont longs & aplatis.

Etimologie.

On nous envoie cette gomme du Senegal, d'où est venu son nom.

Choix.

Elle doit être choisie blanche, transparente, nette, sèche.

Vertus.

Elle contient les mêmes principes que la Gomme Arabique, & elle en a les vertus.

Gomme vermiculée

On trouve quelquefois des morceaux de cette gomme menus, pliez & repliez en forme de vers; elle a pris cette figure en tombant de l'arbre; on l'appelle alors *Gomme vermiculée*; c'est celle que les Auteurs estiment le plus.

GYPSUM CRUDUM.

**Plâtre crud
Plâtre cuit.
Vertus.**

Gypsum crudum, en François, *Plâtre crud*, est une pierre blanche d'une dureté médiocre, assez poreuse, qui se trouve dans plusieurs carrières; on la calcine, & l'on en fait une demi-chaux qui est le plâtre dont on se sert dans la Maçonnerie.

Le plâtre crud est astringent, & propre pour absorber & dessécher les humiditez superflues, pour arrêter le sang, pour resserrer & fortifier; on s'en sert dans les hernies: on en fait entrer dans quelques emplâtres & onguens.



H

HABASCON.

H *Abascon* (Thomas Hariot) est une racine de Virginie, qui est de la figure & de la grosseur de nos Panais, & qui est peut-être la Patate: les Indiens en mangent.

Vertus.

Elle est apéritive.

HACUB.

Gundelia Orientalis, *Acanthi aculeati folio*. Cor. inst.

Hacub, sive *Silybum quibusdam*. J. B. Rauwolf.

Est une plante épineuse du Levant, qui ressemble à la Carline par ses feuilles, mais plus grande & plus élevée; elle pousse au printems des asperges ou rejettons tendres

que les Levantins mangent après les avoir fait cuire : mais quand on les laisse croître, ils portent des têtes épineuses qui donnent des petites fleurs rouges à fleurons soutenus par des embrions qui deviennent autant de semences arrondies, un peu pointues, & nichées comme dans des petits trous pratiquez dans le calice commun de ces fleurons ; M. Tournefort a donné à cette plante le nom de *Gundelia*, qui étoit celui de son ami & son compagnon de voyage au Levant : sa racine est longue & grosse ; elle croît proche de Alep, aux lieux rudes, secs.

Sa racine est vomitive, & elle lâche le ventre étant prise en infusion.

Vertus.

HÆMATITES.

Hamatites. Lapis sanguineus. En François, *Pierre sanguine. Pierre Hématite. Ferret d'Espagne.*

Est une pierre dure, compacte, pesante, participant du fer, disposée en aiguilles pointues, de couleur brune-rougeâtre, mais devenant rouge comme du sang à mesure qu'on la met en poudre : on la tire des mines de fer. La plus estimée & la meilleure est celle qui vient d'Espagne, nette pesante, dure, compacte, en belles aiguilles de couleur rouge-brune, avec des lignes noirâtres par dehors, ressemblant au Cinabre en dedans.

Ferret
d'Espagne.
Choix.

Elle est fort astringente & dessicative ; elle arrête le sang : on s'en sert intérieurement & extérieurement en poudre subtile.

Vertus.

La dose en est depuis quinze grains jusqu'à une dragme.

Dose.

On nous apporte d'Angleterre une autre espèce de Sanguine, qu'on peut appeller *Hématites spurius*. Elle diffère de la précédente en ce qu'elle n'est point en aiguilles ni si dure, car on la taille facilement pour en faire des crayons ; c'est ce qu'on appelle *Crayon rouge*. On doit la choisir rouge-brune, pesante, compacte, unie, douce au toucher.

Crayon
rouge.

Elle est fort astringente.

Hamatites ab ὤμα, sanguis, parce qu'étant pulvérisée, elle a la couleur du sang, & parce qu'elle arrête les hémorragies.

Vertus.
Etimolo-
gies.

Ferret, parce que cette pierre se trouve dans les mines de fer, & qu'elle participe de ce métal.

HÆMORRHOU S.

Hæmorrhous. Jonst.

Afradius. Arnold.

Apis hæmorrhœis. Ilidor.

Sabris & Alfordius, Avicennæ.

Alfordius.

Est un petit serpent des Indes dont la peau est marbrée de blanc & de noir, resplendissante ; sa tête est étroite, garnie sur son front de deux petites cornes, ses yeux sont étincelans & rayonnant une lueur de feu, ses dents sont égales en grandeur, sa queue est menue ; il habite les cavernes, les lieux pierreux, en Egypte, aux Indes. Sa morsure fait couler le sang abondamment non-seulement par la playe, mais par le nez, par la bouche ; on a une grande difficulté de respirer ; & s'il y a quelque cicatrice sur le corps, elle se rouvre, les gencives se corrompent & les dents tombent. Les remèdes qu'on y fait sont pour arrêter le sang & chasser le venin ; on se sert des applications de remèdes astringens & agglutinans ; on donne intérieurement des confectiions cardiaques & d'autres remèdes semblables.

Ce serpent étant préparé comme l'on prépare la vipère, est sudorifique & propre comme elle pour résister au venin.

Vertus.

Etimolo-
gie.

Hæmorrhous ab *αἷμα*, sanguiis, & *ῥέω*, fluo, parce que la morsure de ce serpent fait couler le sang de plusieurs parties du corps.

H A E R N I A.

Haernia Scrapionis, sive Piperella. J. B.
Mungo similis fructus. Lugd.

Piperi similis fructus striatus. C. B.
Caryophyllus Plinianus, sive Negundo. Imp.

Negundo.

Est un petit fruit des Indes ressemblant au poivre en figure & en grosseur, attaché comme lui à un pédicule court; son écorce est ornée de beaucoup de belles rayes, sa couleur est rougeâtre ou citrine, son goût est aromatique & approchant de celui du gérosse. Quelques-uns croyent que c'est le fruit d'un arbre nommé *Negundo*, dont il sera parlé en son lieu: mais ce sentiment n'est pas généralement reçu; le *Haernia* contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.

Il est estimé propre pour dissiper les flatuositez, pour fortifier l'estomac, pour les relâchemens de la luette.

H A L E C.

Halec. Halecus. Harengus. En François, *Haran*, ou *Hareng*.

Haran.

Est un petit poisson de mer passager fort commun & connu de tout le monde; il est bleu sur le dos & blanc sous le ventre; on le trouve en très-grande quantité dans la mer vers la Bretagne, l'Irlande, l'Ecosse, la Norvege, le Danemark; il s'attroupe & multiplie beaucoup. On dir qu'en certains tems les Harans se rencontrent en plusieurs endroits de la mer en une telle abondance les uns proche les autres, que les Navires semblent les diviser pour se faire un passage libre; la pêche s'en fait en automne & au printemps pendant les brouillars; ils meurent en sortant de la mer. La chair du Haran est de bon goût & de bonne digestion; elle contient beaucoup de sel.

Vertus.

Elle est apéritive, quelques-uns appliquent un Haran salé sur la plante du pied pour faire passer la fièvre.

Différentes
sortes

Ce qu'on appelle Haran frais ou Haran blanc, est celui qui est nouvellement pêché. Haran salé est celui qu'on a saumuré avec du sel pour qu'il puisse être gardé.

d'Harans.

Haran pek est du Haran salé que les Hollandois dessalent autant qu'ils peuvent pour le manger tout crud.

Haran sor ou *Haran foret*, est du Haran salé qu'on a laissé sécher & enfumé à la cheminée.

Quand on a salé les Harans, on les met les uns sur les autres dans des caisses ou dans des barils, c'est ce qu'on appelle *encaquer*, ou mettre dans une eaque.

Etimolo-
gie.

Halec ab *ἅλς*, sal, vel ab *ἁλῆς* aut *ἁλιῶν*, *salsamentum*, parce qu'on sale ce poisson & on le conserve dans de la saumure.

H A L I C A.

Halica étoit autrefois une espèce de bouillie ou de cataplasme que les Anciens composoient avec une sorte de froment qu'on appelle *Peautre*, de la craye & du plâtre.

Vertus.

On l'employoit en Médecine pour arrêter la dysenterie, prise intérieurement, & pour guérir les dartres, appliquée extérieurement.

H A L I M U S.

Halimus vulgaris. Matth. Eyst.

Halimus, seu Portulaca marina. C. B.

Halimus vulgaris, sive Portulaca marina.

Ger.

Atriplex maritima fruticosa Halimus dicta. Rati hist.

Atriplex maritima angustissimo folio. Mor. hist. Pit. Tourn.

Portulaca marina fruticosa qua *Halimus* | *Portulaca marina*. Dod.
2. Clus. J. B. | *Portulaca marina nostras*. Park.

En françois, *Pourpier de mer*, ou *Soutenelle*.

Est une espèce d'Arroche ou un petit arbrisseau qui pousse des rameaux longs d'environ un pied & demi, grêles, plans, se couchant la plupart à terre, de couleur bleue ou purpurine blanchâtre, garnies de feuilles oblongues, grasses, charnues, lisses, semblables à celles du pourpier, mais plus dures & plus blanches, d'un goût salé; ses fleurs naissent aux sommitez de ses branches composées de cinq ou six étamines, de couleur verte tirant sur le purpurin, soutenues par un calice à cinq feuilles. Quand les fleurs sont tombées, il paroît beaucoup de semences menues, presque rondes, plates comme en l'Arroche ordinaire; la racine est ligneuse. Cette plante soutient la rigueur de l'hiver après s'être dépouillée de quelques feuilles; elle croît aux lieux maritimes & sablonneux, principalement en Zélande, en Flandre, en Angleterre; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel & fixe. Ses feuilles sont employées dans les alimens, on les confit dans de la saumure pour les manger en salade.

Pourpier de mer.

Sa racine est estimée bonne pour exciter le lait aux nourrices, pour adoucir les teneches, pour les convulsions, pour les hernies, pour les dislocations, étant prise en poudre ou en décoction.

Vertus.

Halimus ab æλς, *mare*, parce que cette plante croît aux lieux maritimes.

Etimologie.

H A R M A L A.

Harmala. Dod. pempt. Ger. Pit. Tourn. | *Ruta quæ dici solet Harmala*. J. B.
Harmala Syriaca. Ad. Lob. | *Ruta sylvestris Syriaca*, sive *Harmala*.
Harmel. Gesf. hort. | Park.
Ruta sylvestris flore magno albo. C. B. | En françois, *Rue sauvage*.
Raii hist.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'un pied, vertes-noirâtres, rameuses, en manière d'un petit arbrisseau, portant des feuilles alternes, oblongues, découpées en parties étroites, épaisses, grasses, charnues, vertes, d'un goût visqueux & amer; ses fleurs naissent au haut des rameaux, composées chacune de cinq feuilles blanches disposées en rose, ayant en leur milieu des étamines jaunes. Quand cette fleur est passée, il lui succède un fruit plus gros & plus mou que celui de la Rue, presque rond, relevé de trois coins, divisé intérieurement en trois loges, où l'on trouve des semences inégales, anguleuses, de couleur obscure: la racine est longue, grosse souvent comme le petit doigt, de couleur jaune-pâle. Toute la plante a une odeur forte & désagréable; elle croît aux lieux sablonneux, secs, arides; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Rue sauvage.

Elle est incisive, atténuante, digestive, dessicative, apéritive; on s'en sert pour atténuer les humeurs grossières, pour exciter l'urine.

Vertus.

Harmala est un nom arabe.

H E D E R A.

Hedera. Brunf. Trag. Ang. Dod. | *Hedera arborea*, sive *scandens & corymbosa communis*. Park.
Hedera arborea. C. B. Pit. Tournef. |
Hedera communis major & minor. J. B. | *Hedera nigra*. Fuch. Dod. gal. Lonic.
Raii hist. | *Hedera major*. Castor.

En françois, *Lierre*.

Lierre. Est un arbrisseau ou un arbre dont les rameaux sarmenteux s'élèvent & s'étendent beaucoup en rampant & s'attachant aux arbres voisins & aux murailles, s'insinuant dans les jointures des pierres où ils prennent de profondes racines, & les font souvent écrouler; son écorce est ridée, cendrée, son bois est dur, blanc; ses feuilles sont grandes, larges, anguleuses, épaisses, dures, roides, unies, vertes tout le long de l'année, luisantes, d'un goût astringent & âcre; ses fleurs naissent aux extrémités de ses branches, composées chacune de six feuilles, de couleur herbeuse, elles sont suivies par des bayes rondes peu charnues, grosses comme celles du Génievre, disposées en grappes, de couleur noire quand elles sont mûres; elles renferment chacune cinq semences arrondies sur le dos, & plates sur les autres côtés, moëlleuses. Le Lierre croit par tout le long des murailles, dans les jardins, tantôt en arbre, tantôt en arbrisseau: on se sert en Médecine de ses feuilles & de ses bayes; elles contiennent beaucoup d'huile & médiocrement du sel essentiel.

Vertus. Elles sont détersives, vulnérables, propres pour faire mourir les poux, les lentes, pour la teigne; on applique les feuilles du Lierre sur les cauteris pour les mondifier de leur sanie; on s'en sert aussi en décoction pour les douleurs des oreilles & des dents, pour noircir les cheveux.

Etimologie. *Hedera quod hareat arboribus aut muris*, comme qui diroit *adhérent aux arbres & aux murailles*.

Autre espèce de Lierre. Il y a une autre espèce de Lierre appelée.

Hedera Poetica. C. B. Pit. Tournef.

Hedera Dionysias Dalechampii. J. B.

Raii hist.

Hedera Dionysias & Chrysocarpus. Dalech. Lugd.

Ses feuilles ne sont point anguleuses, mais seulement pointues vers le bout, moins épaisses, moins dures & moins charnues que celles de l'autre Lierre, & d'une couleur verte moins foncée; ses bayes sont belles, de couleur d'or. Cette espèce de Lierre se trouve rarement en France. Les Anciens en faisoient des couronnes dont ils couronnaient leurs Poètes, d'où vient qu'on l'appelle *Hedera Poetica*, *Hedera Dionysias* aut *Bachica*, parce qu'on se servoit de cette espèce de Lierre dans les réjouissances aux fêtes de Bacchus.

Etimologie. *Chrysocarpus à χρυσός, aurum, & καρπός, fructus*, parce que les bayes de ce Lierre sont de couleur d'or.

On fait des incisions aux troncs des plus gros Lierres qui croissent dans les pays chauds, comme en Italie, au Languedoc, en Provence, pour en faire sortir une gomme ou résine qui se durcit en peu de tems, & qu'on appelle *Gummi Hedera* ou *gomme de Lierre*; elle doit être jaune, rougeâtre, transparente, d'une odeur forte, d'un goût âcre & aromatique. La plus grande partie de celle qu'on vend chez les Droguistes vient des Indes par Marseille; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elle est propre pour faire tomber le poil étant appliquée dessus, pour tuer les lentes, pour discuter, pour résoudre; on en employe dans quelques enguens, comme dans celui d'Althæa.

H E D E R A T E R R E S T R I S.

Hedera terrestris. Matth. Ger. Raii hist.

Hedera terrestris vulgaris. C. B.

Chamaelema. Cord. hist.

Azelacissos. Lugd.

Chamaecissus, sive Hedera terrestris. J. B.

Calamintha humilior folio rotundiori. P. T.

Humilis hedera. Ad. Corona terra. Lob.

Hedera terrestris, sive Chamaecissus. Dod.

En

Corona terra.

En François, *Lierre terrestre, Terrette.*

Est une espece de Calament, ou une plante qui pousse des petites tiges longues d'environ demi pied, basses, rampantes à terre, grêles, quarrées, nouées, quelquefois rougeâtres, portant des feuilles rondes, dentelées en leurs bords, velues, un peu rudes, attachées par de longues queues, opposées l'une à l'autre d'espace en espace : ses fleurs naissent en bouquets dans les aisselles des feuilles, elles sont formées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lèvres, de couleur bleue. Quand certe fleur est passée, il lui succede quatre semences oblongues jointes ensemble & enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est menue, blanchâtre ; toute la plante a une odeur assez forte & un goût amer : elle croît aux lieux ombrageux, contre les murailles, contre les hayes ; il y en a deux especes : une plus grande & une plus petite : la plus grande est la plus commune qui vient d'être décrite : la plus petite est la plus belle, ses tiges sont plus courtes, mais plus relevées ou moins rampantes qu'en l'autre ; ses feuilles sont plus petites, & les fleurs d'un plus beau bleu ; on la trouve aux lieux humides, vers les vieux arbres. Le Lierre terrestre contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Terrette.

Grande,
Petite.

Il est apéritif, détersif, vulnéraire ; on l'employe pour la pierre, pour le scorbut, pour les obstructions, pour les ulcères du poumon, pour l'asthme, pour la colique ; on le prend en décoction.

Vertus.

On a donné le nom de Lierre à cette plante à cause de quelque ressemblance qu'on a crû trouver de ses tiges rampantes & de ses feuilles avec celles du véritable Lierre ; mais il est difficile d'appercevoir en quoy consiste cette ressemblance.

Chamaecissus à χαμαι, humilis, & κισσός, hedera, comme qui diroit, *Lierre bas* ou petit Lierre.

Etimologie.

HEDYPTNOIS.

Hedypnois annua. Pit. Tournefort.
Hieracium capitulum inclinans, semine
adunco. C. B.

Hieracium facie Hedypnois. Lob. icon.
Rhagadiolus. Cæf.

Est une plante dont les feuilles ressemblent en quelque maniere à celles de la chicorée sauvage, linueuses, rudes ; sa tige sortient en son sommet une tête presque cylindrique, courbée, garnie de demi-fleurs, lesquels étant rombez, cette tête devient un fruit fermé à peu près comme un petit melon, & qui en mûrissant s'ouvre & laisse paroître deux sortes de graines : celles qui sont vers le milieu ont un chapiteau ou une brosse de poil ordinairement fort rude ; mais celles qui sont à la circonférence sont terminées en haut par un petit rebord membraneux, & sont enchassées dans une des feuilles qui forment l'extérieur de ce fruit. Cette plante croît dans les champs aux pays chauds, proche de Montpellier. Si on la transplante & qu'on la cultive dans les jardins, elle perd presque toute son âcreté.

Elle est apéritive, détersive, vulnéraire.

Vertus.

HEDYSARUM.

Hedysarum clypeatum flore suaviter rubente. Eytet. Pit. Tournef.
Hedysarum clypeatum vulgare. Park.
Onobrychis semine clypeato aspero major.
C. B.

Hedysarum clypeatum. Ger. emac. Raii
hist.
Astragalus Romanus, sive Hedysarum clypeatum, sive aspera. J. B.
En François, *Sainfoin d'Espagne.*
Fff

Sainfoin
d'Espagne.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, assez grosses, se couchant à terre; ses feuilles ressemblent en quelque façon à celles de la Réglisse, mais un peu plus courtes, plus larges, sans poil, excepté en leurs bords où il y en a quelques-uns, attachées plusieurs le long d'une côte qui est terminée par une seule feuille. Ses fleurs naissent en épis sur des pédicules particuliers qui sortent des aisselles des feuilles: elles sont légumineuses, ressemblantes à celles du Genêt, mais d'une belle couleur rouge, soutenues chacune par un calice dentelé. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place une gousse rude, composée de trois ou quatre pièces presque rondes, attachées bout à bout, & renfermant chacune une semence qui a la figure d'un petit rein ou d'un petit bouclier. Cette plante a une odeur assez agréable; elle croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes, & se cultive dans les jardins: elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, atténuate, apéritive, détersive, vulnératoire; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

H E L E N I U M.

Helenium. Marth. Dod. Ger. Eyster.

Helenium vulgare. C. B.

Elenion. Trag.

Inula, vulgo Enula campana. Gesn. hort.

Enula campana. Brunf. Cam.

Helenium, sive Enula campana. J. B.

Park. Raii hist.

Aster omnium maximus, Helenium dictus. Pit. Tournesf.

En François, *Aunée*, ou *Enule campane*.

Enule
campane.
Voyez Pl.
IX, fig. 16.

Est une espèce d'Aster, ou une plante qui pousse premièrement de sa racine des grandes feuilles plus longues & plus larges que celles du Bouillon blanc, couchées à terre, pointues, molles, crénelées en leurs bords, de couleur verte-pâle en dessus, blanche en dessous, attachées à des queues courtes; il s'élève d'entr'elles une ou plusieurs tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, droites, rougeâtres, garnies de poil, creuses en dedans, jettant quelques rameaux revêtus de feuilles sans queues. Ses fleurs naissent aux sommets de ses tiges & de ses rameaux, grandes, larges, orbiculaires, radiées, jaunes, un peu odorantes, composées chacune d'un amas de fleurons environnez d'une couronne formée par des demi fleurons. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des têtes larges, chargées de semences oblongues, grêles, qui portent chacune une aigrette. Sa racine est longue, grosse, charnue, de couleur obscure en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, d'un goût aromatique, amer & âcre. Cette plante croît aux lieux ombrageux, gras, dans les prez, sur les montagnes: sa racine est souvent employée en Médecine, elle contient beaucoup d'huile & de sels essentiels & fixe.

Vertus.

Elle est détersive, atténuate, vulnératoire, sudorifique, propre pour l'asthme, pour les ulcères du poulmon, pour résister au venin, contre la morsure des serpens, pour fortifier l'estomac & aider à la digestion, étant prise intérieurement; on s'en sert aussi extérieurement pour la gratelle.

Etimologies.

Helenium ab *Helena*, parce qu'Helene fut la première qui mit en usage cette plante contre la morsure des serpens; ou parce que les Poètes anciens ont dit qu'elle avoit pris naissance des larmes d'Helene, lorsqu'elle eut été enlevée d'avec son mari.

Aster, parce que sa fleur est radiée.

H E L I A N T H E M U M.

Helianthemum vulgare. Park.

Helianthemum Anglicum luteum. Ger.

Helianthemum vulgare flore luteo. J. B.

Pit. Tourn.

Panax Chironium, sive Flos Solis. Matth.
Chamaecistus vulgaris, flore luteo. C. B.
 Raii hist.

Flos Solis. Dod.
Hyssopus campestris. Trag.
Consolida aurea Chirurgis. Cordi schol.

En François, *Elianteme. Herbe d'or. Hysope des Garigues.*

Est une plante qui pousse des petites tiges grêles, rondes, velues, couchées à terre, revêtues de feuilles oblongues, étroites, attachées à des queues courtes, opposées le long des branches, velues, un peu plus larges que celles de l'Hysope, finissant en une pointe obtuse, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, d'un goût glutineux. Ses fleurs naissent disposées comme en longs épis vers les sommitez, les unes sur les autres, & suspendues par des pédicules, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, jaunes, & de plusieurs étamines de la même couleur, soutenues par un calice à trois feuilles, marqué de lignes rouges. Quand cette fleur est passée, il lui succède un fruit assez gros, presque rond, qui s'ouvre en trois parties, où sont contenues des semences presque rondes, rousles : sa racine est ligneuse, blanche. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux, elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant prise en décoction. Vertus.

Helianthemum ab ἥλιος, sol, & ἄνθη, flos, comme qui diroit, Fleur du Soleil, ou Fleur dorée, car la fleur de cette plante est de couleur d'or. Etimologies.

Chamaecistus à χαμαί, humilis, & Cistus, Ciste, comme qui diroit, Ciste bas.

HELIANTHEMUM TUBEROSUM.

Helianthemum tuberosum Indicum. C. B. | *Corona Solis parvo flore, tuber osaradice.*
 Pit. Tournefort.

En François, *Topinambours, ou Poires de terre.*

Est une plante haute d'environ quatre pieds, les feuilles sont grandes, larges & pointues : ses fleurs sont belles, jaunes, radiées, & semblables aux fleurs de Soleil que l'on cultive dans les jardins ; sa semence est menue, sa racine est divisée en plusieurs branches auxquelles sont attachées les Topinambours, que tout le monde connoît, parce qu'on s'en sert beaucoup dans les cuisines : ils sont gros comme des poires, bossus, de figure inégale de même que les Truffes, mais lisses, charnus, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'un goût doux, approchant, quand ils sont cuits, de celui de l'Artichaut. On cultive cette plante dans les jardins potagers.

Son origine vient du pays des Topinambours dans les Indes ; sa racine contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel. Etimologie.

Elle est détersive, astringente, pectorale, propre pour arrêter les cours de ventre, étant mangée ou prise en décoction. Vertus.

HELIOTROPIMUM.

Heliotropium, en François, Heliotrope, Herbe aux Verrues, est une plante dont il y a deux especes principales, une grande & une petite. Herbe aux Verrues.

La premiere est appelée,

Heliotropium majus. Lob. Ger. Park. | *Heliotropium majus Dioscoridis.* C. B.
 Raii hist. | Pit. Tourn.
Heliotropium majus flore albo. J. B. | *Herba cancri major.* Lon.

F f f ij

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, cotoneuse, blanchâtre, remplie de moëlle, rameuse : ses feuilles sont semblables à celles du Basilic, oblongues, arrondies, nerveuses, blanchâtres, velues. Ses fleurs naissent aux sommitez de la tige & des rameaux en maniere d'épis blancs, longs, lanugineux, contournés & représentant en figure la queue d'un scorpion. Chacune de ces fleurs est un petit bassin plissé en étoile dans le centre, & découpé ordinairement en cinq parties, parmi lesquelles on en trouve le plus souvent cinq autres beaucoup plus petites, placées alternativement. Quand cette fleur est passée, il lui succede quatre semences jointes ensemble, oblongues, voutées sur le dos, & aplaties dans les faces par où elles se touchent, de couleur cendrée. Sa racine est simple, ligneuse.

Seconde
espece.

La seconde espece est appellée,

<i>Heliotropium Tricoccum.</i> C. B.	<i>Heliotropium parvum Dioscoridis.</i> Lob.
<i>Ricmoides ex qua paratur Tournesol Gal-</i>	<i>Heliotropium minus Clusii, seu Tricoccum.</i>
<i>lorum.</i> Pit. Tourn.	Plin. Lob.

En François, *Tournesol.*

Tournesol.

Elle pousse plusieurs tiges longues à peu près comme la main, foibles, rameuses, un peu lanugineuses. Ses feuilles sont semblables à celles de la premiere espece, mais plus petites; les fleurs sont aussi un peu courbées en queue de scorpion aux sommitez des branches, de couleur blanchâtre ou jaunâtre. Les semences qui les suivent ne sont point jointes quatre à quatre comme en la grande espece; mais elles naissent ordinairement trois à trois, quelquefois deux à deux ou seules, plus grosses, bleuâtres & envelopées d'une membrane. Sa racine est petite, noirâtre en dehors.

L'une & l'autre espece croissent dans les champs, le long des chemins, aux lieux sablonneux, vers les édifices; elles contiennent beaucoup d'huile & de tel essentiel.

Vertus.

Elles sont propres pour résoudre & dissiper les verrues, cueillies au mois d'Avril, quand elles sont dans leur plus grande vigueur, pour résister à la gangrene, pour detacher les ulcères putrides, pour les scrophules, pour la goutte, pour apaiser la douleur de tête, étant appliquées extérieurement : on en donne aussi intérieurement pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

La seconde espece sert aux Teinturiers. Voyez les Mémoires de l'Academie.

Etimologie.

Heliotropium ab ἥλιος, Sol, & τροπῶ, verto, parce que l'herbe aux vertues fleurit pendant le solstice d'été, lorsque le Soleil revient vers l'équateur.

HELIOTROPIUS GEMMA.

Heliotropius, sive Jaspis Orientalis, (Boet. de Boot.) En François, *Pierre d'Héliotrope.*

Pierre
d'Héliotrope.

Est une espece de pierre précieuse, de couleur verte, traversée de points ou de veines rouges comme du sang. Elle naît parmi les Jaspes les moins beaux, & avec le Prasius. Elle est même souvent la matrice ou la matiere dont se forment le Prasius, l'Emeraude, & les autres pierres précieuses vertes. On en trouve aux Indes, en Ethiopie, en Afrique, en Cypre, & même en Allemagne.

Vertus.

Elle est propre comme les autres matieres alkalines, étant broyée subtilement, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour absorber & adoucir les acides. On lui attribue encore des vertus cardiaques, céphaliques, stomacales, pour résister au venin, pour l'épilepsie, pour aider à la digestion, pour empêcher la génération de la pierre: mais ces qualitez ne se montrent point par l'expérience.

Etimologie.

Heliotropius, ab ἥλιος, Sol, & τροπῶ, verto, comme qui diroit pierre qui se tourne

vers le Soleil : Pline dit qu'on lui a donné ce nom, à cause qu'étant mise dans un vaisseau rempli d'eau, & approchée du Soleil, elle jette dans les rayons une couleur de sang ; mais il faut que cet Auteur ait été trompé dans l'expérience, ou bien que les pierres d'Héliotrope de son tems fussent différentes des nôtres, car celles que nous voyons ne produisent rien de semblable.

HELLEBORASTRUM.

Helleborus niger fatidus. C. B. | *Veratrum nigrum* 3. Dod.

En François, *Pied de Griffon.*

* Est un Ellébore qui vient à la campagne, & qui diffère du véritable par sa tige plus haute, plus garnie de feuilles & de fleurs, & par ses racines tout-à-fait blanches : ses feuilles sont étroites, ses fleurs verdâtres ; cette plante est en fleur en Février : ses racines servent à faire des setons.

HELLEBORINE.

Helleborine. Dod. Ger. Raii hist.

Helleborine Dodonæi. J. B.

Helleborine latifolia montana. C. B. Pit.
Tournefort.

Epipactis, sive Elleborine. Cam. ep.

Damafonium Calliphylloen. Cord. hist.

En François, *Elléboreine.*

Est une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, sans rameaux, poudrées d'une manière de farine ; ses feuilles sont semblables à celles de l'Ellébore blanc, mais beaucoup plus petites, sans queues, nerveuses, d'un goût amer ; ses fleurs garnissent & ornent leurs tiges depuis presque la moitié jusqu'à leurs sommets, par intervalles & alternativement : elles sont composées chacune de six feuilles inégales, blanches & purpurines, lesquelles étant passées, leur calice devient un fruit dont la figure approche de celle d'une lanterne à trois côtes : il renferme des semences très-menus, semblables à de la sciure de bois ; sa racine consiste en beaucoup de fibres blanches d'un goût amer. Elle croît aux lieux montagneux & ombrageux : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est détersive, vulnérinaire.

Helleborine est un diminutif d'*Helleborus*, & l'on a donné ce nom à l'Elléboreine, parce que ses feuilles semblent ne différer d'avec celles de l'Ellébore blanc, qu'en ce qu'elles sont plus petites.

HELLEBORUS NIGER.

Helleborus niger. Ad. Lob.

Helleborus niger flore roseo. C. B.

Elleborus niger verus. Ger. Park. Raii hist.

Helleborus niger flore albo, interdum etiam valde rubente. J. B.

Elleborus niger legitimus. Clus. hist.

Helleborus niger angustioribus foliis. Pit.

Elleborum nigrum. Matth. Cast. Lugd. Cam.

Tournef.

En François, *Ellébore noir.*

Est une plante qui pousse de sa racine des queues longues, rondes, pleines de suc, marquées de points purpurins comme en la Serpentaire, portant chacune ordinairement neuf feuilles rangées en main ouverte, assez fermes & épaisses, fort vertes, lisses, dentelées en leurs bords : il s'élève d'entre les queues de ces feuilles un pédicule long environ comme la main, marqué de taches, plein de suc, soutenant des fleurs à cinq feuilles disposées en rose assez large, de couleur incarnate ou blanche mêlée de purpur.

F ff iij

Ellébore
noir.
Voyez Pl.
VI. fig. 2.

rin ou rouge, ayant en leur milieu plusieurs étamines courtes, jaunes : il naît aussi entre les feuilles & les étamines de cette fleur, plusieurs cornets disposés en couronne à la base du pistile ; ces fleurs durent long-tems sur la plante sans tomber : quand elles sont passées, il leur succède un fruit composé de plusieurs gâines membraneuses, ramassées en maniere de tête, & renfermant des semences menues, presque rondes, noires : la racine est garnie de beaucoup de fibres, de couleur noire en dehors, grise en dedans. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, montagneux.

Les racines de l'Ellébore noir sont employées en Médecine ; on nous les envoie séchées des Alpes, & de plusieurs autres pays.

Choix. Elles doivent être choisies bien nourries, grosses, récentes, garnies de longues fibres, nettes, de couleur noirâtre. Elles contiennent beaucoup de sel âcre & de l'huile.

Vertus. Elles purgent par haut & par bas ; elles détachent les humeurs mélancoliques & bilieuses brûlées : on s'en sert pour la mélancolie hypocondriaque, pour la manie, pour la folie, pour la fièvre quarte. La dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme, réduite en poudre subtile : on en fait prendre aussi en infusion & en extrait ; elle entre dans plusieurs compositions de Pharmacie.

L'Ellébore noir dont il est ici question, est l'espece dont on se sert présentement en Médecine ; mais on employoit du tems d'Hippocrate & de Théophraste un Ellébore qui avoit beaucoup plus de qualité émétique & purgative. M. Tournefort, dans la relation de son voyage fait au Levant par ordre du Roy Louis XIV. donne la description d'un Ellébore qu'il a trouvé au pied du mont Olympe, & qu'il appelle *Helleborus Orientalis amplissimo folio, caule praalto, flore purpurascens*, & qu'il croit être l'Ellébore de ces Anciens. Voyez Tome II. page 474.

HELLEBORUS NIGER HIPPOCRATIS.

<i>Helleborus niger Hippocratis.</i> Tab. icon.	<i>Elleborine tenuifolia.</i> Cord. hist.
<i>Helleborus niger tenuifolius Buphthalmi</i>	<i>Ranunculus Faniculaceis foliis, Hellebori</i>
<i>flore.</i> C. B. Pit. Tournef.	<i>nigri radice.</i> H. R. Montp.
<i>Helleborus niger ferulaceus Theophrasti.</i>	<i>Buphthalmum Dodonæi, aliis Consiligo tenuifolia.</i> J. B.
Ad. Lob.	

En françois, *Ellébore noir d'Hippocrate.*

Est une espece de Renoncule, ou une plante qui pousse de la racine quelques petites tiges grêles, canelées, auxquelles sont attachées des feuilles découpées menu comme celles du fenouil, d'une odeur qui n'est point agréable quand elles sont écrasées, d'un goût tirant sur l'amer : les fleurs sont belles, jaunes, disposées en rose, d'une odeur un peu douce, composées chacune de seize feuilles oblongues, canelées, pointues, un peu crénelées vers leurs pointes, rangées en rond, & entourant plusieurs belles étamines ; il s'élève de leur milieu un pistile qui devient un fruit oblong, renfermant des semences ovales : la fleur est soutenue par un calice composé de cinq feuilles velues, vertes : la racine est assez semblable à celle de notre Ellébore noir ordinaire, mais les fibres sont plus menues ou plus disjointes ou éloignées les unes des autres ; son goût est amer & fort âcre. Cette plante croît aux lieux secs, rudes, déserts, montagneux : elle fleurit au mois d'Avril ou de May.

Vertus. Sa racine est fort purgative ; elle purge par haut & par bas ; elle est propre pour la mélancolie hypocondriaque, pour la folie, pour la fièvre quarte, pour détacher les humeurs tartareuses trop adhérentes ; toute la plante est résolutive, appliquée extérieurement.

Etimologie. *Helleborus*, græcè ἡλέβορος, ab ἡλῆν, perimere, tuer, & βορᾶ, esus, mangeaille ;

comme qui diroit *plante qui tue ceux qui en mangent*, parce qu'on a crû autrefois que l'Ellébore étoit un poison.

HEMIONITIS.

Hemionitis. Matth. J. B. Raii hist.

Hemionitis sive sterilis. Lob.

Hemionitis vulgaris. C. B. Pit. Tournef.

Hemionitis major. Ger. Park.

En François, *Emionite*.

Est une plante semblable à la Langue de cerf, excepté que ses feuilles ont deux grandes oreilles à leur base; elle croit dans les bois, aux lieux ombrageux, humides, gardant sa verdure presque tout le long de l'année. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Emionite.

Elle est pectorale, un peu astringente, vulnératoire, propre pour le crachement de sang, pour les maladies de la ratte, pour purifier le sang, pour adoucir l'âcreté des humeurs; on s'en sert ordinairement pour l'intérieur en décoction, & quelquefois on l'emploie dans les remèdes extérieurs.

Vertus.

Hemionitis, ab ἡμίονος, mule, quasi mularia, parce que cette plante a été estimée stérile comme la mule.

Etimologie.

HEPATIC A.

Hepatica. Brunf. Lon. Prima Tab.

Lichen petraeus latifolius, sive *Hepatica*

Hepatica terrestris. Ger.

fontana. C. B.

Lichen, sive *Hepatica vulgaris*. Park.

Lichen, sive *Hepatica montana*. J. B.

Raii hist.

Jecoraria, seu *Hepatica fontana*. Trag.

Marchantia. Aët. ac. R. P.

En François, *Epatique*.

Est une espèce de mousse ou une plante qui pousse des feuilles grasses, charnues, posées les unes sur les autres comme des écailles, découpées, vertes en dessus, coroneuses ou mousseuses en dessous, attachées par des filamens aux murailles des puits & des fontaines. Quand ces feuilles vieillissent, il s'élève d'entre elles des pédicules courts, grêles, tendres, soutenant chacun un chapiteau d'où sortent des feuilles jaunes en cloches; les fruits sont renfermez dans des godets attachez aux feuilles. Voyez les *Mémoires de l'Académie*, 1713. Cette plante croît aux lieux ombrageux, humides, pierreux; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Epatique.

Elle est détersive, apéritive; on s'en sert pour les maladies du foye, de la ratte, pour la gratelle, pour purifier le sang, prise en décoction; elle entre dans la composition du sirop de chicorée.

Vertus.

Hepatica, ab ἥπαρ, jecur, foye, parce que cette plante est estimée particulièrement pour les maladies du foye.

Etimologie.

Lichen, parce qu'en purifiant le sang, elle guérit les dartres & les démangeaisons de la peau, lesquelles on appelle *Lichenes* ou *Lichene*.

HEPATUS.

Hepatus. Jonst. *Jecur marinum*. Hermol. *Jecorinum*, Gazæ.

Est un gros poisson de mer, dont la figure & la couleur approchent de celle du foye d'un homme; il est couvert d'écailles rudes; son museau est court; ses dents sont en scie; ses yeux sont grands; on trouve dans sa tête deux petites pierres; sa queue est grande & large, marquée d'une tache noire. Ce poisson est stupide, peu vindicatif; sa chair est entre dure & tendre, bonne à manger.

Vertus. Son foye est réfolutif; on l'applique fur les tumeurs & fur les parties attaquées de goutte.

Les pierres qu'il renferme dans fa tête, font apéritives par les urines, & aftringentes par le ventre.

Etimologie. *Hepatus*, ab *hepate*, parce que ce poiffon a la couleur & la figure d'un foye.

HERBA JOHANNIS INFANTIS.

Herbe de Jean Infant. *Herba Johannis Infantis* (Monardi.) en françois, *Herbe de Jean Infant*, est une petite plante de la nouvelle Espagne, dont les feuilles reffemblent à celles de l'Oseille; mais elles font un peu velues & après au toucher.

Vertus. Elle est déterfivè, vulnèraire, digestive, aftringente, consolidante; elle arrête le sang des playes, étant écrasée & appliquée dessus.

Etimologie. Monard dit que l'usage de cette plante lui a été premièrement montré par un certain Indien ferviteur d'un Espagnol appelé *Jean Infant*, dont la plante a pris le nom.

HERBA LANUGINOSA.

Herba lanuginosa (G. Pifon) est une petite plante du Bréfil, agréable à la vûe; ses tiges font basses; ses feuilles font petites, oblongues, belles; son fruit est rond, verd, fade au goût; sa racine est menue, petite, d'un goût qui n'est pas défagréable, un peu amer avec certaine aftriction: les tiges, les feuilles & les fruits de cette plante font couverts d'une laine longue & molle; c'est d'où elle a pris son nom.

Vertus. Sa racine est un fort bon remede pour les flux de ventre provenant de caufe froide.

HERBA MOLUCANA.

Herba molucana (Acoftæ) est une plante de la nouvelle Espagne, qui croît ordinairement à la hauteur de trois ou quatre pieds, mais qui monte quelquefois à plus de fept pieds, d'une belle couleur verte; sa tige est menue, tendre, un peu creufe, foible, ayant befoin d'être foutenue avec des perches, s'étendant & s'épendant fur la terre, jettant beaucoup de rameaux qui s'enracinent & rampent de telle sorte, qu'une feule plante ou un rameau transplanté occupe un grand lieu en peu de tems; ses feuilles font semblables à celles du Sureau, fort molles & tendres, dentelées aux environs; sa fleur reffemble fort à celle de la Camomille, mais elle est un peu plus grande, de couleur jaune. Cette plante demeure verte tout le long de l'année; elle croit aux lieux fertiles, humides, en *Moluco*, d'où est venu son nom. Les Indiens l'appellent *Brungara aradna*, c'est-à-dire *qui a la fleur jaune*; on se sert en Médecine de sa seconde écorce & de ses feuilles.

Etimologie.

Brungara aradna.

Vertus.

Elles font vulnèraires; elles guériffent les ulcères récents & invétèrés les plus malins, elles les détergent & les consolident; on les applique en substance, après les avoir ramollies par le feu ou pilées: ou bien on en fait un onguent en les mêlant avec de la cire & de l'huile; elles adouciffent les douleurs, elles arrêtent le sang.

On appelle cette plante communément aux Indes *le remede des pauvres & la ruine des Chirurgiens*, à caufe de ses grandes vertus pour les playes.

HERBA PARIS.

Herba Paris. Dod. pempt. Park. J. B.
Raii hist. Pit. Tournef.

Aconitum pardalinches. Fuch. Tur.

Solanum quadrifolium bacciferum. C. B.

Paris herba. Lon. Cam.

Aconitum salutariferum. Tab.

En françois, *Raisin de Renard*.

Est

Est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur de près d'un demi-pied, médiocrement grosse, ronde, ferme, solide, verte en haut, rougeâtre en bas, portant quatre feuilles disposées en croix, oblongues, larges, vinctes, ridées, un peu pointues, noirâtres; la sommité soutient une petite fleur herbacée à quatre feuilles vertes, rangées aussi en croix, ordinairement longues, étroites, & entremêlées de quelques étamines soutenues par un calice aussi à quatre feuilles; il succède à cette fleur une baie ou fruit mou, gros comme un raisin, relevé de quatre coins arrondis, de couleur obscure, de méchante odeur, divisé en quatre cellules remplies de semences menues, ovales, blanches: sa racine est longue, menue, noueuse, rampante; elle croît dans les bois ombrageux, principalement en terre grasse; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de sel essentiel.

Raisin de Renard.

Sa baie & ses feuilles sont condensantes, rafraîchissantes, résolutives; sa baie particulièrement est estimée contre la peste & contre les autres maladies contagieuses, étant prise intérieurement; on applique ses feuilles sur les bubons pestilentiels.

Vertus.

HERBA TRIENTALIS

Herba trientalis. J. B. Cord. obs. Franc. | *Alsinanthemos*. Thal.
Pyrola Alsinet folio, sive *Europaea*. C. B. | *Alsinet alpina*. Swenck.

Est une plante qui pousse une petite tige à la hauteur de la main, ronde, menue, tendre, sans poil, portant en sa sommité comme en ombelle six ou sept feuilles sur une queue courte, oblongues ou ovales, pointues, de couleur verte-pâle, & au-dessous des feuilles plus petites & ressemblantes à celles du Serpolet; il s'élève d'entre ces feuilles ordinairement deux pédicules menus comme des fibres, rougeâtres, qui soutiennent chacune une petite fleur étoilée, blanche. Cette plante croît dans les bois aux lieux montagneux, & peut être placée parmi les *Lysimachies*.

Elle est vulnérable & astringente; on s'en sert extérieurement.

Vertus.

HERBA vel FLOS TRINITATIS.

Herba Trinitatis. Brunf. Fuch. Lon. | *Viola flammula*, coloria, calida. Ad. Lob.
Viola tricolor. Dod. Clus. Ger. | *Jacea*, sive *flos Trinitatis*. Matth.
Viola Trinitatis 1. Tab. | *Viola nigra perfoliata*, *flos Trinitatis*, vel
Viola tricolor hortensis repens. C. B. | *Heptachnum*. Gesn. hort.
Jacea major, sive *Viola tricolor*. Cast. | *Jacea tricolor*, sive *Trinitatis flos*. J. B.
Viola tricolor major & vulgaris. Park. | Raii hist.

En françois, *Penfée*.

Est une espèce de Violette, ou une plante dont les tiges sont rampantes, rameuses, portant des feuilles les unes rondes comme celles du Lierre terrestre, les autres oblongues, dentelées autour; les fleurs sont des violettes de trois couleurs, bleue, purpurine ou blanche, & jaune, sans odeur, composées chacune de cinq feuilles, ayant en dessous une manière d'éperon, soutenues par un calice divisé jusqu'à la base en cinq parties: après que la fleur est passée, il paroît une coque qui contient des semences menues: sa racine est fibreuse. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Penfée.

Elle est détersive, incisive, vulnérable, pénétrante, sudorifique; on s'en sert pour les ulcères du poulmon, pour les obstructions de la matrice, pour la gale.

Herba Trinitatis, & *Viola tricolor*, parce que cette plante est une espèce de violette dont la fleur a trois couleurs.

Etimologie.

Hermoda-
acte. *Hermodactylus*, en françois, *Hermodacte*, est une racine tubéreuse ou bulbeuse, grosse comme une petite châtaigne, ayant la figure d'un cœur, de couleur rougeâtre en dehors, fort blanche en dedans, de substance légère, fongueuse, sans fibres, facile à rompre, & se réduisant aisément en poudre semblable à de la farine, d'un goût douxâtre, un peu glutineux. Elle nous est apportée sèche d'Egypte, de Syrie. On n'est pas encore bien sûr de l'espece de plante qu'elle pousse : la commune opinion veut que ce soit une espece de Colchique, appelée par Gaspard Bauhin, *Colchicum radice siccata alba* ; & par Lobel, *Hermodactylus non venenatus officinarum*.

Les autres croient que c'est une espece d'Iris tubéreux, appelé par Gaspard Bauhin *Iris tuberosa folio anguloso* ; par Matthiôle, *Hermodactylus verus* ; & par M. Tournesort, *Hermodactylus folio quadrangulo*.

Pomet, Auteur moderne, est sur ce sujet d'une opinion bien différente ; il prétend que l'*Hermodacte* n'est pas une racine, mais un fruit qui naît à un arbre d'Egypte. Les preuves qu'il en rapporte sont deux : la première, parce que cette drogue a bien plutôt la figure d'un fruit que celle d'une racine : la seconde, parce qu'on lui a écrit de Marseille que les *Hermodactes* venoient d'Egypte, & que c'étoit le fruit d'un grand arbre.

La première raison ne me paroît pas bonne ; car je trouve que l'*Hermodacte* a pour le moins aussi-bien la figure d'une racine tubéreuse ou bulbeuse, que celle d'un fruit ; & si l'on considère sa substance, elle est semblable à celle de la racine d'*Arum* & de plusieurs autres.

La seconde raison ne me semble pas assez convaincante ; car il se peut faire que ceux qui lui ont écrit de Marseille que l'*Hermodacte* étoit un fruit, n'avoient pas été bien informez eux-mêmes.

Choix. On doit choisir les *Hermodactes* grosses, nouvelles, bien nourries & bien séchées, entières, sans vermoulures, à quoi elles sont fort sujettes, rougeâtres en dehors, blanches en dedans. Elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elles purgent doucement les humeurs pituiteuses du cerveau & des jointures ; elles excitent la sueur.

Etimologie. *Hermodactylus*, *ab ἑρμῆς, Mercurius, & δάκτυλος, digitus* ; parce qu'on a trouvé quelque ressemblance des *Hermodactes* avec les dernières phalanges des doigts.

HERN I A R I A.

<i>Herniaria</i> . J. B. Raii hist. Pit. Tournes.		<i>Polygonum minus, sive Millegrana major</i> ;
<i>Herniaria multigrana serpillifolia</i> . Ad.		C. B.
<i>Millegrana major, sive Herniaria vulgaris</i> . Park.		<i>Herba Turca</i> . Lob. Cæs. En françois, <i>Herniole, Turquette</i> .

Turquette. Est une petite plante basse qui pousse beaucoup de petites tiges ou rameaux nouveaux qui se répandent & s'étendent par terre en rond, s'accrochant & s'entremêlant les uns dans les autres ; ses feuilles sont fort petites, ayant la figure de celles du Serpolet, d'un verd jaune, d'un goût âcre. Il sort de leurs aisselles un grand nombre de petites fleurs à étamines jaunes, lesquelles étant passées, il paroît des capsules oblongues, canelées, remplies de semences : la racine est petite ; elle croît aux lieux secs ; on en trouve aussi quelquefois au bord de l'eau. Il y en a de deux especes, qui ne different qu'en ce que l'une est sans poil, on l'appelle *Herniaria glabra* ; & l'autre est velue, on l'appelle *Herniaria hirsuta* : elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. L'*Herniole* est employée principalement pour les hernies, d'où vient son nom ; elle

excite l'urine, elle atténue la pierre du rein, & elle la pousse en bas.

Herba Turqua, Turquette, parce que les Turcs se servent beaucoup de cette plante.

Etimologie.

H E S P E R I S.

Hesperis hortenſis. C. B. Raii hist. Pit. Tournef. Morif.

Hesperides flore purpureo albo & vario.

J. B.

Eruca alba & purpurea. Lugd.

Viola matronalis. Dod. Lob. Gcfn. hort.

Viola matronalis purpurea. Ger.

Leucoium & Viola purpurea. Fuch. icon.

En françois, *Juliane* ou *Julienne*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, velues, remplies de moëlle. Ses feuilles sont rangées alternativement le long des tiges, ressemblantes à celles de la Roquette, mais moins découpées, dentelées en leurs bords, pointues, velues, de couleur verte-noirâtre, d'un goût un peu âcre. Il sort de leurs aisselles de petits rameaux qui portent des fleurs approchantes en figure de celles du Gérosiflier, belles, jaunes, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix, de couleur tantôt blanche, tantôt purpurine, tantôt de couleurs diversifiées, comme blanche avec des taches purpurines, d'une odeur suave très-agréable. Il leur succède des filiques longues, grêles, qui renferment des semences oblongues ou presque rondes, rougeâtres, âcres: les racines sont petites, ligneuses, blanches; elle croît dans les jardins, dans les hayes: elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est incisive, apéritive, propre pour le scorbut, pour l'asthme, pour la toux invétérée, pour les convulsions, pour exciter la sueur.

Vertus.

La *Juliane* diffère du Gérosiflier par ses gouffes & par ses graines, qui ne sont pas appliquées comme celles du Gérosiflier.

Hesperis, ex *ἑσπερος*, vesper, le soir, parce qu'on a reconnu que cette plante avoit plus d'odeur le soir après le Soleil couché, que pendant le jour.

Etimologies.

Viola matronalis, parce que cette plante ressemble en quelque chose au Gérosiflier, qu'on appelle *Viola*, & qu'elle a commencé à être cultivée par des femmes.

H E T I C H.

Hetich Americum Theveri. Lugd. Lerio desc. Bras.

Rapum Americanum foliis Bryoniae. C. B.

Hetich Indis & Ethiopibus. Dal. in Plin.

Est une espèce de Batate de l'Amérique, ou une racine longue d'un pied & demi, & grosse comme les deux poings, ressemblant à un fruit, bonne à manger, agréable au goût; elle pousse étant dans la terre quelques petites tiges tendres, & des feuilles larges semblables à celles de la Bryone.

Cette racine est estimée apéritive.

Vertus.

H I E R A C I U M.

Hieracium Dentis Leonis, folio obtuso majus. C. B. Pit Tournef.

Hieracium longius radicatum. Ad. Lob.

Ger. Park. Raii hist.

Hieracium macrocaulon junceum, sive minus primum Dodonai. J. B.

Hieracium macrorrhizon. Tab.

En françois, *Herbe à l'Eprevier*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, fortes, anguleuses, de couleur verte-brune, creuses, divisées en plusieurs rameaux, & revêtues de quelques commencemens de feuilles: ses feuilles principales forment presque toutes de sa racine, éparſes à terre, longues comme celles de la Dent de Lion, obtuses par le bout, découpées, vertes, tendres, velues: ses fleurs naissent aux

Herbe à l'Eprevier.

sommets de ses branches; chacune d'elle est un bouquet à demi-fleurons jaunes, soutenus par une tête ou calice écailleux: quand la fleur est passée, il lui succède des semences longues, menues, rouffes, garnies d'une aigrette: la racine est longue, grosse, simple, charnue, blanche, remplie d'un suc laiteux, amer. Cette plante croît dans les champs de tous côtez, parmi les paturages: on la met au nombre des Chicoracées; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement de sel essentiel & fixe; on se sert en Médecine principalement de sa racine.

Vertus.

Elle est humectante, rafraîchissante, & un peu astringente.

Etimologie.

Hieracium, ab ἱεράξ, accipiter, Eprévier, comme qui diroit *Herbe de l'Eprévier*, parce qu'on tient que les Epréviers se servent de cette plante pour éclaircir leur vûe.

H I G U E R O.

Higuero Oviedo (Clus. in Garz.) ou *Chieté*, dont nous avons déjà parlé, est un grand arbre de la nouvelle Espagne, dont le bois est fort, robuste, ressemblant à celui du Citronnier: sa feuille est longue & étroite, principalement vers sa queue, d'où elle va en s'élargissant peu à peu jusqu'au bout: son fruit est rond & quelquefois long, semblable à une courge; on en forme des tasses à boire & d'autres vaisseaux. Les Indiens mangent de la chair de ce fruit, faute d'autre aliment; elle a le goût de notre courge: le plus grand de cette espèce de fruit peut contenir une livre d'eau; le plus petit n'est pas plus gros que le poing.

Vertus.

Sa chair est humectante, adoucissante, rafraîchissante; mais on ne s'en sert guères en Médecine.

H I M A N T O P U S.

Himantopus Plinii. Gefn. *Hemotopoda*. Jonst. En François, *Flambergent*.

Flambergent.

Est un oiseau aquatique dont la tête est petite & le corps grêle, long d'environ six doigts; son bec est long de presque quatre doigts, de couleur noirâtre: son cou est long de cinq doigts; sa queue est longue de quatre doigts; il est haut élevé sur ses jambes, qui sont longues & rouges comme du sang: ses pieds ont chacun trois doigts; sa tête & son cou sont de couleur brune ou obscure; son dos & ses ailes sont noirs, tirant sur le verdâtre; sa queue est cendrée. Cet oiseau est rare; il vit de petits insectes.

Vertus.

Sa graisse est résolutive & propre pour la goutte.

Etimologie.

Himantopus & *Hemotopoda*, ab ἡμῖα, sanguis, & πούς, pes, comme qui diroit *Oiseau qui a les pieds rouges comme du sang*.

H I P P O C A M P U S.

Cheval marin, infecte.

Hippocampus, en François, *Cheval marin*, est un insecte de mer long comme le doigt, un peu plus gros que le pouce, d'une figure approchant de celle d'un S romaine, de couleur grise-jaunâtre, armé de pointes osseuses, peu piquantes, & affermi par un grand nombre de côtes osseuses depuis la tête jusqu'au bout de la queue, sans pieds: son museau est long, rond, fort & robuste, fait en canal ouvert par le bout: sa tête est raboteuse aussi-bien que son corps; son ventre est grand & ample pour la grandeur de l'animal; sa queue est longue, ordinairement recourbée, & faisant des anneaux en dessous; mais on en voit qui ont la queue relevée en dessus: peut-être que ceux qui les font sécher, la tournent de cette manière. Il porte sur sa tête, étant vivant, des poils longs & redressés, mais ils tombent quand on le fait sécher.

Vertus.

On l'estime un bon remède contre la rage, pour tuer les vers, étant pris intérieurement; on en applique aussi sur la tête pour faire croître les cheveux.

Etimologie.

Hippocampus, ab ἵππος, equus, & καμπή, flexura, comme qui diroit *Cheval flexible*;

parce que ce petit animal a quelque ressemblance avec un cheval, & qu'il est pliant & flexible dans la mer.

HIPPOCASTANUM.

<i>Hippocastanum vulgare.</i> Pit. Tournef.		<i>Castanea folio multifido.</i> C. B.
<i>Castanea equina folio multifido.</i> J. B.		<i>Castanea equina.</i> Ger. Park. Raii hist.

En françois, *Maronnier d'Inde.*

Est un grand arbre, beau, rameux, qui répand ses rameaux fort au large; ses feuilles sont disposées en main ouverte, cinq à cinq ou sept à sept sur une queue, longues, assez larges, dentelées en leurs bords, vertes, d'un goût tirant sur l'amer: il sort des extrémités des branches plusieurs rameaux qui portent chacun plusieurs fleurs, attachées chacune à son pédicule particulier; cette fleur est à quatre ou cinq feuilles blanches ou purpurines, accompagnées de plusieurs étamines jaunes, soutenues par un calice formé en godet & découpé sur les bords. Quand cette fleur est tombée, il naît un fruit presque rond, épineux, charnu, qui s'ouvre en deux ou trois parties, & qui renferme une ou plusieurs châtaignes assez grosses, mais qui ne valent rien à manger; elles sont amères & âcres. Cet arbre nous vient des Indes Orientales: il est présentement cultivé par toute l'Europe, non pas à cause du fruit qu'il rapporte, mais à cause de sa grande beauté & de l'ombre qu'il produit, & parce qu'il vient aisément & monte en arbre dans peu d'années.

Maronnier
d'Inde.

Le maron ou châtaigne d'Inde contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est astringente; elle fait éternuer & jeter beaucoup de puitue, étant prise en poudre par le nez en guise de tabac; on s'en sert pour la migraine & pour les autres maladies de la tête: les Maréchaux en font avaler à leurs chevaux pour la pousse.

Vertus.

* M. Bon, Premier Président de la Cour des Aydes & Finances de Montpellier, a trouvé le moyen de rendre ces marons utiles pour la nourriture des animaux; c'est en faisant tremper ce fruit coupé par tranches dans une lessive de cendre de sarmens, ou une eau de chaux; on fait tremper de même les olives pour les rendre bonnes à manger. Voyez les Mémoires de l'Académie.

Hippocastanum, ab ἵππος, equus, cheval, & *castanea*, châtaigne, comme qui diroit châtaigne de cheval: ce nom a été donné au Maronnier d'Inde, à cause que son fruit sou-
lège les chevaux poulifs qui en mangent.

Etimolo-
gie.

HIPPOLAPATHUM.

<i>Hippolapathum sativum.</i> Ger.		<i>Lapathum majus, sive Rhabarbarum Mo-</i>
<i>Hippolapathum, sive Rhabarbarum Mona-</i>		<i>nachorum.</i> J. B. Raii hist.
<i>chorum.</i> Ang. Gesn.		<i>Rhabarbarum Monachorum Franciscano-</i>
<i>Lapathum hortenense latifolium.</i> C. B. Pit.		<i>rum.</i> Trag. Gesn. hort. Cam. Thal.
Tournef.		<i>Lapathum sativum.</i> Dod. gal. hort. Lac.
		<i>Lapathum sativum, sive Patientia.</i> Park.

Patientia.

En françois, *Rhubarbe des Moines.* *Rapontic des montagnes.* *Patience des jardins.*

Est une espèce de patience plus grande que les autres; car elle croît quelquefois à la hauteur d'un homme: sa tige est canelée, rougeâtre, se divisant vers le haut en beaucoup de rameaux; ses feuilles sont grandes, longues d'un pied, larges, pointues, molles, d'un verd obscur, attachées à des queues longues, rougeâtres; les fleurs sont rangées le long de ses rameaux, moussieuses, ou composées chacune de plusieurs étamines attachées au fond d'un calice à six feuilles. Quand ces fleurs sont passées, il leur succe-

Patience
des jardins.

de des semences anguleuses envelopées dans des capsules membranées. Sa racine est grande, grosse, brune en dehors, jaune en dedans, ou de couleur safranée, garnie de plusieurs fibres. Cette plante croît sur les montagnes; on la cultive dans les jardins. Quelques uns se servent de sa racine à la place de la véritable Rhubarbe. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel; on en fait sécher pour la conserver.

Choix.

Elle doit être choisie en morceaux bien nourris, bien séchez, d'une couleur jaune approchante de celle de la Rhubarbe, d'un goût un peu amer.

Vertus.

Elle est détersive, apéritive, un peu purgative & astringente par le ventre, propre pour les diarrhées, pour le flux de sang, pour fortifier l'estomac & aider à la digestion.

Dose.

La dose en est demi-dragma ou deux scrupules en poudre, ou une dragme & demie en infusion.

Etimologies.

Hippolapathum signifie *grand Lapathum*; car le mot grec ἵππος, qui signifie ailleurs cheval, se prend ici pour un aggrandissement.

Lapathum vient du grec λαπάξω, *purgo*, car on prétend que cette plante est purgative.

H I P P O L I T H U S.

Pierre ou Bézoar de cheval.

Hippolithus est une pierre ordinairement grosse comme un œuf, jaune, qui se trouve dans la vessicule du fiel, ou dans les intestins, ou dans la vessie du cheval: elle se sépare par couches ou lamines comme le Bézoar; elle contient considérablement de sel volatil & un peu d'huile.

Vertus.

Elle est sudorifique, propre pour résister au venin, pour tuer les vers, pour arrêter les cours de ventre: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Dose.

Observations.

Il y a quelques années qu'une cavale de taille médiocre étant tombée malade, son maître l'envoya à la campagne pour essayer si le paturage ne la remettrait point en santé; mais au lieu d'y reprendre son embonpoint, elle y maigrit & elle s'affoiblit si fort, qu'elle devint héctique & mourut. Lorsqu'on l'eut écorchée, une personne qui s'aperçut d'une grosseur qui étoit à la vessie de ce cadavre, l'ouvrit, & en tira une pierre qui avoit à peu près la figure & la grosseur d'un melon ordinaire, mais plus arrondie; elle étoit pesante, inégale, & raboteuse en sa superficie, couverte d'une manière de peau dure, lisse, luisante, de couleur rouge-brune; sa substance étoit moins dure en dedans, presque friable, grise, d'une odeur d'urine, d'un goût âcre tirant sur l'amer; cette pierre ayant été parfaitement séchée au Soleil, pesoit vingt-quatre onces.

M. Baudelot, sçavant Médailliste de l'Académie Royale des Inscriptions, fit imprimer en l'année 1700 une Lettre qu'il avoit écrite à M. Lister de la Société Royale de Londres, touchant une pierre qu'on avoit trouvée à Argenteuil dans l'intestin d'un cheval, & qui avoit été la cause de sa mort, parce qu'elle bouchoit le passage des excréments: la figure de cette pierre, dit M. Baudelot, est ronde, & elle a près de quatre pouces de diamètre; elle pèse environ une livre & trois quarts; sa substance ressemble à celle du marbre ou à celle d'un caillou veiné, de blanc obscur, & de gris tirant sur le noir; sa superficie un peu inégale est lisse & luisante; elle paroît composée de plusieurs lits les uns sur les autres, de l'épaisseur d'une ligne: c'est là ce que M. Baudelot rapporte pour la description de cette pierre; il ajoute qu'aucun des Auteurs anciens ni modernes n'a parlé des pierres qui naissent dans les chevaux: mais s'il avoit consulté les Livres, il auroit vu cette pierre décrite sous le nom d'*Hippolithus*, non seulement dans mon Traité universel des Drogues simples, qui étoit imprimé plusieurs années avant sa Lettre, mais aussi dans les Livres de plusieurs Auteurs qui m'ont précédé.

On trouve dans un Journal des Sçavans du mois d'Avril 1666, la description d'une

de ces pierres, qui fut rîcée du corps d'un cheval d'Espagne hongre âgé de treize ou quatorze ans, qui étoit mort dans l'Académie du sieur de Bernardi; elle étoit bien extraordinaire pour la pesanteur, car elle pesoit quatre livres quatre onces & demie; sa figure étoit ronde & un peu plate, de couleur d'olive tirant sur le brun, marquée de diverses taches rouges comme du sang caillé, rayée circulairement de veines d'ondes blanches & noires; & au reste si polie, qu'elle réfléchissoit l'image des objets: on la trouva envelopée d'une membrane pleine de graisse, & attachée par deux endroits à l'épine du dos du cheval, vis-à-vis des reins.

Il s'engendre aussi quelquefois des pierres dans les machoires & dans d'autres parties des chevaux; & l'on en trouveroit souvent, si des gens plus curieux que des écorcheurs se donnoient la peine d'y regarder: il y a même de l'apparence que la plupart des maladies qui arrivent aux chevaux, & auxquelles les Maquignons ni les Maréchaux ne connoissent rien, viennent de ces pierres, qui ayant été engendrées & formées dans quelques-uns des viscères de l'animal, y font des obstructions qui empêchent les fonctions naturelles.

Hippolithus, ex ἵππος, equus, & λίθος, lapis, comme qui ditait pierre de cheval.

Etimologie.

H I P P O P H A E S.

Hippophaes ex codice Casareo. Dod. Lugd. | *Hippophaes* Anguillara & Dodonai, sive

Hippophaes quibusdam, ἀνὰ νῆα-
γαλῶν, id est, spina purgatrix. Ang. C. B. | spina purgatrix. J. B.

Spina purgatrix.

Est un petit arbrisseau étranger, garni d'épines fort dures; ses feuilles ressemblent à celles de l'Olivier, mais elles sont plus longues, plus étroites, & plus tendres; ses sommités se répandent en rond en forme de chevelure blanche: la racine est grosse, longue, remplie d'un suc laiteux très-amer, d'une odeur forte: il croît dans la Morée proche de la mer, en des lieux sablonneux. Les foulons s'en servent.

Sa racine est fort purgative.

Vertus.

H I P P O P O T A M U S.

Hippopotamus, en françois, *Hippopotame* ou *Cheval marin*, est un animal à quatre pieds, grand comme un bœuf; sa tête est fort grosse, ressemblant plus à celle du veau qu'à celle du cheval; sa gueule est longue d'un pied; ses machoires sont garnies de dents très-dures & très-fortes, deux desquelles sont longues ordinairement d'un demi-pied, & larges de deux pouces & demi, quelquefois plus grandes; son nez est charnu & retroussé; ses yeux sont petits; ses oreilles sont courtes, petites; son cou est fort court; il est gros & gras partout; sa queue est faite comme celle d'un cochon; il n'a du poil qu'au museau; ses jambes sont grosses & courtes comme celles de l'ours; ses pieds sont larges, fendus & ressemblant à ceux du bœuf; il est couvert d'un cuir noir fort épais & fort dur: il se tient ordinairement dans le Nil en Egypte, dans le Niger, & en plusieurs lieux de l'Afrique: mais il sort souvent de l'eau pour aller chercher sur la terre de quoi manger; son cri ou hannissement est semblable à celui du cheval. Il vit de poissons qu'il trouve dans le Nil, de chair, d'herbe, de froment; il dévore les enfans, & même les hommes, s'il peut les attraper: les Ethiopiens mangent de sa chair.

Hippopotame, cheval marin.

Ses dents sont si dures, qu'elles peuvent faire du feu quand on les frappe avec un fer, comme les pierres à fusil; elles en jettent apparemment quand l'animal les frappe les unes contre les autres, ce qui a fait croire à quelques-uns que l'Hippopotame vomissoit du feu. Ces dents de cheval marin sont la matière des *dents artificielles* que les arra-

Dents du cheval marin propres pour faire des dents artificielles

cheurs de dents taillent pour remplacer celles qui manquent dans la bouche ; car à cause de leur grande dureté, de leur blancheur, & de ce qu'elles ne contractent aucune odeur, elles y sont très-propres. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Vertus.

On porte les dents du cheval marin attachées à quelques parties du corps, pour guérir les hémorrhoides, & pour arrêter le sang de quelque endroit que ce soit ; mais on ne doit pas ajouter grande foi à cette amulette : il y auroit plus d'apparence que ces dents réussiroient pour ces maladies, si étant broyées en poudre, on en faisoit avaler au malade, ou l'on en appliquoit sur le mal.

On estime ses testicules propres contre la morsure des serpens.

Sa graisse est émolliente & nervative.

Etimologie.

Hippopotamus, ab' ἵππος, equus, & ποταμός, fluvius, comme qui diroit cheval de rivière, ou cheval aquatique.

H I P P U R U S.

Hippurus est un poisson de mer qui a une figure approchante de celle de la queue d'un cheval ; sa couleur est de vert de mer : on ne le trouve que dans l'Océan, & jamais dans la mer Méditerranée : il nage vite ; il est friand de chair.

Vertus.

Il est apéritif.

Etimologie.

Hippurus, ab' ἵππος, equus, & οὐρᾶ, cauda, comme qui diroit queue de cheval, parce qu'on prétend que ce poisson en a la figure.

H I R C U S, C A P E R, C A P R A, H O E D U S, C A P E L L A.

Bouc.

Hircus, en françois, *Bouc*, est le mâle d'une Chèvre.

Bouc châtré.

Capr est le Bouc châtré.

Chèvre.

Capra, En françois, *Chèvre*, est la femelle du Bouc.

Chevreau.

Hædus, en françois, *Chevreau*, est le jeune Bouc ; il en sera parlé en son lieu.

Chevrette.

Capella, en françois, *Chevrette* ou *petite Chèvre*, est la jeune Chèvre.

petite chèvre.

Tous ces animaux sont à corne & à quatre pieds, légers, volages, superbes, sautant & grim pant partout, voraces, ayant l'ouïe fort fine ; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile : le bouc est lascif & puant.

Cornes.

Les cornes du Bouc & de la Chèvre sont propres pour l'épilepsie, pour résister au venin, pour arrêter les cours de ventre.

Bouc-estain.

Bouc-estain, *Rupi Capra*, est un Bouc sauvage qui habite les montagnes de Suisse ; il est grand comme une Chèvre privée, & tient du Cerf ; son poil est court, de couleur fauve, mais en vieillissant il devient gris ; il porte une grande barbe, & des cornes de quatre ou cinq pieds de long, pesantes, branchues ; il a l'odorat fort fin.

Peau.

La peau du Bouc est employée à beaucoup de choses dans les Arts ; on en fait des sacs qui servent de vaisseaux pour transporter du vin, des huiles, de la térébenthine, & plusieurs autres matieres liquides : les Orientaux s'en servent pour passer les rivières à la nage, & pour soutenir les radeaux qui transportent les marchandises sur l'Euphrate & sur les autres rivières.

Maroquin rouge du Levant & de Barbarie

Le maroquin est fait avec des peaux de Bouc & de Chèvre ; on en prépare de rouge & de noir : le plus beau & le meilleur maroquin rouge vient du Levant ; il a été rougi avec de la laque & d'autres drogues.

Choix.

Le plus beau & le meilleur maroquin noir vient de Barbarie.

On choisit l'un & l'autre haut en couleur, d'un beau grain, doux au toucher, d'une odeur qui n'est point désagréable.

On prépare des maroquins en plusieurs Villes de France ; mais ils n'ont ni la beauté, ni la durée de ceux de Barbarie & du Levant.

Le suif de Bouc est appelé en latin *sebum hirci*; on en apporte beaucoup à Paris d'Auvergne, de Nevers, & de plusieurs autres endroits: il est employé principalement par les Chandelières & les Cirières; on s'en sert aussi dans la composition de quelques onguens, cérats & emplâtres: on doit choisir ce suif dur, sec, blanc; il est propre pour ramollir, pour résoudre, pour adoucir.

La moëlle du Bouc a la même vertu que le suif, & elle est nervale; mais on l'emploie rarement: on l'appelle en latin *medulla hirci*.

Le sang du Bouc ayant été desséché au Soleil, est appelé *sanguis hirci preparatus*, & en François, *Bouquain*: il est fort sudorifique, apéritif, résolutif, propre pour résister au venin, pour dissoudre le sang caillé, pour la pleurésie, pour résoudre les enflures de la gorge, pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois aux femmes: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes. Vanhelmont prétend que celui qui a été tiré des testicules de l'animal a plus de vertu que l'autre. Plusieurs préfèrent au sang du Bouc domestique le sang du Bouc-élastin.

Le lait de Chèvre est nourrissant, restaurant, pectoral, adoucissant, un peu détersif & dessicatif, propre pour la phtisie & pour les autres maladies de consommation.

On trouve quelquefois dans la vesicule du fiel de ces animaux des petites pierres qu'on pourroit nommer *Pseudo-Bézoar*; elles sont apéritives, sudorifiques, & approchantes en vertu du véritable Bézoar.

La fiente de la Chèvre est détersive, dessicative, résolutive, digestive; elle contient beaucoup de sel volatil & âcre; elle est propre pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour les obstructions de la ratte, étant prise intérieurement; on s'en sert aussi extérieurement pour la gale, pour les duretés de la ratte & du foye.

Hircus, quasi *hirtus*, *hirsutus*, velu, parce que le Bouc a beaucoup de barbe.

Hircus, græc *Ἥρκος*, d'où est venu le nom de *Tragédie*; car le Bouc étoit chez les payens la victime qu'on immoloit à Bacchus, qui présidoit (disoit-on) à la Tragédie.

Caper ou *Capra*, à *carpendo*, parce que la Chèvre ronge & broute les branches tendres des arbrisseaux, & particulièrement celles de la vigne; d'où vient que les Anciens avoient coutume dans certaines fêtes d'immoler une Chèvre à Bacchus.

Bouc: ce mot François dérive de l'allemand *bock*, qui signifie la même chose.

H I R U D O.

Hirudo, seu *Sanguisuga*, en François *Sangsue*, est un insecte aquatique, ayant la figure d'un gros ver, long comme le petit doigt: sa tête est garnie de trois petites dents très-aigues & assez fortes; car elles sont capables de percer non seulement la peau d'un homme, mais celle d'un cheval, d'un bœuf: sa couleur est variée. Il y en a de plusieurs especes & grosseurs; celles dont nous nous servons en Médecine doivent être les plus petites, ayant la tête menue, le dos rayé, de couleur verte-jaune, & le ventre rougeâtre, qui ayant été prises dans des eaux claires & courantes, bien vives. Il faut les laisser dégorger & jeûner quelques jours dans l'eau claire avant de s'en servir, afin qu'étant affamées, elles s'attachent plus vite aux endroits du corps où on veut les mettre. Elles succent le sang; & quand elles en sont pleines, elles se retirent quelquefois d'elles-mêmes: mais bien souvent elles le tiennent trop long-tems sur la veine ouverte, & l'on est obligé de les irriter avec un peu de sel qu'on applique sur leur corps, pour leur faire lâcher prise. Ce remède est propre pour détourner les fluxions, & diminuer la trop grande quantité du sang qui s'amasse en certains endroits, comme aux hémorrhoides: mais comme quelquefois on a peine à arrêter ce sang après que les sangsues ont quitté la place, il se fait de grandes hémorrhagies qui affoiblissent beaucoup le malade,

H h h

Suif.

Choix.
Vertus.

Moëlle.

Sang.
Bouquain.

Dose.

Lait de
chèvre.

Vertus.

Fiente.
Vertus.Etimolo-
gies.

Sangsue.

Choix.

Usages.

il faut alors faire des applications de remèdes astringens sur la partie, comme d'eau stiptique, de vitriol.

On trouve aussi des sangsues dans la mer, mais elles ne sont point en usage pour la Médecine.

Les sangsues sont *Androgines* ou *Hermaphrodites*, comme les autres reptiles qui n'ont point d'os au corps.

Il seroit très-fâcheux & dangereux d'avoir avalé une sangsue vivante, si petite qu'elle fût, parce que cet insecte pourroit s'attacher aux vénules de l'estomac ou des intestins, & en sucer le sang, ce qui causeroit d'étranges accidens. Le remède qu'on pourroit apporter à un tel accident, seroit de faire boire à la personne de l'eau salée ou de la saumure, car le sel irrite la bouche de cet insecte, & lui fait lâcher prise: c'est ce qu'expérimentent les Chirurgiens qui ont appliqué les sangsues en quelque endroit du corps; car en leur présentant un peu de sel marin en poudre, elles quittent aussitôt prise & tombent. Il faudroit aussi purger le malade avec des remèdes où il entrât du sublimé doux ou quelque autre préparation de mercure.

H I R U N D O.

Hirondelle *Hirundo*, en françois, *Hirondelle*, est un oiseau printanier, agréable à la vue, noir sur le dos, blanc sous le ventre, garni de beaucoup de plumes, & ayant peu de chair; sa queue est longue & fourchue; ses pieds sont petits, foibles, de couleur noire: il chante au printemps. Il y en a de plusieurs espèces: les unes font leurs nids aux toits des maisons, les autres sur les murailles, les autres qu'on appelle *aquatiques*, sur le bord de l'eau; les unes ont des taches rouges à la gorge, les autres n'en ont point. Ces oiseaux se nourrissent d'insectes, comme de cigales, de mouches à miel & d'autres mouches, de chair, de grain. Ils disparaissent en automne; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Les hirondelles sont propres pour l'épilepsie, pour fortifier la mémoire, pour les inflammations de la gorge, pour éclaircir la vue.

Pierre d'hirondelle. On trouve dans l'estomac de quelques jeunes hirondelles une petite pierre de la grosseur d'une lentille; on l'appelle en latin *Chelidonium* ou *Chelidonia*, & en françois, *pierre d'hirondelle*: on s'en sert pour mettre dans les yeux, afin d'en faire sortir quelque ordure qui y est entrée; car cette pierre est alcaline; elle est pénétrée par la sérosité de l'œil qui la fait agiter & amollir, en sorte que le corps étranger s'y aglutine, & il tombe avec elle. Plusieurs autres petites pierres agissent de même dans l'œil par la même raison, comme celles qui se trouvent sur la montagne de Saffenage proche de Grenoble, & les plus petits yeux d'écrevisse. Quelques-uns font porter des pierres d'hirondelles attachées au cou ou au bras des enfans atteints d'épilepsie, pour les garantir de cette maladie; mais ce remède est de peu de vertu.

Excrément L'excrément de l'hirondelle est apéritif, dissolvant; on peut s'en servir dans la colique néphrétique: on l'emploie aussi contre la rage, pris intérieurement.

Nid. Le nid de l'hirondelle est propre pour la squinancie, appliqué extérieurement.

Vertus. On trouve au Brésil en Amérique, dans la mer, un poisson volatil qu'on appelle *Hirundo maritima*; c'est proprement un harang ailé, car il a la figure & le goût du harang; ses ailes ressemblent à celles de la chauve-souris.

Etimologie. *Hirundo*, *ἀεὶς*, *vernus*, parce que cet oiseau est printanier.

H I S P I D U L A.

Hispidula, sive *Æluropus*. Renod. Schrod.

Elichrysium montanum flore rotundiore purpureo. Pit. Tournef.

Pilosella montana, *Hispidula*.
Pes Cati. Schrod.

Gnaphalium montanum flore rotundiore
subpurpureo. C. B.

En François, *Pied de chat*.

Est une plante basse, cotonneuse, qui pousse plusieurs petites tiges grêles, longues d'environ demi-pied, quelquefois plus longues, se répandant à terre; sa feuille est petite, oblongue; la fleur est à fleurons renfermez dans un calice écailleux, arrondi, beau & agréable à la vue, blanc ou rougeâtre, sec, & représentant en figure, quand il est bien épanoui, le pied d'un chat. Cette plante croît sans culture aux lieux secs, déserts, sur les colines; sa fleur est en usage dans la Médecine: elle contient peu de phlegme, beaucoup d'huile, médiocrement de sel.

Pied de chat.

* Il y a plusieurs especes de pied de chat, qui se distinguent par la couleur du calice des fleurs, & par leur figure ronde ou allongée.

Elle est détersive, vulnérable, adoucissante, pectorale; elle excite le crachat, elle arrête le sang, étant prise en décoction: on en fait de la conserve dont on se sert dans les maladies de la poitrine.

Vertus.

Cette plante est appelée *Hispidula* & *Pilosella*, parce qu'elle est garnie de poil partout.

Etimologies.

Pes Cati, parce que la fleur a quelque ressemblance en figure avec le pied d'un chat.

Ælætopus, ab αἰλουρος, felis, chat, & πῆς, pes, pied, comme qui diroit *pied de chat*.

H O B U S.

Hobus. *Hovus Indica Pruni facie*. J. B. Ovied. *Benzo*. *Gomara*.

Est une espece de Prunier des Indes Occidentales, grand, beau, rameux, rendant une ombre fort agréable: son fruit est une Prune peu charnue, ayant la figure de nos Prunes de Damas, & prenant une couleur jaune en mûrissant; elle renferme un gros noyau fort dur: le goût de cette Prune est agréable, tirant sur l'aigre; elle est de facile digestion, mais difficile à mâcher, à cause de beaucoup de fibres dont elle est remplie. Plusieurs prennent ce fruit pour une espece de Mirobolans.

Hovus.

Les Indiens se servent des sommités tendres des branches de cet arbre, & de son écorce pour faire une eau odorante, propre à fortifier les membres fatiguez; ils en mettent aussi dans leurs bains en la nouvelle Espagne.

Vertus.

Le fruit de cet arbre fortifie l'estomac, & lâche un peu le ventre.

Si l'on fait des incisions en la racine, il en sort une eau qui est bonne à boire.

H O E D U S.

Hædus, en François, *Chevreau* ou *Cabril*, est un jeune Bouc ou le petit mâle de la Chèvre, encore tendre & au-dessous de six mois; il est bon à manger; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Chevreau, Cabril.

Sa graisse est émolliente & résolutive.

Vertus.

Son fiel est estimé bon pour la fièvre quotidienne, étant incorporé avec du pain, du blanc d'œuf, & de l'huile de Laurier, en forme de cataplasme, & appliqué sur le nombril.

Fiel.

H O L L I.

Holli Indorum, *Ulli Hispanorum*. G. Pison.

Ulli.

Est une espece de Baume, ou une liqueur résineuse noire qui découle par les incisions qu'on fait à un arbre appelé *Chilli* ou *Holquahuyli*; croissant en Amérique; son tronc

Chilli.

H h h ij

Holques est léger & moëlleux, de couleur fauve; sa fleur est large, blanche, ou pâle-rougeâtre; étoilée; son fruit a la figure d'une aveline, d'un goût amer.

Vertus. La liqueur Holli est employée dans la composition du chocolat des Indiens.

Elle est propre pour fortifier le cœur & l'estomac, pour arrêter les cours de ventre.

H O L O S T E O N.

Holoseon, Bellonii. *Ostracion*, Gesneri.

Est un poisson du Nil, qu'on croit descendre de la mer; il est long d'environ un pied, de figure pentagone, de couleur blanche ou pâle: il est couvert d'un cuir fort dur & approchant de l'écaille; sa gueule est petite; ses machoires sont garnies de dents semblables à celles des rats; ses yeux sont blancs; sa peau est utile dans les arts; elle se garde sans se corrompre. Ce poisson n'est point en usage en Médecine.

Etimologie. *Holoseon*, ex *ολος*, totus, & *ὀστέον*, os, quasi totum osseum, parce que ce poisson est presque aussi dur qu'un os.

H O L O S T E U M.

Holoseum Plantagini simile. J. B. Raii hist.

Holoseum Salmanticum prius. Clus. hisp.

Holoseum hirsutum albicans majus. C. B. *Plantago angustifolia albida.* Dodon.

peempt. Pit. Tournef.

En françois, *Plantain argenté.*

Plantain argenté.

Est une espèce de Plantain, ou une plante qui pousse des feuilles longues, étroites; nerveuses, dures, velues, cotoneuses, blanchâtres, éparles & répandues à terre, d'un goût stiptique; ses tiges sont hautes d'environ un pied, velues, portant des fleurs & des semences semblables à celles du Plantain ordinaire; sa racine est longue, grosse, noirâtre, ligneuse. Cette plante croît dans les champs, dans les Olivettes, aux pays chauds, comme au Languedoc, aux environs de Montpellier & en Espagne. Elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de sel.

Vertus. Elle est détensive, vulnérable, astringente, consolidante.

Etimologie. On a nommé cette plante *Holoseum*, à cause de sa dureté qui approche de celle d'un os; car ce nom vient des mots grecs *ολος*, totus, & *ὀστέον*, os.

* *Holoseum* est un Plantain des pays chauds, appelé *Leontopodium*, dont nous parlerons sous cette titre.

H O L O T H U R I A.

Zoophites.

Holothuria (Aristot. Plin. Rondel.) sont des corps informes marins qu'on a mis entre les espèces des *Zoophites* ou *plantes animales*: leurs figures sont différentes; ils sont ordinairement longs & ronds, mous, couverts d'un cuir rude. On les trouve aux rivages parmi les écumes de la mer.

Vertus. Ils sont résolutifs, étant écrasés & appliquez.

H O M O.

Homme.

Homo, en françois, *Homme*, est le plus noble de tous les animaux, ou un animal doué d'esprit & de raison. Il y en a de plusieurs espèces, qui diffèrent par leur grandeur; par leur figure, par leur aspect, par leur couleur.

Par leur grandeur; car les uns sont plus grands, comme ceux qui naissent & qui habitent aux pays du Nord; les autres plus petits: nous voyons même quelques géants & quelques nains.

Par leur figure; car les uns sont gros, ventrus, gras; les autres menus, maigres; les autres tiennent le milieu entre les deux; les uns ont la tête ronde, les autres oblongue;

aux uns il paroît un cou long & dégagé, aux autres le cou est court, gros, & presque uni à leurs épaules. On trouve dans les Indes certaines Nations dont la tête est jointe de si près à leurs épaules qui sont relevées, qu'il semble que leur tête soit placée où nous avons la poitrine.

Par leur aspect; car les uns ont la peau douce, l'air benin & agréable, quoique grave; les autres ont la peau rude, couverte de poil comme les Sauvages, la physionomie sombre & un peu féroce.

Par leur couleur; car les uns sont blancs, les autres noirs, les autres jaunes ou bafanez.

Plusieurs Voyageurs rapportent que dans l'Isle de Borneo & en plusieurs autres lieux des Indes, on trouve dans les bois une espece de bête nommée *homme sauvage*, laquelle est si semblable à l'homme en tous ses membres, que si elle parloit, on ne pourroit pas s'empêcher de la confondre avec certains Barbares d'Afrique qui tiennent eux-mêmes beaucoup de la bête. Homme sauvage, bete.

Cet homme sauvage a la peau toute velue, le visage sec & brûlé, les yeux enfoncés, l'air féroce; mais ses traits sont encore réguliers, quoiqu'ils aient été grossis & rendus rudes par l'ardeur du Soleil: il marche comme les hommes sur deux pieds; mais il court avec tant de vitesse, qu'on a bien de la peine à l'attraper quand on le poursuit à toute bride; au reste il a une force prodigieuse. Le Roy & les Princes du pays font leur plus grand divertissement de le courir à la chasse comme on court ici le cerf. Peut-être que cet homme sauvage est une espece de grand singe: mais il est étonnant que nous n'ayions pas une relation plus exacte de cet animal, que celle qui nous vient de la bouche des Voyageurs, lesquels bien souvent disent ce qu'ils ont oui dire sans avoir vu. Il est vrai que quelques Mémoires de la Chine en font mention, mais assez diversement.

On trouve dans les *Mémoires de Trévoux* des mois de Janvier & Février 1701, l'extrait d'une Lettre écrite des Indes le 10 Janvier 1700. L'Auteur qu'on ne nomme point, dit que ce qu'il a lu dans les Mémoires de la Chine sur l'homme sauvage de l'Isle de Borneo, est très-véritable; qu'étant le 19 May 1699 à la rade de Batavia, il vit sur le London Frégate Angloise qui revenoit de Borneo, l'enfant d'un de ces hommes sauvages, qu'on lui assura n'avoir encore que trois mois; il lui parut haut d'environ deux pieds; il étoit couvert de poil encore fort court; il avoit la tête ronde & semblable à celle de l'homme; mais ses yeux, sa bouche & son menton étoient un peu différens des nôtres pour la figure; il étoit, dit-il, si prodigieusement camus, qu'il n'y paroïssoit presque point de nez; cet animal avoit de la force beaucoup plus que les enfans n'en ont d'ordinaire à six ou sept ans; ce que je connus, dit-il, en le tirant par la main, car je sentis une résistance extraordinaire: il avoit beaucoup de peine à se montrer; & quand on l'obligeoit à sortir d'une espece de loge qu'on lui avoit faite, il témoignoît du chagrin. Il avoit des actions très-humaines; quand il se couchoit, c'étoit sur le côté, appuyé sur une de ses mains; il lui trouva le poulx au bras tel que nous l'avons: la taille de ces animaux, quand ils ont toute leur grandeur, égale celle des plus grands hommes; ils courent plus vite que les cerfs; ils rompent dans les bois des branches d'arbres, dont ils se servent pour assommer les passans; quand ils peuvent en tuer quel qu'un, ils lui succent le sang qu'ils goûtent comme un breuvage délicieux; on dit que ces animaux sont fort lascifs.

Quelqu'un se formalisera peut-être de ce que je place l'homme dans une Histoire des Drogues; mais il verra par la suite que ce n'est pas sans raison, puisqu'on en tire beaucoup de choses qui servent dans la Médecine. Toutes les parties de l'homme, ses excretoires & ses excréments contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil, mêlez & enveloppez dans du phlegme & de la terre.

La mumie, le crane humain, le cerveau humain, le calcul humain sont employez en Médecine. J'ai parlé de chacun d'eux en son lieu.

Cheveux.
Vertus.

Les cheveux de l'homme sont propres pour abattre les vapeurs, si en les brûlant on les fait sentir aux malades; on en tire par la distillation un sel très-volatil & pénétrant, qui a la même vertu que celui du crane humain. Voyez mon Livre de Chymie.

L'usage du crane humain, le sang humain, l'urine humaine sont en usage en Médecine. J'en parlerai en leur lieu.

Salive.

La salive d'un jeune homme bien sain à jeun, est bonne pour les morsures des serpents, & du chien enragé.

Cire de
l'oreille.

L'ordure jaune qu'on tire de dedans l'oreille avec un cure-oreille, & qu'on appelle *cire de l'oreille*, est résolutive & bonne pour les panaris qui ne sont que dans leur commencement.

Ongles.
Dose.

Les ongles des doigts & des pieds sont vomitifs, étant rapez & donnez intérieurement en substance au poids d'un scrupule, ou bien infusez dans du vin au poids de deux scrupules.

Lait de
femme.

Le lait de femme est restaurant, adoucissant, pectoral, propre pour la phthisie & pour les autres maladies de consomption; on en met aussi dans les yeux pour en adoucir les âcretés & tempérer les inflammations.

Urine de
l'homme.
Dose.

L'urine de l'homme nouvellement rendue, purge par le ventre & est bonne pour la goutte, pour les vapeurs hystériques, pour lever les obstructions si l'on en boit deux ou trois verres le matin à jeun; elle apaise aussi les douleurs de la goutte étant appliquée toute chaude extérieurement sur la partie; elle résout & dessèche la gratelle, les dartres, & les autres démangeaisons de la peau.

Excrément

L'excrément de l'homme est digestif, résolutif, amollissant, adoucissant, propre pour l'anthrax, pour faire venir les bubons pestilentiels à suppuration, pour résoudre dans les squinancies étant appliqué. Quelques-uns le recommandent sec, pulvérisé & pris par la bouche, pour les enflures de la gorge, pour l'épilepsie, pour les fièvres intermittentes. On l'appelle en latin *Oletum vel stercus humanum*. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Etimolo-
gies.

Homo ab humo, terre, l'homme ayant été formé de terre.
Oletum ab oleo, id est, fseto, je sens mauvais.

H O R D E U M.

Orge.
Premiere
espece.

Hordeum, en françois, Orge, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

Hordeum. Brunf. Matth. Lac. Gesn.
hort.

Hordeum primum. Ang.

Hordeum majus. Trag.

Hordeum polystichum. J. Bauh. Raii hist.

Hordeum polystichon hybernum. C. B.

Pit. Tourn.

Hordeum polystichum vel Hybernum.

Park.

Elle pousse une tige ou un tuyau plus bas que celui du ségle, & ses feuilles sont plus larges; ses fleurs & les graines naissent dans des épis, attachées à une rape dentée dans sa longueur; chaque fleur est à plusieurs étamines, soutenues par un calice à deux ou trois feuilles, dont quelques-unes sont terminées ordinairement par un filet; lorsque cette fleur est passée, l'embryon qui se trouve parmi les étamines devient une graine pointue par les deux bouts, grosse vers le milieu, de couleur blanche tirant sur le jaune, remplie d'une substance moëlleuse qui se réduit en farine.

La seconde espece est appellée,

Seconde
espece.*Hordeum polystichon vernum.* C. B. Pit.
Tournef.*Hordeum Septentrioni notissimum,* πολύ-
στικον, Lob. obs.*Hordeum senis versibus.* Matth. Cam.

Elle differe de la précédente en ce que ses épis sont plus courts, mais plus gros, à six rangées de grains.

On cultive l'orge de l'une & de l'autre espece en tous pays, nous n'employons en Médecine que leurs grains; ils contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel & volatil.

Ils sont détersifs, astringens, pectoraux, propres pour les cours de ventre.

Vertus.
Orge mon-
dé.On sépare l'écorce des grains d'orge, & on les appelle *orge mondé*; ils sont pectoraux, émolliens, humectans, adoucissans; ils excitent le crachat, ils temperent par leur partie mucilagineuse les âcretés qui descendent du cerveau, ils concilient le sommeil, on s'en sert en décoction. Le meilleur orge mondé nous est apporté de Vitry le François; il doit être nouveau, bien nourri, blanc, net, sec.

Choix.

On nous apporte de Suabe & de plusieurs autres contrées d'Allemagne un petit orge mondé qui n'est guères plus gros que des grains de miller, presque rond, dur, blanc, assez poli; on l'appelle *Hordeum perlatum*, orge perlé, il se fait avec de l'orge ordinaire, & il ne differe de notre orge mondé, qu'en ce que le moulin qui l'a dépouillé de son écorce a comprimé & arrondi ses grains, en sorte qu'il les a rendus plus petits: il se gonfle quand on le fait bouillir, on en mange quand il est cuit comme du ris.

Orge perlé.

La farine d'orge est employée dans les cataplasmes pour amollir, pour résoudre, pour aider à la supuration.

Farine
d'orge.*Hordeum*, est un nom corrompu, car on disoit autrefois *fordeum* à φορβή, *nutrimen-*
tum. parce que l'orge est employée pour la nourriture.Etimolo-
gies.*Polystichum* à πολύ, *multum*, & σπῆχυς, *spica*, comme qui diroit *plante à plusieurs épis*, ou à plusieurs rangs de grains à chaque épi.

H O R M I N U M.

Horminum comā purpureo-violacea. J. B.
Pit. Tournef. Raii hist.*Horminum sativum.* C. B.*Orminum verum.* Gefn. hort.*Horminum sativum genuinum.* Diosc.
Park.En françois, *Ormin*.

Est une plante qui a quelque rapport avec la sauge; ses tiges sont hautes d'environ un pied, rougeâtres, quarrées, lanugineuses, rameuses; ses feuilles sont plus petites que celles de la sauge, moins sèches, plus nettes, fort velues, rangées l'une vis-à-vis de l'autre, sans odeur considérable, d'un goût un peu amer: les sommitez de ses branches sont garnis d'un amas de feuilles purpurines tirant sur le violet; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, elles sont en gueule, plus petites que celles de la sauge, formées en tuyaux, découpées par le haut chacune en deux lèvres presque égales, de couleur purpurine & blanche, soutenues par un calice fait en cornet, qui devient ensuite une capsule renfermant des semences presque rondes: la racine est ligneuse & fibreuse. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est détersive, résolutive, stomacale, propre pour exciter le mouvement des esprits.

Vertus.

Etimologie.

Horminum ab ὁρμῆναι, id est impetu feror, parce qu'on a cru que cette plante excitoit les ardeurs de Venus.

HORTULANUS.

Hortulanus. Millitaria. Cynchramus. En François, *Hortolan* ou *Ortolan*.

Ortolan.

Est un petit oiseau gros comme une petite Alouette ou comme une Grive, de diverses couleurs, fort gras; il se trouve en Italie, en Languedoc, en Provence, en Dauphiné; il vit de millet & d'autres semences; sa chair est fort délicate, c'est un mets délicieux; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Il est restaurant & propre pour fortifier & animer les esprits.

Vertus.
Etimologie.

Sa graisse est émolliente, adoucissante, résolutive.

Cynchramus, vel cenchramus αὐτῶν, *millium*, parce que cet oiseau se nourrit principalement de millet.

HUART.

Huart, (C. Biron,) est un oiseau aquatique de Canada; il est grand comme un Coq d'Inde, mais son plumage est bien plus beau; il est émaille comme celui de la perdrix, & ses mouchetures sont d'un noir & d'un blanc plus vifs: son ventre est tout blanc; son bec est long comme celui d'une bécasse, mais beaucoup plus gros; son cou est long comme celui d'un Cygne, de couleur de gorge de pigeon qui change suivant qu'elle est exposée diversément au Soleil; il a sous la gorge une maniere de petite cravatte blanche & noire qui produit un assez plaisant effet, sa bouche est très-courte, ses jambes sont fort longues: ses pieds sont faits comme ceux du Cygne & des autres oiseaux de riviere, il vit dans l'eau où il mange le poisson qu'il peut attraper: on le trouve ordinairement au bord de la mer, dans les rivières, dans les lacs: on dit qu'il s'en trouve beaucoup le long de la riviere de Mississipi, il est bon à manger; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Sa graisse est résolutive & très-bonne pour amolir & fortifier les nerfs.

Vertus.
Etimologie.

On appelle cet oiseau *Huart*, parce qu'il prononce si distinctement ce mot, qu'on diroit que c'est une voix humaine.

HYACINTHUS GEMMA.

Hyacinthe.

Hyacinthus, en François, *Hyacinthe*, est une pierre précieuse dont il y a beaucoup d'espèces qui diffèrent en grosseurs & en couleurs; car les unes sont menues comme un moyen grain de sel, assez tendres, de couleur blanche; on appelle cette espèce *Hyacinthe souple de lait*, elle est Orientale. D'autres sont grosses comme des pois, fort dures, de couleur rouge, tirant tant soit peu sur le jaune, resplendissantes; on le sert de cette espèce en Médecine. Il faut préférer les Orientales à celles qui naissent en Silesie & en Bohême, ce qu'on reconnoitra par leur grosseur, par leur beauté & par leur dureté, car les Orientales n'excedent pas la grosseur d'un pois, & elles sont plus belles & plus brillantes que celles d'Europe. D'autres sont à peu près de la même grosseur ou plus grosses, de couleur jaune approchant de celle du fuccin. D'autres sont blanches, mêlées de rouge ou de jaune, ou de différentes couleurs. D'autres sont petites comme des têtes d'épingles, d'un rouge brillant; cette dernière espèce se trouve en plusieurs lieux de France, & principalement dans le Vivarais près du Puy; en Auvergne on appelle vulgairement *Jargons* ou *fausses Hyacinthes* d'autres pierres colorées de rouge brun, & à facettes comme le Cristal. On broye les Hyacinthes sur le porphyre pour les réduire en poudre impalpable, & les employer dans les compositions de Pharmacie.

Hyacinthe
souple de
lait.

Chois.

Jargons ou
fausses hya-
cintbes.

On

On les estime propres pour fortifier le cœur, pour résister au venin, pour exciter de la joye, pour appaiser les mouvemens convulsifs; mais toute la vertu de cette pierre consiste en ce qu'étant alkaline, elle adoucit & amortit les acides du corps, elle arrête les cours de ventre & les hémorragies: la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Vertus.

Dose.

On a donné le nom d'Hyacinthe à cette pierre, parce qu'on prétend en avoir trouvé quelques-unes qui avoient une couleur approchante de celle de la fleur de la plante appelée *Jacinte*.

Etimologie.

HYACINTHUS PLANTA.

Hyacinthus. Dod. gal. Lugd.
Hyacinthus oblongo flore caruleus major.
 C. B. Pit. Tourn.
Hyacinthus Anglicus. Ad. Ger. Eyst.
 Raii hist.

Hyacinthus non scriptus, *Hyacinthus*
Dioscoridis. Dod. Lugd.
Hyacinthus Anglicus, sive *Belgicus*.
 J. Bauh.

En françois, *Jacinte des bois*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, lisse, de couleur verte-pâle en bas, & d'un verd-brun en haut; ses feuilles sont longues comme leur tige, étroites, vertes, luisantes, plus petites que celles du Poireau; ses fleurs sont en la sommité suspendues par leur pesanteur, elles sont faites en tuyaux oblongs, qui s'évalent en haut & se découpent en six parties, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche, quelquefois de couleur de chair, quelquefois approchante du purpurin, d'une odeur agréable: lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit presque rond & relevé de trois coins, il est divisé en trois loges, remplies de quelques semences rondes, noires. Sa racine est bulbeuse, blanche; toute la plante est remplie d'un suc visqueux: elle croît dans les champs, aux bords des chemins, dans les jardins, elle est fort commune dans nos bois; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Jacinte des bois.

La racine de la Jacinte est détensive, astringente, aglutinante.

Vertus.

Sa semence est apéritive, étant prise en poudre au poids de demi dragme ou d'une dragme.

Dose.

La plante de Jacinte, à ce qu'on prétend, porte le nom de l'enfant Hyacinthus, qui selon la fable fut métamorphosé en sa fleur.

Etimologie.

Quelques-uns font dériver ce nom du grec *ἴα*, *viola*, & du latin *Cynthus*, qui étoit un surnom qu'on avoit donné à Apollon, comme qui diroit *Violette d'Apollon*.

HYACINTHUS INDICUS.

Hyacinthus Indicus, tuberosa radice, (J. B. Mor. hist.) en françois, *Tubéreuse*, est une plante dont la tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosse comme le petit doigt, droite, ronde, ferme, nue, lisse, creuse en dedans; ses feuilles sont au bas de la tige, longues d'environ demi pied, étroites, épaisses, charnues, vertes-luisantes, lisses, se répandant au large; ses fleurs sont en la sommité formées en tuyau long qui s'évalue en haut & se découpe en six parties, de couleur blanche de lait, d'une odeur très-suave, & qui parfume les chambres où l'on la met: sa racine est tubéreuse; toute la plante est remplie d'un suc visqueux, elle est cultivée dans les jardins. Son origine vient des Indes, mais elle est devenue très-commune par toute l'Europe, & particulièrement à Paris; sa fleur contient beaucoup d'huile éxaltée ou spiritueuse, c'est d'où vient l'excellente odeur qu'elle répand. Les Parfumeurs s'en servent beaucoup;

Tubéreuse.

mais on ne l'employe point en Médecine. Elle excite souvent des vapeurs aux femmes. Sa racine & la feuille contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Vertus. La racine de la Tubéreuse est détersive, astringente, dessicative, résolutive. Sa feuille est acide & stiptique.

HYACINTHUS ORIENTALIS.

Hyacinthus Orientalis, en François, *Jacinte des Jardins*, ou *Jacinte du Levant*.

Jacinte des
Jardins. * Est une plante bulbeuse qui se cultive, & qui donne tant de variété de couleur par la culture, qu'on ne sçauroit aujourd'hui déterminer quelle est l'ordinaire & la naturelle. Ces mêmes fleurs deviennent encore plus ou moins doubles, ce qui donne aux Fleuristes des variétés fort agréables & très-recherchées. Son bulbe a les mêmes usages que celui de la Jacinte de nos bois.

HYBOUCOuhu ET CARAMENO.

Carameno. *Hyboucouhu Americanus*, itemque *Carameno fructus usdem*, Theveti. (J. B.) est un fruit Américain de la figure & de la grosseur d'une Dacté, mais qui n'est point bon à manger : on en tire une huile qu'on garde dans un vaisseau qui est fait d'un fruit creusé ou dont on a retiré la chair, nommée *Carameno* en langage Indien.

Vertus. Cette huile est particulièrement employée pour une maladie du pays appelée *Tom*,
Tom. qui provient d'un grand nombre de petits vers, ne surpassant guères en grosseur des cirons, lesquels s'amaissent sous la peau, & forment de petites tumeurs grosses comme des fèves, qui font de la douleur & causent des accidens fâcheux. Cette huile est encore propre pour fortifier les membres fatiguez, & pour guérir les playes & les ulceres.

HYDRARGYRUM.

Hydrargyrum. Mercurius. Argentum vivum.

En François, *Mercur*, ou *vif Argent*.

Mercur. Est un métal ou un demi métal fluide, coulant, de couleur d'argent, fort pesant, & néanmoins volatil, pénétrant, se liant & s'amalgamant facilement avec l'or & l'argent : on le trouve dans plusieurs mines de l'Europe, comme en Italie, en Hongrie, en Espagne ; on en a même découvert une mine depuis quarante ans proche S. Lo en Normandie. Il naît ordinairement sous des montagnes, couvert de pierres tendres & blanches comme de la chaux. Les plantes qui croissent sous ces montagnes paroissent hautes & vertes comme ailleurs.

On dit qu'un indice pour découvrir la mine du vif Argent, est quand au matin, pendant le Printems, il sort d'un lieu particulier de ces montagnes des vapeurs ou des brouillars épais, qui, à cause de leur pesanteur, ne s'élèvent pas bien haut : on s'attache à ces lieux-là pour y chercher le Mercure, & principalement quand ils sont situés à l'opposite du vent septentrional ; car alors on croit la mine très-abondante. Il est à remarquer qu'on trouve beaucoup d'eau aux environs des ces mines, qu'il est nécessaire d'épuiser par le pied de la montagne avant que de travailler à retirer le métal.

Comme le Mercure est un corps fort fluide, on a plus de peine à le trouver que les autres métaux ; car il se filtre dans les terres & entre les fentes des pierres ; en sorte qu'on le perd souvent de vue quand on croit être prêt de l'attrapper : on est contraint de faire descendre des hommes bien profondément dans la terre pour l'y aller chercher ; & ces hommes n'exercent pas ce métier beaucoup d'années sans devenir paralytiques :

on dit aussi qu'on n'emploie à cet ouvrage que des criminels ou autres gens condamnés au supplice.

Le vis Argent ne se retire pas toujours net & coulant de la mine, il est ordinairement mêlé avec de la terre, ou réduit en Cinabre minéral avec une portion de soufre qu'il a rencontrée. Celui qui ne contient guères de terre en peut être séparé par une peau de Chamois, au travers de laquelle on le fait passer : mais quand il est accompagné de beaucoup de terre ou d'autres impuretez, il faut le mettre dans des cornues de fer qu'on place dans un fourneau ; on y adapte un récipient rempli d'eau, & l'on pousse le feu fortement dessous les cornues pour faire distiller le Mercure. Les cornues de fer sont préférables aux autres en cette occasion, parce que le vis Argent tendant à s'attacher à ce métal, se sépare mieux de la terre, & est plus disposé à être raréfié & poussé par le feu.

On n'est pas toujours assuré de la pureté du mercure qu'on vend chez les Marchands, il peut avoir été altéré par quelque mélange qui se fera fait dans la mine, & que la peau de Chamois n'aura pu séparer ; ou par une addition de plomb ou de quelque autre métal ou minéral que les Sophistiquers y auront fait entrer ; il est donc nécessaire de le purifier avant que de l'employer.

La méthode des Anciens pour purifier le mercure, & en même tems, disoient-ils, pour le corriger d'une qualité froide au quatrième degré, étoit de le mêler dans un mortier de marbre ou de pierre avec du sel & de la sauge en poudre, & d'agiter le mélange pendant une heure avec un pilon de bois, puis de passer le mercure par une peau ; ils le rendoient par ce moyen clair & beau ; mais ils n'en avoient ôté qu'une petite crasse superficielle & de nulle conséquence, que ce vis argent, en roulant toujours, prend dans les bouteilles de gros cuir ou de terre, dans lesquelles on le transporte & on le garde ; s'il y avoit du métal ou du métallique dans le mercure, il passoit comme lui par les pores de la peau, & il ne s'en faisoit aucune séparation. Pour ce qui est de la prétendue qualité froide du mercure, elle n'étoit en rien corrigée par cette préparation, & le métal se trouvoit au même état que devant.

Un moyen sûr pour avoir le mercure autant pur qu'il le peut être, est de le séparer du cinabre en la manière suivante.

Mêlez ensemble parties égales de cinabre pulvérisé, & de limaille de fer ; remplissez en la moitié d'une cornue, ou même les deux tiers ; placez-la dans un fourneau de reverbere, & y adaptez un récipient de verre rempli d'eau, sans lutter les jointures ; poussez le feu par degrés sous la cornue jusqu'au quatrième degré : vous entendrez le vis argent distiller & tomber au fond du récipient ; poussez le feu jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien, vous aurez retiré treize onces de mercure coulant de chaque livre de cinabre ; lavez-le, & l'ayant essuyé avec des linges, passez-le par une peau. On doit être assuré que ce mercure est pur, car s'il s'étoit mêlé dans la mine quelque portion de minéral ou de métal avec le vis argent dont on a fait le cinabre, elle seroit demeurée au fond du vaisseau, & elle n'auroit pu se sublimer avec le mercure & le soufre ; & si l'on avoit, depuis la sublimation, mélangé quelque corps étranger dans le cinabre, cette impureté de quelque nature qu'elle fût, se sépareroit dans la revivification ou distillation que je viens de décrire. Le récipient doit être rempli d'eau, afin que le mercure qui sort de la cornue en vapeur, trouve du rafraîchissement qui le fasse condenser & résoudre : mais il ne faut pas que la jointure du récipient avec la cornue soit bouchée par du lut, parce que dans la distillation il s'élève toujours beaucoup de soufre du cinabre, qui se lieroit avec le mercure, s'il ne trouvoit point d'ouverture pour sortir, & le réduiroit en une manière de pâte grise qu'il seroit nécessaire de faire distiller une seconde fois.

Méthode
des Anciens
pour puri-
fier le Mer-
cure.

Mercure le
plus pur.
Moyen de
tirer le
Mercure du
Cinabre.

Le fer en cette occasion fait, comme alkali, séparer les acides du soufre qui tenoient le mercure en cinabre; & ce mercure étant débarrassé de ses liens, est en état d'être raréfié & poussé par le feu. La chaux vive produit le même effet que le fer, mais il en faut trois fois autant.

Pourquoy
le Mercure
est fluide &
volatil.

La fluidité du mercure vient de ce que les parties insensibles dont il est composé naturellement, sont toutes sphériques ou rondes: car ne pouvant point par cette figure s'accrocher les unes aux autres, elles roulent toujours. Cette même raison explique pourquoy ce métal, quoiqu'il soit pesant, se volatilise aisément par le feu: car les parties rondes étant toujours défunies, & n'ayant nulle liaison les unes avec les autres, elles sont toutes séparément légères, & en état d'être poussées & enlevées par le feu. Ce qui fait la solidité & la fixité d'un métal, est quand ses parties insensibles, figurées de diverses manières, se sont accrochées, liées & unies exactement les unes aux autres, en sorte que le feu n'a pas la force de les séparer pour les enlever.

Vertus.

Le vis argent est un remède pour le *miserere*; on en fait avaler une livre, & même davantage, afin que par sa pesanteur il étende en passant les fibres des intestins qui sont plissées dans cette maladie: on le rend par les selles comme on l'a pris.

On employe le mercure crud pour tuer les vers du corps: on le fait bouillir dans de l'eau, & l'on donne à boire la décoction qui n'a pris qu'une très-légère impression du mercure, quelque long-tems qu'on l'ait fait bouillir; car le métal se retrouve au même poids, & la décoction n'a autre couleur, autre goût, ni autre odeur que de l'eau commune bouillie; elle ne laisse pourtant pas de produire un bon effet. Il faut observer que le vaisseau dans lequel on fera bouillir le mercure avec de l'eau, soit de terre ou de verre, & non pas de métal; car il le pénétreroit. Le vis argent tue les poux, les puces & les autres petits insectes du corps; on en suspend au cou des enfans, après l'avoir enfermé dans des chalumeaux de plumes, pour résister au mauvais air: il guérit la gratte, les dartres, les maladies vénériennes: il résout & dissipe les glandes & les autres tumeurs; il leve les obstructions, employé extérieurement & intérieurement: on le fait entrer dans la composition de plusieurs onguens & emplâtres: on peut dire que c'est un des meilleurs remèdes que nous ayons dans la Médecine pour fondre, déraciner & résoudre les humeurs les plus crasses, les plus terrestres, les plus malignes & les plus attachées. Un des effets les plus surprenans qu'il produise, est d'exciter le flux de bouche, & d'emporter radicalement la vérole & toutes les autres maladies vénériennes. Pour expliquer cet effet, il faut sçavoir que le virus vénérien consiste dans une humeur salée ou acide, tartareuse & grossière, laquelle fermentant par intervalle, corrompt le sang & les autres humeurs, & cause tous les méchans accidens qui s'en suivent.

Le mercure qu'on a fait entrer dans le corps, ou par des frictions d'onguent mercuriel, ou par la bouche, se raréfiant, se distribue comme une fumée par tout, & s'attache particulièrement au virus, parce que cette matiere acide est plus capable de l'accrocher qu'une autre substance: il pénètre donc ce virus, & il est pénétré par son sel acide à peu près de la même manière qu'il arrive dans le mélange qu'on fait lorsqu'on veut préparer le sublimé corrosif, la chaleur & la circulation des humeurs sont bien-tôt élever ou sublimer ce mélange de mercure & d'acide au cerveau, de même que le feu fait élever dans un matras le sublimé corrosif: il arrive alors que la tête enfle, que les genèives, la langue & le palais s'ulcerent, que les vaisseaux salivaires se relâchent, & que l'on ressent des douleurs pareilles à celles qui arriveroient si l'on avoit mis du sublimé corrosif sur quelque partie excoriée: ces accidens sont accompagnés d'une salivation involontaire & copieuse, qui est entretenue par l'acreté de l'humeur qui descend du cerveau, & par le relâchement de tous les vaisseaux salivaires: ce flux de bouche dure jusqu'à ce

que toute l'humeur âcre, virulente & mercurielle ait été évacuée.

Hydrargyrum, ex ὕδωρ, aqua, & ἄργυρος, argentum, quasi aqua argentea, comme Etimolo- qui diroit eau argenteé; car le mercure est fluide comme de l'eau, & de couleur d'argent; gies.
on l'appelle par la même raison vis-argent.

Mercurius, parce qu'il est volatil & toujours en mouvement, comme on dépeignoit autrefois Mercure le Messager des Dieux; & parce que les Astrologues & les Alchimistes prétendent qu'il reçoit des influences de la planète appelée *Mercur*.

HYDROCOTYLE.

<i>Hydrocotyle vulgaris</i> . Pit. Tournef.	<i>Coryledon aquatica</i> . J. B. Dod. gal.
<i>Ranunculus aquatilis</i> , <i>Coryledonis folio</i> .	<i>Coryledon aquatica acris Septentrionalium</i> .
C. B. Morif. hist.	Lob.
<i>Ranunculus aquatilis umbilicato folio</i> . Col.	En François, <i>Ecuelle d'eau</i> .

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges grêles, sarmenteuses, serpentantes, & s'attachant à terre; ses feuilles sont rondes, creusées, portées sur des petites queues; & s'attachant à terre; ses fleurs sont petites, à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche; quand cette fleur est passée, il paroît un fruit composé de deux graines fort aplaties, qui ont séparément la figure d'un demi-cercle; sa racine est fibreuse. Cette plante croît dans les marais; elle est un peu âcre au goût: elle contient beaucoup de phlegme & de sel essentiel & fixe.

Elle est apéritive, détensive, vulnérinaire.

Hydrocotyle, ex ὕδωρ, aqua, & κοτύλη, cavitas, parce que cette plante porte des feuilles creusées, & qu'elle se plaît dans les marais.

Vertus.

Etimolo- gie.

HYOSCYAMUS.

<i>Hyoscyamus</i> .	<i>Faba Suilla</i> , vel Por-	En François, <i>Jusquiame</i> ,
<i>Jusquiamus</i> .	cina.	<i>Hanuebane</i> .
<i>Dens caballinus</i> .	<i>Herba cunicularis</i> .	

Est une plante dont il y a plusieurs especes; je décrirai ici les deux principales.

La première est appelée,

<i>Hyoscyamus vulgaris</i> . J. B. Raii hist.	<i>Hyoscyamus flavus</i> . Fuch.
<i>Hyoscyamus niger</i> . Dod. Lon. Ad. Lob.	<i>Apollinaris</i> . Cord. in Diosc.
<i>Hyoscyamus vulgaris</i> , vel <i>niger</i> . C. B.	En François, <i>Jusquiame noire</i> .
Pit. Tournef.	

Premiere espece.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, grosses, rameuses, couvertes de beaucoup de laine; ses feuilles sont grandes, larges, découpées, molles, lanugineuses, blanchâtres, rangées alternativement & sans ordre le long des tiges; ses fleurs naissent sur les rameaux, entassées les unes proche des autres, de couleurs mêlées jaune & purpurine: chacune d'elles est, selon M. Tournefort, une campane découpée irrégulièrement en cinq parties, soutenue par un calice formé en gobelet, velu.

Après que cette fleur est passée, il paroît un fruit qui ressemble en quelque manière à une marmite; il est renfermé dans le calice de la fleur, auquel il fait prendre ordinairement en se dilatant la figure d'un pot: ce fruit a son couvercle qui le ferme assez exactement; il est divisé dans sa longueur en deux loges qui contiennent des semences menues, noires: sa racine est longue, grosse, rude, de couleur brune en dehors, blanche en dedans. Toute la plante a une odeur désagréable; elle croît partout dans les champs le long des chemins.

Jusquiame noire.
Voy Pl. IX. fig. 12.

Seconde
espece.

La seconde espece est appellée,

Hyoscyamus albus. J. B. Park. Ger. Raii
hist. secundus. Tab.

Hyoscyamus candidus. Trag.
Apollinaris tertius. Cord. in Diosc.

Hyoscyamus albus major, vel tertius Dios-
coridis, & quartus Plinii. C. B. Pit. Tourn.

En françois, *Jusquiam blanche*.

Jusquiam
blanche.

Elle differe de la précédente, en ce qu'elle est moins rameuse, & couverte de plus de laine blanche, en ce que les feuilles sont plus petites & plus molles, & en ce que ses fleurs & ses semences sont blanchâtres. Elle croit principalement aux pays chauds, comme au Languedoc, vers Orange, le long du Rhône, au bord des chemins.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Elles sont narcotiques, stupéfiantes, assoupissantes, & souvent mortelles aux animaux qui en mangent : on s'en sert extérieurement dans des emplâtres, dans des onguens, dans des huiles, dans des fomentations ; elles apaisent le trop grand mouvement des humeurs. On doit préférer la Jusquiam blanche à la Jusquiam noire vulgaire pour l'usage intérieur, à cause qu'elle ne produit aucun délire.

Semence.

La semence de Jusquiam est employée pour le mal de dents, & pour les engelures.

Etimolo-
gie.

Hyoscyamus, ex *ὑίος*, *porcus*, & *κῡαμος*, *saba*, comme qui diroit *fève de cochon* : on a donné ce nom à la Jusquiam, parce que son fruit a quelque ressemblance avec une fève ; & que selon *Ælian*, quand les sangliers en ont mangé, ils sont attaquez de mouvemens convulsifs si violens, qu'ils en mourroient en peu de tems, s'ils n'alloient se baigner & boire dans quelque ruisseau.

HYP E C O O N.

Hypecoon est une plante dont il y a deux especes.

Premiere
espece.

La premiere est appellée,

Hypecoon. C. B.

Hypecoon siliquosum. J. B. Pit. Tournef.

Hypecoon legitimum. Cl. Park. Raii hist.

Cuminum corniculatum, sive Hypecoon.
Clus. Ger.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, se divisant vers sa sommité en plusieurs ailes ou rameaux ; ses feuilles sont semblables à celles de la Rue sauvage ou à celles de la Fumeterre : sa fleur est petite, à quatre feuilles inégales, disposées en croix, de couleur jaune, attachée à un pédicule ; quand cette fleur est passée, il paroît une gouffe plate formée en faulx, composée de plusieurs pièces jointes ensemble bout à bout, & renfermant chacune une semence qui ressemble assez souvent à un petit rein, de couleur noirâtre : sa racine est longue, quelquefois simple, quelquefois divisée, rougeâtre, garnie de petites fibres.

Seconde
espece.

Hypecoi altera species. C. B. Pit. Tourn.

Cuminum alterum Dioscoridis, siliquosum.
Ad. Lob.

Hypecoon alterum. Park. Raii hist.
Cuminum siliquosum. Ger.

C'est une belle petite plante, qui pousse des petites tiges grêles, tendres, portant des petites feuilles semblables à celles du Carvi, découpées profondément ; ses fleurs sont jaunes, semblables à celles de la précédente, mais plus petites ; il leur succede aussi des gouffes formées en faulx, composées de plusieurs pièces jointes ensemble, & renfermant chacune une semence jaune : sa racine est menue.

L'une & l'autre espèce croissent aux pays chauds, comme au Languedoc vers Montpellier, vers les bords de Balaruc, en Espagne dans les champs : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Elles sont estimées narcotiques comme le Pavot.

Vertus.

HYPERICUM.

<i>Hypericum</i> . Matth. Dod. Ger. Raii hist.	<i>Androsamon minus</i> . Gesn. Col.
<i>Hypericum vulgare</i> . C. B. Pit. Tournef.	<i>Hypericum vulgare, sive Perforata caule rotundo, foliis glabris</i> . J. B.
Park.	<i>Ascyron</i> . Dod. gal. <i>Millefora</i> .
<i>Herba perforata, & Hypericum vulgare</i> .	En françois, <i>Millepertuis</i> .
Trag.	

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, roides, dures, ligneuses, rougeâtres, rameuses ; ses feuilles sont oblongues, nerveuses, ressemblantes à celles de la petite Centaurée, opposées sans queue le long des tiges, paroissant percées d'outre en outre d'un grand nombre de petits trous qu'on croit appercevoir en les regardant au Soleil ou au grand jour ; mais quand on examine ces prétendus petits trous à l'aide d'un microscope, on voit que ce ne sont que des petites vésicules en forme de lentilles transparentes, & remplies d'une liquent claire, mais un peu huileuse & balsamique ; ces feuilles ont un goût fade : ses fleurs naissent aux sommitez de ses branches en grand nombre, jaunes, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, & accompagnées de plusieurs étamines de la même couleur. Quand cette fleur est passée, il paroît une petite tête ou capsule à trois coins, grosse comme un grain d'orge, oblongue, empreinte d'un suc rouge, divisée en trois loges remplies de semences très-menues, graisseuses, de couleur brune, d'une odeur & d'un goût résineux : la racine est dure, ligneuse, divisée en plusieurs branches, de couleur de buis. Cette plante croît dans les champs & dans les lieux incultes. Ses sommitez fleuries sont souvent employées dans la Médecine ; elles teignent en rouge les huiles, l'esprit de vin, & les autres liqueurs sulphureuses : elles contiennent beaucoup d'huile balsamique & de sel essentiel.

Millepertuis.
v. Pl. IX.
fig. 13.

Elles sont apéritives, détersives, vulnéraires ; elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles chassent les vers, elles résistent au venin, elles fortifient les jointures, elles sont propres pour la colique néphrétique : on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Vertus.

HYPOCISTIS.

<i>Hypocistis</i> . Dod. gal. Ger. J. B. Park.	<i>Orobancha qua Hypocistis dicitur</i> . Raii hist.
<i>Hypocistis sub Cisto</i> . C. B.	<i>Limodori genus, quod Hypocistis</i> . Dod.
<i>Hypocistis purpurea, flore candicante</i> . Pit.	En françois, <i>Hypociste</i> .
Tournef. coroll.	

Est une espèce d'Orobanche, ou une manière de rejetton qui naît au printemps sur le pied de deux espèces de cistes assez communs aux pays chauds, comme en Provence, au Languedoc : ses feuilles sont courtes & ressemblent à des écailles qui sont purpurines : ses fleurs sont d'une seule pièce, taillées en cloche, à cinq pointes, & blanchâtres : la partie postérieure de ces fleurs devient un fruit mou, divisé en dedans en plusieurs rayons où sont placées les semences. Ce rejetton croît presque à la hauteur d'un demi-pied, gros d'un ou de deux pouces, & quelquefois plus gros, rond, plus ample en haut qu'en bas, tendre, de couleur jaunâtre, rempli de suc, ayant certains anneaux ou nœuds bruns d'espace en espace, comme en la racine du Nénuphar : on coupe cette pe-

Hypociste.
v. Pl. IX.
fig. 14.

Choix.

rite plante vers le mois de May, on la pile, & l'on en tire par expression du suc acide, lequel on fait évaporer sur le feu en consistance d'extrait, dur & noir comme le suc de réglisse, puis on le forme en petit pain pour le transporter; on appelle cet extrait du nom de la plante, *Hypocistis*. Il doit être choisi récent, pesant, noir, sans odeur de brûlé, d'un goût acide & astringent: il contient beaucoup de sel essentiel acide, mêlé intimement avec de la terre & de l'huile.

Vertus.

Il est fort astringent, aglutinant, propre pour arrêter les cours de ventre, le vomissement les hémorragies: on en fait prendre intérieurement; il en entre dans la thériaque; on en mêle aussi dans quelques emplâtres.

Etimologie.

Hypocistis, ex *ὑπό*, sub, & *κίστος*, cistus, comme qui diroit *plante naissant sous le Ciste*.

H Y S S O P U S.

Hyssopus vulgaris spicatus angustifolius,
flore cœruleo. J. B. Raii hist.

Hyssopus Arahum. Ad. Lob. Ger.

Hyssopus officinarum cœrulea seu spicata.
C. B. Pit. Tournef.

En françois, *Hysope*.

Hésope.
v. Pl. IX.
fig. 15.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, nouées, rameuses, revêtues depuis le bas jusqu'en haut de feuilles longues & étroites, un peu plus larges que celles de la Sariette; les fleurs naissent en manière d'épi, mais tournées seulement d'un côté, d'une belle couleur bleue, rarement blanche; chacune d'elles est en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lèvres. Quand cette fleur est passée, il lui succède quatre semences oblongues enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur; ces semences ont quelquefois une odeur approchante de celle du musc: la racine est grosse comme le doigt, ligneuse, dure. Toute la plante, & principalement avant qu'elle soit en fleur, répand une odeur forte, aromatique, & agréable; son goût est un peu âcre. On la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée, & de sel volatil & essentiel.

Vertus.

Elle est incisive, apéritive, digestive, détersive, vulnérable, fortifiante, propre pour l'asthme & pour les autres maladies de la poitrine; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Etimologie.

Hyssopus, ab *hebreo Ezob*, herbe de bonne odeur.

H Y S T E R A - P E T R A.

Hysterolythos, seu *Hystera-petra*, Agricola. *Hysterolythos*. Boer. de Boot.

Hysterolythos. Worm.

Est une pierre, ou plutôt une pétrification de coquille, grosse comme une noix, dure, noirâtre, ayant la figure de la partie naturelle d'une femme; on la trouve dans la terre en plusieurs endroits de l'Italie, de l'Allemagne.

Vertus.

On l'estime, étant pendue à la cuisse, pour abattre les vapeurs, & exciter les ordinaires; mais il n'y a guères de fond à faire sur ce prétendu remède.

Etimologie.

Hystera-petra, ab *ὑστέρη*, uterus, matrice, & *petra*, pierre, comme qui diroit *pierre de la matrice*. *Hysterolythos* signifie la même chose.

H Y S T R I X.

Porc-épic.

Hystrix, *Porcus spicatus*, en françois, *Porc-épic*, est une espèce de gros hérisson terrestre, rond comme un balon; la tête est petite, mais d'une figure approchante en quelque manière de celle du cochon; les yeux sont petits; la gueule est semblable à celle du lièvre, garnie de quatre dents longues, tranchantes, & semblables à celles du castor, deux

deux en haut & deux en bas ; la langue est garnie par-dessus de plusieurs petits corps osseux en forme de dents ; les oreilles sont faites comme celles de l'homme & du singe, applaties contre la tête, couvertes d'un poil fort délicat ; ses pieds de devant ressemblent à ceux du blaireau, ayant chacun quatre doigts, & ceux du derrière aux pieds de l'ours, ayant aussi quatre doigts à chacun : son corps est couvert tout autour d'une soye, ou gros poil luisant semblable à celui du sanglier ; cette soye est ordinairement longue de trois doigts par tout le corps, mais au-dessus du cou elle a environ un pied de longueur, & trois fois autant de grosseur qu'ailleurs ; elle forme aussi un panache sur la tête à la hauteur d'environ huit pouces, & des moustaches longues de près de six pouces ; ce panache est le plus souvent depuis la racine jusqu'au milieu, & la partie d'en haut d'un châtain-brun : son corps est encore garni d'une manière d'alènes polies, luisantes, formées en fuseaux ou tuyaux de plumes, longues comme la main, dures, pointues, piquantes, grosses comme des plumes de cigne, fermes, robustes, tantôt blanches, tantôt noires, ou de deux couleurs, sans frange ; elles lui servent de défense : plusieurs de ces manières d'alènes qui sont les plus robustes & les plus fortes, tiennent peu à la peau : l'animal les lance en manière de haches contre les chasseurs, en secouant la peau comme les chiens au sortir de l'eau, & il fait cet élanement avec tant de roideur, qu'il blesse souvent les chiens & les hommes : il les tient droites & élevées quand il va en campagne, ou quand il voit quelqu'un ; mais il les abaisse & les couche sur son corps, quand il entre dans les cavernes où il habite ordinairement, & principalement en hyver ; il se cache aussi dans les buissons : On en trouve en Ethiopie, en Afrique, aux Indes, en Italie, rarement en France : il se nourrit de raisins, de pommes, de poires, de racines, de pain quand on lui en donne : il boit de l'eau ; & quand on y mêle du vin, il l'avale avec avidité : il va plutôt la nuit que le jour chercher sa nourriture. Sa chair est bonne à manger ; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa chair & son soye lâchent le ventre & excitent l'urine.

Vertus.

Sa graisse est bonne pour les hernies & pour fortifier les nerfs.

On trouve quelquefois, mais très-rarement, dans la tête, dans l'estomac, & dans la vessicule du fiel de quelques Porcs-épics des Indes, certaines pierres qui ressemblent beaucoup au Bézoar du porc, dont j'ai parlé en son lieu ; mais elles sont plus grosses & plus disposées par lamines ou écailles comme le Bézoar Oriental, unies au toucher, & glissantes comme le savon, de couleur purpurine-claire, d'un goût amer ; on les appelle *Pierre de Malaca*, ou *Bézoar de Porc-épic des Indes* ; on les trouve en une Province du Royaume de Malaca nommée *Pam*, mais elles sont fort rares & fort chères : on les estime beaucoup plus que les pierres de Bézoar ordinaires.

Pierre de
Malaca,
Bézoar de
Porc-épic
des Indes.

Elles sont propres pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour résister au venin, pour fortifier le cœur : la dose en est depuis deux grains jusqu'à huit ; on l'employe aussi en infusion dans un mélange d'eau & de vin.

Vertus.
Dose.

La pierre de Malaca est appelée en latin *Lapis Malacanus*, seu *Bezoar hystricus*.

Hystrix, ab *ἵς*, sus, cochon, parce qu'on prétend que cet animal a quelque ressemblance avec le cochon.

Etimologie.

Le mot grec *ἵς* signifie *poil de cochon* ; & l'on a appelé ainsi cet animal, parce qu'il est revêtu d'un poil semblable à celui du porc sauvage.

HYVOURAHÉ.

Hyvourahé Theveti. Clus. in Monard.
Prunus Brasiliensis. C. B.

Hyvourahé Brasiliensis, *Guajac species*.
Leriot part. 3. Ind. Occident.

Est un grand arbre du Brésil, dont l'écorce est d'une couleur argentée, & le dedans

К К К

rougeâtre, jettant quand elle est récemment séparée de l'arbre, un suc laiteux d'un goût sale & approchant fort au goût de la réglisse : on dit que cet arbre ne porte du fruit que de quinze ans en quinze ans. Ce fruit est gros comme une prune médiocre, de couleur dorée, tendre, d'une odeur agréable, d'un goût fort doux ; il renferme un petit noyau ; les malades le souhaitent beaucoup à cause de son bon goût.

Vertus.

L'écorce de cet arbre est sudorifique, desiccative, apéritive ; on s'en sert dans le Brésil pour la vérole, de la même manière qu'on se sert en Europe de l'écorce ou du bois de Gayac.

Etimologie. *Hyvourabe* est un nom du Brésil qui signifie chose rare.



I

J A B O T A P I T A.

Jabotapita. G. Pison. Jabotapita pyramidato flore luteo, fructu rubro. Plum.

EST un arbre d'une hauteur médiocre, qui croît dans les Isles d'Amérique & au Brésil sur les rivages : son écorce est inégale, grise ; son bois est mou & pliant ; ses feuilles sont rangées alternativement, oblongues, pointues, vertes ; ses fleurs sont soutenues par quelques petits rameaux ; elles sont petites, mais en grande quantité, disposées en grappes pyramidales, jaunes, d'une très-bonne odeur, & à plusieurs feuilles disposées en rose ; après qu'elles sont passées, il leur succede un tubercule charnu, gros comme un noyau de cerise, de figure presque triangulaire, auquel sont attachez deux fruits sans pédicules, de la même grosseur, ovales, & dont le noyau contient une petite amande : ces fruits ont une couleur semblable à celle de nos Mirtilles, & ils rendent une teinture pareille ; leur goût est stiptique ; on en tire une huile par expression, laquelle on employe dans les salades.

Vertus.

Ce fruit est astringent ; on s'en sert, comme des Mirtilles, pour arrêter les cours de ventre, & pour fortifier les jointures.

J A C A.

Jaca. Acoft. Garz. Frag. Lugd.

Jaceros in Calecut. Ludov. Roman.

Jaaca & Jaqua. Linc. 4. part. Ind. Or.

Cachi Ciccara. Lugd.

*Barca, Pa-
pa, Gyrafal.*

Est un grand arbre des Indes, dont la feuille est large comme la main, de couleur verte, claire, nerveuse : il croît en Malabar dans quelques Isles le long des eaux : son fruit naît sur son tronc & sur les plus grosses branches : il est long & plus gros qu'une Courge, de couleur verte-obscur, couvert d'une écorce grosse & dure, & entourée de toutes parts comme de pointes de diamant, lesquelles finissent en une épine courte, verte, & dont l'aiguillon est noir. Ce fruit étant mûr rend une bonne odeur. Il y en a de deux especes : un appellé *Barca*, qui est de consistance solide, c'est le meilleur ; un autre appellé *Papa* ou *Gyrafal*, qui est molasse, c'est le moindre.

Le fruit de Jaca est blanc en dedans ; la chair est ferme, & divisée en petites cellules pleines de châtaignes un peu longues & plus grosses que les dactes, couvertes d'une pelure grise, blanches en dedans comme les châtaignes communes, d'un goût âpre & terrestre : elles engendrent beaucoup de vents dans le corps, si on les mange vertes ; mais si on les fait rôtir auparavant, elles ont un très-bon goût. Toutes ces châtaignes sont environnées d'une chair jaunâtre & un peu visqueuse, ressemblant à la pulpe du

Durion, d'un goût agréable, principalement celle qui est dans le Jaca appelé *Barca*, & semblable à celui d'un bon melon, mais de dure digestion, & excitant quand on en mange souvent, une maladie pestilentielle que les Indiens appellent *morxi*.

Les châtaignes de ce fruit crud sont fort astringentes, & propres pour arrêter les cours de ventre : étant cuites, elles excitent la semence.

Morxi.

Vertus.

J A C A P U C A I O.

Jacupucio (G. Pison) est un arbre fort haut qui croît en Amérique : son écorce est grise, dure & inégale comme celle d'un vieux chêne : son bois est dur & compact : ses feuilles ressemblent à celles du Mûrier, rouses dans leur jeunesse, vertes quand elles sont dans leur grandeur parfaite, dentelées en leurs bords, & en quelque façon torses & recourbées : son fruit paroît au mois de Mars ; il est gros comme la tête d'un enfant, attaché ou suspendu par une grosse queue, couvert d'une écorce jaune, dure comme du bois ; & au bout qui regarde la terre, il est fermé en façon de boîte par un couvercle qui paroît d'un artifice merveilleux ; quand le fruit est mûr, le couvercle s'en sépare de lui-même, & en même tems qu'il tombe, il tombe aussi des noix approchantes en figure des Mirobolans chebules, d'un goût très-savoureux comme celui des Pistaches ; elles servent de nourriture à plusieurs animaux, & même aux hommes ; on en tire de l'huile par expression. Cet arbre croît abondamment en différens lieux aux bords de la mer Méditerranée. Il y en a de plusieurs especes ; son fruit, après qu'il est vuide de ses noix, sert à faire des vases & des tasses.

Son bois est propre pour résister au venin.

Son fruit excite la semence.

Vertus.

J A C A R A N D A.

Jacaranda (G. Pison) est un arbre des Indes dont il y a deux especes : l'un a le bois blanc, & l'autre noir ; tous deux durs, beaux & marbrez, employez dans la marqueterie.

Le blanc est sans odeur, semblable au Prunier de l'Europe : ses feuilles sont petites, pointues, luisantes en dessus & blanches en dessous, opposées directement les unes aux autres le long des branches : chacun de ses rameaux pousse plusieurs rejettons qui portent pendant plusieurs jours des boutons gros comme des noyaux de cerises, disposez en grappe, de couleur d'olive, qui en s'ouvrant se divisent chacun en cinq feuilles inclinées en bas, qui en dedans représentent à la vue & au toucher une petite robe de soie de couleur d'olive luisante. Il naît entre ses feuilles une fleur à une seule feuille presque ronde, jaune, d'une odeur suave, s'épanouissant vers le côté, & poussant de son milieu beaucoup d'étamines blanches, terminées par des sommets jaunes, assez grands, en manière de vergette de soie ; à ces fleurs succèdent un fruit grand comme la paume de la main, mais d'une figure rendue rare & singulière par les jeux de la nature ; car il est inégal, bossu & fort tortu, inclinant toujours en bas par sa pesanteur, de couleur mêlée blanche & verte, rempli d'une substance verte tirant sur le blanc, dont les gens du pays se servent au lieu de fagon : ils font cuire le fruit & en mangent ; ils l'appellent *Manipoy*.

Manipoy.

Le *Jacaranda* noir diffère du précédent, en ce que son bois est noir, dur & compact comme celui du Gayac, mais odorant.

Son bois est estimé sudorifique & dessicatif, & son fruit stomacal.

Vertus.

J A C E A.

Jacea nigra vulgaris capitata, & *squamo-* | *Jacea nigra*. Ger. Raii hist.
sa. J. B. Pit. Tournef. | *Jacea nigra vulgaris*. Park.

K k k ij

Jacea nigra pratensis latifolia. C. B. | En François, *Jacée*, ou *Ambrette sauvage*.

Jacée. Est une plante dont les premières feuilles ont quelque ressemblance avec celles de la Chicorée; car elles sont un peu déchiquetées, de couleur verte-noirâtre, couvertes d'un duvet blanc; mais celles qui sont attachées aux tiges, sont étroites, roides, un peu dures: ses tiges sont canelées, difficiles à rompre, lanugineuses: les fleurs sont par bouquets, & à rêtes écailleuses, noirâtres comme au *Cyanus*, de couleur purpurine: lorsque la fleur est passée, il paroît des semences brunes, chargées d'aigrettes: la racine est assez grosse, ligneuse, d'un goût astringent & fade: le reste de la plante est d'une faveur douceâtre qui n'est point désagréable. Cette plante croît dans les prez & aux autres lieux herbeux & incultes: elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est détersive, astringente, vulnérable, propre pour les ulcères de la gorge & de la bouche en gargarisme.

La *Jacée* diffère du chardon par ses têtes qui ne sont point épineuses, & du *Cirsium* par ses feuilles qui n'ont point de piquans.

Etimologie. *Jacea* vient de *jacere*, être couché par terre: on a donné ce nom à cette plante, parce que plusieurs de ses especes sont couchées par terre.

J A C O B Æ A.

Jacobaea vulgaris. J. B. Raii hist.

Jacobaea vulgaris major. Park.

Jacobaea vulgaris laciniata. C. B. P. Tourn.

Jacobaea Senecio. Ad. Lob.

Herba Jacobaea. Tab.

Flos sancti Jacobi. Brunf. Trag.

Senecio major, sive Flos sancti Jacobi.

Matth. Cast.

En François, *Jacobée*, *Herbe de S. Jacques*, *Fleur de S. Jacques*.

Jacobée.

Est une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, rondes, droites, dures, canelées, quelquefois sans poil, quelquefois un peu lanugineuses, quelquefois rougeâtres ou de couleur tirant sur le purpurin, rameuses, revêtues de beaucoup de feuilles rangées sans ordre ou alternativement, oblongues, découpées profondément, de couleur verte-obscur, d'un goût un peu astringent: ses fleurs naissent aux sommitez des tiges & des rameaux, en manière d'ombelles ou de bouquets jaunes; chacune d'elles est de grandeur médiocre, radiée, composée d'un amas de fleurons entourez d'une couronne de demi-fleurons, & soutenus par un calice un peu écailleux, fendu en plusieurs pièces: quand cette fleur est tombée, il lui succède des semences rougeâtres, garnies d'aigrettes: la racine consiste en plusieurs grosses fibres blanches, fort attachées dans la terre. Cette plante croît aux lieux humides, dans les champs; elle contient assez de sel & d'huile.

Vertus. Elle est apéritive, vulnérable, émolliente, détersive, résolutive; on s'en sert en décoction intérieurement & extérieurement; on l'employe dans les gargarismes.

Etimologie. *Jacobaea*, à *Jacobo*, Jacques, comme qui diroit *Herbe de S. Jacques*: on a donné ce nom à la Jacobée, parce qu'on en trouve fréquemment sur les chemins de S. Jacques en Galice.

J A C U A - A C A N G A.

Fedagoso. *Jacua-Atanga* (G. Pison) paroît être une belle espece d'*Heliotropium* du Brésil, laquelle les Portugais appellent *Fedagoso*: sa tige croît à la hauteur de plus de deux pieds; elle est velue, rameuse: ses feuilles sont grandes comme la main, ayant la figure de celles du *Nepeta*, rudes, plus piquantes que celles de l'*Ortie*, & repliées: il s'éleve d'entr'elles, en ses sommitez, une espece d'épi long d'environ dix doigts, garni de petits grains verts comme au *Plantain*, excepté que ces épis sont courbez en queue de

scorpion, finissant par des petites fleurs bleues & jaunes qui ont la figure d'un petit calice : sa racine est longue d'un pied, presque droite, ligneuse, jettant peu ou point de filamens, brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût insipide. Cette plante croît particulièrement aux lieux sablonneux ; il y en a de plusieurs especes ; celle-ci est fort en usage en Médecine.

Elle est détersive, vulnéraire, résolutive, consolidante ; on l'employe en fomentation, en cataplasme, & dans les onguens. Vertus,

J A C U L U S.

Jaculus, en françois, *Vandaïse*, est un poisson d'eau douce, plat, grand, à peu près comme une limande, blanc & luisant comme le gardon : sa chair est molle, blanche, & d'assez bon goût ; il contient du sel volatil & de l'huile. Vandaïse.

Il est pectoral & humectant, on l'employe dans les cuisines. Vertus.

J A D E.

Jade est une pierre fort dure, de couleur verte-grisâtre ou approchante de celle de l'olive, mais on en voit de trois verts différens ; la plus belle & la plus fine vient des Indes Orientales. Les Turcs & les Polonois en font des manches de sabre, de coutelas. Elle est rare & difficile à travailler à cause de sa grande dureté, on est obligé d'y employer de la poudre de diamant : les Joailliers en taillent des petits morceaux qu'ils polissent bien, afin qu'on puisse les porter commodément appliquez sur les reins : le Livre intitulé *le parfait Joaillier* donne à cette pierre le nom de *pierre divine*, à cause des grandes vertus qu'on lui attribue ; car on prétend qu'étant portée vers la région des reins, elle soit propre pour en faire sortir la pierre ou le sable, & les faire couler par les urines, & qu'elle soit un remède pour l'épilepsie, mais on ne doit pas beaucoup avoir de foi aux prétendues qualitez de cet amulette. Usages.

J A L A P.

Jalap. Jalapa. Jalapinum. Gialapa. Gelapa. Chelaps. Celops. En françois, *Jalap.*

Est une racine grise, résineuse, qu'on nous apporte sèche, coupée par tranches, des Indes Occidentales. La plante qu'elle porte quand elle est dans la terre, est, selon le P. Plumier & M. Tournefort, une espece de Belle-de-nuit que ce dernier appelle *Jalap officinarum fructu rugoso*. Sa tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds ; les feuilles approchent en figure de celles des autres Belles-de-nuit, mais elles sont plus petites ; sa fleur est un tuyau évasé en entonnoir à pavillon crénelé, de couleur rouge comme de l'écarlate, quelquefois variée de jaune & de blanc, fort agréable à la vue. Cette fleur s'épanouit la nuit, & elle se referme au moindre rayon du Soleil, c'est pourquoi on l'appelle *Belle de nuit*. S'il pleut pendant le jour, ou si le Ciel est couvert, elle se tient ouverte ; mais alors elle se flétrit en peu de tems ; car le jour, quel qu'il soit, lui est contraire ; ce qui vient apparemment de ce que le Soleil dessèche & fait dissiper une humidité qui lui est nécessaire pour que ses parties soient étendues. Après que cette fleur est passée, il lui succede un fruit ridé, qui contient dans sa cavité une moëlle ou semence presque ronde. On dit que cette plante croît naturellement & sans culture aux Isles de Madere. Jalap. Voyez Pl. VI. fig. 13.

On doit choisir la racine de Jalap en rouelles épaisses, compactes, parsemées de veines résineuses, difficiles à rompre avec les mains, mais faciles à casser avec le pilon, de couleur grise, d'un goût un peu âcre : elle contient beaucoup d'huile & de sel. Belle de nuit.

Vertus.

Elle purge fort bien par le ventre toutes les humeurs, mais principalement les sérofités; on s'en sert pour l'hydropisie, pour la goutte, pour les rhumatismes, pour les obstructions. La dose en est depuis dix grains jusqu'à une dragme.

Dose.

Tous les noms de la racine de Jalap sont tirés des Américains.

J A M B O L O N E S.

Jambolones, Garzia.

Jambolains. Acoft. Frag. Lugd.

Jambolyn. Palud. in Linc. 4. part.

Ind. Orient.

Est un arbrisseau des Indes qui ressemble au mirte, mais qui a la feuille semblable à celle de l'Arbousier; son fruit ressemble à des grosses Olives, d'un goût âpre & astringent; on le confit dans la saumure pour le manger. Il n'est point en usage dans la Médecine, mais on en mange avec du ris cuit pour exciter l'appétit.

Usage.

J A M B O S.

Jambos, (Acoftæ, Garz.) est un fruit des Indes gros comme une poire. Il y en a deux espèces; une dont la couleur est rouge-obscur sans noyau, d'un goût agréable; l'autre dont la couleur est d'un rouge-blanc, avec un noyau gros comme celui d'une pêche, n'étant pas bien rond, dur, uni & envelopé d'une peau blanche & velue: l'une & l'autre espèce ont une odeur de Rose, mais le dernier a moins bon goût que le premier. Leur écorce est si mince & si molle qu'on ne les peut peler avec un couteau. Ce fruit est appelé par ceux de Malabar & par les Canarins *Jamboli*, par les Arabes *Tupha Indi*, par les Perses *Tuphat*, par les Turcs *Alma*, & par les Portugais *Jambos*. L'arbre qui le porte est nommé par les mêmes Portugais *Jambeiro*. Il croît à la hauteur d'un prunier, jettant un grand nombre de rameaux, qui s'étendant au long & au large, font un grand ombrage & un bel aspect; son écorce est grise cendrée, unie; son bois est fragile; sa feuille ressemble en figure au fer d'une grosse lance, belle, unie, d'un verd obscur en haut, & en bas d'un verd clair. Ses fleurs sont rouges tirant sur le purpurin, de couleur fort vive, ayant plusieurs petits filets sur le milieu, odorantes, d'un goût aigrelet, semblable à celui des bourgeons de la vigne; sa racine est forte & bien profonde en terre.

Jambeiro.

Cet arbre porte des fleurs & des fruits plusieurs fois en une année, & on ne le voit jamais sans fleur ou sans fruit verd ou mûr; il en tombe des fleurs à toute heure, qui font paroître sous lui la terre toute rouge; & à mesure qu'il se décharge de celles-là, il en naît d'autres nouvelles, & ensuite des fruits, les uns naissant, les autres mûrissant: on a coutume de manger ce fruit à l'entrée de table. On confit la fleur & le fruit avec du sucre.

Usage.

Vertus.

Ils sont estimez propres pour les fièvres bilieuses, pour désalterer, pour fortifier le cœur.

J A N G O M A S.

Jangomas. Garz. Frag. Lugd.

Jangomi. Acoft.

Paliurus Ægyptius. Prosp. Alpin.

Est un arbre des Indes grand comme un Prunier, hérissé d'épines; sa feuille est semblable à celle du Prunier; sa fleur est blanche; son fruit ressemble à celui du Sorbier, de couleur jaune quand il est mûr, d'un goût de pruneaux, astringent & âpre. Cet arbre croît aux champs, dans les jardins, en Baçain, Chaul & Batequala.

Vertus.

Son fruit est employé dans les remèdes astringens, pour arrêter les cours de ventre, pour les inflammations de la gorge.

JANIPABA.

Janipaba. G. Pison.
Genipa. G. Margrav.

Genipat. Thevet.
Genipa fructu ovato. Plum. Pit. Tournef.

Est un des plus grands arbres du Brésil & des Isles de l'Amérique, il ressemble au Hêtre, son écorce est grise ou blanche, son bois est moëlleux & fragile; ses rameaux sont revêtus de feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, ayant la figure d'une langue de bœuf, de couleur verte-luisante; sa fleur est petite, d'une seule piece, en cloche, ressemblante à celle du Narcisse, blanche, avec des taches jaunes en dedans, d'une odeur de gérofle; son fruit est plus gros qu'une Orange, rond, couvert d'une écorce rendre & cendrée; sa chair est solide, jaunâtre, visqueuse, remplie de suc aigre, d'une odeur agréable: on trouve au milieu de ce fruit qui est partagé en deux, des semences comprimées, plates, presque orbiculaires, entourées d'une pulpe molle; il devient mou en mûrissant comme la Nêfle, & alors il est bon à manger.

Il est estimé astringent & propre contre les cours de ventre; il apaise les ardeurs de la bouche & de l'estomac; on se sert aussi de ce fruit avant qu'il soit mûr, dans les cataplasmes, dans les onguens, pour les ulcères malins. Vertus.

On tire de ce fruit par expression une espece de vin; ou une liqueur vineuse qui étant récente, paroît astringente & rafraîchissante, mais étant gardée, elle perd une partie de son astriction, & devient échauffante.

Les Indiens tirent encore par expression de l'écorce du fruit avant qu'il soit mûr, & des rameaux de l'arbre une liqueur qui d'abord est claire comme de l'eau, mais qui devient ensuite fort noire; ils s'en teignent tout le corps quand ils vont à la guerre, pour paroître plus effroyables & plus terribles à leurs ennemis; la même teinture peut être donnée à des étoffes, à du papier, & elle ne peut être emportée par quelque chose que ce soit, mais elle s'efface d'elle-même vers le huit ou neuvième jour. Teinture
noire du
Janipaba.

Le *Janipaba* est une espece de *Genipa* duquel j'ai parlé en son rang.

JAPARANDIBA.

Japarandiba, (G. Pison) est un arbre du Brésil, dont l'écorce est cendrée comme en l'Aune; son bois est dur, moëlleux; ses feuilles sont attachées sans ordre en abondance autour des rameaux, par des queues; elles sont semblables à celles du Janipaba, oblongues, pointues, nerveuses; les fleurs sont grandes & belles, composées chacune de huit grosses feuilles, & soutenues trois à trois par un même pédicule. Leur figure, leur grandeur, leur couleur & leur odeur sont pareilles à celles de la Rose: elles ont en leur milieu plusieurs petites étamines disposées en rond avec un petit sommet jaune & tremblant; il leur succede des fruits faits comme des pommes, mais plats en leur partie supérieure, gris en dehors, jaunes en dedans, contenant chacun un noyau gros comme une aveline, anguleux, ayant la figure d'un cœur, de couleur de foye luisante;

Les feuilles de cet arbre sont résolutives; on en applique sur les duretez du foye & des hypocondres; on en prend aussi en décoction pour ouvrir les conduits, & exciter l'urine. Vertus.

JASMINUM.

Jasminum, en François, *Jasmin*, est une plante dont il y a deux especes odorantes principalement cultivées dans ces pays-ci. Jasmin.

La premiere est appellée,

Jasminum. Dod.

| *Jasminum album.* Ger. Park.

Premiere
espece.

Gelsemium vulgatus. Adv. Lob. Cæf.
Jasminum vulgatus flore albo. C. Bauh.
 Pit. Tournefort.

Jasminum, seu Gelsemium flore albo. J. Bauh. Raii hist.
Gesminum. Anguil.

En françois, *Petit Jasmin*, ou *Jasmin commun*.

Jasmin
commun.

C'est un arbrisseau qui pousse beaucoup de rameaux fort longs, grêles, nouez, foibles, plians, verds, s'étendant beaucoup, & tombant s'ils ne sont soutenus par des perches ou par une muraille, remplis d'une moëlle fongueuse & blanche; les feuilles sont oblongues, pointues, rangées comme par paires le long d'une côte, qui est terminée par une seule feuille. Chaque côte est ordinairement chargée de sept feuilles, quelquefois de cinq, lisses, d'une belle couleur verte; les fleurs naissent en maniere de petites ombelles aux sommitez des branches, elles sont petites, mais agréables, blanches, d'une odeur douce & très-suave; chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut, & découpé en étoile à cinq parties. Quand cette fleur est passée, il lui succede quelquefois une baye ronde, molle, verdâtre; renfermant deux semences rondes & plates: mais dans les pays Septentrionaux la fleur du Jasmin tombe ordinairement sans laisser de fruit: la racine est fibreuse.

Seconde
espece.

La seconde espece est appelée,

Jasminum Hispanicum flore majore exter-
ne rubente. J. B. Pit. Tournef.
Chamae-gelsemium grandiflorum. Lob.
Jasminum humilis magno flore. C.

Bauhin. Raii hist.
Jasminum Catalanicum. Park.
Gelsemium humilis primum. Clus.
 En françois, *Jasmin d'Espagne*.

Jasmin
d'Espagne.

Elle differe de la précédente en ce que sa tige est beaucoup plus basse, mais plus forte & robuste; en ce que ses feuilles sont plus larges, moins pointues, ou arrondies en leur extrémité; en ce que ses fleurs sont beaucoup plus grandes, plus larges, plus belles, plus odorantes, de couleur blanche en dedans, rougeâtre en dehors.

Usage.

L'un & l'autre Jasmin sont cultivez dans les jardins; leurs fleurs, & principalement celles du Jasmin d'Espagne, servent aux Parfumeurs; elles rendent beaucoup plus d'odeur quand elles croissent aux pays chauds, que quand on les cultive dans nos pays temperéz: on les employe aussi quelquefois en Médecine: on n'en peut point conserver l'odeur en les faisant distiller, parce que leur substance volatile se confond avec la visqueuse, par la moindre chaleur qu'on leur donne: quand on veut recevoir cette odeur, il faut que ce soit sans feu, dans de l'huile, de Ben ou dans de la graisse de porc bien lavée, comme font les Parfumeurs.

Vertus.

La fleur de Jasmin contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & de sel essentiel. Elle est apéritive, émolliente, digestive; on l'employe pour résoudre les schirres, pour aider à l'accouchement, pour mûrir le rhume, pour faciliter la respiration, pour la pleuresie; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Plusieurs
especes.

* Il y a plusieurs especes de Jasmins qu'on cultive à cause de leur odeur; telles sont le Jasmin Zambac ou Jasmin à feuille d'Oranger, dont la fleur est blanche; rougeâtre, simple, & quelquefois double; le Jasmin jonquille qui donne des fleurs jaunes, de la couleur & de l'odeur de cette fleur; & le Jasmin jaune commun qui n'a presque point d'odeur; ce dernier croit dans les lieux incultes des pays chauds, on en fait des palissades chez les Fleuristes.

Etimolo-
gie.

On dit que *Jasminum* vient de *Jasine*, mot grec qui signifie odeur médicinale, parce que la fleur du Jasmin a beaucoup d'odeur, & qu'elle sert pour Médecine. D'autres font dériver ce nom du mot hébreu *sumin*, c'est-à-dire *parfum*; parce que cette fleur parfume les lieux où l'on la met.

JASP-

J A S P I S.

Jaspis, en françois, *Jaspe*, est une belle pierre dure, polie, resplendissante, précieuse, laquelle ne diffère de l'Agate qu'en ce qu'elle est moins pure & moins dure: il y en a de beaucoup d'espèces, mais la plus estimée est l'Orientale: elle doit être dure, polie, luisante, de couleur verte-foncée, mêlée de taches rouges; on s'en sert quelquefois en Médecine, après l'avoir broyée sur le porphyre comme les autres pierres précieuses.

Le Jaspe ainsi préparé est astringent, propre pour arrêter le sang & le cours de ventre: on lui attribue de grandes vertus pour l'épilepsie, pour fortifier l'estomac, pour faire sortir la pierre du rein, pour arrêter les hémorragies, si on le porte attaché à quelque partie du corps; mais on ne doit ajouter de foi à ces sortes d'amulettes, qu'autant qu'ils soulagent sans crainte d'aucun mauvais effet.

Jaspis vient du mot hébreu *Jespe*, qui signifie *Jaspe*.

Jaspe.

Choix.

Vertus.

Etimologie.

I B E R I S.

Iberis latiore folio. C. B.

Iberis & Lepidium. Matth.

Lepidium hortense. Ang.

Lepidium graminaceo folio, sive *Iberis*.

Pit. Tournefort.

Iberis. Lugd. Dod. J. B. Lac.

Iberis Cardamantica. Ad. Lob.

En françois, *Passerage sauvage*. *Chasse-rage*. *Cresson sauvage*.

Est une espèce de Passerage, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, jettant beaucoup de rameaux menus: ses premières feuilles d'en bas sont longues, un peu larges, dentelées, attachées par des queues longues; mais celles d'en haut, qui tiennent aux tiges & aux branches, sont petites, étroites, pointues, semblables à celles du Linaria ou à celles du Gramen, sans queue, & n'étant point dentelées. Ses fleurs sont placées au haut de ses rameaux, petites, blanches, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix. Il leur succède, quand elles sont tombées, un fruit formé en fer de pique, qui se divise en deux loges, dans lesquelles sont renfermées des semences menues, oblongues. Sa racine est longue, médiocrement grosse, ligneuse, blanche en dehors & en dedans; toute la plante a un goût âcre comme le cresson; elle croît contre les vieilles murailles & aux lieux incultes, principalement aux pays chauds, les Herboristes en cultivent dans les jardins; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Passerage sauvage.

Elle est détersive, apéritive, incisive, propre pour le scorbut, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour les obstructions de la ratte, étant prise en décoction: on en applique sur la morsure d'un chien enragé, pour faire dissiper le venin: on se sert de sa racine pour la douleur des dents, & pour guérir la gale.

Vertus.

Iberis ab Iberia regione, parce que cette plante ou quelques-unes de ses espèces croissent abondamment dans l'Espagne, qu'on appelloit *Iberia*.

Etimologie.

I B I S.

Ibis est un oiseau aquatique d'Egypte, ressemblant à la Cicogne: il y en a de deux espèces, un blanc, & l'autre noir; ils ne peuvent vivre en d'autre climat qu'en celui d'Egypte: car quand ils en sont transportez ou par le vent, ou par quelque autre voye, ils se laissent mourir faute de manger; ils se nourrissent de serpens, de chenilles, de sauteuses; ils font leur nid sur les Palmiers, de peur que les chats ne mangent leurs petits: ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Leur graisse est résolutive & adoucissante.

L 11

Vertus.

ICHNEUMON.

Ichneumon, Jonston. *Mus Pharaonis*, Bellon. *Mus Indicus*, Ælian.

En François, *Rat d'Egypte*. *Rat d'Inde*.

Rat d'Inde Est un animal à quatre pieds, grand comme un Chat, mais plus long; son poil est dur comme celui du Loup, blanchâtre ou jaunâtre: son museau est noir & fait comme celui du cochon, ses oreilles sont petites, rondes; ses dents & sa langue approchent de celles du chat; ses jambes sont noires, sa queue est longue & grosse par le bout d'en haut. On trouve cet animal en Egypte, au bord du Nil: il est amphibie, se tenant tantôt sur la terre, tantôt nageant dans l'eau. Il se nourrit de petits rats, de serpents, de lézards, de limaçons, de grenouilles; il aime extrêmement la chair des oiseaux, & principalement celle de la poule: il ronge le ventre des Crocodiles pendant qu'ils dorment pour en manger le foye; il écrase aussi leurs œufs.

Vertus. Sa chair prise en bouillon est estimée sudorifique, propre pour la colique, pour la morsure des bêtes vénimeuses, pour purifier le sang.

Etimologie. *Ichneumon* ab *ἰχθυον*, *investigo*, parce que cet animal cherche & attrape les crocodiles & plusieurs autres bêtes.

ICHTHYOCOLLA.

Ichthyocolla, *Gluten Alcanak*. En François, *Colle de poisson*.

Colle de poisson. Est une colle tirée de la peau, des nageoires, de la queue, des entrailles, des nerfs & des autres parties musculieuses d'un fort grand poisson de mer nommé *Huso* ou *Exoffis*, parce qu'il n'a point d'os; il a quelquefois jusqu'à vingt-quatre pieds de longueur, & il pèse quatre cens livres: sa tête est grosse, large, pesante; sa gueule est grande & béante, sa peau est rude, son dos est garni d'une grande quantité de petites écailles épineuses, piquantes; il est gras comme un cochon: on dit qu'il est si timide, qu'un petit poisson le fait fuir; quelques-uns le mettent au rang des petites Baleines; on le voit fort communément dans les mers de Moscovie; on le trouve aussi en Hongrie & aux autres lieux où passe le Danube; car comme il aime l'eau douce, il y monte souvent. On mange sa chair, mais elle est gluante, douceâtre & fade, à moins qu'elle n'ait été salée.

Manière de faire l'Ichthyocolle. Pour faire l'Ichthyocolle, on ramasse toutes les dépouilles de ce poisson, on les coupe en morceaux, on les met tremper dans de l'eau chaude, puis on les fait bouillir à petit feu, jusqu'à ce qu'elles se soient dissoutes & réduites en une colle: on étend cette colle, sur des instrumens faits exprès, afin qu'en se séchant elle se réduise en forme de parchemin. Quand elle est presque sèche, on la roule ordinairement en cordons, lesquels on arrondit en figure de croissant; on en forme aussi de différentes autres manières.

Les Hollandois nous fournissent la colle de poisson que nous voyons en France: ils la tirent principalement des Moscovites qui en préparent le plus.

Choix. Il faut la choisir en petits cordons, blanche, claire, transparente, sans odeur. Celle qui est en gros cordons, est sujette à être remplie d'une colle jaune, sèche, & quelquefois de mauvaise odeur. Il faut conserver cette drogue dans des boîtes, car elle s'humecterait à l'air: elle contient beaucoup d'huile, peu de sel volatil.

Vertus. La colle de poisson est fort propre pour ramollir, pour résoudre: on en fait entrer dans la composition de quelques emplâtres.

Propre pour éclaircir le vin. Elle est d'un grand secours aux Cabaretiers pour éclaircir le vin trouble; ils en jettent quelques morceaux dans un tonneau, elle s'y dissout & se forme au-dessus comme

en une peau, laquelle se précipitant peu à peu jusqu'au fond, appesantit & entraîne avec elle toutes les parties grossières de la liqueur, en sorte que le vin reste clair. C'est une espèce de filtration qui ne peut apporter qu'un bon effet au vin, n'y ayant rien de malin dans la colle de poisson.

La colle de poisson sert encore pour donner du lustre aux rubans de soye, pour blanchir les gazes, pour contrefaire des perles fines, & pour plusieurs autres choses dans les arts. Usage.

Nous trouvons quelquefois chez les Droguistes certaine colle de poisson en petites feuilles jaunâtres, ou d'un gris tirant sur le blanc; je ne l'ai pas reconnu si bonne dans l'usage que la précédente, elle est trop difficile à fondre.

Ichthyocolla, ab ἰχθῦς, piscis, & κόλλα, gluten, comme qui diroit *Colle de poisson*. Etimologie.

I L E X.

<i>Ilex</i> . Matth. Ang. Lac. Col. Lugd.		Pit. Tournef.
<i>Ilex arborea</i> . Ad. J. B. Raii hist.		<i>Ilex angustifolia</i> . Taber.
<i>Ilex oblongo serrato folio</i> . C. Bauhin.		<i>Ilex major glandifera</i> . Dod. Ger.

En françois, *Chêne vert*, *Yeuse*, *Eaufe*.

Est un arbre portant beaucoup au Chêne, grand comme un poirier ou un pommier, son écorce est brune, son bois est dur & compact, ses rameaux sont remplis de duvet blanc; ses feuilles sont oblongues, dentelées en leurs bords, toujours vertes en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous, d'un goût astringent; ses chatons sont oblongs, garnis de petites fleurs moussues, de couleur jaune; ses fruits naissent sur le même pied, mais en des endroits séparés; ce sont des glands ovales ou cylindriques, de médiocre grosseur, enveloppez par un bout dans un petit calice formé en calote, blanchâtre & couvert par tout d'une peau coriace, sous laquelle est encluse une manière d'amande divisée en deux lobes. Cet arbre croît dans les bois, principalement aux pays chauds. M. Tournefort le distingue d'avec le Chêne, principalement parce qu'il a des feuilles dentelées; on se sert en Médecine de ses feuilles & de son gland; ils contiennent l'une & l'autre beaucoup d'huile, peu de sel embarrassé dans beaucoup de terre. Yeuse.

Les feuilles & le gland du Chêne vert sont astringens, ils arrêtent les cours de ventre étant pris en décoction; on s'en sert aussi en fomentation pour les rhumatismes & pour fortifier les jointures. Vertus.

* Il y a plusieurs espèces de Chêne vert qui diffèrent les unes des autres par les feuilles plus ou moins épineuses, ou plus ou moins larges. La graine d'écarlatte ou vermillon vient sur une petite espèce de Chêne appelée *Ilex aculeata*, *Cocciglandifera*, (C. B.) comme qui diroit *petit Chêne vert qui donne pour fruits des glands*, & qui outre cela porte des coques remplies d'une liqueur rouge & vermeille appelée *Vermillon* ou *Kermès*.

Ilex, à ce qu'on prétend, est tiré du mot hébreu *Elon*, qui signifie un Chêne, parce que cet arbre est une espèce de Chêne. Etimologie.

I L L E C E B R A.

<i>Illecebra minor</i> , sive <i>Sedum</i> 3. Dioscoridis, Park.		<i>Sedum minimum</i> , <i>Illecebra</i> , <i>Sedi tertium</i>
<i>Illecebra</i> , sive <i>Sempervivum</i> 3. Dod.		<i>genus non sempervirens</i> . Adv.
<i>Sempervivum minimum</i> , sive <i>Illecebra</i> .		<i>Sempervivum minus vermiculatum</i> acro.

Lobel. C. Bauh.

Aizoon acro. Cord. hist.

Sedum parvum acre, flore lutea. J. B.
Pit. Tournef.

Vermicularis sive Illecebra. Ger.
En françois, *Vermiculaire brillante*.

Vermieu-
laire brû-
lante.

Est une espece de petite Joubarbe, ou une petite plante qui pousse plusieurs tiges basses, courtes, menues; ses feuilles sont fort petites, grossiettes, pointues, remplies de suc; ses fleurs naissent aux sommets de ses branches, petites, jaunes, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose; ses racines sont petites, fibreuses. Cette plante croît suspendue par ses racines ou couchée sur les vieilles murailles, ou aux autres lieux pierreux, arides & secs; son goût est acre & très-brûlant; elle fleurit en été.

Vertus.

Elle est vomitive & propre pour les fièvres intermittentes, étant appliquée extérieurement: on l'emploie aussi extérieurement pour dissiper & résoudre les tumeurs scrofuleuses, les loupes naissantes.

IMPERATORIA.

Imperatoria. J. B. Raii hist.
Imperatoria major. C. B. Pit Tournef.
Astrantia. Brunf. Gesn. hort. & col.
Magistrantia. Cam.
Struthion. Cord. hist.

Ostrutium. Dod. gal. Lon.
Imperatoria, sive *Astrantia vulgaris*.
Park.
Smyrnion hortense. Trag. Gesn. hort.
Laserpitium Germanicum. Fuch.

En françois, *Impératoire* ou *Orruche*.

Orruche.
Voyez Pl.
VI. fig. 15.

Est une plante dont les feuilles sont grandes, rangées trois à trois sur une côte brachue, terminée par une seule feuille, roides, dures, divisées chacune en trois parties, dentelées ou découpées, les unes légèrement, les autres profondément; il s'élève d'entre elles des tiges qui montent jusqu'à la hauteur d'environ deux pieds, se divisant en aîles & soutenant en leurs sommitez des ombelles de fleurs à cinq feuilles blanches disposées en rose; il succede à ces fleurs des petits fruits composez chacun de deux graines aplaties, presque ovales, un peu plus grandes que celles de l'Anet, rayées légèrement sur le dos, de couleur blanche: sa racine est quelquefois grosse comme le pouce, ridée, rude, entourée de quelques fibres, remplies d'une chair blanche aromatique, d'un goût acre, piquant la langue & échauffant toute la bouche, un peu amere. Cette plante croît dans les jardins & sur les montagnes; on ne se sert que de sa racine en Médecine; elle contient beaucoup de sel & d'huile. On préfère celle qui croît sur les montagnes à celle des jardins, parce qu'elle a un peu plus de force; on nous l'apporte sèche des monts d'or d'Auvergne & de plusieurs autres montagnes: on doit la choisir assez grosse, bien nourrie, difficile à rompre, de couleur brune en dehors, verdâtre en dedans, d'une odeur & d'un goût aromatique piquant.

Choix.

Vertus.

Elle est incisive, pénétrante, détersive, apéritive; elle atténue les humeurs visqueuses du poulmon, elle aide à l'expectoration, elle fortifie le cerveau & l'estomac, elle résiste au venin, elle corrige la mauvaise haleine, elle est propre pour l'apoplexie, pour la paralysie, pour la léthargie, pour la colique venteuse, pour la fièvre quarte, pour les humeurs froides, pour les maladies du cerveau.

Etimologie.

Cette plante a été appelée *Impératoire* à cause de ses grandes qualitez, comme qui diroit, *plante digne d'un Empereur*.

INDICUM.

Indicum. Indum. En françois, *Inde*.

Inde.

Est une fécule ou un suc épais, bleu, ou de couleur d'Azur obscure, qu'on nous apporte en masse, ou en pâte sèche des Indes Occidentales, elle est tirée des feuilles de

L'anil dont j'ai parlé en son lieu. Il y a plusieurs especes d'Inde, le meilleur est celui qu'on appelle *Inde de Serquiffe*, à cause d'un village nommé Serquiffe où il se fait ; on le choisit en morceaux plats, d'une épaisseur raisonnable, moyennement durs, nets, nageant sur l'eau, inflammables, de belle couleur bleue ou violette foncée, parsemez en dedans de quelques paillettes argentées, & paroissant rougeâtres quand on les frotte sur l'ongle, semblables en cela à l'Indigo.

Pomer.
Inde de
Serquiffe.
Choix.

L'Inde en marons est encore d'une assez bonne qualité, on l'appelle *Indigo d'Agra*, il est en figure de marons, d'où vient son nom.

Indigo
d'Agra.

L'Inde est employé dans la peinture & la teinture, broyé & mêlé avec du blanc pour faire une couleur bleue ; car si l'on s'en servoit sans mélange, il peindroit en noirâtre ; on le broye aussi avec du jaune pour faire une couleur verte. Les Teinturiers s'en servent pour la teinture, & les Blanchisseuses en employent pour donner une couleur bleuâtre à leur linge.

Usage.

Indicum, parce que cette drogue est préparée aux Indes.

Etimolo.
gie.

I N D I G O.

Indigo, est une féculle tirée de l'Anil, & qui ne diffère de l'Inde dont j'ai parlé à l'article précédent, qu'en ce qu'il a été extrait de la tige & des feuilles de la plante, au lieu qu'on n'a employé que les feuilles pour tirer l'Inde ; il y en a de plusieurs especes, mais le meilleur & le plus estimé est celui qu'on appelle *Indigo Gati-malo* à cause d'une ville des Indes Occidentales nommée *Ganti-male* où l'on le prépare ; il doit être léger, net, médiocrement dur, de belle couleur, nageant sur l'eau, approchant des qualitez de l'Inde, s'enflammant au feu, & se consumant presque tout-à-fait.

Voyez Pl.
VI. fig. 14.

Indigo Gati-malo.

Etimolo.
gie.

Choix.
Usage.

Il sert dans la teinture pour le bleu.

J O N T H L A S P I.

Jonthlaspi, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

Premiere
espece.

Jonthlaspi luteo flore, incanum montanum
Dioscorides. Col. Pir. Tourn.

Thlaspi saxatile incanum luteum, Serpylli folio minus. C. B.

Thlaspi montanum luteum minus. Park.

Leucojum filiculosum flore luteo umbellatum monospermon. Raii hist.

Elle pousse des petites tiges sarmenteuses, couchées à terre, rondes, purpurines, couvertes d'un poil blanc, rudes & garnies de petites feuilles oblongues, étroites, blanches, rudes, léches, d'un goût herbeux ; ses fleurs naissent aux sommitez des branches en maniere de bouquets ou plutôt d'épis assez grands, jaunes, odorans : chacune d'elles est compotée de quatre feuilles disposées en croix.

Quand cette fleur est passée, il naît en sa place un fruit grand comme une Lentille, presque rond, fort aplati, couvert d'un poil blanc & rude : on trouve dans ce fruit une seule semence ordinairement ronde & aplatie, de couleur rougeâtre. Cette plante fleurit aux mois de May & de Juin ; elle résiste au froid.

La seconde espece est appellée,

Seconde
espece.

Jonthlaspi minimum spicatum, lunatum.
Col. Pir. Tourn.

Thlaspi clypeatum Serpylli folio. C. B.

Leucojum filiculosum monospermon fructu compresso. Raii hist.

Lunaria Græca quarta. Cæf.

Lunaria peltata minima, quibusdam, ad

Thlaspi referenda. J. B.

Thlaspi minus clypeatum, Penæ, Lugd.

Elle pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, velues, rudes, se courbant ordinairement en leurs sommitez, quelquefois droites, garnies de feuilles rangées alternativement, très-petites, oblongues, étroites comme celles du Serpolet, mais beaucoup plus petites, blanchâtres, couvertes d'un poil rude : les fleurs sont très-petites, jaunes, soutenues comme en ombelles au haut des branches, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix : quand ces fleurs sont passées, il naît des petits fruits gros comme une lentille, cartilagineux, presque ronds, fort aplatis, rangez en maniere d'épis attachez à des petits pédicules courbez ; chacun de ces fruits est un petit bouclier formé par deux peaux appliquées l'une sur l'autre, & qui renferment une semence ovale, aplatie, rougeâtre : la racine est petite, menue, blanche, divisée souvent en plusieurs petites fibres. Cette plante a un goût un peu âcre.

Les deux especes croissent aux lieux montagneux exposez au Soleil : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme.

Vertus.

Etimologies.

Elles sont deterfives, apéritives, vulnéraires.

Jonthlaffi, ab *ἰονθός*, *Jonthus*, *primi pili qui efflorescunt*, en françois, *poil solet* ; & *thlaffi*, comme qui diroit *Thlaffi convert de poil* ; car plusieurs Botanistes ont placé ce genre de plante entre les especes de *Thlaffi*. Ou bien,

Jonthlaffi, ab *ἴον*, *viola*, & *thlaffi*, comme qui diroit *plante qui tient du Violier ou Géroslier*, & du *Thlaffi* ; car quelques-uns appellent cette plante *Leuconum*.

J O U I.

Joni est une liqueur alimentaire & restaurante qu'on fait au Japon, & qui peut être transportée & gardée dix ou douze ans sans qu'elle se corrompe : j'en ai vû à Paris, & j'en conserve même une petite quantité depuis quelques années dans mon Droguier. Elle est fluide comme du bouillon, aqueuse, noire, d'un goût agréable, d'un bon goût, salé & savoureux : c'est une composition dont la base est du jus de bœuf exprimé quand il a été à demi rôti ; on n'en sçait pas davantage ; le reste n'est connu que des seuls Japonais, qui le tiennent secret & vendent la liqueur fort cher : les autres Indiens sont obligez d'en prendre d'eux s'ils veulent en avoir. Les personnes riches en assaisonnent presque tout ce qu'ils mangent, comme d'un ragoût délicieux. Cette liqueur est très-rare en Europe ; mais quelques personnes riches & malades en ont fait venir.

Vertus.

Cette liqueur est estimée chez tous les Orientaux fort propre à exciter la luzure ; on s'en sert pour réparer les forces abatues après des maladies.

I P E C A C U A N H A.

Ipecacuanha.

Specacuanha.

Hypocanna.

Beguquella.

Cagofanga.

Beloculo.

Beculo.

Radix Brasiliensis.

En Portugais, *Cyfo de Cameras*. En françois, *Ipecacuanha*. Mine d'or. Beconguille.

Mine d'or.
Voyez Pl.
VI. fig. 15.

Est une petite racine grosse comme le chalumeau d'une plume médiocre, qui nous est apportée sèche de plusieurs endroits de l'Amérique. Il y en a de quatre especes : une brune ; une grise tirant tant soit peu sur le rouge, & blanche en dedans ; une grise-cendrée, brune en dedans & glyzyrrhizée au goût ; & une blanche partout.

Première
espece.
Brune.

La première qui est brune, est la plus forte & la plus estimée de toutes : elle est compacte, tortue, ridée par anneaux, blanchâtre en dedans, cordée dans son milieu, difficile à rompre, d'un goût âcre & amer ; elle naît dans le Brésil sur les mines d'or ; elle pousse une plante de moyenne hauteur, en partie rampante, & en partie élevée, por-

tant peu de feuilles oblongues, pointues, approchantes de celles de la Pariétaire; ses fleurs sont blanches, composées chacune de cinq feuilles, soutenues par des petites têtes d'où sortent des bayes grosses comme des merises ou cerises sauvages, de couleur rouge-brune quand elles sont mûres, remplies d'une pulpe blanche succulente où l'on trouve à chacune deux grains ayant la figure des lentilles, dures, jaunâtres. * Cette description n'est guères conforme à la plante d'Ipécacuanha que M. Barere a apportée de Cayenne, qui avoit les feuilles de chamædris, les fleurs & les graines de la violette ordinaire.

La seconde, ou la racine d'Ipécacuanha grise-rougeâtre diffère de la précédente par sa couleur & par sa vertu, car elle est un peu moins forte, mais elle pousse une plante semblable; elle croît au bas des montagnes, dans les prez, & dans les autres lieux humides; on nous l'apporte du Pérou par Cadix: les Espagnols l'appellent *Bexugillo*.

La troisième, ou la racine d'Ipécacuanha grise-cendrée & glyzyrrhizée diffère de la seconde espèce, en ce qu'elle est un peu plus grosse, ayant ses rides disposées en long & non par anneaux, d'un gris plus cendré en dehors, brune en dedans, d'un goût doux & approchant de celui de la réglisse; elle croît dans les marais.

La quatrième espèce, ou l'Ipécacuanha blanc est différent des autres, non seulement par la couleur, mais par la figure, car elle n'est point tortue ni raboteuse; elle ressemble beaucoup à la racine du *Vincetoxicum* dont elle a les feuilles: elle croît dans les prez & autres lieux humides des Indes Orientales.

On doit choisir l'Ipécacuanha de l'une & l'autre espèce, gros, bien nourri, récent, charnu, compact, résineux, nettoyé ou mondé des petits filets qui naissent autour.

Il n'est pas fort commun dans le pays d'où on le tire; on a bien de la peine à le cueillir, & l'on n'emploie à ce travail, dit-on, que des hommes condamnés à mort.

Il est purgatif & astringent; il purge par haut & par bas par sa partie la plus dissoluble, puis il resserre & raffermi les fibres des viscères par sa partie terrestre: c'est un des meilleurs remèdes & des plus assurés qu'on ait trouvé jusqu'ici pour la dysenterie; il arrête aussi les autres cours de ventre, mais non pas avec tant de sûreté: la dose en est depuis demi-dragme jusqu'à une dragme & demie pulvérisée subtilement. Comme il arrive souvent que les malades trop disposés au vomissement, rejettent le remède peu de tems après l'avoir pris, & avant qu'il ait eu le tems de se distribuer assez pour faire son effet; on est obligé de partager la dose ordinaire de l'Ipécacuanha en cinq ou six parties, & de les faire prendre à heures distantes les unes des autres, afin de fatiguer moins le malade; à quelques-uns même on n'en donne par jour que dix ou douze grains, & l'on réitère plusieurs jours de suite ou alternativement, ce qui réussit ordinairement bien, & souvent sans que le malade vomisse. On fait aussi quelquefois prendre cette racine en infusion: on en pulvérise deux dragmes, & on les met infuser dans un verre de vin rouge pendant vingt-quatre heures chaudement, puis on coule l'infusion, & on la fait prendre au malade en une ou en plusieurs doses pendant la matinée; le vin est un menstrue plus convenable que l'eau pour cette infusion, parce qu'il tire mieux la substance de l'Ipécacuanha qui est résineuse; mais quand la liqueur est coulée, l'on y peut ajouter de l'eau de plantain & de centinode, pour tempérer la chaleur que peut exciter le vin pur dans les humeurs des personnes délicates.

L'Ipécacuanha gris peut être donné en une dose un peu plus forte que le brun.

L'Ipécacuanha glyzyrrhizé agit moins fortement que les précédens; on ne le fait pas prendre bien souvent en poultre, mais on l'emploie en infusion dans de l'eau ou en tisane; c'est le moins résineux de tous: la dose de la racine en infusion ou en décoction est de trois dragmes: on réitère à en faire prendre jusqu'à quatre fois; si l'on en donne

Seconde,
grise-rou-
geâtre.

Troisième,
grise-cen-
drée & gly-
zyrrhizée.

Quatrième,
me, blan-
che.

Choix.

Vertus.

Dose.

Prise en
infusion.
Dose.

Vertus &
doses des
d'indes
cayennes.

en poudre, la dose est d'une dragme jusqu'à une dragme & demie.

Pour le blanc, c'est le plus doux de tous: les Espagnols & les Portugais s'en servent pour les femmes grosses, & pour les petits enfans attaquez de la dysenterie.

Quoiqu'on puisse mettre l'Ipécacuanha entre les remèdes les plus souverains pour la dysenterie, on le donne bien souvent sans qu'il produise l'effet qu'on en demande: on connoît qu'il ne réussira point, quand après en avoir fait prendre en trois diverses fois au malade au moins une dose de demi-dragme pulvérisé, il ne s'en trouve point soulagé: alors il faut avoir recours à d'autres remèdes, surtout au Simarouba.

Pris en lavement.

Dose.

J'ai fait donner de l'Ipécacuanha ordinaire en lavement pour la dysenterie; il a quelquefois réussi, mais il n'a produit souvent qu'un léger effet, & qu'il n'a pas beaucoup soulagé le malade; quelquefois même il n'a en rien diminué la maladie: il agit beaucoup mieux étant pris par la bouche; parce que cette maladie ayant souvent son origine ou sa cause dans le ventricule, il est nécessaire que le remède y passe: la dose pour chaque lavement en est depuis une dragme jusqu'à demi-once.

Ceux qui mettent en poudre une grande quantité d'Ipécacuanha, sont sujets à être incommodés par les parties les plus légères de cette poudre, qui voltigeant & entrant dans leur nez, y excitent un saignement assez fort: pour éviter cet accident, il faut arroser la racine pendant qu'on la pile, avec un peu d'eau de centinode ou de plantain.

Extrait de la racine.

On peut tirer un extrait de la racine d'Ipécacuanha avec de l'eau-de-vie, en la manière ordinaire, & en faire prendre la dose de dix-huit ou vingt grains; il produit un bon effet pour la dysenterie: mais j'estime encore davantage la racine en poudre, parce qu'il est vrai-semblable que sa partie terrestre contribue à la rendre astringente après son action de purgatif.

M. le Gras Médecin, qui avoit fait trois fois le voyage de l'Amérique, fut le premier qui apporta l'Ipécacuanha en France; il nous en montra chez M. l'Abbé Bourdelot, & en un de mes Cours de Chymie où il venoit: j'ai même encore dans mon Drogier un peu de cette racine, qu'il me donna sans m'instruire beaucoup de ses qualités.

Ceux qui les premiers nous ont apporté de la racine d'Ipécacuanha en Europe, n'ont fait aucune mention des vertus du reste de la plante: G. Pison même qui l'a décrite, n'en parle point; mais M. Daliveau Médecin de Montpellier, qui a été en Amérique, & qui a séjourné aux lieux où cette plante croît, assure par une Lettre insérée dans le Journal du Trévoux du mois d'Avril 1705, page 651, qu'ayant fait plusieurs fois l'expérience de la feuille sur les lieux, il lui avoit reconnu d'excellentes qualités pour toutes les maladies de colliquation, pour les affections de poitrine, pour les obstructions, pour exciter les règles des femmes, & pour les maux d'estomac qui sont dangereux aux nouveaux venus aux Indes Occidentales: il ajoute qu'on ne sauroit apporter à ces maladies des remèdes qui égalent ni même qui approchent de l'excellence de la feuille de l'Ipécacuanha.

Vertus de la feuille.

IRIS NOSTRAS.

Iris vulgaris. Ger. Raii hist.
Iris vulgaris Germanica, sive sylvestris.
C. B. Pit. Tournefort.

Iris vulgaris violacea, sive purpurea hortenensis & sylvestris. J. B.
Iris latifolia major vulgaris. Clus. hist.

Est une plante qui pousse des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges de deux doigts, roides, canelées, finissant en pointe comme une épée: il s'élève d'entre elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ronde, poudrée d'une manière de farine ou de cendre qui se détache aisément, ayant cinq ou six nœuds qui poussent chacun une feuille plus petite que celle d'en bas, & d'une moindre grandeur à mes-

à mesure qu'elles approchent du haut, embrassant leur tige, sans queue. Cette tige se divise en trois ou quatre rameaux qui portent en leurs sommitez des belles fleurs grandes, à une seule feuille, de couleur cendrée & verte en dehors, violette ou purpurine en dedans, avec des veines blanches. Chacune de ces fleurs s'élevant en haut, se divise en six quartiers; quand elle est passée, il lui succede un fruit oblong, relevé de trois côtes, & se divisant en trois loges remplies de semences presque rondes. Sa racine est longue, grosse, pliée, charnue, sans runique, de couleur rougeâtre, ou jaunâtre, ou grise en dehors, blanche en dedans, jettant quelques filamens, pleine de suc & odorante, d'un goût âcre. Cette plante croît sur les murailles & en plusieurs autres lieux: elle contient beaucoup de sel & d'huile.

La fleur d'Iris est incisive, apéritive, céphalique.

Vertus.

La racine d'Iris récente purgée par haut & par bas les scrostez: on s'en sert dans l'hydropisie; on en fait prendre le suc par la bouche.

Dose.

La dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie; on l'employe aussi dans quelques emplâtres.

On pulvérise cette racine après l'avoir fait sécher, & on la fait entrer dans les poudres sternutatoires. Les Parfumeurs du Languedoc & de la Provence tirent la pulpe de la racine d'Iris après l'avoir fait cuire, & ils l'étendent sur des toiles pour les parfumer.

Toiles
parfumées
d'iris.

On tire de la fleur bleue de l'Iris une espece d'extract ou de pâte verte qu'on appelle *Verd d'Iris*; il sert pour peindre en miniature.

Verd d'Iris
Usage.

Le nom d'*Iris* a été donné à cette plante, à cause des couleurs de ses fleurs qui ressemblent à celles de l'arc-en-ciel.

Etimologie.

IRIS FLORENTINA.

Iris alba Florentina. C. B.

Iris sativa floribus nivei coloris. Matth.

Iris major alba, Illyrica vulgò, vel potiùs

Florentina. Cam.

Iris Florentina, seu sœmina. Gesn. hort.

Iris Illyrica. Cord. in Diosc.

Iris flore ex toto candido. Cæsalp.

En françois, *Iris de Florence*, ou *Flamble blanche*.

Est une racine blanche, grosse comme le pouce, oblongue, laquelle on nous apporte sèche de Florence, où elle croît sans culture: sa tige est semblable à celle de l'*Iris nostras*, mais ses feuilles sont plus étroites, & ses fleurs blanches. Cette racine, quand on la tire de terre, est parsemée de plusieurs fibres, lesquelles on coupe avec la superficie qui est roussâtre, puis on la fait sécher.

Flamble
blanche.

On doit la choisir bien nourrie, pesante, compacte, nette, fort blanche, ayant une odeur de violette douce & agréable, d'un goût peu piquant & amer; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel.

Chois.

Elle est incisive, atténuaute, pénétrante; elle amollit, elle déterge, elle excite le crachet, elle aide à la respiration, elle résiste au venin, elle provoque l'urine & les mois aux femmes, elle donne bonne bouche étant machée: les Parfumeurs s'en servent souvent à cause de sa bonne odeur.

Vertus.

ISATIS, seu GLASTUM.

Isatis domestica, sive Glastum. Matth. Cast.

Isatis sativa vel latifolia. C. B. Pit. Tourn.

Isatis, sive Glastum sativum. J. B.

Glastum sativum. Tur. Ad. Lob. Cam.

Glastum, vulgò Glastum. Cæsalp.

Isatis Græcorum, Nil Aricenne, Indicum officinarum. Fragos. & Anil aliud.

M m m

En François, *Pafel*, ou *Guefde*.

Pafel.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, grosses comme le petit doigt, rondes, roides, lisses, rougeâtres, se divisant vers leurs sommités en beaucoup de rameaux revêtus d'un grand nombre de feuilles rangées sans ordre, oblongues, larges comme celles de la Langue de chien, sans poil, de couleur verte-foncée, & quelquefois tirant sur le verd de mer. Ses rameaux sont chargés de beaucoup de petites fleurs à quatre feuilles jaunes, disposées en croix, attachées à des pédicules menus. Quand ces fleurs sont passées, il naît en leur place des petits fruits coupez en languettes, & aplatis sur les bords, de couleur noirâtre, contenant chacun une ou deux semences oblongues; la racine est longue d'un pied & demi ou de deux pieds, grosse en haut comme le pouce, & diminuant peu à peu, ligneuse, blanche: on la cultive aux pays chauds, mais particulièrement au Languedoc vers Toulouse: son goût est amer & astringent; elle contient beaucoup d'huile & de sel fixe.

Vertus.

Elle est vulnérinaire, delictative, astringente: quelques-uns en appliquent au poignet après l'avoir pilée, pour guérir la fièvre intermittente, dans le tems du frisson.

On fait avec les feuilles de cette plante, une pâte sèche qu'on appelle *Cocagne*, ou *Pafel*, ou *Florée*, & qui a assez de rapport en couleur avec l'Inde dont j'ai parlé en son lieu: les Teinturiers s'en servent beaucoup.

Usage.

J U J U B A.

Jujube.

Jujuba, seu *Zizipha*, en François, *Jujube*, est un fruit gros comme une prune médiocre, oblong ou ovale, rouge en dehors, jaunâtre en dedans, charnu, tendre, d'un goût doux & vineux, ayant la peau assez dure, & renfermant un noyau osseux, oblong, rond, pointu par les deux bouts, rouge, contenant une amande grosse comme une semence de courge mondée, rougeâtre, charnue, blanche en dedans, huileuse, insipide au goût. Ce fruit naît à un arbre appelé,

Ziziphus, sive *Jujuba major*. Park. Raii hist.

Ziziphus. Dod. pempt. Pit. Tournef.

Zizipha sativa & *sylvestris*. J. B.

Jujuba majores oblonga. C. B.

En François, *Jujubier*.

Jujubier.

Il n'est guères moins grand qu'un prunier, mais il est tortu, couvert d'une écorce rude, raboteuse, crévassée: ses rameaux sont durs, garnis d'épines fortes: ses feuilles sont oblongues, un peu dures, se terminant en pointe obtuse, de belle couleur vert-luisante, légèrement dentelées en leurs bords: ses fleurs sortent d'entre les feuilles, attachées à des pédicules courts, chacune d'elles est, selon M. Tournefort, ordinairement à cinq feuilles, disposées en rose autour d'une rosette qui est placée au milieu du calice, de couleur verdâtre ou pâle: quand ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits qui sont les Jujubes, verts au commencement, mais ils rougissent en mûrissant. Cet arbre croît dans les pays chauds; il est fort commun en Provence, aux Isles d'Yeres vers Toulon; c'est d'où l'on nous apporte les *Jujubes sèches*: il faut les choisir récentes, grosses, bien nourries, d'une belle couleur rouge, d'un goût doux & agréable: elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Jujubes sèches.
Choix.

Vertus.

Elles sont pectorales & apéritives; on les employe ordinairement dans les tisanes pour les maladies de la poitrine; elles adoucissent l'âcreté des humeurs par leur substance douce & glutineuse; elles excitent le crachat.

Erimologics.

Jujuba vient de *Jujube*, mot arabe qui signifie *Jujube*.

Ziziphus, à ζιζυφα, *Jujubier*.

JULIS.

Julis, *Jurella*, *Jura*, est un petit poisson de mer long comme le doigt, menu, couvert de petites écailles tendres, de couleurs variées, violette, bleue, verte, blanche, rouge, ou brune, représentant toutes ensemble celles de l'arc-en-ciel : son museau est pointu ; ses dents sont recourbées ; sa queue est ronde : on le trouve dans la mer Adriatique proche des rochers ; il se nourrit de petits poissons ou d'Alga ; il est vorace ; il nage ordinairement attroupé avec d'autres poissons de son espece : il est bon à manger, mais on croit que sa tête est un poison ; on la sépare : on fait bouillir ce poisson pour les malades, & on le fricasse pour ceux qui sont en santé.

Il est estimé émollient, résolutif & apéritif.

Vertus.

JUNCAGO.

Juncago palustris & *vulgaris*. Pit. Tourn.
Gramen junceum spicatum, seu *Triglochin*.
 C. Bauhin.

Gramen mixtum ex junco & gramine. Thal.
Calama grostis 2. Trag. icon. & 4. Lugd. *Triglochin*.
Carex minus. Lon.

Est une plante qui tient beaucoup du Gramen, mais dont les feuilles ressemblent à celles des Junces les plus menus ; ses sommitez se terminent par des épis où sont attachées des fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose ; il leur succède des fruits oblongs, composez chacun de trois gaines, dans le creux desquelles on trouve une semence. Cette plante croit dans les marais.

Elle est détersive & apéritive par les urines, mais astringente par le ventre.

Juncago, comme qui diroit *faux Jonc*, car cette plante tient en quelque chose du jonc.

Vertus.

Etimologie.

JUNCARIA.

Juncaria. J. B. Tab.
Juncaria Salmaticensis. Clus. hisp. & hist.
 Lobel. Ger.

Rubia Linifolia aspera. C. B.
Sinanchica species. Lugd.

Est une espece de petite plante rameuse dont les tiges ressemblent au Jonc ; ses feuilles approchent en figure de celles du lin, mais elles sont plus rudes, opposées l'une à l'autre ; elle porte une grande quantité de fleurs blanches ; sa semence est menue, noirâtre ; sa racine est petite, déliée, blanchâtre. Elle croit aux lieux sablonneux, dans les vignobles.

Elle est vulnérable, détersive, apéritive, mais peu en usage dans la Médecine.

Juncaria, parce que cette plante pousse des tiges approchantes de celles du Jonc.

Vertus.

Etimologie.

JUNCUS.

Juncus acutus. Ang. Cord. in Diosc.
 Cast.
Juncus acutus capitulis Sorghi. C. B. Pit.
 Tournef.

Juncus maritimus primus. Ad.
Juncus pungens, seu *Juncus acutus capitulis Sorghi*. J. B. Rari hist.
 En François, *Jonc aigu*, *Jonc piquant*.

Est une plante aquatique, qui pousse beaucoup de tiges ou tuyaux à la hauteur de Jonc aigu. deux pieds, assez grosses, roides, pointues, composées d'une écorce épaisse, & d'une moëlle un peu dure & blanche, envelopée depuis la racine d'une manière de gaines feuillues, rougeâtres, qui s'élèvent jusqu'à près d'un pied : ses fleurs sont placées trois ou quatre pources au-dessous des pointes des tiges ; elles sont ordinairement composées chacune de six feuilles disposées en étoile sans calice ; cette fleur est suivie par une capsule relevée de trois coins, & qui renferme des semences : la racine est composée de

Mmm ij

de grosses fibres. Cette plante croît dans les marais proche de la mer, & en plusieurs autres lieux aquatiques : elle contient assez d'huile, peu de sel.

Vertus.

La semence du Junc arrête les cours des ventre & les pertes de sang des femmes ; elle excite le sommeil.

JUNCUS LEVIS.

Juncus levis paniculâ sparsa major. C. B.
Pit. Tournefort.

Juncus levis. Dod.

En François, *Jonc ordinaire*, *Jonc des jardins*.

Jonc ordinaire.

* Est une plante différente de la précédente par ses tiges & ses feuilles plus menues, moins cassantes, & dont la pointe est moins aigue & moins piquante ; ses fleurs naissent en bouquets épars : cette plante est commune dans les marais, & sert à faire des cables, des cordages, & à lier des paquets d'herbe.

Etimologie.

Juncus, à *jungere*, lier, parce qu'on se sert du Jonc pour lier les paquets d'herbe & de plusieurs autres choses.

JUNIPERUS.

Juniperus. Brunf. Matth. Dod.

Juniperus vulgaris fruticosa. C. B.

Juniperus minor. Fuch. Cord in Diosc.

Juniperus humilis. Gesn. hort.

Juniperus vulgarior. Ad.

Juniperus baccifera. Tab.

Juniperus vulgaris baccis parvis purpureis

J. B. Raii hist.

En François, *Genévrier* ou *Genèvre*.

Genèvre.

Est un arbrisseau fort connu, dont le tronc est menu & couvert d'une écorce rude : son bois est dur, tirant sur le rougeâtre principalement quand il est sec, d'une odeur agréable & de cèdre quand on le met sur du feu : il pousse une grande quantité de rameaux garnis de petites feuilles étroites, pointues, dures & épineuses, toujours vertes ; ses fleurs sont des petits chatons qui ne produisent point de fruit ; ses fruits sont des bayes grosses comme celles du Lierre, rondes, vertes au commencement, puis noires quand elles sont mûres, contenant un peu de pulpe rougeâtre, glutineuse, huileuse, aromatique, d'un goût résineux, âcre, accompagné de quelque douceur, & trois ou quatre semences oblongues, triangulaires ou anguleuses ; ces bayes naissent entre les feuilles en grande quantité. Cet arbrisseau croît dans les champs, dans les bois ; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Bayes.
Vertus.

Les bayes de Genèvre sont céphaliques, propres pour fortifier les nerfs, l'estomac ; le cœur, pour aider à la digestion, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour résister au venin, pour la toux invétérée, pour la colique ventreuse, pour la douleur néphrétique ; elles sont incuives, apéritives, résolutes. On doit les choisir nouvellement séchées, grosses, bien nourries, d'une odeur forte & aromatique. Plusieurs personnes en portent dans leurs poches, enfermées dans des petites boîtes, afin d'en mâcher trois ou quatre à chaque matin, pour se préserver du mauvais air & se donner bonne bouche.

Dragées de
S. Roch.

Les Confiseurs couvrent ces bayes de sucre, & ils en font une espece de dragée qu'ils appellent *Dragées de S. Roch*, à cause qu'elles sont propres pour la peste.

Bois.
Vertus.

Le bois de Genèvre est sudorifique ; on l'employe en tisane, & l'on en fait brûler dans les maisons pour parfumer les chambres contre le mauvais air.

JUNIPERUS ARBOR.

Juniperus vulgaris arbor. C. B. P. Tourn.

Juniperus nata in Hispania. Plin.

Juniperus vulgaris celsior & arborescens.

Clus. hisp. & hist.

Juniperus major sativa. Cast. | *Juniperus urbana in arborem assurgens.* Lugd.

En françois, *grand Genévre.*

Est un arbre ordinairement tortu, qui s'éleve à différentes hauteurs suivant les lieux où il croît. On dit qu'en plusieurs pays de l'Afrique il égale en grandeur les arbres les plus élevez : son bois est dur & compact ; il est employé pour les bâtimens. Il pousse en haut beaucoup de rameaux garnis de petites feuilles un peu longues, étroites, dures, piquantes ou épineuses, toujours vertes : les chatons sont à plusieurs écailles, dont le bas est garni de quelques bourses pleines de poussière ; ces chatons ne laissent aucun fruit après eux ; car les fruits naissent en des endroits séparés, quoique sur le même pied qui porte les chatons. Ces fruits portent des bayes grosses comme des noisettes, un peu charnues, dans chacune desquelles on trouve ordinairement trois osselets durs, voutés sur le dos, & aplatis dans les autres faces : ces osselets renferment chacun une semence oblongue.

Les grosses bayes de Genévre étant mûres, sont noires, odorantes, aromatiques, d'un goût plus doux que les petites. Elles ont les mêmes vertus.

Le grand Genévrier est cultivé principalement dans les pays chauds, comme en Italie, en Espagne, en Afrique. Les Africains font des incisions au tronc & aux grosses branches de cet arbre, d'où il découle pendant les grandes chaleurs, une gomme qu'on appelle *Vernix* ou *Sandaracha Arabum*, de laquelle je parlerai en son lieu.

Le bois du grand Genévre est sudorifique & propre pour résister au mauvais air : il est odorant quand on le brûle.

On distingue cet arbre du Cèdre par ses feuilles qui sont simples & plates, au lieu que celles du Cèdre sont semblables à celles du Cyprés.

On trouve sur des montagnes en Asie ces grands Genévriers, dont le fruit est gros comme une prune de Damas, rouge, rempli d'une chair sèche, fongueuse, de la même couleur, d'un goût doux aigrelet, astringent, agréable, & de cinq ou six osselets plus gros que des pepins de raisin, durs, rouges, & de la figure de ceux qu'on trouve dans le fruit du grand Genévrier ordinaire dont il a été parlé ; dans tout ce fruit il n'y a point d'odeur apparente ; l'arbre qui le porte n'est haut que de six ou sept pieds ; M. Tournefort l'appelle *Juniperus latifolia arborea Cerasi fructu*.

Juniperus, à *junior* & *pario*, parce que le Genévrier engendre de nouveaux fruits pendant que les autres mûrissent.

JUNIPERUS MAJOR.

Juniperus major baccâ rufescente. C. B. | *Juniperus major Monspeliensum.* Lob.
Pit. Tournef. icon.

En françois, *Cade.*

* Est un Genévrier qui se distingue des précédens par ses fruits très-gros, roussâtre, & qui a moins de goût que l'ordinaire.

On distille par la cornue son bois, pour en avoir une huile fétide dont les Maréchaux se servent pour la gale des chevaux ; on l'employe aussi en Médecine.

Cet arbre s'éleve plus haut que les précédens ; il est commun en Languedoc.

JURIPEDA.

Juripeda (G. Pison) est un arbrisseau épineux, ombrageux, & qui croît au Brésil dans les terres sablonneuses ; sa feuille est longue, déchiquetée en plusieurs endroits, lanugineuse en dessous, amère au goût ; sa fleur est disposée en étoile, de couleur blan-

M m m iij

che & bleue ; son fruit ressemble au raisin , & il est disposé en grappe.

On trouve de deux sortes de Juripeba ; un est appelé *mâle* , & l'autre *semelle* : ce dernier est le plus épineux , mais l'autre porte des feuilles plus grandes.

Vertus. Les feuilles de l'une & de l'autre espece , ou leur suc , sont vulnérâires ; on les emploie pour mondifier les ulcères , appliquées extérieurement. Elles sont apéritives données intérieurement.

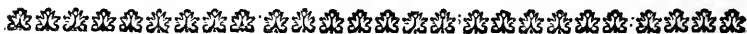
Leur racine est bonne pour lever les obstructions , étant prise en tisane ou en substance : la meilleure est la plus amere.

J Y N X.

Jynx. Torquilla. Jonst. Cimclida. Galen. Suid.

Est un petit oiseau un peu plus gros qu'un Pinçon , qu'on a mis entre les especes de Pies , à cause de la figure de son bec & de celle de sa langue. Son bec est dur , fort , robuste , de couleur noire plombée ; la pointe de sa langue est si forte & si aigue , qu'elle perce la peau d'un homme comme feroit une aiguille ; il est couvert de plumes de diverses couleurs ; il vit de Fourmis qu'il attrape avec la pointe de sa langue. Il fait son nid dans les trous des arbres & des maisons ; il est bon à manger : il contient beaucoup de sel volatil.

Vertus. Il est propre pour l'épilepsie.



K

K A L I.

<i>Kali. Matth. Dod. gal.</i>		<i>Kali magnum Sedi medii foliis , semine</i>
<i>Kali majus cochleato semine. C. B. Pit.</i>		<i>cochleato. Ad.</i>
<i>Tournef. Moriss. hist.</i>		<i>Soda. Lob. icon.</i>
<i>Anthillis altera salsa. Cam.</i>		<i>Salsolæ genus in hortis , Isgarum vulgæ.</i>
<i>Kali vulgare. J. B. Raii hist.</i>		<i>Cæsalp.</i>

En françois , *Soude* , ou *la Marie*.

Soude.

EST une plante qui croît à la hauteur d'environ trois pieds quand elle est cultivée , ou d'un pied & demi quand elle ne l'est point , se répandant en large , & se divisant en des rameaux longs , droits , assez gros , rougeâtres : ses feuilles sont longues , étroites , épaisses , charnues , finissant en pointes , & quelquefois un peu piquantes , pleines de suc. Sa fleur est à plusieurs feuilles , de couleur jaunâtre : il lui succède un fruit presque rond , membraneux , rempli d'une semence semblable à un petit serpent roulé en spirale. Toute la plante a un goût salé ; elle croît aux pays chauds proche de la mer : elle contient beaucoup de sel.

Vertus.

Elle est apéritive , & propre pour la pierre , pour la gravelle , pour lever les obstructions , étant prise en décoction.

Soude en pierre. maniere de la faire.

Les François sement & cultivent le Kali pour en faire la *Soude en pierre* , qu'on a appelée autrefois en latin *Alumen catinum* , & en françois , *Salicore* ou *Salicote* , ou *Alun catin* : pour la préparer , ils coupent l'herbe quand elle est en sa parfaite grandeur , & ils la laissent sécher sur la terre , puis ils la mettent brûler & calciner en des grandstous faits exprès dans la terre , & bouchez , en sorte qu'il n'y entre de l'air que pour entretenir le feu : la matiere se réduit non-seulement en cendre , mais comme il y en a beau-

coup, qu'elle contient une bonne quantité de sel, & qu'elle est calcinée pendant longtemps par un feu de reverbere qui vient de la plante même allumée; les parties s'unissent & s'accrochent tellement les unes aux autres, qu'il s'en fait une espèce de pierre fort dure, laquelle on est obligé de casser avec des marteaux, ou avec d'autres instrumens, pour la retirer de dedans les trous quand elle est refroidie. Cette matière est un mélange de beaucoup de sel & de terre; on en fait du verre, du savon; les Blanchisseuses & les

Usage.

Dégraisseurs s'en servent; on en fait entrer dans la composition des Emaux.

La meilleure Soude est celle qui vient d'*Alican*: elle se tire d'une espèce de Soude

Soude d'Alican.

herbacée appellée dans les Mémoires de l'Académie *Kali Hispanicum, salsinum, annuum, Sedi minoris folio*: elle doit être choisie en petites pierres sèches & sonnantes, de couleur grise-bleuâtre, parsemées de petits trous faits en ail de perdrix.

Sel alkali. Usage.

On tire de la Soude par dissolution, filtration & évaporation, un sel fixe appelé *Sel alkali*: il est caustique, on en fait des pierres à cauter. Ce sel a beaucoup plus d'acreté & de force que celui qu'on retireroit de la plante réduite en cendres à la manière ordinaire; parce que la forte & longue calcination qu'il a reçue, l'a empreint d'une bien plus grande quantité de particules ignées.

La Soude ne dégraisse le linge & les étoffes que par ce sel alkali, lequel raréfie & dissout parfaitement bien les soutes.

Kali est un mot arabe qui signifie *sel*; on a donné ce nom à la Soude, à cause de la grande quantité de sel qu'elle contient.

Etimologie.

K A R A B E vel C A R A B E.

Karabe. Succinum. Electrum. Glessum. Ambra citrina. Sucal.

En François, *Ambre jaune*, ou *Succin*.

Est une matière dure comme de la pierre, jaune ou citrine, ou blanche, belle, luisante, transparente, qu'on nous apporte de la Prusse Ducale en morceaux de différentes grosseurs & figures. Cette matière est poussée par les vagues de la mer Baltique sur les rivages de la Prusse, principalement quand certains vents regnent; & l'on a soin de l'aller ramasser promptement, de peur qu'elle ne soit entraînée par les mêmes vagues. On en trouve aussi de liquide parmi la solide aux bords de plusieurs petites rivières & sur des ruisseaux qui sont aux environs de la même mer. Celle qui est liquide se durcit en peu de tems, & elle devient solide comme l'autre.

Ambre jaune.

On trouve aussi du *Succin fossile* en Sicile, en Suede, en Provence proche de Cisterton, à Soissons, & en plusieurs autres lieux dans des montagnes éloignées de la mer.

Succin fossile.

Les sentimens ont été partagés sur la nature & sur l'origine du Succin: les Anciens ont cru que c'étoit un mélange de gomme & de résine qui sortoient des Peupliers, des Pins & des Sapins, & qui ayant été confusément portés par les vents dans la mer Baltique, s'y incorporoient avec du sel, s'y élaboroient ou s'y perfectionnoient, & ensuite étoient jettes par les vagues sur les rivages. Cette pensée a été rejetée par les Auteurs modernes; ils ont tous écrit que le Succin étoit un bitume ou un suc de la terre que la mer avoit enlevé, & que les vagues avoient poussé aux bords vers la Prusse Ducale, où il s'étoit figé & endurci comme nous le voyons. Mais puisqu'on trouve le Succin dans des terres considérablement distantes de la mer, on a lieu de révoquer en doute que la mer soit nécessaire pour la formation de cette drogue.

Sentimens.

On doit choisir le Succin en beaux morceaux, durs, clairs, transparens, insipides au goût, se liquéfiant au feu, s'y enflammant & rendant une odeur bitumineuse, attirant à soi des brins de pailles & plusieurs autres petits corps légers, quand on a un peu frotté ce Succin sur la main, & qu'on l'a approché de ces petits corps. Le *Karabe blanc* appelé

Choix

Karabé blanc.

Usage. en latin *Leucelestrum* aut *Succinum album*, est préféré au jaune; mais la différence n'en est pas grande; on se sert de l'un & de l'autre pour faire des coliers, des bracers, des petits cabinets, & plusieurs autres bijoux qu'on envoie en Perse, en la Chine, en Turquie & chez les Sauvages où ils sont estimés comme des grandes raretés: on se sert aussi des coliers d'Ambre en Autriche, en Allemagne, à Venise, comme on faisoit autrefois en France.

Observations. On trouve dans quelques morceaux de Succin des paillettes ou des feuilles d'arbres, ou des petits insectes, comme des araignées, des fourmis, des mouches. Cette circonstance a donné matière de raisonner à plusieurs Physiciens, pour expliquer comment ces petits corps sont entrez dans le Succin; mais il me semble que la difficulté est bien aisée à résoudre, puitque de quelque opinion qu'on soit touchant la nature du Succin, il faut nécessairement admettre que sa matière a été quelque tems liquide ou molle avant que de se durcir. Or pendant ces tems-là ces petits corps s'y sont attachez comme à du glu, & s'y sont enfoncéz, ou bien ont été couverts par une autre portion de la même matière; en sorte que quand le tout a été durci, les petits corps y sont demeurez embaumés en leur entier comme nous les voyons.

Parmi les morceaux du Succin qu'on tire de la mer Baltique, se trouvent mêlez certains petits morceaux de bitume gris, opaques, ressemblant à des petits morceaux de bois plats marquez de fibres comme eux, ils prennent feu comme du charbon, & rendent une odeur bitumineuse; ce sont peut-être des parcelles de bois qui ont été pénétrées & comme embaumées par le Succin, pendant qu'il étoit encore liquide; quoiqu'il en soit, ils ne peuvent servir qu'à parfumer une chambre qu'on veut préserver d'un mauvais air.

Le Succin fossile est la plupart grossier & opaque, de couleur brune-rougeâtre, il s'en faut bien qu'il ne rende autant de sel volatil que celui qui vient de la mer Baltique, on n'en employe point pour les ouvrages.

Le Karabé contient beaucoup d'huile & du sel volatil acide.

Vertus. Il arrête les flux de ventre, les hémorragies, la gonorrhée, il résiste au venin: la Dose. dose en est depuis dix grains jusqu'à une demie dragme. On en fait aussi brûler sur le feu pour en recevoir la fumée, elle modere la violence du rhume du cerveau & des catarrhes.

Etimologies. Karabé est un nom Persan qui signifie *tire-paille*, & l'on a donné ce nom à l'Ambre; parce qu'il attire la paille, quand principalement il a été un peu frotté dans la main. La raison de cet effet vient de ce que les particules subtiles & insensibles de la matière ayant été mises en mouvement par quelque espèce de chaleur qui suit le frottement, elles s'élançant de tous côtes en écartant l'air autant qu'elles peuvent en la circonférence; mais comme elles perdent de leur mouvement à mesure qu'elles s'éloignent de leur centre, elles deviennent bien-tôt les plus foibles, & elles sont à leur tour repoussées par l'air: or en retournant elles s'accrochent par leur viscosité à la paille ou à quelque autre corps bien léger qu'elles peuvent rencontrer en leur chemin, & elles l'entraînent avec elle sur l'Ambre. Le même effet arrive à plusieurs autres matières qui ont été un peu frottées de même, comme à la cire d'Espagne, au Jays, à plusieurs gommés.

Succinum à succo, suc, parce que le Succin a été crû un suc du Peuplier ou de la terre.

Elestrum, à cause de quelque ressemblance en couleur qu'il y a de l'Ambre jaune avec un métal nommé *Elestrum*; ce métal est un alliage de cinq parties d'or sur une d'argent.

Ambra est un nom arabe.

• *Sacal* est un nom égyptien.

Glessum, *quasitex glacie*, parce que le *Succinum* est luisant comme une glace; ce nom est venu des Allemands. Etimologies.

Leucelectrum à λευκός, *album*, & *Electrum*, *Succin* ou *Karabé*, comme qui diroit *Succin blanc*.

K E I R I.

Keiri, vel *Cheiri*. Gefn. hort. Lon.
Flos Cheiri simplex minor. Eyst.
Leucoium. Brunsf. Cord. in Diosc. Lac.
Leucoium aureum. Matth. Lugd.
Keiri, sive *Leucoium vulgare luteum*.
 Park.

Leucoium luteum vulgò Cheiri, flore
simplici. J. B. Raii hist.
Leucoium luteum vulgare. C. Bauh.
 Pit. Tourn.
Viola lutea. Trag. Fuch. Cæs. Ger.
Viola petraea lutea. Tab.

En françois, *Girostier*, ou *violier jaune*.

Est une plante fort commune qui croît à la hauteur d'environ un pied & demi; ses tiges poussent des rameaux ligneux, blanchâtres; ses feuilles sont oblongues, pointues, de couleur verte-obscure ou blanchâtre, d'un goût un peu âcre; ses fleurs sont à quatre feuilles disposées en croix, belles, agréables à la vue, jaunes, odorantes; il leur succède des siliques aplaties, se divisant en deux loges remplies de semences plates, larges, rousâtres, d'un goût âcre & amer: sa racine est divisée en plusieurs branches ligneuses. Cette plante croît sur les murailles, on en cultive aussi dans les jardins; elle contient beaucoup de sel & d'huile: on se sert en Médecine de ses fleurs, lesquelles on appelle *Girostée*; on emploie aussi quelquefois les feuilles. Girostier.
Girostée.
Virtus.

Elles sont cordiales, céphaliques, nervalles: elles apaisent les douleurs, elles excitent les urines & les mois aux femmes, elles hâtent l'accouchement.

K E T M I A.

Ketmia vesicaria vulgaris. Pit. Tournesf.
Alcea vesicaria. C. B. Dod.
Alcea solissequa multis Veneta. J. B.
Alcea Veneta. Trag.

Alcea vesicaria, sive *Veneta*. Park. Raii
 histor.
Alcea peregrina. Gefn. hort. Tab.
Malva boraria vulgò.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, velues, rudes; ses feuilles ressemblent à celles de l'*Alcea*, divisées par trois grandes découpures, velues & principalement en dessous, attachées par des queues longues, velues, d'un goût visqueux; ses feuilles sont semblables à celles de la Mauve, de couleur jaunâtre, mêlée d'un peu de purpurin. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succède des fruits qui contiennent en plusieurs loges des semences menues, noirâtres: sa racine est fibreuse, fort blanche. Cette plante croît aux pays chauds, comme en Italie: on la cultive dans quelques jardins par curiosité: elle est empreinte d'un suc visqueux; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de sel. Il y a plusieurs especes de *Ketmia* qui n'étant en usage qu'aux Isles d'Amérique, ne pourroient être placées ici que pour satisfaire la curiosité de quelques personnes.

Elle est émolliente comme la Mauve; mais on ne l'emploie guères en Médecine.

Virtus.

K I N A K I N A.

Kinakina. *Chinachina*. *Chinacanna*. *Quinquina*. *Cortex Peruvianus*.

En françois, *Quinquina*.

Est l'écorce d'un arbre appelé *Kinakina*, ou *Cannaperida*, qui croît au Pérou dans la Quinquina

Province de Quitto, sur des montagnes proche la ville de Loxa; il est à peu près grand comme un Cérifier; les feuilles sont rondes, dentelées; sa fleur est longue, de couleur rougeâtre; elle est suivie d'une gousse qui contient une amande plate, blanche, enveloppée d'une membrane mince.

Il y a deux especes de Quinquina, un est cultivé & l'autre est sauvage; le cultivé est de beaucoup préférable à l'autre, les Espagnols l'appellent *Palo de calenturas*, c'est-à-dire le bois des fièvres.

Bois des
fièvres.

* On appelle *Quinquina femelle* un Quinquina dont l'écorce est pâle & blanchâtre.

On apporte encore depuis quelques années un Quinquina des Isles de l'Amérique; celui-ci est tantôt en grosses écorces légèrement ameres, & qu'on dit être tirées du *Pantuyier*, tantôt en écorce mince, très-brune, d'un goût extrêmement amer & très-âcre.

Poudre du
Cardinal de
Lugo, & des
PP. Jésuites.

En l'année 1649 le Quinquina fut apporté du Pérou en Espagne par un Viceroy Espagnol. En la même année le Cardinal de Lugo, & quelques Peres Jésuites venus de l'Amérique, en apportèrent & en répandirent la connoissance par toute l'Europe: le trafic qu'ils en firent leur fut très-avantageux, & leur procura un grand gain: car cette drogue eut le sort de tous les remèdes heureux & salutaires qui commencent à paroître: on la tint rare, difficile à avoir, & on la vendoit alors au poids de l'or; on ne la trafiquoit guères dans ces commencemens qu'en poudre, apparemment pour la rendre plus mystérieuse, & empêcher qu'on ne décrivit trop tôt la nature, & d'où elle étoit tirée; son nom ordinaire étoit *Poudre du Cardinal de Lugo*, ou *Poudre des PP. Jésuites*.

Choix.

Le Quinquina doit être compact, de couleur rougeâtre, approchant de celle de la canelle, d'une odeur foible tirant un peu sur le moisi, mais sans blesser l'odorat, amer au goût; il contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus.
Dose.

Il guérit les fièvres intermittentes, on l'employe en poudre: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes; on en fait aussi des infusions dans du vin & dans d'autres liqueurs, lesquelles on fait prendre aux malades. Voyez ce que j'en ait écrit dans mon livre de Chymie.

K O D D A G A P A L L A. H. M.

Koddaga-
palla.

* Est une écorce rougeâtre, amere, & en petits morceaux comme le Quinquina. Cette écorce vient des côtes de Malabar; la plante dont on la tire a ses racines assez grosses; ligneuses, & c'est leur écorce que l'on prend, & qui sont très en usage dans l'Inde pour les fièvres, pour les dévoiements & pour les dysenteries.



L

L A B R U S C A.

Labrusca. Trag. Lugd. & aliis. | *Vitis sylvestris*, *Labrusca*. C. B.

En François, *Lambrus*, ou *Vigne sauvage*.

Vigne sau-
vage.

EST une espece de Vigne qui croît sans culture aux bords des chemins & proche des hayes; son fruit est un fort petit raisin, qui, quand il mûrit, devient noir, mais quelquefois il ne mûrit point,

Vertus.

Cette plante est détersive, apéritive; son fruit est astringent.

Labrusca à labris, parce que cette plante croît aux bords des chemins, qui sont comme des lèvres, ou bien parce que le goût acerbe de son fruit blesse les lèvres.

Etimo-
logie.

LABURNUM.

Laburnum. Dod. gal. Bell. cult. Casalp. | *Anagyris non fatida major, vel Alpina*.
Anagyris latifolia. Eyst. | C. Bauh.
Anagyris prima & major. Matth. Cast. | *Trifolia arbor*. Cord. hist.
Laburnum arbor trifolia Anagyridi simi- | *Anagyris non fatida, sive Laburnum*
lis. J. B. Raii. hist. | *majus*. Park.

En françois, *Aubours*. *Ebène des Alpes*, ou *fausse Ebène*.

Est un arbre de médiocre hauteur, qui ressemble à l'*Anagyris*, mais qui n'est point puant comme lui; son tronc n'est pas bien gros; son bois est dur; ses rameaux sont étendus, couverts d'une écorce verte; ses feuilles sont disposées trois à trois, grandes, pointues, vertes en dessus, sans poil, d'un verd-pâle en dessous, attachées par une queue menue, ronde, velue; ses fleurs sont rangées sur un nerf long de plus d'un pied, menu, rond, velu, blanchâtre; elles ressemblent à celles du petit Genêt, de couleur jaune. Après que ces fleurs sont tombées, il paroît des gouffes semblables à celles des pois, lesquelles contiennent des semences grosses comme des fèves d'aricot.

Aubours.

Cet arbre croît aux lieux chauds, secs & montagneux: ses feuilles sont digestives, résolutives, propres pour l'asthme, pour exciter les mois aux femmes.

Vertus.

LACCA.

En françois, *Lacque*, ou *Gomme lacque*.

Est une espece de Gomme résineuse, brune, dure, rouge, claire, transparente, qu'on nous apporte de Bengala, de Malavar, de Pégu, Provinces des Indes Orientales, attachée à des petits bâtons longs & gros comme le doigt: on prétend qu'elle est faite par des grandes Fourmis ailées, ou espece de Mouches ressemblant à nos Mouches ordinaires, lesquelles succent la substance de plusieurs arbres, & la vont décharger sur des branches d'arbres, sur des bâtons, sur des roseaux que les habitans des lieux fichent dans la terre pour la recevoir. Ces petits insectes, après avoir amassé une certaine quantité de cette matiere, à peu près comme les Abeilles amassent le miel & la cire, s'enveffissent dedans; on jette alors de l'eau par dessus pour la nettoyer un peu; puis on y laisse passer le Soleil qui la sèche & lui donne une parfaite dureté; on retire & l'on coupe les bâtons pour en garder la partie qui est chargée de Lacque; c'est ce qu'on appelle *Lacque en bâton*.

Lacque.

Elle doit être choisie la plus haute en couleur, nette, claire, un peu transparente, se fondant sur le feu, qui étant allumée rende une odeur agréable, qui étant mâchée, teigne la salive en couleur rouge; & qui étant bouillie dans de l'eau avec quelque acide, fasse un beau rouge.

Lacque en
bâton.

Choix.

On dit que c'est avec cette teinture que les Indiens font ce rouge qui se voit sur les toiles peintes des Indes, qui ne déteint point à l'eau, & que les Levantins en rougissent leurs maroquins du Levant.

Teinture
de la gomme Lac-
que.

La lacque ne se fond ni ne se liquéfie point dans de l'huile d'olive, quoiqu'on les chauffe ensemble sur le feu, l'huile n'en prend même aucune couleur, & la lacque demeure au fond du vaisseau en une substance gommeuse, dure, cassante, grumeleuse, rouge-brune, ce qui fait voir que cette lacque n'est pas une résine pure comme plusieurs l'ont cru, car si elle l'étoit, elle se fondroit facilement dans cette huile, de même qu'ont coutume de faire les autres résines.

Usage.
Observa-
tions.

Il n'arrive pas tout-à-fait la même chose de la lacque infusée & chauffée dans de l'huile athérée, qu'on appelle *esprit de terebenthine*, car quoi qu'une partie de la gomme y demeure indissoluble, elle donne à l'huile une teinture rougetirant sur le jaune; ces différens effets des huiles d'olive & de terebenthine viennent de ce que l'huile athérée ou esprit de terebenthine renferme plus d'acide que l'huile d'olive.

Si l'on met infuser de la lacque dans de l'esprit de vin rectifié, l'on en tire une teinture rouge-pâle, & il reste au fond du vaisseau une matiere gommeuse rouge-brune; si l'on mêle cette teinture avec sept ou huit fois autant d'eau, il se fera un lait duquel il se séparera & précipitera une résine grise-blanche.

Les liqueurs alkalines tirent aussi une teinture de la lacque; car si l'on met infuser de cette gomme dans de l'huile de tartre faite par défaillance, la liqueur se chargera d'une couleur purpurine; & si après avoir séparé cette teinture de dessus son marc, on y verse un peu d'esprit de vitriol, ou de quelque autre liqueur acide, il se fera après une ébullition, un précipité résineux brun; le sel alkali a fait en cette dernière opération sur la lacque le même effet que l'esprit de vin, il en a dissout la partie la plus grasse & la plus résineuse.

On voit par ces expériences que les liqueurs sulfureuses, les liqueurs alkalines, & les liqueurs acides sont les dissolvans de la gomme lacque; mais il est à observer qu'encore que la lacque donne une teinture aux liqueurs acides foibles, elle n'en communique aucune aux acides-forts; j'en ai mis infuser plusieurs jours dans de l'esprit de vitriol, dans de l'esprit de nitre, elle ne les a point fait changer de couleur, quoiqu'elle même y ait perdu la sienne; car de rouge qu'elle étoit, elle est devenue dans chacun des acides de couleur jaune-pâle.

La gomme lacque contient beaucoup d'huile, un peu de sel volatil, de terre & de phlegme.

Vertus. Elle est incisive, pénétrante, apéritive, détensive, elle purifie le sang, elle excite la sueur & les mois aux femmes; elle facilite la respiration, elle résiste à la malignité des humeurs, elle fortifie les gencives.

Lacque plate. On trouve chez les Droguistes de la gomme *lacque plate*, qui ne diffère d'avec l'autre qu'en ce qu'elle a été séparée des bâtons, fondue, lavée & jetée sur un marbre, elle ressemble au verre d'antimoine.

Lacque en grain. On trouve aussi de la *lacque en grain* ou en petits morceaux, mais ordinairement elle n'est pas si bonne que l'autre; car c'est ce qui reste de plus grossier de la gomme après que les Hollandois & les Anglois en ont tiré la partie la plus pure pour faire leur teinture. Cette lacque en grain est employée pour la cire à cacheter.

Cire à cacheter rouge. La *cire à cacheter* des Indes est de la Gomme lacque fondue ou liquéfiée & colorée avec du vermillon; elle vaut beaucoup mieux que celle qu'on fait en France, parce qu'elle est composée avec de la bonne Gomme lacque; au lieu que celle de France est faite ordinairement avec de méchante lacque en grain, de la résine, du vermillon, & quelques autres drogues dont les Ouvriers s'avisent. Les Indiens font avec leur Gomme lacque colorée une pâte très-dure, d'un beau rouge, dont elles forment des bracelets appelez *Manilles*.

Manilles. La cire à cacheter *noire* a été teinte avec du noir de fumée.

La noire. La cire à cacheter *jaune*, où il paroît comme des paillettes d'or, a pris cette couleur de l'Orpiment qu'on y a mêlé.

La jaune. Il faut choisir la cire à cacheter belle, bien unie, nette, haute en couleur, luisante, s'amollissant aisément dans la bouche, se fondant facilement au feu, & adhérant tellement

Choi. au papier, qu'on le déchire plutôt que de l'en séparer. On l'appelle aussi *cire d'Espagne*.

Cire d'Esp. fagne.

On a donné le nom de *Lacque* à plusieurs especes de pâte sèche dont les Peintres se servent pour peindre en mignature & en huile. Celle qu'on appelle *Lacque fine de Venise* se fait avec de la Cochenille mestec, qui reste après qu'on a tiré le premier Carmin : on la prépare fort bien à Paris, & l'on n'a pas besoin de la faire venir de Venise : on la forme en petits trochisques tendres, friables, de couleur rouge foncée.

Usage.
Lacque fine de Venise.

Celle qu'on appelle *Lacque colombine* ou *Lacque plate*, est faite avec les tondures de l'écarlate, bouillie dans une lessive de soude blanche avec de la craye & de l'alun ; on forme cette pâte en tablette & on la fait sécher ; on la prépare mieux à Venise qu'ailleurs.

Lacque colombine ou plate.

Elle doit être nette, ou le moins graveleuse qu'il se pourra, haute en couleur.

Les Peintres appellent *Lacque liquide* certaine teinture tirée du bois de Brésil.

Choix.
Lacque liquide.

LACERTUS.

Lacertus. Lacerta. En françois, *Lézard.*

Est un insecte fait en forme de serpent, mais ayant des pieds qui représentent des mains. Il y en a de deux especes générales ; un terrestre, & l'autre aquatique.

Lézard.

Le lézard terrestre se tient dans les cavernes, dans les caves, aux pieds des murailles, sous les pierres. On en voit de plusieurs sortes de couleurs, & de grandeurs différentes ; les Indes en produisent d'une grandeur prodigieuse, qu'on peut appeller *Crocodiles terrestres* ou *amphibies* ; car ils habitent tantôt dans les cavernes, & tantôt dans les eaux.

Crocodiles terrestres.

Le lézard aquatique se trouve ordinairement proche des rochers ; on tient qu'il est vénémeux, on ne s'en sert point en Médecine.

Lézard aquatique.

On employe en Médecine les lézards ordinaires, ou lézards gros & verts.

On choisit les mieux nourris, raisonnablement gros, de couleur verte : ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Choix.

Ils sont propres pour digérer, pour résoudre, pour ouvrir les pores, pour fortifier les parties, pour faire croître les cheveux ; on ne s'en sert qu'extérieurement.

Vertus.

Le lézard est appelé *Lacertus* ou *Lacerta*, parce que son corps a la figure d'un muscule, lequel est aussi nommé *Lacertus*.

Etimologie.

LACHRYMA JOB.

Lachryma Job. Clus. hist. Pit. Tournef.

Lachryma Jobi. Ger. Park.

Lachryma vulg. Cæf.

Lachryma Chrysi. Trag. Gesf. hort.

Lithospermum Arundinaceum, fortè Diof.

viridis & Plinii. C. B.

Lithospermum majus. Trag. Gesf. hort.

Arundo Lithosperm. Ger.

Milium Arundinaceum, multis *Lachrymæ*

Jobi. J. B. Raii hist.

En françois, *Larme de Job.*

Est une plante arondinée, qui pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses, nouées : ses feuilles sont longues d'environ un pied & demi, assez larges, comme celles des roseaux : ses fleurs naissent en maniere d'épi, composées de plusieurs étamines ; elles ne sont suivies d'aucune graine : les fruits croissent sur le même pied, mais séparément ; ce sont des coques qui renferment chacune une semence grosse comme un petit pois, presque ronde, fort dure, lisse, nette, jaunâtre au commencement, mais rougeâtre quand elle est mûre ; ses racines sont fibreuses. On cultive cette plante dans les jardins, particulièrement en Candie, en Syrie, & dans les autres pays Orientaux ; elle porte à peine de la semence quand elle naît sous un climat froid.

Larme de Job.

Sa semence est détersive & apéritive, propre pour atténuer la pierre du rein ou de la vessie, étant prise en poudre ou en décoction ; on mange sa graine à la Chine.

Vertus.

Etimologie. *Lachryma Job*, parce que la semence de cette plante a la figure d'une larme.

LACTUCA.

Laitue. *Lactuca*, en françois, *Laitue*, est une plante connue de tout le monde : il y en a de deux especes générales ; une cultivée, l'autre sauvage.

La Laitue cultivée ou domestique comprend plusieurs especes : la plus commune & celle dont on se sert le plus, est appelée en latin,

Premiere
espece, cul-
tivée.

Lactuca. Trag. Gesn. hort. Cæs. Tab.
Lactuca sativa. C.B. Dod. Pit. Tournef.
Lactuca sativa non capitata. J.B. Raii hist.

Lactuca capitata. Fuch. Tur.
Lactuca rotunda. Lob. icon.

Laitue
pommée &
non pom-
mée.

Il y en a de pommée, & de non pommée ; ses feuilles sont grandes, replissées, tendres, blanchâtres, empreintes d'un suc laiteux, doux & agréable au goût pendant qu'elle est jeune ; mais quand sa tige est venue, ses feuilles ne sont plus bonnes à manger : sa tige étant montée, se divise en beaucoup de rameaux portant en leurs sommitez des petites fleurs jaunes, qui sont des bouquets à demi-fleurons, soutenus par un calice longuet, menu, composé de feuilles en écailles : lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des semences oblongues, pointues par les deux bords, de couleur cendrée, garnies d'aigrettes.

Pour faire blanchir la Laitue romaine & la Chicorée, les Jardiniers en lient les feuilles ensemble en touffe, pendant qu'elles sont encore jeunes & tendres, & avant que la tige monte.

Laitue Ro-
maine.

La Laitue romaine est présentement employée fort souvent dans les salades ; elle est appelée en latin *Lactuca Romana dulcis* (J. B. Pit. Tournef.) Sa feuille est longue, médiocrement large, légèrement découpée, garnie en dessous, le long de sa côte, de petites épines : sa fleur est semblable à celle de la laitue commune : sa semence est noire. Les feuilles de cette Laitue ne sont bonnes à manger que quand elles sont jaunes, tendres, blanchâtres, pleines de suc, douces & de bon goût. * Le *Chicon* a beaucoup de rapport avec celle-ci : on fait grand cas du Chicon à Paris ; il y est ferme & d'un bon goût ; on le sert dans les salades & dans les potages. On cultive différentes autres Laitues qui ont des noms singuliers : tels sont celui d'une grosse Laitue pommée qu'on appelle la *Bataria*, d'une autre moindre appelée la *Silésie*, &c.

Laitue cré-
pée.

La Laitue crépée est appelée en latin *Lactuca crispa & tenuiter dissecta* (J. B. P. Tourn.) ses feuilles sont découpées, pliées & repliées comme un crêpe, de couleur verte-obscure ; ses fleurs & ses semences sont pareilles à celles des autres especes.

On cultive toutes ces Laitues dans des jardins en terre grasse.

Seconde
espece sau-
vage.

Il y a plusieurs especes de Laitue sauvage ; celle qu'on employe le plus souvent en Médecine est appelée,

Lactuca sylvestris, costâ spinosâ. C. B.
Pit. Tournef.

Lactuca sylvestris vera. Lugd. desc.

*Lactuca sylvestris, sive Endivia multis di-
cta, folio laciniato, dorso spinoso*. J. B. Raii
hist.

Lactuca agrestis. Cord. in Diosc. & hist.
Lactuca sylvestris laciniata. Park.

Lactuca sylvestris foliis dissectis. Ger.

emac.

Endivia. Brunf. *sylvestris*. Lon. desc.
Seris domestica. Lob.

Ses feuilles sont découpées comme celles du Sonchus, dentelées, garnies sur le dos de petites épines le long de leur côte : ces feuilles sont attachées sans ordre à une tige qui croît jusqu'à la hauteur de trois pieds, épineuse dans son commencement, & se di-

vifant vers fa fommité en plusieurs petits rameaux qui foutiennent des petites fleurs jaunes pareilles à celles de la Laitue domestique. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les champs, vers les prez.

Toutes les Laitues contiennent beaucoup de phlegme, assez d'huile, peu de sel & de terre : on se sert en Médecine de leurs feuilles & de leur semence.

Elles humectent, elles rafraîchissent en calmant le trop grand mouvement des humeurs ; elles adoucissent l'âcreté du sang ; elles concilient le sommeil ; elles augmentent le lait aux nourrices ; elles entretiennent la liberté du ventre. On les prend en substance ou en décoction ; on s'en sert aussi extérieurement en frontal, en fomentation, dans les onguens, pour modérer l'inflammation & les douleurs.

Lactuca, à laitte, parce que cette plante abonde en suc laiteux.

Vertus.

Etimologie.

L A D A N U M.

Ladanum ou *Labdanum* est une matiere gommeuse ou résineuse dont nous voyons deux especes, une *solide*, & l'autre *liquide*. La *solide* est formée en rouleaux gros comme le doigt, & torse en maniere de pain de bougie, de couleur noirâtre, d'une odeur assez douce quand on l'approche du feu ; c'est le *Ladanum* commun, lequel les Marchands appellent *Labdanum in tortis*.

Labdanum

Labdanum commun.

L'autre especes est en consistance d'un baume fort épais, noire, odorante, envelopée ou contenue dans des vessies très-minces ; on l'appelle *Labdanum liquide*, *Baume noir*, ou *Ambre noir*.

Labdanum liquide, ou baume noir

L'une & l'autre especes de *Ladanum* nous sont apportées de Cypre, de Candie, de Grèce, d'Italie ; ils sortent des feuilles d'un arbrisseau appelé *Cistus-Ledon* ou *Cistus Ladanifera*, qui croît fort communément dans les pays chauds, & dont il y a plusieurs especes ; car les uns ont les feuilles larges, les autres étroites & assez longues, ordinairement vertes-brunes, quelquefois blanchâtres, mais toutes rudes, fort gluantes & toujours vertes ; leurs fleurs sont à plusieurs feuilles disposées en rose ; il leur succede, quand elles sont tombées, des fruits presque ronds, terminez en pointe, qui renferment des semences menues. Voyez la Relation du Voyage de M. Tournefort.

On retire le *Labdanum* de trois manieres. La premiere, par le moyen des boucs & des chèvres : ces animaux après avoir brouté sous le *Cistus-Ledon*, reviennent à l'étable avec leur barbe chargée d'une substance gommeuse, laquelle les payfans ont soin de ramasser avec des manieres de peignes de bois faits exprès. Ils mettent cette matiere en masse ; & comme elle est mêlée de quelques brins de poil & d'autres impuretez, ils l'appellent *Labdanum en barbe* ou *Labdanum naturel* ; ils le forment en pain, & ils nous l'envoient en cette forme : mais à présent ils divisent cette matiere en deux sortes de substances ; ils la mettent liquéfier sur le feu ou au Soleil ; ils passent & séparent par une etamine ou par une toile avec quelque expression, la partie la plus liquide & la plus essentielle qu'ils enferment dans des vessies minces ; c'est le *Labdanum liquide* ; ils prennent ensuite ce qui est resté dans la toile après la colature & l'expression, & ils en forment les rouleaux de *Labdanum solide* tels que nous les voyons, puis ils les font sécher : ce *Labdanum* est fort impur, rempli d'un sable ou d'une terre noire & pesante ; c'est pourtant celui que l'on employe le plus ordinairement en Médecine pour les remèdes extérieurs, & pour les pastilles dont on se sert en Médecine.

Trois sortes de manieres de retirer le Labdanum
Premiere, Labdanum en barbe, ou naturel.

La seconde maniere se fait en Grèce : les payfans fouettent le *Cistus Ladanifera* avec certains fouets faitz exprès & appelez *Ergastini* : le *Ladanum* s'attache à ces fouets ; on le ramasse & on le forme ; c'est le meilleur & le plus odorant.

Seconde maniere.

La troisieme maniere se fait en Espagne ; on prend les feuilles de la même especes de

Troisième maniere.

Cistus, qui en ce pays-là sont larges: on les fait bouillir dans de l'eau, & il s'en sépare un Labdanum qui vient nager au-dessus de l'eau; on le ramasse: ce dernier est le moins bon, parce que la coction en a emporté & fait dissiper une partie de l'odeur, ou la partie spiritueuse.

Choix. On doit choisir le Labdanum léger, résineux, le moins chargé d'impureté, de couleur obscure, odorant quand on l'approche du feu, & s'amollissant facilement, d'un goût astringent & un peu amer: il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Il est propre pour ramollir, pour digérer, pour atténuer, pour résoudre, pour fortifier, pour arrêter le sang; il entre dans plusieurs emplâtres.

Choix du Labdanum liquide. Le Labdanum liquide doit être d'une consistance fort épaisse, d'une belle couleur noire de jais, d'une odeur douce & agréable, tirant un peu à celle de l'ambre gris. Cette espèce de baume est le véritable Labdanum dont les Parfumeurs se servoient beaucoup, principalement lorsque les odeurs étoient estimées.

Vertus. Il est propre pour déterger, pour consolider, pour fortifier, pour résoudre.

L A G O P U S.

Lagopus vulgaris. Lugd. Park.

Lagopus & *Lagopyron.* Ad.

Leporinus Pes. Cord. in Diosc.

Trifolium quorundam. J. B. Raii hist.

Lagopus & *Lotus campestris.* Trag.

Lagopus, sive pes leporinus. Matth. Fuch. Dod.

Trifolium arvense humile spicatum, sive

Lagopus. C. B.

Lagopodium, sive Pes leporis. Ger.

En françois, Pied de lièvre.

Pied de Lièvre. Est une espèce de trèfle, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ demi-pied, rameuses, droites, couvertes de laine blanche: les feuilles naissent trois à trois sur une queue, presque rondes, pointues, plus petites que celles du trèfle ordinaire, velues, lanugineuses, blanchâtres: ses fleurs sont petites, blanches, attachées à des épis lanugineux, mollets, qui représentent en figure les pieds d'un lièvre, de couleur cendrée tirant sur le purpurin: la semence est petite, rougeâtre: sa racine est menue, ligneuse, fibreuse, tortue, blanche. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds, plus haute ou plus basse, suivant que les terres sont plus ou moins grasses: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est astringente; on l'employe pour arrêter les cours de ventre, pour les maux de gorge, pour les hernies. * Sa graine mêlée parmi le bled & écrasée au moulin, rend le pain rougeâtre; aussi les paysans rejettent le bled dans lequel ils remarquent cette graine, & ce bled est d'un tiers à meilleur prix aux marchez.

Etimologie. *Lagopus*; à *λαγός*, *lepus*, & *πύς*; *pes*, comme qui diroit *pied de lièvre*, parce que cette plante porte en ses sommitez des épis qui représentent en figure le pied d'un lièvre.

L A G O P U S A V I S.

Lagopus. Perdrix alba. En françois, *Perdrix blanche.*

Perdrix blanche. Est un oiseau dont les pieds sont velus & ressemblans à ceux du lièvre: il y en a de deux espèces; une est de la grandeur d'un pigeon, couverte de plumes blanches comme de la neige, excepté celles du cou qui sont marquées de quelques taches noires; son bec & ses pieds sont noirâtres.

L'autre est faite comme une caille, mais elle est plus grosse, couverte de plumes blanches & jaunes safranées.

L'une & l'autre espèce habitent sur les Alpes, sur les Pyrénées; elles se délectent dans

la neige: elles sont excellentes à manger: elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont restaurantes, fortifiantes.

Lagopus, à λαγώς, *lepus*, & πῦς, pes, comme qui diroit pied de lièvre, parce que les pieds de cet oiseau ont quelque ressemblance avec ceux du lièvre.

Vertus.

Etimologie.

L A M I U M.

Lamium, 'en François, *Ortie morte*, est une plante dont il y a cinq especes.

Ortie

morte.

Premiere

espece.

La premiere est appellée,

Lamium vulgare, folio subrotundo, flore rubro. Park.

Urtica mortua. Gesf. hort.

Lamium rubrum. Ger. Raii hist.

Lamium purpureum fetidum, folio subrotundo, sive *Galeopsis* *Dioscoridis*. C. B. Pit. Tournefort.

Galeopsis, sive *Urtica iners*, folio & flore minore. J. B. *Urtica iners altera*. Dod.

En François, *Ortie rouge*.

Elle pousse plusieurs tiges longues, quarrées, creuses, rameuses; ses feuilles sont faites à peu près comme celles de l'Ortie, mais plus petites, plus courtes, garnies de poil, mais ne piquant point, molles, crénelées en leurs bords, attachées à des queues assez longues: les fleurs naissent aux sommitez des tiges, verticillées, petites, purpurines, formées en gueule; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, & évasé en maniere de gorge bordée d'une aile ou feuillet, soutenu par un calice fait en corner à cinq pointes: quand cette fleur est passée, il lui succede quatre semences assez grosses, triangulaires, rougeâtres, luisantes, tombant d'elles-mêmes quand elles sont mûres: la racine est menue, fibreuse. Toute la plante a une odeur puante.

Ortie

rouge.

La seconde espece est appellée,

Seconde

espece.

Lamium albâ lineâ notatum. C. B. Pit. Tournef. Raii hist.

Galeopsis maculata. J. B.

Milzadella vulgò, *Leucas* *Dioscoridis* fortè. Cæf.

Lamium Plinii, *montanum* *Columæ*. Park.

En François, *Ortie musquée* ou *puante*.

Elle pousse plusieurs tiges courbées ou couchées à terre, quarrées, rougeâtres: ses feuilles sont semblables à celles de la seconde espece, mais plus petites, velues, molles, dentelées assez profondément, traversées d'une ligne blanche: les fleurs sont formées comme la précédente, de couleur blanche rougeâtre. Cette plante a une odeur puante quand on l'écrase.

Ortie

picante.

La troisième espece est appellée,

Troisième

espece.

Lamium folio caulum ambiente minus. C. B. Pit. Tournefort. Raii hist.

Galeopsis, sive *Urtica iners minor folio caulum ambiente*. J. B.

Alfue *Hederula altera*. Ger.

En François, *Pied de poule*, *Ortie rouge annuelle* & *des jardins*.

Elle pousse plusieurs tiges foibles à la hauteur d'un demi-pied, le plus souvent couchées à terre, quelquefois droites, quarrées; ses feuilles du bas des tiges qui sortent les premières, sont semblables à celles de l'Ortie, plus petites, presque rondes, dentelées, attachées à des queues; mais celles d'en haut naissent sans queue, rangées comme par paires, embrassant leur tige, rondes, velues, crénelées profondément, crépées, presque sans odeur, ou moins puantes qu'aux autres especes; ses fleurs sont verticillées,

Pied de

poule.

formées comme les précédentes, de couleur purpurine, quelquefois blanche : sa racine est simple, dure, garnie de fibres.

Quatrième
espece.

La quatrième espece est appellée,

<i>Lamium album non furens, folio oblongo.</i>	<i>Lamium album.</i> Ger. Raii hist.
C. B.	<i>Galeopsis, sive Urtica iners, floribus albis.</i>
<i>Lamium vulgare album, sive Archangelica flore albo.</i> Park. Pit. Tournef.	J. Bauhin.
	En François, <i>Ortie blanche.</i>

Ortie
blanche.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, plus grêles & plus foibles en bas qu'en haut, ce qui fait qu'elles ont peine à se soutenir, un peu velues, vuides, rameuses, de couleur purpurine vers leur racine ; les feuilles sont semblables à celles de l'Ortie, rangées comme par paires, velues, molles, attachées par des queues qui sont plus longues en celles d'en bas qu'en celles d'en haut : les fleurs sont verticillées le long des tiges, assez grandes, blanches, formées comme celles de la précédente espece, & suivies par des semences triangulaires : les racines sont fibrées, menues, rampantes : cette espece est moins puante que les autres.

Cinquième
espece.

La cinquième espece est appellée,

Lamium Parietaria facie. Moriss. hist. H. R. B. Pit. Tournef.

Elle differe des especes précédentes en ce que ses feuilles ressemblent à celles de la Parietaria : cette plante est rare.

Les especes de *Lamium* croissent le long des chemins, dans les hayes, contre les murailles, dans les champs, dans les jardins, vers les marais, aux lieux incultes ; on se sert en Médecine de leurs feuilles & de leurs fleurs ; elles contiennent beaucoup d'huile, médiocrement de sel.

Vertus.

Elles sont delicatives & astringentes, propres pour arrêter les cours de ventre, les fleurs blanches des femmes, étant prises en décoction ; on en applique aussi en cataplasme & en fomentation pour résoudre.

Etimologie.

Lamium vient du mot grec *λαμία*, qui signifie un *Lutin* ou une *Lutine*, appellée en hébreu *Lilith*, dont on fait peur aux enfans, comme si elle cherchoit à les dévorer. On a nommé l'Ortie morte *Lamium*, parce qu'on a supposé que sa fleur ressembloit au visage de ce prétendu phantôme : on voit par là que l'étimologie du nom de cette plante n'est tirée que d'une chimere enfantine.

L A M P E T R A.

Lampetra. Muræna fluvialis. En François, *Lamproye.*

Lamproye.

Est un poisson de riviere qui en quelque maniere a la figure d'une grosse anguille ; & qui est assez connu dans les poissonneries : il est long d'environ deux pieds & demi, gros comme le bras d'un enfant : sa tête a quatre pouces de diametre, de figure ovale ; ses lèvres sont épaisses, dures & fortes ; son palais jusqu'à la gorge est garni de dents ou os durs, pointus, & assez tranchans, mais rangez sans ordre dans toute sa capacité ; blancs, polis, luisans ; son museau est arrondi, de couleur grise-bleuâtre, fendu en dessous ; son cou est percé à droite & à gauche de trous qui servent d'ouïe au poisson ; son corps est moins cilindrique ou rond que celui de l'anguille, & plus aplati par les côtes, couvert ou enduit à la surface d'un limon onctueux, gris-brun ; sa chair est plus ferme que celle de l'anguille ; son foye a quatre pouces de long & deux de large ; il se divise en deux lobes charnus, sanguins, de couleur purpurine ; son intestin est

long ; il regne le long de l'intérieur de son corps tout droit sans replis , de la grosseur du petit doigt , de couleur bleuâtre. La femelle de ce poisson porte autour de cet intestin un nombre innombrable d'œufs très-menus , de la grosseur des graines de pavot , de substance charnue , de couleur grise-blanchâtre , rangez par couches qui représentent des feuillets. On le trouve aux lieux pierreux : il est gras & fort bon à manger ; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Sa graisse est fort adoucissante , émolliente & résolutive ; on en oint le visage & les mains de ceux qui ont la petite vérole , pour empêcher qu'il ne leur reste des marques au visage.

Il y a aussi des *Lamproyes de mer* qui sont bonnes à manger.

Lampetra , à *lambendis petris* , parce qu'on dit que ce poisson lèche les pierres.

Murana , à *μύρω, fluo* , parce que ce poisson aime à nager en grande eau.

Graisse.
Vertus.

Lamproyes
de mer.
Etimolo-
gie.

L A M P S A N A.

Lampšana. Dod. pempt. J. B. Raii hist.
Pir. Tournef.

Lampšana vulgaris. Park.

Soncho affinis Lampšana domestica. C. B.
Chrysolachnum Plinii. Ruel.

En françois , *Lampšme*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ trois pieds , ronde , canelée , rougeâtre , creuse , rameuse ; ses feuilles d'en bas sont d'une grandeur & d'une figure approchantes de celles du *Sonchus lavis* ou Laiteron , rangées alternativement , un peu molles , velues ; mais celles qui revêtent le haut de la tige & des rameaux , sont oblongues , étroites , pointues , sans queue : ses fleurs naissent aux sommets des branches , formées en bouquets ronds à demi-fleurons jaunes ; chacun de ces bouquets est soutenu par un calice découpé en plusieurs parties : quand cette fleur est passée , il lui succède des semences contenues dans une enveloppe , languettes , délices , ordinairement pointues , noires : la racine est simple , fibreuse , blanche. Cette plante croît dans les champs , le long des chemins , dans les jardins ; elle rend un suc laiteux amer ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Quelques-uns la mettent entre les herbes potageres.

Lampšane.

Elle est détersive , dessicative , digestive , vulnérable ; elle amollit le ventre étant prise intérieurement : on s'en sert aussi extérieurement en fomentation , en cataplasme , dans les onguens. On tient qu'elle est particulièrement propre pour guérir le bout du sein quand il est écorché ou fendu , d'où vient que plusieurs l'appellent *Papillaris herba* ; car *papilla* signifie le tetin ou le bout de la mammelle.

Vertus.

Lampšana , à *λαμπάζω, evacuo* , parce que cette plante étant mangée , lâche le ventre & fait quelque évacuation.

Papillaris
herba.
Etimolo-
gie.

L A N A S U C C I D A.

Lana succida , en françois , *Laine grasse* , est de la laine nouvellement tondue du cou & d'entre les cuisses des brebis , sans qu'on y ait fait aucun apprêt ; c'est d'elle qu'on tire l'*Œsipe* dont il sera parlé en son lieu.

Laine
grasse.

La laine grasse est émolliente , résolutive , digestive , adoucissante ; on en applique sur les joues & sur la gorge enflées de fluxion , après les avoir frottées d'huile de lis & de camomille.

Vertus.

Lana , à *λῆγος, & λῆγιον, quod læγος, lave, non asperum* , parce que la laine est douce au toucher.

Etimolo-
gie.

L A P A T H U M.

Lapathum sylvestre. Gefn. hort. Dod.

| *Oxylapathum Dioscoridis & Plinii*.

O o o ij

Lapathum acutum. Lob. Ger. desc.

Lapathum folio acuto plano. C. B. Pit.

Tournef.

Lapathum acutum majus. Park.

Lapathum acutum, sive Oxylapathum.

J. Bauhin.

En françois, *Patience*, ou *Parelle*.

Patience. Est une plante fort commune qui croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds; sa tige est rougeâtre; ses feuilles sont faites comme celles de l'Oseille ordinaire, mais beaucoup plus longues, plus fermes, assez étroites, pointues, d'un goût tirant sur l'âpre; les fleurs sont nombreuses, à étamines jaunâtres; il leur succède des semences triangulaires: sa racine est longue, grosse comme le doigt, jaune, d'un goût amer. Elle croît partout dans les terres incultes: elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. La racine de Patience est laxative & apéritive; on s'en sert dans l'hydropisie, dans les pâles couleurs, dans la jaunisse, & dans les autres maladies qui viennent d'obstruction; on l'employe en tisane: on s'en sert aussi extérieurement pour les dartres, pour la gratelle; elle donne une teinture jaune à l'eau dans laquelle on la fait bouillir.

Etimologie.

Lapathum, à λαπάζω, purgo, parce que la racine de cette plante est purgative.

L A P A T H U M S A N G U I N E U M.

Lapathum sanguineum, sive Sanguis draconis, draconis herba. J. B. Raii hist.

Lapathum sanguineum. Ad. Lob. Park.

Lapathum maculatum rubens. Renod.

Lapathum folio acuto rubente. C. Bauhin. Pit. Tournef.

Lapathum rubrum. Cam. in Matth.

Lapathum nigrum. Dod.

Sanguis draconis herba. Gesn. hort. Lon.

Rumicis species foliis rubentibus venis distinctis. Cord. obl.

En françois, *Sang-dragon*, ou *Patience rouge*.

Sang-dragon.

Est une plante dont les feuilles sont faites comme celles de la Patience ordinaire; mais elles sont plus courtes, & traversées de quantité de veines rouges, d'où il sort, quand on les rompt, un suc rouge comme du sang, d'où vient son nom. Elle croît dans les jardins: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus.

Dose.

Elle est un peu laxative & astringente; elle excite l'urine: sa semence est propre pour arrêter les pertes de sang, étant prise en poudre; la dose en est depuis demi-drachme jusqu'à une dragme.

L A P I S A N G U I U M.

Pierre des serpens.

Lapis anguium, en françois, *Pierre des serpens*, est une pierre grosse comme le petit doigt d'un enfant, ronde, percée naturellement au milieu, de couleur jaune-obscur; marbrée extérieurement de différentes couleurs comme de l'Iris, & marquée de taches qui représentent des petits yeux ordinairement bleus. Cette pierre naît dans la Bohême; les habitants du pays s'imaginent qu'elle a été formée par un assemblage de plusieurs serpens qui y ont laissé chacun un œil.

Vertus prétendues.

Ils l'estiment propre pour résister au venin, pour préserver de la peste & des enchantemens, pourvu qu'on la porte sur soi.

L A P I S B O N O N I E N S I S.

Lapis Bononiensis. Chrysolapis.

En françois, *Pierre de Boulogne*.

Pierre de Boulogne.

Est une pierre dont on fait un phosphore; elle est ordinairement grosse comme une noix, bossue, inégale, aplatie, & disposée en sorte que du côté opposé à sa bosse il y a une cavité, pesante, grise, tendre, brillante en plusieurs endroits, cristalline en dedans à peu près comme le Talc de Montmartre. Elle se trouve en plusieurs endroits de l'Ita-

lie, mais principalement au bas du mont Paterno, qui fait partie des Alpes, & qui est distant de la ville de Boulogne d'environ une lieue.

On la découvre aisément après les ravines d'eaux qui se sont faites par des grandes pluies; car alors elle est lavée & nettoyée d'une terre qui l'environnoit, & qui empêchoit qu'on ne la reconnût. On la distingue des autres pierres de la montagne, par des petits brillans qui paroissent en sa superficie: elle pèse ordinairement une once & demie ou deux onces; mais on en voit dans les cabinets des Curieux quelques-unes qui pèsent jusques à cinq livres: ces grosses pierres ne sont estimables que par leur rareté; elles sont plus terrestrès que les petites, & moins bonnes pour faire le phosphore.

Les meilleures pierres de Boulogne sont celles qui naissent couvertes superficiellement d'une croûte mince, blanche & opaque, mais celles-là sont fort rares; & comme on n'en apporte guères, on se sert des communes, lesquelles on choisit bien luisantes, & les moins remplies de taches. Les moins bonnes sont celles où il paroît des veines de vitriol ou de fer; elles contiennent toutes beaucoup de soufre & de sel.

On prépare la pierre de Boulogne, & on la réduit en phosphore par une calcination médiocre qui rend son soufre plus purifié & plus exalté qu'il n'étoit: cette calcination se fait en la manière suivante. Prenez cinq ou six pierres de Boulogne, séparez-en la superficie avec une rape ou avec un couteau; pulvériséz-en subtilement une ou deux des plus luisantes dans un mortier de bronze; plongez vos pierres l'une après l'autre dans de l'eau bien claire; & les ayant retirées, saupoudrez-les aussitôt exactement tout autour avec la poudre, les tournant dedans afin qu'elles s'en envelopent autant qu'il se pourra; mettez-les alors calciner dans un petit fourneau dont la grille sera de letton, avec de la braise de Boulanger, dans laquelle on les aura stratifiées; laissez consumer & & éteindre cette braise sans y en mettre de nouvelle, puis retirez tout doucement vos pierres calcinées qui seront restées sur la grille; séparez-en la croûte qui vient de la poudre dans laquelle vous les aviez roulées, & les gardez dans une boîte avec du coton; conservez aussi la croûte qui se réduira en poudre impalpable.

Ces pierres calcinées sont des phosphores, qui étant exposés un moment à la lumière découverte, comme dans une cour ou dans la rue, & ensuite mis dans un lieu obscur, paroissent un peu de tems comme des charbons allumés sans chaleur sensible, puis ils s'éteignent peu à peu; si on les remet à la lumière, ils se rallument, & ainsi toujours de même pendant deux, trois ou quatre années, selon qu'on les expose plus ou moins souvent à la lumière; & quand ces pierres ont perdu leur qualité, on peut leur en faire reprendre en les calcinant, & observant les mêmes circonstances comme devant; mais elles éclaireront plus faiblement.

La croûte réduite en poudre est aussi un phosphore des plus beaux & des plus lumineux, quand on l'a exposé à la lumière comme les pierres: on en remplit des petites bouteilles de beau cristal; & les ayant bouchées bien exactement, on les garde pour les rendre lumineuses quand on veut, car on n'a qu'à les exposer à la lumière comme les pierres: le cristal n'empêche en rien la poudre de s'allumer.

Il ne faut pas s'imaginer que plusieurs des circonstances que j'ai marquées pour la calcination de la pierre de Boulogne, soient inutiles; elles sont tellement nécessaires, que si on ne les observe toutes exactement, on manque son opération, & la pierre ne devient point lumineuse.

La pierre de Boulogne acquiert par la calcination une odeur de soufre approchante de celle d'un orpiment dissout, ou qu'on a fait bouillir avec de la chaux & de l'eau; elle contient aussi un peu de sel arsenical.

La raison pourquoi elle paroît lumineuse, vient de ce que le feu ayant mis en mou-

Choix

Calcina-
tion pour la
réduire en
phosphore.

Manière de
faire paroître
le phosphore.

Poudre
lumineuse.
Cristaux
lumineux.

Observa-
tions.

vement son soufre, il s'en élève à sa superficie une infinité de particules qui sont assez subtiles & délicates pour être allumées par le feu de la lumiere. Mais ceux qui voudront être instruits plus amplement sur cette matiere, pourront lire ce que j'en ai écrit assez au long dans mon Traité de Chymie, où je parle non seulement de cette espece de phosphore, mais de plusieurs autres; j'y donne aussi la figure d'un fourneau très-propre à calciner cette pierre.

Usage. La pierre de Boulogne calcinée est un dépilatoire, si après l'avoir pulvérisée & réduite en consistance de limon avec un peu d'eau, on l'applique sur les endroits de la chair où il y a du poil.

Etimologies. *Phosphore* vient du grec $\phi\omega\varsigma$ $\phi\acute{\epsilon}\rho\omega$, *lucem ferens*, comme qui diroit *porte-lumiere*. *Chrysolapis*, à $\chi\rho\upsilon\sigma\omicron\varsigma$, *aurum*, or, & *lapis*, pierre, comme qui diroit *pierre qui jette une lumiere de couleur d'or*.

LAPIS CRUCIFER.

Pierre de croix. *Lapis crucifer*, ou *Lapis crucis*, en françois, *Pierre de croix*, est une pierre qui a la grosseur & à peu près la figure de la corne d'un bœuf, d'une superficie inégale, tendre, se coupant aisément, de couleur grise, mêlée de taches noires. Si on la scie de travers par rouelles, on y trouve peint à chaque côté une figure de croix noire ou brune. Cette pierre naît à Compostelle en Espagne, à vingt mille de l'Eglise de S. Jacques.

Vertus. On prétend qu'étant portée sur la chair, elle arrête le sang, elle guérit les fièvres, elle augmente le lait aux nourrices.

LAPIS HYSTERICUS.

Pierre hystérique. *Lapis hystericus*, en françois, *Pierre hystérique*, est une pierre longue & ronde, pesante, noire, polie; elle naît en la nouvelle Espagne.

Vertus. On prétend qu'étant appliquée sur le nombril d'une femme, elle s'y attache & abat les vapeurs.

LAPIS JUDAÏCUS.

Lapis Judaicus. Lapis Syriacus. Phanicites. Tecolitus. En françois, *Pierre Judaïque*.

Pierre Judaïque. Est le pituant d'un hérisson de mer, ou une pierre de différentes grosseurs & figures; mais la plus ordinaire est faite comme une petite olive, rayée tout autour de lignes qui parcourent sa longueur, & qui sont également distantes; elle se trouve aussi quelquefois unie sans lignes, & quelquefois en forme cylindrique: sa couleur est grise, & quelquefois rougeâtre en dehors, blanchâtre en dedans, & luisante. Elle paroît dure comme un caillou, mais elle se fend aisément, & on la réduit facilement en poudre. Elle naît en plusieurs endroits de la Judée, d'où elle nous est apportée. Quelques-uns la distinguent par sexes: ils appellent *pierre Judaïque mâle* celle qui est grande-longue en figure cylindrique; & *pierre Judaïque femelle* celle qui a la figure & la grosseur d'une petite olive: on les broye l'un & l'autre indifféremment sur le porphyre, pour les réduire en une poudre impalpable qui puisse être employée en Médecine.

Pierre Judaïque mâle & femelle. Elle est propre pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine: on prétend qu'elle brise la pierre du rein & de la vessie: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-drachme.

Vertus. Dose.

LAPIS LAZULI.

Lapis Lazuli. Lapis Cyaneus Lapis Carnuleus. En françois, *Pierre d'azur*.

Pierre d'azur. Est une pierre de différentes grosseurs & figures, opaque, pesante, bleue, ou de la couleur de la fleur du bluet, mêlée avec de la gangue ou de la roche, & parsemée de quelques

paillottes d'or & de cuivre. Elle se trouve dans des carrières aux grandes Indes & en Perse; on dir qu'on en tire aussi des mines d'or: elle est employée principalement pour faire l'Outremer. Il faut choisir la plus nette, la plus haute en couleur, d'un bleu formé, pesante. Elle contient beaucoup de soufre & de sel. Pour faire l'Outremer, on calcine cette pierre, on la broye très-subtilement sur le porphyre; puis l'ayant mêlé dans un pastel composé de poix grasse, de cire, d'huile, on lave bien cette pâte pour en séparer la partie bleue, laquelle se précipite au fond en une poudre d'une grande beauté: on verse l'eau par inclination, & l'on fait sécher cette poudre; elle sert à la Peinture.

La pierre d'azur préparée comme je l'ai décrit en son lieu dans ma Pharmacopée, purge l'humeur mélancolique; elle fortifie le cœur: on l'emploie dans la confection d'Alkermes: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme.

On trouve en France, proche de Toulon, en Auvergne, en Allemagne, & en plusieurs autres lieux de l'Europe, une pierre d'azur moins pure, moins belle, verdâtre, grossière, laquelle on emploie pour faire de l'azur commun.

Lazulus est tiré de l'Arabe *azul*, ou de l'Hébreu *isul*.

Outremer.
Choix.
Calcination.

Usage.
Vertus.

Dose.

Etimologie.

LAPIS NEPHRITICUS.

Lapis nephriticus, en François, *Pierre néphrétique*, est une pierre de différente grosseur, médiocrement dure, opaque, de couleur ordinairement grise, bleuâtre, ou verdâtre, mais quelquefois mêlée de blanc, ou de jaune, ou de noir: elle ne peut pas être polie parfaitement, parce qu'elle est onctueuse comme le Talc. Elle naît en la nouvelle Espagne, quelquefois avec du jaspe, & quelquefois seule: on en trouve aussi en Bohême & en quelques lieux de l'Espagne, mais celle-là n'est pas si estimée que celle qui vient de l'Amérique. On en rencontre quelquefois des gros morceaux dont on construit des vases; les petits morceaux servent à faire des bagues, des colliers, & plusieurs autres bijoux.

Pierre néphrétique.

Usage.

Elle est estimée propre pour la colique néphrétique, pour briser la pierre du rein, pour faire jeter le sable par les urines, étant attachée au cou, ou à la cuisse, ou au bras, ou au doigt en bague: quelques-uns en ordonnent aussi pour prendre par la bouche; la dose en est depuis quatre jusqu'à quinze grains.

Vertus.

Dose.

On a mis depuis quelques années en usage pour les mêmes maladies, une pierre brune, polie, luisante, à laquelle on a donné le nom de *Pierre divine*, à cause de ses grandes qualités.

Pierre divine.

Elle brise la pierre du rein & la pousse par les urines; on la porte attachée à son habit vers les reins.

Vertus.

Nephriticus, à *νεφρός*, rein, à cause que cette pierre est estimée propre pour plusieurs maladies du rein.

Etimologie.

LAPIS PETROCORIUS.

Lapis Petrocorius. En François, *Périgord*, ou *Pierre de Périgord*, ou *Périgueux*.

Est une espèce de Marcaissite, ou une pierre dure, pesante, compacte, noire comme du charbon, difficile à mettre en poudre: elle naît en plusieurs mines dans la Gascogne, dans le Dauphiné, dans l'Angleterre, d'où elle nous est apportée en morceaux de différentes grosseurs. Les Emailliers & les Potiers de terre l'employent.

Pierre de Périgord.

Usage.

Il faut la choisir pure & nette.

Choix.

Elle est détersive & astringente.

Vertus.

LAPIS PHRYGIUS.

Lapis Phrygius (Plin. Dioscot.) en François, *Pierre Phrygienne*, est une pierre de mé-

Pierre Phrygienne.

diocre grosseur, spongieuse, assez pesante, mal liée, de couleur pâle, traversée de veines blanches, d'un goût âcre & acerbe; elle naît en Cappadoce. Les Teinturiers de Phrygie s'en servoient autrefois pour leurs teintures, après l'avoir calcinée & éteinte trois fois dans du vin, afin qu'elle devint rougeâtre.

Uſage. Elle est propre pour atténuer, pour digérer, pour déterger, pour résoudre, pour dessécher; on l'emploie pour les ulcères des yeux & des autres parties.

L A P I S S A M I U S.

Pierre Samienne. *Lapis Samius*, en François, *Pierre Samienne*, est une pierre blanche qu'on retire des mines en l'Isle de Samos; elle s'attache à la langue quand on la met dessus: elle sert aux Orfèvres pour polir l'or & pour le rendre plus resplendissant. On choisit la plus dure & la plus blanche; on en trouve quelquefois de noirâtre qu'on appelle *Exhebenus*.

Choix. La pierre Samienne est altringente & rafraichissante; on s'en sert dans les collires pour les yeux.

L A P I S S A N G U I N A L I S.

Pierre de sang. *Lapis Sanguinalis*, en François, *Pierre de sang*, est une espèce de Jaspe, mais du plus obscur, marqueté de petites taches ou de pointes rouges, de couleur de sang; on nous apporte cette pierre de la nouvelle Espagne où elle naît: les Indiens la taillent en figure de cœurs petits & grands.

Vertus. Elle est fort estimée pour arrêter le sang de quelque part qu'il vienne, pourvu qu'on la plonge dans de l'eau froide, & qu'on l'applique sur la partie, ou qu'on la presse dans la main, ou bien qu'on la porte sur soi en sorte qu'elle touche la chair: on en fait aussi des bagues qu'on porte aux doigts.

Uſage.

L A P I S S A S S E N A G E N S I S.

Pierre de Sassenage. *Lapis Sassenagensis*, en François, *Pierre de Sassenage*, est une petite pierre de la grosseur d'une lentille, dure, polie, unie, douce au toucher, de couleur grise, ou blanche, ou brune, ou rougeâtre, laquelle on trouve sur une montagne appelée *Sassenage*, peu éloignée de la ville de Grenoble en Dauphiné: on la choisit petite, polie, luisante, douce au toucher.

Choix. On en met une dans l'œil lorsqu'il y est entré quelque ordure; elle s'y agit, elle s'unir à l'ordure, & elle la fait tomber avec elle.

Vertus. Cet effet provient, ou de ce que la pierre de Sassenage étant alcaline, elle est pénétrée, rarifiée & amollie par la sérosité de l'œil qui est acide; c'est ce qui la fait remuer & rencontrer l'ordure qui s'y aglutine, en sorte qu'on les retire ensemble, ou bien elles tombent par leur propre poids après que l'acide a agi: ou de ce que cette pierre est très-polie, & peut par cette raison rouler entre la paupière & le globe de l'œil sans blesser ces parties.

L A P I S S C H I S T U S.

Lapis Schistus. *Lapis Schistus*, sive *Lapis Fissilis*, est une pierre friable, facile à couper comme le Talc, se séparant en parties droites & fermes comme le sel armoniac, de couleur safranée, luisante, resplendissante; on en trouve aussi quelquefois de noire, & c'est ce que Plin appelle *Anthracites*: il dit qu'il naît en Afrique; mais la meilleure est la safranée; qu'on trouve en Espagne, en Bohême, & en plusieurs autres lieux.

Anthracites. Elle est propre pour arrêter les hémorragies, les cours de ventre, les gonorrhées; on s'en sert aussi dans les collires pour déterger & dessécher les ulcères des yeux.

Vertus. *Schistus*, à *σχις*, *ſindo*, je fends, parce que cette pierre se fend aisément.

Erimologie.

L A P I S

LAPIS SERPENTIS.

Lapis Serpentis, en françois, *Pierre de Serpent*, ou *Piedra de Cobra*, est une pierre plate, orbiculaire, large comme un de nos liards, & quelquefois tirant sur l'ovale, épaisse au milieu & devenant mince sur les bords, tendre, de couleur noire : plusieurs Historiens marquent qu'elle se trouve dans la tête d'une espèce de serpent que les Portugais appellent *Cobra de capelos*, & les François, *Serpent au chaperon*, parce qu'il a sur la tête une éminence faite en forme de chapeau ou chaperon ; ce serpent habite les côtes de Mélinde en Amérique. Des Auteurs modernes croient que cette pierre est une composition de plusieurs drogues alexitaires que les Indiens préparent, & qu'ils forment en maniere de pastilles comme on les voit ; mais en mettant au feu cette pierre, on s'aperçoit aisément que c'est un morceau d'os calciné & taillé par les Indiens.

Pierre de serpent.

Serpent au chaperon.

Elle est propre contre les morsures des bêtes venimeuses ; on l'applique sur la playe, & l'on prétend qu'elle se charge de tout le venin qui pourroit y être entré.

Vertus.

Il faut remarquer qu'il est nécessaire, pour que l'opération se fasse bien, qu'avant l'application, la playe ait jetté quelque goutte de sang ; ainsi en cas qu'elle n'eût point saigné après la morsure, on doit piquer légèrement avec une lancette ou quelque autre instrument l'endroit mordu, afin que le sang en sorte, puis y poser la pierre ; elle s'y attache incontinent, ce qui se fait apparemment par un glu ou une maniere de colle que le sang lui donne, & parce que la pierre étant alcaline & absorbante, est pénétrée & accrochée par l'humeur acide & âcre du venin ; on dit aussi qu'alors une grande douleur que le malade ressentait dans la playe, diminue peu à peu & enfin cesse : on l'y laisse jusqu'à ce qu'elle tombe d'elle-même ; cette séparation se doit faire lorsque le sang étant sec, ne fournit plus de glu, & que la pierre étant empreinte des acides de la playe, est appellentie. On lave ensuite la pierre dans du lait, où l'on dit qu'elle se décharge du venin ; & après l'avoir bien essuyée, on la remet sur la playe, où elle s'attache moins facilement qu'auparavant, apparemment parce qu'il s'y trouve moins de glu, parce qu'elle est moins alcaline, & parce qu'elle trouve moins d'humeur acide qui l'accroche. On remet la pierre dans du lait quand elle est tombée, & l'on continue le même procédé jusqu'à ce qu'elle ne s'attache plus à la playe, ce qu'on prend pour un indice certain que tout le venin en est sorti, & que par conséquent on est guéri.

Observation.

Les grandes qualitez & les effets surprenans de cette pierre sont vantez par deux célèbres Physiciens, le P. Kirker, & le Chevalier Boyle ; ils assurent tous deux qu'ils en ont vu des expériences : je m'étonne qu'on n'ait point encore fait celle de l'appliquer sur la morsure d'un chien enragé, pour voir si elle réussiroit aussi-bien qu'on dit qu'elle réussit pour les morsures des autres bêtes venimeuses.

On se sert aussi de cette pierre intérieurement ; on prend celle qui est menue, ou qui n'a point servi aux applications ; on en met infuser dans de l'eau, & l'on prend l'infusion par la bouche pour résister au venin.

Vertus.

LAPIS SPECULARIS.

Lapis specularis. *Glacies marie*. En françois, *Pierre spéculaire*, ou *Miroir d'âne*.

Est un Gyp, ou une pierre à plâtre tendre, cristalline, & luisante presque comme le cristal, facile à couper, & se réduisant en feuille à peu près comme du Talc, de couleur blanche comme du verre ; on en trouve beaucoup dans des carrières aux environs de Paris, comme à Montmartre, à Passy. On la calcine & l'on en fait du plâtre ; on en voit quelquefois de noire, ou de rougeâtre, ou de jaune, mais rarement.

Miroir d'âne.

La pierre spéculaire est propre pour arrêter le sang, pour les hernies ; on ne l'em-

Vertus.

ploye qu'extérieurement; les femmes s'en servent quelquefois pour se blanchir la peau; elle dessèche les dartres.

Etimologie. *Lapis specularis*, à *speculare*, fenêtre, vel à *speculo*, miroir, parce qu'on tire de cette pierre des feuilles transparentes qui sont employées à faire des fenêtres à des petites lanternes, ou des especes de miroirs.

LAPIS SPONGIÆ.

Lapis spongia. *Spongites*. *Cystelithos*. En François, *Pierre d'éponge*.

Pierre d'éponge. Est une plante marine pierreuse, ou une pierre grosse environ comme une amande, légère, fort poreuse, spongieuse, friable, de couleur cendrée ou blanchâtre; elle se trouve dans les grosses éponges.

Vertus. On l'estime pour les vers, pour briser la pierre du rein & de la vessie, pour dissoudre les glandes, pour les gouttes, étant prise intérieurement; mais il y a sujet de craindre que cette pierre n'augmente plutôt la quantité de celles qui naissent dans le corps, que de la diminuer.

LAPIS VARIOLÆ.

Pierre de petite vérole. *Lapis variola*, en François, *Pierre de petite vérole*, est une pierre grosse à peu près comme une de nos grosses fèves, plus large, plate, presque ronde ou orbiculaire, pesante, dure comme un caillou, unie, luisante, s'arrondissant vers les bords, douce au toucher, de couleur verdâtre, parsemée de taches un peu relevées, blanchâtres, livides, & représentant parfaitement bien quand on les regarde de près, des grains de petite vérole mûrs & aplatis. Cette pierre est curieuse & rare; on l'apporte des Indes: elle ressemble assez à un morceau de Jafpe verd.

Vertus. On lui attribue la vertu de faire pousser au dehors la petite vérole, & d'empêcher qu'on n'en soit marqué, pourvu qu'on la laisse appliquée sur la chair; mais après en avoir fait l'expérience plusieurs fois, je me suis aperçu qu'elle ne produisoit point cet effet.

Etimologie. Cette pierre est appelée *Lapis variola*, à cause des taches semblables aux grains de la petite vérole, dont elle est parsemée.

LARIX.

Larix. Ger. C. B. Park. Raii hist. | *Larix folio deciduo conifera*. J. B. Pit. Tournef.

En François, *Melefe*.

Melefe. Est un arbre résineux, haut comme le Sapin: son tronc est droit, couvert d'une grosse écorce raboteuse, crevascée, brune; ses branches sont longues, grêles, pliantes, courbées, garnies de feuilles plus étroites & plus molles que celles du Pin, disposées par bouquets, ou attachées environ vingt ensemble à un tubercule, vertes, un peu odorantes: les chatons sont à plusieurs sommets ou bourtes membranées, qui s'ouvrent; & ne contiennent qu'une poussière fort menue: ses fruits naissent sur le même pied qui porte les chatons, mais en des endroits séparés; ils sont à peu près gros comme ceux du Cypres, formez en cône, composez d'écaillés assez larges, obtuses, de couleur rouge tirant sur le pourpurin; elles couvrent chacune deux semences enveloppées d'un côté d'une peau qui forme une aîle ou feuillet délié. Cet arbre croît aux pays chauds sur les montagnes: il fort de son écorce, par des grandes incisions qu'on y fait, une résine liquide ou une terebenthine qu'on appelle *Resina larigna*.

Terebenthine. On trouve aussi sur le Melefe l'*Agaric* dont il a été parlé en son lieu.

Agaric. Il découle des grosses branches de Melefes qui croissent en grande quantité dans le

haut Dauphiné, principalement aux environs de Briançon, une manne blanche & sèche qu'on appelle en latin *Manna Laricea*, en François, *Manne de Briançon*.

Elle est purgative.

Les fruits & les feuilles des Meleses sont astringens.

On croit que *Larix* vient d'un ancien mot allemand *Larch* ou *Larich*, qui signifie *Melese*. D'autres veulent qu'il vienne du grec *λαρός*, *suavis*, parce que les feuilles du Melese sont odorantes.

Manne de
Briançon.
Vertus.

Etimolo-
gie.

L A R U S.

Larus, en François, *Mauve*, est un oiseau aquatique un peu plus gros qu'un pigeon, vorace, de couleur blanche & cendrée; son bec est long, pointu, noir, fort, luisant; sa tête est grande & grosse; ses pieds sont garnis d'ongles robustes: il y en a de plusieurs especes qui different en grandeur. Cet oiseau fait son nid sur les rochers; il vole très-légèrement; il se nourrit de poissons, de vers, de limaçons, de fauterelles, & d'araignées.

Son cerveau est propre pour l'épilepsie.

Larus, à *λάρος*, quasi à *λάρος*, à volandi impetu.

Mauve.

Vertus.
Etimolo-
gie.

L A S E R P I T I U M.

Laserpitium. Ger. Ad. Lob. *sive Silphium*.
Lugd.

Laserpitium Gallicum. C. B. Pit. Tourn.
Laserpitium Massilioticum. Tab.

Laserpitium è regione *Massilia* allatum.
J. B. Raii hist.

En François, *Lasér*.

Est une plante qui pousse une tige haute, semblable à celle de la Férule, canelée, nouée, fongeuse: les feuilles sont disposées en ailes, fermes, charnues & roides, divisées & subdivisées, garnies en derriere de quelques poils rudes; les sommitez soutiennent de grandes ombelles ou parasols où sont attachées des fleurs à cinq feuilles disposées en rose; quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences assez grandes, jointes deux à deux, garnies chacune de quatre grands feuillets, odorantes, de couleur de buis: la racine est grande, d'un gris cendré en dehors, blanche en dedans, molle, grasse, pleine de suc, odorante. Cette plante croît aux pays chauds, en Provence aux environs de Marseille: la racine est utile en Médecine; elle contient beaucoup d'huile, & de sel essentiel ou volatil.

Lasér.

Elle est incisive, atténuante, résolutive, hystérique, carminative, détersive, vulnéraire, propre pour résister au venin.

Vertus.

Laserpitium, à *lacerare*, déchirer, parce qu'on fait des incisions à la tige & aux racines d'une espèce de Lasér ou *Laserpitium* étranger, pour en avoir une gomme qu'on dit être l'ammoniac.

Etimolo-
gie.

L A T E R.

Later, en François, *Brique*, est une argile qu'on a premièrement réduite en pâte avec de l'eau, qu'on a formée en morceaux quarrés, longs, plats, qu'on a fait cuire & recuire dans des fourneaux, & qu'on a privée par l'action du feu, de ce qu'elle contenoit de graisseux ou de sulfureux; on s'en sert ordinairement pour les bâtimens & pour les fourneaux, mais elle est aussi quelquefois employée en Médecine.

Brique.

Elle est astringente, desiccative, résolutive, propre pour arrêter le sang, étant appliquée en poudre ou en cataplasme comme le bol; on se sert aussi de la brique entière pour exciter la sueur; car après l'avoir bien fait chauffer au feu, on l'enveloppe d'un linge mouillé, & on l'applique à la plante des pieds dans le lit: on se sert encore de la brique pour faire l'huile de briques, comme je l'ai décrit ailleurs.

Vertus.

LATHYRIS.

Lathyrus. Brunf. Matth. Fuch. Dod.*Lathyrus major*. C. Bauhin.*Lathyrus*, *sive Cataputia major & minor*.

Ger.

Cataputia. Brunf. Cxf. *minor*. Lob.*Tithymalus latifolius Cataputia dictus*.

H. L. B. Pit. Tournef.

En françois, *Epurge*, ou *Catapuce*.

Catapuce.

v. Pl. X.

fig. 14.

Est une espece de Titimale, ou une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds; sa tige est grosse comme le pouce, ronde, solide, rameuse en haut, revêtue de beaucoup de feuilles longues de trois doigts, semblables à celles du Saule, disposées en croix, d'un verd bleuâtre, lisse & douce au toucher; ses fleurs naissent en ses sommités, petites, formez en godets découpez en quatre parties, entourées chacune de deux feuilles pointues, jaunâtres, qui semblent tenir lieu de calice. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit plus gros que ceux des autres Titimales, relevé de trois coins, & divisé en trois cellules qui renferment chacune la semence grosse comme un grain de poivre, presque ronde, remplie d'une moëlle blanche; on appelle cette semence *granum regium minus* (Mesuaro.) Sa racine est composée de quelques fibres. Toute la plante jette un suc laiteux, de même que les autres Titimales: elle croît en tout pays, fort fréquemment dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de sel âcre.

Vertus.

Les grains & les feuilles de l'Epurge évacuent les humeurs violemment par haut & par bas; on peut s'en servir dans l'hydropisie, car ils purgent particulièrement les sérositez.

Dépilatoire.

Le suc de l'Epurge est un *dépilatoire*, si l'on en humecte les parties velues.

LATHYRUS.

Lathyrus, *sive Cicercula*. Dod. gal.*Lathyrus sativus*, *flore fructuque albo*.

C. B. Pit. Tournef.

Pisum Græcorum sativum. Trag.*Lathyrus anguloso semine*. J. B. Raii hist.*Cicercula*, *sive Lathyrus sativus flore albo*.

Park.

Lathyrus angustifolius flore albo. Ger.

emac.

En françois, *Gesse*.

Gesse.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges pliantes, se couchant à terre, aplaties & ailées ou comme bordées, relevées dans leur longueur d'une côte en dos d'âne, se divisant en plusieurs rameaux, & s'étendant assez: ses feuilles naissent deux à deux sur une queue terminée par une main avec laquelle elle s'attache aux appuis qu'elle peut attraper, & même à ses propres tiges; elles sont oblongues, étroites, pointues: ses fleurs sont légumineuses, blanches, soutenues chacune par un calice formé en godet dentelé: quand cette fleur est passée, il naît à la place une gouffe courte & large, blanche, composée de deux cosses qui renferment des semences anguleuses, de la même couleur en dehors, jaunes en dedans: la racine est menue & fibrée. On cultive cette plante dans les jardins, & l'on mange les semences comme les pois, les fèves, & d'autres légumes; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Elles sont nourrissantes; le bouillon en est un peu lâchant & apéritif: on prétend qu'elles excitent la semence.

LAVANDULA.

Lavande.

Lavandula, en françois, *Lavande*, est une plante dont il y a deux especes principales; la grande & la petite.

Premiere
espece.

La premiere est appelée,

<i>Lavandula major</i> . Cord. in Dioscorid. & hift.	<i>Nardus Italica</i> . Matth. Lob. <i>Germanica</i> . Lon.
<i>Lavandula mas</i> . Lugd. <i>latioribus foliis</i> .	<i>Casia alba</i> <i>Theophrasti</i> . Dalech. in Plin.
Cam. <i>Lavandula latifolia</i> . C. B. Pit. Tournef.	<i>Pseudonardus</i> , <i>qua vulgo Spica</i> . J. B. Raii hift.
<i>Spica-Nardus Germanica</i> . Trag.	

En françois, *Grande Lavande*. *Spic*, ou *Aspic*, ou *Nard*.

Elle pousse des tiges ou des verges à la hauteur de deux ou trois pieds, dures, ligneuses, quarrées: les feuilles sont oblongues, blanchâtres; les fleurs sont en gucule, petites; elles naissent à la cime des tiges & des branches, disposées comme par anneaux & en épis, de couleur bleue ou violette. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences menues, oblongues, enfermées quatre dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse. Toute la plante, & principalement la fleur, rend une odeur forte, aromatique, agréable, qui embaume les lieux où l'on la met: son goût est un peu amer: on la cultive dans les jardins; elle croit aux pays chauds, comme en Italie, en Languedoc, en Provence: on en trouve quelquefois à fleur blanche, & alors on l'appelle *Stachas* & *Spica hortulana flore albo*. (Ger.)

La seconde espece est appelée,

<i>Lavandula minor</i> . Cord. hort. <i>sæmina</i> . Lugd.	<i>Pseudonardus qua Lavandula vulgè</i> . J. Bauh. Raii hift.	Seconde espece.
<i>Lavandula angustifolia</i> . C. Bauh. Pit. Tourn.	<i>Nardus vulgè dicta</i> . Gefn. hort.	
<i>Pseudonardus sæmina</i> . Matth.	<i>Stachys</i> . Ang.	
	<i>Spica Italica & domestica</i> . Cæsalp.	

En françois, *Lavande des Jardins*.

C'est la Lavande commune, elle differe d'avec la précédente en ce que ses feuilles sont plus petites, plus étroites, vertes, sans blancheur; en ce que les épis sont plus courts, & en ce que son odeur n'est pas si forte: elle aime les lieux rudes, pierreux: on la cultive dans les jardins, en tous pays. On en voit aussi à fleur blanche, laquelle on appelle *Lavandula alba*, & *Spica alba*. (Tab.)

Les lavandes contiennent beaucoup d'huile éxaltée & de sel volatil; on se sert de leurs fleurs en Médecine.

Elles sont propres pour fortifier le cerveau & les nerfs; on les employe dans l'apoplexie, dans la paralysie, dans la léthargie, dans l'épilepsie, dans les rhumatismes: elles chassent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles résistent à la corruption, elles chassent par transpiration les mauvaises humeurs; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Lavandula à lavande, parce qu'on employe la lavande commune dans les bains & dans les lavoirs, ou bien parce que les Lavandieres en mettent dans leur linge lavé & blanchi, pour lui donner une bonne odeur.

LAVARETUS.

Lavaretus, en françois, *Lavaret*, est un poisson de riviere, espece de Truite, ou de Saumon, ou d'Alose, long d'environ un pied, gros comme le poing, couvrt d'écaillés blanches, argentines & tendres, sans taches. Sa tête est oblongue, il est camus, sans dents: son corps est toujours net & blanc, parce qu'il se tient dans l'eau claire; sa chair est molle, blanche, un peu glutineuse, très-agréable au goût. Ce poisson est assez con-

nu dans les Poissonneries de Lion; on en sert sur les tables comme un mets délicieux & de bon suc; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Il est propre pour les maladies de la poitrine, pour la phthisie.
Etimologie. *Lavaretus* à *lavare*, parce que ce poisson est net & bien lavé, étant toujours dans l'eau claire.

LAVARONUS.

Lavaronus Bellonii. Cabassonus Massiliensium. Cabassonus Genuensium.

Lavaronus. Est un poisson de mer qui ressemble beaucoup au Lavaret; il est couvert d'écailles luisantes comme de l'argent: sa tête est grosse, & l'on trouve dedans deux petites pierres: sa chair est très-blanche, légère, bonne à manger, & de facile digestion. On le trouve dans la mer Méditerranée: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est restaurant, stomacal, nourrissant.
Petites pierres. Les petites pierres qui se trouvent dans sa tête sont apéritives, propres pour la gravelle, étant prises en poudre.
Etimologie. *Lavaronus* à *lavando*, parce que ce poisson est fort net & bien lavé.

LAVIGNON.

Lavignon. *Lavignon* est un petit coquillage de mer, grand à peu près comme la moule ou moule, mais un peu plus large, plus court, plus arrondi & plus plat: Sa coquille est lisse & polie en dehors, mais encore plus en dedans, de couleur blanche, le haut de cette coquille est un peu relevé, mais elle diminue insensiblement jusqu'aux bords, & représente, quand elle est ouverte, deux cuilliers sans manches; le petit poisson qu'elle renferme est au plus gros comme celui de la moule, de couleur blanche, bon à manger, & de facile digestion: on trouve ce coquillage au bord de la mer, dans la boue, où il noircit la coquille, en sorte qu'on la croiroit noire, mais en la lavant bien, elle reprend sa couleur naturelle qui est blanche; ce poisson est apéritif; on peut aussi broyer sa coquille & en prendre comme des yeux d'écrevisse pour absorber les humeurs trop acides du corps: la dose en est depuis douze grains jusqu'à demi dragme.

LAUREOLA.

Laureole. *Laureola*, en françois, *Laureole*, est une espèce de Thymelée, ou une plante dont il y a deux espèces, une mâle, & l'autre femelle.

La première est appelée,

Laureole. roy Fl. X. fig. 15. Première espèce.	<i>Laureola</i> . Brunn. Dod. Ger. Park. <i>Laureola semper virens flore viridi</i> , quibusdam <i>Laureola mas</i> . C. B. <i>Thymelaea, Laurifolia semper virens</i> , sive <i>Laureola mas</i> . Pit. Tournef.	<i>Laureola semper virens flore luteola</i> . J. B. Raii hist. <i>Thymelaea foliis viridibus</i> , Mesuzo. <i>Daphnoides</i> . Dod. gal. Ang. Gesn. hort.
---	---	---

En françois, *Garout*, ou *Laureole*.

Garout. Elle pousse une tige quelquefois simple, quelquefois divisée en plusieurs rameaux flexibles & difficiles à rompre, revêtus d'une grosse écorce cendrée ou blanchâtre, portant en haut un grand nombre de feuilles oblongues, larges, charnues, lisses, d'un vert foncé, luisantes, semblables à celles du Laurier, mais plus petites, ramassées ou entassées par rousfes. Ses fleurs sont petites, disposées aux sommitez des branches, comme en bouquets, de couleur verte-jaunâtre: chacune d'elles est un petit tuyau évalé en haut, & coupé en quatre parties pointues, opposées en croix. Quand cette fleur est pas-

lée, il lui succede une baye grosse comme celle du Genévre, de figure ovale, au commencement verte, mais noire quand elle est mûre, charnue : elle renferme une semence oblongue, dure, un peu plus longue que celle du Chanvre, remplie d'une moëlle blanche. Sa racine est longue, grosse, ligneuse, pliante, se divisant en plusieurs branches descendant bien bas en terre, & difficile à arracher. Cette plante croît aux lieux montagneux, incultes, rudes, ombrageux, dans les bois ; elle demeure toujours verte ; ses feuilles, son fruit & son écorce ont une si grande acrimonie, qu'elles brûlent la bouche quand on en met dedans.

La seconde espece est appellée,

Laureola folio deciduo, flore purpureo,
officinis Laureola fœmina. C. B.
Chamaelea Germanica, sive Mezereum.
 Ger. Raii hist.
Thymelæa. Cord. in Diosc.
Thymelæa Laurifolio deciduo, sive Lau-
reola fœmina. Pit. Tournef.
Laureola folio deciduo, sive Mezereum

Germanicum. J. B.
Laureola fœmina & Daphnoides crocea.
 Lugd.
Chamaelea Germanica. Dod. Cam, Thal.
Mezereum Germanicum. Lob.
Daphnoides. Fuch. Tur.
Chamadaphne sive Pusilla Laurus. Adv.
Laureola major. Cast.

Seconde
 espece.

En François, *Mezereon*, ou *Bois-gentil*.

C'est un petit arbrisseau qui croît jusqu'à la hauteur de quatre pieds, jettant plusieurs rameaux ligneux, flexibles, plians, grêles, revêtus de deux écorces, la première mince, cendrée, facile à séparer ; la seconde verte en dehors, blanche en dedans, fort pliante & difficile à rompre : son bois est blanc, rempli d'un peu de moëlle ; ses feuilles approchent en figure de celle de la première espece, mais plus molles, de couleur plus pâle & non luisante : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, odorantes, formées comme en la Laureole mâle, mais de couleur rouge-pâle, tirant sur le purpurin, comme aux fleurs de pêcher : Il leur succede des bayes rouges qui en séchant deviennent noires : la racine est longue. Toute la plante a une odeur forte, excepté la fleur qui sent bon. Son goût est fort âcre & brûlant ; elle croît dans les bois montagneux, aux lieux ombrageux, rudes & déserts : ses feuilles tombent au commencement de l'hiver.

L'une & l'autre espece de Laureole contiennent beaucoup d'huile & de sel fort âcre, essentiel & fixe ; elles ont une vertu semblable.

Leurs feuilles, leurs fruits, leurs écorces purgent violemment la pituite & les sérositez : on s'en sert pour l'hydropisie ; on les fait prendre en poudre ou en infusion.

* Le Tartonraire est une espece de Thymelée qui croît aux environs de Marseille dans les sables près le bord de la mer ; elle differe des précédentes par ses feuilles très-courtes, un peu arrondies, foyeuses & blanchâtres ; ses fleurs naissent des aisselles des feuilles, & très petites. C. Bauhin appelle cette plante *Thymelæa foliis candicantibus, Serici instar mollibus.* (Pin. & Pit. Tournefort.) *Tartonraire Gallo-Provincia Massiliensium.* (Lob. icon.) Les feuilles de cet arbrisseau sont mises au nombre des purgatifs violens.

Laureola, quasi Laurus pusilla, petit Laurier ; parce que les feuilles & les bayes de ces plantes ressemblent à celles du Laurier.

LAUROCERASUS.

Laurocerasus. Clus. hist. Pit. Tourn.
Lotus secundus Theophrasti. Lugd.

Cerasus folio Laurino. C. B.
Cerasus Trapezantina. Bellon. Gef. hort.

Vertus.

Tartonraire, troisième espece de Thymelée.

Vertus.

Erismologie.

En françois, *Laurier-Cerise*.

Laurier-Cerise.

Est un petit arbre beau & fort agréable à la vue : sa tige est droite, rameuse ; son écorce est verte-brune, son bois est blanc, sa feuille ressemble à celle du Laurier, ou plutôt à celle du Citronnier, dentelée aux bords, douce au toucher, nerveuse, de couleur verte, luisante, réjouissante, d'un goût astringent, un peu amer. Sa fleur est à cinq feuilles blanches, sans odeur, disposées en rose : lorsqu'elle est passée, il se forme un fruit charnu semblable à une Cerise, de couleur rouge, dans lequel on trouve une coque presque ovale, mince, fragile, remplie d'une semence oblongue, amère. Ce fruit a un goût doux. On cultive le Laurier-Cerise dans les jardins ; sa feuille contient beaucoup d'huile, médiocrement du sel ; son fruit contient beaucoup de phlegme, de l'huile & du sel essentiel.

Vertus.

Sa feuille est un peu astringente ; elle fortifie l'estomac, elle donne un goût d'amers aux amers au lait.

Etimologie.

Laurocerasus, en françois est composé de *Laurus*, Laurier, & de *Cerasus*, Cerise, parce que cette plante porte des fleurs semblables à celles du Laurier, & des fruits semblables à ceux du Cerisier.

LAURUS.

Laurus. Dod. gal. J. B. Raii hist.

Laurus vulgaris. C. B. Pit. Tournefort.

Laurus major sive latifolia. Park.

En françois, *Laurier franc*.

Laurier franc.

Est un arbre qui croît ordinairement à une hauteur médiocre aux pays temperez ; mais qui s'élève davantage sous les climats chauds, comme en Italie, en Espagne. Sa tige est unie, sans nœuds ; son écorce est peu épaisse, son bois est poreux & assez foible ; il pousse des rameaux longs ; ses feuilles sont longues comme la main, larges de deux ou trois doigts, pointues, dures, toujours vertes, peu succulentes, nerveuses, polies, odorantes, d'un goût âcre, aromatique & un peu amer, attachées par des queues courtes. Ses fleurs sont chacune d'une seule feuille découpée en quatre ou cinq parties, de couleur blanche ou jaunâtre. Il leur succède des bayes grosses comme de petites Cerises, oblongues, vertes au commencement, mais prenant une couleur noire en mûrissant. On trouve sous leur peau une coque assez dure, & qui renferme dans son creux une semence oblongue. Ces bayes sont odorantes, aromatiques, huileuses, amères au goût. Ses racines sont grosses, inégales. Cet arbre croît aux lieux secs & chauds ; on le cultive dans les jardins ; les feuilles & les bayes sont en usage dans la Médecine ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Bayes de Laurier sèches.

On nous apporte des pays chauds les bayes de laurier sèches. Elles doivent être choisies récentes, bien nourries, entières, non vermoulues ni séparées de leur écorce, de couleur noirâtre ; elles servent dans la teinture ; on tire une huile de les bayes.

Choix.

Usage.

Vertus.

Les feuilles & les bayes de Laurier sont incisives, atténuantes, détensives, résolutives, propres pour chasser les vents, pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour exciter les mois aux femmes & les urines : on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Etimologie.

Laurus à laude, louange ; parce que le laurier est employé pour faire des couronnes qu'on met sur la tête de ceux qui ont mérité des louanges.

Laurier royal.

* Le laurier royal ou *Laurus Regia* (Ald. & H. R. P. Pit. Tournef.) est différent du vrai laurier par ses feuilles qui ont une couleur de vert-gay ; elles sont sans odeur, & n'ont aucun goût aromatique. La fleur & le fruit sont à peu près comme dans le laurier, avec cette différence que les fleurs naissent en grappe dans le laurier royal, au lieu que celles du laurier franc naissent des aisselles des feuilles.

LAURUS

LAURUS ALEXANDRINA.

Laurus Alexandrina, en françois, *Laurier Alexandrin*, est une espece de Houx Frélon dont il y a plusieurs especes. Je décrirai icy les deux principales.

Laurier
Alexandria

La premiere est appellée,

Premiere
espece.

Laurus Alexandrina. Brunf. Trag.
Fuch. Ang. Gesn. hort. Eyt.

Laurus Alexandrina fructu pediculo insidente. C. B. Raii hist.

Bonifacia sive Bistlingua. J. Bauh. Anguil.

Radix Ideæ Dioscoridis, Colum.

Ruscus angustifolius fructu folio innascente. Pit. Tournef.

Hippoglossum. Matth. Dod.

Hippoglossum sive Bistlingua. Park.

Daphne Alexandrina. Fuch.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, menues, flexibles, vertes, portant des feuilles oblongues, assez épaisses, herveuses, pliantes, pointues, d'une belle couleur verte, ressemblantes à celles du Laurier, mais beaucoup plus petites. Il sort du milieu de chacune de ces feuilles une autre petite feuille de la même figure en maniere de languette; ses fleurs sont très-petites, formées comme en grelots, attachées par des petits pédicules qui sortent de dessous les languettes des feuilles; il leur succede des bayes grosses comme des pois chiches, un peu molles, qui rougissent en mûrissant; elles renferment chacune une ou deux semences dures comme de la corne; sa racine est longue, blanche, & d'une odeur agréable.

La seconde espece est appellée,

Seconde
espece.

Laurus Alexandrina. Lob. J. Bauh.
Raii hist.

Laurus Alexandrina vera. Lugd. Clus.
hist.

Laurus Alexandrina genuina. Park.

Ruscus latifolius fructu folio innascente.
Pit. Tournef.

Laurus Alexandrina fructu folio insidente.
C. B.

Chamedaphne. Guil.

Elle differe de la précédente, en ce que ses feuilles sont un peu plus larges & arrondies, sans languettes, & en ce que ses fleurs & ses bayes naissent sans pédicule, adhérentes aux feuilles; ces fleurs sont de couleur jaune, herbeuse ou pâle, mais si petites, qu'à peine peut-on les distinguer.

L'une & l'autre espece croissent au lieux montagneux; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Leurs racines sont apéritives, propres pour les rétentions d'urine & de menstrues, pour hâter l'accouchement, pour les vapeurs hysteriques; on s'en sert en tisane: on les prend aussi en poudre. La dose en est depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes.

Vertus.

On appelle cette plante *Laurus Alexandrina*, parce que la figure de ses feuilles approche de celle du laurier, & parce qu'on en trouvoit autrefois beaucoup en Alexandria.

Dose.
Etimolo-
gies.

Hippoglossum ἐξ ἰπποῦ, *equus*, & γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit *langue de cheval*. On a donné ce nom à cette plante, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance de la figure de sa feuille avec celle de la langue d'un cheval.

Bistlingua, à cause que ses feuilles sont doubles, ayant la figure de deux langues jointes ensemble.

LENDES.

Lendes, en françois, *Lentes*, sont des insectes très-menus, longuets, blanchâtres,

Lentes.

qui ressemblent assez à des Cirons, mais ils sont encore plus petits, & il ne paroît point qu'ils aient des pieds; ils naissent sous les cheveux des enfans & sous le poil des chevaux & des bœufs; ils sont confondus ou mêlez avec une crasse qui s'amasse à la racine des poils; ils craquent quand on les presse avec l'ongle, comme s'ils étoient enfermez dans des coquilles.

Quoiqu'on ait fait un genre différent de ces petits animaux, ce n'est autre chose que les œufs des poux qui éclosent dans leur tems, & qui deviennent de véritables poux. Leur corps est transparent, on les fait mourir par les mêmes remèdes qu'on emploie pour tuer les autres insectes qui naissent dans les poils, comme par les onguens *Neapolitanum* & *Emulatum*, par la Staphisaigre.

L E N S.

Lentille. *Lens*, en françois, *Lentille*, est une plante dont il y a deux especes.
Premiere La premiere est appellée,
espece.

Lens. J. B. Raii hist. Ad. Tab.

Lens vulgaris. C. B. Pit. Tournesf.

Lens minor. Dod. Ger. Lob. Park.

En françois, *Lentille ordinaire*.

Lentille Elle pousse des tiges longues d'environ un pied, assez grosses, anguleuses, velues;
ordinaire. rameuses, foibles, tombant à terre si elles ne sont soutenues par quelque plante voisine; ses branches finissent par des mains ou renons qui s'attachent & se lient à ce qu'elles rencontrent: ses feuilles sont oblongues, ressemblantes à celles de la Vesce, mais plus petites, velues, rangées plusieurs sur une côte: il sort des aisselles de ces feuilles des pédicules grêles qui soutiennent chacun deux ou trois petites fleurs légumineuses de couleur blanchâtre. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des petites gousses courtes qui renferment chacune deux ou trois petites semences rondes, aplaties, élevées au milieu, & minces vers les bords, dures, lisses, de couleurs blanche ou jaunâtre, ou rougeâtre, ou noirâtre: sa racine est menue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît dans les terres maigres & sèches.

Seconde La seconde espece est appellée,
espece.

Lens major. C. Bauh. J. B. Raii hist.
 Pit. Tourn.

Lens Italica. Camer.

En françois, *Grosse Lentille*.

Grosse Elle differe de la premiere en ce qu'elle est plus belle & plus grande en toutes ses parties; sa fleur est blanche: on cultive cette plante comme les autres légumes; sa semence est deux ou trois fois aussi grosse que celle de la précédente, elle est d'un grand usage dans les alimens du Carême.

Les semences des lentilles petites & grandes contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Vertus. La décoction de lentilles prise par la bouche, lâche le ventre & elle est deterfive; mais les lentilles mêmes mangées sont astringentes: une forte décoction de lentilles prise en lavement & gardée quelque tems, excite la sueur.

Etimologie. *Lens à lenis*, doux, parce qu'on s'est imaginé autrefois que ceux qui vivoient de lentilles avoient l'humeur plus douce & plus temperée que les autres, ou bien parce que la lentille est douce au toucher.

L E N T I C U L A P A L U S T R I S.

Lenticula. Ad.

| *Lenticula palustris vulgaris*. C. B.

Lens palustris. Ger. Dod. J. B. Raii hist. | *Lens palustris sive aquatica vulgaris*. Park.

En françois, *Petite Lentille des marais*, ou *Lentille d'eau*.

Est une petite plante aquatique dont les feuilles sont de la figure & de la grandeur des Lentille
lentilles, minces, rondes, tendres, attachées à des queues ou plutôt à des fibres délicées d'eau.
comme des cheveux, desquelles elles se détachent facilement par l'agitation de l'eau, &
elles nagent sur la superficie des étangs, des lacs & des marais; elles contiennent beau-
coup de phlegme, un peu d'huile, & très-peu de sel essentiel.

Elles sont propres pour humecter, pour rafraîchir, pour éteindre les ardeurs du Vertus.
sang, étant prises en décoction; elles sont aussi employées extérieurement pour la
gale.

Lenticula, parce que la feuille de cette plante a la figure extérieure d'une petite Etimolo-
lentille. gie.

L E N T I S C U S.

Lentiscus. Ger. Dod. Park. J. Bauh. | *Lentiscus vulgaris*. C. B. Pit. Tournef.
Raii hist. En françois, *Lentisque*.

Est un arbre fort rameux, quelquefois grand & quelquefois petit; ses branches sont Lentisque.
grosses, pliantes, flexibles, couvertes d'une écorce cendrée; ses feuilles sont semblables V. Pl. X.
à celles du Mirte, rangées par paires sur une côte rougeâtre qui est terminée par deux fig. 16.
feuilles opposées, toujours vertes, tendres, d'une odeur forte, mais qui n'est point
désagréable, d'un goût aigrelet & astringent; il naît quelquefois sur ces feuilles certai-
nes velicules remplies de moucherons ou de liqueur; ses fleurs sortent des aisselles des
feuilles, disposées en grappes, rouges ou de couleur herbeuse-pâle tirant sur le purpurin,
dans lesquelles sont entassées par pelotons des étamines chargées de sommets: ses fruits
naissent sur des pieds différens de ceux des fleurs, ce sont des petites bayes rondes qui
noircissent en mûrissant, d'un goût acide; elles renferment chacune un petit noyau oblong,
dur, noir, contenant une moëlle blanche ou verte. On tire de ce fruit une huile en Italie Huile.
de la même manière qu'on tire l'huile de laurier en Languedoc. Cet arbre croît en Italie,
en l'Isle de Chio, aux Indes, en Egypte, au Languedoc, en Provence: on le cultive
avec grand soin, particulièrement en l'Isle de Chio, parce qu'il en découle le mastic
dont je parlerai en son lieu.

Le bois de lentisque nous est apporté sec, il faut le choisir nouveau, difficile à Bois.
rompre, pesant, gris en dehors, blanc en dedans, d'un goût astringent, prenant gar- Choix.
de qu'il ne soit carié; il contient beaucoup d'huile, de phlegme, & assez de sel essentiel
& fixe.

Il est astringent & fortifiant, il résiste au venin, il fortifie les gencives, on en fait en- Vertus.
trer dans quelques compositions de Pharmacie, il sert à faire des cures dents.

L'huile de bayes de lentisque est astringente, propre pour rassembler les chairs, & pour
fortifier.

Lentiscus à *Lentescere*, être mou, flexible, parce que les branches de cet arbre sont Etimolo-
flexibles ou faciles à plier. gie.

L E O.

Leo, en françois, *Lion*, est un animal à quatre pieds, grand, gros, féroce, fava- Lion, Roy
ge, d'un aspect terrible; on l'a nommé le *Roi des animaux*, tant à cause de sa grande for- des Ani-
ce, que parce que sa face approche de celle de l'homme: sa femelle est appelée en latin maux.
Leona, & en françois *Lionne*, & son petit Lion, *Leunculus*, en françois, *Lionceau*; sa Lionne.
bête est grosse, charnue, entourée de poils ou crins longs comme des cheveux; son Lionceau.

	front est quarré, ses sourcils sont élevez, son nez est grand, large & étendu; ses yeux sont moyennement gros, fort aigus, ses lèvres ont une grandeur médiocre; les mâchoires sont composées d'os fort grands & robustes, elles sont garnies chacune de quatorze dents, quatre incisives, quatre canines, & six molaires; les incisives sont petites, les canines sont inégales; il y en a ordinairement deux grandes & deux petites, les grandes sont longues d'environ un pouce & demi, disposées en maniere de defenses; les molaires sont aussi inégales, les unes sont aussi petites que les incisives, les autres sont fort grandes, ayant trois pointes inégales disposées en forme de fleur de lys: sa langue est grande, horrible, rude, âpre & hérissée d'un grand nombre de pointes ou ongles durs comme de la corne, longs de deux lignes, creux en leur base, recourbées vers le gosier; son œsophage a environ un pouce & demi de large, son cou est long, médiocrement gros, fort roide, couvert d'un poil long & épais qui se continue sur la poitrine; son sternum est ferré & un peu en pointe: son corps est très-fort & robuste; ses pieds de devant ont chacun cinq doigts garnis de griffes fortes, aigues & tranchantes, ses pieds de derriere n'en ont que quatre; sa queue est longue, couverte de poil & d'une grande force. On trouve cet animal en Mauritanie, en Lybie, en Syrie, en Tartarie; il est féroce & cruel, d'un tempérament de feu; son cri est un rugissement: la <i>Lionne</i> la femelle est distinguée d'avec lui extérieurement, en ce qu'elle n'a point de longs poils au cou; il se nourrit d'oiseaux, de petits éléphants, de bœufs, de cadavres, de fruits, il dévore aussi les hommes à moins qu'il ne soit apprivoisé; il boit de l'eau pour trois jours. On a remarqué une grande conformité du chat avec le Lion à l'égard de la structure des yeux, des dents, de la langue, des pattes, & de plusieurs parties internes; c'est apparemment ce qui a fait dire à Mahomet, que le chat nâquit dans l'Arche de Noé par l'éternement du lion. Tout ce qui se tire du lion contient beaucoup de sel volatil & d'huile.
Lionne.	
Remarque.	
Vertus du cœur.	Son cœur étant desséché & mis en poudre, est propre pour l'épilepsie & pour la fièvre quarte: la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.
Graisse.	Sa graisse est propre pour ramollir, pour résoudre, pour fortifier les nerfs, pour dissiper les douleurs & les brouillemens des oreilles.
Chair.	Sa chair fortifie le cerveau & dissipe les vapeurs, elle est fort bonne à manger.
Sang.	Son sang étant desséché & réduit en poudre est sudorifique; il résiste au venin; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.
Dent.	On prétend que la dent du lion étant pendue au cou, empêche les maux des dents.
Os.	Ses os pulvérisés sont sudorifiques & fébrifuges: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme: on leur attribue aussi la qualité de soulager la goutte.
Fiente.	Sa fiente mêlée dans de l'onguent rosat enleve les taches du visage.
Etimologie.	<i>Leo</i> à <i>λῆω</i> , parce que le lion a la vue fort aigue.

L E O C A N C E R.

Leo cancer, Rondelet. Aldrov. Jonst. *Elephantus*, Plinii, Bellon.

Est une espèce de grande écrevisse de mer, qui tire ses noms de sa grandeur & de sa force; elle a la figure de l'*Astacus*, mais ses pattes sont plus grosses & plus longues, terminées par des mains fourchues en forme de tenailles comme aux autres écrevisses, assez larges, mais menues; son corps est marbré par des ondés jaunes; les cornes sont fort longues, sa chair est bonne à manger, elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est apéritive & pectorale, elle restaure, elle est propre pour les maladies de consommation, pour purifier le sang, étant mangée ou prise en bouillons.

Vertus de la pierre. Il se trouve près de sa tête une pierre qui a la figure d'un œil, elle est propre pour adoucir

les aciditez du corps, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies; la dose en est Dose.
demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Ses pattes ou serres qu'on appelle en latin *Chela cancri*, ont la même vertu.

Serres,

LEO MARINUS.

Leo marinus, Jonston. icon. *Leo Thalassicus seu marinus*.

En françois, *Lion marin*.

Est un animal amphibie, ou une espèce de grand poisson de mer très-rare: on en a Lion ma-
vu il y a quelques années vers le Cap de bonne espérance: Voici la description qu'on en
a donnée; Il avoit dix pieds de long sur quatre de large; sa tête étoit grosse comme celle
d'un veau d'un an; ses yeux étoient gros & affreux, ses oreilles courtes; sa barbe étoit
fort épaisse, hérissée; les dents sortoient d'un demi pied hors de sa gueule; les pieds
étoient larges d'un pied & demi, & ses jambes si courtes, que son ventre touchoit
presque à terre: il abordoit souvent à terre & alloit dans les bois pour manger de l'her-
be & des animaux qu'il pouvoit attraper, puis il se retiroit dans la mer: je n'en ai
point sçu d'autres particularitez.

LEOPARDUS.

Leopardus. Pardus. Pandalis. Panthera. En françois, *Léopard*, ou *Panthere*.

Est une grande bête à quatre pieds, féroce, sauvage, qui tient de la figure du lion & Léopard:
de celle du chat: sa peau est marquée par tout le corps de différentes couleurs; sa face
est médiocrement grande, sa gueule est ample; ses dents sont très-aigues; sa langue est
rude; ses yeux sont petits, blancs, vifs, toujours en mouvement; son front est grand,
ses oreilles sont rondes; son cou & son corps sont longs, les cuisses sont charnues; les
pieds de devant ont cinq doigts, & ceux de derrière quatre, tous garnis de griffes, lon-
gues, fortes, pointues, pénétrantes & tranchantes; sa queue est longue.

Cet animal se trouve en Asie, dans la Pamphilie, en Afrique; il habite ordinairement
les montagnes & les bois; il se plaît dans les herbes odoriférantes, il vit de la chair des
animaux qu'il peut attraper; mais il est ordinairement maigre, parce que son tempéra-
ment est fort chaud. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Son cerveau est estimé propre pour exciter la semence, étant appliqué sur les parties
génitales.

Vertus du
cerveau.

Ses testicules étant desséchés, pulvérisés & pris par la bouche, excitent les mois aux
femmes: la dose en est une dragme.

Testicules.

Sa graisse est estimée une cosmétique pour embellir la peau. Elle est adoucissante, ré-
solutive.

Graisse.
Usages.

Leopardus est un nom composé de *Leo*, *Lion*, & *Pardus*, *Panthere*, comme qui di-
roit *Panthere qui tient du Lion*.

Etimolo-
gie.

LEONTOPETALON.

Leontopetalon. C. Bauh. Park. Raii hist. | *Rhaphan quorumdam*. Plin. *Pata Leonis*.
Morif. hist. | *officinarium*.

Est une plante qui pousse des feuilles découpées à découpures larges presque rondes,
les unes entières, les autres laciniées & comme crépées, vénéuses, de couleur de verd
de mer tirant sur le jaune, attachées à des queues longues; il s'éleve d'entr'elles une
tige à la hauteur d'un pied, rayée de lignes d'un purpurin pâle, divisée en beaucoup de
rameaux, portant des feuilles plus petites & moins découpées que celles d'en bas; les

fleurs naissent aux sommitez des rameaux, entremêlées de petites feuilles oblongues & disposées en un gros bouquet, grandes comme celles du Rénoncule, composées chacune de cinq feuilles oblongues, jaunes ou rougeâtres, rangées en étoiles. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit membraneux qui contient deux ou trois grains gros comme des pois, de couleur noire : sa racine est grosse à remplir la main, ronde, bossue, inégale, de couleur cendrée en dehors, verte-jaunâtre en dedans, d'un goût amer. Cette plante croît aux pays chauds, en Italie, en Candie, dans les champs, entre les bleds : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Sa racine est digestive, dessicative, résolutive, apéritive. On l'estime propre contre les piquûres du scorpion & des serpens, contre la goutte sciaticque, étant prise en décoction, & appliquée extérieurement.

Etimolo. *Leontopetalon* à λέων, *leo*, & πῆταλον, *folium*, quasi *leoninum folium*, parce qu'on prétend que la feuille de cette plante a quelque ressemblance en figure avec le pied du lion.

LEONTOPODIUM.

Leontopodium. Matth. Dod.

Filago Alpina, capite folioso. Pit. Tourn.

Gnaphalium Alpinum, pulchrum. J. B.

Gnaphalium Alpinum, magno flore, capit.

te oblongo. C. B.

En françois, *Patte de Lion*.

Patte de Lion. * Est une plante qui croît sur le sommet des Alpes, & dont les feuilles sont oblongues, cotoneuses ; les tiges sont simples, hautes de trois à quatre pouces, garnies de feuilles pareilles à celles du bas, moins longues, & portant à leur sommet plusieurs feuilles disposées en maniere de Rose, du centre desquelles sortent quatre à six têtes noirâtres, écailleuses, qui renferment chacune plusieurs fleurons soutenus par des graines menues & aigretées. Cette plante a les mêmes usages que le *Filago*, elle a pris son nom de la figure de ses fleurs.

LEPAS.

Lepas, *Patella*. En françois, *Patelle*, ou *Oeil de Bœuf*.

Patelle. Est une coquille qui a la figure & à peu près la grandeur d'une petite tasse à boire, grise en dehors, blanche en dedans, luisante, lisse ; elle loge une espee de limaçon de mer, de couleur cendrée : il se tient attaché aux rochers avec sa coquille. Les curieux conservent plusieurs coquillés de ce genre qui sont de différentes grandeurs, & qui sont singulieres par la bisarrerie de couleurs dont elles sont chargées.

Vertus. Cette coquille est apéritive par les urines, & astringente par le ventre : on s'en sert comme d'une tasse pour boire dedans quand on est en voyage.

LEPIDIUM.

Lepidium latifolium. C. B. Raii hist.

Pit. Tournesf.

Lepidium Pauli. J. Bauh.

Piperitis, sive *Lepidium vulgare*. Park.

Raphanus sylvestris officinarum. Ad. Lob. Ger.

En françois, *Passerage*.

Passerage. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, lisses, remplies de moëlle, rameuses ; les feuilles sont longues & larges comme celles du Citronnier, & quelquefois plus grandes, pointues, grasses, d'un verd obscur, dentelées en leurs bords, rangées alternativement ; celles d'en bas sont attachées à des queues longues ; les sommitez de ses tiges & de ses branches sont chargées d'un grand nombre de petites fleurs blanches, composées chacune de quatre feuilles disposées en

croix. Quand cette fleur est passée, il paroît un petit fruit formé en fer de pique, qui se divise en deux loges remplies de semences oblongues, menues. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, serpentine, blanche, d'un goût âcre. Cette plante croît aux lieux ombrageux : elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe.

Elle est incisive, pénétrante, apéritive, propre pour la sciaticque, pour la rage, pour exciter l'urine étant prise en tisane. On s'en sert extérieurement pour effacer les cicatrices & les taches de la peau, pour les dartres, pour la gale. Vetus.

Lepidium à λεπτις, squamma, écaille, vel à λέπτω, decortico. parce que cette herbe est propre pour emporter les cicatrices & les autres taches de la peau, qui sont comme des écailles ou des écorces. Etimologie.

Piperitis à pipere, poivre, parce que la racine de cette plante est âcre comme du poivre.

LE P R A S.

Lepras, seu *Pforus* (Jonst.) Est un petit poisson de mer long d'environ un pied, couvert d'écailles larges, parsemé de taches ; son museau est petit, ses dents sont blanches & aiguës ; sa langue est blanche, ses yeux sont petits, ronds ; il est excellent à manger. Pforus.

Il est apéritif.

Lepras & *Pforus* à lepra & pfora, lépre, gale, parce que les taches qui paroissent sur ce poisson, ont quelque ressemblance avec la lépre & la gale. Vetus.
Etimologie.

L E P U S.

Lepus, en françois, Lièvre, en un animal à quatre pieds, ressemblant au lapin, mais plus grand, couvert d'un poil gris tirant sur le roux, fort timide, mais agile & très-habile à la course, il multiplie beaucoup. Le lièvre mâle est nommé par quelques-uns Bouquet, comme qui diroit petit Bouc, & sa femelle Hase. Le jeune lièvre s'appelle en latin *Lepusculus*, & en françois, Levreaux ou Levreau. On prétend qu'il soit le seul des animaux à qui l'on trouve du poil dans la gueule & dessous les pieds ; sa tête est courte, ses oreilles sont longues & droites ; ses dents sont longues, fortes, incisives ; son cou est oblong, assez menu, rond ; son corps est flexible, ses jambes sont légères ; sa voix est aigue, son ouïe est très-fine, en sorte qu'au moindre mouvement des feuilles il fuit. Il habite les bois, les forêts ; il se nourrit d'herbes. On trouve quelquefois des lièvres cornus, mais ils sont rares : toutes les parties du lièvre contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Lièvre.

Bouquet.
Hase.
Levreau.

Le poil du lièvre est propre pour arrêter le sang, étant appliqué sur la playe.

La chair du lièvre rendre ou celle du levreau, est fort nourrissante, & de bon suc.

Son sang, son cœur, son poulmon, son foye, étant préparez ou desséchés & mis en poudre, sont propres pour arrêter la dysenterie & les autres cours de ventre, pour atténuer la pierre dans le rein, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour l'épilepsie, pour la fièvre quarte ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vetus du
poil de Lièvre.
Chair.
Sang.
Cœur.
Poulmon.
Foye.

On se sert aussi du sang de lièvre nouvellement tiré pour effacer les lentilles & les autres taches de la peau.

Le caillé du lièvre appellé en latin *coagulum leporis*, est une matiere caséuse qui se trouve adhérente au fond de l'estomac du levreau ; elle est propre pour exciter au venin, pour exciter la semence, pour l'épilepsie, pour la dysenterie, pour hâter l'accouchement : on l'employe extérieurement & intérieurement : la dose en est depuis demi dragme jusqu'à une dragme. Caillé.

La cervelle du lièvre est propre pour fortifier les nerfs.

Cervelle,

Testicules
& reins.

Les testicules & les reins du lièvre étant desséchés ou préparés, provoquent la semence, atténuent la pierre du rein, arrêtent les flux d'urine, & fortifient la vessie : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Graisse.

La graisse du lièvre extérieurement appliquée, est propre pour exciter la digestion & la supuration des abcès.

Fiente.

La fiente du lièvre est propre pour la pierre & pour l'épilepsie, prise intérieurement.

Etimolo-
gies.

Lepus, à λῆος, *lenis*, doux au toucher, & πόνος, *incessus*, marcheure, allure, parce que le lièvre est couvert de poils fort doux & mollets, & qu'il marche fort vite.

Hase vient de *Has*, mor allemand qui signifie *Lièvre*.

L E P U S M A R I N U S.

Lièvre
marin.

Lepus marinus, en François, *Lièvre marin*, est un insecte de mer qui approche en figure du *Lièvre terrestre*, & qui fournit une couleur très-rouge ; il nage ordinairement en pleine mer, pourquoi l'on a peine à le pêcher : il contient un sel âcre & même corrosif : sa chair excite un vomissement violent & dangereux quand on en mange ; c'est une espèce de poison.

Vertus.

On s'en sert en dépilatoire ; on l'écrase, & on l'applique sur les parties d'où l'on veut enlever le poil.

L E T C H I.

Usage.

Letchi, ou *Litchi*, est un des plus beaux & des plus délicieux fruits de la Chine : tous les Voyageurs de ce pays-là nous disent qu'il est gros comme une noix de gale, couvert d'une écorce chagrinée fort mince, de couleur de ponceau éclatante : quand le fruit est mûr & récemment cueilli, cette écorce se termine en pointe ; elle enveloppe une espèce de pruneau oblong, mollet, d'un goût très-agréable, mais échauffant beaucoup quand on en mange trop : sous la chair de ce pruneau l'on trouve un petit noyau pierreux de la figure d'un gérosle : les Chinois le font sécher & en mangent toute l'année ; ils en mêlent aussi dans le thé, pour lui donner un petit goût agrelet qui leur fait plaisir.

Le *Letchi* naît particulièrement dans la Province de Canton.

L E U C A N T H E M U M.

Leucanthemum vulgare. Pit. Tournef.

Bellis major. Dod. J. B. Raii hist.

Bellis sylvestris, caule folioso major. C. B.

Consolida media vulnerariorum. Eyft.

Bellum majus. Tab.

Bupthalmum majus. Lon.

Oculus Bovis. Brunf.

Bellis major vulgaris, sive *sylvestris*. Park.

En François, *Marguerite*.

Marguerite

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, dures, quarrées, divisées en aîles, garnies de feuilles oblongues, grasses, dentelées, d'un goût tirant sur l'âcre ; les fleurs sont rondes, belles, agréables, radiées, de couleur jaune en dedans ; mais couronnées de demi-fleurons blancs, soutenues par des calices qui sont des espèces de calotes composées de plusieurs petites feuilles dures, écailleuses, noirâtres : lorsque ces fleurs sont passées, il leur succède des semences oblongues : sa racine est fibreuse, rampante & âcre au goût. Cette plante croît partout le long des chemins ; dans les prez : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Elle est détersive, atténuante, vulnéraire.

Etimolo-
gie.

Leucanthemum, à λευκός, *albus*, & ἄνθη, *flos*, comme qui diroit *fleur blanche*.

L E U C O I U M.

Leucoum incanum majus. C. B. Morif. hist. Pit. Tournef.

Leucoum

Leucoium hyemale & diu durans, purpureum roseum, ac etiam album. J. Bauhin.

Raii hist.

Leucoium simplex sativum diversorum colorum. Park.

Viola alba. Lob. icon.

Viola candida. Trag.

Leucoium album, sive purpureum, sive violaceum. Ger. emac.

En François, *Grosflier*, ou *Violier*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de plus de deux pieds, ronde, ligneuse, divisée en beaucoup de rameaux couverts d'un coton blanc & disposés en manière d'arbrisseau : ses feuilles sont longues & larges à peu près comme celles du Saule, blanches, molles, garnies de duvet : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, belles, agréables, composées chacune de quatre feuilles oblongues, arrondies par le bout, disposées en croix, de couleur rouge, ou purpurine, ou violette, ou blanche, ou diversifiée, d'une odeur très-suave, soutenues sur un calice, oblong, velu : quand cette fleur est passée, il lui succede une silique ronde, étroite, aplatie, divisée intérieurement en deux loges qui renferment des semences rondes, plates, bordées d'une aile fort déliée, de couleur rougeâtre, d'un goût un peu âcre : ses racines sont menues, mais ligneuses & fortes. On cultive cette plante dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Ses fleurs sont détensives, atténuantes, apéritives, propres pour fortifier le cerveau, pour exciter les mois aux femmes. Vertus.

Leucoium, à λευκὸν ὄν, *viola alba*, violette blanche : peut-être a-t-on donné ce nom à cette plante à cause de la blancheur de sa tige & de ses feuilles ; car pour ses fleurs, qu'elles sont moins blanches que de toute autre couleur. Etimologie.

LEVISTICUM.

Levisticum vulgare. Matth. Dod. Ger. Park.

Ligusticum vulgare, an Libanotis fertilis Theophrasti. C. B.

Libypticum vulgare. Fuch. icon.

Ligusticum vulgare, foliis Apii. J. Bauh.

Raii hist.

Angelica montana, perennis, Paludapii folio. Pit. Tournef.

En François, *Levesche*, *Livèche*, ou *Ache de montagne*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un grand homme, grosse, canelée, nouée, creuse, rameuse : ses feuilles sont faites comme celles de l'Ache, mais beaucoup plus grandes & plus amples, de couleur verte-brune luisante, d'une odeur forte qui n'est point désagréable ; les sommitez sont chargées de grandes ombelles ou parasols garnis de fleurs jaunes, lesquelles étant passées, il leur succede des semences assez grandes, oblongues, aromatiques, âcres : la racine est grosse, charnue, odorante. Cette plante croît aux lieux ombrageux ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel.

Elle est incisive, apéritive, vulnératoire ; elle excite les mois aux femmes, elle fortifie l'estomac, elle résiste au venin, elle aide à la respiration. Vertus.

Levisticum est une corruption de *Libypticum* ou de *Ligusticum*.

Etimologie.

LIBANOTIS.

Libanotis latifolia altera, sive vulgarior. C. Bauhin.

Libanotis Theophrasti minor. Ger. Park.

Laserpitium foliis latioribus lobatis. Morif. hist. Pit. Tournef.

Libanotis Theophrasti, quorundam sive Sefeli Æthiopicum. Matth.

Cervaria alba. J. Bauhin.

Sefeli Æthiopicum herba. Dod.

En François, *Faux Turbit des montagnes*.

R r r

Faux Tur-
bit des
montagnes

Est une espece de *Lafer* ou *Laserpitium* : elle pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ligneuse, nouée ; ses feuilles sont amples, larges, semblables à celles de l'*Ancolie* ou du *Panaïs*, dentelées ; ses fleurs sont petites, disposées en ombelles, blanches ; chacune d'elles est composée de cinq feuilles, lesquelles étant passées, leur calice devient un fruit composé de deux grandes semences larges, membraneuses, paillieuses, oblongues, blanchâtres, ayant l'odeur & le goût de la semence d'*Angélique* ; sa racine est fort longue, grosse, noirâtre en dehors, blanche en dedans, & d'une odeur assez bonne : elle croît aux pays chauds, montagneux, pierreux, maritimes ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus.

Sa semence & sa racine sont apéritives, catminatives, propres pour exciter les mois aux femmes & les urines, pour abattre les vapeurs, pour remédier aux toux invétérées.

Etimologie.

Libanotis, à λιανος, thus, parce que la racine de cette plante a une odeur d'encens.

LICHEN.

Lichen arboreus, sive Pulmonaria arborea.

J. Bauhin.

Atyscus pulmonarius. C. B. Lob.

Pulmonaria, Lichenis quoddam genus.

Cæf.

Pulmonaria prima. Cast. *tertia.* Clus. pan.

Hepatica terrestris. Ger. icon.

Pulmonaria fungosa. Lugd. vulgaris.

Thal.

En françois, *Hépatique des Bois*, *Herbe aux poulmons*, ou *Pulmonaire de chêne*.

Hépatique
des bois.

Est une sorte de plante qu'on trouve attachée sur les troncs des chênes & des hêtres dans les bois, & quelquefois sur les pierres moussues : elle a la forme de l'hépatique des puits ou des fontaines, mais elle est beaucoup plus grande : ses feuilles sont rudes, dures, sèches, de couleur cendrée, marquées de taches, lanugineuses en dessous du côté où elles sont attachées à l'arbre, blanches, difficiles à rompre : cette plante contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus.

Elle est estimée propre pour l'asthme, pour la toux invétérée, & pour les autres maladies du poulmon ; elle est vulnérable, astringente ; elle arrête les hémorragies, étant prise en décoction & appliquée sur les playes.

Etimologie.

Lichen, parce qu'on attribue à cette plante la qualité de guérir les dartres & les autres maladies de la peau qu'on appelle *Lichenes*.

LIGNIPERDA.

Phryganium.

Ligniperda, seu Phryganium, est un petit insecte, ou une maniere de ver fait comme une petite chenille, dont les pêcheurs se servent pour amorce quand ils veulent pêcher les truites ou d'autres poissons : cet insecte ne nage point ; mais il est apporté par des courans d'eau, & jetté sur les rivages, où il s'enveloppe de paillettes & d'autres matieres semblables qui s'agglutinent à sa peau, & qui lui servent de coquille ou de maison, pour se cacher aux poissons qui en sont fort friands. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus.

Il est estimé propre pour la fièvre quarte, étant pendu au cou ; mais on ne doit avoir guères de confiance à cet amulette.

LIGNUM ALOES.

Lignum Aloes. Xyloaloes. Agallochum. Agalugen. En françois, *Bois d'Aloes*.

Bois d'Aloes.

Est un arbre des Indes ressemblant à un Olivier, mais un peu plus grand ; il porte un fruit rouge, semblable à nos cerises : l'écorce de cet arbre est épaisse ; son bois est de

couleur tannée, luisante, jaspée, parfumé de veines grises & de petites taches, résineux, odorant, amer au goût; il croît dans la Cochinchine au Royaume de Lao, & en la Chine. Plusieurs Auteurs ont dit que les lieux où l'on trouve cet arbre étoient si remplis de tigres & d'autres bêtes féroces, qu'on ne pouvoit l'aller couper sans un extrême péril; mais peut-être que la rareté de son bois a donné lieu à cette opinion, car le véritable bois d'Aloes est très-rare.

Il doit être pesant, résineux, de couleur tannée, jaspé, luisant en dehors, jaunâtre en dedans, brûlant aisément, & jettant une odeur douce & agréable, ayant un goût amer quand il a été tenu quelque tems dans la bouche. Quelques-uns appellent ce bois *Bois de Calambouc* ou *Bois de Tambac*. M. Pomet en fait une différence, & il prétend que le véritable bois de Tambac est encore plus rare & plus précieux que le bois d'Aloes, & qu'il est tiré du cœur de l'arbre.

Le bois d'Aloes contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Il fortifie le cerveau, le cœur, l'estomac; il ranime les esprits; il résiste au venin; il excite la sueur & les mois aux femmes; on lui substitue le Santal citrin.

Ce bois est appelé *Bois d'Aloes* à cause de son amertume, qui n'est pourtant pas comparable en force à celle de l'Aloes.

LIGNUM AQUILÆ.

Lignum Aquila. C. Biron. | En François, *Bois d'Aigle*.

Est un bois compact, dur, pesant, de couleur grise, brune, ou noirâtre, résineux, rendant quand on l'approche du feu ou qu'on le brûle, une odeur suave & agréable: il naît à un arbre des Indes semblable à un Olivier, mais plus grand; quelques uns prétendent que c'est le même arbre que celui d'où l'on tire le bois d'Aloes, & que le bois d'Aigle est le premier qu'on trouve sous l'écorce: il y a pourtant de la différence pour le goût entre ces deux bois; car le bois d'Aloes est amer, & le bois d'Aigle ne l'est point: ce dernier dont il est ici question, a un goût assez insipide dans le commencement qu'on le mâche, mais il donne sur la fin une légère âcreté; il est devenu commun non seulement dans les Indes où il naît, mais même dans l'Europe. L'arbre qui porte le bois d'Aigle croît en plusieurs lieux, surtout dans la Cochinchine: la raison pourquoi il étoit si rare autrefois, est que les Cochinchinois sont gens barbares, impraticables, & d'un très-difficile commerce: les Indiens employent ce bois à faire des armes & plusieurs autres petits ouvrages: ils s'en servent aussi pour la Médecine; car il est bon pour les maladies contagieuses, pour fortifier le cerveau, le cœur, l'estomac; ils le font brûler dans des lieux clos ou renfermez, & ils en reçoivent la fumée précieusement comme une fumigation salutaire par tout le corps; il les fait suer & ranime leurs esprits: ils en parfument aussi les lieux empreints d'un mauvais air de maladie.

LIGNUM BRASILIANUM.

Lignum Brasilianum rubrum. En François, *Bois du Brésil*, ou *Bois de Fernambouc*.

Est un bois rougeâtre dont se servent les Teinturiers; il est tiré d'un grand arbre du Brésil appelé par les Indiens *Ibrapitanga*; son écorce est rougeâtre & épineuse; ses rameaux sont longs, chargés d'un grand nombre de petites feuilles ressemblantes à celles du buis; ses fleurs sont petites, jointes plusieurs ensemble, semblables à celles du lys des vallées, mais plus odorantes & d'une belle couleur rouge: quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits plats, rougeâtres, qui contiennent chacun deux semences faites comme celles de nos citrouilles, mais rouges-luisantes. Cet arbre croît dans les bois.

Bois de
Fernam-
bouc.

Le meilleur bois de Brésil est appellé *Bois de Fernambouc*, parce qu'il nous est envoyé de Fernambouc ville du Brésil: il faut le choisir pesant, compact, bien sain, rougeâtre, d'un goût doux.

Choix.
Autres es-
peces de
bois de
Brésil.
Bretiller.

Il y a plusieurs autres especes de bois de Brésil, comme le bois de Brésil de *Sapan ou du Japon*, le bois de Brésil de *Lamon*, le bois de Brésil de *Sainte Marthe*, le bois de Brésil des *Isles Antilles*, lequel on appelle *Brésillet*. Ces bois ne different que par les lieux où ils ont pris naissance; mais le plus estimé est le bois de Fernambouc: leur usage principal est pour la teinture; ils contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Usage.
Vertus.

Ils sont astringens; on les tient propres pour fortifier l'estomac, pour calmer la fièvre, pour l'ophthalmie; on s'en sert en infusion.

Teinture.

On fait bouillir du bois de Brésil dans de l'eau avec un peu d'alun, pour avoir une teinture forte dont on teint en rouge les œufs de Pâques: on en teint aussi des racines d'Althaea pour nettoyer les dents, & plusieurs autres choses.

Rosette.

On prépare encore avec la teinture du bois de Brésil une espece de craye rougeâtre qu'on appelle *Rosette*; c'est proprement du blanc de Rouen à qui l'on a donné cette couleur rouge par le moyen de la teinture du bois de Brésil plusieurs fois répétée. Quelques-uns nomment cette Rosette *Stil de grain*; elle sert pour la Peinture.

Stil de
grain.
Usage.

LIGNUM CITRI.

Lignum Citri, sive *Lignum Jasmini*. En François, *Bois de Citron*, *Bois de Jasmin*, ou *Bois de chandelle*.

Bois de
Citron.

Est un bois compact, pesant, résineux, de couleur jaunâtre ou citrine, d'une odeur forte, approchant de celle du citron, d'où est venu son nom; il est tiré d'un bel arbre qui croît en Amérique le long de la mer; il jette plusieurs grandes & longues branches garnies de feuilles semblables à celles du Laurier, mais plus grandes & d'un vert plus luisant; ses fleurs sont semblables à celles des Orangers, ayant une odeur de Jasmin; elles sont suivies par des petits fruits noirs, gros comme les grains de poivre.

Usages.

Ce bois se transporte en gros morceaux qui pèsent chacun jusqu'à mille livres; on en fait plusieurs beaux ouvrages de marqueterie; car quand il a été poli & exposé quelque tems à l'air, il ressemble au Cocos poli. Les Indiens le coupent par éclats, & ils s'en servent pour s'éclairer la nuit, d'où vient qu'on lui a donné le nom de *Bois de chandelle*; il n'est point en usage en Médecine.

Bois de
Chandelle.

LIGNUM CORALLINUM.

Bois de
Corail.
Usage.

Lignum Corallinum, en François, *Bois de Corail*, est un bois rouge ressemblant au Corail, lequel on apporte des Isles du Vent en Amérique; on s'en sert pour plusieurs ouvrages de menuiserie.

LIGNUM FERRI.

Bois de fer.
Voyez Pl.
XII. fig. 7.
Usage.

Lignum ferri, en François, *Bois de fer*, est un bois fort dur, compact, pesant, de couleur rougeâtre, qu'on nous apporte en grosses pièces des Isles de l'Amérique, pour servir aux ouvrages de menuiserie: il est revêtu d'une écorce dure, pesante, de couleur cendrée en dehors, rougeâtre en dedans, sans odeur, d'un goût astringent. Les Indiens rapent cette écorce, & ils l'employent en Médecine avec beaucoup de succès: elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & de l'huile.

Vertus.

Elle est particulièrement estimée pour la vérole, pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes; on s'en sert aussi pour les scrophules, pour les vieux ulcères, pour purifier le sang, pour arrêter le cours de ventre: elle agit par la transpiration.

Létre.

Les Indiens appellent le bois de fer *Létre*; il se polit parfaitement bien; ils en font

plusieurs instrumens : l'arbre d'où il sort est grand & gros ; il porte des feuilles aussi grandes que celles du noyer. Usage.

On a nommé ce bois *Lignum ferri*, à cause de sa dureté, de sa pesanteur & de sa couleur, qui approchent de celles du fer. Etimologie.

LIGNUM INDICUM.

Lignum Indicum. En François, *Bois d'Inde*, *Bois de la Jamaïque*, *Bois de Campêche*.

Est un bois rouge qu'on tire du cœur d'un grand & gros arbre qui croît abondamment dans les Îles de la Jamaïque, de Campêche, & de Sainte-Croix en Amérique : son écorce est mince, unie, douce au toucher, grise, argentée, ou jaune ; ses feuilles approchent en figure de celles du Laurier, ayant un goût de Gérofle : son fruit est gros comme un pois, orné d'une petite couronne de couleur jaunâtre ; il est attaché à l'arbre par une petite queue ; son goût est âcre & piquant, assez agréable, sentant le Gérofle : il contient trois petites semences : son bois & ses feuilles contiennent beaucoup d'huile & du sel. Bois d'Inde. Voyez Pl. XI. fig. 5.

Son bois est astringent & stomacal.

Ses feuilles sont céphaliques, stomacales, propres pour résister à la malignité des humeurs. Vertus.

Son fruit est appelé, à cause de son odeur & de son goût, *Graine de Gérofle*, *Poirre de la Jamaïque*, ou *Amome* ; son écorce, *Costus*, *Costicosus*, ou *Canelle blanche*. Graine de Gérofle. Canelle blanche. Vertus.

Il fortifie le cerveau & l'estomac ; il aide à la digestion, il excite la transpiration des humeurs, il chasse les vents.

LIGNUM MOLUCENSE.

Lignum Molucense, *Acostæ*. En François, *Bois des Moluques*.

Est un bois tiré d'un arbre domestique grand comme un Coignier, qui croît aux Îles Moluques en Amérique : sa feuille ressemble à celle de la Mauve, & son fruit à une Aveline, mais il est plus petit, & son écorce est plus molle, de couleur noirâtre. On cultive cet arbre avec grand soin dans les jardins ; & les habitans du pays en sont si jaloux, qu'ils ne le laissent voir aux étrangers qu'avec grande peine : ils l'appellent *Panava*. Bois des Moluques. Panava. Vertus.

Son bois est purgatif ; & s'il purge trop ceux qui en ont pris, on tempère son action en buvant un verre de décoction d'orge. Il est estimé propre pour résister au venin, pour remédier à la morsure des bêtes venimeuses, & aux coups empoisonnez, pour les fièvres quartes & continues, pour les coliques, pour l'hydropisie & pour la gravelle, pour la difficulté d'uriner, pour les douleurs des jointures, pour la migraine, pour les schitres, pour les écrouelles, pour les vèrs, pour exciter l'appétit.

La dose en est depuis quatre grains jusqu'à demi-serupule dans du bouillon ; on en applique aussi extérieurement sur les playes envenimées : ce bois est très-rare en France. Dose.

LIGNUM NEPHRITICUM.

Lignum nephriticum, en François, *Bois Néphrétique*, est un bois jaune, rougeâtre, qui nous est apporté de la nouvelle Espagne en gros morceaux sans nœuds : il se tire d'un arbre grand comme un Poirier ; ses feuilles ont la figure de celles des pois chiches Bois néphrétique.

On doit choisir le Bois Néphrétique net, mondé de son écorce & de sa partie blanche ; de couleur jaune rougeâtre, un peu amer au goût. Il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Choix.

Il est fort apéritif & dessicatif : on s'en sert pour la colique néphrétique, d'où vient son nom ; il leve les obstructions, il atténue la pierre du rein & de la vessie ; on l'em- Vertus.

Ufage. ploye en décoction ou en infusion : quelques-uns en font fabriquer des bagues ou anneaux qu'ils portent aux doigts, croyant par ce remede extérieur, faire jetter les pierres & le fable du rein & de la veflie; mais il ne produit aucun effet.

Couleur de l'infusion.

La décoction ou l'infusion du bois Néphrétique faite dans de l'eau, étant mife dans une phiole de verre, paroît jaune fi on la regarde fe tournant vers le jour; mais fi l'on tourne le dos au jour, elle paroît bleue: fi on y mêle quelques gouttes d'efprit de vitriol, elle deviendra jaune de tous côtez; mais fi l'on y ajoute un peu d'huile de tartre faite par défaillance, elle retournera en fa premiere couleur.

Etimologie.

On appelle ce bois *Lignum nephriticum*, à caufe qu'il eft apéritif & propre pour la douleur néphrétique.

L I G N U M R H O D I U M.

Lignum Rhodium. Lignum Cyprinum. En françois, *Bois de Rhodes, Bois de Rose, Bois de Cypre.*

Bois de Rhodes.
Voy Pl.
XI. fig. 3.

Est un bois qui reflemble en quelque maniere au Santal citrin, de couleur jaunâtre, rendant une odeur de rose: il est tiré d'un arbre fort haut & fort droit, qui croît en plusieurs lieux du Levant, en la Martinique, aux Isles de Cypre, de Rhodes, & des Canaries: on dit que ses feuilles font faites comme celles du Châtaigner, mais plus molles, velues, blanchâtres; ses fleurs font petites, disposées en gros bouquets de couleur blanche; elles font suivies par des petites semences noires & lisses.

Le bois de Rhodes est couvert d'une écorce blanchâtre; son cœur est marbré ou jaspé de blanc, de noir, & de jaune.

Choix.
Ufage.

On doit choisir ce bois nouveau, gros, le moins tortu, de couleur jaunâtre ou feuille-morte, bien odorant; il est employé par les Parfumeurs: on en tire par la distillation une huile très-odorante.

Vertus.

Le bois de Rhodes & son huile fortifient le cœur & le cerveau.

Etimologie.

On appelle ce bois *Bois de Rhodes* ou *Bois de Cypre*, parce que l'arbre d'où on le tire, croît principalement aux Isles de Rhodes & de Cypre: on l'appelle aussi *Bois de Rose*, parce qu'il a une odeur de rose.

L I G N U M V I O L A C E U M.

Lignum violaceum. Lignum Polixandrinum. En françois, *Bois violet; Bois de Polixandre.*

Bois violet.

Est un bois compact, pesant, de belle couleur tirant sur le violet, marbré, luisant, se polissant parfaitement, d'une odeur douce & agréable. Les Hollandois nous l'envoyent des Indes en grosses buches; il est employé pour les ouvrages de marqueterie, pour les cabinets, pour les bureaux.

Choix.

On doit choisir celui qui est le plus beau & le plus traversé de veines en dehors & en dedans.

Bois de la Chine.

Il vient encore de Hollande une autre espece de bois violet, que nous appellons *Bois de la Chine*; sa couleur est rougeâtre tirant sur le violet: on dit que l'arbre dont il est tiré, ne croît que dans le continent de la Guiane. Ce bois est employé aux mêmes usages que le précédent, mais on ne se sert en Médecine de l'un ni de l'autre.

L I G U S T I C U M.

Ligusticum. Matth. Lac. Cast. Lugd.

Ligusticum quod Sefeli officinarum. C. B.

Pit. Tournef.

Sefeli Italicum. Cast.

Sefeli, sive Siler montanum vulgare. J. B.

Siler montanum officinarum. Trag. Ad.

Lob. Ger. Raii hist.

Sefeli Massilioticum. Cord. in Diosc.

Ser montanum, Sefeli Peloponense. Cæf.

En François, *Livèche*, *Seseli de montagne*, ou *Sermontaine*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un homme, rameuse, jettant des queues longues qui soutiennent des feuilles amples, étendues en ailes, divisées en plusieurs parties; chacune desquelles est divisée en trois segmens ou feuilles comme au Mélilot, mais plus étroites & plus charnues, un peu odorantes quand on les écrase: ses sommités sont chargées de grandes ombelles ou parasols larges, garnis de petites fleurs à cinq feuilles blanches disposées en rose: quand ces fleurs sont passées, il paroît des semences jointes deux à deux, plus longues & plus grosses que celles du Fenouil, canelées profondément, bordées d'un filer délié & tranchant par le bout, d'une odeur qui n'est point agréable, d'un goût âcre tirant sur l'amer: sa racine est longue, grosse comme le doigt, ridée, blanche, odorante, ressemblante à celle du panais. Cette plante croît principalement aux pays chauds sur les montagnes: sa semence & sa racine sont employées dans la Médecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & volatil.

Sermontaine.

Elles fortifient l'estomac, elles résistent au venin, elles excitent l'urine & les mois aux femmes; elles dissipent les vents.

Vertus.

Ligusticum, à *Liguria*, parce que cette plante se trouvoit autrefois communément aux environs de la rivière de Gênes.

Etimologie.

LIGUSTRUM.

Ligustrum. J. B. Raii hist. Pit. Tourn.

Ligustrum Germanicum. C. B.

Ligustrum vulgare. Trag. Park.

En François, *Troefne*.

Est un grand arbrisseau qui pousse beaucoup de rameaux longs, flexibles, couverts d'une écorce cendrée: son bois est dur & blanc; les feuilles naissent vis-à-vis l'une de l'autre, d'espace en espace, oblongues, étroites, approchantes en quelque manière de celles du Saule, mais plus courtes & plus grosses, de couleur verte-brune, luisante, d'un goût âcre tirant sur l'amer, avec un peu d'astringence: les fleurs sont disposées en grappes placées aux sommités de ses branches; elles sont faites en tuyaux évasez & découpez par le haut en quatre ou cinq parties, de couleur blanche, d'une odeur agréable. Elles sont suivies par des bayes grosses comme celles du Genièvre, molles, vertes au commencement, mais noircissant à mesure qu'elles mûrissent: elles contiennent depuis deux jusqu'à quatre semences jointes ensemble, arrondies sur le dos, & aplaties dans les autres faces, rougeâtres en dehors, blanches en dedans, tendres & fragiles, d'un goût amer & désagréable: sa racine est étendue de côté & d'autre obliquement. Cet arbrisseau croît aux lieux rudes & dans les hayes: les feuilles & les fleurs sont employées en Médecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Troefne.

Elles sont détersives, astringentes, incisives, dessicatives; elles résistent à la pourriture; on s'en sert pour les inflammations de la gorge, pour le scorbut, pour arrêter les cours de ventre.

Vertus.

Ligustrum, à *ligando*, parce que les branches du Troefne sont souvent employées à lier des fardeaux.

Etimologie.

LILAC.

Lilac. Matth. Pit. Tournef.

Lilach. Dod.

Cauda vulpina Turcarum. Bellon.

Syringa carulea. C. B.

Syringa flore caruleo, sive *Lilac*. J. B.

Raii hist.

Ligustrum orientale, sorte *Jasminum caeruleum*

Mauritanorum. Cæsalp.

Est un arbrisseau qui croît à la hauteur d'un arbre médiocre: ses tiges sont menues,

Lilac.

droites, rameuses, couvertes d'une écorce grise-verdâtre, remplies d'une moëlle blanche & spongieuse: ses feuilles sont opposées l'une à l'autre, larges, pointues, lisses, molles, vertes, luisantes, d'un goût un peu âcre & amer: ses fleurs sont petites, disposées en longues grapes, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche ou cendrée & comme argentée, d'une odeur douce & fort agréable; chacune de ces fleurs est un tuyau évasé par le haut, & découpé le plus souvent en quatre parties: lorsque cette fleur est passée, il paroît en sa place un fruit aplati, oblong, & ordinairement semblable à un fer de pique; il prend une couleur rouge en mûrissant; ce fruit se partage en deux loges qui contiennent des semences menues, oblongues, aplaties & comme ailées, de couleur rousse: ses racines sont délicies, rampantes. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur: son origine vient des Indes Orientales.

Vertus. La semence du Lilac est astringente, étant prise en poudre ou en décoction.
Etimologies. *Lilac* est un nom arabe; mais quelques-uns le font dériver de *Lilium*, & ils prétendent qu'on a donné ce nom à la plante, à cause que sa fleur a une figure approchante de celle du Lys.

Canda vulpina, parce que les grapes des fleurs du Lilac ont la figure de la queue d'un renard.

Syringa, à σέρινγξ, *fistula*, parce que les grosses branches du Lilac étant vuides de leur moëlle sont des tuyaux.

LILIASPHODELUS.

Lis-asfodele. *Liliasphodelus*, en françois, *Lis-Asfodele*, est une plante dont les fleurs sont semblables à celles du Lys, & les racines à celles de l'Asfodele. Il y en a de deux especes.

**Premiere
espece.**

La premiere est appelée,

<i>Liliasphodelus luteus</i> . Park. Raii hist.	<i>Asphodelus liliaceus</i> . Eyft. luteus. Tab.
Pit. Tournesf.	<i>Lilium luteum Asphodeli radice</i> . C. B.
<i>Lilium non bulbosum luteum</i> . Dod. Lugd.	<i>Lilium Asphodeli radice luteum, sive Lilio-asphodelus quorundam, flore luteo</i> . J. B.
Ger.	

Elle pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, menue, mais roide, droite, lisse, nue, se divisant vers sa sommité en quelques rameaux: ses feuilles sortent de sa racine en bon nombre, longues comme celles d'un poireau: ses fleurs naissent au haut de ses branches; elles ressemblent beaucoup en figure & en odeur aux fleurs du Lys, mais elles sont de couleur jaune; chacune d'elles est un tuyau qui s'évase en six parties: quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit presque ovale triangulaire, qui se divise en trois loges, dans lesquelles sont contenues des semences presque rondes, noires, luisantes: ses racines sont oblongues, glanduleuses ou en petits navets comme celles de l'Asfodele, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, d'un goût douçâtre.

**Seconde
espece.**

La seconde espece est appelée,

<i>Liliasphodelus Phanicus</i> . Park. Raii hist. Pit. Tournesf.	<i>Lilium non bulbosum obsoleto colore rubens</i> ; Dodon.
<i>Lilium rubrum Asphodeli radice</i> . C. B.	<i>Liliago major Asphodelo affinis</i> . Cæsalp.
<i>Lilium radice Asphodeli Phanicum, sive Lilio-asphodelus quibusdam</i> . J. B.	<i>Hemerocallis</i> . Diosc. Theophr. Plin.
	<i>Asphodelus Liliaceus rubens</i> . Tab.

Elle differe de la précédente en ce qu'elle est plus grande en toutes ses parties, & en ce que sa fleur est rouge, traversée au milieu d'une ligne jaune.

On cultive l'une & l'autre espece dans les jardins; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Leurs fleurs sont émollientes, anodines, résolutives, détersives, apéritives. Celles de la premiere espece ont plus de vertu que celles de la seconde.

Liliasphodelus, parce que cette plante tient du Lys & de l'Asfodele.

Vertus.

Etimologie.

LILIASTRUM.

Liliastrum Alpinum minus. Pit. Tournef. | *Phalangium Allobrogicum majus*. Clus.

Phalangium magno flore. C. B. | hist. Raii hist.

Lilium polyrhizon Myconi. Lugd. | *Phalangium antiquorum*. Ger. emac.

Phalangium flore Lilii. J. B. | En François, *Lys de S. Bruno*.

Est une plante qui pousse cinq ou six feuilles longues & étroites, creuses, assez fermes, relevées, pointues, vertes, soutenant en sa sommité plusieurs fleurs à six feuilles, blanches, odorantes, semblables à celles du Lys ordinaire: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits ou coques oblongues, divisées intérieurement en trois loges qui renferment des semences anguleuses: les racines sont à petits navets, accompagnées de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux montagneux sur les Alpes, & à la grande Chartreuse, près la Chapelle de S. Bruno, d'où vient son nom.

Lys de S. Bruno.

Sa racine est propre pour atténuer ou inciser les humeurs, pour chasser les vents, pour exciter l'urine.

Vertus.

Ses fleurs sont émollientes, résolutives.

Etimologie.

Liliastrum, à *Lilio*, *Lys*, parce que cette plante approche du Lys.

gic.

LILIO-HYACINTHUS.

Hyacinthus stellaris, folio & radice Lilii. | *Lilio-Hyacinthus vulgaris*. Pit. Tournef.

C. B.

En François, *Lys-Jacinte*.

Est une plante dont les feuilles & la racine sont semblables à celles du Lys; sa fleur est à six feuilles, & elle approche en figure de celle de la Jacinte, de couleur bleue ou violette: lorsqu'elle est tombée, il lui succede un fruit rond terminé en pointe, & relevé de trois côtes, se divisant en trois loges remplies de semences presque rondes. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Lys-Jacinte.

Sa racine est amollissante, digestive, résolutive.

Vertus.

Lilio-Hyacinthus, parce que cette plante tient du Lys & de la Jacinte.

Etimologie.

LILIO-NARCISSUS.

Lilio-Narcissus luteus autumnalis major. | *Narcissus autumnalis major*. Dod. Clus.

Pit. Tournef.

Park. Ger.

Colchicum luteum majus. C. B.

En François, *Lys-Narcisse*, *Colchique jaune*, *Narcisse d'Automne*.

Est une plante qui pousse cinq ou six feuilles oblongues, larges d'un pouce, lisses, de couleur verte-noirâtre, luisante, répandues la plupart à terre: il s'éleve d'entre elles une petite tige, ronde, verte, portant en son sommet une fleur à six feuilles jaunes, disposées comme celles du Lys: cette fleur étant passée, il lui succede une capsule semblable à celle du Narcisse: sa racine est un bulbe de grosseur médiocre, rond, noirâtre en dehors, blanc en dedans, poussant des fibres en bas. Cette plante croît principalement aux pays chauds sur les montagnes, dans les prez: ses feuilles varient en figure,

Lys-Narcisse.

car elles sont quelquefois plus longues & plus étroites, d'autres fois plus courtes & plus larges : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du sel essentiel.

Vertus.

Sa fleur & sa racine sont émollientes, digestives, résolitives.

Etimologies.

Lilio-Narcissus, parce que cette plante tient du Lys & du Narcisse.

Autumnalis, parce qu'elle ne fleurit qu'en Automne.

L I L I U M.

Lys. *Lilium*, en françois, *Lys*, est une plante dont il y a deux especes generales.

Premiere
espece.

La premiere est appelée,

Lilium album vulgare. J. B. Cam. Raii
hist. Pit. Tournef.

Lilium album. Trag. Fuch. Gesn. hort.
Ger.

Lilium album flore erecto & vulgare. C. B.

En françois, *Lys blanc*.

Lys blanc.

Elle pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, droite ; ses feuilles sont longues, assez larges, attachées à leur tige sans queue, vertes-pâles, lisses, luisantes, douces au toucher, tendres, empreintes d'un suc visqueux : ses fleurs naissent en ses sommets, premièrement en têtes longues qui s'épanouissent les unes après les autres, composées chacune de six belles grandes feuilles blanches comme du lait, d'une odeur suave, fort agréable d'abord, mais qui cause souvent des maux de tête quand on les sent trop long-tems : ces fleurs sont suivies par des fruits oblongs, relevez chacun de trois coins, & se divisant en trois loges remplies de semences bordées d'une aile : la racine est un oignon gros comme une noix, ou plus gros, charnu, blanc, composé de plusieurs écailles disposées en tête sur un pivot, garni de fibres en bas, de substance visqueuse.

La seconde espece est divisée en deux autres especes.

Seconde
espece di-
visée en 2
autres.

La premiere est appelée,

Lilium purpureo-croceum majus. C. B.
Pit. Tournef.

Lilium rubrum vel croceum majus. J. B.
Hemerocallis Dioscoridis. Matth. Amat.

Premiere
espece.

Lilium aureum. Ger. majus. Tab.
Martagon Chymistarum. Lob. icon.

Ang. Lac. Cast.

En françois, *Lys orange*.

Lys oran-
gé.

Elle est semblable au Lys blanc, excepté que ses feuilles sont moins larges ; sa tige croît à la hauteur d'environ trois pieds, marquée de taches ; elle soutient en ses sommets des fleurs de couleur orangée : sa racine est bulbeuse, blanche comme celle du Lys blanc.

Seconde
espece.

La seconde espece est appelée,

Lilium purpureo-croceum minus. C. B.
Pit. Tournef.

Lilium rubens vel croceum minus. J. B.
En françois, *Lys rouge*.

Lys rouge.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, anguleuse, garnie de beaucoup de feuilles longues, étroites, nerveuses, se divisant vers la sommité en plusieurs petits rameaux fermes, un peu velus, marquez de points rouges, & soutenant chacun une fleur semblable à celle du Lys ordinaire, de couleur rouge-jaunâtre ou safranée, marquée aussi de points d'un rouge foncé : sa racine est plus petite que celle du Lys blanc.

On cultive les Lys dans les jardins ; la dernière espece croît dans les prez, dans les champs, sur les montagnes : ils contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Le Lys blanc est souvent employé en Médecine: ses fleurs sont humectantes, adoucissantes: sa racine est propre pour amollir, pour digérer, pour résoudre, pour exciter la supuration.

Virtus.

Lilium, à λείον, *lavis* & *politus*, parce que le Lys est poli, lisse & doux au toucher en toutes ses parties; ou bien de λείον, qui signifie la même chose.

Etimolo-
gies.

Hemerocallis, ex ημερα, *dies*, & χαλκος, *pulchritudo*, comme qui diroit *fleur belle pour un jour*, parce que la fleur du Lys à qui l'on a donné ce nom, dure peu dans sa beauté.

LILIUM CONVALLIUM.

Lilium convallium. Dod. Ger. Clus. hist.

Lilium convallium album. C. B. Pit.

Tournes.

Lilium convallium vulgè. J. B. Raii hist.

Lilium convallium vel vernum Theophrasti. Ad. Lob.

Lilium convallium flore albo. Park.

En françois, *Muguet* ou *Lys des vallées*.

Est une plante qui porte deux ou trois feuilles oblongues, assez larges, vertes, douces au toucher, lisses, ressemblantes à celles du Lys, mais plus petites; elle pousse aussi une petite tige à la hauteur de presque demi-pied, menue, anguleuse, nue depuis sa racine jusqu'à son milieu; sa moitié supérieure est revêtue d'un bon nombre de petites fleurs presque rondes, ayant la figure d'une cloche découpée en six crénelures, sans calice, blanches, belles, & d'une odeur fort agréable, attachées par des queues fort courtes à leur tige, pendantes ou s'inclinant presque toutes d'un côté, d'un goût amer: il leur succede des bayes presque rondes, rouges, ressemblantes à celles des asperges, mais plus petites; elles renferment plusieurs semences ramassées ensemble, ovales, dures, amères: ses racines sont longues, menues, serpentantes, blanches. Cette plante croît dans les bois, aux vallées, & aux autres lieux ombrageux & humides: sa fleur est en usage dans la Médecine; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Muguet.

Elle est fort propre pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour l'apoplexie, étant prise intérieurement; on l'emploie aussi dans les sternutatoires.

Virtus.

Il y a deux autres especes de Muguet qui ne sont guères en usage dans la Médecine.

La première est appelée *Lilium convallium latifolium* (C. B.) Sa tige est haute d'un pied; ses feuilles sont au nombre de trois, longues comme la main, larges, nerveuses, vertes, lisses, embrassant la tige par leur base: ses fleurs sont plus grandes qu'en l'espece commune, blanches, odorantes, presque rondes: son fruit est rond, rouge; ses racines sont longues, menues, rampantes: on la cultive dans quelques jardins.

Première
espece.

Sa fleur a du moins autant de bonnes qualitez que la précédente, mais elle est rare; on pourroit l'appeller *gr. and Muguet*.

La seconde espece est appelée *Lilium convallium flore rubente* (C. B.) Elle ne differe du Muguet blanc ordinaire, qu'en ce que sa fleur a une couleur *rouge-blanchâtre* ou *incarnate*, & qu'elle est moins odorante.

Seconde
espece.

Quoiqu'on ait donné le nom de *Lys* à cette plante, sa fleur n'a aucun rapport avec celle du Lys ordinaire.

LIMAX.

Limax, seu *Cochlea*, en françois, *Limace*, *Escargot*, est un insecte long & gros à peu près comme le ponce, rond, mou, fort humide, visqueux, limoneux, rampant, d'un tempérament fort froid, se remuant très-lentement, poussant de chaque côté de sa tête deux cornes chaperonnées, tachées en leur extrémité, & marquées d'une ligne noire le long de leur cavité; l'animal se sert de ces cornes pour sonder le gué de tous côtez, & il les retire avec beaucoup de vitesse. Il jette une maniere de bave gluante & luisante; ses excréments sortent de son cou.

Limacou.

Différentes
especes.

Limaçons
bons à
manger.
Observa-
tions.

Il y a de plusieurs especes de Limaçons qui different en couleur & en grosseur : les uns sont renfermez dans des coquilles qui se sont formées avec eux ; les autres naissent nus, & demeurent toujours de même : on nomme ceux-ci *Limas* ou *Limasse*, *Limax* ; & les autres *Limaçons* ou *Cochlea*. Les premiers sont blancs ; ils se trouvent dans les hayes ; ils vivent de rosée, d'herbe : les autres sont tantôt blancs, tantôt rouges ; ils habitent les caves, les puits, & les autres lieux humides ; ces derniers croissent plus gros que ceux qui ont des coquilles, ils vivent de limon. Il y en a d'autres qui se tiennent au Soleil, & qui se nourrissent d'herbes odorantes, comme de serpolet, de pouliot, d'origan ; ceux-là sont bons à manger.

Les limaçons sont tous androgynes : ceux qui sont à coquille blanche ou brune, s'accouplent au printems & en automne, ordinairement la nuit ou de grand matin : l'accouplement se fait au bas du cou où est le vagina, qui renferme deux trous ; un qui va aux parties de la génération ; & l'autre à un corps charnu, ovale ou cylindrique : lorsque les limaçons sont prêts à s'accoupler, il sort de ce corps charnu un aiguillon dur, cartilagineux ou presque osseux, qu'ils élancent l'un contre l'autre, & qu'ils font entrer l'un dans le pied de l'autre, enforte qu'ils y demeurent attachez : il y a de l'apparence qu'ils font ce manège pour s'exciter à la luxure. Quoiqu'il en soit, ils s'approchent levant leur tête, & poussant chacun leur verge dans les parties génitales ; cette verge n'est grosse que d'une ligne, mais elle s'étend quand on la tire, jusqu'à la longueur de trois pouces : elle n'entre que par le bout ; mais quand ces insectes sont en copulation, il n'est pas possible de les séparer, qu'en rompant ou déchirant leurs parties génitales ; ils ne remuent point alors, excepté leurs cornes à qui ils font faire quelque léger mouvement quand ils entendent du bruit proche d'eux. On trouve quelquefois aux lieux où ils se sont accouplés, un ou plusieurs aiguillons qu'ils s'étoient élancés, entiers ou rompus, car ils sont friables ; il faut que ces petits corps ayent trouvé de la résistance dans leur élancement, & qu'ils n'ayent pas pu entrer dans l'endroit où ils étoient poussés.

Les limaçons cherchent toujours pour s'accoupler un lieu uni, comme des feuilles d'arbre, & ils demeurent dans l'accouplement jusqu'à ce que le Soleil vienne sur eux ; alors ils se détachent. A la place de l'aiguillon sorti, & qui se perd quand ils veulent s'accoupler, il en naît un autre en l'espace de quinze jours ; mais il n'est pas sûr que cet aiguillon soit absolument nécessaire pour l'accouplement ; peut-être peuvent-ils quelquefois s'accoupler avant qu'il soit revenu un aiguillon nouveau. Quand on veut examiner avec exactitude leur accouplement, il faut les mettre tremper dans du vinaigre, ils y meurent accouplés, & alors il est facile de voir la disposition des parties.

Les limaçons après leur accouplement font l'un & l'autre des œufs en assez grand nombre ; la plupart de ces œufs se colent l'un à l'autre ; chacun d'eux est gros comme un grain de vesse, revêtu d'une coque de couleur blanche : chaque limaçon demeure quelque tems sur les œufs après les avoir faits, comme pour les couvrir.

Les limasses ou limaçons qui naissent sans coquilles, sont aussi hermaphrodites, & engendrent de même que les autres. Voyez sur cette matière plusieurs Discours très-curieux qu'ont fait M. du Verney & M. de Reaumur, de l'Académie Royale des Sciences : on les trouvera tous rapportez dans les Mémoires de la même Académie.

Les uns & les autres limaçons contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de fel & de terre.

Vertus..

Ils sont propres pour rafraîchir, pour adoucir, pour incraffer ou consolider, pour emporter les taches de la peau ; on en tire de l'eau par distillation.

Etimologie.

Limax, à *limo*, parce que le limaçon est limoneux..

L I M O D O R U M.

Limodorum Austriacum. Clus. pan. Pit. | *Orchis abortiva violacea.* C. B.
Tournesf. | *Pseudolimodorum.* Clus. hist.

Est une plante que plusieurs mettent entre les espèces d'Orobanche, sa tige est haute d'un pied, enveloppée par de petites feuilles qui sont comme des manières de petites gaines : sa fleur ressemble à celle de l'Orchis : lorsqu'elle est passée, son calice devient un fruit semblable en quelque manière à une lanterne à trois côtes, contenant des semences semblables à de la sciure de bois. Sa racine est composée de grosses fibres longues, comme en l'Elléborine : toute la plante a une couleur purpurine foncée ou violette : elle croît aux lieux humides.

Elle est apéritive.

Vertus.

L I M O N E S.

Limones, sive *Limonia Mala*. En François, *Limons*.

Sont des fruits qui ne diffèrent des Citrons qu'en ce qu'ils sont plus ronds, & en ce que leur écorce est moins épaisse. Il y en a d'aigres & de doux, mais je ne parlerai ici que des *Limons aigres* qui sont employez en Médecine. Ils sont couverts d'une écorce jaune ou citrine en dehors, blanche en dedans, odorante principalement en sa superficie, d'un goût aromatique. Leur substance est vésiculeuse, divisée en cellules, remplies d'un suc aigre, fort agréable à l'odeur & au goût : elle contient aussi quelques semences oblongues comme celles du Citron. Ce fruit naît sur une espèce d'arbre appelé en latin *Limon vulgaris*, ou *Malus Limonia acida*, (Ferr.) & en François, *Limonnier* : ses feuilles & ses fleurs sont semblables à celles du Citronnier ordinaire, de sorte qu'on ne le distingue que par son fruit.

L'écorce du limon contient beaucoup d'huile & de sel volatil ; elle est propre pour réjouir le cœur & le cerveau, pour résister au venin, pour donner bonne bouche, pour exciter à la digestion.

Le suc du limon est cordial & rafraîchissant, il résiste au venin, il calme les ardeurs des fièvres, il précipite la bile ; on en mêle avec de l'eau & du sucre pour faire de la *Limnade* ; on en prépare aussi un syrop fort employé en Médecine.

Les semences du limon sont un peu amères, propres pour les vers, pour fortifier, pour préserver du mauvais air.

Limones à λεμόνι, *pratum*, pré, parce que le Limonnier a une couleur verte approchant de celle d'un pré ; ou bien parce que le fruit même a une couleur verdâtre avant qu'il soit tout-à-fait mûr.

L I M O N I U M.

Limonium. Ad. Lob. Cæs. Lugd. Ger. | *Limonium majus multis*, aliis *Behen*
Limonium majus vulgare. Park. | *rubrum.* J. B. Raii hist.
Limonium primum. Tab. Cam. | *Valeriane rubra similis.* Dod.
Limonium maritimum majus. C. B. P. T. | *Behen rubrum officinarum.* Guil.

Est une plante dont les feuilles sortent de la racine, ayant la figure de celles du *Lapathum*, mais plus petites, plus lisses, polies, douces au toucher, & d'une couleur verte gaye & agréable. Il s'élève d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied, nues, menues, s'étendant par plusieurs rameaux : ses fleurs sont dispersées en bouquets à l'extrémité des branches, & tournées presque toujours d'un même côté : elles sont composées chacune de cinq feuilles disposées en œillet, de couleur blanche ou blanchâtre, four-

nues dans un petit calice fait en entonnoir, bleuâtre, qui a une envelope ou second calice qui est rougeâtre à sa pointe. Lorsque ces fleurs sont tombées, il leur succède des semences oblongues, rougeâtres, tirant sur le bleu. Sa racine est grosse, rouge, d'un goût astringent; elle se divise en plusieurs têtes. Cette plante croît aux lieux humides, vers les marais, dans les prez, proche des fontaines, aux environs de la mer: elle contient beaucoup d'huile & de fel.

Vertus. Elle est astringente par le ventre, apéritive par les urines, vulnéraire.
Etimologie. *Limonium* à λεμονιον, pratum, prairie, parce que cette plante croît dans les prez, ou bien à cause de la belle couleur verte de ses feuilles, qui est semblable à la verdure d'un pré.

L I N A M E N T U M.

Charpi. *Linamentum*, en François, Charpi, est un vieux linge rareté & réduit avec les doigts en filamens cotoneux & très-doux au toucher: le meilleur est tiré du vieux linge bien usé, bien blanc & bien net. Le charpi contient de l'huile & du fel essentiel, peu de phlegme & de terre.

Usage. Il sert à faire les tentes & les plumaceaux qu'on employe pour tenir les playes ouvertes, pour déterger, absorber & essuyer la sanie & les autres humiditez nuisibles des ulcères. Il donne son nom à un emplâtre dans la composition duquel on le fait entrer; mais il n'y sert de rien, parce qu'alors il n'est plus en état d'absorber aucune humidité.

Etimologie. *Linamentum* à lino, lin, parce que le Charpi est tiré de la toile de lin.
Charpi vient du verbe latin *carpere*, charpir.

L I N A R I A.

<i>Linaria lutea vulgaris.</i> J. B. Raii hist.		<i>Linaria</i> & <i>Pseudolinum.</i> Brunf. Ger. 1.
<i>Linaria vulgaris lutea flore majore.</i> C. B.		Dod. Lon.
Pit. Tournef.		<i>Linaria vulgaris nostras.</i> Park.
<i>Ofyris.</i> Matth. Fuch. Dod. gal.		En François, <i>Linnaire.</i>

Linnaire.
Pl. XI.
fig. 9. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, rondes, menues, revêtues de beaucoup de feuilles oblongues, étroites, semblables à celles du lin & de l'ésula, ameres au goût. Ses fleurs naissent aux sommitez des tiges; jaunes, fermées en devant par un muſle à deux machoires découpées en quelques parties. Le fond de chacune de ces fleurs est terminé par un éperon ou queue semblable à la pointe d'un capuchon. Lorsque la fleur est passée, il paroît une coque presque ronde ou ovale, partagée en deux loges qui sont remplies de quelques semences plates & comme bordées d'une aile fort délicate, de couleur noire. Sa racine est longue, menue, serpentine, ligneuse, dure, blanche. Cette plante croît aux lieux incultes ou cultivez, proche des hayes; elle contient beaucoup d'huile & de fel essentiel.

Vertus. Elle est diurétique, propre pour l'hydropisie, pour la jaunisse, pour la pierre, pour la difficulté d'uriner étant prise en décoction. On l'applique aussi extérieurement sur la vessie, & sur les hémorrhoides pour les adoucir.

Au reste la linnaire, avant que d'être fleurie, ressemble si fort à la petite ésule, qu'on ne discerne guères ces deux plantes qu'en ce que l'ésule, qui est une espèce de Titimale, est remplie de lait, & la linnaire d'un suc verd: c'est ce qu'on exprime ordinairement par ce vers latin,

Esula lactescit, sine lacte Linaria crescit.

Etimologie. *Linaria* à lino, parce que les feuilles de cette plante sont semblables à celles du lin.

LINARIA AVIS.

Linaria, sive *Ægithus*, en François, *Linote*, est un petit oiseau gros comme un Moineau, de couleur ordinairement cendrée, un peu obscure; le mâle s'appelle *Linot*. Il se nourrit de semence de lin, de chanvre, de rabete, de choux, de pain, d'herbettes. Il est agréable par son ramage; on lui apprend à chanter: il mue au mois d'Aoust; il est sujet à une maladie qu'on appelle *subtile*, en laquelle il demeure triste sans siffler; ses plumes se roidissent, son ventre devient dur, les veines grosses & rouges; la poitrine tuméfiée, les pieds enflés, caleux, & ne pouvant qu'à peine se supporter. Il fait son nid sur les arbres en tous pays. Il vit jusqu'à six ans.

Linote.
Linot.
Maladie
subtile de
la Linote.

Il y a d'autres especes de linotes qui ne different que par leurs couleurs; elles contiennent routes beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont propres pour l'épilepsie, étant prises en bouillon ou mangées.

Linaria à *Lino*, parce que ce petit oiseau mange des semences de lin & de linaire.

Vertus.
Etimologie.

L I N G U A C E R V I N A.

Lingua Cervina, Euricio, Cord. Lon.

Carl.

Lingua Cervina officinarum. C. B. P. T.

Phyllitis sive *Lingua Cervina* vulgò. J. B.

Raii hist.

Scolopendrium. Brunf.

Scolopendria vulgaris. Trag.

Phyllitis. Ger. Dod.

Phyllitis vulgaris. Cam. Clus. hist.

En François, *Langue de Cerf*, ou *Scolopendre vulgaire*.

Est une plante qui pousse de sa racine huit ou dix feuilles longues ordinairement d'un demi pied, larges d'environ deux doigts, pointues en façon de langue, assez roides, polies, vertes, luisantes, d'une odeur de Capillaire qui n'est point désagréable, d'un goût un peu astringent. Elles sont soutenues chacune par une queue, laquelle se continue & fait une côte tout le long de la feuille en son milieu. Le dos des feuilles est garni de plusieurs lignes ou sillons paralleles, membraneux, rougeâtres, rangez d'un côté & d'un autre; ils renferment un amas de plusieurs coques entassées les unes sur les autres; chaque coque est presqu'ovale, entourée dans sa moitié d'un cordon, par la contraction duquel ces coques se déchirent & répandent quelques semences. Sa racine est fibreuse, noirâtre; elle croit aux lieux ombrageux, pierreux & humides; elle contient assez de sel essentiel & d'huile.

Langue de
Cerf.

Elle est un peu astringente, pectorale, vulnérable, apéritive, propre pour les maladies de la ratte & de la poitrine.

Vertus,

Lingua Cervina, parce qu'on a prétendu que la feuille de cette plante avoit la figure d'une langue de Cerf.

Etimologie.

Phyllitis à φύλλον, *Folium*, car il ne paroît que des feuilles sans tige en cette plante.

L I N U M.

Linum. J. B. Raii hist.

Linum vulgare caruleum. Ad. Lob.

Linum sativum. Dod. C. B. Park.

Pit. Tournef.

En François, *Lin*.

Est une plante dont la tige est ordinairement simple, haute d'environ deux pieds, menue, ronde, vuide, rameuse vers la sommité; ses feuilles sont oblongues, étroites, pointues, placées alternativement le long de leur tige: ses fleurs naissent en les sommitez, belles, bleues, composées chacune de cinq feuilles disposées en corolle, & tou-

Lin.

tenues dans un calice à plusieurs feuilles. Cette fleur étant passée, il paroît un fruit ou une maniere de tête grosse comme un petit pois, presque ronde, terminée en pointe, renfermant en dix capsules membraneuses dix semences oblongues ou presque ovales, aplaties, plus pointues par un bout que par l'autre, lisses, polies, douces au toucher, de couleur rougeâtre-luisante, remplies d'une moëlle ou substance huileuse, macilagineuse; les racines sont petites, menues: on cultive cette plante dans les terres grasses & humides; on n'employe en Médecine que la *semence*: on choisit la plus grosse & la mieux nourrie. Elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Semence.

Choix.

Vertus.

Farine.

Elle est propre pour digérer, pour ramollir, pour résoudre, pour adoucir, on la pulvérise en *farine* pour les cataplasmes; on la fait infuser entière & bouillir dans de l'eau pour les mucilages; on en met aussi infuser un petit nouet dans les tisanes, pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour la colique néphrétique.

Lin sauvage.

On trouve entre les avoines dans les champs une espèce de *Lin sauvage*, qui ne diffère du précédent qu'en ce que sa tige est plus menue & moins filandreuse.

Etimologie.

Linum à λίνον, *lin*, ou bien à λινε, *adoucir*, parce que la semence de cette plante est douce au toucher, & fort adoucissante.

L I Q U I D A M B A R.

v. Pl. XI.
fig. 10.
Liquidambar,
&c.

Liquidambar, seu *Liquidambra*, est un baume naturel, ou une résine liquide comme de la Terebenthine, claire, rougeâtre ou jaunâtre, d'une odeur agréable, approchante de celle de l'Ambre. Elle découle par incision de l'écorce d'un arbre grand & beau, qui croît en la Nouvelle Espagne, qui se nomme *Liquidambar*, & que les Indiens appellent *Ocozol* ou *Ocosol*. Ses feuilles ressemblent à celles du petit crabes, son écorce est épaisse, de couleur cendrée très odoriférante. On ramasse cette *résine liquide*, & l'on nous l'envoie dans des barils. On doit la choisir nouvelle, claire, de bonne odeur.

Résine li-
quide.
Choix.

On laisse quelquefois sécher le liquidambar au soleil, où il s'y épaissit comme nos terebenthines. Cette consistance le rend plus facile à être transporté que l'autre, mais il n'a pas tant d'odeur, parce que la chaleur du soleil en a fait dissiper quelques parties des plus volatiles; il passe pour lors pour le baume du Pérou blanc, & quand il est brun, on le donne pour le *Styrax liquide*.

Les arbres qui rendent le liquidambar sont d'un genre singulier, qui n'a point encore été examiné par aucun Botaniste.

Vertus.

Le liquidambar est un baume excellent; il ramollit, il mûrit, il résoud, il consolide; on s'en sert pour les duretés de la matrice, pour les coupures, pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique, pour fortifier les nerfs.

Etimologie.

Liquidambar, comme qui diroit *Ambre liquide*, car cette matière résineuse étant liquide, a une odeur approchante de celle de l'Ambre.

L I T H A N T H R A X.

Lithanthrax,*Carbo lapideus*,*Carbo fossilis*,*Carbo petra*,

En François,

Charbon de Terre.

Charbon de terre.

Est une espèce de Jayet très-grossier & très-impur, ou une matière bitumineuse terreuse ou pierreuse & noire qu'on nous apporte d'Angleterre; il en vient aussi du Lionnois, du Forest & de la Fosse d'Auvergne, du Nivernois, de Bourgogne. On la tire de la mine en petits morceaux; elle a acquis sa couleur noire par le mélange des substances qu'il a reçues de la terre, où il se trouve abondamment.

Usage.

Le charbon de terre est employé par les Serruriers, par les Maréchaux, & par plusieurs autres Artisans: il leur est plus propre que le charbon ordinaire, non seulement parce

parce qu'il rend une chaleur plus forte, mais aussi parce qu'il contient une huile qui rend le fer plus traitable sous le marteau. Les Anglois s'en servent comme d'autre charbon, pour la cuisine & pour se chauffer en hyver; mais la vapeur de ce charbon noircit le lin-gue, & cause à plusieurs des maladies de poitrine ou de consommation.

Le meilleur charbon de terre est celui qui échauffe le plus, & qui demeure le plus long-tems au feu,

Il naît proche de Nevers une espèce de charbon de terre noir, luisant & ressemblant au jais; il brûle long-tems avant que d'être consumé tout-à-fait.

Le charbon de terre étant broyé avec de l'huile de lin en consistance de liniment, est propre pour ramollir, pour résoudre, pour faire digérer & suppurer les abcès.

Lithanthrax à λίθος, lapis, & ἀνθραξ, carbo, comme qui diroit Charbon de pierre.

Vertus.

Etimolo-gie.

L I T H A R G Y R U S.

Lithargyrus, sive *Lithargyrium*, En François, *Litarge*.

Est un plomb empreint des impuretez du cuivre, & réduit en forme de scorie ou d'é-cume métallique par la calcination. Cette matière se fait quand on purifie le cuivre au sortir de la mine, en Pologne, en Suede, en Danemarck.

Litarge.

Il y a deux espèces de litarge, une jaune tirant sur le rouge, approchante en couleur de l'or. On l'appelle en latin *Lithargyrium auri*, seu *Chrystitis*, seu *Celaunitis*, & en François, *Litarge d'or*.

Deux espèces, une d'or, & l'autre d'argent.

L'autre a une couleur qui tire en quelque façon sur celle de l'argent; on l'appelle en latin *Lithargyrium argenti*, sive *Argyritis*, & en François, *Litarge d'argent*.

La différence des couleurs de ces deux litarges ne procède que des différens degrés de calcination qu'ils ont été donnez: la litarge d'or a été plus long-tems calcinée que la litarge d'argent: elles ne contiennent l'une & l'autre guères autre chose que du plomb; car les impuretez du cuivre n'y sont pas en une quantité bien considérable.

Différen des couleurs.

On fait aussi de la litarge en purifiant l'or & l'argent par la coupelle, mais en petite quantité. Elle est semblable à l'autre.

On doit choisir les litarges en petits morceaux bien calcinez, nets, hauts en couleur, pesans. Celles qui viennent de Danzic, sont plus belles que celles qu'on nous envoie d'Angleterre. Les Potiers de terre s'en servent pour donner à leurs pots un beau verni de couleur de bronze. Elles sont encore employées par les Peintres, par les Teinturiers, par ceux qui font des toiles cirées, par les Pelletiers. Elles ont aussi beaucoup d'usage en Médecine.

Choix.

Usage.

Elles sont dessicatives, détersives, rafraîchissantes; elles donnent la consistance à plusieurs emplâtres, car elles se dissolvent par la coction, dans les huiles & dans les graisses.

Vertus.

Lithargyrus à λίθος, lapis, & ἀργυρος, argentum, comme qui diroit Pierre d'argent, à cause qu'une des litarges est une pierre de couleur approchante de celle de l'argent.

Etimologie.

Chrystitis à χρυσός, aurum, or.

Argyritis ab ἀργυρος, argentum, argent.

L I T H O P H Y T O N.

Lithophyton maritimum albicans. Gesn.
foss. P. Tourn.

Corallina alba. Lob. Tab.

Corallina fruticosa recta alba. C. Bauh.

Corallium album. Lugd.

Juncus petrosus. Ang.

T t t

Quercus marina. Theoph. Clus. hisp. | *Muscus marinus fruticosus.* Cast. & exot.

Voyez Pl. XI. fig. 11. Est une plante marine qui tient le milieu entre la pierre & le bois, approchant en figure du Corail, & qui est composée de deux substances, l'une intérieure pareille à de la corne, l'autre extérieure, qui lui tient lieu d'écorce, & qui est tartareuse & presque pierreuse; elle est disposée en petit arbrisseau évasé ou étendu en ailes: elle ne porte point de feuilles; les fleurs & semences sont répandues sur son écorce; sa tige & ses branches sont au dedans fort dures, de couleur ordinairement noire ou brune, luisante, revêtues au dehors d'une écorce tartareuse, tantôt blanche, tantôt cendrée, tantôt rougeâtre. Cette plante se trouve attachée sur les rochers dans la mer, il y en a de différentes grandeurs. Elle égale ordinairement celle de la main quand les doigts sont bien étendus; mais on en voit quelquefois de bien plus amples. Il y a apparence que la croûte dont elle est couverte est la partie de la plante la plus essentielle, puisque la plante elle-même périt lorsque cette substance lui est enlevée.

Autres espèces. Il y a beaucoup d'espèces de lithophyton qui diffèrent en grandeur, en dureté, en couleur, & même en figure: elles rendent toutes étant mises au feu, une odeur de corne brûlée; on en retire par la distillation & par la sublimation beaucoup d'huile & de sel volatil tout semblable à celui de la corne de Cerf; mais le lithophyton rend à proportion une plus grande quantité de sel volatil que la corne de Cerf.

Virtus. Dose. Cette plante est astringente, propre pour arrêter les cours de ventre, étant prise en poudre: la dose en est depuis demi dragme jusqu'à une dragme.

Etimologie. *Lithophyton* à λίθος, lapis, & φυτον, planta, comme qui diroit Plante pierreuse.

L I T H O S P E R M U M.

<i>Lithospermum majus erectum.</i> C. Bauh.		<i>Lithospermum vulgare minus.</i> Cam. Park.
<i>Pit. Tournef.</i>		<i>Milium Solis sativum.</i> Trag.
<i>Lithospermum legitimum.</i> Clus. hist.		<i>Milium Soler Mauritanis, quod in montibus Soler frequenter nascatur.</i> Serapion.
<i>Lithospermum, sive Milium Solis.</i> J. B. Raii hist.		

En françois, *Gremil*, ou *Herbe aux Perles*.

Gremil. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, les unes droites, les autres courbées, velues, grêles, rondes, dures, rudes au toucher, divisées en ailes ou rameaux; ses feuilles sont rangées, tantôt alternativement, tantôt opposées l'une à l'autre, longues, étroites, pointues, sans queue, velues, d'un goût herbeux; ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, blanches, évasées en haut; découpées chacune en cinq parties, contenues dans un calice oblong, velu, qui est aussi fendu en cinq quartiers. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences dures, polies, blanches, luisantes, approchantes en figure des perles, menues, presque rondes ou ovales, douces au toucher; sa racine est à peu près grosse comme le pouce, ligneuse, garnie aux côtes de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux incultes: on en cultive aussi à cause de sa semence qui est en usage dans la Médecine. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Virtus. Elle est propre pour atténuer & briser la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour avancer l'accouchement, pour la colique venterreuse, pour la néphrétique. On l'employe en poudre & en décoction.

Etimologie. *Lithospermum* à λίθος, lapis, & σπέρμα, semen, comme qui diroit semence pierreuse, à cause que la semence de cette plante est dure, & qu'elle est estimée propre pour briser la pierre du rein.

LOCUSTA.

Locusta aut saltatricula. en françois, *Sauterelle*, est un insecte ailé ou une espece de Sauterelle, bouche longue comme la moitié du doigt, qui saute plus qu'elle ne vole; ses ailes sont fort déliées; ses jambes sont au nombre de six, longues & menues; elle a des cornes à la tête; il y en a de beaucoup d'especes. Elles font des œufs qui sont durs presque comme de la corne, d'où sortent des petits vers ronds qui se transforment en petites Sauterelles, mais pendant un tems leurs ailes sont repliées & enfermées dans quatre bourons; on les appelle alors en françois, *Nymphes*, & en latin *Locusta impenes*; puis ces ailes se dévelopent & s'étendent pour rendre l'animal parfait: leur estomac est triple, & ayant du rapport avec celui des animaux qui ruminent; il ne paroît point de queue au mâle, mais la femelle en a une avec laquelle elle écarte la terre pour y cacher ses œufs: les Sauterelles habitent ordinairement les lieux deserts; mais on les voit se répandre par tout aux mois de Juillet & d'Août: le petit bruit qu'elles font vient du battement de leurs ailes dans l'air. Il paroît en certains tems des Sauterelles de grandeur extraordinaire, qui étant poussées par le vent, vont tomber quelquefois si abondamment en des pays, qu'elles couvrent toute la surface de la terre, & en mangent les fleurs, les jeunes fruits & les semences. En Perse, en la Chine, on leur fait la chasse, & on les mange frites dans du beurre; les Orientaux n'en sont pas moins friands, ils les mangent aussi frites avec du beurre. Cette espece d'aliment n'étoit pas inconnu en la terre sainte, puisqu'il est dit dans l'Evangile que Saint Jean-Baptiste s'étant retiré dans le desert, se nourrissoit avec des Sauterelles & du miel sauvage.

Nymphes.

Observations.

Les Sauterelles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont propres pour appaiser les vapeurs des femmes, pour faire utiner, étant pulvérisées & prises dans quelque liqueur appropriée; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à vingt grains.

Vertus.
Dose.

LOLIGO.

Loligo, en françois, *Calemar* ou *Tante*, est un poisson qui ressemble à la Sèche, ou qui en est une espece, mais dont la chair est plus molle; il a dans le ventre deux receptacles ou canaux remplis d'une liqueur fort noire, dont on pourroit se servir au lieu d'encre: ce poisson se trouve ordinairement en profonde mer; il vit de petits poissons, d'écrevisses, de langoustes de mer; il est bon à manger.

Calemar.

Il est stomacal & propre pour chasser les vents.

Loligo ab ὄλος, ater, turbidus, parce que ce poisson répand autour de lui une liqueur noire & trouble comme pour se dérober de la vue des pêcheurs.

Vertus.
Etimologie.

LOLIUM.

Lolium. Dod. Cæsalp. Cast. Lugd. Tab.

Lolium verum. Gefn. hort.

Lolium album. Ger. Park. Raii hist.

Lolium & triticum temulentum. Ad. Lob.

Lolium gramineum spicatum caput tentans. J. Bauh.

Gramen Loliaceum spicâ longiore. C. B.

Pit. Tournef.

Frumentum sativum. Lon.

Zizania Arabum.

En françois, *Troye*, ou *Zizanie*.

Est une espece de Chien-dent ou Gramen qui donne des tiges ou tuyaux de la hauteur de trois ou quatre pieds, semblables à ceux du blé ou un peu plus petits, ayant quatre

Troye.

ou cinq nœuds qui pouffent chacun une feuille longue, étroite comme celles du Chien-dent, verte, grasse, canelée, embrassant ou enveloppant la tige par sa base : les sommités portent des épis longs d'un pied, & d'une figure particulière ; car ils sont divisés en plusieurs parties rangées alternativement, de manière que chacune paroît un petit épi ou paquet composé de quelques étamines qui sortent du fond d'un calice écailleux. Quand ces étamines ou fleurs sont passées, il naît des graines plus menues que celles du blé, peu farineuses, de couleur rougeâtre. Ses racines sont fibrées. Cette plante croît dans les champs avec le blé & l'orge : sa semence contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Le pain & la bière où il est entré beaucoup d'Yvroye enyvrent & causent des maux de tête, des éblouissemens, des assoupissemens.

Vertus. L'Yvroye déterge, atténue, résoud, guérit la gratelle, résiste à la pourriture, étant appliquée extérieurement.

Etimologie. *Lolium quasi δδ λιοι, adulterinum*, car on a crû que l'Yvroye étoit produite par des semences de blé ou d'orge corrompues.

L O N C H I T I S.

Lonchite. *Lonchitis*, en François, *Lonkite*, est une plante qui ne diffère de la Fougère mâle qu'en ce que ses feuilles ont une oreillette à la base de leurs découpures ; elle ne porte point de fleurs, mais le dos de ses feuilles est garni de semences rousses si petites, qu'on ne peut les distinguer séparément qu'avec le secours d'un microscope, elles ont la figure d'un fer à cheval. Cette plante croît aux lieux humides, dans les pays chauds : il y en a de plusieurs especes ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Sa racine est apéritive & vulnérable ; elle excite l'urine.
Vertus. *Lonchitis à λόνχη, lancea*, parce que les feuilles de cette plante sont pointues & en forme de lance.
Etimologie.

L O R A.

Piquette, seconde vinée. *Lora seu Deuteria*, en François, *Piquette* ou *seconde vinée*, est un vin fort foible qu'on fait en mettant fermenter dans de l'eau le marc du raisin duquel on a déjà tiré le moût, par expression en tems de vendange.

Vertus. C'est une boisson apéritive.

L O T A.

Lota. *Lota Gallorum*. Jonst. *Motella*, Aldrouandi. En François, *Lote*.
Est un poisson de rivière & de lac qui ressemble à une Lamproye, mais qui est un peu plus gros & plus rond ; il est couvert de petites écailles de couleur rougeâtre, avec de petites taches noires enduites d'une mucosité comme en l'Anguille ; sa queue est pointue ; il aime les eaux dont le cours est lent : on en trouve principalement dans la Saône vers Lion, vers Genève : il est fort bon à manger ; on rejette ses œufs, parce qu'ils blessent l'estomac & donnent des trenchées.

Graisse. Sa graisse est propre pour ramollir, pour adoucir, pour ôter les raches de la peau.
Vertus.

L O T U S.

Lotus, sive Melilotus pentaphyllos minor glabra. C. B. Pit. Tournef.

Lotus sylvestris. Dod. gal.

Trifolium corniculatum primum. Dod. Thal.

Trifolium siliquosum minus. Tab. Ger.

Lotus corniculata glabra minor. J. B.

Raii hist.

Melilotus Germanica. Fuch. Lon.

Pseudomelilotus. Cam.

En François, *Lotier* ou *Trefle fangrave jaune*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges menues, s'inclinant presque à terre, & jetant des queues qui soutiennent chacune trois feuilles en leur extrémité, & deux autres petites feuillées ou ailerons en leur base, semblables à celles du trefle, d'un goût astringent; les fleurs sont les unes proche des autres, légumineuses, jaunes, quelquefois verdâtres, ressemblantes à celles du Genêt, contenues dans des calices dentelés faits en cornet: lorsque les fleurs sont passées, il leur succède des gousses qui renferment des semences presque rondes ou ayant la figure d'un petit rein: la racine est ligneuse, divisée, longue, noire, garnie de fibres, rampante, d'un goût astringent tirant sur le doux. Cette plante croît dans les prez & sur les colines; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de sel.

Elle est détersive, apéritive, vulnérable.

Vertus.

LUCIUS.

Lucius, en François, *Brochet*, est un poisson d'eau douce, long & gros; sa tête est grande, osseuse, maigre, quartée; on trouve dedans deux petites pierres blanches; son museau qu'on appelle vulgairement son nez, est long & bien ouvert; sa mâchoire inférieure est plus longue que la supérieure, & elle est creusée en forme d'une cuillière; ses dents sont assez aiguës; ses yeux sont d'une couleur approchante de celle de Por; son dos est large & presque quarté; tout son corps est couvert de petites écailles minces, jaunâtres sur le dos, & blanchâtres vers le ventre, avec plusieurs lignes larges & obliques; sa queue est courte: on le trouve dans les étangs, dans les lacs, dans les rivières; il est si vorace qu'il avale non-seulement les petits poissons & les grénouilles, mais il se jette sur quelques autres animaux plus grands qui sont à sa portée: on trouve souvent dans son estomac quelqu'autre poisson entier qu'il a nouvellement avalé & qu'il n'a pas eu le tems de digérer: il dépeuple les lacs & les étangs de poissons: on l'appelle pour cette raison *Lupus aquaticus*, ou *Loup des eaux*. Les pêcheurs tâchent de l'attraper non-seulement parce qu'il détruit le poisson, mais aussi parce qu'il est excellent à manger; sa chair est blanche, ferme, facile à digérer; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Brochet.

Loup des eaux.

Les osselets ou petites pierres qui se trouvent dans sa tête, sont propres pour la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine, pour l'épilepsie, pour hâter l'accouchement, pour purifier le sang. La dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme.

Vertus des petites pierres.

Son cœur est estimé propre pour les fièvres intermittentes, étant mangé au commencement de l'accès; on attribue le même effet à son fiel, la dose en est de six gouttes.

Cœur. Fiel.

Sa graisse est employée pour les catarrhes, pour les rhumatismes; elle est résolutive & adoucissante.

Graisse.

Ses œufs excitent des nausées & lâchent le ventre étant mangés.

Œufs. Etimologie.

Lucius a luce, lumière, parce que ce poisson a les yeux vifs; ou bien *Lucius à λύκος*, *lupus*, loup, parce que ce poisson est vorace comme le loup.

LUMBRICI TERRENI.

Lumbrici terreni, sive terrestres vermes, en François, vers de terre, sont des insectes androgynes, rampans, longs, ronds, ayant la figure d'un nerf ou d'une grosse fibre, sans yeux, sans oreilles, sans pieds, sans os; ils naissent dans les terres humides & grasses, & ils s'en nourrissent: il y en a de plusieurs grosseurs ou espèces.

Vers de terre.

Choix. Il faut choisir les plus gros, les mieux nourris, les plus vifs; ils contiennent beau-
coup de sel & d'huile.

Vertus. Ils sont diurétiques & sudorifiques, bons pour la pierre étant pris en poudre. On les
emploie ordinairement dans les remèdes extérieurs, pour résoudre, pour fortifier les
nerfs, pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes.

Etimologie. *Lumbricus à lubricitate*, à cause que les vers de terre sont glissants.

LUNARIA.

Lunaire. *Lunaria*, en François, *Bulbonach*, ou *Lunaire*, est une plante dont il y a plusieurs es-
pèces; j'en décrirai ici les deux principales.

**Première
espèce.**

La première est appelée,

Lunaria major siliqua rotundiore. J. B.
Raii hist. Pit. Tournef.

Viola Lunaria, sive Bulbonach. Ger.
Park.

Viola Lunaria major siliqua rotundior.
C. B.

En François, *Médaille*.

Médaille.

Elle pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse comme le petit doigt;
de couleur de vert de mer ou rougeâtre, rameuse, velue: les feuilles sont semblables à
celles de l'Ortie, quelquefois plus grandes du double ou du triple, velues, dentelées,
d'un goût d'herbe potagère. Ses fleurs naissent sur la sommité de la tige & sur ses ra-
meaux, disposées comme celles du chou, composées chacune de quatre feuilles rangées
en croix, purpurines ou incarnates, rayées, d'une odeur foible. Quand ces fleurs sont
tombées, il leur succède des siliques oblongues, plates, arrondies, qui renferment des
semences larges formées en petit rein, élevées au milieu en lentille & ayant les bords
déliés, de couleur rouge-brune, d'un goût fort âcre accompagné d'un peu d'amertu-
me: la racine est glanduleuse.

**Seconde
espèce.**

La seconde espèce est appelée,

Lunaria major siliqua longiore. J. B.
Raii hist. Pit. Tournef.

Viola Lunaria major siliqua oblonga. C. B.
Viola lunaris longioribus siliquis. Ger.

En François, *Bulbonach*.

Bulbonach. Ses feuilles sont plus larges qu'en la précédente, pointues, dentelées; ses fleurs sont
v. Pl. XI. purpurines, odorantes; les siliques sont plus longues & plus étroites.
fig. 12.

Ces plantes croissent aux lieux montagneux; on en cultive dans les jardins; on man-
ge leurs racines; elles contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Semences.

Vertus.

Dose.

Etimologie.

Leurs semences sont incisives, détersives, apéritives, vulnétaires; elles excitent l'u-
rine, on les estime propres pour l'épilepsie, étant prises en poudre dans de l'eau de Til-
lot; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Lunaria à luna, parce que la semence de cette plante a une figure approchante de celle
de la Lune quand elle est en son plein.

LUNARIA BOTRYTIS.

Lunaria Botrytis. J. B. Raii hist.

Lunaria racemosa minor, vel vulgaris.

C. Bauh.

Lunaria. Trag. Dod.

Lunaria minor. Lon. Lugd. Cæs. Ger.

Lunaria vulgaris minor. Clus. hist.

Lunaria petraea, Tauri pastoribus;
quod vacca hac degustata taurum requi-
rant. Gesn. de Lun.

En François, *Lunaire*, ou *petite Lunaire*.

Est une petite plante haute environ comme la main, elle pousse une queue grêle, ronde, lisse, soutenant une feuille épaisse, découpée ou divisée d'un & d'autre côté en quatre, cinq, six, ou sept parties sur une même côte; chacune de ces parties est arrondie & formée en croissant ou en lune; il sort de cette queue un pédicule tendre & rempli de suc qui soutient en la sommité des petites fleurs disposées par grapes, lesquelles se dissipent au moindre vent ou quand on les touche, comme si c'étoit une poussière très-fine: elles sont suivies par de petites semences rondes, rousses, ramassées comme des raisins; ses racines sont des fibres: elle croît au bas des montagnes & des collines aux lieux herbeux; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle est rafraîchissante, condensante, astringente, propre pour arrêter la dysenterie, les flux de menstres & d'hémorroïdes, pour dessécher les playes & les ulcères, pour les hernies; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Lunaria, parce que les feuilles de cette plante ont la figure d'un croissant ou d'une demi-lune; on l'a surnommée *Borritis* à *Βόρρις*, racemus, grape, parce que les fleurs & les semences de la Lunaire sont disposées en grapes.

LUPINUS.

Lupinus. Brunf. Trag. Matth. Fuch.
Lupinus sativus. Dod. Ger. Raii hist.
Lupinus vulgaris, semine & flore albo,
sativus. J. B.

Lupinus sativus flore albo. C. B. Pit.
Tournef.
Lupinus sativus albus. Park.
En François, *Lupin*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux pieds, médiocrement grosse, ronde, droite, velue, rameuse, de couleur verte-jaunâtre, remplie de moëlle, revêtue de feuilles qui sont découpées jusqu'au nerf, ou divisées chacune en sept ou huit parties oblongues, étroites, représentant comme une main ouverte, de couleur de verd de mer en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous, d'un goût légumineux tirant sur l'amer. Ses fleurs naissent aux sommitez de la tige & des rameaux, disposées en épi, légumineuses, blanches, attachées à des pédicules courts, & soutenues chacune sur son calice fait en godet dentelé. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des gousses plates, jointes plusieurs ensemble, relevées comme celles des fèves, velues, composées chacune de deux coës qui renferment cinq ou six grains presque ronds, aplatis, plus gros que des pois, durs, blancs en dehors, jaunes en dedans, d'un goût amer. Sa racine est divisée, dure, blanche. On cultive cette plante dans les champs; on se sert en Médecine de ses grains qui sont appelés du nom de la plante, *Lupins*; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

La décoction des lupins étant bûe, chasse les vers du corps; & si on l'applique extérieurement elle guérit les dartres, la gratelle, les démangeaisons: elle est détensive & dessicative. La farine des lupins est employée dans les cataplasmes pour amollir, pour résoudre, pour digérer.

Lupinus à Lupo, loup, parce, dit-on, que le lupin devore la terre où il est cultivé, de même que le loup devore les animaux qu'il peut attraper.

LUPULUS.

Lupulus sive Humulus, en François, *Houblon*, est une plante qui monte en serpentant jusqu'à la hauteur d'un petit arbre; mais ses tiges sont si foibles, qu'elles se cour-

bent & retombent vers terre, si elles ne sont soutenues. Il y en a de deux especes ; une furnommée mâle, & l'autre femelle.

Premiere
espece mâ-
le.

Lupulus. Brunf. Matth. Dod. Clus.
hist.

Lupulus mas. C. B. Pit. Tournefort.

Lupulus sativus & sylvestris. Trag. Lon-
Cast. Lugd.

Lupus Salictarius. Fuch. Dod. gal.

Ses tiges sont menues, sarmenteuses, flexibles, velues, rudes ; ses feuilles sont lar-
ges, formant trois angles, comme celles de la Bryone, mais plus noires, incisées, den-
telées, rudes, atrachées vis-à-vis l'une de l'autre sur leur tige par des queues assez lon-
gues, rougeâtres, âpres au toucher. Ses fleurs pendent en forme de grappe, petites,
blanches, pâles ou herbeuses. Elles sont composées chacune de plusieurs étamines qui
naissent au milieu d'un calice formé de feuilles disposées en rose. Ses fruits naissent sur
des pieds différens de ceux des fleurs : ce sont des rêtes ordinairement ovales, compo-
sées de plusieurs feuilles en écailles, de couleur blanchâtre tirant sur le jaune, d'une
odeur forte, soutenues sur un poinçon : elles contiennent une semence presque ronde,
noirâtre, enveloppée d'une coëffe membraneuse ; ses racines sont menues, s'entortillant
les unes avec les autres.

Seconde
espece fe-
melle.

Lupulus femina. C. B. Pit. Tournefort.

Lupulus sylvestris. Park.

Lupus Salictarius. Ger.

Elle differe de la précédente en ce qu'elle est plus basse, moins belle ; & en ce qu'elle
ne porte que rarement des fruits.

L'un & l'autre Houblon croissent dans les hayes, le long des chemins, aux bords des
ruisseaux, ils s'entortillent en croissant autour des plantes voisines. On cultive le Hou-
blon mâle avec grand soin en Angleterre, en Flandre & aux autres pays froids, le fai-
sant soutenir par de grands échelas ou des perches, à la maniere des vignes ; c'est ce qui
l'a fait appeller par quelques-uns *Vitis Septentrionalium*. Sa fleur & son fruit sont em-
ployez dans la composition de la biere.

Pendant que le Houblon est jeune & tendre, les sommitez de ses tiges sont bonnes à
manger étant cuites comme des asperges.

Vertus.

Feuilles.
Sommitez.

Toutes les parties de la plante contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Les feuilles & les sommitez rendres du Houblon sont employées en décoction pour
les maladies du foye, de la ratte, pour purifier le sang, pour exciter l'urine, pour la
gratelle.

Fleurs.

Les fleurs du Houblon sont ameres, propres pour atténuer les humeurs grossieres de
la ratte, du foye, des hypocondres, pour fortifier les parties dans les contusions, pour
résoudre les tumeurs.

Etimolo-
gie.

Lupulus à *Lupo*, loup, parce qu'on a crû que le loup se cachoit dessous les branches
du Houblon, qui se courbent ordinairement comme par humilité ; ce qui a fait donner
à la plante le nom de *Humulus*.

Salictarius à *Salice*, saule, parce qu'on dit que le Houblon s'entortilloit autrefois
autour des saules proche desquels il croissoit.

L U P U S.

Loup.

Lupus, en françois, *Loup*, est une espece de chien sauvage, ou un animal à quatre
pieds ressemblant à un grand Chien mâtin, vorace, cruel, carnacier, fort, robuste. :
fa

la femelle est appellée *lupa*, & en françois, *louve*, & son petit loup, *Catulus lupa*, & en françois, *louveteau* ou *Cheau* : elle ne porte que deux mois, & elle rend cinq ou six petits loups à chaque portée ; sa tête est quarrée, son odorat est très-fin & subtil ; il ne peut tourner son cou seul, à cause de la disposition de ses vertebres ; il faut que tout le corps se remue avec lui. Il habite dans les bois deserts & dans les forêts : il vit de charognes, de cadavres ; il se jette sur les animaux vivans, comme sur les moutons, sur les ânes, sur les mulets, sur les chevaux ; il les prend à la gorge & les étrangle ; il tue même quelquefois des hommes & les mange : il avale aussi des cailloux, soit à cause de la faim qui le presse souvent, soit pour servir à la digestion des autres choses qu'il a mangées, car il se peut faire qu'ils s'agitent dans son ventricule, & y excitent la trituration ; quoiqu'il en soit, ces cailloux s'amolliissent & se digèrent dans ses entrailles, car il les rend en excréments semblables à de l'argille délayée. On le fait fuir par le bruit d'une sonnette, ou en agitant des clefs les unes contre les autres. Il enrage facilement par la faim, & alors il devient très-dangereux. Cet animal est tellement préjudiciable aux payfans, que si quelqu'un d'eux a eu l'adresse d'en ruer un, & qu'il veuille le porter de village en village, il est sûr d'être récompensé ; car chacun se corife volontairement pour lui faire sa gratification.

Louve.
Louveteau.

La peau du loup est employée pour faire des manchons, des gands, & plusieurs autres choses. Peau.

La dent du loup est employée pour aider à faire sortir les premières dents des enfans ; on l'enchasse dans de l'argent, & on la leur fait mâcher, afin que les gencives s'ouvrant par ce frottement, les dents sortent. Dent.

Toutes les parties du loup contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Le cœur du loup étant pris en poudre, est propre pour l'épilepsie. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Cœur.
Vertus.

Le foye du loup séché & pulvérisé, est propre pour l'hydropisie, pour la phtisie. Foye.

La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

La graisse du loup est résolutive & nerveuse ; on en frotte les parties malades. Graisse.

Les intestins du loup étant desséchés & pulvérisés, sont propres pour la colique ventreuse. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Intestins.

Les os du loup étant pulvérisés, sont propres pour la pleurésie, pour la sciatiqne, pour les douleurs de côté, pour les meurtrissures ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Os.

LUPUS MARINUS.

Lupus marinus, en françois, *Loup marin*, est un poisson de mer qui approche en figure du Saumon, grand, pesant jusqu'à vingt livres, vorace, couvert d'écaillés médiocres, argentines, fortement attachées à sa chair. Ses yeux sont grands, son museau est oblong, il l'ouvre fort grand & il dévore les poissons qu'il peut attraper avec beaucoup d'avidité. Sa langue est oblongue & osseuse ; il n'a point de dents : on trouve dans sa tête quelques petites pierres ; il est bon à manger quand il est jeune & tendre ; il contient beaucoup de sel volatil & fixe. Loup marin.

Il est estimé propre pour les scrophules ou tumeurs froides, & pour les écrouelles, étant appliqué dessus. Les petites pierres qu'on retire de sa tête sont estimées bonnes pour la douleur de tête, étant portées sur la partie malade ; elles sont apéritives étant prises en poudre. Vertus.
Petites pierres.

LUSCINIA.

Luscinia. Acredala. Philomela. En françois, *Rosignol*.

V ▼ ▼

Rossignol.

Est un petit oiseau gros comme une Allouette, de couleur brune sur le dos, cendrée vers le ventre, très-agréable par son chant. Il habite les bois au haut des arbres; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus.

Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé. Son fiel est bon pour aiguïser la vûe.

Etimologie.

Luscinia à Lucina Dea, parce que le Rossignol semble annoncer par son chant le lever du jour, de même que les Poètes prétendoient que fit autrefois la Déesse Lucine.

Philomela quòd φιλεῖ μέλῳ, amet cantum, parce que cet oiseau aime à chanter.

L U T E O L A.

Luteola. Ad. Lob. Ger. Raii hist.

Luteola vulgaris. Park.

Lutum herba. Dod.

Luteola herba Salicis folio. C. B. P. T.

Lutea vel Luteum Vitruvii. Gesn. hort.

Lutea Plinii, quibusdam. J. B.

En françois, *Gaude* ou *herbe jaune*.

Gaude.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, étroites, douces au toucher: il s'élève d'entr'elles des tiges à la hauteur de trois pieds, dures, vertes, rameuses, revêtues de feuilles plus petites que celles d'en bas, & garnies le long de leurs sommitez de petites fleurs composées de petites feuilles inégales, de belle couleur jaune-verte: elles sont suivies par des capsules presque rondes, terminées par trois pointes, & renfermant des semences menues, presque rondes, noirâtres. Sa racine est ordinairement grosse comme le petit doigt, & quelquefois plus grosse que le pouce, ligneuse, blanche, d'un goût âcre. Toute cette plante, en se séchant, devient jaune: on la cultive en terre grasse dans le Languedoc, la Normandie, la Picardie & en plusieurs autres lieux d'où l'on nous l'envoie sèche: les Teinturiers s'en servent pour teindre en jaune: elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Usage.

Vertus.

Elle est propre pour résister au venin; sa racine est apéritive, étant prise en décoction: on l'applique aussi écrasée au bras des fébricitans pendant le paroxysme, pour chasser la fièvre.

Etimologie.

Luteola à luteo, jaune: on a donné ce nom à la Gaude, parce qu'elle est employée pour teindre en jaune.

L U T R A.

Lutra. Jonst.

Lutra. Varron.

Canis flaviatilis, Aetii.

En françois, *Loutre*.

Loutre.

Est un animal à quatre pieds, amphibie ou qui vit dans l'eau & sur la terre; sa tête est semblable à celle du chien; ses oreilles sont faites comme celles du Castor; son corps est plus long & plus menu que celui du Castor: sa queue est longue, ronde, pointue, garnie de poil; ses jambes sont semblables à celles du renard, mais un peu plus grosses; sa peau est moins épaisse que celle du Castor; elle est couverte de poil court, d'une couleur approchant de celle de la châtaigne; ses dents ressemblent à celles d'un chien de chasse; on trouve des loutres en Espagne, mais la plus grande quantité est en Canada: cet animal se nourrit de poissons, & il en porte tant dans les cavernes, qu'il s'y fait quelquefois une infection horrible par la pourriture, ne pouvant pas tout manger; il vit aussi de racines, d'écorces d'arbres, de fruits, d'herbes; il contient dans toutes ses parties beaucoup de sel volatil & d'huile. Son poil sert à faire des chapeaux, & sa peau pour des manchons.

Poil.

Usage.

Graisse.

Vertus.

Sa graisse est résolutive & digestive, on l'employe pour les douleurs des jointures, elle fortifie les nerfs.

Son foye desséchée & mis en poudre est propre pour la dysenterie : la dose en est de- Foye.
puis un scrupule jusqu'à une dragme.

Ses testicules desséchées & pulvérisées sont estimez propres pour l'épilepsie ; la dose en Testicules.
est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Lutra à λῦρα, lavo, parce que la loutre se lave dans les rivières où elle nage souvent. Etimolo-
Canis flaviatilis, parce qu'il tient en quelque façon du chien, & qu'il habite souvent gies.
dans les rivières.

LYCHNIS.

Lychnis, est une plante dont il y a un grand nombre d'espèces ; j'en décrirai ici deux
principales pour la Médecine, l'une cultivée, & l'autre sauvage.

La première est appelée,

Lychnis vulgaris. Park. Raii hist.

Lychnis Coronaria vulgò. J. Bauh.

Lychnis alba & rubra. Tab. Ger.

Lychnis Coronaria Dioscoridis sativa.

C. B. Pit. Tournef.

Rosa Mariana sativa. Trag.

Flammula vel Flammula joris. Gesn.

hort.

Première
espèce cul-
tivée.

En François, *Passesieur*. *Coquelourde*. *Oeillet de Dieu*.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, droites, Passesieur.
rondes, rameuses, couvertes de laine ou de coton blanc ; ses feuilles sont longues de P. Pl. XI.
trois ou quatre doigts, larges d'un doigt & demi, un peu plus grandes que celles de la fig. 13.
Sauge, pointues, lanugineuses, blanches, molles : les fleurs naissent en les sommités,
belles, agréables à la vue, composées chacune de cinq feuilles disposées en œillet, gar-
nies au-delà de leur moitié de deux ou trois pointes, qui jointes à celles des autres feuil-
les, forment une couronne au milieu de cette fleur : la couleur est variée quelquefois
d'un rouge enflammé, d'autres fois d'un rouge plus clair, d'autres fois blanche avec
des lignes ou des points rouges ou incarnats, d'autres fois purement blanche : cette fleur
est soutenue par un calice oblong & velu. Quand elle est passée, il lui succède un fruit
de figure conique, qui s'ouvre par la pointe & prend souvent la figure d'un por ; il con-
tient des semences presque rondes : sa racine est simple, garnie de beaucoup de fibres. On
cultive cette plante dans les jardins.

La seconde espèce est appelée,

Lychnis sylvestris alba simplex. C. B.

Pit. Tournef.

Ocymoides album multis. J. B. Gesn.

hort.

Lychnis sylvestris flore albo. Ger. Raii
histor. Park.

Lychnis sylvestris alba. Dod. gal. Cam.

Seconde
espèce sau-
vagée.

Elle pousse beaucoup de tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, velues, vuides,
nouées, rameuses, rougeâtres en bas ; ses feuilles sont longues de deux ou trois doigts,
larges d'un doigt & demi, rangées deux à deux ou opposées, nerveuses, pointues,
velues : ses fleurs naissent en les sommités, & elles sortent des aisselles des feuilles, at-
tachées à des pédicules courts, elles sont semblables à celles de la précédente espèce,
de couleur blanche, soutenues chacune sur son calice oblong, velu, marqué de rayes
purpurines. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits de figure conique,
comme en l'autre espèce, lesquels contiennent des semences presque rondes, de cou-
leur cendrée : la racine est longue de trois ou quatre pieds, grosse quelquefois comme
le poignet, fendue, descendant profondément en terre, blanche, âcre & amère. Cette
plante croît dans les champs contre les hayes.

V v v ij

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.
 Leur suc étant aspiré par les narines excite l'éternuement.
 Suc. Leurs semences sont estimées propres contre la piquûre du scorpion, étant prises au
 Semences. poids de deux scrupules ou d'une dragme dans du vin. La semence de lychnis sauvage
 Vertus. étant prise au poids de deux dragmes, purge par le ventre les humeurs bilieuses.
 Etimolo- *Lychnis à lychno, lumine, lampe*, parce qu'on prétend que la fleur de cette plante
 gie. jette comme une flamme ou des rayons de lumière, d'où vient qu'elle est encore appelée
Flammula.

L Y C H N I T E S.

Lychnites. *Lychnites*, est une pierre précieuse, resplandissante & rayonnante, qui se forme dans
 les rochers en Thrace & aux lieux circonvoisins.
 Etimolo- *Lychnites à lychno, lampe, lumineuse*, parce qu'on prétend que cette pierre élance des
 gie. rayons de lumière comme feroit la flamme d'une lampe ou d'un autre luminaire.

L Y C I U M.

Lycium Gallicum. C. Bauh.

| *Rhamnus catharticus minor*. C. B. P. T.

En François, *Graine d'Avignon*.

Voiez Pl. Est un petit arbre ou arbrisseau épineux qui pousse des rameaux longs de deux ou
 XI. fig. 14. trois pieds, couverts d'une écorce grisâtre, garnis de petites feuilles épaisses, ressem-
 blantes à celles du buis, nerveuses, faciles à se détacher: ses fleurs sont petites, atta-
 chées plusieurs ensemble: il leur succede des petits fruits-gros comme des grains de poi-
 vre, à trois ou quatre angles, & quelquefois faits en petits cœurs, de couleur vert-
 jaunâtre, d'un goût styptique & fort amer: ses racines sont ligneuses, jaunes. Cet ar-
 brisseau croît aux lieux rudes & pierreux, entre les rochers, principalement vers Avi-
 gnon & Carpentras; on en trouve aussi en Dauphiné, en Languedoc, en Provence.

Graine Ses petits fruits sont appelez *graine d'Avignon*, ou *grainette*, ou *graine jaune*; on nous
 d'Avignon, l'envoie sèche: les Teinturiers s'en servent pour teindre en jaune. Il faut la choisir assez
 &c. grosse, récente, bien nourrie.

Usage. Les Hollandois composent une *pâte jaune* avec une espece de craye ou de marne blan-
 Choix. che, qu'ils teignent par une décoction faite des graines d'Avignon dans de l'eau & un
 Pâte jaune. peu d'Alum commun; ils forment cette pâte en petits pains tortillez, & ils les font sé-
 cher pour les envoyer, c'est ce qu'on appelle *Stil de grain*: il doit être tendre, friable,
 Usage. de couleur jaune dorée. Il est employé pour peindre en huile & en minature.

Toutes les parties du Lycium sont astringentes, digestives, résolutes.

Extrait ti- Dioscoride recommande un extrait tiré des racines & des branches du lycium, qu'il
 ré des raci- appelle *Caté* ou *Lycium*. Il attribue à cet extrait une qualité astringente, deterfive, pro-
 nes & des pre pour nettoyer la sanie des yeux, pour discuter & consumer les cataractes, pour
 Vertus. guérir les gencives ulcerées, pour la dysenterie, pour les hémorragies, pour empêcher
 la rage, pris intérieurement & appliqué extérieurement.

Mais comme on ne convient pas bien de l'espece de lycium d'où Dioscoride veut
 qu'on tire ce remede, on lui substitue le suc épais de prunelles sauvages, lequel nous
 appellons *Acacia nostras*.

Etimolo- *Lycium*, parce que cet arbrisseau croissoit autrefois abondamment en Lycie.
 gie.

L Y C O P E R D O N.

Lycoperdon vulgare. Pit. Tournef.

Fungus rotundus orbicularis. C. Bauh.

| *Fungus Cratus, crepitus lupi*. Trag. Loni-

Lupi crepitus. Cast. Col.

Fungorum noxiorum generis 26, species
34 Cluf.

Fungus vescarius, aliis ovum lupinum.
Imper.

En François, *Vesse de Loup.*

Est une espece de Champignon gros comme une noix, rond, blanchâtre, membraneux comme une vessie; il contient au commencement une moëlle spongieuse & humide, mais elle se corrompre & se dessèche dans la suite, se réduisant en une poudre très-subtile, d'une odeur fort puante. Ce Champignon naît aux lieux sablonneux & humides, principalement après les pluies. Pour peu qu'on le presse avec le pied en marchant dessus, il se creve en petant, & la poudre qui est dedans s'envole en l'air, rendant sa méchante odeur.

Vesse de Loup.

Il est propre pour dessécher les ulcères, pour arrêter le flux des hémorroïdes, étant pulvérisé & appliqué dessus.

Vertus;

Lycoperdon à λυκος, lupus, loup, & πεδος, pedo, je pete; comme qui diroit Pet
ou *Vesse de Loup.*

Etimologie.

LYCOPERSICON.

Lycopersicon Galeni. Ang. Pit. Tourn.

Mala aurea odore satido, quibusdam Lycopersicon. J. Bauh.

Solanum pomiferum, fructu rotundo striato molli. C. B. Raii hist.

Mala insana. Cæf.

Pomum amoris majus fructu rubro. Park.

Poma amoris. Dod. gal. Ad. Lob.

Ger.

En François, *Pomme dorée; ou Pomme d'amour.*

Est une plante qui pousse des tiges longues de quatre ou cinq pieds, velues, foibles, creuses en dedans, rameuses, se courbant & se couchant à terre, revêtues de beaucoup de feuilles découpées à peu près comme celles de l'Aigremoine, dentelées en leurs bords; pointues, tendres, un peu velues, d'un verd-pâle; ses fleurs naissent entre les feuilles des rameaux, petites, dix ou douze ensemble, jaunes, attachées à des pédicules qui ont chacun un nœud proche de la fleur. Ses fleurs sont des rosettes à cinq pointes, soutenues par un calice velu, découpé aussi en cinq parties. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit gros comme une petite pomme, rond, uni, poli, luisant, doux au toucher, mou, charnu, de couleur jaune tirant sur le rouge ou tout-à-fait rouge, aigrelet & bon à manger, divisé par dedans en plusieurs loges qui renferment plusieurs semences rondes, aplaties, jaunâtres; sa racine est fibrée. Cette plante a une odeur forte & désagréable: on la cultive dans les jardins en terre grasse & humide: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Pomme dorée.

Les Italiens mangent son fruit en salade avec du sel, du poivre & de l'huile, comme on mange ici le Concombre.

Le suc de la plante est propre pour les inflammations des yeux, pour arrêter les fluxions, pour résoudre, pour appaiser les douleurs, appliqué extérieurement.

Vertus;

La pomme dorée a été placée par la plupart des Botanistes entre les especes de Solanum. M. Tournefort en a fait un genre différent, parce que son fruit est partagé en plusieurs loges, au lieu que celui du Solanum ne l'est pas.

Lycopersicon à λυκος, lupus, loup, περσικος, persica, Pêche, comme qui diroit Pêche de Loup.

Etimologie.

LYCOPODIUM.

Lycopodium, id est pes lupi. Dod. gal. Tab.

Muscus terrestris clavatus. C. B. Pit. Tournefort.

Vvv iij

Muscus ursinus, vel *pes ursinus*. Gefn.*Muscus clavatus*, sive *Lycopodium*. Ger.

Park.

Muscus terrestris repens à Trago pictus.

J. B. Raii hist.

Plicaria & Cingularia, Polonis.En françois, *Mouffe terrestre*, ou *Pied de Loup*.

Pied de Loup. Est une espece de mouffe ou une plante dont la tige est fort longue, rampante à terre, jettant de côté & d'autre beaucoup de rameaux qui se subdivisent en d'autres rejetons & s'étendent considérablement; ils sont couverts d'un grand nombre de petites feuilles très-étroites, rudes; il s'élève d'entre les rameaux certains pédicules longs comme la main, grêles, presque ronds, représentant chacun vers sa sommité une double massue, molle, jaune, & qui a coutume de rendre quand on la touche en Automne beaucoup de poudre subtile jaune: ses racines sont des fibres longues, grosses, ligneuses. Cette plante croît aux pays Septentrionaux dans les bois aux lieux sablonneux, pierreux, maritimes; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile, peu de phlegme.

Vertus. Elle est propre pour atténuer la pierre du rein, pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre, pour le scorbut. Les Polonois s'en servent pour une maladie des cheveux appelée *Plica*, qui est fort commune en Pologne & en Suède; on use de cette plante en décoction & en poudre; on l'emploie aussi extérieurement pour déterger, pour consolider les playes, pour raffermir les gencives.

Poudre. La poudre qui sort lorsqu'on touche en Automne les petites massues, étant ramassée & séchée, s'enflamme & fulmine à peu près comme de la poudre à canon; on l'appelle soufre végétal, *sulfur vegetabile*; elle est estimée bonne pour l'épilepsie; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-drachme; elle sert à former des pilules comme la poudre de réglisse.

Etimologies. *Lycopodium* à *λύκος*, *lupus*, & *πῶς*, *pes*, comme qui diroit *pied de Loup*, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance des rameaux de cette plante avec les pieds du loup.

Plicaria, à cause que cette plante est employée pour une maladie de cheveux appelée *Plica*.

LYCOPSIS.

Lycopsis. C. Bauh.*Lycopsis Dioscoridis*, *quibusdam*. J. Bauh.*Cynoglossa vera*. Cast.*Lycopsis*, vel *Lycopsis Ægineta*. Ad.*Æchii altera species*. Dod.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, rameuse en haut, velue; ses feuilles sont rangées sans ordre vers le bas de la tige, semblables à celles de la Buglose sauvage, dures, couvertes d'un poil rude; ses fleurs sont petites, tendres, de couleur purpurine, placées aux sommitez des branches: la racine est rouge; elle croît dans les champs près les rivières & les marais. Plusieurs la rangent entre les espèces d'*Anchusa*.

Vertus. Elle est détensive, vulnéraire, consolidante.

Etimologie. *Lycopsis* à *λύκος*, *lupus*, & *ψῆς*, *facies*, comme qui diroit *face de loup*, parce que la tige & les feuilles de cette plante sont couvertes d'un poil rude comme la peau du loup.

LYCOPUS.

Marrube aquatique. *Lycopus palustris*, en françois, *Marrube aquatique*, est une plante dont il y a plusieurs espèces, je parlerai des deux principales.

La premiere est appellée,

Premiere
espece.

Lycopus palustris glaber. Pit. Tourn.
Marrubium palustre glabrum. C. B.
Marrubium aquaticum. Dod. Trag. Ad.
Lancea Christi. Gefn. hort.

Marrubium aquaticum. Ger. emac.
Marrubium aquaticum vulgare. Park.
Marrubium aquaticum quorundam. J. Bauh.

Elle ressemble au Marrube, sa tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrée, velue, dure, ridée : ses feuilles sont plus longues, plus étroites, plus fermes & plus profondément découpées aux bords que celles du Marrube, sans poil, mais rudes, noirâtres : ses fleurs sont petites, formées en gueule, verticillées ou rangées comme par anneaux autour de leur tige ; chacune d'elles est semblable à une campane ou à un entonnoir recoupé en quatre pieces, de couleur blanche, contenu dans un calice fait en cornet, rude, piquant : il lui succede quatre semences menues, presque rondes : la racine est composée de plusieurs fibres rampantes.

La seconde espece est appellée,

Seconde
espece.

Lycopus palustris villosus. Pit. Tourn.
Marrubium palustre hirsutum. C. B.

Marrubium aquaticum alterum. Park.

Elle differe de la précédente en ce que ses feuilles sont velues, blanches, rudes, découpées profondément, crénelées & quelquefois laciniées.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux aquatiques, dans les prez, aux bords des ruisseaux & des fosses : la premiere espece est la plus commune ; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elles sont détersives, astringentes & rafraîchissantes, propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies.

Vertus.

Lycopus à λῦκος, loup, & πῆς, pès, comme qui diroit pied de loup, parce qu'on a cru que la feuille de cette plante avoit quelque ressemblance avec le pied d'un loup.

Etimologie.

LYDIUS LAPIS.

Lydius lapis. Chrysitis. Coticula. En françois, Pierre de touche.

Est une espece de marbre ou une pierre fort compacte & fort dure, se polissant parfaitement, de couleur noire ou noirâtre, quelquefois jaunâtre : il y en a de différentes grosseurs & figures ; celles que nous voyons ordinairement sont quarrées, larges de deux doigts : on en trouve en plusieurs lieux de l'Europe aux environs des rivières ; mais les meilleures & les plus estimées naissent aux Indes : on s'en sert pour éprouver l'or & l'argent ; car en frottant ces métaux sur la pierre de touche, il s'y en attache une petite partie qui fait connoître leur bonté & leur qualité.

Pierre de
touche.

Usage.

Lydius lapis, parce qu'on tiroit autrefois cette pierre de la Lydie.

Chrysitis, χρυσός, aurum, parce que cette pierre sert à éprouver l'or.

Etimologie.

L Y N X.

Lynx. *Lupus Cervarius.* En françois, Loup Cerrier.

Est une bête à quatre pieds de la grandeur d'un gros chien qui tient du chat & du lion, sauvage, féroce, ayant environ trois pieds de long, son port est aligre, délibéré ; sa tête & ses oreilles sont petites, formées comme en triangle, noires, ayant au haut une houppe de poil de la même couleur : ses yeux sont pétillans, vifs, jettant comme du feu ; sa vue est très-aigüe & plus subtile qu'en aucun autre animal ; ses machoires sont garnies

Loup Cerrier.

de dents fortes & tranchantes ; sa langue est rude , garnie de pointes comme celle du chat & du lion ; il a de la barbe ou des foyes blanches aux deux côtez de la gueule comme le chat ; il est couvert par tout le corps d'un poil presque aussi mou que la laine , de couleur blanchâtre , marbré ou marquée de taches noires ; sa queue est courte ; ses pieds sont couverts de beaucoup de poils , ceux de devant ont chacun cinq doigts , & ceux de derrière chacun quatre , tous armés de griffes crochues comme celles de l'Aigle ou du Vautour , luisantes & très-aigues. Cet animal habite les bois & les autres lieux déserts , en Moscovie , en Lithuanie , en Suède , en Amérique : il s'accommode avec les Cerfs ; mais il se jette comme le loup sur les autres animaux , lesquels il dévore goulument , aimant sur tout leur cervelle ; il court avec grand de rapidité sur la proie , comme sur les chats sauvages auxquels il fait la chasse. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.

Graisse.
Griffes.

Sa graisse est propre pour fortifier les jointures & les nerfs , pour résoudre.

Ses griffes sont estimées propres contre les retremens de nerfs , étant portées en amulette : on préfère celle qui vient du pouce du pied droit ; mais on ne doit guères avoir de foi pour des remèdes de cette nature.

Etimologie.

Lynx à *λύκος*, *Lupus*, loup, parce que cet animal est vorace comme le loup, quoiqu'il n'en ait point la ressemblance.

Lupus cervarius, parce qu'il a la férocité & la voracité du loup , & qu'il lie amitié avec les Cerfs.

L Y R A.

Lyra, est un poisson de mer médiocrement grand , oblong , rond , de couleur rouge ; il porte à sa tête deux cornes disposées en forme d'une harpe , d'où est venu son nom : il est couvert de petites écailles rudes ; sa tige est anguleuse , osseuse , dure , piquante ; ses yeux sont aigus , son museau est grand , rond & sans dents. Ce poisson est plus osseux que charnu ; sa voix est comme un grognement ; il vit de plantes mêlées avec l'écume de mer. Il y en a de deux especes qui diffèrent peu l'une de l'autre : il est trop dur pour être mangé ; on ne s'en sert point dans les alimens.

Vertus.

Il est apéritif , étant desséché & pris en poudre : la dose en est une dragme.

L Y S I M A C H I A.

Lysimachia lutea. J. Bauh. Raii hist.

Lysimachia lutea major vulgaris. Park.

Lysimachia lutea major, quæ Diosco-

ridis. C. B. Pit. Tournef.

Lysimachium verum. Dod. gal. legitimum. ibid.

En françois, Corneille. Percebosse. Chassebosse.

Corneille.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds , droites , velues , ayant plusieurs nœuds de chacun desquels sortent trois ou quatre feuilles oblongues , pointues , semblables à celles du Saule , d'un verd obscur en dessus , blanchâtres & lanugineuses en dessous. Ses fleurs sont placées en ses sommitez ; elles sont faites en rosettes coupées en cinq ou six parties , jaunes , d'un goût aigre , sans odeur : lorsqu'elles sont passées , il paroît en leur place des fruits ordinairement sphériques , lesquels s'ouvrent par la pointe en plusieurs parties , & renferment dans leur cavité des semences un peu menues , d'un goût astringent : la racine est rampante , rougeâtre. Cette plante croît dans les marais , proche des ruisseaux , aux bords des fossés & aux autres lieux humides : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile , peu de sel.

Vertus.

Elle est fort astringente & vulnérable , on s'en sert pour la dysenterie , pour les hémorragies , pour nettoyer & consolider les playes.

Lysimachia

Lyfimachia à *Lyfimacho*, parce que *Lyfimachus*, fils d'un Roy de Sicile, mit le premier cette plante en usage. Etimologie.



M

M A B O U J A R A D I X.

M *Abouja radix* (C. Biron, est une racine de l'Amérique dont les Sauvages font des *massues* avec lesquelles ils s'arment pour attaquer leurs ennemis & pour se défendre; cette racine est longue, grosse, compacte, plus dure & plus pesante que le bois de fer, de couleur noire, toute garnie de nœuds gros comme des Châtaignes; chaque *massue* est de la longueur d'environ trois pieds, & de la grosseur d'un très-gros bâton; l'arbre d'où l'on tire cette racine, n'est pas commun; on en trouve sur le haut de la montagne de la Soufrière à la Guadeloupe, elle est fort estimée quand elle a une figure de *massue*.

Massues
des Sauvages
de l'Amérique.

Mabouja signifie chez les Américains *le diable*: ils ont donné ce nom à cette racine comme pour dire *racine du diable*, parce que quand ils en font armez, ils croient avoir la force du diable, ou être très-redoutables. Etimologie.

M A C H A - M O N A.

Macha-mona. C. Biron. En françois, *Calbasse de Guinée*, ou *Calbasse d'Afrique*.

Est un fruit de l'Amérique qui a la figure de nos Calbasses, long d'environ un pied, & de six pouces de diamètre; son écorce est ligneuse & très-dure; on en pourroit fabriquer des tasses & d'autres utensiles, comme on fait avec le coquo; le dessus de cette écorce est velouté, verdâtre; le dedans de ce fruit est divisé par côtes, comme le melon. L'est par dehors; ces côtes sont séparées par des filamens qui en attachent la chair à la partie intérieure de l'écorce, & ces filamens partent de la circonférence & se terminent au cœur du fruit; sa chair est de la même couleur que le dedans de la Citrouille; mais au lieu que dans nos Citrouilles les graines sont abondantes, & toutes au cœur du fruit; au contraire, dans le *Macha-mona* il y a peu de semences qui sont répandues dans toute la substance, fort enveloppées dans sa chair, & éloignées les unes des autres; ce fruit naît à un arbre haut & gros pour le moins comme nos plus grands chênes; sa feuille est épaisse & plus grande que celle du maronnier d'Inde; il croît aux Îles de l'Amérique: son fruit est attaché à l'arbre par une queue qui n'est autre chose que tous les filamens du dedans, lesquels s'y réunissent; ou si l'on veut, ils partent de cette queue, & se divisant, ils vont tapisser l'écorce du fruit en dedans, & se partager en côtes.

Calbasse de
Guinée, ou
d'Afrique.
Usage.

Quand ce fruit est mûr, sa chair a un goût aigrelet un peu styptique; on le trouve délicieux dans les pays chauds; on en prépare une liqueur dont on use comme de limonade pour le rafraîchir; on en donne aux malades pour les cours de ventre; si l'on fait sécher cette chair, elle aura un goût aussi agréable que celui du pain d'épice de Reims: les Esclaves en font de la bouillie avec de l'eau, sa qualité est absorbante: les femmes d'Afrique se servent de cette chair pour faire cailler le lait, comme on le fait ici de la pressure.

Vertus.

Ses semences sont grosses comme des petits pignons, & de la figure d'un rein, de couleur de châtaigne: elles renferment chacune une amande beaucoup plus délicate au goût que nos amandes douces.

Etimologie.

Maccha-mona, c'est-à-dire, en langage du pays, *manger des oiseaux*; on a donné ce nom à la calbasse de Guinée, parce que les oiseaux qui ont le bec fort & robuste, entament l'écorce de ce fruit pour en manger la chair dont ils sont fort friands.

MACOCQVER.

Macocqver, sive *Macagrer Virginianum*. | *Pepo Virginianus*. C. Bauh. *sum*. Clus. exot. & part. 1. Ind. Occid.

Est un fruit de la Virginie en Amérique, rond ou ovale, ressemblant à une courge ou à un melon : son écorce est dure, polie, de couleur brune ou rougeâtre en dehors, noire en dedans : il contient une pulpe noire, acide, salée, dans laquelle sont enveloppez plusieurs grains rouges-bruns, ayant la figure d'un cœur, & remplis d'une moëlle blanche. Les Indiens retirent la pulpe & les grains de ce fruit par un petit trou qu'ils font à l'écorce ; puis l'ayant rempli à demi de petits cailloux, ils le bouchent & ils l'agitent afin qu'il fasse du bruit ; c'est un divertissement pour eux dans les tems de réjouissance.

Vertus. L'écorce de ce fruit est astringente.

MADREPORE.

Madrepore, en François, *Madrepore*, est une plante qui naît pétrifiée dans la mer, & qui n'est différente du corail qu'en ce que ses branches sont percées de plusieurs trous disposés assez souvent en étoile. Sa couleur est ordinairement blanche, quelquefois grise, quelquefois rouge, marquée de blanc. Il y en a de beaucoup d'espèces rapportées par Imperatus, par Gaspard Bauhin, & par Pit. Tournefort.

Sept différentes espèces. La première est appelée *Madrepore* (Imper.) *Corallis affinis*, *Madrepore stellata*. (C. B.)

La seconde est appelée *Madrepore ramosa* (Imper.) *Corallis affinis Madrepore ramosa*. (C. B.)

La troisième est appelée *Madrepore* ; sive *Millepore*. (P. T.) *Millepore*. (Imper.)

La quatrième est appelée *Madrepore vulgaris*. (P. T.) *Corallium album fistulosum*. (Imper.)

La cinquième est appelée *Madrepore Abrotonoides*. (P. T.) *Planta faxeæ Abrotonoides*. (Clus. exot.)

La sixième est appelée *Madrepore verrucosa punctata*. (P. T.) *Corallium album verrucosum punctatum* (C. B.) sive *Corallium album punctatum*. (Imper.)

La septième est appelée *Madrepore alba stellata* (P. T.) *Corallium album stellatum* (C. B. sive *Corallium stellatum*. (Imper.)

Observation de M. de Jussieu sur le Madrepore.

Quoique le Madrepore prenne véritablement sa naissance & son accroissement dans la mer, on en trouve quelquefois sur la terre, & même en des lieux élevés & éloignés des eaux. M. de Jussieu Professeur Royal en Botanique nous en apporta un à l'Académie Royale des Sciences au mois de Novembre 1769, lequel il avoit trouvé sur la montagne de Chaumont en Normandie, entre Magny & Gisors où il avoit cru ; ce Madrepore étoit poreux, léger, blanc & tout-à-fait semblable au Madrepore vulgaire, ressemblant au corail blanc.

Il est étonnant qu'une matière qui n'a eu vrai-semblablement son origine que dans la mer, se trouve comme dans sa matrice en des lieux qui en sont si éloignés, & même sur des montagnes : mais le Madrepore n'est pas la seule production de la mer que nous rencontrions sur la terre, ou dedans la terre nous y voyons des montagnes & d'autres

lieux remplis d'un grand nombre d'espèces de coquillages pétrifiés, & qui semblent calcinées par le long-tems qu'elles y ont demeuré. Des dents de poissons, & plusieurs autres parties d'animaux maritimes qui ne peuvent y avoir été portées que par de grandes tempêtes & des ouragans, on pourroit même faire remonter cette explication jusqu'à un déluge.

Toutes ces plantes pétrifiées sont alkalines & astringentes; si on les broye sur le porphyre, & qu'on les fasse prendre par la bouche, elles produiront l'effet du corail. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules pour les cours de ventre, pour les hémorragies.

Vertus.

Dose.

M A E N A.

Mena est une espèce de Haran ou Anchois marquée à chaque côté d'une tache ronde, noire ou azurée, ou jaune, & quelquefois varié par tout le corps de beaucoup de couleurs différentes. Il naît dans la mer Océane comme les autres Harans. Il y en a de petits comme le doigt, & d'autres plus grands, mais ils ne passent pas la grandeur de la main: ils se nourrissent d'alga & d'herbes qu'ils trouvent aux bords de la mer; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil; ils sont aussi bons à manger que le Haran ordinaire; on les confit dans de la saumure pour les conserver.

Ils sont apéritifs étant mangés.

Vertus.

Leur saumure est propre pour déterger les ulcères fétides, pour résister à la gangrène, on en met aussi dans les lavemens pour l'hydropsie.

Saumure.

M A G A L Æ A.

Magalaize. Maganaize. Magnése. Magne.

Est un minéral brillant, approchant de l'antimoine, mais plus tendre & plus cassant; il y en a de deux espèces, un *gris*, & l'autre *noir*. Le premier est fort rare; on les tire tous deux des carrières du Piémont.

La Magnése est employée par les Potiers, par les Emailliers, par les Verriers.

Usage.

Il faut la choisir nette, tendre, brillante; elle sert à purifier & à blanchir.

Choix.

M A G N E S.

Magnes. Lapis Heraclius. Lapis Syderitis. Lapis Nauticus.

En François, *Aymant. Pierre d'Aymant.*

Est une pierre minérale, compacte, dure, médiocrement pesante, de couleur noire ou brune, ou bleue obscure, laquelle on trouve dans des mines de fer & de cuivre. La meilleure naît aux Indes & en Ethiopie; mais on en apporte aussi d'Italie, de Suède, d'Allemagne. Elle a beaucoup de belles propriétés utiles pour les voyageurs & pour les Arts, lesquelles il seroit trop long de rapporter icy: ceux qui en voudront être instruits, pourront lire ce qu'en a écrit M. Regis dans son Cours de Philosophie.

Aymant.

L'Aymant le plus estimé est celui qui attire & qui soutient un plus grand poids de fer: il faut l'armer dans du fer, & alors il aura encore beaucoup plus de force. J'ai vu plusieurs fois une pierre d'Aymant grosse comme une pomme médiocre, attirer & suspendre un pilon de fer qui pesoit vingt-deux livres: cette pierre avoit été vendue cent pistoles.

Voyez M. Regis.

Il y a un grand rapport entre les parties de l'Aymant & celles de l'acier, comme l'a prouvé M. Joblot par plusieurs expériences, premièrement, parce que l'Aymant peut se convertir en un fer très-pur & très-fin: en second lieu, parce qu'il se rouille à l'Phu-

Expériences de M. Joblot.

midité à peu près de la même manière que le fer : en troisième lieu , parce que le fer situé d'une certaine façon sur la terre , devient à la longue un Aymant parfait : en quatrième lieu , en ce que l'Aymant , le Fer & l'Acier perdent au feu la vertu magnétique qu'ils avoient : en cinquième lieu , en ce que les lames d'acier trempées communiquent la vertu qu'elles ont reçue de l'Aymant à d'autres lames d'acier ; en sixième lieu , on fait peu d'expériences avec l'Aymant qu'on ne puisse faire avec de l'acier bien aymanté.

On demande de la pierre d'Aymant dans les descriptions d'emplâtres destinez pour des playes qui ont été faites par des armes , & où l'on croit qu'il est demeuré quelque morceau de fer ; car l'on s'imagine que l'Aymant qui est entré dans l'emplâtre attirera & fera sortir le fer de la playe : mais quelque bon que fût l'Aymant , il ne pourroit jamais produire cet effet ; car premièrement étant pulvérisé subtilement , comme il est nécessaire qu'il soit pour être mêlé dans un emplâtre , il a perdu toute sa qualité propre pour attirer le fer , en ce qu'elle ne consistoit que dans une disposition ou arrangement de pores qui ont été détruits. En second lieu , quand il seroit demeuré à cette pierre pulvérisée quelque vertu d'attirer le fer , elle ne pourroit point agir étant mêlée dans un emplâtre , à cause des matieres visqueuses , gommeuses & résineuses qui le composent. Je ne reconnois donc en l'Aymant qu'on a fait entrer dans les emplâtres qu'une vertu détensive & astringente : ainsi j'estime qu'il n'est pas besoin de s'embarasser beaucoup pour choisir cette pierre dans toute sa force quand on voudra l'employer en Médecine ; il suffit de prendre de celle que les Droguistes vendent communément , & qu'ils font venir d'Auvergne & de plusieurs autres lieux ; mais de peur qu'on n'y soit trompé , & qu'ils ne vendent une autre pierre à la place de celle d'Aymant , il faut lui présenter de la limaille de fer , car elle doit l'attirer.

Aymant
commun.

Aymant
blanc.
Vertus.

Etimolo-
gies.

Il y a aussi de l'Aymant blanc , mais il est très-rare , il doit être d'un blanc grisâtre , pesant , attirant le fer.

Toutes les pierres d'Aymant sont astringentes , elles arrêtent le sang ; on ne s'en sert qu'extérieurement.

Magnes à Magnesia , parce qu'on trouvoit autrefois beaucoup d'Aymant dans la Magnésie Province de la Lydie ; ou bien comme veut Nicander , parce qu'un berger nommé Magnes fut le premier qui la découvrit au mont Ida , avec le fer de sa houlette & ses fouliers où il y avoit des clous.

Lapis Heraclius , parce qu'on trouvoit autrefois cette pierre en Héraclée ville de la Magnésie.

Lapis Syderitis , à σιδῆρος , *ferum* , parce que cette pierre attire le fer.

Lapis nauticus , parce que ceux qui font des voyages sur mer , sont conduits par l'aiguille aymantée.

Aymant , à cause qu'elle semble aimer le fer en s'y attachant si intimement.

M A H A L E B.

Mahaleb. Matth. Cast. Lugd. Tab.

Mahaleb. Ang. Lob.

Mahaleb Arabicum , *Cerasi sylvestris genus*. Bellon. cult.

Cerasus sylvestris amara Mahaleb putata. J. B. Pit. Tournef.

Mahalep. Pomet.

Macholebum. Cord. hist.

Chamaerasus. Dalech. Gesn.

Fraccinium Plinii. Lugd.

Ceraso affinis. C. Bauh.

En François , *Bois de Sainte Lucie* , ou *Mahaleb*.

Bois de Ste
Lucie.

Est une espèce de Cerisier sauvage , ou un petit arbre assez semblable au Cerisier commun ; son bois est gris , rougeâtre , agréable à la vue , compact , assez pesant , odo-

rant, couvert d'une écorce brune, ou d'un noir tirant sur le bleu; ses feuilles ressemblent à celles du Bouleau, ou à celles du Peuplier noir; mais elles sont plus petites, un peu moins larges que longues, crénelées aux bords, veineuses, d'une couleur verte; ses fleurs sont semblables à celles du Cerisier ordinaire, mais plus petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, de bonne odeur, attachées par des pédicules courts, qui forment plusieurs d'un autre pédicule plus grand & rameux. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des petits fruits ronds, noirs, ayant la figure de nos Cerises, amers, reignant les mains quand on les érase, peu charnus, contenant un noyau dans lequel on trouve une amande amere. Quelques-uns appellent ce petit fruit *Vaccinium*; & ils prétendent que c'est de lui dont Virgile parle en ces Vers,

Voy. Pl.
XI. fig. 15.

Alba ligustra cadunt; Vaccinia nigra leguntur.

La racine de l'arbre est longue, grosse, branchue, & étendue; il croît aux lieux aquatiques, aux bords des rivières. Son fruit contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Il atténue, il amollit, il résout, étant érasé & appliqué extérieurement.

On nous apporte d'Angleterre & de plusieurs autres endroits l'amande du noyau de ce fruit sèche, parce que les Parfumeurs en employent dans leurs Savonnets: on appelle cette amande du nom de l'arbre *Mahaleb* ou *Magalep*. Elle doit être grosse comme l'amande du noyau de Cerise, récente, nette: elle a ordinairement une odeur assez désagréable, & approchante de celle de la Punaise.

Le Bois de *Sainte Lucie* qui nous est apporté de Lorraine, & dont les Ebenistes se servent pour leurs beaux ouvrages, est tiré du tronc de l'arbre *Mahaleb*. Il doit être dur, compact, médiocrement pesant, sans nœud ni obier, de couleur grise, tirant sur le rougeâtre, couvert d'une écorce mince & brune, semblable à celle du Cerisier, d'une odeur agréable qui augmente à mesure que le bois vieillit. Il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il est sudorifique, dessicatif pris en décoction, mais il n'est point en usage.

Vertus du
fruit.
Usage de
l'amande
du noyau,

Bois.
Usage.
V. Pomet.
Choix,

M A J O R A N A.

Majorana, en françois, *Marjolaine*, est une plante dont il y a deux especes principales. Marjolaine

La premiere est appelée,

Premiere
espece.

Majorana major. Ger.

Majorana vulgaris. C. Bauh. Pit. Tournefort.

Majorana vulgaris aestiva. Park.

Majorana majori folio, ex semine nat.

J. B. Raii hist.

Amaracus. Matth. Fuch. Lugd.

Sampsuchus. Lac. Lob.

Elle pousse plusieurs petites tiges ou reiettons à la hauteur de près d'un pied, ligneux, rameux, menus, un peu velus & rougeâtres, garnis de feuilles rangées vis-à-vis l'une de l'autre, petites, presque rondes, ayant la figure de celles de l'Origan ordinaire, mais beaucoup plus petites, molles, blanchâtres, d'une odeur forte, aromatique, & très-agréable, d'un goût un peu âcre & amer: ses fleurs naissent en ses sommitez, contenues & ramassées en maniere d'épis ou de têtes plus rondes & plus courtes que celles de l'Origan, composées de quatre rangs de feuilles posées par écailles. Ces fleurs sont petites, en gueule; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, de couleur blanche. Il leur succede quand elles sont tombées, des semences menues, presque rondes, de couleur rousse, odorantes, ameres: ses racines sont menues & fibrees.

Nxx iij

Seconde
espece.

La seconde espece est appelée,

<i>Majorana tenuifolia.</i> C. B. Pit. Tourn.	<i>Majorana tenuior & minor.</i> Dod.
<i>Majorana nobilis.</i> Brunf. Ang.	<i>Amaracus sampuchum.</i> Geln. hort.
<i>Majorana gentilis.</i> Tur.	<i>Majorana tenuior & lignosior.</i> J. B.
<i>Amaracus tenuior.</i> Ad. Lob.	Raii hist.

Elle differe de la précédente, en ce que ses feuilles sont plus petites & plus odorantes.

L'une & l'autre espece sont cultivées dans les jardins : elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil, peu de phlegme.

Vertus.

Elles sont résolutives, vulnéraires, nervalles, céphaliques, catminatives : on s'en sert dans l'épilepsie, dans l'apoplexie, & dans les autres maladies du cerveau : on la fait prendre par la bouche en poudre ou en infusion, ou en décoction : on en mêle dans les poudres sternutatoires, dans les errhines, dans les fomentations, dans les cucufes.

Etimologie.

Majorana & Amaracus ex à *privativo*, & *μαρὰ*, *marasco*, parce que cette plante n'est point sujette à se faner ni à pourrir, étant naturellement sèche, & contenant peu de phlegme : ou bien *Majorana*, parce que la Marjolaine ressemble au Marum.

M A L A B A T H R U M.

<i>Malabathrum & Folium Indum officinarum.</i> J. B. Raii hist.	<i>Tamalapatra.</i> Ger.
<i>Folium Indum seu Malabathrum.</i> Park.	<i>Tamalapatrum sive Folium.</i> C. B.
	En françois, Feuille Indienne.

Feuille Indienne

Voyez Pl. VI. fig. 4. Fruit.

Est une feuille grande comme la main, assez semblable à celle du Citronnier, de couleur verte-pâle, lisse, luisante, ayant trois nerfs qui regnent tout de son long. Elle naît sur un arbre qui croît en Cambaya dans les Indes, d'où l'on nous l'apporte sèche. Le fruit de l'arbre est une baie grosse comme un petit pois, de figure ovale, rougeâtre, enclosée à demi dans un petit calice gris-brun, ridé, dur, attaché à une petite queue, d'un goût âcre & aromatique.

Choix.

Les Auteurs demandent qu'on la choisisse récente, ayant une odeur foible de géroselle quand on l'a écrasée, & un goût aromatique : mais aucune des feuilles Indiennes que nous voyons ne possède toutes ces qualités ; nous n'y appercevons pas même de goût ni d'odeur, tant elles sont vieilles pour l'ordinaire. On en tire par la distillation chimique assez d'huile, & un esprit phlegmatique qui contient bien peu de sel.

Vertus.

Ces feuilles sont estimées propres pour fortifier le cerveau & l'estomac, pour résister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour exciter l'urine. Mais comme on n'y reconnoît guères par expérience ces belles propriétés, on emploie souvent en leur place dans les compositions le géroselle ou quelque autre drogue de pareille vertu.

Etimologie.

Le nom de *Malabathrum* vient de *Malabar* Province des Indes, & de *Bathrum*, qui signifie chez les Indiens une feuille, comme qui diroit *feuille de Malabar*, parce qu'on en transportoit autrefois beaucoup de ce pays-là.

M A L A C H I T E S.

Malachites, sive Molochites. Boet. de Boot.

Est une pierre verte opaque qu'on met entre les especes de Jaspe ou de Prasum. Il y en a de quatre especes.

Premiere
espece.

La premiere est purement verte ou de couleur de Mauve.

La seconde a un fond verd, mais elle est entremêlée de veines blanches & de taches noirs. Seconde.

La troisième est verte & entremêlée de bleu. Troisième.

La quatrième approche en couleur des Turquoises. Cette dernière espece est la plus estimée. Quatrième.

Ces pierres se trouvent assez grosses pour qu'on en puisse former des vaisseaux à boire, ou des manches de couteaux. Usage.

On leur attribue beaucoup de vertus, comme de purger fortement par haut & par bas de même que l'antimoine, étant prises en poudre au poids de six grains; de guérir les maux de cœur, la colique, d'exciter les mois aux femmes, d'arrêter le sang étant appliquées sur les playes; de déterger & de guérir les vieux ulcères, d'arrêter les convulsions, étant appliquées sur les jointures; de fortifier les parties du corps. Mais comme je n'ai point vu d'expérience touchant les effets de cette pierre, je n'en assure rien. Vertus.

Malachites, à *μαλάχη*, *malva*, parce que cette pierre a une couleur verte approchant de celle de la Mauve. Dose.

M A L V A.

Malva, en françois, *Mauve*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes. J'en rapporterai ici deux qui sont les plus usitées en Médecine. Mauve.

La première est appelée,

Première
espece.

<i>Malva vulgaris flore majore, folio sinuato.</i>	<i>Malva sylvestris, folio sinuato.</i> C. B.
to. J. B. Pit. Tournef.	<i>Malva sylvestris.</i> Tur. Ger.
<i>Malva vulgaris.</i> Park.	<i>Malva sylvestris perennis.</i> Raii. hist.

Elle pousse plusieurs tiges longues d'un pied & demi ou de deux pieds, assez grosses, rondes, molleuses, velues, rameuses, quelquefois rougeâtres, couchées la plupart à terre & s'y étendant: ses feuilles sont presque rondes, un peu découpées, velues, molles, de couleur verte-brune, dentelées en leurs bords, attachées à des queues: ses fleurs sortent des aisselles des feuilles soutenues sur des pédicules longs, grêles, velus: elles sont formées en cloche, découpées chacune en cinq parties jusques vers la base, de couleur purpurine pâle ou blanchâtre, mêlées de rayes d'un purpurin foncé. Cette fleur est contenue dans un calice double, le premier à trois découpures, & le second à cinq. Lorsqu'elle est passée, il paroît un fruit aplati en rosette, ou orbiculaire, ressemblant à un petit nombril, d'un goût fade, visqueux; il renferme des semences menues, qui ont la figure d'un petit rein; sa racine est simple, longue, menue, blanche, d'un goût doux & visqueux.

La seconde espece est appelée,

Seconde
espece.

<i>Malva vulgaris, flore minore folio rotundo.</i>	<i>Malva sylvestris minor.</i> Park. Raii. hist.
to. J. B. Pit. Tournef.	<i>Malva sylvestris pumila.</i> Fuch. Dod.
<i>Malva sylvestris folio rotundo.</i> C. B.	

Elle differe de la précédente, en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties; en ce qu'elle est plus couchée à terre, & en ce que ses feuilles sont plus rondes & moins découpées.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux incultes, en terre grasse, dans les cimetières, dans les jardins; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elles sont émollientes, adoucissantes, apéritives: on s'en sert pour les lavemens, pour les fomentations, pour les cataplasmes. Vertus;

Malva, grec *μαλάχη* à *μαλάσσω*, *ab emolliendo ventre, seu malaxo, j'amollis*, parce que la Mauve est propre pour amollir. Etimologie.

M A L V A R O S E A.

Malva rosea, sive *hortensis*. J. Bauh.

Raii hist.

Malva rosea folio subrotundo. C. B.

Pit. Tournesf.

Malva sativa. Dod. gal. Ang.*Malva hortensis*. Trag. Fuch. Lon. Ger.*Malva hortensis rosea simplex & multiplex diversorum colorum*. Park. paradi.*Malva major unicanalis*. Matth. Cast.En françois, *Mauve de Jardin*. *Rose treniere*. *Rose d'outremer*.Mauve de
Jardin.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un arbrisseau, grosse, droite, ferme, velue; ses feuilles sont larges, presque rondes, dentelées, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, velues d'un & d'autre côté; ses fleurs sont belles, amples, faites comme celles de la Mauve commune, mais grandes comme des roses, tantôt simples, tantôt doubles, de couleur rouge ou incarnate, ou blanche, ou tirant sur le purpurin, ou rouge-noirâtre. Il naît après elles des fruits faits en figure de petites pastilles. Sa racine est longue, blanche, mucilagineuse; on la cultive dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus.

Ses fleurs sont humectantes, adoucissantes, émollientes, propres pour les hémorragies, pour les sécheresses & ardeurs de la gorge & de la langue, pour les érysipelles.

Ses feuilles s'employent dans les décoctions émollientes.

Etimologie.

On appelle cette plante *Malva rosea*, à cause que c'est une espèce de Mauve dont les fleurs ressemblent en quelque manière à des roses épanouies, mais elles n'ont point d'odeur.

M A L V A A R B O R E A.

Malva arborea. Matth. J. B. Raii hist.*Malva arborescens*. Gefn. hort. Dod.*Malva arborea Veneta*, dicta parvo flore.

C. B. Pit. Tournesf.

Malva maritima arborea Veneta, dicta parvo flore, Morisloni.En françois, *Mauve en arbre*. *Mauve de mer*.Mauve en
arbre.

Est un arbrisseau haut de six ou sept pieds: ses feuilles sont grandes, presque rondes, semblables à celles de la Mauve commune, molles au toucher comme celles de la Guimauve: ses fleurs naissent sur des pédicules qui sortent d'entre les feuilles: elles sont pareilles à celles des Mauves ordinaires, d'une belle couleur rouge. Il leur succede, quand elles ont passées, des fruits aplatis comme aux autres espèces, mais une fois aussi grands. Sa racine est grosse, forte, affermie dans la terre par plusieurs grosses fibres. On cultive cet arbrisseau dans les jardins; il contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Vertus.

Ses feuilles & ses fleurs sont émollientes, adoucissantes.

M A L U S.

Pommier.
Pommier
cultivé.

Malus, en françois, *Pommier*, est un arbre dont il y a deux espèces générales: un cultivé, & l'autre sauvage. Le pommier cultivé peut être encore distingué en deux espèces générales; en *grand* & en *petit*. Le grand croît à la hauteur d'un arbre médiocre. Le petit est bas, & il ressemble plus à un arbrisseau qu'à un arbre. Leurs troncs sont moyennement gros à proportion de leur hauteur, couverts d'une écorce cendrée en dehors, rude, & souvent garnie de mousse, principalement au grand Pommier, jaunâtre en dedans, & assez unie. Leur bois est dur, blanc ou blanchâtre, propre pour plusieurs instruments.

Bois.
Usage.

instrumens : leurs rameaux sont longs , & ils se répandent beaucoup au large : leurs feuilles sont oblongues ou presque rondes , les unes pointues , les autres obtuses , légèrement crénelées aux bords , un peu velues en dessous quand elles sont jaunes. Leurs fleurs sont ordinairement à cinq feuilles disposées en rose , de couleur blanche , ou d'un blanc mêlé de purpurin , d'une odeur agréable , attachées par des pédicules courts. Quand ces fleurs sont passées , il leur succede des *pommes* qu'on appelle en latin *Poma*, *five Mala* ; ce sont des fruits charnus presque ronds , creusés & enfoncés d'un nombril dans l'endroit où ils sont attachez à la queue , & creusés aussi en devant d'une autre enfonceure. On trouve dans la chair de ce fruit cinq loges remplies de pepins oblongs , couverts d'une écorce brune ou rougeâtre , & remplis d'une moëlle blanche. Les racines des Pommiers sont longues , ligneuses , les unes descendent profondément dans la terre , les autres se répandent obliquement vers sa surface.

Il y a une infinité d'especes de pommes qui different par leur figure , par leur grosseur , par leur couleur , par leur goût : on en voit même qui tiennent de la poire , & qu'on appelle *Pomme-Poire*. Ces différences viennent des greffes qu'on a adaptées sur les Pommiers. Toutes les pommes sont couvertes d'une peau unie , douce au toucher , luisante : leur chair est en la plupart blanche , ou tirant sur le jaune , en quelques-unes rougeâtre : elles contiennent toutes beaucoup de phlegme , de l'huile , de sel essentiel. Celles qui ont un goût aigrelet contiennent plus de sel essentiel que celles qui sont douces.

Elles sont humectantes , pectorales , rafraîchissantes , apéritives , cordiales : elles chassent la mélancolie , elles lâchent le ventre ; les meilleures & celles qui sont les plus employées en Médecine , sont les *Pommes de Renete*.

Le *Pommier sauvage* appelé en latin *Pomus seu Malus agrestis* , est un arbre un peu plus petit que le Pommier cultivé , plus tortu , plus branchu ; son tronc est moins gros , mais son bois est plus ferme ; ses feuilles sont plus petites & plus maigres : ses fleurs sont rougeâtres , odorantes : son fruit n'est ordinairement pas plus gros qu'une nêfle , rond , ou longuet , ou ovale , de couleur verte-jaunâtre ou rougeâtre , d'un goût styptique ; il n'est pas bon à manger ; on l'appelle *Pomme sauvage*. Cet arbre croit dans les bois & aux lieux montagneux ; son fruit contient beaucoup de phlegme & de sel essentiel , médiocrement de l'huile.

Il est fort astringent , propre pour arrêter les cours de ventre , étant pris en décoction , pour les maux de gorge , en gargarisme.

Malus & Malum , à μέλω , *eurow* , parce que la pomme est d'un grand secours pour la vie & pour la santé.

M A M A N G A.

Mamanga (G. Pison ,) est un arbrisseau fort commun dans le Brésil ; les Portugais l'appellent *Lavapratas* : sa feuille ne ressemble pas mal à celle du Citronnier , mais elle est un peu plus longue & plus molle : ses fleurs sont jaunes , attachées à des queues , & pendantes : il leur succede des gouffes oblongues , premièrement vertes , puis elles se noircissent & se pourrissent ; elles sont remplies de semences.

Ses feuilles sont détersives , rafraîchissantes , vulnéraires ; on tire de ses gouffes un suc huileux , propre pour faire digérer & mûrir les abcès , étant appliqué dessus.

M A N A C A.

Manaca (G. Pison ,) est un arbrisseau du Brésil , dont l'écorce est grise , le bois dur & facile à rompre : ses feuilles approchent en figure de celles du Poirier : ses fleurs sont contenues dans de longs calices , découpées comme en cinq feuilles : leurs couleurs sont

différentes ; car en un même arbrisseau l'on en trouve de bleues , de purpurines & de blanches , ayant toutes une odeur agréable , semblable à celle de la Violette , & embaumant de cette odeur des forêts entières. Quand ces fleurs sont tombées , il leur succede des bayes pareilles à celles du Genévre , envelopées d'une écorce grise , fendues par dessus en forme d'une étoile à cinq angles : elles renferment chacune trois grains gros comme des lentilles , ou plus gros : la racine est grande , solide , blanche. Cette plante croît aux lieux ombrageux , dans les bois.

Vertus.

Sa racine étant mondée de son écorce , séchée & réduite en poudre , est estimée un purgatif violent qui agit par haut & par bas , à peu près comme la racine d'Esula : elle est propre pour l'hydropisie : on s'en sert aussi extérieurement en décoction ou en infusion , pour les douleurs froides , & pour nettoyer les playes. Elle est vulnéraire.

MANATI.

Manati. Vacca marina. En François, Vache marine. Lamantin.

Lamantin.

Est un grand poisson de mer de l'Amérique , long de quinze ou seize pieds , presque rond , & ayant cinq ou six pieds de diamètre , d'un regard horrible. Sa tête est semblable à celle d'un veau ; mais son museau est plus large , & son menton plus gros. Ses yeux sont petits & ressemblans à ceux du Chien ; ils ne lui donnent pas grande lumière , car sa vue est fort foible : ses oreilles ne consistent qu'en deux petits trous où à peine pourroit-on faire entrer le petit doigt. Son ouïe est fort fine , car il entend le moindre bruit qu'on fait , soit en parlant ou en remuant tout doucement l'eau , & il s'en fuit ; il a sous ses épaules , vers le ventre , deux petites pattes faites en forme de mains qui lui servent de nageoires. Chacune de ces mains a quatre doigts affermis au bout par un ongle. Depuis le nombril jusqu'à la queue il se retrestit tout d'un coup ; sa queue a la figure d'une pelle à four ; elle est large d'un pied & demi , épaisse de cinq à six pouces , nerveuse , grasseuse ; sa peau est plus épaisse que le cuir d'un bœuf , parsemée de poils de couleur d'ardoise , ou noirâtre. Sa femelle fait ordinairement deux petits qui la suivent par tout ; elle les allaite avec deux mamelles qu'elle a sous le ventre , semblables à celles d'une vache terrestre.

Ce poisson vient souvent paître une petite herbe qui croît aux bords de la mer , & après qu'il en est repu , il va boire dans les rivières de l'eau douce ; on dit qu'il fait ce repas deux fois le jour réglément ; mais quoi qu'il en soit , quand il a bu & mangé suffisamment , il arrive assez souvent qu'il s'endort le muse à demi hors de l'eau , ce qui le fait connoître de loin par les Pêcheurs , lesquels le surprennent & le tuent. Sa chair est bonne à manger ; elle a le goût de celle du Veau ou du Ton , mais elle est plus ferme ; elle est couverte en plusieurs endroits de l'épaisseur de quatre doigts de lard ; on s'en sert pour larder & pour barder comme du lard de cochon ; on en mange même dans le pays étant fondu , comme on mangeroit du beurre ; il ne se rancit pas si aisément que nos graisses. Le Cuir du Lamantin est employé à faire des souliers ; on trouve dans sa tête quatre pierres qui ressemblent assez à des os , deux grosses & deux petites , de figures différentes.

Usage.

Pierres.

Vertus.

Dose.

Graisse.

Etimolo.

g.

Ces pierres sont estimées fort vomitives. On prétend aussi qu'étant prises par la bouche au poids d'un demi-scrupule , elles guérissent la douleur néphrétique , & brisent la pierre du rein & de la vessie.

Sa graisse est émolliente & résolutive.

Manati est un nom que les Espagnols ont donné à ce poisson , comme qui diroit *pourvu de mains* , à cause que les pattes sont faites comme des mains.

MANCENILLA.

Manchenilier, ou *Mancenilier*, est, suivant le *Pere Plumier*, un arbre de l'Amérique fort beau, mais bien dangereux; il égale quelquefois en hauteur un de nos Noyers, & son tronc a jusqu'à deux pieds de diametre; son écorce est assez unie, grise: elle jette un lait très-blanc quand on y fait des incisions; ce lait est un poison acré, brûlant & mortel; les Indiens trempent dedans les bouts de leurs flèches qu'ils veulent empoisonner pour s'en servir aux combats dans la guerre; son bois est très-beau, dur, compact comme celui du Noyer, marbré en quelques endroits de veines grises & noirâtres; il est fort propre à faire des meubles; ses feuilles ressemblent à celles du Poirier, hâteuses en dedans, empoisonnantes: ses fleurs sont des chatons qui ont la forme d'un épi long d'environ demi pied, couverts de plusieurs petits tommets charnus & d'un fort beau rouge; ses fruits naissent à des endroits séparés de ces chatons; leurs embryons représentent deux petits testicules un peu plus gros que le fruit de notre Mercuriale mâle, & ils deviennent ensuite des pommes qui ressemblent beaucoup extérieurement en grosseur, en figure & en couleur à nos pommes d'Api, d'une fort bonne odeur: leur chair est empreinte d'un suc très-blanc, semblable à celui de l'écorce & des feuilles, c'est aussi un grand poison: au milieu de cette chair on trouve un noyau gros comme une Châtaigne, dur, ligneux. Cet arbre croît en la plupart des Isles Antilles aux bords de la mer. Si l'on se hâta de se reposer à son ombre, l'on s'aperçoit bien-tôt que les yeux s'enflamment, & qu'on devient enflé: la rosée & la pluie qui tombent de dessus les feuilles enlèvent la peau en vessies, comme le vésicatoire; la feuille fait un ulcère à la peau qu'elle touche; les Caraïbes qui vont à cet arbre pour y empoisonner leurs flèches, détournent la tête en coupant l'écorce, de peur qu'il ne leur réjaillisse du suc dans les yeux: il tombe quelquefois des pommes de *Manchenille* dans les eaux; les poissons qui en mangent deviennent poison; enfin cet arbre contient en toutes les parties un poison corrosif & redoutable aux Américains.

Mancenilier.

Lait.

Bois.

Usage.

Pommes.

Remarques

MANDRAGORA.

Mandragora, en françois, *Mandragore*, est une plante sans tiges, dont il y a deux especes.

Mandragore.

La premiere est appelée,

Premiere espece.

Mandragora mas. Dod. J. B. Raii hist.*Mandragora mas vulgarior.* Park.*Mandragora fructu rotundo.* J. B. P. T.*Mandragora albus*, seu masculus. Cord. hist.En françois, *Mandragore mâle*.

Ses feuilles sortent immédiatement de la racine, longue de plus d'un pied, plus larges que la main en leur milieu, & étroites en leurs bords, lisses, de couleur vert-brun, d'une odeur désagréable. Il s'élève d'entr'elles des pédicules courts, soutenant chacun une fleur faite en cloche, fendue ordinairement en cinq parties, un peu velue, de couleur blanche tirant sur le purpurin. Son calice est formé en entonnoir, feuillu, découpé, velu. Lorsque la fleur est passée, il lui succede une petite pomme ronde, grosse comme une nasse, charnue, de couleur jaune-verdâtre: elle contient quelques semences blanches, qui ont souvent la figure d'un petit rein: sa racine est longue, grosse, blanchâtre, fendue ou divisée en deux branches considérables, entourée de filamens courts & menus comme des poils, représentant, quand elle est entiere, les parties basses d'un homme; ce qui l'a fait appeler par quelques-uns *Antropomorphon*, ex ἀνθρωπος, *homo*, & μορφή, *figura*, comme qui diroit *figure d'homme*.

Mandragore mâle.

Etimologie.

Seconde
espece.

La seconde espece est appellée,

Mandragora femina. Dod. Ger. J. B.
Raii hist.

cente. C. Bauh. Pit. Tournef.

Mandragoras femineus. Park.

Mandragora, flore subcaruleo purpuraf-

En françois, *Mandragore femelle*.

Man drago-
re femelle.

Elle differe de la précédente en ce que ses feuilles sont plus petites, plus étroites, plus ridées, plus noirâtres, répandues à terre, d'une odeur forte & puante, en ce que ses fleurs sont de couleur bleue tirant sur le purpurin; en ce que son fruit est plus petit & plus pâle, non pas formé en poire comme le veulent plusieurs Auteurs, mais ovale, odorant, rempli de suc, & contenant des semences plus petites: sa racine est longue d'un pied, souvent fendue & divisée en deux branches, brune en dehors, blanche en dedans, garnie de quelques fibres.

L'une & l'autre espece croissent aux pays chauds, dans les champs, aux lieux montagneux; la dernière est la plus rare: elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de sel.

Vertus.

Elles sont narcotiques, rafraîchissantes, stupéfiantes, résolutes, appliquées extérieurement; on se sert en Médecine principalement de l'écorce de leurs racines ou des racines entieres: on nous les apporte séchées d'Italie; elles doivent être grises en dehors, blanches en dedans, charnues, se rompant net sans filamens, sans odeur, d'un goût un peu amer: on les employe pour les inflammations des yeux, pour les éréspelles, pour les scrophules & pour les autres tumeurs.

Choix.

Theophraste & d'autres Auteurs anciens appellent *Mandragora* une autre plante que nos Mandragores.

Etimolo-
gie.

Mandragora à parvis ex, stabula, spelunca, parce qu'on prétend que les premieres Mandragores furent trouvées proche des étables ou des cavernes où l'on enferme les cochons à la campagne.

M A N G A I B A.

Mangaiba (G. Pison) est un bel arbre du Brésil qui se multiplie tellement; qu'il remplit des forêts; il est grand comme un de nos pruniers, & il porte beaucoup de fruits; ses feuilles sont petites, oblongues, dures, rangées plusieurs sur une branche l'une vis-à-vis de l'autre, d'une belle couleur verte, marquées dans leur longueur de plusieurs lignes très-menues, paralleles: ses fleurs sont petites, blanches, disposées en étoiles comme celles du Jasmin, fort odorantes: son fruit est rond & ressemblant à un abricot, bon à manger, de couleur dorée quand il est au Soleil, & marqué de taches rouges; il est couvert d'une peau très-déliée; il contient une pulpe molleuse, fondant dans la bouche, succulente, laiteuse, d'un goût délicieux, & a cinq ou six petites pierres; il ne mûrit que quand il est tombé de l'arbre; on plante & l'on cultive cet arbre dans les terres grasses & humides.

Vertus.

Son fruit étant cueilli sur l'arbre avant sa maturité, a un goût styptique & très-amer; il est astringent; mais quand il est mûr, il humecte & rafraîchit les entrailles, il appaise l'ardeur de la fièvre, il lâche le ventre.

M A N G A S.

Mangas. Garz. Acoft. Linf. part. 4.
Ind. Orient.

Mangas, *Persica similis putamine villosa*.
C. Bauh.

Manga. Scalig.

En françois, *Mangue*.

Mangue.

Est un arbre grand & rameux qui croît en plusieurs Provinces des Indes, comme en

Orinus, en Malavar, en Goa, en Guzarate, en Bengala, en Pégu, en Malaca; il y en a de deux especes, l'un est *domestique & cultivé*, & l'autre est *sauvage*.

Le Mangue domestique a les feuilles longues & larges, il porte un fruit plus gros qu'un œuf d'Oye, pesant en certains lieux des Indes jusqu'à deux livres & même davantage: on en trouve de diverses couleurs sur un même arbre, les uns d'un verd-gay, les autres d'un verd tirant sur le rouge, les autres jaunes, tous d'un très-bon goût doux & savoureux, d'une odeur agréable. Les Indiens en mangent de cruds, & ils en consistent: ce fruit contient un *noyau* qui a la figure d'un gland, amer, couvert d'une pelure blanche & d'une coque fort dure qui est remplie de bourse ou de fibres qui vont de long & de travers: il se trouve aussi de ces fruits qui n'ont point de noyau, mais d'un très-bon goût. On appelle le fruit de mangue en Perse *Ambo*, & en Turquie *Ambu*, on le confit dans du sucre pour le conserver.

Son noyau étant roté, est employé pour arrêter les cours de ventre & pour tuer les vers, on le prend par la bouche.

Le mangue sauvage est plus petit que le domestique; ses feuilles sont plus courtes & plus épaisses; son fruit est gros comme un coing, de couleur verte & resplendissante, peu charnu, empreint d'un suc laiteux; son noyau est fort gros & dur: on appelle ce fruit *Mangas braves*. Le mangue sauvage croît en grande abondance dans toute la Province de Malabar: les enfans se battent avec son fruit comme on fait avec les Oranges dans les pays où il en croît beaucoup.

Ce fruit est estimé fort venimeux, & l'on dit que tous ceux qui en mangent meurent sur le champ.

MANGOSTANS.

Mangostans (Jac. Bontii, Garcias,) est un fruit des Indes très-exquis, gros comme une petite Orange: son écorce est grise ou quelquefois d'un verd obscur, ressemblante à celle de la grenade, un peu amère: il porte en haut une espèce de couronne à plusieurs pointes molles qui répondent à autant de rayons enfermant des noisettes ou noyaux entourés d'une chair très-blanche; sa base vers la queue est soutenue de trois ou quatre petites écailles minces, comme séparées les unes des autres: sa chair ressemble à celle de l'orange, d'un goût doux & fort agréable. Ce fruit croît à un arbre semblable au Citronnier; les feuilles sont beaucoup plus longues & opposées; ses fleurs sont jaunes & en rose. Voyez les *Mémoires de l'Académie*.

Il est cordial & stomacal, son écorce est astringente.

MANGOUSTE.

Mangouste ou *Mangouste*, est un animal des Indes à quatre pieds, qui approche en figure de nos belettes, mais son corps est un peu plus long & plus gros; son museau est plus délié, & ses jambes plus courtes: sa tête est presque semblable à celle d'un Ecureuil, & garnie d'un petit poil ras; ses yeux sont gros & fort vifs: ses oreilles sont courtes & arrondies; sa queue est couverte d'un poil varié en couleurs, elle est longue à proportion comme celle d'un rat. Cet animal a depuis la tête jusqu'à l'extrémité de sa queue environ deux pieds & demi de longueur; sa couleur est fort belle, sa peau est chargée d'un poil long de couleurs variées où le blanc & le noir dominant sur chaque poil, mais il y a entre ces couleurs une espèce de rouge qui sert de nuance pour en adoucir le mélange; il naît vers la Chine, vers Siam au Royaume de Calecut; il est agile, divertissant, & il s'apprivoise aisément; il joue & badine agréablement avec les hommes comme font les petits chiens, mais il est traître quand il mange; car dans ce tems-là il grouille, & il se jette avec fureur sur ceux qui l'approchent: il fait la guerre fort adroitement

Y y iij

Mangue domestique

Noyau.

Vertus.

Mangue sauvage.

Fruit venimeux.

Vertus.

Mangouste Mangouste.

aux serpens, il va à la chasse aux perroquets, & les mange; il s'élance comme les chats sur les rats; il est la terreur du Caméléon, qui en est tellement effrayé, qu'il s'applatit tout d'un coup à sa rencontre comme une feuille, & tombe ordinairement en défaillance à sa seule vue, quoiqu'il se défende d'ailleurs vigoureusement contre des animaux beaucoup plus grands, comme contre le chien, contre le chat, & qu'il s'enhardisse même quelquefois de les attaquer.

Vertus. Les Indiens attribuent différentes vertus aux parties de la Mangouste; ils croyent que son foye est bon pour l'épilepsie, que sa chair mise en poudre & appliquée sur les morsures des bêtes venimeuses les guérit; que son fiel est bon pour le mal des yeux; que sa graisse est un grand remède pour les humeurs froides, pour les rhumatismes, pour les douleurs de la goutte.

M A N G U E.

Mangue sive Mangle. G. Pison. En françois, *Mangle*,

Mangle. Est un arbre des plus communs qui croissent aux lieux maritimes dans les Indes Occidentales: il y en a trois especes.

Cereiba, Mangle blanc. Le premier est appelé *Cereiba* ou *Mangle blanc*, il ressemble à un petit saule, mais ses feuilles sont un peu plus grosses & rangées l'une vis-à-vis de l'autre: ses fleurs sont composées chacune de quatre petites feuilles pâles ou jaunâtres, & de filamens noirs au milieu, d'une odeur de miel: les feuilles de cet arbre, quand le Soleil luit, sont poudrées en leur superficie d'un sel fort blanc, qui vient des vapeurs de la mer, & que la chaleur du Soleil dessèche; mais quand le Ciel est rempli de nuages, ce sel se dissout & il paroît en forme de rosée: on peut retirer avec les doigts de deux ou trois feuilles de cet arbre autant de ce sel quand il est sec, qu'il en faut pour saler un bouillon.

Cereibuna. Le second est appelé *Cereibuna*, c'est un petit arbre dont la feuille est ronde & épaisse, d'un beau verd; sa fleur est blanche, son fruit est gros comme une aveline, fort amer.

Mangle verd. Le troisième est appelé par les Indiens *Guapariiba*, & par les Portugais *Mangue verdadeiro*, Mangle verd: c'est un arbre beaucoup plus grand & beaucoup plus étendu que les précédens; sa maniere de croître est particulière & admirable, car les rameaux après s'être élevez & étendus, se courbent jusqu'à terre ou ils prennent racine & croissent de nouveau en arbres aussi gros qu'est celui d'où ils sortent; son bois est solide, pesant, il sert aux Charpentiers pour les bâtimens, ses feuilles ressemblent à celles du Poirier, mais elles sont un peu plus longues & plus épaisses; ses fleurs sont petites, contenues en des calices oblongs; il leur succede, après qu'elles sont tombées, des gouffes ressemblantes en dehors aux bâtons de Casse, mais plus courtes, de couleur obscure, remplies d'une pulpe blanche semblable à la moëlle des os, d'un goût amer. Quelques Indiens en mangent faite d'autre nourriture; sa racine est tendre & assez humide.

Vertus. Cette racine est propre pour les piquûres des bêtes venimeuses, étant fendue, rotie, & appliquée sur la playe, elle apaise les douleurs. Les Pêcheurs s'en servent pour guérir les piquûres qu'ils ont reçues des poissons.

Remarque du Sieur Froger. Monsieur Froger dans la relation de ses Voyages a remarqué que dans l'Isle de Cayenne en la nouvelle France les marais sont couverts de mangles, & que les huitres s'attachent à leurs pieds. Ces arbres sont si épais, & leurs racines tortant la plupart de terre, remontent & s'entrelacent si bien, qu'on peut en certains endroits marcher dessus plus de dix-huit ou vingt lieues, sans mettre pied à terre.

Manna, en françois, *Manne*, est un suc concret blanc ou jaunâtre, qui tient beaucoup de la nature du sucre ou du miel, se fondant ou se dissolvant facilement dans l'eau, d'un goût doux, mielleux, d'une odeur foible & fade; il sort sans incision ou par incision à la maniere des gommés, du tronc des grosses branches & des feuilles des Frênes cultivez ou non cultivez, qui croissent en abondance en Calabre, en Sicile, & particulièrement vers Galliopoli, au mont saint Ange & à l'Atolfe.

La Manne la plus belle & la plus pure sort sans incision aux mois de Juin & de Juillet quand le Soleil est dans sa force; elle paroît d'abord en larmes cristallines, plus ou moins grosses selon les endroits de l'arbre d'où elle est sortie; mais en l'espace d'une journée elle se durcit par la chaleur & elle devient *blanche*, pourvu qu'il ne pleuve point ce jour-là, car la pluie la dissout & la fait perdre; on la retire de l'arbre lorsqu'elle est condensée avec des petits couteaux, & on la fait encore sécher au Soleil pour la rendre plus blanche & plus portable.

La seconde Manne se retire des mêmes arbres aux mois d'Août & de Septembre, lorsque la chaleur du Soleil commence à diminuer; on fait des incisions aux écorces des Frênes, & il en découle un suc qui se condense en Manne comme la première; il en sort même en plus grande quantité, mais elle est plus jaunâtre & moins pure; on la sépare de l'arbre & on la fait sécher au Soleil. Dans les années pluvieuses ou humides on tire très-peu de Manne des arbres, parce qu'elle est liquéfiée & entraînée par les pluies: c'est ce qui fait qu'en certains tems la Manne est plus chère qu'en d'autres; il faut du beau tems & de la sécheresse pour la pouvoir ramasser.

Pomer distingue la Manne en trois especes; la première est celle qui vient du Mont Saint-Ange, elle est ordinairement un peu grasse, mais il l'estime avec raison la meilleure.

La seconde est la Manne de Sicile, qui est ordinairement *blanche* & *sèche*, mais sujette à être remplie de figes ou de marons.

La troisième est la Manne de l'Atolfe qui est la moins bonne, elle est *sèche*, d'un blanc mat, & souvent remplie de menu.

On choisit la Manne nouvelle en larmes grandes ou petites, pures, sèches, légères, creuses, syrupeuses ou cristallines en dedans, de couleur blanche, d'un goût doux: il ne faut pas pourtant rejeter celle qui n'a point toutes ces beautés, car souvent elle en perd quelques-unes, soit en séchant, soit dans les caisses où l'on l'entasse l'une sur l'autre, soit par le transport, soit en commençant à vieillir; il suffit pour sa bonté qu'elle soit assez sèche, blanche, nette, sans mélange, un peu grasse, d'un goût doux ayant quelque chose de fade; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, du sel acide & un peu de terre.

On apporte de Calabre de la Manne en beaux bâtons longs & gros comme le doigt, légers, & d'un blanc souvent tant soit peu rougeâtre. La figure, la beauté, la netteté & l'arrangement qu'on donne à ces bâtons, ont fait douter que cette Manne fût naturelle: plusieurs ont cru qu'elle étoit falsifiée & formée de cette maniere par les Calabrois afin de la vendre davantage; mais il y a bien de l'apparence qu'elle est naturelle: car sa substance, son goût, son odeur, ses principes & son effet purgatif, sont tout-à-fait semblables à ceux de la Manne en petites larmes, qu'on a vû sortir de l'arbre, & qu'on sçait être naturelle. Ce qui rend cette belle Manne en longs bâtons, est que les Payfans après avoir fait des incisions aux troncs & aux grosses branches de Frênes, y fourrent des chalumeaux de pailles ou des petits morceaux de bois un peu longs, afin que la Manne

Manne.

Manne tirée sans incision.

Manne tirée par incision.

Pomer en fait 3. différentes especes.

Choix.

Manne en longs bâtons.

encore liquide découlant sur cette paille ou sur ce bois, elle s'y congèle & s'y forme comme nous la voyons; ils retirent ensuite bien doucement les brins de pailles & les petits bâtons, & ils laissent sécher la Manne en cette forme.

Expérien- Nous savons pourtant par expérience que ces Mannes si belles, si pures & si cristallines, en quelle forme qu'elles soient, purgent moins que la Manne un peu grasse; & la raison en est qu'étant si pures elles passent dans le corps trop vite, & elles n'ont pas le tems d'agir & de dissoudre les humeurs aussi-bien comme fait la Manne grasse, qui étant plus visqueuse s'arrête aussi plus long-tems dans les viscères.

La Manne gardée diminue beaucoup en beauté, mais elle ne diminue pas en vertu: plusieurs croyent que plus elle est vieille, plus elle est purgative, ce que je n'ai pas reconnu, il est vrai qu'elle peut s'aigrir en vieillissant. On ne doit point se servir des Mannes rousses ou brunes, sales, mielleuses ou trop mollasses, qu'on trouve souvent chez des Droguistes, & desquelles ils font bon marché, parce qu'on peut y avoir mêlé plusieurs drogues pernicieuses, ou du moins qui affoiblissent la vertu.

Vertus.

Dose.

Etimologie.

La Manne purge doucement les humeurs bilieuses & sèches, on s'en sert pour les maladies de la tête; la dose en est depuis deux dragmes jusqu'à deux onces.

Manna vient du mot hébreu *Man*, qui signifie une manière de pain ou quelque chose de mangeable; car on a crû aux siècles passez que notre Manne étoit une rosée de l'air condensée sur les plantes de la Calabre, approchant de celle que Dieu fit pleuvoir sur les Israélites dans le desert pour leur nourriture.

Manne de Briançon.

On trouve vers Briançon, & presque par tout le Dauphiné sur les arbres & sur les arbrisseaux une espèce de Manne ronde comme des grains de coriandre blanche, sèche; on nous en apporte quelquefois à Paris, mais rarement, c'est ce qu'on appelle *Manne de Briançon*; elle est très-peu purgative.

Vertus.

Manne de Perse.

Il naît en Perse une espèce de Manne purgative semblable à celle de Briançon, sur une plante épineuse, haute de quatre ou cinq pieds, que les Arabes appellent *Agul* ou *Albagi* (Rauwolf.) *Manna Persiana granis Coriandri*, (C. B.) Cette Manne étant gardée se met en pâte brune; elle est douce au goût comme du sucre, mais elle laisse un peu d'âcreté.

Il naît aussi de la Manne sur l'arbre appelé en latin *Acer*, & en françois, *Erable*, & sur les feuilles du Tiliol.

Toutes ces Mannes viennent d'une sève qui exude de la plante, & qui s'épaissit à l'air.

Etimologie.

Mane.

Joseph Auteur de l'Histoire des Juifs, prétend que *Man* en langue hébraïque soit une manière d'interrogation, comme qui diroit *qu'est-ce que cela?* parce que les Israélites furent surpris de voir tomber la Manne qu'on appelle dans le pays *Mane*; elle étoit de la grosseur d'un grain de Coriandre, ils avoient crû d'abord que c'étoit de la neige.

M A N O B I, seu M O N D U B I.

Manobi, Lerié, J. B.
Mondubi, G. Pil.

| *Arachidna quadrifolia* Villosa. Plum.
| nov. gen.

En françois, *Pistache de terre*.

Pistache de terre.

Sont des fruits du Brésil, ronds & tortus, gros comme le doigt, d'un pouce de longueur, de couleur obscure, contenant chacun une ou deux graines grosses comme une de nos noisettes, & de même goût, de couleur cendrée, résonnant & faisant du bruit lorsqu'il est sec; ces fruits se trouvent dans la terre attachez les uns aux autres par des filamens menus & délicz, sans apparence de racine qu'une plante qui donne beaucoup de

de rameaux garnis de feuilles qui sont arrondies & rangées quatre à quatre sur une même queue. Ses fleurs sont jaunes & légumineuses, auxquelles succèdent des gouffes qui ne mûrissent qu'en étant couvertes de terre; en sorte que ces fruits sont cachés dans la terre; ils ont fort bon goût.

On dit qu'ils fortifient beaucoup l'estomac.

Vertus.

MANUS MARINA.

Manus, sive Palma marina, en françois, *Main de mer*, est une plante qui a la figure d'une main avec son poignet, elle est épaisse, charnue, rouge ou blanchâtre, membraneuse, elle naît dans la mer; elle a une odeur marine & un goût salé; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel.

Main de mer.

Elle est atténuante, résolutive, étant écrasée & appliquée extérieurement.

Vertus.

MARCASITA.

Marcasita, en françois, *Marcasite*, est un minéral métallique dont il y a beaucoup d'espèces; car toutes les pierres qui contiennent un peu ou beaucoup de métal sont appelées de ce nom, mais on entend ordinairement par *Marcasites* trois espèces de minéraux métalliques, appelez *Marcasite d'or*, *Marcasite d'argent*, & *Marcasite de cuivre*.

Marcasite.

Les deux premières sont en petites boules grosses comme des noix, presque rondes, pesantes, de couleur brune en dehors; elles diffèrent en dedans par leurs couleurs, car l'une a la couleur d'or & l'autre celle d'argent, toutes deux luisantes & brillantes.

Marcasites d'or, d'argent & de cuivre.

La *marcasite* de cuivre est grosse comme une petite pomme, ronde ou oblongue, brune en dehors, jaune & cristalline en dedans, brillante, luisante, facile à rouiller.

Marcasite de cuivre.

Les *marcasites* sont tirées des mines métalliques; elles contiennent beaucoup de soufre & de sel vitriolique, principalement celle de cuivre.

Elles sont résolutives, on les employe extérieurement.

Vertus.

MARGA.

<i>Marga;</i>		<i>Stenomarga,</i>		<i>Agaricus mineralis,</i>
<i>Lithomarga;</i>		<i>Medulla Saxorum,</i>		<i>Lac luna.</i>

En françois, *Moëlle des pierres. Agaric minéral. Lait de lune.*

Est une manière de pierre tendre, friable, moëlleuse, très-blanche, ressemblante à la craye, qui se trouve dans les fentes des rochers en quelques endroits de l'Allemagne, & des environs de Paris. Nous en avons parlé à l'article d'AGARICUS MINERALIS.

Agaric minéral.

Elle est détensive, astringente, dessicative, consolidante, sarcotique; elle fait revenir les chairs, elle résout le sang caillé; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Vertus.

Pomet remarque dans les annotations qu'il a faites à la fin de son livre, qu'on trouve de cette moëlle de pierre dans un coteau de la Seigneurie de Moskau, appartenant à Monsieur l'Electeur de Saxe, & proche de Gironne en Catalogne: Que les habitants de ces lieux choisissent parmi cette terre, après que le Soleil a donné dessus & l'a échauffée, certaines petites boules blanches comme de la farine, avec lesquelles ils font du pain, l'ayant mêlée avec de la véritable farine. Ce qui m'a été confirmé par plusieurs autres Naturalistes.

Remarque de Pomet.

Margarita. Uniones. Perla. En françois, Perles.

Perles.

Sont des petites pierres rondes ou presque rondes, ou baroques ou ovales, ou formées en poires, compactes, dures, polies, blanches, luisantes, de divers grofscurs, lesquelles se forment dans la chair de certaines huitres dont les écailles sont de différentes grandeurs; mais il s'en trouve quelques-unes qui sont trois ou quatre fois aussi grandes que les huitres de Rouen: on pêche ces huitres dans les mers Orientales & Occidentales, comme on le peut voir assez au long dans l'Histoire des Voyages de M. Tavernier. Il y a quatre pêcheries de *Perles en Orient*: la première est autour de l'Isle de Bahren dans le Golfe Persique; la seconde est vis-à-vis de Bahren sur la côte de l'Arabie heureuse, proche de la ville de Carifa, elle appartient à un Prince Arabe; la troisième est en l'Isle de Ceylan, dans la mer qui bat un gros bourg appelé *Manar*; la quatrième est sur la côte du Japon, mais on y pêche plus rarement, parce que les Japonnois ne se soucient pas des joyaux.

Quatre pêcheries de perles en Orient.

Cinq d'Occident.

Il y a cinq pêcheries de *perles en Occident* qui sont toutes dans le grand Golfe de Mexique, le long de la côte de la nouvelle Espagne.

La première est le long de l'Isle de Cubagua, à cent soixante lieues de S. Domingue.

La seconde est à l'Isle de la Marguerite, c'est-à-dire à l'Isle des Perles à une lieue de Cubagua.

La troisième est à Comogore assez proche de la terre ferme.

La quatrième est au Rio de la Hacha, le long de la même côte.

La cinquième est à sainte Marthe, à soixante lieues du Rio de la Hacha.

On pêche encore des perles en *Ecosse* & dans une des rivières de *Lorraine & de Bavière*, mais elles sont la plus grande partie baroque, & elles ne sont pas comparables en beauté avec celles d'Orient & d'Occident.

Manière de pêcher les Huitres.

On ne trouve les huitres qu'au fond de la mer; les plongeurs y descendent après s'être attachés fortement au-dessous du ventre une pierre taillée en arc du côté qu'elle touche à la peau, & une autre fort pesante à l'un des pieds, qui les fait précipiter en un moment au fond; on retire alors sur le champ cette pierre dans la barque par le moyen d'une petite manœuvre. Les huitres sont ordinairement attachées aux rochers, d'où les plongeurs les séparent avec quelque petit couteau ou autre instrument de fer qu'ils ont porté; ils la mettent à mesure dans un grand rets fait en manière de sac suspendu à leur cou par un long cordage dont le bout est arrêté sur le bord de la barque; ce cordage sert à retirer les pêcheurs quand ils ont rempli leur sac.

Quoique ces plongeurs descendent quelquefois plus de soixante pieds dans la mer, ils disent que le jour y est si grand qu'ils y voyent aussi clair que s'ils étoient sur la terre: dès qu'ils touchent le fond ils courent de tous côtés sur le sable, sur une terre glaiseuse qui s'y trouve, & vers les pointes des rochers, arrachant & serrant les huitres qu'ils rencontrent le plus vite qu'ils peuvent, car ils n'ont pas de tems à perdre; les bons plongeurs demeurent pourtant jusqu'à demi heure sous l'eau, les autres n'y peuvent résister qu'un bon quart-d'heure: on dit qu'ils ne se servent ni d'huile ni d'aucune autre liqueur, mais que seulement ils retiennent leur haleine, s'y étant accoutumés dès leur bas âge. Dès qu'ils se sentent pressés par le défaut de l'air, ils tirent la corde où est attaché leur sac, & ils s'y tiennent eux-mêmes fortement avec les mains; alors ceux qui sont dans la barque voyant ce signal les tirent promptement hors de l'eau, & les déchargent de leur pêche qui est au plus de quatre ou cinq cens huitres; mais ils n'en apportent pas toujours tant, car ils ne sont pas assurés d'en trouver autant qu'ils en pourroient pren-

dre, & de plus ils ne peuvent pas demeurer les uns aussi long-tems que les autres au fond de la mer, comme il a été dit. Au reste ces pauvres gens sont exposez de à grands périls: car outre ceux de se précipiter si profondément dans la mer, de demeurer accrochez en quelque endroit, de s'estropier ou même de se tuer en tombant sur quelque pierre, de perdre la tramontane par la peur, & de s'évanouir en manquant d'air; ils courent encore celui d'être dévorés par les gros poissons.

Quand les huîtres sont tirées de la mer, on attend qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes; car si on les ouvroit comme on ouvre nos huîtres à l'écaille, on pourroit endommager & fendre les perles: quand elles sont ouvertes, on en retire les perles.

Les Anciens ont appelé les perles *Uniones*, parce qu'ils ont crû qu'on n'en retiroit jamais qu'une de chaque huître; mais ils se sont trompez, car on en trouve jusqu'à sept dans une seule écaille: elles sont engendrées par une humeur visqueuse ou glutineuse saline, qui s'est condensée & pétrifiée en plusieurs parties du poisson.

Il n'y a point de lieu affecté pour la génération des perles; elles naissent indifféremment en toutes les parties de l'huître, mais il s'en trouve ordinairement dans chacune une ou deux plus grosses & mieux formées que les autres: cette huître est bonne à manger comme les communes.

On trouve des perles de couleur différente; les unes blanches, les autres tirant sur le jaune, les autres qui sont comme plombées. M. Tavernier dit en avoir eu six parfaitement rondes, mais aussi noires que du jayet. La couleur blanche leur est la plus naturelle: la couleur jaunâtre vient de ce que les pêcheurs vendant leurs huîtres par monceaux, & les marchands attendant quelquefois jusqu'à quatorze ou quinze jours qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes pour en tirer les perles, quelques-unes de ces huîtres venant pendant ce tems-là à perdre leur eau, elles se gâtent & s'empuantissent, & la perle se jaunit par l'infection; ce qui est si vrai, que dans toutes les huîtres qui ont conservé leur eau, les perles sont toujours blanches. Les perles de couleur plombée & noire ne se trouvent que dans l'Amérique, & cette couleur vient de la nature du fond de la mer, qui est plus rempli de vase qu'en Orient. Toutes les huîtres qu'on pêche ne contiennent pas des perles; il s'en trouve beaucoup qui n'en ont point. Les années pluvieuses sont les plus favorables pour cette pêche; car on a observé qu'après les grandes pluies, les huîtres étoient plus abondantes en perles.

On trouve quelquefois des perles dans nos huîtres, celles-ci se nomment *Perles d'Ecasse*; dans les moules, & on les nomme *Perles de Lorraine*; & dans les *Pinna Marina*, celles-ci sont grosses, & on les distingue très-aisément: on en rencontre dans plusieurs autres coquilles. De quelques lieux qu'elles viennent, elles y ont été formées par des applications ou appositions naturelles de couches ou lames très-minces & luisantes en façon de pelures d'oignon, qui se sont ensuite durcies & pétrifiées: leur matière est la même que celle de la nacre & des autres coquilles. Voyez les *Mémoires de l'Académie*.

Les perles les plus estimées sont les *Orientales*; & entre celles-là, on choisit les plus grosses, parfaitement rondes, polies, blanches, luisantes ou transparentes; c'est ce qu'on appelle *perles d'une belle eau*; leur prix est plus ou moins haut, suivant qu'elles approchent le plus de ces qualitez: on ne les employe que pour les coliers & les bracelets. On se sert en Médecine des perles menues, lesquelles on appelle *semence de perles*, à cause qu'elles ressemblent à des semences; elles ont tout autant de vertu que les grosses, & elles ne coûtent pas tant. Il faut les choisir Orientales, blanches, claires, transparentes, nettes; elles sont alkales; on les prépare en les broyant sur le porphyre jusqu'à ce qu'elles soient en poudre impalpable.

On les estime cordiales, propres pour résister au venin, pour réparer les forces

Uniones.

Différentes couleurs des perles par M. Tavernier.

Choix des grosses perles.

Semence de perles.

Choix.

Vertus.

abatues ; mais leur principale vertu est de détruire & d'amortir les acides comme font les autres matieres alkalines ; ainsi elles sont bonnes pour les âcretés de l'estomac , pour la faim canine , pour les cours de ventre , pour les hémorragies : la dose en est depuis six grains jusqu'à demi-dragme.

Dose.

On nous apporte à Paris certaines grandes coquilles d'huitres pesantes , belles , épaisses , grises en dehors , blanches , unies , luisantes en dedans , & tant-soit-peu verdâtres , ayant vers le milieu la marque d'une huitre qui en a été arrachée ; on les appelle en latin *Mater Perlarum* , & en françois , *Nacre de Perles* ou *Mere de Perles* ; soit parce qu'on trouve quelquefois des perles dans cette espece d'huitre comme en plusieurs autres , soit parce qu'elles ont en dedans la couleur & la beauté des perles Orientales. Je garde dans mon Droguié une de ces écailles qui pèse dix-sept onces , & qui est plus large que les deux mains. On choisit les plus belles & les plus luisantes ; on taille ces coquilles , & l'on en fait des cuilliers , des jettons , & beaucoup d'autres petits ouvrages polis , doux au toucher , luisans , fort agréables à la vue : on en broye aussi sur le porphyre pour les réduire en poudre impalpable ; c'est ce qu'on appelle *Nacre de perles préparée* ; les femmes en employent pour le fard.

Nacre de perles , ou Mere de perles.

Usage.

Vertus.

Dose.

Elle est propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies , pour adoucir les humeurs trop âcres du corps : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules : c'est un alkali.

M A R M O R.

Marbre.

Marmor , en françois , *Marbre* , est une espece de pierre fort dure , compacte , pesante , qui se polit aisément & parfaitement , & qui est toujours extrêmement froide. Elle naît en plusieurs lieux de l'Europe ; l'Italie en contient beaucoup ; le Languedoc en fournit plusieurs sortes.

3. especes de Marbre.

Il y a trois especes générales de marbre , un blanc , un noir , & un de diverses couleurs.

Le marbre blanc est le plus commun ; on estime celui qui est le plus dur , le plus blanc , le plus luisant : le plus beau se tire de l'Isle de Paros en l'Archipel.

Le marbre noir est un peu moins pesant que le marbre blanc ; il y en a de plusieurs especes qui diffèrent en leurs couleurs ; car l'un est d'un beau noir de jayet , l'autre est d'un noir de fer , l'autre est d'un noir rayé de veines blanches. On choisit comme le plus beau , celui qui est bien noir , poli , dur , luisant , resplendissant.

Granite.

Le marbre de différentes couleurs est la *Granite* ou le *Porphyre* , dont il sera parlé en son lieu.

Vertus.

Le marbre blanc est quelquefois employé en Médecine , mais rarement ; les autres marbres auroient autant de vertu que lui : il est dessicatif , étant broyé ; on en mêle dans des onguens & dans des emplâtres. On peut aussi se servir du marbre entier bien poli pour rabattre & calmer les trop grandes ardeurs de Venus , appliqué sur le périnée. On fait une espece de mortier avec de la poudre de marbre , de la chaux , & de l'eau , lequel on appelle *Stuc* ; il sert à faire des figures & des ornemens d'Architecture.

Stuc.

Usage.

Etimologie.

Marmor , ex *μαρμαίρω* , resplendo , parce que le marbre étant bien poli est luisant & resplendissant.

Stuc est tiré du mot italien *Stucco* qui signifie la même chose.

M A R R U B I A S T R U M.

Marrubiastrum vulgare. Pit. Tourne. | *Sideritis Alpinis Trifraginis folio*. C. Bauhin.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ demi-pied , quarrée , un peu velue , jetant des rameaux qui s'inclinent vers la terre : ses feuilles sont faites comme

celles de la Morgeline, mais plus grandes, dentelées en leurs bords : ses fleurs sont en gueule, ou formées en tuyaux découpez par le haut en deux lèvres, de couleur purpurine, soutenus par des calices assez rudes, qui ont la figure d'un cornet. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede à chacune quatre semences menues, presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : sa racine est petite, garnie de fibres délicies. Cette plante croît dans les champs.

Elle est détersive & vulnéraire.

Marrubium, à *Marrubio*, Marrube, parce que les fleurs de cette plante ont du rapport avec celles du Marrube.

Vertus.
Etimologie.

MARRUBIUM, sive PRASIUM.

Marrubium. Dod. Tur. Lac. Cæs.

Marrubium album. J. B. Raii hist.

Prasium album officinarum..

Prasium. Ang.

Marrubium album vulgare. C. B. Pit.

Tournefort.

Marrubium album odorum. Ad.

En François, *Marrube blanc*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, quarrées, couvertes de duvet, creuses en dedans, rameuses : ses feuilles sont opposées l'une à l'autre, presque rondes, ridées, dentelées en leurs bords, velues, cotoneuses, blanchâtres, odorantes, d'un goût âcre & amer : ses fleurs sont petites, blanches, verticillées ou rangées par étages & comme par anneaux le long des riges ; chacune d'elles est un tuyau découpé en deux lèvres, soutenu par un calice lanugineux, mais rude, blanchâtre. Lorsque la fleur est passée, il lui succede quatre semences oblongues : sa racine est fibreuse & noire. Toute la plante rend une odeur aromatique, forte & agréable ; elle croît aux lieux incultes : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est incisive, détersive, apéritive, propre pour les obstructions de la ratte, du foye, de la matrice, pour la physie, pour l'asthme, pour faciliter l'accouchement & la sortie de l'arrière-faix, pour résister au venin.

Marrubium vient, à ce que l'on prétend, du mot hébreu *marrob* qui signifie *suc amer* : Stapel tire ce nom du mot latin *marcidum* qui signifie *stéril*, à cause que les feuilles du Marrube sont ridées, blanchâtres, & comme stériles.

Marrube blanc.

Vertus.

Etimologie.

MARTES.

Martes.

Marta.

Marterus.

Fôina.

Gainus.

Scifinus.

En François, *Martre*.

Est une espece de belette, ou un petit animal à quatre pieds, féroce, ressemblant à un chat, mais plus long & plus bas, ayant les jambes & les griffes plus courtes ; les dents fort blanches, inégales, rudes ; la queue longue, grosse, toulue. Il y en a de deux especes : une *domestique*, dont le poil est brun, excepté celui de la gorge, qui est ordinairement blanchâtre : l'autre est *sauvage* ; il a le poil plus clair & plus mou ; sa gorge est le plus souvent jaune : ce dernier habite ordinairement les bois, mais il se promene quelquefois par les champs ; il étrangle les poules, il mange leurs œufs.

On trouve les Martres aux pays Septentrionaux, sur les rois des maisons ; leur peau est fort estimée pour sa beauté & pour la chaleur qu'elle donne.

Il naît en Canada, en Moscovie, en Lithuanie, en Scandinavie, & en plusieurs autres pays Septentrionaux, une espece de Martre qu'on appelle,

Mustela Zibelinea. *Mus Scythicus* aut *Sarmaticus*. *Zobola*.

En François, *Belette*, ou *Martre Zibeline*.

Martre.

Domestique.
Sauvage.

Peau.

- Belote.** Elle est plus petite que la Martre ordinaire ; sa couleur est rousse , excepté à la gorge qui est cendrée. Cet animal est inquiet , & toujours en mouvement ; il vit d'oiseaux & de rats qu'il attrape : sa *peau* est beaucoup plus estimée par les Marchands Fourreurs que celles des autres Martres , principalement quand son poil est long & sa couleur noirâtre.
- Chair.** La chair des Martres ou les Martres écorchées sont résolutes , propres pour fortifier les nerfs , à cause de beaucoup de sel volatil & d'huile qu'elles contiennent : on peut en mettre bouillir dans de l'huile d'olive , & s'en servir comme de l'huile de petits chiens pour en froter les parties malades.
- Etimologies.** On appelle la Martre *Martes* , ou *Murta* , ou *Marterus* , à cause qu'elle est cruelle & féroce ; comme si l'on disoit qu'elle est martiale ou guerrière.
- Foina* , parce qu'elle se cache souvent dans du foin.

M A R U M.

Marum est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée ,

Premiere
espece.

Marum Cortusi. J. Bauh. Raii hist.
Chamedrys maritima incana frutescens, foliis lanceolatis. Pit. Tournef.
Tragoriganum Lobelii. Ger.

Tragoriganum latifolium. C. B.
Tragoriganum latifolium, sive Marum Cortusi. Matth. Park.

Voyez Pl.
XII. fig. 1.

C'est une espece de Chamædris , ou une petite plante qui pousse comme le Thim ; beaucoup de branches ou petites verges rondes , ligneuses , blanchâtres , revêtues de feuilles plus grandes que celles du Thim , approchantes de celles du Serpoler , pointues en fer de pique , verdâtres en dessus , blanchâtres en dessous : ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles le long des branches ; elles sont en gueule , & semblables à celles du Chamædris ordinaire , de couleur purpurine , soutenues chacune par un calice velu , blanchâtre. Quand cette fleur est passée , il naît en sa place quatre semences presque rondes , enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Toute la plante a une odeur très-forte , & un goût âcre & piquant : elle croît dans les pays chauds , comme en Provence , aux Isles d'Hierres , vers Toulon , d'où on nous l'apporte sèche ; on la cultive aussi dans les jardins.

La seconde espece est appellée ,

Seconde
espece.

Marum vulgare, sive Clinopodium. Dod.
Marum verum, vulgè Mastic. Lugd.
Marum Mastic Gallorum & Anglorum.
Ad.
Thymbra Hispanica, Majorana folio. Pit.
Tournef.

Tragoriganum primum. Clus. hisp.
Clinopodium quibusdam Mastichina Gal-
lorum. J. B.
Sampsuchus, sive Marum, Mastichen
redolens. C. B.

C'est une espece de thimbre , ou une plante qui pousse plusieurs tiges rameuses comme la Marjolaine , mais plus hautes ; car elles croissent jusqu'à la hauteur de deux ou trois pieds , ligneuses , étendant leurs branches en larges : ses feuilles sont faites comme celles de la Marjolaine , ou approchantes de celles de la premiere espece de *Marum* ; mais un peu plus grandes , blanchâtres , à deux branches , d'un goût âcre & amer : ses fleurs & ses semences sont semblables à celles du Thim , mais ses fleurs naissent verticillées ou disposées par anneaux & par étages entre les feuilles aux sommitez des branches , de couleur blanche : sa racine est ligneuse. Toute la plante a une odeur forte , aromatique , agréable ; on la cultive dans les jardins. La meilleure est celle qui croît en Es-

pagne & aux autres pays chauds ; elle demande une terre sèche & pierreuse.

L'un & l'autre Marum contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil , peu de phlegme. La première espèce est la plus en usage dans les dispensations des trochisques d'Hedichroum , qui entrent dans la composition de la Thériaque , & où le Marum est demandé. On doit la choisir récemment séchée avec toutes les fleurs entre deux papiers , ayant une odeur forte , & un goût aromatique , piquant , amer.

Choix.

Le Marum est céphalique , stomacal , sudorifique ; il résiste au venin ; il est propre contre la morsure des bêtes venimeuses ; il est vulnérable , nerval , fortifiant , corrigeant la mauvaise haleine.

Vertus.

La première espèce de Marum appelée *Marum Cortusi* , est fort aimée des chats ; ils la fleurissent de loin , ils y courent , ils se jettent dessus , ils s'y frottent , ils la mâchent , & ils s'y mettent en chaleur.

Marum , ab amaritudine , parce que cette plante a un goût amer.

Etimologie.

MASSICOT.

Massicot est une céruse , ou un blanc de plomb qu'on a calciné par un feu modéré. Il y en a de trois sortes ; de blanc , de jaune , & de doré. Leurs différences ne proviennent que des divers degrez du feu qui leur ont donné des couleurs différentes. Le massicot blanc est d'un blanc jaunâtre , c'est celui qui a reçu le moins de chaleur ; le massicot jaune en a reçu davantage , & le massicot doré encore plus. Les uns & les autres doivent être en poudre impalpable , pesans , hauts en couleur ; ils servent pour la peinture.

Trois sortes.

Choix.

Usage.

Ils sont dessicatifs étant appliquez extérieurement. On peut en mêler dans des onguens ou dans des emplâtres.

Vertus.

MASTICHE.

Mastiche , en françois , *Mastic* , est une gomme résine , ou plutôt une résine pure qui découle en été sans incision , ou par incision , du tronc & des grosses branches du Lentisque en grains ou larmes grosses comme des grains d'orge , ou un peu plus menues , de couleur blanche tirant sur le citrin , luisantes , transparentes. Le meilleur mastic est celui qui vient de l'Isle de Chio ; mais la plus grande partie de celui que nous employons à Paris , nous est apporté du Levant : il est mêlé dans les caisses des Droguistes avec beaucoup d'impuretez ; c'est ce qu'ils appellent *Mastic en sorte* : il faut que les Apoticaire , quand ils l'ont acheté , aient soin de le trier. On doit donc choisir le mastic le plus net , en grosses larmes , claires , transparentes , d'une odeur de résine & de baume. Il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Mastic.

Choix.

Choix.

Il est astringent , anodin , fortifiant ; il resserre les fibres de l'estomac , il aide à la digestion ; il arrête le vomissement , les cours de ventre , étant pris intérieurement en poudre & en machicatoire : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules. On s'en sert aussi extérieurement dans les emplâtres , dans les cerats , dans les huiles , & dans les onguens fortifiants : on en fait de petits emplâtres sur du taffetas noir pour appliquer sur les tempes , afin d'adoucir la douleur des dents.

Vertus.

Dose.

Emplâtre pour la douleur des dents.

On employe le mastic dans plusieurs compositions de vernis.

Mastiche , à masticando , parce qu'on use souvent du mastic en machicatoire.

Etimologie.

MATRICARIA.

Matricaria. Ger.

Matricaria vulgaris. Park.

Matricaria , sive *Parthenium*. Dod.

Matricaria , vulgò minus *Parthenium*. J.B.

Matricaria vulgaris , seu *sativa*. C.B.

Pit. Tournef.

En françois , *Matricaire*.

Matricaire.
Voyez Pl.
XII. fig. 2.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, assez grosses, roides, fermes, canelées, remplies d'une moëlle blanche, fongueuse, divisée en plusieurs branches; ses feuilles sont grandes, disposées en aïles, découpées comme par paires jusques vers leur côte, & recoupées sur les bords, de couleur verte-jaunâtre; ses fleurs naissent par bouquets aux sommitez des branches, radiées comme celles de la Camomille, ayant la couronne blanche & le disque jaune, soutenues par des calices écailleux. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences oblongues; la racine est fibreuse. Toute la plante rend une odeur forte, désagréable, & elle a un goût amer. Elle croît en terre grasse, dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil & essentiel.

Vertus

Son usage principal est pour les maladies de la matrice; elle provoque les mois aux femmes; elle résout les duretez; elle incise, elle atténue, elle chasse les vents, elle abat les vapeurs, elle leve les obstructions, elle excite l'urine, elle pousse le sable & la pierre du rein & de la vessie: on s'en sert en décoction par la bouche, en lavement, & en fomentation.

Etimologie.

Matricaria, à matrice, parce que cette plante est un bon remède pour les maladies de la matrice.

Parthenium, à παρθένος, virgo, parce qu'elle est utile aux maladies utérines.

M A Y S.

Mays Acoftæ. Pit. Tournesf.

Maizum, Monardi.

Maiz Indorum Panicum Indicum. Cæf.

Frumentum Turcicum, sive *Maizum*.

Dod.

Triticum Indicum. J. B.

Frumentum Indicum Mays dictum. C. B.
Raii hist.

Frumentum Turcicum & Indicum. Ger.

Milium Indicum maximum Mays dictum, seu *Frumentum Indicum*. Park.

En François, Blé de Turquie.

Blé de
Turquie.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de six ou sept pieds, semblables à celles des Roseaux, rondes, grosses comme le pouce, solides, fermes, articulées par plusieurs nœuds, purpurines en bas, & diminuant en grosseur à mesure qu'elles s'élevent, remplies d'une moëlle blanche qui, quand la plante est dans sa vigueur, a un goût sucré: ses feuilles sont semblables à celles des Roseaux, longues d'un pied ou d'un pied & demi, assez larges, véneuses, un peu rudes en leurs bords: ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, composées de plusieurs étamines blanches, ou jaunées, ou purpurines. Elles ne laissent aucunes graines après elles; mais les graines naissent dans des épis gros & longs, enveloppées de feuilles roulées en gaine. Quand ces épis ont atteint leur grandeur & leur maturité parfaite, on en retire des grains gros comme de petits poids, presque ronds, & ordinairement anguleux, farineux, de couleur blanche, ou jaune, ou tirant sur le purpurin, ou rougeâtre, d'un goût doux & agréable: ses racines sont des fibres dures, blanches: on cultive cette plante dans les jardins.

Usage.

Le blé de Turquie sert pour la nourriture de beaucoup de peuple, en Amérique, en

Vertus.

Il est apéritif, propre pour exciter l'urine, pour la colique néphrétique, pour adoucir l'acreté des humeurs; on s'en sert en tisane.

M E C H O A C A N.

Mechoacan.

Rhabarbarum album Indicum.

Mechoaca Peruviana.

Bryonia Americana.

Radix Mechoacan.

Scammonium Americanum.

Est

Est une racine blanche, légère, qu'on nous apporte coupée par tranches & séchée, d'une Province de l'Amérique nommée *Mechoacan* dans la Nouvelle Espagne: la plante est une espèce de *Bryone* rampante que M. Tournefort appelle *Bryonia Americana repens folio anguloso*; elle s'élève en une tige qui s'étend de tous côtés en beaucoup de rameaux rampans, lesquels on est obligé d'attacher à des perches pour les soutenir, à moins que la plante ne croisse proche des arbres, auxquels elle puisse se lier d'elle-même; ses feuilles sont larges, anguleuses, minces, blanchâtres; ses fleurs sont de petits bassins taillez en cinq parties assez larges, de couleur brune: ces fleurs ne laissent aucun fruit, mais il naît ailleurs des bayes petites, vertes au commencement, & rougissant à mesure qu'elles mûrissent. Elles contiennent des semences plates, pointues comme celles de la couleuvrée. On ne se sert en Médecine que de la racine.

Elle doit être choisie nouvelle, en belles rouelles blanches en dehors & en dedans, légères, mais sans carie, d'un goût presque insipide, prenant garde qu'on n'y ait mêlé de la racine de *Bryone vulgaire* qui lui ressemble beaucoup: mais on les distinguera par le goût, car la racine de *Bryone* ordinaire est fort amère, au lieu que le *Mechoacan* est presque insipide, comme il a été dit. Il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

La racine de *Mechoacan* purge sans violence les sérositez de toutes les parties du corps: on s'en sert dans l'hydropisie, dans les rhumatismes, dans la goutte sciatique; on la prend en poudre subtile. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

On trouve quelquefois chez les Marchands, mais rarement, un certain méchoacan taillé en la même forme que l'autre, mais plus compact, plus pesant, résineux, moins blanc; ce méchoacan m'a paru être un *jalap* plus blanc que le commun, aussi a-t-il la vertu de cette racine, & il m'a paru plus purgatif que le méchoacan.

Cette racine a retenu le nom de la Province *Mechoacan* où elle naît en grande quantité: on en trouve aussi en beaucoup d'autres endroits de l'Amérique.

M E D I C A.

Medica major erectior floribus purpureiscentibus. J. B. Raii hist. Pit. Tourn.

Fanum Burgundiacum, sive Medica legitima. Park.

Trifolium siliqua cornuta; sive Medica. C. Bauh.

Trifolium Burgundiacum. Ger.

En François, *Lucerne*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, droites, assez grosses, fermes, robustes, rameuses, principalement vers leurs sommitez, portant beaucoup de feuilles rangées trois à trois comme au *Trifolium*; ses fleurs sont légumineuses, de couleur violette purpurine, soutenues par des calices dentelez. Après que ces fleurs sont passées, il paroît des fruits composés chacun de deux lames, qui jointes par les bords, font une bande roulée & couchée sur elle-même comme les pas d'une vis ou d'un tirebourse. On trouve entre ces deux lames des semences menues qui ont souvent la figure d'un petit rein, blanchâtres ou d'un jaune pâle étant nouvelles; mais elles brunissent en vieillissant. Le goût de la plante approche de celui du cresson alenois, mais il est moins âcre: la racine est fort longue, ligneuse, médiocrement grosse, droite, résistante à la gélée: on la cultive non-seulement dans les pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Dauphiné, mais encore en nos régions tempérées, comme vers Paris, en Normandie; elle aime les terres grasses assez humides, on la fauche jusqu'à six fois par année: elle sert pour la nourriture des bestiaux, elle les engraisse beaucoup; elle augmente le lait des vaches; elle contient considérablement de l'huile & médiocrement du sel essentiel: on peut aussi s'en servir en Médecine.

Racine.
Choix.

Différence
de la racine
de *Bryone*.
Vertus.

Dose.

Etimologie.

Lucerne.

Usage.

Vertus. Elle tempere les ardeurs du sang & des autres humeurs ; elle excite l'urine étant prise en décoction.

Etimologie. *Medica à Media*, parce que la semence de cette plante a été apportée de la Médie.

M E D I C A G O .

Medicago annua Trifolii scæie. P. Tournefort.

Trifolium siliquâ sulcata. C. B.

Medica lunata. J. B. Cast. append.

Lunaria radiata Italorum. Lob.

Medica sylvestris altera lunata. Lugd.

Est une plante qui ressemble à la Luserne ; ses feuilles naissent trois sur une queue comme au Treffe ordinaire ; sa fleur est légumineuse , soutenue par un cornet dentelé. Lorsque cette fleur est passée , le pistile devient un fruit aplati plus large que l'ongle du pouce , coupé en colet ou fraize , & composé de deux lames appliquées l'une sur l'autre , qui renferment quelques semences de la figure d'un petit rein : cette plante croît dans les champs.

Vertus. Elle a la vertu de la Luserne.

Etimologie. *Medicago à Medica*, parce que cette plante approche de la Luserne.

M E D I U M .

Medium Alpinum Echii folio , floribus spicatis. Pit. Tourn.

Campanula foliis Echii. C. B.

Cervicaria major tenuifolia. Thal.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles longues , étroites , un peu rudes ; semblables à celles de l'*Echium* ; il s'éleve d'entr'elles une tige haute d'environ demi pied , ronde , velue , rude au toucher , revêtue de quelques feuilles courtes & étroites , portant en la sommité des fleurs disposées en épis , & formées chacune en une cloche semblable à celle de la campanule , de couleur bleue. Quand ces fleurs sont passées , il leur succede des fruits divisés en cinq loges , qui enferment des semences menues ; sa racine est oblongue ; elle croît aux lieux montagneux.

M. Tournefort établit la différence de cette plante d'avec la campanule par le nombre des loges de son fruit ; car il en a cinq , au lieu que celui de la campanule n'en a que trois . Il y a beaucoup d'especes de Medium.

Vertus. Le Medium est astringent & rafraîchissant ; il arrête les hémorragies étant pris en décoction.

Etimologie. *Medium gracè* , *μῆδρον*.

M E L .

Miel. *Mel*, en François, *Miel*, est un composé de diverses substances tirées des fleurs que les abeilles lèchent & conservent dans leur estomac pour le porter dans leur ruche , où elles le vomissent & en remplissent des trous hexagones ou creusets de cire qu'elles avoient auparavant fabriquées , comme il a été dit à l'article de la Cire ; elles font cette provision pour leur nourriture. Cette substance miellée se fait assez appercevoir au goût dans plusieurs especes de fleurs , comme dans celles du Treffe des prez , des roses , des œillets ; car si l'on les mâche principalement vers la partie d'en bas , qu'on appelle *onglets* , & que le calice renferme , l'on sentira un goût doux miellé assez agréable : cette matiere reçoit dans l'Abeille & dans la ruche une élaboration qui la perfectionne & lui imprime une qualité de miel ; je remarque quatre choses principales qui contribuent à la composition naturelle du bon miel : premierement la *chaleur* & la *pureté de l'air* ; car nous voyons que le miel qui est fait aux climats chauds , comme au Languedoc , en Dau-

Observation pour le bon miel

phiné, est ordinairement meilleur que celui qui est fait aux Provinces tempérées; il est pourtant à observer que tous les endroits d'une même Province ne sont pas également favorables & avantageux pour le miel: une montagne, par exemple, produit de bon miel en un de ses côtes, & elle n'en produira pas de si bon en un autre; cette différence peut venir des aspects différens du Soleil.

En second lieu, la bonté des Abeilles suivant qu'elles sont plus ou moins naturelles & domestiques, car ils se introduit quelquefois de *saavages* dans les ruches.

En troisième lieu, la pâture des Abeilles; car suivant la nature & la force des plantes qu'elles lèchent, il en naît un miel plus ou moins bon & odorant; aussi voyons-nous que les endroits les plus propres pour faire de bon miel, sont les lieux montagneux situés à l'abri de la bise, & regardant le Levant ou le Midi, parce que les mouches y trouvent les plantes les plus essentielles & plus aromatiques qu'ailleurs; de plus ces Abeilles y ont plus de tranquillité que dans les plaines; les fleurs les meilleures pour le miel sont celles du Romarin, du Thim, de la Violette, de la Lavande, de la Primevere, de la Marjolaine, du Basilic, de la Mélisse, de l'Origan, de la Sauge, du Pouliot, de la Bétoine, de l'Oeillet, du Souci, des Roses, du Lys des vallées, de l'Acacia, & d'un grand nombre d'autres.

En quatrième lieu, la manière de préparer le miel quand on l'a retiré des ruches, car quelquefois suivant l'adresse des Ouvriers, le miel provenant d'une même ruche est plus ou moins beau.

On retire le miel des ruches en deux saisons de l'année, au Printems & en Automne: les opinions sont partagées sur le choix de ces saisons; on ne manque pas de raisons de part & d'autre, mais il me paroît que le Printems doit l'emporter; premièrement parce qu'en cette saison les Abeilles sont le plus en leur force & vigueur; car alors elles quittent leur ruche en prenant leur essort, & elles forment des colonies nouvelles; en second lieu, parce qu'au Printems elles vont lécher & humer les rosées qui tombent abondamment aux mois d'Avril & de May, particulièrement dans les pays chauds où cette rosée en tems doux & serain se condense le matin sur les feuilles des arbres, en grains gros comme ceux de la coriandre, d'un goût doux & agréable, ce qui est une espèce de manne qu'on appelle *manne de Briançon*: en troisième lieu, à cause de la bonté & de la pureté des substances des plantes dans le renouvellement de la chaleur.

Il y a de deux sortes de miel en général; l'un blanc, & l'autre jaune. Le blanc se tire sans feu des tablettes ou gâteaux nouvellement faits; on les rompt & on les pose sur des clayes ou nattes d'osier, ou dans des napes attachées par les quatre coins à quatre piliers; on place sous ces clayes ou sous ces napes des vaisseaux bien propres, & il découle dedans un beau miel blanc excellent qui se congèle; on l'appelle *Miel vierge*. On tire encore du miel blanc des gâteaux qui restent, en les mettant à la presse; mais ce miel sent la cire, & il n'est pas si bon que le premier.

Le miel blanc le plus beau, le meilleur & le plus agréable au goût, est celui qu'on fait au Languedoc, & qu'on appelle *Miel de Narbonne*: il doit être nouveau, épais, grenu, d'un blanc clair, d'une odeur douce & un peu aromatique, d'un goût doux & piquant: ce qui rend ce miel distingué, est que les Abeilles succent en ce pays-là particulièrement les fleurs de Rosmarin qui y sont abondantes, & qui y ont beaucoup de force. Ce miel, quoiqu'il ait pris son nom de Narbonne, n'est point fait dans cette Ville, mais en un petit Village nommé la Courbiere situé à trois lieues de Narbonne où il est transporté par le négoce qu'en font les Marchands dans une bonne partie de l'Europe: on fait encore de fort bon miel blanc en plusieurs autres cantons du Languedoc & du Dauphiné, comme aux environs de Bagnols, du Saint Esprit, de Barjac, de Montauban, de Ville-Perdrix.

En quel
tems on re-
tire le miel.

Miel blanc.

Miel vierge

Miel de
Narbonne,
Choix.

Miel jaune. Le miel jaune se fait de toutes sortes de gâteaux vieux & nouveaux, lesquels on retirez des ruches : on les rompt, on les met échauffer avec un peu d'eau dans des bassines ou dans des chaudieres; puis les ayant enveloppez dans des sacs de toile déliée, on les met à la presse pour en faire sortir le miel : la cire demeure dans les sacs, mais il en passe toujours un peu avec le miel; car on trouve ordinairement quelque petit morceau de cire qui se sépare lorsqu'on fait la distillation du miel.

Le miel blanc, & particulièrement celui de Narbonne qui a coulé de lui-même sans expression, est le plus propre pour être pris par la bouche. Le miel jaune a un peu plus d'acreté que le miel blanc; il est aussi plus convenable pour les lavemens & pour les remèdes extérieurs; parce qu'il est plus détersif & plus laxatif.

Usage. On doit le choisir d'une bonne consistance, d'un beau jaune & d'un bon goût. Le meilleur nous est apporté de Champagne. Il contient beaucoup de sel essentiel ou acide, & du phlegme, peu d'huile & de terre. Le miel blanc contient les mêmes principes, mais un peu moins de sel.

Choix. Il est pectoral, il excite le crachat, il aide à la respiration, il raréfie la pituite grossière, il lâche le ventre. Le miel jaune est détersif, laxatif, digestif, atténuant, résolutif.

Vertus. Comme le miel blanc de Narbonne a la réputation de contenir la substance du Romarin, les Marchands qui veulent le contrefaire, & faire passer du miel blanc ordinaire qui est à bon marché, pour du miel de Narbonne qui est cher, fouroient dedans des branches de Romarin, & les y laissent quelques jours, afin de lui en communiquer l'odeur & donner lieu à leur tromperie; mais comme ensuite ils ne peuvent pas si bien retirer ces branches de Romarin qu'ils n'y en laissent quelques feuilles ou fleurs, on s'apperçoit de leur falsification pour peu qu'on remue & qu'on examine ce miel.

Les payfans font une autre petite falsification au miel, c'est que pour le faire paroître plus blanc, ils y délayent de la fleur de farine ou de l'amidon bien pulvérisé.

Falsification du miel. Quoique le miel soit actuellement dans un grand usage, il l'étoit beaucoup davantage avant qu'un eût fait la découverte du sucre : les Anciens en assaisoient leurs ragoûts & en faisoient leurs confitures, comme le *melimelum* qui étoit du coing ou une autre pomme confite dans du miel; on en servoit sur leurs tables, & les Apoticairens en employoient pour leurs syrops & autres compositions médicinales comme nous employons le sucre : ils en composoient diverses sortes de boissons, comme de l'*hydromel* qu'ils appelloient aussi *Aqua mulsæ*, *Melicratum*, *Apomeli*; ils buvoient du vin miellé qu'ils appelloient *Oenomeli*: ils buvoient encore de l'*oximel*, c'étoit un mélange de miel & de vinaigre avec beaucoup d'eau pour se rafraîchir.

Au reste, quoique l'usage du sucre ait presque aboli celui du miel, principalement dans les alimens, le miel est souvent préférable au sucre, quand on n'a point d'égard tout-à-fait à la délicatesse du goût; car outre que c'est un ramas de la substance la plus pure & la plus atherée d'une infinité de fleurs qui possèdent de grandes vertus, il est plus pectoral & plus anodin que le sucre, qui n'est qu'un suc épais du seul roseau.

Entre les bonnes qualitez du miel, il est reconnu un aliment & un remède très-convenable pour ceux dont le tempérament a été atténué par un jeûne extraordinaire & trop long : nous en voyons aussi des effets salutaires dans le commencement de la phthisie, dans le marasme & dans les autres maladies de consomption, pourvu qu'il soit pris à propos dans des liqueurs appropriées, après avoir fait les remèdes généraux.

Le miel devient amer par une trop forte cuisson, de même que les autres choses douces, il se mêle facilement avec la bile dans le corps, la délayant & la rendant plus fluide

& plus fermentable, d'où vient qu'on l'estime bilieux; il s'enflamme au feu à peu près comme le sucre.

Les Abeilles sauvages font sur les rochers de gros amas de miel qui ne sert ordinairement que pour la nourriture des mouches & des oiseaux; plusieurs croient avec assez de vrai-semblance que l'ambre gris en provient.

Mel vient du mot grec μέλι, qui signifie la même chose.

Miel sauvage.

Étymologie.

MELAMPYRUM.

Melampyrum multis, sive *Triticum Viscinum*. J. B. Raii hist.

Melampyrum purpurascens com. C. B. Pit. Tournefort.

Melampyrum purpureum. Ger.

Triticum vaccinum, sive *Melampyrum*.

Dod. Lon. Lugd.

En françois, Blé noir. Blé de Vache. Blé de Bœuf. Rouge Herbe.

Est une plante dont la tige est quarrée, velue, purpurine, rameuse, haute d'environ un pied. Ses feuilles sont attachées à l'opposite l'une de l'autre par intervalles, les unes étroites comme celles du *Linaria*, les autres larges & découpées profondément, rudes au toucher, d'un verd-brun: ses sommitez sont garnies d'un amas de feuilles courtes, assez larges, de couleur purpurine gaye. Les fleurs sortent des aisselles de ces feuilles; ce sont des tuyaux terminez en haut par une maniere de gueule, dont les deux lèvres paroissent ordinairement colées l'une contre l'autre, de couleur variée, purpurine ou rouge & jaune-rougeâtre. Il succede à ces fleurs des fruits oblongs qui s'ouvrent de la pointe à la base en deux coques, chacune desquelles est partagée en deux loges qui renferment des semences oblongues, plus petites que des grains de blé, noires: sa racine est petite, ligneuse, garnie de quelques fibres. Cette plante croit entre les blez, principalement en terre grasse; les bœufs & les vaches en mangent, on ne l'employe point en Médecine.

Melampyrum à μέλας, atrum, & πορβός, *triticum*, c'est-à-dire, Blé noir.

Étymologie.

MELANTERIA.

Melanteria Dioscoridis, (Matth.) est une matière minérale vitriolique, dont il y a deux especes. La première se forme comme un sel à l'entrée des mines de cuivre, d'où l'on la sépare. Et la seconde se trouve au haut des mêmes mines en une pierre unie, polie, nette, de la couleur du soufre. Dioscoride préfere cette dernière especie à la première, & principalement si quand on l'humecte avec un peu d'eau, elle devient aussitôt noire; il dit que le *Melanteria* se trouve en Cilicie & en plusieurs autres pays.

Il lui attribue une vertu caustique.

Cette drogue nous est inconnue, & plusieurs croient avec Pline que ce n'est autre chose que le Chalcitis qui a pris diverses figures & couleurs dans la mine: quoiqu'il en soit, nous lui substituons le *Chalcitis naturel*.

Vertus.

Melanteria à μέλας, niger, parce que cette drogue noircit quand on jette de l'eau dessus.

Étymologie.

MELANURUS.

Melanurus, en françois, Neguil, est un poisson de mer un peu plus grand que la main, pesant une livre ou une livre & demie au plus, couvert d'écaillés larges & assez difficiles à séparer: sa gueule est petite & garnie de dents; ses yeux sont fort grands à

Neguil.

proportion de sa tête, d'un bleu noirâtre; son dos est de couleur bleue tirant sur le noir; son ventre est blanchâtre, sa queue est large & marquée de taches fort noires. Ce poisson vient souvent sur les rochers & sur les rivages sablonneux, pour manger de l'Alga qui y croît; il n'est pas beaucoup en usage dans les alimens, & l'on ne s'en sert point en Médecine.

Etimolog. *Melanurus* à μέλας, *nigra*, & οὐρα, *cauda*, comme qui diroit, *Poisson qui a la queue noire.*

MELIANTHUS.

<i>Melanthus Africanus.</i> H. L. B. Raii	<i>Pimpinella spicata Africana maxima.</i>
hist. Pit. Tourn.	Bartholin.
<i>Flos mellis.</i>	<i>Fleur miellée.</i>
	En François, <i>Meliante.</i>

Meliante. Est une plante qui croît plus haute qu'un homme, toujours verte & en vigueur. Sa tige est grosse comme le pouce, ronde, canelée, rude au toucher, nouée, ligneuse vers la racine, folide, rougeâtre. Ses feuilles sont faites & rangées à peu près comme celles de la Pimprenelle, mais cinq ou six fois aussi grandes, douces au toucher, nerveuses, dentelées profondément tout autour, de couleur de vert de mer, d'une odeur forte, puante, assoupissante, d'un goût herbeux, un peu astringent. Ses fleurs naissent en ses sommitez, disposées en épi, d'un noir rougeâtre, attachées à de petits pédicules rouges, couverts d'une laine fort mince & fort délicate, portant chacune sous leur fleur une feuille grande comme un ongle, quelquefois purpurine, quelquefois d'un purpurin verdâtre: chacune de ces fleurs est à quatre feuilles disposées en main ouverte, soutenues par un calice découpé jusqu'à la base en cinq parties inégales, & contenant dans son fond une liqueur mielleuse, rouge, d'un goût doux, vineux & fort agréable. Cette liqueur est si abondante, qu'elle découle ou distille pendant quelque tems goutte à goutte sur la petite feuille qui est sous la fleur. Quand la fleur est passée, il ne distille plus de miel, mais son pistile devient un fruit en vessie gros comme celui du Nigella, membraneux, relevé de quatre coins, & divisé en quatre loges qui renferment des semences oblongues, noires, luisantes comme celles de la Pivoine. Sa racine est longue, grosse, branchue, ligneuse, rampant profondément dans la terre, & s'étendant beaucoup. Cette plante croît aux lieux humides & montagneux. Son origine vient d'Afrique, elle est rare en Europe; on la cultive dans quelques jardins; M. Hermans, Professeur en Botanique à Leyden, est celui qui l'a mise le premier au jour.

Vertus. Sa liqueur mielleuse, principalement celle qui découle d'elle-même, est cordiale, stomacale & nourrissante.

Je n'ai pas appris qu'on employe la plante en Médecine.

Etimolog. *Melanthus* à μέλι, *mel*, & ἄνθος, *flos*, comme qui diroit *Fleur de miel*, ou *Fleur miellée.*

MELICA.

<i>Melica sive Sorgum.</i> Dod. Park.	<i>Milium Arundinaceum subrotundo semine,</i>
<i>Sorgum seu Milium Indicum.</i> Raii hist.	<i>Sorgo nominatum.</i> C. B. Pit. Tournef.
<i>Sorgum.</i> Ger.	<i>Panicum Indicum.</i> Gefn. hort.

En François, *Sorgo*, ou *Blé barbu.*

Sorgo. Est une espèce de millet, ou une plante qui pousse plusieurs tiges ou tuyaux semblables à ceux des roseaux, à la hauteur de huit ou neuf pieds, robustes, nouez, remplis de moëlle blanche; ses feuilles sont longues de plus d'un pied, & larges de trois ou qua-

tre doigts, comme celles du Roseau : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges en maniere de botres ou de bouquets plus gros que ceux du millet ordinaire, longs d'environ un pied. Chacune de ces fleurs est composée de plusieurs étamines qui sortent du milieu d'un calice composé de deux feuilles. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences presque rondes ou ovales, plus grosses du double que celles du millet ordinaire, de couleur tantôt jaune ou rouillâtre, tantôt noire. Sa racine consiste en de grosses fibres fortes. On cultive cette plante en terre grasse & humide, principalement aux pays chauds, comme en Italie, en Espagne.

Il y a une autre espece de melica appelée

Autre espece de Melica.

Dora. Rauvvolf.	} <i>Sorgo simile granum, Hareomen Aralum.</i>
<i>Sorgbi album, Milium Indicum, Dora.</i>	
J. Bauh.	
<i>Milium Æthiopicum, Portæ.</i>	
	Bellon.
	<i>Milium Arundinaceum plano alboque</i>
	<i>semine. C. B. Raii hist.</i>

En françois, *Dora.*

Elle differe de la précédente en ce que sa semence est aplatie, grosse comme une Orobe, *Dora.* & fort blanche.

Les semences de ces plantes sont employées à nourrir les volailles ; on en fait aussi du pain, mais il est friable & peu nourrissant. Elles sont détersives, apéritives. Usage,

La moëlle de leurs tiges est estimée propre pour les scrophules & pour les écrouelles ; on la mêle avec de l'éponge, on brûle le mélange, on ramasse les cendres qui en proviennent, on les mêle avec du poivre pulvérisé, & l'on fait prendre de cette poudre dans le décours de la Lune. Vertus,

Melica a μέλι, mel, parce que les Abeilles tirent du miel de cette plante.

Etimologie.

MELILOTUS.

<i>Melilotus vulgaris. Park. Raii hist.</i>	} <i>Trifolium odoratum, 1. & 2. Dod. Tab.</i>
<i>Melilotus officinarum Germania. C. B.</i>	
Pit. Tournef.	
	<i>Trifolium odoratum, sive Melilotus vulgaris flore luteo. J. B.</i>

En françois, *Melilot*,

Est une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, *Melilot*; rondes, canelées, vuides, foibles, rameuses ; ses feuilles naissent trois sur une queue, semblables à celles du Fenugrec, mais plus blanches, frangées ou crénelées en leurs bords : ses fleurs sont petites, légumineuses, disposées par longs épis de couleur presque toujours jaune, & quelquefois blanche, mais rarement, d'une odeur agréable : il leur succede des capsules noirâtres qui renferment chacune une ou deux semences menues, rondes ou ovales, pâles. Sa racine est longue, menue, blanche, pliante, garnie de fibres déliées. Cette plante croit aux lieux rudes, pierreux, aux bords des rivières, des ruisseaux, des prez, le long des chemins ; on en cultive aussi dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & du sel essentiel ; on se sert en Médecine de toute la plante, mais principalement de sa fleur.

Elle est émolliente, discutive, résolutive, carminative ; on l'employe dans la décoction des lavemens, dans les fomentations, dans les cataplasmes, dans les emplâtres. Vertus,

Melilotus a μέλι, mel, & λωτός, lotus, comme qui diroit, *Lotus doux comme du miel*, ou ayant une odeur de miel. Etimologie.

Melis,
Meles,

Melus,
Melo,

Melotus,
Taxus,

En françois, *Blaireau*;
Taïsson.

Blaireau.

Est un animal à quatre pieds, grand comme un renard, qui tient du chien, du cochon & du renard; il y en a de deux especes, un qui a les pieds semblables à ceux du chien, & l'autre dont les pieds ressemblent à ceux du cochon; l'un & l'autre ont une couleur grise, blanche & noire, leur poil est roide, leur peau est fort dure, leur museau est long, leurs dents sont très-aigues, ils ont le dos large & les jambes courtes; ils habitent les montagnes en Italie, en Suisse, en Normandie; ils se cachent dans des trous qu'ils font sous terre où ils s'engraissent en dormant, ils sentent mauvais, ils mangent des petits lapins, des oiseaux, des charognes, des vers de terre, des mouches à miel, du miel, des fruits; leur chair est bonne à manger, elle a le goût de celle du Sanglier: toutes leurs parties contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile; leur poil sert à faire des pinceaux pour les Peintres.

Poils.

Usage.

Graisse.

Vertus.

Leur graisse étant mêlée dans des lavemens, adoucit les douleurs de la néphrétique; on s'en sert aussi extérieurement pour les crevasses des mammelles, pour fortifier les nerfs, pour la goutte sciatique.

Sang.

Leur sang séché & pris en poudre, est propre pour guérir la lèpre, & pour chasser les mauvaises humeurs par transpiration. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Les chiens sont attirés par l'odeur de la graisse du Blaireau: car si l'on en a mis sur quelque linge ou sur un meuble, ils viennent le fléurer & pisser dessus.

Heyrat.

On trouve en Amérique un animal semblable au Blaireau, lequel on appelle *Heyrat*; il est très-friand de miel.

Etimolo.

g^{re}.

Melis, meles, melus, melo, melotus à μέλι, *mel*, parce que le Blaireau aime le miel.]

MELISSA.

Melissa. Dod. Cæs. Ger.

Melissa hortensis. C. B. Pit. Tourn.

Melissa domestica, vel i. Trag.

Citrago. Geln. hort.

Melissa, seu *Melissophyllum.* Rai hist.

Melissophyllum. Matth. Geln. hort.

Apiastrum. Cord. in Diosc. Lac. Tur.

Melissa vulgaris odore Citri. J. Bauh.

En françois, *Melisse*, *Herbe de Citron*, ou *Citronnelle*.

Bacille.

Est une plante qui pousse ses tiges à la hauteur d'environ deux pieds, quarrées, fermes, rameuses; ses feuilles sont oblongues, assez larges, pointues, faites à peu près comme celles du baume des jardins, couvertes de petits poils courts, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune luisante, d'une odeur de Citron fort agréable, d'un goût un peu âcre: ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, & elles y forment des anneaux, mais qui ne sont point entiers autour de leur tige, ni tout-à-fait verticillez; elles sont petites, formées en gueule, blanches, rougeâtres ou jaunâtres en naissant; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, soutenu par un calice fait en cornet velu: quand la fleur est passée, il lui succede quatre semences presque rondes ou oblongues jointes ensemble, enfermées dans le calice de la fleur: la racine est ligneuse, longue, ronde, divisée, fibreuse; on cultive cette planre dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile éssentielle & de sel essentiel.

Vertus.

Elle fortifie le cœur, le cerveau, l'estomac; elle excite les mois aux femmes; on s'en sert dans l'apoplexie, dans l'épilepsie, dans les vertiges, dans la mélancolie, dans les fièvres malignes, dans la peste.

MELISSA

MELISSA SYLVESTRIS.

Melissa humilis, latifolia, maximo flore | *Melissa*. Trag.
purpurascens. Pit. Tournefort. | *Lamium Montanum, Melissa folio*. C. B.

En françois, *Melisse sauvage*.

* Elle vient dans les bois, & diffère de la précédente par ses tiges beaucoup plus basses, Melisse
 moins rameuses, par ses feuilles plus velues, plus longues, par ses fleurs très-grandes, sauvage.
 & par son odeur qui n'est point agréable.

Ses feuilles sont diurétiques prises en manière de Thé.

Vertus.

Ses racines sont si semblables à celles de l'Aristolochie menue, que plusieurs Drogui-
 stes donnent celles-ci pour celles-là.

Melissa & Melissophyllum, à μέλι, mel, parce que les Abeilles aiment la Melisse & en Etimolo-
 tirent la matière de leur miel; & φύλλον, folium, comme qui dirait feuille miellée. gies.

Apisastrum ab ape, mouche à miel, parce que les Abeilles sont friandes de cette plante.

Citrugo à citro, parce que la Melisse ordinaire a une odeur de Citron.

MELITITES.

Melites lapis, est une pierre grise qui étant pulvérisée, rend une liqueur laiteuse de
 saveur douce; on la trouve dans les mines métalliques; elle participe du plomb qui lui
 donne cette douceur approchant de celle du sel de Saturne, mais beaucoup moins for-
 te. Cette pierre ne diffère de la pierre Galactite qu'en ce qu'elle est plus douce au
 goût.

Elle est propre pour les inflammations des yeux, pour dessécher les ulcères, pour Vertus.
 agglutiner les chairs. Les Anciens la mettoient en usage; mais on ne s'en sert point depuis
 long-tems.

Melites à μέλι, mel, parce que cette pierre a un goût doux comme le miel.

Etimolo-
 gie.

MELLO.

Melo. Ger. J. B. Park. Raii hist. | *Melo vulgaris*. C. B. Pit Tournef.

En françois, *Melon*.

Est une plante qui pousse des tiges longues, sarmenteuses, se couchant par terre, Melon.
 rudes; ses feuilles ressemblent à celles du Concombre, mais elles sont plus petites, plus
 rondes & moins anguleuses: ses fleurs sont petites, jaunes, semblables à celles du Con-
 combre; elles sont suivies par des fruits au commencement un peu velus, mais qui per-
 dent leur poil en grandissant; leur figure & leur grosseur sont différentes; car les uns
 sont gros du moins comme la tête d'un enfant, les autres médiocres, les autres petits:
 les uns sont ovales & lisses, les autres presque ronds, brodez & canelez; les uns & les
 autres sont couverts d'une écorce assez dure & épaisse; de couleur verte & cendrée;
 leur chair est tendre, moëlleuse, humide, glutineuse, jaunâtre ou rougeâtre, d'une
 odeur & d'un goût doux & fort agréable; ce fruit est divisé en trois principales loges,
 chacune desquelles semble être subdivisée en deux autres, & ces loges sont remplies
 d'un grand nombre de semences presque ovales & aplaties, blanches, couvertes cha-
 cune de son écorce dure comme du parchemin, & contenant une petite amande très-
 blanche, douce, huileuse. Les loges qui entourent les semences & qui sont le cœur du Semence
 Melon, sont composées d'une moëlle liquide rougeâtre, de bon goût. On cultive cette Melon.
 plante dans les jardins, le froid lui est contraire; c'est pourquoy les Melons des pays

chauds font meilleurs que ceux des pays froids : le Melon contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel & volatil.

Vertus. Sa chair est humectante, elle tempere les ardeurs du sang, elle réjouit le cœur, mais la digestion ne s'en fait pas aisément à cause de son humidité visqueuse. La semence du Melon est une des quatre grandes semences froides, elle est adoucissante & apéritive; on l'employe dans les émulsions; on en tire par expression une huile fort anodine, propre pour les âcretés de la poitrine, des reins, pour effacer les taches & les rides de la peau, & pour remplir les cicatrices de la petite vérole.

Huile de
semence de
Melon.
Vertus.
Etimolo-
gie.

Melo à τήλον, pomum, parce que le fruit de cette plante a une figure approchante de celle de la pomme.

MELOCORCOPALI.

Melocorcopali. Scalig.

Corcopal. Thevet. Lugd.

Est un fruit des Indes gros comme un coing, ayant la figure d'un melon, l'arbre qui le porte ressemble au Cognassier en grandeur, en forme & en feuilles; il croît en la Province appelée Corcopal: ce fruit a un goût de cèrife fort agréable; il contient trois ou quatre grains semblables aux pepins du raisin.

Vertus. Il lâche un peu le ventre.

MELONGENA.

Melongena, en françois, *Mayenne*, est une plante dont il y a plusieurs especes; je n'en décrirai que deux.

Premiere
espece.

La premiere est appelée,

Melongena. Matth. Cord. hist. Ad.

Lob.

Melongena fructu oblongo. Pit. Tourn.

Mala insana. Dod. Lon. Ger.

Mala insana Syriaca. Park.

Solanum Pomiferum fructu oblongo. C. B.

Solanum Pomiferum fructu rotundo. J. B. Raii hist.

Malum insanum. Gefn. hort.

Mayenne,

Elle pousse une seule tige à la hauteur d'un pied, grosse comme le doigt, ronde; rougeâtre, rameuse, couverte d'un peu de laine qui se sépare facilement; ses feuilles sont plus longues & plus larges que la main, situées ou plissées tout autour, vertes, mais couvertes superficiellement d'une certaine poudre ou laine menue & blanche comme de la farine, attachées à des queues longues & grosses: les fleurs sont des rosettes à cinq pointes, blanches ou purpurines, soutenues par des calices hérissés de petites épines rouges, & divisez chacun en cinq parties pointues. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits oblongs plus gros que des œufs, solides, lisses, de couleur purpurine verdâtre, doux au toucher, remplis d'une chair blanche empreinte de suc, piquée de beaucoup de semences blanchâtres, aplaties, qui ont le plus souvent la figure d'un petit rein: les racines sont des fibres longues.

Seconde
espece.

La seconde espece est appelée,

Melongena fructu incurvo. Pit. Tourn.

Melantriana Arabum, *Melongena* & *Bedengian.* Rauw. Lugd,

Solanum Pomiferum fructu incurvo. C. B; J. B. Raii hist.

Elle differe de la précédente en ce que son fruit naît bossu, courbé & ayant à peu près la figure d'un Concombre, de couleur jaune ou cendrée, ou purpurine; on cultive l'une & l'autre espece dans les jardins. M. Tournefort distingue ce genre de la Morelle

par son fruit qui est solide, charnu & sans cavité; au lieu que celui de la Morelle est mou & plein de suc.

La mayenne & son fruit contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel. Dans les pays chauds on mange ce fruit en salade, ou cuit, comme si c'étoit des Concombres.

La plante & son fruit sont propres, étant appliquez extérieurement, pour les inflammations, pour les cancers, pour les brûlures, pour calmer les douleurs, pour les hémorroïdes. Vertus.

M E L O P E P O.

Melopepo verrucosus. Pit. Tourn. | *Cucurbita verrucosa.* J. B.

En françois, *Potiron.*

Est une espece de Citrouille qui differe des autres en ce que son fruit est presque rond, & parsemé en dehors de petits tubercules semblables à des verrues; ce fruit est charnu, spongieux, divisé intérieurement en cinq quartiers, dans lesquels on trouve deux rangs de semences oblongues aplaties. On cultive cette plante dans les jardins; son fruit est employé dans les cuisines; il contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. Potiron.

Il est fort humectant, rafraîchissant, pectoral, anodin; sa semence est une des quatre grandes semences froides, appelée *graine de Citrouille*, chez les Grenetiers.

Melopepo, parce que le fruit de cette plante a quelque chose de la figure du Melon qu'on appelle *Melo*, & qu'il est de la nature de la Citrouille qu'on appelle *Pepo*. Etimologie.

M E M P H I T E S.

Memphites, | *Camelhuia.*

Est une espece de pierre d'Onix de couleur noire & blanche, qui naît en Arabie; on en taille des cachets & plusieurs autres petits instrumens. Usage.

On la croit propre contre la mélancolie & contre l'épilepsie, étant pendue au cou; mais on ne doit pas avoir grande foi pour ces especes d'amulettes. Vertus.

On lui attribuoit la vertu d'endormir ou de stupéfier les membres du corps sur lesquels on vouloit appliquer le feu, où qu'il étoit nécessaire de couper, en sorte que le malade n'y sentoit point de douleur, pourvu qu'on eût pulvérisé la pierre, & que l'ayant dé mêlée dans quelque liqueur on en eût oint la partie malade: mais cette pierre n'est point parvenue à notre connoissance. Mathiole même dit que de son tems on ne la connoissoit pas; il y a beaucoup d'apparence que c'étoit une pierre commune empreinte d'Opium ou du suc découlant des pavots qui croissent abondamment en ce pays-là, & qui ont beaucoup de vertu narcotique.

Dioscoride rapporte qu'on trouvoit de son tems en Egypte vers Memphis une petite pierre graisseuse, de diverses couleurs, laquelle on appelloit *Memphites* à cause du lieu de sa naissance. Etimologie.

M E N T H A.

Mentha, en françois, *Mente*, est une plante dont il y a deux sortes; une domestique qu'on nomme *Baume*, & l'autre sauvage qu'on appelle *Mente*. Mente.

Les Baumes sont,

Mentha hortensis verticillata. Ocimi odore. C. B. & Pit. Tournefort.

En françois, *Baume des Jardins.*

Baume des
Jardins.

* Est une plante que l'on cultive à cause de son odeur qui est agréable ; qui vient du Baume & du Citron ; ses racines sont traçantes & fibrées, enforte qu'elles s'étendent, & poussent plusieurs tiges hautes d'un pied, & quelquefois plus, quadrées, un peu velues, & chargées de feuilles qui sont arrondies, d'un vert foncé, opposées deux à deux, & d'une odeur forte. Ses fleurs sont petites, purpurines, disposées en épi & en gueule, découpées en deux lèvres courtes, fendues, de manière que ces fleurs semblent être à un tuyau à cinq découpures, quatre graines menues succèdent à chaque fleur.

Vertus.

Cette plante s'employe pour les passions hystériques, & pour les maladies de la tête & de la poitrine.

Mentha crispa, verticillata. C. B. Pit. Tournef. En françois, *Baume frisé.*

Baume
frisé.

* Est une autre espèce qui diffère de la précédente par ses feuilles plus grandes, d'un vert moins foncé, plus gaudronnées & comme crépues, & par son odeur moins agréable.

Vertus.

On employe celle-ci pour les crachemens de sang, & pour les vomissemens. Mais la suivante est plus efficace.

'Mentha crispa, Danica, aut speciosa Germanica. Park. Pit. Tournef.

En françois, *Baume frisé*, ou *Mente frisée.*

Mente
frisée.

* Cette troisième espèce s'élève jusqu'à la hauteur de deux pieds & plus quelquefois ; ses feuilles sont dentelées & découpées sur leurs bords, comme frisées & crépues. L'odeur de toute la plante est agréable.

Les Mentes sont,

'Mentha angustifolia spicata, C. B. Pit. Tournefort.

Mentha spicata folio longiore, acuto, glabro, nigriori. J. B. Raii hist.

Mentha Romana. Gera.

Mentha Romana angustifolia, sive Carydaca. Park.

Mentha sativa vel hortensis, 4. Dod.

Elle pousse les tiges jusqu'à la hauteur de trois pieds, quadrées, rougeâtres, rameuses : ses feuilles sont oblongues, assez étroites, pointues, dentelées en leurs bords ; un peu velues, de couleur verte-brune : les fleurs sont rangées en manière d'épis aux sommets des branches, petites, disposées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lèvres, de couleur blanche marquée de quelques points rouges ; ces fleurs sont soutenues par des calices faits en cornets, dentelez sur les bords ; quand elles sont passées, il leur succède à chacune quatre semences menues, oblongues, enfermées dans le calice de la fleur : sa racine est longue, fibreuse, rampante. On cultive cette plante dans les jardins, elle rend une odeur forte & très-agréable, son goût est aromatique.

'Mentha sylvestris rotundior folio. C. B. Pit. Tourn.

Menthastrum folio rugoso rotundior spon-

taneum, flore spicato, odore gravi. J. B.

Menthastrum. Cord. in Diosc. Tab. Gera.

Menthastrum foliis orbiculatis. Gess. ap.

En françois, *Mentastre.*

Mentastre.

Elle pousse ses tiges à la hauteur d'un pied & demi, quadrées, velues : ses feuilles sont presque rondes, ridées, couvertes d'une laine blanche : ses fleurs sont semblables à celles de la première espèce, de couleur blanche-rougeâtre : sa semence est menue,

noire; sa racine est fibreuse, rampante: cette plante répand une odeur extrêmement forte & aromatique, mais moins agréable que celle de la Mente des Jardins: son goût est amer, âcre & astringent; elle croît aux lieux humides vers les rivières.

Mentha sylvestris longiore folio. C. Bauh. Pit. Tournesf.

Mentha Equina. Brunf.

Menthastrum sylvestre. Eyst. vulgare. Lugd.

Menthastrum spicatum folio longiore candidante. J. B. Raii hist.

Elle s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds, ses tiges sont quarrées, velues; ses feuilles sont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, garnies d'une laine molle, blanche principalement en dessous, d'une odeur assez agréable, mais moins forte que celle de la Mente cultivée: ses fleurs sont faites comme celles des especes précédentes, disposées en épis, petites, de couleur blanche rougeâtre: sa racine est fibreuse, rampante. Cette plante croît aux lieux humides.

Toutes les Mentes contiennent beaucoup d'huile éxaltée & de sel volatil & essentiel. Vertus.

Elles fortifient le cerveau, le cœur, l'estomac; elles chassent les vents, elles résistent au venin, elles excitent l'appétit, elles provoquent les mois aux femmes & l'accouchement, elles aident à la respiration, elles sont détersives, vulnéraires, résolutives; elles tuent les vers, on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Mentha à mente, pensée, parce que cette plante en fortifiant le cerveau, excite les pensées ou la mémoire. Etimologie.

MENTULA MARINA.

Mentula marina, Jonstoni, *Halosurion quibusdam*.

Veretillum, Apuleio.

Holothuria. Rondel.

Est une espece de Sangsue de mer qu'on trouve ordinairement sur le rivage comme si c'étoit un excrément de la mer: cet insecte est long d'un pied, & gros comme un bras médiocre, ayant la figure de la racine de Nénuphar; il s'étend & il se retire comme une Sangsue ordinaire; il est presque aussi dur que de la corne; sa couleur est rougeâtre: il pousse du devant de sa tête certains crins faits en maniere de petits rameaux, chargez ou garnis de plusieurs petits corps creusez qui lui servent de trompe, & avec lesquels il prend & attire ce qu'il veut manger, & il le porte à sa bouche; il ne nage point, il ne rampe même que bien lentement: il vit de petits poissons à coquilles, & il ouvre sa gueule si grande, qu'il dévore un coquillage tout entier avec son poisson; il a des dents, mais il ne se trouve en lui aucuns autres os: il contient beaucoup d'huile & de sel volatil; mais on ne s'en sert point en Médecine.

Mentula & *Veretillum*, parce que cet insecte a la figure du membre viril qu'on appelle en latin *Mentula* & *Veretrum*. Etimologie.

Halosurion ex ἀλῆος ὕδατος, *marina cauda*, parce que cet animal est fait comme une queue, & qu'il naît au bord de la mer.

MENYANTHES.

Menyanthes palustre. Pit. Tourn.

Menyanthes palustre. Lugd.

Trifolium palustre. C. B. Dod. J. B. Raii hist.

Trifolium majus & fibrinum. Tabis.

Lotus palustris. Gess. hort.

Trifolium paludosum. Park. Ger.

En François, *Menianthe*.

Est une plante dont les feuilles sont attachées trois sur une longue queue, ressemblantes à celles des fèves en figure & en grandeur, unies & douces au toucher; il s'ele-

Bbbb iij

ve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, unie, lisse, menue, verte, revêtue en haut de fleurs en entonoir, de couleur blanche tirant sur le purpurin, découpées ordinairement chacune en cinq parties, soutenues par des calices formez en godet & dentelez. Lorsque ces fleurs sont passées, il paroît en leur place des fruits ordinairement oblongs, qui renferment des semences ovales, rousses ou jaunâtres, d'un goût amer : sa racine est longue, blanche, garnie de fibres. Elle est principalement employée pour toutes les maladies qui viennent d'obstructions, comme la jaunisse, pour l'hydropisie, pour la colique, & pour le scorbut ; elle pousse par les urines, elle est propre pour la pierre, pour la douleur néphrétique, elle purifie les humeurs grossières en les subtilisant ; on en boit la décoction, ou bien on la prend en poudre au poids d'une dragme trois fois par jour pendant le cours de la maladie.

Cette plante croît dans les marais & dans les autres lieux aquatiques en terre maigres ; elle varie en grandeur suivant les différens lieux où elle naît ; ses feuilles sont quelquefois arrondies, & d'autres fois pointues.

Sa semence est bonne encore contre la toux, pour les maladies de la poitrine ; elle est détersive, propre pour inciser & détacher les humeurs grossières ; on s'en sert pour arrêter le crachement de sang.

M E R C U R I A L I S.

Mercurialis, en françois, *Mercuriale*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes ; je ne parlerai ici que des deux principales dont on se sert tous les jours en Médecine.

Premiere
espece.

La premiere est appellée,

<i>Mercurialis mas.</i> Ang. Matth. Fuch.		<i>ridis & Plinii.</i> C. B. Pit. Tournefort.
<i>Mercurialis testiculata, sive mas,</i> Diosco-		<i>Mercurialis fructum ferens, Cæs.</i>

En françois, *Mercuriale mâle*.

Mercuriale
mâle.

Elle pousse ses tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, douces au toucher, divisées en petits rameaux ; ses feuilles sont oblongues, assez larges, pointues, lisses, vertes, dentelez en leurs bords ; il sort de leurs aisselles des pédicules courts & menus, auxquels sont attachez des fruits à deux capsules, rudes & hérissées, renfermant chacune dans leur capacité une petite semence ovale ou ronde : sa racine est fibreuse.

Seconda
espece.

La seconde espece est appellée,

<i>Mercurialis femina.</i> Ang. Matth. Dod.		<i>Mercurialis vulgaris, & r. Trag.</i>
<i>Mercurialis spicata, sive femina,</i> Diosco-		<i>Mercurialis florens. Cæs.</i>
<i>ridis & Plinii.</i> C. B.		En françois, <i>Mercuriale femelle</i> .

Mercuriale
femelle.

Elle est pareille à la mercuriale mâle en ses tiges & en ses feuilles, mais elle porte comme de petits épis auxquels sont attachées par grappes des fleurs menues, moussues ou à plusieurs étamines, soutenues par des calices à trois ou quatre feuilles ; ces fleurs ne sont suivies d'aucun fruit ni semence.

L'une & l'autre mercuriale croissent par tout le long des chemins, dans les cimetières, dans les vignobles, dans les jardins, contre les hayes, mais principalement aux lieux humides : elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel ; leur goût est nitreux & désagréable.

Vertus.

Elles sont émollientes, laxatives, apéritives, propres pour exciter les mois aux femmes, on s'en sert principalement dans les décoctions des lavemens & des fomentations, quelquefois aussi par la bouche.

Mercurialis à Mercurio, parce que les Anciens ont prétendu que leur Dieu Mercure avoit mis le premier cette plante en usage. Etimologie.

MERGUS.

Mergus (Clus.) en françois, *Plongeon*, est un oiseau maritime du moins aussi gros qu'une Oye; sa tête est courte, assez large, son bec est pointu, noir, sa langue est longue, pointue, noire, cartilagineuse, son palais est garni de petites dents recourbées en dedans; son corps est couvert de beaucoup de plumes blanches & noires, ses ailes & sa queue sont petites, ses pieds sont larges, noirs, ayant trois doigts: on le trouve ordinairement entre la Norwege & l'Islande: on ne le voit point venir sur la terre ni voler, car ses ailes ne sont point propres pour le vol, ni ses pieds pour marcher, mais il s'en sert pour nager: il se plonge dans la mer pour attraper les poissons dont il se nourrit. On trouve d'autres especes de Plongeurs en Amérique. Plongeon.

Sa graisse est émolliente & résolutive.

Mergus à mergere, plonger, parce que cet oiseau se plonge dans les eaux pour attraper sa proie. Virtus.
Etimologie.

MERLUCIUS.

Merlucius, sive *Callarias* (Jonst.) en françois, *Petite Morue*, est un poisson long d'environ un pied & demi, ventru, couvert d'écailles minces, de couleur tirant sur le cendré au dos & aux côtes; sa tête est grosse, sa face large, ses yeux grands; on trouve dans sa tête deux petites pierres oblongues; il se nourrit d'herbes & d'impuretez qu'il trouve sur les bords de la mer; sa chair est blanche, friable, bonne à manger, & de facile digestion; on en sert souvent sur les tables. Petite Morue.

Les pierres qui se trouvent dans sa tête contiennent un peu de sel qui les rend apéritives & propres pour la gravelle, elles sont aussi astringentes par le ventre; on les prépare en les broyant sur le porphyre: la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Pierres.
Virtus.
Dose.

Merlucius à mare & luce, comme qui ditoit lumière de la mer, à cause que ce poisson a de grands yeux. Etimologie.

MEROPS.

Merops (Jonst.) est un oiseau grand comme un étourneau, & qui ressemble au merle, ses plumes sont blanches sur le dos & pâles vers le ventre; son bec est long, dur, courbé en forme d'une faux à moissonner, sa langue est longue & délicate; il ouvre son bec fort grand; il dévore les abeilles & les autres mouches qu'il peut attraper, d'où vient qu'il est appelé par quelques-uns *Apiaster* & *Muscipula*. Il est fort commun en Candie, on en voit aussi en Italie; il fait son nid dans les cavernes à six ou sept pieds de haut, & quelquefois aux environs des ruches à miel: sa voix approche en quelque manière de celle de l'homme, & on l'entend de loin crier *grul, grulu, urubul*. Muscipula.

Il y a une autre espèce de Merops que les Allemans appellent *Hirundo marina*, il est un peu plus grand que le précédent. Hirundo marina.

La chair du Merops étant fricassée dans de l'huile est estimée propre pour appaiser la douleur que cause la piquûre de l'abeille, on l'applique sur le mal. Virtus.

Son fiel étant mêlé avec de l'huile & de la noix de galle, donne aux cheveux une teinture fort noire.

Merops, quasi, μέγρος ὄψα, dividit vocem.

Etimologie.

MERULA.

Merula; | *Merulus*. | En françois, *Merle*.

Merle.

Est un oiseau gros environ comme une Pie, ordinairement noirâtre; c'est pourquoi quelques-uns l'appellent *Nigretta*; mais il y en a de plusieurs autres couleurs, & même on en trouve qui sont tout-à-fait blancs, mais rarement; ils ont tous le plus souvent le bec long, pointu & délié, & les pieds jaunes; ils habitent dans les bois épais, sur les arbres, dans les fentes des murailles; ils vivent de fruits, de plantes, & quelquefois de chair; ils chantent fort agréablement; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile; ils sont propres pour la dysenterie & pour les autres cours de ventre.

Vertus.

Tinca marina.

Il y a aussi un poisson de mer qu'on appelle *Merula* sive *Tinca marina*; il est de grandeur médiocre & de couleur noirâtre; il habite proche des rochers; on ne s'en sert point en Médecine.

MESPILUS.

Mespilus vulgaris. Clus. hist. J. B.*Mespilus vulgaris* sive *minor*. Park.*Mespilus foliis integris*. Raii hist.

| *Mespilus Germanica* folio *Laurino* non
| *serrato*, sive *Mespilus sylvestris*, C. Bauh.
| Pit. Tournef.

En françois, *Néflier*.

Néflier.

Voyez Pl.
XII. fig. 2.

Est un arbre de médiocre grandeur, dont le tronc est ordinairement tortu, & les branches dures & difficiles à rompre; ses feuilles sont gandes à peu près comme celles du Laurier, mais lanugineuses & blanches en dessous: ses fleurs sont grandes, à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur blanche ou rouge, soutenues par un calice décompé en plusieurs parties. Lorsque la fleur est passée, ce calice devient un fruit gros comme une petite pomme, presque rond, rougeâtre quand il est mûr, charnu, terminé par une espèce de couronne formée des pointes du calice. Ce fruit est appelé en latin *Mespilum*, & en françois, *Nêfle*: sa peau est tendre, sa chair est dure, blanche, & d'un goût acerbe; mais elle s'amollit en mûrissant, & elle acquiert une saveur douce, vineuse, fort agréable: elle enferme quatre ou cinq osselets pierreux très-durs, oblongs, bossus, ou inégaux en leur surface, rougeâtres, dans chacun desquels on trouve une semence oblongue. La Nêfle mûrit rarement sur l'arbre, mais on la cueille en Automne, quand elle a atteint sa grosseur parfaite, & on la met sur de la paille, où elle s'amollit, & devient bonne à manger. Le Nêfle croît dans les jardins, dans les hayes, dans les buissons: celui des jardins porte des Nêfles plus grosses que celui qui croît sans culture. Les Nêfles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel acide terrestre.

Nêfle.

Osselets.

Vertus.

Elles sont fort astringentes, & principalement avant qu'elles soient mûres: elles sont propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, le vomissement: leurs osselets ou noyaux sont employez dans plusieurs compositions de remèdes astringens par le ventre, & apéritifs par les urines: on les estime pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, & pour la faire sortir.

Branches

du Néflier.

Vertus.

Les branches tendres du Néflier étant concassées & bouillies dans de l'eau, rendent une décoction ou tisane très-bonne pour arrêter la dysenterie & les autres cours de ventre.

Les feuilles du Néflier sont détensives & astringentes; on s'en sert dans les gargarismes; pour les inflammations de gorge.

Etimolo-
gies.

Mespilus à μεσπίλος *Néflier*; son fruit est appelé en grec *Τρίκωνον*, c'est-à-dire à trois gains, quoiqu'il en contienne cinq.

M E S.

MESQUITE:

Mesquite, est un bel arbre de l'Amérique, grand & gros comme un chêne, mais la feuille en est beaucoup plus petite, & sa couleur est d'un verd moins chargé: il produit une gousse semblable à celle de nos haricots, dans laquelle on trouve trois ou quatre grains plus gros que des fêveroles, on les appelle *Huitzase*.

On fait sécher ce fruit, & l'on s'en sert pour la composition de l'encre, comme nous nous servons de la noix de galle, on emploie ce fruit pour engraisser les bestiaux, & particulièrement les chèvres, qui en sont ensuite beaucoup plus estimées, & qui valent beaucoup plus dans les lieux où il y a abondance de ces arbres: Quelquefois quand les Indiens manquent de blé, ils font du pain avec cette graine, pour leur servir de nourriture; il est parlé de l'arbre *Mesquite* dans le Journal de Trévoux du mois de Novembre 1704. page 1976.

Huitzase.
Usage.

MEUM, sive MEU.

Meum. Matth. Ang. Gesn. hort. Ger.
Meum vulgatum. Park.
Meum foliis Anethi. C. B. Pit. Tourn.
Meum vulgare, seu *Radix ursina*. J. B.
Raii hist.

Tordylion. Cord. in Diosc. & hist.
Anethum sylvestre. Dod. Ad. Lob. Cast.
Feniculum Alpinum perenne capillaceo
folio, odore medicato. Pit. Tournes. Elem.
Bot.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, creuse en dedans, rameuse; ses feuilles sont semblables à celles du Fenouil, mais plus petites, plus découpées, & menues presque comme des cheveux. Ses fleurs naissent en ombelles aux sommets de ses branches, comme celles de l'Aneth, composées chacune ordinairement de cinq feuilles disposées en rose à l'extrémité du calice, de couleur blanche, odorante. Lorsque ces fleurs sont passées, leurs calices deviennent des fruits composés chacun de deux semences oblongues, arrondies sur le dos, & canelées, plus grosses que celles du Fenouil, odorantes, d'un goût âcre tirant sur l'amer. Sa racine est grosse, longue comme le petit doigt, se divisant quelquefois en trois ou quatre branches, de couleur obscure ou noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, de substance rare & légère, d'un goût âcre & piquant, d'une odeur aromatique. La tête de cette racine est entourée de longs filamens qui s'élèvent de même qu'à la racine d'*Eryngium*. Cette plante croît sur les montagnes; c'est proprement une espèce de Fenouil: sa racine est employée en Médecine, on la nomme dans les Dispensaires *Meum Athamanticum*, parce que la meilleure venoit autrefois d'une montagne de Grece appelée *Athamante*; mais celle dont nous nous servons présentement nous est apportée des montagnes du Languedoc, de la Provence, du Dauphiné, de l'Auvergne, de la Bourgogne, des Alpes, des Pyrénées. Elle doit avoir été tirée de la terre dans le tems qu'elle commence à pousser ses feuilles, car alors elle est beaucoup plus remplie de vertu que quand la plante s'en est élevée.

royez Pl.
XII. fig. 3.

On doit la choisir longue, assez grosse, bien nourrie, entiere, récemment séchée, de couleur noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur aromatique assez agréable, d'un goût âcre un peu amer: elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil ou essentiel.

Choix.

Elle est incisive, apéritive, carminative, hystérique: elle est propre pour l'asthme; on l'emploie en poudre ou en décoction; c'est un des ingrédients de la Thériaque.

Vertus.

Meum à *meior*, minus, parce que les feuilles de cette plante sont très-menues.

Etimoio-
gie.

M I C H I B I C H I.

Michibichi, suivant Monsieur le Chevalier Tonti, est un animal à quatre pieds extraordinaire, qui habite en l'Amérique Septentrionale; il tient beaucoup du Lion: sa tête & sa taille font d'un gros Loup, & les griffes d'un Lion, il devore toutes les bêtes qu'il peut attraper, mais il n'attaque jamais les hommes, il emporte quelquefois sur son dos la proie, dont il mange une partie & cache l'autre sous des feuilles: les autres animaux l'ont en une telle horreur, qu'ils ne touchent jamais à ses restes.

M I L I U M.

Milium. J. B. Ger. Raii hist.

Milium vulgare album. Park.

Milium femine luteo, vel albo. C. B.

Pit. Tournefort.

Milium aureum & album. Cam.

En François, *Millet* ou *Mil*.

Millet.

Est une plante qui pousse des tiges ou destuyaux à la hauteur de deux ou trois pieds, de moyenne grosseur: ses feuilles sont amples & semblables à celles du Roseau; ses fleurs naissent en bottes ou en bouquets aux sommitez de ses branches, de couleur ordinairement jaune, mais quelquefois noirâtre: elles sont composées chacune de plusieurs étamines qui sortent du milieu d'un calice le plus souvent à deux feuilles. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des graines presque rondes ou ovales, jaunes ou blanches, dures, luisantes, enfermées dans des especes de coques minces, tendres, qui ont été enveloppées par les calices des fleurs. Ses racines sont fibreuses, fortes, blanchâtres. Cette plante croît aux lieux sablonneux, ombrageux & humides; ses graines servent à faire du pain & des bouillies avec du lait, & pour nourrir des oiseaux. Le millet dont on use à Paris, vient de la Forêt d'Orleans; il contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil & essentiel.

Pain.

Semence.

Vertus

Etimologie.

Le pain de millet est sec, friable, & de petite nourriture; il resserre le ventre.

La semence de millet étant réduite en farine, est bonne pour en faire des cataplasmes anodins & résolutifs.

On a appelé cette plante *Milium*, à cause du grand nombre des graines qu'elle porte comme par milliers.

M I L L E F O L I U M.

Millefolium vulgare. Trag. Park.

Millefolium vulgare album. C. Bauh.

Pit. Tourn.

Stratiotes major. Lugd.

Achillea. Dod. gal. Lon.

Millefolium terrestre vulgare. Ger.

Millefolium Stratiotes pennatum. J. B.

Raii hist.

Militaris, sive Millefolium flore albo

Ad.

En François, *Millefeuille*.

Millefeuille

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi; roides, anguleuses, velues, rougeâtres, rameuses vers leurs sommitez; ses feuilles sont découpées menu, ressemblantes en quelque maniere à celles de la Camomille, mais plus roides & rangées le long d'une côte, représentant une plume d'oiseau, d'une odeur assez agréable, d'un goût un peu âcre; ses fleurs naissent aux sommitez de ses branches en petites ombelles ou bouquets fort ferrez, ronds: chaque fleur est radiée, blanche, soutenue par un calice cylindrique, composé de plusieurs feuilles en écailles. Lorsque la fleur est passée, il paroît des semences menues: sa racine est ligneuse, fibreuse, de couleur brune. Elle croît aux lieux incultes, secs, dans les Cimetieres.

Il y a une autre espece de millefeuille vulgaire, appellée

Autre espece vulgaire.

Millefolium vulgare purpureum minus. C. Bauh.

Elle differe de la précédente par ses fleurs qui sont purpurines ou d'un beau rouge. Les millefeuilles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont deterſives, vulnéraires, astringentes, desſicatives, propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies : on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Vertus,

Millefolium, à cause du grand nombre des découpures des feuilles.

Etimolo.

Stratotes à *στρατες*, exercitus, armée, parce que cette herbe est propre pour guérir les playes que les soldats reçoivent à l'armée.

gies.

On appelle vulgairement cette plante *Carpentaria*, comme qui diroit *Herbe aux Voituriers* ou *Cochers*, parce que les Voituriers s'en servent pour arrêter le sang quand ils se sont fait quelque playe.

On l'appelle encore en François, *Herbe aux Charpentiers*, par la même raison.

Herbe aux Charpentiers,

Achillea, parce qu'on prétend que cette plante a été premierement mise en usage par Achille.

MILLEPEDÆ.

Millepedæ. Multipedes. Centipedes. Onisci. Aselli. Porcelliones.

En François, *Cloportes. Pourcelets. Porcelets de Saint Antoine.*

Sont de petits insectes plats, un peu voutez, longs comme l'ongle du petit doigt, & un peu moins larges, de couleur grise cendrée sur le dos & aux côtez, blancs sous le ventre, ayant un grand nombre de pieds. Il y en a de deux especes ; les uns sont domestiques, & ils se trouvent dans les fentes des pierres, aux lieux humides & salpêtreux, dans les caves. Les autres sont sauvages, & ils se tiennent dans les bois. Les Cloportes les plus grosses, les meilleures & les plus en usage dans la Médecine, sont les domestiques. Les unes & les autres se replient pour peu qu'on les touche, joignant leur tête à leur queue, & s'arrondissant si exactement en un instant, qu'elles paroissent en de petites boules fort bien formées ; elles demeurent en cet état sans mouvement apparent, jusqu'à ce que la peur d'être prise étant passée, elles se dévelopent & reprennent leur premiere figure. Les femelles portent une grande quantité de petits, qui sortant du ventre de leur mere, marchent & se répandent alaigrement à la ronde, quoiqu'ils ne soient pas plus gros que des poux.

Cloportes.

Domestiques.

Sauvages.

Les Cloportes contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont fort propres pour la pierre, pour la gravelle, pour la jaunisse, pour exciter l'urine, pour les scrophules, pour les cancers, pour aider à la respiration étant prises en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme ; on en avale aussi de toutes entieres nouvellement tuées, depuis quatre jusqu'à douze, pour les cancers, & l'on en continue l'usage tous les jours une fois.

Vertus.

Dose.

On employe encore les Cloportes récentes extérieurement ; on les écrase & on les applique en cataplasme sur la gorge pour la squinancie. Elles sont résolutes.

Les Cloportes sont appellées *Millepedæ*, à cause du grand nombre de pieds qu'elles ont.

Etimologies.

Oniscus ab ὄνος, asinus, à cause que cet insecte est de la couleur de l'âne.

Porcelliones à *porcello*, petit cochon, parce qu'on s'est imaginé que la figure de la Cloporte avoit quelque rapport avec celle du cochon.

MILVUS.

Milvus. Milvius. En François, Milan.

Milan.

Est un oiseau de proie espece d'Eprévier, de couleur brune, ou noire, ou rougeâtre; il a la vue fine, & il découvre de loin sa proie: il habite les pays temperez, il se nourrit de la chair de plusieurs animaux qu'il peut attraper, comme de coqs, de poules, d'oyes: il mange aussi des fruits. Son vol est très-rapide. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.

Sa chair est propre pour l'épilepsie, pour la goutte; son foye & son fiel sont estimez bons pour les maladies des yeux, étant appliquez dessus.

Foye.

Fiel.

Graisse.

Sa graisse est propre pour les douleurs des jointures..

Sa fiente est résolutive.

Milvago.

On trouve aussi dans la mer un poisson volant qu'on appelle *Milvus* ou *Milvago*, parce qu'il est fait comme le Milan terrestre; son corps est long d'un pied & demi, rond, de couleur noire ou rouge; sa tête est osseuse, quarrée, dure, raboteuse, ayant en derriere deux grandes & fortes épines ou pointes qui lui servent de défenses; son palais est rouge & resplendissant comme du charbon allumé: ses oreilles sont fort longues & larges, bleues ou verdâtres, parsemées de taches rondes azurées avec de petits points de-
ze: il vit des poissons qu'il peut attraper. Il n'a point d'usage en Médecine..

MIMOSA.

Mimosa. Herba viva. Frutex sensibilis. En François, Sensitive.

Sensitive.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges ou rameaux, la plupart rampans & inclinez vers terre, chargés de feuilles longuettes, polies, étroites à peu près comme celles des Lentilles, rangées de côté & d'autre en ordre, ou par paires sur une côte, se rapprochant l'une de l'autre quand on les touche, comme si elles avoient de la sensation; il sort des aisselles des feuilles des pédicules qui soutiennent chacun un bouquet de fleurs faites en godet, incarnates, agréables à la vue, poussant de leur fond une touffe d'étamines & un pistile, lequel quand la fleur est passée, devient une silique composée de deux côtes qui renferment ordinairement des semences oblongues & plates; sa racine est petite. Cette plante croît aux lieux chauds & humides, on la cultive dans les jardins: il y en a de plusieurs especes. Voyez le Livre de Pit. Tournefort, *Institutiones rei herbaria*, pag. 605.

Sentiment
d'Acofta.

Christophle à *Coffia* ou de la Coste, décrit dans son Traité des Drogues, une espece de Sensitive rampante qui s'appuye sur les arbrisseaux & sur les murailles voisines; sa tige est menue, non pas tout-à-fait ronde, d'une belle couleur verte, parsemée par intervalles de petites épines piquantes: ses feuilles d'en haut ressemblent à celles de la Fougere femelle, ayant l'odeur & le goût de la Réglisse; sa racine est longue, elle croît dans les jardins, aux lieux humides & pierreux dans l'Amérique.

Quand on touche les feuilles de cette plante, elles se flétrissent; & quand on les a quittées, elles reprennent leur premiere vigueur. Lorsque le Soleil se couche, la plante flétrit tellement qu'elle semble se dessécher comme si elle étoit morte; mais au retour du Soleil elle rentre dans sa beauté; & plus le Soleil est ardent, plus elle reverdit.

Vertus.

On dit que ses feuilles étant machées excitent le crachat, moderent la toux, éclaircissent la voix, adoucissent les douleurs de reins; elles consolident aussi les plantes récentes étant appliquées dessus.

Pensée de
l'Auteur sur

Le resserrement des feuilles de la Sensitive quand on les touche, me paroît être comme une convulsion de la plante, qui vient à l'occasion des principes actifs dont elle est

composée, lesquels doivent être d'une si grande délicatesse, que le moindre ébranlement qu'on leur donne en les touchant les fait raréfier & se gonfler, en sorte qu'ils élargissent & racourcissent les fibres ou les vaisseaux qui les contiennent.

la contraction de la
Sensitive.

MINIUM.

Minium. Sandix. En François, *Mine de plomb.*

Est un plomb minéral pulvérisé & rendu rouge par une longue calcination au feu; on nous envoie le minium d'Angleterre, on doit le choisir net, haut en couleur.

Mine de
plomb.

Il est astringent & dessicatif, on s'en sert dans les emplâtres, dans les onguens, on l'emploie aussi dans la peinture & pour vernir les poteries de couleur rougeâtre.

Vertus.
Usage.

Minium à mina, parce que le minium est fait avec le plomb tel qu'il sort de la mine.

Etimolo-
gie.

MISY.

Misy est, selon Dioscoride, une espèce de Chalcitis ou une matière minérale vitriolique, dure, luisante & brillante, de couleur d'or, laquelle se trouvoit autrefois dans les mines de cuivre en Cypre; mais on ne sçait présentement ce que c'est, & l'on substitue en sa place le vitriol rouge naturel qu'on appelle *Chalcitis*, & qui a les mêmes qualitez qu'on attribuoit au Misy.

MOLA.

Mola, Salviani.

Orthoragiscus, Rondeletii.

Luna levis.

En François, *Lune de mer.*

Est une espèce de cochon de mer ou un poisson monstrueux, gros quelquefois comme un tonneau, pesant, cartilagineux, ayant la figure d'une mole informe, ou d'une tête presque ronde; il est couvert d'une peau ou d'un cuir rude, de couleur cendrée sur le dos, blanche sous le ventre; sa gueule & ses yeux sont petits; sa chair est blanche, nerveuse, grasse: on dit qu'il gronde comme un cochon quand on le prend; il n'a point d'écailles. Quelques-uns l'appellent *Luna*, à cause de sa figure qu'on trouve approchant de celle de la Lune.

Lune de
Mer.

Sa graisse est adoucissante & résolutive.

Mola, parce que ce poisson a la figure d'une mole qui se forme quelquefois dans la matrice des femmes.

Etimolo-
gie.

MOLDAVICA.

Moldavica Bertonica folio, flore caruleo
aut albo. Pit. Tournef.

Melissa Moldavica. Matth. Cast. Lugd.

Melissa peregrina, folio oblongo. C. B.

Melissa Turcica, Dalechampii. Lugd.

Melissophyllon Turcicum. Ad. Lob.

Melissa Turcica multis dicta. J. Bauh.
Raii hist.

Melissa Turcica, flore caruleo & albo.

Park.

Melissa vel Cedronella, id est *Citraro*

Turcica. Gesn. hort.

En François, *Moldavie*, ou *Melisse de Moldavie*;

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, quatrées, rougeâtres, rameuses; ses feuilles sont oblongues & de la figure de celles de la Bétoine, ou de la Melisse des jardins, dentelées en leurs bords: ses fleurs sont verticillées ou rangées par étages & par anneaux autour de leurs tiges entre les feuilles; chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut en gueule, ou découpé en deux lèvres, de couleur bleue ou blanche, soutenu dans un calice épineux. Quand cette fleur est passée, il lui

Melisse de
Moldavie.

succede des semences un peu longues, noires, enfermées dans une capsule, qui avoit servi de calice à la fleur : cette plante a l'odeur & le goût de la Melisse ordinaire, mais plus forte & très-agréable : on la cultive dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel.

Vertus. Elle a les mêmes vertus que la melisse commune.

Etimolo-
gic.

Moldavica à Moldavia, parce que cette plante nous a été apportée de Moldavie où elle croit sans culture.

M O L L E.

Molle. J. B. Raii hist.
Molle sive Molli. Clus. in Mon. Lob.

Ger.

Mollis. Cast. arbor. Tab.

Moly, *Molle* & *Muelle*. Frag.

Lentiscus Peruana. C. B.

Lentisci Peruanae similis Molle dicta.

Park.

Aroeira. Marcgr.

Aroeira sive Lentiscus. Pison.

En françois, *Molle*, ou *Poirvri* du Pérou.

Poirvri du
Pérou.

Est un arbre du Pérou grand & étendu, ses feuilles ressemblent à celles du Lentisque, mais elles sont beaucoup plus longues & plus étroites, pointues, lisses, dentelées en leurs bords, rendant un suc laiteux, gluant, qui a l'odeur & le goût du Fenouil : ses fleurs sont très-nombreuses, petites, attachées à des rameaux particuliers, composées chacune de cinq feuilles pointues, de couleur jaune-blanchâtre ; il leur succède des bayes semblables au fruit de l'asperge, disposées en grappes comme le raisin, couvertes d'une pellicule rougeâtre, de substance oléagineuse, contenant chacune un petit noyau osseux ; ces bayes ont l'odeur & le goût des bayes de Genièvre, âcre, accompagné de quelque amertume : on les fait bouillir dans de l'eau pour en préparer un vin ou une boisson très-bonne, laquelle se tourne aussi-tôt en vinaigre. Cet arbre croît abondamment dans le Pérou ; ses bayes mûrissent dans le mois de Juillet ; on fait des incisions à son écorce par où il découle une résine odorante, qu'on dit être semblable à la gomme Elemmi, mais plus blanche.

Vin de
Molle.
Vinaigre.
Résine.

Vertus.

L'écorce & les feuilles du molle sont estimées fort résolutes, on les employe en somentation pour les douleurs, & pour les enflures des jambes & des cuisses, pour les humeurs froides ; ses petits rameaux servent à faire des curesdents.

Usage.

Sa gomme dissoute dans du lait, est bonne pour emporter les taches & les cataractes des yeux.

Son écorce sèche & pulvérisée est propre pour déterger & mondifier les ulcères étant appliquée dessus.

La liqueur vineuse qu'on tire de ses bayes est bonne pour les maladies des reins.

M O L U C C A.

Molucca, est une plante étrangère dont il y a deux especes.

Premiere
espece.

La premiere est appelée,

Molucca lavis. Dod. pempt. Pit. Tourn.

Molucca. J. B. Raii hist.

Melissa Molucca lavis. Ger.

Melissa Molucca lavis, sive *Syriaca*.

Park.

Melissa Moluccana odorata. C. B.

En françois, *Moluque*.

Moluque.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, robustes, presque quarrées, rougeâtres, remplies de moëlle, portant beaucoup de feuilles semblables à celles de la

Melisse, découpées autour assez profondément, attachées à des queues longues, d'une odeur agréable & d'un goût amer : les fleurs sont verticillées entre les feuilles, chacune d'elles est en gueule ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lèvres comme celle du *Lamium*, mais un peu plus petite, de couleur blanche, soutenue par un calice qui a la figure d'une Campanule : quand cette fleur est passée, il lui succede quatre semences relevées de trois coins, & enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse & fibreuse.

La seconde espece est appellée,

Seconde
espece.

Molucca spinosa. Dod. pempt. Pit.

Tourn.

Molucca asperior fatida. J. Bauh. Raii
hist.

Melissa Moluccana fatida. C. B.

Melissa Molucca asperior, sive *Syriaca*.

Park.

*Molucca asperior Syriaca & Maseluc
Turcorum*. Lob.

Molucca vel Melissa Constantinop. Cast.

En françois, *Molueque épineuse*.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, canelées ; les feuilles sont plus fermes & d'un vert plus foncé ; les fleurs sont assez semblables à celles de la premiere espece, mais elles sont soutenues par des calices plus longs, plus étroits, épineux, à piquants, longs & roides : cette plante a une odeur désagréable.

Molueque
épineuse.

On cultive l'une & l'autre espece de *Molucca* dans les jardins ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel.

La premiere espece est propre pour résister au venin, pour fortifier le cerveau & le cœur ; on s'en sert extérieurement & intérieurement : elle donne un bon goût & une odeur agréable aux liqueurs.

Vertus.

On a nommé cette plante *Molucca*, à cause qu'elle fut trouvée premièrement aux Isles Moluques.

Etimolo-
gie.

M O L Y.

Moly est le nom que les Anciens ont donné à plusieurs especes d'ail qu'ils distinguent de l'ordinaire par son peu d'odeur : il y en a de plusieurs especes ; je parlerai ici des deux principales qu'on appelle

Moly latifolium Liliflorum. C. B.

Moly Theophrasti Magnum. J. B.

Moly Homericum. Ger.

Allium latifolium, Liliflorum. P. Tourn.

Moly Theophrasti, sive Homeri. Park.

En françois, *Grand Moly*.

Est une plante qui pousse de sa racine cinq feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges de deux ou trois doigts, épaisses, pointues, vertes ; mais convertes souvent d'une poudre qui se sépare facilement : il s'élève d'entr'elles une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ronde, nue, verte, creuse, portant en son sommet une ombelle ou bouquet de petites fleurs à six feuilles poiniues, disposées en rond, blanches ou rougeâtres ; après qu'elles sont passées, il paroît de petits fruits triangulaires, divisez intérieurement en trois loges qui contiennent des semences presque rondes, noires, ressemblantes à celles de l'ognon : sa racine est bulbeuse, grosse ordinairement comme le poing, noire en dehors, blanche en dedans. On cultive cette plante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Grand-
Moly.

Sa semence & sa racine sont apéritives & propres pour résister au venin.

Vertus.

Moly angustifolium umbellatum. C. B.

Moly Dioscoridis. Lob. Clus. hisp. & hist.

Allium angustifolium, umbellatum, flore

albo. Pit. Tournef.

En françois, *Moli blanc.*Moli
blanc.

Cet ail a ses racines bulbeuses, & d'une odeur très-forte ; ses feuilles sont longues & très-étroites, d'un vert-gay, & d'une odeur d'ail : ses fleurs sont petites, blanches & en bouquet. On cultive cette plante dans les jardins.

Usage.
Etimolo-
gie.

Sa fleur est employée dans les bouquers.

Moly à *μολία*, *delco*, j'efface, je détruis, parce que cette plante a été estimée par Homere propre pour dissiper & détruire les venins & les enchantemens.

M O L Y B D O I D E S.

Molybdoïdes. Lapis plumbarius. En françois, *Mine de Plomb.*

Mine de
Plomb.

Est une espece de mine de plomb moins pesante, mais beaucoup plus dure que la commune, ou une pierre noire douce au toucher, ressemblante en quelque maniere au crayon noir ; elle naît dans des mines d'argent, ou dans des mines particulieres en Angleterre & en plusieurs autres lieux. Quelques-uns croient qu'elle contient un peu d'argent ; étant cassée, elle paroît d'une couleur de gris de souris, & d'un grain fort aigre : cette matiere est très-difficile à mettre en fusion, & elle fait gâter les ouvrages de plomb dans lesquels elle se rencontre ; c'est pourquoi les ouvriers prennent bien garde qu'il n'y en ait de mêlée parmi la mine de plomb ordinaire. Quelques Alchymistes s'appliquent à tirer le plomb de cette mine, parce qu'ils prétendent qu'il est plus dur & plus doux que le plomb ordinaire.

Vertus.
Etimolo-
gie.

Le Molybdoïdes est dessicatif étant appliqué extérieurement.

Molybdoïdes, à *μολυβδαίς*, *plumbum*.

M O M O R D I C A.

Momordica. Cast. Durant.

Momordica vulgaris. Pit. Tourn.

Momordica fructu luteo rubescente. Eyst.

Balsamina rotundifolia repens, sive mas.

C. Bauh.

Balsamina mas. Ger. Park.

Cucumis Puniceus. Cord. hist.

Balsamina sive Pomum mirabile. Trag.

Charantia. Dod. Lon.

Balsamina cucumerina. J. Bauh. Raii
hist.

En françois, *Pomme de Merveille.*

Pomme de
Merveille.

Est une plante qui pousse des tiges menues, sarmenteuses, à la hauteur de deux ou trois pieds, anguleuses, canelées, s'attachant par des fibres qu'elles poussent, & qui leur servent de mains, à des bâtons ou à des échalas qu'on plante proche d'elles pour les soutenir. Ses feuilles sont semblables à celles de la Bryone, ou plutôt à celles de la Vigne, mais plus petites, d'un verd agréable, attachées à des queues médiocrement longues, d'un goût légèrement amer & âcre. Ses fleurs sortent des aisselles des feuilles ; elles sont formées en bassins taillez en cinq parties jusqu'à leur centre, & quelquefois même séparées les unes des autres, de couleur jaune blanchâtre. Après que la fleur est passée, il lui succede un fruit long, formé à peu près comme un Concombre, plus ou moins tendré vers son milieu, prenant en mûrissant une couleur rouge, ou quelquefois jaune-rougeâtre, parsemé en sa surface de tubercules épineux. Ce fruit n'est point charnu, il s'ouvre de lui-même comme par une maniere de ressort, & il laisse voir une cavité qui contient beaucoup de semences grandes comme celles de la Citrouille, oblongues, rougeâtres, légèrement crénelées, & envelopées d'une coëffe : sa racine est petite, fibreuse. On cultive cette plante dans les jardins ; on se sert en Médecine de ses feuilles & de son fruit, qu'on appelle *Pomme de Merveille* : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle

Elle est rafraîchissante, dessicative, vulnéraire; elle calme les douleurs, elle adoucit les hémorroïdes; elle est propre pour la brûlure, pour les hernies, appliquée extérieurement.

Vetus.

MONOCEROS.

Monoceros. Unicornis. Unicornu. En François, *Licorne.*

Est, suivant beaucoup de Naturalistes anciens, un grand animal à quatre pieds, semblable à un cheval, portant sur le haut de son front une corne droite, tortillée en spirale, longue de deux ou trois pieds, pointue, laquelle lui sert de défense; mais cet animal ne se trouve point, & aucun de ceux qui en ont écrit, ne dit l'avoir vu; on n'a pas même désigné les lieux où il naît: il est vray qu'on nous apporte une corne blanche ressemblant à l'ivoire, fort dure, pesante, ayant jusqu'à deux aunes de longueur, tortillée, creuse en dedans, laquelle on appelle *Unicornu*, & dont on se sert en Médecine; mais cette corne naît à un grand poisson nommé par les Islandois *Narrrval*, comme je le dirai en son lieu en parlant de ce poisson.

Licorne.

Narrrval.

Monoceros, à *μῑος*, *solus*, & *κέρας*, *cornu*; comme qui diroit bête à une seule corne.

Etimologie.

MORHUA.

Morhua. Mollua. En François, *Morue*, ou *Molue*.

Est un poisson de mer long d'environ deux pieds ou deux pieds & demi, large à proportion, marbré sur le dos de taches cendrées & rouffâtres: sa gueule & ses yeux sont grands; il a quatre dents dures, pointues, blanches, serrées, formant une espee de lime, placée vers le fond du gosier, deux en haut & deux en bas, répondant l'une à l'autre, ayant leurs pointes tournées vers le dedans: sa chair est blanche & de bon suc: on sale ce poisson pour le conserver; il est fort commun dans les poissonneries. Le mâle est de meilleur goût que la femelle.

Morue.

On pêche la morue la plus estimée & la meilleure à *Terreneuve* vers Canada, où elle se trouve en abondance, & principalement en un lieu de la mer qu'on appelle le *grand banc des morues*.

Pêche.

On choisit la plus nouvelle, comme étant la plus délicieuse au goût.

Choix.

On fait sécher des morues après les avoir salées, & c'est ce qu'on appelle *merluche* ou *morue salée*.

Merluche.

Les pierres de la morue sont apéritives, absorbantes, propres pour arrêter le cours de ventre, les crachemens de sang, étant broyées sur le porphyre: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

Pierres de morue.
Vetus.
Doic.

Sa saumure est laxative dans les lavemens, résolutive & dessicative, étant appliquée extérieurement.

MORINA.

Morina Orientalis Carline folio. Pit. Tournefort. En François, *Morine*.

Est une plante qui croît à la hauteur de deux pieds & demi, d'un bel aspect: ses feuilles qui s'élèvent de la racine, sont longues environ comme la main, larges de deux doigts, pointues, vertes-luisantes, rudes, garnies en leurs bords de pointes ou épines foibles ou pliantes: ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, verticillées, de figure irrégulière; elles sont longues, d'une seule pièce, semblables à celles de la Scabieuse, blanches en naissant, & rougissant à mesure qu'elles vieillissent, d'une odeur réjouissante comme celles de la vigne; les verticilles sont soutenus par des feuilles formées comme celles d'en bas, mais beaucoup plus petites, renversées la pointe en bas. Cette fleur a deux calices, dont l'un soutient la fleur, & l'autre renferme un embryon ou

Morine.

jeune fruit ; ce dernier calice est comme emboité dans le premier : l'embryon devient en grossissant une semence presque ronde, un peu anguleuse ; sa racine est grosse comme celle de la Mandragore, charnue : sa fleur contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Vertus. Elle est cordiale, céphalique, stomacale, propre pour résister au mauvais air, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, étant prise en infusion ou en conserve. Cette plante croît dans les pays chauds ; on la cultive au Jardin du Roy à Paris.

Etimologie. *Morina*, à *Morino*, Morine. M. Tournefort ayant apporté cette plante du Levant, lui donna le nom de son ami M. Morin, célèbre Botaniste de l'Académie Royale des Sciences, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

M O R I N G A.

Moringa (Acoft. Cast. Lugd.) est un arbre des Indes qui ressemble au Lentisque en sa grandeur & en ses feuilles ; il a fort peu de branches & beaucoup de nœuds : son bois est fort aisé à rompre ; ses feuilles ont une couleur verte-brune vive, d'un goût semblable à celui des feuilles de Navet : il porte un fruit long d'un pied, gros comme une Rave, orné de huit angles, de couleur claire entre verte & grise, moëlleux & blanc en dedans, divisé en plusieurs loges qui contiennent de petites semences semblables à celles de l'Ers, vertes & fort tendres, mais qui ont un goût plus âcre que les feuilles : on mange ce fruit après l'avoir fait cuire.

L'arbre *Moringa* croît en abondance dans toute la Province de Malabar, le long de la rivière de Mangate, où il porte du fruit abondamment, lequel on va vendre au marché comme on vend des fèves en Europe.

Vertus. Sa racine est estimée un alexipharmaque propre contre les poisons, contre les maladies contagieuses, contre les morsures des serpens les plus venimeux & des autres insectes, contre la colique, contre la laderie ; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

M O R I O N.

Morion, *Pramnium*, est une espèce d'Onix ou pierre précieuse très-noire, mêlée de la couleur du Carboucle, resplendissante, transparente, laquelle on apporte des Indes, de Tyr, d'Alexandrie, de Cypre, de Milène.

Vertus. On prétend que cette pierre est propre pour chasser la mélancolie & l'épilepsie, étant pendue au cou ; mais c'est un remède de petite efficacité ; il vaut mieux s'en servir pour l'ornement.

M O R O C H T U S.

Morochtus lapis. *Leucophragis*. *Graphida*. *Galaxias*. Diosc. G. Agricol.

En françois, *Pierre de lait*.

Pierre de lait. Est une pierre tendre, tantôt verte, tantôt noire, tantôt jaune, qui rend une liqueur laiteuse ; on la trouve dans des carrières de Saxe en Allemagne ; les Allemans l'appellent *Milchstein*. Dioscoride en parlant de cette pierre, dit qu'elle naît en Egypte, & que parce qu'elle est molle & facile à liquéfier, on s'en servoit comme de savon pour blanchir le linge ; quelques-uns l'employent comme un crayon pour écrire, ou pour tracer des lignes, d'où vient qu'on l'a appelée *Graphida*. Elle contient du phlegme & de l'huile.

Vertus. Elle est propre pour arrêter le crachement de sang & les autres hémorragies, pour resserrer les pores, pour adoucir les âcretés de la vessie, étant prise par la bouche : la dose

en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme ; on s'en sert en pessaires, mêlée avec de la laine, pour les flux de menstrues. On l'employe en collyre pour dessécher les petits ulcères des yeux, & pour arrêter les larmes involontaires : on en mêle dans des cérafs pour dessécher les playes & pour les adoucir.

Morochthus est un nom grec *μωροχθης* ; *leucophragis*, ex *λευκός*, *albus*, & *φράγης*, à *frangendo* ; comme qui diroit pierre fragile, & qui rend une liqueur blanche. Etimologies.

Galaxias, à *γάλα*, *lac*, parce que cette pierre rend une liqueur laiteuse.

Graphida, à *γραφίς*, projet de peinture ; on a donné ce nom à la pierre *Morochthus*, parce qu'on l'employe comme un crayon pour tracer des lignes.

M O R U S.

Morus, en François *Meurier*, est un arbre grand & rameux, dont il y a deux especes. Meurier.

La premiere est appellée,

Morus, Brunf. Trag. Matth. Ger.

Morus nigra. Cord. in Diof. J. B. Raii
hist.

Morus nigra vulgaris. Paik.

Morus fructu nigro. C. B. Pit. Tournef.

Morus rubra. Ang.

Premiere
espece.

En François, *Meurier noir*.

Son tronc est assez gros, tortu, noueux, couvert d'une grosse écorce rude : son bois est dur, robuste, jaune vers le cœur : les feuilles sont larges comme la main, oblongues ou presque rondes, pointues, dentelées en leurs bords, un peu dures & rudes au toucher, d'un goût douxâtre & visqueux ; elles servent, à l'absence du suifant, de pâture aux vers à foye : ses chatons sont verts, lanugineux, portant plusieurs fleurs à quatre feuilles, du milieu desquelles s'élèvent quelques étamines ; ces chatons ne laissent aucun fruit après eux : les fruits naissent en des endroits séparés ; ce sont les meures que tout le monde connoît : elles sont vertes & austères au commencement ; puis elles deviennent rouges, acides ou stiptiques ; & enfin en mûrissant elles acquièrent une couleur noire, & elles sont remplies d'un suc visqueux & doux, reignant en couleur de sang. On trouve aussi dans les meures des semences presque rondes. Cet arbre a beaucoup de racines grandes, fortes, se répandant au large ; il croît dans les jardins.

Meurier
noir.

La seconde espece est appellée,

Morus fructu albo minori, ex *albo purpurascens*. P. Tourn. En François, *Meurier blanc*.

Seconde
espece.

Celui-ci se plante dans les pays chauds, le long des ruisseaux. On croit fausement que son origine vient de ce qu'on enta des branches du meurier ordinaire sur le peuplier blanc : ses feuilles sont oblongues, moins larges, plus tendres & meilleures pour les vers à foye que celles du précédent ; ses chatons lui sont semblables ; ses fruits sont des meures blanches ou purpurines, petites, d'un goût assez fade & désagréable : ses racines sont plus grandes & plus étendues que celles du meurier noir, on remarque aussi que l'arbre croît plus haut. Pendant que le meurier blanc est encore jeune & petit, ses feuilles sont découpées ; mais quand il a atteint sa grandeur parfaite, elles sont entières. On le cultive dans les campagnes de Languedoc, de Provence & du Dauphiné, pour la nourriture des vers à foye.

Meurier
blanc.

Meures
blanches.

Les meures noires sont employées dans les alimens & dans les remèdes ; elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme, & de sel essentiel.

Verrus.

Avant leur maturité, elles sont détectives & astringentes, propres pour les maux de gorge en gargarisme ; lorsqu'elles sont mûres, elles humectent, elles amollissent, elles adoucissent la poitrine, elles excitent le crachat. M. Bartholin Médecin Danois, rap-

Sentiment
de Bartholin.

porte dans une dissertation intitulée *de Medicina Danorum domestica*, que la Norvege produit des meures qui sont souveraines contre le scorbut: on ne se donne pas, dit-il, la peine de porter ces meures aux malades; on envoie les malades mêmes dans les bois où elles naissent, afin qu'ils en mangent tout leur saoul; & on les y laisse jusqu'à ce qu'ils soient guéris.

Vertus. L'écorce de la racine du meurier est détersive & apéritive, bonne contre les vers, étant prite en poudre; la dose en est une dragme.

Etimologie. *Morus*, à *μαυρός*, *niger*, parce que le fruit du meurier ordinaire est noir.

M O S C H A T A.

Moschuta.

Nux moschata.

Nucifsa.

Moschocaryon.

Moschocarydion.

Nux aromatica.

Nux myristica.

Nux unguentaria.

En françois, *Muscade*, ou *Noix Muscade*.

Noix muscade.

Est une espèce de Noix, ou le fruit d'un arbre étranger grand comme un Poirier; dont les feuilles ressemblent à celles du Pêcher, mais elles sont plus petites: la fleur est formée en Rose, d'une odeur agréable: après qu'elle est tombée, il paroît un fruit gros comme nos noix vertes, couvert de deux écorces; la première, qui est fort grossière, se fend à mesure que le fruit mûrit, & elle laisse paroître la seconde qui embrasse étroitement la noix. Cette seconde écorce est tendre, rougeâtre ou jaunâtre, odorante; elle se sépare de la muscade à mesure qu'elle se sèche, & elle prend une couleur jaune; c'est ce qu'on appelle *Macis*, & improprement *Fleur de Muscade*; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Macis, fleur de muscade

Quand la muscade est séparée de ses écorces, on la fait sécher & on la garde; l'arbre qui la porte, croît abondamment dans l'Isle de Banda en Asie: il y en a de deux espèces, un *sauvage*, & l'autre *cultivé*. Les muscades qui naissent au muscadier sauvage, sont appelées *Muscades mâles* ou *sauvages*: leur figure est oblongue; elles n'ont presque point d'odeur ni de goût, c'est pourquoi l'on ne s'en sert point; & comme l'on en apporte rarement, ceux qui en veulent avoir par curiosité en France, les achètent plus cher que les autres: les Anciens les appelloient *Azybes*.

Muscades mâles ou sauvages.

Muscades femelles.

Les muscades qui naissent au muscadier cultivé, sont appelées *Muscades femelles*; ce sont celles dont nous nous servons dans les alimens & dans plusieurs remèdes; elles nous sont envoyées par les Hollandais, qui sont les maîtres du pays où les muscadiers croissent; elles sont plus petites que les muscades mâles, & leur figure est courte & presque ronde ou ovale.

Choix.

On doit choisir les muscades femelles d'une grosseur raisonnable, bien nourries, pesantes, récentes, compactes, non cariées, de couleur grise en dessus, rougeâtre, marbrée en dedans, onctueuses, d'une odeur agréable, d'un goût âcre, piquant, échauffant & aromatique; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil.

Muscades confites.

Choix.

On confit des muscades dans les pays où elles naissent, comme on confit ici les noix. Les Voyageurs aux pays Septentrionaux en portent sur mer pour leur usage: on en envoie aussi par tout le monde; on choisit les plus grosses & les plus nouvelles.

Leurs vertus.

Elles fortifient & réchauffent l'estomac, elles aident à la digestion, elles chassent les vents; on les mange comme des noix confites ordinaires.

Les muscades sèches ordinaires fortifient le cerveau, le cœur, l'estomac; elles aident à la digestion, elles chassent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles provoquent la semence, elles corrigent la mauvaise haleine, elles résistent à la corruption.

Il faut choisir le Macis récent, entier, de couleur jaune, d'une odeur & d'un goût agréable, un peu âcre. Choix du macis.

Il a les mêmes vertus que la muscade; mais ses principes sont plus exaltés, & il agit avec plus de pénétration & d'efficacité. Vertus.

Le Macer des Anciens est l'écorce du tronc d'un arbre du même nom, qui croît en Barbarie; elle est grosse; rougeâtre, d'un goût amer & acerbe. Voyez SYMAROUBA. Macer des Anciens.

Sa vertu est astringente, & propre pour arrêter la dysenterie & les autres cours de ventre: mais comme cette écorce ne nous est apportée que rarement, on se sert en sa place du macis, dont pourtant les qualitez sont différentes; & l'on confond ordinairement, quoiqu'à tort, le macer avec le macis, dans l'usage de la Médecine. Vertus.

Moschata, à *moscho*, musc; on a donné ce nom à la noix muscade, à cause de sa bonne odeur, quoiqu'elle ne sente point le musc. Etimologies.

Macis est un nom indien.

Macer, à cause de la siccité de cette écorce, & du peu d'humeur qu'elle contient; comme qui diroit écorce maigre.

M O S C H A T E L L I N A.

Moschatellina foliis Fumariae bulbosa. J. B. Pit. Tournesf.

Ranunculus nemorosus Moschatellina di- *Ranunculus minimus Septentrionalium,*
aus. C. B. *herbido muscoso flore*. Ad. Lob. icon.

Moscatella. Cord. hist. Thal. Cam.

Radix cava minima, viridi flore. Ger.

En François, Herbe musquée.

Est une petite plante qui pousse de sa racine deux ou trois queues longues comme la main, menues, molles, délicates, de couleur verte-pâle, soutenant des feuilles découpées ou divisées comme celles de la *Fumeterre bulbeuse*, d'un verd de mer: il s'élève d'entre elles un pédicule qui n'est guères plus haut que les feuilles; il soutient en sa sommité cinq petites fleurs de couleur herbeuse, composées chacune de cinq feuilles: toutes ces fleurs étant rassemblées ensemble, représentent un cube: un peu au-dessous de la fleur, sont attachées par deux queues courtes deux petites feuilles; ces fleurs & ces feuilles ont dans les tems humides une odeur de musc. Lorsque la fleur est passée, il lui succède, un fruit mou, plein de suc, où l'on trouve ordinairement quatre semences assez semblables à celles du Lin. Sa racine est longue, blanche, entourée de plusieurs petites écailles qui ont la figure de la dent d'un chien, creusées en dedans; elle jette en sa partie supérieure beaucoup de fibres longues; son goût est doux. Cette plante croît dans les prez, aux bords des ruisseaux, dans les hayes ombrageuses; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du sel essentiel.

Sa racine est détersive, vulnérable, résolutive.

Moschatellina, à *moscho*, musc; comme qui diroit petite plante musquée.

Racine.

Etimologies.

M O S C H U S.

Moschus, en François, *Musc*, est une matière odorante composée de sang bilieux fermenté, caillé, & presque corrompu, joint à une vessie grosse environ comme un œuf de poule, laquelle se trouve sous le ventre vers les parties génitales d'une bête à quatre pieds, sauvage, nommée, Musc.

Moschus. *Moschius*. *Dorcas moschi*. *Capreolus moschi*. *Gazella Indica*.

En François, *Gazelle*.

On dit qu'elle a la couleur & la figure d'une biche: son poil est long comme le petit

D d d d iij

Gazelle,

Comment
on prépare
le musc.

doigt d'un enfant, formé en spirale, sec & se rompant facilement : elle naît aux Royaumes de Boutan, de Tonquin, & en plusieurs lieux de l'Asie. Elle habite les bois & les forêts où l'on va la chasser : lorsqu'elle est tuée, on coupe la vessie qu'elle a sous le ventre ; on en sépare le sang caillé, lequel on fait sécher au Soleil ; il s'y réduit en une matière moussieuse, légère, presque en poudre, de couleur rougeâtre obscure, & il y acquiert une couleur forte & assez désagréable ; on l'enveloppe alors dans sa vessie même pour le transporter ; c'est le musc que nous employons.

Il se trouve une prodigieuse quantité d'animaux qui portent le musc, principalement au Royaume de Boutan ; on les attrape ordinairement au printems ou au commencement de l'été ; car ayant souffert la faim pendant l'hiver, à cause des néges qui tombent en ces pays-là jusqu'à dix ou douze pieds de haut, ils viennent chercher à manger. Leur sang alors étant en grande chaleur & une véhémente fermentation, le musc qui s'en tire est si fort & si spiritueux, que si l'on ne l'exposoit quelque tems à l'air en le faisant sécher, on ne pourroit pas souffrir son odeur.

On ne retire pas beaucoup de musc de chacun de ces animaux ; car ils ne portent qu'une vessie, laquelle ne peut rendre au plus que trois dragmes de musc desséché. On dit que cette vessie, pendant que l'animal est en rut, se tourne en un abcès, qui l'incommode & lui causant de la démangeaison, il se frotte si fort en cet endroit contre des pierres & contre des troncs d'arbres, qu'il le fait crever ; & que la sanie s'en étant répandue & s'étant fermentée & séchée au Soleil, elle devient musc.

Opinion
ordinaire
touchant
l'origine du
musc.

Il n'y a rien d'impossible en cette histoire ; mais on ne doit pas admettre comme on fait presque tous les Naturalistes anciens & modernes, que tout le musc qu'on nous apporte, soit tiré de ces abcès : car quelle apparence y a-t-il qu'on pût suivre ces animaux sauvages à la piste dans des bois & dans des forêts, pour ramasser le pus qu'ils abroient jeté, tantôt dans des lieux inaccessibles, tantôt dans des boues, tantôt dans du sable ? Si nous n'avions point d'autre musc que celui-là, il seroit beaucoup plus rare & beaucoup plus cher qu'il n'est. De plus, un abcès desséché auroit une autre couleur que n'a le musc ; il seroit d'un gris blanchâtre.

* L'animal qui donne le musc, & qui a été apporté à Louis XV. pour sa Ménagerie, où il a vécu peu de tems, ressembloit à un chat ; il portoit auprès de ses parties génitales, une bourse semblable à un portefeuille, c'est-à-dire qui s'ouvroit en deux lèvres, au fond & parois desquelles étoient placées deux glandes d'où se séparoit la liqueur onctueuse & filandreuse ou plutôt soyeuse dont l'odeur est forte & musquée. *Voyez les Mémoires de l'Acad. 1731.*

Choix du
musc en
vessie.

Quand on achette du musc en vessie, il faut le choisir bien sec, que la peau de la vessie soit mince, peu garnie de poil ; car plus il s'y rencontre de peau & de poil, & moins il y a de marchandise. Il faut que le poil soit de couleur brune, qui est la marque du *Musc de Tonquin* qu'on estime le plus. Le *Musc de Bengale* est envelopé dans des vessies garnies de poil blanc.

Choix du
musc séparé
des vessies.

Quand le musc est séparé de la vessie, on doit le garder dans une boîte de plomb, afin que la fraîcheur du métal empêche qu'il ne se dessèche trop, & qu'il ne perde pas beaucoup de ses parties les plus volatiles. Il faut le choisir assez sec, d'une couleur rougeâtre, d'une odeur forte, d'un goût amer ; il est presque tout soufre, ou huile & sel volatil ; il contient très-peu de terre : son odeur est incommode & désagréable quand on en sent quelque quantité à la fois ; mais elle est suave & douce lorsqu'on en a mêlé seulement quelques grains dans beaucoup d'autre matière. La raison de ces différences vient de ce qu'étant en trop grande quantité, il en exhale tant de parties, qu'elles pres-

sent & fatiguent le nerf olfactoire ; mais qu'étant en petite quantité , le peu de parties volatiles qui s'en élèvent , ne sont capables que de chatouiller agréablement le nerf de l'odorat. Le musc a été autrefois bien plus en usage qu'il n'est chez les Parfumeurs & chez les Confiseurs ; on le craint présentement à cause des vapeurs qu'il excite , principalement aux femmes.

Si le musc perd son odeur , comme il arrive quelquefois , il faut le suspendre pour quelques jours au haut de la chambre d'un appartement , il s'y accommodera & reprendra son odeur ; ce qui dénote que le fond du musc est une odeur excrémentitielle , ou qui a bien du rapport avec les excréments de plusieurs animaux : en effet , la cervelle du petit cochon , animal qui se nourrit d'excréments & d'autres odeurs , sent le musc. La fiente de pigeon & celle de plusieurs autres oiseaux ont la même odeur.

Il fortifie le cœur & le cerveau , il rétablit les forces abattues , il résiste au venin , il dissout & raréfie les humeurs grossières , il excite la semence , il chasse les vents. La dose en est depuis demi-grain jusqu'à quatre grains ; il est propre pour la surdité , étant mis dans l'oreille avec un peu de coton ; on en applique aussi vers la matrice pour abattre les vapeurs.

Vertus.

Dose.

Moschus, quasi muscus moufle , parce que le musc a quelque ressemblance avec de la moufle ; ou bien ce mot vient de l'arabe *Mosch* ou *Musch* qui signifie la même chose. Etimologies.

Dorcas, *δὀρυξ*, à *δέρκο*, *video* ; on a donné ce nom à la Gazelle , parce qu'elle a la vue très-fine.

MOTACILLA.

Motacilla. Jonst. | *Cauda tremula*, quibusdam.

Est un petit oiseau qui remue incessamment la queue , d'où viennent ses noms. Il y en a de deux espèces , un blanc , & un jaune : ils habitent aux environs des rivières , ou autres lieux aquatiques : cet oiseau vit de mouches & de vers ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est apéritif & fort propre pour la pierre , pour exciter l'urine ; on le fait sécher & on le prend en poudre : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Vertus.

Dose.

MOXA.

Moxa (Pomet) est un coton de la Chine , ou une boure qu'on tire d'une espèce d'Armoise , dont les feuilles sont plus grandes que celles de l'Armoise ordinaire. On fait sécher ces feuilles ; puis les ayant écrasées ou broyées entre les mains , on en sépare la boure d'avec le bois & les fibres ; on garde cette boure ou coton.

Les Chinois , les Japonnois , & même les Anglois en forment des méches grosses comme un tuyau de plume , desquelles ils se servent pour guérir la goutte : ils mettent le feu à une de ces méches , & ils en brûlent la partie douloureuse. On prétend que ce feu ne cause point de douleur , à cause d'une propriété particulière du coton ; mais la chose est difficile à croire , à moins qu'ils n'employent ce coton comme les Chirurgiens font ici les étoupes dans une ventouse. Vertus.

MUCUNA.

Mucuna Phaeolus. G. Pison.

Mucuna Brasiliensis. Marcgrav.

Phaeolus siliqua à deuxente.

Phaeolus siliquis latis hispida & rugosis,
fructu nigro. Plumeri.

En françois, Pois pouilleux , ou à grater.

Espèce d'haricot de l'Amérique , ou une plante sarmenteuse , grimpant & s'attachant jusqu'aux rameaux des arbres les plus élevés ; sa tige est grosse , tenace , fort plantée ; ses feuilles ont la figure & la grandeur de celles de nos haricots , mais elles sont un peu Pois pouilleux.

plus charnues, nerveuses, de couleur verte-foncée en dessus, & blanche en dessous, avec une laine douce au toucher comme de la soie: ses fleurs naissent en haut, composées chacune de cinq feuilles jaunes qui ont la figure des fleurs de pois, ouvertes, & au milieu desquelles s'élèvent beaucoup d'étamines pâles, sans odeur, soutenant chacune un petit sommet brun: à ces fleurs, quand elles sont passées, succèdent des gouffes longues, ridées, rouffes au commencement, mais prenant une couleur noire en mûrissant, couvertes de petits poils fort déliés & légers, mais pointus & très-pénétrants, qui s'attachent facilement à la peau, pour peu qu'on les touche & même qu'on en approche, & y causent une démangeaison avec un prurit cuisant, & d'autant plus incommode, que plus on gratte la partie, plus ce poil-là pénètre, & plus la démangeaison est forte: le dedans de la gouffe est blanc & luisant; elle contient deux ou trois semences ou phascolies assez grosses, rondes ou orbiculaires, aplaties, couvertes d'une peau ou écorce mince, mais dure, noire, luisante: leur chair est solide, blanche, fade au goût; quelques-uns en mangent.

Usage. Les feuilles de la plante sont employées par les Indiens pour teindre en noir.

MUGIL.

Mugil. Cephalus. En françois, *Muge. Mujon. Mulet.*

Muge. Est un poisson de mer & de rivière, qui a la tête grosse, d'où vient qu'on l'appelle
Etymologie. *Cephalus*, à κεφαλή, caput: son museau est gros & court; son corps est oblong, couvert d'écailles; on trouve dans sa tête une pierre qu'on appelle *Echinus* ou *Sphondylus*, parce qu'elle est entourée de pointes. Ce poisson est commun dans la mer Méditerranée; il nage d'une vitesse extraordinaire, & il donne de la peine aux pêcheurs; il est bon à manger. Il contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel volatil & fixe.

Vertus. Son estomac étant desséché & mis en poudre, est propre pour arrêter le vomissement, pour fortifier l'estomac.

Pierre. La pierre qui se trouve dans sa tête est fort apéritive & propre pour atténuer la pierre
Vertus. du rein ou de la vessie. La dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules. Les
Dose. œufs de ce poisson servent à faire la *Boutarque* qu'on mange en Provence avec de l'huile
Oeufs. & du citron, les jours maigres.
Usage.

MULLUS.

Barbeau. *Mullus*, en françois, *Barbeau* ou *Surmulet*, est un poisson de mer oblong, de grandeur médiocre, pesant ordinairement environ deux livres: il est couvert de grandes écailles tendres; il vit de petits poissons & de cadavres d'animaux; il est bon à manger; il contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel presque tout volatil.

Vertus. Il est propre pour apaiser la colique, pour exciter les hémorroïdes: on dit qu'il calme les ardeurs de Venus, mais il n'y a pas d'apparence, car il raréfie le sang.

Ses œufs sont fort purgatifs.

MULUS.

Mulet.
Mule.

Mulus, seu *Hinnus*, en françois, *Mulet*, est un animal à quatre pieds grand comme un cheval; la femelle s'appelle *Mula*, & en françois, *Mule*; l'un & l'autre sont engendrez par l'accouplement du cheval & de l'ânesse, ou par celui de l'âne & de la cavale; aussi tiennent-ils de tous les deux: il est très-rare que cet animal engendre; on a même cru qu'il étoit aussi incapable d'engendrer que les monstres, dont on prétend qu'il soit une espèce: mais on s'est trompé; car il est arrivé plusieurs fois qu'en différents pays

Observation. une mule a fait un petit mulet: entr'autres l'on en vit une en l'année 1703, à Palerme

en

en Sicile, qui à l'âge de trois ans engendra un poulain ; elle le nourrit de son lait, dont elle eut une assez grande abondance, On trouve ce fait rapporté dans le Journal de Trévoux du mois d'Octobre 1703, page 82.

On trouve vers les montagnes de Savoye & d'Auvergne, une espèce de Mulet appelé *Gémars* ; il est engendré par l'accouplement du taureau & de la cavale ; il est à peu près haut comme un âne, mais il est plus fort, & capable de porter une charge plus pesante que n'en porte un mulet ordinaire : il a le museau semblable à celui du bœuf, mais son corps est fait comme celui du mulet ; ses oreilles sont plus petites.

Gémars.

Toutes les parties du mulet & ses excréments contiennent beaucoup d'huile & de fel volatil.

L'ongle du mulet est propre pour arrêter le flux des menstrues & les autres hémorragies : on en donne par la bouche depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules ; on en fait aussi des fumigations.

Ongle du pied.

Vetus.

Dose.

Excrément

Vetus.

Dose.

La fiente du mulet est propre pour la dysenterie, pour le flux des menstrues, pour la douleur de la ratte, pour exciter la sueur ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, étant séchée & pulvérisée.

M U M I A.

Mumia, en françois, *Mumie*, est un cadavre d'homme, ou de femme, ou d'enfant, qui a été embaumé & desséché. Les premières mumies ont été tirées des sépultures des anciens Egyptiens, sous les pyramides dont on voit encore de beaux restes à quelques lieues du grand Caire : cet embaumement étoit fait avec des baumes, de la résine de Cèdre, du bitume de Judée, de la mirre, de l'aloës, & plusieurs autres ingrédients aromatiques, capables d'absorber l'humidité des chairs, de boucher les pores, pour empêcher l'entrée de l'air & pour résister à la corruption. Nous nous servons aujourd'hui à peu près des mêmes drogues pour embaumer les corps morts ; mais soit que leurs drogues fussent meilleures que les nôtres, soit qu'ils eussent une méthode d'embaumer plus parfaite que celle que nous avons, soit que leurs sépulcres fussent plus secs, plus empreints de sels ou de bitumes, ou enfin moins sujets à la corruption que les nôtres, leurs cadavres embaumés durent bien plus de tems sans se corrompre que ceux qu'on embaume présentement ; car, si l'on en croit la tradition, l'on voit des mumies d'Egypte de quatre mille ans, au lieu qu'on a eu peine à conserver les corps dans les derniers siècles plus de trois cens ans.

Mumie.

On trouve quelquefois sur les côtes de la Lybie, des cadavres humains qui y ayant été poussés par les vagues de la mer, sont pénétrés de sable & desséchés, ou pour mieux dire calcinés par la chaleur du Soleil qui est excessive en ce pays-là : on en rencontre aussi dans les déserts de Zara, où le sable est si subtil qu'il pénètre tout, & où l'on ne trouve point d'eau pour se désaltérer. Les voyageurs qui ne suivent point les caravanes, s'y égarent facilement, & y périssent par la faim & par la soif ; leurs corps s'y dessèchent tellement, qu'ils ne sentent que le quart de ce qu'ils devroient peser : on appelle ces cadavres desséchés *mumies blanches*.

Il y a en plusieurs pays chauds, comme à Toulouse & ailleurs, certaines caves ou cimetières dans lesquels les corps morts se dessèchent & se conservent avec leur poil, sans aucun embaumement, jusqu'à deux cens ans, à cause que ces mêmes caves ont servi autrefois à garder de la chaux : car cette chaux a consumé l'humidité du lieu, & y a laissé une impression de corpuscules ignes, qui sont capables de dessécher le phlegme du cadavre & de chasser l'air grossier : ces corps sont encore une espèce de mumie.

Mumies blanches. Observation.

Il ne faut pas croire que la *Mumie commune* qu'on nous apporte, soit de la véritable

Mumie commune

qu'on employe ordinairement en Médecine.

mumie d'Egypte qui ait été tirée des sepulchres des anciens Egyptiens : celle-là est trop rare ; & si l'on en a quelque partie, on la garde dans des cabinets comme une grande curiosité. Celle que nous trouvons chez les Droguistes, vient des cadavres de diverses personnes que les Juifs ou même les Chrétiens embaument, après les avoir vuidez de leurs entrailles & de leur cervelle, avec de la mirrhe, de l'aloës, de l'encens, du bitume de Judée, & de plusieurs autres drogues ; ils mettent sécher au four ces corps embaumés, pour les priver de toute leur humidité phlegmatique & pour y faire pénétrer les gommés, afin qu'ils puissent se conserver.

Choix.

Il faut choisir la mumie nette, belle, noire, luisante, d'une odeur assez forte & qui n'est point désagréable ; on en tire par la distillation chymique beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus.

Elle est détersive, vulnéraire, résolutive ; elle résiste à la gangrene, elle fortifie ; elle est propre pour les contusions, & pour empêcher que le sang ne se caille dans le corps.

Les mumies blanches ou les corps desséchés sans embaumement ne possèdent pas beaucoup de vertu, parce que l'ardente chaleur du Soleil les a calcinez, & en a emporté presque toute l'huile & le sel volatil.

Etimologie.

Mumia est un mot arabe qui signifie un corps embaumé & desséché.

M U N G O.

Mungo, Garzix. *Messe*, Avicenna. *Mens*, Bellunensi.

Est une semence de l'Amérique grosse comme celle de la Coriandre, verte au commencement, mais en mûrissant elle prend une couleur noire ; elle est si commune en Guzarate & en Decan qu'on s'en sert pour le fourrage des chevaux ; quelquefois les hommes en mangent, après l'avoir fait cuire comme du ris : on dit qu'il croît aussi de cette semence en la Palestine.

Usage.

Vertus.

Le Mungo est propre pour guérir les fièvres ; on en fait prendre la décoction & la pulpe.

M U R E X.

Murex est un poisson à coquille, espèce de pourpre, gros comme deux huitres jointes ensemble ; sa coquille est raboteuse par dehors, jettant quatre ou six cornes longues, dures, pointues ; sa couleur est jaunâtre en dehors, blanche, polie, luisante en dedans ; il y en a de plusieurs espèces ; on le trouve proche des rochers dans la mer ; sa chair est bonne à manger, mais elle est indigeste : son sang teint en pourpre.

Usage.

Vertus.

Ce poisson est apéritif ; sa coquille étant pulvérisée, est propre pour exciter l'urine ; pour arrêter le cours de ventre, & pour adoucir les acides du corps, car c'est une matière alkaline : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules ; on s'en sert aussi pour nettoyer les dents.

Etimologie.

Murex, à mure, rat, à cause que la figure de ce coquillage a quelque ressemblance avec celle d'un rat.

Observations du P. Plumier.
Pilleur.

Le P. Plumier, parmi un grand nombre d'observations curieuses qu'il a faites dans les Isles de l'Amérique, parle d'une espèce de murex qu'il a appelé *Cochlea veram purpuram fundens*, & que les habitants des Isles connoissent sous le nom de *Pisseur* : ce dernier nom lui a été donné, à cause que quand on veut le retirer de dessus les rochers sur lesquels il se traîne comme nos limaçons sur la terre, il jette avec grande vitesse une liqueur ; cette liqueur est de même consistance & blancheur que du lait ordinaire. Ce coquillage a la base fort courte, & l'ouverture très-ample : tout le dehors est raboteux par plusieurs petites éminences semblables à de petits ongles arangez de suite & par or-

dre à peu près comme les ruiles d'un toit ; le bord de la lèvre est dentelé assez délicatement ; le dedans en est extrêmement poli , de couleur blanche-pâle tirant sur le brun , excepté vers le côté opposé à la lèvre où il est de couleur de chair tant soit peu livide ; on voit quelquefois de ces mêmes coquilles colorées diversement au dehors.

Le poisson qui est contenu dans la coquille , est une espèce de limaçon qui fort & se traîne sur les rochers par le moyen d'une bafe assez large ; il porte à chaque côté de sa tête une corne fort molle & fort pointue , à la bafe desquelles ses yeux sont situés sur de petites éminences rondes ; sa chair est un peu plus dure que celle de nos limaçons , de couleur blanche-grisâtre , d'un goût aussi piquant que le poivre. Quand il est rentré dans sa coquille , il s'y renferme entièrement , par le moyen d'un écusson oval , long , dur comme de la corne , mince , de couleur noirâtre ; la liqueur qu'il jette quand on le veut retirer de dessus les rochers , est conservée dans un grand repli qu'il a sur le dos , immédiatement après le cou , en façon de gibecière ; il la jette du coin vers la bafe : il faut être bien adroit pour recueillir ce suc ; car si l'on ne détache bien promptement le coquillage de dessus le rocher , il le jette tout en dehors avec une promptitude admirable : chaque animal n'en contient que pour remplir la moitié de la coquille d'une noix : ce suc , en sortant du petit poisson , est très-blanc ; mais quelque tems après il devient d'un beau vert , & ensuite d'un très-beau rouge mêlé de tant soit peu de violet : le linge teint de ce suc , conserve toujours sa couleur , quelque soin qu'on prenne de la laver.

Si le suc ou la liqueur que jette cet animal a été le pourpre des anciens Romains , pourfuit le P. Plumier , il ne faut pas s'étonner si elle étoit si estimée & si précieuse ; eû égard à la petite quantité qu'on en tire , il faudroit un grand nombre de ces petits poissons pour fournir à teindre seulement un manteau : il n'est pas surprenant non plus qu'on en ait quitté l'usage , depuis qu'on a découvert la cochenille qui donne la même teinture.

On a parlé dans le Journal de Trévoux du mois d'Octobre 1712 , d'un certain petit limaçon des Indes qu'on trouve sur quelques côtes de la mer du Sud , au Royaume de Guatimala , où l'Amérique Septentrionale confine avec l'Isthme de Darien ; ce petit animal paroît être le *murex des Anciens* ; il est de la grosseur d'une abeille ; sa coquille est mince & peu dure ; on le ramasse à mesure qu'on en trouve , & on le conserve dans un pot plein d'eau ; mais comme il est rare d'en trouver beaucoup à la fois , les Indiens sont long-tems à en ramasser la quantité nécessaire pour teindre un morceau d'étoffe de moyenne grandeur ; ils en teignent ordinairement du fil de coton , la teinture n'en est pas difficile à faire.

Après avoir ramassé un nombre suffisant de ces petits limaçons , on les écrase avec une pierre bien polie , & l'on mouille aussitôt le fil de coton ou l'étoffe dans leur sang ; il s'y fait une teinture de pourpre la plus belle & la plus agréable qui se puisse voir : & ce qu'il y a d'avantageux est que plus on lave l'étoffe qui en est teinte , plus sa couleur en devient belle & éclatante ; elle ne se dissipe point du tout en vieillissant : cette teinture est d'un haut prix ; les femmes Indiennes les plus riches s'en parent.

M U S.

Mus, *Rattus*, en françois, *Rat*, est un animal à quatre pieds dont il y a beaucoup d'espèces ; mais je ne parlerai ici que du *rat domestique* : il est ordinairement long comme la main , & gros comme le poing , fort agile , toujours en inquiétude & en mouvement ; sa tête est petite ; ses yeux sont vifs & pénétrants , voyant pendant la nuit ; son museau est oblong & pointu , garni aux deux côtés de quelques brins de barbe ;

Petit limaçon qu'on croit être le *Murex des Anciens*.

Rat.
Rat domestique.

tes dents sont aiguës & tranchantes ; les oreilles sont petites, fermes & droites ; la queue est fort longue & peu attachée, car il ne faut que la tirer un peu fort pour la faire séparer du corps ; la couleur de son poil est ordinairement grise-cendrée ou brune : cet animal se tient caché dans les trous des murailles, entre les meubles, dans les caves, dans les greniers, pour éviter le chat qui est son cruel ennemi : il se nourrit de ce qu'il peut attrapper, comme de fruits, de grains, de fromage, de bois, de pain, de chandelle ; son odeur est mauvaise, dégoûtante : il contient beaucoup de sel volatil, de phlegme & d'huile.

Vertus. On l'estime propre pour remédier à l'incontinence d'urine : on en fait manger à ceux qui pissent au lit ; il est résolutif étant appliqué extérieurement.

Muscerda. Son excrément appelé en latin *Muscerda*, est apéritif & propre pour la pierre, étant pris desséché & réduit en poudre ; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme : on s'en sert aussi extérieurement pour la graille, étant dissout dans du vinaigre, pour faire croître & revenir les cheveux, étant pulvérisé & délayé dans de l'esprit de miel & du suc d'oignon.

Rat singulier de Barbarie. On m'apporta de Barbarie en l'année 1702, une espèce de rat d'une beauté très-singulière : il étoit de la grosseur d'un des plus gros rats qui se trouvent en France ; sa tête étoit un peu plus grosse qu'un œuf de pigeon, large en haut de deux doigts, s'étrecissant peu à peu jusqu'à son museau qui n'étoit pas bien pointu ; la longueur de toute la tête étoit de trois doigts & quelques lignes ; les oreilles ressembloient à celles du rat ordinaire, mais elles étoient beaucoup plus petites, de couleur grise, placées fort en arrière ; les yeux étoient grands, beaux, vifs ; les dents étoient très-aiguës ; il avoit quelques brins de barbe grise aux deux côtes de son museau, mais assez aplatis ; son cou étoit court ; son corps étoit long de cinq pouces, plus gros devers la queue qu'ailleurs ; ses pattes étoient à peu près longues comme celles de l'écureuil, mais celles de derrière étoient un peu plus longues & plus robustes que celles de devant ; ses pieds avoient chacun cinq doigts assez longs, grêles, armés de griffes très-petites : l'animal étoit couvert partout, excepté sur la queue, d'un poil assez ras, beau, lisse, luisant, marqué par belles lignes magnifiques de couleurs variées, grise, brune, blanche & isabelle, rangées par ordre ou parallèles tout le long, depuis le museau jusques vers la queue & sur les jambes : la queue étoit plus longue que son corps, grêle, mais revêtue partout d'un beau poil long comme le doigt, délié, ressemblant à la plume, relevé tout autour en forme d'une panache magnifique, de couleurs à peu près semblables à celles du corps, & rangées de même par ordre, ce qui produisoit un grand agrément. Cet animal étoit né dans les bois, en Barbarie ; il étoit mâle : on avoit apporté avec lui une femelle de la même espèce, mais elle étoit morte en chemin : il étoit fort susceptible de froid, & trembloit presque toujours, principalement en hyver, quoiqu'on eût soin de le tenir proche du feu ou dans un manchon. Il ne marchoit pas vite ; il grimpoit rarement ; il avoit le cri du rat & il se cachoit bien vite quand il sentoit ou entendoit un chat ; il mangeoit des noix, du pain, des amandes, du lait, du sucre ; il s'asseoit, mangeant à ses repas, sur son derrière comme l'écureuil ; & levant ses pattes de devant qui lui servoient de mains, il prenoit ce qu'on lui donnoit avec ses doigts pour le porter à sa gueule, & le tenoit jusqu'à ce qu'il l'eût tout-à-fait rongé ; il étoit fort apprivoisé, & il se laissoit porter avec plaisir dans un manchon, parce qu'il s'y trouvoit chaudement : il ne put pas vivre long-temps dans notre climat, soit à cause du froid, soit par le défaut de la femelle ; car il devint tellement en chaleur, que ses parties génitales sortirent de son ventre en une grosse tumeur où il se fit mortification & gangrene. Cet animal tenoit du rat & de l'écureuil.

MUS ARANEUS.

Mus araneus, en françois, *Musaraigne*, est une espèce de petit rat gros comme une souris, dont on estime la morsure venimeuse comme celle de l'araignée; son museau est long & pointu, ses dents sont menues & à double rang, ses yeux sont fort petits en comparaison de son corps, enforte qu'il semble être aveugle; sa queue est courte & menue; son poil est roussâtre, excepté au ventre où il est blanc: on le trouve en Italie, en Allemagne; il se retire en hyver dans les étables, & en été dans les jardins & aux lieux remplis de fiente de bœuf; il se nourrit de racines, & principalement de celles d'artichaux & d'autres légumes, ce qui fait grand tort aux Jardiniers; on ne s'en sert point en Médecine. Quelques-uns l'appellent *Muset*.

Musarai-
gne.

Muset.

Mus araneus, parce que cet animal est une espèce de rat qu'on croit être venimeux comme l'araignée.

MUS AR.

Musa arbor. J. B. Park.*Musa Serapionis*. Lob. Ger.*Palma humilis longis latisque foliis*. C. B.*Musa & Ficus Martabanis*. Garz.*Musa sive Ficus Indica*, Acoftæ.*Mauze*, Theveti.*Mauz*. Alpin.*Poma Paradysi*. Lud. Roman.*Dudaim in Bibliis*.*Pacocira*. Marogr. Pison.*Bala*. H. M.En françois, *Bananier*.

Est une plante des Indes, dont le tronc est gros ordinairement comme la cuisse d'un homme, quelquefois plus gros, spongieux, couvert de plusieurs écorces ou feuilles écailleuses couchées les unes sur les autres; les feuilles sont fort longues & fort larges, affermies chacune par une côte grosse qui regne tout du long au milieu, & qui se répand en travers; le sommet de cette plante jette un seul rameau gros comme le bras, terminé en haut par une tête formée en pomme de Pin, & garnie de fleurs rouges ou jaunâtres: ce rameau qui se nomme *regime*, est divisé en plusieurs nœuds qui produisent chacun douze ou quatorze fruits, de sorte que quelquefois on voit jusqu'à deux cens fruits suspendus le long de ce rameau: ce fruit est appelé par les Indiens *Amusa*, ou *Musa*, ou *Banam*; il est oblong & de la grandeur d'un de nos Concombres, relevé de trois coins, couvert d'une peau qui se sépare aisément en trois parties, & qui renferme une chair moëlleuse & molle comme du beurre, d'un goût agréable, & fort bonne à manger; la racine est longue, grosse, ronde, garnie de plusieurs fibres ligneuses, noire en dehors, charnue, & blanche en dedans, d'un goût aqueux, douçâtre & un peu astringent: cette racine rend par des incisions qu'on y fait, un suc un peu onctueux & blanc, mais qui devient bien-tôt rouge & noir. Cette plante se cultive dans plusieurs Provinces des Indes Orientales & Occidentales.

Bananier.

Amusa.

Son fruit est nourrissant, mais de difficile digestion: les Egyptiens en font une décoction dont ils se servent pour adoucir l'âcreté du rhume, car ce fruit est rafraîchissant & humectant, propre pour les inflammations de la poitrine.

Vertus.

Sa racine écrasée & bouillie dans du lait, est bonne pour abattre les vertiges; son suc qui distille par les incisions qu'on y fait, est fort astringent.

MUSCA.

Musca, en françois, *Mouche*, est un petit insecte ailé, dont il y a un grand nombre d'espèces; mais je ne parle ici que de la mouche commune ou domestique, laquelle tout le monde connoît.

Mouche.

Elle a à sa tête deux cornes entrelacées ensemble, une petite trompe avec un aiguillon & deux yeux de couleur purpurine; ses ailes sont membrancuses, tout son corps est velu de couleur grise noirâtre, ayant sur le ventre comme des demi-anneaux; elle a six jambes velues, distinguées en plusieurs parties, & chacun de ses pieds est armé de deux griffes ou pinces entre lesquelles on apperçoit de petits poils, & ils sont outre cela garnis en dessous & même tout autour d'un fort grand nombre de petites pointes semblables aux peignes des Cardeurs; elles se servent de ces griffes & de ces pointes pour s'accrocher aux corps les plus polis, & pour se suspendre au haut d'un plancher, & s'y promener sans tomber, comme nous le voyons; cet insecte naît en été, il se sert de sa trompe & de son aiguillon pour sucer le suc des herbes & le sang des animaux: il fait des œufs blancs revêtus de deux peaux qui éclosent en petits vers, qui à mesure que leurs ailes croissent deviennent mouches & s'envolent: les mouches contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Elles sont propres pour ramollir, pour résoudre, pour faire croître les cheveux étant éraflées & appliquées; on en tire aussi par la distillation une eau propre pour les maladies des yeux.

MUSCARI.

Muscari flavo colore. Clus. hist. Ger.

Muscari majus absoloto flore. Eyst. Pit. Tournefort.

Muscari absoletiore flore. Clus. Raii hist.

Hyacinthus odoratissimus dictus Tiberadi
& *Muscari.* J. B.

Hyacinthus racemosus moschatus. C. B.
Hyacinthus Botryoides Chalcedonicus moschatus luteus. Tab.

Dipcadi Chalcedonicum & Italicum. Lob. Lugd.

En françois, Oignon musqué.

Oignon
musqué.

Est une plante qui pousse de sa racine cinq ou six feuilles répandues à terre, longues de plus d'un demi pied, étroites, canelées, assez épaisses, pleines de suc; il s'élève d'entre elles une tige plus longue que la main, assez grosse, ronde, sans feuilles, mais revêtue depuis presque sa moitié jusqu'en haut, de fleurs formées en grêlots, crênelées à six pans dans leur ouverture, de couleur au commencement purpurine ou verte, puis d'un verd blanchâtre ou bleuâtre, ou noirâtre, ou d'un purpurin foncé, ensuite pâle ou jaunâtre, & enfin quand elles commencent à se passer, noirâtres; leur odeur est aromatique, fort agréable, approchant de celle du musc: il succède à ces fleurs des fruits assez gros, relevez chacun de trois coins, & divisez en trois loges remplies de quelques semences grosses comme des orobes, rondes, noires. Sa racine est une grosse bulbe ou oignon blanchâtre, couvert de plusieurs tuniques, d'un goût amer, garni en dessous de quelques fibres longues & grosses. Cette plante est cultivée dans les jardins des Fleuristes, Il y a plusieurs autres especes de Muscari qui different par la couleur de leurs fleurs, ou par la largeur de leurs feuilles, ou parce qu'elles sont sauvages. M. Tournefort a établi une différence de ce genre de plante d'avec la Jacinte, par la fleur qui dans le Muscari est un grêlot, c'est-à-dire une espèce de cloche rétrécie par l'ouverture, au lieu que celle de la Jacinte est fort évasée.

Voyez M.
Tournefort
E. B.

Vertus.

La racine du Muscari est vomitive étant prise intérieurement, elle est propre pour digérer, pour atténuer, pour résoudre, étant appliquée extérieurement.

Etimolo-
gie.

On a nommé cette plante *Muscari*, à cause que sa fleur a une odeur de musc.

MUSCIPETA.

Muscipeta.

| *Muscicapa.*

| En françois, Moucherole.

Mouche-
role.

Est un petit oiseau gros comme un moineau, qui fait la chasse aux mouches pour les

manger ; il y en a de plusieurs especes : il habite dans les bois , mais il vole souvent après les bœufs pour attraper les mouches qui les environnent.

Il est apéritif & résolutif.

Muscipeta, quasi *Muscapeta*, à *Musca*, Mouche, & *peto*, je demande, comme qui diroit Oiseau friand de mouches.

Vertus.
Etimologie.

MUSCIPULA.

Muscipula Lobelii, Ger. Park.

Armerius flos, 3. Dod.

Viscaria sativa. Tab.

Lychnis viscosa purpurea latifolia lavis.

C. B. Raii hist. Pit. Tournefort.

Centaurium minus adulterinum, quibusdam.

Lychnidis Viscida genus. J. B.

En François, *Attrape-mouches*.

Est une espece de *Lychnis*, ou une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, rameuses, ordinairement rougeâtres en bas, nouées. Ses feuilles naissent opposées, larges par leur base, & embrassant leur tige, pointues par l'autre bout, de couleur de verd de mer, d'un goût nitreux approchant de celui des herbes potageres. Ses fleurs sont aux sommitez des tiges & des rameaux, disposées en petits bouquets comme celles de la petite centaurée, d'une belle couleur rouge, un peu odorantes. Chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles rangées en Oeillet comme aux autres especes de *Lychnis*, soutenues par un calice oblong purpurin. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit qui contient des semences menues, presque rondes, rougeâtres : sa racine est simple, ligneuse, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croit aux bords des chemins, aux lieux incultes & secs : il découle de sa tige certaine humeur visqueuse où les mouches se prennent ; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Attrape-mouches.

On l'estime propre contre les morsures & piquûres des bêtes vénimeuses : elle est deterfivè & consolidante.

Vertus.

Muscipula à musca, mouche, ou moucheron, & *pulla*, noire, comme qui diroit Platine noire de mouches ; parce que les mouches s'attrapent à la glu qui sort de sa tige.

Etimologie.

MUSCULUS.

Musculus, *Amyulus*, *Deltoides*, En François, *Moucle*, *Moule*, *Cayen*.

Est un petit coquillage fort connu dans les Poissonneries ; il a la figure approchante de celle d'un petit muscle, d'où peut-être est venu son nom ; il s'ouvre en deux parties égales, voutées ou convexes en dehors, & concaves en dedans. Il y en a de deux especes générales ; une de mer, & une de riviere. La *Moucle de mer* est la plus estimée, ayant beaucoup meilleur goût que l'autre. Sa coquille est noire, blenâtre, polie, luisante ; elle renferme un petit poisson oblong, gros comme une fève, tendre, blanc, nageant dans une eau salée, délicate, fort bon à manger.

Moucle.

Moucle de mer.

La *Moucle de riviere* a la coquille ovale, jaunâtre, elle renferme un petit poisson de la grosseur & de la figure du précédent, nageant aussi dans de l'eau ; mais il n'est point salé, sa chair est un peu dure & indigeste.

Moucle de riviere.

Les *Moucles* se trouvent ordinairement attachées à des rochers, ou quelquefois à des morceaux de bois, par certains calus pierreux qui ont à peu près la figure de l'alvéole d'une grosse dent ; elles sont aussi environnées d'une espece de mousse filamenteuse ; elles vivent d'eau dont elles remplissent de tems en tems leurs coquilles ; la puïssant

avec leurs ouïes par une maniere de respiration, elles s'ouvrent, elles se referment, elles sortent à moitié de leurs coquilles, & elles y rentrent, il y en a même une grande espee qui voltige à la superficie de l'eau; elles se cachent & s'enterrent dans le sable en des tems qu'elles sentent le froid: elles éjaculent quelquefois une liqueur blanche comme du lait: Ceux qui voudront être plus amplement instruits sur cet article, pourront lire les Dissertations qu'en ont données M. Pouparr, M. Mery & M. de Reaumur dans des Dissertations séparées qu'on trouvera dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences; les moules contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil.

Voyez les
Mém. de
l'Acad. R.
des Scien-
ces.

Vertus.
Dose.

La coquille de la moule étant broyée sur le porphyre, est apéitive par les urines, & propre pour arrêter le cours de ventre; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Celle de la moule de riviere est propre pour déterger & consumer les caractes qui naissent sur les yeux des chevaux, si après les avoir pulvérisées on en soufflé dedans.

Le poisson est dessicatif & résolutif.

Remarque.

On dit qu'en quelque lieu de Brésil, on voit des Moules si grosses qu'étant séparées de leur coquille, elles pèsent quelquefois jusqu'à huit onces chacune, & que les coquilles de ces grosses Moules sont d'une grande beauté.

Etimolo-
gie.

On a nommé ce coquillage *Musculus*, soit parce qu'il a une figure approchante d'un petit muscle, comme il a été dit, soit parce qu'il est environné dans les eaux d'une maniere de mousse appelée en latin *muscus*.

Deltoides, græc *Δελτοειδης*, parce que ce coquillage a la figure de la lettre grecque *Δελτοειδης*.

M U S C U S A R B O R E U S.

Muscus arboreus *Ufnea officinarum*. C. B.

Muscus quernus. Lob. Ger.

Muscus arboreus vulgaris & quercinus.

Park.

Muscus arboreus villosus. J. Bauh. Raii hist.

En françois, *Mousse d'arbre*, ou *Ufnee commune*.

Ufnee
commune.

Est une petite plante ou Lichen dont les feuilles sont découpées menu comme des poils, blanches, molles: elle naît dans les crévasses & sur les écorces de plusieurs arbres, comme sur le Chêne, sur le Peuplier, sur l'Orme, sur le Bouleau, sur le Pommier, sur le Poirier, sur le Pin, sur le Picea, sur le Sapin, sur le Cèdre, sur le Larix. La plus odorante & la plus estimée est celle qu'on trouve sur le Cèdre; on doit la choisir blanche & nette; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Elle est astringente, propre pour arrêter le cours de ventre, les hémorragies, le vomissement: on peut en prendre en décoction ou en poudre.

Usage.

Les Parfumeurs font avec cette mousse pulvérisée, le corps de leur poudre de Cypre.

M U S C U S C L A V A T U S.

Muscus terrestris, clavatus. C. B.

Plicaria, Cingularia officinarum.

| *Lycopodium*. Tab.

Est une mousse qui rampe sur terre, & pousse plusieurs branches ou fieux garnis de petites feuilles aigues toujours vertes & plus nombreuses dans la plante naissante. De ces fieux sortent des épis longs comme le doigt, simples, quelquefois doubles, écaillés: chaque écaille ou feuille cache dans son aisselle une capsule qui étant mûre, répand une poussiere presque de la couleur & de la finesse de la fleur de soufre; elle est

si aisée à s'enflammer, qu'on la regarde comme un soufre végétal, d'où vient son nom de *sulphur vegetabile*.

Cette plante est spécifique pour une maladie qui attaque les cheveux, & qu'on nomme *Plica*.

Vertus.

La poudre est bonne pour l'épilepsie; elle est usitée en Allemagne, où elle sert comme ici la poudre de réglisse pour ducir les bols.

MUSCUS TERRESTRIS REPENS.

Muscus vulgatissimus. C. B. Pit. Tourn.

Muscus terrestris vulgaris. Dod. Lob.

Muscus hortensis. Trag.

icon.

En français, *Mousse*, *Mousse ordinaire*, *Mousse terrestre*.

Est une plante rampante qui couvre les terres maigres & stériles, & se trouve dans les bois, dans les forêts, sur les pierres, dans les deserts; les feuilles sont menues comme des cheveux bien fins, molles, vertes, & quelquefois jaunâtres; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Mouffs.

Elle est astringente, propre pour arrêter les hémorragies, étant appliquée dessus.

Vertus.

Il y a apparence que *Muscus* vient du mot grec *μύσος*, par lequel on dénote plusieurs matieres tendres & nouvelles, comme les rejettons des arbres les plus tendres, & les jeunes veaux sortans du ventre de la vache.

Etimolo- gie.

MUSTELA.

Mustela, ou *Fuscina*, en français, *Belette*, ou *Fouine*, est un petit animal à quatre pieds, fort agile, & presque toujours en mouvement; son corps ressemble à celui du Rat, mais il est plus long & plus délié, sa queue est courte, sa couleur est jaune sur le dos & aux côtes, blanche vers la gorge, il est hardi & cruel. Il y en a de deux especes; une *domestique*, & l'autre *sauvage*, la premiere se fourre dans les greniers, elle poursuit les pigeons & plusieurs autres animaux pour les attraper & les manger. La Belette sauvage habite dans les cavernes, dans les fentes des pierres, aux pays Septentrionaux: elle mange des Rats, des Taupes, des Chauvesouris: sa fiente a quelquefois une odeur de mûle; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Belette.

Son cerveau & son foye sont propres pour l'épilepsie; son estomac & sa chair sont bons contre la morsure des serpens, pris en poudre, & appliquez extérieurement sur les morsures.

Domestique & sauvage.

Son fiel est propre pour dissiper les catarrhes des yeux; on le mêle avec de l'eau de fenouil.

Vertus & dose de toutes les parties de la Belette.

Ses parties génitales sont bonnes pour la rétention d'urine, étant prises en poudre: la dose de toutes les parties de la Belette est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Sa fiente est résolutive, propre pour amollir les glandes.

Son sang est estimé bon pour adoucir la douleur de la goutte, étant appliqué dessus.

Il se trouve encore une autre espece de Belette qu'on appelle en latin *Mus ponticus* seu *Ermineus*, en français, *Ermine*. Elle ne differe gueres des autres Belerres qu'en ce qu'elle est blanche par tout, excepté au bout de la queue, qui est fort noir: elle habite comme les précédentes, dans les cavernes en Mauritanie & en plusieurs autres pays Septentrionaux.

Autre espece appelée Ermine.

Elle a les mêmes vertus que la Belette commune, sa peau sert pour les Fourteurs.

Mustela, quasi *Mus stellatus*, parce que la Belette a quelque ressemblance avec un

F f f

Usage. Etimologie.

Rat, & qu'on en trouve quelques especes marquetées de taches qui ont la figure d'une étoile.

M U S T E L U S.

Mustelus. Galeus lavis. En françois, *Chien de mer.*

Pesce co-
lumbo. Est une espece de chien de mer que les Italiens appellent *Pesce columbo*, ou un poisson qui pèse au plus vingt livres; il est couvert d'un cuir sans écailles, doux au toucher, de couleur blanchâtre; il n'a point de dents, mais ses machoires sont rudes; il se nourrit de poissons.

Usage.
Autre es-
pece. Sagraisse est résolutive. On se sert de sa *peau* pour polir les ouvrages de bois.
Il y a une autre espece de chien de mer qu'on appelle *Galeus asterias*, sive *Mustelus stellaris*; il est semblable au précédent, excepté qu'il est marqueté sur le dos de taches rondes, étoilées.

Vertus.
Etimolo-
gie. Ses vertus sont semblables à celles du précédent.
Mustelus, quasi *Mus stellatus*, parce que ce poisson a une figure approchante en quel- que maniere de celle d'un rat, & que quelques-unes de ses especes sont parsemées de taches étoilées.

M U S T U M.

Moût. *Mustum*, en françois, *Moût*, est le suc des raisins mûrs nouvellement exprimé, & qui n'a point encore été fermenté: il y en a d'autant d'especes qu'il y a d'especes de raisins; il contient beaucoup de phlegme, de l'huile & du sel essentiel.

Vertus. Il lâche le ventre, il est adoucissant, cordial, pectoral.

M Y A G R U M.

Myagrum, est une plante dont il y a deux genres. Le premier est mis au nombre des *Alysson*.

M Y A G R U M V E R U M.

Myagrum sativum. C. B.

Myagrum dictum. Camelina. J. B.

| *Alysson segetum*, foliis auriculatis acutis.
| Pit. Tournefort.

En françois, *Cameline*.

Cameline. * Est une plante annuelle qui ne s'éleve guères plus haut que le lin, qui se sème de même que lui dans les champs en Flandre, pour tirer de l'huile de sa graine. Sa tige est garnie de feuilles longuettes, pointues, & qui par leur base embrassent la tige de façon que les deux côtez représentent deux appendices ou oreilles. Ses fleurs naissent à l'extrémité des branches, elles sont petites en croix, & jaunâtres. Elles donnent des fruits ou silicules en forme de poire composées de deux panneaux qui s'appliquent contre une cloison mitoyenne à laquelle riennent les semences.

Le second genre, ou *Myagrum spurium*, a deux plantes suivantes.

Premiere
espece.

La premiere est appelée,

Myagrum monospermon. J. B. Raii hist.

Myagrum monospermon majus. Park.

| *Myagrum monospermon latifolium.* C. B.
| Pit. Tourn.

Elle pousse des tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, dures, de couleur de verd de mer, lisses, remplies de moëlle blanche, rameuses: ses feuilles sont oblongues, & semblables en quelque maniere à celles de l'Isatis cultivé, mais la plupart sont laciniées, & principalement celles d'en bas, embrassant leur tige par leur base, qui est la partie la plus large, de couleur de verd de mer, d'un goût d'herbe potagere: ses fleurs sont peti-

res, à quatre feuilles, disposées en croix, jaunes. Quand elles sont passées, il leur succede des fruits formez en petites poires renversées, qui contiennent chacune, en son milieu une seule semence oblongue, roussâtre: sa racine est grosse & blanche, mais elle ne dure qu'une année.

La seconde espece est appellée,

Myagrum monospermon minus. C. B.
Pit. Tourn.

Myagro similis flore albo. J. B. Rati hist.
En François, *Faux Chouïan.*

Seconde
espece.

Elle pousse une ou deux tiges à la hauteur d'un pied, portant peu de feuilles menues, d'un verd pâle: celles d'en bas sont attachées à des queues, & elles traînent à terre; mais celles d'en haut embrassent leur tige par leur base; les fleurs naissent aux sommitez des tiges, petites, blanches, à quatre feuilles disposées en croix: il leur succede des fruits pareils à ceux de l'espece précédente, mais plus petits: sa racine est petite, menue, chevelue, blanchâtre.

Faux
Chouïan.

L'une & l'autre espece croissent dans les champs, principalement aux pays chauds. On tire de la semence du *Myagrum* par expression une huile qui est propre pour amolir & pour adoucir les âpretéz de la peau.

Huile de
Myagrum.
Vertus.
Etimolog.
gies.

Myagrum à *μύια*, *musica*, & *ἄγρια*, *captura*, prise, capture, parce qu'on a donné autrefois ce nom à une plante glutineuse à laquelle les mouches s'attachent. Cette qualité ne se trouve pas ordinairement dans les deux especes dont il a été parlé.

Monospermon, à *μόνος*, *solus*, & *σπέρμα*, *semen*, comme qui diroit *Plante dont le fruit ne porte qu'une semence.*

MYOSOTIS.

Myosotis, en François, *Oreille de souris*, est un genre de plante qui differe de la Morgeline par la figure de son fruit. Il y en a de plusieurs especes qu'on peut voir distinguées dans le Livre de M. Tournefort: je parlerai ici seulement de la premiere qui est appellée

Oreille de
Souris.

Myosotis Alpina latifolia. Pit Tournes.

Caryophyllus Holosteus, Alpinus, latifolius. C. Bauh. prodr.

Elle pousse quelques petites tiges couchées à terre, velues, garnies de petites feuilles arrondies, épaisses, velues. Sa fleur est à plusieurs feuilles disposées en rose, assez grande, blanche, soutenue sur un pédicule qui sort des aisselles des feuilles. Quand cette fleur est passée, il lui succede une capsule qui a la figure de la corne d'un bœuf, & qui renferme plusieurs semences menues, presque rondes. Sa racine est déliée, fibree, rampante, blanchâtre. Cette plante croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes; elle contient assez d'huile, peu de sel.

Elle est deterfive, astringente, rafraîchissante; sa racine est estimée propre pour les fistules lacrymales.

Vertus.

Myosotis à *μυός*, *Mus*, & *ὠτίον*, *auricula*, comme qui diroit *Oreille de souris*, à cause que les feuilles de cette plante sont faites comme des oreilles de souris.

Etimolog.
gie.

MYOSUROS.

Myosuros. J. B. Rati hist.

Cauda muris. Dod. Ad. Lob. Ger.

Coronopus sylvestris. Trag.

Holosteo affinis, Cauda muris. C. B.

Holosteon, Loniceri, Cauda muris vocatum. Park.

En François, *Queue de souris.*

Est une petite plante basse qui pousse de sa racine des feuilles fort étroites, à peu près

Ffff ij

Queue de
Souris.

comme celles du Gramen, épaissies, s'élargissant un peu vers leur extrémité: il s'élève d'entr'elles de petites tiges grêles, rondes ou cilindriques, nues, portant en leurs sommitez de petites fleurs à cinq feuilles, de couleur herbeuse; quand ces fleurs sont passées, il leur succede un épi oblong, grêle, fait à peu près comme celui du Plantain, pointu, doux au toucher, & ayant la figure de la queue d'une souris, mais plus court, contenant des semences très-menues. Sa racine est composée de fibres déliées comme des cheveux: cette plante a un goût âcre; elle croît dans les champs, entre les blez, dans les prez, dans les jardins: les grenouilles en sont friandes.

Vertus.

Elle est un peu astringente & desiccative; on peut s'en servir pour les cours de ventre en décoction, pour les gargarismes.

Etimologie.

Myosuros, à μῦς, *mys*, & ὄρεξ', *cauda*, comme qui diroit *queue de souris*, parce que l'épi de cette plante a la figure de la queue d'une souris.

MYRMECOLEON.

Myrmecoleon, ou *Formicaleon*, est une espece de ver long & gros à peu près comme une cloporte, mais rond & de figure ovale, quelquefois cilindrique, entouré de plusieurs petits anneaux de couleur grise: sa tête est petite, relevée de deux cornes qui lui servent de pinces; il naît aux lieux secs, sablonneux, exposez au Soleil, il s'enferme dans le sable & y fait son petit logement qui paroît ordinairement pyramidal, parce qu'il pousse en haut sa tête qui est menue, en la mettant dehors pour attraper des fourmis, dont il se nourrit, il mange aussi des mouches, mais il est plus friand de fourmis; il attrape sa proie avec ses cornes & en succe la substance: il faut que ce soit avec ces mêmes cornes, car on ne lui apperçoit aucune trompe, ni autre ouverture par où la nourriture puisse passer; néanmoins ces cornes ne paroissent point creuses en dedans. Après que cet insecte a succé sa proie, il jette le plus grossier qui lui reste à presque un demi pied loin de lui; il est fort sobre; il mange peu & rarement; il peut demeurer jusqu'à six mois vivant sans prendre de nourriture; il marche assez vite, mais toujours à reculons: quand il a vécu un certain tems, il se couvre tout-à-fait de sable, il ne mange plus, & bâtit son tombeau avec une soie qui sort de son derriere comme celle de l'ataignée; il en fait une maniere de coque grosse comme une noisette, ronde, blanche, satinée en dedans, molle d'abord, & s'affaisant sur lui, mais elle se durcit ensuite par dessous, & y prend une consistance ferme; il pond dans cette coque un œuf gros comme une graine de lin ovale, blanc, ayant une coquille semblable ou de la nature de celle de l'œuf de poule; après avoir demeuré dans son tombeau vingt ou vingt-quatre jours sans mouvement apparent, il le ronge en un endroit avec quelques petits os dentez en maniere de scie, & il se fait une ouverture par où il sort, mais encore enveloppé d'une peau très-mince; il se deshaille enfin entièrement, & paroît en une belle mouche qu'on appelle *Demoiselle*. Le *Formicaleo* contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Demoiselle

Vertus.

Il est émollient & résolutif appliqué extérieurement.

Formicaleo à *formica*, Fourmi, & λέων, Lion, comme qui diroit le *Lion*, ou le *tiran de la Fourmi*.

MYROBALANI.

Myrobalani, en françois, *Myrobalans*, sont des fruits gros comme des prunes, lesquels on nous apporte secs des Indes: Il y en a de cinq especes; les premiers sont appelez *Myrobalani citrini*; les seconds *Myrobalani Indici*; les troisièmes *Myrobalani Chebuli*; les quatrièmes *Myrobalani Emlici*; les cinquièmes *Myrobalani Bellerici*.

Premiere

Myrobalani citrini, vel *lutei*, en françois, *Myrobalans citrins*, sont de petits fruits

oblongs ou ovales, gros comme des olives, ou un peu plus gros, relevez de plusieurs côtes, durs, contenant chacun un noyau longuet: ils naissent à un arbre ressemblant au Prunier, mais qui porte des feuilles semblables à celles du Cormier; il croît sans culture aux grandes Indes, & principalement vers Goa: cette espece de Myrobolans est la plus en usage de toutes dans la Médecine. Il faut les choisir, bien nourris, pesans, durs, de couleur jaune rougeâtre, d'un goût astringent assez désagréable.

espece, Citrins.

Choix.

Myrobalani Indici, sive nigri, sive Damasonii, en françois, *Myrobolans Indiens* ou noirs, sont des fruits oblongs, gros comme de petits glands, ridez, relevez dans leur longueur de quatre ou cinq côtes, fort durs, creux en dedans, sans noyau: ils naissent à un arbre dont les feuilles sont faites comme celles du Saule: ce fruit étant encore sur l'arbre, est de la grosseur d'une grosse olive, de couleur verte au commencement, mais il brunit en mûrissant, puis il noircit à mesure qu'on le fait sécher. On doit choisir les Myrobolans Indiens bien nourris, noirs, d'un goût aigrelet & astringent.

Seconde espece, Indiens, ou noirs.

Choix.

Myrobalani Chebuli, Quebuli, Chepuli, Cepuli, en françois, *Myrobolans Chebules*, sont des fruits gros comme des dattes, oblongs, pointus par le bout qui étoit attaché à l'arbre, relevé chacun de cinq côtes qui sont comme des angles, de couleur jaunâtre-brune; ils naissent à un arbre grand comme un Prunier qui croît aux Indes sans culture, aux environs de Decan & de Bengala; ses feuilles sont semblables à celles du Pêcher; ses fleurs sont formées en étoile, de couleur rougeâtre. Il faut choisir les Myrobolans chebules gros, bien nourris, durs, de couleur jaunâtre-obscur, d'un goût astringent tirant sur l'amer.

Troisième espece, Chebules.

Choix.

Myrobalani Emblici, Embelgi, Emblegi, de Seni, en françois, *Myrobolans Emblics*, sont des fruits presque ronds, gros à peu près comme des noix de galle, rudes en dessous, relevez de six côtes, de couleur brune ou obscure, contenant chacun un noyau gros comme une petite aveline, relevé de six angles, de couleur jaune: ce fruit naît à un arbre haut comme un Palmier, & ayant des feuilles longues & découpées menu: à peu près comme celles de la Fougette: on nous apporte les Myrobolans emblics coupés par quartiers, séparez de leur noyau & séchez. Il faut les choisir nets, sans noyaux, noirâtres en dehors, gris en dedans, d'un goût astringent accompagné d'acreté. Les Indiens s'en servent pour verdier les cuits, & pour faire de l'encre.

Quatrième espece, Emblics.

Choix.

Usage.

Myrobalani Bellerici, Bellerigi, Bellilegi, Bellegu, en françois, *Myrobolans Bellerics*: ce sont des fruits gros comme nos prunes ordinaires, ovales ou presque ronds, durs, jaunâtres, plus unis ou moins anguleux que les autres, contenant chacun un noyau oblong, gros comme une olive, pierreux, un peu anguleux, blanc; ce noyau renferme une petite amande: l'arbre qui porte ces fruits, est grand comme un Prunier; ses feuilles ressemblent à celles du Laurier, mais elles sont plus pâles; il croît sans culture. On doit choisir les Myrobolans bellerics gros, bien nourris, entiers, de couleur jaunâtre, unis & doux au toucher, d'un goût astringent.

Cinquième espece, Bellerics.

Choix.

Tous ces fruits contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile, médiocrement de la terre & du phlegme.

Les Myrobolans de toutes les especes sont légèrement purgatifs & astringens, à peu près comme la thubarbe: mais on estime les Citrins propres pour purger particulièrement l'humeur bilieuse; les Indiens pour purger l'humeur mélancolique, & les autres pour purger la pituite.

Vertus.

Myrobalanus, à *μυρον*, *unguentum*, & *βάλανος*, glands, comme qui diroit gland médicamenteux, parce que quelques especes de Myrobolans ont la figure d'un gland, & qu'ils sont employez dans la Médecine.

Etimologie.

MYRRHA.

Myrre.

Choix.

Myrrha, en françois, *Myrre*, est une gomme résineuse qui sort par incision d'un arbre épineux qui croît dans l'Arabie heureuse, en Egypte & en Ethiopie, au pays des Abyssins, & chez les Troglodites, d'où vient que la meilleure myrre est appelée *Myrrha Troglodytica*; elle doit être choisie récente, en belles larmes claires, transparentes, légères, de couleur jaune dorée ou rougeâtre, ayant en dedans de petites taches blanchâtres, en forme de coups d'ongles, de substance grasse; d'une odeur forte & qui n'est point agréable, d'un goût amer & âcre: mais comme cette gomme ainsi choisie est rare, il ne s'en faut servir que pour les compositions qu'on employe pour la bouche, comme pour la confection d'Hyacinthe, pour la Thériaque: on employera de la commune pour les emplâtres, pour les onguens, & pour les autres remèdes extérieurs. Il faut la choisir nette, sans mélange, en petites masses assez légères, hautes en couleur, rougeâtres, d'une odeur & d'un goût semblables à la précédente. La myrre contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme.

Vertus.

Elle est astringente par les urines, & un peu astringente par le ventre; elle excite les mois aux femmes, elle hâte l'accouchement & la sortie de l'arrière-fais, elle incise, elle attrène, elle résout, elle résiste à la pourriture; elle est vulnérinaire, elle est propre pour les hernies: on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Remarques

La myrre que les Mages présenterent au Sauveur du monde pendant qu'il étoit dans la crèche, étoit apparemment une drogue différente de la nôtre, car elle nous est représentée comme un parfum très-précieux & aromatique; au lieu que notre myrre est commune, & qu'elle n'a ni odeur ni goût agréable. Quelques-uns tiennent que c'étoit du *Stacten* ou *Myrrha Stacte*, dont je parlerai en son lieu: d'autres veulent que ce fut le *Storax*; les autres prétendent que c'étoit une gomme ou un baume odorant & très-rare qui avoit le nom de *myrre*, & que nous ne connoissons plus sous ce nom: il est difficile de décider juste sur ce sujet.

Etimologie.

Myrrha, à *μύρα*, fluo, je coule, parce que cette gomme découle d'un arbre; ou bien à *μύρον*, unguentum, parce que cette gomme est la matière de plusieurs onguens. Quelques-uns prétendent que ce nom vient d'une fable, qui dit que Myrrha fille d'un Roy de Cypre se sauvant pour éviter la colère de son pere avec lequel elle avoit couché, fut convertie dans l'Arabie en un arbre qui porte son nom, & qui pleure son crime en jetant des larmes de myrre.

MYRRHIS.

<i>Myrrhis</i> . Dod. Cast. L.ugd.	<i>Myrrhis magno semine longo, sulcato.</i> J.B.
<i>Myrrhis major, vel Cicutaria odorata.</i>	Raii hist.
C.B. Pit. Tournefort.	<i>Ceressolium magnum, & Cicutaria tenuis.</i>
<i>Myrrhis major vulgaris, sive Ceressolium</i>	folia. Ger.
<i>major.</i> Park.	<i>Cicutaria tertia.</i> Cæs.

En françois, *Cerfeuil musqué.*

Cerfeuil musqué.

Est une plante dont les tiges s'élevent à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rameuses, s'étendant en large, velues, creuses en dedans; ses feuilles sont grandes, amples, découpées & ressemblantes à celles de la Cigue, mais plus blanchâtres & souvent marquetées de taches blanches, molles, un peu velues, ayant la couleur & l'odeur du Cerfeuil, & un goût d'anis, attachées par des queues fistuleuses: ses fleurs naissent en parasols aux sommets des tiges & des branches, composées chacune de cinq feuilles inégales, disposées en fleur de lys, de couleur blanche, un peu odorantes. Quand ces

fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, grandes, longues, semblables au bec d'un oiseau, canelées sur le dos, noirâtres, d'un goût d'Anis agréable. Sa racine est longue, grosse, blanche, molle, & comme fungueuse, d'un goût doux mêlé d'un peu d'acreté, aromatique, & semblable à celui de la semence. Cette plante croît dans les prez & dans les jardins; la feuille est aussi bonne à manger que le Cerfeuil: toute la plante contient beaucoup d'huile en partie éxaltée, & du sel essentiel.

Elle est propre pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour la cachexie, pour la phthisie, pour l'asthme, pour l'épilepsie, pour résister au venin.

Myrrhis, à *Myrrha*, parce que l'espece à qui l'on a d'abord donné ce nom, avoit une odeur de myrrre.

Vertus.

Etimologie.

MYRTIDANUM.

Myrtidanium, seu *manus Myrti*, (Diosc.) est une excroissance raboteuse, inégale, fungueuse ou gonflée, qui naît sur le tronc du myrthe, & qui l'embrasse tout autour.

Elle est plus astringente que le mirthe même.

Pline donne le nom de *Myrtidanium* à une espece de vin qu'on faisoit de son tems avec les bayes du myrthe sauvage.

Vertus,

Vin.

MYRTILLUS.

Vitis idea, foliis oblongis crenatis, fructu nigricante. C. B. Pit. Tournesf. | *Vitis idea, sive Myrtillus*. 1. Tabern.

En françois, Airelle ou Myrtille vrai.

* Est un arbrisseau qui croît dans les montagnes & les pays froids: il ressemble à du bousil; il trace beaucoup, & couvre de ses racines & de ses tiges les endroits où il naît: ses tiges & branches sont longues d'un pied environ, anguleuses, verdâtres, garnies de feuilles oblongues, crénelées, & qui restent long-tems vertes: les fleurs sont d'une pièce, en grelot, d'un pourpre foncé, & d'une odeur très-légère: elles sont soutenues par un calice qui devient, après que la fleur est passée, une baye grosse comme un grain de genièvre, d'un rouge foncé & brun, pleine de jus, aigrelet & douceâtre, & remplie de plusieurs petites graines.

Ce fruit est rafraîchissant, stomacal, & ses graines sont astringentes.

Vertus,

MYRTUS.

Myrtus, seu *Murtus*, en françois, *Mirthe* ou *Murte*, est un petit arbre ou arbrisseau toujours verd & odorant, dont il y a beaucoup d'especes qui different par la grandeur de leurs feuilles & par la couleur de leurs fruits; car aux uns ces feuilles sont plus larges, aux autres elles sont plus étroites, aux autres elles sont plus pointues & piquantes; aux uns les fruits sont blancs, aux autres noirs. Je décrirai ici le *Mirthe ordinaire* qu'on appelle:

Myrtus minor vulgaris. C. B. Pit. Tourn. | *Myrtus minor*. Dod. gal. Adv.

Myrtus Tarentina. J. B. Raii hist. | En françois, Petit Mirthe de Provence.

Il pousse de petits rameaux flexibles, garnis de beaucoup de feuilles qui ressemblent à celles du buis, mais beaucoup plus petites, plus pointues, douces au toucher, vertes, resplendissantes, d'une odeur agréable: ses fleurs naissent entre les feuilles; elles sont composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, blanches, odorantes, soutenues par un calice découpé. Lorsque la fleur est passée, ce calice devient une baye ovale ou oblongue, garnie d'une espece de couronne formée par les découpures du calice. Cette baye est au commencement verte, mais elle noircit en mûrissant: elle est partagée in-

Petit mirthe de Provence.

érieurement en trois loges remplies de semences dures, formées en croissant ou plutôt en petit rein, de couleur blanche. Toute la plante a un goût astringent : on la cultive dans les jardins, principalement aux pays chauds, où elle a plus d'odeur que dans nos régions tempérées. Elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & du phlegme, médiocrement du sel.

Vertus.

Ses feuilles & ses fleurs ont une qualité astringente ; elles sont employées pour déterger ou pour nettoyer la peau, pour rafermir les chairs, pour fortifier les fibres. On en fait distiller une eau dont les Dames se lavent, laquelle se nomme *Eau d'orange*.

Usage.

Mirtilles.

Les bayes du mirthe sont appellées en latin *Myrtilli*, & en françois, *Mirtilles* : celles que nous employons nous sont apportées séchées des pays chauds ; elles ont été tirées de plusieurs especes de mirthe, & séchées au Soleil, ce qui les a rendu ridées & méconnoissables de ce qu'elles étoient sur l'arbrisseau. Il faut les choisir récentes, assez grosses, bien séchées, noires, d'un goût astringent : elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Choix.

Vertus.

Elles sont détersives, astringentes, fortifiantes ; on les fait entrer dans les compositions de beaucoup de remèdes extérieurs ; on s'en sert aussi intérieurement.

Les myrthes croissent aux régions chaudes sans culture : on en cultive plusieurs espèces dans les jardins.

Étimologie.

Myrtus, à *Myrrha*, parce qu'on prétend que le mirthe a une odeur approchante de celle d'une espece de myrre fort odorante qu'on appelle *Stælen* : mais cette étimologie ne me paroît pas assez vrai-semblable ; car outre que ces odeurs ne se rapportent guères, on est incertain lequel des deux noms de *Myrrha* ou de *Myrtus* a été inventé le premier.

Quelques-uns veulent que *Myrtus* vienne d'une certaine belle fille d'Athènes nommée *Myrsine*, que la Fable a dit avoir été métamorphosée après sa mort en cet arbrisseau par Pallas qui l'aimoit.

M Y R U S.

Myrus est un serpent de mer dont il y a deux especes, l'un noir, & l'autre rouge ; son corps est rond, sans taches, sans écailles ; sa chair est tendre.

Autre
espece.

Il y a encore une autre espece de *Myrus* fait comme un serpent terrestre, de couleur rouge, traversé de lignes obliques ; sa gueule est petite, les dents sont fort aigues ; il est très-rare.

Vertus.

L'un & l'autre sont apéritifs ; leur graisse est résolutive.

M Y T U L U S.

Mytulus, *Mytilus*, *Myax*, est un petit poisson à coquillage, oblong, & ressemblant beaucoup à la Moule ; il est chassé par les vagues de la mer sur le sable où on le ramasse : on en trouve aussi dans les rivières ; il est bon à manger, & principalement celui de la mer. On choisit le plus petit comme le plus tendre.

Choix.

Vertus.

Il est propre contre la morsure du chien enragé ; il est fort apéritif ; il excite l'urine & les mois aux femmes.



N

N A P E L L U S.

N *Apellus*. Matth. Lon. Dod. Cast.
Napellus verus caruleus. Lob. Ger.
Napellus verus flore caruleo. Park.
Napellus reticulatus. Cæf.

Aconitum caruleum, seu *Napellus* 1. C.B.
 Pit. Tournesf.
Aconitum magnum purpureo flore, vulgò
Napellus. J. B. Raii hist.

En françois, *Napel*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds, rondes, roides, mal-aisées à rompre, remplies de moëlle, garnies depuis le bas jusques au haut de feuilles amples presque rondes, découpées profondément, ou divisées & subdivisées en beaucoup de parties étroites, nerveuses, d'un verd obscur, luisant, attachées à des queues longues: les fleurs sont disposées en maniere d'épis aux sommitez des tiges, portées chacune sur son pédicule, ayant la figure d'une tête couverte d'un heaume, de couleur bleue rayée, & garnies en dedans de quelques étamines. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit à plusieurs gâines membraneuses disposées en maniere de tête; elles renferment des semences menues, chagrinées, noires: la racine a la figure d'un petit navet, noirâtre en dehors, blanche en dedans, jettant des filamens qui s'embarassent ensemble, de maniere qu'ils semblent représenter un rets. Cette plante croit aux lieux montagneux & dans les jardins; elle est un grand poison, particulièrement sa racine: les Anciens en empoisonnoient leurs flèches quand ils alloient à la guerre.

Napel.

Les accidens de ceux qui ont par malheur pris du napel, sont que la langue & les lèvres s'enflent & s'enflamment; que les yeux grossissent & sortent de la tête; tout le corps devient livide & enflé; il arrive des vertiges, des défaillances, des convulsions, & enfin la mort si l'on n'y remédie.

Accidens
qui suivent
le poison du
napel.

Ces funestes effets du napel montrent que la nature du poison qu'il produit, est un acide coagulant qui s'étant introduit dans les veines & dans les arteres, intercepte en plusieurs endroits la circulation du sang, & par conséquent des esprits; car les enflures, les inflammations, la couleur livide, les convulsions, sont des marques assurées des obstructions qui arrivent quand on a été mordu de la vipere ou piqué du scorpion: il est indubitable que ces venins sont d'une même nature; & si l'on y remarque quelques différences, elles ne procedent que du plus ou du moins.

Nature du
poison du
Napel.

Les remedes qui sont propres contre le poison du napel, sont les mêmes qu'on donne contre le venin de la vipere, la Thériaque, l'Orviétan, le Mithridat, les sels volatils de vipere, de corne de cerf, d'urine, de crâne humain, de sang humain; les vomitifs.

Remedes
contre ce
poison.

Napellus, quasi *Napus parvus*, à cause que la racine de cette plante ressemble à un petit navet.

Etimolo-
gie.

N A P H T H A.

Naphtha. *Maltha*. *Pissasphaltum naturale*.

En françois, *Naphte*. *Bitume limoneux*. *Bitume liquide*. *Pois de terre*.

Est une espece de Bitume mou, de différentes couleurs, fort inflammable, lequel on tiroit autrefois de plusieurs endroits, comme du lieu où étoit l'ancienne Babylone, des environs de Raguse dans la Grèce, d'un certain étang de Samosate, Ville de Comagene,

Naphte.

& de divers autres pays : mais on ne nous apporte plus de ce naphte ; celui que nous voyons naît en France & en Italie.. *

Naphte
de France.

Le naphte de France est mou comme la poix liquide, noir, de mauvaïse odeur ; on en trouve dans plusieurs Provinces du Royaume, & entr'autres en Auvergne vers Clermont, en un lieu qu'on appelle *le Puits de Pege*, où il y en a une si grande quantité, qu'il s'élève hors de la terre & incommode fort les passans ; car il s'attache à leurs souliers, & les empêche d'avancer ; on appelle ce bitume *Stercus diaboli*.

Naphte
d'Italie.

Le naphte d'Italie est une espece de Pétrole, ou une huile claire, tantôt blanche, tantôt rouge, tantôt jaune, tantôt verte, tantôt noire ; elle découle d'une roche située sur une montagne vers Montfelfin, dans le Duché de Modene ; la blanche est la plus estimée.

Les bitumes appelez *Naphtes*, sont presque tout soufre ou huile mêlée avec quelque quantité de sel acide & volatil.

Vertus.

Ils sont incisifs, pénétrants, détersifs, digestifs, vulnéraires, résolutifs, fortifiants.

N A P U S.

Napus. *Bunias.* En François, *Navet.*

Navet.

Est une plante qui ne differe de la rave que par un certain port que les Jardiniers & les Laboureurs distinguent, & par la figure de sa racine que tout le monde connoît. Il y en a de deux especes ; une cultivée, & l'autre sauvage.

Premiere
espece.

La premiere est appellée,

Napus. J. B. Raii hist.

Bunias, sive *Napus.* Ad. Lob. Ger.

Napus sativa. C. Bauhin. Pit. Tournef.

En François, *Navet cultivé.*

Navet
cultivé.

Sa tige monte à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, se divisant en rameaux : les feuilles sont oblongues, découpées profondément, rudes, vertes : sa fleur est à quatre feuilles disposées en croix, jaune ; il lui succede une filique longue d'environ un ponce, ronde, se divisant en deux loges remplies de semences assez grosses, presque rondes, de couleur rougeâtre ou tirant sur le purpurin, d'un goût âcre & piquant. Sa racine est oblongue, ronde, grosse en haut, charnue, plus menue vers le bas, de couleur blanche ou jaune, quelquefois noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux & piquant agréable : on la cultive dans les terres humides ; elle sert pour la cuisine.

Seconde
espece.

La seconde espece est appellée,

Napus sylvestris. J. B. C. B. Pit. Tourn.

Bunias sylvestris Lobelii. Ger.

Bunias sive *Napus sylvestris nostras.* Park.

Bunium & *Napus sylvestris.* Ad.

En François, *Navet sauvage.*

Navet
sauvage.

Elle est semblable au navet cultivé, excepté que sa racine est beaucoup plus petite : sa fleur est jaune, & quelquefois blanchâtre ; elle croit entre les blez : sa semence est préférée en Médecine à celle du navet domestique. L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel.

Vertus.

La semence de navet est détersive, apéritive, digestive, incisive ; elle résiste au venin, elle chasse par transpiration les mauvaïses humeurs, elle excite l'urine ; elle est propre pour la jaunisse, pour les fièvres malignes, pour la petite vérole ; on l'employe dans la thériaque.

Sa racine est bonne pour la toux invétérée, pour l'asthme, pour la phtisie, étant prise en décoction chaude comme un bouillon : on s'en sert aussi extérieurement étant

écrasée, pour digérer, pour résoudre, pour apaiser les douleurs; on l'applique en maniere de cataplasme.

La graine qu'on appelle *Navette*, n'est pas toujours de la semence de navet, comme beaucoup de gens le croient; c'est souvent la semence d'une espece de choux qu'on appelle en Flandre *Colsa*: on la cultive en Normandie, en Brie, en Hollande, en Flandre; on tire de cette semence par expression une huile qu'on appelle *Huile de Navette*; sa couleur est jaune, son odeur n'est point désagréable, & son goût est doux: elle est employée ordinairement pour brûler; les Bonnetiers s'en servent.

Elle est résolutive, adoucissante, appliquée extérieurement; mais on ne s'en sert guères en Médecine.

Navette.

Huile.

Usage.

Vertus.

NARCISSOLEUCOIMUM.

Narcissoleucoium vulgare. Pit. Tournesf.

Leucoium bulbosum vulgare. C. Bauhin.

Raii hist.

Leucoium bulbosum serotinum. Ger.

Viola alba bulbosa Fuchsii. Lugd.

Leucoium bulbosum praecox majus. Park.

Leucoium bulbosum hexaphyllum. Dodon. Cam.

Leucoium bulbosum hexaphyllum cum unico flore, rariüs bino. J. B.

En françois, *Percenège*.

Est une plante qui pousse de sa racine trois, quatre ou cinq feuilles semblables à celles du poireau, fortes, lisses, nettes, vertes, resplendissantes: il s'élève d'entre elles une tige à la hauteur de plus d'un demi-pied, anguleuse, canelée, creuse, revêtue avec ses feuilles jusqu'à la moitié, d'une espece de gaine ou fourreau blanc; elle ne porte ordinairement qu'une seule fleur en sa sommité, quelquefois deux, rarement trois: cette fleur est à six feuilles disposées en cloche panchée, de couleur blanche, avec une tache verdâtre, d'une odeur qui n'est point désagréable. Lorsque cette fleur est passée, son calice devient un fruit relevé de trois coins, & divisé intérieurement en trois loges remplies de semences presque rondes, dures, d'un blanc jaunâtre: la racine est une bulbe composée de plusieurs tuniques blanches, & garnie en dessous de fibres blanches, d'un goût visqueux sans presque aucune actimonie. Cette plante croît dans les bois ombrageux: on la transplante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est digestive, résolutive, consolidante; on ne sert que de sa racine.

Narcissoleucoium, comme qui diroit plante qui tient du narcisse & du giroflier.

Vertus.

Etimologie.

NARCISSUS.

Narcissus albus, magno odore, flore circulo pallido. C. B. Pit. Tournesf.

Narcissus latifolius 7. Clus. hist. Raii hist.

Narcissus 13 medioluteus Pöiticius. Tab.

Narcissus mediopurpureus. Ger. icon.

Nacisso mediopurpureus magno flore, folio latiore. J. B.

En françois, *Narcisse*.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles presque semblables à celles du poireau, de couleur verte pâle: il s'élève d'entre elles une tige à la hauteur de plus d'un pied, creuse, canelée, nue, portant en sa sommité une grande fleur à une seule feuille évasée en godet ou en campane, blanche, & entourée de six feuilles pâles & purpurines, attachées si fortement à cette fleur, que le tout ensemble paroît être d'une seule pièce, d'une odeur fort agréable. Lorsque la fleur est passée, son calice qui est ordinairement enveloppé d'une gaine membraneuse, devient un fruit oblong ou rond, triangulaire, divisé intérieurement en trois loges remplies de semences presque rondes.

Narcisse.

des, noires, ameres. Sa racine est bulbeuse, noirâtre en dehors, blanche en dedans; visqueuse, amere: elle pousse des fibres en dessous comme les autres bulbes. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de la beauté & de la bonne odeur de sa fleur: elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel.

Vertus. La fleur du Narcisse est un peu narcotique; elle excite l'assoupissement, étant sentie long-temps, ou prise par la bouche.

Sa racine est détersive, aglutinante, adoucissante; on s'en sert extérieurement.

Il se trouve dans les Prairies & dans les bois une espece de Narcisse jaune, qu'on nomme *Aiau*.

Etimologie. *Narcissus* à γαρφαλόν, *torpor*, parce que la fleur du Narcisse excite l'assoupissement.

D'autres veulent que *Narcissus* soit le nom d'un jeune homme qui, selon la Fable, fut changé en cette fleur.

N A R C I S S U S J U N C I F O L I U S.

Narcissus juncifolius, en françois, *Jonquille*, est un Narcisse dont je décrirai ici trois especes,

**Premiere
espece.**

La premiere est appelée,

Narcissus juncifolius oblongo calice luteus |
major. C. B. Pit. Tournes.

Narcissus tenuifolius major. Dod.
En françois, *Jonquille à grande fleur.*

**Jonquille à
grande
fleur.**

Ses feuilles sortent de sa racine, longues, étroites, quelquefois presque rondes, fort douces au toucher & flexibles, ressemblant à celles du jonc: il s'élève d'entr'elles une tige qui porte au Printems en son sommet des fleurs semblables à celles du Narcisse ordinaire, mais plus petites, jaunes par tout, très-odorantes: sa racine est bulbeuse, blanche, couverte d'une membrane noire.

**Seconde
espece.**

La seconde espece est appelée;

Narcissus juncifolius luteus minor. C. B. |
Pit. Tournes.

Narcissus juncifolius minor. Dod.

Cette espece differe de la premiere, en ce qu'elle est moins grande en toutes ses parties, & qu'elle rapporte moins de fleurs.

**Troisième
espece.**

La troisième espece est appelée,

Narcissus juncifolius aureus multiplex, |
Anemones forma. C. B. Pit. Tourn.

Narcissus juncifolius pleno flore. Clus.
En françois, *Jonquille à fleur double.*

**Jonquille
à fleur dou-
ble.**

Cette espece differe des autres, en ce qu'elle jette beaucoup de belles fleurs doubles, & ayant de la ressemblance avec celles de l'*Anemone*.

Toutes les Jonquilles sont cultivées dans les jardins en lieux humides; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

**Sentiment
de Diosco-
ride.**

Dioscoride prétend que leurs racines soient vomitives & bonnes pour les maladies de la vessie étant mangées ou prises en décoction; mais les Modernes n'ont pas reconnu par les expériences qu'ils en ont faites, qu'elles eussent ces qualitez.

**Etimolo-
gie.**

Cette plante est appelée *Jonquille*, à cause que ses feuilles sont semblables ou ressemblantes à celles du Jonc: les Espagnols l'appellent *Jonquillas*.

N A R D U S C E L T I C A.

Nardus Celtica, *Spica Celtica*, *Saliunca*. En françois, *Nard Celtique*.

**Nard Cel-
tique.**

Est une petite racine noueuse, écaillueuse, jaunâtre, aromatique, ayant quelque for-

me d'épi qui lui a fait donner son nom. Elle pousse des fibres ou des queues menues, assez longues, qui soutiennent de petites feuilles oblongues, étroites en bas, larges au milieu, & finissant presque en pointe, de couleur jaunâtre. Il s'éleve d'entre ces queues une petite tige à la hauteur d'environ demi pied, portant en sa sommité beaucoup de fleurs qui ont la figure d'une étoile, jaunes, tirant sur le rouge. Cette plante croît sur les Alpes, sur les montagnes du Tirol, & en plusieurs autres lieux. On fait sécher toute la plante avec sa racine, & on la transporte en petits paquets.

On doit choisir le Nard Celtique bien nourri, récent, odorant, de couleur jaunâtre, & en retrancher la partie herbeuse: car sa vertu réside particulièrement dans la racine. Il contient beaucoup de sel & d'huile.

Il est fort apéritif, propre pour résister au venin, pour chasser les vents.

Saliunca, quasi salix humilis.

Choi.

Vertus.
Etimolo-
gie.

NARDUS INDICA.

Nardus Indica. Spica Nardi. Spica Indica. En François, *Spica Nard*,

Est une maniere d'épi long & gros comme le doigt, léger, garni de poils longs, rudes, rougeâtres ou bruns, d'une odeur assez forte & désagréable, d'un goût un peu amer & âcre. Il croît aux Indes à fleur de terre, & même dans la terre: une même racine en porte plusieurs: il pousse une tige menue; sa racine est grosse comme un chalu-meau de plume, ressemblant à celle de la Pirette, mais elle n'est pas si grosse, ni si len-gue: elle est entourée de plusieurs petits filamens semblables à ceux qui se trouvent sous l'ail. Le Spica nard est mis au nombre des racines, à cause qu'il naît à peu près comme elles sous la terre.

Spica
Nard.

On doit choisir les épis les plus grands, les plus récents, les plus nets, les plus hauts en couleur, les plus odorans; ils contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Choi.

Le Spica nard est propre pour inciser, pour atténuer, pour rompre les pierres des reins & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour fortifier le cer-veau & l'estomac, pour résister au venin, pour exciter la transpiration.

Vertus.

On trouve en France plusieurs plantes appellées *Nard*, comme le faux *Nard*, qui est la racine du *Victorialis longa*, le *Nard bâtard* du Languedoc, qui est un chiendent, le *Nard des montagnes*, qui est une espèce de *Valeriane*; mais on ne les met guères en usage dans la Médecine. Ils n'approchent point en vertu du Nard Indien.

Nard bâ-
tard, Nard
des Monta-
es.

Nardus vient du mot hébreu *narad* ou *nerd*, qui signifie la même chose.

gⁿ Vertus.
Etimolo-
gie.

NARWAL.

Narwal. Rhoar. En François, *Licorne de mer.*

Est un fort gros poisson qui porte sur son nez une corne longue de cinq ou six pieds, pesante, fort dure, blanche, luisante, tortillée ou de figure spirale, creuse en dedans, ressemblant à de l'ivoire: elle lui sert de défense, & d'une arme pour attaquer les plus grosses Baleines. Ce poisson se trouve assez communément dans la mer du Nord, & prin-cipalement vers les côtes d'Islande & de Groenlande.

Licorne de
mer.

La corne de ce poisson est ce que nous appellons *Corne de Licorne*, & qu'on a crû naître sur la tête d'un grand animal à quatre pieds, nommé *Monoceros*, dont j'ai parlé en son lieu. Elle a été autrefois très-rare, & gardée dans les cabinets des Curieux comme une des choses du monde les plus précieuses, témoin celle qu'on voit dans le Trésor de Saint Denis en France. La raison de cette rareté venoit de ce qu'on ne connoissoit point

Corne de
Licorne.

encore le Narwal ; mais depuis qu'on a pêché beaucoup de ces poissons, cette corne n'est plus guères rare, on en trouve chez plusieurs Marchands coupées par tronçons ; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.
Dose.

Elle est cordiale, sudorifique, propre pour résister au venin, pour l'épilepsie ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules, on en porte aussi en amulette pendue au cou pour se préserver du mauvais air ; mais il ne faut pas attendre d'effet de cette amulette. Ceux qui veulent garder par curiosité la corne de ce poisson entiere, la choisissent bien longue, bien grosse & bien pesante.

Choix.

Narwal & *Rhoar* sont des noms Islandois.

N A S T U R T I U M.

Nasturtium vulgare. J. B.

Nasturtium hortense. Ger. Raii hist.

Nasturtium hortense vulgatum. C. B.

Pit. Tournefort.

En François, *Cresson des Jardins*, *Cresson Alenois*, *Nasitor*.

Cresson des
Jardins.

Est une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, solides, rameuses ; ses feuilles sont oblongues, découpées profondément, d'un goût âcre, mais agréable : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges & des branches, petites, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix, de couleur blanche ou tirant sur le purpurin ; lorsque ces fleurs sont tombées, il leur succede des petits fruits presque ronds, aplatis, divisez en deux loges remplies de semences presque rondes, rougeâtres, d'un goût brûlant : sa racine est simple, ligneuse, blanche, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins, parce qu'on en mêle dans les salades ; elle contient beaucoup de sel essentiel, médiocrement du phlegme & de l'huile.

Vertus.

Elle est incisive, atténuante, détersive, apéritive, antiscorbutique, elle purifie le sang, elle aide à la respiration étant prise intérieurement ; elle guérit la gratelle si l'on s'en frote ; on s'en sert dans les errhines pour provoquer l'éternuement.

Étimolo-
gies.

Nasturtium quasi nasitorum à naso, parce que le Cresson picotte les narines en faisant éternuer : le nom François *Nasitor* vient du latin *nasus*, nez, & du François *tordre*, comme qui diroit *herbe qui fait tordre le nez*, parce que le Nasitor étant mis dans le nez y excite un mouvement convulsif qui le fait tordre en quelque maniere, de même qu'il arrive par les autres sternutatoires, car l'éternuement est une convulsion.

Cresson vient du verbe latin *crefcere*, croître ; on a donné ce nom à ce genre de plante, parce que le Cresson ordinaire croît bien vite.

Alenois vient du verbe latin *alere*, nourrir ; on a donné ce surnom au Cresson de jardin, parce qu'on l'employe dans les alimens.

N A S T U R T I U M A Q U A T I C U M.

Nasturtium aquaticum vulgare. Park.

Raii hist.

Nasturtium aquaticum supinum. C. B.

Sisymbrium Cardamine, sive *Nasturtium aquaticum.* J. B.

Sion Cratæa Eruca folium. Ad. Lob.

Sisymbrium aquaticum. Matth. Caf. Cast. Pit. Tournefort.

Cresso, laver odoratum. Eutic. Cord.

Sium & laver. Dod. gal.

En François, *Cresson d'eau*, *Cresson de Fontaine*.

Cresson
d'eau.

Est une espèce de *Sisymbrium* ou une plante qui pousse des tiges longues d'environ un pied, courbées, assez grosses, creuses, rameuses, d'un verd tirant quelquefois un

peu sur le rouge; les feuilles sont presque rondes, rangées plusieurs sur une côte qui est terminée par une seule feuille, toujours vertes, succulentes, odorantes, d'un goût un peu piquant & agréable; on en mange en salade pendant qu'elles sont encore tendres: les fleurs naissent aux sommitez des tiges & des rameaux, petites, blanches, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix: quand cette fleur est passée, il lui succede une silique qui se divise en deux loges remplies de semences presque rondes, menues, rougeâtres, âpres au goût: la racine est filamenteuse, blanche. Cette plante croît le long des ruisseaux, aux marais, proche des fontaines; elle est plus tendre en en hyver qu'en été, & elle est par conséquent meilleure pour les salades: celle qui croît à un lieu nommé *Cailli* en Normandie, à quelques lieues de Rouen, est préférable à toute autre, à cause qu'elle est très-petite, fort tendre, & d'un goût excellent. Le Cresson contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Usage.

Cailli,
petit res-
son.

Vertus.

Il est incisif, atténuant, détersif, apéritif, résolutif, propre pour rompre la pierre du rein, pour lever les obstructions, pour exciter les mois aux femmes, pour le scorbut, pour les maladies de la rate; on s'en sert intérieurement & extérieurement en gargarisme, en errhine.

N A T R I X.

Natrix, ou *Hydrus*, est une espèce de serpent aquatique nageant dans l'eau; sa tête est large & plate; son corps est gros comme celui d'une couleuvre ordinaire, diminuant vers la queue; sa couleur est quelquefois cendrée, quelquefois jaune-verdâtre, traversée de lignes noires: il habite en Italie, dans les prez, & dans les autres lieux aquatiques; il se nourrit de petits poissons, de grenouilles, de rats; il se jette aux mammelles des vaches, & il en succe le lait & le sang; il entre quelquefois dans les pots au lait pour en boire: sa morsure est venimeuse; on en guérit en prenant du sel de vipère, de la thériaque.

Sa peau est estimée propre pour les vapeurs hystériques; on la brûle, & l'on en fait recevoir la fumée par le nez au malade.

Vertus.

Sa chair purifie le sang, & elle est propre pour résister au venin.

Natrix, à nare, nager, parce que ce serpent nage.

Hydrus, ab ὕδωρ, parce que ce serpent est aquatique.

Etimolo-
gies.

N A U T I L U S.

Nautilus, *Pompilus*, en françois, *Nautil*, est un poisson à coquille que les vagues jettent souvent sur le sable; sa coquille est d'une structure particulière: il y en a de plusieurs especes; la couleur du poisson est blanche; il nage dans sa coquille comme dans un petit bateau.

Nautil.

Ce poisson & sa coquille sont apéritifs.

Nautilus, quasi *parvus nauta*, petit Nautonnier, parce que ce poisson conduit sa coquille comme un nautonnier conduit son vaisseau.

Vertus.
Etimolo-
gie.

N E G U N D O.

Negundo (*Acostæ*, *Garz.*) est un arbre des Indes dont il y a deux especes; l'un est appelé *mâle*, & l'autre *semelle*: le mâle est grand comme un Amandier; ses feuilles sont faites comme celles du Sureau, dentelées aux bords, lanugineuses & velues comme celles de la Sauge.

La semelle est appelée par les Portugais *Norchila*, par les Canarins *Nergundi*, en Malagate *Sambali*, en Malabar *Noche*; il croît à la même grandeur que le mâle, mais ses feuilles sont un peu plus larges & plus rondes, entières ou sans dents, semblables à

celles du Peuplier blanc. L'une & l'autre especes sont appellées par les Arabes, par les Perfes, & par les habitans de Decan, *Bache*, & par les Turcs *Ayt*: leurs feuilles ont l'odeur & le goût de la Saugé, mais un peu plus âcres & ameres: il paroît au grand matin sur plusieurs de ces feuilles, une certaine écume blanche qui en est sortie la nuit. Leurs fleurs approchent fort en figure de celles du Romarin: les fruits qui succèdent à ces fleurs, sont semblables au poivre noir, mais leur goût n'est point si âcre ni si brûlant. Ces arbres croissent en plusieurs lieux des Indes, mais particulièrement en la Province de Malabar.

- Vertus.* On dit que leurs feuilles, leurs fleurs & leurs fruits étant concassés, cuits dans de l'eau, & fricassés dans de l'huile, sont appliquez avec utilité sur toutes les douleurs provenant de quelque cause que ce soit, principalement pour les douleurs des jointures causées par une humeur froide; on tient qu'elles produisent un merveilleux effet aux tumeurs & aux contusions: on applique aussi ces feuilles écrasées sur les vieux ulcères; car elles sont vulnérables, détersives & cicatrisantes. Les femmes font une décoction des feuilles, des fleurs, & des fruits de ces arbres, dont elles boivent & elles se lavent le corps, croyant qu'elle aide à la conception. Les feuilles étant machées, donnent une bonne halcine; on les estime propres pour réprimer les ardeurs de Venus.
- Usage.*

N E P E T A.

<i>Nepeta vulgaris.</i> Trag.		<i>Cataria herba, vulgò Calamintha tenuis.</i>
<i>Nepeta major vulgaris.</i> Park.		Diosc. Casl.
<i>Mentha Cataria.</i> J. B. Raii hist.		<i>Cataria major vulgaris.</i> Pit. Tournef.
<i>Mentha Cataria vulgaris & major.</i> C. B.		<i>Calamintha montana.</i> Lon.
<i>Mentha felina.</i> Tab. Ger. Eyll.		En françois, <i>Herbe aux Chats</i> , ou <i>Cataire</i> :

- Cataire.* Est une plante dont la tige s'éleve à la hauteur de trois pieds, quarrée, velue, rameuse; ses feuilles sont semblables à celles de la Mélisse, dentelées en leurs bords, pointues, lanugineuses, blanchâtres, d'une odeur forte, d'un goût âcre: les fleurs naissent aux sommitez des branches, formées en guenle, purpurines ou blanchâtres, disposées en maniere d'épis; chacune de ces fleurs est un tuyau découpé par le haut en deux lévres, & soutenu par un calice fait en cornet: lorsque la fleur est passée, il lui succede quatre semences ovales: la racine est ligneuse, divisée en plusieurs branches. Cette plante croît dans les jardins, ou aux bords des chemins aux lieux humides: les chats l'aiment fort; car ils se roulent dessus & ils en mangent: elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel.

- Vertus.* Elle est propre pour résister au venin, pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement & la sortie de l'arrière-fais, pour aider à la respiration; elle est vulnératoire, & bonne contre les morsures & piqures venimeuses.

- Etimologies.* *Nepeta*, à *Nepa*, scorpion, parce cette plante est estimée bonne contre la piquure du scorpion.

Cataria, à *cato*, chat, parce que les chats aiment cette herbe.

N E R I T A.

- Nérine.* *Nerita*, en françois, *Nérine*, est une espece de coquillage de mer dont il y a plusieurs especes: les uns sont grands, ronds, ayant la figure d'un cornet ou du *Buccinum*; les autres sont des especes de limaçons de mer qu'on trouve sur les sables aux rivages de la mer Méditerranée: ils approchent en figure & en grosseur des limaçons terrestres; mais leur coquille est plus épaisse, polie, de couleurs différentes en dehors, tantôt blanche, tantôt incarnate, tantôt rouillâtre, & ordinairement rougeâtre en dedans.

* Le Nérîte des rivières est plus petit, marbré de rouge & de brun; il se trouve parmi les sables : la bouche de l'un & de l'autre Nérîte doit être dentée. Nérîte des rivières.
Ces animaux étant mangés excitent la semence ; leur coquille est apéritive. Vertus.
On substitue quelquefois ces limaçons de mer au nombril marin.

N E R I U M.

<i>Nerium, sive Oleander.</i> Ger.	<i>Nerion, sive Rhododendron flore rubro & albo.</i> J. B. Raii hist.
<i>Nerion floribus rubescentibus, & Nerion floribus albis.</i> C. B. Pit. Tournefort.	<i>Oleander, sive Laurus rosea.</i> Park.
<i>Rhododendron.</i> Gefn. hort. Dod.	<i>Rhododaphne.</i> Gefn. hort. Cæf.

En français, *Laurier-Rose.*

Est un arbrisseau fort agréable à la vûe, & dont on orne les jardins : il a le port du Laurier ; ses feuilles sont oblongues, plus grandes & plus larges que celles de l'Amandier, épaisses, dures ; ses fleurs sont fort belles, grandes, ressemblantes à des roses, de couleur rouge ou blanche ; chacune d'elles est un tuyau évalé par le haut en manière de soucoupe, divisée en cinq parties : lorsque ces fleurs sont passées, il leur succède des siliques presque cylindriques, longues comme le doigt, contenant des semences garnies d'aigrettes ; sa racine est longue, ligneuse, polie, d'un goût salé. Cet arbrisseau se délecte aux lieux maritimes & proche des rivières : on dit qu'il est un poison violent non seulement à l'homme, mais encore à toutes sortes d'animaux qui en mangent ; il contient beaucoup de sel & d'huile. Laurier-rose.

Les remèdes à ce poison sont l'huile d'amandes douces, le lait, le beurre frais, la décoction de figues, des racines d'alhæa, pour adoucir son âcreté ; car c'est un poison corrosif. Remedes.

Les feuilles du Laurier-rose étant écrasées & appliquées extérieurement, sont résolutives & propres contre la morsure des bêtes venimeuses. Vertus.

Nerium, seu Nerion, à νέρειον, humidum, parce que cet arbrisseau croît aux lieux humides. Etimologies.

Rhododendron, à ῥόδον, rosa, & δένδρον, arbor, comme qui diroit *arbre portant des roses.*

Rhododaphne, à ῥόδον, rosa, & δάφνη, laurus, comme qui diroit *Laurier-rose.*

N H A M B I.

Nhambi (G. Pison) est une plante de l'Amérique, dont la tige est assez longue & grosse, velue, rameuse, en partie serpentant à terre, & en partie s'élevant comme le Pourpier, couverte de poil : sa feuille est grande, verte, quelquefois dentelée seulement aux bords, quelquefois incisée profondément ; ses fleurs naissent aux sommitez de ses branches en forme de boutons, rondes, grosses comme de petites cerises, sans feuilles, n'étant pas beaucoup différente de celles de la camomille : sa semence est faite en ombilic, de figure ovale, de couleur grise-rougeâtre, luisante : sa racine jette plusieurs filamens blancs, tendres. Cette plante croît dans les bois, dans les forêts, dans les jardins : son goût est piquant & aromatique. On en mange dans les salades.

Elle est apéritive, elle rompt la pierre du rein & de la vessie, elle chasse les vents, elle fortifie le cœur & l'estomac, elle excite la sueur, elle résiste au venin. Vertus.

N H A M D U I.

Nhamdoui est une espece d'araignée du Brésil : son corps est long comme la moitié d'un doigt, garni sur le dos d'une forme de bouclier triangulaire très-reluisant, ornée

H h h h

aux côtes de six cônes pointus, blancs avec des taches rouges ; elle a dans sa bouche deux petites dents recourbées luisantes. La partie antérieure de ce petit animal, laquelle est la plus petite, est soutenue par huit jambes longues presque comme le doigt, de couleur jaune ou rouge-brun ; & sa partie postérieure qui est la plus grande, est luisante comme de l'argent : elle représente en bas un village d'homme, comme s'il y avoit été peint. Cet insecte file de la toile comme les autres araignées ; il est venimeux. On s'en sert en amulette : on le pend au cou dans le tems de l'accès de la fièvre quarte ; on pretend que ce remede chasse la fièvre.

Vertus.

N H A N D I R O B A.

Nhandiroba scandens, foliis bederaceis, angulosis, Plumerii nov. gen. | *Ghandiroba, vel Nhandiroba, Marcegravii & Pisonis.*

En françois, *Nhandiroba*, ou *Noix de serpent*.

Noix de serpent.

* Est une plante sarmenteuse ou *Lianne*, qui grimpe assez haut sur les arbres qui lui sont voisins : les sarments sont souples, garnis de feuilles plus ou moins arrondies de la largeur de la main, taillées en cœur & d'un vert pâle : ces sarments sont terminés par un bouquet de petites fleurs jaunâtres & stériles : les fleurs fertiles ou qui donnent du fruit, sortent des aisselles des feuilles d'autres branches ; ces feuilles sont à trois pointes pour l'ordinaire, & semblables à celles du lierre, mais beaucoup plus grandes. Le fruit qui succède à la fleur, est plus gros qu'une orange, charnu, & rempli intérieurement de plusieurs semences plates, arrondies, de la grandeur d'une monnoye d'argent, très-amères & huileuses ; chaque semence est renfermée dans un noyau plat, très-solide & brun, recouvert d'une substance charnue, spongieuse & jaunâtre. Cette semence au Brésil sert à faire de l'huile ; mais aux Isles d'Amérique, elle y est regardée comme le contre-poison du venin de tous les serpents.

Vertus.

Voyez l'article ΑΝΟΥΑΥ, où l'on a fait observer une méprise du P. Labat à l'occasion de ce fruit.

N I C O T I A N A.

Nicotiana. En françois, *Nicotiane*. *Herbe de la Reine*. *Herbe de l'Ambassadeur*. *Tabac*. *Petun*.

Premiere espece,

Est une plante dont il y a trois especes principales.

La premiere est appellée,

<i>Nicotiana</i> . Lon. Lugd.		<i>Tabaco latifolium</i> . Park.
<i>Nicotiana major latifolia</i> . C.B. P. Tourn.		<i>Hyoscyamus Peruvianus</i> . Cam. ep. Dod.
<i>Nicotiana major, sive Tabacum majus</i> .		<i>Sana Sancta Indorum</i> . Ad. Lob. Ger.
J. B. Rai hist.		<i>Perebecenus Oviedo</i> . Lugd.
<i>Tornabona quæ à Tornabonio missa</i> . Cæf.		<i>Petum Theveti latifolium</i> . Clus. ad Mo-
<i>Herba sanctæ crucis semina</i> . Cast.		nard.
<i>Tabacum latifolium</i> . Cam. Eyl.		En françois, <i>Grand</i> ou <i>vrai Tabac</i> .

Vrai Tabac.

Elle pousse une tige à la hauteur de cinq ou six pieds, grosse comme le pouce, ronde, velue ; remplie de moëlle blanche : ses feuilles sont amples, plus grandes que celles de l'Aunée, sans queues, velues, un peu pointues, nerveuses, de couleur vert-pâle, glutineuses au toucher, d'un goût âcre & brûlant ; le haut de la tige se divise en plusieurs rejets qui soutiennent des fleurs faites en campanes ou en godets découpés en cinq parties, rabattues d'ordinaire sur les côtes, de couleur purpurine. Quand ces

fleurs sont passées, il leur succède des fruits membraneux, oblongs, partagez en deux loges, contenant beaucoup de semences petites, rougeâtres; la racine est fibreuse, blanche, d'un goût fort âcre. Toute la plante a une odeur forte.

La seconde espece est appellée,

Seconde
espece.

Nicotiana major angustifolia. C. Bauhin.

Tabaco angustifolium. Park.

Pit. Tournef.

Sana Sancta Indorum. Ger.

Nicotiana, sive Tabacum angustiore folio.

Herba sancta crucis mas. Cast.

J. B. Raii hist.

Tabacum angustifolium. Cam.

Petum angustifolium. Clus. ad Monard.

Hyoscyamus Peruvianus alter. Dod.

Elle differe de la précédente en ce que ses feuilles sont plus étroites, plus pointues, & attachées à leur tige par des queues assez longues.

La troisième espece est appellée,

Troisième
espece.

Nicotiana minor. C. B. Pit. Tournef.

Hyoscyamus luteus. Ger. Dod.

Raii hist.

Tabaco Anglicum. Park.

Priapeia, quibusdam Nicotiana minor.

Petum quartum. Clus. ad Monard.

J. Bauhin.

En françois, *Tabac femelle*, ou *faux Tabac*.

Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, dure, velue, quelquefois aussi grosse que le doigt, rameuse, glutineuse au toucher, portant des feuilles rangées alternativement, oblongues, grasses, de couleur verte-brune, attachées à des queues courtes. Ses fleurs, ses fruits & ses semences sont semblables à celles des especes précédentes; mais ses fleurs sont de couleur jaune-verdâtre: la racine est quelquefois simple & grosse comme le petit doigt, quelquefois divisée en des fibres blanches qui s'épandent au large dans la terre.

Faux Ta-
bac.

Les *Nicotianes* sont cultivées en terre grasse dans les jardins; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel fort âcre, volatil & fixe.

Elles purgent par haut & par bas avec beaucoup de violence; on s'en sert dans l'apoplexie, dans la paralysie, dans la léthargie, dans les suffocations utérines, dans l'asthme; on en fait prendre par la bouche & en lavement; on s'en sert pour le mal de dents, appliquées dessus ou en fumée; on en prend en poudre par le nez, pour exciter à moucher & à éternuer: elles sont vulnérables; on en employe dans les remèdes extérieurs; elles résolvent, elles guérissent la gratelle, étant appliquées en infusion ou en décoction.

Vertus.

La *Nicotiane* a pris son nom de M. Nicot, Ambassadeur de France en Portugal, qui en apporta la semence qu'il avoit reçue d'un Flamand arrivant de la Floride en l'année 1650. On l'appelle aussi *Herbe de la Reine*, parce qu'il en fit présent à la Reine Catherine de Médicis; ce fut sous le Regne de François II. Elle a été appellée en Italie *Herbe de sainte croix*, du nom du Cardinal de Sainte-Croix, qui y en envoya étant Ambassadeur en Portugal en l'année 1635.

Etimolo-
gies.

Tabacum, parce qu'il croit abondamment de cette plante en une Isle de l'Amérique appellée *Tabaco*.

Petum, à πᾶσι, *extendo*, à cause de la grandeur des feuilles de la premiere espece du *Tabac*.

N I D U S A V I S.

Nidus avis. Lugd. Pit. Tournef.

Orchis abortiva fusca. C. B.

Orchis abortiva rufa, sive Nidus avis. Park.

Orobancha affinis Nidus avis. J. Bauhin.

Raii hist.

Satyrion abortivum, sive Nidus avis. Ger.

En françois, *Nid d'oiseau*.

H h h h ij

Nid d'oiseau.

Est une plante qui pousse une, deux ou trois tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, blanches, revêtues de feuilles creusées, luisantes, canelées, représentant en quelque manière la figure d'un cœur: ses fleurs sont rangées le long des sommitez des tiges, comme en l'Orchis, composées chacune de six feuilles pâles: quand elles sont tombées, il leur succède un fruit formé en lanterne, à trois côtes arrondies, & qui renferme des semences semblables à de la sciure de bois: sa racine est composée de grosses fibres fragiles, pleines de suc, entre-mêlées & ressemblant en quelque façon à un nid d'oiseau. Toute cette plante a un goût amer & âpre; elle croît dans les bois, aux lieux ombrageux & montagneux, aux pieds des Sapins. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel.

Vertus.

Elle est détersive, résolutive, vulnérable, appliquée extérieurement.

Etimologie.

Nidus avis, à cause que la racine de cette plante représente un nid d'oiseau.

NIGELLA.

Nigella. Melanthium. Gith. Melaspermum. Cuminum nigrum Germanicum.

En françois, Nielle.

Est une plante dont il y a beaucoup d'espèces: je parlerai ici de celle qui est la plus connue; on l'appelle,

Nigella flore minore simpliciter candido. C.B. | Pit. Tournef.

Nigella Romana, sive sativa. Park.

Melanthium. Ger.

Gith. sive Nigella Romana. Tur.

Melanthium calice & flore minore, semine nigro & luteo. J. Baubin.

Nielle.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied, grêles, canelées; ses feuilles sont médiocrement larges, vertes, découpées menu; ses fleurs sont placées aux sommitez des rameaux, grandes, séparées l'une de l'autre, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche ou tirant sur le pâle, accompagnées au milieu de plusieurs étamines qui sont entourées par une couronne de petits corps oblongs. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits membraneux assez gros, terminés par plusieurs cornes, & divisés en plusieurs loges qui renferment des semences anguleuses, noires ou jaunes, d'une odeur aromatique, d'un goût piquant. On cultive ces plantes dans les jardins en terre grasse; elle croît aussi dans les blés: nous nous servons de la semence en Médecine, on en fait venir d'Italie, parce qu'elle est meilleure que celle qui croît autour de Paris.

Choix.

Il faut la choisir nouvelle, bien nourrie, d'une belle couleur noire ou jaune: elle contient beaucoup d'huile à demi-exaltée & du sel volatil.

Nielle du Levant, ou faux Cuminum.

* On cultive dans quelques campagnes une Nielle qui est plus petite que celle que nous venons de décrire, & qui se distingue encore par ses fleurs bleuâtres, & par l'odeur de sa graine, que l'on prendroit pour du *Cumin*, tant elle est forte. On appelle cette espèce *Nigella Cretica.* (C. B. & Pit. Tournef.)

Nielle des champs.

* A l'absence de ces deux Nielles, on se sert de celle des Champs, qui est nommée par les Botanistes *Nigella arvensis cornuta.* (C. B. Pit. Tournef.)

Vertus.

La Nielle est incisive, apéritive, résolutive; elle excite le crachant, elle augmente le lait des nourrices, elle provoque les mois aux femmes, elle résiste au venin, elle est propre pour la fièvre quarte, elle est vulnérable, elle tue les vers, elle chasse les vents.

Etimologie.

Nigella, quasi nigrella, à nigredine seminis, parce que la semence de la Nielle est ordinairement noire.

Melanthium, à μέλαν, nigrum, & ἀνθος, flos, comme qui diroit fleur noire. La fleur de cette plante n'est pourtant pas noire.

Melasperrum, à μέλας, niger, & σπέρμα, semen, comme qui diroit semence noire.
Girbou ou *Gir* est un nom arabe.

Gir.

NIMBO.

Nimbo (*Garzia*, *Acoftæ*) est un arbre de l'Amérique qui ressemble au Frefne : ses feuilles sont vertes, dentelées aux bords & pointues, un peu ameres au goût : ses fleurs sont petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles, & ayant au milieu de petits filets jaunes ; leur odeur est semblable à celles du *Lotus sylvestris* ou Triolet odorant : son fruit a la figure d'une petite olive, de couleur jaunâtre ; son écorce est fort délicate. Cet arbre est rare ; on l'appelle en Malabar *Bepole*.

Bepole.

Ses feuilles sont déterfives, vulnéraires, cicatrisantes, résolutes ; on les pile en y mêlant du suc de Limons, & on les applique sur les playes fordidés.

Vertus.

Le suc de ses feuilles étant pris par la bouche & appliqué sur le nombril, est estimé bon pour tuer les vers du corps.

Ses fleurs sont propres pour fortifier les nerfs.

On tire de son fruit par expression une huile bonne pour les piquures & contractions des nerfs, pour résoudre.

NISII.

Nisi. *Ging-ging*. *Nimging*. *Canna*. *Gimfin*. *Aureliana Canadensis*. *Sinenfibus Gin-feng*.
Iroquois Garent-oguen. *R. P. Lafitau*. En françois, *Gin-fin*, ou *Gimfin*.

Est une plante qu'on croyoit ne venir qu'à la Chine, & qu'on disoit pousser une tige à la hauteur d'environ un pied, grosse comme celle du blé, portant des feuilles qui ressemblent à celles du Violier : ses fleurs, ajoutoit-on, naissent premièrement en boutons rouges qui s'épanouissent en fix feuilles blanches : sa racine approche en figure de celle de la Mandragore ; mais elle est plus petite, de couleur blanche, parsemée de petites veines noires, jettant peu de fibres, d'un goût doux & un peu amer désagréable. On fait sécher cette racine pour la garder ; elle devient jaunâtre en séchant, & elle ressemble beaucoup à la racine de Béhen blanc : on en apporte en Hollande, où l'on dit qu'on l'a vendue autrefois au poids de l'or ; mais il en est venu depuis ce tems-là, & elle n'est plus si chère : le ver s'y met quand on la garde long-tems, & elle se carie. Nous en voyions autrefois peu en France ; on en rencontre quelquefois de grise-brune, qui n'est pas si estimée que la blanche.

Gin-fen.

* Mais le *R. P. Jartoux*, Missionnaire Jésuite, qui avoit vû cette plante dans les endroits de la Tartarie d'où les Chinois la tirent, en donna une figure & une description si exacte, qu'il ne fut pas possible de la méconnoître en Canada, où cette même plante est commune, & appelée par les Iroquois *Garent-oguen*, c'est-à-dire *racine qui représente le corps d'un homme*. Le *R. P. Lafitau* Jésuite, Missionnaire en Canada, a fait à ce sujet une longue Dissertation en forme de Lettre, adressée à Mgr le Duc d'Orléans pour lors Régent du Royaume en 1718. On peut avoir recours à cette Lettre, & aux Mémoires de l'Académie.

Les Chinois en font un remède pour toute leurs maladies ; elle purifie le sang, elle répare les esprits, elle chasse par transpiration les mauvaises humeurs, elle résiste au venin : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux scrupules.

Vertus.

Nisi est un nom japonais.

Dose.

Ging-ging ou *Nimging* est un nom chinois qui signifie *homme* ; on a donné ce nom au *Nisi*, à cause que sa racine dans la terre a la figure des cuisses d'un homme.

Etimolo-
gies.

Canna est un nom des Sauvages.

Hhh h iij

Nitrum, Sal nitrum, Salpetra. En François, *Salpêtre* ou *Nitre*.

Nitre. Est un sel minéral en partie volatil & en partie fixe, qu'on tire des pierres & des terres des vieilles mafures, des vieux bâtimens, des cavernes, des cimetières, des écuries, des étables, des colombiers, des urines de plusieurs animaux, lesquelles ont long-tems séjourné dans la terre, des caves, ou sur des pierres: ce sel a principalement été formé par un acide de l'air, qui après avoir pénétré & raréfié les pierres ou la terre, s'y est fixé ou corporifié. On en trouve un peu dans certains puits profonds, dans des eaux croupies, dans la rosée, dans la pluie: les terres fertiles sont toutes remplies de salpêtre, & l'on peut dire que ce sel est un des principaux agens qui contribuent à la production & à l'accroissement des végétaux, le sel naturel des animaux, avant qu'il ait passé par le feu, a beaucoup de rapport avec le salpêtre, c'est pourquoy l'on tire beaucoup de salpêtre des terres que les urines & les excréments des animaux ont pénétrées.

Séparation du salpêtre des terres & des pierres. On sépare le salpêtre par la dissolution, par la filtration, & par la coagulation; on pulvérise grossièrement les pierres & les terres qui ont été long-tems exposées à l'air, ou qu'on a tirées des vieux édifices; on les met tremper dans beaucoup d'eau chaude afin que le sel s'y dissolve, on coule cette infusion, puis on la verse sur de la cendre commune pour en faire une lessive & la dégraisser, on passe & on repasse plusieurs fois la même liqueur sur les cendres; puis étant bien claire, on en fait évaporer sur le feu environ les trois quarts de l'humidité, on la laisse refroidir & cristalliser, on retire les cristaux pour les mettre sécher, & l'on fait encore évaporer presque toute l'humidité; on laisse refroidir la liqueur comme auparavant, & l'on retire du salpêtre qui contient beaucoup du sel des cendres, & qui approche assez du sel marin. Or quoique ce sel des cendres soit alkali, il change de nature, parce que ses pores ont été remplis par l'acide du salpêtre. Le salpêtre qu'on a tiré par cette première purification est appelé *Salpêtre commun*; le dernier sel qu'on en retire ne doit point être mêlé avec le premier, parce qu'il est presque fixe, & par conséquent moins bon. Si l'on le fait distiller comme le salpêtre, on en tirera un esprit acide, qui est une espèce d'eau régale, & qui dissout l'or.

Salpêtre commun.

Espèce d'eau régale.

Manière de purifier le Salpêtre.

Boue de Salpêtre.

Cuve à raser.

Jattes, Bassines à rocher.

La dernière liqueur qui reste après les cristallisations est grasseuse, visqueuse, jaunâtre; on l'appelle *mere de Salpêtre*, ou *eau-mere*.

Pour purifier le salpêtre commun, on le met dans une grande chaudière éamée & nette, on verse dessus de l'eau claire en quantité suffisante; pour le dissoudre, on fait du feu dessous; & quand la liqueur commence à bouillir, on en ôte la première écume qu'on appelle *boue de Salpêtre*; on continue à faire bouillir la liqueur quelque tems doucement, jusqu'à ce qu'elle ait acquis un peu plus de consistance qu'elle n'en avoit, on y jette alors un peu de vitriol blanc ou d'alun en poudre afin de la clarifier; il se fait dessus une écume noire qui s'épaissit, on la sépare peu à peu avec une écumoire, le plus exactement qu'on peut.

Quand la liqueur a été dépouillée de cette écume, on la verse toute bouillante avec des cuillers ou autrement dans un autre vaisseau haut & étroit qu'on appelle *Cuve à raser*, & on la couvre d'un drap, de peur qu'elle ne refroidisse trop tôt: on la laisse en repos une heure & demie ou deux heures, pendant lequel tems il se précipite au fond des fèces, ou une manière de lie jaune: la liqueur s'étant déchargée de cette impureté, devient claire & belle; alors on la sépare des fèces étant encore chaude, la versant par inclination dans des vaisseaux qu'on appelle *jattes* ou *bassines à racher*; on couvre ces vaisseaux d'un drap, on laisse la liqueur en repos pendant un jour ou deux, jusqu'à ce

que le salpêtre s'y soit figé en beaux cristaux, grands, clairs, blancs, transparents, qui sont ordinairement de figure sexangulaire : on retire alors ces cristaux de dedans les jarres, & on les met dans une cuve percée au fond où ils égoutent & se séchent, c'est-là le *Salpêtre raffiné*.

Salpêtre
raffiné.

On fait évaporer la liqueur restante qui est encore beaucoup empreinte de salpêtre, à diminution d'environ la moitié, puis on la laisse refroidir ; il s'y forme des cristaux un peu moins beaux que les premiers, on continue de même jusqu'à ce qu'on ait reçu tout le salpêtre ; mais les derniers cristaux qui se trouvent en petite quantité doivent être séparés des autres, parce qu'ils tiennent beaucoup du sel fixe.

On purifie une seconde fois le même salpêtre raffiné, afin qu'il soit encore plus pur & plus dépouillé de sa partie fixe ; il est alors moins susceptible de l'humidité de l'air.

Si l'on expose à l'air pendant plusieurs années la terre dont on a tiré le salpêtre, elle en reprend de nouveau.

On trouve aussi du salpêtre naturel attaché contre des murailles & à des rochers en petits cristaux, on le sépare en houchant ces lieux avec des balais, & on l'appelle par cette raison *Salpêtre de houchage* ; il est préférable au salpêtre ordinaire pour la poudre à canon & pour les eaux fortes, parce que n'ayant point passé comme lui sur les cendres, il n'est point empreint de leur sel ; il doit être choisi net, prenant feu facilement. Les Anciens l'appellent *Aphronitrum*.

Salpêtre de
houchage.

Choix.
Aphroni-
trum.

On nous apporte des Indes Orientales un beau salpêtre très-estimé, principalement pour la poudre à canon ; on dit qu'il est proche de Pégu, & que ce sel minéral y est si abondant qu'on en voit s'élever de certaines terres désertes & stériles, en cristaux blancs, aussi près à près l'un de l'autre que de l'herbe ; on n'a qu'à le ramasser & à le purifier, il paroît semblable à notre salpêtre raffiné.

Le salpêtre ordinaire doit être choisi bien raffiné en longs cristaux, comme il a été dit, rafraîchissant la langue lorsqu'on en applique dessus, jettant une grande flamme quand on en met sur des charbons ardents. On travaille au raffinement du salpêtre au petit Arsenal de Paris, on en fait aussi venir des Indes.

Choix

Il est apéritif, incisif, résolutif, il apaise la soif, il excite l'urine, il résiste à la pourriture, il éteint les ardeurs du sang, il pousse la pierre du rein & de la vessie ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme : on en sale les saumons pour leur donner une belle couleur rouge.

Vertus.
Dose.

Le Nitre des Anciens ne nous est pas connu, ce n'étoit pas le salpêtre, il tiroit son nom d'un pays de l'Egypte appelé *Nitrum*, où il se trouvoit, à ce qu'on dit en abondance : on croit que c'étoit l'Anatron dont j'ai parlé en son lieu.

Etimolo-
gie.

NI X.

Nix, en françois, *Neige*, est une eau raréfiée & congelée dans l'air par un vent froid, elle est ordinairement formée en petits flocons cristallins blancs, mais les figures sont différentes, suivant les déterminations que le vent lui a données ; on en voit quelquefois tomber en forme de petites étoiles : cette eau en se congelant renferme un sel acide de l'air qui rend la neige un peu piquante & pénétrante ; elle est utile en hyver sur les terres pour la conservation des blez, parce qu'elle les couvre & entretient par le moyen de son sel une espèce de fermentation ou de chaleur qui empêche que ces semences ne gèlent & ne périssent.

Neige.

Elle est raréfiante, humectante, détersive, rafraîchissante, propre pour la brûlure, pour les ophthalmies, pour les inflammations.

Vertus.

On enveloppe les fruits gelez avec de la Neige, afin que dégelant doucement, ils se conservent sans se corrompre ou se pourrir.

N O C T U A.

Chathuan, *Noctua*, en François, *Chathuan* ou *Hibou*, est un oiseau qui ne vole ni ne chante que la nuit : il y en a de différentes grosseurs, mais il est ordinairement grand comme un pigeon, sa tête est grosse, ses yeux sont larges, ressemblans à ceux du chat ; ils ne lui servent que la nuit, car il ne peut soutenir la lumière du jour ; son bec est petit, oblong, jaune, son cou est court, ses jambes sont couvertes de plumes, & les pieds sont velus, sa couleur est obscure ; il habite les lieux pierreux, entre les rochers, sur les montagnes, dans les vieux édifices ruinez : il se nourrit de mouches à miel, de lézards, de rats ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Chair. Sa chair est résolutive & propre pour la paralysie, pour la mélancolie, pour la squinancie ; on s'en sert intérieurement & extérieurement ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme, étant séchée & pulvérisée.

Doie. Son fiel est bon pour emporter les taches des yeux.

Fiel. Sa graisse est émolliente & résolutive, propre pour fortifier les nerfs, pour aiguïser la vue.

Erimologie. *Noctua à nocte* ; parce que cet oiseau ne vole ni ne chante que la nuit.

N O L I M E T A N G E R E.

Noli me tangere. J. B. Raii hist.

Balsamina lutea, sive *Noli me tangere*.

C. B. Pit. Tournef.

Periscaria filiquosa. Ad. Lob. Lugd.

Mercurialis sylvestris, *Noli me tangere dicta*, sive *Periscaria filiquosa*. Park.
Impatiens herba. Dod.

Est une espece de Balsamine ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, tendre, lisse, luisante, verte, vuide, rameuse, empreinte d'un suc insipide. Ses feuilles sont rangées alternativement, semblables à celles de la Mercuriale, mais un peu plus grandes, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte, pleines de suc : il sort de leurs aisselles des pédicules longs, menus, courbez vers terre, se divisant en trois ou quatre branches, où sont attachées de petites fleurs à quatre feuilles inégales, semblables à celles des autres especes de Balsamine, de couleur jaune, marquées de points rouges, accompagnées en leur milieu de plusieurs étamines blanches. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits longs, menus, noueux, d'un blanc verdâtre, rayé de lignes vertes. Ces fruits s'ouvrent en mûrissant, & étant agitez par le vent, ou par le moindre attouchement, ils élancent par une maniere de ressort des semences oblongues, cendrées ou rougeâtres : sa racine est fibrée. Cette plante croît dans les bois, aux lieux humides, ombrageux ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel. Quelques Auteurs, & entr'autres Dodonée, l'ont crû d'une qualité maligne, & l'ont mise entre les poisons ; cependant l'expérience ne montre point qu'elle produise de méchans effets, & l'on en reconnoît de bons.

Vertus. Elle est très-apéritive, propre pour faire uriner, pour briser la pierre du rein & de la vessie, étant prise en décoction ou en eau distillée.

On l'estime aussi purgative & émetique ; je n'ai pas reconnu cet effet, mais il y a de l'apparence que les climats différens où elle croît lui donnent des vertus différentes : elle est résolutive, détensive, vulnéraire, appliquée extérieurement.

Erimologie. *Noli me tangere*, seu *impatiens herba*, à cause que quand on touche le fruit de cette plante, il en sort avec impétuosité des semences qui s'embarraissent entre les doigts.

NOSTOC.

Nostoc cinisforum. Pit. Tournefort.| *Muscus fugax membranaceus pinguis.*
Bot. Monsp.

Est une espece de Lichen membraneuse, un peu onctueuse, de couleur verte-pâle, insipide au goût, qui croît & qui s'étend beaucoup le long des chemins & dans les prez; elle ne paroît qu'entre l'équinoxe du Printems & celui de l'Automne, on en trouve par tout aux environs de Paris. Quelques Botanistes l'appellent *Usnea plantarum*, ou *Usnée*-plante; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel urinaire. Voyez les *Mém. de l'Acad.*

Usnée-
plante.

Cette plante étant cueillie & infusée dans de l'eau chaude, s'y dissout presque toute, & elle se corrompt en peu de rems.

Elle est émolliente, adoucissante, vulnératoire, résolutive, elle calme les douleurs étant appliquée extérieurement.

Virtus.

Nostoc est un nom Allemand.

N U M M U L A R I A.

Nummularia. Ger. Raii hist.*Nummularia vulg.* r. s. Park.*Centimorbia.* Gesn. Tur.*Nummularia major lutea.* C. B.| *Nummularia, sive Centimorbia.* J. B.| *Lyfimachia humi fusca folio rotundiore*| *flore luteo.* Pit. Tourn.

| En fr. Nummulaire. Herbe à cent maux.

Est une espece de *Lyfimachia*, ou une plante qui pousse plusieurs tiges longues, grêles, rameuses, rampantes & serpentantes à terre, portant des feuilles opposées l'une vis-à-vis de l'autre, larges d'un doigt, presque rondes, & un peu crépées, vertes, d'un goût fort astringent: ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, grandes, jaunes, formées en rosettes, coupées en cinq parties, pointues, attachées à des pédicules courts: quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petits fruits sphériques qui renferment des semences fort menues; la racine est petite. Cette plante croît aux lieux humides, aux bords des chemins, proche des ruisseaux; elle s'étend plus ou moins en grandeur, suivant les terres où elle naît: celle qui se trouve dans les jardins croît plus grande que celle des champs; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Numma-
laire.

Elle est astringente, vulnératoire, propre pour les ulcères du poulmon, pour l'asthme, pour les morsures des serpens, pour le scorbut, pour la dysenterie, pour le crachement de sang, pour les flux des menstrues & d'hémorroïdes, pour les hernies, pour les cours de ventre, on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Virtus.

Nummularia à nummo, monnoye, parce que les feuilles de cette plante représentent par leur figure une piece de monnoye.

Etimolo-
gies.

Centimorbia, comme qui diroit *herbe propre à guérir cent sortes de maladies*; ce qui est une exagération assez souvent usitée chez les Auteurs.

N U X C A R Y O P H Y L L A T A.

Nux caryophyllata. En François, *Noix géroflée*, ou de *Gérofle*, ou *Noix de Madagascar*.

Est une noix grosse comme une noix de galle, ronde, légère, de couleur de châtaigne, ayant l'odeur & le goût de *Gérofle*, mais plus foibles, contenant quelques pepins ou semences: on nous l'apporte de Madagascar; c'est le fruit d'un arbre appelé dans le pays *Ravendzara*, qui croît abondamment en l'Isle de saint Laurent: ses feuilles approchent en figure de celles du Laurier, & sont aromatiques.

Noix de
Gérofle.
Noix de
Madagaf-
car.

Cannelle gé- On sépare la seconde écorce de cet arbre, & on la fait sécher ; elle ressemble beau-
rosée. coup en figure & en couleur à la Cannelle, mais elle a le goût du Gérofle : on l'appelle
Capelet, Cannelle gérofle, ou Capelet, ou Bois de Crabe.
Bois de
Crabe.

Vertus. Le fruit & l'écorce de cet arbre sont céphaliques, stomacales, propres pour chasser
les vents, pour exciter l'appétit, pour résister au venin,

NUX INSANA.

Nux. insana, ab effectu prunula insana | *Pruna insana spinosa. C. Bauh.*
nautis Belgis. Clus, exot.

Est un fruit des Indes gros comme nos petites prunes, rond, couvert d'une écorce dure, rude, rougeâtre, enfermant un noyau membraneux, noir, & marqué d'une tache blanche, assez grande, entouré d'une pulpe noire semblable à celle de la prune sauvage ; ce noyau contient une amande ferme de couleur cendrée. Cette noix naît à un grand arbre comme un Cérifier, & portant des feuilles longues & étroites comme celles du Pêcher.

Méchans Ce fruit produit un fort méchant effet à ceux qui en mangent, car il cause des vertiges
effets du au cerveau, & un délire qui dure quelquefois deux ou trois jours, ou bien il donne des
fruit. cours de ventre.

Vertus. Il est narcotique, on peut l'employer extérieurement dans les onguens pour adoucir
& calmer les douleurs.

Erimole- *Nux insana*, à cause des méchans effets que cette espèce de noix excite dans le corps
gie. lorsqu'on la mange.

NUX JUGLANS.

Nux juglans. Dod. J. B. Raii hist. | *Nux juglans vulgaris. Park.*
Nux juglans, sive regia vulgaris. C. B. | En François, *Noyer*,
Pit. Tournef.

Noyer. Est un arbre grand & beau, fort rameux, & qui répand ses rameaux fort au large ;
faisant un grand ombrage ; ses feuilles sont grandes, larges, nerveuses, vertes, d'une
odeur forte, d'un goût astringent ; ses chatons sont longs, pendans, de la figure & de
la grosseur des Chenilles, composez de plusieurs feuilles rangées par écailles le long
d'un poinçon, de couleur jaunâtre ; le dessous de ces feuilles est couvert de plusieurs
fommetts attachez ordinairement par des étamines si courtes, qu'on a de la peine à les
appercevoir : ses fruits naissent sur le même pied qui porte les chatons, mais dans des
endroits séparez ; ce sont les *Noix* que tout le monde connoît, & qu'on appelle en

Noix. latin *Nuces* ; ils sont couverts chacun par une écorce charnue, verte, sous laquelle se
trouve la coque ligneuse, dure, presque ronde ou ovale, que nous appellons *Coquille*
de *Noix*, & qui renferme une espèce d'amande divisée en deux, ou en quatre parties
charnues, moëlleuses, blanches, ressemblant en quelque façon à de petites cuisses,
d'un goût savoureux & agréable, enveloppées étroitement par une membrane délicate,
mince, qui y est adhérente, mais qui s'en sépare facilement ; ces petits membres de la
noix sont séparez par une cloison ligneuse qu'on appelle *zest* ; pendant que la noix est

Zest. encore bien tendre & un peu aqueuse, elle est appelée *Cerneau*, on la mange avec du
Cerneau. sel, c'est un ragoût qui cause souvent des indigestions quand on en fait excès : le sel à la
vérité le corrige en atténuant ses parties ; la noix est moins sujette à produire ce mauvais
effet quand elle a atteint sa grosseur parfaite ou sa maturité.

Bois de Le bois du noyer est dur, robuste, compact, oné en des endroits, couvert d'une
Noyer.

grosse écorce cendrée. Ses racines sont grandes, longues, s'étendant beaucoup dans la terre. Cet arbre croît dans les terres grasses aux champs & aux jardins : il contient beaucoup d'huile & de sel.

Le bois de noyer est employé chez les Artisans pour les cabinets, pour les bureaux, pour les comptoirs, pour les armoires : on s'en sert peu en Médecine ; il est pourtant sudorifique & adoucissant étant pris en décoction. Usage.

L'écorce charnue des noix ou leurs brous est sudorifique & propre pour résister au venin ; les Teinturiers en tirent une forte teinture. Vertus.

Les coquilles & les zests des noix sont aussi sudorifiques, on les employe avec l'Esquine, la Sarcopareille, le Gayac dans les tífanes.

Les noix confites fortifient l'estomac, excitent la semence, donnent bonne bouche, & corrigent l'haleine mauvaise. Noix confites.

On tire des noix séchées par expression une huile qui est fort en usage dans les alimens & dans la Médecine : on l'employe pour les coliques, pour adoucir les tranchées des femmes nouvellement accouchées, pour résoudre & pour fortifier les nerfs. Huile.

La seconde écorce du bois de noyer arrête le vomissement, on la fait sécher & on la réduit en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Les Imprimeurs se servent de cette huile pour faire leur encre. Seconde écorce. Doie.

Le suc de la racine de noyer est estimé propre pour apaiser les douleurs de la goutte, étant appliqué dessus. Suc de la racine.

Les feuilles & les chatons ou fleurs du noyer sont astringentes, sudorifiques & propres pour résister à la malignité des humeurs, étant prises en décoction. Feuilles & fleurs.

Il y a plusieurs especes de noix, celles de la Louisiane qui ressemblent à des olives, se nomment *Pacanes*.

Nux à nocere, nuire, parce que l'odeur du noyer excite de la douleur à la tête, & étourdit plusieurs personnes. On remarque aussi qu'il ne croît que très-peu de plantes sous l'ombre du noyer. Etimologie.

Juglans, quasi *Jovis glans*.

Nux regia, parce que le Noyer fut transporté de Perse par des Rois, & cultivé en d'autres pays.

N U X M E D I C A.

Nux medica, vel *Cocum Maldivense*, en françois, *Noix médicinale*, ou *Coccos des Maldives*, est un fruit fort dur, oblong, relevé en son milieu, & un peu aplati par les deux bouts, de couleur jaunâtre tirant un peu sur le rouge, ou sur le noir, entr'ouvert d'un côté dans sa longueur, & clos exactement de l'autre, ayant une côte au milieu. Il naît à un arbre qui croît au fond de la mer aux Isles des Maldives en Amérique. Voyez l'article du *Cocco*. Noix medicinale.

Ce fruit est propre pour aider à l'accouchement, pour faire sortir l'arrièrefaix, pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, étant pris par la bouche. Vertus.

Nux medica, à cause que cette noix est souvent employée en Médecine chez les Indiens. Etimologie.

N U X V O M I C A.

Nux vomica, en françois, *Noix vomique*, est un petit fruit plat, rond, ou orbiculaire, large comme un de nos liards, velouté ou lanugineux, de couleur de gris de souris en dehors, dur comme la corne, de diverses couleurs en dedans, tantôt jaune, tantôt blanc, tantôt brun. Quelques-uns croient que c'est le noyau d'un fruit gros comme une pomme, qui croît sur une grande plante en plusieurs endroits de l'Egypte : mais la

Choix.

vérité est qu'on ne sçait point encore bien l'origine de la noix vomique , & qu'il n'y a rien de sur dans toutes les Histoires qu'on en a rapportées. Il faut la choisir grosse , nette , nouvelle : on ne peut la mettre en poudre qu'elle n'ait été auparavant rapée ; car elle a une consistance de corne. On en fait manger aux chiens & à plusieurs autres animaux à quatre pieds qu'on veut faire mourir ; car elle les empoisonne en se gonflant comme une éponge dans leur estomac , & les suffoquant. Elle n'est point poison aux hommes.

Vertus.

Elle est détergative , résolutive , étant appliquée extérieurement en poudre : on l'employe aussi intérieurement dans plusieurs compositions propres à résister au venin , à chasser par transpiration les mauvaises humeurs.

N Y M P H Æ A.

Nénufar.

Nymphaea, en françois, *Nénufar*, est une plante aquatique dont il y a deux especes.

Premiere
espece.

La premiere est appellée,

Nymphaea alba. J. Bauh.*Nymphaea candida*. Trag. Fuch. Tur.

Cæf.

Nymphaea alba major. C. B. P. Tourn.*Nenuphar album*. Brunsf.En françois, *Nénufar blanc*.Nénufar
blanc.

Cette plante pousse des feuilles grandes, larges, presque rondes, épaisses, charnues, cuiracées, nageantes à la surface de l'eau, s'écartées, de couleur verte-blanchâtre sur le dos, d'un vert-brun en dessous, ayant chacune deux petites oreilles obtuses, d'un goût herbeux assez fade ; ces feuilles sont soutenues par des queues longues, grosses comme le doigt d'un enfant, rougeâtres, rondes, tendres, succulentes, fongueuses ; ses fleurs sont grandes, grosses, larges quand elles sont épanouies, à plusieurs feuilles disposées en rose, belles, blanches comme celles du Lys, mais sans odeur, contenues dans un calice ordinairement à cinq feuilles blanchâtres, soutenues chacune par son pédicule semblable à la queue de la feuille. Lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit rond, partagé dans sa longueur en plusieurs loges remplies de semences oblongues, noirâtres, luisantes : la racine est longue, grosse comme le bras, ayant des nœuds sur son écorce, de couleur brune en dehors, blanche en dedans, charnue, fongueuse, empreinte de beaucoup de suc visqueux, attachées au fond de l'eau dans la terre par plusieurs fibres.

Seconde
espece,

La seconde espece est appellée,

Nymphaea lutea. Ger.*Nymphaea lutea major*. C. B. Pit. Tourn.*Nymphaea citrina*. Cord. hist.*Nenuphar luteum*. Brunsf.En françois, *Nénufar jaune*.Nénufar
jaune.

Elle differe de la précédente, en ce que ses feuilles sont un peu moins rondes, ou un peu oblongues, en ce que ses fleurs sont jaunes, en ce que son fruit est de figure conique, contenant des semences plus grandes que celles du Nénufar blanc, & en ce que sa racine est verte en dehors. L'un & l'autre Nénufar naissent dans les marais, dans les étangs, dans les rivières ; ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. Le Nénufar blanc est fort en usage dans la Médecine.

Vertus.

Sa fleur & sa racine sont humectantes, rafraîchissantes, un peu narcotiques : elles calment par leurs parties visqueuses le trop grand mouvement des humeurs ; elles sont propres pour les âcretés d'urine, pour adoucir le sang, pour les fièvres ardentes, pour le rhume étant prises en décoction. On s'en sert aussi extérieurement pour les inflammations, pour détraiser & adoucir la peau, pour exciter le sommeil,

Etimologie.

On a donné au Nénufar le nom de *Nymphaea*, à cause qu'il naît dans les eaux, où les Poètes ont feint que les Nymphes habitoient.

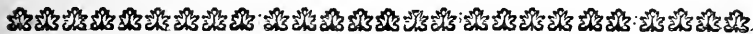
NYMPHOIDES.

Nymphoides aquis inmatans. Pit. Tournefort. — *Nymphaea lutea minor, flore fimbriato-*
nesfort. C. Bauhin. J. Bauhin.

Est une plante aquatique que les Auteurs ont placée entre les espèces de Nénufar. M. Tournefort en a fait un genre séparé : ses feuilles sont de la figure de celles du Nénufar jaune, mais plus petites, attachées à la racine par des queues longues, rondes & nageantes sur l'eau, amères au goût : il s'élève d'entre elles des tiges rondes qui soutiennent des fleurs à une seule feuille formée en bassin, découpée le plus souvent en cinq quartiers frangez par les bords, de couleur jaune ; ce bassin est contenu dans un calice fendu jusques vers sa base en cinq parties : lorsque la fleur est passée, il lui succède une capsule oblongue, aplatie, un peu charnue, n'ayant qu'une cavité dans laquelle sont renfermées plusieurs semences oblongues, enveloppées chacune d'une coëffe membraneuse, d'un goût amer : sa racine est grosse, noueuse, attachée dans la terre par beaucoup de fibres. Cette plante croît dans les étangs, dans les marais ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est détersive, rafraîchissante, astringente, épaississante, propre pour arrêter les hémorragies, pour concilier le sommeil, pour adoucir les âcretés du sang, étant prise en décoction. Vertus.

Nymphoides, à *Nymphaea*, parce que cette plante approche beaucoup du Nénufar. Etimologie.



O

O C H R A.

O *Chra*, en françois, *Ocre*, est une terre en masse, sèche, grasseuse, friable, douce au toucher, de couleur jaune ou dorée, qui se tire de quelques mines profondes du Berry. Ocre.

On en calcine au feu jusqu'à ce qu'elle ait acquis une couleur rouge ; c'est ce qu'on appelle *Ocre rouge*. Ocre rouge.

L'une & l'autre de ces terres sont employées dans la peinture ; on les choisit nettes, fragiles, hautes en couleur. Usage. Choix.

Elles sont résolutives, dessicatives, astringentes, étant appliquées extérieurement

On nous apporte d'Angleterre une espèce d'Ocre rouge qu'on appelle *Rouge-brun* ou *Brun-rouge d'Angleterre* : on l'employe pour la peinture. Rouge-brun.

On nous apporte du même pays une autre espèce d'Ocre, qui ne diffère du rouge-brun qu'en ce que sa couleur est bien foncée : on l'appelle *Potée* ; on s'en sert pour polir les glaces. Potée.

Ces deux dernières espèces d'Ocre rouge sont dessicatives, astringentes.

O C H R U S.

Ochrus folio integro capreolos emittente. | *Ochrus, sive Ervillia.* Dodon. Raii hist.
 C. B. Pit. Tournefort. | *Lathyrus spaciis, quæ Ervillia sylvestris* Do-

Ochrus, sive Ervillium, flore & fructu al-
 bo. Park. | *donæo.* J. B.

Est une plante qui pousse des tiges semblables en quelque façon à celles de la Gesse.

longues d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuses, foibles, se couchant par terre : les feuilles sont oblongues, les unes simples, les autres composées d'autres feuilles rangées par paires, finissant toutes par des mains : les fleurs sortent des aisselles des feuilles, attachées à des pédicules courts ; elles sont légumineuses, blanches, soutenues sur des calices découpez en pointe : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des gouffes composées chacune de deux cosses qui renferment cinq ou six grains ou semences presque rondes, grosses comme de petits pois, de couleur obscure-jaunâtre : la racine est fibreuse. Cette plante croît dans les champs, entre les blez : sa semence contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Vertus.

Etimologie.

Elle est détersive, astringente, résolutive, digestive.

Ochrus, ab *Ochra*, Ocre, à cause que la semence de cette plante a une couleur qui approche de celle de l'Ocre.

O C I M U M.

Ocimum vulgatum. C. B. Pit. Tournef.

Ocimum vulgare majus. Park.

Basilicum, sive *Ocimum*. Brunsf.

Ocimum medium vulgatum & nigrum. J. B.

Raii hist.

Ocimum medium citratum. Ger.

En François, *Basilic*.

Basilic.

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ demi-pied, touffue, se divisant en beaucoup de petits rameaux quarrés, velus, tirant un peu sur le rouge, garnis de feuilles faites comme celles de la Pariétaire, mais plus petites, d'une odeur forte, aromatique, & très-agréable : les fleurs sont verticillées, & disposées en épi assez long, peu ferré aux sommets des branches, de couleur blanche tirant sur le purpurin, fort odorantes ; chacune d'elles est en gueule, ou faite en tuyau découpé par le haut en deux lèvres : il lui succede une capsule qui enferme des semences oblongues, menues, noires : la racine est ligneuse, fibreuse, noire. On cultive cette plante dans les jardins & dans les maisons, où elle rend un parfum agréable : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil ; on se sert en Médecine de ses feuilles & de sa semence.

Vertus.

Elle est propre pour exciter les urines & les mois aux femmes, pour résister au venin, pour chasser les vents, pour aider à la respiration, pour fortifier le cerveau & le cœur, pour déterger, pour digérer, pour résoudre, pour fortifier les nerfs : on l'employe extérieurement & intérieurement.

* On pourroit ici ajouter plusieurs especes de Basilic, dont le R. P. Barrelier a donné des figures très-exactes : toutes ces especes sont aromatiques, & ont les unes l'odeur d'anis, d'autres l'odeur du baume, & quelques unes sont plus ou moins agréables.

Etimologie.

Ocimum, ab *ὄζειν*, *celeriter*, parce que la semence de cette plante pousse & leve promptement.

Basilicum, à *βασιλεως*, *rex*, comme si l'on disoit *plante royale*, à cause de son excellente odeur & de ses vertus.

Ocimum.

On trouve quelquefois dans les descriptions des Pharmacopées *Ocimum* au lieu de *Ocimum*.

O C U L U S C A T I.

Oculus Catii. Boet de Boot.

Solis Oculus, *solibusdam*.

Astroites. Plin.

Mithrax, *Perffis*.

Pseudopalus. Cardan.

En François, *Oeil de chat*.

Oeil de chat.

Est une pierre précieuse, belle, luisante, transparente, de diverses couleurs, ressemblant à l'Opale, mais beaucoup plus dure : elle naît dans les Indes en plusieurs endroits ;

mais celle qu'on tire de Zeilan est la plus estimée : on en trouve de différente grosseur ; sa figure est ordinairement oblongue , à peu près comme une féverole. On dit que la plus grande qui soit en Europe , est gardée dans le Cabinet de M. le Grand Duc de Toscane ; elle est plus grosse que le pouce. L'Oeil de chat n'est point en usage en Médecine.

Oculus Cati, parce que cette pierre ressemble à l'œil d'un chat.

Solis Oculus, parce qu'elle représente un œil, & qu'elle est rayonnante comme un petit Soleil. Erimologiae.

Astroites, parce qu'elle est rayonnante comme une étoile.

Mithrax est un nom persien qui signifie *Soleil*, parce que cette pierre rayonne comme un petit Soleil.

Pseudopalus, à $\Psi\epsilon\upsilon\delta\alpha\varsigma$, *falsus*, & $\sigma\alpha\lambda\alpha\varsigma$, *Opalus*, c'est-à-dire *fausse Opale* ; car cette pierre ressemble à l'Opale.

O E N A N T H E.

Oenanthe Apii folio. C. Bauhin. Pit.
Tournefort.

Oenanthe Apii folio major. Park.

Oenanthe, sive *Filipendula Monspessulana*
Apii folio. J. B. Raii hist.
Filipendula angustifolia. Ger.

Est une plante dont les feuilles sont premièrement larges , répandues à terre , & semblables à celles du Persil ; ensuite elles prennent la forme de celles du *Peucedanum* ou *Queue de porceau* ; il s'élève d'entre elles plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds , anguleuses , rameuses , canelées : les fleurs sont disposées en ombelles aux sommitez des branches , petites , composées chacune de cinq feuilles rangées en fleur de lys , de couleur blanche tirant sur le purpurin : lorsque ces fleurs sont passées , il leur succede des semences jointes deux à deux , oblongues , canelées sur le dos , garnies à leur extrémité d'en haut de plusieurs pointes. Ses racines sont des navets noirs en dehors , blancs en dedans , suspendus par des fibres longues , s'étendant plus au large ou aux côtez qu'elles ne pénètrent avant dans la terre , d'un goût doux & assez agréable , approchant un peu de celui du Panais. Cette plante croît aux lieux marécageux ; elle contient beaucoup de sel & d'huile : on se sert en Médecine principalement de sa racine.

Elle est détersive , apéritive , carminative ; on l'employe pour la pierre , pour les hémorroïdes. Vertus.

Oenanthe, ab $\sigma\iota\nu\eta$, *vitis*, & $\alpha\iota\gamma\eta$, *flos*, comme qui diroit *fleur de vigne*, parce que les Anciens donnerent le nom de *Oenanthe* à une plante qui fleurissoit en même tems que la vigne , ou dont les fleurs avoient une odeur semblable à celle de la fleur de la vigne. Etimologie.

Entre les especes de *Oenanthe*, il y en a une qui est très-pernicieuse , & à qui il faut prendre garde , car c'est un grand poison ; en voici la description. Autre espèce, poison.

Oenanthe Charophylli foliis. C. B. Tourn.
Oenanthe Cicuta facie, *succo viroso*, *croceo*.
Lob. icon.

Oenanthe succo viroso, *Cicuta facie*, *Lobelia*. J. B. Weperf.

Cette plante a beaucoup de rapport & de ressemblance avec la Cigue : elle croît à la hauteur d'environ trois pieds : il sort de sa racine plusieurs tiges assez éparées , rondes , rameuses , portant des feuilles qui ressemblent à celles du cerfeuil , de couleur vert-brune ou noirâtre , d'un goût âcre & ingrat , remplies d'un suc qui est au commencement laiteux , mais qui jaunit ensuite & devient virulent , puant , venimeux , & ulcérant : ses fleurs sont disposées en ombelles comme en la Cigue ; chacune d'elles est composée de plusieurs feuilles rangées en rose ou en fleur de lys ; elles laissent après qu'el-

les sont tombées, un petit fruit composé de deux semences oblongues, canelées : les racines sont des navets comme celles de l'Asphodel, blancs, attachez immédiatement à leur tête sans qu'aucune fibre les suspende, remplis du même suc que la plante : elle ne croît guères que dans les pays froids & Septentrionaux; on en trouve en Angleterre, le long des ruisseaux & des autres lieux aquatiques.

Effets de
ce poison.

C'est un poison mortel, si l'on a eu le malheur d'en avoir avalé; il cause dans le ventricule une ardeur très-douloureuse; il fait tomber dans des convulsions fortes qui renversent les yeux, qui ôtent le sentiment, qui resserrent les mâchoires; il excite des hoquets fréquents, des envies & des efforts inutiles de vomir, des hémorragies par les oreilles, des contractions, une tension considérable vers la région de l'estomac : tous ces mauvais accidens font connoître que cette plante par son acrimonie ronge & cauterise la tunique nerveuse de l'estomac. Les remèdes qu'on y doit faire, sont les mêmes qu'aux poisons de l'arsenic & du sublimé : faire boire au malade beaucoup d'huile, de de graisse ou de beurre fondus, de lait, & d'autres liqueurs onctueuses qui puissent lier, embarrasser, & adoucir les sels âcres & rongeurs que les suc de la plante communiquent aux viscères, & les évacuer par haut & par bas.

Remèdes.

OENANTHE AVIS.

Oenanthe. Vitiflora. Vitifera. En François, *Cul-blanc.*

Cul-blanc.

Est un petit oiseau dont le bec, les ailes, les jambes & le bout de la queue sont noirs : son dos est cendré; son ventre & le dessous de sa queue sont blancs; les jambes sont longues; ses pieds sont petits; sa langue est oblongue & plate : on le trouve dans les buissons; il ne vole pas bien long-temps sans s'arrêter : il se nourrit de mouches, de vers de terre, de chenilles : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.

Il est apéritif & propre pour l'épilepsie.

Etimologie.

Oenanthe, ab *ωνη*, vitis, & *ανθη*, flos, c'est-à-dire fleur de vigne; on a donné ce nom à cet oiseau, à cause qu'il paroît dans le tems que la vigne fleurit; on l'appelle *Vitiflora* pour la même raison.

Cul-blanc, parce que les plumes de son derrière sont toutes blanches.

OENAS.

Oenas. Vinago. Vinitorculum. Rupicola.

Est un oiseau plus gros qu'un pigeon : son bec est long & pointu; sa tête, ses ailes & son ventre sont de couleur cendrée; sa queue est grise & noire; ses pieds sont rouges; il aime fort les raisins mûrs : on le trouve dans les vignes au tems des vendanges; sa chair est dure. On met cet oiseau entre les *Pigeons sauvages*; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.

Il est propre pour l'épilepsie, pour exciter l'urine, pour réparer les forces; on en fait des bouillons.

Etimologie.

Oenas, ab *οἶνος*, vinum, parce que cet oiseau succe les raisins mûrs.

OESYPU S.

Oesypus. Isopus humida. En François, *Oesipe saint.*

Est une espece de mucilage graisseux & en consistance d'onguent; de couleur grise-brune, d'une odeur fade & déagréable; on le tire de la laine grasse appelée en latin *Lana succida*, qui naît à la gorge & entre les cuisses des brebis & des moutons : on lave cette laine, & on la fait bouillir dans de l'eau pour la dégraisser, afin qu'elle soit en état

Laine
grasse.

état d'être employée comme d'autre laine ; on laisse un peu reposer les lotions ou la décoction, & l'on trouve dessus une maniere d'écume grasse nageante : on la ramasse ; & l'ayant passée par un linge, on la met refroidir dans un baril ou dans un pot pour la garder ; c'est l'*Oesipe*. Celui que nous trouvons chez les Droguistes, & que nous employons dans quelques emplâtres, nous est apporté de Normandie, de la Beaulle, du Berry. Il le faut choisir nouveau, de bonne consistance, net, de couleur brune, d'une odeur désagréable, mais qui ne soit point corrompu ; car il s'empuantit quelquefois en vieillissant, d'autres fois il devient dur comme du savon. Il contient beaucoup d'huile, un peu de phlegme & de sel volatil.

Il est propre pour ramolir, pour résoudre, pour apaiser les douleurs, pour fortifier ; on ne s'en sert qu'extérieurement.

Oesopus, ab *ois*, *oris*, brebi, & *πύσσωμι*, *putresco*, parce que l'*Oesipe* est une matiere sale & comme corrompue qui se tire des brebis.

O L A M P I G U M M I.

Gummi Olampi est une gomme ou une résine dure, jaune, tirant sur le blanc, transparente, ressemblante au Copal, douce au goût avec tant soit peu d'astringtion ; on nous apporte cette gomme de l'Amérique, mais rarement.

Elle est détersive, dessicative, résolutive.

O L E A.

Olea, en françois, *Olivier*, est un arbre de grandeur médiocre, dont il y a deux especes, un *cultivé*, & l'autre *sauvage*.

La premiere est appellée,

Olea. Brunf. *Olea sativa*. Dod. C. B. J. B. Raii hist. Pit. Tournef.

Son tronc est noueux ; son écorce est lisse, de couleur cendrée ; son bois est assez solide, de couleur jaunâtre, d'un goût un peu amer ; ses feuilles sont oblongues & étroites, presque semblables à celles du Saule, pointues, épaisses, charnues, grasses, dures, de couleur verte-pâle en dessus, blanchâtres en dessous, mais sans poil, attachées à des queues très-courtes & opposées l'une à l'autre : il sort d'entre leurs aisselles des pédicules qui soutiennent des fleurs disposées en grappe, blanches, consistant chacune en une seule feuille évasée en haut & fendue en quatre parties, mais retrécie par le bas en tuyau : quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit oblong ou ovale, verd, charnu, succulent ; c'est ce qu'on appelle en latin *Oliva*, & en françois *Olive* : ce fruit est plus ou moins gros, suivant les lieux où il naît : celui qui croît en Provence & en Languedoc, est gros comme un gland de chêne ; mais celui qui croît en Espagne, est plus gros qu'une muscade : l'un & l'autre ont un goût âcre, amer, acerbé & désagréable ; ils renferment dans leur chair un noyau oblong & pierreux, qui contient une semence aussi oblongue. On cultive cet arbre dans les pays chauds, en Italie, en Espagne, au Languedoc, en Provence.

La seconde espece est appellée,

Olea sylvestris. Matth. Ger. Raii hist.

Olea sylvestris, folio duro subrus incano. C. B. Pit. Tournef.

Oleaster. Lon. Cxf. Clus. hisp. & hist.

Oleaster, sive *Olea sylvestris*. J. B. Calt. Park.

Il differe du précédent en ce qu'il est plus petit en toutes ses parties, & en ce que ses feuilles sont plus blanches en dessous : il croît dans les pays chauds ; on ne se sert point de ces olives.

K k k k

Maniere
de faire
l'*Oesipe*.

Choix.

Vertus.

Ecimolo-
gie.

Vertus.

Olivier.

Premiere
espece.

Olivier
cultivé.

Olive.
Olives
d'Espagne.

Seconde
espece.

Olivier
sauvage.

Olives confites. On confit les olives cultivées avec du sel & de l'eau, ou dans une lessive forte de chaux ou de sarmens, pour les rendre bonnes à manger; car au sortir de l'arbre elles ont un goût insupportable.

Huile d'olive. On tire par expression l'*huile d'olive*, comme je l'ai dit dans ma Pharmacopée universelle: elle est émolliente, anodine, résolutive, détersive, propre pour la dysenterie, pour la colique. Les olives contiennent aussi beaucoup de phlegme & de sel essentiel; qu'on laisse écouler & dissiper avant que de les mettre à la presse.

Feuilles. Les feuilles de l'olivier sont astringentes.

Vertus. Les branches de l'olivier étoient autrefois des signes de la paix, comme celles du laurier sont présentement les marques de la gloire.

Gomme d'olivier. Il croît proche de la mer Rouge certains oliviers sauvages qui jettent une gomme forte propre pour arrêter le sang & guérir les playes

Etymologie. *Olea* vient du nom grec *ελαία*, qui signifie la même chose.

OLEUM CADINUM VULGARE.

Oleum Cadinum, seu Takinum vulgare. | En François, *Huile de Cade.*

Huile de Cade. Est une huile claire comme de l'huile d'olive, rougeâtre, qui se sépare de la poix quand on fait la poix noire; elle a une odeur assez désagréable: les Maréchaux l'employent pour les playes des chevaux; elle est aussi en usage dans la Médecine.

Usage. Elle est digestive, émolliente, résolutive; elle apaise les douleurs, elle guérit la galle, elle est nerveuse & vulnérable, appliquée extérieurement.

Vertus. Ce qu'on appelle *Oleum Cadinum verum*, ou véritable *Huile de Cade*, est une huile noire & puante, tirée par la distillation du bois de l'Oxicédre ou Genévrier Cade, comme je l'ai marqué à l'article de cet arbre.

Huile de Cade véritable. *Cadinum*, à *cadendo*, parce que cette huile tombe par la distillation.

OLEUM PALMÆ.

Huile de palme. *Oleum Palmæ*, en François, *Huile de palme*, ou *huile de Sénéga*, ou *Pumicin*, est une huile épaisse comme du beurre, de couleur jaune dorée, d'une odeur d'Iris agréable; elle est tirée par décoction & par expression de l'amande d'un fruit gros comme un œuf, appelé *Aouara*. dont j'ai parlé en son lieu, qui croît à une espèce de palmier au Sénéga, au Brésil, en Afrique; les Africains en mangent comme du beurre. On tire cette huile de l'amande du fruit du palmier, de la même manière qu'on tire celle des bayes du laurier; j'en ai parlé dans ma Pharmacopée. Voyez *OLEUM LAURINUM*.

Choix. On doit choisir l'huile de palme récente, en consistance de beurre, haute en couleur, c'est-à-dire assez jaune, d'une odeur agréable, d'un goût doux; elle blanchit en vieillissant, & elle rancit un peu.

Vertus. Elle est propre pour adoucir la goutte & les rhumatismes, pour fortifier les nerfs, pour atténuer les humeurs froides, extérieurement appliquée.

OLEUM TERRÆ.

Huile de terre. *Oleum terræ*, en François, *Huile de terre*, est une huile rouge transparente, d'une odeur forte, laquelle sort d'une montagne des Indes Orientales; c'est une espèce de Pétrole.

OMPHACIUM.

Verjus. *Omphacium*, en François, *Verjus*, est le suc du raisin encore vert, ou exprimé avant sa maturité; sa couleur est verdâtre; son goût est acide, stiptique ou astringent; il contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme.

Vertus. Il est détersif & astringent; il décalcère, il précipite la bile, il réjouit le cœur, il

temperer l'acrimonie des humeurs, il décrasse la peau ; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Omphacium, ab ὄμφαξ, *uva acerba*, parce que le verjus est tiré du raisin verd & encore acerbe. Erimologie.

Omphalocarpus, ab ὀμφαλός, *umbilicus*, & καρπός, *fructus* ; on a donné ce nom au grateron, parce que son fruit a une figure approchante de celle d'un petit ombilic.

Ce que les Auteurs appellent *Oleum Omphacinum*, seroit une huile tirée par expression des olives vertes ; mais on n'en peut point tirer, comme j'en ai remarqué dans ma Pharmacopée.

O M P H A L O D E S.

Omphalodes pumila verna Symphyti folio. | *Symphytum pumilum repens*, sive *Borrago minima herbariorum*. J. B. Raii hill.

Symphytum minus Borraginis facie. C. B. | *Symphytum parvum Borraginis facie*. Ger. emac.

Borrago minor herbariorum. Park.

En françois, *Petite Bourrache*, ou *Herbe aux nombrils*.

Est une plante basse, rampante, qui ressemble au *Symphytum* : elle pousse de sa racine des feuilles assez semblables à celles de la Pulmonaire, mais plus petites & sans taches, pointues, vertes, attachées à des queues longues ; ses tiges sont hautes d'environ demi-pied, grêles, revêtues de peu de feuilles, soutenant en leurs sommitez de petites fleurs bleues ; chacune d'elles est une rosette découpée en cinq quartiers arrondis : quand cette fleur est passée, il lui succède un fruit dont l'ame est une pyramide à quatre faces, sur chacune desquelles est attachée une capsule faite en corbeille, dentée ordinairement sur les bords, & renfermant une semence assez semblable à celle du Lin : sa racine est petite, entourée de fibres. Cette plante croît au printemps dans les Jardins ; son goût est visqueux, mêlé d'un peu d'acrimonie : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, un peu de sel.

Elle est épaississante, consolidante, aglutinante, propre pour arrêter le sang, pour adoucir les humeurs trop âcres, étant donnée intérieurement & appliquée extérieurement. Vertus.

On a donné à cette plante le nom de *Omphalodes*, ab ὀμφαλός, *umbilicus*, parce que le tour de ses capsules a une figure approchante de celle du nombril. Etimologie.

Omphax, grace ὄμφαξ, signifie *du raisin vert* ou *du verjus*.

O N A G E R.

Onager, en françois, *Asne sauvage*, est une espèce d'asne féroce, beaucoup plus grande que l'asne ordinaire, de couleur diversifiée, blanche & noire ; elle fait sa demeure en des lieux inhabitez, pierreux, montagneux, en Afrique, en Lycaonie, en Lycie ; elle se nourrit d'herbes. Sa graisse est propre pour fortifier les reins. Asne sauvage.

Sa moëlle est bonne pour adoucir la goutte, étant appliquée dessus. Vertus.

Onager, ab ὄνος, *asinus*, & ἄγρος, *sylvestris*, comme qui diroit *asne sauvage*. Etimologie.

O N A G R A.

Onagra latifolia. Pit. Tournef. | *Lyfimachia lutea Virginiana*. Ger. emac.

Lyfimachia lutea corniculata. C. B. Raii | *Lyfimachia lutea siliquosa Virginiana*. Park.

Lyfimachia Americana. Col. | *Axochiolt*. Hernandez.

En françois, *Herbe aux asnes*.

K k k k ij

Herbe aux
aînes.

Est une plante qui pousse une tige haute, grosse comme le doigt, ronde en bas, anguleuse & rameuse en haut, grise & marquée vers la sommité de points rouges, remplie de moëlle : ses feuilles sont longues, étroites, rangées alternativement, sinueuses & dentelées en leurs bords : ses fleurs sont grandes & ordinairement à quatre feuilles jaunes, disposées en rose dans les échancrures d'un calice, duquel une moitié est fistuleuse & l'autre solide ; cette fleur est odorante, mais de peu de durée, car elle ne demeure qu'un jour épanouie sans se flétrir : quand elle est passée, la partie solide du calice devient un fruit cylindrique qui s'ouvre par la pointe en quatre parties, contenant quatre loges remplies de semences menues, anguleuses : la racine est longue, plus grosse que le doigt, blanche, garnie de quelques fibres. La semence de cette plante a été apportée de l'Amérique : on la sème & on la cultive curieusement dans plusieurs jardins ; elle ne pousse la tige que la seconde année.

Vertus.

On dit qu'elle est astringente, détersive, vulnérable, propre pour arrêter le sang ; mais je n'en ai vu aucune expérience.

Etimologie.

Onagra, quasi *Oenagra*, ab *oivos*, vinum, & *αγρος*, ager, comme qui diroit vin sauvage, parce qu'on a autrefois donné ce nom à une plante dont la racine rendoit une odeur vineuse.

Ongle.

Ongle, ou Onglet d'une fleur. Voyez UNGUIS.

Oñiscus, ab *oñros*, asinus ; on a donné ce nom à la Cloporte, à cause, dit-on de sa couleur qui approche de celle d'un âne.

O N O B R Y C H I S.

Onobrychis, en françois, *Sainfoin*, est une plante dont il y a deux especes.

Première
espece.

La première est appelée,

Onobrychis. Dod.

Onobrychis vulgaris. Park.

Onobrychis foliis Ficiæ, fructu echinato
major. C. B. Pit. Tournef.

Onobrychis, sive *Caput gallinaceum*. Ger.

Polygonum Gesneri. J. B. Raii hist.

Caput gallinaceum Belgarum. Ad. Lob.

En françois, *Sainfoin ordinaire*.

Sainfoin
ordinaire.

Elle pousse plusieurs tiges longues d'environ un pied, rougeâtres, se couchant à terre, rampantes : ses feuilles sont semblables à celles de la Vesse ou du Galega, mais plus petites, vertes en dessus, blanches & velues en dessous, pointues, attachées par paires sur une côte qui se termine par une seule feuille : ses fleurs sont disposées en épis longs & fort serrez, qui sortent des aisselles des feuilles ; elles sont légumineuses, rouges, rarement blanches, soutenues par des calices velus : quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petites gouffes coupées en crête de coq, hérissées de pointes rudes, & renfermant chacune une semence qui a la figure d'un petit rein : la racine est longue, médiocrement grosse, noire en dehors, blanche en dedans.

Seconde
espece.

La seconde espece est appelée,

Onobrychis fructu echinato minor. C. B.

Pit. Tournefort.

Onobrychis minor flore parvo purpureo, fls.

quâ echinata majoribus aculeis. Raii hist.

Elle diffère de la précédente en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties, excepté en ses gouffes.

Usage.

Ces plantes croissent dans les champs aux lieux humides & sablonneux : on les cultive pour la nourriture des bestiaux ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus.

Le Sainfoin est détersif, atténuant, digestif, apéritif, sudorifique ; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Onobrychis, ex ὄνος, *asinus*, âne, & βρόχια, *frendeo*, je crie, parce que l'odeur du Sainfoin fait braire les ânes qui ont envie d'en manger, ou bien *Onobrychis* ex ὄνο. *gins*. *asinus*, & βρόχια, *mordeo*, parce que les ânes mangent le Sainfoin.

Onocardium, quasi *asini* cor, quelques-uns ont donné ce nom au chardon à foulon, à cause que ses têtes approchent en figure d'un cœur, & que l'âne aime le chardon.

Onochilus, grace ὀνοχίλεις, *asini* labrum, c'est une espèce d'*Anchusa* ou *Orcanette*.

ONOCROTALUS.

Onocrotalus, *Pelicanus*. En François, *Pelican*, *Grand Goster*,

Est un oiseau de rapine aquatique, pêcheur, vorace, grand comme un Cigne, & lui ressemblant en plusieurs choses; son bec est long d'un pied & demi, large de trois doigts, plat, osseux, fort robuste, rougeâtre, finissant en une pointe recourbée en forme de crochet; sa tête est grosse comme celle du Cigne, ornée en dessus d'un bouquet de plumes blanches ou noirâtres, molles; son cou est long, sa gorge est grande & fort ample, elle lui sert de réservoir ou de prison pour enfermer les poissons qu'il prend, elle s'étend comme une bourse, & elle peut contenir quatre ou cinq carpes assez grosses; ses jambes sont petites & courtes à proportion de la grandeur de son corps: sa voix a du rapport avec le hannissement d'un âne. Cet oiseau naît en Egypte. Les pêcheurs s'en servent pour prendre du poisson; car quand il en a rempli sa gorge, il vient sur le rivage, où l'on lui fait rendre ce qu'il a pris. Sa chair est dure, d'un goût fade.

Sa graisse est propre pour ramollir, pour résoudre.

Onocrotalus ex ὄνος, *asinus*, & κρόταλον, *crepitaculum*, comme qui diroit le cri ou le hannissement d'âne, parce que cet oiseau en ouvrant son bec pour prendre de l'air, fait un bruit qui approche du hannissement d'un âne.

Pelicanus grace, πτελέων à πτελέων, *securis*.

Onogryos, ab ὄνος, *asinus*, & γύρος, *Circulus ambitus*, comme qui diroit chardon qui environne l'âne, car l'âne est friand de chardon, & cherche les lieux où il y en a.

ONONIS, sive ANONIS.

Ononis, en François, *Arrête-bœuf* ou *Bugrane*, est une plante dont il y a deux espèces principales.

La première est appelée.

Ononis. Cord. in Diofco.

Anonis. Fuch. Dod.

Anonis spinosa flore purpureo. C. B. Pit. Tournef.

Restia bovis. Trag. Lon.

Anonis, sive *Restia bovis*. Ger.

Anonis, sive *Restia bovis vulgaris*, *purpurea*.

& *alba spinosa*. J. B. Raii hist.

Remora aratri. Dod.

En François, *Arrête bœuf* vraye.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, rondes, ligneuses, velues, rougeâtres, difficiles à rompre, armées d'épines longues & dures; ses feuilles sont oblongues & assez semblables à celles du pois chiche, noirâtres, velues, dentelées en leurs bords, glutineuses au toucher, d'une odeur qui n'est point agréable, d'un goût légumineux: les fleurs sont légumineuses, purpurines ou incarnates, rarement blanches, soutenues dans des calices dentelés: quand ces fleurs sont passées, il leur succède de petites gousses qui renferment des semences de la figure d'un petit rein, & ayant le goût de la vesse: les racines sont longues, ligneuses, fibreuses, blanches, serpentantes en long & en large, difficiles à rompre, arrêtant souvent

Première
espèce.

Arrêtée
bœuf
vraye.

les charues des Laboureurs. Cette plante croit par tout dans les champs, le long des chemins.

Seconde
espece.

La seconde espece est appellée,

Ononis mitis luteo flore. Eyft.
Anonis viscosa spinis carens lutea major.
C. B. Pit. Tournef. Raii hist.
Anonis sine spina, lutea. Ger.

Anonis lutea non spinosa Dalechampio
Natrix. J. Bauh.
Natrix Plinii, sive Anonis non spinosa
lutea major. Park.

En François, *Arrête bauf jaune.*

Arrête
bauf jaune

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, rameuses, sans épines; ses feuilles sont semblables à celles de l'espece précédente, mais plus pâles, rangées alternativement; ses fleurs sont légumineuses, jaunes, ressemblantes à celles du Genêt, attachées à des pédicules longs: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des gouffes plus longues & plus grêles qu'en la premiere espece, velues, contenant des semences formées en petit rein, noires: toute cette plante est velue, grasse ou glutineuse au toucher, d'une odeur forte; elle croit principalement aux pays chauds.

Nous employons en Médecine les racines de l'arrête-bauf, elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Vertus.

Elles sont détersives, atténuantes, apéritives, propres pour la jaunisse, pour les obstructions du foye, de la ratte, pour la pierre, étant prises en décoction.

Etimologie.

Ononis, ab οἶος, *asinus*, parce que l'âne aime cette herbe.

Refta bovis & remora aratri, parce que la racine de cette plante arrête les bœufs & la charue.

O N Y X.

Onyx.

Onyx, est une pierre précieuse, blanche, nette, polie, opaque, mais resplendissante extérieurement, ressemblant à un ongle humain: elle se trouve aux Indes, en Arabie, en Amérique, en Europe.

Vertus.

Quelques-uns l'employent pour les ulcères des yeux; on peut la broyer & en faire prendre par la bouche, elle est astringente.

Etimologie.

Onyx, οὐνξ, est un nom grec qui signifie *unguis*, ongle: on a donné ce nom à la pierre d'*Onyx*, parce qu'elle ressemble en couleur à l'ongle d'un homme.

O P A L U S.

Opalus, *Argemon.* En François, *Opale.*

Opale.

Est une très-belle pierre précieuse, polie, luisante, resplendissante, qui participe des couleurs du Carboucle, de l'Améthyste & de l'Emeraude. Pline appelle cette pierre *Paderos*: elle se trouve en l'Isle de Zeilan aux Indes: plusieurs Lapidaires l'estiment la plus belle de toutes les pierres précieuses, à cause de l'admirable mélange de belles couleurs qui s'y rencontrent; elle ne peut être contrefaite.

Vertus.

Elle est estimée propre pour réjouir & fortifier le cœur & la vue, pour résister au venin, pour chasser la mélancolie, étant portée, mais ces facultez sont fort douteuses.

Etimologie.

Opalus ab oculo, parce que cette pierre est estimée propre pour conserver la vue.

O P H I D I O N.

Vertus.

Ophidion est une espece de serpent de mer qui est plus court que les autres.

Il est estimé apéritif, & propre pour purifier le sang.

OPHIOGLOSSUM.

Ophioglossum. Ger. J. B. Raii hist.
Ophioglossum vulgatum. C. B. P. Tourn.
Unifolium. Amat.
Lingula vulneraria. Cord. hist. Cam.

Ophioglossum, sive *Lingua serpentina*.
 Park.
Lingua serpentina. Cæf. Cast.
Lancea Christi, vel *Luciola*. Gefn. hort.

En françois, *Langue de Serpent*, ou *Herbe sans couture*.

Est une petite plante qui pousse une queue haute comme la main, soutenant une feuille semblable en quelque maniere à une petite feuille de poirée, mais plus grasse, charnue, lisse, droite, quelquefois longue & étroite, quelquefois large & arrondie, d'un goût douxâtre & visqueux. Il sort du haut de la queue ou de son aisselle un fruit qui a la figure d'une langue aplatie, à bords relevez, & divisée dans sa longueur en plusieurs petites cellules qui renferment une poussiere menue : ses racines sont fibreuses, elle croît dans les Prez, dans les marais & aux autres lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est vulnérable, dessicative, résolutive, consolidante, propre pour arrêter les hémorragies, pour tempérer les inflammations des playes; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Ophioglossum ab ὄφις, *serpens*, & γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit *Langue de Serpent*; parce que le fruit de cette plante a la figure de la langue d'un serpent.

OPHITES.

Ophites. *Lapis serpentinus*. En françois, *Pierre serpentine*.

Est une espece de marbre de couleurs diversifiées, verte, pâle, parsemée de taches. Il y en a de plusieurs especes, qui diffèrent par leur dureté & par les couleurs différentes de leurs taches: les unes sont dures comme du porphyre, les autres sont tendres presque comme de l'Albâtre. Les premieres naissent dans des mines de marbre en Italie, en Allemagne; les autres sont tirées des carrieres proche de Milnie: ces dernieres servent à faire des vaisseaux où l'on met de l'eau pour boire; car on prétend que l'eau s'y conserve bien mieux qu'en un autre vaisseau, & qu'elle tire un sel de cette pierre propre pour plusieurs maladies.

La pierre serpentine est estimée propre pour guérir les morsures des serpents, étant appliquée dessus chaudement, & buvant du vin dans lequel elle aura trempé quelque temps. On dit que l'eau qui sort des vaisseaux de pierre serpentine est bonne pour soulager les maux de tête, pour résister au venin, pour guérir la léthargie, la colique néphrétique, la fièvre quarte, pour exciter la sueur, pour la gravelle, pour briser la pierre; on l'applique aussi sur les reins.

Ophites ab ὄφις, *serpens*: on a donné ce nom à la pierre serpentine, parce que les taches ou marbrures dont elle est marquée, approchent souvent en figures de celles d'un serpent: c'est cette ressemblance qui lui a fait attribuer la vertu de guérir les morsures des serpents; mais on ne doit pas faire de fond sur ce remede, car l'expérience montre qu'elle ne produit aucun effet en cette occasion; toute la qualité de cette pierre ne consiste que dans un peu de sel apéritif qu'elle contient.

Ophrus ab ὄφις, *serpens*; quelques-uns ont donné ce nom à la serpentaire, à cause que la tige de cette plante a quelque ressemblance avec un serpent.

OPHRIS.

Ophris, en françois, *Double feuille*, est une plante dont il y a deux especes.

Double
feuille.

Première
espece.

La première est appelée,

Ophris. Matth. Fuch. Ang. Cast.
Ophris bifolia. Ger. C. B. Pit. Tournef.
Bisfolium sylvestre vulgare. Park.

Bisfolium majus, sive Ophris major quibus-
dam. J. B. Raii hist.
Pseudorchis, sive Bisfolium. Dod.

Elle pousse une tige à la hauteur quelquefois de demi pied, quelquefois d'un pied, d'autre fois d'un pied & demi, ronde, portant en son milieu seulement deux feuilles opposées l'une à l'autre, larges, nerveuses, semblables à celles du Plantain: sa sommité est garnie de fleurs qui sont, suivant M. Tournefort, composées chacune de six feuilles, cinq disposées en coiffe dans la partie supérieure, & une sixième qui occupe le bas de la fleur, & qui représente en quelque manière un corps humain, de couleur verdâtre, ou d'un verd blanchâtre. Lorsque cette fleur est passée, le calice devient un fruit semblable à une lanterne à trois côtes contenant des semences semblables à de la sciure de bois: ses racines sont fibrées, s'étendant de côté & d'autre, grises.

Seconde
espece.

La seconde espece est appelée,

Ophris trifolia. Ger. C. Bauh. Pit. Tournefort.

Elle diffère de la précédente en ce qu'elle porte trois feuilles.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides & marécageux, le long des vallées: leur goût est visqueux; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus.

Elles sont vulnérables, consolidantes, propres pour les playes; leurs racines sont détersives.

O P I U M.

Opium.

Presque tous les Auteurs se sont accordez jusqu'aujourd'hui à dire que le véritable Opium est une larme gommeuse qui sort de la tête des pavots de l'Egypte & de la Grèce; mais que nous ne voyons point de ce véritable Opium, parce que les Turcs le réservent pour eux, ne permettant pas qu'on en transporte, & qu'ils ne nous envoient à sa place que le Meconium, qui est un suc tiré par expression des têtes & des feuilles du même pavot, & réduit par évaporation en consistance de pâte solide ou d'un extrait dur.

Mais l'Opium en larme ne se trouve en aucun endroit, & il y a bien de l'apparence qu'on n'en tire point; aucun des voyageurs ne s'est vanté d'en avoir rencontré chez les curieux; & tous ceux qui ont vu prendre de l'Opium aux Turcs les plus qualifiez, disent qu'il leur a paru semblable à celui qu'on nous apporte; de plus les Marchands de Turquie, qui sont la plupart fort intéressez & avides du gain, ne manqueroient pas de rechercher avec grand soin ce véritable Opium s'il y en avoit, pour le vendre à haut prix aux Européens, il se rencontre assez de curieux qui en acheteroient au poids de l'or s'il le falloit.

Il estime donc qu'il n'y a point d'autre Opium que le Meconium ou l'extrait des feuilles & têtes du Pavot d'Egypte, on nous l'envoie sous le même nom d'Opium, formé en des pains de différentes grosseurs, enveloppez de feuilles de Pavot afin qu'ils s'humectent moins: le meilleur nous est apporté par Marseille, il en vient aussi par Angleterre, mais il est plus impur, plus sec. On peut dire en faveur de l'Opium dont les Turcs se servent, & qu'ils tirent de l'Egypte & de la Grèce, qu'étant reçu de la première main, il est moins sujet à être sophistiqué & altéré que celui qui nous est apporté de loin, & qui a passé par plusieurs mains,

Il doit être choisi pesant, compact, net, visqueux, de couleur noire tirant un peu Choix.
sur le roux, d'une odeur désagréable & dégoutante, amer, & un peu âcre au goût. Le plus estimé étoit autrefois celui qui venoit de Thèbes, d'où vient qu'on demande encore dans beaucoup de Dispensations *Opium Thebaicum*; mais il en vient présentement d'aussi bon de plusieurs autres lieux. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Il est propre pour épaissir les humeurs, pour exciter le sommeil, pour calmer les douleurs, pour arrêter les cours de ventre, le vomissement, les hémorragies, le hoquer, pour provoquer la sueur, pour les maladies des yeux & des dents. La dose est depuis Dose.
demi grain jusqu'à deux grains.

L'Opium excite le sommeil par une partie visqueuse ou sulfureuse qu'il contient, Comment
laquelle ayant été chariée dans les canaux du cerveau par sa partie volatile, aglutine & l'Opium
embarrasse les esprits animaux, en sorte qu'ils sont empêchés pour quelque tems de circuler avec autant de vitesse qu'ils faisoient. Cette aglutination des esprits suffit pour faire le dormir; de même que le mouvement & la circulation de ces mêmes esprits suffisent pour expliquer les veilles. J'en ai parlé plus au long dans mon *Traité de Chymie*, en décrivant ma manière de faire le Laudanum.

Meconium à *μακρον*, *papaver*, parce que le Meconium est tiré du pavot.

O P O P A N A X.

Opopanax est une gomme jaune qu'on tire par incision de la tige & de la racine d'une espèce de *Sphondylium* qui croît dans la Macédoine, dans la Béotie & dans la Phocide d'Achaïe. Cette plante est appelée

Sphondylium majus, sive *Panax Heracleum quibusdam*. J. Bauh. Raii hist. Pit. Tournefort.

Panax sphondylii folio, sive *Heracleum*. C. Bauh.

Panax Heracleum. Lob. Dod. Ger.
Panax Heracleum verum Ficulneo folio. Park.

En françois, grande Berce.

Sa tige est haute & cotonneuse; ses feuilles ressemblent à celles du Figuier, rudes au toucher, divisées en cinq parties; ses fleurs naissent en ombelles ou parasols aux sommets des branches: elles sont petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles inégales disposées en fleurs de lys. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède des semences jointes deux à deux, aplaties, larges, ovales, échancrées par le haut, rayées sur le dos, de couleur jaunâtre, d'une odeur forte, d'un goût piquant; la racine est longue, blanche, pleine de suc, odorante, un peu amère au goût, couverte d'une écorce épaisse. L'*Opopanax* découle de cette racine en une liqueur blanche, laquelle s'épaissit & se dessèche, prenant en sa superficie une couleur jaune.

On doit le choisir récent, pur, en grosses larmes jaunes au dehors, blanches au dedans, grasses & assez fragiles, d'un goût amer, d'une odeur forte & très-désagréable: il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Il amolir, il atténue, il digère, il fait dissiper les vents; il est propre pour les maladies hystériques; il résiste à la pourriture.

Opopanax ex *ῥίζης*, *succus*, & *πάρης*, *papax*, comme qui diroit *suc de Panax*.

O P U L U S.

Opulus, en françois, *Obier*, ou *Opier*, est un arbrisseau dont il y a deux espèces.

La première est appelée,

L III

Première
espèce.

Opulus, Ruellii, Pit. Tourn.
Sambucus aquatica. Trag. Matth.
Sambucus aquatica flore simplici. C. B.
Sambucus aquatica. J. B. Raii hist.

Sambucus aquatilis, sive *palustris*. Ger.
Sambucus palustris. Dod.
Sambucus palustris, sive *aquatica*.
 Park.

Obier.

Ses rameaux sont semblables à ceux du Sureau, nouez par intervalles, couverts d'une écorce cendrée, remplis de moëlle blanche, fort fragiles; les feuilles sont larges, anguleuses, presque semblables à celles de la Vigue, mais plus petites & plus mâles; les fleurs sont de deux sortes, un peu odorantes, disposées en parasol: celles de la circonférence sont plus grandes que les autres, & d'une belle couleur blanche. Elles ressemblent à des rosettes à cinq quartiers, qui reçoivent dans leur trou un pistile qui sort du milieu du calice; mais ces fleurs ne laissent aucune graine après elles. Les fleurs qui occupent le milieu & le centre du parasol, sont plus petites, & ressemblent à des godets coupez en cinq quartiers, & dans le fond desquels il y a un trou qui reçoit la pointe du calice. Lorsque ces fleurs sont passées, le calice devient une baye un peu plus grosse que celle du Sureau, molle, rougissant à mesure qu'elle mûrit, d'un goût qui n'est point agréable; elle renferme une semence fort aplatie, dure, échancrée en cœur: cette plante croît dans les marais.

Seconde
 espece.

La seconde espece est appelée,

Opulus flore globofo. Pit. Tournef.
Sambucus aquatica flore globofo pleno. C.
 Bauh.
Sambucus palustris 2. Dod. mas. Cam.

Sambucus aquatica polyanthos. Tab.
Sambucus rosea. Ger. Eyll. J. B.
Sambucus palustris, vel *aquatica hortensis*.
 Gefn. hort.

Cet arbrisseau differe du précédent, en ce que ses fleurs sont ramassées en rond ou en globe épais, ordinairement blanches, mais quelquefois purpurines; il croît dans les jardins, aux lieux humides, marécageux. On ne se sert point de ces plantes en Médecine.

Vertus.
 Etimologie.

Leur écorce est apéritive, laxative. Leur fruit est vomitif & purgatif.
Opulus, quòd *viti ferat opem*.

O P U N T I A.

Opuntia vulgò herbariorum. J. B. Pit.
 Tournefort.
Ficus Indica. Matth. Dod.

Ficus Indica folio spinoso, fructu majore.
 C. Bauh.
Ficus Indica major. Park. Raii hist.

En françois, *Figuier d'Inde*, *Raquette*, *Cardasse*.

Figuier
 d'Inde.

Est une plante des Indes qui s'éleve en un grand arbrisseau; ses feuilles sont grandes, quelquefois longues de plus d'un pied, larges d'environ demi pied, épaisses d'un pouce, vertes, arrondies en leurs bords, dures, armées de plusieurs tubercules épineux, pleines de suc, visqueuses, nerveuses; ces feuilles grossissent avec le tems, & elles deviennent rondes & ligneuses; la fleur est grande à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur jaune ou incarnate, succulente. Lorsque cette fleur est passée, son calice devient un fruit charnu, creux sur le devant, & ressemblant en quelque maniere à une grosse Figue ordinaire, remplie d'une pulpe ou chair baveuse, rouge comme du sang, d'un goût doux, mais qui n'est pas si agréable que celui de nos Figues. Cette chair contient plusieurs semences plus petites que des Lentilles, d'un goût particulier, & qui n'est point désagréable. On cultive cette plante en Italie, en France, mais elle croît basse. Ses feuilles étant plantées en terre, produisent des racines & des Figuiers.

d'Inde : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Elle est propre pour humecter, pour aglutiner & consolider les playes : ceux qui mangent beaucoup de son fruit, remarquent qu'il donne à l'urine une couleur de sang. Vertus.

Les Teinturiers Indiens se servent du suc de ce fruit pour teindre en rouge.

Opuntia ab Opunte, à cause que les feuilles de cette plante étant mises dans la terre, produisent des racines de même qu'une plante qu'on appelloit autrefois *Opuntia*, parce qu'elle croissoit aux environs d'une ville de Grece appelée *Opuns*. Usage. Etimologies.

Raquette, parce que les feuilles de cette plante ont à peu près la figure d'une Raquette.

O R B I S.

Orbis. En François, *Rond*, ou *Lune de mer*.

Orbis est un gros poisson de mer, dont la forme est orbiculaire ou sphérique; il ne porte point d'écaillés, mais il est couvert d'une peau fort dure & piquante, de couleur cendrée, marquée quelquefois de taches disposées en étoiles : sa tête ne paroît point être séparée de son corps, sa bouche est petite, ses dents sont grandes, larges, doubles, ressemblantes à celles de l'homme. Au dessus de sa bouche paroissent des trous qui lui servent pour sentir & pour ouïr; ses yeux sont petits, sa queue est courte & ronde : on trouve ce poisson dans la mer proche d'Egypte, il passe aussi dans le Nil. Il y en a de plusieurs especes. Lune de mer.

Ses dents étant broyées & prises par la bouche, sont astringentes & propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies. Vertus.

Ce poisson est appelé *Orbis*, à cause de sa figure orbiculaire.

Etimologies.

O R C A.

Orca, en François, *Epaulard*, est un grand Poisson de mer dont le corps est fait comme celui du Dauphin, mais vingt fois plus gros, principalement vers le ventre; sa peau est lisse & polie sans écaillés, de couleur noire sur le dos, rougeâtre sous le ventre, & bleuâtre aux côtes; son nez est camart; sa lèvre inférieure est fort grosse : il a quarante dents grandes & tranchantes; ses yeux sont petits, sa queue est longue de plus d'une aulne, ayant la figure d'un Croissant; sa partie génitale (si c'est un mâle) est longue de deux pieds. Ce Poisson pèse jusqu'à mille livres; il est ennemi de la Baleine. Epaulard.

Sa graisse est résolutive.

On a appelé ce Poisson *Orca*, à cause qu'il a la figure d'un grand vaisseau rond sans façon, à qui les Anciens avoient donné le nom d'*Orca*, & duquel ils se servoient pour y garder de l'huile ou du vin. Vertus. Etimologies.

O R C H I S.

Orchis est une plante dont il y a beaucoup d'especes; j'en décrirai ici deux des principales.

La premiere est appelée,

Orchis Morio mas foliis maculatis. C. B. Raii hist. Pit. Tournef.

Orchis major tota purpurea, maculoso folio. J. B.

Cynorchis Morio mas. Ger. emacul.

Testiculus Morionis mas. Dod. Lugd.

Testiculus primus. Marth. icon.

En François, *Satyron*.

Premiere especes,

Elle pousse de sa racine six ou sept feuilles, & quelquefois davantage, longues & médiocrement larges, semblables à celles du Lys, mais plus petites, ordinairement marquées de taches rouges-brunes, ou quelquefois sans taches. Sa tige est haute d'en-

Satyron.

viron un pied, ronde, rayée, revêue & embrassée par une ou deux feuilles, & portant en la sommité un long épi de fleurs agréables à la vue, purpurines, blanchâtres vers le fond, & parsemées de quelques points d'un purpurin foncé, odorantes : chacune de ces fleurs est composée de six feuilles inégales, dont les cinq supérieures forment, en se courbant, une maniere de coëffe. La feuille inférieure est plus grande que les autres ; elle commence par une maniere de tête, & finit par une queue ou éperon. Lorsque cette fleur est passée, son calice devient un fruit semblable à une lanterne à trois côtes contenant des semences semblables à de la sciure de bois : les racines sont deux tubercules presque ronds, charnus, gros comme des noix muscades ; un plein & dur, l'autre ridé & fongueux, accompagnez de grosses fibres.

Seconde
espece,

La seconde espece est appellée,

<i>Orchis Morio femina.</i> C. B. Raii hist.	<i>Cynorchis Morio femina.</i> Lob. Ger.
Pit. Tourn.	<i>Testiculus Morionis femina.</i> Dodon.
<i>Orchis minor purpurea & aliorum colorum</i>	Lugd.
<i>cum alis viventibus.</i> J. B.	<i>Triorchis Serapias mas.</i> Fuch. Lugd.

Elle pousse quatre ou cinq feuilles couchées à terre, semblables à celles de l'espece précédente, mais plus petites, plus étroites & moins tachées, un peu véneuses ou rayées. Sa tige est haute environ comme la main, embrassée de quelques feuilles, & portant en la sommité un épi plus court qu'en l'*Orchis* mâle, & garni de fleurs semblables, mais plus petites, purpurines, ou incarnates, ou blanches, marquées de quelques points d'un purpurin foncé, d'une odeur suave. Ses racines sont deux tubercules, comme en l'espece précédente.

Autres es-
peces,

On peut ajouter à ces deux *Orchis* plusieurs autres especes très communes à la campagne, sur-tout celles qui ont des racines fort grosses & charnues, telles que l'*Orchis militaris, major.* (C. B. Pit. Tournef.) & l'*Orchis barbata satida.* (J. B. Pit. Tourn.)

Racine.

Ces plantes croissent aux lieux humides, dans les prez, dans les marais, dans les bois, leurs racines sont en usage dans la Médecine.

Choix.

Il faut les choisir grosses, bien pleines, bien nourries, fermes, d'un goût doux, tirées de terre au Printemps : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus,

Elles sont employées ordinairement pour fortifier les parties de la génération, pour exciter la semence, & pour aider à la conception. On les fait sécher, on les pulvérise, & l'on en prend depuis un scrupule jusqu'à une dragme pour chaque dose.

Dose.

On confit aussi des racines d'*Orchis* au sucre, & l'on en fait manger.

Confit.

Etimolo-
gies.

Orchis, id est *testiculus* : on a donné ce nom à cette plante, à cause que les racines représentent les testicules d'un animal.

Orchis vient du grec *ὄρχις*, *appeto*, je desire, parce que l'usage de la racine de cette plante excite des desirs lubriques.

Cynorchis à *κυνὸς*, canis, & *ὄρχις*, *testiculus*, comme qui diroit *Testicule de chien.*

Morio, *μέγας*, c'est-à-dire *partie génitale.*

OREOSELINUM.

<i>Oreoselinum Apii folio majus.</i> Pit.	<i>Saxifraga Venetorum.</i> Ad. Lob.
Tournesfort.	<i>Libanotis altera quorundam, alius dicta.</i>
<i>Daucus montanus Apii folio major.</i> C.	<i>Cervaria nigra.</i> J. B. Raii hist.
Bauhin.	<i>Libanotidis alterum genus.</i> Dod. gal.
<i>Daucus Selinoides major.</i> Park.	<i>Libanotis Theophrasti nigra.</i> Tab. Ger.

En François, *Perfil de montagne.*

Est une plante qui pousse des tiges scérulacées, à la hauteur de quatre ou cinq pieds, divisées en ailes : ses feuilles sortent, les unes de sa racine, les autres de ses tiges, grandes, amples, ressemblant à celles du Persil, attachées à des queues longues. Ses fleurs naissent sur de grands parasols aux sommets des tiges & des branches, petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose : quand ces fleurs sont passées, il leur succède des semences jointes deux à deux, larges, ovales, aplaties, rayées sur le dos, bordées d'une membrane, de couleur rougeâtre. Ses racines sont attachées plusieurs à une tête, longues, grosses comme le petit doigt, s'étendant beaucoup dans la terre, noires en dehors, blanches en dedans, empreintes d'un suc mucilagineux, d'un goût résineux; mais aromatique & agréable, approchant de celui du panais. Cette plante croît aux lieux montagneux, parmi les paturages : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Persil de
montagne.

Elle est incisive, détersive, apéritive ; on se sert de sa semence & de sa racine pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine.

Vertus.

Oroselinum, εκ ὀρος, mons, & σέλινον, apium ; comme qui diroit Persil de montagne.

Etimolo-
gie.

ORGANUM.

Organum vulgare spontaneum. J. B. Raii
hist. Pit. Tourn.

Organum sylvestre, *Cunila bubula* Plinii.
C. B.

Organum Anglicum. Ger.

Majovana sylvestris. Park.

Agrioriganum, sive *Onitis major.* Lob.

En François, *Organ.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, dures, quarrées, velues : ses feuilles les plus grandes ressemblent à celles du Calament ; & les plus petites à celles de la Marjolaine, velues, odorantes, d'un goût âcre & aromatique. Ses fleurs naissent petites aux sommets de ses tiges dans des épis grêles & écaillés, qui forment de gros bouquets ; chacune de ces fleurs est en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lèvres, de couleur incarnate, ou d'un rouge blanchâtre : lorsque cette fleur est passée, il lui succède des semences très-menues, presque rondes, enfermées dans une capsule oblongue qui a servi de calice à la fleur : ses racines sont menues, ligneuses, filamenteuses. Cette plante croît aux lieux champêtres, montagneux, ombrageux : elle contient beaucoup d'huile exalrée & de sel essentiel.

Organ.

Elle est céphalique, stomacale, carminative, hystérique, détersive, apéritive ; elle facilite la respiration ; elle est propre pour l'asthme, pour la jaunisse, pour augmenter le lait aux nourrices, pour exciter la sueur ; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Vertus.

Organum, ab ὄρος, mons, & γαίωμα, gaudeo, comme qui diroit Plante qui se plaît sur les montagnes.

Etimolo-
gie.

ORNITHOGALUM.

Ornithogalum umbellatum medium angustifolium. C. B. Pit. Tournef.

Ornithogalum. Dod.gal. Tur. Gesn.hort.

Ornithogalum vulgare. Ger.

Ornithogalum vulgare & verum. J. Bauh.

Raii hist.

Est une plante qui pousse des feuilles longues d'un demi-pied, étroites comme celles du Gramen, molles, couchées à terre, creuses, marquées d'une ligne blanche dans leur longueur : il s'élève d'entre elles une tige à la hauteur d'environ demi-pied, ronde, nue, tendre, jettant en son sommet plusieurs pédicules en manière d'ombelle, qui soutiennent des fleurs composées chacune de six feuilles oblongues, pointues, disposées en rond, de couleur verdâtre ou herbeuse en dehors, blanche comme du lait en dedans,

Lllll iij

accompagnées de six étamines larges, blanches: quand cette fleur est passée, il lui succède un fruit presque rond, blanc, relevé de trois coins, & divisé intérieurement en trois loges qui renferment des semences menues, presque rondes, noires: la racine est une bulbe blanche, à laquelle sont adhérentes plusieurs autres petites bulbes en maniere de grappe, accompagnées de fibres: cette racine est empreinte d'un suc aqueux & visqueux tirant sur l'amer; elle est bonne à manger. La plante croît dans les hayes, dans les bleds; la racine est employée dans la Médecine; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel essentiel.

Vertus. Elle est propre pour exciter le crachat & les urines; elle adoucit l'âcreté des humeurs, étant prise en décoction, ou mangée en substance.

Etimologie. *Ornithogalum*, ab ὄρνις, avis, & γάλα, lac, parce que la fleur de cette plante est en dedans blanche comme du lait, & d'une couleur semblable à celle des plumes de quelques oiseaux.

ORNITHOPODIUM.

Ornithopodium. Dodon.

Ornithopodium flore flavescente. J. B.

Ornithopodium majus. C. B. Pit. Tournef.

Polygala. Gesn. hort.

En françois, *Pied d'oiseau*.

Pied d'oiseau. Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges menues, foibles, rameuses, presque couchées à terre, rondes, velues: ses feuilles sont plus petites & plus menues que celles de la Lentille, rangées à l'opposite l'une de l'autre le long d'une côte: ses fleurs sont petites, légumineuses, jointes plusieurs ensemble au haut de ses branches sur des pédicules courts, de couleur jaune; leur calice est un cornet dentelé: lorsque les fleurs sont passées, il paroît des gouffes courbées en faucilles, composées chacune de plusieurs pièces attachées bout à bout: ces gouffes naissent deux ou trois ensemble, disposées comme les serres d'un oiseau; on trouve dans chacune de leurs pièces une semence menue, presque ronde, ressemblant à celle du Navet: la racine est petite, blanche. Cette plante croît dans les champs, dans les vallées, aux lieux secs & incultes; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Elle est apéritive, propre pour atténuer & pousser le calcul des reins & de la vessie; on s'en sert aussi extérieurement pour les hernies.

Etimologie. *Ornithopodium*, ab ὄρνις, avis, & πούς, pes, comme qui diroit *pied d'oiseau*, à cause de la figure & de la disposition des gouffes de cette plante.

OROBANCHE.

Orobanche *Orobanche*, en françois, *Orobanche*, est une plante dont il y a deux especes principales.

Premiere espece. La premiere est appelée,

Orobanche. Marth. Ama. *Herba tauri vel vaccæ*. Ang. Cord. in Diosc.

Leontobotanos. Lon. Lob. Cæs. Eysf,

Cynomorion, à canini genitalis similitudine.

Plin.

Leonina herba. Hermol.

Orobanche flore majore. J. B. Raii hist.

Orobanche major Caryophyllum olens. C. B. Pit. Tourn.

Legumen Leoninum. Ruel.

Rapum Genista. Dod. gal. Ger.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, ronde ou cylindrique, pâle ou d'un rouge jaunâtre, velue, fistuleuse, fragile: elle ne porte point de feuilles véritables; elle n'en jette que des commencemens qui ont la figure d'une lanquette étroite, spongieuse, se corrompant en peu de tems: ses fleurs naissent le long

de la partie supérieure de sa tige, un peu distantes les unes des autres, velues, de couleur purpurine pâle, ou jaune, ou verdâtre, odorantes; chacune d'elles est, selon M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, ouvert par l'autre bout, évasé & taillé en masque d'une manière grotesque; la lévre supérieure de cette fleur est en casque, & l'inférieure est ordinairement coupée en trois quartiers: après que cette fleur est passée, il paroît un fruit oblong qui s'ouvre en deux coques remplies de semences très-menues, blanchâtres: les racines sont bulbeuses, grosses comme le pouce, presque rondes ou formées en cône, écailleuses & noires en dehors, blanchâtres ou jaunâtres en dedans, tendres, & empreintes d'un suc visqueux amer; elles deviennent en séchant dures comme de la corne. Cette plante croît toujours au voisinage de quelqu'autre plante, dans les champs, entre les légumes, entre le Lin, le Chanvre, le Fénugrec, dans les blez, proche du Genêt. C. Bauhin dit que la fleur de l'Orobanche qui naît contre le Genêt commun, est verdâtre, mais que celle de l'Orobanche qui naît contre le Genêt d'Espagne, est jaune & plus grande: on mange l'Orobanche comme les asperges.

La seconde espèce est appelée,

<i>Orobancha ramosa</i> . C. B. Ger. Pit. Tournef.		<i>Orobancha minor purpureis floribus</i> , sive <i>ramosa</i> . J. Bauhin. Raii hist.	Seconda espèce.
<i>Orobancha altera brevior & ramosa</i> . Cæf.			

Elle pousse une ou plusieurs tiges rameuses, à la hauteur d'environ demi-pied, beaucoup plus menues & plus dures que celles de l'Orobanche vulgaire, de couleur rougeâtre, velues, jetant quelques vestiges de feuilles: les fleurs sont disposées en épis aux sommitez de ses branches, formées comme celles de la première espèce, mais plus petites, de couleur purpurine: il leur succède des fruits remplis de semences très-menues: la racine est tubéreuse, grosse comme une aveline, accompagnée de plusieurs fibres. Toute la plante est un peu amère; elle croît ordinairement entre le chanvre, entre les blez.

L'une & l'autre espèce contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

La première espèce d'Orobanche est estimée propre pour la colique venteuse, étant séchée & pulvérisée; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Orobancha, *ab ὀροβον ἀγγεῖ*, id est *eryum strangulet*, comme qui diroit érangle *Orobe*, parce qu'on prétend que cette plante fait mourir les Orobés & les Vesses proche desquelles elle croît.

Cynomotion, *κυνὸς canis*, & *μόχλον*, *pars genitalis*, comme qui diroit partie génitale du chien, à cause que la racine de cette plante a la figure du testicule d'un chien.

Herba tauri vel vacca, parce qu'on a crû que cette herbe mettoit le taureau en rut quand il en avoit mangé.

Leontobotanos, *ἰλεὼν leo*, & *βοτάνος herba*, ex *βόω pasco*, comme qui diroit herbe lionne, parce que cette plante fait périr les légumes proche desquelles elle naît, comme le Lion tue les autres animaux. C'est par la même raison qu'elle est appelée *Leonina herba*, ou *legumen Leoninum*.

OROBUS SYLVATICUS.

<i>Orobis sylvaticus vernus</i> . Ger. emac.		<i>Orobis sylvestris siliqua erecta</i> . Raii hist.
<i>Orobis sylvaticus purpureus vernus</i> . C. B.		<i>Orobis sylvaticus purpureus major</i> . Park.
Pit. Tournef.		<i>Orobis pannonicus primus</i> . Clus. pan. hist.
<i>Arachis latifolius alter</i> . Dodon.		<i>Galega nemorensis prima</i> . J. Bauhin.

En François, *Orobe sauvage*.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges longues d'un pied, s'inclinant vers

Orobe
sauvage.

terre: ses feuilles sont oblongues comme celles de la pariétaire, rangées par paires sur une côte qui finit par une petite queue: ses fleurs naissent comme en épis, légumineuses, de belle couleur purpurine ou bleue, soutenues par des calices découpez en plusieurs pointes: lorsque ces fleurs sont passées, il paroît en leur place des gouffes grêles, presque rondes, noires, relevées, composées chacune de deux coffes qui contiennent des semences presque ovales, plus menues que celles de la Vesse, un peu ameres. Cette plante croît dans les bois, dans les champs, aux lieux montagneux & incultes: la semence est souvent demandée dans les compositions de Pharmacie; mais on emploie sous le nom d'*Orobe* la semence de l'Ers ou celle de la Vesse, parce qu'elles sont plus grosses & mieux nourries, & qu'elles ont plus de vertu que celle de la véritable *Orobe*. Voyez ERVUM.

Vertus. La semence de l'*Orobe* est détergative, apéritive, résolutive.

Etimologie. *Orobos*, ἀβέροντα, edo, & βόζα, bos, comme qui diroit *herbe que le bœuf mange*, parce que les Anciens ont donné le nom d'*Orobos* à une plante semblable, dont ils engraissoient les bœufs.

O R Y X.

Oryx est une espèce de *Chèvre sauvage* de la grandeur d'un bouc, & quelquefois plus grande: Plin. dir qu'elle n'a qu'une corne fourchue au milieu du front, mais d'autres prétendent qu'elle en a deux longues & pointues: elle porte de la barbe dessous le menton; le poil de son corps naît à contre-sens, car il est tourné vers la tête, au contraire de celui des autres animaux, de couleur fauve. On dit que cette chèvre a toujours soif, & que sentant venir la canicule, elle courbe son corps & élève les yeux vers le ciel comme pour implorer son secours. Elle naît en Gêrulie; elle habite dans les bois.

Vertus. On estime sa corne bonne contre les morsures des bêtes venimeuses: elle est sudorifique; on en prend en poudre en décoction.

O R Y Z A.

Oriza. Matth. J. B. C. B. Pit. Tournef. En françois, *Ris*.

Ris. Est une plante qui pousse des tiges ou tuyaux à la hauteur de trois ou quatre pieds, plus gros & plus fermes que ceux du blé, nouez d'espace en espace: ses feuilles sont longues, arondinacées, charnues, assez semblables à celles du poireau: ses fleurs naissent en ses sommitez, assez semblables à celles de l'orge; mais les graines qui les suivent sont disposées en bouquets, enfermées chacune dans une capsule jaunâtre, rude, terminée dans un bouquet; ces graines sont oblongues ou presque ovales, blanches. Cette plante est cultivée aux lieux humides, marécageux, dans l'Italie: on se sert de ses graines, principalement pour les alimens, & quelquefois en Médecine; on nous les apporte séchées du Piémont, d'Espagne, & de plusieurs autres endroits: elles doivent être choisies nouvelles, nettes, bien nourries, dures, blanches; elles contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel ou volatil.

Choix.

Vertus.

Le ris est restaurant, adoucissant; il épaissit & aglutine les humeurs; il modere les cours de ventre; il purifie le sang.

Pain de ris.

On peut faire de fort bon pain avec de la farine de ris.

Pagode du Japon curieuse.

M. Biton & plusieurs autres Voyageurs m'ont assuré avoir vû aux Indes une *Pagode* bien remarquable pour la délicatesse de l'ouvrage: c'est la figure d'une prétendue divinité du Japon placée dans une niche; & ce qu'il y a de plus surprenant, est que le dieu & la niche n'occupent que la capacité d'un seul grain de ris: cet ouvrage est d'une structure si bien distinguée, qu'on y voit aisément avec une loupe de verre, les yeux, le nez

le nez & la bouche, & partout les proportions y sont gardées avec la dernière exactitude. Ce petit dieu avec sa niche est planté sur un poil des barbes qui naissent aux épis du ris, & la moitié d'un autre grain de ris sert de pied-d'estal à la petite idole : cet objet du culte de l'Empereur du Japon & de toute sa famille, est enfermé dans un petit tuyau de fêrt beau verre blanc.

Oryza, ab ὀρυζῶ, *sodio*, parce qu'auparavant qu'on sème le ris, il est nécessaire de labourer & fouir la terre. Etimologie.

O S M U N D A.

Osmunda regalis, sive *Filix florida*. Park. | *Filix floribus insignis*. J. B. Raii hist.
Pit. Tournef. | *Filix ramosa non dentata florida*. C. B.
Filix florida, sive *Osmunda regalis*. Ger. | En françois, *Osmonde* ou *Fougere aquatique*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, vertes, rayées ou canelées, rameuses & s'étendant en large : ses feuilles sont longues, assez étroites, rangées par paires plusieurs sur une côte terminée par une seule feuille : le haut des tiges se divise en quelques petits rameaux ou rejettons qui soutiennent chacun plusieurs grappes ou bouquets chargez de petits fruits dont on ne peut appercevoir la structure sans l'aide du microscope. M. Tournefort qui les a observés, dit dans son Livre page 437, que chaque grappe est composée d'un amas de coques sphériques & membrancueuses qui s'ouvrent chacune comme une boîte à façonnette en deux parties, & répandent quelques semences oblongues. Cette plante ne porte point de fleurs : ses racines sont longues, noires : elle croit aux lieux marécageux, proche des ruisseaux, dans les fossés & aux autres endroits aquatiques. Sa racine est utile en Médecine ; elle contient beaucoup de sel, d'huile & de phlegme. Observation.

Elle est apéritive, incisive, détersive, vulnérable, propre pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour l'hydropisie, pour les pâles couleurs, pour les maladies de la ratte, pour les hernies, pour dissoudre le sang caillé dans le corps, pour les playes ; on peut s'en servir intérieurement en décoction, & extérieurement en onguent. Virtus.

O S S I F R A G A.

Ossifraga. *Ossifragus*. *Aquila barbata*. En françois, *Ostraye*.

Est une espèce d'Aigle plus grande que l'Aigle ordinaire : sa couleur est cendrée ou blanchâtre ; son bec est long, large, robuste, recourbé, noirâtre, barbu en haut ; ses yeux sont couverts d'un nuage qui l'empêche de voir bien clair ; sa langue a la figure de celle de l'homme ; ses griffes sont grosses, pointues, fortes, noires : cet animal vit de chevreux, de chiens, d'anguilles, & d'autres animaux qu'il peut attraper : il se bat contre la vipère ; & l'on dit que quand il en a été blessé, il se guérit avec une herbe semblable au Sonchus ; mais il n'y a guères d'apparence que la morsure de la vipère puisse pénétrer jusqu'à sa peau, à cause des plumes dont il est revêtu : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Son estomac est propre pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, & pour exciter l'urine. Virtus.

Son intestin est bon pour la colique, étant séché, pulvérisé, & pris par la bouche ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Ossifraga, ab osse, os, & frangere, rompre, briser ; parce que cet Aigle brise les os des animaux qu'elle a pris avec son bec & avec ses griffes. Dose.
Etimologie.

O S T E O C O L L A.

Osteocolla. | *Osticolla*. | *Osteites*.
M m m m

Stelechines.
Zorobtus.

Holosteus.
Osteolithus.

Lapis Sabulosus.
Lapis Offisfragus.

En françois, *Osteocole.* Pierre des rompus.

- Ostéocole.** Est une pierre, sabloneuse, creuse, de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant la figure d'un os, de différentes grosseurs: on en trouve qui sont grosses comme le bras; nous en voyons de deux especes; une *ronde*, inégale ou raboteuse, graveleuse, pesante; l'autre *plus une* ou moins raboteuse & légère; elle adhère à la langue comme fait la pierre de ponce: on trouve l'une & l'autre en plusieurs endroits de l'Allemagne, comme au Palatinat, en Saxe, proche de Spire, à Isly près Paris: elle naît dans les lieux sabloneux.
- Vertus.** Elle est propre pour aglutiner & remettre en peu de tems les os rompus, étant appliquée sur les fractures, & prise intérieurement: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.
- Dose.**
- Etimologies.** *Osteocola*, *ab osse & colla*, comme qui diroit *colle d'os*.
Lapis offisfragus, *ab osse & frangere*, comme qui diroit *Pierre qui remédie aux fractures des os*.

OSTRACITES.

- Ostracites* est une espece de cadmie ou une pierre presque ronde, grise, dont on trouve deux especes, une *naturelle*, & l'autre *artificielle*: la naturelle naît dans les mines; l'artificielle est formée par le feu dans les fourneaux où l'on purifie le cuivre; c'est une suite métallique encroûtée qui a pris cette forme.
- Vertus.** Les *Ostracites* naturelles & artificielles sont détersives & astringentes; on les applique extérieurement, étant pulvérisées & mêlées dans des onguens.
- Etimologies.** *Ostracites*, *ab ὀστρακον*, *testa*, coquille, parce que cette pierre a quelquefois une figure approchante de la coquille d'un limaçon.
- * *Ostracites* est un nom qui se donne à des écailles d'huîtres qui se trouvent pétrifiées dans des carrieres.

OSTREA.

- Huître.** *Ostrea*, *Ostreum*, en françois, *Huître*, est un poisson à coquille naissant dans la mer, connu de tout le monde; il y en a de beaucoup d'especes, qui sont toutes bonnes à manger. Il n'est pas facile de découvrir dans les huîtres les parties qui distinguent les mâles d'avec les femelles; on n'y apperçoit aucune de ces parties, & il semble qu'il n'y ait ni des unes ni des autres: ces animaux jettent pourtant au mois de Mai leur frai qui ressemble à une goutte de suif; ce frai ou cette semence d'huître s'attache dans la mer à des pierres, à des vieilles écailles d'huîtres, à des morceaux de bois, & à d'autres choses semblables. On croit que ce frai commence à prendre écaille en l'espace de 24 heures. Les huîtres sont malades & maigres après avoir frayé; mais au mois de Juin elles commencent à se bien porter, & au mois d'Aoust elles se trouvent parfaitement guéries.
- Huîtres vertes.** Pour rendre les *huîtres vertes*, on les transporte dans des marais salans; on en conserve de cette maniere en Saintonge, elles s'y engraisent: leur chair y acquiert une couleur verdâtre, & un goût beaucoup plus délicat qu'auparavant; mais elles n'y multiplient point.
- Observations.** Le R. P. Martini Jésuite, dans son Histoire de la Chine, & plusieurs autres Auteurs rapportent que les Chinois pilent & écrasent les huîtres, qu'ils en expriment le frai, & que l'ayant répandu par goutte dans des marais, il en naît des huîtres en abondance.

Le P. du Tertre, dans son Histoire générale des Antilles, assure qu'il a vu dans une petite Ile qui est proche de la Guadeloupe, un grand nombre d'arbres si chargez d'huîtres que leurs branches en rompoient : on en trouve entre autres sur un certain arbre nommé *Paletuvier*, qui croit au bord de la mer ; il s'y attache aussi d'autres poissons à coquille. Ce fait est confirmé par l'Histoire des Singularitez naturelles d'Angleterre, où la même chose arrive proche de Plimouth. Il n'est pas mal-aisé de deviner la raison de cette particularité : c'est que les arbres où l'on trouve ces huîtres étant placez aux rivages de la mer, les vagues qui s'en élèvent mouillent les branches qui s'abaissent le plus, & y portent le frai de l'huître, lequel s'y attache, s'y aglutine, & ensuite s'y éclôt en de petites huîtres. Pour ce qui est de la nourriture de ces petits animaux, elle se fait facilement ; car leurs coquillages par leur pesanteur contraignant les branches de l'arbre à se courber, ils sont rafraichis deux fois le jour par le flux & reflux de la mer. Il est à observer que ces huîtres qu'on trouve attachées à des arbres, diffèrent des communes par leurs écailles plus petites & plus minces, & qu'elles ont un aussi bon goût.

Huîtres
attachées
à des ar-
bres, au
Paletuvier,
& autres.

Ceux qui remuent de gros tas d'huîtres pendant la nuit, apperçoivent quelquefois sur leurs écailles des particules lumineuses, comme de petites étoiles, de couleur bleuâtre : cette lumière vient de certains petits vers luisans qui s'attachent à l'écaille & qui la rongent ; on voit facilement ces petits vers par le moyen d'un microscope, ou même avec une loupe : plusieurs autres poissons rendent aussi de la lumière dans la mer, mais il n'y a guères d'apparence que ce soit toujours par des vers.

Toutes les huîtres contiennent beaucoup d'huile, de phlegme, & de sel volatil & fixe.

L'huître excite un peu le sommeil étant mangée, mais elle est assez difficile à digérer : si on l'applique sur les bubons pestilentiels, elle en fait sortir le virus au dehors. Vertus.

Son écaille ou coquille étant calcinée ou pulvérisée, est apéritive, détensive, dessiccative, propre pour fortifier l'estomac, pour nettoyer les dents, pour exciter l'urine, pour les hémorroïdes, pour les ulcères.

Ceux qui voudront être informez plus particulièrement de ce qui concerne les huîtres, pourront lire ce qu'en a donné M. Tournefort dans l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1704.

Ostrea, ab ο'στρακον, testa, coquille, parce que l'huître est couverte d'une grosse & forte coquille. Etimologie.

O T I S.

Otis, *Tarda*, en François, *Outarde*, est un oiseau de proie plus gros qu'un coq, ayant la figure d'une oye : sa tête est oblongue, de couleur cendrée ; son bec est fort & robuste ; sa langue est pointue & dentelée en forme de scie par les côtés, dure & comme osseuse ; ses yeux sont larges ; les trous de ses oreilles sont si grands & si ouverts, qu'on y peut introduire sans peine le bout du doigt ; son cou est long & menu, & de couleur cendrée ; son dos est marbré de taches noires & châtaignées ; ses ailes sont courtes, blanches & noires ; sa queue est rougeâtre, avec quelques taches noires ; ses jambes sont longues d'un pied, grosses comme le pouce, couvertes d'écailles ; ses pieds sont fort gros, ayant chacun trois doigts armez d'ongles. Cet oiseau naît en Angleterre, en Breragne, & en plusieurs autres lieux : il vit de fruits, d'herbes, de navets ; on en trouve qui pèsent jusqu'à treize livres. Il a peine à voler à cause de la pesanteur de son corps ; il est fort bon à manger : il contient beaucoup de sel volatil.

Sa graisse est anodine, résolutive.

M m m m j j

Verus.

Sa fiente est résolutive & propre pour la gale.

Etimologie. *Otis*, ex *Oyos*, *auris*, oreille; on a donné ce nom à l'Ourarde, parce qu'il a de grandes oreilles.

Tarda, vel *avis tarda*, quòd *volatu fit tarda*.

Tarda, à *tardo*, tardif, parce que cet oiseau est lourd & tardif à prendre son vol.

O V I S.

Brebis. *Ovis*, *Pecus*, en françois, *Brebis*, est la femelle du béliér & la mere de l'agneau, ou un animal à laine fort doux & timide, connu de tout le monde: il vit neuf ou dix ans; il ne fait qu'un agneau à chaque portée: il y en a de plusieurs especes; toutes les parties de l'animal contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Sa laine grasse appelée *lana succida*, est résolutive étant appliquée extérieurement: on s'en sert pour faire l'Oesipe, comme je l'ai décrit en son lieu.

Usage. Son lait est pectoral & anodin; mais on ne s'en sert que pour des fromages.

Sa graisse ou son suif étant pris intérieurement, est propre pour les dissenteries & pour les coliques; on en mêle dans les lavemens; on l'employe souvent dans les pomades.

Sa fiente est incisive, résolutive, apéritive; on en applique sur les tumeurs de la ratte.

Brebis du Pérou. Les Voyageurs rapportent qu'il naît au Pérou & en l'Isle de S. Laurent, des brebis qui sont beaucoup plus grandes que les nôtres, & dont la figure est un peu différente: elles ont la lèvre d'en haut fendue; & par cette fente elles jettent quand on les a irritées & qu'elles sont en colere, une espece de bave écumeuse: leur cou est fort long & rond; elles sont couvertes d'une laine longue, légère, luisante, de couleur blanche ou noire, & qui est beaucoup plus estimée que celles des brebis de ce pays-ci; on en fait une étoffe lustrée qui ressemble au camelot: ces animaux courent d'une grande vitesse quand on les poursuit: il y en a de domestiques & de sauvages; ils portent à chaque ventrée trois ou quatre petits.

Etimologie. *Brebis*, selon quelques-uns, vient d'un vieux mot latin *Berbix*, qui signifioit la même chose.

O X Y A C A N T H A.

Oxyacantha vulgaris, sive *Spinus albus*. | *Mespilus Apii folio, sylvestris Spinosa*.
J. B. | sive *Oxyacantha*. C. B. Pit. Tournef.
Oxyacanthus, sive *Spina acuta*. Dod.

En françois, *Epine blanche*. *Aubépin*. *Aupévine*.

Aubépine. Est une espece de Néflier, ou un arbrisseau dont le tronc est médiocrement gros, mais très-ferme, rameux, armé d'épines fortes & piquantes, couvert d'une écorce rougeâtre ou brunoirâtre: ses feuilles ont la figure de celles de l'ache, d'un goût visqueux: les fleurs naissent ramassées par tas ou bouquets, attachées à des pédicules, blanches, d'une odeur suave très-douce & très-agréable; chacune d'elles est en rose, composée de cinq petites feuilles & d'étamines rougeâtres: les fruits sont un peu plus gros que les bayes de myrte, ronds, rougeâtres quand ils sont mûrs, disposez comme en ombelles, pendant à leurs pédicules, & ayant chacun une petite couronne ou ombilic de couleur noire; ce fruit est rempli d'une chair ou pulpe molle glutineuse, qui renferme une ou deux semences ou osselets durs, blancs: sa racine est longue, elle descend profondément en terre. Cet arbrisseau croit dans les hayes, le long des chemins; il fleurit au mois de May, & il parfume l'air par la bonne odeur de sa fleur: on dit que cette odeur fait corrompre le poisson, & que les chassemartées ayant reconnu ce mau-

vais effet, évitent tant qu'ils peuvent de passer au printems par les chemins où il y a beaucoup de l'Aubépine fleurie; son fruit ne mûrit qu'en Automne, il sert de nourriture aux oiseaux.

Il y a plusieurs especes d'Aubépine à gros fruit aigrelet; on les nomme *Azerole*.

Le bois & le fruit de l'Aubépine sont astringens, & propres pour arrêter les cours de Vertus, ventre & les pertes de sang.

Oxyacantha ab οξύς, *acutus*, & ἄκνυα, *Spina*, comme qui diroit *Epine aigue*.

Etimologie.

Oxyacantha est un nom qui se donne à l'Epine vinette & à la Groseille.

Aubépine, ce mot vient du latin *Alba*, blanche, & du François *Epine*, comme qui diroit *Epine blanche*.

O X Y C O C C U M.

Oxycoccum. Cord. hist. Clus. pan.

Oxycoccus, sive *Vaccinia palustris*. J. B.

Acinaria palustris. Gefn. hort.

Vaccinia palustris. Dod. Ad. Lob.

Vitis Idea palustris. C. B. Raii hist.

Serpillum acinarum. Gefn. col.

En François, *Couffinets des marais*, *Canneberge*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges longues, menues comme des fibres, foibles, Canneberge de couleur rouge-brune, se couchant & se répandant au large sur la terre, revêtues de ge. feuilles semblables à celles du Serpolet, mais un peu plus petites, dures, vertes en dessus, d'un verd cendré en dessous, attachées à des queues courtes & rangées alternativement le long des tiges: ses fleurs naissent aux sommitez des branches, attachées une ou deux sur un pédicule long d'un doigt & fort menu; chacune de ces fleurs est découpée en quatre parties pointues, purpurines, accompagnées en leur milieu de plusieurs étamines jaunes qui se joignent avec le pistile & forment ensemble comme un corps-pointu. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des bayes presque rondes ou ovales, de couleur rougeâtre ou jaune verdâtre, marquetées de points rouges, ornées d'un ombilic purpurin formé en-croix, d'un goût aigre; elles renferment des semences menues: les racines sont grêles, rampantes, rougeâtres, garnies de fibres déliées comme des cheveux. Cette plante croît dans les marais, & dans les lieux humides & ombrageux, le long des montagnes ou des vallées d'où découlent des ruisseaux; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Ses feuilles, les fleurs & les bayes sont détersives & astringentes, propres pour arrêter le vomissement, pour résister au venin. Vertus.

Oxycoccum ab οξύς, *acidus*, & κόκκος, *gratum*, comme qui diroit *grain aigre*, à cause que les bayes de cette plante sont aigres. Etimologie.

O X Y P E T R A.

Oxypetra Romanorum, (Phatissiani) est une pierre ou une terre de couleur blanche tirant sur le jaune, d'un goût aigrelet, qui se trouve dans le territoire de Rome.

Elle est propre pour calmer l'ardeur des fièvres ardentes & pour désalterer, on en met infuser dans de l'eau, & l'on en fait boire au malade. Vertus.

Oxypetra ab οξύς, *acidus*, & *petra*, pierre, comme qui diroit *Pierre acide*.

Etimologie.

Monsieur Phatissiani, premier Médecin du Pape, a donné le nom à cette terre.

O X Y T R I P H Y L L O N.

Oxytriphylon. Trag. Lac.

Trifolium acetosum vulgare. C. Bauh.

Park.

Oxys, sive *Trifolium acidum flore albo*,

& *purpurascens*. J. B. Raii hist.

Alleluia. L. ac. Lon.

M m m m i i i

Oxys alba. Ger. Tab.*Oxys flore albo.* Pit. Tournesf.*Acetosella & Lujula, sive Alleluia offi-**cinarum, Panis Cuculi.* Brunsf.*Lujula.* Fracast.En François, *Alleluia*, ou *Pain à Coucou*.

Alleluia.

Est une petite plante qui pousse de sa racine plusieurs queues longues comme la main, foibles, tendres, rondes, quelquefois rougeâtres ou purpurines, soutenant chacune trois feuilles presque rondes, échancrées, ou ayant la figure d'un cœur, molles, succulentes, de couleur-verte jaunâtre, d'un goût aigrelet & agréable. Il s'élève d'entre les queues de ces feuilles des pédicules qui portent chacun une fleur faite en cloche, assez grande, ordinairement blanche, quelquefois purpurine, rarement jaune, découpée en cinq parties jusques vers le centre. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit membraneux, ayant une figure approchante de celle d'une lanterne, divisé en cinq loges qui renferment des semences roussâtres, envelopées chacune d'une coëffe: la racine est courte, mais assez grosse, écailleuse, blanche ou rougeâtre, jettant beaucoup de fibres longues, blanches. Cette plante a une odeur foible, mais agréable; elle croît dans les bois & aux lieux sablonneux; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vetus.

Elle est propre pour désalterer, pour calmer les ardeurs de la fièvre, pour rafraîchir & purifier les humeurs, pour fortifier le cœur, pour résister au venin: on s'en sert en décoction, ou bien on en fait boire le suc dépuré.

Etimologues.

Oxytriphyllon ab οξύς, *acidus*, & τριφυλλον, *trisolum*, comme qui diroit *Trefle aigre*.

Alleluia est un mot hébreu qui signifie *Laudate Dominum*, louez le Seigneur: on a donné ce nom à cette plante à cause qu'elle fleurit ordinairement vers le tems de Pâques, lorsqu'on chante par tout *alleluia*.

Oxys est un mot grec qui signifie *acide*: on a donné à cette plante ce nom, à cause de son goût aigrelet.

Panis Cuculi, *Pain à Coucou*, soit parce qu'on a crû que l'oiseau appelé *Coucou* mangeoit de cette herbe, soit parce qu'elle pousse ses premières feuilles au même tems que le Coucou commence à se faire entendre.



P

P A C A L.

P *Acal*, (Monard. Lugd.) est un petit arbre qui croît dans l'Amérique, aux bords d'une rivière distante de vingt-cinq lieues de Lima.

Vetus.

Les Indiens se servent des cendres de ce bois brûlé, mêlées avec du savon, pour guérir toutes sortes de dartres & de feux volages: on tient qu'avec ce mélange ils effacent les vieilles cicatrices.

P A C O C E R O C A.

Pacoceroca. Marcgrav. G. Pison.

Est une plante de la Martinique & du Brésil, qui a le port & le feuillage du *Cannacorus* ou *Canne d'Inde*, dont j'ai parlé en son lieu; elle s'élève à la hauteur de six ou sept pieds: sa tige principale est droite, spongieuse, verte, elle ne pousse point de fleurs,

mais de la racine même à côté de cette tige s'élevaient deux ou trois autres plus petites tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grosses comme le petit doigt, chargées de fleurs rouges presque semblables à celles de la Canne d'Inde; le calice de chacune de ces fleurs devient, quand la fleur est tombée, un fruit gros comme une prune, oblong, triangulaire, rempli d'une pulpe filamenteuse, succulente, de couleur jaune safranée, d'une odeur vineuse, agréable, renfermant beaucoup de semences triangulaires, jaunâtres, ramassées comme en un peloton, & contenant chacune une petite amande blanche; la racine est noueuse: le suc du fruit de cette plante est une teinture d'un très-beau rouge. Teinture rouge.
 Teinture jaune.
 mélange teindra en un beau violet; la racine de la même plante rend une belle teinture jaune étant bouillie dans de l'eau: toute la plante étant écrasée avant que son fruit soit mûr, rend une odeur de gingembre, les Indiens l'emploient dans leurs bains.

PÆONIA.

Peonia, en françois, *Pivoine*, est une plante dont il y a deux especes principales; une *Pivoine* nommée *Pivoine mâle*, & l'autre *Pivoine femelle*.

La premiere est appelée,

Peonia mas. Dod. Ger. Park.
Peonia mas foliis nucis. Gesn. hort.
Peonia pratensis. J. B. Raii hist.

Peonia folio nigrante splendido, qua mas.
 C. B. Pit. Tournefort.

Premiere
 espece.

Elle pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, un peu rougeâtres, divisées en quelques rameaux: les feuilles sont larges, composées de plusieurs autres feuilles presque semblables à celles du Noyer, mais plus larges & plus épaisses, vertes-brunnes, luisantes, couvertes sur le dos d'un peu de laine, attachées à des queues rougeâtres. Ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, grandes, amples, à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur quelquefois purpurine, quelquefois incarnate, soutenues par un calice à cinq feuilles. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit composé de plusieurs cornes blancs, lanugineux ou drapés, luisans, renversez en bas, lesquels s'ouvrent en mûrissant, & laissent voir des semences grosses, presque rondes, rouges au commencement, ensuite d'un bleu obscur, puis noires. Ses racines sont formées en navets, grosses comme le ponce, & quelquefois plus grosses, se divisant en plusieurs branches, de couleur rougeâtre en dehors, blanche en dedans. *Pivoine mâle.*

La pivoine femelle est divisée en deux especes, la premiere est appelée,

Peonia communis vel femina. C. Bauh.
 Pit. Tournef.
Peonia femina vulgarior. J. B. Raii hist.

Peonia femina. Gesn. hort. Lob.
Peonia femina altera. Dod. Lugd.
Peonia femina vulgaris flore simplici.
 Park.

Premiere
 espece de
 Pivoine femelle.

Ses tiges croissent hautes, mais elles ne rougissent point; les feuilles sont découpées, de couleur verte-pâle en dessus, blanchâtres, & un peu velues en dessous: ses fleurs sont semblables à celles de la Pivoine mâle, mais moins grandes, de couleur rouge: il leur succede aussi des fruits remplis de semences, comme en l'autre espece: ses racines sont des tubercules ou des navets attachez à des fibres, comme en l'Alphocele.

La seconde espece de Pivoine femelle est appelée,

Peonia femina altera. C. B. Pit. Tourn.
Peonia femina prior. Dod.

Peonia promiscua, seu neutra. Ad. Lob.
 Park.

Paeonia promiscua frictiore folio. J. B.
Raii hist.

Paeonia promiscua seu neutra. Ad. Lob.

Seconde
espece de
Pivoine fe-
melle.

Elle a autant de rapport avec la Pivoine mâle qu'avec la femelle ; ses feuilles approu-
chent de celles de la Pivoine mâle , mais elles sont plus longues & plus étroites ; ses
fleurs sont composées de cinq & quelquefois de sept ou neuf grandes feuilles disposées
en rose , comme aux especes précédentes , de couleur rouge foncée ; elles sont aussi
suivies par des fruits composez de plusieurs corners qui renferment de grosses semences
noires : les racines sont semblables à celles de la Pivoine femelle commune , mais plus
grosses.

L'une & l'autre espece de Pivoine sont cultivées dans les jardins ; la mâle est pré-
férée en Médecine à la femelle ; elle contient beaucoup de sel essentiel , d'huile & de
phlegme.

Vertus.

Sa fleur , sa semence & sa racine sont fort en usage pour les maladies du cerveau , com-
me pour l'épilepsie , pour l'apoplexie , pour la paralysie ; elle excite les mois aux fem-
mes , elle augmente le mouvement du sang , & elle le purifie.

Etimolo-
gie.

La Pivoine a pris son nom d'un ancien Médecin nommé Pæon , qui à ce qu'on dit em-
ploya cette plante pour guérir Pluton d'une blessure que lui avoit faite Hercule.

P A G U R U S.

Sorte de
grande
Ecrevisse.

Pagurus est une espece de Cancre ou Ecrevisse de mer longue d'un pied , & plus large
que longue ; on en trouve quelques-unes qui pèsent jusqu'à dix livres. Ce poisson est
couvert d'une écaille forte & robuste , unie , rougeâtre ou jaunâtre : ses pattes de devant
sont , comme aux autres écrevisses , fourchues & en forme de tenailles qui lui servent
pour nager , pour porter l'aliment à sa bouche , & pour se défendre , car elles pincet
vigoureusement : sa chair est bonne à manger , mais difficile à digérer ; elle contient
beaucoup d'huile & de sel volatil & fixe.

Elle est apéritive & pectorale.

Vertus.

Son écaille , ses pattes , & une pierre qui se trouve dans sa tête , sont apéritives , alka-
lines , propres pour la pierre , pour exciter l'urine , pour adoucir les maux de la gorge ,
pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies. La dose en est depuis demi scrupule
jusqu'à une dragme.

Dose.

P A J O M I R I O B A.

Cassia Americana fetida, foliis oblongis
glabris. Pit. Tournef.

Pajomirioba. G. Pison.

Orobis Brasiliensis flore luteo Pajomirioba
diäus. Marcgr.

Senna Occidentalis odore Opii veroso.

Orobi Pannonici foliis, mucronatis glabra.

H. L. Bar.

En François, *Casse puante.*

Premiere
espece.
Casse
puante.

Est un premier arbrisseau légumineux du Brésil , dont il y a de deux especes ; la pre-
miere pousse de sa racine plusieurs tiges longues d'environ trois pieds , ligneuses , ver-
tes , noueuses , divisées chacune en beaucoup de rameaux , & chaque rameau portant
huit ou neuf feuilles rangées vis-à-vis l'une de l'autre par paires sur une côte , assez lon-
gues , pointues ; les fleurs naissent aux sommets des rameaux , petites , composées cha-
cune de cinq feuilles semblables à celles de la Cassie , mais plus petites & tout-à-fait
jaunes : à ces fleurs succèdent des gousses longues de cinq ou six pouces , rondes , un
peu aplaties , courbées ; elles prennent en mûrissant une couleur brune ; la racine de la
plante est longue , grosse de deux pouces , ligneuse , droite , de couleur jaunâtre en de-
hors , blanche en dedans , sans odeur ni goût apparent.

La seconde espece differe de la premiere, en ce que ses feuilles sont de figure ovale, plus étroites du côté de la queue, & plus obtuses en leurs extrémités ; ces feuilles s'approchent les unes des autres au soir, quand le soleil est couché, & elles semblent se faner, mais elles s'épanouissent au matin ; les fleurs sont semblables à celles de la premiere espece, mais les semences en sont différentes, car elles sont plus menues, rondes, noires.

Les graines de l'une & l'autre espece sont estimées dans le pays être des especes d'orobes ; elles croissent sans culture aux lieux sablonneux, le long des rivages ; elles fleurissent toute l'année, & portent des semences ; leurs feuilles sont purgatives, & d'un goût très-désagréable.

Leurs racines sont estimées bonnes contre les venins ; les plantes sont détensives, apéritives, vulnéraires, rafraîchissantes : elles excitent la sortie du calcul de la vessie, & tempèrent l'ardeur des reins ; leurs semences étant insulées dans du vinaigre, sont bonnes pour guérir la gratelle.

Vertus.

PALIMPISSE.

Palimpissa. Pix sicca. En françois, *Bray sec, Fausse Colophone, Arcançon.*

Est une espece de poix noire qui reste au fond des Alambics ou des Cornues, après qu'on a tiré par la distillation les huiles de la Terebenthine ; on nous apporte cette poix de Provence, de Gascogne : car il se fait beaucoup de ces distillations à quelques lieux de Marseille, dans les forêts de Cuges, & dans les Landes de Bourdeaux : mais il ne faut pas croire que les Ouvriers employent de bonne Terebenthine pour cette opération, elle leur coûteroit trop, selon eux, & ils ne pourroient pas donner l'esprit de Terebenthine aux Droguistes à si bon marché. Ils se servent du *Barras* ou *Galipot*, qui est une résine liquide ou Terebenthine grossiere, épaisse, blanchâtre, qui sort du Pin par les incisions qu'on lui a faites. De sorte que la liqueur qu'on vend chez les Droguistes, sous le nom d'*esprit* ou d'*essence de Terebenthine*, est tirée du Galipot. Elle n'a pas tant de vertu qu'une véritable huile éthérée qu'on auroit tirée de la Terebenthine, mais elle en approche.

Barras,
Galipot.
Esprit ou
essence de
Tereber-
thine des
Droguistes.

Elle doit être claire comme de l'eau, d'une odeur forte, pénétrante, désagréable : elle est fort apéritive, résolutive, incisive, atténuante, nervale : on devroit ne s'en servir que pour l'extérieur, à cause qu'il se trouve souvent des ordure dans la poix dont on l'a tirée.

Choix.
Vertus.

L'*Arcançon* ou *Bray sec* doit être choisi net, sec, cassant, luisant, noir ; il contient encore beaucoup d'huile & de la terre.

Choix.

Il est détensif, résolutif, supuratif, digestif ; on l'employe dans les onguens, dans les emplâtres, dans les cerats : plusieurs Ouvriers s'en servent aussi.

Vertus.

Palimpissa ex πάλιν, rursus, & πίσσα, pix, comme qui diroit *poix cuite davantage* que les autres : car il faut sous-entendre *cocta*.

Etimologie.

PALIURUS.

Paliurus. Dodon. pempt. Ger. Pit. Tournefort.

Paliurus, sive Rhamnus, 3. *Dioscoridis.* Park.

Rhamnus folio subrotundo, fructu compresso. C. B.

Rhamnus, sive Paliurus folio jujubino. J. B. Raii hist.

En françois, *Paliure.*

Est un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre ; ses rameaux sont paliure.

N n n

longs & épineux, mais les epines qui se rencontrent proche des feuilles, sont plus petites & moins nuisibles que celles des autres endroits; ses feuilles sont petites, presque rondes, pointues, de couleur verte obscure comme rougeâtre; ses fleurs sont petites, jaunes, ramassées aux sommets des branches, composées ordinairement chacune de cinq feuilles, disposées en rond dans la rénure d'une rosette qui se trouve au milieu du calice; cette rosette vient dans la suite un fruit fait en bouclier, relevé au milieu, délié aux bords, & comme membraneux. On trouve dans le milieu de ce fruit un noyau assez sphérique, divisé en trois loges qui contiennent ordinairement chacune une semence presque ronde, ayant la couleur, le poli & la douceur de la graine de lin. Cet arbrisseau croît dans les hayes, aux lieux humides, en Languedoc & en Provence.

Vertus. Ses feuilles & la racine sont astringentes.

Sa semence adoucit les âcretés de la poitrine, elle excite l'urine, elle brise la pierre du rein & de la vessie, elle est émolliente & résolutive; on en prend en poudre & en décoction.

P A L M I T E S.

Palmites est une espèce de Palmier des Indes, dont le tronc est fort gros & les feuilles fort longues, attachées au bout de l'arbre, sans queue; son fruit est un peu plus gros qu'un pois, rond, fort dur, couvert d'une petite écorce grise facile à séparer, sous laquelle il est poli, compact & entremêlé de différentes couleurs, comme les noyaux de Dattes & la noix d'Arecque; on en fait des Chapelets.

Usage.

P A L U M B U S.

Palumbus, Palumbes. En François, *Pigeon ramier, Biset, Mansard, Conlön.*

Pigeon ramier. Est un Pigeon sauvage, la femelle est appelée *Palumba*; il se tient ordinairement sur les branches des arbres; on le voit peu à terre à cause qu'il est timide & peureux; il est fort bon à manger. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est apéritif, propre pour la difficulté d'uriner, pour la gravelle. Son sang récemment tiré & encore chaud, est bon pour les playes des yeux, étant appliqué dessus.

Etimologie. *Palumbus* à *πάλλωσθαι, moveri, palpitare.* On a donné ce nom au Pigeon ramier, à cause que la peur le fait souvent remuer & palpitier.

P A N C R A T I U M.

Pancratium Monspensulanum, multis
Scilla alba parva. J. B.

Narcissus maritimus. Dod.
Narcissus maritimus. C. B. Pit. Tournef.

En François, *Narcisse de mer.*

Narcisse de mer. Est une espèce de Narcisse ou une grosse racine bulbeuse, charnue, semblable à la Scille: elle pousse des feuilles faites comme celles du Narcisse, plus longues & plus grosses, du milieu desquelles s'élève une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuse, portant en sa sommité des fleurs longues, blanchâtres, disposées en étoiles, & d'une odeur douce. Après ces fleurs naissent de petites pommes anguleuses remplies de semences menues. Le *Pancratium* croît au bord de la mer: il y en a de plusieurs espèces.

Vertus. Il a les vertus de l'Oignon de Scille, mais il n'a pas tant de force: aussi n'est-il guéres en usage dans la Médecine, si ce n'est au défaut de la Scille.

Etimologie. *Pancratium* à *παν, totum, & κρατος, caro*, parce que cette racine est fort charnue.

P A N I C U M.

Panicum. Dod.*Panicum Germanicum*, sive *Panicula**minore*. C.B. Pit. Tournefort.En françois, *Panis*.

Est une plante qui ressemble en tout au Millet, excepté que ses fleurs & ses graines naissent dans des épis fort serrez, au lieu que celles du Millet naissent en bottes ou en bouquets: on cultive le Panis; il y en a de plusieurs especes, qui portent toutes beaucoup de semences rondes, blanches ou jaunâtres: on en fait du pain qui est peu nourrissant; on en met cuire dans du lait comme du Ris pour le manger; on se sert aussi de cette semence pour la nourriture des oiseaux; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Elle est apéritive, & propre pour adoucir l'âcreté des humeurs.

Elle resserre un peu le ventre.

Panicum vient de *panis*, pain, parce que la semence de cette plante sert quelquefois à faire du pain.

Panis.

Usage.

Vertus.

Etymologie.

P A N I S,

Panis, en françois, *Pain*, est une pâte cuite qui se fait ordinairement avec de la farine de blé, mais on en fait aussi avec celles de seigle, d'orge, de millet, de panis, de ris, d'espeautre, d'avoine, de sarrafin, & de plusieurs autres semences, sans parler du pain qu'on fait avec la racine du Manyoc.

Pain.

La manière de bien faire le pain consiste en premier lieu à mettre du levain dans la farine en une quantité proportionnée, afin que ce levain qui est une pâte aigrie & remplie de sel volatil acide, puisse exciter suffisamment la fermentation dans le corps de la pâte, sans rendre le pain aigre.

§. Manières de bien faire le pain.

En second lieu, à observer le degré de chaleur de l'eau qu'on verse sur la farine & sur le levain pour les réduire en pâte; car si l'eau est trop chaude ou trop froide, la fermentation ne se fait point suffisamment: il faut en cette occasion une chaleur de digestion modérée comme en toutes les autres matieres qu'on met fermenter, afin que les principes puissent se raréfier assez.

En troisième lieu, à bien pétrir la pâte, non-seulement afin que la liaison s'en fasse exactement, mais afin de mettre en mouvement le sel de la farine, pour qu'il s'unisse à celui du levain, & que tous deux ensemble fassent fermenter la pâte.

En quatrième lieu, à couvrir la pâte d'un linge chaud, & à la laisser en digestion ou fermentation quelques heures afin qu'elle se gonfle; mais il ne l'y faut pas laisser trop long-tems, de peur que les sels s'exaltant extraordinairement, ne rendissent le pain trop levé ou aigre, comme il n'arrive que trop souvent par la négligence des Boulangers.

En cinquième lieu, au degré de chaleur qu'on employe à faire cuire le pain dans le four; car si la chaleur est trop forte, le pain se brûle par dehors, & il se durcit trop. Si au contraire la chaleur est trop foible, le pain ne se cuit point assez, & il reste pâteux, pesant sur l'estomac, & difficile à digérer.

Le pain le plus délicat est fait de fine farine de froment séparée du son: mais le pain le plus sain & qui digère le mieux, est celui qui est composé de farine où l'on a laissé une partie du son.

M. Bartholin Médecin Danois, rapporte qu'en certains pays de la Norwege on fait une sorte de pain qui se garde jusqu'à quarante ans; & c'est, dit-il, une commodité; car quand un homme de ce pays-là a une fois gagné de quoi faire du pain, il en cuit pour toute sa vie, & après cela il passe le reste de ses jours en repos, sans craindre la

Observation.

famine; ce pain est fait de farine d'Orge & d'Avoine qu'on pètrit ensemble, & qu'on fait cuire entre deux cailloux creux; il est presque insipide au goût: plus ce pain est vieux, plus il est agréable, de sorte qu'en ce pays-là l'on est aussi friand de pain dur, qu'ailleurs on aime le pain tendre: aussi a-t-on soin d'en garder très-long-tems pour les festins, & ce n'est point une chose extraordinaire qu'au festin qui se fait à la naissance d'un enfant, on mange du pain qui a été cuit à la naissance du grand pere; mais on n'est pas assez heureux de trouver par tout de quoi faire ce pain; car en quelques endroits on ne trouve ni Orge ni Avoine: on est contraint en ces endroits-là de broyer de l'écorce de sapin & d'en faire une autre sorte de pain qui se conserve aussi fort long-tems; en d'autres lieux on fait du pain de gland.

Pain fait avec de l'écorce de Sapin broyée.
Pain de Gland.

Le pain de si longue durée fait avec l'Orge & l'Avoine, dont M. Bartholin fait mention, me semble approcher beaucoup du biscuit qu'on porte dans les voyages de long cours.

Croute de pain.

Le pain contient beaucoup de sel volatil, de phlegme & d'huile: la croute du pain rotie est astringente; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Vertus.

La mie du pain blanc appellée en latin *Mica panis*, est employée dans les cataplasmes, pour ramollir, pour résoudre, pour adoucir, pour digérer.

Etimologie.

Panis à *πᾶσαι*, *edo*, je mange.

Pain à chanter.

Panis azymus est du pain à chanter qui se fait sans levain.

PANTHERA LAPIS.

Etimologie.

Panthera est une pierre précieuse que quelques-uns mettent entre les especes d'Opales; les autres entre celles de Jaspe: elle prend son nom de la diversité de ses couleurs, semblables à celles de l'animal féroce qu'on appelle *Panthere*: elle marque du noir, du rouge, du pâle, du verd, de l'incarnat, du purpurin; elle se trouve dans la Médie; elle est fort rare.

Vertus.

Elle est propre étant broyée & prise intérieurement, pour arrêter les cours de ventre & le crachement de sang; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Dose.

PAPAYER.

Pavot.

Papaver, en françois, *Pavot*, est une plante fort commune dont il y a deux especes générales, une domestique & cultivée dans les jardins, & l'autre sauvage.

La cultivée est divisée en deux autres especes, en pavot blanc, & en pavot noir.

Premiere espece.

Le premier est appelé,

Papaver. Brunf. Ang. Lon.

Papaver album. Trag. Dod.

Papaver hortense semine albo, *sativum*,

, *Dioscoridi*, *album* Plinio. C. Bauh. Pit.

Tournef.

Papaver sativum semine candido. Fuch.

Pavot cultivé blanc.

Il pousse une tige droite à la hauteur de trois ou quatre pieds, rameuse; ses feuilles sont oblongues, larges, dentelées, crépées, blanchâtres: ses fleurs naissent en sa sommité, grandes, à quatre feuilles disposées en rose, blanches ou tirant sur le purpurin, soutenues par un calice à deux feuilles; mais ces feuilles du calice tombent ordinairement à mesure que la fleur s'épanouit: quand cette fleur est passée, il lui succede une coque ovale ou oblongue grosse comme un œuf de poule, couronnée d'un chapiteau, verdâtre au commencement, puis blanchissant à mesure qu'elle mûrit ou qu'elle sèche: elle contient dans sa cavité beaucoup de petites semences qui paroissent rondes, mais qui ont la figure d'un petit rein, blanches, attachées à des feuilliers qui regnent en sa longueur tout autour.

Le second est appelé,

Seconde
espece.

<i>Papaver nigrum</i> . Brunf. Cast.	<i>Papaver nigrum sativum</i> . Dod.
<i>Papaver bortenfe</i> , nigro femine, sylvestre	<i>Papaver nigrum sativum</i> , femine atro.
<i>Dioscoridi</i> , nigrum. Plinio. C.B. Pit. Tourn.	Fuch.

Il differe du précédent en ce que sa fleur est rouge, tantôt simple, tantôt double, & de différentes couleurs; en ce que sa tête ou coque est plus arrondie, & en ce que ses semences sont noirâtres.

Pavot noir
cultivé.

L'un & l'autre pavot contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel; on employe en Médecine leurs têtes ou coques, & principalement celles du pavot blanc, rarement leurs feuilles & leurs fleurs: on doit choisir ces têtes récentes, les plus grosses & les mieux nourries.

Vertus.

Choix.

Elles sont narcotiques ou somnifères, elles calment les douleurs, elles épaississent les sérositez âcres qui tombent sur la poitrine, elles arrêtent les cours de ventre & les hémorragies, elles abattent les vapeurs, elles adoucissent la toux, étant prises en décoction, ou en infusion, ou en syrop; on en met aussi bouillir dans les décoctions des lavemens, pour appaiser les coliques.

La semence de pavot est anodine, pectorale, adoucissante, & nullement somnifère; on l'employe dans les émulsions avec les quatre grandes semences froides.

Semence.

On tire aussi par expression de la semence de pavot blanc pilée, une huile qui est propre à dégraisser, à polir & à adoucir la peau. L'huile de la semence de pavot noir se nomme huile d'aillet; on la mange dans les salades; elle s'employe aussi pour les fritures.

Huile.

Usage.

Huile

d'aillet.

Pavot sauvage.

Le pavot sauvage est divisé en plusieurs especes; mais on ne se sert guères en Médecine que de celui qui est appelé,

<i>Papaver Rhæas</i> . Ger. Raii hist.	<i>Papaver fluidum</i> . Dod.
<i>Papaver Rhæas</i> , sive caduco flore puniceo.	<i>Papaver erraticum majus</i> ; <i>poëas</i> . Diosc.
Ad. Lob. icon.	Theophr. Plin. C. B.
<i>Papaver erraticum Rhæas</i> , sive sylvestre.	<i>Papaver erraticum rubrum campestre</i> . J.B.
Park.	<i>Papaver erraticum primum</i> . Fuch.

En François, Pavot rouge, ou Coquelicot.

C'est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, solides, garnies de poils assez rudes, rameuses: ses feuilles sont découpées comme celles de la chicorée ou du fénéçon, velues, vertes-brunes: ses fleurs naissent aux sommets de ses tiges composées de quatre feuilles larges, minces, d'un rouge foncé, faiblement attachées & tombant au moindre vent; elles sont suivies par de petites têtes ou coques grosses comme des noisettes, oblongues, ayant à peu près la figure de celles du pavot des jardins; ces têtes renferment des semences menues, noirâtres ou d'un rouge obscur: la racine est simple, grosse comme le petit doigt, blanche, garnie de fibres, amère au goût. Cette plante croit dans les champs, & principalement entre les blez: on se sert de sa fleur en Médecine; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du sel essentiel.

Pavot
rouge.

Elle est pectorale, adoucissante; elle épaissit les humeurs, elle excite le crachar & la sueur; elle est bonne dans les rhumes invétérés, dans l'asthme, dans la pleurésie: on s'en sert en infusion ou en syrop: elle excite un peu le sommeil, mais très-faiblement; sa tête est un peu plus somnifère.

Vertus.

Papaver, à papa, bouillie, parce que les Nourrices mêloient autrefois ou mêlent encore aujourd'hui mal à propos, du pavot dans la bouillie des enfans pour les endormir.

Etimolo-

gie.

& pour calmer leurs tranchées: je dis *mal à propos*, quand elles le font sans l'ordre du Médecin; car elles peuvent en donner dans un tems où ce remède est pernicieux aux enfans, ou leur en faire prendre trop, ce qui les endort pour le reste de leur vie.

P A P A Y A.

Papaya fructu Melopeponis effigie. Plum.
Pit. Tournef.

Arbor melonifera, Papayo vulgò dicta,

Jac. Bontii.

Mamera Lusitanorum. Cluf.

Arbor Platani folio, fructu Peponis magnitudine eduli. C. B.

Pinoguaçu, Papaya & Mamera Lusitanorum. G. Pison.

En françois, *Papayer.*

Papayer
mâle, *pinoguaçu mas.*

Est un arbre de l'Amérique dont Pison décrit deux especes. Le premier qu'il appelle *Pinoguaçu mas*, est haut de quinze à vingt pieds, gros comme la cuisse d'un homme, creux & spongieux en dedans, si tendre, qu'on peut le couper en travers entièrement d'un seul coup de sabre; son écorce est lisse, de couleur cendrée; il croît presque nud en peu de tems jusqu'à la moitié de sa hauteur, & l'autre moitié se revêt en montant de feuilles grandes à peu près comme celles du figuier, découpées en six ou sept parties, attachées à des queues longues, grosses, rondes, creuses, rougeâtres, recourbées: les fleurs sont longues, composées chacune de cinq feuilles recourbées, disposées en étoile, de couleur jaune pâle, sans odeur; elles sont stériles. Ce papayer mâle croît dans les forêts & aux autres lieux incultes; il porte rarement du fruit, s'il n'est transporté & cultivé pendant environ trois années; son fruit, quand il en porte, naît sur un pied différent de celui qui a des fleurs stériles; il est semblable à celui du papayer femelle, mais plus petit & d'une figure plus oblongue; il est attaché à un long pédicule, & sa chair n'est point si jaune ni de si bon goût: ce fruit qu'on nomme *Papaye*, est avant qu'il soit mûr, rempli d'un suc laiteux; l'arbre en contient aussi un semblable, mais il est acerbe & de mauvais goût; on s'en sert pour effacer les taches de la peau qui viennent de chaleur.

Papaye.

Usage.

*Pinoguaçu
femina.*

Le second appelé *Pinoguaçu femina*, a le tronc semblable à celui du premier, mais il est plus élevé: ses feuilles sont plus grandes, & elles égalent en grandeur & en figure celles du Potiron; elles sont attachées à des queues vertes: cet arbre porte toute l'année des fleurs & des fruits qui ne sont point soutenus par de longs pédicules comme en la première espece, mais ils naissent tout près du tronc de l'arbre, où les queues des feuilles commencent à se faire voir; chaque fleur est grande, composée de cinq feuilles jaunes, comme en l'autre espece, d'une odeur des Lis des vallées; son fruit est de la figure & de la grosseur d'un melon médiocre, de couleur verte avant sa maturité, & étant coupé il en sort un suc laiteux: mais si l'ayant détaché de l'arbre, on le met sur du sable, il mûrit en peu de tems & jaunit; sa chair est jaune comme celle du melon, bonne à manger, mais d'un goût moins délicieux: au milieu de cette chair on trouve une grande quantité de semences grosses comme des grains de coriandre, de figure ovale, canelées & rudes en leur superficie, de couleur rougeâtre, renfermant chacune un petit grain visqueux blanc, d'un goût approchant de celui du cresson aquatique: si l'on veut le conserver, il faut le dépouiller d'une membrane mince & luisante: chacune de ces semences produit en l'espace d'une année un arbre *Papayer* portant fruit.

Quoique le fruit du papayer femelle soit bon à manger crud, il est encore meilleur quand il a été cuit avec de la viande, ou confit en marmelade avec du sucre.

Le papayer femelle est cultivé dans les jardins au Brésil, aux Isles Antilles, & en plusieurs autres lieux de l'Amérique; l'une & l'autre espece sont crues par quelques-uns des rois en arbres.

Le fruit du papayer fortifie l'estomac ; les semences sont bonnes pour le scorbut , Vertus.
pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Mamera vient de *Mamaon*, nom portugais qui signifie *mamelle* ; on a donné ce nom Etimolo-
au papayer, parce que ses fruits sortent de l'arbre & y sont attachez en forme de man- gie.
nelles.

On trouve souvent vers les pieds de ces arbres de petits serpens cachez , lesquels les Colre de
Portugais appellent *Cobre de capello* ; ils sont longs d'un pied ou d'un pied & demi , gros asello.
comme le petit doigt ; leur peau est noire sur le dos , & blafarde sous le ventre ; ils
gonflent leurs joues & crient comme les grenouilles quand ils sont irrités ; leur morsure
est mortelle.

P A P I L I O.

Papilio, en françois, *Papillon*, est une espece d'insecte dont les ailes sont plus ou Papillon.
moins grandes, larges, étendues & belles ; il vient de plusieurs sortes de vers , aussi y
en a-t-il de beaucoup d'especes, que l'on distingue en deux genres ; l'un qui vole pen-
dant le jour & a ses cornes simples ; l'autre voltige la nuit & à l'obscurité , ses cornes
sont barbuës comme une plume , il se nomme *Phalena*, Phalene : Voyez *Raii hist. inse-*
ctor. Ils contiennent tous beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont résolutifs , écrasez & appliquez extérieurement.

Papilio, à *papo*, *fugo*, je succe, parce que cet insecte succe & ronge les herbes pota- Vertus.
geres.. Etimolo-
gie.

P A P I O.

Papio, sive *Pavio*, est une espece de singe, grand, velu, ayant la tête horrible & af- Pavio.
freuse, ronde comme un globe ; ses jambes sont courtes ; ses pieds sont petits & ressem-
blant aux mains d'un homme ; sa queue est semblable à celle du renard , mais fort cour-
te & redressée : il vit de fruits ; il boit du vin quand il peut en attraper : sa peau est fort
rouge, marquée de plusieurs taches ; il naît en Ethiopie.

Les Maures mangent de sa chair.

Sa graisse est résolutive.

Vertus.

P A P Y R A C E A.

Papyracea arbor, seu *Tal*, est une espece de palmier qui croît en Amérique ; sa feuille Tal.
est grande ; les Indiens s'en servent pour leur papier : son fruit a la figure d'un gros na-
vet ; il est doux & fort agréable à manger.

Il croît dans la Nouvelle Espagne un autre arbre appellé aussi *Papyracea*, & par les ha- Autre ar-
bitans du pays *Guajaraba* : sa tige est ronde, compacte, rougeâtre ; sa feuille est fort bre dans la
grande, verte, & quelquefois rouge, épaisse, ronde : les Indiens écrivent sur cette Nouvelle
feuille avec des stilets, & leur sert de papier : son fruit est une espece de raisin gros Espagne.
comme une aveline, de la couleur des mûres, contenant un noyau fort dur ; il est bon Utiage.
à manger.

On trouve encore dans l'Amérique plusieurs autres arbres dont les feuilles ou l'écor-
ce servent de papier aux Indiens.

P A P Y R U S.

Papyrus Nilotica. Ger. J. B. Raii hist.

Papyrus Nilotica, sive *Ægyptiaca*. C. B.

Papyrus antiquorum Nilotica. Park.

Papyrus Ægyptia, sive *Biblus Ægyptia*

Eustathio. Guil. pap.

En françois, *Papier*.

Est une plante qui ressemble au fouchet ; ses tiges croissent à la hauteur de neuf ou Papier.

dix pieds, grosses, de couleur pâle ou cendrée; les feuilles sont longues comme celles du roseau; les fleurs sont à plusieurs étamines, disposées en bouquet aux sommitez des branches, comme au fouchet; les racines sont grandes, grosses, ligneuses, nouées, d'une odeur & d'un goût foibles. Cette plante croît en Égypte le long du Nil, & en Sicile; les Anciens en séparoient l'écorce, & la polissoient pour leur servir de papier à écrire.

Papier à
écrire des
Anciens.
Usage.

Ses feuilles étoient autrefois employées par les Chirurgiens pour faire supurer & pour déterger les ulcères.

Papier des
Modernes.

Le papier des Modernes ou celui que nous employons pour écrire, est appelé en latin *Charta* ou *Papyrus*: il est fait en France avec de vieux drapeaux ou chiffons de linge, blanchis, hachez & brisez au moulin en parties très-menues, humectées avec de l'eau & tellement délayées, qu'elles ne paroissent que comme de l'eau trouble, visqueuse & collante; on leve cette liqueur par parties, prenant toujours la superficie avec une cuillière; on l'étend sur des moules; on la laisse égoutter, & on la colle afin que le papier qui en vient ne boive point l'écriture; puis on la laisse sécher, & on la met à la presse pour en former des feuilles de papier.

Papier de
la Chine.

Le papier de la Chine & celui du Japon sont faits de la seconde écorce d'un roseau des Indes nommé *Bambou*, duquel j'ai parlé en son lieu, ou avec du coton, ou avec l'écorce d'un murier blanc. Voyez l'*Histoire du Japon de Kempfer*.

Papier gris

Le papier gris ordinaire est du papier qui n'a point été collé: il y en a de deux espèces principales; une en grandes feuilles, de substance molle, moëlleuse, de couleur grise blanchâtre; il sert à envelopper des paquets: l'autre est en plus petites feuilles, très-minces, très-poreuses, molles, de couleur grise rougeâtre: l'un & l'autre sont appelés en latin *Charta bibula*, *Charta emporetica*; on l'employe à filtrer les liqueurs.

Papier bleu

Le papier bleu est un papier qui a reçu la teinture de tournesol; on l'appelle en latin *Charta caruleo colore picta*; il y en a de plusieurs grosseurs ou épaisseurs; il sert principalement à envelopper les pains de sucre & autres marchandises.

Usage.
Papier
marbré.

Le papier marbré est un papier peint de diverses couleurs, qui se fait en appliquant une feuille de papier sur différentes couleurs détrempées en huile, & mêlées avec de l'eau qui empêche la liaison; on l'appelle en latin *Charta variis coloribus picta*; & selon la disposition ou l'arrangement qu'on donne ensuite à ces couleurs avec un peigne, on forme des ondes & des panaches.

Vertus.

Le papier est propre, étant humecté, pour adoucir l'âcreté des playes, pour arrêter le sang; on en brûle, & l'on en fait sentir la fumée aux femmes hystériques pour abattre les vapeurs.

Étimolo-
gies.

On dit que *Papyrus* vient du mot grec *πῦρ*, *ignis*, à cause que le papyrus des Anciens prenoit le feu très-facilement.

P A R E I R A B R A V A.

Percira Brava Botua est une racine qui ressemble tout-à-fait à celle du Thymelæa, excepté qu'elle est plus dure & plus brune: elle nous est apportée depuis peu du Brésil & des Indes Orientales, où elle naît: elle pousse des tiges longues, rameuses, semblables à celles de la vigne, rampantes, s'attachant aux murailles & aux arbres.

Vertus.

Cette racine étant prise en poudre dans du vin blanc, est fort apéritive & très-propre pour la pierre.

Étimolo-
gies.

Percira Brava est un nom que les Portugais ont donné à cette racine; il signifie en françois *vigne sauvage* ou *bâtarde*, parce que la plante qu'elle jette ressemble à la vigne sauvage.

Botua est un nom indien qui dérive apparemment de *Butua*, autre mot de la même Langue, & qui signifie un bâton, parce que cette racine a la figure d'un bâton.

P A R I E T A R I A.

<i>Parietaria</i> . Ger. J. B. Raii hist.	<i>Helxine</i> . Ad. <i>Vitriola</i> , sive <i>Perdicium</i> .
<i>Parietaria officinarum</i> & <i>Dioscoridis</i> . C. B.	Lob. Cael.
Pit. Tournef.	<i>Urceolaris</i> , Scribonii.
<i>Parietaria vulgaris</i> & <i>major</i> . Trag.	<i>Vitriaria</i> , <i>herba muralis</i> . Trag.

En François, *Pariétaire*.

Est une plante commune & fort en usage dans la Médecine : elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, rougeâtres, fragiles ; les feuilles sont oblongues, pointues, velues, rudes, s'attachant facilement aux habits : ses fleurs sont petites, composées ordinairement chacune de quatre étamines, de couleur verte-jaunâtre : il leur succède des semences oblongues, luisantes. Cette plante croît dans les hayes & contre les murailles : elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est fort apéritive, détersive, émolliente, résolutive, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour la colique néphrétique ; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Parietaria, à *pariete*, muraille, parce que cette plante naît ordinairement sur les murailles. Etimologie.

Helxine, ab *ἑλκεα*, *traho*, parce que la pariétaire attire les habits des passans en s'y attachant.

Vitriaria, à *vitro*, verre, parce que cette herbe est propre pour nettoyer les verres.

P A R N A S S I A.

<i>Parnassia palustris</i> & <i>vulgaris</i> . P. Tourn.	<i>Gramen Parnassi vulgare</i> . Park. Raii hist.
<i>Gramen Parnassi</i> . Lob. Ger. Dod.	<i>Gramen Parnassi albo simplici flore</i> . C. B.
<i>Gramen Parnassi</i> Dodonæo, quibusdam <i>hepaticus</i> flos. J. B.	<i>Hepatica alba</i> . Cord. hist.
<i>Gramen hederaceum</i> , flos <i>hepaticus</i> . Tab.	<i>Emneadynamis Polonorum</i> . Gefn. hort.

C'est une plante qui pousse de sa racine des feuilles presque rondes, pointues, assez semblables à celles des violettes, ou plutôt à celles du lierre, mais beaucoup plus petites, d'un verd plus blanchâtre, & n'étant point anguleuses, attachées à des queues longues, rougeâtres : il s'élève d'entr'elles plusieurs petites tiges longues comme la main, menues, anguleuses, fermes, embrassées vers le bas chacune par une seule feuille sans queue, & portant en son sommet une seule fleur composée de dix feuilles blanches, cinq grandes & cinq petites ; ces dernières sont frangées : quand cette fleur est tombée, il paroît en sa place un fruit ovale, membraneux, rempli de semences oblongues : la racine est médiocrement grosse, d'un blanc rougeâtre, garnie de plusieurs fibres, d'un goût astringent. Cette plante croît dans les prez, le long des ruisseaux & autres lieux humides, en terre grasse : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle est astringente & rafraîchissante.

Parnassia, parce que cette plante est semblable à une autre plante dont parle Dioscoride, laquelle croissoit sur le mont Parnasse. Etimologie.

P A R O N Y C H I A.

Paronychia Hispanica. Clus. hisp. Pit. Tournefort.

O o o o

<i>Polygonum minus candicans.</i> C. Bauhin.	<i>Paronychia Hispanica Clusii, sive Anthyl-</i>
<i>Polygonum montanum niveum.</i> Park.	<i>lis nivea.</i> J. B. Rair hist.
<i>Polygonum minus candicans supinum.</i> Bot.	<i>Polygonum montanum.</i> Tab. Ger.
Monsp.	En françois, <i>Renouée argentine.</i>

Renouée argentine. Est une plante d'un aspect agréable: elle pousse des tiges longues d'environ demi-pied, nouées, éparfées & couchées à terre: ses feuilles sont semblables à celles de la Renouée, mais plus petites & plus courtes: sa fleur est à plusieurs étamines soutenues par un calice découpé & terminé par une manière de capuchon: ce calice devient, quand la fleur est passée, une capsule relevée de cinq côtes, laquelle enferme une semence: sa racine est longue, assez grosse, divisée en plusieurs branches ligneuses, blanches. Cette plante est belle, blanche ou de couleur argentine: elle croît aux lieux montagneux & pierreux, dans les pays chauds.

Vertus. Elle est astringente; elle s'employe en Espagne pour les crachemens de sang, & s'y nomme *Sanguinaria*.

Etimologie. *Paronychia*, à *παρὰ*, juxta. & *ὄνυξ*, unguis; comme qui diroit *Plante dont la couleur approche de celle de l'ongle*: car le *paronychia* est d'une couleur argentine, luisante, semblable à celle de l'ongle.

P A R U S.

Parulus. Parula. Parix. Ægithalus. En françois, *Mefange.*

Mefange. Est un petit oiseau gros comme un Pinson, agréable à la vûe, & qui chante mélodieusement. Il y en a de plusieurs especes: les plus grands sont appelez.

Carbonarii majores, seu Fringillagines. En françois, *Charbonniers.*

Grands Charbonniers. Leur couleur est diversifiée, verte, jaune, blanche, noire, bleue: ils ont la tête noire, luisante comme le corbeau, excepté que leurs temples & le tour de leurs yeux sont blancs; cette couleur noire les a fait appeller *Charbonniers*: l'extrémité de leur langue est divisée en filamens menus comme des cheveux; leur queue est fourchue, de couleur noire cendrée & blanche.

Petit Charbonnier. Il y a une autre espece de ces oiseaux, qu'on appelle *Carbonarius minor, seu Caninus*: il est plus petit que les autres; sa tête est noire, excepté sous les yeux & derrière la tête, où il y a des taches blanches; son ventre est jaune & les jambes rouges.

Autres especes. Les autres especes sont appellées.

Parus Indicus. Parus palustris fuscus, sive cinereus. Parus sylvaticus. Parus cristatus. Parus caruleus montanus. Parus caudatus monticola.

Mûrier. Il y en a une qu'on appelle en françois *Mûrier*: ces oiseaux ont tous leurs pieds garnis d'ongles, avec lesquels ils s'attachent fortement aux arbres; ils se nourrissent de vers, de semences, de fruits; ils sont bons à manger. Les plus estimez en Médecine sont les grands Charbonniers; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Ils sont propres pour l'épilepsie, pour exciter l'urine, pour briser la pierre du rein.

P A S S E R.

Moineau. *Passer*, en françois, *Moineau, Moisson, ou Passereau*, est un petit oiseau fort connu, & qu'on apprivoise facilement dans les maisons. Il y en a de plusieurs couleurs; il fait son nid sur les arbres, sur les toits des maisons, dans les fentes des murailles: il se nourrit de mouches, de fourmis, de semences, de pain, de mouron: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa chair & sa cervelle sont employées pour l'épilepsie, pour exciter la semence, pour l'hydropisie tympanite, pour la pierre du rein & de la vessie, étant mangée. Vertus.

Sa graisse est résolutive.

Sa sienne desséchée & prise intérieurement, est propre pour arrêter les cours de ventre des enfans.

Passer, à passim, à chaque pas, parce qu'on rencontre des moineaux de tous côtez.

Etimologie.

PASSER CANARIUS.

Passer Canarius. En François, *Canarie.* Moineau de Canarie. Serin.

Est un petit oiseau de la grosseur d'un moineau ordinaire: son bec est petit, pointu, blanc; ses ailes & sa queue sont vertes; ses autres plumes sont jaunâtres: il a été apporté de Canarie; il vit de semences, de sénégon, de mouron: son ramage & son chant sont fort agréables. On l'estime d'autant plus qu'il est petit & aisé à apprivoiser. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Serin de Canarie.

Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé.

Vertus.

PASSER LÆVIS.

Passer lævis. Plateffa. Peïten.

Est un poisson de mer large, plat, dont il y a deux especes. Le plus grand est appelé en latin *Plya*, & en François, *Plye.* Le second est nommé *Quarelet*, à cause de sa forme quarrée; il est parsemé de taches rougeâtres ou jaunâtres. L'un & l'autre de ces poissons sont assez connus dans les poissonneries; leur chair est blanche, molle, de bon suc, facile à digérer. Plye. Quarelet.

Ils sont propres à adoucir les âcreté de la poitrine; ils lâchent un peu le ventre.

Vertus.

PASSER SQUAMOSUS.

Passer squamosus est un poisson de mer dont il y a trois especes. La premiere est appelée *Limande*; elle est fort connue dans les poissonneries: sa figure est plate, médiocrement large, oblongue comme la Sole, couverte de petites écailles rudes, fortement attachées à sa peau; sa chair est blanche, molle, humide, un peu glutineuse. Limande.

La seconde est appelée *Flez*: sa figure approche de celle du Quarelet, mais il est plus petit, & couvert de petites écailles noires, marbrées de rouge; sa chair est molle, tendre, blanche. Seconde espece. Flez.

La troisième est appelée *Fletelet*; il differe du Flez en ce qu'il est plus petit.

Tous ces poissons sont fort bons à manger; mais le meilleur de tous est la Limande: ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, & un peu de sel volatil. Troisième espece. Fletelet.

Ils sont pectoraux, & propres pour adoucir l'âcreté des humeurs.

Vertus.

PASTINACA.

Pastinaca, en François, *Panaïs* ou *Pastenade*, est une plante dont il y a trois especes; une cultivée, l'autre sauvage, & la troisième étrangere. Panais.

La premiere est appelée,

Premiere espece.

Pastinaca latifolia sativa. Dod.

Pastinaca sativa latifolia. C. Bauhin.

Pit. Tournef.

Pastinaca sativa latifolia Germanica luteo flore. J. Raii hist.

Elaphoboscum sativum. Tab.

Elle pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosse, droite, ferme, canelée, vuide, rameuse: ses feuilles sont amples, composées d'autres feuilles sembla- Panaïs cultivé.

bles à celles du Frefne ou du Terebinte, oblongues, larges de deux doigts, dentelées en leurs bords, velues, de couleur verte-brune, rangées comme par paires le long d'une côte, d'un goût agréable & un peu aromatique : les sommitez sont terminées par de grandes ombelles ou parasols qui soutiennent des petites fleurs à cinq feuilles jaunes, disposées en rose : quand ces fleurs sont passées, il leur succède des semences jointes deux à deux, grandes, ovales, minces, bordées d'un petit feuillet : la racine est longue, plus grosse que le pouce, charnue, blanche, jaunâtre ou rougeâtre, ayant au milieu un nerf qui parcourt sa longueur, d'une odeur qui n'est point désagréable, d'un bon goût ; elle est fort en usage dans les cuisines. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de sa racine ; elle demande une terre grasse & humide.

Usage.

Seconde
espece.

La seconde espece est appelée,

Pastinaca latifolia sylvestris. Dod. Ger.

Park. Raii hist.

Pastinaca sylvestris latifolia. C. B. Pit.

Tournefort.

Pastinaca Germanica sylvestris quibusdam.

Elaphoboscum. J. B.

Elaphoboscum erraticum. Tab.

Panais
sauvage.

Elle differe de la précédente en ce que ses feuilles sont plus petites, & en ce que la racine est plus menue, plus dure, plus ligneuse, & moins bonne à manger : elle croît aux lieux incultes.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme ; leurs semences & leurs feuilles sont quelquefois employées en Médecine.

Vertus.

Elles sont apéritives & vulnéraires ; elles excitent les mois aux femmes, elles abaissent les vapeurs, elles chassent les vents.

Troisième
espece.

La troisième espece est appelée,

Pastinaca sylvestris altissima. Pit. Tournef. *Panax Costinum*. C. B.

En François, Panais étranger.

Panais
étranger.

* Elle s'éleve beaucoup plus haut que les précédentes : les racines sont vivaces, d'une odeur forte ; il en sort dans les pays chauds une gomme jaunâtre semblable à l'*Opopanax*. Ces racines s'employent pour purger ; on les appelle *Costus*, ou *Costus Illyricus*, *Costus adulterinus*.

Etimolo-
gie.

Pastinaca, à *pastu*, parce qu'on mange la racine de panais de jardin ; *vel à pastino* ; qui signifie une boue de vigneron, à cause qu'il est nécessaire de cultiver bien la terre où l'on veut faire croître les panais.

Elaphoboscum, ab *ἔλαφος*, *cervus*, & *βόσκη*, *pasco* ; parce que les cerfs mangent des panais sauvages.

P A S T I N A C A M A R I N A.

Pastena-
que, Tare-
ronde.

Pastinaca marina, en François, *Pastenaque* ou *Tararonde*, est un poisson de mer large, plat, ayant la figure d'une Raye ; ou plutôt c'est une espece de Raye pesant environ dix livres : sa tête est faite en quelque maniere comme celle d'une grenouille de marais ; ses yeux sont oblongs & assez grands ; sa bouche est petite ; ses dents sont rangées comme un pavé, & sont mobiles ; ses mâchoires sont rudes ; son dos est de couleur plombée, & son ventre blanc ; sa queue est fort longue, épineuse, ayant la figure de celle d'un rat, grosse en haut, & diminuant peu à peu jusqu'à devenir très-menue en son extrémité ; elle est armée en dessus, vers son milieu, d'une espece de dard long, osseux, très-pointu & crénelé. Ce poisson se tient ordinairement aux lieux bourbeux ; il se nourrit de la chair des animaux qu'il peut attraper, les perçant avec son dard pour les tuer & les attirer à lui. Il est bon à manger.

On prétend que son dard est bon pour la douleur des dents, si ayant été pulvérisé, on le mêle dans de la cire ou de la résine, pour l'appliquer en emplâtre sur les tempes.

Pastinaca à *pastino*, houe, parce que ce poisson porte sur sa queue un dard qui a la figure d'une houe. Vetus.
Etimologie.

P A V A T E.

Pavate, *Acoftæ*, Lugd. Cast. ap. *Arbor eryspelas curans*, *Lusitanis*, *Vasavels*, Canarin.

Est un arbrisseau des Indes haut de huit ou neuf pieds, médiocrement rameux, gris, portant fort peu de feuilles semblables aux petites feuilles de l'Oranger, sans queues, d'une belle couleur verte; sa fleur est fort petite, blanche, composée de quatre petites feuilles, ayant au milieu un filet blanc qui finit par une belle pointe verte. Cette fleur ressemble en figure à celle du Chevreuille, principalement quand on la regarde de loin, & elle en a l'odeur; sa semence est grosse comme celle du Lentisque, ronde, de couleur verte au commencement, tirant sur le noir; mais en mûrissant elle devient noire; sa racine est blanche & un peu amère. Cet arbrisseau croît le long des rivières appellées *Mangate* & *Cranganor*.

Les Indiens se servent de son bois & de sa racine, particulièrement pour guérir les érépèles, on les met en poudre, on les fait tremper dans une décoction de Ris jusqu'à ce qu'elle soit devenue aigre, puis ils en fomentent l'érépèle, & ils en font boire deux fois le jour après avoir purgé l'estomac: ils en font prendre aussi à ceux qui ont des fièvres ardentes, des inflammations de foye, des flux de ventre. Vetus.

P A V O.

Pavo, *Pavus*, *Avis medica*, *Avis Junonis*. En françois, *Paon*.

C'est le plus beau de tous les Oiseaux que nous connoissons en Europe: sa femelle est appelée en latin *Pavo femina*, en françois, *Panette* ou *Panache*, & son petit *Pavunculus*, en françois, *Paonneau*: il est grand comme un Coq d'Inde; sa tête est petite, oblongue, & en quelque maniere serpentine: elle est ornée en son sommet d'un petit bouquet composé de plumes délicies, & disposées en forme d'un petit rameau chevelu; son cou est long; ses plumes, & principalement celles de sa queue, sont grandes, amples, resplendissantes, magnifiques, de couleur diversifiées d'une admirable beauté, & remplies de plusieurs marques qui ont des figures d'yeux; ses jambes sont longues, ses pieds sont grands & grossiers; il marche avec gravité; sa queue est comme divisée en deux parties, il en épanouit merveilleusement les plumes, & fait la roue comme pour s'y mirer & s'admirer; son cri est désagréable & importun à l'oreille, il semble qu'il ait honte de la laideur de ses pieds, & qu'il veuille les cacher de ses ailes quand on le regarde. Il y a plusieurs especes de paon qui diffèrent par les diversitez de leurs couleurs, & par leur pays natal: on prétend que l'origine de cet oiseau vient d'Asie, il se nourrit avec les volailles ordinaires, il mange aussi des serpens quand il en trouve; il peut vivre jusqu'à trente ans, il vole rarement, sa chair est sèche, dure & difficile à digérer; mais elle se garde long-tems sans se corrompre, & en se mortifiant elle devient bonne à manger: elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

On en fait du bouillon qui est propre pour la pleurésie, pour le calcul des reins & de la vessie, pour exciter l'urine. Vetus.

Sa *graisse* est bonne pour les douleurs de la colique.

Son *sie* est propre pour déterger les ulcères des yeux, & pour fortifier la vûe.

Dose. Ses *excréments* sont bons pour l'épilepsie, pour les vertiges, pour les convulsions étant pris en poudre plusieurs jours de suite. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Etimologie. Ses *aïsses* sont propres pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes. Le paonneau est un manger fort délicat, *Avis Junonis*, parce que cet oiseau a été autrefois consacré à Junon à cause de sa beauté.

P A V O P I S C I S.

Pavo Salvyani, est un poisson de mer long d'un pied, pesant environ deux livres, couvert d'écaillés larges, variées de beaucoup de différentes couleurs; sa tête est grosse, bleue-verdâtre, parsemée de taches rouges, son museau est gros & long, sa lèvre de dessus est fort grosse, ses yeux sont grands & dorez: il se nourrit de petits poissons, d'alga & d'autres plantes de mer, il nage ordinairement seul; il n'est pas fort bon à manger.

Vertus. Il est apéritif.
Etimologie. On a nommé ce poisson *Pavo*, qui signifie *Paon*, à cause des belles & différentes couleurs dont il est orné, lesquelles approchent de l'oiseau appelé *Paon*.

P A Y C O.

Payco (Monard. Lugd.) est une plante du Pérou semblable au plantain, tendre, fort âcre au goût.

Vertus. Sa feuille étant prise en poudre est estimée bonne pour la néphrétique, pour discuter les phlegmes, pour chasser les vents; on l'applique aussi extérieurement.

P E C T E N.

Etimologie. *Pecten* est une espèce de coquille quarrée, qui a la figure d'une main ou d'un pied, relevée dans sa longueur par des manières de dents de peigne, d'où vient son nom; elle naît aux lieux bourbeux ou sablonneux, vers la Normandie & vers la Gascogne: il y en a de deux espèces qui diffèrent par leurs grosseurs & par leurs couleurs, & par leur oreille; celles qui n'ont qu'une appendice ou oreille sont ordinairement petites, & se nomment *Pectonculi*, *Pectonculi*. On les pêche plus abondamment après les grandes pluies, que lorsque le tems a été sec; elles sont quelquefois blanches, quelquefois rougâtres, quelquefois de plusieurs couleurs; elles sont bonnes à manger, on y trouve quelquefois des perles: elles contiennent beaucoup de sel volatil & fixe.

Vertus. Elles sont détersives, apéritives, carminatives, elles excitent la semence. Leurs coquilles ont la même vertu que celles des huîtres ordinaires.

P E D I C U L A R I S.

<i>Pedicularis</i> . Lob. Ger. Cast. Tab.		<i>Pedicularis pratensis rubra vulgaris</i> . Park.
<i>Pedicularis pratensis purpurea</i> . C. B. Pit. Tournef.		<i>Pedicularis</i> , quibusdam <i>Crista galli flore rubro</i> . J. B. Raii hist.
<i>Fistularia</i> . Dod.		<i>Crista galli altera, sive Phthirion</i> . Lugd.

En français, *Pédiculaire des prez*.

Eddiculaire des prez. Est une plante qui pousse des feuilles semblables en quelque manière à celles du *Filipendula*, mais beaucoup plus petites, découpées plus menu, crépées: ses tiges s'élèvent à la hauteur d'un demi pied, anguleuses, creues, foibles, les unes serpentantes à terre, les autres droites, portant des fleurs faites en tuyaux terminées en devant & comme for-

mez par un muſſe à deux machoires, de couleur purpurine ou rouge, ou incarnate, ou blanche; il leur ſuccede des fruits aplatis, preſque ronds, pointus, ſe diſiſant en deux loges, & renfermant des ſemences plates noirâtres, bordées d'une aîle membraneuſe: ſa racine eſt groſſe comme le petit doigt, ridée, blanche, diviſée en pluſieurs groſſes fibres, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les prez, dans les marais & aux autres lieux humides: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Elle eſt propre pour arrêter les hémorragies, les flux de menſtrues, d'hémorroïdes, étant priſe en décoction; on l'eſtime vulnéraire & bonne pour les fiſtules étant employée extérieurement.

Pedicularis à pediculo, pou, parce qu'on a prétendu que les beſtiaux qui mangeoient cette herbe étoient ſujets à avoir une grande quantité de poux. Etimolo-

Fiſtularia à fiſtula, parce qu'on la croit propre pour les fiſtules.

P E D I C U L U S.

Pediculus, Pedunculus. En François, Pou.

Eſt un petit inſecte vermineux qui naît ſur les animaux, qui les mord & leur ſucce le ſang; il y en a de pluſieurs eſpeces, mais je ne parlerai ici que de ceux qui ſe trouvent ſur les hommes: ils diſſerent ſuivant les lieux où ils naiſſent, par leur groſſeur & par leur couleur; les uns ſont gros, les autres petits; les uns ſont bruns ou noirâtres, les autres blancs. Les lentes qui ſe trouvent ſur les habits & dans les cheveux, ſont les œufs des poux qui écloſent par la chaleur de la chair & par la fermentation. Le pou eſt de figure oblongue, ſon dos eſt aſſez large; il paroît deſſus quand on le regarde avec un microſcope, des manieres d'incifures qui ont la forme d'un anneau, des poils & des marques rougeâtres; ſon ventre eſt garni de beaucoup de pieds; il multiplie en peu de tems prodigieuſement; il ſucce la chair, & il y fait naître ſouvent des puſtules qui dégénèrent en gale, & quelquefois en teigne.

Pou.

On a vû naître ſur pluſieurs perſonnes une maladie mortelle procédante d'une très-grande quantité de poux qui ſ'engendrent ſur la chair, & qui ſont par tout le corps des playes pénétrantes juſqu'aux os. C'eſt de cette maladie que fut frappé Herode pour n'avoir pas rendu gloire à Dieu.

Maladie
pédiculaire

Les remèdes qu'on employe pour faire mourir les poux ſont la ſemence de Staphiſaigie, le ſoufre; les racines de Patience & d'Enule-Campane, le Tabac, le Mercure, le Verdet, & pluſieurs autres.

Remèdes
pour tuer
les poux.

M. R. Hooke, de la Société Royale d'Angleterre, dans ſa Micrographie, a obſervé que le pou a un groin fait comme celui du pourceau, qu'il a deux cornes à la tête, derrière leſquelles ſont placez ſes yeux, tout au contraire des autres animaux, ces yeux ne paroiffent couverts par aucunes paupières, & peut-être la nature les a-t-elle placez derrière plutôt que devant, de peur que les cheveux au travers deſquels l'animal paſſe, ne lui bleſſaſſent trop ſouvent la vûe; ces yeux & ces cornes ſont environnez de poils; ſa peau eſt diaphane & luſiſante comme de la corne; on voit au travers de cette peau un grand nombre de veines thorachiques, il a ſur le ventre une peau marquée d'un point ou d'une tache blanche agitée d'un continuel mouvement de haut en bas, & de bas en haut, ce qu'on pourroit prendre pour le cœur; on remarque encore pluſieurs vaiſſeaux qui ſ'enſent par le ſang qu'il ſucce avec ſon bec, & dont la diſteſion ſe fait ſi promptement qu'on le voit bien-tôt changer de couleur: ce ſang a premièrement coulé par ordes dans ſon eſtomac avec tant de violence, qu'il a obligé les excréments des inteſtins à fortir; ſes pieds ſont armez de griffes écailleuſes, & ces écailles entrent les unes dans les autres comme aux crévilles.

Obſervation.

Les poux contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.

Ils sont apéritifs & fébrifuges, on s'en sert pour lever les obstructions, pour la fièvre quartre; on en fait avaler cinq ou six, ou plus ou moins suivant leur grosseur, à l'entrée de l'accès. La répugnance ou la difficulté qu'on se fait à avaler ces vilaines bêtes, contribue peut-être à chasser la fièvre.

Etimologie.

Pediculus à pedibus, parce que le pou a beaucoup de pieds.

PELECINUS.

Pelecinus vulgaris. Pit. Tournef.

Securidaca siliquis planis dentatis. Ger.

emac.

Lunaria radiata, Robini, J. B.

Securidaca siliquis planis utrinque dentatis. C. B.

Securidaca peregrina. Clus. Park.

Scolopendria leguminosa. Cortuf.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges, anguleuses, divisées en plusieurs rameaux, ses feuilles sont disposées comme celles de la Vesse ou du *Securidaca*, rangées comme par paires le long d'une côte terminée par une seule feuille; il sort d'entre les côtes des feuilles au haut de la plante un pédicule long, qui soutient en son extrémité de petites fleurs légumineuses jointes plusieurs ensemble, purpurines, portées sur des caulices qui ont la figure d'un cornet dentelé: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits longs, fort aplatis, dentez en leurs bords, de couleur grise-rougâtre, contenant des semences menues, beaucoup plus petites que des lentilles, & ayant ordinairement la figure d'un petit rein, d'un goût légumineux: sa racine est longue, garnie de quelques fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Vertus.

Je ne suis point sûr touchant la vertu de cette plante, parce que je ne l'ai jamais mise en usage, ni vu expérimenter; mais il y a bien de l'apparence qu'elle a la même qualité que le *Securidaca*, & qu'on peut se servir de sa semence pour exciter l'urine, pour lever les obstructions, pour fortifier l'estomac, étant prise en poudre ou en décoction.

Etimologie.

Pelecinus à *πελέκιον*, *Securidaca*, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec le *Securidaca*.

PENNA MARINA.

Plume marine.

Penna marina (Rondelet. Gefn.) en françois, *Plume marine*, est une plante ou zoophyte qui ressemble à la plume de l'aile d'un oiseau, ou à une plume garnie de sa barbe: elle croît sur les rochers dans la mer; elle est quelquefois entourée d'une matière visqueuse qui luit la nuit comme un phosphore.

Cette plante est encore appelée *Mentula alata piscatoribus*, parce que son bout d'en bas est fait comme le gland de la verge, ayant quelques crévasses ou fentes.

PENOABSOU.

Penobso (Thevet. Lugd.) est un arbre de l'Amérique dont l'écorce est odorante; ses feuilles ressemblent à celles du pourpier, mais elles sont plus épaisses, plus charnues & toujours vertes: son fruit est de la grosseur d'une grosse orange ronde, il contient six ou dix noix qui ont la figure de nos amandes, mais plus larges; elles contiennent chacune un noyau ou une petite amande, desquelles les Indiens tirent de l'huile par expression après les avoir bien pilées. Ce fruit est un poison.

Poison.
Vertus.

L'huile tirée de ses amandes guérit les coups de flèches & les autres playes, étant appliquée dessus.

PENTAPH.

PENTAPHYLLOIDES.

Pentaphylloides est une plante dont il y a plusieurs especes; j'en décrirai deux des principales.

La premiere est appellée,

Pentaphylloides erectum. J. B. Raii hist. | *Pentaphyllum fragiferum*. Clus. Ger. Park. Premiere espece.
Pit. Tournef. | *Quinquefolium fragiferum*. C. B.

Elle pousse de la racine plusieurs queues longues comme la main, qui soutiennent chacune cinq feuilles, savoir trois à l'extrémité de la queue, & deux plus bas : ses feuilles sont assez semblables à celles du Fraîsier, mais plus petites, velues, dentelées : il s'élève aussi de la racine une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, velue, garnie de quelques feuilles, se divisant vers sa sommité en de petits rameaux qui portent des fleurs blanches, & des fruits semblables aux fleurs & aux fruits de la Quintefeuille : la racine est assez grosse, ligneuse, rouge, astringente.

La seconde espece est appellée,

Pentaphylloides supinum. J. B. Raii hist. | *Pentaphyllum supinum* Potentilla facie. Seconde espece.
Pit. Tournefort. | Ger. Park.
Quinquefolium fragiferum repens. Tab. | *Quinquefolio fragifero affinis*. C. B.

Ses feuilles sont disposées comme en la précédente espece, dentelées comme celles du Geranium ; elle pousse plusieurs tiges longues d'un pied environ, foibles, vuides, couchées sur terre : ses fleurs sont semblables à celles de l'autre espece, mais plus petites, jaunes, attachées à des pédicules courts : la racine est longue, assez grosse.

L'une & l'autre espece croissent dans les bois, aux lieux ombrageux, aux bords des prez : elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel essentiel.

Leurs racines & leurs semences sont astringentes, propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, étant prises en décoction ou en poudre.

* L'Argentine est un *Pentaphylloide* qui est nommée par M. Tournefort *Pentaphylloides argenteum, alatum* ; il se fait reconnoître par la couleur argentée du revers de ses feuilles. Argentine.

Pentaphylloides, à *pentaphyllo*, quintefeuille, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec la quintefeuille. Etimologie.

PEPLUS.

Tithymalus annuus, folio rotundiore acuminato. Pit. Tournef. | *Peplus minor*. J. B. Raii hist.

Est une espece de Titimale, ou une petite plante qui pousse beaucoup de tiges ou de rameaux, s'étendant au large & en rond : ses feuilles sont presque rondes, un peu pointues : ses fleurs sont des godets découpez en plusieurs quartiers ; il leur succede, quand elles sont tombées, de petits fruits lisses, relevez de trois coins, & divisés en trois cellules remplies chacune d'une semence oblongue : la racine est menue, fibrée. Toute la plante jette du lait quand on la rompt : elle croît dans les champs, entre les vignes, aux lieux négligés ; elle contient beaucoup de sel âcre, d'huile & de phlegme.

Elle est purgative comme les autres especes de Titimale ; mais parce qu'elle est un peu trop violente dans son effet, on ne s'en sert point intérieurement, on l'emploie extérieurement pour consumer les verrues, les cicatrices, pour mûrir, pour résoudre. Virtus.

PEPO.

Cucurbita solis asperis, sive Zuchas flore luteo. J. Bauhin.

Pppp

Cucurbita major rotunda, flore luteo, folio aspero. C. L.

Pepo vulgaris. Raii hist. Pit. Tournef.

En françois, *Citrouille.*

Citrouille. Est une plante qui pousse des tiges longues, sarmenteuses, grosses comme le pouce; s'étendant au long & au large, rampantes, & s'attachant par des mains ou renons aux plantes voisines ou à des batons: les feuilles sont grandes, larges, découpées comme celles du Figuier, rudes, dures, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune, luisante, attachées à des queues longues, dures, un peu épineuses: les fleurs sont des cloches évalées, découpées en cinq parties, lanugineuses & de couleur safranée en dedans, véneuses, ridées en dehors, garnies de poils très-courts, d'un jaune tirant sur le vert, un peu odorantes: quelques-unes de ces fleurs tombent sans laisser après elles aucun fruit; les autres qui sont nonées, sont suivies par des fruits grands comme ceux du Potiron, qui varient en leur forme, en leur grosseur, & en leur couleur: car les uns sont longs, les autres oblongs, les autres presque ronds, les autres piramidaux; mais tous sont charnus, le plus souvent bosselés, couverts d'une écorce dure & comme ligneuse, de couleur verte ou d'un verd noirâtre, marquetée ou rayée de taches blanches: leur chair est tendre, blanche, douceâtre: les fruits sont creux dans leur intérieur, & partagent presque toujours en trois quartiers qui contiennent une pulpe spongieuse, dans laquelle on trouve deux rangs de semences aplaties, larges, oblongues, anguleuses par un bout, comme bordées d'une manière d'anneau, de couleur cendrée; elles renferment chacune sous leur écorce une amande blanche, douce, & agréable au goût. On cultive cette plante dans les jardins.

Vertus.

La chair de son fruit est fort rafraîchissante, humectante, adoucissante: sa semence est employée comme une des quatre grandes semences froides, pour les émulsions, pour les décoctions apéritives, pectorales & rafraîchissantes: elle excite un peu le sommeil. Sa racine est delicative & vulnérinaire.

Etimologie.

On dit que *Pepo* vient du verbe grec *παίω*, *Sei*, *maturescere*, mûrir, à cause que le fruit de cette plante mûrit aisément.

P E R C A.

Perche,

Perca, en françois, *Perche*, est un poisson de rivière dont il y a deux especes, une *grand*, & un *petit*. Le premier est appelé *Perca fluvialis major*: il est long d'un pied ou d'un pied & demi, large à proportion, couvert de petites écailles qui sont fortement attachées à la chair, & que les Cuisiniers ont peine à séparer: sa bouche est petite, & il n'a point de dents: on trouve dans sa tête plusieurs *petites pierres*: son corps est de couleurs variées, cendrée, noirâtre: il est armé sur le dos de deux os ou arêtes pointues, dont la piquure est dangereuse & difficile à guérir: il se nourrit de petits poissons.

Le second est appelé *Perca fluvialis minor*: il est plus petit que le précédent, rude, épineux de tous côtez, de couleur rougeâtre & jaunâtre, couvert d'écailles dures: il renferme aussi dans sa tête plusieurs petites pierres.

L'une & l'autre Perche sont excellentes à manger; leurs femelles portent une grande quantité d'œufs: elles cherchent les eaux claires.

Vertus.

Les *pierres* qui se trouvent dans leur tête sont apéritives, étant broyées & prises intérieurement, comme les yeux d'écrevisse: on s'en sert pour la pierre, pour la gravelle; la dose en est depuis un demi-scrupule jusqu'à deux scrupules: on les employe aussi extérieurement pour les ulcères des gencives, pour le scorbut.

Dose.

Perche de mer.

Il y a aussi une *Perche de mer*, appelée en latin *Perca marina*; elle ne devient pas si grande que la Perche de rivière: la couleur est rouge-brune ou noirâtre: son dos est garni de pointes, & couvert de petites écailles; on la trouve ordinairement proche des ro-

chers: elle se nourrit de petits poissons; on ne l'estime point bonne à manger.

Sur tête étant brûlée, est propre pour déterger & dessécher les playes.

Perca, à πέρχοι, niger, parce que ce poisson est marqué de quelques taches noirâtres.

Verrus.

Etimolo-
gie.

PERCEPIER, sive PERCHEPIER.

Percepier Anglorum. Lob. Ger. emac.
Raii hist.

Alchimilla montana minima. Col. Pit.
Tournefort.

Perchebier Anglorum quibusdam. J. Bauh.

Charophyllo nonnihil similis. C. B.

Polygonum Selinoides. Park.

Est une espèce de Pied de lion, ou une petite plante qui pousse beaucoup de tiges à la hauteur de la main, grêles, rondes, velues, revêtues de feuilles presque rondes, découpées en trois parties, approchantes de celles du Geranium, mais beaucoup plus petites, velues: celles d'en bas sont attachées par des queues à leur tige; mais celles d'en haut n'ont point de queue, ou bien elles n'en ont qu'une fort courte: il sort de leurs aisselles des petites fleurs herbeuses à quatre étamines, soutenues par un calice fait en entonnoir découpé: quand ces fleurs sont passées, leurs calices deviennent des capsules qui renferment chacune une semence presque semblable à un grain de millet, mais plus menue: la racine est petite, ligneuse, fibrée, noire. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, sur les montagnes; elle a un goût un peu âcre, accompagné de quelque amertume: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est fort apétitive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour briser la pierre du rein, pour le scorbut.

Vertus.

On confit dans du vinaigre ou dans de la saumure, une plante qui se nomme *Perce-pierre* ou *Bacille*, en latin *Critillum*, pour la manger en salade.

Percepier ou *Perchebier* est un nom anglois tiré du François *Percepierre*; comme si l'on disoit *plante propre à percer & briser la pierre.*

Etimolo-
gie.

P E R D R I X.

Perdrix, en François, *Perdri*, est un oiseau assez connu, qui vole bas & qui vit à terre: il y en a de deux espèces, qui ne diffèrent guères que par leur couleur; la grise est la plus commune, on en trouve partout: la jeune *Perdri* est appelée *Perdreau*. La *Perdri* rouge est la plus estimée; on la trouve en Poitou, en Saintonge, en Anjou: elle se nourrit de limaçons, de semences, de sommitez tendres de plusieurs arbres & d'autres plantes: elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Perdri.

Perdreau.

Sa chair étant mangée ou prise en bouillon, est restaurante, propre pour exciter la semence & le lait aux nourrices.

Vertus.

Son sang & son fiel sont propres pour les ulcères des yeux, pour les cataractes, y étant infusés chauds sortans de l'animal quand on le tue.

On brûle les plumes de *Perdri*, & l'on en fait sentir la fumée aux femmes hystériques pour abattre les vapeurs.

On dit que *Perdrix* vient du cri de cet oiseau qui semble prononcer le même mot: on l'appelle en grec πέρδιξ.

Etimolo-
gies.

P E R E L L A.

Perella, en François, *Perelle*, est une substance fongueuse, terreuse & sèche, en petites écailles grises, qu'on nous apporte de Saint-Flour en Auvergne: on la retire de dessus les rochers où elle a été formée en Lichen verveux, semblable à de la poudre que les vents y auroient portée, & qui ayant été humectée par la pluie, & desséchée ou com-

Perelle.

me calcinée par la chaleur du Soleil, se durceroit en petites écailles
Choix. Il faut la choisir bien sèche & bien nette : elle entre dans la composition de l'Orseille.

P E R F O L I A T A.

Perfoliata. Matth. Fuch. Dod.

Perfoliata vulgaris. Ger. Park. Raii hist.

Perfoliata simpliciter dicta, vulgaris annua.

J. B.

Perfoliata vulgatifolium, sive arvensis. C. B.

Euplevrum perfoliatum rotundifolium an-

num. Pit. Tournef.

En françois, *Percefeuille*.

Perce-
feuille.

Est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêle, ferme, ronde, canelée, nouée, rameuse, d'une odeur un peu aromatique : ses feuilles sont rangées alternativement, simples, ovales, ou presque rondes, nerveuses, traversées par leur tige ou par leur branche, de couleur verte-pâle ou de verd de mer, d'un goût âcre : les fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, en ombelles jaunes, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose : lorsque ces fleurs sont passées, il paroît des semences jointes deux à deux, oblongues, arrondies sur le dos, canelées, noires : la racine est grosse comme le doigt, simple, ligneuse, blanche, ayant le goût des Réponces. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, aux lieux sablonneux : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus.

Elle est incisive ; détersive, astringente, résolutive, vulnéraire : on s'en sert intérieurement & extérieurement pour les scrophules, pour les hernies.

Etimolo-
gie.

Perfoliata, parce que les feuilles de cette plante sont pénétrées ou traversées par leur tige ou par leur branche.

P E R I C L Y M E N U M.

Periclymenum perfoliatum Virginianum, semper vivens & florens. H. L. B. Raii hist.
Pit. Tournefort.

Est une plante qui diffère du Chèvrefeuille d'Italie ou *Periclymenum perfoliatum*, en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties ; en ce que ses feuilles sont un peu plus rondes, luisantes, & plus blanches en dessous ; en ce que les fleurs sont des tuyaux évaiez en campane, taillez ordinairement en cinq parties, d'une très-belle couleur rouge resplendissante ; au lieu que les fleurs du Chèvrefeuille sont des tuyaux évaiez & découpez en deux lèvres, de couleur purpurine-pâle ou tirant sur le jaune : ces fleurs du *Periclymenum* sont disposées en rayons, soutenues chacune par un calice fait en bouton, ou ayant la figure d'une petite grenade, de couleur herbeuse jaunâtre : quand cette fleur est tombée, son calice devient une baye molle qui contient des semences plates presque ovales. Cette plante est toujours verte & fleurie, rendant un fort bel aspect ; sa fleur n'est point odorante : on la cultive dans les jardins. Son origine vient de Virginie ; son goût est âcre & un peu brûlant. Elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & de l'huile.

Vertus.

Ses fleurs, ses feuilles & ses bayes sont détersives, apéritives, atténuantes, dessicatives, digestives, résolutives, vulnéraires, propre pour les tumeurs & fluxions qui proviennent d'une humeur pituiteuse, grossière & froide ; pour nettoyer les vieux ulcères ; pour les dartres, & les autres démangeaisons de la peau : on en fait entrer dans les érhines, dans les gargarismes ; on l'employe aussi intérieurement en décoction pour l'asthme, pour hâter l'accouchement, pour atténuer & briser la pierre du rein.

Etimolo-
gie.

Periclymenum, à περι, circum, & κυλιω, volvo, j'enveloppe, parce que les branches de cette plante embrassent les plantes voisines & s'y entrelacent.

PERIPLOCA.

Periploca foliis oblongis. Pit. Tournef.*Periploca altera.* Dod. pempt.*Periploca repens angustifolia.* Ger.*Apocynum folio oblongo.* C. B.*Apocynum, sive Periploca scandens, folio longo, flore purpurante.* J. B. Raii hist.*Apocynum angustifolium, sive repens.* Park.*Apocynum 2. angustifolium.* Cluf.

Est une plante qui pousse des tiges sarmenteuses, fort longues, ligneuses, pliantes, nouées, rougeâtres, rampantes, s'élevant & s'entortillant autour des arbrisseaux & des arbres voisins : les feuilles sont opposées, oblongues, larges, pointues, véneuses ; les fleurs naissent aux sommités des branches ; chacune d'elles est coupée jusques à la base en cinq parties disposées en étoile, velues & purpurines en leur partie supérieure, mais sans poil, & d'un jaune verdâtre en leur partie inférieure. Lorsque cette fleur est passée, il lui succede un fruit à deux gâines un peu courbées, semblables à celles de l'Apo-cin, mais un peu plus grandes ; elles s'ouvrent d'elles-mêmes en mûrissant, & elles laissent paroître une matière lanugineuse, sur laquelle sont couchées des semences garnies chacune d'une aigrette : les racines sont fibrées, serpentant sous la terre. Cette plante rend du lait quand on la rompt ; elle croît dans les bois. On dit qu'elle est un poison aux chiens, aux loups, aux renards, & aux autres animaux à quatre pieds.

Elle est résolutive étant appliquée extérieurement.

Periploca, à $\Sigma\pi$, $\epsilon\iota\kappa\alpha$, & $\pi\alpha\lambda\alpha\lambda\lambda\alpha$, *nexus*, comme qui diroit une plante qui s'entortille & se lie autour des autres plantes voisines.

Verus.

Etimologie.

PERSICA.

Persica molli carne, vulgaris, viridis & alba. C. B. Pit. Tournef.

Malus Persica. Dod.*Persicus.* Brunf.En françois, *Pêcher*.

Est un arbre qui ne croît pas fort haut : il pousse des rameaux longs, étendus, fragiles : les feuilles sont oblongues, étroites, pointues comme celles du Saule, dentelees en leurs bords, ameres au goût : les fleurs sont le plus souvent à cinq feuilles disposées en rose, belles, rouges incarnates, un peu odorantes, d'un goût d'amande amere : leur calice est un godet découpé en cinq parties : lorsque la fleur est passée, il paroît un fruit charnu, rond, gros comme une petite pomme, sillonné d'un côté, couvert d'une laine courte, de couleur ordinairement blanche & verdâtre, quelquefois jaunâtre, quelquefois blanche & rouge : ce fruit est la *pêche* ordinaire, appelée en latin *persicum malum* ; la chair est moëlleuse, vineuse, succulente & d'un goût très-agréable ; elle renferme un gros noyau osseux, rougeâtre, creusé de fosses assez profondes : ce noyau contient une amande oblongue & aplatie, d'un goût un peu amer, mais agréable : on cultive cet arbre dans les jardins & entre les vignes.

Les fleurs & les feuilles du pêcher contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont purgatives & apéritives, propres contre les vers, pour purger les sérositez du cerveau.

La pêche contient beaucoup de phlegme, de sel essentiel & d'huile.

Elle est cordiale, pectorale, humectante ; elle lâche un peu le ventre.

Le noyau ou l'amande de la pêche contient beaucoup d'huile, & un peu de sel essentiel ou volatil.

Il est propre pour les vers ; on en tire par expression une huile bonne pour les brousses d'oreille, étant mise dedans.

Huile.

* Il y a plusieurs especes de pêchers dont les jardins fruitiers sont garnis.
Perfica, parce que cet arbre a été premièrement apporté de Perse.

Etimolo-
gie.

P E R S I C A R I A.

Perficaria, en françois, *Perficaire*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes, mais je n'en décrirai ici que deux qui sont employées dans la Médecine.

Première
espece,

La première est appelée,

Perficaria. Fuch. Dod.

Perficaria maculata. Eric. Cord. Ger.

Perficaria maculosa. Ger. Raii hist.

Perficaria mitis, maculosa & non maculosa. C. B. Pit. Tournefort.

Perficaria mitis. J. B.

Perficaria vulgaris mitis, seu maculosa. Park.

Perficaria maculis nigris. Geln. hort.

En françois, *Perficaire tachée*.

*Perficaire
tachée*.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied, rondes, creuses, rougeâtres, rameuses, nouées, portant des feuilles semblables à celles du Pêcher ou du Saule, marquées quelquefois au milieu d'une tache noire ou de couleur plombée, & quelquefois sans tache: les fleurs sortent en épi des aisselles des feuilles d'en haut, artachées par de longs pédicules; chacune de ces fleurs est à cinq étamines, de couleur ordinairement purpurine, & quelquefois blanche, soutenues par un calice fendu jusqu'à la base en quatre ou cinq parties: après ces fleurs naissent des semences ovales, aplaties, pointues, noires: ses racines sont fibrées. Cette plante a un goût foible tirant sur l'acide: elle croît aux lieux aquatiques, dans les marais, dans les fossés, dans les étangs. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel essentiel.

Vertus.

Elle est détersive, astringente, vulnéraire, rafraîchissante, propre pour arrêter les hémorragies, étant prise en décoction & appliquée extérieurement.

Seconde
espece.

La seconde espece est appelée,

Perficaria vulgaris acris, sive Hydropiper.

J. B. Raii hist.

Perficaria urens, sive Hydropiper. C. B.

Pit. Tournef.

Perficaria vulgaris, sive minor. Park.

Hydropiper. Dod. Matth. Ger.

Perficaria mascula. Brunf. Ruell.

En françois, *Poirre d'eau*, ou *Curage*.

Poirre
d'eau.

Elle differe de la précédente en ce que ses tiges sont plus hautes & moins rameuses; en ce que ses feuilles sont plus étroites, un peu plus longues, plus vertes, sans taches, d'un goût poivré ou brûlant: sa racine est petite, simple, ligneuse, blanche, garnie de fibres. Cette plante croît aux lieux humides: elle contient beaucoup de sel acré & de l'huile.

Vertus.

Elle est apéritive, incisive, résolutive, vulnéraire, détersive; on s'en sert extérieurement: on mêle sa graine parmi la Maniguette.

Etimolo-
gie.

Perficaria, à *Perfca*, Pêcher, parce que les feuilles de cette plante sont semblables à celles du Pêcher.

Hydropiper, ab ὕδωρ, aqua, & πείπερι, piper; comme qui diroit *Plante aquatique qui a un goût de poivre*.

P E R V I N C A.

Pervenche.

Pervinca, en françois, *Pervenche*, est une plante dont il y a deux especes principales. La plus commune ou celle qui est le plus en usage dans la Médecine, est appelée,

Pervinca vulgaris angustifolia. Pit. Tournefort.

Pervinca, quòd semper vircat. Trag.
Pervinca vulgò. Cxf.

Vinca Perrinca minor. Ger. vulgaris. Park. | Raii hist.

Clematis Daphnoides minor. C. B. J. B. | *Chamadaphne altera Dioscoridis*. Brunf. 4.

Elle pousse plusieurs sarments ou tiges menues, grêles, longues, rondes, vertes, nouées, serpentant sur la terre, & s'attachant à ce qu'elles trouvent : ses feuilles sont oblongues, vertes, polies, de la consistance & de la couleur de celles du Lierre, de la figure de celles du Laurier, mais beaucoup plus petites, rangées deux à deux l'une à l'opposite de l'autre, attachées par de petites queues courtes, d'un goût stiptique & amer : sa fleur est un tuyau évasé en manière de soucoupe, découpé en cinq parties, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche, & rarement rouge, sans odeur : après cette fleur, il naît un fruit à deux siliques, dans lesquelles se trouvent des semences oblongues, presque cylindriques, sillonnées ordinairement d'un côté : la racine est fibrée.

L'autre espèce est appelée,

Pervinca vulgaris latifolia. Pit. Tournesf.

Pervinca major. Adv. Eyl.

Provinca altera major. Cæf.

Clematitis Daphnoides major flore caruleo & albo. J. B. Raii hist.

Clematitis Daphnoides major. C. B.

Clematitis, sive Pervinca major. Lob.

Clematitis Daphnoides latifolia, sive Vinca

Pervinca major. Park.

Seconda
espèce.

Elle diffère de la précédente en ce qu'elle est beaucoup plus grande en toutes les parties.

L'une & l'autre espèce croissent aux lieux humides, dans les bois ; elles demeurent toujours vertes ; elles contiennent beaucoup d'huile, médiocrement du sel essentiel.

Elles sont détectives, astringentes, vulnérables, propres pour les cours de ventre, pour purifier le sang, pour les ulcères du poulmon ; on les emploie extérieurement & intérieurement.

Pervinca, à *pervinere*, vaincre, surmonter : on a donné ce nom à cette plante, à cause de sa verdeur perpétuelle ; comme qui diroit *Herbe qui résiste à la rigueur du froid*. On l'appelle encore *Vinca à vincere*, vaincre, par la même raison.

Clematis, à *κλήμα*, palmes, *vinca*, parce que cette plante pousse des verges ou sarments longs.

Daphnoides, à *Daphne*, Laurier, parce que les feuilles de cette plante approchent en figure de celles du Laurier.

Chamadaphne, à *χαμήν*, basillis, & *δάφνη*, *Laurus*, comme qui diroit *petit Laurier*.

PETASITES.

Petasites, en françois, *Petasite*, est une plante dont il y a deux espèces générales, une grande, & une petite.

La première est appelée,

Petasites. Dod. Ger.

Petasites vulgaris. Park.

Petasites vulgaris rubens, rotundior folio. J. B. Raii hist.

Petasites major & vulgaris. C. B. Pit.

Tournesf.

Tussilago major. Matth. Cast.

En françois, *Herbe aux teigneux*.

Première
espèce.

Elle pousse au printems plusieurs petites tiges à la hauteur d'un demi-pied, grosses, creuses, lanugineuses, revêtues de quelques petites feuilles étroites, pointues, & portant en leurs sommitez, avant que les autres feuilles paroissent, des fleurs disposées en bouquets à fleurons purpurins, semblables, selon M. Tournesfot, à de petits godets

découpez en quatre ou cinq parties: tous ces fleurons sont soutenus par un calice presque cylindrique, recoupé jusques vers la base en plusieurs parties: ces fleurs se flétrissent en peu de tems, & tombent avec leur tige; elles sont suivies par des semences garnies chacune d'une aigrette: après que la tige est tombée, il s'élève des feuilles fort grandes, amples, presque rondes, un peu dentelées en leurs bords, vertes-brunes en dessus, attachées chacune par le milieu à une queue longue d'un pied ou d'un pied & demi, grosse, ronde, charnue: ces feuilles ont la figure d'un chapeau renversé, ou d'un grand champignon sur sa queue: la racine est grosse, longue, noire en dehors, blanche en dedans, un peu amère au goût.

Seconde

La seconde espece est appelée,

espece. ...

Petasites albus anguloso folio. J. B. Raii*Petasites flore albo.* Cam. ep.

hist.

En François, *petit Pétafite blanc*:*Petasites minor.* C. B. Pit. Tournef.Pétafite
blanc.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un demi-pied, grosses, lanugineuses, molles, creuses, portant en leurs sommets des fleurs disposées comme en l'espece précédente, mais de couleur blanche: elles tombent en peu de tems avec leur tige, & il leur succede des feuilles anguleuses, blanchâtres, & couvertes de laine, principalement en dessous, attachées à des queues longues, lanugineuses, blanches, lesquelles sortent immédiatement de sa racine. Cette racine est grosse comme le pouce, longue, serpentante, nouée, couverte d'une écorce rouge, d'un goût aromatique, âcre, un peu amer, elle est garnie de plusieurs fibres médiocrement grosses, longues & blanches.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides, aux bords des rivières, des étangs, des lacs: elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile: on se sert en Médecine de leurs racines, rarement de leurs feuilles: le grand Pétafite est le plus commun.

Vertus.

La racine de Pétafite est raréfiante, atténuante, apéritive, sudorifique, résolutive, vulnéraire; elle résiste à la malignité des humeurs, elle aide à la respiration: on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Etymolo-
gies.

Petasites, à *πεταω*, *extendo*, parce que les feuilles du Pétafite, & principalement celles de la grande espece, sont fort étendues. Ou bien *Petasites* vient de *petasus* qui signifie *chapeau*, parce que les feuilles du Pétafite vulgaire sont grandes comme un chapeau.

P E T R O L Æ U M.

Petroleum, sive *Oleum Petrae*. En François, *Pétrole*, ou *Huile de Pétrole*.

Pétrole.

Est une espece de Naphta, ou une liqueur bitumineuse & inflammable qui sort des pierres, des rochers, des terres, en plusieurs lieux de l'Italie, de la Sicile, du Languedoc; on nous en apporte de plusieurs couleurs, de noire, de rouge, de claire ou blanche, de jaune.

Huile de
Gaban.

Le Pétrole noir nous est apporté ordinairement d'un village de Languedoc nommé *Gaban*, ce qui l'a fait appeller *Huile de Gaban*; elle a une odeur forte & désagréable, & un goût amer & âcre.

Le Pétrole blanc clair est le plus rare; il nous vient de Modene: il a une odeur balsamique assez agréable, & un goût un peu acide & pénétrant.

* On tire des Pétroles noir & blanc par la distillation, de certaines terres & pierres bitumineuses que l'on rencontre en Allemagne & en France.

Vertus.

Toutes les especes de Pétrole sont incisives, pénétrantes, raréfiantes, résolutes, atténuantes; elles résistent au venin, elles chassent les vers, elles font dissiper les vents, elles

elles fortifient les nerfs : on en fait prendre quelques gouttes par la bouche ; on en frote les jointures, les émonctoires, le nombril.

Petrolæum, ex πέτρα, petra, & ἔλαιον, oleum ; comme qui diroit *Huile de pierre.*

Etimologie.

PETROSELINUM.

Petroselinum. Brunf. Trag. Cord. in Diofc.

Apium hortense. Ger. Raii hist.

Apium hortense, seu Petroselinum vulgò.

Petroselinum vulgare. Park.

C. B. Pit. Tournesf.

Apium hortense multis, quod vulgò Petroselinum, palato gratum. J. B.

Selinou, seu Apium. Theophr. & Diofc.

En François, *Perfil.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosses comme le pouce, rondes, canelées, nouées, vuides, rameuses : les feuilles sont composées d'autres feuilles découpées, vertes, attachées à de longues queues : les fleurs naissent aux sommets des branches en ombelles ou parasols, composées chacune de cinq feuilles pâles disposées en rose : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, canelées, grises, arrondies sur le dos, d'un goût un peu âcre : la racine est longue, grosse comme le doigt, blanchâtre, bonne à manger. On cultive cette plante dans les jardins potagers, en terre humide : elle contient un sel si pénétrant, qu'il corrode le verre ; car si l'on fringue des verres à boire ou d'autres dans de l'eau où l'on a lavé du perfil & où il en reste quelques parties de feuilles, pour peu qu'on appuie sur ces verres en les nettoyant, ils se brisent en morceaux.

Perfil.

* On cultive dans les jardins deux autres Persils : l'un qui n'est qu'une variété de celui-ci, & qui s'en distingue par ses feuilles frisées & crépées ; on le nomme *Perfil frisé* : l'autre s'élève beaucoup plus haut, les feuilles sont plus grandes, & les racines vivaces, bonnes à manger comme celles du Céleri ; on appelle cette espèce *gros Perfil*. *Apium hortense latifolium.* (C. B. Pit. Tournefort.)

Autres espèces.

Le Perfil est fort apéritif en toutes les parties ; il atténue la pierre du rein & de la vessie, il leve les obstructions, il est vulnérable & résolutif, il chasse les vents, il fait dissiper le lait des femmes, étant pilé & appliqué sur le sein. Il est bon pour adoucir & résoudre les hémorroïdes, étant pilé & échauffé ; on en fait recevoir la vapeur.

Vertus.

Petroselinum, πέτρα, Petra, & σέλινον, Apium, parce que le Perfil est une espèce d'*Apium* ou Ache, qu'on estime capable de briser les pierres du rein.

Etimologie.

PETROSELINUM MACEDONICUM.

Petroselinum Macedonicum. Matth. Dod.

Apium Macedonicum. C. B. Pit. Tourn.

Petroselinum Macedonicum verum. Ger.

Apium, sive Petroselinum Macedonicum

Petroselinum Macedonicum quibusdam. Park.

multis. J. B. Raii hist.

En François, *Perfil de Macédoine.*

Est une espèce de Perfil qui ressemble au nôtre, mais les feuilles sont plus amples & un peu plus découpées : sa semence est beaucoup plus menue, plus oblongue, pointue, plus aromatique. Cette plante croît en Macédoine, & se cultive dans les jardins.

Perfil de Macédoine

On doit choisir sa semence nouvelle, bien nourrie, nette, de couleur obscure, d'une odeur & d'un goût agréable & fort aromatique. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil : on employe cette semence dans la Thériaque.

Choi.

Elle est apéritive, elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle résiste au venin, elle chasse les vents.

Usage.

Vertus.

Il me tomba un jour entre les mains une petite branche de Perfil, à la quelle étoit attachée naturellement par le nombril une espèce de *Mouche* immobile, de la grosseur

Observation.

Cette mouche paroît être la Crysalide du papillon Mars.

d'une abeille, mais un peu plus longue : sa tête oblongue étoit relevée au front de deux petites cornes grosses chacune d'une ligne, fermes, assez solides : sa face étoit toute semblable à celle d'un enfant : elle avoit deux yeux, un nez, une bouche & un menton parfaitement bien placez & proportionnez pour la grandeur, mais où il ne paroissoit point d'ouverture : cette tête ressembloit fort bien à celle d'un petit Moïse, telle que les Peintres la représentent : ses ailes couvroient son corps ; elles étoient belles & bien distinguées : cette mouche avoit en toutes ses parties une belle couleur jaune dorée, & sa surface étoit très-polie, ce qui la rendoit fort agréable à la vue. Elle étoit jointe à la branche de persil de la même manière qu'un fruit l'est à la plante sur laquelle il a crû ; & la liaison y étoit si naturelle, qu'il n'y eut aucun lieu de soupçonner que l'art y eût eu part. Je fis voir ce petit prodige à plusieurs personnes, & entre autres à M. l'Abbé de la Roque, qui en parla dans le Journal des Sçavans qu'il faisoit dans ce tems-là ; mais on ne parla que du fait, tel que je viens de le décrire, sans raisonner dessus.

Il pourroit être arrivé qu'un œuf de mouche à miel se seroit joint dans la terre à la semence de persil d'où cette plante venoit, & que l'œuf s'étant éclos, la plante en croissant auroit élevé la mouche qui en étoit provenue, & lui auroit fourni une partie de son suc pour sa nourriture pendant le tems qu'elle auroit vécu ; qu'ensuite étant morte, elle se seroit conservée sur le persil. Pour ce qui est du visage d'enfant que cet insecte avoit, & de sa couleur dorée, il seroit difficile d'en rendre une raison qui pût satisfaire.

Je gardai cette mouche dans sa beauté pendant plusieurs mois, la laissant toujours attachée à la plante qui s'étoit séchée : je la mis ensuite dans de l'esprit de vin, pensant la conserver ; elle y perdit beaucoup de sa couleur ; & quelque tems après l'ayant remise à sec dans une boîte, elle s'y réduisit en poudre légère grise.

P E U C E D A N U M.

Peucedanum. Trag. Dod. Ger.
Peucedanum vulgare. Park.
Peucedanum Germanicum. C. Bauhin.
 Pit. Tournef.

Pinastellum. Dod.
Feniculum porcinum. Lon. desc. Lugd.
Peucedanum minus Germanicum. J. B.
 Raii hist.

En François, *Queue de pourceau*, ou *Fenouil de porc*.

Queue de
 pourceau.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, creusée, rameuse : ses feuilles sont beaucoup plus grandes que celles du Fenouil, laciniées, & dont les subdivisions qui sont de trois en trois, sont longues, étroites, plates, ressemblantes aux feuilles de chiendent : les sommets portent des ombelles ou parasols amples, garnis de petites fleurs jaunes à cinq feuilles disposées en rose : lorsque ces fleurs sont passées, il leur succède des semences jointes deux à deux, presque ovales, rayées sur le dos, avec des bords en feuillet, d'un goût âcre & amer : la racine est longue, grosse, branchue, charnue, noire en dehors, blanchâtre en dedans, pleine de suc, rendant quand on y fait des incisions, une liqueur jaune, d'une odeur de poix. Cette plante croît aux lieux marécageux, ombrageux, maritimes, & sur les montagnes : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. On se sert en Médecine de sa racine : on fait épaissir au feu ou au Soleil le suc qui en sort par les incisions qu'on y a faites, & on le garde ; il est résineux ou gommeux.

Vertus.

La racine de queue de pourceau & son suc épaissi sont propres pour atténuer, pour inciser les phlegmes de la poitrine, pour faciliter le cracher, pour aider à la respiration, pour déterger les playes & les ulcères, pour exciter l'urine & les mois aux femmes : on s'en sert extérieurement & intérieurement.

* Au défaut de cette plante, on peut employer l'espece qui se trouve assez ordinairement en France, & appelée *Peucedanum Gallicum*, *rarioribus & brevioribus foliis*. Autre espece. (H. R. P. & Pit. Tournesf.)

Peucedanum, ab *πένυη*, *Pinus*, parce que les feuilles de cette plante ont quelque ressemblance avec celles du Pin; c'est par cette raison qu'on l'appelle aussi *Pinastellum*. Estimologie.

PHAGRUS.

Phagrus, *Pagrus*, est un poisson de mer long d'environ un pied, gros, large, de couleur rouge, ressemblant beaucoup au Rouget, mais plus grand & plus gros; il est couvert d'écaillés rondes, amples, tendres; son nez est aquilin; son museau est gros, rond; ses dents sont aiguës; la tête renferme de petites pierres: il vit d'alga, de boue, de petits poissons. Il est bon à manger.

Les pierres qu'on trouve dans la tête étant broyées & prises intérieurement, sont apéritives, propres pour la pierre du rein, pour reserrer le ventre, pour adoucir les acretes & les acides de l'estomac: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une demi-dragme. Vertus. Dose.

On prétend que *Phagrus* vient de *fragum*, fraise, parce que ce poisson a une couleur rouge comme la fraise. Estimologie.

PHALANGIA.

Phalangia, en françois, *Phalange*, est une espece de grosse araignée, dont les pattes sont divisées par trois nœuds ou jointures, comme aux phalanges des doigts, d'où vient son nom: il y en a de beaucoup d'especes; elles ourdissent leur toile comme les araignées ordinaires: elles naissent aux pays chauds, comme en Italie, en Espagne, aux Indes, dans les fentes des murailles: elles sont fort venimeuses; leur piquure est mortelle si l'on n'y remédie; elle fait ordinairement tomber dans un assoupissement léthargique. Ses remèdes à ce poison sont l'orviétan, les sels volatils de vipere, de corne de cerf, d'urine, la danse, la simphonie. Phalange. Venin. Remedes.

On trouve au Pérou une espece de Phalange grosse comme une orange, dont la piquure est venimeuse & mortelle si l'on n'est secouru. Les Indiens s'en guérissent en faisant entrer deux ou trois fois dans la playe quelques gouttes d'un suc laiteux tiré des feuilles du figuier d'Inde, & appliquant dessus un morceau de la feuille écrasée. Autres especes venimeuses.

La Tarentule est une Phalange dont plusieurs Auteurs Italiens ont donné l'histoire.

Le venin de toutes les especes de Phalanges consiste en un sel acide qu'elles é lancent dans les vè nules des chairs par leur piquure, & qui est porté ensuite dans les grands vaisseaux, où il intercepte la circulation en figeant le sang; d'où vient que les sels volatils alkalins & tous les autres remèdes propres à raréfier les humeurs & à les rendre fluides, sont bons pour dissiper ce venin.

Les Phalanges écrasées & appliquées autour du poignet à l'entrée de l'accès d'une fièvre intermittente, la guérissent quelquefois à cause de leur sel volatil, qui entre par les pores, & qui dissout ou emporte par sa volatilité l'humeur qui causoit la fièvre. Vertus.

PHALANGIUM.

Phalangium est une plante dont il y a trois especes. La premiere est appelée,

Phalangium ramosum. Lob. Dod. Ger.

Phalangium parvo flore non ramosum. C.B.

Phalangium non ramosum vulgare. Park.

Pit. Tourn.

parad.

Phalangium pulchrius non ramosum. C.B.

Phalangites quorumdam. Cord. in Diofc.

Raii hist.

Elle pousse des feuilles longues, étroites : il s'élève de leur milieu une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ronde, ferme, soutenant en sa sommité des fleurs composées chacune de six feuilles disposées en étoile, de couleur blanche : quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit presque rond, divisé en trois loges qui renferment des semences anguleuses, noires : ses racines sont fibrées.

Seconde
espece.

La seconde espece est appelée,

<i>Phalangium ramosum.</i> Dod. Ger. Park.		<i>Phalangium parvo flore ramosum.</i> C. B.
<i>Phalangites, sive Phalangium herba.</i> Gesn.		J. B. Raii hist. Pit. Tournef.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grêle, ronde, lisse, se divisant vers sa sommité en plusieurs petits rameaux qui portent des fleurs très-blanches & des fruits semblables à ceux de la premiere espece. Sa racine est fibrée.

Troisième
espece.

La troisième espece est appelée,

<i>Phalangium Alpinum palustre Iridis folio.</i>		<i>folio Iridis, sive 2. Clus.</i>
Pit. Tournef.		<i>Pseudo-Asphodelus minor folio Iridis.</i>
<i>Pseudo-Asphodelus Alpinus.</i> C. B.		Park.
<i>Pseudo-Asphodelus minor, sive Pumilio</i>		<i>Asphodelus Lancastræ.</i> Ger.

Elle pousse beaucoup de feuilles étroites, vertes, dures, semblables à celles de l'Iris, d'un goût un peu amer ; il s'élève d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêle, revêtue de quelques petites feuilles, & portant en sa sommité un épi de petites fleurs à six feuilles, étoilées, pâles ou de couleur herbeuse : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits comme aux especes précédentes. Sa racine est fibrée.

Toutes les especes de Phalanges croissent pour l'ordinaire aux lieux montagneux & aquatiques, proche des rivières & des ravines d'eau ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, & de phlegme.

Vertus.

On les estime propres contre les morsures des serpents, contre les piquures des Phalanges, des Scorpions, pour chasser les vents, étant prises en décoction dans du vin.

Etimolo-
gie.

Phalangium vient du mot grec *φάλαγγιον*, qui signifie une espece d'Araignée dangereuse : on appelle ce genre de plantes *Phalangium*, à cause que les Anciens en faisoient grand cas pour guérir la piquure de cette araignée.

P H A L A R I S.

<i>Phalaris.</i> J. B. Ger. Dod. Raii hist.		<i>Gramen spicatum, semine Miliaceo albo.</i>
<i>Phalaris major semine albo.</i> C. B.		Pit. Tournef.
<i>Phalaris vulgaris.</i> Park.		En françois, <i>Alpiste</i> , ou <i>Graine de Canarie.</i>

Alpiste.

Est une plante qui pousse trois ou quatre tiges ou tuyaux à la hauteur d'un pied & demi, nouez ; ses feuilles sont semblables à celles du blé, mais plus petites : elle porte des épis courts, garnis de petites écailles blanchâtres, & soutenant des fleurs blanches à étamines courtes : après ces fleurs naissent des semences blanches, grises ou brunes & noirâtres, laissantes comme le Millet, mais oblongues & ayant à peu près la figure & la grandeur de la graine de lin. On cultive cette plante en Espagne & aux autres pays chauds : son origine vient des Isles Canaries.

Vertus.

Sa semence est apéritive & propre pour la pierre du rein & de la vessie, étant prise en poudre ou en décoction.

Etimolo-
gie.

Phalaris à *φάλαρος*, *albus*, parce que la semence de cette plante est souvent blanche.

PHASEOLUS.

Phaseolus vulgaris. Lob. icon. Pit. Tourn. *Smilax hortensis*. J. B.En François, *Haricot ordinaire*.

* Est une plante qui grimpe sur des échallats, & qui pousse plusieurs branches auxquelles sont attachées des feuilles qui sont au nombre de trois, assez larges, charnues & soutenues par des queues longues & vertes: les fleurs sont légumineuses, blanches ou purpurines, & suivies de gouffes longues d'un demi pied au moins, à deux cosses d'abord charnues, vertes, & qui ont la figure d'une nasselle, jaunâtres & membraneuses en se séchant; les semences sont grosses, semblables à un rein, tantôt blanches, quelquefois pâles, jaunâtres, ou rougeâtres, ou violettes, tantôt tachées de différentes lignes de toutes sortes de couleurs. Cet Haricot se mange en gouffe, ou hors de les cosses.

Haricot ordinaire.

Usage,

Phaseolus minor siliqua sursum rigente. Pit. Tournefort.*Phaseolus erectus*. Park.*Phaseolus peregrinus fructu minore albo*.

Ger. emac.

Phasilus. Cæf.*Phaselus*. Ang. Cord. in Diosc. & hist.*Phaseolus vulgaris Italicus humilis*, seu *minor albus cum orbita nigricante*. J. B.*Phaseolus*. Matth. Raii hist.*Smilax siliqua sursum rigente*, vel *Phaseolus parvus Italicus*. C. B.En François, *Haricot petit*, ou *des pays chauds*.

Est une plante qui s'étend beaucoup au large, mais qui se soutient d'elle-même, n'ayant pas besoin de bâtons ni de perches comme les autres espèces d'Haricot pour s'appuyer; les feuilles naissent trois sur une queue; elles sont semblables à celles du Lierre, mais plus molles, véneuses: les fleurs sont légumineuses, blanches; elles sont suivies par des gouffes longues, finissant par une pointe, vertes au commencement, blanchâtres quand elles sont mûres, composées chacune de deux cosses qui renferment plusieurs semences ayant la figure d'un petit rein. On les appelle en latin *Phaseoli*, & en François, *Féveroles* ou *Haricots*; elles sont ordinairement blanches, mais on en voit quelquefois de noires, de rouges, de marquetées: on les sème dans les champs au Printemps & quelquefois après la moisson, car c'est un légume fort usité pour la nourriture. Les Haricots contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil.

Haricot petit.

Féveroles,

Ils sont apéritifs, amollissants, résolutifs; on en fait de la farine qu'on employe dans les cataplasmes.

Vertus.

Phaseolus & *Phaselus* à *Phaselo*, *navis*, parce qu'on a prétendu que la semence de ce légume avoit une figure approchante de celle d'un petit navire.

Etimologie.

PHASIANUS.

Phasianus. Jonston. *Gallus sylvestris*. Galen. En François, *Faisant*.

Est un oiseau ordinairement gros comme un Coq, son bec est long d'un travers de pouce, recourbé en son extrémité, sa queue est fort longue: cet oiseau est un mets délicieux sur les tables: on le trouve proche des rivières, il vit d'avoine, de bayes, de grains & de plusieurs autres semences. Sa femelle est appelée *Fasiane* ou *Fasiane*.

Faisant,

Il est fort nourrissant, propre pour l'épilepsie, pour les convulsions.

Fasiane, ou Fasiane, Vertus.

Sa graisse fortifie les nerfs, dissipe les douleurs des rhumatismes, & résout les tumeurs, extérieurement appliquée.

Etimolo-
gie.

Fasianus à Phasi anne, parce que cet oiseau habitoit autrefois proche d'une riviere de Colchos appellée *Phasis*.

P H E L L A N D R Y U M.

Premiere
espece.

Phellandrium est une plante dont il y a deux especes. La premiere est appellée,

Phellandrium. Dod. pempt. Lugd.

Pit. Tournefort.

Phellandrium, vel *Cicutaria aquatica*

| *quorundam*. J. B. Raii hist.

| *Cicutaria palustris*. Lob. Tab. Ger.

| *Cicutaria palustris tenuifolia*. C. B.

Elle naît dans les marais, & elle s'éleve au-dessus de l'eau à la hauteur d'environ trois pieds; sa tige est ordinairement grosse comme le pouce, & quelquefois comme le poignet, canelée, nouée, vuide, se divisant en plusieurs rameaux qui s'étendent en ailes, de couleur au commencement verte, puis jaunâtre; les feuilles sont grandes, amples, découpées comme celles du Cerfeuil, d'un gout assez agréable, un peu âcre: les fleurs naissent sur des ombelles ou parasols de médiocre grandeur, qui terminent les sommets des branches, elles sont à cinq feuilles blanches, disposées en rose: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, plus grosses que celles de l'Anis, presque ovales, arrondies sur le dos, rayées, plates du côté opposé, noirâtres, odorantes: les racines sont fibrées. Cette plante a l'odeur & le goût de la Berle; elle ne croit que dans les lieux aquatiques.

Seconde
espece.

La seconde espece est appellée,

Phellandrium Alpinum umbellâ purpurascens. P. Tourn.

Meum Alpinum umbellâ purpurascens.

C. Bauh.

| *Mutellina*. J. B. Raii hist.

| *Meum Alpinum Germanicum*, illis *Mutellina dictum* Park.

| *An Daucus montanus*. Clus. pan. & hist.

En françois, *Meum des Alpes*.

Meum des
Alpes.

Ses feuilles sont découpées menu comme celles de la Carotte, sa tige est basse, portant en son sommet une petite ombelle ou parasol garni de fleurs purpurines, & ensuite de semences pareilles à celles de la précédente espece: sa racine est longue, assez grosse, noire, ayant l'odeur & le goût de celle du Meum, & garnie de fibres en sa partie supérieure. Cette plante croît sur les montages, comme sur les Alpes.

Elle contient beaucoup de tel essentiel & volatil, & de l'huile.

Vertus.

Ses racines sont fort apéritives, elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles atténuent la pierre du rein & de la vessie, elles purifient le sang. La premiere espece est suspecte: quelques-uns ont dit qu'elle étoit bonne pour remedier au scorbut, étant prise intérieurement; mais la racine de la seconde espece a une vertu approchante de celle du Meum, elle est sudorifique, propre pour résister au venin, pour chasser les vents, étant prise en poudre ou en décoction.

P H I L L Y R E A.

* *Phillyrea* est le nom que l'on donne à un arbre ou arbrisseau dont il y a plusieurs especes connues; je n'en décrirai que les deux plus ordinaires, on les nomme *Filaria*, par corruption de ce nom latin.

Premiere
espece.

La premiere est appellée,

Phillyrea latifolia. C. B. Pit. Tournef.

Est un arbre de moyenne grandeur, toujours vert, fort branchu, garni de beaucoup

de feuilles opposées de la grandeur & largeur de l'ongle du pouce, vertes & dentelées en leurs bords à dents plus ou moins roides, ce qui les fait paroître tantôt molles, tantôt épineuses, d'où vient aussi la distinction que l'on fait de *Phillyrea latifolia lavis*, & *latifolia spinosa*; les fleurs & les fruits approchent du suivant.

La seconde espece est appellée,

Seconde
espece.

Phillyrea angustifolia. J. Bauh. Raii hist.
Ger.
Phillyrea angustifolia prima. C. Bauh.
Pit. Tournefort.

Phillyrea minor. Adv. Penz.
Cyprus. Dod.

Est un arbrisseau qui croît à la hauteur d'un homme, jettant beaucoup de rameaux; ses feuilles sont oblongues comme celles de l'Olivier, mais plus molles & plus vertes, opposées les unes aux autres le long de la tige & des branches: ses fleurs naissent vers les aisselles des feuilles; chacune d'elle est suivant M. Tournefort, un godet découpé en quatre parties, de couleur blanche verdâtre ou herbeuse: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des bayes rondes, grosses comme celles du Mirte, noires quand elles sont mûres, disposées en petites grappes, d'un goût doux accompagné de quelque amertume: on trouve dans chacune de ces bayes un petit noyau rond, dur. On cultive cet arbrisseau dans les jardins; il contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel. Les Herboristes donnent souvent l'Alaternus pour le Phillyrea.

Ses feuilles & ses bayes sont astringentes & rafraîchissantes, propres pour les ulcères de la bouche, pour les inflammations de la gorge.

Vertus.

Ses fleurs pilées avec du vinaigre & appliquées sur le front, apaisent la douleur de tête.

PHLOMIS.

Phlomis fruticosa Salvia folio, flore luteo.
Pit. Tournef.

Verbascum Salvifolium fruticosum luteo
flore. Lob.

Verbascum sylvestre. Matth. Ger.

Verbascum sylvestre alterum. Dod.

Verbascum latis Salviae foliis, C. B.

Salvia fruticosa lutea latifolia, sive *Verbascum sylvestre quartum*. Matth. Park.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges quarrées, ligneuses, rameuses, revêtues d'un coton blanc; ses feuilles sont faites comme celles de la Sauge, mais plus grandes, velues, blanches: ses fleurs naissent en gueule, jaunes, verticillées & placées principalement aux sommitez des branches; chacune de ces fleurs est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure est une espece de casque qui tombe sur la lèvre inférieure, laquelle est divisée en trois parties abattues en rabat: après que cette fleur est passée, il lui succede quatre semences oblongues, contenues dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: la racine est longue, ligneuse & entourée de fibres. Cette plante croît aux lieux secs & pierreux, au Languedoc & aux autres pays chauds, elle rend une odeur qui n'est pas forte & qui n'est point désagréable; elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Elle est détersive, dessicative, astringente, adoucissante, propre pour la brûlure, pour les hémorroïdes, pour le flux de sang.

Vertus.

Phlomis à *φλέγω*, *uro*, parce que les payfans brûlent ou brûloient autrefois les tiges séchées de cette plante pour s'éclairer, & ils en mettoient dans les lampes pour servir de meche.

P H O C A.

Phoca. Vitulus marinus. En François, *Veau marin.*

Veau marin. Est un animal amphibie, mais parce qu'il se tient le plus souvent dans la mer & qu'il ne peut pas demeurer bien long-tems sur la terre; on l'a mis au rang des poissons: il est grand comme un veau ordinaire, & il lui ressemble en plusieurs choses; il a quatre pieds; il est couvert d'un cuir dur & solide, garni de poils noirs & cendrez; les os sont cartilagineux; sa chair est grasse, molle, spongieuse; sa tête est petite & courte à proportion de son corps; ses narines sont faites comme celles du veau terrestre; l'ouverture de sa gueule est médiocre, les dents sont crénelées, les yeux sont resplendissans, de plusieurs couleurs, sa langue est fourchue par le bout, sa voye approche du cri d'un enfant; il n'a point d'oreilles apparentes, son cou est long, il l'étend & il le retire: il vit de poissons, d'herbe & de chair. On le trouve dans les Indes, il ne s'éloigne guères de la mer; quand il en sort, il marche sur les rivages pour y chercher à manger: on ne peut pas le prendre dans les rets, car il les ronge; & s'il voit quelqu'un étant sur la terre, il s'élance avec une si grande impétuosité dans la mer qu'il est impossible de l'attraper; mais on le prend pendant qu'il est endormi au soleil ou sur le sable ou sur les rochers, car il dort d'un profond sommeil: il n'est guères bon à manger.

Vertus. On prétend que ses nageoires, principalement celle du côté droit, étant appliquées sur la tête, excitent le sommeil.

Sa graisse est émolliente & estimée propre pour provoquer les mois aux femmes, pour abattre les vapeurs, si l'on en frotte la région de la matrice.

Usage. On fait avec sa peau des fouliers qu'on croit être bons pour préserver de la goutte.
Etymologie. *Phoca* à $\phi\delta$, *loquor*, parce que ce poisson semble parler en mugissant.

P H O C A E N A.

Phocæna est un espece de Dauphin, ou un grand poisson plus grand de corps, & plus court que le Dauphin ordinaire.

Vertus. Sa graisse est résolutive & nerval.

P H O E N I C O P T E R U S.

Phœnicopterus, En François, *Flaman*, ou *Flamboiant*.

Flamboiant. Est un oiseau aquatique gros comme un Heron, de couleur cendrée, rouge & noire; son bec est un peu recourbé, son cou est fort long; il va dans les étangs & dans la mer, il se nourrit de petits poissons, de coquillage; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est apéritif & propre pour l'épilepsie.
Sa graisse est résolutive & nerval.

P H O E N I C U R U S.

Phœnicurus, *Rubecula*, *Ruticilla*, *Eritachus*.

Eritachus. Est un oiseau gros comme un Coucou, il a la queue rouge, il vole ordinairement seul; il change de couleur l'hiver; & alors on le nomme *Eritachus*; il mange des mouches, des fourmis, des araignées; il fait son nid sur les arbres & dans les fentes des murailles les plus élevées: il chante au Printems. Il contient beaucoup de sel volatil.

Vertus. Il est propre pour l'épilepsie étant mangé, ou pris en bouillon.
Sa graisse est résolutive & anodine.

Phœnicurus

Phenicurus à $\phi\omicron\iota\iota\chi$, *ruber*, parce que cet oiseau porte une queue rouge.

Etimologie.

P H O E N I X.

Phoenix. Dod.

Phoenix *Lolium* *similis*. J. B.

Gramen *Lolium* *angustifolium* & *spica*.

C. B. Raii hist. Pit. Tournef.

Lolium rubrum. Ger.

Lolium rubrum, sive *Phoenix*. Park.

Lolium murinum. Cast.

En françois, *Yvraye de rat*, ou *Yvraye sauvage*.

Est une espece de Gramen, ou une plante qui pousse plusieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de deux pieds, grêles, ronds, ayant peu de nœuds, & portant chacun deux, trois ou quatre feuilles longues, étroites, canelées, grasses, de couleur verte obscure : ces tiges sont terminées en leurs sommitez par des épis semblables à ceux de l'Yvraye, mais plus courts, plus grêles, garnis de feuilles à étamines rouges ou blanches : quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petits grains oblongs, rouges : ses racines sont nouées & garnies de fibres. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, & sur les toits des bâtimens : elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Yvraye sauvage.

Elle est détersive & astringente ; elle arrête les cours de ventre, les hémorragies, le flux d'urine, étant prise en décoction.

Vertus.

Phoenix, $\phi\omicron\iota\iota\chi$, est un mot grec qui signifie *rouge* ; on a donné ce nom à l'Yvraye de rat, à cause que sa semence est rouge.

Etimologie.

Lolium murinum, parce que cette plante est semblable à l'Yvraye, & que les rats en mangent.

P H O L A S.

Pholas, en françois, *Ouille*, est un petit poisson à coquille qui a la figure & la grosseur d'une moule ordinaire ; mais sa coquille est un peu moins lisse, de couleur rousse, où il se rencontre quelquefois des taches rouges ou noires : il naît dans la substance même de certaines roches vers le fond de la mer, & souvent même plus haut : *Pholas nidulatur in saxis*, dit Aristote. On en trouve en Provence : il vit d'eau de mer ; il est bon à manger. Voyez les *Mémoires de l'Académie des Sciences*.

Ouille.

Sa coquille est apéritive, propre pour la pierre, étant broyée & prise intérieurement.

Vertus.

P H O X I N U S S Q U A M O S U S.

Phoxinus, (Rondeler) en françois, *Rosiere* ou *Rose*, est un petit poisson d'eau douce, long de demi-pied, large, couvert d'écailles jaunes & bleues : sa queue est rouge comme une rose, d'où viennent les noms françois : sa tête est grosse ; ses yeux sont grands ; sa chair est bonne à manger, mais elle a une petite amertume.

Rosiere, ou Rose.

Il est apéritif.

Vertus.

P H Y C I S.

Phycis, *Phycida*, *Fuca*, est un poisson de mer qui ressemble à la Perche marine : son museau est long & pointu ; sa tête est grosse ; ses dents sont grandes ; son corps est couvert d'écailles. Il y en a de plusieurs especes & de plusieurs couleurs : on le trouve vers le rivage, entre l'alga, la mouffe & la boue, dont il se nourrit & où il fait ses petits : il est bon à manger & de facile digestion.

Il est propre pour purifier le sang & pour exciter l'urine.

Vertus.

P H Y L L O N.

Phyllon est une espece de Mercuriale, ou une plante dont il y a deux especes ou plutôt deux individus, l'un mâle, & l'autre femelle.

R r r r

Premiere
espece, mâ-
le.

La premiere est appellée,

<i>Phyllon testiculatum</i> . C. B.	} <i>Phyllon Arrhenogonum folio incano</i> Monsp.
<i>Phyllon Mariscum</i> . Park.	
<i>Phyllon Arrhenogonum, sive Mariscum</i> .	
Ger.	<i>peffulanum</i> . J. B. Raii hist.
	<i>Mercurialis fruticosa incana testiculata</i> .
	Pit. Tournef.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, ligneuses, toutes couvertes d'un coton blanc, rameuses, portant des feuilles oblongues, arrondies, assez épaisses, nerveuses, molles, lanugineuses, blanches: ses fruits qui ne sont précédés d'aucun fleur dans cet individu, sont à deux capsules velues qui représentent de petits testicules, & qui renferment chacune sa semence presque ronde, un peu plus grosse que celle du Pavor, de couleur bleue, d'un goût brûlant: sa racine est menue, ligneuse, garnie de quelques fibres.

Seconde
espece, fe-
melle.

La seconde espece est appellée,

<i>Phyllon spicatum</i> . C. B.	} <i>Phyllon Thelygonum, sive feminifcism</i> .
<i>Phyllon Thelygonon</i> . Dod. icon.	
<i>Phyllon Thelygonon folio incano</i> Monspes-	
<i>fulanum</i> . J. B. Raii hist.	Ger.
<i>Phyllon feminifcism</i> . Cluf. hisp. & hist.	<i>Mercurialis fruticosa incana spicata</i> . Pit.
	Tournef.

Elle differe de la précédente en ce que ses fleurs naissent en épis, qu'elles sont à plusieurs étamines pâles, soutenues par un calice à trois ou quatre feuilles, & en ce qu'elle ne porte aucuns fruits.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux & pierreux, en Languedoc & aux autres pays chauds; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus.

Étimolo-
gies.

Elles sont émollientes, détersives; elles lâchent le ventre.
Phyllon, $\phi\upsilon\lambda\lambda\omicron\nu$ est un mot grec qui signifie *feuille*: on a sans doute donné ce nom à ce genre de plante, comme pour dire *feuille par excellence*.

Arrhenogonon, ab ἀρρηνογόνον, masculinum, & γένος, genus, comme qui diroit de genre mâle.

Thelygonon, à θήλος, *famina*, & γένος, genus, comme qui diroit de genre femelle.

P H Y T E U M A.

Herbe
Maure.

<i>Phyteuma</i> . J. B.	} <i>Reseda minor vulgaris</i> . Pit. Tournef.
<i>Phyteuma Monspeliensium</i> . Gefn. Lob.	
<i>Reseda affinis Phyteuma</i> . C. B.	
	En françois, <i>Herbe Maure</i> .

Est une espece de Reseda, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, divisée en plusieurs branches, les unes droites, les autres courbées: ses feuilles sont oblongues, obtuses par l'extrémité, ayant environ deux pouces de longueur, molles, souvent découpées vers le haut de la plante, mais entieres au bas: ses fleurs naissent en bonne quantité le long des rameaux; elles sont à plusieurs feuilles irrégulieres, verdâtres, avec des étamines blanches; quand elles sont tombées, il s'éleve de leur calice un pistile qui devient une capsule membraneuse, longue d'un demi-pouce, cylindrique, canelée & relevée de trois coins, percée en haut de plusieurs trous; elle renferme beaucoup de semences presque rondes, noires: sa racine est assez grosse, ligneuse, blanche, ne jetant que peu ou point de fibres autour d'elle. Cette plante croit vers Montpellier; elle fleurit au mois d'Avril, de May & de Septembre.

Sa racine est déterfève, apéritive, résolutive.

Phyteuma, nom grec, à *φυτεῖα*, *planto*, je plante; ce nom signifie une plante.

Reseda vient du mot latin *sedare*, apaiser, parce que cette plante apaise les inflammations.

Vertus.

Ecimologie.

PHYTOLACCA.

Phytolacca Americana majori fructu. Pit.
Tournef.

Solanum magnum Virginianum rubrum;

En François, *Laque.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de cinq ou six pieds, grosse, ronde, ferme, rougeâtre, divisée en plusieurs rameaux: ses feuilles sont placées sans ordre, amples, vénéuses, douces au toucher, de couleur verte-pâle, & quelquefois rougeâtre, presque semblables en figure à celles du *Solanum*: il naît au haut de la tige des pédicules qui soutiennent de petites fleurs disposées en grappe; chaque fleur est en rose composée de plusieurs feuilles rangées en rond, de couleur rouge-pâle: il s'élève de leur milieu un pistille qui se convertit en une baie presque ronde, molle, laquelle en mûrissant prend une couleur rouge-brune, & renferme quelques semences presque rondes, noires, disposées en rond: sa racine est longue d'un pied, grosse comme la jambe d'un homme, blanche, vivace durant plusieurs années. Cette plante a été apportée de la Virginie: on la cultive dans quelques jardins en France, mais elle ne résiste pas toujours à la rigueur du froid de notre climat.

Laque.

Quoique le *Phytolacca* ait été estimé par la plupart des Botanistes une espèce de *Solanum*, il ne tient guères des qualitez de ce genre de plante, car il n'est presque pas narcotique: on tire de ses bayes un suc de couleur purpurine tirant sur le violet, approchant un peu du carmin, & bon pour la teinture & pour purger.

Il y a une autre espèce de *Phytolacca* qui ne diffère de la première qu'en ce que ses bayes sont plus petites.

Usage.

Autre

espèce.
Ecimologie.

Phytolacca, à *φυτόν*, *planta*, & *lacca*, *laque*, comme si l'on disoit *plante de laquelle on tire une couleur qui approche de celle de la laque.*

PICA.

Pica, en François, *Pie*, est un oiseau ordinairement grand comme un Pigeon, blanc & noir: son bec est gros, long, pointu, fort robuste, noir; sa langue est large; ses plumes sont noires & blanches; sa queue est longue: il est vorace; il se nourrit de chair, de fromage, de fruits; on l'apprivoise, & on lui apprend à parler aussi distinctement qu'au Perroquet: il est d'un tempérament fort chaud & vif; il se défend à toute outrance avec son bec quand on veut le prendre, ce qui en rend la chasse divertissante: son inclination naturelle est de dérober & de cacher; il aime surtout à prendre l'argent, l'or, les bagues, les perles, & les autres matieres luisantes; il les porte dans les fentes des murailles, dans la terre, sur les toits des maisons; & quand il a posé sa proie dans quelque trou, il l'enfoncé avec son bec, & il le couvre du premier petit morceau de bois ou de pierre qu'il rencontre, l'enchantant à force, & le coignant dans le trou comme pour empêcher qu'on ne trouve ce qu'il a caché: quelques-uns l'ont appelé *Monedula*, à cause qu'il se jette sur les pièces de monnoye & les emporte avec son bec.

Pie,

Monedula.

Il y a de plusieurs espèces de *Pie*; on ne s'en sert guères dans les alimens, parce que leur chair est dure & coriace; elle rend pourtant un bon suc dans les bouillons: elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elle est propre pour l'épilepsie, pour la manie, pour la mélancolie hypocondriaque, pour les douleurs des articules, pour les maladies des yeux, étant prise en bouillon & appliquée extérieurement.

Vertus.

R r r r ij

Pica, maladie. Le nom de *Pica* n'est pas particulier à la Pie; il lui est commun avec une *maladie* qui arrive souvent aux filles & aux femmes; c'est un appétit dépravé qui les excite à manger en cachette des choses incapables de nourrir, & qui peuvent leur produire des obstructions fortes, des pâles couleurs, & divers autres maux: ces choses sont du plâtre, du charbon, de la cendre, de la craye, de la cire, du poivre.

P I C A G L A N D A N A.

Pica glandana. Aldrov. *Pica glandaria*. Jonst. icon. En françois, *Pie Agasse*.
Piegriesche Jaquette Dame.

Piegriesche Est une espèce de Pie sauvage de couleur cendrée, que plusieurs croient être celle qu'on appelloit autrefois *Pica graca*.

Elle a les mêmes qualitez que la Pie commune.

Etimologie. *Piegriesche* vient de *Pica graca*; & ce nom a donné par corruption celui de *Piegriesche* qu'on adapte aux femmes causeuses, babillardes, revêches, criardes, & de mauvaishumeur.

P I C U S M A R T I S.

Picus *Martis*, en françois, *Pivert*, *Pieumart*, ou *Pic*, est un petit oiseau qui a été autrefois consacré au Dieu Mars: son bec est droit, roide, dur, rond; sa langue est grêle, osseuse, paroissant longue de trois ou quatre lignes, mais il la tire dehors bien plus longue pour attraper des fourmis, parce que l'os hyoïde à qui elle est attachée, la suit, & sort aussi hors du bec à la longueur de quatre pouces: ses jambes sont courtes & robustes; ses pieds garnis d'ongles forts & pointus; sa queue est droite & dure: il fait son nid dans le creux des arbres si artistement, qu'un Géometre auroit peine à observer mieux les proportions: il grimpe aux arbres comme les chats, pénétrant leur écorce avec ses ongles & avec son bec: il se nourrit de vers, de mouches, de fourmis. Il y en a de plusieurs espèces: il habite ordinairement les pays chauds.

Vertus. On l'estime propre pour les maladies des yeux; il aiguise la vue, étant mangé ou pris en bouillon; on l'applique aussi sur les yeux, & l'on y fait entrer de son sang.

P I L A M A R I N A.

Pelotte de mer. Est une balle ronde ou sphérique qu'on trouve sur les rivages de la mer parmi l'alga: elle est ordinairement grosse comme le poing, quelquefois plus grosse, quelquefois plus petite, lanugineuse, de couleur obscure: elle est formée par un amas de poils, de paillettes, & d'autres impuretez de la mer, qui se sont liées & amassées ensemble par le moyen de quelque liqueur glutineuse.

Vertus. On prétend qu'elle est propre pour tuer les vers & pour conserver les cheveux, étant appliquée extérieurement.

P I L O R I S.

Rats musquez. *Piloris*, en françois, *Rats musquez*, sont des rats de Canada & de la Martinique, qui sentent fortement le musc: ils ont la figure de nos rats; mais ils sont quatre ou cinq fois aussi gros; leur dos est noir & leur ventre blanc: ils habitent les caves & les autres lieux cachés; les habitants du pays les mangent. On nous apporte leurs roignons secs, lesquels on appelle *Roignons de musc*: on ne s'en sert point dans la Médecine, mais ils pourroient être bons pour exciter la semence. Voyez l'histoire de ce rat dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

P I L O S E L L A.

Pilosella major. Fuch. Dod. | *Pilosella repens*. Ger.

<i>Pilosella major flore, sive vulgaris repens.</i>	<i>Pilosella major repens, hirsuta.</i> C. Bauhin.
J. B. Raii hist.	Pit. Tournef.
<i>Auricula muris.</i> Brunf. Raii hist.	<i>Pilosella minor vulgaris repens.</i> Park.

En François, *Piloselle.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges grêles, sarmenteuses, velues, rampantes à terre & y prenant racine : les feuilles sont oblongues, arrondies par le bout, ayant la figure des oreilles du rat, velues, vertes en dessus, vénéuses, blanches & lanugineuses en dessous, d'un goût astringent : les feuilles sont semblables à celles de l'*Hieracium*, mais plus petites, jaunes, soutenues chacune sur un pédicule délié & velu : elles sont suivies par des semences noires, garnies d'aigrettes : la racine est longue comme le doigt, menue, entourée de fibres. Cette plante croît aux lieux montagneux, dans les champs : elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de sel essentiel.

Elle est détersive, astringente, vulnérable, propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour les hernies : on s'en sert extérieurement & intérieurement en décoction. Vertus.

Pilosella, quasi pilosa herbula, comme qui diroit petite herbe garnie de poils. Etimologies.
Auricula muris, parce que les feuilles de cette plante approchent en figure des oreilles du rat.

P I M P I N E L L A.

<i>Pimpinella vulgaris, sive minor.</i> Park.	* <i>Pimpinella Sanguisorba minor hirsuta.</i>
<i>Pimpinella hortenensis.</i> Ger.	C. B. Pit. Tournef.
<i>Sanguisorba minor.</i> J. B. Tab.	En François, <i>Pimprenelle.</i>

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rouges, anguleuses, rameuses : les feuilles sont oblongues ou presque rondes, dentelées en leurs bords, rangées comme par paires le long d'une côte grêle, rougeâtre, velue : ses tiges soutiennent en leurs sommets des têtes rondes, garnies de petites fleurs formées en rosettes à quatre quartiers, de couleur purpurine, & ayant en leur milieu une touffe d'étamines : quand ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits à quatre angles, de couleur cendrée, où l'on trouve quelques semences menues : cette plante a une odeur & un goût fort agréable : la racine est longue, menue, divisée en plusieurs branches rougeâtres, entre lesquelles on dit qu'on trouve quelquefois certains grains rouges qu'on appelle *cochenille sylvestre*, & qui servent aux Teinturiers. La pimprenelle croît sur les montagnes, dans les prez, dans les paturages : on la cultive dans les jardins potagers, car elle est fort en usage dans les cuisines : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est dessiccative, rafraîchissante, détersive, vulnérable, propre pour la phthisie, pour les fluxions de poitrine, pour arrêter les hémorragies, étant prise en décoction ou appliquée extérieurement. Vertus.

Pimpinella, quasi Bipinella, à cause que les feuilles de cette plante sont rangées deux à deux le long d'une côte, comme celles du Pin. Etimologies.

Sanguisorba, parce qu'elle arrête le sang.

* *Pimpinella alba & nigra* sont deux plantes dont on verra l'histoire à l'article de TRAGOSELINUM.

* *Pimpinella Sanguisorba major* (C. B. Pit. Tournef.) en François, *Pimprenelle des prez*, est une plante qui a beaucoup de rapport avec la précédente, mais elle en diffère par la grandeur & grosseur de toutes ses parties. Pimprenelle des prez.

P I N G U I C U L A.

Pinguicula. Gefn. J. B. Pit. Tournes.

Raii hilt.

Sanicula montana, flore calcari donato.

C. Bauhin.

Pinguicula, sive *Sanicula Eboracensis*!

Ger. Park.

En françois, *Graffette*.

Graffette.

Est une petite plante qui pousse six ou sept feuilles & quelquefois davantage, couchées sur la terre, oblongues, obtuses en leur extrémité, graisseuses, polies, nettes, d'un verd pâle: il s'élève d'entre elles des pédicules hauts comme la main, qui soutiennent chacun en son sommet une fleur violette, ou purpurine, ou blanche, semblable à celle de la violette, mais d'une seule pièce coupée en deux lèvres, & terminée dans son fond par un long éperon: quand cette fleur est passée, il naît en sa place une coque enveloppée d'un calice par le bas: cette coque s'ouvre d'elle-même, & laisse paroître un bouton qui contient des semences menues, presque rondes: sa racine consiste en quelques fibres blanches, assez déliées. Cette plante croît sans culture dans les prez & aux autres lieux humides, sur les montagnes où il y a de la neige: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel essentiel.

Vertus.

Elle est vulnérable, elle déterge & consolide les playes, étant écrasée, mêlée avec du beurre frais, & appliquée sur le mal.

Pinguicula, à *pingue*, gras, parce que les feuilles de cette plante semblent grasses au toucher.

P I N I P I N I C H I.

Pinipinichi (Monard. Cast. Lugd. Frag.) est un petit arbre des Indes, qui a la figure d'un pommier: il jette par les incisions qu'on lui fait, un suc blanc ou laiteux, visqueux.

Dose.

Vertus.

Ce suc purge violemment par le ventre la bile & les sérosités: la dose en est trois ou quatre gouttes dans du vin. Si pendant son opération, on boit du bouillon ou quelque autre liqueur, son action est d'abord arrêtée: il faut s'abstenir aussi de dormir dans le tems qu'il agit.

P I N N A.

Pinne marine.

Pinna, *Pinna marina*, en françois, *Pinne marine*, est un coquillage de mer fait en cône, se séparant en deux parties, rudes en dehors & de couleur obscure, mais polies en dedans, unies & resplendissantes: il s'en rencontre quelques-unes qui ont jusqu'à deux pieds de longueur, & environ demi-pied de large vers le milieu. Ce coquillage se trouve sur le rivage, dans les boues ou dans le sable. Il y en a de plusieurs espèces. Il renferme un petit poisson qui est bon à manger, & dans lequel on trouve quelquefois des perles fort grosses, barroques, opaques, de couleur rougeâtre ou brune. Les Vénitiens appellent ce coquillage *Astura*, & les Neapolitains *Perna*. On en trouve aussi en Provence. Nous avons parlé des perles de ce coquillage à l'article des *Perles*.

Perles de Pinne marine.

Il sort de la partie supérieure de cette coquille qui se termine comme en pointe grossière & très-obtuse, une manière de cordon, ou un flocon de soie rougeâtre ou brune, évulé, que quelques Naturalistes appellent peut-être improprement *Byssus*: ce cordon lui sert à s'attacher quelquefois aux rochers: on sépare cette soie, & on la file pour en faire des bas & autres vêtements.

Vertus.

Le poisson excite l'urine à ceux qui en mangent: la coquille étant broyée & prise en poudre, est apéritive par les urines & astringente par le ventre.

PINUS, seu PEUCE.

Pinus, en François, *Pin*, est un arbre dont il y a plusieurs especes, les unes cultivées, & les autres sauvages; j'en décrirai quatre.

Le Pin cultive est appelé,

Première
espece.

<i>Pinus</i> . Brunf. Trag. Dod.		<i>Pinus officulis duris, foliis longis.</i> J. B.
<i>Pinus sativa.</i> C. Bauh. Raii hist. Pit.		<i>Pinus sativa, sive domestica.</i> Matth. Ger.
Tournef.		<i>Pinus urbana, sive domestica.</i> Park.

Son tronc est grand, élevé, droit, gros, nud en bas, rameux en haut, couvert d'une écorce rude & rougeâtre; son bois est ferme, robuste, jaunâtre, odorant: ses rameaux sont disposés en rond, les feuilles naissent deux à deux, longues, menues comme des grosses fibres, dures, toujours vertes, pointues & piquantes par le bout d'en haut, enveloppées par le bas d'une gaine membraneuse. Ses chatons sont à plusieurs sommets ou bourées membraneuses, qui en s'ouvrant laissent voir deux loges remplies d'une poussière menue; ces chatons ne laissent aucun fruit après eux: les fruits naissent sur les mêmes pieds qui portent les chatons, & ils commencent par un embryon qui devient dans la suite une grosse pomme écaillée, presque ronde, ou pyramidale, de couleur rougeâtre: les écailles qui la composent sont dures, ligneuses, plus épaisses ordinairement à la pointe qu'à la base, creusées dans leur longueur de deux fosses, dans chacune desquelles est couchée une coque osseuse, oblongue, enveloppée ou bordée d'une pellicule mince, légère, rougeâtre. On appelle en latin *Strobili* les fruits, *Nuces Pinæ*, ou *Cocculi Pinci*, les coques, appelées *Pignon*, ou *Pignola*: elles renferment chacune une amande oblongue, à demi ronde, blanche, douce au goût, tendre. On cultive cet arbre dans les jardins, principalement aux pays chauds.

Fruits.
Coques.
Pignon.
Pignola.

La seconde espece est appelée,

Second:
espece.

<i>Pinus sylvestris.</i> C. B. Raii hist.		<i>Pinus sylvestris vulgais Genevensis.</i> J. B.
<i>Pinus sylvestris Mugo.</i> Ger. icon.		Pit. Tournef.
		<i>Pinaster.</i> Brunf.

Ce Pin sauvage croît ordinairement moins haut que le cultivé, mais quelquefois il atteint à la même hauteur & à la même grosseur; son tronc est le plus souvent droit, quelquefois tortu; ses feuilles sont longues, menues: les fruits sont plus petits que ceux du Pin cultivé, résineux, & rombant facilement quand ils sont mûrs. Cet arbre croît au lieux montagneux & pierreux.

1. Pin sau-
vage.

La troisième espece est appelée,

Troisième
espece.

<i>Pinus sylvestris Mugo.</i> Matth.		<i>Pinus Tibulus seu Tabulus.</i> Plin.
<i>Pinus sylvestris Mugo, sive Crein.</i> J. B.		<i>Pinaster Conis erectis.</i> C. B. Raii hist.
Pit. Tourn.		<i>Pinaster Pumilio montanus.</i>
<i>Pinaster Austriacus.</i> Ger. emac.		

Ce Pin sauvage ne surpasse pas la hauteur d'un homme; il se divise dès sa racine en plusieurs rameaux gros, mais flexibles & plians, s'étendant au large, couverts d'une écorce épaisse & rude: ses feuilles sont semblables & disposées comme celles du Pin cultivé, mais plus courtes, plus grosses, plus charnues, moins pointues en leur extrémité, & plus vertes: ses fruits ne sont pas plus gros que ceux du *Larix* ou du *Cyprés*; mais ils sont écaillés, formez en poire comme les autres pommes de Pin, & relevez la pointe en haut: sa racine est grosse, ligneuse. Il croît aux lieux montagneux & pierreux, comme sur les Alpes, entre les rochers.

2. Pin sau-
vage.

Quatrième
espèce.

La quatrième espèce est appelée,

Pinus sylvestris maritima, *Conis fir-*
miter ramis adhaerentibus. J. Bauh. Raii

hist. Pit. Tournefort.

Pinus sylvestris altera maritima. Lob.

3. Pin sau-
vage.

C'est un petit arbre dont le bois est blanc, fort odorant & résineux : ses feuilles sont semblables à celles des autres Pins : ses fruits sont oppozés comme par paires, & forment comme ceux du Pin cultivé, mais beaucoup plus petits, attachez fortement à leur branches par des pédicules ligneux. Cet arbre naît aux lieux montagneux vers la mer.

Tous les Pins qui croissent aux pays chauds, rendent beaucoup de résine par les incisions qu'on fait à leur écorce; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

L'écorce & les feuilles du Pin sont astringentes & dessicatives.

Vertus.
Moyen de
séparer les
Pignons
des pommes
de Pin.

On nous envoie les Pignons de Catalogne, du Languedoc, de la Provence.

Pour les retirer des pommes de pin, on chauffe ces pommes dans des fours, elles s'ouvrent, & l'on en sépare les coques, lesquelles on casse afin d'en avoir les amandes.

On doit les choisir récentes, assez grosses, nettes, blanches, tendres, d'un bon goût doux; elles contiennent beaucoup d'huile, peu de sel.

Choix.
Vertus.

Les Pignons sont pectoraux, restaurans; ils adoucissent l'acrimonie des humeurs, ils excitent l'urine & la semence; ils modifient les ulcères du rein, ils résolvent, ils mûrissent, ils amollissent; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Huile.

On en peut tirer une huile par expression, comme on tire celle des amandes après les avoir bien pilées dans un mortier de marbre. Cette huile est pectorale & adoucissante à peu près comme l'huile d'amande douce.

Pâte.
Usage.

La pâte qui reste après l'expression des Pignons, sert à nettoyer les mains.

Les Confiseurs couvrent les Pignons de sucre, après les avoir laissez quelque tems enveloppez dans du son chaud pour les dégraisser.

Les Pignons d'Inde sont très-purgatifs & vomitifs; ils sont l'amande du fruit du Ricinoides, arbrisseau qui n'a aucun rapport avec le Pin.

Etimolo-
gie.

Pence à *πεύκη*, *Pinus*, *Pin*.

P I P E R.

Piper, en françois, *Poivre*, est un petit fruit dont il y a plusieurs espèces. Je parlerai ici du poivre noir, qui est le plus commun, & je traiterai des autres espèces de poivre dans leur rang.

Poivre noir

Le poivre noir appelé par quelques-uns *Melanopiper*, est le fruit d'une plante rampante, sarmenteuse comme le Lierre, s'attachant aux arbres voisins, ou à des échelas qu'on approche d'elle quand on la cultive; ses feuilles sont grandes, larges, fibreuses. Les grains du poivre croissent sans queue, attachez immédiatement contre un long nerf, & entassez plusieurs ensemble en grappe; leur couleur est verte au commencement, mais en mûrissant elle devient noire: on les cueille quand ils sont mûrs, & on les fait sécher; ils diminuent alors en grosleur, & ils se rident comme nous les voyons. Cette plante croît aux Indes, en Java, en Malacca, en Sumatra: les habitans du pays en font deux différences, une qu'ils appellent *mâle*, & l'autre *féminelle*; mais les grains de l'une & de l'autre sont tout-à-fait semblables.

Choix.

On doit choisir le poivre noir bien nourri, net, compact, assez pesant, fort âcre au goût. Il contient beaucoup de sels volatil & fixe, médiocrement de l'huile.

Vertus.

Il est incisif, atténuant, résolatif, apéritif; il résiste à la malignité des humeurs; il provoque la semence, il chasse les vents, il excite l'éternuement; on en applique sur la lucte

luette quand elle est relâchée par quelque humeur qui a tombé dessus; il résout l'humeur en la desséchant, & il raffermir les fibres relâchées.

Piper à πείπερ, quod à πείπερος, coctus, parce que le poivre a été fortement cuit ou desséché par les rayons du soleil. Etimologies.

Melanopiper, à μέλαν, nigrum, & *piper*, comme qui diroit *Poivre noir*.

PIPER ALBUM.

Piper album, *Leucopiper*. En François, *Poivre blanc*.

Est un petit fruit rond, un peu plus gros que le poivre noir, uni, poli, de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant le goût du poivre noir, mais moins fort & moins piquant. On n'est pas encore bien d'accord sur son origine; les Anciens ont cru qu'il naissoit à une plante semblable à celle qui porte le poivre noir, & que la différence de ces plantes ne consistoit qu'en la couleur de leurs fruits, de même que nous voyons les vignes n'être différentes les unes des autres, que parce qu'elles portent l'une du raisin rouge ou noir, l'autre du raisin blanc. Poivre blanc Opinion des Anciens

Mais la plupart des Modernes prétendent que le poivre blanc n'est autre chose que du poivre noir, duquel on a séparé la première écorce après l'avoir mis tremper quelque tems dans de l'eau marine; ils expliquent aisément par-là, pourquoi le poivre blanc est plus gros que le poivre noir, parce que l'eau marine dans laquelle il a trempé l'a gonflé; pourquoy il n'est point ridé comme l'autre; parce que la première écorce noire, qui seule pouvoit se rider en séchant, en a été enlevée, pourquoy il est gris blanc; parce que le poivre noir étant privé de cette première écorce noire, est de la même couleur; pourquoy il est plus doux ou moins piquant que le poivre noir, c'est qu'il a perdu une partie de son sel le plus âcre dans l'eau marine. Opinion des Modernes.

Ce qui m'a confirmé dans le sentiment des Modernes à cet égard, c'est qu'en fouillant dans des bales de poivre blanc chez les Droguistes, j'ai souvent aperçu des grains de poivre blanc dont la première écorce n'avoit point été entièrement séparée, en sorte que le morceau qui en avoit été laissé comme par mégarde, étoit noir & ridé comme l'écorce du poivre, au contraire le reste du grain étoit fort semblable au poivre blanc: cette circonstance m'avoit paru une preuve convainquante, ou plutôt une démonstration.

Mais M. Pomet en son Histoire des Drogues rejette cette opinion, qu'il dit être venue à l'occasion de la rareté du poivre blanc: il assure donc que le poivre blanc est naturel; il décrit la plante qu'il porte, & il en a fait graver une figure: Cette plante, dit-il, est rampante; & comme elle ne peut pas se soutenir d'elle-même, les habitans des lieux la plantent aux pieds des Arca & des Cocos, ou de quelques autres arbres: ses feuilles sont tout-à fait semblables à celles de nos Groseilliers; ses fruits sont les grains du poivre blanc disposés en petites grappes, ronds, verts au commencement, & qui étant mûrs prennent une couleur grisâtre. Il rapporte pour prouver qu'il y a du poivre blanc naturel, que M. de Flacourt Gouverneur de l'Isle de Madagascar, a mis dans son Livre en termes exprès *Lalé vissie*, c'est le vrai poivre blanc qui vient sur une plante rampante, dont la tige & les feuilles sentent tout-à fait le poivre: il y en a une si grande quantité en ce pays, que sans la guerre, & s'il y eût eu un bon établissement des François, l'on eût pu tous les ans, avec le tems, en charger un grand Navire, car les bois en sont remplis: c'est la pâture des Tourterelles & des Ramiers; il est mûr aux mois d'Avoult, de Septembre & d'Octobre. Opinion de Pomet & de Flacourt touchant l'origine du Poivre blanc.

Dans ces oppositions de sentimens touchant l'origine du poivre blanc, le parti le plus raisonnable qu'on puisse prendre, est de suspendre son jugement jusqu'à ce qu'on

Choix.

se soit éclairci plus à fond de la vérité, & peut-être chacun aura-t-il raison; car il se peut fort bien faire qu'à cause de la rareté & de la difficulté d'avoir du poivre blanc naturel, on se sera appliqué à le contrefaire en mettant tremper du poivre noir qui est beaucoup plus commun, dans de l'eau, & le mondant de son écorce noire: Quoiqu'il en soit, on doit choisir le poivre blanc, gros, bien nourri, pesant, net, ayant la figure extérieure d'un grain de Coriandre, mais étant plus gros & beaucoup plus dur, environné de petits rayons en forme de côtes: il nous est envoyé par les Hollandois; il contient beaucoup de sel volatil, mais en moindre quantité que le poivre noir, médiocrement de l'huile.

Etimologie.
Fines épices.

Le poivre blanc a les qualitez du poivre noir, mais moins fortes.

Leucopiper à λευκόν *album*, & *piper*, comme qui diroit *Poivre blanc*.

Ce que les Epiciers appellent *Fines épices*, est suivant M. Pomet, un mélange de poivre noir, de gérosle, de muscade, de gingembre, d'anis verd & de coriandre en proportion convenable.

Vertus.

Prenez par exemple du gingembre sec & nouveau douze livres & demie, du poivre noir cinq livres, du gérosle & de la muscade de chacun une livre & demie, des semences d'anis verd & de coriandre de chacun douze onces; pesez toutes ces drogues poids de Marchand, mêlez-les & les pulvérisiez assez subtilement, puis les gardez dans une boîte bien bouchée. Ces fines épices ne sont employées que pour les ragoûts; mais on pourroit aussi leur donner un usage dans la Médecine, comme pour chasser les vents, pour fortifier le cerveau, pour atténuer les humeurs visqueuses & trop phlegmatiques, pour faire éternuer.

P I P E R J A M A I C E N S E.

Piper Jamaicense, en françois, *Poivre de la Jamaïque*, ou *tête de Clou*.

Poivre de la
Jamaïque.
Usage.

* Est le fruit de l'arbre qui se nomme aujourd'hui *Cannelle blanche*. Voyez *CANELLA ALBA*. Ce fruit s'emploie dans les fines épices à cause de son bon goût.

P I P E R L O N G U M.

Piper longum. *Macropiper*. En françois, *Poivre long*.

Poivre
long.

Est un fruit long & gros comme le doigt d'un enfant, rond, relevé de plusieurs petits grains bien arrangez & joints les uns aux autres si étroitement qu'ils ne font qu'un même corps, de couleur grise tirant tant soit peu sur le rouge en dehors & noirâtre en dedans; chacun de ces grains contient une petite amande qui se réduit souvent par la sécheresse en une poudre blanche, d'un goût âcre & piquant: ce fruit naît attaché par une longue queue à une plante semblable à celle du poivre noir, excepté qu'elle est plus basse, qu'elle rampe moins haut, que ses feuilles sont plus minces, plus vertes, & qu'elles ont la queue moins longue. Cette plante croît abondamment en Bengala aux Indes.

Choix.

On doit choisir le poivre long récent, bien nourri, assez gros, compact, pesant, il a le goût du poivre noir, mais moins âcre; il contient beaucoup de sel volatil & de l'huile.

Vertus.
Etimologie.
Poivre long
de l'Amérique.

Il est apéritif, carminatif, propre pour résister au venin, pour exciter la semence.

Macropiper ex μακρός, *longus* & *piper*, poivre, comme qui diroit *Poivre long*.

Nicolas Monard dans son Histoire des Médicaments simples de l'Amérique, dit qu'entre la côte de la terre ferme, où est Nata & Carthage, & au nouveau Royaume, on se sert fort d'un certain *poivre long* qui a plus d'acrimonie que celui qui vient du Levant; il est long d'environ un pied, composé de plusieurs petits grains entourant un long noif,

& entassez par ordre, s'entretouchant l'un l'autre comme au poivre long ordinaire. Ce fruit naît à un arbrisseau dont les feuilles sont à peu près semblables à celles du plantain; il croît dans les Isles, son fruit est verd lorsqu'il vient d'être cueilli; mais en séchant au soleil il mûrit, & il prend une couleur noire. Les Américains l'appellent *Mecaxuchit*, & ils le font entrer dans la composition de leur Chocolat.

Ce fruit est une espèce de Saururus

Mecaxuchit

Usage. Autre espèce, voyez Pomet.

Il y a encore une autre espèce de poivre long noir, dont Pomet parle dans son livre; on l'appelle *Poivre d'Ethiopie*, ou *grain de Zelm*; c'est une gouffe longue comme le petit doigt, grosse à peu près comme une plume à écrire, brune en dessus, jaunâtre en dedans, divisée par nœuds, entre chacun desquels est contenue une petite fève noire en dehors, jaunâtre en dedans: ce poivre long naît à une plante rampante qui ne pousse ni feuilles ni fleurs, mais seulement une tige où sont attachées plusieurs rêtes grosses comme une petite châtaigne, dures, d'où sortent les gouffes, qui ont un goût âcre, piquant & assez aromatique, mais les petites fèves qu'elles renferment n'ont presque aucun goût ni odeur; ce poivre est fort rare & peu connu en France.

C'est un arbrisseau qui est une espèce d'Acacia. Il croît à Cayenne. Vertus.

Les Ethiopiens s'en servent pour le mal des dents, comme nous faisons icy de la Pirethre.

P I S S A P H A L T U S.

Pissaphaltus, *Pissaphaltum*, est un mélange de bitume & de poix: il y en a de deux espèces générales; un naturel, & l'autre artificiel. J'ai parlé du premier dans le chapitre du Naphtha. Le second se prépare sur le champ avec parties égales de bitume de Judée & de poix noire qu'on fait fondre ensemble. Les Anciens se servoient de l'un & de l'autre pour embaumer les corps morts.

Usage.

Le Pissaphaltus est résolutif, digestif, fortifiant, résistant à la gangrenne.

Pissaphaltus à πῖσα, pix, & ἄσφαλτος, bitumen, comme qui dirait mélange de poix & de bitume.

Vertus. Estimologie.

P I S T A C I A.

Pistacia, *Phistacia*, *Fistici*. En françois, *Pistaches*.

Sont des fruits de la grosseur & de la figure des Amandes vertes, lesquels on nous apporte secs de Perse, d'Arabie, de Syrie, des Indes & de Sicile: ils naissent par grappes sur une espèce de Terebinte appelée,

Pistaches.

Terebinthus Indica Theophrasti, *Pistachia* Dioscoridis. Ad. Pit. Tournet.

Pistacia peregrina fructu racemoso, sive *Terebinthus Indica* Theophrasti, C. B.

Pistacia. Ger. J. B. Raii hist.

Nux Pistacia. Park.

Cet arbre porte des feuilles faites comme celles du Terebinte ordinaire, mais plus grandes, nerveuses, quelquefois arrondies par le bout, quelquefois pointues, rangées plusieurs sur une longue côte terminée par une seule feuille. Ses fleurs sont disposées par grappes, dans lesquelles sont entassées par pelotons des étamines chargées de sommers, de couleur purpurine: elles ne laissent aucuns fruits, les fruits naissent sur des pieds qui ne portent point de fleurs.

Les pistaches ont deux écorces; la première est tendre, de couleur verdâtre mêlée de rouge; la seconde est dure comme du bois, blanche, cassante; elles renferment une amande de couleur verte mêlée de rouge en dehors, verte en dedans, d'un goût doux & agréable.

On doit choisir les pistaches nouvelles, pesantes, bien pleines; elles contiennent beaucoup d'huile, & un peu de sel essentiel.

Choir.

Elles sont pectorales, apéritives, humectantes, restaurantes; elles fortifient l'estomac, elles excitent l'appétit.

Vertus.

Pistache en dragée. Les Confiseurs couvrent de suc les pistaches mondées, pour faire ce qu'on appelle *Pistaches en dragée*; elles sont cordiales & de bon goût.

Pistaches de Sicile. * Les pistaches de Sicile sont plus petites, cependant d'un bon goût; Boccone dans son Livre intitulé *Museo de Physica*, &c. donne l'Histoire de plusieurs especes de ce fruit, & il rapporte des singularitez sur leur culture.

P I S U M.

Pois. *Pisum*, en François, *Pois*, est une plante dont il y a plusieurs especes; je ne parlerai que des trois principales.

Premiere espece. La premiere est appelée,

Pisum majus quadratum. C. Bauh. Pit. Tournefort.

Pisum majus. Dod. Ger. Raii hist. En François, *Pois quaré.*

Pois quaré. Elle pousse des tiges longues, creuses, fragiles, de couleur verte blanchâtre, rameuses, se couchant & se répandant à terre, si l'on n'en approche des bâtons pour les soutenir: elles portent beaucoup de feuilles oblongues, dont les unes sont disposées en collet autour de leur tige: les autres naissent comme par paires sur des côtes terminées par des mains: ses fleurs sont légumineuses, blanches, marquées d'une tache purpurine: quand elles sont passées, il leur succede des gouffes longues, cylindriques, composées chacune de deux côtes qui renferment des semences assez connues, presque rondes, vertes, mais en séchant elles deviennent anguleuses, blanches ou jaunâtres: ses racines sont petites.

Seconde espece. La seconde espece est appelée,

Pisum majus. Matth. Fuch. Cast. Pit. Tournefort.
Pisum hortense majus. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Pisum ramulare. Lugd.

Pisa magna rubra variegata. J. Bauh. Raii hist.
Cicer arietinum & Pisorum alterum genus. Trag. Dod. gal.

En François, *Pois blanc*, ou *Pois ramé.*

Pois blanc. Elle surpasse en hauteur un homme: ses fleurs sont légumineuses, de couleur purpurine au milieu, & incarnate tout autour: ses gouffes sont grandes, pleines de suc, & elles renferment des pois gros, anguleux, de belle couleur variée, blanche & rouge. On cultive cette plante dans les jardins.

Troisième espece. La troisième espece est appelée,

Pisum arvense. C. B. Pit. Tournefort.
Pisum vulgare parvum album arvense.

J. Bauh. Raii hist.
Pisum sylvestre primum. Park.

En François, *Petit Pois*, ou *Pois vert.*

Petit pois. Ses fleurs sont blanches, légumineuses; ses fleurs sont plus petites que celles des pois de jardin; elles contiennent des petits pois blancs.

On cultive la premiere & la troisième espece de pois dans les champs; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Ils sont apéritifs, émolliens & un peu laxatifs; le premier bouillon des pois lâche le ventre.

Etimologies. *Pisum* à πῑσσι vel πῑσει, cecidit, il est tombé; parce que les pois ordinaires tombent sur la terre s'ils ne sont soutenus par des échalas.

Quelques-uns font venir le nom *Pifum* de celui de la ville de Pife, où ils difent que cette plante croiffoit autrefois abondamment.

Certains petits coquillages qu'on trouve aux rivages de la mer, font appelez *Pois de mer*, parce qu'ils ont prefque la figure & la groffeur des pois : il y en a de plusieurs couleurs ; les uns font gris, les autres jaunes, & les autres noirs ; on les appelle en latin *Conchula marina* : ils ont en dedans un éclat de nacre de perle ; on les employe aux ouvrages de rocaillies.

Ces petites coquilles étant bien nettoyyées & broyées fur le porphyre, font alkalines & abforbantes à peu près comme la nacre de perle, étant prifes au poids d'un fcrupule jufqu'à une dragme.

P I X.

Pix, en François, *Poix*, eft une réfine ou une terebenthine groffiere qui fort du Pin & de plusieurs autres arbres par incifion ou fans incifion : elle fe rencontre quelquefois en fi grande quantité dans ces arbres, principalement aux pays chauds, lorsqu'ils deviennent vieux, qu'elle les fait fuffoquer en bouchant leurs pores, & empêchant que le fuc de la terre ne monte & ne foit diftribué dans leurs fibres pour fervir à leur nourriture. On remédie à cette maladie de l'arbre en faifant beaucoup d'incifions dans son écorce, principalement au bas du tronc, par lesquelles la poix liquide puiſſe s'écouler. On peut comparer ce remède du Pin à la fignée du pied, qu'on fait aux perſonnes trop repletes, ou qui tombent en apopléxie.

Les payſans coupent les vieux Pins fuffoquez, par torches ou morceaux longs, qu'on appelle en latin *Tada* ; ils les mettent fur le feu dans des lieux creux préparez exprès, couverts, & ils en font couler la poix par des canaux.

Celle qui fort la premiere eft liquide, & on l'appelle en latin *Piffilæon*, c'eſt-à-dire *Huile de poix*.

Celle qui la ſuit eft épaiſſe, & elle ſe durcit ; c'eſt ce qu'on appelle *Refina pici*, ou *Poix-réfine* ; on la jette dans des baquets pendant qu'elle eft encore fondue, & l'on en forme de gros pains pour la transporter. La plus belle réfine nous eft apportée de Bordeaux & de Bayonne.

On doit la choiſir nette, de couleur jaunâtre ou blanchâtre, luifante.

La poix qui eft fortie par les incifions qu'on a faites au Pin, & qui n'a point été cuite, eft appelée par les Marchands *Barras* : on en apporte de deux eſpeces ; la premiere eft nommée *Galipot*, ou vulgairement *Encens blanc* ; & la ſeconde, *Encens marbré*. Ces poix ne different qu'en couleur : la blanche a décollé de l'arbre en beau temps, c'eſt pourquoi elle eft nette ; mais l'autre s'eſt falie par quelques particules de l'écorce de l'arbre, ou par quelque autre impureté qui ſ'y eſt mêlée.

On doit choiſir le Galipot le plus net, le plus blanc, le plus ſec.

On liquefie le Galipot mou fur le feu, puis on le met dans des barriques pour le transporter ; c'eſt ce qu'on appelle *groſſe Terebenthine*, ou *Terebenthine commune* : elle ſert aux Imprimeurs pour leur encre ; elle entre auſſi dans la compoſition du gros Verni ; les Maréchaux en employent pour les playes des chevaux.

Ce qu'on appelle *Poix groſſe*, *Poix blanche*, ou *Poix de Bourgogne*, eſt du Galipot ſec qu'on a fait fondre fur le feu, & mêlé avec de la Terebenthine groſſiere. On a nommé cette poix *Pix Burgundie*, Poix de Bourgogne, parce qu'on prétend que la premiere a été préparée en Bourgogne ; mais la meilleure que nous ayons préſentement, nous eſt apportée d'Hollande, de Straſbourg.

Il faut la choiſir aſſez dure, nette, blanchâtre, tirant ſur le jaune.

Sfff iij

Toutes les especes de Poix contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elles sont propres pour amollir, pour atténuer, pour digérer, pour résoudre, pour consolider, pour déterger, pour dessécher : on ne s'en sert qu'extérieurement ; on les mêle dans les emplâtres, dans les onguens.

Etimologie. *Pix*, à *Pinu*, Pin, parce que la Poix est tirée du Pin.

Goudran. Le tarc, ou goudran, ou brai liquide, appelé en latin *Pissa*, est une espece de poix liquide, noire, qu'on nous apporte de Suède & de Norwège : on a toujours cru qu'elle se faisoit en brûlant les Pins en des lieux clos, faits exprès pour recevoir cette liqueur qui en coule ; mais Pomet, Auteur moderne, est d'un sentiment contraire ; il prétend qu'elle découle toute noire des troncs des vieux pins dont on a séparé l'écorce, & auxquels on a fait des incisions : ces Pins, dit-il, meurent ensuite, & ils ne servent qu'à brûler. Il croit aussi que l'huile de cade vulgaire ou fausse, ou huile de poix, ou pisselæon, est la partie claire du tarc qui se trouve au-dessus.

Poyez Pomet. Le tarc ou goudran est employé ordinairement pour goudraner les navires ; c'est pourquoi on l'appelle *Pix navalis* : nous employons en sa place la poix noire.

Le goudran est détersif, résolutif, dessicatif ; on s'en sert pour les payes des chevaux, pour guérir la galle des moutons.

Le goudran qu'on retire des navires qui ont été sur la mer, est plus dessicatif que l'autre, à cause du sel qui y est entré : on appelle cette poix *Zopissa* ; j'en parlerai en son lieu.

Poix noire. La poix noire appelée aussi *Pix navalis*, est un mélange d'arcanson ou fausse colophone, & de tarc ou goudran ; on nous l'apporte de Norwège & de Suède ; elle doit être nette, dure, d'un beau noir luisant ; on s'en sert pour calfeutrer les navires.

Vertus. Elle est résolutive, détersive, dessicative, vulnérable, digestive ; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguens.

Etimologie. *Pissa*, à *πύσσω*, *coagulo*, *figo*, parce que cette poix se coagule après qu'elle est sortie de l'arbre.

Noir de fumée. Le noir de fumée est une suye de poix qu'on fait à Paris. On met dans de grands pots ou marmites de fer les petits morceaux de rebut de toutes les especes de poix : on place ces marmites sous une cheminée qu'on a bouchée avec des toiles ; on met le feu à la poix ; & pendant qu'elle brûle, la fumée se condense en une suye noire qui s'attache aux toiles ; on ramasse cette suye, & on la garde en poudre dans les barils ou en masse : on continue à brûler de la poix jusqu'à ce qu'on ait assez de suye. Ce noir de fumée qu'on appelle aussi *Noir à noircir*, est fort inflammable, car il contient une huile très-exaltée.

Usage. Il est employée par plusieurs sortes d'Ouvriers pour noircir.

P L A C I T I S.

Placitis, *Placodes*, est une espece de Cadmie artificielle, ou une matiere minérale crouteuse, qui se trouve attachée contre les parois du fourneau où l'on a calciné le cuivre pour le purifier. Cette espece de Cadmie differe d'avec plusieurs autres qui adherent aux parois du même fourneau, seulement en ce qu'étant formée ou moulée au milieu, elle a acquis quelque figure un peu différente des autres.

Vertus. Elle est détersive, dessicative, astringente, propre pour les maladies des yeux. On confond cette Cadmie avec la Tuthie.

Etimologie. *Placitis*, à *πλάξ*, *tabula*, à cause que cette matiere se sépare du fourneau par petites tables.

P L A N T A G O.

Plantago, en françois, *Plantain*, est une plante dont il y a beaucoup d'espèces. J'en décrirai seulement trois qui sont employées dans la Médecine. Plantain.

La première est appelée,

Première
espece.

Plantago major. Matth. Dod.
Plantago latifolia vulgaris. Park.
Plantago latifolia. Ger.
Plantago rubra. Brunnf. Trag.

Plantago latifolia sinuata. C. Bauhin.
Pit. Tournef.
Plantago major, folio glabro non laciniato
ut plurimum. J. Bauhin.

En françois, *Plantain large*, ou *grand Plantain*.

Elle pousse des feuilles larges, luisantes, marquées chacune de sept nerfs en leur longueur, d'où vient que quelques-uns appellent la plante *Septinervia*; ces feuilles sont attachées à des queues & couchées à terre: il s'élève d'entre elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, difficiles à rompre, quelquefois rougeâtres, portant en haut une manière d'épi long qui soutient de petites fleurs blanchâtres ou purpurines: chacune de ces fleurs est, suivant M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évasé en haut, découpé en quatre parties, & garni de plusieurs étamines. Lorsque cette fleur est passée, il paroît en sa place une coque membraneuse ovale, pointue ou conique, qui s'ouvre en travers comme une boîte à savonnette, & qui renferme des semences menues, de figure ovale ou oblongue, de couleur rougeâtre: la racine est courte, grosse comme le doigt, garnie de fibres aux côtes. Cette plante croît le long des chemins, dans les jardins. Grand
Plantain.

La seconde espece est appelée,

Seconde
espece.

Plantago incana. Ger.
Plantago latifolia incana. C. Bauhin. Pit.
Tournefort.
Plantago major incana. Park.

Plantago media. Fuch. Dod.
Plantago major hirsuta, media à nonnullis
cognominata. J. B.
En franç. *Plantain moyen*, *Plantain blanc*.

Elle diffère de la précédente en ce que ses feuilles, ses tiges & ses épis sont couverts d'un poil blanc & mou, & en ce que sa racine est un peu plus grosse. Plantain
moyen.

La troisième espece est appelée,

Troisième
espece.

Plantago angustifolia major. C. Bauhin.
Pit. Tournefort.
Plantago quinquenervia. Ad. Lob. Ger.
Plantago minor. Dod.

Plantago longa. Matth.
Plantago quinquenervia major. Park.
Plantago lanceolata. Trag. Ang. J. B.
Lanceola major. Cæf.

En françois, *Plantain étroit*, ou *Plantain long*.

Elle pousse des feuilles longues, étroites, pointues, velues, marquées de cinq nerfs qui parcourent leur longueur: il s'élève d'entre elles des tiges à la hauteur d'un pied, nues, anguleuses, canelées, portant en leurs sommitez des épis plus courts & plus gros que ceux du Plantain ordinaire, revêtus de fleurs pâles, auxquelles il succede des coques membraneuses qui renferment des semences menues, oblongues, comme aux autres especes: la racine est pareille à celle de la première espece. Plantain
étroit.

Ces deux dernières especes croissent aux lieux herbeux.

Les Plantains ont un goût assez insipide, mais qui tire pourtant un peu sur l'acide astringent: ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel. La première espece est la plus employée dans la Médecine.

Vertus.

Ils sont détersifs, vulnérâires, astringens; on s'en sert pour les cours de ventre, pour les hémorragies, pour les maladies des yeux.

Etimologes.

Plantago, à *planta*, plante; comme qui diroit *plante par excellence*, à cause de ses grandes vertus.

Quelques-uns veulent que *Plantago* vienne de ce que les feuilles de cette plante ont la figure de la plante du pied, ou parce qu'on foule le plantain aux pieds par tous les chemins.

Le Plantain est appelé par plusieurs Auteurs *Arnoglossum*, ex *ἄγνος*, *agnus*, & *γλῶσσα*, *lingua*, comme qui diroit *langue d'agneau*, parce que la feuille du Plantain a une figure approchante en quelque manière à celle d'un agneau.

PLANTA MARINA RETIFORMIS.

Planta marina retiformis. Clus. exot.

J. Bauhin.

Corallina reticulato cortice altera. C. B.

Litophyton reticulatum, aliud *purpuraceus*. Pit. Tournesfort.

En françois. *Panache de mer*, *Palme marine*.

Panache de mer.

Est une espèce de *Litophyton* de l'Amérique, ou une plante maritime tenant le milieu entre la pierre & le bois: elle croît ordinairement à la hauteur d'environ deux pieds en manière d'arbrisseau de plate étendue en large comme un grand évantail, percée à jour de même qu'un crible: son tronc est simple, court, & pierreux; il se divise d'abord en quelques rameaux assez gros, d'où naissent un grand nombre d'autres plus petits qui se répandent au long & au large, & qui entrelacent si bien leurs filets les uns dans les autres, qu'ils forment comme un rets à prendre des poissons & des oiseaux: ce lacs si bien construit & si artistement fabriqué est soutenu dans le milieu par une côte qui s'élève du tronc, & qui se termine vers le haut de la plante: toute cette plante ou arbrisseau est couverte d'une croute légère, grise, fort mince, qui se sépare facilement: sa couleur sous cette écorce est ordinairement purpurine; mais on en trouve de diverses autres couleurs, comme de jaune, de blanche, de violette: sa substance approche de celle de la corne, & elle en a l'odeur étant brûlée: son goût est un peu salé: elle naît au fond de la mer & sur les rochers en Amérique & aux Indes Orientales; elle se détache quelquefois, & est jetée par les vagues sur le rivage: les Dames Indiennes s'en servent comme d'évantail dans les grandes chaleurs.

Observation.

Le plus beau & le plus grand panache de mer qu'on ait vu en France, est celui que M. Lignon apporta à Paris en l'année 1700 des Indes Occidentales, avec un grand nombre d'autres plantes, de fleurs, de fruits & de semences: cette plante avoit quatre pieds de haut, & presque autant de large: sa tige paroissoit sortir d'un rocher avec lequel sa racine s'étoit pétrifiée: il y avoit aux environs de cette racine un morceau de corail blanc qui s'y étoit formé, avec beaucoup de petits boutons ou embryons de corail rouge naissans: la plante dans son entier étoit magnifique & fort rare pour sa grandeur.

Le panache de mer contient beaucoup d'huile & de sel volatil urineux, semblable à celui de la corne de cerf.

Vertus.

Il est sudorifique, apéritif, absorbant, & propre pour arrêter les cours de ventre; étant pris rapé ou en poudre: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Dose.

Etimologie.

On appelle cette espèce de plante *Panache de mer*, parce qu'étant au fond de la mer ou attachée à un rocher, elle semble être un Panache tel qu'on en met à la tête des Acteurs de Théâtre quand ils jouent quelque Tragédie.

P L A T A N U S:

Platan.

Platanus, en françois, *Platan* ou *Plane*, est un grand arbre étranger dont il y a deux espèces.

La

La premiere est appellée,

Premiere
espece.*Platanus Orientalis verus.* Park. Raii
hist. Pit. Tournefort.*Platanus Orientalis pilulis majoribus.*
Herman.

Ses rameaux s'étendent au large comme ceux du Noyer, & ils rendent un grand ombrage : son bois est fort & robuste comme celui du Chêne ou du Hêtre ; son tronc est couvert d'une écorce unie & semblable à celle du Guaiac, mais elle se dépouille tous les mois de certaines tuniques extérieures & rudes dont il paroît toujours quelques-unes sous l'arbre : ses feuilles sont grandes, fort larges, amples, dures, fermes, & comme divisées en cinq ou six parties disposées en main ouverte, attachées à des queues longues & fortes : les chatons, selon M. Tournefort, sont des pelotons chargez de plusieurs sommets remplis de poussiere menue ; ces chatons ne laissent aucun fruit après eux : les fruits naissent sur le même pied dans des endroits séparés ; ils sont ronds comme des fraises, velus, lanugineux, composez de plusieurs petites semences oblongues, rudes, jaunes, enveloppez de poils. Cet arbre croît proche des rivières & aux autres lieux aquatiques, en Candie, en l'Isle de Lemnos, & en plusieurs autres lieux ; on le cultive en Italie.

La seconde espece est appellée,

Seconde
espece.*Platanus Occidentalis aut Virginensis.*
Park. Pit. Tournefort.*Platanus Occidentalis pilulis minoribus.*
Herman.

Elle differe de la précédente en ce que ses feuilles ne sont pas découpées si profondément, & en ce que ses semences qui composent son fruit sont moins rudes : l'origine de cet arbre vient de la Virginie ; on en cultive dans plusieurs jardins de l'Europe.

Les feuilles les plus tendres du Platane sont résolutives ; on s'en sert pour les inflammations des yeux, pour les fluxions, pour les tumeurs appliquées extérieurement.

Vertus.

Son écorce est bonne pour la douleur des dents.

Son fruit pris en décoction est propre pour résister au venin.

Platanus, à πλάτος, *latus*, large, parce que cet arbre étend beaucoup ses rameaux, & que ses feuilles sont fort larges.

Etimolo-
gie.

P L U M B A G O.

Plumbago. Molybdæna. En François, *Plomb de mer. Plombagine. Mine de plomb noire. Plomb de mine.*

Est un plomb minéral que quelques-uns ont nommé *Potelot* : il y en a de deux especes. La premiere & la plus belle est ce que nous appellons *Crayon*, & qui sert à dessiner ; elle doit être légère, médiocrement dure, se raillant aisément, netre, unie, de couleur noire argentée, luisante : on la choisit en morceaux de moyenne grosseur, longs, d'un grain fin & ferré ; elle naît dans les mines en Angleterre, d'où elle nous est apportée.

Plomb de
minePremiere
espece.

Crayon.

Choix.

La seconde & la plus commune nous est envoyée ordinairement d'Hollande en morceaux de différentes grosseurs, quelquefois durs, quelquefois tendres : elle est employée par les Chaudronniers pour polir le vieux fer ; on s'en sert aussi pour donner couleur aux planchers.

Seconde
espece.

Usage.

La mine de plomb noire est dessicative étant appliquée extérieurement ; mais on ne s'en sert guères dans la Médecine.

Vertus.

Plumbago, à *plumbo*, parce que c'est une mine de plomb, ou une matiere qui participe beaucoup de ce métal.

Etimolo-
gies.*Molybdæna*, à μόλυβδος, *plumbum*.Quelques-uns appellent cette mine de plomb *Molybdæides*.Molyb-
dæides.

* *Plumbago* est le nom que des Botanistes ont donné à une plante dont nous avons parlé sous le nom de *DENTELLARIA*.

P L U M B U M.

Plumbum. Saturnus. En François, *Plomb*.

- Plomb.** Est un métal mou, pliant, pesant, noir, luisant, fort froid, s'étendant sous le marteau : il naît dans les mines d'Angleterre ou de France en une pierre nommée *Plomb minéral* ou *Mine de plomb*, & par quelques ouvriers *Alquifoux* : cette pierre se retire de la mine en morceaux de différentes grosseurs, noirs, brillans à peu près comme l'antimoine, pesans, faciles à pulvériser, difficiles à fondre, quelquefois purs, quelquefois mélange de gangue ou roche, & mêlée quelquefois avec un peu d'argent. On fait fondre la mine de plomb dans des fourneaux faits exprès ; le plomb coule par un canal qu'on a fait au fourneau, & la terre demeure avec le charbon : s'il s'y rencontre quelque petite portion d'argent ou d'or, on la trouve avec la terre. Quand le plomb est fondu, on le jette dans des moules, & on le forme en saumons, comme nous le voyons chez les marchands.
- Choix.** Le *plomb minéral* doit être choisi en beaux morceaux les plus nets, les plus pesans, les plus brillans, doux & comme gras au toucher : les Potiers de terre s'en servent pour vernir leurs pots.
- Usage.**
- Choix.** Le *plomb purifié* ou en saumons doit être pesant, pliant, luisant, doux au toucher ; il contient beaucoup de soufre, du mercure, & une terre bitumineuse jaune.
- Vertus.** On en applique des plaques sur des tumeurs pour les résoudre, sur le périnée pour calmer les ardeurs de Venus.
- Pulvérisations du plomb.** On pulvérise le plomb en le faisant fondre, & y mêlant du charbon en poudre ; on lave ensuite ce plomb pulvérisé pour en séparer le charbon, puis on le fait sécher.
- Plomb brûlé.** On peut pulvériser le plomb en se contentant de le faire fondre dans une terrine, & de l'agiter sans y ajouter de charbon, mais l'opération en est plus longue.
- Vertus.** Pour faire le *plomb brûlé*, qu'on appelle en latin *Plumbum ustum*, on met dans un creuset ou dans un pot deux parties de plomb & une partie de soufre ; on calcine le tout ensemble jusqu'à ce que le soufre soit brûlé, & que le métal soit réduit en une poudre noire.
- Vertus.** Il est dessicatif, astringent, résolutif ; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguens.
- Plomb rouge.** * On appelle *Plomb rouge* une sorte de mine de plomb qui est rouge & semblable à de la Lytharge.
- Etimologie.** On appelle le *Plomb Saturne*, à cause que les Astrologues prétendent qu'il reçoit des influences de la Planète du même nom.

P L U V I A L I S.

- Pluvier.** *Pluvialis*, en François, *Pluvier*, est un oiseau dont il y a deux espèces qui diffèrent principalement par leur couleur. Le premier est gros comme un pigeon : son bec est court, rond, aigu, tant soit peu recourbé par le bout, de couleur noire ; sa langue est triangulaire ; ses plumes sont jaunes, blanches, rougeâtres.
- Le second paroît un peu plus gros que le premier ; son bec est un peu plus long & plus gros ; sa couleur est cendrée, & marquée de taches approchantes du charain.
- Le Pluvier se trouve fréquemment en France proche des rivières : il se nourrit de vers, de mouches ; il est excellent à manger : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il purifie le sang ; il est propre pour l'épilepsie , pour exciter l'urine.
Pluvialis, à *pluvia*, parce qu'on a crû que cet oiseau pronostiquoit la pluie.

Virtus.
 Etimolo-
 gie.

P N I G I T I S.

Pnigitis étoit une terre argileuse & glutineuse des Anciens , qu'on retiroit en morceaux assez gros , de couleur presque semblable à la terre Erettrienne , fort froide au toucher , s'attachant à la langue & s'y tenant suspendue.

Elle avoit les mêmes vertus que le Bol pour resserrer & pour arrêter le sang.

Virtus.

P O I N C I A N A.

Poinciana flore pulcherrimo. Pit. Tourn.
Frutex Pavoninus, sive Crisla Pavonina
Sinenfium. Breyn. Raii hist.

Acacia orbis Americani altera flore pulcherrimo. H. R. P.

En François, *Poincillade*.

Est un arbrisseau étranger qui croît à la hauteur de six ou sept pieds : son écorce est unie & purpurine pendant qu'il est encore jeune : ses feuilles sont oblongues , attachées plusieurs sur une côte , de couleur purpurine , ayant chacune en haut une épine crochue en façon d'hameçon : les fleurs sont d'une grande beauté , rangées jusqu'à cinquante en un long épi qui naît aux sommitez des branches , d'une couleur purpurine tirant sur le rouge , resplendissante , attachée à des pédicules purpurins ; chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles disposées en rond , accompagnées en leur milieu de dix étamines fort longues , courbes , purpurines , & soutenues par un calice découpé profondément en cinq parties : quand cette fleur est passée , il lui succède un fruit ou silique plate , dure , de couleur de châtaigne en dehors , blanchâtre en dedans , formée de deux cosses qui renferment des semences presque rondes , rougeâtres , logées chacune dans une fosse séparée l'une de l'autre. Cette plante croît en plusieurs lieux de l'Amérique : on la cultive en Europe dans plusieurs jardins ; je ne connois point ses vertus médicinales : on la boit est une sorte de Brésilier propre à teindre.

Poinciana a tiré son nom de celui de M. de Pointi Gouverneur des Isles Antilles.

Usage.
 Etimolo-
 gies.

Frutex Pavonicus, comme qui diroit *arbrisseau dont les fleurs ont la beauté des plumes de Paon*.

P O L E M O N I U M.

Polemonium vulgare caruleum. P. Tourn.
Valeriana Graca quorundam colore caruleo
 & albo. J. B.
Valeriana carulea. C. B.

Valeriana Graca. Dodon. Ger. Park.

Raii hist.

Valeriana peregrina. Ad. Lob. Cam.

En François, *Valériane grecque*.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles longues d'un pouce , larges d'un demi-pouce en leur base , & diminuant peu à peu en une pointe , rangées comme par paires dix ou douze sur une côte terminée par une seule feuille , vertes même pendant l'hiver , traversées chacune de trois nerfs assez gros , qui parcourent leur longueur : il s'élève d'entre elles plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds , rondes , canelées , grosses comme le doigt , velues , vuides , rameuses , revêtues de feuilles éloignées les unes des autres , & portant en leurs sommitez des fleurs formées en rosette à cinq quartiers , de couleur ordinairement bleue , resplendissante , quelquefois blanche , d'une odeur qui n'est point désagréable , attachées à des pédicules courts & menus : lorsque ces fleurs sont passées , il leur succède des petits fruits ou des coques qui en mûrissant s'ouvrent ordinairement en trois parties , & qui sont divisées en trois loges remplies de semences oblongues , menues , noires : les racines sont des fibres fort délicies , blanchâtres , ser-

Valériane
 grecque.

pentans dans la terre. Toute la plante a un goût visqueux & amer; on la cultive dans quelques jardins: elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est détersive & vulnérable, mais elle n'est point en usage dans la Médecine.
 Vertus. *Polemonium* vient peut-être des mots grecs *multum*, πολύ, & *μονον*, solum, comme
 Etimolo- gie. qui diroit plusieurs feuilles qui en composent une seule; car les feuilles de cette plante sont attachées plusieurs le long d'une côte, paroissant toutes ensemble une seule feuille.

POLIUM MONTANUM.

Polium montanum est une plante dont il y a plusieurs especes; je n'en décrirai que deux, une jaune, & une blanche.

Premiere espece, La premiere est appelée,

Polium montanum luteum. C. B. Pit. Tourn. *Polium montanum vulgare*. Park.

Polium Elle est haute d'environ demi pied, fort velue ou cotonneuse, jettant beaucoup de
 jaune, tiges grêles, dures, ligneuses; ses feuilles sont petites, oblongues, épaisses, dentelées ou crénelées, garnies en dessus & en dessous d'un coton jaune: les fleurs sont formées en gueule, petites, ramassées plusieurs ensemble en maniere de tête, de couleur jaune comme de l'or, d'une odeur fort aromatique, d'un goût amer. Chacune de ces fleurs selon M. Tournefort, est un tuyau évasé par le haut, & prolongé en une lèvre découpée en cinq parties comme celle de la fleur de la Germandrée. Quand cette fleur est passée, il lui succede des semences menues, presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Cette plante croît sur les montagnes & aux autres lieux élevez & pierceux, aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Dauphiné.

Seconde espece, La seconde espece est appellée,

Polium montanum album. C. B. P. T.

Polium montanum 1. Clus. hisp. & hist.

Polium alterum seu parvum. Dod. gal.

Polium montanum Monspetiacum. Park.

Polium Elle differe de la précédente en ce que ses tiges sont couchées à terre, en ce que ses
 blanc, feuilles sont plus petites & moins cotonnées, & en ce que ses fleurs sont blanches de même que ses têtes. Cette plante croît non-seulement sur les montagnes & sur les autres lieux élevez, mais aussi dans les plaines sablonneuses & arides, le long des chemins, en Languedoc, en Provence.

Choix. Le *Polium* jaune est le meilleur & le plus estimé pour la Médecine; on nous l'apporte sec par petites bottes: on doit le choisir bien garni de fleurs, d'un beau jaune doré, nouvellement séché entre deux papiers, d'une odeur forte & aromatique, d'un goût amer & désagréable; il contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil; nous employons particulièrement ses sommitez fleuries, qu'on appelle en latin *Coma Polii*, seu *Polium comatum*.

Vertus. Elles sont apéritives, céphaliques, sudorifiques, vulnéraires; elles excitent les urines & les mois aux femmes; elles résistent à la corruption, elles fortifient le cerveau; elles chassent par transpiration les mauvaises humeurs; il en entre dans la thériaque.

Etimolo- gie. *Polium* à πολύ, canus, blanc, à cause que le *Polium* des Anciens étoit blanc.

POLYACANTHUS.

Polyacanthus Casabona *Acarna similis*.
 J. B. Ravi hist.

Acarna major caule non folioso. C. B. Park.
Carduus, seu *Polyacantha vulgaris*. P. T.

Est un beau chardon, ou une plante haute d'environ trois pieds; sa tige est ronde, blanche, douce au toucher; ses feuilles sont longues de près d'un pied, étroites à proportion, pointues, vertes-brunes, luisantes en dessus, garnies en dessous, d'un coton épais, blanchâtre, armées aux côtes d'épines menues, longues, piquantes, jaunâtres, rangées par intervalles deux à deux, ou trois à trois, ou quatre à quatre; sa fleur est à plusieurs rayons purpurins évasés par le haut, découpés en lanières, & soutenus par un calice composé de plusieurs feuilles posées les unes sur les autres, & terminées chacune par un piquant. Lorsque la fleur est passée, cet embryon devient une petite graine oblongue, noire, luisante, garnie d'une aigrette. On cultive cette plante dans les jardins.

Elle est apéritive & sudorifique.

Polycantha à πoλὺ, multum, & αἰγία, spina, comme qui diroit Chardon garni de beaucoup d'épines.

Vertus.
Etimologiae.

Casabona étoit un Herboriste du Duc de Florence.

P O L Y G A L A.

Polygala. Dod. gal. Cam. Tab. Ger.

Polygala minor. Park.

Polygonum multis. J. B. Raii hist.

Polygala vulgaris. C. B. Pit. Tournef.

Polygala recentiorum. Ad. Lob.

Flos Ambarvalis. Dod.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges à la hauteur de presque un demi-pied, grêles, assez dures, les unes droites, les autres couchées à terre, d'un verd tirant un peu sur le rouge, revêtues de petites feuilles rangées alternativement, les unes oblongues & pointues, les autres arrondies: ses fleurs sont petites, disposées en manière d'épi depuis le milieu des tiges jusqu'en haut, de couleur bleue, ou violette, ou purpurine, ou rouge, rarement blanche. Chacune de ces fleurs est, selon M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évasé & découpé par le haut en deux lèvres. Lorsque cette fleur est passée, il lui succède un fruit ou une bourse aplatie, divisée en deux loges remplies de semences oblongues. Ce fruit est enveloppé du calice de la fleur, composé de cinq feuilles, trois petites & deux grandes: sa racine est ligneuse, dure, menue, d'un goit amer & aromatique. Cette plante croît aux lieux élevés, herbeux, qui n'ont point été labourés, & où l'on n'a point marché; elle fleurit ordinairement au mois de May; elle contient assez d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est estimée propre pour exciter le lait aux nourrices; elle est détersive & laxative, elle purge la bile fort doucement.

Vertus.

Polygala à πoλὺ, multum, γάλα, lac, comme qui diroit Plante propre à faire venir beaucoup de lait.

Etimologiae.

Ambarvalis ab ambiendis arvis, parce que les Anciens avoient coutume de couronner leurs vierges avec la fleur de cette plante dans le tems qu'on faisoit des processions autour des champs pour demander à Dieu la fertilité des biens de la terre.

P O L Y G L O T T A.

Polyglotta (Jonston) est un oiseau des Indes, grand comme un Estourneau, blanc & rougeâtre, marqué principalement sur la tête & vers la queue de figures représentant des couronnes argentées: les Indiens l'appellent *Concoulatolli*, c'est-à-dire, *quarante langues*; il habite les pays chauds, on le conserve dans des cages sous les climats tempérés; il mange de tout ce qu'on donne aux autres oiseaux; son chant est si doux & si mélodieux, qu'il surpasse en agrément celui de quelque autre oiseau que ce soit. Cet oiseau n'est point en usage dans la Médecine.

Quarante
langues.

Polyglotta à πολὺ, *multum*, & γλῶττα, *lingua*, comme qui diroit *Oïseu ayant beaucoup de langues* : on lui a donné ce nom à cause de son chant.

POLYGONATUM, seu SIGILLUM SALOMONIS.

Polygonatum. Ger.

Polygonatum vulgare. Park.

Polygonatum vulgò Sigillum Salomonis.

J. B. Rati hist.

Polygonatum latifolium vulgare. C. B.

Pit. Tournefort.

Sigillum Salomonis. Brunf. Gesn. hort.

En françois, *Sceau de Salomon*.

Sceau de
Salomon.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, ou de deux pieds, rondes, lisses, sans rameaux, un peu courbées en leur sommité, revêtues de plusieurs feuilles disposées alternativement, oblongues, larges, assez semblables à celles du Lis des vallées, nerveuses, de couleur verte brune, luisante en dessus, & d'un verd de mer en dessous ; les fleurs naissent le long d'une côte ou du dessous des tiges attachées & suspendues par des pédicels courts, une à une, ou deux à deux, ou trois à trois. Chacune d'elles est une cloche alongée en tuyau, & découpée en six parties, sans calice, de couleur blanche. Quand cette fleur est passée, il lui succède une baye grosse comme celle du Lierre, ou un peu plus grosse, presque ronde, un peu molle, verte ou brune, ou purpurine, contenant ordinairement trois semences grosses comme celles de la vesse, ovales, dures, blanches ; sa racine est longue, grosse comme le doigt, articulée d'espace en espace par de gros nœuds ou tubercules, d'un blanc de marbre, garnie de beaucoup de fibres, d'un goût douxâtre. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ombrageux, contre les hayes. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, & du sel essentiel.

Vertus.

Sa racine est détersive & astringente ; on s'en sert pour les fleurs blanches des femmes, pour purifier le sang étant prise en décoction : on l'employe aussi extérieurement pour nettoyer & blanchir la peau, pour dessécher la graille des enfans, pour effacer les cicatrices, pour résoudre les tumeurs, pour guérir les playes : on attribue à ses bayes la vertu de purger par haut & par bas.

Etimolo-
gies.

Polygonatum à πολὺ, *multum*, & γόνυ, *genu*, comme qui diroit *Plante à plusieurs genoux*, parce que la racine de cette plante est noueuse.

Sigillum Salomonis, parce que les nœuds de la racine de cette plante ont une figure approchant de celle d'un sceau ou cachet.

POLYGONUM sive CENTINODIA.

Polygonum latifolium. C. Bauhin, Pit.
Tournefort.

Polygonum mas. Matth. Fuch. Dod.

Polygonum, sive Centinodia. J. B.

Sanguinaria, Centumnodia. Ad. Lob.

Polygonum mas vulgare. Ger. Rati hist.

Polygonum mas vulgare majus. Park.

Centumnodia. Brunf.

Sanguinalis mascula. Gesn. hort. Cast.

Herba Proserpinaca à serpendo. Apuleio.

En françois, *Renouée*, ou *Centinode*.

Renouée.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, solides, tenaces, presque toujours rampantes & couchées à terre, rarement droites, ayant beaucoup de nœuds assez près les uns des autres, revêtues de feuilles oblongues, étroites, pointues, vertes, attachées à des queues fort courtes & rangées alternativement ; les fleurs sortent des aisselles des feuilles, petites, composées chacune de cinq étamines blanches, ou purpurines, ou rouges, soutenuës par un calice coupé en entonnoir. Quand cette fleur est tombée, il lui succède une semence assez

grosse, relevée de trois côtes, de couleur de châtaigne, contenue dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : sa racine est longue, assez grosse pour la grandeur de la plante, simple, dure, ligneuse, garnie de plusieurs fibres, d'un goût astringent. Cette plante croît aux lieux incultes, le long des chemins. Elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de sel.

Elle est détersive, astringente, vulnérable, propre pour arrêter les hémorragies, les diarrées, la dysenterie, le vomissement, étant prise en décoction : on s'en sert aussi extérieurement pour les playes.

Vertus,

Polygonum à πολλόν, multum, & γόνυ, genu, comme qui diroit *Plante à plusieurs genoux*, parce que les tiges de la Renouée ont beaucoup de nœuds qui lui servent comme de genoux pour s'appuyer sur la terre.

Etimologies.

Centumnodia, vel Centinodia, à cause que cette plante est garnie d'un grand nombre de nœuds.

Sanguinaria, vel sanguinalis à sanguine, parce que cette plante est très-propre à arrêter le sang.

POLYPODIUM.

Polypodium. J. B. Raii hist.

Polypodium majus. Dod.

Polypodium vulgare. C. B. Pit. Tourn.

Polypodium primum. Lugd.

En François, *Polipode*.

Est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la Fougere mâle, mais elles sont beaucoup plus petites, découpées profondément jusques vers la côte, en parties longues & étroites, couvertes sur le dos d'une maniere de ponde adhérente, rougeâtre, entassée par petits ras. Cette poudre, selon M. Tournefort, qui l'a observé avec un Microscope, est un assemblage des fruits de la plante ou des coques sphériques & membraneuses, qui s'ouvrent en deux parties comme une boîte à savonnette, & laissent tomber de leur cavité quelques semences menues ; sa racine est longue, grosse comme le doigt d'un enfant, rampante, garnie de fibres menues comme des poils, de couleur obscure en dehors & verdâtre en dedans, relevée de plusieurs petits tubercules ou verrues, facile à rompre, d'un goût doux & un peu aromatique, mais qui n'est point agréable. Cette plante croît sur les troncs des vieux arbres, & sur les vieilles murailles ; on se sert de sa racine dans les remèdes. La meilleure & la plus estimée est celle qu'on trouve entortillée au bas des Chênes, & aux endroits où la tige se fourche. On l'appelle en latin *Polypodium quercinum aut quercinum*, & en François, *Polipode de Chêne*.

Polipode.

Racine.
Choix.Polipode
de chêne.

Choix.

On doit la choisir récente, bien nourrie, grosse, se cassant aisément ; on la monde de ses filaments avant que de s'en servir. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est laxative, apéritive, dessicative, propre pour lever les obstructions du foye, de la ratte, du mésentère, pour le scorbut, pour la mélancolie hypocondriaque, pour les scrophules ; on la prend en décoction ou en pouaïre.

Vertus,

Polypodium à πολλόν, multum, & πῦς, pes, comme qui diroit *Plante à beaucoup de pieds*, parce que la racine du Polypode s'attache aux arbres & aux murailles par le moyen de ses fibres qui sont comme autant de pattes.

Etimologies.

POLYPUS.

Polypus, Octapodia, Asinus marinus. En François, *Polype, Poulpe*.

Est un poisson de mer qui ressemble à la Séche ; il a huit pattes ou jambes longues, *Polype*.

grosses, qui lui servent à nager, à marcher & à approcher de sa bouche ce qu'il veut manger; ces pattes sont distantes les unes des autres, mais jointes par une grosse membrane qui regne entr'elles, & qui les attache: les quatre du milieu sont les plus grandes, relevées tout du long d'une double rangée de tubercules creusés en petits cornets; les quatre autres pattes sont appellées *brachia*, *cruca*, *cirri*, *barba*: ses yeux sont situés ou appuyez sur le haut de deux de ces pattes; sa bouche est au milieu, garnie de dents; il porte sur le dos un corps long fait en tuyau, qui lui sert de gouvernail quand il nage, il le fait pancher tantôt à droite, tantôt à gauche, suivant les lieux où il veut aller; sa chair n'est couverte d'aucune peau apparente; elle est spongieuse, cavernieuse & nouée, dure & de difficile digestion. On trouve ce poisson dans la mer Méditerranée; il se nourrit de poissons à coquilles, de chair humaine quand il peut en attraper, de fruits, d'herbes; il aime l'huile: il a comme la Séche vers son estomac une vessie remplie d'une liqueur noire ou rouge-brune qu'il répand quand il veut se cacher; ses œufs sont semblables à ceux de la Séche, mais de couleur blanche; il contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de sel volatil & fixe.

Sa chair est propre contre la colique venteruse, étant rotie & mangée.
 Vertus. *Polypus* à $\pi\omicron\lambda\delta$, *multum*, & $\pi\tilde{\upsilon}\varsigma$, *pes*, comme qui diroit Poisson ayant beaucoup de
 Etimolo- pieds.

POLYTRICHUM.

<i>Polytrichum vulg.</i> C.æf.		<i>Trichomanes</i> , sive <i>Polytrichum</i> , J. B.
<i>Trichomanes</i> , sive <i>Polytrichum officina-</i>		<i>Trichomanes</i> . Matth. Fuch. Dod.
<i>rum</i> . C. B. Pit. Tourn.		<i>Trichomanes mas</i> . Tab.

En françois, *Politric*.

Politric. Est une plante capillaire ou fougere qui pousse plusieurs petites tiges ou côtes rondes, menues, noires, fragiles, auxquelles sont attachées par ordre des feuilles fort petites, presque rondes, légèrement crénelées, tendres, couvertes sur le dos d'un bon nombre de petits corps menus comme de la poussière, lesquels suivant M. Tournefort qui les a observés avec un microscope, sont les fruits de la plante enveloppez dans quelques écailles, parmi lesquelles se trouvent plusieurs capsules ou coques sphériques garnies d'un cordon à ressort, qui par sa contraction se détache & fait crever ces capsules dans lesquelles sont renfermées quelques semences: ses racines sont des filaments menus comme des cheveux, noirs. Cette plante croît proche des fontaines, aux bords des ruisseaux, contre les vieilles murailles, sur les rochers, elle demeure verte pendant l'hiver; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est apéritive, pectorale, détensive, propre pour les maladies de la ratte, pour exciter les mois aux femmes.

Etimolo- *Polytrichum* à $\pi\omicron\lambda\delta$, *multum*, & $\gamma\pi\lambda\lambda$, *capillus*, comme qui diroit herbe à beaucoup de
 gic. cheveux, parce que le *Politric* est une des cinq especes de Capillaires, qu'on appelle *Cheveux de Venus*.

POMACEUM.

Pomaceum, en françois, *Cidre*, est du suc de pomme rendu vineux par la fermentation; on peut faire du Cidre avec toutes sortes de pommes, mais on préfère en cette occasion certaines pommes qu'on cultive en Normandie dans les champs & dans les jardins: ces pommes sont ordinairement d'une si belle couleur, qu'elles semblent inviter les passans à les goûter; mais elles ont un goût rude, acerbe, qui resserre la bouche, & qui empêche qu'on ne les puisse manger: elles contiennent plus de sel essentiel que

que les pommes de bon goût, & le Cidre qu'on en tire se conserve plus long-tems dans sa bonté.

Quand les pommes sont mûres, ce qui arrive en Automne, on les écrase bien sous la meule; on en tire le suc par une forte expression, & on le met fermenter de même que le suc des raisins dont on veut faire le vin. Le sel essentiel des pommes ayant été mis en mouvement par l'écrasement & par l'expression, écarte, incise & raréfie les parties huileuses qu'il rencontre à son passage dans ce suc, en sorte qu'il les convertit en esprit: mais comme cette action du sel essentiel ne se peut faire qu'il ne se trouve d'abord beaucoup de résistance, à cause des parties rameuses & embarrassantes de l'huile qui enveloppent les pointes acides du sel, il se fait un gonflement de la liqueur qui dure jusqu'à ce que ces pointes de sel qu'on peut appeler de petits côuteaux, aient tellement découpé & atténué les parties de l'huile, qu'elles se soient fait un passage libre; alors le sel n'ayant plus d'ennemi à combattre, & étant lui-même émoussé ou comme absorbé dans l'huile qu'il a spiritualisée, il ne se fait plus de mouvement apparent ni de fermentation, & la liqueur s'éclaircit.

Comme le suc des pommes est beaucoup plus phlegmatique & visqueux que celui du raisin; on retire moins d'esprit par la distillation du Cidre que par celle du Vin, mais ces esprits sont d'une même nature.

Le bon Cidre se fait en basse Normandie, mais particulièrement vers Bayeux: il doit être clair, d'une belle couleur dorée, d'une odeur de pomme assez agréable, d'un goût doux & piquant; c'est la boisson la plus ordinaire des Normans; elle enivre presque aussi vite que le vin, & l'yvresse en dure plus long-tems, à cause que les esprits du Cidre ont élevé avec eux au cerveau une partie visqueuse de la pomme qui les empêche de se dissiper si aisément que ceux du vin. On voit des paysans en Normandie demeurer trois jours yvres après avoir fait la débauche de Cidre; ils s'endorment à la fin de l'yvresse, parce que la viscosité phlegmatique du Cidre étant restée dans les petits canaux du cerveau après la dissipation de ses esprits; elle condense en quelque manière les esprits animaux, & modère leur mouvement à peu près comme il arrive quand on a pris un peu de Pavot ou d'Opium.

Les Cidres qui ont le plus fermenté sont les moins doux, parce que l'huile en ayant été beaucoup rarifiée par la fermentation, ils ne chatouillent pas si agréablement le nerf de la langue; mais ces Cidres sont plus forts que les autres, ils enivrent plus vite, & l'on en tire plus d'esprit. Les Gourmets de Cidre, & principalement les paysans de Normandie, les préfèrent aux Cidres doux; on les appelle vulgairement *Cassette*, parce qu'ils enivrent bien vite & font marcher de travers ceux qui en font débauche.

On fait la distillation de ce Cidre comme celle du vin, & l'on en tire une *eau de vie* qui a les mêmes qualitez que l'eau de vie de vin; mais on ne l'estime pas tant à cause qu'elle n'a pas justement si bon goût, & parce que ses esprits sont un peu moins subtils. On peut faire aussi de l'*aigre de Cidre* comme on fait du vin aigre.

Si l'on veut par curiosité faire l'*analyse du Cidre*; on tirera premièrement par la distillation une assez bonne quantité d'esprits sulfureux, mais des uns plus, des autres moins, suivant leur force, puis beaucoup de phlegme, il restera un extrait dont on fera sortir par un grand feu un peu d'esprit & d'huile épaisse; on calcinera une masse sèche qui sera demeurée au fond du vaisseau, on la mettra bouillir dans de l'eau, on filtrera la liqueur & on la fera évaporer, il restera au fond quelque peu de sel alkali semblable au sel de tartre.

Le Cidre est pectoral, il fortifie le cœur, il humecte & défaltere beaucoup, il est propre contre la mélancolie.

Choix.

Cassette.

Eau-de-vie de Cidre.

Aigre de Cidre. Analyse du Cidre.

Vertus.

Petit Cidre. On met fermenter le marc exprimé des pommes dans de l'eau, & l'on en fait un second Cidre qu'on appelle *petit Cidre*; il est humectant, rafraîchissant, il déaltère plus que l'autre, & il n'enyvre point: c'est le breuvage ordinaire des femmes; on en fait user aussi aux malades.

Syrop de Cidre. * On appelle *Syrop de Cidre*, ou *Rob Pomacei*, un extrait liquide de Cidre qui se fait en réduisant dix pintes de cette liqueur à une ou environ. Ce syrop est bon pour la poitrine.

P O M P H O L Y X s

Pompholyx. Nil. Nibili album. Capnites, Bulla cadmica. Calamites.

En François, *Calamine blanche.*

Calamine blanche. Est une fleur d'airain blanche, légère, qu'on trouve attachée au couvercle du creuset dans lequel on a mis fondre du cuivre avec de la pierre calaminaire pour en faire le cuivre jaune ou léton; on en trouve aussi aux ténailles des Fondeurs: mais soit par négligence de ramasser cette drogue, soit parce que les ouvriers la font tomber dans le feu lorsqu'ils découvrent leurs creusets, nous en voyons rarement chez les Droguistes, & nous sommes obligés de lui substituer la Turie.

Choix. Le Pompholyx doit être blanc, léger, friable.

Vertus. Il est détersif, dessicatif, propre pour les playes, pour les maladies des yeux; on ne s'en sert guères qu'extérieurement dans les onguens. Quelques-uns en donnent depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules, pour les fièvres intermittentes; il excite le vomissement avec assez de violence.

P O M U M A D A M I.

Pomum Adami. Matth. Cord. in Diosc.

Poma Adami. J. B.

Pomum Assyrium. Ad. Lob.

Malus Adami. C. B. Raii hist.

Malus Assyria. Dod. Tab.

Malus Assyria vel Poma Adami. Park.

En François, *Pomme d'Adam.*

Pomme d'Adam. Est une espèce de Limonnier ou de Citronnier qui porte un fruit fait comme une orange, mais beaucoup plus gros, d'un jaune plus foncé, & d'une odeur moins forte; son écorce est médiocrement épaisse, inégale, & ayant plusieurs crevasses qui ressemblent à des morfures; sa chair est semblable à celle du Citron, remplie de suc, d'un goût approchant de celui de l'orange, mais qui n'est point agréable. On cultive cet arbre dans les jardins aux pays chauds.

Vertus. Son fruit est apéritif, propre pour le scorbut, pour la gravelle, pour les fièvres continues & intermittentes.

Etimologie. *Pomum Adami*, parce que le fruit de cet arbre a des crevasses qui semblent être des morfures que quelques Anciens ont cru être des traces de celles que le premier homme fit à la pomme, comme si ce fruit portoit des marques de la désobéissance d'Adam:

Malus Assyria, parce que cet Arbre a été apporté d'Assyrie dans les autres pays.

P O P U L A G O.

Populago. Tab. Pit. Tourn.

Caltha palustris. J. B. Raii hist.

Caltha palustris flore simplici. C. B.

Caltha palustris vulgaris simplex. Park.

Chrysanthemum. Lon.

Tussilago altera. Matth.

Chelidonia palustris. Cord. hist.

Epimedium Dodonci, Thal.

Farsugium. Cast.

En François, *Sonci d'eau*, ou de marais.

Est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la petite Chelidoïne, mais elles sont quatre fois plus grandes & de plus longue durée, ne tombant pas si vite, larges, presque rondes, lisses, d'un verd foncé, légèrement crénelées en leurs bords; il s'élève d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, rameuses, portant des fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur jaune dorée resplandissante. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits composez chacun de plusieurs gaines recourbées en bas, entassées en maniere de tête, & disposées en étoile; chaque gaine contient plusieurs semences qui sont ordinairement un peu longues. Sa racine consiste en plusieurs fibres assez grosses, blanchâtres. Cette plante croît dans les marais, aux bords des ruisseaux & aux autres lieux aquatiques.

Elle est détersive, rafraîchissante, vulnérable; mais on ne s'en sert point dans la Médecine. Soud'yeu
Vertus.

On a nommé cette plante *Populago* à *populo*, Peuplier, à cause qu'elle naît ordinairement entre les Peupliers. Etimologie.

P O P U L U S.

Populus, en François, *Peuplier*, est un grand arbre dont il y a trois especes fort connues.

La premiere est appellée,

Premiere
espece.

Populus alba. Dod. Ger. Park. J. B.

Populus alba majoribus. C. Bauh. Pit.

Populus alba latifolia. Lob. icon.

Tournefort.

Farfara antiquorum. Bellon. Lob. Ger.

Populi prima species. Ang.

En François, *Peuplier blanc*, ou *Peuplier à larges feuilles*.

Il monte & prend son accroissement en peu de tems, & il jette beaucoup de rameaux en haut; son écorce est lisse, unie, blanchâtre; son bois est blanc & facile à fendre; ses feuilles sont larges, découpées profondement, & anguleuses, presque semblables à celles de la vigne, mais beaucoup plus petites, vertes, polies & sans poil en dessus, blanches & lanugineuses en dessous comme celles du Tussilage, attachées à des queues longues; les chatons sont longs, à plusieurs feuilles chargées de quelques sommets remplis de pousiere; les pieds que portent ces fleurs ne donnent point de fruits; ces fruits sont autant de capsules membraneuses qui s'ouvrent en deux parties égales, & y renferment des semences menues & aigrettées; ses racines se répandent à la superficie de la terre; & comme elles s'y attachent peu profondément, l'arbre est sujet à être ébranlé par les vents impétueux, & à être renversé. Peuplier
blanc.

La seconde espece est appellée,

Seconde
espece.

Populus nigra. Ger. Dod. C. B. J. B.
Pit. Tournefort.

Populus secunda. Ang. Tur.

En François, *Peuplier noir*.

Son bois est plus dur, plus nerveux, plus difficile à fendre, & plus jaunâtre ou moins blanc que celui de la premiere espece, couvert d'une écorce unie; il pousse au commencement du Printems des germés ou des commencemens de feuilles, gros environ comme des capres, oblongs, pointus, d'un verd jaunâtre, glutineux ou résineux, s'attachans aux doigts, d'une odeur assez agréable; c'est ce qu'on appelle en latin *Oculi*, seu *Gemma Populi nigri*, & en François, *Yeux de Peuple*. Ces germes ou bourgeons se dévelopent en feuilles larges, pointues comme les premieres feuilles du Lierre, moins épaisses, légèrement crénelées tout autour, lisses, unies, de couleur verte luisante, Peuplier
noir.

Yeux de
Peuple.

attachées par des queues longues & menues. Cet arbre est stérile ou mâle, & il ne porte que des fleurs ou chatons sans fruits ; ou bien fertile & femelle, & il ne porte que des fruits sans fleurs.

Les chatons du Peuplier noir mâle sont semblables à ceux du Peuplier blanc, de couleur rougeâtre ou blanchâtre.

Les fruits du Peuplier noir femelle sont des capsules oblongues, membraneuses, vertes, disposées comme par grappes, elles s'ouvrent en mûrissant en deux parties recourbées, contenant des semences garnies chacune d'une aigrette.

Les racines du Peuplier noir descendent plus avant dans la terre que celles du Peuplier blanc, & elles tiennent l'arbre plus ferme ; il est aussi ordinairement plus grand, plus gros & plus droit, parce que ces racines qui sont plus profondes reçoivent plus de nourriture de la terre, & en portent davantage à l'arbre.

Troisième
espece.

La troisième espece est appelée,

Populus tremula. C. B. Pit. Tournef.

Populus Libyca. Ger. Park.

Populus Libyca Plinii, *Cercis Theo-*

phraffi, J. Bauh.

Cercis, Theophrasti, sive *Populus Libyca*.

Plinii, Clus. hist.

En françois, Tremble.

Tremble.

Cet arbre tient plus du Peuplier noir que du Peuplier blanc ; ses feuilles sont presque rondes, découpées aux bords, dures, noirâtres, attachées par des queues longues, tremblantes ou remuant presque toujours, même en tems calme ; d'où vient qu'on a nommé cette espece de Peuplier *Populus tremula* ; ses chatons sont plus longs & plus noirs que ceux des autres especes. Ses racines descendent assez profondément en terre.

Populus
tremula.

Les Peupliers croissent aux lieux humides, marécageux, aux bords des rivières, de la mer, des étangs.

Vertus.

L'écorce du Peuplier blanc est détersive, propre pour la sciatique, pour la difficulté d'uriner, pour la brûlure ; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Les yeux ou germes du Peuplier noir sont propres pour amollir, pour adoucir & calmer les douleurs, appliquez extérieurement. Ils donnent le nom à l'onguent *Poppuleum*.

Les feuilles du Peuplier noir sont estimées par quelques-uns bonnes pour adoucir les douleurs de la goutte, étant écrasées & appliquées sur la partie malade.

P O R C E L L U S I N D I C U S.

Cochon
d'Inde,

Porcellus Indicus (Jonst.) en françois, Cochon d'Inde, est un animal à quatre pieds gros comme un Lapin médiocre, & que quelques-uns mettent entre les especes de Lapins ; son museau est pointu, ses dents sont semblables à celles des rats, ses oreilles sont petites & arrondies ; son corps est assez gros, couvert de soies de cochon plutôt que de poils ordinaires ; ses jambes sont plus courtes que celles du Lapin ; ses pieds de devant ont chacun six doigts, & ceux de derrière cinq ; il n'a point de queue ; son cri est un grognement approchant de celui du cochon ordinaire, mais bien moins fort ; il mange de toutes sortes d'herbes, des fruits, de l'avoine, du son ; il boit peu, & il se passe d'eau pendant plusieurs jours ; pour la copulation de son espece, un mâle suffit à huit ou neuf femelles, & elles font leurs petits comme les Lapines ; on trouve ordinairement cet animal aux Indes dans la nouvelle Espagne, sur les montagnes, & en d'autres lieux ; mais on en élève, & l'on en nourrit par toutes les villes de l'Europe ; sa chair est coriace, sans beaucoup de goût, & difficile à digérer.

Quelques-uns en estiment le bouillon propre pour la dysenterie, & pour exciter l'urine.. Vertus.

PORCUS MARINUS.

Marfuinus, Phocæna, Turcio, Sus maris.

Porcus marinus, en françois, *Marfouin*, ou *Cochon de mer*, est une espece de Dauphin, ou un gros poisson oblong dont le nez ressemble à celui du cochon terrestre, & il fouit de même dans la terre : ce poisson monte souvent dans les rivières avec les marées ; on en voit communément dans la rivière de Seine à Rouen ; sa couleur est jaunâtre ; il est fort gras ; on mange sa chair, mais elle n'est pas fort délicate, & elle est un peu indigeste. On fait fondre sa graisse, & on l'aromatise avec quelque plante odorante : c'est ce qu'on appelle *huile de Marfouin*. Cochon de mer.

Elle est amollissante, résolutive, anodine, propre pour les humeurs froides.

Huile de
Marfouin.
Vertus.

PORPHYRION.

Porphyryon est un oiseau aquatique grand comme un coq, de couleur bleue ou diversifiée ; son bec est gros, pointu, purpurin ; il porte une crête sur sa tête ; ses jambes sont longues, ses pieds sont fendus, ayant cinq doigts à chacun ; sa queue est fort courte ; il mange les poissons qu'il peut attraper.

Sa graisse est émolliente, résolutive, anodine.

Porphyryon à *πρὸς πορφυρεῖν*, *purpura*, parce que cet oiseau a une couleur tirant sur le purpurin ; ou bien *Porphyryon* à *porphyrite*, *porphyre*, à cause de ses couleurs diversifiées ou marbrées, approchantes de celles du *Porphyre*. Vertus. Etimologie.

PORPHYRITES.

Porphyrites, en françois, *Porphyre*, est une espece de marbre très-dur, varié de différentes couleurs ; on en tire des carrières ou mines en Egypte ; on s'en sert pour faire des colonnes, des tables, des mortiers, & plusieurs autres choses. Porphyre. Usage.

Il est propre pour appaiser les ardeurs de Venus, si l'on en applique un morceau bien poli sur le perinée : il est dessicatif étant broyé subtilement & mêlé dans des onguens ou dans des emplâtres. Vertus.

Porphyrites à *πρὸς πορφυρεῖν*, *purpura*, parce que le porphyre est quelquefois de couleur purpurine. Etimologie.

PORRUM.

Porrum. Dodon. J. Bauh. Park. Raii hist.

Porrum commune. Matth. Lugd.

Porrum capitatum. Fuch. Tur.

Porrum commune capitatum. C. Bauh.

Pit. Tournef.

En françois, *Porreau*, ou *Poireau*.

Est une plante potagere fort commune, dont la racine est longue de quatre ou cinq doigts, grosse d'un ou de deux pouces, presque cylindrique, composée de plusieurs tuniques blanches, lisses, luisantes, jointes les unes aux autres, croissant, s'élevant, se développant & devenant des feuilles longues d'un pied, assez larges, plates ou pliées en gouttière, d'un verd pâle : il s'élève d'entr'elles une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse d'un doigt, ferme, solide, remplie de suc, portant en son sommet un gros bouquet de petites fleurs blanches tirant sur le purpurin, composées chacune de six feuilles disposées en lys & attachées à un pédicule. Quand ces fleurs sont tombées, il y a en leur place des fruits triangulaires, noirs, divisés intérieurement en trois loges remplies

Porreau.

de semences oblongues ; sa racine est garnie en dessous de plusieurs fibres. Toute cette plante a une odeur d'oignon ; on la cultive dans les jardins ; elle est empreinte d'un suc visqueux, & elle contient beaucoup d'huile & de sel effertiel ou volatil.

Vertus. Le porreau est incisif, pénétrant, apéritif, résolutif ; il excite le crachat, les urines, & les mois aux femmes ; il est propre contre la morsure des serpens, pour guérir la brûlure, les hémorroïdes, le bruissement d'oreille, pour aider à la supuration ; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Porrum*, græcè *πορρον*, à *πορρω*, accendo, j'enflamme, comme qui diroit *Plante qui excite beaucoup de chaleur dans le corps*.

P O R T U L A C A.

Pourpier. *Portulaca*, en françois, *Pourpier*, est une plante dont il y a deux especes, une cultivée, & l'autre sauvage.

**Premiere
espece.**

Portulaca. Cord. in Diosc.
Portulaca latifolia, seu *sativa*. C. Bauh.
Pit. Tournefort.

Portulaca hortenfs latifolia. J. B.
Portulaca domestica. Matth. Ger.
Portulaca major & sativa. Dod.

**Pourpier
cultivé.**

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, grosses, rondes, droites, tendres, succulentes, lisses, rougeâtres, luisantes, se divisant en quelques rameaux, portant ses feuilles rangées alternativement, oblongues ou presque rondes, assez larges, grasses, charnues, polies, luisantes, de couleur blanchâtre ou jaunâtre, d'un goût visqueux tirant un peu sur l'acide : les fleurs sont petites, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, de couleur pâle, soutenues par un calice d'une seule pièce, ayant en quelque façon la figure d'une mitre : lorsque la fleur est passée, il paroît un petit fruit semblable à une urne, de couleur herbeuse ; ce fruit s'ouvre en deux parties qui contiennent des semences menues, noires : sa racine est simple, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins potagers en terre grasse.

**Pourpier
doré.** * On y cultive aussi un pourpier qui a les feuilles larges, chargées de petites marques dorées : on nomme ce pourpier *Pourpier doré*, *Portulaca sativa latifolia flavescens*, *sive foliis aureis*. (H. R. P. Pit. Tournef.)

**Seconde
espece.**

Portulaca sylvestris. Dod. Matth.
Portulaca angustifolia, *sive sylvestris*. C. B.
Pit. Tournef.

Portulaca sylvestris minor, *sive spontanea*.
J. B.
Portulaca spontè nascens. Cord. hist.

**Pourpier
sauvage.**

Elle pousse plusieurs petites tiges rougeâtres, se couchant à terre, & portant des feuilles semblables à celles du pourpier domestique, mais beaucoup plus petites ; elle croît sans culture dans les jardins, dans les vignobles.

L'un & l'autre pourpier contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel : le pourpier cultivé est le plus en usage ; on employe dans la Médecine sa tige tendre, ses feuilles, sa graine.

Vertus. Il est propre contre les vers, pour adoucir les âcretés de la poitrine, pour purifier le sang, pour le scorbut.

Etimologie.

Portulaca, à *portula*, petite porte, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance dans la figure de la feuille de cette plante avec une petite porte.

Quelques-uns appellent le pourpier *Porcellana*, à *porco*, porc, parce que les cochons aiment cette herbe.

POTAMOGETON.

Potamogeton rotundifolium. C. B. Pit.
Tournefort.
Fontalis major latifolia vulgaris. Park.
Potamogeton. Raii hist.

Potamogeton rotundifolius. J. B.
Potamogeton latifolium. Ger.
Fontalis, sive *Potamogeton*. Dod.
En françois, *Epi d'eau*.

Est une plante aquatique qui pousse plusieurs tiges longues, grêles, rondes, nouées, raineuses : les feuilles qui naissent dans l'eau sont longues, étroites comme celles du Gramen ; mais quand la plante a crû assez pour surpasser l'eau, elles deviennent larges comme celles du Plantain, de figure presque ovale, pointues, nerveuses, de couleur verte-pâle luisante, nageant sur la superficie de l'eau comme celles du Nénuphar, attachées à des queues longues : il s'élève d'entre ces feuilles des pédicules qui soutiennent des épis de fleurs à quatre feuilles disposées en croix, de couleur rougeâtre ou purpurine ; ces épis sont accompagnés de feuilles opposées ou placées deux à deux vis-à-vis l'une de l'autre : quand ces fleurs sont tombées, il leur succède des capsules ramassées quatre à quatre en manière de tête ; ces capsules sont oblongues, assez grandes, pointues par un bout, dures, rougeâtres, remplies d'une graine blanche. Ses racines sont grosses, rondes, nouées, blanches, rampantes, & s'étendant dans la terre profondément sous les eaux, garnies de fibres déliées. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs : elle contient beaucoup de phlegme, médiocrement de l'huile, peu de sel.

Elle est rafraîchissante, condensante, astringente, propre pour la dysenterie, étant prise en décoction ; on l'employe aussi extérieurement pour les dartres & pour les autres démangeaisons de la peau. Vertus.

Potamogeton, ex *πόταμος*, fluvius, & *καίον*, vicinus, comme qui diroit *Plante qui croît proche des rivières ou aux lieux aquatiques*. Estimulogies.

Fontalis, parce qu'elle croît aussi proche des fontaines.

POTENTILLA.

Potentilla. Park. C. Bauhin.
Potentilla, sive *Argentina*. J. B.
Pentaphylloides argenteum alatum, seu
Potentilla. Pit. Tournes.

Argentina. Dod. Lob. Ger.
Anserina. Trag. Tab.
Pentaphyllodes Argentina dicta. Raii hist.
En françois, *Argentine*.

Est une espèce de Pentaphylloïde, ou une plante qui pousse de sa racine des feuilles approchantes de celles de l'Aigremoine, rangées le long d'un nerf par paires, dentelées en leurs bords, unies & vertes par-dessus, garnies par-dessous de petits poils blancs argentins ; il naît aussi entre ces feuilles d'autres très-petites feuilles de la même figure : elle jette encore de sa racine de petites tiges nues qui se répandent sur la terre comme celles du Fraisier, qui s'y attachent & qui y prennent racine, puis elles portent des feuilles : ses fleurs naissent sur d'autres petites tiges velues qui s'élèvent d'entre les feuilles ; ces fleurs sont assez grandes, & tout-à-fait semblables à celles de la Quintefeuille, composées chacune de cinq feuilles arrondies, jaunes, disposées en rose, ayant plusieurs étamines au milieu : il leur succède un fruit presque rond, composé de plusieurs semences ramassées en manière de tête, enveloppées par le calice de la fleur : la racine est longue & menue. Cette plante croît aux lieux herbeux, dans les prez, contre les hayes, sur les chemins ; elle fleurit en été, sans odeur ni sans goût apparent ; elle contient beaucoup de phlegme, médiocrement du sel & de l'huile.

Elle est astringente, rafraîchissante, détersive, propre pour les hémorragies, pour les cours de ventre, pour la pierre ; elle adoucit la douleur des dents, elle est vulnéraire. Vertus.

Étimolo-
gies.

Potentilla, à *potentia*, puissance; on a donné ce nom à l'Argentine, à cause de ses grandes vertus.

Pentaphylloides, à *Pentaphyllo*, Quintefeuille, à cause que cette plante a beaucoup de rapport avec la Quintefeuille.

Argentina, ab. *argento*, argent, parce que le Soleil donnant sur les feuilles de cette plante, en fait paroître le dessous blanc & resplendissant comme de l'argent.

Anserina, ab. *anser*, un oye, parce que les oyes aiment beaucoup l'Argentine.

P O T E R I U M.

<i>Poterium</i> . Matth. Cast. Lugd. Tab. Ger.	<i>Tragacantha affinis lanuginosa</i> , sive <i>Pote-</i>
<i>Tragacantha altera</i> , <i>Poterium</i> fortè. Clus.	<i>rium</i> . C. B.
J. B. Pit. Tournef. Raii hist.	<i>Spina hirci minor</i> . Ger.
<i>Tragacantha granatensis foliis incanis de-</i>	<i>Tragacantha altera</i> , seu <i>minor Poterion</i>
<i>ciduis</i> , flore albo. Motif.	fortè <i>Dioscoridis</i> . Park.

En François, *Barbe-Renard*.

Barbe-
Renard.

Est une plante qui s'élève en sous-arbrisseau, & qui ressemble à la plante d'où sort la gomme Adraganth, & qui en est une espèce: il pousse beaucoup de rameaux longs environ d'un pied, flexibles, grêles, se répandant en large, blanchâtres pendant qu'ils sont encore tendres, lanugineux, garnis de plusieurs épines longues, blanchâtres, qui sont les côtes des anciennes feuilles: les feuilles sont fort petites, rondes, blanches, lanugineuses; elles naissent par paires sur une côte terminée par un piquant: les fleurs sont légumineuses, blanches, soutenues chacune par son calice fait en cornet dentelé: quand cette fleur est passée, il lui succede une gousse divisée selon sa longueur en deux loges remplies de quelques semences qui ont ordinairement la figure d'un petit rein: sa racine est longue, branchue, plantée, couverte d'une écorce noire, blanche en dedans, fongueuse, gommeuse, douçâtre au goût. Cette plante naît en Candie & en Espagne, aux lieux montagneux, secs, arides, incultes.

Vertus.

Sa racine est propre à consolider, à aglutiner; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

P R A S I U S.

Mater
smaragdi.

Prasius, *Prassius*, *Prasitis*, est une pierre précieuse de couleur de porreau, luisante; mais peu resplendissante, que quelques-uns appellent *Mater smaragdi*, parce qu'elle renferme presque toujours de l'émeraude.

Trois es-
pèces de
Prasius.

Il y a trois espèces de Prasius; une qui est verte partout, une autre qui est marquée de petites taches rouges, & une autre qui a quelques petites rayes blanches: les unes & les autres se trouvent aux Indes Orientales & Occidentales, en Bohême, & en plusieurs autres lieux. Cette pierre n'est pas d'une grande valeur chez les Lapidaires.

Vertus.

Elle est estimée comme l'émeraude, propre pour résister au venin, & pour fortifier le cœur; mais on ne doit attendre de l'une ni de l'autre qu'un effet alkalin, étant bien broyée & pulvérisée: on en peut donner pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux: on peut aussi s'en servir extérieurement, pour déterger & dessécher les playes.

Étimolo-
gie.

Prasius, à *πράσος*, porreau, parce que cette pierre a la couleur du porreau.

P R I M U L A V E R I S.

<i>Primula veris odorata</i> , flore luteo simplici.	<i>Primula veris major</i> . Ger.
J. B. Pit. Tournef.	<i>Primula pratensis</i> . Lob.

Verbas-

Verbasculum pratense odoratum. C. B.*Herba Paralyfis.* Brunf. Cast. desc.*Paralyfis vulgaris pratensis, flore flavo**simplici odorato.* park. Parad. Raii hill.En françois, *Primevère. Primerole. Coucou.*

Est une plante qui pousse au commencement du printems des feuilles oblongues, Primevère. larges, ridées, se répandant à terre : il s'élève d'entr'elles une ou plusieurs tiges à la hauteur de la main ou un peu plus hautes, rondes, un peu velues, nues ou sans feuilles, portant en leurs sommets des bouquets de fleurs simples, mais belles, jaunes, odorantes, formées en ruyaux évalez en leur partie supérieure : quand ces fleurs sont passées, il paroît en leur place des fruits ou coques ovales qui renferment des semences rondes, noires, menues : sa racine est assez grosse, écailleuse, rougeâtre, d'un goût astringent, d'une odeur agréable, aromatique, garnie de longues fibres blanches. Cette plante croît dans les champs, dans les prez, dans les bois, proche des ruisseaux : son goût est un peu âcre & amer. Elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Elle est propre pour fortifier le cerveau, les nerfs, les jointures, pour les rhumatismes, pour la paralysie, étant donnée intérieurement & appliquée extérieurement. Vertus.

On a donné le nom de *Primula veris* à cette plante, à cause qu'elle fleurit une des premières du printems. Etimologie.

P R O P O L I S.

Propolis est une cire vierge, ou une maniere de mastic rougeâtre ou jaune, que les abeilles composent, & dont elles enduisent & bouchent les fentes & les trous de leurs ruches, comme pour empêcher l'air & le froid d'y entrer. Cette matiere est friable, & elle a une odeur approchante de celle des bourgeons du Peuplier : elle contient un peu de sel volatil acide, & beaucoup d'huile. Cire vierge.

Elle est digestive, atténuante, résolutive ; on s'en sert pour faire percer les abcès, pour attirer les éclats du fer qui sont entrez dans la chair, pour les ulcères malins : on en mêle dans les onguens & dans les emplâtres ; on en fait aussi recevoir la vapeur pendant qu'on la chauffe sur le feu, pour la toux invétérée ; elle l'adoucit & la calme. Vertus.

P R U N U M.

Prunum, en françois, *Prune*, est un fruit dont il y a beaucoup d'especes, qui prennent leurs différences des lieux où elles naissent, de leur figure, de leur grosseur, de leur couleur, de leur goût ; elles sont toutes assez connues. Je ne parlerai ici que des *Prunes de Damas noir*, lesquelles nous employons dans la Médecine : on les appelle en latin, Prune.

Pruna parva dulcia atrocarulea. C. B. | *Pruna Damascena nostrata.* Bellon.

Elles sont de grosseur médiocre, rondes, charnues, couvertes d'une peau noire ; leur chair est rougeâtre, succulente, n'adhérant point au noyau, d'une odeur assez bonne, d'un goût doux & agréable : leur noyau est petit, oblong, ligneux, & très-dur ; il renferme une petite amande presque ronde ou ovale, d'un goût agréable tirant sur l'amer : ces prunes croissent sur une espece de Prunier de hauteur & de grosseur médiocre, lequel on appelle en latin, Prunes de Damas noir.

Prunus sativa, fructu parvo, dulci, atrocaruleo. En françois, *Prunier de Damas noir.*

Ses feuilles sont oblongues, arrondies, assez larges, légèrement dentelées en leurs bords ; sa fleur est à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche : on cultive cet arbre dans les jardins. Prunier de Damas noir.

X x x x

- Choix.** Les Prunes de Damas mûrissent vers l'automne; elles doivent être choisies assez grosses, bien nourries, mûres, nouvellement cueillies, d'un goût & d'une odeur agréable; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, & du sel essentiel. On fait sécher au four une grande quantité de ces Prunes dans la Touraine & vers Bourdeaux, & on les distribue en hyver par toute la France; c'est ce qu'on appelle *petits Pruneaux*: ils font les choisir nouveaux, charnus, moëlleux, mollets, de bon goût.
- Vertus.** Les Prunes de Damas récentes ou sèches sont humectantes, émollientes, laxatives, étant prises en décoction ou en substance.
- Gomme de Prunier.** On trouve souvent sur les Prunes, de quelque espèce qu'elles soient, une gomme blanche, luisante, transparente, qu'on appelle *Gomme de Prunier*; les Marchands en mêlent souvent parmi la gomme Arabique, à qui elle ressemble beaucoup en couleur & en verrous.
- Vertus.** Elle est propre pour la pierre, pour la colique néphrétique, pour humecter la poitrine, pour exciter le crachat, étant prise en poudre ou en mucilage.
- Usage.** On employe aussi cette gomme pour friser les cheveux.
- Etimologie.** On a nommé cette espèce de Prune *Pruna Damascena*, parce que les premières furent apportées de Damas ville capitale de Syrie.

PRUNUS SYLVESTRIS.

Prunus sylvestris. C. B. Ger. J. B. Dod. | *Prunus sylvestris vulgaris.* Trag.
Park. Raii hist. Pit. Tournef. | *Spinus*, Virgilio.

En François, *Prunier sauvage*, ou *Prunellier*.

- Prunellier.** Est un petit arbre, ou un arbrisseau épineux: son écorce est grise, tirant sur le purpurin: ses fleurs naissent devant les feuilles, petites, blanches comme de la neige, tendres, ameres, composées chacune de cinq feuilles & de quelques étamines au milieu: ses feuilles sont semblables à celles du Prunier cultivé, mais beaucoup plus petites & plus dures, d'un goût astringent: quand ces fleurs sont passées, il leur succède des petites prunes grosses comme un gros grain de raisin, presque rondes ou ovales, de couleur noire tirant sur le bleu; on les appelle *Prunelles*; leur chair est dure, verdâtre, d'un goût stiptique ou acerbe; elles renferment un noyau gros comme celui d'une cerise, ovale ou un peu oblong: la racine est ligneuse, noirâtre, se répandant de tous côtés. Cet arbre croît communément dans les hayes, dans les champs, dans les lieux incultes; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.
- Vertus.** Son bois, ses feuilles & son fruit sont fort astringens, propres pour la dysenterie & pour les autres cours de ventre; on écrase les prunelles, on en tire le suc par expression, & l'on fait épaisir ce suc sur un petit feu jusqu'à ce qu'il soit dur comme du suc de réglisse; c'est cet extrait qu'on appelle *Acacia nostras*, ou *Acacia Germanica*, & qu'on a voulu substituer au véritable *Acacia* d'Egypte, quand il est rare.
- Choix.** L'*Acacia nostras* doit être bien séché, noir, ressemblant assez au suc de réglisse qu'on débite chez les Droguistes, d'un goût fort astringent, aigrelet.
- Vertus.** Il est propre pour arrêter les hémorragies, les cours de ventre, le vomissement, pour résister au venin; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme.
- Dose.**
- Etimologie.** *Prunus* vient du grec *πρῦνον*, qui signifie la même chose.

PSEUDOCACIA.

Arbor siliquosa Virginensis spinosa locus | *Pseudocacia vulgaris.* Pit. Tournef.
nostratibus dicta. Park. Th. | En François, *Acacia*.

- Acacia.** Est un grand arbre qui fait présentement un des ornemens les plus agréables des jar-

Sins par l'étendue & la beauté de ses rameaux, par la bonne odeur de ses fleurs, & par l'ombre qu'il rend ; on pourroit l'appeller *Glycyrrhiza arborefcens* ; car il ne diffère de la réglisse qu'en ce qu'il est un arbre, & la réglisse est une herbe : ses feuilles sont oblongues, rangées par paires sur une côte terminée par une seule feuille : ses fleurs sont belles, longues, légumineuses, blanches, d'une odeur douce & fort agréable : lorsqu'elles sont passées, il leur succède des gouffes aplaties, contenant des semences formées en petit rein.

On tient que le premier Acacia qui ait été en France, fut apporté de l'Amérique par les soins de M. Robin, au Jardin du Roy à Paris, où on le voit encore, gros, grand & vigoureux ; on l'appelle par cette raison *Acacia Robini* : c'est le pere de tous les autres Acacia de Paris.

Observation.

Acacia Robini.

Vertus.

Etimologie.

Ses fleurs sont émollientes, laxatives, apéritives, résolutives, & antihystériques.

Sa racine estpectorale.

Pseudocacia, à Ψευδος, *falsum*, & *Acacia*, comme qui diroit *faux Acacia*.

PSEUDOCORALLIUM.

Pseudocorallium, en françois, *faux Corail*, est une plante de mer qui naît & croît comme le corail, sur les rochers, dans la mer. Il y en a de plusieurs espèces : les uns sont durs comme du corail, mais poreux, de couleur cendrée, divisez en plusieurs branches parsemées de verrues & de vessicules ; on appelle cette espece *Pseudocorallium verrucarium*. Les autres sont informes, ne poussant aucunes branches, & ayant en quelque maniere la figure d'un champignon, de substance poreuse, légère, facile à rompre, de couleur cendrée, couverts ordinairement d'une croûte blanche, spongieuse, sans goût, alkaline.

Faux Corail.

Le faux corail est employé pour nettoyer les dents & pour les fortifier.

Usage.

PSEUDODICTAMNUS.

Pseudodictamnus. Matth. Dod. gal.

Pseudodictamnus verticillatus inodorus.

Pseudodictamnus floribus verticillatis. Ad. Lob.

C. B. Pit. Tournesfort.

En françois, *Faux Dictamne*.

Est une plante qui pousse beaucoup de petites tiges menues, nouées, velues, blanchâtres : ses feuilles sont presque rondes, & ressemblantes en quelque maniere à celles du Dictamne de Crete, revêtues comme elles d'une maniere de laine blanche : ses fleurs sont en geule, verticillées, ou disposées par anneaux ou étages autour des tiges, de couleur purpurine ; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres : il leur succède, après qu'elles sont tombées, des semences oblongues : sa racine est menue, ligneuse, fibrée. On cultive cette plante dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de sel.

Faux Dictamne.

Ses feuilles sont dessicatives, & douées de qualitez approchantes de celles du véritable Dictamne, mais beaucoup inférieures.

Vertus.

Pseudodictamnus, à Ψευδος, *falsum*, & *Dictamnus*, comme qui diroit *faux Dictamne*.

Etimologie.

PSITTACUS.

Psittacus, en françois, *Perroquet*, *Papegay*, est un oiseau ordinairement aussi gros qu'un peu plus gros qu'une Pie, de couleur verte ou variée : sa tête est assez grosse ; ses yeux sont grands ; son bec est gros, fort, robuste, recourbé en crochet ; sa langue est large : ses jambes sont courtes, & ses pieds grands, & armés d'ongles crochus & forts comme aux oiseaux de proie : il marche lentement : sa queue est longue, belle. Cet

Perroquet.

X x x x ij

oiseau naît aux Indes, en Malabar, en Java, en Calecut, en Ethyopie: il y en a de plusieurs especes, qui diffèrent par leur grosseur, par leurs couleurs: on les transportent en Europe, où ils vivent aussi-bien que dans les Indes; on les nourrit avec des grains, des fruits, du pain trempé dans du vin: ils mangent fort aisément, parce qu'ils ont la machoire supérieure mobile & articulée de manière que quoique la machoire inférieure soit beaucoup plus courte que la supérieure, ils peuvent la faire avancer jusqu'au bout du crochet de cette supérieure. Ils sont disciplinables, & on leur apprend à parler & à chanter fort distinctement: le persil est un poison pour eux. Les Indiens mangent les perroquets: ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Ils sont propres pour l'épilepsie, étant mangés ou pris en bouillon; mais on ne s'en sert guères dans la Médecine.

Dose. Sa siente desséchée & prise en poudre est propre pour fortifier les nerfs contre les convulsions: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

Etimologies. On croit que *Psittacus* dérive de *Psittaces* ville fameuse située vers le fleuve Tigris. *Perroquet* vient de *Perret* ou *petit Pierre*: *Papegay*, comme qui diroit oiseau digne d'être présenté au Pape.

P S Y L L I U M.

Herbe aux puces. *Psyllium*, en françois, *Herbe aux puces*, est une plante dont il y a trois especes.

Première espece.

La première est appelée,

Psyllium primum. Ang.

Psyllium Indicum solis crenatis. Park.

Psyllium Dioscoridis, vel Indicum crenatis solis. C. B. Pit. Tournef. Raii hist.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, un peu rude, ligneuse & rougeâtre vers sa racine, divisée en beaucoup de petits rameaux: les feuilles sont oblongues, étroites, pointues, velues, crénelées, nerveuses, & un peu dentelées: les sommitez portent de petites têtes ou épis courts, auxquels sont attachées de petites fleurs latugineuses, d'un jaune pâle luisant; chacune de ces fleurs est un tuyau évasé en haut, & découpé en quatre parties: quand cette fleur est passée, il paroît en sa place un fruit ou une coque membraneuse qui renferme des semences menues, oblongues, noirâtres, lisses, douces au toucher, luisantes & ressemblantes à des puces. Sa racine est longue, menue, fibrée.

Seconde espece.

La seconde espece est appelée,

Psyllium alterum. Matth. Cast. Tab.

Psyllium majus supinum. C. B. J. B. Pit. Tournef.

Psyllium majus semper virens. Park.

Psyllium semper virens. Lob. Ger. Raii hist.

Elle pousse des tiges sarmenteuses, ligneuses, rameuses, se couchant à terre, fort chargées de feuilles ressemblantes à celles de la précédente, d'un aspect agréable, mais velues, d'un verd blanchâtre: ses fleurs, ses fruits & ses semences sont comme en la précédente espece: la racine est longue, ligneuse, dure, garnie de fibres.

Troisième espece.

La troisième espece est appelée,

Psyllium vulgare. Park.

Psyllium majus erectum. C. B. J. B. Pit. Tournef.

Psyllium, sive Pulicaris herba. Ger.

Pulicaris herba. Lugd.

Plantago caulifera Psyllium dista. Raii hist.

Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, droites, rondes, velues, dures, rameuses, garnies de feuilles opposées deux à deux, formées à peu près comme celles de l'Hysope, mais plus étroites, velues, nerveuses comme celles du

Plantain : il fort des aisselles de ces feuilles des pédicules longs, grêles, portant en leurs sommitez des épis courts, composez de plusieurs petites fleurs pâles, semblables à celles des especes précédentes : elles sont aussi suivies par des coques membraneuses qui contiennent des semences semblables à des puces : la racine est annuelle, simple, blanche, garnie de fibres. Cette dernière espece d'herbe aux puces est la plus commune ; ses sommitez sont quelquefois un peu glutineuses au toucher.

Les especes de *Psyllium* croissent naturellement aux lieux incultes, dans les champs, aux bords des vignobles, proche de la mer : on en cultive aussi en plusieurs lieux pour en avoir la semence qui est employée dans la Médecine.

Il faut la choisir récente, bien nourrie, nette, douce au toucher : elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil & essentiel.

Elle est mucilagineuse, détersive, laxative, étant prise en poudre : on en tire un mucilage en la faisant infuser dans de l'eau chaudement ; & l'on se sert de ce mucilage pour arrêter le crachement de sang, la dysenterie, les gonorrhées : on en fait prendre par la bouche ou en injection.

Psyllium, à *Ψύλλια*, pulex, puce, parce que la semence de cette plante a une figure & une couleur approchant en quelque maniere de celle d'une puce.

Semence
de *Psyllium*
Choix.

Vertus.

Etimologie.

P T A R M I C A.

Parmica. Matth. Gesn. hort. Ger.

Parmica vulgaris. Park.

Parmica vulgaris, folio longo serrato, flore albo. J. B. Raii hist. Pit. Tournef.

Parmica vulgaris, sive *pratensis*. Clus. hist. Lobel.

Draco sylvestris, sive *Parmica*. Dod.

Dracunculus pratensis serrato folio. C. B.

En François, Herbe à éternuer.

Est une plante qui croît ordinairement à la hauteur d'un pied & demi, mais qui s'élève quelquefois jusqu'à quatre pieds : elle pousse une seule tige grêle, ronde, fistuleuse, assez ferme, garnie depuis le bas jusqu'en haut de feuilles longues comme celles de l'Elstragon, crénelées tout autour de dents aiguës, rudes, de couleur verte-brune, luisante, d'un goût brûlant semblable à celui de la Pyrètre : le haut de cette tige se divise en quelques rejettons ou petites branches qui portent en leurs sommets des fleurs radiales, blanches, disposées en bouquets fort serrés, comme celles de la Millefeuille, mais plus grandes : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences menues : la racine est longue & filamenteuse. Cette plante naît aux lieux pierreux, montagneux, ombrageux, aux bords des champs, dans les prez : elle contient beaucoup de sel essentiel âcre & de l'huile.

Herbe à
éternuer.

Elle est sternutatoire étant mise dans le nez, & elle fait saliver étant mâchée ; elle soulage la douleur des dents.

Vertus.

Parmica, à *ῥάραγμα*, *sternutamentum*, parce que cette plante fait éternuer quand on met dans le nez une de ses feuilles.

Etimologie.

P U F F I N U S.

Puffinus, en François, *Macreuse*, est un oiseau de mer, espece de canard sauvage : il est gros comme un canard ordinaire, de couleur obscure, & quelquefois toute noire : il ne vole qu'avec peine ; mais quand il veut sortir d'un lieu promptement, il se soutient sur l'extrémité de ses ailes & de ses pieds, & il court de cette maniere à la surface de l'eau avec beaucoup de légèreté & de vitesse : il se nourrit d'alga, d'insectes, de coquillages, on en trouve en très-grande quantité en Ecosse, en Irlande, & dans tout le pays du Nord jusques dans le Groënland ; nous en avons aussi en France. Sa chair est estimée

Macreuse.

poisson ; car il est permis d'en manger en Catême : elle est de bon goût , sentant le poisson ; mais un peu dure & coriasse , principalement quand l'animal est vieux ; c'est pourquoy l'on doit le choisir jeune : la Macreuse contient beaucoup de sel volatil & d'huiles ; elle est fort nourrissante , on n'en fait aucun usage dans la Médecine.

Cheix.
Diable de mer.

Quelques-uns ont donné le nom de *Diable de mer* à la Macreuse , à cause que ses plumes sont noires , mais on a donné le même nom à un autre oiseau maritime de la même couleur.

P U L E G I U M.

Pouliot.

Pulegium, en françois , *Pouliot*, est une plante dont il y a deux especes.

Premiere
espece.

La premiere est appelée ,

Pulegium. J. B. Raii hist.

Pulegium vulgatum. Ang.

Pulegium femina. Fuch. in icon.

Pulegium latifolium. C. B. Pit. Tourn.

Pulegium regium. Ad. Lob. Ger.

Pulegium vulgare. Park.

Elle pousse beaucoup de tiges longues de près d'un pied , quarrées, velues , les unes élevées , les autres courbées , rampantes à terre , & y prenant racine par des fibriles qui sortent de leurs nœuds. Ses feuilles sont presque rondes comme celles de la Marjolaine , mais plus douces au toucher , & plus noirâtres : il sort de leurs aisselles de petites branches , ou d'autres petites feuilles très-menues : ses fleurs sont verticillées ou disposées par anneaux autour des tiges , de couleur bleuâtre ou purpurine , quelquefois rougeâtre pâle , très-rarement blanche. Chacune de ces fleurs est en gueule , ou en un tuyau découpé par haut en deux lèvres. Quand ces fleurs sont passées , il leur succede des semences menues ; la racine est fibreuse : toute la plante a une odeur forte , aromatique & agréable , principalement quand elle est en fleur : son goût est âcre & un peu brûlant.

Seconde
espece.

La seconde espece est appelée ,

Pulegium angustifolium. C. B. Pit. Tourn.

Pulegium cervinum. Gesn. hort. Eyst.

Pulegium cervinum angustifolium. J. B.

Raii hist.

Pulegium alterum foliis oblongis. Dod.

Pulegium angustifolium, sive *cervinum* ,

Lob. Park.

Elle differe de la précédente en ce que ses feuilles sont oblongues , très-étroites , approchantes en figure de celles de la Centinode , & en ce que ses tiges sont grêles , rondes , rougeâtres.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux marécageux cultivez ou incultes ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Vertus.

Le Pouliot est apéritif , atténuant , résolutif , carminatif , propre pour la colique , pour exciter les mois aux femmes , pour fortifier le cerveau.

Eximologie.

Pulegium vient de *Pulex* , puce ; car on dit que la fumée de cette plante chasse les puces.

Le Pouliot a beaucoup de rapport avec la Mente , dont il est une espece.

P U L E X.

Puce.

Pulex, en françois , *Puce*, est un petit insecte qui incommode tout le monde , & qui ne paroît bon à rien ; on le connoît assez : sa figure , sa grosseur & sa couleur approchent de celles de la graine de *Psyllium* ; sa tête est petite , son museau est gros & pointu en forme de trompe : il pique la chair , il en succe le sang , & il l'éjacule aussi-tôt par le derriere à quelque distance de lui ; c'est d'où viennent les taches rouges qu'il laisse sur la peau après qu'il l'a mordue. Il cherche les lieux chauds ; c'est pourquoy il se tient

dans les habits, dans les chambres : il est difficile à attraper, parce qu'il saute avec une grande agilité ; ce saut se fait par le moyen de ses jambes. M. Hook Anglois en a remarqué six qui ont chacune trois jointures, dont les dispositions sont toutes différentes ; car les articles des deux jambes de devant entrent, & s'enfoncent entièrement l'un dans l'autre ; ceux des jambes du milieu ont leur étendue tout-à-fait séparée, mais les jambes de derrière ont leurs articles pliez l'un sur l'autre comme la jambe & la cuisse de l'homme ; quand la Puce veut sauter, elle étend en même tems les jambes, & ces différents articles venant à se débâter ensemble comme autant de ressorts, causent ce saut ; il est admirable que des ressorts si délicats & si fins rendent assez de qualité élastique pour faire sauter la puce environ deux cent fois sa hauteur ; j'ai vu entre les mains de Mademoiselle Cusson à Paris, rue saint Jacques, une puce de médiocre grosseur, enchaînée à un petit canon d'argent qu'elle traînoit : ce canon étoit long comme la moitié de l'ongle, gros comme un ferret d'aiguillette, creux, mais pesant soixante ou quatre-vingt fois plus que la puce : il étoit soutenu de deux petites roues, & il avoit exactement la figure d'un gros canon dont on se sert à la guerre : on y mettoit quelquefois de la poudre à canon, & on l'allumoit sans que la puce en parût épouvantée : sa Maîtresse la gardoit dans une petite boîte veloutée qu'elle portoit dans sa poche, & elle la nourrissoit aisément en la mettant tous les jours quelque demi quart d'heure sur son bras, d'où la puce sucçoit quelque goutte de sang sans se faire presque sentir : l'hiver la fit mourir, quoiqu'elle fût gardée bien chaudement.

Remarque.

Pucetrainant un Canon.

On chasse les puces & on les tue avec les onguens mercuriels, avec le souffre, & avec les autres drogues dont on se sert pour guérir la gratelle.

Pulex à pullo, parce que la puce est noirâtre.

Etimologie.

P U L M O M A R I N U S.

Pulmo marinus, en françois, *Poumon marin*, est un corps spongieux & léger, ayant la figure d'un poumon ; les Naturalistes l'ont mis au nombre des Zoophytes ou plantes animales, comme s'il y en avoit : ce qui a donné lieu à faire croire que le poumon marin étoit animé, est qu'on le voyoit remuer & s'agiter dans la mer à peu près comme font plusieurs insectes : mais ce mouvement n'est produit que par l'eau, qui entrant dans les pores de cette matière spongieuse, & faisant quelque effort pour en sortir, en gonfle les parties successivement, parce qu'elle y fait plusieurs détours avant qu'elle puisse trouver un passage libre ; la même chose arrive à l'éponge & à plusieurs autres matières semblables.

Poumon marin.

Le poumon marin nage sur l'eau, & l'on prétend qu'il présage la tempête : sa couleur est luisante comme du cristal, mêlée de bleu ; sa substance est si fragile, qu'à peine le peut-on tirer de dessus les eaux ; elle semble être une pituite condensée, & l'on diroit que ce n'est qu'un excrément visqueux de la mer, amassé & endurci par le Soleil en forme de poumon. Quoiqu'il en soit, c'est un phosphore, car il éclaire la nuit ; & si l'on en frotte des bâtons, ils sont rendus lumineux, & ils excitent sur la peau, quand on les touche, une démangeaison & une odeur marine. Le poumon marin contient beaucoup de sel volatil & fixe, & d'huile.

Observations.

Il est dépilatoire, c'est-à-dire qu'étant appliqué sur la chair chevelue, il en enlève le poil : on le calcine & l'on en fait une lessive avec beaucoup d'eau, laquelle est propre, étant bûe, pour la pierre, pour exciter les mois aux femmes, pour faire uriner.

Virtus.

P U L M O N A R I A.

Pulmonaria, en françois, *Pulmonaire*, est une plante dont il y a deux espèces principales, une à feuilles larges, & l'autre à feuilles étroites.

Pulmonaire.

Premiere
espece.

La premiere est appellée,

<i>Pulmonaria maculosa.</i> Ger. Raii hist.	<i>Pulmonaria & Pulmonalis.</i> Dod. gal.
<i>Pulmonaria latifolia maculosa.</i> Park.	<i>Symphytum maculosum, sive Pulmonaria</i>
<i>Pulmonaria Italorum ad Buglossum accedens.</i> J. B. Pit. Tournef.	<i>latifolia.</i> C. B.

Elle croît à la hauteur d'environ un pied ; elle pousse une ou plusieurs tiges anguleuses, velues, de couleur tirant sur le purpurin, ressemblant à celles de la Buglose. Ses feuilles sortent les unes de la racine, éparées & couchées à terre : les autres embrassent leur tige, sans queue : routes ces feuilles sont oblongues, larges, pointues, traversées par un nerf en leur longueur, garnies d'un poil mollet & lanugineux, & marbrées le plus souvent de taches blanchâtres : ses fleurs sont des petits tuyaux évaiez par le haut en ballinets, & découpez chacun en cinq parties, de couleur tantôt purpurine, tantôt violette, contenues dans un calice qui est un autre tuyau dentelé. Ces fleurs sont soutenues plusieurs ensemble par des pédicules courts, attachés au haut destiges. Lorsque la fleur est passée, il lui succede quatre semences presque rondes, enfermées dans le calice : la racine est fibrée comme celle de l'Ellebore, mais ses fibres sont plus épars, & quelquefois plus gros, d'un goût fort visqueux.

Seconde
espece.

La seconde espece est appellée,

<i>Pulmonaria angustifolia cærulea flore.</i> J. Bauh. Pit. Tournef.	Ger. Raii hist.
<i>Pulmonaria angustifolia 2. aut 3. Clus.</i>	<i>Symphytum maculosum, sive Pulmonaria</i>
	<i>angustifolia cærulea.</i> C. B.

Elle differe de la premiere espece en ce que ses feuilles sont étroites & presque semblables à celles de la Buglose sauvage, mais plus molles, couvertes de poil, sans queue. Ses fleurs sont au commencement purpurines, rougeâtres ; mais quand elles sont bien épanouies, elles acquierent une très-belle couleur bleue. Sa racine consiste en des grosses fibres blanchâtres au commencement, mais qui noircissent en vieillissant, d'un goût doux.

L'une & l'autre Poulmonaire croissent dans les bois, dans les vignobles, aux lieux ombrageux. Leurs feuilles sont ordinairement maculées ou marbrées de taches blanches, mais quelquefois elles ne le sont point ; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel essentiel.

Verrus.

Elles sont humectantes, détersives, consolidantes, vulnéraires, propres pour les maladies du poulmon & de la poitrine, pour exciter le crachat ; on en fait prendre en décoction, on en applique aussi extérieurement.

Erimologie.

Pulmonaria à poulmon, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance entre les marques qui paroissent sur cette plante, avec celles qui paroissent sur les poulmons ; & parce que la Poulmonaire est fort bonne & fort en usage pour les maladies du poulmon,

PULMONARIA ARBOREA.

Pulmonaire de chêne

* *Pulmonaria arborea*, en françois, *Pulmonaire de Chêne*, est une espece de Lichen dont nous avons déjà parlé, de même que du *Pulmonaria Gallorum*, qui est une espece de Hieracium.

PULSATILLA.

<i>Pulsatilla.</i> Matth. Gesn. hort. Dod.	<i>Pulsatilla purpurea cærulea.</i> J. Bauh.
<i>Pulsatilla vulgaris.</i> Lob. Ger.	Raii hist.

Pulsatilla

<i>Pulsatilla folio crassiore & majore flore.</i>	<i>Herba venti.</i> Trag. Lon.
C. B. Pit. Tournes.	<i>Anemone sylvestris.</i> Fuch.
<i>Pulsatilla Danica.</i> Park.	<i>Herba Sardon.</i> Dod. gal.

En françois, *Coquelourde.*

Est une plante qui pousse des feuilles découpées menu, velues, approchantes de celles du Panais sauvage, très-âcres & brûlantes au goût, attachées à des côtes longues, fort velues, rougeâtres en bas. Il s'éleve d'entr'elles une petite tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, creuse, couverte d'un duvet épais, ne portant que trois ou quatre feuilles disposées en collet vers sa sommité ou plus haut que sa moitié. Son sommet soutient une seule fleur à six grandes feuilles oblongues, pointues, disposées en rose, de couleur purpurine, velues en dehors, sans poil en dedans, ayant en leur milieu un pistile accompagné d'étamines jaunes, d'une odeur foible qui n'est point désagréable. Quand cette fleur est passée, ce pistile devient un fruit formé en maniere de tête arrondie, chevelue, composée de plusieurs gaines qui finissent par une queue barbeue comme une plume, & qui ne renferment qu'une semence: la racine est longue & quelquefois grosse comme le doigt, noire, d'un goût un peu amer & âcre. Cette plante croît aux lieux pierreux & incultes: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est détersive, résolutive, propre pour la gratelle, pour inciser, pour atténuer les humeurs, appliquée extérieurement. Vertus.

Pulsatilla à pulsare, pousser, parce que cette plante croît ordinairement en des lieux élevés, où le vent pousse la fleur & l'agite continuellement. On l'a encore appelée par la même raison *Herba venti.* Etimologie.

PULVIS CORIARIUS.

Pulvis coriarius, en françois, *Tan*, est de l'écorce de chêne réduite en poudre grossière; les Corroyeurs s'en servent pour tanner les Cuirs. Tan. Usage.

Elle est astringente, dessicative, propre pour résister à la pourriture: on l'emploie pour l'embaumement des corps morts. Vertus.

PUMEX.

Pumex, en françois, *Pierre ponce*, est une pierre ou une terre qui a été calcinée par des feux souterrains, & emportée par des ouragans dans la mer où elle se trouve nageant: il y en a de plusieurs espèces, de grosses, de petites, de rondes, de plates, de légères, de pesantes, de grises, de blanches; les plus estimées sont les plus grosses, les plus légères, les plus nettes: elles doivent être poreuses, spongieuses, d'un goût salé marécageux, remplies de petites aiguilles. Pierre ponce. Choix.

On trouve aussi des pierres ponces en Sicile, vers le Mont-Vesuve d'où elles sont sorties, & en Allemagne au Conflant de la Moselle & du Rhin.

Les pierres ponces sont employées par les Parcheminiers, par les Corroyeurs, par les Potiers d'étain. Usage.

Elles sont alkalines, détersives, dessicatives; on s'en sert pour les vieux ulcères, pour les maladies des yeux, pour nettoyer les dents. Vertus.

Pumex, quasi spumex à spuma, écume, parce que cette pierre paroît comme une écume concrète. Etimologie.

PUNICA.

Punica malus, en françois, *Grenadier*, est un arbrisseau dont il y a deux espèces, un cultivé ou domestique, & l'autre sauvage. Grenadier.

Première
espece.

La première est appelée,

<i>Punica que Malum Granatum fert.</i> Cxf.		<i>Mala Punica seu Granata.</i> Cord. in.
Pit. Tournef.		Diosc.
<i>Malus Punica.</i> J. B. Raii hist.		<i>Malus Granata.</i> Rauwolff.
<i>Malus Punica sativa.</i> C. B. Park.		<i>Granata sive Punica.</i> Ger.

En François, Grenadier cultivé.

Grenadier
cultivé.

Ses rameaux sont menus, anguleux, garnis de quelques épines; son écorce est rougeâtre, les feuilles sont perires & ressemblantes à celles du grand Mirte, mais moins pointues, attachées par des queues, rougeâtres, d'une odeur assez forte quand elles sont écrasées; la fleur est grande, belle, de couleur rouge tirant sur le purpurin, composée de plusieurs feuilles disposées en rose dans les échancrures du calice, représentant comme un petit panier de fleurs: ce calice est oblong, dur, purpurin, large par haut, & ayant en quelque maniere la figure d'une cloche: on l'appelle *Cyrtus*; son fond devient un fruit après que la fleur est tombée; ce fruit est une grosse pomme ronde, garnie d'une couronne formée par les découpures du haut du calice; son écorce est dure comme du cuir, de couleur purpurine, obscure en dehors, jaune en dedans: cette pomme est appelée en latin,

Malum Punicum, seu Granatum, en François, Grenade.

Grenade.

Elle est divisée intérieurement en plusieurs loges remplies de grains entassés les uns sur les autres, de belle couleur rouge, pleins d'un suc très-agréable au goût, & renfermant chacun en son milieu une semence oblongue, le plus souvent irrégulière, jaunâtre.

Différence
des Grenades.

Il y a trois sortes de Grenades qui diffèrent par leur goût, les unes sont *aigres*, les autres *douces*, & les autres d'un goût qui tient le milieu entre aigre & doux, on l'appelle *vineux*: les premières sont nommées *Granata acida*; les secondes, *Granata dulcia*, les troisièmes, *Granata acido dulcia, seu vinosi*.

On cultive les Grenadiers dans les jardins, & particulièrement aux pays chauds, comme en Espagne, en Italie.

* A ces espèces de Grenadiers cultivez on peut ajouter les Grenadiers à fleurs doubles que l'on élève dans les jardins aux pays froids, & dont les fleurs durent long-tems. Elles s'employent en Pharmacie sous le nom de Balaustes, *Balaustia*.

Seconde
espece.

La seconde espece est appelée,

<i>Punica sylvestris.</i> Cord. hist. Pit.		<i>Malus Punica agrestis.</i> J. B. Raii hist.
Tournefort.		<i>Pomum Granatum sylvestre, cujus flores</i>
<i>Malus Punica sylvestris.</i> C. B.		<i>Balaustia.</i> Anguil.

En François, Grenadier sauvage.

Grenadier
sauvage.
Balaustes.

C'est un arbrisseau semblable au précédent, mais il est plus rude & plus épineux; on en ramasse les fleurs quand elles sont en leur vigueur; c'est ce qu'on appelle *Balaustia*, & en François, *Balaustes*; on les fait sécher pour les garder: celles qu'on vend chez les Droguistes viennent du Levant. Le Grenadier sauvage croît par tout dans les pays chauds. La Grenade contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel ou acide.

Choix des
Balaustes.

Les Balaustes ou fleurs du Grenadier doivent être choisies nouvelles, grandes, belles, bien fleuries, hautes en couleur, ou d'un rouge purpurin; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elles sont propres pour la dysenterie, pour la lienterie, pour la diarrhée, pour les Vertus.
hémies, pour arrêter les gonorrhées, pour les crachemens de sang.

L'écorce de la Grenade est appelée en latin *Malicorium*, comme qui diroit *cuir de* Ecorce de
pomme, parce que cette écorce est dure comme du cuir : on la nomme aussi *Sidium*, *σιδον*, Grenade.
à *Sidone agro*, parce qu'on en retiroit beaucoup autrefois des champs Sidoniens. On
doit la choisir nouvelle, bien séchée sans être moisie, assez haute en couleur, d'un goût
astringent ; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel : elle a les mêmes vertus
que la fleur de Grenade.

Le suc de la Grenade aigre est plus estimée en Médecine que celui des autres Grenades ; on s'en sert pour fortifier le cœur, pour arrêter le vomissement & les cours de
ventre, pour précipiter la bile ; on fait sucer au malade les grains de Grenade. Vertus.

* Le *syrop* de Grenade nous vient de Montpellier ; il est cordial & astringent. Syrop.

La *semence* de la Grenade est astringente ; on l'employe dans les injections. Semence.

On trouve dans la mer une figure de pomme dure pétrifiée qui naît contre les rochers ; elle ressemble en sa forme & en sa couleur à la Grenade ; on l'appelle *Grenade de* Grenade
mer. de mer.

Punica, à *punico colore*, car la fleur & le fruit du Grenadier ont une couleur rouge. Etimolo-
Granatum, à *granis*, parce que ce fruit est rempli de grains ; ou bien *Granatum*, Gre- gie.
nade, parce qu'il croît beaucoup de Grenadiers au Royaume de Grenade en Espagne.

P U R E T T A.

Puretta, en françois, *Purette*, est une poudre magnétique plus pesante que le sable, Pureté.
noire, brillante, qu'on trouve au bord de la mer en un lieu sec nommé *Mortuo*, qui est
à quelque distance de la ville de Genes : on la sépare facilement d'avec un sable de la
même couleur, mais plus léger, qui l'accompagne toujours, par le moyen de la pointe
d'une lame de couteau aymantée qu'on y applique : elle paroît peu de tems après quel-
que grande tempête, ou une agitation extraordinaire des eaux de la mer ; on s'en sert
pour mettre sur le papier où l'on écrit. Cette poudre a paru à M. Joblot qui l'a éxa-
minée sur les lieux avec un microscope, très-inégale en ses parties ; & quoiqu'elle soit
fort dure, elle s'écrase entre deux instrumens d'acier trempés ; & étant ainsi subtilisée,
si l'on la met sur un carton fin, & qu'on promene par-dessous une pierre d'aymant,
cette pierre fera mouvoir la poudre comme si c'étoit de la limaille de fer ou d'acier. La
poudre purette sortant de la mer ne noircit point les doigts ; mais étant écrasée comme
il a été dit, elle les noircit : elle ne rouille ni dans l'eau douce, ni dans l'eau de la mer,
ni dans l'urine, ni dans les liqueurs acides ; l'eau-forte même qui dissout le fer & l'a-
cier, ne produit sur elle aucun effet perceptible ; elle ne petille point étant jetée sur la
flamme d'une chandelle, comme fait la limaille de fer. Ces expériences ont fait con-
clure à M. Joblot que cette poudre n'est ni fer, ni acier, ni mâche-fer, comme quel-
ques-uns l'ont cru.

On objecte à M. Joblot que si cette poudre étoit de l'aymant, elle s'attacheroit au
fer qui n'est point aymanté, comme on voit que l'aymant s'y attache, ce qui n'arrive
pourtant point. Observation.

Il répond que cette conséquence n'est pas juste, parce que la pierre d'aymant ne s'at- Réponse.
tache au fer qui n'est point aymanté, que parce qu'il se fait autour d'elle un tourbillon
assez considérable d'une matière invisible qu'on appelle *magnétique* : or comme les pe-
tits grains de purette ou la poudre du meilleur aymant qu'on puisse trouver, n'ont point
de tourbillon de cette matière magnétique qui seule est la cause des effets surprenans

qu'on remarque en cette pierre, il n'y a pas à s'étonner qu'elle ne produise point l'effet qu'on apperçoit aux masses de cette pierre.

* Ce sable paroît être un émeril pulvérisé.

P U R P U R A.

Pourpre. *Purpura*, en François, *Pourpre*, est une espèce de Buccin, ou Pourcelaine, ou un poisson de mer naissant dans une coquille qui a la figure d'un cornet, d'où vient qu'on l'appelle *Buccinum*: ce poisson a un bec long & creux par où il tire sa nourriture: il est entouré de cercles garnis de pointes, en quoi il diffère des autres Buccins: sa langue, à ce que l'on dit, est longue, pointue, & si forte, qu'il en perce les autres coquillages pour manger les poissons qui y sont: il a dans sa gorge une veine blanche, remplie d'un sang de couleur rouge-brune luisante; c'est le pourpre dont on se sert dans la teinture: sa coquille est rude, bossue en plusieurs endroits, jaunâtre en dehors, blanche en dedans: on la trouve attachée aux rochers; elle est ordinairement plus grosse que celle des autres Pourcelaines. La chair de ce poisson est dure & de difficile digestion.

Vertus. Il est propre pour arrêter les cours de ventre: on broye sa coquille sur le porphyre en poudre subtile; ce est alkaline, propre pour adoucir l'âcreté des humeurs, pour dessécher les playes, pour nettoyer les dents.

P U T O R I U S.

Putoire. *Putorius*, sive *Ichtis*, en François, *Putoire* ou *Puant*, est une espèce de Belette sauvage, ou un petit animal à quatre pieds, un peu plus grand que la Belette domestique: son corps est fait comme celui de la Martre, mais plus grand; son cou est plus grêle; son ventre est plus large: sa peau est couverte de poils de différentes longueurs, les uns courts & jaunes, les autres longs & noirs: son dos est ordinairement de couleur de lièvre; son ventre est noir, & ses côtes jaunes: les jambes sont courtes, noires; sa queue est assez longue, grosse, noire. Il habite les vieux déserts, les forêts, les bords de la mer & des rivières aux pays Septentrionaux. Il vit de rats, d'oiseaux, de grenouilles, de poissons; il est fort friant de ces derniers: il exhale de son corps une odeur puante.

Vertus. Sa chair est résolutive étant appliquée extérieurement.

Etimologie. *Putorius*, à *putore*, puanteur, comme qui diroit *animal puant*.

Ichtis, ἰχθυς, *piscis*, poisson; on a donné ce nom au Putoire, à cause qu'il aime fort le poisson.

P Y R A C A N T H A.

Pyracantha, Park.

Pyracantha quibusdam. J. B. Raii hist.

Mespilus aculeata Pyri folio. Pit. Tourn.

Oxyacantha. Theophr. Ger.

Oxyacantha Dioscoridis, sive *Spina acuta*

Pyri folio. C. B.

Rhamnus tertius. Dioscor. Lob. icon.

En François, *Buisson ardent*.

Buisson ardent.

Est une espèce d'Aubépin, ou un arbrisseau épineux dont l'écorce est noirâtre: ses feuilles ressemblent en quelque manière à celles du Poirier ou à celles de l'Amandier; les unes sont oblongues & un peu pointues; les autres presque rondes, dentelées en leurs bords, un peu lanugineuses: sa fleur est à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur pâle & rougeâtre: son fruit est gros environ comme celui du Berberis, mais presque rond, de couleur dorée tirant sur le rouge, ayant une espèce de couronne, aigret, renfermant des semences longuettes. Cet arbrisseau croît dans les hayes, dans les jardins.

Vertus. Son fruit est astringent & propre pour arrêter les cours de ventre.

Etimologie. *Pyracantha*, à *Pyro*, Poirier, πυρ & ἀκαν, *spina*, comme qui diroit *Poirier épineux*.

neux, parce que cet arbre porte des feuilles semblables à celles du Poirier & à des épinés.

P Y R A C E U M.

Pyraceum, en François, *Poiré* ou *Cidre de Poire*, est une liqueur vineuse, claire, ap-
prochant en couleur & en goût du vin blanc : elle est faite avec le suc tiré par expres-
sion de certaines poires acerbes & âpres à la bouche, lesquelles on cultive en Norman-
die : ce suc en fermentant devient vineux comme le cidre & le vin, parce que son sel
essentiel atténue, raréfie & exalte ses parties huileuses, & les convertit en esprit : il en-
yvre presque aussi vite que fait le vin blanc, & l'on en tire une *eau-de-vie* par la *distil-
lation* : il contient aussi un sel tartareux qui peut le réduire en *vinaigre* par une seconde
fermentation quand il est vieux.

Poiré, Ci-
dre de poi-
re.

Le Poiré est apéritif, il excite l'urine.

Vertus,

P Y R E T H R U M.

Pyrethrum, en François, *Pyrétre* ou *Racine Salivaire*, est une racine qu'on nous ap-
porte sèche des pays étrangers. Nous en voyons de deux espèces : la première & la mei-
leure est en morceaux longs & gros environ comme le petit doigt, ronds, ridez, de
couleur grisâtre en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de quelques petites fibres,
d'un goût fort âcre, brûlant. Elle naît à Tunis, d'où nos Marchands la font venir. La
plante qu'elle porte est appelée,

Pyrétre,
ou Racine
salivaire.

Pyrethrum flore Bellidis. C. B. | *Pyrethrum officinarum.* Ad. Lob. Ger. Eyst.

Ses feuilles sont découpées à peu près comme celles du Fenouil, mais plus petites,
vertes, ressemblantes à celles de la Carotte : il s'élève d'entre elles des petites tiges qui
soutiennent en leurs sommets des fleurs amples, larges, radiées, ayant la figure de
celles du Bellis ou Paquerette, de couleur incarnate : quand ces fleurs sont tombées, il
leur succède des semences menues, oblongues.

Première
espèce.

La seconde espèce est une racine longue d'environ demi-pied, plus menue que la
précédente, de couleur grise-brune en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de quel-
ques fibres, portant en haut une manière de barbe comme la racine du Meum : cette ra-
cine a le goût âcre & brûlant de la précédente ; on nous l'apporte entassée par petites
bottes, d'Hollande & de plusieurs autres lieux ; quelques-uns l'appellent *Pyrétre sau-
vage*. La plante qu'elle porte est appelée,

Seconde
espèce.

Pyrétre
sauvage.

Pyrethrum umbelliferum. C. B. En François, *Pied d'Alexandre*.

Elle croît à la hauteur d'environ un pied : ses feuilles sont petites, découpées menu
comme celles de l'autre Pyrétre, mais de couleur verte-jaunâtre ; ses fleurs naissent en
ses sommets disposées par ombelles ou paraols de couleur rouge-pâle.

Pied d'A-
lexandre.

L'une & l'autre *racine* de Pyrétre contiennent beaucoup de sel âcre & de l'huile ; mais
la première a plus de force & de vertu que la seconde. On doit les choisir nouvelles,
grosses, bien nourries, mal-aisées à rompre, d'un goût brûlant. Les Vinaigriers les
emploient dans la composition du vinaigre ; nous ne nous servons dans la Médecine que
de la première.

Racine,
Choix,
Usage.

Elle est incisive, atténuante, apéritive, propre pour exciter l'urine & la semence ; on
en met un petit morceau dans la bouche pour faire beaucoup cracher & pour soulager
le mal des dents ; on en fait entrer dans la composition des poudres sternutatoires.

Vertus.

Pyrethrum, à πύρ, *ignis* ; on a donné ce nom à la Pyrétre à cause de son goût brû-
lant.

Etimolo-
gie.

PYRITES.

Pyrites. Pyrimachus. Quis. En françois, *Pyrite. Mondique. Pierre à feu.*
Pierre d'Arquebuse.

Pyrite,
&c. Est une espece de Marcasite de fer, où une pierre dure, pesante, rendant du feu quand on la frappe contre du fer : sa couleur est grise, parsemée de petites taches jaunes & brillantes : on la trouve en Italie dans les mines de cuivre ; on en tire le Vitriol Romain. On trouve aussi du Pyrite dans les terres glaises de Passy proche de Paris, & dans plusieurs autres endroits de la Champagne & de la Normandie, où les Pyrites ont des figures différentes, le plus souvent rondes ; les Payfans les appellent des *Chiaffes* ou *Pierres de tonnerre*.

Chiaffes,
ou Pierres
de tonnerre

Pour tirer le vitriol de cette pierre, il est nécessaire de l'avoir exposée plusieurs mois à l'air, afin qu'un acide s'insinuant insensiblement dans ses pores, raréfie ses parties & en rende le sel plus dissoluble ; pendant ce tems-là elle se convertit en une maniere de chaux éteinte, de laquelle on extrait le Vitriol en la lavant plusieurs fois dans de l'eau, & faisant les filtrations, les évaporations & les cristallisations nécessaires, comme quand on fait le Salpêtre.

Vertus. Le Pyrite est détersif, astringent, dessicatif, digestif, résolutif, appliqué extérieurement.

Etimologie. *Pyrites*, à *πῦρ* ignis, parce que cette pierre fait du feu quand elle est frappée contre du fer.

PYROLA.

Pyrole, ou
Verdure
d'hiver. *Pyrola*, en françois, *Pyrole* ou *Verdure d'hiver*, est une plante dont il y a plusieurs especes : j'en décrirai ici seulement deux qui sont en usage dans la Médecine.

Premiere
espece.

La premiere est appelée,

Pyrola. Dod. Ger. J. B. Raii hist.

Pyrola nostras vulgaris. Park.

Pyrola rotundifolia major. C. B. Pit.
 Tournefort.

Elle pousse de sa racine cinq ou six feuilles presque rondes, semblables à celles du Poirier, assez charnues, lisses, nettes, ayant la couleur des feuilles de Bete, & conservant leur verdure tout l'hiver, attachées à des queues longues répandues à terre : il s'éleve d'entre elles une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuse, garnie de quelques petites feuilles pointues, & portant en sa sommité des fleurs agréables à la vue, odorantes, composées chacune de plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur blanche, ayant en leur milieu un pistile courbé par le bout d'en haut, en façon d'une trompe d'éléphant ; ce pistile devient, après que la fleur est tombée, un fruit anguleux, divisé intérieurement en cinq loges remplies de semences menues presque comme de la poussiere : sa racine est déliée, fibree, serpentante. Toute la plante a un goût amer & fort astringent.

Seconde
espece.

La seconde espece est appelée,

Pyrola minima. Eyft.

Pyrola rotundifolia minor. C. B. Pit. Tournef.

Elle ne differe de la précédente qu'en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties.

Les Pyroles croissent aux lieux montagneux, ombrageux, dans les bois, proche de Geneve, en Allemagne, en Boheme, en Moravie, aux pays Septentrionaux & des Alpes, d'où on nous les apportoit autrefois séchées ; mais à présent nous en trouvons dans presque toutes les Provinces du Royaume. Il faut les choisir récentes, entieres, bien séchées, de couleur verte-obscur.

Choix.

La Pyrolé est fort astringente, vulnérable, rafraîchissante, propre pour les cours de ventre, pour les hémorragies, pour les inflammations de la poitrine, étant prise en infusion ou en poudre : on l'employe aussi extérieurement dans les emplâtres, dans des onguens, pour arrêter le sang & pour dessécher les playes.

Pyrola, à *Pyro*, Poirier, parce que les feuilles de la Pyrolé sont à peu près semblables à celles du Poirier. Etimologies.

Verdure d'hiver, parce que cette plante demeure verte le long de l'hiver.

P Y R R H U L A.

Pyrrhula, seu *Rubicilla*. Jonston. | *Byrrhola*. Scaliger.

Est un petit oiseau gros comme un Moineau, de couleur rouge, d'où vient qu'on l'appelle *Rubicilla* ; son bec est court, large, luisant ; sa langue est grosse & large, charnue, couverte vers son extrémité d'une peau dure comme de la corne. Il habite les forêts & les montagnes : il fait son nid dans les hayes ; il se nourrit de vers, de chenuevi, de bourgeons d'arbres, de fruits : son ramage approche du son du flageolet ; il imite le chant & le sifflement des autres oiseaux ; il apprend aussi à parler. On ne s'en sert point dans la Médecine.

P Y R U S.

Pyrus, en françois, *Poirier*, est un arbre dont il y a deux especes générales ; un domestique ou cultivé, & l'autre sauvage. Poirier.

La premiere espece est appelée,

Pyrus. Brunf. Dod. Cora. hist.

Pyrum. Turn.

Pyrus sativa. C. B. Pit. Tournefort.

Pyra. Matth. Ang. Ad. Lob. Cast.

Premiere
espece.

En françois, *Poirier cultivé*.

Son tronc est gros ; son bois est jaunâtre, taillable, & propre pour les ouvriers ; ses feuilles sont assez larges, arrondies ou un peu oblongues, finissant en pointe, vertes, mais blanchâtres au bout d'en bas : sa feuille est composée de cinq feuilles blanches disposées en rose dans les échancrures du calice : lorsque la fleur est passée, ce calice devient un fruit charnu, ordinairement oblong, & plus menu vers la queue qu'ailleurs, garni en l'autre bout d'un nombril formé par les découpures du calice ; ce fruit est la *Poire*, appelée en latin *Pyrum*. Il y en a de beaucoup d'especes qui different en figure, en grosseur, en couleur, en goût, en odeur : sa chair est blanche ; elle renferme en son intérieur cinq loges remplies de quelques pepins noirâtres. Poirier
cultivé.

La seconde espece est appelée,

Pyrus sylvestris major. C. B. Pit. Tourn.

Pyraster, Gazæ. A' $\chi\rho\delta\alpha$, Theophrasti.

Pyra sylvestris major. Tab.

En françois, *Poirier sauvage*.

Second
espece.

Il est plus petit que le poirier cultivé ; l'écorce de son tronc est crevassée & rude en plusieurs endroits, son bois est jaune & dur ; ses rameaux sont garnis d'épines dures & piquantes ; ses feuilles sont oblongues ou arrondies, charnues, lanugineuses, se terminant en pointe ; ses fleurs sont blanches, pareilles à celles des poiriers cultivés ; ses fruits sont des petites poires oblongues ou rondes, de la figure des poires domestiques, mais dures, d'un goût âpre austere, en sorte qu'on ne peut point en manger. Cet arbre croît en Normandie & en plusieurs autres pays, dans les bois, dans les champs : si on le transporte & qu'on le cultive, il produit des poires bonnes à manger ou à faire du Poiré. Toutes ces poires contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile. Poirier
sauvage.

Vertus.

Elles sont astringentes, propres pour les cours de ventre ; les poires cultivées sont bonnes pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, étant mangées après le repas.

Etimologie.

Pyrus, *Pyra*, à *Pyramide*, parce que le fruit de cet arbre est souvent de figure en quelque maniere pyramidale.

Le poirier sauvage est appelé en grec *αγγερίς*, & ce nom vient du verbe *αγγαίνω*, *strangulare*, étrangler, parce que la poire sauvage étant mâchée resserre tellement par son alstriction les fibres de la bouche & de la gorge, qu'il semble qu'on aille étrangler.



Q

QUADRIFOLIUM.

Quadrifolium hortenſe album. C. Bauh.
Pit. Tourneſ.

Lorum quadrifolium. Ger.

Quadrifolium Phaum ſuſcum. Ad. Lob.

Trifolius affine Quadrifolium Phaum Lobellii. J. B. Raii hiſt.

Lorus quadrifolius. Tab.

En françois, Trèſſe à quatre ſeuilles.

Trèſſe à
4 ſeuille.

Est une eſpece de Trèſſe, ou une plante qui diſſere du Trèſſe commun en ce qu'elle porte aſſez ſouvent quatre ſeuilles ſur une même queue ; ces ſeuilles ſont en partie purpures-noirâtres ; ſes fleurs ſont blanches. Cette plante croît aux lieux ombrageux ; on la cultive dans quelques jardins : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du ſel eſſentiel.

Vertus.

Elle eſt déterſive, humectante, rafraîchiſſante ; on l'employe intérieurement en décoction pour les fièvres malignes ou pourpreutes des enfans.

Etimologie.

Quadrifolium, parce que cette plante porte quatre ſeuilles ſur une même queue.

QUAMOCLIT.

Quamoclit. J. B. Raii hiſt. Pit. Tourn.

Quamoclit, ſive Jafminum Americanum.
Cluſ. cur. poſt.

Quamoclit, ſive Convolvulus pennatus.
Ger. emac.

Jafminum Millefolii folio. C. Bauhin.

Convolvulus tenuifolius, ſive pennatus Americanus. Park.

Convolvulus pennatus exoticus major. Col.
En françois, Jafmin rouge.

Jafmin
rouge.

Est une plante étrangere qui monte & ſe ſoutient comme le liſeron autour des perches ou des plantes voiſines, jettant des rameaux d'un rouge obſcur tirant ſur le noir : ſes ſeuilles ſont oblongues, aſſez larges, découpées menu comme celles de la Mille-feuille, diſposées en ailes : ſa fleur eſt un tuyau évaſé en entonnoir à pavillon découpé en cinq quartiers rabatus en étoile, d'une très-belle couleur rouge : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit oblong qui renferme quatre ſemences oblongues, dures, noires. Le goût de cette plante eſt douçâtre & un peu nitreux, mais celui de ſon fruit & de ſes ſemences approche de celui du Poivre. Elle a été apportée d'Amérique en Europe ; elle rend du lait. On cultive cette plante dans les jardins où elle ſert d'ornement : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus.

Elle eſt apéritive ; mais on ne ſ'en ſert guères dans la Médecine.

Son fruit eſt carminatif ou propre pour chaſſer les vents.

QUERCUS.

Quercus vulgaris brevibus ac longis pediculis. J. B. Raii hiſt.

Quercus

Quercus vulgaris. Ger.
Platylphyllos mas. Lugd.

Quercus latifolia mas, quæ pediculo brevi
est. C. B. Pit. Tournefort.

En François, *Chêne*.

Est un arbre gros, droit, de longue durée, répandant ses rameaux au large: son tronc est couvert d'une écorce épaisse, raboteuse, crevassée, rude, rougeâtre: ses feuilles sont grandes, oblongues, larges, découpées en grandes dents ou à ondes profondes, attachées à des queues courtes: ses fleurs sont des chatons longs, composés de petits pelotons attachez autour d'un nerf menu; ces chatons ne laissent aucun fruit après eux: les fruits naissent en des endroits séparés; ce sont les *glands*; ils sont gros à peu près comme des olives, de figure ovale ou cylindrique, engagez par le bout qui tient à l'arbre, chacun dans une calote dure, grise, qu'on appelle en latin *Cupula*, seu *Calyx*, à cause qu'elle est faite à peu près comme une *petite coupe*: ce gland est couvert d'une écorce dure comme du cuir, polie, luisante, verte au commencement, mais qui prend une couleur jaunâtre en mûrissant: sous cette écorce on trouve une manière d'amande ou de semence dure, composée de deux lobes: les glands sont suspendus à l'arbre par des pédicules longs ou courts, menus, leur gland est astringent.

Chêne.

Toutes les parties du chêne contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Les feuilles & l'écorce du chêne sont astringentes, résolutives, propres pour la goutte sciaticque, pour les rhumatismes, étant employées en fomentation chaudement; elles arrêtent les cours de ventre & les hémorragies, étant prises en décoction par la bouche.

Feuilles
& écorce.
Vertus.

Le gland du chêne, appelé en latin *glans quercina*, est aussi employé dans la Médecine. On doit le choisir gros, bien nourri: on en sépare l'écorce, & on le fait sécher doucement, prenant garde que les vers ne s'y mettent; car il y est sujet; on le réduit en poudre subtile pour s'en servir.

Gland de
chêne.
Choix.

Il est astringent, propre pour appaiser la colique venteuse & les tranchées des femmes nouvellement accouchées, pour tous les cours de ventre. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Vertus.
Dose.

La cupule ou calote du gland est astringente: on s'en sert dans les remèdes extérieurs pour fortifier; on pourroit aussi en prendre intérieurement comme du gland.

* Les galles de chêne ou fausses galles, les pommes de chêne & les raisins de chêne sont des excroissances qui sont les effets de la piquure de certains moucheron qui y déposent leurs œufs & qui y produisent des vers: ces excroissances sont astringentes.

Excrois-
sances de
chêne.
Vertus.

* *Quercus marina* est une plante marine dont nous avons parlé à l'article de *Fucus*.

Quercus, à *κέρχας*, *exaspero*, parce que l'écorce de cet arbre est rude au toucher.

Etimolo-
gies.

Platylphyllos, à *πλάτος*, *latus*, & *φύλλον*, *folium*.

QUERQUEDULA.

Querquedula, en François, *Sarcelle*, est une espèce de canard sauvage: il y en a de deux sortes, une grande, & une petite: elles habitent l'une & l'autre les pays Septentrionaux, où elles s'attroupent quelquefois en si grande quantité, qu'elles semblent couvrir toutes les eaux. La petite espèce de Sarcelle qui est la plus en usage dans les aliments, est semblable au canard ordinaire; mais elle est plus petite, plus agréable au goût, & elle se digère plus facilement: ses ailes sont ordinairement de couleur verte-bleuâtre, & son ventre blanc. Les Sarcelles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Sarcelle.

On les estime propres pour la colique venteuse, étant appliquées sur le ventre.

Vertus.

Querquedula, à *querquero*, hoc est *gelido*, parce que cet oiseau habite principalement aux pays froids, & paroît pendant la gelée.

Etimolo-
gie.

QUINQUEFOLIUM.

Quinquefolium. Matth. Ang. Lob.
Quinquefolium vulgare. Trag. Ger.
Quinquefolium majus repens. C. B. Pit.
 Tournef.

Pentaphyllum vulgatissimum. Paik. Raii
 hist.
Pentaphyllum Quinquefolium vulgare re-
pens. J. B.

En François, *Quintefeuille*.

Quinte-
 feuille.

Est une plante qui pousse, comme le Fraiser, plusieurs tiges longues d'environ un pied & demi, rondes, grêles, velues, rangées en main ouverte ordinairement cinq sur une queue: les fleurs naissent aux sommitez de ses tiges; elles sont composées chacune de cinq feuilles jaunes disposées en rose, de peu de durée: il leur succede un fruit: presque rond, composé de plusieurs semences ramassées en maniere de tête, enveloppées par le calice de la fleur: sa racine est longue, grosse comme le petit doigt, noirâtre en dehors, rouge en dedans, d'un goût astringent. Elle croît dans les champs, aux

Racine.

lieux sablonneux, pierreux, proche des eaux: on se sert de sa racine dans la Médecine: on en ôte la première écorce noirâtre, qui est mince, & on l'ouvre pour en séparer le cœur qu'on rejette; on fait ensuite sécher la seconde écorce en l'entortillant autour d'un bâton; puis on la garde sèche, pour l'employer dans plusieurs compositions.

Usage.
 Choix.

Elle doit être récemment séchée, haute en couleur, bien nourrie; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du sel essentiel.

Vertus.

Elle est détersive, astringente, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour les hernies, pour résister au venin.

Ses feuilles sont vulnérâires, arthritiques, astringentes.

Etimolo-
 gies.

Quinquefolium, à *quinque*, cinq, & *folium*, feuille; parce que cette plante porte ses feuilles cinq à cinq sur une même queue.

Pentaphyllum, à *πέντε*, *quinque*, & *φύλλον*, *folium*, comme qui diroit *Plante à cinq feuilles*.

QUINQUE FRAGMENTA PRETIOSA.

Quinque fragmenta pretiosa. En François, *Fragmens des cinq Pierres précieuses*.

* Ce sont les rubis, les saphyrs, les émeraudes, la topase, & la jacinte, que l'on pulvérise.

Ces compositions rares ne se préparent guères bien que par la Chymie, qui nous fournit quelquefois l'occasion de les employer en Médecine; mais ici nous nous contentons de parler de chacune de ces pierres en leur rang, où l'on peut avoir recours.

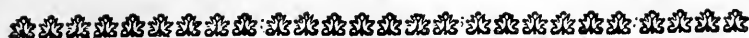
QUIRAPANGA.

Quirapanga est un petit oiseau blanc qui naît au Brésil en Amérique: sa voix est comme le son d'une sonnette; & il la pousse si fort, qu'on l'entend demi-lieue à la ronde.

QUOCOLOS.

Pierre à
 verre.

Quocolos, (Fernandi Imperati) en François, *Pierre à verre*, est une pierre qui ressemble à du marbre, mais un peu transparente, dure comme un caillou, & rendant des étincelles de feu comme la pierre à fusil, de couleur blanche tirant sur le vert de mer, ayant des veines comme le Talc de Venise. Cette pierre étant mise au feu y perd sa transparence, & devient plus légère & plus blanche; puis enfin le feu étant bien fort, elle se convertit en verre. Elle naît dans la Toscane & en plusieurs autres lieux de l'Italie: on l'employe dans quelques Verreries.



R

RADIX CAROLO SANCTO.

R *Adix Carolo sancto, seu Indica radix.* | *Carolus sanctus.* Castori,
Monard. Lugd. Trag.

En françois, *Racine de saint Charles*, ou *Racine Indienne*.

Est une racine qui naît en la Province de Méchoacan en Amérique, aux lieux tem- Racine In-
dienne.
perez : elle a une grosse tête, de laquelle sortent plusieurs autres racines de la grosseur du
pouce, de couleur blanchâtre. Sa tige & ses feuilles sont semblables à celles du houblon,
s'entortillant comme elles autour des échelas si l'on y en met, ou se courbant & s'épan-
dant à terre, de couleur verte obscure, ayant une odeur forte ; on n'y voit paroître au-
cune fleur ni fruit.

L'écorce de cette racine se sépare aisément, elle a une odeur aromatique, & un goût
amer un peu âcre. Le nerf de la racine dépouillé de son écorce, est composé de fibres
très-déliées, qui se détachent facilement l'une d'avec l'autre.

Son écorce est estimée sudorifique ; elle fortifie l'estomac & les gencives ; elle donne Vertus.
bonne bouche étant mâchée ; elle est propre pour le scorbut, pour les catarres, pour
l'épilepsie, pour hâter l'accouchement, pour les hernies, pour la vérole, étant prise en
poudre ou en décoction.

Les Espagnols ont donné le nom de Saint Charles à cette racine, à cause de ses gran- Etimolo-
gie.
des vertus.

RADIX SANCTÆ HELENÆ.

<i>Radix sanctæ Helenæ.</i> Monard. Clus.		<i>Cyperus Americanus</i> , Hernandez.
exot. Park.		<i>Galange similis Radix ex Florida.</i>
<i>Pater noster sanctæ Helenæ.</i> Cast.		Frag.
<i>Cyperus rotundus inodorus ex Florida.</i>		<i>Radix sanctæ Helenæ Galange species.</i>
C. Bauh.		J. B. Raii hist.

En françois, *Racine de sainte Helene*.

Est une racine assez longue, grosse comme le pouce, pleine de nœuds, noire en de- Racine de
Ste Helene.
hors, blanche en dedans, d'un goût aromatique & presque semblable à celui du Galan-
ga : on l'apporte sèche du Port de sainte Helene, qui est dans la Province de la Floride
en Amérique, où elle naît ; elle pousse, quand elle est dans la terre, des rameaux qui
se répandent sur terre, & qui portent des feuilles larges & vertes. Cette plante croît aux
lieux humides.

Les Espagnols coupent les nœuds de cette racine, & les ayant arrondis & percez, ils Usage.
en font des *chapelets* ; ces nœuds étant desséchés, deviennent ridez & durs comme de la
corne.

La racine de sainte Helene est propre pour les douleurs d'estomac ; elle est fort apé- Vertus.
ritive ; on s'en sert pour la colique néphrétique & pour les difficultez d'uriner ; on
l'employe aussi extérieurement, car on l'écrase & on l'applique sur les membres pour les
fortifier.

On l'appelle *Racine de sainte Helene*, à cause qu'elle est apportée du Port de sainte Etimolo-
gies.
Helene, & *Pater noster*, parce qu'on en fait des chapelets. Z z z ij

R A I A P I S C I S.

Raye.

Raia, en françois, *Raye* ou *Rée*, est un poisson de mer fort connu dans les Poissonneries; son corps est plat, large, cartilagineux; sa bouche est petite, pointue, cartilagineuse, luisante; ses machoires sont percées de trois ou quatre rangs de petits os durs, polis, transparents, figurez en rhomboïdes ou losanges, & rangez par ordre; ces petits os sont des dents avec lesquelles il broie ce qu'il mange; sa queue est longue & garnie de trois rangées de pointes; il y a plusieurs sortes de Rayes, les unes ont la peau hérissée presque par tout de pointes blanches avec des figures d'étoiles sur le dos, les autres n'ont des pointes qu'à la queue. Ce poisson habite dans les lieux bourbeux & fangeux de la mer vers les rivages; il se nourrit de petits poissons.

Raye bouclée.

On pêche à Marseille une espèce de Raye qu'on appelle en latin *Raia clavata*, & en françois, *Raye bouclée*; elle est beaucoup plus petite, plus tendre & de meilleur goût que les autres: sa couleur est noirâtre.

La Raye doit être mortifiée avant qu'on la mange, parce qu'étant trop fraîche, elle est tenace, coriace & indigeste.

Dents de Raye.
Vertus.
Dose.
Erimologie.

Les *dents* de la Raye sont apéritives, alkalines & propres à mortifier les humeurs âcres du corps: il faut les broyer subtilement sur le porphyre, & en faire prendre par la bouche. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Raia à radio, parce qu'il paroît sur le dos de ce poisson des figures d'étoiles.

R A L L U S.

Rallus Italorum, est un oiseau de rivière, espèce de *Fulica* ou *Foulques*; il est gros comme une poule d'eau, de couleur noire, mêlé en quelques endroits d'un peu de blanc. On trouve cet oiseau en Italie & en plusieurs autres lieux.

Vertus.

Sa graisse est résolutive, émolliente, anodine.

R A N A.

Grenouille, Rayne.

Rana, en françois, *Grenouille* ou *Rayne*, est un animal aquatique assez connu par tout; il est amphibie, car il habite tantôt dans l'eau, tantôt sur la terre; mais il se tient ordinairement dans les marais, dans les fontaines, vers les rivières, dans les fossés, dans les eaux bourbeuses, il se nourrit d'herbes, de petits animaux, comme de mouches, de taupes mortes.

Observation.
Nymphe.
Testar.

La grenouille vient du petit œuf noir qui paroît dans le frais de grenouille; cet œuf s'étend & devient un petit insecte long & gros comme la moitié du petit doigt; c'est alors qu'on l'appelle en latin *Gyrinus*, & en françois, *Nymphe* ou *Testar*; sa tête est grande & longue; il a une queue dont la base est proche de sa tête, & qui va en diminuant peu à peu en grosseur jusqu'à l'extrémité; il la remue dans l'eau avec grande vitesse, se tournant continuellement de côté & d'autre: sa couleur est brune & noirâtre; c'est un véritable poisson qui n'est point amphibie comme la grenouille: ce petit animal en croissant fait crever une manière de robe ou de peau dont il est enveloppé & revêtu, puis il paroît grenouille; mais il est à remarquer que la bouche du *Testar*, pendant qu'il est en cette forme, est semblable à celle de la Tanche, & bien différente de celle de la grenouille; de sorte qu'en se défaisant de sa peau, la grenouille quitte un masque; ses pattes de derrière étoient renfermées dans la queue du *Testar*, & elles se sont développées avant celles d'en haut; mais outre cette grosse enveloppe, ces pattes sont encore garnies chacune de sa mitaine que le *Testar* met bas en prenant la figure de la grenouille; de sorte qu'il paroît une métamorphose très-considérable du *Testar* en une grenouille, quoique ce soit dans le fond un même insecte.

Remarque.

Il y a plusieurs especes de grenouilles qu'on employe dans les alimens & dans les remedes.

On choisit les mieux nourries, de couleur verte; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, & un peu de sel volatil.

Elles sont résolutives & apéritives.

Leur semence est appellée en latin *Sperma Ranarum*, seu *Sperniola*, en françois, *Frais de Grenouille*. C'est une matiere liquide, très-visqueuse, transparente, blanche, soit froide, remplie de petits œufs noirs.

Elle est employée pour rafraîchir, pour condenser ou pour inciser les humeurs, pour adoucir les douleurs & les inflammations: on l'applique extérieurement; on en tire par la distillation une eau qui a la même vertu.

Rana est un mot hébreu qui signifie *crier*; on a donné ce nom à la Grenouille, parce qu'elle crie souvent dans l'eau.

Gyrinus à gyro, je tourne en rond, parce que le Testar est dans des mouvemens perpétuels.

Testar, à cause que la tête de cet insecte semble occuper la plus grande partie de son corps.

R A N A M A R I N A.

Rana Marina, *Piscatrix*. En françois, *Grenouille de mer*, ou *Baudroye*.

Est un poisson de mer monstrueux, long d'environ un pied & demi, large & gros; sa tête est beaucoup plus grosse que son corps, en sorte qu'on n'apperçoit en lui presque autre chose qu'une tête & une queue. Cette tête est ronde, rude, hérissée ou garnie de pointes de tous côtez: la queue est grande, & il la tient toujours fort ouverte: il a beaucoup de dents grandes, très-aigues, recourbées; ses yeux sont grands, enrourez de longues pointes, la queue suit de près la tête; elle est courte, ronde, charnue, grosse, s'élargissant au bout; son ventre est gros & charnu: la peau séparée de ses pointes, est molette, douce au toucher, de couleur jaunâtre obscure en dessus, blanchâtre en dessous. Cet animal vit de petits poissons. Quelques-uns disent que son ventre est bon à manger.

Ce poisson est appelé *Piscatrix* ou *Pêcheur*, parce qu'il se cache dans le limon pour attraper les petits poissons avec ses pointes qu'il met dehors à la surface du limon, comme des hameçons où les poissons s'accrochent.

Son fiel est propre pour les cataractes des yeux.

R A N A S Y L V E S T R I S.

<i>Rana minima</i> ,	<i>Agedula</i> ,	<i>Dryophitis</i> ,
<i>Rana sylvestris</i> ,	<i>Rana Calamita</i> ,	<i>Diopetis</i> .
<i>Ranunculus viridis</i> ,	<i>Rubeta</i> ,	

En françois, *Grenouille des Bois*, ou *Renette*.

Est une Grenouille terrestre verte, faite comme la Grenouille aquatique, mais plus petite; on lui a donné plusieurs noms qui sont tirez des lieux différens où elle naît: on appelle par exemple *Calamita* celle qui se tient entre les roseaux, à *calamo*, roseau: *Rubeta*, celle qu'on trouve dans les ronces, à *rubo*, ronce: *Dryophitis*, celle qui monte aux chênes & qui y fait sa demeure, *δρυς*, *quercus*, chêne: *Diopetis*, celle qui tombe de l'air pendant les orages, à *διὰ τῶν πτωμάτων*, *pravideo*, parce qu'elle est un présage de la tempête: *Agedula*, celle qui se trouve dans les champs, *ab agro*, champ. Toutes ces Grenouilles terrestres contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel volatil.

Vertus,

Elles sont propres pour tempérer les ardeurs de la fièvre, pour moderer les trop grandes sueurs, on les fait tenir vivantes dans les mains pendant quelque tems; elles sont bonnes étant mangées ou prises en bouillons pour les inflammations de la poitrine; elles arrêtent le sang étant écrasées & appliquées sur la playe.

RANUNCULUS.

Renoncule

Ranunculus, five *Pes Corymbus*, en françois, *Renoncule*, est une plante dont il y a un grand nombre d'espèces; les unes sont cultivées dans les jardins à cause de la beauté de leurs fleurs; les autres, qu'on peut surnommer *sauvages*, naissent sans culture dans les bois, dans les champs, dans les prez, dans les marais, sur les montagnes, sur les rochers; leurs feuilles sont découpées profondément en plusieurs parties, d'une belle couleur verte, ayant quelquefois des taches blanches; il s'élève d'entr'elles de petites tiges qui portent en leurs sommets des fleurs belles, agréables, assez larges, à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur tantôt jaune, tantôt blanche, tantôt purpurine, tantôt blanche & purpurine, tantôt pâle, tantôt rouge. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits arrondis ou cylindriques qui contiennent des semences.

Des bois.

La Renoncule des bois est appelée en latin *Ranunculus nemorosus*, vel *sylvaticus*; il y en a de plusieurs espèces, la plupart fort brûlantes au goût, & caustiques.

des champs

La Renoncule des champs est appelée *Ranunculus sylvestris*, *Ranunculus Batrachoides*, *Ranunculus Polyanthemus maculatus*: il y en a de plusieurs espèces.

Des prez.

La Renoncule des prez est appelée *Ranunculus pratensis*, *Ranunculus bortenfis*: il y en a de plusieurs espèces.

Des marais

La Renoncule des marais est appelée *Ranunculus palustris Apii folio*, *Apiastrum*, *Apium aquaticum*, parce que ses feuilles sont semblables à celles de l'Ache. On l'appelle encore *Herba scelerata*, à cause qu'elle excite des convulsions & d'autres accidens mortels à ceux qui en ont mangé. *Apium risus*, parce qu'elle retire tellement les nerfs dans les convulsions qu'elle excite, qu'il semble qu'on rie. *Sardonias seu Herba Sardonias*, parce qu'elle croissoit autrefois beaucoup en Sardaigne. *Herba strumea*, parce qu'elle est propre pour discuter & résoudre les tumeurs scrophuleuses ou les écouelles, qu'on appelle en latin *Struma*. Il y a de plusieurs espèces de Renoncules des marais.

Vertus.

* La Douve ou *Ranunculus longifolius palustris*, est une Renoncule des marais qui est fort brûlante & très-caustique; quelques-uns s'en servent pour consumer le cancer des mammelles & des autres parties extérieures du corps.

Des montagnes.

La Renoncule des montagnes est appelée en latin *Ranunculus montanus*: il y en a de plusieurs espèces.

Des rochers.

La Renoncule des rochers est appelée *Ranunculus Saxatilis*: il y en a de plusieurs espèces.

Espèce de Dodonée.

La plupart des Renoncules ont leurs racines ou fibrées, ou glanduleuses, ou en nœuds; il y en a une espèce que Dodonée appelle *Ranunculus tuberosus*, parce que sa racine est un tubercule charnu; ce tubercule est gros environ comme une Aveline, rond, âcre au goût, jettant en bas plusieurs fibres délicées; il est employé dans la composition de l'emplâtre *Diabolanum*.

Plantes mortelles aux animaux.

Toutes les espèces de Renoncule contiennent beaucoup de sel âcre & corrosif; mais plusieurs d'entr'elles en contiennent plus que les autres. Ces plantes sont moutir le bétail qui les mange: on ne doit jamais s'en servir intérieurement.

Vertus.

On les employe extérieurement pour la teigne, pour enlever le poil, pour consumer les excroissances de la chair, pour les écrouelles; on mêle quelquefois leurs racines dans les sternutatoires.

Ranunculus à Rana, Grenouille, parce que cette plante naît ordinairement aux lieux humides & marécageux comme la Grenouille. Etimologie.

Pes corvinus, parce que les feuilles de quelques-unes des espèces de Renoncule ont une figure approchant de celle du pied du Corbeau.

R A P A.

Rapa, en François, *Rave*, est une plante dont il y a deux espèces.

Rave.

La première est appelée,

Première
espèce,

Rapa sativa rotunda. C. B. Pit. Tournesf.

Rapum majus. Ger.

Rapa mas. Theophr. Plin.

Rapum sativum rotundum & oblongum.

Rapum. Dioscorid. Park.

J. B. Raii hist.

Elle pousse des feuilles oblongues, grandes, amples, se répandant sur la terre, découpées profondément presque jusqu'à leur côte, rudes au toucher, de couleur vert-brun, d'un goût d'herbe potagère; il s'élève d'entre elles une tige à la hauteur de deux pieds, rameuse, portant de petites fleurs jaunes, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix, soutenues par un calice attaché sur un pédicule long & grêle. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succède des siliques qui renferment des semences presque rondes, rougeâtres, approchantes de celles du Chou. Sa racine est tubéreuse, charnue, ventrue, ronde, grosse quelquefois comme la tête d'un enfant, ordinairement plus petite, s'étendant en large, de couleur verte ou blanche, ou rouge, ou noirâtre par dehors, jettant en bas quelques petits fibres, remplie d'une chair assez dure, blanche, d'un goût tantôt doux, tantôt âcre. Plin & Tragus disent avoir vu quelques-unes de ces racines qui pesoient jusqu'à quarante livres chacune, & Amatus rapporte qu'il en a vu d'autres qui pesoient plus de cinquante & soixante livres.

La seconde espèce est appelée,

Seconde
espèce.

Rapa sativa oblonga, sive femina. C. B. Pit. Tournesf.

Rapum oblongum. Trag.

Rapum radice oblongo. J. B. Raii hist.

Elle ne diffère de la précédente qu'en la figure de sa racine qui est oblongue & grosse; on en a vu qui pesoient jusqu'à trente livres chacune. La racine de cette espèce est estimée plus délicate au goût que celle de la précédente.

On cultive les Raves dans les champs en terre assez humide, avec les choux, en Angleterre, en Limousin, d'où vient qu'on les appelle *Raves de Limousin*; leurs racines sont d'un grand usage dans les cuisines; on les mange après les avoir fait cuire, mais elles sont venteuses; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel. Raves de
Limousin.

* Cette dernière espèce a tant de rapport avec le Navet, qu'elle donne lieu à la confusion que l'on fait de ces deux plantes, qui diffèrent beaucoup par la consistance, la couleur & le goût de leurs racines.

La décoction des Raves est bonne pour adoucir la toux & la voix rauque, étant édulcorée avec du sucre, & bue le soir en se couchant; sa semence est estimée propre pour résister au venin, pour tuer les vers.

Vertus.

Rapa vient du grec *ράπος*, ou *ράπτος*, qui signifie une rave.

Etimologie.

R A P H A N I S T R U M.

Raphanistrum flore albo striato, siliqua articulata striata, minore. Moris. hist. P. T.
Rapistrum flore albo striato Sinapi al-

bum agreste. Trag. J. B.

Rapistrum album articulatum. Park.

Raii hist.

Rapistrum flore albo, filiquâ articulata.
C. Bauhin.

Raphanus sylvestris. Ger. icon.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied, rameuse dès sa racine, & garnie de petites épines dures & piquantes; ses feuilles sont laciniées, excepté celles d'en haut qui sont entières, larges, velues: ses fleurs sont à quatre feuilles disposées en croix, blanches, rayées de bleu, soutenues sur un calice rougeâtre: quand cette fleur est tombée, il lui succède un fruit long comme le petit doigt, semblable, selon M. Tournefort, à une colonne bandée, composé de plusieurs pièces jointes ensemble bout à bout, & qui renferment chacune une semence assez grosse, presque ronde, rousse. Sa racine est quelquefois simple, quelquefois divitée, ligneuse, blanche. Cette plante croît entre les blez; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est apéritive, atténuante, résolutive, détersive.

Etimologie. *Raphanistrum* à *Raphano*, *Raisfort*, parce que cette plante tient en quelque chose du Raisfort sauvage.

Rapistrum à *Rapa*, *Rave*, parce qu'elle approche aussi un peu de la Rave.

R A P H A N U S.

Raphanus est une plante dont il y a plusieurs espèces que l'on cultive pour les manger.

Raphanus. J. B. Raii hist.

Raphanus vulgaris. Park.

Raphanus sativus. Ger. Fuch. Lac. Cast.

Raphanus major orbicularis, vel rotundus.

C. Bauh. Pit. Tournef.

Radicula sativa. Dod.

En françois, *Radis*.

Radis.

Est une plante qui pousse des feuilles grandes, larges, rudes, vertes, découpées profondément, ressemblantes à celles de la Rave, mais un peu plus sinieuses; il s'élève d'entre elles des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, rameuses, portant des fleurs à quatre feuilles purpurines disposées en croix: lorsque ces fleurs sont tombées, il leur succède des fruits formés en manière de corne, spongieux, renfermant des semences presque rondes, rouges, âcres au goût. Sa racine est tortue, de couleur brune ou noirâtre, qui a d'abord la figure d'un petit navet, & qui en vieillissant grossit beaucoup, est charnue, & d'un goût très-piquant, mais agréable. On cultive cette plante dans les jardins, & l'on retire la racine de terre principalement au Printemps pendant qu'elle est tendre, succulente, facile à rompre, & bonne à manger, car elle est employée particulièrement pour les alimens.

Raphanus minor, oblongus. C. B. Pit.
Tournefort.

Raphanus. J. B.

Radicula sativa, minor. Dod.

En françois, *Raisfort*, & à Paris *Rave*.

Raisfort ou Rave.

* On distingue cette plante de la précédente par ses racines longues qui sont à l'extérieur, de couleur rouge-vif, blanche en dedans, & d'un goût moins fort que le Radis: ses feuilles, ses fleurs, ses fruits & ses graines sont pareils à l'espèce précédente.

On mange le Raisfort nouvellement semé, pour lors il est agréable au goût; mais lorsqu'il est monté en graine, son goût est plus fort, plus âcre, & cause des nausées.

Les Raisforts contiennent beaucoup de sel essentiel ou volatil & de phlegme, peu d'huile. Toutes les parties de la plante pourroient être utiles dans la Médecine, mais on ne se sert guères que de la racine & de la semence.

Vertus.

Sa racine est incisive, détersive, apéritive, propre pour la pierre, pour la colique néphrétique, pour les rétentions d'urine & des menstrues, pour la jaunisse, pour les obstructions

Injections de la ratte & du mésentère, pour le scorbut, pour l'hydropisie, étant prise intérieurement ; on l'applique aussi écrasée sous la plante des pieds, pour les fièvres malignes & pour l'hydropisie.

Sa semence est aussi apéritive ; mais si on la prend par la bouche, elle excite des nausées. Quelques Auteurs l'ont placée parmi les vomitifs foibles ; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes.

Raphanus à exilis, facilis, & παύω, appareo, comme qui diroit plante qui paroît faiblement ; car le Raifort s'élève peu de tems après qu'il a été semé.

Dose.

Etimologie.

RAPHANUS RUSTICANUS.

Raphanus rusticanus. C. B.

Raphanus vulgaris & rusticanus. Matth.

Raphanis magna, sive Radicula magna.

Dodon.

Raphanus major. Trag. Gesn. hort.

Armoracia, Plinii, Lac.

Cochlearia folio cubitali. Pit. Tournefort.

Raphanus sylvestris, seu Armoracia multis. J. B.

En françois, Grand Raifort, ou Cram.

Est une plante que M. Tournefort a mise entre les espèces de Cochlearia ; elle pousse de grandes feuilles longues, larges, pointues, d'un beau verd, ressemblant à celles de la Rhubarbe des Moines, mais plus grandes & plus rudes ; sa tige est haute d'un pied & demi, droite, ferme, canelée, creusée ; elle porte de petites fleurs à quatre feuilles blanches, disposées en croix ; il leur succède de petits fruits presque ronds & enflés, qui renferment quelques semences. Sa racine est longue & grosse, rampante, blanche, d'un goût fort âcre & brûlant. Cette plante croît dans les jardins aux lieux humides ; on mange sa racine ; elle contient beaucoup de sel essentiel ou volatil, & d'huile.

Grand Raifort.

Elle est fort apéritive, détersive, incisive, résolutive, propre pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, pour le scorbut, pour exciter l'urine ; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Vertus.

On a nommé cette plante *Raphanus rusticanus*, à cause que les paysans principalement mangent sa racine comme celle du Raifort ordinaire ; on l'emploie aujourd'hui dans quelques ragoûts.

Etimologie.

Si l'on coupe des rouelles de la racine de cette plante, nouvellement tirée de terre à l'épaisseur d'environ trois lignes pendant qu'elle est dans sa vigueur, & qu'on les mette aussitôt dans la terre, il en naîtra de chaque rouelle une longue racine, & une plante, comme si l'on avoit planté une racine entière ; c'est une découverte de M. Marchand de l'Académie Royale des Sciences : plusieurs autres racines coupées de la même manière par tranches produisent le même effet ; ce qui fait connoître qu'une même plante contient beaucoup de germes dans sa substance sans compter les semences.

Observation.

RAPISTRUM.

Rapistrum monospermum. C. Bauh. Pit. Tournefort.

Est une plante qui pousse de sa racine des tiges à la hauteur d'environ un pied, & quelquefois plus hautes, grêles, rondes, rameuses, un peu velues, d'une belle couleur verte ; ses feuilles sont répandues à terre, épaisses, semblables à celles de la Rave, découpées en leur commencement, puis arrondies, un peu velues : ses fleurs sont rangées comme en épi, ayant chacune quatre feuilles disposées en croix, de belle couleur jaune dorée. Quand cette fleur est passée, il paroît en sa place un fruit ou une capsule presque ronde, rayée comme la semence de Coriandre. Elle renferme une seule semence menue, oblongue : sa racine est longue, blanchâtre, en partie fibrée. Cette plante croît dans les champs.

A a a a a

Vertus.

Elle est apéritive, elle leve les obstructions; elle excite les mois aux femmes, étant prise en décoction, elle est vulnérable.

Etimologie.

Rapistrum a Rapa, Rave, parce que les feuilles de cette plante ressemblent à celles de la Rave.

Monospermon à *μῆλον*, *solum*, & *πέρμα*, *semen*, comme qui diroit *Herbe à une seule semence*, parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une graine.

RAPUNCULUS.

<i>Rapunculus spicatus</i> . C. B. Pit. Tournef.	& <i>caruleus</i> . J. B. Raii hist.
<i>Rapunculus spicatus Alopecuroides</i> . Park.	<i>Rapunculum Alopecuron</i> . Dod.
<i>Rapunculus spicatus</i> , sive <i>Comosus albus</i>	<i>Rapuntium majus</i> . Ger.

En François, *Réponge*.

Réponse.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles semblables à celles de la violette, marquées quelquefois de taches noires, attachées à des queues longues : il s'élève d'entre elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, anguleuse, vuide, rendant du lait, revêue de feuilles oblongues & étroites, portant en la sommité un épi de belles fleurs bleues ou purpurines, ou blanches. Chacune de ces fleurs, suivant M. Tournefort, est d'une seule piece coupée ordinairement en étoile à cinq rayons. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des petits fruits divisez chacun en trois loges qui renferment des semences menues, rougeâtres, luisantes : les racines sont faites en petites Raves blanches, bonnes à manger. Cette plante croît aux lieux ombrageux, en terre grasse; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de sel essentiel.

Vertus.

Ses racines sont détersives, apéritives, rafraîchissantes, propres pour les inflammations de la gorge.

Etimologie.

Rapunculus a Rapa, Rave, parce que la racine de cette plante a la figure en quelque maniere approchant de celle des Raves ordinaires.

Alopecuron ex *ἀλώπηξ*, *vulpes*, & *ὄψα*, *cauda*; comme qui diroit *Queue de Renard*, parce que les fleurs de cette plante étant en épi & épanouies, sont molles & comme lanugineuses.

RAPUNCULUS ESCULENTUS.

<i>Rapunculus esculentus</i> . C. B. Raii hist.	<i>Rapunculus vulgaris campanulatus</i> . J.
<i>Rapunculus esculentus vulgaris</i> . Park.	Bauhin.
<i>Campanula radice esculenta flore caruleo</i> .	<i>Rapunculum vulgare</i> . Trag.
Pit. Tournef.	<i>Rapuntium parvum</i> . Ad. Lob.

En François, *Réponge*.

Réponse.

Est une espece de Campanule, ou une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, grêles, anguleuses, canelées, velues, revêues de feuilles étroites, pointues, sans queue, empreintes d'un suc laiteux : ses fleurs naissent aux sommitez des branches sur des petits rameaux, attachées à des pédicules grêles. Chacune de ces fleurs est, suivant M. Tournefort, une cloche élevée & coupée ordinairement sur les bords en cinq parties, de couleur bleue ou purpurine, quelquefois blanche, soutenue sur un calice fendu en cinq pieces. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit membraneux, divisé en trois loges qui renferment des semences menues, luisantes : les racines sont longues & grosses comme le petit doigt, blanches & bonnes à manger. On cultive cette plante dans les jardins, & on la cueille étant encore tendre.

Usage.

avec sa racine, pour la mêler dans les salades; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est apéritive, propre pour la pierre, pour la gravelle; elle aide à la digestion, elle fortifie l'estomac, elle résiste au venin. Vertus.

Rapunculus, Rapunculum, Rapuntium, quasi Rapum parvum, parce que la racine de cette plante a la figure d'une petite Rave. Etimologies.

Campanula, quasi campana parva, parce que la fleur de la Réponce est faite en petite cloche.

Réponce vient de *Rapuntium*.

REALGAL.

Reagal. Risalgaltum. Reifgal. Sandaracha Gracorum. En François, Réagal.

Arsenic rouge. Orpin rouge.

Est un Orpiment calciné dont il y a deux especes, une naturelle, & l'autre artificielle: le Réagal naturel a reçu sa calcination dans la mine par des feux souterrains: le Réagal artificiel qui est le plus commun, est un mélange de l'Orpiment jaune ou citrin artificiel avec une mine de cuivre que les Allemands appellent *Kupfer Vikkel*, calciné par le feu ordinaire jusqu'à ce qu'il soit devenu rouge. Réagal naturel.
Réagal artificiel.
Kupfer Vikkel.

Le Réagal naturel se trouve dans les mines de cuivre, & l'artificiel est préparé vers les mines de Misnie en Allemagne: l'un & l'autre doivent être choisis en gros morceaux compacts, pesans, luisans, resplendissans, d'un beau rouge: ils servent à la peinture, étant broyez subtilement sur le porphyre; on peut aussi en faire des dépillatoires, étant bouillis dans de l'eau avec de la chaux. Choix.
Usage.

Le Réagal contient naturellement un sel corrosif & très-âcre, envelopé dans du soufre & un peu de terre.

Ce minéral est une espece d'arsenic, & par conséquent un poison: il est à la vérité moins actif que l'arsenic blanc, mais on ne doit jamais s'en servir en Médecine autrement que dans quelques remèdes extérieurs; & il y auroit une grande témérité de se hasarder d'en faire prendre intérieurement, en quelque petite dose que ce fût. Poison.

Sandaracha, à σάνδαχ, *minium*; on a donné ce nom au Réagal, à cause de quelque ressemblance qu'il a en couleur avec le minium. Etimologie.

REDUVIUS.

Reduvius est une espece de Morpion, ou un petit insecte plat, gros comme un poux, ayant une figure approchante du Rhomboïde: son bec est longuet; son dos est de couleur cendrée, marqué de trois points noirs; il a six pieds de couleur rouge obscure. Il naît entre les poils des bœufs, des chèvres, des brebis, & même des hommes: il cramponne ses pieds à la chair, & il succe le sang; ce qui excite une grande démangeaison, & souvent la galle: son excrément fait des taches vertes difficiles à emporter. On chasse ou l'on fait mourir ce petit insecte par le soufre, par le mercure, & par les autres drogues dont on se sert pour guérir la gratelle & tuer les poux.

On prétend que cet insecte étant pris en poudre par la bouche, est propre pour guérir la jaunisse: la dose en est depuis six grains jusqu'à douze. Vertus.
Dose.

RESEDA.

Reseda vulgaris. C. Bauh. Pit. Tournef. Raii hist.

Reseda Plinii. Ger.

Reseda minor, seu vulgaris. Park.

En François, Herbe maure.

Reseda lutea. Lugd. J. B.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, canelées, Herbe Maure.
A a a a ij.

creuses, velues, rameuses, courbées, revêtues de feuilles rangées alternativement, découpées profondément, crépées ou onduées, de couleur verte-obscur, d'un goût d'herbe potagere : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges & des rameaux, composées chacune de plusieurs feuilles irrégulières jaunes : il leur succede des capsules membranées à trois angles, longues d'un doigt, remplies de semences menues presque rondes, noires : la racine est longue, grêle, ligneuse, blanche, âcre au goût. Cette plante croît dans les champs & contre les murailles : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Sa racine est deterfive, apéritive, résolutive : la plante est adoucissante.

Etimologie. *Reseda*, à *sedare*, appaiser ; car selon le rapport de Pline, on se servoit autrefois de cette plante pour appaiser les douleurs & les inflammations.

R E S I N A.

Résine. *Resina*, en françois, *Résine*, est une matiere huileuse qui sort en liqueur par soi-même, ou par incision, de plusieurs especes d'arbres, comme du Pin, du Sapin, du Meleze, du Cypres, du Terebinthe. Il y en a de deux especes générales, une *liquide* ; & l'autre *dure & sèche*. La premiere est gardée en la même consistance qu'elle sort de l'arbre ; c'est ce qu'on appelle *Terebenthine*, dont il sera parlé en son lieu : il faut mettre en ce rang les baumes naturels. La seconde ne differe de la premiere qu'en ce qu'elle a été épaissie par la chaleur du Soleil ou par celle du feu ; c'est ce qu'on appelle *Poix résine* ; *Colophone*, *Poix noire*, *Poix de Bourgogne* ; j'en ai parlé à l'article de la *Poix*. On doit mettre au rang des Résines le Mastic, l'Encens, la gomme Elémi, le Tacamahaca, & plusieurs autres.

Différence des Résines & des Gommés. La Résine differe d'avec la gomme en ce qu'elle est plus huileuse, plus friable, & qu'elle se dissout facilement dans les huiles & dans les graisses ; au lieu que la Gomme ne peut être dissoute que par des liqueurs aqueuses & salines comme le vin, les vinaigres, les sucres des plantes.

Etimologie. *Resina*, à *græco ῥητινῇ*, qui signifie la même chose.

R E T I C U L U M M A R I N U M.

Reticulum marinum. | En françois, *petit Rets marin*.

Petit Rets marin. Est une plante marine du genre des éponges, sèche, pliante, semblable en quelque maniere à du parchemin, formée ordinairement en bourse grosse comme une petite pomme, & percée comme un rets, de couleur cendrée, d'une odeur & d'un goût marin : elle se trouve aux rivages de la mer ; elle contient un peu de sel fixe & d'huile.

Vertus. Si on la calcine au feu dans un creuset, elle sera propre pour le gouëtre, pour le scorbut.

R H A B A R B A R U M.

Rubarbe. *Rhabbarum. Rheum*, En françois, *Rubarbe*, est une grosse racine fongueuse, jaune, qui nous est apportée sèche de Perse & de la Chine où elle naît. Elle pousse étant dans la terre une plante que l'on ne connoît point parfaitement.

On dit que lorsqu'on a retiré cette racine de la terre, on la monde de sa premiere écorce, & d'une petite membrane mince & jaunâtre qui est dessus ; puis on perce les racines mondées d'outre en outre, afin d'y faire passer une corde de jonc, par le moyen de laquelle on les suspend pour les faire sécher à l'air. Mais comme les gros morceaux sont fort difficiles à bien faire sécher en dedans, à cause de leur épaisseur qui n'est pas assez transpirable, ils sont sujets à se pourrir pendant que le dehors se sèche fort bien. C'est pourquoi nous ne voyons que trop souvent les grosses pièces de Rubarbe pour-

ries & gâtées en leur intérieur, quoique leur extérieur soit fort beau : il ne faut donc point se fier à ces grosses racines ; elles n'ont au plus que l'épaisseur d'un doigt de bon.

Il vaut mieux choisir la Rubarbe en morceaux médiocres , parce qu'ayant été bien séchés , ils se trouvent ordinairement bons partout : ils doivent être noueux , moyennement durs & pesans , ayant la surface assez unie , jaune , mais de couleur de noix muscade rompue en dedans , rendant une teinture safranée quand on en met infuser dans quelque liqueur , d'une odeur un peu aromatique , d'un goût amer & astringent. La Rubarbe contient deux sortes de substances ; une *saline* & *huileuse* qui est purgative , l'autre *terrestre* qui est astringente.

Elle est propre pour les cours de ventre , pour nettoyer & fortifier l'estomac , pour exciter l'appétit , pour tuer les vers ; elle purge doucement l'humeur bilieuse en resser-

rant. La partie qui semble pourrie & gâtée dans le cœur de la Rubarbe , & qui est ordinairement spongieuse , de couleur rousse-brune , n'est pas tout-à-fait à rejeter ; je l'ai reconnue par expérience plus astringente que la bonne Rubarbe , & plus propre pour le flux de sang & la diarrhée.

* Les Chinois ont trois especes de Rubarbe : une dont la racine est longue & de couleur rougeâtre ; l'autre dont les morceaux sont gros & succulens , d'un jaune verdâtre ; & la troisième qui est très-résineuse & rougeâtre. Les unes & les autres viennent de cette partie de l'Asie qui est peu éloignée des murailles ou limites de la Chine. On apporte en France trois Rubarbes : l'une du Levant , qui est la meilleure ; l'autre de Moscovie , qui lui ressemble ; & une troisième de la Chine , par les vaisseaux de la Compagnie des Indes.

* Dans les tems de disette de Rubarbe , on s'est servi du Rapontic , qui est peut-être la plante de la vraye Rubarbe , que nous ne savons pas cueillir ni approprier comme les Tartares & les Chinois.

Cette racine a tiré son nom de *Rha* riviere de Moscovie nommée présentement *Volga* , & de *Barbarum* ; comme qui diroit *Racine que les Barbares cultivent aux environs du fleuve Rha*.

Ou bien *Rha* qui signifie *racine* , a donné autrefois son nom au fleuve , à cause qu'il en croissoit beaucoup en ses bords. On a nommé la Rubarbe *Rhabarbarum* , c'est-à-dire *racine par excellence* , que les Barbares estimoient beaucoup.

RHAGADIOLUS.

Rhagadiolus alter. Cæsalp. Pit. Tournef.

Hieracium stellatum. Ger. Lobel.

Hieracium falcatum. Ger. Lobel.

Hieracium siliqua falcata. C. B.

Hieracium falcatum, sive *stellatum*. Park.

En françois , *Herbe aux Ragades*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi , grêles , rameuses , couvertes d'un peu de duvet : les feuilles sont longues , assez larges , finueuses , velues : la fleur est un bouquet à demi fleurons jaunes , soutenus par un calice composé de quelques feuilles étroites & pliées en goutiere : lorsque la fleur est passée , ces feuilles deviennent des gaines membraneuses , disposées en étoiles , velues ; ces gaines renferment chacune la semence longue , & le plus souvent pointue. Cette plante croît dans le Languedoc , proche de Montpellier , & en plusieurs autres pays chauds.

Elle est apéritive , détersive , propre pour exciter l'urine , étant prise en décoction.

RHAMNUS CATHARTICUS.

Rhamnus solutivus. Ger.

| *Spina.cervina vulgò*. Gesn. hort.

A a a a iij

Rhamnus catharticus. C. B. J. B. Pit.

Tournefort.

Rhamnus solutivus, seu *Spina insectoria vulgaris.* Park.*Rhamnus catharticus*, sive *Spina cervina*.

Raii hist.

Spina insectoria, Matth. Bellon.En françois, *Nerprun*, ou *Bourg-Epine*.Nerprun,
Bourg-Epi-
ne.

Est un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre : son tronc est de gros-
seur médiocre, couvert d'une écorce semblable à celui du Cerisier : son bois est jau-
nâtre : ses branches sont garnies de quelques épines pointues comme celles du Poirier
sauvage : les feuilles sont assez larges, vertes, plus petites que celles du Pommier, en-
vironnées en leurs bords de petites dents très-menues : ses fleurs sont petites, de cou-
leur herbeuse : il leur succède des bayes molles, grosses comme celles du Genièvre,
vertes au commencement ; mais elles noircissent à mesure qu'elles mûrissent, & elles
deviennent luisantes, remplies d'un suc noir tirant sur le verd, un peu amer, & de quel-
ques semences jointes ensemble, arrondies sur le dos, & dont l'écorce est comme carti-
lagineuse. Cet arbrisseau croît dans les hayes, dans les bois, & autres lieux incultes : il
aime les ruisseaux ; les lieux humides ; on cueille son fruit quand il est mûr, en au-
tomne, vers le tems des vendanges : il est beaucoup en usage pour la teinture & pour la
Médecine. On doit choisir les grains gros, bien nourris, noirs, luisans, glutineux,
qui viennent d'être cueillis, succulens. Ils contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile
& de phlegme.

Usage.
Choix.

Vertus.

Dose.

Les bayes de Nerprun purgent puissamment les sérositez : on les employe pour l'hy-
dropisie, pour la goutte, pour les rhumatismes, pour la paralysie, pour la cachexie : la
dose en est depuis six bayes jusques à vingt ; il est nécessaire de manger aussitôt qu'on
les a avallées, afin qu'il se rencontre dans l'estomac une substance capable d'émousser
l'acrimonie de leur sel, car autrement elles exciteroient des tranchées considérables.

Les feuilles de Nerprun sont détersives & vulnéraires, mais on ne les met guères en
usage.

Vert de
vesie.

On prépare avec le fruit de Nerprun, une pâte dure qu'on appelle de *Vert de vessie* :
pour la faire, on écrase les bayes du Nerprun quand elles sont noires & bien mûres ; on
les met à la presse, & l'on en tire le suc qui est visqueux & noir ; on le met aussi évaporer
à petit feu sans l'avoir fait dépuré, & l'on y ajoute un peu d'alum de roche dissout dans
de l'eau, pour rendre la matière plus haute en couleur & plus belle ; on continue un petit
feu sous cette liqueur jusqu'à ce qu'elle ait pris une consistance de miel ; on la met
alors dans des vessies de cochon ou de bœuf qu'on suspend à la cheminée, ou dans un
autre lieu chaud ; & l'on l'y laisse durcir pour la garder : les Teinturiers & les Peintres
s'en servent.

Choix.

On doit choisir le Vert de vessie, dur, compact, assez pesant, de couleur verte-brune
ou noire, luisant extérieurement, mais qui étant écrasé ou mis en poudre, devienne
tout-à-fait vert, d'un goût douxâtre.

Etimolo-
gie.

Vert de vessie, parce que cette matière verte a été durcie dans des vessies.

R H A P O N T I C U M.

Rapontica

Rhaponticum, sive *Rha*, en françois, *Rapontic*, est une racine ordinairement longue
comme le doigt, & quelquefois plus longue, grosse d'environ deux pouces, jaune, res-
semblant beaucoup à la Rubarbe en dehors & en dedans, mais plus légère, moins
compacte, moins odorante, moins amère : elle diffère encore de la Rubarbe en ce
qu'étant mâchée, elle est visqueuse dans la bouche, au lieu que la Rubarbe ne l'est
point. On nous l'apporte sèche d'Asie : la plante est une espèce de *Lapathum* qui croît,
à ce qu'on dit, le long du fleuve Tanais : les Botanistes la nomment,

Rhaponticum. P. Alp. exot.
Rhabarbarum. Alp. exot. Rati hist.
Rhabarbarum officinarum. Pit. Tournef.
Rba verum Dioscoridis. Ger.

Hippelapathum maximum rotundifolium
exoticum, sive *Rhaponticum Thracicum*, sed
verius Rhabarbarum verum. Park.

Il sort de la racine des feuilles fort grandes, amples, presque rondes, épaisses, d'un verd-obscur, d'un goût acide assez agréable, attachées à des queues fort longues & grosses d'un ponce, noirâtres: il s'élève d'entre elles une tige plus basse que celle de la Rubarbe des Moines, mais grosse & robuste, revêtue de feuilles qui ont la même figure d'en bas, mais plus petites, portant en sa sommité de petites fleurs blanches, formées en campane, découpées ordinairement à six pointes: quand ces fleurs sont passées, il leur succède des semences triangulaires, grandes, pleines d'un suc rouge & dosicâtre: la racine croît avec le tems fort grosse, se divisant en plusieurs bras ou branches d'une couleur obscure en dehors, ou d'un rouge-brun, d'une odeur assez agréable, & d'un goût un peu amer.

On doit choisir le Rapontic récent, léger, le plus haut en couleur, bien conditionné en dedans, non carié, d'un goût un peu amer, visqueux & astringent. Il contient beaucoup d'huile, & du sel en partie essentiel & en partie fixe. Choix.

Il est simplement astringent, propre pour arrêter les cours de ventre, pour fortifier l'estomac; il ne purge point: on l'emploie aussi pour résister au venin. Vetus.

* Il y a d'autres especes de Rapontic, qui sont des plantes dont nous avons parlé à l'article de *Centaureum majus*. Autres especes.

Rhaponticum, c'est-à-dire racine de Ponte, parce que cette racine étoit autrefois apportée du Royaume de Ponte. Etimologie.

RHASUT & RUMIGI MAURORUM.

Rhasut & Rumigi à Mauris nominata.
 Rauwolf. Lugd. append.
Aristolochia Orientalis, foliis lanceolatis.
 Pit. Tournef.

Aristolochia Maurorum. C. Bauh.
Aristolochia peregrina. Rauwolf.
Aristolochia similis Rhasut & Rumigi
Maurorum. J. B.

Est une espece d'Aristolochie étrangère, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges menues comme des filets, blanchâtres, soutenant chacune sept ou huit petites feuilles étroites, pointues en forme de lance, opposées les unes aux autres, de couleur cendrée: ses fleurs sont semblables à celles des autres Aristolochie, de couleur obscure, attachées à un pédicule lanugineux: il leur succède des fruits membraneux qui renferment des semences plates posées les unes sur les autres: la racine est assez grosse, profonde en terre, d'un goût très-amer. Toute cette plante a une odeur ingrate: elle croît principalement chez les Maures, vers Alep: la racine peut être employée dans la Médecine comme celles des autres Aristoloches: elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Elle est vulnéraire, détersive, dessicative, résolutive, appliquée extérieurement. Vetus.

RHINOCEROS.

Rhinoceros est un animal à quatre pieds grand comme un Taureau, mais dont le corps approche en figure de celui du Sanglier, excepté qu'il est beaucoup plus gros & plus lourd: sa tête est grosse, envelopée par derrière d'une maniere de capuchon aplati, qui lui a fait donner par les Portugais le nom de *Moine des Indes*: sa bouche est un peu fendue: son museau est long, & armé sur les narines d'une corne longue d'environ Rhinoceros.
Moine des Indes.

un pied & demi, grosse, dure, forte, de figure pyramidale, ayant la pointe en haut tendant vers la tête, de couleur noire: il porte encore sur le milieu du dos une autre corne longue comme la main, tournée en spirale, pointue, de la même solidité & couleur que l'autre; ces cornes le rendent terrible & formidable aux Buffles, aux Tigres, & même aux Eléphants qu'il combat souvent: sa langue est couverte d'une peau si dure, qu'elle produit l'effet d'une rape ou d'une lime, écorchant & emportant ce qu'elle lèche: la peau de son corps est toute couverte d'écailles larges, épaisses, d'une dureté si grande, qu'elles ne peuvent être pénétrées par aucune arme; elles sont divisées en petits quarez ou boutons élevez environ d'une ligne au-dessus de la peau, de couleur de châtaigne: ses jambes sont grosses, & elles paroissent engagées dans des especes de bortes écailleuses; ses pieds sont grands. On trouve cet animal dans les déserts d'Afrique, en Asie à Siam, en la Chine: il mange avec plaisir des branches d'arbres hérissées de toutes parts de grosses épines: il est assez doux quand on ne lui fait point de mal; on en apprivoise même quelques-uns: mais il est fort à craindre quand il est irrité & qu'on l'a mis en colere, il déracine les arbres avec sa corne, il rompt tout ce qu'il rencontre, il abat un homme avec son cheval sans beaucoup d'effort, & il fait plusieurs autres ravages semblables; il lèche les animaux qu'il a vaincus, & il en sépare toute la chair d'avec les os. On se sert dans la Médecine de ses cornes, de ses ongles, & de son sang, qui contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. On les employe pour résister au venin, pour fortifier le cœur, pour exciter la sueur; **Dose.** pour arrêter les cours de ventre, pour toutes les maladies contagieuses; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux; on en met aussi en infusion, & l'on fait des tasses avec sa corne pour y laisser du vin qu'on veut boire, afin de purifier le sang, & de préserver du mauvais air.

Etimologie. *Rhinoceros*, à *ρῑν*, *nasus*, & *κερας*, *cornu*; comme qui diroit animal qui porte une corne sur le nez.

R H O D I A R A D I X.

Rhodia radix. C. Bauh. J. Bauh. Raii histor.

Anacampteros radice rosam spirante. Pit. Tournefort.

Est une espece d'Orpin, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, menues, rondes, revêtues de beaucoup de feuilles oblongues, pointues, charnues, vertes, dentelées en leurs bords, semblables en quelque maniere à celles du Telephium, mais plus petites, d'un goût astringent: les sommets sont chargez de petites ombelles ou bouquets qui soutiennent de petites fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur jaune pâle ou rougeâtre, tirant sur le purpurin: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits composez de plusieurs gaines rougeâtres, ramassées en maniere de tête, & remplies de semences oblongues, menues, pâles: la racine est grosse, tubéreuse, inégale, blanche, charnue, succulente, ayant le goût & l'odeur de la rose quand on l'a écrasée. Cette plante croît sur les Alpes, aux lieux ombrageux. On nous envoie sa racine sèche, parce quelle est de quelque usage dans la Médecine: il faut la choisir récente, bien nourrie & séchée à propos, de couleur obscure, luisante en dehors, blanche en dedans, assez odorante quand on la casse: elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & du sel essentiel.

Racine.
Choix.

Vertus. Elle est résolutive, anodine, propre pour appaiser les douleurs de tête, étant pulvérisée grossièrement, humectée avec du vinaigre rosat, & appliquée sur le front & sur les temples.

Etimologie. *Rhodia*, à *ρῑδῑον*, *rosa*, parce que la racine de cette plante a une odeur de rose.

R H O M B U S.

R H O M B U S.

Rhombus, en françois, *Turbot*, est un poisson de mer large, plat, de figure rhomboïde ou en losange, fort connu dans les Poissonneries: il y en a de plusieurs especes, qui different non seulement en grandeur, mais en ce que les uns portent des aiguillons ou des pointes piquantes vers la tête & vers la queue, & les autres n'en ont point. Ce poisson est vorace; il mange les petits poissons, les écrevisses: il se remue lentement: il est bon à manger. Quelques-uns l'appellent *Phasianus aquaticus*, ou *Faisant d'eau*, à cause de la délicatesse de sa chair qui approche de celle du Faisant: sa chair est blanche, ferme, succulente; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elle est propre pour les maladies de la ratte, étant appliquée dessus.

On a nommé ce poisson *Rhombus*, à cause de sa figure rhomboïde ou en losange.

Turbot.

Faisant
d'eau.

Vertus.

Etimolo-
gie.

R H U S, seu R H O E.

Rhus, en françois, *Sumac*, est un arbrisseau dont on connoît deux especes.

La premiere est appellée,

Rhus. Matth. Ang. Cord. in Diosc.

Rhus folio Ulmi. C. B. Pit. Tournef.

Sumach Arabum. Lon. Cast. Rauwolf.

Rhoe culinaria. Dod.

Rhus coriaria. Eyst.

Rhus obsoniorum. Ad. Lob. Clus. hist.

Sumac. Bellon.

En françois, *Sumac ordinaire*.

Sumac.

Premiere
espece.

Est un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre: ses feuilles sont oblongues, larges, dentelées en leurs bords, rougeâtres: ses fleurs sont disposées en grappes, de couleur jaunâtre; chacune d'elles est une petite rose à plusieurs feuilles, laquelle étant passée, il lui succede une capsule plate, presque ovale, membraneuse, verdâtre, renfermant une semence de la même figure qui ressemble en quelque maniere à une lentille, de couleur rougeâtre: ce fruit a un goût astringent. Le Sumac croît aux lieux pierreux: on employoit autrefois son fruit dans les cuisines, au lieu de sel, pour assaisonner les viandes, d'où vient qu'on l'appelle *Rhus culinaria*, sive *obsoniorum*. Les Tanneurs se servent de ses feuilles pour tanner leurs cuirs, c'est pourquoi on l'appelle *Rhus coriaria*. On se sert dans la Médecine de ses feuilles & de ses fruits: ils contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Sumac
ordinaire.

Usage.

La seconde espece est appellée,

Rhus Virginianum. C. B. En françois, *Sumac des jardins*.

Seconda
espece.

* Est un arbrisseau qui differe du précédent par ses feuilles plus longues, plus pointues, par ses fruits plus rouges & plus aigretés. On cultive dans les jardins cette espece, qui a été apportée de Canada.

Sumac des
jardins.

Les Sumacs sont astringens, propres pour la dysenterie, pour les flux de menstrues & d'hémorroïdes, pour arrêter les gonorrhées; on les employe en décoction & en poudre.

Vertus.

* On préfere le Sumac des jardins au premier, qui croît en Languedoc & en Provence.

Rhus, p^{re} & q^{ue}, quod p^{re} & q^{ue}, seu fluxus alvi dysentericos & muliebres sistat.

Etimolo-
gie.

R I B E S.

Ribes vulgare fructu rubro. Ger.

Ribes vulgare domestica. Matth. Cast.

Grossularia rubra. Lugd.

Grossularia multiplici acino, sive non spinosa hortenensis rubra, sive *Ribes officinarum*. C. B. Pit. Tournefort.

B b b b b

Ribesum fructu rubro. Dod.| *Ribes vulgaris acidus ruber.* J. B.En François, *Grosfeliér rouge des jardins.*Grosfeliér
rouge.

Est un petit arbrisseau qui pousse des rameaux durs, tortus : ses feuilles sont presque rondes, vertes, dentelées autour : ses fleurs sont disposées en petites grappes, dont les pédicules sortent des aisselles des feuilles ; chacune de ces fleurs est composée de plusieurs feuilles disposées en rose & attachées au parois du calice : quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des bayes grosses environ comme celles de Genièvre, rondes, rouges, luisantes, molles, remplies d'un suc fort rouge, aigrelet, & fort agréable au goût ; elles renferment aussi plusieurs semences : ces bayes sont les *Grofeilles rouges* qu'on mange en été, & dont on fait beaucoup de confitures délicieuses. On cultive le Grosfeliér rouge dans presque tous les jardins ; il rapporte une grande quantité de fruits : les grofeilles contiennent beaucoup de sel essentiel & de phlegme, peu d'huile & de terre.

Vertus.

Elles sont astringentes, rafraîchissantes, fortifiantes ; elles éteignent & précipitent la bile, elles temperent les ardeurs du sang, elles arrêtent les cours de ventre & les crachemens de sang, elle résistent au venin.

Autres
especes.

Il y a encore d'autres especes de Grosfeliér de jardin appellées,

Grossularia hortensis fructu Margaritis simili. C. Bauhin.

| *Ribes vulgaris fructu albo.* Clus. hist.En François, *Grosfeliér blanc des jardins.*Grosfeliér
blanc.
Grofeilles
blanches.
Usage.
Vertus.
Autres
especes.

Il ne differe du précédent qu'en ce qu'il porte des bayes ou grofeilles toujours blanches & ressemblantes à des perles : ces grofeilles ne sont pas si communes que les rouges, mais elles ont le même goût & la même vertu ; on les employe ordinairement pour les confitures.

Les feuilles du Grosfeliér sont fort astringentes.

* *Ribes fructu rubente.* (J. B.) *Grossularia hortensis majore fructu.* (C. B. Pit. Tournef.)

En François, *Grofeille à gros grain.*

Ribes Monocarpos. (J. B.) *Grossularia distinctis baccis.* (C. B. Pit. Tournefort.) En François, *Grofeille à quelques grains.*

Ribes Alpinus dulcis. (J. B.) *Grossularia vulgaris fructu dulci.* (C. B. Pit. Tournefort.)

En François, *Grofeille à fruit doux*, ou *Grofeille des Alpes.*

Ribes nigrum vulgò dictum, folio olente. (J. B.) *Grossularia non spinosa fructu nigro majore.* (C. B. Pit. Tournef.) En François, *Poirvriér*, ou *Cassia.*

* Ce Grosfeliér differe des précédens par ses feuilles plus larges & qui ont une odeur urineuse, & par ses fruits gros, noirs, d'un goût piquant & poivré.

Vertus.

Ses feuilles sont diurétiques, bonnes pour la rage.

R I C I N U S.

Ricinus. Trag. Matth. Fuch. Dod. Lob.

Ricinus vulgaris. J. Bauh. C Bauh.

Pit. Tournef.

Ricinus, sive Cataputia major vulgaris.

Park.

Ricinus major. Eystet.

Kikaion Prophetae Jona, *Atkaroa* & *Kerva*

Arabibus, *Mira Sole Ital.* Guiland epist.

Ricinus, sive Palma Christi, vel Kiki. Ger.

Ricinus, *Kirva* Tiipoli. Rauwolf.

Granum regium majus, Mesuero.

Palma Christi Gallis. Cæs. Cast.

En François, *Ricin.*

Ricin.

Est une plante qui a la figure d'un petit arbre : la tige s'élève à la hauteur de six ou sept pieds, grosse, ligneuse, creuse en dedans comme le roseau, rameuse en haut, de

couleur purpurine obscure, couverte de quelque poudre blanche semblable à de la farine : ses feuilles sont au commencement rondes, mais en grandissant elles deviennent anguleuses, divisées comme celles du Figuier, mais plus amples, douces au toucher : ses fleurs sont à plusieurs étamines pâles qui ne durent guères, & qui ne laissent après elles aucun fruit ni graine ; les fruits naissent séparément sur le même pied, disposez en maniere de grapes, épineux, rudes au toucher ; chacun de ces fruits est à trois côtes arrondies, & composé de trois capsules qui renferment chacune la semence ovale ou oblongue, assez grosse, de couleur livide & tachée en dehors, remplie d'une moëlle blanche & tendre. Quand le fruit du Ricin est bien mûr, il s'y fait des crévasses par où les semences sortent avec impétuosité. Sa racine est longue, grosse, dure, blanche, garnie de fibres : on cultive cette plante dans les jardins, tant à cause de sa beauté, que parce qu'on croit qu'elle chasse les Taupes. Elle croît à différentes hauteurs & grosseurs, suivant les lieux où elle naît ; car on voit des Ricins en Espagne qui ont la grosseur d'un homme, & d'autres en Candie qui égalent en hauteur les grands arbres, en sorte qu'il faut des échelles pour y monter. Les grains du Ricin sont employez dans la Médecine ; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Ils purgent violemment toutes les humeurs. La dose en est depuis un de ces grains jusqu'à six. Vertus.
Dose.

On tire par expression des grains de Ricins bien pilez, une huile qu'on appelle en latin *Oleum de Kerva*, *Oleum cicinum*, *Oleum ficus infernalis*. Huile.

Elle purge pourvu seulement qu'on en frotte l'estomac & le bas ventre ; elle tue les vers, elle guérit la gratelle, elle déterge les ulcères, elle apaise les suffocations de la matrice. Vertus.

On nous apporte de l'Amérique des grains d'un gros Ricin, appelé improprement en François *Pignon d'Inde*, parce qu'ils approchent en figure & en grosseur des Pignons : ils sont un peu plus gros que nos grains de Ricin ; ils naissent dans une coque semblable à celle du Ricin ordinaire, mais elle n'est point épineuse ; elle est grosse comme une noix de figure triangulaire, de couleur rouge-pâle, quelquefois noirâtre : cette coque est le fruit d'un Ricin grand comme un arbre qui se trouve dans les Indes : son bois est tendre & fragile ; ses feuilles approchent en figure de celles du Figuier, vertes, noucues, rangées sans ordre ; le bois & les feuilles rendent un suc laitieux ; ses fleurs sont à plusieurs feuilles, d'une belle couleur de corail. Pignoa
d'Inde.

* Il y a un autre Ricin qu'on nomme *Pignon d'Inde* en François, & qui diffère du précédent par ses grains plus petits, plus blanchâtres, & par ses coques qui sont lisses : celui-ci s'appelle en latin *Grana Tilli*, *Grana Tillias* ; c'est un violent purgatif. Grains de
Tilli.

On doit choisir ceux qui sont nouveaux, entiers, pesans, de couleur grise ou brune, blancs en dedans : ils contiennent beaucoup d'huile & de sel. Ils purgent violemment par les selles, & quelquefois par le vomissement ; on s'en sert pour l'hydropisie, pour l'apoplexie, pour la léthargie. La dose en est depuis la moitié d'un de ces Pignons jusqu'à deux. Choix.
Vertus.

* Ce Ricin est appelé *Ricina Americanus major semine nigro*. (C. B.) *Ricinoides Americanus Gossypii folio*. (Pit. Tournef.)

Le Medicinier d'Espagne, ou la Noisette purgative, est encore un *Ricinoides* appelé *Avellana purgatrix* (C. B.) *Ricinoides Americana arbor, folio multifido* (Pit. Tournef.) *Ricinus Americanus tenuiter diviso folio* (Breyn.) Ses fruits purgent beaucoup sans causer des convulsions comme les précédens.

On dit qu'on a appelé le Ricin, *Ricinus*, à cause qu'on a trouvé quelque ressemblance de son fruit avec un petit insecte du même nom, qui infecte les chiens & les bœufs. Etimologies.

B b b b ij

On l'a nommé *Palma Christi*, à cause que ses feuilles ont à peu près la figure d'une main ouverte.

RICINUS.

Ricinus. Jonst. *Taca*, Alberti. *Cica vel Cecca*. En François, *Tique*, ou *Tiquet*.

Tique.

Est une espece de Morpion, ou un petit insecte plat, de figure rhomboïde, molasse, de couleur noirâtre : il a six pieds avec lesquels il se cramponne à la chair : il naît sur les plantes, & il s'attache aux bœufs, aux chiens, & même aux hommes sous la barbe, aux aînes, & aux autres endroits garnis de poil : son bec est court & pointu ; il succe le sang pour sa nourriture, mais il n'a point de passage pour rejeter les excréments, & il se dégorge comme la Sangsue, ou bien il meurt de réplétion : on dit qu'il souffre la faim jusqu'à sept jours sans mourir ; il multiplie fort en peu de tems, on tue cet insecte par les mêmes drogues qu'on employe à chasser les poux & la gnatelle, comme avec l'onguent Neapolitanum, le soufre, le tabac.

Vertus.

On prétend que ce petit animal étant tiré de l'oreille gauche d'un chien, & porté en amulette dans un nouet, a la vertu d'appaîser les douleurs du corps : mais on ne doit avoir aucune foi pour ce prétendu remede.

ROBUR.

Robur primum. Clus. hisp. J. Bauh. Raii hist.

Quercus foliis molli lanugine pubescens. C. B. Pit. Tournef.

En François, *Robre*, ou *Rouvre*.

Robre.

Est une espece de Chêne qui porte des galls, ou un arbre plus bas que le Chêne ordinaire, mais fort gros, tortu : son bois est fort dur, robuste ; ses feuilles sont découpées à ondes assez profondes, couvertes d'un duvet délicat ; ses fleurs sont des chatons, & ses fruits des glands plus petits que ceux du Chêne commun ; cet arbre croît aux lieux montagneux ; il contient beaucoup d'huile, & de sel essentiel.

Vertus.

Ses feuilles, ses fruits, son écorce sont astringens, résolutifs & de la même vertu que ceux du Chêne ordinaire dont j'ai parlé en son lieu. J'ai aussi traité des Galls en un chapitre particulier.

Etimologie.

Robur à *ῥῶμα*, unde *ῥωμιος*, *robero*, *firmitas* ; on a donné ce nom au Robre, à cause de la force & de la dureté de son bois.

RONAS.

Usage.

Ronas, est une racine un peu plus grosse que celle de la Reglisse, & qui, comme elle, s'étend beaucoup dans la terre ; elle croît en Arménie ou Turcomanie sur les frontieres de la Perse, proche de la ville d'Astabad, & non ailleurs. Elle donne une forte teinture rouge à l'eau en peu de tems ; on s'en sert au Mogol pour teindre les toiles. On fait un grand commerce de cette racine en Perse & aux Indes, elle rend une teinture rouge si prompte & si forte, qu'au rapport de M. Tavernier dans la relation qu'il a donnée de son voyage de Perse, une barque Indienne qui en étoit chargée ayant été brisée à la rade d'Ormuz, la mer parut toute rouge pendant quelques jours le long du rivage, où les sacs de Ronas flottoient.

R O S.

Ros, *Aqua elementaris*. En François, *Rosée*.

Rosée.

Est une humidité de l'air empreinte d'un peu de sel acide, laquelle se resout en liqueur

par la fraîcheur de la nuit pendant l'Été, & principalement aux mois de May & de Juin. On la ramasse avec des linges qu'on étend sur l'herbe où elle tombe.

Elle est apéritive, & propre pour la pierre du rein, pour lever les obstructions; on la fait distiller, afin qu'elle se conserve plus facilement. Vertus.

R O S A.

Rosa, en françois, *Rose*, est une fleur connue de tout le monde: il y en a de deux especes générales; une cultivée, & l'autre sauvage. Le *Rosier* est aussi appelé en latin *Rosai* c'est un arbrisseau qui pousse des branches dures, ligneuses, garnies ordinairement d'épines fortes & mordantes: ses feuilles sont arrondies, dentelées en leurs bords, rudes au toucher, attachées cinq ou sept sur un même nerf; la fleur est à plusieurs feuilles grandes, belles, odorantes, soutenues par un calice qui devient ensuite un fruit ovale, ou de la figure d'une Olive; son écorce est un peu charnue; elle renferme des semences anguleuses, velues, blanchâtres: ses racines sont longues, dures, ligneuses. Cet arbrisseau, cultivé ou non cultivé, croît dans les hayes; il fleurit ordinairement au commencement de l'Été. Rose.
Rosier.

La Rose cultivée est distinguée en beaucoup d'especes; celles qu'on employe dans la Médecine sont les Roses pâles ou incarnates, les Roses muscates, les Roses blanches ordinaires, & les Roses rouges.

Les Roses pâles appellées en latin *Rosa pallida*, seu *Rosa incarnata*, sont belles, grandes, d'une couleur rouge ou incarnate réjouissante, d'une odeur très-suave, & se répandant beaucoup. Roses pâles.

On doit choisir les plus simples ou les moins garnies de feuilles, parce que leurs parties volatiles étant moins étendues, elles en ont plus d'odeur & de vertu; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil ou essentiel. Choix.

Elles sont purgatives, elles atténuent & délayent la pituite du cerveau; elles purifient le sang; elles purgent principalement l'humeur bilieuse & les ténositez. Vertus.

Les Roses muscates appellées en latin *Rosa moscata* & *Damascena*, sont de petites Roses simples blanches, qui n'éclosent ordinairement qu'en Automne: elles ont une odeur fort douce & fort agréable; les meilleures & les plus purgatives sont celles qui croissent dans les pays chauds, comme au Languedoc, en Provence: elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & du sel volatil. Roses muscates.

Trois ou quatre de ces Roses muscates étant prises en conserve ou en infusion, purgent vigoureusement, & quelquefois jusqu'au sang: celles de Paris ne purgent pas si fort, mais elles sont plus purgatives que les Roses pâles. Vertus.

Les Roses blanches communes, appellées *Rosa sativa alba*, seu *Rosa alba vulgaris majoris*, sont grandes, belles, odorantes, un peu laxatives & détersives; mais on ne les employe que dans les distillations; elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile exaltée, & un peu de sel essentiel. Roses blanches.
Vertus.

Les Roses rouges ou de Provens, appellées en latin *Rosa rubra*, seu *Rosa Provinciales*, ont une belle couleur rouge foncée & veloutée, mais peu d'odeur; on les cueille en bouton, lorsqu'elles sont prêtes de s'épanouir, afin de conserver mieux leur couleur & leur vertu, qui seroient un peu altérées par l'air, si on les laissoit ouvrir entièrement. Roses rouges ou de Provens.

On les choisit hautes en couleur; celles qui croissent aux environs de Provens sont les plus belles & les plus estimées. Choix.

Les Roses rouges sont employées pour la conserve de Rose, on en fait aussi sécher au soleil une grande quantité pour les garder; car elles entrent dans beaucoup de compo- Usage.

Maniere de
les faire sé-
cher.

sitions. La maniere de les faire sécher doit être prompte ; car si on les laisse trop de tems exposées à l'air, elles perdent beaucoup de leur couleur, de leur odeur & de leur vertu ; si dans le tems qu'elles viennent d'être cueillies, le soleil ne luisoit pas assez, ou ne répandoit pas assez de chaleur dans l'air pour faire ce desséchement, il est à propos à son défaut, de les étendre dans une étuve ; on en tire la teinture, & l'on s'en sert souvent en fomentation : celles qu'on vend chez les Droguistes viennent de Pro vins.

Choix.

Elles doivent être choisies récentes, hautes en couleur, d'un rouge brun velouté, bien séchées, ayant assez d'odeur ; il faut avoir soin de les tenir enfermées & pressées dans des boîtes en un lieu sec, afin qu'elles conservent leur couleur, leur odeur & leur vertu ; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus.

Elles sont astringentes, détensives, propres pour fortifier l'estomac, pour arrêter le vomissement, les cours de ventre, les hémorragies, étant prises intérieurement : on les emploie aussi extérieurement pour les contusions, pour les dislocations, pour les entorses des pieds ou des mains, pour les meurtrissures, pour fortifier les jointures & les nerfs : on les applique en fomentation, bouillies dans du gros vin, ou bien on les mêle dans des cérats, dans des onguens, dans des emplâtres.

Onglets des
roses rou-
ges.

On monde les Roses rouges de leurs *onglets* avant que d'en faire de la conserve, ces ongles sont les parties blanches un peu dures, & ressemblant en quelque maniere à des ongles ; ils sont situés au bas des feuilles qui touchent le calice ; leur odeur est foible, & leur goût doux & astringent ; ils ne peuvent servir qu'aux décoctions astringentes. On monde aussi de ces ongles les roses rouges séchées qu'on veut employer dans les compositions destinées pour la bouche.

Obser-
vation.

On doit observer de cueillir toutes les roses au matin, avant que le soleil ait passé dessus, parce qu'alors leurs substances essentielles sont comme concentrées par la fraîcheur de la nuit ; au lieu que le soleil y ayant passé, il s'en est dissipé une partie.

Vertus.

Les *petits corps jaunes* qui se trouvent au milieu de la Rose, sont appelez *Anthera* ; ils fortifient les gencives, on les emploie dans les dentifriques.

Rose sau-
vage.

Remarque
singulière.

La Rose *sauvage* est appelée *Cynorrhodon* ou *Cynosbaton* ; j'en ai parlé en son lieu.

On voit quelquefois, mais très-rarement, un Rose sortir par *accroissement* du milieu d'une autre Rose. M. Marchand en l'année 1703. nous en montra une toute récente en l'Académie Royale des Sciences ; il nous en fit voir une autre monstrueuse en l'année 1707 ; il en est parlé dans les Mémoires de l'Académie de la même année, & l'on en a même dessiné la figure ; les plantes ont leurs monstres, & même plus fréquens que les animaux.

Etimolo-
gie.

Rosa à p'édoy, *Rosa*, & *ῥόζα*, *suave oleo* ; parce que la Rose a une bonne odeur.

ROSA HIERICONTEA.

Rosa Hiericointea. Turn. Lon. Lob.
Garz. Cast.

Rosa Hierichuntea vulgò dicta. C. Bauh.

Rosa Hiericonthiana 1. & 2. Tab.

Thlaspi Rosa de Hiericho dictum. Morif.

Pit. Tournes.

Rosa de Hiericho, & *Rosa Maria Mo-
nachis*. Lugd.

Anomum. Cord. in Diosc. & hist.

Anomis, *Dioscoridis* & *Plinii*. Cæsalp.

En françois, *Rose de Jerico*.

Rose de
Jerico.

Est un *Thlaspi* ou une petite plante haute d'environ quatre doigts, ligneuses, rameuses, ayant la figure d'un petit globe, de couleur cendrée : ses feuilles sont petites, longues, découpées, velues : ses fleurs sont à quatre feuilles petites, disposées en croix dans des épis, blanches, ou de couleur de chair : la semence est ronde, rougeâtre, âcre

au goût. Sa racine est simple, assez grosse, ligneuse ; pendant que cette plante est encore en vigueur sur la terre, il paroît en bouquet, mais à mesure qu'il se sèche, les rameaux s'entrelacent les uns dans les autres, & les extrémités des branches se courbant en dedans, se réunissent à un centre commun, & composent une espèce de petit globe ; cette petite plante croît dans l'Arabie déserte, aux lieux sablonneux, aux rivages de la mer rouge, d'où elle nous est apportée sèche ; & quoiqu'on l'ait nommée *Rose de Jerico*, elle n'est point Rose, & l'on n'en trouve point autour de Jericho : on a crû autrefois qu'elle ne s'ouvriroit qu'au jour de Noël ; mais on sçait présentement qu'elle s'ouvre en tout tems, pourvu qu'on la plonge, & qu'on la laisse tremper un peu de tems dans l'eau ; on voit alors les rameaux s'écarter peu à peu, s'épanouir, & les fleurs paroître agréablement ; puis quand on la retire de l'eau, elle se sèche & se referme comme auparavant. Elle peut servir d'un *Hygrometre* ; car étant sèche elle est susceptible de l'impression de l'humidité de l'air, ainsi en tems sec elle se resserre, mais à proportion que le tems devient plus ou moins humide, elle se gonfle & se développe ; on s'apperçoit mieux de ces effets quand la plante est exposée à l'air, que quand elle est renfermée dans une chambre.

Expériences

On l'estime propre pour le scorbut, étant prise en poudre ou en décoction ; mais je n'ai pas vu d'expérience de ses vertus.

Vertus.

R O S M A R I N U S.

<i>Rosmarinus</i> . Brunf. Trag. Fuch. Tur.	<i>Rosmarinus coronarius</i> . Ger.
<i>Rosmarinus hortenjis angustiore folio</i> . C.	<i>Rosmarinum coronarium</i> . Dod. Matth.
Bauh. Pit. Tourn.	<i>Libanotis coronaria</i> , sive <i>Rosmarinum</i>
<i>Rosmarinus coronarius fruticosus</i> . J. B.	vulgaire. Park.
Raii hist.	En françois, <i>Romarin</i> .

Est un arbrisseau ligneux, dont la tige est haute de trois ou quatre pieds, poussant plusieurs rameaux longs, grêles, cendrez, chargés de feuilles étroites, dures, roides, d'un verd brun en dessus, blanches en dessous, peu succulentes, d'une odeur forte, aromatique, agréable, réjouissante, d'un goût âcre : les fleurs sont en gueule, petites, mais fort nombreuses, mêlées parmi les feuilles : chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, de couleur bleue pâle, ou tirant sur le blanc, d'une odeur plus douce que celle des feuilles : quand ces fleurs sont tombées, il leur succède des semences menues, presque rondes, jointes quatre ensemble & enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Ses racines sont menues, fibreuses. On cultive cet arbrisseau dans les jardins ; mais il naît sans culture & abondamment dans les pays chauds & secs, comme en Espagne, en Italie, en Languedoc, vers Narbonne ; il fleurit aux mois de May & de Juin ; sa fleur est appelée *Anthos ab æthi, flos*, comme qui diroit fleur par excellence, quoique leur odeur ne vienne que du calice. On se sert souvent dans la Médecine des feuilles & des fleurs du Romarin ; mais on doit préférer celles qui naissent en Languedoc à celles de nos Romarins de Paris, parce que la chaleur du climat les rend plus spiritueuses & meilleures ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & du sel essentiel ou volatil.

Anthes.

Choix.

Elles sont propres pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour les vapeurs hystériques ; on s'en sert extérieurement pour fortifier les jointures & les nerfs, pour résister à la gangrenne, pour résoudre les humeurs froides ; on en mêle aussi dans les errhines.

Vertus.

Rosmarinus est un mot composé de *ros*, *rosée*, & de *marinus*, *marin*, comme qui diroit *rosée marine*, à cause que cette plante qui croît souvent aux environs de la mer, en regoit les vapeurs qui tombent en forme de rosée.

Etimologies.

Coronarius, parce qu'on employoit autrefois le Romarin fleuri dans les couronnes ou chapeaux de fleurs.

R O S S O L I S.

Ros solis est une petite plante dont il y a deux especes principales.

Premiere
espece.

La premiere est appellée,

<i>Ros Solis</i> . Dod. Lon. Cast. Camer.		<i>Solsiora</i> , sive <i>Sponsa Solis</i> . Thal.
<i>Ros Solis folio rotundo</i> . C. B. J. B. Pit.		<i>Ros Solis</i> , sive <i>Rorella</i> . Raii hist.
Tournef.		<i>Rorella</i> , sive <i>Ros Solis</i> . Eyt.
<i>Rorida</i> , sive <i>Ros Solis major</i> . Lob.		<i>Solaria major</i> . Ger.

En françois, *Herbe de la Goutte*.

Herbe de
la goutte.

Elle pousse plusieurs queues longues, menues, velues en dessus, auxquelles sont attachées de petites feuilles presque rondes, concaves, & ayant la figure d'un cure-oreille, de couleur verte-pâle, garnies de poils rouges, fistuleux, d'où transudent quelques gouttes de liqueur dans les cavitez des feuilles, ensorte que ces feuilles & leurs poils sont toujours mouillez comme de rosée, même dans les tems les plus secs & pendant la plus grande ardeur du soleil; il s'éleve d'entre ces feuilles deux ou trois tiges presque à la hauteur d'un demi pied, grêles, rouges, tendres, sans feuilles, portant en leurs sommitez de petites fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose, blanches, soutenues par des calices formez en cornet dentelé, & attachées à des pédicules fort courts: quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petits fruits qui ont à peu près la grosseur & la figure d'un grain de blé, renfermant plusieurs semences. Ses racines sont fibrées & déliées comme des cheveux.

Seconde
espece.

La seconde espece est appellée,

<i>Ros Solis alia</i> . Dod. Lugd.		<i>Ros Solis sylvestris longifolius</i> . Park.
<i>Ros Solis folio oblongo</i> . C. B. J. B. Raii		<i>Rorella</i> , sive <i>Solsiora</i> . Cord. hist.
hist. Pit. Tournef.		

Elle differe de la précédente en ce que ses feuilles sont oblongues.

L'une & l'autre plante croissent aux lieux déserts, rudes, sauvages, marécageux, entre les mousses, elles sont un peu plus glutineuses au toucher; il faut les cueillir au Printems quand elles sont en fleur & en leur plus grande vigueur; elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel.

Vertus.

Elles sont cordiales, pectorales, propres pour la phthisie, pour résister au venin, pour l'épilepsie, pour les douleurs de tête, pour les maladies des yeux, pour purifier le sang.

Etimologie.

Ros solis, parce qu'on trouve toujours, & même pendant que le soleil échauffe cette plante, des gouttes d'eau dans le creux de ses feuilles, comme si c'étoit une rosée. Les autres noms lui ont été donnez par la même raison.

R U B E O L A.

<i>Rubeola vulgaris quadrifolia</i> , <i>lavis floribus purpurascens</i> . Pit. Tournef.		<i>Rubia Synanchica</i> . Lugd. Ger.
<i>Rubia Cynanchica</i> . C. B. J. B. Raii hist.		<i>Saxifraga altera</i> . Cx.
<i>Aspergula herba repens</i> . Gesn. Gol.		<i>Gallium Tetraphyllum montanum cruciatum</i> . Col.

Est une plante qui a eu rapport avec le Gallium; elle pousse plusieurs tiges grêles, quarrées, à la hauteur d'environ demi pied, se couchant la plupart à terre; les feuilles

sortent

sortent des nœuds des tiges quatre à quatre, étroites, luisantes : les fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, formées en entonnoir découpé en quatre parties, de couleur rouge, quelquefois blanche, d'une odeur fort agréable, approchante de celle du Jasmin. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences attachées deux à deux, oblongues, rudes au toucher, remplies d'une pulpe blanche. Sa racine est longue, grosse, ligneuse, noirâtre, branchue, & garnie de beaucoup de fibres déliées. Cette plante croît aux lieux montagneux, dans les champs exposez au Soleil ; elle contient peu de sel & d'huile.

Elle est deterfive, dessicative, résolutive, fort propre pour l'angine ou squinancie, prise en tisane, en gargarisme & appliquée extérieurement. Vetus.

Rubeola quasi Rubia parva, parce que cette plante ressemble à un petit Rubia ou Garance. Etimologies.

Cynanchica à *Cynanche*, *Angine*, parce que cette plante est propre pour guérir l'angine ou squinancie.

R U B I A.

Rubia, en François, *Garance*, est une plante dont il y a deux especes, une cultivée & l'autre sauvage. Garance.

La premiere est appellée,

<i>Rubia tinctorum</i> . Ger.		<i>Rubia major sativa</i> , sive hortensis.
<i>Rubia sativa</i> . J. Bauh.		Park.
<i>Rubia tinctorum sativa</i> . C. Bauh. Pit.		<i>Rubia tinctorum</i> , seu <i>Erythrodanum</i> .
Tournefort.		Raii hist.

Premiere
espece.

Elle pousse des tiges longues, sarmenteuses, quarrées, nouées, rudes, jettant de chacun de ses nœuds cinq ou six feuilles oblongues, étroites, qui environnent leur tige en forme d'étoile ou de rosette, comme celles du Grateron, mais beaucoup plus grandes, rudes ou hérissées de poils, garnies tout autour de petits crénelons qui s'attachent fortement aux habits : les fleurs naissent aux sommitez des branches, attachées par des pédicules ; elles sont formées en petits godets découpez en cinq ou six parties, disposées en étoile, de couleur jaune-verdâtre : lorsque la fleur est passée, son calice devient un fruit à deux bayes noires, attachées ensemble, pleines de suc ; chacune de ces bayes renferme une semence presque ronde, enveloppée d'une pellicule. Ses racines sont nombreuses, rampantes, longues, divisées en plusieurs branches, grosses comme des tuyaux de plumes à écrire, rouges par tout, ligneuses, d'un goût astringent. On cultive cette plante en terre grasse dans plusieurs pays de l'Europe ; on tite sa racine de terre au mois de May & de Juin, & on la fait sécher pour la garder & la transporter : les Hollandois en font un grand négoce. Elle sert aux Teinturiers, d'où vient qu'on l'appelle *Rubia tinctorum*. Celle qui vient de Zélande est estimée la meilleure. Garance
cultivée.

La seconde espece est appellée,

<i>Rubia sylvestris</i> . Park. Carl.		<i>Rubia sylvestris aspera</i> , qua <i>sylvestris</i>
<i>Rubia sylvestris Monspessulana major</i> .		<i>Dioscoridi</i> , C. Bauh.
J. Bauh.		<i>Rubia erratica</i> . Trag.

Usage.
Choix.

Seconde
espece.

Elle est plus petite & plus rude que la précédente ; ses fleurs sont petites, jaunes ; elle porte des fruits en Été & en Automne, qui durent même en hyver. Elle croît par tout aux environs de Montpellier, dans les hayes : elle n'est point usitée. Garance
sauvage.

On employe dans la Médecine les racines de Garance, principalement les cultivées ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

- Vertus.** Elles sont apéritives par les urines, & un peu astringentes par le ventre : elles excitent les mois aux femmes, elles levent les obstructions ; on les employe pour la jaunisse, pour la pierre, elles résistent au venin, elles sont vulnérables.
- Etimologies.** *Rubia a rubro colore radices*, parce que la racine de cette plante teint en rouge.
Erythrodanum ab ἔρυθρος, rubens, & δένον, aridum lignum, à cause que la racine de la Garance est rouge, ligneuse & sèche.

RUBINU S.

- Rubinus, Carbunculus, Pyropus, Anthrax.* En François, *Rubis* ou *Carboucle*.
- Rubis.** Est une belle pierre précieuse, diaphane, très-dure, résistante à la lime, resplendissante, de couleur rouge comme du sang, mêlée d'une petite portion de bleu : il y en a de plusieurs especes : les plus belles, les plus dures & les plus estimées se trouvent en l'isle de Zeilan aux Indes, dans des pierres qui ont une couleur incarnate ; elles naissent premièrement blanches, mais elles rougissent en se perfectionnant : on en trouve aussi en Cambaya & en Bismaga, mais elles ne sont pas si belles.
- Choix.**
- Vertus.** On attribue au Rubis la vertu de résister au venin, de fortifier le cœur, de chasser la mélancolie, de restaurer les forces abattues ; mais nous ne voyons point par expérience qu'il ait d'autre qualité que celle d'une matiere alkaline, qui adoucit les humeurs trop âcres du corps en rompant leurs pointes ; il arrête par conséquent les cours de ventre & les hémorragies : la dose en est depuis un demi scrupule jusqu'à deux scrupules.
- Dose.**
- Etimologies.** *Rubinus à rubro colore*, parce que cette pierre a une belle couleur rouge.
Carbunculus, c'est-à-dire *petit charbon*, on a donné ce nom au Rubis à cause qu'étant au Soleil, il luit & rayonne comme un petit charbon de feu.
Pyropus à πύρ, ignis, parce que cette pierre semble jeter des rayons de feu.
Anthrax est un mot grec qui signifie *charbon*.

RUBRICA.

- Rubrica, Terra Synopica.* En François, *Craye rouge, Crayon rouge, Sanguine*.
- Craye rouge, &c.** Est une terre rouge qu'on trouve dans les carrieres en Capadoce ; il y en a de plusieurs especes, les unes sont d'une seule couleur, les autres sont tachées : quelques unes sont cendrées & graisseuses, les autres sont dures & sèches : elles servent aux ouvriers pour crayonner & tirer des lignes,
- Usage.**
- Vertus.** Elles sont propres pour déterger & dessécher les playes, étant appliquées dessus ; on les mêle dans des emplâtres ou dans des onguens, mais elles sont peu en usage.
- Etimologies.** *Rubrica à rubro colore*, parce que cette terre est rouge.
Terra Synopica, parce qu'on vendoit autrefois cette terre en une ville appelée *Synope*.

RUBUS.

- | | |
|---|--------------------------------|
| <i>Rubus major fructu nigro.</i> J. B. Raii hist. | <i>Rubus Batis.</i> Adv. |
| <i>Rubus vulgaris, sive Rubus fructu nigro.</i> | <i>Rubus arvensis.</i> Tabern. |
| C. B. Pit. Tournef. | <i>Morus, sive Rubus.</i> Ang. |
| <i>Rubus vulgaris major.</i> Park. | En François, <i>Ronce</i> . |
- Ronce.** Est un arbrisseau rampant qui pousse des branches longues, foibles, pliantes, vertes, moëlleuses, garnies d'épines fort piquantes ; ses feuilles sont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, dures & rudes au toucher, vertes en dessus, blanches en dessous,

attachées plusieurs ensemble sur une queue; les fleurs naissent aux sommitez de ses branches, petites, attachées chacune par un pédicule court, composées de cinq feuilles rou- geâtres disposées en rose, & soutenues par un calice découpé en cinq parties: quand cette fleur est passée, il paroît un fruit rond ou ovale, fait comme une petite mûre, com- posé de plusieurs bayes pleines de suc, entassées les unes proche des autres, rouges au commencement, mais qui en mûrissant deviennent noires, d'un goût doux; elles con- tiennent chacune une semence: ce fruit est appelé en latin *Morum Batium*, & en fran- çois, *Mûre de Renard*, il est bon à manger. Sa racine est menue, serpentante. Cet ar- brisseau croît dans les hayes, dans les vignobles, le long des chemins, fort communément en tous pays: on employe dans le Médecine les *sommitez*, son *fruit* & quelquefois les *racines*; les sommitez contiennent un peu de sel essentiel & de l'huile.

Mûre de
Renard.

Elles sont détersives, astringentes; on s'en sert principalement pour les gargarismes, pour les inflammations de la gorge. Vertus.

Les *Mûres* de Renard ou Mûres de buisson contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme. Mûre de
Renard.

Elles sont détersives, pectorales, astringentes; elles adoucissent & arrêtent les hu- meurs âcres; elles sont propres pour les squinancies, pour les cours de ventre. Vertus.

Les *racines* de la Ronce sont apéritives, propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre, prises en décoction. Racine.
Vertus.

J'ai parlé du *Rubus Idæus* au chapitre de la Framboise.

Rubus à rubro colore, parce que les fruits de la ronce étant rouges avant leur maturité, font paroître par leur grande quantité l'arbrisseau comme tout rouge, quand on le re- garde à quelque distance. Erimole-
gie.

R U P I C A P R A.

Rupicapra, en françois, *Ysard* ou *Chamois*, est une espèce de Chèvre sauvage de la figure & à peu près de la grandeur de la Chèvre commune, laquelle n'habite que les montagnes pierreuses & les rochers; on en trouve sur les Pyrénées, sur les Alpes; ses cornes sont petites, recourbées, fort aiguës, noires; ses yeux sont grands, ses oreilles sont longues d'environ cinq pouces; la lèvre supérieure est fendue comme au Lièvre: son poil est de couleur fauve, ayant une raye le long de son dos; la queue n'a qu'environ trois pouces de longueur; cette Chèvre marche sur la pointe du pied; elle se nourrit d'herbes qui croissent sur le sable. On rencontre quelquefois dans son estomac une ma- nière de *pelotte* ou de *balle* grosse comme un œuf de poule, de figure ovale, quelquefois aplatie, légère, munie d'une grosse écorce, dure, & comme pétrifiée, brune ou noire, luisante, remplie d'herbes machées en pelorons, ce qui est une partie de celles que l'ani- mal avoit avalées pour sa nourriture, laquelle a été enveloppée par une matière tartareuse, & s'est endurcie; cette pelotte est appelée *Bezoard d'Allemagne*, & vulgairement *Ega- gropile* ou *Agropile*: les Allemans s'en servent au défaut du Bezoard oriental.

Ysard,
Chamois.

On trouve aussi quelquefois, mais rarement, dans le ventricule du *Chamois* une *pierre* un peu plus grosse qu'une Aveline, dure comme de la corne, creuse en dedans, grise, quelquefois luisante: on peut aussi la nommer *Bezoard*, mais on ne lui attribue pas tant de vertu qu'à l'autre. Il y a de l'apparence que cette dernière pierre est de la même natu- re que la première, excepté qu'il ne s'y est point enfermé d'herbes machées.

Bezoard
d'Allema-
gne.
Egagropi-
le, Agropi-
le, Autre pier-
re du Cha-
mois.

Le mâle du Chamois s'appelle en latin *Dama*, & en françois, *Daim*; c'est un animal fort timide & peureux.

Daim.

Le mâle & la femelle contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.

Leur *foye* est propre pour arrêter les cours de ventre; leur sang étant bû dès qu'il a été tiré, apaise les vertiges.

C c c c c ij

Son *sui* est bon pour les ulcres du poulmon, pour la phtisie, étant pris avec son lait. Son *sie* est propre pour déterger & consumer les nuages & les cataractes des yeux..

Le Bézoard d'Allemagne est sudorifique, propre pour les fièvres malignes, pour la peste, pour la petite vérole : la dose en est depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

Dose. La *peau* du Chamois étant préparée est d'un grand usage dans les habillemens ; elle est mollette & chaude sur la chair.

Utiage. *Rupicapra*, quasi *rupium Capra*, parce que cette espèce de Chèvre habite les rochers & les autres lieux pierreux.

Etimologies. *Dama*, à δειμα, id est, metus, à δειδω, timeo, parce que le Daim est un animal timide & peureux.

Agropile est une corruption d'*Ægagropile* : ce nom qui est françois dérive du grec αἴγας, αἰγός, *Capra*, Chèvre, & du latin *Pila*, Pelotte ; comme qui diroit *Pelotte qui se trouve dans une espèce de chèvre. Voyez Velschins de Ægagropilis.*

On croit que *Chamois* nom françois vient du grec χέμδος.

R U S C U S , sive B R U S C U S .

Ruscus. Matth. C. B. J. B. Park.

Ruscus, sive *Bruscus*. Ger.

Ruscum. Dod.

Oxymyrsine. Raii hist.

Ruscus myrsifolius aculeatus. Pit. Tourn.

Myrracantha, *Murina Spina*. Lob. icon.

En françois, *Houx frêlon. Petit Houx. Fragon.*

Houx-frêlon. Est une plante qui croît jusqu'à la hauteur de deux pieds, poussant beaucoup de rameaux plians & difficiles à rompre : ses feuilles sont semblables à celles du Mirte, mais plus roides, plus fermes, plus rudes, pointues, piquantes, nerveuses, sans odeur, sans queue, d'un goût amer & astringent : les fleurs naissent sur le milieu des feuilles, attachées par un pédicule court ; elles sont petites & à six feuilles, dont les étamines sont réunies ensemble, & forment comme un grelot : quand ces fleurs sont passées, il leur succède des bayes rondes, grosses comme des pois, un peu molles, & qui rougissent en mûrissant ; elles contiennent chacun trois semences dures comme de la corne : la racine est grosse, tortue, raboteuse, inégale, dure, serpentante, blanche, garnie de grosses fibres, d'un goût âcre & un peu amer. Cette plante croît aux lieux rudes & pierreux, dans les bois : il sort de sa racine au printems certains rejettons tendres, verts, qui peuvent être mangés comme des Asperges ; si on les laisse croître, ils deviennent feuillus & plians : on en fait des balais. On se sert dans la Médecine des bayes du petit Houx & de sa racine ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elles sont apéritives, propres pour la pierre du rein & de la vessie, pour la colique néphrétique, pour exciter l'urine.

Etimologies. *Ruscus*, quasi *russicus*, comme qui diroit *Plante russe* ; parce que les paysans en convioient autrefois les viandes & les autres choses qu'ils vouloient conserver contre les rats ; car ces animaux ne pouvoient pénétrer cette plante qu'en se piquant bien fort.

Oxymyrsine, ab ὀξύς, acutus, & μύρσιν, *Myrtus*, comme qui diroit *Myrte épineux. Myrracantha*, à μύρσος, *Myrte*, & ἀκανθός, *spina*, comme qui diroit *Myrte épineux.*

R U S M A .

Rusina est un minéral qui ressemble en figure & en couleur à du macheder ; il se trouve en abondance dans la Galatie.

Utiage. C'est un dépilatoire fort en usage chez les Turcs.

RUSTICULA.

*Rusticula.**Perdrix rustica.**Scolopax.**Becassa.**Gallinago.** En François, *Bécasse.*

Est un oiseau qui ressemble à la Perdrix, mais qui a le bec beaucoup plus long : il se Bécasse. nourrit de vers, de mouches ; il est excellent à manger ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est propre pour fortifier, pour restaurer, pour exciter la semence.
Son *fel* est bon pour les ulcères des yeux & pour dissiper les cataractes.

Vertus.

RUSTICULA MINOR.

Rusticula minor, en François, *Bécassine*, est une espèce de Bécasse qui diffère d'avec Bécassine. l'autre en ce qu'elle ne croît jamais si grande : elle est fort estimée sur les tables à cause de la délicatesse de son goût, car elle surpasse en bonté la Bécasse ordinaire.

Elle a les mêmes qualitez que la Bécasse.

Vertus.

RUSTICULA MARINA.

*Rusticula Marina.*En François, *Bécasse de mer.*

Est un oiseau gros à peu près comme un Canard, garni de beaucoup de plumes, Bécasse de mer. les unes blanches, les autres grises, les autres noires : sa tête est longue de trois doigts, & large de deux ; son bec est long de quatre doigts, & gros comme le petit doigt, robuste, un peu recourbé vers le bour, & bien plus fort que celui de la Bécasse ordinaire, peu pointu, de couleur grise & jaunâtre ; sa langue est longue de trois doigts, & grise ; son palais est jaune ; ses yeux sont grands ; son cou est long de quatre doigts, gros comme le pouce ; ses ailes sont grandes & amples, longues chacune de plus d'un pied & demi ; sa queue est courte à proportion de ses ailes, quarrée par le bour, large de quatre ou cinq doigts, blanche ; ses cuisses sont courtes, maigres ; ses jambes sont longues chacune de cinq doigts, grosses comme le petit doigt, grises ou rougeâtres ; ses pieds sont larges, composez chacun de trois doigt unis ensemble par une membrane cuiracée comme aux autres oiseaux aquatiques ; ces doigts sont armez d'ongles peu piquans ; la chair est tendre, & d'un goût savoureux qui a du rapport à celui de la Bécasse ordinaire : elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elle est fortifiante & restaurante.

Vertus.

RUTA.

Ruta, en François, *Rue*, est une plante dont il y a deux espèces générales ; une domestique, & l'autre sauvage.

Rue.

La première est appelée,

Première espèce.

Ruta. Brunf. Matth. Ang. Cæs. Calt.*Ruta domestica.* Trag.*Ruta grave olens hortenensis.* Dod.*Ruta sativa vel hortenensis.* J. B. Raii hist.*Ruta hortenensis latifolia.* C. Bauhin. Pit.

Tournesfort.

Ruta hortenensis major. Park.En François, *Rue domestique.*

Elle croît en manière d'arbrisseau, & étant bien cultivée, elle s'élève à la hauteur de cinq ou six pieds : ses tiges sont grosses comme le doigt, ligneuses, rameuses, couvertes d'une écorce blanchâtre : ses feuilles sont divisées en plusieurs pièces, petites, oblongues, charnues, un peu grasses, lisses, de couleur de vert de mer, rangées par paires sur une côte terminée par une feuille : ses fleurs naissent aux sommitez des branches,

Rue domestique.

petites, ordinairement à quatre feuilles, de couleur jaune pâle : quand elles sont passées, il leur succede un fruit composé presque toujours de quatre capsules assemblées contre un noyau ; chaque capsule renferme plusieurs semences qui ont le plus souvent la figure d'un petit rein, ou qui sont anguleuses : sa racine est ligneuse, jaune, & garnie de plusieurs fibres. Toute la plante a une odeur fort désagréable, & un goût âcre & amer : elle croît dans les jardins, aux lieux secs exposez au Soleil.

Rue sauvage. La Rue sauvage est divisée en deux especes, en grande & en petite.

Seconde
espece.

La premiere est appellée,

Ruta sylvestris major. C. B. J. B. Raii
hist. Pit. Tournef.

Ruta montana. Tab. Ger.
Ruta sylvestris prima. Lac. Cast.

Premiere Elle differe de la Rue des jardins en ce qu'elle est beaucoup plus petite ; & en ce que
Rue sauvage. ses feuilles sont divisées en parties plus longues, plus étroites, d'un verd plus obscur,
grande. d'une odeur plus forte, & d'un goût plus âcre.

La seconde espece de Rue sauvage est appellée,

Ruta sylvestris minor. C. B. J. B. Raii
hist. Pit. Tournef.
Ruta montana. Park.
Ruta sylvestris tenuifolia. Cam.

Ruta sylvestris minima. Dod. Ger.
Ruta montana legitima. Clus. append.
Peganon Narbonensium, sive Rutula. Ad.
Lob.

Seconde
Rue sauvage.
petite.

Elle pousse des feuilles couchées à terre, divisées fort menu, de couleur verte pâle, blanchâtre, d'une odeur très-forte, & d'un goût âcre : il s'élève quelquefois d'entre ces feuilles deux ou trois tiges divisées en rameaux, qui soutiennent en leurs sommets des fleurs pareilles à celles des especes précédentes, mais plus petites, de couleur jaune pâle ; elles sont suivies par des fruits composez de quatre capsules qui renferment des semences menues, noires, âcres : sa racine est longue, grosse comme le petit doigt, ligneuse, blanche. Cette plante ne peut souffrir le froid.

Les Rues sauvages croissent dans les pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, aux lieux rudes, pierreux, montagneux.

Choix.
Vetus.

Toutes les especes de Rue contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil & & essentiel. La Rue des jardins est la plus en usage dans la Médecine.

Elles sont incisives, atténuantes, discutives, propres pour résister au venin, pour fortifier le cerveau, pour exciter les mois aux femmes, pour abattre les vapeurs, pour la colique venterue, pour les morsures des chiens enragez, des serpents : on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Etimologie.

Ruta, à *ῥύω, servo*, je conserve, parce que cette plante est employée pour conserver la santé.

R U T A M U R A R I A.

Ruta muraria. Dod. C. B. J. B. Raii hist.
Pit. Tournef.
Salvia vita. Adv. Lob. Lugd.
Capillus Veneris. Brunf. Trag.

Adiantum candidum. Cord. in Diosc. &
hist. Guil. Thal.
Adiantum album. Lon. Cam. Tab.
Ruta muraria, sive Salvia vita. Park.

En François, *Sauve-vie.*

Sauve-vie.

Est une sorte de Fougere, ou plante capillaire : elle pousse plusieurs petites tiges menues, rondes, garnies de feuilles petites, crénelées en leurs bords, assez semblables à celles de la Rue ou à celles de l'*Adiantum*, mais beaucoup plus petites : ses fruits naissent sur le dos des feuilles, ce sont des capsules sphériques garnies d'un cordon à

effort, qui par sa contraction se détache de ces capsules & les fait crever ; elles répandent des semences presque rondes : sa racine est fibreuse & noire. Cette plante croît aux pays chauds contre les murailles, dans les fentes des vieux édifices, proche des puits, des fontaines, & aux autres lieux humides : elle résiste au froid, mais elle a plus de vigueur en été qu'en hyver ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Elle est pectorale & apéritive, propre pour la toux, pour la difficulté de respirer, pour exciter le crachat & l'urine, pour la pierre, pour les maux de la ratte & des reins, pour la phtisie, pour la pleurésie.

On appelle cette plante *Ruta muraria*, parce que ses feuilles approchent en figure de celles de la Rue, & parce qu'elle naît sur les murailles.

Salvia vita, comme qui diroit *Plante propre à conserver la vie*.

Vertus.

Etimologie.



S

S A A M O U N A.

Samouina (G. Pison.) est un bel arbre des Indes qui a une figure extraordinaire ; le haut & le bas de son tronc sont de grosseur ordinaire aux autres arbres, mais son milieu est relevé de plus du double tout autour en forme d'un gros vaisseau : son bois est épineux, gris en dehors, blanc en dedans, moëlleux, poreux comme du Liège : ses feuilles sont oblongues, véneuses, dentelées en leurs bords, attachées cinq à cinq à des queues longues comme celles du pentaphyllum : ses fruits sont des gousses oblongues, contenant des pois rouges : on coupe les épines de cet arbre pendant qu'elles sont vertes, & l'on en tire un suc dont on se sert dans la Médecine. * Cette plante est le *Ceyba Ficus folio*. (Plum.) en François, le *Fromager*, à cause que son bois ressemble à du fromage molet.

Etimologie.

On l'estime excellent pour les inflammations des yeux, pour fortifier la vue, pour arrêter les larmes involontaires, étant mis en une très-petite quantité dans les yeux, ou les en fomentant tout autour.

Vertus.

S A B D A R I F F A.

<i>Sabdariffa</i> . Lob. Dod. Lugd. Tab. Ger.		<i>Alcea Americana</i> . Clus. hist. Raii hist.
<i>Sabdariffa</i> , seu <i>Alcea Americana</i> . Park.		<i>Alcea Indica magno flore</i> . C. B.
<i>Bamia aliquatenus affinis</i> , <i>Sabdariffa</i> . J. Bauhin.		<i>Ketmia Indica Fuis folio ampliore</i> . Pit. Tournefort.

Est une espece de *Ketmia*, ou une plante étrangere qui pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, canelée, purpurine, rameuse, garnie de feuilles larges, amples comme celles de la Vigne, partagées en plusieurs parties dentelées : ses fleurs sont grandes, & tout-à-fait semblables à celles de la Mauve, de couleur blanche-pâle & purpurine-noirâtre : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits oblongs, pointus, remplis de semences rondes : sa racine consiste ordinairement en plusieurs fibres blanches. On cultive cette plante aux Indes dans les jardins : elle est empreinte d'un suc visqueux semblable à celui de la Mauve : on mange sa semence comme une légume.

Toute la plante est estimée émolliente, résolutive, pectorale, apéritive, propre pour adoucir & appaîser les douleurs, pour la gravelle, pour les rétentions d'urine, étant prise en décoction.

Vertus.

Sabine,
Savinier.
Premiere
espece.

Sabina, en françois, *Sabine* ou *Savinier*, est un arbrisseau dont il y a deux especes.

La premiere est appelée,

Sabina vulgaris. Park.
Sabina sterilis. Ger.
Sabina vulgarior. Ad.
Savina. Lon.

Sabina folio Tamarisci Dioscorid. C. B.
Sabina Myrica folio. Cord. in Diosc.
Sabina baccifera & sterilis. J. B. Raii
histor.

C'est un arbrisseau bas qui se répand & s'étend souvent en large, toujours verd ; ses feuilles sont semblables à celles du Tamarisc, mais plus dures & un peu épineuses d'une odeur forte, d'un goût piquant & brûlant : on cultive cet arbrisseau dans les jardins.

Seconde
espece.

La seconde espece est appelée,

Sabina major. Gefn. append.
Sabina folio Cupressi. C. B.
Sabina Baccifera. Matth. Rauwolf.

Sabina vera. Cæf.
Sabina fructifera. Cast.

C'est un arbre plus élevé que le précédent, & approchant beaucoup du Cypres par son port : sa tige est grosse ; son bois est rougeâtre en dedans, couvert d'une écorce moyennement épaisse, roussâtre : ses feuilles sont semblables à celles du Cypres, d'un goût amer & aromatique, résineux ; ses fruits sont des bayes grosses comme celles du Genièvre, rondes, vertes au commencement, mais qui en mûrissant acquierent une couleur bleue noirâtre. Cet arbrisseau croît sur les montagnes, dans les bois, & aux autres lieux incultes.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel & d'huile : la premiere espece est est la plus employée dans la Médecine.

Vertus.

Elle est fort incisive, apéritive, atténuante, pénétrante ; elle excite les mois aux femmes, elle hâte l'accouchement & la sortie de l'arrière-faix, étant prise intérieurement en décoction ou en infusion : on s'en sert aussi extérieurement en poudre pour la galle, pour la teigne, pour manger & consommer les chairs, pour déterger les playes.

S A C C H A R U M.

Saccharum.
Sacchar.
Succharum.

Zaccharum.
Zacchar.
Zuccharum.

Tabaxir.
Malum arundi-
naceum.

Mel canna.
En françois, *Sucre*.

Sucre,
Canne à
sucre.

Est le sel essentiel d'une espece de Roseau nommé *Arundo Saccharifera*, & en françois, *Canne à sucre*, ou *Cannamelle* qui croît abondamment en plusieurs endroits des Indes, comme au Brésil, dans les Isles Antilles : cette plante pousse un roseau ou canne haute de cinq à six pieds, garnies de feuilles longues, étroites, aiguës, tranchantes, vertes ; il s'élève du milieu de la hauteur de cette canne une maniere de Héche qui se termine en pointe une fleur en forme de panache, de couleur argentée, & semblable à celle des autres roseaux.

Maniere
de faire le
sucre.

Quand ces cannes sont mûres, on les coupe, on en sépare les feuilles qu'on rejette comme inutiles, & on les porte au moulin pour y être pressées & écrasées entre deux rouleaux garnis de bandes d'acier ; il en sort un *suc* qu'on fait couler dans des chaudieres, puis on l'échauffe par un petit feu pour le faire seulement frémir ; il pousse alors son écume la plus grossiere qu'on enleve dans des écumoirs ; elle ne sert qu'à mettre

la mangeaille des animaux : on pousse ensuite le feu plus fort pour faire bouillir le suc à gros bouillons, ayant toujours soin de l'écumer ; & afin d'en séparer l'écume plus facilement, on y jette de tems en tems quelques cuillerées de lessive forte : quand il a été bien écumé, on le passe par un linge, & on le purifie encore une fois en le faisant bouillir, y mêlant des blancs d'œufs fouettés avec de l'eau de chaux, & le passant par des chaufses d'hypocras : on le fait cuire ensuite jusqu'à une consistance convenable ; ce sucre est celui qu'on appelle *Moscouade grise* ; elle doit être choisie la moins grasse & la plus sèche qu'il se pourra, de couleur grise-blanchâtre, d'un goût doux & agréable, ne sentant point le brûlé. Plusieurs la préfèrent au sucre raffiné.

Manière de le purifier.

Moscouade grise. Choix.

On l'emploie dans les maladies de la poitrine, dans les lavemens, pour déterger & pour adoucir.

Vertus.

La *Castonnade* ou *Castonnade* est de la Moscouade purifiée par le moyen des blancs d'œufs & de l'eau de chaux : on doit la choisir sèche, grenue, fort blanche, d'un goût doux agréable tirant sur celui de la Violette : la meilleure nous est apportée du Brésil ; son nom vient apparemment de *Kist*, mot allemand qui signifie *caisse*, parce qu'on a coutume de la transporter dans des caisses.

Castonnade, ou Castonnade. Choix.

La Castonnade & la Moscouade sucre davantage que le sucre en pain, parce qu'elles contiennent davantage de parties grasses ou visqueuses, qui demeurent plus longtemps dans la bouche à cause de leur viscosité, & qui sont par conséquent plus d'impression sur les nerfs du goût. Les confitures & les sirops qu'on a faits avec la Castonnade, ne sont pas si sujets à se candir que ceux qui ont été préparés avec le sucre en pain, à cause des mêmes parties grasses ou visqueuses qui sont contraires à la cristallisation.

Le *sucre en pain* est une Moscouade clarifiée par le moyen des blancs d'œufs & de l'eau de chaux, passée par des chaufses d'hypocras, cuite sur le feu, & versée dans des moules faits en forme pyramidale, & percée au fond de quelques petits trous qu'on a bouchés, mais qu'on débouche quand le sucre est presque froid, afin que le sirop ou la partie la plus glutineuse s'en écoule. Plus on réitère à clarifier ou à raffiner le sucre, plus il est blanc, jusqu'à ce qu'il devienne *Sucre royal*, c'est-à-dire autant blanc & autant raffiné qu'il le peut être. On doit le choisir beau, blanc, sec, difficile à casser, cristallin en dedans quand il est rompu, ayant un goût doux fort agréable, & approchant un peu de celui de la violette. On enveloppe ordinairement ce beau sucre formé en petits pains, de papier bleu.

Sucre en pain.

Sucre royal. Choix.

Le sucre en pain & la castonnade sont bons pour les maladies de la poitrine ; ils incisent, ils atténuent les phlegmes, ils excitent le crachat ; mais ils provoquent un peu les vapeurs & le mal des dents.

Vertus.

Le *sirop* ou la partie glutineuse qui s'écoule des pains de sucre, est appelée *Mélasse*, à melle, miel, à cause qu'il approche en consistance & en goût du miel : on en tire par la fermentation & par la distillation de fort bonne *eau-de-vie*.

Mélasse.

Eau-de-vie. Chypre.

Le *sucre rouge* appelé *Chypre* chez les Marchands, est une espèce de Moscouade tirée du sirop qui s'écoule du sucre en pain quand on l'a jetté dans les moules pour le former ; on fait cuire ce sirop jusqu'à consistance de sucre. Cette Moscouade doit être choisie la plus sèche, de couleur grise-rougeâtre, ne sentant guères le brûlé ; elle est ordinairement humide & glutineuse. On s'en sert dans les lavemens pour déterger & pour arrêter les cours de ventre.

Choix.

Vertus.

Le *sucre candi* appelé en latin *Saccharum candum*, *Saccharum candidum*, *Saccharum crystallinum*, *Saccharum lucidum*, est un sucre cristallisé. Pour le préparer, on fait cuire du sucre avec de l'eau en sirop bien épais, puis on le verse tout chaud dans un vaisseau de terre où l'on a arrangé plusieurs petits bâtons ; on place le vaisseau dans une étuve

Sucre candi.

où il y ait une médiocre chaleur toujours égale pendant quinze jours ; il s'y candit, on le retire, & on le laisse égoutter & sécher. Il y a deux sortes de sucre candi, un blanc, & un rouge : le blanc est fait avec le sucre blanc raffiné ; le rouge est fait avec la Moscouade rouge : le blanc est le meilleur & le plus en usage ; il doit être choisi beau, blanc, cristallin, transparent, sec, net, d'un goût doux & agréable, se fondant lentement dans la bouche.

Vertus. Il est pectoral, adoucissant, propre pour le rhume, pour exciter le crachar ; on doit le préférer au sucre commun dans les maladies, parce qu'en demeurant plus long-temps que lui à se dissoudre dans la bouche, il a plus le loisir d'humecter les conduits, de détacher les phlegmes, & d'adoucir les âcretés qui tomberoient dans la trachée-artère & sur la poitrine ; mais il faut remarquer que ces effets particuliers du sucre candi ne doivent être attribués qu'à celui qui est entier ou en morceaux : car si on le fait prendre en poudre ou en syrop, ou dissout dans quelque liqueur que ce soit, il ne produira pas d'autre effet que celui du sucre bien raffiné, parce qu'alors il passera aussi vite que lui.

Sucre tors, Penide. Le sucre tors appelé en latin *Penidia*, *Saccharum Penidiatum*, *Alphenix*, *Alphenie* ; en François, *Penide* ou *Epenide*, est un sucre cuit avec la décoction d'orge jusqu'à ce qu'il soit cassant, puis entortillé par le moyen d'un clou ou d'un crochet pendant qu'il

Maniere de le faire. est encore chaud. Pour le préparer commodément, on le jette quand il est bien cuit, sur un marbre oint d'huile d'amande douce, puis on le malaxe comme une pâte avec les mains, qu'on a auparavant frottées d'amidon en poudre, afin de ne se point brûler, &

Choix. on l'entortille comme on veut. Il doit être sec, blanc, facile à rompre, d'un goût doux & agréable. Ceux qui le font, y mêlent souvent beaucoup d'amidon, pour le rendre bien blanc, & pour y gagner davantage, car l'amidon est à meilleur marché que le sucre : on peut s'apercevoir de ce mélange en goûtant ce sucre tors, car l'amidon le rend fort pâteux dans la bouche.

Vertus. Les Penides entrent dans plusieurs compositions de Pharmacie ; elles sont propres pour le rhume, pour adoucir les âcretés de la poitrine, pour exciter le crachar.

Sucre d'orge. Le sucre d'orge appelé en latin *Saccharum hordeatum*, est un sucre fort cuit, comme celui dont on fait les Penides, puis jeté sur un marbre oint d'huile d'amande douce, & formé en bâtons tortillez, long comme la main & gros comme le doigt. Le sucre d'orge doit être choisi nouveau fait, sec jaune, transparent ou de couleur de succin, cassant, d'un goût doux & agréable, demeurant quelque tems à se fondre dans la bouche : il prend son nom de l'orge qui devroit y entrer comme aux Penides ; mais les Confiseurs n'y cherchent pas tant de façon ; ils se servent d'eau commune, & ils s'appliquent seulement à rendre ce suc beau & agréable au goût. Quelques-uns y mêlent un peu de teinture de safran, pour lui donner une couleur plus relevée.

Vertus. Il est propre pour la toux, pour les fluxions de la poitrine, pour exciter le crachar ; pour adoucir la sérosité âcre qui tombe des glandes du cerveau ; on en met fondre un petit morceau dans la bouche.

Quoique le sucre soit mis au nombre des sels essentiels, il contient pourtant un peu d'huile qui le rend inflammable.

Observation. Il faut bien prendre garde, quand on fait cuire le sucre, qu'il ne s'y mêle de l'acide ; car si par malheur il en tomboit quelque petite quantité que ce fût, elle empêcheroit que le sucre ne prît une bonne consistance ; ainsi un petit morceau d'alum jeté dans une très-grande chaudière pleine de sucre fondu, seroit capable de gâter l'opération, & l'on n'auroit que du syrop.

Quand le sucre qu'on fait cuire en une grande quantité, vient à s'élever trop en bouillant, en sorte qu'il y ait à craindre qu'il ne passe par dessus, & que le feu n'y pren-

ne, on ne doit point en ce moment-là se contenter pour y remédier, de diminuer le plus vite qu'on peut le feu de dessous la chaudière; car souvent le soulèvement se fait avec tant de précipitation, qu'on y seroit attrapé: mais il faut jeter dans le syrop quelques petits morceaux de beurre frais, aussitôt il s'abaissera

La Canamelle n'est pas la seule plante qui produit du sucre; on en tire à Québec une grande quantité des coronniers qui font des espèces d'Apocins: on en tire en Canada de l'arbre appelé *Erable*; plusieurs autres arbres en rendent aussi, comme le charme, l'oranger sauvage, le tilleul, &c. Erable.

Les noms du sucre sont arabes.

Cannamelle est un nom François composé du latin *Canna* & de *Mel*, comme qui diroit *Canne miellée*; les Anciens ont donné ce nom à la canne à sucre, à cause de son goût qui approche de celui du miel. Ecimola-gie.

Le sucre, avant la découverte de l'Amérique, étoit une drogue bien peu connue, & dont on n'avoit qu'une idée confuse: il n'y a pourtant pas lieu de croire, comme font quelques-uns des Modernes, que les Anciens n'en eussent aucune connoissance. Théophraste en a parlé dans son fragment du Miel: il en décrit de trois sortes; un qui tire son origine des fleurs, c'est le *miel commun*; un autre qui, dit-il, vient de l'air, c'est la *manne des Arabes*; un autre qui est tiré des roseaux, *ἐν τοῖς καλάμοις*, c'est le véritable sucre: Plin l'a aussi connu, & en parle sous le nom de *Sal Indicum*; Dioscoride & Galien l'ont nommé *Sacchar*. La vérité est qu'il étoit fort rare de leur tems, & qu'on n'avoit pas l'art de le purifier, de le durcir, & de le blanchir, comme on l'a présentement; cette invention n'est pas ancienne.

Trois différentes espèces selon Théophr.

S A G A P E N U M.

Sagapenum. Serapinum. Sacoponium. En François, *Gomme Sérapique.*

Est une gomme rousse en dehors, & blanchâtre en dedans, d'une odeur forte & désagréable, d'un goût âcre, laquelle sort par incision d'une plante fétulacée, ou d'une espèce de Férule dont les feuilles sont fort petites. Cette plante croît abondamment en Perse.

Gomme Sérapique

On doit choisir le Sagapenum en belles larmes, claires, nettes, luisantes, & ayant les qualitez qui ont été dites: elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil. Elle se dissout dans le vin, dans le vinaigre, & dans les suc des plantes; mais il vaud mieux la réduire en poudre quand on veut l'employer dans les compositions, que d'en faire la dissolution, parce que la chaleur du feu qui est nécessaire pour la dissolution & pour la faire épaissir, dissipe & emporte la plus grande partie de son sel volatil en qui consistoit sa plus grande vertu. Il faut donc se contenter, l'ayant choisie nette, de la faire sécher, & de la pulvériser.

Choi.

Elle est incisive, pénétrante, apéritive, un peu purgative, sudorifique; elle leve les obstructions de la rate, du méscntère, du foye; elle aide à la respiration, elle fortifie les nerfs: on s'en sert pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour l'asthme, pour exciter les mois aux femmes & les urines, pour abattre les vapeurs, étant prise intérieurement: on l'emploie aussi extérieurement pour mûrir ou digérer les humeurs grossières, pour déterger, pour résoudre.

Vertus.

Sagapenum, à *sagire*, *acutè sentire*, & *Pinu*, Pin, parce que cette gomme a une odeur forte, piquante, & qui approche, à ce qu'on a prétendu, de celle du Pin. On l'appelle encore *Serapinum* par la même raison. Ecimola-gies.

S A G I T T A.

Sagitta major. Matth. Dod.

| *Sagitta aquatica major.* C. B.

D d d d i j

Sagitta major. Ger.*Ranunculus palustris folio sagittato.* Pit. Tourneff.En françois, *Flèche d'eau.*Flèche
d'eau.

Est une espece de Renoncule aquatique, ou une plante qui croît à la hauteur de deux à trois pieds; ses feuilles paroissent ordinairement à la surface de l'eau, belles, polies, longues, larges, pointues, nerveuses, ressemblant à celles de l'Arum, mais plus longues & plus étroites, ayant la figure d'une flèche, marbrées de quelques taches obscures, attachées chacune à une queue longue qui sort de sa racine, grosse comme le petit doigt, presque triangulaire, songueuse, ou creuse en dedans, d'un goût visqueux, douçâtre, accompagné d'une petite acrimonie; il s'élève aussi de sa racine deux ou trois tiges montant un peu plus haut que les feuilles, grosses, presque rondes, creuses, songueuses, soutenant en leurs sommités des fleurs de moyenne grandeur, belles, composées chacune de trois feuilles disposées en rose, blanches, & de plusieurs étamines rougeâtres au milieu. Après ces fleurs paroissent de petits fruits arrondis, gros comme des petites fraises, de couleur verte-rougeâtre; en chacun desquels sont ramassées en maniere de têtes plusieurs semences menues, pointues, ayant la figure d'un ongle d'oiseau: ses racines sont des fibres longues, grosses, spongieuses, pâles. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs, dans les lacs, dans les ruisseaux; sa fleur paroît ordinairement au mois de May, & son fruit au mois de Juiller: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus,
Etimolo-
gie.

Elle est rafraîchissante, astringente, condensante.

On a nommé cette plante *sagitta*, c'est-à-dire, *flèche*, à cause que sa feuille a la figure d'une flèche.

S A L A L E M B R O T.

*Sal Alembrot, Sal Taberi, Sal Alkiran..*Est un sel dont il y a deux especes, un *minéral*, & l'autre *faïctice* ou *artificiel*.

Minéral.

Le *minéral* a la forme & la couleur du sang desséché; il se tire d'une certaine terre qu'on trouve au mont Olympe en Cypre; mais il n'est guères en usage.Artificiel.
Maniere de
le faire.L'*artificiel* se fait en la maniere suivante: Prenez du sel Gemme huit onces, du sel alkali ou de soude quatre onces, des suc de Mente & de Caryophyllata dépurez, de chacun une once: mêlez le tout ensemble, & le dissolvez sur le feu dans une quantité suffisante d'eau commune; filtrez la dissolution, & en faites évaporer l'humidité dans une terrine de grais, ou dans un vaisseau de verre au feu de sable jusqu'à siccité: on gardera ce sel dans une bouteille.Vertus,
Dose.

Il est propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour lever les obstructions, pour dissoudre les glandes & les humeurs visqueuses. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

S A L A L K A L I.

Alkali.

Sal Alkali est proprement un sel fixe poreux qu'on a tiré par la lessive, de la soude calcinée; mais il a plu aux Chymistes de donner le nom d'*Alkali* à tous les sels fixes ou volatils qui par ressemblance, bouillonnent & fermentent comme le sel de la soude, lorsqu'ils rencontrent des acides: de sorte que la marque d'un sel alkali, pour le distinguer d'avec les autres sels, est qu'il fermentent quand on a jeté dessus quelque liqueur acide. Cet effet arrive à tous les sels fixes tirez des plantes par la calcination & par la lessive; au *salpêtre* quand il a été calciné long-tems; aux *sels volatils* tirez des animaux par

Observa-
tion.

la cornue, & à plusieurs autres sels : on a même adapté le nom d'alkali aux métaux, aux minéraux & aux pierres qui fermentent avec les liqueurs acides.

Le *sel alkali* diffère d'avec le *sel acide* en ce qu'il est plus poreux que lui ; & c'est à raison de sa porosité qu'il fermente quand il se rencontre avec une liqueur acide ; parce que les pointes acides qui sont toujours en mouvement, entrent dans les pores, & s'écartent avec effort la matière : cet effet n'arrive point dans le *sel acide*, à cause que ses pores étant petits & ferréz, les pointes acides ne peuvent pas y pénétrer.

Différence
du sel alkali
& du sel
acide.

Les sels alkalis sont presque toujours l'ouvrage du feu, ils y ont été rendus en forme de chaux par la raréfaction & par la calcination ; aussi la plupart de ces sels sont-ils empreints de corpuscules ignées qui leur communiquent une âcreté caustique : c'est ce qu'on peut remarquer aux sels de tartre, de soude, de fèves ; ils étoient acides avant qu'ils eussent passé par le feu, & ils n'ont pris leur disposition alkaline que de la calcination.

On trouve quelquefois aux pays chauds, dans certaines terres ou dans des mines, du sel qui a été rendu alkali par des feux souterrains, & qui est de la même nature que nos sels alkalis ; il n'est pas même impossible qu'un sel naturel soit devenu alkali sans l'aide du feu ; il suffit qu'il se soit mêlé intimement avec une assez grande quantité de matière terrestre, pour qu'il ait été rendu plus poreux qu'il n'étoit auparavant : car la principale différence de cette espèce de sel d'avec le sel acide, consiste dans la différence de ses pores.

Remarque.

Les sels alkalis en général sont incisifs, pénétrants, raréfians ou atténuaus, propres pour absorber & affoiblir les acides, pour dissiper les scrofules & les glandes du méfentère, pour les loupes naissantes, pour la pierre, pour la rétention de l'urine & des mois aux femmes, pour dissoudre les humeurs tartareuses ou mélancoliques des hypochondres, pour l'hydropisie, pour la jaunisse, pour les duretez de la rate & du foye, pour les tumeurs œdémateuses, & pour toutes les maladies causées par des obstructions ou par des humeurs grossières : on s'en sert intérieurement & extérieurement, dissous dans des liqueurs appropriées. Ces sels sont aussi employez pour les cautères.

Vertus.

Les lessives dont on se sert pour dégraisser le linge, n'agissent que par un sel alkali dont elles sont empreintes, & qu'elles ont tiré de la cendre ; un sel acide ne seroit pas capable de produire le même effet, parce que ses parties n'ont pas assez de mouvement ni d'action.

Les lessives
d'où elles
tirent leur
force.

Usage.

Les Dégraisseurs se servent aussi de sel alkali.

M. Saignette Maître Apotiquaire de la Rochelle, a mis en usage depuis quelque tems un sel alkali nitreux, qu'il estime bon pour les douleurs d'estomac, pour les fièvres, pour les rhumatismes, pour les coliques, pour les gourtes, pour les maladies des reins, de la vessie, de la matrice : voyez un petit Traité qu'il en a fait, où il parle d'un sel ou sucre de Mars qu'il prépare, & qu'il prétend être beaucoup plus doux & plus dépuré de souffres grossiers & métalliques que celui qu'on fait ordinairement.

Sel alkali
nitreux.
Vertus.

Alkali est un mot arabe composé de la particule *al*, qui signifie le ou la, & de *Kali*, Soude, de sorte que *Sel Alkali* signifie *Sel de Soude*.

Étymologie.

S A L A M A N D R A.

Salamandra, en françois, *Salamandre*, est une espèce de Lézard de couleur noire, marqueté de taches jaunes : sa tête & son ventre sont plus gros que ceux du Lézard ordinaire, mais sa queue est plus courte ; son museau est aigu, ses yeux sont gros : chacun de ses pieds est garni de quatre ongles assez grands ; mais l'animal est bien plus lent en son marcher que le Lézard ordinaire ; son dos a une figure approchante de celle d'une

Salamandre.

croix, & il est marqué de deux lignes qui s'étendent depuis le cou jusqu'à la queue. Il y en a de deux especes, un terrestre, & l'autre aquatique. Le terrestre se tient aux lieux froids & humides; l'aquatique cherche les eaux claires des fontaines, des ruisseaux.

On trouve des Salamandres en Italie, en Allemagne, en Normandie: on croyoit autrefois qu'elles vivoient dans le feu, parce qu'elles y demeurent plus long-tems que les autres animaux sans être consumées, à cause d'une substance visqueuse dont elle sont remplies, & qui ralentit l'ardeur des charbons allumés pour un tems: mais enfin le feu les pénètre & elles brûlent. On tient la morsure de ce reptile aussi dangereuse que celle du serpent: il jette en mordant une bave laiteuse, virulente, fort âcre; il contient beaucoup de sel volatil caustique, d'huile & de phlegme.

Vertus.

La Salamandre est corrosive, brûlante, dépilatoire, étant appliquée: on ne peut guères la toucher sans se faire mal aux doigts.

S A L A R M O N I A C U M.

Sal armoniacum,

Sal solare,

Fuligo alba mercurialis,

Sal mercurialis Philosophorum.

Aquila caelestis.

Sal ammoniacum.

En françois, *Sel Armoniac*, ou *Armoniac*.

Sel Armoniac des Anciens.

Est un sel qu'on tiroit autrefois des urines des Chameaux & de plusieurs autres animaux; car ce sel étoit sublimé par le soleil à la superficie des sables où ces bêtes avoient uriné en passant dans les pays fort chauds, comme dans les déserts de la Libie & en Arabie; on le ramassoit & on le gardoit dans des vaisseaux: mais soit parce que ces pays ne sont plus fréquentés comme ils l'étoient autrefois, soit parce qu'on néglige de ramasser ce sel, on n'en apporte plus.

Sel Armoniac des Modernes. Manière de le faire.

Le *sel Armoniac* des Modernes est factice; mais on n'est pas encore instruit exactement des drogues qui entrent dans sa préparation, ni du lieu où l'on le fait; on a crû long-tems que les Vénitiens le composoient avec cinq parties d'urines, une partie de sel marin, & demi partie de suie de cheminée qu'ils cuisoient ensemble, & qu'ils réduisoient en une masse, laquelle étant mise dans des pots sublimatoires sur un feu gradué, ils en faisoient sublimer un sel en la forme que nous voyons le sel Armoniac ordinaire; mais on a été informé que la préparation de ce sel n'est pas moins inconnue à Venise qu'à Paris, & que les Vénitiens le tirent eux-mêmes des pays Orientaux pour nous l'envoyer; il y a bien plus d'apparence que c'est l'ouvrage des Egyptiens & de plusieurs autres peuples du Levant, lesquels se servent à la vérité pour le composer de l'urine des Chameaux ou d'autres animaux de leur pays, & du sel marin ou de quelque autre sel fixé de la même nature. Voyez les *Lettres édifiantes*.

Le sel Armoniac qu'on nous apporte de Venise & de plusieurs autres endroits, est formé en pains plats, orbiculaires, plus larges qu'une assiette, épais de trois ou quatre doigts, gris en dehors, blancs en dedans, & disposés dans leur épaisseur en cristaux droits comme des colonnes, ne s'humectant guères à l'air, d'un goût fort salé, âcre & pénétrant, se dissolvant dans de l'eau commune, mais s'y coagulant aisément en cristaux, mous & neigeux, fort froids au toucher; ce sel est pénétrable aux eaux fortes. Voyez les *Mémoires de l'Académie des Sciences*.

Choix.

On doit choisir le sel armoniac beau, blanc, sec, net, cristallin, d'un goût âcre, fort pénétrant; c'est un composé de sels volatils urinaires mêlés & comme fixés avec du sel marin; car dans la sublimation les sels volatils qui sont alkali, ont enlevé ce qu'ils

ont pu du sel marin qui est acide & fixe, & il s'est fait une liaison si exacte de ces deux especes de sels, que le mélange semble fixe. La raison de cette liaison & de la fixation, est que les parties du sel marin qui sont des pointes grossieres, se sont embarrassées dans les pores des sels alkali; & comme ces pointes n'ont point assez de mouvement pour écarter les parties alkali, elles n'ont pu que s'y envelopper, les boucher & les empêcher d'écarter, ou suspendre leur volatilité.

Le sel armoniac est sudorifique & apéritif; il résiste à la corruption & à la gangrene; il est bon pour la fièvre quarte, pour exciter les mois aux femmes, étant pris intérieurement. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à un scrupule: on s'en sert aussi extérieurement pour résoudre les tumeurs, pour discuter & raréfier les humeurs grossieres: on en mêle dans les Colires des chevaux, on en soufflé aussi en poudre dans leurs yeux, pour faire dissiper les caracates & pour éclaircir la vue.

Le sel armoniac étant jetté en poudre dans de l'eau, la rafraîchit considérablement dans le moment, ce qui peut servir à rafraîchir promptement des bouteilles de vin, & des vases remplis d'eau en Été; voyez ce que j'en écris dans mon cours de Chymie, de la onzième édition.

On trouve quelquefois au mont Vesuve un sel qui s'est formé par le mélange de différents sels qui ont été sublimés par le feu souterrain. Ce sel est mis par quelques-uns au nombre de *Sels Ammoniacaux*.

Sal Armoniacum quasi Armeniacum ab Armenia, parce qu'on apportoit autrefois ce sel d'Arménie.

Sal Ammoniacum ab ἄμμος, arena, parce qu'on trouvoit autrefois le sel armoniac sur le sable.

Sal Solare, parce que ce sel entre dans la préparation de l'eau régale, qui est le dissolvant de l'or qu'on appelle *soleil*.

Aquila caelestis, parce qu'il s'envole en se sublimant comme feroit une Aigle.

Sal Mercurialis Philosophorum, parce que ce sel est volatil comme le Mercure, & que les Alchimistes qui se nomment les véritables Philosophes, s'en servent dans leurs opérations.

Fuligo alba, parce qu'il s'élève & s'attache aux pots sublimatoires comme une suie.

SAL CATHARTICUM AMARUM.

Sal Catharticum amarum, *Sal mirabilis*. En François, *Sel purgatif amer*,
Sel admirable.

Est un sel minéral nitreux disposé en très-petits cristaux déliés très-blancs, brûlans d'un goût approchant de celui du salpêtre, mais amer, se fondant aisément au feu sans pétiller ni s'enflammer; il nous est apporté d'Angleterre, il a été tiré par évaporation des eaux meres des minérales d'*Ebson*, appellées en latin *Aqua Ebshamenses*: il doit être choisi pur, se dissolvant aisément dans de l'eau.

Ce sel purge par bas en rafraîchissant: la dose en est grande, on en donne depuis six dragmes jusqu'à une once & demie; il est bon pour la gravelle, pour la néphrétique, pour les fièvres intermittentes, pour l'hydropisie & pour les autres maladies où il est besoin de purger doucement en levant les obstructions; on en peut faire une eau minérale artificielle, si l'on en fait dissoudre demie once dans chaque pinte d'eau de rivière. Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences.

SAL GEMMEUM.

Sal gemmeum, *Sal fossile*. En François, *Sel Gemme*.

Vertus.

Dose.

Maniere de
rafraîchir
les liqueurs
en Été.

Sel Armo-
niac subli-
mé par le
feu souterrain du
Mont Vesuve.
Etimologie.

Sel admirable.

Vertus.
Dose.

SalGemme Est un fel minéral blanc & cryftalin qui naît en forme de pierre ou de roche dans plusieurs montagnes en Catalogne, en Pologne, en Perse, aux Indes; ce fel étant cassé, est luisant & transparent comme du crystal. On dit que certains peuples des Indes qui habitent des contrées où il ne pleut que très-rarement, se bâtissent des *maisons* transparentes avec le fel Gemme, qu'ils ont taillé comme on taille les pierres. On se sert en Ethiopie d'une *monnoye* de fel Gemme formé en tablettes longues d'un pied, larges & épaisses de trois pouces; chacune de ces tablettes vaut six sols monnoye de France.

Monnoye
de Sel Gemme.

Vertus.

Le *goût* du fel Gemme est semblable à celui du fel marin, mais un peu plus pénétrant; on s'en sert dans les alimens.

Sels des
fontaines &
des puits de
Franche-
Comté &
de Lorraine

Les *eaux salées* des fontaines & des puits de Franche-Comté & de Lorraine ont tiré leur salure des mines du fel Gemme, au travers desquelles elles ont passées: on met éva-
porer ces eaux pour en avoir le *fel* qu'on employe en ces pays-là aux mêmes usages que nous employons le *fel marin*.

Il y a beaucoup d'apparence que les eaux de la mer ont tiré leur salure du fel Gemme, comme je le dirai dans la suite en parlant du fel marin.

On tire par la distillation du fel gemme un *esprit* acide tout semblable à l'*esprit* de fel ordinaire.

Vertus.

Le fel Gemme est incisif, atténuant, pénétrant, résolvant, apéritif, laxatif, propre pour la colique, pour lever les obstructions.

Sel Indien.

On substitue dans les compositions le fel Gemme au *fel Indien*, appelé en latin *sal Indicum*, que quelques-uns croient être une espèce de fel minéral, & les autres le sucre.

Etimolo-
gie.

Sal Gemmeum, parce que ce fel a une transparence & une beauté approchantes de celles d'une pierre précieuse.

Sal fossile, à *sodere*, *fouir*, parce qu'il faut fouir la terre pour avoir ce fel.

SALICARIA.

Salicaria vulgaris purpurea foliis oblongis.
Pit. Tournefort.

Lyfimachia spicata purpurea, forté Plinii,
C. B.

Lyfimachia purpurea spicata. Ger. Park.

Lyfimachia purpurea quibusdam spicata.
J. B. Raii hist.

Pseudolyfimachium purpureum alterum.
Dod.

En françois, *Salicaire*.

Salicaire.

Est une plante qui croît quelquefois jusqu'à la hauteur d'un homme, quand elle est en bonne terre: ses tiges sont roides, anguleuses, rameuses, rougeâtres: ses feuilles sont oblongues, poinrues, semblables à celles du *Lyfimachia*, mais plus étroites & d'un verd plus foncé, sortant de chaque nœud des tiges ordinairement deux à deux, quelquefois trois à trois, rarement quatre à quatre, & environnant ensemble la tige. Ses fleurs sont petites, verticillées au milieu des branches, représentant des épis d'une belle couleur purpurine réjouissante, chacune d'elles est à plusieurs feuilles disposées en rose. Quand cette fleur est passée, il lui succède pour fruit une coque partagée en deux loges remplies de semences menues: ses racines sont grosses comme le doigt, ligneuses, blanches. Cette plante croît aux lieux humides, aux bords des rivières, dans les saussaies; elle fleurit en Été.

Vertus.

Elle est détensive, astringente, vulnéraire, rafraîchissante, propre pour les inflammations & pour fortifier les yeux.

Etimolo-
gie.

M. Tournefort a nommé cette plante *Salicaria* à *Salice*, *Saule*, parce qu'elle naît ordinairement dans les saussaies ou parmi les saules.

SALICORNIA.

SALICORNIA.

Est une plante dont on connoît deux especes.

La premiere est appellée ,

<i>Salicornia sive Kali geniculatum.</i> Ger.	{	<i>Salicornia fruticans & semper virens</i>	Premiere espece.
Park.		<i>geniculata.</i> Pit. Tournesf.	
<i>Kali geniculatum, sive Salicornia.</i> J. B.		<i>Kali geniculatum majus fruticans ligno-</i>	
<i>Salicornia.</i> Dod.		<i>sum & grandius, perpetuum.</i> C. B.	

En françois, *Salicornin*, ou *Salicor*.

Est un petit arbrisseau ou une plante qui a toujours été du nombre des Soudes ; M. Salicornia, Tournefort en a fait depuis peu un genre séparé. Elle croît à la hauteur de deux pieds , poussant beaucoup de rameaux ligneux , toujours verts , articulez par un grand nombre de nœuds qui deviennent rougeâtres , sans feuilles : sa racine est fibrée. Toute la plante est empreinte d'un suc salé & mordant.

La seconde espece est appellée ,

<i>Salicornia geniculata annua.</i> Pit. Tournesf.	<i>Kali geniculatum brevius annum.</i> C. B.	Seconde espece.
--	--	--------------------

Celle-ci differe de la précédente en ce qu'elle est herbacée , annuelle , haute d'un pied , très-tendre dans toutes les parties , & d'un goût salé.

On confit celle-ci au vinaigre comme les Capres ; on la nomme à Rouen *Percepierre* improprement. Usage.

Ces deux plantes croissent sans culture au bord de la mer ; elles contiennent beaucoup de sel fixe , médiocrement de l'huile ; on les brûle , on les calcine , & l'on employe leurs cendres pour faire du verre , du savon. Usage.

La décoction du Salicor est fort apéritive , elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle hâte l'accouchement & la sortie de l'arrière-faix ; elle purge par le ventre les humeurs aqueuses ; elle est propre pour l'hydropisie. Vertus.

Sa cendre est bonne pour la galle , pour les dartres , & pour les autres démangeaisons de la peau , étant détrempée dans de l'eau , & appliquée extérieurement. On tire du sel de la cendre du Salicor , & l'on en fait des pierres à cautere.

Salicornia à Sale , sel , parce que cette plante est fort salée.

Etimolo-
gie.

S A L I X.

Salix , en françois, *Saule* , est une plante dont il y a plusieurs especes , les unes grandes , d'autres petites , & plusieurs à branches flexibles qu'on employe comme l'osier.

Saule.

La premiere est appellée ,

<i>Salix vulgaris alba arborescens.</i> C. B.	{	<i>Salix.</i> Ger.	Premiere espece.
Pit. Tournesf.		<i>Salix maxima, fragilis, alba, hirsuta.</i> C. B.	
<i>Salix prima vel major.</i> Dod.		<i>Salix folio compactiore & solidiore.</i> Raii	
<i>Salix arborea angustifolia alba vulgaris.</i>		hist.	
Park.		<i>Salix perticalis.</i> Cord. in Dioscorid.	

C'est un arbre assez grand , médiocrement gros , couvert d'une écorce unie , douce au toucher , pliante , flexible : celle de ses rameaux est purpurine ou blanche ; son bois est blanc , pliant , fort difficile à rompre ; ses feuilles sont longues , plus étroites que celles du Pêcher , velues , blanches , molles , demeurant peu de tems en vigueur , & jetées à être emportées par le vent. E e e e

Saules mâle & femelle.

On divise le Saule en *stérile* & en *fertile*, ou en *mâle* & en *femelle*. Le Saule mâle ne porte que des chatons, & le Saule femelle ne porte que des fruits. Les chatons sont des épis longs, composés de quelques feuilles, de la base desquelles naissent des étamines : les fruits commencent par des épis chargés d'embryons qui deviennent ensuite des capsules membraneuses, oblongues, contenant des semences fort délicies, chargées chacune d'une aigrette.

Usage.

Le bois de cet arbre est employé à faire des pieux, des perches, des échelas, & plusieurs autres instrumens pour soutenir les fardeaux les plus pesans.

Le Saule croît aux lieux humides & marécageux.

Osier.
Seconde
espece,

Le Saule osier est distingué en plusieurs especes : je parlerai ici de la plus commune, on l'appelle,

Salix vulgaris rubens. C. Bauh. Pit.

Tourn.

Salix minor viminalis & Gallica. Dod.

Salix Amerina. Lugd.

Salix angustifolia purpurea, seu nigra. Park.

Salix rubra minimè fragilis, folio longo angusto. J. B. Raii hist.

En françois, *Osier franc*.

Osier
franc.

C'est un arbrisseau qui pousse des verges ou rameaux grêles, couverts d'une écorce rouge ou purpurine noirâtre ; ses feuilles sont longues, étroites, sans poil, crénelées en leurs bords, un peu blanches en dessous : ses rameaux sont employez par les Jardiniers pour lier plusieurs choses, par les Tonneliers pour lier leurs cerceaux, par plusieurs autres ouvriers pour faire des corbeilles, des clayes, des paniers & d'autres ustensiles de ménage.

On cultive cet arbrisseau dans les prez, autour des jardins & en plusieurs autres lieux humides.

Troisième
espece.

La troisième espece est appelée,

Salix folio ex rotunditate acuminato. C. B. Pit. Tournesf. *Salix caprea latifolia*. Tabern.

En françois, *Saule Marceau*.

Saule
Marceau.

* Il differe du précédent par sa tige qui monte en arbre, & par ses feuilles qui sont arrondies, vert-foncé en dessus, blanchâtre en dessous, & dont le pédicule est garni à la naissance de deux petites feuilles taillées en oreille.

Cette espece croît dans les bois humides, le long des ruisseaux.

Ses chatons ou fausses fleurs sont rafraîchissantes.

Les Saules contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus.

L'écorce, les feuilles & la semence du Saule sont astringentes & rafraîchissantes ; on en fait prendre la décoction pour arrêter les ardeurs de Venus & les hémorragies ; on en lave aussi les jambes pour les insomnies & pour les fièvres ardentes.

Etimologie.

Salix à Salio, je saute, parce que le Saule croît avec tant de vitesse, ou en si peu de tems, qu'il semble sauter.

S A L M A R I N U M.

Sal cibarium, Sal marimum, Sal commune. En françois, *Sel marin*.

Sel marin
& son origine.
Premiere
preuve.

Est un sel qu'on tire des eaux de la mer par évaporation & par cristallisation ; je croi que l'origine de ce sel vient du sel Gemme, comme je l'ai dit ailleurs ; plusieurs raisons me confirment dans ce sentiment. La premiere est que le sel marin est tout à fait semblable au sel Gemme ou au sel qu'on retire des fontaines de la Franche-Comté, des puits de Lorraine & de plusieurs lacs salez d'Italie & d'Allemagne, lequel sel vient, comme

tout le monde ſçait, du ſel Gemme qui a été diſſout & charié dans ces endroits par des eaux qui ont traversé des mines de ce ſel.

La ſeconde, eſt qu'il n'y a point de ſel au monde qui ſoit ſi abondant que le ſel Gemme; il remplit non ſeulement dans l'Europe beaucoup de montagnes d'une grande & vaſte étendue, mais il ſe trouve en une infinité de mines en Egypte, aux Indes; & il n'y a point de doute qu'il en eſt du fond de la mer comme de la terre que nous habitons, qu'il ſ'y rencontre des montagnes, des rochers & des mines remplies de ſel Gemme. Seconde preuve.

La troiſième eſt que les Naturaliſtes ont de tout tems remarqué que des eaux qui ont paſſé à travers des mines de ſel Gemme & qui en ſont chargées, ſ'écoulent par une infinité de canaux dans la mer. Troisième preuve.

La quatrième eſt que le ſel marin doit néceſſairement avoir été fait dans la terre; car pour peu qu'on ſoit verſé dans la Chymie, on reconnoîtra qu'un ſel fixe compoſé d'acide & de terre comme eſt le ſel marin, ne peut avoir été laboré ni perfectionné dans les eaux de la mer; il faut de la terre pour corporifier une liqueur acide, autrement elle demeurera toujours un ſel fluor, & elle ne ſe corporifiera jamais. Si l'on fait l'analyſe du ſel marin par la Chymie, on en tirera beaucoup de liqueur acide, qui ayant été ſeparée de ſa terre, ne pourra jamais reprendre ſa conſiſtence du ſel qu'on ne la mette ſur une matiere terreſtre qui lui ſerve de matrice. Ce raiſonnement étant clair & démonſtratif, il eſt apparent que le ſel marin doit avoir reçu ſon élaboration dans la terre avant que d'avoir été porté dans la mer. Or comme nous ne voyons point de ſel ſi abondant dans la terre ni deſſus la terre que le ſel Gemme, nous devons croire que c'eſt lui qui donne la ſalure à la mer, & d'autant plus que le ſel que nous retirons de la mer eſt tout-à-fait ſemblable dans ſon goût, dans ſes qualitez & dans ſes principes, au ſel Gemme, comme il a été dit. Quatrième preuve.

Mais je prévois pluſieurs objections qu'on ne manquera pas de me faire: on dira qu'il eſt difficile de concevoir que la mer qui eſt d'une ſi grande & ſi prodigieuſe étendue, puiſſe avoir reçu toute ſa ſalure du ſel Gemme; car quoique ce ſel naiſſe en grande quantité dans les entrailles de la terre, il n'en paroît pas aſſez pour ſaler tant d'eau. Objection.

Pour répondre à cette objection, je dis que la difficulté qu'on a de comprendre que le ſel Gemme ait été ſuffiſant pour ſaler la mer, vient de ce qu'on ne voit paſſa quantité des mines de ſel, comme on voit l'étendue des eaux de la mer: mais ſi l'on conſidéroit que la terre eſt remplie d'un ſel Gemme ou ſemblable au Gemme en des millions d'endroits, & qu'il ſ'en décharge inceſſamment dans la mer depuis ſans doute que le monde a été créé, il y auroit lieu de comprendre que la terre a toujours contenu & contient aſſez de ſel pour rendre la mer ſalée. Réponſe.

Une autre objection qu'on peut me faire, eſt que ſuivant mon raiſonnement la mer devroit augmenter tous les jours en ſalure, puisqu'elle reçoit perpétuellement de nouveau ſel, ce qui ne paroît pourtant pas. Autre objection.

Je répons que nous ne pouvons pas nous appercevoir d'augmentation de ſalure de la mer; car ſ'il y entre beaucoup de ſel, il en ſort auſſi une grande quantité par évaporation, les vagues ſe choquent avec tant de rapidité & de violence, qu'elles volatiliſent une bonne partie de leur ſel, comme on ne ſ'apperçoit que trop bien par l'air ſalé qu'on reſpire quand on eſt ſur la mer, & qui contribue beaucoup avec l'ébranlement du vaiſſeau à exciter des vomifſemens. Ce ſel eſt pouſſé par les vents ſur les terres où il ſert à les rendre fertiles, il peut même en y recevant de nouvelles matrices ſ'y amaffer, ſ'y fixer, y former des mines de ſel Gemme, puis être entraîné de rechef par les eaux dans la mer, ou dans les fontaines, ou dans les lacs, & de cette maniere on doit concevoir qu'il ſ'en eſt fait une perpétuelle circulation depuis que le monde eſt monde. Réponſe.

Sel marin
fait par l'é-
vaporation

On prépare en Normandie le *sel marin* en faisant évaporer sur le feu de l'eau marine dans de grandes chaudières de plomb jusqu'à siccité; il reste un sel blanc, mais qui est moins piquant & moins salé que celui de la Rochelle, à cause de l'évaporation, & peut-être à cause de quelques particules du plomb qui y ayant été dissoutes, ont un peu émoussé de ses pointes: cette espèce de sel diminue en force à mesure qu'il vieillit.

Sel marin
tiré par
cristallisa-
tion.

On prépare le sel par *cristallisation* à Brouage, à la Rochelle, & en plusieurs autres pays où il y a des marais salans: ce sont de grands lieux & bas, d'une disposition naturelle, au voisinage de la mer; on les enduit d'une terre argilleuse, afin qu'ils puissent retenir l'eau salée. On fait couler de l'eau douce au commencement de l'hiver dans ces marais, pour empêcher que l'argile en se séchant ne se fende & ne se gâte: mais dans le printemps, lorsque la saison commence à devenir chaude, on épuise cette eau douce, & l'on fait entrer en sa place peu à peu la quantité qu'on veut de l'eau de la mer, laquelle on fait passer par différens canaux disposez de maniere qu'elle y circule long-tems avant que de s'arrêter: cette circulation est nécessaire pour rendre l'eau de la mer plus pure, & pour donner lieu au Soleil d'en évaporer par sa chaleur une partie du phlegme. Cette eau, après avoir parcouru beaucoup de chemin, & fait beaucoup de différens tours & détours, se répand enfin par la pente des terres dans les aires salans, qui sont des endroits formez exprès, unis, plats, polis & étendus, où l'eau puisse demeurer en repos & se crêmer, y étant d'ailleurs assez disposée par le rafraichissement qu'elle reçoit d'un petit vent régnant ordinairement le soir aux environs de la mer. Il se fait donc là une condensation & une cristallisation du sel marin en grains de figure cubique; on les retire de dedans les aires; & les ayant entassez en gros monceaux sur la terre sèche, on les laisse égoutter & sécher: c'est celui de la Gabelle, dont nous usons à Paris. Il est à remarquer qu'on ne peut le faire que pendant les chaleurs de l'été, lorsque le tems est beau; car s'il pleuvoit dans le tems qu'on fait circuler & crêmer l'eau marine, elle se rempliroit de phlegme, & le sel étant par conséquent trop dilayé, ne seroit point en état de se cristalliser; on seroit contraint d'épuiser l'eau des marais, pour y en faire venir de nouvelle quand les pluies seroient finies; ce qu'on ne peut faire en moins de douze ou quinze jours: desorte que s'il pleuvoit tous les quinze jours, on ne pourroit pas faire de sel.

Observa-
tions.

Sel de la
Rochelle
gris.

Purifica-
tion du Sel
marin.

Le sel de la Rochelle est gris, à cause d'un peu de terre qu'on a entraîné avec lui lorsqu'on l'a retiré des aires salans: il est néanmoins plus pénétrant & plus salé que le sel blanc de Normandie, qui est fait par évaporation; mais il est moins piquant que le sel Gemme, à cause du mouvement violent des vagues de la mer qui ont émoussé ses pointes les plus fines. On peut le rendre blanc comme du sucre, en le faisant dissoudre dans de l'eau, filtrant la dissolution, & la faisant évaporer jusqu'à siccité; mais quoique dans cette purification l'on ait séparé du sel quelque quantité de terre qui devoit l'affoiblir, il n'a pourtant pas augmenté en force; au contraire il est un peu moins piquant, parce que le feu a enlevé ou émoussé plusieurs de ses pointes les plus subtiles.

Le sel marin contient beaucoup d'acide, une très-petite quantité de soufre, & de la terre.

Vertus.

Il est incisif, pénétrant, apéritif, résolutif, purgatif: on s'en sert dans l'apoplexie, dans les convulsions; on en mêle dans les lavemens, dans les suppositoires; on en applique chaudement derrière le cou, pour raréfier & dissiper les cathartes.

Etimolo-
gie.

Sal, ab *αλς*, *mare*, parce que le sel ordinaire vient de la mer.

S A L M E R O.

Salmero, seu *Salmerinus*. J. J. J. J.

Est une espèce de petit Saumon de riviere ou de lac, qu'on trouve ordinairement

proche la ville de Trente : sa figure est longue & presque ronde ; son museau est gros ; sa bouche est garnie de dents ; sa tête est ronde ; son corps est plus long que large ; son dos est noirâtre ; ses côtes sont blanchâtres ; son ventre est rouge. Ce poisson tient un peu de la Truite : sa chair a la couleur & le goût de celle du Saumon ordinaire ; elle est tendre, friable, nourrissante, excellente à manger, ne se gardant guères sans se corrompre, si on ne la sale.

Elle est pectorale, restaurante, résolutive.

Salmero, vel *Salmerinus*, à *Salmone*, Saumon, parce que ce poisson est une espèce de Saumon.

Vertus.

Etimologie.

S A L M O.

Salmo, en françois, *Saumon*, est un poisson de mer assez grand & gros, qui passe souvent dans les rivières : sa longueur ordinaire est d'environ trois pieds, mais on en trouve de beaucoup plus grands : il pèse depuis vingt jusqu'à trente-six livres : il est couvert de petites écailles marquées de taches rouges ou jaunes ; sa bouche est grande & garnie de dents ; ses yeux sont grands ; son corps est long, large, arrondi : il se nourrit de petits poissons ; sa chair est rouge en dedans, friable, de bon suc, excellente à manger, se corrompant aisément si elle n'est salée : elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Saumon.

Le Saumon est apéritif, fortifiant, restaurant, pectoral, résolutif.

Salmo, à *sale*, sel, parce qu'on sale presque tous les Saumons qu'on pêche, pour les garder.

Vertus.

Etimologie.

S A L P A.

Salpa. En françois, *Vergadelle*. *Stochfish*. *Merlu*. *Merluche*.

Est un poisson de mer, dont la figure est longue & large, pesant environ deux livres, couvert d'écailles larges de diverses couleurs, avec des lignes le long de son dos : ses côtes sont jaunes ; son ventre est blanchâtre : sa tête est petite, ronde ; sa bouche est garnie de dents dures & crénelées en forme de scie ; ses yeux sont jaunes comme de l'or, & ses sourcils verts. On voit deux espèces de ce poisson, un *grand*, & un *petit* : on les trouve dans les étangs d'eau salée en Languedoc ; ils se tiennent ordinairement aux rivages de la mer, sur le sable : les Languedociens les appellent *Vergadelles*, c'est-à-dire *petites verges*, à cause qu'ils ont sur leur corps des lignes représentant de petites verges : ils mangent de l'alga, des excréments : ils ne sont pas beaucoup estimés dans les cuisines ; leur chair est dure, n'ayant pas beaucoup de goût : on les sale, & on les fait sécher, jusqu'à ce qu'ils soient durs comme du bois ; puis on les bar avant que de les faire cuire, afin de les attendrir.

Merluche.

Vergadelles

Ils sont apéritifs & résolutifs.

Salpa, à *σάλπη*, nom grec qui signifie la même chose.

Vertus.

Stochfish, terme hollandais qui signifie *Poisson de bâton*, parce que ce poisson étant sec, on le bar avec un bâton pour l'attendrir & le rendre mangeable.

Etimologie.

S A L V I A.

Salvia, en françois, *Sauge*, est une plante dont il y a plusieurs espèces : je parlerai ici de celles qu'on cultive ordinairement dans les jardins, & qu'on emploie dans la Médecine. Elles sont distinguées en deux espèces, une *grande*, & l'autre *petite*.

Sauge.

La première est appelée,

Salvia. Ang. Cord. in Diosc.

1. *Salvia major*. Dod. Cast. Tab. Ger.

Première espèce

E c c c e i i j

Salvia major, an *Sphacelus Theophrasti*?*Salvia hortulana*. Eric. Cord.

C. B. Pit. Tournef.

En François, *Sauge franche*.*Salvia latifolia*. J. B. Raiti hist.Sauge
franche.

Elle pousse des tiges ligneuses, rameuses, velues, d'un verd blanchâtre, garnies de feuilles oblongues, larges, obtuses, ridées, rudes, blanchâtres, ou tirant sur le purpurin, ou de diverses couleurs, épaisses, cotonneuses, sèches ou peu remplies de suc, spongieuses, d'une odeur forte, pénétrante, agréable, d'un goût aromatique, amer, un peu âcre, échauffant la bouche: les fleurs naissent comme en épis aux sommitez de ses rameaux, verticillées, formées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lèvres, odorantes, de couleur bleue tirant sur le purpurin, rarement blanche, soutenue sur un calice ample, formé en corner, & découpé en cinq parties: quand cette fleur est passée, il lui succède quatre semences presque rondes, noirâtres, renfermées dans une capsule qui vient du calice: sa racine est ligneuse, dure, garnie de fibres.

Seconde
espece.

La seconde espece est appellée,

Salvia minor. Dod. gal. Cæsalp. Ger.*Salvia nobilis*. Brunf. Gesn. hort.*Salvia minor aurita & non aurita*. C. B.*Salvia angustifolia & minor*. Trag.

Pit. Tournef.

Salvia acuta. Lon.*Sphacelus verus Theophrasti*. Lugd.*Salvia minor auriculata*. J. Bauhin. Raiti*Salvia minor, sive pinnata*. Park.

hist.

En François, *Petite Sauge*, ou *Sauge de Provence*.Petite
Sauge.

Elle pousse plusieurs tiges ligneuses, blanchâtres, lanugineuses, rameuses, longues comme celles de la précédente; mais les feuilles sont plus petites & moins larges, plus blanches, ridées, rudes, d'une odeur & d'un goût encore plus forts & plus aromatiques; elles sont ordinairement accompagnées en bas de deux petites feuilles en façon d'oreillettes ou de pinules: les fleurs, les semences & la racine sont semblables à celles de la grande Sauge.

Choix.

L'une & l'autre Sauge sont cultivées dans les jardins; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée, & de sel volatil & fixe, peu de phlegme: la petite Sauge est la plus estimée & la meilleure.

Vertus.

Elles sont céphaliques, nerveales, hystériques, stomacales, résolutes, apéritives; on s'en sert intérieurement & extérieurement pour la paralysie, pour la léthargie, pour l'apopléxie: on en mâche pour faire cracher, & l'on en fait entrer dans les errhines.

Usage.

On met infuser les feuilles de la petite Sauge sèches dans de l'eau bien chaude, & l'on en prend en guise de Thé: cette boisson est fort en usage; elle atténue la pituite, elle fortifie le cerveau: on choisit ordinairement celle qui vient des pays chauds, comme la plus forte & la meilleure; mais à son défaut, on peut fort bien faire suppléer celle qu'on cultive dans les jardins à Paris.

Maladies
des plantes
de la Sauge

M. Tournefort, en parlant des maladies des plantes, rapporte qu'il a vu dans le Levant de belles especes de Sauge, sur lesquelles des piquures de très-petits insectes font naître des tumeurs qui deviennent de petites pommes, ayant neuf ou dix lignes de diamètre, d'un goût doux & fort agréable; on les appelle *Pommes de Sauge*: on en porte des paniers pleins dans les marchez. Il ajoute qu'encore que ces especes de Sauge viennent parfaitement bien dans le Jardin du Roy, on n'y voit point naître de ces sortes de pommes; c'est apparemment parce qu'il ne s'y rencontre point d'insectes qui ayent du goût à piquer ces plantes.

Pomme
de Sauge.

Salvia vient de *salvus*, sain, parce que cette plante est bonne pour plusieurs sortes de maladies.

S A L V I T R I.

Sal vitri. En François, *Sel de verre*, ou *Salin*, ou *Ecume de verre*.

Est une écume saline qui se sépare du verre pendant qu'il est en fusion dans les fourneaux des Verreries; on retire cette matière, & on la laisse refroidir: on la vendoit autrefois chez les Droguistes en gros morceaux compacts & durs comme de la pierre, mais elle a été défendue depuis quelques années en France: elle est presque toute sel, & l'on n'y trouve qu'une très-légère quantité de terre: ce sel est de la nature du sel gemme, & il ne bouillonne point avec les acides ordinaires; ce qui est étonnant, puisqu'il vient de la Soude qui est un puissant alkali: il faut que dans la fusion violente qu'il a reçue, ses pores se soient en partie fermés; aussi n'est-il pas si aisé à s'humecter qu'un sel alkali: il pétile un peu dans le feu, mais avec moins de force ou de décrépitation que le sel marin: on s'est servi autrefois de ce sel de verre, comme du sel marin, pour conserver les cuirs.

Sel de verre, Salin, Ecume de verre.

On doit le choisir sec, pesant, d'un gris blanchâtre en dehors, blanc en dedans, d'un goût fort salé.

Choix,

Le sel de verre entre dans la composition de l'émail blanc, & dans le verni de la Fayence.

Usage.

Il est incisif, raréfiant, pénétrant, résolutif; on s'en sert pour dissiper les catarrhes des yeux des chevaux; on le réduit en poudre, & on leur en souffle dans l'œil.

Vertus.

On appelle cette matière *Sel de verre*, à cause qu'on la retire de dessus le verre fondu; mais ce n'est autre chose qu'une partie la plus grossière de la soude qui n'a pu être vitrifiée avec le reste.

Etimologie.

S A M B U C U S.

Sambucus. Matth. Fuch. Dod. Gefn. hort.

Sambucus domestica. Cast.

Sambucus fructu in umbellâ nigro. C. B.

Sambucus vulgaris. Trag. J. B. Raii hist.

Pit. Tournefort.

En François, *Sureau*.

Est tantôt un arbre de moyenne hauteur qui répand ses rameaux au large; tantôt un arbrisseau dont les branches sont longues, rondes, remplies de beaucoup de moëlle blanche, & ayant le bois peu épais, vertes au commencement, & ensuite grises: son tronc est couvert d'une écorce rude, crevassée, de couleur cendrée; celle des rameaux n'est pas tout-à-fait douce au toucher: sous cette écorce extérieure il s'en trouve une seconde verte qui est en usage dans la Médecine: son bois est solide, jaunâtre, mais facile à couper: ses feuilles sont attachées cinq ou six le long d'une côte comme celles du Noyer, mais plus petites, dentelées en leurs bords, & d'une odeur forte: ses branches fouraissent en leurs sommets des ombelles ou parasols amples & larges, où sont attachées de petites fleurs formées en ballinets ou rosettes à cinq parties, blanches, fort odorantes; elles sont suivies par des bayes grosses comme celles du Genièvre, rondes, vertes au commencement, mais en mûrissant elles deviennent noires, remplies d'un suc rouge foncé, & elles contiennent ordinairement trois petites semences oblongues; ces bayes s'appellent *Grana aëtes*. Cet arbre croît dans les hayes, aux lieux sombres: il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Sureau,

La seconde écorce du Sureau est purgative; elle purge les sérositez, étant prise en infusion ou en décoction: celle qu'on retire de sa racine est estimée la meilleure.

Seconde écorce du Sureau.

Ses fleurs sont cordiales, carminatives, résolutives, hystrériques, sudorifiques, anodines.

Vertus.

Ses *bayes* sont propres pour la dysenterie, étant prises intérieurement : on en tire le suc qu'on incorpore avec de la farine de sègle, & l'on en forme des petits pains ou des rotules qu'on met cuire au four ; on les appelle *Tragea granorum aëtes* ; on les donne à manger aux malades, ou bien on les met en poudre, & on les fait avaler en bolus, ou dissouts dans quelque liqueur appropriée : la dose en est depuis une dragme jusqu'à demi-once. J'en ai parlé plus au long dans ma *Pharmacopée Universelle*.

Dose.

Rob de
bayes de
Sureau.
Vertus.
Dose.

Etimolo-
gies.

On prépare aussi un *rob* ou un extrait de grains de Sureau, en exprimant leur suc, & le faisant évaporer sur le feu jusqu'à consistance de miel ; il est propre pour la dysenterie : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

On trouve quelquefois sur le Sureau une espece de champignon fait en forme d'oreille ; on l'appelle *Auricula Juda* : j'en ai parlé en son lieu.

On dit que *Sambucus* vient de *Sambuca*, instrument de musique des Anciens, qui étoit construit avec le bois de Sureau : d'autres veulent que ce nom vienne de *Sambix*, qui est celui de l'inventeur de l'instrument ; mais ces étimologies sont douteuses.

Le Sureau est appelé en grec *ἀχμή*, d'où vient qu'on nomme ses bayes *Grana aëtes*.

S A M O L U S.

Samolus Valerandi. J. B. Pit. Tournef.

Anagallis aquatica rotundifolia. Ger.

Anagallis aquatica. 3. Lob. folio subrotundo non crenato. C. B. Raii hist.

Anagallis aquatica, folio rotundo non crenato. C. B. Raii hist.

En françois, *Mouron d'eau*.

Mouron
d'eau.

Est une plante qui pousse de la racine des feuilles oblongues, étroites dans leur commencement, mais qui s'élargissent peu à peu jusqu'à leur extrémité qui est arrondie, épaisses, dentelées en leurs bords, de couleur verte-pâle : les tiges sont hautes d'environ un pied, grêles, rondes, roides, revêtues de feuilles plus courtes & plus rondes que celles d'en bas, rangées alternativement sans queue ; ces tiges se divisent vers leurs sommitez en plusieurs rameaux qui portent de petites fleurs formées en godet, découpé en rosette, de couleur blanche : lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des capsules qui renferment des semences menues, roussâtres : les racines sont des fibres menues comme des cheveux, blanches. Cette plante croît aux lieux aquatiques ; elle a un goût amer : elle fleurit au mois de Juin.

Vertus.

Elle est apéritive & antiscorbutique, détersive, vulnéraire.

S A N D A S T R O S.

Sandastros, Garamantites, est une pierre précieuse, de couleur obscure en dedans ; mais luisante, rayonnante, transparente en dedans, & marquée en plusieurs endroits de taches dorées en forme de gouttes ou d'étoiles : on l'estime plus ou moins belle, selon la quantité de ces gouttes.

Etimolo-
gie.

On l'appelle *Garamantites*, parce qu'on la trouve aux pays des Garamantes en Ethyopie, & en l'Isle de Zeilan dans les Indes.

Vertus.

Elle est estimée cordiale, propre pour résister au venin, étant broyée & prise par la bouche ; mais elle n'a point d'autre vertu que les autres matieres alkalines, pour absorber & adoucir les humeurs âcres du corps ; elle arrête par cette qualité les hémorragies & les cours de ventre : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à un scrupule ; mais elle n'a guères d'usage dans la Médecine.

Dose.

S A N D I L Z A N G L O R U M.

Sandilz Anglorum, id est Anguilla de arena. J. Jonston.

Anmodytes, Gesneri.

En

En françois, *Anguille de Sable.*

Est un petit poisson de mer long comme la main, gros comme le pouce, de couleur bleue sur le dos & argentine au ventre; sa tête est menue & ronde; son museau est oblong & pointu; sa bouche est petite. Il se trouve dans le sable sur les rivages de la mer en Angleterre: il est bon à manger.

On dit qu'il est apéritif.

Sandilz, id est Anguilla de arena, parce que ce poisson a la figure approchante de celle d'une anguille, & qu'on le trouve dans le sable.

Ammodytes, ab αμμος, arena, parce que ce petit poisson se cache dans le sable.

Anguille
de sable.

Verus.
Etimolo-
gie.

SANGUIS DRACONIS.

Sanguis Draconis, Dracontheima, en françois, *Sang-Dragon*, est un suc gommeux, congelé, sec, friable, de couleur rouge comme du sang, tiré par incision d'un grand arbre des Indes appelé par Clusius *Draco arbor*: il est haut comme le Pin, gros, garni de plusieurs rameaux; son bois est fort dur, couvert d'une écorce médiocrement épaisse & rendre; ses feuilles sont grandes, formées à peu près comme celles de l'Yuca, ayant la figure & la longueur de celles d'une lame d'épée, larges d'environ de deux à trois pouces, pointues, toujours vertes; ses fruits naissent en grappes, gros comme des petites cerises, ronds, jaunes au commencement, ensuite rouges, & enfin quand ils sont mûrs, d'un très-beau bleu & d'un goût un peu acide. Nicolas Monard, du Renou, & plusieurs autres Auteurs ont écrit que si l'on ore la peau de ce fruit, on voit paroître au-dessous la figure d'un dragon tel que les Peintres le représentent, la gueule ouverte ou béante, le cou un peu long, l'épine du dos hérissée d'aiguillons, la queue longue, & les pieds bien armés d'ongles: ils prétendent que cette figure a donné le nom à l'arbre.

Le plus beau & le meilleur Sang-Dragon est celui qui coule le premier en petites larmes, claires, transparentes, friables, de couleur très-rouge; mais il est fort rare, & l'on n'en apporte guères: nous sommes contraints de nous servir du second Sang-Dragon qu'on nous envoie en morceaux figurez, tantôt comme des olives, enveloppez & liez dans des morceaux de la feuille de l'arbre, tantôt en petites masses sans enveloppe.

On doit choisir le Sang-Dragon net, pur, résineux, sec, friable, fort rouge; celui qui est envelopé s'appelle *Sang-Dragon en roseau* ou *en herbe*.

Il y a un autre Sang-Dragon qui découle de deux sortes d'arbres qui croissent aux Isles des Canaries, avec le précédent: l'un porte des feuilles semblables à celles du Poirier, mais un peu plus longues, & des fleurs qui ont la figure d'un ferret d'aiguillette, d'une belle couleur rouge.

L'autre a des feuilles qui approchent de celles du Cerisier: son fruit est gros comme un œuf de poule; il renferme un noyau ou une petite noix qui a la figure d'une muscade, & qui contient une amande, laquelle étant pilée & exprimée, rend une huile propre pour la brûlure & pour les érisièles.

On trouve ces deux arbres principalement dans les Isles de Saint-Laurent & du Port-Saint: le Sang-Dragon qui s'en tire est assez beau, mais il est rempli de beaucoup d'ordures: les habitants du pays liquent cette gomme, puis ils y trempent de petits bâtons gros comme des tuyaux de plumes, légers, blancs, afin qu'ils s'en chargent tout autour; ils les laissent ensuite refroidir, & ils les envoient en Europe: c'est ce qu'on appelle *Bois de la Palile*.

Ils sont employez pour nettoyer les dents & pour fortifier les gencives.

On apporte aussi d'Hollande du Sang-Dragon *faux*, en petits pains plats, cassans, d'un rouge foncé & luisant; c'est une composition faite avec plusieurs sortes de gom-

Sang-
Dragon.

Sang-
Dragon en
larmes.

Choix.
En roseau
ou en herbe
Autre
des Cana-
ries.

Huile.
Verus.

Gomme.

Bois de la
Palile.
Verus.
Sang-Dra-
gon faux.

mes, à qui l'on donne la couleur rouge avec le véritable Sang-Dragon ou avec le bois de Brésil. On ne doit point employer ce Sang-Dragon faux dans la Médecine. On s'en sert pour la teinture & pour d'autres ouvrages.

Usage. Le véritable Sang-Dragon contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.
Vertus. Il est soit astringent, aglutinant, dessicatif; il arrête les hémorragies, les cours de ventre; il déterge & consolide les playes, il fortifie & raffermir les jointures relâchées, il est propre pour les contusions: on s'en sert aussi extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Draconthema*, ex *Sphaerov*, *draco*, & *αἷμα*, *sanguis*, comme qui diroit Sang de Dragon.

S A N G U I S H U M A N U S.

Sang humain. *Sanguis humanus*, en françois, *Sang humain*: il doit être tiré d'un jeune homme sain, puis desséché au Soleil jusqu'à ce qu'il soit dur & qu'on puisse le mettre en poudre: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est sudorifique, & propre pour l'épilepsie, pour les fièvres malignes, pour la pleurésie, pour exciter la sueur: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux: on s'en sert aussi extérieurement pour résoudre & pour fortifier.

S A N I C U L A.

Sanicula. Dod. Gesn. hort. Cæsalp.

Sanicula officinarum. C. B. Pit. Tournef.

Sanicula, sive *Diapensia*. Ger.

Sanicula vulgaris, sive *Diapensia*. Park.

Diapensia. Brunf. Matth. Cast.

Sanicula mas Fuchsi, sive *Diapensia*.

J. B. Raii hist.

En françois, *Sanicle*.

Sanicle. Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs feuilles larges, presque rondes, dures, divisées en cinq parties, dentelées, polies, d'une belle couleur verte luisante, & quelquefois rougeâtres en leurs bords, attachées à des queues longues: il s'élève d'entre elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rougeâtres en bas vers la racine, & soutenant en leurs sommitez de petites fleurs composées chacune de cinq feuilles blanches ou rouges disposées en rose: lorsque ces fleurs sont passées, leurs calices deviennent des fruits ronds, composez chacun de deux graines plates d'un côté, voutées de l'autre, hérissées de pointes, & s'attachant aux habits: la racine est assez grosse en haut, & fibrée en bas, noirâtre en dehors, & blanche en dedans. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ombrageux: elle se plaît en terre grasse & humide; son goût est amer: elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elle est astringente, consolidante, vulnérable, détensive, propre pour les ulcères internes & externes, pour arrêter les hémorragies, pour les hernies; on l'emploie ordinairement en décoction.

Etimologie. *Sanicula*, à *sanando*, parce que cette plante est propre pour plusieurs maladies.

S A N I C U L A A L P I N A, sive A U R I C U L A U R S I.

Oreille d'ours. * *Sanicula Alpina*, ou *Auricula ursi*, en françois, *Oreille d'ours*, est une plante dont il y a plusieurs espèces, que l'on cultive dans les jardins des Fleuristes à cause de la variété & beauté de leurs fleurs: je ne rapporterai ici que la plus ordinaire, que les Botanistes nomment,

Auricula ursi flore luteo. J. B. Pit. Tourn.

Auricula ursi lutea. H. L. Bar.

Sanicula Alpina lutea. C. B.

Alisina, sive *Damaconium Dioscoridis*.

Col. phytob.

En françois, *Oreille d'ours*.

Est une plante dont la racine est assez grosse, simple, traçante, garnie de quelques

fibres ; elle pousse deux à trois feuilles larges , arrondies , vertes , charnues , & couvertes d'une poussière blanchâtre : de leur milieu ou de leur côte s'élève une tige haute de trois à quatre pouces , ronde , nue , c'est-à-dire sans feuille , & qui soutient à son extrémité un bouquet de fleurs jaunes , d'une seule pièce , en entonnoir , à pavillon découpé en cinq parties presque égales : le pistile qui s'élève du fond d'un calice vert , évasé & à cinq dents , enfile la fleur , & devient une capsule arrondie qui renferme des graines brunes & anguleuses.

Ses feuilles sont vulnérables , bonnes pour les coupures , d'où vient son nom de *Sannicula* à *sanando*. Vertus.

Auricula ursi , par rapport à la figure des feuilles , qu'on a crû ressembler à l'oreille de l'ours. Etimologie.

SANTALUM.

Santalum , seu *Sandal* , en François , *Santal* , est un bois dur , pesant , odorant , qu'on nous apporte des Indes en buches mondées de leur écorce : il y en a de trois especes ou de trois couleurs différentes , un *citrin* , un *blanc* , & un *rouge* : les arbres d'où ils sortent sont si semblables , qu'on ne les peut discerner que quand on les a dépouillés de leur écorce ; ce qui feroit croire qu'ils sont tous trois d'une même espece , dont la différence ne vient que des différens climats où ils naissent. Ces arbres sont hauts comme nos Noyers ; leurs feuilles sont semblables à celles du Lentisque ; leurs fleurs sont de couleur azurée tirant sur le noir ; leurs fruits sont gros comme nos cerises , verts au commencement , & noircissant à mesure qu'ils mûrissent , d'un goût fade.

Le *santal citrin* est le meilleur des trois *santaux* ; il nous est apporté de la Chine , de Siam : on doit le choisir récent , dur , compact , pesant , de couleur citrine ou tirant sur le jaune , d'une odeur douce & fort agréable ; les Parfumeurs s'en servent. Santal citrin. Choix.

Le *santal blanc* diffère du *santal citrin* non seulement en couleur , mais en ce qu'il est bien moins spiritueux & odorant ; il nous est apporté de l'Isle de Timor : on doit le choisir récent , pesant , blanc , & de la plus forte odeur qu'il se pourra. Usage. Blanc. Choix.

Le *santal rouge* est le moins odorant de tous ; il nous est apporté de Tanasfarim & des lieux maritimes de Coromandel en deçà de la rivière du Gange : on doit le choisir récent , dur , compact , pesant , de couleur rouge foncée , noirâtre en dehors. Rouge. Choix.

Les *santaux* , & principalement le *citrin* , contiennent beaucoup d'huile en partie exaltée , & du sel essentiel.

Ils sont un peu astringens , & particulièrement le rouge ; ils fortifient le cœur , l'estomac , le cerveau ; ils purifient le sang , ils arrêtent le vomissement : on s'en sert intérieurement & quelquefois extérieurement dans les épithemes. Vertus.

Santalum vient du mot arabe *Sandal* qui signifie la même chose.

Etimologie.

SANTOLINA.

Santolina. Ang. *prima*. Dod.

Santolina foliis teretibus. Pit. Tournef.

Santolina vulgò , aliis *Crespolina*. Cxf.

Abrotanum semina foliis teretibus. C. B.

Abrotanum semina vulgare. Park. Raii hist.

Chamaecyparissus. J. Bauhin.

En François , *Garderoche*.

Est une plante qui pousse comme un petit arbrisseau des tiges ou des verges ligneuses à la hauteur d'un pied & demi , grêles , rameuses , couvertes de duvet blanc & léger : ses feuilles sont petites , un peu longues , fort étroites , crénelées , blanchâtres : ses rameaux portent chacun en son sommet une fleur qui , selon M. Tournefort , est un bouquet à plusieurs fleurs jaunes , ramassés en boule , évasés en étoile sur le haut , portez cha-

F ffff ij

cun sur un embryon, séparez les uns des autres par des feuilles pliées en gouttière, & soutenus par un calice écailléux; lorsque la fleur est passée, chaque embryon devient une graine un peu longue, rayée, de couleur obscure: la racine est ligneuse. Toute la plante a une odeur forte assez agréable, & un goût âcre & amer: on la cultive dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile exaltée, & du sel volatil.

Vertus. Elle est bonne contre les vers, contre la morsure des serpens & la piquure des scorpions, pour résister à la corruption, pour fortifier les nerfs; on emploie les feuilles & les semences en décoction ou en poudre.

Etimologies. *Santolina*, comme qui diroit *Herbe sainte*, à cause de ses vertus. *Chamaecyparissus*, à *cyprus*, *humilis*, & *Cyparissus*, comme qui diroit *petit Cyprès*, parce que cette plante ressemble en quelque manière à un petit Cyprès.

Garde robe, parce qu'elle chasse & tue les vers qui se mettent dans les habits.

S A P H E R A.

Saphera Zaffera. En François, *Safre*. *Zaphere.* En allemand, *Zaffeer*.

Safre, &c. Est le Cobolt fixe, ou une matière minérale bleuâtre qui est restée dans le fourneau après la sublimation du Cobolt en Arsenic, comme il a été rapporté à l'article de l'Ar-
Manière de le préparer. senic; on pulvérise ce Cobolt fixe; on le mêle avec deux fois autant de cailloux pulvérisés; on calcine le mélange: il s'en forme une *Pierre* pesante, mais tendre, de couleur bleue tirant sur le gris, remplie de petits buillons; c'est le *Safre*: on le prépare en Saxe & en plusieurs autres lieux d'Allemagne.

Usage. Il est employé pour donner une couleur bleue aux émaux, à la fayance, au verre, pour faire l'azur: les Peintres l'appellent *Azur à poudrer*; on en colore aussi les Saphirs faux; c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Saphera*.

M. l'Electeur de Saxe défend d'envoyer hors de ses Etats le Cobolt fixe, parce qu'il lui rapporte un grand profit.

S A P H I R U S.

Saphirus. } *Sapphirus.* } En François, *Saphir*.

Saphir. Est une belle pierre précieuse, brillante, diaphane, resplendissante: il y en a de deux espèces générales; une appelée *saphir mâle*, & l'autre *saphir femelle*.

Mâle. Ses saphirs mâles ont une couleur bleue tirant sur le blanc, ou une couleur d'eau comme celle du diamant: ces derniers sont appelés *saphirs blancs* ou *aqueux*; il faut moins rechercher que les bleus.

Femelle. Les saphirs femelles ont une couleur bleue foncée; ils sont les plus estimés, & principalement ceux qui viennent des Indes Orientales, de Calcut, de Pegu, de Bénarès, de Zeilan: on en trouve aussi en plusieurs lieux des pays Occidentaux, comme aux confins de Bohême & de Silésie; mais ils ne sont pas si beaux ni si parfaits que les Orientaux: leur couleur est facilement effacée par le feu.

Fragmens de Saphirs. On se sert dans la Médecine des *fragmens* que les Lapidaires font en taillant les saphirs; ils sont à peu près de la grosseur des têtes d'épingles, rouges ou noirs; mais il faut préférer les rouges, parce que les noirs sont remplis de mine de fer; ce qu'on aperçoit en les approchant d'une pierre d'aimant, car ils en sont attirés comme le fer.

Vertus. On attribue aux saphirs beaucoup de vertus qu'ils n'ont point; comme de fortifier le cœur & les autres parties nobles, de purifier le sang, de résister au venin. Leurs qualités véritables sont d'arrêter le cours de ventre, les hémorragies, d'adoucir les fels âcres du corps, étant broyés subtilement & pris intérieurement: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules: on s'en sert aussi dans les colyres, pour dessécher les ulcères des yeux.

Le *Saphir* a pris son nom d'un lieu nommé en grec *Σαπφειρ*, d'où on le tiroit autrefois.

Etimologie.

S A P O.

Sapo, en François, *Savon*, est une composition faite avec de l'huile d'olive la plus grossière, de l'amidon, de l'eau de chaux, & de la lessive tirée des cendres du kali : on fait cuire le tout ensemble, l'agitant sur le feu jusqu'à ce qu'il soit réduit en une pâte qu'on forme par pains à mesure qu'elle refroidit. Il y en a de plusieurs sortes, qui prennent leurs noms des lieux où on les prépare : le premier & le meilleur de tous est la savon d'Alicant ; le deuxième est le Cartagene ; le troisième est le véritable Marseille ; le quatrième est le Gayette ; le cinquième est le Toulon, qu'on appelle *faussement* Savon de Genes. On fait aussi du Savon à Paris, & en plusieurs autres villes de France.

Savon.
Manière
de le faire.

Choix.

On doit choisir le savon sec & bien marbré.

Les savons different suivant la quantité & la force de la soude ou sel alkali qu'on y a fait entrer, qui les rend plus ou moins pénétrants : on en peut préparer avec la lessive du tartre calciné, ou de la cendre gravelée, ou du marc du raisin brûlé ; mais alors le savon étant trop fort, il attendrit & use trop le linge & les étoffes.

Dans les années que l'huile d'olive est rare, on pourroit employer en sa place, pour la composition du savon, de l'huile de noix, ou de l'huile de lin, ou quelque autre ; mais quand toutes ces huiles manquent, comme il est à peu près arrivé en France aux années 1709 & 1710, les Savonniers leur substituent une graisse huileuse & liquide qu'on retire des intestins des bœufs & des autres animaux : mais le savon qui en provient acquiert une mauvaise odeur. Il est encore à remarquer que les autres huiles dont j'ai parlé, ne feroient pas le savon si bien conditionné ni si bon que l'huile d'olive.

On se sert du savonnage préféablement à la lessive ordinaire, pour nettoyer & blanchir le linge fin, afin de le conserver davantage : car le savon est un dissolvant assez foible qui ne peut pas l'user beaucoup : mais quand ce linge est trop sale, souvent on le fait passer par une lessive avant que de le mettre au savonnage. L'huile qui est incorporée & intimement mêlée avec la lessive dans le savon, bride & absorbe si bien son sel alkali, qu'elle modere beaucoup de son mouvement & de son action ; c'est ce qui fait la foiblesse de ce dissolvant : mais on peut dire aussi que cette huile étant elle-même empreinte ou armée de ce sel, est un dissolvant sulfureux analogue ou convenable pour dissoudre la substance sulfureuse ou grasse qui fait la saleté du linge quand elle n'est point trop grossière.

Usage.

Il n'est pas absolument nécessaire de faire entrer de l'amidon dans la composition du savon ; on en peut faire avec un simple mélange d'huile, & d'une forte lessive de soude ; car cette huile étant bien agitée & cuite avec la lessive, il s'en fait une union & une manière de *Nutritum* qui est un corps blanc & mou comme un onguent, & qui peu à peu se durcit ; mais l'amidon sert à lui donner du corps plus facilement, & à le rendre plus sec & plus blanc.

Le savon est fort résolutif ; on l'employe extérieurement pour les duretés de la matrice, pour les loupes & pour les autres tumeurs.

Vertus.

Les Marchands vendent encore un savon *mou* ou *liquide* : il y en a de deux especes ; un *noir* ou *brun*, & l'autre *verd*. Le premier est fait à Amiens, à Abbeville en Picardie ; on le prépare avec des feces d'huile à brûler, de la potée, & de l'eau de chaux. Le second est fait en Hollande avec de l'huile de chénevis, qui le rend verd. Ce dernier savon est rare en France.

Savon mou
Préparation.

Les savons mous servent pour les Bonnetiers.

F f f f f i j

Usage.

Vertus.

Savon naturel des eaux de Plombières

Ils sont estimez fébrifuges, si l'on en frotte la plante des pieds.

Il naît proche des Eaux minérales de Plombières, une espèce d'argile très-grasse qui produit l'effet du savon; on l'appelle *Savon naturel*: c'est un smectin ou *terra saponaria*, dont il sera parlé dans la suite.

Savonier.

On trouve aux Isles Espagnoles & en terre ferme en Amérique, un arbrisseau appelé *Sapindus*, Savonier, dont les feuilles ressemblent à celles du Frefne: son fruit est rond, gros comme une noix, couvert d'une peau rouge & lisse; sous cette peau est une certaine pulpe tenace, blanche, laquelle étant ôtée, il demeure une boule ronde, noire, fort dure, & très-amère au goût.

Usages.

L'écorce de ce fruit produit le même effet que le savon: on met deux ou trois de ces fruits dans de l'eau chaude, & l'on en savonne le linge ou les habits. Il s'y fait une grande quantité de mousse ou d'écume, & l'on rend ce qu'on y nettoie fort net: ces écorces se fondent peu à peu dans l'eau, jusqu'à ce qu'il n'y demeure plus rien que les noyaux qui sont très-durs, & qui étant percez servent à faire des chapelets.

Etimolo-

gie.

Sapo, à sepe, suif, parce que le savon ressemble à du suif.

S A P O N A R I A.

Saponaria. Trag. Lac. Ger.*Saponaria major levis*. C. B.*Saponaria vulgaris*. J. B. Park.*Lychnis sylvestris*, quæ *Saponaria* vulgò.

Pit. Tournef.

Lychnis Saponaria dicta. Raii hist.En françois, *Saponaire*.

Saponaire.

Est une espèce de *Lychnis*, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, rondes, nouées, rougeâtres, se soutenant à peine: ses feuilles sont larges, nerveuses, semblables à celles du plantain, mais plus petites, opposées: ses fleurs naissent comme en ombelles aux sommitez des tiges, composées chacune de cinq feuilles disposées en œillet, ordinairement d'une belle couleur pourprée, quelquefois rosée, quelquefois blanche, odorantes, ayant en leur milieu quelques petites étamines blanches; ces fleurs sont soutenues par des calices oblongs: après qu'elles sont passées, il leur succede un fruit envelopé dans le calice; on y trouve beaucoup de semences menues, presque rondes, rouges: les racines sont longues, rougeâtres, nouées, serpentant obliquement dans la terre, garnies de quelques fibres semblables à celles de l'Ellébore noir. Cette plante a un goût nitreux: elle croît proche des rivières, des étangs, des torrens, le long des ruisseaux, aux lieux sablonneux; on la cultive aussi dans les jardins: elle fleurit aux mois de Juin & de Juillet; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus.

Elle atténue & déterge puissamment les humeurs; elle excite la sueur, l'urine, & les mois aux femmes; elle est propre pour l'asthme, étant prise en décoction; on s'en sert dans les sternutatoires; on l'applique aussi extérieurement pour résoudre les tumeurs, pour guérir les dartres, la gratelle & les autres démangeaisons.

Etimolo-

gie.

Saponaria, à *sapone*, savon, parce que cette plante nettoie & emporte les taches de la peau, comme feroit le savon.

S A R C O C O L L A.

Sarcocolle.

Sarcocolla, en françois, *Sarcocolle* ou *Collechair*, est une gomme égrénée en très-petits morceaux, spongieux, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, ressemblant à des fragmens de gomme, ou à de l'encens qu'on auroit pulvérisé grossièrement, d'un goût douxâtre & fade. On nous l'apporte de Perse & de l'Arabie heureuse: on dit qu'elle sort d'un arbrisseau épineux, dont les feuilles approchent en figure de celles du Senné, jaunâtres.

Il faut choisir la sarcocolle récente, en petites larmes ou égrénée, légère, pâle, glutineuse, d'un goût doux, un peu amer, désagréable; elle contient beaucoup d'huile & du sel acide. Choir.

Elle est astringente, détersive, digestive, aglutinante, consolidante; on l'emploie dans les colyres qui servent pour les maladies des yeux, dans les emplâtres, dans les onguens pour les playes. Vetus.

Sarcocolla à *Ἰσχυρὰ, caro, & ῥιζα*, gluten, comme qui diroit *Collechair*, parce que cette gomme est propre pour consolider les chairs. Etimologie.

S A R D A.

Sarda, Sardina. En françois, *Sardine.*

Est un petit poisson de mer semblable à l'Enchois, mais un peu plus grand & plus épais: il est couvert de grandes écailles minces, luisantes; sa tête est jaune, son dos est bleu, & son ventre est blanc: il ressemble beaucoup à une jeune ou petite Aloë, mais il a moins de largeur: on le trouve communément dans la mer Méditerranée; il est excellent à manger; on en fait une bonne quantité pour les garder & les transporter. Ce poisson sortant de la mer, contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Sardine.

Il lâche le ventre, il est résolutif, propre pour les tumeurs des gencives & pour les varices, étant écrasé & appliqué dessus. Vetus.

On a appelé ce poisson *Sarda* ou *Sardina*, parce qu'on en envoyoit autrefois beaucoup de Sardaigne. Etimologie.

S A R D O N Y X.

Sardonys, Sardonychus. En françois, *Sardine.*

Est une pierre précieuse qui tient de la Cornaline & de l'Onyx; elle est belle, luisante, transparente, de couleur rouge tirant sur le blanc, comme l'ongle de l'homme. La plus estimée est la plus diaphane; on en apporte d'Egypte, d'Epire, de Babylone, d'Arabie, des Indes, de Bohême, de Silésie. Sardoine.

La Sardoine est propre pour arrêter le sang & les cours de ventre, étant pulvérisée & prise intérieurement. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Choir.

Sardonys à *Sarda & Onyx*, parce que la Sardoine semble être une pierre composée de la Cornaline, qu'on appelle en latin *Sarda*, & de l'Onyx. Vetus.

S A R G A Z O.

Sargazo, Acoftæ, Lugd.

Lenticula marina serratis foliis. Lob.

Acinaria marina 3. *species. Imper.*

Fucus folliculaceus serrato folio. C.

Bauhin.

Vitis marina. Theophr.

En françois, *Herbe flottante.*

Est un Fucus ou Varet qui couvre une profonde & spacieuse mer des Indes, appelée *Sargazo*, & qui s'élève sur sa surface environ à la hauteur de la main: elle pousse plusieurs rameaux menus, déliés, gris, s'emmoncelant & s'entortillant les uns avec les autres. Ses feuilles sont longues, minces, étroites, dentelées en leurs bords, de couleur roussâtre, d'un goût approchant de plusieurs Fucus de nos mers. Ces tiges sont garnies de vessies rondes, grosses comme le Poivre, légères & vuides. Cette plante est fort tendre quand on la retire de l'eau; mais elle devient dure & cassante quand elle a été séchée; on n'y a jusqu'à présent découvert aucune racine, mais seulement la marque par où elle a été rompue quand on l'a tirée de la mer; il y a néanmoins bien de l'ap- Herbe flottante.

parance que sa racine est au fond de la mer. Cette herbe par son abondance, rend la navigation de cette mer fort dangereuse à cause des rochers ou bancs de sables sur lesquels cette plante croît ; on en mange en salade.

Venus.

Elle est fort apéritive, propre pour exciter l'urine, pour briser la pierre du rein & de la vessie, pour la colique néphrétique, pour le scorbut, étant mangée & prise en décoction.

Sargazo vient du mot *Sargasso*, qui est le nom que les Portugais ont donné à l'étendue de la mer qui est entre les îles du Cap Vert, les Canaries, & la terre ferme d'Afrique.

S A R G U S.

Sargus est un gros poisson charnu & épais qui se trouve dans la mer d'Egypte, sur le rivage, dans le sable : son corps est large, couvert d'écaillés minces, de couleur tirant sur le violet : son ventre est ample, son museau est pointu, ses dents sont grandes & semblables à celles de l'homme : il a une tache noire vers la queue, & son corps est souvent orné de lignes dorées & argentées ; mais ces lignes s'effacent quand il meurt. Il naît dans la mer Adriatique ; on dit qu'il aime tant les Chèvres, que s'il les sent, ou qu'il voye leur ombre, il fait des sauts & s'avance pour se jeter dessus. Il se nourrit ordinairement de bourbe, de fange qu'il trouve aux bords de la mer : il est bon à manger, mais sa chair est dure.

Vetus.

On l'estime propre pour l'hydropisie, étant pris en bouillon ; on s'imagine que ses dents étant portées pendues au cou, préservent du mal de dents.

Etimolo-
g^{ie}

Sargus à *Cap^z*, *caro*, parce que ce poisson est fort charnu.

S A R S A P A R I L L A.

Sarsaparilla, *Zarzaparilla*, *Salsaparilla*. En François, *Sarcepareille*.

Sarcepa-
reille.

Est une racine qu'on nous apporte sèche de la Nouvelle Espagne, en branches ou fibres grosses comme une plume à écrire, longues de six ou sept pieds, rondes, ligneuses, sans nœuds, dures, ridées, canelées, de couleur grise obscure en dehors, blanche en dedans : ces grosses fibres sont attachées par un de leurs bouts à une rêre grosse comme le poing, dure, ligneuse, laquelle on rejette sur les lieux comme inutile, car nous en voyons rarement parmi la Sarcepareille. Cette racine étant dans la terre, pousse une espèce de *smilax* ou une plante appelée,

Smilax aspera Peruana. Park.

Smilax aspera Peruviana, sive *Salsapa-*
rilla. C. B.

Smilax Peruviana Salsaparilla. Ger.

Smilax affinis Salsaparilla. J. B. Raii
hist.

Sa tige est longue, sarmenteuse, ligneuse, épaisse, pliante, verte, nouée, rampante, rameuse, garnie de tenons ou de mains avec lesquelles elle s'attache comme la Vigne vierge, aux murailles ou le long des arbres voisins ; ses feuilles les plus grandes ont jusqu'à douze doigts de longueur & cinq de largeur, pointues, nerveuses : ses fleurs naissent en grappes, disposées chacune en étoiles, de couleur blanche. Quand elles sont passées, il leur succede des bayes grosses comme des cerises médiocres, rondes, ridées, charnues, vertes au commencement, puis rouges, & enfin noires, d'un goût aigrelet ; elles contiennent un ou deux noyaux osseux, d'un blanc jaunâtre, qui renferment une semence ou amande dure, blanche. Cette plante croît abondamment au Pérou dans les lieux humides.

Choix.

La racine de Sarcepareille doit être choisie en longues fibres bien nourries & bien séchées, grosses environ comme une plume à écrire, flexibles, grises en dehors, un peu ridées,

ridées, faciles à être fendues, blanches en dedans, mais bordées de deux rayes rougeâtres, étant bien saines, moëlleuses, sans vermoulure, & ne se séparant point en petits éclars ni en poussière: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est fudorifique, delicate, propre pour les rhumatismes, pour la sciatique, pour arrêter les gonorrhées, pour les érosules, pour adoucir les accidens de la vérole; on en fait prendre en décoction & quelquefois en poudre.

Nous voyons chez les Marchands une autre espèce de Sarcepareille qu'on appelle *Sarcepareille de Marignan*: elle est plus grosse & plus ridée que celle du Pérou, mais elle est moins bonne.

Sarsaparilla est composée de deux mots Indiens, de *sarsa*, qui signifie *ronce*, & de *parilla*, *petite vigne*, comme qui diroit *plante qui tient de la vigne & de la ronce*.

Vertus.

Sarcepareille de Marignan.

Etimologie.

S A S S A F R A S.

Sassafras lignum. En François, *Sassafras*.

Est un bois jaunâtre odorant, d'un goût un peu âcre, aromatique, tirant sur celui du Fenouil; on nous l'apporte en gros morceaux de la Floride, Province de la Nouvelle Espagne, où il naît: on le tire aussi de la Louislane ou Mississipi; c'est un arbre connu sous le nom de *Laurier des Iroquois*, appelé par Monard & par Clusius *Sassafras arbor*, par les Indiens *Pavane*; & à qui les François ont donné le nom de *Sassafras* que les Espagnols ont retenu; cet arbre est si abondant qu'il remplit des forêts entières: il est grand, droit, beau à voir, de la figure & de la grosseur d'un Pin médiocre, couvert d'une grosse écorce raboteuse, rude, rougeâtre, facile à rompre, plus odorante que le bois, & d'un goût plus aromatique. Il jette en haut des rameaux chargez de feuilles qui ressemblent au commencement à celles du Poirier, mais qui prennent à mesure qu'elles croissent, la figure de celles du Figuier, de couleur verte obscure, d'une odeur agréable, principalement quand elles sont sèches; son fruit est oblong, ridé, attaché à une longue queue; ses racines sont étendues, éparées à fleur de terre, tantôt plus grosses, tantôt moins grosses selon la grandeur de l'arbre, légères, fort odorantes. Cet arbre croît aux lieux maritimes tempérez, comme aux Havres de Ste Hélène & de S. Matthieu.

Sassafras.

Laurier des Iroquois. Pavane.

On doit choisir le Sassafras couvert de son écorce, car elle a plus de vertu que le bois récent, odorant, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, d'un goût aromatique un peu piquant: il contient beaucoup d'huile exaltée, & du sel volatil ou essentiel.

Choix.

Il est incisif, pénétrant, apéritif, fudorifique, cardiaque; il résiste au venin, il fortifie la vûe & le cerveau; il est propre pour la goutte sciatique, pour les catarrhes, étant pris en décoction ou en infusion.

Vertus.

Sassafras est peut-être une corruption de *Saxifraga*, comme pour dire *arbre ou bois dont les vertus approchent de celles du Saxifrage*.

Etimologie.

S A T U R E I A.

Satureia sativa. J. B. Raii hist. Pit. Tournefort.
Satureia hortenfsis. Park.
Satureia domestica. Eyttet.

Satureia asifva hortenfsis. Ger.
Satureia hortenfsis, sive Cumila sativa,
 Plinii. C. B.

En François, *Sariete*, *Sadrée*, *Savorée*.

Est une plante qui pousse des tiges ou petites verges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, rougeâtres, un peu velues; les feuilles sont petites, oblongues,

Sariete.

G g g g g

semblables à celles de l'hysope, un peu velues, percées de beaucoup de petits trous ; mais qui ne traversent point, d'une odeur approchante de celle du Thim, mais plus foible, d'un goût un peu piquant, agréable : les fleurs sont petites, formées en gueule, clairsemées dans les aisselles des feuilles, tout-à-fait semblables à celles du thim, de couleur blanche tirant sur le purpurin. Lorsqu'elles sont passées, il leur succede des semences menues presque rondes, enfermées dans des capsules qui on servi de calice aux fleurs ; la racine est petite, simple, ligneuse : on cultive cette plante dans les jardins potagers, car elle est souvent employée dans les sauces. Elle contient beaucoup de sel essentiel ou volatil, & d'huile éxaltée.

Usage.

Vertus.

Elle est apéritive, pénétrante, atténuante ; elle fortifie l'estomac, elle aide à la respiration ; elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle apaise les douleurs des oreilles, elle résout les tumeurs, elle fortifie les nerfs & la vûe ; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Etimologie.

Satureia à saturare, saouler, parce qu'on employe cette plante dans les alimens.

S A T Y R I U M.

Satyrium primum. Brunf.

Cynosorchis major. Ger.

Cynosorchis latifolia *hiante cucullo major.*

C. B.

Orchis mas latifolia. Fuch. *vel major.*

Lon.

Cynosorchis prior Dodonai. J. B.

Cynosorchis major latifolia. Park.

Orchis & testiculus canis officinarum.

Amat. *latifolia.* Eystlet.

En françois, *Satyriou.*

Satyriou.

Est une espece de gros Orchis ou une plante dont les feuilles sont larges, grasses, presque semblables à celles du Lis ; sa tige croît à la hauteur de plus d'un pied, anguleuse, portant en sa sommité beaucoup de fleurs disposées en épi, de couleur rouge tirant sur le purpurin, marquée de points purpurins ; les racines sont deux bulbes pendantes en forme de testicules, une desquelles est grosse & bien nourrie : l'autre est plus petite & ridée : elles sont toutes deux couvertes en dessus par des fibres ; cette plante croît dans les bois, dans les champs, dans les vignobles, dans les prez ; la racine est en usage dans la Médecine.

Choix.

On doit la choisir récente, bien charnue, moëlleuse, blanche en dedans, cueillie au Printems ou en Automne : elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil ou essentiel ;

Usage.

on la confit dans du sucre pour la conserver, ou bien on la fait sécher & on la réduit en poudre quand on veut s'en servir.

V. rtus.

Dose.

Elle est propre pour exciter la semence & pour disposer à la conception, étant mangée confite ou prise en poudre, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Etimologie.

Satyrium à σατύρ, membrum virile, parce que les racines de cette plante ont la figure des testicules d'un animal, & qu'elles excitent la semence.

Cynosorchis ex κυνός, canis ; & ὀρχίς, testiculus, comme qui diroit *Testicule de chien.*

S A U R U S.

Saurus, Saura, Lacerta maritima. En françois, *Lézard de mer.*

Lézard de mer.

Est un poisson long d'environ un pied, rond & ayant la figure d'un Lézard de terre ; excepté qu'il n'a point de pieds. Sa tête est renue & ronde ; son museau est oblong & pointu ; la bouche est grande & garnie de petites dents ; les yeux sont de médiocre grandeur, ronds & jaunes dorez ; son dos est de couleur verte noirâtre, son ventre est blancâtre, & les côtes jaunes ; il est marbré par tout comme les serpens, de taches rouges, bleues, jaunes, dispersées par tout son corps.

Il y a deux especes de Lézard de mer ; un qu'on trouve dans la mer Méditerranée, & l'autre dans la mer Rouge ; ils se plaisent l'un & l'autre dans les lieux bourbeux ; ils se nourrissent de chair d'animaux, ou de petits poissons ; ils sont bons à manger, leur chair est molle.

Ils sont apéritifs & résolutifs.

Saurus vel Sauria à six yeux, Lacerta, Lézard.

Vertus.
Etimologie.

SAXIFRAGA.

Saxifraga. Brunnf.

Saxifraga alba. Ger.

Saxifraga alba vulgaris. Park.

Saxifraga alba tuberosa radice. Clus.
hist.

Saxifraga alba radice granulosa. J. B.

Saxifraga rotundifolia alba. C. B. Pit.

Tournefort.

Sedum foliis subrotundis crenatis, *Saxifraga alba dicta*. Raii hist.

En françois, *Saxifrage*.

Est une plante qui pousse des feuilles presque rondes, dentelées ou crenelées en leurs bords, ressemblant un peu à celles du Lierre terrestre, mais plus grasses & plus blanches, attachées à des queues médiocrement longues & velues. Il s'élève d'entr'elles de petites tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, tendres, velues, purpurines, rameuses, portant en leurs sommitez de petites fleurs à cinq feuilles, disposées en rose, de couleur blanche. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit presque rond, qui contient dans deux loges des semences fort menues, longues, rouses. Sa racine jette plusieurs fibres, au haut desquelles sont attachez de petits tubercules gros comme des grains de Coriandre, ou un peu plus gros, de couleur en partie purpurine rougeâtre, en partie blanche, d'un goût tirant sur l'amer : on appelle vulgairement ces tubercules, grains ou semences de *Saxifrage*. Cette plante croît aux lieux herbeux, incultes, sur les montagnes, aux vallées, dans les bois ; on en trouve dans le bois de Boulogne proche de Paris ; elle fleurit au mois de May, elle est un peu visqueuse ; ses feuilles sont plus grandes & ses tiges plus hautes en certaines terres qu'en d'autres ; mais elles sont ordinairement petites ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Grains ou semences de *Saxifrage*.

Elle est fort apéritive, propre pour la pierre, pour les obstructions, pour exciter les urines & les mois aux femmes, étant prise en décoction.

Vertus.

Saxifraga à Saxis, pierres, & frangere, briser, comme qui diroit *Plante qui brise les pierres*. On a donné ce nom à cette plante & à plusieurs autres, soit parce qu'on a cru qu'elles étoient propres à briser ou dissoudre les pierres du rein & de la vessie, soit parce que quelques-unes d'elles sortent des fentes des rochers, & qu'elles semblent les percer par leurs racines.

Etimologie.

SCABIOSA.

Scabiosa vulgaris major. Dod. Ger.

Scabiosa pratensis hirsuta, quæ officinarum.
C. Bauhin.

Scabiosa vulgaris pratensis. Park.

Scabiosa major communior hirsuta folio laciniato. J. B. Raii hist.

En françois, *Scabieuse*.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, velues, laciniées par les côtes comme celles de la Roquette, mais beaucoup plus larges. Il s'élève d'entr'elles des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, velues, vuides, revêtues de quelques feuilles semblables à celles d'en bas, mais plus petites. Ces tiges soutiennent en leurs sommitez des fleurs disposées en bouquets ronds, composez de fleurons inégaux, de

Scabieuse.

Ggggg ij

couleur bleue ou purpurine, ou d'un bleu mourant. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des manieres de têtes verdâtres composées de capsules qui contiennent chacune une semence oblongue, surmontée d'une couronne. Sa racine est longue. Cette plante croît dans les blez, dans les champs, dans les prez ; son goût est doux tirant sur l'amer : elle contient du sel essentiel & de l'huile.

Vertus. Elle est sudorifique, cordiale, pectorale ; elle résiste au venin, elle est bonne pour l'asthme, pour la petite vérole.

Etimologie. *Scabiosa* à scabie, parce qu'on prétend que cette plante est propre pour guérir la gale.

S C A M M O N I U M.

<i>Scammonium,</i>		<i>Scammonia,</i>		En françois, <i>Scammonée.</i>
<i>Scammonium,</i>		<i>Scammonia,</i>		

Est un suc résineux concret, ou une gomme grise brune qui découle par incision de la racine d'un grand Liseron étranger appelé

<i>Convolvulus Syriacus</i> & <i>Scammonia Syriaca.</i> Moris. hist. Pit. Tournefort.		<i>Scammonia Syriaca.</i> C. Bauh.
<i>Scammonia Syriaca, flore majore Convolvuli.</i> J. B. Raii hist.		<i>Scammonium Syriacum.</i> Ger.
		<i>Scammonia Syriaca legitima.</i> Park.

Scammonée. Cette plante pousse plusieurs tiges longues, grêles, sarmenteuses, rampantes, s'attachant & s'entortillant autour des arbrisseaux voisins. Ses feuilles sont larges, pointues, triangulaires, ou formées en cœur, lisses, d'un beau verd, attachées à des queues courtes : ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles ; elles ont la figure d'une cloche, de couleur purpurine ou blanche, belles, agréables à la vûe : quand elles sont passées, il leur succede des fruits presque ronds, membraneux, contenant dans leur cavité des semences anguleuses, noires : la racine est longue, grosse comme le bras, grise brune en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres, remplie d'un suc blanc ou laiteux, comme aussi toute la plante, d'une odeur forte : elle croît abondamment en plusieurs lieux du Levant, mais principalement aux environs d'Alep ou de saint Jean d'Acre, en terre grasse.

Quand le suc est sorti de la racine de la plante par les incisions qu'on y a faites, on le met épaisir ou évaporer au soleil jusqu'à ce qu'il soit réduit en forme solide. C'est la *Scammonée* ; on en trouve de deux sortes chez les Droguistes, une qui vient d'Alep, & l'autre de *Smirne* ; la première est préférable à la seconde, elle est plus résineuse & plus purgative, aussi est-elle à un plus haut prix.

Choix. On doit choisir la scammonée nette, légère, tendre, friable, résineuse, grise, se réduisant facilement en une poudre grise cendrée, d'une odeur fade, désagréable, d'un goût un peu amer ; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elle est fort purgative ; elle évacue par bas les humeurs bilieuses, âcres, sereuses ; mélancoliques ou tartareuses. La dose en est depuis quatre grains jusqu'à dix-huit.

Dose. La scammonée de *Smirne* differe de celle d'Alep, en ce qu'elle est plus matte ou plus compacte, plus pesante, plus noirâtre, moins résineuse, se rompant difficilement, prenant une couleur moins grise quand on la pulvérise, blanchissant moins la liqueur dans laquelle on la dissout, & rendant un effet moins purgatif.

S C A N D I X.

<i>Scandix.</i> Dod. Gesn. hort. Lob. Ger.		<i>Scandix semine rostrato vulgaris.</i> C. B.
<i>Pellin Feneris, sive Scandix.</i> Ger.		Pit. Tournefort.

Scandix vulgaris, sive Pecten Veneris. | *Pecten Veneris.* J. B. Raii hist.
Park. | En françois, *Aiguille* ou *Peigne de Venus.*

Est une plante dont les feuilles sont découpées menu à peu près comme celles de la Coriandre, d'un goût douçâtre un peu âcre, attachées à des queues assez longues : les tiges croissent à la hauteur d'environ un pied, grêles, rameuses, velues, vertes en haut, rougeâtres en bas : elles fourmillent en leurs sommets des ombelles ou parasols, sur lesquels sont attachées de petites fleurs à cinq feuilles blanches disposées en fleur de lys : lorsque la fleur est passée, il paroît un fruit composé de deux graines longues semblables à des aiguilles : sa racine est grosse comme le petit doigt, simple, blanche, d'un goût doux. Cette plante croît entre les blez, dans les champs, dans les vignobles : elle contient beaucoup de sel essentiel ; elle est dans sa vigueur aux mois de May & de Juin ; quelques-uns en mangent.

Elle est apéritive, vulnéraire, digestive, résolutive, propre pour exciter l'urine, pour les maladies de la vessie, étant prise en décoction. Vertus,

Scandix vient du grec *σκανδίζω*, qui signifie la même chose.

Pecten veneris, parce que les fruits de cette plante qui sont faits en aiguille, étant proches l'un de l'autre, semblent ranger comme les dents d'un peigne. Etimologie.

SCARABEUS.

Scarabeus stercorum. *Cantharus.* En françois, *Escarbot.* *Fouille-merde.*

C'est un grosse mouche qui se tient ordinairement sur les excréments, & qui en tire sa nourriture : quelques-uns l'employent dans la Médecine après l'avoir préparée : cette préparation consiste à la bien laver, à la faire mourir & sécher au Soleil, & à la réduire en poudre subtile ; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Escarbot.

Elle est résolutive & astringente, propre pour raffermir & fortifier les fibres ou ligamens des yeux relâchés, y étant appliquée, & donnée intérieurement : la dose en est depuis demi-serupule jusqu'à demi-dragme. Préparation de Pect. carbot. Vertus, Doic.

On prépare une huile d'escarbot en faisant infuser & bouillir cet insecte dans de l'huile de lin ; on coule ensuite l'huile, & l'on s'en sert avec du coton pour adoucir & resoudre les hémorroïdes, pour raffermir l'anus quand il est relâché. Huile. Vertus.

SCARABEUS STRIDULUS.

Scarabeus stridulus, en françois, *Haneton*, est une espèce d'escarbot, ou une grosse mouche qu'on voit paroître au printemps dans les hayes & sur les arbres ; elle est grosse comme le pouce, & longue comme une grosse fève, de couleur obscure, rougeâtre ou noire ; elle a deux cornes qui sont houpées au bout, & une petite queue pointue noire : son origine vient, selon M. Godar, d'un œuf qui se développe en un espèce de ver appelé par les payfans *Ver de blé* ; ce ver, lorsqu'il est arrivé à sa grandeur naturelle, & qu'il veut se disposer à sa transformation, se retire dans un lieu élevé, sec, & où l'on ne fouit guères souvent ; là il se change en haneton, de la manière que la chenille se change en papillon : mais ce n'est ordinairement qu'après quatre années que se fait cette transformation. Haneton. Origine. Ver de blé.

Les hanetons commencent à paroître au mois de May sur les arbres, & particulièrement sur les noyers : ils y causent un grand dommage, car ils en rongent les fleurs & les feuilles ; ils n'y demeurent guères que deux mois ; après quoi ils s'enferment dans la terre, où ils se tiennent seuls plus de neuf mois sans changer de place ni sans prendre aucune nourriture, puis ils reprennent leur vigueur au printemps ; ils vivent de cette manière plusieurs années, & font leurs œufs. Ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

G g g g ij

- Vertus.** Le haneron est fort apéritif, propre pour la pierre, pour la gravelle, étant séché, pulvérisé, & pris intérieurement: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragma.
- Etimologie.** *Scarabæus*, $\chi\sigma\epsilon\alpha\beta\omicron\varsigma$, escarbot; *stridulus*, parce que cette mouche fait du bruit en volant.

S C A R U S.

Scarus est un gros poisson de mer, ruminant, large, épais, presque rond, approchant en figure du *Sargus*: son corps est couvert de grandes écailles minces de couleur bleue, noirâtre sur le dos, & blanche vers le ventre; il est armé vers les nageoires de plusieurs aiguillons; ses yeux sont grands; sa bouche est médiocre; ses dents sont larges comme celles de l'homme; il vit d'herbes, d'alga; il ne mange aucun poisson. On croit qu'il est le seul poisson qui rumine; quelques-uns le mettent entre les espèces de Perche. Il habite les rochers en Sicile, en Asie, en Grèce. Il est bon à manger; sa chair est tendre, friable, facile à digérer.

Vertus. Son foie est estimé propre pour la jaunisse, pour lever les obstructions, étant mangé, ou séché, réduit en poudre, & pris dans du vin blanc.

Etimologie. *Scarus*, à $\sigma\kappa\alpha\iota\pi\alpha$, *palpito*, vel *de pastor*.

S C E C A C H U L.

Secacachul, Renodæi.

Sisfarum Syriacum. C. Bauhin.

| *Secacul Arabum & Maurorum*, sive *Palinac Syriaca*. Rauwolf. Lugd. append.

Locachium,
Lichium,
Alithimum

Est une plante étrangère que les Arabes appellent tantôt *Locachium*, tantôt *Lichium*, tantôt *Alithimum*: sa tige est basse & noueuse, portant des feuilles semblables à celles du Chervi: ses fleurs sont de deux sortes, les unes stériles & blanchâtres, les autres fertiles qui occupent le centre de l'ombelle, & sont violettes; au lieu de semence, il se forme dans ces ombelles des grains noirs gros comme des pois, appelez *Culcul* ou *Kilkil*, empreints d'un suc doux: sa racine est noueuse & nerveuse. Cette plante croît contre les racines des arbres, aux lieux ombrageux: elle est fort rare.

Culcul,
Kilkil.

Ses grains appelez *Culcul* sont propres pour exciter la semence & pour hâter la conception, étant mangés: on employe aussi sa racine aux mêmes usages.

Secacachul est un nom arabe.

S C H Æ N A N T H U M.

Schananthum.

Schananthos.

Fœnum Camelorum.

Juncus odoratus.

| *Palca de Mecha*.

| *Stramen Camelorum*.

| *Schananthos*, sive *Juncus odoratus*. J. B.

| En français, *Schénante*, ou *Jonc odorant*.

Jonc odorant, ou
Schénante.

Est une espèce de Gramen, qui croît en si grande quantité en Nabathée, Province de l'Arabie heureuse, & au pied du mont Liban, qu'on la fait servir de fourage & de litière pour les chameaux: sa tige est haute d'environ un pied, divisée en plusieurs tuyaux durs, de la grosseur, de la figure & de la couleur de la paille d'orge, étant plus menue vers le haut: ses feuilles sont longues d'environ demi-pied, étroites, roides, pointues, de couleur verte-pâle, & d'un goût très-piquant: ses fleurs naissent en ses sommitez, rangées à double rang en panicules, petites, veloutées, de couleur rouge incarnat, belles à voir: sa racine est petite, dure, sèche, noueuse, garnie de filaments longs, blancs. Toute la plante, & particulièrement sa fleur, est fort odorante, d'un goût piquant, pénétrant, & très-aromatique: on doit préférer dans la Médecine la fleur au

reste de la plante. Il faut la choisir récente, nette, odorante, légère, de belle couleur, d'un goût piquant & aromatique : elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de sel volatil. Choix.

Elle est incisive, atténuante, pénétrante, détersive ; elle résiste à la malignité des humeurs, elle est vulnératoire, elle leve les obstructions, elle excite l'urine & les mois aux femmes ; on s'en sert intérieurement & extérieurement. Vertus.

* On apporte depuis quelques années de l'Isle de Bourbon & de Madagascar un autre Gramen qui a l'odeur & le goût du Schénante vrai ; mais il est plus vert, & ses panicules plus petites & moins chargées de fleurs. On s'en sert en infusion en maniere de Thé pour les rhumes opiniâtres. Schénante des Indes ou de l'Isle Bourbon.

Schananthos, à *jevo*, *juncus*, & *ajon*, flos, c'est-à-dire fleur de jonc.

Usage.
Etimologie.

S C I Æ N A.

Sciana, *Umbra*, *Umbrina*, est un grand poisson de mer long d'environ six pieds, & pesant ordinairement soixante livres : il naît dans l'Océan & dans la mer Méditerranée : il est couvert d'écaillés qui paroissent rangées obliquement : celui de l'Océan est de couleur de fer, & celui de la mer Méditerranée de couleur argentine & dorée : sa tête est grande & grosse ; ses dents sont longues, rondes, aiguës, menues ; son dos est armé de deux aiguillons : il a tant de ressemblance avec le poisson appelé en latin *Coracinus*, & en françois, *Durdo*, qu'on les prend l'un pour l'autre dans les poissonneries ; ils diffèrent pourtant en grandeur. On trouve dans sa tête des pierres assez grosses. Il vit de poissons. Il est fort bon à manger, & de facile digestion. Pierres.

Les pierres qui se trouvent dans sa tête sont apéritives & propres pour la pierre, pour la gravelle, étant broyées & prises intérieurement : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules ; on s'en sert aussi en amulette pour la colique. Vertus.
Dose.

S C I L L A.

Scilla, en françois, *Scille*, est une espece d'*Ornithogalum*, ou une plante dont il y a deux especes. Scille.

La premiere est appelée,

Premiere
espece.

<i>Scilla major</i> . Cast.		<i>Scilla vulgaris radice rubra</i> . C. B.
<i>Scilla rubra magna vulgaris</i> . J. Bauhin.		<i>Scilla rubra</i> , sive <i>Pancratium verum</i> .
Raii hist.		Park.
<i>Pancratium</i> . Clus. Dod. Ger.		<i>Scilla famina</i> . Plinio.
<i>Ornithogalum maritimum</i> , seu <i>Scilla radice rubra</i> . Pit. Tournef.		<i>Squilla</i> . Brunf.
		En françois, <i>Scille rouge</i> .

Elle pousse des feuilles longues de plus d'un pied, larges presque comme la main, charnues, fort vertes, remplies d'un suc visqueux & amer : il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, portant en sa sommité des fleurs à six feuilles blanches disposées en rond : lorsqu'elles sont passées, il paroît en leur place des fruits presque ronds, relevez de trois coins, & divisez intérieurement en trois loges remplies de semences noires : sa racine est un oignon ou une bulbe grosse comme la tête d'un enfant, composée de lames épaisses, rougeâtres, succulentes, visqueuses, rangées les unes sur les autres, ayant en dessous plusieurs grosses fibres. Scille rouge.

La seconde espece est appelée,

Seconde
espece.

<i>Scilla</i> . Dod.		<i>Scilla mascula</i> , Plinio.
----------------------	--	---------------------------------

Scilla alba. Park.

Scilla Hispanica. Clus. hisp. & hist.

Scilla Hispanica vulgaris. Ger. emac.

Scilla, five *Cepa marina*. Lobel.

Scilla radice albâ. C. B.

Scilla magna alba. J. B. Raii hist.

Scilla minor. Cast.

Ornithogalum maritimum, seu *Scilla radice albâ*. Pit. Tournef.

En françois, *Scille blanche*.

Scille
blanche.

Elle differe de la précédente espece en ce que ses feuilles sont moins grandes, en ce que sa racine est moins grosse & de couleur blanche; elle est aussi moins commune.

Choix.

Les Scilles croissent aux lieux sablonneux proche de la mer, en Espagne, en Portugal, en Sicile, en Normandie; on nous en apporte de différentes grandeurs. On doit les choisir récentes, de grosseur médiocre, bien saines, bien nourries, cueillies vers le mois de Juin, pesantes, fermes, empreintes d'un suc visqueux, amer & âcre: elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme, peu de terre.

Vertus.

Elles sont incilives, atténuantes, détersives, apéritives; elles résistent à la pourriture, elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles rarefient les phlegmes de la poitrine, étant prises intérieurement en décoction ou en substance; on les applique aussi extérieurement pour la teigne: on trouvera les manieres de les préparer dans ma *Pharmacopée Universelle*.

M. Tournefort a rangé les Scilles sous le genre de l'*Ornithogalum*; on en faisoit avant lui un genre séparé.

Etimologie.

Scilla, à *σκιλλω*, *arescilio*, parce que les Scilles croissent en des lieux arides, sablonneux, secs; ou bien à *σκιλλω*, *molestus sum*, parce que cet oignon pique & irrite par son acrimonie les endroits où l'on l'applique: on prétend même que si on le coupe avec un couteau de fer ordinaire, ce couteau sera empoisonné; c'est pourquoi les Auteurs demandent ordinairement dans les préparations des Scilles, qu'on sépare leurs lames avec un couteau d'ivoire ou de bois.

S C I N C U S.

Scinc marin.

Scincus marinus, en françois, *Scinc marin*, est un petit animal amphibie ressemblant à un petit Léopard, ou plutôt à un petit Crocodile, long comme la main, un peu plus gros que le pouce, couvert de petites écailles de couleur argentine, principalement sous le ventre, ayant comme des bandes brunes en travers sur le dos: sa tête est oblongue, & à peine surpasse-t-elle son cou en grosseur; ses yeux sont petits, pénétrants; son museau est plus pointu que celui du Léopard, couvert d'écailles comme tout le reste du corps; sa gueule est beaucoup fendue, garnie de petites dents blanches & rouges; son ventre est large & ample; sa queue est ronde & courte; il a quatre jambes d'environ un pouce de hauteur; ses pieds ressemblent beaucoup à de petites mains, ayant chacune quatre doigts: il va quelquefois dans l'eau, quelquefois sur la terre. Quelques

Crocodylus minor.

Auteurs l'ont appelé *Crocodylus minor*: il naît dans le Nil en Egypte, & en plusieurs autres lieux: il se nourrit de fleurs aromatiques: il ne croît jamais plus grand que nous le voyons. On lui ouvre le ventre, on en ôte les entrailles, & on le remplit de Polium ou de quelque autre herbe sèche & aromatique, afin de le conserver: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Choix.

On doit choisir les Scincs gros, longs, larges, assez pesans, entiers, bien séchés, récents: plusieurs préfèrent leurs reins à tout le reste du corps, mais ils sont également bons partout.

Vertus.

Ils sont propres pour résister au venin, pour exciter la semence, étant pris intérieurement en poudre: la dose en est une dragme.

Dose.

Etimologie.

Scincus vient du grec *σκιγυς*, qui signifie la même chose.

S C I R P U S.

SCIRPUS.

<i>Scirpus altissimus</i> . Pit. Tournef.	<i>Juncus aquaticus maximus</i> . Ad. Ger.
<i>Juncus maximus</i> , sive <i>Scirpus major</i> .	<i>Juncus lavis maximus</i> . Park.
C. B. Raii hist.	<i>Juncus maximus Holoſchanos</i> . J. B.
<i>Holoſchanos</i> . Theophr. Lugd. deſc.	<i>Mariscus</i> , Plinii.

En françois, *Jonc d'eau*.

Est le plus grand des jones liſſes, ou une plante aquatique qui pousse plusieurs tiges plus hautes qu'un homme, groſſes comme le petit doigt, droites, rondes, ſans nœuds, vertes, liſſes, finiſſant en pointe, remplies de moëlle blanche, portant en leurs ſommités des fleurs à pluſieurs étamines rouſſes, diſpoſées en maniere d'épis, larges par bas, & pointus en leur cime comme en pain de ſucré, entremêlées de ſeuilles en écailles : il leur ſuccède des ſemences groſſes comme celles du millet, triangulaires, ramafſées l'une contre l'autre, & formant enſemble une tête : ſes racines ſont longues, groſſes, nouées, rampant dans la terre, de couleur rouge-brune en dehors, blanche en dedans. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs, dans les rivières & aux autres lieux aquatiques. On ſ'en ſert pour un grand nombre d'ouvrages : elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Uſage.

ſes ſommités fleuries, ſes ſemences & ſes racines ſont aſtringentes & un peu narcotiques, propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant priſes en décoction.

Vertus.

Scirpus, à *ſirpo*, id eſt *ligo*, je lie, parce que le jonc ſert à lier beaucoup de choſes.

Etimologies.

Juncus, à *jungendo ſeu ligando*, par la même raiſon.

Holoſchanos, ex ὅλος, totus, & χῆνις, *juncus* ; comme qui diroit véritable jonc.

SCIURUS.

Sciurus. *Campſurus*. *Hiſpurus*. *Nitela*. *Scuriolus*. En françois, *Ecureuil*. *Ecurieu*.

Est une eſpece de Bélette, ou un petit animal à quatre pieds, ſauvage, fort léger, & ſautant ſur les arbres de branche en branche avec grande agilité : *Jonſonius* le met au nombre des rats, mais il a plus de rapport avec la Bélette : ſon poil eſt ordinairement roux, mais quelquefois gris ou de couleurs variées ; ſa tête approche de celle du rat ; ſon corps eſt long comme celui de la Bélette, aſſez grêle ; ſes dents incifives ſont longues & ſi fortes, qu'elles rongent & coupent de grandes branches d'arbres ; ſa queue eſt longue & garnie de poils grands & amples ; il l'éleve ſur ſon dos quand il veut ſe garantir de l'ardeur du Soleil, & il ſ'en ſert de voile quand il paſſe l'eau ſur quelque morceau de bois : il habite ordinairement les pays Septentrionnaux : il ſe tient ſur les arbres ; il vit de pommes, de noix, d'avelines, de gland, de foueſne ; il ſ'aſſied ſur ſon derrière pour manger, & ſe ſert de ſes pattes de devant comme de mains pour porter à ſa gueule ; il ſ'accouple avec ſa femelle au printems, & tous deux portent leurs petits au ſommet d'un arbre, où ils leur bâtifſent un lit avec les ſeuilles de l'arbre ; on dit que ces petits Ecurieux quittent leur lit au troiſième ou au quatrième jour pour ſuivre leur mere : la Matrie eſt ennemie de l'Ecurieu. L'amande amere & celles des noyaux d'abricot & de peſche l'empoifonnent ſ'il en mange. Il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil : cet animal eſt bon à manger, mais on n'en mange qu'en certains pays : ſa graiſſe eſt émolliente, & propre pour adoucir les douleurs d'oreille, ſi l'on y en fait entrer. On voit aux Inas des *Ecureuils volans*, quoiqu'ils n'ayent point d'ailes.

Poifon.

Vertus.

Ecureuils ailes.

Sciurus, à σκιά, umbra, & ὄρεξ, *cauda*, parce que cet animal couvre preſque tout ſon

H h h h h

Etimologies.

corps de sa queue, & en fait de l'ombre pour se garantir des ardeurs du Soleil.

Sciurus est le diminutif de *Sciurus*,

Nitela, à *nitendo*, parce que l'Ecreuil s'efforce de grimper aux arbres.

SCLAREA.

Sclarea. Tab. icon. Pit. Tournef.

Sclarea hortensis. Getn. append.

Horminum Sclarea dictum. C.B. Raii hist.

Horminum sativum vulgare, sive *Sclarea*. Park.

Ornimum sativum. Fuch. Tur.

Gallitrichum, sive *Horminum*. Ger.

Orvala. Dod. Cast.

Gallitrichum sativum. J. B. Trag.

Marrifalvia major. Col.

En françois, *Toutebonne*. *Orvale*.

Toutebonne,
Orvale.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grosse presque comme le petit doigt, quarrée, roide, velue, remplie de moëlle blanche, divisée en aïles ou en rameaux oppozez les uns aux autres : ses feuilles sont grandes, larges, velues, blanchâtres, bosselées, ridées, rudes, plus larges en leur base, & diminuant peu à peu jusqu'à une pointe obtuse, légèrement crénelées en leurs bords, attachées à des queues longues, principalement celles d'en bas, qui sortent de la racine ; les autres sont opposées deux à deux le long de la tige & des branches : les fleurs naissent en ses sommités, verticillées, & disposées comme en épis longs ; chacune d'elle est en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lèvres, de couleur bleue, soutenu sur un calice glutineux divisé en cinq pointes : quand ces fleurs sont tombées, il leur succède des semences assez grosses, presque rondes, lisses, polies, roussâtres, enfermées dans des capsules qui ont servi de calices aux fleurs : la racine est simple, ligneuse, garnie de fibres, de couleur obscure, d'un goût qui n'est point désagréable, mais qui échauffe la bouche. Toute la plante a une odeur forte & un goût amer : on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel ou volatil.

Vertus.

Elle est apéritive, hystrérique, propre pour exciter les mois aux femmes, pour faciliter l'accouchement, étant prise en décoction : la fleur étant infusée dans du vin ou dans de la bière, donne à ces liqueurs un goût approchant de celui du muscat ; mais ceux qui en boivent en sont facilement enyvrez, à cause des parties volatiles ou sulfureuses de la fleur, qui se sont jointes à celles de la boisson.

Etimologie.

Sclarea, à *σκληρός*, *durus*, *siccus*, parce que la tige de cette plante est dure & peu succulente.

SCOLYMUS.

Scolymus Chrysanthemos. C. Bauhin. Pit. Tournef.

Scolymus Theophrasti, sive *Eryngium lucum* *Monspelienium*. Park. Lob. Caf.

Spina alba. J. Bauh. Raii hist.

Carduus Chrysanthemos. Dod. Ger.

Carduus Chrysanthemos Narbonensium. Ger.

Ascolimbros, Bellonio.

En françois, *Epine jaune*.

Epine
jaune.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, velue, divisée en plusieurs rameaux : ses feuilles qui sortent les premières de la racine, sont longues, assez larges, sinucuses, éparfes à terre, vertes, marbrées de taches blanches, épineuses, rendant du lait ; mais celles qui garnissent la tige & les rameaux sont plus courtes, plus épineuses, plus roides, plus rudes, découpées profondément : la fleur, selon M. Tournefort, est un bouquet à demi-fleurons jaunes, dorez, séparez les uns des autres par une feuille ou écaille, & soutenus par un calice à plusieurs feuilles appliquées les unes

sur les autres : quand cette fleur est passée, il lui succède une tête composée de plusieurs semences larges plates, paillueses, envelopées par le calice : sa racine est longue, grosse comme le pouce, tendre, de couleur fauve, empreinte d'un suc laiteux, doux & agréable au goût ; les cochons en sont frians. Cette plante croît dans les pays chauds, principalement aux environs de la mer ; elle est commune en Languedoc, en Italie : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel.

Sa racine est apéritive & propre pour arrêter la semence.

Scolymus, à σχολίος, *asper*, parce que cette plante est épineuse.

Chrysanthemos, à χρυσός, *aurum*, & ἄγος, *flor*, comme qui diroit à fleur dorée.

Vertus.
Etimolo-
gies.

SCOMBROS.

Scombrus. *Scomber*. *Macularellus*. En François, *Maquereau*.

Est un poisson de mer fort connu dans les Poissonneries : il est long d'environ un pied, charnu, gros du moins comme le bras, couvert d'une belle peau bleue sur le dos & argentée vers le ventre, sans écailles ; sa tête est ronde ; sa bouche est assez grande ; ses dents sont petites ; sa machoire inférieure est reçue dans la supérieure, se fermant en façon de boîte ; ses yeux sont grands & jaunes. On le trouve souvent dans le sable & entre les pierres sur le rivage ; on le pêche pendant qu'il n'est qu'à la grosseur où nous le voyons ; mais celui qui échape aux pêcheurs, croît fort grand & gros.

Sa chair est compacte, un peu visqueuse, de bon suc & d'un goût agréable, nourris-
sante : elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Le maquereau est apéritif & résolutif.

Scombrus, à σκμπρος, qui signifie la même chose.

On a donné le nom de *Maquereau* à ce poisson, parce qu'on tient qu'aussitôt que le printemps est venu, il a coutume de suivre les petites Aloès qui sont appelées ordinairement *Vierges*, & de les conduire à leurs mâles.

Quelques-uns veulent que *Maquereau* vienne de *macula*, tache, parce que ce poisson est tacheté, d'où vient le nom de *Macularellus*.

Maquereau

Vertus.
Etimolo-
gies.

SCORDIUM.

Scordium. Dod. J. B. C. B.

Scordium verum. Gesn. hort.

Scordium legitimum. Park.

Chamaedris palustris caulescens, seu *Scor-*
dium officinarum. Pit. Tournef.

En François, *Chamaïras*. *Germandrée d'eau*, ou *aquatique*.

Est une espèce de Germandrée, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges quar-
rées, velues, rameuses, inclinées vers terre, & serpentes : ses feuilles sont rangées deux à deux le long des branches, oblongues, plus grandes que celles du *Chamaedris* ordinaire, dentelées en leurs bords, molles, velues, blanchâtres : ses fleurs sont petites, en gueule ; elles naissent dans les aisselles des feuilles le long des tiges & des branches ; chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut & prolongé en levre, découpé en cinq parties, de couleur rouge : après que cette fleur est passée, il lui succède quatre semences menues, presque rondes, enclôses dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : sa racine est fibreuse & serpente sous terre. Toute la plante a une odeur d'ail & un goût amer astringent : elle croît aux lieux humides, marécageux, le long des fossés remplis d'eau ; elle fleurit ordinairement au mois de Juiller. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Chamaïras

Elle est détersive, astringente, vulnérable, sudorifique ; elle résiste au venin, elle ex- Vertus.

H h h h h ij

cite les mois aux femmes, elle adoucit les douleurs de la goutte, elle préserve de la pourriture; on s'en sert extérieurement & intérieurement en poudre ou en décoction, *Scordium*, à *σκόρδοι*, *Allium*, parce que cette plante a une odeur d'ail.

Etimolo-
gie.

SCORODONIA.

<i>Scorodonia</i> . Cord. hist. Thal. Ger.	<i>Scordotis</i> , sive <i>Scordium folio Salvia</i> . J. B.
<i>Scorodonia</i> , sive <i>Salvia agrestis</i> . Ger. Raii hist.	<i>Scordium alterum</i> , sive <i>Salvia agrestis</i> . J. Bauh.
<i>Scorodonia</i> , sive <i>Scordium alterum quibusdam</i> , & <i>Salvia agrestis</i> . Park.	<i>Chamadriss fruticosa sylvestris Melissa folio</i> . Pit. Tournefort.
<i>Salvia agrestis</i> , sive <i>Sphacelus</i> . Dod.	<i>Salvia sylvestris</i> . Trag.

En françois, *Sauge sauvage*, ou *des bois*.

Sauge
sauvage.

Est une espèce de Germandrée, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, quarrées, velues, noirâtres ou tirant sur le purpurin, remplies d'une moëlle blanche: ses feuilles ressemblent en quelque façon à celles de la petite Sauge, mais elles sont plus larges & plus molles, approchantes de celles de la Mélisse, velues, de couleur verte-brune, entourées de fort petites dents, d'un goût amer: ses fleurs sont en gucule, disposées comme celles du *Scordium*, & de la même figure, de couleur herbeuse ou d'un blanc pâle: elles sont suivies par des semences presque rondes, noirâtres, enfermées quatre dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: sa racine est ligneuse, flexible, fibreuse. Cette plante a une odeur aromatique tirant sur celle de l'ail: elle croit dans les bois montagneux, contre les hayes, & aux autres lieux incultes: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi-exaltée.

Vertus.

Elle est sudorifique, vulnéraire, apéritive; elle résiste à la malignité des humeurs, à la gangrene; elle résout les tumeurs: on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Etimolo-
gie.

Scorodonia, sive *Scordotis*, à *σκόρδοι*, *Allium*, parce que cette plante a une odeur d'ail.

SCORODOPRASUM.

<i>Scorodoprasum dictum</i> . J. B. Raii hist.	<i>Allium sphaerico capite, folio latiore</i> , sive
<i>Scorodoprasum primum</i> . Clus. pan. & hist.	<i>Scorodoprasum alterum</i> . C. B.
Ger. emac.	<i>Ampeloprasum primum</i> . Dod.
<i>Scorodoprasum</i> , sive <i>Allioporrum</i> . Ad.	En françois, <i>Ail poireau</i> .

Ail poireau

Est une plante qui tient de l'Ail & du Poireau: sa tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse en bas comme le doigt, diminuant peu à peu vers son sommet: ses feuilles sont semblables à celles du Poireau, mais plus grandes: le sommet de la tige porte une tête sphérique couverte d'une enveloppe membraneuse comme en l'oignon, enfermant un amas de fleurs pressées les unes contre les autres en peloton: ces fleurs en s'épanouissant laissent paroître chacune six petites-feuilles blanches, lesquelles étant passées, il leur succede de petits fruits relevez de trois coins, remplis de semences noires semblables à celles de l'oignon: sa racine est une bulbe grosse comme un oignon, enveloppée dans plusieurs tuniques blanches, se séparant par côtes comme l'ail, d'une odeur forte & d'un goût piquant. On trouve cette plante aux pays chauds; on l'emploie dans les aliments: elle contient beaucoup de sel essentiel ou volatil, & d'huile.

Vertus.

Elle a l'odeur, le goût & les vertus du poireau & de l'ail; elle est fort apéritive, & propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes; elle atténue la pierre du rein & de la vessie, elle résiste au venin, étant prise intérieurement: on peut aussi l'appliquer extérieurement pour faire mûrir & percer les abscesses.

Scorodoprasum, à σκρόδορον, *Allium*, & ἄλλιον, *Porrum*; comme qui diroit *Ail Poireau*. Etimologie.

SCORODOTHLASPI.

Scorodotblaspi, *Ulyssis Aldroandi*. J. B. | *Thlaspi Allium redolens*. Morif. hist.
Raii hist. | Pit. Tournefort.

Est une espece de Thlaspi ou une petite plante qui pousse de sa racine beaucoup de feuilles ressemblantes en quelque maniere à celles du Bellis; quelques-unes d'elles sont légèrement laciniées, d'autres sont entourées de petites dents, d'autres sont sans dents, & sans découperes, nerveuses, vertes; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges revêtues de feuilles, & portant en leurs sommitez des fleurs composées de quatre petites feuilles blanches & d'un pistile qui devient ensuite un fruit aplati en bourse ovale, renfermant des graines presque rondes & apaties: sa racine est simple, blanche, garnie de quelques fibres. Toute la plante a une odeur d'Ail & un goût agréable, laissant un peu d'aigreur dans la bouche: on la cultive dans les jardins.

Elle est fort apéritive & propre pour résister à la pourriture.

Scorodotblaspi à σκρόδορον, *Allium*, & *Thlaspi*, comme qui diroit *Thlaspi sentant l'Ail*. Vetus. Etimologie.

SCORPIO.

Scorio, *Scorpius*. En françois, *Scorpion*.

Est un petit insecte terrestre gros environ comme une Chenille, & ressemblant à une petite écrevisse, de couleur blanche, ou jaunâtre, ou noirâtre; sa tête est large & attachée ordinairement au haut de sa poitrine: les yeux sont si petits qu'à peine peut-on les voir; son corps a la figure d'un petit œuf, il se soutient sur huit pattes, dont les deux plus grandes sont faites en forme de bras, fourchues comme celles des écrevisses; sa queue est longue, nouée, composée de six ou sept petits boutons oblongs attachez bout à bout, & armée en son extrémité d'un aiguillon long, crochu, fort pointu, creux, percé vers sa base d'un petit trou par où en piquant il pousse une gouttelette de liqueur blanche, virulente, vénéimeuse, dont le reservoir est dans une vessie placée à cet aiguillon ou au bout de la queue. Cet animal est fort commun dans les pays chauds, comme en Italie, en Espagne, en Languedoc, en Provence. Il habite les trous des murailles & de la terre. Il se nourrit de vers, d'herbes: il y en a de plusieurs especes. On trouve en Amérique des scorpions qui sont dix fois plus grands que les nôtres, mais ils ne sont pas si vénéimeux: on en voit aussi qui sont ailes; ceux-là tuent les araignées, les laizards, les serpens.

Scorpions de l'Amérique, & ailes.

La piquure du scorpion fige peu à peu le sang par un acide qu'elle y a jeté, en sorte qu'elle en empêcheroit la circulation & causeroit la mort infailliblement, si l'on n'étoit pas secouru. Les remèdes sont l'application du scorpion écrasé sur la piquure dès qu'elle a été faite; car si l'on retarde ce remède quelque tems; il sera inutile de le faire, à cause que le venin ayant eu le tems de pénétrer les chairs, & de s'insinuer dans les vaisseaux, il ne pourra plus être en état de retourner dans le scorpion comme il fait quand la piquure est toute récente, Il faut alors avoir recours à la Thériaque, au Mithridate, & pour mieux faire encore, au sel volatil de Vipere.

Piquure du Scorpion. Venin. Remèdes.

Le scorpion contient beaucoup de sel volatil & d'huile: on le fait sécher après l'avoir tué & avoir séparé le bout de sa queue, puis on le réduit en poudre.

Il est propre pour exciter l'urine, pour chasser le sable du rein & de la vessie, pour résister à la malignité des humeurs, pour provoquer la sueur. La dose en est depuis demi

Vetus. Dose.

℥ i h h h iij

scrupule jusqu'à demi dragme; on s'en sert aussi extérieurement pour résoudre, pour fortifier. On noye des scorpions vivans dans de l'huile d'amande douce, & on les y laisse infuser pour faire l'huile de scorpion, comme on le peut voir dans ma *Pharmacopée universelle*.

Huile. *Scorpio*, *Scorpius*, *σκορπίος* ὁ ὄντις τὸ σκορπίειν τὸ ἴον, quodd jaculum, sive venenum spargat hoc insecti genus.

SCORPIOIDES.

Scorpioides. Dod. gal. Gesn. hort.

Scorpioides Buplevri folio. C. B. Pit. T.

Scorpioides siliqua Campoide hispida. J.

Bauh. Raii hist.

Scorpioides Buplevri folio minor, pluribus

corniculis asperis. Park.

En françois, *Chenille*.

Chenille. Est une petite plante qui pousse plusieurs tiges ou rameaux tendres, longs d'environ un pied, anguleux, un peu velus, s'épandant au large ou se couchant sur la terre, s'élevant rarement, revêtus de quelques feuilles oblongues, semblables à celles de la Percefeuille, mais plus grasses & moins nerveuses, d'un goût approchant de l'aigre. Ses fleurs sont attachées à des pédicules longs comme la main, petites, légumineuses, jaunes; elles sont suivies par des gouffes velues & ayant la figure d'une Chenille roulée sur elle-même, de couleur obscure quand elles sont mûres: chacune de ces gouffes est composée de plusieurs pieces attachées bout à bout, & contenant chacune une semence ovale ou taillée en rein; sa racine est menue. Cette plante croît dans les pays chauds, aux lieux secs, arides, montagneux, en Languedoc.

Vertus. On prétend que son fruit guérisset la piquure du scorpion, étant écrasé & appliqué dessus; mais on ne doit pas beaucoup compter sur ce remède.

Etimologie. *Scorpioides* à *Scorpio*, parce que les gouffes de cette plante ont quelque ressemblance avec la queue d'un scorpion.

Siliqua Campoide à campe, *Chenille*, à cause que ces mêmes gouffes ont la figure d'une Chenille.

SCORPIUS.

Scorpius. Theophr. Lugd.

Scorpius, sive *Nepa*. Anguil.

Genistella spinosa vulgaris. Ger. emac.

Genistella spinosa affinis Nepa quibusdam.

J. B.

Genista spartium majus brevioribus & longioribus aculeis. Pit. Tournef.

Genista spinosa major brevibus aculeis.

C Bauh.

Genista spinosa major vulgaris, seu *Scorpius Theophrasti*, quam *Gaza Nepam* transtulit. Park. Raii hist.

En françois, *Genêt piquant*.

Genêt piquant. Est une espece de *Genista Spartium*, ou un arbrisseau qui s'élève à différentes hauteurs suivant les lieux où il naît; il pousse des verges de couleur verte-brune, rayées, garnies de toutes parts d'un grand nombre d'épines de différentes grandeurs, mais toutes dures & fort piquantes: il paroît aussi au printems quelques petites feuilles étroites & pointues, mais elles tombent en fort peu de rems pour faire place aux épines. Ses fleurs sont légumineuses, petites, jaunes ou pâles; elles sont suivies par des capsules fort courtes, dans lesquelles se trouvent quelquefois des semences pâles qui ont la figure d'un petit rein; sa racine est ligneuse. Cette plante croît aux lieux incultes en France, en Allemagne, en Italie, en Espagne.

Vertus. Ses fleurs & la semence sont apéritives, détersives, propres pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour les maux de la ratte. On confit ces boutons de fleur au vinaigre.

On a nommé cette plante *Scorpius*, à cause de ses épines qui sont pointues & piquantes comme la queue d'un scorpion. Etimologie.

SCORPIUS MARITIMUS.

Scorpius maritimus, *Scorpio piscis*. En français, *Scorpion de mer*.

Est un poisson oblong, rond, gros en haut, menu vers la queue, pesant deux ou trois livres, couvert d'écaillés si petites qu'à peine les voit-on, de couleur rougeâtre, excepté au ventre où il est blanc; sa tête est grande, grosse, anguleuse, osseuse, armée de plusieurs aiguillons très-pénétrants, deux desquels sont placez sur les sourcils comme des cornes; sa gueule est grande, ses machoires sont garnies de dents mal rangées; son dos est couvert de pointes: il vit de poissons. Il croît dans la mer rouge jusqu'à quatre pieds de longueur. Sa piquure est venimeuse; elle cause de l'enflure accompagnée de grandes douleurs: on applique dessus de la Thériaque, & l'on en fait prendre par la bouche: sa chair est ferme, un peu cartilagineuse, bonne à manger, succulente, nourrissante, principalement quand il a été pêché en tems froid proche des rochers, en eau claire. Scorpion de mer.

Il donne une liberté de ventre à ceux qui en mangent; son sel est estimé bon pour exciter les mois aux femmes, étant appliqué avec du coton sur l'ombilic; il est propre aussi pour la gale, pour dissiper les verrues. Venin. Remède.

On trouve quelquefois dans la tête une pierre qu'on dit être bonne pour la squinancie, étant prise en poudre. Vertus. Pierre.

Le nom de ce poisson ne lui a pas été donné à cause d'aucune ressemblance qu'il ait avec le petit insecte terrestre qu'on appelle *Scorpion*, mais parce que sa tête & son dos sont garnis d'aiguillons qui ont la malignité de celui du scorpion. Etimologie.

SCORPIONA.

Scorpana, *Scorpiis*, est un poisson de mer que quelques-uns ont crû être la femelle du scorpion marin, parce qu'il est fait à peu près comme lui; mais c'est une autre espèce de scorpion beaucoup plus petit; sa couleur est cendrée ou brune: il est si vif que quand on en a séparé le cœur & les entrailles, il remue encore quelque tems; il se nourrit d'alga; sa piquure n'est point venimeuse; il est bon à manger.

Son fiel a la même vertu que celui du scorpion marin précédent. Vertus.

SCORZONERA.

Scorzonera. Dod. Lob. Raii hist.

Scorzonera latifolia sinuata, C. Bauhin. Pit. Tournefort.

Viperaria, sive *Scorzonera Hispanica*. Ger.

Scorzonera Hispanica major. Park.

Tragopogon Hispanicus, sive *Escorzonera* aut *Scorzonera*. J. B.

Tragopogon peregrinus vel Hispanicus. Gefn. hort.

En français, *Scorzonere*, *Cercifi d'Espagne*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux pieds, ronde, canelée, vuide, se divisant en plusieurs rameaux longs, couverts légèrement d'un peu de duvet; ses feuilles sont longues, assez larges, semblables à celles de la Barbe de Bouc, lisses, embrassant leur tige par leur base, quelquefois un peu sinueuses & crépées, nerveuses, finissant par une pointe longue & étroite, d'un verd obscur; ses fleurs naissent aux sommitez de ses branches; chacune d'elles est formée en bouquet à demi fleurons jaunes portez sur Scorzonere.

un calice un peu long, grêle, approchant en figure d'un balustre composé de feuilles en écailles. Cette fleur est suivie par des semences longues, déliées, blanches, garnies chacune d'une aigrette; sa racine est longue d'un pied, simple, grosse comme le pouce, noire en dehors, blanche en dedans, tendre, facile à rompre, charnue, succulente, laiteuse, douce au goût, bonne à manger quand elle est cuite, fort employée dans les cuisines en Carême. On cultive cette plante dans les jardins potagers; elle croît en Espagne sans culture, aux lieux humides & dans les bois montagneux; elle contient beaucoup de sel essentiel.

Vertus. Elle est estimée propre contre la morsure de la vipere & des autres serpens, pour résister au venin, pour exciter la sueur, l'urine & les mois aux femmes, pour l'épilepsie, pour la petite vérole, pour la peste.

Etimologie. *Scorzonera ab Escorso*, mot Catalan qui signifie *Vipere*; parce qu'on se sert de cette plante contre la morsure de la Vipere.

SCROLLUS.

Scrollus est un poisson de riviere plus petit que la Perche, rougeâtre sur le dos, verdâtre aux côtes avec plusieurs points rouges, blanc sous le ventre; on le trouve dans le Danube, il est fort bon à manger, mais on ne s'en sert point dans la Médecine.

SCROPHULARIA.

Scrophulaire. *Scrophularia*, en françois, *Scrophulaire*, est une plante dont il y a beaucoup d'espèces; j'en décrirai ici deux qui sont en usage dans la Médecine.

Première espèce.

La première est appelée,

Scrophularia. Matth. Lac. Dod. Cast.

Scrophularia major. Brunf. Lob. Ger.

Scrophularia major vulgaris, Park.

Scrophularia vulgaris & *major*. J. B.

Raii hist.

Scrophularia nodosa fetida. C. B. P. T.

Millemorbia

Ficaria.

Ferraria.

Castrangula.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, droite ferme, quartée, de couleur purpurine noirâtre, creuse en dedans, se divisant vers la sommité en quelques rameaux qui s'étendent en ailes; ses feuilles sont oblongues, larges, pointues, crénelées en leurs bords, semblables à celles de la grande Ortie, mais plus grandes, plus brunes, & ne piquant point, opposées l'une à l'autre à chaque nœud des tiges: ses fleurs naissent aux sommités des branches; elles sont formées en petits godets de couleur purpurine obscure: quand elles sont passées, il leur succede des fruits ronds terminez en pointe, contenant en deux loges des semences menues; la racine est grosse, noueuse, inégale. Toute la plante a une odeur désagréable & un goût amer; elle croît aux lieux ombrageux, dans les hayes; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est résolutive, vulnéraire, atténuante; on l'employe extérieurement dans les maladies scrophuleuses & pour les playes.

Etimologie. On a nommé cette plante *Scrophularia*, à cause qu'elle est bonne pour les écrouelles, qu'on appelle en latin *Scrophula*; ou bien parce que la racine représente des scrophules par ses inégalitez.

Seconde espèce.

La seconde espèce est appelée,

Scrophularia aquatica major. C. B. Pit.

Tournefort.

Scrophularia maxima radice fibrosa.

J. B.

Betonica

Iquetaja Brasiliensium. Gul. Hombert. | *Betonica aquatica.* Dod. Ad. Lob. Ger.
J. Marchand. | En François, *Herbe du Siege.*

Herbe du
Siege.

Elle pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses comme le petit doigt, quarrées, rougeâtres en des endroits, & vertes en d'autres, assez tendres, & remplies de suc ; ses feuilles sont attachées, chacune par une grosse queue disposée en gouttière, de couleur de vert de mer, & tangées à l'opposite l'une de l'autre, distantes de cinq doigts les unes des autres : ces feuilles sont semblables à celles de la scrophulaire commune, longues d'environ quatre pouces, & larges de trois doigts & demi, assez charnues, crénelées tout autour, relevées sur le dos par des gros nerfs de couleur verte-brune en dedans, de vert clair en dehors, d'une odeur & d'un goût mauvais ; de l'aisselle de chaque queue de ces feuilles sort un petit rameau qui s'élève à la hauteur de deux ou trois travers de doigt, & qui fournit plusieurs feuilles formées comme les précédentes, mais beaucoup plus petites ; les fleurs sont semblables à celles de la scrophulaire ordinaire, de couleur ferrugineuse, rougeâtre : il leur succede des fruits ronds terminez en pointe, renfermant en deux loges des semences très-menues, de couleur brune ; la racine est fibreuse ; cette plante croît aux lieux aquatiques ; sa fleur paroît au Printems ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est vulnéraire, résolutive, propre pour les playes, pour les hémorroïdes, pour les cors des pieds étant écrasée & appliquée dessus ; les feuilles étant sèches empêchent le mauvais goût du Senné si l'on en mêle dans l'infusion en parties égales. Voyez un discours qu'en a fait M. Marchand en l'Académie Royale des Sciences, & qui a été inséré dans les Mémoires de la même Académie de l'année 1701, page 209. On peut admettre entre les caractères des espèces de scrophulaire, qu'avant que d'avoir fleuri, elles ont une certaine mauvaise odeur qui approche de celle du sureau.

Vertus.

Correctif
du mauvais
goût du
Senné.

SEBESTEN.

Sebesten domestica. C. B. | *Sebestena.*
Myxa, sive Sebesten. J. B. | *Myxaria.*
Prunus Malabarica, fructu racemoso, | *Myxara.*
calice excepto. Raii hist. | *Prunus Sebesten.*

En François, *Sebeste.*

Est un fruit gros comme un petit gland, oblong, rond, noirâtre, ridé, semblable à une petite prune, d'un goût douçâtre, visqueux, couvert par le bout d'en haut d'un petit chapiteau ligneux, gris blanchâtre ; sa chair est rougeâtre, son noyau est gros, car il occupe la moitié du fruit ; sa figure est oblongue, large, pointue par le bas, ridée, osseuse, très-dure, d'un gris rougeâtre, ressemblant beaucoup au noyau d'une prune ; étant cassé il est fort blanc en dedans, & il est rempli d'une petite amande longue, blanche, qui a un goût de noisette fort agréable ; ce fruit naît à un arbre du même nom, semblable au Prunier, excepté que ses feuilles sont un peu plus arrondies & dentelées ; ses fleurs sont petites, blanches, ressemblant à celles du Geranium. Cet arbre croît en Syrie, en Egypte.

Sebeste.

On doit choisir les sebestes nouvelles, charnues, bien nourries, noirâtres, garnies de leurs petits chapiteaux, d'un goût doux & visqueux ; elles contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Choix.

Les Egyptiens tirent de ce fruit une espèce de glu qu'on appelle *Glu d'Alexandrie*, mais on n'en apporte guères en France.

Glu d'Ale-
xandrie.

Les sebestes sont humectantes, émollientes, adoucissantes, pectorales ; on s'en sert

Vertus.

pour les âcretéz de la poitrine & des reins, pour exciter le crachat, pour lâcher le ventre.

Etimologie. *Sebeffen* est un nom arabe qui vient peut-être de *Sebastia* ville de Samarie, où les sebestes étoient autrefois communes.

Myxa $\mu\upsilon\chi\alpha$ $\mu\upsilon\chi\eta$, à *mucore*, à cause de la viscosité de ce fruit; ou bien *Myxa* à *Σεβαςτος*, *augustinus*, comme qui diroit *fruit honorable*, à cause du petit chapiteau qu'il porte sur la tête.

SECALE.

Ségle.

Seca, Secla, Briza. En François, *Ségle*.

Première
espece.

Est une plante dont il y a deux especes; la première est appelée,

Secale. Ger. J. B.

Secale vulgatum. Park.

Olyra. Cord. in Diof.

Tipha cerealis, & *Tipha Theophrasti.*

Port.

Secale hybernium vel majus. C. B. Raii
hist. Pit. Tournef.

Rogga sive Secale Plinii. Dod.

Siligo. Brunf. Ruel. Lon.

Elle pousse plusieurs tiges ou tuyaux à la hauteur d'un homme & plus haut; droites, fermes, portant peu de feuilles, longues, plus étroites que celles du bled: ses fleurs naissent aux sommitez des tiges par paquets, composées de plusieurs étamines jaunes, & rangées en épis. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des grains oblongs, grêles, de couleur brune en dehors, blancs & farineux en dedans. Les épis de ségle sont plus longs, plus grêles, plus fermes & plus aplatis que ceux du froment; ses racines sont des fibres délicies: on cultive cette plante par tout dans les terres sablonneuses; on la sème au commencement de l'hiver; on se sert de sa graine pour faire du pain & pour la Médecine; elle contient beaucoup d'huile & du séséssentiel ou volatil.

Farine de
ségle, son,
pain.
Vertus.

La farine du ségle est propre pour ramolir les tumeurs, pour résoudre, étant employée en cataplasme.

Le son du ségle est détersif, émollient, propre pour les cours de ventre, pour adoucir les âcretéz de la poitrine, étant pris en décoction par la bouche & en lavement.

Croute.
Ung.

Le pain de ségle est employé quelquefois dans les cataplasmes, pour amollir, pour résoudre, pour fortifier. La croute du pain de ségle rotie est propre pour nettoyer les dents.

Seconde
espece.

La seconde espece de ségle est appelée,

Secale alterum. Lugd.

Secale vernum vel minus. C. Bauh,
Pit. Tournef.

Siligo aestiva. Trag.

Rogga sive Secale aestivum. Dod.

Cette espece differe de la précédente, en ce que n'étant semée qu'au Printems, elle croit plus petite en toutes ses parties.

Etimologie.

Secale à secure, couper, parce qu'on coupe cette plante au tems de la moisson.

*Secala
luxurians.*
C. B.
Blé cornu,
ou ergot.

Il naît en certaines années dans les épis de ségle des grains qui sont plus longs que les autres, noirs, gâtés par le brouillard & comme dégénerez; ils n'ont pourtant point de mauvais goût; on les appelle *Blé cornu* ou *Ergot*: ils sont dans le pain quand ils s'y rencontrent en bon nombre, un terrible effet; car plusieurs de ceux qui en ont mangé, sont attequez d'une maladie approchante de celle qu'on appelle *mal de St Antoine*: il porte par tout le corps une maniere de gangrene sèche: les membres se corrompent dans leurs jointures; ils deviennent livides, noirs; ils se détachent & tombent l'un après

Ses mau-
vais effets.

l'autre, sans que les remèdes puissent en arrêter le cours, puis enfin la personne meurt : on en a vu de tragiques expériences dans plusieurs Hôpitaux en France dans le tems du pain cher, comme à Orléans, en Sologne, au Blaisois vers la fin de l'année 1709, & au commencement de la suivante. M. Dodart a fait plusieurs expériences sur cet Ergot, qui sont rapportées dans le Journal des sçavans.

SECUNDINÆ MULIERIS.

Secundina seu Secunda mulieris. En François, *Arrièrefaix.*

Est un corps charnu, membraneux & sanguinolent, large & orbiculaire comme une assiette, épais d'un pouce, composé du *Placenta* & des membranes *Chorion* & *Amnios*, dans lequel étoit situé & tenoit l'enfant par un cordon gros comme le petit doigt, & long d'un pied ; c'est par-là que le fœtus reçoit la plus grande partie de sa nourriture. Dès que l'enfant est sorti du ventre de la mère, on tire ce cordon & l'on attire l'arrière-faix, il doit être bien entier, il a quelques usages en Médecine ; on préfère celui qui vient à la naissance d'un garçon à celui d'une fille ; on doit le choisir nouvellement sorti, d'une femme saine & vigoureuse, entier, beau ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

On l'applique tout chaud sortant de la matrice sur le visage pour en effacer les lentilles ; on en fait distiller de l'eau au bain marie, pour les taches du visage ; on s'en sert aussi intérieurement étant séché & mis en poudre pour l'épilepsie, pour hâter l'accouchement, pour apaiser les tranchées. La dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Secundina, seu secunda, parce que l'arrièrefaix est la seconde chose qui sort dans l'accouchement.

Chorion à χοριον.

Amnios ab αμνιος, agnus, parce que cette membrane est molle & tendre comme la peau d'un agneau naissant.

SECURIDACA.

<i>Securidaca lutea major.</i> C. B. Pit. Tourn.		<i>Securidaca flore luteo, siliqua lata oblonga.</i> J. B.
<i>Securidaca genuina.</i> Raii hist.		
<i>Securidacum majus, sive Securidaca major vera.</i> Park.		<i>Hedysarum majus.</i> Ger. Lugd. <i>Pelecinus.</i> Gesn. hort.

Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rameuses, s'inclinant & se couchant à terre ; ses feuilles sont oblongues, rangées plusieurs le long d'une côte terminée par une seule feuille, semblables à celles des Lentilles ; ses fleurs sont légumineuses, jaunes, disposées en ombelles aux sommitez des tiges : il leur succède des gousses longues, étroites, droites, planes, relevées d'une bordure, & composées de plusieurs pièces coupées en quarré, & attachées bout à bout : on trouve dans chacune de ces pièces une semence coupée aussi en quarré, échancrée d'un côté, de couleur rougeâtre & d'un goût amer ; sa racine est longue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux incultes, dans les champs, entre les blez.

Sa semence est propre pour fortifier l'estomac, pour lever les obstructions, pour résister à la malignité des humeurs, étant prise en poudre ou en décoction.

On a nommé cette plante *Securidaca*, à cause qu'on a prétendu que sa gousse avoit la figure d'un instrument propre à couper, lequel on appelle *securus*.

Pelecinus, πελεκυς, id est securidaca.

S E D U M.

Sedum majus vulgare. C. B. J. B. Pit.
Tournef. Raii hist.

Sempervivum majus. Matth. Ger. Dod.
En-françois, *Joubarbe.*

Joubarbe.

Est une plante basse qui pousse des feuilles oblongues, grosses, grasses, pointues, charnues, pleines de suc, attachées contre terre à leur racine, toujours vertes, s'étendant beaucoup au large, disposées en rose; il s'élève de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied ou plus haute, droite, assez grosse, revêtue de feuilles semblables à celles d'en bas, mais plus étroites & plus pointues: cette tige se divise vers la sommité en quelques rameaux qui portent des fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur purpurine. Elles sont suivies par des fruits composez de plusieurs gaines ramassées en maniere de têtes, & remplies de semences fort menues; la racine est petite & fibreuse: cette plante croît sur les murailles, sur les toits des maisons: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus.

Elle est fort rafraîchissante, incrassante, astringente, propre pour les inflammations, pour adoucir les douleurs de la brûlure, de la goutte, des cancers.

Etymologies.

Sedum à sedendo, parce que cette plante est comme assise sur les toits & sur les murailles où elle naît: ou bien *sedum à sedando*, parce qu'elle apaise les douleurs & les inflammations.

Sempervivum, parce que la Joubarbe conserve sa vigueur & sa verdeur en hyver aussi bien qu'en été.

Joubarbe vient de ce qu'on appelloit autrefois cette plante *Jovis barba*.

S E D U M M I N U S.

Sedum minus Hamatodes. Tab. Ger.
Raii hist.

Sempervivum minus. Dod. gal. *primula*.
Aizoon minus. Lugd.

Sedum minus luteum folio acuto. C. B.
Pit. Tournef.

Aizoon Hamatoides. Lob. icon.

Sedum minus flore luteo. J. B.

Vermicularis & Crassula minor vulgaris,
sive *Illecebra major.* Park.

En françois, *Triquemadame*.

Triquema-
dame.

Est une espèce de petite Joubarbe, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges, grasses, charnues, tendres, rampantes, revêtues de beaucoup de petites feuilles épaisses, oblongues, grasses, pointues, bleuâtres ou rougeâtres, remplies de suc: ses fleurs sont petites, à plusieurs feuilles disposées en rose au sommet des branches, de couleur jaune: il leur succede un petit fruit composé de cinq gaines: la racine est petite, fibreuse, noirâtre. On cultive cette plante dans les jardins, parce qu'on en mêle dans les salades; mais elle croît aussi naturellement sur les murailles: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus.

Elle est humectante, rafraîchissante.

S E L E N I T E S.

Selenites, *Aphroselenon*, est une pierre assez polie, blanchâtre, luisante, quelquefois rayée, tantôt grande, tantôt petite, ayant en son milieu la figure d'une Lune. On prétend que cette figure croisse & décroisse suivant le cours de la Lune; ce que j'ai remarqué être faux; elle se tire de l'Arabie.

Vertus.

Quelques Astrologues croient qu'elle est bonne pour les maladies de la tête, pour fortifier le cerveau; mais elle n'a point d'autre qualité que celle d'une matière alka-

fine, propre pour adoucir l'âcreté des humeurs, à arrêter les hémorragies & les cours de ventre, étant prise intérieurement : on ne s'en sert guères dans la Médecine.

* La pierre sélénite est une pierre cristalline qui se lèpare en plusieurs lames qui affectent pour l'ordinaire la figure d'une losange : on confond cette pierre avec le Gys ou pierre à plâtre, qui est plus tendre, & qui se calcine aisément.

Selenites, à σέλινος, *Luna*, parce que cette pierre est marquée d'une figure de la Lune. Etimologie.

SEMEN CONTRA VERMES.

*Semen contra vermes.**Semen contra.**Semen Cina.**Semenzina.**Semen Santonicum.**Semen sanctum.*

En françois,

*Semen Zedoaria.**Hagiospermus.**Poudre à vers.**Semence contre les vers.**Santoline.**Semencine.**Barbotine.**Xantoline.*

Est une semence menue, oblongue, verdâtre, d'une odeur désagréable, d'un goût amer & assez aromatique; elle nous est envoyée sèche de Perse : elle naît à une plante dont les feuilles sont très-petites, & qui croît dans les prez au Royaume de Bouran. Poudre à vers.

Il faut choisir cette semence récente, bien nourrie, nette, d'une odeur assez forte : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil. Choix.

Elle est fort propre pour faire mourir les vers du corps, étant prise intérieurement ; elle excite les mois aux femmes, elle abat les vapeurs : la dose en est depuis demi-scutapule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

SEMEN MOSCHI.

Semen Moschi. En françois, *Ambrette*, ou *Graine musquée*.

Est une semence grosse à peu près comme celle du miller, ayant la figure d'un petit rein, de couleur brune, d'une odeur de musc & d'ambre, d'un goût tant soit peu amer : elle nous est apportée sèche de la Martinique & d'Egypte ; elle naît à une espèce de Kermia, ou à une plante étrangère appelée, Ambrette, ou graine musquée.

Kermia Aegyptiaca semine moschato. Pit.
Tournefort.

Althea Aegyptiaca moschata, Abelmosch
dicta. Moris.

Belmoscus Aegyptia. Honor. Belli. J. B.

Alcea Aegyptiaca villosa. C. B.

Alcea Aegyptiaca moschata. Park.*Abelmosch, seu Mosc Arabum.* Vessling.

Raii hist.

*Abelmosch Aegyptiorum, sive Abusilon.**Avicenna, Pona ital.*

Cette plante pousse une tige à la hauteur de six ou sept pieds, quand elle est soutenue par la liane ou par quelque arbrisseau, ronde, tendre, rameuse, velue, blanche : ses feuilles sont de grandeur inégale, approchantes de celles de la Guimauve, mais lacinées ou découpées profondément, & sinueuses, attachées à des queues longues, velues : la fleur représente un calice évasé ; elle est composée de cinq feuilles arrondies à leur extrémité, rangées les unes sur les autres, velues, de couleur jaune dorée, mais le fond en est d'un rouge de pourpre foncé & lissé : de son milieu s'élève un pistile fort tendre, blanc, chargé de plusieurs bouquets grainez & jaunâtres ; le sommet est divisé en cinq boutons égaux recourbez & veloutés, de la même couleur que le fonds ; cette fleur, avant que d'être épanouie, est enveloppée de deux pellicules, dont l'une est découpée en languettes pointues, & l'autre est entière, & ne se déchire qu'à mesure que

la fleur s'épanouit : le pistil qui s'est élevé devient un fruit gros, de forme pyramidale, à cinq angles armés de poils fins, mais roides & piquans ; sa base qui appuie sur le pédicule, s'arrondit en se rétrécissant ; ce fruit est de couleur brune ou noirâtre ; il est divisé en plusieurs loges qui s'ouvrent par la pointe quand il est mûr, & qui contiennent une grande quantité de semences ayant chacune la figure d'un roignon, fermes ; aplatis des deux côtez, d'un gris cendré, mais quand on les frotte rudement, on en enlève la première peau, & l'on en trouve une seconde qui est polie & noirâtre ; on les fait sécher, & on les garde dans des boîtes bien closes ; car si on leur laisse prendre l'air, elles perdent leur odeur & leur qualité. Les Egyptiens appellent cette graine *Mosch* ou *Abelmosch*, c'est-à-dire *Graine de musc* ; elle est employée principalement chez les Parfumeurs.

Graines de
musc.
Usage.
Choix.

Il faut la choisir nouvelle, entière, bien nourrie, d'une odeur assez forte & suave : elle contient beaucoup d'huile éxaltée & du sel volatil.

Vertus.

Les Egyptiens s'en servent intérieurement pour fortifier le cœur, l'estomac, le cerveau, pour exciter la semence ; elle donne une bonne odeur à la bouche quand on la mâche ; mais elle n'est pas propre pour ceux qui sont sujets aux vapeurs.

Nous avons parlé de cette plante à l'article B A M I A.

S E N E C I O.

Senecio vulgaris. Park. Raii hist.
Senecio minor vulgaris. C. Bauhin. Pit.
Tournef.
Senecio vulgaris, sive Erigeron. J. B.

Erigeron. Ger.
Erigeron secundum. Dod. gal.
Secenium & Herba Pappa.
En François, *Sénéçon*.

Sénéçon.

Est une plante fort commune, qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, canelées, quelquefois rougeâtres, rameuses, revêtues de feuilles oblongues, découpées, dentelées, rangées alternativement, & attachées sans queue, se terminant en une pointe obtuse, de couleur verte obscure : ses fleurs naissent aux sommets des branches ; chacune d'elles est un bouquet à plusieurs fleurons jaunes, disposés en étoile : cette fleur passe en peu de tems, & il lui succede des graines garnies d'aigrettes blanches, soutenues par le calice de la fleur, & formant toutes ensemble une tête blanche : sa racine est fibreuse. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, dans les jardins ; elle fleurit au printems : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel essentiel.

Vertus.

Elle est émolliente, humectante, rafraîchissante, apéritive, vulnérable ; on s'en sert en décoction par la bouche, en lavement & en fomentation.

Etymologies.

Senecio, à *senescō*, je vieillis, je blanchis, parce que les têtes de cette plante blanchissent sur la fin à cause des aigrettes des semences, & représentent la tête d'un vieillard.

Erigeron, ab *ἔρα*, Vere, & *ἔραρον*, *senescens*, comme qui diroit *Vieillard du printems*, parce que les têtes de cette plante blanchissent même au printems.

Herba Pappa, quasi *herba papposa*, parce que les têtes de cette plante sont couvertes de beaucoup d'aigrettes, ou d'une matière lanugineuse & blanche qu'on appelle en latin *Pappus*.

Le nom de *Papa* que les enfans donnoient autrefois à leur pere, vient du même mot, à cause que la tête d'un pere vieillard ressemble, par la blancheur de ses cheveux, à la tête du sénécion chargée d'aigrettes.

S E N E C T A A N G U I U M.

Senecta.

Senectus anguium.

Exuvia Anguim.
Leberis.

En françois, *Dépouille de Serpent.*

Est une peau que le serpent quitte quand il mue ; on la trouve entre les pierres, dans la terre, sous les racines des arbres ; on l'estime plus quand elle vient de la vipere, que des autres serpens ; elle contient un peu de sel volatil & d'huile.

On s'en sert pour les douleurs des oreilles, des dents & des yeux, en infusion ou en décoction ; quelques femmes grosses en portent vers les reins pour empêcher l'avortement, & aux cuisses pour faciliter l'accouchement ; mais elle n'y produit aucun effet.

Senecta, à seneſcere, vieillir, parce que cette dépouille est une vieille peau.

Exuvia, ab exuo, je me dévêts, parce que le serpent se dévêt de cette peau.

Leberis, à λεβηρις.

Dépouille
de serpent.

Virtus.

Etimolo-
gies.

SENEMBI.

Senembi, *Iguana*, est un lézard de l'Amérique, long d'environ quatre pieds, & large de demi-pied, quelquefois plus grand, quelquefois plus petit : sa peau est couverte de petites écailles d'une belle couleur verte, marquetée ou vergetée de taches blanches & noirâtres ; sa tête est longue d'environ deux doigts ; ses yeux sont grands, vifs, noirs ; son museau & sa langue sont gros ; ses dents sont petites & noires. On trouve dans sa tête de petites pierres, & souvent dans son estomac une pierre grosse comme un œuf ; son cou est gros & court. Cet animal est si vif, que quand on l'a dépouillé de sa peau & qu'on lui a coupé la queue, il remue encore ; il faut lui donner plusieurs coups à la tête pour le tuer : il se cache dans les arbres.

Les pierres qu'on trouve dans sa tête sont fort estimées dans le pays pour atténuer & inciser la pierre du rein & de la vessie : la dose en est une dragme.

Pierres
dans la
tête.

Virtus.
Dose.

SENN A.

Senna. Senna. Folium Orientale. En arabe, *Abalzemer.* En françois, *Senné.*

Est une petite feuille oblongue qu'on nous apporte de plusieurs endroits ; elle naît sur un petit arbrisseau dont il y a deux espèces.

La première est appelée,

Senna Alexandrina, sive foliis acutis.
C. B. Pit. Tournef.

Senna. J. B. Raii hist.
Senna Alexandrina. Park.

Première
espèce.

En françois, *Senné Oriental*, ou *Sené de Levant.*

Il pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuses, desquelles sortent alternativement des côtes ou queues grêles, garnies d'un côté & d'un autre de feuilles opposées, oblongues, pointues, d'un verd jaunâtre : ses fleurs sont composées de cinq feuilles jaunes disposées en rond : il leur succede des gousses membraneuses, courbes, aplaties, de couleur obscure, contenant quelques semences semblables le plus souvent à des grains de raisin ; noires ou blanches, séparées entre elles par de petites cloisons ; ces gousses sont appelées *Follicules de Senné* : la racine est longue & menue. Cet arbrisseau croît aux Indes Orientales, en Egypte, en Alexandrie, en Perse, en Arabie, aux pays fort chauds.

Senné
Oriental.

Follicules
de senné.

La seconde espèce est appelée,

Senna Italica, sive foliis obtusis. C. B. Pit.
Tournef.

Senna Italica. Park.
Senna Florentina. J. B.

Seconde
espèce.

Senna nostras. Casalp. Raii hist.

Ce fenné diffère du précédent en ce que ses feuilles sont plus grandes, plus nerveuses, larges & obtuses par le bout: il croît en Italie, & en plusieurs autres lieux de l'Europe.

Voyez
Pomet, qui
distingue 3
fortes de
fenné.

Nous voyons chez les Marchands trois sortes de fenné. Le premier & le meilleur de tous est appelé *Senné de Seyde*, parce qu'il a été cultivé en Seyde au Levant; ou *Senné de la Palte*, parce que le fenné qui vient du Levant paye au Grand Seigneur un tribut que les Turcs appellent *Palte*.

Le second est appelé *Senné d'Alexandrie* ou de *Tripoli*, parce qu'il naît en ce pays-là; il est verd, rude, peu odorant: il rend moins de teinture que le précédent, & il a moins de qualité.

Le troisième est appelé *Senné de Moca*, parce qu'on l'apporte de Moca; ou *Senné de la pique*, à cause de la figure de ses feuilles; car elles sont étroites & pointues en façon de pique, une fois plus longues que celles du véritable fenné du Levant. Cette dernière espèce est la moins bonne.

Choix.

Le fenné du Levant est préférable à tous les autres: il doit être choisi récent, en feuilles la plupart entières ou les moins brisées, de grandeur médiocre, nettes, les moins remplies de buchettes & de feuilles mortes, douces au toucher, de couleur verte-jaunâtre, d'une odeur assez forte, d'un goût un peu visqueux & désagréable, donnant à l'eau une forte teinture.

On se sert aussi des *folicules* du fenné; elles doivent être choisies grandes, récentes, entières, de couleur verdâtre tirant sur le jaune.

Vertus.

Les *feuilles* & les *folicules* du fenné contiennent beaucoup d'huile & de sel. Elles purgent par bas les humeurs mélancoliques & les autres humeurs, étant prises en poudre ou en infusion.

Etimologie.

Senna, seu *Sena*, quasi *Sana*, parce que cette feuille est propre pour donner la santé.

S E P I A.

Sèche, ou
Bouffon.

Os de
Sèche.
Usage.
Ruse de la
Sèche.

Observa-
tion.

Sepia, en françois, *Sèche* ou *Bouffon*, est un poisson de mer long d'environ un ou deux pieds, de la grosseur d'un gros maquereau, laid, difforme, ressemblant beaucoup au polipe: il est garni à son dos d'une espèce d'écaille ou os grand comme la main, épais d'un pouce au milieu, plus mince aux côtes, léger, dur en dessus, tendre ou fongueux en dessous, friable, très-blanc, d'un goût un peu salé: on l'appelle *Os Sepie*, ou *Os de Sèche*; les Orfèvres s'en servent pour faire des moules de cuillers & de fourchettes. Ce poisson porte vers sa gorge une *vesse* ou réservoir rempli d'une humeur plus noire que de l'encre; il répand cette liqueur dans la mer quand il est poursuivi, comme pour se dérober à la vue des pêcheurs: il a deux manières de bras ou de trompes qui partent de sa tête; ils lui servent pour nager & pour prendre ce qu'il peut attraper. Outre ces bras, il a encore six petites parties au dessus de son museau qui est fait en bec de perroquet, & deux plus grandes en dessous: il vit de petits poissons. On le trouve vers les bords de l'Océan & de la mer Méditerranée. Il est bon à manger: on le sert sur les tables à Bourdeaux, à Lyon, à Nantes, & en plusieurs autres Villes de France. Ses œufs sont gros comme des grains de raisin; ils sont ramassés & attachez un grand nombre ensemble comme en grappe, de couleur violette foncée ou noirâtre; chaque œuf est couvert d'une membrane ou enveloppe épaisse, & soutenu par un ligament long d'un travers de doigt: si l'on ouvre ces œufs avant qu'ils soient secs, on aperçoit aisément au dedans la petite sèche en son entier, & l'on y distingue sans microscope les yeux, son corps, l'os qui le couvre & qui est déjà assez dur, le sac ou la vessie où est contenue la liqueur noire, & plusieurs autres parties de l'animal; ces œufs se trouvent

aux

aux vivages de la mer, en grappes grosses comme des grappes de raisin; ils n'ont ni odeur ni goût apparent; en séchant ils deviennent vésiculeux & fort légers. On se sert dans la Médecine des *Os de Séche*; on en trouve de différentes grandeurs, mais ils ne passent guères celle de la main d'un homme. Il faut choisir les plus épais, les plus blancs, les légers & friables.

Ils sont détersifs, apéritifs, dessicatifs, propres pour emporter les taches du visage, pour nettoyer les dents, pour exciter l'urine, pour pousser la pierre & la gravelle: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragma.

Les œufs de sèche étant mangés, provoquent l'urine & les mois aux femmes.

On a nommé la sèche *Sepia*, à cause qu'elle jette une maniere de sanie ou de liqueur noire comme de l'encre, laquelle les Grecs appellent *σντίδιον*, *Sepiola*.

S E P S.

Seps, seu *Sepidion*, est une espèce de serpent long d'environ trois pieds, & gros à proportion: sa tête est large; son museau est pointu; sa peau est de couleur cendrée, & quelquefois rougeâtre, marbrée de taches blanches; il a quatre dents crochues; sa queue est courte. Il habite sur les montagnes de Syrie & en plusieurs autres lieux: sa morsure est fort venimeuse; elle cause en peu de tems une grande pourriture à la partie, qui est suivie de la mort, si l'on n'y apporte un prompt secours. Les remèdes sont de lier la partie mordue bien serré au-dessus de la morsure, si elle peut être liée; d'écraser la tête de l'animal, & de l'appliquer sur la playe; de faire manger son cœur & son foye au malade, & de lui faire prendre du sel volatil de vipère, ou à son défaut de la thériaque. Ce serpent contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il a les qualitez de la vipère.

Seps, seu *Sepidion*, à *σνπρεν*, putrescens, parce que la piquure de ce serpent cause une prompte pourriture à la partie.

S E R I N U S.

Serinus. *Gryllos*. *Acanthis*. *Spinus ligurinus*. En François, *Serin*.

Est un oiseau gros comme un moineau, fort agréable par son chant: il en naît en France; mais on en apporte des *Canaries*, qui sont les plus estimez: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé.

Le nom de *Serin* vient, dit-on, de *Sereine*, parce que cet oiseau rend un son mélodieux comme celui de la Sereine.

S E R I P H I U M A B S I N T H I U M.

Absinthium Seriphium Gallicum. C. B. Pit. Tournef.

Absinthium Seriphium vulgò dictum. Cam. in Marth.

Absinthium Seriphium Narbonense. Clus. pan. & hist. Dod. Park.

Absinthium Seriphium tenuifolium maritimum Narbonense. J. B. Raii hist.

En François, *Aluine de mer*.

Est une espèce d'Absinte marine, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, ligneuses, blanches, rameuses, garnies de beaucoup de feuilles découpées fort menu, d'un verd blanchâtre, d'un goût salé & amer: ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de l'Absinte commune. Cette plante croît proche de la mer Méditerranée, en Languedoc, en Provence. Elle contient beaucoup de sel essentiel

K k k k k

Os.
Choix.

Virtus.

Dose.

Virtus.
Etimologia.

Seps.

Venin.
Remedes.

Virtus.
Etimologia.

Serin.
Serin de Canarie.

Virtus.
Etimologia.

Aluine de mer.

& fixe. Quelques-uns croient que cette espece d'Absinte est la même que l'Absinte Santonique vulgaire; mais on en fait une espece différente dans le Jardin Royal de Paris.

Vertus. Elle est propre pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour résister au venin, étant prise en décoction, en infusion ou en conserve; on en employe dans les lavemens pour la colique, pour les vers; on en applique aussi sur le ventre.

S E R P E N S.

	<i>Serpens. Serpula.</i>	<i>Anguis. Coluber.</i>	<i>En françois, Serpent, ou Couleuvre.</i>
Serpent, ou Couleuvre.	Est un animal reptile ou rampant à terre, sans pieds, long ordinairement comme le bras, rond, gros de deux pouces; mais il y en a de plus gros & de plus petits: sa tête est plate, comprimée; sa bouche est garnie de petites dents aiguës; sa langue est longue, mince, déliée, fourchue à l'extrémité, de couleur noirâtre; il l'éclanche dehors avec une si grande force, qu'elle paroît rouge comme un brandon de feu: sa peau est marbrée de différentes couleurs. Il habite les bois, les lieux pierreux, déserts. Il vit de plantes, de vers, de souris. Il y en a de beaucoup d'especes: ils muent tous, & ils quittent leur peau en automne & au printemps. Sa morsure est venimeuse, & mortelle si l'on n'y remédie.		
Venin.	Les remèdes sont de lier bien ferré la partie au-dessus de la playe, si elle peut être liée; d'appliquer la tête de l'animal écrasée sur la playe le plutôt qu'il se pourra, de faire prendre au malade du sel de vipere ou de la thériaque par la bouche, de lui faire manger le cœur & le foye du serpent. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.		
Remedes.			
Vertus.	Sa chair, son cœur & son foye sont sudorifiques, propres pour résister à la malignité des humeurs, pour chasser les fièvres intermittentes, pour purifier le sang & exciter l'urine: on les fait sécher, & on les réduit en poudre; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme.		
Dose.	Sa graisse est résolutive, propre pour la goutte, pour aiguïser la vue, si l'on en frotte les bords des yeux.		
Serpens cassans.	A la montagne de Cupferberg, c'est-à-dire en allemand, <i>Montagne de mine de cuivre</i> , à vingt-quatre lieues de Stokolin en Suède, on trouve des serpens de couleur de cuivre rouge, longs chacun d'environ un pied, gros d'un ou de deux pouces, revêtus d'une peau écailleuse, fragile, peu venimeux: ce qu'il y a de particulier en cette espece de serpens, est que si on les frappe avec une baguette ou autre corps dur, ils se cassent comme du verre; ils remuent encore longtems étant cassez, de même que les autres serpens qu'on a coupez par morceaux; s'ils meurent sans avoir été frappez, ils demeurent cassans jusqu'à ce qu'ils pourrissent. Je croi que la raison de leur fragilité vient de ce qu'ils se sont nourris de fucs ou autres alimens arugineux qui ont condensé & endurci extraordinairement leur substance, & principalement à leur extérieur. Mais il faut auparavant bien établir ce fait.		
Etimologie.	<i>Serpens, quod serpat</i> : on a nommé ce reptile <i>Serpent</i> , à cause qu'il serpente.		

S E R P Y L L U M.

Serpolet.	<i>Serpyllum</i> , en françois, <i>Serpolet</i> , est une plante dont il y a plusieurs especes; mais je ne parlerai ici que de celle qui est la plus estimée & la plus en usage dans la Médecine; elle a été nommée,		
	<i>Serpyllum vulgare minus.</i> C. Bauh. Pit. Tournef.		<i>Serpyllum vulgare.</i> Dod. Ger. <i>Serpyllum.</i> Brunf. Trag. Fuch. Ang.

Serpyllum minus, flore albo & flore purpureo. Tab.

Serpyllum vulgare repens. Clus. hist.

Elle pousse plusieurs petites tiges quarrées, dures, ligneuses, rougeâtres, basses, un peu velues; les unes s'élevant droites à la hauteur de la main, les autres rampant, & s'attachant deçà & delà à la superficie de la terre par des fibres menues: les feuilles sont petites, vertes, un peu plus larges que celles du Thim: les fleurs naissent aux sommets des tiges, petites, disposées en manière de tête, de couleur purpurine ou blanche; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, soutenu par un calice fait en cornet: quand cette fleur est tombée, il lui succede des semences presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: les racines sont très-menues & fibreuses. Cette plante croît aux lieux incultes, montagneux, secs, rudes, sablonneux, pierreux, dans les champs; elle fleurit au mois de Mai: elle a une odeur fort agréable & un goût aromatique âcre. Elle contient beaucoup d'huile à demi-exaltée, & de sel volatil.

Elle est apéritive, céphalique, hystérique, stomacale; elle résiste au venin; elle excite les mois aux femmes, & l'urine; elle est propre pour l'épilepsie, pour les vertiges. Virtus.

Serpyllum, grec ἐπύλλος, ab ἐπώ, serpo, parce que cette plante rampe sur la terre. Etimologie.

SERRATULA.

Serratula. Dod. pempt. C. B. J. B.

Serratula tinctoria. Tab.

Raii hist.

Jacea nemorensis quæ *Serratula* vulgò.

Serratula purpurea. Ger.

Pit. Tournef.

Serratula vulgaris, flore purpureo. Park.

Cerreta, sive *Serretta*. Cæs.

En françois, *Sarrette*.

Est une espece de Jacée, ou une plante qui pousse de la racine des feuilles oblongues, larges, plus grandes que celles de la Bétouine, dentelées ou crénelées en leurs bords, de couleur verte obscure: sa tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, ferme, canelée, rougeâtre, se divisant vers sa sommité en plusieurs rameaux, portant des feuilles découpées comme celles de la Scabieuse, & différentes de celles d'en bas: ses fleurs naissent aux sommets des branches, à de petites têtes oblongues, écailleuses, formant chacune un bouquet de fleurons purpurins évaiez par le haut & découpez en lanieres, comme aux autres especes de Jacée: quand cette fleur est tombée, il lui succede des semences garnies chacune d'une aigrette: la racine est fibrée, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les bois, dans les prez, aux lieux sombres & humides. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Sarrette.

Elle est vulnérable, propre pour les contusions, pour ceux qui sont tombez de haut; elle dissout le sang caillé, elle deterge, elle dessèche, elle appaise la douleur des hémorroides, étant écrasée & appliquée dessus; elle est propre pour les hernies: on s'en sert extérieurement & intérieurement; on donne de sa racine en poudre par la bouche: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Virtus.

Serratula, quasi *Serra parva*, comme qui diroit une petite scie, parce que les feuilles de cette plante sont dentelées en façon d'une petite scie. Dose. Etimologie.

SESAMOIDES.

Sesamoides, fructu stellato. Pit. Tournefort.

Reseda Linaria foliis. C. Bauhin.

En françois, *Sesamoide*.

K k k k k ij

Sésamoïde. Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, ronde, divisée en rameaux longs comme la main, revêtus de feuilles fort étroites, longues comme celles de la Linaire; chacun de ces rameaux se termine en manière d'épi ou sont attachées de petites fleurs mouffieuses frangées, pâles ou jaunâtres, lesquelles sont suivies par de petits fruits formez en rosettes, coupez en étoile, & remplis de semences menues pâles: la racine est un peu longue, blanche. Cette plante croît aux pays chauds, montagnueux, sablonneux, comme aux Pyrénées.

Vertus. Elle est estimée détergative, résolutive.
Etimologie. *Sesamoides* à *sesamo*, sésame, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance des especes de sésamoïdes avec la sésame.

S E S A M U M.

<i>Sesamum.</i> Dodon. pempt. C. B. J. B.	<i>Sempsem</i> , Alpino.
Raii hist.	<i>Digitalis Orientalis Sesamum dicta.</i> Piet.
<i>Sesamu.</i> Cæsalp.	Tournef.

En françois, *Sésame*, ou *Jugoline*.

Sésame, ou Jugoline. Est une espece de Digitale ou une plante qui pousse une tige ou un tuyau fongueux; haut d'un pied & demi, droit, ferme, plus gros & plus branchu que celui du Miller; ses feuilles sont oblongues, pointues, grasses, d'un verd rougeâtre, les unes dentelées, les autres entières; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, grandes, oblongues, évasées par le haut, & ayant quelque rapport en figure à un dé à coudre, de couleur blanche ou purpurine; il leur succede des fruits jaunes qui sont des coques anguleuses, divisées chacune en deux loges remplies de semences oblongues ou ovales, blanches, moëlleuses, huileuses, douces, un peu nourrissantes; on en tire par expression une huile de *huile* bonne à manger & à brûler. Cette plante naît en Syrie, en Candie, en Alexandrie, aux Indes: elle rend beaucoup de semences.

Vertus. Les Egyptiens se servent de la plante en fomentation pour la pleurésie, pour la difficulté de respirer, pour l'ophtalmie, pour ramollir les tumeurs squirreuses, & en lavement pour la colique, pour amollir le ventre, pour exciter les mois aux femmes.

Sa *semence* est employée comme le Miller dans les alimens; elle est propre pour humecter, pour adoucir, pour amollir, pour résoudre, pour apaiser les douleurs, pour augmenter la semence.

Son *huile* est émolliente, résolutive, nerval, appliquée extérieurement.

Etimologie. *Sesamum* est tiré de *Sempsem*, mot Egyptien qui signifie la même chose; on l'appelle en grec *σισαμιν*.

S E S B A N.

Sesban. Alpin. & Clus. ad Garz.

Seban, sive *Sesban Indicum.* Cam.

Seyshan. Honor. Belli. ep. 4. ad Clus.

Galega Ægyptiaca, *siliquis articulatis.*
C. Bauh.

Est un arbrisseau d'Egypte grand comme un Mirte, dont les rameaux sont droits; creux, moëlleux; ses feuilles sont petites, oblongues, étroites, onctueuses, de couleur verte-pâle, ayant un petit nerf au milieu; ses fleurs sont disposées en grappes & presque semblables à celles du Genêt; elles sont suivies par des gouffes plus longues que le doigt, très-étroites & pointues, contenant des semences oblongues, ressemblantes en quelque façon à celles du Fenugrec, d'un goût âcre & piquant. Cet arbrisseau croît dans les hayes.

Vertus. Sa *semence* fortifie l'estomac, aide à la digestion, arrête les cours de ventre & les flux de menstrues, étant prise intérieurement.

S E S E L I.

<i>Seseli Massiliense</i> . Ang. Dod.		<i>Feniculum tortuosum</i> . J. B. Pit. Tourn.
<i>Seseli Massiliense Feniculi folio</i> , quod		<i>Seseli Massiliense folio Feniculi crassifore</i> .
<i>Dioscoridis censetur</i> . C. B.		Ad. Lobel.
<i>Feniculum petraeum</i> . Tab.		

En François, *Seseli de Marseille*, ou *Fenouil tortu*.

Est une espece de Fenouil ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rayée, remplie de moëlle blanche, se divisant dès qu'elle est sortie de sa racine, en plusieurs rameaux, fermes, tortus, nouez, assez gros, épars; ses feuilles ressemblent à celles du Fenouil, mais elles sont un peu plus grosses, plus courtes, plus dures, & plus éloignées les unes des autres, d'une couleur approchante de celles de l'Aneth; elle porte en ses sommitez des ombelles qui soutiennent de petites fleurs à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche ou quelquefois purpurine. Quand cette fleur est passée, son calice devient un fruit composé de deux graines oblongues, arrondies sur le dos, canelées, aplaties de l'autre côté, approchantes en figure de celles du Fenouil, de couleur grise-blanchâtre ou pâle, d'une odeur aromatique, d'un goût fort âcre; sa racine est longue, grosse quelquefois comme le doigt, blanche, aromatique. Toute la plante a une odeur forte & agréable. Elle croît aux lieux sablonneux, dans les pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, autour de Marseille; sa semence est employée dans la Médecine; on nous l'apporte sèche: elle doit être choisie de grosseur médiocre, récente, nette, pesante, de bonne odeur, d'un goût âcre & aromatique; elle contient beaucoup d'huile exaltée & du sel volatil.

Elle est incisive, discursive, apéritive, céphalique, propre pour résister au venin, pour l'épilepsie, pour les convulsions.

On se sert de sa racine aux mêmes usages.

S I D E R I T I S.

<i>Sideritis vulgaris</i> . Ger.		<i>Sideritis</i> , sive <i>Ferrunatrix</i> . Ad.
<i>Sideritis vulgaris hirsuta erecta</i> . C. B.		Lob. icon.
<i>Sideritis vulgaris hirsuta</i> . J. Bauh. Raii		<i>Tettrabit</i> . Lugd.
histor.		<i>Herba Judaica</i> . Gefn. Col.

En François, *Crapaudine*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrées, velues, jaunâtres; ses feuilles sont opposées l'une à l'autre le long des branches, oblongues, velues, dentelées ou crénelées en leurs bords, ridées, d'un goût astringent un peu âcre: ses fleurs sont en gueule, verticillées ou disposées en rayon & par étages le long des tiges, de couleur blanche tirant sur le jaune, marquetées de points rouges; chaque étage de ces fleurs est soutenu par deux feuilles presque rondes, coupées souvent en crête de coq, & différentes des autres feuilles qui naissent plus bas; chacune de ces fleurs est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, & soutenu par un calice formé en cornet. Quand cette fleur est passée, il lui succède quatre semences oblongues, noires, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: sa racine est ligneuse. Cette plante a une odeur puante approchante de celle du *Lamium*: elle croît aux lieux rudes, montagneux, sablonneux; elle contient assez de sel essentiel & d'huile.

K k k k k iij

Vertus. Elle est déterfve, vulnéraire, astringente, propre pour les hernies, pour les playes ? on s'en fert extérieurement & intérieurement.

Etimologes. *Sideritis* à *ἰδρύος*, *ferrum*, parce qu'on estime cette plante propre pour guérir les playes faites par le fer.

On l'appelle *Ferruminatrix* par la même raison.

Herba Judaica, parce que les Juifs mirent autrefois cette plante en usage dans la Médecine.

S I L E X.

Caillou. *Silex*, en françois, *Caillou*, est une espèce de pierre plus dure que le marbre, unie, polie, douce au toucher, compacte, pesante, de couleurs différentes, laquelle naît en beaucoup de lieux, comme dans les mines, sur les montagnes, dans les terres avec le sable, dans les rivières : il y en a de plusieurs espèces ; on les prépare en les faisant rougir & les éteignant plusieurs fois dans de l'eau ou dans du vinaigre pour les atténdrir, puis on les broye.

Vertus. Les Cailloux prépez sont estimez propres pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obstructions, étant pris intérieurement : mais je les crois plutôt capables d'augmenter les pierres du corps que de les diminuer ; on s'en fert utilement pour nettoyer les dents.

Pierre & diamant de Medoc. Il naît dans le sable au pays de Medoc en Guyenne une espèce de Caillou très-dur ; poli, cristalin, gros ordinairement comme une Aveline ou une Muscade, blanc, luisant, & qui étant taillé est resplendissant comme le diamant ; aussi en fabrique-t-on de faux diamans.

Etimologie. *Silex* est tiré du mot hébreu *Selug*, qui signifie la même chose.

S I L I Q U A , sive C E R A T I A.

Siliqua edulis. C. B. Pit. Tournef.

Siliqua dulcis sive vulgarior. Park.

Siliqua arbor, sive *Ceratia*. J. B. Raii histor.

Panis S. Joannis, Germanis & Belgis.

Ceratia siliqua, sive *Ceratonia*. Ger.

Caroba officinarum, *Ceratonia*. Dod.

Cerata vel siliqua. Ad. Lob. Tab.

Ceraunia siliqua, Theophrasti.

En françois, *Carouge*, ou *Caroubier*.

Carouge. Caroubier. Est un arbre de grandeur médiocre, poussant beaucoup de rameaux grands & fort étendus, garnis de feuilles arrondies, ressemblantes à celles du Terebinte, mais plus grandes, charnues, nerveuses, dures : les fleurs sont ordinairement à cinq étamines qui naissent des échancrures du calice : quand cette fleur est passée, il lui succede une silique longue quelquefois d'un pied, large d'un pouce, fort plate, de couleur rouge obscure, d'une substance moëlleuse & comme charnue, creusée en travers de quelques fosses, dans chacune desquelles on trouve une semence plate, assez semblable à celle de la Cassé, mais un peu plus petite. Cet arbre croît au Royaume de Naples, en plusieurs lieux de l'Espagne, en Candie aux Indes Orientales ; ses gouffes étant encore vertes, ou même mûres, ont un goût désagréable ; mais quand on les fait sécher elles deviennent douces & bonnes à manger.

Les feuilles du Carouge sont astringentes.

Vertus. Ses fruits ou gouffes sèches sont apéritives, pectorales, propres pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine, étant prises en décoction ou mangées : on tire aussi un suc mielleux de celles qui n'ont point été séchées, & l'on s'en fert pour la toux, pour les chaleurs de l'estomac, pour lâcher un peu le ventre.

Etimologie. *Siliqua* à *ξύλιχη*, *lignosa*, parce que plusieurs siliques ont des écorces ligneuses.

On a nommé cet arbre *Siligua*, à cause qu'il porte pour fruit des filiques.
Ceratonia, *Ceratia*, *Cerata*, *Ceraunia* à *répas*, cornu, parce que le fruit du Carouge a une figure approchante de celle d'une corne.

SILIGUASTRUM.

<i>Siliguastrum</i> . Cast. Dur. Pit. Tournef.	<i>Siligua sylvestris rotundifolia</i> . C. B.
<i>Siliguastrum</i> & <i>Siligua sylvestris</i> & <i>fatua</i> , & <i>Arbor amoris</i> . Cast.	<i>Fabago sive Siliguastrum</i> . Bellon. Gesn. hort.
<i>Arbor Juda</i> , <i>qua grecis vulgò Coucoucbias</i> . Bellon.	<i>Ceratia agrestis</i> . Bellon. Gesn. hort. En François, <i>G. tinier</i> .

Est un arbre qui pousse des rameaux éloignez les uns des autres, couverts d'une écorce purpurine noirâtre; les fleurs naissent & s'épanouissent au Printems avant les feuilles; elles sont légumineuses, belles, agréables, purpurines, amassées plusieurs ensemble, attachées à des pédicules courts, noirs, composées chacune de cinq feuilles, deux desquelles qui sont aux côtes d'en bas, surpassent en grandeur les supérieures, ce qui est contraire aux fleurs légumineuses des autres plantes: leur goût est doux, un peu aigrelet. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des gousses longues d'environ demi pied, très-aplaties, membraneuses, purpurines, renfermant des semences presque ovales, plus grosses que des Lentilles, dures: les feuilles naissent seules & alternes le long des branches, rondes comme celles de l'*Alarum*, mais beaucoup plus grandes, nerveuses, vertes en dessus, blanchâtres en dessous. Cet arbre croît aux pays chauds proche des ruisseaux, aux vallées, dans les hayes.

Ses gousses sont astringentes.

Siliguastrum, parce que la gousse de cet arbre approche en figure de celle du Carouge qu'on appelle *Siligua*.

Gannier, parce que ses gousses sont faites comme des gaines à couteaux.

Vertus.
Etimologies.

SIMAROUBA.

* *Simarouba* est une écorce qui fut envoyée pour la première fois de la Cayenne ici en 1713, comme un très-bon remède pour les dévoiements dysentériques; il y en eut beaucoup & de violens en 1713, qui ne faisoient le plus souvent que s'irriter par l'*Ipecacuana*, & la nouvelle drogue au-contraire y réussit très-bien. M. de Jussieu, qui n'en avoit eu de ce premier envoi qu'une petite quantité, fut curieux d'en avoir encore dans la suite, & il en éprouva toujours d'aussi bons effets, bien entendu qu'il ne l'appliquoit pas indifféremment à toutes sortes de dysenteries. La préparation de ce remède est la plus simple qu'il soit possible: on le prend en décoction comme du Thé; & dès le second verre on s'apperoit ordinairement qu'il agit: le goût en est fort supportable, un peu d'amertume marque une substance âcre & stomachique qui rétablit les forces de l'estomac, la couleur laiteuse que prend l'eau vient d'une substance balsamique & onctueuse qui arrête les douleurs & les épreintes; la prompte suppression du sang & la constipation qui survient, indiquent une qualité astringente & vulnéraire.

Dioscoride parle d'une écorce qu'on apportoit du fond de l'Orient, & qui s'employoit pour les hémorragies & les dysenteries: la couleur en étoit jaunâtre, & c'est à peu près celle du *Simarouba*. On l'appelloit *Macer* ou *Macir*. Pline, Galien & les arabes en ont aussi parlé. On ne peut guères douter qu'une écorce dont quelques relations des Indes Orientales font mention, en lui attribuant les mêmes vertus, & avec les plus grands éloges, ne soit ce *Macer* des Anciens; & la vraisemblance est d'autant plus forte, qu'en quelques lieux des Indes cette écorce a le nom de *Macre*.

Macer, ou
Macir.

Macre.

On trouvera un détail plus grand de l'usage de ce nouveau remede dans les *Mémoires de l'Académie de 1729*.

S I M B O R.

Simbor Mangianam, sive cornu Alcis (Bontii in Pifon.) est une plante des Indes qui représente fort bien en figure les cornes d'un Eland; elle croît proche de la mer en Java, & principalement au Royaume de Bantam. Il ne paroît point qu'elle ait d'autre racine qu'une matiere fongueuse, molasse d'où elle sort: il n'est point besoin de la mettre en terre pour la faire croître; il suffit de la placer sur une pierre ou dans le creux d'un arbre. On pourroit mettre cette plante entre les especes de sempervivum, car elle demeure toujours verte en hyver & en été: ses feuilles sont semblables à celles de nos Lis blancs, de substance visqueuse, d'un goût amer.

Vertus.

Cette plante est émolliente, résolutive; elle lâche le ventre, elle tue les vers, étant écrasée & appliquée sur le nombril: on s'en sert aussi en cataplasme pour résoudre les tumeurs froides.

S I M I A.

*Simia. Simius.*En François, *Singe*.

Singe.

Est un animal à quatre pieds, gros ordinairement comme un chien, & quelquefois plus gros, couvert d'un poil assez épais, brun, mais plus souvent roux, titant sur le verdâtre: sa femelle est appelée *Guenon*, & la petite *Guenon Guenuche*: il a quelque ressemblance avec l'homme, & il l'imité autant qu'il peut; ses yeux, ses sourcils, ses narines, ses dents, & ses oreilles sont semblables à celles de l'homme: il a sur la poitrine deux bouts de mamelles comme l'homme: ses pattes de devant sont des bras & des mains, avec des doigts & des ongles, dont il se sert à peu près comme nous nous servons des nôtres: sa queue est longue: il naît aux pays Orientaux, en Lybie, en Mauritanie, au mont Caucase, vers la mer Rouge, en Egypte, en Ethyopie, aux Indes. Il y en a de plusieurs especes, dont les Naturalistes anciens ont fait deux générales; scavoit en singes qui ont une queue, & en singes qui n'en ont point: ils ont appellé les premiers *Cercopithecii*; les autres qui n'ont point de queue ne different des premiers qu'en ce qu'ils sont privez de ce membre; ces derniers croissent ordinairement fort grands. Le singe vit d'herbes, de froment, d'araignées, de fruits; il boit du vin: sa femelle ayant fait des petits, les tient entre ses bras, & les allaite comme feroit une nourrice son enfant. Cet animal est méchant, traître quand il n'a point été apprivoisé: il se jette sur quelque partie du corps, & la mord assez fort pour en emporter la pièce: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Cercopithecii.

Vertus.

Sa chair est astringente.

On prétend que son cœur étant rôti & mangé, aiguise la mémoire.

Sa graisse est résolutive & nerveale.

Sagouin.

Il naît au Brésil & en plusieurs autres pays des Indes, une espece de petit singe appelé *Sagouin*; il est de la grandeur d'un Ecureuil; son poil est ordinairement de couleur aurore, quelquefois grisé ou variée: son tempérament est si délicat, que le moindre froid le fait mourir.

Macag.

On trouve encore dans le Brésil une autre espece de petit singe que les gens du pays appellent *Macag*: il est plus gros que le sagouin, & son poil est plus brun; cet animal pleure toujours: il imite tout ce qu'il voit faire, de même que les autres singes.

Sapajou.

Le *Sapajou* est encore une espece de petit singe fort joli: sa taille est grêle, & déliée à peu près comme celle d'un petit Ecureuil; il est couvert d'un poil roux ou jaunâtre; sa face est ordinairement blanche, & son menton noir; ses yeux sont gros; il est alerte, agréable

agréable & caressant, de bonne amitié, mais voleur; il est aussi sensible au froid que le saouin: on en trouve dans l'Isle de Cayenne en la nouvelle France, & en plusieurs autres lieux de l'Amérique.

Le P. Louis le Conte, Jésuite, rapporte dans ses *Mémoires* de l'état présent de la Chine, qu'en passant de la Chine à la côte de Coromandel, il avoit vu dans le détroit de Malaque, de *grands* singes qui ont au moins quatre pieds de haut, & qui marchent naturellement sur leurs deux pieds de derrière, qu'ils plient tant soit peu comme fait un chien à qui l'on a appris à danser. Ils se servent, dit-il, comme nous des deux bras; leur visage est presque aussi formé que celui des Sauvages du Cap de Bonne Espérance; mais leur corps est tout couvert d'une laine blanche, noire ou grise: du reste, le cri de ce singe est parfaitement semblable à celui d'un enfant; il a toute l'action extérieure si humaine, & les passions si vives & si marquées, que les muets ne peuvent guères mieux exprimer leurs sentimens & leurs volontez. Il paroît surtout d'un naturel fort tendre; & pour témoigner son affection aux personnes qu'il connoît & qu'il aime, il les embrasse & les baise avec des transports qui surprennent. Ils ont encore un mouvement qui ne se trouve en aucune bête, & qui est fort commun aux enfans; c'est de trépigner de joye ou de dépit quand on leur donne ou qu'on leur refuse ce qu'ils souhaitent avec beaucoup de passion. Leur légèreté & leur adresse est incroyable; c'est un plaisir qui va jusqu'à l'admiration, que de les voir courir dans les cordages d'un vaisseau, où ils jouent quelquefois comme s'ils s'étoient fait un art particulier de voltiger, ou qu'ils eussent été payez comme nos Danseurs de corde pour divertir la compagnie: tantôt suspendus par un bras, ils se balancent quelque tems avec nonchalance pour s'éprouver; & ils tournent ensuite tout à coup avec rapidité autour de la corde, comme une roue ou une fronde qu'on auroit mise en mouvement; tantôt prenant la corde successivement avec les doigts qu'ils ont très-longes, ils laissent tomber tout leur corps en l'air; ils courent de toute leur force d'un bout à l'autre, & reviennent avec la même vitesse. Il n'est sorte de figure qu'ils ne prennent, ni de mouvement qu'ils ne se donnent, se couchant en arc, se roulant comme une boule, s'accrochant des mains, des pieds & des dents, selon les différentes singeries que leur bizarre imagination leur fournit, & qu'ils font de la manière du monde la plus divertissante. Mais leur légèreté à s'élancer d'un cordage à un autre, à trente & à cinquante pieds de distance, paroît encore plus surprenante; aussi pour en avoir plus souvent le plaisir, nous les faisons suivre par cinq ou six petits mouffes ou matelots formez à cette sorte d'exercice, & accoutumez eux-mêmes à courir dans les cordages: alors nos singes pour les imiter, faisoient des sauts si prodigieux, & glissoient avec tant d'adresse le long des mats, des vergues, & des plus petits manœuvres, qu'ils sembloient plutôt voler que courir, tant leur agilité surpassoit tout ce que nous remarquons dans les autres animaux.

Tome II.
page 503.
Grands
singes.

Simia, *Simius*, à σῆμος, *simus*, camart, parce que le singe a le nez camart. *Erimolo-*
Cercopitheci, à κέρκος, *cauda*, & πίθηκος, *Simia*, comme qui diroit *Simia caudata*, *gic*.
Singe à queue.

SIMIA MARINA.

Simia marina *Æliani*.

En françois, *Singe de mer*.

Est un poisson long, cartilagineux, ressemblant de face & de couleur au singe terrestre; il est couvert d'une écaille dure comme celle de la Tortue. Ce poisson naît dans la mer Rouge, où il nage avec une si grande vitesse, qu'il semble voler. Nous ne sçavons point qu'il ait aucun usage dans la Médecine.

Singe de
mer.

S I N A P I.

Moutarde. *Sinapi*, en françois, *Moutarde*, est une plante dont il y a trois especes principales.

Premiere
espece.

La premiere est appellée,

Sinapi. Ang. Gefn. hort. Cast.
Sinapi Rapi folio. C. B. Pit. Tournef.
Sinapi primum. Marth. Ger. Cæsalp.
Sinapi hortense. Cord. in Diosc.

Sinapi siliqua latiuscula glabra, semine
ruffo, sive *vulgare*. J. B. Raii hist.
Sinapi sativum prius. Dod.
Sinapi sativum Rapi folio. Park.

Elle pousse des feuilles semblables à celle de la Rave, mais plus petites & plus rudes : sa tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ronde, velue, divisée en plusieurs rameaux garnis de petites fleurs jaunes à quatre feuilles disposées en croix : quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des siliques assez courtes, anguleuses, pointues, remplies de semences presque rondes, rousses ou noirâtres, d'un goût âcre & mordant : la racine est ligneuse, fragile, blanche, garnie de fibres.

Seconde
espece.

La seconde espece est appellée,

Sinapi Apii folio. C. B. Pit. Tournefort.
Sinapi alterum sativum. Ad. Lob.
Sinapi album. Cam. Eyft.

Sinapi sativum. Lugd.
Sinapi siliqua hirsuta semine albo vel ruffo.
J. B. Raii hist.

Elle pousse une tige à la hauteur de deux pieds, rameuse, velue, vuide : ses feuilles sont semblables à celles de la Rave, laciniées, & principalement celles d'en bas, garnies de poils roides & piquans : les fleurs sont semblables à celles de l'espece précédente, mais attachées à des pédicules plus longs, d'une odeur agréable : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des siliques velues, pointues, remplies de semences presque rondes, blanchâtres ou noirâtres, âcres : la racine est simple, longue comme la main, grosse comme le doigt, ligneuse, blanche, garnie de plusieurs fibres longues. On cultive ces deux especes de moutarde dans les champs & dans les jardins.

Troisième
espece.

La troisième espece est appellée,

Sinapi sylvestre. Dod. Lugd.
Sinapi tertium. Marth. Cast. Cæf.
Sinapi Eruca folio. C. B. Pit. Tournef.

Eruca, sive *Rucula marina minor* & *Sinapi*
pi 9. Trag.

Elle differe des moutardes cultivées en ce qu'elle est plus petite, en ce que ses feuilles sont semblables à celles de la Roquette, & en ce que sa semence est rougeâtre : elle croît aux lieux rudes, pierreux, humides, maritimes.

Les semences des moutardes contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile ; on les employe dans la Médecine.

Vertus.

Elles sont incisives, atténuantes, apéritives, propres pour exciter l'appétit, pour dissoudre les phlegmes, pour briser la pierre du rein ; on s'en sert pour la fièvre quartre, pour la mélancolie hypocondriaque, pour le scorbut, pour provoquer l'éternuement, pour résoudre les tumeurs, pour digérer & faire mûrir les abcès : on les emploie intérieurement & extérieurement, étant réduites en poudre ; on en applique sur les épaules où l'on a fait des ventouses avec des scarifications, pour réveiller le malade dans l'apoplexie, dans la paralysie ; c'est ce qu'on appelle *Sinapismus* : elle agit avec beaucoup d'âcreté.

Sinapismus.
Huile de
semence de
moutarde.
Vertus.

On tire par expression de la semence de moutarde bien pilée, une huile propre pour la paralysie, pour résoudre les humeurs froides.

Sinapi, σῖνῆπι, à σῖνεν ὥπας, parce que la graine de moutarde fait mal aux yeux par la force de son odeur; ou bien *Sinapi*, quasi σῖνα νάπτω, parce que ses feuilles ressemblent à celles du navet. Etimologies.

Moutarde, à musto, moust, & ardere, brûler, quasi mustum ardens; parce qu'on mêle de la semence de moutarde pilée dans du moust à demi épais, pour faire une espece de pâte liquide, âcre & piquante ou brûlante, qu'on appelle *Moutarde*, & dont on se sert pour exciter l'appétit.

Cette moutarde est préparée particulièrement à *Dijon* & à *Angers*, d'on on l'envoie dans de petits barils par toute la France: on en pourroit faire d'aussi bonne à *Paris*, mais on y préfère la moutarde *blanche*, qui est un mélange de graine de moutarde bien pilée, d'un peu de farine & de vinaigre; elle est plus brûlante au goût que celle qui est préparée avec le moust. Moutarde de Dijon & d'Angers. Moutarde blanche.

S I S A R U M.

Sisarum. Dod. Ger.

Sisarum Germanorum. C. B. Pit. Tourn.

Sisarum multis. J. B. Raii hist.

Sifer suivum. Fuch.

Sifer Germanicum. Cæsalp.

Sifer vulgare. Park.

En françois, *Chervi*.

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds: ses feuilles sont attachées plusieurs à une côte, comme au Panais, mais plus petites, plus vertes, & plus douces au toucher, légèrement crénelées en leurs bords: ses fleurs naissent en ombelles ou parasols aux sommets des tiges, petites, ordinairement à cinq feuilles blanches, disposées en rose, odorantes: ces fleurs sont suivies par des petits fruits composés chacun de deux graines oblongues, un peu plus grandes que celles du Persil, étroites, canelées sur le dos, de couleur obscure; les racines sont à navets longs comme la main, ridez, gros comme le doigt, tendres, aîsez à rompre, attachez à un collet en maniere de tête, de couleur blanche, d'un goût doux, & bons à manger; on s'en sert dans les cuisines. On cultive cette plante dans les jardins potagers: elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elle est apéritive & vulnérable; elle excite la semence.

Vertus.

S I S Y M B R I U M.

Sisymbrium sylvestris. Cæsalp.

Sisymbrium aquaticum foliis in profundas laciniis divisis, siliquâ breviori. Pit. Tournesf.

Raphanus aquaticus foliis in profundas laciniis divisis. C. B.

Raphanus aquaticus. Tab. Ger. Park.

Raphanus sylvestris cum siliquis curtis.

Raii hist.

Raphanus aquaticus Tabernamontani.

J. B.

Radicula sylvestris. Dod.

Est une plante aquatique qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, canelées, quelquefois rougeâtres, creuses: ses feuilles sont oblongues, pointues, laciniées profondément, dentelées, attachées alternativement le long de leur tige: ses fleurs naissent aux sommets des branches, soutenues par des pédicules longs & grêles, composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en croix: quand cette fleur est passée, il lui succede une petite silique courte, divisée intérieurement en deux loges qui renferment des semences presque rondes: sa racine est oblongue, grosse comme le petit doigt, blanche, âcre, piquante. Cette plante croît dans les marais, dans les fossés où il y a de l'eau, dans les rivières: elle fleurit ordinairement aux mois de Juin & de Juil-

let: la racine est bonne à manger au printems; quelques-uns s'en servent au lieu de Raiforts. Toute la plante contient beaucoup de sel essentiel, de phlegme & d'huile.

Vertus.

Elle est fort apéritive, détersive, propre pour exciter l'urine, pour atténuer & pousser la pierre du rein & de la vessie, pour la néphrétique, pour le scorbut, pour l'hydropisie, étant prise intérieurement.

Cresson d'eau.

* *Sisymbrium aquaticum Matthioli*, en françois, *Cresson d'eau*, est décrit dans l'article NASTURTIIUM AQUATICUM.

Etimologie.

Sisymbrium, à σῖς, sium, & ὕψος, parce que cette herbe naît dans les lieux aquatiques.

S I S Y R I N C H I U M.

Sisyrinchium. Patk.

Sisyrinchium majus. Ger.

Sisyrinchium majus, flore lutea macula notato. C. B. Pit. Tournefort.

Sisyrinchium majus. Dod.

Sisyrinchion majus vel primum. Clus. hist.

Iridi bulbosa affinis Sisyrinchium majus. J. B.

Est une plante qui ressemble à l'Iris bulbeux; elle pousse deux ou trois feuilles longues, étroites, vertes, molles: la tige est droite, ronde, ferme, haute de près d'un pied, portant à son sommet trois ou quatre feuilles semblables à celles de l'Iris, s'ouvrant l'une après l'autre, belles, agréables à la vûe, de couleur bleue, marquées de quelques taches jaunes, d'une odeur assez agréable: ces fleurs sont de courte durée; il leur succede des fruits oblongs qui contiennent des semences presque rondes, petites, rougeâtres: la racine est composée de deux tubercules posez l'un sur l'autre comme en celle du Glayeul, de couleur noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux, bonne à manger. Cette plante naît dans les pays chauds, aux lieux montagneux & humides: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus.

Sa racine est carminative, & propre pour appaiser les tranchées, étant mangée.

Etimologie.

Sisyrinchium, à σῖς, sium, & ὕψος, rostrum, comme qui diroit *Groin de cochon*; parce que les cochons poussent leur groin dans la terre pour chercher la racine de cette plante, dont ils sont fort frians.

S I U M, vel S I O N.

Sium. Cord. hist. Gesn. hort. Dod.

Sium verum. Matth. Thal. Lugd.

Sion, sive Apium palustre, foliis oblongis. C. B. Pit. Tournefort.

Sium, sive Laver Dioscoridis, Olusatris folio, sive aquatica Pastinaca. Ad. Lob.

En françois, *Berle*.

Berle.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosses, canelées, anguleuses, vuides, se divisant par haut en quelques rameaux: ses feuilles sont rangées par paires sur une côte terminée par une seule feuille; chacune d'elles est oblongue, grasse, dentelée en ses bords: les fleurs naissent sur des ombelles ou parafols aux sommets des branches, composées chacune de cinq feuilles blanches disposées en rose: quand ces fleurs sont tombées, il paroît des graines jointes deux à deux, menues, arrondies & canelées sur le dos, aplaties de l'autre côté: les racines sont petites, fibreuses, noires. Toute la plante a une odeur forte: elle croît aux lieux aquatiques, aux bords des ruisseaux; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Autres especes.

* Il y a plusieurs autres especes de Berle qui croissent dans les ruisseaux, & qui ont à peu près les mêmes usages.

Vertus.

Elle est fort apéritive, propre pour atténuer & briser la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine, les mois aux femmes & l'accouchement, pour arrêter la dysenterie, pour le scorbut, étant mangée ou prise en décoction.

Sium, à σίω, *quatio*, parce que cette plante tremble presque toujours, étant sujette à être secouée & ébranlée par le vent. Etimologie.

S M A R A G D U S.

Smaragdus. Prasnus. En François, *Emeraude.* En arabe, *Zamarrut.*
En persan & en indien, *Pachée.*

Est une belle pierre précieuse, verre, diaphane, luisante, resplendissante, mais médiocrement dure: il y en a de deux especes; l'une *Orientale*, & l'autre *Occidentale*. Emeraude.

La premiere est la plus dure, la plus belle & la plus estimée; elle représente par sa couleur agréable & réjouissante la verdure des prez, & elle remplit les yeux d'une lumière éclatante: elle nous est apportée des Indes Orientales. Orientale.

La seconde peut être distinguée en deux especes, en Péruvienne, & en Européenne. La Péruvienne a une couleur verte fort belle & fort agréable; mais elle ne rayonne point comme l'Orientale, & elle est souvent remplie de petits nuages verdâtres: elle naît au Pérou abondamment, & assez gross. Occidentale Péruvienne.

L'Européenne est la moins dure, la moins rayonnante, & la moins estimée de toutes: elle naît en Cypre, en Bretagne, en Auvergne, & en plusieurs autres lieux. Européenne.

On doit choisir les Emeraudes Orientales grosses à peu près comme des noixettes, pures, transparentes, nettes, luisantes, d'une belle couleur verte rayonnante. Choix.

Les Emeraudes Occidentales sont ordinairement beaucoup plus grosses que les Orientales: on en trouve qui surpassent en largeur la paume de la main. On doit choisir les plus dures, les plus belles, & les plus resplendissantes.

Les Emeraudes Orientales & Occidentales sont propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour adoucir les humeurs trop âcres, étant broyées subtilement & prises par la bouche. La dose en est depuis six grains jusqu'à demi-dragme: on prétend qu'elles résistent au venin & à la malignité des humeurs, qu'elles sont bonnes pour l'épilepsie, qu'elles hâtent l'accouchement, étant portées en amulette; mais ces dernières qualitez ne sont qu'imaginaires. Vertus.

Smaragdus, à σμαράγδων, *splendore*, parce que cette pierre précieuse est fort resplendissante. Dose.

S M A R I S.

Smaris est une espece de Haran, ou un petit poisson de mer blanc, qu'on appelle à Marseille *Haret*, comme qui diroit *petit Haran*, & en Espagne & en Languedoc *Picarel*, parce qu'ayant été fumé comme les autres harans, il pique la langue quand on le mange: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Etimologie.

Il est propre pour exciter le lait aux nourrices, & contre les morsures du scorpion & du chien enragé, étant pris en décoction ou mangé. Vertus.

Sa tête étant rôtie ou brûlée & réduite en poudre, est bonne pour déterger & consumer les chairs baveuses des playes, y étant appliquée.

Smaris, à μαμαρίω, *candidus sum*, parce que ce poisson est blanc; de-là vient qu'on appelle en latin les hommes pâles *Smarides*. Etimologie.

S M E C T I S T E R R A.

Smectis. Smellen. Terra Saponaria ex Musco Wormiano.

Est une espece de terre argilleuse, grasse & savonneuse qu'on trouve en Angleterre, & dont les Anglois se servent pour nettoyer le linge & les laines: elle est compacte, dure, pesante, approchant en solidité de la pierre, de couleurs différentes, tantôt

Usage.

grise blanchâtre, parsemée de taches noires, rantôt de couleur *safranée* : quelques Auteurs la placent entre les especes de *Galañtes*.

Vertus.

Elle est astringente.

S M I L A X A S P E R A.

Smilax aspera. Dod. Ger. J. Bauh. Raii
hist.

Smilax aspera fructu rubente. C. Bauh.
Pit. Tournef.

Smilax aspera fructu rubro. Park.

Smilax aspera fructu rutilo. Clus. hisp.
Volubilis aspera. Lonic.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges longues, dures, canelées, sarmenteuses, rameuses, plantées, garnies d'épines & de mains, serpentant, montant, s'attachant & s'entortillant autour des arbrisseaux voisins, dans les hayes : ses feuilles naissent seules de distance en distance, grandes, larges comme celles du Lierre, mais sans angles, épaisses, dures, nerveuses, pointues, épineuses, marbrées de taches blanches : ses fleurs sont en petites grappes aux sommitez des rameaux, petites, blanches, odorantes, composées chacune de cinq feuilles disposées en étoile. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits ronds comme des raisins, mous, rouges ou d'un jaune foncé, renfermant chacun sous sa peau une ou deux ou trois semences, rondes, lisses, douces au toucher, de couleur rouge brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût fade & désagréable : sa racine est longue, un peu nouée, dure, & se divisant en plusieurs petites branches. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, proche des hays, aux bords des chemins, sur les montagnes, aux vallées, principalement aux pays chauds : elle fleurit au printems, & son fruit mûrit à la fin de l'été ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus.

Elle est dessicative & sudorifique, propre pour résister au venin.

Etimologie.

Smilax à *σμάξα*, *rado*, je racle, parce que cette plante est piquante ; ou bien *Smilax* ; est le nom d'un certain enfant qui selon les Métamorphoses d'Ovide, fut changé en cette plante.

S M Y R I S.

Émery,
Pierre d'É-
mery,
Émery
d'Espagne.

Smyris lapis, en françois, *Emery*, *Emeril*, ou *Pierre d'Emery*, est une espece de marcasite ou une pierre fort dure, dont il y a trois especes.

La premiere & la plus estimée est appellée *Emery d'Espagne*, parce qu'elle se trouve dans les mines d'or & d'argent du Pérou & de plusieurs autres lieux de la Nouvelle Espagne : elle est rougeâtre, parsemée de vécules ou de points d'or & d'argent. Cette espece d'émeri est fort rare, parce qu'à cause de l'or qu'elle contient le Roy d'Espagne en a défendu le transport.

Émery rou-
ge.

La seconde est unie, *rouge*, mais ne contenant ni or ni argent ; elle naît dans les mines de fer en Espagne, & se nomme *Ferette* d'Espagne.

Ferette.
Émery
commun,
pulvérisé.

La troisième est l'émeri *commun*, sa couleur est noirâtre : elle naît dans les mines de fer : on la pulvérisé en Angleterre par le moyen de certains moulins faits exprès, ce qu'on ne pourroit pas faire dans des mortiers, à cause de la grande dureté de cette pierre, car elle perceroit ou casseroit plutôt le mortier que de s'y mettre en poudre. L'émeri *pulvérisé* sert à polir les armes, les couteaux, les glaces des miroirs. On le choisit bien pulvérisé, pur & net.

Usage.
Choix.

La pierre d'émeri entiere doit être choisie nette, haute en couleur.

Toutes ces pierres sont employées pour couper & nettoyer les pierres précieuses, les cailloux, le verre, le marbre.

On n'employe point l'émeri dans la Médecine ; quelques-uns croient que celle qui

est en poudre, soit propre pour nettoyer les dents, mais je craindrois qu'elle ne les cariât.

La matiere qui tombe des meules des Lapidaires, en boue, contient de la pierre d'Emery en poudre : on fait sécher cette boue, & on l'appelle *Potée d'Emery*.

Smyris à quada, tergo, purgo, parce que cette pierre est employée pour nettoyer & polir plusieurs matieres.

Potée d'Emery.
Etimologie.

S M Y R N I U M.

Smyrnum Matthioli, Ic. Valgr. Pit. Tournef.

Hippofelinum. Ger. emac.

Hippofelinum, sive *Smyrnum vulgare*.

Park.

Hippofelinum Theophrasti, vel Smyrnum

Dioscoridis. C. B.

Macerone, quibusdam *Smyrnum semine magno & nigro Joannis Bauhini*, Raii hist.

En françois, *Maceron*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, rameuses, canelées, un peu rougeâtres ; ses feuilles sont semblables à celles de l'Ache, mais plus grandes, découpées en parties plus arrondies, d'une odeur aromatique, d'un goût approchant de celui du Persil ; ses branches sont terminées par des parasols qui soutiennent de petites fleurs blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, grosses, presque rondes, canelées, noires, d'un goût amer ; sa racine est moyennement longue, grosse, blanche, empreinte d'un suc âcre & amer, qui a l'odeur & le goût approchant en quelque maniere de celui de la Myrre. Cette plante croît aux lieux sombres & marécageux, sur les rochers, proche de la mer : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ; on se sert en Médecine principalement de sa racine & de sa semence.

Elles sont apéritives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour la goutte sciatique, pour la colique ventreuse, pour l'asthme, étant prises en décoction.

Vertus.

Smyrnum à σμύρα, myrrha, parce que la racine de cette plante a une odeur & un goût approchant de ceux de la Myrre ; ou parce que la racine de la plante que les Anciens ont appelé *Smyrnum*, rendoit par les incisions qu'on y faisoit, une larme semblable à la Myrre.

Etimologies.

Macerone est un mot Italien qu'on croît être une corruption de *Macedonium*, parce qu'on a appelé autrefois mal-à-propos cette plante *Petroelinum Macedonium*.

S O L A N U M.

Solanum vulgare. Park.

Solanum hortense. Dod. Ger.

Solanum officinarum acinis nigricantibus & fuscis. C. B.

Solanum.

Solanum hortense, sive vulgare. J. B.

Raii hist.

Solanum nigrum vulgare. Cord. hist.

Pit. Tournefort.

Strychnon.

En françois, *Morelle*.

Est une plante fort commune qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, rameuse ; ses feuilles sont oblongues, pointues, assez larges, molles, noirâtres ou d'un verd foncé, les unes anguleuses, les autres crénelées, les autres entières, d'un goût herbeux, fade, remplis d'un suc vert : ses fleurs sont des rosettes découpées ordinairement à cinq pointes, de couleur blanche, ayant en leur milieu des étamines jaunes ;

Morelle.

ces fleurs sont suivies par des fruits gros comme des bayes de Genièvre, ronds, verds au commencement; mais en mûrissant ils deviennent mous, noirs & remplis de suc: on y trouve quelques semences menues, ordinairement aplaties, jaunes; ses racines sont longues, délicies, fibrées, blanchâtres. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, dans les jardins; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, résolutive, un peu narcotique & astringente; on s'en sert pour condenser & épaissir les humeurs, pour les éréspelles, pour les dar-
res, pour les démangeaisons de la peau, pour les inflammations, pour les cancers, étant appliquée extérieurement; & quand on n'a point les feuilles vertes, on leur substitue l'eau de Morelle distillée.

Etimolo- gies. *Solanum à solari*, foulager, conforter, parce que cette plante adoucit les humeurs & fortifie.

Morelle vient de *More*, comme qui diroit *Plante dont le fruit est noir comme un Maure*.

SOLDANELLA.

<i>Soldanella</i> . Gefn. hort. Dod. Lon. Cast.	} <i>Brassica marina</i> , sive <i>Soldanella</i> . J. B. Raii hist. <i>Soldanella vulgaris</i> , sive <i>volubilis marina</i> . Park.
<i>Soldanella marina</i> . Ger. Eyst.	
<i>Convolvulus maritimus nostras</i> . Moris	
hist Pit. Tournef.	
<i>Soldanella maritima minor</i> . C. B.	

En françois, *Soldanelle*, ou *Chou marin*.

Soldanelle. Est une espece de *Convolvulus*, ou une petite plante qui pousse des tiges grêles, plantées, sarmenteuses, rougeâtres, serpentant à terre: ses feuilles sont presque rondes, lisses, luisantes, semblables à celles de la petite *Chelidoine*, mais plus épaisses, remplies d'un suc laiteux, attachées à des queues longues; ses fleurs sont des cloches à bords renverez comme aux aures especes de *Liseron*, de couleur purpurine. Quand elles sont passées, il paroît en leur place des fruits presque ronds, membraneux, qui renferment des semences anguleuses, noires, ou blanches; ses racines sont menues, fibreuses: toute la plante a un goût amer & un peu salé, elle croît proche de la mer, elle fleurit en été; on la fait sécher toute entiere avec sa racine, & l'on nous l'envoie.

Choix. Il faut la choisir récente, entiere, ou la moins brisée qu'il se pourra: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle purge les sérositez par le ventre; on l'employe pour l'hydropisie, pour la paralysie, pour les maladies de la ratte, pour le scorbut, pour les rhumatismes. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

SOLEA.

Sole. *Solea lugulaca*, en françois, *Sole*, est un poisson de mer oblong, plat, & ressemblant en figure à la femelle d'un foulier; il est assez connu dans les Poissonneries: on en voit de différentes grandeurs ou especes; leurs écailles sont fortement attachées sur le dos, de couleur grise, & quelquefois marquetées de taches qui représentent des yeux; leur chair est ferme, blanche, savoureuse, de facile digestion: l'excellence ou le bon goût de ce poisson l'a fait appeller par quelques-uns *Perdix marina*, ou *Perdri de mer*. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Perdri de mer. La tête de la sole étant séchée & pulvérisée, est propre pour la pierre, pour la gravelle, pour le scorbut. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Vertus. *Solea*, parce que ce poisson a la figure d'une femelle qu'on appelle aussi *Solea*. On l'appelle
Dose.
Etimolo- gies.

L'appelle en grec βόγλωσσος à βῆς, *bos*, & γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit *langue de bœuf*, parce que la sole ressemble en quelque manière à la langue d'un bœuf.

Lingulaca, à *lingua forma*.

S O L E N.

Solen, *Dactylus*, *Digitus*, en français, *Coutelier*.

Est un coquillage un peu plus long que le doigt, & gros comme le pouce, composé de deux pièces jointes ensemble par un bout, créusées en forme de gouttière, voutées par dessus, minces, représentant ensemble un étuy ou un petit coffre, polies, luisantes, de couleur blanche ou bleuâtre en dehors, blanches en dedans. Rondelet les distingue en *mâle* & en *féelle*; le solen mâle est le plus grand, de couleur bleuâtre ou d'ardoise; le solen féelle est le plus petit, de couleur blanche ou rouffâtre. L'une & l'autre espèce se trouvent assez communément sur le sable aux rivages de la mer Méditerranée, en Provence, au Languedoc, aux Isles d'Hyères, à Cete; on en trouve aussi sur les côtes de Normandie, mais elles sont plus longues & plus épaisses que celles de la mer Méditerranée, de couleur blanche tirant sur le purpurin: elles enferment toutes un petit poisson de leur même figure, lequel quand il veut prendre sa nourriture, pousse sa tête dehors par le bout qui n'est point joint, & il la retire comme fait la Tortue: ce poisson est bon à manger, pourvu qu'on l'ait nettoyé de beaucoup de sable dont il est rempli; sa chair est un peu visqueuse, elle jette quelquefois une lueur de phosphore.

Solen mâle
& féelle.

Sa coquille est alkaline, résolutive, apéritive, étant prise intérieurement. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules; on l'emploie aussi extérieurement dans quelques crâtes ou onguens, en la place du Dental ou Dentalium qui est rare.

Vertus.
Doit.

On appelle ce coquillage *Dactylus* ou *Digitus*, parce qu'il a la figure d'un doigt,

Etimolo-
gie.

S O N C H U S.

Sonchus, *Cicerbita*, *Lactucella*. En français, *Laitron*, ou *Laceron*.

Est une plante dont il y a deux espèces générales, une lisse, tendre & molle; l'autre rude & épineuse; la première & la plus estimée dans la Médecine est appelée

Laitron.
Première
espèce.

Sonchus levis. Marth. Gesn. hort. Dod.

Sonchus levis vulgaris. Park.

Sonchus levis laciniatus latifolius. C. B.

Pit. Tournef.

Sonchus laciniatus non spinosus. J. B.

Raii hist.

Lactuca leporina. Apul.

Brassica leporina. Germ.

En français, *Laitron doux*, ou *Palais de Lièvre*.

Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, creuse en dedans, tendre, un peu purpurine; ses feuilles sont longues, lisses, plus larges & plus tendres que celles de la dent de Lion, découpées ou laciniées, dentelées, rangées alternativement; les unes attachées à des queues longues, les autres sans queue & embrassant la tige par leur base qui est plus large que le reste de la feuille: ses fleurs naissent aux sommets des branches par bouquets à demi fleurons jaunes, quelquefois blancs, semblables à celles de la dent de Lion, mais plus petites. Quand ces fleurs sont passées, leur calice devient un fruit qui soutient de petites semences oblongues, rougeâtres, garnies chacune d'une aigrette: sa racine est petite, fibreuse, blanche. Cette plante rend du lait quand on l'écrase; elle est bonne à manger en salade ou autrement; les Lièvres en sont friands.

Laitron
doux.

La seconde espèce est appelée,

M m m m

Seconde
espèce.

Sonchus asper. Ger.
Sonchus asperior. Dod.
Sonchus minus laciniatus asperior, sive
spinosior. Raii hist.

Sonchus asper non laciniatus. C. Bauh.
 Pit. Tournefort.
Sonchus asper major non laciniatus.
 Park.

En françois, *Laitron épineux*.

Laitron
épineux.

Sa tige est tendre, rougeâtre, creuse; ses feuilles sont entières, ou peu laciniées, ap-
 prochantes de celles de l'endive, embrassant la tige par leur base, de couleur verte
 obscure & luisante, garnies d'épines longues, dures & piquantes: ses fleurs, ses se-
 mences & ses racines sont semblables à celles du *Sonchus lavis*; elle rend aussi un suc
 laiteux.

L'une & l'autre espèce croissent dans les jardins, dans les champs, dans les vignobles:
 elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel.

Vertus.

Elles sont humectantes, rafraichissantes, adoucissantes, apéritives; on s'en sert pour
 les inflammations du foye, de l'estomac, de la poitrine, pour purifier le sang, pour
 augmenter le lait des nourrices, étant prises en décoction.

Etimolo-
gie.

Sonchus à *σόνος*, parce que cette plante semble se fondre en un suc salutaire pour
 les inflammations & douleurs de l'estomac.

S O P H I A.

Sophia, Dodonæo.
Sophia Chirurgorum. Ad. Lob. Ger.
Sisymbrium annuum Absinthii minoris
folio. Pit. Tournef.
Nasturtium sylvestre tenuissimè divisum.
 C. Bauh.

Erysimum Sophia dictum. Raii hist.
Seriphium Germanicum, sive *Sophia qui-*
budam. J. Bauh.
Seriphium absinthium. Fuch. Lon.
Accipitrua. Cæf.

Est une espèce de *sisymbrium*, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un
 pied & demi, rondes, dures, rameuses, revêtues de feuilles assez amples, mais décou-
 pées très-menu, blanchâtres: ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, à
 quatre feuilles disposées en croix, de couleur jaune-pâle; il leur succede des gouffes
 longues, grêles & délicies, remplies de semences menues, rondes, dures, rougeâtres:
 sa racine est ligneuse, longue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît
 aux lieux rudes, pierreux, sablonneux, incultes; elle fleurit en été; son goût approche
 de celui d'une herbe potagère: elle contient peu de sel.

Vertus.

Dose.

Elle est dessicative & astringente, sa semence est propre pour arrêter la dysenterie, les
 pertes de sang, & de fleurs blanches, les cours de ventre, les gonorrhées. La dose en est
 depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Etimolo-
gie.

Sophia à *σοφία*, *sapientia*, parce que les Chirurgiens les plus sçavans employoient
 autrefois cette plante pour arrêter le sang.

S O R B U S.

Sorbus. Dod. J. B. Ger. Raii hist.
Sorbus domestica. Matth. Ad. Lob.
Sorbus sativa. C. B. Pit. Tourn.

Sorbus legitima. Clus. pan. & hist.
 Park.
Sorbum ovatum. Fuch. Tur.

En françois, *Sorbier* ou *Cormier*.

Sorbier ou
Cormier.

Est un arbre grand & rameux, dont le tronc est droit, couvert d'une écorce rude,
 pâle; son bois est fort dur, compact, rougeâtre; ses feuilles sont oblongues, rangées

plusieurs sur une côte comme celles du Fresno, dentelées en leurs bords, velues, molles, blanchâtres en dessous, d'un goût stiptique : les fleurs sont petites, blanches, jointes plusieurs ensemble, & attachées à un pédicule qui sort d'entre les feuilles ; chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles disposées en rose, lesquelles étant tombées, leur calice devient un fruit qui a la figure d'une petite poire, dur, charnu, de couleur pâle d'un côté, & rouge de l'autre, ayant la chair jaunâtre, d'un goût très-acerbe & rude. Ce fruit est appelé en latin *Sorbum*, & en François, *Sorbe* ou *Corme* : il ne mûrit point ordinairement sur l'arbre, on le cueille en Automne & on le met sur de la paille où il devient mou, doux, agréable au goût & bon à manger. On cultive le forbier dans les jardins : les sorbes contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme : si l'on tire leur suc & qu'on le laisse fermenter suffisamment, il deviendra vineux & assez semblable au Poiré.

Sorbe ou
Corme.

Les sorbes, & principalement avant leur maturité, sont astringentes, rafraîchissantes, propres pour arrêter le vomissement, les hémorragies, les cours de ventre.

Vertus.

On dit que *Sorbus* vient du verbe latin *Sorbere*, humer, avaler, parce que la chair des sorbes mûres est molle & facile à avaler.

Etimologie.

S O R E X.

Sorex, en François, *Souris*, est une espèce de Rat ou un animal à quatre pieds plus petit que le Rat ordinaire : il habite les trous des murailles, dans les caves, dans les meubles ; il rongé le bois, le pain, le fromage, le froment ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Souris.

Il est estimé propre pour l'incontinence d'urine, étant mangé.

Vertus.

S O R Y.

Sory étoit autrefois une pierre minérale, vitriolique, sale, grossière, poreuse ou percée naturellement de plusieurs trous, grasse, noire, d'une odeur puante, d'un goût stiptique : on la trouvoit dans les mines métalliques en Cypre, en Espagne, dans la Lybie, en Egypte. Plusieurs ont cru que cette matière étoit un Chalcitis vieilli & usé dans la mine ; mais il y a plus d'apparence que c'étoit un mélange vitriol & de bitume calciné par des feux souterrains : quoiqu'il en soit, on n'en trouve plus depuis plusieurs siècles ; ou s'il s'en trouve, l'on néglige de le ramasser : on lui substitue le Chalcitis ou vitriol rouge naturel.

Sory.

Le sory est dessicatif & astringent.

Vertus.

Sory est un nom égyptien.

Etimologie.

S P A D A M.

Spadam est un grand poisson de mer qui ressemble au Carcharias ; il a au bout de son museau un corps long & plat, formé en peigne osseux, dur & assez tranchant ; il s'en sert pour se défendre contre les autres grands poissons, & pour les attaquer ; quelques-uns le mettent entre les espèces de *Xiphias* ; on en trouve dans la mer Méditerranée, dans la mer des Indes Occidentales ; il se nourrit de petits poissons ; il n'est pas bon à manger ; sa chair est trop dure & difficile à digérer ; on ne l'emploie pas non plus en Médecine.

Xiphias.

S P A L T.

Spalt est une pierre écailleuse, luisante, qui ressemble au Gypse ou Plâtre cristallin de Montmartre, mais elle est plus blanche : elle naît en Angleterre, en Allemagne, proche d'Ausbourg ; les Fondeurs s'en servent pour aider à mettre en fusion les métaux.

Usage.

Elle est détersive & dessicative, appliquée extérieurement.

Vertus.

M m m m m ij

S P A R G A N I U M.

Ruban
d'eau.

Sparganium, en françois, *Ruban d'eau*, est une plante aquatique dont il y a trois especes.

Premiere
espece.

La premiere est appellée,

Sparganium. Trag. Matth. Cæs. Tur.
Sparganium ramosum. C. Bauhin. Pit.
Tournef.

Butomos Theophrasti. Ang.
Plantanaria, sive *Butomos Theophrasti*.
Dodon. Thal.

Sparganium quibusdam. J. B.

Elles pousse des feuilles longues d'environ deux pieds, étroites, pointues, rudes; coupantes, ayant le dos élevé, d'un goût douçâtre; il s'élève d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, rondes, lissés, tortueuses, remplies de moëlle blanche, divisées en quelques branches: ses fleurs sont des bouquets à plusieurs étamines attachées sans queue aux nœuds des rameaux, en façon d'asperge, de couleur blanche & rougeâtre; elles ne laissent après elles aucuns fruits ni semences; mais il naît séparément aux sommets des tiges, des fruits presque ronds ou ovales, disposez en maniere de tête épineuse, gros comme des grains d'orge, de couleur herbeuse, & remplis d'une matière farineuse; ses racines sont fibrées, noires, rampantes.

Seconde
espece.

La seconde espece est appellée,

Sparganium alterum. J. B. Lob. Cæs.
Sparganium non ramosum. C. Bauh.
Pit. Tournef.

Sparganium latifolium. Ger.
Platanaria altera. Dod.

Elle differe de la précédente en ce qu'elle est moins grande, en ce qu'elle ne pousse aucuns rameaux, & en ce que ses feuilles sont un peu plus larges. L'une & l'autre espece croissent aux lieux marécageux, aux bords des rivières, le long des ruisseaux; elles portent leurs fruits aux mois de Juillet & d'Aoust.

Troisième
espece.

La troisième espece est plus rare que les autres; elle est appellée,

Sparganium minimum. C. Bauh. J. Bauh. Pit. Tournef.

C'est une petite plante basse qui pousse une petite tige, au haut de laquelle naît un; deux ou trois fruits presque ronds ou ovales, comme au grand *sparganium*. Cette tige est entourée de quatre ou cinq feuilles étroites qui la surpassent en hauteur: elle croît dans certains fossés bourbeux, où l'eau a été desséchée pendant l'été par le soleil.

Vertus.

Les racines du grand *sparganium* sont estimées propres contre la morture des serpens, pour exciter la sueur, pour résister au venin, étant prises en décoction & en poudre.

Etimolo-
gies.

Sparganium à *σπαργάνον*, *fasciola*, parce que les feuilles de cette plante sont longues & étroites comme des bandelettes; on dit qu'on s'en servoit autrefois pour enmailloter les enfans.

Platanaria, parce que ses fruits ressemblent en figure à ceux du Platane.

S P A R T I U M.

Spartium est un arbrisseau dont il y a deux especes.

Premiere
espece.

La premiere est appellée,

Spartium primum. Cluf. hisp. & hist. [Raii hist.

Spartium alterum monospermon semine reni simili. C. B. Pit. Tourn.
Spartium Hispanicum lobis rotundiusculis flore luteo. J. B.
Spartium frutex majus. Dod.

Pseudospartium Hispanicum αἴθυλλον, Ger.
Spartium Hispanicum minus, monospermon flore luteo. Park.
 En françois, Genêt Jonquille.

Sa tige est haute d'environ deux pieds & demi, grosse ordinairement comme le pouce, couverte d'une écorce rude, canelée, se divisant en plusieurs rameaux verts de la même longueur, lesquels jettent de petites verges semblables à celles du Jonc, grêles, flexibles, garnies dans leur commencement de quelques petites feuilles oblongues, mais qui ne durent guères, car elles tombent aussitôt que les fleurs commencent à paroître; ces fleurs sont légumineuses, petites, jaunes, d'une odeur de Jonquille, attachées à des pédicules qui sortent des côtes des petites verges: quand cette fleur est tombée, il paroît en sa place une capsule fort courte, oblongue ou presque ronde, cartilagineuse, ressemblant assez à un petit Haricot, de couleur jaune rougeâtre. On ne trouve ordinairement dans cette capsule qu'une semence qui a la figure d'un petit rein, dure, noire: sa racine est dure, ligneuse.

Genêt
Jonquille.

La seconde espece est appelée,

Spartium 2. Clus. hispan. & hist. Raii hist.
Spartium frutex minus. Dod.
Spartium Hispanicum flore candido. J. B.
Pseudospartium album αἴθυλλον, Ger.

Spartium Hispanicum majus flore albo. Park.
Spartium tertium flore albo. C. B. Pit. Tournefort.
 En françois, Genêt blanc.

Seconde
espece.

C'est un arbrisseau beaucoup plus grand que le précédent, car il surpasse quelquefois la hauteur d'un homme, mais les verges sont plus tendres & plus pliantes; il ne porte que très-peu de feuilles: les fleurs & les fruits sont semblables à ceux de la première espece, excepté que les fleurs sont un peu plus grandes, de couleur blanche, & que les fruits & les semences sont plus petits.

Genêt
blanc.

L'une & l'autre espece croissent aux pays chauds, principalement en Espagne, en terre sablonneuse & stérile: elles fleurissent au printems; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

On dit que les sommitez tendres, les fleurs, les fruits & les semences du *spartium purgent* par haut & par bas, à peu près comme l'Elébore noir, étant pris en décoction.

Vertus.

Spartium vient peut-être de *sparus* ou *sparum* qui signifie un petit dard; parce que les verges de cette plante ont une figure en quelque maniere approchant de celle d'un petit dard; ou bien *spartium*, gréc. ἀσπάρτον, à ἀσπέρει, qui a sponté seminatur.

Etimologie.

Monospermon, à μόνος, solus, & σπέρμα, semen, comme qui diroit une seule semence; parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une semence.

S P E R G U L A.

Spergula. Dod. J. B. Raii hist.
Alfina Spergula dicta major. C. B. Pit. Tournef.

Sagina Spergula. Ad. Lob.
Sagina Spergula. Ger. emac.
Sagina Spergula major. Park.

Est une espece de Morgeline, ou une petite plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un demi-pied, rondes, nouées, un peu velues, rameuses: les feuilles sont petites, menues, étroites, jaunâtres, disposées en rayon autour de chaque nœud des branches: les fleurs naissent aux sommets des tiges; elles sont composées de plu-

Min m m m iij

seurs petites feuilles blanches disposées en rose, soutenues par un calice à cinq feuilles : lorsque cette fleur est passée, l'on voit paroître en sa place un petit fruit membraneux, presque rond, lequel renferme de petites semences rondes, noires, plus menues que celles de la Rave : sa racine est longue, simple, garnie de fibres blanches. Cette plante croît dans les champs, dans les blez, dans les paturages ; elle augmente le lait des vaches qui en mangent : elle contient médiocrement du sel essentiel & de l'huile.

Vertus.
Usage.

Quelques Auteurs ont écrit que la *semence* de cette plante étoit vomitive ; mais l'expérience ne s'y rapporte pas : on en donne aux poules & aux pigeons pour leur nourriture.

SPERMA CETI.

Sperma Ceti. En françois, *Nature de Baleine*, ou *Blanc de Baleine*.

Nature ou
blanc de
Baleine.

Est une matiere onctueuse qui se trouve auprès de la cervelle d'une espece de Baleine mâle appelée *Orca*, *Byaris*, *Cuchalot*. Ce grand poisson est commun dans la mer le long de la côte de Galice en Espagne, & en Norwége ; il est long d'environ vingt-cinq pieds, & il peut avoir douze pieds de hauteur ou d'épaisseur : ses *dents* pèsent chacune une demi-livre ; on les employe à divers ouvrages.

Prépara-
tion de la
nature de
Baleine.

Quand on a séparé cette matiere de la cervelle de la tête de la baleine, on la fait fondre par une chaleur lente ; on la verse dans des moules faits en pain de sucre, où elle se refroidit : il s'en sépare une huile & une humidité aqueuse, qui la feroient corrompre si on ne les laissoit égoutter : on la fait refondre une seconde fois ; on la jette dans les mêmes moules, & on la laisse encore égoutter : on réitere cette opération jusqu'à ce que la matiere soit bien purifiée & bien blanche.

Sentimens
sur son
origine.

Cette matiere a été appelée *Sperma Ceti*, parce que les Anciens croyoient que c'étoit la semence des baleines qui nageoit sur les eaux de la mer, & qui étoit poussée sur le rivage où l'on la ramassoit. Plusieurs Modernes ont rejeté cette opinion, mais ils en ont voulu établir un autre qui n'étoit guères plus vrai-semblable : ils ont dit que la drogue appelée *Nature de Baleine* étoit un bitume maritime, ou une espece d'écume de mer, qui étoit chassée par le vent sur le rivage, où l'on la recueilloit.

Il est étonnant que l'origine de cette drogue ait été cachée si long-tems ; car il n'y a guères plus de soixante ans qu'on sçait qu'elle est tirée de la tête des baleines. Le premier éclaircissement que nous en eumes à Paris, fut dans les Conférences de défunt M. l'Abbé Bourdelot.

Choix.

La nature de baleine nous est ordinairement envoyée de Bayonne & de Saint-Jean du Lus : on doit la choisir en belles écailles blanches, claires, luisantes ; elle jaunit en vieillissant : elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Vertus.

Elle est résolutive & adoucissante : on l'employe dans les pommades pour adoucir & polir la peau, dans les emplâtres, dans les onguens pour résoudre les duretez des mammelles, dans les lavemens pour la dysenterie, dans les injections de la matrice pour adoucir & amolir ; on en fait aussi prendre quelquefois par la bouche pour les âcretéz de la poitrine : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Dose.

SPHONDYLIS.

Sphondylis.

Sphondylis, en françois, *Sphondyle*, est une espece de ver ou insecte long & gros environ comme le petit doigt : sa tête est rouge ; son corps est blanc ; il a huit pieds ; il s'entortille autour des racines des plantes dans la terre, & il les rongé ; il aime surtout les racines du concombre sauvage, du chameleon noir, de la centaurée, du peucedanum, de l'arifoloché, de la vigne sauvage : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est propre pour résoudre, pour fortifier les nerfs, pour faire dissiper les humeurs du rhumatisme, pour les fractures : on le fait bouillir dans de l'huile & dans du vin ; & ayant coulé l'huile, on s'en sert comme de l'huile de vers ordinaire

Vertus.

SPHONDILYUM.

<i>Sphondylium</i> . Ger. Raii hist.	<i>Sphondylium vulgare</i> . Park.
<i>Sphondylium vulgare hirsutum</i> . C. B. Pit.	<i>Sphondylium</i> . Ad. Lob. Dod.
Tournefort.	<i>Branca Ursina</i> . Trag.
<i>Sphondylium quibusdam, sive Branca Ursina Germanica</i> . J. B.	<i>Acanthus vulgaris, sive Germanica</i> . Fuch.

En François, *Berce*, ou *Branca-Ursine bâtarde*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, ronde, nouée, velue, canelée, creuse en dedans : ses feuilles sont larges, laciniées ou découpées en plusieurs parties, couvertes dessus & dessous d'un duvet assez doux, & d'un goût douxâtre : les fleurs naissent sur des ombelles ou parasols aux sommets des branches, composées chacune de cinq feuilles disposées en fleur de Lis, de couleur ordinairement blanche, & quelquefois purpurine, mais rarement : quand cette fleur est tombée, le calice qui la soutenoit devient un fruit composé de deux grandes graines aplaties, ovales, échancrées par le haut, rayées sur le dos, se dépouillant facilement de leurs enveloppes, marquées de deux rayes noires dans l'endroit où elles se touchent, d'une odeur désagréable, d'un goût un peu âcre : la racine est simple, longue, grosse, ridée, charnue, blanche, empreinte d'un suc jaunâtre, d'un goût doux accompagné d'âcreté. Cette plante croît dans les champs, dans les prez, & aux autres lieux humides & marécageux ; elle fleurit au mois de May ou de Juin : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel & d'huile.

Berce, ou
Branca-Ursine bâtarde.

Ses feuilles sont émollientes, résolutives, apéritives ; on s'en sert dans les décoctions des lavemens, dans les cataplasmes : la semence est incisive, pénétrante, propre pour l'épilepsie, pour l'asthme, pour exciter l'urine & les mois aux femmes : la racine est bonne pour dissiper les callositez, étant pilée & appliquée dessus.

Vertus.

On a donné le nom de *Sphondylium* à cette plante, à cause que la semence sent mau-

Etimologies.

vais comme un insecte appelé *Sphondyle*, dont je viens de parler.

Branca Ursina, à cause de quelque ressemblance qu'on a trouvée des feuilles de cette plante avec les pieds d'un ours.

S. P I N A A L B A.

<i>Spina alba</i> 3. Trag.	<i>Onogyros Nicandri</i> . Gesn. hort.
<i>Spina alba sylvestris</i> . Fuch. J. B. Lon.	<i>Spina alba tomentosa latifolia sylvestris</i> .
<i>Carduus tomentosus Acanthi folio vulgaris</i> .	C. Bauhin.
Pit. Tournefort.	<i>Acanthium</i> . Matth. Dod.
<i>Carduus folius tomentosus, seu incanis</i> .	<i>Acanthium vulgare</i> . Park.
Raii hist.	<i>Onopordon Athenai</i> . Ang. Gesn. hort.

En François, *Chardon commun*. *Artichaut sauvage*. *Epine blanche sauvage*.

Est une espèce de Chardon, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, plus grosse que le pouce, revêtue d'une espèce de coton blanc, fort épineuse : les feuilles sont plus grandes que la main, larges, sinueuses, épineuses, couvertes de tous côtez de coton blanc, semblables à celles de l'Acante : les sommitez sont terminées par des têtes rudes, composées de plusieurs feuilles posées les unes sur les autres, & terminées chacune par un piquant : ces têtes soutiennent des bouquets à

Artichaut,
ou Epine
blanche
sauvage.

fleurs purpurins, quelquefois blancs, évaſez par le haut, découpez en lanieres: ces fleurs étant tombes, il leur ſuccede des graines garnies chacune d'une aigrette, reſſemblantes à celles du Cnicus, mais plus petites, de couleur diverſifiée, d'un goût âcre & titant ſur l'amertume: ſa racine eſt tendre, blanche, douceâtre, mais elle change en vieillifſant. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus.

Sa racine eſt apéritive, réſolutive, carminative, deſſicative, propre pour fortifier l'eſtomac, pour chaſſer les vents, pour diſſiper les glandes, pour le mal des dents.

Sa graine eſt bonne pour les convulſions des petits enfans.

Etimologies.

On a appellé cette eſpece de chardon *Spina alba*, parce qu'il eſt garni de pointes ou d'épines, & tour revêtu d'un coton blanc.

Acanthium, ex ἀκανθῆς, *spina*, parce que cette plante eſt épineuſe.

Onopordon, ab ὄνος, *afinus*, & πῆδος, *pedo*, parce que cette plante pette ou fait un bruit de décrépitation lorsque l'âne la mange.

Onogyros, ab ὄνος, *afinus*, & γυρός, *circulus*, *ambitus*, comme qui diroit *Chardon qui environne l'âne*, parce que l'âne étant friand de ce chardon, ſe trouve ſouvent aux lieux où il y en a.

S P I N A C I A.

Spinacia. Lob. icon.

Spinacia fativa mas. Lugd.

Spinachia Ger. Park. Raii hiſt.

Spinachia mas & femina. J. B.

Lapathum bortenſe, ſeu *Spinacia ſemine ſpinofa*. C. Bauhin.

Spinachium. Matth.

Spinacia vulgaris, *capsulâ ſeminis aculeata*. Pit. Tournef.

Spinaceum olus & Spinachia mas. Gefn. hort.

En François, *Epinars*.

Epinars.

Eſt une plante dont les feuilles ſont larges, pointues, découpées, anguleuſes, tendres, molles, d'un verd obſcur, ſucculentes, attachées à de longues queues: ſes tiges croiſſent à la hauteur d'environ un pied, rondes, fiſtuleuſes, rameuſes, revêtues depuis leur milieu juſqu'en haut de fleurs à étamines, de couleur herbeuſe ou purpurine, ſoutenues ſur un calice à quatre feuilles; ces fleurs ne laiſſent après elles aucun fruit ni ſemences: les jeunes fruits naiſſent en des endroits ſéparés, & ils deviennent des capſules ovales, pointues, épineuſes, qui renferment chacune une ſemence preſque ronde, un peu pointue: ſa racine eſt ſimple, menue, blanche, garnie de petites fibres. On cultive cette plante dans tous les jardins potagers, car ſes feuilles tendres ſont fort en uſage dans les cuiſines: elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus.

Elle amolliſſe le ventre, elle adouciſſe l'âcreté de la trachée-artère, elle purifie le ſang.

Il y a de l'apparence que les Anciens ne connoiſſoient point les épinars, ou bien ils leur donnoient un autre nom.

Etimologies.

Spinacia, ſeu *Spinachia*, à *spina*, épine, parce que la capſule de la ſemence de cette plante eſt ordinairement épineuſe: on trouve pourtant des épinars qui portent des capſules liſſes & ſans épines.

S P I N A S O L S T I T I A L I S.

Spina Solſtitialis. Dod. J. B.

Carduus ſtellatus luteus ſoliſ Cym. C. B. Pit. Tournefort.

Carduus Solſtitialis. Cam. Ger.

Spina cirina vel lutea. Gefn. hort.

En François, *Chardon doré*.

Chardon doré.

Eſt une eſpece de Chardon étoilé, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, grêle, rameuſe, coroneuſe: ſes feuilles ſont longues, & reſſemblantes

blantes à celles du Barbeau, blanchâtres, velues : ses têtes sont grosses comme celles du Cyanus, garnies d'épines longues, roides, jaunes, disposées en étoile; elles soutiennent aussi chacune une fleur qui est un bouquet à fleurons jaunes, évaiez par le haut, & découpez en cinq lanières : lorsque ces fleurons sont tombés, il leur succede de petites graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette : sa racine est moyennement longue, menue, ligneuse. Cette plante croît plus ordinairement aux pays chauds ; on la cultive dans les jardins : elle fleurit vers le solstice d'été ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est apéritive, sudorifique, résolutive, propre pour la cachexie, pour l'hydropisie, pour les obstructions de la rate & du méfentere. Vertus.

Spina Solstitialis, parce que cette plante épineuse fleurit & entre dans sa vigueur au tems du solstice d'été. Etimologie.

S P I N U S.

Spinus, sive Liguinus (Jonstonii) est un petit oiseau gros comme un Chardonnet, de couleur ordinairement jaune & noire : son bec est d'une longueur médiocre, grêle, pointu : il vit de semences ; il habite dans les pays chauds ; il fait son nid dans les bois montagneux ; il chante fort agréablement. Il contient beaucoup de sel volatil : on en a déjà parlé à l'article de S E R I N U S. *Liguinus*.

Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé.

Vertus.

Spinus, à *spina*, parce que cet oiseau a le bec grêle & pointu en façon d'épine.

Etimologie.

Liguinus, à *Liguria*, parce qu'on en trouve assez communément dans la Ligurie, en Italie. gies.

S P I R Æ A.

Spiraa Salicis folio. Pit. Tournefort.

Frutex spicatus, foliis Saliginis serratis.

Spiraa Theophrasti. Clus. Ger. Raii hist. C. Bauhin.

Spiraa Theophrasti fortè Clusio. J.B. Park.

Est un arbrisseau qui croît à la hauteur d'environ trois pieds, poussant plusieurs rameaux grêles, couverts d'une écorce rouge, portant beaucoup de feuilles longues & étroites comme celles du Saule, dentelées en leurs bords, vertes en dessus, rougeâtres en dessous, d'un goût astringent tirant sur l'amer : les fleurs sont petites, disposées aux sommitez des branches en manière de grappes ou d'épis longs presque comme le doigt & assez gros ; chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles incarnates disposées en rose, & soutenues par un calice découpé en étoile : après qu'elles sont passées, il paroît un fruit composé de plusieurs gaines disposées en manière de tête ; on trouve dans chacune de ces gaines des semences menues, aplaties, jaunâtres. On cultive cet arbrisseau dans les jardins aux lieux sombres ou ombrageux.

Ses feuilles, ses fleurs & ses fruits sont détectifs & astringens ; mais on ne s'en sert guères dans la Médecine. Vertus.

On dit que *Spiraa* vient du grec *σπείρα*, *funis*, une grosse corde, un câble, parce que cet arbrisseau est flexible & pliant comme un câble ; mais cette étimologie ne me paraît guères bonne. Etimologie.

S P O D I U M.

Spodium. *Ebur ustum*. En François, *Spode*, ou *Yvoire brûlé*.

Est de l'Yvoire coupé par petits morceaux, & calciné à feu ouvert jusqu'à ce qu'il n'en reste plus, & qu'il ait été réduit en une matière poreuse, cassante, légère, blanche, alcaline, facile à mettre en poudre : c'est proprement la tête morte de l'Yvoire : car tout

Spode.

N n n n n

le sel de cette dent d'éléphant étoit volatil , & il s'est envolé entièrement par la calcination avec l'huile, enforte qu'il n'est resté ni sel, ni aucun autre principe actif dans le spode. On pourroit profiter de ces principes actifs, si l'on faisoit la distillation de l'Yvoire par la cornue à un feu gradué dans un grand récipient de verre, comme je l'ai décrit dans mon Livre de Chymie; car on retireroit du sel volatil de l'esprit & de l'huile d'Yvoire, & la matiere noire qui resteroit dans la cornue seroit aussi bonne pour en faire du spode, que si l'Yvoire n'avoit pas été distillé: il n'y auroit qu'à la mettre calciner au milieu des charbons ardens, jusqu'à ce qu'elle fût bien blanche, ce qui arriveroit en peu de tems. On doit choisir le spode bien blanc dehors & dedans, net, en beaux morceaux faciles à rompre.

Choix.

Vertus.

Dose.

Spode &
antispode
des Arabes
& des
Grecs.

Etimolo-
gie.

Il est astringent, & propre à arrêter les hémorragies, les cours de ventre, la gonorrhée, pour adoucir les acides & les âcretés des humeurs, pour empêcher que le lait ne caille dans l'estomac: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Le spode ou antispode des anciens Arabes étoient les racines des roseaux brûlées & réduites en cendre; on lui attribuoit de grandes vertus pour fortifier le cœur, pour réparer les esprits & les forces abattues; mais toute la qualité de cette cendre ne consistoit qu'en un sel fixe apéritif qu'elle contenoit.

Le spodium des anciens Grecs étoit la Tutie, dont je parlerai en son lieu.

Spodium, à σπόδις, cinis, parce que le spode est une matiere calcinée & comme réduite en cendres.

S P O N G I A.

Spongia. Fungus marinus. En françois, *Eponge.*

Eponge. Est une espece de plante marine, légère, molle & très-poreuse, qui a quelque ressemblance avec le champignon, & qui naît attachée aux rochers dans la mer. Il y en a de deux especes chez les Marchands; de fines qu'on appelle *Eponge mâle*, & de grossieres qu'on nomme *Eponge femelle*. On dit qu'il en vient beaucoup d'une Isle d'Asie nommée *Icarie* ou *Nicarie*, où les garçons sont obligés de les aller pêcher au fond & au milieu de la mer, s'ils veulent être mariez; car les filles sont le prix & la récompense de ceux qui demeurent le plus long-tems dans la mer, & qui en rapportent le plus d'éponges, & la raison de ce procédé est que les habitans payent au Grand Seigneur leur tribut en éponges.

Choix.

Les éponges les plus estimées sont les plus fines, appellées *Eponges mâles*: on doit les choisir moyennement grosses, légères, resserrées ou ayant leurs pores petits, de couleur grise cendrée ou jaunâtre.

Pierres ou
coquilles
d'éponges.

Il se rencontre quelquefois dans l'éponge certains petits corps durs qui paroissent être des pierres ou du gros sable; mais quand on les regarde avec un microscope, l'on apperçoit que ce sont la plupart de petites coquilles: si ces coquilles ont renfermé quelques insectes de mer, comme il n'y a guères lieu d'en douter, ces petits insectes ne devroient pas être plus gros que des cirons.

Eponges
rameuses.

Fleur d'é-
ponge.

On trouve des éponges *rameuses*, ou qui jettent des rejettons en maniere de plante; on appelle vulgairement ces rameaux ou rejettons *fleur d'éponge*: il en naît aussi dans les rivières.

Observa-
tion.

Les Naturalistes ont mis l'éponge au nombre des Zoophites ou animaux plantes, parce qu'elle remue dans la mer à peu près comme un animal: mais il n'y a point de véritable Zoophite; & si l'éponge se remue étant dans la mer, c'est par l'eau qui entre dans les pores, & qui y faisant différents contours sans pouvoir avoir toujours son issue libre, gonfle & contracte ses fibres & les contraint de s'agiter.

Si l'on allume l'éponge au feu, elle rend une odeur de corne brûlée; si on la met en distillation dans une cornue, elle donnera de l'huile noire & puante, & beaucoup de sel volatil urineux semblable au sel volatil de corne de cerf, mais en plus grande quantité à proportion.

Les éponges sont propres pour absorber les humiditez salines des playes, pour détéger & consumer les humiditez baveuses, étant appliquées dessus; on les prépare avec de la cire, comme je l'ai dit dans ma *Pharmacopée Universelle*. Vertus.

Les pierres ou petites coquilles qui se trouvent dans les éponges, sont estimées bonnes pour atténuer, diviser & résoudre les humeurs grossières, pour la pierre, pour les scrophules & écrouelles, pour lever les obstructions: on les pulvérise; on les mêle avec autant d'arcanum duplicatum, & l'on en fait prendre pendant un mois une dragme chaque jour: ce remède a plus de vertu & d'action que la pierre d'éponge grosse comme une amande, dont il a été parlé en son lieu sous le nom de LAPIS SPONGIÆ. Dose.

On fait brûler les éponges, & l'on employe leur cendre pour le goîstre, pour le scorbut; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

Spongia vient du grec *σπῆγμα*, qui signifie la même chose.

On appelle *spongia pyrotechnica* certaine mèche noire pour le fusil, dont les Allemands se servent; elle se fait avec de grands champignons noirâtres ou roussâtres qu'on trouve sur des vieux Arbres en Allemagne, comme sur des chênes, sur des frênes, sur des sapins; on les aplatit en les battant; on les met bouillir avec de l'eau dans laquelle on a dissout du salpêtre, puis on les met sécher au four; ils se réduisent en une matière poreuse, noire, & s'allumant facilement: car outre que ces champignons sont d'eux-mêmes de substance facile à prendre feu, le salpêtre dont ils sont empreints les rend encore beaucoup plus inflammables. Dose.
Etimologie.
Mèche noire d'Allemagne.

On a donné le nom de *spongia* à cette espèce de mèche, à cause qu'elle est poreuse comme une éponge; & *pyrotechnica*, à *πῆρ*, ignis, & *τέχνη*, ars, comme qui diroit *Eponge qui prend feu par art*, ou *Eponge susceptible du feu*. Etimologie.

SQUATINA.

Squatina. En François, *Ange*. *Esquaque*. *Esquadre*. *Escaye*.

Est un grand poisson de mer plat, qui pèse quelquefois jusqu'à cent soixante livres: sa peau est une manière de cuir si rude en dehors, qu'on l'employe pour polir l'ivoire & le bois; sa couleur est cendrée ou obscure en dehors, blanche & douce en dedans; sa chair est cartilagineuse; on n'en mange point dans les repas, mais on s'en sert dans les remèdes: elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil. Ange.
Usage.

Elle est propre pour les maladies de consommation, pour ceux qui tombent en charrette; elle répare les esprits, elle adoucit les humeurs âcres en les aglutinant: on la prend en substance ou en bouillon. Vertus.

Ses œufs étant séchés & pulvérisés, sont propres pour arrêter les cours de ventre; la dose en est une dragme.

Son foye étant écrasé & appliqué, ramollit & résout les tumeurs.

Sa peau est bonne pour les dartres, pour la gratelle, étant appliquée dessus.

Ce poisson s'accouple, dit-on, avec la Raye, & il en naît une espèce de Raye qu'on appelle *Squatina Raia*, & dans les poissonneries *Ange*; elle n'a pas si bon goût, & elle n'est pas si estimée que la véritable Raye. Squatina
Raia.

Squatina, à *σῆμα*, id est *ῥαδο*, *polio*, parce que la peau de ce poisson sert pour raper & polir plusieurs matières dures. Etimologie.

Ange, parce que les nageoires représentent des aîles.

Squilla. En françois, *Chevrette*, ou *Saillicoque*.

Chevrette. Est une espece d'écrevisse de mer, dont les grosses pattes sont droites, pointues, & non en tenailles comme aux écrevisses ordinaires : sa tête est garnie de cornes pointues; elle naît dans les marais maritimes & proche des rochers : il y en a de plusieurs especes, qui different principalement en grandeur & en couleur : celles que nous voyons ordinairement sont longues & grosses comme le pouce, rouges, couvertes d'une écaille assez dure; leur chair est délicate, savoureuse, rendre, d'un goût délicieux, & facile à digérer : elles contiennent beaucoup de sel volatil & fixe.

Vertus. Elles sont propres pour exciter l'urine, pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, pour les scrofules, pour l'asthme, pour purifier le sang, pour fortifier, étant mangées, ou prises en décoction où l'on aura employé les écailles & les pattes.

Les saillicoques qu'on pêche à Dieppe & en plusieurs autres lieux de la Normandie, portent la plupart à un des côtes de leur tête certaine tumeur écailleuse, grosse comme un Lupin ou comme un gros pois, rougeâtre ou jaunâtre, qui renferme sous une peau assez dure, un corps plat, qui approche en figure d'une cloporte, molasse, doux au toucher, de couleur brune noirâtre, se séparant aisément des saillicoques, comme si c'étoit un insecte particulier; mais quand on l'a examiné, l'on n'y a apperçu aucun mouvement qui pût faire soupçonner que ce petit corps ait eu vie.

Insecte aquatique. On appelle encore *Squilla* un insecte aquatique qui a quelque ressemblance avec la Chevrette, mais qui est de beaucoup plus petit. Il y en a de plusieurs especes : les uns sont couverts d'écailles minces & légères, jaunâtres ou blanchâtres; les autres sont nus & plats : ils marchent & nagent; ils naissent dans les ruisseaux; ils s'attachent aux racines des roseaux ou des gayeuls.

Vertus. Ils sont apéritifs, propres pour la pierre, pour la gravelle, étant pris en décoction.
Etimologie. On prétend que la Chevrette a été appelée *Squilla*, à cause que son écaille ressemble en quelque maniere aux lames de l'oignon de Scille.

S T A C H Y S.

<i>Stachys Fuchsi.</i> J. B. Dod. gal.	<i>Salvia sylvestris.</i> Cæsalp.
<i>Stachys major Germanica.</i> C. B. Pit.	<i>Marrubium agreste</i> vel 3. Trag.
Tournefort.	<i>Sphacelus</i> , alius <i>Stachys</i> . Guil.

Est une plante qui ressemble au Marrube : elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, grosses, quarrées, nouées, velues, blanches, velourées, moëlleuses en dedans : les feuilles sont opposées l'une à l'autre à chaque nœud des tiges, semblables à celles du Marrube, mais beaucoup plus longues, plus blanches, velues ou cotonnées, dentelées en leurs bords, d'une odeur agréable : les fleurs sont verticillées, & disposées en maniere d'épis entre les feuilles aux sommets de la plante, velues, purpurines, quelquefois blanches; chacune d'elles est une gueule ou un tuyau découpé par le haut en deux lèvres : quand cette fleur est tombée, il lui succede quatre semences presque rondes, noirâtres, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : la racine est dure, ligneuse, fibreuse, jaunâtre. Toute la plante rend une odeur forte; elle croît aux lieux montagneux, rudes, incultes : elle contient beaucoup de sel & d'huile exaltée; elle fleurit en été.

Vertus. Elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle hâte l'accouchement & la sortie de l'arrière-faix.

Etimologie. *Stachys*, à *σταχυς*, *spica*, parce que les fleurs de cette plante sont rangées en épi.

S T A C T E.

Stacte, Staeten, Myrrha Stacte. En françois, *Myrrhe liquide.*

Est une espece de baume, ou une liqueur gommeuse, odorante, qu'on ramassoit autrefois de dessus les jeunes arbres qui portent la Myrrhe, & qui en sortoit sans aucune incision. Les Anciens gardoient cette drogue comme un baume précieux, & l'on croit avec beaucoup de raison, que c'est cette espece de Myrrhe dont il est parlé dans l'Evangile, & que les Mages porterent au Sauveur du monde en Béthléem avec de l'or & de l'encens: mais soit parce que cette Myrrhe liquide se garde peu sans se durcir, soit parce qu'on néglige de la recueillir, on ne nous en apporte point.

Myrrhe
liquide.

Elle avoit les mêmes qualitez que la Myrrhe, mais plus efficaces.

Vertus.

Le staeten que nous voyons quelquefois chez les Marchands est artificiel; il se fait en mettant dissoudre de la Myrrhe dans de l'huile, & y mêlant un peu de cire pour le rendre en consistance d'onguent.

Staeten ar-
tificiel.

Stacte, στακτη, à σταζω, stillo, parce que cette drogue distille de l'arbre en liqueur.

Etimolo-
gie.

S T A M N U M.

Stannum, Jupiter. En françois, *Étain.*

Est un métal molasse, malléable, sulphureux, blanc, luisant, un peu plus dur que le plomb, fort facile à mettre en fusion: les Anciens l'appelloient *Plumbum album*; il naît dans des mines en Angleterre, & en plusieurs autres lieux de l'Europe, d'où l'on nous l'apporte en saumons. Nous en voyons à Paris de trois sortes.

Etain.

Le premier est l'étain *plané* qui est sans mélange comme il vient de la mine, c'est le plané, véritable étain.

Le second est l'étain *commun*, qui est un alliage d'étain plané, de plomb & de cuivre jaune.

Commun.

Le troisième est l'étain *sonnant*, qui est un mélange d'étain, de bismuth, de cuivre de Rosette, & d'un peu de Zink; on y mêle quelquefois du Régule d'Antimoine, & il ne faut point craindre en cette occasion de son sel sulphureux vomitif, parce qu'il est fixé, absorbé & amorti par la grande quantité des autres matieres avec lesquelles on l'a incorporé.

Sonnant.

L'étain naturel ou plané n'est point sonnant, parce qu'il est trop molasse & trop pliant; il faut qu'une matiere, pour être sonnante, soit composée de parties fermes & roides, afin qu'étant frappées elles se trémoussent & se heurtent les unes contre les autres: c'est ce qui arrive en l'étain sonnant qui a été durci & affermi par le bismuth, ou par l'antimoine & le cuivre. Cet étain, quand il est beau & bien composé, ressemble à de l'argent.

L'étain plané ou naturel est estimé propre pour les maladies du foye & de la matrice. On le prend en limaille.

Vertus.

L'étain sert à la *teinture*; car en certains cas, comme en la teinture d'écarlatte, les Teinturiers se servent de chaudières d'étain préferablement aux autres, & ils emploient de l'eau forte empreinte d'étain pour des couleurs qu'ils veulent relever ou changer.

Usage.

On a nommé l'étain *Jupiter*, parce qu'on a crû qu'il recevoit des influences de la Planète du même nom.

Etimolo-
gie.

S T A P H Y L O D E N D R O N.

Staphylodendron. Matth. J. Bauhin. Pit. Tournefort. Raii hist.

Nnnn iiij

Nux vesicaria. Trag. Dod. Ger. Park. | *Pistacia sylvestris.* C. B.

En françois, *Nezcoupez*, ou *Pistaches sauvages*.

Nezcoupez
ou Pistaches
sauvages.

Est un petit arbre ou un arbrisseau épais, dont le bois est foible, rempli de moëlle blanche : ses feuilles sont attachées ordinairement cinq & quelquefois sept à une côte : elles ressemblent à celles du sureau ; mais elles sont un peu plus petites, dentelées en leurs bords : ses fleurs sont attachées par grappes à des pédicules menus & longs ; chacune d'elles est composée de cinq feuilles blanches disposées en rond, & soutenues sur un calice d'une seule pièce recoupée en cinq parties : lorsque cette fleur est tombée, il paroît en la place un fruit membraneux, ou une espèce de veslie verdâtre, assez grande, divisée en deux loges, dans lesquelles se trouvent quelques semences semblables à des noisettes, couvertes d'une écorce ligneuse, mais mince, de couleur rougeâtre, facile à casser ; leur substance est verdâtre, d'un goût douxâtre, fade, & donnant envie de vomir. Cet arbrisseau croît aux lieux incultes, dans les bois, dans les hayes, dans les buissons, aux pays chauds.

Vertus.

Etimolo-
gie.

On tire de ses semences ou noisettes par expression une huile qui est résolutive. *Staphyloedron*, à σταφύλη, ννα, & δένδρον, *arbor*, comme qui diroit *arbre du raisin*, parce que ses fruits sont disposés par grappes comme des raisins.

STAPHISAGRIA.

Staphisagria. Matth. Dod. C. B. J. B.
Raii hist.

Herba pedicularis. Cord. in Diosc.

Delphinium Platani folio, *Staphisagria dictum.* Pit. Tournefort.
Alberas Arabum.

En françois, *Staphisaigre*, ou *Herbe aux poux*.

Herbe aux
Poux.

Est une espèce de Pied d'Alouette, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, droite, ronde, rameuse : ses feuilles sont grandes, larges, découpées profondément en plusieurs parties, vertes, ressemblantes à celles du Ricinus ou à celles du Platane, attachées à des queues longues : ses fleurs naissent au haut de la tige & dans les aisselles des feuilles ; chacune d'elles est, suivant M. Tournefort, à plusieurs feuilles inégales, dont il y en a cinq plus grandes que les autres & disposées en rond, de couleur bleue ; la supérieure s'allonge sur le derrière, & elle reçoit dans cet éperon l'éperon d'une autre feuille : quand cette fleur est passée, il lui succède un fruit composé de plusieurs gâines verdâtres qui renferment des semences grosses comme des petits pois, de figure triangulaire, ridées, rudes, jointes & unies étroitement ensemble, poirâtres en dehors, blanchâtres ou jaunâtres en dedans, d'un goût âcre, brûlant, amer, fort désagréable. Cette plante croît aux lieux sombres dans les pays chauds, comme en Provence, en Languedoc, d'où la graine nous est apportée sèche. On doit la choisir récente, bien nourrie, nette : elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus.

Pituitaria.

On l'employe quelquefois en masticatoire pour faire cracher beaucoup de pituite quand on a mal aux dents, d'où vient que quelques-uns l'ont appelé *Pituitaria* : on s'en sert pour nettoyer & consumer les chairs baveuses des vieux ulcères ; mais son plus grand usage est pour la gale & pour faire mourir les poux, étant appliquée : on en mêle dans les cheveux pour les poux de la tête.

Etimolo-
gies.

Staphisagria, à σταφύλη, ννα, & ἀγρία, *sylvestris*, parce que les feuilles de cette plante ont quelque ressemblance avec la vigne sauvage.

Herba pedicularis, parce que la semence de cette herbe est bonne pour tuer les poux.

S T A T I C E.

Statice, en françois, *Statice*, est une plante dont il y a deux especes principales.

Statice.

La premiere est appellée,

Premiere
espece.

Statice. Lugd. Pit. Tournef.

Gramen Polyanthemum majus. Dod.

Caryophyllus montanus major flore globoso.

C. Bauhin.

Gramen marimum mediterraneum, *Statice*
quibusdam. Park.

Caryophyllus flos aphyllocaulos vel junceus
major. J. B. Raii hist.

Caryophyllus mediterraneus. Ger.

Elle pousse de sa racine un grand nombre de feuilles longues & étroites comme celles du *Gramen*, de couleur de verd de mer : il s'éleve d'entre elles des riges à la hauteur d'environ un pied, droites, sans nœuds, creuses, soutenant en leur sommet un bouquet sphérique d'un amas de petites fleurs à cinq feuilles blanches tirant sur le purpurin, disposées en œillet, & portées sur un calice formé en entonnoir ; ce bouquet de fleurs est encore soutenu par un calice général écailleux : quand ces fleurs sont tombées, il leur succede à chacune une sémence pointue par les deux bours, enfermée dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : sa racine est longue, assez grosse, ronde, ligneuse, divisée en plusieurs têtes.

La seconde espece est appellée,

Seconde
espece.

Statice montana minor. Pit. Tournef.

Gramen polyanthemum minus. Dod.

Gramen marimum minus. Park.

Caryophyllus montanus minor.

Caryophyllus marimum minimus. Ger. Lob.

Caryophyllus flos aphyllocaulos, vel junceus
minor. J. B. Raii hist.

Elle differe de la précédente en ce qu'elle est plus basse ; sa fleur est purpurine ; sa racine est longue, grosse, rougeâtre, divisée en plusieurs têtes.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux & humides, proche de la mer & des rivières.

Elles sont astringentes, & propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant prises en décoction.

Vertus.

Statice vient peut-être du latin *stare*, s'arrêter, parce que cette plante arrête les humeurs.

Etimologie.

S T E L E C H I T E S.

Stelechites est une pierre longue & grosse comme le doigt, de couleur grise, ayant la figure d'un petit tronc d'arbre dont on a coupé ou rompu les branches ; on la tire d'Allemagne : elle est de la même nature que la pierre Belemnites.

Elle est dessicative, & propre pour nettoyer les dents.

Usage.

S T E L L A M A R I N A.

Stella marina, en françois, *Etoile de mer*, est une espece d'insecte marin, grand comme la paume de la main, ou un peu plus grand, ayant la figure d'une étoile, de couleur grise ou noirâtre : il a cinq angles assez larges & se terminant en pointe ; sa bouche est placée au milieu de ces angles ou au centre de l'étoile, garnie de dents : il a un grand nombre de jambes formées en corne de limaçon, & attachées à ses angles ; chacune de ces jambes contient une goutte d'eau claire & limpide : il ne paroît point en tout son corps de passage particulier pour la réjection de ses excréments : il est couvert d'une peau dure & rude qui lui sert d'écaille. On trouve cette étoile marine aux rivages de la mer ; il y en a de plusieurs especes.

Etoile de
mer.

Vertus.

Elles sont toutes apéritives, étant prises en décoction; elles sont propres pour l'épilepsie, si on les brûle & qu'on en reçoive la fumée.

S T E L L I O.

Stellio. Lacerta stellaris. En François, *petit Lézard étoilé.*

Lézard étoilé.

Est une espèce de Lézard beaucoup plus petit que l'ordinaire; marqué sur le dos de petites taches étoilées: il se tient dans les trous des murailles; il vit d'araignées: il se dépouille de sa peau à chaque année comme les serpents, & il la mange: la morsure n'est pas mortelle; mais elle épaisit les humeurs, & elle assoupit les sens: on y remédie par la thériaque ou par des sels volatils qu'on fait prendre. Cet animal contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus.

Sa chair étant mangée ou prise en poudre, excite la sueur & résiste au venin; on peut s'en servir contre la morsure de l'animal même. On enferme ce petit Lézard vivant dans une boîte, & on l'attache à la tête dans le tems de l'accès de la fièvre quarte, pour la guérir. On le fait aussi bouillir dans de l'huile & du vin, pour fortifier les nerfs & les jointures, pour refondre.

Etimologie.

Stellio, à stella, parce que cet insecte porte sur le dos des figures d'étoile.

S T Æ C H A S.

Stachas. Matth. Gesn. hort. Calt. Lugd.

Stachas vulgaris. Park.

Stachas purpurea. C. B. Pit. Tournef.

Stachas Arabica vulgo dicta. J. Bauhin.

Raii histor.

Stachas, five spica hortulana. Ger.

Stichas. Fuch. Dod. gal. Tur.

Astochodas Arabum.

En François, *Stecas Arabique.*

Secas arabique.

Est une belle plante qui pousse en manière d'arbrisseau plusieurs tiges ou verges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuses, divisées en quelques rameaux: ses feuilles sont semblables à celles de la Lavande, mais plus petites, étroites, blanches: ses sommités soutiennent des épis ou têtes écailleuses, oblongues, surmontées chacune par un bouquet de feuilles en aigrette, & garnies de petites fleurs formées en gueule, purpurines ou bleues, disposées par rang le long de la tête: il succède à chacune de ses fleurs quatre semences presque rondes, noirâtres, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: les racines sont ligneuses. Toute la plante a une odeur aromatique, & un goût âcre un peu amer: elle croît abondamment au Langue-doc, en Provence, aux Isles d'Hyères appellées par les Anciens *Isles Stecades*; elle aime les lieux secs & arides: c'est de-là qu'on nous apporte les épis secs garnis de leurs fleurs, que nous employons en Médecine: si l'on veut bien conserver leur couleur & leur odeur, il faut les faire sécher enveloppées dans du papier gris, puis les enfermer dans une boîte.

Choix.

On doit choisir les épis de stecas gros, bien nourris, récents, garnis de beaucoup de fleurs, odorans; ils perdent en vieillissant leur couleur & leur odeur. Ils contiennent beaucoup d'huile assez exaltée & de sel volatil.

On a nommé cette fleur *Stecas Arabica*, parce qu'on en apportoit autrefois beaucoup d'Arabie.

Vertus.

Elle est atténuaute, détensive, apéritive, céphalique, hystérique; elle fortifie le cerveau, elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle résiste au venin, elle dissipe la mélancolie; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Etimologie.

Stachas est un mot tiré des Isles Stecades que nous appellons présentement les *Isles d'Hyères*,

d'Hyerès, où cette plante croît abondamment. Ces Îles sont situées sur la côte de Provence vers Marseille.

STRAMONIUM.

<i>Stramonium peregrinum.</i> Ger.	<i>Stramonia, sive Pomum spinosum.</i> Trag.
<i>Stramonium fructu spinoso rotundo, semine nigricante.</i> Pit. Tournef.	<i>Solanum pomum spinoso rotundo, longo flore.</i> C. Bauhin.
<i>Stramonium fructu rotundo, deorsum spectante & aspero.</i> Col.	<i>Solanum multis dictum, seu Pomum spinosum.</i> J. B. Raii hist.
<i>Stramonium minus, sive Nux Methel flore albo.</i> Park.	<i>Nux Metella.</i> Matth. Cast. Acoft. Cam.
	<i>Nux Methel Avicenne.</i> Ang. Fuch.

En françois, *Pomme épineuse*, ou *Herbe aux forciers*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grosse comme le doigt, se divisant en plusieurs petits rameaux : ses feuilles sont larges, amples, anguleuses, pointues, ressemblantes à celles du *Solanum*, mais plus grandes, attachées à des fleurs longues : la fleur est une grande campane blanche, semblable en quelque manière à un verre à boire, fournie par un calice long, découpé ou dentelé par en haut : lorsque cette fleur est passée, il naît en sa place un fruit gros comme une noix commune encore revêtu de sa première écorce, presque rond, garni tout autour de pointes courtes, grosses, peu piquantes ; ce fruit est divisé en quatre loges qui renferment des semences semblables à un petit rein. On cultive cette plante dans les jardins : ses feuilles rendent une odeur forte & puante qui fait mal à la tête : ses fleurs ont l'odeur moins mauvaise, mais assoupissante : toute la plante contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du sel essentiel ou volatil.

Elle est narcotique, stupéfiante, propre pour épaissir les humeurs, pour modérer leur agitation, pour calmer les douleurs, pour adoucir les brûlures, étant appliquée extérieurement : on ne doit jamais en faire prendre par la bouche, ni même en laver, parce qu'elle causeroit des accidens très-fâcheux, comme la létargie, la folie, des vomissemens, des sueurs froides, des convulsions, & enfin la mort, si l'on n'étoit secouru promptement.

Les remèdes contre cette espèce de poison qui est coagulant, sont les sels volatils, la rhériaque, l'orviétan, les vomitifs, les applications extérieures d'esprit de vin, d'eau de la Reine d'Hongrie, d'esprit volatil, de sel armoniac.

S T R I X.

Strix. En françois, *Fresaye*. *Effraye*.

Est un oiseau nocturne espèce de Chathuant : il est gros comme une poule ordinaire ; sa figure est à peu près semblable à celle de la Chouette ; il est couvert de plumes blanches, marquées de noir sous le ventre ; sa tête est grosse, ronde, affreuse, entourée de plumes hérissées ; son bec est crochu, blanchâtre ; ses jambes & ses pieds sont velus & couverts de plumes ; ses ongles sont crochus, de couleur blanchâtre ; son cri est effroyable : il habite les lieux montagneux & maritimes proche des étables de chèvres, parce qu'il est friand de leur lait, & il va les tetter quand il peut les attraper : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa chair est propre pour la paralysie, pour la squinancie, étant prise sèche & pulvérisée : la dose est depuis demie-dracme jusqu'à une dracme.

Sa graisse est émolliente & résolutive, propre pour fortifier les reins, étant appliquée extérieurement.

○ ○ ○ ○ ○

Etimolo-
gies.Son *fiel* est détersif & bon pour enlever les taches des yeux.*Strix*, à *sono vocis aspero*.*Fresaye*, nom François, est peut-être une corruption de *présage*, car on tient que cet oiseau est de mauvais augure.*Effraye*, nom François, à cause que le cri de cet oiseau est effroyable.

S T R U T H I O.

Struthio. *Struthio Camelus*. En François, *Autruche*, ou *Cerf-oiseau*.

Autruche.

Est un grand oiseau haut de six ou sept pieds: sa tête est petite & peu remplie de cervelle, couverte de petits poils jaunâtres: ses yeux ont une figure ovale comme ceux de l'homme, garnis de grands cils; son bec est court & pointu; sa langue est petite; son cou est long, & couvert d'un duvet clair semé, blanc, luisant, ressemblant à du poil; son dos est large; ses ailes sont courtes, garnies de belles plumes blanches, ou noires, ou brunes, molles, touffues: son corps est couvert de plumes blanches, noires & grises; sa queue est blanche; ses cuisses sont grandes, grosses & charnues, sans plumes, mais couvertes d'une peau ridée, blanche rougeâtre; ses jambes sont couvertes de grandes écailles, & l'on a trouvé qu'elles avoient quelque ressemblance avec celles des chameaux; c'est ce qui a fait nommer cet oiseau *Struthio Camelus*; ses pieds sont fourchus comme ceux des bœufs, ayant seulement deux grands doigts. Cet oiseau naît en Afrique, en Ethiopie, en Arabie, au Pérou: il aime les déserts; on en voit quelquefois un grand nombre attroupez ensemble; il court vite; il ne se sert point de ses ailes pour voler, mais il les emploie comme des voiles lorsqu'il a le vent favorable. On se sert des plumes de ses ailes & de sa queue pour faire les ornemens que nous voyons aux chapeaux & au haut des lits: celles qu'on tire des mâles sont plus belles & plus estimées que celles des femelles; chacune de ses ailes porte en son extrémité deux corps longs d'un pouce, creux, durs comme de la corne, ayant à peu près la figure d'une plume de porc-épi. Ses *aufs* sont gros comme la tête d'un enfant, de figure presque ronde ou ovale: leur *coquille* est épaisse, dure, blanche, unie; on en fait des vases; le dedans est bon à manger.

Usage.
Choix.

L'autruche se nourrit d'herbes, d'orge, de fèves, d'os; elle avale aussi du fer, du cuivre, des cailloux, & elle les digere par le frottement & par l'atténuation qui s'en fait dans son estomac; mais elle n'en tire point de nourriture; ces matieres dures ne servent qu'à briser & à raréfier les substances tendres & alimentaires avec lesquelles elles se trouvent mêlées; & si elles en avalent une quantité plus grande qu'il n'en faut pour faire ce brisement ou atténuation, elles en sont malades & elles en meurent.

Vertus.

La *membrane* intérieure de l'estomac de l'autruche est estimée propre pour fortifier l'estomac; elle est apéritive, étant séchée & prise en poudre.

Sa *graisse* est émolliente, résolutive, nervative.

S T R Y C H N O D E N D R O S.

Strychnodendros. J. B. Raii hist.*Strychnodendron*. Gesn. hort. Eyst.*Solanum fruticosum bacciferum* C. Bauh.

Pit. Tournes.

Solanum arborecens. Cast. Cels. Cam.*Solanum fruticosum Americanum*, dictum.*Anomum* Plinii. Park.*Anomum* Plinii. Ger.

Est une espece de *Solanum* en arbrisseau haut de quatre ou cinq pieds: son tronc est grêle, couvert d'une écorce cendrée, & poussant des rameaux verts garnis de feuilles oblongues, plus étroites que celles du *Solanum* ordinaire, semblables à celles de l'Evo-

nymus, de couleur verte brune, d'un goût un peu âcre: sa fleur est une rosette blanche, découpée en cinq pointes: il lui succede un fruit rond, mou, rouge, semblable à celui du Coqueret ou Alkékenge, plein de suc, & renfermant quelques semences aplaties, d'un goût assez fade. Cette plante est cultivée dans les jardins.

Ses feuilles & son fruit sont propres pour adoucir, pour humecter, pour rafraîchir, pour calmer les douleurs, pour résoudre, étant appliquez extérieurement. Vertus.

STURIO.

Sturio.
Silurus.

Aquipenser.
Acipenser.

Stora.
En françois, Eturgeon.

Est un grand poisson qui se tient tantôt dans la mer, tantôt dans les rivières: sa tête est longue, quarrée, dure, calleuse; son museau est long, pointu, ayant deux poils de barbe de chaque côté: il n'a ni machoire ni dents; sa langue est grosse & dure; les yeux sont petits; son corps est long & presque rond; son dos est relevé de grosses écailles osseuses, dures, d'entre lesquelles sortent des pointes ou aiguillons; son ventre est couvert d'une peau douce argentine: ce poisson pèse ordinairement du moins cent livres, mais on en trouve qui pèsent jusqu'à deux cens livres. Il vit d'ordures, d'écume de mer: sa chair est un peu dure, visqueuse ou coriace, mais d'un goût excellent: il est fort rare en France: on en tire une espèce d'Ichthyocolle ou Colle de poisson grise jaunâtre, que les Droguistes vendent en feuilles sans être roulée: elle est plus difficile à dissoudre que la commune; mais quand elle est dissoute, elle a les mêmes vertus. Eturgeon.

La chair de l'Eturgeon lâche le ventre, étant mangée.

Ses os sont apéritifs, & propres pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique, pour la gravelle, étant pulvérisés & pris intérieurement: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus.

On a nommé ce poisson *Sturio*, à cause de son bec qui est en pointe, & qui, à ce qu'on prétend, a la figure d'une eau gelée qui pend en hyver de dessus les toits des maisons, & qu'on appelle en latin *Stiria*. Dose.

Silurus, εἰλαρος, à σείω, quatit, moveo, & δέω, cauda, parce que ce poisson remue sa queue avec grande vitesse. Etimologie.

STURNUS.

Sturnus, en françois, Etourneau, est un oiseau assez connu, & recommandable par sa beauté: son corps est marqué de taches blanches, rouges, ou jaunes; son bec est semblable à celui de la Pie; sa queue est courte & noire; ses pieds sont jaunes: on en trouve de plusieurs espèces: il vole toujours accompagné ou attroupe avec plusieurs autres oiseaux de la même espèce: il habite en été aux lieux aqueux, vers les prez, & en hyver sur les tours & sur les toits des maisons: il vit de vers, de la chair des cadavres, de bayes, de raisins, de semences: on l'appivoise & on lui apprend à parler: il est bon à manger; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Etourneau.

Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé.

Sturnus, ἀσπέρν, sternere, parce que cet oiseau en cherchant des vers, remue la terre, l'éleve & la laisse tomber. Vertus. Etimologie.

STYRAX.

Styrax. En françois, Storax.

Est une gomme résineuse odorante, dont nous voyons trois espèces. La première est appelée *Styrax ruber*, & par quelques-uns *Thus Indarum*, parce qu'ils croyent que ce O o o o o ij

Première ce fut l'encens que les Mages portèrent au Sauveur du monde. Cette gomme est en masse, pièce. rougeâtre ou jaunâtre ; on la tire par incision d'un arbre de moyenne hauteur appelé ,

Styrax arbor. Ger. J. B. Raii hist.
Styrax arbor vulgaris. Park.

Styrax folio Mali coronæi. C. Bauh. Pit.
Tournesf.

Cet arbre ressemble au Cognassier ; mais ses feuilles sont plus petites, arrondies, fermes, vertes en dessus, blanches en dessous, & cotoneuses : les fleurs naissent sur les rameaux, ramassées plusieurs ensemble, blanches ; chacune d'elles est, suivant M. Tournesfort, un tuyau évasé par le haut, & découpé en plusieurs parties disposées en rond ; son calice est formé en godet denté de quelques pointes : quand cette fleur est passée, il paroît un fruit gros comme une aveline, blanc, couvert d'une écorce charnue, d'un goût un peu amer ; on trouve sous cette écorce deux ou trois noyaux osseux, arrondis ordinairement sur le dos, & aplatis du côté opposé ; chaque noyau est rempli d'une semence moëlleuse, huileuse, d'une odeur semblable à celle de la gomme du Storax, d'un goût désagréable. Cet arbre croît en Syrie, en Pamphilie, en Cilicie ; on en cultive en Europe dans quelques jardins.

Choix. La gomme du Storax doit être choisie nette, molasse, grasse, d'une odeur douce aromatique fort agréable ; celle qui est trop sèche est souvent remplie de sciure du bois de l'arbre, & d'autres impuretés.

Seconde La seconde espèce du Storax est nommée *Styrax calamita*, à cause qu'on l'apportoit pièce. autrefois dans des roseaux pour mieux conserver sa beauté & sa bonne odeur ; on nous Calamite. l'envoie quelquefois en masses rougeâtres, remplies de larmes blanches, quelquefois en larmes séparées, rougeâtres en dehors, blanches en dedans : cette espèce de Storax est la plus estimée pour la Médecine & pour les parfums ; mais les Auteurs modernes prétendent qu'elle n'est pas naturelle comme la première ; ils croient avec beaucoup de raison que c'est une composition faite avec le véritable Storax qui découle de l'arbre, & plusieurs autres drogues odorantes : M. Pomet entr'autres assure qu'il en sçait composer d'aussi beau & d'aussi recevable que celui qu'on fait venir d'Hollande & de Mar-seille. Quoi qu'il en soit, on doit choisir le Storax calamite en belles larmes séparées, en petits morceaux bien nets, gras-seux, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'une odeur douce aromatique fort agréable, approchante de celle du Baume du Pérou.

Vertus. Ces deux espèces de Storax contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel volatil. Elles sont propres pour fortifier le cerveau, les nerfs, le cœur, l'estomac, pour résister à la malignité des humeurs, pour amollir les duretés, étant prise intérieurement ; on en applique aussi extérieurement, & l'on en fait des fumigations.

Troisième La troisième espèce est appelée *Styrax liquidus*, & en François, *Storax liquide* ; c'est pièce. une matière huileuse, visqueuse, grossière, ayant la consistance d'un baume épais, de Liquide. couleur grise, d'une odeur forte & aromatique : ce storax n'est le plus souvent qu'un mélange de quelques matières résineuses avec du véritable storax, de l'huile & du vin, qu'on liquéfie & qu'on incorpore ensemble par une légère coction. Il doit être choisi net, de bonne consistance, ayant l'odeur du storax : quelques-uns l'appellent *Oleum* *Styracinum* ; mais ce nom ne lui convient guères.

Choix. Il est incisif, atténuant, émollient & fort résolutif, il fortifie le cerveau par son odeur ; on ne s'en sert qu'extérieurement.

Vertus. Le *styrax liquide* naturel se tire d'un arbre dont nous avons parlé à l'article du *Liquidambar* : son odeur est forte ; sa consistance approche de celle du miel ; sa couleur est tantôt brune rougeâtre, chargée d'impuretés ; tantôt blanche, plus pure ; c'est cette

derniere forte qu'on vendoit autrefois pour Baume blanc du Pérou. On nous apporte de la Louisiane ces deux qualitez du styrax, qui se tirent d'un même arbre, dont on peut voir la figure dans l'*Histoire des Plantes du Mexique*.

Styrax, à *styrax*, goute d'eau gelée ou glaçon qu'on trouve pendu en hyver aux bords des toits des maisons ; on a donné ce nom au storax, à cause qu'il découle de l'arbre en larmes qui ont la figure de cette goutte d'eau congelée. Etimologie.

S U B B U T E O.

Subbuteo, *Hippotriorchis*, est une espece d'Eprevier, ou un oiseau de proie gros comme un corbeau, & fait comme un buzard : il vit de serpens, de crapaux, de grenouilles ; il est commun en Egypte.

Ses testicules sont propres pour exciter la semence, étant pris en poudre.

Vercus,

S U B E R.

Suber latifolium. J. Bauh. Ger. Park.
Raii hist.

Suber latifolium perpetuo virens. C. B.
Pit. Tournef.

Suberifera latifolia *Ilex glande echinato*.
Ad.

Phellos, sive *Suber*. Dod.

En françois, Liège.

Est un arbre de moyenne hauteur, ressemblant beaucoup au chêne verd ; mais son tronc est plus gros, jettant peu de rameaux, & son écorce est beaucoup plus épaisse, fort légère, spongieuse, de couleur grise tirant sur le jaune ; elle se fend & elle se sépare de l'arbre, si on n'a soin de l'en ôter, parce qu'elle est poussée par une autre écorce qui se forme dessous : ses feuilles ont la figure de celles du chêne verd, mais elles sont plus grandes, plus longues, plus molles, plus vertes en dessus, quelquefois un peu dentelées, piquantes : les charons & les glands sont semblables à ceux du chêne verd. Cet arbre croît dans les pays chauds, comme en Espagne, en Italie, en Provence, vers les Pyrénées, & en Gascogne.

Liège.

Les habitans des lieux où croît le liège, voulant faire la récolte de son écorce, fendent le tronc de l'arbre tout de son long pour la tirer plus commodément ; ils la mettent ensuite sur des charbons ardents, puis ils la chargent de pierres, faisant une maniere de presse pour la rendre plate ; puis ils la nettoient & la transportent : c'est le liège dont nous nous servons pour faire des bouchons. On doit le choisir en belles tables, uni, le moins noueux, n'étant point crevasé, d'une épaisseur moyenne, léger, mais le moins poreux, se coupant net facilement.

Usage.

Choix.

Le gland du liège est astringent & propre pour la colique venteuse ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme : il contient beaucoup d'huile, & médiocrement du sel.

Gland &

l'écorce.

Vertus.

Dose.

L'écorce du liège dont nous servons contient beaucoup d'huile, & très-peu de sel essentiel.

Elle est détensive & astringente, elle arrête les hémorragies & les cours de ventre, étant prise en poudre ; elle est propre pour résoudre & pour adoucir les hémorroïdes, étant brûlée & appliquée dessus.

Vertus.

Les Espagnols calcinent l'écorce du liège dans des pots couverts, pour la réduire en une cendre noire extrêmement légère ; c'est ce que nous appellons *Noir d'Espagne* : il est employé par plusieurs ouvriers.

Noir d'Es-
pagne.

Suber, à *suere*, coudre, parce qu'on coud l'écorce du liège sous les soutiers pour les rendre plus secs, & pour relever la taille de ceux qui les portent.

Etimologie.

Ou bien *Suber* à *sue*, porc, parce que les cochons se nourrissent du gland de cet arbre.

O o o o o iij

SUCCISA, seu MORSUS DIABOLI.

Succisa est une espece de Scabieuse, qui est distinguée en deux especes.

La premiere & la plus commune est appelée,

Premiere
espece.

Succisa glabra. C. Bauh.

Succisa, sive *Morsus diaboli*. Dod. J. B.

Raii hist.

Scabiosa folio integro. Cæf. Pit. Tourn.

Morsus diaboli. Ger.

Morsus diaboli vulgaris flore purpureo.

Park.

En François, *Succise*, ou *Mors du diable*.

Succise, ou
Mors du
diable.

Elle pousse des feuilles oblongues, pointues, semblables à celles de la Scabieuse ordinaire, mais entieres, sans découpures, excepté qu'elles sont un peu crénelées en leurs bords : sa tige est haute d'environ deux pieds, ronde dure, rougeâtre, rameuse ; portant en ses sommets des fleurs pareilles à celles de la Scabieuse commune, de couleur bleue, quelquefois purpurine ou blanche : sa racine est grosse environ comme le petit doigt, courte, comme mordue ou rongée, & garnie tout autour de fibres longues. Cette plante croît aux lieux incultes, vers les bois, aux bords des chemins, dans les prez ; son goût est amer.

Seconde
espece.

La seconde espece est appelée, -

Succisa hirsuta. C. Bauhin.

Morsus diaboli hirsuta rarior Gesn. hort.

Scabiosa folio integro villoso. Pit. Tourn.

Elle ne differe de la précédente qu'en ce qu'elle est velue ; elle est beaucoup moins commune.

La succise contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Elle est sudorifique, cardiaque, vulnéraire, propre pour résister au venin, pour l'épilepsie, pour les ulceres de la poitrine & des autres parties ; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Etimolo-
gies.

On a nommé cette plante *Succisa* ou *Morsus diaboli*, à cause de sa racine qui est comme rongée ou mordue.

S U L P H U R.

Soufre.

Sulphur, en François, *Soufre*, est une espece de Bitume, ou une matiere minérale grasse & vitriolique : il y a même de l'apparence que c'est un vitriol exalté naturellement dans la terre par le moyen des feux souterrains ; car on trouve quelquefois dans le soufre avant qu'il ait été fondu, de petits morceaux de vitriol : de plus, le soufre contient les mêmes principes que le vitriol.

Il y a deux especes générales de soufre ; un appelé *soufre vis*, & l'autre *soufre jaune* ou *soufre commun*.

Vis.

Le soufre vis est appelé par quelques Auteurs *Apyrothium* ; c'est une matiere grise, grasse, argileuse, inflammable, qu'on trouve dans la terre en Sicile & en plusieurs autres lieux. Il doit être choisi net, luisant, doux au toucher, tendre, facile à casser, de couleur grise : les Cabaretiers s'en servent pour soufrier les tonneaux dans lesquels ils mettent le vin qu'ils veulent faire transporter par mer.

Ulage.

Vertus.

Il est employé pour la gratelle, pour les dartres, pour la teigne ; on en mêle dans des onguens.

Etimolo-
gie.
Jaune ou
commun.

Apyrothium, ex à privativo, & πυρ, ignis, parce que le soufre est l'élément du feu.

Le soufre jaune ou commun est une matiere dure, luisante, cassante, facile à fondre & à s'enflammer, rendant une odeur désagréable, piquante, & incommode à la poitrine. On la tire du mont Vésuve & de plusieurs autres lieux ; on la liquéfie sur le feu,

& on la verse dans des moules pour la former en *canons* ou en *bâtons*, comme nous la voyons chez les Droguistes. En bâtons.

Il faut choisir le soufre en canon, léger, se cassant facilement, de couleur jaune dorée; ou si l'on veut en tirer de l'esprit de soufre, de couleur *verdâtre*, car c'est une marque qu'il est plus vitriolique & plus rempli d'acide. Choix. Verdâtre.

Le soufre sert aux Bonnetiers & à plusieurs autres Artisans pour blanchir: il est composé naturellement d'une partie grasse & inflammable ou véritablement sulphureuse, & d'un sel vitriolique acide. On augmente la fraîcheur de l'eau, quand on y met tremper une bille ou canon de soufre: cette expérience est commode à ceux qui veulent rafraîchir du vin en été; car pendant que les bouteilles qui le contiennent sont dans unseau d'eau, si l'on y met un bâton de soufre, l'on aura le moyen de boire frais sans le secours de la glace: mais il ne faut pas croire qu'une même bille de soufre puisse servir deux fois à cet usage; elle ne produiroit point d'effet en la seconde. Usage. Expérience.

Ce rafraîchissement vient apparemment de quelque portion du sel acide du soufre qui s'est détachée & dissoute dans l'eau, ce qui a ralenti le mouvement du liquide pour faire une certaine condensation dans ses parties; mais la bille de soufre, après qu'elle a été retirée de l'eau, est aussi bonne pour toutes les autres opérations qu'on fait sur ce bitume qu'elle étoit auparavant, & elle ne paroît avoir diminué en rien de la vertu du soufre.

Le soufre est propre pour l'asthme, pour les ulcères de la poitrine & des poumons, pour la phthisie, pour résister à la pourriture, pour la grâtelte, pour les dartres, pour disenter & résoudre les tumeurs. On s'en sert intérieurement & extérieurement: la dose en est depuis quinze grains jusqu'à deux scrupules. Vertus.

On a mis en usage depuis quelques années une préparation de soufre qui a eu quelque succès pour l'asthme: cette préparation consiste à concasser des bâtons de soufre jaune ordinaire, à les faire bouillir dans de l'eau environ un quart-d'heure, à changer l'eau, & à réitérer à les mettre bouillir de même jusqu'à quatorze fois, y employant à chaque fois de nouvelle eau pour adoucir le soufre; puis l'ayant séparé de la dernière eau, on le fait fondre doucement sur le feu dans un pot neuf, on le laisse refroidir, on le met en poudre, & on le mêle avec la quatrième partie de son poids de sucre rosat aussi en poudre. Dose. Préparation du soufre pour l'asthme.

On fait prendre au malade pour chaque dose, demi-once de cette poudre le matin & autant le soir, & l'on en fait continuer l'usage pendant deux ou trois mois; elle provoque ordinairement deux ou trois selles par jour. Dose.

J'ai remarqué par les expériences que j'en ai faites, que ce remède produisoit quelquefois un assez bon effet aux asthmatiques forts & robustes, mais qu'aux personnes délicates il causoit des tranchées & des âcretés très-grandes dans les viscères; j'ai vu même que quelques-uns n'en ont point été purgés: j'en trouve la dose trop grande, car il entre dans chacune trois dragmes de soufre; il agiroit mieux & avec moins de violence, si l'on en retranchoit la moitié: il ne faut pas croire que l'eau par les coctions réitérées qu'on a données au soufre, ait enlevé beaucoup de son âcreté; elle n'a fait que glisser sur ce mixte naturellement gras; l'acide le plus fort du soufre est demeuré obliquement attaché dans sa substance, & il se détache quand il est dans le corps; c'est ce qui produit les tranchées: au reste cette préparation n'est pas tout-à-fait à rejeter; elle peut avoir son utilité pour pénétrer plus radicalement les phlegmes grossiers qui font des obstructions dans les fibres des poumons, & qui font naître l'asthme; mais elle doit être conduite & dirigée par les Médecins, comme tous les autres remèdes: il ne faut point croire qu'elle soit propre pour tous les tempéramens; j'en ai vu souvent des expé- Vertus. Observations.

riences contraires ; un avantage que nous en tirons , c'est qu'elle nous a enhardis à donner le soufre en plus grande dose qu'on ne faisoit autrefois.

Puits d'ix
la Chapel-
le, qui rend
une forte o-
deur de sou-
fre.

Il y a dans la ville d'*Aix la Chapelle* en Allemagne , un grand puits d'eau minérale chaude, qu'on a été contraint de couvrir & de boucher , parce qu'il en exhaloit une odeur de soufre si forte , qu'elle étoit capable de suffoquer une personne qui auroit tenu dessus son visage panché. On lere de tems en tems le couvercle de ce puits, & l'on y trouve attachée une grande quantité de soufre qui s'y est sublimé en fleurs blanches ; ce soufre est doux , & il est employé dans le pays aux mêmes usages que le lait de soufre.

Soufre de
Guidoa, ou
de Quito.

On nous apporte de l'Amérique un très-beau soufre qu'on appelle *soufre de Guidoa* ; ou vulgairement *soufre de Quito* , parce qu'il a retenu le nom des Provinces d'où il sort : il est en morceaux lisses , polis , luisans comme le beau carabé , de couleur citrine , sans goût , jetant sur le feu une flamme bleue un peu plus vive que celle de notre soufre commun ; ce soufre est fort rare , on l'estime plus que tous les autres.

Soufre
transparent
de la Gua-
deloupe.

* Le *soufre transparent de la Guadeloupe* approche beaucoup de celui de Quito ; peu de personnes peuvent les distinguer : ce dernier est très-beau , très-transparent , & l'on peut en avoir aisément de cette Isle Françoisé. Ceux qui n'estiment le Quito qu'à cause de l'or qu'ils en croyent tirer , devroient également traiter celui de la Guadeloupe , puisqu'ils les Espagnols ont autrefois tiré beaucoup d'or de cette Isle.

S U S.

Sus. Porcus. Verres. En François, *Cochon*, ou *Porc*.

Cochon.

Est un animal à quatre pieds , sale , fangeux , se nourrissant dans l'ordure , humide , pituiteux , sujet à plusieurs maladies , comme à l'angine , aux scrophules , à la ladrerie. Il est si connu de tout le monde, qu'il seroit inutile d'en faire la description : on le châtre comme les autres animaux qu'on veut engraisser , & alors on l'appelle en latin *Majalis* ; sa femelle est appelée *Scrofa*, seu *Porca*, & en François, *Truye*. Le jeune cochon est appelé *Porcellus*. La truye engendre jusqu'à seize petits cochons d'une ventrée , & elle les porte neuf semaines & quatre jours. Le cochon se nourrit d'herbes , de gland , de son , de fruits , de vers , d'excrémens humains , & de plusieurs autres saletez : il est fort friand des truffes ; il découvre par son odorat les endroits où il y en a , & il fouit la terre avec son museau & ses pattes pour les chercher.

Soye de
porc.
Usages.

Le poil du cochon est dur & roide , quoique doux au toucher comme de la soye ; on l'appelle en latin *Seta*, & en François, *Soye de porc* ; il sert à faire des pinceaux , des tamis , & plusieurs autres instrumens. Sa peau , quand on veut la séparer & la corroyer , est bonne pour relier des livres , & même pour faire des souliers.

Toutes les parties du cochon & ses excréments contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile : la chair est de bon suc , mais un peu difficile à digérer ; on la sale pour la conserver.

Vertus.

Le bouillon du porc frais est bon pour arrêter le vomissement.

Le vieux lard fondu & coulé est propre pour déterger & consolider les playes , pour les pustules de la petite vérole.

Sa graisse appelée *Panne* est amolissante , anodine , résolutive.

Son fiel est bon pour déterger & guérir les ulcères des oreilles , pour faire croître les cheveux.

Sa siente est fort résolutive ; elle guérit la galle , elle arrête le saignement de nez , elle est propre pour la squinancie ; on l'applique sur les parties malades.

Frimolo-
gies.

Sus, à *graco on*, qui signifie la même chose.

Porcus, quasi *spureus*, sale , vilain , parce que cet animal se plaît à se veautrer dans les ordures.

Le

Le *vieux oing* est de la *graisse* de porc qu'on a laissé vieillir, ou plutôt c'est une *graisse* de rebut qui a pris une odeur rance & puante par le long séjour qu'elle a fait dans des pots ; on la met ordinairement en pains dans des vessies ou dans des peaux.

Il est émollient & résolutif, étant appliqué extérieurement ; les ouvriers s'en servent pour oindre les esieux, les rouleaux des presses, & plusieurs autres instrumens.

Le *Cambouis*, n'est autre chose que du *vieux oing* noirci par une impression de fer qu'il a prise en se frottant autour des esieux des roues des carrosses & des charrettes.

Il est bon pour résoudre les hémorroïdes, étant appliqué dessus.

On a encore donné le nom de *Cambouis* à une composition faite avec de l'écorce des racines d'ormeau pilée avec de la *graisse* de bouc & du *vieux oing* : on s'en sert pour étancher les tonneaux qui suintent, pour graisser les vis des pressoirs, & pour d'autres usages semblables.

Le nom de *cambouis* vient de *Canubium*, qui est une espèce de colle ou de glu à qui il ressemble.

SYCOMORUS.

Sycomorus. Dod. J. B. Ger. Raii hist.

Sycomorus, *Ficus Pharaonis*. Bellon.

Sycomorus, sive *Ficus Egyptia*. Park.

Ficus Egyptia. Rauwolfst.

Ficus folio Mori, fructum in caudice ferens. C. B.

Sycamine Theophrasti. Cæf.

En François, *Sycamore*.

Est une espèce de *Figuier* qui tient beaucoup du *Mûrier* par ses feuilles, & qui devient un grand arbre fort rameux ; son bois est dur & robuste, noirâtre, jettant un suc laiteux quand on y fait des incisions : ses feuilles sont semblables à celles du *Mûrier*, mais plus rudes & moins vertes : son fruit est une espèce de *figue* qui naît attachée à son tronc ; il en porte trois ou quatre fois l'année ; ce fruit diffère de la *figue* commune, premièrement en ce qu'il ne mûrit que rarement, à moins qu'on ne l'entame avec l'ongle, ou avec un couteau ; secondement, en ce qu'il ne contient point de grains ; troisièmement, en ce que son goût est plus doux, mais moins agréable. On peut cultiver cet arbre par tout, mais principalement aux pays chauds : il a été apporté d'*Egypte* en Europe.

Son fruit lâche le ventre, mais il est indigeste à l'estomac quand on en a mangé ; il est pectoral & humectant, étant pris en décoction.

Le suc laiteux tiré du tronc de l'arbre par incision, est estimé propre pour la morsure des serpens, pour amollir les duretés de la ratte, pour aglutiner les playes ; on l'employe extérieurement & intérieurement.

Sycomorus à *συκῆ*, *Ficus*, & *μορέα*, *Morus*, comme qui diroit *Arbre qui tient du Figuier & du Mûrier*.

SYMPHONIA.

Symphonia Plinii, & *Gomphrena*. Lugd.

Symphonia Dalechampii, sive *Amaranthus tricolor*. J. B. Raii hist.

Amaranthus tricolor. Ger. Park.

Amaranthus folio variegato. C. B. Pit. Tournefort.

Herba papagalli, vel herba psittaci. Dod.

En François, *Jalousie*, ou *Amarante de trois couleurs*, ou *Tricolor*.

Est une espèce d'*Amarante*, ou une plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'environ un pied ou deux, rougeâtre : ses feuilles sont faites comme celles de la *Bete*, mais elles sont colorées ou comme enluminées naturellement de verd, de jaune & d'incarnat, représentant par leurs couleurs des plumes de *Perroquet* fort agréables à la vue. Ses

Ppppp

fleurs sont petites, verdâtres, & par paquets : du milieu de ces fleurs s'éleve un pistille qui devient ensuite un fruit membraneux, s'ouvrant en travers comme une boîte à savonnette, & renfermant une ou deux semences presque rondes : la racine est petite, blanche, divisée en plusieurs branches. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de sa grande beauté ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elle est épaississante, astringente, propre pour le crachement de sang, pour les cours de ventre, étant prise en décoction.

Etimologie. *Symphonia* à σὺν, cum, & φωνή, vox, comme qui diroit convenance de voix ; parce qu'avec la tige de cette plante on peut faire des tuyaux dont les enfans se servent pour faire une maniere de son ou d'harmonie.

S Y M P H Y T U M.

<i>Symphytum magnum.</i> J. Bauhin, Raii		<i>Symphytum Consolida major.</i> C. B. Pit.
hist.		Tournesf.
<i>Symphytum majus vulgare.</i> Park.		<i>Consolida major.</i> Brunf. Ger.

En François, grande Consoude, ou Consfire.

Grande Consoude. Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses comme le doigt, velues, rudes, vuides ; ses feuilles sortent les unes de la racine ; les autres naissent le long des tiges, grandes, longues, larges, pointues, velues, rudes au toucher, de couleur verte obscure : les fleurs naissent aux sommitez des branches ; chacune d'elles est un entonnoir à pavillon peu évasé, & qui approche de la figure d'un gobelet, de couleur blanche, ou pâle, ou purpurine. Cette fleur est ordinairement garnie de quelques étamines ; après qu'elle est passée, il lui succede quatre semences noires, luisantes, ayant la figure d'une tête de vipere, contenues dans le calice de la fleur : la racine est longue, grosse, se rompant facilement, noire en dehors, blanche en dedans, empreinte d'un suc glutineux, dans lequel consiste sa vertu. Cette plante croît aux lieux humides, le long des ruisseaux, dans les prez ; son goût est visqueux ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Sa racine est incraissante, consolidante, propre pour la phtisie, pour les fluxions de la poitrine, pour le crachement de sang, pour la dysenterie, pour aglutiner les playes, pour les fractures ou dislocations, pour les hernies ; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Ses feuilles, ses fleurs & ses semences sont vulnérables.

Etimologie. *Symphytum* à σὺν, cum, & φύω, adnascor, parce que cette plante étant vulnérable on consolide, donne lieu aux chairs de renaitre.

Consolida à consolidare, conjoindre, réunir.

S Y N O D O N.

Denter. *Synodon*, sive *Denter*, est un poisson de mer long & moyennement gros, pesant ordinairement trois ou quatre livres ; mais on en trouve qui pèsent jusqu'à dix livres : sa tête contient des pierres qu'on appelle *Synodontides* : la gueule est grande, son museau est pointu, ses machoires sont garnies d'une grande quantité de dents faites en scie : ses yeux sont grands, son dos est gros & relevé ; ses côtes sont comprimées, de couleur rougeâtre tirant sur le blanc ; son ventre est argentin, sa queue est courbée, on le trouve communément dans la mer Adriatique ; il est carnacier & glouton, il dévore avec avidité les autres poissons ; il est fort bon à manger.

Vertus. Il est apéritif & restaurant.

Les pierres qu'on trouve dans la tête étant broyées, sont propres pour la pierre.
Synodon à odv, cum, & idv, dens, parce que ce poisson a un grand nombre de dents. Etimologia.
 On l'a aussi nommé *Denter* par la même raison. gie.

SYRINGA.

Syringa. Dod. Cæf.

Syringa alba, sive *Philadelphus Athenai*.

C. B. Pit. Tournef.

Syringa alba. Tab. Ger.

Syringa flore albo. Clus. hisp. J. Bauh. Raii hist.

Syringa flore albo simplici. Park.

Est un bel arbrisseau qui s'étend beaucoup en large : ses tiges & ses branches sont articulées par plusieurs nœuds, & couvertes d'une écorce rougeâtre ou cendrée, remplies d'une moëlle fungueuse, blanche : ses feuilles sont oblongues, larges, véneuses, légèrement découpées en leurs bords, pointues, presque semblables à celles du Poirier, mais plus rudes, opposées l'une à l'autre, d'un goût un peu âcre : ses fleurs naissent disposées en épi court aux sommitez des tiges ; elles sont ordinairement à quatre feuilles pointues, disposées en rose, de couleur blanche, d'une odeur assez agréable, mais un peu forte. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petits fruits noirs, presque ronds, attachez fortement contre les calices. Chacun de ces fruits est divisé en quatre loges remplies de semences menues, oblongues. Sa racine est divisée en plusieurs branches. On cultive cet arbrisseau dans les jardins ; il fleurit au mois de May ou de Juin ; on ne s'en sert point dans la Médecine.

Syringa à ouery, fistula, parce que les rameaux de cette plante étant vuidez de la moëlle dont ils sont remplis, peuvent servir à faire des tuyaux ou petites seringues. Etimologia.



T

TABANUS.

Tabanus, *Tabæ*, *Asilus*. En françois, *Tahon*.

EST une espèce de mouche oblongue, grêle, noirâtre, dont le bec est une manière de petite trompe aigue avec laquelle elle pique les ânes, les chevaux & les autres bestiaux, pour en tirer du sang dont elle se nourrit ; elle a six pieds noirs, elle vole sur les chemins, dans les forêts, dans les bois. Tahon.

Il y a une autre espèce de Tahon verdâtre qu'on appelle *Tabanides*.

Ces mouches sont résolutives, propres pour faire croître les cheveux, étant écrasées ou pulvérisées & appliquées sur la tête. Tabanides. Vertus.

Tabanus, seu *Tabæ à tabescere*, devenir maigre ; on a donné ce nom au Tahon à cause que son corps est grêle. Etimologia.

Asilus ab asino, âne, parce que cette espèce de mouche poursuit les ânes, & les pique.

TACAMAHACA.

Tacamahaca, *Tacamaca*, *Gummi Tacamahaca*. En françois, *Gomme Tacamaque*.

Est une espèce de résine dure, transparente, odorante, qu'on tire par incision du tronc d'un grand & gros arbre étranger appellé, Gomme ta. camaque.

Ppppp ij

Tacamahaca. Park. Raii hist.

Tacamahaca Populo similis fructu colore
Pæonie. J. Bauh.

Tecamahaca, Hernand.

Arbor Populo similis resinosa altera. C. B.
Haramé, Pomet.

Il ressemble au Peuplier, son bois est résineux, ses feuilles sont petites & arrondies, dentelées; son fruit est gros comme une noix, de couleur rouge, résineux, odorant, contenant un noyau assez semblable à celui de la Pêche. Cet arbre croît abondamment dans la Nouvelle Espagne.

Nous voyons deux especes de gomme Tacamaque; la premiere est surnommée *Su-blime*, parce qu'elle est la plus forte, la plus essentielle, la plus odorante: on nous l'apportoit autrefois dans des écorces de petits couis séchés, ce qui l'a fait appeller

Tacamaque en coque; mais cette especes est présentement très-rare. On dit que ce qui fait son excellence par dessus l'autre, est qu'elle est sortie sans incision de l'écorce de l'arbre. Elle doit être sèche, nette, de couleur rougeâtre, transparente, d'une

odeur forte, agréable, tirant sur celle de la Fourmi, d'un goût tant soit peu amer & aromatique.

La seconde est la gomme *Tacamaque ordinaire*; elle nous est apportée en petites masses jaunâtres ou rougeâtres, parsemées de larmes blanches, & semblables à du beau Galipot; on la trouve aussi quelquefois en larmes séparées. Elle doit être choisie nette, la plus garnie de larmes, la plus odorante & la plus approchante de la premiere; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

La gomme Tacamaque est digestive, résolutive, nervale, anodine, céphalique; dessicative, étant appliquée extérieurement; elle est employée pour la douleur des dents, on en met un petit emplâtre sur l'artere de la tempe, elle appaise les douleurs, elle dissipe les tumeurs; elle fortifie le cœur & l'estomac, étant appliquée en épithème sur la partie.

Le bois de l'arbre, quoique son principal usage soit pour faire des planches & des navires, est aussi employé dans la Médecine; il fortifie le cerveau, il reveille les esprits abatus & la mémoire; il appaise les maux de tête qui viennent d'une pituite trop épaisse, si l'on en brûle dans un réchaud, & que l'on en fasse recevoir la fumée au malade.

* La Tacamaque de l'Isle Bourbon & de l'Isle de Madagascar est une gomme véritable qui n'est autre chose que le baume vert ou l'huile de marie dont nous avons parlé à l'article des *Baumes*; il n'a aucun rapport avec la Tacamaque que l'on vient de décrire.

T A E N I A.

Tenia est un poisson de mer long comme un serpent, mais mince & étroit comme une bandelette ou un ruban; il y en a de trois especes. Le premier est long, menu, fort flexible; sa tête est osseuse, ses yeux sont grands, ronds; il se meut avec une telle vitesse qu'il semble un éclair, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *flambeau*.

Le second a le corps fait comme le premier, croissant quelquefois jusqu'à quatre pieds de longueur, de couleur argentine.

Le troisième est appelé *Falx*, parce qu'il a la figure d'une faux de moissonneur; il est long d'une aune, large comme la main, de couleurs variées, rouge, bleue, dorée; sa tête est difforme, laide, ses yeux sont grands, sa chair est molle comme celle du Polipe, & elle se réduit en une maniere de colle quand on la fricasse.

Elle est résolutive, amollissante.

On appelle encore *Tenia* une especes de ver plat & large qui naît dans les intestins de l'homme; il a quelquefois jusqu'à sept pieds de long, & il est large comme le petit

doigt; sa couleur est ordinairement blanche; on distingue difficilement sa tête d'avec sa queue; on le nomme encore *Solium Solitaire*, parce qu'il se trouve seul dans le corps d'une personne; il en succe & dévore la substance, en sorte qu'il lui caule beaucoup de maigreur & de langueur: on le fait mourir en donnant à la personne dans les entrailles de qui il a pris naissance, du mercure de quelque préparation que ce soit, & on fait sortir ce ver de son corps par un vomitif: on trouve aussi quelquefois cette espèce de ver dans la ranche, mais il y est placé différemment, car il réside vivant entre les chairs de ce poisson, & non pas dans l'intestin comme dans l'homme.

Tania à trois, *extendo*: on a donné ce nom à une espèce de poisson & à des vers, à cause qu'ils sont longs, étroits, étendus & plats comme des bandelettes ou rubans qu'on appelle aussi *Tania*. Etimologie.

TAGETES.

Tagetes, en François, *Ocillet d'Inde*, est une plante dont il y a beaucoup d'espèces, j'en décrirai ici deux. Ocillet d'Inde.

La première est appelée,

<i>Tagetes maximus rectus</i> , flore maximo multiplicato. J. B. Pit. Tournef.	<i>pressis</i> , seu <i>flos Africanus</i> . Raii hist.
<i>Tanacetum</i> , sive <i>flos Africanus major</i> , flore pleno. C. Bauh.	<i>Flos Africanus major</i> . Dod. gal.
<i>Caryophyllus Indicus major</i> . Marth. Lugd.	<i>Flos Africanus major polyanthos</i> . Ger.
<i>Chrysanthemum seminis longis com-</i>	<i>Flos Africanus major</i> , sive <i>maximus multiplex</i> . Park.
	<i>Orbonna major polyanthos</i> . Ad. Lob.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ trois pieds, grosse comme le pouce, nouée, rameuse, remplie de beaucoup de moëlle blanche; ses feuilles sont semblables en quelque maniere à celles de la Tanaïse, oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, vertes, rangées plusieurs sur une côte terminée par une seule feuille, d'une odeur qui n'est pas bien agréable: les fleurs naissent seules sur chaque sommet de la tige & des branches, belles, garnies, radiées, rondes & quelquefois grosses comme le poing, composées d'un amas de fleurons de couleur jaune dorée, soutenus sur un calice oblong ou formé en tuyau dentelé par le haut. Quand cette fleur est tombée, il lui succède des semences longues, anguleuses, noires, contenues dans le calice. Sa racine consiste en un grand nombre de fibres déliées, molles.

La seconde espèce est appelée,

<i>Tagetes Indicus minor simpliciflore</i> , sive <i>Caryophyllus Indicus</i> , sive <i>flos Africanus</i> . J. B. Pit. Tournefort.	<i>Flos Africanus</i> . Dod. Lob.
<i>Tanacetum Africanum</i> , seu <i>flos Africanus minor</i> . C. B.	<i>Flos Africanus minor simpliciflore</i> . Ger.
	<i>Flos Africanus minor simplex & multiplex</i> . Park.
	<i>Caryophyllus Indicus minor</i> . Marth.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, songueuses en dedans, rameuses; ses feuilles sont semblables à celles de la Tanaïse, rangées vis-à-vis l'une de l'autre le long d'une côte terminée par une seule feuille, oblongues, dentelées en leurs bords, pointues, de couleur verte foncée, d'une odeur forte & désagréable: les fleurs naissent aux sommets des tiges & des rameaux, radiées & semblables à celles de la première espèce, mais plus petites & simples, jaunes; il leur succède des semences pareilles à celles de l'autre espèce: la racine est courte, fibrée.

On cultive les Oeillerts d'Inde dans les jardins à cause de la beauté de leur fleur ; ils contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel ou volatil.

Différens
Antiments
touchant
leurs vertus.

Les Auteurs ne s'accordent pas touchant les vertus de ces plantes. *Hernandez* dans son Histoire des Plantes du Mexique, attribue aux Oeillerts d'Inde une vertu atténuante, apéritive : Il dit que le suc de leurs feuilles, ou les feuilles mêmes écrasées & prises avec du vin ou de l'eau, corrigent le froid de l'estomac, provoquent l'urine, les mois des femmes & les sueurs ; qu'elles dissipent les vents, excitent la semence, qu'elles levent les obstructions causées par une humeur froide, qu'elles dissipent le froid des fièvres intermittentes si l'on s'en frotte un peu avant l'accès ; qu'elles rémédient aux convulsions, à la cachexie, à l'hydropisie, que leur suc étant pris avec de l'eau tiède excite le vomissement.

Dodonée au contraire prétend que l'Oeillet d'Inde est un poison : il rapporte l'expérience d'un chat qui fut empoisonné pour en avoir mangé : celle de plusieurs rats qui moururent après en avoir rongé la semence ; celle de quelques cochons qui eurent le même sort, & celle d'un enfant à qui la bouche & les lèvres enflèrent pour en avoir mâché la fleur.

Résolution

Plusieurs ont réfuté le sentiment de *Dodonée* à cette occasion, & ont assuré que l'Oeillet d'Inde n'étoit point poison : je puis dire même avoir fait quelques expériences contraires ; car j'en ai fait manger à des chiens qui n'en ont point été empoisonnez. Mais comme la qualité de l'Oeillet d'Inde est encore contestée, je conseille de ne s'en servir intérieurement que quand on sera assuré qu'il n'est point poison pour les hommes : on peut l'employer extérieurement pour déterger, pour inciser, pour résoudre.

Vertus.

T A L C U M.

Talc.

Talcum, en françois, *Talc*, est une espèce de pierre, ou matière minérale, belle, blanche, lisse, unie, polie, douce au toucher, luisante, transparente, se séparant par feuilles ou par écailles, incombustible : quelques-uns l'appellent *Stella terra*. Il y en a de deux espèces générales ; une appelée *Talc de Venise*, & l'autre *Talc de Moscovie*.

Talc de
Venise.

Le Talc de Venise est molasse, écailleux, pesant, paroissant graisseux au toucher, quoiqu'il soit sec, de couleur argentine tirant sur le verdâtre, un peu transparent ; c'est celui dont on tâche de tirer de l'huile, mais je ne crois pas qu'on y réussisse. On le trouve en plusieurs carrières proche de Venise, en Allemagne, aux Alpes, & aux Pyrénées.

Choix.

Pulvérisa-
tion du
Talc.

Il faut le choisir en beaux morceaux blancs, luisans, tirans sur le verdâtre, se séparant par de petites feuilles nettes, claires, resplendissantes comme des parcelles d'argent. Quand on veut le réduire en poudre, on le rape avec une peau de chien de mer, ou bien on le calcine dans un creuset sur le feu environ un quart d'heure ; puis on le pile dans un mortier de fer qu'on a chauffé presque jusqu'à rougeur, on passe ce Talc pilé par un tamis.

Usage.

Il est employé dans les cosmétiques pour embellir la peau des Dames, mais il ne s'y attache guères.

Talc de
Moscovie.

Choix.
Usage.

Le Talc de Moscovie est dur, poli, uni, luisant, doux au toucher, se séparant par feuilles minces, presque aussi transparentes que du verre, & quelquefois rougeâtres : il naît dans des carrières en Moscovie, en Perse. On doit choisir le plus net ; le plus transparent ; on s'en sert pour faire des lanternes, comme on se serviroit de la corne ; mais il est plus commode, car il est plus transparent, & il n'est point comme elle sujet à brûler.

Les Tales se réduisent difficilement en chaux par le feu, à cause que leurs pores étant petits, les parties du feu glissent dessus sans y faire d'impression. J'en ai pourtant fait calciner de l'une & de l'autre espee par le miroir ardent : celui de Venise fut converti par ce feu solaire en une matiere grossiere, jaunâtre, opaque, & celui de Moscovie en une poudre légère, farineuse, très-subtile & très-blanche.

On trouve à Albanes en Italie un Talc noir qui a pris la couleur de vapeurs sulfureuses qui exhalent de dessous la terre. Talc noir.

La Craye de Briançon est une espee de Talc ou une matiere minérale approchante du Talc de Venise, mais plus dure & ne se divisant point par écailles ; il y en a de deux especes, une blanche & l'autre verte ; on les trouve dans des carrieres proche de Briançon. Elles servent pour emporter les taches grasses des habits, & aux Tailleurs pour marquer leurs étofes. On doit les choisir nettes, unies, vertes, douces au toucher. Craye de Briançon.

Ulage, Choix.

Etimologie. Talcum vient du mot allemand Talk, qui signifie la même chose.

Stella terra, à cause que le Talc qui naît dans la terre luit en maniere d'étoile.

T A L P A.

Talpa. Mus terrenus. En françois, Taupe.

Est un animal à quatre pieds gros comme un rat médiocre, habitant toujours sous la terre, où il fait souvent beaucoup de dégât, parce qu'il mange les racines des plantes ; sa tête approche de celle du crapau, mais il n'y paroît point d'yeux ; son cou est fort court, son dos est large, ses jambes sont très-courtes, les pieds ressemblent à des petites mains ; ceux de devant ont chacun cinq doigts, & ceux de derriere quatre ; son poil est court, épais, soyeux, doux au toucher, noirâtre, luisant ; sa peau est dure, cuiracée ; on s'en sert pour faire des bourses. La Taupe contient beaucoup de sel volatil & fixe, & de l'huile. Taupe.

Ulage.

Le cœur de la Taupe est estimé bon pour les hernies étant pris en poudre. Vertus.

Son foye séché & réduit en poudre, est propre pour calmer les vapeurs hystériques & les tranchées des femmes nouvellement accouchées. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Dose.

La cendre de la Taupe est propre pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique, pour la lépre, pour les écrouelles, pour les fistules. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme ; on en applique aussi extérieurement après l'avoir mêlée dans du miel ou dans quelque huile.

Talpa à typla, aveuglement, à τυφλῆ, à cause que cet insecte est aveugle suivant l'opinion vulgaire ; il a néanmoins deux yeux à la tête, mais très-petits & si superficiels, qu'on les enleve quand on l'écorche. Etimologie.

T A M A N D U A.

Tamandua, seu Myrmecophagus. G. Pison.

Est un animal à quatre pieds qui naît en l'Amérique, il ressemble au Renard, mais il n'en a pas la finesse, au contraire il est timide & fort ; il y en a de deux especes, un grand qui porte une queue large & garnie de soyes ou de poils longs comme ceux d'un Cheval, noirs & blancs ; l'autre petit, dont la queue est longue, rase ou sans poil : l'un & l'autre sont fort friands de fourmis, dont la trop grande quantité nuit beaucoup aux biens de la terre. Le petit entortille sa queue aux branches des arbres, & y demeure suspendu pour attendre les fourmis sur lesquelles il se jette & les dévore. Les museaux de l'un & de l'autre sont longs & pointus, n'ayant qu'une petite ouverture pour leur

bouche en maniere de trompe; ils n'ont point de dents, mais quand ils veulent attraper les fourmis, ils élancent hors de leur museau une langue longue de deux pieds, & ronde comme une corde, avec laquelle ils aglutinent ces petits insectes, la pliant & repliant pour les y mieux attacher, puis ils les avalent à belles lampées. Leur peau est épaisse; leurs pieds sont garnis d'ongles aigus avec lesquels ils se défendent puissamment quand on les a irrités; leur chair approche de celle du Renard, elle est coriace & difficile à manger.

Vertus. Leur graisse est estimée résolutive & nerval.

T A M A R I N D I.

Tamarindi, Oxyphænica. En François, *Tamarins.*

Tamarins. Est une pulpe ou substance molleuse, noire, aigre, assez agréable au goût qui se trouve dans les fruits d'un arbre des Indes appelé

<i>Tamarindus.</i> Raii hist. Pit. Tournef.	<i>Balam pulli, seu Maderam pulli.</i> Hort.
<i>Tamarindus Derelside appellata.</i> P. Alp.	Malabaric.
<i>Siliqua Arabica qua Tamarindus.</i> C. B.	<i>Tamarindi.</i> J. B.

En François, *Tamarin*, ou *Tamarinier.*

Tamarin, ou Tamarinier. Il est grand comme un Noyer, mais plus rouffus; son tronc est d'un beau jet, droit & si gros qu'à peine deux hommes peuvent-ils l'embrasser; il est couvert d'une écorce fort épaisse, brune & gercée: son bois est dur & comme tanné; ses rameaux s'étendent assez régulièrement de tous côtez, divisez & subdivisez en d'autres rameaux revêtus d'une peau fine de couleur verte-brune, garnis de feuilles grandes comme la main, assez serrées & disposées alternativement; chaque feuille est composée de neuf, dix, douze, & même jusqu'à quinze paires de petites feuilles attachées à une côte longue de quatre ou cinq pouces: ces petites feuilles sont longues de huit ou neuf lignes, & larges de trois ou quatre; elles sont émoussées à la pointe, & beaucoup plus arrondies qu'à leur base, car elles ont en cet endroit-là comme une espece de coude qui regarde l'extrémité de la côte; ces feuilles sont minces, d'un vert gay, un peu velues sur les bords, & par dessous traversées dans leur longueur par un petit filet dont les rameaux sont très-déliçats, d'un goût acide agréable; les fleurs naissent neuf ou dix ensemble dans les aisselles & aux extrémités des branches disposées par bouquets longs d'environ demi pied, assez clairescémées, presque sans odeur, soutenues chacune par un pédicule de quatre ou cinq lignes de long; chaque fleur est à cinq feuilles de couleur de rose, parsemées de veines rouges comme du sang, une de ces feuilles est ordinairement plus petite que les autres, lesquelles ont environ demi pouce de long sur quatre lignes de large; elles sont onduées & frisées sur les bords; leur calice est une petite poire charnue, verdâtre, terminée par quatre feuilles blanches ou roussâtres, un peu plus longues que les feuilles de la fleur, & le plus souvent rabattues en bas; ce calice s'allonge quand la fleur est passée, & ne diffère guères du pédicule.

Fruit du Tamarin. Le fruit du Tamarin est un pistile qui sort du milieu de la fleur long d'environ demi pouce, verdâtre & courbé comme les serres d'un oiseau; il croit jusqu'à la longueur d'environ quatre pouces sur un de large, ressemblant assez par sa figure à la gousse des Fèves de marais, & prenant quand il est bien mûr une couleur roussâtre; un de ses côtez est échancré profondément en deux ou trois endroits, & chaque côte est relevée d'une côte assez sensible qui regne depuis un bout jusqu'à l'autre; il est ondué légèrement sur le dos, son extrémité est arrondie & terminée le plus souvent par un petit bec; ce fruit

fruit est composé de deux gouffes enfermées l'une dans l'autre : l'extérieure est charnue, épaisse d'une ligne pendant qu'elle est verte ; l'intérieure est un parchemin mince : l'intervalle qui est entre ces deux gouffes, est épais de trois ou quatre lignes ; c'est comme une espèce de diploë rempli de la substance moëlleuse & noire qu'on appelle *Tamarins* ; elle est gluante, aigre, traversée par trois gros cordons, fermes, ligneux, dont l'un s'étend le long de la gouffe, les deux autres sont placez vers le côté opposé : sous les côtes dont il a été parlé, on en trouve encore quelques petits qui rampent sur ce même côté : les ramifications de tous ces vaisseaux ne portent pas seulement le suc aigre & vineux qui s'épaissit en pulpe, ils donnent aussi la nourriture à des semences qui sont renfermées dans la gouffe au nombre de trois ou quatre : ces *semences* sont plates, dures, grandes à peu près comme celles de la Cassie, mais un peu moins aplaties, de figure irrégulière ; car les unes sont presque quarrées avec les coins arrondis, les autres sont triangulaires, les autres plus pointues ou anguleuses d'un côté que de l'autre : leur surface est polie, luisante, de couleur rougeâtre qui approche du fauve, marquée de chaque côté d'une rache brune ; ces semences renferment sous leur peau qui est médiocrement épaisse, deux lobes blancs, charnus, qui se séparent assez facilement l'un de l'autre, d'un goût d'amande agréable ; ils embrassent le *germe* qui n'a guères plus d'une ligne de long ; il est fiché dans une fossette placée au haut des lobes. La racine de l'arbre est longue, grosse, divisée en plusieurs bras qui s'étendent fort loin, accompagnez de beaucoup de chevelu, & couverts d'une écorce rouffâtre sùptique. Cet arbre croît en plusieurs lieux des Indes Orientales, en Afrique, dans le Sénégal, en Arabie, dans les Isles de l'Amérique où les Espagnols le transportent au commencement de leurs conquêtes. Les Voyageurs font quelquefois provision de ces fruits pour se désaltérer dans les grandes chaleurs, & même ils en consistent au sucre.

*Semences
& germe
des Tamarins.*

Les Indiens séparent les Tamarins de leur écorce & de leurs fibres ligneuses, après les avoir fait un peu sécher, puis ils nous les envoient entassez les uns sur les autres. Il faut les choisir récents, en pâte assez dure, moëlleux, noirs, d'un goût aigrelet agréable, d'une odeur vineuse, qui n'ayent point été encavez ; on connoîtroit s'ils avoient été gardez à la cave, par leur consistance trop liquide, par une odeur qu'ils auroient prise, & par leurs semences qui se seroient gonflées : ils contiennent beaucoup de sel acide, d'huile, de plegme.

Choi.

Ils sont détensifs, légèrement laxatifs & astringens ; ils calment par leur acidité le trop grand mouvement des humeurs, ils moderent la fièvre, ils rafraîchissent, ils désaltèrent ; on s'en sert dans les fièvres continues, dans les cours de ventre, étant pris en décoction ou en bolus : on en tire la pulpe par un tamis comme de la Cassie. J'ai vu autrefois chez les Marchands Droguistes des Tamarins *rouges*, mais ils étoient moins estimez que les Tamarins noirs, parce que leur goût étoit moins aigre & moins agréable ; il seroit rare d'en trouver présentement en France.

Vertus.

*Tamarins
rouges.*

Les Teinturiers se servent de ses fruits à la place des noix de galle, pour teindre en noir.

Usage.

Les *feuilles* du Tamarin sont propres pour désaltérer & rafraîchir dans les fièvres ardentes, étant prises en décoction ; les Voyageurs qui passent par des lieux où cet arbre croît, prennent de ses feuilles & les mâchent pour étancher leur soif.

*Feuilles du
Tamarin.
Vertus.*

Tamarindi, à tamar, *dactylus*, parce que ces fruits ont une figure approchante de celle d'une dacte ou d'un doigt ; & parce que Mesué & plusieurs autres Arabes ont cru, quoique sans fondement que les Tamarins étoient le fruit d'un Palmier Sauvage.

Etimologies.

Oxyphænica, ἀὐξὺς, *acidum*, & φοῖνιξ, *ruber* ; comme qui diroit *dacte rouge*.

<i>Tamariscus</i> . Ang.	<i>Tamariscus Narbonensis</i> . Adv. Lob. Ger.
<i>Tamarix altera folio tenuiore sive Gallica</i> .	<i>Tamarix major</i> , sive <i>arbores Narbonensis</i> .
C. Bauhin.	J. B. Raii hist.
<i>Tamariscus folio tenuiore</i> Park.	<i>Myrica prima</i> . Cluf. hist.

En françois, *Tamaris*.

Tamaris. Est un arbre de moyenne hauteur : son écorce est rude, grise en dehors, rougeâtre en dedans ; son bois est blanc ; ses feuilles sont petites, longues, rondes, menues, approchantes de celles du Cyprès, de couleur verte-pâle : les fleurs naissent aux sommitez de ses rameaux, disposées en grappes, petites, blanches & purpurines, composées chacune de cinq feuilles : il leur succede des fruits lanugineux qui contiennent des semences noirâtres : sa racine est grosse, ligneuse, divisée en plusieurs branches. Cet arbre croît principalement aux pays chauds, comme en Dauphiné, en Languedoc, proche des rivières, & aux autres lieux humides : il fleurit trois fois en l'année, au printemps, en été, & en automne.

Toutes les parties du *Tamaris* contiennent beaucoup de sel & d'huile.

On construit avec le bois du *Tamaris* plusieurs petits barils ou autres vaisseaux, des tasses, des gobelets, dans lesquels on met du vin pour l'usage des Rateux.

Vertus. L'écorce du *Tamaris*, sa racine, ses feuilles, ses fleurs & son sel sont employées dans la Médecine pour lever les obstructions de la rate, du mésentère, pour exciter les mois aux femmes, pour atténuer les humeurs tartareuses & mélancoliques.

T A M N U S .

Tamnus. En françois, *Sceau de Notre-Dame*, ou *Racine vierge*.

Est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

Sceau de
N. Dame,
ou Racine
vierge
Premiere
espece,

<i>Tamnus racemosa flore minore, luteo pal-</i>	<i>Bryonia nigra sylvestris</i> . Ger. Park.
<i>lescente</i> . Pit. Tournef.	<i>Bryonia lavis, sive nigra racemosa</i> . C. B.
<i>Vitis nigra quibusdam sive Tamnus Plinii</i>	<i>Sigillum beata Maria officinarum</i> .
<i>folio Cyclamini</i> . J. B. Raii hist.	

Elle pousse plusieurs sarmens menus sans mains, qui s'élevent en serpentant & s'en-tortillant autour des plantes voisines : ses feuilles sont attachées par des queues longues & rangées alternativement ; elles ont presque la figure de celles du Cyclamen, mais deux ou trois fois plus grandes & souvent plus pointues, d'une belle couleur verte luisante, tendres, d'un goût visqueux : les fleurs sortent des aisselles des feuilles ; elles sont disposées en grappes, ayant chacune la forme d'un petit bassin, taillé ordinairement en six parties de couleur jaune verdâtre ou pâle. Quelques-unes de ces fleurs qui ne sont point nouées, tombent sans laisser aucun fruit ; mais celles qui sont nouées laissent après elles une baie rouge ou noirâtre, qui renferme une coëffe membraneuse remplie de quelques semences : la racine est grande, grosse, tubéreuse, presque ronde ; noire en dehors, blanche en dedans, profonde dans la terre, d'un goût âcre.

La seconde espece est appellée,

Seconde
espece.

<i>Tamnus baccifera flore majore albo</i> . Pit.	<i>Bryonia levis, sive nigra baccifera</i> . C. B.
Tournef.	J. B. Raii hist.
<i>Bryonia nigra baccifera</i> . Park.	

Elle pousse comme la vigne des sarments longs, ligneux, anguleux, serpentant & s'attachant sans mains par plusieurs circonvolutions aux arbres voisins ; ses feuilles sont semblables à celles du Lisérion, mais sinueuses, luisantes, nerveuses, attachées à des queues longues : ses fleurs sont faites comme celles de l'espèce précédente, mais plus grandes, de couleur blanche ; ses bayes naissent une à une, séparées & attachées chacune à un pédicule court qui sort de l'aisselle des feuilles ; cette baye n'est guères moins grosse qu'une cerise, verte au commencement, mais en mûrissant elle rougit ; on y trouve quatre ou cinq semences assez grosses, rondes, noires : sa racine est longue, grosse, empreinte d'un suc gluant.

Ces plantes croissent l'une & l'autre dans les bois ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Leurs racines sont fort apéritives & un peu purgatives hydragogues ; elles évacuent la pituite, les sérositez ; elles provoquent les mois aux femmes & les urines, étant prises en poudre ou en décoction : on s'en sert aussi extérieurement avec succès ; on l'applique étant rapée sur les blessures pour résoudre & fortifier, pour les tumeurs formées par des humeurs grossières, pour exciter quelquefois à la supuration.

Vertus.

T A M O A T A.

Tamoata, *Soldido*, est un poisson d'eau douce de l'Amérique, long d'environ demi-pied, & large de trois doigts, de couleur obscure ferrugineuse : sa tête est longue d'un doigt, & large à peu près comme celle d'une grenouille ; sa gueule est grande, sans dents ; il a deux poils de barbe attachez aux deux côtes de ses lèvres ; ses yeux sont petits comme des graines de pavot, cristallins, entourez d'un cercle doré ; le dessus de sa tête est couvert d'une écaille ou coquille dure en façon de bouclier : son corps est revêtu d'une cuirasse composée de longues écailles liées ou unies aux autres, dentelées en leurs bords & entassées à quatre étages, en sorte qu'il paroît armé de pied en cap. Il est bon à manger.

Il est apéritif & propre pour la gravelle.

Vertus.

Tamoata est un nom indien.

Etimologie.

Soldido est un nom portugais qui signifie armé, parce que ce poisson semble être naturellement revêtu d'une armure de tous côtes.

gies.

T A N A C E T U M.

Tanacetum. Matth. Dod. Ger. Cæs.

Tanacetum vulgare flore luteo. J. Bauhin.

Tanacetum vulgare. Trag. Park. Eyf.

Raii hist.

Tanacetum vulgare luteum. C. Bauhin.

Arimisia tenuifol. Fuch.

Pit. Tournef.

Athanasia vulgaris. Lac.

En françois, *Tanésie*.

Est une plante qui croît à la hauteur de deux ou trois pieds ; ses tiges sont rondes, rayées, moëlleuses ; ses feuilles sont grandes, longues, étendues comme des ailes, découpées, & leurs découpsures sont disposées comme par paires, & dentelées en leurs bords, de couleur verte jaunâtre : ses fleurs naissent aux sommets de ses tiges par gros bouquets arrondis, composez de plusieurs fleurons évasés & dentelez par le haut, d'une belle couleur jaune dorée, luisante, rarement blanche, soutenus par un calice écailleux : quand ces fleurs sont passées, il leur succède des semences menues & ordinairement oblongues, qui noircissent en mûrissant : sa racine est longue, ligneuse, divisée en plusieurs fibres qui serpentent d'un côté & d'autre. Toute la plante a une odeur forte, désagréable, & un goût amer : elle croît le long des chemins, dans les champs,

Tanésie.

Q q q q ij

proche des hayes, dans les jardins. On trouve quelquefois des Tanésies dont les feuilles sont découpées menu & comme frisées; C. Bauhin en fait une espece différente qu'il appelle *Tanacetum foliis crispis*, mais ce n'est qu'une variété de la précédente.

*Tanacetum
foliis crispis.*

La Tanésie contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel ou volatil.

Vertus.

Elle est incisive, pénétrante, carminative, hystérique, vulnératoire, apéritive; elle est propre pour la colique néphrétique, pour exciter les mois aux femmes, pour abattre les vapeurs, pour chasser & dissiper les vents, pour faire mourir les vers; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

T A P I A.

Tapia (G. Pison) est un arbrisseau des Indes grand comme un hêtre: son bois est facile à rompre, couvert d'une écorce lisse, cendrée, rempli de moëlle comme celui du Sureau: ses feuilles sont disposées trois sur une queue, vertes, lisses, unies, luisantes: la fleur est composée de quatre feuilles blanches, longues d'un doigt, attachées chacune par un pédicule court, affermies par un nœud dans leur longueur, & par quelques vénules obliques, verdâtres; ces feuilles sont accompagnées de quatre autres petites feuilles courtes, verdâtres, & de plusieurs étamines rougeâtres: ses fruits ont la figure, la grosseur & la couleur des oranges; leur écorce est aussi semblable à celle de l'orange, d'une odeur dégoûtante: ils sont bons à manger, d'un goût doux. Cet arbre croît en la ville d'Olinde, & aux Isles d'Amérique.

Vertus.

Ses feuilles sont un excellent remède pour les inflammations qui viennent à l'anus assez coutumièrement dans ces pays-là; elles en apaisent la douleur; on les écrase & on les applique dessus: on en met aussi dans les oreilles pour calmer les douleurs de tête qui viennent d'une grande chaleur.

T A R A N T U L A.

Tarentule.

Tarantula, en françois, *Tarentule*, est une espece de grosse araignée dont la morsure est venimeuse. Il y en a de plusieurs especes, qui different par leur grosseur, par leurs couleurs, & par la force de leur venin. Elles naissent à Tarente dans la Calabre, dans la Pouille, en Sicile, & dans toute l'Italie; mais celles de la Pouille sont les plus venimeuses. Leur couleur est ordinairement cendrée, marquée de taches blanches, noires, ou vertes, ou rouges: leur corps est gros comme un gland de chêne & velu; la tête est appliquée immédiatement sur l'estomac, lequel d'ailleurs est joint au bas ventre par une espece de nœud; elles ont huit pieds ou jambes articulées chacune par quatre jointures, & armées de deux ongles crochus; les deux pieds de devant sont plus courts que ceux de derrière; elles ont huit yeux, quatre grands & quatre petits; elles ont dans la bouche deux petites dents fort pointues & noires, avec lesquelles elles arrêtent ce qu'elles veulent manger: ces dents sont humectées par une bave qui fait leur venin; car en même tems qu'elles entament la chair en mordant, cette bave chargée d'un sel volatil marin, s'insinue ou s'élance dans la playe, & pénétrant jusques dans les veines & dans les artères, y cause des altérations prodigieuses.

Au reste, les tarentules ourdissent de la toile comme les autres araignées, & elles y attrapent des mouches & des papillons dont elles font leur nourriture; elles habitent dans des trous de la terre, dans les fentes des murailles aux lieux les plus chauds de la Pouille; elles sont si ennemies du froid, que pendant l'hiver elles demeurent cachées sous terre; elles se battent, se tuent & se mangent les unes les autres, quand elles manquent d'alimens; elles font jusqu'à soixante œufs à la fois, & elles les tiennent attachez ou adhérens à leur poitrine, jusqu'à ce qu'ils soient éclos; puis elles gardent leurs pe-

rits sous leur ventre, jusqu'à ce qu'ils soient devenus assez grands pour marcher & pour travailler.

Les piqures de la tarentule ne sont pas dangereuses en tous lieux & en tous tems : il est des lieux & des tems où elles piquent sans qu'il en arrive d'accidens ; ce sont principalement celles de la Pouille qui sont les plus à craindre par le venin qu'elles répandent durant les plus grandes chaleurs de l'été : on croit que dans le tems qu'elles s'accouplent leur venin est plus dangereux, & leurs piqures plus difficiles à guérir.

On ne prend pas les tarentules comme on veut : les curieux employent des paysans pour les dénicher ; ceux-ci connoissent les trous où ces insectes se retirent ; & quand ils en ont découvert quel'un, ils contrefont un bourdonnement de mouche : la tarentule sort alors brusquement pour attraper la proie, mais elle est attrapée elle-même, car on la prend avec un piège qu'on lui a dressé.

La piqure de la tarentule est fort vive, & elle cause une douleur semblable à celle de la mouche à miel ; la chair qui est autour de la partie piquée se tuméfie & devient livide ; la personne est saisie quelques heures après d'une profonde tristesse, d'un tremblement, d'une grande difficulté de respirer, d'une douleur de tête, d'un mal de cœur, d'un engourdissement général ; le pouls s'affoiblit, la vue s'égare, on perd la connoissance, on a peine à parler, on fuit la compagnie, & l'on cherche les lieux les plus solitaires.

Ce venin ne se fait quelquefois sentir qu'environ un an après la morsure ; les accidens qu'il cause sont fort bizarres ; ils commencent par des sauts violens que le malade fait ; ils continuent par une privation d'appétit, par des fièvres ardentes, par des douleurs dans les jointures, par une jaunisse universelle, par des assoupissemens létargiques, par des contorsions & allongemens des bras, des jambes, par des grimaces convulsives : les uns de ceux qui ont été mordus rient, les autres pleurent, les autres crient & chantent, les autres dorment, les autres veillent, les autres vomissent, les autres suent, les autres tremblent, les autres sautent, les autres dansent, les autres courent toujours : quelques-uns se plaisent tellement à voir certaines couleurs, qu'ils tombent comme en extase lorsqu'on leur en présente : les autres ne sont point contents qu'ils ne tiennent dans leur main un vaisseau de verre plein d'eau, & alors ils écriment comme les Gladiateurs, faisant un grand nombre de gestes ridicules : les autres entourent leur tête, leurs bras & leur ceinture de diverses plantes les plus vertes : les autres s'attachent les cuisses à des arbres, & laissent tomber & suspendre le reste de leur corps ; les autres après avoir bien sauté & bien dansé, s'asseyent, se courbent en serrant leurs genoux avec leurs mains, soupirent & se lamentent comme des personnes fort affligées ; les autres se jettent par terre, & secouent leurs bras & leurs jambes avec la même force que s'ils étoient malades d'épilepsie ; les autres se roulent dans la boue : enfin ils font toutes les actions des fous ; mais ils ont de bons intervalles pendant lesquels ils raisonnent juste : ils ne font ordinairement point de mal à personne ; ils ont tous une grande horreur pour une épée nue.

Les remèdes qui les soulagent le plus sont de les faire danser à outrance plusieurs jours cinq ou six heures de suite, de leur faire entendre des symphonies qui leur plaisent le plus : car toutes ne leur conviennent pas généralement ; les uns aiment le son du violon, les autres celui de la trompette, les autres celui du haut-bois : ces divertissemens & ces exercices violens font transpirer par les pores une partie du venin, & diminuent la cause morbifique : mais il ne faut pas s'en tenir à ces seuls remèdes ; il est à propos de donner plusieurs fois au malade de l'extrait d'ellébore & de la poudre d'algaroth, & de faire des évacuations copieuses par haut & par bas ; de lui faire user des

Manière
d'attraper
les Taren-
tules.

Accidens
qui suivent
la morsure
de la Ta-
rentule.

Remèdes.

sels volatils de vipère, de corne de cerf, de crâne humain, de succin.

Si le malade n'étoit secouru par les moyens dont il a été parlé, il y auroit beaucoup à craindre que sa maladie ne devint mortelle: on connoît qu'il est hors de péril & presque guéri, quand il ne lui prend plus d'envie de danser; mais il arrive à plusieurs de ces malades, qu'au bout de chaque année de la morsure, l'accès revient, & il faut alors leur faire recommencer la danse & la simphonie: le malade, après que son accès est passé, revient comme d'un profond sommeil, & il ne se souvient pas de ce qui s'est passé, non pas même de la danse.

Venin de la
Tarentule.

Le *renin* de la tarentule est causé par un sel acide & volatil, qui s'étant exalté au cerveau, & attaché aux membranes de ses vaisseaux, y produit de tems en tems, & suivant qu'il s'agit & se ferment plus ou moins, des irritations & divers mouvemens & altérations dans les esprits & dans les principes des nerfs, d'où viennent tous les accidens fâcheux dont j'ai parlé.

M. Geoffroy, de l'Académie Royale des Sciences, donna il y a quelques années une dissertation sur les Tarentules, qui a été insérée dans l'Histoire de la même Académie, année 1702, page 16.

Etimologie.

Tarantula, à *Tarento*, Tarente, parce que cet insecte ne se trouvoit guères autrefois que vers la ville de Tarente.

T A R T A R U M.

Tartre.

Tartarum, en François, *Tartre*, est une matière dure, pierreuse ou crouteuse, qu'on trouve attachée contre les parois intérieures des tonneaux de vin: ce tartre est composé de la partie la plus grossière & la plus saline du vin, qui s'étant séparée & écartée par la fermentation, s'endurcit jusqu'à se pétrifier aux côtes du tonneau.

Il y a deux espèces de tartre: un appelé *Tartre blanc*, qui se tire du vin blanc; & l'autre *Tartre rouge*, qui se tire du vin rouge.

Tartre
blanc.

Le tartre blanc se sépare en morceaux plus petits & moins épais que le tartre rouge, mais ils sont plus purs & plus remplis de sel.

Choix.

Il faut les choisir assez épais, pesans, faciles à casser, de couleur grise blanchâtre, ou cendrée, nets, cristallins & brillans en dedans, d'un goût aigrelet agréable.

Tartre
rouge.
Choix.

Le tartre rouge se sépare en gros morceaux épais: ils doivent être choisis nets, secs, rougeâtres, pesans: ce tartre est plus impur que le blanc, mais il a le même goût, & l'on en tire les mêmes principes; il contient moins de sel.

Purifica-
tion du
Tartre
blanc.

Les meilleurs tartres nous viennent d'Allemagne, du Languedoc, de Provence. On purifie le tartre blanc, en le faisant bouillir dans de l'eau, le passant par des chausses de drap, & mettant évaporer & cristalliser la liqueur passée à la manière ordinaire; c'est ce qu'on appelle *Cristal de tartre*. Voyez les *Mém. de l'Académie*.

Cristal de
Tartre.
Crème de
Tartre.

On ramassoit autrefois une pellicule crémeuse qui surnageoit l'eau pendant l'évaporation, & on la faisoit sécher; c'étoit la *crème de tartre*: mais on confond le cristal avec la crème de tartre, depuis qu'on a reconnu que c'étoit une même matière.

Choix.
Clarifica-
tion du pe-
tit lait par
le cristal
de tartre.

On doit choisir le cristal de tartre en petits cristaux nets, bien blancs, pesans, secs, d'un goût aigrelet agréable: on s'en sert pour blanchir la cire; on les emploie aussi pour bien clarifier le petit lait; on en fait bouillir une dragme dans chaque pinte de petit lait qu'on veut rendre clair: le cristal de tartre sépare tout le fromage; puis on filtre la liqueur.

Le tartre blanc contient beaucoup de sel acide essentiel, médiocrement de l'huile.

Le tartre rouge contient moins de sel que le tartre blanc, mais plus d'huile & de terre.

Ces tartres font le vinaigre quand ils se dissolvent dans le vin.

Le crystal de tartre n'est différent en substance du tartre blanc, qu'en ce qu'il contient moins de terre.

Tous les tartres du vin sont apéritifs & un peu laxatifs; ils levent les obstructions, ils excitent l'urine, ils calment la fièvre, ils dissolvent les glandes. On n'emploie guères le tartre rouge intérieurement, mais on se sert souvent du tartre blanc & du crystal de tartre: la dose en est depuis demi-dragme jusqu'à trois dragmes.

Vertus.

Dose.

T A T I.

Tati (C. Bicon) en françois, *Oiseau mouche*, est un petit oiseau des Indes, curieux par sa petitesse & par la structure de son nid: il n'est pas plus gros qu'une nolette; son nid est fait comme celui de nos Roitelets, où il n'y a qu'un petit trou vers le haut pour son entrée & sa sortie: mais ce qu'il y a de surprenant, est que ce nid est cousu par l'oiseau contre une, ou deux, ou trois feuilles d'un arbre appelé *Gojavier*, qui sont grandes comme celles de nos châtaigniers; pour ce travail il employe son bec qui n'est pas plus gros qu'une petite aiguille: il perce les feuilles, & y attache son nid avec une espèce de fil de coton; ces feuilles servent à le cacher: le nid est suspendu en l'air, & il ne tient ordinairement qu'à une feuille: dans le tems que les tatis font leurs nids, il ne souffle en ce pays-là que de doux zéphirs, qui ne peuvent pas les ébranler assez pour les faire tomber: les œufs de ce petit oiseau ne sont pas plus gros que ceux de la fourmi.

Oiseau mouche.

Gojavier.

T A U R U S.

Taurus, en françois, *Taureau*, est le mâle de la vache, qui diffère du bœuf en ce qu'il n'a point été châtré; ou c'est un animal à quatre pieds & à cornes, grand comme un petit cheval, fort robuste & vigoureux: il naît veau, & en grandissant il devient taureau; il contient en toutes les parties beaucoup de sel volatil & d'huile.

Taureau.

Sa graisse & sa moëlle sont propres pour ramolir, pour résoudre, & pour fortifier les nerfs.

Vertus.

Ses cornes & ses ongles sont sudorifiques, & propres pour arrêter les cours de ventre.

Son pyape est bon pour la dysenterie, étant pris en poudre: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Dose.

T A U R U S V O L A N S.

Taurus volans Brasiliensis. En françois, *Bœuf*, *Taureau volant*, ou *Cerf volant du Brésil*.

Est une espèce d'Escarbot, ou une mouche faite comme nos cerfs volans ordinaires, mais sept ou huit fois plus grosse: elle est partout noire, luisante comme du jayet, excepté en ses ailes qui sont jaunâtres: sa tête est garnie de deux cornes osseuses, situées l'une sur l'autre: celle d'en haut est longue presque comme le petit doigt, noire, polie, lisse & luisante en dessus, velue en dessous d'un petit poil molet, pointue, un peu voûtée & courbée, jettant aux deux côtés de sa partie supérieure deux petites branches ou rejettons fort courts, pointus: la corne de dessous n'est guères plus grande que la moitié de l'autre; sa pointe est relevée en haut vers la corne supérieure, de laquelle elle approche de bien près: elle a aussi en dedans trois ou quatre rejettons; ces deux cornes servent à l'animal de main & de défense, car elles serrent étroitement entr'elles ce qu'elles attrapent.

Taureau volant, ou Cerf volant du Brésil.

Cette grosse mouche a six jambes, au bout desquelles sont des pieds garnis de doigts & d'ongles; ses ailes sont grandes, larges, fortes, robustes, jaunâtres, luisantes, couvrant son corps en façon d'écaille; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Elle est propre pour ramollir, pour résoudre, pour fortifier les nerfs, étant écrasée ou cuite dans de l'huile, & appliquée.

Etimologie. On a nommé cette mouche *Taureau* ou *Cerf*, à cause des cornes qu'elle porte à sa tête, & qui ont une figure approchante de celles du taureau ou du cerf.

T A X U S.

Taxus. J. B. Pit. Tournefort.
Smilax arbor. Cam.

Milax arbor. Cord. in Dioscor.
En François, *If*.

If. Est un arbre qui ressemble au Sapin & au Picea : son bois est fort dur, rougeâtre ; ses feuilles sont semblables à celles du Sapin ; les fleurs sont de petits bouquets ou chatons de couleur verte-pâle, composés de quelques sommets remplis de poussière très-fine, taillez en champignon, & recoupez en quatre ou cinq crénelures ; ces chatons ne laissent aucune graine après eux : les fruits naissent sur le même pied, mais en des endroits séparés ; ces fruits sont des bayes molles, rougeâtres, pleines de suc, creusées sur le devant en grelot, & remplies chacune d'une semence. Cet arbre croît aux lieux montagneux & pierreux, aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Italie : les bayes donnent la dysenterie & la fièvre à ceux qui en mangent ; les feuilles & les fleurs sont estimées un poison semblable à la Cigue.

Poison. *Taxus*, à *πικρα*, *venena*, parce que cet arbre servoit autrefois à faire des poisons.
Etimologie.

T E G U L A.

Tuile. *Tegula*, en François, *Tuile*, est une terre formée en carré, aplatie & cuite au feu ; elle approche en dureté de la terre de grais : on s'en sert pour couvrir les maisons.
Usage.
Vertus. Elle est astringente & propre pour arrêter le sang, étant pulvérisée & appliquée extérieurement.

T E L E P H I U M.

Telephium Dioscoridis (Imper.) est une plante qui pousse des tiges grosses, rondes, unies, souvent rougeâtres en bas : les feuilles sont semblables à celles du Pourpier, mais plus petites, blanchâtres, rangées alternativement le long des tiges, épaisses, charnues, remplies de suc, la plupart incisées légèrement en leurs bords : les fleurs naissent aux sommets des tiges en gros bouquets ou en ombelles ; chacune d'elles est composée de plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur blanche & verdâtre : quand cette fleur est passée, il lui succède un fruit triangulaire qui renferme des semences presque rondes : la racine est divisée en plusieurs branches oblongues, blanches, entremêlées de fibres. Cette plante croît aux lieux pierreux, rudes, vers les vignobles ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel.

Vertus. Elle est détensive, rafraîchissante, vulnéraire, consolidante, résolutive.
Etimologie. *Telephium*, à *Telepho*, parce, dit-on, qu'un Médecin nommé *Telephus*, mit le premier cette plante en usage.

T E L L I N Æ.

Tenilles, ou Flions. *Tellina*, En François, *Tenilles* ou *Flions*, sont de petits poisson à coquille qui se trouvent sur le sable au bord de la mer, & quelquefois dans les rivières : leurs coquilles sont petites, blanches, rayées, dentelées en leurs bords, plus étroites que larges, douces au toucher : ces petits poissons sont fort bons à manger ; ils contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Ils sont fort apétitifs.

La coquille du Flion étant brûlée & réduite en poudre, est un dépilatoire, à cause d'un sel alkalin qu'elle contient.

Tellina;

Tellina à πείλα, perfecta, parce que cette coquille croit en fort peu de tems en la grosseur parfaite. Etimologie.

TEREBINTHINA.

Terebinthina, en françois, *Terebenthine*, est une résine liquide ou une liqueur visqueuse, gluante, résineuse, huileuse, claire, transparente, ayant la consistance & la qualité des Baumes naturels; on la tire par incision ou sans incision de plusieurs especes d'arbres qui croissent aux pays chauds, comme du Terebinthe & du Pin, & dans les pays froids du Méleze, du Sapin, du Picea. Terebenthine.

Nous employons dans la Médecine deux sortes de Terebenthine; la première est appelée *Terebenthine de Chio*, parce qu'elle naît en l'Isle de Chio; c'est la plus estimée & la plus chère, mais elle est rare: elle coule par des incisions qu'on fait au tronc & aux grosses branches du Terebinthe; sa consistance est épaisse, assez dure. On doit la choisir nette, transparente, de couleur blanche verdâtre, ayant peu d'odeur, d'un goût presque insipide: on l'emploie dans la Thériaque. Première espee. Terebenthine de Chio. Choix.

On demande quelquefois dans les recettes des Pharmacopées, de la Terebenthine de *Cypre*; mais comme l'on ne nous en apporte point de ce pays-là, il faut lui substituer celle de Chio. De Cypre.

La seconde espee est appelée *Terebenthine claire*; elle est beaucoup plus liquide, plus belle & plus odorante que la précédente; elle sort sans incision & par incision du Terebinthe, du Méleze, du Pin, du Sapin & du Picea: celle dont nous nous servons est apportée du Dauphiné, du Forest, des bois de Pilate. Seconde espee. Terebenthine claire.

La Terebenthine qui sort sans incision est appelée par les payfans du Dauphiné *Bijon*, c'est une espee de Baume qui a une consistance, une couleur & des vertus approchantes de celles du Baume blanc du Pérou: mais parce qu'elle naît proche de nous, & qu'elle est assez commune, on n'en fait pas beaucoup de cas. Bijon.

La Terebenthine qui sort par incision est appelée vulgairement *Terebenthine de Venise*, quoiqu'elle n'en vienne point, mais on en apportoit autrefois de ce pays-là; elle est la plus en usage dans la Médecine. Il faut la choisir nette, claire, belle, blanche, transparente, de consistance de syrop épais, d'une odeur forte & peu désagréable, d'un goût légèrement amer. Terebenthine de Venise. Choix.

Les Terebenthines contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil acide ou essentiel.

Elles sont fort apéritives, propres pour la pierre, pour la colique néphrétique, pour les ulcères du rein & de la vessie, pour les rétentions d'urine, pour les gonorrhées; on en prend par la bouche, & l'on en mêle dans les lavemens. La dose par la bouche est depuis demi dragme jusqu'à une dragme; elle donne à l'urine une odeur de violette, & elle excite quelquefois des douleurs de tête; on en met deux ou trois dragmes dans un lavement: on s'en sert aussi extérieurement comme d'un baume pour déterger & consolider les playes, pour les contusions, pour fortifier, pour résoudre. On n'emploie la Terebenthine de Chio que pour l'intérieur. Vertus. Dose.

Terebinthina, parce que cette liqueur découle d'un arbre appelé *Terebinthus*. Celle qui découle des autres especes d'arbres est appelée du même nom par ressemblance. Etimologie.

TEREBINTHUS.

Terebinthus. Dod. Ger. J. B. Raii hist.

Terebinthus vulgaris. C. B. Pit. Tourn.

Terebinthus fœmina altera Theophrasti.

Terebinthus angustiore folio vulgarior.

Park.

En françois, *Terebinthe*.

Est un arbre de hauteur médiocre, couvert d'une écorce grise cendrée; ses feuilles Terebinthe
R r r r

sont oblongues, fermes, toujours vertes comme celles du Laurier, mais plus petites, plus arrondies, rangées plusieurs sur une côte qui est terminée par une seule feuille : les fleurs sont disposées en grappes purpurines, dans lesquelles sont entassées par peletons des étamines chargées de sommets ; ces fleurs ne laissent aucuns fruits après elles : les fruits naissent sur des pieds qui ne portent point de fleurs : ce sont des coques grosses comme des bayes de Genièvre, assez dures, visqueuses ou résineuses au toucher, de couleur bleue-verdâtre, teignant les mains ; elles renferment chacune une semence oblongue. Cet arbre est fort résineux, son bois est dur & semblable à celui du Lentisque ; il a comme l'Orme des vessies remplies d'une liqueur grasse, où s'engendrent des mouches : il croît en l'Isle de Chio, en Cypre, en Espagne, au Languedoc, au Dauphiné & aux autres pays ; il est tellement empreint de Terebenthine, que quand on n'y fait point d'incisions, cette résine s'épaissit, s'endurcit & produit des obstructions qui empêchant le cours & la circulation du suc nourricier, l'arbre tombe alors dans une espèce de suffocation ; car il grossit, il avorte & il creve. Pour prévenir cette maladie, on fait des incisions au bas du tronc de l'arbre, qui sont comme des saignées du pied, par où l'on laisse écouler la Terebenthine, capable de causer une trop grande réplétion ; on fait aussi des incisions au milieu du tronc & aux grosses branches de l'arbre, qui font l'effet des saignées du bras, & l'on a soin de placer des écuelles ou des terrines sous ces incisions pour en recevoir la Terebenthine qui en coule.

Maladie de l'arbre.

Remede.

Vertus.

Le Terebinthe contient beaucoup d'huile & du sel acide essentiel.

Etimologie.

Son écorce, les feuilles & son fruit sont astringens & propres pour arrêter le cours de ventre, pour exciter l'urine & la semence.

Teberinthus ab *τερεβινθος*, *Citer*, parce que le fruit de cet arbre a la figure & la grosseur approchante de celle du pois chiche.

T E R E D O.

Teredo, *Tinea*. En françois, *Teigne*, ou *Tigne*.

Est une espèce de ver qui s'engendre dans le bois & dans les habits, & qui les ronge ; il y en a de plusieurs espèces, il s'en trouve une particulière dans les navires ; sa figure approche de celle de la chenille, mais il est beaucoup plus petit ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.

Il est propre pour amollir, pour résoudre, pour fortifier ; on peut en faire bouillir une bonne quantité dans de l'huile, & s'en servir comme de l'huile de vers.

Carie de la teigne.

La carie ou la poudre légère que cet animal fait en rongant le bois, est détensive, desiccative, étant appliquée sur les playes.

Vertus.
Maladie.

La maladie appelée *teigne*, & en latin *achores* ou *tinea*, qui naît à la tête de quelques enfans, est causée par une grande quantité de lentes ou d'œufs de poux, qui représentent une poussière semblable à la carie que le ver appelé *teigne* fait en rongant le bois ou les habits ; ces lentes s'écoulant en petits poux, rongent aussi les chairs, y font un grand nombre de petites playes, où leurs excréments se mêlent, & produisent les vilaines gales qui paroissent & qui donnent beaucoup de peine à guérir, par les purgations & par les applications d'onguens qu'on trouve décrits dans ma *Pharmacopée universelle*.

Remedes.

Voyez

Lemery.

Etimologie.

Teredo à *τερέω, perforo*, parce que ce petit insecte ronge & perce le bois & les habits.

T E R F E Z.

Terfez Africanorum, *tuberis genus album*. J. Bauh.

Est une espèce de Trufe ou une racine qui naît dans le sable sans pousser de tige, aux

déserts de Numidie qui sont fort exposés aux rayons du soleil, & où il fait un grand chaud : cette Trufe a la figure d'un fruit, grosse tantôt comme une noix, tantôt comme une orange, couverte d'une écorce blanche ; elle est fort bonne à manger cuite dans les cendres ou bouillie dans de l'eau ou dans du lait ; elle est nourrissante ; son goût approche de celui de la chair.

Elle est propre pour fortifier l'estomac, pour reparer les forces abattues, pour exciter la semence. Vertus.

TERRA BLESENSIS.

Terra Blesensis, en français, *Bol de Blois*, est une terre grasse jaunâtre que l'on emploie comme la terre sigillée. Bol de Blois.

TERRA CHIA.

Terra Chia, en français, *Terre de Chio*, est une espèce de terre sigillée ou une terre grasse, crouteuse, blanche cendrée, qu'on tire de l'Isle de Chio. Terre de Chio.

Elle est astringente, elle efface les traces & les cicatrices de dessus la peau ; mais comme elle est rare, on lui substitue la terre sigillée ordinaire. Vertus.

TERRA MELITEA.

Terra Melitea, vel *Melitenfis*, *Terra sancti Pauli*. En français, *Terre de Malte*, ou *Terre de Saint Paul*.

Est une terre blanche, dure, rude, qui naît en l'Isle de Malte. On l'a nommée *Terra Sancti Pauli*, parce qu'on prétend qu'elle fut benite par S. Paul, quand il fut jeté par la tempête en l'Isle de Malte. Terre de Malte, ou de S. Paul.

Elle est estimée bonne pour résister au venin ; mais toute sa vertu est d'être astringente. Vertus.

TERRA MERITA.

Terra merita, *Curcuma officinarum*.

Est une petite racine qui approche en figure & en grosseur du Gingembre, dure & comme pétrifiée, jaune en dehors & en dedans : elle naît en plusieurs lieux des grandes Indes, d'où l'on nous l'apporte sèche. La plante qu'elle pousse lorsqu'elle est dans la terre est appelée,

Cyperus Indicus, sive *Curcuma*. Ger.
Crocus Indicus, *Arabibus Curcum*, officinis *Curcuma*, Bontii.
Curcuma. Park.

Curcuma. H. L. Bat.
Crocus Indicus, *Lusitanis Safran da terra*. Linsc. part. 4. Ind. Orient.

En français, *Safran des Indes*, ou *Terre Merite*, ou *Souchet des Indes*.

Ses feuilles sont semblables à celles de l'Ellebore blanc, excepté qu'elles ne sont point si rayées, mais lisses ; la fleur est d'un très-beau pourpre ; il lui succède un fruit hérissé de pointes comme nos châtaignes vertes, lequel contient des semences rondes & formées comme des pois, bonnes à manger quand elles sont cuites avec de la viande. Sa racine teint en jaune comme le Safran ; les Indiens s'en servent pour donner couleur à leur Ris & à plusieurs autres sortes d'alimens ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe. Safran des Indes, ou terre Merite.
Racine.

On doit choisir cette racine nouvelle, pesante, compacte, bien nourrie, de couleur jaune safranée. Les Teinturiers, les Gantiers, les Fondeurs & plusieurs autres artisans l'employent pour teindre en jaune ou en couleur d'or. Choix.
Usage.

Vertus.

Elle est apéritive ,déterfve , propre pour lever les obstructions du foye , de la ratte ; pour exciter l'urine & les mois aux femmes , pour la jaunisse , pour la pierre , pour la néphrétique , étant prise en poudre ou en décoction.

Etimologies.

Terra Merita, à cause que la substance de cette racine semble une terre endurcie , & parce qu'elle a de grandes vertus.

Curcuma est un nom arabe qui n'est pas particulier à la terre Merite ; on l'a donné encore à plusieurs autres racines jaunes ou rouges , comme à celles de la Chélidoine , de la Garance , de la Patience.

T E R R A P A T N Æ.

Terra Patna. C. Biron. En françois , *Terre de Patna*.

Terre de Patna.

Usage de ces vaisseaux. Gargouillettes.

Est une terre du Mogol , approchante de la terre sigillée , argilleuse , de couleur grise tirant sur le jaune , insipide au goût ; on en forme dans le pays des pots , des vases , des bouteilles , des carafes si minces & d'une légèreté si grande , que le vent les emporte facilement : les plus curieux de ces *vaisseaux* font des bouteilles qu'on appelle *Gargouillettes* , qui quoiqu'elles soient capables de contenir autant de liqueur qu'une pinte de Paris , pourroient être enlevées en l'air étant vuides , par le soufflé seul comme les vessies d'eau de savon que font les petits enfans : on se sert de la gourgoulette pour mettre rafraîchir de l'eau , & l'on dit que cette eau y prend une odeur & un goût agréable qui la rendent délicieuse à boire ; il m'est tombé entre les mains une tasse de cette terre fort polie & fort légère , dans laquelle j'ai essayé cette expérience , mais je n'ai point apperçu que de l'eau que j'y avois fait séjourner pendant deux jours eût acquis aucune odeur ni goût ; peut-être que dans le pays il en arrive autrement , parce que la terre est plus nouvellement tirée du lieu de sa naissance ; quoiqu'il en soit , le vase s'humecte insensiblement , & après qu'on a bû l'eau qu'il contenoit , les Dames Indiennes les mangent avec plaisir , & principalement quand elles font enceintes , car alors elles aiment avec fureur cette terre de Patna ; & si l'on ne les observoit pas , il n'y a point de femme grosse en ce pays-là qui en peu de tems n'eût grugé tous les plats , les pots , les bouteilles , les coupes & les autres vases de la maison.

Les Indiennes les mangent.

Vertus.

Dose.

Cette terre est absorbante , propre pour adoucir les humeurs acides du corps , pour arrêter les cours de ventre , les hémorragies. La dose en est depuis dix-huit grains jusqu'à une dragme.

T E R R A P E R S I C A.

Terra Persica. En françois , *Terre de Perse* , ou *Rouge d'Inde* , ou *Rouge brun* ; ou *Almagra*.

Terre de Perse , ou Rouge d'Inde. Usage.

Est une terre sèche , rouge , qu'on nous apporte en petites pierres moyennement dures , & que l'on tire du Royaume de Murcie en Espagne. Les Cordonniers s'en servent pour rougir les talons des souliers. Il faut la choisir haute en couleur ; elle n'a point d'usage en Médecine.

T E R R A S A M I A.

Terra Samia, *Lapis Samius*. En françois , *Pierre* ou *terre de Samos*.

Pierre , ou terre de Samos.

Est une terre qu'on tire de l'Isle de Samos ; il y en a de deux espèces , l'une est molle ; blanche , friable , s'attachant à la langue quand on l'en approche , ressemblant beaucoup à la terre sigillée ordinaire : quelques-uns l'appellent *Collyrium* , à cause qu'on s'en servoit autrefois dans les colyres. L'autre est *crouseuse* & dure , ayant néanmoins quelque onctuosité ; on l'appelle *Samius asier* , parce qu'on y trouve quelques paillettes luisantes , disposées en petites étoiles.

L'une & l'autre terre de Samos sont astringentes & propres pour arrêter les cours de Ventus, ventre, les hémorragies, pour dessécher & aglutiner les playes : mais comme l'on ne nous apporte guères de ces terres, nous nous servons en leur place de la terre sigillée qui a une vertu pareille.

TERRA SAPONARIA.

Terra Saponaria. En françois, *Smeſſin, Soletard.*

Est une espece de terre grasse fort douce au toucher, blanche, rouge, pesante, jaunâtre ou noirâtre, qui produit l'effet du savon ; elle est fort en usage chez les Cardeurs de laine en Angleterre. Nous en avons parlé à l'article du Smeſſin. Smeſſin, ou Soletard. Usage.

Saponaria à *Sapone*, savon, parce que cette terre agit comme le savon. Etimologie.

TERRA SELINUSIA.

Terra Selinusia, est une terre grasseuse ou argileuse qui ressemble beaucoup à celle de Chio.

Elle est astringente & résolutive, propre pour effacer les taches & les cicatrices de dessus la peau, pour ramollir les tumeurs des mammelles, des aines, des testicules, & pour les résoudre. Vertus.

TERRA SIGILLATA.

Terra sigillata, Terra Lemnia. En françois, *Terre sigillée ou scellée.*

Est une espece de bol, ou une terre grasseuse, argileuse, sèche, tendre, friable, tantôt jaune, tantôt blanche rougeâtre, insipide ou astringente au goût : on la prenoit autrefois en l'Isle de Lemnos, mais il en vient présentement de Constantinople, d'Allemagne, de Blois, & de plusieurs autres lieux ; on nous l'apporte ordinairement formée en petits pains orbiculaires, gros comme le bout du pouce, arrondis d'un côté & aplatis de l'autre par un cachet gravé de quelques armes ou de certaines figures que les Princes des lieux où on prend cette terre y ont fait mettre ; c'est la raison pourquoi on l'a nommée *Terra sigillata*. Celle des Anciens étoit jaune & formée en pains plus petits que ceux d'à présent ; ils ressembloient à des pastilles, & l'on y avoit gravé les armoiries de Diane sous la figure d'une chèvre. Terre sigillée ou scellée. Etimologie.

On doit choisir la terre sigillée douce au toucher, argileuse, friable, de couleur blanche rougeâtre, qui s'attache à la langue & s'y suspend : on la teint quelquefois avec de la terre mérite, ou avec une autre drogue, pour la rendre plus approchante en couleur de celle des Anciens, qui étoit la véritable terre de Lemnos, & laquelle on tiroit d'une colline où il ne croît aucune plante : les Turcs qui en sont présentement les maîtres, mélangent cette terre avec d'autres terres de la même nature ; & les ayant ramolies ensemble avec de l'eau, ils en forment de petits pains ronds où ils impriment le cachet du Grand Seigneur, pour en faire payer un tribut. Choix.

La terre sigillée est estimée propre pour résister au venin, mais on ne doit pas compter beaucoup sur cette qualité : elle est astringente, propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, les gonorrhées, les fleurs blanches, le vomissement ; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules : on s'en sert aussi extérieurement pour arrêter le sang, pour dessécher les playes, pour fortifier & raffermir les jointures. Vertus. Dose.

* On fait en Allemagne plusieurs pastilles de différentes terres que l'on croit aussi bonnes que la terre sigillée du Levant. Pastilles d'Allemagne.

TERRA VIRIDIS.

Terra viridis, seu Terra Veronensis, en françois, *Terre verte*, est une terre sèche, de Terre verte

Usage. couleur verte, qu'on nous apporte de Véronne en Italie; on s'en sert pour la Pei-
ture.

T E R T I A N A R I A.

Tertianaria. Tab.
Tertianaria, aliis *Lysimachia carulea*.
J. Bauhin.
Lysimachia galericulata. Ger.
Lysimachia carulea, sive *latifolia major*.
Park.

Herba Judæica altera. Dod. Lugd.
Lysimachia carulea galericulata, sive *Gra-
tiola carulea*. C. B. Raii hist.
Cassida palustris vulgatio, flore *caruleo*.
Pit. Tournefort.
En françois, *Centaurée bleue*.

Centaurée
bleue.

Est une espece de Cassida, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrées, rameuses, foibles, inclinées vers terre: ses feuilles sont longues, étroites, pointues, dentelées en leurs bords, rudes, d'un goût amer, attachées à des queues courtes: ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, opposées ou deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre, petites, formées en gueule, ou en tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure est un casque accompagné de deux oreillettes, & l'inférieure ordinairement échancrée; cette fleur est velue en dehors, de couleur violette tirant sur le bleu, marquée de petits points d'un bleu foncé: quand la fleur est passée, il se forme en sa place quatre semences presque rondes, qui mûrissent dans une capsule qui a servi de calice à la fleur, & qui ressemble à une tête couverte d'une toque: la racine est fibrée, menue, serpentante, nouée, blanche. Cette plante croît vers les marais, & aux autres lieux humides; elle a une odeur assez agré-
able: elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Elle est astringente, vulnéraire, propre pour résister au venin, pour purifier le sang, pour remédier aux fièvres intermittentes, étant prise en décoction.

Etimolo-
gie.

Tertianaria, parce que cette plante a été estimée bonne pour guérir la fièvre tierce, qu'on appelle en latin *tertiana febris*.

T E S T U D O.

Tortue.

Testudo, en françois, *Tortue*, est un animal aquatique, testacée, dont le mouve-
ment est fort lent, ayant quatre pieds, & ressemblant à un lézard, fort laid en tous ses
membres, mais couvert d'une belle écaille large, voutée, dure, osseuse, ovale ou faite
en écuffon, marbrée de couleurs différentes obscures, luisante, composée de plusieurs
pièces lisses, polies, jointes & comme articulées ensemble, ayant diverses figures la
plupart pentagones; c'est ce qu'on appelle *Ecaille de Tortue*, dont on fait des boîtes,
des peignes, & plusieurs autres instrumens. Sa tête est courte, ressemblant en quelque
maniere à celle d'un serpent, couverte d'une peau mince; il n'y paroît point d'ouver-
ture pour des oreilles: ses narines sont ouvertes au bout du museau d'une maniere ex-
traordinaire: ses yeux sont fort petits & hideux, n'ayant qu'une paupiere pour les fer-
mer: ses lèvres sont crénelées ou découpées en maniere de scie, dont la peau est dure
comme de la corne; elles couvrent deux rangées de dents: son cerveau est fort petit:
ses pieds sont semblables à ceux du lézard; ceux de devant sont composés chacun de
cinq doigts garnis d'ongles; ceux de derrière n'en ont que quatre: sa queue est grosse
au commencement & finit en pointe: toutes les parties qui paroissent hors de l'écaille
de la tortue, sont couvertes d'une peau large & plissée par de grandes rides, & grenées
comme du maroquin: sa vessie est fort grande. La *tortue femelle* pond une grande quan-
tité d'œufs assez gros en une seule ponte; elle les fait à terre, & les couvre de feuilles
d'arbres ou d'écorces déliées, puis de sable, & elle retourne dans l'eau: le Soleil fait

Maniere de
la Tortue
femelle de

éclore ces œufs au bout de quarante jours, auquel tems elles sont grandes environ comme un écu blanc, & assez fortes pour percer le sable qui les couvroit, & aller à la mer ou dans les rivières; car cet animal habite dans les lacs, dans les rivières, dans la mer; il s'en trouve aussi quelques-unes qui sont *amphibies*, & qui vivent sur la terre & dans l'eau. Il y en a de différentes *grandeurs*: on en voit beaucoup dans l'Amérique qui ont jusqu'à cinq pieds de long & quatre pieds de large; elles sont si fortes, qu'un homme peut se tenir debout sur chacune d'elles sans les incommoder. Quand on veut les prendre assez facilement, il faut les tourner sur le dos avec une fourche ou quelque autre instrument; car alors elles ont moins de force, & on les atteint aisément avant qu'elles ayent pu se mettre en état de se sauver: elles peuvent vivre plusieurs jours sans boire ni manger; les Américains disent qu'elles ne meurent que quand leur graisse a été entièrement détruite par le jeûne: quand on les tue avant qu'elles ayent jeûné, l'on en tire une *chair* bonne à manger, d'un goût de bœuf, & une *huile* jaune propre à brûler. On employe aussi en Europe les tortues dans les cuisines; leur chair est de bon goût: elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Pondre les œufs.

Différentes grandeurs des Tortues
Manière de les prendre.

Chair & huile de Tortue.

Vertus.
Dole.

Elles sont propres pour les maladies de la poitrine & de consommation, pour la fièvre hectique; elles sont restaurantes, étant mangées ou prises en bouillon.

Le *sang* de la tortue desséché est estimé pour l'épilepsie; la dose en est depuis douze grains jusqu'à une dragme: le même sang nouvellement tiré est bon pour guérir la gale, la lépre, si l'on en applique dessus.

La *graisse* ou *huile* est amollissante & résolutive.

Le *pryape* de la tortue de mer étant séché & pulvérisé, est un fort bon remède pour la pierre & pour la gravelle; la dose en est depuis demi-dragme jusqu'à deux scrupules: ce *pryape*, après qu'il a été séché, est long d'environ un pied, & un peu plus gros que le pouce; il est solide & dur presque comme de la corne, de couleur grise; il renferme une substance moëlleuse blanche. On préfère le *pryape* d'une tortue verte de mer à celui d'une autre.

Pryape de la Tortue de mer.
Dole.

Testudo, à *testa*, coquille, parce que cet animal est couvert d'une espèce de coquille.

Etimologie.

T E T H Y A.

Tethya.

Tethea.

Spherdocles.

Est un poisson à coquille de mer, qui se trouve quelquefois adhérent aux huîtres; son écaille ou coquille a la figure sphérique, raboteuse, inégale, moins dure que les autres coquilles; sa chair est fongueuse: il naît attaché aux rochers, ou dans l'alga, ou sur les rivages; il y en a de plusieurs espèces.

Il est carminatif & propre pour la colique venteuse, pour la douleur des reins, pour la goutte sciaticque, pour exciter l'urine, & pour évacuer la pierre du rein & de la velle.

Vertus.

T E T Y P O T E I B A.

Tetypoteiba.

Vitis arbutifolia. G. Pison.

Est une plante du Brésil qui naît sur les orangers, quand certains petits oiseaux qu'on appelle *Tetyus* y font leurs excréments; ses feuilles ressemblent à celles du Myrte. Cette plante s'attache & se lie aux branches de l'arbre comme feroit la vigne, & quelquefois elle le fait mourir par sa quantité; les mêmes petits oiseaux la mangent.

Tetyus.

Elle est fort discussive, résolutive, détersive, propre pour dissiper les enflures des pieds, des jambes, pour l'hydropisie, pour fortifier les parties débilitées: on la fait bouillir dans de l'huile, & l'on se sert de cette huile extérieurement; elle est aussi employée, infusée dans de l'eau, pour les cataractes & pour les nuages des yeux.

Vertus.

TEUCRIUM.

Teucrium Baticum. Clus. hisp. Ger. J. B.
Pit. Tournef. Raii hist.

Teucrium peregrinum, folio sinuoso. C. B.

Est un arbrisseau ordinairement assez petit & bas, mais qui s'éleve quelquefois à la hauteur d'un homme: sa tige est grosse comme le petit doigt, couverte d'un écorce blanche, divitée en quelques rameaux blancs, opposez deux à deux: ses feuilles sont oblongues ou arrondies, un peu plus grandes que celles du Chamædrys, sinueuses en leurs bords, blanches en dessus, d'un verd obscur en dessous, un peu ameres au goût: ses fleurs sont en gueule, ou formées en tuyau évasé dans le haut, & prolongé en levre, de couleur blanche, soutenu par un calice blanc qui a la figure d'une campanule; il naît dans ce calice, quand la fleur est passée, quatre semences presque rondes. Cette plante croît aux pays chauds, comme en Sicile, en Espagne, en Italie, proche de la mer, entre les hayes; elle demeure toujours verte.

Vertus. Elle est déterstive, apéritive, résolutive, propre pour les maladies de la ratte, pour résister au venin, étant prise en décoction & en poudre.

Etimologie. On dit que cette plante a pris son nom d'un homme appelé *Teucer*, qui le premier la mit en usage chez les Anciens.

THALICTRUM.

Thalictrum majus vulgare. Park.

Thalictrum magnum. Dod.

Thalictrum, sive Thalictrum majus. Ger.

Thalictrum nigrum, caule & semine striato. J. B. Raii hist.

Thalictrum majus siliqua angulosa aut striata. C. B. Pit. Tournef.

Piganum. Dod. gal. Lugd.

Ruta pratensis. Gesn. hort.

Ruta pratensis Herbariorum. Ad. Lob.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un homme, roides, canelées, rameuses, comme anguleuses, creuses en dedans, d'une couleur ordinairement rougeâtre tirant sur le purpurin, & quelquefois verte: ses feuilles sont amples, divitées en plusieurs parties assez larges, vertes, luisantes: les fleurs naissent en ses sommitez, petites, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose autour d'une touffe d'étamines de couleur herbeuse; ces feuilles tombent promptement, à cause que la touffe d'étamines en s'épanouissant fait casser les vaisseaux qui les attachoient au pédicule, & alors il ne reste que les étamines: quand cette fleur est passée, il se forme une capsule à trois coins, qui renferme une semence oblongue, jaune, canelée, très-menue, d'un goût amer: la racine est jaunâtre, serpentant au large, & poussant des rejettons en plusieurs endroits, d'un goût amer désagréable. Cette plante croît dans les prez & aux autres lieux humides: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est apéritive, vulnéraire, propre pour résister au venin, pour atténuer la pierre du rein, pour déterger & mondifier les ulcères

Dose. Le *Thalictrum* est encore une semence propre pour arrêter les flux d'hémorroïdes, de menstrues; la dose en est d'une dragme: on en introduit la poudre dans les narines, pour arrêter l'hémorragie du nez. Cette graine est tirée d'une plante dont nous avons parlé à l'article du *SOPHIA*.

Etimologie. *Thalictrum*, à *ῥάλλω*, *vireo*, parce que cette plante dans son commencement répand une agréable verdure.

Piganum, *πῖνον*, id est *Ruta*. car quelques Botanistes ont mis cette plante au rang des Rues,

THAPSIA.

THAPSIA.

Thapsia Carota folio. C. Bauhin.*Thapsia, sive Turbith Garganicum, semine latissimo.* J. B. Pit. Tournef.*Thapsia.* Matth. Ang. Lon. Lugd.En françois, *Tapsie*, ou *Turbith bâtarde*.

Est une plante haute de deux ou trois pieds, dont la tige & les feuilles sont férulacées: les fleurs sont en ses sommités, disposées en ombelles ou parafois comme celles de l'Aner, de couleur jaune; chacune de ces fleurs est ordinairement à cinq feuilles disposées en rose vers l'extrémité du calice: lorsque cette fleur est passée, ce calice devient un fruit composé de deux graines longues, grises, canelées sur le dos, environnées d'une grande bordure aplatie en feuillet, & échancrée ordinairement par les deux bouts: sa racine est moyennement grosse, longue, chevelue en sa partie supérieure, de couleur grise blanchâtre, & quelquefois noirâtre en dehors, empreinte d'un suc laiteux, très-âcre, un peu corrosif & amer. Cette plante croît aux lieux montagneux: on fait sécher sa racine pour la conserver, après en avoir ôté le cœur; elle a à peu près la même figure que celle du véritable Turbith, mais elle est plus légère, plus blanche, & beaucoup plus âcre: elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Tapsie, ou
Turbith
bâtard.

On doit la choisir récente, nette, entiere, compacte, non cariée.

Choix.

Elle purge la pituite & les lérositez; mais elle agit avec tant de violence & d'âcreté, qu'on n'ose pas la mettre beaucoup en usage: on s'en sert extérieurement mêlée dans des onguens, pour la gratelle & pour les autres maladies de la peau.

Virtus.

Cette plante a pris son nom d'une Isle appelée *Thapsus*, dans laquelle on trouva la première qui fut mise en usage.

Etimologie.

THE.

The, Teba, Tsa, en françois, *Thé*, est une petite feuille qu'on nous apporte sèche & roulée de la Chine, du Japon, de Siam: elle croît à un petit arbrisseau d'où on la tire au printems pendant qu'elle est encore petite & tendre, sa figure est oblongue, pointue, mince, un peu dentelée en ses bords, de couleur verte; sa fleur est composée de cinq feuilles blanches disposées en roses, & de quelques étamines: il succede, après qu'elle est passée, deux à trois coques grosses chacune comme une noisette, de couleur brune, dans laquelle on trouve une fort petite amande douceâtre: sa racine est fibreuse & éparse à la superficie de la terre. Cet arbrisseau croît également bien en terre grasse & en terre maigre. Ses feuilles étant cueillies, on les expose à la vapeur de l'eau bouillante pour les ramollir; aussitôt qu'elles en sont pénétrées, on les étend sur des plaques de métal qu'on a posées sur un feu médiocre; elles s'y séchent peu à peu, s'y risolent, & s'y roulent d'elles-mêmes en la figure qu'on nous les envoie: mais on doit prendre garde d'y être trompé, car les Marchands Chinois qui sont avides du gain, y mêlent souvent d'autres feuilles.

Thé.

Manière
de les faire
sécher.

Il faut choisir le thé récent, en petites feuilles entieres, vertes, d'une odeur & d'un goût de violette, doux & agréable.

Choix.

Le *Cha* ou *Chan* que les Japonais cultivent, est une espèce de thé plus petit & meilleur que l'autre; j'en ai parlé en son lieu: on apporte plusieurs sortes de thé, que l'on appelle *Thé Impérial*, *Thé noir*, *Thé menu* ou *Fleur de Thé*.Cha, ou
Chaa.

Le thé doit être gardé dans une bouteille ou dans une boîte bien fermée, afin de conserver son odeur en qui consiste sa vertu. Il contient du sel essentiel & de l'huile à demi-exaltée.

Autres
espèces.

On en met infuser chaudement pendant demi-heure deux pincées ou environ une

Thé en
pincées.

Dose. dragme dans une livre d'eau, & l'on prend l'infusion toute chaude avec du sucre en plusieurs prises.

Vertus. Le rhé est plus souvent employé pour le délice que pour la Médecine : mais il possède beaucoup de bonnes qualitez ; car il réjouit & recrée les esprits, il abat les vapeurs, il empêche l'assoupissement, il fortifie le cerveau & le cœur, il hâte la digestion, il excite l'urine, il purifie le sang, il est propre pour le scorbut, pour la goutte.

Les Chinois disent que *Thé* est un mauvais mot de la Province de *Fokien*, & ils prétendent qu'on doit prononcer *Tchu*, qui est le terme de la langue Mandarine : on a donné le nom de *Thé* à plusieurs plantes qui naissent en divers pays : il y en a de deux especes dans la *Martinique*, de chacune desquelles le Frere Yon Apoticaire des RR. PP. Jésuites, m'envoya quelques branches à Paris en l'année 1702, avec la description de ces plantes : la première est une espece de *Caryophyllata*, de laquelle j'ai parlé en son lieu sous le nom de *Cuanbu* : la seconde appellée *Capraria* (Hort. Amst.) est un arbrisseau ligneux, haut d'environ deux pieds, poussant plusieurs rameaux à la hauteur de sept ou huit pieds, grêles, d'un verd cendré, chargés de beaucoup de feuilles dentelées en leurs bords, approchantes en figure de celles de l'Argentine, excepté qu'elles sont plus pointues, d'une belle couleur verte, remplies de suc, ayant un peu du goût du Cresson alenois, mais moins fort : les fleurs naissent chacune sur un pédicule qui sort des aisselles des feuilles, elles sont d'une seule pièce découpée profondément en cinq parties blanches, ayant en leur milieu un pistil accompagné de cinq étamines, & représentant une fleur de lys ; ce pistil devient un fruit divisé en deux loges qui renferment des semences menues comme de la poussière, grisâtres : le calice qui soutient ce fruit est découpé en cinq feuilles. Cet arbrisseau croît aux lieux pierreux & près le rivage de la mer : sa feuille est appellée *Thé* dans la *Martinique*, & les habitans s'en servent comme nous faisons du thé ordinaire ; elle ne donne pas à l'eau une teinture si forte que l'autre thé de la *Martinique* dont j'ai parlé.

Thé de la
Martinique

Thé de
l'Europe.

Le thé de l'*Europe* est la *Véronique* ; on employe aussi à la façon du thé, la Mélisse, la petite Sauge, les Capillaires de Canada, la fleur de Coquelicot, les Herbes vulnéraires de Suisse, l'Ortie blanche, & plusieurs autres plantes.

T H E R E N I A B I N.

Thereniabin, & *Trungibin*, Serapionis, |
Avicenna.

Drosomeli &
Erromeli, Galeo.

Men, *Siracosi*, & *Terniabin*, Arabibus.

En François, *Manne liquide*.

Manne
liquide.

Est une matiere gluante, blanche, douce, & presque semblable à du miel blanc, laquelle on trouve adhérente aux feuilles de plusieurs especes d'arbres ou arbrisseaux, dans la Perse & dans l'Asie majeure : les habitans la ramassent & en font un grand négoce, mais elle est fort rare en France : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel essentiel ou volatil.

Vertus.

Elle est purgative, & elle a les mêmes vertus que notre Manne, étant prise en plus grande dose : les Egyptiens & les Indiens l'employent.

T H L A S P I.

Thlaspi vulgatus. J. B. Pit. Tournef.
Raii hist.

Thlaspi arvense *Vaccaria incano folio majus*. C. Bauhin.

Thlaspi vulgarissimum. Ger.

Thlaspi Vaccaria folio. Park.

Thlaspi verum, cujus semine in Theriaca utimur. Cam.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, velues,

ramées, garnies de feuilles sans queues, longues comme le petit doigt, larges dans leur base, & s'étrécissant peu à peu en pointe, crénelées en leurs bords, de couleur verte & cendrée, d'un goût âcre: les fleurs sont petites, menues, blanches, disposées comme celles de la Bourse à berger, composées chacune de quatre feuilles; elles sont suivies par des fruits ronds ou ovales, aplatis en bourse, bordés ordinairement d'une aile ou feuillet, & échancrés par le haut: ces fruits contiennent des graines presque rondes & aplaties, de couleur rouge obscure, & qui en vieillissant noircissent, d'un goût âcre & brûlant comme de la Moutarde: sa racine est assez grosse & fibreuse, ligneuse, blanche, un peu âcre. Cette plante croît aux lieux incultes, rudes, pierreux, sablonneux, exposez au soleil, entre les bleds, sur les toits, contre les murailles. Elle contient beaucoup de sel essentiel & volatil & d'huile.

On nous apporte sa semence du Languedoc & de la Provence, où elle naît meilleure qu'en nos pays tempérés.

Il faut la choisir récente, nette, bien nourrie, âcre & piquante au goût: elle entre dans la composition de la thériaque & de plusieurs remèdes. Choir.

Elle est incisive, atténuante, détersive, apéritive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement & la sortie de l'arrière-faix, pour dissoudre la pierre & le sang caillé, pour la goutte sciatique, pour mûrir & faire percer les abcès: la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus.

Thlaspi, à *ῥάδα*, *comprimo*, parce que le fruit de cette plante est applati & comme comprimé. Dose. Etimologie.

THLASPIDIUM.

Thlaspidium Monspelienſe Hieracu folio hirsuto. Pit. Tournef.

Thlaspi bifcutatum asperum, Hieracifolium & majus. C. B.

Thlaspi clypeatum Hieracifolium majus. Park.

Lunaria lutea. Dalech. Lugd.

Thlaspi clypeatum. Clus. pan. & hist.

Thlaspi bisulcatum, vel Lunaria bisulcata. Camer.

Lunaria bifcutata. J. Bauh. Raii hist.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, grêles, rondes, rameuses, portant peu de feuilles; mais il en sort de sa racine plusieurs qui sont longues, rudes, sinueuses, vertes, velues, ressemblantes à celles du *Hieracium*, éparſes par terre: les fleurs naissent aux sommitez de ses tiges, petites, à quatre feuilles jaunes disposées en croix: quand elles sont tombées, il leur succede un fruit en lunette composé de deux parties très-aplaties, qui renferment dans leur creux chacune une semence oblongue fort aplatie, rousse ou rougeâtre: sa racine est longue & médiocrement grosse. Cette plante croît aux pays chauds vers Montpellier, aux lieux montagneux.

Elle est détersive, atténuante, apéritive, desiccative, propre pour exciter les mois aux femmes, pour pousser l'arrière-faix après l'accouchement, étant prise en décoction. Vertus.

Thlaspidium, à *Thlaspi*, parce que cette plante a quelque ressemblance avec le *Thlaspi*. Etimologie.

THORAX.

Thora folio Cyclaminis. J. B.

Thora Valdenſis. Clus. pan. Cast. Lugd.

Tora venenata. Gesn. lun.

Herba Thora. Guil.

Phora Valdenſium. Ad. Lob. Clus. hist.

Aconitum Pardalianches 1, seu *Thora*

major. C. Bauhin.

Ranunculus Cyclaminis folio, Asphodeli

radice. Pit. Tournef.

En François, *Thora*.

Est une espèce de Renoncule, ou une plante qui pousse de sa racine deux ou trois Thora,

S sss ij

feuilles presque rondes, semblables à celles du Cyclamen, mais une fois aussi grandes; dentelées en leurs bords, nerveuses, fermes, attachées par des queues: il s'élève d'entre elles une tige à la hauteur d'environ demi-pied, garnie en son milieu d'une ou de deux feuilles pareilles à celles d'en bas, mais sans queues: les fleurs naissent aux sommets de la tige, composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en rose: quand cette fleur est passée, il paroît un fruit arrondi, où sont ramassées en manière de tête plusieurs semences plates: la racine est à petits navets comme celle de l'Asfodele. Cette plante croît sur les hautes montagnes; elle contient beaucoup de sel âcre & corrosif, & de l'huile: on se sert de son suc pour empoisonner les flèches & les autres armes dont on tue les loups, les renards, & les autres bêtes nuisibles. On ne s'en sert point dans la Médecine, à cause qu'elle est dangereuse & fort âcre.

Poison.

Etimologie.

Thora, à $\theta\omicron\rho\epsilon\alpha$, *corruptio*, parce que cette plante est venimeuse.

T H U N N U S.

Thunnus. Thymus. Pelamis. En François, *Thon.*

Thon.

Est un grand poisson de mer massif, ventru, qui se trouve en grande quantité dans la mer Méditerranée en Provence, en Italie, en Espagne; il pèse jusqu'à cent vingt livres; son museau est pointu; sa queue est large, formée en croissant; c'est en elle que consiste sa force & sa défense: sa couleur est noirâtre partout extérieurement, & rougeâtre en dedans; il est couvert de grandes écailles unies étroitement les unes aux autres; il mange de l'aïga, des glands & d'autres plantes maritimes. Il va toujours attroupé, & l'on connoît qu'il approche, par beaucoup de bruit qu'il fait en agitant violemment l'eau de la mer par où il passe: le tonnerre le fait fuir, car il est fort peureux & timide; on le prend alors facilement avec une espee de rets ou de filet dont on se sert sur la mer Méditerranée pour prendre les gros poissons, & qu'on appelle en latin *Rete Thunnianum*, en François *Thonnaire*: il n'ose sortir de ce filet, & principalement si l'on a trouvé le moyen de le faire coucher sur le dos: il meurt en peu de tems quand il est pris: sa chair est ferme, très-bonne à manger, ayant un goût de veau; on la sale pour la conserver & la transporter; on la nomme *Thon* ou *Thonnine*, & en latin *Thunnina caro*; elle est fort nourrissante & de bon suc; elle contient beaucoup de sel volatil.

Thonnaire

Thon, ou Thonnine.

Vertus.

Elle est estimée propre pour résister au venin, contre la rage, contre la morsure de la vipere, étant mangée & appliquée extérieurement.

Cordile.

Linaire.

Etimologie.

Quelques Auteurs ont nommé le Thon quand il est encore très-petit & sortant de l'œuf, *Cordyla*, en François *Cordile*, quand il est plus grand *Linarius*, en François, *Linai-re*, & enfin quand il a atteint sa grandeur parfaite, on l'appelle *Thynnus*.

Thynnus, Thynnus, à $\theta\upsilon\upsilon\nu$, *impetu ferri*, parce que ce poisson se remue impétueusement & avec vitesse.

Thunnia.

Pelamis, à $\pi\epsilon\lambda\omicron\delta\epsilon$, *lutum*, parce qu'il habite les lieux boueux & limoneux de la mer. La femelle du Thon est appelée *Thunnia*.

T H U S.

Encens.

Thus, en François, *Encens*, est une espee de résine blanche ou jaunâtre, qui rend beaucoup d'odeur & de parfum quand on la jette dans le feu: elle est tirée par incision d'un petit arbre dont les feuilles sont semblables à celles du Lentisque, & qui croît abondamment dans la Terre-sainte & dans l'Arabie heureuse, principalement au pied du mont Liban: on appelle cet arbre *Thus* ou *arbor Thurifera*.

Arbor thurifera.

On a soin de ramasser le premier encens qui coule de l'arbre en larmes nettes & pures; on l'appelle,

Olibanum. Melax. Thus masculum. En François, *Oliban*, ou *Encens mâle*. Oliban, ou encens mâle.

Celui qui tombe confusément à terre, & qui est souvent mêlé avec des morceaux de l'écorce de l'arbre ou avec quelques autres impuretez, est l'encens commun que quelques-uns appellent *Encens femelle*; il est en masse jaunâtre, molasse, graisseux, fort inflammable & odorant. Encens commun ou femelle.

L'oliban doit être choisi en belles larmes nettes, de couleur blanche tirant un peu sur le jaune, se cassant facilement, odorant quand on jette dans le feu, d'un goût amer & désagréable, rendant la salive blanche quand il est mâché. Choix.

Ce qu'on appelle en latin *Manna Thuris*, est de l'oliban choisi en petits grains les plus ronds, les plus nets, ayant la couleur de la belle Manne. On prend encore pour de la *Manne d'Encens* des miettes farineuses d'oliban ou d'encens commun qui se trouvent au fond des sacs dans lesquels on a transporté cette résine, & qui se sont faites par l'agitation & le frottement qu'ont causé les voitures. Manne d'encens.

L'oliban & l'encens contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil.

L'oliban est détersif, un peu astringent, sudorifique, propre pour les maladies de la poitrine, pour la pleurésie, pour fortifier le cerveau, pour les cours de ventre, étant pris intérieurement; on l'employe aussi extérieurement pour déterger & consolider les ulcères, pour fortifier les parties. Vertus de l'oliban, & de l'encens commun.

L'encens commun est détersif, dessicatif, consolidant; on en mêle dans les onguens, dans les emplâtres; on s'en sert aussi en parfum.

L'écorce de l'arbre d'où découle l'encens, est appelée,

Thymiana. Thus Judaeorum. Narcaphrum. Serichatum.

Elle doit être choisie épaisse, grasse ou résineuse, unie, récente, odorante: les Juifs s'en servent dans leurs parfums.

Elle est détersive, résolutive, dessicative.

Thus, à ῥύον, *suffio*, je parfume, parce que l'encens est employé pour parfumer.

Olibanum, quasi oleum Libani, parce que cette résine découle comme une huile d'un arbre qui croît au mont Liban. Vertus. Etimologies.

Thymiana, à θυμιάω, *odores accendo*, parce qu'on brûle cette écorce dans les Eglises ou dans les maisons pour les parfumer.

THUYA-

Thuya Theophrasii. C. B. Pit. Tournef.

Thuya, sive *Thya* vulgò. Cam.

Arbor vite. Ger. Park. Eyst.

Arbor Paradisæ. Lutetian. Lugd.

Arbor vite, sive Paradisiaca vulgò dicta, odorata, ad Sabinam accedens. J. B. Raii hist.

En François, *Arbre de vie*.

Est un arbre de hauteur médiocre, dont le tronc est dur & noueux, couvert d'une écorce rouge obscure: ses rameaux se répandent en aîles; ses feuilles ressemblent en quelque maniere à celles du Cypres, mais elles sont plus plates, & formées par de petites écailles posées les unes sur les autres: il porte au lieu de chatons ou de fleurs, de petits bourons écailleux jaunâtres, qui deviennent ensuite des fruits oblongs, composés de quelques écailles entre lesquelles on trouve des semences oblongues & bordées d'une aîle membraneuse. Cet arbre est très-odorant partout, & principalement en ses feuilles; car étant écrasées entre les doigts, elles leur communiquent une odeur forte, résineuse, & qui n'est pas facile à emporter; leur goût est amer. Arbre de vie.

L'origine de l'arbre vient de Canada, d'où le premier qu'on ait vu en Europe fut ap-

S sssij

Origine.

porté au Roy de France François I. on le cultive dans les jardins. Il résiste au froid de l'hiver, mais il perd un peu de sa verdure au tems de la gelée, ses rameaux & ses feuilles devenant noirâtres jusqu'au printems où il reprend sa belle couleur. Il contient beaucoup d'huile, & du sel essentiel & volatil.

Vertus. Ses feuilles sont résolutives, desiccatives, carminatives, sudorifiques.

Son bois est déterfif, céphalique, sudorifique, propre pour résister au venin, pour les maladies des yeux & des oreilles, étant pris en poudre ou en infusion.

Etimologie. *Thuya*, sive *Thya*, à *ῥύω*, *suffo*, parce que cet arbre est odorant & propre pour les parfums.

Arbor vite, à cause qu'il demeure verd en été & en hyver, ou bien à cause de son odeur forte.

THYITES.

Thyites (Boetii de Boot.) est une pierre très-dure, verdâtre, ressemblant au jaspe, rendant quand on la broye, un suc laiteux, âcre & mordicant; elle naît en Ethiopie.

Vertus. Elle est déterfif, & propre pour consumer & dissiper les cataractes, les nuages des yeux, les cicatrices, étant broyée subtilement & appliquée.

Etimologie. *Thyites*, à *θύια*, *mortarium*, parce que cette pierre servoit autrefois à faire des mortiers.

THYMALLUS.

Thymallus (J. Jonst.) est une espece de Truite, ou un poisson de riviere qui a une odeur de thym; il est excellent à manger.

Vertus. Sa graisse est propre pour les taches & cataractes des yeux, pour la furdité, pour les brouillemens des oreilles, pour les taches de la petite vérole.

Etimologie. *Thymallus*, à *thymo*, thym, parce que ce poisson a une odeur de thym.

THYMBRA.

Thymbra legitima. Clus. hist. Pit. Tourn. Raii hist.

Thymbra Graca. J. Bauh.

Satureia Cretica. C. Bauhin.

Thymbra, sive *Satureia Cretica legitima*. Par.

En françois, *Tymbre*.

Tymbre.

Est une plante qui pousse comme le thym plusieurs tiges rameuses en maniere d'arbrisseau, quarrées, couvertes d'une laine assez rude, de couleur approchante du purpurin: ses feuilles sont presque semblables à celles du thym, un peu velues: ses fleurs & ses graines sont pareilles à celles du thym, excepté que ses fleurs naissent verticillées ou disposées en rayon le long des tiges & des branches, au lieu que celles du thym sont disposées en tête aux sommitez des tiges: sa racine est dure, ligneuse: cette plante a une odeur agréable qui participe de la sarriette & du thym; son goût est un peu âcre. On la cultive dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile exaltée, & de sel essentiel & volatil.

Vertus. Elle est atténuaute, céphalique, carminative, apéritive, hystérique; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Thymbra*, à *ῥύω*, *asuo*, *odorem reddo*, parce que cette plante rend une bonne odeur; ou bien *Thymbra*, à *thymo*, parce que cette plante ressemble beaucoup au thym.

THYMELÆA.

Thymelæa. Dod. Ger. Park. Raii hist.

Thymelæa Monspeliaca. J. Bauhin.

Thymelæa foliis Lini. C. B. Pit. Tournef.

Thymelæa foliis parvis. Mesua.

Thymelæa vera. Gefn. hort.

Thymelæa gravis Guidii. Ad. Lob.

En François, *Thymelée*, ou *Garou*.

Est un petit arbrisseau dont le tronc est assez souvent gros comme le ponce, divisé en plusieurs verges ou branches longues d'environ un pied & demi, belles, droites, revêtues de feuilles formées à peu près comme celles du lin, mais plus grandes, plus larges, toujours vertes, visqueuses : les fleurs naissent aux sommitez de ses rameaux, ramassées ou jointes plusieurs ensembles, petites, blanches ; chacune d'elles est, suivant M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évasé en haut, & découpé en quatre parties opposées en croix : quand cette fleur est passée, il paroît un fruit gros à peu près comme celui du Mirte, ovale, charnu, rempli de suc, verd au commencement, & rouge quand il est mûr ; on l'appelle *Coccum Gnidium*, seu *Granum Gnidium* ; les perdrix & plusieurs autres oiseaux en sont friands : ce fruit renferme une semence oblongue, couverte d'une pellicule noire, luisante, fragile, sous laquelle on trouve une moëlle blanche, d'un goût brûlant : sa racine est longue, grosse, dure, ligneuse, grise ou rougeâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux au commencement, mais ensuite âcre & caustique. Cette plante croît dans le Languedoc, aux lieux incultes, rudes, proche de la mer ; on nous apporte sa racine sèche : toute la plante contient beaucoup de sel très-âcre & de l'huile.

Thymelée,
ou Garou,

Racine de
Thymelée
sèche.

Vertus,

Les Anciens se servoient de ses feuilles & de son fruit pour purger violemment les sérosites, mais on en a cessé l'usage, à cause de l'âcreté corrosive de ce remède, qui peut causer intérieurement des accidens fort fâcheux.

Sa racine est ligneuse, composée de beaucoup de fibres qui se séparent aisément, & employée extérieurement pour les catarrhes, pour les fluxions qui tombent sur les yeux ; on perce l'oreille, & l'on en met quelques fibres dans le trou : elle produit le même effet que le vesicatoire ; elle détourne les fluxions, en faisant sortir beaucoup de sérosité.

Thymelæa, à θυμὸν ἐλαία, *Thymi olea*, parce que cette plante a les feuilles étroites comme celles du Thym ; & grasses comme celles de l'Olivier.

Etimologie.

THYMUS.

Thymus, en François, *Thym*, est une plante dont il y a plusieurs especes : je décrirai ici les trois principales.

Thym.

La première est appelée,

Premiers
espece.

Thymus capitatus, qui *Dioscoridis*. C.B. |
Pit. Tournefort.

Thymum Creticum. Ger.

Thymum Creticum, sive *Anisiquorum*.

Thymum legitimum. Raii hist.

J. Bauhin.

Thymum legitimum capitatum. Park.

Thymum Cephaloton. Dod.

En François, *Thym de Crete*.

C'est un sous-arbrisseau qui croît souvent jusqu'à la hauteur d'un pied, poussant plusieurs rameaux grêles, ligneux, blancs, garnis de petites feuilles opposées, menues, étroites, blanchâtres, d'un goût âcre : les fleurs naissent en maniere de tête aux sommets des branches, petites, purpurines, formées en gueule ; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres : quand cette fleur est passée, il paroît en sa place quatre semences presque rondes, enclôses dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : son odeur est fort agréable. Cette plante est fort commune en Candie, en Espagne ; on la cultive dans les jardins.

Thym de
Crete,

La seconde espece est appelée,

Seconde
espece.

Thymus vulgaris folio latiore. C. B. Pit.
 Tournef.
Thymus niger. Tab.

Thymum vulgare. Dod.
Thymum durius. Dod. Cluf. hisp. Ger.

Elle est basse, rameuse, ligneuse; ses feuilles sont petites, étroites, d'un verd obscur, rarement blanchâtres; ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de l'espece précédente; ses racines sont menues, ligneuses. On cultive cette plante dans les jardins.

La troisième espece est appellée,

Troisième
 espece.

Thymus nostras. Cord. in Dioscor.
Thymus vulgaris, folio tenuiore. C. Bauh.
 Pit. Tournefort.
Thymum durius. Ger.

Thymum vulgare rigidius flore cinereo.
 J. Bauh. Raii hist.
Thymum durius vulgare. Park.
Serpillum hortense. Dod. icon.

Elle pousse en maniere d'un petit arbrisseau, beaucoup de petits rameaux ronds, ligneux, un peu velus, garnis de petites feuilles plus étroites que celles du serpolet, de couleur cendrée, d'un goût âcre: ses fleurs & ses graines sont semblables à celles des especes précédentes: sa racine est ligneuse, entourée de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Ces trois especes de thym rendent une odeur forte, aromatique, & très-agréable; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Vertus.

Le thym est incisif, pénétrant, apéritif, raréfiant; il fortifie le cerveau, il atténue la pituite; il est propre pour l'asthme, pour la colique venteuse, pour exciter l'appétit, pour aider à la digestion, pour résister au venin, pour provoquer les mois & l'accouchement, étant pris intérieurement: on s'en sert aussi extérieurement pour résoudre, pour fortifier, pour exciter la lueur.

Etimologies.

Thymus, à θυμός, odor, parce que cette plante est fort odorante; ou bien *Thymus*, à θυμός, spiritus animalis, parce que le thym est capable de rétablir l'esprit animal qui nous fait vivre.

T H Y S S E L I N U M.

Thysseelinum est une plante qui ne differe de l'*Oreoselinum* ou Persil de montagne, qu'en ce qu'il rend du lait. Il y en a de deux especes.

La premiere est appellée,

Premiere
 espece.

Thysseelinum Plinii. Lob. icon. Pit. Tournefort.
Thysseelinum, sive Apium sylvestre. Park.
Apium sylvestre, sive Thysseelinum. Ger.

Apium sylvestre lacteo succo turgens. C. B.
Apium sylvestre Dodonæi, Thysseelinum
quorundam, planta lacteo succo turgens locis
humidis proveniens. J. B. Raii hist.

Elle pousse des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, canelées, anguleuses, rougeâtres en bas, vuides, nouées, rameuses: les feuilles sont semblables à celles de la Carote, découpées menu, empreintes d'un suc laiteux, d'un goût ingrat mêlé d'amer & d'âcre: les sommets de ces branches soutiennent des parasols garnis de petites fleurs à cinq feuilles d'un blanc jaunâtre, disposées en rose: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, ovales, aplaties, rayées sur le dos: ses racines sont longues, presque aussi grosses que le petit doigt, blanches, du même goût des feuilles.

La seconde espece est appellée,

Seconde
 espece.

Thysseelinum palustre. Pit. Tournef.
Seseli palustre lactescens. C. B. Park.

Seseli palustre lactescens acre, foliis ferula-
ceis, flore albo, semine lato. J. B. Raii hist.

Elle

Elle pousse une tige à la hauteur de quatre pieds, rameuse ; les feuilles sont féculacées ; les fleurs & les semences sont pareilles à celles de l'espece précédente ; sa racine est longue, rougeâtre, d'un méchant goût acré.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides, marécageux, vers les lacs & les ruisseaux ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Leurs racines sont incisives, pénétrantes, apéritives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour provoquer le crachat & soulager le mal des dents, quand on la mâche. Vertus.

Thyselinum, à ῥύσσι, ῥύσσι, & ἄλιν, *Apium*, comme qui diroit *Persil qui parfume* ; parce que la racine de cette plante étant machée, laisse une maniere de parfum dans la bouche ; mais ce parfum n'est pas agréable. Etimologie.

TIBURO.

Tiburo. Monard. En François, *Tiburon*. *Taburin*. *Taburinte*.

Est un grand poisson cetacée de la mer Indienne, qui a quelquefois jusqu'à vingt pieds de long & dix pieds de grosseur : il est couvert d'une peau épaisse & velue ; son regard est furieux & farouche ; les machoires sont garnies d'un double rang de dents : il est fort vaillant, combattant continuellement contre les loups marins ; il est fort goulu. On trouve dans sa tête trois ou quatre pierres osseuses, insipides, lesquelles on peut racler facilement. Tiburon, Taburin, &c. Pierres.

Ces pierres sont estimées propres pour la néphrétique, pour la difficulté d'uriner, pour atténuer la pierre dans le rein & dans la vessie. Vertus.

TIGRIS.

Tigris, en François, *Tigre*, est une bête à quatre pieds, sauvage, féroce, cruelle, qui a beaucoup de rapport avec le chat, mais qui est ordinairement haute comme un grand chien de chasse : sa tête tient un peu de celle du lion ; ses yeux sont jaunes, brillans ; ses dents sont fortes & aiguës ; sa peau est marquée de taches de différentes couleurs ; sa queue est longue ; ses pieds sont armez de griffes longues, crochues, fort robustes & bien tranchantes. Cet animal naît en plusieurs lieux des Indes : sa femelle est appelée *Tigresse*. Tigre. Tigresse.

Le P. Louis le Conte, dans ses *Mémoires* de l'état présent de la Chine, dit qu'il a vu à Siam des tigres bien différens de ceux qui paroissent quelquefois en France ; soit par la couleur, qui est d'un roux fauve, coupé de larges bandes noires ; soit pour la grandeur, qui égale en quelques-uns celle des chevaux : on les appelle *Tigres royaux*. Tigres royaux.

Ceux qu'on nomme *Tigres d'eau* sont parfaitement semblables aux chats ; ils se nourrissent de poisson, mais ils vivent ordinairement dans les bois ou sur le bord des rivières. Tigres d'eau.

La graisse du tigre est émolliente & résolutive.

On a aussi donné le nom de *Tigre* à un petit insecte gros comme une punaise, rond, gris ; on l'appelle *Tigrinus pulex* ; il ronge les feuilles des poitiers & des autres arbres. Vertus. Tigrinus pulex.

TILIA.

Tilia, en François, *Tilieu*, *Tillau*, ou *Tiliot*, est un bel arbre dont il y a deux especes. Tilieu, ou Tillau.

La premiere est appelée,

Tilia femina folio majore. C. Bauh. Pit. | *Tilia vulgaris Platyphyllos*. J. Bauhin. Premiere espece.

Tournefort.

Raii hist.

Tilia femina. Ger. Dod. gal. Lob.*Tilia femina major*. Park.*Philyra Gracis*, *Tilia Latinis*. Guil.En françois, *Tilieul d'Hollande*.

Tilieul
d'Hollande
Usage.

Cet arbre est grand, gros, rameux, se répandant au large & rendant beaucoup d'ombre : son écorce est unie, cendrée ou noirâtre en dehors, jaunâtre ou blanchâtre en dedans, si pliante & si flexible qu'elle sert à faire des cordes à puits & des chables ; son bois est tendre, sans nœuds, blanchâtre ; on en fait des fleches, & du charbon pour la poudre à canon : ses feuilles sont larges, arrondies, finissant en pointe, un peu velues, luisantes, dentelées en leurs bords ; il sort de leurs aisselles des languettes ou petites feuilles longues, blanches, où sont attachez des pédicules qui se divient en quatre ou cinq branches, portant chacune une fleur à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche tirant sur le jaune, d'une odeur agréable, soutenue sur un calice taillé en cinq parties, blanches, grasses : lorsque cette fleur est passée, il lui succede une coque grosse comme un gros pois, presque ronde ou ovale, ligneuse, anguleuse, velue, renfermant une ou deux semences noirâtres, douces au goût : les racines descendent profondément dans la terre, & elles s'étendent beaucoup.

Seconde
espece.

La seconde espece est appelée,

Tilia femina folio minore. C. Bauhin.

Pit. Tournef.

Tilia minor. Gefn. hort.*Tilia folio minore*. J. B. Raii hist.*Tilia femina minor*. Park.En françois, *Tilieul ordinaire*.

Tilieul or-
dinaire.

Cet arbre n'est pas moins grand ni moins étendu que le premier ; mais son écorce est rude, & ses feuilles sont plus petites, plus noires, plus fermes, plus dures, sans poil, approchantes en figure de celles du bouleau : ses fleurs sont plus petites que celles de l'autre tilieul, mais de la même figure & de la même couleur ; elles paroissent plus tard.

Les tilieuls demandent une terre grasse ; on les cultive dans les jardins, dans les allées : ils contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile : on se sert dans la Médecine de leur fleur, de leur écorce, de leur semence.

Vertus.

Les fleurs du tilieul sont propres pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, pour les vertiges.

Ses feuilles & son écorce sont desiccatives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la brûlure.

Sa semence est bonne pour arrêter le saignement de nez, étant mise en poudre dans les narines.

Etimolo-
gies.

Tilia, à τῆλον, *plume*, parce que cet arbre porte ses fleurs sur des languettes qui ressemblent en quelque maniere à des plumes ; ou bien *Tilia* vient de *telum*, fleche, parce que le bois de tillau est propre à faire des fleches.

T I N C A.

Tinca. *Tencha*. En françois, *Tenche*, ou *Tanche*.

Tenche,
ou Tanche.

Est un poisson d'eau douce fort connu dans les poissonneries : il y en a de différentes grandeurs ; mais celui que nous voyons ordinairement est long d'environ demi-pied, gros comme le bras, couvert d'une espece de peau écailleuse, visqueuse, gluante, noirâtre, & quelquefois jaunâtre : on le dépouille de cette peau dans les cuisines, en le faisant tremper dans de l'eau claire, & en le gratant avec un couteau. Il naît dans les eaux marécageuses ; il vit de bourbe : sa chair est tendre, plus ferme que celle de la carpe, blanche, d'un très-bon goût, succulente, nourrissante, facile à digérer. On trouve des tenches grosses comme des carpes, qui renferment dans leur tête deux petites

pierres qu'on employe dans la Médecine. Ce poison contient beaucoup de sel volatil & d'huile : il est si vis, qu'encore qu'on l'ait coupé par morceaux & qu'on l'ait frit à demi, il s'élance hors de la poëlle.

On l'applique au poignet des fébricitans pour calmer l'ardeur de la fièvre, & pour faire sortir le venin au dehors : on le met sur la tête pour adoucir la douleur de la migraine, & pour les autres maux de tête ; on l'applique aussi sur le nombril pour la jaunisse. On l'applique encore vivant & entier sur les glandes, sur les cancers, sur les schirres naissans ; il amollit & résout, parce que sa peau est mucilagineuse, & empreinte d'un sel alkali pénétrant & dissoluble.

Son sel est propre pour les maladies des oreilles.

Les pierres qu'on retire de la tête sont apéritives, & propres pour la gravelle, pour la pierre.

T I N U S.

Tinus, en françois, *Laurier tein*, est un arbrisseau dont il y a trois especes.

La premiere est appellée,

Tinus prior. Clus. hisp. Raii hist. Pit. Tournef.

Tinus Lusitanica carulea bacca. Park.

Laurus sylvestris, *Corni samina foliis sub-hirsutis*. C. B.

Lauritini sylvestris primum genus. J. B.

Cet arbrisseau croît à la hauteur d'un Cournouiller femelle, poussant plusieurs verges longues, quarrées, rameuses : ses feuilles sont grandes, larges, presque semblables à celles du Cournouiller femelle, & approchantes de celles du laurier, rangées deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre le long des branches, noirâtres, luisantes, velues, toujours vertes, sans odeur, d'un goût amer avec un peu d'astriiction : ses fleurs naissent aux sommets des rameaux en bouquets, blanches, odorantes ; chacune d'elles est un bassin découpé en cinq parties : quand cette fleur est passée, son calice devient un fruit qui approche en figure d'une olive, mais plus petit & un peu plus pointu par le bout d'en haut où il est garni d'une espece de couronne ; sa peau est un peu charnue & d'une belle couleur bleue : on trouve dans ce fruit une semence couverte d'une peau cartilagineuse. Cet arbrisseau croît aux lieux rudes & pierreux, dans les hayes.

La seconde espece est appellée,

Tinus altera. Clus. hisp. J. Bauhin. Pit. Tournef. Raii hist.

Tinus, *Laurus sylvestris*. Dod.

Thinnus. Cast. append.

Laurus sylvestris foliis venosis. C. B.

Laurus Tinus Lusitanica. Ger.

Laurus Tinus alter vel 2 Clusi. Park.

Cet arbrisseau differe du précédent en ce qu'il est plus rameux, & en ce que ses branches sont plus fermes, couvertes d'une écorce rouge verdâtre ; ses feuilles sont un peu plus longues, plus étroites & plus véneuses ; sa fleur n'est pas si odorante, & elle tire un peu sur le purpurin ; son fruit est plus petit & d'une couleur plus brune. Cet arbrisseau croît aux lieux incultes & maritimes.

La troisième espece est appellée,

Tinus tertia. Clus. hisp. J. B. Raii hist. Pit. Tournefort.

Tinus, sive *Laurus inodora & Italorum* Lemago. Bellon.

Tinus sylvestris alter sive tertius. Park.

Laurus Tinus. Ger.

Laurus sylvestris folio minore. C. B.

Seconde
espece.

Troisième
espece.

Cet arbrisseau est plus petit en toutes ses parties que les précédens ; il fleurit deux fois l'année, au printemps & en automne ; son fruit est d'un bleu noirâtre ; d'ailleurs il est tout-à-fait semblable aux autres. On le cultive dans les jardins à cause de sa beauté ; mais sa fleur a très-peu d'odeur.

Les Lauriers reins contiennent beaucoup de sel essentiel & fixe & d'huile.

Vertus. Leurs fruits, & principalement ceux de la dernière espèce, sont fort âcres & brûlans : ils purgent par les selles avec beaucoup de violence ; mais je ne conseillerois à personne de s'en servir, à cause de leur âcreté qui approche du caustique.

T I P U L A.

Tipula est une espèce de mouche aquatique qui ressemble à une araignée ; elle a six pieds ou jambes longues, qu'elle étend sur l'eau, & elle y marche sans enfoncer ; son corps est de figure ovale, de couleur blanchâtre ; ses ailes sont argentées, ses yeux sont noirs, sa queue est pointue.

Vertus. Elle est résolutive, étant appliquée extérieurement.

T I T H Y M A L U S.

<i>Tithymalus Characias</i> . Matth. Lac. Lon.		<i>Tithymalus Characias Monspeliensum</i> .
<i>Tithymalus Characias legitimus</i> L. Clus.		Lob. Ger. Park.
hisp. & hist. Raii hist.		<i>Tithymalus Amygdaloides</i> sive <i>Characias</i> .
<i>Tithymalus Characias rubens peregrinus</i> .		J. Bauhin.

C. B. Pit. Tournef.

En françois, *Tuimale*.

Titimale. Est une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, grosses comme le petit doigt, rondes, rougeâtres ; ses feuilles sont oblongues, dures, plus petites que celles de l'Amandier : il s'élève du haut de ces tiges plusieurs petits rameaux fermés, qui portent des fleurs noires formées en godet, découpez : quand cette fleur est passée, il lui succède un petit fruit relevé de trois coins, & divisé en trois cellules remplies chacune d'une semence oblongue : la racine est dure, ligneuse, garnie de plusieurs fibres. Cette plante est toute remplie d'un suc blanc comme du lait, âcre, mordicant : elle croît dans les pays chauds, proche des hayes, des murailles, sur les ramparts ; elles contiennent beaucoup de sel âcre & d'huile.

Vertus. Elle purge trop violemment par bas, c'est pourquoi on ne l'emploie pas intérieurement ; elle peut servir dans les dépilatoires & pour chasser les dartres.

Etimologies. *Tithymalus*, à *τήτις*, mammelle, & *μαλακός*, tendre, comme qui diroit *tendre mammelle*, à cause que cette plante rend du lait.

Characias, id est *vallaris*, à *χαράκω*, vallo, je fortifie, je garnis, parce que cette espèce de Titimale garnit & fortifie les ramparts & les hayes où elle croît.

* Il y a plusieurs autres espèces de Titimales, dont nous avons parlé aux articles d'*ΑΡΙΟΣ*, d'*ΕΣΥΛΑ*, & de *ΠΕΡΛΙΣ*.

T L E O N.

Tleon, *Coluber igneus*, est une espèce de Serpent du Brésil, grand à peu près comme la vipère, couvert d'écailles blanches, noires, jaunes ; il habite sur les montagnes : sa morsure est mortelle si l'on n'y apporte du secours ; les remèdes sont les mêmes que pour la morsure de la vipère.

Vertus. Il est sudorifique, il résiste au venin.

T O M I N E I O.

Tomineio est un petit oiseau du Brésil, qui ne surpasse guères en grosseur une cigale :

sa tête & son cou sont couverts de plumes d'une admirable beauté, de couleurs diversifiées; celles de sa poitrine sont dorées, luisantes, resplendissantes; les autres sont cendrées ou noires: son bec est long & pointu; sa langue est une fois plus longue que son bec; ses jambes sont très-menues; ses pieds sont garnis d'ongles: il habite les montagnes; il mange des fleurs, du miel, de la rosée: il chante agréablement; son vol est rapide, & il fait une espèce de bourdonnement en volant comme les mouches.

Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé ou pris en poudre.

Vertus.

TOPAZIUS.

Topazius. Chrysolithus. Chrysopatius. En François, *Topaze.*

Est une pierre précieuse diaphane, de couleur verdâtre mêlée d'un peu de jaune, jettant des rayons dorez & verdâtres; cette pierre se polit aisément avec la lime: il y en a de deux espèces; une *Orientale*, & l'autre *Occidentale*. La première est la plus dure, la plus belle & la plus estimée; on nous l'apporte d'Arabie, d'Ethiopie, des environs de la mer Rouge: on dit qu'elle naît avec l'albâtre: quelques-uns prétendent que c'est la marrice de l'émeraude, à cause que ces deux pierres précieuses approchent en couleur l'une de l'autre.

Topaze.

Première
espèce.
Orientale.

La seconde espèce ou l'*Occidentale* naît en Bohême; elle est plus grosse que l'*Orientale*, mais elle est moins belle.

Seconde
espèce.
Occiden-
tale.

Les topazes sont propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant broyées & données par la bouche: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-drachme.

Vertus.
Dose.

On tient que *Topazius* est le nom d'une Isle de la mer Rouge d'où l'on tiroit autrefois cette pierre.

Etimolo-
gies.

Chrysolithus, à χρυσός, *aurum*, & λίθος, *lapis*, comme qui diroit pierre rayonnant une couleur d'or.

TORDYLIUM.

<i>Tordylium Narbonense minus.</i> Pit. Tourn.	<i>Tordylium Creticum.</i> Eyst.
<i>Tordylium, sive Seseli Creticum minus.</i>	<i>Seseli Creticum minus.</i> C. Bauhin.
Park.	<i>Caucalis minor pulchro semine, sive Bello-</i>
<i>Caucalis.</i> Bellon. Gesn. hort.	<i>nii.</i> J. Bauhin.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, canelée, velue: ses feuilles sont oblongues, arrondies, dentelées, velues, rudes, rangées plusieurs le long d'une côte: ses fleurs naissent sur des ombelles ou parasols aux sommets des branches, composées chacune de cinq feuilles blanches disposées en fleur de Lys: quand cette fleur est passée, il lui succède des semences jointes deux à deux, relevées d'une bordure taillée en grain de chapelet, odorantes, un peu âcres: sa racine est menue. Cette plante croît aux pays chauds, comme en Languedoc, le long des chemins, dans les blés: elle contient beaucoup de sel & de l'huile.

Sa semence est propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la pierre, pour la néphrétique, pour la colique venteuse.

Vertus.

Sa racine est bonne pour l'asthme & pour exciter le crachats.

TORMENTILLA, seu HEPTAPHYLLON.

Tormentilla, en François, *Tormentille*, est une plante dont il y a deux espèces.

Torment-
ille.

La première est appelée,

Première
espèce.

Tormentilla. J. B. Raii hist. | *Tormentilla vulgaris.* Park.

T t t t t iij

Tormentilla sylvestris. C. B. Pit. Tourn. | *Heptaphyllon*. Fuch. Tur. Gesn. hort.

Elle pousse plusieurs petites tiges grêles, foibles, velues, rougeâtres, longues d'environ un pied, se courbant & se couchant à terre : les feuilles sont pareilles à celles de la quintefeuille & disposées de même, mais au nombre de sept sur une queue : les fleurs sont composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en rose, soutenues par un calice fait en bassin & découpé en huit parties, quatre grandes & quatre petites, placées alternativement : quand cette fleur est passée, le calice devient un fruit presque rond, dans lequel sont amassées plusieurs semences menues, oblongues : sa racine est un tubercule presque aussi gros, que le pouce, raboteux, inégal, de couleur obscure en dehors, rougeâtre en dedans, garni de quelques fibres. Cette plante croît dans les bois, aux lieux sablonneux, & aussi aux lieux herbeux & humides.

La seconde espece est appellée,

Seconde
espece.

Tormentilla Alpina major. Park. Raii
hist.

Tormentilla Alpina vulgaris major. C. B.
Pit. Tournesf.

Racine
sèche.

Choix.

Vertus.

Etimolo-
gie.

Elle differe de la précédente en ce que ses feuilles sont plus grandes, en ce que sa racine est plus grosse, mieux nourrie, plus rouge & plus remplie de vertu. Cette plante croît sur les Alpes, sur les Pyrénées : on nous envoie sa racine sèche ; elle est employée dans la Médecine.

On doit la choisir récente, bien nourrie, grosse à peu près comme le pouce, nette, entiere, mondée de ses filamens, compacte, bien séchée, de couleur brune en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût astringent : elle contient du sel essentiel & de l'huile.

Elle est astringente, vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, le vomissement, les fleurs blanches des femmes, pour résister au venin : on en mêle dans les remèdes cardiaques.

Tormentilla, à *tormento*, tourment, parce qu'on a prétendu que la racine de cette plante pulvérisée, mêlée avec un peu de pirètre & d'alum, & mise dans la bouche, soulageoit le tourment que cause la douleur des dents.

Heptaphyllon, ex ἑπτά, *septem*, & φύλλον, *folium*, parce que cette plante porte ordinairement sept feuilles sur une queue.

TORNESOL, ou TOURNESOL.

Tornesol
en drapeau
en coton.

Usage.

Autre
espece.

Usage.

Choix.

Tornesol
en pâte, ou
en pain, ou
en pierre.
Etimolo-
gie.

Tornesol en drapeau est de la toile ou du crêpe qu'on a teint à Constantinople avec de la cochenille & quelques acides.

Tornesol en coton est du coton aplati à la grandeur & figure d'un écu blanc, & teint en Portugal avec la cochenille mesteque.

L'un & l'autre tornesol servent pour colorer les liqueurs & les gelées de fruits.

Il y a une autre espece de tornesol en drapeau qui se fait avec des chiffons imbibez & empteints d'une teinture rouge, préparée avec le suc de l'*Heliotropium tricoctum*, & un peu de liqueur urinaire : il vient du Languedoc ; on s'en sert pour donner au vin une couleur rouge. Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences.

Tous ces tornesols doivent être choisis propres, secs, d'une belle couleur rouge & rendant assez de teinture dans les liqueurs.

Tornesol en pâte, ou en pain, ou en pierre, est une pâte sèche, composée avec les lins, & préparée avec l'*Heliotropium tricoctum*, de la chaux, & de l'urine ; la couleur de cette pâte doit être bleue : les Teinturiers s'en servent ; elle vient d'Hollande.

Tornesol est un mot italien qui signifie *se tournant vers le Soleil* ; & l'on a donné ce nom

à ces espèces de drogues, à cause qu'on en prépare plusieurs avec le fruit de l'Eliotrope, dont la fleur semble se tourner toujours vers le Soleil.

T O R P E D O.

Torpedo. Torpigo. Stupefcor. En françois, *Torpille.*

Est un poisson de mer cartilagineux, de figure orbiculaire, si l'on en excepte la queue, pesant cinq ou six livres: sa peau est molle, douce au toucher, jaunâtre par le dos, & blanchâtre par le ventre, ayant quelquefois des raches blanchâtres représentant des figures d'yeux: sa queue est armée de petites dents menues, faites en scie: ses yeux sont petits; il se plaît aux lieux fangeux & bourbeux, dans la mer & dans le Nil. Il se cache l'hiver dans la terre, à cause du froid: il se nourrit de poissons, de lézards, & d'autres animaux qu'il engourdit en les frapant. Il est bon à manger; sa chair est mollette, tendre & de bon suc. Voyez les *Mém. de l'Acad. des Sciences.*

Torpille.

Il est propre pour calmer les douleurs de la tête & des autres parties du corps, étant appliqué dessus.

Vertus.

Torpedo, à *torpere*, j'engourdis, parce que ce poisson a une vertu engourdissante.

Etimologies.

Stupefcor, à *stupere*, être étonné & transi, par la même raison.

T O T A N U S.

Totanus (J. Jonston.) est un oiseau aquatique de grosseur médiocre, noir & blanc; son bec est long d'environ trois doigts; son cou est de la même longueur; son corps est long presque d'un demi-pied; sa queue est grande comme la main; ses jambes sont hautes; ses pieds sont rougeâtres, armés d'ongles noirs; sa tête est ordinairement noire par devant, rougeâtre par derrière; ses ailes sont blanches & noires; sa queue est traversée de lignes blanches & noires.

Sa graisse est anodine & résolutive.

Vertus.

T R A G A C A N T H U M.

Tragacanthum.

Tragacantha gummi.

Dragacanthum.

En françois, *Gomme Adraganth.*

Est une gomme blanche, luisante, légère, en petits morceaux longs, menus & entortillez en maniere de vers: elle sort par incision de la racine & du tronc d'un petit arbrisseau épineux appelé du même nom *Tragacantha*, ou *Spina hirci*, & en françois *Barbe-Renard*, ou *Epine de bouc*. Cette plante croît fréquemment en Syrie, autour d'Alep, en Candie, & en plusieurs autres lieux. Elle pousse plusieurs branches dures, couvertes de laine, & garnies d'épines blanches, roides, fermes, & de feuilles très-petites, menues, rangées par paires, sur une côte terminée par une épine de couleur blanchâtre: ses fleurs naissent aux sommitez des branches, jointes plusieurs ensemble, légumineuses, ressemblant à celles du petit Genêt, purpurines, rayées: après qu'elles sont passées, il leur succède des gousses divisées chacune en deux loges remplies de semences grosses comme des grains de moutarde, & ayant la figure d'un petit rein: sa racine est longue, & elle s'étend au large, grosse comme le doigt, blanche, ligneuse.

Gomme adraganth.

Barbe-Renard, ou Epine de bouc.

On trouve chez les Droguistes la gomme adraganth en morceaux de différentes grosseurs, figures & couleurs: les uns sont menus, longs, blancs, nets, repliez & contournés comme des vers, ce qui les a fait appeler *Tragacanthum vermiculatum*; les autres grossiers, jaunâtres & noirâtres, fort chargés d'ordures.

Tragacanthum vermiculatum. Choix.

Il faut la choisir en petits morceaux blancs, luisans, légers, où il ne paroisse aucune

Maillage de gomme adraganth. saleré, insipide au goût; elle contient beaucoup d'huile & très-peu de sel: on en fait du mucilage, la mettant infuser dans de l'eau; elle s'y dissout & s'y congelle en une manière de colle ou de gelée, belle, luisante, transparente; on l'employe à corporifier plusieurs remèdes ensemble.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, aglutinante; elle adoucit l'âcreté des humeurs; elle arrête les cours de ventre & les hémorragies; elle est propre pour la toux, pour la phrésie, pour les âpretés de la gorge, pour les fluxions âcres des yeux, pour les ardeurs des reins, de la vessie, de Venus: on en prend en poudre & en mucilage.

Pulvérisation. Il faut que le mortier dans lequel on veut la pulvériser, soit chaud, afin de dissiper une humidité aqueuse qu'elle contient, & qui l'empêcheroit d'être mise en poudre.

Usage. Les Teinturiers se servent de la gomme adraganth, comme de plusieurs autres gommes pour donner de la consistance aux foyes qu'ils teignent & les rendre plus fermes.

Etimologie. *Tragacantha*, à τραγάς, *hircus*, & ἀκανθα, *spina*, comme qui diroit *Epine de bouc*.

TRAGOPOGON.

Tragopogon, en François, *Barbe de bouc*, est une plante dont il y a deux especes principales.

Première
espece.

La première est appelée,

Tragopogon luteum. Lob. Tab. Ger.

Park. Raii hist.

Tragopogon pratense luteum majus. C. B.

Pit. Tournef.

Tragopogon flore luteo. J. Bauh.

Barba hirci. Cord. in Diosc. Dod. gal.

Barbula hirci. Trag. Matth. Lac. Cast.

Gerontopogon flore luteo. Gesn. col.

En François, *Barbe de bouc*.

Barbe de
bouc.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, solide, se divisant en plusieurs branches: ses feuilles sont oblongues, étroites, pointues, ressemblant à celles du Saffran, mais plus courtes & plus larges: ses fleurs sont des bouquets à demi-fleurons jaunes, placez aux sommets des branches, grands comme les fleurs de la Dent de lion, soutenus par des calices assez longs, mais simples, &endus en plusieurs parties jusques vers la base: lorsque cette fleur est passée, il paroît en sa place des semences oblongues, canelées, cendrées, rudes, garnies d'aigrettes: sa racine est longue, grosse comme le petit doigt, noire en dehors, blanche en dedans, laiteuse, douce au goût. Cette plante croît aux lieux humides, comme dans les prez.

Seconde
espece.

La seconde espece est appelée,

Tragopogon purpureum. Ger. Park. Raii

hist.

Tragopogon purpureo-oceruleum Porri folio,

quod Artifi vulgò. C. B. Pit. Tournef.

Tragopogon flore purpureo. J. B.

Barbula hirci altera. Matth. Cast.

Barbula hirci flore purpureo. Cam.

Gerontopogon, sive Saffisica Italarum.
Lugd.

En François, *Sersifi*.

Sersifi.

Ses feuilles ressemblent à celles du Poireau; sa fleur a une couleur purpurine tirant sur le bleu ou sur le noir. On cultive ordinairement cette espece dans les jardins, à cause de sa racine qui sert dans les cuisines; on l'appelle vulgairement *Sersifi*. L'une & l'autre espece rendent un suc laiteux; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus.

Leurs racines sont apéritives, stomacales, pectorales; leurs feuilles sont vulnérables, consolidantes.

Tragopogon, à τραγάς, *hircus*, & πώγων, *herba*, comme qui diroit *Barbe de bouc*, parce

parce qu'on prétend que les aigrettes des semences de cette plante sortant de leurs calices, forment une brosse semblable à la barbe d'un bouc.

Serjfi est une corruption de *Sassifia*, & *Sassifia* est une corruption de *Saxifraga*.

TRAGOSELINUM.

Tragoselinum, en françois, *Boucage*, ou *Bouquetine*, est une plante dont il y a quatre especes. Boucage.

La premiere est appellée,

Premiere
espece.

<i>Tragoselinum majus</i> . Tab.	<i>Pimpinella saxifraga major umbellâ candida</i> . C. Bauhin.
<i>Tragoselinum majus umbellâ candida</i> . Pit.	<i>Saxifraga major</i> . Dod. gal.
Tournefort.	<i>Saxifraga hircina major</i> . J. Bauh.
<i>Pimpinella saxifraga</i> . Ger. Raii hist.	
<i>Pimpinella saxifraga hircina major</i> . Park.	

En françois, *Bouquetine*, ou *Pimprenelle blanche*.

Elle pousse des feuilles oblongues, attachées plusieurs le long d'une côte, dentelées en leurs bords, & quelquefois découpées plus profondément, velues d'un côté, lisses de l'autre, de couleur verte obscure luisante: ses tiges croissent à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, canelées, sans poil, nouées, vuides, rameuses, portant en leurs sommets des parasols garnis de petites fleurs blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en fleur de lis: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, courtes, assez menues, arrondies sur le dos & canelées, aplaties de l'autre côté, d'un goût âcre: sa racine est longue, simple, grosse comme le petit doigt, blanche, garnie de quelques fibres, d'un goût brûlant, & excitant à cracher quand on la mâche. Bouquetine blanche.

La seconde espece est appellée,

Seconde
espece.

<i>Tragoselinum majus umbellâ rubente</i> . Pit.	<i>Pimpinella saxifraga major umbellâ rubente</i> . C. Bauhin.
Tournef.	
<i>Pimpinella saxifraga major flore rubente</i> .	En françois, <i>Bouquetine noire</i> .
Park.	

Elle differe de la précédente en ce que ses fleurs sont rouges, & ses racines noirâtres. Bouquetine noire.

La troisième espece est appellée,

Troisième
espece.

<i>Tragoselinum alterum majus</i> . Pit. Tourn.	<i>Pimpinella saxifraga major nostras</i> . Park.
<i>Pimpinella saxifraga major altera</i> . C. B.	En françois, <i>Bouquetine frisée</i> .

Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, couvertes d'une laine courte, mais assez épaisse, canelées, vuides, rameuses: ses feuilles sont découpées en segmens très-étroits, dentelées en leurs bords, rangées plusieurs le long d'une côte terminée par une seule feuille, de couleur verte brune en dessus, & de verd pâle en dessous, parsemées de veines ou de nerfs d'un verd foncé ou quelquefois purpurins: ses fleurs & ses semences sont semblables à celles des especes précédentes: sa racine est simple, ridée, blanche, longue, jettant peu de fibres, d'un goût brûlant. Bouquetine frisée.

La quatrième espece est appellée,

Quatrième
espece.

<i>Tragoselinum minus</i> . Pit. Tournef.	<i>Pimpinella saxifraga hircina minor</i> . Park.
<i>Pimpinella saxifraga minor</i> . C. Bauhin.	<i>Pimpinella saxifraga minor, solius Sanguisorbæ</i> . Raii hist.
Raii hist.	

Saxifraga minor altera. Dod. gal.
Saxifraga hircina minor, foliis Sanguisorbis. J. Bauhin.

Saxifraga hircina minima, Pimpinella crispa. Trag. J. Bauh.
Bipinella, sive Saxifraga minor. Ger. emac.

En François, *Bouquetine petite.*

Bouquetine
petite.

Elle ne diffère de la troisième espèce qu'en ce que ses feuilles d'en bas sont découpées & ressemblent à la pimprenelle.

Choix.

Ces plantes croissent aux lieux incultes en terre grasse ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile : la petite est la plus commune & la plus estimée dans la Médecine ; on se sert de la racine, de ses feuilles & de la semence.

Vertus.

Elles sont apéritives, détersives, sudorifiques, vulnérables, propres pour briser la pierre du rein & de la vessie ; pour résister au venin & à la malignité des humeurs, pour lever les obstructions, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, étant prises en décoction ou en poudre.

Cochenille
sylvestre, ou
de graine.

On trouve en certains lieux sur les racines de la grande espèce de Boucage, des grains rouges qu'on a nommé *Cochenille sylvestre* ou *Cochenille de graine* ; j'en ai parlé à l'article de la COCHENILLE.

Etimologie.

Tragoselinum, à τράγος, *hircus*, & σέλιον, *Petroselinum*, comme qui diroit *Perfil de bouc*, parce que les feuilles de la petite espèce de Boucage ont quelquefois la figure de celles du Perfil, & parce que les boucs en mangent.

T R A G U M.

Tragum. Matth. Lob. icon.
Tragon Matthioli, sive potius Tragus im-
probus Matthioli. Ger.
Tragus spinosus Matthioli, sive Kali spi-
nosum. J. Bauhin.

Tragus, sive Tragum Matthioli. Park.
Kali spinosum cochleatum. C. Bauhin.
Kali spinosum foliis longioribus & angustioribus. Pit. Tournesf.
 En François, *Soude épineuse.*

Soude
épineuse.

Est une espèce de Kali, ou une plante qui pousse plusieurs tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, grosses, rameuses, se couchant à terre, pleines de suc, portant beaucoup de feuilles longues, étroites, charnues, finissant en un piquant, empreintes d'un suc salé ; ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, petites, à plusieurs feuilles, de couleur herbeuse ; quand ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits membraneux, presque ronds, épineux, contenant chacun une semence semblable à un petit serpent roulé en spirale, de couleur noire : sa racine est fibrée. Cette plante croît dans les pays chauds : elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe & d'huile.

Vertus.

Elle est fort apéritive, propre pour la pierre, pour la gravelle.

T R A S I.

Trasi. Matth. Cast. Cæs. J. Bauhin.
Trasi Veronensium. Ad. Lob.
Trasi folio Cyperi. Clus. in Garz.
Cyperus dulcis rotundus esculentus, Trasi
dulce vocatus. Park.
Juncus avellana. Amat.
Dulcibimum. Gesn. hort.
Malinathalla Theophrasti, Ægyptiorum,
& Anthalum Plinii. Cæs. Colum.

Cyperus rotundus esculentus angustifolius.
 C. B. Pit. Tournesf. Raii hist.
Cyperus esculentus, sive Trasi Italicorum.
 Ger. emac.
Habel assis Tripolitani, sive granum Al-
zelen Arabum. Rauwolf.
Holconitis Hippocratis. Fabric.

En François, *Souchet Sultan.*

Souchet
Sultan.

Est une espèce de Souchet, ou une plante qui pousse des feuilles arundinacées, lon-

gues, étroites, relevées sur le dos, semblables à celles des autres Souchets : ses tiges sont hautes d'environ un pied & demi, triangulaires, portant en leurs sommitez des fleurs à plusieurs étamines ramassées en tête jaunâtre, entre des feuilles à écailles disposées en manière d'étoile : quand ces fleurs sont passées, il naît sous chaque feuillet une graine triangulaire ou relevée de trois coins : ses racines sont des fibres menues, auxquelles sont attachez des tubercules charnus, gros comme les plus petites noisettes, ronds, relevez d'une espee de petite couronne comme aux nêles, couverts d'une écorce ridée assez rude, jaunâtre ou rousse, ayant la chair blanche, ferme, d'un goût doux. Cette plante croît aux lieux humides aux pays chauds, comme en Italie, à Véronne, en Sicile : sa racine est en usage dans la Médecine : elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elle est pectorale, humectante, adoucissante, résolutive, propre pour la dysenterie, pour les ardeurs d'urine, pour exciter la semence, étant mangée ou prise en décoction. Vertus.

T R I B U L U S.

Tribulus terrestris. Ger. J. B. Park. Raii | *Tribulus terrestris Ciceris folio fructu acut-*
hif. | *leato.* C. B.

En françois, *Tribule.*

Est une plante qui pousse des tiges longues d'environ demi-pied, couchées par terre, rondes, nouées, velues, rouges, divisées en rameaux : ses feuilles naissent plusieurs rangées le long d'une côte, semblables à celles des Pois chiches ou à celles de la Lentille, velues : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, attachées à des pédicules assez longs, composées chacune de cinq feuilles jaunes disposées en rose : quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit dur armé de plusieurs épines, & ressemblant en quelque maniere à une croix de Malte : ce fruit est composé de quatre ou cinq pièces, dans lesquelles se trouvent trois ou quatre niches qui renferment chacune une semence : sa racine est fibreuse. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, principalement aux pays chauds : son fruit contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Tribule.

Il est détersif, apéritif, propre pour arrêter les cours de ventre, pour briser la pierre du rein, pour résister au venin, étant prise en poudre : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. On dit que la décoction de ce fruit étant répandue dans une chambre, en chasse les puces. Vertus.
Dose.

T R I B U L U S A Q U A T I C U S.

Tribulus aquaticus. C. B. J. B. Raii hif. | *Tribulus aquaticus major.* Park.
Tribulus lacustris. Cord. hif. | *Eutomos Damocratis.* Ang.

En françois, *Tribule aquatique.* Macre. Saligor. Cornnelle, ou Corniole.

Est une plante aquatique qui pousse des tiges longues, grêles, succulentes, garnies d'espace en espace de beaucoup de fibres qui lui servent de racines pour s'attacher ; ces tiges grossissent vers la superficie de l'eau, & elles jettent des feuilles larges, presque semblables à celles du Peuplier & de l'Orme, mais plus courtes, & ayant en quelque maniere la forme rhomboïde, relevées de plusieurs nervures, crénelées en leur circonférence, attachées à des queues longues & grosses : les fleurs sont petites, blanches, soutenues par un pédicule arrondi, solide, verd, couvert d'un petit duvet : il leur succede des fruits semblables à des petites châtaignes, mais armez chacun de quatre grosses pointes ou épines dures, de couleur grise, couvert d'une membrane qui se sépare, & ensuite il devient noir presque comme du Jays, lisse, poli ; on appelle ce fruit vulgaire Tribule
aquatique,
&c.

V v v v v ij

Châtaigne
d'eau.

Farine de
Tribule
aquatique.

Vertus.

rement *Châtaigne d'eau*; sa substance est une maniere d'amande formée en cœur, dure, blanche, couverte d'une membrane très-mince, bonne à manger, ayant un goût approchant de celui de la Châtaigne; on en peut faire de la *farine* qui ressemble à de la farine de Fève. Cette plante croît dans les rivières, dans les lacs: son fruit contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Il est fort altringent, rafraîchissant, résolutif, propre pour les cours de ventre; on s'en sert en gargarisme pour les inflammations de la bouche & de la gorge: on l'emploie aussi en cataplasme pour adoucir & résoudre.

TRIFOLIUM PRATENSE.

Trifolium pratense. Matth. Dod. Tab.
Ger.

Trifolium pratense flore monopetalo. Pit.
Tournef.

Trifolium purpureum vulgare. J. Bauhin.
Raii hist.

Trifolium majus. Brunf. desc.

Trifolium pratense purpureum vulgare.

Park.

Trifolium pratense purpureum. C. Bauhin.

Pit. Tournef.

En François, *Trèfle des prez*.

Trèfle des
prez.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, rondes, quelquefois un peu velues, en partie droite, en partie se répandant & serpentant par terre: ses feuilles sont les unes rondes, les autres oblongues, attachées trois à une queue, marquées au milieu d'une tache blanche ou noire qui a presque la figure d'une lune: ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, disposées en tête ou en un épi court & gros, de couleur purpurine, empreintes au fond d'un suc mielleux, doux, agréable: il leur succède de petites capsules rondes, envelopées chacune d'un calice, & terminées par une longue queue: on trouve dans cette capsule une semence qui a la figure d'un petit rein: sa racine est longue, ligneuse, ronde, presque aussi grosse que le petit doigt. Cette plante croît dans les prez, aux lieux marécageux & humides; elle sert de paturage aux bestiaux: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, & un peu de sel essentiel.

Vertus.

Elle est détersive, humectante, rafraîchissante, adoucissante, propre pour les inflammations, étant employée extérieurement ou intérieurement.

Etimolo-
gie.

On a nommé cette plante *Trifolium*, à cause que ses feuilles naissent trois sur une queue; on en trouve quelquefois davantage, mais rarement.

TRIPOLIUM.

Tripolium. Dod. Lugd. Cam.

Tripolium majus. J. B.

Tripolium vulgare. Lob. Eyst.

Aster maritimus palustris caruleus, *Salicis folio*. Pit. Tournef.

Aster maritimus purpureus Tripolium dictus. Raii hist.

Tripolium majus caruleum. C. Bauhin.

Tripolium littorum. Ad.

Tripolium majus, *sive vulgare*. Park.

Est une espèce d'*Aster*, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, divisée par le haut en plusieurs branches: ses feuilles sont oblongues comme celles du Saule, assez épaisses, lisses, vertes: ses fleurs naissent aux sommets des branches, petites, belles, radiées, jaunes dans leur disque, bleues ou purpurines en leur couronne, soutenuës par un calice composé de feuilles en écailles: lorsque la fleur est passée, il paroît des semences garnies chacune d'une aigrette: sa racine est longue, blanche, garnie de plusieurs fibres. Cette plante croît aux bords de la mer; elle fleurit en été: elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Sa racine est laxative & apéritive, propre pour évacuer les sérositez ; on l'estime aussi pour résister au venin, étant prise en infusion ou en poudre. Vertus.

Tripolium, à *της*, *ter*, & *πολιν*, *canum seu canescens*, parce que les Anciens ont crû que la fleur de cette plante changeoit de couleur trois fois le jour, étant blanche au matin, purpurine à midi, & rouge vers le soir. Etimologie.

TRITICUM.

<i>Triticum</i> . Brunf. 4. Gesn. hort.	<i>Triticum hybernium aristis carens</i> . C. B.
<i>Triticum semestire</i> . Dod. Tabern.	Pit. Tournef.
<i>Triticum spina mutica</i> . Ger. Park. Raii hist.	<i>Triticum vulgare</i> , <i>glumas trituro deponens</i> . J. Bauhin.
<i>Tritici primum genus</i> . Trag. Fuch. Lon.	En françois, <i>Froment</i> , ou <i>Blé</i> .

Est une plante qui pousse plusieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de quatre ou cinq pieds, assez grêles, droits, nouez d'espace en espace, creux en dedans, garnis de quelques feuilles longues, étroites comme celles du Gramen, & portant en leurs sommités des épis longs où naissent des fleurs par petits paquets, composées de quelques étamines qui sortent d'un calice à plusieurs écailles : après que la fleur est passée, il paroît une graine oblongue, arrondie sur le dos, sillonnée de l'autre côté, de couleur jaune en dehors, blanche en dedans, farineuse & propre à faire du pain ; les racines sont menues, filamenteuses : on cultive cette plante dans les terres grasses. Les grains de blé contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil ou essentiel. Froment, ou Blé.

Ils sont pectoraux & adoucissans, étant pris en décoction ; on en donne aux petits enfans pour leur boisson ordinaire. Vertus.

La farine de blé est propre pour ramolir, pour digérer, pour adoucir, pour résoudre, étant employée extérieurement en cataplasme.

* Le son ou *surfur* se donne en infusion pour les maux de poitrine.

Triticum, à *tritavare*, parce qu'on sépare par trituration le grain du blé d'avec son épi. Etimologie.

TROCHUS.

Trochus, en françois, *Sabor*, est un coquillage de mer qui a une figure pyramidale : il y en a de plusieurs especes & de différentes grandeurs. Sabor.

Il est alkalin, & propre pour adoucir les humeurs âcres, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant broyé & pris intérieurement : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

On a donné le nom de *Trochus* à ce coquillage, à cause de sa figure semblable à celle d'un sabor dont les enfans se jouent. Etimologie.

TRUTTA.

Trutta. *Trocta*. *Fario*. En françois, *Truite*.

Est un poisson de riviere qui ressemble à un petit Saumon ; il est couvert de petites écailles marquetées de taches rouges ; sa chair est rougeâtre, très-favorable & de bon suc : il y en a de plusieurs especes. Il mange de petits poissons, des vers, de l'écume de riviere. Ce poisson est un mets délicieux sur les tables : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Truite.

Sa graisse est résolutive, adoucissante, propre pour les crevasses du sein, pour les hémorroïdes, & pour les autres maladies de l'anus. Vertus.

Trutta, à *trudendo*, parce que ce poisson nage souvent contre le courant de l'eau, & pousse les vagues avec grande force. Etimologie.

Fario, à *vario colore piscis, quasi variegatus maculis rubris*.

V v v v v iij

TUBERA.

Truffe.

Tubera, (Matth.) en françois, *Truffe*, est une maniere de racine, ou une masse charnue, grosse comme une noix, ou de différentes grosseurs, informe, presque ronde, bossue, raboteuse, de couleur brune ou obscure en dehors, charnue, marbrée ou vénéée ordinairement, & blanchâtre en dedans: elle naît cachée dans la terre, mais elle ne pousse aucune plante: on la trouve aux pays chauds, particulièrement en Italie, au Périgord, au Limousin, en Angoumois, en Gascogne, aux lieux fers & sablonneux: elle n'est pas plus grosse qu'un pois dans son commencement; mais elle grossit peu à peu si fort, qu'on en a rencontré quelquefois, mais très-rarement, qui pesoient jusqu'à une livre; on remarque sur sa peau, quand elle approche de sa maturité, certains petits points relevez obscurs, qui pourroient bien être les semences: les cochons qui en sont friands, la découvrent à ceux qui la cherchent. Il y en a de plusieurs espèces qui sont toutes bonnes à manger: mais les plus excellentes sont de moyenne grosseur, bien nourries, dures, ayant beaucoup d'odeur & un goût douçâtre; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil: elles sont employées comme un grand ragoût sur les meilleures tables, après les avoir fait cuire dans les cendres ou dans du vin.

Choix.

Usage.

Vetus.

Elles sont stomacales, restaurantes, nourrissantes; elles excitent la semence.

Il y a bien de l'apparence que le bon goût & les qualitez de la truffe viennent de ce qu'elles ne jettent aucune plante; car toute la vertu qui s'étendrait par la végétation, se trouve arrêtée & concentrée dans une racine. *Voyez les Mém. de l'Académie.*

Etimologie.

Truffe en vieux françois signifioit autrefois *ruse*, *trouperie*; ce nom lui a peut-être été donné à cause qu'étant racine, elle ne pousse néanmoins point de plante, ce qui marque une maniere de tromperie.

TUBERARIA.

Tuberaria nostras. J. Bauh.

Helianthemum Plantaginis folio perennis.
Pit. Tournef.

Est une espece d'Elianteme ou une plante qui pousse une tige à la hauteur de plus d'un pied, ronde, environnée en sa partie d'en bas d'un coron blanc, & garnie de feuilles nerveuses opposées l'une à l'autre, semblables à celles du Plantain, mais couvertes dessus & dessous d'une laine blanche; sa sommité se divise en plusieurs petites branches qui soutiennent des fleurs à plusieurs feuilles jaunes, auxquelles il succede un fruit presque rond qui contient des semences presque rondes; la racine est ligneuse: cette plante croît aux lieux montagneux & chauds.

Vetus.

Elle est détersive & astringente.

TUBULARIA.

Tubularia purpurea. Imp. Pit. Tournef. En françois, *Orgue de mer*.

Orgue de mer.

Est une substance pierreuse composée de beaucoup de petits tuyaux rangez l'un sur l'autre par étages, assemblez en tuyaux d'orgue, de couleur purpurine ou rouge, & qui servent de demeure à des vers marins: elle naît dans la mer sur les rochers.

Vertue.

Dose.

Elle est astringente étant pulvérisée & prise intérieurement, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Etimologie.

Tubularia à *tubo*, petit tuyau, parce que cette substance pierreuse est composée de petits tuyaux.

TULIPA.

Tulipa, en françois, *Tulipe*, est une plante bulbeuse qui pousse une seule tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, moëlleuse, accompagnée de deux ou trois feuilles longues, assez larges, épaisses, dures, onduyées en leurs bords, terminées en pointe, & portant en son sommet une seule fleur grande, belle, à six feuilles peu évasées, formant souvent un ventre plus large que l'ouverture, ornée de couleurs magnifiques, jaune ou blanche, ou purpurine, ou rouge, ou variée. Lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit oblong & triangulaire divisé en trois loges remplies de semences orbiculaires, rougeâtres, fort aplaties: sa racine est une grosse bulbe jaunâtre ou noirâtre, composée de plusieurs tuniques qui s'emboitent les unes dans les autres, & cette bulbe est garnie de fibres en sa partie inférieure. On cultive la Tulipe avec grand soin dans les jardins.

Sa racine est digestive, résolutive, propre pour exciter la semence, mais on ne s'en sert guères dans la Médecine. Verrus.

Tulipa vient du nom turc *Tulipan* ou *Tulpens*, c'est ce qu'on appelle en françois ou par corruption *Turban*. On sçait assez que ce mot exprime une espece de chapeau dont les Turcs couvrent leur tête, & l'on en a donné le nom à cette plante, parce qu'on a supposé que sa fleur avoit quelque rapport avec ce vêtement de tête que l'on porte en Dalmatie & dans toute la Turquie. Etimologie.

TURCHESIA.

Turchesia,
Turchina,
Turcosa,

Turkain,
Turcica gemma.
 En françois, *Turquoise*.

Est une pierre précieuse opaque, de couleur mêlée de verd, de blanc & de bleu; il y en a de deux especes, l'une *Orientale*, & l'autre *Occidentale*. Turquoise.

La première a une couleur qui tend plus au bleu qu'au verd, elle naît en Perse & aux Indes Orientales; on en trouve de deux sortes, l'une qui retient toujours sa couleur, & on l'appelle *Turquoise de la vieille roche*; l'autre qui perd un peu de sa couleur & qui devient verdâtre; on l'appelle *Turquoise de la nouvelle roche*. Premiere espece Orientale de la vieille roche.

La seconde espece ou la *Turquoise Occidentale* a une couleur qui participe du verd & du blanc; elle naît en France, en Espagne, en Allemagne, en Bohême, en Silésie. Seconde espece Occidentale de la nouvelle roche.

On trouve des *Turquoises* grosses comme une noix, mais rarement, leur grosseur ordinaire est comme celle d'une noisette.

* La *Turquoise de nouvelle roche* est faite & se prépare avec l'Ebur fossile. Voyez les *Mémoires de l'Académie*.

On l'estime propre pour fortifier la vue & les esprits du cerveau; mais on ne doit pas avoir grande foi en cette prétendue vertu: si on la broye subtilement & qu'on en fasse prendre par la bouche, elle agira comme les fragmens précieux ou comme les autres matières alkaliines, pour absorber les acides & pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, le vomissement. La dose en est depuis six grains jusqu'à un scrupule. Verrus.

Cette pierre a pris son nom de la Turquie d'où elle nous est apportée. Etimologie.

TURDUS.

Turdus, en françois, *Grive* ou *Tourd*, est un oiseau un peu plus gros qu'une Alouette, délicieux à manger: sa couleur est variée, ordinairement plombée, noire, blanche; il Grive, ou Tourd.

Mauvis, ou Mauvierte. Etimologie. La Grive est bien nourrissante & de bon suc ; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Elle est bonne pour l'épilepsie.

T U R D U S P I S C I S.

Turdus, est un poisson de mer oblong, de moyenne grandeur, de couleur verte ou rouge ; il habite proche des rochers, il y en a de plusieurs especes ; il est bon à manger.

Vertus. Il est apéritif.

T U R P E T U M.

Turpetum, *Turbith*, est une racine longue, grosse comme le doigt, résineuse, grise-brune en dehors, blanchâtre ou grise cendrée en dedans ; on nous l'apporte des Indes sèche, fendue dans sa longueur en deux moitez, & mondée de son cœur. Elle pousse étant dans la terre une espece de *Convolvulus* ou une plante appelée,

Turbith officinis. Herman. Cat.
Convolvulus Indicus alatus maximus,
solis Ibisco nonnihil similibus angulosis.
Raii histor.

Turpetum repens foliis Althææ vel Indicum. C. B.
Turbith, *Garziæ*, *Acostæ*, *Trag.* Dod.

Cette plante jette des tiges sarmenteuses, longues quelquefois de six ou sept aunes, ligneuses vers la racine, grosses d'un doigt, rameuses, s'étendant en aîles, rampant & s'enrouillant comme le Lierre autour des arbres & des arbrisseaux voisins par plusieurs circonvolutions : ses feuilles sont assez semblables à celles de la Guimauve, mais un peu plus blanches, veloutées, anguleuses, crénelées en leurs bords, se terminant un peu en pointe, attachées par des queues de moyenne longueur : ses fleurs sont semblables à celles des autres especes de *Liséron*, de couleur blanche ou incarnate : quand elles sont passées, il leur succede de petits fruits membraneux qui renferment chacun quatre semences grosses comme des grains de Poivre, à demi rondes, anguleuses, noirâtres. Sa racine dans la terre est longue de quatre ou cinq pieds, descendant profondément, grosse d'un ponce, ligneuse, divisée en quelques branches, rendant du lait glutineux, résineux, jaunâtre, se congelant dès qu'il est sorti, d'un goût douçâtre au commencement, mais ensuite piquant & provoquant des nausées. Cette plante croît aux lieux humides, proche de la mer, en l'Isle de Zeilan, en Surate, en Goa.

Choix. On doit choisir le *Turbith* pesant, bien mondé, résineux, compact, non carié, difficile à rompre ; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Il purge la pituite & les sérositez, mais en excitant des tranchées ; on s'en sert dans l'Hydropisie, dans l'apoplexie, dans la paralysie, dans la léthargie.

* On appelle *Faux Turbith*, ou *Turbith de montagne* diverses especes de *Thapsia*, de *Seseli* & d'*Apium*, dont les racines sont résineuses & purgatives.

Etimologie. *Turpetum* & *Turbith*, sont des mots arabes, mais quelques-uns croient que *Turbith* dérive du verbe latin *turbare*, troubler, parce que le *Turbith* purge en troublant & excitant des tranchées.

T U R R I T I S.

Turritis. Lob. icon. Pit. Tournefort. | *Turritis vulgarior*. J. B. Park. Raii hist. *Brassica*

Brassica sylvestris hispida non ramosa. C. Bauh.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, velues, sinueuses en leurs bords, s'épanchant çà & là par terre ; il s'élève de leur milieu une tige à la hauteur de deux pieds, ronde, ferme, solide, revêtue de petites feuilles pointues comme celles de la petite Oseille, sans queues ; les sommitez ressemblent à celles de la Juliane ; elles soutiennent de petites fleurs blanches à quatre feuilles disposées en croix : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des gouffes fort aplaties qui renferment des semences menues, rougeâtres, âpres au goût. Sa racine est fibreuse comme celle du Plantain, blanche. Cette plante croît aux lieux montagneux, pierreux, rudes ; elle contient beaucoup de sel.

Elle est incisive, apéritive, carminative, sudorifique.

Turritis à turre, tour, parce qu'on a prétendu que la sommité de cette plante avoit la figure d'une tour.

Vertus.
Etimologie.

T U R T U R.

Turtur, en François, *Tourterelle*, est une espèce de Pigeon qui accompagne presque toujours la femelle : son petit est appelé *Tourtereau* ; cet oiseau contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa chair est propre pour resserrer le ventre, pour fortifier.

Sa graisse est émolliente & adoucissante.

Le nom de cet oiseau vient de son cri.

Vertus.
Etimologie.

T U S S I L A G O.

Tussilago. Ger. J. B. Park. Raii hist.

Tussilago vulgaris. C. Bauh. Pit. Tourn.

Farfara. Cæsalp. Cast. Lugd.

Filius ante patrem.

Ungula caballina. Brunf. Trag.

Bechion. Dod. gal. Cord. hist.

Farfarella. Lac. Gefn. hort. Lon. Lob.

En François, *Pas d'âne*, ou *Tussilage*.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges, lesquelles soutiennent en leur sommet chacune une fleur qui s'épanouit à l'entrée du Printemps avant que les feuilles paroissent, d'où vient qu'on l'appelle *Filius ante patrem* ; cette fleur est belle, ronde, radiée, jaune, ressemblant à celle de l'Aster : il lui succede des semences garnies d'aigrettes. Ses feuilles sortent de sa racine grandes, larges, anguleuses, presque rondes, vertes en dessus, blanchâtres & cotonneuses en dessous : la racine est longue, menuë, blanchâtre, tendre, serpentant sous la terre. Cette plante croît aux lieux humides, comme aux bords des rivières, des ruisseaux, des fossés ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel essentiel.

Elle est pectorale & propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour déterger & pour adoucir les ulcères de la poitrine, pour purifier le sang ; on se sert de ses fleurs & de sa racine.

Vertus.
Etimologies.

Tussilago, comme qui diroit *Herbe qui remédie à la toux*.

Ungula caballina vel asinina, parce qu'on a prétendu que sa feuille avoit la figure du pied d'un cheval ou de celui d'un âne.

Bechion à Béz, *tussis*, parce que cette plante est propre pour la toux.

Farfara seu *farfarella*, parce que les feuilles de cette plante ressemblent en quelque manière à celles du Peuplier blanc, que les Anciens appelloient *Farfarus*.

T U T H I A.

Tutbia, *Spodium Gracorum*. En François, *Tutie*.

Tutie. Est une suite métallique formée en écailles voutées ou en gouttières, de différentes grandeurs & épaisseurs, dure, grise, chagrinée en dessus, & relevée de beaucoup de petits grains gros comme des têtes d'épingle; ce qui l'a fait appeler par les Anciens *Spode* en *en grape*: elle se trouve attachée à des rouleaux de terre qu'on a suspendus exprès au haut des fourneaux des Fondeurs en bronze, pour recevoir la vapeur du métal, comme l'a remarqué M. Pomet dans son Livre des *Drogues*.

Choix. La Tutie doit être choisie nette, en belles écailles larges, assez épaisses, grénées, d'un beau gris de souris en dessus, unies, & d'un blanc jaunâtre en dessous, difficiles à casser. Elle étoit autrefois apportée d'Alexandrie; d'où vient que les Auteurs demandent ordinairement dans leurs descriptions *Tutbia Alexandrina*; mais celle que nous employons en France vient d'Allemagne, de Suède, & de quelques autres endroits où l'on travaille à la bronze.

Elle est déterfice, dessicative, propre pour les maladies des yeux, pour dessécher & cicatriser les playes, pour les hémorroïdes; on ne s'en sert qu'extérieurement, après l'avoir broyée en poudre très-subtile sur le porphyre.

Tutbia est un nom arabe.

T Y P H A.

Masse d'eau ou Roseau. *Typha*, en François, *Masse d'eau*, ou *Roseau*, est une plante dont il y a deux especes, une grande & une petite.

**Premiere
espece.**

La premiere est appelée,

Typha. Matth. Fuch. Tur. Lob. Cast.

Ger.

Typha palustris maxima. Park.

Typha palustris major. C. B. J. B. Raii
hist. Pit. Tournef.

Typha aquatica. Trag. Lugd.

**Grand
Roseau.**

Elle croît à la hauteur d'un homme, & quelquefois plus haut, poussant ordinairement une seule tige ronde, ferme, droite, lisse; ses feuilles sont longues, étroites, épaisses, de substance spongieuse, douçâtre au goût; les unes sortent de la racine, les autres des nœuds de la tige; les fleurs sont des étamines rougeâtres qui naissent en masse ou en un épi cylindrique au sommet de la tige. Ces fleurs se dissipent en s'envolant en l'air en forme de duvet: sa racine est rampante, rougeâtre en dehors, très-blanche en dedans, d'un goût fade.

**Seconde
espece.**

La seconde espece est appelée,

Typha minor, five *Typhula*. Tab.

Typha palustris minor. C. B. P. Tourn.

Typha minor. J. B. Raii hist.

Typha minima. Clus. pan. Park.

**Petit Ro-
seau.**

Elle pousse des feuilles longues & étroites comme celles du Gramen; il s'élève d'elles une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, semblable à celle du Jonc, roide, sans nœuds, soutenant en son sommet un épi cylindrique, où sont attachées, comme en l'autre espece, des fleurs à étamines brunes, qui en vieillissant s'envolent en papilotes, & ne laissent après elles aucune semence.

Cet épi est double en l'une & en l'autre espece, & il y a une petite distance entre les deux épis; celui d'en haut fourrit les fleurs, & celui d'en bas porte des semences.

L'une & l'autre masses croissent dans les marais, dans les étangs; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Leurs *sommités* sont détensives, astringentes, rafraîchissantes, propres pour les her- Vertus.
nies, pour la brûlure, étant fricassées avec de la graisse & appliquées dessus.



V

V A C C A.

Vacca, en François, *Vache*, est la femelle du Taureau, ou un grand animal à qua- Vache.
tre pieds & à cornes, fort humide, assez mélancolique & pacifique, rendant beau-
coup de lait, & qui est connu par tout. Son petit mâle est appelé *Vitulus*, Veau, & sa
petite femelle *Vitula*, Génice. Veau.
Génice.

Les *mammelles* de la Vache sont pectorales, étant prises en bouillon. Vertus.

Son *lait* est humectant, pectoral, émollient, rafraîchissant, restaurant; il adoucit
les humeurs âcres du corps; il arrête les hémorragies, la dysenterie: on s'en sert inté-
rieurement & extérieurement; il contient beaucoup d'huile, de phlegme, & un peu de
sel acide.

Sa *graisse* est propre à ramollir & à résoudre.

Sa *moëlle* est émolliente, résolutive, nerveale.

Son *urine* est un purgatif hydragogue, on l'appelle *Eau de mille fleurs*; elle purge par Eau de mil-
le fleurs.
le ventre & par les urines; on en prend huit ou dix jours de suite deux ou trois verres à
chaque matin à jeun étant à la campagne, au printemps ou en automne; elle est propre
pour les rhumatismes, pour la goutte, pour l'hydropisie, pour les vapeurs. Voyez
discours que j'ai fait sur ce sujet à l'Académie Royale des Sciences, & qui a été inséré
dans les *Mémoires de la même Académie* de l'année 1707, pag. 33. Dose:

Ce qu'on appelle *Vache de Barbarie* est un certain grand animal des Indes qui a plus de Vache de
rappoit avec le Cerf qu'avec la Vache; sa tête est étroite, armée de cornes longues, gros-
ses, recourbées en arrière, tournées en visse, noires; ses oreilles sont semblables à celles
de la Gazelle; ses yeux sont placez au haut de la tête & proche des cornes; elle a deux
bosses, une au commencement du dos, l'autre opposée au bas du sternum, il ne lui pa-
roît point de mammelles, mais à leur place il y a deux mamelons: sa queue est plus lar-
ge par sa racine que par son extrémité, elle est terminée par un bouquet de crin noir;
ses jambes approchent de celles du Cerf, cet animal court fort vite. Barbarie.

On trouve au Pérou des animaux qui ressemblent à de petites *Vaches*, mais ils n'ont Petites Va-
ches du Pé-
point de cornes; leur peau est si dure qu'on la fait servir de cuirasse à l'épreuve. rou.

Sa *sente* est résolutive, rafraîchissante, anodine, propre pour les tumeurs inflam- Vertus.
mées, pour les douleurs de la gorge, pour les érépelles, pour la galle; on la fait distil-
ler au bain marie, & l'on en tire une eau qu'on appelle aussi *Eau de mille fleurs*; on l'em-
ploie pour adoucir la peau & en emporter les taches. Eau de mil-
le fleurs,

V A L E R I A N A.

Valeriana, en François, *Valeriane*, est une plante dont il y a trois especes principa- Valeriane.
les, & employées dans la Médecine.

La premiere est appelée,

Valeriana major, odorata radice. J. B. Raii hist.

Valeriana hortenſis Phu, folio Olusani,
Dioscoridis. C. B. Pit. Tourn.

Premiere
espece.

X x x x x ij

Valeriana hortenſis. Dod. Ger.

Valeriana vera, ſeu *Nardus agreſtis.*
Trag.

Phu verum. Cord. in Dioſcor. Fuch.

Phu majus, ſive *Valeriana major.*
Park.

En françois, *Grande Valeriane*, ou *Valeriane des Jardins.*

Grande
Valeriane.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, grêles, rondes, creuses, rameuses, garnies d'espace en espace de deux feuilles opposées ou vis-à-vis l'une de l'autre, les unes entières, les autres découpées profondément de chaque côté. Ses fleurs naissent en bouquets au haut des branches, formant ordinairement une girandole, de couleur blanche tirant sur le purpurin, d'une odeur suave, approchant un peu de celle du Jasmin. Chacune de ces fleurs est un tuyau évalé en rosette taillée en cinq parties; il lui succede quand elle est tombée, une semence aplatie, un peu longue, chargée d'une aigrette: ses racines sont grosses comme le pouce, au dehors ridées comme par anneaux, attachées dans la terre par plusieurs grosses fibres qui sortent de ses côtes, de couleur jaunâtre, obscure ou brune, d'une odeur forte, désagréable, d'un goût aromatique. Cette plante croît dans les jardins; elle est la meilleure & la plus estimée des Valerianes.

Seconde
espece.

La seconde espece est appelée,

Valeriana. Brunf. Geſn. hort.

Valeriana ſylveſtris. Dod. Cam. Eyſt.

Valeriana vulgaris. Trag. Cord. in
Dioſc.

Phu Dioſcoridis. Brunf. Column.

Valeriana ſylveſtris magna aquatica.

J. B. Raii hiſt.

Valeriana ſylveſtris major. C. B. Ger.
Park. Pit. Tourn.

Phu Germanicum. Fuch.

En françois, *Valeriane ſauvage*, ou *petite Valeriane.*

Petite
Valeriane.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un homme, droites, grêles, fistuleuses, canelées, un peu velues: ses feuilles sont semblables à celles de l'espece précédente, mais plus divisées, plus vertes, dentelées en leurs bords, un peu velues en dessous: ses fleurs sont disposées comme celles de l'autre espece, de couleur blanche tirant sur le purpurin: il leur succede des semences garnies d'aigrettes: la racine est fibreuse, blanchâtre, rampante, d'un goût & d'une odeur aromatiques. Cette plante croît aux lieux humides & dans les bois.

Troisième
espece.

La troisième espece est appelée,

Valeriana minor. Ger.

Valeriana paluſtris minor. C. B. P. T.

Valeriana ſylveſtris minor. Park.

Valeriana minor pratensis, ſive *aquatica.*

J. B. Raii hiſt.

Phu parvum. Dod. gal.

En françois, *Valeriane aquatique.*

Valeriane
aquatique.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuse, grêle, rayée, creuse, portant des feuilles opposées par intervalles deux à deux, découpées jusqu'à leur côte. Ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de l'espece précédente, mais plus petites. Ses racines sont menues, rampantes, blanchâtres, garnies de beaucoup de fibres, d'une odeur aromatique agréable, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les marais, dans les prez, & aux autres lieux humides.

On fait sécher les racines de Valeriane au soleil, & l'on s'en sert dans la Médecine; mais principalement de celles de la grande espece: elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil ou essentiel.

Vertus,

Elles sont cardiaques, sudorifiques, vulnéraires, apéritives, propres pour résister au

venin, pour fortifier le cerveau, l'estomac, pour chasser les vers, pour exciter les mois aux femmes, pour aider à la respiration; on les emploie pulvérisées. La racine de la seconde espèce qui est la Valériane sauvage, étant tirée de la terre au mois de Mars, avant qu'elle ait poussé ses feuilles, & après qu'on l'a tchée, est un très-bon remède contre l'épilepsie, étant prise en poudre. La dose en est depuis une dragme jusqu'à deux, délayée dans du vin, au matin à jeun; on en use de six en six jours; elle fait ordinairement suer; mais si outre cet effet elle lâche le ventre & fait jetter des vers, c'est un présage de guérison.

Remède
pour Pépi-
leptie.

Dose.

Valeriana, à valere, avoir de grandes vertus.

Etimolo-

Quelques-uns prétendent que *Valeriana* vient d'un certain Valerius qui mit le premier cette plante en usage.

gic.

Phu, græcè Φύ, Φύω, nascor, vel *phu* à *phy voce pontica*; ce dernier terme dénote l'odeur forte de la racine de cette plante.

VALERIANELLA.

Valerianella arvensis praeox, humilis, se- | *Valeriana campestris, inodora, major. C. B.*
mine compressa. Moriss. umb. Pit. Tournesf. | *Locusta herba. J. B.*

En françois, Mâche. Salade de Chanoines. Poule grasse.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un demi-pied, foible, ronde, se courbant souvent vers terre, canelée, creuse, nouée, se subdivisant ordinairement en deux branches à chaque nœud, & celles-là en plusieurs petits rameaux: ses feuilles sont oblongues & ressemblantes à celles du Nard des montagnes, vertes pâles, opposées l'une à l'autre deux à deux, molles, assez épaisses, les unes entières, & les autres crénelées, d'un goût douxâtre: ses fleurs naissent aux sommets des branches, amassées en bouquets d'une couleur purpurine ou blanche, petites, formées en tuyaux évahez & découpez en cinq parties, sans odeur: il leur succede, après qu'elles sont tombées, des fruits oblongs ou arrondis, blanchâtres, & garnis d'une petite couronne qui représente un nombril: la racine est petite, fibreuse, blanche. Cette plante croît dans les blez; on la cultive dans les jardins, pour en manger les jeunes feuilles en salade.

Mâche.

Elle est vulnérable, apéritive, détersive.

Valerianella, comme qui diroit petite *Valeriane*, parce que cette plante ressemble à la Valériane.

Vertus.

Etimolo-
gie.

VANILLA.

Vanilla. Vaynillas. En françois, Vanille.

Est une gousse longue d'environ demi-pied, grosse comme le petit doigt d'un enfant, pointue par les deux bouts, de couleur obscure, d'un goût & d'une odeur balsamique & agréable, un peu âcre, contenant des semences fort menus, noires, luisantes. Cette gousse est le fruit d'une espèce de *Volubilis*, ou d'une plante haute de quatorze ou quinze pieds, que les Espagnols appellent *Campeche*: elle monte en rampant & s'accrochant autour des arbres voisins, ou des échafas, ou le long des murailles: la tige est ronde & disposée par nœuds comme la canne à sucre; ses feuilles ressemblent à celles du Plantain, mais elles sont plus longues & plus charnues: ses fleurs sont noirâtres; ses gousses sont vertes au commencement, ensuite jaunâtres, & elles brunissent à mesure qu'elles approchent de la maturité. Cette plante croît au Mexique en Amérique; les Indiens l'appellent *Tlixochilt*, & la gousse *Mecafutbil*. Lorsque cette gousse est mûre & cueillie, on

Vanille.

Campeche

X x x x x iij

Tlixochilt,
Mecafutbil.

la fait sécher à l'ombre, & on l'oint extérieurement avec un peu d'huile pour la rendre souple & la mieux conserver, empêchant par là qu'elle ne se brise en morceaux.

Choix.

On doit choisir la vanille en gouffes longues, assez grosses, pesantes, bien nourries, d'un bon goût & d'une odeur agréable; elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus.

Elle est cordiale, céphalique, stomacale, carminative, apéritive; elle atténue les humeurs visqueuses, elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle entre dans la composition du Chocolat, & elle lui donne un grand agrément, tant pour le goût que pour l'odeur.

Baume de Vanille.

Si l'on laisse la vanille mûre trop long-tems sur la plante sans la cueillir, elle crève, & il en distille une petite quantité de liqueur balsamique, noire & odorante, qui se condense en baume; on a soin de la ramasser dans de petits vases de terre qu'on place sous les gouffes: nous ne voyons point ici de ce baume, soit parcequ'il ne se conserve point dans le transport, soit parce que les gens du pays le retiennent pour eux: quand il ne sort plus de liqueur balsamique; il se trouve des gens de mauvaise foi qui ayant cueilli les gouffes, les remplissent de paillettes & d'autres petits corps étrangers, & en bouchent les ouvertures avec de la colle, ou en les cousant adroitement, puis les font sécher, & les entremêlent avec la bonne vanille; ces gouffes ainsi falsifiées n'ont aucune bonté ni vertu.

Autres espèces.

* Il y a plusieurs espèces de vanille. Voyez les Mémoires de l'Académie.

Etimologie.

Vanilla & *Vaynillas* sont des noms espagnols qui signifient petite graine: ces noms ont été donnez à la vanille, à cause que la gouffe a la figure d'une petite gaine.

V A N N E L L U S.

Vanneau.

Vannellus, en françois, *Vanneau*, est un oiseau gros comme un pigeon médiocre, de couleur noirâtre, ou variée de verd, de noir, de blanc, de rouge, & de bleu; il porte sur la tête une houppe ou une manière de crête recourbée en arriere en corne de chèvre; son cri ou son chant semble exprimer dix & huit: il se trouve ordinairement aux environs des lacs & des rivières, mais il n'y entre point: il vole rapidement; il se nourrit de vers, de mouches; il est fort bon à manger: il contient beaucoup de sel volatil.

Vertus.

Il est apéritif & propre pour fortifier le cerveau.

Etimologie.

Vannellus, à *vanno*, van, parce que cet oiseau en volant fait avec ses ailes un bruit approchant de celui que fait un van.

V A R I U S.

Varius, seu *Phoxinus laevis*. J. Jonst.

Petite Truite.

Est un petit poisson de rivière que les Italiens appellent *Morella*, & les François, *petite Truite*: il n'est guères plus long que le doigt; sa peau est unie, lisse, polie, de couleurs différentes, jaune sur le dos, argentine par le ventre, purpurine aux côtes, marquée partout de points noirs; sa chair est molle, tendre, & bonne à manger.

Vertus.

Il est pectoral, restaurant, apéritif.

Etimologie.

Ce poisson a été nommé *Varius*, à cause de la variété de ses couleurs.

U C A U N A.

Ucauna est une espèce d'écrevisse grosse environ comme un œuf, de couleur d'olive & jaunâtre: elle a huit pattes; les quatre d'en haut sont plus longues que celles d'en bas; sa chair est jaunâtre & bonne à manger.

Vertus.

Elle est pectorale & apéritive.

VERATRUM.

Veratrum, en françois, *Ellebore blanc*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

Veratrum flore subviridi. Pit. Tournefort.

Veratrum album. Dod. gal. Tur. Lac.

Helleborus albus. J. B. Raii hist.

Helleborus albus vulgaris. Park.

Helleborus albus flore subviridi. C. B.

Premiere
espece.

Elle pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, droite, creuse, enveloppée en bas de beaucoup de feuilles semblables à celles de la Gentiane, mais plus grandes, plus nerveuses, rayées, plissées dans leur longueur, molles, un peu velues; les feuilles qui tiennent plus haut à la tige, sont plus éloignées les unes des autres & plus petites: les fleurs naissent en sa sommité rangées comme en longs épis, de couleur herbeuse blanchâtre; chacune d'elles est composée de plusieurs feuilles disposées en rose, auxquelles il succede un fruit composé ordinairement de trois gaines membraneuses qui renferment des semences oblongues, blanchâtres, assez semblables à des grains de blé, bordées d'une aile ou feuillet membraneux: sa racine est une tête assez grosse, blanche, garnie de beaucoup de fibres longues & de la même couleur.

Ellebore
blanc.

La seconde espece est appellée,

Veratrum flore atro rubente. Pit. Tournefort.

Helleborus albus flore atro rubente. C. B.

Helleborus albus praeox. Ger.

Helleborus albus alter floribus nigricantibus. Dod.

Helleborus albus praeox atro rubente flore.

Park. Raii hist.

Seconde
espece.

En françois, *Ellebore blanc à fleurs noires*.

Elle differe de l'espece précédente en ce que ses feuilles sont plus étroites, embrassant leur tige, & en ce que ses fleurs ont une couleur rouge-brune ou noirâtre.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux & rudes, principalement aux pays chauds: on ne se sert dans la Médecine que de leurs racines; on nous les apporte séchées du Dauphiné, de la Bourgogne: on doit les choisir grosses, garnies de longues fibres, blanchâtres, d'un goût âcre: elles contiennent beaucoup de sel essentiel ou volatil & de l'huile.

Ellebore
blanc à
fleurs noi-
res.

Racines.
Choix.

La racine d'Ellebore blanc purge par haut & par bas, mais avec une si grande violence & avec tant d'âcreté, qu'on pourroit à juste titre la mettre au rang des poisons; elle est propre pour faire éternuer, étant mise en poudre dans le nez: on en mêle dans les remèdes des chevaux, & l'on s'en sert pour guérir la gale des brebis & de plusieurs autres animaux.

Vertus.

Quoique les noms de *Veratrum* & d'*Helleborus* ayent été donnez indifféremment à l'Ellebore noir & à l'Ellebore blanc, ces plantes sont pourtant de genres différens, comme l'a montré M. Tournefort dans son Livre des *Elémens de Botanique*.

Veratrum, quasi verè atrum, parce que l'Ellebore noir qu'on appelle aussi *Veratrum*, a la racine noire; ou bien parce que l'Ellebore est employé pour purger l'humeur noire des mélancoliques.

Etimolo-
gie.

VERBASCU M.

Verbascum 1. Matth. Raii hist.

Verbascum laius. Dod.

Verbascum mas & Candela regia. Lob.

Thapsus barbatus. Ger.

Verbascum vulgare, flore luteo magno, folio maximo. J. B.

Verbascum mas latifolium luteum. C. B.

Pit. Tournef.

Verbascum candidum mas. Lac. Lon.
Verbascum aut Phlomos vulgaris mas.
 Lob.

*Verbascum album vulgare, sive Thapsus
 barbatus communis.* Park.

En françois, *Bouillon blanc. Mollaine, ou Bon-homme.*

Bouillon
 blanc.
 Mollaine.

Est une plante qui croit jusqu'à la hauteur de quatre ou cinq pieds : sa tige est grosse, ronde, dure, ligneuse, branchue, couverte de laine ; ses feuilles sont grandes, longues, larges, molles, velues, cotoneuses, blanches, les unes éparées à terre, les autres attachées à leur tige alternativement : ses fleurs sont des rosettes à cinq quartiers, jointes les unes aux autres en touffe, jaunes, entourant & garnissant la plus grande partie de la tige en son bout d'en haut : il leur succede quand elles sont tombées, des coques ovales, lanugineuses, pointues, divisées en deux loges où l'on trouve des semences menues, anguleuses, noires : la racine est oblongue, assez grosse, ligneuse, blanche. Cette plante croît aux lieux sablonneux, dans les champs, aux bords des chemins : elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Vertus.

Elle est deterfive, anodine, altringente, résolutive ; elle arrête les cours de ventre, elle adoucit la douleur des hémorroïdes, étant appliquée dessus.

Etimolo-
 gies.

Verbascum, quasi herbasum, parce que les feuilles de cette plante sont velues & comme drapées.

Candela regia, parce que la tige du Bouillon blanc sert de méche dans les lampes.

Phlomos, à φλέω, uro, parce qu'on allume la tige de cette plante pour s'éclairer la nuit.

V E R B E N A.

Verbena communis. Ger.

Verbena communis caruleo flore. C. Bauh.

Pit. Tournef.

Verbena communis & sacra recta. Ad. Lob.

Verbena mas, seu recta & vulgaris. Park.

Verbena vulgaris. J. Bauh. Raii hist.

Verbenaca. Matth. Lac. Cast.

Verbenaca recta. Dodon. Lugd. Tab.

Herba sacra. Ang. Tur.

Hierobotane mas. Brunf.

Columbaris. Herm. Barbar.

En françois, *Vervéne.*

Vervéne.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, anguleuses, dures, un peu velues, quelquefois rougeâtres, rameuses : ses feuilles sont oblongues, découpées profondément, ridées, d'un goût amer & désagréable : ses fleurs naissent dans des épis longs & grêles, petites, formées en gueule, ordinairement bleues & quelquefois blanches ; chacune de ces fleurs est un tuyau évasé par le haut & découpé en cinq parties : quand cette fleur est tombée, son calice qui est fait en cornet devient une capsule remplie de quatre semences grêles & oblongues jointes ensemble : la racine est oblongue, & un peu moins grosse que le petit doigt, garnie de quelques fibres, d'un goût tirant sur l'amer. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, contre les murailles, & aux autres lieux incultes ; elle fleurit au mois de Juin : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus.

Elle est incisive, atténuate, céphalique, vulnétaire, résolutive, apétitive ; elle excite le lait aux nourrices, elle atténue la pierre du rein & de la vessie, elle est propre pour la colique venteuse.

Dose.

Le suc de la vervéne nouvellement tiré est purgatif ; il évacue particulièrement la pituite, ce que j'ai reconnu par plusieurs expériences : la dose en est depuis trois onces jusqu'à six. On se sert de la plante écrasée pour apaiser la douleur de côté dans la pleurésie, étant appliquée dessus ; elle laisse une couleur rouge sur la peau.

Etimolo-
 gies.

Verbena, à verberé, balayer, nettoyer, parce que la vervéne servoit autrefois à nettoyer les autels.

Hierobotane,

Hierobotane, ab *iegg*, *sacra*, & *βοτάνη*, *herba*, comme qui diroit *Herbe sacrée*, à cause que cette herbe a été employée à plusieurs superstitions chez les Payens.

VERBESINA.

Verbescina pulchriori flore luteo. J. Bauh. Raii hist.

Eupatorium Cannabinum fascina Septentrionalium. Ad. Lob. icon.

Bidens folio non dissecto. Cæf. Pit. Tourn.

Eupatorium Cannabinum Chrysanthemum. Tab. Ger.

Eupatorium aquaticum folio integro. Park.

Cannabina aquatica folio non diviso. C. B.

Est une espece de Bidens, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, un peu velues & rougeâtres : les feuilles sont opposées le long des tiges, pointues, dentelées, entieres, lisses, d'un goût un peu âcre : sa fleur est un beau bouquet à plusieurs fleurons évasés par le haut en étoile, de couleur jaune tirant sur le verd, avec des rayes noires : quand cette fleur est passée, il paroît des graines oblongues, aplaties, rougeâtres, terminées par quelques pointes, disposées ordinairement en trident, s'attachant aux habits : sa racine est fibrée, blanche, d'un goût aromatique. Cette plante croît aux lieux aquatiques : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est vulnérable ; on peut s'en servir intérieurement & extérieurement pour les ulcères du poulmon, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour résister au venin. Vertus.

Verbescina, à *Verbena*, parce qu'on a trouvé quelque rapport des feuilles de cette plante avec celles de la *Verbene*. Erimologics.

Cannabina, à *Cannabe*, parce que ses feuilles ressemblent en quelque maniere à celles du Chanvre.

VERMES LAPIDUM.

Vermes lapidum.

En François, *Vers de pierre*.

Sont de petits vers qu'on trouve dans les pierres : ils sont longs de près de deux lignes, & larges des trois quarts d'une ligne, noirs, renfermez chacun dans une coque grosse comme un grain d'orge, grisâtre, plus pointue par un bout que par l'autre, & ayant à peu près la figure d'une chausse d'hypocras. M. de la Voye, dans une Lettre qu'il écrivit à M. Auzout en l'année 1666, assure avoir vû par le moyen d'un excellent microscope, que cette coque est toute parsemée de petites pierres & de petits œufs verdâtres ; qu'il y a dans l'extrémité la plus pointue, un petit trou par où ces vers jettent leurs excréments, & que dans l'autre extrémité il y en a un plus grand par où ces vers passent leur tête, & s'attachent à la pierre pour la ronger : ils ne sont pas si renfermez dans leur coque, qu'ils ne sortent quelquefois : leur tête est fort grosse, un peu plate & unie, de couleur d'écaille de tortue brune, avec quelques petits poils blancs : leur queue est grande ; on y voit quatre especes de mandibules en croix qu'ils remuent continuellement, & qu'ils ouvrent & ferment comme un compas qui auroit quatre branches : la mandibule inférieure a une pointe longue & semblable à l'aiguillon d'une mouche à miel, excepté qu'elle n'a aucuns petits arrêts, mais qu'elle est uniforme : ils tirent des fils de leur gueule avec leurs pieds, & se servent de cette pointe pour les arranger & faire leur coque : ils ont dix yeux ronds & fort noirs, qui paroissent bien plus gros qu'une tête d'épingle ; ils sont situés cinq sur chaque côté de la tête : leur corps est divisé en plusieurs replis ; il est ordinairement en l'air quand ils marchent, & leur gueule proche la pierre : ils ont proche de la tête trois pieds de chaque côté, qui n'ont

Y y y y

que deux jointures ; ils ressemblent à ceux du poux. Ces vers naissent dans les pierres de taille : on en trouve principalement dans celles des vieux bâtimens ; ils rongent tellement la pierre , qu'ils la réduisent quelquefois en maniere de feuilles & de poussiere.

Vers du mortier. Le mortier est aussi rongé par une infinité de petits insectes noirs, gros comme des mites de fromage : ils ont chacun deux yeux , & quatre pieds assez longs de chaque côté ; le bout de leur museau est très-aigu : ces petits vers qui naissent dans le mortier , vivent moins de tems que les vers de pierre de taille dont il a été parlé.

Il est à remarquer que les uns & les autres vers se trouvent plus fréquemment dans les murailles exposées au midi , que dans celles qui ont une autre situation : ils contiennent tous beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Ils sont résolutifs étant écrasés & appliquez extérieurement : on trouve aussi des petits vers dans plusieurs autres matieres pierreuses , comme dans les coraux , dans les écailles d'huitres , dans les coquillages , & même dans certains morceaux de verre. J'ai parlé de chacun de ces insectes , en traitant des matieres où ils se trouvent.

VERMICELLI.

Vermicelli. Vermicelli. Tagliarini. Millesanti. En françois, *Vermichel.*

Vermichel. Est une pâte faite avec de la plus fine farine & de l'eau , & formée en filets de la figure des vers par le moyen de certaines seringues percées de beaucoup de petits trous ; on fait ensuite sécher ces filamens , & on les garde ; ils sont blancs : on en prépare aussi de jaunes , en mêlant dans la pâte du safran , des jaunes d'œufs ; on y ajoute quelquefois du sucre pour les rendre plus agréables : cette composition se fait principalement en Italie , où elle est beaucoup plus en usage qu'en France ; on en mange sur le porage.

Composition. On donne encore plusieurs autres formes à la pâte du Vermichel , car on l'apparit , & on l'étend en ruban large de deux doigts , c'est ce que les Italiens appellent *Kagne* ; on en fait des bâtons gros comme une plume , lesquels on appelle *Macaron* ; on la réduit en petits grains de la grosseur des semences de moutarde , les Italiens l'appellent *Semoule* , c'est-à-dire *fine farine* ; on en forme aussi en grains de chapelet , & c'est ce que les Italiens nomment *Patres*.

Choix. On doit choisir le vermicel nouveau , bien séché , d'une belle couleur ; le blanc est le plus en usage.

Vertus. Il est pectoral , adoucissant , restaurant , fortifiant.

Tous les noms du vermicel sont italiens , parce que cette pâte a été inventée en Italie.

Etimologie. *Vermicelli* , comme qui diroit *petits vers* , à cause que cette pâte a été formée en filamens qui ressemblent à de petits vers.

VERMICULARIS.

<i>Vermicularis & Illecebra major.</i> Ad. Lob.	<i>Sedum minus teretifolium album.</i> C. B.
<i>Lugd.</i>	Pit. Tournef.
<i>Vermicularis flore albo.</i> Cam. Park.	<i>Sedum minus officinarum.</i> Ger.
<i>Sempervivum minus album.</i> Brunf.	<i>Sedum minus, folio longiusculo tereti flore albo.</i> J. B. Raii hist.
<i>Crassula minor.</i> Dod. gal.	
<i>Cauda muris, vulgo.</i>	

En françois, *Petite Joubarbe*, ou *Trighe Madame*.

Petite Joubarbe. Est une espece de *Sedum* , ou une petite plante dont les tiges sont longues à peu près comme la main , dures , ligneuses , rougeâtres : ses feuilles sont longuettes , rondes ,

Charnues ou succulentes, ayant la figure d'un petit ver : les fleurs naissent en les sommités comme en bouquets, blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose : lorsque cette fleur est passée, il lui succède un petit fruit composé de plusieurs gaines ramassées en tête, & remplies de semences fort menues : la racine est menue, fibrée. Cette plante croît sur les murailles ; son goût est assez insipide : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est humectante, rafraîchissante ; résolutive, consolidante, propre pour les démanégeaisons de la peau, pour les inflammations, pour les hémorroïdes, écrasée & appliquée extérieurement ; elle entre dans la composition de l'onguent Populeum.

Vernicularis, à *vermiculo*, petit ver, parce que les feuilles de cette plante ont la figure d'un petit ver. Etimologie.

V E R N I X.

Vernix, *Sandaracha Arabum*, est une gomme résine qu'on nous apporte en larmes claires, luisantes, diaphanes, nettes, de couleur blanche tirant sur le citrin : elle découle par incision de l'*Oxycedre* ou du grand *Génévrier*. Celle qui sort de l'*Oxycedre* est estimée la meilleure, mais elle est très-rare : on ne nous apporte que celle des grands *Génévriers* qui croissent fort haut & en très-grande quantité en Afrique : on doit la choisir en belles larmes, nettes, claires, transparentes ; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elle est propre pour atténuer, pour inciser, pour résoudre, pour fortifier ; on en mêle dans les emplâtres. Vertus.

Cette gomme a donné le nom au verni des Peintres, parce qu'elle en fait la base ; on s'en sert pour blanchir le papier & le rendre ferme, afin qu'il ne boive point & que l'écriture paroisse plus belle. Usage.

Vernix, à *verno tempore*, parce que, dit-on, cette gomme sort de l'arbre principalement au printemps. Etimologie.

V E R O N I C A.

Veronica mas. Fuch. Lon. Lugd. Thal.

Veronica mas serpens. Dod.

Veronica major Septentrionalis. Lob.

Veronica vulgarior folio rotundiore. J. B.

Raii hist.

Veronica vera & major. Ad. Ger.

Veronica mas supina & vulgarissima. C. B.

Pit. Tournef.

Veronica mas vulgaris supina. Park.

En françois, *Véronique mâle vulgaire*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges menues, longues, rondes, nouées, velues, serpentantes à terre : ses feuilles naissent opposées l'une à l'autre le long des tiges, semblables à celles du Prunier, velues, dentelées en leurs bords, d'un goût amer & âcre : ses fleurs sont disposées en manière d'épi comme celles du Chamædris, petites, de couleur bleuâtre ou quelquefois blanche, mais rarement ; chacune d'elles est une rosette à quatre quartiers : quand cette fleur est passée, il paroît un fruit partagé en deux bourses qui contiennent des semences menues, rondes, noirâtres : la racine est fibreuse, éparse de côté & d'autre dans la terre. Cette plante croît aux lieux rudes, sablonneux, pierreux, entre les hayes, vers les cimetières : on choisit comme la meilleure celle qui croît aux pieds des chênes : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est incisive, atténuante, détersive, vulnéraire, sudorifique, propre pour purifier le sang, pour les ulcères de la poitrine & des poumons, pour résister au venin, pour pousser la gravelle du rein à la vessie ; on use de ses feuilles séchées en guise de Thé, & celles sont appellées *Thé de l'Europe*.

Veronica vient peut-être du mot latin *ver*, printemps, comme qui diroit *petite herbe printanière*. Etimologie.

Y y y y ij

V E R V E X.

- Mouton.** *Vervex*, en François, *Mouton*, est un agneau châtré, ou un animal à quatre pieds ; doux & timide, connu de tout le monde : les moutons les plus estimez à Paris sont ceux de *Berry* & de *Beauvais*, à cause du bon pâturage dont ils ont été nourris. Ils contiennent beaucoup de tel volatil & d'huile.
- Choix.**
- Peau & sa préparation.** On *châtre* l'agneau, pour empêcher qu'en grandissant il ne devienne *Bélier*, & afin qu'il s'en graisse davantage, & qu'il demeure tendre : sa *peau* est employée pour divers ouvrages ; on la met un peu de tems dans de la chaux pour la bien nettoyer & pour la blanchir ; on en sépare ensuite une manière d'*epiderme* ou de *peau fine* qu'on appelle *Canepin*, & dont on se sert pour faire des éventails & des gands pour les Dames, qu'on nomme improprement *Gands de peau de poule*.
- Canepin.** Le *fuis* de mouton est propre pour arrêter la dysenterie, étant prise intérieurement ; on l'employe aussi dans les onguens, dans les emplâtres, dans les pomades ; il est résolutif & adoucissant.
- Usage.**
- Vertus.** Son *fiel* est propre pour déterger les ulcères des yeux.
- Observation.** On trouve quelquefois dans l'estomac ou dans les intestins du mouton, & principalement dans ceux d'Auvergne, certaines *bales* de la grosseur d'une pomme, les unes plus grosses, les autres plus petites, rondes & polies, ordinairement *noires*, mais quelquefois *blanches* : elles ont été faites & formées par le poil de ces animaux, qu'ils ont liché, mâché & avalé, & qui s'est amassé & entassé dans leur estomac en une boule, laquelle ensuite a été ouverte, & enduite en sa superficie d'une humeur tenace & visqueuse, laquelle s'y est endurcie : si par curiosité l'on ouvre cette bale, on y trouve le poil de la bête disposé comme il a été dit.
- Moutons du Pérou.** Il naît au *Pérou* certains *moutons* plus hauts que des ânes, qui servent à voiturier les morceaux de mines des métaux aux lieux où on les purifie ; ils en peuvent porter chacun jusqu'à six vingt livres.
- Moutons de Tripoli.** Il y a des moutons à *Tripoli* & en plusieurs autres lieux, qui ont la queue formée en raquette, & laquelle pèse quelquefois jusqu'à vingt-cinq livres : ces moutons sont grands & forts ; ils ne sont point revêtus de laine comme les moutons ordinaires, mais d'un poil court comme celui du cheval ; ils portent fort bien une personne de taille médiocre ; on trouve quelquefois de ces moutons qui ont jusqu'à six cornes à la fois.
- Moutons à six cornes.** On dit que *Vervex* vient de *verpa*, membre viril, à cause que le mouton a été châtré.
- Etimologie.** *Mouton* vient de *mont*, parce que les moutons cherchent ordinairement les lieux élevés & montagneux pour y paître.
- Canepin* dérive du mot latin *Canapus*, chanvre, parce que le premier canepin qu'on a fait ressembloit à de la toile de chanvre bien fine.

V E S P A.

- Vespa.* En François, *Mouche Guespe* ou *Bourdon*.
- Mouche Guespe, ou Bourdon.** C'est une espèce de grosse mouche oblongue, jaune, marquée de taches noires & de plusieurs anneaux ressemblant beaucoup à la mouche à miel ; elle a quatre ailes & six pieds ; elle est armée d'un aiguillon très menu & très-pénétrant. Il y en a de plusieurs espèces. Elle est appelée *Bourdon*, à cause d'un bourdonnement qu'elle excite dans l'air en volant : elle contient beaucoup de tel volatil & d'huile.
- Vertus.** Elle est propre pour faire croître les cheveux, étant pulvérisée & appliquée dessus.
- Etimologie.** *Vespa*, à *vesperi*, le soir, parce qu'on dit que la guespe fait la chasse le soir aux petites mouches, afin d'en attraper quelques-unes pour sa nourriture.

VESPERTILIO.

Vespertilio. Avis soxex. En François, Chauve-Souris, Rat Pennade.

Est un petit oiseau nocturne gros comme un Moineau, qui tient beaucoup de la Son-
 ris, & qui ne s'aprive jamais; il est nud par tout, sa couleur est obscure ou noirâtre,
 sa tête a la figure de celle d'un rat; ses machoires sont garnies de dents un peu longues,
 crénelées: il a deux petites oreilles, & quelquefois quatre; ses aîles s'étendent beau-
 coup, elles ne paroissent que comme des membranes cartilagineuses, & elles couvrent
 son corps qui est nud, sans plumes ni poils; ses pieds sont divisez en cinq doigts armez
 d'ongles crochus, qui lui servent pour grimper & s'attacher aux murailles; il vole
 d'une grande vitesse; mais il ne peut pas s'élever de terre pour prendre son vol, parce
 que ses pieds sont trop petits; il se jette du haut des tours ou des murailles où il a grim-
 pé, & prend son vol élan en l'air; car un oiseau ne peut s'élever de terre en l'air que
 par ses pieds, & il ne s'envolerait jamais si on les lui avoit coupez; il habite le jour
 dans les cavernes, dans les trous des bâtimens ruinez, & dans les autres lieux sombres
 & cachez: il vit de mouches, de vers & d'autres petits insectes, il aime le suif, la graisse,
 la chair. Il y en a de plusieurs espèces. On en trouve aux Indes plusieurs qui surpassent
 en grosseur des Pigeons; les Paysans les chassent & les mangent. La Chauve-Souris
 contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elle est résolutive & propre pour la douleur de la goutte, étant écrasée & appliquée
 dessus.

Vespertilio à vesperi, le soir; parce que la Chauve-Souris commence à voler le soir.

Chauve-Souris, parce que le corps de cet animal est nud, sans plumes & sans poils,
 comme les chauves, & parce qu'il ressemble à une Souris.

Chauve-
Souris, ou
Rat penna-
de.

Virtus.

Etimolo-
gie.

VIBURNUM.

<i>Viburnum</i> . Matth. Park. Pit. Tournef.	<i>Spiræa Theophrasti</i> , Dalechampii. Lugd.
<i>Vuurna vulgi</i> Gallarum & Ruellii. Lob.	<i>Lantana</i> , sive <i>Viburnum</i> . Ger.
Ca st.	<i>Lantana vulgò</i> , aliis <i>Viburnum</i> . J. B.
<i>Viburnum vulgò</i> . C. B.	Raii hist.

En François, *Viorne*.

Est un petit arbrisseau qui pousse des verges ou branches longues d'environ trois
 pieds, grosses comme le doigt, très-flexibles ou pliantes: elles servent à lier les fagots
 & les paquets d'herbes; leur écorce est blanchâtre. Ses feuilles sont presque semblables
 en grandeur & en forme à celles de l'Orme, mais velues, crénelées en leurs bords, blan-
 châtres quand elles sont en vigueur, & rougeâtres quand elles sont prêtes à tomber.
 Ses fleurs naissent en ombelles blanches, odorantes; chacune d'elles est un bassin coupé
 en cinq crénelures. Quand cette fleur est passée, son calice devient un fruit mou, aplati,
 presque ovale, gros comme une lentille, verd au commencement, puis rouge, & enfin
 noir, il contient une semence de même figure, mais fort plate, canelée, presque osseu-
 se. Sa racine s'étend de côté & d'autre. Cet arbrisseau croît dans les hayes, aux lieux
 rudes, pierreux, montagneux, dans les huissons; il fleurit en Été, & son fruit mûrit en
 Automne: il contient du sel essentiel & beaucoup d'huile.

Ses feuilles & les bayes sont astringentes, rafraichissantes, propres pour les gargaris-
 mes dans les inflammations de la gorge & de la bouche, pour raffermir les dents, pour
 arrêter le cours de ventre, les flux d'hémorrhoides, étant pris en décoction.

Viburnum seu Vuurna à vincire, lier, parce que les branches du Viorne servent à lier
 plusieurs paquets.

Viorne.

Usage.

Virtus.

Etimolo-
gie.

Y y y y iij

VICIA.

Vicia. Ger. Anguil. Lonic.
Vicia sativa vulgaris semine nigro. C. B. *Vicia vulgaris sativa*. J. Bauh. Park.
 Pit. Tournesf. Raii hist. En françois, *Vesse*.

Vesse. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuses, velues, creuses : ses feuilles sont oblongues, étroites, s'élargissant souvent vers leur extrémité, velues, attachées dix ou douze par paires sur une côte qui est terminée par une main. Sa fleur est légumineuse, purpurine ou bleuâtre, soutenue par un cornet dentelé. Quand cette fleur est passée, il lui succède une gousse velue, composée de deux coffes remplis de semences presque rondes, noires. On cultive cette plante dans les champs, dans les jardins ; on se sert de sa *semence* pour nourrir les Pigeons. Son goût est désagréable ; elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Usage. La *semence* de la Vesse est astringente, épaississante, consolidante, propre pour resserrer le ventre, étant mangée ; on en fait de la farine qu'on emploie dans des cataplasmes pour amollir, pour résoudre, pour fortifier.

Vectus. *Vicia* à *vincire*, lier ; parce que la Vesse s'accroche & se lie, par le moyen de ses mains, aux plantes voisines.

VICTORIALIS.

Victorialis longa. Clus. hort. Clus. pan. *Allium montanum, latifolium maculatum*. C. B. Pit. Tourn.
 & hist. *Victorialis mas*. Tab. *Allium anguinum*. Matth. Lugd. Port.
Ophioscorodon. Lob. *Allium Alpinum latifolium, seu Victorialis*.
Allium Alpinum. J. Bauh. Raii hist. lis. Ger.

En françois, *Ail serpentain*, ou *Faux Nard*.

Ail serpentain, ou faux Nard. Est une espèce d'Ail sauvage, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, grosses comme le petit doigt, rayées, vertes en haut, & purpurines en bas, fongueuses, portant chacune trois ou quatre feuilles oblongues, larges, nerveuses. Ses fleurs naissent aux sommitez des tiges en bouquets sphériques, blanches, composées chacune de six feuilles disposées en rond : il leur succède des fruits relevez de trois coins, & divisez en trois loges remplies de semences presque rondes, noires. Sa racine est oblongue ; bulbeuse, chevelue ou entourée de beaucoup de petites fibres, composée de plusieurs tuniques qui enveloppent des tubercules charnus. Cette plante croît sur les montagnes, sur les Alpes ; sa *racine* est employée dans la Médecine ; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Racine. On doit la choisir grosse bien nourrie.

Choix. Elle est acre, incisive, atténuante, pénétrante, propre pour digérer, pour résoudre, pour résister à la gangrene, contre la morsure de la Vipère & des autres serpens, pour exciter l'urine, pour lever les obstructions.

Vertus. *Victorialis* à *vicioria*, parce que cette plante acquiert une espèce de victoire en combattant le venin des serpens & le surmontant par sa vertu.

Etimologie. *Ophioscorodon* αἰθῆρα, serpens, & σκόροδος, *Allium*, parce que cette espèce d'Ail est propre contre la morsure des serpens.

VINCETOXICUM.

Asclepias albo flore. C. B. Park. Ger. | Pit. Tourn.

Vincetoxicum. Matth. Dod. Thal. Cast. | *bus albicantibus*. J. B. Raii hist.
Asclepias, sive *Vincetoxicum multis flori-* | En François, *Dompte-venin*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, plantées & flexibles, embrassant quelquefois par le haut les plantes voisines. Ses feuilles naissent opposées à chaque nœud des tiges deux à deux, oblongues, larges, lisses, se terminant en pointe, ayant la figure de celles du Lierre, mais plus longues & plus étroites : ses fleurs sont faites en petit bassin coupé en cinq quartiers, de couleur blanche, d'une odeur forte assez agréable. Quand cette fleur est tombée, il lui succède un fruit à deux gaines membraneuses, oblongues, pointues, contenant des semences couchées par écailles, oblongues, de couleur rousse, garnie chacune d'une aigrette ; ses racines sont menues, composées de beaucoup de fibres blanches, d'une odeur forte, d'un goût désagréable. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux ; rudes, pierreux ou sablonneux, déserts : elle fleurit vers le mois de Juin ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Sa racine est sudorifique, elle résiste au venin, elle excite les mois aux femmes, elle leve les obstructions ; on s'en sert en décoction. Virtus.

Sa racine est propre pour la pierre, pour la gravelle.

Sa feuille & la fleur sont vulnérables ; on les emploie extérieurement.

Vincetoxicum à *vincere*, vaincre, dompter, & *πονηρα*, *venena*, venins, comme qui diroit Herbe qui dompte le venin. Erimologiae.

Asclepias est le nom d'un ancien & fameux Médecin qui a mis le premier cette plante en usage.

V I N U M.

Vinum, en François, *Vin*, est le suc des raisins mûrs, tiré par expression & fermenté ; ce suc, quand il vient d'être tiré, est appelé en latin *Mustum*, & en François *Mouff* ; c'est une liqueur douce, agréable au goût, & qui ne contient rien de spiritueux ni de capable d'être porté à la tête ; au-contre elle se précipite toute en bas, & elle lâche le ventre ; mais quand elle a fermenté, ses principes se trouvent exaltés, & elle devient vineuse. Vin.
Mouff.

Pour expliquer ce changement, il faut sçavoir que le mouff contient beaucoup de sel essentiel & d'huile délayés ou étendus dans du phlegme & un peu de terre ; que ce sel ayant été disposé à se mouvoir par l'expression du raisin, a fait effort pour se détacher des parties huileuses avec lesquelles il étoit comme lié ; qu'en se détachant il a pénétré, atténué & raréfié par ses pointes subtiles & tranchantes, ces parties d'huile, & les a réduites en esprit. Cet effort est la cause de la fermentation ou ébullition qui arrive au vin dans la cuve, & il fait aussi la purification, car il en sépare les parties le plus grossières, & il les écarte en forme d'écume, dont une portion s'attache & se pétrit aux côtes du tonneau, & l'autre se précipite au fond ; c'est ce qu'on appelle le *tartre* & la lie. Comment le Mouff devient Vin.
Tartre & la lie.

Pour faire le *vin blanc*, on met fermenter le suc du raisin blanc seul dans la cuve ; mais pour faire le *vin rouge*, le mouff doit fermenter sur le marc de la grappe ; cette petite circonstance fait que le vin rouge est plus chargé de tartre que le vin blanc, & il demeure plus long-tems dans le corps quand on l'a bu. Vin blanc.
Vin rouge.

Il y a un grand nombre d'espèces de vins qui diffèrent par les différentes natures des raisins dont ils ont été tirés, par les différents climats sous lesquels ils ont pris leur accroissement, suivant qu'ils ont reçu plus ou moins de chaleur ou de sel, par les différentes fermentations qu'on a excitées au mouff ; par leurs couleurs, par leurs odeurs, par leurs consistences, par leur goût, par leurs vertus. Différence des vins.

Vins des pays chauds Les *vins des pays chauds*, comme du Languedoc, de la Provence, sont ordinairement plus tartareux que ceux des pays tempérés, à cause d'une plus grande quantité de sels qu'ils ont tiré de la terre.

Maniere de faire le vin muscat. Quand on veut faire le vin *muscat*, on laisse bien mûrir le raisin muscat, puis on en tord la grappe sur la vigne, afin qu'elle ne reçoive plus de nourriture, & que les grains soient fanés ou un peu rotis par l'ardeur du soleil: on cueille ensuite ces raisins, on les exprime, & l'on en met fermenter le moût; mais comme ce suc est glutineux ou syrupeux, à cause que le soleil l'a privé d'une bonne partie de son phlegme, il ne peut fermenter qu'à demi; car son sel est trop pressé dans l'huile, & il n'a pas la liberté de s'étendre suffisamment, & raréfier exactement l'huile, comme il le fait aux vins ordinaires. Le vin muscat ne se peut faire que dans les pays chauds, comme au Languedoc, en Provence, où le soleil a beaucoup de force: le meilleur vient de *Frontignan*.

Choix. Il doit être médiocrement clair, blanc, un peu glutineux, d'une odeur muscade, agréable, d'un goût doux, assez fort & délicieux.

Maniere de faire le vin d'Espagne, & plusieurs autres vins de liqueur. Le vin d'*Espagne* & plusieurs autres *vins de liqueur*, se font par une manière qui a beaucoup de rapport avec celle du vin muscat: on met le suc des raisins blancs, dès qu'il a été tiré, dans des vaisseaux qu'on place sur un peu de feu, pour en faire évaporer quelque portion du phlegme; puis on verse le moût dans des tonneaux, où il se ferme & devient vineux. Il se fait en ces vins la même chose qu'au vin muscat; ce suc des raisins ayant été dépouillé d'une partie de son phlegme par le feu, son sel ne peut pas s'étendre assez pour diviser & raréfier exactement les parties de l'huile; ainsi la fermentation demeure imparfaite.

Ces évaporations qu'on fait d'une partie du phlegme du moût en préparant les vins de liqueur, rendent les vins muscats, d'*Espagne*, de Saint Laurent, de Canarie glutineux, & leur donnent un goût doux; car comme il ne s'est fait qu'une fermentation imparfaite, l'huile n'a point été assez raréfiée ni dissoute, & le vin a retenu le goût du moût: cette douceur procède d'un mélange exact & naturel du sel avec l'huile, car les pointes de ce sel étant liées & embarrassées dans les parties rameuses de l'huile, elles ne sont capables de faire aucune autre impression sur le nerf de la langue qu'un agréable chatouillement, lequel nous appellons *douceur*; si l'huile étoit seule, elle seroit fade, parce qu'elle ne pénétreroit pas assez pour exciter ce chatouillement, il faut qu'elle soit accompagnée d'un sel essentiel ou volatil qui lui serve de véhicule pour faire cette impression de doux.

Vins François. Il n'arrive pas la même chose à nos *Vins François*, la quantité naturelle du phlegme y ayant été laissée dans son entier, le sel a eu son mouvement libre pour disséquer & atténuer toute l'huile, & pour la convertir en esprit; de sorte que ce vin est devenu parfaitement clair par la fermentation, & il a acquis un agréable picotement au goût, à cause que son sel s'est dégagé en partie de l'huile qui le tenoit comme envelopé dans le moût; car il n'y a que le sel dans le vin qui puisse faire ce picotement sur la langue.

Il est donc nécessaire qu'il y ait une assez grande quantité de phlegme dans les vins qu'on veut faire fermenter exactement; mais s'il s'y en rencontre trop à proportion du sel, comme il arrive souvent lorsqu'on a fait vendange en rems pluvieux, la fermentation sera imparfaite, parce que les sels étant trop affoiblis, n'auront pas la force de couper ni d'exalter suffisamment les parties de l'huile, & le vin qui en proviendra sera sujet à s'engraisser: on pourra lui redonner la bonté en y mêlant de la lie & du tartre, ou quelque autre matière semblable, capable de procurer une nouvelle fermentation.

On peut tirer de l'eau de vie de toutes sortes de vins, mais on en tire plus des uns que des autres; les vins les plus forts ne sont pas ceux qui rendent le plus de cette liqueur spiritueuse; on trouve mieux son compte à faire distiller du vin qui commence à se passer, que celui qui est parfaitement bon au goût, non-seulement parce que l'un est à beaucoup meilleur marché que l'autre, mais parce que l'esprit de celui qui tend à se gâter est plus détaché & plus disposé à être enlevé par le feu que l'autre.

Les vins qui sont tartareux & grossiers donnent leur eau de vie plus difficilement que les autres, à cause que le tartre fixe & embarrasse leur esprit.

Les vins de liqueur rendroient peu d'eau de vie si l'on les faisoit distiller, parce que leurs huiles n'ont été raréfiées & spiritualisées qu'à demi, comme il a été dit.

L'eau de vie est un esprit de vin mêlé avec beaucoup du phlegme: cet esprit est l'huile du vin qui a été raréfiée & exaltée par un sel acide volatil dans la fermentation, comme je l'ai prouvé dans mon *Traité de Chymie*; les particules de ce sel sont demeurées comme enveloppées après leur action dans l'huile exaltée, & ce sont elles qui rendent l'esprit du vin si actif & si pénétrant, elles augmentent aussi son inflammabilité, de même que les parties volatiles du salpêtre augmentent celle des matieres sulphureuses ou huileuses avec lesquelles on les mêle.

Le vin ne contient pas seulement de l'esprit sulphureux & du phlegme, il est encore empreint d'un tartre qui est composé de sel acide, d'huile & de terre; on peut retirer ce tartre en faisant distiller ou évaporer le vin, il restera au fond du vaisseau en forme de lie: mais il faut remarquer que le tartre qu'on séparera par ce moyen des vins de liqueur, sera bien plus huileux que celui qu'on retirera du vin françois, par les raisons qui ont été dites.

La bonté du vin, pour le boire ordinaire, consiste dans une certaine proportion & liaison naturelle de ses principes, qui font une agréable impression sur le nerf de la langue, & qui accélérant le mouvement des esprits animaux, réjouissent l'estomac, le cœur & le cerveau.

On se sert pour les repas de trois sortes de vins, du vin blanc, du vin paillet ou clair, & du vin rouge ou rose. Ils doivent être clairs, transparens, de belle couleur, d'une odeur réjouissante, d'un goût balsamique un peu piquant, mais agréable, tirant quelquefois sur celui de la Framboise, remplissant la bouche & passant doucement sans irriter le gosier, donnant une douce chaleur à l'estomac, & ne poussant point trop vite leurs esprits à la tête.

Le vin blanc est celui dont les principes sont le plus en mouvement, & qui donne le plus de gayeté d'abord qu'on l'a bû; mais il est sujet à exciter de la douleur à la tête. Il est fort apéritif, propre pour faire uriner, pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour la gravelle, pour la mélancolie, pour l'hydropisie, pour exciter les mois aux femmes.

Le vin paillet tient beaucoup du vin blanc, mais il est moins fumeux & plus stomacal; il est tiré des raisins qui ont la même couleur, ou bien c'est un mélange que les Cabaretiers ont fait de beaucoup de vin blanc avec un peu de gros vin rouge.

Le vin rouge est le moins fumeux, le plus stomacal, le plus nourrissant, & celui qui s'accommode le mieux ordinairement à tous les tempéramens; il fortifie, il chasse la mélancolie, il résiste au venin, il excite l'urine & les mois aux femmes, il chasse les vents, il remédie à la gangrene, il résout, il est propre pour les contusions, pour les dislocations.

Le vin de teinte est un gros vin noir chargé de tartre, qu'on tire de certains raisins noirs; ce vin n'est pas bon à boire, son goût est stiptique: il sert pour la teinture, d'où

Z z z z z

Eau de vie.

En quoy
consiste la
bonté du
Vin.

Choix.

Vin blanc.

Vertus.

Vin paillet.

Vin rouge.

Vertus.

Vin de
Teinte.

Usage. vient qu'on l'appelle *Vin de teinte*; les Cabaretiers l'employent pour donner une couleur rouge à leurs vins blancs. On en tireroit peu d'esprit.

Vertus. Il est astringent, fortifiant, résolutif, propre pour les cours de ventre, pour les flux d'hémorroïdes & de menstrues; on s'en sert pour faire l'extrait de Mars astringent; on l'emploie aussi extérieurement dans les fomentations astringentes & fortifiantes.

Vins de li- Les vins de liqueur, & principalement ceux qui ont été faits dans les pays chauds, sont plus capables que les autres de fortifier l'estomac, parce qu'étant plus glutineux ou syrupeux, ils s'arrêtent davantage dans ce viscere, & ils ont plus de tems d'y produire leur effet.

Malvoisie. La *Malvoisie* appelée en latin *Vinum Malvaticum*, est une espece de vin de liqueur aromatique & fort agréable au goût, que les anciens avoient beaucoup en usage: ce nom vient peut-être de *Valvasia*, ville qui est l'ancienne Epidauré dans la Morée; il s'en fait encore en Italie, en Candie; mais comme l'on n'en transporte guères, on lui substitue ordinairement les autres vins de liqueur pour les remèdes; elle est stomacale, cordiale, fortifiante, céphalique; elle résiste au venin, elle modere l'appétit.

Vertus. Le vin pour l'usage des *alimens* étant pris avec modération & mêlé avec de l'eau, est la meilleure & la plus saine de toutes les boissons, pendant qu'on est en santé; il donne de la vigueur dans toutes les parties du corps, il aide à la digestion, & il excite une chilification louable; il réjouit le cœur & le cerveau par ses esprits qui y sont portez, il ramène les esprits animaux, il donne ouverture aux belles pensées, il excite la mémoire: mais si l'on en prend avec excès, comme il n'arrive que trop souvent, il produit l'ivresse & quelquefois une suite d'incommoditez & de maladies très-fâcheuses.

Yvresse, d'où elle vient. L'ivresse est causée par les parties spiritueuses du vin, qui étant montées en trop grande abondance dans le cerveau, y circulent avec tant de vitesse qu'elles en troublent toute l'économie; elles délayent la pituite qui se répand ensuite par tout, & qui bouchant ou interceptant en quelque maniere le cours ordinaire des esprits, les contraignent de prendre des routes différentes qui ne leur sont pas naturelles; c'est dans ce tems-là qu'on voit trouble, que les objets semblent branler, & que le raisonnement n'est guères meilleur que celui d'un véritable fou. On demeure en cette maniere de furie jusqu'à ce que l'esprit du vin qui est monté dans le cerveau ait perdu son mouvement dans les parties glutineuses de la pituite, ou qu'il se soit dissipé par les pores du crâne: alors on s'endort ordinairement, parce qu'une partie de la pituite qui a été liquéfiée se glisse dans les petits conduits du cerveau où elle cause une coagulation dans les esprits animaux; car de même que le mouvement des esprits dans le cerveau produit les veilles, le repos & la condensation de ces mêmes esprits produisent le sommeil: ce sommeil dure jusqu'à ce que de nouveaux esprits animaux qui se font pendant le dormir, aient entièrement dissout cette pituite & se soient fait un passage libre. Toutes ces circonstances ont beaucoup de rapport avec celles qui se passent quand on a pris de l'Opium.

Quoique les vins de liqueur rendent moins d'esprit que nos vins françois lorsqu'on les fait distiller, ils enyvrent pourtant du moins autant, quand on en boit beaucoup, parce qu'étant visqueux ou syrupeux, ils demeurent plus long-tems à passer que les autres; & l'esprit qu'ils contiennent a beaucoup de tems pour s'élever au cerveau. L'ivresse produire par ces vins-là est plus fâcheuse, & elle dure plus long-tems que celle qui a été excitée par le vin ordinaire, parce que leur esprit n'est pas monté seul au cerveau, il a sublimé avec lui un phlegme visqueux qui l'embarasse & l'empêche de se dissiper aisément. Le dormir qui suit cette ivresse est aussi plus long, parce que ce phlegme visqueux s'étant introduit dans les canaux des esprits animaux, il a de la peine à être rarifié.

Les *maladies* qui suivent les trop fréquentes débauches du vin, sont l'apoplexie, la paralysie, la léthargie, les rhumatismes, la goutte, à cause que la pituite du cerveau ayant été rendue âcre & liquide par une continuelle abondance d'esprits, elle excite des fermentations, des inflammations, & il s'en fait des écoulemens entre les muscles & dans les nerfs, où il se forme souvent des obstructions ou d'autres accidens.

Vinum ab ðros, Vin.

Etimologie.

V I O L A.

Viola martia purpurea. J. B. Ger. Raii hist.

Viola martia purpurea, flore simplici odoro. C. B. Pit. Tournesf.

Viola suiiva. Brunf.

Viola nigra. Dod. Ger. Clus. hist.

Viola praeox purpurea. Lob.

Viola simplex martia. Park.

En François, *Violette.*

Est une plante qui pousse de sa racine beaucoup de feuilles presque rondes, comme celles de la Mauve commune, dentelées en leurs bords, vertes, attachées à de longues queues; il s'élève d'entr'elles des pédicules menus qui soutiennent chacun une petite fleur très-agréable à la vue, d'une belle couleur purpurine ou bleue tirant sur le noir, d'une odeur douce & réjouissante, d'un goût visqueux accompagné de tant soit peu d'âcreté: cette fleur est composée de cinq feuilles & d'une espèce de tétine ou d'épéron, qui sont soutenus par un calice divisé jusqu'à la base en cinq parties. Quand la fleur est tombée, il paroît une coque qui s'ouvre quand elle est mûre, en trois quartiers, laissant voir plusieurs semences presque rondes, plus menues que celles de la Coriandre, de couleur blanchâtre; sa racine est fibrée. Cette plante croît dans les jardins, aux lieux ombrageux, contre les murailles, en terre grasse; elle fleurit au commencement du Printemps vers le mois de Mars; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Il faut choisir les fleurs simples, nouvellement cueillies, hautes en couleur, odorantes.

Choix.

Vertus.

Elles sont pectorales, cordiales, adoucissantes, un peu laxatives.

Les feuilles de Violette sont émollientes, humectantes, résolutes.

La semence de Violette est purgative, hydragogue. La dose en est depuis une dragme jusqu'à trois.

Viola vient du grec *ῥοι*, qui signifie la même chose.

Etimologie.

V I P E R A.

Vipera, en François, *Vipere*, est une espèce de Serpent qui fort vivant du ventre de sa mere, & non pas en œuf comme les autres espèces; il est long environ comme le bras, & gros de deux pouces, quelquefois un peu plus gros, quelquefois un peu plus petit, mais il n'atteint jamais à la grandeur des gros serpens, quoiqu'il ait la même figure extérieure. Il est couvert d'une peau lisse un peu écailleuse en dessus, de couleurs diversifiées, comme par ondes, molle & visqueuse en dessous, très-resserrée en ses pores; ses gencives sont garnies tout autour de petites dents comme celles des autres serpens: mais outre ces petites dents elles ont encore à chaque côté une espèce de dent longue, courbée, solide, creuse, pointue, fort tranchante, quelquefois fourchue, dont la gencive est une vessie remplie d'un suc jaunâtre, en qui l'on croit que consiste le venin de la vipere, parce qu'il se trouve ordinairement un peu de cette liqueur sur la playe après la morsure; ce n'est pas par la pointe de la dent que le poison sort, c'est par une petite fente qu'elle a semblable à celle d'une plume à écrire; la langue est longue, fourchue, grise, elle la darde avec tant d'impétuosité; étant irritée, qu'elle paroît

Z z z z z ij

comme un Brandon de feu, ou un phosphore, ce qui procede d'un grand mouvement des esprits. On croyoit autrefois que cette langue étoit venimeuse, mais elle ne contient rien de malin : ses yeux sont fort petits. La vipere naît au lieux rudes, pierreux, en Dauphiné, en Poitou. Elle mange, étant en liberté, des rats, des grenouilles, des vers, & plusieurs autres insectes : mais étant renfermée elle peut vivre plus d'une année sans user d'aucun autre aliment que de l'air qu'on lui laisse respirer par de petits trous. La raison pourquoy elle peut vivre si long-tems sans manger, est que les pores de sa peau étant fort resserrez, il ne se dissipe que très-peu de ses esprits, & elle n'a pas besoin d'en faire la réparation aussi souvent que les autres animaux.

On va chercher les viperes au printems ou en automne, parce qu'elles sont alors plus grasses & plus vigoureuses qu'en une autre saison ; les Payfans les prennent avec de petites pincettes de bois faites exprès, & les portent dans des bisfacs aux Apotiquaires. Elles sont beaucoup plus gayer & plus remuantes quand elles sont en campagne ; que quand elles ont été prises, à cause de la peur qu'elles ont de se voir renfermées. Elles different des autres serpens non-seulement par les deux dents longues qu'elles ont aux côtes des mâchoires, mais aussi par une connexion différente de leurs vertebres, qui empêche qu'étant tenues par la queue, elles puissent comme les autres serpens se relever & s'entortiller autour du bras ou de la pincette qui les tient.

Effets de la morsure de la Vipere.

La vipere mord avec ses dents longues, & elle élance par la playe un esprit ou une liqueur acide fort volatile, qui s'insinuant dans les vaisseaux, coagule peu à peu le sang & en interromp la circulation, d'où s'ensuit la mort si l'on n'est secouru. Cet effet a beaucoup de rapport avec ce qui arrive quand on s'ingurgie par curiosité quelque liqueur acide dans la veine d'un chien ou d'un autre animal ; car peu de tems après il tombe en convulsion & il meurt.

Accidens.

Les *accidens* qui arrivent à une personne qui a été malheureusement mordue de la Vipere, sont premierement qu'elle pâlit ; qu'ensuite elle prend une couleur bleuâtre, parce qu'à mesure que son sang se fige, ses veines & les artères se gonflent.

En second lieu, elle devient inquiète, mélancolique, assoupie, son pouls est intermittent, parce que le cours des esprits étant intercepté par le coagulum qui s'est fait dans les vaisseaux, le sang ne circule qu'avec peine.

En troisième lieu, elle sent des frissons, des nausées, des mouvemens convulsifs, parce que les particules salines & acides qui se sont introduites dans le sang, & qui l'ont aigri, picotent ou irritent les membranes internes des veines & des artères.

En quatrième lieu elle meurt, parce que le sang s'aigrissant & se congelant toujours de plus en plus, le passage des esprits se bouche entièrement, & il ne se fait plus de circulation, sans laquelle on ne peut vivre.

Remedes extérieurs contre la morsure.

Les *remedes* contre la morsure de la vipere sont *extérieurs* & *intérieurs* ; les extérieurs sont de lier promptement, si l'on peur, la partie au dessus de la morsure, serrant bien la ligature afin d'empêcher le venin de pénétrer : mais si la partie mordue ne peut pas être liée : il faut à l'instant appliquer dessus la tête de la vipere qui a fait le mal, après l'avoir bien écrasée, ou à son défaut celle d'une autre vipere, ou bien on fera rongir au feu un couteau ou un autre morceau de fer plat, & on l'approchera bien près de la playe pour en faire souffrir la chaleur le plus qu'on pourra ; ou bien on fera brûler sur la playe un peu de poudre à canon, ou bien on scarifiera la playe & l'on y appliquera de la Thériaque ou de l'ail & du sel armoniac pilez ensemble.

Observation.

Ces remedes extérieurs peuvent ouvrir les pores de la playe & en faire sortir les esprits envenimez ; mais il faut observer que ces sortes de remedes doivent être appliquez sur le champ dès que la morsure a été faite ; car si l'on a donné le tems au venin d'entrer

dans les vaisseaux du corps avant que de les appliquer, ils seront inutiles, parce que ce venin ne retournera point à la playe, quelque ouverture de pores que les remèdes fassent.

Quoique les remèdes extérieurs ne doivent pas être négligés en cette occasion, ils sont pourtant d'un petit secours en comparaison de ceux que l'on doit faire prendre intérieurement; car le venin de la vipère étant fort subtil, il en passe toujours dans le sang, quelque précaution qu'on prenne pour l'en empêcher & pour l'arrêter au dehors. Il faut donc faire prendre au malade des remèdes qui puissent rompre les pointes des acides, dissoudre le sang & les autres humeurs congelées, en exciter la circulation, & pousser par la transpiration & par les urines ce qui peut être resté du venin de la vipère.

Les sels volatils des animaux peuvent satisfaire à toutes ces indications, parce qu'ils sont alkalis, fort volatils, raréfians, sudorifiques & apéritifs: celui de la vipère est préférable à tous les autres, parce qu'il est le plus subtil; mais à son défaut, on peut prendre de celui de corne de cerf, ou de celui d'urine, ou de celui de crâne humain: la Thériaque, pourvu qu'elle soit vieille, est encore convenable pour remédier à cette maladie, parce qu'elle est composée d'ingrédiens la plupart atténuans & raréfians; mais quand elle est encore nouvelle, on ne peut pas s'en servir ici avec succès, parce que l'opium qui y régné, & qui n'a point encore été assez raréfié par la fermentation, la rend plus en état alors d'arrêter le venin & de faire un épaississement dans les humeurs, qu'une raréfaction ou une évacuation.

Il faut choisir les vipères grosses, bien nourries, amassées au printems ou en automne; elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Le tronc de la vipère séparé de sa peau & de ses entrailles, est propre pour résister au venin, pour purifier le sang: on s'en sert pour la petite vérole, pour les fièvres malignes & intermittentes, pour la peste, pour la lèpre, pour la gale, pour le scorbut; on le fait prendre en bouillon ou en poudre; la dose de la poudre de vipère est depuis huit grains jusqu'à deux scrupules, même jusqu'à une dragme.

La graisse de vipère est sudorifique, résolutive, anodine; on s'en sert intérieurement & extérieurement: la dose est depuis une goutte jusqu'à six.

Le foye & le cœur de la vipère étant séchés & pulvérisés, sont appelés *Bezoard animal*; ils ont la même vertu que la poudre de vipère, mais ils agissent avec une plus grande efficacité; la dose en est depuis six grains jusqu'à demi-dragme.

Son fiel est sudorifique; la dose en est une ou deux gouttes: il est bon aussi pour les catarrhes des yeux; il déterge & il résout.

Vipera, à vi, force, & parer, engendrer, comme qui diroit engendrer par force ou par violence, parce que quelques-uns des Anciens ont cru que la vipère femelle dans le plaisir de l'accouplement mangeoit la tête de la vipère mâle, & que les petits pour venger la mort de leur père, rongeoient & ouvroient le ventre de leur mère; ou bien,

Vipera, à viva, vive, & parer, engendrer, comme qui diroit *Serpent engendré vivant*, au lieu que les autres espèces de serpens sortent en œufs du ventre de la mère.

V I P E R I N A.

Viperina radix. Contrayerva Virginiana: Senagrœl. *Viperaria-*

<i>Aristolochia</i>	<i>Pistilochia</i> , seu <i>Serpentaria</i>	<i>nister</i> , pluk. <i>Asarum Virginianum</i> , folio cordato, Cyclaminis more maculato. Moriss.
<i>Phytog.</i> Pit. Tournef.		
<i>Serpentaria Virginiana</i> caule nodoso, Ba-		

En françois, Vipérine. Virginie. Serpenteaire Virginienne.

Z z z z z iij

Remèdes
intérieurs
contre le
venin.

Choix,

Vertus.

Doses.

Stimolo-
gies.

- Vipérine, Virginie.** Est une racine sèche, grise, filamenteuse, fort odorante & aromatique, qu'on nous apporte de Virginie, Province de l'Amérique Septentrionale : la plante qu'elle pousse étant dans la terre, est une espèce de petit Asarum, dont les feuilles ont la figure de celles du Cyclamen : cette racine contient beaucoup de sel volatil & d'huile exaltée. On doit la choisir nouvelle, bien nourrie, d'une odeur forte approchant de celle de la grande Lavande.
- Choix.**
- Vertus.** Elle est sudorifique, propre pour résister au venin, contre la morsure des serpens, contre les vers, pour exciter l'urine, étant prise intérieurement : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme : les Indiens s'en servent contre un gros & long serpent à sonnettes fort dangereux, qu'ils appellent *Boicininga*, & duquel j'ai parlé en son lieu. On dit que pour le faire mourir, ils ne font autre chose que lui donner à sentir un morceau de cette racine, qu'ils ont attaché au bout d'un bâton, & qu'ils portent exprès toujours avec eux quand ils vont en campagne.
- Dose.**
- Etimologie.** *Viperina*, à *vipera*, vipère, parce que cette racine est propre contre la morsure de la vipère.

VIRGA AUREA.

- Virga aurea*. Gesn. hort.
Virga aurea angustifolia serrata. C. B.
 Pit. Tournef.
Herba Doria. Ger. icon.
Solidago Sarracenica. Trag. Fuch. Dod.
- Virga aurea vulgaris latifolia*. J. B. Raii hist.
Consolida Sarracenica. Thal. Eyst.
Consolida aurea. Tab.
 En françois, *Verge dorée*.
- Verge dorée.** Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, droites, rondes, canelées, fermes, & toutes remplies d'une moëlle fongueuse : les feuilles sont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords : les fleurs sont radiées & disposées en épi le long des tiges, de couleur jaune dorée, soutenues chacune par un calice composé de plusieurs feuilles en écaille : quand ces fleurs sont passées, il leur succède des graines garnies chacune d'une aigrette : la racine est fibreuse, d'un goût aromatique. Cette plante croît aux lieux montagneux, sombres, humides, dans les bois ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.
- Vertus.** Elle est détersive, vulnérinaire, apéritive, propre pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, pour la colique néphrétique, pour arrêter les hémorragies & les cours de ventre, pour mondifier & guérir les playes.
- Etimologie.** *Virga aurea*, parce que les tiges de cette plante sont droites & fermes comme des verges, revêtues de fleurs jaunes comme de l'or.

VISCUM.

- Viscum*. Trag. Matth. Fuch. Dod. Ger.
Viscum baccis albis. C. B. Pit. Tournef.
Viscus. Brunf.
Viscum vulgare. Park.
- Viscus quercus & aliorum arborum*. J. B. Raii hist.
 En françois, *Guy*.
- Guy.** Est une plante qui naît sur le tronc ou sur les grosses branches de plusieurs espèces d'arbres, comme sur le Chêne, sur le Pommier, sur le Poirier, sur le Saule, sur le Peuplier, sur le Néflier, sur le Cognassier, sur le Châtaigner, sur le Prunier sauvage, sur le Sorbier, sur le Coudrier, sur l'Eglantier, sur l'Aubépine ; mais le plus estimé dans la Médecine est celui qui croît sur le Chêne.
- Guy de Chêne.** On l'appelle *Viscum quercinum*, seu *lignum sanctæ crucis*, en françois, *Guy de Chêne* : c'est une manière d'arbrisseau qui croît à la hauteur d'environ deux pieds ; ses tiges sont

ordinairement grosses comme le doigt, dures, ligneuses, compactes, pesantes, de couleur brune rougeâtre en dehors, blanche jaunâtre en dedans ; il pousse beaucoup de rameaux, ligneux, plans, s'entrelaçant souvent les uns dans les autres, couverts d'une écorce verte ; les feuilles sont opposées deux à deux, oblongues, épaisses, dures, assez semblables à celles du grand Buis, mais un peu plus longues, véneuses dans leur longueur, arrondies par le bout, de couleur verte jaunâtre ou pâle ; les fleurs naissent aux nœuds des branches, petites, jaunâtres, formées chacune en bassin à quatre crénelures ; ces fleurs ne laissent point de fruits après elles, mais on trouve des fruits sur d'autres branches du même pied de Guy, ou quel quefois sur des pieds différens qui ne portent point de fleurs ; ces fruits sont de petites bayes rondes ou ovales, molles, blanches, luisantes, ressemblantes à nos petites groseilles blanches, remplies d'un suc visqueux dont les Anciens se servoient pour faire de la glu ; au milieu de ce fruit on trouve une petite semence fort aplatie, & ordinairement échancrée en cœur. Le guy n'a point de racine apparente ; elle est confondue dans la substance de l'arbre : il demeure toujours verd hyver & été.

Glu des
Anciens.

On trouve quelquefois dans le Bois de Vincennes & en plusieurs autres lieux de France, des Chênes qui portent du guy ; mais il en naît beaucoup plus communément en Italie, & particulièrement entre Rome & Lorette, où un seul Chêne pourroit en fournir pour charger une charette. Les Prêtres des anciens Payens s'assembloient sous ces Chênes chargez de guy pour y faire leurs prières, & ils révéroient le guy comme une plante sacrée.

Le bois du guy de Chêne est souvent employée dans la Médecine. Il faut le choisir gros, bien nourri, dur, pesant, & s'il se peut encore attaché à un morceau du Chêne, afin d'être assuré qu'il en vient ; car on vend assez souvent chez les Marchands du guy commun pour du guy de Chêne : il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Bois.
Choix.

Il est employé intérieurement pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour l'apoplexie, pour la léthargie, pour les convulsions, pour les vers : on en fait aussi entrer dans les remèdes extérieurs, comme dans les emplâtres, dans les onguens, pour fortifier, pour mûrir les parotides ou les autres tumeurs, pour résoudre.

Vertus.

Le guy des autres arbres a des vertus approchantes de celles du guy de Chêne, mais plus foibles.

Les bayes du guy sont âcres & ameres ; leur glu est propre pour faire mûrir les abcès & hâter leur suppuration : on ne doit jamais donner de ces bayes par la bouche, parce qu'elles sont estimées une espece de poison ; elles purgent par bas avec une très-grande violence, & elles mettent l'inflammation au dedans des viscères, si nous en croyons les anciens Auteurs ; je ne les ai jamais éprouvées.

Bayes.

On a nommé le guy *Viscum* ou *Viscus*, c'est-à-dire glu, à cause que son suc est rempli de glu.

Etimologie.

V I S N A G A.

Vishnaga. J. B. Raii hist.

Bishnaga Vishnaga Gingidium appellatum.

Park.

Gingidium umbella oblonga. C. Bauhin.

Gingidium Hispanicum. Ger.

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds : sa tige ressemble à celle de l'Aneth ; ses feuilles sont découpées menu ; ses fleurs sont attachées à des ombelles longues, dures, roides, de couleur blanche ; sa semence est menue comme celle de l'Ache, d'un goût âcre. On cultive cette plante dans les jardins en France, mais elle est

- Usage. commune en Turquie, d'où l'on nous apporte les ombelles séchées pour servir de cures-dents.
- Choix. Elles doivent être choisies grosses, entières, lisses, de couleur jaunâtre, d'un gout assez agréable. Cette plante contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.
- Vertus. Elle est apéritive, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

V I T I S.

- Vigne. *Vitis vinifera*, en François, *Vigne*, est un arbrisseau dont la tige est tortue, couverte d'une écorce crevaslée, rougeâtre, portant plusieurs sarmens longs, garnis de mains qui rampent & qui s'attachent aux arbres voisins & aux échalas : ses feuilles sont grandes, belles, larges, presque rondes, incisées, vertes, luisantes, un peu rudes au toucher : les fleurs sont petites, composées ordinairement chacune de cinq feuilles disposées en rond, de couleur jaunâtre, odorantes : les fruits sont des bayes rondes ou ovales, ramassées & pressées les unes contre les autres, en grosses grappes, vertes & aigres au commencement, mais en mûrissant elles prennent une couleur blanche, ou rouge, ou noire, & elles deviennent charnues, pleines d'un suc doux & agréable ; on les appelle en latin *Uva*, & en François, *Raisins* ; elles renferment quelques pepins pointus. On cultive la vigne dans les pays chauds & tempérés ; il y en a de plusieurs especes : elle contient dans toutes les parties beaucoup de sel & d'huile.
- Larme de vigne. Quand on coupe au printems les sommitez de la vigne qui est en sève, il en distille naturellement une liqueur en larme, qui est apéritive, détersive, propre pour la pierre, pour la gravelle, étant prise intérieurement ; on en lave aussi les yeux pour déterger la sanie & pour éclaircir la vue.
- Pampres. Les bourgeons de la vigne, les feuilles tendres & les mains, qu'on appelle en latin *Pampri seu Capreoli*, & en François, *Pampres*, sont altringens, rafraichissans, propres pour les cours de ventre, pour les hémorragies, étant pris en décoction ; on en fait aussi des fomentations pour les jambes : elles excitent le sommeil.
- Vertus. Les raisins encore verds sont appelez en latin *Agræsta*, en François *Verjus* ; ils sont altringens, rafraichissans, & ils excitent l'appétit.
- Raisins mûrs. Les raisins mûrs excitent l'appétit & lâchent le ventre ; on en tire le moût dont on fait le vin, comme il a été dit. Voyez MÛSTUM.
- secs. On fait sécher des raisins au Soleil ou au four, pour les priver de leur phlegme, & pour les rendre en état d'être gardez : on les appelle en latin *Uva passa, seu passula*, en François *Raisins secs* : on en prépare plusieurs especes de la même maniere, comme les gros qu'on appelle *Uva Damascena*, ou *Raisins de Damas* ; les petits comme ceux de Corinthe, nommez en latin *Uva Corinthiaca*.
- de Damas. Ils sont tous propres pour adoucir les âcretés de la poitrine & de la toux, pour amolir & lâcher le ventre, pour exciter le crachat ; on les monde de leurs pepins qui sont altringens.
- de Corinthe. Le marc qui reste après l'expression des raisins dont on a tiré le moût, est appellé en latin *Vinacea* : on l'amasse en un tas afin qu'il se fermente & qu'il s'échauffe ; on en enveloppe alors les membres ou tout le corps des malades de rhumatisme, de paralysie, de goutte sciaticque, pour les y faire suer, & pour fortifier les nerfs : mais il excite souvent des vertiges par son esprit sulfureux qui monte à la tête.
- Marc du raisin. *Vitis, à vico, flesto*, je fléchis, parce que la vigne se plie, se courbe, & se lie autour des échalas ou des plantes voisines.
- Vertus. Vertus.
- Etimologie.

V I T I S

VITIS IDÆA.

Vitis Idæa angulosa. J. B.
Radix Idæa fructu nigro. Ang.
Vitis Idæa foliis oblongis crenatis, fructu
nigricante. C. B. Pit. Tournef.
Vaccinia nigra. Dod. Lobel. Ger.
Myrtillus. Matth. Lon. Cast.

Vitis Idæa, seu Vaccinium officinis Myr-
tillus. Raii hist.
Vitis Idæa vulgaris baccis nigris. Clus. pan.
 & hist.
Vaccinia nigra vulgaris. Park.
 En françois, *Airelle*, ou *Myrtille*.

Est un petit arbrisseau haut d'un pied ou d'un pied & demi, poussant des rameaux Myrtille-
 grès, couverts d'une écorce verte: les feuilles sont oblongues, grandes comme celles
 du Buis, mais moins épaisses, légèrement dentelées en leurs bords, d'un goût astrin-
 gent: les fleurs sont rondes, creuses, faites en grelots, de couleur blanche rougeâtre,
 soutenues chacune sur un calice qui devient, lorsque la fleur est passée, une baye sphé-
 rique, molle, pleine de suc, grosse comme une baye de Genièvre, creusée d'un nom-
 bril de couleur bleue foncée, noirâtre, d'un goût astringent, tirant sur l'acide; elle
 contient plusieurs petites semences blanchâtres: la racine est ligneuse, menue, & sou-
 vent serpentant sous la terre. Cette plante croît en terre maigre, stérile, aux lieux in-
 cultes, dans les bois montagneux exposés au vent, & quelquefois dans les plaines: elle
 fleurit au printems, & les bayes mûrissent en Juillet. Toute la plante contient
 beaucoup de sel essentiel acide terrestre, & de l'huile.

Ses bayes sont astringentes, dessicatives, rafraîchissantes, propre pour la dysenterie **Vertus.**
 & pour les autres cours de ventre.

Vitis Idæa, comme qui diroit *Vigne du mont Ida*, parce que cette plante porte comme **Etimolo-**
 la vigne, des manieres de petits raisins, & qu'elle croissoit autrefois abondamment au **gic.**
 mont Ida.

VITRIOLUM.

Vitriolum. Calcanthum. En françois, *Vitriol*, ou *Couperose*.

Est un sel minéral qu'on tire comme le Salpêtre par lotion, par filtration, par évapo- **Vitriol, ou**
 ration, & par cristallisation, d'une espece de Marcassite appelée *Pyrites* ou *Quis*, de **Couperose.**
 laquelle j'ai parlé en son lieu: elle se trouve dans les mines en plusieurs lieux de l'Euro-
 pe, comme en Italie, en Allemagne: nous en voyons aussi quelques-unes qu'on a
 tirées de dessous les terres glaises d'autour de Paris.

Il y a quatre especes générales de vitriol; le vitriol blanc, le vitriol verd, le vitriol
 bleu, le vitriol rouge.

Le vitriol blanc se tire par évaporation des eaux de fontaines, ou bien on le fait en **Vitriol**
 desséchant le vitriol verd sur le feu jusqu'à blancheur, puis le dissolvant dans de l'eau, **blanc.**
 filtrant la dissolution, & la faisant évaporer; c'est le moins âcre de tous les vitriols.

On doit le choisir en gros morceaux blancs, purs, nets, ressemblans à du Sucre en **Choix,**
 pain, d'un goût doux, astringent, accompagné d'âcreté; il contient beaucoup de
 phlegme & de sel acide, un peu de soufre semblable à du soufre commun, & de la
 terre.

Ce vitriol est employé pour faire le *Gilla vitrioli*, que j'ai décrit dans mon *Traité de* **Vertus.**
Chymie: il est purgatif, il évacue par haut & par bas, si l'on en prend par la bouche de- **Dosé.**
 puis douze grains jusqu'à deux scrupules; il est apéritif & il excite les urines, si l'on en
 prend douze grains dissouts dans quatre livres d'eau commune, comme on prend une
 eau minérale: on s'en sert aussi extérieurement en collyre pour les maladies des yeux.

Il y a plusieurs especes de vitriol verd, comme le vitriol d'*Allemagne*, le vitriol d'*An-* **Vitriol**
gleterre, le vitriol *Romain*. **A a a a a verd.**

Vitriol
d'Allema-
gne.
Choix.

Le vitriol d'Allemagne est en cristaux verts bleuâtres, d'un goût astringent, âcre; il participe du cuivre; c'est celui dont on se doit servir pour faire de l'eau-forte.

Il faut le choisir en gros cristaux nets, secs, qui en frottant le fer le fassent rougir: il contient beaucoup de sel acide âcre & de phlegme, du soufre, & de la terre: l'esprit acide qu'on tire de ce vitriol a quelque odeur de cuivre.

Vitriol
d'Angle-
terre.

Le vitriol d'Angleterre est en cristaux de couleur verte brune, d'un goût doux astringent, approchant de celui du vitriol blanc: il participe du fer, & il ne le fait point changer de couleur; au contraire quand les ouvriers veulent lui donner une assez belle couleur verte, ils mettent tremper dans la liqueur qui le contient plusieurs morceaux de fer; une partie de ce métal s'y dissout, puis ils séparent le reste, & mettent crytalliser leur sel: sans cette circonstance il seroit pâle.

Choix.

Il faut le choisir pur, sec, en gros cristaux: il contient plus de la moitié de phlegme, beaucoup de sel acide, du soufre, & de la terre: on tire de ce vitriol de très-bon esprit de vitriol par la distillation, comme je l'ai décrit dans mon *Livre de Chymie*.

Vitriol
Romain.
Choix.

Le vitriol Romain est en morceaux assez gros, de couleur verte approchant de celle du vitriol d'Angleterre, d'un goût doux styptique, un peu âcre; il participe du fer. Il faut le choisir net.

Vertus.

Ces trois vitriols verts sont employez extérieurement pour arrêter le sang; on en fait la *Poudre de sympathie*, dont j'ai parlé dans mon *Traité de Chymie*. On s'en sert pour les encrees & les teintures noires.

Vitriol
bleu de
Cyprus ou
de Hongrie.

Le vitriol bleu est appelé *Vitriolum Cyprium*, *Vitriolum Hungaricum*, en françois, *Vitriol de Cypris*, ou *Vitriol de Hongrie*, parce qu'on nous en apporte de ces pays-là; il est en cristaux d'une très-belle couleur bleue céleste. On n'est pas encore certain de la manière dont il se fait: plusieurs croyent qu'il est tiré par évaporation & par crytallisation d'une eau bleue qui se trouve dans les mines de cuivre: quelques-autres prétendent que c'est une opération artificielle composée d'une dissolution de cuivre dans de l'esprit de vitriol foible, évaporée & crytallisée. Quoi qu'il en soit, il participe beaucoup du cuivre qui lui donne sa couleur bleue: il est âcre & un peu caustique: on en voit en gros & en petits morceaux; les petits sont taillés en pointe de diamant. Il contient beaucoup de sel âcre ou un acide corrosif, du soufre, moins de phlegme & de terre que les autres especes de vitriol.

Choix.

On doit le choisir en beaux cristaux, nets, purs, luisans, hauts en couleur.

Vertus.

On s'en sert pour consumer les chairs baveuses, pour guérir les aphthes ou petits ulcères qui naissent dans la bouche; on en mêle dans les collyres pour dissiper les catarrhes; il est fort astringent.

Vitriol
rouge, Col-
cothar.

Le vitriol rouge nommé *Colcothar*, est un vitriol qui a été calciné naturellement dans la mine par les feux souterrains, ou artificiellement par le feu ordinaire.

naturel.

Celui qui se trouve calciné naturellement dans la mine, est appelé *Chalcitis*, à *χαλκός*, *as*, parce qu'on en tire des mines de cuivre: c'est une pierre rougeâtre brune, qui nous est apportée de Suède, d'Allemagne; elle est rare, & on a de la peine à en trouver pour la dispensation de la Thériaque où elle entre.

Choix.

Elle doit être choisie en beaux morceaux de couleur rouge-brune, d'un goût de vitriol, se dissolvant aisément dans de l'eau.

artificiel.

Le *Colcothar* calciné par le feu est ordinairement d'un rouge assez beau; le meilleur est celui qui reste dans les cornues après la distillation de l'esprit & de l'huile de vitriol.

L'un & l'autre *Colcothar* contiennent beaucoup de sel & une terre métallique.

Vertus.

Ils sont fort astringens, vulnéraires, & propres pour arrêter le sang, étant appliquez extérieurement.

Le vitriol calciné en Colcothar peut être réduit par un feu de fusion en véritable feu, & le fer peut être réduit tout-à-fait en vitriol par la dissolution.

Vitriolum, à vitro, verre, parce que le vitriol étant bien purifié & cristallisé, a quelque ressemblance avec du verre. Etimologies.

Quelques Chymistes croient que *Vitriolum* est un nom mystérieux, & que les lettres qui le composent soient les premières des mots suivans : *Visitabis interiora terre, retificando invenies optimum lapidem veram medicinam.*

V I T R U M.

Vitrum, en François, *Verre*, est une matière rendue transparente par la violence du feu, qui après en avoir chassé les parties grossières, sulfureuses & molasses, y a formé des pores droits, en sorte que la lumière puisse passer & repasser facilement au travers. On peut faire vitrifier beaucoup d'espèces de mixtes par le feu ordinaire, ou par la réflexion du Soleil au miroir ardent. Verre,

Le verre commun est fait avec la cendre du Kali appelée *Soude*, ou avec celle de la Fougère ou de la Roquette; on y mêle aussi du sable bien lavé, séché & tamisé. commun.

L'invention du verre est bien ancienne, puisqu'il en est fait mention dans les Livres de Moïse & de Job : il y a apparence que cette découverte est venue de ce qu'on a vu que plusieurs plantes & autres matières exposées au Soleil ardent & réfléchies dans les pays chauds, s'étoient vitrifiées; de sorte qu'en faisant le verre, on n'a fait qu'imiter par le feu artificiel une production du Soleil qui est le feu naturel. Origine.

Vitrum, à videre, voir, parce qu'on voit au-travers du verre. Etimologie.

V I T U L U S.

Vitulus, en François, *Veau*, est un petit de la vache, ou un animal à quatre pieds assez connu dans les boucheries : sa chair est blanche, succulente, glutineuse, de bon suc, elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil. Veau.

Elle est humectante, rafraîchissante, restaurante, amolissante, excitant une liberté de ventre à ceux qui en mangent. Virtus.

La tête & les poulmons du veau sont pectoraux, humectans, anodins, propres pour la phthisie, pour les âcretés de la gorge, du poulmon. On appelle vulgairement les poulmons du veau *Moux de veau*. Moux de veau.

Les pieds de veau sont glutineux, humectans, adoucissans, propres pour lier & embarrasser les sels trop âcres du corps, pour adoucir la sérosité acide qui tombe sur la poitrine, pour modérer les pertes de sang, d'hémorroïdes, de menstrues, pour le crachement de sang. veau.

La moëlle & la graisse du veau sont émollientes, adoucissantes, résolutives : on se sert de la graisse de veau pour les pomades, & l'on préfère celle qu'on trouve près du roignon. Mou de veau.

On trouve au fond de l'estomac du jeune veau une matière caïeuse blanche, qu'on appelle en latin *Coagulum*, & en François, *Présure* : c'est un lait caillé, ou une espèce de levain qui contient du sel volatil acide, propre pour exciter la fermentation ou la coction des alimens que l'animal prend. Présure.

On se sert de cette présure pour faire cailler le lait en peu de tems pendant l'été. Usage.

V I V E R R A.

Viverra, en François, *Furet*, est une espèce de Belette, ou un petit animal à quatre pieds, grand comme un Ecureuil, fort vif, fort agile, & en un perpétuel mouvement; Furet.

A a a a a ij

sa peau est couverte d'un poil jaunâtre. Il habite dans les cavernes, dans les bois : il aime le sang, il va chercher les lapins jusques dans leur taniere, & il les fait fuir : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.

Sa chair est estimée bonne pour l'épilepsie, pour résister au venin, pour la goutte, pour la morsure des bêtes venimeuses.

Etimolo-

gies.

Viverra, à *vivaci & agili corpore*, parce que ce petit animal a une grande vivacité.
Furet, parce qu'il furete par tout.

U L M A R I A.

Ulmaria. Clus. hist. J. B. Pit. Tournef.

Regina prati. Dod. Ger.

Ulmaria vulgaris. Park.

Barba Capra floribus compactis. C. B.

Barbi Capra. Ad. Lob.

Barbula Caprina prior. Trag.

En françois, *Reine des Prez*.

Reine des
Prez.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de trois pieds, droite, anguleuse, ferme, rameuse, creuse, de couleur rougeâtre, tirant sur le purpurin : ses feuilles sont composées de plusieurs autres feuilles oblongues, dentelées en leurs bords, ridées & vertes en dessus comme celles de l'Orme, blanchâtres en dessous : ses fleurs sont petites, ramassées en grappes au sommet de la tige, composées chacune de plusieurs feuilles blanches disposées en rose, d'une odeur agréable : quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit composé de quelques gaines torfes & ramassées en manière de tête : dans chacune de ces gaines on trouve une semence assez menue : sa racine est longue comme le doigt, odorante, noirâtre en dehors, rouge brune en dedans, garnie de beaucoup de fibres rougeâtres. Cette plante croit aux lieux aquatiques, dans les fosses, aux bords des rivières, dans les prez : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus.

Elle est sudorifique, astringente, vulnérable ; elle résiste au venin, elle arrête les cours de ventre & les hémorragies ; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Etimolo-
gies.

Ulmaria, ab *Ulmo*, Ormeau, parce que les feuilles de la Reine des prez ont quelque ressemblance avec celles de l'Ormeau.

Barba Capra, à cause que les fleurs de cette plante représentent en quelque manière la barbe d'une chèvre.

U L M U S.

Ulmus. Matth. Trag. Dod. J. Bauhin.

Ulmus vulgaris. Park.

Ulmus campestris & Theophrasti. C. Bauh.

Pit. Tournef.

Ulmus vulgarissimus folio lato scabro. Ger.

emac.

Ulmus nostras sive Italica, Plinii.

Ulmus in planis proveniens. Ang.

En françois, *Orme*.

Orme.

Est un grand arbre fort rameux, dont le tronc est gros, couvert d'une écorce crevassée, rude plante, de couleur cendrée en dehors, blanchâtre en dedans : son bois est robuste, dur, jaunâtre : ses feuilles sont assez larges, ridées, véneuses, oblongues, dentelées en leurs bords, finissant en pointe : sa fleur est un entonnoir à pavillon découpé & garni de quelques étamines de couleur obscure : il leur succede un fruit membraneux aplati en feuillet presque ovale, échancré ordinairement dans le haut, relevé vers le milieu d'une boisse dans laquelle on trouve une capsule membraneuse faite en poire & renfermant une semence blanche, douce au goût : sa racine se répand de côté & d'autre dans la terre. Cet arbre croit dans les champs aux lieux plats & découverts, en terre humide, proche des rivières ; il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Son *écorce* & les *feuilles* sont un peu mucilagineuses, détersives, résolutes, aglutinantes, fortifiantes, vulnérables. Vetus.

On trouve quelquefois sur des *feuilles* d'Orme certaines *vesgies* qui s'enflent jusqu'à la grosseur du poing : elles contiennent une *liqueur* ou *baume* dans lequel on voit flotter des pucerons verdâtres ; ces *vesgies* ont été formées par des moucherons qui ont piqué les *feuilles* de l'Orme au printemps, & qui ont donné lieu au suc de la feuille de sortir & de s'étendre : les *pucerons* font sortir de leurs œufs des moucherons, & il est à remarquer que ces pucerons sont comme autant de masques qui couvrent de nouveaux moucherons ; ces *vesgies* sont une maladie de l'arbre, mais le baume qu'elles renferment est très-bon pour les playes nouvellement faites, & pour les chutes, étant appliquées dessus. Vesgies de l'Orme. Baume. Pucerons. Maladie. Vetus.

U L U L A.

Ulula, en françois, *Chouette* ou *Chevesche*, est une espèce de hibou, ou un oiseau nocturne grand comme une poule, de couleur rougeâtre ou noirâtre ; sa tête est grosse, ronde, garnie tout autour de beaucoup de plumes ; son bec est court, recourbé en dessus, de couleur blanchâtre ; ses yeux sont grands. Cet oiseau habite dans les rochers, dans les bois, & aux champs ; il se tient caché le jour, & il se promène la nuit ; il mange des Pies, des fruits ; sa voix est plaintive & approchante du hurlement. Chouette, ou Chevesche.

Son *siel* est propre pour consumer les cataractes des yeux.

Ulula ab ululare, hurler, parce que la voix de cet oiseau est une espèce de hurlement. Vetus. Etimologie.

U M B I L I C U S M A R I N U S.

Umbilicus marinus, | *Concha Veneræ*, | En françois, *Nombril marin*.
Bellericus marinus, | *Belliculus marinus*, |

Est le couvercle de la coquille d'une espèce de Limaçon de mer, appelé par Rondelet *Cochlea calata*, & qu'on voit assez communément dans la mer méditerranée. Ce couvercle est une pierre plate large environ comme un denier, ou plus large ; car il y en a de différentes grandeurs, presque ronde ou un peu oblongue, épaisse, creusée en cuillière, & ayant en quelque manière la figure d'un nombril, lisse, luisante, douce au toucher, de couleur dorée, & blanche en dessus, rougeâtre obscure en dessous, & quelquefois tout-à-fait blanche : il naît attaché à une des extrémités du Limaçon : quand cet insecte marin veut prendre de la nourriture, il pousse & lâche ce couvercle ; mais quand il en a suffisamment, il le retire à lui, & il ferme si exactement sa coquille, que l'eau de la mer n'y peut avoir aucune entrée. On trouve le nombril marin au bord de la mer. Nombril marin.

Il est apéritif, résolutif, alcalin, dessicatif, propre pour exciter l'urine, pour amollir & lever les obstructions, pour adoucir les humeurs âcres du corps, pour arrêter les hémorragies & les cours de ventre. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules ; on s'en sert aussi extérieurement dans quelques onguens astringens.

Le nom de ce coquillage vient de sa figure semblable à celle d'un nombril.

U M B L A.

Umbla, en françois, *Omble*, est un poisson de rivière fait comme une Truite, sa bouche est grande, garnie de dents ; sa tête contient de petites pierres, son dos & ses côtes sont de couleur de rose ; son ventre est fort blanc ; il mange de petits poissons ; il est fort bon à manger. Omble.

Il est apéritif & résolutif.

A a a a a iij

Vetus.

UNICORNU MINERALE.

<i>Unicornu minerale,</i>	<i>Ebur foffile,</i>	<i>Lapis Ceratites;</i>
<i>Cornu foffile,</i>	<i>Unicornu foffile,</i>	<i>Lapis Arabicus,</i>
<i>Dens Elephanti putrefactus,</i>	<i>Litbomarga alba,</i>	

En François, *Unicorne minéral.*

Unicorne
minéral.

Est une pierre qui a la couleur & le poli d'une corne, & quelquefois même la figure; ce qui pourroit faire croire aux Naturalistes que ce seroit une corne pétrifiée; mais on la trouve ordinairement si grande & si grosse, qu'il est hors de doute qu'elle ne soit quelque autre partie osseuse d'un animal. Sa substance extérieure est dure, blanche, ou jaunâtre, ou cendrée, ou brune; mais en dedans elle est tendre, moëlleuse, compacte ou peu porceuse, tachée de points noirs, friable, douce au toucher, blanche, se divisant par couches ou lamines, s'attachant à la langue comme la terre sigillée: on croyoit autrefois que son origine venoit du *Marga* ou *Moëlle de rocher*, qui a été dissoute ou amolie par quelques eaux, & chariée en plusieurs endroits, où elle s'est condensée après avoir pris des figures différentes, suivant les matrices de la terre qu'elle a rencontrées; car on en voit de plusieurs especes qui ne diffèrent qu'en figure & en couleur extérieure: elles ont aussi quelquefois une odeur, mais ordinairement elles ne sentent rien: on en trouve en France dans le Comté d'Armagnac, en Italie & en plusieurs lieux de l'Allemagne.

Choix.

On doit choisir cette pierre belle, très-blanche en dedans, moëlleuse, friable, s'attachant à la langue: on la sépare de sa partie extérieure, & l'on employe dans la Médecine le dedans.

Vertus.

Dose.

Elle est astringente, dessicative, alkaline, propre pour arrêter le cours de ventre, les hémorragies; on la croit bonne pour résister au venin, pour l'épilepsie. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme: on s'en sert aussi extérieurement pour déterger & dessécher les vieux ulcères, pour fortifier les yeux, étant employée dans les collyres.

UNIFOLIUM.

<i>Unifolium.</i> Dod. pempt. Brunsf.	<i>Monophyllum sive Unifolium.</i> Park.
<i>Monophyllum.</i> Lobel. Ger. Raii hist.	<i>Henophyllum, vel Monophyllum.</i> Gesn.
<i>Lilium convallium minus.</i> C. B.	hort.
<i>Unifolium, sive Oprebis Unifolia.</i> J. B.	<i>Smilax Unifolia humillima.</i> Pit. Tourn.

Est une espece de *Smilax*, ou une plante basse qui pousse une petite tige longue environ comme le doigt, grêle, ne portant en son commencement qu'une seule feuille presque aussi large que celle du *Lierre*, pointue, nerveuse: mais à mesure que cette tige croît, il y naît une ou deux autres feuilles de la même figure, mais plus petites; les fleurs sont petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en étoile, d'une odeur foible ou ne sentant rien. Quand cette fleur est passée, il lui succede une petite baye sphérique, molle, rouge en sa maturité, renfermant sous sa peau quelques semences de la même figure: la racine est menue, fibrée, blanche, serpentante, douçâtre au goût. Cette plante croît dans les bois aux lieux ombrageux, avec le *Muguet*. Elle fleurit en May ou en Juin.

Vertus.

Dose.

Elle est vulnérable, la racine a été estimée par quelques-uns bonne contre les bubons pestilentiels, étant donnée en poudre au commencement de la maladie, au poids d'une dragme.

Erimolo-
gics.

Unifolium, parce que cette plante ne porte qu'une feuille en son commencement.

Monophyllon, ex *μύρος*, *solus*, & *φύλλον*, *folium*, comme qui diroit *plante à une seule feuille*.

U P U P A.

Upupa, en François, *Hupe*, est un oiseau un peu plus gros qu'une Caille, de couleur cendrée & noire : sa tête est ornée d'une hupe ou manière de crête composée de beaucoup de plumes : son bec est long, noir, un peu recourbé en bas ; son cou est court ; sa queue est grande ; ses jambes sont courtes : il habite les bois & les montagnes ; il se repose sur la terre plus que sur les arbres ; il cherche les sépulcres ; il vit de vers, de mouches, d'excréments : il fait son nid avec de la fiente humaine dans les trous des vieux bâtimens, des rours.

Hupe.

Sa chair est bonne pour la colique.

On dit que *Upupa* vient du cri de cet oiseau, *Pupu*.

Vertus,
Etimologie.

U R A N O S C O P U S.

Uranoscopus. J. Jonst. *Tapecon Massiliense*.

Est un poisson de mer long d'environ un pied, presque rond, couvert d'une peau grise blanchâtre, dure, polie, se séparant facilement de son corps ; sa tête est grosse, large, osseuse, armée de deux aiguillons dont les pointes sont tournées vers la queue ; il n'a point de muscau, mais sa bouche est grande, & placée différemment de celle des autres poissons ; car elle est sur son front, entre les yeux : ses dents sont petites ; sa langue est courte & large ; sa queue est large : il se nourrit de petits poissons ; on le trouve sur les rivages, aux lieux bourbeux. Il est si vif, que quand on l'a écorché & vidé de ses entrailles, il remue encore : sa chair est facile à digérer, mais son goût & son odeur ne sont point agréables ; les Payfans ne laissent pas que d'en manger.

Son *sie* est propre pour déterger & pour consumer les cataractes & les autres impuretés des yeux : quelques-uns prétendent que Tobie se servit de ce remède pour nettoyer ses yeux, quand il recouvra la vue.

Vertus.

Uranoscopus, ab *ὐρανός*, *cælum*, & *σκοπεῖν*, *intueri*, comme qui diroit *Poisson qui regarde le ciel* : ce nom lui a été donné, à cause qu'il a naturellement les yeux tournés vers le ciel.

Etimologie.

U R I N A.

Urina, seu *Lotium*, en François, *Urine*, est une liqueur chargée de beaucoup de sel volatil qu'elle a dissout en circulant dans le sang. Nous nous servons assez souvent dans la Médecine de l'urine de l'homme ; celle d'un jeune homme bien sain est préférable aux autres.

Urine.

Elle est incisive, atténuante, résolutive, détersive ; elle leve les obstructions, elle dissipe les vapeurs, elle soulage & guérit la goutte, elle lâche le ventre, elle dessèche la graille : on s'en sert extérieurement & intérieurement ; on en fait prendre cinq ou six onces à chaque dose pendant qu'elle est encore récente.

Vertus.

Dose.

Urina, ab *ὕρις*, *meio*, je pisse, vel *ὀρὸς*, *serum*, parce que l'urine est une sérosité.

Etimologie.

U R O G A L L U S.

Urogallus. J. Jonst.

Tetrao. Aristotel.

Est une espèce de Faisan, ou un oiseau dont il y a deux espèces, un *grand* & un *petit*. Le premier est grand comme un Coq-d'Inde ; il a la tête noire, le bec court, le cou long de presque un pied ; ses plumes sont de couleur noirâtre & rougeâtre.

Le second est appelé *Phasianus montanus*, ou *Faisan de montagne* ; il est plus petit que l'autre.

Première espèce.
Seconde espèce.
Faisan de montagne.

Ces oiseaux habitent aux pays Septentrionaux ; on dit qu'ils demeurent cachez en hyver deux ou trois mois sous la neige : ils sont fort bons à manger.

Vertus. Leur *graisse* est émolliante, résolutive, fortifiante, nervative.

Etimologie. *Urogallus*, *ab uro*, je brûle, & *gallus*, coq, parce que cet oiseau qui ressemble à un coq, est si chaud, qu'il demeure, à ce qu'on dit, plusieurs mois dans la neige sans en être incommodé.

U R S U S.

Ours. *Ursus*, en françois, *Ours*, est un gros animal à quatre pieds, sauvage, difforme, effroyable, féroce, cruel, haut ordinairement comme un âne, mais il y en a de bien plus grands : son corps est fort gros & massif, le remuant lentement : la peau est épaisse & couverte d'un vilain poil : son museau est long ; ses dents sont crénelées ; ses yeux sont vifs ; ses jambes sont grosses ; ses pieds ressemblent à des mains ; ses doigts sont garnis d'ongles crochus, forts & robustes : cet animal est fort phlegmatique, mais il a pourtant beaucoup de force. On le trouve en Pologne, en Allemagne, en Lithuanie, en Norvège, & dans les autres pays Septentrionaux. Il habite les lieux montagneux ; il se nourrit d'herbes, de fruits, de racines : il dévore les animaux qu'il peut attraper ; il dort plusieurs semaines sans se réveiller : il est fort libidineux & dangereux, principalement pour les femmes, car on dit qu'il les suit de près. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Graisse. Sa *graisse* atténue, dissout, amolit, résout, fortifie ; elle est propre pour les rhumatismes, pour les hernies, pour la goutte sciatique, pour les contusions ; on en frotte les parties malades.

Fiel. Son *fiel* est propre pour l'épilepsie, pour l'asthme, étant pris intérieurement ; la dose en est depuis deux gouttes jusqu'à huit : on s'en sert aussi extérieurement pour nettoyer les vieux ulcères.

Etimologie. *Ursus*, *ab ure*, brûler, parce que cet animal est libidineux & brûlant pour l'accouplement.

U R T I C A.

Ortie. *Urtica*, en françois, *Ortie*, est une plante dont nous voyons trois especes principales.

La premiere est appelée,

Premiere
espece.

Urtica major. Brunf. Fuch. Dod. gal.

Urtica urens maxima. C. B. Pit. Tournef.

Urtica major vulgaris. J. B. Raii hist.

Urtica major vulgaris & media sylvestris.

Park.

En françois, *Grande Ortie*, ou *Ortie vulgaire*.

Grande
Ortie.

Elle pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, quarrées, roides, couvertes d'un poil piquant, creuses, rameuses, revêtues de feuilles opposées, oblongues, larges, pointues, dentelées en leurs bords, garnies de poils piquans & brûlans, attachées à des queues : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges & des rameaux dans les aisselles des feuilles, disposées en grappe branchue ; chacune d'elles est à plusieurs étamines soutenues par un calice à quatre feuilles, de couleur herbeuse ; ces fleurs ne laissent aucune graine après elles.

Ortie mâle. On distingue les orties en *mâle* & en *femelle* : l'ortie mâle porte sur des pieds qui ne fleurissent point, des capsules pointues, formées en fer de pique, brûlantes au toucher, contenant chacune une semence ovale & aplatie : l'ortie femelle ne porte que des fleurs, & elle ne produit aucun fruit.

Ortie
femelle.

La *racine* de l'ortie est fibrée, serpentant au large, de couleur jaunâtre.

Cette

Cette plante est quelquefois rougeâtre en ses tiges & en sa racine; on l'appelle alors *Urtica rubra*, Ortie rouge. Ortie rouge.

La seconde espece est appellée,

Urtica minor. Ger. Raii hist.

Urtica minor annua. J. B.

Urtica minor urens. C. B. Pit. Tournef.

Urtica urens minima. Dod.

Seconde
espece.

En françois, *Petite Ortie*, ou *Ortie Grêche*.

Elle pousse des tiges à la hauteur de demi-pied, & quelquefois d'un pied, assez grosses, quarrées, dures, rameuses, piquantes, moins droites que celles de la précédente: ses feuilles naissent opposées comme par paires, plus courtes & plus obtuses que celles de l'autre espece, dentelées, fort brulantes au toucher, de couleur verte-brune, attachées à des queues longues; ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de la grande ortie: sa racine est simple, assez grosse, blanche, garnie de fibres. Petite Ortie.

La troisieme espece est appellée,

Urtica prima. Matth. Lac. Cæf. Cast.

Urtica urens prior. Dod.

Urtica Romana. Ger. Park.

Urtica sylvestris, sive *Romana officinarum*
semine Lini. Ad.

Urtica urens pilulas serenis 1. *Dioscoridis*,

semine Lini. C. B. Pit. Tournef.

Urtica Romana vel mascula. Lob. Ger.

Urtica Romana, sive *mas cum globulis*.

J. B. Raii hist.

Troisième
espece.

En françois, *Ortie Romaine*.

Elle pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ronde, vuide, rameuse: ses feuilles sont larges, pointues, crénelées en leurs bords, couvertes d'un poil rude, piquant & brûlant, qui cause beaucoup de douleur quand on les touche: ses fleurs sont petites; il leur succede des globules ou petits fruits ronds, gros comme des pois, hérissés tout autour de petites pointes, composez de plusieurs capsules qui s'ouvrent en deux parties, & renferment une semence ovale, pointue, lisse ou douce au toucher comme celle du Lin: sa racine est fibreuse, jaunâtre. Ortie Romaine.

Les orties croissent aux lieux incultes, sablonneux, dans les hayes, contre les murailles, dans les jardins; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont incisives, détersives, apéritives; elles atténuent la pierre du rein & de la vessie; elles excitent les mois aux femmes; elles sont propres pour l'asthme, pour la périepnemonie; elles arrêtent le saignement du nez, si l'on en met du suc dans les narines; elles résistent à la gangrene, étant écrasées & appliquées sur la partie malade. Vertus.

* On appelle *Ortie blanche* & *Ortie rouge*, ou *Ortie molle*, deux especes de *Lamium*, dont nous avons déjà parlé. Autres especes

Urtica, ab *urere*, brûler, parce que l'ortie est couverte d'un poil très-fin, roide & pointu, lequel s'attache à la peau de ceux qui la touchent, & en la pénétrant fait sur leurs nerfs la même impression de douleur que si la partie avoit touché à du feu. Etimologie.

U R T I C A M A R I N A.

Urtica marina, en françois, *Ortie marine*, est un petit poisson mou, aqueux, très-lent en son mouvement: il y en a de plusieurs especes qui different par leur figure, & entre autres celles que les Naturalistes ont appelé *Pudendum marinum*, à cause de sa ressemblance avec la partie naturelle d'une femme; elles ont toutes la bouche placée au milieu de leur corps, garnie tout autour de dents menues, formées en maniere de petites cornes; mais on ne trouve point d'ouverture pour leurs excréments; elles les font sor-

Ortie ma-
rine.

*Pudendum
marinum*.

B b b b b

rir par la bouche : ce poisson est bon à manger ; il contient beaucoup de sel volatil & fixe, & d'huile.

Vertus. Il est fort apéritif, il attrêpe les cours de ventre.

Ortie de mer. * L'Ortie de mer est un insecte qui est ainsi nommé à cause de la chaleur & de la démanégeaison qu'il cause à ceux qui le manient.

U R U C U.

Urucu. G. Marcgr. G. Pison.
Achiolt Indorum.

Bixa Americana Oviedi. Clus. exot.

En françois, *Achiote. Rocou. Rocourt, ou Roucou.*

Rocou,
&c.

Est une pâte sèche, ou un extrait qu'on a tiré par infusion ou macération des graines contenues dans la gousse d'un arbre cultivé dans toutes les Isles de l'Amérique, & qu'on appelle communément *Rocou*, & chez les Indiens & Sauvages *Urucu*, *Achiote*, *Cochehue* : cet arbre est de moyenne grandeur ; il pousse de son pied plusieurs tiges droites, rameuses, couvertes d'une écorce mince, unie, pliante, flexible, brune en dehors, blanche en dedans ; son bois est blanc, facile à rompre ; ses feuilles sont placées alternativement, grandes, larges, pointues, lisses, d'un beau vert, ayant en dessous plusieurs nervures roussâtres ; ces feuilles sont attachées à des queues longues de deux ou trois doigts ; ses rameaux portent deux fois l'année en leurs sommitez des bouquets composés de plusieurs petites têtes ou boutons de couleur brune roussâtre ; ces boutons s'épanouissent en des fleurs à cinq feuilles disposées en rose, grandes, belles, d'un rouge pâle tirant sur l'incarnat, sans odeur & sans goût ; cette fleur est soutenue par un calice à cinq feuilles, qui tombent à mesure que la fleur s'épanouit : au milieu de cette fleur il y a une espèce de houppe, composée d'un grand nombre d'étamines ou filets jaunes dans leur base, & d'un rouge purpurin dans leur partie supérieure ; chacune de ces étamines est terminée par un petit corps oblong, blanchâtre, sillonné, & rempli d'une poussière blanche : le centre de la houppe est occupé par un petit embryon qui est attaché fortement à un pédicule qui est fait en foucoupe, & échanté légèrement en cinq parties ; ce pédicule sert de second calice à la fleur à la place du premier qui tombe comme il a été dit : cet embryon est couvert de poils fins jaunâtres, & surmonté d'une manière de petite trompe fendue en deux lèvres en sa partie supérieure ; en croissant il devient une gousse ou un fruit oblong ou ovale, pointu à son extrémité, aplati sur les côtes, ayant à peu près la figure d'un Mirobolan, long d'un doigt & demi ou de deux doigts, de couleur rannée, composé de deux cosSES hérissées de pointes d'un rouge foncé, moins piquantes que celles de la châtaigne, de la grosseur d'une grosse amande verte ; ce fruit en mûrissant devient rougeâtre, & il s'ouvre à la pointe en deux parties qui renferment environ soixante grains ou semences partagées en deux rangs ; ces grains sont de la grosseur d'un petit grain de raisin, de figure pyramidale, attachez & rangés les uns contre les autres par de petites queues à une pellicule mince, lisse & luisante, qui est étendue dans toute la cavité de chacune des cosSES ; ces mêmes grains sont couverts d'une matière humide, très adhérente aux doigts lorsqu'on y touche, avec le plus de précaution, d'un très-beau rouge, d'une odeur assez forte ; la semence séparée de cette matière rouge est dure, de couleur blanchâtre, tirant sur celle de la corne ; on ne lui attribue aucune vertu médicinale.

Autre
espèce.

Il y a encore une autre espèce d'arbre de Rocou, qui ne diffère du précédent qu'en ce que son fruit n'est point épineux, & qu'il est plus difficile à ouvrir.

Temps de

La récolte du Rocou se fait deux fois de l'année, à la S. Jean & à Noël ; on connoît

que la gousse est mûre, lorsqu'elle s'ouvre d'elle même sur l'arbre; alors on la cueille, & l'on en prépare la pâte ou l'extrait en la maniere suivante.

On retire de dedans la gousse du Rocou, les grains & tout ce qui les environne; on les écrase avec des pilons de bois dans des *canots* qui sont des troncs d'arbres creusés; on jette dessus de l'eau en suffisante quantité, pour que la matiere y puisse tremper; on la laisse tremper & macérer pendant huit jours, afin de donner le tems à l'eau de dissoudre & de séparer la substance rouge & humide qui est adhérente aux grains; on coule ensuite la liqueur par un crible du pays nommé *Hibichet*; il est fait de jonc par les Sauvages, & les trous en sont quarrez; on y laisse égoutter le marc pendant vingt-quatre heures, puis on le met pour la seconde fois dans un canot qu'on a soin de couvrir, & l'on l'y laisse fermenter & échauffer pendant huit jours, afin que quelque portion de la matiere rouge qui pourroit être restée avec les grains, puisse plus aisément s'en détacher & s'extraire; pour cela l'on verse de nouvelle eau sur la matiere, & l'on la coule par l'*Hibichet*; puis l'ayant mêlée avec la teinture précédente, on passe le tout par un tamis de crin, de peur qu'il n'y soit resté quelque saleté; on verse ensuite la liqueur dans des chaudières de cuivre, & on la fait bouillir; elle jette beaucoup d'écume: cette écume est le *Rocou*; on a bien soin de la recueillir, & de la mettre dans une chaudière qu'on appelle *Batterie*, pour y être réduite en *extrait* ou en *pâte*, telle qu'on l'envoie en Europe; on donne à cette pâte la forme qu'on veut: il est à remarquer que la liqueur jette toujours de l'écume jusqu'à ce qu'elle ne contienne plus de Rocou; alors il ne reste plus qu'une eau roussâtre qui ne sert qu'à être jetée sur de nouvelles graines qu'on veut faire tremper.

C'est-là la maniere de faire le Rocou ordinaire: mais on en peut préparer de plus beau, en se contentant de frotter les grains entre les mains dans l'eau, pour en séparer la substance rouge, sans les avoir écrasés; on aura alors moins d'extrait, parce que la partie grossiere des grains n'y sera point, mais il sera plus pur & plus coloré; il sera aussi beaucoup plus cher: la maniere de le cuire sera semblable à la précédente.

Les ouvriers qui travaillent à cette manufacture, sont incommodés de maux de tête, ce qu'on peut attribuer à l'odeur forte de la graine de Rocou, & aux infusions & macérations, qui augmentant encore cette odeur, la rendent plus désagréable.

Il faut choisir la pâte du Rocou sèche, assez haute en couleur, rouge, d'une odeur approuvante de celle de la violette: on préfère celle qui est apportée de l'Isle de Cayenne, comme la meilleure & la mieux préparée: les Teinturiers s'en servent; on en mêle dans la cire pour lui donner une couleur jaune plus relevée; quelques-uns la font entrer dans la composition du Chocolat.

Le Rocou fortifie l'estomac, il arrête les cours de ventre, il aide à la digestion & à la respiration, il excite l'urine: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Quand du linge a été taché de Rocou, il est très-difficile d'en effacer la tache, surtout quand il y a eu du mélange d'huile; le Soleil est plus capable de l'emporter que routes les lessives: & ce qui est à remarquer, est qu'un morceau de linge taché est capable de tacher tout le linge d'une lessive.

J'ai tiré cette description, non seulement de deux Auteurs célèbres G. Pison & G. Marcgrave, mais aussi du Frere Yon, habile Apoticaire des RR. PP. Jésuites au Fort Saint-Pierre en la Martinique: ce Frere ayant été aux lieux où croît le Rocou & où l'on le prépare, m'a envoyé une description exacte de cet arbre, & il l'a accompagnée de quelques-uns de ses fruits secs avec leurs semences, & la maniere de les préparer comme il l'a vu faire aux Indiens.

la récolte
du Rocou.

Maniere
de préparer
la pâte du
Rocou.

Maniere
de faire le
plus beau
Rocou.

Choix.

Usage.

Vertus.
Dose;

U R U S.

Urus est une espece de Taureau ou de Bœuf sauvage, fort grand : ses cornes sont courtes, grosses, noires ; sa tête est grosse, large ; sa peau est couverte d'un gros poil dur & rude, de couleur rougeâtre & noirâtre. On trouve cet animal en Podolie, en Hongrie, dans les bois, sur les montagnes : il a une si grande force, qu'il déracine facilement les arbres avec ses cornes : il est très-féroce & dangereux : sa chair est excellente à manger.

Vertus. Ses cornes sont bonnes pour l'épilepsie, pour résister au venin, pour arrêter les cours de ventre.

Etimologie. *Urus*, ab *ŭros*, mons, parce que cet animal se retire ordinairement sur les montagnes.

U S N E A H U M A N A.

Usnée humaine. *Usnea humana*, en françois, *Usnée humaine*, est la mousse ordinaire, verdâtre, haute de deux ou trois lignes, sans odeur, d'un goût un peu salé, qui naît sur les crânes des cadavres d'hommes & de femmes qui ont été fort long-tems exposés à l'air : on trouve cette petite plante principalement en Angleterre, en Irlande, sur les crânes des hommes qui ont été pendus & attachés à des gibets ; car on a soin d'y faire si bien tenir leurs membres avec du fil d'archal, que leurs os y demeurent plusieurs années après que la chair a été entièrement consumée par la pourriture & par l'air.

Il naît aussi quelquefois de l'Usnée sur les os des cadavres humains qui ont demeuré long-tems exposés à l'air, mais elle n'est pas estimée si bonne que celle du crâne.

L'Usnée humaine contient beaucoup de sel volatil & d'huile ; elle ne bouillonne point avec les acides.

Vertus. Elle est fort astringente, propre pour arrêter l'hémorragie du nez étant mise dans les narines : on peut aussi s'en servir intérieurement pour l'épilepsie ; on en mêle dans les poudres de sympathie.

Usnée des arbres. L'Usnée des arbres est un Lichen dont nous avons parlé.

U V A M A R I N A.

Raisin de mer. *Uva marina*, en françois, *Raisin de mer*, est un insecte marin qu'on peut placer entre les especes de Limaçons : sa figure est oblongue, informe, toute couverte de glandes rouges & bleues qui représentent en quelque maniere des raisins ; son mouvement est lent ; il a deux cornes à la tête comme le Limaçon : on trouve quelquefois cet insecte sur les rivages de la mer, mais rarement.

Autre espece. Il y a une autre espece de Raisin de mer provenant des os de Séche qui s'amassent & s'agglutinent ensemble en forme de grappe de raisin, & qui sont teints en noir par la liqueur qui sort de la Séche.

Vertus. L'un & l'autre Raisin de mer sont résolutifs étant écrasés & appliqués.

U V A U R S I.

Uva Ursi. Clus. hisp. & hist. Pit. Tourn.

Vaccinia Ursi. Ger.

Radix Idaea putata & Uva Ursi. J. Bauh.

Raii hist.

Uva Ursi. Galeni. Lob. Park.

Vitis Idaea, folius carnosiss & veluti puncta.

tis sive Idaea radix Dioscoridi. C. Bauhin.

Est un petit arbrisseau bas, qui ressemble à l'Airelle ou Mirtille ; mais ses feuilles sont plus épaisses, oblongues, arrondies, approchantes de celles du Buis, plus étroites, rayées des deux côtes, nerveuses, d'un goût astringent accompagné d'amertume ; ces

feuilles sont attachées à des rameaux ligneux, longs d'un pied, couverts d'une écorce mince & facile à séparer : ses fleurs naissent en grappes aux sommitez des branches, formées en grelots, de couleur rouge : lorsqu'elles sont passées, il leur succede des bayes presque rondes, molles, rouges, renfermant chacune cinq osselets rangez ordinairement en côte de melon, arrondis sur le dos, aplatis dans les autres côtez ; ces bayes ont un goût stiptique : L'*Uva Ursi* croit aux pays chauds, comme en Espagne.

Ses feuilles, les bayes & sa racine sont fort astringentes.

Uva Ursi, parce que les feuilles de cette plante ressemblent à des raisins, & que les Ours en mangent.

Vertus.
Etimologie.

VULNERARIA.

Vulneraria rustica. J. B. Pitr. Tournef.

Anthyllis leguminosa. Ger. Raii hist.

Loto affinis Vulneraria pratensis. C. B.

Anthyllis leguminosa vulgaris. Park.

En François, *Vulnéraire*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, rondes, velues, un peu rougeâtres, courbées : ses feuilles sont rangées par paires le long d'une côte, semblables à celles du Galega, mais un peu plus moëlleuses, velues en dessous & tirant sur le blanc, jaunes verdâtres en dessus, d'un goût doux accompagné d'âcreté ; celles qui soutiennent les fleurs aux sommitez des rameaux sont plus larges que les autres & membraneuses : ses fleurs naissent aux sommets des branches, disposées en bouquets, légumineuses, jaunes, soutenues chacune par un calice fait en tuyau, enflé, lanugineux, argenté : lorsque la fleur est passée, ce calice s'enfle encore davantage, & devient une vessie qui renferme une capsule membraneuse remplie ordinairement d'une semence : sa racine est longue, droite, ligneuse, noirâtre, d'un goût légumineux. Cette plante croit aux lieux montagneux, secs, sablonneux : elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de sel essentiel.

Elle est détersive, vulnéraire, propre pour guérir les playes, pour fortifier.

Vulneraria, à *vulnere*, playe, blessure, parce que cette plante est propre pour guérir les blessures.

Vertus.
Etimologie.

VULPECULA MARINA.

Vulpecula marina. Bellon. Jonston.

Alopetias. Oppian.

Simia marina. Bellon.

En François, *Renard marin*.

Est un grand poisson de mer que les Auteurs ont mis dans le genre des cetacées cartilagineux non plats, qu'on appelle *Galeoti* : les caractères principaux de ces poissons consistent à avoir chacun deux foyes, cinq ouïes ou bronches de chaque côté, & des pointes pendantes aux nageoires qui sont sous le ventre aux côtez du nombril aux mâles ; la différence spécifique du Renard marin se prend de sa queue, qui représente parfaitement bien une faulx : ce poisson croit assez grand pour peser quelquefois jusqu'à cent livres. On en disséqua un à l'Académie Royale des Sciences au mois de Juin 1667 : il étoit long de huit pieds & demi, & sa plus grande largeur vers le ventre étoit de quatorze pouces : pour sa figure, il alloit en s'élargissant depuis la tête jusqu'au ventre, puis il se rétrécissoit jusqu'à l'endroit où finiroit la queue d'un autre poisson, mais c'étoit là que commençoit la sienne qui étoit presque aussi longue que tout le reste du corps, & faite en maniere de faux, recourbée vers le ventre : il avoit une grande crête élevée sur le milieu du dos, & une petite vers la queue, trois nageoires de chaque côté ; celle de devant étoit grande, longue de quinze pouces, & large de cinq en sa base, représentant l'aîle d'un oiseau plumée ; celle du milieu étoit de grandeur moyenne ; elle

Renard marin.

Description anatomique d'un Renard marin.

étoit placée à côté du nombril, & avoit une pointe pendante ; la troisiéme placée proche de sa queue étoit fort petite : sa peau étoit lisse & sans écailles : les crêtes & les nageoires étoient dures, & composées d'arrêtes serrées par la peau qui les couvroit : sa couleur étoit égale partout, d'un gris fort brun tirant sur le bleuâtre : sa tête n'étoit presque qu'une masse de chair, couverte des muscles crotaphites qui avoient plus de quatre pouces d'épaisseur : le crâne n'étoit pas plus gros que le poing, épais par dessus de près de deux doigts ; le cerveau qu'il contenoit étoit fort petit, molasse, & ayant peu d'anfractuosités : les yeux étoient plus gros que ceux d'un bœuf, demi-sphériques, plats en devant : il avoit cinq ouïes de chaque côté : l'ouverture de sa gueule étoit de cinq pouces, armée de deux sortes de dents ; le côté droit de la machoire supérieure jusqu'à l'endroit où sont les canines des autres animaux, avoit un rang de dents pointues, dures & fermes, étant toutes d'un seul os en forme de scie ; les autres dents qui bordaient le reste de cette machoire & toute l'inférieure, faisoient six rangs partout, & étoient mobiles & attachées par des membranes charnues ; leur figure étoit triangulaire, aigue, & leur substance beaucoup moins dure que celles des autres qui ont la figure d'une scie, principalement aux rangs de dedans où elles étoient fort fragiles : sa langue étoit toute adhérente à la machoire inférieure, & composée de plusieurs os, articulez fermement les uns aux autres par une chair fibreuse ; elle étoit revêtue d'une peau dure, & couverte de petites pointes luisantes qui la rendoient fort âpre ; ces pointes paroissent avec le microscope, transparentes comme du cristal, & avoient trois lignes de long & une & demi de large en leur base : son gosier étoit fort large, & son œsophage ne l'étoit pas moins que son ventricule, dans lequel les Auteurs disent que ce poisson cache ses petits quand ils ont peur, en les avalant pour les revomir ensuite : son cœur avoit la figure & la grosseur d'un œuf de poule, sans péricarde, n'ayant qu'une oreille fort grande, & un seul ventricule comme tous les animaux qui ne respirent point : ce cœur n'avoit point de péricarde ; mais l'aorte étoit revêtue d'une membrane pareille à celle d'un péricarde, qui l'envelopoit de telle manière, qu'elle ne lui étoit point jointe ni attachée, mais elle flotoit tout autour : son foye occupoit toute la longueur du côté droit du ventre ; il étoit partagé en deux lobes ; c'est apparemment ce qui a fait dire aux Auteurs que ce poisson a deux foyes. Le Renard marin se tient ordinairement aux lieux bourbeux & fangeux ; il mange des poissons, des plantes ; il est fort charnu, & on lui trouve en plusieurs endroits de la graisse de plus d'un pouce d'épaisseur ; sa chair est d'assez bon goût : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile, peu de sel fixe.

Vertus.

Sa graisse est amolissante & résolutive.

Etimologie.

Vulpecula, à *vulpe*, renard, parce que les Anciens ont crû que ce poisson avoit quelque rapport avec le renard ; mais il ne paroît guères par cette description qu'il en ait.*Alopetias*, ab ἀλώπηξ, *vulpes*, renard.

V U L P E S.

Renard.

Vulpes, en françois, *Renard*, est un animal à quatre pieds, sauvage, fin & rusé, ressemblant en plusieurs choses au chien, mais ses oreilles sont plus petites ; sa queue est touffue & garnie de beaucoup de poils longs : il fait la chasse aux poules, aux oyes, aux lièvres, aux lapins, aux rats sauvages, & il les mange quand il les peut attraper ; il mange aussi du raisin au tems de vendange. Il habite dans les bois, proche des villages, en France, en Italie. Il contient beaucoup de sel volatil.

Vertus.

Sa chair est nerveuse, fortifiante.

Sa graisse est propre pour les convulsions, pour les tremblemens de membres, pour fortifier les nerfs, pour résoudre ; on en frotte les parties malades.

Son poumon est détersif, pectoral, propre pour l'asthme.

Son foye & la ratte sont estimez propres pour les duretez du foye & de la ratte.

Son sang desséché est apétitif, & propre pour la pierre, pour la gravelle.

V U L T U R.

Vultur, en françois, *Vautour*, est un grand oiseau de proye, dont la figure approche de celle de l'aigle : sa couleur est cendrée ou brune ; son bec est gros, fort, robuste, recourbé ; ses pieds sont grands, garnis d'ongles ; il se nourrit de chair de cadavres ; il y en a de plusieurs especes. Ils naissent en Scithie, & sur les montagnes du Rhin, du Danube. Cet oiseau contient beaucoup de sel volatil & d'huile ; sa peau est belle & recherchée.

Vautour.

Sa graisse est émolliente, résolutive, fortifiante.

Sa chair est bonne pour l'épilepsie, pour la migraine, étant mangée.

Vertus.

Quelques-uns tiennent que l'odeur de ses excréments est capable de causer l'avortement à une femme grosse.

Vultur, quasi *Volsur*, à *volando*.

Etimologie.

V U L V A R I A.

Vulvaria. Cast. Tab. Lugd.

Atriplex fetida. J. B. C. B.

Atriplex olida. Lob. Ger.

Atriplex olida, sive *sylvestris fetida*.

Park.

Atriplex pusilla olida, *hircina*, *vulvaria*
vocata, *garum olens*. Lob.

Atriplex canina, & *Blitum fetidum*. Trag.

Garosimum. Coid. hist. Dod.

Chenopodium fetidum. Pit. Tournef.

Est une espece de *Chenopodium*, ou une petite plante qui pousse des tiges à la longueur d'environ un pied, rameuses, couchées à terre, revêtues de feuilles semblables en figure & en couleur à celles de l'*Atriplex*, mais beaucoup plus petites & plus blanches : sa fleur est à plusieurs étamines toutes unies par un calice découvé jusqu'à la base : quand cette fleur est tombée, il naît en sa place une semence menue, presque ronde & aplatie, enfermée dans une capsule qui a été formée du calice : sa racine est menue, fibrée. Toute la plante est fort puante ; elle croît aux lieux incultes, sur les cimetières, contre les murailles : elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Elle est propre pour appaiser & calmer les vapeurs hystériques, & pour la colique ventruse : on en use en lavemens & en fomentations.

Vertus.

Vulvaria, à *vulva*, parce que cette plante est bonne pour la matrice.

Etimologie.

Garosimum, à *garo*, saumure de poisson, parce que l'odeur de cette plante a quelque rapport avec celle d'une saumure de poisson bien puante & bien corrompue.

gies.

X

X A N T H I U M.

Xanthium. Dod. Pit. Tourn.

Lappa minor, *Xanthium Dioscoridis*.

C. Bauhin.

Xanthium, sive *Lappa minor*. J. B. Raii h.

Xanthium, sive *Strumaris*. Ad. Lob.

Bardana minor. Ger.

En françois, *Petit Glouteron*.

Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demie, anguleuse, velue, Petit Glouteron.

marquée de points rouges, rameuse, s'étendant au large: ses feuilles sont beaucoup plus petites que celles de la Bardane, vertes, approchant de celles du Pas-d'asne, découpées légèrement ou dentelées en leurs bords, d'un goût un peu âcre tirant sur l'aromatique: sa fleur est un bouquet à fleurons semblables à de petites vessies, & contenant chacun une étamine; ces fleurons tombent facilement, & ils ne laissent après eux aucune graine; mais il naît sur les mêmes pieds qui fleurissent, des fruits oblongs, gros comme de petites olives, hérissés de piquans qui s'attachent aux habits; chacun de ces fruits est divisé dans sa longueur en deux loges qui renferment des semences oblongues: sa racine est petite, blanche, garnie de fibres assez grosses. Cette plante croît dans les terres grasses, contre les murailles, dans les fossés dont l'eau a été desséchée. Elle contient beaucoup de sel & d'huile; on se sert dans la Médecine de ses feuilles & de ses fruits.

Vertus. Elle est digestive, résolutive; on l'employe intérieurement & extérieurement pour la gracelle, pour les tumeurs scrophuleuses, pour les écrouelles,

Etimologie. *Xanthum*, à *ξανθός*, *flavus*, parce que les Anciens se servoient de cette plante pour teindre les cheveux en jaune; car cette couleur de cheveux étoit autrefois la plus estimée.

X A N X U S.

Xanxus est un gros coquillage semblable à ceux avec lesquels on a coutume de peindre les Tritons; les Hollandois le font pêcher vers l'Isle de Ceylan, ou à la côte de la Pêcherie où est le Royaume de Travancor: ceux qu'on pêche sur cette côte ont tous leurs volutes de droit à gauche; s'il s'en trouvoit quelqu'un dont les volutes fussent disposées naturellement de gauche à droite, les Indiens l'estimeroient infiniment, parce qu'ils croyoient que ce fut dans un *xanxus* de cette espèce qu'un de leurs Dieux fut obligé de se cacher. On dit qu'il est défendu à ces Indiens de vendre le *xanxus* à d'autres qu'à la Compagnie d'Hollande, qui les ayant par ce moyen à bon marché, ne laisse pas que de les revendre fort cher dans le Royaume de Bengale, où l'on les scie pour en faire des bracelets.

Le *xanxus* contient beaucoup de sel volatil & d'huile, peu de sel fixe.

Vertus. Il est alkali, absorbant, propre pour adoucir & arrêter les humeurs: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

X E R A N T H E M U M.

Xeranthemum flore simplici purpureo majore. H. L. B. Pit. Tournef.

Xeranthemum aliud, sive Ptarmica quorundam. J. B.

Ptarmica altera. Matth. Lugd.

Jacea Olea folio, capitulis simplicibus. C. Bauhin.

Ptarmica Austriaca. Ger.

Ptarmica Austriaca. Clus. pan. Paik.

Raii hist.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, blanchâtre comme celle du Cyanus: ses feuilles naissent la plupart au bas de la tige, nombreuses, oblongues, étroites, couvertes en dessus d'une laine molle, blanche, d'un goût aigrelet: ses fleurs sont placées aux sommets de ses branches, belles, radiées, de grandeur médiocre, composées chacune de douze ou quatorze petites feuilles, dures, sèches, pointues, blanches au commencement, & ensuite d'un bleu purpurin, se conservant plusieurs années sans se flétrir, ce qui a fait donner le nom d'*Immortelle* à cette fleur: quand elle est passée, il lui succède des semences garnies d'un chapiteau de feuilles blanches, lanugineuses; la racine est longue, droite, dure, noirâtre, garnie de quelques fibres menues.

Immortelle.

menues. Cette plante croît aux lieux champêtres ; on la cultive dans les jardins : elle contient médiocrement du sel, de l'huile, très-peu de phlegme.

Elle est astringente, dessicative.

Xeranthium, à ξηρὰς, siccus, & ἄνθη, flos, comme qui diroit fleur sèche, parce que la fleur de cette plante est naturellement si sèche, qu'elle ne se flétrit que difficilement. Vertus.
Etimolog.
gie.

Clusius a donné le nom de *Parmica* à cette plante, non pas parce qu'elle excite l'éternuement comme fait le véritable *Parmica*, mais parce qu'il a trouvé qu'elle avoit du rapport en plusieurs autres choses avec le *Parmica* de Dioscoride.

XIPHIA S.

Xiphias, *Gladus*, en François, *Spadon*, est un poisson de mer qui approche en grandeur d'une petite baleine : il croît jusqu'à la longueur de quatorze ou quinze pieds, rond, fort gros du côté de la tête, & s'amenuisant vers la queue ; son museau est long d'environ trois pieds, pointu, ayant la forme d'un glaive ; la machoire supérieure est plus dure & plus osseuse que l'inférieure ; l'une & l'autre sont privées de dents ; mais elles sont garnies de plusieurs os durs & rudes, attachez au palais, qui servent aux mêmes fonctions que des dents ; ses yeux sont ronds & élevez ; sa peau n'est pas fort dure ; sa couleur est grise brune, argentine, luisante ; il n'approche guères du rivage ; son bec lui sert de défense, & il est bien dangereux, car il perce un navire : il fait la guerre aux baleines ; il vit de poissons, d'alga : son dos est garni de beaucoup de panne ou de graisse, comme celui du cochon ; on n'employe guères sa chair dans les alimens, parce qu'elle est difficile à digérer.

Sa graisse est propre pour ramolir, pour résoudre, pour fortifier ; on en frote les parties malades. Vertus.

Xiphias, à ξίφος, *gladius*, parce que le museau de ce poisson est pointu & tranchant comme un glaive. Etimolog.
gie.

XIPHION.

Xiphion latifolium acaulon odoratum. Pit. | *Iris bulbosa latifolia acaulon odora*. C.B.
Tournesfort. | *Hyacinthus Poëtarum latifolius*. Lob.

Iris bulbosa latifolia, flore caruleo & candido. J. Bauhin. | En François, *Iris bulbeux*.

Est une plante qui pousse des feuilles longues & larges, molles, de couleur verte-pâle ou blanchâtre : il s'éleve d'entre elles un pédicule qui soutient une fleur semblable à celle de la Flambe, de couleur purpurine ou bleue, ou quelquefois blanche, odorante : le fruit qui lui succède est aussi de même structure que celui de la Flambe : sa racine est un oignon noirâtre en dehors, blanc en dedans, composé de plusieurs tuniques, d'un goût doux. Cette plante croît en Espagne & en plusieurs autres pays chauds. Iris bul-
beux.

Sa racine est émolliente, résolutive.

Xiphion, à ξίφος, *gladius*, parce que les feuilles de cette plante ont en quelque manière la figure d'un couteau ou d'un glaive. Vertus.
Etimolog.
gie.

XYLON.

Xylon. *Coto*. *Gossipium*. *Coroneum*. *Bombax officinarum*. En François, *Coton*.

Est une plante dont il y a deux especes. La première est appelée,

Xylon, seu *Gossipium herbaceum*. J. Bauh. | *Gossipium frutescens annuum*. Park.
Raii hist. Pit. Tournesfort. | *Gossipium frutescens semine albo*. C.B.
Gossipium, sive *Xylon*. Ger. | En François, *Coton de Malte*.

Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuse, cou- Coton de
Malte.

C c c c c

verte d'une écorce rougeâtre, velue, divisée en quelques rameaux courts : ses feuilles sont un peu moins grandes que celles du Sicomore, formées comme celles de la Vigne, velues, attachées à des queues longues, garnies de poils : ses fleurs sont nombreuses, belles, grandes, ayant la figure d'une cloche fendue jusques à la base en cinq ou six quartiers, de couleur jaune mêlée de rouge ou de purpurin : quand cette fleur est tombée, il lui succède un fruit gros comme une aveline, qui étant en maturité, s'ouvre en trois ou quatre quartiers ou loges, & laisse paroître un flocon de coton blanc comme la neige, qui se gonfle par la chaleur jusqu'à la grosseur d'une petite pomme : il renferme des semences grosses comme des petits pois, oblongues, blanches, cotonneuses, renfermant chacune une petite amande oléagineuse, douce au goût.

Seconde
espece.

La seconde espece est appelée,

Xylon arboreum. J. B. Park. Raii hist.
Pit. Tournes.

Gossypium arboreum caule lavi. C. Bauh.
En françois, *Coron des Indes.*

Coton des
Indes.

Elle differe de la précédente en grandeur, car elle croît en arbre ou en arbrisseau jusqu'à la hauteur de quatorze ou quinze pieds : ses feuilles approchent en quelque maniere de celles qui sortent les premières du Tilliot, découpées profondément en trois parties, sans poil : ses fleurs & ses fruits sont semblables à ceux de l'autre espece.

Les deux especes de Coton croissent en Egypte, en Syrie, en Cypre, en Candie, aux Indes.

Vertus.

La fleur du Coton est vulnérable.

Le Coton échauffe & dessèche ; on ne s'en sert que pour les vêtements.

Sa graine est pectorale, propre pour l'asthme, pour la toux, pour exciter la semence ; pour consolider les playes, pour la dysenterie, pour les autres cours de ventre, pour le crachement de sang.

Etimolo-
gie.

Xylon, à ἔϋω, *rado*, je rase, parce qu'on sépare du fruit de cette plante un Coton, comme si on le rasait.

XYLOSTEON.

Xylosteon. Dod. Thal. Cam.

Periclymenum rectum fructu rubro & nigro.

J. B. Raii hist.

Periclymenum Allobrogum. Lob.

Periclymenum Germanicum. Ger.

Periclymenum rectum fructu rubro. Park.

Chamaecerasus dumetorum fructu gemino
rubro. C. Bauh.

Est un arbrisseau qui ressemble au *Periclymenum*, mais qui se soutient de lui-même sans s'attacher aux plantes voisines : il pousse des tiges de grosseur médiocre ; son bois est blanc ; ses rameaux sont ronds, revêtus d'une écorce rougeâtre au commencement, puis blanchâtre : ses feuilles sont oblongues, molles, d'un vert blanchâtre, un peu velues : ses fleurs sont plus petites que celles du *Periclymenum*, blanchâtres, attachées deux à deux sur un même pédicule, formées en tuyaux évasez en campanule, & découpées en quatre ou cinq parties ; ces tuyaux sont soutenus par un calice double, qui après que les fleurs sont passées, devient un fruit à deux bayes grosses comme de petites Cerises, molles, rouges, remplies d'un suc amer, désagréable, & de quelques semences aplaties, presque ovales. Cet arbrisseau croît aux lieux montagneux, dans les hayes : son fruit contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & d'huile.

Vertus.

Il est émétique & purgatif, si l'on en prend trois ou quatre ; mais il n'est point en usage dans la Médecine.

Etimolo-
gie.

Xylosteon, à ἔϋλοι, *lignum*, & ὀστεον, os, comme qui diroit bois osseux. On a donné ce

nom à cette plante, parce qu'on a trouvé que son bois avoit quelque ressemblance avec un os, soit par sa dureté, soit par sa blancheur.

XYRIS.

Xyris. Matth. Lob. Cast. Cam. Ger.

Xyris, sive *Iris sylvestris*. Dioscor.

Gladiolus sativus. C. Bauh.

Xyris, sive *Spatula fatida*. Park.

Xyris, vel *Iris agria*. Dod. gal.

Spatula fatida, plerisque *Xyris*. J. Bauh.

Raii hist.

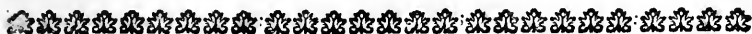
En françois, *Espatule*, ou *Glayeul puant*.

Est une plante qui pousse beaucoup de feuilles longues d'un pied & demi ou de deux pieds, plus étroites que celles de l'Iris ordinaire, pointues, de couleur verte noirâtre, luisante, d'une odeur de punaise, puante: il s'élève d'entre ses feuilles plusieurs riges de grosseur médiocre, droites, portant chacun en leur sommet une fleur semblable à celle de l'Iris, mais plus petite, composée de six feuilles de couleur ordinairement purpurine ou bleuâtre: à ces fleurs succèdent des fruits oblongs, qui s'ouvrent en mûrissant, & laissent paroître des semences rondes, grosses comme des petits pois, de couleur rouge, d'un goût âcre ou brûlant: la racine étant encore jeune, n'est que fibreuse, mais elle grossit à mesure que la plante s'élève; elle a un goût âcre comme celle de l'Iris. Cette plante croît aux lieux humides, entre les vignes, dans les jardins: elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Sa racine & sa semence sont purgatives, hydragogues, apéritives, propres pour les convulsions, pour les rhumatismes, pour les obstructions, pour l'hydropisie, étant prises en décoction: on s'en sert aussi extérieurement pour digérer, pour inciser, pour atténuer, pour résoudre.

Xyris, à Ἐλφος, *gladius*, & *Iris*, comme qui diroit *Iris*, dont les feuilles ont la figure d'un glaive.

Spatula, à σπάτουλα, & ἀράνη, detraho.



Y

YECOLT.

Y Ecolt (C. Biron) *Ycolt*, est un fruit de l'Amérique, long, couvert de plusieurs écailles, de couleur de châtaigne, & ayant quelque ressemblance avec la pomme de pin; mais il y en a de différentes figures & grandeurs: il renferme une espèce de pruneau long qu'on mange avec plaisir. Ce fruit croît en la nouvelle Espagne, sur un Palmier de montagne nommé en latin *Yecoltus arbor*; les Américains l'appellent *Guichele popotli*, & c'est celui dont Gaspard Bauhin parle sous le nom de *Arbor fructu nucis pinee specie*: cet arbre pousse d'une seule racine deux ou trois troncs qui portent des feuilles longues, étroites, épaisses comme celles de l'Iris, mais beaucoup plus grandes: les fleurs sont composées chacune de six feuilles blanches, odorantes, disposées par grappes suspendues par un pédicule.

Ses feuilles sont employées à faire un fil très-délié, mais bien fort, & de ce fil on fait de la toile.

Y G A.

Yga, *Yuvera*, *Yvoire*, sont des arbres du Brésil, dont les Indiens séparent l'écorce entière pour en faire de petits bateaux, qui sont capables de porter chacun trente hommes.

C c c c c i j

armez & davantage: cette écorce est épaisse d'un pouce, longue de trente-cinq ou de quarante pieds, large de quatre ou cinq pieds.



Z

ZACCON.

Z *Accon.* Cast.

Zaccon Hiericuntea, foliis Olea. J. B.

Prunus Hiericonthica, folio angusto spinoso. C. Bauhin.

Est une espece de Prunier étranger qui croît en la plaine de Jérico: cet arbre est grand comme un Oranger; il porte des feuilles semblables à celles de l'Olivier, mais plus petites, plus étroites, plus pointues, fort vertes; ses fleurs sont blanches; ses fruits sont gros comme des prunes, ronds, verts au commencement, mais en mûrissant ils deviennent jaunes; ils renferment chacun un noyau gros comme les prunes. On tire de

Huile. Elle est propre pour discuter & résoudre les humeurs froides & visqueuses.

Vertus. Elle est propre pour discuter & résoudre les humeurs froides & visqueuses.

Etimologie. On a nommé cet arbre *Zaccon*, parce qu'il croît aux environs des Eglises de Zachaus dans la plaine de Jérico.

ZACINTHA.

Zacintha, sive Cichorium verrucarium.

Math. Pir. Tournef.

Verruca Chondrilla. Ad.

Cichorium verrucarium, sive Zacintha.

Ger. Park.

Cichorium verrucosum, sive Zacintha Hieracis adnumerandum. J. B. Raii hist.

Chondrilla verrucaria, foliis Cichorii viridibus. C. Bauh.

Verrucaria, Seridis species. Gesn. hort.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à hauteur d'environ un pied & demi, grêles, fongueuses en dedans, rameuses: ses feuilles ressemblent à celles de la Chicorée sauvage, ou à celles de la Dent de lion, éparées à terre: ses fleurs naissent aux sommets des branches par bouquets à demi fleurons jaunes, soutenus par un calice composé de quelques feuilles en écailles: lorsque la fleur est passée, le calice prend la forme d'une rosette relevée en côte de melon; chaque côte est une capsule qui renferme une semence garnie d'une aigrette noirâtre: sa racine est longue, garnie de fibres. Cette plante croît dans les champs; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile,

Vertus. Elle est estimée propre pour résoudre & dissiper les verrues, d'où vient qu'on l'a nommée *Verrucaria*; elle purifie le sang & elle excite l'urine.

Etimologie. *Zacintha*, à *Zacinto insula*, parce qu'on dit que cette plante croît en abondance dans une île de l'Archipel, appelée en latin *Xacinthus*, & en françois, la Zante.

ZAGU, vel SAGOU.

Palma farinifera, Japonica, Satecsou Japonesibus. Breyn.

Zagu. Ferd. Lopez.

Sagu Pizafonta. Clus.

Palmam referens arbor farinifera. C. B.

Arbor farinifera. Clus. exot. Lugd.

Arbor vasta in regno Fansur. Pol. Venet.

Tedda Palma. Hort. Malabaric.

Usage. Est un grand arbre semblable au Palmier, qui croît dans l'île Ternate proche de l'Equateur; il porte en son sommet une tête tendre comme le chou: sa moëlle fournit une espece de farine dont les habitants du pays font du pain, & des grains menus comme du milliet, que l'on transporte de tous côtez pour servir aux personnes qui ont la poitrine

foible, & aufquels on fait prendre ces grains comme l'orge pilé en foute, & pour toute nourriture.

Z A P O T U M.

Zapotum, *Zapote*, est un fruit de la nouvelle Espagne en Amérique; les Espagnols l'appellent *Zapote blanco*; il a la forme & la grosseur d'une pomme de coings; son goût est agréable, mais il est mal sain; il renferme un noyau qu'on dit être un poison dangereux; ce fruit naît sur un grand arbre appelé par les Indiens *Cochitza-potl*; ses feuilles sont semblables à celles de l'orange, disposées trois à trois par intervalles; ses fleurs sont petites, de couleur jaune.

Zapote blanco.
Poison.
Cochitza-potl.

Z E A.

<i>Zea</i> . Ang.		<i>Zea Briza dista, vel Monococcus Germanorum.</i> C. B. Raii hist.
<i>Zea simplex.</i> Matth. Lac.		<i>Monococcon, frumentum barbatum, Farvenniculum rubrum.</i> Col.
<i>Frumentum locale.</i> Ruel.		<i>Zea Monococcus, sive simplex, sive Briza.</i> Park.
<i>Specta vulgo.</i> Cæf.		
<i>Zea Monococcus Briza quibusdam.</i> J. B.		
<i>Briza Monococcus.</i> Dod. gal Ger.		

En françois, *Speautre*, *Blé locale*, *Froment local*, *Froment rouge*.

Est une espece de Froment qui est commun en Egypte, en Grece, en Sicile; cette plante pousse comme le blé ordinaire plusieurs tûaux menus à la hauteur d'environ deux pieds; ses feuilles sont étroites; ses épis sont disposés à peu près comme ceux de l'Orge; ils contiennent une semence menue, de couleur rouge-brune; sa racine est fibreuse. Cette plante croît aux lieux rudes & montagneux, on la cultive comme les autres especes de froment; sa graine sert à faire de la bierre; on peut aussi en faire du *pain*, mais il sera noir & rude au goût.

Usage.

Le *Speautre* est détersif & résolutif.

Vertus.

Z E D O A R I A.

Zedoaria, En françois, *Zédoaire*, est une racine dont nous voyons deux especes qu'on nous apporte sèches des grandes Indes & de l'Isle S. Laurent où elles naissent; ces racines different en figure & en couleur, mais elles sont tirées d'une même plante nommée *Zadura herba*; cette plante porte des feuilles longues, pointues, semblables à celles du Gingembre, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Gingembre sauvage*.

Zédoaire.

La premiere espece de *Zédoaire* est appelée,

<i>Zedoaria longa.</i> C. B.		<i>Zeduarua, sive Zadura herba.</i> Ad.
<i>Zedoaria officinarum, Arnabi veterum altera species longa radice.</i> Cord. hist.		<i>Zadura vel Zaduvar.</i> Gelsi. Ruel.
		<i>Zeduarua vulgaris.</i> Guil.

Gingembre sauvage.
Premiere espece.

En françois, *Zédoaire longue*.

C'est une racine longue & grosse comme le petit doigt, de couleur blanchâtre ou cendrée, d'un goût aromatique.

Zédoaire longue.

La seconde espece est appelée,

<i>Zedoaria rotunda.</i> C. Bauli.		<i>Zedoaria loripes.</i> Cost. in Mesuem.
<i>Zerumbeth Serapiouis.</i> Lob.		<i>Zurumbethum.</i> Cord. hist.

Seconde espece.

En françois, *Zédoaire ronde*.

C'est une racine coupée par tranches & séchée, de couleur grise & d'un goût aromatique.

Zédoaire ronde.

C c c c c iij

Ces deux racines n'en font qu'une dans la terre, la Zédoaire ronde ou Zerumbeth est la partie d'en haut ou la tête, & la Zédoaire longue la partie d'en bas.

Choix.

La Zédoaire longue doit être choisie bien nourrie, pesante, mal-aisée à rompre, sans vermoulure à quoi elle est sujette, d'un goût aromatique chaud approchant de celui du Romarin.

La Zédoaire ronde ou Zerumbeth doit être choisie pesante, difficile à rompre, non cariée, d'un goût aromatique; elle est bien moins employée dans la Médecine que la précédente.

Vertus.

L'une & l'autre Zédoaire contiennent beaucoup de sel & d'huile exaltée.

Elles sont discutives, atténuantes, propres pour la colique ventreuse, pour fortifier l'estomac, pour la lienterie, pour résister au venin, pour exciter les mois aux femmes. *Zedoaria* est un nom Indien.

Z I B E T H U M.

Zibethum, Zibetha, Civeta, Zepetium. En François, *Civette*.

Civette.

Est une matière liquide ou une liqueur congelée, onctueuse, blanchâtre ou jaunâtre, d'une odeur forte & désagréable; elle sort d'une vessie ou poche placée sous la queue & proche de l'anus d'un animal à quatre pieds, sauvage, féroce & carnacier, appelé en latin,

Hyæna, Catus Zibethicus, Felis odoratus, & en François, *Civette*.

Il ressemble à un Chat d'Espagne, mais il a aussi quelque chose du Renard; sa tête est couverte d'un poil court, gris & noir, ses oreilles sont plus petites, & se terminant moins en pointe que celles du Chat, noires par dehors & blanches par dedans; ses dents sont canines, mais souvent brisées en morceaux; car cet animal qui est farouche, les rompt en mordant les barreaux de fer de sa cage quand il est enfermé; son cou, son corps & sa queue sont couverts d'un poil fort long, dur & rude, entremêlé d'un autre plus court & plus doux, frisé comme de la laine; le grand poil est de trois couleurs, faisant ordinairement des taches & des bandes, les unes noires, les autres blanches, & les autres roussâtres; son cou est noir & blanc avec quelques taches, le dessous de sa gorge & son ventre sont noirs; sa queue est de couleur noire mêlée d'un peu de blanc par dessous; ses pattes sont courtes & couvertes d'un petit poil semblable à celui de la tête; ses pieds sont composés chacun de cinq doigts noirs armez d'ongles ou ergots droits & peu pointus: la poche qui renferme la Civette est ordinairement placée au dessous de l'anus; elle a trois pouces de long, & deux & demi de large; sa capacité qui pourroit contenir un petit œuf de poule, couvre un grand nombre de petites glandes d'où l'on retire en les pressant la matière odorante. On trouve cet animal communément en la Chine, aux Indes Orientales & Occidentales: on en nourrit en Hollande avec du lait & des œufs, afin que la Civette qui en sort soit blanche; car quand on n'a point pris ces précautions, on ne tire que de la Civette brune, qui à la vérité a autant d'odeur & de qualité que la blanche, mais les Marchands n'en auroient pas de débit, à cause que les Parfumeurs qui l'emploient sont accoutumés à la voir blanche ou jaunâtre.

Voyez les
Mém. de
l'Acad.

Choix.

On doit choisir la Civette récente, de bonne consistance, de couleur blanche, d'une odeur forte & qui n'est point agréable, elle jaunit, puis elle brunit en vieillissant. Les Parfumeurs lui donnent une odeur très-agréable, en la mêlant avec beaucoup d'autres ingrédients qui en étendent les parties & qui les déterminent à être élevées doucement au nez pour faire une légère impression, ou pour mieux dire, un agréable charouillement sur le nerf olfactoire.

La Civette contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Elle est anodine, résolutive, on s'en sert pour la colique des enfans, appliquée sur le nombril. Vertus.

Ziberum vient du mot grec *Ζάιβιον*, qui signifie la même chose, ou bien il vient de l'arabe *Ziber* ou *Zebed*, c'est-à-dire *écume*, car cette matière est écumeuse en sortant de l'animal. Etimologie.

Z I N C K.

Zinck est une espèce de Marcasite ou une matière métallique ressemblant au Bismuth, mais moins cassante, & s'étendant un peu sous le marteau; elle naît dans les mines, & principalement dans celles de Gosselar en Saxe. On doit le choisir dur, difficile à casser, blanc, en belles écailles larges, luisantes. Les Etamiers s'en servent pour dégraisser & blanchir l'Etain, comme on se sert du plomb pour purifier l'or & l'argent, ils mêlent dans une fonte d'environ six cents livres d'Etain une livre de ce minéral. Zinck.

Le Zinck est employé dans les soudures, on en mêle aussi dans le cuivre avec du Curcuma pour donner à ce métal une couleur d'or.

Le Zinck est résolutif & dessicatif étant appliqué extérieurement. Usage.

Z I N G I.

<i>Zingi fructus stellatus, sive Anisum Indicum.</i> J. Bauh. Raii hist.	<i>Anisum Indicum.</i> C.B.
<i>Feniculum Sinense.</i> Redit.	<i>Anisum exoticum Philippinarum Insularum.</i> Park.

Est un fruit des Indes qui a la forme d'une étoile, il est composé de sept noisettes oblongues & triangulaires, arrangées & disposées en rond, représentant fort bien une étoile; son écorce est dure, rude, noire; ses amandes sont unies, polies, luisantes, ayant une couleur semblable à celle de la semence du Lin, d'une odeur & d'un goût pareil à ceux de la semence d'Anis, d'où vient qu'on appelle la plante *Anis des Indes*.

L'Amande de ce fruit est propre pour la colique venteuse.

Anis des Indes.
Vertus.

Z I N G I B E R.

<i>Zingiber.</i> C.B.	<i>Gingiber.</i>	<i>Lengibel.</i>	En François,
<i>Zinziber.</i>	<i>Zingibel.</i>	J.B. & Raii hist.	<i>Gingembre.</i>

Est une racine longue & large presque comme le pouce, nouée, à demi ronde, un peu plate, s'étendant par ses rejettons en forme de pâte, de couleur grise, rougeâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût piquant, âcre, un peu aromatique. On nous l'apporte sèche des Isles Antilles où elle est présentement cultivée; mais son origine vient des grandes Indes: la plante qu'elle porte est une espèce de petit roseau dont les feuilles sont grandes, longues, vertes, & la fleur rougeâtre, mêlée de verd, poussant de son milieu une manière de pointe verte qui représente assez bien une massue; ce qui a donné lieu à quelques Botanistes d'appeller la plante *Arundo humilis clavata*, ou *Petit roseau à fleur de massue*: la racine s'étend & rampe dans la terre, multipliant beaucoup: ceux qui la cueillent en laissent toujours quelques morceaux afin qu'elle multiplie de nouveau; on la fait sécher sur les lieux au soleil ou au four pour la conserver. Elle doit être choisie récente, grosse, bien nourrie, bien séchée, non vermoulue ni cariée, & ayant les autres qualités dont il a été parlé: on en mêle dans les épices, & principalement quand le poivre est cher; elle contient beaucoup de sel âcre & d'huile. Gingembre.

Petit roseau à fleur de massue.
Choir.

Elle est incisive, atténuante, apéritive; elle fortifie l'estomac, elle provoque l'appétit, elle aide à la digestion, elle excite la semence, elle résiste à la malignité des humeurs; on la monde de son écorce avant que de l'employer. Vertus.

Gingembre
confit.

Choix.
Vertus.

Ceux qui cultivent le Gingembre consistent au sucre, de sa racine récemment tirée de la terre, après l'avoir fait tremper dans de l'eau pour diminuer son âcreté, & ils envoient ce *Gingembre confit* dans des pots en plusieurs pays. Il doit être gros, molasse, de couleur dorée, d'un goût agréable; son *syrup* doit être blanc & assez cuit.

Il est propre pour aider à la digestion, pour chasser les vents, pour fortifier les parties vitales, pour le scorbut, pour réchauffer les vieillards; on en mange un morceau gros comme le bout du doigt à chaque fois; cette confiture est ordinairement employée par ceux qui voyagent sur la mer.

Etimolo-
gie.

Zingiber vient du mot grec *Ζιγγίβερα*, qui signifie la même chose; & l'on dit que ce mot grec a été tiré du nom indien *Zingibel*, qui signifie aussi *Gingembre*.

Z O O P H Y T U M.

Zoophyrum, *Planta animalis*. En françois, *Zoophite*.

Zoophite.

Les Anciens Botanistes ont donné ce nom à plusieurs especes de plantes qu'ils ont crû tenir de l'animal aussi-bien que de la plante; comme aux éponges, à la plume marine, parce qu'elles remuent dans les eaux où elles naissent, comme si c'étoit des animaux; mais ce mouvement ne doit point leur faire donner une qualité animale; il vient de ce que les pores de ces plantes sont disposés de maniere que l'eau y étant entrée, elle fait effort pour en sortir, ce qui comprime & ébranle leurs fibres, & y cause des tremousseniens.

Fougere
étrangere.

Le Zoophite le plus renommé, & duquel plusieurs Botanistes fameux ont parlé, est une especes de *Fougere étrangere*, appelée *Agnus Scythicus*, & *Boramez*; ce Zoophite, dit-on, est fait comme un Agneau, il tient à la terre par une tige ou pédicule qui lui sert de nombril; en croissant il change de place autant que son pédicule le lui permet, & fait sécher l'herbe par tout où il se trouve; on ajoute que quand il est mûr sa tige se sèche, & il se revêt d'une peau velue ou couverte d'une laine frisée & douce au toucher comme celle d'un Agneau nouveau né; on peut préparer & employer cette peau comme une fourrure: cette plante croît proche de Samara sur le Volga, & à la Chine où son duvet qui est roussâtre ou doré, s'emploie comme un astringent puissant sous les noms de *Kinkia* & de *Poco sempie*. Voyez les Transactions Philosophiques d'Angleterre.

Usage.

Etimolo-
gie.

Zoophyton à *ζῷον*, Animal, & *φυτὸν*, *planta*, comme qui diroit *plante animale*. Quand on examine en bonne Physique & sans préoccupation les plantes qui sont appelées *Zoophites*, on reconnoît que ce sont des plantes pures, & qu'elles n'ont rien d'animal, ainsi je ne crois point qu'il y ait de Zoophite véritable.

Z O P I S S A.

Zopissa, *Apochyma* (Diosc. Bellon.) est un goudran ou une especes de poix noire qu'on détache des navires après qu'ils ont été long-tems en voyage sur la mer. Cette poix a été peu à peu pénétrée par le sel de la mer, qui lui a communiqué sa qualité.

Goudran.
Usage.

Le Goudran est un mélange de poix noire, de poix résine, de suif & de tarc fondus ensemble; les Mariniers s'en servent pour goudronner ou boucher les jointures de leurs navires, de peur que l'eau n'y entre.

Vertus.
Etimolo-
gie.

Le *Zopissa* est résolutif, délicatif, appliqué extérieurement. *Zopissa* à *ζέω*, *serveo*, & *μωρα*, *pix*, comme qui diroit *Poix cuite*.

F I N.

TABLE

TABLE

DES NOMS LATINS.

A

A BALZEMER, <i>vide</i> senna, 807	Acanthium Cord. v. cardus benedictus, 191	stophoriana, 241
Abelicea, 1	Acanthium, v. spina alba, 851	Aconitum salutariferum, v. anthorisa, 51
Abelmoschu, v. bamia moschata, 113	Acanthus, 6	Aconitum salutariferum, v. heribaris, 419
Abelmoschi, v. semen moschi, 805	Acanthus germanicus Matth. v. cardus benedictus, 191	Aconitia, 12
Abies, 1	Acanthus vulgaris live germanica, v. lophodylum, 831	Acopon, v. anagyris, 41
Abies taxifolio, 1	Acarna, 6	Acorna, v. acarna, 6
Abiastenuiore folio, 2	Acarna major, v. polyacanthus, 700	Acorus adulterinus, 13
Abiga, v. Chamaepitys, 233	Acarnan, 7	Acorus verus, 13
Abrotanoides planta faxea, 2	Acasine, 7	Acredula, v. luscinia, 521
Abrotano similis faxea, 2	Acarus, 7	Actaea Plin. v. christophoriana, 241
Abrotanum, 2	Accipenser piscis, v. sturio, 843	Acte, v. sambucus, 775
Abrotanum foemina, v. fantolina, 779	Accipiter avis, 26	Acus piscis, 13
Abrotanum mas linifolio acriori odorato, v. dracunculus efculentus, 324	Accipitrina, v. sophia, 826	Acynus, five acynus sylvestris, v. clinopodium, 254
Abfinthium, 3	Acer, 7	Adamas lapis, 13
Abfinthium alpinum, v. abfinthium, 4	Acer, v. manna, 543	Adarce, seu adarces, 14
Abfinthium seu arthemisia officinarum, v. arthemisia, 82	Acetabulum, 8	Adiantum, 14
Abfinthium ponticum seu romanum officinarum, 3	Acetofa, 8	Adiantum album filicis folio, v. filicula, 363
Abfinthium seriphium, v. abfinthium, 4	Acetofa arvensis lanceolata, 9	Adiantum aureum, 15
Abfenthium seriphium, v. seriphium abfinthium, 805	Acetofa minor, 9	Adiantum candidum, v. ruta muraria, 758
Abutylon, 4	Acetofa rotundifolia, 9	Adiantum fruticosum brasilian. 14
Abutylon Avicennæ, 4. v. semen moschi, 805	Acetofella, 9	Adiantum nigrum, v. filicula, 363
Acacalis Diofcorid. v. empetrum, 335	Acetofella, v. oxytriphylon, 645	Adonis, v. flos adonis, 364
Acacia nostras, seu acacia germanica, v. acacia s. & prunus sylvestris, 714	Acetum, 9	Adonium, 364
Acacia orbis americani altera, v. pointiana, 690	Achanaca Theveti, 11	Adrachne, seu adrachnes, 15
Acacia Robini, v. pseudoacacia, 714	Acheta, v. gryllus, 398	Ægilops, v. festuca, 359
Acacia vera ægyptiaca, 4 & 403	Achillea, 11	Ægilops prima, v. bromos, 142
Acaja, 5	Achillea, v. millefolium, 570	Ægithalus, v. parus, 658
Acajaiba, 5	Achiolt Indorum, v. urucu, 930	Ægithus, v. linaria avis, 511
Acajou, 5	Achores, v. tinca, 882	Ægrocera, v. fœnugrecum, 366
Acaju, 5	Acinaria marina, v. fargazo, 783	Æleopos, v. hupiaula, 426
Acanthio terrestris, v. echinus terrestris, 330	Acinaria palustris, v. oxycoccum, 645	Æomeli, v. thereniabin, 874
Acanthis, v. ferinus, 809	Aconitum, 12	Ærugo, 15
	Aconitum ceruleum, v. napellus, 601	Æs, 15
	Aconitum Lycodotum luteum, 12	Æ-Corinthiacum, 98
	Aconitum pardalianches, v. herbaris, 419	Æipolofum, 15
	Aconitum pardalianches, v. doronicum, 322	Æs ultum, 16
	Aconitum pardalianches, v. thora, 875	Æthiopia, 16
	Aconitum racemosum, v. christophoriana, 241	Ætites lapis, 17
		Afrodus, v. hæmorrhous, 405
		Agallochum, v. lignum aloes, 498
		Agalugen, 498
		Agaricus, 17
		Agaricus auriculæ forma, v. ad-d d d d d

ricula Judæ,	98	fucus,	371	Aluco,	31
Agaricus mineralis, v. marga,	545	Alhagi, v. manna,	543	Alumen,	31
Ageratum,	18	Alhagi maurorum, v. agul,	20	Alumen catinum,	31
Agialalid,	18	Alisma,	25	Alumen plunium verum,	32
Agnil, v. anil,	48	Alisma tragi, v. costus hortorum,	283	Alumen romanum,	31
Agnus,	18	Alisma pusillum, v. damafonium,	310	Alumen rubeum,	31
Agnus castus,	18	Alithimum, v. sceechul,	790	Alumen scajolæ, v. lapis specula-	481
Agnus scythicus, v. zoophyllum,		Alkaroa, v. ricinus,	746	Alumen scissile, v. alumen plu-	meum verum,
Agredula, v. rana sylvestris,	733	Alkekengi,	26	Alumen succarinum,	31
Agregsta, v. vitis,	920	Alla,	26	Alumen trichites, v. alumen plu-	meum,
Agrifolium, v. aquifolium,	60	Alleluia, v. oxytriphylion,	645	Alumen ustum,	31
Agrimonia,	19	Alharia,	27	Alyflon,	32
Agrioriganum, v. origanum,	637	Alliaria,	27	Alyflon segetum, v. miagram ve-	rum,
Agriotta, v. cера,	217	Alliastrum,	27	Alyflon, v. asperula,	89
Agul,	19	Allporrum, v. scorodoprasum,	796	Alyflum germanicum echiodes,	88
Agul, v. manna,	543	Allium,	27	Almarac, v. majorana,	533
Ahouai Nerii folio,	20	Allium sphaeniceo capite, v. sco-	796	Amara dulcis, v. dulcamara,	326
Ajuga, v. chamæpitys,	233	rodoprasum,	796	Amaranthus,	33
Aizoon,	20	Allium montanum latifolium ma-	910	Amaranthus folio variegato, v.	849
Aizoon acre, v. illecebra,	451	culatum, v. victorialis,	910	symphonia,	849
Aizoon hæmatoides, v. sedum mi-	804	Alma, v. jambos,	446	Amaranthus luteus, v. elichrysum,	334
nus,	804	Almi effigie lanato folio minor, v.	320	Amaranthus tricolor, v. symphonia,	849
Aizoon minus,	804	diospyros,	28	Amarus, v. dulcamara,	326
Alabultrites,	21	Alnus,	369	Amarus seu calamus verus,	162
Alabultrites, v. dentaria,	315	Alnus nigra baccifera, v. frangu-	28	Ambare, seu ambares,	33
Alabastum,	21	la,	369	Ambarin griseum, v. ambra,	33
Alana,	21	Aloë, vel alcës,	28	Ambei, v. myrobalani,	596
Alaquea lapis,	22	Aloës succotorina,	29	Ambela, v. charamais,	234
Alaternoides africana, v. apala-	53	Hepatica,	29	Ambia,	33
cline,	53	Caballina,	29	Ambo, five amba, v. mangas,	540
Alaternus,	21	Aloë 4, five palustris, C. B. v. ai-	20	Ambra cineritia, five grisea,	33
Alauda,	22	zoon,	20	Ambra citrina, v. Karabe,	463
Alberas arabum, v. staphysagria,	838	Alopecias oppiani, v. vulpecua	933	Ambrosia,	34
Albumgræcum, v. canis,	175	marina,	29	Amelanchier, v. diospyros,	320
Albumen ovi, v. gallina,	379	Aloia,	29	Amedanus, v. alnus,	28
Albumus,	22	Alphenix, vel alphenic, v. fac-	760	Amethystus lapis,	35
Alce, seu alces,	23	charum,	760	Amiantus,	35
Alcea,	22	Allinanthemos, v. herba trientalis,	417	Aminea myrrha, v. anime,	48
Alcea ægyptia, v. bamia,	113	Alfne,	30	Amigdalus, v. anurca,	39
Alcea ægyptiaca villosa, v. bamia	113	Alfne affinis androface dicta ma-	45	Ami,	36
moschata,	113	mor, v. androface,	45	Amiioselinum, v. ammi,	36
Alcea americana, v. fabdariffa,	759	Alfne alpina, v. herba trientalis,	417	Ammites,	36
Alcea indica, v. bamia,	113	Alfne hederula altera, Ger. v. la-	473	Ammodites, v. sandilz,	776
Alcea vesicaria, v. Kerria,	465	mum,	473	Ammonites, v. ammonites,	36
Alcedo,	23	Alfne scandens baccifera, v. cu-	294	Ammoniacum gummi,	37
Alcheron lapis, v. bos,	139	cbulus,	294	Amomi anglorum, v. amomum,	37
Alchimilla,	24	Alfne spargula dicta, v. spargu-	829	Amomis Dioscor. v. rosa hiericon-	750
Alchimilla montana minima, v.	667	la,	829	Amomum, v. ftychnodendros,	842
percepier.	667	Alfordius, v. hæmorrhous,	405		
Alchibacum, v. echium,	330	Alitaa,	30		
Alcibiadion,	44	Althæa ægyptiaca moschata, v.	805		
Alcyon,	23	semen mosci,	805		
Alcyonium & ejus species,	24	Althæa peregrina, v. abutilon,	4		
Alceto. ok. phos, v. cristagalli,	287	Althæa Theophrasti flore luteo,	4		
Alford, v. achanaca,	11	v. abutilon,	4		
Alga,	25				
Alga marina latifolia Raii, v.					

<i>Amomum quorundam odore ca-</i>	<i>Anemone</i> ,	46	<i>ra</i> ,	539
<i>ryophylli, v. amomum</i> ,	<i>Anemone sylvestris, v. pulsatilla</i> ,	720	<i>Aouara, vel ayera</i> ,	52
<i>Amomum falsum</i> ,	<i>Anetum</i> ,	97	<i>Apalachine</i> ,	53
<i>Amomum raceniosum</i> ,	<i>Anerantium, v. aurantium</i> ,	46	<i>Aparine</i> ,	53
<i>Amoris tuba, v. corona folis</i> ,	<i>Anethum</i> ,	569	<i>Aparine major Plinii, v. asperu-</i>	88
<i>Amotes, v. batatas</i> ,	<i>Angelica</i> ,	47	<i>go</i> ,	89
<i>Anipclitis</i> ,	<i>Angelyn, v. andira</i> ,	44	<i>Aperine sylvestris, v. asperula</i> ,	89
<i>Ampeoprasum, v. scorodopra-</i>	<i>Angenipa, v. g-nipa</i> ,	383	<i>Aperine latifolio humilior monta-</i>	89
<i>sum</i> ,	<i>Anguilla</i> ,	47	<i>na, v. asperula</i> ,	89
<i>Amphibæna</i> ,	<i>Anguilla de arena, v. sandilz</i> ,	776	<i>Aper</i> ,	54
<i>Amphicephalos, v. amphibæna</i> ,	<i>Anguina draconia, v. dracuncu-</i>	324	<i>Aphaca, v. dens leonis</i> ,	315
<i>Amurca</i> ,	<i>lus</i> ,	48	<i>Aphronitrum, v. nitrum</i> ,	614
<i>Amygdala</i> ,	<i>Anguis, v. ferpens</i> ,	810	<i>Aphroteselenon, v. felenites</i> ,	804
<i>Amylum</i> ,	<i>Anguis æsculapi</i> ,	48	<i>Aphyra, v. apua</i> ,	57
<i>Amyrberis, v. berberis</i> ,	<i>Anguria, v. citrullus</i> ,	253	<i>Aphyllantes anguillaræ, v. globu-</i>	399
<i>Anabasis, v. e; hædra</i> ,	<i>Anhimma avis</i> ,	48	<i>latia</i> ,	399
<i>Anabula, v. camelopardalis</i> ,	<i>Animum, v. anime</i> ,	49	<i>Aphyllon, v. dentaria orobanche</i> ,	317
<i>Anacampteros</i> ,	<i>Animea, v. anime</i> ,	49	<i>Apiafter, v. merops</i> ,	567
<i>Anacampteros radice rosam spi-</i>	<i>Anime gummi</i> ,	48	<i>Apialtrum, v. melissa</i> ,	563
<i>rantæ, v. rhodia radix</i> ,	<i>Anil</i> ,	48	<i>Apios</i> ,	54
<i>Anacardium</i> ,	<i>Anil, five indigo, v. anil</i> ,	48	<i>Apios, v. bulbocastanum</i> ,	143
<i>Anagallis, 40, fœmina</i> ,	<i>Anir, v. ifatis</i> ,	457	<i>Apis</i> ,	55
<i>Anagallis aquatica, v. beccabun-</i>	<i>Anisum</i> ,	49	<i>Apis hæmorrhoids, v. hæmorrhoids</i> ,	405
<i>ga</i> ,	<i>Anisum chinæ, vel sinense</i> ,	49	<i>Apium anisum</i> ,	49
<i>Anagallis aquatica foliorotundo,</i>	<i>Anisum indicum, v. zingi</i> ,	943	<i>Apium</i> ,	55
<i>v. lamolus</i> ,	<i>Anisum indicum, v. anisum chinæ</i> ,	49	<i>Apium cicutarium, v. cicuta</i> ,	244
<i>Anagyris</i> ,	<i>Anisum insularum philippinarum</i> ,	49	<i>Apium dulce, celeri italorum, Kali</i>	56
<i>Anagyris non foetida major, v. la-</i>	<i>an. v. anisum chinæ</i> ,	49	<i>Apium hortense, v. petroselinum</i> ,	673
<i>burnum</i> ,	<i>Anisum insularum philippinarum</i> ,	943	<i>Apium macedonicum, v. petroseli-</i>	673
<i>Ananas</i> ,	<i>an. v. zingi</i> ,	629	<i>linum macedonicum</i> ,	673
<i>Ananas aculeatus fructu ovato,</i>	<i>Anoniss</i> ,	347	<i>Apium palustre, v. lium</i> ,	820
<i>carne albida & aurea</i> ,	<i>Anonymos, v. evonymus</i> ,	50	<i>Apium rifus, v. ranunculus</i> ,	734
<i>Ananas aculeatus fructu pyrami-</i>	<i>Anser</i> ,	711	<i>Apium sylvestre, v. anthriscus</i> ,	52
<i>dato, carne aurea</i> ,	<i>Anserina, v. potentilla</i> ,	50	<i>Apium sylvestre lacteo succo cui-</i>	880
<i>Ananas aculeatus, maximo fructu</i>	<i>Antale, v. antalium</i> ,	106	<i>gens, v. thytelinum</i> ,	944
<i>conico</i> ,	<i>Anthedon, v. azarolus</i> ,	231	<i>Apocynum</i> ,	56
<i>Ananas non aculeatus, pitta dictus</i> ,	<i>Anthera, v. rofa</i> ,	750	<i>Apocynum ægyptiacum</i> ,	56
<i>Ananasa, v. Ananas</i> ,	<i>Anthora</i> ,	51	<i>Apocynum folio oblongo, v. pe-</i>	669
<i>Anarrhinum, v. antirrhinum</i> ,	<i>Anthos, v. rosmarinus</i> ,	751	<i>riploca</i> ,	56
<i>Anas</i> ,	<i>Anthracites, v. lapis ichistus</i> ,	480	<i>Apocynum syriacum</i> ,	56
<i>Anaticula, v. anas</i> ,	<i>Anthyllis chamæpithydes, 480, v.</i>	232	<i>Apollinaris, v. hyocyamus</i> ,	437
<i>Anatron</i> ,	<i>chamæpitys</i> ,	933	<i>Apomeli, v. mel</i> ,	554
<i>Anatron factitium</i> ,	<i>Anthyllis leguminosa, v. vulnera-</i>	677	<i>Apos</i> ,	57
<i>Anblatum, v. dentaria orobanche</i> ,	<i>ria</i> ,	462	<i>Apron lugdunensium, v. asper</i> ,	88
<i>Anchusa</i> ,	<i>Anthyllis nivea, v. paronychia</i> ,	51	<i>Aqua</i> ,	57
<i>Anchusa, v. buglossum</i> ,	<i>Anthyllis falsa, v. Kali</i> ,	270	<i>Apyrothium, v. sulphur</i> ,	846
<i>Anchusa alciabiadion, v. buglos-</i>	<i>Antimonium</i> ,	52	<i>Aqua</i> ,	58
<i>sum</i> ,	<i>Antipathes, v. corallum</i> ,	52	<i>Aqua chalybeata, v. chalybs</i> ,	227
<i>Anda, arbor brasiliiana</i> ,	<i>Antirrhinum</i> ,	833	<i>Aqua elementaris, v. ros</i> ,	743
<i>Andira guacu animal</i> ,	<i>Antispodium, v. spodium</i> ,	51	<i>Aquæ ebelhamenses, v. sal cathar-</i>	767
<i>Andira arbor brasiliiana</i> ,	<i>Antithora, v. anthora</i> ,	232	<i>ticum amarum</i> ,	58
<i>Androface</i> ,	<i>Antoniana, v. chamænerion</i> ,	197	<i>Aquæ minerales</i> ,	58
<i>Androfaces, vel androface, v. cul-</i>	<i>Antophylli, v. caiyophylli</i> ,	52	<i>Aqua fluvialis</i> ,	58
<i>cuta</i> ,	<i>Anthriscus</i> ,	754	<i>Aqua fontana</i> ,	58
<i>Androfaces, v. acetabulum</i> ,	<i>Anthrax, v. rubinus</i> ,	439	<i>Aqua lacutris</i> ,	58
<i>Androfemum</i> ,	<i>Antropomorphon, v. mandrago-</i>			
<i>Androsæmum minus, v. hyperi-</i>				
<i>cum</i> ,				

Aqua marina,	59	gu,	940	Archritica, v. chamæpitys,	233
Aqua mulsa, v. mel,	554	Arbor vitæ, v. thuya,	877	Artichochi, v. cinara,	246
Aqua pluvialis,	58	Arbutus,	71	Artifi, v. tragopogon,	888
Aqua putealis,	58	Arbutus folio non ferrato,	v.	Arum, vel aron,	82
Aqua vitis, v. vitis,	920	adachne,	15	Arundo,	83
Aquifolium, vel aquifolia,	60	Archangelica, v. angelica,	47	Arundo arbor in qua humor la-	
Aquila,	60	Archangelica flore albo, v. La-		cteus gignitur, qui tabaxir avi-	
Aquila barbata, v. ossifraga,	641	mium,	473	cennæ, v. bambou,	112
Aquila cælestis, v. falarmoniacum,	766	Arctium, v. bardana,	115	Arundo humilis clavata, v. zingib-	
Aquilegia,	60	Arctium montanum, v. bardana,	116	ber,	943
Aquileia,	60	Ardea,	71	Arundo indica, v. bambou,	112
Aquilina,	60	Adofia,	72	Arundo indica, v. canacorus,	178
Aquiperfer, v. sturio,	843	Areca,	72	Arundo lithofermos, v. lachry-	
Arabis, v. draba,	323	Arena,	73	ma Job,	469
Arachidna Theophrasti, v. cha-	218	Arena fossilis,	73	Arundo saccharifera, v. saccha-	
maebalanus,	218	Arena gialla,	73	rum,	760
Arachlidum, v. dentaria orobanche,	317	Argemon, v. opalus,	630	Arundo fativa diofco, v. arundo,	
Arachus, vel aracaas,	61	Argemone,	73	Afa dulcis, v. benzoinum,	120
Arachus laifolius, v. orobus syl-	639	Argentina, v. potentilla.	711	Afarath, v. bangue,	113
vaticus,	639	Argentum,	74	Afarina,	84
Ataneus, vel aranea,	61	Argentum vivum, v. hydrargy-		Afarum,	84
Arantium, v. aurantium,	97	rum,	434	Albestes, five abeston, v. amian-	
Arara Cluf. fructus americanus,	70	Argilla,	75	tus,	35
Arbor amoris, v. liliquastrum,	815	Aigyritis, v. lithargyrus argenti,	513	Afcalonia,	85
Arbor de raiz, v. ficus indica,	360	Aries,	76	Afcarides,	86
Arbor erytipelas curans, v. pavate,	661	Arifarum,	76	Afcelpis albo flore, v. vincetoxi-	
Arbor exotica spinofa foliis lentif-		Arifarum, v. arum,	83	cum,	910
ci, v. bonduc,	135	Aristolochia,	76, 77, 78	Afcolimbrus, v. scolymus,	794
Arbor fafinifera, v. zagu,	940	Aristolochia clematidis,	79	Afcyron, v. hypericum,	439
Arbor fraxini folio, flore cæruleo,		Aristolochia orientalis foliis lan-		Afelli, v. millepedæ,	571
v. azedatrach,	106	ceolatis, v. rhaſut & rhumigi,		Afellus, afinus parvus,	86
Arbor indica admirabilis, v. ficus		Aristolochia, v. viperina,	743	Afellus pilcis,	86
indica,	360	Afinus, v. alinus,	917	Afilus, v. tanabus,	851
Arbor indica, foliis juglandis fru-		Armadillo, animal braſilian,	79	Afinus,	86
ctus nucis magnitudine, v. am-		Armeniaca,	79	Afinus marinus, v. polypus,	703
bare,	33	Armerius flos, v. muſcipula,	591	Afius, vel alſius lapis,	87
Arbor indica, v. carcapuli, five		Armoracia <i>Plinii</i> , v. raphanus ru-		Afpalathus,	87
garcapuli,	187	ſſicanus,	737	Afpargus,	88
Arbor indica cocculus officinarum		Arnabi veterum, v. zedoaria,	941	Afpargus foliis acutis, v. corru-	
ferens, v. cocci orientales,	256	Arnabi,	941	da,	279
Arbor judæ, v. liliquastrum,	815	Arnica, v. alisma,	25	Aſper,	88
Arbor lanigera, v. gollampinus,	392	Arnogloſſum, v. plantago,	695	Aſpergula, v. aſperula,	89
Arbor melonifera, v. papaya,	644	Aroeira, v. molle,	574	Aſpergula herba repens, v. rubeo-	
Arbor paradylæa, v. thuya,	877	Aron maximum ægyptiacum, v.		la,	752
Arbor pomifera, fructu aculeato		colocaſia,	260	Aſpergula odora, v. aſperula,	89
melonis magnitudine, v. durio,	316	Arrenicum, v. arſenicum,	81	Aſperugo,	88
Arbor populo ſimilis reſinoſa, v.		Aſenicum,	81	Aſperula,	89
tacamahaca,	851	Aſenicum flavum,	100	Aſphaltus, v. bitumen judaicum,	129
Arbor ſapientæ, v. betula,	124	Arthemifia,	82	Aſphodelus,	89
Arbor ſiliquoſa virginienſis, v.		Arthemifia monoclonos, v. am-		Aſphodelus lancaſtriæ, v. phal-	
pſeudo-acacia,	714	broſia,	35	gium,	676
Arbor tabaxir, v. bambou,	112	Arthemifia tenuifolia, v. tanace-		Aſphodelus liliaceus, v. lilia-	
Arbor thuiſera, v. thus,	876	tum,	859	phodelus,	504
Arbor triſtis,	70	Arthanica, v. cyclamen,	301	Aſpis,	90
Arbor valſa in regno fanſur, v. za-		Artherica, v. chamæpitys,	233	Aſplenium, v. ceterach,	225
		Artherica pandectarii, v. bugula,	147	Aila dulcis, v. benzoinum,	120
				Aſſa foetida,	90

Aftacus marinus, v. cammarus,	169	Aurichalcum,	98	Balsamum copatu,	110
Aftacus marinus,	91	Auricolla, v. borax,	136	Balsamum de mecha,	110
Aster atticus,	91	Auricula judæ, 98 & v. sambucus,	776	Balsamum de rolu,	111
Alter maritimus palustris, v. tri-		Auricula leporis,	99	Balsamum indicum, v. balsamum	
polium,	892	Auricula leporis rigidior, v. bu-	99	peruvianum,	111
Aster omium maximus, v. hele-		plevrum,	149	Balsamum judaicum,	109
nium,	410	Auricula muris, v. pilosella,	694	Balsamum peruvianum,	111
Asteria lapis,	91	Auricula muris, v. myofotis,	595	Balsamum verum syriacum,	110
Asteria lapis, v. girafol,	487	Auricula uffi myconi,	99	Balsamum thamaum, v. balsam.	
Astochodas arabum, v. stæchula,	840	Auricularia, v. forficula,	366	peruvianum,	112
		Auripigmentum,	100	Bambou, feubambus,	112
Astragalus,	92	Auripigmentum, v. arsenicum,	81	Bamia,	112
Astragalus, v. bedyfarum,	409	Aurum,	100	Bamia, v. fabdariffa,	759
Astrantia,	92	Autour,	106	Ban, v. café,	155
Astrantia, v. imperatoria,	452	Auzuba, <i>Oviedo</i> , v. carandas,	186	Bangue,	113
Astroites, v. ateria,	91	Axis, v. bangue,	113	Baptiscula, v. cuscuta,	305
Astroites undulatus,	92	Axochiotl, v. onagra,	627	Baracocca, v. armeniaca,	80
Astroites <i>Plinii</i> , v. oculus cati,	611	Axus, v. bubo,	144	Barba capræ,	114
Astura, v. pinna,	686	Ayt, v. negundo,	607	Barba capræ, v. ulmaria,	924
Athanasia vulgaris, v. tanacetum,		Azadaracheni arbor, v. azedarach,	107	Barba capri, v. barba capræ,	114
				Barba capri quibuldam, v. chri-	
Atractylis,	93	Azarolus,	106	stophoriana,	241
Atractylis hirsutior, v. carduus		Azedarach,	107	Barba caprina, v. barba capræ,	
benedictus,	191	Azerbes, v. moschata,	580		114
Atragene Theophrasti, v. clemat-		Azymus,	107	Barba hirci, v. tragopogon,	888
itis,	253			Barba jovis,	114
Atramentum,	93			Barbarea,	314
Atramentum Librarium,	94			Barbi capra, v. ulmaria,	924
Atramentum Scriptorium,	93			Barbopifcis,	115
Atriplex,	94			Barbota piscis,	115
Atriplex canina, v. bonus henricus,				Barbula capræ, v. barba capræ,	
					114
Atriplex foetida, v. vulvaria,	935			Barbula caprina, v. ulmaria,	925
Atriplex maritima, v. halimus,				Barbula hirci, v. tragopogon,	888
				Barbus, v. barbo,	115
				Barca, v. jaca,	442
Atriplex pusilla olida, v. vulvaria,				Bardana,	115
				Bardana minor, v. xanthium,	935
				Barus, v. elephas,	332
Atriplex sylvestris latifolia, v.				Basaltès lapis,	116
chenopodium,	235			Basanus <i>Plin.</i> v. basaltès,	116
Attelabus arachnoides,	95			Basilicum, v. ocymum,	622
Avaccari,	95			Basilicum tertium Trag. v. clin-	
Avanturine,	95			podium,	254
Avellana, v. corylus,	282			Batan arbor, v. durio,	326
Avellana indica, v. areca,	72			Batatas, live batata,	116
Avellana purgatrix, v. ben,	120			Baticula, v. crithum,	288
Avena,	95			Batis, v. crithum,	288
Avena sterilis, v. bromos,	142			Batrachites, v. Bufonites,	146
Avila,	96			Battades, v. batatas,	116
Avis junonis, v. pavo,	661			Bdella, v. bdellium,	117
Avis medica, v. pavo,	661			Bdellium,	117
Avis palamedis, v. grus,	397			Becaila, v. rusticula,	757
Avis forex, v. vespertilio,	909			Beccabunga,	117
Avornus, v. frangula,	369			Becheti, v. camelus,	167
Avofeta italorum,	96			Bechion, v. tulfilago,	897
Aura,	97			Beculo, v. ipecacuanua,	454
Aurantium vel aurangium,	97			Bedegnar, v. cyprinoidos,	306
Aurilia, v. bombyx,	114			Beaugiam, v. melargena,	562
Aureum malum, v. aurantium,	97				

B

BACCÆ elephantinæ, v. cocci
orientales, 256
Baccæ lauri, v. laurus, 488
Baccharis Matth. v. conyfa, 225
Bache, v. negundo, 607
Bagalotus tridentinis, v. celtis, 213
Bala, v. musa, 589
Balæna, 107
Balampulli, v. tamarindi, 856
Balani, 108
Balanus myrepfica, v. ben, 120
Balaustia, v. punica, 721
Balenas, v. balæna, 107
Ballerus, 108
Ballote, 108
Balsamella, v. balsamina, 108
Balsamelæon, v. balsamum ju-
daicum, 110
Balsamina, 108
Balsamina cucumerina, v. mo-
rordica, 576
Balsamina lutea, v. noli me ran-
gere, 616
Balsamina mas, v. momordica, 576
Balsamine, v. balsamina, 108
Balsamita, v. coltus hortorum, 283
Balsamum album ægyptiacum, 110

Been album, v. behen,	118	ria,	801	Bon, v. caffè,	135
Beeguella, v. ipacachuana,	454	Betonica Pauli, v. clinopodium,	254	Bonafus,	135
Behen,	118	Betonica sylvestris, v. cassida,	200	Bonuc indorum,	135
Behen rubrum, v. limonium,	509	Betre,	123	Bonitacia, v. laurus alexandr.	489
Behelfer, v. apocynum,	56	Betula,	124	Bonus henricus,	135
Beheloffar, v. apocynum,	56	Bever, v. castor,	201	Boops,	136
Belinim, five apim dulce, v. apium,	55 & 56	Bex agillo, v. ipacachuana,	454	Bor, v. ber,	121
Belenuites lapis,	118	Bexugo,	124	Bora, v. bufonites,	146
Bellerigi, v. myrobalani,	596	Bezai, v. bezoar,	125	Boramatz, v. zoophytum,	944
Belladonna,	119	Bezoar,	125	Borax,	136
Bellegu, v. myrobalani,	596	Bezoar bovis, v. bos,	139	Borrage,	138
Bellenci, v. myrobalani,	596	Bezoar germanica, v. rupicapra,	755	Bos,	138
Bellericus marinus, v. umbellus marinus,	915	Bezoar humanum, v. calculus humanus,	164	Botrys,	139
Bellicus marinus, v. umbellus marinus,	915	Bezoar hystricis, v. hystrix,	441	Botrys mexicana,	139
Belligi, v. myrobalani,	596	Bezoar occidentale,	125	Botrys,	140
Bellis cerulea cauli folio, v. globularia,	390	Bezoar orientale,	125	Botrys, v. pareira brava,	656
Bellis major, v. leucanthemum,	496	Bezoar porci,	126	Box, v. boops,	136
Bellis minor,	119	Bezoar fumiæ,	126	Branca lupina, v. cardiaca,	190
Bellis sylvestris, v. leucanthemum,	496	Bezocardia radix, v. diakera radix,	325	Branca lupina, v. cardiaca,	190
Bellium majas, v. leucanthemum,	496	Biblis ægyptia, v. papyrus,	615	Branca urina italorum, v. acanthus,	6
Belmuscus ægyptia, v. fememulchi,	805	Bidens,	126	Branca urina, v. sphondylium,	831
Beloculo, v. ipacachuana,	454	Bidens folionon dissecto, v. veronica,	905	Branca,	140
Belzoe, v. benzoinum,	120	Bifolium majus, v. ophris,	631	Branca leporina, v. fonchus,	825
Belzoin, v. benzoinum,	120	Bijon, v. terebinthina,	865	Branca marina, v. soldanella,	824
Belzoinum, five belzuinum, v. benzoinum,	120	Bipinella, v. tragofelinum,	890	Branca marina monospermos, v. crambe,	186
Ben,	120	Bislingua, v. laurus alexandrina,	489	Branca sylvestris, v. crambe,	286
Ben judæum, v. benzoinum,	120	Bismalva, v. althæa,	30	Branca sylvestris hispida non ramosa,	897
Benedicta, v. calyophyllata,	196	Bismuthum,	127	Brindones,	142
Benevinum, v. benzoinum,	120	Bismaga, v. visnaga,	919	Brindoyne, v. brindones,	142
Benivi,	120	Bison,	128	Britannica, v. bistorta,	128
Benzo, v. hobus,	427	Bistorta,	128	Britannica, v. cochlearia,	258
Benzoi, v. benzoinum,	120	Bitumen babilonicum, v. bitumen judaicum,	129	Briza, v. fescula,	802
Benzoinum amygdaloides,	121	Bixia americana, v. urucu,	930	Briza monococcos, v. zea,	941
Benzoum,	120	Blatta bizantina,	129	Bloccoli, v. brallica,	142
Bepole, v. nimbo,	613	Battaria,	130	Bromos,	142
Ber,	121	Blitum,	130	Bromos, v. avena,	96
Bera, v. Cerevisia,	220	Blitum fectidum, v. vulvaria,	935	Bromos, v. fescula,	359
Berberis, 121. Canadensis,	122	Boa,	131	Brontias,	143
Berula, v. beccabunga,	117	Boena, v. faba,	350	Brachos, v. eruca,	343
Beryllus,	122	Boiciniga, vel boicinininga ferpens,	131	Brutella,	143
Beta,	122	Bojoti,	132	Brungara aradna, v. herba molumba,	416
Betel, v. betre,	123	Boitiapo,	132	Broscus, v. rufus,	756
Betele,	123	Boletus cervi,	132	Bryonia,	143 & 144
Betella,	123	Boletus esculentus,	132	Bryonia americana, v. mechoacan,	552
Betle,	123	Bolumbac, v. carambolas,	185	Bryonia laevis, five nigra baccifera,	858
Betonica montana, v. alifina,	25	Bolus,	133	Bryonia nigra sylvestris,	858
Betonica,	123	Bolus armena,	133	Bubalus,	144
Betonica altilis coronaria, v. calyophyllus hortensis,	197	Bolus orientalis,	133	Bubo,	144
Betonica aquatica, v. scrophularia,		Bombax, v. xylon,	937	Bubu'ca,	145
		Bombyx,	133	Buccinum,	145
				Buccinum, v. purpura,	724
				Buceas, v. fanumgræcum,	366
				Buffala, v. bubalus,	144
				Buffalus, v. bubalus,	144
				Bufo,	145

TABLE DES NOMS LATINS.

Bufonites,	146	lavaronus,	486	Calin,	951
Buglossa, v. buglossum,	147	Cacahuatl, v. cacaos,	153	Callarias, v. merlucius,	164
Buglossa rubra, v. anchusa,	44	Cacalia,	152	Callinus, v. ætites,	567
Buglossum,	146	Cacaos, five cacao,	152	Callionimum, v. fiatola,	17
Buglossum latifolium, v. borrago,	138	Cacavate, v. cacaos,	152	Callyonimum, v. fiatola,	354
Buglossum radice rubra, v. anchusa,	44	Cacavi,	153	Caltha,	164
Buglossum sylvestre caulibus pro-	88	Cacavia cretensis, v. celtis,	213	Caltha palustris, v. populago,	706
combentibus, v. asperugo,	88	Caché, v. areca,	72	Calumbe,	165
Buglossum sylvestre, v. echium,	330	Cachibou arbor, v. chibou gum-	237	Calyx, v. quercus,	728
Buglossus, v. buglossum,	146	mi,	237	Calx,	165
Bugula,	147	Cachos,	154	Camahua, v. memphites,	563
Bulbocastanum,	147	Cacina floridanorum, v. apala-	154	Camarix, v. Carambolas,	185
Bu bocodium,	147	chine,	53	Camelopardalis vel cameloparda-	167
Bulbus sylvestris, v. bulbocodium,	148	Cadmia,	154	lus,	167
Bulla cadmica, v. pompholix,	706	Cadmia æraria, v. calaminaris la-	161	Camelus,	167
Buna, v. café,	155	pis,	161	Camerinnas, v. empetrum,	336
Bunchos, v. café,	155	Cæcilia, serpens,	155	Cainmarus,	169
Bunias, v. napus,	602	Cæruleum,	155	Camotes hispanor, v. batatas,	116
Bunium, v. napus,	602	Cæsarías, v. capilli hominis,	179	Campa, v. eruca,	343
Bunium, vel bulbocastanum,	148	Café,	155	Campaif, v. balsamum capahu,	110
Bunna, v. café,	155	Cagofanga, v. ipecachuana,	454	Campanula,	169
Buphtalmum,	149	Cahouacu, v. café,	155	Campanula foliis echii, v. medium	554
Buphtalmum Dod. v. helleborus	414	Cahouch,	155	Campanula, v. rapunculus elcu-	738
niger hippocratis,	414	Cahue,	155	lensus,	738
Buphtalmum, v. cotula foetida.	285	Cajos, v. acajou,	5	Camphora,	170
Buphtalmum cotula folio, v. Co-	284	Cajous, v. acajou,	5	Camphorata,	170
Buphtalmum majus, v. leucan-	496	Carro, v. coquo,	160	Campifur s, v. fciurus,	793
themum,	496	Cakile,	160	Cancanum,	171
Buplevrum,	149	Calaf,	160	Cancellus,	171
Buplevrum angustifolium, v. au-	99	Calamacorus, v. canacorus,	178	Cancer,	173
ricula leporis,	99	Calamagrostis, v. butomus,	159	Canapus, v. cannabis,	177
Buplevrum petiolatum, v. petio-	668	Calamagrostis, v. juncago,	450	Candela regia, v. verbascum,	904
liata,	668	Calambour,	160	Canella,	248
Buplevrum vulgatissimum, v. au-	99	Calaminaris lapis,	161	Canella alba, v. correx Wintera-	280
ricula leporis,	99	Calamintha,	161	nus,	280
Buprestis,	149	Calamitha humilior, v. heder	408	Canella caryophyllata, v. cortex	279
Burlatoria, v. datura.	311	terrestris,	408	caryophyllatus,	279
Bursa pastoris,	150	Calamintha montana, v. nepeta,	608	Canificium, v. cassia, 198 & 199	175
Butomos damocratis, v. tribulus	891	Calamintha prima Tur. v. clino-	254	Caninana,	175
aquaticus,	891	podium,	254	Canis,	175
Butomos, seu butomum theophras-	828	Calamites, v. pompholyx,	706	Canis fluviatilis, v. lutra,	522
ti, v. sparganium,	828	Calamus aromaticus, v. calamus	162	Canis marinus, v. carcharias,	188
Butomus,	150	verus,	162	Canis sylvestris,	177
Butyrum,	150	Calamus aromaticus officinarum,	13	Canna, v. arundo,	83
Buxus,	151	v. acorus,	13	Canna, v. nisi,	613
Byrriola, v. pyrrhula,	727	Calamus vel us,	162	Canna fistula, v. cassia,	198
		Calamus vulgaris, v. arundo,	83	Canna indica, v. canacorus,	178
		Calanthum, v. vitriolum,	921	Canna peride, v. kina kina,	465
		Calcatrepola,	162	Cannabis,	177
		Calcatrippa,	163	Cannabi similis exot. v. bague,	123
		Calceolus,	163	Cannabina aquatica, v. biden	126
		Calcitraga, v. crithmum,	288	torum,	348
		Calcitrapa, v. calcatrepola,	162	Cannabina aquatica folio non di-	905
		Calculus humanus,	164	visto, v. verbesina,	905
		Calcedragon, v. diplacus,	321	Canacorus,	178
		Calendula, v. caltha,	164	Cannabis,	177
		Caligeniculatum, v. falcicornia,	769		
		Calidris,	164		

C

Caa-apia, v. bojobi, 132
 Caapeba; 151
 Cabareiba, v. balf. peruvianum, 111
 Cabaffonus massiliensium piscis, v.

Cantabrica, v. caryophyllus, 197	Carcapuli, 187	Carnalina, v. cornalina, 274
Cantaris noctiluca, v. cicindela, 243	Carcharias, 187	Caroba officin. v. filiqua, 814
Cantharides, 178	Cardamine, 189	Carolis sanctus, v. radix carlo
Cantharus, v. scarabeus sterco-	Cardamindum, 188	sancto, 731
rum, 789	Cardamomum, 189	Caros, v. carvi, 195
Capa, v. danta, 310	Cardamomum arabicum, v. cap-	Carotides, v. daçtyli, 309
Capassonius genevenfium piscis, v.	ficum, 184	Carotta, 194
lavacous, 486	Cardelus, v. carduelis, 191	Carpa, v. cyprinus, 308
Capella, v. hircus, 424	Cardiaca, vel lycopus, 190	Carpatha, v. curcas, 303
Capet, v. hircus, 424	Cardopatium caule nullo, v. car-	Carpentaria, v. millefolium, 571
Capheia, v. camphora, 170	lina, 193	Carpentorum herba, v. barbarea, 114
Capilli hominis, 179	Carduelis, 191	Carpinus, 194
Capilli veneris, 180	Carduelis, 191	Carpio, v. cyprinus, 308
Capillus veneris, v. ruta muraria, 753	Carduus acanthus, v. acanthus, 6	Carpo, v. cyprinus, 308
Capillus veneris officinarum, v.	Carduus albus maculis notatus, v.	Carpopallamum, v. balsamum ju-
adiantum, 14	carduus marianus, 192	daicum, 109
Capistrum auri, v. borax, 136	Carduus albus & chamaeleon, v.	Carpus, v. cyprinus, 308
Capito, 180	carduus marianus, 192	Carthamus, 194
Capivard, 180	Carduus benedictus, 191	Carvi, 195
Capites, v. pompholyx, 706	Carduus brasiliensis, foliis aloes, 41	Carvi folia, 196
Capros, v. fumaria, 373	C. B. v. ananas, 41	Caryophyllaea, v. caryophyllus
Capo, 180	Carduus carlina minor, v. acarna, 6	hortensis, 197
Capparis, 180	Carduus chrysanthemus narbonne-	Caryophyllata, 196
Capparis fabaginea, v. fabago, 351	sis, v. scolymus, 794	Caryophyllata, v. cuambu, 293
Capparis portulacæ folio, v. fa-	Carduus fullonum, v. dipfacus, 321	Caryophyllata veronienfium, 196
bago, 351	Carduus hortenif, v. cinara, 246	Caryophylli, 197
Capra, v. hircus, 424	Carduus lacteus, v. carduus ma-	Caryophyllus flore tenuiffime dif-
Caprea, 181	rianus, 192	fecto, v. diofanthos, 320
Capreoli, v. vitis, 920	Carduus leucographus, v. carduus	Caryophyllus holofteus alpinus, v.
Capreolus, 181	marianus, 192	myofotis, 595
Capreolus moschi, v. moschus, 587	Carduus marianus, 192	Caryophyllus hortenif, 197
Capreus, 181	Carduus marinus piscis, v. echinus	Caryophyllus indicus, v. tagetes, 853
Capricalla, 181	marinus, 329	Caryophyllus mediterraneus, v.
Capriferua, v. bezoar, 125	Carduus muricatus, v. calcatrep-	statice, 839
Caprificus, 181	pola, 162	Caryophyllus montanus, v. statice, 839
Caprifolium, 183	Carduus panis, feu pacis, v. carli-	Caryophyllus plinianus, v. hiernia, 406
Caprifolium, vel ftellaria, v. af-	na, 193	Caryophyllus regius, 197
perula, 89	Carduus parvus, v. cnicus, 255	Caryotæ, v. daçtyli, 309
Caprimulgus, 184	Carduus, feu polyacantha vulga-	Caryotides, v. daçtyli, 309
Capficum, 184	ris, v. polyacanthus, 700	Carcavel, v. boicingina, 131
Capus, v. capo, 180	Carduus fphærocephalus, v. echi-	Cascailla, 198
Caput gallinaceum, v. onobry-	nopus, 328	Cafeus, 198
chis, 628	Carduus folstitialis, v. fpina fol-	Cafia alba Theoph. v. lavandula
Caput monachi, v. dens leonis, 315	stitialis, 832	major, 485
Carabe, v. karabe, 463	Carduus tomentofus, v. fpina al-	Caflunar. v. caflumunier, 200
Carabelli, v. carambolas, 187	ba, 831	Cafoaris, v. emeu, 335
Caragna, v. caranna, 186	Carduus vinearum repens, 192	Callia, 198
Carandas, five caranda, 186	Careum, v. carvi, 195	Calliægyptia five purgans, 198
Carambolas, 185	Carex, v. cyperoides, 306	Caffia extracta, 199
Carageno, v. hyboucouhu, 434	Carex alterum, v. butomus, 150	Caffia fistula laxativa, v. caffia, 198
Caranna gummi, 186	Carex minus, v. juncago, 459	Caffia fistula brasiliiana, v. caffia, 199
Carbo, 186	Caricæ, v. ficus, 360	Caffia lignea, 199
Carbo foßilis, v. lithanthrax, 512	Carlina, 198	Caffia odorata, v. caffia lignea, 199
Carbo lapideus, 512	Carlina fylvestris minor, v. acar-	na, 6
Carbo petrae, 512	Carmin, 194	
Carbonarii, v. parus, 458		
Carbunculus, v. rubinus, 754		

TABLE DES NOMS LATINS.

253

<i>Cassida</i> , 200	<i>Celopa</i> , v. <i>jalap</i> , 445	<i>Cerevisia</i> , 220
<i>Callida palustris</i> , v. <i>tertiaria</i> , 870	<i>Celcus</i> , 213	<i>Cerintbe</i> , 220
<i>Cassina floridanorum</i> , v. <i>apalachiae</i> , 53	<i>Cenchrois serpens</i> , v. <i>acotia</i> , 12	<i>Ceretta</i> , v. <i>serratula</i> , 811
<i>Cassia</i> , v. <i>alauda</i> , 22	<i>Cenchritis lapis</i> , v. <i>ammites</i> , 36	<i>Cerva</i> , v. <i>cervus</i> , 223
<i>Cassimuni</i> , 200	<i>Cenchrus</i> , 213	<i>Cervaria alba</i> , v. <i>libanotis</i> , 497
<i>Cassutha</i> , v. <i>cnscuta</i> , 301	<i>Centauria major</i> , v. <i>centaurium majus</i> , 214	<i>Cervaria nigra</i> , v. <i>oreofelinum</i> , 636
<i>Cassanea</i> , 200	<i>Centaurioides</i> , v. <i>gratiola</i> , 395	<i>Cervicaria</i> , v. <i>medium</i> , 554
<i>Cassanea equina</i> , v. <i>hippocastanum</i> , 421	<i>Centaurum majus</i> , 214	<i>Cervicaria major</i> , v. <i>campanula</i> , 169
<i>Cassanea folio multifido</i> , v. <i>hippocastanum</i> , 421	<i>Centaurium minus</i> , 214	<i>Cerusa</i> , 222
<i>Castor</i> , 201	<i>Centaurium minus adulterinum</i> , v. <i>muskipula</i> , 591	<i>Cervus</i> , 223
<i>Castoreum</i> , v. <i>castor</i> , 202	<i>Centimorbia</i> , v. <i>nummularia</i> , 617	<i>Cervus volans</i> , 224
<i>Castrengula</i> , v. <i>scrophularia</i> , 800	<i>Centinodia</i> , v. <i>polygonum</i> , 702	<i>Ceterach</i> , 225
<i>Cata</i> , v. <i>felis</i> , 356	<i>Centipedes</i> , v. <i>millepedæ</i> , 571	<i>Cetus vel cete</i> , v. <i>balæna</i> , 107
<i>Catanance</i> , 205	<i>Centrine</i> , 215	<i>Cevadilla</i> , 225
<i>Catanance</i> , v. <i>balsamina</i> , 108	<i>Centum capita</i> , <i>eryngium</i> , 345	<i>Cha</i> , vel <i>chaa</i> , v. <i>thæ</i> , 873
<i>Cataphractis</i> , 206	<i>Centummodia</i> , v. <i>polygonum</i> , 702	<i>Chaa</i> , 225
<i>Cataputia</i> , v. <i>lathyrus</i> , 484	<i>Centunculus</i> , v. <i>filago</i> , 361	<i>Chacarilla</i> , v. <i>cascarilla</i> , 198
<i>Cataputia major vulgaris</i> , v. <i>ricinus</i> , 746	<i>Cepa</i> , 215	<i>Chareophyllum</i> , v. <i>cerefolium</i> , 119
<i>Cataria</i> , v. <i>nepeia</i> , 608	<i>Cepa ascalonica</i> , v. <i>ascalonia</i> , 85	<i>Chareophyllum nonnihil similis</i> , v. <i>percepier</i> , 667
<i>Cate</i> , 206	<i>Cepa marina</i> , v. <i>scilla</i> , 792	<i>Chareophyllum fativum</i> , v. <i>cerefolium</i> , 219
<i>Cate</i> , v. <i>lycium</i> , 524	<i>Cepe</i> , v. <i>cepa</i> , 215	<i>Chareophyllum sylvestre</i> , v. <i>anthriscus</i> , 52
<i>Catechu</i> , 206	<i>Cepea</i> , v. <i>beccabunga</i> , 117	<i>Chalcedonius lapis</i> , 226
<i>Catellus</i> , v. <i>canis</i> , 175	<i>Cephalus</i> , v. <i>mugil</i> , 584	<i>Chalcitis</i> , 227
<i>Catulus lupæ</i> , v. <i>lupus</i> , 521	<i>Cepuli</i> , v. <i>myrobalani</i> , 597	<i>Chalcitis</i> , v. <i>chrysanthemum</i> , 141
<i>Catus</i> , v. <i>felis</i> , 356	<i>Cera</i> , 215	<i>Chalcitis</i> , v. <i>vitriolum</i> , 921
<i>Catus hispaniæ</i> , v. <i>genetta</i> , 383	<i>Cerafa</i> , 217	<i>Chalybi</i> , 227
<i>Catus zibethicus</i> , v. <i>zibethum</i> , 942	<i>Cerafia</i> , v. <i>cerafa</i> , 217	<i>Chamaeide</i> , v. <i>ebulus</i> , 327
<i>Caucalis</i> , 210	<i>Cerafa affinis</i> , v. <i>mahaleb</i> , 532	<i>Chamaebalanus</i> , 227
<i>Caucalis</i> , v. <i>tordylium</i> , 885	<i>Cerantes vel cerasta</i> , 218	<i>Chamaebatus</i> , 228
<i>Caucon</i> , v. <i>ephedra</i> , 338	<i>Ceratus folio laurino</i> , v. <i>laurocerasus</i> , 218	<i>Chamaecerasus</i> , 229
<i>Cauda equina</i> , v. <i>equisetum</i> , 340	<i>Ceratus folio laurino</i> , v. <i>laurocerasus</i> , 218	<i>Chamaecerasus</i> , v. <i>mahaleb</i> , 532
<i>Cauda muris</i> , v. <i>myofuros</i> , 595	<i>Ceratus folio laurino</i> , v. <i>laurocerasus</i> , 218	<i>Chamaecerasus</i> , v. <i>xylosteon</i> , 938
<i>Cauda muris</i> , v. <i>vermicularis</i> , 906	<i>Ceratus folio laurino</i> , v. <i>laurocerasus</i> , 218	<i>Chamaecissus</i> , v. <i>hedera terrestris</i> , 408
<i>Cauda tremula avis</i> , v. <i>motacilla</i> , 583	<i>Ceratus folio laurino</i> , v. <i>laurocerasus</i> , 218	<i>Chamaecissus</i> , v. <i>helianthemum</i> , 411
<i>Cauda vulpina turcarum</i> , v. <i>hilaris</i> , 503	<i>Ceratia</i> , seu <i>cerata</i> , v. <i>filiqua</i> , 814	<i>Chamaeclema</i> , v. <i>hedera terrestris</i> , 408
<i>Caulis</i> , v. <i>brassica</i> , 140	<i>Ceratia agrellis</i> , v. <i>filiquastum</i> , 815	<i>Chamaecyparissus</i> , v. <i>fantolina</i> , 759
<i>Caulis capitulatus</i> , v. <i>brassica</i> , 140	<i>Ceratites Plinii</i> , v. <i>dentaria</i> , 316	<i>Chamaedaphne</i> , v. <i>laureola</i> , 487
<i>Caymanes</i> , 211	<i>Ceratites lapis</i> , v. <i>unicornu mine-rale</i> , 926	<i>Chamaedaphne</i> , v. <i>laurus alexandrina</i> , 489
<i>Cazabi</i> , v. <i>cacavi</i> , 153	<i>Ceratonion</i> , v. <i>filiqua</i> , 814	<i>Chamaedaphne</i> , v. <i>pervinca</i> , 671
<i>Ceanothus Theophr.</i> v. <i>carduus vinearum repens</i> , 102	<i>Ceraunia</i> , v. <i>filiqua</i> , 814	<i>Chamaedrys</i> , 229
<i>Cecca</i> , v. <i>ricinus</i> , 748	<i>Ceraunias lapis</i> , 219	<i>Chamaedrys fruticosa sylvestris</i> , v. <i>scorodonia</i> , 796
<i>Cedria</i> , v. <i>cedrus</i> , 211	<i>Cercio avis</i> , 219	<i>Chamaedrys maritima incana frutescens</i> , v. <i>marum</i> , 550
<i>Cedrides</i> , v. <i>cedrus</i> , 212	<i>Cercis theophr.</i> v. <i>populus</i> , 708	<i>Chamaedrys palustris canescens</i> , v. <i>scordium</i> , 795
<i>Cedronella</i> , v. <i>moldavica</i> , 573	<i>Cercopithecus</i> , v. <i>limia</i> , 817	<i>Chamaeilemum grandiflorum</i> , v. <i>jaiminum</i> , 448
<i>Cedrus</i> , 211	<i>Cerebrum humanum</i> , 219	<i>Chamaenilla sagittalis</i> , v. <i>gentiella</i> , 385
<i>Cedrus baccifera</i> , 212	<i>Cerefolium</i> , 207	
<i>Cedrus lycia</i> , v. <i>cedrus baccifera</i> , 212	<i>Cerefolium magnum</i> , v. <i>myrrhis</i> , 598	
<i>Cedrus minor</i> , v. <i>cedrus baccifera</i> , 212	<i>Cerefolium sylvestre</i> , v. <i>anthriscus</i> , 52	
<i>Celauretis</i> , v. <i>lithargyrus</i> , 513	<i>Cereiba</i> , v. <i>mangue</i> , 542	
<i>Celeri italorum</i> , v. <i>apium</i> , 56	<i>Cereibuna</i> , v. <i>mangue</i> , 542	

Eeeee

Chamaelea, 130	Chenopodium foetidum, v. vulva-	Cicerula, v. lathyrus, 484
Chamaelea germanica, v. laureola, 487	ria, 935	Cichorea, v. cichorium, 243
Chamaeleon animal, 230	Chenopodium folio triangulo, v. bonus henricus, 136	Chicorea procera, v. chondrilla, 240
Chamaeleon, v. carduus marianus, 192	Cherrefolium, v. ceresfolium, 219	Cichoreum, v. cichorium, 243
Chamaeleon albus, v. carlina, 193	Chermes, 136	Cichoreum sylvestre luteum, v. chondrilla, 240
Chamaeleon niger vulgaris, v. carlina, 193	Cherlydrum serpens, v. acontia, 12	Cichorium, 243
Chamaemelum, 231	Chibou gummi, 237	Cichorium, v. endivia, 337
Chamaemelum chrysanthemum, v. buphtalmum, 149	Chilli, v. holti, 427	Cichorium verrucarium, v. Zacintha, 940
Chamaemelum foetidum, v. cotula, 285	China, seu chinna radix, 238	Ciciliana, v. androsæmum, 45
Chamaemelum inodorum, v. cotula, 285	Chinacanna, v. Kina Kina, 465	Cicindela, 243
Chamaemilla, v. chamaemelum, 231	Chinachina, v. Kina Kina, 465	Cicla officinarum, v. beta, 122
Chamaerion, 232	Chipea, v. aloia, 29	Ciconia avis, 244
Chamaepeuce, v. camphorata, 170	Chivef, Thev. 238	Cicuta, 244
Chamaeitys, 232	Chlomia, v. cadmia, 154	Cicutaria, v. cicuta, 244
Chamaepyxos, v. boxus, 151	Chloris avis, 238	Cicutaria aquatica, v. phellandrium, 678
Chamaepartium, v. genitella, 385	Chofool, v. areca, 72	Cimex, 245
Chamaelyce, 233	Chocolatum, vel chocolate, 238	Cimolia terra, 245
Chamaroch, v. carambolas, 185	Chondrilla, 240	Cina vel cinna, v. china radix, 238
Chamomilla, v. chamaemelum, 231	Chondrilla cærulea, v. catanance, 205	Cinara, 246
Chamomilla sylvestris, v. cotula foetida, 285	Chondrilla verrucaria, v. Zacintha, 940	Cincinni, capilli hominis, 179
Channe, 234	Chouan semen, 240	Cinclida, v. jynx, 462
Charamais, 234	Choyne fructus americanus, 240	Cingularia, v. lycopodium, 526
Charantia, v. momordica, 576	Chryfanthemus, v. caprificus, 183	Cinis cæruleus, 247
Chalcædonius lapis, v. chalcædonius, 226	Chryfanthemum, 241	Cinis clavellatus, 247
Charta emporetica, v. papyrus, 655	Chryfanthemum alpinum, v. achillea, 11	Cinis fecinus, v. cinis clavellatus, 247
Chebuli, vel chepuli, v. myrobalani, 597	Chryfanthemum verum, v. buphtalmum, 149	Cinnabaris, 248
Cheiri, v. Keiri, 465	Chryfanthemum, v. caltha, 164	Cinnamomum, 248
Chelapa, v. jalap, 445	Chryfanthemum, v. populago, 766	Circaea, 249
Chelæ cancri, v. leo cancer, 493	Chryfanthemum, v. tagetes, 853	Circaea, v. amaranthus, 33
Chelæ cancri, v. affatus marinus, 91	Chryfanthemum peruvianum, v. corona folis, 276	Circaea monspeliensis, v. dulcamara, 326
Chelæ cancerorum, v. cancer, 173	Chryfanthemum tenuifolium boeoticum, v. cotula, 285	Circium italicum, v. buglossum, 146
Chelidonia, 234	Chrytitis, v. lidius lapis, 527	Circus avis, 250
Chelidonia major, v. chelidonium, 235	Chrytitis, v. lithargyrus auri, 513	Cirium, 250
Chelidonia rotundifolia minor, v. chelidonia, 234	Chryfoberylli, v. beryllus, 122	Cirium arvense fonchi fol. v. caudus vinearum, 192
Chelidonia palustris, v. populago, 706	Chryfocarpos, v. hedera, 408	Cistus, 250
Chelidonium majus, 235	Chryfocolla, v. borax, 136	Cistus ladani fera, v. ladanum, 471
Chelidonium minus, v. chelidonia, 234	Chryfocome, v. elichrysum, 334	Cistus ledon, v. ladanum, 471
Chelidonium, five chelidonia lapis, v. hirundo, 426	Chryfogonum, v. blattaria, 130	Citrage, v. melissa, 560
Chelonites, v. bufonites, 146	Chryfolacacanum, v. lamplana, 475	Citrage turcica, v. moldavica, 573
Chelonitis, v. brontias, 143	Chryfolapis, v. lapis bononiensis, 476	Citrangula, v. citreum, 552
Chenocopus, v. anser, 50	Chryfolys, v. bombyx, 134	Citreum, 551
Chenopodium, 235	Chryfolithus, v. topazius, 885	Citria, v. citreum, 551
Chenopodium ambrosioides, v. botrys, 139; mexicana, 139	Chryfopalius, v. topazius, 885	Citrinella avis, 553
	Chryfoplenium, 241	Citrones, v. citreum, 551
	Chryfthopriana, 241	Citrullus, 553
	Cica, v. ricinus, 748	Citrus, v. citreum, 551
	Cicada, 242	Citrum, 551
	Cicer, 242	Citula, v. faber, 352
	Cicer arietinum, v. pisum, 692	Civeta, v. zibethum, 942
	Cicer fativum, v. ervum, 345	Clematis daphnoides, v. pervinca, 671
	Cicera rubra, v. cicer, 242	
	Cicerbita, v. fonchus, 825	

Clematis peruviana, v. bexugo,	124	Cochlearia folio cubitali, v. raphanus rusticanus,	737	Coni, seu strobili, v. abies,	2	Confiligo tenuifolia, v. helleborus niger hippocratis,	414
Clematis trifolia, flore roseo clavato, v. granadilla,	394	Coco de levanti, v. cocci orientales,	256	Confolida aurea, vel farracenica, v. virga aurea,	918	Confolida aurea chirurgis, v. helianthemum,	410
Clematidis,	253	Coccygia, v. cotinus,	284	Confolida major, v. symphitum,	850	Confolida media, v. bugula,	147
Clematidis, v. pervinca,	671	Coddampulli, v. carcapuli,	187	Confolida media vulneratorum, v. leucanthemum,	456	Confolida minor, v. brunella,	143
Cleome octavii, v. erylimum,	346	Codiummum, v. bulbocodium,	148	Confolida regalis, v. delphinium,	313	Confolida regalis hortensis, flore minore, v. calcatrippa,	163
Climia, v. cadmia,	154	Codianum,	148	Confrayerva,	264	Confrayerva hispanorum, v. drakena radix,	325
Clinopodium,	254	Codonomo cretensium, v. diospyros,	330	Confrayerva virginiana, v. viperina,	917	Convolvulus,	265
Clinopodium, v. marum,	550	Coffe, v. café,	155	Convolvulus indicus alatus maximus, v. turpetum,	856	Convolvulus maritimus nostras, v. foldanella,	824
Clymenon, v. caltha,	164	Coffi,	155	Convolvulus syriacus, v. f. ammonium,	788	Convolvulus tenuifolius five perunatus americanus, v. quamoclit,	728
Clymenum,	255	Coggiyria, v. cotinus,	284	Conyza,	265	Conyza hippocratis, v. ambrosia,	35
Clymenum, v. androsæmum,	45	Cohyne,	258	Copahu, v. balsamum copahu,	110	Copai, v. balsamum copahu,	110
Cnicus, v. carthamus,	195	Cola,	259	Copal,	266	Copalxocotl,	266
Cnicus, v. carthamus,	195	Colchicum,	259	Copalyva, v. balsamum copahu,	110	Corallina,	269
Cnicus fativus, v. carthamus,	195	Colchicum luteum majus, v. hircos, v. narcissus,	505	Copalli, v. coquo,	267	Corallina alba, v. lithophyton,	513
Cnicus atractylis lutea dictus, v. arractylis,	93	Colchicum radice siccata alba, v. hermodactylus,	418	Copali, v. coquo,	267	Corallus affinis, madrepora ramosa, v. madrepora,	530
Cnicus sylvestris hirsutior, v. carduus benedictus,	191	Colcothar, v. chalcitis,	227	Copali, v. coquo,	267	Corallus affinis, madrepora stellata, v. madrepora,	530
Coachira indorum, v. anil,	48	Colcothar, v. vitriolum,	922	Copali, v. coquo,	267	Corallium, v. corallum,	270
Coagulum leporis, v. lepus,	495	Colias, five colia piscis,	260	Coracia, v. graculus,	393	Corallium album fistulosum, v. madrepora vulgaris,	530
Coagulum vituli, v. vitulus,	923	Colla, five glutinum,	391	Corallachates lapis, v. achates,	11	Corallium album, v. lithophyton,	513
Cobaiba, v. balsamum copahu,	110	Colla taurina,	260				
Cobaltum,	255	Collyrium, v. terra samia,	868				
Cobaltum, v. arsenicum,	81	Colocasia,	260				
Cobra de capellos, v. lapis serpentis,	481	Colocythis,	260				
Cobre de capello, v. papaya,	655	Colophonia,	261				
Cobre verde, v. bojubi,	132	Colsa, v. napus,	601				
Cobre de cipo, v. boitiapo,	132	Coluber, v. ferpens,	810				
Coca,	256	Coluber igneus, v. tleon,	884				
Cocci orientales,	256	Colubrina, v. biltorta,	128				
Coccigria theophr. v. cotinus,	284	Colubri,	262				
Coccinella, vel coccinilla, v. cochiniilla,	257	Colubrinum lignum,	262				
Coccus, v. coquo,	268	Columba,	263				
Coccus de maldiva, v. coquo,	268	Columbaris, v. verberna,	904				
Coccothraustes avis,	257	Columbus, v. columba,	263				
Cocculæ elephantinæ, v. cocci orientales,	256	Colutea,	263				
Cocculæ officinarum,	256	Colutea indica, v. anil,	48				
Cocculi pinei, v. pinus,	687	Colutea minima, v. coronilla,	277				
Coccum gnidium, v. thymelæa,	878	Colutea scorpioides, v. emerus,	334				
Coccum infectorium, v. chermes,	236	Colutea filiquosa,	314				
Coccus infectoria, v. chermes,	236	Coma, v. capilli hominis,	179				
Cochehue, v. urucu,	930	Coma aurea, v. elichrysum,	334				
Cochinilla,	257	Comæpolii, v. polium montanum,	700				
Cochitzapotl, v. zapotum,	941	Comarus theophr. v. arbutus,	700				
Cochlea, v. lumax,	517	Concha venerea,	264				
Cochlea cæzata, v. umbiculus marinus,	625	Concha venerea, v. umbilicus marinus,	925				
Cochlea veram purpuram fundens, v. murex,	586	Conchilium, v. blatta bifantia,	129				
Cochlearia,	258	Conchusæ marinæ, v. pisum,	692				
		Conconlatolli, v. polyglotta,	701				
		Condritia galeni, v. dens leonis,	315				
		Conger,	264				
		Congrus, v. conger,	264				

Coralloides, 269	Cortex sine pari, 280	Crethamum, v. crithmum, 288
Corallum album stellatum, v. madrepora alba stellata, 530	Cortex winteranus, 280	Crines, v. capilli hominis, 179
Corallum album verrucosum punctatum, v. madrepora verrucosa punctata, 530	Cortula, 280	Crista galli, 287
Corallus, v. corallum, 270	Coru, 281	Crista galli flore rubro, v. pedicularis, 662
Corchorus, 272	Corvus, 281	Custa pavonina sinensis, v. poinciana, 699
Corchorus cratevæ, v. anagallis, 40	Corvus aquaticus, 281	Crithmum, 283
Corcopal fructus, v. melocortopalis, 562	Costus corticosus, vel costus corticus, v. cortex winteranus, 280	Crithmus, v. crithmum, 283
Corculus, 272	Costus hortorum, 283	Crocodilium, v. echinopus, 328
Cordyla, v. thunnus, 876	Costus radix, & ejus species, 283	Crocodilium, carlina caulem habens, v. carlina, 193
Coriander, v. coriandrum, 272	& 660	Crocodylus minor, v. scincus, 792
Coriandrum, 272	Cotula, v. lydius lapis, 527	Crocum, v. crocus, 289
Corindum, 273	Cotinus, 284	Crocus, 289
Coris, 274	Coro, v. xy'lon, 937	Crocus indicus, v. terra merita, 867
Cornalina, 274	Cotonaria, v. gnaphalium, 392	Crocus sylvestris, v. carthamus, 195
Corneolus, sive carneolus, v. cornalina, 274	Cotonaria quorundam, v. aethiopis, 16	Cropior fructus americanus, 290
Cornicula, v. cornix, 274	Cotonea, vel cotoneus, v. cydonia, 302	Croton nicantri, v. ephedra, 338
Cornix, 274	Cotoneum, v. xylon, 937	Crotalaria, 290
Cornix marina, v. corvus aquaticus, 281	Cotula, 232	Crucialis, cas. v. asperugo, 88
Cornu alcis, v. simbor marginatum, 316	Cotula foetida, 285	Crucialis, v. cruciata, 291
Cornu ammomis, 274	Cotula non foetida, 285	Crusta panis tosta, v. panis, 652
Cornu bovis, v. bos, 138	Cotula non foetida, v. buphtalmum, 149	CrySTALLUS, 281
Cornu cervi, v. cervus, 223	Cotula lutea, v. buphtalmum, 149	CrySTALLUS tartari, v. tartarum, 862
Cornu cervinum, v. Coronopus, 278	Coturnix, 285	Cuambu, 293
Cornu fossile, v. unicornu minerale, 926	Cotyledon, 285	Cubebe, 293
Cornum, v. cornus, 275	Cotyledon alterum Dioscoridis, v. anacampferos, 40	Cucculus indicus, v. cocci orientales, 256
Corona, & caput monachi, v. dens leonis, 314	Cotyledon aquatica, v. hydrocotyle, 437	Cucui, 294
Corona imperialis, 276	Cotyledum foliosum marinum, v. acetabulum, 8	Cuciophera vel cucuiophoron, v. cucui, 294
Corona regia, v. corona folis, 276	Courbari, 286	Cucubalus, 294
Corona folis, 276	Crabro, 286	Cucujus muscæ indicæ, v. cincinnati, 243
Corona terræ, v. hederæ terrest-ris, 408	Cracca minor, v. arachus, 61	Cuculi, v. cocci orientales, 256
Coronaria, v. caryophyllus hortensis, 197	Crassula minor, v. sedum minus, 304	Cuculus, 294
Coronilla, 277	Crassula minor, v. vermicularis, 906	Cucumer, v. cucumis, 295
Coronopus, 278	Crater jovis, v. corona folis, 276	Cucumis, 295
Coronopus quibusdam, v. catanance, 205	Cratireus, v. caprificus, 121	Cucumis anguinus, v. cucumis alpinus, 295
Coronopus sylvestre, v. myosu-ros, 595	Cremor tartari, v. tartarum, 862	Cucumis asininus, 295
Corruda, 279	Crepantella italorum, v. dentellaria, 318	Cucumis puniceus, v. momordica, 576
Cortex aromaticus peruvianus, v. cafarilla, 198	Crepitus lupi, v. lycoperdon, 524	Cucumis sylvestris seu erraticus, v. cucumis alpinus, 295
Cortex caryocostinus, 279	Crespinus math. v. berberis, 121	Cucurbita, 296
Cortex caryophyllatus, 279	Cressa, v. nasturtium aquaticum, 606	Cucurbita foliis asperis, flore luteo, v. pepo, 665
Cortex clatorii, v. cafarilla, 198	Creta, 287	Cucurbita sylvestris, v. colocynthis, 260
Cortex peruvianus, v. kinakina, 465	Creta marina, v. crithmum, 288	Cucurbita verrucosa, v. melopepo, 563

TABLE DES NOMS LATINS.

257

Cuminum nigrum germanicum, v. nigella, 512
Cuminum pratense, v. carvi, 195
Cuminum kliquofum, v. hypericon, 438
Cuminum sylvestre, v. cuminoides, 298
Cunaria bifscutata, v. thlaspidium, 875
Cunicula, v. satureia, 785
Cuniculus, 299
Cunila bubula Plinii, v. origanum, 637
Cuntur, 299
Cupressus, 299
Cuprum, v. aes, 15
Cupula five calix glandis querciniae, v. quercus, 728
Curas fructus americanus, 300
Curculio vermis, 300
Curcum arabibus, v. terra merita, 867
Curcuma officinarum, v. terra merita, 867
Curgulio, v. curculio, 300
Curni, v. cerevisia, 220
Cuscuta, 301
Cuscuta minor, v. epithymum, 340
Cyanus, 301
Cyclamen, 301
Cyclaminus, v. cyclamen, 301
Cyclaminus altera Dioscori, v. cubalus, 294
Cydonia & ejus species, 302
Cygnus, 303
Cymbalaria, 304
Cyminum, v. cuminum, 298
Cyminum corniculatum, v. hypericon, 438
Cyminum equinum, v. carvisolia, 196
Cynchramus, v. hortulanus, 432
Cynoccephalus Plin. v. antirrhinum, 52
Cynoccephalus, 304
Cynocoprus, v. canis, 175
Cynocrambe, 304
Cynocrambe alterum genus, v. chenopodium, 235
Cynoglossa, v. cynoglossum, 305
Cynoglossa forte topiaria, v. asperugo, 88
Cynoglossum, 305
Cynoglossum montanum majus, v. cerinthe, 222
Cynoglossus, v. cynoglossum, 305
Cynomorion, v. orobanche, 638
Cynorrhodus, 305
Cynorhatus, v. cynorrhodus, 305

Cynoforchis, v. orchis, 635
Cynoforchis major, v. fatyrium, 786
Cyparissus, v. cupressus, 299
Cyperida, v. cyperus, 307
Cyperoides, 306
Cyperus, 307
Cyperus americanus, v. radix sanctæ heleræ, 731
Cyperus dulcis rotundus eculentus, v. trali, 890
Cyperus indicus, v. terra merita, 867
Cyperus longus inodorus peruanus, v. drakena radix, 325
Cyperus totodensis inodorus ex florida, v. radix sanctæ heleræ, 731
Cypo de cameras, v. ipecachuana, 454
Cyprinus, 303
Cyprus, v. phillyrea, 679
Cytleolichos, v. lapis sponsia, 482
Cytinus, v. punica, 721
Cyrtifogenista, 308
Cytisus, 309

D

DACHEL, id est palma, v. dactyli, 309
Dactyli, 309
Dactylus, v. solen, 825
Dactylus ideus, v. belemnites, 118
Dama, v. rupicapra, 755
Dama de nocte, v. arbor tristis, 71
Damafonium, 310
Damafonium, v. calceolus, 163
Damafonium calliphyllo, v. hel-leborine, 413
Danta, 310
Daphne alexandrina, v. laurus alexandrina, 489
Daphnoides, v. laureola, 486
Datiro, v. datura, 311
Datula, v. datura, 311
Datura, 311
Daucum montanum, v. daucus creticus, 312
Daucus creticus, 312
Daucus montanus, v. oreofelinum, 636
Daucus fativus radice lutea vel alba, v. carotta, 194
Daucus felinoides, v. oreofelinum, 636
Daucus sepiarius, v. anthriscus, 52
Daucus vulgaris, 312

Daulontas frutex, 312
Delphinium, 313
Delphinium hortense flore minore, v. calcatrippa, 163
Delphinium platanifolium, v. flaphagria, 838
Delphinus, 313
Deltoides, v. musculus, 591
Dendrochates, v. achates, 15
Dens caballinus, v. hyfciamus, 457
Dens caninus, v. dens canis, 314
Dens canis, 314
Dens elephanti, unicornu minerale, 926
Dens leonis, 315
Dentale, v. dentalium, 315
Dentali, v. dens canis, 314
Dentalium, 315
Dentaria, 315
Dentaria orobanche, 317
Dentaria abique foliis, v. dentaria orobanche, 317
Dentellaria, 318
Dentellaria, v. dentaria, 318
Denter piscis, v. synodon, 850
Deuteria, v. lora, 516
Diabolus marinus, v. fulica, 372
Diaperia, v. fanicula, 778
Diaria, v. ephemerum, 352
Diafeni, v. myrobalani, 596
Dictamnus albus, five dictamnium album, v. fraxinella, 370
Dictamnus creticus, five dictamnium creticum, 319
Digitalis, 319
Digitalis orientalis minima, v. gratiola, 395
Digitalis orientalis, v. sesamum, 812
Digitus, v. solen, 825
Dionysia, seu dionysias, 310
Diopetis, v. rana sylvestris, 713
Diosanthos, 310
Diospyros, 310
Diospyrotheophr. v. guajacana, 398
Dipcadi italorum, v. muscari, 590
Diphyrges, 310
Diphyryx, v. diphyrges, 310
Dipfacus, 312
Diplas, 312
Dod-aers, v. dronte, 315
Domina serpentum, v. boiciniaga, 131
Dora, v. melica, 518
Dorca, mofchi, v. moschus, 582
Doronicum, 312
Doronicum plantaginifolio alterum, C. B. v. alisma, 25

E e e e e n j

Dorycnium,	322	Echinus brasiliensis, v. armadillo,	79	chicum,	259
Dovenarelaeii, v. danta,	310	Echinus lapis, v. mugil,	584	Epilobion, v. chamænerion,	232
Draba,	323	Echinus marinus,	329	Epimedium,	339
Draco arbor,	327	Echinus porcinus, v. erinaceus,	342	Epimedium Dodoræi, v. popula-	706
Draco arbor, v. sanguis draconis,	777	Echinus terrestris,	330	Epipactis, v. helleborine,	413
Draco herba, v. dracunculus ef-	324	Echium,	330	Epithymum,	340
c. lentus,	323	Echium italicum spinosum, v. bu-	146	Equa, v. equus,	341
Draco marinus,	323	glossum,	339	Equisetum,	340
Draco sylvestris, v. ptarmica,	317	Echium lappulatum, v. asperugo,	88	Equisetum, v. ephedra,	338
Dracontema, v. sanguis draconis,	777	Elæagnon theophr. v. agnus ca-	18	Equula, v. equus,	341
Dracanthum majus, v. dracuncu-	324	flus,	160	Equulus, v. equus,	341
lus,	324	Elæagnus, v. calaf,	160	Equis,	341
Dracunculus,	324	Elaphoboscum, v. bupleurum,	149	Eranthemum, v. flos adonis,	364
Dracunculus, v. biforta,	128	Elaphoboscum, v. pastinaca,	639	Eraway,	341
Dracunculus esculentus,	324	Elaps serpens,	331	Erettria terra,	341
Dracunculus minor, v. arum,	83	Elate, v. dactyli,	309	Erica,	342
Dracunculus pratensis, v. ptarmi-	717	Eleaterium,	332	Erica baccifera, v. empetrum,	335
ca,	717	Elatium, v. cucumis asininus,	295	Erigeron, v. fenecio,	806
Dragacanthum, v. tragacanthum,	887	Elateum,	331	Erinacea,	342
Drak, v. drakena radix,	325	Elatine,	463	Erinaceus fructus indicus,	342
Dromadarius, v. camelus,	168	Electrum, v. karabé,	332	Erinaceus, v. echinus marinus,	329
Dromas, v. camelus,	168	Elenigummi,	410	Erinaceus terrestris, v. echinus	330
Dronte avis,	325	Elenion, v. helenium,	55	terrestris,	680
Drosera, v. alchimilla,	24	Eleostelinum, v. apium,	332	Erithacus, v. phœnicurus,	314
Drofium, v. alchimilla,	24	Elephantus, v. elephas,	492	Erithronium, v. dens canis,	398
D. ofmeli, v. thereniabin,	874	Elephantus caucæ, v. leo cancer,	334	Ermellinus, v. guajacana,	593
Drynus serpens,	114	Elephas,	333	Ermineus, v. mustela,	343
Drymopogon v. barba capræ,	733	Elephas herba,	267	Eruca,	818
Dryophitis, v. rami sylvestris,	362	Elevis, v. coquo,	334	Eruca alba, &c. purpurea, v. hef-	419
Dryopteris, v. filix,	363	Elchylum,	163	peris,	343
Dryopteris candida, v. filicula,	589	Elleborine ferruginea, v. calco-	359	Eruca animal,	160
Dutain inibiblis, v. musa,	890	lus,	331	Eruca cakile dicta, v. cakile,	114
Dulcamara, five dulcis amara,	326	Ellopon, v. fiatola,	596	Eruca lutea, v. barbarea,	160
Dulcichium, v. trali,	391	Elops, v. elaps,	335	Eruca maritima, v. cakile,	344
Dulcis radix, v. glycyrrhiza,	326	Embelgi, vel emblegi, v. myroba-	335	quadrangula echinata, v. erucago,	344
Durio, durion, duriones,	326	lani,	335	Eruca,	344
Duryaon, v. durio,	326	Embli, v. myrobalani,	335	Eruca,	344
Duryoens ex malacca, v. durio,	326	Eme, v. emeu,	335	Eruca,	344
Dutroa, v. datura,	311	Emerus,	335	Eruca,	344
		Emeu,	335	Eruca,	344
		Empetrum,	335	Eruca,	344
		Empetrum, v. crithmum,	288	Eruca,	344
		Encaulium,	336	Eruca,	344
		Enchrasichalus, v. apua,	57	Eruca,	344
		Endivia,	337	Eruca,	344
		Endivia sylvestris, v. lactuca,	470	Eruca,	344
		Enger, v. anil,	48	Eruca,	344
		Enneadynamis polonorum, v.	657	Eruca,	344
		parnassia,	410	Eruca,	344
		Enula campana, v. helenium,	360	Eruca,	344
		Enzada, v. ficus indica,	338	Eruca,	344
		Epelanus, v. eperlanus,	338	Eruca,	344
		Eperlanus,	338	Eruca,	344
		Ephedra,	348	Eruca,	344
		Ephemerum musca,	339	Eruca,	344
		Ephemerum venenosum, v. col-	36	Eruca,	344
				Eruca,	344

E

EBEN, v. bamiâ,

Ebenus.

Eburus,

Ebur, v. elephas,

Ebur foliile, v. unicornu minerale,

Ebur ustum, v. spodium,

Echi altera species, v. lycopus,

Echinata, v. erucago,

Echinofora, v. caucalis,

Echinomelocactus,

Echinopus,

TABLE DES NOMS LATINS.

959

Efula , 347	Farra , 355	Flamma five flammula 'jovis', v. lychnis, 523
Efula minor , 347	Favagello , v. chelidonia , 234	Flamula , v. dentellaria , 318
Ettalche , live ettalch arbor , 347	Favago australis , v. alcyonium , 24	Flores coralli , v. corallum , 270
Eufragia alba , v. euphrasia , 349	Faufel , v. areca , 72	Flos adonis , 364
Eufrafia , v. euphrasia , 349	Fedagolo , v. jacua acanga , 444	Flos africanus , v. tagetes , 853
Evonymus , 348	Fel bovis , v. bos , 138	Flos aluminis , v. alumen plumbeum , 32
Eupatorium , 348	Fel terræ , v. centaurium minus , 214	Flos ambarvalis , v. polygala , 701
Eupatorium , v. agrimonia , 19	Felis , 356	Flos amoris , v. amaranthus , 33
Eupatorium aquaticum folio integro , v. verbeina , 905	Felis odoratus , v. zibethum , 942	Flos buaa , v. durio , 326
Eupatorium cannabinum , 348	Fermentum , 356	Flos cancri , v. canacorus , 178
Eupatorium cannabinum chrysanthemum , v. verbetina , 905	Ferraria , v. scrophularia , 800	Flos calliæ , v. callia , 199
Euphorbium , 349	Ferrugo , v. ferrum , 358	Flos constantinopolitanus , 364
Euphrasia , 349	Ferrum , 357	Flos creticus , 364
Exhebenus , v. lapis famius , 480	Ferrum equinum , 358	Flos croceus , 364
Exollis piscis , v. ichthyocola , 450	Ferruminatrix , v. sideritis , 813	Flos cuculli , v. cardamine , 189
Exotica malvacea , v. bania , 113	Ferula , 358	Flos frumenti , v. cyanus , 301
Exuvie anguium , v. fenecta anguium , 807	Ferula ammonifera , v. ammoniacum gummii , 37	Flos garyophylorum , v. caryophyllus hortenlis , 107
	Ferula galbanifera , v. galbanum , 377	Flos hepaticus , v. parnassia , 657
		Flos hyerofolymitanus , v. flos constantinopolitanus , 364
	Ferulago latiore folio , v. galbanum , 377	Flos keiri , vel cheiri , v. keiri , 465
	Festuca , 359	Flos mellis , v. melianthus , 558
FABA , 350	Festuca avenacea sterilis elatior , v. bromos , 142	Flos passionis , v. granadilla , 394
Faba ægyptia , v. colocalia , 260	Festucago , v. bromos , 142	Flos passionalis , v. granadilla , 394
Faba crassa , vel inversa , v. anacamperos , 40	Fiatola , 359	Flos regius , v. delphinium , 313
Faba febrifuga , v. faba sancti Ignatii , 351	Fiber , v. castor , 204	Flos regius flore purpureo , v. calcatrippa , 163
Faba graeca , v. guajacana , 398	Ficaria , v. chelidonia , 234	Flos sanguineus , v. cardaminum , 188
Faba inversa , v. anacamperos , 40	Ficaria , v. scrophularia , 800	Flos S. jacobii , v. jacobæa , 444
Faba purgatrix , 351	Ficedula , 359	Flos solis , v. corona solis , 266
Faba sancti Ignatii , 351	Ficoides occidentale , v. echino-melocactus , 328	Flos solis , v. helianthemum , 411
Faba suilla , v. hyoficiamus , 437	Ficus , 360	Flos trimacris , v. herba trinitatis , 417
Fabago , 351	Ficus ægyptia , v. fycomorus , 849	Fœniculum , 365
Fabago , v. filiquastrum , 815	Ficus indica , 360	Fœniculum alpinum , v. meum , 569
Fabaria , v. anacamperos , 40	Ficus indica , v. musa , 589	Fœniculum dulce , v. fœniculum , 365
Faber piscis , 332	Ficus indica , v. opuntia , 634	Fœniculum erraticum , v. caivi folia , 196
Fæces vini , 352	Ficus pallæ , v. ficus , 360	Fœniculum marinum , v. criticum , 288
Fagara , vel fagaras , 352	Ficus sylvestris , v. caprificus , 181	Fœniculum porcinum , v. peucedanum , 674
Fagonia , 353	Ficus grossus seu groila , v. ficus , 360	Fœniculum sinense , v. zingi , 943
Fagopyrum , 353	Filago , 360	Fœniculum tortuosum , v. felch , 813
Fago triticum , v. fagopyrum , 353	Filago alpina , v. leontopodium , 490	Fœniculus porcinus , v. meum , 569
Fagus , 354	Fifel , v. areca , 72	Fœnugrecum , 366
Fagus sepium , v. carpinus , 194	Filicula , 363	Fœnum burgundiacum , v. medica , 553
Falcata , v. falcinellus , 354	Filipendula , 361	Fœnum camelorum , v. schenanthum , 790
Falcinellus , 354	Filipendula argusifolia , v. canthi , 623	Foina , v. martes , 549
Falco , 354	Filulus ante patrem , v. tuffilago , 897	
Faltranck , 355	Filix , 362	
Far venniculum rubrum , v. zea , 941	Filix florida , v. osmunda , 641	
Farfara , v. tuffilago , 897	Fimpi , v. cortex winteranus , 280	
Farfarus antiquorum , v. populus , 707	Filicis , v. pistacia , 691	
Farfugium , v. populago , 706	Filularia , v. pedicularis , 662	
Fario , v. trutta , 893		

Folium indum, v. malabathrum,	534	Fulica,	372	Galerita, v. alauda,	220
Folium indum officinarum,	534	Fuligo,	373	Galeus asserias, v. mustelus,	594
Folium orientale, v. fenna,	807	Fulgus alba mercurialis, v. salar-	766	Galeus canis, v. carcharias,	188
Fontalis major, v. potamogeton,	711	moriacum,	766	Galeus laevis, v. mustelus,	594
Fora, v. farra,	355	Fumaria,	373	Galgulus avis,	379
Forbiscia bononiensium, v. biden-	126	Fumusterræ, v. fumaria,	373	Gali, v. anil,	48
Fosficula,	366	Fungi bistorta, v. bistorta,	129	Gali, five nil, herba rorismarini	48
Formica,	367	Fungi favaginoli, v. boletus escul-	133	facie, v. anil,	48
Formicaleon, v. myrmecoleon,	367	lentus,	133	Galinaffa, v. aura,	297
Fernites, v. caprificus,	181	Fungi rugofi, v. boletus esculen-	133	Galla,	379
Fragaria,	368	tus,	133	Gallerita, v. gallina,	380
Fragula, v. fragaria,	368	Fungi verni, & esculenti,	375	Gallina,	379
Fragum, v. fragaria,	368	Fungi vulgatissimi esculenti,	375	Gallinaffa, v. ruficula,	757
Framboesia,	369	Fungus,	373	Gallinaffa,	381
Frangula,	369	Fungus ad sambucum, v. auricula	98	Gallinula, v. gallina,	380
Frangula, v. chamæcerasus,	229	judeæ,	98	Gallinula aquatica,	381
Fraxinella,	370	Fungus campestris esculentus,	375	Gallitricbum, v. sclarea,	794
Fraxinus,	370	Fungus laticis, v. agaricus,	17	Gallium,	381
Fraxinus pumila, v. fraxinella,	370	Fungus marinus, v. ipongia,	834	Gallium latifolium, v. cruciata,	291
Fringilla, fen fringilla avis,	371	Fungus membranaceus auriculam	98	Gallium tetraphyllum, v. rubecula,	752
Fringilla nostras, v. coccothrauf-	257	referens, v. auricula judeæ,	98	Gallus,	382
fringilla viridis, v. chloris,	258	Fungus porosus, v. boletus escul-	133	Gallus marinus piscis, v. faber,	382
Fringillægines, v. parus,	658	lentus,	133	Gallus sylvestris, v. phasianus,	677
Fritularia,	371	Fungus rotundus orbicularis, v.	133	Gamelo, v. balsamum copahu,	110
Fructus guajaci putatus, & folia,	399	lycoperdon,	524	Garagay,	383
v. guajacum,	399	Fungus sambucinus, v. auricula	98	Garamantites lapis, v. sandastros,	776
Fructus palmæ, v. dactyli,	309	judeæ,	98	Garcapuli, v. carcapuli,	187
Fructus peregrinus primus, v. bon-	135	Fungus spongiosus, v. boletus es-	133	Garolium, v. vulvaria,	935
duc,	135	culentus,	133	Garum,	383
Fruentum barbarum, v. zea,	941	Furectus, v. furo.	376	Garyophyllata, vel caryophyllata,	196
Fruentum fatuum, v. lolium,	515	Furfur,	375	Garyophyllata, v. Geum,	386
Fruentum locale, v. zea, 941	515	Furo,	376	Garyophyllea, v. caryophyllus	197
Fruentum sarracenicum, v. fago-	353	Furus, v. furo,	376	hortensis,	197
pyrum,	353	Furunculus, v. furo,	376	Garyophylli, v. caryophylli,	197
Fruentum turcicum, & indicum,	552	Fufanus, v. exonymus,	347	Gazella indica, v. moschus,	581
v. may,	552	Fuscina, v. mustela,	593	Gehuph arbor,	383
Frutex iulianus camarinna dis-	336			Gelapa, v. jalap,	445
ctus, v. empetrum,	336			Gelfeminum, v. jasmimum,	448
Frutex pavoninus, v. poinciana,	699			Gemma populi nigri, v. populus,	707
Frutex sensibilibis, v. mimosa,	572			Genethocatus, v. genetia,	383
Frutex spicatus foliis saliginis ter-	833			Genetta,	383
ratis, v. spiræa,	833			Genipa,	383
Fuca, v. phycis,	681			Genipa, v. janipaba,	447
Fucus,	371			Genista,	384
Fucus capillaceus, v. corallina,	269			Genista angulosa & scoparia, v.	384
Fucus folliculaceus, v. fargazo,	783			cytisogenista,	388
Fucus marinus, v. alga,	25			Genista erinacea, v. erinacea,	342
Fucus maritimus, v. fucus,	372			Genista hispanica, v. genista,	384
Fusel, v. areca,	72			Genista spartium majus, v. scor-	798
				pius,	Genista

Genista spartium spinosum, v. erinacea, 342	Gluten auri, v. borax, 136	Gratia dei, v. gratiola, 365
Genista spartium spinosum foliis polygoni, v. agul, 20	Glutinium, 391	Gratia dei, v. buplevrum, 149
Genistella, 385	Glyzyrrhiza, 391	Gratia dei, v. geranium, 386
Genistella spinosa major, v. scorpius, 798	Glyzyrrhiza arborefcens, v. pleu- doacacia, 714	Gratiola, 395
Gentiana, 385	Glycypheros, v. dulcamara, 326	Gratiola cærulea, v. tertianaria, 870
Geranium, 386	Gnaphalium, 392	Grigallus avis, 396
Geranium gruinale, 386	Gnaphalium, v. filago, 361	Grossa, v. ficus, 360
Geranium robertianum, 386	Gnaphalium alpinum, v. leontopodium, 194	Grossularia, 396
Gerontopogon, v. tragopogon, 888	Gobius, vel gobio, 392	Grossularia hortenſis non spinofa, v. ribes, 795
Gefminum, v. jafminum, 448	Gomara, v. hobus, 427	Grossularia non spinofa, v. fructu nigro, v. amomum, 38
Geum, 386	Gomphrena, v. ſymphonia, 849	Grossula, v. ficus, 360
Geum alpinum, v. geum, 386	Gonampinas, 392	Grossus, 360
Geum, v. caryophyllata, 196	Gollipium, v. xylon, 937	Grus, 397
Ghandiroba, v. nhandiroba, 610	Graculus, 393	Grutum, 398
Ghitta jamau, v. gummigutta, 403	Gracus, v. graculus, 393	Gryllos, v. ferinus, 809
Gialapa, v. jalap, 445	Graemen, 393	Gryllus, 398
Ginſin, v. niſi, 613	Gramen cyperoides, v. cyperoides, 366	Guacatane, 398
Gingging, v. niſi, 613	Gramen junceum ſpicatum, v. jun- cago, 459	Guadum, v. ifatis, 457
Gingiber, v. zingiber, 943	Gramen loliaceum, v. lolium, 515	Guajaraba, v. papyracea, 655
Gingidium, v. cerefolium, 219	Gramen loliaceum, v. phoenix, 681	Guajacana, 398
Gingidium hiſpanicum, v. viſnaga, 919	Gramen marinum, v. ſtatice, 839	Guajaci ſpecies, v. hyovourabe, 441
Gingidium umbella oblonga, v. viſnaga, 919	Gramen murorum, v. ſelluca, 359	Guajacum, 399
Giraffa, v. camelopardalis, 167	Gramen parnaſſi, v. parnaſſia, 657	Guajacum patavinum fallopio, v. Guajacana, 398
Giraſol, five giraſole, 387	Gramen polyanthemum majus, v. ſtatice, 839	Guainumbi, 400
Gith, v. nigella, 612	Grana actes, v. ſambucus, 775	Guanabanus, 400
Glacies maria, v. lapis ſpecularis, 481	Grana orientis, v. cocci orienta- les, 256	Guanabanus, v. durio, 326
Gladiolus, 387	Grana paradyſi, v. cardamomum, 189	Guano, 401
Gladiolus fretidus, v. xyris, 939	Grana tillia, v. ricinus, 717	Guapariſiba, v. mangue, 542
Gladiolus luteis liliis, v. acorus, 13	Granadilla, 394	Guaracigaba five Guaracyaba, v. Guainumbi, 400
Gladiolus paluſtris, v. butomus, 150	Granal, 395	Guaraquimymia, 401
Gladius, v. xiphias, 937	Granata, v. punica, 722	Guart, v. arbor triſtis, 71
Glandes, v. balani, 108	Granatus, 395	Guayava, 401
Glandes terreſtres, v. chamabalanus, 228	Granites, v. marmor, 548	Guichele popotli, v. yecolt, 939
Glanis, 388	Granum, & coccus baphica, v. Chermes, 236	Guinambi, v. guainumbi, 400
Glaſs quercina, v. quercus, 729	Granum, alzelan arabum, v. trali, 890	Guytitoroba, v. guytis, 402
Glaſs unguentaria, v. ben, 120	Granum ben, v. ben, 120	Guyti coroya, v. guytis, 402
Glaſtum ſativum, v. iſatis, 457	Granum gnidium, v. thymelæa, 878	Guytiſiba, v. guytis, 402
Glaſtum ſylveſtre, v. dentellaria, 318	Granum paradyſi, v. cardamomum, 189	Guyti miri, v. guytis, 402
Glaucium, 388	Granum tinctorium, v. chermes, 236	Guytis, 402
Glaux, 389	Granum regium majus, v. ricinus, 746	Gul, v. arbor triſtis, 71
Gleſſum, v. karabe, 463	Granum regium minus, v. lathy- ris, 484	Gummi acanthium, v. gummi arabicum, 403
Glis, 389	Graphida lapis, v. morochtus, 578	Gummi animea, v. anime, 48
Globularia, 390		Gummi ammoniacum, v. ammo- niacum gummi, 37
Globulus marinus, v. pila marina, 684		Gummi anime, v. anime, 48
Gloſſopetra, 390		Gummi arabicum, 402
Gluten, v. glutinum, 391		Gummi babilonicum, v. gummi arabicum, 403
Gluten alcanax, v. ichthyocolla, 450		Gummi caranna, five caragna, v. caranna, 186
		Gummi cedria, v. cedrus, 211
		Gummi ceraſi, v. ceraſa, 217
		Gummi de jemu, v. gummi gic-

ta,	403	Halecus,	406	Helleborus niger hypocratis,	414
Gummi de peru, v. gummi gutta,	403	Halica,	406	Hel eborus niger laniculæ folio,	92
Gummi elemi, v. elemi,	332	Halicacabum, v. alkekengi,	26	v. afrantia,	92
Gummi gutta,	403	Halicacabum peregrinum, v. cordinum,	273	Helxine, v. parietaria,	657
Gummi gottæ, v. gummi gutta,	403	Halimus,	406	Helxine cissampelos, v. convolvulus,	265
Gummi hammoniæ, v. ammoniacum gummi,	37	Halla, v. Alla,	26	Helxine sylvestris five fluviatilis, v. circæa,	249
Gummi hederæ, v. hederæ,	408	Halofurion, v. mentula marina,	565	Hemerocallis, v. liliæ sphodelus,	504
Gummi juniperi, v. juniperus arbor,	461	Hamamelis athenæi, v. diofpyros,	320	Hemerocallis, v. lilium,	506
Gummi olampi, v. olampi gummi,	615	Haouuai, v. abouai,	20	Hemionitis,	415
Gummi opopanax, v. opopanax,	633	Haraczi, v. bos,	139	Henicophyllos, v. arum,	83
Gummi peruanum, v. gummi gutta,	403	Harame, v. tacamahaca,	852	Henophyllum, v. unifolium,	926
Gummi pruni, v. p. una,	714	Hareomen arabum, v. melica,	559	Hepatica,	415
Gummi sagapenum, v. sagapenum,	763	Harengus, v. halec,	406	Hepatica alba, v. parnassia,	657
Gummi faracenicum, v. gummi arabicum,	403	Harmala,	407	Hepatica palustris, v. chrysosplenium,	241
Gummi fenegalenfe,	404	Harmel, v. harmala,	407	Hepatica stellata, v. asperula,	89
Gummi tacamahaca, v. tacamahaca,	851	Harundo florida, v. canacorus,	178	Hepatica terrestris, v. lichen,	498
Gummi thebaicum, v. gummi arabicum,	402	Haftula regia, v. asphodelus,	90	Hepatorium aquaticum, v. bidens,	126
Gummi tragacantha, v. tragacanthum,	887	Haye, v. carcharias,	188	Hepatus piscis,	415
Gutta ammoniacæ, v. ammoniacum gummi,	37	Hebenum, v. ebenus,	327	Heptachium, v. verba trinitatis,	417
Gutta gamandra, v. gummi gutta,	403	Hedera,	407	Heptaphyllum, v. tormentilla,	886
Gutta gaura, v. gummi gutta,	403	Hedera faxatilis, v. asarina,	84	Herba anil, v. anil,	48
Gypfum crudum,	404	Hedera terrestris,	408	Herba benedicta, v. caryophyllata,	106
Gyrafal, v. jaca,	442	Hedera humilis,	408	Herba cancri, v. heliotropium,	411
Gyrinus, v. rana,	732	Hederula faxatilis, v. asarina,	84	Herba cancri, v. bursa pastoris,	150
H		Hedypoia,	409	Herba carpentorum, v. barba jovis,	114
HABASCON,	404	Hedypoia, v. dens leonis,	315	Herba cunicularis, v. hyoscyamus,	437
Habel allis tripolitanis, v. trasi,	890	Hedysarum,	409	Herba domini stephani, v. circæa,	249
Habelculcul, v. curcas,	300	Hedysarum majus, v. securidaca,	809	Herba doria, v. virga aurea,	918
Hæccic, v. cate,	306	Helenium,	410	Herba equina, v. equisetum,	340
Hæcub,	404	Helenium indicum, v. corona foliolis,	276	Herba jacobæa, v. jacobæa,	444
Hæmatites,	405	Helianthemum,	410	Herba joannis infantis,	416
Hæmatites spurius,	405	Helianthemum peruvianum, v. corona foliolis,	276	Herba judaica, v. fideritis,	813
Hæmorrhoidum herba, v. cheironia,	234	Helianthemum plantaginifolium, v. tuberaria,	894	Herba judaica, v. tertianaria,	870
Hæmorrhous,	405	Helianthemum tuberosum,	411	Herba lanuginosa,	416
Hærnia,	406	Helichrysum, v. elichrysum,	334	Herba laurentiana, v. bugula,	147
Hætiopfermus, v. semen contra vermes,	805	Heliochrysum,	334	Herba maxima, v. corona foliolis,	276
Hælyconium, v. alcyonium,	24	Heliochryfos sylvestre, v. flago,	361	Herba mimosa acosæ, v. mimosa,	572
Hælec,	406	Helioborine flore rotundo, v. calceolus,	163	Herba mulcana,	416
		Helleborine tenuifolia, v. helleborus niger hypocratis,	414	Herba muralis, v. parietaria,	657
		Helleborus albus, v. veratrum,	903	Herba papagalli, v. symphonia,	849
		Helleborus niger, v. helleborastrum,	413	Herba pappæ, v. fenecio,	806
		Helleborus niger, vel helleborum nigrum,	413	Herba palatensis, v. primula veris,	712
				Herba paris,	416

TABLE DES NOMS LATINS.

963

Herba pedicularis, v. staphisagria,	838	Hieracium latifolium, v. chichorium,	243	Holosteum planta,	428
Herba perforata, v. hypericum,	439	Hieracium macrorrhizon,	419	Holosteum, v. myosuros,	595
Herba proserpinaca, v. polygonum,	702	Hieracium minus, v. dens leonis,	315	Holosteus, v. ostucolla,	642
Herba psittaci, v. symphonia,	849	Hieracium filiqua falcata, v. rhagadiolus,	741	Holothuria,	428
Herba rorismarini, v. anil,	48	Hieracium stellatum,	741	Holothurion, v. mentula marina,	566
Herbaruperti, v. geranium,	386	Hierobotane foemina, v. erythimum,	346	Homo,	428
Herba sacra, v. verberna,	904	Hierobotane mas, v. verberna,	904	Hordeolum, v. cevadilla,	225
Herba S. antonii maxima, v. chamænerion,	232	Higüero,	420	Hordeum,	430
Herba S. antonii romæ, v. dentellaria,	318	Himantopus,	420	Horminum,	431
Herba S. barbae, v. barbarea,	114	Hinnulus, v. cervus,	223	Horminum, v. sclarea,	794
Herba S. crucis, v. nicotiana,	610	Hinnus, v. mulus,	584	Hortulanus,	432
Herba S. Kunigundis, v. eupatorium,	348	Hippia minor, v. alfine,	30	Hovus indica pruni facie, v. hibus,	427
Herba S. mariae, v. costus hortorum,	283	Hippocampus,	420	Huart,	432
Herba S. petri, v. crithmum,	288	Hippocastanum,	421	Hugium, v. camelus,	168
Herba sardoa, v. pulsatilla,	721	Hippoglossum, v. laurus alexandrina,	489	Humulus, v. lupulus,	519
Herba sardoa, v. ranunculus,	734	Hippolapathum,	421	Huso piscis, v. ichthyocolla,	450
Herba scelerata, v. ranunculus,	734	Hippolapathum maximum, v. rhaponticum,	743	Hyacinthus gemma,	431
Herba siciliana, v. androsæmum,	45	Hippolithus,	422	Hyacinthus planta,	433
Herba solis, v. corona solis,	276	Hippomanes, v. datura,	311	Hyacinthus indicus,	433
Herba stellæ, v. coronopus,	278	Hippomarathrum, v. carvisolia,	196	Hyacinthus orientalis,	434
Herba strumæa, v. ranunculus,	734	Hippophaes,	423	Hyacinthus poetarum latifolius, v. xyphion,	937
Herba tauri, vel vaccæ, v. orobanche,	638	Hippophæitum, v. calcatreppola,	162	Hyacinthus racemosus moschatus, v. muscari,	590
Herbathora, v. thora,	875	Hippofelinum Theophr. v. fmyrinum,	813	Hyacinthus stellaris, v. lilihyacinthus,	505
Herba tridenta,	417	Hippofseta, v. equisetum,	340	Hyboucouhu fructus,	434
Herba trinitatis,	417	Hippopotamus,	423	Hydrargyrum,	434
Herba tunica, v. caryophyllus hortensis,	197	Hippotriorchis, v. subbuteo,	845	Hydrocotyle,	437
Herba turca, v. herniaria,	418	Hippuris, v. equisetum,	340	Hydropiper, v. bidens,	126
Herba venti, v. pulsatilla,	721	Hippurus piscis,	424	Hydropiper, v. periscaria,	670
Herba vinosa, v. ambrosia,	35	Hirudo,	425	Hydrus, v. natrix,	607
Herba viva, v. mimosa,	572	Hirundinaria major, v. chelidonium,	235	Hyæna, v. zibethum,	942
Herba vulneraria, v. auricula leporis,	99	Hirundo,	426	Hyofcyamus,	437
Herbariorum, v. thalictum,	872	Hirundo marina, v. apos,	57	Hyofcyamus peruvianus, v. nicotiana,	610
Hericius, v. echinus terrestris,	330	Hirundo marina, v. merops,	567	Hypecoon,	438
Herix, v. echinus terrestris,	330	Hirundo maritima, v. hirundo,	426	Hypericum,	439
Hermodactylus,	418	Hispidula,	426	Hypocistis,	439
Hermodactylus mesuæ, v. dens canis,	314	Hilpurus, v. sciurus,	793	Hypocanna, v. ipecacuanha,	454
Hermodactylus niger, & rufus, v. colchicum,	259	Hoacoalt, v. boicininga,	132	Hypochæris, v. cichorium,	243
Herniaria,	418	Hobus,	427	Hyllopus,	440
Hesperides, v. hesperis,	479	Hoedus,	424 & 427	Hyllopus campestris, v. helianthemum,	411
Hesperi,	419	Hoemotopoda avis, v. himantopus,	420	Hyltera petra,	440
Hetich,	419	Höll,	427	Hylterolithos, v. hyltera petra,	440
Hiatula, v. channe,	234	Holoconitis hippocratis, v. trafil,	890	Hyltrix,	449
Hieracium,	419	Holofchænostheophr. v. scirpus,	793	Hyvourabe,	441
Hieracium capitulum inclinans, v. hedyppnois,	429	Holofteon piscis,	428		

J

J A C A A, v. jaca,	442
Jabotapita,	442
Jaca arbor,	442
Jaca major, v. durio,	226
Jacapucajo,	443
F F F F F F F j	

Jacaranda,	443	Jecur marinum, v. hepatus,	415	313
Jacea,	443	Ignames, v. batatas,	116	16
Jacea nemorensis, v. ferrata,	811	Iguana, v. fenembi,	807	54
Jacea oleæ folio, v. xeranthemum,	936	Ilex,	451	462
Jacea tricolor, v. herba triuitatis,	417	Ilex aculeata, baccifera, v. aquifolium,	60	99
Jaceros in calecut, v. jaca,	442	Ilex aculeata cocciglandifera, v. chermes,	236	624
Jacobaea,	444	Ilex coccigera, v. chermes,	236	60
Jacobaea foliis ferulaceis, v. achil-laea,	11	Illecebra,	451	233
Jacuaacanga,	444	Illecebra major, v. sedum minus,	804	232
Jaculum serpens, v. acontia,	12	Illecebra major, v. vermicularis,	906	179
Jaculus,	445	Impatiens herba, v. noli me tan-gere,	616	458
Jade lapis,	445	Imperatoria,	452	459
Jagra, v. coquo,	267	Imperatoria nigra, v. astrantia,	92	459
Jalap,	445	Impia, v. filago,	361	459
Jalap officinarum fructu rugoso, v. jalap,	445	In. lica radix, v. radix carlo sancto,	731	459
Jalapa, v. jalap,	445	Indicum,	452	307
Jalapum, v. jalap,	445	Indicum officinarum, v. ifatis,	457	890
Jambero, v. jambos,	446	Indigo,	453	150
Jamboli, v. jamboos,	446	Indigo, v. anil,	48	460
Jambolones, v. jambolones,	446	Indigo dagra, v. indicum,	453	460
Jambolones,	446	Indigo gati malo, v. indigo,	453	460
Jambolyn, v. jambolones,	446	Inoum, v. indicum,	452	460
Jambos,	446	Intybum, five intubus, v. endivia,	337	460
Jangemas,	446	Intybum erraticum, v. cichorium,	243	461
Jangomi,	446	Intybum five intybus, v. endivia,	337	461
Janipaba,	447	Inula, v. helenium,	410	460
Japarandiba,	447	Jonquillas, v. narcissus juncifolius,	604	837
Jagua, v. jaca,	442	Jonthlapi,	453	459
Jalminum,	447	Juili,	454	459
Jalminum americanum, v. qua-moclit,	728	Jovis barba, v. sedum majus,	804	461
Jalminum millefolii folio, v. qua-moclit,	728	Ipecacuanha,	454	437
Jaspis,	449	Iquetaja brasiliensium, v. scro-phularia,	801	193
Jaspis orientalis, v. heliotropius gemma,	412	Iridi bulbosæ affinis, v. silyrin-chium,	820	462
Jayama, v. ananas,	41	Iringus, v. eryrgium,	345	462
Joametarã brasili, v. acaia,	5	Irio, v. erysimum,	346	769
Iberis, v. cardamine,	189	Iron cerealis, v. tagapypyrum,	353	890
Iberis,	449	Iris bulbosæ latifolia, v. xyphion,	937	463
Ibirapitanga, v. lignum brasilia-num,	499	Iris florentina,	457	465
Ibis avis,	449	Iris illyrica,	457	236
Ibis, v. ciconia,	244	Iris nostras,	456	236
Ibiscus, v. althæa,	30	Iris sylvestris, v. xyris,	939	746
Ibifus theophr. v. abutilon,	4	Iris tuberosa folio anguloso, v. hermodyctylus,	418	465
Ichneumon,	450	Ifatis,	457	112
Ichris, v. putorius,	714	Ifatis sylvestris, v. dentellaria,		
Ichthyocolla,	450			
Ichthyocolla altera, v. sturio,	843			
Idærus, v. galgulus,	379			
Idærus, v. hamæcerasus,	229			
Idærafix, v. uvaviti,	932			
Jecoraria, v. hepatica,	415			
Jecorinum, v. hepatus,	415			

K

Kali,	462
Kali geniculatum majus fru-gicans, v. falcornia,	769
Kali epinofum cochleatum, v. tra-gum,	890
Karabe, vel carabe,	463
Kauri, vel cheiri,	465
Kermen, v. chermes,	236
Kermes, v. chermes,	236
Kerva, v. ricinus,	746
Ketmia,	465
Ketmia ægyptiaca vitis folio, v. bamiã,	112

T A B L E D E S N O M S L A T I N S.

965

Ketmia ægyptiaca femine mofchata, v. damia mofchata, 113
Ketmia indica vitis folio amphore, v. fæbdaiffa, 759
Kikation propheta jonæ, v. ricinus, 746
Kiki, v. ricinus, 746
Kikil, v. fcecahul, 799
Kinakina, 465
Kobalium, v. cobaltum, 255
Kobold, v. cobaltum, 256
Koddagapalla, 466
Kupfer vikkel, v. realgal, 739

L

L Abdanum, v. ladanum, 471
Labrum veneris, v. diplicus, 321
Labrufca, 466
Laburnum, 467
Lac lunæ, v. marga, 545
Lacca gumini, 467
Lacerta maritima, v. faurus, 866
Lacerta fcllaris, v. fcllio, 840
Lacertus, five laceia, 469
Lacertus marinus minor, v. colias, 260
Lachryma job, five jobi, 469
Lachryma chrifti, v. lachryma job, 469
Lactuca, 470
Lactuca leporina, v. fonchus, 825
Lactucella, v. fonchus, 825
Ladanum, 471
Lagochymeni, v. cuminoides, 298
Lagopodium, v. lagopus, 472
Lagopus planta, 472
Lagopus avis, 472
Lagopyron, v. lagopus planta, 472
Lamium, 473
Lamium peregrinum, v. caftica, 200
Lampetra, 474
Lampfana, 475
Lampyrus alata, v. cicindela, 243
Lana luccida, 415, 624 & 644
Lancea chrifti, v. ophiogloffum, 631
Lancea, v. lycopis, 527
Lanceola, v. plantago, 695
Lantana, v. viburnum, 909
Lapathum, 475
Lapathum hortenfe latifolium, v. hippopurthum, 421
Lapathum hortenfe, v. spinacia, 832
Lapathum minimum, v. acetofa, 8

Lapathum fanguineum, 476
Lapathum unctuosum folio trigulo, v. bonus henricus, 135
Lapatifolium, v. acetofa, 9
Lapides cancri, v. cancer, 173
Lapis anguinum, 476
Lapis arabicus, v. unicornu minérale, 926
Lapis armenus, v. armenus lapis, 80
Lapis bezoar occident. v. bezoar, 125
Lapis bezoar orient. v. bezoar, 125
Lapis bononiensis, 476
Lapis ceruleus, v. lapis lazuli, 478
Lapis calaminaris, 161
Lapis calcarius, v. calx, 165
Lapis ceratites, v. unicornu minérale, 926
Lapis chelidonium, v. hirundo, 426
Lapis crucifer, vel crucis, 478
Lapis cyaneus, v. lapis lazuli, 478
Lapis herachus, v. magnes, 531
Lapis hyftericus, 478
Lapis judaicus, 478
Lapis lazuli, 478
Lapis lencacathes, v. achates, 111
Lapis lydius, v. lydius lapis, 518
Lapis lynceus, v. belemnites, 118
Lapis magnetis, v. magnes, 531
Lapis malacanus, v. hyftrix, 441
Lapis nauticus, v. magnes, 531
Lapis nauticus, v. cos, 282
Lapis nephriticus, 479
Lapis offifagus, v. osteocolla, 642
Lapis panthera, v. panthera lapis, 642
Lapis petrocarius, 479
Lapis phrygius, 479
Lapis plumbarius, v. molybdoideus, 576
Lapis porcinus, v. bezoar, 126
Lapis fabulofus, v. osteocolla, 642
Lapis famius, 480
Lapis famius, v. terra famia, 868
Lapis fanguinalis, 480
Lapis fanguineus, v. hæmatites, 405
Lapis fall' nagenfis, 480
Lapis fcililis, v. lapis fciffus, 480
Lapis fciffus, 480
Lapis ferpetinus, v. ophites, 631
Lapis ferpetis, 481
Lapis peculiaris, 481
Lapis pargæ, 482
Lapis fcllaris, v. afteria, 91

Lapis fyderitis, v. magnes, 531
Lapis fyriacus, v. lapis judaicus, 478
Lapis variolæ, 482
Lappa major, v. bardana, 115
Lappa minor, v. xanthium, 935
Lappa fylvellinis, v. circea, 249
Lappula canaria Plinii, v. caucalis, 210
Larix, 482
Larix orientalis, v. cedrus, 211
Larus avis, 483
Laserpitium, 483
Laserpitium germanicum, v. imparatoria, 452
Laserpitium foliis latioribus loobitis, v. libanotis, 497
Lata indorum, v. bonduc, 135
Later, 483
Lathyrus, 484
Lathyrus species, v. ochrus, 621
Lathyrus, 484
Lathyrus arvensis repens tuberosus, v. chamaedularius, 218
Lathyrus viciaoides, v. clymenum, 255
Lavandula, 484
Lavaprates, v. mamanga, 537
Lavaretus, 485
Lavaronus, 486
Laverdofe, v. fium, 820
Laver odoratum, v. nafturtium aquaticum, 606
Lavignon, 486
Laureola, 486
Laureocerasus, 487
Laurus, 488
Laurus alexandrina, 489
Laurus inodora, v. tinus, 803
Laurus pulfilla, v. laureola, 487
Laurus rofea, v. nerium, 609
Laurus fylveftis, v. tinus, 883
Laurus tinus, v. tinus, 883
Leæna, v. leo, 491
Leberis, v. fenefca argum, 807
Leftipes, v. clinopodium, 254
Legumen leoninum, v. o. cubanefe, 638
Lefach, v. achanaca, 111
Lengibel, v. zingiber, 943
Lendes, 489
Lens, 490
Lens paluftris, v. lenticula paluftris, 491
Lentago italorum, v. tinus, 883
Lenticula marina, v. largazo, 783
Lenticula paluftris, 490
Lentifcus, 491
Lentifcus peruana, v. molle, 574

Leo,	491	Lichen arboreus,	498	Limones,	509
Leo cancer,	492	Lichenes, v. equus,	341	Limonia mala, v. limones,	509
Leo marinus,	493	Lichimum, v. fecacachul,	790	Limonium,	509
Leo thaliallicus marinus,	493	Ligniperda,	498	Linamentum,	510
Leonina herba, v. orobanche,	638	Lignum aloes,	498	Linaria planta,	510
Leontobotanos, v. orobanche,	638	Lignum aquilæ,	499	Linaria avis,	511
Leontopetalon,	493	Lignum brassianum,	499	Linaria hederaceo folio, v. cym-	511
Leontopodium,	494	Lignum citri,	500	balaria,	504
Leontopodium, v. alchimilla,	24	Lignum colubrinum, v. colubrinum	262	linaria nummulariæ folio, v. cla-	511
Leopardus,	493	Lignum,	500	tine,	331
Leuculus, v. leo,	491	Lignum coral inum,	500	Linarius, v. thunnus,	876
Lepas,	494	Lignum cyprinum, v. lignum rho-	502	Lingua cervina,	511
Lepidium,	494	dum,	502	Lingua serpentina, v. ophioglof-	511
Lepidium, v. iberis,	449	Lignum ferri,	500	lum,	631
Lepidium dentellaria dictum, v.	318	Lignum jasmimi, v. lignum citri,	500	Lingula vulneraria, v. ophioglof-	511
dentellaria,	318	Lignum,	501	lum,	631
Lepidium humile incanum arven-	323	Lignum indicum,	501	Linum,	511
se, v. draba,	189	Lignum molucense,	501	Liquidambar, sive liquidambra,	512
Lepidium minus, v. cardamine,	189	Lignum nephticum,	501	Liquiritia, v. glyzyrrhiza,	391
Leporinus pes, v. lagopus,	472	Lignum polyxandrinum, v. lignum	502	Lichanthrax,	512
Lepras piscis,	495	violaceum,	502	Lithargyrum,	513
Leptopyron, v. fursur,	376	Lignum rhodium,	502	Lithargyrus,	513
Lepus,	495	Lignum sanctæ crucis, v. viscum,	918	Lithodendrum, v. corallum,	270
Lepusculus, v. lepus,	495	Lignum sanctum, v. guajacum,	399	Lithomarga, v. marga,	545
Lepus marinus,	496	Lignum serpentarium, v. colubi-	262	Lithomarga alba, v. unicornu mi-	926
Letchi, vel litchi,	496	num lignum,	502	nera e,	513
Leuca, v. galactites,	376	Lignum violaceum,	502	Lithophyton,	513
Leucacantha, v. carlina,	193	Ligurinus avis, v. spinus,	833	Lithophyton nigrum, v. coral-	270
Leucacathes lapis, v. acathes,	11	Ligusticum,	502	lum,	513
Leucanthemum,	496	Ligusticum, v. levisticum,	497	Lithophyton reticulatum, v. plan-	696
Leucanthemum diofco. v. chamæ-	231	Ligustrum,	503	tamarina retiformis,	696
melum,	231	Ligustrum, v. cornus,	275	Lithospermum,	514
Leucas diofco. v. lamium,	473	Ligustrum orientale, v. lilac,	503	Lithospermum arundinaceum, v.	514
Leucographia, v. galactites,	376	Lilac, seu lilach,	503	lachryma joo,	469
Leucoium,	496	Liliago, v. liliaphodelus,	504	Lobus, v. aume,	49
Leucoium, v. Keiri,	495	Liliaphodelus,	504	Locachium, v. fecacachul,	790
Leucoium bulbosum vulgare, v.	603	Lilialphodelus,	504	Locusta,	515
narcissioleucoium,	603	Lilialtrum,	505	Loligo,	515
Leucoium, & viola purpurea, v.	419	Lilium,	505	Lolium,	515
helferis,	419	Lilio hyacinthus,	505	Lolium, v. festuca,	359
Leucoium filiculofum monosper-	453	Lilio narcissus,	506	Lotium rubrum, v. phoenix,	681
mon. v. jonthlapi,	453	Lilium convallium,	507	Lonan camoodia, v. gummigutta,	403
Leucophragis, v. morochtus,	578	Lilium convallium minus, v. uni-	926	Lonchitis,	516
Leucopiper, v. piper album,	689	folium,	926	Lora,	516
Levisticum,	497	Lilium, sive corona imperialis,	276	Lota piscis,	516
Libanotis,	497	Lilium inter spinas, v. caprifolium,	183	Lotium, v. urina,	227
Libanotis coronaria, v. rosmari-	751	Lilium luteum aphodeli radice,	504	Lotum quadrifolium, v. quadri-	728
nus,	751	l. liliaphodelus,	504	folium,	728
Libanotis fertilis, v. levisticum,	497	Lilium non bulbosum, v. liliaphodelus,	504	Loto affinis, v. vulneraria,	933
Libanotis theophr. nigra, v. orco-	636	phodelus,	504	Lotus	516
scelinum,	636	Lilium polyrrhizon, v. liliatrum,	505	Lotus africana, v. guajacana,	398
Libanotis prima diofco. v. ferula,	358	Limax,	507	Lotus arbor, v. celtis,	213
Libyiticum, v. levisticum,	497	Limnæum, v. gratiola,	395	Lotus campestris, v. lagopus,	472
Lichen,	498	Limodori genus, v. hypocistis,	439	Lotus fructu cerasi, v. celtis,	213
Lichen, v. hepatica,	415	Limodorum,	509	Lotus palustris, v. menyantes,	565
				Lotus secundus theophr. v. lauro-	565

cerafus,	487	Lycopfis,	526	Mala, v. malus,	537
Lucanus, v. cervus volans,	224	Lycopfis, v. Echium,	330	Mala armeniaca, v. armeniaca,	80
Lucius,	517	Lycopfis, v. buglossum,	146	Mala aurea odore foetido, v. ly-	526
Luciola, v. ophioglossum,	631	Lycopfis, v. Cardiaca,	190	copeticon,	525
Lulus, v. calculus humanus,	164	Lycopus,	526	Malabathrum,	534
Lujula, v. oxytriphylon,	646	Lycopus, v. Cardiaca,	190	Malabathrum, v. cinnamomum,	248
Lumbrici terreni,	517	Lydius lapis,	527	Malachites lapis,	534
Luna, v. argentum,	74	Lycurius, v. belemnites,	119	Mala citrina, v. citreum,	251
Lunaria,	518	Lynx,	527	Malacocissus, v. chelidonia,	234
Lunaria botrytis,	518	Lyra,	528	Malacocissus, v. convolvulus,	265
Lunaria graeca, v. jonthlapi,	453	Lyroftomus, v. apua,	57	Mala cotonea, v. cydonia,	303
Lunaria lutea, v. thlaspidium,	875	Lyrimachia,	528	Mala granata, v. punica,	722
Lunaria peltata minima, v. jon-	453	Lyrimachia americana, v. Onagra,	627	Malaguetta, v. cardamomum,	189
thlapi,	453	Lyrimachia cærulea galericulata,	870	Mala infana, v. lycopericon,	525
Lunaria radiata, v. medicago,	554	Lyrimachia Chamænerion dicta,	232	Mala infana, v. Melongena,	562
Lunaria radiata, v. pelecinus,	664	Lyrimachia humi fusa folio rotun-	617	Mala limonia, v. limones,	509
Lupa, v. lupus,	521	Lyrimachia lutea corniculata, v.	627	Malicorium, v. punica,	721
Luparia, v. aconitum,	11	onagra,	627	Malinathalla theophr. v. trasi,	836
Lupi crepitus, v. lycoperdon,	524	Lyrimachia spicata purpurea, v.	768	Maltha, v. naptha,	601
Lupinus,	519	salicaria,	768	Malva,	531
Lupulus,	519	Lyrimachium, v. Lyrimachia,	528	Malva arborea,	536
Lupus,	520	Lytra, v. lura,	522	Malva boraria, v. kermia,	465
Lupus aquaticus, v. lucius,	517			Malva palustris, v. althæa,	50
Lupus cervarius, v. lynx,	527			Malva rosea,	536
Lupus marinus,	528			Malva sylvestris prima, v. al-	30
Lupus salictarius, v. lupulus,	520			thæa,	30
Lulcinia,	521			Malva viscus, v. althæa,	30
Lutea, v. luteum Vitruvii, v. lu-	522			Malum armenium, v. armeniaca,	80
teola,	522			Malum auratum, v. aurantiu,	97
Luteola,	522			Malum citreum, v. citreum,	251
Lutra,	522			Malum insanum, v. melongena,	562
Lutum herba, v. luteola,	522			Malum punicum, seu granatum,	722
Lycapfis, v. lycopsis,	526			v. punica,	722
Lychnis,	523			Malus,	536
Lychnis agria, v. cyanus,	301			Malus Adami, v. pomum Adami,	706
Lychnis Chalcedonica, v. flos Con-	364			Malus arantia, v. aurantium,	97
stantinopolitanus,	364			Malus armeniaca, v. armeniaca,	80
Lychnis hirsuta flore Coccineo	782			Malus affyria, v. pomum adami,	706
major, v. flos Constantinopoli-	364			Malus cotonea, v. cydonia,	303
tanus,	364			Malus cydonia,	302
Lychnis sylvestris quæ behen al-	118			Malus indica, v. carambolas,	185
bum vulgò, v. behen,	118			Malus limonia acida, v. limones,	509
Lychnis sylvestris, v. Saponaria,	782			Malus medica, v. citreum,	251
Lychnis viscosa purpurea, v. muf-	591			Malus perfica, v. perfica,	669
cipula,	591			Malus punica, v. punica,	722
Lychnites,	524			Mamanga,	537
Lycio affinis ægyptiaca, v. agia-	18			Mambu, live arbor tabaxir, v.	111
halid,	18			bambou,	654
Lycium,	524			Mamera lusitanorum, v. papaya,	537
Lycium, v. Cate,	206				
Lycion, v. fiatola,	359				
Lycoperdon,	524				
Lycopericon,	525				
Lycopodium,	525				
Lycophia, v. buglossum,	146				

M

Abouja radix,	529
Macag, v. Simia,	816
Macabæ, v. Calaf,	160
Mahaleb, v. mahaleb,	532
Macacwer virginienfium,	530
Macer, v. molchata,	581
Macer, vel macis, v. Simarouba,	815
Macerone, v. Smyrnum,	823
Machamona,	529
Macholebum, v. mahaleb,	532
Macis, v. molchata,	580
Macocqwer virginienfium,	530
Macrocaulon junceum, v. Hieracium,	419
Macropiper, v. piper longum,	690
Macrorrhizon, v. Hieracium,	419
Macularellus, v. scombrus,	795
Maderam pulli, v. tamarindi,	586
Madrepora,	530
Mæna,	531
Magalæa,	532
Magalep, v. mahaleb,	532
Magistrantia, v. imperatoria,	532
Magnes,	532
Mahaleb,	532
Majalis, v. fus,	848
Majorana,	533
Majorana sylvestris, v. origanum,	637
Maizum, v. mays,	552

Manati, 538	Matica de foho, v. bezoar porci, 126	Melissa Constantinopolitana, v. molucca, 575
Mancenilier, v. mancanilla, 539	Mastiche, 551	Melissa moldavica, v. moldavica, 573
Manchenilier, 539	Mastichina gallorum, v. marum, 550	Melissa molucca, v. molucca, 574
Mandragora, seu mandragoras, 539	Mater perlarum, v. margaritæ, 548	Melissa peregrina, v. moldavica, 573
Mandragora Theophr. v. bella-dona, 119	Mater smaragdi, v. prasii, 712	Melissa sylvestris, v. cardiaca, 190
Mangaba, arbor brasili. 540	Mater indorum cineracei coloris, v. bonduc, 135	Melissa sylvestris, 561
Mangas, five manga arbor indica, 540	Matricaria, 551	Melissophyllum, v. melissa, 560
Mangle, v. Mangue, 542	Matrifolia major, v. sclarea, 794	Melissophyllum turcicum, v. moldavica, 573
Mangle, v. ficus indica, 360	Matrifolia, v. alperula, 89	Melittites, 561
Mangostans, 541	Matrifolia, v. caprifolium, 183	Melo, v. melis, 560
Mangoufe, 541	Mauronia lesbiis, v. dentellaria, 318	Melo, 561
Mangue, 542	Mauz, vel mauze, v. Musa, 589	Melocactus, v. echinomelocactus, 328
Manihot, v. cacavi, 153	Mays, 552	Melocardus echinatus, v. echinomelocactus, 328
Manipoy, v. jaracanda, 443	Mecafulhil, v. Vanilla, 901	Melochia, v. corchorus, 272
Manobi, fructus brasili. 544	Mecaxuchit, v. piper longum, 691	Melochites, v. armenus lapis, 80
Manna, 543	Meechoaca peruviana, v. mechoacan, 552	Melocorcopali fructus, 562
Manna laricea, v. larix, 483	Meechoacan, 552	Melongena, 562
Manna thuris, v. thus, 877	Meconites, v. ammites, 36	Melopoepo, 563
Manus marina, 545	Meconium, v. opium, 632	Melotus, v. melis, 560
Manus natus Elephanti, v. elephas, 332	Medica, 553	Melus, v. melis, 560
Manus myrti, v. myrtidanum, 599	Medicago, 554	Memacylon, v. arbutus, 71
Marcoc, v. granadilla, 394	Medica lunata, v. medicago, 554	Memphites lapis, 563
Maraka, v. cohync, 259	Medium, 554	Men, v. thereniabin, 874
Marcasita, 545	Medulla bovis, v. bos, 138	Mens, v. mungo, 586
Marana, v. datura, 311	Medulla callæ, 199	Mentha, 563
Marcasita, v. bismuth, 127	Medulla hirci, v. hircus, 425	Mentha cataria, v. nepeta, 608
Marga, 545	Medulla lactis, v. butyrum, 150	Mentha corymbifera, v. coltus hortorum, 283
Margaritæ, 546	Medulla saxorum, v. marga, 545	Mentha felina, v. nepeta, 608
Margus niger, v. fulica, 372	Mel, 554	Mentha græca, v. costus hortorum, 283
Maricus, v. scirpus, 793	Mel arundinaceum, live mel canna, v. faccharum, 760	Mentha romana, v. costus hortorum, 283
Marmor, 548	Melacocillos, v. hederæ terrestris, 408	Mentastrum, v. mentha, 564
Maroræ, v. castanea, 201	Melampyrum, 557	Mentula alata picatoribus, v. penna marina, 664
Marrubialtrum, 548	Melancoryphus, v. ficedula, 360	Mentula marina, 565
Marrubium, 549	Melanopiper, v. piper, 688	Menyanthes, 565
Marrubium agreste, v. flachys, 836	Melanteria, 557	Mercurialis, 566
Marrubium cardiaca dictum, v. cardiaca, 190	Melanthum, v. nigella, 612	Mercurialis canina, v. cynocrambe, 305
Marrubium mas, v. cardiaca, 190	Melantzana arabum, v. melongena, 562	Mercurialis fruticosa, v. phyllon, 682
Marrubium nigrum foetidum, v. ballote, 198	Melanurus, 557	Mercurialis montana, v. cynocrambe, 304
Marrubium palustre, v. lycopus, 527	Melasperrum, v. nigella, 612	Mercurialis repens, v. cynocrambe, 304
Mars, v. ferrum, 557	Melax, v. thus, 877	Mercurialis sylvestris, v. cynocrambe, 304
Marquius, v. porcus marinus, 709	Meleagris, v. fritillaria, 371	Mercurialis sylvestris, v. noli me tangere, 616
Marta, v. maites, 549	Meles, v. melis, 560	Mercurius, v. hydrargyrum, 434
Martagon Chynistatum, v. lili-um, 506	Melanthus africanus, 558	Mergus, 560
Marterus, v. martes, 549	Melica, 556	Merlangius, v. asellus, 86
Martes, 549	Meliceratum, v. mel, 556	Merlucius,
Marum, 550	Melilotus, 559	
Mascluc Turcorum, v. molucca, 575	Melilotus germanica, v. lotus, 616	
Masclac Turcorum, v. bangue, 113	Melimum, v. mel, 556	
Masquiqui, v. catechu, 206	Melis, 560	
Maslicot, 551	Melissa, 560	

Mercurius, 567	Milvago, v. milvus, 572	Moxa, 583
Meroides, v. æthiopis, 567	Milvius, v. milvus, 572	Mucuna, 583
Merops avis, 567	Milvus avis, 572	Muelle, v. molle, 574
Merula, vel merulus avis, 568	Milvus piscis, 572	Mugil piscis, 584
Merula piscis, 568	Milzadella, v. lamium, 473	Mula, v. mulus, 584
Mespilum, v. mespilus, 568	Mimosa, 572	Multipedes, v. millepedæ, 571
Mespilus, 568	Minæa galeni, v. anime, 49	Mulus, 584
Mespilus aculeata pyri folio, v. Minium, 573	Mira fole, v. ricinus, 746	Mumia, 585
pyracantha, 724	Misy, 573	Mungo semen, 586
Mespilus apii folio laciniato, v. azarolus, 106	Mithrax, v. oculus cati, 522	Mungo similis fructus, v. haetna, 426
Mespilus apii folio, v. oxyacantha, 644	Mithridatium cratevæ, v. canis, 314	Muræna fluviatilis, v. lampetra, 474
Mesquite, 569	Mochus, v. ervum, 345	Murex, 586
Melle, v. mungo, 586	Mola, 573	Muria, v. garum, 383
Mestech, vel mestequé, v. cochinnilla, 257	Moldavica, 573	Murtus, v. myrtus, 599
Metopion, v. ammoniacum gummi, 37	Molle, 574	Murucuja, v. granadiila, 394
Meu, v. meum, 569	Molli, vel moly, v. molle, 574	Mus, 587
Meum, 569	Mollis, v. molle, 574	Mus araneus, 589
Meum alpinum, v. phellandrium, 678	Molochites, v. malachites, 574	Muscarda, v. mus, 588
Meum athamanticum, v. meum, 569	Molua, v. morhua, 577	Mus indicus, v. ichneumon, 590
Mezereon arabum, v. chamælea, 230	Molucca, 574	Mus pharaonis, 590
Mezereum, v. laureola, 487	Moly, v. molle, 574	Mus ponticus, v. mustela, 593
Mica panis, v. panis, 652	Mollugo, v. gallium, 381	Mus sarmaticus, v. maites, 549
Michen pulver, v. cobaltum, 255	Molybdæna, v. plumbago, 697	Mus scyticus, v. martes, 549
Michibichi, 570	Molybdæna, v. dentellaria, 318	Mus terrenus, v. talpa, 815
Milax arbor, v. taxus, 864	Molybdoides, 576	Musa, 589
Milchstein, v. morochthus, 578	Momordica, 576	Musca, 589
Milchium, v. alcyonium, 24	Mondubi, v. manobi, 544	Muscari, 590
Milchis, v. cenchrus, 213	Monedula, v. graculus, 393	Muscicapa, v. muscipeta, 590
Militaris, v. millefolium, 570	Monoceros, 577	Muscipeta, 590
Militaris aizoides, v. aizoon, 20	Monoceros, 941	Muscipula, 591
Milium, 570	Monophyllon, v. unifolium, 926	Muscipula, v. merops, 547
Milium arundinaceum, v. melica, 558	Mordella, v. forficula, 366	Musculus, 591
Milium arundinaceum, v. lachryma job, 469	Mordella, v. varius, 902	Musculus aiboreus, 591
Milium indicum, v. melica, 558	Morhua, 577	Musculus capillaris, v. adiantum aureum, 15
Milium indicum maximum, v. mays, 552	Morina, 577	Musculus clavatus, v. lycopodium, 526
Milium foler, v. lithospermum, 514	Moringa, 578	Musculus clavatus, 592
Milium folis, v. lithospermum, 514	Morion lapis, 578	Musculus marinus, v. corallina, 269
Millefanti, v. vermicelli, 506	Morochthus lapis, 578	Musculus marinus fruticosus, v. lythophyton, 514
Millefolium, 570	Morochthus, v. osteocolla, 642	Musculus membranaceus fugax pinguis, v. noitoc, 617
Millefora, v. hypericum, 439	Morfus diaboli, v. fuccifa, 846	Musculus pulmonarius, v. lichen, 498
Millegrana major, v. herniaria, 418	Morfus gallinæ, v. alline, 30	Musculus terrestris clavatus, v. lycopodium, 525
Milleguetta, v. cardamomum, 189	Morum batium, v. rubus, 755	Musculus terrestris repens, 593
Millemorbia, v. scrophularia, 800	Morus, 579	Musculus urinus, v. lycopodium, 525
Millepedæ, 571	Morus, v. rubus, 754	Mustela, 593
Millepora, v. madrepora, 530	Morxi, v. jaca, 443	Mustela sylvestris, v. furo, 376
Milliaria, v. hortulanus, 432	Moscharabum, v. semen moschi, 805	Mustela zibelina, v. martes, 549
	Moschata, 580	Mustelus piscis, 594
	Moschatella, v. moschatellina, 581	Mustelus stellaris, 594
	Moschatellina, 581	Mustum, 594 & 913
	Moschocarydion, v. moschata, 580	
	Moschocaryon, v. moschata, 580	
	Moschus, v. moschus, 581	
	Moschus, 581	
	Motacilla, 583	
	Motella, v. lota, 516	

Mutellina, v. phellandrium,	678	Narwal,	605	Nuces cupressi, v. cupressus,	580
Myagro,	595	Narwal, v. monoceros,	577	Nucula, v. moschata,	580
Myagrum verum,	594	Nasturtium aquaticum,	606	Nucula terrestris septentrionalium, v. bulbocastanum,	148
Myx, v. mytilus,	600	Nasturtium bortenfe,	606	Nummularia,	617
Myofotis,	595	Nasturtium indicum, v. cardamindum,	188	Nux aromatica, v. moschata,	680
Myofuros,	595	Nasturtium indicum minus, v. cardamine,	189	Nux avellana, v. corylus,	182
Myrica, v. tamariscus,	858	Nasturtium maritimum, v. cakile,	160	Nux caryophyllata,	617
Myimecophagus, v. tamandua,	855	Nasturtium palustre, v. barbarea,	114	Nux indica, v. coquo,	267
Myrmecoleon,	596	Nasturtium peruvianum monardi, v. cardamindum,	188	Nux infana,	618
Myrobalani,	596	Nasturtium pratense magno flore, v. cardamine,	188	Nux juglans,	618
Myrrha, v. anime,	49	Nasturtium sylvestre tenuissimè diffusum, v. sophia,	826	Nux medica,	619
Myrrha fœtæ, v. fœtæ,	837	Natrix Persici, v. ononis,	630	Nux metella, v. stramonium,	841
Myrrha fœtæ, v. myrrha,	598	Natron, v. anatron,	43	Nux methel, v. stramonium,	841
Myrrhis,	598	Nautilus,	607	Nux methel arabum, v. datura,	311
Myrrhis sylvestris, v. anthriscus,	52	Negundo,	607	Nux moschata, v. moschata,	580
Myrtacantha, v. rufcus,	756	Negundo, v. haernia,	406	Nux myristica, v. moschata,	580
Myrto filifolius indica, v. coca,	256	Nepeta,	608	Nux pistacia, v. pistacia,	691
Myrtidandum,	599	Nepeta montana, v. calamintia,	161	Nux vulgaris, v. itaphylo dendron,	838
Myrtilla, v. myrtus,	600	Nerita,	608	Nux unguentaria, v. moschata,	580
Myrtillus,	599	Nerium, feuneron,	609	Nux vomica,	619
Myrtillus, v. vitis idæa,	921	Nhambi,	609	Nymphæa,	620
Myrtomelis, v. diofpyros,	320	Nhamdai,	610	Nymphæa lutea minor, v. nymphoides,	621
Myrtus,	599	Nhanairoba,	610	Nymphoides,	621
Myrus,	600	Nicotiana,	610		
Mytilus, v. mytilus,	600	Nictotaris, v. bubo,	144	O	
Mytilus,	600	Nidus avis,	611	CHRA,	621
Mytilus, v. musculus,	591	Nidus avis, v. daucus vulgaris,	312	Ochru,	621
Myxa, v. febeften,	801	Niergundi, v. negundo,	607	Ocymastrum, v. clinopodium,	254
Myxaria, five myxara, v. febeften,	801	Nigella,	612	Ocymastrum verrucarum, v. circæa,	249
		Nigretta, v. merula,	568	Ocymoides album, v. lychnis,	523
		Nihil album, v. pompholyx,	706	Ocymoides peregrin. v. flos constantinopolitanus,	364
		Nil, v. anil,	48	Ocymum,	622
		Nil, v. pompholyx,	706	Ocymum cereale, v. fagopyrum,	353
		Nili avicennæ, v. ifatis,	457	Ocymum sylvestre, v. clinopodium,	254
		Nimbo,	613	Oftopodia, v. polypus,	703
		Nimming, v. nifi,	613	Ocularia, v. euphrasia,	349
		Niji,	613	Oculi populi nigri, v. populus,	707
		Nitela, v. fcivurus,	793	Oculus bovis, v. leucanthemum,	496
		Nitidula musca, v. cicindela,	243	Oculus cati,	622
		Nitrum,	614	Oculus cancri, v. cancer,	173
		Nix,	615	Oculus christi, v. after,	91
		No he, v. negundo,	607	Oculus folis, v. oculus cati,	622
		No qua,	616	Oenanthe avis,	624
		Noli me tangere,	616	Oenanthe plana,	623
		Norchula, v. negundo,	607	Oenanthe, v. filipendula,	361
		Noftoc,	617	Oenanthe prima, v. bulbocastanea,	624
		Noces pineæ, v. pinus,	687		

num,	148	Opobalsamum, v. balsamum ju-	Oleæ, v. cornus,	275	
Oenæs,	624	daicum,	Os lepie, v. lepie,	828	
Oenoneli, v. mel,	556	Opopanax,	633	Oslifraga, v. oslifragus avis,	641
Oesfypus,	624	Opulus,	633	Osteites, v. osteocolla,	641
Olampi gummi,	625	Opuntia,	634	Osteocolla vel ostiocola,	641
Olea,	625	Opuntia major spinosa, v. cochi-	634	Osteolithus, v. osteocolla,	642
Oleander, v. nerium,	609	nilla,	257	Ostretum montanum, v. altan-	
Oleaster, v. olea,	625	Orbis piscis,	635	tia,	92
Oletum, v. homo,	430	Orca piscis,	635	Ostracion, v. holosteon,	428
Oleum balaninum, v. ben,	120	Orchis,	635, 786	Ostracites,	642
Oleum cadinum vulgare,	626	Orchis abortiva fusca & rufa, v.		Ostrea,	642
Oleum cicinum, v. ricinus,	747	nidus avis,	611	Ostreum, v. ostrea,	642
Oleum de kerva, v. ricinus,	747	Orchis abortiva violacea, v. Li-		Ostrutium, v. imperatoria,	452
Oleum ficus infernalis,	747	modorum,	509	Ostrya ulmo similis, fructu in umbi-	
Oleum omphacinum, v. ompha-		Orchys mas, v. Satyrium,	786	licis foliaceis, v. carpinus,	194
cium,	627	Oreofelinum,	736	Ostrya Theophr. v. carpinus,	194
Oleum palmæ,	626	Origanum,	637	Olyris, v. linaria,	510
Oleum petræ, v. petrolæum,	672	Origanum creticum latifolium to-		Othonna major polyanthos, v. ta-	
Oleum styracinum, v. styrax,	844	mentosum, v. dictamnus creti-		getes,	853
Oleum takinum, v. oleum cadi-		cus,	319	Otis avis,	643
num,	626	Origanum minus, v. clinopodium,		Ovaria, v. costus horticorum,	283
Oleum terræ,	626		254	Ovis,	644
Olibanum, v. thus,	877	Orminum, v. horminum,	431	Ovis fera, v. camelopardalis,	167
Olive, v. olea,	625	Ominum sativum, v. sclarea,	794	Ovum lupinum, v. lycoperdon,	
Ola, v. coquo,	267	O. ni, v. caprificus,	181		525
Olor, v. cygnus,	303	Ornithogalum,	637	Oxalis vulgaris, v. acetosa,	8
Olyra, v. fecale,	802	Ornithogalum purpureum, v. cha-		Oxalis romana, v. acetosa,	9
Ombria, v. brontias,	143	mabalanus,	228	Oxalis vervecina seu ovina, v. ac-	
Omphacium,	626	Ornithogalum maritimum, v. scil-		etosa,	9
Omphacium, v. agresta,	19	la,	791	Oxya, v. fagus,	354
Omphalocarpon, v. aparine,	53	Ornithoglossa, v. fraxinus,	370	Oxyacantha, sive oxyacanthus,	
Omphalodes,	627	Ornithopodium,	638		644
Omphax, v. agresta,	19	Orobanche,	638	Oxyacantha, sive oxyacanthus, v.	
Onager,	627	Orobanche affinis, v. nidus avis,		berberis,	121
Onagra,	627		611	Oxyacantha, v. pyracantha,	724
Onagra, v. chamænerion,	232	Orobanche radice coralloide, v.		Oxyacanthus galeni, v. berberis,	
Onisci, v. millepedæ,	571	dentaria orobanche,	318		121
Onitis major, v. origanum,	637	Orobanche radice dentata, v. den-		Oxycedrus lycia, v. cedrus bacci-	
Onobrychis,	628	taria orobanche,	317	fera,	212
Onobrychis femine clypeato aspe-		Orobanche quæ hypocyfistis dicitur,		Oxycoccum, sive oxycoccus,	
ro, v. hedyfarum,	409	v. hypocyfistis,	439		645
Onochiles, v. anchusa,	44	Orobis, v. ervum,	345	Oxylapathum, v. acetosa,	8
Onocrotalus,	629	Orobis brasiliensis flore luteo,		Oxylapathum, v. lapathum,	475
Onogyros nicandri, v. spina alba,		v. pjonirioba,	648	Oxymyrtine, v. rufcus,	766
	831	Orobis creticus, v. ervum,	345	Oxypetra,	645
Ononis,	629	Orobis pannonicus, v. orobis syl-		Oxyphœnica, v. tamarindi,	256
Onopordon athænei, v. spina alba,		vaticus,	639	Oxys, v. Oxytriphylon,	645
	831	Orobis sylvaticus,	639	Oxytriphylon,	645
Onopteris nigra, v. filicula,	363	Orobis vulgaris herbariorum, v.			
Onyx,	630	ervum,	345		
Onyx, v. alabastrum,	21	Oraca, v. coquo,	267		
Opalus,	630	Orthagoriscus, v. mola,	573		
Ophidion serpens,	630	Orvala, v. sclarea,	794		
Ophioglossum,	631	Oryx,	640		
Ophiocoronon, v. victoralis,	910	Oryza,	640		
Ophites,	631	Os bovis, v. bos,	138		
Ophis,	631	Os de corde cervi, v. cervus,	244		
Ophris unifolia, v. unifolium,	926	Os leonis, v. antirrhinum,	52		
Ophthalmica, v. euphrasia,	349	Osmunda regalis,	641		
Opium,	632	Ostar, v. apocynum,	56		

Palimpiffa,	649	Paralytis vulgaris, v. primula ve-	Pediculus,	663	
Palurus,	649	ris,	713	Pedra de puerco, v. bezoar porci,	126
Paliurus ægyptius, v. jargomas,	446	Pardalis, v. leopardus,	493	Pedro de vassar, v. bezoar porci,	126
Paliurus africana,	106	Pardus,	499	Pedunculus, v. pediculus,	663
Palma, v. dactyli,	309	Pareira brava,	656	Peg. frol, v. guainumbi,	400
Palma Christi, v. ricinus,	746	Parietaria,	657	Peganton, v. ruta,	758
Palma humilis, v. mula,	589	Paris herba, v. herba paris,	416	Pelamis, v. thinnus,	876
Palma marina, v. manus marina,	545	Parifataco, v. arbor tritis,	71	Pelargus, v. ciconia,	244
Palmites,	650	Paiix, v. parus,	658	Pelecinus,	664
Palmulæ, v. dactyli,	309	Parnassia,	657	Pelecinus, v. securidaca,	803
Palo de calenturas, v. kinakina,	466	Paronychia,	657	Pelicanus, v. onocrotalus,	629
Paludapium, v. apium,	55	Parthenium, v. matricaria,	551	Penidia, v. facchbaum,	762
Palumba, palumbes, palumbus,	650	Parthenium nobile, v. chamæme-	231	Penna marina,	664
Pampini, v. vitis,	920	Parula, velparulus, v. parus,	658	Penoabfou arbor Americ.	664
Panava, v. lignum molucense,	501	Paris avis,	658	Pentaphylloides,	665
Panax chironium, v. helianthemum,	411	Paffer,	658	Pentaphylloides argentum ala-	665, 711
Panax heracleum, v. opopanax,	633	Paffer canarius,	659	tum, v. potentilla,	665, 711
Pancafeolus, v. bulbocastanum,	148	Paffer lævis,	659	Pentaphyllum, v. quinquefolium,	730
Pancopal, v. copal,	266	Paffer squamosus,	659	Pentaphyllum, v. pentaphylloides,	665
Pancratium,	650	Pallula, v. vitis,	920	Peplus,	665
Pancratium, v. scilla,	791	Pallinaca,	659, 660	Peplus parifienf. v. fabago,	351
Panicum,	651	Pallinaca aquatica, v. fium,	820	Pepo,	665
Panicum indicum, v. melica,	558	Pallinaca marina pilcis,	660	Pepo virginianus, v. macocqwer,	530
Panis,	651	Pallinaca tenuifolia sylvestris, v.	312	Pera pastoris, v. bursa pastoris,	149
Panis azymsus, v. panis,	652	daucus vulgaris,	194	Perca pifeis,	666
Panis cuculi, v. Oxytriphylon,	646	Pallinaca tenuifolia fativa, v. ca-	194	Percepiep, five perchepiep Anglo-	667
Panis porcinius, v. cyclamen,	302	iot a,	194	Perdicium, v. parietaria,	657
Panis porcinius, v. chamæbalanus,	228	Pallinaca fyrriaca, v. fcecachui,	790	Perdix alba, v. lagopus avis,	472
Panis fancti Joannis, v. filiqua,	814	Pastoris bursa, v. bursa pastoris,	193	Perdix marina, v. solea,	824
Panthera, v. leopardus,	493	Pata leonis, v. leontopetalon,	493	Perdix rustica, v. rusticula,	757
Panthera minor, v. genetia,	383	Patella, v. lepas,	494	Perdrix,	667
Pantheræ lapis,	652	Patientia, v. hypopolathum,	421	Perebecenue Oviedo, v. nicotiana,	610
Papa, v. jaca,	442	Pater noster fanctæ helenæ, v. ra-	731	Perelle,	667
Papaver,	652	dix fanctæ Helenæ,	906	Perfoliata,	668
Papaver corniculatum, v. glaucium,	388	Patta leonis officinis, v. alchimil-	24	Perforata, v. hypericum,	439
Papaver cornutum, v. glaucium,	389	la,	24	Periclymenum,	668
Papaver erraticum rubrum cam-	653	Pavame, v. falfaftras,	785	Periclymenum, v. caprifolium,	183
peftre, v. papaver,	653	Pavate futex indorum,	661	Periclymenum rectum, v. xyl-	938
Papaver fluidum,	653	Pavio, v. papio,	661	Periclymenum rectum, v. chamæ-	229
Papaver rhoas, v. papaver,	653	Pavo avis,	662	cerafus,	669
Papaver spinofum, v. argemone,	73	Pavo pifeis,	662	Periploca,	669
Papaya, vel papayo,	654	Pavunculus, v. pavo,	661	Peristerona Cratevæ, v. chamæpi-	233
Papilio,	655	Pavus, v. pavo,	661	Periæ, v. margaritæ,	546
Papil laris herba, v. lampfana,	475	Payco,	662	Perna, v. pinna,	686
Papio,	655	Pecten,	662	Pefica,	669
Papyracea,	655	Pecten, v. paffer lævis,	659	Peficæ affinis, v. gehuph,	383
Papyrus,	655	Pecten veneris, v. scandix,	788	Perficaria,	670
		Pectonculi, v. pecten,	662	Perficaria filiquofa, v. noli me tan-	616
		Pecu, v. ovis,	644	gere,	616
		Pedicularis lutea, v. crifta gali,	287	Perficus, v. perfica,	669
		Pedicularis,	662		
		Pedicularis pratensis, v. crifta gal-	287		
		li,	-		

TABLE DES NOMS LATINS.

Personata major, v. baidana, 115	Phlomis, 679	Piper indicum, v. capficum, 184
Personata, 115	Phlomos, v. verbaſcum, 904	Piperi ſimilis fructus irritatus, v. haernia, 406
Pervinca, 670	Phoca, 680	Piperitis, v. lepidium, 494
Pes anferinus, v. chenopodium, 235	Phocæna, 680	Piper longum, 690
Pes cati, v. hiſpidula, 427	Phocæna, v. porcus marinus, 709	Piper nigrum, 688
Pefce colombo, v. muſtelus, 594	Phenicites, v. lapis judaicus, 478	Piſcatrix, v. rana marina, 733
Pefce porco, v. centrine, 215	Phenicobalani, v. daſtyli, 309	Piſſa, v. pix, 694
Pes corvinus, v. ranunculus, 734	Phenicopterus avis, 680	Piſſaſphaltum, v. naphita, 601
Pes leonis, v. alchimilla, 24	Phœnicurus, 680	Piſſaſphaltus, 691
Pes lupi, v. lycopodium, 525	Phœnix, 681	Piſſelaon, v. pix, 693
Pes urinus, v. lycopodium, 525	Phœnix altera, v. feſluca, 379	Piſtacia, ſeu piſtacia, 691
Petaſites, 671	Pholas, 681	Piſtacia ſylveſtris, v. ſtaphylo-
Petrocorius lapis, v. lapis petro-	Phoxynus levis, v. varius, 902	dron, 838
corius, 479	Phoxynus ſquamofus, 681	Piſtologia, v. ariſtologia, 78
Petrolæum, 672	Phrocaldia in ſemno, v. dentella-	Piſtologia, v. viperina, 917
Petrolinum, 673	ria, 318	Piſum, 692
Petrolinum caninum, v. cicuta, 244	Phrygium, v. ligniperda, 498	Piſum græcorum fativum, v. la-
Petrolinum macedonicum, 673	Phtirion, v. pedicularis, 662	thyruſ, 484
Petum, v. nicotiana, 610	Phthora valdenſium, v. thora, 875	Piſum veſicarium, v. cor-indum, 273
Peuce, v. picus, 687	Phu, v. valeriana, 899	Pitoitaria, v. ſtaphiſagria, 838
Peucedanum, 674	Phycida piſcis, v. phycis, 681	Pityuſa, v. eſula, 347
Peucedanum, v. carviſolia, 196	Phycis piſcis, 681	Pix, 693
Phagrus, 675	Phyllitis, v. lingua cervina, 511	Pix burgundiae, v. pix, 693
Phalacrocorax, v. corvus aquati-	Phyllon, 681	Pix græca, v. coloplonia, 261
cus, 281	Phyſalus, v. bufo, 145	Pix navalis, v. pix, 694
Phalangia, 675	Phyteuma, 682	Pix ſicca, v. palumpiſſa, 649
Phalangites, v. phalangium, 675	Phytolacca, 683	Placitis, 694
Phalangium, 675	Pica, 683	Placodes, v. placitis, 694
Phalangium magno flore, v. hila-	Pica glandana, 684	Planta marina retif. rmis, 696
ſtrum, 505	Pica græca, v. pica glandana, 684	Planta leonis, v. alchimilla, 24
Phalaris, 676	Picea, v. abies, 2	Planta ſaxea abrotanoides, v. ma-
Pharagon, v. ben, 120	Picea martis, 684	drepora, 530
Pharmacitis, v. ampelitis, 38	Piganum, v. thaſiſtrum, 872	Plantago, 695
Phafelus, v. phaeolus, 677	Piger henricus, v. bonus henricus, 136	Plantago aquatica ſtellata, v. ca-
Phafelus peruanus, v. faba purga-	Pila marina, 684	malonium, 310
trix, 351	Piloris, 684	Plantago anguſtifolia albida, v. holcſteum, 428
Phaeoli, v. phaeolus, 677	Pilofella, 644	Plantago caulifera, v. pſyllum, 716
Phaeolus, 677	Pilofella montana hiſpidula, v. hiſpidula, 427	Plantago marina, v. aliſma, 25
Phaeolus fativus, v. faba, 350	Piulæ cupreſſi, v. cupreſſus, 300	Platanaria, v. ſparganium, 828
Phaeolus filiquis latis, hiſpidus & rugoſus, v. mucuna, 583	Pimpinella, 685	Platanus, 696
Phafianus avis, 677	Pimpinella ſaxifraga, v. tragofe-	Platella, v. paſſer lavis, 659
Phafianus aquatilis, v. rhombus, 745	lum, 889	Platyphyllos, v. quercus, 729
Phafianus montanus, v. urogallus, 927	Pimpinella ſpicata africana maxi-	Plicaria, v. lycopodium, 566
Phafilus, v. phaeolus, 677	ma, v. melianthus, 558	Plumbago, 697
Phellandrium, 678	Pinaſtillum, v. peucedanum, 674	Plumbago quorumdam, v. denta-
Phellos, v. ſuber, 845	Pinaſter, v. pinus, 687	laria, 318
Philadelphus Athenæi, v. ſyringa, 851	Pinea, v. eſula, 347	Plumbum, 693
Phlantropon Plinii, v. aparine, 53	Pinei, v. pinus, 687	Plumbum album, v. ſlammum, 837
Phlilica elatior C. B. v. alaternus, 21	Pinguicula, 686	Plumbum uſtum, v. plumbum, 698
Phi lyrea, 678	Pimpinichi, 686	Pluvialis, 698
Phi omela, v. luſcipia, 521	Pinna, 686	Plya, v. paſſer lavis, 659
Philyrea, v. tilia, 882	Pinoaguacu, v. papaya, 654	Pngitis, 699
Phiftacia, v. piſtacia, 691	Pmas, 687	Reoceres, v. opalus, 659
Phlomis, 679	Piper, 688	Poinciana, 699
	Piper album, 689	Polemonium, 692
	Piper calecuticum, v. capficum, 184	
	Piperella, v. haernia, 406	

<i>Polygonum comatum, v. polium mon-</i>	700	<i>Porcellus indicus,</i>	708	<i>torium,</i>	348
<i>tanum,</i>	700	<i>Porcellus sylvestris, v. aper,</i>	54	<i>Pseudohmodorum, v. limodorum,</i>	509
<i>Polygonum montanum,</i>	700	<i>Porcus, v. ius,</i>	848	<i>Pseudolinum, v. linaria,</i>	510
<i>Pollicipedes, v. balani,</i>	103	<i>Porcus marinus,</i>	709	<i>Pseudolotus, v. guajacana,</i>	398
<i>Polyacantha, v. calcatreppola,</i>	162	<i>Porcus marinus, v. delphinus,</i>	313	<i>Pseudolymnium purpureum,</i>	768
<i>Polyacanthus, five polyacantha,</i>	700	<i>Porcus spicatus, v. hystrix,</i>	440	<i>v. falcaria,</i>	516
<i>Polygala,</i>	701	<i>Porphyron,</i>	709	<i>Pseudomelilotus, v. lotus,</i>	485
<i>Polygala, v. ornithopodium,</i>	638	<i>Porphyrites,</i>	709	<i>Pseudoorchis, v. ophris,</i>	612
<i>Polygala, v. coronilla,</i>	628	<i>Porrum,</i>	710	<i>Pseudopalus, v. oculascati,</i>	622
<i>Polygonum, v. polygala,</i>	701	<i>Portulaca marina, v. halimus,</i>	407	<i>Pseudopantalum creticum, v. abe-</i>	1
<i>Polygonum, v. onobrychis,</i>	628	<i>Potus reticulatus, v. elchara,</i>	347	<i>lica,</i>	1
<i>Polyglotta avis,</i>	701	<i>Potamogeton,</i>	711	<i>Pseudopartium hispanicum, v.</i>	829
<i>Polygonatum,</i>	702	<i>Potentilla,</i>	711	<i>partium.</i>	829
<i>Polygonum,</i>	702	<i>Potentilla, v. barba capræ,</i>	114	<i>Pseudo sycomoros, v. azedarach,</i>	107
<i>Polygonum bacciferum, v. ephed-</i>	338	<i>Poterium,</i>	712	<i>Psidium diofco. v. alchimilla,</i>	24
<i>dia,</i>	338	<i>Præcocia, v. armeniaca.</i>	80	<i>Pstacrus,</i>	715
<i>Polygonum minus, v. herniaria,</i>	418	<i>Præcoquum,</i>	80	<i>Pstorus, v. lepras,</i>	495
<i>Polygonum minus candicans, v.</i>	658	<i>Præmium lapis, v. morion,</i>	578	<i>Psyllum,</i>	716
<i>parouychia,</i>	658	<i>Præfius, v. imaragdus,</i>	821	<i>Ptmica,</i>	717
<i>Polygonum seinioides, v. perce-</i>	667	<i>Præfius lapis, v. prafius,</i>	712	<i>Ptmica austriaca, v. xeranth-</i>	929
<i>pter,</i>	703	<i>Præfium, v. marrubium,</i>	549	<i>num,</i>	936
<i>Polypodium,</i>	703	<i>Præfium lapis,</i>	712	<i>Pudendum marinum, v. urtica ma-</i>	719
<i>Polypus,</i>	703	<i>Præfium nigruum factidum, v. bal-</i>	108	<i>rina,</i>	719
<i>Polyrhizon, v. aristolochia,</i>	78	<i>lore,</i>	108	<i>Puffinus,</i>	717
<i>Polytricum,</i>	704	<i>Præfius lapis, v. prafius,</i>	712	<i>Pul, v. arbor tristis,</i>	71
<i>Polythricum aureum vel nobile,</i>	15	<i>Priapeia, v. nicotiana,</i>	611	<i>Pulegium,</i>	718
<i>v. adiantum aurum,</i>	704	<i>Primula pratensis, v. primula ve-</i>	712	<i>Pulegium montanum, v. clinopo-</i>	254
<i>Pomaceum,</i>	537	<i>ris,</i>	712	<i>dium,</i>	718
<i>Poma, v. malus,</i>	251	<i>Primula veris,</i>	712	<i>Pulex,</i>	718
<i>Poma citia, v. citreum,</i>	589	<i>Proboscis elephanti, v. elephas,</i>	332	<i>Pulcaris herba, v. psyllium,</i>	716
<i>Poma paradisi, v. mufa,</i>	401	<i>Propolis,</i>	713	<i>Pullus, v. gallina,</i>	381
<i>Pomifera indica maliformis, v.</i>	383	<i>Provincia, v. pervinca,</i>	671	<i>Pullus aquaticus, v. falica,</i>	372
<i>guayava,</i>	706	<i>Pruna damascena, v. prunum,</i>	713	<i>Pulmo marinus,</i>	719
<i>Pomo similis brasiliiana, v. genipa,</i>	607	<i>Pruna infana spinosa, v. nux infa-</i>	618	<i>Pulmonalis, v. pulmonaria,</i>	720
<i>Pompholyx,</i>	706	<i>na,</i>	143	<i>Pulmonaria,</i>	719
<i>Pompilus, v. nautilus,</i>	706	<i>Prunella, v. brunella,</i>	147	<i>Pulmonaria arborea,</i>	720
<i>Pomum Adami,</i>	566	<i>Prunella caerulea, v. bugula,</i>	714	<i>Pulmonaria arborea, v. lichen,</i>	498
<i>Pomum amoris majus, v. lycoper-</i>	525	<i>fructus, v. prunus sylve-</i>	713	<i>Pulmonaria maculosa, v. pulmo-</i>	720
<i>ficon,</i>	706	<i>stris,</i>	940	<i>naria,</i>	199
<i>Pomum allyrium, v. pomum Ada-</i>	566	<i>Prunum,</i>	713	<i>Pulpa calliæ, v. cassia,</i>	199
<i>mi,</i>	722	<i>Prunus hiericonthica, folio angu-</i>	713	<i>Pulpa colocynthidos, v. colocyn-</i>	261
<i>Pomum mirabile, v. momordica,</i>	97	<i>sto spinoso, v. zaccon,</i>	714	<i>thiæ,</i>	720
<i>Pomum nerantium, v. aurantium,</i>	722	<i>Prunus lativa, v. prunum,</i>	714	<i>Pulfatilla,</i>	721
<i>Pomum spinosum, v. stramonium,</i>	841	<i>Prunus sebesten, v. sebesten,</i>	714	<i>Pulvis coriarius,</i>	721
<i>Pomum spinosum opuntiatum, v.</i>	329	<i>frams sylvestris,</i>	714	<i>Pumex,</i>	721
<i>echinomeleocactus,</i>	537	<i>Pseudoacacia,</i>	714	<i>Punica,</i>	721
<i>Pomus, v. males,</i>	706	<i>Pseudo amomum, v. amomum,</i>	37	<i>Pureta,</i>	723
<i>Popalago,</i>	707	<i>Pseudo alaphodelus alpinus, v.</i>	676	<i>Purpura,</i>	724
<i>Populus,</i>	848	<i>phalargium,</i>	425	<i>Putorius,</i>	727
<i>Porca, v. fus,</i>	571	<i>Pseudo bezoar, v. hircus,</i>	114	<i>Pyra, v. pyrus,</i>	303
<i>Porcelliones, v. millepedæ,</i>	848	<i>Pseudo bantias, v. barbarea,</i>	715	<i>Pyra cotonea, v. cydonia,</i>	724
<i>Porcellus, v. fus,</i>	848	<i>Pseudo corallium,</i>	715	<i>Pyra cautha,</i>	725
		<i>Pseudo corallium verrucarium,</i>	715	<i>Pyra ceum,</i>	727
		<i>Pseudo diſſamnum,</i>	715	<i>Pyrafter, v. pyrus,</i>	727
		<i>Pseudohepatorium mas, v. eup-</i>		<i>Pyrafter idæus, vel petræus, v.</i>	

TABLE DES NOMS LATINS.

975

diospyros, 320	Radix brasiliensis, v. ipecacuanha, 454	Raphanus marinus, v. caule, 160
Pyrethrum, 725	Radix carlo sancto, 731	Raphanus rusticus, 737
Pyrrhocorax, v. graculus, 393	Radix cava minima, v. moschatellina, 581	Raphanus sylvestris, v. raphanistrum, 736
Pyrimachus, v. pyrites, 726	Radix idæa, v. laurus alexandrina, 489	Raphanus sylvestris, v. sisymbrium, 819
Pyrites, v. vitriolum, 921	Radix idæa, v. uva ursi, 932	Raphanus sylvestris officinarum, v. lepidium, 494
Pyrola, 726	Radix mechoacan, v. mechoacan, 737	Rapistrum, v. raphanistrum, 735
Pyrola alpine, v. herba trientalis, 417	Radix sanctæ helenæ, 731	Rapum, v. rapa, 735
Pyropus, v. rubinus, 754	Radix viperina, v. boicinga, 132	Rapum americanum, v. helich, 419
Pyrrhula avis, 727	Radix viperina, v. viperina, 918	Rapum genifæ, v. orobanche, 638
Pyrum, v. pyrus, 727	Radix urina, v. meum, 569	Rapum rubrum, v. beta, 123
Pyrum cydonium, v. cydonia, 303	Raguahil, v. camelus, 168	Rapunculum vulgare, v. rapunculus esculentus, 738
Pyrus, 727	Raja piscis, 732	Rapunculus, 738
Pyrus corvina italica, v. diospyros, 310	Raja clavata, 732	Rapunculus esculentus, 738
Pyxacia sylvestris, v. staphylo-dendron, 838	Rallus avis, 732	Rapuntium majus, v. rapunculus, 738
	Rana, 732	Rapuntium parvum, v. rapunculus esculentus, 738
	Rana calamita, v. rana sylvestris, 733	Ratepora, v. elchara, 347
	Rana marina, 733	Ratus, v. mus, 587
	Rana minima, v. rana sylvestris, 733	Ravensara, v. cortex caryophyllatus, 280
	Rana sylvestris, 733	Ravensara, v. nux caryophyllata, 617
	Ranunculus, 734	Realgal, v. arsenicum, 82
	Ranunculus aquaticus umbilicatus, folio, v. hydrocotyle, 437	Recrementum ferri, v. ferrum, 358
	Ranunculus batrachoides, 734	Reduvius, 739
	Ranunculus cyclaminis, folio al-phodeli radice, v. thora, 875	Regina prati, v. ulmaria, 924
	Ranunculus fœniculaceis foliis, v. helleborus niger hippocratis, 414	Reigal, v. realgal, 739
	Ranunculus hortensis, 734	Remora aratri, v. ononis, 629
	Ranunculus latifolius, v. chelidonia, 234	Requiem, v. carcharias, 188
	Ranunculus montanus, 734	Refeda, 739
	Ranunculus nemorosus, 734	Refedalinariae foliis, v. sesamoides, 811
	Ranunculus nemorosus, v. moschatellina, 581	Refeda minor, v. phyteuma, 682
	Ranunculus palustris, 734	Refina, 740
	Ranunculus palustris folio sagittato, v. sagitta, 764	Refina elemi, v. elemi, 332
	Ranunculus polyanthemus, 734	Refina fricta, aut tosta, v. colophonica, 261
	Ranunculus pratensis, 734	Refina larigna, v. larix, 482
	Ranunculus taxatilis, 734	Refina pinu, v. pix, 693
	Ranunculus sylvaticus, 734	Refra bovis, v. ononis, 629
	Ranunculus sylvestris, 734	Rete thunnianum, v. thunes, 876
	Ranunculus tuberosus, 734	Reticulum marinum, 740
	Ranunculus viridis, v. rana sylvestris rapa, 733	Rex metallorum, v. aurum, 100
	Rapa, 735	Rha, v. rhaponticum, 741
	Raphanis magna, v. raphanus rusticus, 737	Rha verum dioscoridis, v. libanoticum, 743
	Raphanistrum, 736	Rhabarbarum, 740
	Raphanus, 736	Rhabarbarum album indicum, v. mechoacan, 552
	Raphanus aquaticus, v. sisymbrium, 819	

R

RADICULA magna, v. raphanus rusticus, 737
 Radicula fativa, v. raphanus, 736
 Radicula sylvestris, v. sisymbrium, 819

Rhabarbarum monachorum, v. hypcolapathum,	411	Rosæ damasceræ,	749	Ruticilla, v. phœnicurus,	680
Rhagadiolus,	741	Rosæ incarnatæ,	749	Rutro, v. echinopus,	329
Rhagadiolus, v. hedypnois,	409	Rosæ moscata,	749	Ruthum, v. echinopus,	329
Rhamnus catharticus,	741	Rosæ pallidæ,	749	Rutula, v. ruta,	758
Rhamnus folio subrotundo, v. pa-lorus,	649	Rosæ provinciales,	749	Rylagone, v. cassumunier,	200
Rhamnus tertius, v. pyracantha,	724	Rosæ rubræ,	749		
Rhaphon, v. leontopetalon,	793	Rosmarinum coronarium, v. rel-marinus,	751		
Rhapontica, v. centaurium majus,	214	Rosmarinus,	751		
Rhaponticum,	742	Ros solis,	752		
Rhaponticum pharmaceuticum, v. centaurium majus,	214	Rostrium porcinum, v. dens leonis,	315		
Rhaponticum thracium, v. rha-ponticum,	743	Rubecula, v. phœnicurus,	680		
Rhafut maurorum,	743	Rubellio, v. erythrinus,	346		
Rheum, v. rhabarbarum,	740	Rubeola,	752		
Rhinoceros,	743	Rubeola montana odora, v. aspe-rula,	89		
Rhoar, v. narwal,	605	Rubeta, v. bufo,	145		
Rhodia radix,	744	Rubeta, v. rana sylvestris,	733		
Rhododaphne, v. nerium,	609	Rubia,	753		
Rhododendrum, v. nerium,	609	Rubia angulosa aspera, v. gallium,	381		
Rhoe,	745	Rubia linifolia aspera, v. juncaria,	419		
Rhombus piscis,	745	Rubia synanchica, v. rubeola,	752		
Rhus,	745	Rubicilla, v. pyrrhula,	757		
Ribes,	745	Rubinus,	754		
Ribes nigrum, v. amomum,	746	Rubrica,	754		
Ribesium, v. ribes,	746	Rubus,	754		
Ricinoides arbor americana, v. ben,	120	Rubus hircinus, v. chamaebatus,	228		
Ricinus,	746	Rubus idæus,	228		
Ricinus americanus minor, v. e-rayway,	341	Rubus idæus spinosus, v. framboe-sia,	369		
Ricinus animal,	748	Rucula marina minor, v. sinapi,	818		
Risigaltum, v. realgal,	739	Rumicis species foliis rubentibus, v. lapathum sanguineum,	476		
Rutro, v. echinopus,	329	Rumex acetosus, v. acetosa,	8		
Rob pomacei, v. pomaceum,	706	Rumex acetosus, v. acetosa,	8		
Robur,	748	Rumigi maurorum,	743		
Rogga, v. fecale,	802	Rupertiana, v. geranium,	386		
Ronas,	748	Rupicapra,	755		
Rorella, v. ros folis,	752	Rupicola, v. cœnas,	624		
Rorda, v. ros folis,	752	Ruscum, v. ruscus,	756		
Ros,	748	Ruscus,	756		
Rosa,	749	Ruscus, v. laurus alexandrina,	489		
Rosacarina, v. cynorrhodos,	305	Rusma,	756		
Rosæ de hiericho,	750	Rusticula,	757		
Rosæ hiericonta,	750	Rusticula minor,	757		
Rosæ hiericonta, v. corona folis,	276	Rusticula marina,	757		
Rosæ mariæ monachis, v. rosæ hiericonta,	750	Ruta,	757		
Rosæ marina inter muscos marinos, v. eschara,	347	Ruta capraria, v. galega,	378		
Rosæ maritima fativa, v. lychnis,	523	Ruta montana, v. ruta,	758		
Rosæ sylvestris, v. cynorrhodos,	305	Ruta maritima,	758		
Rosæ albæ, v. rosæ,	749	Ruta pratensis, v. thalicttrum,	872		
		Ruta sylvestris, v. ruta,	758		
		Ruta sylvestris flore magno albo, v. harmala,	407		

S

Saamouna,	759
Sabalassa,	759
Sabdariffa alia, v. bama,	112
Sabina,	760
Sabina major monspel. v. cedrus baccifera,	212
Sabris, v. hæmorrhous,	405
Sabulum, v. arena,	73
Sacal, v. Karabe,	463
Sacchar, v. saccharum,	760
Saccharum,	760
Saccharum candum, seu candi-dum,	761
Saccharum crystallinum,	761
Saccharum hordeatum,	762
Saccharum lucidum,	761
Saccharum penidiatum,	762
Sacoponium, v. sagapenum,	763
Saffarat, v. camelopardalis,	167
Saffranum, v. carthamus,	195
Sagapenum,	763
Sagina, v. spargula,	829
Sagina spargula, v. spargula,	829
Sagitta,	763
Sagittarium serpens, v. acontia,	12
Sagou, v. zagu,	940
Sagu pigafetta, v. zagu,	940
Sal alemorot,	764
Sal alkali,	764
Sal alkitræ, v. sal alembrot,	764
Salamandra,	765
Sal ammoniacum, v. sal ammo-niacum,	766
Sal catharticum amarum,	767
Sal cibarium, v. sal marinum,	770
Sal commune, v. sal marinum,	770
Sal fissile, v. sal gemmeum,	767
Sal gemmeum,	767
Salicaria,	768
Salicatræ, v. dulcamara,	326
Salicornia,	769
Sal indicum, v. sal gemmeum,	768
Sal indicum, v. saccharum,	763
Salinca, v. nardus celtica,	604
Salix,	769
Salix amerina, v. salix,	770
Salix amerina, v. agnus castus,	18
Salix syriaca, v. calaf,	160
Sal	

Sal marinum, 770	thum sanguineum, 476	Saxifraga aurea, v. chrysoliphe- nium, 241
Sal mercurialis, v. sal armonia- cum, 766	Sanguis hirci præparatus, v. hir- cus, 425	Saxifraga rubra, v. alkekengi, 26
Salmerinus, v. falmero, 772	Sanguis humanus, 778	Saxifraga venetorum, v. oreofe- linum, 636
Salmero, 772	Sanguisorba minor, v. pimpinella, 685	Scabiosa, 787
Sal mirabile, v. sal catharticum amarum, 767	Sanguifuga, v. hirudo, 425	Scabiosa folio integro, v. fuccia, 846
Salmo, 773	Sanicula, 778	Scambia, v. girafol, 387
Sal nitrum, v. nitrum, 614	Sanicula alpina, v. cortusa, 280	Scammonea, v. scammonium, 788
Salpa, 773	Sanicula alpina foliis borraginis villosa, v. auricula urti, 99	Scammonea parva, v. convolvu- lus, 265
Salpetra, v. nitrum, 614	Sanicula eboracensis, v. pinguicu- la, 686	Scammoneum, v. scammonium, 788
Salamarina, v. critimum, 288	Sanicula fœmina adulterina, v. afrantia, 92	Scammonia, v. scammonium, 788
Salapari la, v. farlaparilla, 784	Sanicula guttata, v. geum, 387	Scammonium, 783
Salfolæ genus in hortis, v. Kali, 462	Sanicula montana, v. cortula, 280	Scammonium americanum, v. me- choacan, 552
Sal folare, v. sal armoniacum, 766	Sanicula montana, v. geum, 386	Scandix, 788
Sal taberi, v. sal alembrot, 764	Sanicula montana, v. pinguicula, 686	Scarabelaphus, v. cervus volans, 224
Sal taticula, v. locusta, 515	Santalum, 779	Scarabæus bicornis, feu cornutus, v. cervus volans, 224
Salvia, 773	Santolina, 779	Scarabæus fœcorum, 789
Salvia fructicosa lutea latifolia, v. phlomis, 679	Sapheira, 780	Scarabæus ilridulus, 789
Salvia sylvestris, v. scorodonia, 796	Saphirus, five sapphirus, 780	Scariola, v. endivia, 337
Salvia sylvestris, v. stachys, 836	Sapo, 781	Scaratium, v. chemes, 236
Salvia vitæ, v. ruta muraria, 758	Saponaria, 782	Scarus, 790
Sal vitri, 775	Salsenagenis lapis, v. lapis fassie- nensis, 480	Sccechul, 790
Sambali, v. negundo, 607	Sarcocolla, 782	Sceptrum pedagogorum, v. ferula, 359
Sambucus aquatica five palustris, v. opulus, 634	Sarcophago cretensis, v. dentel- laria, 318	Schœnanthum, feu schœnanthus, 790
Sambucus humilis, v. ebulus, 327	Sarcophagus, v. afius lapis, 87	Schiffus lapis, v. lapis schiffus, 480
Samia, v. terra famia, 868	Sardina, v. farda, 783	Sciæna, 791
Samia alter, 868	Sardius lapis, v. cornalina, 274	Scilla, 791
Samius lapis, v. alana, 21	Sardonia, v. ranunculus, 734	Scincus, 792
Samolus, 776	Sardonix, five sardonichus, 783	Scirpus, 793
Sampfuchus five sampfuchum, v. majorana, 533	Sargazo, 783	Scismus, v. martes, 549
Sampfuchus, v. marum, 550	Sargus, 784	Sciurus, 793
Sanamunda, v. caryophyllata, 196	Sartaparilla, 784	Sclarea vulgaris, v. æthiopis, 16
Sana sancta indorum, v. nicotiana, 610	Sassafras, 785	Sclarea, 794
Sandal, v. fantalum, 779	Sallustia italorum, v. tragopogon, 838	Scolopax, v. rusticula, 757
Sandaracha arabum, v. vernix, 907	Satureia, 785	Scolopendria, v. ceterach, 225
Sandaracha græcorum, v. realgal, 719	Satureia cretica, v. thymra, 776	Scolopendria vulgaris, v. lingua cervina, 521
Sandastrous lapis, 776	Saturnus, v. plumbum, 698	Scolopendria leguminosa, v. pele- cinus, 604
Sandilz anglorum, 173	Satyrion, 786	Scolopendrium, v. ceterach, 225
Sandix, v. minium, 347	Satyrion abortivum, v. nidus avis, 611	Scolopendrium, v. lingua cervina, 511
Sangu, v. ettalche, 347	Satyrion quorundam, v. dens ca- nis, 314	Scolymus, v. caprificus, 181
Sanguinalis lapis, v. lapis sangui- nalis, 480	Saurus, five saura, 786	Scolymus, 794
Sanguinalis mascula, v. polygo- num, 702	Saxifraga, 787	Scolymus, v. cinara, 246
Sanguinaria centumnodia, v. po- lygonum, 702	Saxifraga, v. tragofelinum, 889	Scorpius, feu scumber piscis, 795
Sanguis draconis, 777	Saxifraga altera, v. tubeola, 752	
Sanguis draconis herba, v. lapa-		

Scopa regia, v. barbarea, 114	Selinon, v. petrofelinum, 673	Serpentaria, v. viperina, 917
Scoria ferri, v. ferrum, 358	Selinulia, v. terra felinulia, 869	Serpula, v. serpens, 810
Scordium, 795	Semen ammeos, v. ammi, 36	Serpyllum, 810
Scorodotis, v. scorodonia, 796	Semen badian, v. amsum chinæ, 49	Serpyllum acinarium, v. oxycocum, 645
Scorodotis secunda plinii, v. calistoda, 200	Semen chinæ, v. semen contra vermes, 805	Serpyllum hortenfe, v. thymus, 880
Scorodonia, 796	Semen contra, v. semen contra vermes, 805	Serratula, 811
Scorodoprasum, 796	Semen contra vermes, 805	Serretta, v. ferratula, 811
Scorodiolafapi, 797	Semen moschi, 805	Sesama, v. sesamum, 812
Scorpio, 797	Semen sanctum, v. semen contra vermes, 805	Sesamoides, 811
Scorpio piscis, v. scorpius maritimus, 799	Semen lantonicum, 805	Sesamoides parvum, v. catanance, 205
Scorpioides, 798	Semen zedoaria, 805	Sesamum, 812
Scorpioides, v. emerus, 798	Semenzima, 805	Sesban, 812
Scorpioides buplevri folio, 799	Sempervivum majus, v. fedum, 804	Seseli athiopicum, v. libanotis, 497
Scorpiis, v. scorpena, 798	Sempervivum minus, 804	Seseli creticum minus, v. tordylium, 885
Scorpius, 798	Sempervivum minus album, v. vermicularis, 906	Seseli massiliense, 813
Scorpius, v. erinacea, 342	Sempervivum minus vermiculatum acre, v. illecebra, 451	Seseli massilioticum, v. ligusticum, 502
Scorpius maritimus, 799	Sempsem, v. sesamum, 812	Seseli officinarum, v. ligusticum, 502
Scorpena, 799	Senagruel, v. viperina, 917	Seseli palustre lactescens, v. thymus, 880
Scorzonera, 799	Senecio, 806	Seta, v. fus, 848
Scotatum, v. cotinus, 284	Senecio asiaticus, v. chinna radix, 238	Sevum arietinum, v. aries, 76
Scrota, v. lus, 848	Senecio major, v. jacobæ, 444	Sevum bovis, v. bos, 138
Scroliis, 800	Senecium, v. fenecio, 806	Sevum hirci, v. hircus, 425
Scrophia sylvestris, v. aper, 54	Senecta anguim, 806	Seyshan, v. sesban, 812
Scrophularia, 800	Senectus anguim, 806	Sferro cavallo, v. ferrum equinum, 358
Scrophularia media, vel testia bruni, v. anacampseros, 40	Senembi, 807	Siciliana, v. androsamum, 45
Scrophularia minor, v. chelidonia, 234	Senna, vel fena, 807	Sideritis, 813
Scuriolus, v. sciurus, 793	Senna occidentalis, v. pajomiriba, 648	Sideritis alines triflaginis folio, v. marrubialtrum, 548
Scutellaria, v. calida, 200	Senna sylvestris, v. colutea, 263	Sidium, v. punica, 723
Scythica radix, v. glyzirrhiza, 312	Sentis canis, v. cynorrhodos, 805	Sigillum beate marie officinarum, v. tannus, 858
Seban, live f. f. ban, 801	Sepia, 808	Sigillum talomonis, 702
Sebestena, 801	Sepidon, v. seps, 809	Siler montanum, v. ligusticum, 502
Seba, v. secale, 802	Septimervia, v. plantago, 695	Silex, 814
Secacul arabum, v. fecacachul, 790	Serps ferpens, 809	Siligo, v. fecale, 802
Secala luxurians, v. fecale, 802	Sermonatum, v. ligusticum, 502	Siliqua, 814
Secale, 802	Serapium, v. sagapenum, 763	Siliqua ægyptia, v. cassia, 198
Secla, v. fecale, 802	Serichatum, v. thus, 877	Siliqua arabica, v. tamarindi, 856
Secundina, seu secundæ mulieris, 803	Sericum crudum, v. bombyx, 134	Silicastrum, 815
Securidaca, 803	Serinus avis, 809	Silicastrum, v. capicum, 184
Securidaca siliquis planis utrinque dentatis, v. pelecinus, 664	Seriola, v. endivia, 337	Silqua sylvestris rotundifolia, 815
Sedum aquatile, v. aizoon, 20	Seriphium ablinchium, 809	Silphium, v. laserpitium, 483
Sedum foliis subrotundis crenatis, v. laxifraga, 787	Seriphium, v. sophia, 826	Siluru, v. glanis, 388
Sedum majus, 804	Seris, v. endivia, 337	Silurus, v. ifturio, 843
Sedum minus, 804	Seris domestica, v. lactuca, 470	Silybum, v. carduus marianus, 192
Sedum minus luteum folio acuto, v. fedum minus, 804	Seris sylvestris picris, v. cichorium, 243	Silybum, v. hacub, 404
Sedum minus officinarum, v. vermicularis, 906	Serpens, 810	Simarouba, 815
Sedum parvum acre, v. illecebra, 452	Serpens volans, v. acentia, 12	Sambur mangianam, 816
Selago plinii, v. camphorata, 170	Serpentaria, v. biftorta, 128	
Selantes lapis, 804	Serpentaria, v. dracunculus, 324	

Simia, 816	Solanum foetidum, v. datura, 311	Sory, 827
Simia marina, 817	Solanum fruticosum bacciferum, v. anomum, 38	Spadam, 827
Simia marina, v. vulpecula marina, 933	Solanum furiosum, v. belladonna, 119	Spalt lapis, 827
Simius, v. simia, 816	Solanum lethale, v. belladonna, 119	Sparganium, 828
Sinanchica species, v. juncaria, 459	Solanum lignosum, v. dulcamara, 326	Sparganium, v. butomus, 150
Sinapi, 818	Solanum manicum, v. belladonna, 119; v. datura, 311	Spatrium, 828
Sinapi, v. erysimum, 346	Solanum majus, v. belladonna, 119	Spatrium aphyllon fruticosum, v. erinacea, 342
Sinapi agreste, v. barbarea, 114	Solanum pomiferum, fructu rotundo, v. lycopersicon, 525	Spatrium hispanicum, v. gentia, 384
Sinapi echinatum, v. erucago, 344	Solanum pomiferum, v. melongena, 562	Spatha, v. gladiolus, 387
Sinapismus, v. sinapi, 818	Solanum pomiferum folio rotundo tenax, v. cachos, 154	Spatula foetida, v. xyris, 939
Singadi, v. arbor tristis, 71	Solanum pomo spinoso rotundo, v. stramonium, 841	Specta, v. zea, 941
Sinicum fistile, v. buccinum, 145	Solanum quadrifolium bacciferum, v. herba paris, 416	Spergula, 829
Sion, v. beccabunga, 117	Solanum racemosum indicum, v. phytolacca, 683	Sperma ceti, 830
Sion, v. nasturtium aquaticum, 606	Solanum scandens, v. dulcamara, 326	Sperma ranarum, v. rana, 733
Sifarum, 819	Solanum somniferum, v. belladonna, 119	Sperniola, v. rana, 733
Sifarum syriacum, v. fecacahul, 790	Solanum somniferum, v. datura, 311	Sphacelus, v. flachys, 836
Sifer, v. sifarum, 819	Solanum umficarium, v. alkekengi, 26	Sphacelus, v. scorodonia, 796
Sifon, v. cicuta, 244	Solaria, v. ros folis, 752	Sphacelus verus theophr v. salvia, 774
Sifymrium, 819	Solatrum, v. solanum, 823	Sphaera marina, v. pila marina, 684
Sifymbrium aquaticum, v. nasturtium aquaticum, 606	Soldanella, 824	Sphaerocephalus, v. echinops, 328
Sifymbrium cardamine, 606	Soldido piscis, v. tamoata, 859	Spherocles, v. tethya, 271
Sifymbrium eruce folio glabro, flore luteo, v. barbarea, 114	Solea piscis, 824	Sphondylis, 830
Sifymbrium, v. sophia, 826	Solea equinea, v. ferrum equinum, 358	Sphondylium, 831
Sifyrinchium, 820	Solen, 825	Sphondylium majus, v. opopanax, 633
Sium, vellion, 820	Solidago, v. bellis, 119	Sphondylus lapis, v. mugil, 584
Sium, v. beccabunga, 117	Solidago farraenica, v. virga aurea, 918	Spica, v. lavandula major, 485
Sium crataev, v. nasturtium aquaticum, 606	Solis flos peruvianus, v. corona folis, 276	Spica celtica, v. nardus celtica, 604
Smaragdus, 821	Solis gemma, v. girasol, 387	Spica hortulana, v. steechas, 840
Smarides, v. smaris, 821	Solis oculus, v. oculus cati, 622	Spica indica, v. nardus indica, 605
Smaris piscis, 821	Solsequium, v. cichorium, 243	Spica nardi, v. nardus indica, 605
Smecken, 821	Solfiora, v. ros folis, 712	Spina acida, v. berberis, 121
Smectis, 821	Soncho aethius, v. lampfana, 475	Spina acuta, v. oxyacantha, 644
Smilax arbor, v. taxus, 864	Sonchus, 825	Spina acuta, v. pyracantha, 724
Smilax aspera, 822	Sophia, 826	Spina alba, 831
Smilax aspera peruana, v. farfarparrilla, 784	Sophia chirurgorum, 826	Spina alba, v. carduus marianus, 192
Smilax hortenensis, v. phaseolus, 677	Sorbus, 826	Spina alba, v. scolymus, 704
Smilax laevis, v. convolvulus, 265	Sorbum, v. forbus, 827	Spina alba putata, v. echinops, 329
Smilax liliqua sursum rigente, v. phaseolus, 677	Sorex, 827	Spina arabica, v. carlina, 193
Smilax unifolia humillima, v. unifolium, 926	Sorghum album, v. melica, 559	Spina bourgi monspeliensis, v. alaternus, 21
Smyris lapis, 822	Sorgo simile granum, v. melica, 559	Spina cervina, v. rhamnus catharticus, 741
Smyrnium, 823	Sorgum, v. melica, 559	Spina citrina, vel lutea, v. spina solstitialis, 832
Smyrnium hortenense, v. imperatoria, 452		Spina hirci, v. tragacanthum, 837
Soda, v. Kali, 462		Spina hirci minor, v. poterium, 712
Sol, v. aurum, 100		Spina infectoria, v. rhamnus, 742
Sol in tianus, v. corona folis, 276		Spina lutea, v. ononis, 630
Solanifolia, v. circaea, 249		
Solanum, 823		

<i>Spina peregrina</i> , v. <i>echinopus</i> , 328	<i>Stibium</i> , v. <i>antimonium</i> , 51	<i>monaria</i> , 720
<i>Spina purgatrix</i> , v. <i>hippoplaes</i> , 423	<i>Stoechas</i> , 840	<i>Symphytum majus</i> , 850
<i>Spina fistulalis</i> , 832	<i>Stoechas arabica</i> , 840	<i>Symphytum medium</i> , v. <i>bugula</i> , 147
<i>Spinacanthus</i> , v. <i>spinacia</i> , 832	<i>Stoechas citrina</i> , v. <i>elichrysum</i> , 334	<i>Symphytum minus borraginis foliis</i> , v. <i>emphalodes</i> , 627
<i>Spinacia</i> , vel <i>spinachia</i> , 832	<i>Stora</i> , v. <i>sturio</i> , 843	<i>Symphytum petraeum</i> , v. <i>brunella</i> , 143
<i>Spinellus</i> , v. <i>calcarepola</i> , 162	<i>Stramen camelorum</i> , v. <i>felcannathum</i> , 790	<i>Symphonia</i> , 849
<i>Spinus albus</i> , v. <i>oxyacantha</i> , 644	<i>Stramonium</i> , v. <i>datura</i> , 311	<i>Synodon piscis</i> , 850
<i>Spinus avis</i> , 833	<i>Stramonium</i> , live <i>stramonium</i> , 841	<i>Synodontides</i> , v. <i>synodon</i> , 850
<i>Spinus ligurinus</i> , v. <i>serinus</i> , 809	<i>Stramonium fructu spinoso</i> , 311	<i>Symphonium</i> , v. <i>fistula</i> , 359
<i>Spinus</i> , v. <i>prunus sylvestris</i> , 714	<i>Strangulatorium</i> , v. <i>colchicum</i> , 259	<i>Syringa</i> , 851
<i>Spinzago d'aqua</i> , v. <i>avofeta</i> , 96	<i>Stratiotes</i> , v. <i>aizoon</i> , 20	<i>Syringa cærulea</i> , v. <i>lilac</i> , 503
<i>Spizæa</i> , 833	<i>Stratiotes major</i> , v. <i>millefolium</i> , 570	
<i>Spizæa theophr.</i> v. <i>viburnum</i> , 909	<i>Strix</i> , 841	T
<i>Spodium</i> , 833	<i>Strobili</i> , v. <i>abies</i> , 2	<i>Tabacum</i> seu <i>tabaco</i> , v. <i>nicotiana</i> , 610
<i>Spodium arabum</i> , 834	<i>Strobilia</i> , v. <i>xanthium</i> , 935	<i>Tabanides</i> , v. <i>tabanus</i> , 851
<i>Spodium vel tabaxir persianorum</i> , v. <i>bambou</i> , 112	<i>Strumia</i> , v. <i>ranunculus</i> , 734	<i>Tabanus</i> , 851
<i>Spodium graecorum</i> , 834 & v. <i>tuthia</i> , 898	<i>Struthia</i> , v. <i>cydonia</i> , 303	<i>Tabaxir</i> , v. <i>faccharum</i> , 760
<i>Spongia</i> , 834	<i>Struthio</i> , 842	<i>Tabaxir</i> , five <i>mambu arbor</i> , v. <i>bambou</i> , 112
<i>Spongia bedeguaris</i> , v. <i>cynorrhodos</i> , 306	<i>Struthio camelus</i> , v. <i>struthio</i> , 842	<i>Tabe</i> , v. <i>tabanus</i> , 851
<i>Spongia pyrotechnica</i> , v. <i>spongia</i> , 835	<i>Struthion</i> , v. <i>imperatoria</i> , 452	<i>Taca</i> , v. <i>ricinus</i> , 748
<i>Spongiofa nonnullis</i> , v. <i>boletus</i> , 133	<i>Strychnodendros</i> , 842	<i>Tacamahaca</i> , vel <i>tacamaga gummi</i> , 851
<i>Spongites</i> , v. <i>lapis spongiae</i> , 482	<i>Stychnon</i> , v. <i>folanum</i> , 823	<i>Tæda</i> , v. <i>pix</i> , 693
<i>Squatina</i> , 835	<i>Stuc</i> , v. <i>marmor</i> , 548	<i>Tænia</i> , 852
<i>Squatina raja</i> , 835	<i>Sturpacor</i> , v. <i>torpedo</i> , 887	<i>Tagetes</i> , 853
<i>Squilla</i> , 836	<i>Sturio</i> , 843	<i>Tagliarini</i> , v. <i>vermicelli</i> , 906
<i>Squilla</i> , v. <i>scilla</i> , 791	<i>Styrax arbor</i> , 844	<i>Tal</i> , v. <i>papyracea</i> , 655
<i>Stichys</i> , 836	<i>Styrax gummi</i> , 843	<i>Talcum</i> , 854
<i>Stachys</i> , v. <i>lavandula minor</i> , 485	<i>Styrax calamita</i> , 844	<i>Talpa</i> , 855
<i>Stacte</i> , seu <i>stacten</i> , 837	<i>Styrax liquidus</i> , 844	<i>Tamalapatra</i> , seu <i>tamalapatrum</i> , v. <i>malabathrum</i> , 534
<i>Stamnum</i> , 837	<i>Styrax ruber</i> , 843	<i>Tamandua</i> , 855
<i>Staphylinus</i> , v. <i>daucus vulgaris</i> , 312	<i>Subbuteo avis</i> , 845	<i>Tamaraka</i> , v. <i>cohyne</i> , 259
<i>Staphylinus fativus</i> , v. <i>carotta</i> , 194	<i>Suber</i> , 845	<i>Tamarindi</i> , 856
<i>Staphyloendron</i> , 837	<i>Suberifera latifolia ilex</i> , v. <i>suber</i> , 845	<i>Tamarindus</i> , 856
<i>Staphylagria</i> , 838	<i>Succcharum</i> , v. <i>faccharum</i> , 760	<i>Tamariscus</i> , seu <i>tamarix</i> , 858
<i>Strace</i> , 839	<i>Succinum</i> , v. <i>Karabe</i> , 463	<i>Tambul</i> , v. <i>betre</i> , 123
<i>Stelechites lapis</i> , 839	<i>Succifa</i> , 846	<i>Tamnus</i> , 858
<i>Stelechites lapis</i> , v. <i>osteocolla</i> , 642	<i>Succolata</i> , v. <i>chocolatum</i> , 238	<i>Tamoata piscis</i> , 859
<i>Stella herba</i> , v. <i>alchimilla</i> , 14	<i>Sulphur</i> , 846	<i>Tanacetum</i> , 859
<i>Stella marina</i> , 839	<i>Sulphur vivum</i> , v. <i>sulphur</i> , 846	<i>Tanacetum foliis crispis</i> , 860
<i>Stellaterræ</i> , v. <i>talcum</i> , 854	<i>Sumach</i> , vel <i>sumac</i> , v. <i>rhus</i> , 745	<i>Tanacetum hortenfe foliis</i> , & <i>odore menthae</i> , v. <i>collus hortorum</i> , 283
<i>Stellaria matth.</i> v. <i>alchimilla</i> , 24	<i>Superba</i> , v. <i>diofantos</i> , 320	<i>Tanacetum</i> , five <i>flos africanus</i> , v. <i>tagetes</i> , 853
<i>Stellio</i> , 840	<i>Sura</i> , v. <i>coquo</i> , 267	<i>Tangedor</i> , v. <i>boicinga</i> , 131
<i>Stenomarga</i> , v. <i>marga</i> , 545	<i>Sus</i> , 848	<i>Tapecon massiliense</i> , v. <i>uranofcopus</i> , 927
<i>Stercus bovis</i> , v. <i>bos</i> , 138	<i>Sus fera</i> , v. <i>aper</i> , 54	<i>Tapia</i> , 860
<i>Stercus diaboli</i> , v. <i>alla foetida</i> , 90	<i>Sus maris</i> , v. <i>porcus marinus</i> , 709	<i>Tapiroussu</i> , v. <i>danta</i> , 310
<i>Stercus diaboli</i> , v. <i>naphtha</i> , 602	<i>Sycamine theophr.</i> v. <i>fycomorus</i> , 849	<i>Taplus barbatus</i> , v. <i>verbasum</i> , 903
<i>Stercus humanum</i> , v. <i>homo</i> , 430	<i>Sycomorus</i> , 849	<i>Tarantula</i> , 860
<i>Strichas</i> , v. <i>stoechas</i> , 840	<i>Sylvestris spinosa</i> , v. <i>oxyacantha</i> , 644	
	<i>Symphytum maculosum</i> , v. <i>pul-</i>	

TABLE DES NOMS LATINS.

987.

Taraxacon, v. dens leonis, 315	Testiculus canis, v. fatyrium, 686	Thymelæa, v. chamæleæ, 230
Tarce, v. crystallus, 292	Testiculus morionis, v. orclis, 635	Thymelæa laurifolia, v. laureola, 486
Taricion avicennæ, v. dracunculus esculentus, 324	Testudo, 234	Thymum cretic. v. thymus, 879
Tarda, v. otis, 643	Tethæa, v. tethya, 871	Thymus, 879
Tarkaia, v. turchesia, 895	Tethya piscis, 871	Thynnus, v. thunnus, 876
Tartarum, 862	Tetragonia Theophr. v. evonymus, 347	Thysellinum, 880
Tati avis, 863	Tetrahit, v. sideritis, 813	Tiburo piscis, 881
Tarou, v. armadillo, 79	Tetralix, v. echinopus, 328	Tigrinus pulex, v. tigris, 881
Tatoula, v. datura, 311	Tetrao, v. urogallus avis, 927	Tigris, 881
Tatura, v. datura, 311	Tetrax, v. grigallus avis, 396	Tilia, 881
Tatus, v. armadillo, 79	Tetypoteiba, 871	Tinca, 882
Taura, v. lunaria botrytis, 518	Tencrimum, 872	Tinca piscis, 882
Taurus, 863	Thalictrum, 872	Tinca marina, v. merula, 568
Taurus volans, 863	Thaplia, 873	Tinca radoi, v. caiyophyllus, 198
Taxus arbor, 864	Thapfus barbatus, v. verbafrum, 903	Tinctorius flos, v. after, 91
Taxus, v. melis, 560	The, 873	Tinctorius flos, v. chrysanthemum, 241
Tcha, v. chaa, 225	Thea, v. the, 873	Tinea, 866
Tcha, v. thé, 874	Theca fabarum, v. faba, 351	Tinus, 883
Tecolichus, v. lapis judæicus, 478	Thereniabin, 874	Tipadi, v. muscari, 590
Tecamabaca, v. tacamabaca, 812	Theclatan, v. guao, 421	Tipha cerealis, v. fecale, 802
Tegula, 864	Thilypteris, v. filix, 362	Tipula, 884
Telephium, 864	Thimama, v. thus, 877	Tithymalus, 884
Telephium Diosc. v. fabago, 351	Thinnus, v. tinus, 883	Tithymalus annuus, folio retundiore acuminato, v. peplus, 665
Telephium vulgare, v. anacampteros, 40	Thlaspi, 874	Tithymalus characias radice pyramiformi, v. apios, 54
Tellinæ, 864	Thlaspi allium redolens, v. scorodolthlaspi, 797	Tithymalus exiguus glaber nomenclariæ folio, v. chamælyce, 233
Tembul, v. betre, 123	Thlaspi bifscutatum asperum, v. thlaspidium, 875	Tithymalus foliis pini, v. efula, 347
Tenchia, v. tinca, 882	Thlaspi clypeatum serpyllifolio, v. jonthlaspi, 453	Tithymalus latifolius, v. latyrius, 484
Terebinthina, 865	Thlaspi clypeatum, v. thlaspidium, 875	Tithymalus tuberosa, v. apios, 54
Terebinthus, 865	Thlaspi montanum luteum, v. alysson, 32	Tleon serpens, 884
Terebinthus indica Theophr. v. pistacia, 691	Thlaspi minus clypeatum, v. jonthlaspi, 453	Tlixochilt, v. vanilla, 901
Teredo, 866	Thlaspi saxatile incanum luteum serpyllifolio, v. jonthlaspi, 453	Tolu, v. balsamum de tolu, 111
Terfez africanorum, 866	Thlaspidium, 875	Tomentum, v. filago, 361
Terniabin, v. thereniabin, 874	Thora, 875	Tomineio avis, 884
Terra blefensis, 867	Thuia massiliensis, v. cedrus baccifera, 212	Topazius, 885
Terra chia, 867	Thunnina, v. thunnus, 876	Topiaria, v. asperugo, 88
Terra glandes, v. chamæbalanus, 228	Thunnus piscis, 876	Tora venenata, v. thora, 875
Terra japonica, v. catechu, 206	Thus, 876	Tordylium, v. meum, 569
Terra lemnia, v. terra figillata, 869	Thus judæorum, 877	Tordylium, 885
Terra melitea, 867	Thus judæorum, v. styrax, 843	Tormentilla, 885
Terramelitenis, v. terra melitea, 867	Thus mafculum, 877	Tornabona, v. nicotiana, 610
Terra merita, 867	Thuya, 877	Tornesol, veltournesol, 886
Terra patnæ, 868	Thya, v. thuya, 877	Torpedo, 887
Terra perlica, 868	Thytes, 878	Torpedo, v. torpedo, 887
Terra famia, 868	Thymallus, 878	Torquilla, v. jynx, 462
Terra sancti pauli, v. terra melitea, 867	Thymbra, 878	Tota bona, v. bonus henricus, 116
Terra saponaria, 869	Thymbra hispanica majoranæ folio, v. marum, 550	Totanus, 887
Terra saponaria, v. smeetis, 821	Thymelæa, 878	Tota sana, v. androsæmum, 46
Terra felinolia, 869		Trachelium, v. campanula, 169
Terra figillata, 869		Tragacantha gummi, v. tragacanthum, 887
Terra fynopica, v. rubrica, 754		Tragacantha altera, v. poteriorum, 712
Terra viridis, 869		
Tertianaria, 870		

Tragacantha granatensis, v. poterrum, 712	Trochus, 893	Valeriana rubra similis, v. limonium, 509
Tragacanthum, 887	Trocta, v. trutta, 893	Valerianella, 901
Tragea granorum actes, v. sambucus, 776	Tropil'o, v. galinassa, 381	Vanilla, 901
Tragopogon, 888	Tropillot, v. aura, 97	Vanellus avis, 902
Tragopogon hispanic. v. scorzonera, 799	Trungbin, v. thereniabin, 874	Variolæ lapis, v. lapis variolæ, 482
Tragopyron, v. fagopyron, 353	Trutta piscis, 893	Ucauna, 902
Tragoragum, v. marum, 550	Tuba elephanti, v. elephas, 312	Varius piscis, 902
Tragos, v. ephedra, 338	Tubera, 894	Varoavendæra, v. cortex caryophyllatus, 280
Tragofelinum, 889	Tuberaria, 894	Vasaveli, v. pavate, 661
Tragotrophon, v. fagopyrum, 353	Tuber cervi, v. boletus cervi, 132	Vaynillas, v. vanilla, 901
Tragum, vel tragon, 890	Tubularia, 894	Ucauna, 902
Tragus improbus, v. tragus, 890	Tubuli de quibus vermes delitescunt, v. alcyonium, 24	Vellicula v. forficula, 366
Trali, 890	Tubulus marinus, v. antalum, 50	Venus, v. æs, 15
Tribulus aquaticus, 891	Tulipa, 895	Veratrum album, 903
Tribulus terrestris, 891	Tuna, v. cochiniæ, 257	Veratrum nigrum, v. helleborastrum, 413
Trichomanes, v. polytrichum, 704	Tunica, v. caryophyllus hortensis, 197	Veratrum nigrum, v. alstrantia, 92
Trifolia arbor, v. laburnum, 467	Tupha five tuphat, v. jambos, 446	Verbasculum pratense odoratum, v. primula veris, 713
Trifolia affine, v. quadrifolium, 728	Turbith gaiganicum, v. thapsia, 873	Verbasculum quorundam, v. elatine, 331
Trifolium acetosum, v. oxytriphylon, 645	Turchesia lapis, 895	Verbasculum, 903
Trifolium album angustifolium, v. dorycnium, 322	Turchina, v. turchesia, 895	Verbasculum humile alpinum, v. auricula usi, 99
Trifolium arvense humile spicatum, v. lagopus, 472	Turcia gemma, v. turchesia, 895	Verbasculum latis salviæ foliis, v. phlomis, 679
Trifolium cervinum aquaticum, v. eupatorium, 348	Turcofa, v. turchesia, 895	Verbasculum leptophyllum, v. blattaria, 130
Trifolium corniculatum, v. lotus, 516	Turdus avis, 895	Verberna, 904
Trifolium fragiferum, v. f. agaria, 368	Turdus piscis, 896	Verbenaca, v. verberna, 904
Trifolium odoratum, v. melilotus, 559	Turpetum, 896	Verberna femina, v. erysimum, 346
Trifolium palustre, v. menyanthes, 565	Turritis, 896	Verberna lupina, v. bidens, 126
Trifolium pratense, 892	Turtur avis, 897	Verberna, 905
Trifolium filiqua cornuta, v. niedica, 553	Tusilago, 897	Verberna, v. bidens, 126
Trifolium filiqua falcata, v. medicago, 554	Tusilago alpina, v. cacalia, 152	Veretillum, v. mentula marina, 565
Trifolium spinosum creticum, v. fagonia, 353	Tusilago altera, v. populago, 706	Vermes lapidum, 905
Triglochin, v. juncago, 459	Tusilago major, v. petasites, 651	Vermes terrestres, v. lumbrici, 517
Trionum Theophr. v. bania, 112	Tuthia, 898	Vermicelli, vel vermicelli, 906
Triorchis, v. orchis, 656	Typha, 898	Vermicularis, 906
Triopium, 892	Typhula, v. typha, 898	Vermicularis, v. illecebra, 452
Tripodium Dioscor. v. dentellaria, 318	Typhus cervi, v. cervus, 223	Vermicularis, v. sedum minus, 804
Trifolium spinosum creticum, v. fagonia, 353		Vermislanificus, v. bombyx, 133
Triglochin, v. juncago, 459		Vernix, 907
Trionum Theophr. v. bania, 112		Vernix, v. cedrus baccifera, 212
Triorchis, v. orchis, 656		Vernix, v. juniperus arbor, 461
Triopium, 892		Veronica, 907
Tripodium Dioscor. v. dentellaria, 318		Veronica aquatica major, v. becabungæ, 117
Trifolium, v. chamædrys, 229		Veronica femina, v. elatine, 331
Trifolium, 893		Verres, v. fus, 848
Triticum indicum, v. mays, 552		Verres sylvaticus, v. aper, 54
Triticum tremulentum, v. lolium, 515		Verruca chondrilla, v. zacintha, 940
Triticum vaccinum, v. melampyrum, 557		Verrucaria, v. zacintha, 940
Trixago, v. chamædrys, 229		Vervex, 908

V

VACCA,

Vacca marina, v. manati,

538

Vaccinia alba, v. diofpyros, 320

Vaccinia nigra, v. vitis idæa, 921

Vaccinia palustria, v. oxycoccum, 645

Vaccinia urfi, v. uva urfi, 932

Vaccinium, v. vitis idæa, 921

Vaccinium Plinii, v. mahaleb, 532

Vaccinum, v. melampyrum, 557

Valeriana, 899

Valeriana cærolæa, v. polemonium, 699

Valeriana campestris, v. valerianella, 901

TABLE DES NOMS LATINS.

93

Vesicaria vulgaris, v. alkekengi,	Vifnaga,	519	tia,	129
Vespa,	Vitaba, v. clematidis,	253	Ungula alces, v. alce,	138
Vespertilio,	Vitellum ovi, v. gallina,	380	Ungula bovis, v. bos,	138
Veronica, v. betonica,	Vitex, v. agnus castus,	18	Ungula caballina, v. tussilago,	897
Vetonia altalis, v. caryophyllus	Vitifera, v. cenanthe avis,	624	Unicornis, seu unicornu, v. mu-	577
hortensis,	Vitiflora, v. cenanthe avis,	624	noceros,	926
Viburnum,	Vitis,	920	Unicornu fossile,	926
Viburnum gallorum, v. clemati-	Vitis alba, v. bryonia,	143	Unicornu minerale,	926
tis,	Vitis arbutina, v. terypoteiba,	871	Unifolium,	926
Vicia,	Vitis idæa,	921	Unifolium, v. ophioglossum,	631
Vicia fegetum parva, v. arachis,	Vitis idæa, v. myrtillus,	599	Uniones, v. margaritæ,	546
Victorialis,	Vitis idæa, folis carnolis, & ve-	932	Unmata caya, v. datura,	311
Victorialis femina, v. gladiolus,	luti punctatis, v. uva urfi,	932	Volubilis, v. convolvulus,	265
Vinago avis, v. cenas,	Vitis idæa palustris, v. oxycoc-	645	Volubilis aspera, v. fimilax aspe-	822
Vinacea, v. vitis,	cum,	645	ra,	822
Vinca pervinca, v. pervinca,	Vitis idæa tertia Clus. v. diofpy-	320	Volubilis marina, v. foldanella,	824
Vincetoxicum,	ros,	783	Volucrum majus, v. caprifolium,	183
Vinciboscum, v. caprifolium,	Vitis nigra, v. clematidis,	253	Upupa,	927
Vintorculum, v. cenas,	Vitis nigra, v. bryonia,	144	Uranoscopus piscis,	927
Vinum,	Vitis nigra, v. tamnus,	878	Urceolaris, v. parietaria,	657
Vinum hordeaceum, v. cerevisia,	Vitis septentrionalium, v. lupu-	519	Urina,	927
Vinum malvaticum,	lus,	519	Urogallus avis,	927
Vinum regionum septentriona-	Vitis sylvestris, v. clematidis,	253	Ursus,	928
lium, v. cerevisia,	Vitis sylvestris, v. dulcamara,	326	Urtica,	928
Viola,	Vitis sylvestris, v. labrusca,	466	Urtica iners, v. lamium,	473
Viola alba bulbosa, v. narcisso-	Vitis vinifera, v. vitis,	920	Urtica iners flore luteo, v. galeu-	378
leucoium,	Vitis, uvâ perampla, virente &	119	pis,	929
Viola candida, v. leucoium,	acida, v. agrestis,	617	Urtica marina piscis,	473
Viola dentaria, v. dentaria,	Vitaria, v. parietaria,	617	Urtica mortua, v. lamium,	930
Viola flammea scaigero, v. ca-	Vitriola, v. parietaria,	921	Uru,	932
ryophyllus hortensis,	Vitriolum,	921	Urtica humana,	932
Viola lunaria, v. lunaria,	Vitrum,	899	Urtica officinarum, v. muscus ar-	592
Viola lutea, v. keiri,	Vitula, v. vacca,	899	boreus,	617
Viola martia purpurea, v. viola,	Vitalus,	923	Urtica plantarum, v. nostoc,	920
Viola matronalis, v. hesperis,	Viva, v. draco marinus,	323	Uva, v. vitis,	19
Viola tricolor, v. herba trinitatis,	Viverra,	376	Uva acerba, v. agrestis,	356
Viola trinitatis, v. herba trinita-	Viverra, v. furo,	909	Uva crispa, v. græfularia,	932
tis,	Viurna, v. viburnum,	417	Uva marina, v. ephedra,	338
Viorna vulgi, v. clematidis,	Ulli, v. holi,	924	Uva spina, v. grossularia,	932
Vipera,	Ulmia,	924	Uva urfi,	932
Viperaria, v. scorzonera,	Ulmus,	925	Uvæ corinthiacæ, v. vitis,	920
Viperaria, v. viperina,	Ulula,	925	Uvæ damascenæ,	920
Viperina,	Unibilicus marinus,	301	Uvæ passæ,	933
Vipio, v. grus,	Unibilicus teræ, v. cyclamen,	301	Vulceraria,	933
Virga aurea,	Umbilicus marinus, v. acetabu-	8	Vulpecula marina,	934
Virga pastoris major, v. dipacus,	lum,	285	Vulpes,	935
Virga sanguinea, v. cornus,	Umbilicus veneris, v. cotyledon,	304	Vulvaria,	935
Virginiana caule nodoso, v. vipe-	Umbilicus veneris, v. cymbalaria,	304	Vulvaria major, v. campanula,	169
rina,	Umbla piscis,	791		
Viride æris, v. ærugo,	Umbrina, v. sciaena,	791		
Viscaria fativa, v. muscipula,	Umbro, v. sciaena,	791		
Viscum, seu viscus,	Uredo, v. arbutus,	71		
Viscum quercinum, v. viscus,	Unguis odoratus, v. blatta bifan-			

X

XANTHIUM, 935
XANUS, 936
XERANTHEMUM, 936

Xylagium, v. guajacum, 399	Zibethum, 942
Xyloaloes v. lignum aloes, 499	Zinck, 943
Xylobalfamum, v. balfamum ju- daicum, 109	Z AcCHAR, v. faccharum, 760
Xylocallia, v. cassia lignea, 199	Zaccharum, v. faccharum, 760
Xylon, 917	Zaccon, 940
Xylosteon, 938	Zacintha, 940
Xylosteum alterum, v. chamæce- rafus, 229	Zaduara, v. zedoaria, 941
Xyphias, 937	Zadura herba, v. zedoaria, 941
Xyphion, 917	Zaffera, v. iaphera, 780
Xyphion, v. gladiolus, 387	Zagu, 940
Xyris, 939	Zamarut, v. smaragdus, 821
	Zapheran, v. crocus, 290
	Zapote, v. zapotum, 941
	Zapotum, 941
	Zarnabum, v. calaf, 160
	Zarnab, v. calaf, 160
	Zarzaparilla, v. farfaparilla, 784
	Zea, 941
	Zedoaria, 941
	Zedoaria geiduar, v. cassemunier, 200
	Zeduaria, v. zedoaria, 941
	Zepetium, v. zibethum, 942
	Zerumbeth, v. zedoaria, 941
	Zibetha, v. zibethum, 942
	Zingib, v. zingiber, 943
	Zingibel, v. Zingiber, 943
	Zingiber, 943
	Zinzania Arabum, v. lolium, 515
	Zinziber Avicenna, v. capficum, 184
	Zinziber, v. zingiber, 943
	Zithum, v. cerevisia, 220
	Zizipha, v. jujuba, 458
	Ziziphus, v. zizipha, 458
	Zizyphus alba, v. azedarach, 107
	Zizyphus Cappadocia, v. guaja- cana, 399
	Zobola, v. martes, 549
	Zoophytum, seu zoophyton, 944
	Zopilla, 944
	Zuccharum, v. faccharum, 760
	Zuccha longa & rotunda, v. cu- curbita, 296 & 297
	Zucha flore luteo, v. pepo, 665
	Zurumbeth Serap. v. calaf, 160
	Zurumbethum, v. zedoaria, 941

Y

Y GA,	939
Yccotli, v. ahouai, 20	
Ycolt, v. yecolt, 939	
Yecolt, 939	
Yerva tuffera, v. auricula urli, 100	
Yecoltus arbor, v. yecolt, 939	
Yuca, v. cacavi, 153	
Yvoite, v. yga, 939	
Yuvera, v. yga, 939	

Fin de la Table Latine.



TABLE DES NOMS FRANCOIS.

A

A BEILLE & son origine, v. apis, 55	Acaïa, prunier des Indes, 5	Ahouai fruit du Brésil, 20
Abricot, v. armeniaca, 80	Acajou, fruit des Indes, 5	Aiau, v. bulbocodium, 148
Abricotier, v. armeniaca, 79	Acante, v. acanthus, 6	Aigle, v. aquila, 60
Abfinte, v. ablinthium, 3	Ache de marais, v. apium, 55	Aigre de biere, v. cerevisia, 221
Abfinte de mer, v. abfinthium feri- phium, 4	Ache de montagne, v. levisticum, 497	Aigre de cidre, v. pomaceum, 705
Abfinte des Alpes, v. abfinthium al- pinum, 4	Achillée, v. achillea, 11	Aigremoine, v. agrimonia, 19
Abfinte marine, v. feriphium ab- finthium, 809	Achiote, v. urucu, 930	Aiguiottes, v. cerasa, 218
Abfinte pontique, ou petite ab- finte, v. abfinthium ponticum, 4	Acier, v. chalybs, 227	Aiguille d'Aristote, v. acus, 13
Abfinte Romaine, ou grande ab- finte, v. abfinthium, 3	Acier de carme, 227	Aiguille de Venus, v. scandix, 789
Acacia v. pseudo-acacia, 714	Aconit, v. aconitum, 12	Ail, v. allium, 27
Acacia véritable d'Egypte, 4	Adiante, v. adiantum, 14	Ail poireau, v. scorodoprasum, 796
Acacia vulgaire, v. acacia noftra, 5	Agaric, v. agaricus, 17	Ail serpent, v. victorialis, 915
	Agaric, v. laïx, 482	Aile, biere d'Angleterre, v. alla ou halla, 26; & cerevisia, 222
	Agaric minéral, v. marga, 545	Airelle, v. vitis idaea, 921
	Agate, v. achates, 18	Airelle, v. myrtillus, 599
	Agneau, v. agnus, 12	Alaterne, v. alaternus, 21
	Agrippeume, v. cardiaca, 191	Albâtre, v. alabastrum, 21
	Agropille, v. rupicapra, 755	Albe,

Albe, <i>v. alburnus</i> , 22	Amelanchier, <i>v. diofpyros</i> , 320	Arbousier, <i>v. arbutus</i> , 71
Albette, <i>v. alburnus</i> , 22	Amélite, <i>v. amethystus</i> , 35	Arbousier de Candie, <i>v. adrachne</i> , 15
Alcée, <i>v. alcea</i> , 22	Amiante, <i>v. amiantus</i> , 35	Arboux, 71
Algue, <i>v. alga</i> , 25	Amidon, <i>v. amyllum</i> , 39	Arbre de la noix vomique, <i>v. colubrinum lignum</i> , 263
Alkékenge, <i>v. alkekengi</i> , 26	Ammi de Candie, 36	Arbre de la nouvelle Espagne, <i>v. papyracea</i> , 655
Alléluia, <i>v. oxytriphylon</i> , 646	Ammoniac, <i>v. ammoniacum gummi</i> , 37	Arbre de Malabar, <i>v. moringa</i> , 578
Alliaire, <i>v. alharia</i> , 27	Amnios, <i>v. secundinæ mulieris</i> , 803	Arbre de vie, <i>v. thuya</i> , 877
Alnagre, ou rouge-brun, <i>v. terra perlica</i> , 868	Amome en grappe, <i>v. amomum</i> , 37	Arbre du Brésil, <i>v. mangaba</i> , 542
Aloë, ou aloës, 28	Amome, <i>v. lignum indicum</i> , 501	Arbre saint, <i>v. azeedarach</i> , 107
Aloës cabalin, 29	Amomi, <i>v. amomum</i> , 38	Arbre triste, <i>v. aibor tristis</i> , 72
Aloës hépatique, 29	Anacarde, <i>v. anacardium</i> , 40	Arbres de l'Amérique, <i>voyez</i>
Aloës succotrin, 29	Anacarde antartique, <i>v. acajou</i> , 41	Melquite, 569
Alofë, <i>v. alofa</i> , 29	Ananas, 41	Nimbo, 613
Alouette, <i>v. alauda</i> , 22	Ananas blanc, 42	Pacal, 646
Alpiste, <i>v. phalaris</i> , 676	Ananas commun, 42	Penoabfou, 664
Alquifoux, <i>v. plumbum</i> , 698	Ananas, pain de sucre, 42	Arcañçon, <i>v. colophonia</i> , 261
Aluine, c'est l'abfinte, <i>v. abfinthium</i> , 3	Ananas pitte, 42	Arcañçon, <i>v. palimpiffa</i> , 649
Aluine de mer, <i>v. abfinthium feriphium gallicum</i> , 4	Ananas, pomme de rénette, 42	Archangélique, <i>v. angelica</i> , 47
Aluine de mer, <i>v. feriphium abfinthium</i> , 809	Anatron naturel & artificiel, 43	Ardoife, <i>v. ardofia</i> , 72
Alun, <i>v. alumen</i> , 31	Anchois, <i>v. apua</i> , 57	Arene, <i>v. arena</i> , 73
Alun brûlé, 31	Anchois, <i>v. mæna</i> , 531	Arche, <i>v. aregna</i> , 72
Alun catin, <i>v. alumen</i> , 31	Ancolie, <i>v. aquilegia</i> , 61	Argent, <i>v. argentum</i> , 74
Alun catin, <i>v. kali</i> , 462	Anemone, 46	la purification, 74
Alun d'Angleterre, 31	Anet, <i>v. anethum</i> , 46	Argent de coupelle, 74
Alun de glace, 31	Angé, <i>v. squatina</i> , 835	Argent de vaillelle, 75
Alun de plume, <i>v. alumen plumeum verum</i> , 32	Angélique, <i>v. angelica</i> , 47	Argent vif, <i>v. hydrargyrum</i> , 434
Alun de roche, 31	Angélique confite, 47	Argentine, <i>v. pentaphylloides</i> , 665
Alun de Rome, 31	Anguille, <i>v. anguilla</i> , 47	Argentine, <i>v. potentilla</i> , 711
Alun de sucre, 31	Anguille de fable, <i>v. fandilz Anglorum</i> , 777	Argille, <i>v. argilla</i> , 75
Amadou, <i>v. echinopus</i> , 329	Anil, 48	Aristoloche, <i>v. aristolochia</i> , 76
Amalgamie d'or, <i>v. aurum</i> , 102	Animé, <i>v. gomme animé</i> , 49	Aristoloche étrangère, <i>v. rhaful</i> , 743
Amande, <i>v. amygdala</i> , 39	Anis, <i>v. anisum</i> , 49	Armoife, <i>v. arthemifia</i> , 82
Amande d'acajou, <i>v. acajou</i> , 5	Anis âcre, <i>v. cuminum</i> , 298	Arrête-bœuf, <i>v. ononis</i> , 629
Amande d'andos, <i>v. coquo</i> , 269	Anis à la Reine, <i>v. anisum</i> , 49	Arrière-faix, <i>v. secundinæ mulieris</i> , 803
Amande du noyau d'abricot & fon huile, <i>v. armeniaca</i> , 80	Anis couvert, 49	Arroche, <i>v. atriplex</i> , 94
Amande du noyau de pêche, <i>v. perfica</i> , 669	Anis de la Chine, <i>v. anisum Chinæ</i> , 49	Arfenic, fes effets violens & mortels, les remèdes, <i>v. arfenicum</i> , 81
Amandier, 39	Anis de Sibérie, 49	Arfenic blanc, 81
Amarante, <i>v. amaranthus</i> , 33	Anis de Verdun, 49	Arfenic jaune, <i>v. auripigmentum</i> , 109
Amarante jaune, <i>v. elichryfum</i> , 334	Anis doux, <i>v. anisum</i> , 49	Arfenic rouge, 81
Amarante de trois couleurs, <i>v. fymphonia</i> , 849	Anis étoilé, <i>v. anisum</i> , 49	Arfenic rouge, <i>v. realgal</i> , 739
Ambre blanc, <i>v. ambra</i> , 34	Anis verd, 49	Artichaud, <i>v. cinara</i> , 246
Ambre gris, <i>v. ambra</i> , 33; diverses opinions fur fon origine, 34	Antimoine, <i>v. antimonium</i> , 50	Artichaud favaige, <i>v. carduus marianus</i> , 192
Ambre jaune, <i>v. karabe</i> , 463	Antimoine cru, 51	Artichaud favaige, <i>v. spina alba</i> , 831
Ambre noir, <i>v. ambra</i> , 34	Antimoine d'Hongrie, 51	Afarine, <i>v. afarina</i> , 84
Ambre noir, <i>v. labdanum</i> , 471	Antimoine minéral & fa purification, 51	Afcarides, 86
Ambrette, <i>v. femem molchi</i> , 805	Antipode des Arabes & des Grecs, <i>v. fpodium</i> , 834	Afine, <i>v. afinus</i> , 86
Ambrette favaige, <i>v. jacea</i> , 444	Apalachine, 53	Afine marin, <i>v. polypus</i> , 703
Ambrosie, <i>v. ambrosia</i> , 35	Apocin, <i>v. apocynum</i> , 56	Afine favaige, <i>v. onager</i> , 627
Ambrosie, <i>v. botrys mexicana</i> , 139	Apron, <i>v. alper</i> , 88	
	Araignée ou aragnée, <i>v. aranea</i> , 61	
	Araignée du Brésil, <i>v. nhamdui</i> , 609	

Afneffe, <i>v. afinus</i> ,	86	Barbe de chèvre, <i>v. barba capræ</i> ,	114	Bec de grue,	386
Afnon,	86	Barbe de Jupiter, <i>v. barba Jovis</i> ,	114	Becongulle, <i>v. ipecacuanha</i> ,	454
Alpalat, <i>v. alpalatus</i> ,	87	Barbe-renard, <i>v. poterium</i> ,	712	Been blanc, <i>v. behen</i> ,	118
Alperge, <i>v. alparagus</i> ,	88	Barbe-renard, <i>v. tragacanthum</i> ,	887	Behen rouge,	118
Alperge fawage, <i>v. corruda</i> ,	279	Barbillon, <i>v. barbo</i> ,	115	Beidelfar, ou beidel offar, <i>v. apocynum</i> ,	57
Aplhodel, <i>v. alphodelus</i> ,	89	Barbot, <i>v. barbot</i> ,	115	Belemnite, <i>v. belemnites</i> ,	118
Alpic, <i>v. alpis</i> ,	90	Barbote, <i>v. barbota</i> ,	115	Belette, <i>v. mustela</i> ,	595
Alpic, <i>v. lavendula</i> ,	485	Barbue, <i>v. barbo</i> ,	115	Belette, <i>v. mustela zibelina</i> ,	549
Alpic d'Afrique, <i>v. dipficus</i> ,	322	Borboteux, <i>v. anas</i> ,	43	Belette fawage, <i>v. purorius</i> ,	724
Aftragal, <i>v. altragais</i> ,	92	Barbotine, <i>v. femem contra vermes</i> ,	805	Belier, <i>v. aries</i> ,	76
Attrape-mouches, <i>v. muscipula</i> ,	591	Bardane, <i>v. bardana</i> ,	115	Belle de nuit, <i>v. jalap</i> ,	445
Avanturine, pierre,	95	Barras, <i>v. palimpiffa</i> ,	649	Belladonna,	119
Aubépin, ou aubépine, <i>v. oxycantha</i> ,	644	Barras, <i>v. pix</i> ,	693	Ben,	120
Aubifoin, <i>v. cyanus</i> ,	301	Bafilic, <i>v. ocymum</i> ,	612	Benjoin, <i>v. benzonium</i> ,	120
Aubours, <i>v. laburnum</i> ,	467	Bafilic fawage, <i>v. clinopodium</i> ,	214	Benoite, <i>v. caryophyllata</i> ,	196
Aveine, <i>v. avena</i> ,	95	Batate de l'Amérique, <i>v. hetic</i> ,	116	Bepole, <i>v. nimbo</i> ,	613
Aveline, <i>v. cotylus</i> ,	282	Batates, <i>v. batatas</i> ,	419	Bequefigue, <i>v. ficedula</i> ,	359
Aveline purgative, <i>v. ben</i> ,	119	Bâtons de café confits, <i>v. callia</i> ,	199	Berce, <i>v. spondylium</i> ,	831
Avette, <i>v. apis</i> ,	55	Baudet, <i>v. afinus</i> ,	86	Berce grande, <i>v. opopanax</i> ,	633
Aune, <i>v. alnus</i> ,	28	Baume blanc ou vrai baume, <i>v. opobalfamum</i> ,	110	Bergamote, <i>v. citreum</i> ,	122
Aunée, <i>v. helenium</i> ,	410	Baume blanc du Pérou, <i>v. balfamum judaicum</i> ,	109	Beril, <i>v. beryllus</i> ,	122
Avoine, <i>v. avena</i> ,	95	Baume de Judée, <i>v. balfamum judaicum</i> ,	109	Berle, <i>v. fium</i> ,	820
Auripeau, <i>v. aurichalcum</i> ,	98	Baume de liquidambar, <i>v. balfamum de tolu</i> ,	111	Bernard l'hermite, <i>v. cancellus</i> ,	171
Aurone blanche, <i>v. abrotanum</i> ,	3	Baume de tolu, <i>v. balfamum de tolu</i> ,	111	Bete, <i>v. bera</i> ,	122
Aurone des champs, <i>v. abrotanum</i> ,	3	Baume de vanille, <i>v. vanilla</i> ,	902	Beterave, <i>v. betonica</i> ,	123
Aurone mâle, <i>v. abrotanum</i> ,	3	Baume des jardins, <i>v. mentha</i> ,	564	Betoine, <i>v. betonica</i> ,	123
Aucour,	106	Baume du grand Caire, <i>v. balfamum judaicum</i> ,	109	Betoine des montagnes, <i>v. alifina</i> ,	25
Autruche, <i>v. ftruthio</i> ,	842	Baume du Pérou, <i>v. balfamum Peruvianum</i> ,	111	Betre, <i>v. betre</i> ,	123
Aymant, <i>v. magnes</i> ,	531	Baume frifé, <i>v. mentha</i> ,	564	Beure, <i>v. butyrum</i> ,	150
Aymant blanc, <i>v. canacorus</i> ,	178	Baume noir, <i>v. ladanum</i> ,	471	Bezoar,	125
Aymant commun, <i>v. azarolus</i> ,	106	Baume noir du Pérou, <i>v. balfamum peruvianum</i> ,	111	Bezoar animal, <i>v. vipera</i> ,	917
Azerolier, <i>v. azarolus</i> ,	106	Baume féc ou en coque, <i>v. juniperus</i> ,	460	Bezoar d'Allemagne, <i>v. rupicapra</i> ,	755
Azur, <i>v. cæruleum</i> ,	155	Bayes de genievre, <i>v. bayes de nerprun, v. rhamnus</i> ,	742	Bezoar de bœuf, <i>v. bos</i> ,	139
Azur à poudrer, <i>v. faphera</i> ,	780	Baye de fureau, <i>v. sambucus</i> ,	776	Bezoar de cheval, <i>v. hippolichus</i> ,	422
Azyme, <i>v. azymus</i> ,	107	Bdelium gomme, <i>v. ruficula</i> ,	757	Bezoar de porc,	126
B				Bezoar de porc-épic des Indes, <i>v. hyftrix</i> ,	441
Bacille, <i>v. crithmum</i> ,	288	Bec de mer, <i>v. ruficula marina</i> ,	757	Bezoar de finge, <i>v. bezoar fmitæ</i> ,	126
Badiane, <i>v. anifum Chinæ</i> ,	49	Becalline, <i>v. ruficula minor</i> ,	757	Bezoar humain, <i>v. calculus humanus</i> ,	164
Baguenaudier, <i>v. colutea</i> ,	263	Bec de cigogne, <i>v. geranium</i> ,	386	Bezoar mineral, <i>v. ammites</i> ,	36
Balaufte, <i>v. punica</i> ,	722			Bezoar occidental,	125
Baleine, <i>v. balæna</i> ,	107			Bezoar oriental,	125
Baleinons, <i>v. balæna</i> ,	107			Biche, <i>v. cervus</i> ,	223
Balzier, <i>v. canacorus</i> ,	178			Biche des Indes,	223
Balle qui fe trouve dans l'eftomac du bœuf, <i>v. bos</i> ,	139			Biere, <i>v. cerevifia</i> ,	220
Balle qui fe trouve dans l'eftomac du mouton, <i>v. vervex</i> ,	908			Ses efpeces, les eaux les meilleures pour la faire, les faifons, & les pays favorables,	220
Ballote, <i>v. ballote</i> ,	108			Bievre, <i>v. caltor</i> ,	204
Balfamine, <i>v. balfamina</i> ,	108			Bigareaux, <i>v. cerasa</i> ,	217
Bamboches, <i>v. bambou</i> ,	112			Bijon, <i>v. terebinthina</i> ,	865
Bambou, canne d'Inde, <i>v. mufa</i> ,	589			Bifet, <i>v. palumbus</i> ,	650
Banane, <i>v. mufa</i> ,	589			Bifmut, <i>v. bifmuthum</i> ,	127
Banane, <i>v. mufa</i> ,	589				
Barbeau, <i>v. mullus</i> ,	584				
Barbe de bouc, <i>v. tragopogon</i> ,	88				

Bifon, 128	Bois de fuftet, <i>v. cotynus</i> , 284	Bonnes dames, <i>v. atriplex</i> , 94
Biftorte, <i>v. biforta</i> , 128	Bois de gayac, <i>v. guajacum</i> , 399	Bonnet de Prêtre, <i>v. evonymu</i> , 347
Bitume de Judée, <i>v. bitumen judaicum</i> , 129	Bois de gœnevre, <i>v. juniperus</i> , 461	Borax, 136; artificiel, 137
Bitume liquide ou limoneux, <i>v. naphta</i> , 601	Bois de guy de chéne, <i>v. vilcum</i> , 919	Borax gras & fa purification, 136; experiences, 137
Blaireau, <i>v. melis</i> , 560	Bois de jafmin, <i>v. lignum citri</i> , 500	Borax rafiné, 136
Blanc de baleine, <i>v. sperma ceti</i> , 830	Bois d'inde, <i>v. lignum indicum</i> , 501	Bordelière, <i>v. ballerus</i> , 108
Blanc d'œuf, <i>v. gallina</i> , 380	Bois de la Chine, <i>v. lignum violaceum</i> , 502	Bouc, <i>v. hircus</i> , 424
Blanc de plomb, <i>v. cerufa</i> , 222	Bois de la Jamaïque, <i>v. lignum indicum</i> , 501	Bouc châtre, <i>v. caper</i> , 424
Blaveole, <i>v. cyanus</i> , 301	Bois de la palife, <i>v. fanguis draconis</i> , 777	Bouçage, <i>v. cochinnilla</i> , 258
Blé, <i>v. triticum</i> , 893	Bois de lentifque, <i>v. lentifcus</i> , 491	Bouçage, <i>v. tragofelinum</i> , 889
Blé barbu, <i>v. melica</i> , 558	Bois de mancenilier, <i>v. mançanilla</i> , 539	Bouc-éftain, <i>v. hircus</i> , 424
Blé cornu, <i>v. fecale</i> , 802	Bois de mangate, <i>v. pavate</i> , 661	Boue de falfpêtre, <i>v. nitrum</i> , 614
Blé de bœuf, <i>v. melampyrum</i> , 557	Bois de merifier, <i>v. cerasa</i> , 218	Bouffron, <i>v. fepia</i> , 808
Blé de Turquie, <i>v. mays</i> , 552	Bois de noyer, <i>v. nux juglans</i> , 618	Bouilleroi, <i>v. gobius</i> , 392
Blé de vache, <i>v. melampyrum</i> , 557	Bois de peuplier, <i>v. populus</i> , 707	Bouillon blanc, <i>v. verbaſcum</i> , 904
Blé locular, <i>v. zea</i> , 941	Bois de Polyxandre, <i>v. lignum violaceum</i> , 502	Bouis, <i>v. buxus</i> , 151
Blé noir, <i>v. fagopyrum</i> , 353	Bois de pommier, <i>v. malus</i> , 556	Bouis à parterre, <i>v. buxus</i> , 161
Blé noir, <i>v. melampyrum</i> , 557	Bois de prunier, <i>v. prunus fylveſtr</i> , 714	Bouleau, <i>v. betula</i> , 124
Blé farrazin, <i>v. fagopyrum</i> , 353	Bois de Rhodes, <i>v. lignum rhodium</i> , 502	Boulette, <i>v. cochinnilla</i> , 350
Blete, <i>v. blitum</i> , 130	Bois de rofe, 502	Bouquin, <i>v. hircus</i> , 425
Bleuet, <i>v. cyanus</i> , 301	Bois de ſainte Lucie, <i>v. mahaleb</i> , 533	Bouquet, <i>v. lepus</i> , 495
Bœuf, <i>v. bos</i> , 138	Bois de faule, <i>v. falix</i> , 770	Bouquette, <i>v. tragofelinum</i> , 889
Bœuf fauvage, <i>v. urus</i> , 932	Bois des fièvres, <i>v. Kina-Kina</i> , 466	Bouquette friſée, 889
Bœuf volant, <i>v. taurus volans</i> , 865	Bois des Moluques, <i>v. lignum moluſenſe</i> , 501	Bouquette noire, 889
Bois couleuvré, <i>v. colubrinum lignum</i> , 263	Bois de tacamaque, <i>v. tacamabacca</i> , 852	Bouquette petite, 890
Bois d'aigle, <i>v. aſpalathus</i> , 87	Bois de tambac, <i>v. lignum aloës</i> , 499	Bourdon, <i>v. fucus</i> , 371
Bois d'aigle, <i>v. calambouc</i> , 160	Bois du Bréſil, <i>v. lignum braſilianum</i> , 499	Bourdon, <i>v. veſpa</i> , 908
Bois d'aigle, <i>v. lignum aquila</i> , 499	Bois du tamaris, <i>v. tamarifcus</i> , 858	Boure du coquo, <i>v. coqno</i> , 268
Bois d'aloës, <i>v. aſpalathus</i> , 87	Bois gentil, <i>v. laureola</i> , 487	Bourg-épine, <i>v. rhamnus</i> , 742
Bois d'aloës, <i>v. lignum aloës</i> , 498	Bois nephretique, <i>v. lignum nephriticum</i> , 501	Bourraçhe, ou bourroche, <i>v. Bourago</i> , 138
Bois d'anis, <i>v. anifum Chinæ</i> , 50	Bois puant, <i>v. anagyris</i> , 41	Bouſſe à berger, <i>v. burſa paſtoris</i> , 150
Bois d'aune, <i>v. alnus</i> , 28	Bois ſaint, <i>v. guajacum</i> , 399	Bourſes de caſtor, <i>v. caſtoreum</i> , 204
Bois de Bambou, 112	Bois violet, <i>v. lignum violaceum</i> , 502	Boutarque, <i>v. mugil</i> , 584
Bois de baume, <i>v. xylobalſamum</i> , 109	Bol, <i>v. bolus</i> , 133	Bouteilles légères, ou gargoulettes du mogol, <i>v. terra Patnae</i> , 868
Bois de calambouc, <i>v. lignum aloës</i> , 499	Bol blanc, 133	Bouton d'or, <i>v. elichryſum</i> , 334
Bois de campeſche, <i>v. lignum indicum</i> , 501	Bol d'Arménie, 133	Bouvier, <i>v. bubulca</i> , 145
Bois de cédre, <i>v. cedrus</i> , 212	Bol de Blois, <i>v. terra bleſenſis</i> , 867	Branc-urline, <i>v. acanthus</i> , 6
Bois de cerifier, <i>v. cerasa</i> , 217	Bol en balle, 133	Branc-urline bâtarde, <i>v. ſphondylium</i> , 831
Bois de chandelle, <i>v. lignum citri</i> , 500	Bol oriental, 133	Bray liquide, <i>v. pix</i> , 694
Bois de citron, 500	Bon Henry, <i>v. bonus henricus</i> , 136	Bray ſec, <i>v. colophonía</i> , 261; & palypiffa, 649
Bois de corail, <i>v. lignum corallinum</i> , 500	Bon-homme, <i>v. verbaſcum</i> , 904	Brébis, <i>v. ovis</i> , 644
Bois de crabe, <i>v. cortex caryophyllatus</i> , 279; & nux caryophyllata, 618		Bréſillet, <i>v. lignum braſilianum</i> , 500
Bois de cranganor, <i>v. pavate</i> , 661		Brique, <i>v. later</i> , 483
Bois de Cypre, <i>v. lignum rhodium</i> , 502		Brochet, <i>v. lucius</i> , 517
Bois de fer, <i>v. lignum ferri</i> , 500		Bronze, <i>v. aurichalcum</i> , 98
Bois de Fernambouc, <i>v. lignum braſilianum</i> , 499		Bronze des peintres, 98
		Brunrouge d'Angleterre, <i>v. ochra</i> , 621
		Brunelle, <i>v. brunella</i> , 143
		Bruyere, <i>v. erica</i> , 542

Bryon, <i>v. corallina</i> , 269	Cameleon blanc, <i>v. carlina</i> , 193	Carmine, 194
Bryone, <i>v. bryonia</i> , 143	Cameleon noir, <i>v. carlina</i> , 193	Carotte, <i>v. carotta</i> , 194
Bryone de l'Amérique, <i>v. mechoacan</i> , 553	Cameline, <i>v. myagrum verum</i> , 594	Carotte sauvage, <i>v. daucus vulgaris</i> , 312
Buccin, <i>v. buccinum</i> , 145	Camomille, <i>v. chamæmelum</i> , 231	Caroubier, <i>v. filiqua</i> , 814
Buccin, <i>v. purpura</i> , 724	Camomille puante, <i>v. cotula fetida</i> , 285	Carouge, <i>v. filiqua</i> , 814
Buffle, <i>v. bubalus</i> , 144	Campagne jaune, <i>v. bulbocodium</i> , 148	Carpe, <i>v. cyprinus</i> , 328
Bugle, <i>v. bugula</i> , 147	Campanette, <i>v. bulbocodium</i> , 148	Cartame, <i>v. carthamus</i> , 195
Buglose, <i>v. buglossum</i> , 147	Campanule, <i>v. campanula</i> , 169	Carvi, 195
Bugrane, <i>v. ononis</i> , 629	Campbre, <i>v. camphora</i> , 170	Cassou, <i>v. emeu</i> , 335
Buis, <i>v. buxus</i> , 151	Canarie, <i>v. passer canarius</i> , 659	Cassave, <i>v. cavi</i> , 153
Buillon ardent, <i>v. pyracantha</i> , 724	Canard, <i>v. anas</i> , 42	Casse, <i>v. cassia</i> , 198
Bulbonac, <i>v. lunaria</i> , 518	Canard barboteux, 43	Casse du Levant, 199
	Canard sauvageon, 43	Casse en bâton confite, 199
	Cancré, <i>v. cancer</i> , 173	Casse extraite ou mondée, 199
	Caneffe, <i>v. cassia</i> , 199	Casse puante, <i>v. pajomirioba</i> , 648
	Canelier, <i>v. cinnamomum</i> , 248	Cassenois, <i>v. finguilla</i> , 371
	Canelle, <i>v. cinnamomum</i> , 248	Cassette, <i>v. pomaceum</i> , 705
	Canelle blanche, <i>v. cortex Winteranus</i> , 280	Cassine, <i>v. apalachine</i> , 53
	Canelle blanche, <i>v. lignum indicum</i> , 501	Cassonnade ou castonnade, <i>v. saccharum</i> , 761
	Canelle geroffée, <i>v. cortex caryophyllatus</i> , 279; & <i>nux caryophyllata</i> , 618	Cassunier, 200
	Canelle matte d'Archeni, <i>v. cinnamomum</i> , 249	Cassine, <i>v. ferrum</i> , 357
	Cannamelle, <i>v. saccharum</i> , 760	Castor, 201
	Canne, <i>v. arundo</i> , 83	Castors terriers, <i>v. castor</i> , 203
	Canne à sucre, <i>v. saccharum</i> , 760	Cataire, <i>v. nepeta</i> , 608
	Canne d'Inde, <i>v. canacorus</i> , 178	Catapuce, <i>v. lathyrus</i> , 484
	Canne d'Inde, <i>v. pacocoeoca</i> , 646	Caté, 206, & <i>lycium</i> , 524
	Cannes bamboches, <i>v. bambou</i> , 212	Cavale, <i>v. equus</i> , 341
	Canneberge, <i>v. oxycoccum</i> , 645	Cayeux, <i>v. musculus</i> , 590
	Cantharides, 178	Cedre du Liban, <i>v. cedrus</i> , 211
	Capelet, <i>v. cortex caryophyllatus</i> , 279; & <i>nux caryophyllata</i> , 618	Cedre petit, <i>v. cedrus baccifera</i> , 212
	Capillaire, <i>v. adiantum</i> , 14	Cedride, <i>v. cedrus baccifera</i> , 212
	Capillaire de Canada, 14	Celeri, <i>v. apium dulce</i> , 56
	Capillaire de Montpellier, 14	Cementation, <i>v. aurum</i> , 101
	Capres, <i>v. capparisi</i> , 181	Cendre bleue, <i>v. cinis cæruleus</i> , 247
	Caprier, 180	Cendre de la taupe, <i>v. talpa</i> , 855
	Capucine, <i>v. cardaminum</i> , 188	Cendre du Levant, <i>v. eruca</i> , 343
	Capucine confite, 189	Cendre du pacal, <i>v. pacal</i> , 646
	Carabé, <i>v. Karabé</i> , 463	Cendre du falicor, <i>v. falicornia</i> , 769
	Caragne ou caregne, <i>v. caranna</i> , 186	Cendre gravelée, <i>v. cinis clavellatus</i> , 247
	Caraque, <i>v. cacao</i> , 153	Cendre verte, <i>v. armenus lapis</i> , 81
	Carat d'or, <i>v. aurum</i> , 102	Centauree bleue, <i>v. tertianaria</i> , 870
	Carboucle, <i>v. rubinus</i> , 754	Centauree grande, <i>v. centaurium majus</i> , 214
	Cardamine, 189	Centauree petite, <i>v. centaurium minus</i> , 214
	Cardamome, <i>v. cardamomum</i> , 189	Centinode, <i>v. polygonum</i> , 702
	Cardasse, <i>v. cochinitia</i> , 257	Cerbere, <i>v. aurum</i> , 103
	Cardasse, <i>v. opuntia</i> , 634	Cercifi d'Espagne, <i>v. scorzonera</i> , 799
	Carde de poirée, <i>v. beta</i> , 122	Cerf, <i>v. cervus</i> , 223
	Carie de la teigne, <i>v. teredo</i> , 866	Ce f oiseau ou autruche, <i>v. struthio</i> , 842
	Carline, <i>v. carlina</i> , 193	Cerfvolant, <i>v. cervus volans</i> , 224

C

CABARET, *v. asarum*, 84CABRIL ou chevreau, *v. hœcus*, 427CACAHUALT, *v. cacao*, 153CACAO, *v. cacao*, 152CACAVATE, *v. cacao*, 152CACHOU, *v. areca*, 72CACHOU, *v. catechu*, 206

HISTOIRE du Cachou, 207

CADE, *v. juniperus arbor*, 461CADMIE, *v. cadmia*, 154CADMIE naturelle, *v. cobaltum*, 255CADMIE artificielle, *v. placitis*, 694

CAFÉ, & son histoire, 155

CAILLE, *v. coturnix*, 285CAILLÉ de lièvre, *v. lepus*, 495CAILLELAIT, *v. gallium*, 382CAILLI, *v. nasturtium aquaticum*, 607CALLON & sa préparation, *v. fîlex*, 814CAIRO, boure du coquo, *v. coquo*, 168

CALAMBOUT, 160

CALAMENT, *v. calamintha*, 161CALAMINE, *v. calaminaris lapis*, 161CALAMINE blanche, *v. pompholyx*, 706CALBASSE de Guinée ou d'Afrique, *v. machamoma*, 529CALCEDOINE, *v. chalcidionis*, 226CALCUL, *v. chalcitis*, 227CALCUL, *v. calculus humanus*, 164CALÉBASSE, *v. cucurbita*, 296CALEMAR, *v. loligo*, 515CALENDRE, *v. curculio*, 300

CALIN, 164

CALOTTE du gland de chevre, *v. quecus*, 729CAMAIGNE, *v. empetrum*, 336CAMELÉE, *v. chamaelea*, 230CAMELEON animal, *v. chamæleon*, 230

Cerfvolant du Brésil, <i>v. taurus volans</i> , 863	Chardon à cent têtes, <i>v. eryngium</i> , 345	Son origine, 236; les vers qui en proviennent, 236
Cerfeuil, <i>v. cerefolium</i> , 219	Chardon argentin, <i>v. carduus marianus</i> , 192	Chervi, <i>v. bifarum</i> , 819
Cerfeuil musqué, <i>v. myrrhis</i> , 598	Chardon aux asnes, <i>v. carduus v. nearum repens</i> , 192	Chervi (faux) <i>v. daucus vulgaris</i> , 312
Cerfeuil sauvage, <i>v. anthriscus</i> , 52	Chardon aux hémorroïdes, 192	Chesne, <i>v. quercus</i> , 729
Cerises, <i>v. cerasa</i> , 217	Chardon beau, <i>v. polyacanthus</i> , 701	Chesne de mer, <i>v. fucus</i> , 372
Cerises blanches, 217	Chardon benit, <i>v. carduus benedictus</i> , 191	Chesne petit, <i>v. chamædris</i> , 229
Cerises noires, 217	Chardon commun, <i>v. spina alba</i> , 831	Chesne vert, <i>v. ilex</i> , 451
Cerisier domestique, 217	Chardon de foulon, <i>v. dipfacus</i> , 321	Cheval, <i>v. equus</i> , 341
Cerisier sauvage ou merisier, 217	Chardon de Notre-Dame, <i>v. carduus marianus</i> , 192	Cheval marin, <i>v. hippocampus</i> , 420
Cerneau, <i>v. nux juglans</i> , 618	Chardon des Indes Occidentales, <i>v. echinomelocactus</i> , 328	Cheval marin, <i>v. hippopotamus</i> , 423
Cerveau d'un homme, <i>v. cerebrum humanum</i> , 219	Chardon doré, <i>v. spina folstitialis</i> , 832	Chevalier oiseau, <i>v. calidris</i> , 164
Cervoïse, <i>v. cerevisia</i> , 220	Chardon étoilé, <i>v. calcatreppola</i> , 162	Chevesche, <i>v. ulula</i> , 925
Ceruse, <i>v. cerusa</i> , 222	Chardon roland, <i>v. eryngium</i> , 345	Cheveux de l'homme, <i>v. capilli hominis</i> , 179; & <i>humo</i> , 430
Manière de la faire, 222	Chardonneret, <i>v. carduelis</i> , 191	Cheveux de Venus, <i>v. capilli veneris</i> , 180
Ceruse, <i>v. massicot</i> , 551	Chardonnerette, <i>v. carolina</i> , 193	Chevre, <i>v. hircus</i> , 424
Ceruse de Venise, 223	Charme ou charmille, <i>v. carpinus</i> , 194	Chevre sauvage, <i>v. caprea</i> , 181
Ceterac ou vrai scolopendre, 225	Charpi, <i>v. linamentum</i> , 510	Chevreaux, <i>v. hircus</i> , 424; <i>hædus</i> , 427
Cha ou chaa, <i>v. thé</i> , 873	Chassebrosse, <i>v. lysimachia</i> , 528	Chevreille ou chevette, <i>v. caprea</i> , 181
Chaa ou Tcha, 225	Chatterage, <i>v. iberis</i> , 449	Chevrette, <i>v. hircus</i> , 424
Chacrel ou Chacrelle, <i>v. cascarilla</i> , 198	Chat, <i>v. felis</i> , 356	Chevrette, <i>v. squilla</i> , 836
Chagrin, 225	Châtaigne, <i>v. castanea</i> , 200	Chevreuil, <i>v. capreus</i> , 181
Chair de coloquinte, <i>v. colocynthis</i> , 261	Châtaigne d'acajou, <i>v. acajou</i> , 5	Chevreuil petit, <i>v. capreolus</i> , 181
Chalcite, <i>v. chalcitis</i> , 227; & <i>vitriolum</i> , 922	Châtaigne d'eau, <i>v. tribulus aquaticus</i> , 892	Chialle, <i>v. pyrites</i> , 726
Chamaïras, <i>v. scordium</i> , 795	Châtaigne de mer, <i>v. echinus marinus</i> , 329	Chicon, <i>v. lactuca</i> , 470
Chameau, <i>v. camelus</i> , 167	Châtaignier, <i>v. castanea</i> , 200	Chicorée, <i>v. cichorium</i> , 243
Chamois, <i>v. rupicapra</i> , 755	Chatepeleuse, <i>v. curculio</i> , 300	Chicorée blanche, <i>v. endivia</i> , 337
Champignon, <i>v. fungus</i> , 373	Chathuan, <i>v. bubo</i> , 144	Chicorée frisée, <i>v. endivia</i> , 337
Champignons cultivez, <i>v. fungus campestris esculentus</i> , 375	Chathuan, <i>v. noctua</i> , 616	Chicorée sauvage, <i>v. cichorium</i> , 243
Champignons de mer, <i>v. fungus</i> , 374	Chaussetrape, <i>v. calcatreppola</i> , 162	Chien, <i>v. canis</i> , 175
Campignons des couches, <i>v. fungus campestris esculentus</i> , 373	Chauvefour, <i>v. vespertilio</i> , 909	Maladies, rage, remèdes, & causes de l'hydropisie, 175
Campignons nez sur la jambe d'un malade, 374	Chauvefouris cornues du Brésil, <i>v. andira</i> , 45	Chien de mer, <i>v. carcharias</i> , 188
Champignons ordinaires, <i>v. fungus campestris esculentus</i> , 375	Chaux, <i>v. calx</i> , 165	Chien de mer, <i>v. mustelus</i> , 594
Champign. pétrifié, <i>v. fungus</i> , 374	Chaux d'argent, <i>v. argentum</i> , 75	Chien-dent, <i>v. gramin</i> , 393
Chanvre, <i>v. cannabis</i> , 177	Chaux vive naturelle, <i>v. calx</i> , 165	Chien-marron, <i>v. canis sylvestris</i> , 177
Chanvre femelle ou stérile, <i>v. cannabis</i> , 177	Chelidoine grande, <i>v. chelidonium</i> , 235	Chinorodon, <i>v. cynorrhodos</i> , 376
Chanvre mâle, 177	Chelidoine petite, <i>v. chelidonia</i> , 234	Chocolat, <i>v. chocularum</i> , 238
Chanvre sauvage, 177	Chenille plante, <i>v. scorpioides</i> , 798	Manière de le faire, 238
Chapiteau de fleurs, <i>v. coronilla</i> , 278	Chenille insecte, <i>v. eruca</i> , 343	Chocolat en liqueur, 238
Chapon, <i>v. capo</i> , 180	Chenilles du Brésil transformées en oïseaux, <i>v. eruca</i> , 344	Chorion, <i>v. secundinae mulieris</i> , 803
Charançon ou Charançon, <i>v. curculio</i> , 300	Chermes ou Kermes, 236	Chou, <i>v. brassica</i> , 140
Charbon, <i>v. carbo</i> , 186		Chouan, 140
Charbon de terre, <i>v. lithanthrax</i> , 512		Chouan faux, <i>v. myagrum</i> , 595
Charbonnier oiseau, <i>v. parus</i> , 658		Chou blond, <i>v. brassica</i> , 140
Chardon à bonnetier, <i>v. dipfacus</i> , 321		Chou cabu rouge, 141
Chardon à carder, 321		Chou caraiïbe, <i>v. colocasia</i> , 260

Chouette, <i>v. ubula</i> , 925	Cobolt fixe, <i>v. faphera</i> , 780	Colofone fauffe, <i>v. palimpiffa</i> , 649
Chou fleur, <i>v. braffica</i> , 141	Cobie verde ferpent, <i>v. bojobi</i> , 132	Coloquinte, <i>v. colocynthis</i> , 260
Chou frifé blanc, 141	Cocagne, <i>v. ifatis</i> , 458	Colfa, <i>v. braffica</i> , 140
Chou marin, <i>v. foldanella</i> , 824	Coccon de ver à foye, <i>v. bombyx</i> , 134	Colubrine de Virginie, <i>v. colubrina virginiana</i> , 262
Chou marin fuvage d'Angleterre, <i>v. crambe</i> , 286	Coccon des chenilles, <i>v. eruca</i> , 344	Colubris, <i>v. colubri</i> , 262
Chou pommé blanc, <i>v. braffica</i> , 140	Coccos des Indes, <i>v. nux medica</i> , 619	Coluvrée, <i>v. bryonia</i> , 243
Chou rouge, <i>v. braffica</i> , 141	Coccos des Maldives, <i>v. coquo</i> , 268	Concombre, <i>v. cucumer</i> , 295
Choyne fruit de l'Amérique, 240	Coccos du Pérou, <i>v. coquo</i> , 268	Concombre d'afne, <i>v. cucumis alinus</i> , 295
Chypre, <i>v. faccharum</i> , 761	Cochenille, <i>v. cochinilla</i> , 257	Concombre de mer, <i>v. cucumis alinus</i> , 296
Cicogne ou cigogne, <i>v. ciconia</i> , 244	Cochenille campefchane, 258	Concombre fuvage, <i>v. cucumis alinus</i> , 295
Cicutaire, <i>v. cicuta</i> , 244	Cochenille de graine, <i>v. tragofelinum</i> , 890	Condriile, <i>v. chondrilla</i> , 240
Cidre, <i>v. pomaceum</i> , 704	Cochenille de pimprenelle, <i>v. pimpiella</i> , 685	Congre, <i>v. conger</i> , 264
Cidre de poiré, <i>v. pyraceum</i> , 725	Cochenille mesteche ou mesteque, <i>v. cochinilla</i> , 257	Conife, <i>v. conyza</i> , 266
Cicale, <i>v. cicada</i> , 242	Cochenille fuvage, <i>v. carmin</i> , 194	Conifere, <i>v. fymphytum</i> , 850
Cigogne, <i>v. ciconia</i> , 244	Cochenille fylvetie, <i>v. cochinilla</i> , 258	Confolide grande, <i>v. fymphytum</i> , 850
Cigne, <i>v. cygnus</i> , 303	Cochenille fylvetie, <i>v. pimpinella</i> , 685	Confolide moyenne, <i>v. bugula</i> , 147
Cigue, <i>v. cicuta</i> , 244	Cochenille fylvetie, <i>v. tragofelinum</i> , 890	Contrayerva, 264
Cimolée, <i>v. cos</i> , 282	Cochenille tettechale, 258	Copahu ou capau, <i>v. balfamum copahu</i> , 110
Cimolée, <i>v. cimolia</i> , 246	Cochon, <i>v. fus</i> , 848	Copal, 266
Cinabre, <i>v. cinabaris</i> , 248	Cochon d'eau, <i>v. capivard</i> , 180	Copalxocotl arbre de l'Amérique, 266
Cinabre artificiel, 248	Cochon d'Inde, <i>v. porcellus marinus</i> , 708	Coq, <i>v. gallus</i> , 382
Cinabre minéral, 248	Cochon de mer, <i>v. porcus marinus</i> , 709	Coq des jardins, <i>v. costus hortorum</i> , 283
Cinogloffe, <i>v. cynogloffum</i> , 305	Cœur de bœuf, <i>v. guanabamus</i> , 400	Coques de Levant, <i>v. cocci orientales</i> , 256
Cipre, <i>v. cuprellus</i> , 299	Cœur de brochet, <i>v. lucius</i> , 517	Coquelicoq ou pavot rouge, <i>v. papaver</i> , 653
Circée, <i>v. circea</i> , 249	Cœur de taupe, <i>v. talpa</i> , 855	Coquelourde, <i>v. pulfatilla</i> , 721
Cire, <i>v. cera</i> , 215	Cœur de vipere, <i>v. vipera</i> , 919	Coqueret, <i>v. alkekengi</i> , 26
Comment les abeilles la font, fa féparation d'avec le miel, fa purification, 216	Cognaffier, <i>v. cydonia</i> , 302	Coquille d'autruche, <i>v. ftruthio</i> , 842
Cire à cacheter jaune, <i>v. lacca</i> , 468	Cognaffier fuvage, 303	Coquille de la moule, <i>v. mufculus</i> , 592
Cire à cacheter noire, 468	Cohyne, 258	Coquille d'huitre, <i>v. cftrea</i> , 643
Cire à cacheter rouge, 468	Colafane ou Colofone, <i>v. colofonia</i> , 261	Coquille d'œuf, <i>v. gallina</i> , 380
Cire blanche & la maniere de la préparer, <i>v. cera</i> , 216	Colchique, <i>v. colchicum</i> , 259	Coquille du ftion, <i>v. tellina</i> , 864
Cire de l'oreille, <i>v. homo</i> , 430	Colchique jaune, <i>v. lilionarcifus</i> , 505	Coquille quarrée, <i>v. peften</i> , 662
Cire d'Espagne, <i>v. lacca</i> , 468	Colcothar, <i>v. vitriolum</i> , 922	Coquilles d'éponges, <i>v. fpongia</i> , 854
Cire vierge, <i>v. propolis</i> , 713	Colcothar artificiel, 922	Coquilles de noix, <i>v. nux juglans</i> , 618
Ciron, <i>v. acarus</i> , 7	Colcothar naturel, <i>v. chalcitis</i> , 227	Coquo, 267
Cifte, <i>v. ciftus</i> , 250	Collechair, <i>v. farcocolla</i> , 782	Corail, <i>v. corallium</i> , 270
Citife, <i>v. cytifus</i> , 309	Colle de poiffon & la maniere de la faire, <i>v. ichthyocolla</i> , 450	Corail blanc, 270
Citron, <i>v. citreum</i> , 251	Colle de poiffon, <i>v. fturio</i> , 843	Corail de jardin, <i>v. capficum</i> , 184
Citron doux, <i>v. citreum</i> , 252	Colle de taureau, <i>v. colla taurina</i> , 260	Corail faux, <i>v. pleudo-corallium</i> , 715
Citronnelle, <i>v. melilla</i> , 560	Colle forte, 260	Corail noir, <i>v. corallium</i> , 270
Citrouille, <i>v. citrullus</i> , 253	Colle forte, <i>v. glutinum</i> , 391	Corail noir faux, <i>v. corallium</i> , 270
Citrouille, <i>v. pepo</i> , 666	Colombe, <i>v. columba</i> , 263	Corail rouge, <i>v. corallium</i> , 270
Civette, <i>v. zibethum</i> , 912	Colofone, <i>v. colephonia</i> , 261	Coralline, <i>v. corallina</i> , 269
Clafification du petit lait par le cryftal de tartre, <i>v. tartarum</i> , 862		
Clematite, <i>v. ariftolechia</i> , 78		
Clematite, <i>v. clematitis</i> , 253		
Clinquant, <i>v. aurichalcum</i> , 98		
Cloportes, <i>v. millepedæ</i> , 571		
Cloux de geroffe, <i>v. caryophylli</i> , 197		
Cobolt, <i>v. cobaltum</i> , 256		

Corbeau, <i>v. corvus</i> , 281	Coulinets des marais, <i>v. oxyco-</i> <i>cum</i> , 645	Cubebes, <i>v. cubebæ</i> , 293
Corbeau marin, <i>v. corvus aquati-</i> <i>cus</i> , 281	Coutelier, <i>v. folen</i> , 825	Cubebes de l'Isle Bourbon, <i>v. cu-</i> <i>bebæ</i> , 293
Corbeau pêcheur, <i>v. corvus aqua-</i> <i>ticus</i> , 281	Cram, <i>v. raphanus ruficanus</i> , 737	Cubane, <i>v. cenanthe avis</i> , 624
Cordile, <i>v. thunnus</i> , 876	Crâne humain, <i>v. cranium huma-</i> <i>num</i> , 287	Cuivre, <i>v. æs</i> , 15; purification, 16
Coriandre, <i>v. coriandrum</i> , 272	Crapaud, <i>v. bufo</i> , 145	Cuivre biulé, 16
Corman, <i>v. corvus aquaticus</i> , 288	Crapaudine, 146	Cuivre jaune, <i>v. aurichalcum</i> , 98
Corne, <i>v. forbus</i> , 827	Crapaudine, <i>v. bufonites</i> , 146	Cuivre de rosette, 16
Cornier, 826	Crapaudine, <i>v. fideritis</i> , 813	Cuivre de vierge, <i>v. æs</i> , 15
Cormoran, <i>v. corvus aquaticus</i> , 281	Crapaudine, <i>v. bufo</i> , 145	Cuieté de Pison, <i>v. cohyné</i> , 258
Cornaline, <i>v. cornalina</i> , 274	Cravant, <i>v. capricalla</i> , 181	Cumin, <i>v. cuminum</i> , 298
Corne, <i>v. cornus</i> , 275	Craye, <i>v. creta</i> , 287	Cumin doux ou anis âcre, <i>v. cu-</i> <i>min</i> , 298
Corne d'Ammon, <i>v. cornu ammo-</i> <i>nis</i> , 275	Craye de Briançon, <i>v. creta bri-</i> <i>gantina</i> , 287	Cumin faux, <i>v. nigella</i> , 612
Corne de bœuf, <i>v. bos</i> , 138	Craye de Briançon, <i>v. talcum</i> , 855	Cupule ou calote du gland de chef- <i>ne</i> , <i>v. quercus</i> , 729
Corne de bouc, <i>v. hircus</i> , 424	Crayon rouge, <i>v. rubrica</i> , 754	Curage, <i>v. perficaria</i> , 670
Corne de cerf, <i>v. coronopus</i> , 278	Crayon, <i>v. plumbago</i> , 697	Cuscute, <i>v. cuscuta</i> , 301
Corne de cerf rapée, <i>v. cervus</i> , 23	Crayon rouge, <i>v. rubrica</i> , 754	Cynoglossé, <i>v. cynoglossum</i> , 305
Corne de cerf d'eau, <i>v. coronopus</i> <i>Ruellii</i> , 278	Crème de l'eau de chaux, <i>v. calx</i> , 167	Cytife, <i>v. cytifus</i> , 309
Corne de licorne, <i>v. narwal</i> , 605	Crème de tartre, <i>v. tartarum</i> , 862	
Corne de taureau, <i>v. taurus</i> , 863	Creillon alenois, <i>v. nasturtium</i> , 606	
Corneille oiseau, <i>v. cornix</i> , 274	Creillon d'eau, <i>v. nasturtium a-</i> <i>quaticum</i> , 606	
Corneille plante, <i>v. lysimachia</i> , 528	Creillon de fontaine, <i>v. nasturtium</i> <i>aquaticum</i> , 606	
Cornichons de cerf, <i>v. cervus</i> , 24	Creillon des jardins, <i>v. nasturtium</i> , 606	
Cornier, <i>v. cornus</i> , 275	Creillon des prez, <i>v. cardamine</i> , 189	
Corniole, <i>v. tribulus aquaticus</i> , 891	Creillon sauvage, <i>v. iberis</i> , 449	
Cornouille, <i>v. cornus</i> , 275	Crete de coq, <i>v. crista galli</i> , 287	
Cornouiller, <i>v. cornus</i> , 275	Crinon, <i>v. gryllus</i> , 398	
Cornouiller faux, <i>v. cornus</i> , 275	Criquet, 398	
Cornouiller sauvage, 275	Cristal, <i>v. crystallus</i> , 291	
Cornuelle, <i>v. tribulus aquatic</i> , 891	Cristal de tartre, <i>v. tartarum</i> , 862	
Cortule, <i>v. cortula</i> , 280	Cristallin ou cristal artificiel, <i>v.</i> <i>crystallus</i> , 292	
Costus arabique, <i>v. costus</i> , 283	Cristaux de roche, <i>v. crystallus</i> , 291	
Coton, <i>v. xylon</i> , 937	Cristaux lumineux, <i>v. lapis bono-</i> <i>niensis</i> , 477	
Coton de la Chine, <i>v. moxa</i> , 583	Criste marine, <i>v. chrithmum</i> , 288	
Coton de Malte, <i>v. xylon</i> , 937	Crocodile, <i>v. crocodilus</i> , 289	
Coton des Indes, <i>v. xylon</i> , 938	Crocodiles, <i>v. caymanes</i> , 211	
Coton servant de meche ou d'a- <i>madou</i> , <i>v. echinopus</i> , 329	Crocodiles terrestres, <i>v. lacertus</i> , 469	
Coucou, <i>v. cuculus</i> , 294	Croissette, <i>v. cruciata</i> , 291	
Coucou, <i>v. primula veris</i> , 713	Croix de Jérusalem, <i>v. flos con-</i> <i>stantinopolitanus</i> , 364	
Coudrier, <i>v. corylus</i> , 282	Croix de Malte, <i>v. flos constan-</i> <i>tinopolitanus</i> , 364	
Couis, <i>v. cuieté</i> , 297	Crotalaire, <i>v. crotalaria</i> , 290	
Couleuvre, <i>v. serpens</i> , 810	Crottes de chien, <i>v. canis</i> , 175	
Couleuvrée, <i>v. bryonia</i> , 143	Croute de pain, <i>v. panis</i> , 652; fe- cale, 802	
Coulon, <i>v. palumbus</i> , 650	Cru de cerf, <i>v. cervus</i> , 224	
Couperose, <i>v. vitriolum</i> , 921		
Couquelourde, <i>v. lychnis</i> , 523		
Courbaril, <i>v. anime</i> , 49; courba- ri, 286		
Courge, <i>v. cucurbita</i> , 266		
Couronne imperiale, <i>v. corona</i> <i>imperialis</i> , 276		
Cortilliere, <i>v. gryllotalpa</i> , 398		
Coulin, <i>v. culex</i> , 297		

D

D	ACTES ou dattes, <i>v. dactyli</i> , 309
Daim	, <i>v. rupicapra</i> , 755
Dante animal	, <i>v. danta</i> , 310
Dauphin	, <i>v. delphinus</i> , 313
Dauphin	, <i>v. phocæna</i> , 680
Demoiselle	, <i>v. myrmecoleon</i> , 596
Denier d'argent	, <i>v. argentum</i> , 75
Dentaire	, <i>v. dentaria</i> , 316
Dentaire orobanche	, <i>v. dentaria</i> , 317
Dent de chien	, <i>v. dens canis</i> , 314
Dent de lion	, <i>v. dens leonis</i> , 315
Dent de loup	, <i>v. lupus</i> , 521
Dentelaire	, <i>v. dentellaria</i> , 328
Dents de cheval marin	, <i>v. hippo-</i> <i>potamus</i> , 423
Dents d'éléphant	, <i>v. elephas</i> , 333
Dents de raye	, <i>v. raja</i> , 732
Dents de sanglier	, <i>v. aper</i> , 54
Départ	, <i>v. argentum</i> , 74; & an- rum, 110
Dépilatoire des Turcs	, <i>v. rufina</i> , 756
Dépouille de serpent	, <i>v. feneçia</i> <i>anguium</i> , 807
Diable de mer	, <i>v. fulica</i> , 372
Diable de mer	, <i>v. pullinus</i> , 718
Diamant	, <i>v. adamas</i> , 13
Diamans de Canada	, <i>v. crystallus</i> , 291
Dictam blanc	, <i>v. fraxinella</i> , 370
Dictam ou dictanne de Crete	, <i>v.</i> <i>dictamnus creticus</i> , 319
Dictam ou dictanne faux	, <i>v. pseu-</i> <i>do-dictamnium</i> , 715

Digitale, <i>v. digitalis</i> , 319	Ecorce caryocoffin, <i>v. cortex caryocoffinus</i> , 279	Elleboré noir d'Hippocrate, <i>v. hel-leborus niger Hippocratis</i> , 414
Diptam, <i>v. fraxinella</i> , 370	Ecorce d'aune & ses usages, <i>v. al-nus</i> , 28	Elleborine, <i>v. elleborine</i> , 413
Dompce-venin, <i>v. vincetoxicum</i> , 911	Ecorce de chesne, <i>v. quercus</i> , 729	Email, <i>v. encaustum</i> , 336
Dora, <i>v. melica</i> , 559	Ecorce de citron, <i>v. citreum</i> , 251	Email blanc, 336
Doronic, <i>v. doronicum</i> , 322	Ecorce de coru, 281	Email bleu, 336
Double feuille, <i>v. ophris</i> , 631	Ecorce de fresne, <i>v. fraxinus</i> , 371	Email de couleur de chair, 337
Double marcheur, <i>v. amphibia</i> , 38	Ecorce de gayac, <i>v. guajacum</i> , 400	Email gris de lin, 336
Douce amere, <i>v. dulcamara</i> , 326	Ecorce de gerofle, <i>v. cortex caryophyllatus</i> , 279	Email jaune, 336
Douve, <i>v. ranunculus</i> , 734	Ecorce de grenade, <i>v. punica</i> , 723	Email vert, 336
Dragées de S. Roch, <i>v. juniperus</i> , 460	Ecorce de janipaba, 447	Emaux clairs, <i>v. crystallus</i> , 292
Drapier, <i>v. alcedo</i> , 23	Ecorce de la racine du caprier, <i>v. capparis</i> , 181	Emeraude, <i>v. smaragdus</i> , 821
Dracée, <i>v. draba</i> , 223	Ecorce de l'arbre d'où découle l'encens, <i>v. thus</i> , 877	Emeril, <i>v. smyris</i> , 822
Dromadaire, <i>v. camelus</i> , 168	Ecorce de liège, <i>v. suber</i> , 845	Emery, <i>v. smyris</i> , 822
	Ecorce de Malabar, <i>v. koddagapalla</i> , 466	Emery commun, 822
	Ecorce de peuplier blanc, <i>v. populus</i> , 708	Emery d'Espagne, 822
	Ecorce de sureau, <i>v. sambucus</i> , 775	Emery rouge, 822
	Ecorce de tamaris, <i>v. tamariscus</i> , 858	Emionie, <i>v. hemionitis</i> , 415
	Ecorce de Winteranus, <i>v. cortex Winteranus</i> , 280	Emplâtre de mastic, <i>v. mastiche</i> , 551
	Ecorce du fruit favonier, <i>v. fapo</i> , 782	Empois blanc & bleu, <i>v. amyllum</i> , 551
	Ecorce du quinquina, <i>v. kinakina</i> , 465	Encens, <i>v. thus</i> , 39
	Ecorce du Simarouba, 815	Encens blanc, <i>v. pix</i> , 693
	Ecorce d'yéble, <i>v. ebulus</i> , 327	Encens commun, <i>v. thus</i> , 877
	Ecorce sans pareille, <i>v. cortex sine pari</i> , 280	Encens mâle, 877
	Ecrevisse, <i>v. cancer</i> , 173	Encens marbée, <i>v. pix</i> , 693
	Ecrevisse de mer, <i>v. astacus marinus</i> , 91	Enchois, <i>v. aqua</i> , 57
	Ecrevisse de mer, <i>v. leo cancer</i> , 492	Encre, <i>v. atramentum</i> , 93
	Ecrevisse de mer, <i>v. pagurus</i> , 648	Et la maniere de la faire, 94
	Ecrevisse de riviere, <i>v. cammarus</i> , 169	Encre commune, <i>v. atramentum</i> , 93
	Ecrevisse de riviere, <i>v. cancer</i> , 173	Encre d'Imprimerie, de la Chine, rouge, jaune, 94
	Ecuelle d'eau, <i>v. hydrocotyle</i> , 437	Endive, <i>v. endivia</i> , 337
	Ecume de mer, <i>v. alcyonium</i> , 24	Enule campane, <i>v. helenium</i> , 410
	Ecume de verre, <i>v. fal vitri</i> , 775	Eoufe, <i>v. ilex</i> , 451
	Effraye, <i>v. stryx</i> , 841	Epatique, <i>v. hepatica</i> , 415
	Egagropile, <i>v. rupicapra</i> , 755	Epaulard, <i>v. orca</i> , 635
	Eglantier, <i>v. cynorhodos</i> , 306	Epenide, <i>v. saccharum</i> , 762
	Elan ou Ellend, <i>v. alce</i> , 23	Eperlan, <i>v. eperlanus</i> , 318
	Elate, <i>v. dactyli</i> , 310	Epi d'eau, <i>v. potamogeton</i> , 711
	Eleui ou elemni gomme, 332	Epinar, <i>v. spinacia</i> , 832
	Elephant, <i>v. elephas</i> , 332	Epinar sauvage, <i>v. bonus henricus</i> , 136
	Elanthème, <i>v. helianthemum</i> , 411	Epine blanche, <i>v. oxyacantha</i> , 644
	Elleboré blanc, <i>v. veratrum</i> , 903	Epine blanche sauvage, <i>v. spina alba</i> , 811
	Elleboré noir, <i>v. helleborus niger</i> , 413	Epine de bouc, <i>v. tragacanthum</i> , 887
		Epine jaune, <i>v. scolymus</i> , 794
		Epinette, <i>v. abies</i> , 2
		Epine vinette, <i>v. berberis</i> , 121
		Epithyme, <i>v. epithymum</i> , 340
		Eponge, <i>v. spongia</i> , 834
		Eponge d'eglantier, <i>v. cynorhodos</i> , 306
		Eprevier, <i>v. accipiter</i> , 7
		Eprevier, <i>v. subbuteo</i> , 845
		Epurge,

Epurge, <i>v. lathyris</i> , 484	F	Feuille Indienne, <i>v. malobathrum</i> , 534
Erabe, <i>v. acer</i> , 7		Feuilles d'or, <i>v. aurum</i> , 534
Ergot, <i>v. fecale</i> , 802	Faisant, <i>v. phasianus</i> , 677	Fibret, <i>v. castor</i> , 204
Ermine, <i>v. mustela</i> , 593	Faisant d'eau, <i>v. thombus</i> , 745	Fiel de bœuf, <i>v. bos</i> , 138
Ers, <i>v. erium</i> , 345	Faisant de montagne, <i>v. urogallus</i> , 927	Fiel de bœuf pétrifié, <i>v. bos</i> , 139
Escarbot, <i>v. scarabeus</i> , 789	Faon ou fan, <i>v. cervus</i> , 224	Fiel de la terre, <i>v. centorium minus</i> , 215
Escargot, <i>v. limax</i> , 507	Farine de blé, <i>v. triticum</i> , 893	Fiel d'ours, <i>v. ursus</i> , 928
Escureuil ou escurieu, <i>v. sciurus</i> , 793	Farine de lin, <i>v. linum</i> , 512	Fiel de perdrix, <i>v. perdix</i> , 667
Escaye, <i>v. squatina</i> , 835	Farine de lupin, <i>v. lupinus</i> , 519	Fiel de vipère, <i>v. vipera</i> , 917
Espatule, <i>v. xyris</i> , 939	Farine d'orge, <i>v. hordeum</i> , 431	Fiente de bœuf, <i>v. bos</i> , 138
Esprit inflammable de biere, <i>v. cerevisia</i> , 210	Farine de légume, <i>v. fecale</i> , 802	Fiente de chèvre, <i>v. hircus</i> , 425
Esprit ou essence de terebenthine des Droguistes, <i>v. palimpsesta</i> , 649	Fasinde ou Fasianne, <i>v. phasianus</i> , 677	Fiente de cochon, <i>v. sus</i> , 848
Esquadre, <i>v. squatina</i> , 835	Fau, <i>v. fagus</i> , 354	Fiente de paon, <i>v. pavo</i> , 662
Esquaque, 835	Faun, <i>v. falco</i> , 354	Fiente de poule, <i>v. gallina</i> , 331
Esquine, <i>v. china radix</i> , 238	Faulx, <i>v. coenia</i> , 852	Figue, <i>v. ficus</i> , 360
Essence de bergamote, <i>v. citreum</i> , 252	Faux acacia, <i>v. pseudo-acacia</i> , 714	Figue d'Inde, <i>v. cochinilla</i> , 257
Essence de cedra, <i>v. citreum</i> , 252	Faux corail, <i>v. pseudo-coralium</i> , 715	Figuier, <i>v. ficus</i> , 360
Essence de citron, <i>v. citreum</i> , 252	Faux dictamn, <i>v. pseudo-dictamnium</i> , 715	Figuier admirable, <i>v. ficus indica</i> , 360
Estragon, <i>v. dracunculus esculentus</i> , 324	Faux lapis, <i>v. encaustum</i> , 336	Figuier des Indes, <i>v. ficus indica</i> , 360
Esule, <i>v. esula</i> , 347	Faux fantal, <i>v. abe ica</i> , 1	Figuier des Indes, <i>v. chivef</i> , 238
Etain, <i>v. stannum</i> , 837	Faux turbith, <i>v. turpetum</i> , 896	Figuier d'Inde, <i>v. opuntia</i> , 634
Etain commun, <i>v. stannum</i> , 837	Feces d'huile, <i>v. amurca</i> , 39	Figuier sauvage, <i>v. caprificus</i> , 181
Etain de glace, <i>v. bismuthum</i> , 327	Felonne, <i>v. chelidonium</i> , 235	Filaria, <i>v. phillyrea</i> , 678
Etain plané, <i>v. stannum</i> , 837	Fenouil, <i>v. fœniculum</i> , 365	Fil d'archat, <i>v. ferrum</i> , 358
Etain sonnant, <i>v. stannum</i> , 837	Fenouil de Florence, <i>v. fœniculum</i> , 365	Fil de fer, <i>v. ferrum</i> , 358
Etoile de mer, <i>v. stella marina</i> , 839	Fenouil des vignes, <i>v. fœniculum</i> , 365	Filipendule, <i>v. filipendula</i> , 361
Etourneau, <i>v. sturnus</i> , 843	Fenouil doux, <i>v. fœniculum</i> , 365	Fines épices, <i>v. piper album</i> , 690
Eturgeon, <i>v. sturio</i> , 843	Fenouil de porc, <i>v. peucedanum</i> , 674	Flacons de calcebasse, <i>v. cucurbita</i> , 297
Eupatoire, <i>v. eupatorium</i> , 348	Fenouil marin, <i>v. crithmum</i> , 288	Flaman ou flamboyant, <i>v. phœnicopterus</i> , 680
Eupatoire femelle bâtarde, <i>v. bidens</i> , 126	Fenouil tortu, <i>v. fœfeli</i> , 813	Flambeau, <i>v. rœnia</i> , 852
Euphorbe, <i>v. euphorbium</i> , 349	Fenigrec, <i>v. fœnugræcum</i> , 366	Flambe blanche, <i>v. iris florentina</i> , 457
Euphrase, <i>v. euphrasia</i> , 349	Fer, <i>v. ferrum</i> , 357	Flambergent, <i>v. himantopus</i> , 420
Excrément de chien, <i>v. canis</i> , 175	Fer à cheval, <i>v. ferrum equinum</i> , 358	Flèche d'eau, <i>v. sagitta</i> , 764
Excrément de la cornille, <i>v. cornix</i> , 274	Fer blanc, <i>v. ferrum</i> , 358	Fletelet, <i>v. passer squamosus</i> , 659
Excrément d'hirondelle, <i>v. hirundo</i> , 426	Fer de fonte, <i>v. ferrum</i> , 357	Fleur au soleil, <i>v. coiona solis</i> , 26
Excrément de l'homme, <i>v. homo</i> , 430	Ferret d'Espagne, <i>v. hæmatites</i> , 405	Fleur de Constantinople, <i>v. flus Constantinopolitana</i> , 364
Excrément de mulet, <i>v. mulus</i> , 585	Ferule, <i>v. ferula</i> , 405	Fleur de corail, <i>v. coralium</i> , 270
Excrément de paon, <i>v. pavo</i> , 662	Ferule, <i>v. ammoniacum gummi</i> , 37	Fleur d'éponge, <i>v. spongia</i> , 834
Excrément de poule, <i>v. gallina</i> , 381	Fêtu, <i>v. festuca</i> , 359	Fleur de genêt confite, <i>v. genista</i> , 384
Excrément de rat, <i>v. mus</i> , 588	Fève, <i>v. faba</i> , 350	Fleur de grenade, <i>v. punica</i> , 722
Excrément du cheval, <i>v. equus</i> , 341	Fève d'Egypte, <i>v. colocasia</i> , 260	Fleur de jalouie, <i>v. amaranthus</i> , 33
Extrait de casse, <i>v. cassia extracta</i> , 199	Fève de l'Amérique, <i>v. faba purpuræna</i> , 351	Fleur de la Passion, <i>v. granadilla</i> , 394
Extrait de concombre sauvage, <i>v. cucumis asininus</i> , 296	Fève épaisse, <i>v. anacampseros</i> , 40	Fleur de la Trinité, <i>v. herba Trinitatis</i> , 417
	Fève indienne, <i>v. faba purgatrix</i> , 351	Fleur de muscade, <i>v. moschata</i> , 580
	Fève de marais, <i>v. faba</i> , 350	Fleur d'orange, <i>v. aurantium</i> , 98
	Fève de St Ignace, <i>v. faba sancti Ignatii</i> , 351	Fleur de pelcher, <i>v. persica</i> , 669
	Féverole, <i>v. faba</i> , 350	Fleur de romarin, <i>v. tosmarinus</i> , 751
	Féverole, <i>v. phaeolus</i> , 677	

Fleur de S. Jacq. <i>v. Jacobæa</i> , 444	Fruits de la Chine, <i>v. letchi</i> , 496	nevre, <i>v. juniperus arbor</i> , 461
Fleur de sel marin, <i>v. adarce</i> , 14	Fruits des Indes pernicieux, <i>v. nux</i>	Genice, <i>v. vacca</i> , 899
Fleur de fureau, <i>v. sambucus</i> , 775	insana, 618	Genièvre doux, <i>v. empetrum</i> , 336
Fleurs de genêt, <i>v. cytiso-geni-</i>	Fruits de Virginie, <i>v. macoquer</i> ,	Gentiane, <i>v. gentiana</i> , 385
sta, 308	530	Gentianelle, <i>v. gentiana</i> , 385
Fleurs de l'arbre triste, <i>v. arbor</i>	Fruits du baume, <i>v. balsamum ju-</i>	Germandrée, <i>v. chamædrys</i> , 229
tristis, 71	daicum, 109	Germandrée d'eau, <i>v. scordium</i> ,
Fleurs de safran, <i>v. arbor tristis</i> ,	Fumeterre, <i>v. fumaria</i> , 373	795
71	Furet, <i>v. furo</i> , 376	Germe d'un œuf de poule, <i>v. gal-</i>
Flez, <i>v. passer squamosus</i> , 659	Furet, <i>v. viverra</i> , 923	lina, 380
Flions, <i>v. tellinæ</i> , 864	Fusain, <i>v. evonymus</i> , 347	Germes du peuplier, <i>v. populus</i> ,
Florée d'Inde, <i>v. ifatis</i> , 458	Fuslet, <i>v. cotinus</i> , 284	708
Fluidité du vis-argent, d'où elle		Géofle rond, <i>v. amomum</i> , 38
vient, <i>v. hydrargyrum</i> , 436		Géofle royal, <i>v. caryophyllus re-</i>
Follicules de fenné, <i>v. fenna</i> , 807		gius, 197
Follettes, <i>v. atriplex</i> , 94		Géofles, <i>v. caryophylli</i> , 197
Fouefnes, <i>v. fagus</i> , 354		Gesse, <i>v. lathyrus</i> , 484
Fougere, <i>v. filix</i> , 362		Gesse d'Espagne, <i>v. clymenum</i> ,
Fougere aquatique, <i>v. ofmunda</i> ,		255
641		Gesse sauvage, <i>v. chamæbalanus</i> ,
Fougere étrangere, <i>v. zoophytum</i> ,		228
944		Gingembre, <i>v. zingiber</i> , 943
Fougere femelle, <i>v. filix</i> , 362		Gingembre confit, 944
Fougere mâle, 362		Gingembre sauvage, <i>v. zedoaria</i> ,
Fouine, <i>v. mustela</i> , 593		941
Fouille-merde, <i>v. scarabeus</i> , 789		Ginfin, <i>v. nifi</i> , 613
Foulon, <i>v. crabro</i> , 286		Giraffe, <i>v. camelopardalis</i> , 167
Foulque, <i>v. fulica</i> , 372		Girard rouffin, <i>v. asarum</i> , 84
Foulque de mer, <i>v. fulica</i> , 372		Girasol, 387
Fourmi, <i>v. formica</i> , 367		Giroflée, <i>v. keiri</i> , 465
Fourmis aillées, <i>v. formica</i> , 367		Giroflée de mer, <i>v. eschara</i> , 347
Fourmis blanches, 367		Girofler, <i>v. keiri</i> , 465
Fourmis de vilite, <i>v. formica</i> , 368		Giroflier, <i>v. leucodium</i> , 497
Foye de la taupe, <i>v. talpa</i> , 855		Glaieul, <i>v. gladiolus</i> , 387
Foye de vipere, <i>v. vipera</i> , 917		Glaieul puant, <i>v. xyris</i> , 939
Fragon, <i>v. ruscus</i> , 756		Glaire ou blanc d'œuf, <i>v. gallina</i> ,
Fragment de saphir, <i>v. saphirus</i> ,		380
780		Glais, <i>v. gladiolus</i> , 387
Fragment des cinq pierres pré-		Gland de chesne, <i>v. quercus</i> , 729
cieuses, 730		Gland de liège, <i>v. fuber</i> , 845
Frais de grenouille, <i>v. rana</i> , 733		Glandes terrestres, <i>v. chamæbala-</i>
Fraise, <i>v. fragaria</i> , 368		nus, 228
Fraisier, <i>v. fragaria</i> , 368		Glouteron, <i>v. bardana</i> , 115
Framboise, <i>v. framboesia</i> , 369		Globulaire, <i>v. globularia</i> , 390
Framboisier, 369		Glouteron ou petit glaiteron, <i>v.</i>
Fraxinelle, <i>v. fraxinella</i> , 370		xanthium, 935
Frélon, <i>v. crabro</i> , 286		Glu, <i>v. aquifolium</i> , 60
Presaye, <i>v. strix</i> , 841		Glu d'Alexandrie, <i>v. sebesten</i> , 801
Presne, <i>v. fraxinus</i> , 370		Glu des anciens, <i>v. viscum</i> , 919
Fritillaire, <i>v. fritillaria</i> , 371		Gomme, <i>v. gummi arabicum</i> , 403
Fromage, <i>v. caseus</i> , 198		Gomme adraganth, <i>v. tragacanthum</i> ,
Fromager, <i>v. gossampinus</i> , 392		887
Fromager, <i>v. Saamouna</i> , 759		Gomme alouchi, <i>v. cortex Win-</i>
Froment, <i>v. triticum</i> , 893		teranus, 280
Froment local, <i>v. zea</i> , 941		Gomme ammoniac, <i>v. ammoniacum gummi</i> ,
Froment rouge, 941		37
Fruits de camargne, <i>v. empetrum</i> ,		Gomme animé, 49
336		Gomme arabique, <i>v. gummi ara-</i>
Fruits de corcopal, <i>v. melocor-</i>		bicum, 403
copali, 562		Gomme arabique ordinaire, <i>v.</i>

G

GABIAN, *v. petrolæum*, 672
 Gainier, *v. siliqualtrum*, 815
 Galanga grand & petit, 377
 Galbanum, 377
 Galbanum en larmes, 377
 Galinasse, *v. aura*, 97
 Galipot, *v. palimpissa*, 649
 Galipot, *v. pix*, 693
 Galles, *v. galla*, 379
 Galles de chesne, *v. quercus*, 729
 Galles de Gascogne & de Proven-
 ce, *v. galla*, 379
 Galliotte, *v. caryophyllata*, 196
 Gangs de Notre-Dame, *v. cam-*
 panula, 169
 Gands de Notre-Dame, *v. digit-*
 lis, 319
 Gantelée, *v. campanula*, 169
 Gange, *v. antimonium*, 51
 Garance, *v. rubia*, 753
 Garance de Zélande, 753
 Garderobe, *v. Santolina*, 779
 Garagay, 383
 Gargoulettes ou bouteilles légères
 du Mogol, *v. terra patna*, 858
 Garou, *v. thymelæa*, 879
 Garoute, *v. laureola*, 486
 Gaude, *v. luteola*, 522
 Gay, *v. graculus*, 393
 Gayac, *v. guajacum*, 399
 Gazelle, *v. moschus*, 581
 Geay, *v. graculus*, 393
 Geest, *v. gagates*, 376
 Geline, *v. gallina*, 379
 Gémars, *v. mulus*, 585
 Génèpi, *v. absinthium alpinum*, 4
 Genêt à balais, *v. cytiso-geni-*
 sta, 308
 Genêt blanc, *v. spartium*, 829
 Genêt d'Espagne, *v. genista*, 384
 Genêt jonquille, *v. spartium*, 829
 Genêt piquant, *v. scorpius*, 798
 Génèvre, *v. juniperus*, 460
 Génévrier, 463
 Génévrier en arbre ou grand gé-

TABLE DES NOMS FRANÇOIS.

Gomme fenegaleuse, 1	Graine de paradis, v. cardamomum, 189	Grassette, v. anacamperos, 1
Gomme de bédium, 117	Graine de speautre, v. zea, 941	Grassette, v. pinguicula, 686
Gomme d'acajou, v. acajou, 5	Graine jaune, v. lycium, 524	Gratecu, v. cynorrhodos, 306
Gomme de caragne ou de caregne, v. caranna, 186	Graine mulquée, v. bamia mofchata, 113	Grateron, v. aparine, 53
Gomme de cédre, v. cedrus, 211	Graine musquée, v. semen mofchi, 805	Grateron, v. asperula, 89
Gomme de cerfier, v. cerasa, 218	Grainette, v. lycium, 524	Gratiote, v. gratiola, 395
Gomme de galbanum, v. galbanum, 377	Grains de faxifrage, v. faxifraga, 787	Gravelle, v. calculus humanus, 164
Gomme de gayac, v. guajacum, 399	Grains de tilli, v. ricinus, 747	Gremil, v. lithospermum, 514
Gomme de gommier, v. chibou, 237	Graille d'anguille, v. anguilla, 447	Grenade, v. punica, 722
Gomme de labdanum, 471	Graille de blaireau, v. melis, 560	Grenadier, v. punica, 722
Gomme de lierre, v. hederà, 408	Graille de canart, v. anas, 43	Grenadier à fleurs, v. punica, 722
Gomme de l'oxycèdre, v. vernix, 907	Graille de caille, v. coturnix, 285	Grenadier sauvage, 722
Gomme d'olivier, v. olea, 626	Graille de chien, v. canis, 175	Grenadille, v. ebenus, 327
Gomme de prunier, v. prunum, 714	Graille de cigne, v. cygnus, 303	Grenadille, v. granadilla, 394
Gomme de fenegal, v. gummif fenegaleuse, 404	Graille de Dauphin, v. Delphinus, 314	Grenat, v. granatus, 395
Gomme d'opopanax, 633	Graille d'Ecureuil, v. sciurus, 793	Grenouille, v. rana, 732
Gomme du grand genévrier, v. juniperus arbor, 461	Graille de faucon, v. falcinellus, 354	Grenouille de mer, v. rana marina, 731
Gomme du grand genévrier, v. vernix, 907	Graille de grue, v. grus, 397	Grenouille des bois, v. rana fylvestris, 733
Gomme elemi ou elemni, v. elemi, 332	Graille d'hérillon, v. echinus terrestris, 330	Grillon, v. gryllus, 398
Gomme gutte, v. carcapuli, 187	Graille de héron, v. ardea, 718	Grive, v. turdus, 895
Gomme gutte, v. gummii gutta, 403	Graille de falcinellus, 354	Grobec, v. coccostrauftes, 257
Gomme lacque, v. lacca, 467	Graille de lampreye, v. lampertra, 475	Grofeilles, v. groffularia, 397
Gomme olampi, v. olampi gummii, 625	Graille de léopard, v. leopardus, 493	Grofeilles blanches, v. ribes, 746
Gomme féraphique, v. fagape-num, 763	Graille de l'hermite, v. cancellus, 493	Grofelier épineux, v. groffularia, 397
Gomme tacamaque, v. tacamahaca, 851	Graille de lion, v. leo, 173	Grofelier rouge, v. ribes, 746
Gomme turis ou turique, v. gummii arabicum, 403	Graille de loup-cervier, v. lynx, 527	Grofeilles rouges, 746
Gomme vermiculée, v. gummii fenegaleuse, 404	Graille de loutre, v. lutra, 522	Grofeilles vertes, v. groffularia, 397
Gommier blanc, v. chibou, 237	Graille de marfouin, v. delphinus, 314	Grofelier, v. groffularia, 396
Goudran, v. pix, 694 ; & zopiffa, 944	Graille de milan, v. milvus, 572	Grofelier blanc, v. ribes, 746
Goudran qui a été retiré des navires, v. pix, 694	Graille d'ours, v. ursus, 928	Gruau, v. grutum, 398
Goujon, v. gobius, 392	Graille d'oye, v. anfer, 50	Grue ou gruo, v. grus, 397
Gouttes d'ail, v. allium, 27	Graille de paon, v. pavo, 661	Guanabane, v. guanabanus, 400
Goutte de lin, v. cufcuta, 301	Graille de porc, v. ius, 848	Guayave, v. guayava, 401
Grain de zelim, v. piper longum, 691	Graille de poule, v. gallina, 380	Guayavier, v. guayava, 401
Graine d'Avignon, v. lycium, 524	Graille de renard, v. vulpes, 935	Guenon, guenuche, v. fimia, 816
Graine de Canarie, v. phalaris, 676	Graille de sanglier, v. aper, 54	Gueffe, v. ifatis, 458
Graine d'écarlate, v. chermes, 236	Graille de ferpent, v. ferpens, 810	Gueffe, v. velpa, 908
Graine de coton, v. xylon, 938	Graille de taureau, v. taurus, 863	Gueufe, v. ferrum, 357
Graine de géroffe, v. lignum indicum, 501	Graille de truite, v. trutta, 893	Gui, v. vifcum, 918
	Graille de vautour, v. vultur, 935	Gui de cheffe, 918
	Graille de veau, v. vitulus, 923	Guignes, v. cerasa, 217
	Graille de vipere, v. vipera, 917	Guimauve, v. althæa, 30
	Grande berce, v. opopanax, 633	Guimauve (faulle), v. abutifon, 4
	Grande écreviffe de mer, v. pagurus, 648	Gutte gomme, v. gummii gutta, 403
	Grand gofier, v. onocrotalus, 629	
	Grand œuvre des Alchymiftes, v. aurum, 102	
	Granite, v. marmor, 148	

H

H ALEBRAN ou halebrent , v.
anas, 43
Haneton, v. scarabeus fridulus, 789
Hannebane, v. hyofciamus, 437
Haran ou hareng, v. halec, 406
Haran, v. mæna, 531
Haret, v. fmaris, 821
Haricot, v. phaseolus, 677

K k k k k i j

Harpe, <i>v. lyra</i> , 528	Herbe de Jean Infant, <i>v. herba Joannis infantis</i> , 416	hippopotame, <i>v. hippopotamus</i> , 423
Haye, <i>v. carcharias</i> , 188	Herbe de la goutte, <i>v. ros folis</i> , 752	Hirondelle, <i>v. hirundo</i> , 426
Haze, <i>v. cuniculus</i> , 299	Herbe de la Houette, <i>v. apocynum</i> , 56	Hirondelle marine, <i>v. apus</i> , 57
Haze, <i>v. lepus</i> , 495	Herbe de l'Ambassadeur, <i>v. nicotiana</i> , 610	Hommard, <i>v. ammarus</i> , 169
Hel, <i>v. alla</i> , 26	Herbe de la Squinancie, <i>v. geranium</i> , 386	Hommard, <i>v. cancer</i> , 173
Heliantheme, <i>v. helianthemum</i> , 411	Herbe de la Trinité, <i>v. herba Trinitatis</i> , 417	Homme, <i>v. homo</i> , 428
Heliotrope, <i>v. heliotropium</i> , 411	Herbe de l'épervier, <i>v. hieracium</i> , 419	Homme sauvage, 429
Hematite, <i>v. hæmatites</i> , 405	Herbe des aux, <i>v. alliaria</i> , 27	Hort lan, <i>v. hortulanus</i> , 432
Hemionite, <i>v. hemionitis</i> , 415	Herbe de Ste Barbe, <i>v. barbarea</i> , 114	Houatte ou Louette, <i>v. apocynum</i> , 57
Hépatique, <i>v. hepatica</i> , 415	Herbe de St Antoine, <i>v. chamænerion</i> , 232	Houblon, <i>v. lupulus</i> , 519
Hépatique des bois, <i>v. lichen</i> , 498	Herbe de S. Christophe, <i>v. christophoriana</i> , 241	Houx, <i>v. aquifolium</i> , 60
Herbe à cent maux, <i>v. nummularia</i> , 617	Herbe de St Etienne, <i>v. circaea</i> , 249	Houx frêlon, <i>v. ruscus</i> , 756
Herbe à coron, <i>v. filago</i> , 361	Herbe de S. Jean, <i>v. arthemisia</i> , 82	Houx petit, 756
Herbe à éternuer, <i>v. ptarmica</i> , 717	Herbe d'or, <i>v. helianthemum</i> , 411	Huart oiseau de Canada, 432
Herbe à pauvre homme, <i>v. gratiola</i> , 395	Herbe du coq, <i>v. costus hortorum</i> , 283	Huile d'acajou, <i>v. acajou</i> , 5
Herbe au lait, <i>v. glaux</i> , 389	Herbe du liège, <i>v. scrophularia</i> , 801	Huile d'avelines, <i>v. corylus</i> , 282
Herbe au soleil, <i>v. corona folis</i> , 276	Herbe flottante, <i>v. fargazo</i> , 783	Huile de baleine, <i>v. balæna</i> , 107
Herbe aux aînes, <i>v. onagra</i> , 627	Herbe jaune, <i>v. luteola</i> , 522	Huile de bayes de lentisque, <i>v. lentiscus</i> , 491
Herbe aux charpentiers, <i>v. barbarea</i> , 114	Herbe maure, <i>v. phyteuma</i> , 682	Huile de ben, <i>v. ben</i> , 120
Herbe aux charpentiers, <i>v. millefolium</i> , 570	Herbe maure, <i>v. refeda</i> , 739	Huile de cacao, 153
Herbe aux chats, <i>v. nepeta</i> , 608	Herbe mimeuse, <i>v. mimosa</i> , 572	Huile de cade, <i>v. cedrus baccifera</i> , 213
Herbe aux cuilliers, <i>v. cochlearia</i> , 258	Herbe musquée, <i>v. moschatellina</i> , 581	Huile de cade, <i>v. juniperus arbor</i> , 461
Herbe aux gueux, <i>v. clematis</i> , 253	Herbe Robert, <i>v. geranium</i> , 386	Huile de cade véritable, <i>v. oleum cadinum</i> , 616
Herbe aux mites, <i>v. blattaria</i> , 130	Herbe sans couture, <i>v. ophioglossum</i> , 631	Huile de cade, <i>v. pix</i> , 694
Herbe aux moucheron, <i>v. conyza</i> , 266	Herbes vulnérables, <i>v. falcrank</i> , 355	Huile de chien de mer, <i>v. carcharias</i> , 188
Herbe aux nombrils, <i>v. omphalodes</i> , 627	Hériflon, <i>v. echinus terrestris</i> , 330	Huile de cocos, <i>v. coquo</i> , 267
Herbe aux perles, <i>v. lithospermum</i> , 514	Hériflon marin, <i>v. echinus marinus</i> , 329	Huile de cornouille, <i>v. cornus</i> , 276
Herbe aux poumons, <i>v. lichen</i> , 498	Hermite, <i>v. cancellus</i> , 171	Huile de fève de St Ignace, <i>v. faba sancti Ignatii</i> , 351
Herbe aux poux, <i>v. staphysagria</i> , 838	Hermodacte, <i>v. hermodactylus</i> , 418	Huile de gabian, <i>v. petrolæum</i> , 672
Herbe aux puces, <i>v. psyllium</i> , 716	Herniole, <i>v. herniaria</i> , 418	Huile de l'hermite, <i>v. cancellus</i> , 172
Herbe aux ragades, <i>v. rhagadiolus</i> , 741	Héron, <i>v. ardea</i> , 71	Huile de marfouin, <i>v. porcus marinus</i> , 709
Herbe aux forciers, <i>v. stramonium</i> , 841	Héron, <i>v. falcinellus</i> , 354	Huile de myagrum, <i>v. myagrum</i> , 595
Herbe aux teigneux, <i>v. bardana</i> , 115	Hestive, <i>v. fagus</i> , 354	Huile de navette, <i>v. napus</i> , 603
Herbe aux teigneux, <i>v. petasites</i> , 671	Heyrat, <i>v. melis</i> , 560	Huile de noix, <i>v. nux juglans</i> , 619
Herbe aux verrues, <i>v. heliotropium</i> , 411	Hibou, <i>v. bubo</i> , 144	Huile d'olive, <i>v. olea</i> , 616
Herbe aux vipères, <i>v. echium</i> , 330	Hibou, <i>v. noctua</i> , 616	Huile de palme, <i>v. oleum palmæ</i> , 626
Herbe aux voituriers ou cochers, <i>v. millefolium</i> , 570	Hippolite, <i>v. hippolithus</i> , 422	Huile de perce-oreille, <i>v. forficula</i> , 367
Herbe blanche, <i>v. gnaphalium</i> , 392		Huile de Pétole, <i>v. petrolæum</i> , 672
Herbe daurade, <i>v. ceterac</i> , 225		Huile de pignons, <i>v. pinus</i> , 688
Herbe de citron, <i>v. melissa</i> , 560		Huile de poix, <i>v. pix</i> , 694
		Huile de ricin, <i>v. ricinus</i> , 747
		Huile d'escarbot, <i>v. scarabeus</i> , 789
		Huile de semence de citrouille, <i>v. citrullus</i> , 253

Huile de semence de moutarde, v. sinapi, 819	Inde en marons, 453	Lacque liquide, 468
Huile de Senega, v. oleum palmar. 626	Indigo, 453	Lacque plate, 468
Huile de sezame, v. sesamum, 812	Indigo d'agra, v. indicum, 453	Laine de brebis, v. ovis, 644
Huile de terre, v. oleum terræ, 626	Indigo gatimalo, 453	Laine de Molcovie, v. castor, 201
Huile de tortue, v. testudo, 871	Infeste aquatique, v. squilla, 836	Laine grasse, v. lana succida, 475
Huile d'hyboucouhu, 434	Intestins de loup, v. lupus, 521	Laine grasse, v. asinus, 624
Huile d'oeillet, v. papaver, 653	Jonc aigu, v. juncus, 459	Lait d'anesse, v. asinus, 86
Huile du fruit de la canelle, v. cinnamomum, 249	Jonc d'eau, v. scirpus, 793	Lait de beurre, v. butyrum, 150
Huitre, v. ostrea, 642	Jonc des jardins, v. juncus levis, 460	Lait de cavale, v. equus, 341
Huitres attachées aux arbres, v. ostrea, 643	Jonc fleuri, v. butomus, 150	Lait de chèvre, v. hircus, 425
Huitres vertes, v. ostrea, 642	Jonc odorant, v. schænanthum, 790	Lait de femme, v. homo, 430
Hupe, v. upupa, 927	Jonc piquant, v. juncus, 459	Lait de lune, v. marga, 545
Hyacinthe, v. hyacinthus gemma, 432	Jonquille, v. narcissus juncifolius, 604	Lait du mancenilier, v. mancanilla, 539
Hyacinthe, foule de lait, 432	Joubarbe, v. sedum, 804	Lait de œufs frais, v. gallina, 380
Hyacinthes fausses, 432	Joubarbe des vignes, v. anacamperos, 40	Lait de vache, v. vacca, 859
Hydromel, v. mel, 556	Joubarbe petite, v. vermicularis, 906	Laitron, v. sonchus, 815
Hypocrite, v. hypocistis, 439	Joui du Japon, v. joui, 414	Laitron doux, 815
Hysope des Garigues, v. helianthemum, 411	Ipecacuanha, & son usage, 454	Laitron épineux, 826
Hysope, v. hyssopus, 440	Iris bulbeux, v. xyphion, 937	Laitue, v. lactuca, 470
	Iris de Florence, v. iris florentina, 457	Laitue crêpée, 470
	Iris ordinaire, v. iris nostras, 456	Laitue pommée, 470
I	Ivette, v. chamæpytis, 232	Laitue romaine, 470
JACÉE, v. jacea, 444	Jugoline, v. sesamum, 812	Laitue sauvage, 470
Jacinte des bois, v. hyacinthus planta, 433	Jujube, v. jujuba, 458	Laizard ou Léopard, v. lacertus, 469
Jacinte des jardins, v. hyacinthus orientalis, 434	Jujubier, 458	Laizard aquatique, 469
Jacinte du Levant, 434	Juliane ou julienne, v. hesperis, 419	Laizard de l'Amérique, v. sem-bi, 807
Jacobée, v. jacobæa, 444	Jument, v. equus, 341	Laizard de mer, v. saurus, 786
Jade, 445	Jupiter, v. stamæum, 837	Laizard étoilé, v. stellio, 840
Jagra, v. coquo, 267	Juquiamé, v. hyoscyamus, 437	Laizard terrestre, v. lacertus, 469
Jalap, 445		Laizards, v. caymanes, 211
Jalousie, v. symphonia, 849	K	Lamantin, v. manati, 538
Jaquette-Dame, 684	KAGNE, v. vermicelli, 906	Lamarie, v. kali, 462
Jargons, v. hyacinthus gemma, 432	Kali ou soude, v. kali, 462	Lambrus, v. labrusca, 466
Jars, v. anser, 50	Kali, v. tragum, 890	Lamproye, v. lampetra, 474
Jasmin, v. jasminum, 447	Karabé, 463	Lamproye de mer, 475
Jasmin d'Arabie, v. café, 156	Karabé faux, v. copal, 266	Lampfane, v. lampfana, 475
Jasmin d'Espagne, 448	Kermes ou chermes, 236	Langue de cerf, v. lingua cervina, 511
Jasmin rouge, v. quamoclit, 78		Langue de chien, v. cynoglossum, 305
Jasmin zambac, v. jasminum, 448	L	Langue de serpent, v. glossopetia, 390; & ophioglossum, 630
Jaspe, v. jaspis, 449	LABDANUM, v. ladanum, 471	Langue de serpent de Maïre, v. carcharias, 388
Jaune d'œuf de poule, v. gallina, 380	Labdanum en barbe, 471	Lapin, v. cuniculus, 259
Jays ou jayet, v. gagates, 376	Lablanum in tortis, 471	Lard, v. lard, 848
Jf, v. taxus, 864	Labdanum liquide, 471	Larme de Job, v. lacryma Job, 469
Immortelle dorée, v. elichrysum, 334	Labdanum naturel, 471	Larme de vigne, v. vitis, 920
Impératoire, v. imperatoria, 452	Labdanum solide, 471	Larmes du bacille, v. crithnum, 288
Inde, v. indicum, 452	Lacron, v. sonchus, 825	Laser, v. laserpitium, 483
Inde de serquissé, 453	Lacque, v. lacca, 467	Lavande, v. avandula, 844
	Lacque, v. phytolacca, 683	Lavande des jardins, v. lavandula, 485
	Lacque colombine, v. lacca, 467	Lavande grande, v. lavandula, 485
	Lacque en bâton, 467	
	Lacque en grain, 468	
	Lacque fine de Venise, 469	

Lavaret, <i>v. lavaretus</i> , 485	cajou, <i>v. acajou</i> , 6	Macreuse, <i>v. fulica</i> , 372
Lavignon, 486	Liquueur noire de la fêche, <i>v. fepia</i> , 808	Macreuse, <i>v. puffinus</i> , 717
Laureole, <i>v. laureola</i> , 486	Liquueur onctueuse du castor, <i>v. castoreum</i> , 205	Madrepore, <i>v. abrotanoides</i> , 2
Laurier alexandrin, <i>v. laurus alexandrina</i> , 489	Liquidambar, 512	Madrepore, <i>v. madrepora</i> , 529
Laurier cerise, <i>v. lauro-cerasus</i> , 488	Liron, <i>v. glis</i> , 389	Magalaïse ou maganaïse, 531
Laurier des Iroquois, <i>v. fastiatus</i> , 785	Liseron, <i>v. convolvulus</i> , 265	Magalep, <i>v. mahalep</i> , 533
Laurier franc, <i>v. laurus</i> , 488	Litharge, <i>v. lythargyrus</i> , 513	Magjon, <i>v. chamæbalanus</i> , 228
Laurier rose, <i>v. nerium</i> , 609	Livèche, <i>v. levisticum</i> , 497	Magne, <i>v. magalea</i> , 531
Laurier royal, <i>v. lau. us</i> , 488	Livèche, <i>v. ligusticum</i> , 503	Magnefe, <i>v. magalea</i> , 531
Laurier thin, <i>v. tinus</i> , 883	Lizet, <i>v. convolvulus</i> , 265	Mahaleb, 532
Laye, <i>v. aper</i> , 54	Loir, <i>v. glis</i> , 389	Main de mer, <i>v. manus marina</i> , 545
Leche, <i>v. cyperoides</i> , 306	Loirot, 389	Main de myrthe, <i>v. myrtidatum</i> , 599
Lentes, <i>v. lentes</i> , 489	Lombrics ou vers de terre, <i>v. lumbrici terreni</i> , 717	Mains de vigne, <i>v. vitis</i> , 920
Lentille, <i>v. lens</i> , 490	Lonkite, <i>v. lonchitis</i> , 516	Maisons de sel gemme, <i>v. sal gemmeum</i> , 768
Lentille d'eau, <i>v. lenticula palustris</i> , 491	Loriot, <i>v. galgulus</i> , 379	Mal de St Antoine, <i>v. fecale</i> , 802
Lentille des marais, 491	Lote poillon, <i>v. Lota</i> , 516	Malachite, <i>v. malachites</i> , 535
Lentisque, <i>v. lentiscus</i> , 491	Lotier, <i>v. lotus</i> , 516	Maladie des cheveux, <i>v. lycopodium</i> , 526
Léopard, <i>v. leopardus</i> , 493	Loup, <i>v. lupus</i> , 520	Maladie pédiculaire & ses remèdes, <i>v. pediculus</i> , 663
Léton, <i>v. aurichalcum</i> , 98	Loup cervier, <i>v. lynx</i> , 527	Malvoisie, <i>v. vinum</i> , 914
Lette, <i>v. lignum ferri</i> , 500	Loup des eaux, <i>v. lucius</i> , 517	Mancenilier, <i>v. cancellus</i> , 171
Levain, <i>v. fermentum</i> , 336	Loup marin, <i>v. lupus marinus</i> , 521	Mancenilier, <i>v. manganiilla</i> , 539
Levesche, <i>v. levisticum</i> , 497	Louve ou louveteau, <i>v. lupus</i> , 521	Manchenilier, 539
Levreau, <i>v. lepus</i> , 495	Lune, <i>v. argentum</i> , 74	Mandagore, <i>v. mandragora</i> , 539
Licorne, <i>v. monoceros</i> , 577	Lunaire, <i>v. lunaria</i> , 518	Mangle, <i>v. mangue</i> , 542
Licorne de mer, <i>v. narwal</i> , 605	Lunaire petite, <i>v. lunaria botrytis</i> , 519	Mangue, <i>v. mangas</i> , 540
Lie d'huile, <i>v. amurca</i> , 39	Lune de mer, <i>v. mola</i> , 573	Manguoufe ou Mangouste, 541
Lie de vin, <i>v. v. facies vini</i> , 352	Lune de mer, <i>v. orbis</i> , 635	Maniguette, <i>v. cardamomum</i> , 189
Liège, <i>v. suber</i> , 845	Lupin, <i>v. lupinus</i> , 519	Manilles, <i>v. lacca</i> , 468
Lierre, <i>v. hederæ</i> , 407	Lusérne, <i>v. medica</i> , 533	Manioc ou manioque, <i>v. cacavi</i> , 153
Lierre terrestre, <i>v. hederæ terrestris</i> , 409	Lys, <i>v. lilium</i> , 506	Manne, <i>v. manna</i> , 543
Lièvre, <i>v. lepus</i> , 495	Lys-aphrodele, <i>v. lilio-aphrodelus</i> , 504	Manne de Briançon, <i>v. larix</i> , 483
Lièvre marin, <i>v. lepus marinus</i> , 496	Lys de S. Bruno, <i>v. liliastrum</i> , 505	Manne de Briançon, <i>v. manna</i> , 544
Lilac, 504	Lys des vallées, <i>v. lilium convallium</i> , 507	Manne de la Calabre en bâtons, <i>v. manna</i> , 549
Limace, <i>v. limax</i> , 507	Lys-jacinte, <i>v. lilio-hyacinthus</i> , 505	Manne de Latofe, <i>v. manna</i> , 543
Limçon, <i>v. limax</i> , 507	Lys-narcisse, <i>v. lilio-narcissus</i> , 505	Manne d'encens, <i>v. thus</i> , 877
Limçon de mer, <i>v. umbilicus marinus</i> , 925	Lys orangé, <i>v. lilium</i> , 506	Manne d'érable, <i>v. acer</i> , 8
Limaïlle d'acier, <i>v. chalybs</i> , 227	Lys rouge, <i>v. lilium</i> , 506	Manne de Sicile, <i>v. manna</i> , 543
Limande, <i>v. passer squamosus</i> , 659	Lyimachie, <i>v. lyimachia</i> , 528	Manne du mont St Ange, <i>v. manna</i> , 543
Limas ou limasse, <i>v. limax</i> , 508		Manne liquide, <i>v. thereniabin</i> , 874
Limonade, <i>v. limones</i> , 509		Manne mastichine, <i>v. cedrus</i> , 211
Limonnier, <i>v. limones</i> , 509		Manfard, <i>v. palumbus</i> , 650
Limons, <i>v. limones</i> , 509		Maquereau, <i>v. scombrus</i> , 795
Limons aigres, <i>v. limones</i> , 509		Marbre, <i>v. marmor</i> , 548
Lin, <i>v. linum</i> , 511		Marbre blanc, 548
Lin l'usage, <i>v. linum</i> , 511		Marbre noir, 548
Linare, <i>v. linaria</i> , 510		Marbre varié en couleur, 548
Linnaire, <i>v. thymus</i> , 876		Marc du raisin, <i>v. vitis</i> , 920
Linote, <i>v. linaria avis</i> , 511		Marcaste, <i>v. marcasta</i> , 545
Lion, <i>v. leo</i> , 491		Marcaste d'argent, 545
Lionceau, <i>v. leo</i> , 491		Marcaste de cuivre, 545
Lion marin, <i>v. leo marinus</i> , 493		
Lionne, <i>v. leo</i> , 491		
Liquueur huileuse caustique des a-		

M

MACAG, *v. simia*, 816
 Macaron, *v. vermicelli*, 906
 Macer ou macir des Anciens, *v. moschata*, 581; & *simarouba*, 815
 Maceron, *v. smyrnium*, 823
 Mache, *v. valerianella*, 901
 Machefer, *v. ferrum*, 358
 Macis, *v. moschata*, 580
 Macre, *v. simarouba*, 825
 Macre, *v. tribulus aquaticus*, 891

Marcaſite d'or, 545	Méliffe ſauvage, v. meliſſa ſylveſtris, 561	Mine de pierre calaminaire, v. calaminaris lapis, 161
Marcaſſin, v. aper, 54	Melon, v. melo, 561	Mine de plomb, v. minium, 572
Marguerite, v. leucanthemum, 496	Membrane de l'eſtomac de la poule, v. gallina, 380	Mine de plomb, v. molybdoides, 576
Marjolaine, v. majorana, 533	Membrane qui couvre l'œuf ſous la coquille, eſt un ſébrifuge, & pourquoi, v. gallina, 380	Mine de plomb, v. plumbum, 698
Maronnier, v. caſtanea, 200	Méniant, v. menianthes, 565	Mine de plomb noir, v. plumbago, 697
Maronnier d'Inde, v. hippocaſtanium, 421	Mentaſtre, v. mentha, 564	Mine d'or, v. aurum, 102
Marons, v. caſtanea, 201	Mente, v. mentha, 563	Mine d'or, v. ipecacuanha, 454
Maroquin, v. hircus, 424	Mente friſée, v. mentha, 564	Miroir d'aſie, v. lapis ſpecularis, 481
Maroquin noir de Barbarie, 424	Mercur, v. hydrargyrum, 434	Moëlle de bœuf, v. bos, 138
Marouthe, v. chamæmelum, 232	Mercur le plus pur, moyen de le ſéparer du cinabre, v. hydrargyrum, 435	Moëlle de bouc, v. hircus, 425
Marouthe, v. cotula foetida, 285	Mercuriale, v. mercurialis, 567	Moëlle de calle, v. callia, 198
Marouthe, v. cotula foetida, 285	Mercuriale ſauvage, v. cynocrambe, 304	Moëlle de cerf, v. cervus, 223
Marrube aquatique, v. lycopus, 526	Merde de cormarin, v. alcyonium, 24	Moëlle de coquo ſèche, v. coquo, 267
Marrube blanc, v. marrubium, 549	Mere de perles, v. margarita, 28	Moëlle de taureau, v. taurus, 863
Marrube noir, v. ballote, 108	Meres de gerofles, v. cariophyllis, 218	Moëlle de veau, v. vitulus, 923
Marrube puant, 108	Meriſe, v. ceraſa, 218	Moëlle des pierres, v. margarita, 45
Marfouin, v. porcus marinus, 709	Merlan, v. afellus, 86	Moineau, v. paſſer, 658
Marfouins, v. delphinus, 314	Merle, v. merula, 568	Moineau de Canarie, v. paſſer canarius, 659
Martinet, v. alcedo, 23	Merlu ou merluche, v. ſalpa, 773	Moine des Indes, v. rhinoceros, 743
Martre, v. martes, 549	Merluche, v. morrhua, 577	Moiffon, v. paſſer, 658
Martre zibeline, v. muſſela zibeline, 549	Merops oifeau, 567	Moldavie, v. moldavica, 575
Maſſac des Turcs, v. bangue, 113	Méſange, v. parus, 658	Moli grand, v. moly, 575
Maſſe d'eau, v. typha, 898	Meftech ou meſteque, v. cochénilla, 257	Mollane, v. verbalcum, 904
Maſſicot, 551	Metal, v. aurichalcum, 98	Molle, 574
Maſſes des Sauvages de l'Amérique, v. majouba radix, 529	Meum ou meü, 569	Molue, v. morrhua, 577
Maſtic, v. maſtiche, 551	Meum des Alpes, v. phellandrium, 678	Moluque, v. molucca, 574
Maſtic en larmes, 551	Meures, v. morus, 579	Moluque épineuſe, v. molucca, 575
Matricaire, v. matricaria, 551	Meures blanches, 579	Mondique, v. pyrites, 726
Mauve, v. larus, 483	Meures de renard, v. rubus, 575	Morelle, v. folanum, 823
Mauve, v. malva, 553	Meurier, v. morus, 579	Morgeline, v. alfine, 30
Mauve de jardin, v. malva roſea, 556	Meurier blanc, v. morus, 579	Morille, v. boletus eſcuientus, 133
Mauve de mer, v. malva arborea, 556	Meurier, v. parus, 658	Morine, v. morina, 577
Mauve en arbre, v. malva arborea, 556	Meurtre, v. myrtus, 599	Morſion, v. reduvius, 739
Mauve ſauvage, v. alcea, 22	Mézeron, v. laureola, 487	Morſion, v. ricinus, 748
Mauviette ou mauvis, v. turdus, 896	Micocoulier, v. celtis, 213	Mors du diable, v. ſuccifa, 346
Mayenne, v. melongena, 562	Mie de pain, v. panis, 652	Mort au chien, v. colchicum, 259
Méchenoire d'Allemagne, v. ſpongia, 815	Miel, v. mel, 554	Morue, v. morrhua, 577
Mechoacan, 552	Miel blanc, 555	Morue petite, v. merluccius, 567
Medaille, v. lunaria, 518	Miel de Narbonne, 555	Moucouade grife, v. ſaccharum, 761
Medicinier d'Eſpagne, v. ricinus, 747	Miel jaune, v. mel, 554	Mouche, v. muſca, 589
Melaſſe, v. ſaccharum, 761	Miel vierge, 555	Mouche à miel, v. apis, 55
Melletze, v. apua, 58	Mignardile, v. dioſanthos, 320	Mouche guêpe, v. velpa, 908
Meleze, v. larix, 482	Mil, v. milium, 570	Mouche luſſante, v. cicindela, 243
Méliante, v. melianthus, 558	Milan, oifeau, v. milvus, 572	Mouche luſſante des Indes, v. cicindela, 244
Mélot, v. melilotus, 559	Milan poiſſon, 572	Mouches cantarides, v. cantharides, 178; pourquoi elles ſ'attachent pluſtôt à la veſſie qu'aux autres viſcères, 179
Mélinet, v. cerinthe, 560	Milefeuille, v. millefolium, 570	Moucheroles, v. muſcipeta, 590
Méliſſe, v. meliſſa, 560	Milepertuis, v. hypericum, 439	
Méliſſe de Moldavie, v. moldavica, 573	Millet, v. millium, 570	

Moude, <i>v. musculus</i> , 590	Musc de Tonquin, <i>v. moschus</i> , 582	Nicotiane, <i>v. nicotiana</i> , 610
Moude de mer, 590	Muscades, <i>v. moschata</i> , 582	Nid d'hirondelle, <i>v. hirundo</i> , 426
Moucle de riviere, 590	Muscades confites, 580	Nid d'oiseau, <i>v. nidus avis</i> , 611
Muette, <i>v. fulica</i> , 372	Muscades femelles, <i>v. moschata</i> , 580	Nids d'oiseaux des Indes, <i>v. alcedo</i> , 23
Mouron, <i>v. alfine</i> , 30	Muscades mâles ou sauvages, 580	Nielle, <i>v. nigella</i> , 611
Mouron d'eau, <i>v. samolus</i> , 776	Muset, <i>v. mus araneus</i> , 589	Nielle des champs, <i>v. nigella</i> , 612
Mouron femelle, <i>v. anagallis</i> , 41	Myrobolans, <i>v. myrobolani</i> , 596	Nielle du Levant, <i>v. nigella</i> , 612
Mouron mâle, <i>v. anagallis</i> , 40	Myrobolans bellerics, 597	Nioli, <i>v. aurantium</i> , 98
Mouffe, <i>v. musculus</i> , 590	Myrobolans chiebulcs, 597	Nifi, 613
Mouffe d'arbre, <i>v. musculus arboreus</i> , 592	Myrobolans citrins ou jaunes, 596	Nitre, <i>v. nitrum</i> , 614
Mouffe de rocher, <i>v. corallina</i> , 269	Myrobolans emblcs, 597	Nitre des Anciens, <i>v. anatronum</i> , 43
Mouffe marine, <i>v. corallina</i> , 269	Myrobolans Indiens ou noirs, 597	Noir à noircir, <i>v. pix</i> , 694
Mouffe ordinaire, <i>v. musculus terrestris</i> , 593	Myrrhe, <i>v. myrrha</i> , 598	Noir d'Espagne, <i>v. fiber</i> , 845
Mouffe rampante sur terre, <i>v. musculus clavatus</i> , 592	Myrrhe liquide, <i>v. lacte</i> , 837	Noir de fumée, <i>v. pix</i> , 694
Mouffe terrestre, <i>v. lycopodium</i> , 526	Myrrhe, <i>v. myrtus</i> , 599	Noisette purgative, <i>v. rictinus</i> , 747
Mouffe terrestre, <i>v. musculus terrestris</i> , 593	Myrtille, <i>v. myrtus</i> , 600	Noisettes, <i>v. corylus</i> , 282
Moufferon, <i>v. fungi verni & esculent</i> , 375	Myrtille vrai, <i>v. myrtillus</i> , 599	Noisettier, <i>v. corylus</i> , 282
Moult, <i>v. mustum</i> , 594	Myrtilles, <i>v. vitis idæa</i> , 521	Noix, <i>v. nux juglans</i> , 618
Moult, <i>v. vinum</i> , 911	N	Noix confites, 619
Moutarde, <i>v. sinapi</i> , 818	NACRE de perles, <i>v. margaritæ</i> , 548	Noix d'Acajou, <i>v. acajou</i> , 120
Moutarde blanche, 819	Napel, <i>v. napellus</i> , 601	Noix de ben, 505
Moutarde d'Angers, 819	Naphte, <i>v. naphtha</i> , 601	Noix de ciprès, <i>v. cupressus</i> , 300
Moutarde de Dijon, 819	Naphte de France & d'Italie, <i>v. naphtha</i> , 602	Noix de coquo, 267
Mouron, <i>v. vervex</i> , 908	Narcisse, <i>v. narcissus</i> , 603	Noix de courbari, <i>v. courbari</i> , 286
Moutons de Beauvais & de Berry, <i>v. vervex</i> , 908	Narcisse d'automne, <i>v. lilio-narcissus</i> , 505	Noix de galle, <i>v. galla</i> , 379
Moutons du Pérou & de Tripoli, <i>v. vervex</i> , 908	Narcisse de mer, <i>v. pancratium</i> , 610	Noix de gerolle, <i>v. cortex caryophyllatus</i> , 279
Moux de veau, <i>v. vitulus</i> , 913	Nard, <i>v. lavandula</i> , 885	Noix de madagascar, <i>v. cortex caryophyllatus</i> , 279; & <i>nux caryophyllata</i> , 617
Moxa, coton de la Chine, 583	Nard bâtard, <i>v. nardus indica</i> , 605	Noix de pistache, <i>v. pistacia</i> , 691
Mucilage de gomme adraganth, <i>v. tragacanthum</i> , 888	Nard celtique, <i>v. nardus celtica</i> , 604	Noix de serpent, <i>v. ahouai</i> , 20
Mulle de veau, <i>v. antirrhinum</i> , 52	Nard des montagnes, <i>v. nardus indica</i> , 605	Noix de serpent, <i>v. nhandiroba</i> , 610
Muge, <i>v. mugil</i> , 584	Nard faux, <i>v. victorialis</i> , 910	Noix muscade, <i>v. moschota</i> , 580
Muguet, <i>v. liliuin convallium</i> , 507	Nard sauvage, <i>v. asarum</i> , 84	Noix vomique, <i>v. nux medica</i> , 619
Muguet des bois, <i>v. asperula</i> , 89	Nasitor, <i>v. nalturtium</i> , 606	Nombril de Venus, <i>v. cotyledon</i> , 285
Muguet grand, 507	Natron, <i>v. anatronum</i> , 43	Nombril marin, <i>v. umbilicus marinus</i> , 925
Muguet petit, <i>v. gallium</i> , 382	Nature de baleine, <i>v. spermaceti</i> , & son origine, 830	Nopal, <i>v. cochinnilla</i> , 257
Muguet rouge ou incarnat, 507	Nave, <i>v. napus</i> , 602	Noyaux de cerises, <i>v. cerasa</i> , 218
Mujon, <i>v. mugil</i> , 584	Nave, <i>v. napus</i> , 602	Noyaux de nefe, <i>v. mespilus</i> , 668
Mule, <i>v. mulus</i> , 584	Navette, 603	Noyaux de pefche, <i>v. perlica</i> , 669
Mulet, <i>v. mugil</i> , 584	Nautile, <i>v. nautilus</i> , 607	Noyer, <i>v. nux juglans</i> , 618
Mulet, <i>v. mulus</i> , 584	Nefe, <i>v. mespilus</i> , 568	Nummulaire, <i>v. nummularia</i> , 617
Mumie, <i>v. mumia</i> , 585	Neflier, 568	Nymph, <i>v. eruca</i> , 344
Mumie de Touloufe, 585	Negoeil, <i>v. melanurus</i> , 557	Nymph, <i>v. rana</i> , 732
Mumies blanches, 585	Neige, <i>v. nix</i> , 615	Nymphes, <i>v. locusta</i> , 515
Mufaraigne, <i>v. mus araneus</i> , 589	Nenuphar, <i>v. nymphæa</i> , 610	O
Murte, <i>v. myrtus</i> , 599	Nérîte, <i>v. nerita</i> , 608	AILLE, <i>v. pholas</i> , 681
Musc, <i>v. moschus</i> , 581	Nerprun, <i>v. rhamnus</i> , 742	Obier, <i>v. opulus</i> , 633
Musc de Bengale, <i>v. moschus</i> , 582	Ner coupeur, <i>v. itaphylo dendron</i> , 838	Ocre, <i>v. ochra</i> , 621
	Nhandiroba, 610	Ocre rouge, 621

TABLE DES NOMS FRANÇOIS.

1001

Œil de bœuf, <i>v. buphthalmum</i> ,	149	Œil en pierre, <i>v. aurum</i> ,	101	Os du talon du cerf, <i>v. cervus</i> ,	223
Œil de bœuf, <i>v. lepas</i> ,	494	Œil en fable & en paillettes,	101	Os pierreux de la tête de l'aloë,	29
Œil de chat, <i>v. bonduc</i> ,	135	Œil potable des Alchimistes, <i>v. aurum</i> ,	104	Œil, <i>v. aloë</i> ,	29
Œil de chat, <i>v. oculus cati</i> ,	622	Œil vierge, <i>v. aurum</i> ,	1000	Os pierreux de la tête de la carpe,	308
Œillet, <i>v. caryophyllus hortensis</i> ,	197	Orange, <i>v. aurantium</i> ,	97	Œil, <i>v. cyprinus</i> ,	308
Œillet de Dieu, <i>v. lychnis</i> ,	523	Orange de la Chine,	98	Os pierreux de la tête du merlan,	86
Œillet d'Inde, <i>v. tagetes</i> ,	853	Orange de Portugal, d'Italie, &c	98	Œille, <i>v. acetosa</i> ,	9
Œillet frangé, <i>v. diolanthos</i> ,	320	Orangeat,	97	Œille de brebis, <i>v. acetosa</i> ,	9
Œenanthe,	623	Oranger,	97	Œille petite ou sauvage,	9
Œespe fuint, <i>v. cefypus</i> ,	624	Orcanette, <i>v. anchusa</i> ,	44	Œille ronde ou franche,	9
Œef, <i>v. gallina</i> ,	380	Orcanette de Constantinople,	44	Œier franc, <i>v. falix</i> ,	770
Œeuf d'autruche, <i>v. struthio</i> ,	842	Œeille d'homme, <i>v. alarum</i> ,	85	Œimonde, <i>v. ofmunda</i> ,	641
Œeuf de canne, <i>v. anas</i> ,	43	Œeille de Judas, <i>v. auricula Judæ</i> ,	98	Œisar, <i>v. apocynum</i> ,	57
Œeuf de coq, <i>v. gallus</i> ,	382	Œeille de lièvre, <i>v. auricula leporis</i> ,	99	Œislets pierreux, <i>v. mespilus</i> ,	568
Œeuf de muge, <i>v. mugil</i> ,	584	Œeille de fouris, <i>v. myofotis</i> ,	595	Œiteocolle, <i>v. osteocolla</i> ,	642
Œeuf de offar, <i>v. apocynum</i> ,	57	Œeille d'ours, <i>v. auricula uli</i> ,	99	Œitracites, <i>v. oftracites</i> ,	642
Œeuf de paon, <i>v. pavo</i> ,	662	Œeille d'ours, <i>v. fanicula alpina</i> ,	778	Œitruche, <i>v. imperatoria</i> ,	452
Œfraye, <i>v. olliifraga</i> ,	641	Œeillere, <i>v. forficula</i> ,	366	Œurs, <i>v. urfus</i> ,	928
Œignon, <i>v. cepa</i> ,	215	Œeillite, <i>v. alarum</i> ,	85	Œurfin, <i>v. echinus marinus</i> ,	329
Œignon musqué, <i>v. muscari</i> ,	590	Œerge, <i>v. hordeum</i> ,	430	Œutarde, <i>v. otis</i> ,	643
Œileau de proye de l'Amérique,	383	Œerge mondé,	431	Œutremere, <i>v. lapis lazuli</i> ,	479
Œileau de S. Martin, <i>v. alcedo</i> ,	23	Œerge perlé, <i>v. hordeum</i> ,	431	Oxycedre, <i>v. cedrus baccifera</i> ,	212
Œileau de riviere, <i>v. anas</i> ,	43	Œerge petit, <i>v. cevadilla</i> ,	225	Oxycrat, <i>v. acetum</i> ,	11
Œileau du Brésil, <i>v. quirapanga</i> ,	730	Œerge de mer, <i>v. tubularia</i> ,	894	Oye, <i>v. anser</i> ,	50
Œileau du Brésil, <i>v. romineio</i> ,	884	Œerigan, <i>v. origanum</i> ,	637	Oye nonette, <i>v. capricalla</i> ,	181
Œileau mouche, <i>v. tati</i> ,	863	Œorme, <i>v. ulmus</i> ,	924	Oxymel, <i>v. mel</i> ,	556
Œlampi, <i>v. olampi gummi</i> ,	625	Œormin, <i>v. horminum</i> ,	431		
Œliban, <i>v. thus</i> ,	877	Œorbanche, <i>v. limodorum</i> ,	509		
Œlives, <i>v. olea</i> ,	625	Œorbanche, <i>v. orobanche</i> ,	638		
Œlives confites,	626	Œrobe sauvage, <i>v. orobus sylvaticus</i> ,	639		
Œlives d'Espagne, <i>v. olea</i> ,	625	Œrpinement, <i>v. auripigmentum</i> ,	100		
Œliver, <i>v. olea</i> ,	625	Œrpin, <i>v. anacampteros</i> ,	40		
Œmbilic marin, <i>v. umbilicus marinus</i> ,	925	Œrpin, <i>v. auripigmentum</i> ,	100		
Œmble, <i>v. umbla</i> ,	925	Œrpin, <i>v. rhodia radix</i> ,	744		
Œngle de bœuf, <i>v. bos</i> ,	138	Œrpin rouge, <i>v. arsenicum</i> ,	81		
Œngle de dante, <i>v. danta</i> ,	311	Œrpin rouge, <i>v. realgal</i> ,	739		
Œngle d'élan, <i>v. alce</i> ,	23	Œrtie, <i>v. urtica</i> ,	928		
Œngle de mulet, <i>v. mulus</i> ,	585	Œrtie blanche, <i>v. lamium</i> ,	474		
Œngles des doigts des mains & des pieds, <i>v. homo</i> ,	430	Œrtie de mer, <i>v. urtica marina</i> ,	930		
Œnyx,	630	Œrtie marine, <i>v. urtica marina</i> ,	930		
Œnyx, <i>v. morion</i> ,	578				
Œopale, <i>v. opalus</i> ,	630				
Œopier, <i>v. opulus</i> ,	633				
Œopium,	632				
Œopanax,	633				
Œr & ses purifications, <i>v. aurum</i> ,	100				
Œr à 22 carats,	102				
Œr à 23 carats,	102				
Œr à 24 carats,	102				
Œr d'Allemagne, <i>v. auricalchum</i> ,	98				
Œr de départ, <i>v. argentum</i> ,	74				
Œr en coquille, <i>v. auricalchum</i> ,	98				

P A G E D U J A P O N , *v. oryza*,

Pain, <i>v. panis</i> ,	643
Pain à chanter, <i>v. azimus</i> ,	107
Pain à coucou, <i>v. oxytriphylon</i> ,	646
Pain d'arum,	83
Pain d'asphodele, <i>v. asphodelus</i> ,	93
Pain de gland, <i>v. panis</i> ,	652
Pain de Madagafcar, <i>v. caccavi</i> ,	153
Pain de millet, <i>v. millium</i> ,	570
Pain de pourceau, <i>v. cyclamen</i> ,	301
Pain de ris, <i>v. oryza</i> ,	640
Pain de figle, <i>v. ficale</i> ,	802
Pain de fon, <i>v. fufur</i> ,	375
Pain de fucre, <i>v. faccharum</i> ,	761
Pain de grains de fureau, <i>v. lam-bucus</i> ,	76
Palais de lièvre, <i>v. fonchus</i> ,	825
Paliure, <i>v. palurus</i> ,	649
Palme marine ou panache de mer, <i>v. planta marina retiformis</i> ,	696
Palmier, <i>v. actyli</i> ,	309
Palmier dattier, <i>v. dactyli</i> ,	309

LIIIIII

Palmier de l'Amérique, <i>v. papyracea</i> , 655	Pattilles d'Allemagne, <i>v. terragilata</i> , 869	Perdri blanche, <i>v. lagopus avis</i> , 472
Palmier de montagne, <i>v. yecolt</i> , 939	Patelle, <i>v. lepas</i> , 494	Perdri de mer, <i>v. solea</i> , 824
Palmier des Indes, <i>v. palmites</i> , 650	Patience, <i>v. lapathum</i> , 476	Perelle, <i>v. perella</i> , 667
Pampres de la vigne, <i>v. vitis</i> , 920	Patience des jardins, <i>v. hippopathum</i> , 421	Perigord ou perigueux, <i>v. lapis petrocarius</i> , 479
Panache ou Panelle, <i>v. pavo</i> , 661	Patience rouge, <i>v. lapathum sanguineum</i> , 476	Peiles, <i>v. margaritæ</i> , 546 ; maniere de pêcher les huîtres, 547
Panache de mer, <i>v. planta marina</i> , 696	Patres, <i>v. vermicelli</i> , 906	Perles de pinne marine, <i>v. pinna</i> , 686
Panais, <i>v. pastinaca</i> , 659	Patte de lion, <i>v. leontopodium</i> , 494	Peroole, <i>v. cyanus</i> , 301
Panais étranger, <i>v. pastinaca</i> , 660	Patte d'oye, <i>v. chenopodium</i> , 235	Perroquet ou papegays, <i>v. pitta-cus</i> , 715
Panais sauvage, <i>v. pastinaca</i> , 660	Patte d'oye puante, <i>v. vulvaria</i> , 935	Perficaire, <i>v. perficaria</i> , 670
Panava, <i>v. lignum moluense</i> , 501	Pattes d'écrevisses, <i>v. astacumarinus</i> , 91 ; & cancer, 173	Perfil, <i>v. petroselinum</i> , 673
Panicaut, <i>v. eryngium</i> , 345	Pattes d'écreville de mer, <i>v. leocancer</i> , 493 ; & pagurus, 648	Perfil de Macedoine, <i>v. petroselinum macedonicum</i> , 673
Panicaut de mer, <i>v. eryngium maritimum</i> , 346	Pavot, <i>v. papaver</i> , 652	Perfil de montagne, <i>v. oreoselinum</i> , 636
Panis, <i>v. panicum</i> , 651	Pavot cornu, <i>v. glaucium</i> , 388	Pervénche, <i>v. pervinca</i> , 670
Panne de porc, <i>v. fus</i> , 848	Pau d'anguille, <i>v. anguilla</i> , 47	Pesche, <i>v. perlica</i> , 669
Panthere, <i>v. camelopardalis</i> , 167 ; & leopardus, 497	Peau de bouc, <i>v. hircus</i> , 424	Pesche du corail, <i>v. corallum</i> , 671
Paon, <i>v. pavo</i> , 661	Peau de chagrin, <i>v. chagrin</i> , 216	Pesche ou pescherie des peiles, <i>v. margaritæ</i> , 546
Paon de mer, <i>v. pavo piscis</i> , 662	Peau de chien, <i>v. canis</i> , 175	Pescher, <i>v. perlica</i> , 669
Paonneau, <i>v. pavo</i> , 661	Peau de chien de mer, <i>v. carcharias</i> , 188	Pescheur, <i>v. alcedo</i> , 23
Papaye, <i>v. papaya</i> , 654	Peau de la belette, <i>v. martes</i> , 550 ; & mustela, 593	Pesse, <i>v. abies</i> , 2
Papayer, <i>v. papaya</i> , 654	Peau de loup, <i>v. lupus</i> , 521	Petalite, <i>v. petasites</i> , 671
Papier, <i>v. papyrus</i> , 655	Peau de mouton, <i>v. vervex</i> , 908	Peteuse, <i>v. bubulca</i> , 145
Papier bleu, <i>v. papyrus</i> , 656	Peau de veau marin de laquelle on fait des fouliers bons pour la goutte, <i>v. phoca</i> , 680	Petit cedre, <i>v. cedrus baccifera</i> , 212 ; & pomaceum, 706
Papier de la Chine & du Japon, 656	Peau des pieds d'oye, <i>v. anser</i> , 50	Petit creillon, <i>v. nasturtium aquaticum</i> , 607
Papier des anciens, 656	Pédiculaire des prez, <i>v. pedicularis</i> , 662	Petit limaçon, <i>v. murex</i> , 587
Papier des modernes, 656	Peigne de Venus, <i>v. scandix</i> , 789	Petit mirthe de Provence, <i>v. myrtus</i> , 599
Papier marbré, 656	Pelican, <i>v. onocrotalus</i> , 629	Petit orge, <i>v. cevadilla</i> , 225
Papillon, <i>v. papilio</i> , 655	Pellicule d'eau de chaux, <i>v. calx</i> , 167	Petit petasite blanc, <i>v. petasites</i> , 672
Paquerette, <i>v. bellis</i> , 119	Pelote de mer, <i>v. pila marina</i> , 684	Petit titimale, <i>v. chamaesyce</i> , 233
Paquette, 119	Penide, <i>v. saccharum</i> , 762	Petite bourrache, <i>v. omphalodes</i> , 627
Parelle, <i>v. lapathum</i> , 476	Penlée, <i>v. herba Trinitatis</i> , 417	Petite capucine, <i>v. cardaminum</i> , 188
Pareturier, <i>v. ficus indica</i> , 360	Perceboiffe, <i>v. lysimachia</i> , 528	Petite centauree, <i>v. centaurium minus</i> , 414
Pariétaire, <i>v. parietaria</i> , 657	Percefeuille, <i>v. bupleurum</i> , 149	Petite couronne, <i>v. coronilla</i> , 278
Pas d'âne, <i>v. tuililago</i> , 897	Percefeuille, <i>v. perfoliata</i> , 668	Petite éfule, <i>v. efula</i> , 347
Passeffeur, <i>v. lychnis</i> , 523	Percefeuille vivace, <i>v. auricula leporis</i> , 99	Petite morue, <i>v. merlucius</i> , 567
Passepierre, <i>v. crythrum</i> , 288	Perceomoffe, <i>v. adiantum aureum</i> , 15	Petrole, <i>v. petrolauna</i> , 672
Passillage, <i>v. lepidium</i> , 494	Perceonégé, <i>v. narcisso-leucoium</i> , 603	Petrole noir & blanc, 672
Passerage sauvage, <i>v. cardamine</i> , 189	Perce-oreille, <i>v. forficula</i> , 366	Petun, <i>v. nicotiana</i> , 610
Passerage sauvage, <i>v. iberis</i> , 449	Percepierre, <i>v. crithmum</i> , 288	Peuplier, <i>v. populus</i> , 707
Passereau, <i>v. passer</i> , 668	Perche, <i>v. perca</i> , 666	Peuplier à larges feuilles, 707
Palleroie, <i>v. lychnis</i> , 523	Perche de nier, <i>v. perca</i> , 666 ; & physcis, 681	Peuplier blanc, 707
Passevelours, <i>v. amaranthus</i> , 33	Perdreau, <i>v. perdix</i> , 667	Peuplier noir, 707
Paste de pignon pour nettoyer les mains, <i>v. pinus</i> , 688	Perdri, <i>v. perdix</i> , 667	Phalange, <i>v. phalangia</i> , 675
Pasté, <i>v. cistus hortorum</i> , 283		Phalange du Pérou, 675
Pastel, <i>v. isatis</i> , 458		Phalène, <i>v. papilio</i> , 655
Pastel d'écarlate, <i>v. chermes</i> , 236		
Pastel ou florée d'Inde, <i>v. isatis</i> , 458		
Pastena'e, <i>v. pastinaca</i> , 659		
Pastenaque, <i>v. pastinaca marina</i> , 660		
Pastèque, <i>v. citrullus</i> , 253		

TABLE DES NOMS FRANÇOIS.

1003

Phaeole, <i>v. phaeolus</i> , 67	Pierre de chaîne, 134	Pierre d'haraczi, <i>v. bos</i> , 139
Phiburon, <i>v. carcharias</i> , 182	Pierre de cheval, <i>v. hippodulus</i> , 421	Pierre d'heliotrope, <i>v. heliotropius</i> , 412
Phosphore, <i>v. cicindela</i> , 244	Pierre de crapau, <i>v. baso</i> , 146	Pierre d'hirondelle, <i>v. hirundo</i> , 426
Phosphore, <i>v. lapis bononiensis</i> , 477	Pierre d'écrevisse, <i>v. cancer</i> , 173	Pierre divine, <i>v. Jade</i> , 445
Pic, <i>v. picus martis</i> , 684	& astacus, 91	Pierre divine, <i>v. lapis neplriticus</i> , 479
Picart, <i>v. smaris</i> , 821	Pierre d'écrevisse contrefaite, 174	Pierre d'onix, <i>v. memphites</i> , 633
Pie, <i>v. pica</i> , 683	Pierre d'écrevisse de mer, <i>v. leo cancer</i> , 492 & pagurus, 648	morion, 578; onix, 630
Pie-agasse, ou piegrief-be, 684	Pierre de foudre, <i>v. brontias</i> , 143	Pierre du laizad de l'Amérique, appelé Senembi, 807
Pied d'Alexandre, <i>v. pyrrhithrum umbelliferum</i> , 725	Pierre de foudre, <i>v. ceraunias</i> , 119	Pierre du loup marin, <i>v. lupus marinus</i> , 521
Pied d'aloaette, <i>v. delphinium</i> , 313	Pierre de la croix, <i>v. lapis crucifer</i> , 478	Pierre étoilée, <i>v. asteria</i> , 91
Pied d'aloaette, <i>v. calcatrippa</i> , 163	Pierre de lait, <i>v. morochtus</i> , 578	Pierre grise, <i>v. melites</i> , 561
Pied de chat, <i>v. hispidula</i> , 427	Pierre de la matrice, <i>v. hysterapetra</i> , 440	Pierre hematite, <i>v. hematites</i> , 425
Pied d'élan, <i>v. alce</i> , 23	Pierre de la perche, <i>v. perca</i> , 666	Pierre histerique, <i>v. histera p. tra</i> , 440
Pied de griffon, <i>v. belleborastrum</i> , 413	Pierre de la tête du merlan, <i>v. acellus</i> , 86	Pierre hystérique, <i>v. lapis hylicricus</i> , 478
Pied de lièvre, <i>v. lagopus</i> , 472	Pierre de la vache marine, <i>v. manati</i> , 538	Pierre judaïque, <i>v. lapis judaicus</i> , 478
Pied de lion, <i>v. alchimilla</i> , 24 & percepier, 667	Pierre de lamantin, <i>v. manati</i> , 538	Pierre néphrétique, <i>v. lapis nephriticus</i> , 479
Pied de lit, <i>v. clinopodium</i> , 255	Pierre de lynx, <i>v. belemnites</i> , 118	Pierre noire, <i>v. amplitis</i> , 38
Pied de loup, <i>v. lycopodium</i> , 526	Pierre de Malaca, <i>v. hylix</i> , 441	Pierre philosopale des Alchymistes, <i>v. aurum</i> , 102
Pied de poule, <i>v. gramin</i> , 394	Pierre de muge, <i>v. mugil</i> , 584	Pierre playgienne, <i>v. lapis playgius</i> , 479
Pied de poule, <i>v. lamium</i> , 473	Pierre d'éméri, <i>v. smyris</i> , 822	Pierre Ponce, <i>v. pumex</i> , 721
Pied de veau, <i>v. arum</i> , 82	Pierre de morue, <i>v. merluccius</i> , 567; morhua, 577	Pierre satranée, <i>v. lapis schiffus</i> , 480
Pied de veau, <i>v. vitulus</i> , 923	Pierre de Perigord, <i>v. lapis petrocarius</i> , 479	Pierre samienne, <i>v. lapis samius</i> , 480
Pied d'oiseau, <i>v. ornithopodium</i> , 638	Pierre de petite vérole, <i>v. lapis variolae</i> , 482	Pierre sanguine, <i>v. hematites</i> , 405
Pierre à chaux, <i>v. calx</i> , 165	Pierre d'éponge, <i>v. lapis spongiae</i> , 482	Pierre selenite, <i>v. selenites</i> , 805
Pierre à éguifer, <i>v. cos</i> , 282	Pierre d'éponge, <i>v. spongia</i> , 834	Pierre serpentine, <i>v. ophites</i> , 630
Pierre à feu, <i>v. pyrites</i> , 726	Pierre de porc, <i>v. bezoar</i> , 126	Pierre spéculaire, <i>v. lapis specularis</i> , 481
Pierre à verre, <i>v. quocolos</i> , 730	Pierre de Samos, <i>v. terra samia</i> , 868	Pierre steclite, <i>v. steclites</i> , 839
Pierre acide, <i>v. oxypetra</i> , 645	Pierre de sang, <i>v. lapis sanguinalis</i> , 480	Pierre talqueuse, <i>v. caolin</i> , 179
Pierre arménienne & sa préparation, <i>v. armenus lapis</i> , 80	Pierre de sassenage, <i>v. lapis salicagenis</i> , 480	Pieumant, <i>v. picus martis</i> , 684
Pierre assienne, <i>v. alius lapis</i> , 87	Pierre de serpent, <i>v. lapis serpentis</i> , 481	Pigeon, <i>v. columba</i> , 263
Pierre blanche, <i>v. oxypetra</i> , 645	Pierre de taburin, <i>v. tiburo</i> , 881	Pigeon sauvage, <i>v. ananthe avis</i> , 614
Pierre calaminaire, <i>v. calaminaris lapis</i> , 161	Pierre de tenche, <i>v. tinca</i> , 883	Pigeon ramier, <i>v. palumbus</i> , 650
Pierre d'aigle, <i>v. arites</i> , 17	Pierre de tonnerre, <i>v. brontias</i> , 143	Pignons, <i>v. pinus</i> , 688
Pierre d'alcheron, <i>v. bos</i> , 139	Pierre de tonnerre, <i>v. pyrites</i> , 721	Pignons d'Inde, <i>v. ricinus</i> , 747
Pierre d'arquebuse, <i>v. pyrites</i> , 726	Pierre de touche, <i>v. basaltis</i> , 116	Pignons sucrez, 747
Pierre d'asso, <i>v. assius lapis</i> , 87	Pierre de touche, <i>v. lydius lapis</i> , 527	Pigrielle, <i>v. pica glandana</i> , 684
Pierre d'aymant, <i>v. magnes</i> , 531	Pierre des rompus, <i>v. osteocolla</i> , 642	Pilofelle, <i>v. pilofella</i> , 685
Pierre d'azur, <i>v. lapis lazuli</i> , 478	Pierre des serpens, <i>v. lapis anguium</i> , 476	Piment, <i>v. botrys</i> , 139
Pierre d'azur préparée, 478		Piment, <i>v. capicum</i> , 184
Pierre de bœuf, <i>v. bos</i> , 139		Piment royal, <i>v. gale</i> , 378
Pierre de bezoar, <i>v. bezoar</i> , 125		Pimprelle, <i>v. pimpinella</i> , 685
Pierre de Boulogne, <i>v. lapis bononiensis</i> , 476		
Sa préparation pour la réduire en phosphore, 477		
Pierre de brochet, <i>v. lucius</i> , 517		
Pierre de Calcedoine, <i>v. chalcidionius lapis</i> , 226		
Pierre de caymanes, <i>v. caymanes</i> , 211		

Pimprenelle blanche, <i>v. tragofelinum</i> , 889	Poches de castor, <i>v. castoreum</i> , 204	Poix, <i>v. pix</i> , 693
Pimprenelle des prez, <i>v. pimpinella</i> , 685	Poil de blaireau, <i>v. melis</i> , 560	Poix blanche, 693
Pin, <i>v. pinus</i> , 687	Poil de lièvre, <i>v. lepus</i> , 495	Poix de Bourgogne, 693
Pin fauvage, 687	Poil de loutre, <i>v. lutra</i> , 522	Poix de terre, <i>v. naphta</i> , 601
Pinçon, <i>v. fringilla</i> , 371	Poicillade, <i>v. poinciana</i> , 699	Poix grasse, <i>v. pix</i> , 693
Pinçon, <i>v. chloris</i> , 362	Poire, <i>v. pyrus</i> , 727	Poix noire, 694
Pinne marine, <i>v. pinna marina</i> , 686	Poire de coing, <i>v. cydonia</i> , 302	Poix noire, <i>v. zopiffa</i> , 944
Piquette, <i>v. lora</i> , 516	Poiré, <i>v. pyraceum</i> , 725	Poix résine, <i>v. pix</i> , 693
Piquere du scorpion, & les remèdes contre son venin, <i>v. scorpius maritimus</i> , 699	Poireau, <i>v. porrum</i> , 709	Poix sèche, <i>v. palimpiffa</i> , 549
Pissenlit, <i>v. dens leonis</i> , 315	Poirée, <i>v. beta</i> , 122	Poliglote, <i>v. polyglotta</i> , 701
Piffeur, <i>v. murex</i> , 586	Poirée blanche, 122	Polipe ou poulpe, <i>v. polypus</i> , 703
Pistache, <i>v. pistacia</i> , 691	Poires de terre, <i>v. helianthemum tuberosum</i> , 411	Polipode, <i>v. polypodium</i> , 703
Pistache de terre, <i>v. manobi</i> , 544	Poirier, <i>v. pyrus</i> , 727	Polipode de chêne, 703
Pistache sauvage, <i>v. staphyloedendron</i> , 838	Poirier Bergamote, <i>v. citreum</i> , 252	Politric, <i>v. polythricum</i> , 704
Pistaches en dragées, 692	Poirier des Indes, <i>v. guayava</i> , 401	Polium blanc, <i>v. polium montanum</i> , 700
Pivert, <i>v. picus marinus</i> , 684	Pois becu, <i>v. cicer</i> , 242	Polium des montagnes, 700
Pivoine plante, <i>v. paeonia</i> , 647	Pois chiche, 242	Polium jaune, 700
Placenta, <i>v. secundina mulieris</i> , 803	Pois chiche rouge, 243	Pomme, <i>v. malus</i> , 537
Plane, <i>v. platanus</i> , 696	Pois de terre, <i>v. naphta</i> , 601	Pomme d'acajou, <i>v. acajou</i> , 5
Plantain, <i>v. plantago</i> , 695	Pois de merveille, <i>v. cor-indum</i> , 273	Pomme d'Adam, <i>v. pomum Adami</i> , 706
Plantain argenté, <i>v. holostium</i> , 428	Pois nud, <i>v. bonduc</i> , 135	Pomme d'amour, <i>v. lycoperficon</i> , 515
Plantain des montagnes, <i>v. alisma</i> , 25	Poisson à coquille de mer, <i>v. thetha</i> , 871	Pomme de chou, <i>v. brassica</i> , 140
Platane ou plane, <i>v. platanus</i> , 696	Poisson à deux cens dents, <i>v. carcharias</i> , 188	Pomme de coloquinte, <i>v. colocynthis</i> , 261
Plante aquatique, <i>v. nymphoides</i> , 621	Poivre, <i>v. piper</i> , 688	Pomme de merveille, <i>v. momordica</i> , 576
Plante de l'Amérique, <i>v. nhambi</i> , 609	Poivre à queue, <i>v. cubebæ</i> , 293	Pomme de pin, <i>v. pinus</i> , 688
Plante du Brésil, <i>v. pacoceroica</i> , 646	Poivre blanc, <i>v. piper album</i> , 689	Pomme de rênêtte, <i>v. malus</i> , 537
Plante du Pérou, <i>v. payco</i> , 662	Poivre d'eau, <i>v. perficaria</i> , 670	Pomme dorée, <i>v. lycoperficon</i> , 525
Plante marine pierreuse, <i>v. lithophton</i> , 514	Poivre d'Éthiopie, <i>v. piper longum</i> , 691	Pomme épineuse, <i>v. stramonium</i> , 841
Plâtre crud, <i>v. gypsum crudum</i> , 404	Poivre de Guinée, <i>v. capficum</i> , 184	Pomme-poire, <i>v. malus</i> , 537
Plâtre cuit ou calciné, 165 & 404	Poivre d'Inde, 184	Pommes de mancenilier ou de manchenille, <i>v. mancanilla</i> , 539
Plomb, <i>v. plumbum</i> , 698	Poivre d'Inde confit, 185	Pommes de sauge, <i>v. salvia</i> , 774
Sa pulvérisation, 698	Poivre de la Jamaïque, <i>v. amomum</i> , 38	Pommette, <i>v. azarolus</i> , 106
Plombagine, <i>v. plumbago</i> , 697	Poivre de la Jamaïque, <i>v. lignum indicum</i> , 501	Pommier, <i>v. malus</i> , 536
Plomb brûlé, <i>v. plumbum</i> , 698	Poivre de la Jamaïque, <i>v. piper jamaicense</i> , 690	Pommier sauvage, 537
Plomb de mer, <i>v. plumbago</i> , 697	Poivre de Thevet, <i>v. amomum</i> , 38	Pompholix, 706
Plomb de mine, 697	Poivre du Brésil, <i>v. capficum</i> , 184	Porc, <i>v. sus</i> , 848
Plomb mineral, <i>v. plumbum</i> , 698	Poivre long, <i>v. piper longum</i> , 690	Porc châtre, <i>v. sus</i> , 848
Plomb rouge, <i>v. plumbum</i> , 698	Poivre long de l'Amérique, 690	Porc-épic, <i>v. hystrix</i> , 440
Plongeon, <i>v. mergus</i> , 567	Poivre noir, <i>v. piper</i> , 688	Porc sauvage, <i>v. aper</i> , 54
Plume marine, <i>v. penna marina</i> , 664	Poivre sauvage ou petit poivre, <i>v. agnus castus</i> , 19	Porcelaine ou Pourcelaine, <i>v. buccinum</i> , 145
Plumes de perdri, <i>v. perdix</i> , 667	Poirier du Pérou, <i>v. molle</i> , 574	Porcelaine, <i>v. concha venerica</i> , 264
Pluvier, <i>v. pluvialis</i> , 698		Porcelaine, <i>v. purpura</i> , 724
Plye, <i>v. passer laevis</i> , 659		Porcelles de St Antoine, <i>v. millepedæ</i> , 571

TABLE DES NOMS FRANÇOIS.

1005

Potée d'émeri, <i>v. smydis</i> , 823	Pryape de la tortue de mer, <i>v. testudo</i> , 871	Racine de l'Amérique, <i>v. majouba</i> , 529
Potelot, <i>v. plumbago</i> , 697	Pryape de taureau, <i>v. taurus</i> , 863	Racine de Mechoacan, 553
Potiron, <i>v. melopepo</i> , 503	Puant, <i>v. putorius</i> , 724	Racine de Rhode, <i>v. rhodiaca</i> , 744
Pou, <i>v. pediculus</i> , 663	Puce, <i>v. pulex</i> , 718	Racine de safran, <i>v. terra merita</i> , 867
Poucepieds, <i>v. balani</i> , 103	Puce trainant un canon, 719	Racine de S. Charles, <i>v. radix Calo</i> , 731
Poudre à vers, <i>v. semen contra vermes</i> , 805	Pucelage, <i>v. concha veneræ</i> , 264	Racine de Ste Helene, <i>v. radix sanctæ Helene</i> , 731
Poudre de la teigne, <i>v. teredo</i> , 866	Puits d'eau chaude à Aix-la-Chapelle, qui rend une forte odeur de soufre, <i>v. sulphur</i> , 848	Racine de Thymelée sèche, <i>v. Thymelæa</i> , 879
Poudre de projection, <i>v. aurum</i> , 104	Pulmonaire, <i>v. pulmonaria</i> , 719	Racine de Virginie, <i>v. habascen</i> , 404
Poudre de sympathie, <i>v. vitriolum</i> , 912	Pulmonaire de chêne, <i>v. lichen</i> , 498; & <i>pulmonaria arborea</i> , 720	Racine des métaux, <i>v. aurum</i> , 103
Poudre de vipère, <i>v. vipera</i> , 917	Pulpe de cassia, <i>v. cassia</i> , 199	Racine des Philippines, <i>v. contrayerba</i> , 264
Poudre des PP. Jésuites, 466	Pulpe de coloquinte, <i>v. colocynthidis</i> , 261	Racine du Brésil, <i>v. pareira brava</i> , 666
Poudre du Cardinal de Lugo, <i>v. kina-kina</i> , 466	Pulvérisation du talc, <i>v. talcum</i> , 854	Racine du costus, <i>v. costus</i> , 283
Poudre lumineuse, <i>v. lapis bononiensis</i> , 477	Pumicin, <i>v. oleum cadinum</i> , 626	Racine Indienne, <i>v. radix Calo</i> , 731
Poulain, <i>v. equus</i> , 341	Pumicin, <i>v. oleum palmarum</i> , 626	Racine représentant le corps d'un homme, <i>v. nifi</i> , 613
Poule, <i>v. gallina</i> , 379	Punaise, <i>v. cimex</i> , 245	Racine salivaire, <i>v. pyrethrum</i> , 725
Poule d'eau, <i>v. fulica</i> , 372	Purette, <i>v. paretta</i> , 723	Racine vierge, <i>v. tamnus</i> , 858
Poule grasse, <i>v. valterianella</i> , 901	Purification du tartre blanc, <i>v. tartarum</i> , 862	Radis, <i>v. raphanus</i> , 736
Poulet, <i>v. gallina</i> , 381	Putoire, <i>v. putorius</i> , 714	Raisfort, <i>v. raphanus</i> , 736
Poulette d'eau, <i>v. gallinula aquatica</i> , 381	Pyrette, <i>v. pyrethrum</i> , 725	Raisfort grand, <i>v. raphanus rusticanus</i> , 737
Pouliot, <i>v. pulegium</i> , 718	Pyrite, <i>v. pyrites</i> , 726	Raisin, <i>v. vitis</i> , 920
Poumon du renard, <i>v. vulpes</i> , 935	Pyrole, <i>v. pyrola</i> , 726	Raisin de Cosinthe, 920
Poumon marin, <i>v. pulmo marinus</i> , 719		Raisin de Damas, 920
Pourceau, <i>v. fus</i> , 848		Raisin de mer, <i>v. ephedra</i> , 338
Pourcelets, <i>v. millepedæ</i> , 571		Raisin de mer, <i>v. uva marina</i> , 932
Pourpier, <i>v. portulaca</i> , 710		Raisin d'ours, <i>v. uva ursi</i> , 932
Pourpier de mer, <i>v. halimus</i> , 407		Raisin de renard, <i>v. herba paris</i> , 416
Pourpre, <i>v. murex</i> , 586		Raisin doux, & comment se fait la douceur, <i>v. acetum</i> , 10
Pourpre, <i>v. purpura</i> , 723		Raisin sec, <i>v. vitis</i> , 920
Poux pousseux, <i>v. mecuna</i> , 583		Raisin stiptique, <i>v. acetum</i> , 10
Précipité d'argent, <i>v. argentum</i> , 75		Rapontic, <i>v. Rhaponticum</i> , 742
Prêle, <i>v. equisetum</i> , 340		Rapontic des montagnes, <i>v. lapopolathum</i> , 411
Presure, <i>v. vitulus</i> , 923		Rapontic vulgaire, <i>v. centaureum majus</i> , 214
Primerole, <i>v. primula veris</i> , 713		Raquette, <i>v. cochenilla</i> , 257
Primevere, <i>v. primula veris</i> , 713		Raquette, <i>v. opuntia</i> , 634
Propolis, 713		Rat, <i>v. mus</i> , 587
Prudes femmes, <i>v. atriplex</i> , 94		Rat d'Egypte, <i>v. ichneumon</i> , 450
Prune, <i>v. prunum</i> , 713		Rat d'Inde, 450
Pruneaux, 714		Rat penné, <i>v. vespertilio</i> , 909
Prunelle ou brunelle, <i>v. brunella</i> , 143		Rat singulier de Barbarie, <i>v. mus</i> , 588
Prunelles, <i>v. prunus sylvestris</i> , 714		Rat velu, <i>v. glis</i> , 389
Prunellier, <i>v. prunus sylvestris</i> , 714		Rats mulque, <i>v. piloris</i> , 684
Prunes de damas, 714		
Prunes de Monbain, <i>v. acaia</i> , 5		
Prunes sèches, <i>v. prunum</i> , 714		
Prunier de damas noir, 713		
Prunier des Indes Occidentales, <i>v. hobus</i> , 427		
Prunier sauvage, <i>v. prunus sylvestris</i> , 714		
Pryape de cerf, <i>v. cervus</i> , 224		

Q

QUARANTE langues, *v. polyglotta*, 701
 Quarelet, *v. passer lavis*, 659
 Queue de cheval, *v. equisetum*, 340
 Queue de pourceau, *v. peucedanum*, 674
 Queue de souris, *v. myofuros*, 395
 Queueux, *v. cos*, 282
 Quinquina, *v. kinakina*, 465
 Quintefeuille, *v. quinquefolium*, 730
 Quis, *v. pyrites*, 726; & *vitriolum*, 921

R

RACINE d'Armenie, *v. ronas*, 748
 Racine de charcis, *v. contrayerva*, 264
 Racine de diptam blanc, *v. fraxinella*, 370
 Racine de galanga, 377
 Racine de jalap, *v. jalap*, 445
 Racine d'ipécacuanha, 454
 Racine d'iris de Florence, *v. iris florentina*, 457

Rave, <i>v. rapa</i> ,	735	Rondelle, <i>v. asarum</i> ,	85	Rue sauvage, <i>v. harmala</i> ,	407
Rave, <i>v. raphanus</i> ,	736	Roquembolles, <i>v. allium</i> ,	28	Rue sauvage, <i>v. ruta</i> ,	753
Rave de limosin,	736	Roquette, <i>v. eruca</i> ,	343	Rufe de la fêche, <i>v. fepia</i> ,	808
Raye ou Rée de poisson, <i>v. Raja</i> ,	732	Roquette sauvage, <i>v. erucago</i> ,	344		
Raye bouclée,	732	Rose, <i>v. rosa</i> ,	749		
Rayne, <i>v. rana</i> ,	732	Rose, <i>v. phoxinus squamosus</i> ,	681		
Reagle, <i>v. arsenic rouge</i> , ou orpin	739	Rose blanche, <i>v. rosa</i> ,	749		
rouge,	589	Rose de chien, <i>v. cynorhodos</i> ,	306		
Regime, <i>v. musa</i> ,	391	Rose de Damas, <i>v. rosa</i> ,	749		
Regliste, <i>v. glyzyrrhiza</i> ,	391	Rose de Jericho, <i>v. rosa hiericoni-</i>	750		
Regille faulle, <i>v. glyzyrrhiza</i> ,	392	tea,	750		
Regule d'étain, <i>v. bismuthum</i> ,	127	Rose d'outremer, <i>v. malva rosea</i> ,	536		
Regule d'or, <i>v. aurum</i> ,	101	Rose muscate, <i>v. rosa</i> ,	749		
Reine des prez, <i>v. ulmaria</i> ,	924	Rose pâle ou incarnate,	749		
Renard, <i>v. vulpes</i> ,	934	Rose rouge,	749		
Renard marin, & sa description a-		Rose sauvage,	750		
natomique, <i>v. vulpecula mari-</i>		Rose sauvage, <i>v. cynorhodos</i> ,	306		
na,	933	Rose treniere, <i>v. malva rosa</i> ,	536		
Renette, <i>v. rana sylvestris</i> ,	733	Roses de Provins, <i>v. rosa</i> ,	749		
Renoncule, <i>v. flos adonis</i> ,	364	Maniere de les faire sécher,	750		
& ranunculus,	734	Roseau, <i>v. arundo</i> ,	83		
Renouée, <i>v. polygonum</i> ,	702	Roseau, <i>v. typha</i> ,	898		
Renouée argentée, <i>v. paronychia</i> ,	658	Roseau à fleur de massue, <i>v. zinn-</i>	943		
Reparée, <i>v. beta</i> ,	112	giber,	943		
Réponce, <i>v. rapunculus</i> ,	738	Roseau des Indes, <i>v. bambou</i> ,	112		
Réponce, <i>v. rapunculus esculen-</i>	738	Rosée, <i>v. ros</i> ,	748		
tus,	40	Rosette, <i>v. lignum brasilianum</i> ,	500		
Reprise, <i>v. anacamperos</i> ,	188	Rosier, <i>v. rosa</i> ,	749		
Requiem, <i>v. carcharias</i> ,	188	Rosier sauvage, <i>v. cynorrhodos</i> ,	306		
Requin,	188	Rosiere, <i>v. phoxinus squamosus</i> ,	681		
Résine, <i>v. resina</i> ,	740	Rosignol, <i>v. luscinia</i> ,	521		
Sa différence d'avec la gomme,	740	Ros folis,	552		
Résine de cedre, <i>v. cedrus</i> ,	212	Roucou, <i>v. urucu</i> ,	930		
Résine de Meleze, <i>v. larix</i> ,	482	Rouge brun d'Angleterre, <i>v. o-</i>	621		
Résine de molle, <i>v. molle</i> ,	574	chra,	621		
Résine liquide de la nouvelle Es-		Rouge brun de Murcie, <i>v. terra</i>	868		
pagne, <i>v. liquidambar</i> ,	512	perfica,	868		
Rets marin, <i>v. reticulum mari-</i>		Rouge d'Inde, <i>v. terra perfica</i> ,	868		
num,	740	Rouge herbe, <i>v. melampyrum</i> ,	557		
Rhinoceros,	743	Rouget, <i>v. erythrinus</i> ,	346		
Ricin, <i>v. ricinus</i> ,	746	Rouille de fer, <i>v. ferrum</i> ,	358		
Ris, <i>v. oryza</i> ,	640	Rouvre, <i>v. robur</i> ,	748		
Rob de bayes de fureau, <i>v. sambu-</i>		Roy des métaux, <i>v. aurum</i> ,	100		
cus,	776	Roy des oiseaux, <i>v. aquila</i> ,	60		
Robre, <i>v. robur</i> ,	748	Ruban d'eau, <i>v. sparganium</i> ,	828		
Rocaille, <i>v. crystallus</i> ,	292	Rubarbe, <i>v. rhabarbarum</i> ,	740		
Rocourt, <i>v. urucu</i> ,	930	Rubarbe des moines, <i>v. hippola-</i>	421		
Rocou ou Roucou,	930	pathum,	421		
Rognons de musc, <i>v. piloris</i> ,	684	Rubis, <i>v. rubinus</i> ,	754		
Romarin, <i>v. rosmarinus</i> ,	751	Rue, <i>v. ruta</i> ,	757		
Ronce, <i>v. rubus</i> ,	714				
Ronce sans épine, <i>v. chamaebatus</i> ,	228				
Rond, <i>v. orbis</i> ,	635				

S

SABINE, <i>v. sabina</i> ,	760
Sable ou sablon, <i>v. arena</i> ,	73
Sabot, <i>v. calceolus</i> ,	163
Sabot, coquillage de mer, <i>v. tro-</i>	893
chus,	893
Sadrée, <i>v. satureia</i> ,	785
Safian, <i>v. crocus</i> ,	289
Safran bâtard, <i>v. carthamus</i> ,	195
Safran d'Allemagne,	195
Safran des Indes, <i>v. terra merita</i> ,	867
Safre, <i>v. saphera</i> ,	780
Sagapenum,	763
Sagouan, <i>v. simia</i> ,	816
Saillicoque, <i>v. squilla</i> ,	836
Sainfoin d'Espagne, <i>v. hedysarum</i> ,	409
Sainfoin ordinaire, <i>v. onobrychis</i> ,	628
Salade de chanoines, <i>v. valeriana</i> ,	901
Salamandre, <i>v. salamandra</i> ,	768
Salicaire, <i>v. falicaria</i> ,	768
Salicor ou Salicornin, <i>v. salicornia</i> ,	769
Salicote ou Salicore, <i>v. kali</i> ,	462
Saligot, <i>v. tribulus aquaticus</i> ,	891
Salin, <i>v. sal vitri</i> ,	775
Salive de l'homme, <i>v. homo</i> ,	430
Salpêtre, <i>v. nitrum</i> ,	614
Maniere de le purifier,	615
Salpêtre de houillage, <i>v. nitrum</i> ,	615
Salpêtre raffiné, <i>v. nitrum</i> ,	615
Sambuc, <i>v. sambucus</i> ,	775
Sandarach des Arabes, <i>v. vernix</i> ,	907
Sang de blaireau, <i>v. melis</i> ,	560
Sang de bouc prépare, <i>v. hircus</i> ,	425
Sang de cerf, <i>v. cervus</i> ,	223
Sang de dragon, <i>v. lapathum sanguineum</i> ,	476
Sang de lièvre, <i>v. lepus</i> ,	495
Sang de perdri, <i>v. perdix</i> ,	667
Sang de pigeon, <i>v. columba</i> ,	263
Sang de pigeon, <i>v. palumbus</i> ,	650
Sang de la torree, <i>v. testudo</i> ,	871
Sang de salamandre, <i>v. aurum</i> ,	103
Sang-dragon, <i>v. sangvis draconis</i> ,	777
Sang-dragon des Canaries,	777
Sang-dragon en larmes,	777

TABLE DES NOMS FRANÇOIS.

1007

Sang-dragon en roseau ou en herbe,	777	Maniere de le faire,	781	Souterrain du mont Véluve,	767
Sang dragon faux,	777	Savon d'Alicant,	781	Sel armoniacum,	767
Sang humain, v. sanguis humanus,	778	Savon de Cartagene,	781	Sel de verre, v. sal vitri,	775
Sanglier, v. aper,	54	Savon de Gayette,	781	Sel des fontaines & des puits de	
Sangfue, v. hirudo,	425	Savon de Genes,	781	Franche Comté & de Lorraine,	
Sangfue de mer, v. mentula marina,	565	Savon de Marseille,	781	v. sal gemmeum,	768
Sangfue venimeuse, v. hirudo,	426	Savon de Toulon,	781	Sel fossile, v. sal gemmeum,	767
Sanguine, v. rubrica,	754	Savon mou, noir & verd, v. sapo,	781	Sel gemme,	767
Sanguine pierre, v. hæmatites,	405	Savon naturel des eaux minérales		Sel indien,	768
Sanicle, v. fanicula,	778	de Plombiers, v. sapo,	782	Sel infernal, v. aurum,	103
Santal, v. fantalum,	779	Savonier, v. sapo,	782	Sel marin, v. sal marinum,	770
Santal blanc & rouge,	779	Savorée, v. satoreia,	785	Son origine, 771; & sa purification,	772
Santal (faux) de Candie, v. abelicea,	1	Satorrelle, v. locusta,	515	Sel mercurial des Philosophes, v. aurum,	103
Santal citrin, v. fantalum,	779	Sauve-vie, v. ruta muraria,	758	Sel nitre, v. nitrum,	614
Santal rouge,	779	Saxifrage, v. saxifraga,	787	Sel purgatif amer, v. sal catharticum amarum,	767
Santoline, v. semen contra vermes,	805	Saxifrage dorée, v. chrysosplenium,	241	Sel solaire, v. aurum,	103
Sapajou, v. simia,	816	Scabieuse, v. scabiosa,	787	Selenite, v. selenites,	804
Saphir, v. saphirus,	780	Scammonée, v. scammonium,	788	Semence contre les vers, v. semen contra vermes,	805
Sapin, v. abies,	1	Scariole, v. endivia,	337	Semence de carthame, v. carthamus,	195
Sapinette de Canada, v. abies,	2	Sceau de Notre-Dame, v. tannus,	858	Semence de carvi, v. carvi,	196
Saponaire, v. saponaria,	782	Sceau de Salomon, v. polygonatum,	702	Semence de citron, v. citreum,	212
Sarcelle, v. querquedula,	729	Sceleri, v. apium dulce,	56	Semence de citrouille, v. citrullus,	213
Sarcepareille, v. faisiparilla,	784	Schénante, v. schenanthum,	790	Semence de coloquinte, v. colocynthis,	261
Sarcepareille de Maignan,	785	Scille, v. scilla,	791	Semence de concombre, v. cucumis,	293
Sarcocolle, v. sarcocolla,	782	Scinc marin, v. scincus,	792	Semence de courge mondée, v. cucurbita,	297
Sardine ou anchois, v. apua,	58	Scolopendre vraye, v. ceterach,	225	Semence de grenade, v. punica,	713
Sardine autre poisson, v. farda,	783	Scolopendre vulgaire, v. lingua cervina,	511	Semence de jusquiame, v. hyosciamus,	438
Sardoine pierre, v. fardonyx,	783	Scorpion, v. scorpio,	797	Semence de l'Amérique, v. mungo,	586
Sargazo herbe flottante,	783	Scorpion de mer, v. scorpius maritimus,	799	Semence de lilac,	504
Sarmens, v. vitis,	920	Scorpions ailez, v. scorpio,	797	Semence de lin, v. linum,	512
Sarrasin, v. fagopyrum,	553	Scorpions de l'Amérique,	797	Semence de l'or, v. aurum,	103
Sarrette, v. ferratula,	811	Scorfonere, v. scorzonera,	799	Semence de melon, v. melo,	561
Sarriette, v. satoreia,	785	Scrophulaire, v. scrophularia,	800	Semence de meniane, v. menyanthes,	566
Sassafras,	785	Scrophulaire (petite) v. chelidonia,	234	Semence de millet, v. milium,	570
Satyron, v. orchis,	635	Sebeste, v. sebesten,	801	Semence de moutarde, v. sinapi,	818
Satyron, v. fatyrium,	786	Sèche, v. sepi,	808	Semence de nielle, v. nigella,	612
Satyron confit, v. fatyrium,	786	Seconde vinée, v. lora,	516	Semence de pavot, v. papaver,	613
Sauge, v. falvia,	773	Ségle, v. secale,	802	Semence de perles, v. margarita,	547
Sauge de Provence, v. falvia,	774	Ségle bâlard, v. festuca,	359	Semence de psyllium, v. psyllium,	717
Sauge franche,	774	Sel admirable, v. sal catharticum amarum,	767	Semence de raifort, v. raparus,	737
Sauge petite,	774	Sel alembrot,	764		
Maladie des plantes de la sauge,	774	Sel alembrot artificiel,	764		
Sauge sauvage, v. scorodonia,	796	Sel alkali, v. kali,	463 & 765		
Savinier, v. sabina,	760	Sel alkali nitreux,	765		
Saule, v. salix,	769	Sel armoniac ou ammoniac, v. sal armoniacum,	766		
Saule marceau, v. salix,	770	Sel armoniac des anciens & des modernes,	766		
Saumon, v. salmo,	773	Maniere de rafraichir les liqueurs en été,	767		
Saumon (petit) v. salmero,	772	Sel armoniac sublimé par le feu			
Saumure, v. garum,	583				
Savon, v. sapo,	781				

T

T ABAC, <i>v. nicotiana</i> , 610	Tanche ou tanche, <i>v. tinca</i> , 882	Tête de la sole, <i>v. solea</i> , 824
Tabac faux, <i>v. nicotiana</i> , 610	Tenilles, <i>v. tellura</i> , 864	Tête-morte de l'ivoire, <i>v. ivo-</i> <i>dium</i> , 833
Tablètes de felgemme ou mon-	Ter-benthine, <i>v. terebinthina</i> , 865	Tetin ou bout de la mammelle,
noye d'Ethiopie, <i>v. fal gem-</i>	Terebenthine claire, 865	<i>v. lampfana</i> , 475
meum, 768	Terebenthine de Chio, 865	Tette-chèvre, <i>v. caprimulgus</i> , 184
Tabouret, <i>v. bursa pastoris</i> , 150	Terebenthine de Cypre, 865	Thé, <i>v. cuambu</i> , 203
Taburin ou Taburinte, poisson,	Terebenthine de Venise, 865	Thé, <i>v. thea</i> , 873
881	Terebenthine grosse ou commu-	Thé de la Martinique, <i>v. thea</i> , 874
Tacamaque, <i>v. tacamahaca</i> , 851	ne, <i>v. pix</i> , 693	Thé de l'Europe, <i>v. veronica</i> , 907
Tacamaque en coque, 852	Terebinthe, <i>v. terebinthus</i> , 865	Thé du Mexique, <i>v. botrys me-</i> <i>xicana</i> , 139
Tacamaque ordinaire, <i>v. tacama-</i>	Maladie de l'arbre, 866	Thim, <i>v. thymus</i> , 879
haca, 852	Terre à vigne, <i>v. ampelitis</i> , 38	Thim de Crete, 879
Tacamaque sublimé, 852	Terre ampelite, <i>v. ampelitis</i> , 38	Thilafpi, 874
Tania, ver solitaire, <i>v. tania</i> , 853	Terre argilleuse de Crete, <i>v. ci-</i> <i>molia</i> , 245	Thon, <i>v. thunnus</i> , 866
Tahon, <i>v. tabanus</i> , 851	Terre argilleuse & glutineuse des	Thonine, 876
Tailon, <i>v. melis</i> , 560	anciens, <i>v. puiguis</i> , 699	Thonnaire, <i>v. thunnus</i> , 876
Talc, <i>v. talcum</i> , 854	Terre argilleuse & lavonneuse	Thora, <i>v. thora</i> , 875
Talc de Moscovie, 854	d'Angleterre, <i>v. smectis terra</i> , 821	Thymelée, <i>v. Thymelæa</i> , 879
Talc de Venise, 854	Terre de Chio, <i>v. terra chia</i> , 867	Tiburon, <i>v. tiburio</i> , 881
Talc noir, <i>v. talcum</i> , 855	Terre de Malte, <i>v. terra melitea</i> , 867	Tigre, <i>v. tigris</i> , 881
Tamarinier, <i>v. tamarindi</i> , 456	Terre de Patna, <i>v. terra patna</i> , 868	Tigres d'eau, 881
Tamarins, <i>v. tamarindi</i> , 856	Terre de Perse, <i>v. terra persica</i> , 868	Tigres royaux, 881
Tamaris, <i>v. tamariscus</i> , 858	Terre de S. Paul, <i>v. terra melitea</i> , 867	Tigresse, <i>v. tigris</i> , 881
Tan, <i>v. pulvis coriarius</i> , 721	Terre de Samos, <i>v. terra samia</i> , 868	Tillieul, <i>v. tilia</i> , 881
Tanésie, <i>v. tanacetum</i> , 859	Terre de S. Paul, <i>v. terra melitea</i> , 867	Tillieul d'Hollande, <i>v. tilia</i> , 882
Tante, <i>v. loligo</i> , 515	Terre Etretienne, <i>v. eretria ter-</i> <i>ra</i> , 341	Tillior, <i>v. tilia</i> , 881
Tapeçon, poisson, <i>v. uranoscopus</i> , 927	Terre glaife, <i>v. argilla</i> , 75	Tillau, <i>v. tilia</i> , 881
Tapfie, <i>v. thapsia</i> , 873	Terre galle, 75	Tique ou tiquet, <i>v. ricinus</i> , 748
Tarentule, <i>v. tarentula</i> , 860	Terre merite, <i>v. terra merita</i> , 867	Titimale, <i>v. peplos</i> , 665
Tarc, <i>v. pix</i> , 694	Terre noire, <i>v. ampelitis</i> , 38	Titimale, <i>v. tithymalus</i> , 884
Tareronde, <i>v. pastinaca marina</i> , 660	Terre sigillée ou scellée, <i>v. terra</i> <i>ligillata</i> , 869	Tochifich, <i>v. salpa</i> , 773
Tarin, <i>v. citrinella</i> , 253	Terre verte, <i>v. terra viridis</i> , 869	Toiles parfumées par la pulpe
Tartre, <i>v. tartarum</i> , 862	Terrenoix, <i>v. bulbocastanum</i> , 148	cuire de la racine d'iris, <i>v. iris</i> <i>nostras</i> , 457
Tari, oiseau-mouche, 863	Terrette, <i>v. hederata terrestis</i> , 409	Tol, <i>v. ferrum</i> , 357
Tatou, <i>v. armadillo</i> , 79	Tastar, <i>v. rana</i> , 752	Tom, <i>v. hiboucouhu</i> , 414
Tartonnire, <i>v. laureola</i> , 487	Testicule, <i>v. orchis</i> , 635	Topaze, <i>v. topazius</i> , 885
Taupe, <i>v. talpa</i> , 855	Testicules de castor, <i>v. castoreum</i> , 204	Topinambours, <i>v. helianthemum</i> <i>tuberosum</i> , 411
Taure, <i>v. lunaria botrytis</i> , 518	Testicules de chien, <i>v. orchis</i> , 636	Toque, <i>v. callosa</i> , 200
Taureau, <i>v. taurus</i> , 863	Testicules de léopard, <i>v. leopardus</i> , 493	Torme: tille, <i>v. tormentilla</i> , 885
Taureau sauvage, <i>v. urus</i> , 932	Testicules de loutre, <i>v. lutra</i> , 523	Tornefol ou Tournesol, 886
Taureau volant, <i>v. taurus volans</i> , 863	Teltu, <i>v. capito</i> , 180	Tornefol en coton, 886
Teigne ou tigne, <i>v. teredo</i> , 866	Tête de cent, <i>v. cervis</i> , 224	Tornefol endrapeau, 886
Maladie de la teigne qui naît	Tête de clou, <i>v. piper jamaicense</i> , 690	Tornefol en pâte ou en pain, 886
à la tête des enfans, <i>v. teredo</i> , 866		Tornefol en pierre, 885
Teinture de la gomme laque, <i>v.</i>		Torpille, <i>v. torpedo</i> , 887
lacca, 467		Tortue, <i>v. testudo</i> , 40
Teinture du bois de Brésil, <i>v. li-</i>		Manière de les prendre, 871
gnum Brasilianum, 500		Tourd, <i>v. turdis</i> , 895
Teinture noire du janipaba, 447		Tournesol, <i>v. heliotropium</i> , 412
Teinture rouge d'Arménie, <i>v. io-</i>		Tourtereau, <i>v. turtur</i> , 897
nas, 748		Tourterelle, <i>v. turtur</i> , 897
		Tourtebonte, <i>v. fclacia</i> , 794
		Toute-laine, <i>v. androsæmum</i> , 45

Trefle à quatre feuilles, <i>v. quadrifolium</i> , 728	Veloute, <i>v. elatine</i> , 331	Vin de Malvoisie, <i>v. vinum malvaticum</i> , 914	
Trefle des prez, <i>v. trifolium pratense</i> , 892	Ver de blé, <i>v. fca. abeus stridulus</i> , 789	Vin de molle, <i>v. molle</i> , 574	
Trefle fawage jaune, <i>v. lotus</i> , 517	Ver de bois, <i>v. coslus</i> , 282	Vin de teinte, 913	
Tremble, <i>v. populus</i> , 708	Ver luisant, <i>v. cicindela</i> , 243	Vin gras, & le moyen de le rétablir dans fa bonté, 912	
Tribule aquatique & terrestre, <i>v. tribulus aquaticus</i> , 891	Ver folitaire, <i>v. tania</i> , 853	Vin de liqueur, 912	
Tricolor, <i>v. lymphonia</i> , 849	Verd de gris, <i>v. ærugo</i> , 15	Vinaigre, <i>v. acetum</i> , 9	
Tripoli, <i>v. alana</i> , 21	Verdet, 15	Son origine & les différences, fa perfection, fa douceur, & fa destruction, 10	
Triquemadame, <i>v. sedum minus</i> , 804	Verdure d'hiver, <i>v. pyrola</i> , 726	Vinaigre de molle, <i>v. molle</i> , 574	
Troefne, <i>v. ligustrum</i> , 503	Vergadelle, <i>v. falp</i> , 773	Vinetier, <i>v. berberis</i> , 122	
Trompe d'éléphant, <i>v. elephas</i> , 332	Verge à berger, <i>v. dipsacus</i> , 321	Violette, <i>v. viol</i> , 915	
Truiffe, <i>v. terpez</i> , 856	Verge dorée, <i>v. virga aurea</i> , 918	Violette de trois couleurs, <i>v. herba Trinitatis</i> , 417	
Truiffe, <i>v. tubera</i> , 894	Verger de fer, <i>v. ferrum</i> , 357	Violier, <i>v. leucium</i> , 497	
Truite, <i>v. trutta</i> , 893	Verjus, <i>v. agrosti</i> , 19; <i>omphacium</i> , 626; & <i>vitis</i> , 920	Violier jaune, <i>v. keiri</i> , 405	
Truite petite, <i>v. varius</i> , 902	Vermichel, <i>v. vermicelli</i> , 906	Viorne, <i>v. viburnum</i> , 509	
Truie, <i>v. fus</i> , 848	Vermiculaire brûlante, <i>v. illecebra</i> , 452	Vipere, <i>v. vipera</i> , 915	
Tubereufe, <i>v. hyacinthus indicus</i> , 433	Vermillon, <i>v. cinnabaris</i> , 248	Viperine, <i>v. echium</i> , 330	
Tue-chi n, <i>v. apocynum</i> , 56	Vermillon d'Espagne, <i>v. carthamus</i> , 195	Viperine, <i>v. viperina</i> , 917	
Tue-chien, <i>v. colchicum</i> , 259	Vernillon de Portugal, 195	Vingine, 917	
Tue-loup, <i>v. aconitum</i> , 12	Vernix, <i>v. cedrus baccifera</i> , 212; <i>jupiperus arbor</i> , 461; & <i>vernix</i> , 907	Vitriol, <i>v. vitriolum</i> , 921	
Tuite, <i>v. tegula</i> , 864	Veronique femelle, <i>v. elatine</i> , 331	Vitriol blanc, 921	
Tulipe, <i>v. tulipa</i> , 895	Veronique mâle vulgaire, <i>v. veronica</i> , 907	Vitriol d'Allemagne, 922	
Turbith, <i>v. turpetum</i> , 896	Verre, & fon origine, <i>v. vitrum</i> , 923	Vitriol de Cypre, 922	
Turbith bâtarde, <i>v. thapsia</i> , 873	Verre de fougere, <i>v. filix</i> , 362	Vitriol d'Hongrie, 922	
Turbot, <i>v. rhombus</i> , 745	Vers à foye, <i>v. bombyx</i> , 133	Vitriol Romain, 922	
Turcoife, <i>v. turcchia</i> , 895	Vers de pierre, <i>v. vermes lapidum</i> , 905	Vitriols rouges, 922	
Turquette, <i>v. herniaria</i> , 418	Vers de terre, <i>v. lumbrici terreni</i> , 517	Vitriols verds, 922	
Tuflilage, <i>v. tuflilago</i> , 897	Vers du mortier, <i>v. vermes lapidum</i> , 905	Vive, <i>v. draco marinus</i> , 923	
Tutie, <i>v. tuthia</i> , 898	Vert de terre, ou d'eau, <i>v. armenius lapis</i> , 81	Unicorne minéral, <i>v. unicornu minerale</i> , 926	
Tymbre, <i>v. thymbra</i> , 878	Vert de veflie, <i>v. rhamnus</i> , 742	Vrac, <i>v. fucus</i> , 372	
V		Urine, <i>v. urina</i> , 927	
		Urine de l'homme, <i>v. homo</i> , 430	
VACHE, <i>v. vacca</i> , 899	Vervéne, <i>v. verbenas</i> , 904	Ufnee commune, <i>v. mufcus arboreus</i> , 592	
Vache de Barbarie, <i>v. vacca</i> , 899	Vefle, <i>v. vicia</i> , 910	Ufnee humaine, <i>v. ufnea humana</i> , 932	
Vache du Pérou, <i>v. vacca</i> , 899	Vefle de loup, <i>v. lycoperdon</i> , 525	Ufnee, plante, <i>v. noftoc</i> , 617	
Vache marine, <i>v. manati</i> , 538	Vefle fawage, <i>v. arachus</i> , 61	Vulneraire, <i>v. vulneraria</i> , 933	
Valeriane, <i>v. valeriana</i> , 899	Vefle fawage, <i>v. chamæbalanus</i> , 218	X	
Valeriane aquatique, <i>v. valeriana</i> , 900	Vefferon, <i>v. arachus</i> , 61	X ANTOINE, <i>v. femen contra vermes</i> , 805	
Valeriane grecque, <i>v. polemonium</i> , 699	Vif-argent, <i>v. hydrargyrum</i> , 434		
Vanailfe, <i>v. jaculus</i> , 445	Vigne, <i>v. vitis</i> , 920	Y	
Vanille, <i>v. vanilla</i> , 901	Vigne de Judée, <i>v. dulcamara</i> , 326	Y FLE, <i>v. ebulus</i> , 327	
Vanneau, <i>v. vannellus</i> , 903	Vigne fawage, <i>v. labrufca</i> , 466		
Varet, <i>v. fucus</i> , 372	Vin, <i>v. vinum</i> , 911	Yeufe, <i>v. ilex</i> , 451	
Vatour, <i>v. vultur</i> , 935	Vinacée, <i>v. vitis</i> , 920	Yeux d'écreviffe, <i>v. cancer</i> , 173	
Veau, <i>v. vitulus</i> , 923	Vin appellé par Pline myrtidanum, <i>v. myrtidanum</i> , 599	Yeux de peuplier, <i>v. populus</i> , 708	
Veau marin, <i>v. phoca</i> , 680	Vin d'ananas, <i>v. ananas</i> , 42	Yfard, <i>v. rupicapra</i> , 755	
Vedafle, <i>v. cinis clavellatus</i> , 247		Yuca, fuc de faracine & fes préparations, <i>v. cacavi</i> , 153	
Veflar, <i>v. erythimum</i> , 346			

TABLE DES NOMS FRANÇOIS.

1011

Yvoire, v. elephas, 333	Yvraye, sauvage, 681	Zedoaire, v. zedoaria, 941
Yvoire brûlé, v. spodium, 833	Yvresse, d'où elle vient, v. vinum, 914	Zerumbeth, v. zedoaria, 941
Yvoire, arbre du Brésil, v. yga, 939	Z	Zibeline belette, v. mustella, 593
Yvraye, ou yvroye, v. lolium, 515	Zaffloer, v. saphera, 780	Zinc, v. zinck, 943
Yvraye de rat, v. phoenix, 681	Zaphre, v. saphera, 780	Zizanie, v. lolium, 515
		Ziziphia, v. jujuba, 458
		Zoophbite, v. zoophytum, 944

Fin de la Table des Noms François.

TABLE

Des Planches & des Figures de ce Livre, & des Pages & des Articles où elles ont rapport.

A	PLANCH.	FIG.	PAG.		PLANCH.	FIG.	PAG.
A CACIA,	VII.	13.	4	— Longa,	II.	7.	77
Acajou,	I.	4.	5	— Tenuis,	II.	8.	78
Acanthus,	II.	1.	6	Aquilegia,	VIII.	3.	60
Acetabulum, feu Umbi-	I.	3.	8	Arthemisia,	VII.	1.	82
licus Veneris,	I.	2.	11	Aruno faccharifera,	II.	10.	84
Achillea,	I.	1.	12	Afarina,	VII.	2.	84
Acorus verus,	I.	1.	12	Afarum,	II.	11.	84
Adiantum, feu Capillus				Aspalathus,	II.	12.	87
Veneris,	III.	13.	13	Asperula,	VIII.	4.	89
Agaricus,	I.	8.	17	Asphodelus,	II.	13.	89
Agrostus castus,	I.	7.	18	Asia foetida,	VIII.	2.	90
Agrimonia,	VII.	14.	19	Auricula Judæ,	II.	14.	98
Alce,	XXV.	1.	23				
Alchimilla,	III.	1.	23	B			
Alkekengi,	VII.	15.	25	B ALLOTE,	XXII.	15.	108
Aloe Americana,	I.	6.	28	Balsamum Copahu,	VII.	4.	110
Alumen plumeum ve-				Balsam. de Tolu,	VII.	5.	111
rum,	II.	2.	32	Balsam. Judaicum,	VII.	3.	109
Ambrosia,	VIII.	1.	35	Balsam Peruvianum,	VII.	6.	111
Ammi, semen,	I.	12.	36	Barbarea,	VIII.	5.	114
Amomum racemo-				Bardana,	XXII.	16.	115
sum,	I.	11.	37	Bdellium,	VII.	7.	116
Anacardium,	XXII.	12.	40	Behen album,	II.	15.	118
Ananas,	I.	10.	41	Behen rubrum,	II.	16.	118
Anchusa,	I.	9.	43	Bellis,	VIII.	6.	119
Androsæmum,	VII.	16.	45	Benzoïnum,	VII.	8.	120
Anethum,	XXII.	13.	46	Berberis,	VII.	9.	121
Angelica,	II.	4.	47	Betonica,	VII.	10.	123
Asil, feu Indigo,	I.	16.	48	Bezoar,	XXV.	3.	125
Anisum Chinæ,	I.	15.	49	Biftorta,	III.	4.	128
Anthora,	I.	14.	51	Boletus cervi,	III.	5.	132
Apis,	XXV.	2.	55	Bombyx,	XXV.	4.	133
Apocynum,	II.	9.	56	Bonduc Indorum,	III.	6.	135
Areca,	III.	2.	72	Brunella,	VII.	11.	143
Argemone,	XXII.	14.	73	Bryonia,	VII.	12.	143
Aristolochia clemat.	II.	5.	77	Bunias, feu Napas,	III.	7.	602
— Rotunda,	II.	6.	76				

M m m m m ij

C	PLANCH.	FIG.	PAG.		PLANCH.	FIG.	PAG.
C ACAOS,	III.	8.	152	Cyanus,	XXIII.	5.	301
Cacavi,	III.	9.	153	Cyclamen,	XXIII.	6.	301
Caffi,	III.	10.	155	Cyrenrhodos,	IX.	3.	305
Caianus verus,	III.	11.	162	Cyperus rotundus,	V.	9.	307
Camphora,	III.	12.	170	Cytisus,	IX.	4.	309
Camphorata,	VIII.	7.	170				
Cancanum,	XXIV.	3.	171	D	PLANCH.	FIG.	PAG.
Cancellus,	XXV.	5.	171	DACTILI,	XXIII.	7.	309
Capparis,	XXIII.	1.	180	Daucus Creticus,	V.	10.	312
Caraina,	XXIV.	4.	186	Dentaria,	XXIII.	8.	315
Cardamindum,	XXIII.	2.	188	Dictamnus Creticus,	V.	11.	319
Cardomomum,	III.	15.	189	Doronicum Romanum,	I.	5.	322
Cardiaca,	VIII.	8.	190	Draco, arbor,	V.	12.	323
Carlina,	VIII.	9.	193	Drakena radix,	IX.	5.	325
Carthamus,	III.	14.	195				
Carvi,	III.	16.	195	E	PLANCH.	FIG.	PAG.
Caryophyllata,	V.	13.	196	EBULUS,	IX.	6.	327
Caryophylli,	IV.	1.	197	Elatine,	IX.	7.	331
Cassia fistula,	IV.	2.	198	Epithymum,	V.	16.	340
Cassia lignea,	IV.	3.	199	Eryngium,	IX.	10.	345
Cassor,	XXV.	6.	201	Erythium,	IX.	11.	346
Cedrus baccifera, seu	IV.	8.	212	Eupatorium Cannab.	IX.	8.	348
Oxycedrus,				Euphorbium,	IX.	9.	349
Cedrus Libani,	IV.	7.	211				
Centaurium minus,	VIII.	10.	214	F	PLANCH.	FIG.	PAG.
Chagrin,	XXV.	7.	216	FABA Sancti Ignatii,	VI.	3.	351
Chamaedris,	V.	14.	219	Fenum-græcum,	IX.	12.	366
Chamaelea,	IV.	4.	230	Fraxinella, seu Dictam-	VI.	9.	370
Chamaepitys,	V.	15.	232	nus albus,			
Chelidonium majus,	VIII.	11.	235	Fumaria,	XXIII.	9.	373
Chermes,	IV.	5.	236				
Chouan, semen,	IV.	6.	240	G	PLANCH.	FIG.	PAG.
Cinnamomum,	IV.	9.	248	GALBANUM,	VI.	6.	377
Cistus,	IV.	10.	250	Galanga major,	VI.	7.	377
Cochlearia,	VIII.	12.	258	Galanga minor,	VI.	8.	377
Cocquo, arbor,	V.	4.	267	Gaz illa, seu Moschus,	XXV.	11.	381
Colocynthis,	IV.	11.	260	Genista,	VI.	12.	384
Conyza major,	IV.	12.	264	Gentiana,	VI.	9.	385
Corallina,	IV.	13.	269	Geranium,	X.	2.	386
Coralloides,	IV.	14.	269	Gramen,	X.	4.	393
Cora lum album & rubr.	IV.	15.	270	Gratiola,	X.	3.	395
Corallum nigrum,	IV.	16.	270	Glyzyrrhyza,	IX.	13.	395
Coriandrom,	VIII.	14.	272	Guajacum,	VI.	11.	399
Coronopus,	VIII.	15.	278	Gummi Ammoniacum,	XXIV.	1.	37
Cortex Caryophyllatus,	V.	1.	279	Gummi Arabicum,	XXIV.	2.	402
Cortex Winteranus,	V.	2.	280	Gummi Copal,	XXIV.	5.	266
Cortula,	VIII.	16.	280	Gummi Elemi,	XXIV.	6.	312
Costus Arabicus,	V.	3.	283	Gummi Gutta,	XXIV.	7.	403
Cotula foetida,	IX.	1.	284	Gummi Hederæ,	XXIV.	8.	408
Coty'edon,	IX.	2.	285	Gummi Lacca,	XXIV.	9.	467
Courbari,	V.	6.	286				
Crocus,	V.	8.	289				
Cucumis asininus,	XXIII.	3.	295				
Cuminum,	V.	5.	298				
Cupressus,	XXIII.	4.	299				
Cuscuta,	V.	7.	301				

TABLE DES PLANCHES.

1013

H	PLANCH.	FIG.	PAG.
H EDERA terrestris,	XXIII.	10.	408
Helium,	IX.	16.	410
Helleborus niger,	VI.	2.	413
Hermodyctyli,	VI.	3.	418
Hernaria,	XXIII.	11.	418
Hippolapathum,	X.	12.	421
Hippopotamus,	XXV.	9.	423
Hircus sylvestris,	XXV.	8.	425
Horminum,	XXIII.	12.	431
Hofciamus,	XXIII.	13.	437
Hypericum,	X.	1.	439
Hypocistis,	IX.	14.	439
Hylolpus,	IX.	15.	440

I	PLANCH.	FIG.	PAG.
I ACOBÆA,	X.	5.	444
Jalapa,	VI.	13.	445
Iberis,	X.	6.	449
Imperatoria,	VI.	15.	452
Ipecacuanha,	VI.	16.	454
Iris Florentia,	X.	7.	457
Jujuba,	X.	8.	458
Juniperus,	X.	9.	460

K	PLANCH.	FIG.	PAG.
K ALI, seu Soda,	X.	10.	462
Kina-Kina,	X.	11.	465

L	PLANCH.	FIG.	PAG.
L AMUM,	VI.	14.	473
Larix,	X.	13.	482
Lathyrus,	X.	14.	484
Laureola,	X.	15.	486
Lentiscus,	X.	16.	491
Lignum aloës,	XI.	1.	498
Lignum aquilæ,	XI.	2.	499
Lignum Brasilianum,	XI.	3.	499
Lignum citri,	XI.	4.	500
Lignum ferri,	XI.	7.	500
Lignum Indicum,	XI.	5.	501
Lignum Nephriticum,	XI.	6.	501
Lignum Rhodii,	XI.	8.	502
Linaria,	XI.	9.	510
Liquidambar,	XI.	10.	512
Litophyton,	XI.	11.	513
Lunaria botrytis,	XI.	12.	518
Lychnis,	XI.	13.	523
Lycium,	XI.	14.	524

M	PLANCH.	FIG.	PAG.
M AHALEB,	XI.	15.	532
Manati,	XXV.	10.	538
Mandragora,	XII.	4.	539

	PLANCH.	FIG.	PAG.
Mangas,	XIII.	2.	540
Manna,	XXIV.	10.	543
Marrubium, seu Pras- lum,	XII.	5.	549
Marum,	XII.	1.	550
Matricaria,	XII.	6.	551
Mechoacan,	XII.	7.	552
Medica,	XI.	16.	553
Meli otus,	XII.	8.	559
Melissa,	XII.	9.	560
Mentha,	XII.	10.	563
Menyanthes,	XII.	11.	565
Mespilus,	XII.	2.	568
Meum,	XII.	3.	569
Millefolium,	XII.	12.	570
Mimosa,	XII.	13.	572
Momordica,	XII.	14.	576
Moxa,	XII.	15.	583
Myrcabalani,	XIII.	16.	596
Myrrha,	XII.	16.	598
Myrrhis,	XIII.	1.	598
Myrtus,	XIII.	3.	599

N	PLANCH.	FIG.	PAG.
N APELLUS,	XIII.	4.	601
Nardus Celtica,	XIII.	5.	604
Nardus Indica,	XIII.	6.	605
Nasturtium,	XIII.	7.	606
Nasturtium aquaticum,	XIII.	8.	606
Negundo mas,	XIII.	9.	607
Nerium,	XIII.	10.	609
Nicotiana,	XIII.	11.	610
Nigella Romana,	XIII.	12.	612
Noli me tangere,	XIII.	13.	616
Nummularia,	XIII.	14.	617
Nux moschata,	XIII.	15.	620
Nymphæa,	XIII.	16.	620

O	PLANCH.	FIG.	PAG.
O CIMUM,	XIV.	1.	622
Olea,	XIV.	2.	625
Ononis, seu Anonis,	XIV.	3.	629
Ophioglossum,	XIV.	4.	631
Opium,	XXIV.	11.	632
Opopanax,	XIV.	5.	633
Opuntia,	XIV.	6.	634
Orchis,	XIV.	7.	635
Origanum,	XIV.	8.	637
Oryza,	XIV.	9.	640
Osmunda,	XIV.	10.	641
Oxyacantha,	XIV.	11.	644
Oxytriphillon,	XIV.	12.	645

M m m m m iij

	PLANCH.	FIG.	PAG.		PLANCH.	FIG.	PAG.
Thymelæa,	XX.	8.	878	Veronica,	XXI.	12.	907
Thymus,	XX.	9.	879	Viburnum,	XXI.	8.	909
Thysfelinum,	XX.	10.	880	Victorialis,	XXI.	13.	910
Tithymalus,	XX.	11.	884	Vincetoxicum,	XXI.	14.	910
Tormentilla, seu Hepta-				Vipera,	XXV.	16.	942
phyllon,	XX.	12.	885	Viperina,	XXI.	15.	917
Tragacanthum,	XIV.	15.	887	Virga aurea,	XXI.	16.	918
Tragopogon,	XX.	13.	888	Vilnaga,	XXII.	1.	919
Tragofelinum,	XX.	14.	889	Vitis Idæa,	XXII.	2.	921
Tragum,	XX.	15.	890	Ulmaria,	XXII.	3.	924
Trali,	XX.	16.	890	Urtica,	XXII.	4.	928
Tribulus,	XXI.	1.	891	Urucu,	XXII.	5.	930
Tribulus aquaticus,	XXI.	2.	891	Vulneraria,	XXII.	6.	933
Trifolium pratense,	XXI.	3.	892	Vulvaria,	XXII.	7.	935
Turpethum,	XXI.	4.	896				
Tusilago,	XXI.	5.	897				
V				X	PLANCH.	FIG.	PAG.
VALERIANA,	XXI.	6.	899	X ANTHIUM,	XXII.	8.	935
Vanilla,	XXI.	7.	901	Xylon,	XXII.	9.	937
Verbascum,	XXI.	9.	903	Xyris,	XXII.	10.	939
Verbena,	XXI.	10.	904	Z	PLANCH.	FIG.	PAO.
Vermicularis,	XXI.	11.	906	ZEDOARIA,	XXII.	11.	941
Vernix, seu Sandaracha				Zibethum,	XXV.	16.	942
Arabum,	XXIV.	16.	907				

Fin de la Table des Planches.

Explication de quelques mesures employées chez les Auteurs.

L A ligne en largeur est la plus petite mesure : c'est la moitié d'un grain, ou la huitième partie d'un doigt, ou la douzième partie d'un pouce ; sa largeur est à peu près semblable à celle d'un grain d'orge.

Le grain est le quart d'un doigt, ou la sixième partie d'un pouce.

Le doigt comprend huit lignes ou quatre grains, ou la seizième partie d'un pied.

Le pouce comprend un doigt & le tiers d'un doigt, ou douze lignes, ou la douzième partie d'un pied.

L'once est la même mesure qu'un pouce.

Le palme comprend cinq doigts.

Le double palme appelé des Grecs *dichas*, comprend huit ou dix doigts.

Le spítame comprend douze doigts ou neuf pouces.

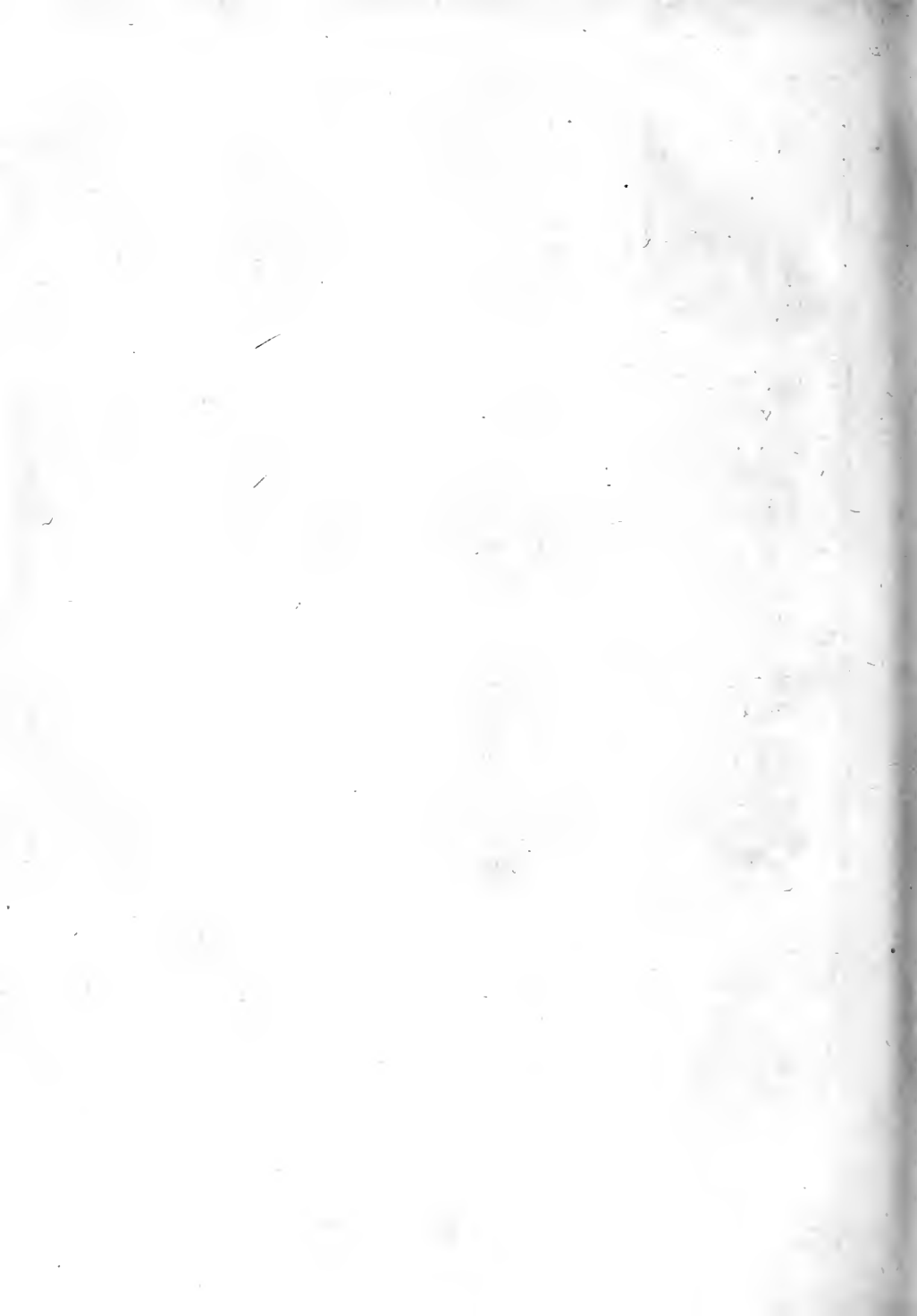
Le pied comprend seize doigts ou douze pouces, ou environ quatre palmes.

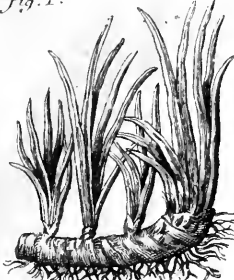















La coudée comprend un pied & demi.

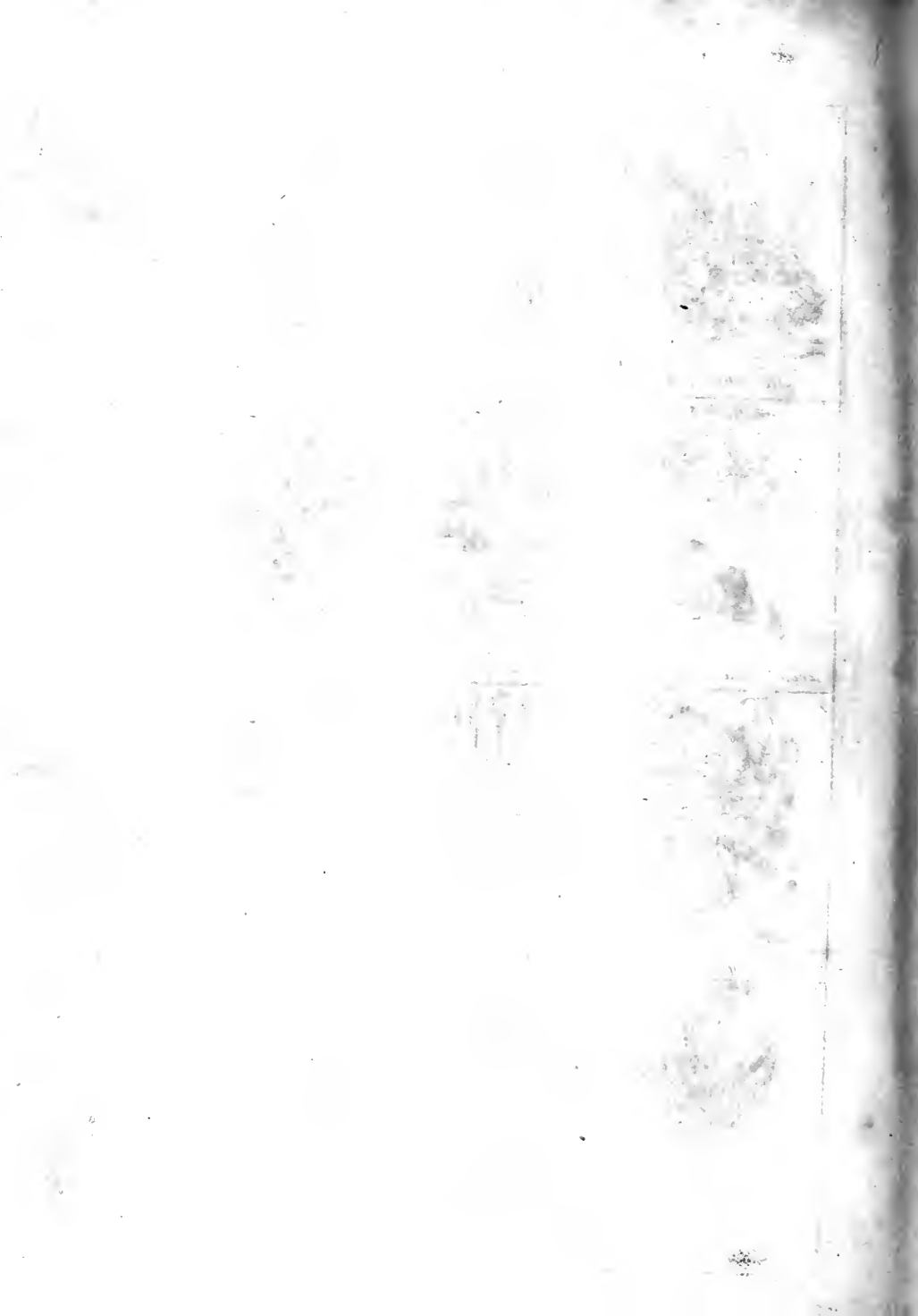
La brassé comprend cinq pieds.

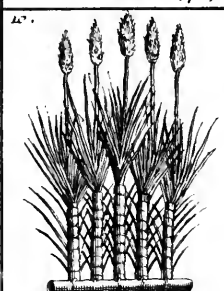
Nota. Par la mesure d'un doigt, on doit entendre la largeur d'un des gros doigts de la main ; & par la mesure d'un pouce, la largeur du pouce du pied, qui est plus grande que celle du pouce de la main.

F I N.


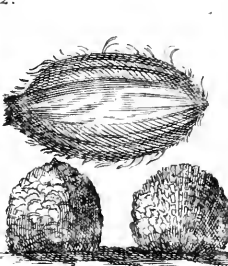










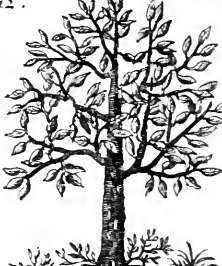







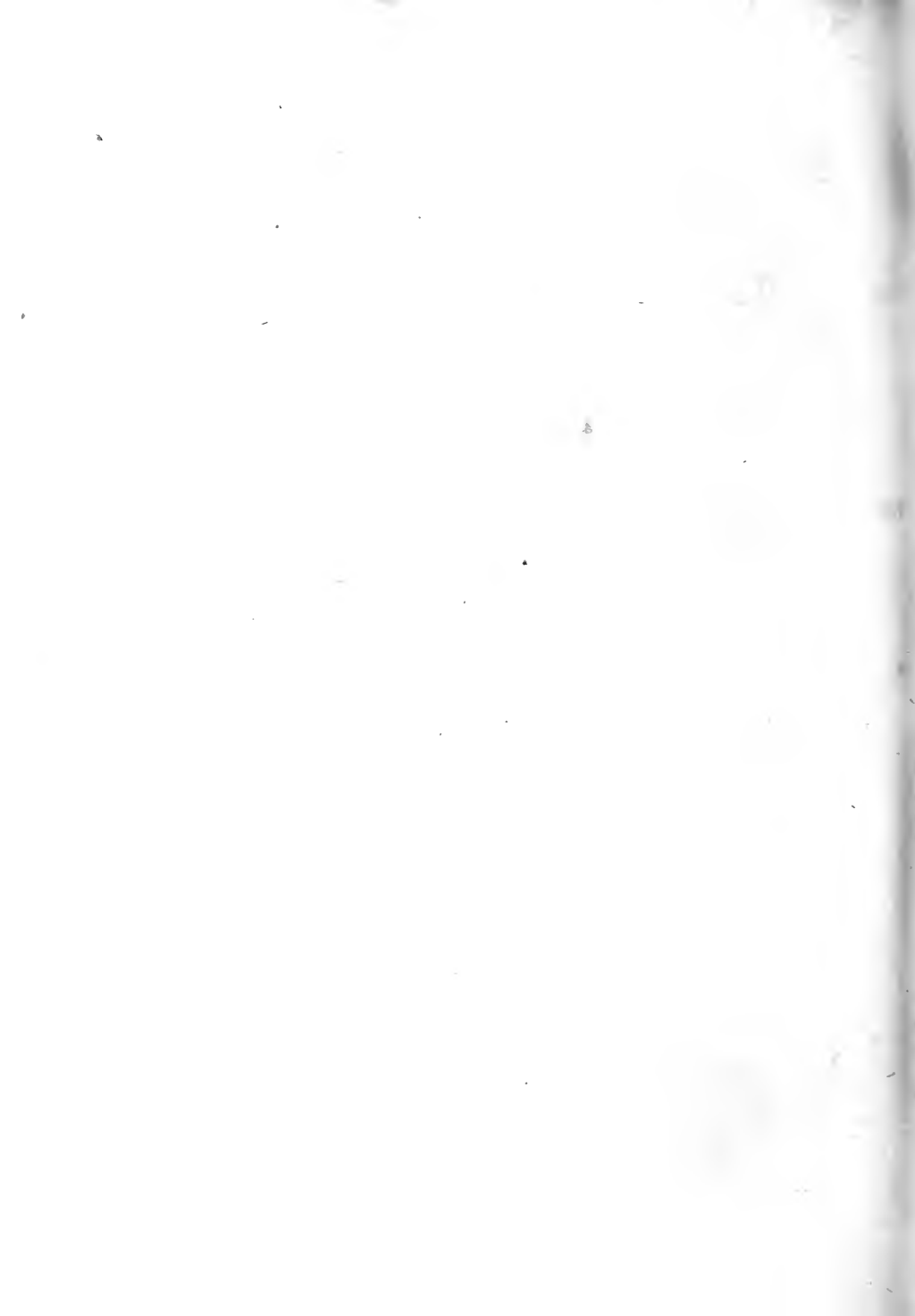
<p>Fig. 1.</p> 	<p>2.</p> 	<p>3.</p> 	<p>4.</p> 
<p><i>Acorus Verus</i>, p. 13</p>	<p><i>Achillea</i>, p. 11.</p>	<p><i>Accubulum seu Umbilicus Veneris</i>, p. 8.</p>	<p><i>Acajou</i>, p. 5.</p>
<p>5.</p> 	<p>6.</p> 	<p>7.</p> 	<p>8.</p> 
<p><i>Dorenicum Rom.</i> p. 22</p>	<p><i>Aloe Americana</i>, p. 28.</p>	<p><i>Agnus castus</i>, p. 18.</p>	<p><i>Agaricus</i>, p. 17.</p>
<p>9.</p> 	<p>10.</p> 	<p>11.</p> 	<p>12.</p> 
<p><i>Anchusa</i>, p. 44</p>	<p><i>Ananas</i>, p. 41.</p>	<p><i>Amonum racem.</i> p. 37.</p>	<p><i>Ammi semer.</i> p. 36.</p>
<p>13.</p> 	<p>14.</p> 	<p>15.</p> 	<p>16.</p> 
<p><i>Thera maior</i>, p. 875</p>	<p><i>Anthea</i>, p. 31</p>	<p><i>Anisum chinæ</i> 23</p>	<p><i>Anil des Indes</i>, p. 48</p>



*Acanthus*, p. 6.*Alumen plum verum*, p. 32.*Amanthus*, p. 33.*Angelica*, p. 47.*Aristolochia Clemat*, p. 77.*Aristol rotunda*, p. 76.*Aristolochia longa*, p. 77.*Aristol. tenuis*, p. 78.*Apocynum*, p. 56.*Arundo Sacchar*, p. 84.*Asarum*, p. 84.*Aspalathus*, p. 87.*Asphodelus*, p. 89.*Auricula Judæ*, p. 98.*Behen album*, p. 113.*Behen rubrum*, p. 113.



<p>Fig. 1.</p> 	<p>2.</p> 	<p>3.</p> 	<p>4.</p> 
<p><i>Alechinilla</i>, p. 24</p>	<p><i>Anaca</i>, p. 72.</p>	<p><i>Punica sylv. ubi el. Bakineti</i>, p. 722</p>	<p><i>Bistorta</i>, p. 128</p>
<p>5.</p> 	<p>6.</p> 	<p>7.</p> 	<p>8.</p> 
<p><i>Letchi, China</i>, p. 496.</p>			
			
<p><i>Boletus Corri</i>, p. 132</p>	<p><i>Bonduc Jnder</i>, p. 135</p>	<p><i>Bunias sea Napis</i>, p. 602</p>	<p><i>Cucur</i>, p. 152.</p>
<p>9.</p> 	<p>10.</p> 	<p>11.</p> 	<p>12.</p> 
<p><i>Mucuna</i>, p. 583.</p>			
			
<p><i>Cacavi</i>, p. 153</p>	<p><i>Caffé</i>, p. 155</p>	<p><i>Calamus verus</i>, p. 162</p>	<p><i>Camphura</i>, p. 170</p>
<p>13.</p> 	<p>14.</p> 	<p>15.</p> 	<p>16.</p> 
<p><i>Adiantum sea capillus Veneris</i>, p. 14.</p>	<p><i>Carthamus</i>, p. 195</p>	<p><i>Cardamomum</i>, p. 189</p>	<p><i>Carri</i>, p. 195</p>





Caryophylli, p. 197



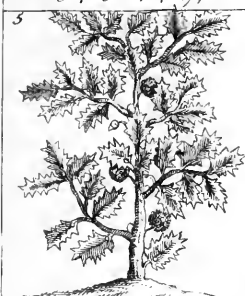
Cassia fistula, p. 198



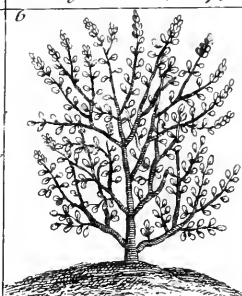
Cassia lignea, p. 199



Chamoelea, p. 220



Chermer, p. 236



Chouan, semen p. 240



Cedrus Libani, p. 212



Cedrus Baccifera, *Ita*,
Oxycedrus, p. 212



Cinnamomum, p. 248



Cistus, p. 250



Colocynthis, p. 260



Contrayerva, p. 264



Corallina, p. 269



Cratogeomys, p. 269

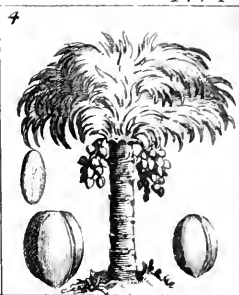
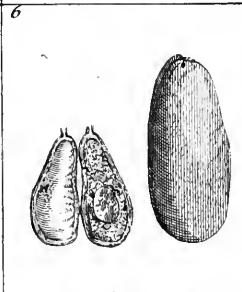
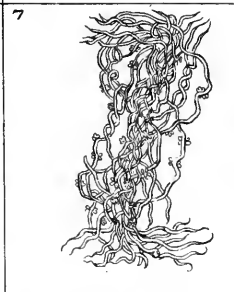
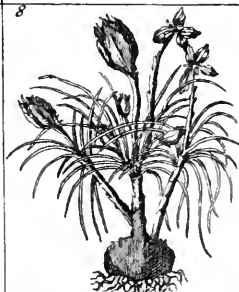
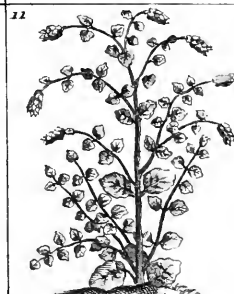
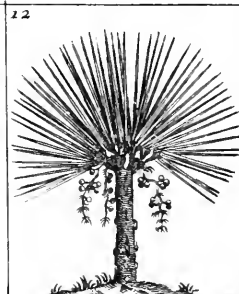


Cratall alb. & rubr p. 270



















Crallum nigrum p. 270
















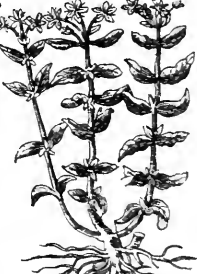


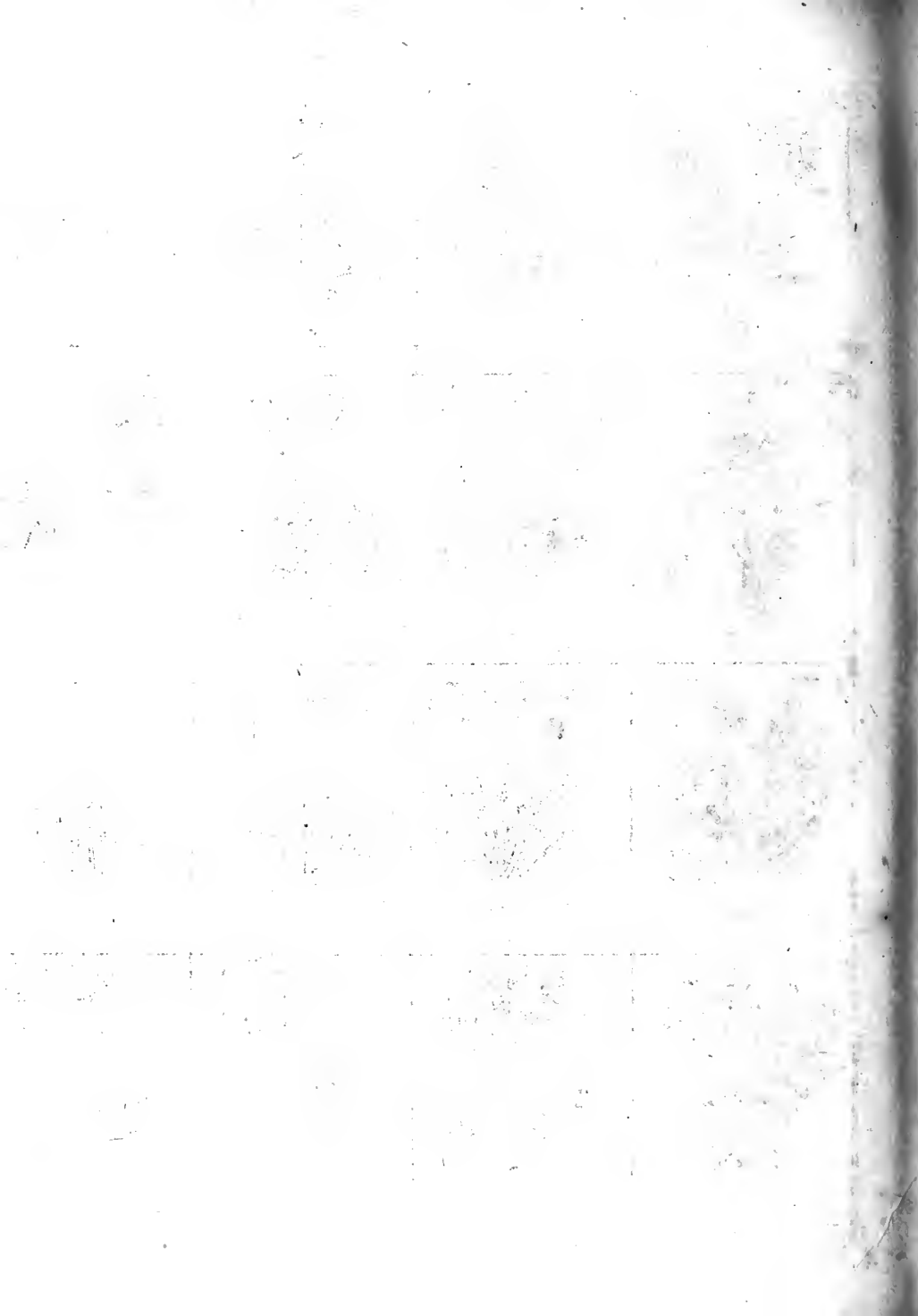
*Cortex Caryophyll*, p. 279*Cortex Winteran*, p. 280*Coflus Arabicus*, p. 283*Cocus Arbor et fruct*, p. 267*Cuminum*, p. 298*Courbari*, p. 286*Cuscuta*, p. 301*Crocus*, p. 289*Cyperus rotund*, p. 307*Daucus Creticus*, p. 312*Dictamnus Cretic*, p. 319*Draco arbor*, p. 323*Caryophyllata*, p. 136*Chamædrys*, p. 229*Chamæpitys*, p. 232*Epithymum*, p. 340

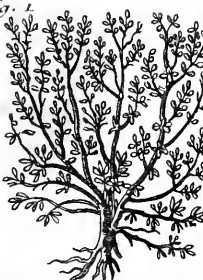





<p>fig. 1</p> 	<p>2</p> 	<p>3</p>  <p><i>Faba signata</i> p. 351</p>	<p>4</p> 
<p><i>Veratrum seu Helleborus alb.</i> p. 323</p>	<p><i>Helleborus niger</i>, p. 413</p>	<p><i>Hermodactyli</i>, p. 418</p>	<p><i>Malabathrum, seu Fructum Indum</i>, p. 534</p>
<p>5</p> 	<p>6</p> 	<p>7</p> 	<p>8</p> 
<p><i>Dictamnus albus, seu Fraxinella</i>, p. 379</p>	<p><i>Galbanum</i>, p. 377</p>	<p><i>Galanga major</i>, p. 377</p>	<p><i>Galanga minor</i>, p. 367</p>
<p>9</p> 	<p>10</p> 	<p>11</p> 	<p>12</p> 
<p><i>Gentiana</i>, p. 385</p>	<p><i>Zingiber</i>, p. 243</p>	<p><i>Guajacum</i>, p. 399</p>	<p><i>Genista</i>, p. 384</p>
<p>13</p> 	<p>14</p> 	<p>15</p> 	<p>16</p> 
<p><i>Jalapa</i>, p. 445</p>	<p><i>Lamium</i> p. 473</p>	<p><i>Imperatoria</i>, p. 452</p>	<p><i>Specacuanha</i>, p. 454</p>



 <p>Fig. 129</p>			
<p><i>Artemisia</i>, p. 82</p>	<p><i>Asarina</i>, p. 84</p>	<p><i>Balsamum Judaic</i>, p. 109</p>	<p><i>Balsam Gpahu</i>, p. 110</p>
			
<p><i>Balsam de Telu</i>, p. 111</p>	<p><i>Balsam Peruvian</i>, p. 111</p>	<p><i>Bdellium</i>, p. 117</p>	<p><i>Benzoinum</i>, p. 120</p>
			
<p><i>Berberis</i>, p. 121</p>	<p><i>Betonica</i>, p. 123</p>	<p><i>Brunella</i>, p. 143</p>	<p><i>Bryonia</i>, p. 143</p>
			
<p><i>Acacia vera</i>, p. 4</p>	<p><i>Agrimonia</i>, p. 19</p>	<p><i>Alkekengi</i>, p. 26</p>	<p><i>Androsæmum</i>, p. 45</p>



<p>Fig. 1</p> 	<p>2</p> 	<p>3</p> 	<p>4</p> 
<p><i>Ambrosia</i>, p. 35</p>	<p><i>Asa foetida</i>, p. 90</p>	<p><i>Aquilegia</i>, p. 60</p>	<p><i>Asperula</i>, p. 89</p>
<p>5.</p>	<p>6</p>	<p>7</p>	<p>8</p>
<p><i>Barbarea</i>, p. 114</p>	<p><i>Bellis</i> p. 119</p>	<p><i>Camphorata</i>, p. 170</p>	<p><i>Cardiac</i>, p. 190</p>
<p>9</p>	<p>10</p>	<p>11</p>	<p>12</p>
<p><i>Carlina</i>, p. 193</p>	<p><i>Centaurium min.</i>, p. 214</p>	<p><i>Chelidonium maj.</i>, p. 235</p>	<p><i>Cochlearia</i>, p. 258</p>
<p>13</p>	<p>14</p>	<p>15</p>	<p>16</p>
<p><i>Cenyza major</i>, p. 265</p>	<p><i>Coriandrum</i>, p. 272</p>	<p><i>Coronopus</i>, p. 278</p>	<p><i>Cortusa</i>, p. 280</p>





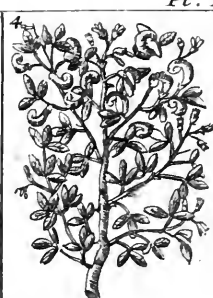
Cotula foetida, p. 284



Cotyledon, p. 285



Cynorrhodon, p. 305



Cytisus, p. 309



Drakena radix, p. 325



Etulus, p. 327



Elatine, p. 331



Eupator Cannab, p. 348



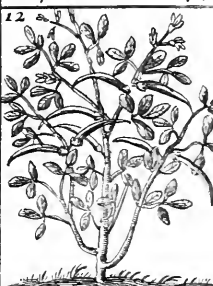
Euphorbia, p. 349



Eryngium, p. 345



Erysimum, p. 346



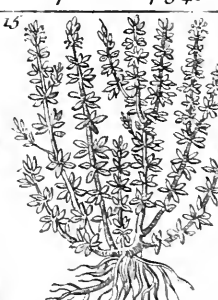
Foeniculum graecum, p. 366



Glycyrrhiza, p. 391



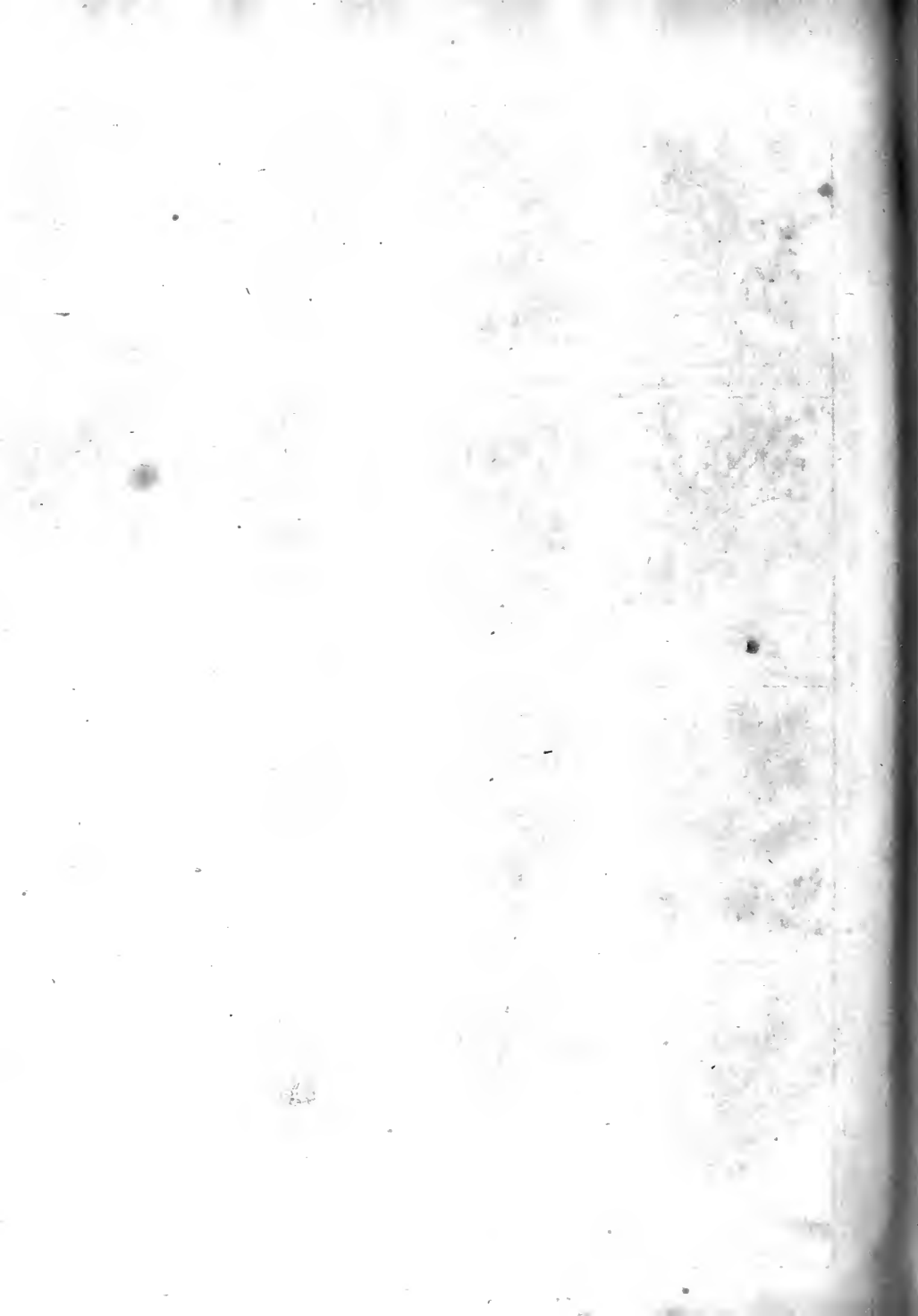
Hypocistis, p. 439

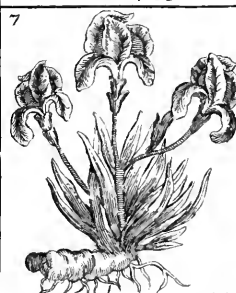


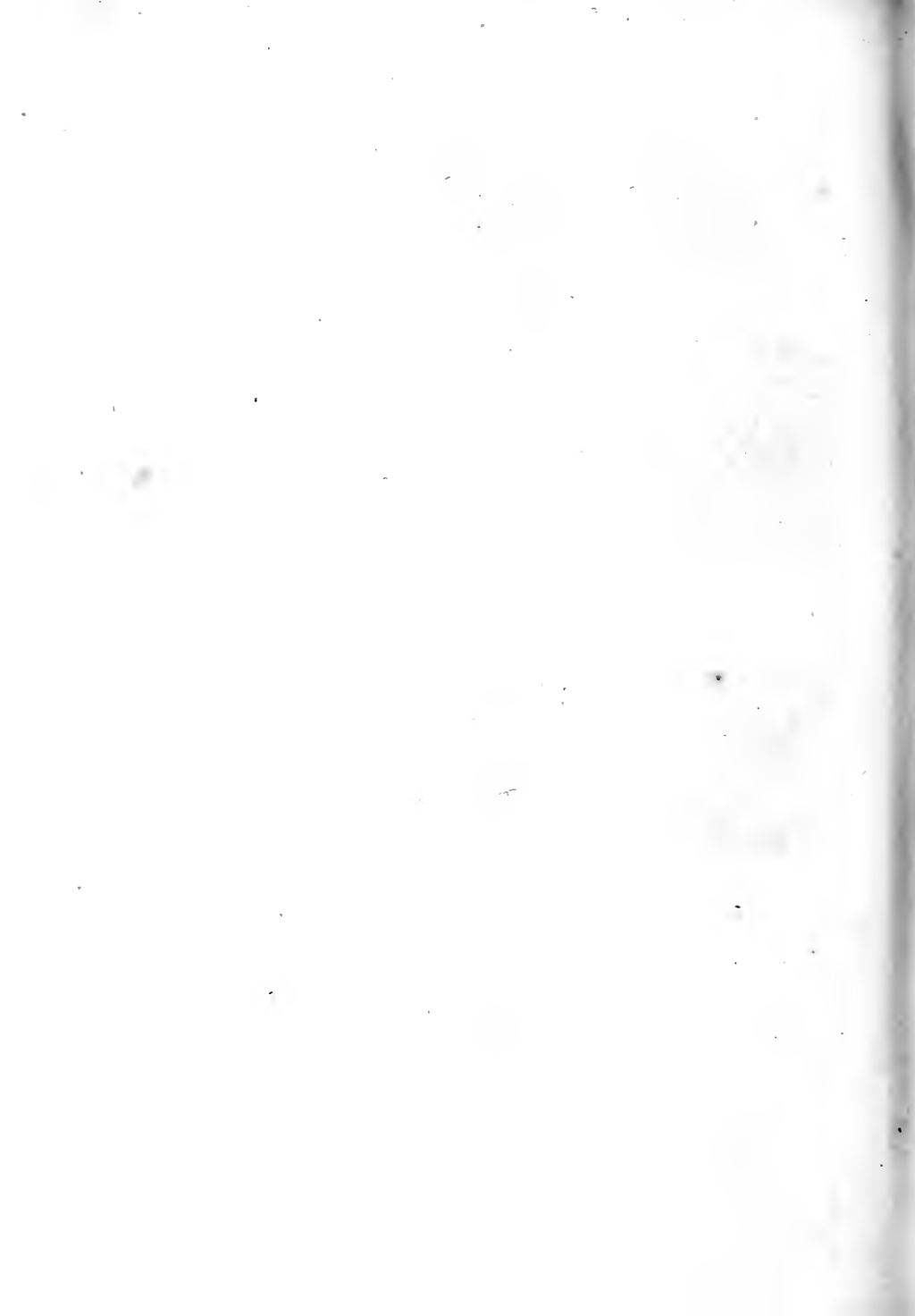
Hyssopus, p. 445

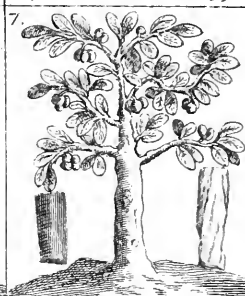
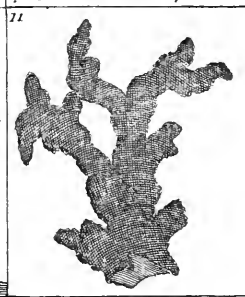
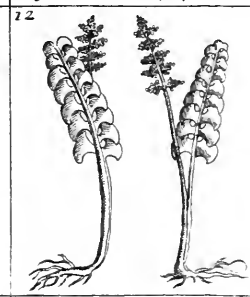
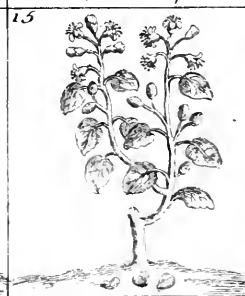


Helenium, p. 455




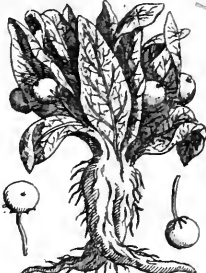














*Hypericum*, p. 439.*Geranium*, p. 386.*Gratiola*, p. 395.*Gramen*, p. 393.*Jacobaea*, p. 444.*Iberis*, p. 449.*Iris florentina*, p. 457.*Jujuba*, p. 458.*Juniperus*, p. 460.*Kali roseola*, p. 462.*Kina-kina*, p. 465.*Hippocrepis*, p. 421.*Larix*, p. 482.*Lathyrus*, p. 484.*Laureola*, p. 486.*Lentiscus*, p. 491.



*Lignum Aloe*, p. 498.*Lignum Aquila*, p. 499.*Lignum Brasilian*, 499.*Lignum Catri*, p. 500.*Lignum Indis*, p. 501.*Lignum Nephrit*, 501.*Lignum Ferri*, p. 500.*Lignum Rhodij*, p. 502.*Linaria*, p. 510.*Liquidambar*, p. 512.*Lithophyton*, p. 513.*Lanaria Botryt*, p. 513.*Lychnis*, p. 523.*Lycium*, p. 524.*Mahaleb*, p. 532.*Medica*, p. 553.




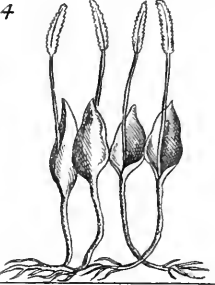







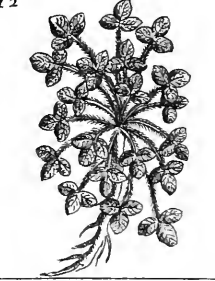






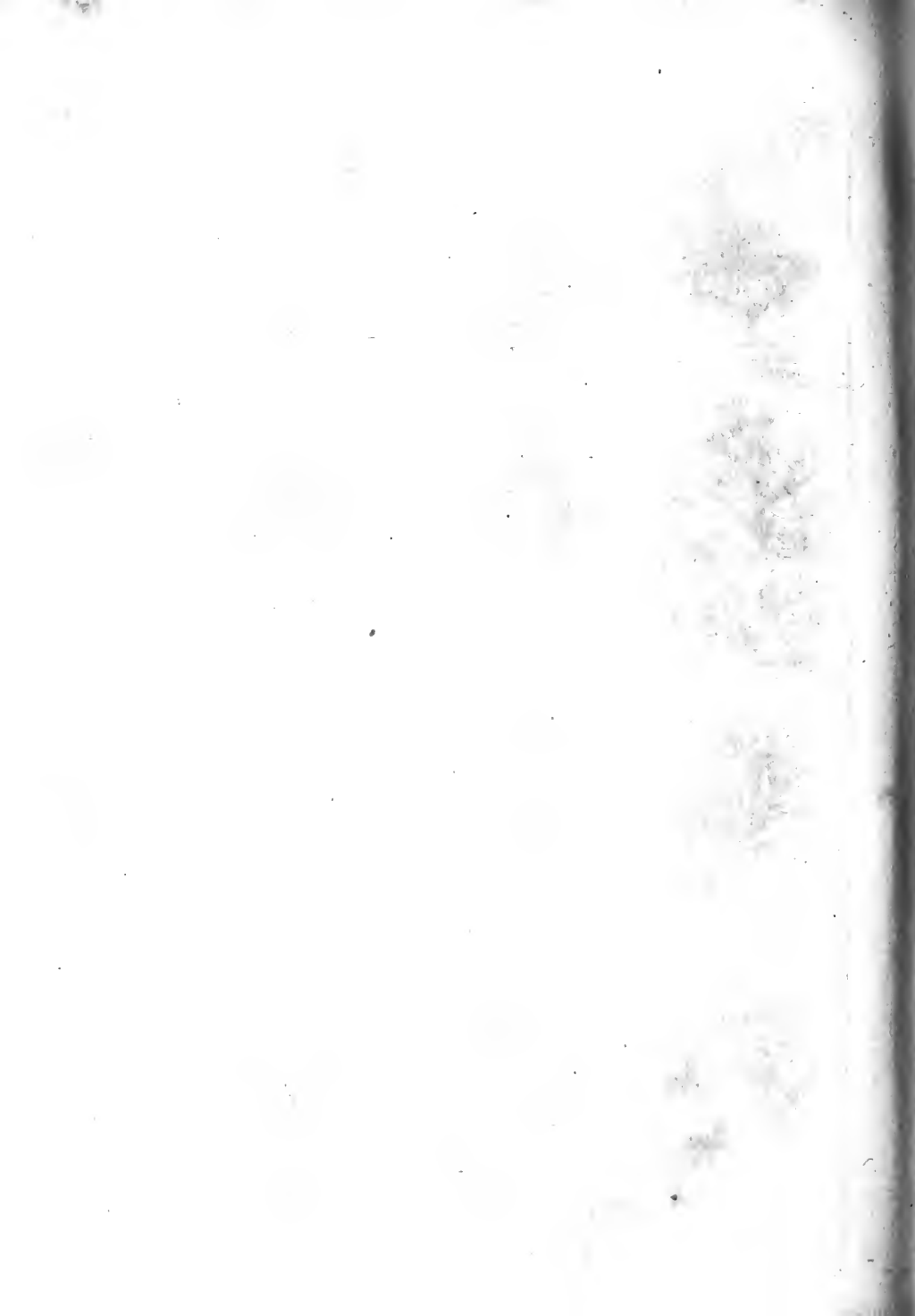
<p>Fig. 1</p> 	<p>2</p> 	<p>3</p> 	<p>4</p> 
<p><i>Marum</i>, p. 550.</p>	<p><i>Mespilus</i>, p. 558.</p>	<p><i>Meum</i>, p. 569.</p>	<p><i>Mandragora</i>, p. 539.</p>
<p>5</p> 	<p>6</p> 	<p>7</p> 	<p>8</p> 
<p><i>Marrubium rivo Præsum</i>, p. 549.</p>	<p><i>Matricaria</i>, p. 551.</p>	<p><i>Mecheacan</i>, p. 552.</p>	<p><i>Melilotus</i>, p. 559.</p>
<p>9</p> 	<p>10</p> 	<p>11</p> 	<p>12</p> 
<p><i>Melissa</i>, p. 560.</p>	<p><i>Mentha</i>, p. 563.</p>	<p><i>Menyanthes</i>, p. 565.</p>	<p><i>Millefolium</i>, p. 570.</p>
<p>13</p> 	<p>14</p> 	<p>15</p> 	<p>16</p> 
<p><i>Mimosa, herba viva</i>, p. 572.</p>	<p><i>Momordica</i>, p. 576.</p>	<p><i>Moxa</i>, p. 583.</p>	<p><i>Myrrha</i>, p. 598.</p>



<p>fig. 1</p> 	<p>2</p> 	<p>3</p> 	<p>4</p> 
<p><i>Marrhu</i>, p. 598.</p>	<p><i>Mangas</i>, p. 540.</p>	<p><i>Myrtus</i>, p. 599.</p>	<p><i>Napellus</i>, p. 602.</p>
<p>5</p> 	<p>6</p> 	<p>7</p> 	<p>8</p> 
<p><i>Nardus Celtica</i>, p. 604.</p>	<p><i>Nardus Indica</i>, p. 605.</p>	<p><i>Nasturtium</i>, p. 606.</p>	<p><i>Nasturt. Aquatic</i>, p. 606.</p>
<p>9</p> 	<p>10</p> 	<p>11</p> 	<p>12</p> 
<p><i>Negundo mas</i>, p. 607.</p>	<p><i>Nerium</i>, p. 609.</p>	<p><i>Nicotiana</i>, p. 610.</p>	<p><i>Nigella rom.</i> p. 612.</p>
<p>13</p> 	<p>14</p> 	<p>15</p> 	<p>16</p> 
<p><i>Neli me tanger</i>, p. 616.</p>	<p><i>Humularia</i>, p. 617.</p>	<p><i>Melchata</i>, p. 530.</p>	<p><i>Nymphaea</i>, p. 620.</p>



<p>fig 1</p> 	<p>2</p> 	<p>3</p> 	<p>4</p> 
<p><i>Ocimum</i>, p. 622.</p>	<p><i>Olea</i>, p. 625.</p>	<p><i>Ononis sive Anonis</i>, p. 629.</p>	<p><i>Ophioglossum</i>, p. 631.</p>
<p>5</p> 	<p>6</p> 	<p>7</p> 	<p>8</p> 
<p><i>Opopanax</i>, p. 633.</p>	<p><i>Opuntia</i>, p. 634.</p>	<p><i>Orchis</i>, p. 635.</p>	<p><i>Origanum</i>, p. 637.</p>
<p>9</p> 	<p>10</p> 	<p>11</p> 	<p>12</p> 
<p><i>Oryza</i>, p. 640.</p>	<p><i>Osmunda</i>, p. 641.</p>	<p><i>Oxyacantha</i>, p. 644.</p>	<p><i>Oxytrichyllum</i>, p. 645.</p>
<p>13</p> 	<p>14</p> 	<p>15</p> 	<p>16</p> 
<p><i>Reonia</i>, p. 647.</p>	<p><i>Paliurus</i>, p. 649.</p>	<p><i>Papaver</i>, p. 652.</p>	<p><i>Picea brava</i>, p. 656.</p>





Percepicier, p. 667.



Periclymenum, p. 668.



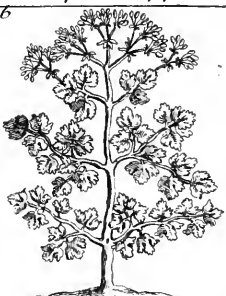
Persicaria, p. 669.



Perivinka, p. 670.



Petasites, p. 671.



Petroselinum macedonicum, p. 673.



Peucedanum, p. 674.



Phellandrium, p. 678.



Pilosella, p. 684.



Piper, p. 688.



Piper longum, p. 690.



Planta marina rotundifolia, p. 696.



Polium montanum, p. 700.



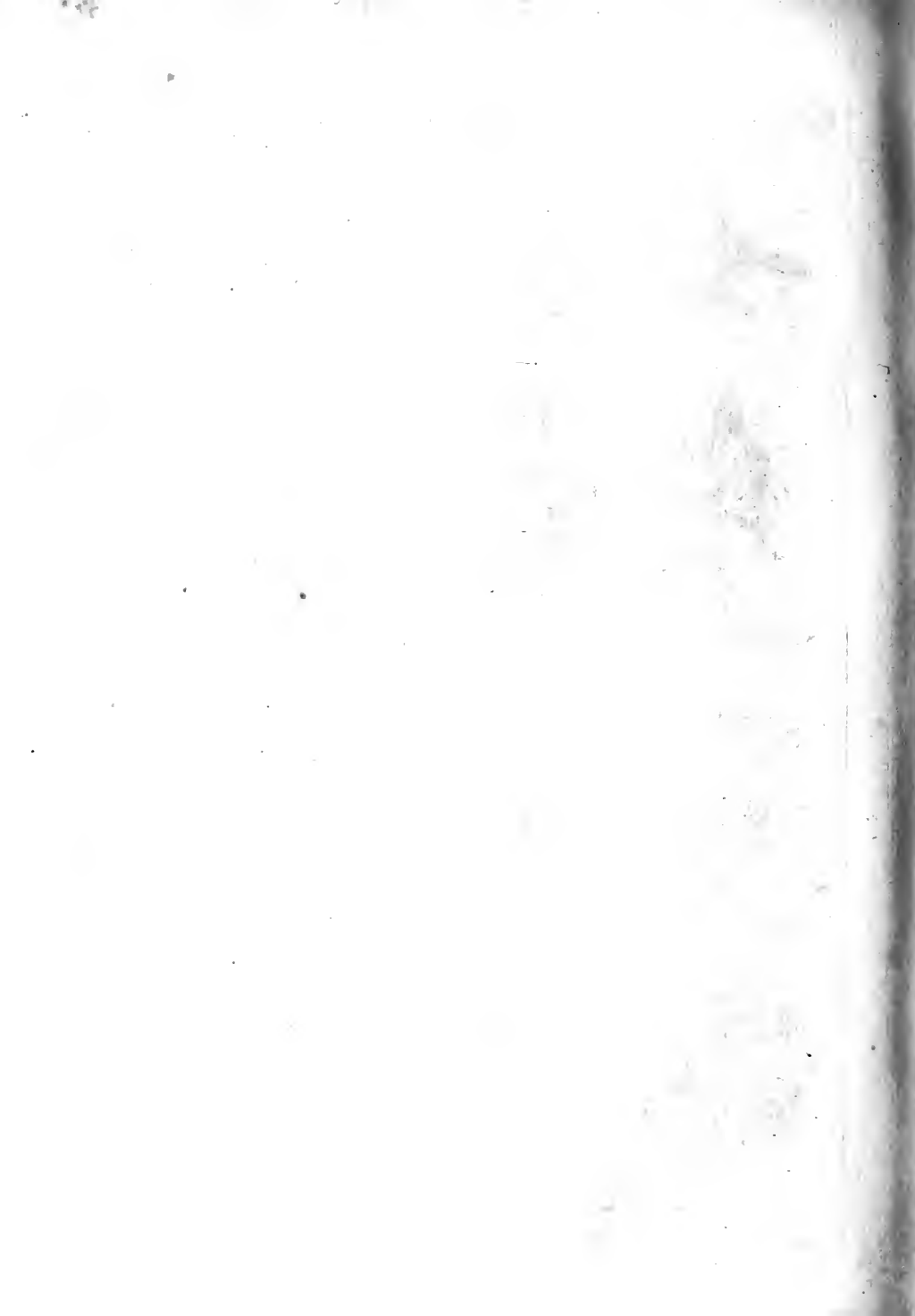
Polygonatum cicutifolium, p. 702.






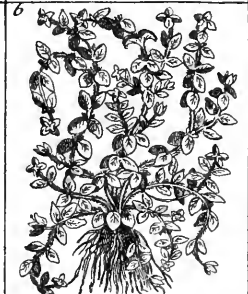
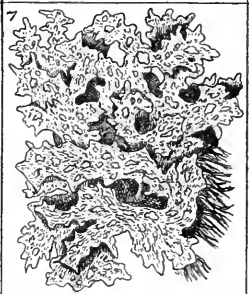











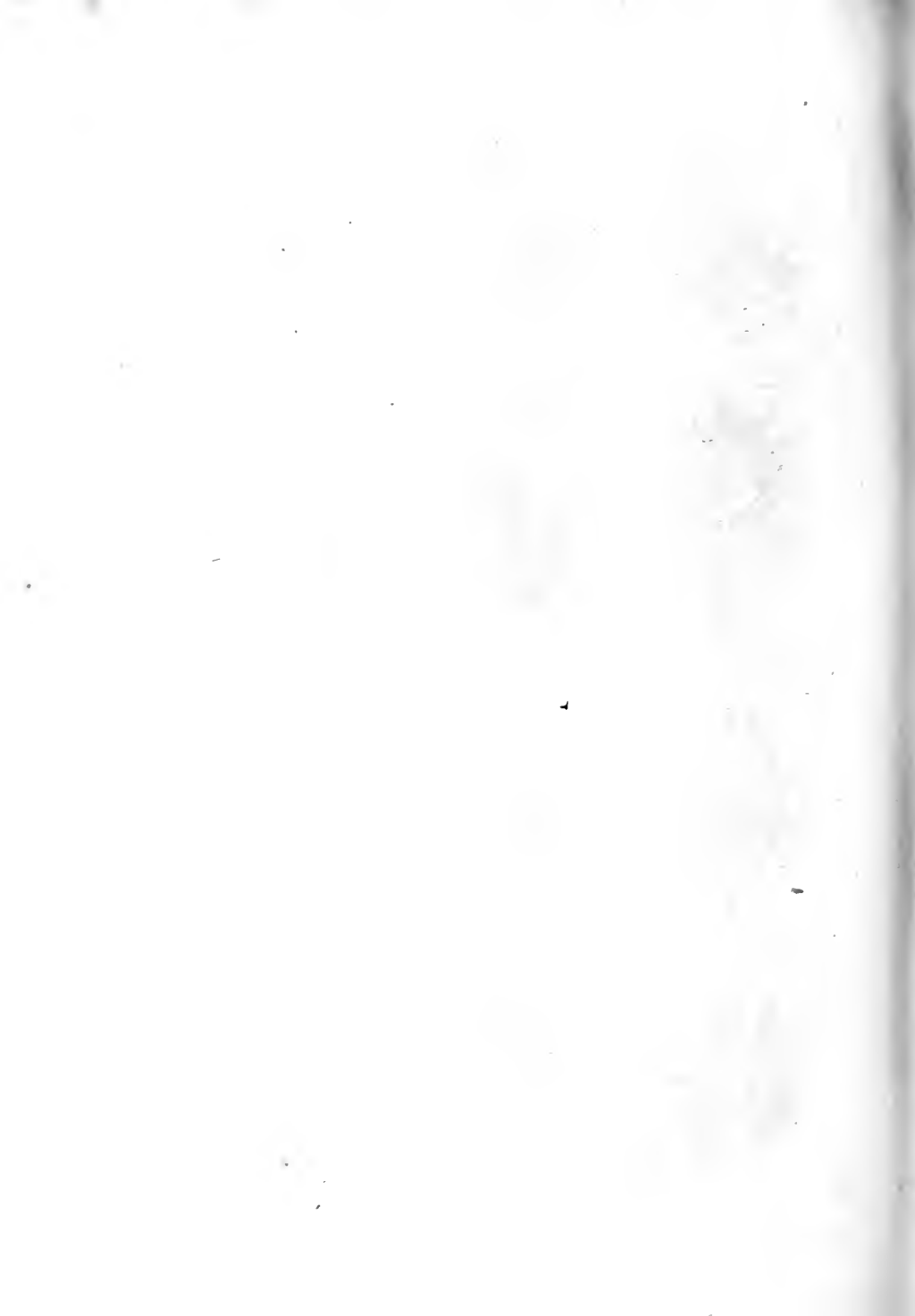
Polyacanthus confusus, p. 702.



Polypodium, p. 703.



<p>Fig. 1</p> 	<p>2</p> 	<p>3</p> 	<p>4</p> 
<p><i>Polytricum</i>, p. 704.</p>	<p><i>Populus</i>, p. 707.</p>	<p><i>Potentilla</i>, p. 711.</p>	<p><i>Primula Veris</i>, p. 712.</p>
<p>5</p> 	<p>6</p> 	<p>7</p> 	<p>8</p> 
<p><i>Pysyllium</i>, p. 716.</p>	<p><i>Pulegium</i>, p. 718.</p>	<p><i>Pulmonaria</i>, p. 720.</p>	<p><i>Pyrethrum</i>, p. 725.</p>
<p>9</p> 	<p>10</p> 	<p>11</p> 	<p>12</p> 
<p><i>Pyrola</i>, p. 726.</p>	<p><i>Radix Carle</i> S.^{to} p. 731.</p>	<p><i>Radix S. Helenæ</i>, 731.</p>	<p><i>Raphanus Ruyhe</i>, p. 737.</p>
<p>13</p> 	<p>14</p> 	<p>15</p> 	<p>16</p> 
<p><i>Rhabarbarum</i>, p. 740.</p>	<p><i>Rhamus Cathart.</i> p. 741.</p>	<p><i>Rhapenticum</i>, p. 742.</p>	<p><i>Rhedia radix</i>, p. 744.</p>





Ricinus, p. 746.



Rosmarinus, p. 751.



Ros solis, p. 752.



Rubia, p. 753.



Ruscus, sive Bruceus, 756.



Sabina, p. 769.



Salvia minor, p. 774.



Sanicula, p. 778.



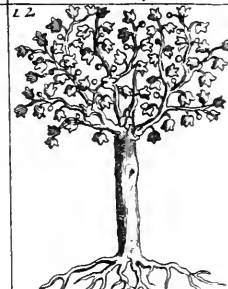
Santolina, p. 779.



Saponaria, p. 782.



Sarsaparilla, p. 784.



Sassafras, p. 785.



Satureia, p. 785.



Saxifraga, p. 787.



















Scabiosa, p. 787.



Scammonium, p. 788.



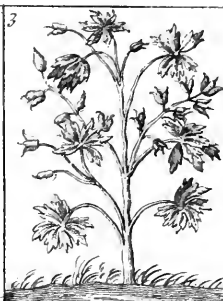
<p>1</p>  <p><i>Sclarea</i>, p. 794.</p>	<p>2</p>  <p><i>Scordium</i>, p. 795.</p>	<p>3</p>  <p><i>Scrotonera</i>, p. 799.</p>	<p>4</p>  <p><i>Scrophularia</i>, p. 800.</p>
<p>5</p>  <p><i>Sebesten</i>, p. 801.</p>	<p>6</p>  <p><i>Senna</i>, p. 807.</p>	<p>7</p>  <p><i>Scryllum</i>, p. 810.</p>	<p>8</p>  <p><i>Serratula</i>, p. 811.</p>
<p>9</p>  <p><i>Sesamum</i>, p. 812.</p>	<p>10</p>  <p><i>Seeli</i>, p. 813.</p>	<p>11</p>  <p><i>Siliqua</i>, p. 814.</p>	<p>12</p>  <p><i>Sinapi</i>, p. 818.</p>
<p>13</p>  <p><i>Siopybrum</i>, p. 819.</p>	<p>14</p>  <p><i>Siun</i>, p. 820.</p>	<p>15</p>  <p><i>Solanum</i>, p. 823.</p>	<p>16</p>  <p><i>Solanella</i>, p. 824.</p>



Serbus, p. 826.



Sphondylium, p. 831.



Staphisagria, p. 838.



Stoechas Arab., p. 840.



Stramonium, p. 841.



Styrae, p. 843.



Suber, p. 845.



Succisa, p. 846.



Symphitum, p. 850.



Tagetes, p. 853.



Tamarindi, p. 855.



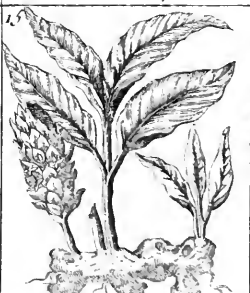
Tamariscus, p. 858.



Tamnus, p. 858.



Tanacetum, p. 859.



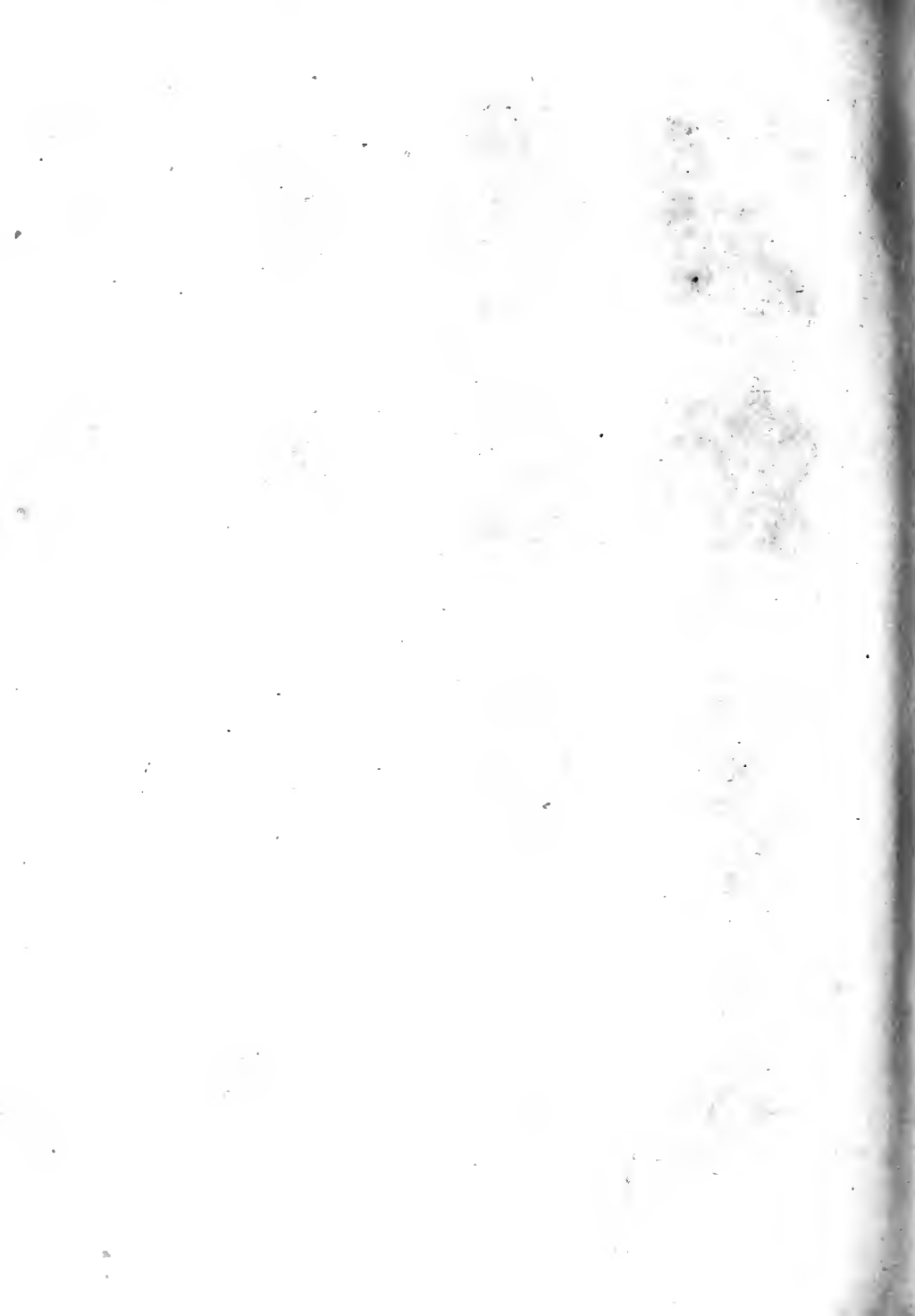
Terra merita in Curcuma, p. 867.



Terebinthus, p. 865.



*Thalictrum*, p. 872.*The. ou Tcha*, p. 873.*Thereniabin*, p. 874.*Thlaspi*, p. 874.*Thuw*, p. 876.*Thuya*, p. 877.*Thymbra*, p. 878.*Thymelæa*, p. 878.*Thymus*, p. 879.*Thyrselinum*, p. 880.*Tithymalus*, p. 884.*Tormentilla*, ou *Hep-*
taphyllum, p. 885.*Tragopogon*, p. 888.*Tragacelinum*, p. 889.*Trigum*, p. 890.*Tracti*, p. 890.





Tribulus, p. 891.



Tribulus. Aquat. p. 891.



Trifolium pratense. 892.



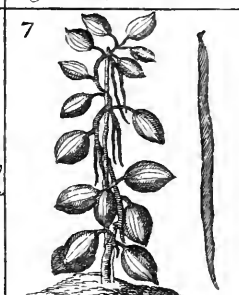
Tiopethium, p. 896.



Tussilago, p. 897.



Valeriana, p. 899.



Vanilla, p. 901.



Viburnum, p. 909.



Verbascum, p. 903.



Verbena, 904.



Vermicularia, p. 906.



Veronica, p. 907.



Victorialis, p. 910.




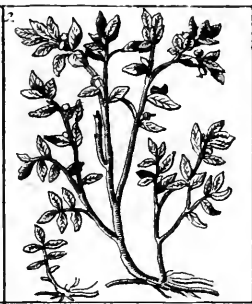







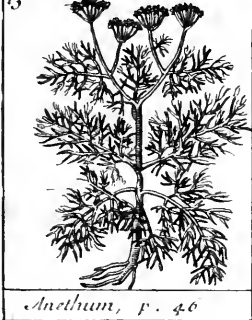



Vincetoxicum, p. 910.

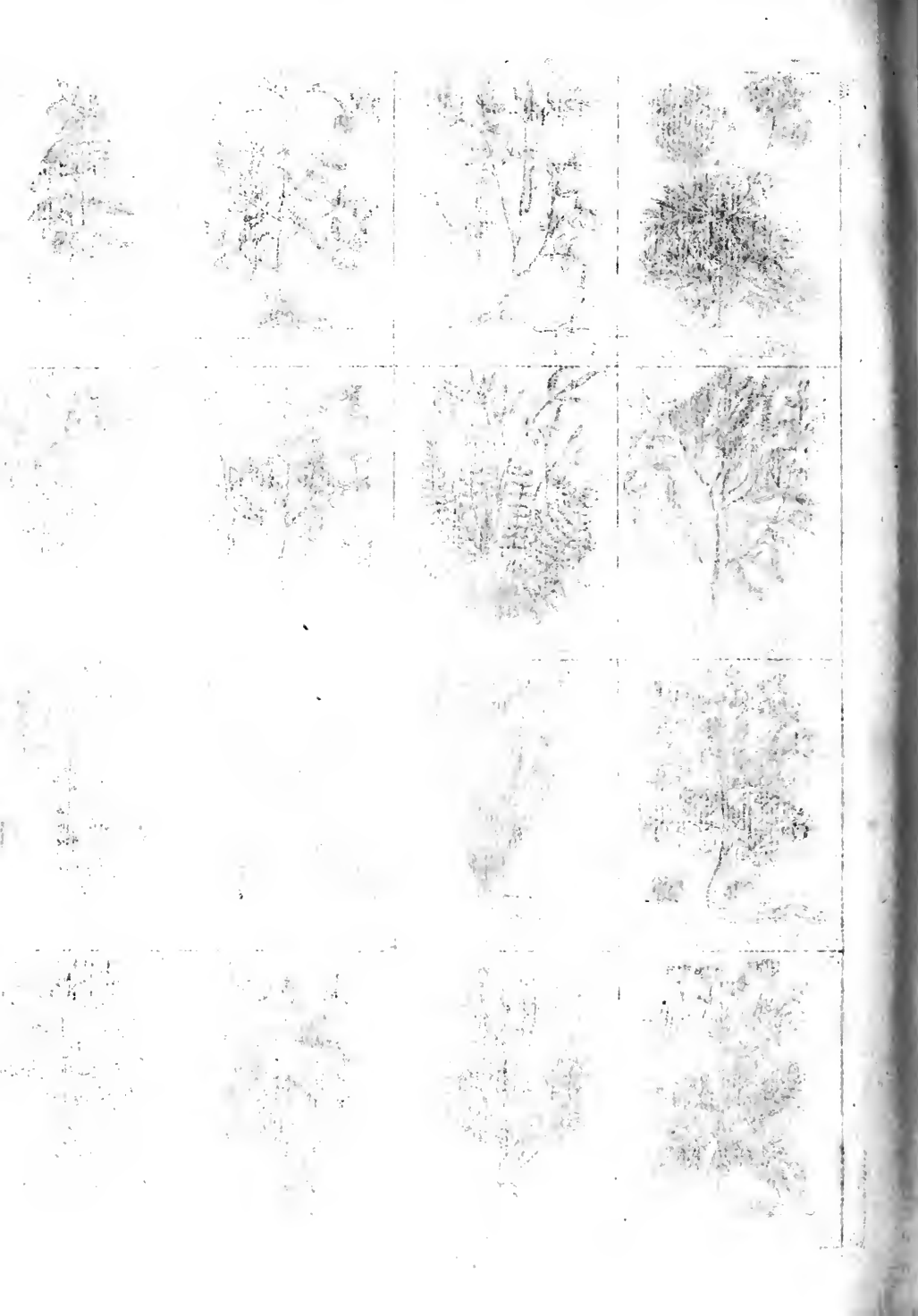


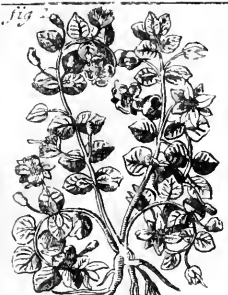
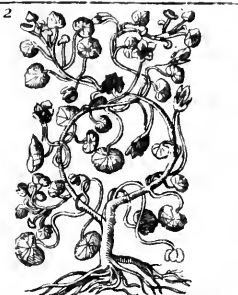







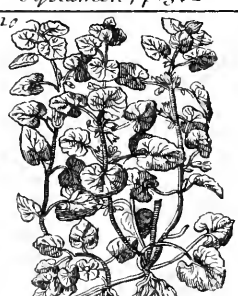
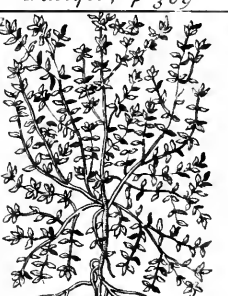





Viperina, p. 917.

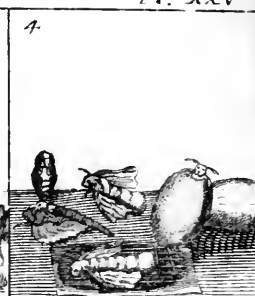
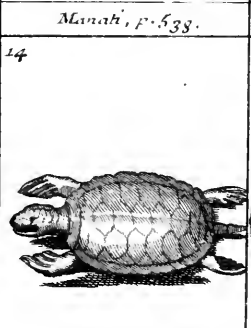


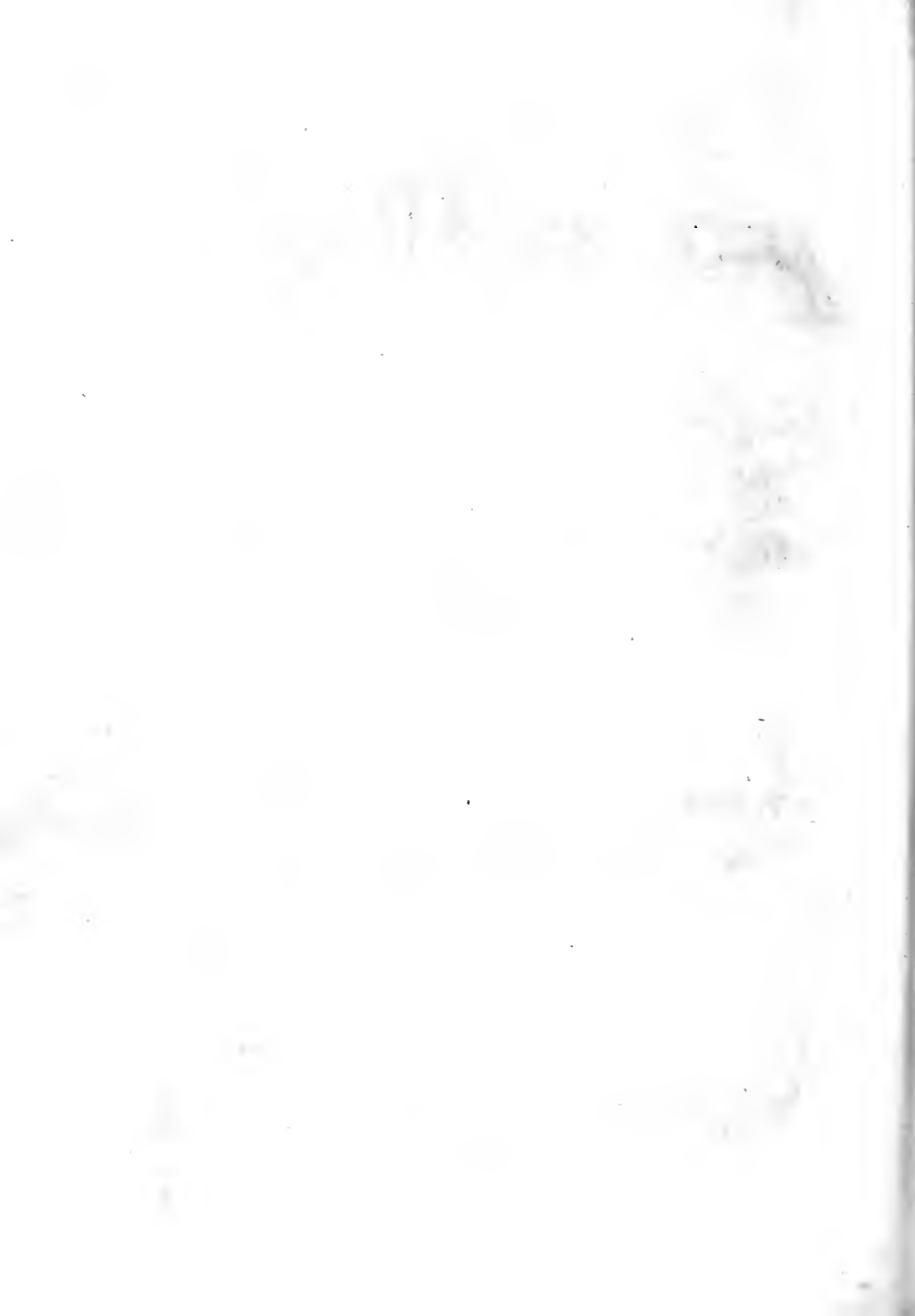
Vigna aurea, p. 918.

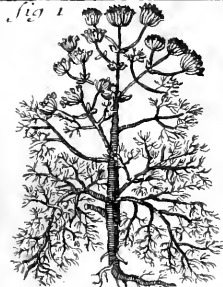







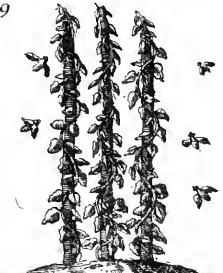
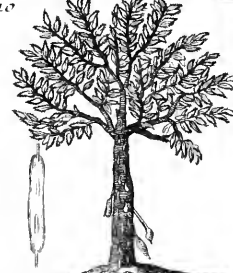

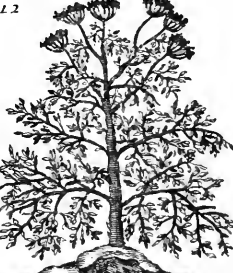




			
<i>Vinaga</i> , p. 910	<i>Viticidia</i> , p. 921	<i>Ulmaria</i> , p. 924	<i>Urtica</i> , p. 928
			
<i>Urucu</i> , p. 930	<i>Vulneraria</i> , p. 933	<i>Vulvaria</i> , p. 935	<i>Xanthium</i> , p. 936
			
<i>Xylon</i> , p. 937	<i>Xyris</i> , p. 939	<i>Zedoaria</i> , p. 941	<i>Inacardium</i> , p. 940
			
<i>Anethum</i> , p. 946	<i>Asymone</i> , p. 943	<i>Ballota</i> , p. 948	<i>Barbatana</i> , p. 945



 <p><i>Cupparis</i>, p. 180</p>	 <p><i>Cardaminum</i>, p. 188</p>	 <p><i>Cucumis Acinurus</i>, p. 295</p>	 <p><i>Cupressus</i>, p. 299</p>
 <p><i>Cyanus</i>, p. 302</p>	 <p><i>Cyclamen</i>, p. 302</p>	 <p><i>Dactyli</i>, p. 309</p>	 <p><i>Dentaria</i>, p. 315</p>
 <p><i>Fumaria</i>, p. 373</p>	 <p><i>Hedera treectris</i>, p. 408</p>	 <p><i>Herniaria</i>, p. 428</p>	 <p><i>Herminium</i>, p. 432</p>
 <p><i>Hyoscyamus</i>, p. 437</p>	 <p><i>Schenanthum</i>, p. 700</p>	 <p><i>Silla</i>, p. 792</p>	 <p><i>Smea maritima</i>, p. 805</p>

*Alce*, p. 23.*Apis*, p. 55.*Bexar*, p. 125.*Bombyx*, p. 133.*Cancellus*, p. 191.*Caster*, p. 201.*Chagrin*, p. 226.*Hircus Sylvestris*, p. 425.*Hippopotamus*, p. 423.*Munahi*, p. 533.*Gazella*, p. 581.*Rupicapra*, p. 755.*Struthio*, p. 842.*Testudo*, p. 870.*Vipera*, p. 915.*Zobdam*, p. 92.



<p>fig 1</p> 	<p>2</p> 	<p>3</p> 	<p>4</p> 
<p><i>Gummi Ammon</i>, p. 37</p>	<p><i>Gummi Arabic</i>, p. 402.</p>	<p><i>Cancanum</i>, p. 171.</p>	<p><i>Caranna</i>, p. 186.</p>
<p>5</p> 	<p>6</p> 	<p>7</p> 	<p>8</p> 
<p><i>Gummi Copal</i>, p. 266.</p>	<p><i>Gummi Elemi</i>, p. 332.</p>	<p><i>Gummi gutta</i>, p. 403.</p>	<p><i>Gummi Hedera</i>, 408.</p>
<p>9</p> 	<p>10</p> 	<p>11</p> 	<p>12</p> 
<p><i>Gummi lacca</i>, p. 467.</p>	<p><i>Manna</i>, p. 543.</p>	<p><i>Opium</i>, p. 632.</p>	<p><i>Sagaperum</i>, p. 763.</p>
<p>13</p> 	<p>14</p> 	<p>15</p> 	<p>16</p> 
<p><i>Sarcocolla</i>, p. 782.</p>	<p><i>Tucamahaca</i>, p. 851.</p>	<p><i>Tingacanthum</i>, p. 887.</p>	<p><i>Vernia in Andia</i> <i>cha Aratum</i>, p. 807.</p>







